J
103
H7
1983/84
E9
A1
no. 16-29

LIBRARY OF PARLIAMENT
BIBLIOTHÈQUE DU PARLEMENT

DATE DUE

98/10/22

MAY 02 2003
MAI

GAYLORD PRINTED IN U.S.A.

H7 Affairs and National
1983/84 Defence.
DATE NAME — NOM
E9 ~~Minutes of proceedings.~~

J
103
H7
1983/84
E9
A1
no. 16-29

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 16

Thursday, May 24, 1984

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 16

Le jeudi 24 mai 1984

Président: M. Marcel Prud'homme

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

External Affairs and National Defence

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires extérieures et de la Défense nationale

RESPECTING:

Bill C-32, An Act to establish the Canadian Institute for International Peace and Security

CONCERNANT:

Projet de loi C-32, Loi constituant l'Institut canadien pour la paix et la sécurité mondiales

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the
Thirty-second Parliament, 1984

Deuxième session de la
trente-deuxième législature, 1984

36346—1

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

Vice-Chairman:

MEMBERS/MEMBRES

Harvie Andre
Suzanne Beauchamp-Niquet
John Bosley
Lee Clark (*Brandon—Souris*)
Maurice Dupras
Stanley Hudecki
Pauline Jewett
David Kilgour
Gerald Laniel
Jean Lapierre
Paul McRae
Ken Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*)
Terry Sargeant
Sinclair Stevens

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE NATIONALE

Président: M. Marcel Prud'homme

Vice-président:

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Herb Breau
J. Roland Comtois
Stan Darling
Fred King
Mike Landers
Paul-André Massé
Walter McLean
Lorne Nystrom
Bob Ogle
Irénée Pelletier
Doug Roche
Marcel Roy
Ron Stewart
Brian Tobin
Ian Watson

(Quorum 8)

Le greffier du Comité

Robert Vaive

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Orders 69(4)(*b*):

On Thursday, May 24, 1984:
Walter McLean replaced Bill McKnight.

Conformément à l'article 69(4)*b*) du Règlement:

Le jeudi 24 mai 1984:
Walter McLean remplace Bill McKnight.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 24, 1984
(19)

[*Text*]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 8:05 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Prud'homme presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Bosley, Hudecki, Laniel, McRae, Prud'homme, Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*), Sargeant.

Other Members present: Messrs. Deniger, Munro (*Esquimalt—Saanich*).

In attendance: *From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade*: Roger Hill, Associate Director.

Witnesses: *From Science for Peace*: Mr. Anatol Rapoport, President; *From End the Arms Race*: Mr. Frank Kennedy, President, Mrs. Carmela Allevato, Vice-President, Mr. John Broderick, Vice-President.

The Committee resumed consideration of Bill C-32, an Act to establish the Canadian Institute for International Peace and Security. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, May 17, 1984, Issue No. 11*).

The Committee resumed consideration of Clause 1.

The witnesses made statements and answered questions.

The Chairman authorized that the documents presented by Mr. Rapoport be printed as an appendix to this day's *Minutes of Proceedings and Evidence* (*See Appendix "EAND-10"*).

At 10:10 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 24 MAI 1984
(19)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit, ce jour à 20 h 05, sous la présidence de M. Prud'homme (*président*).

Membres du Comité présents: MM. Bosley, Hudecki, Laniel, McRae, Prud'homme, Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*), Sargeant.

Autres députés présents: MM. Deniger, Munro (*Esquimalt—Saanich*).

Aussi présent: *Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur*: M. Roger Hill, directeur associé.

Témoins: *De «Science for Peace»*: M. Anatol Rapoport, président. *De «End the Arms Race»*: M. Frank Kennedy, président; Mme Carmela Allevato, vice-président; M. John Broderick, vice-président.

Le Comité reprend l'examen du projet de loi C-32, Loi constituant l'Institut canadien pour la paix et la sécurité mondiales. (*Voir Procès-verbal du jeudi 17 mai 1984, fascicule n° 11*).

Le Comité reprend l'examen de l'article 1.

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

Le président permet que les documents présentés par M. Rapoport figurent en annexe au *Procès-verbaux et témoignages* de ce jour (*Voir Annexe «EAND-10»*).

A 22 h 10, le Comité suspend les travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Robert Vaive

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

[*Texte*]

Thursday, May 24, 1984

• 2000

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît!

Nous poursuivons notre étude du projet de loi C-32, Loi constituant l'Institut canadien pour la paix et la sécurité mondiales. Nous en sommes au stade des témoignages

—and as you know, we will have four witnesses tonight, before the two committees. I am pleased to inform you, for the official record, that as of tonight we will have had 23 witnesses. That is very good work, and I thank you very much for your kindness and patience this week. Next week there will be even more.

I would prefer to deal with a Bill that was referred to us as an order by the House of Commons, expressing no opinion.

Our witness tonight represents an institution called Science for Peace. With us we have Mr. Anatol Rapoport, who will make a presentation on Bill C-32 as much as possible, because so far—and I would like to repeat it again for the record, especially for next week—we have entertained mainly general discussion, but what would be very useful for us in our deliberations in the third week of our work and the clause-by-clause report would be to know exactly where some of the witnesses agree, disagree, where they would like us to make some amendments. We will try to make a consensus of all that in our final deliberations.

So I am listening to M. Rapoport, and then I will recognize members who will so indicate. When we terminate, we shall call a group representing End the Arms Race, and that will terminate our activities tonight.

M. Rapoport, s'il vous plaît.

Mr. Anatol Rapoport (President, Science for Peace): Thank you very much.

I would like to say at the outset that this brief was prepared on the basis of our reading and studying the first reading of the Bill. Since then we have received a very encouraging letter from Mr. MacEachen. Some of our concerns, possibly even misgivings, were mostly dissipated according to the contents of that letter. So you will forgive me, because it will still be referring back to the first reading of the Bill.

Our concerns were with three subjects; three themes. The first was we were very concerned with the independence of the proposed institute. Secondly, we were concerned with the organization, which had a bearing on independence—certain organizational provisions as to the responsibility of the institute and the nomination of its board of directors and so forth.

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

[*Traduction*]

Le jeudi 24 mai 1984

The Chairman: Order, please.

We will resume consideration of Bill C-32, an Act to establish the Canadian Institute for International Peace and Security. We are hearing evidence . . .

. . . et comme vous le savez, quatre témoins comparaîtront ce soir devant les deux comités. Je suis heureux de vous informer que ce soir nous aurons entendu 23 témoins. C'est du très bon travail, et je vous remercie beaucoup pour votre gentillesse et votre patience tout au long de la semaine. La semaine prochaine sera encore plus chargée.

Je préfèrerais traiter d'un projet de loi dont l'ordre de renvoi, sans opinion, émanerait de la Chambre des communes.

Notre témoin ce soir représente une institution qui s'appelle *Science for Peace*. Nous avons avec nous M. Anatol Rapoport qui nous présentera un exposé sur le projet de loi C-32 dans la mesure du possible, parce que jusqu'à maintenant, et je tiens à le répéter pour le compte rendu, spécialement pour ceux qui viendront la semaine prochaine, nous avons eu principalement des discussions générales, mais ce qui nous aiderait énormément dans nos délibérations au cours de la troisième semaine de nos travaux et à l'étape du rapport suite à l'analyse détaillée du projet de loi serait de savoir exactement les points de convergence et de divergence des témoins sur les amendements à apporter. Nous essaierons de tenir compte des idées exprimées dans nos délibérations.

Nous allons donc écouter la déclaration de M. Rapoport, ensuite les membres qui veulent poser des questions pourront le faire. Lorsque nous aurons terminé, nous accueillerons un groupe représentant l'organisation *End the Arms Race*, puis ce sera tout pour ce soir.

Mr. Rapoport, please.

M. Anatol Rapoport (président, *Science for Peace*): Merci beaucoup.

J'aimerais dire tout d'abord que notre mémoire a été rédigé suite à la lecture et à l'examen du projet de loi adopté en première lecture. Nous avons reçu depuis lors une lettre très encourageante de la part de M. MacEachen. Certaines de nos préoccupations, voire appréhensions ont été dissipées presque entièrement par la teneur de cette lettre. Je vous prie donc de m'excuser, parce que le mémoire porte sur le projet de loi adopté en première lecture.

Nos préoccupations portaient sur trois sujets, trois thèmes. Nous étions d'abord très préoccupés de la question de l'indépendance de l'institut envisagé. Nous avions ensuite quelques inquiétudes au sujet de l'organisation qui a un certain rapport avec l'indépendance, en particulier avec certaines dispositions relatives au mandat de l'institut et à la nomination de son conseil d'administration.

[*Texte*]

• 2005

Third, we are concerned with the scope of its activities. I will take up these three things in order. As far as independence is concerned, we would like to point out that there are two kinds of institutes: One is a service institute, and the other is an institute of independent research. Both are necessary in certain contexts. What I am going to say now has absolutely no relevance to preference for one or the other type of institute. Each has its own particular legitimacy.

A service institute solves problems which are put before it, where the goals are given from the outside. For example, a firm may have a research institute, and its job is to solve the problems put to it by the management of the firm, and of course, governments also may have research institutes of that type. The Rand Corporation, for example, in the United States was an institute that served the government to pursue certain given goals.

An independent research institute pursues its own goals, which are the acquisition of new knowledge. It is not at all excluded—in fact, it is very frequent . . . that this new knowledge can be applied in pursuit of given goals. But very often, it happens that in the light of this new knowledge the direction of the goals themselves changes, and it is precisely this which distinguishes an independent research institute from a service institute.

We were very much concerned that the proposed Canadian Institute for International Peace and Security would be an independent institute, because to our way of thinking, the kind of thinking which goes on conventionally in the area of security, especially, is part of the problem. As Einstein once said, everything about war and peace has changed except our mode of thinking about it. It is precisely that the new knowledge may change our mode of thinking that we welcome the establishment of an institute of this sort.

But as I say, from Mr. MacEachen's letter, it appears that the independence of the institute is guaranteed, so we need to have no more misgivings on that score. I believe this is actually the intent.

The Chairman: If I may also, on page 2 of your brief, Clause 28 has been . . .

Mr. Rapoport: Yes, I know. We know that, too. The "shall" was changed to "may", and I think that solves the problem.

Now, the second concern of ours has been with the mechanics of the institute, and there you have the details point by point which we have taken up. If you like, in the question period perhaps we can go back to it. But this is all spelled out and I do not want to . . .

The Chairman: I will add that the full text of your presentation will be added to the minutes of the meeting.

Mr. Rapoport: Yes, of course.

The third concern is a very important question. Questions have been raised about the possible competition between the institute and other such institutes, overlap of functions and

[*Traduction*]

Nous avions, en troisième lieu, certaines appréhensions au sujet de la portée de ces activités. J'aborderai chacune de ces questions dans l'ordre. A propos de l'indépendance de l'institut, nous aimerions vous faire remarquer qu'il y a deux types d'instituts: les instituts de service et les instituts de recherche indépendante. Les deux sont nécessaires dans certains contextes. Je n'ai absolument aucune préférence pour l'un ou l'autre type d'institut. Chacun a ses propres mérites.

L'institut de service résout des problèmes qui lui sont confiés, où les objectifs viennent de l'extérieur. Par exemple, une entreprise peut avoir à son service un institut de recherche dont le mandat est de résoudre les problèmes que lui confie la direction, et les gouvernements peuvent évidemment eux aussi avoir un tel institut à leurs services. *La Rand Corporation* aux États-Unis, par exemple, était un institut au service du gouvernement qui travaillait à la poursuite de certains objectifs établis.

L'institut de recherches indépendante poursuit ses propres objectifs qui consistent en l'acquisition de nouvelles connaissances. Il n'est pas du tout exclu, en fait il est très fréquent que ces nouvelles connaissances puissent s'appliquer à la réalisation d'objectifs précis. Mais très souvent, il arrive à la lumière des nouvelles connaissances acquises, l'orientation des objectifs eux-mêmes change, et c'est précisément ce qu qui distingue l'institut de recherches indépendante de l'institut de service.

Nous tenions beaucoup à ce que l'Institut canadien pour la paix et la sécurité mondiales soit un institut indépendant, parce qu'à notre avis, le genre de réflexion qui se fait habituellement dans le domaine de la sécurité surtout constitut une partie du problème. Comme Einstein l'a déjà dit, tout a changé à propos de la guerre et de la paix sauf notre façon de penser. C'est justement parce que l'acquisition de nouvelles connaissances changera peut-être notre façon de penser que nous voyons d'un bon oeil l'établissement d'un tel institut.

Mais comme je l'ai dit, d'après la lettre de M. MacEachen, il semblerait que l'indépendance de l'institut soit garantie, alors nos craintes à ce sujet ne sont plus justifiées. Je pense que c'est bien l'intention de la loi.

Le président: Si vous me le permettez, à la page 2 de votre mémoire, l'article 28 a été . . .

M. Rapoport: Oui, je sais. Nous savons cela aussi. Le mot «doit» a été remplacé par «peut» et je pense que cela règle le problème.

Notre deuxième préoccupation portait sur l'organisation de l'institut, et le mémoire expose chaque point en détail. Si vous le voulez, j'y reviendrai à la période des questions. Mais tout y est bien expliqué, et je ne veux pas . . .

Le président: Je vais annexer votre mémoire au complet au compte rendu de la réunion.

M. Rapoport: Oui, évidemment.

La troisième question est très importante. On s'est interrogé sur la possibilité de concurrence entre l'Institut canadien pour la paix et d'autres instituts du même genre, sur le chevauche-

[*Text*]

possibly competition for funds. As a matter of fact, the debate on the Bill has brought this out very clearly. We think very highly of the institute for arms control of which Mr. Lamb is the head. I have had correspondence with Mr. Lamb and have assured him that there is absolutely no intention . . . To our way of thinking, we think of this institute as in no way competing with Mr. Lamb's, and for this reason, it seems to us that the primary focus of the research projects and education and so on of the new institute should not be necessarily problems of arms control. We already have an institute of arms control, and as far as defence questions are concerned, there are a great many institutes which are very generously supported and it would be, indeed, an overlap if we did a great deal of work in that direction.

Now, a model for a peace research institute, perhaps one of the most prestigious and successful peace research institutes in the world today, is the Stockholm International Peace Research Institute, SIPRI. I think the main reason for its success and for its great prestige has been that they have specialized in the physical science approach towards the problem of war and peace. Their speciality is the analysis of weapons systems, the analysis of the arms trade, the physical characteristics of weapons, their destructive power and so on.

• 2010

The success stems from the fact that the methods used in these investigations are hard methods. They are methods of hard science with which there is absolutely no argument. Those are things that are known. It would be desirable of course to have a hard science research approach to problems of war and peace, but unfortunately this cannot be confined to the physical sciences. We know very well that it has been said that war begins in the minds of men, and this is very true. Of course it is very much more difficult to get reliable knowledge in this field, but this is precisely what is now lacking.

We would hope the main thrust of the institute would include also the behavioural and social sciences, psychology; for example, international relations, East-West relations, the character of the Soviet ideology, and so on and so on, things that can be researched and can be researched very well. But this kind of research has not confined itself to what is ordinarily, by the common layman, understood to be science. For the layman, science is physics and chemistry, and so on. But increasingly in the past decades science has been extended also to areas which deal not only with the inanimate world but also with the living world and even beyond biology with the human world, which means the behavioural and social sciences. So we would very much hope that would be part of the scope of the institute; to include research in those areas.

The Chairman: Thank you very much.

The first questioner; Mr. Munro, please.

[*Translation*]

ment des fonctions et sur la concurrence possible sur le plan du financement. En fait, le débat sur le projet de loi a fait ressortir sa crainte très clairement. Nous avons beaucoup d'estime pour l'institut du contrôle des armements dirigé par M. Lamb. Je suis entré en communication avec M. Lamb et je l'ai assuré qu'il n'était absolument pas question . . . À notre avis, l'Institut canadien pour la paix ne sera pas en concurrence avec l'Institut de M. Lamb, et pour cette raison, nous estimons que les projets de recherche et d'éducation du nouvel institut recherche et d'éducation du nouvel institut devraient être axés principalement sur des problèmes ne touchant pas nécessairement le contrôle des armements. Nous avons déjà un institut pour le contrôle des armements, et de très nombreuses organisations dotées de très généraux appuis financiers pour les questions de défense, et ce serait évidemment un chevauchement d'efforts inutile si les travaux du nouvel institut portaient largement sur ces questions.

Maintenant, comme modèle d'institut de recherche pour la paix, le plus prestigieux et le plus efficace de ces instituts dans le monde d'aujourd'hui est sans doute l'Institut de recherches pour la paix mondiale de Stockholm, SIPRI. Je pense que son succès et son grand prestige sont imputables principalement à son approche scientifique du problème de la guerre et de la paix. Il se spécialise dans l'analyse des systèmes d'armes, dans l'analyse du commerce des armes, des caractéristiques physiques et de leur puissance de destruction et ainsi de suite.

Ce succès tient au fait que les méthodes utilisées dans ces études sont des méthodes scientifiques. Ce sont des méthodes de sciences exactes qui ne prêtent absolument pas à discussion. On traite de choses connues. Il serait évidemment souhaitable d'avoir une approche de recherches scientifiques aux problèmes de la guerre et de la paix, mais malheureusement, ces problèmes ne se confinent pas aux sciences physiques. Nous savons très bien que la guerre commence dans l'esprit des hommes, et ce qu'on dit est très vrai. Il est évidemment beaucoup plus difficile d'acquérir des connaissances fiables dans ce domaine, mais c'est quand même ce dont on a besoin.

Nous espérons que l'orientation principale de l'institut portera aussi sur les sciences du comportement et les sciences sociales, sur la psychologie, notamment sur les relations internationales, les relations est-ouest, sur le caractère de l'idéologie soviétique et ainsi de suite, c'est-à-dire sur des choses qui se prêtent bien à la recherche. Mais ce genre de recherches ne se confine pas à ce qu'on considère ordinairement comme des sciences. Pour le profane, les sciences, c'est la physique et la chimie et des choses pareilles. Mais de plus en plus, au cours des dernières décennies, la science s'est étendue à des choses qui appartiennent non seulement au monde inanimé mais aussi au monde vivant et à même débordé la biologie humaine pour englober les sciences du comportement et les sciences sociales. Nous souhaiterions donc que la portée des activités de l'institut l'amène à la recherche dans ces domaines.

Le président: Merci beaucoup.

Monsieur Munro, voulez-vous commencer, s'il vous plaît.

[*Texte*]

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): If I might start off with a few, just to pick up where Dr. Rapoport left off.

You say there should be no competition in the arms control field because there is plenty of work being done there; there are other areas of importance that a peace research institute should undertake, therefore no competition in function. What about competition for funds and talent?

Mr. Rapoport: We were assured by a letter from Mr. MacEachen that this is not a problem. May I read you the appropriate excerpt?

> It is intended that the Institute shall have a limited in-house research capability, and it will depend largely on research contracted out to experts and institutions already existing in Canada. The Institute will not compete with existing groups, organizations and institutions in Canada. It will not swallow up nor reduce government funding available to existing organizations. Neither is it our intention that this new Institute would seek funds from non-governmental sources. It must not and it will not crowd out such worthwhile bodies as the recently established Canadian Centre for Arms Control and Disarmament [I have already mentioned it] or overshadow the excellent work of universities from coast to coast. It will stimulate the levels of interest in peace and security to the benefit of all.

We feel reassured by this statement.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Oh, that is on function. What about . . . ?

Mr. Rapoport: No, it says funds.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): All right, funds and function; what about talent?

Mr. Rapoport: Talent, oh. Well, with talent it is this way. The more work is done, the more talent appears. It is not a matter of a fixed amount of talent that one competes for; but as interest in a particular research area increases, talent increases in even greater proportion. And that I can certainly assure you of; I have had long experience in this area. When a research area develops, talent floods to it; there is always an overflow of talent. I do not think we need to worry about it.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Logarithmic?

Mr. Rapoport: I would not venture a mathematical formula at this point. But I assure you, I feel absolutely no uneasiness as far as competition for talent is concerned. Talent breeds talent. Take professors. When professors begin to interest themselves in a given area, it means they raise graduate students in that area. There are more graduate students than professors, and in a few years they will become professors.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Another question. I noticed that the brief is being presented by the executive of

[*Traduction*]

M. Munro (Esquimalt—Saanich): D'abord quelques questions pour enchaîner sur ce que le Dr Rapoport disait.

Vous avez dit qu'il ne devrait y avoir aucune concurrence dans le domaine du contrôle des armements parce qu'il se fait déjà suffisamment de travail dans cette discipline, qu'il y a d'autres questions importantes auxquelles l'institut de recherche pour la paix pourrait s'intéresser, de manière à éviter la concurrence. Mais qu'en est-il de la concurrence pour le financement et le talent?

M. Rapoport: M. MacEachen nous a assuré dans sa lettre que cela ne présentait pas de problème. Permettez-moi de citer l'extrait pertinent de sa lettre.

> L'institut disposera d'un service de recherches internes limitées et il fera largement appel aux spécialistes et institutions déjà en place au Canada pour ses travaux de recherches. L'institut ne sera pas en concurrence avec les groupes, organisations et institutions existant au Canada. Il n'engouffrera pas ni ne réduira le financement gouvernemental destiné aux organisations existantes. Le nouvel institut ne devrait pas pouvoir solliciter de fonds de source non gouvernementale. Il ne doit pas évincer et n'évincera pas des organismes aussi utiles que le Centre canadien pour le contrôle des armements et le désarmement nouvellement établi (je l'ai déjà mentionné) et il n'éclipsera pas l'excellent travail des universités de tous les coins du pays. Il suscitera l'intérêt à l'égard de la paix de la sécurité pour le bien de tous.

Cette déclaration nous rassure.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Cela porte sur les fonctions de l'institut, mais qu'en est-il . . . ?

M. Rapoport: Non, il parle de financement.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Très bien, financement et fonctions; mais qu'en est-il du talent?

M. Rapoport: Le talent, oh. Voilà ce qui en est du talent. Plus il y a de travail, plus le talent ressort. Ce n'est pas une question de talent qu'il faut s'arracher, car le talent augmente en proportion encore plus grande que l'accroissement de l'intérêt pour un domaine de recherche particulier. Et cela, je puis vous l'assurer, j'ai une longue expérience dans ce domaine. Quand un projet de recherche se développe, le talent accourt; il y a toujours un surplus de talent. Je ne crois pas que nous ayons à nous en faire à ce sujet.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Croissance logarithmique?

M. Rapoport: Je ne me hasarderai pas à vous donner une formule mathématique ici. Mais je vous l'assure, je n'ai absolument aucune crainte au sujet de la concurrence pour le talent. Le talent engendre le talent. Prenez les professeurs, par exemple, quand les professeurs commencent à s'intéresser à un domaine quelconque, cela veut dire qu'ils formeront des étudiants dans cette discipline. Il y a plus de diplômés que de professeurs et dans quelques années, ces diplômés deviendront professeurs.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Une autre question. Je fais remarquer que le mémoire est présenté par l'exécutif de

[*Text*]

Science for Peace and Dr. George Ignatieff. Now Dr. Ignatieff is a member, I believe, of the Science for Peace group, but he has his name there in a separate . . .

• 2015

Mr. Rapoport: But he is not on the executive.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Not on the executive.

Mr. Rapoport: He is not on the executive. The executive is the president, the secretary, the treasurer, and, as a courtesy title, also the past president.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): And the other members of the executive that you see on the . . .

Mr. Rapoport: They are only—yes, that is right.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Members, I should say.

Mr. Rapoport: That is the board of directors, which is a broader body.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I see. So this basically has the approval of the board of directors.

Mr. Rapoport: Yes, that is right.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): But his name is on the board of directors too. Did I not run across it? Yes, I did; I am sure I did. I found him somewhere in here. Yes, he is up at the top, on the middle line.

Mr. Rapoport: Yes, he is on the board of directors. The executive is a narrower body. We meet every week. The board of directors is all over the country . . .

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I see.

Mr. Rapoport: —and they meet only once or twice a year. We meet every week, and we are a sort of steering committee. We have been given the mandate to make decisions of this sort.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): If I heard the witness correctly, he mentioned that he hoped it would, in the human sciences, go into such things as East-West relations and some of the psychology in the East Bloc. He did not mention the North-South dimension. I wonder whether the North-South dimension . . .

Mr. Rapoport: Oh, of course. Certainly that is very important.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): —because that was emphasized this morning.

Mr. Rapoport: The entire field of international relations and their social—not only political, but also social, behavioural, and psychological components—all of those are certainly areas that have to be thoroughly researched. It is only a matter of how much scope can an institute like that have. As you say, just so many funds are available and just so much talent is available at any given time. But I think the scope should be open-ended.

[*Translation*]

l'organisation Science for Peace et par le Dr Georges Ignatieff. Le Dr Ignatieff est un membre du groupe *Science for Peace*, je pense, mais son nom figure séparément.

M. Rapoport: Mais il ne siège pas à l'exécutif.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Pas à l'exécutif?

M. Rapoport: Non, il n'y est pas. L'exécutif est constitué par le président, le secrétaire, le trésorier, et, à titre honorifique, l'ancien président.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Et les autres membres de l'exécutif que vous voyez au . . .

M. Rapoport: Ce sont seulement . . . oui, c'est exact.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Les membres, en quelque sorte.

M. Rapoport: C'est le conseil d'administration, qui est un organisme plus large.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Je vois. Ceci a donc été approuvé, en fait, par le conseil d'administration.

M. Rapoport: Oui, c'est exact.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Mais son nom figure également au conseil d'administration. Est-ce que je ne l'y ai pas vu? Oui, j'en certain. Je l'y ai vu quelque part; il est là, en haut, sur la ligne du milieu.

M. Rapoport: Oui, il est au conseil d'administration. L'exécutif est un organisme plus restreint; nous nous réunissons toutes les semaines. Les membres du conseil d'administration se trouvent dans différentes parties du pays.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Je vois.

M. Rapoport: . . . et ne se rencontrent qu'une ou deux fois par an. Nous nous réunissons toutes les semaines, nous constituons une sorte de comité directeur. Nous avons pour mandat de prendre des décisions de ce genre.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Si j'ai bien compris le témoin, il disait qu'il espérait, pour les sciences humaines, traiter de sujets comme les relations Est-Ouest ainsi que certains aspects de la psychologie du bloc de l'Est. Il n'a pas parlé de la dimension Nord-Sud. Je me demande si celle-ci . . .

M. Rapoport: Oh, bien sûr, c'est certainement un sujet très important.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): . . . parce que cette question avait été mise en relief ce matin.

M. Rapoport: Tout le domaine des relations internationales et de leurs composantes sociales—pas seulement politique, mais également sociale, comportementale et psychologique—toutes ces facettes méritent certainement une étude approfondie. La seule question qui se pose, c'est de savoir quelle sera la portée d'un institut comme celui-ci. Comme vous l'avez dit, on est limité, à tout moment, par les crédits et les talents dont on dispose, mais je crois qu'on ne devrait pas imposer de limite à la portée d'un tel institut.

[*Texte*]

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Do you see that the institute might have a role in what has come to be the word in this general area of "conflict resolution" in the initiative sense, or just as a research institute—or should it take initiatives?

Mr. Rapoport: Yes. You see, this is a difficult question to answer. The function of science is the acquisition of knowledge. It is hoped that this knowledge is then helpful in pursuing certain courses of action. There are specialists in conflict resolution, there are specialists in techniques of negotiations that make for cohesion instead of enmity.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): They are not doing too well these days.

Mr. Rapoport: That is right. But these specialists are not necessarily engaged in these negotiations.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): The research institute should find them and put them together in a room and say, get on with your job.

Mr. Rapoport: I am thinking of persons like Roger Fisher, who is a well known authority on the practical aspects of negotiations. We are thinking of such people as have a very, very low profile but have been very instrumental in negotiations of this sort. The American Friends' Service Committee—a book published by a member of the American Friends' Service Committee describes the negotiations they initiated in Nigeria during the civil war—India and Pakistan; between the two Germanies; and in Cyprus. Very little is known about it because they purposely keep a very low profile. They keep out of the public eye. So there are resources of this sort, but research must bring out the way these resources could be used.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Let us get them over in the Iran-Iraq area.

Mr. Rapoport: They have to be invited, you see. They do not take the initiative of going there; they have to be invited. It is not generally known, for example, that they actually were invited in the East-West Germany negotiations, or in the Nigerian negotiations; but this is so.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Thank you.

The Chairman: Thank you.

If I may say so, that is the kind of brief we like to receive. You address yourself directly to the Bill article by article. Some of them have already been deleted and changed to your satisfaction . . .

Mr. Rapoport: Yes.

The Chairman: —but I think I would like to say and be on record now—that is all I will do, probably, with this brief—but it is really the type of knowledge we need from you as a reaction to Bill C-132: how you see it—because it is a small Bill—and how we can make it better.

[*Traduction*]

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Est-ce que vous envisagez pour l'Institut un rôle dans ce que l'on appelle maintenant «la résolution des conflits» au sens où il pourrait prendre des initiatives, ou ne voyez-vous en lui qu'un institut de recherche?

M. Rapoport: Il m'est difficile de répondre à cette question. La science a pour fonction l'acquisition de connaissances dans l'espoir que ces dernières permettront de s'engager dans l'action. Il y a des spécialistes de la résolution des conflits, des spécialistes des techniques de négociations qui débouchent sur l'harmonie plutôt que sur l'hostilité.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Le climat actuel ne leur réussit pas.

M. Rapoport: C'est vrai, mais ces spécialistes ne sont pas nécessairement engagés dans ce genre de négociations.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): L'institut de recherche devrait les repérer les réunir dans un lieu et leur dire de s'atteler à la tâche.

M. Rapoport: Je pense à des gens comme Roger Fisher, spécialiste bien connu des aspects pratiques des négociations. Nous pensons à des gens comme ceux-là, dont la présence est très discrète et qui ont joué un rôle considérable dans des négociations de ce genre. Je pense par exemple au *American Friends' Service Committee* . . . l'un des membres de cet organisme a publié un livre dans lequel il décrit les négociations entreprises au Nigéria pendant la guerre civile; en Inde et au Pakistan; entre les deux Allemagnes, et à Chypre. Ce sont des gens sur lesquels on sait très peu, parce qu'à dessein, ils restent dans l'ombre, à l'abri des regards indiscrets. Il existe donc des ressources de cette sorte, mais les recherches doivent la façon dont il faut les utiliser.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Envoyons-les dans la région Iran-Irak.

M. Rapoport: Mais c'est qu'il faut les inviter, vous voyez. L'initiative ne part pas d'eux, il faut faire appel à eux. On ne sait pas en général, par exemple, qu'ils ont été invités à participer aux négociations entre l'Allemagne de l'Est et l'Allemagne de l'Ouest ou à celles au Nigéria, mais c'est pourtant bien ainsi.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Je vous remercie.

Le président: Je vous remercie beaucoup.

Oserais-je vous dire que c'est le genre de mémoire que nous aimons recevoir? Vous étudiez directement le projet de loi article par article. Certains d'entre eux ont déjà été supprimés ou modifiés pour vous satisfaire . . .

M. Rapoport: Oui.

Le président: . . . je voudrais déclarer officiellement maintenant—c'est tout ce que je ferai, probablement, avec ce mémoire—que c'est le genre d'informations que nous vous demandons pour connaître votre réaction devant le projet de loi C-32, à savoir sous quel jour vous le voyez—car c'est un petit projet de loi—et comment nous pouvons l'améliorer.

[*Text*]

• 2020

Mr. Hudecki: I wonder if you could give us a little cross-section of some of the scientific-minded individuals in your organization, something about their career background.

Mr. Rapoport: If you look at our board of governors . . . or directors, let me point out to you the people who are especially knowledgeable in certain fields. The first name on the list Norman Alcock, who is a physicist, originally a physicist, who is director and founder of Canadian Peace Research Institute. John Brenciaglia of Ontario Hydro is a physicist and energy specialist. Rod Byers, political scientist, is a director of the Program of Strategic Studies at York University. We, by no means, wish to exclude strategic studies from our scope, but we would like to couple them with peace studies. Tom Clark, chemist, Canadian Council of Churches; Davis Chandler, a mathematician, University of Toronto; Eric Fawcett, our past president for Science for Peace, physicist, University of Toronto; Arthur Forer, biologist from York University, a specialist in chemical and biological warfare; Ursula Franklin, physicist, Department of Metallurgy and Material Science, University of Toronto. She is also a member of the . . .

Mr. Hudecki: We had her as a witness here.

Mr. Rapoport: Then we have John Hewitt, nuclear engineer, Associate, University of Toronto; and especially Tom Hutchinson, ecologist, University of Toronto. He has a project now studying the implications in the nuclear winter idea. George Ignatieff, of course, diplomatic experience, former Ambassador to NATO, the Disarmament Conference, United Nations.

Then I mention Dr. Naidu, political scientist, University of Brandon in Manitoba; Hanna Newcombe, another peace researcher, Director of the Peace Research Institute at Dundas, Ontario; Derek Paul, our secretary, a physicist; John Polanyi, a very big name in science, chemist University of Toronto. He is also a member of Science for Peace. I, myself, am a mathematician and my particular interests are game theory, the aspect of game theory that is neglected in military circles; the theory of games where the interest of the conflicting parties are not diametrically opposed but are overlapping. I have spent about 25 years in problems of this sort.

We have Earl Shannon, a medical scientist, University of Toronto and Luis Sobrino, a physicist, a weapon specialist; George Spiegleman, microbiologist, University of British Columbia; Marc-Adelard Tremblay, President of the Royal Society of Canada is on our board. Also we have Israel Unger, a chemist from New Brunswick and Michael Wallace, political scientist, University of British Columbia; lately he has been very much involved with the mathematical problem of estimating the probability of accidental war. With his data are

[*Translation*]

M. Hudecki: Est-ce que vous pourriez nous donner un aperçu sur certains des scientifiques de votre organisation, une idée générale sur leurs antécédents professionnels?

M. Rapoport: Si vous regardez la liste de notre conseil d'administration, j'irai vous indiquer les personnes qui sont particulièrement compétentes dans certains domaines. Le premier nom sur la liste est Norman Alcock, physicien de formation, qui est directeur et fondateur du *Canadien Peace Research Institute*. John Brenciablia, d'Ontario Hydro, est physicien et spécialiste des questions d'énergie. Rod Byers, spécialiste de sciences politiques, est est directeur du Programme d'études stratégiques de l'Université d'York. Nous ne voulons nullement exclure les études stratégiques de notre champ d'activité, mais nous voudrions les jumeler avec ces études sur la paix. Tom Clark, chimiste, Conseil canadien des Eglises; Davis Chandler, mathématicien, Université de Toronto; Eric Fawcett, notre ancien président de *Science for Peace* physicien, Université de Toronto; Arthur Forer, biologiste de l'Université de York, spécialiste de la guerre chimique et biologique; Ursula Franklin, physicienne, *Department of Metallurgy and Material Science* (Institut de métallurgie et des sciences des matériaux), Université de Toronto. Elle est également membre de . . .

M. Hudecki: Elle a comparu ici comme témoin.

M. Rapoport: Nous avons ensuite John Hewitt, ingénieur nucléaire, maître de conférence à l'Université de Toronto et aussi Tom Hutchison, écologiste de l'université de Toronto. Il dirige à l'heure actuelle un projet d'études des incidences de la notion d'hiver nucléaire. George Ignatieff, bien sûr, de formation diplomatique, ancien ambassadeur auprès de l'OTAN, conférence sur le désarmement, Nations Unies.

Je citerai ensuite M. Naidu, spécialiste en sciences politiques, Université de Brandon au Manitoba; Hanna Newcombe, également spécialiste de recherche sur la paix, directrice de l'Institut de recherche sur la paix de Dundas, Ontario; Derek Paul, notre secrétaire, qui est physicien; John Polanyi, personnalité éminente dans les sciences, chimiste de l'Université de Toronto, et membre également, de *Science for Peace*. Quant à moi, je suis mathématicien et m'intéresse en particulier à la théorie des jeux, plus particulièrement l'aspect de cette théorie qui est négligé dans les cercles militaires, à savoir la théorie des jeux lorsque les intérêts des parties en conflit ne sont pas diamétralement opposées, mais se chevauchent en partie. J'ai passé environ 25 ans de ma vie à étudier des problèmes de ce genre.

Nous avons Earl Shannon, chercheur médical, de l'Université de Toronto et Luis Sobrino, physicien spécialiste des armes; George Spiegleman, microbiologiste de l'Université de Colombie-Britannique; Marc-Adelard Tremblay, président de la Société royale du Canada, qui siège au Conseil d'administration. Puis Israel Unger, chimiste du Nouveau-Brunswick et Michael Wallace, spécialiste en sciences politiques, Université de Colombie-Britannique qui s'est beaucoup occupé, ces derniers temps, du problème mathématique d'estimation des probabilités d'une guerre accidentelle. Il travaille sur les

[*Texte*]

the number of false alarms that takes place yearly. They grow at the rate of 32% per year.

Mr. Hudecki: My comments on your selection is that about half of them already are on other organizations and have actually been before our committee or will be coming in to our committee.

The other comment is that and I think that this . . . I am not thinking of anyone in particular, but outside of George Ignatieff, how much interest and how much manifest interest has there been in the humanities and in this entire group? Scientists are sort of considered more or less specialists in a very small field and very often, that has a tendency to give them a little lop-sided view on . . . may I finish first? This has to be considered, because we are looking for someone who . . . let us put it this way: If we really want the scientific research, we could—not "we", but the board of directors—can very well contract it out to some scientific centre at the university. What we want and our only task will be to select the people for the board of directors. We are interested in getting advice from you, in having people who have a scientific background but who have a broad knowledge of the needs of our country, and this in the context of the problems pertaining to war and peace. This is always a worry, in thinking of someone who is . . . essentially and who is a very dedicated scientist.

• 2025

Mr. Rapoport: May I read to you the list of nominees whom we are proposing for the board of directors?

Mr. Hudecki: Please do.

Mr. Rapoport: In this connection, I would like to say something about the history of this organization, Science for Peace. It is only three years old. It so happened that it was initiated by physical scientists, by physicists and chemists, but physical scientists who have a particular interest also in things outside of physical science. As far as I am concerned, I am a mathematician, I have been trained as a mathematician. After I did my stint during the war in the U.S. Air Force, when I came back and sort of started over again and entered the academic life, my interest in mathematics was in the application of mathematics outside of the physical sciences. I was a member of the committee on mathematical biology at the University of Chicago. Then I worked for 15 years at the Mental Health Research Institute at the University of Michigan. At the University of Toronto, I was professor of both mathematics and psychology. It is precisely the people who would like to make a juncture between hard sciences and soft sciences, in the humanities, who are really the people to whom we look for guidance in this respect.

Let me read to you our list of nominees for the board of directors. For chairman, we propose Her Excellency, Governor General Jeanne Sauvé. We were very much impressed with her statements . . .

The Chairman: Jeanne Sauvé?

[*Traduction*]

données qui indiquent le nombre de fausses alertes qui sont déclenchées chaque année, et augmentent de 32 p. 100 par an.

M. Hudecki: Je voudrais vous signaler, à propos de votre sélection, que la moitié de ces gens font partie d'autres organisations et ont soit déjà comparu devant notre Comité, ou comparaîtront sous peu.

L'autre commentaire que je voulais faire . . . je ne vise personne en particulier, mais à part George Ignatieff, combien y a-t-il de spécialistes des humanités dans ce groupe? Combien d'entre eux ont manifesté de l'intérêt pour votre mouvement? Les savants sont considérés comme plus ou moins spécialisés dans un domaine très restreint et très souvent, cette spécialisation excessive tend à déformer quelque peut leurs points de vue sur . . . permettez-moi d'abord de terminer Il faut tenir compte de cela, parce que nous cherchons des gens qui . . . Mettons les choses dans ces termes: si nous voulons vraiment des savants, nous pourrions . . . non pas «nous» mais le conseil d'administration . . . peut très bien confier les travaux à l'institution scientifique d'une université. Ce que nous devons faire, et c'est là notre seule tâche, c'est choisir les gens qui siègeront au conseil d'administration. Ce qui nous intéresse, ce sont vos conseils, c'est de nous indiquer des gens qui ont une formation scientifique mais qui ont également une excellente connaissance des besoins de notre pays, en particulier dans le contexte des problèmes liés à la guerre et à la paix. C'est là une question qui est toujours délicate quand on pense à une personne qui est avant tout passionnée par la science.

M. Rapoport: Puis-je vous lire la liste des candidats que nous proposons pour le conseil d'administration?

M. Hudecki: Je vous en prie.

M. Rapoport: Je voudrais, dans ce contexte, vous parler brièvement de l'historique de notre organisation, *Science for Peace*. Elle n'existe que depuis trois ans, et a été fondée par des chimistes et des physiciens, mais des physiciens qui s'intéressent également à des questions qui ne relèvent pas de la physique. En ce qui me concerne, je suis mathémathicien, j'ai reçu une formation en mathématiques. Pendant la guerre, j'ai servi dans les forces aériennes des États-Unis, et à mon retour j'ai repris mes études et suis entré à l'université; je m'intéressais plus particulièrement à l'application des mathématiques en dehors des sciences physiques. J'étais membre du Comité sur la biologie mathématique de l'Université de Chicago. J'ai ensuite travaillé pendant 15 ans au *Mental Health Research Institute* de l'Université du Michigan. À l'Université de Toronto, je suis professeur de mathématiques et de psychologie. Ce sont précisément les gens qui voudraient jeter un pont entre les sciences pures et les sciences humaines que nous recherchons pour nous guider en l'occurrence.

Permettez-moi de vous donner lecture de notre liste de candidats au conseil d'administration. Pour présidente, nous proposons Son Excellence, le gouverneur général, Jeanne Sauvé. Ses déclarations nous ont beaucoup frappés . . .

Le président: Jeanne Sauvé?

[*Text*]

Mr. Rapoport: Yes. For our executive director, we propose Geoffrey Pearson. For directors: Norman Alcock, whom I have already mentioned, who originally was a physicist but currently is the chairman of World Federalists; Frank Barnaby, former director of the Stockholm International Peace Research Institute; Rod Byers I have already mentioned, he is political scientist, director of the program in strategic studies, York University; William Epstein, who is also a political scientist and is an adviser to the Canadian delegation to the United Nations; Ursula Franklin, whom you know; Richard Garwin, a physicist; George Ignatieff; John Polanyi; George Rathjens, physical and political scientist at the Massachusetts Institute of Technology; John Sigler, Centre for International Affairs, Carleton University; and Luis Sobrino, physicist. It is a mixture of social—

An Hon. Member: May I have copies?

Mr. Rapoport: Please, I have several.

An Hon. Member: Thank you.

Mr. Rapoport: Incidentally, will Mr. Sean Riley not be here tonight?

The Chairman: I do not know, we do not know yet.

Mr. Rapoport: He asked me for our nominees.

Mr. Munro (Esquimault—Saanich): They will appear in the proceedings of tonight.

The Chairman: We would publish them.

Mr. Rapoport: Then I would appreciate it if he were given a copy.

The Chairman: Who?

Mr. Rapoport: Mr. Riley, Sean Riley.

The Chairman: Who is he?

Mr. Rapoport: I believe he is an MP.

An Hon. Member: An ex one, maybe.

Mr. Rapoport: R-i-l-e-y. No?

The Chairman: No—that is a senator, maybe.

Mr. Rapoport: I see.

If I may have just a few more minutes.

The Chairman: Of course.

Mr. Rapoport: I will give it to you.

The Chairman: Do you have a copy?

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): It will be appended to tonight's proceedings.

The Chairman: Of course.

Mr. Rapoport: Okay.

Our idea of the institute is that it should be at the juncture of the physical, biological and social sciences. As a matter of fact, I think I made it clear in my presentation that that is the case. We have people from religion too.

[*Translation*]

M. Rapoport: Oui. Pour directeur exécutif, nous proposons Geoffrey Pearson. Pour directeurs, Norman Alcock, que j'ai déjà mentionné, qu'il était physicien à l'origine, mais qu'il est actuellement président du Mouvement canadien pour une fédération mondiale; Frank Barnaby, ancien directeur de l'Institut international de recherche sur le paix, de Stockholm; Rod Byers, que j'ai déjà mentionné, spécialiste en sciences politiques, directeur du Programme d'études stratégiques de l'Université de York; William Epstein, également spécialiste en sciences politiques et conseiller de la Délégation canadienne auprès des Nations Unies; Ursula Franklin, que vous connaissez; Richard Garwin, physicien; George Ignatieff; John Polanyi; George Rathjens, physicien et spécialiste en sciences politiques du *Massachusetts Institute of Technologie*; John Sigler, *Centre for International Affairs*, l'Université de Carleton, et Luis Sobrino, physicien. C'est un mélange de . . .

Une voix: Puis-je avoir une copie de cette liste?

M. Rapoport: Je vous en prie, j'en ai plusieurs.

Une voix: Je vous remercie.

M. Rapoport: À propos, est-ce que M. Sean Riley ne viendra pas ce soir?

Le président: Je n'en sais rien, nous ne le savons pas encore.

M. Rapoport: Il a demandé à voir la liste de nos candidats.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): La liste figurera au compte rendu de la séance de ce soir.

Le président: Nous les publierons.

M. Rapoport: J'aimerais bien alors qu'on lui en remette un exemplaire.

Le président: À qui?

M. Rapoport: À M. Riley, Sean Riley.

Le président: Mais de qui s'agit-il?

M. Rapoport: Je crois que c'est un député.

Une voix: Un ancien député, peut-être.

M. Rapoport: Son nom s'épelle R-i-l-e-y. Ca ne vous dit rien?

Le président: Non . . . C'est peut-être un sénateur.

M. Rapoport: Je vois.

Est-ce que vous pouvez m'accorder encore quelques instants.

Le président: Certainement.

M. Rapoport: Je vais vous la donner.

Le président: En avez-vous une copie?

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Elle figurera en annexe au compte rendu de la séance de ce soir.

Le président: Certainement.

M. Rapoport: Très bien.

L'Institut, comme nous l'imaginons, devrait être à la jonction des sciences physique, biologique et sociales. C'est d'ailleurs, je crois, ce que j'ai expliqué dans mon exposé. Nous avons également des théologiens parmi nous.

[*Texte*]

Mr. Hudecki: Sure.

I would say, in looking over the list, that although Governor General Sauvé certainly would be an excellent appointee, I would think protocol would suggest that she be the sort of honorary chairman of any of these various organizations, rather than a practising member.

Again, at least half of these have been included in another list. There is a constancy in the recommendations being made. We may have to ask you to try to bring the total number of recommended names down to two or three, instead of this number. e

• 2030

Mr. Rapoport: No, we would think there would be a process of narrowing down. These have been listed in alphabetical order, and all of them would be very acceptable to us.

Mr. Hudecki: Thank you very much.

The Chairman: I would hope that some of them would be included, yes, but something more representative also of the country. Besides Jeanne Sauvé, I do not know who else will be proposed to make a kind of equilibrium.

Mr. Rapoport: Mr. Chairman, we by no means thought that all of them would be included and that we would be packing the board of directors. But, among these, all of them would be highly acceptable to us.

The Chairman: Yes, thank you.

Mr. Bosley.

Mr. Bosley: I thought Terry would be next. No?

Mr. Rapoport, you are always terse and useful. I guess I will use the language of your brief. Let me start with an assumption, and that is that the coupling—to use your word—between strategic studies and peace studies is the goal of the institute. The question that interests me is to what degree this organization should be a conduit for public money for research and to what degree in your view it should be doing in-house, if you like . . . To what degree should it be commissioning and to what degree should it be doing I guess is the question I wanted.

Mr. Rapoport: As we understood it, we thought perhaps there would be a group of not more than five actual scientists at the institute. Certainly some of the research could be done inside the institute, but we would think most of it would be farmed out.

The function of the institute would be, in our opinion, first of all the co-ordination of the research being done, as sort of a clearing-house, and furthermore, very important, a conduit between science and the public via a good, sound peace education program, dissemination of information.

[*Traduction*]

M. Hudecki: Certainement.

A parcourir votre liste, je penserais que le Gouverneur Général est certainement un excellent choix, mais que le protocole exige, je crois, qu'elle soit présidente honoraire plutôt que présidente en titre de différentes organisations.

Là encore, la moitié au moins de ces noms figure dans une autre liste. Les recommandations que vous faites se répètent et nous vous demanderons peut-être de ramener à un petit nombre, peut-être deux ou trois, la liste des noms que vous nous soumettez.

M. Rapoport: Non, nous pensons qu'il sera possible de les ramener à un nombre plus petit. La liste a été dressée dans l'ordre alphabétique, et chacun de ces candidats nous parait acceptable.

M. Hudecki: Je vous remercie beaucoup.

Le président: J'espère que certains d'entre eux figureront dans la liste définitive, mais que nous aurons également des gens plus représentatifs du pays. À part Jeanne Sauvé, je ne sais qui d'autre sera proposé pour établir un certain équilibre.

M. Rapoport: Monsieur le président, nous n'imaginions certainement pas que tous y seraient inclus, et que le conseil d'administration ne compterait que nos candidats. Mais tous ceux que nous vous proposons nous paraissent très acceptables.

Le président: Oui, je vous remercie.

Monsieur Bosley.

M. Bosley: Je pensais que c'était au tour de Terry. N'est-ce pas ainsi?

Monsieur Rapoport, vous êtes toujours intéressant et concis. Je vais reprendre les thèmes de votre mémoire. Permettez-moi de poser d'abord une hypothèse, à savoir que le jumelage—pour reprendre votre expression—entre les études stratégiques et les études sur la paix constitue l'objectif de l'Institut. La question qui m'intéresse, c'est de savoir dans quelle mesure cet organisme devrait canaliser les fonds publics vers la recherche et dans quelle mesure, à votre avis, il devrait se livrer lui-même à la recherche, en quelque sorte . . . Quelle serait la part des travaux confiés en commission et de ceux qui seraient faits par l'Institut lui-même. C'est là la question que je voulais vous poser.

M. Rapoport: Nous pensions qu'il y aurait peut-être à l'Institut un groupe de savants au nombre maximum de cinq. Une partie de la recherche pourrait certainement se faire au sein de l'Institut, mais la plus grande partie, à notre avis, se ferait à l'extérieur.

La première fonction de l'Institut serait d'après nous, la coordination des recherches exécutées, Il servirait en quelque sorte de bureau central et en outre—et c'est très important—de pont entre les sciences et le public grâce à un solide programme d'éducation pour la paix, de diffusion de l'information.

[*Text*]

Mr. Bosley: What sorts of things do you visualize being done inside?

Mr. Rapoport: Perhaps the institute could have a good library, and the library could be used as a research instrument. It could also invite scholars from elsewhere to come and study at the institute for a year or two on some of their projects. That would be also inside research actually.

Mr. Bosley: Oh, I see what you mean.

Mr. Rapoport: In order to do that the institute of course would have to have house members as scientists.

Mr. Bosley: Yes, okay, I see that concept.

I understand, I think, item 7 on page 6, a note on sources of funds for the institute, and your comment is that an optimal arrangement for financing the institute would be to create an entirely separate new appropriation independent of all ministers.

Mr. Rapoport: Yes.

Mr. Bosley: Do you know any way to do that?

Mr. Rapoport: Pardon?

Mr. Bosley: I know of no way to do that, frankly.

Mr. Rapoport: You do not know of any way of doing it?

Mr. Bosley: Whatever funding there is to be for the institute to my knowledge has to flow through somebody's estimates. Even the Prime Minister's Office, as overfunded as it is . . . no, we will not go into that—has to come before some committee and defend its spending in the same way that the Department of National Defence or the Department of External Affairs has to come.

Mr. Rapoport: Well, we were taking the SIPRI as a model. The SIPRI is a very successful and very prestigious institute in Sweden, but if the Canadian arrangements do not allow this sort of . . .

Mr. Bosley: I guess that was my next question. How is the Swedish institute funded?

Mr. Rapoport: As I say, if it cannot be done this way, then it could be done some other way. It could be through External Affairs or . . .

Mr. Bosley: But, Professor, how is the Swedish institute funded? What model is used?

Mr. Rapoport: Directly. The Swedish institute is funded directly by the government. The government allots a certain amount of money to the Stockholm International Peace Research Institute.

Mr. Bosley: And it does not flow through a departmental budget?

Mr. Rapoport: No, sir.

Mr. Bosley: A direct appropriation from the Swedish Parliament?

[*Translation*]

M. Bosley: Quel genre de recherche pourrait-on y effectuer, à votre avis?

M. Rapoport: L'Institut pourrait peut-être se doter d'une bonne bibliothèque, qui pourrait servir d'instrument de recherche. Il pourrait également inviter des spécialistes étrangers à travailler à leur projet pendant un ou deux ans à l'Institut, ce qui constituerait également de la recherche interne.

M. Bosley: Oh, je vois ce que vous voulez dire.

M. Rapoport: À cette fin, l'Institut devrait, bien entendu, compter également des savants parmi ses membres sur place.

M. Bosley: Oui, je comprends cela.

Je voudrais vous référer au point N° 7, page 6 de votre mémoire, où parlant des sources de fonds pour l'Institut, vous dites que la meilleure solution serait de prévoir une affectation nouvelle, entièrement séparée et indépendante de tous les ministres.

M. Rapoport: C'est vrai.

M. Bosley: Est-ce que vous savez s'il y a une façon de faire cela?

M. Rapoport: Je vous demande pardon?

M. Bosley: Franchement, je ne le crois pas.

M. Rapoport: Vous ne connaissez pas de façon de le faire?

M. Bosley: Quels que soient les crédits affectés à l'Institut, il faut qu'ils figurent, à ma connaissance, dans les prévisions budgétaires de quelqu'un. Même le bureau du Premier ministre, si argenté soit-il—rassurez-vous, nous n'allons pas aborder cette question—doit comparaître devant un comité et justifier de ses dépenses de la même façon que le ministère de la Défense nationale, ou celui des Affaires extérieures.

M. Rapoport: Nous pensions prendre comme modèle le SIPRI. C'est un Institut suédois de grand prestige, qui réussit fort bien, mais si la loi canadienne n'autorise pas ce genre de . . .

M. Bosley: Vous devancez ma question. J'allais vous demander comment cet Institut suédois est financé?

M. Rapoport: Comme je le disais, si cela ne peut se faire de cette façon, on peut en essayer une autre. Par le truchement des affaires extérieures, par exemple, ou bien . . .

M. Bosley: Mais comment l'Institut suédois est-il financé? Quel mode de financement a-t-on adopté?

M. Rapoport: Direct. L'Institut suédois est financé directement par le gouvernement qui affecte une certaine dotation à l'Institut international de recherche sur la paix de Stockholm.

M. Bosley: Et cette dotation ne figure pas à un budget ministériel?

M. Rapoport: Non monsieur.

M. Bosley: Une dotation directe du Parlement suédois?

[*Texte*]

Mr. Rapoport: It may be part of a budget purely formally. I know, for example, that I was director of an institute in Vienna for the last four years—I just came back in January—and we got our funding from the government. I suppose it did not go through . . . yes, it did go through the ministry, that is right. There was a special ministry in Austria for science and research, okay? So it went through that ministry.

• 2035

Mr. Bosley: In our context funds are always coming from somebody's budget and they are always there competing within somebody's budget against other appropriations within that Minister's budget. In the context you have just come from, what were the sorts of things that were in competition? That seems to me to be the answer. Your concern, I take it, is how to get the money on a non-competitive basis, how to get it freed from other competitive concerns.

Mr. Rapoport: That would take a certain commitment. As I said, the only experience I have had in this was my stay in Austria during the four years when I was director of the institute. Our funds came essentially from two sources, from the ministry and from the National Bank of Austria, and they were constant. They went along with inflation, but they were constant. It was sort of a guaranteed support that we got from the Ministry of Science and Research on the one hand and from the National Bank on the other. That was it. Some of our funds, about 15% to 20% of our funds came from contracted research, but I would not like to see contracted research in this particular instance.

Mr. Bosley: You do not think this . . . that leads to another question then.

Mr. Rapoport: No.

Mr. Bosley: What about private funding of the institute itself which currently is . . . I just want your view, the Bill proposes there be none. I think there is pretty substantial agreement that is the way it probably should be, but I just want to know what your view is.

Mr. Rapoport: At first the Bill said yes, but now . . .

Mr. Bosley: Now it says no.

The Chairman: At first the Bill was to allow, to permit, . . .

Mr. Rapoport: I see.

The Chairman: —but because of multiplicity of representation from people who thought that this institute would become "more famous", that institute may compete for the same money with other groups across Canada. Therefore it was by consensus, and I think very strong representation by the Official Opposition and the NDP, that it would be better off if they do not compete for the same money.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): It can still receive bequests.

The Chairman: Bequests, yes.

[*Traduction*]

M. Rapoport: Pour la forme, cette dotation peut faire partie d'un budget. Je sais, par exemple, qu'à Vienne, où j'étais directeur d'un institut pendant quatre ans—j'en suis revenu en janvier dernier—nos crédits provenaient du gouvernement. Je ne pense pas que tout cela passait par . . . ou plutôt, passait effectivement par un ministère spécial de la Science et de la Recherche en Autriche. Tout cela passait par ce ministère.

M. Bosley: Ici, les fonds viennent toujours du budget d'un ministère quelconque et les uns et les autres cherchent toujours à en avoir davantage. Où vous étiez, comment se faisait cette concurrence? Si je comprends bien, pour vous, la question est de savoir comment obtenir les fonds indépendemment des concurrents.

M. Rapoport: Cela suppose un certain engagement. Comme je l'ai dit, ma seule expérience à cet égard, a été l'Autriche, lors des 4 années au cours desquelles j'étais directeur de l'institut. Nos fonds provenaient essentiellement de 2 sources, du ministère et de la Banque nationale d'Autriche, et leur niveau demeurait constant. C'est-à-dire qu'ils étaient rajustés selon l'inflation. Nous pouvions toujours compter sur ces fonds du ministère de la Science et de la Recherche et de la Banque nationale. Certains de nos fonds, 15 ou 20 p. 100, peut-être, venaient de contrats de recherche, je ne pense pas que ce serait une approche indiquée dans ce cas-ci.

M. Bosley: Vous ne pensez pas . . . cela m'amène à vous poser une autre question.

M. Rapoport: Non.

M. Bosley: Que pensez-vous du financement privé de l'Institut? Je voudrais savoir ce que vous en pensez parce que le projet de Loi ne prévoit pas cette possibilité. C'est une solution qui a l'appui de passablement de gens, mais je voudrais connaître vos vues à ce sujet.

M. Rapoport: Au départ le projet de Loi le permettait, mais maintenant . . .

M. Bosley: Ne le permet pas.

Le président: Le projet de Loi le permettait au tout début . . .

M. Rapoport: Je vois.

Le président: . . . mais l'argument de certains était que l'Institut pourrait devenir «plus prestigieux» que les autres groupes au Canada et ainsi leur faire concurrence pour les fonds disponibles. Le consensus est donc établi, par suite d'instances très fermes présentées par l'opposition officielle et le NPD, qu'il était préférable de ne pas permettre cette concurrence pour les fonds disponibles.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Il peut quand même recevoir des legs.

Le président: En effet.

[*Text*]

Mr. Rapoport: As I say, I do not have full knowledge of the Canadian situation in this case, but I think if a commitment were made it would be sort of a constant support by the government and if funds have to go through a ministry, well, of course . . . but I should think it would be a constant support of so much per year for the operation of the institute. This is the way I have always pictured it.

Mr. Bosley: There is another model, and I only raise it to . . .

Mr. Rapoport: Yes, yes.

Mr. Bosley: I think of this sometimes in terms of peace research . . . if you think of it as an umbrella research organization in theory, at least in the language you are using, primarily in terms of the vast majority of its activity being to fund research elsewhere or to receive proposals for research and make funding decisions similar to the kinds of things that the Social Sciences and Humanities Research Council of Canada does, in terms of funding, the other model would be to endow it.

Mr. Rapoport: The other model would be . . . ?

Mr. Bosley: Would be to endow it.

Mr. Rapoport: To endow it, yes. Who would endow it?

Mr. Bosley: Well, in theory the government could.

Mr. Rapoport: I see.

Mr. Bosley: Or the government could, on a matching basis, on a matching campaign basis or . . . You see, what interests me is to get the institute as free of ongoing involvement as possible.

Mr. Rapoport: I see.

Mr. Bosley: That gives it a life of its own, and I go back to the days remembering how the Canada Council started, for instance, in terms of arts funding, and if the government had not received a massive bequest years ago that it did not know quite what to do with, and then converted it into an endowment fund, the beginning of the fund for the Canada Council by, in effect, pushing it over as an endowment fund . . .

Mr. Rapoport: Coming back to your earlier question about what fraction of the research will be done inside . . .

Mr. Bosley: That is right.

Mr. Rapoport: —and I said probably a small fraction, so that most of it would be research done outside and the function of the institute would be to do what the Canada Council does, to fund various research, evaluate it in terms of its promise and in terms of its quality and act accordingly. But it would have to function for some sort of constant support.

• 2040

Mr. Bosley: Thank you.

The Chairman: Thank you. Mr. Sargeant, please.

[*Translation*]

M. Rapoport: Je ne connais pas très bien la situation au Canada dans ce cas, mais je pense qu'un appui constant garanti par le gouvernement, même si les fonds doivent passer par un ministère . . . l'important est qu'il y ait un appui constant, un montant annuel garanti pour le fonctionnement de l'Institut. C'est la façon dont je vois les choses.

M. Bosley: Il y aurait une autre façon de procéder, j'en parle seulement . . .

M. Rapoport: Je comprends.

M. Bosley: J'y ai souvent songé pour ce qui est de la recherche pour la paix . . . vous verriez, semble-t-il, l'Institut comme un organisme chapeau, dont la plus grande partie de l'activité consisterait à financer de la recherche ailleurs ou à recevoir des propositions de recherche, prendre des décisions dans ce domaine un peu comme le fait à un autre niveau le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada. Cette autre façon de procéder serait de donner à l'Institut un fonds de dotation.

M. Rapoport: Cette autre façon de procéder serait . . .

M. Bosley: De donner à l'Institut un fonds de dotation.

M. Rapoport: Mais qui le lui donnerait?

M. Bosley: Le gouvernement en théorie.

M. Rapoport: Je vois.

M. Bosley: Ou encore le gouvernement pourrait s'engager à verser une contribution égale à ce qui aurait été recueilli lors d'une campagne . . . ce que je voudrais, personnellement, c'est faire en sorte que l'Institut soit le plus libre possible de toute attache.

M. Rapoport: Je vois.

M. Bosley: À ce moment-là, il pourrait être autonome. Je me souviens des débuts du Conseil des arts pour parler du financement des arts. Si le gouvernement n'avait pas reçu un don très important il y a plusieurs années, dont il ne savait que faire, et, s'il n'avait pas décidé de le convertir en fonds de dotation, ce qui a été le début à toute fin pratique du Conseil des arts . . .

M. Rapoport: Vous faites allusion à ce que je disais plus tôt à propos de la part de recherche interne . . .

M. Bosley: Oui.

M. Rapoport: . . . j'avais dit qu'elle devait être limitée, que la plus grande partie de la recherche devait être effectuée à l'extérieur, que la fonction de l'Institut devait être un peu celle du Conseil des arts dans le domaine des arts, c'est-à-dire financer la recherche, l'évaluer quand à ses possibilités et quand à sa qualité, et agir en conséquences. Il reste que l'Institut doit compter sur un appui constant.

M. Bosley: Merci.

Le président: Merci. C'est à M. Sargeant.

[*Texte*]

Mr. Sargeant: I am not sure that I have any particular questions of the witness, Mr. Chairman. I take it from his introductory comments that he is generally in agreement with the establishment of the peace research institute, as I am, and as my party is. I think we share very similar concerns about the piece of legislation and, as the chairman pointed out, some of those concerns have already been addressed. It is not my intention to ask a lot of questions that do not really need to be asked because I do not want to hold up the process of this Bill any more than is necessary.

I thank the witness for coming here, but I do not really think I have any questions to ask of you. I am pleased to see that you and your organization, which I am somewhat aware of, are in support of this institute.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): May I . . .

The Chairman: A supplementary, yes.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Yes. Well, I would just like to pick up a couple of questions. We have another witness this evening and . . .

The Chairman: Please. Take your time. Yes.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): —I would like to ask a question.

This morning we heard from one of our witnesses about the necessity of having very strict criteria to determine what projects might or ought to be undertaken, whether in-house of farmed out. Once you have a pool of money for a project, you are going to have every man, Jack and Harry come down and say, I have the real project and you just let me loose on that money and I will come up with the finest solution that you ever thought of. Now have you thought of the sorts of criteria that might be required against which requests are evaluated, or even considered where the board of directors should be turning their attention at any given moment? Had you thought of that particular aspect?

Mr. Rapoport: Yes, I have.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Could you enlighten? Could you share your thoughts?

Mr. Rapoport: Yes, of course. How much time do I have, Mr. Chairman?

The Chairman: Oh, please.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Oh, one of those. Great.

Mr. Rapoport: There are a few things that I would like to explain.

The Chairman: Has Mr. Sargeant terminated?

Mr. Sargeant: Yes.

The Chairman: Well, therefore, I would say take the time . . .

Mr. Rapoport: Good.

The Chairman: —and when you see someone indicating they would like to come, we will let you know discretely.

[*Traduction*]

M. Sargeant: Je ne sais pas si j'ai tellement de questions à poser au témoin, monsieur le président. J'ai cru comprendre dans ses observations préliminaires qu'il est d'accord de façon générale pour la création d'un institut de recherches pour la paix, comme je le suis moi-même et comme l'est mon parti. Nous avons quand même certaines préoccupations relativement à ce projet de loi, mais comme le Président l'a déjà indiqué, certaines de ces préoccupations ont déjà été discutées. Donc, je n'ai pas l'intention de poser un tas de questions inutiles. Je ne veux pas retarder l'étude du projet de loi plus qu'il ne faut.

Je remercie le témoin d'avoir bien voulu se déplacer, mais je n'ai pas de question précise à lui poser. Je suis simplement heureux de constater que lui et l'organisme qu'il représente, je le connais un peu, sont favorables à la création de l'institut.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Puis-je . . .

Le président: Une question supplémentaire, oui.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Je voudrais seulement revenir sur quelques points qui ont été mentionnés. Nous avons un autre témoin ce soir . . .

Le président: Prenez tout votre temps, je vous en prie.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): . . . mais j'aimerais bien explorer davantage ces quelques points.

Ce matin, les témoins nous ont dit qu'il était nécessaire d'avoir des critères très stricts s'appliquant au projet de l'institut, qu'il soit interne ou imparti. Lorsqu'il y a des fonds pour des projets quelque part, les gens présentent toute sorte de projets avec la promesse qu'ils sont la solution ultime. Avez-vous songé à des critères d'évaluation des demandes des projets, critères qui pourraient être utilisés au besoin par le Conseil d'administration de l'institut? Avez-vous examiné ces questions?

M. Rapoport: Oui.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Pourriez-vous nous dire ce que vous en pensez?

M. Rapoport: Certainement. Je dispose de combien de temps, monsieur le président?

Le président: Je vous en prie.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Il vous faut beaucoup de temps. Bon, très bien.

M. Rapoport: Il y a quelque chose que je voudrais expliquer d'abord.

Le président: Monsieur Sargeant a-t-il terminé?

M. Sargeant: Oui.

Le président: Prenez tout votre temps . . .

M. Rapoport: Très bien.

Le président: . . . nous vous le ferons savoir discrètement si nous voulons que vous vous arrêtiez.

[*Text*]

Mr. Rapoport: Okay. I have certain definite ideas about peace research. It has been likened to medical research and there is a certain similarity there. If you consider that war is a disaster, then it stands to reason that if one knew the causes of war, one perhaps could attenuate the disaster. In the early days of peace research, this was actually the orientation. It was assumed that if more was known about how wars occur, then the wars could be prevented.

But you see there is a very fundamental difference between peace research and medical research. Actually, there are two differences. No, there is a similarity and there is a difference.

The similarity is the following. In order to eradicate the disease, what has to be known is not necessarily the sufficient conditons for that disease but the necessary conditions. It stands to reason. If one knows the necessary conditions of the disease, then one can eliminate it. No tuberculosis without tubercle bacillus. That is a necessary condition, not sufficient because all of us carry tubercle bacillus and we do not have tuberculosis. It is a necessary condition, and so on with other diseases. No pellagra without vitamin B deficiency. As soon as you know the necessary conditions of a disease, and usually it is something specific such as an organism, vitamin deficiency, genetic error, whatever. Once you know that, you got it licked.

Now with war, the necessary condition of war is perfectly obvious. It is weapons. If we did not have weapons, we could certainly not have destructive wars, but try to eliminate weapons as the necessary condition of war. So you see it is a very fundamental difference between medical research and peace research in a sense, that although the crucial, necessary condition of devastating wars is known, what is not known is how to eliminate that necessary condition.

• 2045

I believe the products of peace research cannot be expected to be prescriptions of what to do or what not to do in order to have fewer wars, because there is no infrastructure for applying that knowledge. There is an infrastructure for applying medical knowledge. Let tomorrow a specific be found against, let us say, leukemia, and within months every hospital in the country worthy of the name is going to have that, and children will be inoculated. There is a whole infrastructure of hospitals, the medical profession, the pharmacological profession, the nursing profession and so on that immediately seizes on that knowledge and applies it.

As far as peace research is concerned, it is not true. There is no infrastructure to apply knowledge about war and peace. There is an infrastructure to apply knowledge about war, yes. New knowledge about weaponry and so on is immediately applied, or at least attempts are immediately made to apply it.

[*Translation*]

M. Rapoport: J'ai des idées très arrêtées sur la recherche pour la paix. Elle a été comparée à la recherche médicale, avec laquelle elle a effectivement certaines affinités. Si la guerre est une catastrophe et qu'on parvient à connaître les causes de la guerre, on a de bonnes chances d'éviter la catastrophe. C'était la prémisse de la recherche pour la paix à ses débuts. On pensait que si on en savait davantage au sujet des guerres, on pouvait éviter les guerres.

Il y a quand mêmes des différences fondamentales entre la recherche pour la paix et la recherche médicale. De fait il y en a deux. Ou plus exactement, il y a une similitude et une différence.

La similitude est celle-ci. Pour supprimer la maladie, ce qu'il faut connaître ce ne sont pas nécessairement les conditions suffisantes pour la maladie mais les conditions nécessaires. C'est logique. Lorsqu'on connaît les conditions nécessaires à la maladie, on peut supprimer la maladie. Sans bacille de la tuberculose, il n'y a pas de tuberculose. C'est la condition nécessaire, mais non pas la condition suffisante parce que nous portons tous en nous la bacille de la tuberculose. Cependant, nous n'avons pas tous la tuberculose. C'est la même chose pour les autres maladies. Il n'y a pas de pellagre sans un manque de vitamine B. Une fois qu'on connaît les conditions nécessaires de la maladie, qu'il s'agisse d'un organisme, d'un manque de vitamines, d'une cause génétique de quoi que ce soit d'autre, on a vaincu la maladie.

Pour ce qui est de la guerre, et les conditions nécessaires sont parfaitement évidentes. Ce sont les armes. Si nous n'avions pas d'armes, nous nous pourrions pas mener de guerre destructive. Cependant, il n'est pas si facile d'éliminer ces armes qui sont la condition nécessaire à la guerre. C'est là où intervient la différence fondamentale avec la recherche médicale. Si la condition nécessaire et cruciale des guerres dévastatrices est connue, la façon d'éliminer cette condition nécessaire, elle, ne l'est pas.

Les résultats de la recherche pour la paix ne peuvent pas être considérés comme des ordonnances médicales indiquant quoi faire ou quoi éviter pour mettre fin aux guerres. Il n'y a pas d'infrastructure qui permette de mettre en pratique ces connaissances. Alors que pour la médecine, il y en a une. Si un remède spécifique est trouvé demain contre la leucémie, par exemple, d'ici quelques mois chaque hôpital digne de ce nom au pays l'aura à sa disposition. Et les enfants pourront être vaccinés. Dans le domaine médical, il y a toute une infrastructure formée des hôpitaux, des médecins, des pharmaciens, des infirmières, etc. Cette infrastructure peut tout de suite utiliser les connaissances qui se développent.

Ce n'est pas la même chose pour la recherche pour la paix. Il n'y a pas d'infrastructure qui permette d'utiliser les connaissances sur la guerre et la paix. C'est-à-dire qu'il y a une infrastructure qui permet de mettre en pratique les connaissances sur la guerre. On utilise tout de suite ou on tente d'utiliser tout de suite les nouvelles connaissances en matière d'armement.

[*Texte*]

So there is a tremendous difference between peace research and medical research, because of the existence and non-existence of an infrastructure, which serves as a conduit from science to application.

So I believe the chief products of peace research should be materials for public education, and that is the point. If this research is disseminated so that more people know about the kinds of conditions that make for war, then more people know about what creates tensions between nations, and more people are freed from the kind of superstitions that are rampant in the area. You would be surprised, you would be astonished at how much pure superstition there is in the area that is related to war and peace.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): You jumped from the specific of weapons to the publication of knowledge about what weapons can do.

Mr. Rapoport: Yes, publications about knowledge about what weapons can do is certainly part of it, absolutely. This has to do not only with peace research, but also with peace education.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): In other words, change people's minds.

Mr. Rapoport: Hopefully, englighten.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Religions have been trying that for thousands of years.

Mr. Rapoport: Obviously, not very effectively. Obviously, other methods are needed.

You see, the emancipation from superstitions has happened before. In matters that have to do with health and disease and everyday affairs and so on, not very many people succumb to superstitions. There is still superstition rampant, of course, but when we have an epidemic we do not beat the drums.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): We do not, but others do.

Mr. Rapoport: Yes, of course, but I say, enlightenment is possible. In certain areas, enlightenment is possible, and what we seek is enlightenment in this particular area.

Coming back again to the point I wish to make, one of the very important products of peace research is not prescriptions, because there is no infrastructure for applying these prescriptions, but materials for education. My own research, for example, has to do with experiments with the assimilation game. Now, the results of these experiments are worthless, as far as applications are concerned, for prevention of war. However, what it does show—it points up certain aspects of foreign arms races that may be quite obvious, but the experiments make them very dramatic. I would like to give an example.

I once witnessed an experiment where a dollar bill was auctioned off for $3.40. It was done as follows: the rules of the auction were that the highest bidder, of course, got the dollar,

[*Traduction*]

Donc, c'est cette question de l'infrastructure qui est différente entre la recherche médicale et la recherche pour la paix. Il faut tout un dispositif pour que la science soit mise en pratique.

Donc, les principaux produits de la recherche pour la paix doivent prendre la forme de documents pour l'éducation du public. Si les résultats de la recherche sont diffusés et qu'un plus grand nombre de personnes sachent quelles sont les conditions préalables de la guerre, alors, elles savent ce qui crée les tensions entre les nations, elles sont débarassées de toutes les superstitions qui ont été répandues à ce sujet. Vous seriez estomaqués de savoir à quel point la pure superstition existe encore dans le domaine de la guerre et de la paix.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Vous avez abandonné l'idée d'un remède spécifique aux armes pour adopter celle de la publication des connaissances sur les effets possibles des armes.

M. Rapoport: Les publications, les connaissances sur les effets possibles des armes entrent certainement dans la solution. Ce n'est pas seulement une question de recherche pour la paix mais également une question d'éducation pour la paix.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Vous cherchez à convaincre les gens.

M. Rapoport: À les éclairer.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Les religions essaient depuis des milliers d'années.

M. Rapoport: Sans beaucoup de succès, semble-t-il. Il est évident que d'autres méthodes doivent être utilisées.

Ce ne serait pas la première fois que les gens se libéreraient de leurs superstitions. Les gens ont réussi à le faire déjà pour ce qui est de la santé et de la maladie, pour ce qui est de leur vie quotidienne. Les superstitions n'ont pas été éliminées totalement, mais elles n'ont plus la même ampleur qu'auparavant à ces niveaux.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Nous n'en avons pas, mais il y en a d'autres qui en ont.

M. Rapoport: Je pense qu'il est possible de les éclairer. Il me semble que c'est ce qui est indiqué.

Je reviens à ce que je disais et qui est très important, les produits de la recherche pour la paix ne doivent pas être considérés comme des ordonnances médicales, parce qu'il n'y a pas d'infrastructure pour l'administration de ces ordonnances. Il n'est possible que d'éduquer les gens. Ma propre recherche consiste en des expériences sur l'assimilation. Il est évident que les résultats de ces expériences ne peuvent pas être appliqués pour la prévention de la guerre. Ils permettent cependant de mettre en lumière des aspects fort intéressants de la course aux armements. Sous ce rapport, les expériences peuvent être fort spectaculaires. Je vais vous donner un exemple.

J'ai été témoin d'une expérience où l'on a réussi à vendre à l'encan un billet d'un dollar pour $3.40. La règle de la vente aux enchères était que le dernièr enchérisseur obtenait

[*Text*]

but the second-highest bidder also had to pay what he bid. So the bidding went on: 10¢, 20¢, 30¢, and so forth. By the time it got to 80¢ and somebody bid 90¢, then the bidder who bid 80¢ stood to lose his 80¢ unless he came out higher, so he bid $1. And now the person who bid 90¢, since he did not want to lose his 90¢, bid $1.10, hoping that the other one would quit and then he would be out only 10¢, instead of 90¢. And so it went until that dollar was auctioned off at $3.40.

• 2050

The Chairman: It was a good auction.

Mr. Rapoport: It was a very simple and very instructive experiment. Now, I challenge anybody to tell me what the difference is between this and an arms race.

The Chairman: I call that a Chinese auction.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): No, a Dutch auction. Everybody who bids has to put in what they bid.

Mr. Rapoport: That is right.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): We have not gotten around to the criteria yet, though.

The Chairman: I will terminate after that before we auction . . . I do not know.

Mr. Rapoport: Just one more thing. There are any number of situations that are called social traps. A social trap is a situation where everyone acts rationally in pursuit of his or her own individual interests but the sum total of these actions add up to a loss that would hurt everybody. The tragedy of the commons is a very, very common example of that. In the old days when the pasture lands were held in common in England the lands were overgrazed because every farmer thought if his cow ate a little more it would not make much difference. Since every farmer thought that, the lands were overgrazed. This was called the tragedy of the commons.

Today the international fisheries industries face the same problem: if they overgraze, they lower pasture.

The famous prisons dilemma game which was written by *The Globe and Mail* the other day . . .

The Chairman: I do not read *The Globe and Mail.*

Mr. Rapoport: Okay . . . The prisons dilemma game with which I was concerned for 25 years is an example of the social trap. When one does research on how people behave in situations like that the dissemination of information about that research itself enlightens people. I know because I teach the thing.

So I consider that peace education is a very, very important part of peace research. The products of peace research are materials for peace education. So not the same thing should be expected of peace research that is expected of engineering or strategic studies.

[*Translation*]

évidemment le dollar, mais que l'avant-dernier enchérisseur devait également payer le montant de son offre. Donc, il y a eu des offres de 10 cents, 20 cents, 30 cents en montant. Lorsque quelqu'un a offert 80 cents et que quelqu'un d'autre a répliqué avec 90 cents, le premier a renchéri à $1.00 pour ne pas perdre ses 80 cents. Le deuxième, celui qui avait offert 90 cents, a décidé de renchérir à $1.10 pour ne pas perdre ses 90 cents. Il espérait que l'autre s'arrêterait et que lui ne perdrait que 10 cents au lieu de 90 cents. Et il en a été ainsi jusqu'à ce que le dollar soit vendu à l'encan à $3.40.

Le président: C'est une vente à l'encan qui a eu du succès.

M. Rapoport: Ce fut une expérience très simple et très révélatrice. Je défie quiconque de me montrer la différence avec la course aux armements.

Le président: Je dirais des enchères chinoises.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Non, à l'américaine. Tous ceux qui font une offre doivent payer le montant de leur offre.

M. Rapoport: C'est ça.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Nous n'avons cependant pas encore abordé la question des critères.

Le président: Nous devrons nous arrêter après, avant que nous ne vendions à l'encan . . . Je ne sais pas.

M. Rapoport: Encore une observation à ce sujet. Il existe des situations qui sont des pièges sociaux. Les pièges sociaux sont des situations où chacun agit rationnellement dans la défense de ses intérêts personnels, mais où la somme de ces actions devient une perte collective. La tragédie des pâturages collectifs en est un très bon exemple. Les anciens pâturages collectifs d'Angleterre ont été surutilisés parce que les fermiers ne pensaient pas que de faire manger à leurs vaches un peu plus pouvait influer tellement sur la situation. C'est ainsi que les pâturages collectifs ont été ruinés dans ce qui est maintenant connu comme la tragédie des pâturages collectifs.

Les pêches internationales font aujourd'hui face aux mêmes problèmes. Il y a risque de sur-exploitation.

Le Globe and Mail avait l'autre jour un article sur le fameux jeu du dilemme des prisons . . .

Le président: Je ne lis pas le *Globe and Mail.*

M. Rapoport: Très bien . . . Le jeu du dilemme des prisons que j'étudie depuis 25 ans est un exemple de piège social. Les résultats de ce genre de recherches servent beaucoup à éclairer les gens s'ils sont diffusés. Je le sais parce que c'est mon domaine.

Donc, en ce qui me concerne, l'éducation pour la paix est un élément très important de la recherche sur la paix. L'un ne va pas sans l'autre. Il devrait y avoir une suite à la recherche sur la paix comme il y en a une aux études de génie ou aux études stratégiques.

[*Texte*]

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): We are drawing near the end. If you think of the criteria we might apply . . .

Mr. Rapoport: Yes, I . . .

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): —you might let us know.

Mr. Rapoport: Well, the criteria of course should be—coming back to what I said—the excellence of the research by ordinary scientific standards, but in addition to that I think a very important argument is: Are the results of this research important and valuable in enlightening the general public? We say in the beginning of our brief, if you care to read it, that the institute should serve as a conduit between science and the public. So one of the functions of the institute would be to build consensus about the state of affairs so Canadian foreign policy can be enlightened and understood.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): But the product is after the event. It is the claims about what the product will do that have to be adjudicated before the product can be put on the drawing-board . . .

Mr. Rapoport: Well, this is what one faces in any kind of research.

Let me put it this way now. It is a hell of a lot cheaper than a great deal of other research. If one does not drink so very much, it is much, much cheaper.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Thank you.

The Chairman: I thank you very, very much. I think it is a pleasant evening for those who have to work tonight. You have presented views that are enlightening us, including the last remarks you made. So I thank you very much.

Mr. Rapoport: I assure you that peace research is cheaper than MX.

The Chairman: I will tell you one thing. I know it may be misunderstood when it is read, but the price of two Leopards could help a long way.

Mr. Rapoport: Exactly.

The Chairman: I am not even talking about the price of only one F-18A. Only with the price of one F-18A, is it not worth . . . ? When I hear colleagues saying that we need a $55-billion defence budget between now and the end of this century and then . . .

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): We still do not get anything for it.

The Chairman: —people complain because they may only get $28 billion, I have no views as to the difference, but surely a few million dollars . . .

Mr. Rapoport: Moreover, one hopes that money will be entirely wasted because one certainly does not hope it will be used . . .

The Chairman: That is right.

[*Traduction*]

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Nous devons bientôt terminer. Si vous songez à des critères dont nous pourrions nous servir . . .

M. Rapoport: Oui . . .

M. Munro (Esquimalt—Saanich): . . . vous n'avez qu'à communiquer avec nous.

M. Rapoport: Le premier critère devrait être, comme je l'ai déjà indiqué, l'excellence de la recherche selon les normes scientifiques habituelles. Mais il y a plus. Les résultats de la recherche sont-ils importants et peuvent-ils aider à éclairer le public? Nous disons dans notre mémoire, si vous voulez bien le lire, que l'Institut devrait servir de lien entre la science et le public. Une des fonctions de l'Institut devrait être de faire le consensus sur la situation du monde de façon que la politique étrangère canadienne puisse être éclairée et comprise.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Le produit est quand même le résultat de l'action. Ce sont les prétendues propriétés du produit qui doivent être vérifiées avant que le produit ne puisse être développé . . .

M. Rapoport: C'est le risque avec ce genre de recherches.

De toute façon c'est une recherche qui coûte bien moins cher que d'autres. On gagne à ne pas boire autant.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Merci.

Le président: Je vous remercie beaucoup. Ceux qui ont à travailler ce soir ont une tâche très agréable. Vos vues nous ont beaucoup intéressés, y compris vos dernières observations.

M. Rapoport: La recherche pour la paix coûte moins cher que les MX.

Le président: Je ne sais pas si ces propos seront pris dans le bon sens, mais on pourrait faire beaucoup avec le prix de deux Leopards.

M. Rapoport: Certainement.

Le président: Sans parler du prix d'un seul F-18A. Ça vaut . . . ? Il y a des collègues qui nous disent que nous avons besoin de 55 milliards de dollars au titre de notre défense d'ici la fin du siècle . . .

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Nous n'avons encore rien tiré de tout cela.

Le président: Il y en a qui se plaignent parce que le budget militaire n'est que de 28 milliards de dollars. Ce ne sont pas quelques millions de dollars dans ce cas-ci qui vont faire la différence . . .

M. Rapoport: Et tout le monde espère que cet argent sera finalement gaspillé parce qu'il ne faudrait pas . . .

Le président: C'est juste.

[*Text*]

Mr. Rapoport: —and that the results of that research will be applied.

The Chairman: And a few million dollars to find out how to achieve a way not to use them.

Anyway, I thank you very, very much.

May I invite the next witnesses, please.

Mr. Rapoport: I thank you.

The Chairman: You are from Vancouver I hear. The three of you? My God. Please.

An hon. Member: A western invasion.

The Chairman: Ah, we love it. I love it.

• 2055

The Chairman: We will distribute their brief. I would like to thank you for coming also, and I see that you are addressing yourself, as we want. We like people to comment as much as possible. I kindly would say now that I say that to everybody, so it does not mean it is for you; it is for everybody who appears.

I directed a long study once on disarmament and security; I had an order of the House of Commons to this committee to study disarmament and security, and then we had to make a report to the House, but this is not the same kind of work. This is not at all the same kind. The House of Commons has studied Bill C-32 and has sent the bill to our committee. It is a very simple bill for the creation of an institute. There are only a few articles. Of course, the general discussion on peace, war, disarmament, development, I think, most of my colleagues who are here tonight, are highly interested in, but this is not exactly the subject matter of our discussion; it is Bill C-32. We would like to get as many views from you as we can, pro or con, so that we can think of them when, two weeks from now, we arrive at clause by clause consideration. It is another of this committee, so hopefully we will follow it. If not, well, we will play it by ear, as usual.

Je souhaite la bienvenue à M. Frank Kennedy. M. Kennedy représente *End the Arms Race*, de Vancouver. Il en est le président et un des membres fondateurs; il est également le président de *Trade Union Peace Committee*, de Vancouver. Ce soir, M. Kennedy est accompagné de Mme Carmela Allevato.

(Le président continue en italien).

Mme Carmela Allevato (vice-présidente et membre fondateur de *End the Arms Race):* (Parle en italien).

Le président: C'est une soirée qui s'annonce intéressante mais j'ignore comment les interprètes traduiront tout cela.

Madame Carmela Allevato is the Vice-President and founding member of the End the Arms Race, a member of the

[*Translation*]

M. Rapoport: ... que les résultats de cette recherche-là soient mis en application.

Le président: Alors qu'il n'en coûte que quelques millions de dollars pour essayer de savoir comment ne pas utiliser tout ce dispositif.

Je vous remercie beaucoup.

J'inviterais les témoins suivants à se présenter à la table.

M. Rapoport: Merci.

Le président: Vous venez tous les trois de Vancouver? Incroyable. Je vous en prie, prenez place.

Une voix: C'est une invasion de l'Ouest.

Le président: J'en suis ravi.

Le président: Nous allons distribuer le mémoire. Je veux vous remercier aussi car vous avez suivi nos directives, nous voulons autant de commentaires que possible de la part des témoins. Je dois vous avertir qu'en fait je dis ça à tous les témoins, ça ne s'adresse pas directement à vous; je dis ça à tous les témoins.

J'ai présidé une fois une longue étude sur le désarmement et la sécurité; ce Comité avait reçu un ordre de renvoi de la Chambre des communes pour étudier le désarmement et la sécurité, ce qui avait abouti en un rapport que nous avions fait à la Chambre, mais ici il ne s'agit pas du même genre de travail. Pas du tout. La Chambre des communes a étudié le projet de loi C-32, et l'a confié en seconde lecture à notre Comité. C'est un projet de loi très simple qui a pour but de créer un institut. Il ne contient que quelques articles. Bien sûr, la plupart de mes collègues ici présents s'intéressent aussi à une discussion générale sur la paix, la guerre, le désarmement, le développement international, mais ce n'est pas exactement le sujet de nos délibérations, qui est l'examen du projet de loi C-32. Nous tenons à recueillir le plus grand nombre d'opinions possibles, pour ou contre l'établissement de l'institut, dont nous tiendrons compte dans l'examen article par article du projet de loi, qui aura lieu dans deux semaines. J'espère que ce soir on s'en tiendra au Bill C-32. Sinon, nous verrons au fur et à mesure, comme d'habitude.

I wish to welcome Mr. Frank Kennedy. Mr. Kennedy is a representative of End the Arms Race of Vancouver. He is the president and one of the founding members; he is also president of the Trade Union Peace Committee of Vancouver. Accompanying Mr. Kennedy tonight is Madam Carmela Allevato.

(The Chairman continues in Italian).

Mrs Carmela Allevato (vice-president and founding member of End the Arms Race): (Speaks Italian).

The Chairman: It should be a most interesting evening, although I am not sure how the interpretors will manage all this.

Mme Carmela Allevato est vice-présidente et membre fondateur de *End the Arms Race*, membre du Comité spécial

[*Texte*]

Special Committee on Arms Race Issues of the Canadian Bar Association, a member of Lawyers for Nuclear Disarmament, and a member of B.C. Peace Council. Also, Mr. John Broderick, Vice-President, End the Arms Race, member of Global Concerns Division, United Church of Canada. We have had this morning bishops, and will have Mennonites this afternoon, so I am pleased that we consider everybody on an equal footing. Next week, we will have the Canadian Jewish Congress and the Canadian Arab Federation, so I think we will have quite a general view of their views.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): The Mennonites were the others this afternoon.

The Chairman: That is right. A member of the Global Concerns Division, and a member of the United Nations Association in Canada. I am a member too. *Alors, bienvenue.* You see we are not that bad in eastern Canada. I want you to feel absolutely at home, because this is your house, the House of Commons.

Mr. Kennedy will make his presentation, and then we can direct our questions to the three of you, if it is agreeable to you. Okay? *Merci; bienvenue.*

Mr. Frank Kennedy (President, End the Arms Race): First, on behalf of ourselves and the End the Arms Race Committee, I wish to express our appreciation for being able to attend this committee. We finally got the word on Tuesday morning, and put together a short brief for the committee. I will read through the brief. If I am not able to answer any of the questions that come my way, I am quite sure that my colleagues will be able to.

The End the Arms Race is a coalition of over 190 endorsing organizations, including labour, church, peace, women's, professional, political, academic and community groups in the lower mainland of British Columbia. The coalition was formed in February 1982, when the Vancouver and District Labour Council joined with an existing ad hoc committee to organize the Walk for Peace. The Walk for Peace, in 1982, wa endorsed by the City of Vancouver and by some 50 organizations; 35,000 people walked for Peace. In 1983, 80,000 people walked for Peace, and the End the Arms Race grew to 130 endorsing organizations. In 1984, the Walk for Peace became an official community event when the City of Vancouver became a co-sponsor with End the Arms Race. Eleven lower mainland municipalities endorsed the Walk for Peace, as did the Premier of British Columbia and the Official Opposition; 115,000 people walked for Peace.

• 2100

Since 1982, End the Arms Race has carried out a Refuse the Cruise Campaign, sponsored public meetings, held rallies, and supported local municipalities in holding disarmament

[*Traduction*]

sur les questions concernant la course aux armes de l'Association canadienne du Barreau, membre de l'Association des avocats pour le désarmement nucléaire, et membre du Conseil sur la paix de la Colombie-Britannique. Est aussi présent M. John Broderick, vice-président du mouvement *End the Arms Race*, membre de la Division sur les questions mondiales, de l'Eglise unie du Canada. Nous avons entendu ce matin des évêques et entendons cet après-midi les Mennonites, et je suis très heureux de voir que nous traitons tout le monde sur un pied d'égalité. La semaine prochaine, nous entendrons le Congrès canadien des Juifs et la Fédération canadienne des Arabes, alors nous aurons une vue d'ensemble de leurs idées.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Ce sont les Mennonites qui ont comparu cet après-midi.

Le président: C'est ça. Donc M. Broderick est membre de la Division des questions mondiales et membre de l'Association canadienne des Nations unies. Je suis aussi membre de cette association. *Welcome.* Vous voyez nous ne sommes pas si difficiles dans l'Est du Canada. Je veux que vous vous sentiez chez vous, car vous êtes bien chez vous, à la Chambre des communes.

M. Kennedy présentera son mémoire, ensuite nous pourrons poser des questions aux trois représentants, si vous êtes d'accord. Très bien. *Thank you, welcome.*

M. Frank Kennedy (président, *End the Arms Race):* Je voudrais d'abord, en notre nom et au nom de l'organisation *End the Arms Race*, vous remercier de votre invitation à témoigner devant le Comité. Nous avons reçu l'invitation mardi matin, et nous avons préparé une bref mémoire que je lirai. Si je ne peux répondre aux questions ensuite, je demanderai à mes collègues de le faire.

End the Arms Race est une coalition de plus de 190 différentes associations, dont les syndicats, le clergé, les mouvements de paix, les mouvements féministes, les associations professionnelles, politiques, universitaires et communautaires du Sud de la Colombie-Britannique. La coalition a été formée en février de 1982, lorsque le *Vancouver and District Labour Council* s'est joint à un comité ad hoc qui organisait une marche pour la paix. Cette marche pour la paix de 1982 avait le soutien de la ville de Vancouver et de quelque 50 organisations; 35,000 personnes y ont participé. En 1983, quelque 80,000 personnes participaient à la marche pour la paix, et le mouvement *End the Arms Race* comptait 130 organisations. En 1984, la marche pour la paix fut officiellement reconnue manifestation communautaire, coparrainée par la ville de Vancouver et par le mouvement *End the Arms Race.* Onze autres municipalités du sud de la Colombie-Britannique appuyaient la marche pour la paix, ainsi que le premier ministre de la Colombie-Britannique et l'opposition officielle; 115,000 personnes participaient à la Marche pour la paix.

Depuis 1982, le mouvement *End the Arms Race* a monté une campagne contre le missile Cruise, parrainé des manifestations publiques, tenu des rassemblements, aidé certaines

[*Text*]

referenda, and declaring themselves nuclear-weapons-free zones.

Our current project is the Peace Petition Caravan Campaign. We are also participating with the Centennial Commission in the peace initiative for Vancouver's Centennial celebration in 1986.

We come together under the simple theme of Abolish Nuclear Weapons—Fund Human Needs. Our goal is to influence our government, so that Canada's policies will be consistent with achieving world peace through disarmament. We believe that Canada can work for peace, one, by helping to freeze the Arms Race by refusing to test the cruise or any other nuclear weapon systems; two, by building international support for trust in negotiation between the U.S. and the Soviet Union; three, by setting an example in becoming a nuclear-weapons-free zone; four, by placing the highest priority on funding human needs.

Those are basically the objectives of End the Arms Race. We have another two sheets on what the group considered to be relevant.

The Chairman: Please do, Mr. Kennedy.

Mr. Kennedy: The Canadian Institute for International Peace and Security—Bill C-32. We welcome the government's initiatives to establish a peace institute. At this moment, we must add that what Canadians want is action that will lead to world peace. We call on the Canadian government to endorse the Four Continent Proposal, to lob the other governments, including those of other NATO members, to do the same, and to take a first concrete step to achieving the goal of world peace by withdrawing from the agreement to test the cruise missile.

With respect to the proposed institute, we submit the following:

One, the work of the institute should place particular emphasis on peace through disarmament.

Two, it should encourage the growth of an independent peace movement by funding legitimate groups.

Three, it should encourage independent peace research and study, by establishing Chairs of peace and disarmament studies in our universities in a number equal to Chairs of military and strategic studies.

Four, it should promote actions that lead to peace through disarmament and provide the necessary information to support the position that world peace and security is achievable only through disarmament and trust.

Five, there should be set out in the Act guidelines for the selection of the board of directors and executive director, which are consistent with the goals of the institute.

[*Translation*]

municipalités à organiser des référendums sur le désarmement et à se déclarer zone libre d'ogives nucléaires.

En ce moment, nous organisons une campagne de pétition pour la paix. Nous participons aussi à la Commission du centenaire qui prépare une initiative pour la paix lors des célébrations du centenaire de Vancouver en 1986.

Notre thème commun est «Abolissons les armes nucléaires—Finançons les besoins de l'humanité». Nous cherchons à influencer notre gouvernement, afin que les politiques du Canada soient orientées vers la paix mondiale par le désarmement. À notre sens, le Canada peut oeuvrer pour la paix, premièrement, en contribuant à arrêter la course à l'armement en refusant d'autoriser les essais du missile Cruise ou de tout autre système d'armement nucléaire; deuxièmement, en promouvant sur le plan international, la confiance dans les négociations entre les États-Unis et l'Union soviétique; troisièmement, en donnant l'exemple au moyen d'une déclaration unilatérale de zone libre d'armes nucléaires; quatrièmement, en accordant une priorité au financement des besoins de l'humanité.

Voilà les objectifs fondamentaux du mouvement *End the Arms Race*. J'aurais encore deux pages à vous lire concernant les points pertinents du groupe sur le sujet qui vous intéresse.

Le président: Allez-y, monsieur Kennedy.

M. Kennedy: L'Institut canadien pour la paix et la sécurité mondiale—projet de loi C-32. Nous nous réjouissons de l'initiative du gouvernement d'établir un institut pour la paix. En ce moment, ce que veulent les Canadiens, ce sont des mesures qui conduiront à la paix dans le monde. Nous demandons au gouvernement canadien de souscrire à la proposition des quatre continents, d'essayer de presser les autres gouvernements, y compris ceux des pays membres de l'OTAN, d'en faire autant, et de prendre la première mesure concrète dans cet effort de paix mondiale, en dénonçant l'accord sur les essais du missile Cruise.

Quant à l'institut envisagé, nous recommandons:

Premièrement, que le travail de l'institut soit axé sur la paix par le désarmement.

Deuxièmement, que l'institut encourage le développement d'un mouvement de paix indépendant en finançant des groupes légitimes.

Troisièmement, qu'il encourage les recherches et études indépendantes sur la paix, en créant autant de chaires d'études sur la paix et le désarmement dans nos universités qu'il y a de chaires d'études militaires et stratégiques.

Quatrièmement, qu'il encourage toute initiative conduisant à la paix par le désarmement, et qu'il distribue les informations nécessaires à l'appui de la thèse selon laquelle la paix et la sécurité mondiale ne seront assurées que par la confiance mutuelle et le désarmement.

Cinquièmement, que le projet de loi prévoie les critères de sélection des administrateurs et de l'administration délégué, conformément aux objectifs de l'institut.

[*Texte*]

Six, the institute should be amply funded; $1.5 million is woefully inadequate.

Seven, regional representations should be a cosideration in the appointment of the board and in the work of the institute.

This is respectfully submitted, Mr. Chairman, on behalf of the End the Arms Race, by myself, John Broderick and Carmela Allevato.

The Chairman: *Gracias.*

Dr. Hudecki. Dr. Hudecki is the Member of Parliament from Hamilton. Then we have Mr. Sargeant, the Member of Parliament from Winnipeg. I should not have said that. He is from Manitoba. Mr. Bosley, as you know, comes from Toronto. And Mr. Munro comes from Victoria. And I come from Montreal.

Dr. Hudecki.

Mr. Hudecki: We are very pleased to have a delegation all the way from Vancouver, and we are delighted to see you today.

I wonder How much information you do have about the Peace and Security Bill C-32. Have you had a chance to study in any way?

Mr. Kennedy: Speaking for myself, I have gone through it; I have not studied it. I have read the press releases relative to the bill.

• 2105

Mr. Hudecki: I think you are calling for action, and would you not consider that as action by the government or by Parliament? I am just going over some of your requests. Second, you are suggesting a number of chairs of peace. That is already incorporated into the Bill and is being planned by it.

I think the principal request we are making of our delegations is to help us in organizing the number of directors. The total number will be 15. The government, in consultation with the opposition, will be naming the president and the executive director. Once the board of directors have been selected, then it becomes an independent body, and any further action which is taken will be taken through the board of directors. Therefore, our principal request is that, with your help, we have the proper names and the proper competent individuals to fulfil the needs of the board of directors. Then it is this board of directors which will pick up the various issues you have mentioned here and develop the institute as efficiently as we know how.

So I thought at first we should clarify what information we would like from you and what help we would request from you. I wonder if you have thought of that aspect of it. Can you come up with names at the present time?

Mr. Kennedy: We have thought of names, and with only proposed 15 on the board, we had some concern about why it said eight of them must be Canadian.

[*Traduction*]

Sixièmement, que l'institut soit suffisamment financé, car un budget de 1.5 million de dollars est nettement insuffisant.

Septièmement, que dans les nominations au conseil d'administration et dans le travail de l'institut, on tienne compte de la représentation régionale.

Voilà la position de la coalition *End the Arms Race*, que Carmela Allevato, John Broderick et moi-même vous soumettons respectueusement, monsieur le président.

Le président: *Gracias.*

Docteur Hudecki. Dr Hudecki est le député de Hamilton. À l'autre bout, il y a M. Sargeant, député de Winnipeg. Je n'aurais pas dû dire ça. Il représente le Manitoba. Monsieur Bosley, comme vous le savez, est de Toronto. M. Munro est de Victoria. Je suis moi-même de Montréal.

Monsieur Hudecki.

M. Hudecki: Nous sommes très heureux de recevoir une délégation de Vancouver.

Connaissez-vous bien le projet de loi C-32 sur le paix et la sécurité mondiale? Avez-vous eu le temps de l'étudier?

M. Kennedy: En ce qui me concerne, j'ai eu le temps de le lire, mais pas de l'étudier. J'ai lu toutefois les communiqués de presse à ce sujet.

M. Hudecki: Vous réclamez des mesures de la part du gouvernement, ne croyez-vous pas que la création de cet institut est effectivement une mesure du gouvernement ou du Parlement? Je passe en revue certaines de vos demandes. Deuxièmement, vous proposez la création de certaines chaires d'études sur la paix. Le projet de loi le prévoit déjà, ou au moins en assure la possibilité.

Ce que nous voulons surtout de nos délégations de témoins, c'est de nous aider à organiser le conseil d'administration. Le conseil comptera 15 administrateurs. Le gouvernement, après avoir consulté l'Opposition, nommera le président et l'administrateur délégué. Une fois le conseil d'administration choisi, l'institut sera complètement indépendant, et toute autre décision sera prise par le conseil d'administration. Ainsi, ce que nous voulons, c'est qu'avec votre aide, nous pourrons trouver des individus compétents qui pourront répondre aux besoins du conseil d'administration. Par la suite, ce conseil choisira lui-même les différentes questions que vous avez relevées et développera l'institut de la façon la plus efficace possible.

En premier lieu, il nous faut donc éclaircir la situation, afin que vous compreniez ce que nous voulons de vous. Avez-vous pensé à cet aspect de la question. Avez-vous des noms à nous proposer en ce moment?

M. Kennedy: Nous avons pensé à certaines personnes, mais puisqu'il n'y a que 15 administrateurs, nous avons eu quelque

[*Text*]

Mr. Hudecki: That is what we want to know from you.

Mr. Kennedy: Why not 15 Canadians?

The Chairman: That is what we would like to know from you.

Mr. Kennedy: We did not know if you wanted to have seven Americans on there and seven Canadians and a Soviet Union chairman.

The Chairman: We do not know.

Mr. Kennedy: I do not know whether or not that would work.

The Chairman: The question is that it is a minimum; it is a proposal. That is why the Bill is here, to be enlightened by you. Do you favour an all-Canadian team? Do you believe in the competition of exchange of ideas, international with national? So that is the kind of talk exactly, and I thank Dr. Hudecki for asking the questions so we can be enlightened. We have no opinion, really, at the moment.

Mr. Kennedy: We would be in favour of its being all-Canadian and broadly represented—and this is going to be extremely difficult—on a regional basis, and at the same time, making sure the different constituencies within the community are properly represented: the churches, the trade union movement, community organizations. Trying to develop that sort of representation is going to be extremely difficult.

We have thought about whom we would be recommending to have on the board, but as was pointed out, we have 190 organizations and not all of them attend all of the meetings. We have maybe about 60 sometimes attending meetings. We would do this by a recommendation to them on whom we should suggest to you to have on the board. That is not a long, time-consuming process, either. We meet about twice a month, so we would be prepared to do that.

Mr. Hudecki: In answer to your one question as to why we are considering people who are foreign born, I think the thought prevailed—and a number of them have agreed with it—that perhaps we may have experts, say, from the Caribbean, from the Third World countries or even from Russia or from the United States, and it would not have to be seven. It could be one, or it could be two or three. But the feeling was that the board of directors might come up with a name they feel would be very useful in getting information and stirring up controversy on the different approaches.

On the second aspect, you are suggesting a proper regional distribution.

• 2110

What came up with a number of other delegates was to include people who have expertise, say, in psychology, in

[*Translation*]

difficulté à comprendre pourquoi huit d'entre eux devaient être Canadiens.

M. Hudecki: C'est ce que nous voulons que vous nous expliquiez.

M. Kennedy: Pourquoi pas 15 Canadiens?

Le président: C'est ce que nous voulons que vous nous expliquiez.

M. Kennedy: Nous ne savions pas si vous vouliez sept Américains, sept Canadiens et un président soviétique.

Le président: Nous ne savons pas.

M. Kennedy: Moi non plus, je ne sais pas si cela marcherait.

Le président: Il s'agit là d'un minimum envisagé, d'une proposition. C'est pourquoi ce projet de loi nous a été renvoyé, afin que nous puissions profiter de vos lumières. Préconisez-vous que le conseil soit composé seulement de Canadiens? Croyez-vous en une concurrence dans l'échange d'idées, entre internationaux et nationaux? C'est justement ce que nous voulons savoir, je dois remercier M. Hudecki d'avoir posé ces questions qui jettent la lumière sur le sujet. Nous n'avons en ce moment aucune opinion arrêtée.

M. Kennedy: Nous préférerions que le conseil soit exclusivement canadien, et qu'il soit représentatif de toutes les régions du Canada, ce qui pourrait être extrêmement difficile, mais par contre, on doit s'assurer que les différents éléments de la société soient convenablement représentés: les églises, les syndicats, les organisations communautaires. Il sera difficile d'assurer la représentation de tous ces éléments.

Nous avons pensé à des candidats possibles pour le conseil d'administration, mais comme nous l'avons dit, notre coalition comprend 190 organisations qui n'assitent pas toujours toutes aux réunions. En général, environ une soixantaine seulement sont représentées aux réunions. Il faudrait leur soumettre une recommandation quant à notre choix des candidats pour le conseil d'administration. Cela peut se faire assez rapidement, car nous nous réunissons en général deux fois par mois.

M. Hudecki: Quant à votre question au sujet de la nomination d'étrangers au conseil, on a pensé, et plusieurs organisations étaient d'accord là-dessus, que l'institut pourrait faire appel à des experts par exemple des Antilles, ou des pays du Tiers-monde, ou même de la Russie ou des États-Unis, et qu'il n'y en aurait pas nécessairement sept. On pourrait n'avoir qu'un étranger, ou même deux ou trois. Toutefois, on a pensé que le conseil d'administration pourrait trouver lui-même quelqu'un qui serait utile pour recueillir des renseignements et pour faire l'avocat du diable en matière de méthodes d'approche.

Vous préconisez aussi une répartition des administrateurs par région.

Certaines autres délégations proposent que le conseil d'administration compte en son sein des gens qui ont une

[*Texte*]

development. You stressed the military aspect of it, and it would appear that very many more would consider other criteria that are necessary for peace. Just to sort of add why the military aspect of it is not the only one, take a country like Costa Rica, now, that has had no military whatsoever, and yet they are involved, whether they want to or not, in some of the Carribean military manoeuvres between Costa Rica and Nicaragua. So that there are various aspects to the question of peace, and we would want you to consider not only the military aspect but other aspects of peace that would make this a very viable board of directors. Because the whole success of this peace institute will depend on the type of people we put on a board.

Mr. Kennedy: Just so that there is no misunderstanding on our position, our position is that the institute should be dedicated towards peace through disarmament, not peace in any stretch of the imagination to increase armaments, whether they are conventional or nuclear. We have enough of that. That is one of the main themes of our organization, is to fund human needs. I think the countries you and I would more than likely be thinking about, other than the Carribean and Central America, need more of that sort of thing than they do armaments. I just wanted to make sure that there was no misunderstanding.

Mr. Hudecki: Well, a number of the delegates have put forward one of the primary causes of war as injustice. Another one is lack of development of their country—starvation and things of that nature. So that there are various facets to the whole question of peace, and it was our hope that we would get sort of a mix of board of directors that could approach the whole issue from a number angles rather than just from the military. That is the only point I am making.

Thank you, Mr. Chairman.

Ms Carmela Allevato (Vice-President, End the Arms Race): I was just going to say that what concerned us in reading the press release in particular and some of the comments of Mr. MacEachen was that disarmament was the third item that the institute would be placing emphasis on. What we want it to be is truly a peace institute which would stress disarmanent first and then defence and arms controls would be subsidary to the main issue of peace through disarmament.

Mr. Hudecki: Well, we wanted to leave the exact directions of it to the board of directors rather than tell them this is what you have to do.

Ms Allevato: Well, except that it seems to me that if we are setting up this institute, there should be set out in the Bill what the criteria for the selection of the board of directors are. And right now there is absolutely no criteria whatsoever. There is nothing on representation as to expertise, or interest, or regional. And I would think that there should be some criteria—that way there is accountability to Parliament through that.

The Chairman: Would you kindly offer to the committee some of the criteria that you will . . . This morning, or this afternoon—we have seen so many people I do not remember

[*Traduction*]

expertise, disons, en psychologie, ou en développement. Vous avez souligné surtout l'aspect militaire, et il semblerait qu'un grand nombre d'autres personnes préféreraient d'autres critères nécessaires à la paix. Pour démontrer que l'aspect militaire n'est pas le seul qui compte, au Costa Rica en ce moment, il n'y a aucun groupe militaire, et pourtant ce pays est impliqué, qu'il le veuille ou non, dans certaines manoeuvres militaires entre le Costa Rica et le Nicaragua. La question de la paix a donc différents aspects, et nous voudrions que vous consideriez non seulement l'aspect militaire mais d'autres éléments qui assureraient la réussite du conseil d'administration. Car bien sûr le succès de l'Institut pour la paix dépendra du calibre de son conseil d'administration.

M. Kennedy: Ne vous méprenez pas au sujet de notre position, nous voulons que cet institut soit dédié à la paix par le désarmement, et non pas à la paix par l'augmentation des armes, qu'elles soient conventionnelles ou nucléaires. Nous en avons déjà assez. D'ailleurs, un des thèmes principaux de notre organisation, c'est de financer les besoins de l'humanité. Les pays qui pourraient nous venir à l'esprit, autres que les Antilles et l'Amérique centrale, en ont beaucoup plus besoin qu'ils ont besoin d'armes. Je tiens donc à dissiper tout malentendu possible.

M. Hudecki: Eh bien, certaines délégations pensent que la cause première de la guerre est l'injustice. Une autre cause est le sous-développement de leurs pays—c'est-à-dire la famine, et d'autres choses semblables. La question de la paix a donc différents aspects, et nous espérons que la composition du conseil d'administration sera telle que celui-ci pourra étudier la question sous divers angles, et non seulement du point de vue militaire. C'est tout ce que je voulais dire.

Merci, monsieur le président.

Mme Carmela Allevato (vice-présidente, Mouvement *End the Arms Race):* Ce qui nous a un peu inquiétés à la lecture des communiqués de presse, et surtout des commentaires de M. MacEachen, c'est que le désarmement vient en troisième place dans les objectifs de l'institut. Nous voulons que ce dernier soit réellement un institut pour la paix, qui mettrait surtout l'accent sur le désarmement, et que la défense et la limitation des armes n'en soient que les corollaires.

M. Hudecki: Nous avons pensé que l'orientation de l'institut relève du conseil d'administration et qu'on ne devait pas lui imposer nos objectifs.

Mme Allevato: Mais il me semble que si l'on doit créer cet institut, on devrait prévoir dans le projet de loi, les critères de sélection du conseil d'administration. En ce moment, il n'y a absolument aucun critère. Rien n'est dit au sujet de la représentation, sur le plan de l'expertise, des intérêts ou des régions. Il me semble qu'il faut des critères, afin qu'il y ait responsabilité envers le Parlement.

Le président: Est-ce que vous pourriez proposer certains critères au Comité . . . ce matin, ou plutôt cet après-midi, nous avons entendu tellement de témoins que je ne me souviens plus

[*Text*]

when—but the Canadian Conference of Catholic Bishops made some proposals, some criteria for all the matters. But still, would you offer some from your reflection, your ability? You have been involved so long . . . I see your curriculum vitae. So give us two or three or four of the criteria you may have in mind when see that . . . Let us say you are disappointed because you do not see that. The object of the Bill and the objective of our calling on you is exactly that; otherwise we would not call witnesses if we knew . . . You know, it is like whatever father or mother knows best. We would just do clause-by-clause study. We call on witnesses just to give an opportunity for you to give us your views, give us your experience, and in your view what you would like. I do not want a long list of criteria, but what would come immediately to mind to you as a kind of criteria? You mentioned two or three.

• 2115

Ms Allevato: People from the peace movement.

The Chairman: You said regional. Regional, yes, I would say, especially with my name, Marcel Prud'homme, it could not be totally a French-speaking peace institute, because there may be some people in the west who logically and rightly would object. I would imagine you would accept that the same would be said in Quebec if they were totally unilingual . . . I do not want a bilingualism question. What we want are women, people who have been involved, but give us some, some more.

Ms Allevato: I think Frank Kennedy pointed to that. I think what we mean are people who represent all of the constituencies that are active in the peace movements. I think the board of directors has to come from the peace movement.

The Chairman: Would you say, Madam, if you say from the peace . . . It is called "An Act to establish the Canadian Institute for International Peace and Security". Would you therefore . . . ? You know where I am leading.

Ms Allevato: Yes, I do.

The Chairman: You say everyone is interested in peace, the most prominent one, but what about those whose only preoccupation is security?

Ms Allevato: I think they have that in the existing departments, the Department of National Defence, the Department of External Affairs, the six chairs of military and strategic studies. Overwhelmingly the funds and the expertise is in the field of development of the arms race. What we want to see is the development of expertise and action in the development of a peace race, and I think the place where you are going to get those people is in the peace movement. There are a lot of very able and expert people who come from the peace movement, who are working in the peace movement, who have done research, and who have developed positions and developed materials in the peace movement and from that perspective; the perspective being that you can only achieve world peace and security through disarmament.

[*Translation*]

du moment, la Conférence canadienne des évêques catholiques nous a proposé certains critères concernant un grand nombre de questions. En vous fondant sur votre expérience, pourriez-vous nous proposer certains critères? Vous travaillez depuis si longtemps pour la paix . . . j'ai lu votre curriculum vitae. Proposez-nous deux ou trois ou quatre critères qui vous viennent à l'esprit . . . peut-être êtes-vous déçu de ne pas les trouver dans le projet de loi. Le but de ce projet de loi, et la raison de notre invitation, est justement de définir ces critères, autrement, nous n'aurions pas convoqué des témoins. Nous n'aurions eu qu'à décider d'autorité, et nous nous serions contenté de passer à l'examen article par article. Nous convoquons des témoins pour qu'ils puissent nous présenter leur point de vue, nous faire part de leur expérience et de leurs *desiderata*. Je ne désire pas une longue liste de critères, mais quels sont ceux qui vous viennent spontanément à l'esprit? Vous en avez déjà cité deux ou trois.

Mme Allevato: Ceux qui sont issus du mouvement pacifiste.

Le président: Vous avez parlé de répartition par région. D'accord, étant donné en particulier mon nom, Marcel Prud'homme, cet institut pour la paix ne pourrait pas être totalement francophone, car de nombreuses personnes dans l'Ouest s'y opposeraient à juste titre. Je suppose que la même observation vaudrait au Québec si cet institut était uniquement unilingue. Le bilinguisme ne m'intéresse pas ici; ce qui nous intéresse, ce sont des femmes, des gens qui ont déjà participé à ce mouvement, mais donnez-nous en d'autres.

Mme Allevato: Je crois que Frank Kennedy en a parlé. Nous pensons à tous les représentants des mouvements qui forment le mouvement pacifiste. Je crois que le conseil d'administration doit être représenté par des pacifistes.

Le président: Mais cette loi est intitulée «Loi constituant l'Institut canadien pour la paix et la sécurité mondiales». Vous savez où je veux en venir.

Mme Allevato: En effet.

Le président: Vous dites que tout le monde s'intéresse à la paix, c'est le mouvement le plus en vue, mais ceux dont la seule préoccupation est la sécurité, qu'en faites-vous?

Mme Allevato: Je pense qu'il y en a déjà dans les ministères existants comme la Défense nationale, les Affaires extérieures, et les six chaires d'études militaires et stratégiques. La course aux armements retient de plus en plus de crédits et de compétences. Nous voulons que ces compétences et que l'action se concentrent sur une course à la paix et c'est au sein du mouvement pacifiste que vous allez les recruter. De nombreux gens compétents viennent du mouvement pacifiste, y travaillent, y effectuent des recherches et y ont formulé des points de vue, rédigé des documents qui disent tous que la paix et la sécurité dans le monde ne peuvent être réalisées que par le désarmement.

[*Texte*]

Mr. Hudecki: I think you are taking a different meaning to development. We are talking about development in promoting better and improved living conditions in underdeveloped countries, whereas you are using the term "development" in improving weapons systems and things of that nature. The development we are talking about here is development . . .

Ms Allevato: No, no. No, I am not.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I do not think so.

Ms Allevato: I am sorry, I am not. I am not talking about development of weapons systems at all.

Mr. Hudecki: Well, you are talking about developing a peace movement, and that again is improving a movement toward peace. But when we talk about development, one of the meanings of development is looking at underdeveloped countries and improving living conditions in that area. One of the causes of war is the injustices that occur in underdeveloped countries. I was wrong that you disapproved.

Ms Allevato: That is why our slogan, the slogan around which our community comes together, is not just to abolish nuclear weapons but also to fund human needs, because we see the link and we do make the connection.

Mr. John Broderick (Vice-President, End the Arms Race): I wonder if I might . . .

The Chairman: Please.

Mr. Broderick: The doctor was asking for suggestions about who would be good members of the directorate and from what areas they should come. You were touching on the same thing, Mr. Chairman.

The Chairman: Marcel, for you.

Mr. Broderick: I would think we could usefully use a person who was trained in economics because of the fact we are interested in the development of these underdeveloped countries, and because this institute, in my opinion, should get into research on how Canadian firms can get out of the business of manufacturing parts for nuclear weapons, and also out of the business of manufacturing and exporting conventional arms. This is something this institute could very well tackle—conventional arms and military equipment. These arms and this military equipment are going to these countries that you mentioned, Doctor, which are keeping their populations down and terrorizing them, murdering them, using weapons that Canada has contributed parts to and components to and is exporting to these countries.

• 2120

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Have you seen the export figures?

Mr. Broderick: That same institute could very usefully research how these companies, such as Litton Industries, which is the best known, can convert their manufacturing to

[*Traduction*]

M. Hudecki: Je crois que vous donnez un sens tout à fait différent au mot développement. Nous parlons de développement lorsque nous encourageons de meilleures conditions de vie dans les pays sous-développés alors que vous utilisez le terme «développement» comme moyen d'améliorer les systèmes d'armement et autres. Le développement auquel nous pensons est . . .

Mme Allevato: Non, non, ce n'est pas ça.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Je ne le pense pas.

Mme Allevato: Excusez-moi, ce n'est pas ça. Je ne parle absolument pas du perfectionnement des systèmes d'armement.

M. Hudecki: Alors, vous voulez développer le mouvement pacifiste et là encore il s'agit d'améliorer les possibilités de paix. Mais lorsque nous parlons de développement, un des sens donnés au mot développement est d'améliorer les conditions de vie dans les pays sous-développés. Si des guerres éclatent, c'est en raison des injustices propres à ces pays sous-développés. J'ai eu tort de penser que vous n'étiez pas d'accord.

Mme Allevato: Mais justement notre slogan, le slogan autour duquel se rassemble l'ensemble de notre communauté, est non pas simplement d'abolir les armes nucléaires, mais également de financer les besoins humains, parce que justement nous estimons qu'il existe un lien entre ces deux éléments.

M. John Broderick (vice-président, *End the Arms Race):* Je me demande si je puis . . .

Le président: Faites, je vous prie.

M. Broderick: L'honorable député demandait des suggestions à propos de la composition du conseil d'administration et du domaine d'expertise de ses représentants. Vous parliez de la même chose, monsieur le président.

Le président: Appelez-moi Marcel.

M. Broderick: Nous pourrions avoir recours à un économiste puisque nous nous intéressons au développement de ces pays sous-développés et parce que cet institut, à mon avis, devrait effectuer des recherches sur la façon dont les entreprises canadiennes pourraient renoncer à la fabrication des pièces pour les armes nucléaires, à la fabrication et à l'exportation des armes conventionnelles. Voilà une question dont cet institut pourrait s'occuper: les armes et l'équipement militaire classiques. Ces armes et ce matériel militaire sont exportés vers ces pays dont vous parliez, monsieur, et ces pays les utilisent pour terroriser leurs citoyens, les assassiner, armes que le Canada a fabriquées en partie et exporte vers ces pays.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Connaissez-vous le chiffre à l'exportation?

M. Broderick: Ce même institut pourrait très utilement chercher à savoir comment ces sociétés, comme la Société *Litton Industries*, qui est la plus connue, pourraient se

[*Text*]

useful, consumer-oriented products and not disrupt the workforce any more than necessary.

The Chairman: Before I recognize one more colleague—I know that groups like yours object very strongly to the link with the idea that you preach or you put forward—the expression "preach" is because of lack of vocabulary tonight, after a long day—but you put forward ideas; but many people say that what you really are saying is that you believe in unilateral disarmament. I know that is not what you want—I think, if I follow your activities. But a lot of people believe that, of course. You said those who should be appointed should be people who are active members of the peace movement. Would you have any objection to people who have experience, for instance, in arms control?

I will give you a name. As you know, we have had a witness—we had last night Admiral Falls, who came as a witness. Nobody can deny his past. It is a great and glorious past in the service of Canada and humanity, I am sure, in his own duty. He was Chief of Staff for Canada and then was responsible in Europe for NATO. Now he belongs to another group. Would you exclude a person of that kind from being appointed as director, or would he meet some of your criteria because of his knowledge and —instead of putting you on the spot, I should be very honest with you—because of his new activities, since he is now retired?

Personally, it is very important for us to know the kind of direction you would like to see this institute take. Would you exclude him, or would you say that person should also be considered as a director—so I know better where you stand on these issues.

Mr. Kennedy: You could not put them all in the same category; but you could pick out individual military leaders who since retirement have come out publicly and made statements that maybe they thought of privately prior to retirement. In cases like that, where they have come out now and accepted the fact and have enunciated the fact that there is no possible defence now against a thermonuclear war or a war between the super-powers . . . or maybe it would not even be between the so-called super-powers—that there is no defence any more—if those people, those military leaders who have since retired, come out and say those things, we would not object to participating with them.

We do. We have had people from the United States—Admiral Carroll, from Washington, spoke at our rally in Vancouver. We have attended peace events with the senator who was the head of the United Nations, the Italian general, Nino Pace, who has now come out very strongly in opposition to the type of arms build-up that is going on. They are saying there is no defence any more. So we would not have any great objections to working with people like that.

The Chairman: I do not know if I should put it as a question or as a comment, but do not you think—that would be the way I would plead in a court—it makes a kind of critical balance to have people whose background is so different from yours and whose knowledge of certain matters is no greater than yours, but where your greater knowledge on some other matters may be greater than theirs? Is it not a good association to make a

[*Translation*]

reconvertir dans la fabrication de produits utiles, de produits de consommation sans avoir à licencier leurs employés.

Le président: Avant de donner la parole à un autre collègue, je sais que des groupes comme le vôtre s'opposent à l'idée que vous prêchez ou que vous avancez, le terme «prêcher» n'est pas bon, mais je manque de vocabulaire ce soir, la journée a été longue; mais de nombreuses personnes estiment que vous ne croyez en fait qu'au désarmement unilatéral. Je sais que ce n'est pas ce que vous voulez, si je comprends bien vos activités. Mais de nombreuses personnes le croient cependant. Vous avez dit que ceux qui devaient faire partie du conseil devraient venir du mouvement pacifiste. Vous opposeriez-vous à ce qu'il y ait également des gens qui ont une expérience en limitation des armements, par exemple?

Permettez-moi de vous citer un nom. Comme vous le savez, hier soir l'amiral Falls a comparu. Personne ne peut mettre en doute ses antécédents. Il a mis sa vie au service du Canada et de l'humanité. Il a été chef d'état-major de l'Armée canadienne et a été responsable de l'OTAN en Europe. Il appartient maintenant à un autre groupe. Vous opposeriez-vous à ce qu'une personne de cette qualité soit nommée administrateur ou serait-il conforme à vos critères en raison de son savoir et, au lieu de vous leurrer, je devrais être très honnête avec vous, en raison des nouvelles activités qu'il poursuit depuis qu'il est à la retraite?

Pour notre part, il est très important de savoir quelle orientation vous voulez donner à cet institut. L'excluriez-vous ou diriez-vous que cet individu devrait également pouvoir faire partie du conseil d'administration, pour que je sache mieux ce que vous en pensez.

M. Kennedy: On ne peut pas tous les mettre dans la même catégorie; mais on pourrait choisir des chefs militaires qui, après avoir pris leur retraite, ont dit tout haut ce qu'ils pensaient tout bas lors de leur vie active. Dans des cas comme celui-ci, lorsqu'ils ont dit publiquement et clairement qu'il n'existe aucune défense possible contre une guerre thermonucléaire ou contre une guerre entre les superpuissances, ou même une guerre qui ne serait pas entre les deux superpuissances, non, nous ne nous opposerions pas à ce qu'ils en fassent partie.

Il y en a. L'amiral Carroll, de Washington aux États-Unis, a parlé lors de notre manifestation pour la paix avec le sénateur qui a été chef des Nations unies, avec le général italien, Nino Pace, qui s'oppose maintenant très fermement à la course aux armements actuelle. Ils disent qu'il n'existe plus de défense possible. Par conséquent, nous n'aurions pas beaucoup d'objections à travailler avec ces gens-là.

Le président: Je ne sais pas si je devrais en faire une question ou une observation, mais ne pensez-vous pas, c'est ainsi que je plaiderais devant un tribunal, qu'un équilibre très critique serait réalisé s'il y avait des gens dont le passé était si différent du vôtre et dont la compétence en certaines matières n'était pas plus grande que la vôtre, alors que vous en savez davantage qu'eux sur certains sujets? Ne pourrait-on pas ainsi

[*Texte*]

kind of respectable institute that people could trust and say: Well, I may not like that group but at least they did not reject the kind of people whose background, at least, is loyal to Canada but who correspond more to my thinking of a definition of what a peace institute is. Make it more credible?

• 2125

Mr. Kennedy: I can tell you one thing we would object to, and we would more than likely not participate in at all, is if we got into a position of determining what type of a rifle we were going to issue to the Armed Forces. That is not even a debate on the question of peace. That is . . .

The Chairman: Most likely we would all be with you, I would imagine, in this protest.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I do not think the institute is going to be involved in that sort of thing.

The Chairman: That is what I said. Mr. Munro now having spoken, I think none of us . . . and the three parties are here. I have been introduced as my party tonight. In case you do not know, we have Members of Parliament enquiring into your views.

Ms Allevato: Excuse me. Under the Bill, would it not be open? Oh, I see, that has been changed.

The Chairman: That is why I gave you . . .

Ms Allevato: In the original wording it would have been open to the Minister to make that request.

The Chairman: Yes. The "shall" and "may". Now it is "may". A lot has been done since we called on you, and it is not the end. I do not know how much more, but . . .

Ms Allevato: Supposing a question like that—not as ridiculous as that—but say the question were put to the institute as to whether we should we test the Cruise missile or the stealth bomber, or something like that, and the institute refused to research that, is not the very fact that the appointment of the board of directors is by the government, they would . . . ?

The Chairman: Well, one would hope that . . . I would imagine, if you were appointed, it would be a question of loyalty to yourself. In my evaluation, once I am appointed, I tell you . . . I do not even tonight owe loyalty to my party. I am a Member of Parliament and I am trying to find the best of what you know. So, it is always personal when you talk about loyalty. Of course some people may say: Oh well, if I do not do that I may not be reappointed in three years. But you find that everywhere.

Ms Allevato: Mr. Chairman, I did not put that very well. What I meant, I think, is that the public perception should be that this institute not only is totally independent of the government, but it has to appear to be that, too. By having short term appointments, and appointed by Cabinet alone, it seems to me to take away from that.

[*Traduction*]

créer un institut respectable en qui les gens auraient confiance et dont ils pourraient dire: Bien, il se peut que je n'aime pas ce groupe, mais au moins, ils n'ont pas rejeté ceux dont la loyauté envers le Canada ne peut être contestée mais qui correpondent davantage à mon idée d'un institut pour la paix. Ne serait-ce pas plus crédible?

M. Kennedy: Je puis vous dire ce à quoi nous nous opposerions et d'ailleurs il se peut fort bien que nous n'y participions même pas, et c'est si nous devions décider quel type de fusil acheter pour l'Armée canadienne. Il ne s'agit absolument pas d'une question de paix. C'est . . .

Le président: Il est fort probable que nous nous joindrions à votre protestation dans ce cas-là.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Je ne pense pas que l'institut participera à ce genre d'activité.

Le président: C'est ce que j'ai dit. M. Munro ayant parlé, je crois que personne d'autre—et les trois partis sont ici. J'ai parlé au nom de mon parti ce soir. Au cas où vous ne le sauriez pas, des députés se demandent qui vous êtes et ce que vous pensez.

Mme Allevato: Excusez-moi. N'est-ce pas libre, aux termes du projet de loi? Oh, je vois, cela a été changé.

Le président: C'est la raison pour laquelle je vous ai donné . . .

Mme Allevato: Dans le libellé original, le ministre aurait été libre de présenter cette requête.

Le président: Oui. C'est la question du «doit» et «peut». Maintenant c'est «peut». Beaucoup d'eau a coulé sous les ponts depuis que nous vous avons convoquée et ce n'est pas la fin. Je ne sais pas combien . . .

Mme Allevato: Supposons qu'une question comme celle-ci—peut-être pas aussi ridicule que celle-là, était posée à l'institut et qu'on lui demandait si nous devions procéder aux essais du missile de croisière ou du bombardier d'approche furtive, et que l'institut refusait de se prononcer, le fait que le conseil d'administration soit nommé par le gouvernement n'est-il pas . . . ?

Le président: Bien, il faudrait espérer que . . . Je suppose, si vous étiez nommée par exemple, ce serait une question de conscience. Pour ma part, une fois que je suis nommé, je puis vous dire . . . Même ce soir, je n'ai pas besoin d'être loyal envers mon parti. Je suis député et j'essaie de savoir ce que vous savez. Par conséquent, lorsqu'on parle de loyauté, c'est toujours une question personnelle. Evidemment, certains vont dire: Bien, si je ne le fais pas, mon mandat ne sera peut-être pas renouvelé dans trois ans. Mais ces gens-là se trouvent partout.

Mme Allevato: Monsieur le président, je ne me suis pas bien exprimée. Ce que j'ai voulu dire, c'est que le public devrait penser que cet institut est totalement indépendant du gouvernement, mais que cela doit être le cas. En recourant à des nominations à court terme et uniquement par le conseil des

[*Text*]

The Chairman: That also has been changed. Now it will be by . . .

Ms Allevato: Well, with consultation with the Leader of the Opposition.

Mr. Hudecki: No, only the very first . . . Perhaps you could . . . Mr. Munro might . . .

The Chairman: Mr. Munro, followed by Mr. Sargeant. Then we will wrap up.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I have two questions, unless some of the questions I ask lead to supplementary ones.

In the opening paragraph—the full paragraph—of your brief directed towards the institute, you call on the Canadian government to endorse the four continent proposal. I can think of a number of proposals. I have never heard of one described as the four continent proposal. I think I know what it is, but I would rather hear you tell me what it is.

Ms Allevato: Essentially, that there would be a freeze immediately on the arms race, further development, testing, deployment and so on. It calls for a freeze.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): But why is it called the four . . . ?

Ms Allevato: The four continents.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Who called it the four continents?

Ms Allevato: The media called it the four continents.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): What is the matter with the fifth one?

Ms Allevato: Is anybody from Australia represented on the . . . ? The leaders come from the four continents.

Mr. Bosley: You mean the one this week from the six leaders?

Ms Allevato: Yes, yes.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Ah, that is what you are talking about.

Ms Allevato: I am sorry, yes.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Oh, all right.

Ms Allevato: That is what I am talking about.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): That is what I thought you meant. You hopped around a bit there.

Ms Allevato: I thought maybe Australia had participated and I had forgotten that.

Mr. Sargeant: There is North and South America, Europe and Asia. There is nobody from Africa or . . . yes, there is an African.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Yes, Tanzania.

[*Translation*]

ministres, il me semble que ce ne sera pas là l'impression du public.

Le président: Cela a également été changé. Maintenant ce sera . . .

Mme Allevato: Oui, en consultation avec le leader de l'Opposition.

M. Hudecki: Non, seuls les tout premiers . . . Peut-être pourriez-vous—M. Munro pourrait . . .

Le président: M. Munro, suivi de M. Sargeant. Ensuite nous ajournerons.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): J'aurais deux questions à poser à moins que les questions que je pose n'en entraînent des supplémentaires.

Dans le premier paragraphe de votre mémoire qui porte sur l'institut, vous exhortez le gouvernement canadien à endosser la proposition des quatre continents. J'ai déjà vu un certain nombre de propositions, mais jamais celle-ci. Je crois savoir ce que c'est, mais je préférerais vous l'entendre dire.

Mme Allevato: Il s'agit essentiellement d'un blocage immédiat de la course aux armements, du perfectionnement des armes, de l'essai de ces armes et de leur déploiement. Il s'agit d'un gel.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Mais pourquoi l'appelez-vous les quatre . . . ?

Mme Allevato: Les quatre continents.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Qui l'a baptisé ainsi?

Mme Allevato: La presse.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Et le cinquième continent?

Mme Allevato: L'Australie est-elle représentée . . . ? Les dirigeants viennent des quatre continents.

M. Bosley: Vous voulez parler de la proposition présentée cette semaine par les six chefs de gouvernement?

Mme Allevato: Oui, oui.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Ah, c'est cela dont vous parlez.

Mme Allevato: Oui, excusez-moi.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Oh, très bien.

Mme Allevato: C'est ce dont je parle.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): C'est ce que je croyais. Vous avez un peu hésité.

Mme Allevato: Je croyais que l'Australie l'avait peut-être signée et que je l'avais oublié.

M. Sargeant: Il y a l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud, l'Europe et l'Asie. Il n'y a personne d'Afrique—oui, il y a un Africain.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Oui, la Tanzanie.

[*Texte*]

The Chairman: Yes. There is Tanzania; there is India; there is Mexico and Argentina.

Mr. Sargeant: It should be a five continent proposal.

Ms Allevato: Anyway, the recent statement of the six leaders on the freeze.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): All right. This is not directly drawn from your brief on the Bill, but in some of your opening remarks you list four things Canada can do to help towards working for peace. Presumably, the institute would have that as its ultimate objective, to be working towards peace.

• 2130

The second of those things was to build international support for trust and negotiation between the United States and the Soviet Union. Could you illustrate the sort of international support structures which, in your view, would build trust and lead to negotiations? Could you illustrate?

Mr. Kennedy: I think we might all have different views on it but . . .

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I am looking for yours.

Mr. Kennedy: I know. I am talking about us three.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Oh, I see. Okay.

Mr. Kennedy: We might have different views on what could be done. Even though there was some consternation expressed about the last efforts of the Prime Minister last fall, his peace initiatives, the activities of the Conservative Party by going across Canada with a committee headed by Joe Clark, and the activities of the New Democratic Party on the question of peace indicate that, regardless of the political parties which exist, the government has accepted the fact that peace is an initiative which bypasses all political boundaries.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): It is everybody's wish, I hope.

Mr. Kennedy: I hope so, too. The Prime Minister made his efforts last fall, and I do not think he has relaxed any of those efforts, from what I understand. That is the type of thing which is necessary. Canada's role in the world has to get back to what we all thought it was when we were kids, as a nation which existed within the community of the world which was respected, which always played a neutral role and was welcome in anybody's house. In that way, it had a little more credibility, I would think, with some of the nations.

I think that is the role Canada has to play in an international way. We would never, in anybody's lifetime, ever be able to finance a proper defence system which is ever going to protect the boundaries of Canada; not ourselves, anyway. So we have to accept the fact that we take a position in the world, whether people want it or not, where we are going to become one of the main peacemakers in the world, and if sometimes we have to put ourselves in the middle of something, then we

[*Traduction*]

Le président: Oui. Il y a la Tanzanie, l'Inde, le Mexique et l'Argentine.

M. Sargeant: Cela aurait dû être baptisé la proposition des cinq continents.

Mme Allevato: De toute façon, je veux parler de la déclaration récente des six chefs de gouvernement proposant le gel.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Très bien. Vous ne le dites pas dans votre exposé, mais dans votre déclaration préliminaire vous énumérez quatre choses que le Canada pourrait faire pour promouvoir la paix. Or cet Institut a justement pour objectif de lutter pour la paix.

Le point numéro 2 sur votre liste est de renforcer le soutien international pour promouvoir la confiance et les négociations entre les États-Unis et l'Union soviétique. Qu'est-ce que vous entendez au juste par soutien international susceptible de renforcer la confiance et de déboucher sur des négociations? Pourriez-vous nous donner quelques exemples?

M. Kennedy: Nous avons sans doute chacun notre avis à ce sujet.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Ce qui m'intéresse, c'est votre avis.

M. Kennedy: Je parlais de nous trois.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Je vois.

M. Kennedy: Disons que nous ne sommes sans doute pas tous d'accord sur les mesures à prendre. Bien que certains doutes aient été soulevés relativement à l'initiative de paix du Premier ministre l'automne dernier, le fait que les Conservateurs aient créé un comité présidé par Joe Clark, comité qui s'est déplacé à travers tout le pays pour discuter justement de la paix, et que le NDP ait également agi dans ce domaine montre que le gouvernement admet que la paix est une cause qui transcende les allégeances politiques.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Tout le monde souhaite la paix.

M. Kennedy: C'est à espérer. Le Premier ministre a lancé son initiative de paix à l'automne dernier et il continue à oeuvrer dans ce sens. Le Canada doit retrouver son rôle original qui était celui d'un pays neutre bien vu de tous. Ainsi notre crédibilité serait renforcée.

Ce sera le rôle que le Canada doit jouer sur la scène internationale. Nous ne parviendrons jamais à financer une armée suffisante pour protéger nos frontières, du moins pas à nous tout seuls. Nous devons donc nous faire à l'idée que nous devons devenir un des principaux promoteurs de la paix dans le monde même si cela risque parfois de nous entraîner dans des situations délicates. Voilà ce que le gouvernement et le peuple canadiens doivent entreprendre.

[*Text*]

will have to do it. I think that is the type of thing which is necessary for the Canadian government and the Canadian people.

Ms Allevato: If I could just add a little something to that, specifically with relation to what the institute could do, it could hold international conferences, have international exchanges, provide a people-to-people kind of contact so there is a demystification of the so-called enemy and so you start to build trust. I think the institute could play that role. But it is not clear from this that it can do that, because it falls back to this: Who are the people you are going to appoint? You are going to be appointing the people on the basis of what policy you want the institute to follow. Unless you have those as guidelines, that will change depending on which government or depending on Cabinet. I would like to see something more concrete in the legislation itself, which would set out the goals as . . .

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): The goals of the institute or the criteria for selecting the directors?

Ms Allevato: Both, I would think; the goals of the institute, and I think the criteria for selecting the directors follow from that.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): There are some notions as to the purpose of the institute in the legislation.

• 2135

The Chairman: That may be what she meant by goals. It is Clause 4.

Ms Allevato: Yes.

The Chairman: We call it the *Purpose*, or the same thing, and the criteria will be Clause 5.

Ms Allevato: Clause 4.(*a*) states:

> (*a*) collect and disseminate information and ideas on international peace and security;

There are some people who believe that international peace and security are to be achieved through strength and armament and rearmament. We do not agree with that and this . . .

Mr. Bosley: In fairness, you do not think any research on that question is needed, do you?

Ms Allevato: I think it is all there. I think that the research . . .

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): All you need is more people to believe as you do.

Ms Allevato: Yes, to be able to disseminate that information so that more people will believe as I do.

Mr. Bosley: I do not mean to interject, Mr. Chairman, but I think it is key to understanding the brief. I take it, from what you are saying, that in fact you do not really think of this, in one sense, as a research institute at all. You think of it is an institute for activism—in the best sense.

Ms Allevato: Yes.

[*Translation*]

Mme Allevato: L'institut pourrait en outre organiser des conférences internationales, des échanges internationaux et organiser des contacts personnels de façon à démystifier l'adversaire et renforcer la confiance. C'est quelque chose que l'institut pourrait faire, mais tout dépend des personnes qui y sont nommées. Or, les personnes que vous choisirez dépendront des buts que l'institut se fixera. Il faudrait donc que les objectifs de l'institut soient fixés par la loi, sans quoi ils changeront en fonction du gouvernement ou du Cabinet.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Vous parlez des objectifs de l'institut ou des critères de sélection des administrateurs?

Mme Allevato: Des objectifs de l'institut ainsi que des critères de sélection de ses administrateurs.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): L'objet de l'institut est dans une certaine mesure prévu par la loi.

Le président: C'est ce qu'elle veut sans doute dire par objectifs. Il s'agit de l'article 4.

Mme Allevato: Oui.

Le président: C'est ce que nous entendons par mission; les critères de nomination figurent à l'article 5.

Mme Allevato: L'article 4*a*) dit ce qui suit:

> *a*) de recueillir et diffuser informations et idées sur la paix et la sécurité mondiales;

Certains sont d'avis que la paix et la sécurité internationales ne seront assurées que par la force et donc grâce au réarmement. Nous ne sommes pas de cet avis.

M. Bosley: Donc, vous estimez que la question ne mérite même pas d'être étudiée?

Mme Allevato: Cela va de soi.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Il suffirait donc que tout le monde partage votre avis.

Mme Allevato: Il faut donc diffuser ces informations de façon à convaincre les gens de la justesse de mon point de vue.

M. Bosley: Je m'excuse de vous interrompre, mais ceci est essentiel pour bien comprendre le mémoire. Si je vous suis bien, il s'agirait à votre avis non pas d'un institut de recherche mais d'un institut voué à l'activisme dans le meilleur sens du mot.

Mme Allevato: C'est exact.

[*Texte*]

Mr. Bosley: If I understand what you are saying, you are saying in effect that the solution is relatively clear to us, as a group, and what we really need is some government funding and an institute to help develop that concept as a public concept and some strategies to make that information public. I think that is what you want as a group.

Ms Allevato: Yes.

Mr. Bosley: At least I think that is what you are saying. I take it that it is from that context that the comment in your brief about $1.5 million not being enough comes; that it is going to take more than that for the kind of information or educational activity that you see is now appropriate, which I think you are saying is more important than the research.

Ms Allevato: You have hit it on the head, that is exactly my position.

Mr. Kennedy: But there is still a lot of research that has to be carried. If, all of a sudden, we got our own way and we changed some of the industries in Canada, as John Broderick was saying, to a peacetime industry, there is going to have to be some research done into that, and how we are going to retool an industry.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I want to come to that one too.

Mr. Bosley: I did not mean to interrupt.

Mr. Kennedy: If the armaments industry were taken away from the three major auto industries in North America, they would go flat and there would be hundreds of thousands of people out of jobs. Now, mainly they exist in the United States, but they also exist n Canada. So those things need a lot of research to convince people that the time has come when things have to change.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Retooling industry and retraining the . . .

Mr. Kennedy: That is right.

The Chairman: If you will remember, we had a long, very interesting debate on that two years ago when we prepared our brief to the country on SALT II, the United Nation's special session on that.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): My other question relates to a comment made by Mr. Broderick, to the effect that Litton Industries is selling armaments in Central America, and causing one group of Central Americans to kill other groups of Central Americans. Have you any evidence of that, sir?

Mr. Broderick: I am sorry I did not hear your question clearly.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I believe you said that Litton Industries is selling armaments and Canada is selling armaments in Central America, causing one group of Central Americans to kill another group of Central Americans. Do you have evidence of that, that Canada is selling armaments to Central America?

[*Traduction*]

M. Bosley: Cela revient à dire que nous qui sommes réunis ici nous faisons une idée assez claire de la solution au problème de la paix et que ce qu'il faut maintenant c'est des crédits du gouvernement et un institut pour informer le public.

Mme Allevato: C'est bien ça.

M. Bosley: C'est sans doute la raison pour laquelle vous estimez que 1,5 million de dollars ne suffit pas pour mener une campagne d'information, plus importante à votre avis que la recherche.

Mme Allevato: On ne saurait mieux exprimer notre pensée.

M. Kennedy: Mais il y a encore beaucoup de travail de recherche à faire. Même si on parvenait à convertir certaines branches de l'industrie canadienne en industries de paix, il faudrait néanmoins étudier comment réaliser cette conversion dans la pratique.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Je voudrais moi aussi dire un mot à ce sujet.

M. Bosley: Je ne voulais pas vous interrompre.

M. Kennedy: Si les trois principaux fabricants d'automobiles en Amérique du Nord cessaient de fabriquer des armes, ils feraient faillite et des centaines de milliers de personnes perdraient leur emploi, surtout aux États-Unis mais également au Canada. Donc, c'est un problème qu'il faudrait étudier en détail pour convaincre les gens qu'il faut effectivement changer quelque chose.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Il faut convertir l'industrie et recycler les travailleurs.

M. Kennedy: C'est exact.

Le président: Nous avons déjà longuement discuté de cette question il y a deux ans au moment où nous avons rédigé un mémoire destiné à la réunion spéciale des Nations Unies consacrée à SALT II.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): M. Broderick disait tout à l'heure que Litton Industries vend des armes en Amérique centrale, armes avec lesquelles les habitants de la région sont en train de s'entretuer. Est-ce que vous avez des preuves à l'appui de vos dires?

M. Broderick: Je n'ai pas saisi votre question.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Vous avez dit que Litton Industries vend des armes en Amérique centrale, armes avec lesquelles les habitants de cette région sont en train de s'entretuer. Quelles preuves avez-vous que le Canada est effectivement en train de vendre des armes en Amérique centrale?

[*Text*]

Mr. Broderick: Canada is not, in most instances, selling the complete weapon. But in many cases they are manufacturing components for weapons and for military equipment that go first to the United States and then for use in these Central American countries.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): You have evidence of that?

Mr. Broderick: I have an article at home in my files that was written for *Today Magazine* some years ago about that called *Blood Money*.

The Chairman: There is a lot of blood money in Latin America. We even hear that Israel is selling a lot of arms in Latin America.

• 2140

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Yes.

I think that does it for me.

The Chairman: I think my colleague and friend Mr. Bosley may have a question. If not, I had said I would recognize Mr. Terry Sargeant. As you know, he is the official critic of national defence matters for the New Democratic Party.

Mr. Sargeant, please.

Mr. Sargeant: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to welcome our witnesses, who have come so far for this meeting this evening. If I am not mistaken, Mr. Broderick in particular is the same one who has written me on a number of occasions sending me a lot of information on this very important subject. I believe you are the same John Broderick.

Mr. Broderick: Yes.

Mr. Sargeant: Welcome especially.

I have marked off three particular questions I wanted to pursue a little out of the brief the witnesses presented to us, but almost in turn Mr. Hudecki touched on one of them and then Mr. Munro picked up the other one about building support between the U.S. and the Soviet Union and then Mr. Bosley in his interjection touched on my question about the $1.5-million funding. I was a bit interested in your parentheses that you consider it to be woefully inadequate.

This morning my colleague Bob Ogle asked Monseignor Dennis Murphy the question of whether he thought that that was a sufficient amount of money, the $1.5 million increasing to about $5 million in a few years. Monseignor Murphy thought it probably would not be a bad amount of money, that it probably would be sufficient.

I think, though, Mr. Bosley sort of got from Ms Allevato that comment. You feel that it is woefully inadequate because you have a bit of a different idea from us what this institute would do.

Are you very familiar with the Stockholm institute? I think most of us have in mind for this Canadian institute something along the lines of the Stockholm institute, which is not an activist group. It is purely a research group. It is probably the

[*Translation*]

M. Broderick: Le Canada fabrique des composantes pour différents types d'armes et d'équipements militaires exportés vers les États-Unis et de là vers les pays d'Amérique centrale.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Comment le savez-vous?

M. Broderick: J'ai dans mes dossiers un article rédigé il y a quelques années pour la revue *Today Magazine* concernant l'argent du sang.

Le président: On gagne beaucoup d'argent sur le sang versé en Amérique latine. Il paraît qu'Israël livre également des armes en Amérique latine.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Oui.

C'est tout ce que j'avais à dire.

Le président: M. Bosley voulait poser une question, je crois. Sinon je vais donner la parole à M. Terry Sargeant, critique du NPD pour les questions se rapportant à la défense nationale.

Monsieur Sargeant, alley-y.

M. Sargeant: Merci, monsieur le président.

Je voudrais tout d'abord remercier nos témoins qui sont venus de très loin. Si je ne m'abuse, monsieur Broderick, vous m'avez déjà adressé à plusieurs reprises par le passé des renseignements sur cette question très importante. Vous êtes bien le même John Broderick.

M. Broderick: Oui.

M. Sargeant: Vous êtes le bienvenu.

J'avais relevé trois points dans votre mémoire que je voulais examiner plus à fond, mais M. Hudecki en a soulevé un; ensuite M. Munro a parlé de renforcer la conférence entre les États-Unis et l'Union soviétique et enfin M. Bosley a parlé du fonds de 1 million de dollars et demi. Vous disiez à ce propos que ce montant était tout à fait insuffisant.

M. Ogle avait demandé ce matin à Mgr Dennis Murphy si, à son avis, 1,5 million au départ et 5 millions d'ici quelques années seraient suffisants. Mgr Murphy avait répondu que ce serait sans doute suffisant.

Or vous semblez dire que ce serait de loin pas assez car vous vous faites de l'institut une idée quelque peu différente de la nôtre.

Est-ce que vous connaissez bien l'Institut de Stockholm? Nous pensions que l'Institut canadien devrait prendre l'Institut de Stockholm pour modèle. Or l'Institut de Stockholm fait uniquement de la recherche et ne s'occupe nullement d'acti-

[*Texte*]

foremost such institute in the world. I do not think any of us pretend that the Canadian group would immediately, if ever, gain the stature of the Stockholm group, and it might not even be quite as comprehensive as the Stockholm institute, but we feel that it should be in the general idea of the Stockholm group.

Do you have any thoughts on that comparing it with the Stockholm group?

Ms Allevato: I think that would be very nice, but my reaction is that that is not really what is needed today. I may be reflecting what my colleagues think, too, but we feel a real urgency about where we are heading with this arms race and our community in Vancouver feels that urgency too. What people want when they come to the Walk for Peace is to see our government take real steps. Setting up an institute that would just do research that is already being done seems to me not really to be answering what the people really want, and they want action.

It is important to have research from a Canadian perspective, but that is not really enough.

Mr. Sargeant: I would agree with your comment that it is not enough and I share the sense of urgency you have just expressed, but I think that in this particular piece of legislation we are not particularly addressing that urgency. Those of us who share your sense of urgency are not excluding it from the whole question, but the sense of urgency must be pursued through something else. This is one small step—although, I feel, an important step—towards addressing both the short-term and particularly the long-term aims of bringing some kind of stability and sanity to the whole world situation.

• 2145

Mr. Broderick: I am inclined to agree with Mr. Sargeant, Mr. Chairman, that this institute should be principally for research; the activism should remain where it is now, with End the Arms Race and the other peace groups. For example, one area in which we could use some research, I think very usefully, is in the participation of Canada in NATO. NATO is an armed alliance. Its proponents call it a peace-making alliance, but it is a nuclear-armed alliance. So, of course, is the Warsaw Pact. There is where you have the confrontation between two armed alliances. I would feel there could be some very useful research done by this new institute into how the nations—Canada, the nuclear powers—could disband those two armed alliances and get back under the umbrella of the United Nations, which was set up to settle international disputes by peaceful means. This is not an easy task; it requires a lot of intense research and scholarly application. It could be a good place for these new chairs in the universities, which will be oriented to peace, to start work.

[*Traduction*]

visme. C'est sans doute le principal institut au monde de ce genre. Nous ne prétendons nullement que l'institut canadien puisse un jour concurrencer celui de Stockholm même s'il est organisé selon le même modèle.

Que pensez-vous de cette comparaison?

Mme Allevato: C'est peut-être très joli, mais ce n'est pas de cela que nous avons besoin. La chose la plus urgente en ce moment, c'est de stopper la course aux armements. Les personnes qui se joignent à nous estiment que le gouvernement doit prendre des mesures concrètes. Créer un institut qui se bornerait à faire de la recherche déjà effectuée ailleurs ne répondrait pas à l'attente de la population.

Même s'il est important d'étudier la question du point de vue canadien, ce n'est pas assez.

M. Sargeant: Ce n'est sans doute pas assez et je trouve moi aussi que c'est une question urgente, mais ce n'est pas là l'objet de ce projet de loi. Le problème que vous soulevez devrait être résolu d'une autre façon. Il s'agit en l'occurrence d'une mesure importante visant à introduire un peu de raison dans un monde en délire.

M. Broderick: J'appuie votre affirmation, monsieur Sargeant et monsieur le président, selon laquelle cet institut doit servir surtout à faire des recherches; les efforts de défense de cette cause doivent continuer d'être déployés par des groupes comme *End the Arms Race* et d'autres groupes de ce genre. Par exemple, un domaine important où l'institut pourrait faire des recherches serait celui de la participation du Canada à l'OTAN. L'OTAN est une alliance qui possède des armements. Ses défenseurs prétendent que c'est aux fins de la paix, mais il ne faut pas oublier qu'elle possède des armements nucléaires. On pourrait en dire autant des pays qui sont signataires du Pacte de Varsovie, bien entendu. Voilà où il pourrait y avoir une confrontation entre deux alliances détenant des armements. Je crois que ce nouvel institut pourrait faire des recherches extrêmement utiles sur la façon dont les grandes nations—c'est-à-dire le Canada et d'autres puissances nucléaires—pourraient réussir à éliminer ces deux alliances de façon à laisser cette responsabilité à l'Organisation des Nations Unies, qui a été établie justement pour régler les différends internationaux par des moyens pacifiques. Ce n'est pas facile; il faudrait des recherches approfondies par des intellectuels et des spécialistes. Cela pourrait être un bon point de départ pour ceux qui désirent occuper un des nouveaux postes dans les universités qui sont rattachées à cette question.

[*Text*]

Mr. Sargeant: I agree with those comments, Mr. Broderick. I think what you are saying certainly has to be done and it certainly will not be easy. Looking at the world situation right now, there is a complete impasse, as far as getting back to the negotiating table in Geneva is concerned; both sides have painted themselves into very small corners, and this Olympic boycott thing is part of the whole problem. I think you are right in saying that this is the type of research that could be valuable for this institute to pursue.

I do not think I have any more questions or comments, Mr. Chairman. Thank you.

The Chairman: Dr. Hudecki—and I will have only one.

Mr. Hudecki: Just one. I think we still have not conveyed to you a proper understanding of what the board of directors is. You feel that there is a considerable amount of government input into it. Actually, it will be independent. The only government input will be in naming the original board. From there on, the board will automatically select replacements every two or three years, or according to whatever constitution they draw up. The only ones in relation to whom the government of the day will have an input, will be the executive director and the president; the rest of the board will be selected. Our task will be finished when we have selected the original board of directors. I think that is a concept you have to change. That is all.

The Chairman: May I conclude by not following my own rule, by just asking you . . . ? You said the kind of study that could be made—I see the reaction of my colleagues, I like to test us on that. Operation Dismantle and some cities have said: We are a nuclear free zone. They declared themselves to be nuclear free zones. Vancouver did the same. Let us invent a scenario, such that suddenly Canada declares itself to be a nuclear free zone. It is possible, that is a great wish of many groups of people. Then, if we are a nuclear free zone, we do not need, of course, reconnaissance planes. It is something that will follow. In my scenario, you say we are a nuclear free zone. We have declared it, let the world know it.

• 2150

We have no reconnaisance planes because we are a nuclear-free zone.

So what is the impact? For instance, our neighbour to the south will say, over my dead body, if you think you are going to have such a vast territory so close to mine unprotected, because you are not part of NORAD. You probably do not agree with NORAD and NATO; most probably not NORAD, if I follow logically your line of thinking. Then, of course, that territory being a nuclear-free zone would not deprive our friends—I would say our friends; I call them our friends . . . and neighbours from the north . . . even though I am closer to the south, it is my habit of thought; I do not want to call them

[*Translation*]

M. Sargeant: Je suis d'accord avec vous, monsieur Broderick. Vous semblez dire qu'il s'agit là d'une chose essentielle qui ne sera tout de même pas facile à réaliser. Dans le monde actuellement, il semble y avoir une impasse quant à la possibilité de réunir tout le monde autour de la table des négociations à Genève, en tout cas; les deux parties ont adopté des positions très extrêmes, et cette question de boycottage des Olympiques fait partie de l'ensemble du problème. Je crois que vous avez raison de dire que ce genre de recherche pourrait être très valable.

Je n'ai plus de questions, monsieur le président. Merci.

Le président: Je donnerai maintenant la parole au docteur Hudecki, et ensuite j'en poserai une moi-même.

M. Hudecki: Je n'ai qu'une petite question à poser. Je crois que nous n'avons toujours pas réussi à vous faire comprendre comment va fonctionner le conseil d'administration. Vous semblez croire que le gouvernement y participera d'une façon importante. Mais, en fait, le conseil sera indépendant. Le gouvernement se chargera uniquement de nommer le premier conseil d'administration. À partir de ce moment-là, le conseil choisira automatiquement des remplaçants tous les deux ou trois ans, selon les termes de leur constitution. Le gouvernement aura son mot à dire uniquement en ce qui concerne les nominations de l'administrateur délégué et du président; les autres membres du conseil seront choisis par ce dernier. Notre tâche sera terminée une fois que nous aurons choisi les membres du premier conseil d'administration. Je voulais simplement vous faire comprendre tout cela. C'est tout.

Le président: Au risque de me faire accuser de ne pas suivre mes propres règles, je voudrais vous poser une question . . . Vous avez dit que le genre d'études qui pourraient être effectuées—je vois la réaction de mes collègues; j'aime bien les mettre à l'épreuve de cette façon-là. Certaines villes se sont déclarées des zones dénucléarisées. Plusieurs villes l'ont fait, y compris Vancouver. Mettons que le Canada décide tout d'un coup de se déclarer zone dénucléarisée. C'est possible; d'ailleurs c'est le voeu de bon nombre de gens. Dans un tel cas, c'est-à-dire si nous sommes une zone sans armement nucléaire, nous n'avons certainement pas besoin d'avions de reconnaissance. C'est tout à fait logique. Dans ce scénario, nous déclarons que le Canada est maintenant une zone sans armement nucléaire et nous l'annonçons au monde entier.

Nous n'aurions donc pas d'avions de reconnaissance si nous avions déclaré notre pays zone dénucléarisée.

Quelle en serait l'incidence? Notre voisin au Sud nous dirait probablement: jamais de la vie; on ne vous permettra pas de ne pas protéger un si vaste territoire juste à côté du nôtre simplement parce que vous n'êtes pas membre du NORAD. Si je vous comprends bien, vous n'êtes pas en faveur de l'OTAN et du NORAD—certainement pas du NORAD. Si nous décidions que le Canada était une zone sans armement nucléaire, rien n'empêcherait nos amis—je les considère comme nos amis, nos voisins au Nord, même si je suis plus près du Sud; évidemment, je ne veux pas les appeler les représen-

[*Texte*]

"Satan"—our neighbour to the north will say it is a nuclear-free zone, therefore so am I; I am going to go around there.

So what is the impact for us? Is that not worth a study of some kind on the implications?

Ms Allevato: Sure.

The Chairman: You will agree that Canada has the right to study that kind of implication: what happens to us?

Mr. Kennedy: Mr. Chairman, I think we should use your own words: unless we do something about that, it will be over our dead bodies.

The Chairman: But you understand that I may not conclude what you conclude. I always try to reconcile these. In the best of worlds . . . I love Canada—maybe Canada could say, well, we are not a member of NATO; we have a North American continent; let us concentrate there. But then in North America you say, well, what is the use, as Canadians, of having NORAD? In the purest world I would love to see Canada—but now it is the implication—and my neighbour to the south, my neighbour to the north, involve me in thinking differently in my conclusion.

I do not agonize. I agree with the actual NATO and NORAD because I am a realistic man. My idealistic side has not yet taken over my realistic side. So it is a debate, and I like that debate in myself and I say it publicly. At least I reflect on both sides.

I am glad you said yes, why not, to studying the implications—regardless of the conclusion, though; because if you order a study, you have to accept after that, if I take you at your own word . . . you want not only to have the study made, but it must be published, even though the conclusions might not be the ones you like.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): We will be a nuclear-free zone in two or three years.

Ms Allevato: But the conclusion depends on who is on your board and who you hired to do the study.

The Chairman: You mean to say they must be biased on one side? I thought they should be intelligent people who are understanding of the world but who must remain practical, realistic, and who must not lose their idealistic side.

Mr. Kennedy: We all know how studies are made. We all know what the outcome of a study is. If I hire you to do a study, I will tell you what to put in it.

The Chairman: I would never accept work from you.

Mr. Kennedy: There is no such thing as an independent study.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Do not call us, we will call you.

[*Traduction*]

tants de «Satan»—donc, dis-je, rien n'empêcherait nos amis au Nord de déclarer que leur territoire serait une zone sans armement nucléaire, tout comme nous l'aurions fait.

Quel serait l'impact sur le Canada? Vaudrait-il la peine d'étudier ce genre de possibilité?

Mme Allevato: Oui, bien sûr.

Le président: Vous acceptez donc l'idée qu'il serait avantageux pour le Canada d'étudier cette possibilité et ses ramifications pour nous?

M. Kennedy: Monsieur le président, je crois que nous devons absolument agir, autrement, c'est nous qui ne serons plus en vie.

Le président: Mais vous comprenez que je n'en tirerai peut-être pas les mêmes conclusions que vous. J'essaie toujours de concilier les deux. Dans le scénario—j'aime le Canada—le Canada pourrait peut-être décider de concentrer ses efforts sur le continent nord-américain s'il n'était pas membre de l'OTAN. Mais vous, en Amérique du Nord, prétendez que les Canadiens n'ont pas besoin du NORAD, n'est-ce pas? Dans le meilleur des mondes, j'aimerais que le Canada ainsi que mon voisin au Sud et mon voisin au Nord me permettent de tirer d'autres conclusions.

Je ne me laisse pas tirailler entre diverses possibilités. Puisque je suis un homme réaliste, j'accepte l'utilité de l'OTAN et du NORAD. Jusqu'ici, mon côté idéaliste n'a pas réussi à primer sur mon côté réaliste. Il existe une sorte de lutte en moi que je trouve utile, et je le dis publiquement. Au moins j'examine les deux côtés de la question.

Je suis heureux que vous ayez accepté l'utilité de faire ce genre d'étude—quelles que soient les conclusions; car si vous demandez ce genre d'étude, vous devez accepter, si vous êtes honnêtes, de la faire publier par la suite, même si les conclusions ne vous plaîsent peut-être pas.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Notre pays sera une zone sans armement nucléaire d'ici deux ou trois ans.

Mme Allevato: Mais les conclusions dépendent des membres de votre conseil et des personnes que vous aurez choisies pour faire l'étude en question.

Le président: Vous voulez dire que ces personnes doivent avoir certains préjugés. Je croyais qu'il suffirait de choisir des gens intelligents et compréhensifs, en même temps pratiques et réalistes sans perdre de vue leurs idéaux.

M. Kennedy: Nous savons tous comment fonctionnent les études. Nous savons tous à quoi elles aboutissent. Si je vous engage pour faire une étude, je vais vous dire quelles devront être vos conclusions.

Le président: Je n'accepterais jamais de travailler pour vous.

M. Kennedy: Les études indépendantes n'existent pas.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Ne nous appelez pas, nous vous appellerons.

[*Text*]

The Chairman: I would not work for you. This reminds me—I have been 20 years in the House of Commons, and I can tell you, without naming when, we knew already what we wanted to achieve. But we did not know how to get there, so we had a travelling committee across Canada. But the conclusion was already written. All we needed was to go across Canada, because we knew there would be contrary opinions to back you up in your conclusion.

If you hire me, you hire me because I am an expert in some domain. But if you tell me ahead of time what I should be writing, I do not see why I should do it.

Mr. Kennedy: Is that not usually how studies are made, though? Depending on the board of directors of an organization, if they are going to have a study made, they usually tell the people what they want in the study.

The Chairman: I think I should not have asked the question.

Mr. Kennedy: That is what we do not want to see either.

The Chairman: The doctor will give the conclusion. He is the man of wisdom on the committee.

Mr. Hudecki: I think we are really looking at this as scientific research. People who are doing, in this scientific research—I took part in a lot of the initial cardiac research work at the Hospital for Sick Children. You do not go in with any preconceived ideas. You have a goal. You know what you want: you want peace. But whomever you appoint as a researcher, it is left to his judgment to pick out what is going to help him to get the goal, which is peace. The minute you are dishonest, that is not research. That is a dishonest . . .

• 2155

Mr. Kennedy: That is right, and that comes right back to what we are really saying, that it depends who the directors are. If the directors are going to be people from the community who are—I will not use the word "non-political" because practically everything is political—not political in the sense of being on that board of directors and only interested in the one thing, then I can see the thing working properly. But if it is going to be people who are appointed just to fill the committee, who are going to be disseminating material which is not really fact, or as you say, maybe not properly researched in a scientific fashion, then I do not think the committee is going to last.

Mr. Hudecki: That is why we are asking a cross-section of people who are interested in peace to come and advise us to pick honest, independent-thinking individuals who will gather together, who will set their own criteria, their goals, who will work together. After the very first selection—and they will be changed every two or three years—the government has nothing to do with them, except in consultation with the

[*Translation*]

Le président: Je ne travaillerais pas pour vous. Cela me rappelle—cela fait 20 ans que je suis député à la Chambre des communes, et je peux vous parler d'un cas, sans vous en donner les détails, où nous savions déjà ce que nous voulions réaliser. Mais nous ne savions pas comment le faire, et nous avons donc créé un Comité qui a voyagé d'un bout à l'autre du Canada. Mais les conclusions étaient déjà claires. Il a suffi de parcourir le Canada pour le voir, car nous savions déjà qu'il y aurait des opinions contraire qui appuieraient nos conclusions.

Si vous m'engagez, c'est parce que je suis spécialiste dans un domaine quelconque. Mais si vous me dites ce que je dois écrire avant même que j'aie fait mon travail, je ne vois pas pourquoi je le ferais.

M. Kennedy: Mais la plupart des études sont faites comme cela, n'est-ce pas? Selon le conseil d'administration de l'organisme qui parraine l'étude, on exige d'habitude qu'elles comprennent certaines choses.

Le président: Je crois que j'aurais mieux fait de ne pas vous poser cette question-là.

M. Kennedy: Mais nous n'aimerions pas non plus que ce soit la situation.

Le président: Nous laisserons au docteur le soin de terminer notre discussion. C'est lui le sage du Comité.

M. Hudecki: Pour nous, il doit s'agir de recherches d'ordre scientifique. Quelqu'un qui participerait à ce genre de recherches scientifiques—moi, par exemple, j'ai fait énormément de recherches dans le domaine des maladies cardiaques à l'Hôpital pour enfants malades. On ne fait pas une étude avec des idées préconçues, il faut, bien sûr, avoir un objectif. Mais vous connaissez déjà votre objectif, c'est la paix. Mais quand vous choisissez des chercheurs, vous leur laissez le soin de décider de la façon dont ils vont réaliser cet objectif, en l'occurrence, la paix. Si vous êtes malhonnête, vous ne faites pas vraiment des recherches c'est . . .

M. Kennedy: Exactement, et cela revient à ce que nous disions, tout dépend de la personnalité des administrateurs. Si ceux-ci font partie de la communauté des spécialistes qui sont—je ne vais pas utiliser le terme «apolitiques» puisque pour ainsi dire toute chose est politique—mais qui sont non partisans, dans la mesure où ils siègent au conseil d'administration parce que c'est la paix qui les intéresse, alors je pense que cela pourra fonctionner comme il faut. Mais si l'on nomme des gens qui ne seront là que pour occuper un siège, et qui ensuite diffuseraient des informations qui ne sont pas vraiment fondées, ou—comme vous le disiez—qui ne seraient pas issues d'une recherche véritablement scientifique, alors je ne pense pas que cela puisse fonctionner.

M. Hudecki: Voilà pourquoi nous demandons à une vaste gamme de personnes qui se sentent concernées par la paix de nous conseiller, afin que nous puissions retenir des personnalités honnêtes, indépendantes, qui se réuniront pour décider de leurs propres critères, de leurs objectifs, et qui sauront collaborer. Une fois un premier choix fait, la liste sera renouvelée tous les deux ou trois ans; le gouvernement n'a rien

[*Texte*]

opposition, to select the executive director and the president, but the 15 others will be selected from within their own group.

Ms Allevato: What we are saying is that, in that composition of the board, there should be people who are from the peace movement and who believe peace and security can be achieved through disarmament.

Mr. Broderick: Mr. Chairman, I accept what the doctor has been saying, that the initial appointments are made by the government; but then after that, as I gather from you, the board itself selects its successors or continues . . .

The Chairman: I hear you are returning early tomorrow. It is not part of the deliberations, but I would hate to pass up this opportunity to extend to you tomorrow, if you are staying . . . The House sits on Friday at 11.00 a.m., so if you would like to come by at 10.45 a.m., we could escort you to the House to see Question Period. I am sure the clerk will be more than happy to tell you how to proceed. He will give you my phone number. I thought, coming from Vancouver, you should at least profit from this. I do not know if it is an opportunity, but at least you will see Parliament at work with its deficiencies and its hope and high spirit. So you will be more than welcome.

I thank you very much.

Ms Allevato: Thank you.

The Chairman: Thank you, Dr. Hudecki, Mr. Sargeant and Mr. Bosley. Thank you.

Mr. Kennedy: Thank you very much.

The Chairman: The meeting is adjourned.

[*Traduction*]

à faire là-dedans, si ce n'est qu'il doit consulter l'Opposition pour choisir l'administrateur délégué et le président, mais les quinze autres administrateurs seront choisis à partir de la liste.

Mme Allevato: Nous pensons qu'au conseil d'administration devraient siéger des personnes issues du mouvement de la paix, et convaincues que le désarmement garantira la paix et la sécurité.

M. Broderick: Monsieur le président, j'accepterais bien ce que le docteur a dit, c'est-à-dire que les premières nominations seront faites par le gouvernement, mais je pense qu'après cela, le conseil choisirait lui-même ses successeurs . . .

Le président: On me dit ici que vous rentrez demain matin. Ceci est un peu un autre sujet, mais je n'aimerais pas manquer cette occasion de pouvoir vous inviter demain matin, si vous êtes là . . . La Chambre siège le vendredi à 11h00 du matin, vous pourriez donc passer à 10h45, et nous vous accompagnerons à la Chambre pour la période des questions. Le greffier se fera un plaisir de vous indiquer comment vous y prendre. Il vous donnera mon numéro de téléphone. Et comme vous venez de Vancouver, je pense qu'il ne faudrait pas manquer cette occasion. Cela vous donnera au moins la possibilité de voir notre Parlement au travail, et vous verrez que tout n'est pas parfait, mais vous vous rendrez compte des aspirations qu'il incarne et de la hauteur d'esprit qui le caractérise. Vous êtes donc les bienvenus.

Je vous remercie donc.

Mme Allevato: Merci.

Le président: Je remercie le docteur Hudecki, M. Sargeant et M. Bosley. Merci.

M. Kennedy: Merci beaucoup.

Le président: La séance est levée.

APPENDIX "EAND-10"

BRIEF

on Bill C-32

presented to

the Standing Committee on National Defence

and External Affairs

by

the Executive of Science for Peace

and Dr. George Ignatieff

Anatol Rapoport
President

Eric Fawcett
Past President

Derek Paul
Secretary

Ray Kapral
Treasurer

George Ignatieff
Chancellor, University of Toronto

1. Introduction

SCIENCE FOR PEACE has welcomed and supported the idea of establishing a Canadian Institute for International Peace and Security since its inception. (cf. letter of Anatol Rapoport to Geoffrey Pearson of January 17, 1984; etc.). We note with satisfaction the progress made toward the realization of this idea. The following remarks reflect the thinking of the undersigned officers of SCIENCE FOR PEACE:

We assume that the founding of the Institute reflects a timely recognition of two cardinal facts of our age: (1) peace in the nuclear age is every citizen's business; (2) as Einstein said, everything has changed about peace and war except our mode of thinking.

We assume that the Institute is being set up to promote new thinking about the issue of how we cope with the interrelated problems of defence and disarmament so that Canada should be better equipped to take initiatives for peace, consistent with international security on which Canada, considering its size and geographic location, so largely depends.

We assume that the Institute is intended to act as a conduit between government officials, our elected representatives in Parliament and the public organized in various non-governmental organizations throughout Canada, in order to receive and examine proposals, collate information through seminars and conferences, coordinate research by government departments, institutes, and universities, in order to enhance Canada's voice more effectively in support of efforts for peace, consistent with mutual security in an increasingly interdependent world.

In sum, we assume that the twin main objectives of the Institute are: to help build a consensus among the Canadian public on what constitutes the most effective measures for their security in the nuclear age and to seek ways of combining, in balance, measures of defence, disarmament and diplomacy, in the interests of peace.

2. Functions of the Institute

In part, this Brief was stimulated by some questions that have arisen as to the intent underlying the proposed functions of the Institute as formulated in the First Reading of Bill C-32. In addition, the Brief contains some suggestions, which, in the opinion of the undersigned, would, if incorporated in the future development of the project, enhance the realization of its goals.

It seems to us that before the Institute is established, its functions should be explicitly defined. Unfortunately, the function mentioned in Clause 28 (Advice to Minister) may seriously conflict with the purposes enumerated in Clause 4 of Bill C-32. Attention was called to this possible conflict between functions by the Rt. Hon. Joe Clark:

"There are, as the House will know," he said, "broadly two kinds of... institutes in the world.... One focuses internally. It is inward looking. It serves the Government. It is, for example, like the National Security Council of the United States.... The other model is external - encouraging independent research, encouraging public information and having its focus beyond Government rather than being locked into Government...." (Commons Debates, April 17, 1984, p. 3121).

The Rt. Hon. Mr. Clark went on to say that the First Reading of Bill C-32 created confusion by attempting to combine the two models. We will go further. We submit that the two functions are at cross purposes, not primarily because "doing independent research" and serving the Government in certain advisory capacities are necessarily incompatible but for deeper reasons. "Independent research", in the sense of freedom to pursue an inquiry to any conclusions to which it may lead, is not necessarily hampered by the function of providing answers to questions posed by the Government. The clash of purposes occurs on the level of the questions themselves, or at the juncture between goals and means: A scientific <u>service</u> body takes the basic goals of the institution it serves (be it a firm, a branch of the military or Government) as given. Its function is to find means for attaining the given goals or, perhaps, to evaluate alternative means for attaining them, <u>again</u> on the basis of values presented as given or tactly assumed to be self-evident. A truly independent research body need not take any goals or conceptualizations as given. In fact, the history of creative science shows convincingly that conceptualizations of reality, world views, goals, and values change, often drastically in the wake of advancing knowledge. It is this interaction between shifts in envisaged goals and internalized conceptualizations on the one hand and advances of knowledge generated by science on the other that has marked the beneficent (rather than threatening) contributions of science to the human condition.

3. Independence of the Institute

It is clear from the foregoing that we strongly favour the conception of the Canadian Institute for International Peace and Security as an independent

body rather than as a consultant to Government on specific questions put to it. The commitment to this conception by no means excludes the exploitation of scientific knowledge in the pursuit of specific goals. It merely shifts the focus of attention to broader tasks, in particular, to a searching analysis of current goals, of traditional conceptualizations and of tacit assumptions, with the aim of trying to build a consensus among the public about peace and security in the nuclear age.

We would hope that the strategic component of research, especially specific questions arising in problems of defence and arms control as presently formulated, would not be central in the Institute's programme for the following reasons:

(a) Consultative and research agencies in this field are already numerous

(b) Predominantly, concepts arising in these fields come from sources outside of Canada, and excessive preoccupation with these concepts before their intellectual foundations have been re-examined may still reflect a dependence on those sources.

(c) Existing expertise in these fields is often intertwined with goals that may have become obsolete or irrelevant in the wake of completely unprecedented threat with which not merely a nation is confronted, but the whole of humanity.

With regard to (a), the gulf between man's power conferred by technology and his helplessness in the face of dangers created by that same technology is universally recognized, but very little has been done to narrow it. An Institute devoted to political, social, economic, psychological, environmental, and ethical problems generated by military megatechnology could make some significant contributions to the cause of peace outside the busily explored areas directly related to weaponry and little else. Of course, these fields and especially problems connected with disarmament should by no means be "off limits" to the Institute. But care should be taken to coordinate activities in these fields with those of existing bodies, e.g., Canadian Centre for Arms Control and Disarmament. In fact, coordination of efforts on a national scale could be one of the major tasks of the Institute.

There is a tremendous difference between demanding that research be done and asking advice, and we note that both demands are provided for in Clause 28. To demand specific research, and have the power to insist it be done, infringes the proper independence of the Institute. The inclusion of Clause 28 is the more surprising because of the in-house research capacity already available to

the Minister of National Defence and to the Secretary of State for External Affairs. We see no objection to providing advice, but it seems so obvious that the Institute would wish to provide advice, that we believe Clause 28 to be superfluous or at least should not be manditory. (cf. remarks by Miss Pauline Jewett, Commons Debates, April 17, 1984, p. 3125.)

With regard to (b), by far the most research on problems of defence is conducted in countries where thinking about war and peace is dominated by formulations of these problems in predominantly and sometimes exclusively military terms. A Canadian Institute devoted to generation and dissemination of knowledge relevant to enhancing international peace and security need not confine the scope of its approaches to this dimension. The Institute could contribute vastly more by shifting emphasis away from weaponry to other aspects of problems associated with the attainment of peace.

With regard to (c), the most important benefit derived from full freedom and independence of research is that of breaking out of traditional channels of thought. The cry for new approaches, new insights, new ways of thinking, commensurate with ever accelerating changes brought about by scientific and technological revolutions, is heard everywhere. But up to now the wherewithal in the form of concrete support for stimulating such new approaches and clearing the way for new insights has been scanty. Canada now has an opportunity to make redress.

In this connection, we would like to call attention to a recent article by Don F. Bates, Chairman of the McGill Study Group for Peace and Disarmament (Globe and Mail, May 4, 1984). Professor Bates mentions the Stockholm International Peace Research Institute and the International Institute for Strategic Studies based in London as successful models of institutes independent in the sense mentioned above. The international character of those bodies is an important factor of their independence. Professor Bates proposes a similar basis for the Canadian Institute. He also recommends (as we do) avoiding duplication of effort with the Canadian Centre for Arms Control and Disarmament and proposes a programme for the envisaged Institute that could be carried out if its independence could be assured and if it were broadened to an international body. We believe an international Institute could still retain a strongly Canadian orientation, provided such an orientation implies a high degree of independence that Canada can and should maintain in the international arena. Countries unencumbered by great power status can play an important and constructive role in

providing an antidote to the poison now pervading relations between superpowers, provided there is an informed public opinion, which, it is hoped, the Institute would help develop. Canada is especially well suited for this role, in the first instance through diplomacy by developing creative peace initiatives, conflict-resolving techniques, etc. This role can also be played by encouraging the increase and dissemination of reliable, scientifically supported knowledge about how the new dimension of war has made all the time-honoured notions about its genesis, nature, and consequences all but irrelevant to the present plight of humanity.

4. Organization

In this section we direct attention specifically to Clauses 6 through 23 of Bill C-32. It is in this section of the Bill that we find the principal dangers that the Institute may lose its intended independence and become a mere vassal of the Governor in Council. But nevertheless we concede that the Government may wish to have some ultimate control over an Institute which is financed by the taxpayer and normally operates in an independent manner.

Therefore we propose the following changes affecting Clauses 6, 7 and 8 of the Bill (R indicates revision, S supplement):

6R The Chairman shall in the first instance be appointed by the Governor in Council to hold office for a term not exceeding three years.

6S Subsequent appointments of Chairman shall be made on the recommendation of the Standing Committee on National Defence and External Affairs and approved by the Governor in Council.

7R After the initial appointment by the Governor in Council, the Executive Director shall be appointed by the Board of Directors for a term not exceeding five years.

8R Appointment of directors, other than the Chairman and the Executive Director, shall be recommended by the Standing Committee on National Defence and External Affairs and approved by the Governor in Council, to hold office for such terms not exceeding three years as will ensure as far as possible the expiration in any one year of the terms of fewer than half of the directors so appointed.

In connection with the proposed Clause 8R above we draw attention to a brief sent to the Prime Minister's task force by Professor M.V. Naidu (On the Creation of a Canadian Peace Research Organization, Feb. 29, 1984.)

We feel that Clauses 9-12 and 20-22 of the Bill could very well be left as they are.

If our recommended form of appointment of Executive Director (7R, above) is accepted, then Clause 13 may be ended after the word "incapacitated".

Clauses 14-17, and 19 and 23: surely these matters could be determined satisfactorily by the Standing Committee on National Defence and External Affairs, using precedents set by other publicly-financed institutions, and should not require direct approval of the Governor in Council.

Clause 18. We see no need for the Executive Director of the Institute to be a Canadian citizen. Though it may be unlikely that it would happen, this office could be filled by a non-Canadian of international standing. All three Executive Directors of the Stockholm International Peace Research Institute have been British, which did not prevent them from acquiring the distinctly Swedish flavour of their office. It strikes us as too limiting to exclude by law the possibility of an Executive Director who is not a Canadian citizen.

5. By-Laws

If our main recommendations under "4. Organization", (above) are accepted, then copies of new by-laws (Clause 25) should be sent to the Chairman of the Standing Committee (aforesaid). The proposals under Clauses 26 and 27 indicate too direct Government control in the affairs of the Institute and should be altered in a manner analogous to our foregoing recommendations.

6. Accountability

Fundamentally the Institute should be accountable to Parliament, as is only partially implied in Clause 31 of the Bill. At present there seems to us a conflict between the relationship of the Institute to the Governor in Council on the one hand (Organization and By-Laws) and to Parliament on the other (Clause 31). Clause 31 needs amendment to make it clear that the Institute is accountable to Parliament.

7. A note on sources of funds for the Institute

The remarks of the Hon. Allan J. MacEachen to the House of Commons on Tuesday 17th April, state (Hansard p. 3118): "The Institute will be financed on an annual basis by appropriations from Parliament and will be funded equally by grants from the Department of External Affairs and the Department of National Defence." We consider that an optimal arrangement for financing the Institute would be to create an entirely separate new appropriation, independent of all existing ministries.

Science for Peace

C/O UNIVERSITY COLLEGE, UNIVERSITY OF TORONTO, TORONTO, ONT. M5S 1A1

PRESIDENT - Anatol Rapoport (416) 978-6930
SECRETARY - Derek Paul (416) 978-2971
TREASURER - Ray Kapral (416) 978-6106

Persons proposed for the Board of Directors of the
Canadian Institute for International Peace and Security

Chairman: Her Excellency Governor-General Jeanne Sauvé

Executive Director: Geoffrey Pearson

Directors:

Norman Alcock, Chairman of World Federalists

Frank Barnaby, former Director of Stockholm International Peace Research Institute

Rod Byers, political scientist, Director of Programme in Strategic Studies, York University

William Epstein, political scientist, Adviser to the Canadian Delegation to the United Nations

Ursula Franklin, member of the Federal Science Council and of the Board of Directors of the National Science and Engineering Council

Richard Garwin, physicist, Watson Research Center, I.B.M.

George Ignatieff, former Canadian Ambassador to NATO, to the Disarmament Conference and to the United Nations

John Polanyi, chemist, expert on space technology

George Rathjens, physical and political scientist, Massachusetts Institute of Technology

John Sigler, Centre for International Affairs, Carleton University

Luis Sobrino, physicist, University of British Columbia, weapons technology specialist

SCIENCE FOR PEACE - ORIENTATION AND GOALS

The weapons of total destruction, now threatening the survival of civilization and, perhaps, of the human race itself, were produced by sophisticated technology. Because of the role science has played in putting this destructive technology in man's grasp, the image of science, once regarded as a source of abundance, comfort, and health, has been tarnished. The continued growth of science now generates more fear of its misuse in the service of organized violence than hope for its use in the service of the quality of life.

SCIENCE FOR PEACE is an organization devoted to exploring ways of putting science in the service of peace instead of war.

Sophisticated technology can be used not only for developing ever more murderous weapons but also for providing safeguards against their being triggered by accident or by misunderstanding an adversary's intentions.

Science can be of use in designing verification procedures that could make arms control or disarmament agreements acceptable to adversaries traditionally mistrustful of each other.

Science can impart greater understanding of the dynamics of social and political processes and so lead to insights into ways of preventing wars and consolidating peace.

The acquisition of knowledge is the task of scientific research. Of equal importance is the dissemination of knowledge related to war and peace in wide publics. This is the task of peace education.

Peace research and peace education are the twin goals of SCIENCE FOR PEACE.

SCIENCE FOR PEACE

Objectives

1. To conduct and encourage educational and research activities relating to the dangers of war waged with weapons of mass destruction, especially nuclear weapons.

2. To encourage scientific activities directed towards peace and to urge the publication and dissemination of the findings of peace research.

SCIENCE FOR PEACE is a national organization currently centered in Toronto, with chapters in British Columbia, the Waterloo Region, New Brunswick, Guelph and Montreal. Our purpose is to provide the public with factual information about the dangers and likely consequences of nuclear war, to monitor destabilizing developments in the arms race, and to offer expert advice on these issues to decision makers.

Members include scientists (physical, life, behavioural and social), engineers and others, who are encouraged to form local Chapters to organize educational and research activities. The Executive co-ordinates such activities nationally, administers the finances, and produces and distributes a news bulletin. The Board of Directors determines national policy of Science for Peace.

Examples of our initiatives include: foundation of a chair of peace studies at the University of Toronto; work towards an international satellite monitoring agency; studies in technical aspects of cruise missile systems; monitoring nuclear tests, chemical weapons, environment modification, nuclear winter, militarization of space, etc.

APPENDICE "EAND-10"

MÉMOIRE

au sujet du projet de loi C-32

présenté au

Comité permanent de la défense nationale

et des affaires étrangères

par la direction de Science for Peace

et M. George Ignatieff

Anatole Rapoport
Président

Eric Fawcet
Ex-président

Derek Paul
Secrétaire

Ray Kapral
Trésorier

George Ignatieff
Chancelier, Université de Toronto

1. Introduction

SCIENCE FOR PEACE a accueilli avec plaisir et appuyé la création d'un Institut canadien pour la paix et la sécurité mondiales. (Voir lettre d'Anatol Rapoport adressée à Geoffrey Pearson et datée du 17 janvier 1984, etc.) Nous notons avec plaisir les progrès accomplis dans cette voie. Les observations qui suivent reflètent la pensée des membres soussignés de SCIENCE FOR PEACE:

Nous prenons pour acquis que la fondation de l'Institut découle de l'acceptation bien à propos de deux faits cruciaux de notre époque: que, premièrement, la paix à l'ère nucléaire est l'affaire de chaque citoyen et que, deuxièmement, comme le disait Einstein, tout a changé en ce qui a trait à la guerre et à la paix si ce n'est notre façon de penser.

Nous présumons que l'Institut est créé pour favoriser une nouvelle façon de penser en ce qui a trait à la manière de faire face aux problèmes intimement liés de la défense et du désarmement afin que le Canada soit davantage prêt à prendre des initiatives en faveur de la paix, initiatives compatibles avec la sécurité internationale dont le Canada

dépend tellement étant donné sa taille et sa situation géographique.

Nous supposons que l'intention est que l'Institut serve d'intermédiaire entre les fonctionnaires du gouvernement, nos représentants élus au Parlement et le grand public, sous la forme des divers organismes non gouvernementaux qui existent au Canada, de manière à recevoir et à étudier les propositions, à rassembler des données au moyen de séminaires et de conférences, à coordonner les recherches effectuées par les ministères, les instituts et les universités afin de donner plus de poids aux efforts du Canada en faveur de la paix, efforts conformes à la sécurité commune dans un monde où l'interdépendance joue de plus en plus.

En résumé, nous prenons pour acquis que les deux principaux objectifs de l'Institut sont, premièrement, de favoriser au sein de la population canadienne un consensus sur les meilleurs moyens d'assurer sa sécurité à l'ère nucléaire et, deuxièmement, de chercher à établir, dans l'intérêt de la paix, un équilibre entre les mesures de défense, le désarmement et la diplomatie.

2. Fonctions de l'Institut

Le présent mémoire découle en partie des quelques questions que soulève la volonté sous-jacente aux fonctions de l'Institut telles qu'elles ont été formulées à la première lecture du projet de loi C-32. En outre, le mémoire contient quelques suggestions qui, de l'avis des soussignés, pourraient, si elles faisaient partie de l'élaboration future du projet, contribuer à la réalisation des objectifs visés.

Il nous semble qu'il conviendrait de bien définir les fonctions de l'Institut avant de le constituer. Malheureusement, il pourrait y avoir conflit d'attributions entre la fonction indiquée à l'article 28 (Avis au Ministre) et les objectifs visés à l'article 4 du projet de loi C-32. Le très honorable Joe Clark a d'ailleurs souligné cette possibilité de conflit en ces termes:

"Comme la Chambre le sait, il y a deux catégories d'institut dans le monde... L'un est tourné vers lui-même. Il sert le gouvernement. C'est le cas, par exemple, du Conseil national de sécurité des États-Unis... L'autre est tourné vers l'extérieur - favorisant des recherches indépendantes et l'information du public, et ses objectifs

vont au-delà du gouvernement..." (Débats de la Chambre des communes, 17 avril 1984, p. 3121.)

Le très honorable Joe Clark a alors poursuivi en disant que la première lecture du projet de loi C-32 créait une confusion en essayant de combiner les deux modèles. Nous irons plus loin. Nous suggérons que les deux fonctions se heurtent, non pas essentiellement parce que "effectuer des recherches indépendantes" et servir le gouvernement en qualité de conseiller soient nécessairement incompatibles, mais pour des raisons plus profondes. La fonction de fournir des réponses aux questions posées par le gouvernement ne nuit pas nécessairement à "des recherches indépendantes", dans le sens d'être libre de poursuivre une étude jusqu'à sa conclusion quelle qu'elle soit. Les heurts se produisent au niveau des questions elles-mêmes ou à la jonction entre les objectifs et les moyens: un organisme qui fournit un service scientifique adopte les objectifs fondamentaux de l'institution qu'il sert (qu'il s'agisse d'une société, d'une division de l'armée ou du gouvernement) sans les mettre en question. Sa fonction est de trouver les moyens d'atteindre les objectifs établis ou, peut-être, d'évaluer

les possibilités qui s'offrent pour les atteindre, toujours en fonction des valeurs établies ou présumées telles. Un organisme de recherche vraiment indépendant n'a pas à prendre pour acquis tout objectif ou tout concept qui lui est présenté. En fait, l'histoire de la science démontre sans l'ombre d'un doute que la conception de la réalité, les opinions, visées et valeurs mondiales se modifient souvent radicalement sous la pression de nouvelles connaissances. C'est cette interaction entre les changements aux objectifs envisagés et les concepts intériorisés d'une part, et les progrès de la connaissance découlant de la science, d'autre part, qui a marqué ces contributions bénéfiques (plutôt que maléfiques) de la science à la condition humaine.

3. Indépendance de l'Institut

De tout ce qui précède découle clairement le fait que nous sommes fortement en faveur de l'indépendance de l'Institut canadien pour la paix et la sécurité mondiales plutôt que d'un rôle de conseiller auprès du gouvernement sur les questions précises que celui-ci pourrait lui poser. Notre ferme résolution face à ce principe n'exclue nullement l'exploitation de connaissances scientifiques dans la

poursuite d'objectifs précis. Nous faisons en fait passer l'accent sur des tâches plus vastes, en particulier, sur l'analyse poussée des objectifs actuels, des concepts traditionnels et des postulats admis afin de favoriser au sein de la population un consensus au sujet de la paix et de la sécurité à l'ère nucléaire.

Nous espérons que l'élément stratégique de la recherche, plus particulièrement les questions précises découlant des problèmes de défense et de contrôle des armes, comme elles sont formulées à l'heure actuelle, ne sera pas au coeur du programme de l'Institut pour les raisons suivantes:

a) il existe déjà un bon nombre d'organismes de recherche et de consultation dans ce domaine;

b) les concepts qui prédominent dans ces domaines viennent de l'étranger et se préoccuper avec excès de ces concepts avant d'en examiner les fondements intellectuels démontrerait une dépendance envers ces sources;

c) la spécialisation dans ces domaines est souvent liée à des objectifs démodés ou hors de propos devant une menace entièrement nouvelle envers non plus une nation mais l'ensemble de l'humanité.

En ce qui a trait au premier point, le fossé entre le pouvoir que confère à l'homme la technologie et son impuissance devant les dangers créés par cette même technologie est universellement admis mais peu de chose a été fait pour le combler. Un Institut voué aux problèmes politiques, sociaux, économiques, psychologiques, environnementaux et éthiques engendrés par la mégatechnologie militaire pourrait offrir une contribution importante à la cause de la paix en dehors des domaines déjà suffisamment explorés liés directement aux armes et à rien d'autre. Il est bien entendu que ces domaines, et plus particulièrement ceux liés aux désarmement, ne devraient en aucun cas être hors de portée de l'Institut. Il faudrait cependant veiller à coordonner ces recherches avec celles d'organismes déjà créés, comme le Centre canadien pour le contrôle des armes et le désarmement. En fait, l'une des tâches essentielles de l'Institut pourrait être la coordination des efforts à l'échelle nationale.

Il existe une énorme différence entre exiger des recherches et demander des conseils et nous remarquons que ces deux exigences sont prévues à l'article 28. Exiger une

recherche précise et avoir le pouvoir de l'exiger nuit à l'indépendance de l'Institut. L'article 28 est d'autant plus surprenant que le Ministre de la défense nationale et le Secrétaire d'État aux affaires extérieures disposent déjà des facilités de recherche voulues. Nous ne voyons aucun inconvénient à fournir des conseils, mais il nous semblent si évident que l'Institut souhaitera offrir des conseils que nous croyons que l'article 28 est superflu ou, du moins, qu'il ne devrait pas être obligatoire. (Observations de Mlle Pauline Jewtt, Débats de la Chambre des communes, 17 avril 1984, p. 3125)

En ce qui a trait au deuxième point, la plupart des recherches sur les problèmes de défense sont surtout effectuées dans des pays où les pensées au sujet de la guerre et de la paix sont formulées essentiellement et, parfois, exclusivement en termes militaires. Un institut canadien voué à élaborer et à répandre des connaissances visant à favoriser la paix et la sécurité mondiales ne devrait pas se confiner à une telle dimension. L'Institut pourrait être beaucoup plus utile en s'éloignant de l'armement pour concentrer ses efforts sur les autres aspects des problèmes liés à la réalisation de la paix.

En ce qui a trait au dernier point, le plus grand avantage découlant d'une complète liberté et indépendance dans la recherche est d'échapper aux schémas traditionnels de pensée. On entend de partout l'appel à de nouvelles approches, de nouvelles visions, de nouvelles façons de penser qui seraient conformes aux changements toujours plus rapides qu'entraînent les révolutions scientifiques et technologiques. Jusqu'à présent cependant les moyens sont maigres de favoriser de nouvelles approches et de faire place à une nouvelle vision des choses. Le Canada a maintenant l'occasion de changer tout cela.

À ce propos, nous amerions attirer votre attention sur un récent article rédigé par Don F. Bates, président du groupe d'étude pour la paix et le désarmement de l'Université McGill (Globe and Mail, 4 mai 1984). Le professeur Bates mentionne l'Institut international de recherche pour la paix de Stockholm et l'Institut international des études stratégiques de Londres comme modèles d'instituts indépendants dans le sens où nous l'entendions. Le caractère international de ces organismes est un facteur important de leur indépendance. Le professeur Bates propose un fondement

semblable à l'Institut canadien. Il recommande également (tout comme nous) d'éviter le double emploi avec le Centre canadien pour le contrôle des armes et le désarmement et propose un programme qui pourrait être accompli par l'Institut, si son indépendance pouvait être assurée et s'il devenait un organisme international. Nous croyons qu'un institut international pourrait conserver une orientation proprement canadienne, pourvu qu'une telle orientation signifie un haut degré d'indépendance que pourrait et devrait conserver le Canada dans l'arène internationale. Les pays auxquels ne s'attache pas un statut de grande puissance peuvent jouer un rôle important et constructif en fournissant une antidote au poison qui infeste en ce moment les rapports entre les superpuissances, pourvu qu'il existe une opinion publique bien informée, ce qui, nous l'espérons, sera accompli par l'Institut. C'est un rôle qui convient tout particulièrement au Canada, tout d'abord par les voies diplomatiques en élaborant des initiatives de paix innovatrices, des méthodes en vue de résoudre les conflits, etc. Il peut aussi jouer ce rôle en favorisant une plus grande diffusion de connaissances scientifiques sûres car la

nouvelle dimension que prend la guerre rend dépassées toutes les notions admises sur sa genèse, sa nature et ses conséquences devant la menace qui pèse à présent sur toute l'humanité.

4. Organisation

Nous attirons ici tout particulièrement votre attention sur les articles 6 à 23 du projet de loi C-32. C'est dans cette partie du projet de loi que nous trouvons les principaux dangers qui menace l'indépendance de l'Institut et qui feraient de lui un simple laquais du gouverneur en conseil. Nous admettons cependant que le gouvernement souhaite avoir l'ultime contrôle d'un Institut financé par les contribuables et qui fonctionne normalement d'une manière indépendante.

Nous proposons donc les modifications suivantes aux articles 6, 7 et 8 du projet de loi (R indique une révision et A un ajout):

6R Le gouverneur en conseil nomme le premier président pour un mandat maximal de trois ans.

6A Les présidents subséquents seront nommés à la recommandation du Comité permanent de la défense nationale et

des affaires étrangères et approuvés par le gouverneur en conseil.

7R Après une première nomination par le gouverneur en conseil, le conseil d'administration choisira l'administrateur délégué pour un mandat maximal de cinq ans.

8R Le choix des administrateurs, autres que le président et l'administrateur délégué, se fera à la recommandation du Comité permanent de la défense nationale et des affaires étrangères et sera approuvé par le gouverneur en conseil, pour des mandats respectifs de trois ans au maximum, ces mandats étant, dans la mesure du possible, échelonnés de manière que leur expiration au cours d'une même année touche moins de la moitié des administrateurs.

À propos de l'article 8R proposé ci-haut, nous attirons l'attention sur le mémoire présenté au groupe de travail du premier ministre par le professeur M.V. Naidu (On the Creation of a Canadian Peace Research Organization, 29 février 1984).

Nous pensons qu'il n'y a pas lieu de modifier les articles 9 à 12 et 20 à 22 du projet de loi.

Si la méthode de nomination que nous proposons pour

l'administrateur délégué (7R) est acceptée, l'article 13 pourrait alors se lire comme suit: "En cas d'absence ou d'empêchement de l'administrateur délégué, le conseil peut autoriser un dirigeant de l'Institut à assurer l'intérim."

Les articles 14 à 17, 19 et 23: il semble évident que le Comité permanent de la défense nationale et des affaires étrangères pourrait fort bien régler ces questions à l'aide des précédents établis par d'autres organismes financés publiquement et il n'est nul besoin de l'approbation directe du gouverneur en conseil.

L'article 18. Nous ne voyons pas pourquoi l'administrateur délégué doit être un citoyen canadien. Bien qu'il soit peu probable que cela se produise, ce poste pourrait être comblé par un non-Canadien de réputation internationale. Les trois administrateurs délégués de l'Institut international de recherche sur la paix de Stockholm étaient britanniques, ce qui ne les a pas empêchés d'acquérir le cachet suédois distintif que donnait le poste. Il nous paraît trop limitatif d'exclure par la loi la possibilité que l'administrateur délégué ne soit pas un citoyen canadien.

5. Règlements administratifs

Si nos principales recommandations au sujet de l'article 4 sont acceptées, des exemplaires des nouveaux règlements administratifs devraient être envoyés au président du Comité permanent déjà mentionné. Les propositions aux termes des articles 26 et 27 dénotent un contrôle trop direct du gouvernement sur les affaires de l'Institut et devraient être modifiées selon nos recommandations précédentes.

6. Responsabilité

L'Institut, fondamentalement, devrait être responsable devant le Parlement, comme il est seulement en partie sous-entendu à l'article 31 du projet de loi. À l'heure actuelle, il semble y avoir un conflit entre les rapports de l'Insitut avec le gouverneur en conseil, d'une part, (Organisation et Règlements administratifs) et le Parlement, d'autre part (article 31). Il faudrait modifier l'article 31 pour établir clairement que l'Institut est responsable devant le Parlement.

7. Remarque sur les sources de financement pour l'Institut

Les observations faites par l'honorable Allan J.

MacEachen en Chambre, le 17 avril (Hansard, p. 3118), laissent entrevoir que l'Institut sera financé annuellement par des crédits votés par le Parlement et, à part égale, par le ministère des Affaires extérieures et le ministère de la Défense nationale. Nous pensons que le meilleur moyen de financer l'Institut serait de créer de tous nouveaux crédits, indépendants des ministères existants.

Personnes proposées pour former le conseil d'administration de l'Institut canadien pour la paix et la sécurité mondiales

Président: Son excellence le gouverneur général Jeanne Sauvé

Administrateur délégué: Geoffrey Pearson

Administrateurs:

Norman Alcock, président des World Federalists

Frank Barnaby, ancien administrateur de l'Institut international de recherche pour la paix de Stockholm

Rod Byers, politicologue, directeur du programme des études stratégiques, Université York

William Epstein, politicologue, conseiller auprès de la délégation canadienne à l'O.N.U.

Ursula Franklin, membre du Conseil fédéral des sciences et du conseil d'administration du Conseil national des sciences et du génie

Richard Garwin, physicien, Watson Research Center, I.B.M.

George Ignatieff, ancien ambassadeur du Canada auprès de l'OTAN, de la Conférence sur le désarmement et de l'O.N.U.

John Polanyi, chimiste, spécialiste de la technologie de l'espace

George Rathjens, physicien et politicologue, Massachusetts Institute of Technology

John Sigler, Centre pour les affaires internationales, Université Carlton

Luis Sobrino, physicien, Université de la Colombie-Britannique, spécialiste de la technologie de l'armement

SCIENCE FOR PEACE - ORIENTATION ET OBJECTIFS

Une technologie avancée a engendré les armes de la destruction globale qui menacent maintenant la survie de la civilisation et, peut-être, de la race humaine elle-même. En raison du rôle que la science a joué en mettant cette technologie destructrice à la portée de l'homme, l'image de la science, que l'on considérait autrefois comme une source d'abondance, de confort et de santé, s'est ternie. Les avances continuelles de la science engendrent maintenant plus de crainte quant à son détournement au service d'une violence organisée que d'espoir quant à son utilisation au service de la qualité de la vie.

SCIENCE FOR PEACE est un organisme voué à la recherche des moyens de mettre la science au service de la paix plutôt que de la guerre.

Une technologie avancée peut servir à mettre au point des armes toujours plus meurtrières mais peut aussi servir à mettre au point des mécanismes qui nous protégerons d'une mise en marche accidentelle ou résultant d'une mauvais interprétation des intentions de l'adversaire.

La science peut servir à élaborer des méthodes de

vérification qui rendraient le contrôle des armes et les accords de désarmement acceptables aux adversaires traditionnellement méfiants les uns des autres.

La science peut inculquer une meilleure connaissance de la dynamique des processus sociaux et politiques et ouvrir notre horizon quant aux moyens de prévenir les guerres et de consolider la paix.

La recherche scientifique sert à acquérir des connaissances. Il est tout aussi important de diffuser les connaissances relatives à la guerre et la paix auprès du plus grand nombre. C'est la mission que doit remplir l'éducation en matière de paix.

La recherche sur la paix et l'éducation en ce domaine sont les objectifs jumeaux de SCIENCE FOR PEACE.

SCIENCE FOR PEACE

Objectifs

1. Effectuer et favoriser des travaux de recherche portant sur les risques de guerre où des armes de destruction globale, spécialement des armes nucléaries, seraient utilisées.

2. Favoriser les travaux scientifiques dirigés vers la paix et insister pour que les résultats de ces recherches soient publiés et diffusés.

SCIENCE FOR PEACE est un organisme national qui a son siège à Toronto et des sections régionales en Colombie-Britannique, dans la région de Waterloo, au Nouveau-Brunswick, à Guelph et à Montréal. Nous visons à fournir au public une connaissance des faits quant aux risques et aux conséquences d'une guerre nucléaire, à surveiller les événements déstabilisateurs dans la course aux armements et à offrir les conseils de spécialistes sur ces questions à ceux qui prennent les décisions.

Nos membres comprennent des savants (physique, vie, comportement, société), des ingénieurs et d'autres

scientifiques qui sont encouragés à former des sections régionales afin d'organiser des travaux de recherche. La direction coordonne ces travaux à l'échelle nationale, administre les fonds, rédige et diffuse un cahier d'information. Le conseil d'administration définit la politique nationale de Science for Peace.

Voici quelques exemples de nos travaux: la création d'une chaire d'études sur la paix à l'Université de Toronto; des travaux dirigés vers la création d'un organisme international de surveillance par satellite; des études sur les aspects techniques des missiles cruise; la surveillance des essais nucléaires, des armes chimiques, des modifications de l'environnement, des modifications atmosphériques, de la militarisation de l'espace, etc.

Book Tariff
Tarif des livres

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 17

Monday, May 28, 1984

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

Available from the Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 0S9

External Affairs and National Defence

RESPECTING:

Bill C-32, An Act to establish the Canadian Institute for International Peace and Security

WITNESSES:

(See back cover)

Second Session of the
Thirty-second Parliament, 1984

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 17

Lundi 28 mai 1984

Président: M. Marcel Prud'homme

Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des

Affaires extérieures et de la Défense nationale

CONCERNANT:

Projet de loi C-32, Loi constituant l'Institut canadien pour la paix et la sécurité internationales

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Deuxième session de la
trente-deuxième législature, 1984

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Book rate
Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From Science for Peace:
Anatol Rapoport, President;

From End the Arms Race:
Frank Kennedy, President;
Carmela Allevato, Vice-President;
John Broderick, Vice-President.

De «Science for Peace»:
Anatol Rapoport, Président.

De «End the Arms Race»:
Frank Kennedy, Président;
Carmela Allevato, Vice-président;
John Broderick, Vice-président.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 17

Monday, May 28, 1984

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 17

Le lundi 28 mai 1984

Président: M. Marcel Prud'homme

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

External Affairs and National Defence

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires extérieures et de la Défense nationale

RESPECTING:

Bill C-32, An Act to establish the Canadian Institute for International Peace and Security

CONCERNANT:

Projet de loi C-32, Loi constituant l'Institut canadien pour la paix et la sécurité mondiales

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the
Thirty-second Parliament, 1984

Deuxième session de la
trente-deuxième législature, 1984

36350—1

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

Vice-Chairman:

MEMBERS/MEMBRES

Harvie Andre
Suzanne Beauchamp-Niquet
Lee Clark (*Brandon—Souris*)
Eva Côté
Maurice Dupras
Stanley Hudecki
Pauline Jewett
David Kilgour
Gerald Laniel
Jean Lapierre
Paul McRae
Donald Munro (*Esquimalt—Saanich*)
Terry Sargeant
Sinclair Stevens

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE NATIONALE

Président: M. Marcel Prud'homme

Vice-président:

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Herb Breau
J. Roland Comtois
Stan Darling
Mike Landers
Paul-André Massé
Walter McLean
Lorne Nystrom
Bob Ogle
Irénée Pelletier
Doug Roche
Marcel Roy
Ron Stewart
Brian Tobin
Ian Watson

(Quorum 8)

Le greffier du Comité

Robert Vaive

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Orders 69(4)(*b*):

On Friday, May 25, 1984:
Donald Munro (*Esquimalt—Saanich*) replaced John Bosley.

On Monday, May 28, 1984:
Eva Côté replaced Ken Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*).

Conformément à l'article 69(4)*b*) du Règlement:

Le vendredi 25 mai 1984:
Donald Munro (*Esquimalt—Saanich*) remplace John Bosley.

Le lundi 28 mai 1984:
Eva Côté remplace Ken Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*).

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, MAY 28, 1984
(20)

[*Text*]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 8:04 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Prud'homme presiding.

Members of the Committee present: Mrs. Côté, Messrs. Hudecki, Munro (*Esquimalt—Saanich*), Prud'homme, Stevens

Alternates present: Messrs. Darling, Watson.

Other member present: Mr. Gamble.

In attendance: *From the Parliamentary Center for Foreign Affairs and Foreign Trade*: Mr. Roger Hill, Associate director.

Witnesses: *From the Canadian Arab Federation*: Mr. Qussai Samak. *Individual*: Mr. Arthur Menzies, Former Canadian Ambassador for Disarmament.

The Committee resumed consideration of Bill C-32, An Act to establish the Canadian Institute for International Peace and Security. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, May 17, 1984, Issue No. 11*).

The Committee resumed consideration of Clause 1.

The witnesses made statements and answered questions.

At 10:13 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le greffier du Comité

Robert Vaive

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE LUNDI 28 MAI 1984
(20)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit, ce jour à 20 h 04, sous la présidence de M. Prud'homme (*président*).

Membres du Comité présents: Mme Côté, MM. Hudecki, Munro (*Esquimalt—Saanich*), Prud'homme, Stevens.

Substituts présents: MM. Darling, Watson.

Autre député présent: M. Gamble.

Aussi présent: *Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur*: M. Roger Hill, directeur associé.

Témoins: *De la Fédération arabe canadienne*: M. Qussai Samak. *A titre personnel*: M. Arthur Menzies, ancien ambassadeur du Canada pour le désarmement.

Le Comité reprend l'examen du projet de loi C-32, Loi constituant l'Institut canadien pour la paix et la sécurité mondiales. (*Voir Procès-verbal du jeudi 17 mai 1984, fascicule n° 11*).

Le Comité reprend l'examen de l'article 1.

Les témoins font une déclaration et répondent aux questions.

A 22 h 13, le Comité suspend les travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

[*Texte*]

Monday, May 28, 1984

• 2004

Le président: Madame, messieurs, à l'ordre, s'il vous plaît!

C'est la première fois de son histoire que la Fédération arabe canadienne a des représentants qui sont invités à comparaître devant un comité. A mon avis, ils en sont très heureux de même que ceux qui ont proposé leurs noms en voyant leur proposition acceptée. Ce soir, nous allons donc écouter ce qu'ils ont à dire sur le projet de loi C-32, Loi constituant l'Institut canadien pour la paix et la sécurité mondiales.

• 2005

We are doing rather fine to date. Last week we had 23—23 in two and a half days—without pushing anybody. I had that feeling from the majority of the witnesses. They were very happy and they felt that they had said what they wanted to say. Of course, if we had full memberships at the meetings, it would have been more difficult. But this is the essence of a subcommittee. We give witnesses a chance to put forward their views and the members a chance to question them.

At this time tonight, as you know, the other subcommittee is sitting. They will be listening to Mr. Wright, president of the Atlantic Council of Canada, and to the40 Canadian Association of University Teachers. As for us, I am pleased that you will see two delegates tonight—one representative of the Canadian Arab Federation and, later on, a very well known personality to us, Arthur Menzies. He is our former ambassador for disarmament, a very distinguished ambassador, retired, who will be here at nine o'clock.

As you know, I have kept tomorrow for ourselves. I know there is going to be some jealousy within the subcommittee but they will only read that when the witnesses are finished. I hope I can count on your presence tomorrow for a two hour session with Mr. Geoffrey Pearson, often mentioned as the one who has been calling on everybody in Canada to put together this institute. At the same time, the Canadian Institute of International Affairs and the Canadian Human Rights Foundation will be at the other committee.

Tomorrow afternoon—and I thought it was only right to acquiesce to the wish of the Official Opposition—we have not cancelled any meetings. However, I thought it would be unfair to ask our subcommittee to work while we have the Minister, Jean-Luc Pepin, with us. He will be here tomorrow afternoon from 3:30 to 5.50 p.m. and it will be a full committee instead of just a subcommittee.

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

[*Traduction*]

Le lundi 28 mai 1984

The Chairman: Ladies and gentlemen, order, please.

I believe this is the first time in the history of the Canadian Arab Federation that one of its representatives has been asked to appear before a parliamentary committee. I believe they are very happy to have been invited. Similarly, I am sure that those who put forward their names are very happy that their suggestion was accepted. This evening, we will have an opportunity to hear their views on Bill C-32, an Act to establish the Canadian Institute for International Peace and Security.

Nous nous en sommes assez bien tirés jusqu'à maintenant. La semaine dernière nous en avons eu 23—23 en deux jours et demi—sans avoir à pousser qui que ce soit. C'est du moins l'impression que j'ai eue en écoutant la majorité des témoins. Ils étaient très heureux et ils croyaient qu'ils avaient dit ce qu'ils avaient à dire. Evidemment, si tous les membres avaient été présents à ces réunions, ça aurait été plus difficile. Cependant, il s'agit de l'essence même d'un sous-comité. Nous donnons à tous les témoins la chance de présenter leurs opinions et aux membres du Comité la chance de les interroger.

Comme vous le savez, à ce moment-ci ce soir, l'autre sous-comité siège. Ses membres entendront M. Wright, le président du Conseil atlantique du Canada, et après, l'Association canadienne des enseignants universitaires. Quant à nous, je suis heureux de vous dire que nous entendrons deux délégués—un représentant de la Fédération arabe Canadienne et plus tard, une personnalité très connue, Arthur Menzies, ancien ambassadeur pour le désarmement, un ambassadeur très réputé, à la retraite, qui viendra à 21 heures.

Comme vous le savez, j'ai réservé la journée de demain pour nous. Je sais qu'il y aura un peu de jalousie au sein du Sous-comité, mais ils ne seront au courant que lorsque les témoins auront terminé. J'espère pouvoir compter sur votre présence demain pour une réunion de deux heures avec M. Geoffrey Pearson, dont on dit souvent qu'il est la personne qui frappe à toutes les portes au Canada pour mettre au point cet institut. En même temps, à l'autre comité, on recevra l'Institut canadien des affaires internationales et la Fondation canadienne des droits de la personne.

Demain après-midi—et j'ai cru qu'il était juste d'acquiescer au souhait de l'Opposition officielle—nous n'avons annulé aucune réunion. Cependant, j'étais d'avis qu'il serait injuste de demander à notre Sous-comité de travailler pendant que nous accueillerons le ministre, l'honorable Jean-Luc Pepin. Nous siégeons demain après-midi de 15h30 à 17h50 en comité plénier et non pas simplement en sous-comité.

[*Texte*]

Tomorrow night we have both Professor Louis Sabourin from Montreal and Mr. Douglas Roche, who as you know is international president of Parliamentarians for World Order. We will give them each one hour while at the same time a representative of the Norman Patterson School of International Affairs of Carleton University, Professor Tomlin, and Engineers for Nuclear Disarmament will appear.

On Wednesday afternoon, I thought that I should use my authority to cancel subcommittee so that you all will be invited for a very lively afternoon with a member of the Presidium Supreme, Professor Arbatov. He will be here at 4.00 p.m.. That is a full meeting.

That night, I hope some of you faithful will be present, for George Ignatieff, also a very prominent ex-ambassador for Canada at the United Nations and now Chancellor of the University of Toronto, who will be here. Gary Smith from External Affairs is tentative. The subcommittee will have Professor David Cox as first witnesses and second, the Canadian Peace Research and Educational Association.

Thursday morning, by my return compliment, we will have the Canadian Jewish Congress—and I keep them for me. They will be followed by CIDA. If you have other witnesses you may want to see, I would kindly ask you to, because I finish witnesses this week. We have had more than we expected, but we still have room to receive nomination for groups of people. I can tell you that very honest work has been done by the staff and most of those suggested by either the Official Opposition, the New Democratic Party or by the official government party, have been called in. Some prefer to be consulted on nomination or have nothing to add to their briefs. That is very clear. Others have decided not to come—very few—and the others have already appeared. That is where we are at the moment, to the best of my ability. There is really no comment tonight; if you have some tomorrow, after reflecting all night—as I am sure you will—you might like to get precision tomorrow morning. In a few minutes I will entertain a discussion as to the future work of this committee. But we are doing rather well. I would hope to terminate this week and then we will have a Minister at our full disposal to study the Bill, clause by clause, and any amendment you may have in mind after having listened to so many witnesses, sometime next week.

• 2010

I invite now, with great pleasure . . .

Mr. Stevens: Mr. Chairman?

The Chairman: This is the Hon. Mr. Sinclair Stevens, official critic of the Official Opposition.

Mr. Stevens: Certain people I know have been approached and have indicated that they do not care to appear, but are

[*Traduction*]

Nous accueillerons demain soir le professeur Louis Sabourin de Montréal et M. Douglas Roche, qui est, comme vous le savez, le président international des Parlementaires pour l'ordre mondial. Nous leur accorderons chacun une heure et nous accueillerons en même temps le représentant de l'Ecole Norman Patterson des affaires internationales de l'Université Carleton, le professeur Tomlin, et le groupe *Engineers for Nuclear Disarmament* (Ingénieurs pour le désarmement nucléaire).

Mercredi après-midi, de mon propre chef, j'ai annulé la réunion du Sous-comité afin que nous passions un après-midi très intéressant avec un membre du Présidium suprême, le professeur Arbatov. Il viendra à 16 heures. Ce sera une réunion du comité plénier.

Ce soir-là, j'espère que vous serez fidèles au rendez-vous pour rencontrer George Ignatieff, également un ancien ambassadeur très connu du Canada aux Nations Unies et maintenant chancelier de l'Université de Toronto. Gary Smith des Affaires extérieures viendra peut-être. Le Sous-comité recevra le professeur David Cox comme premier témoin et comme deuxième témoin l'Association canadienne pour la recherche et l'éducation en matière de paix.

Jeudi matin, nous accueillerons le Congrès juif canadien—je me le réserve. Il sera suivi de l'ACDI. Si vous voulez entendre d'autres témoins, je vous demanderais de me le faire savoir, car je terminerai cette semaine l'audition des témoins. Nous en avons eu plus que prévu, mais nous avons quand même le temps de recevoir des noms pour des groupes de personnes. Je dois vous souligner que le personnel a fait un travail très honnête et que la plupart des personnes ou groupes suggérés par soit l'Opposition officielle, le Nouveau parti démocratique ou le parti officiel du gouvernement ont comparu. Certains préféraient être consultés sur désignation ou n'ont rien à ajouter à leur mémoire. C'est très clair. D'autres ont décidé de ne pas venir—très peu—et les autres ont déjà comparu. Voilà où nous en sommes actuellement, au meilleur de ma connaissance. Il n'y a probablement pas de commentaires ce soir; si vous en avez demain, après avoir réfléchi toute la nuit—je suis certain que vous le ferez—vous voudrez peut-être obtenir des précisions demain matin. Dans quelques minutes, nous pouvons discuter du travail futur de notre Comité. Cependant, nous nous en tirons très bien. J'espère terminer cette semaine et nous accueillerons ensuite le ministre qui sera à notre entière disposition pour étudier le projet de loi, article par article, et pour étudier tout amendement que vous voudrez présenter après avoir entendu un si grand nombre de témoins, cela pourra se faire au courant de la semaine prochaine.

J'invite maintenant avec beaucoup de plaisir . . .

M. Stevens: Monsieur le président?

Le président: Voici l'honorable Stevens Sinclair, critique officiel de l'Opposition officielle.

M. Stevens: Je sais qu'on a communiqué avec certaines personnes qui ont déclaré ne pas vouloir comparaître, mais

[*Text*]

filing briefs. I was wondering what briefs had been filed; what briefs do we understand will be filed?

The Chairman: The difficulties have not had to do with with the rules; I have never had criticism in the 20 years and a few, seven years, acting as chairman. I have received some briefs; the staff is, and the rules are insistent that they be translated, but my committee works very well, in both languages. They have to be translated, but I would order them to be distributed as soon as they arrive—most of them arrive only in English—but so we can get to, it I will order that they be distrubed. We have only received three briefs,so far. We have received the Canada-U.S.S.R. Association brief though I do not know who put up the brief—maybe you or someone else. With David Brasset, an individual from Ottawa, that is all we have as people who have asked . . .

Mr. Stevens: Just two?

The Chairman: These are the people who personally had asked to come and have sent briefs. You would be very kind later on tonight or tomorrow to give us the names of others because some people say that they may send a brief; I can assure you they would be distributed right away. As of now, tonight at 8.15, only two individuals have sent their brief— not asked to be heard but have sent briefs. They are being translated but I will order them to be distributed right away.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, what did The Royal Canadian Legion say when they were approached?

The Chairman: I have The Royal Canadian Legion; I have a list of witnesses proposed by Mr. Stevens, the confirmed date of appearance, contacted and confirmed, with negatives. In the negative I have The Royal Canadian Legion, Canadian Chamber of Commerce, from your list, Canadian Council of Churches, Canadian Labour Congress, Canadian Teachers' Federation, The Royal Canadian Legion, Federation des travailleurs du Quebec, Canadian Federation of Students, Canadian Federation of Independent Business, Canadian Institute of International Affairs, Association of Universities and Colleges of Canada, Canadian Federation of Agriculture, Confederation of National Trade Unions, National Council of Women, negative. Contacted . . .

Mr. Stevens: Well, wait a minute. The Canadian Institute of International Affairs is coming tomorrow. What do you mean by "negative"?

The Chairman: After insistance, after having said no, they finally called back and said, yes; so you have the Canadian Labour Congress and the Canadian Institute of International Affairs.

[*Translation*]

plutôt présenter un mémoire. Je me demandais quels mémoires ont été reçus, quels autres allons-nous recevoir?

Le président: Les difficultés n'ont rien eu à voir avec le Règlement, je n'ai jamais été critiqué pendant les vingt et quelques années pendant lesquelles j'ai siégé comme président. J'ai reçu certains mémoires, le personnel, et le Règlement insiste là-dessus, voient à ce que les mémoires soient traduits, mais le Comité travaille très bien dans les deux langues. Les mémoires doivent être traduits, mais je vais demander qu'ils soient distribués dès qu'ils arriveront—la plupart ne nous parviennent qu'en anglais seulement—mais afin qu'on puisse en prendre connaissance, je vais demander qu'ils soient distribués. Nous n'avons reçu que trois mémoires jusqu'à maintenant. Nous avons reçu de l'Association Canada-URSS je ne sais pas qui l'a présenté—c'est peut-être vous ou quelqu'un d'autre. Avec le mémoire de David Brasset, une personne d'Ottawa, c'est tout ce que nous avons reçu des personnes qui ont demandé . . .

M. Stevens: Deux seulement?

Le président: Ce sont les personnes qui ont demandé personnellement à venir comparaître et qui ont envoyé des mémoires. Vous seriez gentil plus tard ce soir ou demain de nous donner les noms de d'autres personnes, car certains disent qu'ils vont nous envoyer des mémoires, mais je puis vous assurer qu'ils seraient distribués sans tarder. Jusqu'à maintenant, jusqu'à ce soir à 20h15, seules deux personnes nous ont envoyé leur mémoire—elles n'ont pas demandé à être entendues mais n'ont fait qu'envoyer leur mémoire. Ces mémoires seront traduits, mais je vais demander qu'ils vous soient remis immédiatement.

M. Stevens: Monsieur le président, qu'a dit la Légion royale canadienne lorsqu'on a communiqué avec elle?

Le président: J'ai la Légion royale canadienne; j'ai la liste des témoins qui ont été proposés par M. Stevens, la date confirmée de leur comparution, la date où on a communiqué avec eux et à laquelle on a confirmé, le cas échéant. Dans la liste des personnes qui ne veulent pas comparaître, j'ai la Légion royale canadienne, la Chambre de commerce du Canada, qui faisaient partie de votre liste, le Conseil canadien des Eglises, le Congrès du travail du Canada, la Fédération des enseignants du Canada, la Légion royale canadienne, la Fédération des travailleurs du Québec, la Fédération canadienne des étudiants, la Fédération canadienne et l'entreprise indépendante, l'Institut canadien des affaires internationales, l'Association des universités et des collèges du Canada, la Fédération canadienne de l'agriculture, la Confédération des syndicats nationaux, le Conseil national des femmes, qui n'ont pas accepté de comparaître. Nous avons communiqué . . .

M. Stevens: Attendez un instant. L'Institut canadien des affaires internationales doit comparaître demain. Que voulez-vous dire par «refusé»?

Le président: Après avoir insisté, ces groupes avaient tout d'abord refusé de venir, mais ils sont revenus à la charge et ils ont finalement décidé de venir. Vous avez donc le Congrès du travail du Canada et l'Institut canadien des affaires internationales.

[*Texte*]

As you see, we are not giving up; we hope to know why they say no. Finally, some of them said, yes, or said that they would prefer to be consulted. I can confirm the Canadian Labour Congress and Canadian Institute of International Affairs. This will not be taken away from your time.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): May I ask about two others?

The Chairman: Absolutely.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I am curious about the Canadian Institute of Strategic Studies, listed as one of those consulted for the board of directors in item three on the list provided by Mr. MacEachen, and also the Federation of Military and United Services Institutes of Canada. I do not know whether they would be listed anywhere or not. They are generally known as FMUSIC. I do not see them. I saw them somewhere, though; I am sure I did. Yes, here they are.

• 2015

The Chairman: The Canadian Institute of Strategic Studies has already appeared, on May 24 . . .

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): They did?

The Chairman: —and 25, 1984. *Le 24 mai 1984*, at the subcommittee.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I see. Okay, I must have missed it.

The Chairman: Okay.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I had a feeling they might have.

The Chairman: Yes.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): What about the Federation of Military and United Services Institutes of Canada, which is on the third or fourth page of the MacEachen list, if I may describe it that way—the second-to-last page on the MacEachen list?

The Chairman: It is Professor Lane. We got in touch with him.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): General Lane.

The Chairman: General Lane. He is also, I think, a professor. He would be teaching when he comes here, so maybe by extension. General Lane has been contacted, but has not yet negatived or confirmed.

Are there other questions before . . . ? So tomorrow morning I would come back, of course.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Can I call him?

The Chairman: Well, why not? We still have many slots—and I am ready to sit on Friday morning, as always, you know.

[*Traduction*]

Comme vous le voyez, nous n'abandonnons pas tout espoir, nous voulons savoir pourquoi ils refusent. Finalement, certains se sont décidés à accepter ou ont déclaré préférer être consultés. Je puis confirmer que le Congrès du travail du Canada et l'Institut canadien des affaires internationales viendront. Ce temps que je prends ne vous sera pas retiré.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Est-ce que je puis vous poser une question au sujet de deux autres?

Le président: Certainement.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Je suis assez curieux au sujet de l'Institut canadien des études stratégiques, il est mentionné comme étant un des groupes consultés pour le conseil d'administration au point trois de la liste fournie par M. MacEachen de même que la Fédération des instituts militaires et des services unis du Canada. Je ne sais pas si leur nom est inscrit quelque part. En général l'organisme est appelé FMUSIC. Je ne vois pas leur nom. Mais je l'ai déjà vu quelque part, j'en suis sûr. Oui le voilà.

Le président: L'Institut canadien des études stratégiques a fait une présentation le 24 mai . . .

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Ils ont fait une présentation?

Le président: . . . et le 25 mai 1984. *May 24, 1984* au Sous-comité.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Je vois. C'est bon, cela a dû m'échapper.

Le président: Très bien.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): J'avais l'impression qu'ils l'avaient peut-être fait.

Le président: Oui.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Quelles nouvelles au sujet de la *Federation of Military and United Services of Canada*, dont le nom figure en troisième ou quatrième page de la liste de MacEachen, si je puis m'exprimer ainsi—l'avant-dernière page de la liste de MacEachen?

Le président: C'est le professeur Lane. Nous l'avons contacté.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Le général Lane.

Le président: Le général Lane. Je pense qu'il est aussi professeur. Il enseigne, semble-t-il, lorsqu'il viendra, alors peut-être par extension. Le général Lane a été contacté, mais il n'a pas encore donné de réponse négative ou confirmé.

Y a-t-il d'autres questions avant . . . ? Donc, bien entendu, je reviendrai demain.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Puis-je l'appeler?

Le président: Pourquoi pas? Nous avons encore bien des lacunes à combler et je suis prêt à siéger vendredi matin, comme toujours, vous savez.

[*Text*]

Are there any other comments for the time being? No? So I will again tomorrow do a little review of our activities at 10.00 a.m., okay?

Je cède donc la parole à M. Qussai Samak, qui parlera au nom de la Fédération arabe canadienne.

M. Qussai Samak (représentant de la Fédération arabe canadienne): Merci, monsieur le président.

Mr. Chairman, Hon. Members . . .

The Chairman: Please indicate those who want to question so I cannot do injustice to members by giving too much time to the first one and try to split the time as equally as I can. Let us have two-two tonight.

Monsieur, s'il vous plaît.

Mr. Samak: Mr. Chairman, Hon. Members, I would like first of all to thank you for providing the Canadian Arab Federation with the opportunity to address you on the question of peace and international security as related to Bill C-32.

I also would like to add that I am here on behalf of *Le Centre Canadien d'études arabes en développement*, a non-governmental organization recently constituted in Québec, whose views on the subject are identical with those of the Canadian Arab Federation.

We, the Canadian-Arab community, are a community whose culture and historical roots are planted in a land that has had more than its share of destruction, bloodshed, and devastation, all brought about by perpetual inter- and intranational conflicts since the end of World War II. For this reason, Arab Canadians are at least as eager as anybody else to see their country make a contribution to the enhancement of the cause of peace and world stability. In our view, Bill C-32 is an important step in that direction.

Allow me to expand further on the reasons why we support the said Bill in principle.

For years this country of ours, Canada, has been more the object of an outside intellectual curiosity and scholarly erudition than an active observer and participant in world affairs. In the worst case, Canada has been considered as a northern extension of the United States, which goes beyond a mere continental continuity. We can only agree with the perspicacious remark made recently by one of Quebec's ablest editorialists to the effect that there are more extensive centres of Canadian studies in places like the United States and the Soviet Union than there are in Canada about these countries, or indeed about itself.

Obviously the question here is the establishment of a Canadian institute for international peace and security, and not an institute on Kremlinology or American military strategy. This, in our view, is an appropriate way for Canada to both affirm its independent presence internationally and to provide Canadians with a perspective on the problem of peace and security that is properly theirs.

[*Translation*]

Est-ce que quelqu'un aimerait faire d'autres observations pour le moment? Non? Je ferai donc, encore une fois, un bref examen de nos activités demain, à 10h00, d'accord?

I leave the floor to Mr. Qussai Samak, who will speak on behalf of the Canadian Arab Federation.

Mr. Qussai Samak (Canadian Arab Federation representative): Thank you, Mr. Chairman.

Monsieur le président, messieurs les députés . . .

Le président: Veuillez m'indiquer quelles sont les personnes qui veulent poser des questions pour que je ne sois pas injuste envers les membres en accordant trop de temps au premier et que je puisse répartir le temps le plus également possible. Allons-y deux par deux ce soir,

Please, Sir.

M. Samak: Monsieur le président, messieurs les députés, j'aimerais d'abord vous remercier d'avoir donné à la Fédération arabe canadienne l'occasion de soumettre son point de vue sur la question de la paix et de la sécurité internationale en ce qui a trait au projet de loi C-32.

J'aimerais aussi dire que je représente le Centre canadien d'études arabes en développement, un organisme non gouvernemental constitué récemment au Québec. Ses opinions sur le sujet sont les mêmes que celles de la Fédération arabe canadienne.

Nous, les membres de la communauté canado-arabe, sommes des gens dont la culture et les racines sont issues d'un pays qui a eu plus que sa part de destruction, de massacres et de dévastations causés par de perpétuels conflits inter et intranationaux depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. C'est pourquoi les Canadiens d'origine arabe veulent comme tout le monde voir leur pays contribuer à la cause pour la paix et la stabilité mondiale. À notre avis, le projet de loi C-32 est une réalisation importante dans ce sens.

Permettez-moi de vous expliquer davantage pourquoi nous appuyons ledit projet de loi en principe.

Depuis de nombreuses années, le Canada, notre pays, a plus été l'objet de la curiosité intellectuelle de spécialistes qu'il n'a été un observateur actif dans le domaine des affaires mondiales. Au pire, le Canada est considéré comme un prolongement septentrional des États-Unis qui fait plus qu'assurer la continuité du continent. Nous sommes tout à fait d'accord avec les remarques perspicaces faites récemment par l'un des éditorialistes les plus compétents du Québec qui a dit qu'il y a plus de centres d'études sur le Canada dans des pays comme les États-Unis et l'Union soviétique qu'il n'y a de centres d'études sur ces pays au Canada.

De toute évidence, la question à l'étude est la création d'un Institut canadien pour la paix et la sécurité mondiales et non d'un institut de Kremlinologie ou des stratégies militaires américaines. Il s'agirait là d'un bon moyen pour le Canada d'affirmer son indépendance à l'échelle internationale et de donner aux Canadiens une perspective du problème de la paix et de la sécurité qui leur soit propre.

[*Texte*]

We also think the presence of such an institute, which could recruit the best talents in this country and put them to work in an efficient, co-ordinated, interdisciplinary fashion, would be a valuable source of information and advice to the Canadian government or Canadian governments on matters of international policy. It would, on a non-partisan basis, guide the government in promoting the role of Canada as a respected peacemaker. We can only testify with sorrow to the instances in which Canadian conduct of foreign policy *vis-à-vis* very serious international conflicts was defined as a function of less-than-principled considerations. The presence of such an institute, with the prestige and degree of autonomy it is destined to acquire, would be a valuable safeguard against such unfortunate occurrences.

• 2020

Allow me, hon. Members, to share with you a few thoughts about what we, our Canadians, would like this institute not to be, and consequently what it should be, in our views.

We do not want it to be only an institution which generates every year mountains of data about miniature spending and acquisitions. Who has what. SIPRI in Stockholm does that very well. We do not want it to be an institute which would smother the serious issues under consideration here, under heaps of theoretical considerations on military strategy or things such as mathematical morals for the prediction of shifts in geo-political alliances. We do not want an institute which would push scholarly work to the point where our tax funded peace and security experts would be approaching the problem in the same way a geologist approaches earth formations, and an ornothologist approaches rare bird species.

We want an institute which would pay attention to the social and historical under (s*Inaudible—Editor*)s of conflict and not evacuate peace and war from the historical, social and national context.

Finally, we would like this institute not to sink so deep in the problems posed by nuclear weapons, their doctrines and strategies, to the point of forgetting that so-called conventional or classical weapons actually kill tens, if not hundreds, of thousands every year all over the world, and the simple fact that the economic cost of these so-called conventional or non-nuclear weapons to the human society will soon approach $1,000 billion a year, without calculating, of course, the incalcuable, that is the human and social cost.

Only on this basis, and through this approach, can sound advice be given and a sound equitable policy be formulated on their basis, in the interests of Canadians and in the interests of our species. Thank you very much.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Samak.

Mr. Samak: Mr. Chairman, I have a question for you.

The Chairman: Yes, of course.

Mr. Samak: When the term "Canadian government" is used in the formulation, is it meant in the constitutional sense, or is

[*Traduction*]

Nous croyons également qu'un tel institut, qui pourrait recruter les gens de ce pays qui possèdent le plus de talents et leur demander de faire un travail efficace, coordonné sur des sujets interdisciplinaires, serait une précieuse source d'informations et de conseils pour le gouvernement ou le gouvernement canadien sur les questions de politique internationale. Il donnerait une orientation non partisane au gouvernement pour promouvoir le rôle du Canada en tant que pacificateur respecté. Nous ne pouvons que déplorer le fait que la politique étrangère canadienne vis-à-vis de très graves conflits internationaux a parfois été définie comme ne s'appuyant sur aucun principe. Un tel institut, avec le prestige et le degré d'autonomie qu'il devrait avoir, serait une protection valable contre des situations malheureuses de ce genre.

Permettez-moi, messieurs les députés, de vous expliquer brièvement ce que nous, Canadiens, aimerions que cet institut ne soit pas et, par conséquent, ce que nous aimerions qu'il soit.

Nous ne voulons pas qu'il s'agisse seulement d'une institution qui produit chaque année une avalanche de données sur des dépenses et des acquisitions mineures. Qui reçoit quoi. Le SIPRI, à Stockholm, fait cela très bien. Nous ne voulons pas que l'institut noie le grave problème à l'étude dans une abondance de considérations théoriques sur la stratégie militaire ou des questions de morale mathématique pour la prédiction des tendances des alliances géo-politiques. Nous ne voulons pas d'un institut qui encourage le travail académique au point où nos experts en matière de paix et de sécurité, payés par les impôts des contribuables, aborderont le problème comme un géologue étudie les formations terrestres et comme un ornithologue étudie les espèces d'oiseaux rares.

Nous voulons un institut qui s'occupe des (*inaudible—éditeur*) sociaux et historiques des conflits et qui ne sépare pas la paix et la guerre de leur contexte historique, social et national.

Enfin, nous ne voudrions pas que cet institut aille si loin dans l'étude des problèmes d'armes nucléaires, de doctrines et de stratégies qu'il finisse par oublier que lesdites armes conventionnelles ou classiques tuent des dizaines, sinon des centaines de milliers de gens chaque année dans le monde entier, et le simple fait que le coût de ces dites armes avoisinera bientôt mille milliards de dollars par année, et ce bien sûr sans calculer les éléments incalculables, c'est-à-dire les coûts humains et sociaux.

C'est sur cette base seulement et grâce à cette approche, qu'un avis sensé peut être donné et qu'une politique juste et équitable peut être formulée dans l'intérêt des Canadiens et des différentes couches de la population. Merci beaucoup.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Samak.

M. Samak: Monsieur le président, je veux poser une question.

Le président: Je vous écoute.

M. Samak: Le terme «gouvernement canadien» est-il utilisé dans son sens constitutionnel ou désigne-t-il le Cabinet?

[*Text*]

it meant to refer to Cabinet? Does it mean government, meaning the Queen, or her representative of the Parliament in the Cabinet, or does it mean the Cabinet?

The Chairman: Well, I shall read. Tell me which page you want. Up at the top? Purpose of the Bill?

Mr. Samak:

paragraph 4.(*d*) foster, fund and conduct research on international peace and security issues of particular interest to Canadians or to the Government of Canada.

If the answer to my question is in the restrictive sense, we would like to see that extended to Parliament as well. If it is in the constitutional sense, then we are happy with it.

The Chairman: I would imagine that when you say the Government of Canada, it is Her Majesty's government in Canada. It means the government, the elected government. I think this is exactly the kind of view that we want to get from the witnesses. Who would like to be questioned first? Please, Dr. Hudecki, followed by whomever we will indicate.

Mr. Hudecki: I wonder if you can tell us a little more about your organization, Canadian Arab Federation. How long has it been in existence? What are its goals? What have you done to date? This would give us some background so that we can judge your recommendation on a basis of the credibility you have established here in Canada.

Mr. Samak: The Canadian Arab Federation has been in existence, I believe, since 1968. It is a federation of local Arab associations, and by Arab I mean communities, Arab as a belonging by choice. This means descendants of Arab immigrants, Arabofiles, or people exposed to the culture. There are numerous associations extending all over the country from Victoria to Newfoundland. It is formed on the basis of regions, so Canada is divided into different regions, Western, Central and Eastern and Quebec, for its linguistic particularity. It did not have a maintained style of work because the availability of funds presents some problems. Certain conjuncture of elements of discouragement may have intervened at a certain point. The work is mainly to foster links between Arabs and ours in the cultural linguistic sense. When we say Arabs, we never mean ethnic definitions. We mean culture-offering schools or school courses in the language community services. It is essentially a community oriented organization. Obviously, because of the nature of the area from which its members come from, it has certain rather strong views about problems related to security such as in the Middle East. A large part of its effort goes into that. This effort goes into information work, which tries to expose the point of view of the Arab people. This is sometimes different from the point of view of many governments. They do this to the best of their ability and in a way that reflects the opinion shared by the majority of its members.

• 2025

Mr. Hudecki: The reason I asked the question is that many of the people would come from backgrounds where there is continuing disruption of peace in their own native land. What

[*Translation*]

Désigne-t-il le gouvernement, la Reine ou le représentant du Parlement au Cabinet, ou le Cabinet?

Le président: Bon, je vais lire ce qui vous intéresse. Dites-moi quelle page. En haut? But du projet de loi?

M. Samak:

alinéa 4.d) de stimuler, subventionner et poursuivre des recherches sur les questions intéressant particulièrement les Canadiens ou le gouvernement du Canada.

Si la réponse à ma question est donnée dans un sens restrictif, nous aimerions qu'elle s'étende aussi au Parlement. Si le terme est utilisé dans le sens constitutionnel, cela nous satisfait.

Le président: Je suppose que lorsqu'on dit le gouvernement du Canada, on veut dire le gouvernement de Sa Majesté au Canada. Cela veut dire le gouvernement, les personnes élues qui forment le gouvernement. Je crois que c'est là exactement ce que nous voulons que les témoins comprennent. Qui veut poser une question en premier? S'il vous plaît, mondieur Hudecki, suivi de quiconque sera désigné.

M. Hudecki: Pouvez-vous nous renseigner un peu plus sur votre organisme, la Fédération arabe canadienne. Depuis quand existe-t-elle? Nous pourrions alors juger votre recommandation en nous basant sur la crédibilité que vous avez établie ici au Canada.

M. Samak: La Fédération arabe canadienne existe depuis 1968, je crois. Elle regroupe des associations arabes locales, et par le mot arabe, j'entends des communautés, l'appartenance à la communauté arabe par choix. Il s'agit d'immigrants arabes, d'arabophiles et de personnes qui ont été en contact avec la culture arabe. Les associations sont nombreuses dans tout le pays, de Victoria à Terre-Neuve. Elles sont formées sur une base régionale. Le Canada est donc divisé en différentes régions: l'Ouest, le Centre, l'Est et le Québec pour ses particularités linguistiques. Le mode de fonctionnement n'a pas été uniforme à cause des problèmes d'argent. Certains facteurs de découragement sont peut-être intervenus à un moment donné. L'organisme s'occupe surtout d'encourager les liens entre Arabes et nous aux points de vue culturel et linguistique. Nous n'entendons pas le mot «arabe» au sens d'ethnie. Nous voulons dire des écoles offrant des cours à orientation culturelle ou des cours de langue offerts dans le cadre de services communautaires. L'organisme est essentiellement axé sur la communauté. De toute évidence, étant donné la nature de la région d'où proviennent ses membres, ces derniers ont des opinions plutôt fermes sur les problèmes de sécurité, au Moyen-Orient par exemple. Les efforts de l'organisme sont largement dirigés dans ce sens. Il s'efforce d'informer, d'exposer le point de vue des Arabes qui, parfois, diffère de celui de bien des gouvernements. Il fait de son mieux, et son travail reflète l'opinion partagée par la plupart de ses membres.

M. Hudecki: Je pose la question parce que beaucoup de gens viennent d'un milieu qui est continuellement perturbé. Nous aimerions savoir—maintenant que vous êtes en terrain

[*Texte*]

we would like to learn and to get some of your thoughts on—now that you are on neutral ground—pertains to how these wars could be prevented. I think what you have to explain to us is the basis of so much distrust and so much misunderstanding and the cause of wars in the Arab countries. Much of it has to do with the fragmentation of religions. Is that a carry over to Canada? Can that be the basis that we should study peace on as to the contribution of religions to peace?&

Mr. Samak: As far as I know, confessional spill-over to Canada, related to confession problems in the Middle East, only happened with the case of certain formations belonging politically to certain political formations in Lebanon. Other than that, I have not seen any cases of, what I would call, confessional spill-over here. I especially mean Lebanese who are partisians of what is commonly known in the press as the Lebanese right. This overlaps a great deal with certain religious persons so it appears like it is a confessional belonging. It really is not. It is just a historical evolution which made it that way. When two belongings overlap, it is difficult to separate.

Mr. Hudecki: What do you mean by confessional?

Mr. Samak: I mean religous affiliation to a particular sect or branch of Christianity. Other than that, there has not been, in the work of the Canadian Arab Federation and indeed the Arab community, any attached confessional colours. We have Christians, we have Arabs and it is flattering to say we have the relocations of Arab Jews affiliated with . . .

Mr. Hudecki: Is there any flare up of different branches such as the Muslim religion that manifests itself so much in the Arab worlds? Is that pretty well submerged? How do you handle that cause of conflict, distrust and wars and so? There are not wars in Canada but misrepresentations of various kinds.

Mr. Samak: Well I would like to get back to something which I believe I did not answer in your first question. It concerns how the Arabs feel about the causes of war. If you talk to anybody . . .

Mr. Hudecki: That is right.

Mr. Samak: If you talk to anybody belonging to this community here or indeed in the Middle East, the key word is justice or lack thereof. This applies whether it is perceived or real. I am not addressing the question now. There is the firm belief that there is no way one can establish a harmonious environment without assuring a minimum degree of justice to all participants who share this environment. It is on that basis for example, when it comes to the major international conflict, which obsesses the Arabs or decendents thereof, namely the Arab-Israeli conflict. They firmly believe that there has been grave injustice inflicted upon their cultural, historical kin, so this equation is always there, regardless of the degree of verbal eloquence or scholarly knowledge of the person you talk to. It is really that; whether it is a peasant in the Nile Delta or whether it is a merchant in Aleppo, Syria, it is really that.

[*Traduction*]

neutre—comment, à votre avis, ces guerres pourraient être évitées. Vous devez, je crois, nous expliquer la raison d'une si grande méfiance et d'un si grand manque de compréhension et la cause des guerres dans les pays arabes. Une grande partie des conflits ont trait à la fragmentation religieuse. L'attitude est-elle reportée au Canada? Devrions-nous, pour cette raison, étudier la question de la paix en examinant la contribution des religions à la paix?

M. Samak: Que je sache, ces débordements d'ordre religieux, comme on les connaît au Moyen-Orient, ne sont survenus ici que dans le cas de certaines formations rattachées à certains groupes politiques au Liban. À part cela, je n'ai nullement eu connaissance de cas que je pourrais appeler report de problèmes de confessionnalité ici. Je parle en particulier des Libanais qui sont partisans de ce que la presse appelle communément le droit libanais. Cela a beaucoup à voir avec certains religieux; il semble donc qu'il s'agisse d'une question d'appartenance confessionnelle. En fait, ce n'est pas le cas. Ce n'est qu'une question d'évolution historique. Lorsqu'il y a chevauchement, les éléments sont difficiles à séparer.

M. Hudecki: Qu'entendez-vous par confessionnel?

M. Samak: J'entends affiliation à une secte religieuse ou une branche du christianisme. À part cela, il n'y a eu, ni dans le travail de la Fédération arabe canadienne ni dans la communauté arabe, d'attaches à des groupes confessionnels. Nous regroupons des chrétiens, des Arabes, et nous sommes même contents de pouvoir dire que des Juifs arabes sont affiliés à notre organisme.

M. Hudecki: Diverses branches, comme la religion musulmane, se manifestent-elles beaucoup comme dans le monde arabe? Comment réagissez-vous devant cette cause de conflits, de méfiance et de guerre, etc.? Il n'y a pas, au Canada, de guerres mais de fausses représentations de toutes sortes.

M. Samak: J'aimerais revenir sur un point, car j'estime que je n'ai pas répondu à votre première question. Il s'agit du sentiment des Arabes à l'égard des causes de la guerre. Si vous parlez à des gens . . .

M. Hudecki: C'est exact.

M. Samak: Si vous parlez à des gens qui appartiennent à cette communauté, ici même ou au Moyen-Orient, le mot clé est «justice» ou «manque de justice». Cela est vrai qu'il s'agisse d'impressions ou de la réalité. Je n'aborde pas la question maintenant. Les gens croient fermement qu'il n'est pas possible de créer un milieu harmonieux sans assurer un minimum de justice à tous ceux qui vivent dans cette ambiance. C'est ce qui se produit, par exemple, lorsqu'il s'agit de grand conflit international, qui obsède les Arabes ou leurs descendants, à savoir le conflit israélo-arabe. Ils croient fermement qu'une grave injustice a été commise à l'égard de leur culture et de leurs ancêtres, et cette équation est toujours présente quel que soit le degré d'éloquence ou de connaissances de la personne à qui l'on parle. L'idée est la même, qu'il s'agisse du paysan du delta du Nil ou du marchand d'Alep en Syrie.

[*Text*]

• 2030

When you look at it, I think it is a very simple and sound basis on which to judge things. The injury may be perceived or real, if someone feels injured, in one way or another he will hit back. Then you begin to enter the cycle of violence.

This is really the fundamental basis of how Arabs approach the question. Now, that is related to the main international problem they are suffering from.

There is another degree of violence which happens inside these societies; it is essentially social in nature, but it is complicated by a mosaic which has been torn apart by the colonial period. I do not have to remind you. It is a long story, but suffice it to say that at one point, British, Italian, French and Austrian powers, in order to buy access to the decaying Ottoman Empire, were distributing passports to claim citizens in Damascus, Cairo, Alexandria and Aleppo. Of course, the easiest way... the best recruits were members of religious minorities. I am referring to what is known in history as the question of the Levant, the oriental question.

The conflict inherent in the fact that there is a confession mosaic was exacerbated by manipulation by foreign powers who wanted to have a foothold in this region. We are still suffering the consequences.

A place like Lebanon, for example, has a very fragile structure, in which confessional belonging also overlaps with class and social status. You then have a situation which is sometimes described as a religious war, which it is not, or a class war, which it really is not. It also has something else.

That is another kind of violence, and I do not know whether it would be the vocation and nature of the institute we are talking about to look at that. I certainly would like it to.

Mr. Hudecki: That is the point of view from your cultural background. Can you give advice on what subject to research in a centre such as this in order to maintain a level of justice which would prevent war which has class and religious connotations? I was wondering whether that should not be one of the major subjects researched.

Mr. Samak: I certainly think it is. There is no dearth of academic tradition, and no dearth of experts who really know; they know a spade when they see one. This tradition is sometimes blocked from reflecting its excellence on the level of policy making. I refer in my brief to the less than principal considerations which sometimes block the way.

The United States, for example, has the best orientalists, scholars and experts on the Middle East. Indeed, the Department of State has excellent experts. But other factors enter. You have the President in the White House deciding things which, most of the time, are at variance with the advice coming from the experts in the White House, in Foggy Bottom, in Washington.

I certainly think it is a very important idea. It is a very worthwhile idea for the institute to reflect upon these things. That is what I meant by not having another institute which

[*Translation*]

C'est une façon fort simple et fort juste de voir les choses. Si quelqu'un se sent victimisé, que le tort soit perçu ou réel, il va répliquer d'une façon ou d'une autre. C'est ainsi que commence le cycle de la violence.

C'est l'attitude fondamentale des Arabes vis-à-vis de la question. Et c'est ce qui est à la source du problème international majeur qui nous touche tous.

Il y a un autre degré de violence à l'intérieur de ces sociétés. Il est de nature essentiellement social, mais il est compliqué par l'éclatement de la mosaïque résultant de l'époque coloniale. Je ne vais pas m'attarder longuement sur l'histoire, mais je rappelle qu'à une époque les puissances britanniques, italiennes, françaises et autrichiennes, en vue d'avoir accès à l'Empire ottoman à son déclin, distribuaient les passeports de façon à pouvoir compter des citoyens à Damas, au Caire, à Alexandrie et à Alep. Evidemment, les meilleures recrues se trouvaient chez les membres des minorités religieuses. Je veux parler ici de ce qu'on appelle dans l'histoire la question du Levant ou la question orientale.

Le conflit généré par la mosaïque des confessions était exacerbé par les manigances des puissances étrangères qui voulaient se donner une tête de pont dans la région. Nous continuons d'en souffrir les conséquences.

Un pays comme le Liban, par exemple, a une structure très fragile, à l'intérieur de laquelle la confession a des répercussions sur la classe et la situation sociale. Il s'ensuit une situation qui est parfois décrite à tort comme une guerre religieuse ou une guerre de classe. D'autres facteurs entrent en ligne de compte.

C'est une autre forme de violence, et je ne sais pas si l'institut projeté, de par sa vocation et sa nature, serait appelé à l'examiner. J'aimerais très certainement qu'il puisse le faire.

M. Hudecki: C'est le point de vue que vous nous livrez à partir de votre héritage culturel. Selon vous, tout cela pourrait entrer dans les sujets d'études de l'institut en vue d'éviter les guerres à connotations sociales et religieuses? Je me demande si ce ne pourrait pas être le cas en effet.

M. Samak: Certainement. Ni les études ni les experts ne manquent. Les experts appellent les choses par leur nom. Malheureusement, l'excellence de ce travail ne se reflète pas toujours au niveau de l'élaboration des politiques. Je parle dans mon mémoire de considérations souvent mineures qui sont dressées comme des obstacles.

Les États-Unis, par exemple, comptent les meilleurs orientalistes, professeurs et experts sur le Moyen-Orient. Le Département d'État, des experts de premier ordre. D'autres facteurs entrent en ligne de compte cependant. Le président à la Maison blanche prend des décisions qui le plus souvent, vont à l'encontre des avis qu'il reçoit de ses experts à la Maison blanche.

Je pense que c'est une excellente idée que l'institut puisse se pencher sur ce genre de questions. C'est ce que je voulais dire lorsque je préconisais autre chose qu'un institut qui distribue

[*Texte*]

simply points out who has what and who spent what. What I call the social underpinnings of conflict brings to the foreground the question of justice, of course.

Mr. Hudecki: Thank you, Mr. Chairman. My colleague would like to question the witness.

The Chairman: Mr. Munro, and then I will have a question. Mr. Munro.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I would like to follow along the first line of questioning by Dr. Hudecki.

How is the Canadian Arab Federation funded? Is it funded entirely from the community?

Mr. Samak: It is funded from the community and, to some extent, from the Multiculturalism Program of the Secretary of State, of the Canadian government?

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): In what proportions? Could you give me those?

Mr. Samak: I would imagine that it is probably 35% or 40% perhaps from governmental sources, and the rest from members' contributions.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I also wanted to ask . . .

• 2035

The Chairman: I was at the meeting in Toronto last Sunday and they received, I think, a grant of $30,000 from Multiculturalism. That is part of their funding

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Then raise about $50,000 or $60,000.

The Chairman: I would not know.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): It was not quite clear to me in your exposé how you conceived this peace institute to operate, whether to merely examine and prepare reports for dissemination to the public, and thereby presumably heighten sensitivities to some of the critical spots or whether it was to be thought of in terms of policy development, not advocacy in the sense that it pushes government in one direction or another, but as an adviser to government in matters of policy. I wonder if you could comment a little bit on these two areas—where you think the emphasis ought to be in the proposed institute.

Mr. Samak: It is a pleasure. We think that heightening the awareness of areas of danger, in the absence of a lucid analysis of what they are about and where they come from, can perhaps do more damage in this sense that it can lead to more psychoses and worries than anything else. This is the case, for example, when you have people saying that there are so many killed in Central America; it would blow up and Regean may step in and then people would worry. Some people, indeed, buy food and stock it in the basement and things like that. I am making a caricature out of it. My point is that a lucid analysis of what it is all about and where it comes from is essential. Hence, in my capacity in presenting this for your consideration, I would say that we would favour a role of an adviser

[*Traduction*]

les tâches et les subventions. Les causes sociales profondes des conflits interviennent évidemment dans la plus grande question de la justice.

M. Hudecki: Merci, monsieur le président. Mon collègue a lui aussi des questions à poser au témoin.

Le président: C'est à M. Munro, après quoi j'aurai moi-même une question à poser.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Je voudrais revenir sur le sujet abordé au début par M. Hudecki.

Comment est financée la Fédération arabe canadienne? Elle est entièrement financée par la collectivité?

M. Samak: Par la collectivité dans une certaine mesure et par le programme du multiculturalisme du Secrétariat d'État canadien.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Dans quelle proportion?

M. Samak: Probablement dans une proportion de 35 à 40 p. 100 pour ce qui est du gouvernement. Le reste vient des cotisations des membres.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Je voulais savoir également . . .

Le président: J'étais à la réunion à Toronto dimanche dernier. Si je me souviens bien, la Fédération a reçu une subvention de 30,000$ du Multiculturalisme. Cette subvention représente une partie de son financement.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Et elle réussit à amasser 50,000$ ou 60,000$ par elle-même.

Le président: Je ne sais pas.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Je dois dire que je n'ai pas très bien compris d'après votre exposé la façon dont vous voyez le rôle de l'institut, à savoir s'il devrait se borner à examiner et à préparer des rapports à être diffusés dans le public, en vue, je suppose, de le rendre plus conscient des points chauds, ou encore s'il devrait avoir un rôle au niveau de l'élaboration des politiques, non pas pour essayer d'influencer le gouvernement dans un sens ou dans l'autre, mais pour le conseiller. Je me demande si vous ne pourriez pas préciser davantage cette question, à savoir quel devrait être le principal travail de l'institut projeté.

M. Samak: Avec plaisir. Nous pensons que la sensibilisation accrue aux points chauds, en l'absence d'une analyse lucide de leur contexte et de leurs causes, ne peut que faire plus de tort que de bien, ne peut que créer des psychoses et des inquiétudes. C'est un peu ce qui se passe avec la situation en Amérique centrale quand on dit aux gens qu'il y a beaucoup de morts, que la situation est explosive, et que le président Reagan pourrait être appelé à intervenir. Les gens s'inquiètent. Il y en a qui font des réserves de nourriture dans leurs sous-sols. Je grossis les faits, mais vous voyez ce que je veux dire. Il faut une analyse lucide du contexte et des raisons de cette situation. Aussi, en tant que représentant de mon groupe appelé à vous faire part de notre opinion, je puis vous dire que nous sommes

[*Text*]

because, when you advise, you really have to do a lot of homework. In that sense, I merely, for example, refer to some work done by the Norwegians, in which some scholars in the Peace Research Institute looked at a problem such as: Does militarization of industrial institutions and a militarization of society in general, military spending, contribute, in the long run, to the economic and social development of society, or not? Now, this has been a debate which has been discussed by scholars and those would say "yes" and those would say "no". But a document comes out of there, a very serious one with a very serious analysis, which will ultimately take a position—I am not saying which one. That is the kind of work which we would like to see done in the Canadian perspective rather than simply say that it is very dangerous and Chili has mobilized 10,000 men and is about to attack people tomorrow. That we can get from the headlines.

The distribution of these studies—should they be just presented to the House of Commons and tabled, or debated, or distributed by members to their constituents, or talked about by members or by government? How should they be distributed? The way we conceive this is that perhaps there will be three areas of work, including those which are initiated autonomously by the institute, according to the priorities defined by its board of governors, and the quality of the scholars who are associated with it, and the experts. That may take the form of a periodic publication. It could be a quarterly publication. It could be a yearly publication, with a frequency that fits the resources, material and human.

There is also the possibility of initiating studies explicitly asked for by the Canadian government—by that I mean the Cabinet, for example, as well as by Parliament. In that case, of course, these documents—I would imagine that the documents that are a regular publication of the institute would be available to Canadian institutions, universities, colleges, and citizens, through the public system of libraries, and perhaps through the members of Parliament, and their members of the ridings, if there is a need.

Naturally, if the study is initiated by a demand from the government or the Parliament, then it would probably have wider distribution, given the nature that it would be a central body of legislature and executive power which has asked for it. That is the kind of . . .

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Part of my question is still unasked. That is: Do you consider that the work should be done or the—let us say first of all the board of governors or directors as they are called, should that be a strictly Canadian board of governors or should there be input to decide where the—board of directors should decide where the thrust of the institute should be at any particular moment in time.

• 2040

Now, when they sit down, should they all be Canadians sitting down around the table to decide what that thrust should be or should they have non-Canadian participants?

[*Translation*]

en faveur d'un rôle de conseiller pour l'institut. Celui qui agit comme conseiller doit faire des recherches. Je puis citer l'exemple des Norvégiens dont les savants de l'Institut de recherche pour la paix examinent des problèmes comme: la militarisation des institutions industrielles et la militarisation de la société de façon générale, et les dépenses militaires, contribuent-elles à longue échéance au développement économique et social de la société? C'est évidemment depuis longtemps l'objet d'un débat entre savants. Il y en a qui disent «oui», d'autres, «non». Un document très sérieux et très fouillé, qui prenne position sous ce rapport, je ne dis pas dans quel sens, peut-être publié à partir d'un tel institut. C'est le genre de travail que nous voudrions voir l'institut canadien accomplir. Nous ne voudrions pas qu'il se borne à dire, par exemple, que la situation au Chili est très dangereuse et que le pays vient de mobiliser 10,000 hommes en vue d'attaquer le peuple. S'il ne s'agit que de cela, nous pouvons lire les journaux.

Par ailleurs, comment ces études devraient-elles être distribuées? Devraient-elles être simplement déposées à la Chambre des communes ou devraient-elles être débattues? Devraient-elles être distribuées par les députés à leurs commettants? A cet égard, nous pensons que l'institut devrait avoir trois possibilités. Il devrait pouvoir entreprendre des études par lui-même, selon les priorités établies par son conseil d'administration, selon la compétence des savants et des experts qui le composeraient ou qui seraient appelés à travailler avec lui. Ces études pourraient faire l'objet d'une publication périodique qui pourrait paraître trimestriellement, annuellement, ou selon les ressources matérielles et humaines de l'institut.

Il devrait également pouvoir mener des études sur la demande du gouvernement canadien, sur la demande du Cabinet, sur la demande du Parlement. Dans ce cas, je suppose que les documents publiés par l'institut seraient disponibles aux institutions, aux universités, aux collèges et aux citoyens canadiens, par l'entremise des bibliothèques ou des députés dans leurs circonscriptions au besoin.

Il est évident que les études qui auraient été commandées par le gouvernement ou le Parlement auraient une plus large diffusion, compte tenu de l'importance du pouvoir qui en aurait fait la demande. C'est le genre de . . .

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Il reste encore à régler un point. D'abord, le conseil d'administration, comme on l'appelle, devrait-il être composé uniquement de Canadiens? Deuxièmement, est-ce que c'est ce conseil d'administration qui devrait décider de l'orientation principale des travaux de l'institut?

Les destinées de l'institut devraient-elles être décidées uniquement par des Canadiens ou l'institut devrait-il également compter avec la participation de non-Canadiens?

[*Texte*]

Mr. Samak: I would say we did not really reflect on that question in particular, but my . . .

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Instinct.

Mr. Samak: —instinct, if I go back to the people who asked me to represent them and asked them, would say that it would probably be advisable to have some presence, not necessarily on a full-time basis. I mean, I could see the board of directors being Canadian in terms of deciding finally what to do. There could be periodic ruminations, ex-officio or in other forms coming from countries which have become a reasonable depository of this kind of tradition. The Yugoslavs do excellent work in the nature of the country and the nature of the tradition which developed. I have had the honour of and the privilege of meeting some of them in certain conferences—the Norweigians, the Swedes . . .

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Would they be on the board or as consultants to the board?

Mr. Samak: Consultants to the board who may be invited to come and suggest certain things or have their opinion listened to.

The Chairman: On Mr. Munro's point, if I may, as you know, the Institute will have one executive director, a chairman, and 15 directors. The maximum according to actual figures is 18. The chairman, executive director and at least eight of the other directors of the board must be Canadian citizens. That will make 10 Canadians out of 17 on the board. Of course, the reason why we have these meetings, public meetings, is to ask if you want more, less, or none.

For instance, I may say to Mr. Stevens that one of the comments I got from the Royal Canadian Legion is that even though they may not come, they feel that all directors must be Canadian citizens. So we have had that representation by some.

Others say that it should be more internationalized, so we will not approve you on that.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Yes, I did not want to predisclose what you were . . .

The Chairman: No, no, no.

Mr. Samak: Mr. Chairman . . .

The Chairman: It is exactly the meaning of this committee to know how you feel. You think, and it is helpful to the committee before we draw up the final Bill.

Mr. Samak: No, we certainly think, if the question is whether we have all Canadians, or whether we should call upon foreign expertise in a capacity that is not at variance with its nature as a Canadian institution, then we would favour having foreign talent and experience associated with it in the form of directors.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Would they be in the form of directors?

[*Traduction*]

M. Samak: Je dois vous avouer que nous n'avons pas tellement réfléchi sur cette question particulière. Cependant . . .

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Dites-moi ce que vous dit votre instinct.

M. Samak: . . . mon instinct me dit que les gens seraient probablement d'accord avec une telle participation, même s'il ne s'agissait pas nécessairement d'administrateur à plein temps. Je veux dire que ce sont les Canadiens au conseil d'administration qui prendraient les décisions finales. Mais il pourrait y avoir une réflexion périodique d'administrateurs ex-officio ou autres qui viendraient d'un pays étranger ayant acquis un degré raisonnable de tradition à ce niveau. Les Yougoslaves, par exemple, font de l'excellent travail, de par la nature de leur pays et de par leur tradition. J'ai eu l'occasion de les rencontrer à un certain nombre de conférences, les Norvégiens, les Suédois . . .

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Ils siégeraient au conseil d'administration même ou ils agiraient comme conseillers auprès du conseil d'administration?

M. Samak: Ils pourraient agir en tant que conseillers auprès du conseil d'administration et être invités à faire des suggestions ou à donner leur opinion sur un certain nombre de sujets.

Le président: Au sujet de ce que dit M. Munro, l'institut comptera un administrateur délégué, un président et 15 administrateurs. Le maximum de toute façon sera 18. Le président, l'administrateur délégué et au moins 8 des administrateurs devront être des citoyens canadiens. Donc il devrait y avoir 10 Canadiens sur 17 membres du conseil d'administration. Ce que nous voulons savoir, évidemment, au cours de ces audiences, c'est s'il doit y en avoir plus ou moins.

Par exemple, je peux dire à M. Stevens que la Légion royale canadienne, si elle n'a pas voulu comparaître devant le Comité, a indiqué que selon elle tous les administrateurs devraient être des citoyens canadiens. Nous avons donc l'opinion de la Légion royale canadienne sur ce sujet.

D'autres estiment que l'institut devrait avoir une saveur plus internationale. Nous ne sommes donc pas d'accord avec ce qui se trouve dans le projet de loi actuellement.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Je ne voulais pas anticiper sur ce que . . .

Le président: Pas du tout.

M. Samak: Monsieur le président . . .

Le président: Le Comité a justement pour but d'entendre votre opinion sur le sujet. Elle lui est très utile à ce stade-ci alors que le projet de loi n'est pas encore finalisé.

M. Samak: Si nous pouvons faire appel à des experts étrangers en une qualité qui ne mette pas en danger le caractère canadien de l'institut, nous sommes en faveur d'associer au conseil d'administration de tels experts étrangers avec leurs talents et leurs compétences.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Ils seraient administrateurs?

[*Text*]

Mr. Samak: Yes.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I think that probably deals with the questions that I had in mind. Thank you.

The Chairman: Thank you very much.

Before I call on the next witness, there is . . . Today, May 28, is the birth of the Free Republic of Armenia. It existed for two and a half years. I know earlier tonight some colleagues of all parties—I see Mr. Stan Darling and few others—were at the reception. They have also shown interest in the Bill we are discussing. I want to say to the group that is here, the Armenian National Committee of Canada and its Chairman, Khakchij Hagopian, that we will do everything possible to accommodate this group during this week away for you.

I know that you have read the Bill. You have the Bill and you may like to make some comments. So we will try. We will try to accommodate you.

Mr. Samak: Mr. Chairman, may I say something?

The Chairman: Of course you may.

Mr. Samak: I would like to take the opportunity for the presence of our brothers, the Armenian community here, and say this is precisely the kind of thing which we would like to see prevented. That is an example of an historical travelling of a certain political conjunction at one period of conflict of decaying empires, of emerging new powers and so on which, in the absence of clarity, involvement of public opinion and principle policy, resulted in the situation which the Armenian people are in right now. It is a very clear example of the absence of that kind of thing. I say this more in the form of an expression of solidarity with them than perhaps something immediately related to the topic we are discussing. It is certainly related in the general sense.

• 2045

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): But could it have been anticipated?

Mr. Samak: It could not have been, but knowledge and lucid analysis helps a great deal. I mean it enhances our ability to predict for sure. We have that, and we insist upon a high degree of it.

The Chairman: My next questioner, Mr. Watson, followed by the hon. Mr. Stevens, who, as you know, is the official critic of the Official Opposition. Mr. Watson.

Mr. Watson: The purpose of the institute, Mr. Chairman, as outlined in Clause 4, talks of increasing knowledge of issues related to international peace and security with particular emphasis on defence, arms control and disarmament. The witness has indicated that if the institutes were to simply heighten awareness of areas of danger in a way that would not be accompanied by a better public comprehension of the issues involved, that this sort of heightening of awareness could lead

[*Translation*]

M. Samak: Oui.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Ce sont là toutes mes questions pour l'instant. Merci.

Le président: Merci beaucoup.

Avant de passer au témoin suivant . . . aujourd'hui 28 mai c'est l'anniversaire de la création de la République libre d'Arménie. Elle existe depuis deux ans et demi. Il y avait plus tôt ce soir des collègues de tous les partis, je remarque ici M. Stan Darling et d'autres, à la réception. Les Arméniens ont également indiqué leur intérêt pour le projet de loi dont nous discutons. Je tiens à dire au groupe qui se trouve ici, le Comité national arménien du Canada, et à son président, M. Khakchij Hagopian, que nous ferons tout notre possible cette semaine pour leur donner satisfaction.

Je sais que vous avez lu le projet de loi et que vous aimeriez faire certaines observations à son sujet. Nous allons essayer de vous donner satisfaction.

M. Samak: Puis-je dire quelque chose à ce sujet, monsieur le président.

Le président: Je vous en prie.

M. Samak: Je voudrais profiter de la présence de nos frères de la collectivité arménienne pour dire que leur situation est exactement le genre de situation que nous voudrions éviter. C'est l'exemple d'une situation historique due à un certain nombre de facteurs politiques à une période de conflits entre empires à leur déclin, entre puissances et d'autres encore, c'est l'exemple d'une absence de clarté, d'implication de l'opinion publique et de principes. C'est ainsi que les Arméniens se trouvent dans cette position aujourd'hui. Il n'y a pas de meilleur exemple de l'absence de tout ce qui est discuté ici. Je sais que ce n'est relié au sujet que dans un contexte général, mais je le dis pour me montrer solidaire des Arméniens.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Mais aurait-on pu prévoir cela?

M. Samak: Non, mais connaître la situation et l'analyser lucidement aident beaucoup. Ce que je veux dire, c'est que cela nous aide à prédire les événements de façon certaine. C'est une capacité que nous possédons, et nous insistons pour nous en servir au maximum.

Le président: La prochaine question sera posée par M. Watson. Ce sera ensuite le tour de l'honorable M. Stevens qui, comme vous le savez, est le critique officiel de l'Opposition officielle. Monsieur Watson.

M. Watson: Le but de l'institut, monsieur le président, tel qu'il est énoncé à l'article 4, consiste à accroître la connaissance des questions relatives à la paix et à la sécurité mondiales, particulièrement en matière de défense, de limitation des armements et de désarmement. Le témoin a indiqué que si l'institut se contentait d'attirer l'attention sur les diverses menaces qui existent sans veiller à mieux informer le public sur les questions en jeu, il pourrait inquiéter ce dernier de façon excessive.

[*Texte*]

to, if there is no understanding going along with it, undue public concern.

I am just wondering, do you feel comfortable with this particular emphasis on defence, arms control and disarmament. Or would you feel more comfortable with perhaps an additional word or two in there where you would also underline the importance of encouraging public awareness and understanding of some of the issues in the areas which are of the greatest danger to the peace of the world? I am wondering whether by concentrating on defence, arms control and disarmament, that we in effect give the institute a way out of dealing with some of the very crucial areas of the world.

It seems to me the Middle East and Central America at the moment are the two most dangerous areas. If the institute is directed by this Bill to really concentrate on defence, arms control and disarmament, does this not sort of put it in a direction where it is not going to feel obliged to increase public awareness of these two most dangerous areas?

Mr. Samak: I am glad, sir, you asked the question because first of all we think that this formulation is rather restrictive, especially if what is meant in the spirit of a formulator by arms control is nuclear arms. We would like to think that the definition is larger than that. It would be very useful from our point of view to have the words "and areas of international conflicts" added to this phrase.

I admit I have not reflected in detail on the formulation, but I would like to see, would like to feel that the understanding that arms control and disarmament is not only limited to nuclear and thermonuclear weapons, in view of what I said in my presentation, that if we have the potential danger of a nuclear holocaust, there is an actual one taking place in an extended way, by so-called conventional weapons. There are indeed a great deal of questions to be asked about it.

The Chairman: If I may also be helpful to the committee and my colleague, I know that not only do we have an excellent staff taking notes, but we also have people from External Affairs who are very much listening to the two committees, and the suggestions of the kind you just made were already caught, I can see from here. So this week, at the same time that we are working, I want the department to react and to even start writing amendments that will be helpful to us in our final working of this committee. So if you were to decide to accept that, the amendment would already be written—instead of postponing and postponing. Keep asking direct questions on the Bill. It is very helpful to the committee, even though it may be biased, I find the discussion extremely pleasant and interesting.

• 2050

Mr. Watson: Mr. Chairman, we will ask the witness one further question here. That is whether he has any further suggestions. You indicate some of the things you did not want

[*Traduction*]

Je me demande simplement si vous êtes tout à fait d'accord avec le fait de mettre l'accent sur la défense, la limitation des armements et le désarmement. Ne préféreriez-vous pas ajouter un mot ou deux dans l'énoncé de l'objectif pour souligner qu'il est important de s'efforcer d'informer le public sur certaines des questions relatives aux régions qui posent les plus grandes menaces à la paix mondiale? Je me demande si en mettant l'accent sur la défense, la limitation des armements et le désarmement, nous donnons vraiment à l'institut les moyens de s'occuper de certaines des régions cruciales du monde.

J'ai l'impression que le Moyen-Orient et l'Amérique centrale sont actuellement les deux régions qui menacent le plus la paix mondiale. Si l'institut est chargé par ce projet de loi de vraiment mettre l'accent sur la défense, la limitation des armements et le désarmement, ne se sentira-t-il pas obligé de faire prendre davantage conscience au public de l'importance de ces deux régions extrêmement dangereuses?

M. Samak: Je suis content, monsieur, que vous ayez posé cette question parce que tout d'abord nous pensons que cette formulation est plutôt restrictive, particulièrement si dans l'esprit de celui qui en est responsable, contrôle des armements signifie contrôle des armements nucléaires. Nous aimerions pouvoir croire qu'il ne s'agit pas que de cela. Il serait très utile à notre avis de faire ajouter le mot «et les régions où existent des conflits internationaux» à cette phrase.

Je reconnais que je n'ai pas examiné cette formulation de façon approfondie, mais j'aimerais pouvoir penser que limitation des armements et désarmement ne s'appliquent pas seulement ici aux armes nucléaires et thermonucléaires, compte tenu de ce que j'ai dit dans mon exposé, que si les armes nucléaires risquent de provoquer un holocauste, les armes conventionnelles, comme on les appelle, sont déjà à l'oeuvre. En fait, un grand nombre de questions doivent être posées à ce sujet.

Le président: Si les membres du Comité et mon collègue le permettent, j'aimerais préciser que non seulement nous avons d'excellents employés qui prennent des notes, mais nous disposons également des services d'employés des Affaires extérieures qui écoutent attentivement les délibérations des deux comités; les suggestions du genre de celles que vous venez de faire ont déjà été retenues, je peux le voir d'ici. Donc, cette semaine, pendant que nous travaillons, je veux que le ministère réagisse et commence même à rédiger des amendements qui seront utiles à ce Comité dans ses derniers travaux. Donc, si on décidait d'accepter cette proposition, l'amendement serait déjà rédigé, il ne serait plus possible de remettre à plus tard. Continuez à poser des questions directes sur le projet de loi. Elles sont très utiles au Comité; même s'il peut y avoir parti pris, je trouve la discussion extrêmement agréable et intéressante.

M. Watson: Monsieur le président, nous aimerions demander autre chose au témoin, à savoir s'il a d'autres suggestions. Vous avez indiqué certaines des choses que vous ne vouliez pas

[*Text*]

the institute to do. Maybe I was not listening, but I did not hear many of things you were suggesting it will do—besides what is already outlined.

Mr. Samak: Briefly, it would include areas of international conflict and would pay attention to what I call the national, social and historical underpinnings of conflict rather than simply contenting itself with describing its extent, its shape and its potential danger to peace in the world. So when we try to solve it we are not faced with a great tragedy. Because, if one is content with describing the extent of a catastrophe, its nature, when it hits, you just duck. That is what I mean by the social, historical and national underpinnings of international conflict. Only on that basis can sound advice be formulated.

Mr. Watson: Thank you very much.

The Chairman: Our next . . . No, no, I would not pass this evening without listening to the offical critic for the Official Opposition, the Hon. Mr. Sinclair Stevens.

Mr. Samak: Excuse me, Mr. Stevens, my apologies.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I must thank the witness for being with us tonight and for giving us one of the more pointed comments on the Bill. I appreciated the fact that you so definitively said what you did not like and what you thought the institute could do.

A very general question. I think your observation is well-taken with respect to organizations such as the Stockholm International Peace Research Institute. After your comments, I ran through one of their publications here, which is really a summary of their yearbook for 1983. And I notice that they make no comment on the Middle East. They make no comment about Central America. They make no comment about the situation in Kampuchia.

What is your feeling about what would lead a group like that, which holds itself to be concerned with world peace, apparently being so selective as to what they want to comment on?

Mr. Samak: I think that this is the inertia of over-specialization and excessive, scholarly erudition. If you hire somebody to look at acquisitions of submarine-launched missiles throughout the world, nuclear tipped or not, he will be doing only that. Then, ultimately, the kind of material coming from this person, to be compiled afterwards, will have less and less to do with the environment within which this is taking place. It becomes technical and technical and technical and technical. I might also add the importance of the word "interdisciplinary", which I mentioned. It is important that the fashion in which this institute should function be interdisciplinary.

It would be very useful, for example, to study the Middle East; to have somebody who did cultural anthropology there. This may sound esoteric, but it certainly is important. You cannot deal with the question without knowing where the

[*Translation*]

que l'institut fasse. Je n'ai peut-être pas bien écouté, mais parmi les choses que vous proposez qu'il fasse, outre celles déjà énoncées, il y en a beaucoup que je n'ai pas entendues.

M. Samak: En résumé, je voudrais que l'institut s'occupe des régions où existent des conflits internationaux et se penche sur les causes nationales, sociales et historiques des conflits au lieu de se contenter de décrire ces derniers ainsi que la menace qu'ils constituent pour la paix dans le monde. Ainsi, lorsque nous essayerons de régler un conflit, nous ne nous sentirons pas complètement dépourvus. Parce que si l'on se contente de décrire l'étendue et la nature d'une catastrophe, lorsqu'elle se produit, on se dérobe. C'est ce que j'entends par les causes sociales, historiques et nationales des conflits internationaux. Ce n'est qu'en examinant ces dernières qu'on peut donner des conseils judicieux.

M. Watson: Merci beaucoup.

Le président: Notre prochain . . . non, non, je ne voudrais pas laisser passer cette soirée sans écouter le critique officiel de l'Opposition officielle, l'honorable Sinclair Stevens.

M. Samak: Veuillez accepter mes excuses, monsieur Stevens.

M. Stevens: Monsieur le président, je tiens à remercier le témoin d'être venu ici ce soir nous faire part d'une des observations les plus significatives qui aient été faites sur le projet de loi. Je vous suis reconnaissant d'avoir dit de façon si catégorique ce que vous n'aimiez pas au sujet de l'institut et ce que vous pensiez que ce dernier devrait faire.

Une question très générale. Je pense que votre observation est juste en ce qui concerne des organisations comme l'Institut international de Stockholm de recherche pour la paix. Après que vous avez fait vos commentaires, j'ai feuilleté une de leurs publications ici, qui est en fait un résumé de leur annuaire pour 1983. Et j'ai remarqué qu'il ne faisait aucune allusion ni au Moyen-Orient, ni à l'Amérique centrale, ni à la situation au Kampuchéa.

A votre avis, qu'est-ce qui mène une organisation comme celle-là, qui prétend se préoccuper de la paix mondiale, et qui choisit manifestement avec grand soin les questions sur lesquelles elle veut se prononcer?

M. Samak: Je pense qu'il s'agit de l'inertie causée par la surspécialisation et l'excès d'érudition. Si vous chargez quelqu'un de se pencher sur l'achat, par les différents pays du monde, de missiles lancés par sous-marins, qu'il s'agisse ou non d'un missile à têtes nucléaires, il se contentera de faire ce que vous lui demandez. Au bout du compte, les données fournies par cette personne, données destinées à être compilées, seront de moins en moins liées au contexte dans lequel l'activité étudiée a lieu. Elles deviennent purement techniques. Je pourrais également souligner l'importance du mot «interdisciplinaire», que j'ai déjà mentionné. Il est important que cet institut fonctionne dans un contexte interdisciplinaire.

Il serait très utile, par exemple, d'étudier le Moyen-Orient; de disposer des services de quelqu'un qui a fait des travaux d'anthropologie culturelle là-bas. Voilà un sujet qui peut sembler ésotérique, mais qui n'en présente pas moins une

[*Texte*]

Maronite sect comes from, if you want to understand conflict in the Middle East. Now, Cypria is doing a valuable job in keeping record on what is happening militarily. It has become excessively technical and excessively specialized.

I might add that the interest, which sometimes borders on obsession, about nuclear weapons takes a lot of space at the expense of not only conventional weapons, which are listed in tables and figures mostly, but also on what these weapons are used for today. That is why the key word in my presentation, if you allow me to pick one, is "interdisciplinary". It is complimentary in a kind of way. Perhaps there is also shying away from . . . I do not know; I would not judge. But there are possible cases in which an institute, for example, would not be able to pass a judgment on the Middle East without having to take sides by definition, and then they would rather not do it.

• 2055

It has been very difficult, for example, for another neutral organization to start looking at what is happening in the Middle East in terms of the Israeli-Arab conflict. Amnesty International, for example, took quite a lot of time before they started acting, because it is a very phoney question. The implications are heavy. So it is possible that they may shy away from looking at the Kampuchea situation because it implies a certain sense of judgment on the Vietnamese experience, which they do not want to get into, or something like that—or the Middle East, which may imply passing a judgment on either Arab policies or on Israeli policies, which they do not want to do.

There are cases. For example, in SIPRI, to be fair, when they discussed the deployment of the medium-range missiles in Europe, they refuted the argument presented by President Reagan about the fact that this deployment is an act of balancing; they said that, which is a rare moment in the publications of SIPRI.

They also suggested, I may bring to your attention . . .

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): It was or it was not?

Mr. Samak: It was not. They also suggested in one of their publications that the testing of the cruise missile in Canada, strictly speaking, has nothing to do with NATO strategies, which is also a value judgment on the pronouncements of a government.

So sometimes they do that, but they do that very sparingly. Given the fact that it is air-launched, given the fact that the trajectory is north-south and not east-west, all these things, and the magnetic field of the earth and all that, they say this is a test that has more to do with American-Canadian military co-ordination than with NATO. So sometimes they make statements like that.

The Chairman: Mr. Stevens.

[*Traduction*]

grande importance. Si l'on veut comprendre le conflit du Moyen-Orient, il faut savoir d'où vient la secte des Maronites. Par ailleurs, Chypre fait un travail utile pour ce qui est de consigner ce qui se passe dans le domaine militaire. C'est devenu excessivement technique et excessivement spécialisé.

Je pourrais ajouter qu'on manifeste à l'égard des armes nucléaires un intérêt qui frôle l'obsession, et que par conséquent on n'accorde pas suffisamment d'attention non seulement aux armes conventionnelles, qui sont la plupart du temps énumérées dans des tableaux, mais aussi aux fins auxquelles ces armes sont utilisées aujourd'hui. C'est pourquoi dans mon exposé, le mot clé est «interdisciplinaire». C'est un terme flatteur d'une certaine façon. Peut-être y a-t-il aussi répugnance à . . . Je ne sais pas; je ne saurais dire. Mais il y a peut-être des cas où un institut, par exemple, ne pourrait porter un jugement sur le Moyen-Orient sans devoir par définition prendre parti, et dans ce cas il préférerait s'abstenir.

Il a été très difficile, par exemple, pour une autre organisation neutre de se pencher sur la situation au Moyen-Orient en ce qui concerne le conflit israélo-arabe. Amnistie internationale, par exemple, a mis beaucoup de temps à agir, parce qu'il s'agit d'une question tout à fait bidon. Les conséquences sont lourdes et il se peut donc qu'ils répugnent à examiner la situation au Kampuchéa parce que cela implique la nécessité de porter un certain jugement sur l'expérience vietnamienne, chose qu'ils veulent éviter, ou la situation au Moyen-Orient, ce qui peut supposer la nécessité de porter un jugement soit sur les politiques arabes, soit sur les politiques israéliennes, ce qu'ils ne veulent pas faire.

Il y a des cas. Par exemple, lorsqu'il a examiné la question du déploiement de missiles de portée moyenne en Europe, le SIPRI, il faut lui rendre justice, a réfuté l'argument présenté par le président Reagan selon lequel ce déploiement avait pour but d'équilibrer les forces en présence; il a réfuté cet argument dans une de ses publications, chose qui arrive rarement.

Je peux également vous signaler qu'ils ont laissé entendre . . .

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Ce l'était ou ce ne l'était pas?

M. Samak: Ce ne l'était pas. Le SIPRI a également laissé entendre dans une de ses publications que l'essai du missile Cruise au Canada, à strictement parler, n'avait rien à voir avec les stratégies de l'OTAN, ce qui constitue un jugement de valeur sur les déclarations d'un gouvernement.

Donc parfois le SIPRI se prononce, mais très rarement. Étant donné que le missile Cruise est largué en vol et qu'il suit une trajectoire nord-sud plutôt qu'est-ouest, et étant donné le champ magnétique de la terre, etc., cet essai, selon le SIPRI, concerne davantage la coordination militaire canado-américaine que l'OTAN. Il arrive donc qu'il fasse des déclarations de ce genre.

Le président: Monsieur Stevens.

[*Text*]

Mr. Stevens: I have just a comment, Mr. Chairman.

If you read some of the material that you have before you now on the SIPRI situation, what I found most odd is that they do get into the numbers game, counting; but they then say that without access to aerial photographs, nobody can say.

Mr. Samak: Yes.

Mr. Stevens: So it struck me that for all of their reputation they in effect are saying that all they are doing is collecting public information and putting it into an orderly form. But really, they do not know . . .

Mr. Samak: Indeed.

Mr. Stevens: —without access to the aerial photographs or whatever other intelligence, perhaps, either the Soviets or some other nation might have.

Mr. Samak: Yes.

Mr. Stevens: Let me ask you this. An amendment that we are hoping to see passed will allow this committee, on occasion, to request research, or ask them to provide advice to us. In other words, they can request the new institute to provide us with research or advice. If you were in our position, what type of research or advice would you feel we should be seeking with respect to the Middle East situation from this kind of an institute?

Mr. Samak: I will pick up a very hypothetical example. I certainly hope this would never happen, but let us assume that Canada has a flourishing arms industry—which, by the way, I hope you will get rid of every plant producing things beyond the needs of the security forces internally here. But let us assume that this is the case, and a question is raised about an embargo, the possibility of imposing an embargo in the style of what General Dewitt did.

Now, left to considerations, which I refer to as less than principled sometimes, unfortunately, this will sink in the swamp of possibly who shouts more, who has more strings to pull, who musters more votes, who has the largest push-button crowd to scream and yell, both sides.

The Chairman: Are you describing what is going on in Canada at the moment, or what they have done?

Mr. Samak: No, it is a hypothetical case.

Now, it would be very nice for a committee such as yours to ask the institute on the wisdom and the feasibility and the usefulness of such a measure, for example. This is actually a built-in mechanism that would insure that the institute will not be a replica of SIPRI. That means they will have to think it over; they will have to pass a value judgment; they will have to come to you as responsible interlocutories and address you as a representative of the Canadian people with something that resembles policy to recommend.

[*Translation*]

M. Stevens: Je voudrais simplement faire une observation, monsieur le président.

Si vous lisez certains des documents que vous avez devant vous actuellement sur la situation du SIPRI, vous découvrirez, ce qui m'apparaît très étrange, que le SIPRI se laisse aller à donner des chiffres, mais qu'il déclare ensuite que si l'on n'a pas accès aux photographies aériennes, on ne peut rien dire.

M. Samak: Oui.

M. Stevens: J'ai donc réalisé que malgré sa réputation, le SIPRI dit en réalité que tout ce qu'il fait, c'est recueillir des données publiques et les compiler de façon ordonnée. Mais vraiment, il ne sait pas . . .

M. Samak: En effet.

M. Stevens: . . . que si l'on n'a pas accès aux photographies aériennes ou à tout autre type de documents, peut-être que l'URSS ou un autre pays y a accès.

M. Samak: Oui.

M. Stevens: Laissez-moi vous poser une question. Un amendement qui, nous l'espérons, sera adopté, permettra au présent Comité, à l'occasion, de demander à l'institut de lui fournir des recherches ou des conseils. Si vous étiez à notre place, quel type de recherches ou de conseils demanderiez-vous à cet institut de vous fournir en ce qui concerne la situation au Moyen-Orient?

M. Samak: Je vais prendre un exemple très hypothétique. J'espère que cela n'arrivera jamais, mais supposons que le Canada ait une industrie des armements très prospère, à propos, j'espère que vous démantèlerez toute usine qui produit des choses dont vous n'avez pas besoin pour votre sécurité nationale. Supposons maintenant qu'on soulève la question d'un embargo, un embargo du genre de celui qu'a imposé le général Dewitt.

Au bout du compte, l'issue sera peut-être déterminée par celui qui crie le plus fort, celui qui peut tirer le plus de ficelles, celui qui peut réunir le plus de voix, celui qui dispose du plus grand groupe capable de manifester sur commande, d'un côté comme de l'autre.

Le président: Êtes-vous en train de décrire ce qui se passe actuellement au Canada, ou ce qu'ils ont fait?

M. Samak: Non, il s'agit d'un cas hypothétique.

Ce serait donc très bien si un Comité comme le vôtre pouvait demander à l'institut son avis sur la faisabilité et l'utilité d'une telle mesure, par exemple. Il s'agit en fait d'un mécanisme intégré qui permettrait de s'assurer que l'institut n'est pas une réplique du SIPRI. Autrement dit, les membres de l'institut devront réfléchir, ils devront porter un jugement de valeur, ils devront se présenter à vous comme des interlocuteurs responsables et comme des représentants du peuple canadien ayant au moins un semblant de politiques à recommander.

[*Texte*]

• 2100

So I think this is a built-in mechanism to ensure that we do not have a replicate of a data-piling centre.

Mr. Stevens: My final question, Mr. Chairman, would be: If your federation had the say as to who the chairman of the new institute should be, who would be your recommendation? Secondly, if you had the right to appoint one of the 15, who would you likely say would be that person? One of the 15 directors I mean.

Mr. Samak: I would appoint somebody who knows . . .

Mr. Stevens: No, but by name.

Mr. Samak: Yes, I know. I would like to think out loud, composing a profile. Somebody who knows the Middle East is an obsession with me, as I told you. Excuse me.

The Chairman: Do not worry. I am told you are not the only one.

Mr. Samak: Yes. He would have to know the Soviet Union very well. He would also have to know the United States, the different currents, trends, potential and different circles of powers therein. He would have enough knowledge of what is happening in the world. Now, if I can think of a public figure which would fit that description I can only come up—I am sure Canada has a lot of people who fit that description but for lack of public exposure I will limit myself to those who are known. I would say Mr. Pearson would be an appropriate choice as a first director.

The Chairman: If your group was to be asked, to nominate one, would you willing submit names or a name as a director?

Mr. Samak: I would not venture more than one now. I will have to do some reflection on that, but I just ventured one, Mr. Pearson.

The Chairman: Yes, but if we were to ask your group to nominate one from your own group, would you come forward with a suggestion?

Mr. Samak: Certainly.

The Chairman: Some of our guests—because I call you guests, witnesses—have submitted to us so many names. One arrived with 40 names. If I currently can make a suggestion to you—I will make sure that your group is being asked to submit names—be practical, just submit one or two.

Mr. Samak: With pleasure.

The Chairman: Otherwise, you stand a chance that you will all submit 10 or 15 names each. There will be 500 people named so we are bound to pick up 15 out of these 500, if only to be a practical menace, so nobody can quarrel.

Mr. Samak: I will make sure that our committee is not that narciscistic.

[*Traduction*]

Je crois donc qu'il s'agit d'un mécanisme incorporé visant à garantir que nous n'aurons pas un deuxième centre d'accumulation de données.

M. Stevens: Ma dernière question, monsieur le président, serait: si votre fédération avait son mot à dire au sujet de la nomination du président du nouvel institut, quelle serait votre recommandation? Deuxièmement, si vous aviez le droit de nommer l'une des 15 personnes, laquelle, selon vous, conviendrait le mieux? Je veux dire l'un des 15 administrateurs.

M. Samak: Je nommerais quelqu'un qui connaît . . .

M. Stevens: Non, donnez-nous le nom de la personne.

M. Samak: Oui, je sais. J'aimerais réfléchir à haute voix, composer un profil. Comme je vous l'ai dit, l'idée de quelqu'un qui connaît le Moyen-Orient est une idée fixe chez moi. Je m'en excuse.

Le président: Ne vous en faites pas. On me dit que vous n'êtes pas le seul.

M. Samak: Oui. Cette personne devrait avoir également une très bonne connaissance de l'Union Soviétique. Elle devrait également connaître les États-Unis, les différents courants, les tendances, les divers cercles dirigeants de ces pays. Elle aurait une connaissance suffisante de ce qui se passe dans le monde. Maintenant, si je peux penser à une personnalité bien connue qui correspondrait à cette description, je ne peux penser qu'à . . . je suis sûr que le Canada compte beaucoup de personnes qui répondent à cette description mais qui ne sont pas connues du public, je me limiterai donc aux personnes qui sont connues. Je dirais que M. Pearson serait le premier choix à titre d'administrateur.

Le président: Si l'on demandait à votre groupe de présenter un candidat au conseil d'administration, seriez-vous prêt à donner un ou des noms?

M. Samak: Pour l'instant, je n'en mentionnerais pas plus d'un. Il faudrait que je réfléchisse à ce sujet, mais j'avancerais un nom, celui de M. Pearson.

Le président: Oui, mais si nous demandions à votre groupe de présenter l'un des vôtres, auriez-vous une suggestion à offrir?

M. Samak: Certainement.

Le président: Certains de nos invités, c'est comme ça que j'appelle nos témoins, nous ont soumis beaucoup de noms. L'un d'eux nous en a donné 40. Si je puis vous faire une suggestion, je vais m'assurer qu'on demandera à votre groupe de présenter des candidats, soyez réalistes et ne soumettez qu'un nom ou deux.

M. Samak: Avec plaisir.

Le président: Autrement, il y a fort à parier que chacun de vous soumettra 10 ou 15 noms. Nous aurons 500 noms, et nous ne pouvons en choisir que 15: soyons donc pratiques et faisons en sorte que tout le monde puisse s'entendre.

M. Samak: Je vais m'assurer que notre comité ne sera pas narcissique à ce point.

[*Text*]

The Chairman: Second, before I recognize two or three short questions, I will order tomorrow, when I see a quorum,—as you remember I have ordered a SRPRI book to be bought because members should at least have a copy and be better informed. So tomorrow, I will keep that with the clerk and when I see a quorum—we almost have a quorum in this subcommittee, which is quite unique . . . we are seven and I need eight . . . If another member will join in tonight, I will order that we buy the necessary number for members of the committee.

Now, I will recognize, I think, Dr. Hudecki who would like a supplementary. Mr. Munro would like a supplementary.

As a courtesy, we will recognize one question from Mr. Gamble, because our next guest has arrived. I will currently ask you to stay with us because I am sure there will be more questions after.

Mr. Samak: It is a pleasure.

The Chairman: Mr. Menzies is our great friend from China and all other countries of the world. He is now with us tonight. We will be with you, sir, right after.

Doctor Hudecki, please.

Mr. Hudecki: I have one question. While the institute is studying the social and the historical underpinnings of international conflict, what do you do to promote security of our country? What I am saying is what would you consider to be an optimum security set-up for the country that would not ignite warlike response from other people?

Mr. Samak: My way of defining a responsible adherence to the western system of values and defence would be active participation in maintaining the well being of this community while, at the same time, doing everything possible to accelerate our arrival at a day when we are ridden completely of the heritage of the Second World War. By that I mean the geopolitical and social perceived—because sometimes it is not really different . . . differences between two bloks.

• 2105

Personally, I always go back to his heritage. Hitler is dead and gone, and we still suffer from the consequences of this heritage in the form of an inept and inefficient General Assembly in the United Nations, because the Security Council gives veto powers to some countries who happened to be the victors of the war in the form of the NATO Pact and the Warsaw Pact. So I would say that the way for Canada to accomplish its role in the western bloc responsibly is to implement its duties and meet them efficiently, and at the same time do everything possible through legal action in the bipolar structure that is in existence.

Mr. Hudecki: Do you feel we have the facilities and capabilities to do that?

Mr. Samak: We certainly do, and we have the talent and the human resources to do that. For example, I can . . .

[*Translation*]

Le président: Deuxièmement, avant de donner la parole aux intervenants pour deux ou trois brèves questions, je demanderai demain, s'il y a quorum, vous vous souvenez sans doute que j'ai demandé qu'on achète une brochure du SIPRI, car les membres devraient en avoir au moins un exemplaire pour être mieux informés. Je m'occuperai donc de cette question demain avec le greffier et s'il y a quorum, et nous l'avons presque aujourd'hui, ce qui est assez exceptionnel, nous sommes sept et j'ai besoin de huit personnes . . . Si un autre membre se joint à nous ce soir, j'ordonnerai que nous achetions le nombre nécessaire d'exemplaires pour les membres du comité.

Maintenant, je donne la parole à M. Hudecki qui aimerait poser une question complémentaire. M. Munro également.

Par courtoisie, nous donnerons la parole à M. Gamble pour une question, car notre prochain invité est arrivé. Je vous demanderai de rester, car je suis sûr qu'il y aura d'autres questions par la suite.

M. Samak: Avec plaisir.

Le président: M. Menzies est notre grand ami de Chine et de tous les autres pays du monde, et il est avec nous ce soir. Nous sommes à vous dans un moment, monsieur.

Monsieur Hudecki, je vous prie.

M. Hudecki: J'ai une question. Bien que l'institut étudie les fondements sociaux et historiques des conflits internationaux, que faites-vous pour défendre la sécurité de notre pays? À votre avis, quel est le dispositif de sécurité optimal pour le pays, qui ne provoquerait pas une réaction belliqueuse de la part d'autres pays?

M. Samak: À mon avis, une adhésion responsable au système de valeurs et de défense de l'Ouest serait une participation active au maintien du bien-être de la communauté et, dans le même temps, à tous les efforts possibles pour parvenir au jour où nous serons débarrassés complètement de l'héritage de la Seconde guerre mondiale. Je veux dire par là les soi-disant différences géopolitiques et sociales perçues—car il n'y a pas réellement de différence parfois.

Personnellement, je reviens toujours à cet héritage. Hitler est mort et enterré, et nous continuons de souffrir les conséquences de cette héritage sous la forme d'une assemblée générale inepte et inefficace aux Nations Unies, parce que le Conseil de sécurité donne le pouvoir de veto à certains pays qui étaient sortis vainqueurs de cette guerre et qui forment respectivement le Pacte de l'OTAN et le Pacte de Varsovie. Je dirais donc qu'il s'agit pour le Canada de remplir son rôle de façon responsable dans le bloc de l'Ouest en s'acquittant efficacement de ses obligations et en faisant en même temps tout ce qu'il est possible de faire par des moyens légitimes dans la structure bipolaire existante.

M. Hudecki: Croyez-vous que le Canada a les installations et la capacité pour y parvenir?

M. Samak: Certainement, et nous avons le talent et les ressources humaines à cette fin. Ainsi, je puis . . .

[*Texte*]

Mr. Hudecki: To protect the country now, alone?

Mr. Samak: If you are asking me a hypothetical question of if Canada is invaded by a potential adversary like the Soviet Union, can we defend ourselves or stop the Russians from achieving their goals, my answer would be no, of course.

At any rate, the question of defence has always been to make the costs of the adventure to the aggressor as high as possible. If the question is posed that way my answer would be no. But it is precisely because it is no, and precisely because one has to be realistic, that Canada should exert a lot of effort to in fact reduce all the possible reasons for such an adventure taking place. One way of doing that is to try to weaken the bipolar system of power, which is very dangerous. For example, if there is a suggestion of declaring certain nuclear-free zones, nordic or in Central Europe, I think it is a very good idea for Canada to adhere to that. Canada will be almost nuclear-free after we get rid of these old nuclear-tipped missiles.

The Chairman: Next year it is finished, I think.

Mr. Samak: Then it would be a very good idea for Canada to look very seriously at the possibility of declaring a nordic free zone, a nuclear-free zone, which is raised by Scandinavian countries. Efforts in that sense would be very useful.

The Chairman: Briefly, Mr. Munro. Then, as an act of courtesy by the members of the committee, we will accept one question from Mr. Gamble, who is becoming again a very assiduous member, as a non-member.

Mr. Munro.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): My question is of a hypothetical nature too, in a way. We are talking about a Canadian institute. I am wondering whether in your mind you thought of the notion that the institute need not be Canadian, but could conceivably be, let us say, a group-of-77 institute, and that Canada would be prepared to make its contribution to that sort of institute, or seated at the UN, or maybe even a North and South America type of institute, but not necessarily solely Canadian.

Mr. Samak: There is a tradition in existence; that is, the United Nations, for example, accredits certain organizations with the status of being in a consulting capacity. They are called upon sometimes to submit briefs and studies concerning certain areas of their expertise. There are international movements to combat racism, and things like that. They have a consulting status. It is quite conceivable, in fact I think it is favourable, that the institute would, in order to reaffirm its presence and to also reaffirm the different and distinguished character of its work among, for example, SIPRI and the royal institute in Britain, which is really an institute of studying strategies . . .

One way of doing that would be to give advice. A second way would be to try to acquire that kind of status for the OAS. I recognize that Canada is not a member of the Organization

[*Traduction*]

M. Hudecki: Avons-nous les moyens de protéger notre pays, à nous seuls?

M. Samak: Si vous me posez une question hypothétique, à savoir si le Canada était envahi par un adversaire possible comme l'Union soviétique, pourrions-nous nous défendre ou empêcher les Russes d'atteindre leurs objectifs, ma réponse serait non, évidemment.

De toute façon, la question de la défense a toujours été de faire payer le plus cher possible son entreprise à l'agresseur. Si la question est posée de cette façon, ma réponse serait non. Mais c'est justement parce que c'est non et, précisément, parce qu'il faut être réaliste, que le Canada doit déployer beaucoup d'efforts pour réduire toutes les raisons possibles d'une telle aventure. Et une façon d'y parvenir est d'essayer d'affaiblir le système de puissance bipolaire qui est très dangereux. Ainsi, si l'on propose de déclarer certaines zones dénucléarisées, le pôle nord ou l'Europe centrale, je crois que ce serait une très bonne idée à laquelle le Canada devrait souscrire. Il sera d'ailleurs presque dénucléarisé après qu'il se sera débarrassé de ces vieux missiles à ogive nucléaire.

Le président: Je crois que l'opération sera terminée l'an prochain.

M. Samak: Ce serait alors une très bonne idée pour le Canada d'envisager très sérieusement la possibilité de déclarer une zone nordique libre, une zone dénucléarisée, que proposent les pays scandinaves. Des efforts en ce sens seraient très utiles.

Le président: Une brève question de M. Munro. Puis, par courtoisie des membres du Comité, nous accepterons une question de M. Gamble, qui est redevenu un membre très assidu du Comité bien qu'il n'en fasse pas partie.

Monsieur Munro.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Ma question est aussi, dans un sens, de nature hypothétique. Nous parlons d'un institut canadien. Je me demande si vous avez songé à un institut qui ne soit pas nécessairement canadien, mais un institut du type Groupe des 77, auquel le Canada serait prêt à apporter sa contribution, ou un institut rattaché aux Nations Unies, ou encore un institut nord et sud-américain, mais pas nécessairement canadien.

M. Samak: Il existe une tradition, à savoir que les Nations Unies, par exemple, accréditent certaines organisations à titre d'organes consultatifs. Ces organisations sont parfois appelées à présenter des mémoires et des études dans leur domaine d'expertise. Il y a des mouvements internationaux pour lutter contre le racisme par exemple. Ils ont un rôle consultatif. Il est très concevable, en fait, je crois avantageux, que l'institut, afin de réaffirmer sa présence et, aussi, de réaffirmer le caractère différent et distinct de son travail à côté, par exemple, du SIPRI et de l'Institut royal de la Grande-Bretagne, qui est en fait un institut d'études stratégiques . . .

Une façon d'y parvenir serait de donner des conseils. Une deuxième façon serait d'essayer d'obtenir ce genre de statut pour l'OEA. Je sais que le Canada n'est pas membre de

[*Text*]

of American States, but that does not mean that a Canadian authority cannot be accredited on a consulting basis, or to the United Nations. In fact, I see this as one of the built-in mechanisms that would ensure that the institute will not be a replica of SIPRI.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Thank you.

The Chairman: Briefly, before our next witness, Mr. Gamble: one question, please.

Mr. Gamble: There are a variety of things I would have liked to have asked you, but with the chairman's suggestion let me just deal with the issue that you raised in answer to a question of one of my colleagues. That was the declaration of a nuclear-free zone for Canada. Without arguing as to whether or not that day will come, having regard to the elimination of the current old aircraft armament, let me just understand what you mean by that. What kind of defenses could be acquired for a nation which secures a signature on a document, or a promise not even reduced to writing, from one or two of a potential group of belligerent states confirmimg that, in the event that you do the following, we will not do this to you?

• 2110

In recognizing that there is no superior force in the world to enforce contracts; recognizing the tendencies of independent powers in the past which breached the terms of treaties and other signed agreements between states, I would be very reluctant to rely upon a piece of paper or an oral promise to not do something, if I do something else.

The United States claims that the Soviet Union is in fact in breach of the terms of their agreement not to employ chemical weapons and that they have, according to the U.S. Senate, employed them in Afghanistan. Members our own External Affairs Department have, before this committee, confirmed the existence of chemical weapon explosions or use in Afghanistan without indicating from what source—the likelihood being that the only real source is the Soviet source. What then, are we to do with this promise we are supposed to hide behind in the event that we cannot rely on foreign powers? If we are to take this evidence as an indication of the way in which they behave, how then are we to rely upon this nuclear-free zone protection?

Mr. Samak: I find this question quite unusual. When the Russians say we cannot trust the Americans and the Americans say we cannot trust the Russians, it is really an alibi for not doing anything. It is exactly like the red herring of an ironclad, airtight mechanism of verification. If you wait for that, you will have absolutely no way of arriving at an arms control agreement. No way, because there is no ironclad, watertight or airtight system of verification. So we can dispose of that.

If you do not trust negotiations for improving relations . . . It never takes place between two lovers or two friends; it is, by definition, a process which takes place between two adversar-

[*Translation*]

l'Organisation des États américains, mais cela ne veut pas dire qu'une personnalité canadienne ne peut pas être accréditée à titre d'expert-conseil, ou aux Nations Unies. En fait, j'y vois un mécanisme incorporé qui empêcherait en sorte que l'institut soit une réplique du SIPRI.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Je vous remercie.

Le président: Une brève question de la part de M. Gamble, avant que notre invité suivant prenne la parole.

M. Gamble: J'aurais aimé vous poser plusieurs questions, mais à la suggestion du président, je me concentrerai sur la réponse que vous avez faite à la question d'un de mes collègues. Il s'agit de la déclaration d'une zone dénucléarisée pour le Canada. Sans argumenter si le jour viendra ou non, pour ce qui est de l'élimination de l'ancien armement qui équipe actuellement nos appareils, expliquez-moi seulement ce que vous entendez par là. Quel genre de défenses peut-on acquérir pour une nation qui obtient une signature sur un document, ou une promesse qui n'est même pas couchée par écrit, d'un ou de deux groupes possibles d'États belligérants qui lui donnent cette assurance: si vous faites ceci, nous ne vous ferons pas cela?

Vu qu'il n'existe pas une force supérieure dans le monde pour faire exécuter les contrats; vu la tendance des pays indépendants qui, par le passé, ont violé les stipulations de traités et autres accords internationaux je serais fort peu enclin à compter sur un morceau de papier ou une promesse verbale de ne rien faire, si je fais autre chose.

Les États-Unis affirment que l'Union soviétique viole en fait leur accord de ne pas utiliser d'armes chimiques et, selon le Sénat américain, qu'elle s'en est servie en Afghanistan. Des représentants de notre propre ministère des Affaires extérieures ont, devant ce Comité, confirmé les explosions d'armes chimiques ou l'utilisation de ces armes en Afghanistan sans en indiquer la source—la seule source réelle étant, selon toute probabilité, soviétique. Que ferons-nous alors de cette promesse derrière laquelle nous sommes censés nous abriter si nous ne pouvons compter sur les puissances étrangères? Si nous devons considérer cette preuve comme une indication de la façon dont elles se comportent, comment pouvons-nous compter sur la protection d'une zone dénucléairisée?

M. Samak: Je trouve cette question plutôt inhabituelle. Lorsque les Russes disent que nous ne pouvons pas faire confiance aux Américains et que les Américains disent que nous ne pouvons pas faire confiance aux Russes, il s'agit là d'une excuse pour ne rien faire. Elle ne sert qu'à détourner notre attention, tout comme cette affaire de mécanisme sans failles. Si vous attendez jusqu'à la mise en place d'un tel mécanisme, il vous sera absolument impossible de parvenir à un accord sur la limitation des armements. Tout à fait impossible, parce qu'il n'existe pas de système de vérification sans failles. Nous pouvons donc laisser tomber cette idée.

Si vous n'avez pas confiance dans les négociations pour améliorer les relations . . . les négociations n'ont jamais lieu entre deux amoureux ou deux amis; il s'agit, par définition,

[*Texte*]

ies. There is always an element of risk. The question to answer is: Are the elements of risk involved in taking a step—an adventure on the side of arriving at an agreement—or are they more or less dangerous than the risks of doing nothing? That is the question to answer, because airtight things do not exist in that field. That is number one.

The second is, we must recognize the serious dangers of arms in the present day. They are projectiles which fly with a very high velocity. That is it, really. Because they fly with a very high velocity and because there is no neutral ground between the super powers any more, warning is pracically non-existent. We would have to delegate this sort of responsibility to machines. What worries me, personally, is the fact that the flight time from any base in Germany and somewhere west of Moscow, is 10 minutes or something like that—six minutes. This is the problem.

Nuclear-free zones are only useful in the immediate sense. In that sense, they reduce the possibility of having a very tragic conflagration, maybe by mistake. I know the calculations involved and mistakes are very rare. The possibility of an arithmetical mistake, with these systems is very low. But is exists; it is not zero.

• 2115

But it will separate the forces and render less and less likely the possibility of having a friction that may lead to . . .

Secondly, it is the idea Mr. Trudeau insisted upon, of supplicating the arms race. I do not know how you supplicate it without creating areas in which nuclear weapons do not exist. If the United States and the Soviet Union love their bombs so much, let them deploy them in Moscow and Washington. The problem is that it is, again, the fate of the earth that is involved here. But nuclear-free zones, in my view, are important in reducing the possibility of a very tragic accident with a mathematical probability greater than zero. Because it is not zero, I cannot ignore it. Also, it conforms to the excellent principle declared by Mr. Trudeau about supplicating the arms race. When he talked about the arms race, he meant the proliferation of nuclear weapons. It is on that basis that I think it is a good idea. Thank you.

The Chairman: Thank you very much. I have been a member of this committee for 20 years, and chairman for seven or eight years, and I can tell you without being embarrassed that you are the new kind of witness we knew existed in Canada. We are very happy that you have accepted our invitation. I will not say anything further. Thank you very much. You can stay with us?

Mr. Samak: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: I have never seen people applauding a witness yet, so this is a première.

[*Traduction*]

d'un processus qui se déroule entre deux adversaires. Il y a toujours un élément de risque. La question à laquelle il faut répondre est la suivante: Est-ce que le risque couru en faisant un pas en avant—en acceptant l'aventure que représente le fait de parvenir à un accord—ce risque est-il plus ou moins dangereux que le risque qu'on accepte à de ne rien faire? Voilà la question à laquelle il faut répondre, car les systèmes sans failles n'existent pas dans ce domaine. Voilà pour la question numéro un.

En second lieu, nous devons reconnaître les graves dangers que représentent les armes contemporaines. Il s'agit de projectiles à haute vélocité. Aucun doute là-dessus. Puisque ces projectiles peuvent voler à une très grande vitesse et qu'il n'existe plus de terrain neutre entre les superpuissances, il n'y a pas de système d'alerte. Nous aurions à confier cette responsabilité à des machines. Ce qui me préoccupe, personnellement, est le fait que le temps de vol à partir de n'importe quelle base en Allemagne et d'ailleurs à l'ouest de Moscou est de dix minutes ou quelque chose de ce genre—six minutes. Voilà le problème.

Les zones dénucléairisées ne sont utiles que dans le sens immédiat, c'est-à-dire qu'elles réduisent la possibilité d'avoir une très grave conflagration, peut-être par erreur. Je sais que les erreurs de calcul et autres sont très rares. La possibilité d'une erreur de calcul arithmétique, avec les systèmes utilisés, est très faible, mais elle existe.

Ainsi, les forces seraient-elles du moins séparées, ce qui rend de moins en moins probable l'étincelle qui mettrait le feu . . .

Par ailleurs, l'idée reprend le principe même sur lequel a insisté M. Trudeau, savoir d'exhorter à une limitation des armements. Je vois mal comment cela pourrait se faire en l'absence de zones où il n'y aurait pas d'armes nucléaires. S'ils tiennent tant à leurs bombes, que les États-Unis et l'Union soviétique les déploient sur leur territoire. Le hic, ici, c'est qu'ils mettent en jeu le sort de toute la planète. Les zones libres seraient, à mon avis, fort utiles pour éviter un accident aux conséquences si tragiques. N'oublions pas qu'un tel événement demeure, mathématiquement, probable. Or, tant que cette probabilité existe, je ne puis y demeurer indifférent. De plus, ces zones correspondent à l'excellent principe énoncé par M. Trudeau qui, lorsqu'il parle de stopper la course aux armements, désigne la prolifération des armes nucléaires. C'est pourquoi j'estime l'idée bonne. Je vous remercie.

Le président: C'est moi qui vous remercie. Voilà 20 ans que je suis membre du Comité et sept ou huit que j'en occupe la présidence. Je puis donc aisément affirmer que vous êtes de cette nouvelle génération de témoins dont nous connaissons l'existence au Canada. Qu'il me suffise de dire que nous sommes très heureux que vous ayez accepté l'invitation. Je répète que nous vous sommes très reconnaissants. Pouvez-vous demeurer des nôtres?

M. Samak: Merci, monsieur le président.

Le président: C'est bien la première fois que je vois l'assistance applaudir un témoin.

[*Text*]

While Mr. Menzies is on his way here, I will save a little bit of time, but I want your attention. I will very briefly read some biographical notes. I have just decided that I would like my friend to stay also to listen to these notes.

Mr. Arthur Menzies appeared before the standing committee on External Affairs and National Defence, if you remember, on February 3, 1982, when he was Ambassador for Disarmament. Welcome to you.

After directing the Canadian Delegation to the Second United Nations Special Session on Disarmament in June and July 1982, he retired in August, after having served over 41 years in the Department of External Affairs. Among his overseas assignments—and that would be also very interesting for us—Mr. Menzies has served as Ambassador to China, Vietnam and Burma, High Commissioner to Australia, Malaysia and Fiji, and permanent representative and Ambassador to NATO. Since retiring, Mr. Menzies has lectured and written on Asia and the Pacific, International Security and Arms Control.

I am delighted that I took it upon myself to add your name to the list of witnesses and we will be with you for as long as you would like to stay tonight. Mr. Menzies.

Mr. Arthur Menzies (Former Canadian Ambassador for Disarment): Thank you, Mr. Chairman.

May I say first that I thought that your committee rendered a very, very worthwhile public service in the intensive series of hearings it held two years ago on the International Security and Disarmament, and in the informative report and solid recommendations it made to assist the government in drafting instructions for the Canadian Delegation to the Second United Nations Special Session on Disarmrment. I thought this was an outstanding example of the role which a parliamentary committee can play. I am very pleased, therefore, to be invited by your committee to testify here in your examination of Bill C-32.

Since I have been retired for nearly two years, I no longer speak for the government, nor am I informed about all the discussions leading up to the proposal for the establishment of this institute. Indeed, in my time, we envisaged that the Canadian Centre for Arms Control and Disarmament would fulfil the role of a responsible, objective, independent centre for research and information, and encouraged John Lamb to seek private funding in order to attract a government grant.

I recognize that the role proposed for the new institute has been broadened to include security, just as this committee looked two years ago at the two sides of the coin, security and disarmament. That is a complex assignment.

[*Translation*]

En attendant l'arrivée de M. Menzies, pour gagner du temps, j'aimerais faire un bref rappel de sa carrière. Je vous demanderais d'être attentifs. À la réflexion, je préfère que mon ami entende lui aussi cet exposé.

M. Arthur Menzies, vous vous souviendrez, a comparu le 3 février 1982 devant le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale, à titre d'ambassadeur pour le désarmement. Je vous souhaite la bienvenue, monsieur Menzies.

C'est lui qui était à la tête de la délégation canadienne lors de la deuxième Session extraordinaire des Nations Unies consacrée au désarmement, qui s'est tenue en juin et en juillet 1982. Le mois suivant, il prenait sa retraite, après 41 années de service au ministère des Affaires extérieures. Parmi ses nombreuses affectations à l'étranger—et ceci pourrait également vous intéresser vivement—M. Menzies a été ambassadeur en Chine, au Vietnam et en Birmanie, haut-commissaire en Australie, en Malaysia et à Fidji, et représentant permanent et ambassadeur auprès de l'OTAN. Depuis qu'il est à la retraite, il donne des conférences et il est l'auteur d'articles sur l'Asie et le Pacifique, la sécurité mondiale et la limitation des armements.

Je me félicite d'avoir eu l'idée d'ajouter votre nom à la liste des intervenants. Le Comité siégera aussi longtemps que vous voudrez bien nous honorer de votre présence, monsieur Menzies.

M. Arthur Menzies (ex-ambassadeur du Canada pour le désarmement): Monsieur le président, je vous remercie.

Pour commencer, j'aimerais vous dire à quel point la série intenses d'audiences qu'a tenues votre Comité, il y a deux ans, au sujet de la sécurité mondiale et du désarmement a été profitable, tout comme l'information et les recommandations bien fondées que contenait le rapport dont s'est servi le gouvernement pour donner des instructions à la délégation canadienne aux Nations Unies, durant la deuxième Session extraordinaire. Il s'agissait là, à mon avis, d'un exemple de tout premier ordre du rôle que peut jouer un comité parlementaire. J'ai donc été très heureux d'apprendre que votre Comité m'invitait à témoigner durant l'examen du projet de loi C-32.

Depuis que je suis à la retraite, il y a maintenant presque deux ans, j'ai cessé toute fonction de porte-parole du gouvernement, et j'ignore tout des échanges qui ont abouti à ce projet d'institut. En fait, de mon temps, nous avions imaginé que le Centre canadien pour le contrôle des armements et le désarmement servirait d'organisme de recherche et d'information qui agirait de manière responsable, objective et indépendante, et nous avions encouragé John Lamb à chercher des sources privées de financement afin de susciter une subvention du gouvernement.

J'observe que le mandat envisagé pour le nouvel institut a été élargi afin d'y inclure la sécurité, tout comme ce Comité a examiné il y a deux ans les deux côtés de la médaille, soit la sécurité et le désarmement. Voilà une tâche fort complexe.

[*Texte*]

• 2120

It seems easiest for most Canadians to think either of national defence and deterrents as the central ingredients of security preserved through our NATO and NORAD alliances, or on the other hand of arms control and disarmament based on expectation that a reasonable proposal from one side will elicit a reasonable response from the other side. When I spoke to this committee on February 3, 1982, I said that the Canadian security policy was based on three foundations of peace: first, deterrents of war through the collective security arrangements of NATO and NORAD; second, a persistent search for equitable and verifiable arms control and disarmament agreements; and thirdly, active participation in and support for the peaceful settlement of disputes and peacekeeping supporting that, and a collective effort to resolve the underlying economic and social causes of international tensions and disputes.

If this new institute is to play a balanced role in promoting research and public information on both peace and security or defence and arms control and disarmament it will have a challenging assignment, because the interest groups in Canada are either defence- or disarmament-oriented. In this sense, it seems to me important that the board of directors should include at least some persons informed about the Canadian dimension of international peace and security issues and able to make balanced proposals for studies that cover both aspects. The institute will need some persons knowledgeable about the mechanics of international negotiations and some with experience in strategic planning, conventional and nuclear weapons.

During the two years that I served as Ambassador for Disarmament I met many strongly motivated individuals and groups who wished to change the policy of the government of Canada in its commitments to NATO and NORAD. That is an entirely legitimate objective. However, I consider it essential that policy on peace and security remain the responsibility of the elected government of Canada. A CIIPS should not be thought of as a means to influence government policy decisions other than by the preparation of studies. The institute should neither advocate policy nor be an explainer of government policy except for the provision of factual information. I understand that SIPRI, for instance, does not comment on the Swedish government policy.

I would like to offer some views on the work I think this institute might undertake. First, there are requirements for a library and data bank facilities. It will take some time to collect a good library on international peace and security issues even if the holdings of other similar libraries are followed. Microfilm copies of books, research papers, and periodical articles can be obtained. The institute should arrange access to the computer data banks of the major international research institutes so as to be aware of the current status of research on

[*Traduction*]

La plupart des Canadiens semblent trouver plus aisé de partager la question en deux éléments: d'une part, la défense nationale et la dissuasion en tant qu'ingrédients fondamentaux de la sécurité garantie par les alliances de l'OTAN et du NORAD, de l'autre, la limitation des armements et le désarmement, en supposant que si une puissance fait une proposition raisonnable, l'autre y réagira tout aussi raisonnablement. Lorsque j'ai pris la parole devant votre comité, le 3 février 1982, j'ai dit que la politique canadienne en matière de sécurité préconisait trois fondements de paix: tout d'abord, une forme de dissuasion grâce aux arrangements pris au sein de l'OTAN et du NORAD; complétée par la recherche constante d'accords équitables et vérifiables de limitation des armements et de désarmement; et enfin la partipation et l'appui concrets au règlement pacifique des différends et aux activités de maintien de la paix qui en découlent, et une action concertée afin d'éliminer les causes économiques et sociales qui sous-tendent les tensions et les litiges mondiaux.

S'il veut jouer un rôle impartial dans la promotion de la recherche et de l'information sur la paix et la sécurité à la fois, ou sur la défense et la limitation des armements et le désarmement, l'institut aura un défi de taille à relever: en effet, au Canada, les groupes d'intérêt sont divisés, prônant soit la défense soit le désarmement. C'est en ce sens qu'il importerait, à mon avis, d'inclure dans le conseil d'administration au moins quelques personnes qui suivent de près les grandes questions de paix et de sécurité mondiales qui intéressent le Canada et qui sont capables de doser les études qu'elles proposent de façon à y inclure les deux éléments. L'institut aura besoin de personnes pour qui les négociations internationales n'ont pas de secret et d'autres qui connaissent la planification d'armes stratégiques, tant classiques que nucléaires.

Pendant mes deux années de mon mandat d'ambassadeur pour le désarmement, j'ai rencontré bien des personnes et des groupes très motivés qui désiraient changer la politique du gouvernement du Canada au sujet des engagements pris auprès de l'OTAN et du NORAD. C'est un but tout à fait légitime. J'estime toutefois essentiel que l'établissement de notre politique de la paix et de la sécurité demeure l'apanage des représentants élus du Canada. L'institut ne devrait pas être envisagé comme un moyen d'influer sur les décisions que prend le gouvernement, sauf par les études qu'il effectue. Il ne devrait pas chercher à se porter à la défense de la politique adoptée par le gouvernement ni à en expliquer le fond, sauf pour fournir des données de fait. Je crois comprendre, par exemple, que l'institut suédois ne commente jamais la politique de son gouvernement.

J'aimerais donner mon avis sur certains travaux que l'institut sera susceptible d'entreprendre. Pour commencer, il lui faudra se doter d'une bibliothèque et d'une banque de données. Il faut du temps pour monter une bonne bibliothèque sur les questions de paix et de sécurité mondiales, même si l'on se contente de reproduire le contenu d'autres bibliothèques du genre. On peut se procurer copie de livres, de documents de recherche et d'articles parus dans des périodiques, sur microfilm. L'institut devrait essayer l'accès aux banques informati-

[*Text*]

peace and security issues around the world. I would see the institute maintaining an inventory of Canadian studies completed and in progress on these subjects.

Second, I expect that the institute will wish to undertake some original research of its own. I am sure it will receive applications for funding research and writing in universities and by individuals. Care will be required to avoid the charge that the institute is supporting specific policy proposals by organizations or individuals. Ground rules will need to be laid down. Project definition and review requires experienced supervision. I think that the institute should annually review subjects needing further research and send out subject lists to universities and other interested organizations to see whether there are any takers.

• 2125

In this connection, I am aware that universities like to receive assurance of long-term funding so that they can hire and retain staff. The institute, on the other hand, may prefer to proceed by project. It is not clear to me whether the institute will be the funding source for chairs at universities in international peace and security. That would take up a considerable part of the limited funds now envisaged for the institute.

A third task of the institute will be the writing and publication of pamphlets on the Canadian dimension of international peace and security issues.

When I served as Ambassador for Disarmament, we invited Robert Reford to write a study pamphlet on it*Canada and UNSSOD II, Clyde Sanger to write a popular version of the United Nations study on disarmament and development, which he entitled it*Safe and Sound. These were very useful publications. I think that the institute could and should arrange to publish many more.

I think it is important to provide balanced but lively pamphlets with a Canadian perspective to high school students, because of the active interest of our teenagers in questions of international peace and security.

I can imagine that the institute will wish to consider the preparation of taped interviews for school and radio use. Also, there is a need for Canadian film documentary material on the history of Canada's involvement in international disarmament discussions, peacekeeping and alliance deterrence policies.

Finally, I would like to say something about the international dimension. I do not know what consideration has been given to the pros and cons of the institute studying East-West political relations, and the basis for greater stability which might further both mutual security and disarmament.

When I served as Ambassador for Disarmament, I inherited the chairmanship at the United Nations of the Barton Group

[*Translation*]

sées de données des grands instituts de recherche internationaux afin de pouvoir suivre l'évolution de la recherche mondiale sur le sujet. Je vois très bien l'institut tenant un répertoire des études canadiennes achevées et en cours dans ce domaine.

Par ailleurs, je prévois que l'institut voudra effectuer ses propres recherches. Je suis convaincu qu'il recevra des demandes de fonds d'universités et de particuliers qui veulent faire de la recherche et publier. Il devra prendre garde de ne pas se faire accuser de favoritisme à l'égard de certains projets d'organismes et de particuliers. Il faudra fixer des règles au départ. La définition des projets et leur examen doivent être supervisés par des personnes compétentes. L'institut devrait, une fois l'an, recenser les sujets à approfondir et transmettre aux universités et aux autres intéressés une liste de ces questions afin de voir s'il n'y aurait pas preneur.

A cet égard, je sais bien que les universités préfèrent une aide à long terme qui leur permet d'embaucher et de conserver le personnel. L'institut en revanche pourrait préférer une aide plus ponctuelle, accordée par projet. Je n'ai pas bien saisi si l'institut financera des chaires de paix et de sécurité mondiales dans les universités. Je tiens donc à faire remarquer que ce financement mobiliserait une part considérable des fonds limités qu'on envisage de lui allouer.

L'institut aura pour troisième tâche de rédiger et de publier des brochures mettant en contexte canadien la paix et la sécurité mondiales.

Lorsque j'étais ambassadeur pour le désarmement, nous avions demandé à Robert Reford de rédiger une étude sur le Canada et la SENUCD II et à Clyde Sanger de vulgariser l'étude diffusée par les Nations unies sur le désarmement et le développement, publication qu'il a intitulée *Safe and Sound*. Les deux brochures ont été d'une grande utilité. L'institut pourrait, à mon avis, en publier d'autres, et il devrait le faire.

J'estime important de maintenir un ton vivant et équilibré dans ces brochures qui chercheraient surtout à atteindre nos jeunes étudiants, ceux qui prennent le plus à coeur les questions de paix et de sécurité mondiales.

Je m'imagine facilement que l'institut songera à la possibilité d'enregistrer des interviews qui seraient diffusées dans les établissements d'enseignement et à la radio. De plus, il y a carence de films documentaires canadiens faisant l'historique de la participation du Canada aux pourparlers internationaux sur le désarmement, de sa politique visant le maintien de la paix et la dissuasion par alliances.

Avant de terminer, j'aimerais toucher à la dimension internationale de la question. J'ignore à quel point a été étudiée la possibilité de confier l'étude des relations politiques Est-Ouest à l'institut et la recherche des fondements d'une plus grande stabilité qui pourrait accroître à la fois la sécurité et le désarmement.

Lorsque j'étais ambassadeur pour le désarmement, j'ai également hérité de la présidence aux Nations unies du groupe Barton, formé de vingt pays industrialisés et alignés de l'Ouest,

[*Texte*]

of 20 aligned western industrialized countries, including Japan and NATO countries, Australia, New Zealand.

So much effort was involved in co-ordinating the views of these 20 delegations, that we had little in the way of resources left to liaise with the non-aligned delegations. I think there is a long-term Canadian interest in improving understanding with some of the non-aligned countries in which the institute might help.

I have in mind that, from time to time, the institute might organize seminars or colloquiums with regional groups of developing countries, such as the Commonwealth Caribbean countries.

You parliamentarians have had considerable experience in this type of endeavour. My thought was to bring together diplomats and academics who play a part in the development of national policies on international peace and security.

It may also be worthwhile to fund the occasional fellowship for students from developing countries who wish to undertake post-graduate work at a Canadian university in a relevant field. I know I had an inquiry of this kind from Carleton University, the Norman Paterson School of International Affairs, about the possibility of funding support for a Kenyan student who was doing post-graduate work there on peacekeeping initiatives of the OAU in Africa.

Invitations might also be extended to advanced scholars from any country to undertake research work in international peace and security subjects in Canada.

Rather than continue, Mr. Chairman, to spill out my thoughts, I propose to stop now and be available to answer any questions.

The Chairman: Thank you, Ambassador Menzies. I will only ask one quick question relating to the Bill and will then recognize my very good friend, Mr. Darling.

Clause 18 of Bill C-32 says:

> The Chairman, Executive Director and at least eight of the other directors of the Board must be Canadian citizens.

Are you of the view that this is fair? Should it be done or, as some say—and we are very fair—I know now that the Royal Canadian Legion says that they will not comment, but on that point they would like to comment. The Voice of Women says, yes, you should have outsiders; Operation Dismantle says, certainly not, we are proud Canadians, we have enough know how. I do not think I am unjust and unfair to them, but that is the crux of their argumentation on that—it should be solely Canadian. What is your view with your experience and background?

• 2130

Mr. Menzies: Well, Mr. Chairman, like most diplomats, I can see both sides of the issue.

The Chairman: But this night, tonight—you are not working for the Canadian government any more—for the first time I know really what you think.

[*Traduction*]

dont le Japon, les pays membres de l'OTAN, l'Australie et la Nouvelle-Zélande.

Il a fallu consacrer tant d'efforts à coordonner les vues de ces vingt délégations qu'il nous restait peu de ressources pour établir une liaison avec les délégations des pays non alignés. Je crois qu'il serait dans l'intérêt à long terme des Canadiens d'améliorer les relations avec certains pays non alignés. L'institut est susceptible de pouvoir aider dans cette tâche.

L'institut pourrait à l'occasion tenir des séminaires et des colloques auxquels seraient conviés des groupes régionaux de pays en voie de développement comme les pays des Antilles du Commonwealth.

Vous, du secteur parlementaire, connaissez fort bien ce genre d'entreprises. J'avais songé à regrouper des diplomates et des universitaires participant à la définition des politiques nationales de paix et de sécurité mondiales.

Il serait peut-être aussi utile d'offrir des bourses d'études occasionnellement à des étudiants de pays en voie de développement, désireux de se lancer dans des travaux de cycle supérieur dans une université canadienne. L'université Carleton m'a déja abordé à ce sujet, nommément la *Norman Paterson School of International Affairs* qui me demandait s'il était possible d'appuyer la recherche d'un étudiant kényen portant sur les initiatives de maintien de la paix de l'OUA en Afrique.

On pourrait aussi inviter de grands érudits à venir au Canada effectuer de la recherche sur des thèmes relevant de la paix et de la sécurité mondiales.

Plutôt que de continuer à exposer mes idées, monsieur le président, je propose de m'arrêter et de répondre aux questions.

Le président: Je vous remercie, ambassadeur Menzies. J'aurai seulement une petite question concernant le projet de loi, puis je céderai la parole à mon cher ami, M. Darling.

On lit, à l'article 18 du projet de loi C32:

> «Le président, l'administrateur délégué et au moins huit des autres administrateurs doivent être des citoyens canadiens».

Estimez-vous que cela est juste? Faut-il le faire ou, comme certains le disent—et nous sommes très justes—je sais que la Légion canadienne a déclaré qu'elle ne ferait pas de commentaires, sauf sur ce point. La Voix des femmes déclare que nous devrions en effet avoir des gens de l'extérieur; Opération Démantèlement est absolument contre et déclare que les Canadiens ont suffisamment de connaissances. Je ne pense pas être injuste envers eux mais c'est essentiellement ce qu'ils disent, ils préconisent qu'il n'y ait que des Canadiens. D'après votre expérience, qu'en pensez-vous?

M. Menzies: Ma foi, monsieur le président, comme la plupart des diplomates, je puis voir les deux côtés de la médaille.

Le président: Mais ce soir, vous ne travaillez plus pour le gouvernement canadien, pour la première fois, je vois vraiment ce que vous pensez.

[*Text*]

Mr. Menzies: I think that we are mainly concerned in this institute to give a Canadian perspective to international peace and security issues, and that therefore it is certainly wise emphasis that the majority of members should be Canadian. I myself would have been more attracted by the concept of an advisory group who might meet, say, once a year with the board of directors, and who would provide us with the international perspective, provide the institute with the comparative experience of other international organizations like SIPRI, IISS, the German and the Japanese and other organizations. I think a good deal of the time the group will be, or should be, in my view, concentrating on Canadian subjects. It may be asking a bit much to have a Japanese or a Czech or somebody from Lyberia commenting on Canadian strategic position in the Arctic or elsewhere.

The Chairman: So is it fair for me to say that you would agree that it should be an entirely Canadian group but if it is possible, and it is possible for us to recommend to the government when we study the clause by clause Bill, that for those who have thought of the intention of having outsiders, some or up to seven, that they should have an advisory group, and in this said advisory group could be outsiders.

Mr. Menzies: That is my preference.

The Chairman: Thank you. That is your preference. Well, that is a very interesting new point for us. Mr. Darling, please.

Mr. Darling: Thank you, Mr. Chairman. Welcome back, Mr. Ambassador.

Mr. Menzies: Thank you.

Mr. Darling: I have a special affection for the Ambassador because he is a summer resident of the great riding of Parry Sound—Muskoka.

Mr. Menzies: I go up and take some of his blackflies.

Mr. Darling: They are sure there so I am recommending that you wait a few weeks before you go up.

Certainly, Mr. Ambassador, with your vast knowledge, what you gave us in your statement has laid it on the line and made very important suggestions which I am hoping the government will take into consideration. Mr. Chairman, you preempted me because I was going to ask the Ambassador myself just who he felt should be on the board of directors and . . .

The Chairman: Oh, I only asked if it should be Canadian, but I was expecting you to put it directly as to who he would like to see . . .

Mr. Darling: Well, of course now after hearing him, I would certainly say that certain very emminent ex-Ambassadors would sure be a real asset to this committee and I . . .

Mr. Menzies: We do not want to bureaucratize the organization.

Mr. Darling: No, I would not mention any names, but I would certainly think they could keep one in mind with the first initial, A, and then M.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): He lives nearby, too.

[*Translation*]

M. Menzies: Je crois que ce qui est essentiel dans cet institut, c'est de donner une perspective canadienne aux problèmes de paix et de sécurité internationales et qu'ainsi, il est certainement sage d'insister pour que la majorité des membres soient Canadiens. J'aurais personnellement préféré l'idée d'un groupe consultatif qui pourrait, par exemple, avoir une réunion par an avec le conseil d'administration et nous offrir la perspective internationale, présenter à l'institut l'expérience d'autres organismes inter- nationaux comme le SIPRI, l'IISS, l'organisme allemand et le japonais, ainsi que d'autres. Je crois que pendant un certain temps, le groupe devra se concentrer sur des sujets canadiens. Il serait peut-être donc un peu exagéré qu'un Japonais, un Tchèque ou quelqu'un du Libéria, vienne faire des commentaires sur la position stratégique canadienne dans l'Arctique ou ailleurs.

Le président: Puis-je donc dire que vous convenez, vous, qu'il doit s'agir d'un groupe exclusivement composé de Canadiens, mais que si c'était possible, et c'est quelque chose que nous pouvons recommander au gouvernement lorsque nous passerons à l'examen du projet de loi article par article, un groupe consultatif serait l'idéal pour avoir éventuellement le point de vue d'étrangers.

M. Menzies: Je le préférerais en effet.

Le président: Merci. C'est quelque chose de très intéressant pour nous. Monsieur Darling, s'il vous plaît.

M. Darling: Merci, monsieur le président. C'est un plaisir de vous revoir, monsieur l'ambassadeur.

M. Menzies: Merci.

M. Darling: J'ai une affection toute spéciale pour l'ambassadeur car il passe l'été dans la magnifique circonscription de Parry Sound—Muskoka.

M. Menzies: Il n'oublie jamais de m'envoyer certaines de ses mouches noires.

M. Darling: Elles sont en effet là et je vous recommande d'attendre quelques semaines avant d'y aller.

Monsieur l'ambassadeur, vos connaissances et votre expérience font que vos suggestions sont extrêmement importantes et j'espère que le gouvernement en tiendra compte. Le président a justement posé la question que je voulais poser quant à la composition du conseil d'administration et . . .

Le président: J'ai simplement demandé s'il devait être exclusivement canadien et je supposais que vous alliez demander carrément qui l'ambassadeur aimerait voir . . .

M. Darling: Ma foi, il est certain qu'après l'avoir entendu, je dois dire que certains ex-ambassadeurs éminents seraient très précieux pour le Comité et . . .

M. Menzies: Il ne faut pas charger ces organismes de bureaucratie.

M. Darling: Non, je ne donnerais pas de noms mais je pense qu'on pourrait ne pas oublier quelqu'un dont la première initiale est A et l'autre M.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): C'est un voisin, aussi.

[*Texte*]

Mr. Darling: That is right. So we will go on further. Again, Mr. Ambassador . . .

Mr. Menzies: Do you mean Allan MacEachen?

• 2135

Mr. Darling: Like hell! After 41 years now, Mr. Ambassador, and being here as a private citizen, it is still pretty hard for a diplomat, I guess, to come out and really be hard-nosed like a politician, although even politicians have to be careful. The head of this institute—he, she or it—is going to have to be a former politician or could come from the private sector or the diplomatic sector.

Now, with your vast experience, which type, would you say, would be better to head it?

Mr. Menzies: I am sure that any good Canadian with public experience, whether in business, the law, government or politics would be an admirable chairman. I think there should be someone in the organization, in the institute, who has had personal experience of negotiation at the United Nations, in the Committee on Disarmament in Geneva, in the MBFR at Stockholm, or in following the INF and the START negotiations. That requirement can be met at the executive director level. It could be met by a senior staff member, even borrowed from the Department of External Affairs for a one- or two-year period while the institute was getting started.

I would also like to see somebody with an experienced military-alliance background—we have some very competent people in this field—either a loan to the organization of a serving officer or someone who has retired who would do a job of this kind very well. Take Admiral Falls as an example. He has just been chairman of the military committee of NATO. He is a very, very intelligent and capable officer with a very broad view, having been Chief of the Defence Staff at one time as well.

Mr. Darling: Well, that is a very good resumé, and so on, but it is very diplomatic too. You are not going to shed your diplomatic finesse, I suppose.

Mr. Menzies: I do not have a favourite list. There are competent people. I think one does not want an institution of this kind dominated by retired bureaucrats, by any means. I think this is a public institution, in which we should draw, in the board of directors, a representative group from across the country and from different backgrounds. The important thing, from my point of view, is that this is a body which is going to be doing research and information. It is not supposed to be pushing policies against the testing of the Cruise missile or anything of that kind. I do not think that is the role of this body. I think there is a very important role in providing objective, independent, apolitical information to the public of Canada.

Mr. Darling: When this peace and security institute was first announced, what was your first reaction?

[*Traduction*]

M. Darling: C'est vrai. Nous allons donc continuer. Monsieur l'ambassadeur, . . .

M. Menzies: Voulez-vous dire Allan MacEachen?

M. Darling: Sûrement pas! Après 31 ans, monsieur l'ambassadeur, et maintenant simple citoyen, un diplomate a toujours probablement beaucoup de mal à être aussi réaliste qu'un homme politique, même si ce dernier doit également être prudent. Le chef de cet institut devra sortir du monde politique, du secteur privé ou du secteur diplomatique.

A votre avis, qu'est-ce qui serait le mieux?

M. Menzies: Je suis sûr que n'importe quel bon Canadien qui a une expérience de la vie publique, qu'il s'agisse des affaires, du droit, de l'administration ou de la politique, pourrait être un président admirable. Je pense qu'il devrait y avoir dans ce groupe quelqu'un qui a eu l'expérience personnelle des négociations aux Nations unies, au Comité du désarmement à Genève, aux pourparlers sur les réductions mutuelles et équilibrées des forces à Stockholm ou sur les forces nucléaires à portée intermédiaire ou encore les pourparlers sur la réduction des armements stratégiques. Cela peut se faire à l'échelon de l'administrateur délégué. Ce pourrait être un des cadres supérieurs, même si on devait l'emprunter au ministère des Affaires extérieures pour un ou deux ans afin que puisse démarrer l'institut.

J'aimerais également voir quelqu'un qui ait l'expérience des alliances militaires, nous avons certaines personnes très compétentes dans ce domaine, soit qu'il soit prêté à l'institut soit qu'il s'agisse d'un militaire à la retraite. Prenez par exemple l'amiral Falls. Il vient de présider le comité militaire de l'OTAN. Il est extrêmement intelligent et capable, et ayant été chef de l'état-major également, il a une expérience très vaste.

M. Darling: Voici un très bon résumé sauf que vous me semblez encore très diplomate. J'ai l'impression que vous ne vous débarrasserez jamais de votre finesse diplomatique.

M. Menzies: Je n'ai pas de liste particulière. Il y a des gens compétents. Je crois qu'il ne faudrait pas qu'un institut de ce genre soit dominé par des fonctionnaires à la retraite. Il s'agit d'une institution publique qui doit regrouper en son conseil d'administration des représentants de tout le pays et de tous les milieux. L'important, à mon avis, est qu'il s'agisse d'un groupe de recherche et d'information. Il n'est pas question de faire des pressions contre les essais des missiles CRUISE ou quoi que ce soit du genre. Je ne pense pas que ce soit le rôle de cet organisme. Il a un rôle extrêmement important d'informations objectives, indépendantes et apolitiques auprès de la population canadienne.

M. Darling: Lorsque l'on a annoncé cet institut pour la paix et la sécurité, quelle fut votre première réaction?

[*Text*]

• 2140

Mr. Menzies: Quite frankly, I was surprised that it was announced, as I said in my statement. We had been thinking at an earlier stage that the John Lamb Canadian Centre for Disarmament and Arms Control might well fulfil the function. I also recognize that was limited to arms control and disarmament and did not take in the other side of the coin. While it is a difficult exercise, it is an important one to be grappled with in an institute of this kind.

Mr. Darling: Some cynical people, when this was announced, seemed to think that the government was bringing this forth, or that the Prime Minister was bringing this forth on the basis that it might be a suitable reward for him.

The Chairman: Oh, cynical. What do you mean cynical?. Do you mean a realist?

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Why not?

The Chairman: But, I see why—yes, thank you—I am chairman.

Mr. Menzies: Some said it was a reward to Mr. Stanfield. It was proposed by one member of your party.

Mr. Darling: Well, it could be. It could very well be. This is, as I say, and as far as a member of Her Majesty's Loyal Opposition, I say anything that is . . .

The Chairman: I hope this is not on record.

Mr. Darling: I hope that is not on record. Anything that is going to help promote peace should be welcomed. Give the Prime Minister the benefit of the doubt, especially with the tension facing us now. One last question to you, Mr. Ambassador: How do you feel—this is an aside—as to the very serious situation facing us with the two super powers? The way things are now, just what is your feeling of the setup today and how bad is it?

Mr. Menzies: Well, it is always bad when the super powers are not talking to each other. I think that it is important for all countries which are concerned with international stability and peace to do what they can to encourage the resumption of dialogue, even if that dialogue does not get very far, quickly.

Mr. Darling: Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Madame Côté, la parole est à vous.

Mme Côté: Merci, monsieur le président.

Je suis vraiment honorée d'avoir l'occasion de poser des questions à notre distingué invité. M. Menzies a représenté le Canada d'une façon exceptionnelle. À mon avis, nous sommes privilégiés de l'avoir ici ce soir.

J'aurais des questions pratiques sur le rôle d'un tel institut.

Lorsqu'il a été question des essais du missile Cruise, il y a eu toute une réaction canadienne, et mondiale par la suite—je parle surtout des pays de l'Ouest. Si on avait mieux connu la

[*Translation*]

M. Menzies: J'ai été surpris qu'on l'ait annoncé, comme je l'ai dit dans ma déclaration. Nous avions songé au tout début que le Centre canadien John Lamb pour le contrôle des armements et le désarmement pourrait très bien jouer ce rôle. Je sais également que le travail du Centre se restreint au contrôle des armements et au désarmement et qu'il ne s'occupe pas de l'autre aspect de la question. Bien que ce soit difficile, il est quand même important qu'un institut de ce genre s'en occupe.

M. Darling: Certains cyniques, lorsque l'institut a été annoné, semblaient croire que le gouvernement voulait le créer ou que le premier ministre voulait le créer pour en faire une récompense pour lui-même.

Le président: Oh, cynique. Que voulez-vous dire par cynique? Voulez-vous dire réaliste?

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Pourquoi pas?

Le président: Cependant, je vois pourquoi—oui, je vous remercie—je suis le président.

M. Menzies: Quelqu'un a dit qu'il s'agissait d'une récompense pour M. Stanfield. Ça a été dit par un membre de votre parti.

M. Darling: Ce pourrait bien l'être. Je le répète, en tant que membre de l'Opposition royale de Sa Majesté, je dis ce qui . . .

Le président: J'espère que ce n'est pas consigné.

M. Darling: Je l'espère. Tout ce qui peut aider à promouvoir la paix est très bienvenu. Il faut donner au premier ministre le bénéfice du doute, surtout à cause de la tension à laquelle nous faisons face actuellement. Une dernière question, monsieur l'ambassadeur, que pensez-vous—je le mentionne en passant—de la situation très grave que nous avons devant nous à cause des deux superpuissances? De la façon dont vont les choses, que pensez-vous de ce qui se passe aujourd'hui, à quel point la situation est-elle mauvaise?

M. Menzies: Eh bien, je vous répondrai que c'est toujours mauvais lorsque les superpuissances ne se parlent pas l'une à l'autre. Il est important, à mon avis, que tous les pays qui s'intéressent à la stabilité et à la paix internationales fassent ce qu'ils peuvent pour encourager la reprise du dialogue, même si ce dialogue ne va pas très loin, ni très rapidement.

M. Darling: Je vous remercie, monsieur le président.

The Chairman: Mrs. Côté, please.

Mrs. Côté: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, I am deeply honoured to have the privilege to question our distinguished guest. Mr. Menzies has represented Canada in an exceptional fashion. I think we are privileged tonight to greet him here.

Mr. Chairman, I would have some practical questions to ask on the role of such an institute.

When the question of the testing of the Cruise missile was brought up, there was quite a reaction in Canada and then over the world—I mean especially the western countries. If we

[*Texte*]

puissance nucléaire de l'autre bloc, la réaction aurait-elle été la même? Que se serait-il passé si une personne autre que le très honorable premier ministre du Canada avait pris la peine d'expliquer aux gens ce qu'étaient les missiles SS-20, ce que cela pouvait représenter comme menace pour l'humanité, ainsi que la nécessité pour l'autre groupe d'avoir l'équipement nécssaire pour intimider un peu l'adversaire? Est-ce là le rôle que jouera l'Institut canadien pour la paix et la sécurité mondiales, à savoir de mieux faire connaître au monde ce genre de choses, et non pas seulement aux Canadiens, même si on dit qu'on doit avoir une perspective canadienne et se préoccuper de la défense nationale, tout en tenant compte du fait qu'on fait partie d'organismes internationaux comme l'OTAN? Est-ce vraiment le rôle que vous envisagez pour un tel institut?

• 2145

Ma deuxième question est également reliée à ma première. Comment un tel institut aurait-il les moyens de connaître la puissance de l'autre? Lorsqu'il est question d'accroître la connaissance des questions relatives à la paix et à la sécurité mondiales, particulièrement en matière de défense, de limitation d'armements et de désarmement, si on veut discuter de ces sujets, encore faut-il connaître l'importance de l'arsenal qui appartient à chacun des deux groupes. Comment un institut formé de gens tels que vous, monsieur Menzies, aura-t-il les moyens d'être bien informé et de bien informer? Qui aurait pu dire aux Canadiens en particulier, que les tests du système de guidage du missile Cruise au Canada, qui ont débuté en décembre, étaient la résultante d'une décision qui avait été prise par les chefs des pays de l'Ouest? Cela avait débuté en 1979, alors que M. Clark était premier ministre du Canada. C'est donc un engagement que l'on remplissait car on l'avait accepté de bonne foi; en un mot on l'assumait. Est-ce ça le rôle de l'Institut? Et comment cela se fait-il?

Mr. Menzies: Will you excuse me if I reply in English?

Mrs. Côté: Yes.

The Chairman: Practical bilingualism. We speak our own language if we want.

Mr. Menzies: If we look back, let us just say a year, and assume that the institute was established a year and a half ago, what sort of a role would it have been able to play informing the Canadian and international public about aspects of the Cruise missile? Obviously there was a good deal of heat generated during this debate and perhaps not a great deal of light. But I do not think that it would have been the role of an institute like this to simply serve as an apologist for the government's position.

At the same time, I think there is a great deal of objective information about the place of the Cruise missile, which could have been made available with collected points of view, that would perhaps have helped to inform the public about the issue.

I have dealt with defence matters for 25 years or more and I would join with the previous witness in saying it is the rapidity

[*Traduction*]

had better known the nuclear power of the other bloc, would the reaction have been the same? What would have happened if a person other than the Prime Minister of Canada had gone to the trouble of explaining to people what were the SS-20 missile, what it would represent as a threat to humanity, of explaining to them the necessity for the other group to have the necessary equipment to slightly intimidate the opponent? Will that be the role that will play the Canadian institute for international peace and security, to make the world more aware of this kind of things, not only to Canadians, even if it is said that we have to have a Canadian perspective and to concern ourselves with national defence, taking into account the fact that we are members of international organizations like NATO? Would that really be the role that you foresee for such an institute?

My second question is also related to that. How would such an institute go about obtaining information regarding the strength of the other bloc? It is one thing to talk about increasing our knowledge of the issues related to international peace and security, with particular emphasis on defence, arms control and disarmament, but if we want to discuss such things, we must first be aware of the size of each side's arsenal. How will an institute composed of people such as you, Mr. Menzies, be able to be well informed and inform the people adequately? Who might have been able to tell Canadians, in particular, that the testing of the Cruise missile guidance system in Canada, which began in December, was the result of a decision taken by the heads of western nations? It all began in 1979, when Mr. Clark was the Prime Minister of Canada. But this was a commitment we were fulfilling because we had accepted it in good faith; we had no choice but to fulfill our obligation. Do you see that as being the role of the institute? And how will it go about this?

M. Menzies: Permettez-vous que je vous réponde en anglais?

Mme Côté: Oui, bien sûr.

Le président: Nous appelons cela le bilinguisme pratique. Nous parlons notre propre langue si c'est notre préférence.

M. Menzies: Si nous remontons un an en arrière—mettons que l'institut ait été établi il y a un an et demi environ—quelle sorte de rôle aurait-il pu jouer en informant la population canadienne et internationale sur le missile Cruise? Il n'y a pas de doute que ce débat a enflammé les passions de bien des gens sans pour autant éclairer la situation. Mais je ne crois pas qu'il aurait été approprié qu'un institut de ce genre se charge de défendre la position du gouvernement.

Par contre, je crois qu'il existe certains renseignements objectifs au sujet du missile Cruise qui auraient pu être distribués au public, accompagnés d'un certain nombre d'opinions diverses, et ce dans le but d'informer le public.

Je travaille dans le domaine de la défense depuis 25 ans ou plus et je m'associe aux propos du dernier témoin lorsqu'il dit

[*Text*]

of flight of the Pershing II missile or the SS-20 that is frightening. Because of these very short flight times, in comparison to the Cruise missile which, admittedly, can be hidden but is slow flying due to its air-breathing engine, it would . . . It is not a first-strike weapon, except perhaps in the case of one sneak Cruise missile.

But I do not see the institute as becoming a policy-formulating organization so much as an information body. I see this committee, for instance, making recommendations, as it did two years ago, for the second special session on disarmament. There was disagreement in the committee. Some members did not go along with the majority, but I think it is a valid role for this committee. I do not think it is one for the institute to play. But I think the insitute can begin to lay down solid foundations of information, which will be helpful when policy debates come up.

• 2150

The Chairman: I am sure, Mr. Ambassador, you would like me—not to correct, but for the record—to say that some members did not disagree with the report. They agreed with the report, but they wanted to go further.

Mr. Menzies: You are quite right. Thank you.

The Chairman: So this way I want to say that we were trying to come to a concensus, but the concensus was not strong enough for some; they wanted to add something, which a majority did not want to support.

Mr. Menzies: Thank you for that correction.

The Chairman: It is not a correction; I would not dare correct your excellency. It is for those who will read, in order that they will be sure, because we distribute 2,000 copies of that to a select group who ask for it.

Je m'excuse, madame Côté.

Mme Côté: Merci, monsieur le président.

Lorsque j'ai parlé des tests sur le système de guidage des missiles Cruise, c'était un exemple que je donnais. Ma préoccupation est celle-ci: croyez-vous que la mission et les pouvoirs qui sont accordés à l'Institut, tels que libellés dans le projet de loi, pourraient permettre à ce dernier d'accomplir des actions? Croyez-vous vraiment que cet Institut pourra réellement informer les gens? La grande question, aujourd'hui, est celle de la crédibilité et de la confiance que la population accorde à ses gouvernements et les paroles que ces derniers lui adressent. Je crois que les gens sont un peu sceptiques quand ils entendent un politicien parler de certains sujets comme la guerre, la paix, l'armement, le désarmement ou de sa connaissance ou de son ignorance en ce qui a trait aux arsenaux.

Maintenant, un tel institut, on est prêt à lui accorder certains pouvoirs dont celui-ci:

[*Translation*]

que c'est l'extrême rapidité des missiles Pershing II ou des SS-20 qui fait tellement peur. Étant donné leur grande rapidité, par rapport au missile Cruise qui, même s'il peut passer inaperçu, est beaucoup plus lent étant donné son moteur . . . le missile Cruise ne pourrait jamais être utilisé pour une première attaque, à moins qu'on ne puisse l'envoyer à l'insu de l'ennemi.

Mais pour moi, le rôle de l'institut n'est pas tellement d'élaborer des politiques, mais plutôt de recueillir et de distribuer des renseignements. Ce serait le rôle de ce comité, par exemple, de faire des recommandations, comme il l'a fait il y a deux ans pour la deuxième session extraordinaire sur le désarmement. Tous les membres du comité n'étaient pas d'accord. Certains membres n'étaient pas prêts à accepter l'avis de la majorité, mais il n'en reste pas moins que c'est un rôle valable pour ce comité. Je ne crois pas qu'on puisse en dire autant pour l'institut. Par contre, je crois que l'institut pourra recueillir une base d'informations très solide, qui sera extrêmement utile lorsqu'il y a des débats de ce genre.

Le président: Vous me permettrez, monsieur l'ambassadeur, non pas de vous corriger, mais simplement de faire une mise au point, aux fins du compte rendu: en fait, il n'est pas tout à fait exact de dire que certains membres n'étaient pas d'accord avec le rapport. Ils étaient d'accord avec le rapport, mais ils voulaient aller encore plus loin.

M. Menzies: Vous avez raison, merci.

Le président: Je voulais simplement vous faire remarquer que nous avons essayé de parvenir à un consensus, mais certains voulaient ajouter autre chose, à la différence de la majorité des membres.

M. Menzies: Merci de m'avoir corrigé.

Le président: Mais je ne voulais pas vous corriger; je n'oserais jamais corriger votre excellence. Je voulais simplement faire une petite mise au point, pour le bénéfice de ceux qui lisent nos comptes rendus, car nous distribuons 2,000 exemplaires de nos comptes rendus à un certain nombre de personnes qui le demandent.

I am sorry, Mrs. Côté.

Mrs. Côté: Thank you, Mr. Chairman.

When I spoke of tests being carried out on the guidance system of the cruise missile, I was just citing one example. In fact my concern is this: do you believe that based on the purpose and powers of the institute, as set out in the bill, it will be able to take action? Do you really believe that this institute will be able to inform people adequately? The main question today is one of credibility and of the people's confidence in its government and others and what the latter tell them. I think people are somewhat sceptical when they hear a politician talking about things like war, peace, arms control, disarmament and what he does or does not know about the size of existing arsenals.

Now, we are prepared to give this institute various powers, including the following, and I quote:

[*Texte*]

appuyer ou prendre en charge la tenue de congrès, colloques ou autres réunions . . .

On retrouve cela à l'article 5e), sous la rubrique Pouvoirs.

M. Menzies: Oui.

Mme Côté: Alors, quand on dit que l'Institut pourrait organiser des congrès, je voudrais savoir si l'Institut en aura les moyens . . . non pas financiers—mais la possibilité, disons, de connaître la réalité et de la faire connaître, non pas pour influencer les décisions des gouvernements, mais pour permettre à la population de connaître les faits.

Lorsque vous faites référence aux missiles utilisés, soit les SS-20 ou les Pershing qui énervaient tout le monde, je sais bien que des personnes bien informées savaient de quoi il s'agissait, mais la population, elle, a subi un choc réel quand on l'en a informé. En réaction à cet état de choses, on s'est dit qu'il ne fallait pas ajouter davantage. Alors, comment aurait-il fallu procéder et comment faut-il procéder afin d'expliquer aux gens ce qui se passe? C'est bien beau de parler de désarmement et de dire qu'il faut désarmer et arrêter quelque part, mais où arrête-t-on? Comment peut-on faire cela? De plus, est-ce que l'Institut a les moyens de connaître cela? Est-ce que vraiment les pays sont généreux? Avons-nous assez de façons de procéder pour connaître ce qui existe?

Mr. Menzies: I do not think we have in Canada a very large number of people who are sufficiently informed about the technology of the guidance systems, plus the effect of the nuclear tips on different types of weapons, plus the strategic and political concepts that go with these, to give us any certainty that Canadian views are comprehensive and full. But I think we can do a great deal better than we have been doing in the past to inform the public if you, as representatives of the taxpayers of this country, are prepared to put up some of the money that is necessary.

There is an aspect of this, madam, that you may have also had in mind; that is, that a great deal of the information about the effectiveness of different weapons systems is classified information. It is secret, top secret, and so on.

• 2155

The Chairman: Destroy before reading.

Mr. Menzies: I think it may be difficult for an independent institute of this kind to have complete access to such information. Our situation is somewhat different from that of the think tanks in the United States, where they have this revolving door system of senior people who have been serving with, let us say, the Democratic administration as an assistant secretary of defense, and then with a change to a Republic government they are out of office. But they have three or four years of experience in negotiating with the Russians on arms control issues. Those people—and I listened to one, an American, this morning who was speaking to a group of us on the anti-satellite

[*Traduction*]

"sponsor, support and provide facilities for conferences, seminars and other meetings . . . "

This appears in sub-section 5(*e*), under powers.

Mr. Menzies: Yes.

Mrs. Côté: When we talk about giving the institute the power to sponsor or organize conferences, it leads me to wonder whether the institute will indeed have the means—not the financial means—but the opportunity, shall we say, to discover the facts and to make them known, not necessarily to influence governments at a decision-making level, but simply to keep the public informed.

With respect to your reference to missiles which are part of current arsenals, either SS-20s or Pershing 2s, which everyone got so upset about, I know that well informed people knew all about them. The general population, on the other hand, did not, and when it actually found out what they were capable of, it was shocked and upset. The reaction was that there should be no increase in their number. What should have been done in that situation and what steps can we take to explain the situation to the public? It is all very well to talk about disarmament and say that we must disarm and stop the arms race, but where do we stop? How do we go about accomplishing this? And would the institute have the means of obtaining such information? Are the various nations in the world really that generous? Is it realistic to think we can remain informed about existing weapons?

M. Menzies: Je ne crois pas qu'il existe au Canada suffisamment de personnes bien informées au sujet de la technologie des systèmes de guidage, sans parler de l'effet des ogives nucléaires sur différents types d'armements, ni des concepts stratégiques et politiques qui s'y rapportent, pour nous permettre de croire que l'opinion publique canadienne découle d'une connaissance des faits des plus complètes. Je crois qu'il y aurait lieu d'améliorer considérablement le travail qui a été fait jusqu'ici pour informer le public, si vous, à titre de représentants des contribuables canadiens, êtes prêts à fournir les sommes nécessaires.

L'autre aspect de cette question, madame, auquel vous avez peut-être pensé aussi, c'est que la majorité des renseignements sur l'efficacité des différents systèmes de guidage des armes sont des renseignements secrets. C'est secret, très secret, ou davantage.

Le président: Il faut que ce soit détruit avant la lecture.

M. Menzies: Un institut indépendant comme le nôtre peut trouver difficile d'avoir libre accès à ce genre de renseignements. Notre situation est un peu différente de celle des laboratoires d'idées américains, qui peuvent compter sur la participation de gens chevronnés, comme un ancien secrétaire adjoint à la défense dans un gouvernement démocrate qui quitte son poste quand un gouvernement républicain est élu. Ces gens ont derrière eux trois ou quatre années d'expérience dans les négociations sur le contrôle des armements avec les Russes. Ce matin même, j'ai entendu l'un d'entre eux s'adresser à un auditoire, et son propos portait sur le système anti-

[*Text*]

system—are very competent. We will not have quite that same competence in Canada. There are certainly a good number of technological secrets that are not passed on to us, even under strict secrecy, by the United States. It is just one of the things that happens in the world.

I think we can do a lot better than we did in the past. Whether the public will have confidence in our views or not, or the views of the institute, depends very much on a lengthy educational process. Disarmament issues are very emotional for some people.

The Chairman: Yes, Madam Côté.

Madam Côté: Thank you.

The Chairman: The hon. critic of the Official Opposition, Mr. Stevens.

I know Mr. Munro asked before, but I go by precedence. And then Mr. Watson. We will try, *en français, de cerner un peu nos questions*. If you have some data relating to the Bill, it will be helpful, of course. I do not say that before you speak, but that is what I am trying to do as much as possible. You know I like this kind of general discussion. So the hon. Mr. Stevens, followed by Mr. Watson and Mr. Munro. Then we will adjourn.

Mr. Watson: I have a question on the Bill.

The Chairman: Well, later. I have recognized the Hon. Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Menzies, I would like to welcome you to the committee.

Mr. Menzies: Thank you.

Mr. Stevens: I thought that as a preliminary question I would like to ask really a two-part first question. Could you outline for the committee what in fact is the role of Ambassador for Disarmament, and why do you feel there is no Ambassador for Disarmament? Here we have a government that is sufficiently concerned about peace and security that they want to set up a new institute, that they want to fund it, yet they leave vacant the job of Ambassador for Disarmament. Can you tell us, first of all, what is this role? And secondly, why do you feel it is still vacant?

Mr. Menzies: Well, the role of the Ambassador for Disarmament, as it was laid out in my terms of reference, was to represent Canada in international disarmament negotiations, particularly at the United Nations; to co-ordinate advice to the government on disarmament issues, which meant the preparation of submissions to Cabinet on disarmament questions; to maintain liaison with interested public groups and individuals in Canada, partly through the convening of meetings twice a year of the consultative group, which brought together about 30 representatives to talk about current disarmament issues; to go about the country speaking to interested audiences; and finally, to administer what initially was a pretty meagre disarmament fund of $100,000, which has gone up to I think

[*Translation*]

satellite. Ces gens sont très compétents. Jamais, au Canada, nous ne pourrons compter sur une telle compétence. Il y a beaucoup de secrets technologiques que les Américains ne nous communiquent pas, même sous le sceau du plus grand secret. C'est une chose qu'il faut accepter.

Je pense que nous pouvons beaucoup améliorer les choses. Le public accordera foi à nos opinions, aux opinions de l'institut, seulement s'il est suffisamment bien renseigné. Car le désarmement est une question qui fait appel aux émotions des gens.

Le président: Madame Côté.

Mme Côté: Merci.

Le président: Le critique de l'Opposition officielle, M. Stevens.

Je sais que M. Munro et M. Watson ont demandé la parole avant lui, mais je vais respecter la tradition. Comme nous disons en français, nous essaierons 'de cerner un peu nos questions'. Si vous avez des renseignements sur le projet de loi, ils nous seront très utiles. Je sais que nous ne vous avons pas encore entendu, mais c'est précisément ce que j'essaie d'obtenir. J'aime les discussions générales, vous le savez. La parole est à M. Stevens tout d'abord, et ensuite à MM. Watson et Munro. Après, nous lèverons la séance.

M. Watson: Je voudrais poser une question sur le bill.

Le président: Plus tard. J'ai donné la parole à M. Stevens.

M. Stevens: Merci, monsieur le président.

Monsieur Menzies, je vous souhaite la bienvenue.

M. Menzies: Merci.

M. Stevens: J'ai pensé, en commençant, vous poser une première question en deux volets. Pouvez-vous décrire, pour la gouverne des membres du Comité, le rôle d'un ambassadeur pour le désarmement, et pourquoi, à votre avis, il n'en existe pas au Canada? Le gouvernement se soucie suffisamment des questions de paix et de sécurité pour créer un nouvel institut, à grands frais, mais le poste d'ambassadeur pour le désarmement n'est toujours pas comblé. Pouvez-vous tout d'abord nous décrire le rôle d'un tel ambassadeur? Ensuite, dites-nous pourquoi, à votre avis, personne n'est nommé à ce poste d'ambassadeur.

M. Menzies: Le mandat que j'ai reçu quand j'ai été nommé ambassadeur pour le désarmement était de représenter le Canada à la table des négociations internationales sur le désarmement, notamment aux Nations Unies: je devais en outre coordonner les conseils donnés au gouvernement sur les questions de désarmement, c'est-à-dire préparer des documents sur la question à l'intention du Cabinet. D'autre part, vous devez garder des rapports avec les Canadiens concernés, groupes ou particuliers, notamment en réunissant, deux fois par année, un groupe consultatif comprenant 30 représentants pour discuter de questions de désarmement. J'avais des communications à présenter à divers auditoires au Canada, et en terminant, je devais gérer ce qui, au départ, était une assez modeste somme, 100,000$, mais qui a été portée à 700,000$.

[*Texte*]

$700,000. Partly, I am happy to say, because of my remonstrations.

• 2200

As to the reasons why another appointment has not been made, I think that this is really a question of decision for the government in its area of responsibility. The Prime Minister's own peace initiative, in a sense, took up a good deal of the slack in the period that there was a gap. I am sure that he is giving a great deal of attention to the question of an appointment to this position. I think if and when this Bill is enacted into law, it will have at least delimited part of the area of responsibility and perhaps reduced a little bit the responsibilities in the public-information field of the Ambassador for Disarmament. I would imagine that the chairman and the executive director of this organization would do a fair amount of public speaking in Canada. I would hope that they would be invited to do so, but I am not more informed than that. If I am, I keep it under my shirt.

The Chairman: We will have Mr. Pepin tomorrow afternoon. We may ask that as an opening question.

Mr. Stevens: Why would you think he would know?

The Chairman: I do not know. I have never been called to sit as a Minister, but if the Minister does not know . . .

Mr. Stevens: Well, ask him, but I do not think he would have a clue.

The Chairman: Not if he reads the minutes tonight. I will not send him the minutes. I have other things to do. Mr. Stevens.

Mr. Stevens: I found your comments about being a bit surprised when you heard that this institute was coming before us very interesting. Could you tell us in a candid way, now that you have heard some suggestions as to what this institute may be designed to do, do you feel we really need it? Bear in mind you mentioned you thought the centre was originally set up to get some private funding, with the hope that it would get some government funding. Bear in mind also that presumably the Ambassador for Disarmament is going to appointed here someplace. Do you really feel we need an institute?

Mr. Menzies: I think that the disarmament side of this undertaking could have been performed by the centre. Obviously it is not set up in its terms of incorporation or objectives to deal with the security side. As I said, I see some very real, if very complicated, advantages in that rather balanced approach to the whole panoply of questions. There is, I think, a place for this organization and a job to be done. It will probably prevent the centre from growing as large as it might have, but I hope that both of these, and other interested organizations, will co-operate very closely together. There is enough work, I am sure, for both to do.

• 2205

Mr. Stevens: I take it you are familiar with the directors of the Swedish institute. Do you know them personally?

[*Traduction*]

Je suis assez fier de pouvoir dire que c'est grâce à mes pressions.

Vous expliquer pourquoi on ne m'a pas remplacé serait donner le motif d'une décision que le gouvernement a prise. Le premier ministre, dans sa propre initiative de paix, a d'une certaine façon comblé le vide depuis mon départ. Je suis sûr qu'il songe sérieusement à nommer quelqu'un à ce poste. Quand ce projet de loi sera adopté, les responsabilités seront en partie définies et cela réduira peut-être un peu les responsabilités qui incombent à l'ambassadeur pour le désarmement quand il s'agit de renseigner le public. Je suppose que le président et le directeur de l'institut devront prononcer plusieurs conférences au Canada. J'espère qu'on les invitera à le faire. Je n'ajouterai rien de plus, car je n'en sais pas plus long. Même si j'étais renseigné, je n'en dirais pas plus.

Le président: Demain, M. Pepin comparaîtra. Nous pourrons peut-être lui poser la question.

M. Stevens: Pourquoi serait-il mieux renseigné?

Le président: Je n'en sais rien. Même si je n'ai jamais été ministre, je me dis que si le ministre ne sait pas . . .

M. Stevens: Vous pouvez toujours essayer de le lui demander, et je pense qu'il n'en sait rien non plus.

Le président: Vous avez raison, car il faudrait pour cela qu'il lise le compte rendu ce soir. Je ne vais pas me charger de le lui envoyer, car j'ai autre chose à faire. Monsieur Stevens.

M. Stevens: J'ai été intrigué quand vous avez dit que vous étiez étonné que le Comité étudie la question de cet institut. En toute franchise, puisque nous avons déjà une idée de ce que sera l'institut, dites-nous si vous estimez que nous en avons vraiment besoin. Rappelez-vous que vous avez dit que vous pensiez que le centre servirait au départ à réunir des fonds dans le secteur privé, dans l'espoir que le gouvernement se montrerait aussi généreux. Rappelez-vous également qu'on peut supposer qu'on nommera un autre ambassadeur pour le désarmement. Avons-nous vraiment besoin d'un institut?

M. Menzies: Je pense que tout ce qui touche le désarmement aurait pu être assumé par le centre. De toute évidence, les objectifs de l'institut n'ont rien à voir avec la sécurité. Comme je l'ai dit, tout complexes qu'ils soient, les avantages à aborder tout le domaine n'en sont pas moins réels. À mon avis, cet institut a sa raison d'être, car il y a une tâche à accomplir. Cela va peut-être permettre d'éviter que le centre ne prenne des proportions trop gigantesques, et j'espère que l'un et l'autre, et les autres organismes concernés, collaboreront étroitement. Il y assez de pain sur la planche pour l'un comme pour l'autre.

M. Stevens: Si je ne m'abuse, vous connaissez les gens de l'institut suédois. Les connaissez-vous personnellement?

[*Text*]

Mr. Menzies: I know some of them only. I was only on this job for two years. I did make trips around western Europe in particular and the United States during that time. I was focusing, to a great extent, on the UN Special Session on Disarmament.

Mr. Stevens: I was wondering if you would like to take a look at the board and maybe give us your comments as to who they are in fact. What is their type of background? I think it would be interesting when we are starting to talk about who might be on our board, if we knew a little more about who these Swedish directors are.

Mr. Menzies: Well, Rolf Bjornerstedt has been in peace research work for several generations. He is a gentleman of about, I would say, 70 or something like that. He is very, very experienced, and has attended a great number of international conferences. He is a very strong operator.

Egon Bahr, as you may know, is a member of the German Democratic Party. That is the Brandt . . .

Mr. Stevens: He is a socialist.

Mr. Menzies: Yes. Schmidt, he . . .

Mr. Stevens: Are there any on there that are not socialists?

Mr. Menzies: Well, I think that would be the inclination of this group. If you were to look at the list of directors of the IISS in London you would find the emphasis on the security side.

Mr. Stevens: Yes.

Mr. Menzies: This peace research institute does reflect, perhaps, a slightly left-of-centre view but it produces some very, very valuable material in their studies, and quite objective.

Mr. Stevens: Have you any comment on any of the others?

Mr. Menzies: No, I have not.

Mr. Stevens: My final question to you is this: As a person that is a specialist in disarmament, how is it that the neutral nations—the Switzerlands, the Swedes and the Yugoslavs, I suppose, if you want to look at a nation that is somewhat Soviet-oriented—are the first to defend maintaining armed forces themselves. They tell you at their conferences that any nation that is foolish enough to think it can remain neutral and not have a sizeable armed force, will not be neutral very long.

I was wondering what your experience has been in the connection with the idea that the way you somehow gain peace is by unilateral disarmament. This is not necessarily the view of the very nations that we keep citing that have lived so long in peace.

Mr. Menzies: Well, that is certainly correct. I would think that if Canada were to decide to pursue a non-aligned position such as that of Sweden, it would probably take us 15 years to detach ourselves from our existing ties with our U.S. and other NATO allies. You cannot detach yourself and have real economic and political independence and non-alignment without going through quite a protracted process. If we completed that process, we would probably be paying three

[*Translation*]

M. Menzies: Certains d'entre eux seulement. J'ai exercé mes fonctions pendant deux ans seulement, et je suis allé en tournée en Europe de l'Ouest et aux États-Unis. Au centre de mes préoccupations se trouvait surtout la session extraordinaire des Nations Unies sur le désarmement.

M. Stevens: Pourriez-vous nous dire qui sont ces gens? Quelle a été leur carrière? Je pense que nous devrions savoir qui sont les administrateurs suédois, car cela sera utile quand viendra pour nous le moment de discuter de la formation de notre propre conseil.

M. Menzies: Rolf Bjornerstedt s'occupe de recherche sur la paix depuis des dizaines d'années. Il a environ 70 ans, il a beaucoup d'expérience et il a participé à beaucoup de conférences internationales. Il a beaucoup de poids.

Egon Bahr, vous le savez sans doute, est membre du parti démocrate allemand. C'est-à-dire le parti de Brandt . . .

M. Stevens: C'est un socialiste, n'est-ce pas?

M. Menzies: Oui. Schmidt, il . . .

M. Stevens: Y en a-t-il d'autres qui ne soient pas socialistes?

M. Menzies: Je pense que c'est la couleur du groupe. Si on étudiait de près la liste des administrateurs de l'IISS, à Londres, on constaterait que la principale préoccupation est la sécurité.

M. Stevens: Je vois.

M. Menzies: Quant à l'institut de recherche sur la paix, on peut dire qu'il est plutôt du centre gauche, mais ses études sont des documents de grande valeur, et elles sont plutôt objectives.

M. Stevens: Avez-vous quelque chose à dire sur les autres?

M. Menzies: Non.

M. Stevens: Une dernière question: vous êtes spécialiste du désarmement, et je vous demande pourquoi des pays neutres comme la Suisse, la Suède et la Yougoslavie, ce dernier étant plutôt dans l'orbite soviétique, sont les premiers à défendre le maintien des forces armées. Leurs représentants nous disent, lors des conférences, que tout pays qui prétend demeurer neutre sans avoir une armée assez nombreuse ne pourra pas le demeurer très longtemps.

D'après votre expérience, quelle valeur a cette notion que l'on peut obtenir la paix par le désarmement unilatéral? Il semble que ce ne soit absolument pas l'opinion de ces pays mêmes que l'on cite en exemple pour avoir connu de longues périodes de paix.

M. Menzies: Vous avez tout à fait raison. Si le Canada décidait d'adopter une position non alignée comme celle de la Suède, il nous faudrait probablement 15 ans pour nous retirer de nos alliances actuelles avec les États-Unis et les autres pays de l'OTAN. On ne peut pas faire bande à part, être véritablement indépendant du point de vue politique et économique, être non aligné, sans passer par une étape de transition assez longue. Une fois cela fait, la défense de notre pays nous

[*Texte*]

times as much, at least, for defence as we are now. I mean, that is the sort of figures that the Swedes, the Swiss and the Austrians have to pay for their independence and self-guaranteed security.

• 2210

The Chairman: Thank you, Mr. Stevens. I would kindly ask my colleague to, as much as possible . . . Mr. Watson?

Mr. Watson: Mr. Chairman, I have been very reasonable tonight.

The Chairman: Yes, I am surprised.

Mr. Watson: One question only that has to do with the same question I asked the previous witness.

The Chairman: You mean, Mr. Samak.

Mr. Watson: I would start off by indicating that from what I heard of your remarks, Mr. Menzies, tonight, you talked really only of defence, arms control and disarmament as subjects for consideration by the institute, but you said two things which I thought attenuate that somewhat. You thought it would be useful to have the institute as an information body. You also, in response to a question from Mr. Stevens, indicated that you thought that perhaps the disarmament aspect could have been handled elsewhere. So therefore, I can conclude that you do see a different role, other than specifically concentrating on defence, arms control and disarmament, although we have not got you to say that so far tonight.

I am going to ask you now whether you do see a role for it in perhaps making more information available to the general public in a totaly non-partisan, objective fashion; information relating to regions, in particular, where there is a serious threat to world peace. The previous witness thought perhaps—and you have the Bill in front of you—in Clause 4 . . .

The Chairman: The purpose of the Bill.

Mr. Watson: The purpose of the Bill, he might add, after the words "defence, arms control and disarmament"—that is in the opening paragraph of Clause 4—you might add the words "and areas of international conflict" just so that we would not give the institute an out to in effect skirt around some of these dicey issues that sometimes people do not like to be involved in. Yet, it seems to me these issues are essential, or a comprehension of these issues is essential, to a sensible public approach to the issues and to obliging government to respond to the issues. Do you have any strong feelings on this? Do you feel that it would be a good idea to have an additional word or two in there to encourage the institute to not only give emphasis to defence, arms control and disarmament, but also to perhaps give emphasis to a better understanding of areas of international conflict?

Mr. Menzies: I would personally have some hesitation about this for the reason that it might be rather difficult for the institute to gather independent and objective information, let

[*Traduction*]

coûterait probablement trois fois plus cher qu'actuellement. Je vous dis cela, car c'est le prix que doivent payer les Suédois, les Suisses et les Autrichiens pour leur indépendance et leur autonomie du point de vue de la sécurité.

Le président: Merci, monsieur Stevens. Je demande à mes collègues, dans la mesure du possible . . . Oui, monsieur Watson?

M. Watson: Monsieur le président, j'ai été très tempéré ce soir.

Le président: C'est ce que je constate, à mon grand étonnement.

M. Watson: Je voudrais poser la question que j'ai posée au témoin précédent.

Le président: Vous parlez de M. Samak, n'est-ce pas?

M. Watson: D'après ce que vous avez dit ce soir, monsieur Menzies, les intérêts de l'institut se limiteraient à la défense, au contrôle des armements et au désarmement. Vous avez cependant ajouté deux choses qui sembleraient, à mon avis, être en contradiction avec cela. Vous avez dit qu'il serait utile que l'institut soit un organisme d'information, et d'autre part, en réponse à une question de M. Stevens, vous avez dit qu'il faudrait peut-être que la question du désarmement soit confiée ailleurs. Par conséquent, vous envisagez donc un rôle différent pour l'institut, à part les rôles spécifiques en matière de défense, de contrôle des armements et de désarmement, même si nous n'avons pas réussi à vous le faire dire précisément ce soir.

Je vous demanderai donc si vous pensez que l'institut pourrait peut-être mieux renseigner le grand public d'une façon tout à fait objective, sans considération de parti. Je songe ici notamment à des renseignements sur les régions du globe en particulier où la paix mondiale est gravement menacée. Le témoin précédent a dit, et vous avez sous les yeux l'article 4 du projet de loi . . .

Le président: Il s'agit de l'objectif du Bill.

M. Watson: L'objectif du Bill, selon le témoin précédent, devrait comporter, après les mots «défense, limitation des armements et désarmement», qui se trouvent au premier paragraphe de l'article 4, les mots «et zones de conflit international». Ainsi, l'institut ne pourrait pas éluder ces questions si délicates que les gens, parfois, répugnent à aborder. Ces questions n'en sont pas moins essentielles, il n'en est pas moins essentiel de les comprendre, si l'on veut les aborder de façon sensée et forcer le gouvernement à prendre position. Avez-vous des opinions là-dessus? Pensez-vous qu'il serait bon d'ajouter un ou deux mots pour encourager l'institut à ne pas se limiter à la défense, au contrôle des armements et au désarmement, mais également peut-être à contribuer à une meilleure compréhension des conflits internationaux?

M. Menzies: Pour ma part, j'hésiterais à le faire parce qu'il pourrait être plutôt difficile pour l'institut d'obtenir des renseignements indépendants et objectifs sur des pays comme

[*Text*]

us say, about El Salvador and the Central American problem. As you know, and as this committee knows, this is a very, very complex area, and the institute would be commissioning, let us say, an informed academic to prepare a study. Then you get into the question of setting out terms of reference for that study in advance, which would have to be quite carefully drafted. These would then be his opinions, and he would make a trip or be a the person who made frequent trips to Central America, would give John Doe's information about Latin America. I do not know, but it might be a little unfair to some members of this committee, or that of the Senate, who would also like to make trips to Central America to see what is going on.

• 2215

Now, if you do not do that, you are going to be looking at the reports of the Canadian diplomatic missions or drawing on secondary materials. I am not sure how well equipped this institute would be. There is a question as to whether you contract out most of the work, which I understand is the intention, and how much you would pay once you got started covering the Middle East or covering Central America. You would probably have to continue doing that year after year and it could come to quite an expensive undertaking to provide information on the backgrounds to conflict in Lebanon or the Middle East or the Persian Gulf, generally. And if one, why not the other and another? To cover the whole, all the conflict spots of the world, could be a very sizeable undertaking.

Mr. Watson: Well, we are not talking about them all; we are talking about the one, two or three which are the most crucial—the most apparently dangerous at any given moment. It would seem to me that if you are ever going to get public opinion to have an effect on the direction of government polices, here or in the United States, you are going to have to have a better informed public opinion. And how do you go about that? Admittedly, we do get some good information through the newspapers, but I wonder whether it would not be useful to have another source of information at a slightly higher, more objective level.

Perhaps it is impossible to achieve, as you have indicated, by sending people down. Another group sending people down to Central America is not necessarily going to bring back any more objective information than you can get from a lot of other existing sources, but I wonder—

Mr. Menzies: As I see it, the institute would either have an in-house research capability, to visit the area and conduct interviews of the type that our diplomats or members of Parliamentary committee do anyway, or else would hire a professor or some other social scientist to go and do this. Otherwise, its job would be one of collating existing reports and making them available to the public.

Now that is a job which the Department of External Affairs has not done in the past, to any great extent. It is one that can be done; but I think it is one that you would want to raise with Mr. Pepin or Mr. MacEachen as to whether it is feasible to make available collated information from diplomatic reports.

[*Translation*]

le Salvador, ou d'autres pays d'Amérique centrale. Vous le savez, et les membres du Comité le savent, il s'agit d'une région du globe où les problèmes sont complexes, et l'institut devrait demander à des universitaires bien renseignés de préparer des études. Tout cela suppose la formulation d'un mandat d'étude à l'avance, dont la rédaction devrait être très soignée. C'est ainsi qu'un universitaire donnerait ses opinions et qu'il se rendrait pour cela à plusieurs reprises en Amérique centrale, et c'est sur lui qu'on compterait pour renseigner le public sur l'Amérique latine. Je me dis que ce serait peut-être un peu injuste à l'égard des membres du Comité, ou des sénateurs, qui aimeraient eux aussi faire de petits voyages en Amérique centrale.

A défaut de cela, on ne peut compter que sur les rapports des missions diplomatiques canadiennes, ou encore sur des comptes rendus de sources secondaires. Je ne sais pas de quels moyens disposera l'institut. J'ai l'impression qu'on a l'intention de demander à des experts-conseils de faire le travail, mais là se pose la question des honoraires quand il s'agira de couvrir le Moyen-Orient ou l'Amérique centrale. Une fois amorcée, cette entreprise devra être poursuivie tous les ans, et il pourrait devenir coûteux de donner des renseignements sur le conflit au Liban, au Moyen-Orient ou dans le golfe persique. On ne saurait plus où s'arrêter. Si l'on devait se pencher sur tous les points chauds du globe, ce serait une tâche considérable.

M. Watson: Il n'est pas question de tout couvrir. Il s'agirait de choisir les quelques points cruciaux, les régions les plus en danger à un moment donné. Pour que l'opinion publique ait une influence quelconque sur les politiques gouvernementales, ici comme aux États-Unis, il faut qu'elle soit bien renseignée. Comment s'y prendre? Je reconnais que les journaux nous renseignent, mais je me demande si une autre source de renseignements ne serait pas utile, surtout si elle jouissait d'un certain statut, plus objectif.

C'est peut-être une tâche impossible, comme vous l'avez dit, si l'on se contente d'envoyer des gens sur place. En effet, une autre mission en Amérique centrale ne permettrait pas nécessairement d'obtenir des renseignements plus objectifs que ceux que l'on obtient des sources actuelles, mais je me demande . . .

M. Menzies: À mes yeux, l'institut pourrait compter sur sa propre équipe de recherche qui se rendrait sur place pour faire des interviews, comme le font nos diplomates, ou encore nos parlementaires, ou bien, l'institut pourrait engager un professeur, ou encore un spécialiste en sciences sociales. À défaut de cela, l'institut devrait se contenter de colliger les rapports déjà préparés pour les diffuser.

Le ministère des Affaires extérieures n'a jamais fait grand-chose de ce côté-là par le passé. Il n'y a pas de raison qu'on ne le fasse pas, et peut-être voudrez-vous demander à M. Pepin, ou à M. MacEachen, s'il ne serait pas possible de colliger les rapports diplomatiques.

[*Texte*]

Mr. Watson: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Watson. Mr. Munro, please.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Yes, thank you.

The Chairman: We will finish with one question by our good friend Dr. Hudecki.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Mr. Chairman, one matter which has not come up this evening, is the role that the proposed institute might take in suggesting routes for conflict resolution. That has become quite a well-known term in this area, and while we were—on the last couple of questions—dealing with specific instances, conflict resolution before the conflict flares up is very important, of course, in the East-West confrontation of today.

• 2220

I am wondering whether you see any role for the institute to play in developing—on the basis of the information available to it, from its research work.

I have one other question that I would like to ask as well, but I will leave that for a second.

Mr. Menzies: Well, there is Centre for Conflict Studies in the Maritimes, which I have visited. They are doing quite good work, about three members of the staff there, and I would think that this is an area in which some work could be contracted out by the institute in a useful way. I think the whole question of the techniques of conflict resolution, or even of trying to head off conflict in advance and the training of personnel in this type of field is a very important one.

I might mention, in this connection, that the International Peace Academy, associated with the United Nations down in New York, of which General Rikhye is the chairman, has come to Ottawa and held sessions at Carleton University and at other centres in Canada. One of their efforts there is to further discussion of conflict resolution and to provide some assistance in this respect, particularlyto the developing countries. I think they do a very valuable job in that way.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I was going to raise this very matter of General Rikhye and the International Peace Academy, because no one has mentioned it up until now. That was to have been my second question. Obviously, we still think along similar lines.

I wonder if you had considered the notion that perhaps we do not need a Canadian Peace Institute but that we might participate more in an international peace academy of this sort—either that one or another one which could have an even broader mandate, involving, as I mentioned to the previous witness, possibly the group of 1977. I just use that as an example. We might be more selective than that. But is it essential to have a purely Canadian Peace Institute?

Mr. Menzies: Personally, I think that there is a great deal more that can be done internationally, but I do see a role for an institution which would focus primarily on the Canadian dimension of international peace. I think that there are so

[*Traduction*]

M. Watson: Merci.

Le président: Merci, monsieur Watson. Monsieur Munro.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Merci.

Le président: Ensuite, M. Hudecki pourra poser une question.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Monsieur le président, nous n'avons pas parlé ce soir de la possibilité pour l'institut de proposer des moyens de solution des conflits. Tout à l'heure, nous parlions de régions bien précises, mais dans le domaine, on parle beaucoup de solution d'un conflit avant qu'il ne prenne des proportions trop importantes, étant donné la confrontation Est-Ouest qui existe aujourd'hui.

Y aurait-il un rôle possible pour l'institut de ce côté-là, étant donné les renseignements qu'il posséderait du fait de sa recherche.

Je voudrais poser une autre question après celle-ci.

M. Menzies: Il existe dans les Maritimes un Centre d'études sur les conflits, que j'ai visité. Les trois personnes qui y sont font du bon travail, et je pense que l'institut pourrait envisager des contrats utiles de ce côté-là. Je pense que toute la question des techniques de solution des conflits, toute la notion d'étouffer les choses dans l'oeuf, et la formation de personnel que cela implique, sont capitales.

Je vous signale à cet égard que l'Académie internationale pour la paix, aux Nations Unies, à New York, dont le général Rikhye est président, s'est réunie à Ottawa, à l'université Carleton, et dans d'autres villes du Canada. L'académie cherche à stimuler la discussion en matière de solution des conflits et elle offre sur ce plan de l'aide, en particulier aux pays en développement. Je pense qu'elle fait du très bon travail.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): J'allais justement vous parler du général Rikhye et de l'Académie internationale pour la paix, parce que personne n'en a parlé jusqu'à présent. C'était le sujet de ma deuxième question. Nos pensées se rejoignent.

Peut-être avez-vous songé que nous n'avons pas besoin d'un institut canadien pour la paix et que nous aurions tout intérêt à participer aux efforts d'une académie internationale de ce genre. Peu importe l'organisation que l'on choisirait, et elle pourrait très bien avoir un mandat plus vaste, comme, par exemple, le groupe de 1977, dont je parlais avec le témoin précédent. Ce n'est qu'un exemple. Nous pourrions choisir. Est-il essentiel que nous ayons notre propre institut canadien pour la paix?

M. Menzies: Je pense qu'on pourrait faire beaucoup plus au palier international, mais, à mon avis, un institut qui s'occuperait essentiellement de la participation canadienne à la paix internationale est nécessaire. Je pense qu'il y a tant de gens au

[*Text*]

many people in Canada interested in and concerned about these issues today that this proposal for an institute responds to the felt needs of the people.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): But is there not a danger of overlapping, not jurisdictions, but re-duplication between one group of people doing pretty much the same thing as somebody else, maybe in a different language, but . . .

Mr. Menzies: I would hope that the institutes would not duplicate, and I thought that was in the statement made by the Minister when he introduced the Bill into the House, that it was not intended that the institute should duplicate the work of other organizations such as the IISS or SIPRI or the United Nations Institute for Disarmament Research, or others.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): We have to have a very clearly defined role, different from theirs, in order not to duplicate that.

• 2225

Mr. Menzies: Well, I think there is a Canadian dimension to be assisted, but I also believe that Canada should continue to support some of these other organizations. I believe we are giving something like $50,000 a year, for instance, for the United Nations Institute for Disarmament Research in Geneva. Now, this can be done either in money or in services. It might well be that the Russians and the East Europeans provide services and not rubles to that organization. India and Sweden do this as well. Maybe the Canadian Institute could contribute in that way. Perhaps at some time the Canadian Institute could contribute a staff member to the International Peace Academy in New York. We have already got a very distinguished member of the staff of the University of Guelph who has served down there for two or three years on the staff on peace-keeping operations and is very knowledgeable in this area.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Could we get from you, Mr. Menzies, some background—perhaps the clerk could get it—of the origin and the nature of the work of this International Peace Academy about which you have just been speaking?

Mr. Menzies: Well, I think it would probably be better to get it from the Department of External Affairs. The United Nations Affairs Division will have that.

The Chairman: I just got an indication that we are late, but I would like a prompt reaction.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Good. Thank you.

The Chairman: Last but not least, Dr. Hudecki.

Mr. Hudecki: The hour is late so I only have one question.

We will be appointing the directors at the first level. From there on it will be an autonomous, independent body, except for the director and the president who will be appointed by the government in power with the opposition leader approving. I

[*Translation*]

Canada qui s'intéressent et s'inquiètent de ces questions aujourd'hui que cette proposition répond à un besoin.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): N'y a-t-il pas danger de chevauchement, cependant, non pas pour ce qui est des compétences, mais une sorte de double emploi, un groupe faisant à peu près la même chose qu'un autre, dans une langue différente peut-être, mais . . .

M. Menzies: J'espère que les instituts ne se multiplieront pas, et je pense que c'était la teneur du message du ministre quand il a présenté le projet de loi à la Chambre. L'intention n'est pas que l'institut fasse le travail d'organismes comme l'IISS ou le SIPRI, ou encore l'Institut des Nations Unies pour la recherche sur le désarmement.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Il faut donc que notre institut ait un rôle très clairement défini, différent du leur, pour qu'il n'y ait pas double emploi.

M. Menzies: Je pense que la participation canadienne est essentielle, et je pense que le Canada devrait continuer à donner son appui à ces autres organisations. Tous les ans, nous donnons 50,000$ à l'Institut des Nations Unies pour la recherche sur le désarmement, à Genève. La contribution peut être financière ou en nature, et il se peut très bien que les Russes et les pays d'Europe de l'Est offrent des services, plutôt que des roubles, à cette organisation. Il en va de même pour l'Inde et la Suède. L'institut canadien pourrait offrir une contribution de ce genre en détachant à l'occasion un de ses membres auprès de l'Académie internationale pour la paix, à New York. En fait, une personne très compétente de l'Université de Guelph a déjà donné deux ou trois ans de service au sein de l'équipe de maintien de la paix, et elle a une vaste connaissance du domaine.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Monsieur Menzies, pourriez-vous, par l'intermédiaire du greffier peut-être, nous donner des précisions sur l'origine et la nature du travail de l'Académie internationale pour la paix dont vous venez de parler?

M. Menzies: À cet égard, il vaudrait mieux que vous vous adressiez au ministère des Affaires extérieures, car la Division des affaires des Nations Unies pourra vous donner tous les renseignements voulus.

Le président: On vient de me dire qu'il se fait tard.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): D'accord. Merci.

Le président: Le dernier, mais non le moindre, monsieur Hudecki.

M. Hudecki: Puisqu'il est tard, je ne poserai qu'une seule question.

Nous allons nommer les administrateurs qui constitueront un conseil autonome et indépendant, alors que le directeur et le président seront nommés par le gouvernement au pouvoir, avec l'approbation du leader de l'opposition. Je puis concevoir qu'il

[*Texte*]

can see that there will be difficulty in appointing other directors without the danger of concentrating on one point of view. Whether or not we should, in the original Act, make some provisions that we will have a balanced number of directors, I do not know. Now, maybe that is an impossible task. Could you give us some guidance on that?

Mr. Menzies: Well, I think that it is very important to have people who, even if committed to a point of view on security and disarmament issues, would recognize that the role of this institute is to be objective. I think that it is. I have dealt with many of these disarmament groups in the past. I have always found that while they are very passionate in their views they do recognize the need for objectivity. They co-operate very well in this respect and I think one can count on a sense of responsibility from such bodies. Their recommendations, however, should be scrutinized by a small committee or others to make sure that . . .

Mr. Hudecki: From the government or from . . . ? That would not give it autonomy.

Mr. Menzies: I would not say just the government.

Mr. Hudecki: Thank you.

The Chairman: I thank you all very much. I would like to thank our first witness, Mr. Samak, and our very distinguished friend, Ambassador Menzies. I think tonight we have had good, good suggestions as to our work. I want to thank them very much and apologize for it being a little bit late, but we have had good work.

Tomorrow, as you know, we will sit at 10.00 a.m., both committees, and at 3.30 p.m. with Jean Luc Pepin. Tomorrow night we will sit from 8.00 p.m. to 10.30 p.m.

Thank you very much. The meeting is adjourned.

[*Traduction*]

sera difficile de nommer d'autres administrateurs sans courir le risque de polariser les opinions. Je ne sais pas s'il convient, dans la loi, de prévoir des dispositions sur le nombre d'administrateurs. C'est peut-être impossible. Qu'en pensez-vous?

M. Menzies: Je pense qu'il est crucial de nommer des gens qui, même s'ils ont un point de vue précis en matière de sécurité et de désarmement, comprendront que le rôle de l'institut doit être objectif. Par le passé, j'ai eu affaire à beaucoup de groupes sur le désarmement et j'ai toujours pu constater que même s'ils ont des opinions très arrêtées, ils reconnaissent la nécessité d'être objectifs. Il y a une excellente coopération à cet égard, et je pense que l'on peut faire confiance à la responsabilité de ces gens. Leurs recommandations devront toutefois être étudiées par un petit comité, pour veiller à ce que . . .

M. Hudecki: Du gouvernement ou de . . . Il faut songer à l'autonomie.

M. Menzies: Je ne dirais pas uniquement du gouvernement.

M. Hudecki: Merci.

Le président: Je tiens à vous remercier tous. Je remercie notre premier témoin, M. Samak, et notre très grand ami, l'ambassadeur Menzies. Nous avons bénéficié de très bonnes suggestions pour notre travail. Je remercie nos témoins et je les prie de nous excuser de les avoir gardés si tard. Nous avons bien travaillé.

Comme vous le savez, nous nous réunissons demain, à 10 heures, les deux comités, et à 15h30, avec Jean-Luc Pepin. Demain soir, nous siégerons de 20 heures à 22h30.

Merci beaucoup. La séance est levée.

Book Tariff
Tarif des livres

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 18

Tuesday, May 29, 1984

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

External Affairs and National Defence

RESPECTING:

Bill C-32, An Act to establish the Canadian Centre for International Peace and Security

Annual Report 1982-83 of the Department of External Affairs

APPEARING:

The Hon. Jean-J. de Pencier
Minister of External Relations

WITNESSES:

(See back cover)

Second Session of the
Forty-second Parliament, 1980-84

Available from the Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 18

Le mardi 29 mai 1984

Président: M. Marcel Prud'homme

Affaires extérieures et de la Défense nationale

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Book rate
Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Canadian Arab Federation:

Mr. Qussai Samak.

Individual:

Mr. Arthur Menzies, Former Canadian Ambassador for Disarmament.

De la fédération arabe canadienne:

M. Qussai Samak.

A titre personnel:

M. Arthur Menzies, Ancien ambassadeur canadien pour le désarmement.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 18

Tuesday, May 29, 1984

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 18

Le mardi 29 mai 1984

Président: M. Marcel Prud'homme

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

External Affairs and National Defence

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires extérieures et de la Défense nationale

RESPECTING:

Bill C-32, An Act to establish the Canadian Institute for International Peace and Security

Annual Report 1982-83 of the Department of External Affairs

CONCERNANT:

Projet de loi C-32, Loi constituant l'Institut canadien pour la paix et la sécurité mondiales

Rapport annuel 1982-1983 du Ministère des Affaires extérieures

---

APPEARING:

The Hon. Jean-Luc Pepin
Minister of External Relations

WITNESSES:

(See back cover)

COMPARAÎT:

L'hon. Jean-Luc Pepin
Ministre des relations extérieures

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the
Thirty-second Parliament, 1984

Deuxième session de la
trente-deuxième législature, 1984

36355—1

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

Vice-Chairman:

MEMBERS/MEMBRES

Harvie Andre
Suzanne Beauchamp-Niquet
Lee Clark (*Brandon—Souris*)
Eva Côté
Maurice Dupras
Stanley Hudecki
Pauline Jewett
David Kilgour
Gerald Laniel
Jean Lapierre
Paul McRae
Donald Munro (*Esquimalt—Saanich*)
Terry Sargeant
Sinclair Stevens

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE NATIONALE

Président: M. Marcel Prud'homme

Vice-président:

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Herb Breau
J. Roland Comtois
Stan Darling
Mike Landers
Paul-André Massé
Walter McLean
Lorne Nystrom
Bob Ogle
Irénée Pelletier
Doug Roche
Marcel Roy
Ron Stewart
Brian Tobin
Ian Watson

(Quorum 8)

Le greffier du Comité

Robert Vaive

Clerk of the Committee

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 29, 1984
(21)

[*Text*]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 10:04 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Prud'homme, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Hudecki, McRae, Munro (*Esquimalt—Saanich*), Prud'homme, Stevens.

Alternates present: Messrs. Breau, Darling, Landers, Roche, Stewart.

Other members present: Messrs. Yurko, Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*).

Witnesses: *From the Department of External Affairs*: Mr. Geoffrey Pearson, Former Canadian Ambassador to the Soviet Union.

In attendance: *From the Parliamentary Center for Foreign Affairs and Foreign Trade*: Mr. Roger Hill, Associate Director.

The Committee resumed consideration of Bill C-32, An Act to establish the Canadian Institute for International Peace and Security. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, May 17, 1984, Issue No. 11*).

The Committee resumed consideration of Clause 1.

Mr. Pearson made a statement and answered questions.

On motion of Mr. Darling, *Ordered*,—That, in consultation with the Chairman, the Clerk of the Committee, be authorized to purchase for the use of the Committee sufficient copies of "World Armaments and Disarmament SIPRI YEAR BOOK 1983" and other similar documentation as required.

At 12:13 o'clock p.m. the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m. this day.

AFTERNOON SITTING
(22)

TUESDAY, MAY 29, 1984
(22)

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 3:39 o'clock p.m., this day, the Chairman, Mr. Marcel Prud'homme, presiding.

Members of the Committee present: Mrs. Beauchamp-Niquet, Messrs. Hudecki, Kilgour, Laniel, McRae, Munro, Prud'homme, Stevens.

Alternates present: Messrs. King, Stewart.

Other members present: Messrs. Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*), Yurko.

Appearing: The Honourable Jean-Luc Pepin, Minister of External relations.

Witnesses: *From the Department of External Affairs*: Mr. Jacques Dupuis, Assistant Deputy Minister, Social Affairs and Programs Branch; Mr. Marc Breault, Director General, Africa Bureau. *From Canadian International Development Agency*:

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 29 MAI 1984
(21)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit, ce jour à 10 h 04, sous la présidence de M. Prud'homme, (*président*).

Membres du Comité présents: MM. Hudecki, McRae, Munro (*Esquimalt—Saanich*), Prud'homme, Stevens.

Substituts présents: MM. Breau, Darling, Landers, Roche, Stewart.

Autres députés présents: MM. Yurko, Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*).

Témoins: *Du ministère des Affaires extérieures*: M. Geoffrey Pearson, ancien ambassadeur du Canada en Union soviétique.

Aussi présent: *Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur*: M. Roger Hill, directeur associé.

Le Comité reprend l'examen du projet de loi C-32, Loi constituant l'Institut canadien pour la paix et la sécurité mondiales. (*Voir Procès-verbal du jeudi 17 mai 1984, fascicule nº 11*).

Le Comité reprend l'examen de l'article 1.

M. Pearson fait une déclaration et répond aux questions.

Sur motion de M. Darling, *il est ordonné*,—Que, d'accord avec le président, le greffier du Comité autorise l'achat d'un nombre suffisant d'exemplaires du document intitulé «*World Armaments and Disarmament SIPRI YEAR BOOK 1983*» et autres documents semblables, à l'usage du Comité.

A 12 h 13, le Comité interrompt les travaux jusqu'à 15 h 30.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI
(22)

LE MARDI 29 MAI 1984
(22)

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit, ce jour à 15 h 39, sous la présidence de M. Marcel Prud'homme (*président*).

Membres du Comité présents: Mme Beauchamp-Niquet, MM. Hudecki, Kilgour, Laniel, McRae, Munro, Prud'homme, Stevens.

Substituts présents: MM. King, Stewart.

Autres députés présents: MM. Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*), Yurko.

Comparaît: L'honorable Jean-Luc Pepin, ministre des Relations extérieures.

Témoins: *Du ministère des Affaires extérieures*: M. Jacques Dupuis, sous-ministre adjoint, Affaires sociales et programmes; M. Marc Breault, directeur général, Bureau de l'Afrique.

Mr. François Pouliot, Vice-President, Francophone Africa Branch.

In attendance: From the Parliamentary Center for Foreign Affairs and Foreign Trade: Mr. Robert Miller, Consultant.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, April 17, 1984 relating to the Annual Report 1982-83 of the Department of External Affairs. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, May 15, 1984, Issue No. 10*).

The Minister, with the witnesses, answered questions.

The Chairman authorized that the document entitled—SUCO'S Cooperants—dated March 31, 1984, presented by the minister be printed as an appendix to this day's *Minutes of Proceedings and Evidence* (*See Appendix "EAND-11"*).

At 5:20 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

De l'Agence canadienne de développement international: M. François Pouliot, vice-président, Afrique francophone.

Aussi présent: Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur: M. Robert Miller, conseiller.

Le Comité reprend l'examen de son ordre de renvoi du mardi 17 avril 1984 relatif au Rapport annuel du ministère des Affaires extérieures portant sur 1982-1983. (*Voir Procès-verbal du mardi 15 mai 1984, fascicule nº 10*).

Le Ministre et les témoins répondent aux questions.

Le président permet que le document intitulé «*SUCO'S Cooperants*», daté du 31 mars 1984 et présenté par le Ministre, figure en annexe aux *Procès-verbaux et témoignages* de ce jour. (*Voir Annexe «EAND-11»*).

A 17 h 20, le Comité suspend les travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Robert Vaive

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

[*Texte*]

Tuesday, May 29, 1984

• 1007

The Chairman: Thank you. Good morning. In a minute I will distribute something you asked for last night, information on the International Peace Academy, that thanks to the staff, I could find between 10 o'clock last night and this morning. So I have had that duplicated and distributed at your request. I always try to act promptly.

It is a great pleasure for me, of course, not because it is bright and early, but it is a great pleasure to have with us this morning as our witness, Mr. Pearson. And if I might mention the word "Pearson", I know it may look embarrassing but, for me, I always want to be on record that if I am in federal politics it is because of Lester B. Pearson. I was on my way to provincial politics when I decided, after having met him, that Ottawa was the place for me. My association with the Pearson family goes back to 1953 at the University of Ottawa. And I have had the honour of seeing our guest this morning in Moscow. He could not control me, because I like to be an *agent provocateur* on the Place Rouge, but I must say that it is an honour for us to have such a distinguished ambassador in the service of Canada.

I would like to give you the background of Mr. Pearson, but I think it would do an injustice because he is very well known to the committee and to the members of this committee. The two last things I would like to say is that the Ambassador was in Moscow from September, 1981 to 1983—that was the last position—and as you very well know, he was special envoy to Prime Minister Trudeau concerning the peace initiative to Moscow and Peking in October and November, 1983. Many witnesses have attested to the fact that they have had long talks, deliberations, with Ambassador Pearson concerning this peace institute.

• 1010

So it did not come out of the blue. Lots of consultation was done privately, at the request of Mr. Pearson, an exchange of views, with the majority of people who have appeared at the committee or who may not have appeared but who have already said to Mr. Pearson what they wanted to say concerning the Peace Institute.

So therefore, this morning, I thought we should have a full morning because of the importance of our witness. We will be here until noon, in a very small committee, so I think we will have time for a full exchange, first on the Peace Institute, and on some of your worries and some of your requests to the Ambassador as to the kinds of amendment you still may like . . . I am saying "you" as meaning members of our committee of the three parties—to see taking place. That will be very helpful for me to put together when we arrive, sometime next week, by agreement of course, always . . . I do

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

[*Traduction*]

Le mardi 29 mai 1984

Le président: Bonjour, messieurs. Merci d'être venus. Vous allez recevoir ce que vous avez demandé hier soir et qu'il nous a été possible de nous procurer dans ce court laps de temps, grâce au dévouement du personnel, à savoir des renseignements sur l'Académie mondiale pour la paix. J'ai fait photocopié ce document, vous allez le recevoir. Comme vous voulez, j'essaie toujours de faire diligence.

C'est toujours un grand plaisir pour moi—bien que la journée s'annonce plutôt maussade—de recevoir parmi nous notre témoin, M. Pearson. Ce nom touche chez moi une corde sensible, car j'aime me rappeller et rappeller aux autres que si je suis dans la politique fédérale, c'est grâce à Lester B. Pearson. J'avais été engagé dans la politique provinciale, mais lorsque j'ai rencontré M. Pearson, j'ai changé de cap et me suis orienté sur Ottawa. Mes relations avec la famille Pearson remontent à 1953, à l'Université d'Ottawa, et j'ai eu l'honneur de rencontrer à Moscou notre hôte de ce matin. Il n'a pas été en mesure de me retenir, car j'aime jouer à l'agent provocateur sur la Place Rouge. Mais c'est un honneur pour nous d'avoir un ambassadeur aussi distingué au service du Canada.

Vous parlerais-je des antécédents de M. Pearson? Ce ne serait guère un hommage à lui rendre, car il est très bien connu de tous les membres de ce Comité. Je me contenterai donc de mentionner deux faits: M. l'ambassadeur était en poste—son dernier poste à ce jour—à Moscou de septembre 1981 à 1983 et vous savez tous qu'en octobre et novembre 1983, il a été l'envoyé spécial du Premier ministre Trudeau pour son initiative de paix à Moscou et à Pékin. De nombreux témoins nous ont fait savoir qu'ils s'étaient longuement entretenus avec l'ambassadeur Pearson sur cet Institut de la paix.

Rien n'est donc tombé du ciel: à la demande de M. Pearson, il y a eu un grand nombre d'entretiens privés, d'échange de vues avec une grande partie de ceux qui ont comparu devant ce Comité, aussi bien que de ceux qui n'ont pas comparu mais qui ont déjà fait savoir à M. Pearson ce qu'ils avaient à dire sur l'Institut canadien pour la paix.

Le prestige de notre témoin justifie que nous lui consacrions toute la matinée. Nous resterons donc ici, en petit Comité, jusqu'à midi et j'espère que nous aurons ainsi le temps de discuter en détail d'abord de l'Institut, de certaines questions qui vous préoccupent, et de certaines demandes que vous voulez adresser à l'ambassadeur quant aux amendements que vous voudriez voir apportés à la Loi, et par «vous» j'entends les représentants des trois partis. Je ferai la synthèse de ces opinions lorsque nous arriverons, au courant de la semaine prochaine, à condition bien sûr que vous y consentiez, car je ne

[*Text*]

not push or rush—at the clause-by-clause discussion of the Bill.

So, Mr. Pearson, we are absolutely attentive to your words, and then I will proceed in the usual fashion. I will recognize first the official critic of the Official Opposition, the Hon. Sinclair Stevens, followed by whoever else will indicate. *Merci.* Mr. Pearson.

Mr. Geoffrey Pearson (Former Canadian Ambassador to U.S.S.R.): *Je vous remercie.* It is always a pleasure to see you again, especially in more orderly circumstances than was possible in Moscow when you were a guest of the Soviet Academy, were you not, just last year, and had a very good visit, I may say, in terms of making new friends for Canada in that country.

I should explain that . . .

The Chairman: Would you explain "new friends"? I would not like to be in trouble on the eve of the election with a segment of the Canadian population, but I would not withdraw the friendship I may like to spread around.

Mr. Pearson: I should explain that I have been on leave from the Department of External Affairs for the last six months. The original purpose was to do some research that I have had in mind on foreign policy, and I was made a Fellow of the Canadian Institute of International Affairs for that purpose. However, this did not happen the way I expected. I was, first of all, asked to help with the Prime Minister's peace initiative, and after that I was asked to make some proposals in regard to the paragraph in the Speech from the Throne which referred to a new centre for defence and arms control studies. So I have been working on that subject for the last couple of months, although once the Bill was drafted I no longer was associated actively with this process, which is now, of course, before Parliament.

However, you are right, I did speak to a lot of Canadians and a lot of non-governmental organizations about this idea, this proposal, and I have kept in touch with many of them, through correspondence and in other ways. But I do not speak here today officially on behalf of the Secretary of State for External Affairs. I think you asked me rather to come as someone who was associated with the institute, the idea of the institute.

The Minister himself will, no doubt, give you his views on the subject of the institute. I understand that you have also the Minister of State coming. I just want to make it clear that I am not representing them today, rather I am here to say something about my consultations at an earlier part of this process, so I thought I would start with the chronology of what happened.

• 1015

The proposal, or idea, was advanced in the Speech from the Throne, which I think was December 7. On December 22, a meeting was called by the Deputy Minister in the Department of External Affairs to decide how to proceed with that

[*Translation*]

voudrais ni vous pousser ni vous harceler, à la discussion article par article du projet de loi.

Nous sommes donc suspendus à vos paroles, monsieur Pearson, et nous suivrons ensuite la routine habituelle: Je donnerai d'abord la parole au critique officiel de l'Opposition officielle, l'honorable Sinclair Stevens, et ensuite à qui la demandera. *Thank you.* Monsieur Pearson.

M. Geoffrey Pearson (ancien ambassadeur du Canada auprès de l'URSS): *I thank you.* J'ai toujours grand plaisir à vous revoir, et surtout dans des circonstances plus normales qu'à Moscou, où vous étiez l'hôte, l'an dernier, de l'Académie soviétique et y avez fait un séjour très fructueux, à en juger d'après les nouveaux amis que vous avez su gagner au Canada.

Je devrais d'abord vous expliquer que . . .

Le président: Qu'entendez-vous par «nouveaux amis»? Je suis heureux d'avoir su m'attirer des amitiés, mais je n'aimerais pas me compromettre, à la veille des élections, auprès d'une partie des Canadiens!

M. Pearson: Je voulais expliquer que j'ai été en congé les six derniers mois, du ministère des Affaires extérieures. J'avais l'intention de consacrer ce temps à une recherche qui m'intéresse sur la politique étrangère, et à cet effet j'ai été nommé *Fellow* de l'Institut canadien des affaires internationales. Mais le sort devait en décider autrement. Tout d'abord, le premier ministre a demandé mes services pour l'initiative de paix, et on m'a ensuite demandé de donner mon avis pour la préparation du paragraphe du Discours du trône relatif à un nouveau centre d'études sur la défense et pour le contrôle des armements. C'est donc à cela que je me suis occupé pendant ces derniers mois, mais je dois ajouter qu'une fois le projet de loi rédigé, je n'ai plus eu à m'occuper de cette question dont le Parlement est maintenant saisi.

Vous avez toutefois eu raison de dire que je me suis entretenu avec un grand nombre de Canadiens et avec de nombreuses organisations non gouvernementales sur cette proposition, et que je suis resté en contact avec un grand nombre d'entre eux, soit par correspondance, soit par d'autres voies. Mais je ne suis pas aujourd'hui le porte-parole du Secrétariat d'État aux Affaires extérieures, et vous m'avez plutôt demandé, si j'ai bien compris, de vous parler de l'idée qui préside à la fondation de cet institut, en tant que personne qui a été associée à sa genèse.

Le ministre lui-même vous fera certainement part de ses vues concernant cet Institut. Je crois savoir que le ministre d'État se présentera également devant vous, et je voulais simplement préciser que je ne venais pas en tant que leur représentant, mais simplement pour vous parler de mes consultations à un stade antérieur de ce processus. Je vais donc vous donner l'historique de la question.

C'est dans le Discours du Trône du 7 décembre, je crois, que l'idée a pris officiellement forme. Le 22 décembre, une réunion a été convoquée par le sous-ministre du ministère des Affaires extérieures pour décider de la démarche à suivre pour donner

[*Texte*]

proposal, which, as you know, was put in very general terms. At that meeting, the Department of National Defence and the Privy Council Office were represented. It was agreed that I should be asked to make a preliminary report to the Secretary of State for External Affairs on what kind of centre or institute ought to be recommended. I was asked to do that by the end of January. I was told that that report should contain options, but that it should be based on the concept of security in the broadest sense—not just arms control, not just disarmament, not just defence, but security. We also agreed that whatever body was created must be credible, both to experts in the field and to the general public, that it could not be oriented only towards experts or towards the public, that it must be credible to both. Finally, it was thought the relationship of this body to government should be clarified.

I began by consulting government departments as to their views. I spoke to the obvious ones: National Defence, CIDA, the Secretary of State—his department has some responsibility for funding voluntary organizations concerned with, for example, human rights. I spoke to the president of the International Development Research Centre, as a body that had some possible relevance to a new institute. I also consulted the Science Council and the National Research Council. Then I spoke to private organizations, like the North-South Institute and the Norman Paterson School of International Affairs at Carleton University. I consulted the Institute for Research on Public Policy, the Canadian Labour Congress, the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade, which you know well. I spoke to a number of NGOs, including Project Ploughshares, Science for Peace, the Peace Research Institute, the United Nations Association in Canada.

Some of these consultations were held at meetings where there were several of them present at the same time. For example, the Prime Minister held two or three luncheons for non-governmental organizations to discuss aspects of his peace initiative and we took advantage of those luncheons to ask them also about their views on the proposal in the Speech from the Throne.

• 1020

I could not consult everybody, obviously, but I did go down to Toronto and held a meeting there with the Canadian Institute for International Affairs, the Canadian Institute for Strategic Studies, the Donner Foundation and others interested in foreign policy. So I think I have touched base with many of the organizations whose headquarters are in Toronto.

That took me into the middle of January, when I made a preliminary report back to a meeting of officials and it was agreed that I should carry on and make a final report by January 28.

[*Traduction*]

suite à cette proposition qui, vous vous le rappelez, avait été présentée en termes très généraux. Le ministère de la Défense nationale et le Conseil privé étaient représentés à cette réunion. Il a alors été convenu de me prier de préparer à l'attention du Secrétaire d'État aux Affaires extérieures, et pour la fin de janvier, un rapport préliminaire sur le genre de centre ou d'institut il convenait de recommander. Il fut précisé que le rapport devait présenter des options, mais qu'il devait se fonder sur la notion de sécurité au sens le plus large, en ne se limitant pas simplement au contrôle des armements, ou au désarmement, ou à la défense, mais à la notion intégrale de sécurité. Nous avons également convenu que l'organisme qui allait être créé devait trouver créance tant auprès des spécialistes qu'auprès du grand public, et sans être orienté davantage vers l'un que vers l'autre. Enfin, il a été jugé nécessaire de préciser les relations de cet organisme avec le gouvernement.

J'ai d'abord entrepris de consulter les ministères sur la question, à commencer par ceux que la question regardait directement, à savoir la Défense nationale, l'ACDI, le Secrétariat d'État, qui a pour mission, entre autres, de financer des organisations bénévoles qui se préoccupent, par exemple, des droits de la personne. Je me suis entretenu avec le président du Centre de recherches pour le développement international, organisme qui n'était peut-être pas sans affinités avec le nouvel institut. J'ai également pressenti le Conseil des sciences et le Conseil national de recherches, et ensuite des organismes privés comme l'Institut Nord-Sud et l'école Norman Paterson des affaires internationales, de l'Université de Carleton. J'ai consulté l'Institut de recherches politiques, le Congrès du travail du Canada, le Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur, que vous connaissez bien. J'ai eu des entretiens avec plusieurs organisations non gouvernementales, y compris *Project Ploughshares, Science for Peace*, le *Peace Research Institute* et l'Association canadienne pour les Nations Unies.

Certaines de ces consultations ont regroupé plusieurs de ces organismes. C'est ainsi que le premier ministre a organisé plusieurs déjeuners auxquels étaient invitées les organisations non-gouvernementales, afin de discuter de certains aspects de son initiative de la paix, et nous en avons profité pour leur poser des questions sur la proposition du Discours du Trône.

Il y avait certes des limites au nombre de ceux que je pouvais consulter, mais je me suis rendu à Toronto et j'y ai rencontré les représentants de l'Institut canadien des affaires internationales, de l'Institut canadien des études stratégiques, de la Fondation Donner et d'autres organismes qui s'occupent de politique étrangère. Je pense ainsi avoir pris contact avec un grand nombre des organisations dont le siège est à Toronto.

Cela m'a amené à la mi-janvier, et j'ai présenté à ce moment-là un rapport préliminaire à une réunion de hauts fonctionnaires; il a alors été décidé que je devais poursuivre mes efforts et présenter un rapport définitif le 28 janvier au plus tard.

[*Text*]

So there was another meeting with non-governmental organizations, including the Voice of Women, for example. They were present at one of our lunches.

Then I went down to Washington and talked to the American think-tanks like the Arms Control Association, the Brookings Institute, the Wilson Centre, the Peace Academy. The Peace Academy is not yet formed. It is a congressional initiative which still awaits congressional approval, but I talked to the people who have been organizing it and they are still hoping that Congress will approve it.

The other peace academy is the International Peace Academy, which is headquartered in New York. I have known them for many years. I talked to them about this new institute as well.

I also spoke to the Arms Control and Disarmament Agency in Washington to get their views on funding of research.

I may say that I also kept in informal touch during this period with Members of Parliament from both the opposition parties so I had some general idea of views there although these were not formal consultations. Those I could not see I had correspondence with, from universities—Dalhousie, for example, Laval, Waterloo; Ernie Regehr, who I think has appeared before you. I have also had letters from John Harker of the Canadian Labour Congress and some contact with the Business Council on National Issues and the University of Montreal.

By telegram we asked for views from similar institutes in Paris, London, Bonn and Stockholm, and we asked our missions to investigate these institutes.

At a later stage I was in Europe and visited the Stockholm International Peace Research Institute. I also visited the IISS in London so I know something about what they do. I was unable to go to the Federal Republic of Germany, where there are three or four institutes of some interest. I know something about them but not as much as I would like. In any event, I also attended a seminar by the Canadian Foundation for Human Rights on the relationship between human rights and peace, and I touched base with the UN Secretariat in New York. So there was a fair amount of consultation, but that all took place within a month, virtually.

• 1025

In my report, my first conclusion was that there had not been enough time to make firm recommendations; that more consultations were needed and that we should not rush it. This is not an easy idea to implement and we want to do it right. So my report was of a tentative kind, but I will give you a summary. It was to the Secretary of State for External Affairs, so it is his property, but I think I can make a brief summary.

[*Translation*]

J'ai eu une autre réunion avec des organisations non gouvernementales, en particulier avec la *Voice of Women*, présentes à l'un de nos déjeuners.

Je me suis ensuite rendu à Washington où j'ai eu des entretiens avec les «grands cerveaux» américains comme la *Arms Control Association*, *Brookings Institute*, *Wilson Centre*, *Peace Academy*. Cette dernière n'est pas encore constituée, c'est une initiative du Congrès qui attend encore l'agrément de celui-ci, mais je me suis entretenu avec ses organisateurs qui espèrent toujours encore obtenir ce dernier.

Un autre organisme du même ordre, appelé *International Peace Academy* a son quartier général à New York, et je le connais depuis des années. Je me suis également entretenu avec ses représentants sur notre projet d'Institut.

J'ai également pressenti le *Arms Control and Disarmament Agency*, à Washington, pour un éventuel financement de la recherche.

Pendant cette période, j'ai entretenu parallèlement des relations avec les députés des deux partis d'opposition, et sans avoir eu avec eux de consultations officielles, j'ai une idée générale de leurs opinions. J'ai été en correspondance avec ceux que je n'ai pu rencontrer, par exemple certaines universités comme Dalhousie, Laval et Waterloo; avec Ernie Regehr, qui a comparu devant vous, je crois. J'ai également reçu des lettres de John Harker, du Congrès du travail et avec le Conseil d'entreprise pour des questions d'intérêt national et l'Université de Montréal.

Nous avons sollicité, par télégramme, les opinions d'instituts homologues à Paris, Londres, Bonn et Stockholm, et nous avons prié nos missions d'explorer le terrain auprès de ces instituts.

Je me suis ensuite rendu en Europe et j'ai visité le *Stockholm International Peace Research Institute*, et le *International Institute for Social Sciences* à Londres, et me suis donc renseigné sur leur sphère d'action. Je n'ai pas été en mesure de me rendre dans la république fédérale d'Allemagne, où se trouvent trois ou quatre instituts qui présentent un certain intérêt, et sur lesquels je dispose de renseignements, mais insuffisants à mon avis. De toute façon, j'ai également assisté à un colloque organisé par la Fondation canadienne pour les droits de la personne et qui portait sur les rapports entre droits de l'homme et paix et je me suis également mis en rapport avec le secrétariat des Nations Unies à New York. Les consultations ont donc été nombreuses, mais elles ont toutes eu lieu en un mois ou presque.

Dans le rapport que j'ai déposé, j'ai tout d'abord conclu que des recommandations fermes n'avaient pas été possibles faute de temps, que d'autres consultations étaient nécessaires et qu'il ne fallait pas se précipiter. La mise à exécution de cette idée n'est pas chose aisée et nous voulons faire de notre mieux. Mon rapport était donc provisoire et je vais vous en donner un résumé. Il a été présenté au Secrétaire d'État aux affaires extérieures, ce document lui appartient donc, mais je pense que je suis autorisé à en faire un bref résumé.

[*Texte*]

I felt, arising out of these consultations there seemed to be four main functions for such an institute or centre. The first is information, information for the public mainly. The second is research, both for public and for government. The third is advice; it was not clear how that would happen or what kind of advice but nevertheless, an advisory role. The fourth is co-ordination, some kind of capacity, not to co-ordinate policy but to co-ordinate funding of research. So those were the four main functions which people thought such an institute should have.

The people consulted did not agree on the structure. Some thought it should be inside government and that its main purpose should be to influence government policy. This was the view of a number of professors and academics, who believed and believe that the main requirement is that the government should be better equipped to deal with these issues. I would say the majority, however, thought it should be outside government and that its main purpose should be related to public information and the public need to know. That was the majority view.

It was agreed pretty well that it should focus on the Canadian dimensions of security; that we do not need to duplicate what the British are doing or what the Swedes are doing; that we should concentrate on the Canadian dimensions and that it should be forward looking. It should not be today's problem but tomorrow's problem.

It was also a fairly general view that we did not need to collect information so much on hardware—how many missiles, how many bombers, etc.—because that information is being collected by other institutions. Although we would need to have this information it was difficult to see how we could do a better job than some of the other institutions in collecting it. Rather, it was said, we should concentrate more on what I might call the software issues.

• 1030

That is the political issue underlying the arms race. Several people said that Canada is in a good position to look at the whole problem of East-West relations and give some impartial, objective advice on that subject. Some people felt quite strongly that it should be the focus. They were not a majority, but they were strongly of that view. The majority, I think, agreed that the focus should be wide, but there was no general agreement on exactly what should be the agenda.

It was also thought that there was a lack of expertise on these issues in Canada, at universities and outside universities. We do not have enough people who are trained to deal with them. However, there is new interest and this expertise can be developed given the support and funding. The new Canadian Centre for Arms Control and Disarmament was mentioned as an illustration of this new interest and what can be done.

[*Traduction*]

Ces consultations m'ont permis de dégager, me semble-t-il, quatre fonctions principales que cet institut ou centre pourrait exercer. Tout d'abord, l'information, la diffusion de renseignements au public. Ensuite, la recherche qui s'adresserait tant au public qu'au gouvernement. Ensuite, l'offre de conseils; nous n'étions pas certains de la forme que revêtiraient ces conseils mais il s'agissait néanmoins d'un rôle consultatif. Enfin, la coordination, non pas des mesures gouvernementales, mais du financement de la recherche. Voilà donc les quatre rôles que cet institut serait appelé à jouer, d'après ceux que j'ai consultés.

Tous n'étaient pas d'accord sur la structure à retenir. Certains pensaient que cet institut devrait faire partie du gouvernement et qu'il devrait avoir pour objectif principal d'influencer la politique gouvernementale. Ce point de vue était partagé par un certain nombre de professeurs et d'universitaires qui estimaient, et qui estiment toujours, que l'essentiel était que le gouvernement devait être mieux armé pour aborder ces problèmes. Je dirais que la majorité, cependant, pensait que cet institut ne devrait avoir aucun lien avec le gouvernement et qu'il devrait avoir pour objectif principal de diffuser tous renseignements pertinents au public. Voilè ce que pensait la majorité.

A peu près tous convenaient que cet institut devait porter essentiellement sur la dimension canadienne de la sécurité, que nous n'avions pas besoin de redoubler les efforts des Britanniques ou des Suédois, que nous devions nous concentrer donc sur l'aspect canadien des choses et qu'il devrait être tourné vers l'avenir. Cet institut ne devrait pas s'attarder sur les problèmes actuels mais sur les problèmes futurs.

Par ailleurs, la majorité pensait que nous n'avions pas besoin de rassembler des renseignements «concrets» comme par exemple, sur le nombre de missiles, le nombre de bombardiers existants, car ces renseignements sont déjà rassemblés par d'autres institutions. Bien que cette information soit nécessaire, il était difficile de voir comment nous pourrions faire mieux que les autres. Au contraire, ont-ils dit, nous devrions nous concentrer davantage sur l'aspect philosophique des choses.

C'est-à-dire le problème politique qui sous-tend la course aux armements. Plusieurs ont déclaré que le Canada était en mesure d'étudier le problème des relations Est-Ouest et d'offrir des conseils impartiaux et objectifs sur le sujet. Certains pensaient très fermement que ce devrait être là l'objectif de cet institut. Ils ne constituaient pas une majorité, mais ils y tenaient. La majorité, je crois, estimait que le mandat de cet institut devait être vaste, mais il n'y avait pas consensus sur sa teneur.

D'autres pensaient également que le Canada, les universités et autres organismes, manquaient de compétence à ce sujet. Nous n'avons pas suffisamment de gens qui soient assez compétents pour étudier ces problèmes. Cependant, beaucoup commencent à s'y intéresser et ces compétences peuvent voir le jour si l'appui financier nécessaire leur est accordé. Le nouveau Centre canadien pour le contrôle des armements et du

[*Text*]

Another widely held view was that this lack of university expertise goes along with a very strong influence on Canadian opinion from the media, which is mostly American. Therefore, a lot of our thinking is shaped by American perspectives and American news reporting, and they felt this was a pity.

There was also concern about funding. If we were going to do something about this gap in Canadian capacity, then we had to find the money to improve study and research at universities and elsewhere. If the government puts its money into something like this, then from where would the money come for the private sector?

I did not talk very much with people about the advantages of doing this through legislation or through incorporation, because that was not an issue in the early stages. Most people do not know much about that and I did not know much about it either. Once you look into it, you find that there are very few such bodies which have actually been the subject of legislation. There are the IDRC, the Science Council of Canada and the Economic Council of Canada; but apart from those, most of these bodies supported by the government have not been put before Parliament. For example, the Institute for Research on Public Policy was not a matter of legislation. So this did not appear to be a major issue, at least at the beginning, and most of the people I talked to were uncertain as to what the advantages were one way or the other.

In any event, I suggested three models. One was the Science Council model, which has a budget of about $4.2 million, and a staff of over 60. It has a council appointed by the government of 27 persons. Another possible model was SIPRI. The Stockholm International Peace Research Institute has a budget of about $2 million, based on a grant from Parliament, a staff of about 40, and an international board and an advisory council. And the third was the North-South Institute, a private initiative but supported mainly by government. It has a smaller budget, under $1 million, and a smaller staff, about 15, and a 30-member board. But I did not recommend one or the other as the model we should follow.

• 1035

I did suggest, however, that the mandate, whatever was set up, should be essentially as follows. First, it should monitor Canadian research and ideas, so that we have an idea of what is going on in this country and there should be continuing function. Second, it should distribute information to the public—not just in raw form but try to make some sense of it. Third, it should promote research. And fourth, it should be in a position to advise the government of good ideas, bad ideas, pertinent research, if the government wished the institute to do that. I later suggested that there might be some role in the co-

[*Translation*]

désarmement a été cité comme témoignage de ce nouvel intérêt et de ce qui peut être accompli.

De nombreuses personnes estimaient également que cette absence de compétences universitaires allait de pair avec l'influence énorme que subit l'opinion canadienne de la part des médias qui sont pour la plupart américains. Par conséquent, la plupart de nos idées se forment en fonction des perspectives américaines et du journalisme américain, ce qui était une honte à leur avis.

D'autres s'inquiétaient du financement de cet institut. Si nous devions faire quoi que ce soit pour combler ce manque de compétences canadiennes, nous devions trouver les crédits nécessaires pour améliorer les études et les recherches à l'échelle universitaire et ailleurs. Si le gouvernement finance un institut de ce genre, d'où l'argent viendra-t-il pour le secteur privé?

Je n'ai pas beaucoup parlé des avantages que présenterait la création de cet institut par voie législative ou par simple constitution, car ce problème ne s'est pas posé au tout début. La plupart des gens n'auraient su y répondre et moi non plus d'ailleurs. Mais en y pensant, on constate qu'il existe très peu d'organismes qui aient été créés par voie législative. Il n'existe que le CRDI, le Conseil des sciences du Canada et le Conseil économique du Canada. Mis à part ces organismes, la plupart des centres financés par le gouvernement n'ont pas été créés par voie législative. Par exemple, l'Institut de recherche politique ne l'a pas été. Par conséquent, cet aspect des choses n'a pas semblé important, du moins au début et la plupart de ceux avec lesquels je me suis entretenu n'étaient pas certains des avantages ou des inconvénients que cela présenterait.

De toute façon, j'ai proposé trois modèles. Le premier est le Conseil des sciences du Canada qui possède un budget d'environ 4,2 millions de dollars et un personnel de plus de 60 personnes. Il est doté d'un conseil groupant 27 personnes nommées par le gouvernement. L'autre modèle proposé était le SIPRI. L'Institut international de recherche sur la paix de Stockholm possède un budget d'environ 2 millions de dollars, qui lui est accordé par le Parlement, un personnel d'environ 40 personnes, un conseil d'administration international et une commission consultative. Le troisième modèle était l'Institut Nord-Sud, institut privé mais financé principalement par le gouvernement. Son budget est plus restreint, moins d'un million de dollars et il ne compte que 15 employés et un conseil d'administration regroupant 30 membres. Mais je n'ai recommandé aucun de ces modèles.

J'ai suggéré cependant que le mandat retenu, quel qu'il soit, soit essentiellement le suivant. Premièrement, il devrait s'intéresser à la recherche et aux idées qui circulent au Canada, pour que nous puissions avoir une idée de ce qui se passe ici et ce rôle devrait être constant. Deuxièmement, il devrait renseigner le public non pas sous forme brute mais plutôt sous forme élaborée. Troisièmement, il devrait encourager la recherche. Et quatrièmement, il devrait être en mesure de conseiller le gouvernement sur ce qui est bon, sur ce qui est mauvais, sur la recherche en cours si le gouvernement le

[*Texte*]

ordination of both government research and government funding. For example, if the government receives a proposal to establish a chair of peace studies at some university, how does it decide whether it is better to have such a chair in one place, another place? What should it do? It seems to me a new institute should have some advisory role in that respect.

Then, in terms of how a new institute would operate, I suggested there should be initial emphasis on the information function, that this was something that the public would expect. It should not be abstruse research, which takes a long time, but some function involving the public and involving information; that, in terms of research, it should look carefully at contracts and not try and do too much itself. You build up large bodies to do research, you get into large amounts of money for staff, and you cannot always be sure you have got good people or the best people. It may be better to look outside and go for the best people on the basis of contracts.

I suggested it should avoid operational research, that is, research which is related directly to the government's ongoing, day-to-day needs. You have a problem before the disarmament committee in Geneva, the government needs some background, that is operational research. I suggested that the institute should not be in that game, at least at first, and that it should do rather more long-term and fundamental research. I suggested that it look for ways of sharing administrative expenses with other institutions instead of embarking on expensive overhead costs—I think there are ways this can be done—and that it report to Parliament, in one sense or another, but through a Minister.

• 1040

I made no recommendation about location. I did not have any recommendation about the size of the board of directors, except that it not be too large and that, as far as possible, one look for people who have some competence in this area. On the question of legislation, I said that remained to be studied, to be decided.

As you can see it was rather tentative. That is the way it seemed to me at the time, that we needed more consultation. In fact, as the process continued with the decision that a Bill was needed, the drafting of that Bill, the consultations with Members of Parliament and opposition parties, the process has gone the way I thought it probably should. Your hearings especially seem to me now to have completed and to be completing this process of consultation in a more thorough way; you have views on the record and you can take account of what people think about the terms of the Bill.

I do not have any special views on the terms of the Bill as they are now, but I would be glad to comment, if you wish, on some specific points. I did not draft the legislation and some of it is in fairly technical terms and legal precedents, which I

[*Traduction*]

désirait. Plus tard, j'ai suggéré que cet institut pourrait contribuer à coordonner la recherche et le financement de cette recherche par le gouvernement. Par exemple, si le gouvernement recevait une proposition visant à créer une chaire d'étude sur la paix dans une université quelconque, comment pourrait-il décider si cette chaire devrait être créée ici et non pas là? Que devrait-il faire? Il me semble qu'un nouvel institut devrait avoir un rôle consultatif à cet égard.

Ensuite, pour ce qui est des rouages de ce nouvel institut, j'ai suggéré qu'il devrait avant tout jouer un rôle de diffuseur d'information car c'est ce à quoi s'attendra le public. Il ne devrait pas faire de recherche compliquée, ce qui demande du temps, mais devrait exercer des fonctions touchant le public et l'information. Ensuite, pour ce qui est de la recherche, il devrait songer sérieusement à ne pas essayer de trop en faire mais plutôt de sous-traiter certains travaux. On crée de gros organismes pour effectuer des recherches, on distribue des salaires élevés au personnel tout en n'étant pas toujours certain que ces organismes regroupent les meilleurs cerveaux. Il serait peut-être préférable de sous-traiter certains travaux et de s'adresser ainsi aux meilleurs experts.

J'ai également dit que cet institut devrait éviter toute recherche opérationnelle, c'est-à-dire, toute recherche liée directement aux besoins quotidiens et permanents du gouvernement. Par exemple, un problème surgit au Comité du désarmement à Genève, le gouvernement a besoin d'en connaître l'origine, voilà ce qui est de la recherche opérationnelle. J'ai suggéré que cet institut ne joue pas ce rôle-là, du moins au départ, et qu'il devrait plutôt effectuer des recherches fondamentales et à long terme. J'ai proposé qu'il cherche à partager les frais administratifs avec d'autres institutions au lieu d'accumuler des frais généraux et je crois que cela peut se faire, et qu'il fasse rapport au Parlement, d'une façon ou d'une autre, par le truchement d'un ministre.

Je n'ai fait aucune recommandation quant à l'emplacement de cet Institut. Je n'ai rien recommandé à propos de l'importance du Conseil d'administration, mis à part le fait qu'il ne devrait pas être trop important et que, de la mesure du possible, il soit composé de gens ayant des compétences dans le domaine. À propos de la législation, j'ai dit que rien n'avait encore été décidé.

Comme vous le voyez, ce rapport était plutôt expérimental. Il me semblait, à cette époque, que d'autres consultations étaient nécessaires. En fait, alors que l'on décidait encore si un projet de loi devait être ou non déposé, la rédaction du projet de loi se poursuivait ainsi que les consultations avec les députés et les partis d'opposition, comme je le pensais. Je pense que vos témoins permettront de compléter ces consultations; leurs propos seront consignés et vous pourrez tenir compte des opinions exprimées au sujet de la teneur du projet de loi.

Je n'ai rien de particulier à dire à ce sujet, mais c'est avec plaisir que j'en commenterai quelques dispositions, si vous le désirez. Je n'ai pas rédigé ce texte législatif, certaines dispositions sont assez techniques, d'autres fixent des précédents et je

[*Text*]

cannot say I am competent to comment on, but I would be glad to try.

Now, Mr. Chairman, I think I have said what I wanted to say about the background.

The Chairman: Thank you. Could I ask if Mr. Yurko and Mr. McRae would kindly come forward so that some staff . . . This is the only room I could find available this morning. We are going back to our usual room this afternoon. This is at the suggestion of an official member of the opposition, also, to give a chance to some of the people who have to write on their knee to come forward. I apologize for this disturbance, but we could not do otherwise this morning. Either we sat here or we had no room.

Now we will proceed. Just before doing so, while I see a quorum, in consultation with the Chairman, the Clerk of the committee be authorized to purchase, for the use of this committee, sufficient copies of *World Armament and Disarmament SIPRI YEARBOOK 1983* and other similar material we may see fit to use. Proposed by Mr. Darling, subject to the decision last night.

Dr. Hudecki, thank you very much. I now call upon the Hon. Mr. Stevens, followed by Dr. Hudecki, Mr. Munro, Mr. McRae and Mr. Darling. Mr. Stevens, please.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman. Being first, I would like to welcome Mr. Pearson to our committee and to thank him for his overview as to what part he has played in the proposal that we now have before us.

Mr. Pearson, I was wondering if you could tell us if you have any knowledge as to why the institute is named the way it is? You have referred the Throne Speech. As you will recall, the reference in the throne speech was that it was to be a centre on defence and arms control. It is now changed to quite a different title, and I wonder why that change was put in place, and what do we read into it?

• 1045

Mr. Pearson: Well, it was difficult to find a name that would not just echo somebody else's name. We had before us the Canadian Centre for Arms Control and Disarmament. Now, I think it was important to find a name which did not confuse these two bodies in the public mind. I suggested that there are so many centres, that maybe institute would at least give us a different concept, a somewhat more permanent concept, perhaps, which has a research connotation to it as well. We also considered the idea of a council. But again, a council suggests a group of wise men advising the government and that did not seem to be quite right.

"Peace and security" seems to me to be a better phrase than arms control and defence, because it comprehends almost anything that relates to international security. There are those in Canada who reject the concept of defence or deterrence alone. They would like any such body to have a wider mandate than that, and there are those who are suspicious of the term "disarmament". So, I suppose once you put in "international

[*Translation*]

ne me sens pas suffisamment compétent en la matière, mais je ferai de mon mieux.

Voilà, monsieur le président, ce que j'avais à dire à propos des fonctions dont j'ai été chargé.

Le président: Merci. Pourrais-je demander à M. Yurko et à M. McRae de s'avancer pour que le personnel . . . c'est la seule salle libre que j'ai pu trouver pour ce matin. Nous retournerons dans notre salle habituelle cet après-midi. D'ailleurs, un député de l'Opposition officielle l'a suggéré également pour que ceux qui sont obligés d'écrire sur leurs genoux puissent s'avancer. Excusez-moi de ce contretemps, mais nous ne pouvions faire autrement ce matin. Ou nous siégions ici ou nous n'avions aucune salle.

Nous allons maintenant commencer. Auparavant cependant, puisqu'un quorum est réuni, après avoir consulté le président, je voudrais que vous autorisiez le greffier du Comité à acheter, pour le compte de ce Comité, suffisamment d'exemplaires du *World Armament and Disarmament SIPRI YEARBOOK 1983* ainsi que tout autre document que le Comité jugera utile. Cette proposition émane de M. Darling, à la suite de la décision prise hier soir.

Monsieur Hudecki, merci. Je donne maintenant la parole à l'honorable M. Stevens, suivi de M. Hudecki, M. Munro, M. McRae et M. Darling. Monsieur Stevens, vous avez la parole.

M. Stevens: Merci, monsieur le président. Étant le premier à intervenir, je voudrais accueillir M. Pearson ici et le remercier de l'exposé qu'il nous a donné du rôle qu'il a joué dans la proposition que nous avons sous les yeux.

Monsieur Pearson, je me demande si vous pourriez nous dire pourquoi cet Institut a été ainsi bâptisé? Vous avez parlé du discours du Trône et vous vous souviendrez sans doute qu'il y était question d'un centre pour la défense et le contrôle des armements. Le titre qui a été adopté est tout à fait différent, et je me demandais à quoi était dû ce changement, et comment nous devons le comprendre?

M. Pearson: Il était difficile de trouver un nom qui ne parût pas le sosie d'un autre. Nous avions déjà le Centre canadien pour le contrôle des armements et le désarmement et il me paraissait important de trouver un nom qui ne confonde pas, dans l'esprit du public, ces deux organismes. J'ai fait remarquer qu'il existait déjà un grand nombre de centres, et que le mot «Institut» donnerait peut-être une différente connotation, un sentiment de permanence, peut-être, associé en même temps à la notion de recherche. Nous avons également songé au mot «Conseil», mais là encore, un conseil évoque l'idée d'une assemblée de sages qui donnent des conseils au gouvernement, ce qui ne correspondrait pas non plus à la réalité.

L'expression «paix et sécurité» me paraît préférable à «contrôle des armements et défense», parce qu'elle englobe pratiquement tout ce qui se rapporte à la sécurité internationale. Il y a des gens, au Canada, qui refusent la notion de défense ou de dissuasion prise isolément et qui voudraient que tout organisme de ce genre ait un mandat plus large; il y a également ceux qui se méfient du terme «désarmement». Je

[*Texte*]

peace and security", you have covered everybody's concerns. It also leaves flexibility which you need, I think, because the research program will have to be developed gradually and in response to the public's perceptions and the government's perceptions of priorities at the time. If you make it too restrictive, then I think you may run into trouble later. That is why it was broadened in that way to give it a more general name, but of course, the name, I guess, is not sacrosanct.

Mr. Stevens: Mr. Pearson, you have referred to the Canadian Centre for Arms Control and Disarmament and the John Lamb group. Yesterday evening, Mr. Menzies said that when he first heard about the institute, the bill that we now have before us, he was, I think he used the word "surprised", because he had felt that what apparently the institute was designed to do was pretty well what they had thought the Canadian Centre for Arms Control and Disarmament would be doing. The way he set it out was that they initially would depend on private funding with a view to be supplemented by government funding. What is your perspective on that? I suppose my short question would be; where do you see what we now call an institute, differing from the centre? What role does it play that the centre could not play?

Mr. Pearson: Well, I was slightly embarrassed by this sequence of events because I had agreed to be a director of the Canadian Centre for Arms Control and Disarmament.

• 1050

When I was asked to take on this job, I resigned from the centre. I was still in favour of the new Centre for Arms Control and Disarmament, partly because it seem to me to fill a real gap. However, the proposal for an institute in the Speech from the Throne—I did not write that proposal, by the way—confronted us with a new concept, this one financed by government.

It seems to me that because of the general lack of competence in Canada on these issues . . . I do not want to exaggerate that, but compared to, say, the French, the Germans or the British, we are behind in some of these areas and, of course, far behind the Americans. The Americans have 70 or more institutes devoted to research into security questions, and the Rand Institute alone has 450 professionals. It did seem that we could at least put up in this country with two devoted only to this question.

The government proposal, as it has emerged in the Bill, is much wider in concept than the Canadian Centre for Arms Control and Disarmament, and this relates back to the name. Arms control and disarmament is a fairly specific area of research. Peace and security is much broader and involves all kinds of areas. The whole peace research community, for example, believes that wars are caused by human behaviour and that unless we can solve the question of human behaviour, we cannot solve the question of war. That is peace research.

[*Traduction*]

pense donc que si l'expression «paix et sécurité mondiales» fait partie du titre, vous aurez répondu à toutes ces préoccupations, tout en conservant une certaine latitude dont vous avez besoin, je crois, parce que le programme de recherche devra être progressivement élargi pour répondre à l'attente du public et à l'idée que le gouvernement se fait des priorités du moment. Si vous vous mettez dans un carcan, vous risquez d'avoir des difficultés plus tard. C'est pourquoi il a été décidé de l'élargir de cette façon, afin que le terme qui désigne cet institut soit plus général, mais ce n'est qu'un nom, bien entendu, et non les tables de la loi.

M. Stevens: Monsieur Pearson, vous avez parlé du Centre canadien pour le contrôle des armements et le désarmement, et du groupe John Lamb. M. Menzies nous disait hier que lorsqu'il a entendu parler pour la première fois de l'Institut, et du projet de loi dont nous sommes actuellement saisis, il a été surpris—tel est , je crois, le mot qu'il a utilisé—car il lui semblait que la vocation de cet institut correspondait d'assez près à celle que lui paraissait avoir le Centre canadien pour le contrôle des armements et le désarmement. Il nous a expliqué qu'au début, l'Institut devait être financé à partir de fonds privés, que le gouvernement compléterait par la suite. Quel est votre avis là-dessus? Ma question revient à demander en quoi, à vos yeux, cet «institut» diffère-t-il du centre? Quel est le rôle qu'il lui est dévolu, et qu'on n'a pu confier au Centre?

M. Pearson: J'ai été légèrement embarrassé par ces événements, car j'avais consenti à être directeur du Centre canadien pour le contrôle des armes et le désarmement.

Lorsqu'on m'a demandé de prendre ce poste, j'ai donné ma démission du Centre. J'étais toujours en faveur du nouveau Centre canadien pour le contrôle des armements et le désarmement, en partie parce qu'il me semblait combler une lacune réelle. Mais la proposition du Discours du Trône—ce n'est pas moi, à propos, qui l'ai rédigé—introduisait un élément nouveau, et le gouvernement acceptait de financer celui-ci.

Je crois qu'en raison du fait qu'au Canada, d'une façon générale, on ne connaît pas bien ces questions . . . Je ne veux pas exagérer, mais nous avons pris du retard, en ce qui concerne ce domaine sur les Français, les Allemands ou les Britanniques, sans compter, bien entendu, les Américains, qui ont une avance considérable sur nous. Ils possèdent plus de 70 instituts qui se consacrent à la recherche sur les questions de sécurité, et le *Rand Institute* à lui seul compte 450 spécialistes. Il semblerait que dans ce pays, on devrait pouvoir mettre sur pied deux instituts au moins consacrés uniquement à cette question.

La proposition du gouvernement telle qu'elle se dégage du projet de loi déborde de beaucoup le projet du Centre canadien pour le contrôle des armements et le désarmement, et on en revient là à son titre. Le contrôle des armements et le désarmement représentent un domaine de recherche relativement précis, mais la paix et la sécurité sont des sujets beaucoup plus vastes, qui recouvrent toutes sortes de domaines. C'est ainsi que tous ceux qui étudient la paix considèrent que les guerres sont le fruit du comportement humain, et sont insolvables tant

[*Text*]

Whether you agree with that or not, I think a government sponsored body of this kind has to take that point of view into account.

I do not see any real conflict. Indeed, I can see that a government-sponsored institute would be able to help the Canadian Centre for Arms Control and Disarmament to contract research. In the concept I outlined of a fairly small body, contracting out most of its research, the new centre will benefit, as will other universities and scholars interested in the field. If you use the concept of all boats rising on this tide, then the Lamb institute will benefit. I do not see any great difficulty in co-operating with them in ways which avoid duplication.

Mr. Stevens: Mr. Pearson, on the list that circulated to the committee as to those that you had consulted with, either individuals, institutes or other groups—and you have referred to some of them here today in your overview—there is no obvious consultation with an Eastern Bloc person or concern. Now, is that so? Did you not speak to anybody behind the Iron Curtain? Or did you rely soley on what knowledge you have of Moscow from your time there, and your trip to Peking, that type of thing?

Mr. Pearson: I knew something about the way the Soviet institutes are organized, so I did have a background. I did not refer to them in my report, but I think any new institute here would, at least, want to be in touch with what the Soviets are doing in this area and I would see the need for consultation with them from time to time. In fact, as it happens, there is a group here now from the Soviet institute for the study of the U.S.A. and Canada. I think they are appearing before your committee tomorrow.

• 1055

The Chairman: At four o'clock.

Mr. Pearson: I have discussed this during their visit this week with them. I can see there might well be areas where, if we had a conference for example on some aspect of East-West security, they might be an appropriate body to invite to attend. This fits into that particular stream which people advocated of close attention to East-West relations and the politics of East-West relations.

Mr. Stevens: Mr. Pearson, in your comments this morning, you mention you would see the institute focusing on the Canadian dimension of security, and forward-looking. What, in more specific terms, do you mean by that "Canadian dimension of security"? Do you feel the institute should be reviewing our role in NATO, whether we should continue to be in NATO and NORAD? Is that what you mean by focusing on a Canadian dimension of security, forward-looking?

Mr. Pearson: Yes. Well . . .

Mr. Stevens: You are saying yes?

[*Translation*]

que la question du comportement humain n'aura pas été résolue. C'est cela la recherche sur la paix. Que ce soit votre avis ou non, je pense qu'un organisme de ce genre fondé sous l'égide du gouvernement pourra tenir compte de ce point de vue.

Je n'y vois pas de vraie contradiction. Bien au contraire, un institut bénéficiant du soutien du gouvernement pourrait aider le Centre canadien pour le contrôle des armements et le désarmement à faire des travaux de recherche sous contrat. Si l'on imagine, comme je vous l'ai décrit, un organisme relativement petit, et qui donnerait à contrat la plupart de ses projets de recherche, le nouveau centre en bénéficiera, de même que d'autres universités et chercheurs que la question intéresse. Cette notion créera un mouvement de fond, elle effectuera une percée qui profitera à tous, entre autres l'Institut Lamb. Je ne vois pas de grande difficulté à collaborer avec ces organismes tout en évitant le double emploi.

M. Stevens: Monsieur Pearson, vous nous avez fait parvenir la liste des personnes, instituts ou groupes que vous avez consultés, dont vous avez d'ailleurs mentionné certains aujourd'hui, mais il n'y est fait mention d'aucune personne ou organisation du Bloc de l'Est. Est-ce bien vrai, n'avez-vous eu aucun entretien avec des gens derrière le Rideau de fer? Vous êtes-vous entièrement fié à l'expérience de Moscou que vous avez acquise lors de votre séjour là-bas, à votre voyage à Pékin, à ce genre de choses?

M. Pearson: Je n'étais pas tout à fait ignorant, car je sais à peu près comment sont organisés les instituts soviétiques. Je ne les ai pas mentionnés dans mon rapport, mais tout nouvel institut devrait, à mon avis, être au courant de ce que les Soviétiques font dans ce domaine et je pense qu'il serait nécessaire de consulter de temps en temps ces derniers. Justement, un groupe de l'Institut soviétique des études américaines et canadiennes est ici, en visite en ce moment. Je crois savoir qu'il comparaîtra demain devant le Comité.

Le président: À 16 heures.

M. Pearson: Je me suis entretenu avec ce groupe cette semaine. Il serait opportun d'inviter des représentants de l'institut à assister à certaines activités, comme, par exemple, une conférence sur la sécurité Est-Ouest. Leur présence cadrerait très bien avec l'idée que l'institut canadien prête beaucoup d'attention aux relations Est-Ouest et à l'aspect politique de ces relations.

M. Stevens: Monsieur Pearson, vous aviez mentionné ce matin que vous envisageriez un institut qui se concentre sur l'aspect canadien de la sécurité et qui soit ouvert sur les perspectives d'avenir. Que voulez-vous dire au juste par «l'aspect canadien de la sécurité»? Croyez-vous que l'institut devrait se charger de réviser le rôle du Canada à l'OTAN ou NORAD? Est-ce dans ce sens que vous souhaitez une attention particulière à l'aspect canadien de la sécurité et un institut qui soit orienté vers les perspectives d'avenir?

M. Pearson: Oui. Eh bien . . .

M. Stevens: Votre réponse est oui?

[*Texte*]

Mr. Pearson: Yes. I mean it does include that. In considering what areas of research the institute might get into, it seemed to me there were three broad areas. One was Canadian security questions, fairly narrowly defined, the kinds you mention; that is, the defence of North America, or our relations with NATO. These are Canadian questions of security. That is one general broad area.

A second area would be global issues, global questions, which would involve things like United Nations' peacekeeping, strengthening the United Nations system, disarmament and development of human rights as they affect security. These are global issues which Canadians, of course, have always taken a big interest in anyway and which, I think, a lot of Canadian peace research and other organizations would want the institute to follow.

And then the third area, it seemed to me, is the one I mentioned, of some attention being paid to East-West relations, super power relations, and the whole subject of what is the threat and what is the problem really.

So, yes, one would want to consider those more narrowly defined questions of Canadian security. Although, I think one would have to be careful not to arouse undue expectations in that area. After all, we do have people studying these issues. We have the Canadian Institute of Strategic Studies which takes a special interest in this area. And one would not want simply to repeat things they do. But definitely, one would want to consider Canadian security as one's research program developed.

Mr. Stevens: Mr. Pearson, when you say in a particular, specific area, such as that, how specific do you see the institute getting? For example, if there was a similar debate on the testing of the cruise missile, would you see the institute coming up with some, as you call it, information on that question, or research on that question?

Mr. Pearson: I think the board of directors would have to give very careful thought to the question of how the institute would be involved in current questions of Canadian security, in terms of whether they want to get involved in controversy, political controversy. There would obviously be a danger of the institute's issuing reports or papers that put it on one side of an issue, if it is an important political issue in Canada. One would have to look at that. That would be up to the board, I think, to decide. On the other hand, I do not think you can avoid, and should not avoid, obviously, important defence issues before the government, but how to do that and how to look at that . . . Such an institute would need to remain—try to remain, anyway—as professional as it can be, and not be partisan on issues of that kind. I admit that that could be a difficult road to follow. Maybe it could best be done through seminars, where you would report the views of the various participants and try to analyse the issues without drawing conclusions, simply saying, this seems to us to be the issue and here are the various factors involved.

• 1100

Mr. Stevens: Mr. Pearson, to try to identify, again, this focus on the Canadian dimension of security, forward looking,

[*Traduction*]

M. Pearson: Oui. L'examen de ce rôle ferait partie de ses fonctions. Lorsque j'ai réfléchi à la recherche à laquelle l'institut pourrait se livrer, il m'a semblé qu'il y avait trois principaux domaines. Premièrement, les questions de sécurité canadienne, au sens le plus strict, c'est-à-dire la défense de l'Amérique du Nord et nos rapports avec l'OTAN. Voilà le premier domaine de recherche éventuel.

Un deuxième domaine comprendrait des questions globales, comme les forces de maintien de la paix des Nations unies, le renforcement du système des Nations unies, le désarmement et l'évolution des droits de la personne par rapport à la sécurité. Voilà des questions globales auxquelles les Canadiens se sont toujours vivement intéressés. D'ailleurs, bon nombre d'organismes de recherches sur la paix au Canada aimeraient que l'institut poursuive l'étude de ces questions.

Un troisième domaine, il me semble, est celui des relations Est-Ouest, des relations entre les superpuissances, toute cette question de la menace et de l'essence même du problème.

Donc, on voudrait étudier ces questions bien délimitées qui sont liées à la sécurité canadienne. Toutefois, il faudrait s'y prendre prudemment si l'on ne veut pas créer des attentes exagérées. Après tout, ces questions font déjà l'objet d'études. L'Institut canadien des études stratégiques s'intéresse particulièrement à ce domaine. On ne voudrait pas qu'il y ait de double emploi à cet égard. Mais il faudrait certainement examiner la question de la sécurité canadienne dans le cadre de ces activités de recherche.

M. Stevens: Monsieur Pearson, lorsque vous parlez de questions bien délimitées, envisagez-vous que l'institut se concentre sur des questions bien précises? Par exemple, si le débat sur les essais des missiles de croisière se reproduisait, croyez-vous que l'institut devrait se charger de disséminer des renseignements sur la question ou de faire des recherches?

M. Pearson: Le conseil d'administration devrait réfléchir longuement au rôle de l'institut dans les questions d'actualité liées à la sécurité au Canada, afin de déterminer si l'institut devrait s'impliquer dans des questions politiques controversées. Manifestement, on courrait un risque à créer un institut qui publierait des rapports ou des documents en prenant position sur une importante question politique au Canada. Il faudrait prendre le temps d'y réfléchir. Cependant, il faudrait laisser cette décision à la discrétion du Conseil. On ne pourrait, ni ne devrait éviter d'importantes questions de défense dont le gouvernement est actuellement saisi, mais leurs méthodes d'examen restent à déterminer. Un institut de ce genre devrait rester aussi professionnel et aussi impartial que possible dans des questions controversées. J'avoue que cela pourrait être difficile. Il serait peut-être possible de stimuler l'intérêt en tenant des colloques où tous les participants pourraient exprimer leur point de vue et où l'institut tenterait d'analyser les questions, sans pour autant tirer de conclusions.

M. Stevens: Monsieur Pearson, pour cerner cet aspect canadien de la sécurité et l'orientation de l'institut vers

[*Text*]

would you see the institute not only looking into this east-west, as it is described, situation, but the situation in Kampuchea? Would you see the institute taking an interest in that, in Afghanistan, Namibia, the situation in Nicaragua?

Mr. Pearson: I think, Mr. Stevens, you would have to limit what you are going to do to correspond to your resources and your competence. I think it would be wrong for a new institute like this, with not a large staff, to start getting into questions like what is going on in Kampuchea. I do not think, at least in the beginning, that would be something it could give any useful advice on. If it were something closer to home and of greater concern to Canadians, like Central America, or whatever it might be, I imagine it could do something if we could find the people to do the investigation. Again, you would have to be clear that you had people here who could talk sensibly about these questions. You mention Namibia: we know something about peacekeeping problems, but whether we know much in Canada, or could find anyone who knows much, about what is going on in Namibia . . . Again, we would, I guess, have to look carefully at what kind of expertise is available and where we need to develop.

Mr. Stevens: Mr. Pearson, when you were lising the four main functions of the institute, the number one function you listed was information. Then, a little later, you mentioned that Canadians are under the strong influence of the media, mostly American, and you said that this is a pity. What did you mean exactly by that, that it is a pity that we are under such a strong influence of the media, mostly American?

Mr. Pearson: I compare our situation with that of some of our allies, particularly in Europe. Most of their major newspapers have defence correspondents, they have correspondents dealing also with foreign affairs, various aspects of it. They have correspondents in Moscow on a permanent basis. Their readership, therefore, is informed about some of these questions from their own perspectives.

• 1105

This is not true in our case. We do not have defence correspondents, generally speaking. We do not have experts on foreign-policy questions reporting for our newspapers. We have only one correspondent in Moscow, and he is a CBC radio correspondent. We do not have a single print journalist in Moscow. Every European ally has at least one or two, and the big powers have five or six. The Americans have thirty or forty.

I am not saying that we can do it better than they can if we have our own people. I am only saying that we do not have any choice; we do not have our own people. What we read is what we read on the basis of the wire services, which are not Canadian, or journalists and commentators whose point of view may be quite different. Not necessarily bad. I think some of the best comment you can find is in it*The New York Times or in it*Le Monde or in one of these newspapers. It does seem to me, however, that we need to try and develop our own point of view on some of these questions.

[*Translation*]

l'avenir, est-ce qu'il étudierait non seulement les rapports Est-Ouest, comme il a été prévu, mais, également, la situation au Kampuchea? Envisagez-vous que l'institut s'intéresse à la situation en Afghanistan, en Namibie ou au Nicaragua, par exemple?

M. Pearson: Monsieur Stevens, il faudrait planifier ces activités en fonction des ressources et des compétences de l'institut. Il serait inopportun qu'un nouvel institut avec des effectifs restreints se lance dans l'étude de grandes questions, comme la situation au Kampuchea. L'institut ne pourrait pas, du moins, au départ, donner des conseils utiles à cet égard. Par contre, s'il s'agissait de se pencher sur une question qui intéresse de plus près les Canadiens, comme la situation en Amérique centrale, je crois bien que l'institut pourrait faire quelque chose s'il pouvait trouver des gens compétents pour faire enquête. Encore là, il faudrait insister pour avoir des personnes éclairées qui seraient en mesure de parler raisonnablement de ces questions. Vous avez mentionné la Namibie. Nous savons quelque chose des problèmes du maintien de la paix, mais de là à trouver quelqu'un qui soit versé dans la situation en Namibie . . . Encore une fois, il faudrait prendre le temps de réfléchir aux compétences nécessaires et aux domaines que nous aimerions privilégier.

M. Stevens: Monsieur Pearson, lorsque vous avez énuméré les quatres principales fonctions de l'institut, c'est l'information qui venait en tête de liste. Un peu plus tard, vous avez mentionné, tout en vous plaignant de cette situation, que les Canadiens subissent une forte influence des médias, pour la plupart américains. Que vouliez-vous dire par là?

M. Pearson: Je nous compare à nos alliés, et surtout à l'Europe. La plupart des journaux importants ont des correspondants responsables de la défense et des affaires étrangères. Ils ont des correspondants permanents à Moscou. Ainsi, les lecteurs sont informés grâce à cette perspective sur l'actualité.

Or, ce n'est pas le cas ici. D'habitude, nous n'avons pas de correspondants chargés des questions de la défense. Nos journaux n'ont pas de spécialistes en matière de politique étrangère. Nous n'avons qu'un seul correspondant à Moscou et il est journaliste pour Radio-Canada. Nous n'avons pas un seul journaliste de la presse écrite à Moscou, alors que chacun de nos alliés en a au moins un ou deux, et les grandes puissances cinq ou six. Les Américains en ont 30 ou 40.

Je ne prétends pas que nous ferions un meilleur travail mieux qu'eux si nous avions nos propres correspondants. Je soutiens, toutefois, que nous n'avons pas de choix et que nous n'avons pas de correspondants canadiens. Tout ce que nous lisons provient d'agences de presse qui ne sont pas canadiennes ou de journalistes et de commentateurs dont le point de vue peut être très différent du nôtre. Ce n'est pas nécessairement mauvais. D'ailleurs, les meilleures analyses se trouvent dans le *New York Times*, dans *Le Monde* ou dans d'autres grands

[*Texte*]

None of these people ever consider Canada as a security question. I have never seen any reporting on what kind of security problems face this country by somebody from it*Le Monde. They are not interested. I feel fairly strongly that we need to do something about that.

Mr. Stevens: Some who have appeared before us have included your name as a person who could be chairman of the institute. Have you been approached by the Prime Minister or somebody at the governmental level with a view to that? Would you be interested in being chairman? If you were so approached, if invited, would you be willing to stand, as they say?

Mr. Pearson: No. I have not been approached. I think the process of consultation is just now beginning on those questions with the other parties, and I do not know when it will finish.

If I were approached I would be interested. I have spent my whole life in questions involving international security in East-West relations and the United Nations. I was hoping to go back to university and write a book some day, and not run a new institute or something like that. But I do feel strongly that this is needed and that those of us who have some competence and interest should do what we can to support it.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, maybe I should leave the rest to the second round.

The Chairman: Yes, thank you. The next on the list is Dr. Hudecki, please.

Dr. Hudecki: Thank you, Mr. Chairman. I too am delighted to welcome you, Mr. Pearson, to this committee, particularly inasmuch as the distinguished Pearson family has its roots in my City of Hamilton. We have always been proud of the accomplishments associated with the Pearson name.

We were very well informed by Mrs. Peason in our studies on the Year of the Child. She spent considerable time with the committee and many of her thoughts have been incorporated in legislation that has gone through or is in the process of being developed.

• 1110

As far as this institute is concerned, one of the problems that comes to mind, especially when you say some of the recommendations are that the model be that of the Science Council of Canada or the Canada Council or some of the other organizations, is that, depending on the type of spokesman you have and the chairman, you are now distributing information, and this information, if it does reach many people, and it will . . . I think an institute such as this will receive less harsh treatment by the media than any deliberations coming out of government. Eventually public opinion developed through an institute like that could very easily overshadow that of the government in power. It appears to me that the mechanism is

[*Traduction*]

journaux. Toutefois, il me semble qu'il faudrait élaborer notre propre point de vue sur quelques-unes de ces questions.

Aucun de ces spécialistes ne considère jamais le Canada comme un problème pour la sécurité. Je n'ai jamais vu un journaliste du *Monde* faire un reportage sur les problèmes de sécurité qui existent ici. Ils ne s'y intéressent même pas. Je crois fermement qu'il faut faire quelque chose à ce sujet.

M. Stevens: Certains témoins nous ont proposé votre nom comme président de l'institut. Est-ce que le premier ministre ou un représentant du gouvernement à un autre niveau aurait communiqué avec vous à ce sujet? Est-ce que le poste de président vous intéresse? Si l'on vous invite à occuper ce poste, est-ce que vous accepterez?

M. Pearson: Non, on ne me l'a pas proposé. Je crois que la consultation avec les autres parties en est à ses premières étapes et je ne sais pas à quel moment elle sera terminée.

Le poste m'intéresserait. Je me suis toujours consacré à la sécurité internationale, aux rapports Est-Ouest et aux Nations Unies. J'espérais rentrer dans le milieu universitaire, écrire un livre un de ces jours, et non pas présider un nouvel institut. Toutefois, je suis fermement convaincu qu'on a besoin de cet institut et que ceux d'entre nous qui ont les compétences et l'intérêt nécessaires devraient faire tout leur possible pour l'appuyer.

M. Stevens: Monsieur le président, je pourrais peut-être réserver mes autres questions pour le deuxième tour.

Le président: Oui, merci. Je donne maintenant la parole à M. Hudecki.

M. Hudecki: Merci, monsieur le président. Je me joins à mes collègues pour vous dire que je suis ravi de vous accueillir ici parmi nous, monsieur Pearson, surtout parce que votre éminente famille a ses racines dans ma ville, Hamilton. Nous avons toujours été fiers des réalisations qui sont associées au nom de Pearson.

Lors de nos délibérations sur l'Année internationale de l'enfant, Mme Pearson nous a fourni des renseignements très utiles à ce sujet. Elle a passé beaucoup de temps avec le Comité et un bon nombre de ses idées sont incorporées dans le projet de loi en cours de rédaction.

Pour ce qui est de cet institut, et l'un des problèmes qui surgit, en particulier lorsque vous dites avoir recommandé qu'il soit modelé à partir du Conseil des sciences du Canada, du Conseil des arts du Canada ou de quelque autre organisation, est qu'il sera chargé de diffuser des renseignements, et cela dépend évidemment du porte-parole et du président dont cet institut sera doté, et que ces renseignements, s'ils touchent un grand public, et ce sera le cas . . . Je crois qu'un institut comme celui-ci sera mieux traité par les médias que quoi que ce soit d'autre émanant du gouvernement. En fin de compte, l'opinion publique qui serait modelée par un institut de ce genre pourrait très bien assombrir l'image du gouvernement au pouvoir. Il me

[*Text*]

set up for that and that here you will really have, because of the continuity, a better ongoing communication than the government will have.

Have you thought of that complicating aspect of such a thing as a peace institute?

Mr. Pearson: In the sense that it would tend to compete with the government . . .

I do not think it is going to be able to do that because we are talking of sums of money that are not large. If you think of $1.5 million the first year, you are not going to be able to compete with the government in terms of capacities to do research and so on. So I do not think it will in any sense overshadow the government. There may be some fears that it would be a nuisance, that it would get into areas and publish reports which do not make life easier for the government, but I do not think there is any chance of its being able to do things any better in terms of research. The government has far greater resources.

I think its main object would be that because it is publishing what it does. It has this public relations function, which is difficult when the government is defending its policies, and this institute would be concerned more with what is going on, the issue, the problem, what pieces of information you need to discuss the problem. I would hope, anyway, that it could help therefore to clarify the debate on security issues without becoming a political factor itself. I think if it became a political issue in itself then it might well lose credibility with both the public and the government.

Mr. Hudecki: Very often it would not be a matter money but it would be a matter of the spokesman or the public relations aspect of the committee. If you have a powerful chairman who is a good communicator and who has the opportunity of really studying these issues in great detail, with the sources available to him I think he could be a very influential spokesman and promote the various causes that have come up from the committee. I would consider that probably that would be a more important factor than the funding.

Another question comes up. We in government, and the opposition as well, when various foreign relations issues come up go to the Department of External Affairs, and we have been very well served by them. Whether it is complementary or competing only time will tell, but I could see a potential obstacle to the good relations we have already with External Affairs.

• 1115

Mr. Pearson: Well, I hope that would not be the case, that there would be competing or a rivalry there. I guess you would have to look at the experience of other countries. If you take the International Institute for Strategic Studies, in London, it seems to me their military balance, which they publish, far from being any embarrassment to the British government is a great help to the debate on that subject in Britain. I would

[*Translation*]

semble que ce sera le cas et que vous établirez, en raison de la continuité de vos efforts, une meilleure communication que le gouvernement.

Avez-vous songé à ce détail qui compliquerait les choses?

M. Pearson: Dans la mesure où cet institut aurait tendance à concurrencer le gouvernement . . .

Je ne pense pas que ce sera le cas car les crédits qui lui seront octroyés ne seront pas importants. S'il est subventionné à raison de 1,5 million de dollars la première année, il ne pourra pas concurrencer le gouvernement sur le plan de la recherche et ainsi de suite. Par conséquent, je ne pense pas qu'il relèguera le gouvernement dans l'ombre. Certains craignent que cet institut ne devienne une épine dans le pied du gouvernement, qu'il effectuerait des recherches et publierait des rapports qui ne rendraient pas la vie facile au gouvernement, mais je ne pense pas qu'il puisse effectuer davantage ou de meilleures recherches. Le gouvernement dispose de trop grandes ressources.

Voilà à quoi est appelé cet institut car il publiera le résultat de ses recherches. Il jouera ce rôle de relations publiques, rôle difficile lorsque le gouvernement défend sa politique, et cet institut se préoccupera davantage de l'actualité, du problème en cause, des renseignements à obtenir pour en discuter. J'espère alors qu'il contribuera à éclaircir le débat sur les questions de sécurité sans devenir lui-même un facteur politique. S'il se lançait dans l'arène politique, il se peut fort bien qu'il perde toute crédibilité aux yeux du public et du gouvernement.

M. Hudecki: Très souvent, le problème qui se posera ne sera pas un problème d'argent mais plutôt un problème de communication. Si le président dispose d'une certaine influence, qu'il sait établir ses contacts et qu'il peut réellement étudier en profondeur ces questions-là, et s'il dispose de ressources financières suffisantes, je crois qu'il pourrait être très influent et promouvoir les diverses causes qui ont émané du comité. Ces facteurs seraient vraisemblablement plus importants que la question de financement.

Mais une autre question se pose. Au gouvernement, et dans l'Opposition également, lorsque des questions ayant trait aux affaires étrangères se posent au ministère des Affaires extérieures, nous avons toujours eu les renseignements que nous demandions. Que nos travaux soient complémentaires ou qu'ils se fassent concurrence, seul le temps nous le dira, mais je pourrais y voir un accroc aux bons rapports que nous entretenons déjà avec le ministère des Affaires extérieures.

M. Pearson: Bien, j'espère que ce ne serait pas le cas, et qu'il n'y aurait ni concurrence ni rivalité. Peut-être faudrait-il se pencher sur l'expérience d'autres pays. Si l'on songe à l'Institut international d'études stratégiques, à Londres, il me semble que la publication de l'équilibre militaire, loin d'être un embarras pour le gouverneur britannique contribue au contraire au débat à ce sujet en Grande-Bretagne. J'avais

[*Texte*]

have thought one could try to follow some of these examples in terms of how you establish your reputation; and if you build up that reputation on the basis of the best advice you can get, then I do not think you are going to be a factor in the political debate, although it could well be so. I mean, these issues are very sensitive issues. I suppose that whatever the institute said would be quoted in the debate; and if that is a risk, well, you have to take that risk.

Mr. Hudecki: You also in your preliminary remarks indicated that your studies on this peace institute cover security in its broadest sense. Somehow in the Bill that has been drafted there is no suggestion that in selecting the different members for the board of directors that we take into consideration not just the military components of peace but the psychological, the economic, the religious points of view. Do you feel that perhaps there should be some guidelines inserted into the Bill in our selection of the first board of directors in order to give it balance rather than to sort of promote our own special interests?

Mr. Pearson: One thing you want to avoid is to make the Bill too rigid so that you have in legislation guidelines which say you have to appoint somebody from this certain side and somebody from that side and then you are stuck with it. And supposing you do not want to do that—supposing you find that is not a good idea after a couple of years or something, then you have to amend the Bill; and I think that would be too bad. So it seems to me it is better to have it in general terms. But through the deliberations of this committee to give guidance to the chairman and the directors as to the kinds of things that Members of Parliament think it should do and the kinds of people that it should have, I wonder about actually specifying it in the Bill. I think you would run into more dangers than otherwise if you did that.

Mr. Hudecki: Do you think we should incorporate a definition of security? Maybe that might cover it.

Mr. Pearson: If you can agree on it.

Mr. Hudecki: Which might act as a guideline to . . .

Mr. Pearson: Well, if you can agree and if it is defined in a fairly broad way. In listening to your witnesses, you have probably found that everybody has their own concept of security.

Mr. Hudecki: On another theme of your experience with the U.S.S.R. and so on, it appears that finally to really achieve peace, particularly from a Canadian perspective where we have such a number of Canadians of various ethnic origins, many of whom come from eastern Europe, and where you constantly hear their concerns and their worries about the relationship to their neighbour, how can you visualize instituting some form of dialogue between these groups, through the Canadian perspective to these groups, and changing the attitudes of the Russian people?

[*Traduction*]

pensé que l'on pourrait peut-être suivre certains de ces exemples pour essayer de bâtir une réputation; et si cette réputation est fondée sur la qualité des conseils que vous recevez, alors je ne pense pas que vous allez faire partie d'un débat politique, mais rien n'est impossible. Après tout, ces questions sont très délicates. Je suppose que tout ce que dirait l'Institut serait évoqué au sein de ces débats et si cela constitue un risque, eh bien, il faut le prendre.

M. Hudecki: Dans votre exposé, vous avez également dit que ceux que vous aviez consultés à propos de cet Institut sur la paix estimaient que la sécurité devrait être prise dans son élément le plus large. Sous sa forme actuelle, le projet de loi ne propose pas de choisir les différents membres qui composeront le conseil d'administration en tenant compte non seulement de l'aspect militaire de la paix, mais de l'aspect psychologique, économique et religieux. Pensez-vous que le projet de loi devrait prévoir des directives sur le mode de sélection du premier conseil d'administration, en vue de lui donner un certain équilibre et non pas de promouvoir, en quelque sorte, nos propres intérêts spéciaux?

M. Pearson: Il faut éviter, il me semble, de faire de ce projet de loi un carcan si rigide que le texte de loi dictera qui vous devez nommer de tel bloc ou de tel autre bloc, ce qui vous lirait les mains. Supposons que vous ne voulez pas le faire, supposons que vous constatez que cette idée au bout de deux ans n'est pas si bonne et alors vous devrez modifier le projet de loi et ce serait mauvais, à mon avis. Par conséquent, je préférerais pour ma part que ce projet de loi reste vague. Mais peut-être que vos délibérations permettront au président et aux administrateurs de savoir ce que les députés en pensent, quelles compétences devraient être réunies et je me demande s'il faut vraiment le préciser dans le projet de loi. Je crois que vous courriez davantage de risques que si vous ne faisiez rien.

M. Hudecki: Pensez-vous que le projet de loi devrait prévoir une définition de la sécurité? Peut-être ainsi le problème serait-il réglé.

M. Pearson: Si vous pouvez vous entendre là-dessus.

M. Hudecki: Ce serait ainsi une espèce de directive . . .

M. Pearson: Si vous êtes tous d'accord et si le terme en question est défini de façon assez vague. En entendant vos témoins, vous avez probablement constaté que chacun a sa propre idée de la sécurité.

M. Hudecki: Pour en revenir à votre expérience diplomatique avec l'Union soviétique et ainsi de suite, pour réaliser la paix, en particulier d'un point de vue canadien puisque le Canada compte de nombreux ressortissants d'origines ethniques diverses, dont beaucoup sont originaires de l 'Europe de l'Est, et où s'expriment leurs préoccupations à propos des rapports entre voisins, comment pensez-vous instituer une forme quelconque de dialogue entre ces groupes et éventuellement changer l'attitude du peuple soviétique?

[*Text*]

• 1120

We have been trying it unsuccessfully through the United Nations and we have tried it unsuccessfully in various kinds of academic meetings. How would you picture using an institute such as this to try eventually to get the message of the people who have been displaced and who have lost their freedom?

Actually what I am asking you is, with your experience in Russia, what sort of approaches are open to us to have dialogue with them?

Mr. Pearson: Well, it is not easy to do that. There are opportunities, as you know. They do attend all kinds of international conferences which we attend, and there are all kinds of ways to speak to them. They do send delegations to Canada; the one that is coming tomorrow, for example, is five or six members of the Soviet Institute of Canada and the U.S.A. You can talk to them.

There are a surprising number of Canadians who now go to the U.S.S.R. for conferences and meetings because of these new organizations, like Physicians for Social Responsibility. They go to meetings quite a bit over there. There are other organizations, peace groups and so on, which have had meetings. So there is quite a bit of contact.

My only conclusion is that it is better to have that contact than not to have it, insofar as you can expand on it. Whatever group you are in, I mean, whether it is our Chairman's group of the International Parliamentary Union or something else, the more the better, in my view. The only way you can get to them is through this kind of informal dialogue.

Mr. Hudecki: Do you feel the messages from an institute such as this would get to the people in authority? Certainly, from what we hear in the media about those who go in these various peace groups, it is questionable as to what impact they make on the ruling body and the people who are the decision makers.

Mr. Pearson: They listen. Now, you know, there is not going to be sweetness and light tomorrow. But my reaction to that really is, what is the alternative? If you do not have these contacts, then there is really little hope of a fruitful discussion, or rather, understanding.

I do think we need to balance these contacts as best we can and not give the Soviet Union the impression that the only thing we are concerned about is something called peace. I mean, there are other issues we are concerned about; human rights is one example. We need to find a balance between the subjects we raise with them, so they receive a true impression of Canadian feeling.

Mr. Hudecki: This is in another direction. Our Chairman is constantly asking us to study the draft legislation and to question some of the wording. On Clause 21, it says:

[*Translation*]

Nous tentons sans succès de le faire par l'entremise des Nations Unies et nous avons vainement essayé lors de débats académiques de toute sorte. Comment pourriez-vous visualiser le recours à un tel Institut pour donner voix aux personnes qui ont été déplacées et qui ont perdu leur liberté?

En fait, ce que je veux savoir c'est, étant donné les connaissances que vous avez acquises durant votre séjour en Union soviétique, de quels moyens nous disposons pour dialoguer avec eux.

M. Pearson: Eh bien il est certain que les échanges ne sont pas faciles. Les occasions existent, vous le savez. Les Soviétiques assistent à toutes sortes de conférences internationales où nous sommes présents, et il existe toutes sortes de moyens de leur parler. Ils envoient des délégations au Canada; celle qui doit arriver demain, par exemple, comprend cinq ou six membres de l'Institut soviétique du Canada et des États-Unis. Ils sont facilement abordables.

Un nombre étonnement élevé de Canadiens se rendent actuellement en URSS pour assister à des conférences et à des réunions en raison des nouveaux organismes qui ont été formés, comme le groupe *Physicians for Social Responsibility*. Ils assistent à pas mal de réunions là-bas. D'autres organismes, des groupes de pacifistes et d'autres, tiennent des réunions. Les rencontres sont donc nombreuses.

La seule conclusion, à mon avis, c'est qu'il vaut mieux avoir ces contacts que de ne pas en avoir du tout, dans la mesure où ils peuvent être élargis. Peu importe le groupe dont vous faites partie, je veux dire qu'il s'agisse de l'Union parlementaire internationale dont notre président est membre, ou d'autre chose, ce qui importe c'est d'augmenter le nombre de rencontres. Ce genre d'échanges officieux est le seul moyen de communiquer.

M. Hudecki: Croyez-vous sincèrement que les messages transmis par un tel Institut se rendraient jusqu'aux personnes en charge? D'après ce que nous rapportent les médias au sujet des personnes qui font partie de ces divers groupes de pacifistes, on peut s'interroger sur l'influence qu'ils exercent sur les gouvernants et les décisionnaires.

M. Pearson: Ils tendent l'oreille, vous savez. Il ne faut pas s'attendre à tout régler en un jour. Mais je me demande quel autre choix s'offre à nous. Sans ces contacts, il y a peu d'espoir d'otenir quoi que ce soit de ces échanges, ou plutôt de se comprendre.

J'estime essentiel d'équilibrer ces rencontres du mieux que nous pouvons et de ne pas donner à l'Union soviétique l'impression que nous nous soucions uniquement de la paix. Permettez-moi de m'expliquer: d'autres questions nous préoccupent, par exemple les droits de la personne. Nous devons bien doser les questions dont nous discutons avec eux, afin qu'ils aient une idée réelle des sentiments des Canadiens.

M. Hudecki: Ma question est d'un tout autre ordre. Le président nous demande constamment d'étudier le projet de loi et de mettre en question certaines parties du libellé. À l'article 21, on peut lire:

[*Texte*]

The Institute is not an agent of Her Majesty and, except as provided in section . . .

and so on, and how the chairman and executive director are selected. You know, the impact of that wording is that it is almost hostile, or contrary, to organization. You do not accept any responsibility for the initial drafting, do you?

• 1125

Mr. Pearson: No, I did not draft these clauses. In fact, I had nothing to do with them. I think that one, for example, is a fairly standard clause and, as the chairman has just mentioned to me, means I think that you do not have to go through the Public Service Commission to hire staff.

Mr. Hudecki: So these are acceptable in the diplomatic world?

Mr. Pearson: Yes. One would want to have some freedom to hire staff in ways that are relatively known bureaucratic . . .

Mr. Hudecki: Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Dr. Hudecki. *Monsieur Munro, s'il vous plait.*

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Thank you, Mr. Chairman, and I would like to thank Mr. Pearson for that background of how he consulted prior to the drafting of the Bill. I think it does shed a fair amount of light on how the Bill, even if its recommendations were not formulated by Mr. Pearson, at least he had covered enough ground to allow recommendations to be made.

Last evening Mr. Menzies mentioned for the first time, to my knowledge in the discussions we have had here, the International Peace Academy. I see we have here this morning something about the International Peace Academy . . .

The Chairman: That is what we could find since last night.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Yes. It is a little disappointing because the whole notion of the International Peace Academy, as I understood it, might very well have been directed toward what the peace institute, as I understand it, might be prepared to do. I do not know whether when you were at the United Nations, Mr. Pearson, you had any direct contact with this institute. You mentioned it yourself this morning . . .

Mr. Pearson: Yes.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): It looks more like a training ground, if I am reading these descriptions properly. But do you see in the institute as written up in the Bill and as we are trying to discuss it and put length, breadth and depth to it in this committee, do you see it as a unique institution? Is there nothing like it in the world? And I am asking this for one reason . . . that you put the emphasis on the Canadianness of it and therefore we run into this question: If it is going to have a Canadian perspective, should we be considering non-Canadi-

[*Traduction*]

L'Institut n'est pas mandataire de Sa Majesté et, sous réserve de . . .

puis comment sont nommés le président et l'administrateur délégué. Vous savez, cette façon de dire est presque hostile ou contraire à l'organisation. Vous n'assumez aucune responsabilité pour la première version, n'est-ce pas?

M. Pearson: Non, je n'ai pas rédigé ces articles. En fait, je n'y ai absolument rien contribué. Ainsi, un des articles est une clause passablement courante et, comme vient de me le mentionner le président, signifie, je crois, qu'il n'est pas nécessaire de passer par la Commission de la Fonction publique pour embaucher du personnel.

M. Hudecki: De telles dispositions sont donc acceptables dans le monde diplomatique?

M. Pearson: Oui. On voudra certainement jouir d'une certaine liberté dans le choix du personnel selon des méthodes bureaucratiques relativement connues . . .

M. Hudecki: Je vous remercie beaucoup.

Le président: Je vous remercie, monsieur Hudecki. Monsieur Munro, s'il vous plaît.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Je vous remercie, monsieur le président. Je tiens aussi à remercier M. Pearson de nous avoir expliqué sa contribution avant la rédaction du projet de loi. Son exposé jette suffisamment de lumière sur le fait que même s'il n'en a pas formulé les recommandations, M. Pearson a du moins couvert suffisamment le terrain pour en permettre l'énoncé.

Hier soir, M. Menzies a mentionné pour la première fois, du moins autant que je sache, durant les audiences que nous tenons ici, l'Académie internationale de la paix. Je vois que nous avons ici ce matin quelque chose au sujet de cet organisme.

Le président: C'est ce que les recherches ont donné depuis hier soir.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): En effet, c'est un peu décevant car la notion globale de l'Académie internationale de la paix, telle que je la comprends, aurait très bien pu être orientée vers ce que l'Institut de la paix serait disposé à faire, si j'ai bien compris. J'ignore, monsieur Pearson, si lorsque vous étiez aux Nations Unies, vous faisiez directement affaire avec cet Institut. Vous avez vous-même mentionné ce matin . . .

M. Pearson: C'est exact.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Si je comprends bien ces descriptions, il s'agirait plutôt d'un essai. Mais pouvez-vous concevoir l'Institut tel qu'il est décrit dans le projet de loi et tel que nous tentons de le décrire au Comité, le voyez-vous comme un établissement unique? N'existe-t-il rien de similaire dans le monde? Je vous le demande pour une raison . . . C'est que vous avez mis l'accent sur son unicité canadienne et on se demande alors: si l'Institut doit avoir une perspective canadienne, devrions-nous accepter que son conseil d'administration

[*Text*]

ans on the board of directors? You mentioned that one of the purposes of it that you saw was that of advice. That, again, suggests that it ought to be Canadian in its perspective and Canadian possibly in its makeup.

I do not know quite how to ask this question. Is it unique? Or do you think it may very well have been designed at this particular time? You also mentioned that it was necessary to have more time to consult before reaching any definitive conclusion. Or is it perhaps a prestige institute? Is that what underlies the concept?

Mr. Pearson: Well . . . we both used to belong to the same institution, the Department of External Affairs, and institutions like that do not go about creating rival bodies, usually. Our instincts are that we have got a Department of External Affairs or a foreign office and that is what we are here for . . . you know, to give advice on these questions.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): But to government.

Mr. Pearson: To government. Although, as Dr. Hudecki mentioned, there is a public information function, too. So it is somewhat unusual, I think, for government to create another body like this. It is not unique. The Swedish government did create the Stockholm International Peace Research Institute. And the German government finances two or three institutes of this kind. But the Swedish government, as you know, created something which was international, with an international board and international staff, and which has nothing to do with Swedish security. It does not comment on Swedish security questions.

• 1130

The Germans have created institutes which their primary purpose is to advise the government. So it is the opposite, in fact.

What we are trying to do is perhaps unique in that we are setting out to do all these things in one place: to have some public information role, like SIPRI, to have perhaps some relationship to government, involving advice, which is more like the German institutes, but to do research, which is common to most of these institutes. I think where we are almost unique—I cannot think of any exact parallel anyway—is the concept of looking both towards the public and towards the government. Most of them do one or the other.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Perhaps the thrust of this first part of my question was this: Must it be Canadian? Is there not a way of encouraging others, say, through a UN institute, to perform these functions in the interests of world peace? And that is what I had thought that we had found when I saw the International Peace Academy, that that might be it, and that the Canadian peace institute might very well contribute to it, both in funds and in talent. But I see it is not

[*Translation*]

comprenne des étrangers? Vous avez mentionné que l'un des buts de l'Institut serait de prodiguer des conseils. Cela nous porte à croire, encore une fois, que sa perspective devrait être strictement canadienne et peut-être même sa composition.

Je ne sais trop comment formuler la question. L'Institut est-il unique? Ne croyez-vous pas plutôt qu'il aurait très bien pu être conçu à ce moment particulier? Vous avez aussi affirmé qu'il était nécessaire de disposer de plus de temps pour des consultations avant d'arriver à une conclusion ferme. Ou s'agit-il peut-être d'un établissement de prestige; est-ce là ce que recouvre cette notion?

M. Pearson: Bien . . . Nous avons tous deux travaillé pour le même organisme, soit le ministère des Affaires extérieures, et de tels organismes n'ont pas pour habitude de former des organismes rivaux. D'instinct, nous savons que nous avons un ministère des Affaires extérieures ou un Bureau des affaires étrangères et c'est pourquoi nous sommes ici . . . Vous savez, pour donner des conseils sur de telles questions.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Pour conseiller le gouvernement.

M. Pearson: Oui, le gouvernement. Bien que, comme l'a mentionné M. Hudecki, l'information publique soit aussi une des fonctions. Il est donc quelque peu inhabituel pour un gouvernement de créer un autre organisme comme celui-ci. Il n'est pas unique. Le gouvernement suédois a créé l'Institut international de recherche sur la paix de Stockholm. Par ailleurs, le gouvernement allemand finance deux ou trois instituts du même genre. Cependant, la Suède, comme vous le savez, a établi un organisme international dont les administrateurs et les employés viennent de tous les coins du monde. Cet institut n'a rien à voir avec la sécurité de la Suède. Il ne commente jamais les questions de sécurité du pays.

Les Allemands ont créé des instituts qui ont pour première raison d'être de conseiller le gouvernement. C'est donc l'opposé, en fait.

Ce que nous tentons de faire est peut-être unique en ce sens que nous voulons réunir tous ces rôles sous un même toît: information publique, comme l'Institut de Stockholm, peut-être certains liens avec le gouvernement, y compris un rôle consultatif qui se rapproche un peu plus des instituts allemands, mais aussi de la recherche, but commun à la plupart de ces instituts. Ce qui est presque unique, à mon avis—je ne puis de toute façon lui trouver de parallèle exact en tout point—c'est le principe de son orientation autant vers le grand public que vers le gouvernement. La plupart de ces instituts font l'un ou l'autre.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Dans la première partie de ma question, je voulais peut-être savoir au fond si l'Institut doit être canadien. N'y a-t-il pas moyen d'en encourager d'autres, par exemple grâce à un organisme des Nations Unies, à assumer ces fonctions dans l'intérêt de la paix mondiale? C'est ce que je croyais que nous avions conclu lorsque j'ai appris l'existence de l'Académie internationale de la paix; je voyais fort bien l'Institut canadien y contribuer, tant financiè-

[*Texte*]

there, as I conceive it. But why must it be Canadian? Could it not be much broader and international?

Mr. Pearson: We could establish an international body, presumably in Canada, if that is what you mean.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Not necessarily.

Mr. Pearson: But if we were to establish it, it would probably be in Canada . . .

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Okay.

Mr. Pearson: —with Canadian money, funds and so on.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): But encourage others to contribute to it as well.

Mr. Pearson: Yes. We could try to set up something like the International Peace Academy, and whatever, in Canada. Yes, we could do that. But the impetus for this institute came from the Canadian public, aroused by dangers and by the Prime Minister's peace initiative. So to create something which would be Canadian, rather than international, in order to better inform the Canadian public of some of these issues, seemed to me to be the real impetus for this. Now, whether that was the right reading or not, I do not know. But it seems to me we have left open the possibility of members from outside Canada sitting on the board. You can have, to some extent, an international institute.

And, as I read the testimony here, I think there is a view that we should do that, that we should keep open the possibility of international directors, so that you would have this international element in this body.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): May I take another tack? On the third of your purposes, as you saw them—information, research, advice, co-ordination—the advice side, I wonder if you had in mind that it should be direct advice to the government or whether, through the publication of research works, pressure should be allowed to build up on the government indirectly because of the facts they have brought forward.

• 1135

In that connection, I would like to ask you about the institute in Moscow, with which you became somewhat familiar while you were there, and the coincidence of representatives—more than one, four or five, I believe—wandering around in this part of the world at the moment, the coincidence between that visit and our hearing. Is it pure coincidence, or was there some invitation? Did they come on their own initiative, or were they invited by someone? If they were invited by someone, by whom? The other part is this: To what extent does that institute advise the Soviet government, to your knowledge?

Mr. Pearson: On the question of advice to the government, I think you will be hearing from the Ministers involved, but it

[*Traduction*]

rement que par son réservoir de compétences. Or, je n'y retrouve pas ce concept. Pourquoi l'Institut doit-il être canadien? Ne pourrait-il avoir une envergure beaucoup plus vaste et internationale?

M. Pearson: Nous pourrions établir un organisme international, présumément au Canada, si c'est ce que vous voulez dire.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Pas forcément.

M. Pearson: Mais si nous établissions un tel organisme, il se trouverait probablement au Canada . . .

M. Munro (Esquimalt—Saanich): D'accord.

M. Pearson: Financé au moyen d'argent canadien, de capitaux canadiens, etc.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Mais nous pourrions aussi en encourager d'autres à y contribuer.

M. Pearson: Effectivement, nous pourrions essayer de former quelque chose comme l'Académie internationale de la paix, au Canada. Nous pourrions certainement le faire. Toutefois, l'idée de l'Institut vient de la population canadienne, alarmée par les dangers actuels et par l'initiative de paix du premier ministre. Il m'a donc semblé qu'au fond l'idée était de créer quelque chose de canadien, plutôt qu'international, afin de mieux informer le public canadien sur certaines de ces questions. Ai-je bien interprété la volonté canadienne, je n'en sais rien. Cependant, j'aurais pensé qu'en permettant la nomination au conseil d'administrateurs étrangers nous pourrions obtenir, en quelque sorte, un institut international.

De plus, tel que je comprends les témoignages qui sont faits ici, il semblerait que c'est ce que nous devrions faire, c'est-à-dire laisser la porte ouverte à des administrateurs venant de l'étranger. Ainsi, l'Institut pourrait avoir un caractère plus ou moins international.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Me permettez-vous d'aborder la question d'une autre manière? Vous avez énuméré les quatre objectifs de l'Institut: information, recherche, conseils, coordination. Lorsque vous parlez d'un rôle consultatif, je me demande si vous parlez de carrément prodiguer des conseils au gouvernement ou si, plutôt, grâce à la publication de travaux de recherche, vous songez plutôt à agir indirectement sur lui au moyen des faits qui sont présentés.

A cet égard, j'aimerais en apprendre davantage à propos de l'Institut de Moscou, avec lequel vous avez pu vous familiariser pendant votre séjour et à propos des représentants—plus d'un, quatre ou cinq en fait, je crois—se trouvant dans cette partie du monde à ce moment. Cette coïncidence de la visite avec nos audiences est-elle le fait d'un pur hasard ou des invitations avaient-elles été lancées? Ces représentants sont-ils venus de leur propre initiative, ou bien quelqu'un les a-t-il invités et, le cas échéant, qui? J'aimerais également savoir dans quelle mesure, si vous le savez, cet institut conseille le gouvernement soviétique.

M. Pearson: Pour ce qui est du troisième objectif, c'est-à-dire le rôle consultatif, je crois que vous entendrez à ce sujet

[*Text*]

would seem to me to be reasonable that in the case of an institute or a body created by the government, or by Parliament, which is funded entirely by public funds, the government has some right to ask for advice. The question of how that is to be done is a difficult one.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Open advice.

Mr. Pearson: This remains, I think, to be decided by the directors. I believe you have agreed on the amendment to the Bill, which says the government "may".

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): May.

Mr. Pearson: Therefore, the directors presumably can say no.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Right.

Mr. Pearson: They may be asked, and they may say no. If they say yes, then the question of what kind of advice, how it is to be transmitted, seems to me to remain open. I do not know how that will finally be decided. I think the board should be left to decide that.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Elsewhere it does require reports to be made known . . . and those have to be matched up somehow.

Mr. Pearson: There may be an ambiguity here, but I think you will find, for example, that there is somewhat similar wording in the Science Council Act and they have managed, without any real problems, to deal with this question of advice.

I think, as I say, that question remains to be decided. I would think if you have confidence in the board of directors you should confidence in how they will deal with that issue.

On the question of the Soviet delegation that is here, it is absolute coincidence that they should be here at this time. They were invited by a group in Toronto who had been in the Soviet Union last summer. This group includes Mr. Walter Gordon, Mr. George Ignatieff, Professor Rod Byers and Mr. Bob Reford. They were in Moscow last summer, when I was there, to hold consultations with the Institute on Canada-Soviet Relations. It was a purely private initiative. This group invited the Soviet representatives back this summer, that is why they are here. They are here at this time because they spent two weeks in the United States before they came here, at the Dartmouth meetings, which are regular meetings between the Americans and the Russians called the Dartmouth Conferences. They came on up here afterwards. That dictated the time. I believe you took the opportunity of inviting them here as they happened to be here.

• 1140

On the question of what kind of advice they would give the Soviet government, my impression is that it is mostly in the form of their publications—they write quite a few books and papers . . . and that they do not otherwise have a direct role in Soviet foreign policy.

[*Translation*]

les ministres intéressés; il me semblerait toutefois raisonnable de penser que si l'Institut ou l'organisme créé par le gouvernement ou par le Parlement est entièrement financé au moyen de deniers publics, le gouvernement est en droit de demander conseil. La façon de le faire est cependant plus délicate.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Un rôle carrément consultatif.

M. Pearson: Je crois que cette question sera laissée à la discrétion des administrateurs. Si je ne me trompe, vous vous êtes mis d'accord pour modifier le projet de loi, d'après lequel le gouvernement «peut» demander conseil.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): C'est cela.

M. Pearson: Présumément, les administrateurs peuvent donc refuser.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Exact.

M. Pearson: On peut le leur demander, et ils peuvent refuser. S'ils acceptent, il nous reste à déterminer quel genre de conseils ils donneront et comment ils les transmettront. J'ignore comment sera prise cette décision. À mon avis, elle devrait être laissée au conseil.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Une autre disposition exige la diffusion des rapports . . . et ceux-ci doivent être mis en correspondance d'une façon quelconque.

M. Pearson: Ce point est peut-être ambigu, mais vous trouverez je crois une disposition quelque peu analogue dans la Loi sur le Conseil des sciences du Canada. Or le Conseil a réussi jusqu'ici, sans grande difficulté, à manoeuvrer dans ce rôle.

Comme je l'ai déjà dit, cette question reste encore à trancher. À mon avis, toutefois, si vous faites confiance au conseil d'administration, vous devez aussi avoir confiance dans la façon dont ses membres règleront la question.

Pour ce qui est de la délégation soviétique actuellement ici, il s'agit d'un pur hasard. Ces délégués ont été invités par un groupe de Toronto, dont M. Walter Gordon, M. George Ignatieff, le professeur Rod Byers et M. Bob Reford, qui s'étaient eux-mêmes rendus en Union soviétique l'été dernier. L'invitation a été lancée l'été dernier, à Moscou, lors de mon séjour, lorsque se tenaient les consultations avec l'Institut des relations canado-soviétiques. Il s'agit là d'une initiative purement personnelle. Cela explique pourquoi la délégation est ici. Quant à la date de cette visite, ils viennent de passer deux semaines aux États-Unis, plus précisément à Dartmouth, où se tiennent périodiquement des réunions entre les Américains et les Russes appelées les Conférences de Dartmouth. Je crois que c'est vous qui avez profité de leur présence ici pour les inviter.

Quant au genre de conseils qu'ils donneraient au gouvernement soviétique, il s'agit surtout, d'après moi, de publications (ils publient plusieurs livres et documents). Autrement, ils ne jouent aucun rôle direct dans la formulation de la politique étrangère de l'Union soviétique.

[*Texte*]

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): But Arbatov is on the Supreme Soviet and therefore could impart the work of the institute to the government by that means, I assume. Of course, one cannot know.

Mr. Pearson: He is a member of the Central Committee, which is more important. There are 300 or so members of that committee and they are clearly influential people. But that is independent of this institute. He happens to be a member of the Central Committee—that is all—and in that capacity no doubt he gives advice.

The Chairman: Thank you, Mr. Munro.

Next, if any . . . ? If not, I will conclude.

This afternoon I wish you would all be here for Mr. Pepin. As you know, tonight I have asked one of our colleagues, not as a Member of Parliament but as Chairman of the Parliamentarians for World Order, to be here, Mr. Roche.

We sat until midnight last night. We will do the same tonight.

Mr. Robinson, followed by Mr. Darling.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): *Merci, monsieur.*

I have a few short questions, and most of them are follow-up to other questions you have already been asked.

Can you tell us, in your perception of the Bill, if there are any other institutions set up in the world anywhere that you know of that would be along the same lines?

Mr. Pearson: Not exactly, no. I think there are other institutions which do similar things but which are structured in different ways because they are mainly responsible to governments or because they have international boards of directors. I know of no exact parallel.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): So this is really innovative and new as far as you are concerned?

Mr. Pearson: Yes, I think so.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): The membership in the Bill provides for first of all a number of directors. Would you feel that this is enough directors, or should there be more?

Mr. Pearson: I think it is about right. I think it is 17, and that strikes me as about right. The other similar institutions in Canada, like the Economic Council and the Science Council, which are similar in the sense that they are based on legislation, have larger boards; but they have to represent various interests across the country. Of course, this one does too, but less in terms of domestic policy-making.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Do you feel that the chairman of this institute should be a Canadian?

Mr. Pearson: Yes.

[*Traduction*]

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Pourtant Arbatov est membre du Soviet suprême et il pourrait donc transmettre les travaux de l'Institut au gouvernement par ce moyen, je présume. Bien sûr, il est impossible de le savoir.

M. Pearson: Il est membre du Comité central, qui est plus important. Il comprend quelque 300 personnes qui, de toute évidence, jouissent de beaucoup d'influence. Cependant, le Comité n'entretient aucun lien avec l'institut. Le fait qu'il soit membre cependant n'a rien à voir avec l'institut. Il se trouve être membre du Comité central, c'est tout, et il donne assurément des avis en cette capacité.

Le président: Je vous remercie, monsieur Munro.

Au suivant. Reste-t-il quelqu'un? Si nous avons entendu tous les témoins, je vais lever la séance.

J'aimerais que vous soyez tous présents ici cet après midi lorsque nous entendrons M. Pepin. Comme vous le savez, ce soir, j'ai invité un de nos collègues, non pas en tant que député mais bien comme président du groupe *Parliamentarians for World Order* à être des nôtres, je parle de M. Roche.

Nous avons siégé jusqu'à minuit, hier soir. Nous recommencerons ce soir.

Monsieur Robinson, suivi de M. Darling.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): *Thank you sir.*

J'ai quelques petites questions, la plupart faisant suite à d'autres questions que vous avez déjà posées.

Pouvez-vous nous dire s'il existe de par le monde d'autres établissements qui suivraient à peu près les mêmes principes?

M. Pearson: Pas exactement, non, je crois savoir qu'il existe d'autres établissements qui font des travaux similaires mais ils sont structurés différemment soit parce qu'ils doivent surtout rendre compte au gouvernement ou parce que leur conseil d'administration comprend des membres de l'étranger. Autant que je sache, il n'existe rien d'identique.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): De sorte que cet institut est vraiment une innovation?

M. Pearson: Oui, je le crois.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Le projet de loi prévoit d'abord un certain nombre d'administrateurs. Ce nombre est-il suffisant, à votre avis, ou devrait-il être plus élevé?

M. Pearson: J'estime qu'il est assez juste. Je crois qu'il est fixé à 17 ce qui me semble suffisant. Les autres établissements similaires au Canada, comme le Conseil économique et le Conseil des sciences, similaires en ce sens qu'ils ont été créés par une loi, ont des conseils plus importants; cependant, ils doivent représenter divers intérêts d'un bout à l'autre du pays. Bien sûr, l'institut a aussi à le faire, mais son rôle est moindre en terme de politique intérieure.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Le président de cet institut devrait-il être Canadien?

M. Pearson: À mon avis, il devrait l'être.

[*Text*]

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): That you feel is essential?

Mr. Pearson: Yes.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Yes. All right.

What about the number of directors. Do you think a particular number should be Canadians or a particular number should be outside Canada?

Mr. Pearson: I would not change the way it is worded now myself, but I think in practice there should be two or three non-Canadians because I think it is important that this institute benefit from the advice of distinguished people who have had experience of this in other countries. But I would not have thought you needed more than two or three.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Yes. Where do you feel these people should properly come from?

Mr. Pearson: I would have thought one American, for example, one European, and maybe, if you have three, one from the non-western world.

The Chairman: If I may, before I forget, just have a supplementary. It says in Clause 18, complementing Clause 3, "the Chairman and Executive Director and at least eight". That makes 10.

• 1145

We have received many very strong representations saying it should be all-Canadian. So we will have to come to terms with ourselves. I agree with you that foreigners should be included for the reasons you have expressed. But you would see nothing wrong, if, in order to meet some of the objections we were to say the chairman, executive director, and at least 10? That will still make 12 out of 17. Or do you prefer to leave it at 10 out of 17 should be Canadian? That is a minimum. There could be more, of course. I prefer to have more latitude in any of these laws. I do not like it very much when everything is printed. But, could the institute . . . ?

Mr. Pearson: You are going to come under pressure from many organizations in this country to have representatives on the board. I think that is essentially a political problem. I mean, how are you going to deal with that? You may find that the pressures will be to raise the number of Canadians as close as possible to the 17.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): But is it not understood, just following up . . .

The Chairman: But would you say that if it was said the director and the chairman and a minimum of 10 that would still meet your requirement?

Mr. Pearson: Yes.

The Chairman: Because, as you know, we will put in an annex ahead of time. I want to be on record because that could be useful at the end of our work, that those who may not be

[*Translation*]

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Est-ce impératif?

M. Pearson: Oui.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Bon, ça va.

Que pensez-vous du nombre d'administrateurs? Faudrait-il réserver un certain nombre de postes d'administrateurs à des Canadiens ou procéder à l'inverse et plafonner le nombre d'étrangers?

M. Pearson: S'il n'en tenait qu'à moi, je ne modifierais en rien le libellé actuel. Dans les faits, toutefois, il faudrait prévoir deux ou trois étrangers car j'estime important de faire profiter l'institut de l'avis de personnalités éminentes qui ont déjà fait ce genre d'expérience dans d'autres pays. Je ne crois pas cependant que ce nombre doive dépasser deux ou trois personnes.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): D'accord. D'après vous, d'où devraient venir ces personnes?

M. Pearson: Je songerais entre autres à un Américain, un Européen et peut-être aussi, si le nombre est fixé à trois, à une personne venant d'un pays non-occidental.

Le président: Avant d'oublier, j'aimerais demander une petite précision. À l'article 18, qui fait suite à l'article 3, on lit «le président, l'administrateur délégué et au moins huit». Cela fait donc 10 personnes.

De nombreux intervenants ont insisté assez fortement pour que le conseil soit composé entièrement de Canadiens. Il faudra donc se mettre d'accord entre nous. Je conviens avec vous qu'il faudrait inclure des étrangers pour les raisons que vous avez invoquées. Vous opposeriez-vous cependant à ce que, afin de répondre à certaines préoccupations, nous insistions sur un président, un administrateur délégué et au moins 10 membres canadiens? Il n'en resterait pas moins 5 membres étrangers. Ou préférez-vous ne rien changer? Il s'agit là d'un minimum. Il pourrait y avoir un plus grand nombre de Canadiens, bien sûr. Je préfère laisser plus de latitude dans ce genre de lois. Je n'aime pas beaucoup fixer des contraintes. L'Institut pourrait-il néanmoins . . . ?

M. Pearson: Bien des organismes du pays voudront avoir des représentants au sein du conseil. Ce problème est d'après moi essentiellement politique. Ce que je me demande, c'est comment vous allez vous y prendre pour le régler? On cherchera peut-être à faire relever le nombre de canadiens le plus possible.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Mais on ne comprend pas, juste après . . .

Le président: Néanmoins, si l'administrateur, le président et au moins 10 membres devaient être canadiens, pensez-vous que le résultat serait quand même bon?

M. Pearson: Oui.

Le président: Car, comme vous savez, nous présenterons une annexe bien à l'avance. Je tiens à ce que cela soit consigné au compte-rendu car il pourrait être utile à la fin de nos travaux

[*Texte*]

chosen this year, if their names are on an annex, they may be chosen next time. We will choose 15. They will not be chosen for three years. Some of them may be chosen just for one year, others two years, because the first group, in order to rotate, five may be appointed for three years, five for two years, five for one year. I would suggest probably something along that line, just for food for thought. And then after that, whoever else would be appointed would be appointed for a minimum of three years. So therefore, you will have a better rotation. That means anyone who may not be chosen this time, if they see their name is on the annex of people who may be subject . . . The only only little difficulty . . .

Can I ask you—I do not know how to put it exactly in the right legal phraseology yet, but I will find it. Is it not dangerous to have an annex and that becomes almost ironclad, because there will be other groups who will come forward over the years? I would not like it to oblige us to go through amendment to the law, because the law is always a long process. So we want to put as an annex a series of names that will be a *bassin* of groups we might like to draw some people from. But how do you legally say that and not exclude other groups we may like to add without having to go back to Parliament and ask for amendments. So I suppose, something along the line that the annex could be changed or amended by regulation, since regulation is included. Would not that be a good precaution?

Mr. Pearson: Yes, it sounds to me like a good precaution.

The Chairman: I hope someone on our staff caught that, so that . . .

Yes, Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): I have two other short . . .

The Chairman: I am sorry to have interrupted.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): No, no. You are really on the very topic I wanted to discuss, and that had to do with rotation of people who would become directors of the institute. A point I want to ask about, and it is picking up from what Mr. Munro was saying before with regard to the advice to government and how this would be done through publications and so on, would the advice be such that it would be available to or be impressed upon other governments and other groups, other institutions of a similar nature?

Mr. Pearson: Would it be available to them as well?

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Yes.

Mr. Pearson: Well, I think that is the key point, and I do not know what the answer is. I think it depends a bit on the nature of the question. If the government wishes to have some research done on some subject which involves our allies, for example, and wishes frank advice, then maybe it would also wish to have that advice at least private for a certain length of time.

[*Traduction*]

que ceux qui ne seront pas choisis cette année, si leurs noms paraissent dans une annexe, puissent être choisis au tour suivant. Nous en choisirons 15. Ils ne seront pas nommés pour 3 ans. Le mandat de certains pourrait n'être que d'un an, d'autres de deux, car pour assurer un roulement, 5 des 15 premières personnes nommées devront avoir un mandat de 3 ans, 5 autres de 2 ans, et les 5 dernières, de un an. Je proposerai vraisemblablement quelque chose du genre, simplement comme matière à réflexion. Par la suite, quiconque est nommé le sera pour un minimum de 3 ans. Nous assurerons ainsi une certaine continuité. Cela veut dire que quiconque n'est pas nommé la première fois, si son nom figure dans l'annexe de candidats . . . le seul petit problème . . .

Puis-je vous demander, je ne suis pas encore sûr des termes juridiques à utiliser, mais j'y arriverai. N'est-il pas très risqué d'avoir une annexe qui peut prendre presque force de loi, car d'autres groupes se présenteront par la suite? Je voudrais éviter d'avoir à modifier la loi parce que ce processus est toujours long. Nous voulons donc porter en annexe une série de noms qui constitueront des réservoirs d'où nous pourrions puiser des membres. Mais comment formuler une telle idée dans une loi sans exclure d'autres groupes que nous pourrions vouloir y ajouter, sans devoir demander au parlement d'adopter des amendements. Donc, je suppose qu'il faudrait prévoir quelque chose comme la possibilité de modifier l'annexe ou de l'amender par règlement, étant donné que le règlement est inclus. Est-ce une bonne précaution à prendre?

M. Pearson: À mon avis, elle est excellente.

Le président: J'espère que l'un des membres du personnel a consigné cette idée pour que . . .

Oui, monsieur Robinson.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): J'ai deux autres petits . . .

Le président: Excusez-moi de vous avoir interrompu.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Je vous en prie, en réalité, vous traitiez du sujet même dont j'aimerais parler et qui a trait au roulement des personnes qui deviendront administrateurs de l'Institut. J'aimerais demander, à la suite de ce que M. Munro disait au sujet des conseils prodigués au gouvernement et de la façon de le faire au moyen de publications, etc., si ces conseils seraient tels qu'ils pourraient être communiqués à d'autres gouvernements et à d'autres groupes, d'autres établissements de nature similaire?

M. Pearson: Ces conseils leur seraient-ils offerts également?

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): C'est cela.

M. Pearson: Bien, je crois qu'il s'agit là de la question clé et je ne sais comment y répondre. Je crois que tout est fonction de la nature du sujet. Si le gouvernement souhaite faire faire de la recherche sur un sujet particulier qui engage nos alliés, par exemple, et qu'il désire obtenir des avis francs, peut-être souhaiterait-il aussi garder ces conseils pour lui-même pendant un certain temps.

[*Text*]

• 1150

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Would you agree that really it is going to need credibility to get off the ground? It would seem to me that the composition initially is going to be of the utmost importance. For instance, if you have an organization chaired by Willy Brandt it obviously has a lot of prestige and significance already, with the name. Do you feel that this is the kind of thing that would be necessary in this institute to get it off the ground, give it credibility? And do you have any suggestions as to who might be appropriate members, with international acceptance and credibility, to be part of this organization, this institute?

Mr. Pearson: As I said before, I think the chairman should be a Canadian and the executive director should be a Canadian, but as for the number, two or three or whatever, non-Canadians, I would not want to mention names now, Mr. Robinson. I have some ideas, but I think it best to leave the names off the record. I think there should be people who are known, who people recognize and who are known.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): One further question to you. Do you see this institute being part of a sort of worldwide umbrella peace initiative?

Mr. Pearson: Worldwide umbrella peace initiative?

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): That might join with other groups that are looking toward the same . . . that have some of the same things in common?

Mr. Pearson: I think one of its very important functions would be to develop and keep good relations with similar institutions in other countries. That, indeed, is one of the important functions it would have, so that it would be aware of the best thinking going on, wherever it is, on these questions of security and keep in touch with the best minds around the world on these subjects. It would then relay some of this thinking to the public and to Canadian policy-makers. I think that would be a very important thing for it to do.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much. A supplementary by Mr. Munro, *s'il vous plâit.*

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): It leads right into my question, and that is the fourth item that you had mentioned—co-ordination. And presumably what you were talking about was part of its co-ordinating role, in the international sense. There would also be, I imagine but I would like your comment, a co-ordinating function in the national sense as well, to make sure, for example, that it might be the centre for the gathering of project proposals, not necessarily in order to direct them but in order to advise one that something else similar is being done somewhere else.

[*Translation*]

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Conviendrez-vous que l'institut aura réellement besoin de crédibilité pour prendre un bon départ? Il me semble que la composition initiale sera de la plus grande importance. Ainsi, si votre organisation est présidée par Willy Brandt, elle a évidemment déjà beaucoup de prestige et d'importance avec le nom. Croyez-vous que c'est le genre de chose qui donnerait l'élan nécessaire à cet institut, qui lui donnerait de la crédibilité? Et avez-vous quelques suggestions à faire quant aux membres qui pourraient convenir, qui seraient acceptables et crédibles sur la scène internationale pour faire partie de cette organisation, de cet institut?

M. Pearson: Comme je l'ai déjà dit, je crois que le président pourrait être canadien et que l'administrateur délégué devrait être aussi canadien, mais quant aux nombres, deux ou trois, ou plus, de non-Canadiens, je ne voudrais pas donner de noms maintenant, monsieur Robinson. J'ai quelques idées, mais je crois qu'il est préférable de ne pas donner de noms pour l'instant. Je crois que ce devrait être des personnes qui sont connues et que les gens reconnaissent.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): J'ai une autre question à vous poser. Voyez-vous cet institut comme faisant partie intégrante d'une espèce d'organisme «parapluie» mondial pour la paix?

M. Pearson: Un organisme «parapluie» international pour la paix?

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Qui pourrait se joindre à d'autres groupes qui ont les mêmes objectifs . . . qui ont certaines choses en commun?

M. Pearson: Je crois que l'une des fonctions très importantes de l'institut serait d'établir et d'entretenir de bonnes relations avec des instituts semblables installés dans d'autres pays. Il s'agit, de fait, de l'une des fonctions importantes qu'il aurait, et il serait donc au fait des grands courants d'idées, où qu'ils soient, sur les questions de sécurité et demeurerait en contact avec les meilleurs cerveaux du monde sur ce sujet. L'institut transmettrait ensuite certaines de ces idées au public et aux stratèges canadiens. Je crois que ce serait un aspect très important de son rôle.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie beaucoup. Une autre question de M. Munro, s'il vous plaît.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Ceci mène tout droit à mes questions, et il s'agit du quatrième point que vous avez mentionné, à savoir la coordination. Et ce dont vous parliez faisait partie sans doute de son rôle de coordination, à l'échelle internationale. Il y aurait aussi, j'imagine—mais j'aimerais connaître votre opinion là-dessus—une fonction de coordination à l'échelle nationale également, pour s'assurer, par exemple, que l'institut pourrait être le centre de réunion de propositions, de projets, pas nécessairement pour les diriger, mais pour informer les principaux intéressés que quelque chose de semblable se fait actuellement ailleurs.

[*Texte*]

Mr. Pearson: Exactly.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Is that what you meant by the co-ordinating role?

Mr. Pearson: I was thinking mainly of the question of what kinds of research do you want to do in Canada on what issues, so that there is one body somewhere which knows what is going on in universities and in the government and can advise each of them what is being done and avoid therefore too much duplication of effort, because we do not have enough people to engage in duplication. Then . . .

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Not in any big brother sense?

Mr. Pearson: No. I suppose it might be an information centre and would also perhaps be helpful in advising the government on what areas need more research and where the money should go.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): So it would be a distributor of funds as well, part of its co-ordinating?

Mr. Pearson: Well, it would not have the funds itself so much as it would be able perhaps to advise government and others as to what it thinks are the priorities for research in Canada.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Thank you.

The Chairman: Thank you.

Mr. Darling: I have a few questions.

The Chairman: Of course. Mr. Darling.

Mr. Darling: I have had my hand up since about 9.45 a.m., so I just . . .

The Chairman: Always, always. Stan, you know I would not dare.

Mr. Darling: Mr. Pearson, I am wondering if in view of your experience in Moscow and if you were sitting as a member of the committee tomorrow afternoon at 4.00 p.m., what questions would you direct to Mr. Arbatov?

• 1155

Mr. Pearson: I think I would prefer to tell you that privately.

Mr. Darling: Well, that is fine, I will take that.

The other question—and most of the questions that I had have been brought up—is that I wonder what our friends, not only Americans but others, are saying about this new peace and security institute here. A lot are going to say that we have enough of these damned peace and security and disarmament things; that they are coming out our ears—so much duplication and all the rest of it; is Canada going to be able to solve anything with this when there is just the two to throw in a room and let them settle their own . . . In other words the U.S.S.R. and the U.S.A. are the ones that are going to be the decision makers no matter how much money we spend and how brilliant our board of directors and our chairman are.

[*Traduction*]

M. Pearson: Exactement.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Est-ce que c'est ce que vous voulez dire par le rôle de coordination?

M. Pearson: Je pensais surtout à la question: quel genre de recherches veut-on faire au Canada, et sur quels éléments, pour qu'il y ait un organisme, quelque part, qui sache ce qui se fait dans les universités et au gouvernement et qui puisse les informer sur ce qui se fait, et éviter ainsi qu'il y ait un trop grand dédoublement des efforts, car nous n'avons pas trop de personnes à engager dans le dédoublement des fonctions. Ensuite . . .

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Pas comme un «grand frère»?

M. Pearson: Non. Je suppose que l'institut pourrait être un centre d'information et qu'il pourrait aussi sans doute conseiller le gouvernement sur les domaines qui demandent plus de recherches et sur la façon de distribuer les fonds.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): L'institut serait alors aussi un distributeur de fonds, fonction qui ferait partie de son rôle de coordonnateur?

M. Pearson: Eh bien, il ne distribuerait pas tant lui-même les fonds qu'il serait apte à conseiller le gouvernement et d'autres parties intéressées sur ce que sont, à son avis, les priorités dans le secteur des recherches au Canada.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Je vous remercie.

Le président: Merci.

M. Darling: J'ai quelques questions.

Le président: Bien sûr. Monsieur Darling.

M. Darling: J'ai la main levée depuis environ 9h45, et je . . .

Le président: Toujours, toujours. Stan, vous savez que je n'oserais pas.

M. Darling: Monsieur Pearson, je me demande, étant donné votre expérience de Moscou, et si vous siégiez à titre de membre du Comité demain après-midi, à 16 heures, quel genre de questions vous poseriez à M. Arbatov.

M. Pearson: Je crois que je préférerais vous dire cela en privé.

M. Darling: Bien, très bien, j'accepte.

L'autre question—et la plupart des questions que j'ai soulevées—c'est que je me demande ce que nos amis, non seulement les Américains, mais aussi les autres, pensent au sujet de la création, au Canada, de cet institut pour la paix et la sécurité. Beaucoup diront qu'ils ont assez entendu parler de paix et de sécurité et de désarmement et que ces sujets leur sortent par les oreilles—tant de dédoublement d'action, et tout le reste; est-ce que le Canada sera capable de régler quoi que ce soit avec cet institut, lorsqu'il n'y a que les deux à se lancer la balle, et les laisser régler leurs propres . . . En d'autres termes, l'URSS et les États-Unis seront les responsables des décisions, peu importe l'argent que dépensera l'institut

[*Text*]

Mr. Pearson: I think that is a good question, and I think there is a certain amount of skepticism amongst some of our friends in Europe and probably in the United States about what we are trying to do. But I think we can live with that and they will wait until they see the results; what is done, what is published. Our credibility will depend on what we actually manage to do, but just because there is skepticism, that is certainly not a good reason for us not to do something. Anyway, we are not doing it for the outside world—that may come later—but our primary purpose is to fill a gap in Canadian knowledge, which is something we need to do anyway, whatever others think.

They have these institutions, most of them, and we do not. If we are going to carry on in ways which we have in the past; that is, take an active part in the UN; take an active part in NATO; try to see what we can do about some of these East-West questions, then it may well be that this kind of institution will be very important in helping us do that. We will have to do what we think is best and not worry too much about the skeptics outside.

Mr. Darling: We had our Prime Minister who, you will certainly agree, is a very high-profile international figure, make a mini world tour some months ago; certainly he had the entrée to probably wherever he wanted to go, whenever he wanted, and we are still no closer to the solving of any problems. Now this new institute is not going to have the entrée that Mr. Trudeau had; it is certainly going to take a while; it is certainly going to go into a great many details; it is going to have hearings and so on, and so on, and so on—and maybe they will come up with a solution in five years' time, which is a long way down the road the way the world tensions are now.

This is a problem that is on us right now and in the interests of security it should have been solved yesterday.

Mr. Pearson: I guess my answer to that, Mr. Darling, would be that we should try to avoid arousing expectations that this institute is going to sort of solve problems. I do not think it is going to solve problems in the way you are suggesting. It may eventually help to solve them, but I would put it another way.

You asked me just now—what should I ask Mr. Arbatov? Maybe this kind of institute would help you to find answers to that kind of question. That seems to me to be its main functions, to help Canadians deal with these issues. We do not solve all the problems, but we make it easier for people who are concerned to deal with them.

• 1200

The Chairman: Listening to Mr. Darling and many others raising that kind of question, I must admit that all across

[*Translation*]

canadien et le degré d'intelligence de son conseil d'administration et de son président.

M. Pearson: Je crois que c'est une bonne question, et je pense qu'il y a un certain scepticisme chez nos amis d'Europe et, probablement aux États-Unis, au sujet de ce que nous essayons de faire. Mais je crois que nous ne devons pas nous en faire et qu'ils attendront de voir les résultats, c'est-à-dire ce qui se fait, ce qui est publié. Notre crédibilité dépendra de ce que nous parviendrons réellement à faire, mais ce n'est pas parce qu'il y a du scepticisme que le Canada a raison de ne rien faire. De toute façon, nous ne créons pas cet institut pour le monde extérieur—cela peut être envisagé plus tard—mais notre but premier est de combler une lacune dans le savoir canadien, un pas que nous devons franchir de toute façon, peu importe ce que les autres en pensent.

Ils possèdent ce genre d'institution, la plupart d'entre eux, et nous n'en avons pas. Si nous devons continuer d'agir comme par le passé, c'est-à-dire prendre une part active aux activités des Nations unies, prendre une part active à celles de l'OTAN, essayer de voir ce que nous pouvons faire au sujet de certaines questions Est-Ouest, il se peut alors fort bien que ce genre d'institut contribue grandement à nous aider. Nous devons faire ce qui, à notre avis, est le mieux à faire, et ne pas trop nous préoccuper des sceptiques de l'extérieur.

M. Darling: Notre premier ministre, qui, vous le conviendrez certainement, est une personnalité internationale de très grande réputation, a fait un mini tour du monde il y a quelques mois. Il avait sans aucun doute ses entrées, probablement partout où il voulait aller, quand il le voulait, et pourtant, nous sommes encore loin d'avoir réglé quelque problème que ce soit. Ce nouvel institut n'aura pas les entrées que M. Trudeau avait. Cela prendra certainement un certain temps, il y aura sûrement un très grand nombre de détails à régler, il y aura des audiences, et encore, et encore, et encore—et peut-être trouvera-t-on une solution dans cinq ans, ce qui est fort long, compte tenu de la situation tendue actuelle dans le monde.

C'est un problème avec lequel nous sommes actuellement aux prises, et qui, dans l'intérêt de la sécurité, devrait être déjà réglé.

M. Pearson: Je crois que ma réponse à cela, monsieur Darling, serait que nous devons essayer d'éviter de donner l'impression que l'institut va en quelque sorte régler les problèmes. Je ne crois pas qu'il les réglera, comme vous le laissez entendre. Il peut éventuellement aider à les régler, mais j'exprimerais cette idée d'une autre façon.

Vous venez de me demander maintenant ce que je demanderais à M. Arbatov. Ce type d'institut vous aiderait sans doute à trouver les réponses à ce genre de questions. Il me semble que ce sont ses principales fonctions, d'aider les Canadiens à traiter ces questions. Nous ne réglons pas tous les problèmes, mais nous facilitons la tâche aux personnes chargées de s'en occuper.

Le président: À entendre M. Darling et nombre d'autres personnes soulever de genre de questions, je dois reconnaître

[*Texte*]

Canada, there exists doubt about peace missions of all kinds, peace institutes or disarmament institutes. Is there not a danger in the general population expecting instant results to any kind of initiative? Is not that the great danger?

We know it is a long process. An initiative by a NATO country, for instance, asking the President of the United States to tone down his very aggressive vocabulary defining the other side, like calling the Soviet Bloc Satan, is bound to cause a reaction. That is the kind of question I want to ask Arbatov tomorrow. I am convinced but some people may disagree, and it works the other way. Who started it first? And then you have to expect a reaction.

Is it not that kind of result we may expect from this institute? Not only to study but also to prepare public opinion. We are part of an alliance. Mr. Darling and I agree on one thing very much: the two have to tango. The two big powers have to talk to each other. They have allies who could have real influence within NATO.

We recognize the United States as the leader of the Western world because, as some would say, we have no choice. But if they want to be my spokesman, I think they have an obligation to listen to me. Otherwise I will not choose them as my spokesman. Is that not the kind of preparedness of a public opinion that the institute can do?

Mr. Pearson: Let us put it this way, Canadians expect the government to play an important part in some of these international questions, whoever the government is. Canadian opinion tends to ask why nothing is being done about Nicaragua, why nothing is being done about Namibia. There is a lot of public interest in Canada's doing things.

If that is so, and will continue to be so, then something like this should help the government to do things.

A minimum function would be to help the government and the public to understand what are the limits, the possibilities, the issues—but particularly, the public. Its function, I hope, would therefore be one of being of assistance to the public. The government has its own resources; it can draw on information.

The Chairman: Last night we extended a courtesy to Mr. Gamble, who is not a member of the committee. I am sure members would not mind if I extend the same courtesy to Mr. Yurko, who is not a member of the committee either, for a question and a half.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Agreed.

Mr. Yurko: Mr. Chairman, I am not going to keep the committee very long. I want to ask a specific question, though. First of all, I want to indicate my pleasure in sitting here and listening to the clarity and the honesty with which Mr. Pearson has answered every question. I think we are all grateful that you came.

Mr. Pearson, from your perspective, do you think the legislation should contain the ability for the institute to raise

[*Traduction*]

que partout au Canada, on exprime un certain doute au sujet des missions de paix de tous genres, des instituts de paix ou des instituts de désarmement. N'y a-t-il pas un danger que le grand public s'attende à des résultats instantanés à n'importe quelle initiative? N'est-ce pas le grand danger?

Nous savons que c'est un long processus. Ainsi, un pays membre de l'OTAN qui demande au président des États-Unis d'atténuer ses propos agressifs lorsqu'il définit l'opposant, par exemple, appeler le Bloc soviétique Satan, provoquera certainement une réaction. C'est le genre de questions que j'ai l'intention de poser, demain, à M. Arbatov. Je suis convaincu, mais certaines personnes peuvent ne pas être d'accord, et c'est la même chose de l'autre côté. Qui a commencé le premier? Et vous devez ensuite vous attendre à une réaction.

N'est-ce pas le genre de résultat auquel nous devons nous attendre de cet institut? Non seulement étudier, mais également préparer l'opinion publique. Nous faisons partie d'une alliance. M. Darling et moi sommes très d'accord sur une chose: les deux doivent composer ensemble. Les deux grandes puissances doivent se parler. Elles ont des alliés qui pourraient avoir une influence réelle au sein de l'OTAN.

Nous reconnaissons les États-Unis comme le leader du Bloc de l'Ouest parce que, comme diraient certains, nous n'avons pas le choix. Mais s'ils veulent être mon porte-parole, je crois qu'ils ont l'obligation de m'écouter. Autrement, je ne les choisirai pas comme porte-parole. N'est-ce pas le genre de préparation de l'opinion publique que l'institut peut faire?

M. Pearson: En d'autres termes, les Canadiens s'attendent que le gouvernement joue un rôle important dans certaines de ces questions internationales, quel que soit le parti au pouvoir. Les Canadiens tendent à demander pourquoi on ne fait rien pour le Nicaragua, pourquoi on ne fait rien pour la Namibie. Le public s'intéresse beaucoup aux réalisations du Canada.

Si tel est le cas, et il continuera d'en être ainsi, alors, quelque chose du genre devrait aider le gouvernement à réaliser certaines choses.

Une fonction très simple serait d'aider le gouvernement et le public à comprendre les limites, les possibilités, les litiges, mais, en particulier, le public. Sa fonction, je l'espère, serait donc d'aider le public. Le gouvernement a ses propres ressources; il peut obtenir de l'information.

Le président: Hier soir, nous avons fait une faveur à M. Gamble, qui n'est pas membre du Comité. Je suis sûr que les membres ne s'opposeront pas à ce que je fasse de même pour M. Yurko, qui ne fait pas partie non plus du Comité, et que je lui permette de poser une question et demie.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): D'accord.

M. Yurko: Monsieur le président, je ne retiendrai pas le Comité trop longtemps. Je veux cependant poser une question très précise. Tout d'abord, je tiens à dire que je suis très heureux d'être ici et d'écouter M. Pearson répondre aux questions avec tant de clarté et d'honnêteté. Je crois que nous vous sommes tous très reconnaissants d'être venu.

Monsieur Pearson, croyez-vous que la loi devrait conférer à l'institut le droit de se procurer des fonds auprès du secteur

[*Text*]

funds from the private sector and also from outside the country, from other nations? Or, would the institute compromise its role if, in fact, it raised private funds publicly outside this nation? For example, in the United States there may be many groups that may want to contribute rather significantly. Should the legislation permit the institute to raise public funds to expand its capacity, if you wish, to work on an international sphere as well as the national sphere, or should the legislation be very specific that it should receive its funding entirely from the federal government? Before you answer that question . . . I want to also know very specifically a whole lot of things, however, I am just going to ask you one other thing. With regard to your experience world-wide and in Canada, where would you locate this institute? Would you locate it in Canada or would you put it outside of Canada? And, if in Canada, where would you locate? I would like to hear your views on that matter.

• 1205

Mr. Pearson: It certainly must be in Canada. I think that is . . .

The Chairman: I am very prejudiced for Montreal, actually.

Mr. Yurko: I know you are.

The Chairman: The reason is simple . . .

Mr. Yurko: Mr. Chairman, I want to hear Mr. Pearson's views and not yours at all.

The Chairman: I do not think he will answer.

Mr. Pearson: I know where you want it to be, but I think probably there are strong arguments for having it somewhere near the government, because there will have to be liaison and interchange and talking with the government, and that means this part of the world.

Mr. Yurko: I just want to tell you that one or two of the candidates vying for the leadership of this Liberal Party are suggesting a western government office and, therefore, it might be close to that office.

Mr. Pearson: Alberta can set up a rival institute . . .

The Chairman: —out of the Heritage Fund.

Mr. Yurko: My first question is very important in terms of funding. Can it raise funding outside the country? Can it raise funding in the private sector? Should that be specifically in the legislation or should it be totally funded by the federal Parliament only?

The Chairman: We have amendments on that.

Mr. Pearson: I know you have different views on that. I think it needs a secure source of funding. I think it would be a great pity to set up something like this which spent time trying to raise funds . . . That is very time consuming and if you had a director and a board whose main preoccupation was that, then they would not get their work done. But, therefore, it needs a secure source of funds and the only place I can see that coming from is from the Parliament of Canada right now.

[*Translation*]

privé et aussi à l'extérieur du pays, auprès d'autres nations? Ou l'institut compromettrait-il son rôle si, effectivement, il réunissait publiquement des fonds privés à l'extérieur du pays? Ainsi, aux États-Unis, il peut y avoir de nombreux groupes qui peuvent souhaiter y contribuer de façon assez considérable. La loi devrait-elle permettre à l'institut de réunir des fonds publics pour élargir sa capacité, si vous voulez, pour travailler tant sur la scène internationale que sur la scène nationale ou, au contraire, devrait-elle indiquer très clairement que l'institut doit être financé entièrement par le gouvernement fédéral? Avant de répondre à cette question, j'aimerais aussi savoir très précisément un très grand nombre de choses; toutefois, je ne vous poserai qu'une seule autre question. Compte tenu de votre expérience du monde et du Canada, où établiriez-vous l'institut? L'établiriez-vous au Canada ou dans un autre pays? Et, s'il est établi au Canada, à quel endroit? J'aimerais entendre votre opinion à ce sujet.

M. Pearson: Il doit être certainement au Canada. Je crois que . . .

Le président: J'ai une préférence très marquée pour Montréal, vraiment.

M. Yurko: Oui, je sais.

Le président: La raison est simple . . .

M. Yurko: Monsieur le président, je veux entendre l'opinion de M. Pearson, et non la vôtre.

Le président: Je ne crois pas qu'il répondra.

M. Pearson: Je sais où vous voulez qu'il soit établi, mais je pense qu'il y a probablement de très bonnes raisons pour qu'il soit situé quelque part près du gouvernement, parce qu'il y aura communications et échanges et pourparlers avec le gouvernement, et cela signifie cette partie-ci du monde.

M. Yurko: Je veux seulement vous dire qu'un ou deux des candidats à la direction du Parti libéral proposent un bureau du gouvernement dans l'Ouest et que, par conséquent, l'institut pourrait être situé près de ce bureau.

M. Pearson: L'Alberta peut établir un institut rival . . .

Le président: . . . à même le *Heritage Fund*.

M. Yurko: Ma première question est très importante en ce qui a trait au financement. L'institut peut-il réunir des fonds à l'extérieur du pays? Peut-il se procurer des fonds auprès du secteur privé? La loi devrait-elle indiquer clairement les droits de l'institut à ce sujet, ou celui-ci doit-il être entièrement financé par le gouvernement fédéral seulement?

Le président: Nous avons des modifications à ce sujet.

M. Pearson: Je sais que vous avez différentes opinions à ce sujet. Je crois que l'institut a besoin d'une source de financement sûre. Je crois qu'il serait tout à fait déplorable de mettre sur pied un institut de ce genre qui consacrerait son temps à essayer de réunir des fonds . . . Cette tâche prend beaucoup de temps, et si vous aviez un administrateur et un conseil d'administration dont ce serait la principale préoccupation, ils ne parviendraient pas alors à faire leur travail. L'institut a

[*Texte*]

In addition, however, I suppose that I cannot see any reason why it should not be able to, for example, if it has publications, sell them. I do not see any reason for not doing that. I do not think it would make any money actually.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): At least it would cover the costs.

Mr. Pearson: It would cover the costs, yes. Apart from that, I do not think it should be out looking for private funds because of the competition that would make with the private institutes, like the Canadian Centre for Arms Control and Disarmament, which is dependent on private funds. I think it would be a pity to compete in that market.

The Chairman: *Monsieur Pearson,* thank you very much. This afternoon, 3.30, Room 269. Our witness will be Mr. Pepin. *Merci.*

Meeting adjourned.

AFTERNOON SITTING

• 1539

The Chairman: Today we are sitting, according to the order of the day, on the Annual Report of the Department of External Affairs, if I may get your attention, mainly on francophone Africa, *la francophonie internationale* and SUCO, cultural policy, human rights, bilateral negotiations, or as usual, according to our good practice, any other subject you may see fit relating to external affairs, foreign affairs or CIDA; but I would rather consult you on that. But you may also touch, if you like, Mr. Minister, because we are right in the middle of our intensive study on the peace institute. What is the name of that? *En anglais c'est* the Canadian Institute for International Peace and Security.

• 1540

I am glad to report to you that as of the moment I am talking to you we have heard 30 witnesses excluding the meeting we had with the Hon. Mr. Pepin when he tabled the correspondence plus all the amendments. So I think we are doing a very honest job on an order of the House of Commons to study that Bill. It is not finished, of course.

We have a meeting at the moment going on in the other committee. There will be four witnesses tonight. No, there is no meeting. I cancelled because of the presence of the Minister. There will be four meetings tonight and six meetings Thursday morning, and tomorrow afternoon, as you know, we will have a Soviet delegation headed by Mr. Arbatov, who is known to our committee.

I want this to be also on the record: At the very express and legitimate request of the Hon. Mr. Sinclair Stevens at the

[*Traduction*]

donc besoin d'une source de financement sûre et, pour l'instant, le seul endroit d'où peut provenir cette source de financement est le Parlement du Canada.

Je suppose, en outre, que l'institut pourrait, et je ne vois pas pourquoi il ne pourrait pas le faire, vendre ses publications. Je ne vois aucune raison qui pourrait l'en empêcher. Je ne crois pas d'ailleurs qu'il ferait de l'argent.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Il rentrerait au moins dans ses frais.

M. Pearson: Il rentrerait dans ses frais, oui. À part cela, je ne crois pas qu'il devrait chercher à obtenir des fonds du secteur privé, à cause de la concurrence qu'il livrerait aux instituts privés, comme le Centre canadien pour la limitation des armements et le désarmement, qui se fie aux fonds privés. Je crois qu'il serait déplorable de se livrer concurrence sur ce marché.

Le président: *Mr. Pearson,* je vous remercie beaucoup. Cet après-midi, 15h30, pièce 269. Notre témoin sera M. Pepin. *Thank you.*

La séance est levée.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le président: Aujourd'hui, conformément à notre ordre du jour, nous sommes saisis du rapport annuel du ministère des Affaires extérieures, qui porte principalement sur l'Afrique francophone, la francophonie internationale et SUCO, la politique culturelle, les droits de la personne, les négociations bilatérales, ou, comme c'est notre habitude, sur n'importe quel autre sujet ayant trait aux Affaires extérieures, étrangères, ou à l'ACDI; je préférerais toutefois vous consulter à cet égard. En outre, si cela vous convient, monsieur le ministre, étant donné que nous sommes en train d'étudier intensivement la mise sur pied de l'institut pour la paix. Quel est son nom déjà? *In French, it is* l'Institut canadien pour la paix et la sécurité mondiales.

Je suis très content de vous dire que nous avons déjà entendu 30 témoins, à l'exclusion de la réunion avec l'honorable M. Pepin, où il a déposé la correspondance et les modifications. Donc, à mon avis, nous faisons une étude très honnête de ce projet de loi, selon le mandat de la Chambre des communes. On n'a pas encore terminé, bien sûr.

Il y a présentement une réunion de l'autre comité. Nous aurons quatre témoins ce soir. Non, il n'y a pas de réunion, je l'ai annulée à cause de la comparution du ministre. Il y aura quatre réunions ce soir, six réunions jeudi matin, et, comme vous le savez, demain après-midi, nous aurons une délégation soviétique, dirigée par M. Arbatov, que le comité connaît bien.

Je déclare ceci pour le compte rendu: à la demande expresse et légitime de l'honorable M. Sinclair Stevens au comité

[*Text*]

steering committee, accepted by the full committee, we have not cancelled any of our activities. That means we had a long three-hour meeting on defence and now with Mr. Pepin and CIDA and Mrs. Ostry. So our program of activities goes on until May 31 as if nothing else had happened, but we took all the rest of the time.

Today, therefore, I am pleased again to welcome the Hon. Jean-Luc Pepin, my professor in political science for four years. It is always a pleasure for me to put that on record. I do not know if he is happy with his student.

Mr. Laniel: Did you pass?

The Chairman: He once failed me for . . . He gave me 100% for imagination and 0% for . . .

Mr. Pepin: Information.

The Chairman: But then he knew that—I am waiting for other colleagues to come—I got all my information as a student from old senators so he revised my marks and made me one of the best students of his class. There were only six.

I think we can start. Do I see a quorum? I do not have my glasses.

We can start. I was just doing that to put some pleasure in the atmosphere.

Monsieur le ministre Pepin, la parole est à vous.

L'honorable Jean-Luc Pepin (ministre des Relations extérieures): Merci, monsieur le président, pour votre toujours si sympathique accueil.

Je ne suis pas tout à fait d'accord sur ce que vous avez dit au sujet du genre de questions qui peuvent m'être posées, puisque vous avez bénéficié de la participation, à votre Comité, de M. MacEachen, M. Regan, M. Blais et Mme Catley-Carlson. Alors, je n'aimerais avoir à traiter des mêmes questions qui leur ont été posées.

Je suis très bien appuyé par M. Jacques Dupuis, sous-ministre adjoint, Affaires sociales des programmes, M. François Pouliot, vice-président, Afrique francophone à l'ACDI, M. Marc Breault, directeur général, bureau de l'Afrique, Affaires extérieures, M. André Gingras, directeur général de la Coopération institutionnelle et des services au développement de l'ACDI, M. Robert Middleton, directeur des Affaires des Nations Unies aux Affaires extérieures et par M. Jean-Paul Carrière, chef de la Section des droits de l'homme aux Affaires extérieures.

Comme vous l'avez indiqué vous-même, je n'ai pas l'intention de présenter un exposé. Je l'ai déjà fait quand j'étais jeune ministre et cela m'a mal servi. Donc, je vais permettre très rapidement qu'on me pose des questions, mais je répète tout simplement les domaines au sujet desquels on a convenu que je pourrais être interrogé, c'est-à-dire la francophonie, l'Afrique francophone, le problème particulier de SUCO, la politique culturelle, les droits de l'homme et les questions de négociations bilatérales aériennes.

Si on me le permet—parce qu'une fois professeur, on le demeure—lorsqu'on me posera des questions, il est possible

[*Translation*]

directeur, acceptée par le Comité permanent, nous n'avons pas annulé nos activités. C'est-à-dire que nous avons eu une séance de trois heures sur la défense, et nous en avons maintenant une avec M. Pepin, l'ACDI et Mme Ostry. Donc, jusqu'au 31 mai, notre programme d'activité continue comme prévu, mais nous avons utilisé le reste du temps.

Je suis très content aujourd'hui de souhaiter la bienvenue à l'honorable Jean-Luc Pepin, mon professeur de sciences politiques pendant quatre ans. Je ne manque jamais de le dire. Je ne sais pas s'il est fier de son étudiant.

M. Laniel: Avez-vous été reçu?

Le président: Il m'a fait échouer une fois pour . . . Il m'a accordé 100 p. 100 pour l'imagination et 0 p. 100 pour . . .

M. Pepin: L'information.

Le président: Mais il a appris ensuite—j'attends l'arrivée de nos autres collègues—que je m'étais informé auprès d'anciens sénateurs, alors, il a revu mes notes et j'ai été ensuite un de ses meilleurs étudiants. Nous n'étions que six.

Je pense que nous pouvons commencer. Est-ce qu'il y a quorum? Je n'ai pas mes lunettes.

Nous pouvons commencer. Je voulais alléger l'ambiance.

Mr. Pepin, please.

The Hon. Jean-Luc Pepin (Minister of External Relations): Thank you, Mr. Chairman, for your usual warm welcome.

I do not entirely agree with what you said about the kind of questions that can be asked, since you have already heard from Mr. MacEachen, Mr. Regan, Mr. Blais and Mrs. Catley-Carlson. I would not like to have to deal with the same question as they were asked.

I am accompanied and well supported by Mr. Jacques Dupuis, Assistant Deputy Minister, Social Affairs and Programs Branch; Mr. François Pouliot, Vice-President, Francophone Africa Branch of CIDA; Mr. Marc Brault, Director General, Africa Bureau, External Affairs; Mr. André Gingras, Director General, Institutional Co-operation and Development Services Division, CIDA; Mr. Robert Middleton, Director, United Nations Affairs Division, External Affairs, and Mr. Jean-Paul Carrière, Chief, Human Rights Section, External Affairs.

As you indicated yourself, I do not intend to make a presentation. I did that when I was young Minister and it was not a good idea. So, I will let you ask me brief questions, but I would like to repeat the areas on which we agreed that I would be questioned, namely Francophone Africa, *la francophonie internationale*, the specific problem of SUCO, cultural policy, human rights, and bilateral air negotiations.

If you will agree—because a professor is always a professor—when you ask me questions, it is possible that I may make

[*Texte*]

que je fasse des petites introductions-maisons pour situer la question et ma réponse.

Une chose qui m'a particulièrement impressionné depuis que je suis aux Affaires extérieures, c'est l'ampleur et l'intensité de la consultation qui se fait par exemple au sujet des droits de l'homme avec tous les organismes non gouvernementaux et au sujet des conférences de l'UNESCO. J'ai assisté, l'automne dernier, à la conférence générale de l'UNESCO et tout cela a été précédé par des consultations fort importantes et fort sérieuses avec les Canadiens qui s'y intéressaient. De plus, je vous rappelle la récente consultation avec les organismes non gouvernementaux sur le développement général.

• 1545

Vous pouvez voir qu'une bonne partie de mon temps, monsieur le président, passe à recevoir des gens qui veulent exprimer au gouvernement du Canada leurs vues sur tel ou tel problème de relations internationales.

Je suis à vous, monsieur le président.

The Chairman: Very good. The hon. critic of the Her Majesty's Loyal Opposition, the Hon. Sinclair Stevens.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Pepin, when you originally appeared before this committee, we asked you at that time what your job was.

Mr. Pepin: Yes.

Mr. Stevens: You seemed to be in considerable doubt then what exactly it was. I wonder whether, in the meantime, you have learned what your job is.

Mr. Pepin: Yes, yes, I have. The reason I am here is because I have been assigned a number of particular areas, either functional or geographical, for which I am, in good part anyway, responsible under the supreme authority of Mr. MacEachen. Those are the very ones that the Chairman and I have already indicated as being the ones in which I have particular responsibility.

To be very frank and simple about it, I do all kinds of other things. I replaced Mr. MacEachen on a great number of occasions. Just by way of illustration, I went to the Madrid conference of the CSCE. I went on a tour of the West Indies. I went to see three countries of the West Indies to receive the views of local politicians and businessmen on a number of issues having to do with Grenada and having to do with aid. I made a few announcements at the same time. We are very popular in Barbados because of the efforts of Petro-Can International, which has resulted in the finding of oil on the Continental Shelf, which has increased the degree of self-sufficiency of the Government of Barbados substantially. So we are very popular and that is only one of the many reasons for it.

I also do a number of annual consultations. You are aware that the Government of Canada tries to conduct annual political consultations with a good number of selected countries of the world. I have done that with Brazil, for example; with Columbia, for example, and I have also travelled in at least three of the French francophone African type countries,

[*Traduction*]

short housekeeping introductions to better situate the question and my answer.

One thing that has struck me particularly during my time at External Affairs is the extent and depth of a consultation that goes on, for example, on human rights, with all non-governmental organizations and at UNESCO conferences. Last fall, I took part in the UNESCO general conference and that was preceded by very important and very serious consultations with interested Canadians. I would also remind you of recent consultations with non-governmental organizations on general development.

You can see, Mr. Chairman, that a good part of my time goes to meeting people who wish to express their views to the Government of Canada on a given problem in international relations.

I am at your disposal, Mr. Chairman.

Le président: Très bien. L'honorable critique de la loyale opposition de Sa Majesté, l'honorable Sinclair Stevens.

M. Stevens: Merci, monsieur le président. Monsieur Pepin, la première fois que vous avez comparu devant ce Comité, nous vous avons demandé quelles étaient vos responsabilités.

M. Pepin: Oui.

M. Stevens: À cette époque, vous n'étiez pas du tout certain quelles étaient vos responsabilités. Je me demande si vous les avez apprises par la suite.

M. Pepin: Oui, oui, je les connais. Je suis ici parce qu'on m'a affecté à plusieurs domaines précis, tant fonctionnels que géographiques, pour lesquels je rends compte à M. MacEachen. Ce sont les responsabilités auxquelles le président et moi avons déjà fait référence.

A vrai dire, je fais toutes sortes de choses. J'ai remplacé M. MacEachen à plusieurs reprises. Par exemple, je suis allé à la conférence de Madrid de la CSCE. J'ai visité les Antilles. Je suis allé dans trois pays des Antilles pour connaître le point de vue des politiciens et hommes d'affaires sur la situation à la Grenade, et sur notre aide. En même temps, j'ai fait quelques déclarations. A la Barbade, nous sommes très populaires à cause de la découverte par, Petro-Canada International, de pétrole sur le plateau continental, ce qui a rendu le gouvernement de la Barbade plus autonome. Alors, nous y sommes très populaires, et ce n'est qu'une raison parmi beaucoup d'autres.

Je fais aussi un certain nombre de consultations annuelles. Comme vous le savez, le gouvernement du Canada essaie de mener des consultations politiques annuelles avec un bon nombre de pays du monde. Je l'ai fait, par exemple, avec le Brésil et la Colombie. J'ai voyagé dans au moins trois pays de l'Afrique francophone, c'est-à-dire le Cameroun, la Tunisie et

[*Text*]

namely, Camaroon, Tunisia and Algeria. Any one of those trips, I think, has done a few good things for Canadian foreign policy and, particularly, for Canadian businessmen who are in these countries. You are familiar with these trips; you have taken some yourself, and you know how useful they can be. Some contracts have been waiting for a number of months. I have very special cases in mind. Some contracts have been delayed for one reason or the other, and then, as the Minister from Canada is coming, suddenly all kinds of things which had not been possible for a few months, become a reality, and that is very useful for Canadian businessmen. I am quite sure you are sympathetic with that part too. Is that clear enough?

Mr. Stevens: Mr. Chairman, the Minister has mentioned the Barbados and the fact that he found we were popular there because of the finding of oil on the Continental Shelf. Did you also find your views expressed at the time of the Grenada intervention made you popular in the Barbados?

Mr. Pepin: This has been extensively reported. Our views were closer to the views of the Government of Trinidad and Tobago, but they were not close to the views of the Government of Barbados. During that trip, and that dates back to January, 1984, there was general agreement among those I saw, and I saw the Prime Minister in each country where I went, that the past was the past and we should all concentrate on the present and the future.

Mr. Stevens: Everybody can make a mistake?

Mr. Pepin: Well, either they made a mistake or we made a mistake; we agreed not to fight it out. Since then, as you well know, the Government of Canada has decided to do a number of things in Barbados, from the contribution to the finishing of the airport to other forms of aid. That is all in the making now and there seems to be general agreement that this is good. So the discussion as to—call it rescue operation, call it intervention, call it invasion, call it whatever you want, because there was even a debate on what to call it. This has been I think, maybe not forgotten, but pushed aside in favour of more practical consideration as to what should be done now.

• 1550

Mr. Stevens: Mr. Chairman, dealing with the practical considerations of what should be done now, in your general discussions in that area, was it ever expressed to you that there is a concern about what is happening in Nicaragua? I am talking about the type of militancy we are seeing on the part of the Sandinista government in Nicaragua. Specifically, on the human rights side, was there ever any concern expressed for the lot of the Miskitos in that country, as a result of the actions taken by the government?

Mr. Pepin: No, my consultation with ministers, and there were many, were essentially on bilateral matters—Grenada was, in some way, a bilateral one—and on the aid and trade situation. Really I did not try . . . I would not have had the time for one thing—to broaden to the whole of Central America's problem or other matters. No, we did not go into these problems.

[*Translation*]

l'Algérie. Ces voyages ont été dans l'intérêt de notre politique étrangère, et des hommes d'affaires canadiens qui y sont. Vous connaissez ce genre de voyages, vous les avez faits vous-mêmes, et vous savez comment ils pourront être utiles. Je pense aux contrats qui sont en suspens depuis des mois. Je pense aux contrats qui attendent une réponse pour une raison ou une autre, et une fois qu'on sait que le ministre canadien arrive, toutes sortes de choses deviennent réalité, ce qui est très utile aux hommes d'affaires canadiens. Je pense que vous êtes bien disposés envers ce genre d'activités. Est-ce que mes remarques sont claires?

M. Stevens: Monsieur le président, le ministre a fait référence à la Barbade, et à notre popularité à cause de la découverte de pétrole sur le plateau continental. Est-ce que les opinions que vous avez exprimées au moment de l'intervention à la Grenade vous ont rendu populaire à la Barbade?

M. Pepin: Les journalistes en ont parlé longuement. Nos opinions se rapprochaient davantage de celles du gouvernement de Trinité et Tobago que de celles du gouvernement de la Barbade. Pendant ce voyage, en janvier 1984, les premiers ministres de ces pays ont dit que le passé, c'est le passé, qu'il faut vivre dans le présent et regarder vers l'avenir.

M. Stevens: Tout le monde peut se tromper.

M. Pepin: Ou bien c'est eux qui se sont trompés, ou c'est nous qui nous nous sommes trompés. Nous nous sommes mis d'accord pour ne pas nous engager dans ce débat. Depuis ce temps, comme vous le savez, le gouvernement du Canada a décidé de faire des choses pour la Barbade, comme contribuer à terminer l'aéroport, et donner d'autres formes d'aide. Tout cela est en chantier et semble d'ailleurs avoir obtenu l'adhésion générale. Pour ce qui est maintenant de savoir s'il faut appeler cela une opération de sauvetage, une intervention, une invasion, ou autre chose, cela a fait l'objet de discussions. De toute manière, même si l'événement n'est pas oublié, il a été renvoyé à l'arrière-plan, au profit de considérations plus pratiques portant sur ce qu'il faut faire maintenant.

M. Stevens: Monsieur le président, au sujet des considérations pratiques portant sur ce qu'il faut faire maintenant, lors des discussions que vous avez eues dans cette région, vous a-t-on jamais fait part de préoccupations relatives au Nicaragua? Je songe au militantisme auquel nous assistons de la part des Sandinistes dans ce pays. Vous a-t-on plus précisément exprimé des inquiétudes quant aux droits de la personne, par exemple, quant au sort fait aux Miskitos, à cause des initiatives gouvernementales au Nicaragua?

M. Pepin: Non, les nombreuses consultations que j'ai tenues avec les ministres ont avant tout porté sur des questions bilatérales—et à cet égard, le cas de la Grenade s'inscrivait, d'une certaine manière, à l'intérieur de nos relations bilatérales—et sur la situation de l'aide et du commerce. Je n'ai pas vraiment essayé—étant donné, entre autres, que je n'en avais pas le temps—d'élargir la discussion de façon à embrasser tous

[*Texte*]

Mr. Stevens: Mr. Minister, on aid and trade, I met with representatives of the present government in the Barbados, just last Friday, and they were saying that they felt that Canada could do much better, in a trade sense, certainly with their country and they felt with various other countries of that area. They were a little mystified as to why we have allowed the Americans to push in so strongly in areas that we used to be the main trading partner. I am talking about some commodities, some goods. Now, we are virtually non-existent with the Americans having taken over a lot of the trade.

Have you any comment to make on that? Are we in fact losing ground as far as the Caribbean—you call it the West Indies—area is concerned?

Mr. Pepin: With regard to trade, I do not think we are, but possibly because I went to visit mostly good Canadian accomplishments both on the trade and on the aid side. I am not familiar, Mr. Stevens, with any particular decline in the Canadian trade in the West Indies. Would you have some in mind? Because what I saw there—for example, in Barbados on the telephone system development, it is all good Canadian stuff and very popular with the population, very popular with the government.

Again, they talked to me mostly about the aid side and particularly in Barbados, at that time—particularly because of the mention that I made of Petro-Canada International's discovery of oil on the continental shelf, we were very, very welcome. And that is what I remember. However, I have not boned up. If I had known you were going to question me on Barbados, I would have looked back at my trade notes. But off-hand I do not remember what has been the year to year record of import and export with Barbados.

They have problems of their own, as we all know. They find it very difficult, as you well know, to organize themselves as a common market, and that applies to the West Indies. And that, to me, is one of the problems. They are not able to constitute themselves in the common market and consequently to enhance their capacity to export to Canada and other countries of the world, that they would have been able to do, if they had been producing for the whole of the West Indies in some particular commodities and producing for exports too. That was one of the bad consequences of their division operating in Grenada, that is, it did not help the co-operation between the countries on matters like the common market. Again, they said at the time that this was one of the reasons why they should not let the Grenada situation interfere with a greater common interest.

[*Traduction*]

les problèmes de l'Amérique centrale, ou d'autres questions. En conséquence, non, nous n'avons pas abordé ces problèmes.

M. Stevens: Monsieur le ministre, au sujet de l'aide et du commerce, j'ai rencontré des représentants du gouvernement actuel de la Barbade, vendredi dernier, et ces derniers m'ont dit que le Canada pourrait avoir beaucoup plus d'échanges commerciaux avec leur pays, ainsi qu'avec divers autres de la région. Ils étaient assez étonnés des raisons pour lesquelles nous avons permis aux Américains de percer avec autant d'énergie dans des domaines où c'est nous qui étions auparavant le principal partenaire commercial. Je me reporte ici à certaines marchandises, à certains produits. Or, maintenant, nous n'existons quasiment plus, étant donné que les Américains ont repris à leur compte une part importante du commerce.

Avez-vous des observations à faire là-dessus? Perdons-nous effectivement du terrain dans les Antilles?

M. Pepin: Je ne le crois pas, mais c'est peut-être parce que, lors de mon voyage, je me suis rendu sur les lieux afin de voir les bonnes réalisations canadiennes en matière d'aide et de commerce. En conséquence, monsieur Stevens, je ne suis pas au courant d'une diminution quelconque des échanges commerciaux du Canada avec les Antilles. A quoi songez-vous? Je rappelle que lorsque je suis allé à la Barbade, par exemple, voir le projet de mise en oeuvre du réseau téléphonique, il utilisait du bon matériel canadien et était très populaire auprès de la population et du gouvernement.

Encore une fois, on m'a surtout parlé des questions liées à l'aide, particulières à la Barbade, et surtout compte tenu du fait que Petro-Canada international a découvert du pétrole sur le plateau continental, nous avons été très, très bien accueillis. Or, c'est de cela que je me souviens. Cela dit, je n'ai pas fait de recherches sur le sujet. Si j'avais su que vous alliez m'interroger sur la Barbade, j'aurais consulté mes notes relatives au commerce. Quoi qu'il en soit, à brûle-pourpoint, je ne connais pas par coeur les statistiques portant sur les importations et les exportations annuelles découlant de nos rapports commerciaux avec la Barbade.

Nous sommes tous au courant de l'existence de certains problèmes dans ce pays. Ainsi, par exemple, ils trouvent très difficile de s'organiser en marché commun, et la même chose vaut pour les autres pays des Antilles. Or, cela me paraît être un des véritables problèmes auxquels ces pays sont confrontés. Ils ne sont pas en mesure de se constituer en marché commun et, par conséquent, d'augmenter leur capacité d'exporter certains biens vers le Canada et d'autres pays du monde, alors que cela aurait été possible s'ils avaient produit certains biens précis pour l'ensemble des Antilles, ainsi qu'à des fins d'exportation. Ce fut d'ailleurs l'une des conséquences de la division de ces pays concernant les opérations menées à la Grenade, c'est-à-dire qu'elle n'a pas favorisé la collaboration entre les pays au sujet de questions comme le marché commun. Encore une fois, à l'époque, on a dit que c'est l'une des raisons pour lesquelles il ne fallait pas laisser la situation de la Grenade empêcher que l'on s'attache à des intérêts plus importants pour le bien commun.

[*Text*]

• 1555

Mr. Stevens: Mr. Minister, you know it was not my doing to introduce the questioning on the Barbados; you, as part of your travalogue, took us to the Barbados.

Mr. Pepin: You asked me what I was doing.

Mr. Stevens: I thought you would appreciate the question. How could I be more helpful than simply to ask you of a country you had recently visited?

As far as my friends from the Barbados are concerned, the type of thing they were talking about is more merchandise, manufactured goods. They pointed out that there used to be ships from Canada that would regularly ply the trade there. I think they called them the "Queens" . . . I think that is what they called them. Surely it is no mystery. Catley-Carlson, the head of CIDA, when she was here pointed out that Canada's share of trade with the developing world is down to 10% and the Americans are at 43%. So surely it is no mystery to your department that we appear to be losing ground where you would think we would be gaining ground, and that is in the developing world, as far as trade is concerned.

Mr. Minister, I take it from the preliminary comments that one of your roles concerns this whole question of human rights?

Mr. Pepin: Yes.

Mr. Stevens: Can you tell us, then, what is the Canadian position with respect to the atrocities that have occurred in Kampuchea? Have you taken any particular step there on behalf of the people of Canada?

Mr. Pepin: No, not under my immediate jurisdiction.

Mr. Stevens: Are you saying that there are no human rights problems there?

Mr. Pepin: My activities on the human rights side have to do with our position in international organizations, for example. Before the meeting of the Human Rights Commission I conducted a seminar to which a number of non-governmental agencies came to express their views on what should be our position at the Human Rights Commission. As you know, we were very, very active in that particular commission. As you know, we made a contribution to the debate on a great number of special conventions and declarations, and what not. As you know, we have been members of that Human Rights Commission now since 1976. As you know, we have decided not to run for re-election this year, which will not prevent us from being very, very active.

As you know, we have a rather special approach to human rights situations in the international organizations, particularly in the UN organizations, and that is that our tendency is to work on the subject, to practise what is called the thematic approach, as opposed to singling out countries for special chastisement. This approach has been very respected by other countries of the world, which explains why we are universally

[*Translation*]

M. Stevens: Monsieur le président, vous n'ignorez pas que ce n'est pas moi qui ai abordé la question de la Barbade, c'est plutôt vous qui nous y avez amenés par vos remarques.

M. Pepin: Vous m'avez demandé ce que j'ai fait.

M. Stevens: Je croyais que vous me seriez reconnaissant de vous poser cette question. Comment aurais-je pu être plus utile qu'en vous demandant de parler d'un pays que vous avez visité récemment?

Pour ce qui est de mes amis de la Barbade, ce qu'ils aimeraient, c'est davantage de marchandises, de produits manufacturés. Ils ont précisé qu'auparavant, des navires marchands faisaient régulièrement le commerce là-bas. Je crois qu'on les appelait des «*Queens*». Cela n'est certainement pas inconnu. D'ailleurs, Mme Catley-Carlson, directrice de l'ACDI, témoignant devant nous, nous a d'ailleurs précisé que la part du commerce canadien avec le Tiers monde a baissé, pour s'établir à 10 p. 100, alors que le commerce américain avec les mêmes pays est de 43 p. 100. Il me semble donc que votre ministère ne devrait pas s'étonner du fait que nous semblons perdre du terrain—même si vous pensez le contraire—dans nos échanges commerciaux avec le Tiers monde.

Monsieur le ministre, d'après certaines remarques liminaires, l'une de vos fonctions a trait à la question des droits de la personne?

M. Pepin: Oui.

M. Stevens: Dans ce cas, pouvez-vous nous dire quelle est la position du Canada eu égard aux atrocités commises au Cambodge? Avez-vous pris des initiatives quelconques au nom de la population canadienne?

M. Pepin: Non, une telle chose n'a pas été faite sous mon autorité.

M. Stevens: Êtes-vous en train de dire qu'il n'existe pas de violation des droits de la personne là-bas?

M. Pepin: Mes activités eu égard aux droits de la personne s'inscrivent par rapport à notre position au sein d'organisations internationales, par exemple. Avant la rencontre de la Commission des droits de la personne, j'ai tenu un séminaire auquel bon nombre d'organismes non gouvernementaux ont participé pour exprimer leurs vues sur ce que devrait être notre position au sein de cette commission. Vous n'ignorez pas que nous avons été très, très actifs au sein de ce groupe. Nous avons en effet contribué aux délibérations relatives à un grand nombre de conférences et de déclarations spéciales, etc. D'ailleurs, depuis 1976, nous sommes membres de la Commission des droits de la personne. Cette année, nous avons décidé de ne pas nous représenter aux élections, mais cela ne nous empêchera pas de demeurer très, très actifs.

Vous n'ignorez pas que notre méthode d'envisager la situation des droits de la personne est assez particulière, puisqu'elle s'exprime au sein des organisations internationales, particulièrement celles relevant de l'ONU, et que nous avons tendance à travailler de façon thématique plutôt que de signaler certains pays à la réprobation générale. Cette méthode nous a valu beaucoup de respect de la part des autres pays du

[*Texte*]

respected for the role we play in international human rights subjects in general. But do not ask me about any particular case having to do with particular countries, that is not my field of interest.

Like all members of the Cabinet—and you have done it, too, in your time—we always make it a point, when we travel in countries where human rights are not as well respected as we think they should be, to bring to politicians in those countries a number of cases where representations have been made to us, for one reason or the other, by members of the Canadian population. I have done that extensively.

Mr. Stevens: You seem to narrow it down so much as to exactly where your concern is and where, if you like, your jurisdiction is.

• 1600

Let me take a fresh shot at this. I do not know if you have travelled to the Soviet Union, but what can you tell us about the governments efforts to try to secure some justice for the Sakarovs in the Soviet Union? You must be familiar with the unfortunate situation that is current there. I know there have been certain protests, but to what degree has the government attempted to do something in a meaninful way. It shocks me, almost, to hear that the sum total of our concern for human rights are these platitudes and generalities. How can you deal with human rights problems unless you are specific?

Mr. Pepin: This is a bit of the ransom of the way we approach it. We do not approach representation on the respect of human rights in other countries of the world for the purpose of impressing you or impressing the public generally. That is not our preoccupation. We approach the problem from the point of view of the interests of the person and whoever is related to him in Canada in one way or the other. That was our preoccupation. So, getting the drum effect, getting the telegrams of congratulations from people for the energy deployed for the dramatic approach is not really our preoccupation. I can say that with conviction because I have done it on a number of occasions. If you refer to the Sakarov case, you know, because you asked a question. The Prime Minister gave you answers in the House of Commons on that subject. You know that a representative of the Soviet Embassy was called to the department. I can add, I think, without breaking a trust, that I know at the last time it was a mixed commission that came to Ottawa a couple of weeks ago. The subject of human rights and the subject of family reunion was debated for a considerable amount of time between Canadian representatives and Soviet representatives.

This is the whole debate, because some people do not like that approach. The purpose is not to impress somebody by the strength of our voice, the vigor of our gestures. The objective is the protection of people involved, reunification with their families or friends in Canada. Their right to get out of the Soviet Union, in this particular case.

[*Traduction*]

monde, ce qui explique pourquoi le respect international nous est acquis à cause de la contribution que nous apportons au dossier des droits de la personne à l'échelle internationale. Cela dit, ne me posez pas de questions sur des cas précis, des pays particuliers, car cela ne relève pas de ma compétence.

Comme tous les membres du Cabinet—et vous aussi d'ailleurs, car vous l'avez été—lors de nos voyages à l'étranger, nous ne manquons pas de soulever la question de la violation des droits de la personne lorsque nous estimons qu'il y a eu violation, c'est-à-dire de soumettre à l'attention des hommes politiques de ces pays un certain nombre de cas que nous ont mentionnés des Canadiens. J'ai très souvent fait cela.

M. Stevens: Cependant, vous semblez limiter vos interventions strictement à vos attributions et à vos responsabilités.

J'aimerais maintenant soulever un autre aspect de cette question. J'ignore si vous êtes allé en Union soviétique, mais pouvez-vous nous dire ce qu'un gouvernement fait afin d'obtenir justice pour les Sakarov en Union soviétique? Vous devez être au courant de la situation désolante de ces derniers. Je sais bien qu'il y a eu des protestations, mais quelles mesures significatives le gouvernement a-t-il prises. Je suis presque renversé par les platitudes et les généralités que nous disons à ce sujet, et qui semblent la seule manifestation de notre inquiétude. Or, comment peut-on agir efficacement dans le domaine des droits de la personne sans être précis?

M. Pepin: C'est un des désavantages de notre méthode. Nous ne faisons pas d'instances auprès d'autres pays au sujet des droits de la personne afin de vous impressionner ou d'impressionner le public en général. Ce n'est pas ce que nous recherchons. Eu égard à ce dossier, nous songeons aux intérêts de la personne et aux liens qu'il peut avoir avec des citoyens canadiens. Voilà ce que nous recherchions. En conséquence, travailler pour la galerie, pour obtenir des télégrammes de félicitations à cause de nos effets de scène ne nous intéresse pas vraiment. Je puis vous dire cela en toute sincérité car j'ai travaillé sur ces questions à maintes reprises. Pour ce qui est maintenant du cas Sakarov sur lequel vous m'avez interrogé, le premier ministre vous a répondu à la Chambre des communes. Vous n'ignorez pas qu'un représentant de l'Ambassade soviétique a été convoqué au Ministère. Je ne crois pas trahir la confiance qu'on m'a manifestée en disant qu'il y a quelques semaines, une commission mixte vint à Ottawa. Le sujet des droits de la personne et de la réunion des familles fit alors l'objet d'une longue discussion entre les représentants canadiens et soviétiques.

C'est le noeud du problème car certaines personnes n'aiment pas cette méthode. Nous ne cherchons pas à impressionner qui que ce soit en haussant la voix ou par des gestes dramatiques. Nous cherchons à protéger les personnes en cause et à les réunir avec leurs familles ou leurs amis au Canada. En l'occurrence, il s'agit du droit de quitter l'Union soviétique.

[*Text*]

This is not a very rewarding approach, but on the basis of judgment, I personally agree that it is a better one—and a frustrating one to a great extent.

Mr. Stevens: Let me take another example, then, to be more specific. If you need Canadians involved before you apparently do anything very forceful, what is your present effort to get some compensation for the next of kin of the 10 Canadians who were murdered on the Korean Airlines jet, the 007 jet that was downed by the Soviet military? Surely, you cannot duck out of having some responsibility on behalf of Canadians with respect to that type of an incident, judged by the appropriate air body to be the fault of the Soviets. Surely, it cannot be passed off as a so-called accident.

Mr. Pepin: Well, I put it this way for reasons that you might be familiar with. I happened to be acting Prime Minister the day it happend, September 1. The position we took at the time is well known. We represented to the Soviet Union that they should accept the responsibility for the events and they should pay compensation to Canadians, the 10 you referred to, who were killed in the operation. The Soviets never have accepted that responsibility.

• 1605

They never did accept that responsibility, and consequently, as you well know, they have returned notice that we sent them and they have proceeded to reverse accusations blaming the United States for being the cause of that accident.

As you indicated, at the ICAO some interesting progress was made recently and, to my great pleasure, the Soviet Union did not vote against. It was a vote by simple non-opposition, as I call it, and we have now an extension of the Chicago Convention which condemns action of that kind. But again, while not voting against that development in international air law, which is a recognition that you cannot shoot down a plane even if it is out of its indicated route—you cannot do that, and this was explicitated from the Chicago Convention—even if the Soviet Union have not disagreed with that, they have not accepted the responsibility of the KAL event, if you do not want to call it an incident.

So the Canadian government has established the compensation owed by the Soviet Union for the damage suffered by Canadian citizens because of this shooting down. I do not know if the Canadian government have presented the result of that exercise yet to the Soviet Union, but if they have not they will do so. Other countries of the world who have been prejudiced in the same way are doing the same thing. So the Soviet Union will have at least before them a justified estimation of the damage in terms of compensation. There is never compensation for life, but this is the kind of word which is used . . . the damage that had been suffered by these people who were killed in that event.

And the Canadian government will keep pressing. Some people say that the chances of the Soviet Union ever recogniz-

[*Translation*]

Cette méthode ne nous obtient peut-être pas beaucoup d'avantages extérieurs mais elle me paraît supérieure, et très difficile.

M. Stevens: Passons donc à un autre exemple précis. Si vous devez obtenir la participation de Canadiens avant de prendre une mesure vigoureuse, que faites-vous à l'heure actuelle pour obtenir une indemnisation quelconque de la part des familles des 10 Canadiens qui ont été assassinés lorsque les militaires soviétiques ont abattu l'avion 007 de la Korean Airlines? Vous ne pouvez certainement pas esquiver la responsabilité que vous avez à l'endroit des Canadiens à l'égard de cet incident, qui, d'après les autorités aériennes appropriées est imputable aux Soviétiques. Vous ne pouvez certainement pas prétendre qu'il s'agit d'un accident.

M. Pepin: Eh bien, je me suis exprimé ainsi pour des raisons que vous connaissez peut-être. Je remplaçais alors le premier ministre le jour où cela s'est passé, soit le 1er septembre. On connaît bien la position que nous avons alors prise. Nous avons fait savoir aux Soviétiques qu'ils devaient accepter la responsabilité de l'incident qu'ils avaient causé et devaient payer une certaine indemnisation aux Canadiens, c'est-à-dire aux dix personnes qui sont mortes dans ces circonstances, comme vous l'avez mentionné. Or, les Soviétiques n'ont jamais reconnu cette responsabilité.

Ils n'ont jamais reconnu cette responsabilité et en conséquence, comme vous ne l'ignorez pas, ils nous ont opposé une fin de non-recevoir, et se sont employé à nous renvoyer les accusations, c'est-à-dire qu'ils ont blâmé les États-Unis d'avoir été la cause de l'accident.

Comme vous venez de le dire, dernièrement, à l'OACI, d'intéressants progrès ont été réalisés, et à mon grand plaisir, l'Union soviétique n'a pas voté contre. Elle s'est contentée de ne pas s'opposer, et maintenant, la convention de Chicago condamne maintenant ce genre d'actions. Toutefois, même si les Soviétiques n'ont pas voté contre cette nouvelle disposition du droit aérien international, d'après laquelle on ne peut abattre un avion même s'il a dévié de son trajet prévu, nouvelle disposition tirée de la convention de Chicago, et ces derniers n'ont pas reconnu leurs responsabilités face à l'événement de la KAL, si vous ne voulez pas utiliser le terme incident.

Le gouvernement canadien a donc établi quel devrait être le niveau d'indemnisation payé par l'Union soviétique aux citoyens canadiens du fait des dommages que leur a causé la destruction de l'avion. J'ignore si notre gouvernement a déjà présenté le résultat de ces calculs à l'Union soviétique, mais il va certainement le faire. D'autres pays du monde ayant subi le même préjudice prennent d'ailleurs la même initiative. L'Union soviétique sera donc saisie d'une évaluation circonstanciée des indemnités à verser en raison des torts causés. Rien ne peut jamais compenser la perte de la vie, mais on peut fixer une indemnisation pour «préjudice', causé aux personnes qui ont péri, lors de cet événement».

Le gouvernement canadien continuera à exercer des pressions. D'après certains, les possibilités que l'Union

[*Texte*]

ing guilt in this matter are remote. Maybe they are right, but the Canadian government will go on pressing—and you remember that in a similar instance after quite a number of months and years the Soviet Union did make some compensation for this object which was found in the Canadian north.

The Chairman: Last question, Mr. Stevens.

Mr. Stevens: My follow-up question on that then, Mr. Pepin. Since this tragedy the Soviets sought and obtained new landing rights and fuelling rights at Gander that facilitate their trips through to Cuba and Nicaragua and points south. At the time when they asked for this privilege was the shooting down of the jet put on the table? Was it part of the negotiations? Why on earth would you not use that as a lever to try to get a settlement that would be fair for those you refer to as being in need of some compensation?

Mr. Pepin: I can assure you that no opportunity is lost of bringing this case to the Soviet Union. On all the occasions you mention it was, but you will please notice that with the resumption of the airflights from Moscow to Montreal via Gander, in the agreement on the facilities established at Gander or in the fisheries agreements, which are the last three events in the Canada-Soviet Union relationship . . . they were motivated essentially by Canadian interests. So there is a point in the relationships with a country where you have to decide if you are going to continue hurting yourself more than you are hurting the country against which you are exercising reprisals. There is a limit to the amount of damage you can do to yourself by exercising reprisals against another country. So this is the kind of judgment that has to be made, and that is the kind of judgment that was made.

• 1610

Mr. Stevens: It is not very nice comfort for the survivors of those who were killed on that flight.

Mr. Pepin: Well, it would not be very comfortable for them to know that a number of people at Gander or in the ship repair facilities in St. John's are deprived of work because of retaliation, or because of representation made by the Canadian government against the Soviet Union.

But that is a judgment call that Ministers have to make. You have had to make them in the past, and I am sure you compromised occasionally with some of your distinguished principles.

Mr. Stevens: Well, I hope not on an issue as serious as that.

Mr. Pepin: Well again, it is a question of judgment.

The Chairman: I say well, because I have just seen the time; but Mr. Laniel, *s'il vous plaît*.

M. Laniel: Monsieur le président, mes questions porteront sur trois sujets: le premier concerne Taiwan et les résidents

[*Traduction*]

soviétique reconnaisse sa culpabilité sont bien minces. Ils ont peut-être eu raison, mais le gouvernement canadien continuera à exercer des pressions. Vous vous souvenez sans doute que dans des circonstances un peu analogues, après quelques mois et années de pressions, l'Union soviétique finit par offrir une indemnisation relative à la chute d'un satellite retrouvé dans le Nord canadien.

Le président: C'est votre dernière question, monsieur Stevens.

M. Stevens: Cette question découle d'un autre, monsieur Pepin. Depuis cette tragédie, les Soviétiques ont demandé et obtenu de nouveaux droits d'atterrissage et d'approvisionnement en carburant à Gander, ce qui facilite leurs voyages jusqu'à Cuba, au Nicaragua et ailleurs dans le sud. Au moment où les Soviétiques ont demandé ce privilège, a-t-on soulevé la question de l'avion abattu? A-t-elle fait partie des négociations? Pourquoi ne vous en êtes-vous pas servi comme levier pour essayer d'obtenir un règlement équitable au profit de ceux dont vous avez dit qu'ils ont besoin d'une indemnisation quelconque?

M. Pepin: Je puis vous assurer que nous ne négligeons aucune occasion pour soulever la question auprès de l'Union soviétique. Dans toutes les occasions que vous avez mentionnées, c'est ce que nous avons fait, cela dit, prenez bonne note du fait que nous avons avant tout cherché à protéger les intérêts du Canada lorsque nous avons négocié la reprise des vols aériens de Moscou à Montréal via Gander, l'entente relative aux installations de Gander ou encore les ententes relatives aux pêches. Vient parfois un moment dans les rapports avec le pays où il nous faut décider si l'on va continuer à se faire davantage de tort à soi-même qu'au pays contre lequel on exerce des représailles. Il y a une limite au préjudice qu'on peut se porter par représailles envers un autre pays. Il faut prendre des décisions, et c'est la décision que nous avons prise.

M. Stevens: Ce n'est pas très rassurant pour les survivants de ceux qui sont morts sur ce vol.

M. Pepin: Eh bien, il ne leur serait pas très réconfortant de savoir qu'un bon nombre de gens à Gander ou à Saint-Jean ont perdu leur emploi de réparation de navires à cause des représailles ou des représentations faites par le gouvernement canadien contre l'Union Soviétique.

Mais c'est une décision que les ministres doivent prendre. Il vous a fallu prendre ce genre de décision par le passé, et je suis certain qu'il vous a fallu aussi faire des compromis avec vos principes de temps à autre.

M. Stevens: Pas sur une question aussi grave.

M. Pepin: Encore une fois, c'est une question de jugement.

Le président: Je vois l'heure; monsieur Laniel, à vous la parole, *please*.

Mr. Laniel: Mr. Chairman, my questions have to do with three subjects. The first concerns Taiwan and Canadian

[*Text*]

canadiens à Taiwan, le deuxième a trait à la Nouvelle-Orléans et, troisièmement, il s'agit de SUCO.

Au sujet de Taiwan, un aspect de mes préoccupations porte sur une récente visite concernant le commerce international, cependant je n'y toucherai car j'en ai déjà parlé au ministre responsable du Commerce international. Mais, lors de cette visite, la délégation de parlementaires a rencontré plusieurs représentants, dont le président d'une nouvelle association de Taiwan qui est sur le point d'être reconnue officiellement. Il semblerait qu'à Taiwan, on doit être reconnu à titre d'association si on veut avoir le droit de se réunir. Donc, l'Association des Canadiens de Taiwan, qui regroupe une centaine de personnes ou plus, éprouve toutes sortes de difficultés. Certaines ont trait à l'obtention de visas ou de passeports pour venir au Canada, mais il y a celles de tous les jours: les Canadiens qui vivent à Taiwan ont besoin de renouveler leurs passeports ou d'obtenir des inscriptions sur les passeports de jeunes enfants qui viennent de naître, etc. Tout cela doit se faire par l'entremise de Hong Kong, parce que nous n'avons pas de représentation diplomatique à Taiwan.

Le point que je veux soulever est celui-ci. J'ai en main une lettre du président de cette association, M. Pierre Loisel, qui me fait part de ses préoccupations. Il me dit, pour ce qui est des relations avec Hong Kong, qu'il y a eu une grande amélioration au cours des récents mois, suite à une visite qu'il a faite en décembre dernier au commissaire Maurice Copithorne. Il dit recevoir beaucoup de collaboration de la part du consul R.C. Stansfield. Cependant, j'aurais une demande bien précise à vous soumettre. Dans les différents besoins de modification de passeports et de documents canadiens, on exige toujours des déclarations statutaires ou une garantie signée par quelqu'un. Il est très difficile, pour un Canadien qui vit temporairement à Taiwan, qui est marié avec une Taiwanaise avec qui il a des enfants et qui désire qu'ils soient reconnus comme citoyens canadiens d'obtenir des signatures selon les normes établies au Canada. On veut la signature de quelqu'un qui vous connaît depuis au moins trois ans et qui est un notaire, enfin quelqu'un qui puisse vous assermenter. Le système là-bas ne permet pas facilement de trouver ce genre de signature-là ou ce type de garantie personnelle. Et on demande, dans cette lettre—je vais vous en citer un extrait—s'il ne serait pas possible de solutionner le problème qui concerne les besoins d'assermentation par un notable public, etc., en reconnaissant l'association elle-même comme entité pouvant accorder les garanties ou les affirmations nécessaires qui satisferaient à ces exigences qui, bien souvent, sont purement administratives.

Je vous remets tout de suite une copie de cette lettre.

• 1615

M. Pepin: Nous réagirons le plus rapidement possible. Quant à la reconnaissance de l'Association des Canadiens elle-même, c'est une question purement . . .

M. Laniel: Taiwanaise. D'ailleurs, c'est sur le point de se régler.

Dans cette lettre-là, les Canadiens de Taiwan se plaignent également des difficultés de communication avec le ministère

[*Translation*]

residents in Taiwan; the second concerns New Orleans, and thirdly there is the question of SUCO.

On the question of Taiwan, one of my concerns has to do with the recent visit on matters of international trade, but I will not go into this because I have already spoken to the Minister responsible for International Trade. However, during that visit, the parliamentary delegation met several representatives, including the president of a new Taiwan association which is about to be officially recognized. It appears that in Taiwan you must be recognized as an association if you want to have the right to meet. Therefore, the Association of Canadians in Taiwan, which has 100 or more members, is experiencing all kinds of difficulties. Some of them have to do with obtaining visas or passports to come to Canada, but there are other more routine matters. Canadians who live in Taiwan need to renew their passports, or they need to have new births noted, and so on. All this has to be done through Hong Kong, because we do not have diplomatic representation in Taiwan.

The point I wish to raise is the following. I have in front of me a letter from the president of this association, Mr. Pierre Loisel, who tells me of his concern. He says that there has been a great improvement in relations with Hong Kong in recent months, following on a visit that he made last December to the Commissioner, Mr. Maurice Copithorne. He said that he received a good deal of co-operation from the Consul, Mr. R.C. Stansfield. However, I have a specific request to make to you. When passports or Canadian documents require changing, we always ask for statutory declarations or a guarantee signed by someone. It is very difficult for a Canadian who is living temporarily in Taiway, who is married to a Taiwanese, if they have children and wish to have them recognized as Canadian citizens, to obtain signatures according to our regulations. Canada wants the signature of someone who has known you for at least three years and who is a notary, so they can take an oath. It is not easy to get this kind of signature or this type of personal guarantee over there. In this letter he asks—and I will quote an extract—if it would be possible to solve this problem of swearing before a public notary by recognizing the Association as an entity which might make a guarantee or the necessary statement thereby satisfying these requirements, which are often purely administrative.

I will give you a copy of this letter right now.

Mr. Pepin: We will act as quickly as possible. As far as recognizing the Assocation of Canadians itself, this is a purely . . .

Mr. Laniel: Taiwanese. Moreover, it is about to be done.

In this letter, the Canadians in Taiwan also complained about the difficulties in communicating with the Department

[*Texte*]

des Affaires extérieures, avec le ministère de l'Industrie et du Commerce, avec la division touristique du ministère, des relations avec l'Office national du film. Ils voudraient que ce soit amélioré. Parce que le Canada n'a pas de relations officielles avec Taiwan, on dirait que les fonctionnaires hésitent quand vient le temps de satisfaire aux demandes des Canadiens qui sont là-bas et de mettre leur nom sur des listes de distribution de documentation canadienne sur le plan touristique. Pour eux, c'est la seule façon de se tenir régulièrement en contact avec leur pays, non seulement sur le plan de l'information quotidienne, mais aussi sur le plan de l'information en général, sur le plan des manifestations. En même temps, cela leur fournit des documents qu'ils peuvent mettre à la disposition de Taiwanais qui sont intéressés à venir visiter notre pays et à y faire affaire.

M. Pepin: C'est qu'on n'a pas trouvé la façon de reconnaître un gouvernement et de ne pas le reconnaître en même temps.

M. Laniel: Cela, c'est l'autre aspect.

M. Pepin: Cela pose nécessairement des problèmes, et ceux que vous mentionnez sont de cette sorte.

M. Laniel: C'est l'autre aspect.

M. Pepin: Nous sommes particulièrement craintifs en ce qui concerne les réactions du gouvernement chinois, du gouvernement continental. Comme nous avons des intérêts extrêmement concrets en Chine, nous ne sommes pas très désireux de les compromettre au profit de certains comportements qui pourraient être jugés négatifs par le gouvernement de Pékin.

M. Laniel: Je comprends, monsieur le ministre, mais vous attaquez un sujet qui pourrait nous mener à une longue discussion, alors que je conçois très bien le problème. Ecoutez, beaucoup d'autres pays sont dans la même situation et ont trouvé des moyens indirects d'établir des relations, de faciliter à nos hommes d'affaires l'établissement de relations via l'*American Institute*, via les chambres de commerce de France, d'Allemagne et ainsi de suite, alors que nous, nous disons: Tout à coup cela nous ferait perdre des occasions d'affaires. Si vous dites cela aux Taiwanais, ces derniers vont vous dire: On vous assure . . . ; d'abord, nous, les Taiwanais, nous payons comptant. Deuxièmement, on nous dit: Si vous additionnez tout ce que vous avez . . . On leur dit alors: Ce n'est pas là la question; la politique du gouvernement canadien est de reconnaître une seule Chine; par conséquent, on ne veut pas s'engager dans ce débat, mais par contre, nous sommes prêts à essayer d'encourager nos fonctionnaires et notre gouvernement à examiner d'autres solutions, sans pour autant minimiser l'importance de nos relations officielles avec la Chine communiste.

Vous me permettez, monsieur le ministre, d'aborder mon deuxième sujet, celui de la Nouvelle-Orléans?

D'abord, je veux féliciter le gouvernement canadien pour sa présence à l'Exposition internationale commerciale actuellement en cours à la Nouvelle-Orléans. J'invite les Canadiens à s'y rendre pour aller constater sur place que le pavillon canadien est peut-être en train de devenir le pavillon le plus populaire, s'il ne l'est déjà. Je l'ai visité en compagnie d'une délégation de parlementaires qui assistaient à une réunion des parlementaires francophones à Baton Rouge le mois dernier, et

[*Traduction*]

of External Affairs, with the Department of Industry, Trade and Commerce, with the tourist division of this department, and relations with the National Film Board. They would like this to be improved. They say that since Canada does not have official relations with Taiwan, government employees hesitate to make Canadian requests from over there and to include them on mailing lists for upcoming events. For many of them it is the only way to keep in touch with their country, not only to keep informed of daily news, but also of general information and upcoming events. It also provides them with documents that they can give to people from Taiwan who are interested in coming to visit our country or to do business here.

Mr. Pepin: We have not yet found a way of recognizing a government and not recognizing it at the same time.

Mr. Laniel: That is the other aspect.

Mr. Pepin: There are bound to be problems and the ones you have mentioned are an example.

Mr. Laniel: That is the other aspect.

Mr. Pepin: We are particularly concerned about the reaction of the Chinese government, the mainland government. We have very concrete interests in China, we do not wish to compromise them by any behaviour that might be viewed negatively by the Peking government.

Mr. Laniel: I realize, Mr. Minister, that you are dealing with a subject that might lead us into a long discussion, but I understand the problem very well. Still, many other countries are in the same situation and have found indirect ways of establishing relations, of assisting businessmen to establish relations via the American Institute, via chambers of commerce in France, Germany and other places, whereas we are saying this will make us lose opportunities. If you say that to the people from Taiwan, they will tell you that they will pay cash. Secondly, they tell us well, if you add up all you have—we then tell them that that is not the issue, that Canadian government policy is to recognize one China. Therefore we do not want to get into a discussion, but we are prepared to try to encourage our employees and our government to examine other solutions, without minimizing the importance of our official relations with Communist China.

If you will allow me, Mr. Minister, I would like to touch on my second subject, namely, New Orleans.

First of all, I would like to congratulate the Canadian government for its display at the International Trade Exhibition which is presently taking place in New Orleans. I would encourage Canadians to go there and see for themselves that the Canadian Pavilion is becoming the most popular one, if it is not already. I visited it with the Parliamentary delegation which was attending a meeting of francophone parliamentari-

[*Text*]

je dois vous dire que le Canada, par son kioske, a un rayonnement très intéressant en Nouvelle-Orléans actuellement.

Malgré cela, monsieur le ministre, vous me permettrez de me plaindre encore une fois et de déplorer le fait qu'au cours des récentes années, votre ministère a réduit constamment l'importance du Consulat général canadien en Louisiane. Vous l'avez réduite en personnel, vous l'avez réduite en responsabilités—la section commerciale a été transférée, je pense, à Atlanta il y a déjà quelques années—vous avez à cet endroit un Consul général qui fait un *job* extraordinaire, qui est apprécié par tout le monde, qui a un grand rayonnement, avec un seul adjoint et une seule secrétaire. Et chaque fois qu'on pose la question à vos fonctionnaire . . . La dernière fois que j'ai posé une question à M. de Montigny Marchand, vous ne savez pas ce qu'il m'a répondu. Il a dit: monsieur Laniel, que voulez-vous, ce n'est pas ma faute à moi si chaque fois que le ministère des Affaires extérieures fait une étude sur l'existence ou la non-existence ou la nécessité d'un poste ou d'un autre poste, la Louisiane est toujours le premier de la liste des postes que l'on veut abolir.

• 1620

Cela veut dire que dans les préoccupations de beaucoup de vos fonctionnaires, vous avez dans la tête que parce que le Québec y est présent—qu'il y fait un bon *job* avec sa délégation, je le reconnais—on ne semble pas percevoir le besoin d'une présence canadienne en Louisiane, monsieur le ministre. Je ne sais pas ce qu'on a dans la tête!

A mon avis, on devrait envoyer un bon nombre de hauts fonctionnaires de votre ministère faire un stage en Louisiane, rencontrer les Cajuns ainsi que le CODOFIL. Ces gens-là ne nous parlent pas du Québec, ils parlent toujours du Canada dans son ensemble. Les Louisianais ont un attachement culturel envers le Canada. Ces gens-là sont venus par le Canada, par l'Acadie: ils ont un attachement historique; ils ont des intérêts économiques qu'ils veulent développer mais nous, nous faisons du culturel seulement. Et on semble espérer que le titulaire actuel prendra sa retraite et que cela sera peut-être une bonne occasion pour fermer le poste ou que son successeur sera peut-être moins près de ses anciens amis députés pour le fermer le poste.

Eh bien moi, monsieur le ministre, je vous avertis que si vous allez là-bas leur dire que vous allez fermer le poste en Louisiane, ce sera un tollé de la part de ces gens-là. Vous allez les decevoir alors qu'eux . . . La Louisiane a adopté dernièrement une loi—allez voir! Le gouverneur de la Louisiane se dit Cajun avant de se dire Louisianais. Avant de se dire Américain. Et ils ont passé une loi en Lousiane qui oblige tout étudiant, pour entrer à l'université, d'avoir étudié le français: c'est obligatoire à partir de cette année, en Louisiane. Et puis, nous autres, eh bien, nous dormons chez nous parce que nous disons: ah, le Québec s'en occupe!

Monsieur le ministre et monsieur le président, je pense que cela ne peut pas durer et qu'il va falloir—je ne sais pas quoi faire à vos hauts fonctionnaires pour qu'ils considèrent ce poste-là comme important sur le plan de la francophonie autant que tout le continent africain, autant que toute

[*Translation*]

ans in Baton Rouge last month, and I must say that Canada is awakening great interest in New Orleans by its pavilion.

In spite of this, Mr. Minister, I hope you will allow me to complain once more and to deplore the fact that during recent years your department has constantly decreased the size of the Canadian Consulate General in Louisiana. You have reduced the personnel, you have decreased its responsibilities—I believe the trade section was transferred a few years ago to Atlanta—the Consul General is doing an extraordinary job, and is appreciated by everyone, he is well known, and he does this with one assistant and one secretary. And every time we ask your employees . . . The last time I asked this question of Mr. de Montigny Marchand, you will not believe what he said to me. He said: "Mr. Laniel, what can I do, it is not my fault if every time the Department of External Affairs studies the need, or the existence or non-existence of a post, Louisiana tops the list of posts to be abolished.

This means that many of your employees believe that since Quebec is there—and does a good job with its delegation, and I recognize this, because Quebec is there no one sees the need for a Canadian presence in Louisiana, Mr. Minister. I do not know what people are thinking of!

I think we should send a good number of your senior employees on a training course to Louisiana to meet the Acadians and CODOFIL. These people do not talk about Quebec, they always talk about Canada as a whole. The people from Louisiana have a cultural affinity to Canada. These people came from Canada through Acadia. They have a historical attachment, they have economic interests that they would like to develop, but we only carry out a cultural role. And we seem to hope that the present incumbent will be less close to . . . That he will retire and it will be a good opportunity to close the post, or that his successor will have fewer MP friends and then the post can be closed.

Well, I warn you Mr. Minister, if you go down there and tell them that you are going to close the post in Louisiana, there will be a real outcry from those people. You will disappoint them because they . . . Louisiana recently passed a law—go and see! The Governor of Louisiana says he is a Cajun before he says he comes from Louisiana. Before he says he is American. Starting this year in Louisiana it is compulsory for any student entering university to have studied French. And we are sleeping on the job by saying: Oh, Quebec is looking after it!

Mr. Minister, Mr. Chairman, I do not think this situation can continue and we are going to have to—I do not know how we are going to convince your senior officials that this post is important for francophones; just as important as the African continent, South Africa, francophone or not; I think we are

[*Texte*]

l'Afrique du Sud, francophone ou non; je pense qu'il va falloir faire quelque chose, et j'aimerais entendre vos commentaires à ce sujet.

M. Pepin: Vous ne les entendrez pas tout de suite parce qu'il s'agit d'un sujet que je ne connais pas d'une façon immédiate. Vous avez fait une bonne plaidoierie et, évidemment, on va en tenir compte au ministère. Mais j'imagine que dans les critères qui déterminent la décision à savoir si on doit ouvrir ou fermer un poste diplomatique, le commerce joue un rôle prépondérant. C'est donc sur cette base-là que M. de Montigny Marchand . . .

M. Laniel: Vous lui enlevez les outils.

M. Pepin: On lui a enlevé les outils; c'est sur cette base-là, probablement, que M. de Montigny Marchand vous a dit que la Nouvelle-Orléans venait toujours en queue de liste pour créer la rentabilité commerciale de nos postes diplomatiques.

Je pensais que vous alliez me rapporter ce que vous aviez vu côté exposition artistique que le Canada a à la Nouvelle-Orléans en même temps que l'exposition commerciale. On m'en a dit beaucoup de bien.

Le président: Le troisième point, monsieur Laniel avant . . .

M. Laniel: Le troisième point, monsieur le président, . . . Sur le plan culturel, je pense qu'au niveau du Canada . . . je termine par contre sur ce point-là. En Louisiane, avec la nouvelle loi, il y a un manque de professeurs et, à mon avis, on devrait collaborer. Le Québec fait sa part de ce côté-là mais on pourrait peut-être faire la nôtre d'une façon ou d'une autre. ed125;-1 Nous, nous avons une expérience que le Québec n'a pas sur le plan des cours d'immersion, sur le plan de nos politiques d'éducation des adultes. Nous pourrions aussi collaborer dans ce domaine. En Louisiane, on ne s'occupe que de l'aspect culturel en attendant d'aborder l'aspect commercial. On est à l'exposition commerciale. J'espère qu'on n'y est pas seulement pour aller montrer le drapeau canadien. J'espère que l'on pourra en profiter pour rencontrer les hommes d'affaires de la Louisiane et les intéresser aux produits canadiens. Ces gens-là sont attachés à nous bien plus que nous le méritons, monsieur le ministre, si j'en juge par les efforts que nous déployons.

• 1625

Monsieur le président, ma troisième question concerne SUCO, le Service universitaire canadien outre-mer, qui, je le sais, est séparé du *CUSO*, l'équivalent anglophone. Tout le monde sait que votre ministère n'a pas l'intention de continuer son programme de subventions à *CUSO* à cause des raisons que l'on connaît: mauvaise administration, déficits, et ainsi de suite. J'aimerais demander au ministre ce que l'on a fait, ce que l'on fait actuellement et quelles sont les perspectives face à ce problème. Quelles sont les possibilités de rétablir l'image de *CUSO* en trouvant une formule de contrôle quelconque qui permettrait à cet organisme de poursuivre son action importante dans le monde francophone?

M. Pepin: Le cas du SUCO est réglé. Ce n'est plus une décision à prendre. C'est une décision qui a été prise, et une décision qui a même été mise en application. J'ai lu votre

[*Traduction*]

going to have to do something and I would like to hear your comments.

Mr. Pepin: Well, I will not be able to give them to you right away because I am not fully informed of this matter. You have presented a good case and obviously we will consider it in the department. But I believe that when decisions are made as to whether to open or close a diplomatic post, trade plays a decisive role. It is on that basis that Mr. de Montigny Marchand . . .

Mr. Laniel: You are taking away his tools.

Mr. Pepin: We have taken away his tools. It is probably on that basis that Mr. de Montigny Marchand told you that New Orleans was always at the bottom of the list in terms of the profitability of our diplomatic posts.

I thought that you were going to tell me that you had seen the Canadian art exhibition in New Orleans at the same time as the trade exhibition. I have heard some very good things about it.

The Chairman: Your third point, Mr. Laniel, before . . .

Mr. Laniel: My third point, Mr. Chairman . . . I think that Canada on the cultural level . . . I will conclude on this point. Because of this new law there is a shortage of professors in Louisiana and, in my opinion, we should co-operate. Quebec has done its share, but we could do ours in one way or another. We have experienced that Quebec does not have in immersion courses, in adult education. We could also co-operate in this area. In Louisiana, we are only concerned with the cultural side while we wait to get involved in trade matters. We have a trade exhibition there. I hope we are not just there to show the Canadian flag. I hope that we are going to profit from meeting businessmen in Louisiana and interest them in Canadian products. These people are much more attached to us than we deserve, Mr. Minister, judging by our efforts.

Mr. Chairman, my third question has to do with SUCO, the *Service universitaire canadien outre-mer*, which I know is separated from CUSO, the English equivalent. Everybody knows that you department does not intend to continue its grants program for CUSO, for the reasons that we know: for administration, the deficit, and so forth. I would like to ask the Minister what is being done at the present time and what the prospects are. What chance is there of restoring CUSO's image and allowing this agency to continue its important work in the francophone world?

Mr. Pepin: SUCO's case has been settled. It is not a decision to be made. It is a decision that has been made, and a decision which has been applied. I read your questions the

[*Text*]

questionnaire de l'autre jour à l'occasion de la visite de la présidente de l'ACDI. Tout ce que j'ai à vous apporter aujourd'hui, ce sont les chiffres que vous et le président souhaitiez avoir sur ce qui est arrivé aux coopérants de SUCO. J'ai cela ici. Mon adjointe, Mme Jalbert, va vous donner ces notes-là. Je vous les résume.

Sur 126 coopérants de SUCO, 70 sont passés à d'autres organisations non gouvernementales, 23 ont décidé de continuer seuls et 33 sont rentrés au Canada, la plupart ayant terminé leur contrat. C'est-à-dire que 20 sur 33 environ ont terminé leur contrat et neuf autres qui sont passés à l'OCSD, l'Organisation canadienne de solidarité et de développement au Ruanda, en novembre 1983. Donc, presque tous ont été placés dans d'autres organismes de coopération; d'autres en ont profité pour rentrer au Canada parce qu'ils avaient terminé leur contrat ou parce qu'ils souhaitaient le faire.

Sur les 45 personnes de la centrale de SUCO à Montréal, 17 ont été mises à pied en janvier 1984, 17 le seront le 31 mars 1984, quand les obligations de l'ACDI se termineront, et 11 autres seront payées par l'ACDI jusqu'au 30 juin 1984.

Voilà ce qu'il est advenu de ces gens-là. Encore une fois, Mme Catley-Carlson vous a très bien dit les raisons. Ce ne sont pas des raisons de partisanerie, des raisons de politique qui ont justifié cette décision. Je tiens à vous dire que j'ai passé personnellement beaucoup de temps à travailler à cette question. J'ai interviewé des gens de SUCO; j'ai rencontré ceux qui avaient fait les études sur la situation administrative de SUCO; j'ai rencontré les fonctionnaires de l'ACDI plusieurs fois. À mon avis, on s'est vraiment penchés sur le problème. Ce ne fut pas pas une décision soudaine ni une décision partisane.

Pour l'avenir, qu'est-ce qu'il y a comme possibilités? J'ai laissé la porte légèrement ouverte. J'ai dit que si le SUCO se réformait et était un jour en mesure de dire: Voilà, c'est un nouveau SUCO avec une base administrative, avec des méthodes d'administration valables, eh bien, l'ACDI étudierait alors la possibilité de leur retour sur scène.

M. Laniel: Merci.

Le président: *Thank you.* Merci beaucoup.

Monsieur King, s'il vous plaît.

Mr. King: Thank you. Mr. Pepin, I am going to disappoint you by not bringing up the Algerian monument. No, I am sorry—even with your prompting.

• 1630

Anyway I do want to bring up a matter of human rights, and since you have indicated your office is not concerned, and I do not mean that perhaps in the way it would indicate, with offences against human rights, individual human rights, but more concerned with the broad subject of human rights in the abstract, as Mr. Kilgour puts it, I would like some information about the preparation that is going into the conference of experts, which will take place in Ottawa in 1985, under the general auspices of the CSCE. I am particularly anxious to

[*Translation*]

other day on the occasion of the president of CIDA's visit. All that I can give you today are the figures that you and the Chairman hope to have on what happened to the SUCO co-operants. I have them here. My assistant, Mrs. Jalbert, will give you the notes. I will summarize them for you.

Of the 126 SUCO co-operants, 70 went to other non-governmental organizations, 23 decided to continue on their own, and 33 returned to Canada, but most of them have not fulfilled their contracts. This means that 20 out of 33 fulfilled their contract, and 9 others went to the OCSD, the Organization of Solidarity and Canadian Development in Rwanda, in November, 1983. So almost all of them have been placed in other development agencies; some of them have taken the opportunity to return to Canada b cause they had fulfilled their contracts or because they wished to do so.

Out of the 45 people in the SUCO head office in Montreal, 17 were laid off in January, 1984, 17 will be as of March 31, 1984 when their CIDA obligations are finished, and 11 others will be paid by CIDA until June 30, 1984.

This is what has happened to these people. Once again, Mrs. Catley-Carlson clearly explained the reasons. It has nothing to do with partisanship, with political reasons. I would like to tell you that I personally have spent a great deal of time working on this case. I interviewed people from SUCO, I met people who have studied the administrative situation, I met officials of CIDA on several occasions. I think we have really studied this problem. It was not a sudden decision nor a partisan decision.

What are the possibilities for the future? I have left the door slightly open. I said that if SUCO were to be reformed and were in a position to say that they had a new administrative base with viable methods of administration, then CIDA would study the possibility of their return.

Mr. Laniel: Thank you.

The Chairman: *Merci.* Thank you very much.

Mr. King, please?

M. King: Merci. Monsieur Pepin, vous serez déçu, car je ne parlerai pas du monument en Algérie. Je suis désolé—même pas après l'allusion que vous avez faite.

En tout cas, je vais soulever une question de droits de la personne et comme vous avez indiqué que votre bureau ne s'occupe pas des infractions aux droits de la personne, contre des particuliers, mais plus du sujet des droits de la personne dans l'abstrait, comme le dit M. Kilgour, pourriez-vous nous préciser certaines choses quant à la préparation de la conférence d'experts qui doit se dérouler à Ottawa en 1985 sous les auspices de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe. J'aimerais beaucoup savoir où en sont les projets.

[*Texte*]

learn what planning is going into that and I would appreciate some comments.

Mr. Pepin: Let me correct you to a certain extent. I said I was prepared to talk about human rights in general, because of the responsibility I have in that particular field of international organizations, so that is why. Also, as you well know by now, these questions are now dealt with in External Affairs on a regional basis. That is why, being the Francophone African I would have been in a better position to deal with those subjects on a regional basis, than I was dealing with human rights re the Soviet Union. So, do not conclude that we are not interested in specific cases. We are interested in specific cases and we do bring specific cases, either countries or individual, to the international scene, but this is not the main preoccupation. At the international level the main preoccupation as I indicated, is a thematic one. We try to push, to foster the protection of human rights of women, of children, of handicapped people, of tortured people and so on and so forth. I think this is not a bad disposition.

On the subject of the 1985 meeting on human rights, this was a decision that Mr. MacGuigan communicated to the Conference on Security and Cooperation in Europe in 1980. Since then, efforts are made in preparation for this. There is a budget. I passed it in Treasury Board a few weeks ago for this year and for next year. This has been done in preparation. It is called a Conference of Experts, but it is going to be a highly political conference at the same time. This was quite daring on the part of the Canadian government to call that, because one can almost expect that the opportunity would be used by Canadians to bring to the attention of their governments what they consider to be the violation of human rights in Canada. So, it is a very daring thing the Canadian government is doing by hosting an international conference on human rights.

Of course, the big split, the big division will be between two views of human rights. One view, which is a western view, of considering human rights as individual rights, as rights of the individual. The other view, which is supported by a number of countries in the eastern group and some countries in the western geographicaI area, who have eastern views on the subject of human rights as collective rights; as rights of groups of people, or rights of governments. That debate has been on for a great number of years. It is on in every international organization that has anything to do with culture and with human rights. So, you will have that debate in Ottawa, I think it is April of 1985.

Mr. King: My specific interest would be, what are we doing preparatory to that?

• 1635

Again, specifically, will there be public hearings which would provide the forum where Canadian interest groups and individual Canadians can come to express their views to a Parliamentary committee? Thereby, Canadian positions can be thoroughly understood and can have the benefit of the views

[*Traduction*]

M. Pepin: Permettez-moi de corriger un peu ce que vous venez de dire. J'ai déclaré que j'étais prêt à parler en général des droits de la personne, étant donné la responsabilité que j'ai dans ce domaine particulier des organismes internationaux. Vous savez d'autre part très bien maintenant que ces questions sont étudiées régionalement par les Affaires extérieures. C'est pourquoi, étant l'Africain francophone, j'aurais été mieux placé pour traiter de ces sujets, région par région, que de traiter des droits de la personne et de l'Union soviétique. N'en concluez donc pas que nous ne nous intéressons pas aux cas spécifiques. Nous nous y intéressons au contraire et nous soumettons des cas spécifiques, qu'il s'agisse de pays ou de particuliers, aux forums internationaux même si ce n'est pas notre principale préoccupation. À l'échelon international, je répète que notre principale préoccupation est thématique. Nous essayons de renforcer la protection des droits des femmes, des enfants, des personnes handicapées, des personnes torturées, etc., etc. Je ne pense pas que ce soit une mauvaise disposition.

Pour ce qui est de la réunion de 1985 sur les droits de la personne, c'est une décision que M. MacGuigan a communiquée à la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe en 1980. Les préparatifs sont en cours depuis lors. Il y a un budget. Je l'ai fait adopter au Conseil du Trésor il y a quelques semaines pour cette année et l'année prochaine. Nous nous préparons donc. Cela s'appelle une conférence d'experts mais ce sera également une conférence hautement politique. C'était très hardi pour le gouvernement canadien car on pourrait presque penser que les Canadiens saisiraient l'occasion pour attirer l'attention de leur gouvernement sur ce qu'ils considèrent être des violations aux droits de la personne au Canada. Le gouvernement canadien prend donc quelques risques en recevant une conférence internationale sur les droits de la personne.

Il est évident que la grande division sera entre les deux perceptions des droits de la personne. La perception occidentale qui considère que les droits de la personne sont des droits individuels. L'autre perception, celle d'un certain nombre de pays du Bloc de l'Est et de quelques pays situés géographiquement dans l'Ouest, mais qui ont des perceptions de l'Est sur les droits de la personne qu'ils considèrent comme des droits collectifs; les droits de groupes de personnes, ou les droits de gouvernements. Ce débat se poursuit depuis de très nombreuses années. Il est courant dans tout organisme international qui s'occupe de culture ou de droits de la personne. Ce débat aura donc lieu à Ottawa en avril 1985, si je ne m'abuse.

M. King: Ce que j'aimerais savoir c'est ce que nous faisons exactement pour le préparer.

Là encore, y aura-t-il des audiences publiques qui permettront aux groupes d'intérêts canadiens et aux particuliers de venir exprimer leurs points de vue devant un comité parlementaire? Les positions canadiennes pourront-elles ainsi être entièrement comprises et les experts canadiens entendus? Je

[*Text*]

of Canadian experts. I am thinking of a similar process which has happened in 1980 prior to the CSCE Madrid Conference.

Mr. Pepin: As I said to you, there is a budget. I am also informed just now that there is a co-ordinator. One can take for granted that Canadians will be consulted before that conference is held. I cannot tell you exactly how it will be done, but there is an annual consultation with groups interested in human rights for the preparation of the Canadian position in all human rights institutions around the world—primarily in United Nations groups. So I am quite sure that these two objectives could be wrapped up into one and the annual consultation could be valid for all types of meetings, at the UN and the CSCE, in 1985.

Mr. King: What is a format of the continuing consultations? What format does it take?

Mr. Pepin: With groups?

Mr. King: Yes, with the groups you spoke of.

Mr. Pepin: Well, there is the annual consultation meeting before the round of international meetings on human rights, the human rights commissions and the United Nations Conference and so on.

Speaking from experience, I can say that there is a constant flow of groups coming to Ottawa to meet with officials in charge of these areas in the Department of External Affairs. They also meet with the Ministers when they are available. In recent days, for example, I have met Amnesty International. I also met recently with a group called Demilitarization and Development. There is a constant flow of people coming in to make oral representations and, of course, a constant flow of people writing to make their views known to the department.

The conclusion is that human rights is not a preoccupation of some individuals, however distinguished they are, in the Department of External Affairs. It is a preoccupation of the whole of the Department of External Affairs and the Ministers in charge of it.

Mr. King: I would hope that when there is an international assembly, of this stature and of this importance, a special effort would be made to give an opportunity to Canadians to react to this specific conference which is coming up.

Rather than coming to talk in general terms once a year, I would hope that Canadians would be given an opportunity, with this specific conference hosted by Canada coming up, to come and freely express their opinions.

Some Hon. Members: Hear, hear.

Mr. Pepin: In the very good speech—which I I also worked on—made to the Annual Conference on Human Rights and Canadian Foreign Policy . . . Well, officials gave me the notes, but I think they would be the first to acknowledge the fact that I did quite a lot of work on it.

The Chairman: Knowing my professor, I know that . . .

[*Translation*]

pense à quelque chose de similaire qui s'est passé en 1980 avant la Conférence du CSCE à Madrid.

M. Pepin: Je vous répète qu'il y a un budget. On m'informe également qu'il y a un coordonnateur. On peut prendre pour acquit que les Canadiens seront consultés avant la conférence. Je ne puis vous dire exactement comment cela se fera, mais il y a tous les ans des consultations avec les groupes qui s'intéressent aux droits de la personne pour préparer la position canadienne à présenter dans tous les organismes internationaux qui s'occupent des droits de la personne, notamment aux groupes des Nations Unies. Je suis donc tout à fait certain que ces deux objectifs pourraient être groupés et que ces consultations annuelles pourraient s'appliquer à tous les types de réunions, à l'ONU et à la CSCE en 1985.

M. King: Comment se passent ces consultations permanentes? Quelle est la formule?

M. Pepin: Avec les groupes?

M. King: Oui, avec les groupes dont vous avez parlé.

M. Pepin: Ma foi, ces consultations annuelles ont lieu avant les différentes réunions internationales sur les droits de la personne, les réunions des commissions des droits de la personne, la Conférence des Nations Unies, etc.

Je puis vous dire, d'après mon expérience, qu'il y a constamment des groupes qui viennent à Ottawa, discuter avec les fonctionnaires responsables de ces régions au ministère des Affaires extérieures. Ils ont également des entretiens avec les ministres si ceux-ci sont disponibles. Ces derniers jours, par exemple, j'ai eu des entretiens avec Amnistie Internationale. J'ai également récemment reçu un groupe appelé Démilitarisation et Développement. Il y a donc constamment des gens qui viennent présenter des instances orales et bien sûr aussi, constamment, des gens qui écrivent pour faire connaître leurs points de vue au ministère.

La conclusion est que les droits de la personne ne sont pas quelque chose qui intéresse seulement quelques individus, aussi éminents soient-ils, au ministère des Affaires extérieures. C'est une préoccupation de l'ensemble du ministère des Affaires extérieures et des ministres responsables.

M. King: J'espère que lorsqu'il y aura une assemblée internationale de ce niveau et de cette importance, on fera un effort spécial pour permettre aux Canadiens de donner leurs points de vue sur cette prochaine conférence.

Plutôt que de venir parler en termes généraux, une fois par an, j'espère que l'on permettra aux Canadiens de venir exprimer librement leurs points de vue à propos de cette conférence que doit recevoir le Canada.

Des voix: Bravo!

M. Pepin: Dans l'excellent discours, auquel j'ai également travaillé, prononcé à la Conférence annuelle des droits de la personne et de la politique étrangère du Canada . . . Enfin, les fonctionnaires m'ont donné certaines notes mais je crois qu'ils seraient les premiers à reconnaître que j'y ai également travaillé.

Le président: Connaissant mon professeur, je sais que . . .

[*Texte*]

Mr. Pepin: Mostly to "Pepinize" it. In that speech on March 26, 1984, I said that before that meeting—and I am referring to the 1985 one—we shall be consulting widely with Canadians individually and with non-government organizations of all types who may have an interest in the issues, and I would hope that you—I was talking to a group of people interested in human rights—as persons having a real concern in these matters might now start considering the matter and in due course give the government your thoughts on how the widely different concepts of human rights held in the West and in the East—these are conceptual geographical points—might be steered towards some form of reconciliation.

• 1640

So I was inviting them to start thinking about it. So obviously I intend, if still there, of course, to pursue that effort with them.

I said it first, Mr. Munro.

Mr. King: I would hope there will be a formalized approach to it, rather than an informal reaction . . .

The Chairman: Well, we can start. You know this committee became a specialist in hearings on disarmament and security, and now on the peace institute.

Dr. Hudecki.

Mr. Hudecki: As you know, we will be visited by his Holiness the Pope in September. Although it is under the sponsorship of the Conference of Bishops, he does come here as a head of state, and I wonder if there are any plans at the present time for his reception in the House of Commons or in government circles here. Have plans been laid down by the Department of External Affairs and the government for his reception at the government level as a head of state?

Mr. Pepin: I read extensively on all these subjects and I know the planning is going ahead. I know there are still some difficulties to resolve, such as how are you going to operate the bus service in Ottawa and where will the big meeting be held: will it be at Nepean Point or will it be on Parliament Hill. I know there are all kinds of discussions and debate on that subject. But my feeling is that we will get there on time.

Mr. Hudecki: I have just one comment to make. His mother tongue is neither French nor English.

Mr. Pepin: No. That is it. I was going to say this was not . . .

Mr. Hudecki: It would be diplomatic to have creditible members of the House of Commons on hand to meet him who could speak his language.

The Chairman: Thank you, Dr. Hudecki.

Mr. Munro.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I have two areas of interest and concern about which I would like to ask the Minister some questions.

[*Traduction*]

M. Pepin: Essentiellement pour le «pépiniser». Dans ce discours du 26 mars 1984, j'ai déclaré qu'avant la réunion, et je parle de la réunion de 1985, nous entamerions de vastes consultations avec les Canadiens, qu'il s'agisse de particuliers ou d'organismes non gouvernementaux de tous genres. Je m'adressais alors à un groupe de personnes qui s'intéressent à la défense des droits de la personne. J'espère donc que vous qui vous intéressez particulièrement à ces questions, commencerez dès maintenant à y réfléchir pour pouvoir en temps voulu communiquer au gouvernement vos réflexions quant à la façon d'harmoniser en quelque sorte les concepts de l'Occident et de l'Est, considérés comme points géographiques conceptuels, sur les droits de la personne.

Je les ai donc invités à commencer à y réfléchir. Il est ainsi évident que si je suis toujours là, bien sûr, je poursuivrai cet effort avec eux.

C'est moi qui l'ai dit le premier, monsieur Munro.

M. King: J'espère que l'on envisagera quelque chose d'officiel plutôt que d'officieux . . .

Le président: Ma foi, nous pouvons commencer. Vous savez que notre comité est devenu spécialiste des audiences sur le désarmement et la sécurité, et maintenant sur l'Institut de la paix.

Monsieur Hudecki.

M. Hudecki: Comme vous le savez, nous recevrons la visite de Sa Sainteté le pape en septembre. Bien que cela relève de la Conférence des évêques, il vient néanmoins ici à titre de chef d'État, et je me demande s'il est prévu qu'on le reçoive à la Chambre des communes ou dans les cercles gouvernementaux à Ottawa. Le ministère des Affaires extérieures et le gouvernement ont-ils fait des projets pour le recevoir à titre de chef d'État?

M. Pepin: J'ai beaucoup lu sur tous ces sujets et je sais que la planification se poursuit. Je sais qu'il reste certaines difficultés à résoudre comme le service d'autobus à Ottawa et l'emplacement du grand rassemblement: sera-t-il à la Pointe Nepean ou sur la colline parlementaire. Je sais que l'on discute de tout cela. J'ai tout de même l'impression que l'on sera prêt à temps.

M. Hudecki: J'ai simplement une observation à faire. Sa langue maternelle n'est ni le français, ni l'anglais.

M. Pepin: Non, en effet. J'allais justement dire que ce n'était pas . . .

M. Hudecki: Il serait donc diplomatique d'avoir des députés pour lui souhaiter la bienvenue dans sa langue.

Le président: Merci, monsieur Hudecki.

Monsieur Munro.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Il y a deux domaines qui m'intéressent et m'inquiètent, et sur lesquels j'aimerais poser quelques questions au ministre.

[*Text*]

He had mentioned the delight of the Barbadians at Petro-Canada International finding petroleum of the shores of Barbados. I understand there is a similar enterprise afoot in Jamaica. Recently I learned of the establishment of an international centre for ocean development which is related somewhat to this enterprise, because a member from Petro-Canada International is on the board of directors of this international centre.

When Jamaica was calling for bids, I understand Petro-Canada International was associated with that as well. For some reason or another Jamaica decided to hold—the meetings for calling for the bids were held in Houston, Texas. I had representations made to me by some Canadian enterprisers who were prepared to get in there and do some drilling and I wondered why, with Petro-Canada International as the main funder of this meeting for calling the bids, they met in Houston rather than in Canada—possibly Calgary. Has the Minister any means of explaining that odd situation?

Mr. Pepin: Two points. The first one is that we seem to agree that this effort by Petro-Canada International is a very good one. I have seen them operate in other parts of the world, specifically in francophone Africa. They are active in Senegal and Morocco, if I remember well. In anglophone Africa they are also active in Ghana. We have personal experience of that, having taken most of the Cabinet of the Ghanaian government on that ship.

• 1645

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Which one?

Mr. Pepin: The Rawlings government. So I think, if my memory serves me right, they had a budget of about $17 million this year. So it is quite considerable. And as they discover oil here and there, it is a major contribution to the balance of payments in the countries involved, obviously. Barbados being one example, and I understand that Ghana is not doing too badly either in terms of possibilities. So that is the first one.

The second point is . . . I am surprised by what you say, because this is tied aid, as far as I know. This is aid for the purchase, in some instances, or do we have a line of credit? Mr. Breault will clarify it.

Le président: Monsieur Breault, vous avez la parole.

M. Marc Breault (directeur général, Bureau de l'Afrique, ministère des Affaires extérieures): Monsieur le président,

Petro-Canada International is, in fact, assistance provided by Canada to a developing country in its search for petroleum, for oil. And the philosophy behind it is to let this country decide on its own what it wants to do afterwards.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Not before?

Mr. M. Breault: Sorry?

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): But before, for the explorations?

[*Translation*]

Il a mentionné que les habitants de la Barbade étaient ravis que Petro-Canada international ait trouvé du pétrole sur leurs côtes. Je crois que l'on a entrepris quelque chose de similaire à la Jamaïque. J'ai récemment appris que l'on créerait un centre international des développements océanographiques, quelque peu liés à cette entreprise, parce qu'un membre de Petro-Canada international est également membre du conseil d'administration de ce centre international.

Lorsque la Jamaïque a fait un appel d'offre, je crois que Petro-Canada international s'y était associé. Pour une autre raison ou une autre, la Jamaïque a décidé d'organiser des réunions entourant les appels d'offres à Houston, au Texas. Des instances ont été présentées par certains entrepreneurs canadiens qui étaient prêts à s'y intéresser et à faire du forage, et je me suis demandé pourquoi, alors que Petro-Canada international est la principale société à financer cette réunion et à faire un appel d'offres, cela s'est passé à Houston plutôt qu'au Canada, à Calgary par exemple. Le ministre peut-il expliquer cette situation bizarre?

M. Pepin: Deux points. Le premier est que nous semblons convenir que cet effort de Petro-Canada international est une excellente initiative. Je les ai vus opérer dans d'autres régions du monde, spécifiquement en Afrique francophone. Ils sont actifs au Sénégal et au Maroc, si je me souviens bien. Dans l'Afrique anglophone, ils ont également quelque chose au Ghana. Nous en avons l'expérience personnelle ayant emmené presque tout le cabinet du gouvernement ghanéen à bord.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Lequel?

M. Pepin: Le gouvernement de M. Rawlings. Si je me souviens bien, je pense qu'ils avaient un budget d'environ 17 millions de dollars cette année. Il s'agit donc d'un budget assez important. Et comme on découvre du pétrole ici et là, il s'agit d'une contribution considérable à la balance des paiements des pays en question, comme la Barbade et le Ghana, qui ont d'assez bonnes possibilités. Voilà donc pour ce qui est de la première question.

Le deuxième point est le suivant . . . je suis étonné de ce que vous avez dit, car il s'agit de l'aide liée, que je sache. Il s'agit de l'aide pour faciliter des achats dans certains cas, ou est-ce qu'il s'agit d'une ligne de crédit? M. Breault va nous donner des précisions.

The Chairman: Mr. Breault, please.

Mr. Marc Breault (Director General, Africa Bureau, Department of External Affairs): Mr. Chairman,

la société Pétro-Canada International aide les pays en voie de développement à chercher du pétrole. Il s'agit d'une aide fournie par le gouvernement du Canada. Si on découvre du pétrole, c'est au pays de décider ce qu'il veut faire par la suite.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Il ne décide pas de ce qu'il faut faire avant la découverte du pétrole?

M. Breault: Je m'excuse, je n'ai pas compris.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Mais qu'est-ce qui se passe pour ce qui est de l'exploration?

[*Texte*]

Mr. M. Breault: For the exploration, we are helping them. We are coming up with the money and the technical expertise to do the exploration. If oil is found, Canada does not want to have first right to this oil. We simply want to leave it completely to the country to do. In some countries, even before Petro-Canada starts working, the country is telling us that if something is found of course they will come to Canada to ask for further expertise on a commercial basis. They will be prepared to pay for it from the resources we have found. But it is not something that we impose as a condition, for Petro-Canada to work in a country. They can do what they want.

Mr. Pepin: Unless, if I want to refine it further, as in the case of Barbados, there is a line of credit from CIDA attached to the added . . .

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I am talking about Jamaica. I have been in Jamaica.

Mr. Pepin: I have not been in Jamaica.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): That is as may be. But Jamaica is the country that I am speaking about. And they would presumably have the same line of credit, generally speaking, as Barbados. And the discussions or the decision as to which Canadian company would be doing the exploration work, under the general umbrella of Petro-Canada, in Jamaican waters, was held in Houston, Texas. And why? Why was it not held in Calgary? Or why was it not held in Jamaica? Why Houston, Texas? Could I get an answer to that?

Mr. Pepin: Yes, you will. You will.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): It has puzzled me. It has puzzled the person who asked me about it.

Mr. Pepin: Let us make it clear. First of all, the work is done jointly by Petro-Canada International and the country where the work is being done. Second, Mr. Breault is right. There is no tied after-effect, but, as in the case of Barbados, there is a possibility there will be a CIDA special grant attached to Petro-Canada exploration efforts. That is the second possibility.

And the third possibility, I know because I have done it, is that I have gone to see the minister in Barbados, the same thing would be done in Ghana and other places, saying that in return for what we have done to help you discover oil, as in the one case I mentioned, Barbados, would you kindly consider, would you kindly make sure that Canadian providers of gas and oil, exploration and exploitation equipment, will be given full access to your contracts? And that they promised in great bundles.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Well, let us be clear also. It is not Petro-Canada International that does the exploration, it is my understanding. No. It is out to tender to companies. And that is the problem. Why was the meeting not held either in Jamaica or in Canada, because it meant that all Canadian companies interested in tendering to do that drilling

[*Traduction*]

M. M. Breault: Nous aidons les pays pour ce qui est de l'exploration. Nous leur fournissons les fonds et la compétence technique nécessaires. Si on découvre du pétrole, le Canada ne veut pas avoir un droit prioritaire au pétrole. Nous voulons laisser ce droit entièrement aux pays en question. Dans le cas de certains pays, avant même que Petro-Canada ne commence ses travaux, les responsables du pays nous disent que si on trouve du pétrole, ils sont disposés à payer les services techniques nécessaires du Canada à même les ressources qu'ils auraient trouvées. Mais il ne s'agit pas là d'une condition qu'on impose avant que Petro-Canada ne travaille dans un pays. Le pays est libre de faire ce qu'il veut.

M. Pepin: Sauf, s'il y a une ligne de crédit de l'ACDI pour ce qui est des travaux supplémentaires, comme c'était le cas à la Barbade.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Je parle de la Jamaïque; j'y suis déjà allé.

M. Pepin: Je ne suis pas allé à la Jamaïque

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Quoi qu'il en soit, c'est de la Jamaique que je parle. Je suppose que la Jamaïque aurait la même ligne de crédit, dans l'ensemble, que la Barbade. Pourquoi les discussions concernant le choix d'une société canadienne pour faire les travaux d'exploration à la Jamaïque sous l'égide générale de Petro-Canada ont été tenues à Houston au Texas? Pourquoi ces discussions n'ont-elles pas eu lieu à Calgary, ou à Jamaique? Pourquoi à Houston, au Texas? Pourriez-vous me donner une réponse?

M. Pepin: Oui, oui.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): La question a laissé perplexe la personne qui m'en a parlé, elle me laisse perplexe également.

M. Pepin: Je tiens à bien préciser les choses. Tout d'abord, les travaux sont faits conjointement par Petro-Canada International et le pays en question. Deuxièmement, M. Breault a raison de dire que le pays n'est pas du tout lié à cause de cette aide. Cependant, comme dans le cas de la Barbade, il se peut qu'il y ait une subvention spéciale de l'ACDI pour financer les travaux d'exploration. C'est là la deuxième possibilité.

Il existe une troisième possibilité. Je suis allé rendre visite au ministre à la Barbade, et j'aurais fait la même chose dans le cas du Ghana et d'autres pays, pour lui dire de bien vouloir penser aux sociétés canadiennes dans l'octroi de contrats pour d'équipement d'exploration et d'exploitation, en échange des travaux du Canada pour les aider à découvrir le pétrole. Les pays en question ont promis d'offrir beaucoup de contrats au Canada.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Je tiens à bien préciser les choses, moi aussi. Je crois savoir que ce n'est pas Petro-Canada International qui fait les travaux d'exploration. On fait un appel d'offres, et c'est là le problème. Pourquoi la réunion n'a-t-elle pas eu lieu soit à la Jamaïque ou au Canada, c'est parce que toutes les sociétés canadiennes qui auraient

[*Text*]

for Jamaica had to go to Houston. Why the hell should they not have gone to Calgary?

Mr. Pepin: We will find that out.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Thank you.

• 1650

Ma deuxième question a trait à la francophonie.

Dans le temps, il y avait des problèmes avec une certaine province canadienne; il y avait une rivalité entre l'appui que donnait le gouvernement canadien et celui que donnait le gouvernement provincial aux projets ou aux pays que le Canada ou le Québec voulait aider. Est-ce que cette rivalité a été résolue ou si elle existe toujours?

M. Pepin: Quel secteur particulier avez-vous en tête?

M. Munro (Esquimalt—Saanich): C'est toute la question des relations culturelles, et même de l'aide de toute sorte.

M. Pepin: J'ai l'impression qu'il y a encore de petits problèmes. C'est évident, et c'est inévitable.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Vraiment petits?

M. Pepin: J'en ai vu l'expression à Saint-Malo récemment. Pour un gouvernement comme celui du Québec, qui est séparatiste, il est très difficile de ne pas avoir à l'étranger un comportement qui reflète un peu cette prédisposition intellectuelle et politique. C'est très difficile.

La deuxième impression que j'ai, c'est que la collaboration pratique s'est singulièrement améliorée. Je regarde par exemple le comportement de M. Morin à mon endroit à la réunion annuelle, à l'automne 1983, de l'Agence de coopération culturelle et technique. Il était ministre à ce moment-là. On s'est merveilleusement entendus. Il n'y a eu aucun problème, aucune rivalité. Je regarde également le comportement du gouvernement du Québec en ce qui a trait à la mise à la disposition par l'ACDI de professeurs, de techniciens, de spécialistes etc., M. Pouliot pourra le confirmer ou l'infirmer, mais cela me paraît marcher raisonnablement bien. Je regarde, par exemple, certains instruments que le gouvernement du Québec a créés pour favoriser et faciliter la mise en place, dans les pays en voie de développement, de techniciens, de professeurs et d'équipement . . .

M. Munro (Esquimalt—Saanich): En collaboration avec le Canada, avec le gouvernement fédéral.

M. Pepin: Oui. Je regardais M. Pouliot . . .

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Oui, oui, j'ai bien remarqué.

M. Pepin: Il me semble que cela s'est beaucoup amélioré. Monsieur Pouliot, vous avez quelques mots à dire à ce sujet-là?

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Si vous me le permettez, il y a une troisième force dans cette rivalité. C'est la force de la France. Est-ce que les relations avec la France se sont aussi améliorées dans ce secteur d'activité ou bien si la rivalité continue d'exister?

[*Translation*]

voulu faire une soumission pour ces travaux de forage à la Jamaïque devaient se rendre à Houston. Pourquoi la réunion n'a-t-elle pas eu lieu à Calgary?

M. Pepin: On va s'informer.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Merci.

My second question concerns the French-speaking world.

In the past, there have been problems with one of the provinces of Canada. There was a certain rivalry between the support provided by the Canadian Government and that provided by the provincial government for projects or countries that Canada and Quebec wanted to help. Has this rivalry been resolved or does it still exist?

Mr. Pepin: What field are you thinking of in particular?

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I am thinking of the whole area of cultural relations, and all types of aid.

Mr. Pepin: I think there are still a few minor problems. This is obvious and inevitable.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Are they really minor?

Mr. Pepin: I saw a demonstration of them in Saint Malo recently. It is very difficult for representatives of a separatist government, such as that of Quebec, not to reflect this intellectual and political approach in its dealings abroad. It is extremely difficult.

My second impression is that in practical terms, co-operation has improved markedly. I am thinking, for example, of Mr. Morin's attitude toward me at the annual meeting of the Cultural and Technical Co-Operation Agency in the fall of 1983. He was the Quebec minister at the time. We got along extremely well. There were no problems. I mean there was no rivalry. I am thinking also of the approach of the Quebec government with respect to supplying teachers and technicians and specialists for CIDA. Mr. Pouliot could perhaps confirm or deny my impression, but I think things are working reasonably well. I am also thinking of some of the mechanisims set up by the Quebec government to facilitate the provision of technicians, teachers and equipment for developing countries . . .

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): In cooperation with the federal government.

Mr. Pepin: Yes. I was looking at Mr. Pouliot's . . .

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Yes, I noticed.

Mr. Pepin: I think things have improved considerably in some areas. Have you any remarks on this, Mr. Pouliot?

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): If I could, I would like to point out that there is a third force at work in this rivalry. I am referring to France. Have relations with France also improved in this area, or does the rivalry still exist?

[*Texte*]

M. Pepin: Je vais laisser M. Pouliot dire quelques mots sur le Québec et je reviendrai ensuite à la France.

Le président: Monsieur Pouliot.

M. François Pouliot (vice-président, Afrique francophone, Agence canadienne de développement international): Monsieur le président, comme l'a très bien dit le ministre, nous avons en effet un nombre accru de mécanismes de travail avec le Québec. Je ne pense pas que l'on doive en parler en termes de rivalité mais plutôt en termes de collaboration de plus en plus étroite, pratique et concrète.

Par exemple, au cours des dernières années, nous avons augmenté considérablement le nombre de boursiers africains et étrangers qui viennent étudier dans les universités et les institutions du Québec. Cela n'a pas été sans poser des problèmes dans plusieurs institutions québécoises; nous avons dû négocier avec les autorités québécoises pour nous assurer que ces boursiers-là soient accueillis et formés de façon adéquate sans que cela pose trop de problèmes, ni financiers, ni administratifs, pour le gouvernement québécois. Le gouvernement du Québec a très bien réagi à notre désir d'augmenter le nombre de stagiaires, et il collabore très étroitement.

Je mentionnerai aussi de nombreuses institutions paragouvernementales québécoises qui travaillent très étroitement et de plus en plus avec nous. Une de ces institutions est l'Hydro-Québec. Hydro-Québec International est de plus en plus présent sur la scène internationale, dans des projets de coopération qui se font très souvent grâce à du financement du gouvernement canadien.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Des projets de construction ou . . .

M. Pouliot: Parfois, on fournit de l'aide technique. De très nombreux pays bénéficient des services des experts de l'Hydro-Québec. Dans certains cas, on aide à faire de l'électrification rurale, domaine dans lequel l'Hydro-Québec se spécialise. Je pense aussi à d'autres institutions paragouvernementales québécoises comme la Société pour l'exportation des ressources éducatives du Québec, la SEREQ, qui a été mise sur pied pour aider tous les gouvernements à avoir accès à des ressources éducatives. Cet organisme collabore très étroitement avec nous.

• 1655

Donc je crois, comme le disait M. le ministre, que les choses vont en augmentant et qu'elles s'améliorent.

M. Pepin: Au sujet des relations France-Canada, en ce qui a trait au développement, si je vous disais que tout est harmonie et gentillesse, vous ne me croiriez pas et vous auriez raison. Il reste qu'en Afrique en particulier, nous sommes des concurrents, les Français et nous, pour un grand nombre de projets qui sont intéressants. Alors là, c'est inévitable. Et ils ont des avantages considérables: ils ont plus d'argent que nous en avons et, de plus, ils connaissent le terrain, dans bien des cas, mieux que nous.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Ils y sont déjà!

[*Traduction*]

Mr. Pepin: I will let Mr. Pouliot say a few words about Quebec, and then I will come back to the question of our relations with France.

The Chairman: Mr. Pouliot.

Mr. Francois Pouliot (Vice-President, Francophone Africa, Canadian International Development Agency): As the Minister pointed out, Mr. Chairman, we do have an increased number of mechanisms for working with Quebec. In my opinion, we should not be talking about rivalry, but rather about our increasingly close, practical and concrete co-operation with Quebec.

In recent years, for example, there has been a considerable increase in the number of African and foreign scholarship students who come to Quebec universities and institutions to continue their education. While this has caused some problems in some educational institutions in Quebec; we had to negotiate with the Quebec authorities to ensure that these students would be given a proper welcome and training without causing too many financial or administrative problems for the Quebec government. The Quebec government reacted very favourably to our desire to increase the number of such students, and it is co-operating with us very closely.

I would also like to mention that a number of Quebec paragovernmental institutions are stepping up their co-operation and ties with the federal government. One such institution is Hydro Quebec. Hydro Quebec International is increasingly involved in international co-operation projects, which are very often financed by the Canadian government.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Are you referring to constructions projects or . . .

Mr. Pouliot: Sometimes we provide technical assistance. Many countries are benefiting from the services of experts from Hydro Quebec. Some projects involve providing electricity to rural areas, and this is a field in which Hydro Quebec specializes. I am also thinking of other paragovernmental Quebec institutions such as the SEREQ, the Society for the Export of Quebec Educational Resources, which was set up to help all governments have access to educational resources. This organization works very closely with us.

I therefore think, as the Minister said, that things are getting better and better.

Mr. Pepin: If I were to tell you that everything involving our relations with France and the developing world is sweetness and light, you would not believe me, and you would be right not to believe me. The fact is that in Africa, in particular, we are in competition with the French for many major projects. So that is inevitable. They have considerable advantages over us: they have more money and furthermore, they often know the countries in question better than we do.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): They are there already!

[*Text*]

M. Pepin: Oui. Ils l'ont fréquenté et piétiné pendant plusieurs années.

Mais il y a peut-être un changement qui se dessine. Il n'y a aucun doute que les besoins du Tiers monde en regard du développement sont vastes et illimités. Par ailleurs, les ressources de tous les gouvernements, celui du Canada comme celui de la France, sont limitées. Alors on s'aperçoit qu'il y a peut-être un commencement de coopération entre les institutions françaises et celles du Canada.

J'ai fait une visite au ministre responsable du Développement en France pour lui offrir notre coopération. on a tenu récemment—comme cela se produit chaque année, je pense—des réunions de coopération entre les organismes canadiens et ceux de la France au niveau du développement en Afrique. Et ensemble, on a identifié un nombre tellement considérable de projets qu'il faudra un jour que la France et le Canada travaillent ensemble pour les réaliser.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): S'agit-il de projets de toute cette gamme ou de ceux d'un secteur spécialisé?

M. Pepin: J'ai un certain nombre de cas devant moi. L'organe de mise en valeur du fleuve Sénégal en est un. Les besoins sont tellement considérables que même les disponibilités françaises et canadiennes ne suffiront pas.

Alors, peut-être que devant l'ampleur du programme, devant les besoins qui existent et devant les limites dont les deux pays disposent, il se peut que la coopération devienne plus réelle dans les années à venir. Personnellement, je le souhaite ardemment.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): C'est un souhait.

M. Pepin: C'est un souhait sur lequel nous allons travailler.

Le président: J'aimerais souligner à M. le ministre une expérience qui a été tentée par notre Comité des affaires extérieures. D'ailleurs, vous y avez participé et vous avez été à même de constater le grand succès qu'on a obtenu. M. Munro y a également participé. Il s'agit de l'échange entre la Commission de la défense de l'Assemblée nationale de Paris et notre commission parlementaire ici, qui a eu un énorme succès.

Il y a trois exemples que je pourrais vous citer où il y a une dichotomie incroyable, soit les relations entre les parlementaires canadiens et les parlementaires français, et à maintes reprises, entre les fonctionnaires. Vous avez pu le constater lors de discussions très vigoureuses. Je me demande si l'heure n'est pas venue pour le ministère—que je remercie de sa coopération—de multiplier ces rencontres et ces contacts entre parlementaires, plus particulièrement entre le Canada et la France. À mon avis, c'est urgent et cela devrait être fait continuellement.

Cela a été bouleversant pour les parlementaires—et je veux que ce soit inscrit au procès-verbal—lorsque, au cours d'une soirée très libre, un dîner organisé ici à Ottawa, il y a eu un échange de vues incroyable et très franc, fondé sur l'amitié mais avec beaucoup de franchise, sur ce qui ennuie les Français face au Canada et surtout ce qui ennuyait les parlementaires canadiens face aux Français. À la surprise

[*Translation*]

Mr. Pepin: Yes, they have been around there for several years.

But there is perhaps a change on the horizon. There is no doubt that the development needs of the Third World are huge and unlimited. On the other hand, the resources of all governments, including those of Canada and France, are limited. So we are finding that there is perhpas some co-operation beginning between French and Canadian institutions.

I visited the French development minister to offer him our co-operation. There was recently a meeting, as there is every year, I believe—a meeting between the Canadian and French organizations involved in the development activities in Africa. The two countries identified so many projects at this meeting, that sooner or later, France and Canada will have to work together if they want to carry them out.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Are you talking about a whole range of projects or projects in one particular field?

Mr. Pepin: I have a list of some of the projects here. There is the Senegal River development organization, for example. The needs in this case are so great that all the expertise that Canada and France can provide will not be enough.

Given the scope of the program, and given the needs and the limitations faced by our two countries, we will perhaps see greater co-operation in the future. Personally, that is my fervent hope.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): It is a hope.

Mr. Pepin: We are going to work on transforming this hope into reality.

The Chairman: I would like to mention to the Minister an experiment that was tried by the External Affairs committee. You, in fact, participated in it, and could see for yourself how successful it was. Mr. Munro was involved as well. I am thinking of the discussions held between the defence committee of the National Assembly in Paris and our own parliamentary committee. The meeting was a tremendous success.

I could mention three examples where there is an incredible dichotomy in the relations between Canadian and French parliamentarians and often between their officials. You noticed this yourself during our very animated debate. I am wondering if the time has not come for the department—and I would like to thank it for its co-operation—to increase the number of such meetings and contacts between parliamentarians and more specifically between Canada and France. This is an urgent requirement, and such meetings should be held on an ongoing basis.

I want to say for the record that parliamentarians were overwhelmed by the incredibly frank discussion that took place during one of the dinners organized here in Ottawa. It was based on friendship, but there was a great deal of frankness on both sides. The French representtatives talked about what bothered them with respect to Canada, and the Canadian parliamentarians talked about what bothered them with

[*Texte*]

générale, les parlementaires et les ministres présents—si je peux me permettre une indiscrétion—ont découvert que les parlementaires étaient absolument, non seulement surpris mais déçus d'apprendre certains faits qui étaient tellement évidents pour nous.

Alors, je me dois aujourd'hui de faire appel au ministère et au ministre afin qu'il multiplie ces échanges. Je ne parle pas de l'organisation Canada-France; je ne parle pas de l'organisation de l'Association internationale des parlementaires de langue française, mais je parle de notre Comité et de certains autres comités parlementaires, de l'Assemblée nationale et du Sénat.

• 1700

Et j'espère que lorsque nous irons de nouveau faire des propositions au Ministère, ils se souviendront de la grande utilité que nous avons représentée, nous, membres de ce Comité, lors de ces échanges très francs parce que fondés sur l'amitié. Et ça été depuis ce temps-là une poursuite de contacts entre les parlementaires qui nous ont dit: ⊕dites-nous où est-ce que ça bloque dans divers ministères parce qu'il y a, comme vous le savez, des«vieilles vaches sacrées» à l'intérieur du quai d'Orsay qui souvent, je veux que cela soit consigné aussi, ne sont là que pour envenimer les relations entre le Canada et la France. Relations, j'en suis certain, que mes collègues de l'opposition comme du gouvernement ne veulent que des plus harmonieuses.

Alors je regarde M. Kilgour à qui je cède la parole et M. Munro, tous deux ont participé à ces échanges, je pense, et je vois qu'il y a un consentement aussi de leur part. Donc je veux que ce soit bien inscrit dans nos délibérations.

Monsieur Kilgour, vous avez la parole.

M. Kilgour: Merci. Dans le même sens, permettez-moi de parler en anglais, franchement c'est plus rapide et plus efficace pour moi, et peut-être pour . . .

Le président: On apprécie beaucoup votre présence à Rimouski surtout.

M. Kilgour: Est-ce que je peux proposer que la liste dont le ministre nous a parlée soit annexée à . . .

Le président: Elle le sera.

M. Kilgour: Alors je dirai quelques mots sur la question ayant trait à SUCO, monsieur le ministre. Une des choses qui m'a beaucoup blessé, si vous voulez, c'est qu'une de vos fonctionnaires m'a dit, d'une façon anonyme, que la raison pour laquelle vous n'avez pas accordé de fonds à SUCO cette année, c'est parce que, effectivement, SUCO était captivé, si je peux utiliser le mot, par un groupe de marxistes-léninistes. Mais une des choses qui a également beaucoup blessé le groupe de SUCO c'est que vous n'avez jamais mentionné ce fait dans vos raisons inventées peut-être pour . . . raisons publiques . . . pour dire pourquoi vous n'avez pas accordé de fonds à SUCO. Avez-vous un commentaire à faire sur ce point-là.

M. Pepin: Eh bien, j'ai écrit plusieurs lettres, deux au moins que vous avez, aux coopérants eux-mêmes où je leur explique

[*Traduction*]

respect to France. It is perhaps indiscreet on my part, but I can tell you that parliamentarians and ministers who were present were surprised and also disappointed to hear some things that we found absolutely obvious.

I would therefore like to appeal to the department and the Minister today to increase the number of such exchanges. I am not talking about the Canada-France organization or about the international association of French-speaking parliamentarians but rather about our committee and other parliamentary committees and about the National Assembly and the Senate.

I hope that when we present proposals to the department again, the officials there will remember how useful the members of this committee were in the frank discussions we were able to have because they were based on friendship. Since that time, we have maintained our contacts with some of the French parliamentarians. Sometimes they ask us whether there is a hold-up in some departments because of all the old sacred cows in the French foreign office, who are often there only to poison relations between Canada and France, and I want to get this on the record as well. I am quite sure that my colleagues in the opposition, and those in the government as well hope that the relations between Canada and France will become most harmonious.

Both Mr. Munro and Mr. Kilgour, to whom I will be giving the floor, were involved in these meetings. I see that they agree with my remarks. I therefore want to be sure to get them on the record.

Mr. Kilgour, you have the floor.

Mr. Kilgour: Thank you. Along the same lines, I would ask you to allow me to speak in English, because it is frankly much faster and more efficient for me, and perhaps for . . .

The Chairman: Your presence is very much appreciated, particularly in Rimouski.

Mr. Kilgour: Could I move that the list to which the Minister referred be appended to . . .

The Chairman: This will be done.

Mr. Kilgour: I would like to make a few comments about the SUCO situation, Minister. I was very upset to hear from one of your officials, who spoke to me anonymously, that the reason why you did not fund SUCO this year is that SUCO had been taken over by a group of Marxists-Leninists. One of the things that hurt the SUCO people very much is that you never mentioned this in the reasons you invented—and you stated them in public—to explain why you had not given SUCO any funds. Have you any comments on this?

Mr. Pepin: I have written a number of letters, at least two of which you have, to the co-operants themselves in which I

[*Text*]

au long et au large les raisons de notre décision. Et avant que vous entriez, je répétais que ce n'était pas pour des considérations de philosophie, ce n'était pas pour des considérations d'épargne puisqu'on a augmenté, en fait, la contribution de l'ACDI aux coopérants francophones au Québec depuis ces événements-là. Ce n'était pas une décision soudaine, c'est une décision très réfléchie et j'ai rappelé ce que j'avais fait personnellement pour me documenter à ce sujet-là.

Maintenant j'ai dit des petites choses comme celles que je vais répéter maintenant. Ce n'était pas pour des raisons philosophiques. Pour ma part je ne sais pas qui . . . si c'est le marxisme-léninisme qui domine la philosophie de SUCO, je ne le sais absolument pas! Tout ce que je sais pour l'avoir lu et pour l'avoir entendu de mes oreilles, c'était que l'administration de SUCO n'était pas à la hauteur de la situation et que ses chances de se corriger n'existaient pas. Et on peut penser que la raison pour laquelle les chances de se corriger n'existaient pas était idéologique. Un exemple seulement. Quand un groupe donne au personnel de son quartier général le droit de renvoyer l'administrateur de cette organisation s'il ne leur plaît pas, eh bien là peut-être que l'idéologie devient un facteur de l'insuffisance administrative, c'est dans ce sens-là.

Mais, encore une fois, la préoccupation de l'ACDI et la mienne étaient fondées essentiellement sur des raisons administratives. Tous ceux que j'ai consultés m'ont dit: M. Pepin, si vous prolongez, et la possibilité existait à un certain moment . . . si vous prolongez cette situation-lè, vous allez tout simplement multiplier le problème; vous allez avoir le même problème pendant ⊕x⊕ années parce que, dans sa forme actuelle, SUCO n'est pas corrigible et ça, c'était dit par des anciens membres de SUCO qui disaient eux-mêmes que ce n'était pas corrigible.

M. Kilgour: Un des anciens membres de SUCO que vous avez engagé comme directeur d'un groupe . . . et c'est une autre chose qui a beaucoup touché les gens de SUCO. Vous dites, d'un côté, vous n'êtes pas compétent mais, de l'autre côté, on va engager un de vos anciens coopérants.

• 1705

A mon avis, c'est une question de compétence, une question humaine. Vous avez touché la vie de beaucoup de gens, monsieur le ministre, avec cette organisation. Alors, c'est votre privilège.

Malheureusement, j'ai beaucoup de sujets à soulever, et je dois passer à autre chose, si vous me le permettez.

M. Pepin: Oui, mais j'aimerais seulement finir mes. remarques. Premièrement, je ne l'ai pas fait sans angoisse; je ne l'ai pas fait sans préoccupation. J'étais conscient de ce que je faisais. Deuxièmement, on n'a jamais critiqué les coopérants de SUCO; on critiquait l'appareil administratif de SUCO. Troisièmement, il se peut très bien que dans cet appareil administratif, il y ait eu des gens très valables; certains de ceux-là ont été recrutés par l'ACDI depuis.

On ne les a pas recrutés? Je m'excuse.

M. André Gingras (directeur général de la Coopération institutionnelle et des services au développement de l'ACDI):

[*Translation*]

explained in detail the reasons for our decision. Before you came in, I was repeating that our decision was not made on philosophical grounds or in an effort to save money, because the contribution to CIDA for francophone co-operants in Quebec has in fact gone up since these events took place. This was not a decision that was made on the spur of the moment, it was very well thought out. I mention again what I had done personally to brief myself on the subject.

I will repeat some of the details I mentioned earlier. Our decision was not based on philosophical grounds. Personally, I do not know whether SUCO's philosophy is dominated by Marxist-Leninist thought. I simply do not know! All I know from what I have read and from what I have heard is that the management of SUCO was not equal to the task before it, and that the chances of improvement were non-existent. It might be thought that the reason there was no hope of management correcting its ways was ideological in nature. Let me give you just one example. When a group gives its head office staff the right to dismiss the organization's director if they do not like the person, perhaps at that point ideology becomes an aspect of administrative inadequacy.

But, once again, CIDA's concern and my own was based on administrative reasons. Everyone I consulted told me: If you continue funding SUCO, Mr. Pepin, and if at some point it were possible . . . all you are going to do is make the problem worse. You will have the problem for *x* number of years, because in its present form, SUCO cannot be corrected. I heard this from former members of SUCO; they themselves said that the situation at SUCO could not be rectified.

Mr. Kilgour: The people at SUCO were also very upset by the fact that you hired one of the former members of SUCO as director of a group. On the one hand, you say that SUCO is not competent, but on the other hand, you hire its former co-operants.

In my opinion, it is a question of competence, a human question. You have affected the lives of many people, Minister, in your dealings with this organization. That is your privilege.

Unfortunately, I have a number of questions to raise, and I must now pass on to something else, with your permission.

M. Pepin: Yes, but I would like to just finish what I was saying. In the first place, this decision involved considerable anxiety and concern on my part. I was aware of what I was doing. Secondly, we never criticized SUCO's co-operants; we criticized its administrative structure. Third, it is very possible that there may have been some very good people in the administration of SUCO. Some of them have since been hired by CIDA.

They were not hired? Excuse me.

Mr. André Gingras (Director General, Institutional Co-operation and Development Services, CIDA): Some non-

[*Texte*]

Ce qu'il faudrait dire, c'est qu'il y a des organisations non gouvernementales qui ont recruté les anciens de SUCO.

M. Kilgour: On le sait.

M. Gingras: L'ACDI n'a eu rien à voir là-dedans. Il n'y a pas eu d'ingérence de l'ACDI dans cette décision des organisations non gouvernementales.

M. Pepin: Mais il y a quand même, à l'ACDI, d'anciens membres de SUCO, dont celui qui parle, par exemple. C'est ce que je voulais dire.

M. Kilgour: Il y a un autre problème. Le groupe OCCD est un groupe fondé par le sénateur Jacques Hébert, n'est-ce pas?

M. Pepin: C'est l'Organisation canadienne pour la coopération et le développement, mais je ne sais pas . . .

Une A. Gingras: Le sénateur Hébert n'a rien à voir avec cela.

M. Kilgour: Quel est le groupe dans lequel était impliqué le sénateur Hébert?

M. A. Gingras: Jeunesse Canada-Monde.

Le président: C'est une vieille institution.

M. Kilgour: Les gens de Québec m'ont dit qu'on était en train de couper SUCO en faveur d'un des groupes fondés par le sénateur Hébert. Cela me donne une impression pénible. C'est encore un autre exemple d'une situation de patronage: on doit aider des amis, on doit couper les autres.

M. Pepin: Là vraiment, vous charriez!

M. Kilgour: Je ne sais pas, monsieur le ministre, mais je puis vous assurer que les gens de SUCO sont enragés par votre politique.

M. Pepin: Il fallait . . . On voulait absolument, et c'est le but de la statistique qu'on vous a présentée, que les coopérants du SUCO continuent à fonctionner de façon efficace. Alors, on a ouvert les soumissions et on a dit: Qui veut remplacer SUCO en ce qui a trait à ces coopérants-là? Il y en a quatre ou cinq qui se sont présentés. Vous les avez dans le document que je vous ai présenté. Un de ceux-là est Jeunesse Canada-Monde.

Mr. Kilgour: My concern, Mr. Minister, is your competence, among other things. I guess I have about 20 cases I would like to raise with you on that matter, but I will probably be lucky to get three or four of them.

Let us talk about human rights. The Tamils in Canada come to people like Mr. King and myself and they tell us—and you have this in your records—of one of CIDA's officials in Sri Lanka who last year wrote you, or somebody—I guess it was not you—that CIDA trucks had been used to move Tamils from the Canadian irrigation project out of that irrigation project area in order that the Sinhalese majority could be moved in to replace these people. The Tamils asked me how in heaven could any government that cares about human rights a bit allow this sort of thing to happen in Canadian trucks.

[*Traduction*]

governmental organizations have hired former SUCO employees.

Mr. Kilgour: Yes, I know.

Mr. Gingras: CIDA had nothing to do with this. There was no interference by CIDA in the decision made by the NGOs.

Mr. Pepin: There are, however, some former SUCO members at CIDA, including the person about whom I am speaking, for example. That is what I meant.

Mr. Kilgour: There is one other problem I would like to raise. The OCCD is a group that was founded by Senator Jacques Hébert, is it not?

M. Pepin: You are referring to the Canadian Organization for Co-operation and Development, but I do not know . . .

Mr. A. Gingras: Senator Hébert has nothing to do with that organization.

Mr. Kilgour: With which group is Senator Hébert involved?

Mr. A. Gingras: Canada World Youth.

The Chairman: That is an old institution.

Mr. Kilgour: The people from Quebec told me that SUCO,s funding was being cut off so that financing could go to the groups set up by Senator Hébert. This leaves me with a very unfavourable impression. Here again is an example of patronage: friends should be helped, others should be cut off.

Mr. Pepin: Now you are really overstepping the mark!

Mr. Kilgour: I do not know, Minister, but I can tell you that the people at SUCO are curious about your policy.

Mr. Pepin: We wanted to insure that SUCO's co-operants would continue to work effectively. This is why we presented the statistics earlier. We called for tenders and we said: Who wants to replace SUCO as regards these particular co-operants? We received four or five offers. You can see the list of organizations in the document I tabled. One of the groups is Canada World Youth.

M. Kilgour: Ce qui me préoccupe, entre autres, monsieur le ministre, c'est votre compétence. J'ai environ 20 cas que j'aimerais soulever sur cette question, mais j'aurai de la chance si j'ai suffisamment de temps pour en présenter trois ou quatre.

Parlons des droits de la personne. Les Tamils du Canada viennent voir des gens comme M. King et moi-même pour nous dire—et vous avez cela dans vos dossiers—qu'un des représentants de l'ACDI au Sri Lanka qui vous a écrit l'année dernière—je suppose que ce n'était pas vous à l'époque—pour dire qu'on avait utilisé les camions de l'ACDI pour transporter les Tamils du projet canadien d'irrigation afin de les remplacer par des représentants de la majorité cinghalaise. Les Tamils m'ont demandé comment un gouvernement qui s'intéresse un tant soit peu aux droits de la personne pouvait permettre ce genre d'utilisation de camions canadiens.

[*Text*]

Do you have a comment, or does that fall under Mr. MacEachen's wing, on the question of CIDA in Sri Lanka?

Mr. Pepin: Yes, of course.

Mr. Kilgour: Okay, let us . . .

Mr. Pepin: But I can find you an answer. Is there anybody here who knows anything about it?

The Chairman: In any case, CIDA will be here Thursday morning at 11.00 o'clock.

Mr. Kilgour: Okay, thank you, if that is the answer.

The Chairman: No, no, I am not here to give answers. I am just doing my duty. If some people want to address the question and they are here, why not? If the Minister wants to say who should answer it, it is all right with me.

Mr. Pepin: This is bound to happen. It should not be encouraged, obviously. But I remember in the Chad *coup d'état*, in the Upper Volta *coup d'état*, there was a revolutionary group that picked up a number of trucks that belonged to CIDA and used them to make the coup. They apologized. They returned the trucks all repaired. But that is . . .

Mr. Kilgour: On the subject, Mr. Minister, of what belongs to what, would you recommend that a new government—hopefully one led by Mr. Mulroney—continue your ministry, or that your ministry be dissolved, so to speak?

• 1710

Mr. Pepin: Do ask that to the Prime Minister! No, I think there is quite a lot of work in the Department of External Affairs' new version for three of us, as we are now—Mr. MacEachen, Mr. Regan and myself—and I should add the Prime Minister who does a lot in international relations, too. There is quite a lot of work, particularly if one bears in mind, what I hope you will agree with, the necessity to travel in the form I indicated a minute ago. There is no doubt that anybody who has served at an embassy, and a number here have, will tell you that ministerial visits are terribly useful, because it gives them . . .

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): It also is an awful pain . . .

Mr. Pepin: Well, that depends on the Minister and the Ambassador, presumably. As a general proposition, it is looked upon as a very favourable idea because it helps to concentrate and to accentuate and to accelerate the decision-making process considerably. So from that point of view, I think the Minister of External Relations is not a fourth leg or a fifth leg.

Mr. Kilgour: Mr. John Humphrey was here this morning at the other wing of this committee. As you know, he is a man who has been long active in the United Nations human rights field, and he told . . . Mr. King was there—that Canada barely voted for the U.N. Declaration of Human Rights; they

[*Translation*]

Avez-vous un commentaire à faire, ou est-ce que la question de la participation de l'ACDI au Sri Lanka relève plutôt de la compétence de M. McEachen?

M. Pepin: Oui, bien sûr.

M. Kilgour: D'accord, passons . . .

M. Pepin: Mais je peux vous trouver une réponse. Est-ce qu'il y a quelqu'un ici qui connaisse quelque chose de la situation?

Le président: De toute façon, les représentants de l'ACDI seront ici jeudi matin à 11 heures.

M. Kilgour: D'accord, merci, c'est cela, la réponse.

Le président: Non, non, je ne suis pas ici pour donner des réponses, je m'acquitte simplement de mon devoir. S'il y a des fonctionnaires ici qui aimeraient parler de la question, pourquoi pas? Si le ministre veut désigner quelqu'un pour répondre à la question, je n'y vois pas d'objection.

M. Pepin: Ce genre de choses va inévitablement se produire. On ne devrait pas les encourager, bien entendu. Mais je me souviens des coups d'État au Tchad et en Haute-Volta, et dans ces cas un groupe révolutionnaire s'est servi de plusieurs camions de l'ACDI pour le coup d'État. Ils s'en sont excusés. Ils nous ont rendu les camions après avoir fait les réparations nécessaires. Mais il s'agit . . .

M. Kilgour: Pour ce qui est du partage des compétences, est-ce que vous recommanderiez qu'un nouveau gouvernement, et j'espère que ce sera un gouvernement dirigé par M. Mulroney—continue votre ministère, ou au contraire qu'il soit dissout?

M. Pepin: Demandez donc cela au premier ministre! Non, je crois qu'il y a beaucoup de travail au ministère des Affaires extérieures, nouvelle formule, pour nous trois, M. MacEachen, M. Regan et moi-même, et j'ajouterai que le premier ministre s'occupe également beaucoup des relations internationales. Il y a donc beaucoup de travail, particulièrement si l'on pense à la nécessité de voyager comme je le disais il y a un instant. Vous êtes certainement d'accord. Quiconque a servi dans une ambassade, et il y en a ici un certain nombre, vous dira que les visites ministérielles sont terriblement utiles, car cela donne . . .

M. Munro (Esquimalt—Saanich): C'est également très désagréable . . .

M. Pepin: Tout dépend du ministre et de l'ambassadeur, je suppose. De façon générale, c'est considéré comme une excellente idée parce que cela aide à concentrer, accentuer et accélérer le processus décisionnel. Donc, de ce point de vue, je crois que le ministre des Relations extérieures n'est ni la cinquième ni la sixième roue du carrosse.

M. Kilgour: M. John Humphrey était ici ce matin à l'autre aile du Comité. Vous savez qu'il a longtemps travaillé dans le domaine des droits de la personne aux Nations Unies et il a déclaré que le Canada—M. King était là—avait tout voté de justesse pour la Déclaration des Nations Unies sur les droits de

[*Texte*]

abstained the first two times and finally voted in favour of it for various reasons. But he makes the point that up until, in fairness, I think it was about 1969 or 1970, Canada's record in human rights around the world was really abysmal. So again, partly from something started by Mr. King, we had a committee meeting on Soviet Jewry here about two weeks ago, and Professor Erwin Cutler made the point that Canada needs a more human rights oriented foreign policy. For example, he pointed out that we should review our bilateral relationship with the U.S.S.R. in this regard.

How do you, yourself, reconcile the problem of East-West tension on the question of, say, Soviet Jews within a standpoint of reviewing our relationship with the U.S.S.R., as proposed by Professor Cutler?

Mr. Pepin: Before you came in, I spoke a little bit about the relationship with the U.S.S.R., having to do with human rights and having to do with family reunion. I assured the committee that the proper discussions, the proper representations are made by the Canadian government in that respect.

What you say about the rather negative reputation of Canada in human rights at a certain time . . . presumably this is an historical comment on your part . . . I think this has been corrected. I was surprised—not surprised, but pleased and somewhat surprised by the tremendous explosion of admiration and respect that Mr. Beaulne, our ambassador to the Human Rights Commission, got upon his retirement. I mean, it was universal. I know he is, on his own basis, a very good man, but he has been for all those years the leader of a rather distinguished team. I am impressed by that. And why is it? I think we have a good consultation process. We do that. I think we have had good representation, and basically, more important than anything, generally speaking we are known as a country that practises to a good extent what it preaches internationally. I was very careful . . . ; I said, practises to a good extent what it preaches internationally. And I think this is true.

Mr. Kilgour: Well, Mr. Humphrey gave great credit to Ambassador Beaulne, as well this morning; and nobody would deny for a second the value of his work and Mr. Humphrey's. But what I think Professor Cutler is saying, at least in terms of Soviet Jewry, is that Canada is not—I think he quoted Mr. Shcharansky, or Mr. Sakarov himself, last week or two weeks ago, telling us that human rights are not served by silence. I think what you said earlier was that you prefer the silent, quiet diplomacy; and what Professor Cutler was saying was that—and you used the example yourself—if we protest about the KAL matter we might lose jobs for Canadians. But somewhere leadership is choosing . . .

Mr. Pepin: I did not; I did not say that.

Mr. Kilgour: —and it seems to me you have not indicated much willingness to choose to fight on the side of human rights around the world very hard, whether it is in Central America or in the Soviet Union.

[*Traduction*]

la personne; il s'est abstenu les deux premières fois et a finalement invoqué diverses raisons pour voter pour. Il déclare toutefois que jusqu'à 1969 ou 1970, la réputation du Canada en matière de droits de la personne était extrêmement mauvaise. Donc, grâce à M. King, nous avons eu une réunion du Comité sur les Juifs soviétiques il y a environ deux semaines, et le professeur Erwin Cutler a déclaré que le Canada devrait avoir une politique étrangère plus orientée sur les droits de la personne. Par exemple, il a signalé que nous devrions réexaminer nos relations bilatérales avec l'URSS à cet égard.

Comment conciliez-vous personnellement le problème des tensions Est-Ouest sur la question des Juifs soviétiques, par exemple, et la nécessité de réviser nos relations avec l'URSS, comme le propose le professeur Cutler?

M. Pepin: Avant que vous ne veniez, j'ai un peu parlé des relations avec l'URSS, des droits de la personne et de la nécessité de réunir les familles. J'ai assuré le Comité que le gouvernement canadien avait entamé les négociations voulues à cet égard.

Ce que vous dites de la réputation plutôt négative du Canada pour ce qui est des droits de la personne à une certaine époque—et vous parlez certainement d'événements anciens—a, je crois, été corrigé. J'ai été surpris, disons plutôt heureux et tout de même un peu surpris devant la manifestation extraordinaire d'admiration et de respect que M. Beaulne, notre ambassadeur à la Commission des droits de la personne, a reçue au moment où il a pris sa retraite. C'était en effet universel. Je sais qu'il est lui-même quelqu'un de très bien, mais il a pendant des années été à la tête d'une équipe assez éminente. Cela m'impressionne beaucoup. Qu'est-ce que c'est? Je crois que nous avons un bon processus de consultation. C'est quelque chose que nous faisons. Nous avons reçu de bons conseils et, essentiellement, et c'est encore plus important, de façon générale, nous sommes connus comme un pays qui en grande mesure pratique ce qu'il prêche internationalement. J'ai été très prudent . . . ; j'ai dit, dans une grande mesure. Et je crois que c'est vrai.

M. Kilgour: Ma foi, M. Humphrey a vraiment fait l'éloge de l'ambassadeur Beaulne ce matin; et personne ne nierait une seconde la valeur de son travail, ni celui de M. Humphrey. Je crois toutefois que ce que dit le professeur Cutler, du moins pour ce qui est des Juifs soviétiques, c'est que le Canada—et je crois qu'il a cité M. Shcharanski, ou M. Sakharov, lui-même, qui il y a une semaine ou deux nous ont déclaré que les droits de la personne ne sont pas défendus par le silence. Vous avez dit tout à l'heure que vous préfériez la diplomatie tranquille et silencieuse; et ce que disait le professeur Cutler, c'est que si nous protestions à propos du KAL, nous pourrions perdre des emplois pour les Canadiens. Il y a tout de même des circonstances où les dirigeants choisissent . . .

M. Pepin: Ce n'est pas ce que j'ai dit.

M. Kilgour: . . . et il me semble que vous n'avez pas tellement dit que vous étiez prêt à vous battre très fort sur la scène internationale pour défendre les droits de la personne, qu'il s'agisse de l'Amérique centrale ou de l'Union soviétique.

[*Text*]

• 1715

Mr. Pepin: In a nutshell, my argument is that what is referred to as quiet diplomacy, is not silent diplomacy. But I think that if you were confronted with these same problems, you might come down from your high horse too, in the sense that you would realize—I think I have—that on a number of occasions—and I had one in a country where I went—putting the whole thing on television and radio would be the worst use that you could make of your good intentions; you would damage the people involved more than you would help them. It does not mean that you are silent, it means that you accept that you are not going to get the public applaud on the day you make your representations.

Mr. Kilgour: Well, I am running out of time, but I did want to raise the issue.

The Chairman: Yes, I will let you have one question because you are provoking a nice debate there.

Mr. Kilgour: Canada-U.S. relations: I think, especially after yesterday, it is probably fair to say that Canada-U.S. bilateral relations are somewhere between bad and not good at the moment. Eighteen months ago, it was probably between very bad and dreadful. The 9% tourism tax, the border broadcasting, the overwhelming reputation we have with Congress and the American people, the administration, that we are free-riders in defence and the fear of the NEP; there is a shopping list of things. There is a book that you may have recently seen called *The Forgotten Parnership: Canada-U.S. Relations Today*. Just pick one, if you like. The tourism tax—how does it make any sense for Canada, with 11% of our people working in the tourism industry, to go out of our way to make Americans mad from Seattle to Maine over a thing like that, when the Americans, I think, spent something like $178 billion two years ago, travelling around their own country? That is an enormous source of new jobs for Canadians if we do not try to insult them, to make life as miserable for them as your government has done over the last many years, but particularly since well, about 18 months ago. What possible competence or sense . . .

Mr. Pepin: If you are talking about my government in that way, I will talk about your government in the Diefenbaker times. That will not be very useful.

Mr. Kilgour: Let us talk about the period since you have been the Minister, since 1980. Let us just hear you tell us what you think about the tourism tax, for example, just to take one small item in a very long list of irritants.

Mr. Pepin: I cannot talk about the tourism tax, and I apologize for that, but I can talk with a bit of a dimension. I am sorry if I use my white hair at this time, but I have been around for 20 years, and if you want to go back to some other periods of Canadian history and our relations with the United States, you will find that they were never harmonious in the quiet type. Our relationship with the United States is always a difficult one, simply due to the extent of of the subjects that enter that relationship. I want to tell you that the Connolly

[*Translation*]

M. Pepin: Bref, la diplomatie tranquille, ce n'est pas la diplomatie du silence. Je crois que si vous deviez faire face au même problème, vous pourriez également changer d'attitude en ce sens que vous comprendriez, comme moi, qu'à certaines occasions—et j'en ai une dans un pays où je suis allé—la pire façon de montrer vos bonnes intentions serait de faire tout un plat à la télévision ou à la radio, vous feriez beaucoup plus de mal aux intéressés que vous ne les aideriez. Cela ne signifie pas que vous restez silencieux, cela signifie simplement que vous acceptez de ne pas vous faire applaudir par le grand public le jour où vous présentez vos instances.

M. Kilgour: Eh bien, mon temps est presque écoulé, mais je voulais soulever le problème.

Le président: Je vous autoriserai encore une question, car vous avez provoqué un bon débat.

M. Kilgour: Les relations canado-américaines: je pense, surtout après hier, qu'il est probablement juste de dire que les relations bilatérales canado-américaines si elles ne sont pas mauvaises ne sont en tout cas pas bonnes en ce moment. Il y a 18 mois, elles étaient entre très mauvaises et affreuses. L'impôt de 9 p. 100 sur le tourisme, la question des stations d'émission proches de la frontière, l'impression généralement répandue au Congrès, dans la population américaine et au gouvernement, que nous ne faisons pas grand-chose en matière de défense et la crainte que suscite notre programme énergétique national, sont autant de choses que l'on peut citer. On aurait pu intituler un livre «L'Association oubliée: les relations canado-américaines aujourd'hui». Prenez seulement un exemple, si vous voulez. L'impôt sur le tourisme, à quoi cela ressemble-t-il pour le Canada, dont 11 p. 100 de la population travaille à l'industrie du tourisme, que d'enrager les Américains, de Seattle au Maine, avec une chose pareille, alors les Américains ont dépensé quelque 178 millions de dollars il y a deux ans à voyager dans leur propre pays? C'est une énorme source d'emplois nouveaux pour les Canadiens et si nous arrêtions de les insulter, de leur rendre la vie difficile, comme le fait votre gouvernement depuis des années, mais en particulier depuis quelque 18 mois. Quelle compétence ou quel sens . . .

M. Pepin: Si vous parlez ainsi de mon gouvernement, je vous parlerai de votre gouvernement à l'époque de Diefenbaker. Cela ne servira pas à grand-chose.

M. Kilgour: Parlons de la période depuis que vous êtes ministre, depuis 1980. Dites-nous ce que vous pensez de la taxe sur le tourisme, par exemple, pour ne prendre qu'un petit élément parmi une très longue liste de problèmes.

M. Pepin: Je ne puis vous en parler, et je m'en excuse, mais je puis vous parler avec un certain recul. Je regrette d'invoquer mes cheveux blancs, mais je suis dans ce milieu depuis quelque 20 ans et si vous voulez considérer certaines autres périodes de l'histoire canadienne et nos relations avec les États-Unis, vous constaterez qu'elles n'ont jamais été harmonieuses au sens de tranquilles. Nos relations avec les États-Unis ont toujours été difficiles, simplement à cause de l'étendue des sujets abordés dans ces relations. Je dois vous dire que le coup Connolly

[*Texte*]

shot was no game. It was substantial. The Americans, quite naturally, react—for example, at this moment—because they have international trade in balances, quite substantial. There is a list of 20 items of Canadian-U.S. trade that are either before Congress for legislation, or before the International Trade Commission for special investigation and whatnot.

So when you talk about Canada-U.S. relations, do not blame it only your country. Blame the other side, also. But having said that, to me this is the ABC of Canada-U.S. relationship. It is always difficult, because of the size of the relationship, the importance of it.

Secondly, on the FIRA and oil policy, these questions have been answered to the United States, through Ambassador Robinson *ad nauseum*. The defence of the Canadian point of view on the national oil policy has been made o the Americans extensively. We have demonstrated to them that our behaviour on oil policy is not worse than theirs, in a number of instances, and compares very favourably to the conduct of all of the countries of the world in the matter of retroactivity. Okay? We have told Ambassador Robinson a great number of times.

On FIRA, we have repeatedly asked them to look at the record. The record is always 93%, 95% approval of cases before FIRA, and those that have been disapproved occasionally come back with a greater advantage than if they were accepted. But Ambassador Robinson keeps rehashing that thing as if he had arrived in Canada the day before.

• 1720

Now my conclusion is that what you see as a very bad relationship is not worse than it has been, in my view, at many other times in the past and probably better than at most times in the past, and it is probably the best relationship the Americans have with any country of the world at this time, so they should be grateful.

The Chairman: We have gone past our time. May I remind you that I sat for half an hour without a quorum with only one party present—as Chairman I belong to a party—but I would like to create a precedent like that for the future in case I may need it, the other way around.

Tonight I hope some people will be on duty. One of our colleagues is a witness. We have two meetings tonight of two witnesses each in two different rooms, so until 8.00 p.m., thank you.

[*Traduction*]

n'était pas drôle. C'était important. Les Américains, tout à fait naturellement, réagissent, par exemple en ce moment, parce qu'ils ont un déséquilibre très important de leur balance commerciale. Il y a une liste de 20 articles du commerce canado-américain actuellement qui est soumise au Congrès en vue d'une éventuelle loi ou à la Commission du commerce international pour une enquête spéciale, etc.

Donc, quand vous parlez des relations canado-américaines, ne blâmez pas simplement votre pays. Blâmez également l'autre côté. Cela dit, c'est là l'ABC des relations canado-américaines. C'est toujours difficile du fait de l'importance de ces relations et de leur dimension.

Deuxièmement, pour ce qui est de l'agence d'examen des investissements étrangers et de la politique pétrolière, nous avons répondu aux États-Unis, par l'intermédiaire de l'ambassadeur Robinson. Le Canada a défendu très longuement sa politique pétrolière. Nous avons montré en quoi notre comportement à propos de la politique pétrolière n'est pas pire que le leur, dans un certain nombre de cas, et supporte très bien la comparaison avec la conduite de tous les autres pays du monde en matière de rétroactivité. D'accord? Nous l'avons répété à l'ambassadeur Robinson à de très nombreuses reprises.

Pour l'agence, nous leur avons demandé maintes et maintes fois de considérer les résultats. C'est toujours de 93 à 95 p. 100 des cas qui sont approuvés, et ceux qui ne l'ont pas été reviennent quelquefois avec encore plus d'avantages que s'ils avaient été acceptés la première fois. Mais l'ambassadeur Robinson continue à ressasser cela, comme s'il venait d'arriver au Canada.

Je conclurai donc en disant que ce que vous considérez comme de très mauvaises relations n'est pas pire que ce que nous avons connu à bien d'autres époques et est probablement mieux qu'en tout temps. Ce sont d'ailleurs probablement les meilleures relations qu'entretiennent les Américains avec n'importe quel pays du monde. Ils devraient donc nous en être reconnaissants.

Le président: Nous avons dépassé l'heure. Puis-je vous rappeler que j'ai été au comité pendant une demi-heure sans quorum, et qu'un seul parti était présent—moi, président, appartient à ce parti—je veux donc insister sur ce précédent pour l'avenir au cas où j'en ai un jour besoin dans l'autre sens.

J'espère que certains seront là ce soir. C'est un de nos collègues qui est témoin. Nous avons deux réunions et deux témoins dans deux salles différentes. Nous nous retrouverons donc à 20 heures, je vous remercie.

APPENDIX "EAND-11"

March 31, 1984

SUCO'S COOPERANTS

	RETURNED TO CANADA BY MARCH 31, 84	CONTINUED ALONE, WITHOUT CANADIAN NGO	HAVE JOINED ANOTHER CANADIAN NGO	
Bolivia		1	3 OCSD	(Organisation canadienne pour le développement et la coopération)
Colombia	2		2 OCSD	
Equator	3		5 CUSO	
Honduras		0	2 JCM	(Jeunesse Canada Monde)
Nicaragua		5	6 CUSO	
Costa Rica		2	1 JCM	
Peru	3	3	3 EUMC	(Entraide Universitaire Mondiale Canada)
Guinea-Bissau		10*	5 CECI	(Centre d'étude et de coopération internationale)
Cameroon			13 OCSD	
Togo			2 CUSO	(JCM is NGO mandated by CIDA for development of programmation)
Mozambique	11		9 CUSO	
Senegal/Cape-Vert	1		8 CECI	
Haute-Volta	3	2	CECI	
Mali	3		3 CECI	
Tunisia	2		8 OCSD	
Rwanda	5		OCSD **	
T O T A L	33	23	70	=126

Head Office in Montreal

About 45 persons
-17 laid-off in January 1984 ***
28
-17 laid off on March 31, 1984
11 will remain until June 30, 1984 with CIDA's financial support, to close files.

* Cooperants whom have joined a Dutch NGO.

** This table excludes 9 cooperants in Rwanda whom have joined OSCD in November 1983.

*** At least 7 of the persons laid off have been hired by CIDA or OCSD.

APPENDICE "EAND-11"

31 mars 1984

COOPERANTS DU SUCO

PAYS	REVIENNENT AVANT 31 MARS 1984	CONTINUENT SEUL, SANS ONG	SONT REPRIS PAR UN AUTRE ONG CANADIENNE	
Bolivie		1	3 OCSD	(Organisation canadienne pour le développement et la coopération)
Colombie	2		2 OCSD	
Equateur	3		5 CUSO	
Honduras		0	2 JCM	(Jeunesse Canada Monde)
Nicaragua		5	6 CUSO	
Costa Rica		2	1 JCM	
Pérou	3	3	3 EUMC	(Entraide Universitaire Mondiale Canada)
Guinée Bissau		10 *	5 CECI	(Centre d'étude et de coopération internationale
Cameroun			13 OCSD	
Togo			2 CUSO	(JCM est ONG mandatée par ACDI pour développement de programmation au Togo)
Mozambique	11		9 CUSO	
Sénégal/Cape-Vert	1		8 CECI	
Haute-Volta	3	2	CECI	
Mali	3		3 CECI	
Tunisie	2		8 OCSD	
Rouanda	5		OCSD **	
T O T A L	33	23	70	= 126

Bureau chef Montréal

Environ 45 personnes
- 17 mises à pied en janvier '84 ***
28
- 17 mises à pied le 31 mars '84
11 seront payés jusqu'au 30 juin '84 par l'ACDI pour finaliser les dossiers

* Coopérants qui ont joint une ONG hollandaise.
** Ce tableau exclue les 9 coopérants du SUCO au Rouanda qui ont été pris en charge par l'OCSD en novembre 1983.
*** Au moins 7 des personnes mises à pied ont été récupérées par l'ACDI ou l'OCSD.

Canada Post Canada
Book Tarif
Rate des livres
K1A 0S9
OTTAWA

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 19

Tuesday, May 29, 1984

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

Available from the Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

External Affairs and National Defence

RESPECTING:

Bill C-32, An Act to amend the Canadian Institute for International Peace and Security

WITNESSES:

(See back cover)

Second Session of the
Thirty-second Parliament, 1983

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 19

Le mardi 29 mai 1984

Président: M. Marcel Prud'homme

Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent

Affaires extérieures et de la Défense nationale

CONCERNANT:

Projet de loi C-32, Loi constituant l'Institut canadien pour la paix et la sécurité internationales

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Deuxième session de la
trente-deuxième législature, 1983

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port paye
Book rate
Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of External Affairs:

Mr. Geoffrey Pearson, Former Canadian Ambassador to Soviet Union;

Mr. Jacques Dupuis, Assistant Deputy Minister, Social Affairs and Programs Branch;

Mr. Marc Breault, Director General, Africa Bureau.

From Canadian International Development Agency:

Mr. François Pouliot, Vice-President, Francophone Africa Branch.

Du Ministère des Affaires extérieures:

M. Geoffrey Pearson, Ancien ambassadeur canadien à l'Union soviétique;

M. Jacques Dupuis, Sous-ministre adjoint, Affaires sociales et programmes;

M. Marc Breault, Directeur général, Bureau de l'Afrique.

De l'Agence canadienne de développement international:

M. François Pouliot, Vice-président, Afrique Francophone.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 19

Tuesday, May 29, 1984

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 19

Le mardi 29 mai 1984

Président: M. Marcel Prud'homme

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

External Affairs and National Defence

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires extérieures et de la Défense nationale

RESPECTING:

Bill C-32, An Act to establish the Canadian Institute for International Peace and Security

CONCERNANT:

Projet de loi C-32, Loi constituant l'Institut canadien pour la paix et la sécurité mondiales

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the
Thirty-second Parliament, 1984

Deuxième session de la
trente-deuxième législature, 1984

36364—1

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

Vice-Chairman:

MEMBERS/MEMBRES

Harvie Andre
Suzanne Beauchamp-Niquet
Lee Clark (*Brandon—Souris*)
Eva Côté
Maurice Dupras
Stanley Hudecki
Pauline Jewett
David Kilgour
Gerald Laniel
Jean Lapierre
Paul McRae
Donald Munro (*Esquimalt—Saanich*)
Terry Sargeant
Sinclair Stevens

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE NATIONALE

Président: M. Marcel Prud'homme

Vice-président:

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Herb Breau
J. Roland Comtois
Stan Darling
Mike Landers
Paul-André Massé
Walter McLean
Lorne Nystrom
Bob Ogle
Irénée Pelletier
Doug Roche
Marcel Roy
Ron Stewart
Brian Tobin
Ian Watson

(Quorum 8)

Le greffier du Comité

Robert Vaive

Clerk of the Committee

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 29, 1984
(23)

[*Text*]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 8:10 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Prud'homme, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Hudecki, Kilgour, Laniel, Munro (*Esquimalt—Saanich*), Prud'homme, Stevens.

Alternates present: Messrs. Darling, King, Roche.

Other Members present: Messrs. Deniger, Yurko.

In attendance: *From the Parliamentary Center for Foreign Affairs and Foreign Trade*: Mr. Roger Hill, Associate Director.

Witnesses: *From the Parliamentarians for World Order*: Mr. Douglas Roche, M.P., International President. *From the «Groupe d'étude de recherche et de formation professionnelles»*: Mr. Louis Sabourin.

The Committee resumed consideration of Bill C-32, An Act to establish the Canadian Institute for International Peace and Security. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, May 17, 1984, Issue No. 11*).

The Committee resumed consideration of Clause 1.

The witnesses made statements and answered questions.

The Chairman authorized that a document submitted by Mr. Roche as a supplement to his brief be printed as an appendix to this day's *Minutes of Proceedings and Evidence* (*See Appendix "EAND-12"*).

At 10:18 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le greffier du Comité

Robert Vaive

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 29 MAI 1984
(23)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit, ce jour à 20 h 10, sous la présidence de M. Prud'homme (*président*).

Membres du Comité présents: MM. Hudecki, Kilgour, Laniel, Munro (*Esquimalt—Saanich*), Prud'homme, Stevens.

Substituts présents: MM. Darling, King, Roche.

Autres députés présents: MM. Deniger, Yurko.

Aussi présent: *Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur*: M. Roger Hill, directeur associé.

Témoins: *Des Parlementaires pour un ordre mondial*: M. Douglas Roche, député, président international. *Du Groupe d'étude de recherche et de formation professionnelles*: M. Louis Sabourin.

Le Comité reprend l'examen du projet de loi C-32, Loi constituant l'Institut canadien pour la paix et la sécurité mondiales. (*Voir Procès-verbal du jeudi 17 mai 1984, fascicule nº 11*).

Le Comité reprend l'examen de l'article 1.

Les témoins font des déclaration et répondent aux questions.

Le président permet qu'un document présenté par M. Roche à l'appui de son mémoire figure en annexe aux *Procès-verbaux et témoignages* de ce jour (*Voir Annexe «EAND-12»*).

A 22 h 18, le Comité suspend les travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

[*Texte*]

Tuesday, May 29, 1984

• 2011

The Chairman: Order, please.

It is our pleasure tonight to have as a witness a colleague of ours who is not only a Member of Parliament but a very highly devoted personality in matters directly relating to our order of reference. You all know very well Mr. Douglas Roche, but I would like you to know that he is here tonight not as a Member of Parliament necessarily, even though to occupy the the position he has I would imagine that he has to be a parliamentarian. Right? Mr. Roche is here tonight as International President of Parliamentarians for World Order.

I invite him at this time to make a statement. You may read his statement. It is a short statement. In any case I will append so you may choose what you like to use out of your statement.

Mr. Douglas Roche (International President, Parliamentarians for World Order): Thank you, Mr. Chairman, and I thank the members of the committee for inviting me to come here tonight.

If you will be willing to append to the minutes the statement I have prepared, along with the short appendices, then I will not read the statement, Mr. Chairman. I will only refer to it, if that is agreeable to you.

The Chairman: Yes, please.

Mr. Roche: Members of the committee, I have come on behalf of Parliamentarians for World Order to give our support to Bill C-32 and to express the hope that the proposed committee and institute for international peace and security will play a role in the development of international policies to replace the present system of deterrence with a program of collective security.

In the first three pages of the statement you will note some background information on Parliamentarians for World Order making the point that we have some 650 members in 31 countries and listing the Members of Parliament in Canada who are members of the executive committee of the Canadian branch of this four-year-old organization which has its headquarters in New York and has consultative status with the United Nations.

Most of the work of Parliamentarians for World Order has been the holding of forums at the United Nations, and these forums have been devoted to the subjects of development and disarmament. We have held four of these major forums and publications have been produced from each forum which are available. Much of the work of Parliamentarians for World Order to date has been summarized in the book I wrote about the organization entitled *Politicians for Peace.*

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

[*Traduction*]

Le mardi 29 mai 1984

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît.

Nous avons le plaisir d'avoir ce soir pour témoin un de nos collègues, député, mais qui s'occupe également très activement de questions directement liées à notre mandat. Vous connaissez tous très bien M. Douglas Roche, mais ce soir, il ne comparaît pas en tant que député. J'imagine toutefois que pour occuper le poste qui est le sien, il faut qu'il appartienne au Parlement, n'est-ce pas? M. Roche comparaît ce soir en tant que président international des Parlementaires pour un ordre mondial.

Je vous invite, si vous le voulez, à donner lecture de votre déclaration. Elle est brève, mais de toute façon, elle figurera en annexe au compte rendu, et vous pourrez donc décider ce que vous voulez en lire.

M. Douglas Roche (président international, Parlementaires pour un ordre mondial): Merci, monsieur le président, ainsi que les membres de ce Comité, de m'avoir invité à me présenter ce soir devant vous.

Puisque vous êtes disposés à mettre en annexe au compte rendu la déclaration que j'avais préparée, ainsi que les brèves annexes, je ne donnerai pas lecture de la déclaration, monsieur le président, et je me contenterai d'y faire référence, si vous le voulez bien.

Le président: Je vous en prie.

M. Roche: Membres du Comité, je suis venu, au nom des Parlementaires pour un ordre mondial, pour appuyer le projet de loi C-32 et exprimer l'espoir que le Comité et l'institut pour la paix et la sécurité mondiales que l'on se propose de créer joueront un rôle pour promouvoir des politiques internationales propres à remplacer le système actuel de dissuasion par un programme de sécurité collective.

Vous trouverez, dans les trois premières pages de ma déclaration, une information générale sur le mouvement parlementaire pour un ordre mondial. Vous y lirez que nous comptons 650 membres dans 31 pays, et vous y trouverez la liste des députés du Parlement du Canada qui sont membres du comité exécutif de la filiale canadienne de cette organisation, fondée il y a quatre ans, qui a son siège à New York et un statut de consultant avec les Nations Unies.

La tâche des Parlementaires pour un ordre mondial a constitué, pour l'essentiel, à organiser, aux Nations Unies, des forums consacrés au développement et au désarmement. Nous avons tenu quatre de ces grands forums, et avons publié des documents à la suite de chacun, documents que vous pourrez vous procurer. Dans le livre intitulé: *Politicians for Peace*, que j'ai consacré à cette organisation, vous trouverez un condensé de l'oeuvre du mouvement parlementaire pour un ordre mondial.

[*Texte*]

With respect to the subject before us tonight, I think it is interesting to note that Parliamentarians for World Order launched what is called a four-continent peace initiative, which was announced last week on May 22, in which the leaders of six countries have offered their services in the form of a mediation or a third party to break the deadlock which now exists between the two superpowers in the nuclear arms race. This initiative grew out of the development of positions by Parliamentarians for World Order that were summarized in the document *A Call for Global Survival*, which is appended to the testimony I am giving. The heart of *A Call for Global Survival* deals with the need to halt the nuclear arms race on the disarmament side and on the development side to launch a process of global negotiations in the interests of world economic growth and stability.

• 2015

That document that called for global survival was sent around the world in 11 languages and has been signed by nearly 1,000 members of Parliament in 55 countries. Following that, we sent a delegation, a fairly high level parliamentary delegation, to both Moscow and Washington in 1982, urging both administrations to get on seriously with the business of reducing nuclear armaments. Out of that there emerged then the middle-power initiative or, as it is called, the four-continent initiative, in which the administrations of all the nuclear powers, all five nuclear powers, are urged to make some progress that is lamentably absent today, the absence of which has caused a great deal of concern throughout the entire world.

Mr. Chairman, against that background, I believe the purpose of the Canadian Institute for International Peace and Security, as outlined in Clause 4, is sufficiently broad to enable it to provide independent and accurate information to the Canadian public and government on a range of vital questions today. I am posing just three questions out of many that I believe the Canadian institute ought to be addressing.

Such questions would be: With 50,000 nuclear warheads now in existence, having one million times the destructive power of the Hiroshima bomb, and both superpowers capable of destroying each other many times over, are present arsenals really not adequate?

Secondly: Is the current round of increased missile deployment by the two superpowers strengthening the security of either side, or is it causing greater insecurity for everyone in the world?

Thirdly: Has the arms race taken on a totally irrational momentum of its own, going beyond the control and will of either side? Is scientific evidence clear that a nuclear exchange would threaten the continuation of life on the planet?

Mr. Chairman, we have grappled with these and other questions. We have concluded that since 1945 the lead in the

[*Traduction*]

En ce qui concerne le sujet dont nous avons à traiter ce soir, il est intéressant de constater que le mouvement des parlementaires pour un ordre mondial a lancé sur les quatre continents une initiative pour la paix, qui a été annoncée la semaine dernière, le 22 mai, à laquelle les dirigeants de six pays ont offert leurs services sous forme de médiation ou de tierce partie, pour sortir de l'impasse où les deux grandes puissances se trouvent à présent enfermées, dans la course aux armes nucléaires. Cette initiative est issue des points de vue adoptés par les Parlementaires pour un ordre mondial, qui sont résumés dans le document *A Call for Global Survival*, que vous trouverez en annexe à mon témoignage. Ce document traite, pour l'essentiel, de la nécessité, en matière de désarmement, d'arrêter la course aux armes nucléaires et, en matière de développement, de mettre en train un processus de négociation à l'échelle du globe, dans l'intérêt de l'expansion économique et de la stabilité mondiales.

Ce document, plaidoyer pour la survie du monde, a été diffusé dans le monde entier en 11 langues et signé par un peu moins d'un millier de députés de 55 pays. Nous avons ensuite, en 1982, envoyé à Moscou et à Washington une délégation parlementaire de rang relativement élevé, exhortant les deux gouvernements à se mettre sérieusement à la tâche de réduire les armements nucléaires. De cette initiative en est née une autre, que nous appelons celle des puissances moyennes, ou initiative des quatre continents: nous prions instamment les gouvernements des cinq puissances nucléaires de faire évoluer une situation qui s'est totalement enlisée et qui plonge le monde entier dans la plus profonde inquiétude.

Cela dit, monsieur le président, je crois que l'objectif de l'Institut canadien pour la paix et la sécurité mondiales, tel qu'il est tracé à l'article 4, est suffisamment large pour lui permettre d'apporter au public et au gouvernement canadiens une information exacte et objective sur un éventail de questions d'actualité vitale. De nombreuses questions me viennent à l'esprit sur lesquelles l'institut canadien devrait se pencher, mais j'en détache trois.

Ainsi, avec 50,000 ogives nucléaires qui existent à l'heure actuelle, et une force de frappe un million de fois supérieure à l'action destructrice de la bombe d'Hiroshima, avec les deux grandes puissances capables de se détruire l'une l'autre plusieurs fois, les arsenaux actuels ne suffisent-ils vraiment pas?

Deuxième question: le renforcement du déploiement de leurs missiles auquel se livrent à l'heure actuelle les deux grandes puissances sert-il à renforcer la sécurité des deux adversaires, ou à augmenter l'insécurité de tous les habitants du globe?

Troisième question: la lutte aux armements est-elle devenue une course au précipice qui échapperait à la volonté et à la maîtrise des deux parties? Est-il suffisamment prouvé par la science qu'un conflit nucléaire compromettrait le maintien de la vie sur la planète?

Monsieur le président, nous nous sommes colletés avec ces questions, et avec bien d'autres. Nous sommes parvenus à la

[*Text*]

race of improved systems has always gone back and forth between the superpowers. The U.S. led with the atomic bomb, intercontinental bomber and thermonuclear bomb. The U.S.S.R. caught up and plunged ahead with the intercontinental ballistic missile and the man-made satellite. The U.S. took the lead with the submarine launched ballistic missile and multiple warhead. The U.S.S.R. countered with the antiballistic missile and caught up to the U.S. advance in multiple independently targeted warheads, know as MIRVs. The U.S. went ahead again with the long range cruise missile and neutron bomb.

In the name of deterrence, the arms race has been fuelled by new technologies that have made nuclear weapons more powerful, more flexible, and have shortened the time interval from launch to impact to only minutes. Although deterrence calls for equality of forces, one side or the other is always marginally ahead in testing and deployment, so the other side then catches up. Qualitative gains then become quantitative. Fears that deterrence is no longer enough have led to the production of offensive first strike weapons in order to prevail. The race to space with defensive weapons has already started. While denying attempts at superiority in nuclear arms, neither side is willing to be inferior.

Only lately, as the public has begun to rebel against the incessant demands of nuclear accountancy, has it become better understood that deterrence is a flawed policy. Not only does it commit us to threaten the use of a weapon we know can never be used, because to do so would be to invite our own destruction, but it also forces us to build ever more sophisticated systems. We go on stockpiling nuclear weapons far beyond the original needs of deterrence, in the now certain knowledge that all human life is at stake given an error, terrorist action, or a government's designed first strike.

With the vertical and horizontal multiplication of nuclear weapons so dominant a part of government policies, some hold that the probability of their never being used is zero, thus amounting to a mathematical certainty that they will be. New evidence is available of the psychological stress, even a sense of fatalism, this creates in young people. Moreover, the cost of the whole arms race, now exceeding $1 trillion a year, has a direct adverse effect on economic and social programs in the developing countries.

[*Translation*]

conclusion que depuis 1945, les deux grandes puissances, à tour de rôle, sont allées de l'avant dans la course à des armements toujours plus perfectionnés. Les États-Unis venaient en tête avec la bombe atomique, le bombardier intercontinental et la bombe thermonucléaire. Ils ont été rattrapés par l'Union soviétique, qui a marqué une avance fulgurante avec le satellite artificiel et le missile balistique intercontinental. Les États-Unis ont repris la tête avec le missile balistique propulsé par sous-marin et l'ogive à tête multiple. L'Union soviétique a pris sa revanche avec le missile antibalistique et a rattrapé l'avance des États-Unis avec les MIRV, ou têtes nucléaires à guidage indépendant. Les États-Unis, alors, ont refait un bond en avant avec la bombe à neutrons et le missile de croisière de grande portée.

Au nom de la dissuasion, la course aux armements a été alimentée par les nouvelles techniques qui ont rendu les armes nucléaires plus puissantes et plus souples, et ont abrégé à quelques minutes l'intervalle entre le lancement et le point de chute. Bien que la dissuasion exige que les forces soient égales, il y en a toujours une qui dépasse légèrement l'autre pour les essais ou pour le déploiement, de sorte que l'autre doit la rattraper. Des gains qualitatifs deviennent alors quantitatifs. La crainte que la dissuasion ne suffise pas a eu pour effet, pour qu'aucun adversaire ne l'emporte sur l'autre, de manufacturer des armes stratégiques auxquelles il faut avoir recours en premier. La course à l'espace, avec des armes défensives, est déjà amorcée. Chacun des adversaires nie qu'il veut être supérieur à l'autre en armes nucléaires, mais aucun des deux n'accepte d'être inférieur.

Ce n'est que récemment, depuis que le public commence à se rebeller contre les ponctions que les armements nucléaires exercent continuellement sur les deniers publics, que l'on commence à comprendre que la dissuasion est une politique déficiente. Non seulement elle nous oblige à brandir constamment une menace que nous savons ne pas pouvoir mettre à exécution, parce que ce serait courir à notre propre perte, mais elle nous pousse également dans une spirale d'armes de plus en plus perfectionnées. Nous continuons à amasser des armes nucléaires bien au-delà de ce qui peut constituer les besoins de la dissuasion, sachant bien, aucun doute n'est plus permis, qu'il suffit d'une erreur, d'un attentat terroriste ou du coup d'envoi donné par un gouvernement pour que toute l'existence humaine soit en jeu.

La multiplication, verticale et horizontale, des armes nucléaires occupe une part si grande des politiques gouvernementales que certains pensent qu'il n'y a aucune chance que ces armes ne soient pas utilisées un jour, ce qui revient à une certitude mathématique qu'elles le seront. Il ressort de plus en plus clairement qu'une telle situation crée un stress psychologique, voire un sentiment de fatalisme chez les jeunes. En outre, le coût de toute cette course aux armements, qui dépasse à présent $1 trillion par an, a un effet direct funeste pour les programmes sociaux et économiques des pays en voie de développement.

[*Texte*]

• 2020

For these reasons, we have given our support to the report of the Palme commission, headed by Olaf Palme, Prime Minister of Sweden, and signed by an international panel of officials from western, eastern, and Third World countries—and here, Mr. Chairman, I draw special attention to the distinguished Canadian member of that Palme Commission, Mr. Robert Ford, who served as the Canadian Ambassador to the Soviet Union in the years 1964 to 1980. Mr. Palme made the point that unless there is security for all, there is security for none.

It is this thinking which lies at the heart of the Four Continent Peace Initiative, in which the six world leaders have pledged themselves to assist the super-powers in working out the details of substantial reductions in nuclear forces that are mutual, balanced, and verifiable. To reverse the nuclear arms ract, it must first be halted. That is why the six leaders have urged all five nuclear powers to halt all testing, production, and deployment of nuclear weapons and their delivery systems.

Mr. Chairman, what is unprecedented about the Four Continent Peace Initiative is that this is the first time non-nuclear states have collectively acted at the highest levels to intervene in a field long considered the exclusive domain of the nuclear powers. It is also the first group of national leaders with the potential to play an effective, ongoing, third-party role in nuclear negotiations. They are prepared to explore new approaches to advance negotiated agreements. It is this effort at a new approach that has won the immediate support of Pope John Paul II and the World Council of Churches. Both the Pope and the council have urged the acceptance of this initiative—and you will see the words of both in appendices "C" and "D". Mr. Perez de Cuellar, Secretary-General of the UN, has also welcomed the initiative, and he has said:

> The lack of constructive dialogue among nuclear-weapon states increases the risk of nuclear war.

We reject the notion, Mr. Chairman, as parliamentarians, that any country would have to leave its present military alliance to participate in the Four Continent Peace Initiative. The heart of the initiative, which calls for a mutual halt to the testing, production, and deployment of nuclear weapons, is identical to the resolution that was passed in the U.S. House of Representatives in 1983 by a vote of 278 to 149. Moreover, at the United Nations last fall six NATO nations—Denmark, Norway, Holland, Greece, Iceland, and Spain—either voted for or abstained on the mutual nuclear freeze resolution, which was overwhelmingly adopted.

We hope the Four Continent Initiative will lead to new discussions within the existing military alliances that will take into account the growing global consensus for collective security that has been expressed in detail by the United

[*Traduction*]

Pour toutes ces raisons, nous avons donné notre appui au rapport de la Commission Palme, présidée par Olaf Palme, premier ministre de Suède, rapport qui a été signé par des personnalités internationales des pays de l'Ouest, de l'Est et du Tiers-Monde. Sur ce point, je voudrais, monsieur le président, attirer l'attention sur l'éminent canadien qui est membre de la Commission Palme, à savoir M. Robert Ford, qui a été ambassadeur du Canada auprès de l'Union soviétique entre 1964 et 1980. M. Palme a fait la preuve que la sécurité sera pour tous ou qu'il n'y aura de sécurité pour personne.

C'est la même philosophie qui est à l'origine de l'initiative des quatre continents pour la paix, par laquelle six dirigeants mondiaux se sont engagés à aider les grandes puissances à prendre les mesures nécessaires pour réduire considérablement, de part et d'autre, et de façon vérifiable et équilibrée, leurs forces nucléaires. Mais pour faire marche arrière dans cette course, encore faut-il l'arrêter. C'est pourquoi les six dirigeants exhortent les cinq puissances nucléaires à arrêter toute vérification, production et déploiement d'armes nucléaires, ainsi que leurs systèmes de largage de ces armes.

Monsieur le président, ce qui est unique dans cette initiative, c'est que c'est la première fois que des États qui ne disposent pas d'armes nucléaires ont agi collectivement, au niveau le plus élevé, pour intervenir dans un domaine longtemps considéré la réserve exclusive des puissances nucléaires. C'est également le premier groupe de dirigeants nationaux capables de jouer efficacement, et de façon continue, le rôle de tiers dans les négociations nucléaires. Ils sont disposés à envisager de nouvelles méthodes pour hâter la conclusion d'accords négociés. C'est cet effort d'innovation qui leur a gagné l'appui immédiat du pape Jean-Paul II et du Conseil mondial des Églises, qui, tous deux, dans des textes que vous trouverez aux annexes C et D, font un plaidoyer en faveur de cette initiative. M. Perez de Cuellar, secrétaire général des Nations unies, a également accueilli favorablement cette initiative, et je cite ses paroles:

> Le fait qu'il n'existe pas de dialogue constructif entre les États à armes nucléaires augmente le risque d'une guerre nucléaire.

En tant que parlementaires, monsieur le président, nous repoussons la notion selon laquelle un pays devrait sortir d'une alliance militaire actuelle pour participer à l'initiative des quatre continents pour la paix. L'initiative, qui réclame l'arrêt, de part et d'autre, des essais, de la production et du déploiement des armes nucléaires est identique, dans son fond, à la résolution adoptée par la Chambre des représentants des États-Unis, en 1983, par un vote de 278 contre 149 voix. Par ailleurs, l'automne dernier, aux Nations unies, six nations de l'OTAN—le Danemark, la Norvège, les Pays-Bas, la Grèce, l'Islande et l'Espagne—ont soit votés pour une résolution de gel nucléaire mutuel, soit se sont abstenues, résolution qui a été adoptée par une grande majorité.

Nous espérons que l'initiative des quatre continents débouchera sur de nouvelles discussions dans le cadre des alliances militaires existantes, discussions qui prendront en compte le besoin mondial de sécurité collective qui s'affirme de plus en

[*Text*]

Nations. That is found most pungently or cogently in the final document of the First Special Session on Disarmament, held in 1978, which contains a program of action listing measures intended to be implemented over the next few years. The priorities set out were nuclear weapons, other weapons of mass destruction, including chemical weapons, conventional weapons, reduction of armed forces. Nuclear weapons, the Final Document said, "pose the greatest danger to mankind and to the survival of civilization". The ultimate goal, therefore, is the complete elimination of nuclear weapons. The process of nuclear disarmament should ensure that the security of all states is guaranteed at progressively lower levels of nuclear armaments. It suggested a comprehensive, phased program, with agreed timeframes whenever feasible.

So far the nuclear arms race has been seen as a special subject of concern to the super-powers. Most of the time most other countries have seen themselves as reluctant spectators, passing resolutions urging the nuclear powers to do better, but doing nothing more. These heads of government today have decided to change that. Success means changing the process to one in which the concerns, ideals and suggestions of other countries are actively involved.

• 2025

Mr. Chairman, the Canadian Institute for International Peace and Security has no more important a task than examining the data that have produced the present arms race. For this task, the presence on the board of directors of a limited number of acknowledged international experts is essential. Since Canada has renounced nuclear weapons, it is important that the thinking of the new institute be centered on the international situation. The addition of international members to the majority membership of expert Canadians, whose membership would be approved by this committee, would greatly strengthen the institute's ability to promote scholarship and encourage public discussion on international peace and security issues.

The Chairman: Thank you, Mr. Roche.

Our first questioner is Mr. Munro, followed by Dr. Hudecki. Mr. Munro, *s'il vous plaît*.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Thank you, Mr. Chairman, and thank you, Mr. Roche.

I have a number of questions. I would like some more specifics on some of the comments. I will start at the end of the paper, on page 10, where you say the institute, as you see it, "has no more important task than examining the data that have produced the present arms race". I wonder if you could develop that sentence a little bit more fully. Does that mean looking at where the arms are? Does it mean counting them? Does it mean determining their explosiveness and finding

[*Translation*]

plus et qui a trouvé son expression aux Nations unies. Ce besoin s'exprime sous sa forme la plus éloquente et la plus frappante dans le document définitif de la première session extraordinaire sur le désarmement, qui a eu lieu en 1978, et qui contient un programme d'action précisant les mesures à mettre en oeuvre au cours des prochaines années. Les priorités portaient sur les armes nucléaires, sur les autres armes de destruction massive, y compris les armes chimiques, sur les armes classiques et sur une réduction des forces armées. Les armes nucléaires, était-il dit dans le document définitif, «posent le plus grand danger à l'humanité et à la survie de la civilisation». C'est pourquoi le but ultime est leur élimination complète. Le désarmement nucléaire devrait se faire de telle façon qu'à des niveaux de plus en plus bas d'armes nucléaires, la sécurité de tous les États devrait être garantie. Le document proposait un programme global en étapes, avec, dans toute la mesure du possible, un calendrier dont les parties auraient convenu.

La course aux armements nucléaires a été considérée comme étant du domaine exclusif des superpuissances. La plupart des autres pays se sont surtout considérés comme des spectateurs, à contrecoeur, qui adoptaient des résolutions exhortant les puissances nucléaires à s'amender, mais impuissants à faire davantage. Ces dirigeants ont maintenant décidé qu'il fallait que les choses changent. Pour réussir, il faut que les préoccupations, les aspirations et les propositions d'autres pays puissent jouer un rôle effectif.

Monsieur le président, l'Institut canadien pour la paix et la sécurité mondiales n'a pas de tâche plus importante que d'examiner la situation qui a débouché sur l'actuelle course aux armements. À cet effet, la présence au conseil d'administration d'un nombre limité d'experts internationaux réputés est indispensable. Puisque le Canada a renoncé aux armes nucléaires, il importe que le nouvel institut soit axé sur la situation internationale. La présence à ce conseil d'administration, qui devrait comprendre une majorité de spécialistes canadiens, de membres d'autres pays dont la nomination aurait été approuvée par ce Comité, aiderait considérablement l'institut à promouvoir la recherche de qualité et à encourager la discussion publique sur les questions de la paix internationale et de la sécurité.

Le président: Je vous remercie, monsieur Roche.

Je donne d'abord la parole à M. Munro, qui sera suivi par M. Hudecki. Monsieur Munro, *please*.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Je vous remercie, monsieur le président, ainsi que vous, monsieur Roche.

J'ai un certain nombre de questions à vous poser et pour commencer, je voudrais que vous précisiez certaines de vos observations. Je commencerai par la fin de votre mémoire, à la page 10, où vous dites que l'institut, à vos yeux, «n'a pas de tâche plus importante que l'examen de la situation qui a débouché sur la course actuelle aux armements». Pourriez-vous peut-être vous expliquer là-dessus? Est-ce que cela signifie qu'il faut se demander où se trouvent les armes? Les compter?

[*Texte*]

where the balance is? Would you develop that a little bit, please?

Mr. Roche: Thank you, Mr. Munro. My general thought here is to try to answer the question as to which side is ahead. It is a question which plagues us in determining whether or not there is a global balance or global parity in nuclear arms.

There is a dispute concerning how these measurements take place, whether you measure the number of warheads, the number of launchers or the amount of throw weight, and within those categories, then you start to measure strategic nuclear weapons or intermediate nuclear weapons, battlefield nuclear weapons. There are many categories to be examined, and one can find proponents on either side of the argument. One would advance the argument that the Soviets are ahead, and the other would advance the argument that the Americans are ahead.

We have examined this and used some data from the U.S. Defense Information Centre, from the Ruth Leger-Savard document *World Military and Social Expenditures,1983*, and we have concluded that the evidence points to the fact that at this time the Americans are ahead in global figures. As of 1982, the United States had 29,000 nuclear weapons; the U.S.S.R. had 17,400. Of course, the two super powers contain the majority of the 50,000 nuclear weapons in the world which have a destructive capacity one million times the power of the Hiroshima bomb. The other three nuclear power nations are the U.K., which has 446 nuclear weapons; France, which has 263; and China, which has 304. As I say, these numbers include strategic, intermediate and tactical warheads and bombs.

The figures I have just given, although I am persuaded myself they come out of reliable and authentic sources, are nonetheless disputed by those who hold that it is important for NATO to continue its deployment of weapons because we are behind in the arms race. So I have said, in the final paragraph of the statement to which you have referred, that it is very important for the Canadian public, not to mention those charged with making policy for the Canadian government, to have as a basis for policy-making, data which is undisputed, which is absolutely authentic. That is why I think that the first order of business is for the Canadian institute to set out a clear picture that Canadians can follow.

• 2030

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Yes. You have given a set a figures, and I suppose they have to be multiplied by the destructive capacity in some measure, whether you are talking about unit heads or triple heads, and so on. You suggest that the first problem and the most important task is to examine this data which you have managed to put together and which is being used around the world normally to justify further building in order to catch up. And then what? You suggested that anyone who is making policy for the Canadian govern-

[*Traduction*]

Calculer leur puissance, et établir le point d'équilibre? Voudriez-vous nous donner quelques détails, s'il vous plaît?

M. Roche: Je vous remercie, monsieur Munro. Ce que j'envisageais ici, c'est qu'il fallait essayer de découvrir quel était celui des deux adversaires qui est en tête. C'est une question cruciale pour savoir s'il y a, oui ou non, un équilibre global ou la parité globale dans les armes nucléaires.

On est loin de s'entendre sur la façon dont on mesure cela, et s'il convient de mesurer le nombre d'ogives nucléaires, de bases de lancement, ou le poids des projectiles, et à l'intérieur de ces catégories, s'il faut encore mesurer les armes nucléaires stratégiques, ou les armes nucléaires intermédiaires, celles des champs de bataille. Il y a beaucoup de catégories qu'il faut connaître, et les arguments pour ou contre trouvent des défenseurs. L'un soutiendra que ce sont les Soviétiques qui ont de l'avance, et l'autre, que ce sont les Américains.

Nous avons étudié cette question et utilisé certaines données du *U.S. Defense Information Centre*, tirées du document de Ruth Leger-Savard, *World Military and Social Expenditures, 1983*. Nous en avons conclu que tout semble indiquer qu'à l'heure actuelle, ce sont les Américains qui sont en tête. En 1982, les États-Unis disposaient de 29,000 armes nucléaires, et l'Union soviétique, de 17,400. Les deux superpuissances possèdent, bien entendu, la majorité des 50,000 armes nucléaires qui existent dans le monde, qui ont une capacité de destruction un million de fois plus forte que la puissance de la bombe d'Hiroshima. Les trois autres puissances nucléaires sont le Royaume-Uni, avec 446 armes nucléaires; la France, avec 263, et la Chine, qui en compte 304. Comme je le disais, ces chiffres comprennent les ogives nucléaires stratégiques, intermédiaires et tactiques, ainsi que les bombes.

Bien que je sois persuadé que les chiffres que je viens de vous donner proviennent de sources fiables et authentiques, il y a néanmoins des gens qui les contestent, à savoir ceux qui considèrent qu'il est important pour l'OTAN de continuer à déployer des armes, parce qu'ils considèrent que nous sommes en perte de vitesse dans la course aux armements. Si bien que j'ai dit, au dernier paragraphe de la déclaration dont vous avez parlé, qu'il était très important pour le public canadien de ne pas faire allusion aux technocrates canadiens et d'avoir à la base même de l'élaboration des politiques des données qui ne sont contestées par personne et qui sont absolument authentiques. C'est la raison pour laquelle l'institut canadien devrait emprunter une voie nette que les Canadiens pourront suivre.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Oui. Vous nous avez donné une série de chiffres, et je suppose qu'ils doivent être multipliés par la capacité destructrice, dans une certaine mesure, que l'on parle d'ogives simples ou d'ogives triples. Vous dites que la première tâche à accomplir serait d'examiner ces données que vous avez réussi à rassembler et qui sont utilisées partout dans le monde pour justifier la course aux armements en vue de rattraper ceux qui ont pris de l'avance. Et ensuite? Vous avez dit que tout responsable de l'élaboration de la politique canadienne devrait obtenir ces renseignements.

[*Text*]

ment has got to have this information. Is the institute to make policy for the Canadian government?

Mr. Roche: Oh, no. I think those who make policy for the Canadian government are the officials of the Canadian government—the Cabinet—that is the government. I believe that the way the legislation is drawn, and subsequently to be amended, will provide for an institute that will have considerable independence and, presumably, prestige with respect to its competence and its reports would surely be of great importance in the government's formulation of policy.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Do you think the figures you have just given us are reliable?

Mr. Roche: The figures that I gave . . .

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Because if they are . . . let us assume for a minute that they are . . . is there a need for an institute at all? You have them.

Mr. Roche: As I say, Mr. Munro, there is a dispute and in my view the dispute largely comes out of the different ways in which measurements can be effected, whether we are measuring the total number of weapons, the total number of launchers, or the amount of throw-weight—as you say, the destructive capacity. The authority for the figures that I gave is the document "World Military and Social Expenditures,1983", which is an internationally known document. It is published each year.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): It is published by?

Mr. Roche: The author is Ruth Leger-Savard and it is published by World Priorities, in Washington, D.C., with the foreward in this year's edition given by Mr. Frank von Hippel, who is the chairman of the Federation of American Scientists. The data which I gave was buttressed by data which appears in the publication "Canada and the Nuclear Arms Race" published by James Lorimer and Company, Toronto, in 1982, which drew on documentation provided by the Center for Defense Information in Washington, D.C.

I would like to underline that while I am persuaded of the accuracy of this data, I recognize that others are not. Therefore, it seems to me that as we go down the line in the development of a correct policy for Canada, we want to have data which, at least, if we argue about policies, that is one thing, but not argue about data.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): In other words, you want to give higher credibility, if you like, to the data, whether it is your data or whatever comes up? And you are satisfied that your data is correct, and everybody else that pronounces on the matter is satisfied that their data is correct. How could one test it in certain instances? You have listed five countries. Is India not a producer of atomic weapons?

• 2035

Mr. Roche: No. India, itself . . .

[*Translation*]

Cet institut sera-t-il chargé de formuler des politiques pour le gouvernement canadien?

M. Roche: Oh, non. Je pense que ceux qui formulent la politique pour le Canada sont les responsables du gouvernement, c'est-à-dire le conseil des ministres, le gouvernement lui-même. Je crois que le texte législatif qui sera amendé par la suite devra prévoir un institut qui sera doté d'une indépendance considérable, d'un certain prestige quant à sa compétence, et il ne fait aucun doute que les rapports qu'il publiera joueront un rôle très important dans l'élaboration de la politique du gouvernement.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Pensez-vous que l'on puisse se fier aux chiffres que vous venez de nous donner?

M. Roche: Les chiffres que j'ai donnés . . .

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Car s'ils sont fiables, et supposons un instant que c'est le cas, a-t-on besoin d'un institut, après tout? Vous les avez, ces chiffres.

M. Roche: Comme je l'ai dit, monsieur Munro, ces chiffres sont contestés et, à mon avis, cette contestation vient en grande partie des milliers de façons utilisées pour mesurer le nombre total d'armes, par exemple, le nombre total de rampes de lancement, ou la force de la capacité destructrice, comme vous le dites. Les chiffres que je vous ai donnés figurent dans le document intitulé: *World Military and Social Expenditures, 1983*, qui est connu dans le monde entier. Il est d'ailleurs publié chaque année.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Par qui est-il publié?

M. Roche: L'auteur en est Ruth Leger-Savard, et il est publié par *World Priorities,* à Washington (D.C.), et la préface de l'édition de cette année a été rédigée par M. Frank von Hippel, président de la Fédération des scientifiques américains. Les chiffres que je vous ai donnés ont été confirmés par les données qui figurent dans la publication *Canada and the Nuclear Arms Race* (Le Canada et la course aux armements nucléaires), publiée par la société *James Lorimer and Company*, de Toronto, en 1982, et dont les sources proviennent des documents donnés par le *Center for Defense Information* de Washington (D.C.).

Je voudrais dire que si je suis persuadé de l'exactitude de ces données-là, je reconnais fort bien que d'autres ne le sont pas. Par conséquent, il me semble que lorsque nous formulerons une politique qui conviendra au Canada, nous voudrons avoir des données en main qui, si nous nous discutons à propos de politique, ne seront au moins contestées par personne.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): En d'autres termes, vous voulez que ces données soient les plus crédibles possible, quelles que soient leurs sources? Et vous êtes convaincu que vos données sont les bonnes, et chacun en est convaincu également. Comment s'en assurer? Vous avez cité cinq pays. L'Inde ne fabrique-t-elle pas des armes atomiques?

M. Roche: Non. L'Inde . . .

[*Texte*]

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Is Israel not a producer of atomic weapons?

Mr. Roche: Well, that opens up another field . . .

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): It does.

Mr. Roche: —of discussion which I will go into if you want. India itself says it is not producing nuclear weapons. There are, at this time, five nuclear weapons states which are the acknowledged producers of nuclear weapons.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Self-acknowledged.

Mr. Roche: The point I am trying to make is that it is not a question of my being satisfied with data. I want the Canadian public to be satisfied that the policies being made by their government are based on indisputable data.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Then coupled with the credibility feature which I had mentioned . . . in other words, you wanted to have an institute that has more creditibility than you have. Let us accept it that way—no criticism of your credibility, but it would have more credibility. You would like it to have more credibility. Presumably it would also have an information function, then, publishing or making known and spreading to the public the material that it gathers together, and also the evidence that what it has gathered together is indisputable. Is that the way you conceive one of the functions of this institute?

Mr. Roche: Under Clause 4 of the Bill—which I had before me a moment again and which I have here somewhere—under Clause 4, it is mentioned that the purpose, among others, is to collect and disseminate information. I take it for granted that the information will be of the highest quality, and that it will be fully published.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Everything that it does?

Mr. Roche: No, we are talking about the data of the arms race.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Why not everything? Why not everything that it does in the way of publication, studies, analyses or data collection?

Mr. Roche: It is not my intention to draw any line of discrimination as to what the proposed institute would deem worthy of publishing. I think that is the function of those who will direct it. I am addressing my mind here in answer to your opening question. I believe it is in the interests of the formulation of Canadian policy for there to be put out very clearly a data which is indisputable on the character of the arms race.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): My last question, if I may. Others have questions, I am sure.

Then how do you conceive that the directors shall be names, and that they should be so pure that they should be above the taint of any suggestion that what they are dealing with, or what they are producing in the way of information, is absolutely and unutterably unchallengable?

[*Traduction*]

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Israël ne fabrique-t-il pas d'armes atomiques?

M. Roche: Bien, cela ouvre un tout autre débat . . .

M. Munro (Esquimalt—Saanich): En effet.

M. Roche: . . . que j'approfondirai si vous le voulez. L'Inde prétend qu'elle ne fabrique pas d'armes nucléaires. Il existe, à l'heure actuelle, cinq États qui fabriquent officiellement des armes nucléaires.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Officiellement.

M. Roche: Ce que j'essaie de vous dire, c'est que la situation ne dépend pas du fait que je sois convaincu de l'exactitude des données. Je veux que la population canadienne soit convaincue que la politique suivie par son gouvernement est fondée sur des données incontestables.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Alors, si on y associe le facteur crédibilité dont j'ai parlé . . . En d'autres termes, vous voulez que cet institut ait davantage de crédibilité que vous. Supposons-le. Je ne veux pas critiquer votre crédibilité, mais cet institut aurait une crédibilité accrue. C'est ce que vous souhaiteriez. Cet institut jouerait vraisemblablement également un rôle de diffuseur de renseignements, et alors, la publication ou la diffusion, auprès du public, des documents qu'il aurait rassemblés et des preuves de l'exactitude de ces documents seraient incontestables. Est-ce ainsi que vous concevez l'une des activités que devra exercer cet institut?

M. Roche: Aux termes de l'article 4 du projet de loi, que j'avais devant moi il y a un instant, et qui se trouve ici quelque part, l'institut aurait pour mission de recueillir et de diffuser des renseignements. Je tiens pour acquis que ces renseignements seront de la meilleure qualité possible et qu'ils seront intégralement publiés.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Tout ce qu'il fait?

M. Roche: Non, nous parlons des données portant sur la course aux armements.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Pourquoi pas tout? Pourquoi ne diffuserait-il pas tout ce qu'il publie, étudie, analyse ou recueille?

M. Roche: Je n'ai pas l'intention de me faire le juge de ce que cet institut devrait publier ou non. Cette attribution revient à ceux qui le dirigeront. Je réponds à la question que vous m'avez posée. Je crois qu'il est dans l'intérêt de la politique canadienne que les données portant sur la course aux armements soient incontestables.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Dernière question, si vous me le permettez. Je suis sûr que d'autres ont des questions à vous poser.

Comment pourrait-on s'assurer alors que les administrateurs seraient au-dessus de tout soupçon et que ce qu'ils diffusent ou ce qu'ils publient serait absolument et indubitablement incontestable.

[*Text*]

Mr. Roche: I think in this life perfection escapes us, but I believe that within the competency of this very committee there reposes a competence to make a judgment on the character of individuals who will be nominated for the holding of posts in the institute. I do not think it will be that difficult to assemble a list of directors, whatever the number is ultimately to be.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): They are all politicians.

Mr. Roche: But I do not believe that the directors of the institute would all be politicians.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): No, I am not suggesting that. This group is all politicians.

Mr. Roche: I believe that this group—meaning the Standing Committee on External Affairs and National Defence—is certainly competent to make a judgment on the character of individuals who would be nominated for the board, and that it is within the competence of the standing committee to make a judgment as to whether individuals who will be nominated are themselves sufficiently expert and objective in the assimilation of data.

• 2040

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): What sort of people should they be, scientists, students, politicians, managers of big business, technicians, housewives, what?

Mr. Roche: I think the first quality would be one of demonstrated competence in the area.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): In the area of arms control?

Mr. Roche: In the area of arms control, and a reasonable objectivity in making assessments. You have mentioned a number of categories of individuals. Those who are ultimately selected for the board of directors may well represent those categories, some businessmen, some scientists, perhaps some religious leaders, certainly women. You will note in my conclusion I made the observation that I believe the board would be strengthened by a international component also, and I would be willing, whenever appropriate, to make suggestions as to who I think internationally could be named to such a board.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I would like to be on the next round. Thank you.

The Chairman: Dr. Hudecki, please.

Dr. Hudecki: Thank you, Mr. Chairman.

Welcome, Mr. Roche. Long before I came into the House of Commons, I had been very aware of the work you have done. I have never questioned your sincerity and your desire to promote peace and to think in terms of what is good for Canada. As a matter of fact, I have been, and believe I still am, a member of the Parliamentarians for World Order.

[*Translation*]

M. Roche: Je crois que la perfection n'est pas de ce monde, mais je pense que ce Comité même peut très bien juger de la réputation de ceux qui seront appelés à détenir un poste au sein de cet institut. Je ne pense pas qu'il soit difficile de dresser une liste d'administrateurs, quel qu'en soit le nombre définitif.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Mais ce sont tous des hommes politiques.

M. Roche: Mais je ne pense pas que les administrateurs de l'institut seraient des hommes politiques.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Non, et ce n'est pas ce que j'ai dit. Mais ce comité ne regroupe que des hommes politiques.

M. Roche: Je crois que ce groupe, et je veux parler du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale, est suffisamment compétent pour juger de la réputation d'individus qui seraient appelés à faire partie du conseil d'administration, et il revient au comité permanent, qui en a la compétence, de juger si ces candidats seront suffisamment experts et objectifs dans ce domaine.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Qui devrait être candidat? Des scientifiques, des étudiants, des hommes politiques, des gérants de grosses entreprises, des techniciens, des personnes au foyer, qui?

M. Roche: Je pense que le premier atout serait d'avoir montré sa compétence dans le domaine.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Dans le domaine du contrôle des armements?

M. Roche: Oui, et avoir montré qu'on pouvait procéder à des évaluations de façon objective. Vous venez de citer certaines catégories d'individus. Ceux qui seront appelés à siéger au conseil d'administration pourraient fort bien représenter ces catégories, il pourrait y avoir des hommes d'affaires, des scientifiques, des chefs religieux, et certainement des femmes. Dans ma conclusion, j'ai dit que le conseil d'administration devrait être renforcé par un élément international, et je serais disposé, le cas échéant, à vous proposer des noms d'étrangers qui pourrraient siéger à ce conseil.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Je voudrais que vous m'inscriviez au tour suivant. Merci.

Le président: Monsieur Hudecki, vous avez la parole.

M. Hudecki: Merci, monsieur le président.

Monsieur Roche, bonjour. Bien avant que je ne devienne député, j'avais pris conscience des travaux que vous effectuiez. Je n'ai jamais douté de votre sincérité et de votre désir de promouvoir la paix et de favoriser ce qui est bon pour notre pays. D'ailleurs, j'ai été, et je le suis toujours, membre des Parlementaires pour un ordre mondial.

[*Texte*]

I have been challenged as a Parliamentarian for World Order by an organization called the Canadian League of Rights. Whether or not you are informed or know of them, they are a group of researchers. They operate from a small town in northern Ontario and they are alarmed at any organization which has a one-world concept. The principal question they put before me—and I am putting it before you—is: How do you visualize a one-world concept? Is it not true that by doing so you are denying the sovereignty of each nation and you are thinking in terms of a parliament of a nation being superseded by an international body?

I wonder if you would make comments on this criticism which has been leveled at the Parliamentarians for World Order.

Mr. Roche: Thank you very much, Dr. Hudecki. I am familiar with the Canadian League of Rights, and in my book *Politicians for Peace*, I have devoted Chapter 5 to dealing with false allegations which have been laid against Parliamentarians for World Order for falsely espousing world government or a one world. I would like it to be clear that I do not at any time hold for a world government or a one world in that sense. I believe we have to use national sovereignties and protect national sovereignties—and I underline that—I believe we have to use national sovereignties in a co-operative way to make the world function better than it is now functioning.

We have the Secretary General of the United Nations, Mr. Perez de Cuellar, who said in his 1982 annual report that "the world is perilously near a new international anarchy". The Secretary General of the UN said that, because in his examination of world conditions today, the two key issues of development and disarmament are both in such chaotic state as a result of the lack of co-operation and the lack of strengthening international institutions that the overall situation—tensions, disparities, injustices, potential conflicts—is worse than ever before.

• 2045

So I summarize my answer to your question by reaffirming what I have held all along, namely, that what we must do to have a stable world, one in which there will be a process of collective security and economic growth and economic stability, is to strengthen international institutions. By that I mean the strengthening of the United Nations itself and adherence to the charter, the strengthening of the financial institutions, particularly the International Monetary Fund and the World Bank through the enlargement of the facilities of both those institutions so they could do a better job. In short there would be, by nations themselves, a willing acceptance of the global strategies that have been advanced by the United Nations in the fields of disarmament and development.

I referred in my opening comment to the final document issued by the United Nations First Special Session on Disarmament as advancing a global strategy. Similarily, the international development strategy for the 1980s, which was adopted by a consensus at the Special Session on Development in 1980, is a global strategy.

[*Traduction*]

En tant que tel, j'ai été mis au défi par un organisme du nom de Ligue canadienne des droits. Que vous le connaissiez ou non, cet organisme regroupe des chercheurs. Son siège social se trouve dans une petite ville du nord de l'Ontario, et il s'inquiète de toute organisation à aspect unidimensionnel. La question principale qu'ils m'ont posé, et je vous la pose, est celle-ci: comment pouvez-vous imaginer un monde unidimensionnel? N'est-il pas vrai que, ce faisant, vous niez la souveraineté de chaque pays et qu'un organisme internationl supplanterait le Parlement d'un État?

Je me demande si vous pourriez me dire ce que vous pensez de cette critique adressée aux Parlementaires pour un ordre mondial?

M. Roche: Merci beaucoup, monsieur Hudecki. Je connais la Ligue canadienne des droits, et dans mon livre intitulé: *Politicians for Peace*, j'y ai consacré le chapitre 5 à détruire toute fausse accusation portée à l'endroit des Parlementaires pour un ordre mondial qui, d'après certains, préconisent un gouvernement mondial, ou une grande nation. Je voudrais préciser dès le départ que je n'ai jamais préconisé une telle forme de gouvernement. Je crois que nous devons protéger la souveraineté de chaque pays, et je le souligne, je crois que nous devons utiliser cette souveraineté en collaboration, pour que le monde fonctionne mieux qu'il ne fonctionne actuellement.

D'ailleurs, le secrétaire général des Nations Unies, M. Perez de Cuellar, a dit dans son rapport annuel de 1982 que «le monde est dangereusement proche d'une nouvelle anarchie internationale». Le secrétaire général des Nations Unies l'a dit parce que, d'après son analyse de la situation dans le monde aujourd'hui, les deux questions clefs du développement et du désarmement sont dans un état tellement chaotique, en l'absence de toute coopération et de tout renforcement des organismes internationaux, que la situation globale, je veux parler des tensions, des disparités, des injustices, des conflits éventuels, est pire qu'elle ne l'a jamais été.

Je vous résume donc ma réponse en réaffirmant ce que j'ai toujours dit, c'est-à-dire qu'afin d'en arriver à un monde stable, dans lequel il y ait de la place pour la sécurité collective, la croissance et la stabilité économique, il est nécessaire de raffermir les institutions internationales. Je veux dire par là de raffermir les Nations unies et son adhésion à la charte, d'une part, et raffermir d'autre part les institutions financières, en particulier le Fonds monétaire international et la Banque mondiale, en élargissant leurs installations, afin qu'elles puissent travailler plus efficacement. Bref, les nations elles-mêmes devraient accepter volontiers les stratégies globales prônées par les Nations unies en matière de désarmement et de développement.

J'ai parlé dans mon exposé du document final émis à la fin de la première session extraordinaire des Nations Unies sur le désarmement et prônant une stratégie globable. Parallèlement, la stratégie internationale de développement des années 80, adoptée à l'unanimité lors de la session extraordinaire sur le

[*Text*]

The adoption of those in no way impedes a nation's sovereignty. Rather if we are to live successfully in a world that has become interdependent, in which all the systems of life—financial, trade, environmental, human—are now clearly seen to be inter-related and interlocking, it is mutually beneficial for nations to adopt ways in which we will live together on this planet, just as we try to live together in our own communities.

Mr. Hudecki: If you carry that argument on to its logical conclusions, you then have to be an advocate of one religion as well. You would find there was too much dissension in the different doctrines and teachings of various religions and would have to work and promote a universal religion. Does that fall into your concept of world order?

Mr. Roche: No. I would have to take immediate dispute with that example, Dr. Hudecki. I do not stand for one religion in the world. Indeed, I am part of a movement which is called World Conference of Religion for Peace in which the major religions of the world—Christian, Jewish, Moslem, Hindu, Buddhist and many of the others—try to work together in co-operative ways to advance the concept of human rights as human rights is seen today in its civil and political dimensions, in its economic and social manifestations and also in its physical security dimension with respect to nuclear arms. No, I very clearly do not stand for one religion. I hold for mutual respect among various religions.

Mr. Hudecki: Coming out of this too, if as parliamentarians we are prepared to accept world order, as parliamentarians we have to keep in mind that we have all taken an oath of allegiance to the Queen. We have taken an oath. If we will be working with other countries and other Parliaments and other governments and be subservient to them, then actually we are practising treason for our own country. That is a harsh word but I cannot think of any other one at the moment.

• 2050

Mr. Roche: It is quite a serious word, too. You have again, Dr. Hudecki, introduced the word "subservience". I thought I made the point in my answer previously that to work co-operatively with other nations in the adoption of the global strategies for disarmament and development that have been advanced by the United Nations is in no sense to be subservient, but is a manner of co-operation for mutual benefit, not to mention mutual survival. I must again totally reject your use of the word "subservience".

Likewise, I am somewhat distressed by your use of the word "treason". Like the rest of you, I have taken an oath of service to the Queen to enable me to take my place in the House of Commons, and I believe I can do no better to answer this question of allegiance than to indicate to you that the honorary

[*Translation*]

développement, en 1980, est en elle-même une stratégie globale.

L'adoption de ces stratégies ne lèse en aucune façon les nations dans leur souveraineté. Au contraire, si nous devons réussir à vivre dans un monde interdépendant dans lequel tous les systèmes de vie—financier, commercial, environnemental et humain—sont clairement entrelacés et entrecroisés, il devient mutuellement avantageux pour toutes les nations d'élaborer des façons de vivre conjointement sur cette planète, tout comme nous tentons nous-mêmes de vivre en communauté.

M. Hudecki: Mais si vous poussez la logique de votre argument jusqu'au bout, vous devrez alors prôner l'unicité de la religion également. Vous constateriez que les différentes doctrines et les divers enseignements de toutes les religions offrent beaucoup trop de dissension, et il vous faudrait promouvoir une religion universelle. Cela répond-il à votre concept d'ordre mondial?

M. Roche: Non. Je devrais immédiatement m'inscrire en faux contre votre suggestion, monsieur Hudecki. Je ne prône pas l'unicité de la religion dans le monde. Au contraire, je fais partie d'un mouvement qui s'appelle la Conférence mondiale des religions pour la paix, mouvement au sein duquel les grandes religions du monde—chrétienne, juive, musulmane, hindouiste, bouddhiste, et plusieurs autres—tentent de collaborer pour faire avancer le concept des droits de la personne, tel qu'il est perçu aujourd'hui dans sa dimension civile et politique, dans ses manifestations économiques et sociales, mais également dans son aspect de sécurité physique par rapport aux armes nucléaires. Non, je ne prône absolument pas l'unicité de la religion. Je prône plutôt le respect mutuel entre les diverses religions.

M. Hudecki: Dans ce cas, si les parlementaires que nous sommes sont prêts à accepter l'ordre mondial, il ne faut pas oublier non plus que nous avons tous prêtés serment d'allégeance à la Reine. Nous avons prêté serment. Si nous devions travailler main dans la main avec les autres pays, les autres Parlements et les autres gouvernements, tout en leur étant subordonnés, alors, nous trahirions notre propre pays. Peut-être ai-je utilisé un terme trop fort, mais je n'en trouve pas d'autre pour l'instant.

M. Roche: Et c'est un mot assez grave. Monsieur Hudecki, vous avez encore une fois parlé de «subordination». Je croyais avoir déjà dit que ce n'est pas faire preuve de soumission que de travailler en coopération avec d'autres nations, d'adopter avec elles des stratégies globales pour le désarmement et le développement, stratégies proposées par les Nations Unies. Au contraire, c'est une forme de coopération dans l'intérêt de tous, sans parler de la survie mutuelle. Encore une fois, je m'oppose absolument à ce que vous utilisiez le mot «subordination» ou «soumission».

De même, je n'aime pas tellement vous entendre parler de «trahison». Comme vous tous, j'ai prêté serment à la Reine pour pouvoir prendre place à la Chambre des communes, et je crois que la meilleure façon de répondre à cette question d'allégeance, c'est de vous dire que le président honoraire des

[*Texte*]

president of Parliamentarians for World Order has been the Right Honourable George Thomas, who until he retired in June 1983 was Speaker of the House of Commons, and who, I do not have to add, personally escorted Queen Elizabeth to give the Speech from the Throne.

The Chairman: I do not want to stop this very interesting exchange, but I would very much like—my other witness has arrived; it has been a long day; other persons would like to question. I do not like to cut discussion—you have known me for too many years—but I would really appreciate it if you could address yourself to some of the questions that deal with Bill C-32.

Mr. Hudecki: I would like to try to establish the role the witnesses are going to play and then ask my final question.

It has to do with your presentation. A considerable amount of emphasis was put on on nuclear war and not enough on conventional weapons. In your considerations, are you completely eliminating them, or do you feel that should be researched as well?

Mr. Roche: Yes, I do believe conventional weapons build-ups should certainly be researched as part of the overall arms race that is having an impact on the world today in a psychological and economic sense. But I believe, because of the urgency of the nuclear arms build-up and the now demonstrable evidence before us that the world stands in danger of being destroyed as a result of nuclear conflict, the priority must be given to finding a way to halting the nuclear arms build-up and going on from there to find ways to achieve the process of collective security that has been outlined in great detail by the Palme commission, to which, as I say, the distinguished Canadian Mr. Robert Ford gave his name.

The Chairman: Thank you.

Mr. Darling, *s'il vous plâit*.

Mr. Darling: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Roche, I am certainly aware, as one of your colleagues, of your great concern for peace and your work down through the years. I know you are very knowledgeable on this. How many peace organizations, give or take a few, are there in the world today? Innumerable?

Mr. Roche: A new directory has been published in Canada that lists close to 100 to 125 in Canada alone. But I think you have to start distinguishing what is a peace organization, what else does it do. I do not think I could answer the question specifically.

Mr. Darling: But there are some high-profile peace organizations, and in your comments you certainly stated that you agreed that this new organization in Canada—you are in favour of it.

Mr. Roche: Yes, I am. I do not think the Canadian Institute for International Peace and Security is the answer to all the problems of life. But I think on balance it is better to have it than not to have it.

[*Traduction*]

Parlementaires pour un ordre mondial était, jusqu'à sa retraite, en juin 1983, le très honorable George Thomas, président de la Chambre des communes, qui avait, inutile de l'ajouter, escorté la Reine Élisabeth le jour du discours du trône.

Le président: Je ne voudrais pas interrompre cette discussion particulièrement intéressante, mais j'aimerais beaucoup . . . Mon autre témoin est arrivé. La journée a été longue, d'autres ont des questions à poser. Je ne veux pas interrompre la discussion, vous me connaissez depuis longtemps, mais j'aimerais beaucoup que vous vous en teniez aux questions relatives au Bill C-32.

M. Hudecki: J'aimerais essayer d'établir quel rôle les témoins vont jouer, puis je poserai une dernière question.

Je reviens sur votre exposé. Vous avez beaucoup insisté sur la guerre nucléaire, et pas suffisamment insisté sur les armes classiques. Est-ce que vous n'en tenez aucun compte, ou bien pensez-vous qu'il faudrait également s'intéresser à cette question?

M. Roche: Absolument, l'accumulation des armes classiques mérite d'être étudiée dans le cadre de la course aux armements dont on peut constater les effets sur le monde actuel, dans un sens psychologique aussi bien qu'économique. Cela dit, étant donné l'urgence de la situation nucléaire, et puisqu'il est aujourd'hui prouvé que le monde court à sa destruction en cas de conflit nucléaire, nous devons donner la priorité au moyen d'interrompre la course aux armements nucléaires et de parvenir à une sécurité collective dont la Commission Palme a parlé en détail et à laquelle un Canadien distingué, M. Robert Ford, a donné son nom.

Le président: Merci.

Monsieur Darling, *please*.

M. Darling: Merci, monsieur le président.

Monsieur Roche, je fais partie de vos collègues et, à ce titre, je sais à quel point la paix est pour vous une préoccupation; j'ai suivi vos travaux depuis des années. Je sais que vous connaissez particulièrement bien ce sujet. Combien d'organisations en faveur de la paix y a-t-il dans le monde actuellement, à quelques-unes près? Sont-elles innombrables?

M. Roche: Un nouvel annuaire vient d'être publié, au Canada, qui donne une liste de 100 ou 125 organisations au Canada seulement. Cela dit, il faut faire une distinction entre une organisation en faveur de la paix et une organisation qui a d'autres activités. Je ne pense pas pouvoir répondre à cette question avec précision.

M. Darling: Mais il y a des organisations pour la paix qui sont très visibles, et vous nous dites que vous êtes en faveur de la création de cette nouvelle organisation au Canada.

M. Roche: Oui, absolument. Pour moi, l'Institut canadien pour la paix et la sécurité mondiales n'est certainement pas la réponse à tous les problèmes. Mais, dans l'ensemble, il vaut mieux avoir cette organisation que de s'en passer.

[*Text*]

Mr. Darling: Yes, I can agree. But the United Nations still—that was one of the reasons it was formed in the first place. Is that not right?

• 2055

Mr. Roche: Yes. That gets into the whole question of the problems the United Nations is having at this particular period; problems that have been addressed by the Secretary General, who has accused the major nations of the world of bypassing the UN and only using it when it suits their purposes.

Mr. Darling: One other thing that you had mentioned, or at least it was brought up, I think, by Mr. Munro, was the make-up, the proposed make-up, of the board of directors of the peace and security Institute. Certainly you have mentioned the highest priority is a knowledge of arms or arms control, rather than others just prominent in some other field who would like a jury . . . they would not be knowledgeable on the intricacies of the arms control and arms build-up and so on. Is that right?

Mr. Roche: It seems to me most boards of directors do not function well if they are composed of people who are not pretty conversant with the main subject-matter at hand. That does not mean that each proposed nominee for the board of directors for the Canadian peace institute would have to be a high-profile expert. I think there is a balance here to be taken into judgment as you try to compose a wide-ranging group. But in short I would say the qualifications for appointment to the board should be some demonstrable knowledge of the subject.

Mr. Darling: In other words, the ones who would rank high in your view would be former diplomats in the Canadian diplomatic service who have served well and have distinguished themselves. We have a colleague right here who is a former ambassador, and very knowledgeable too. Then presumably there would be somebody who either headed the armed forces or was the senior officer there and may be retired now; and then, the Lord forbid, maybe former politicians.

The Chairman: Pauline.

Mr. Laniel: What have you against me?

Mr. Darling: Are those the ones you would—I can see certainly their knowledge would be very helpful on the board.

Mr. Roche: I think Mr. Munro would probably agree with me that there are some diplomats who would be very knowledgeable on this subject and some diplomats who would not be, because it is not their field. So the fact that one was a diplomat would not necessarily be a qualification. It might be . . .

The Chairman: Like a parliamentarian.

Mr. Roche: Some parliamentarians would be knowledgeable. Some businessmen would be knowledgeable. Others would not be. You have had before you one former diplomat—I have no hesitancy in mentioning his name, since his name is carried in UN circles today—Mr. Barton. The representatives of the western countries in the disarmament committee are

[*Translation*]

M. Darling: Oui, je suis d'accord. Mais tout de même, il y a les Nations Unies, après tout, c'est pour cela que cet organisme a été créé, n'est-ce pas?

M. Roche: Oui. Cela nous amène aux problèmes que connaissent actuellement les Nations Unies, problèmes auxquels s'est attaqué le secrétaire général, qui a accusé les grandes nations du monde de n'utiliser les Nations Unies que lorsque cela leur convenait.

M. Darling: Vous avez parlé d'une autre chose ou tout du moins c'est M. Munro qui a abordé la question, la composition, la proposition de composition du conseil d'administration de cet institut sur la paix et la sécurité. Vous avez dit que la plus grande priorité devait être accordée à la connaissance des armements ou de la limitation des armements, car de simples spécialistes éminents dans d'autres domaines—qui pourraient se poser en jury—ne connaîtraient pas les complexités de la question de la limitation des armements, de la course aux armements, etc. n'est-ce pas?

M. Roche: Il me semble que la majorité des conseils d'administration ne fonctionnent pas bien s'ils ne sont pas composés de personnes connaissant très bien la principale question discutée. Cela ne veut pas dire que chaque candidat au conseil d'administration de l'Institut canadien pour la paix devrait être un très grand spécialiste. Je crois qu'il faut faire preuve de jugement pour établir un équilibre tout en introduisant une grande variété. En bref, je dirais que tout candidat à ce conseil devrait démontrer une certaine connaissance du sujet.

M. Darling: En d'autres termes, les candidats les plus plausibles à vos yeux seraient les anciens diplomates canadiens ayant des états de service distingués. Un de nos collègues ici présent a été ambassadeur et connaît très bien la question également. Ce serait donc quelqu'un ayant été à la tête des Forces armées ou membre de l'état-major et maintenant retraité, et, Dieu nous en protège, peut-être d'anciens hommes politiques.

Le président: Pauline.

M. Laniel: Qu'est-ce que vous avez contre moi?

M. Darling: Est-ce que c'est ce genre de personnes—leurs connaissances, à mon avis seraient très utiles au conseil.

M. Roche: M. Munro conviendra probablement avec moi que certains diplomates connaissent très bien cette question, contrairement à d'autres dont ce n'est pas le domaine. Le fait d'avoir été diplomate ne vous qualifierait pas forcément. Ce pourrait être . . .

Le président: Comme les parlementaires.

M. Roche: Certains parlementaires connaissent la question, certains hommes d'affaires la connaissent également. D'autres non. Vous avez eu comme témoin un ancien diplomate—je n'hésite pas à mentionner son nom, car il est souvent cité dans les cercles des Nations Unies aujourd'hui—M. Barton. Les représentants des pays occidentaux au sein du Comité sur le

[*Texte*]

known as the Barton Group, following the name given to the group by Mr. Barton when he served as Canada's ambassador to the United Nations. So there is one individual who would be extremely well qualified.

Mr. Darling: Make it two. We had a very distinguished one here last night: Mr. Arthur Menzies.

Mr. Roche: Mr. Menzies, yes.

Mr. Darling: The other you made, which is rather intriguing, whether it is the American style or not—would you think when the government, in its wisdom, recommends a board of directors and names them, that proposed board of directors should be presented to the standing committee on External Affairs and National Defence for its comments . . . the same as the Americans, where they have them almost running the gauntlet; anybody appointed to high office in the States. Right?

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): They can all appear as witnesses.

Mr. Roche: I am not sure the board of directors, once it was set in operation, would . . .

• 2100

Mr. Darling: Oh no, I do not.

Mr. Roche: All right then, the other way, before one . . .

Mr. Darling: That is right.

Mr. Roche: —would be named to the board the committee would give a clearance, so to speak, or give support to the nomination. It is my understanding that if the proposed amendments are passed by this committee that as the institute comes into being, the committee will indeed vet the nominations for appointment to the board of directors. I have said that I would support such a process because I think it would give a deepening credibility to the whole manner of the appointment process.

Mr. Darling: In other words, the names would be submitted to this committee for their endorsement?

Mr. Roche: That is correct.

Mr. Darling: That is very good. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Robinson. May I also remind you that our next witness has arrived and would like to return to Montreal tonight.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): I will be sure to take only maybe 20 minutes!

Some Hon. Members: Oh!

The Chairman: No, no. The problem is that . . .

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Just a few minutes. You are taking up my time, Mr. Chairman.

The Chairman: That is right. The problem is that I try at the beginning to make an agenda for the evening, but members keep coming in and ask to . . .

Mr. Yurko: And they come in late.

[*Traduction*]

désarmement sont connus sous le nom de groupe Barton, M. Barton ayant donné ce nom à ce groupe lorsqu'il était ambassadeur du Canada aux Nations Unies. Voilà une personne extrêmement qualifiée.

M. Darling: Cela fait deux. Notre témoin d'hier soir était M. Arthus Menzies.

M. Roche: M. Menzies, oui.

M. Darling: Je ne sais si c'est le style américain, mais vous avez fait une autre remarque qui m'a assez intrigué—lorsque le gouvernement, après sage réflexion recommandera le nom de ceux devant composer ce conseil d'administration, pensez-vous qu'il devrait être soumis aux questions du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale selon la méthode américaine, où tout nouveau titulaire de poste important est pratiquement passé au gril?

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Ils peuvent tous comparaître comme témoins.

M. Roche: Je ne sais pas si les membres de ce conseil d'administration une fois nommés pourraient . . .

M. Darling: Non, bien sûr.

M. Roche: D'accord, avant . . .

M. Darling: Exactement.

M. Roche: . . . une fois nommés au conseil votre comité les approuverait ou appuierait leur candidature, pour ainsi dire. Sauf erreur, si les propositions d'amendement sont adoptées par votre comité, lorsque cet Institut naîtra, les candidatures au conseil d'administration seront soumises à votre examen. J'ai dit être favorable à une telle procédure, car elle ne pourrait que renforcer la crédibilité des modalités de nomination.

M. Darling: En d'autres termes, les candidatures seraient soumises pour approbation à notre comité?

M. Roche: Exactement.

M. Darling: Excellent. Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Robinson. Pourrais-je vous rappeler que notre témoin suivant est arrivé et qu'il aimerait repartir pour Montréal ce soir.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): J'essaierai de ne pas dépasser les 20 minutes!

Des voix: Oh!

Le président: Non. Le problème est que . . .

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Quelques minutes. Vous prenez sur mon temps, monsieur le président.

Le président: C'est exact. Le problème, c'est que j'ai essayé de faire des calculs au début de la réunion et que des députés continuent d'arriver et demandent à . . .

M. Yurko: Et ils arrivent en retard.

[*Text*]

The Chairman: Well, I did not want to say that.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Mr. Roche, I understand you are not running in the next election, is that right?

Mr. Roche: That is correct.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): And in view of your expertise and interest in this kind of dialogue and your appearing as a witness before us tonight, would you be prepared to allow your name to stand as a director of this institute being set up?

Mr. Roche: Well, Mr. Robinson, that is the first time the subject has ever been raised with me so I would have to give it some thought.

The Chairman: Oh, not long, not long.

Mr. Darling: All right. You have given it some thought, now say something.

The Chairman: Mr. Robinson please.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): We will take that under consideration.

At the beginning of your dissertation here you indicated that you felt that the role played by this organization would be to the development of international policies to replace the present system of deterrence with a program of collective security. I wonder if you would explain, particularly the last part, this program of collective security?

Mr. Roche: Yes. The chairman is admonishing me to be brief and I think, Mr. Robinson, the best I can do is to refer you to pages 5, 6, and 7 of my brief, which I do not think the chairman would like me to repeat in detail. But I am relying heavily on the findings of the Palme Commission which as you know was composed of distinguished representatives from Western, Eastern and Third World countries, including the former Canadian ambassador to the Soviet Union, Mr. Robert Ford. It made the point that unless there is security for all in the new technological age in which we live and in which national boundaries mean nothing to nuclear explosive devices, there will be security for none. If you like I will read the one or two sentences . . .

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): I have it here, if you do not mind. I would like to get on with the questions.

The Chairman: Yes, and it was read. It is already on the record.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): You talk about a Four Continent Peace Initiative, and I wonder, why do you not have five?

Mr. Roche: Five continents?

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Yes. Is South America not interested?

Mr. Roche: Actually there are two leaders from South American countries who are part of the initiative, Mr. Alfonsin and Mr. de la Madrid, in Mexico.

[*Translation*]

Le président: Ce n'est pas ce que je voulais dire.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Monsieur Roche, je crois comprendre que vous ne vous présenterez pas aux prochaines élections, c'est exact?

M. Roche: C'est exact.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Étant donné l'intérêt que vous portez à cette question, la connaissance que vous en avez et le fait que vous comparaissez comme témoin devant nous ce soir, seriez-vous disposé à ce que votre nom soit proposé comme administrateur de ce nouvel institut?

M. Roche: Monsieur Robinson, c'est la première fois qu'on me fait cette proposition, et il faudrait que j'y réfléchisse.

Le président: Pas longtemps, pas longtemps.

M. Darling: Très bien. Vous y avez réfléchi, dites maintenant quelque chose.

Le président: Monsieur Robinson, s'il vous plaît.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Nous y réfléchirons.

Au début de votre dissertation vous avez indiqué qu'à votre avis cette organisation devrait avoir pour mission la mise au point de politiques internationales destinées à remplacer le système actuel de la dissuasion par un programme de sécurité collective. J'aimerais un peu plus d'explications surtout au sujet de ce programme de sécurité collective?

M. Roche: Oui. Le président me rappelle à la brièveté et, monsieur Robinson, je crois que le mieux est de vous renvoyer aux pages 5, 6 et 7 de mon mémoire, qu'à mon avis, le président n'aimerait pas m'entendre répéter dans le détail. Ma principale source sont les conclusions de la Commission Palme, qui, comme vous le savez, était composée de représentants distingués de pays de l'Ouest, de l'Est et du tiers-monde, y compris l'ancien ambassadeur canadien en Union Soviétique, M. Robert Ford. Selon cette commission, à moins que la sécurité soit pour tous dans cette nouvelle ère technologique où nous vivons et où les frontières nationales ne signifient rien face à la menace nucléaire, il n'y aura de sécurité pour personne. Si vous voulez, je peux relire une phrase ou deux . . .

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): J'ai le texte, ce n'est pas la peine. J'aimerais poursuivre mes questions.

Le président: Oui, et ce texte a été lu, il figure au compte rendu.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Vous parlez d'une initiative de paix des 4 continents et je me demande pourquoi vous ne dites pas 5?

M. Roche: Cinq continents?

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Oui. Cela n'intéresse pas l'Amérique du Sud?

M. Roche: Deux dirigeants de pays d'Amérique du Sud participent déjà à cette initiative, M. Alfonsin et M. de la Madrid au Mexique.

[*Texte*]

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): That is North America. Mexico is part of North America. But what about South America? I do not see anybody representing South America.

Mr. Roche: I am sorry, but the photocopy you have may have been one that was in error. The joint declaration was signed and advanced by Mr. Alfonsin, the President of Argentina.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Well, I do not have that but I will accept what you are saying. I only have a couple of minutes left so I want to get on with it.

When you talk about strengthening global institutions for security and economic development, are you talking about the Swedish experiment? What other ones are you really talking about as global institutions at the present time?

Mr. Roche: Principally, the United Nations. The United Nations which is establishing, slowly, the legal framework for a world that is becoming increasingly interdependent. I think the latest manifestation of that would be the Law of the Sea that was established. Then there is the building on the treaties on outer space, celestial bodies. Going into the area of human rights, there is a whole vast body of human law that the United Nations is building up. Other institutions that I refer to are the International Monetary Fund and the World Bank as the international financial institutions that greatly need to be strengthened today.

• 2105

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): What about the non-aligned movement? To what extent are they actually playing a positive role in what you are talking about?

Mr. Roche: The non-aligned movement is fairly active today under the leadership of Prime Minister Gandhi of India, but I do not see the non-aligned movement as a structured institution in the world. It is a coalition, if you will, of those nations that are not aligned in military alliances.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): You have mentioned, on page 5 of your notes, that the United States went ahead again with the long range cruise missile and neutron bomb and you stopped there. Would it be fair to say that in your view you feel that the United States is ahead of the Soviet Union in this area?

Mr. Roche: I advanced the figures in an earlier part of my discussion tonight, in which we see that, in taking all nuclear weapons combined, the United States has 29,000 and the U.S.S.R. 17,400—but that includes strategic, intermediate, and tactical warheads and bombs.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): You also mentioned Pope John Paul II and the World Council of Churches and I wonder why they have not been more successful. Is it because they represent, say, Christian religions as against atheists?

[*Traduction*]

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): C'est l'Amérique du Nord. Le Mexique fait partie de l'Amérique du Nord. Mais l'Amérique du Sud? Je ne vois personne représentant l'Amérique du Sud.

M. Roche: Je m'excuse, mais il doit y avoir une erreur dans la photocopie qu'on vous a donnée. La déclaration commune a été signée et proposée par M. Alfonsin, président de l'Argentine.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Je n'ai pas cela, mais puisque vous le dites. Il ne me reste que quelques minutes, et je ne veux pas les perdre.

Quand vous parlez de renforcement des institutions globales pour la sécurité et le développement économique, est-ce que vous parlez de l'expérience suédoise? Quelles sont les autres institutions globales existant actuellement?

M. Roche: Principalement, les Nations-Unies. Les Nations-Unies établissent, lentement, le cadre juridique d'un monde qui devient de plus en plus interdépendant. Je crois que la dernière manifestation de cette évolution a été l'adoption du nouveau droit de la mer. Il y a ensuite les traités portant sur l'espace, sur les corps célestes. En ce qui concerne le domaine des droits de la personne, les Nations Unies sont en train de rassembler tout un tas de lois. D'autres institutions dont je fais état et qui doivent absolument être renforcées sont le Fonds monétaire international et la Banque mondiale.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Qu'en est-il du mouvement des pays non alignés? Dans quelle mesure ces pays jouent-ils un rôle positif dans le contexte que vous venez de décrire?

M. Roche: Le mouvement des pays non alignés est assez actif aujourd'hui, sous la direction du premier ministre de l'Inde, Mme Gandhi, mais je ne perçois pas ce mouvement comme étant comparable à celui d'une institution structurée. Il s'agit, si vous voulez, d'une coalition des pays qui ne sont pas alignés sur le plan militaire, qui ne font pas partie d'alliances militaires.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Vous dites à la page 5 de vos remarques préliminaires que les États-Unis ont poursuivi leur programme avec le missile de croisière à long rayon d'action et avec la bombe à neutrons, et vous vous arrêtez là. Serait-il juste de dire qu'à votre avis, les États-Unis ont de l'avance sur l'Union soviétique sur ce plan?

M. Roche: Je vous ai fourni des chiffres tout à l'heure. Si l'on regroupe ensemble toutes les armes nucléaires, les États-Unis en possèdent 29,000 et l'Union soviétique 17,400, mais cela comprend les ogives et les bombes stratégiques, intermédiaires et tactiques.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Vous avez également parlé du Pape Jean-Paul II et du Conseil mondial des Églises, et je me demande pourquoi leurs résultats n'ont pas été meilleurs. Est-ce parce qu'ils représentent les chrétiens, par opposition aux athées?

[*Text*]

Mr. Roche: That is an inviting question, Mr. Robinson, which, to be answered fully, would take us into a discussion of ethics today. You asked why the Pope and the World Council are not more effective; one might ask why religion generally is not more effective and that, I think, would take us into a discussion that would be somewhat beyond the parameters of Bill C-32. Having said that, I do believe both the Pope and the World Council are very decisive moral forces in the world and the support of both the Vatican and the World Council of Churches for the four-continent peace initiative has been quite an important factor in helping to make the point that the four-continent initiative has a universal dimension to it and, to repeat what I said earlier, that no country needs to feel that it has to opt out of a military alliance in order to take part. That is a complete red herring.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Thank you.

The Chairman: Thank you.

One question, Mr. Yurko.

I am in your hands, and I like these free-for-all discussions, if I may say so, but the committee has to be enlightened as to what you think of Bill C-32: Can we make it better? Could we make it longer or shorter? I would appreciate some questions for us, next week, when we will have to go through that together—or the week after.

Mr. Yurko.

Mr. Yurko: Mr. Roche, this Bill, which I favour, reminds me of putting a feather in a whirlwind. It is just about the amount of effect that it will have, so it does not make too much difference one way or another.

I want to ask you a specific question in regard to Parliamentarians for World Order. It is a very specific question. Everybody has been straying all over the map in asking you questions.

Nuclear bombs are produced by concentrating uranium 235 out of natural uranium. The first bombs were produced through that process, the diffusional process, in the United States. The second type of bomb produced is primarily produced from plutonium. The Candu reactor is a prime element for producing plutonium. Uranium 235 exists naturally. I am going to tell you, Mr. Roche, I get up every morning when the sun shines. I look at the nuclear reactor up in the heavens and it fusions, and it fusions and it sends down sun rays and warmth and it grows food and everything else and I go down on my knees and thank the mighty Lord for that sun shining down on me.

• 2110

I have heard so much stuff these days, these last few months and years, about producing bombs, and that is nothing more than producing plutonium. Pontecorvo was with us at Chalk River before he went to Russia to produce plutonium in Russia. I lived in his house after him in Chalk River. The

[*Translation*]

M. Roche: Votre question est très tentante, monsieur Robinson, mais pour pouvoir bien répondre, il faudrait nous lancer dans une discussion sur l'éthique. Vous me demandez pourquoi le pape et le Conseil mondial des Églises ne sont pas plus efficaces. On pourrait se demander pourquoi la religion en général n'est pas plus efficace, mais cela nous entraînerait dans une discussion qui déborderait quelque peu le cadre du projet de loi C-32. Cela dit, je suis d'avis que le pape et le Conseil mondial des Églises sont très nettement des forces morales dans le monde, et l'appui du Vatican et du Conseil dans l'initiative de paix des quatre continents a compté parmi les facteurs qui ont apporté une dimension universelle à cette initiative et qui ont, pour reprendre ce que j'ai dit tout à l'heure, souligné qu'aucun pays ne doit se sentir obligé de se dissocier d'une quelconque alliance militaire pour pouvoir y participer. Il s'agit-là d'un faux problème.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Merci.

Le président: Merci.

Une question, monsieur Yurko.

C'est à vous de décider, et je dois dire que j'aime bien ce genre de discussions ouvertes, si je puis dire, mais le Comité aimerait savoir ce que vous pensez du projet de loi C-32. Pourrions-nous l'améliorer? Pourrions-nous le raccourcir ou le rallonger? J'aimerais bien qu'on réfléchisse à ces questions, car nous devrons examiner cela ensemble la semaine prochaine, ou la semaine suivante.

Monsieur Yurko.

M. Yurko: Monsieur Roche, ce projet de loi, sur lequel je suis d'accord, me fait penser à une plume qui serait prise dans un tourbillon. Il ne changera pas grand-chose, alors ce n'est vraiment pas très important.

J'aimerais vous poser une question précise au sujet des Parlementaires pour l'ordre mondial. Ma question sera très précise. On vous bombarde de questions au sujet de tout un tas de choses différentes.

Pour fabriquer des bombes nucléaires, il faut tirer de l'uranium naturel un concentré d'uranium 235. Les premières bombes nucléaires ont été produites de cette façon, c'est-à-dire grâce au processus de séparation, aux États-Unis. La deuxième catégorie de bombes est fabriquée principalement à partir de plutonium. Le réacteur Candu est un très bon exemple. L'uranium 235 existe dans la nature. Monsieur Roche, je me lève tous les matins avec le soleil. Je lève les yeux pour regarder ce beau réacteur nucléaire dans le ciel en fusion, qui nous envoie de beaux rayons de soleil et de la chaleur, qui fait pousser des produits alimentaires et tout le reste, et je m'agenouille pour remercier Dieu pour ce soleil qui éclaire mes jours.

J'ai entendu tellement de choses ces derniers jours, mois et années au sujet de la production de bombes; ce n'est rien de plus que la production de plutonium. Pontecorvo était avec nous à Chalk River avant d'aller en Russie pour y produire du plutonium. J'ai habité sa maison à Chalk River après son

[*Texte*]

United States and a few other countries produced diffusional processes to produce uranium 235.

I want to ask you this in terms of your constantly talking about removing that material which produces bombs, if you wish, because it can be used for all sorts of things. Have the Parliamentarians for World Order taken a position in relationship to killing, or if you wish, totally stopping the construction of CANDU nuclear reactors throughout the world, from one country to the next? The moment you give India a CANDU reactor, it could make a bomb, as it did; the moment you give Argentina a CANDU reactor, it can make a bomb, as it might; and the moment you give any other country—Israel or whatever country—a CANDU reactor, it makes plutonium, which you can separate chemically, not with diffusion and processes for uranium 235, but chemically, very easily. Every one of these countries can make a bomb. Have you come forth with an adamant policy in terms of preventing the potential for more and more and more countries—in other words, lateral proliferation—that you would tell us as Canadians, as a nation, and every other nation that we shall not build any more CANDU nuclear reactors anywhere in the world? Have you taken a position in that regard?

Mr. Roche: The answer to that, Mr. Yurko, is no, we have not taken a position. It is a very young organization, and we have been dealing, as I said, principally with the issues of nuclear disarmament and the process of development in the world today. I would venture to say that our members would have diverse views on the production of nuclear energy, and we have not taken a position on the subject you have raised.

Mr. Yurko: Okay. The moment you put in the reactor to produce nuclear energy, it produces plutonium, as it did in India, and then you can separate it chemically very readily and you can produce some more. We used to discuss rather dramatically in the early 1960s whether the world was much safer if every nation, instead of one whole nation in the world, had one bomb only and deterrence was massive with respect to every nation's having one bomb, rather than accumulating massive stockpiles in two or three or four nations and going to accumulation, which therefore creates a very dangerous world situation.

Mr. Roche: All I can tell you in response is that we would not be satisfied with each nation's having one bomb. We do not want to see any proliferation beyond nations which have them now, and we want the nations which have them now to reduce to zero.

Mr. Yurko: Okay.

The Chairman: Thank you.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: Please, Mr. Robinson.

[*Traduction*]

départ. Les États-Unis et un certain nombre d'autres pays ont mis au point des processus de séparation pour la production de l'uranium 235.

Vous ne cessez de parler de l'élimination des éléments nécessaires à la production des bombes, or tout cela peut servir à un tas de choses. Les parlementaires pour l'ordre mondial ont-ils pris position sur l'interruption de la construction des réacteurs nucléaires Candu dans tous les pays du monde où cela se fait à l'heure actuelle? Vous donnez un réacteur Candu à l'Inde, et elle peut fabriquer une bombe, comme elle l'a fait; vous donnez un réacteur Candu à l'Argentine, et elle peut fabriquer une bombe, ou pourrait très bien se faire. Dès que vous donnez un réacteur Candu à un autre pays, que ce soit l'Israel ou un autre, celui-ci produit du plutonium, que l'on peut séparer grâce à certains procédés chimiques, mais non pas par diffusion ni avec les procédés mis au point pour l'uranium 235. Cela est très facile. N'importe lequel de ces pays peut fabriquer une bombe. Avez-vous mis au point une politique très ferme visant à stopper la prolifération latérale dans d'autres pays . . . Seriez-vous prêt à dire aux Canadiens et à tous les autres pays que nous n'allons plus construire de réacteur nucléaire Candu où que ce soit au monde? Avez-vous pris position là-dessus?

M. Roche: Non, monsieur Yurko, nous n'avons pas pris position là-dessus. Notre organisme est encore très jeune et, comme je l'ai dis tout à l'heure, nous nous sommes surtout préoccupés des questions du désarmement nucléaire et du développement dans le monde. J'imagine que nos membres auraient des opinions très diverses au sujet de l'énergie nucléaire, et nous n'avons pas encore pris position sur la question que vous avez soulevée.

M. Yurko: Très bien. Dès que vous installez un réacteur nucléaire, celui-ci se met à produire du plutonium, comme il l'a fait en Inde, et il est très facile de le séparer chimiquement des autres éléments et d'en produire davantage. Au début des années 1960, on s'était demandé si le monde serait moins dangereux si chaque pays avait une bombe. Il serait peut-être mieux que tous les pays du monde aient chacun une seule bombe, plutôt que d'avoir deux ou trois ou quatre pays qui les accumulent dans des quantités impressionnantes, ce qui donne lieu à une situation mondiale très dangereuse. Il me semble que cette formule d'une bombe par pays aurait une meilleure force de dissuasion.

M. Roche: Tout ce que je puis vous dire à ce sujet, c'est que nous n'aimerions pas que chaque pays ait sa propre bombe. Nous ne voudrions pas qu'il y ait une prolifération d'armes en dehors des pays qui les possèdent déjà, et nous aimerions que ces derniers ramènent leurs stocks d'armements au niveau zéro.

M. Yurko: Très bien.

Le président: Merci.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le président: Allez-y, monsieur Robinson.

[*Text*]

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Our witness, Mr. Roche, indicated that this was a new organization. I thought the Parliamentarians for World Order merely took over a new name from the World Federalists. Is not that so?

Mr. Roche: No, Mr. Robinson. Parliamentarians for World Order had its origins internationally in the late 1970s, when a number of parliamentarians in various countries found themselves at the various UN global conferences which were being held at that period. They recognized that they had a number of things in common, and a number of informal discussions led to a meeting which took place in December 1980 in London, when the present constitution of Parliamentarians for World Order was drawn up, the headquarters in New York at the UN established and the organization mounted itself.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): But World Federalists disappeared. Is that not so?

Mr. Roche: Some members of Parliamentarians for World Order might be World Federalists and others would not be, just as some would belong to the IPU and others would not. There are different associations which members have, but I think I should point out to the committee that Parliamentarians for World Order is an independent organization and is not connected to the World Federalist movement in a direct manner.

The Chairman: Thank you. Regarding Clause 18, do you agree that the chairman, executive director and at least eight of the other directors of the board must be Canadian citizens, or would you say, let us say, two plus ten? But do you agree that we could have outside expertise?

• 2115

Mr. Roche: Yes. In my statement I used the words: The presence on the board of directors of a limited number of acknowledged international experts. I am not prepared to say whether the number . . . I would leave that to the judgment of others, but I believe that the board would be strengthened by the addition of some.

The Chairman: But you agree that the majority of the 17 should be Canadian?

Mr. Roche: I do. The majority should be Canadian.

The Chairman: I thank you very much on behalf of our colleagues and your colleagues and members of the committee. Thank you very much.

Can I invite now our next witness, Professor Louis Sabourin.

Le professeur Louis Sabourin est né à Québec. Il est diplômé en science politique et en droit de l'Université d'Ottawa; en relations internationales de l'Institut d'études politiques de Paris et de la Sorbonne. Il est docteur en relations internationales de l'Université Columbia de New York.

[*Translation*]

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Notre témoin, M. Roche, nous a dit qu'il s'agissait d'un nouvel organisme. Je pensais que les Fédéralistes mondiaux avaient tout simplement pris le nouveau nom de Parlementaires pour l'ordre mondial. N'ais-je pas raison?

M. Roche: Non, monsieur Robinson. Le groupe des Parlementaires pour l'ordre mondial a pris naissance à l'échelle internationale, vers la fin des années 1970, un certain nombre de parlementaires de différents pays se sont retrouvés lors de diverses conférences globales que les Nations Unies ont tenues à cette époque-là. Ils se sont rendu compte qu'ils avaient un certain nombre de choses en commun, et une série de discussions officieuses ont abouti à une réunion, qui a eu lieu en décembre 1980 à Londres et au cours de laquelle a été rédigée l'actuelle charte des Parlementaires pour l'ordre mondial. C'est alors que le siège a été installé à New York dans les locaux des Nations Unies et que l'organisme a pris forme.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Mais les Fédéralistes mondiaux ont disparu, n'est-ce pas?

M. Roche: Certains membres des Parlementaires pour l'ordre mondial sont peut-être en faveur de la cause des Fédéralistes, comme certains appartiennent à l'Union interparlementaire. Les membres peuvent appartenir à différentes associations, mais je tiens à souligner que le groupe des Parlementaires pour l'ordre mondial est un organisme indépendant, qui n'a aucun lien direct avec le mouvement du Fédéralisme mondial.

Le président: Merci. Au sujet de l'article 18, pensez-vous que le président, l'administrateur délégué et au moins huit des autres membres du conseil d'administration devraient être des citoyens canadiens, ou seriez-vous d'accord sur une répartition de deux plus dix? Pensez-vous qu'il serait bon de recourir à des experts étrangers?

M. Roche: Oui. J'ai parlé dans mes déclarations de la présence, au conseil d'administration, d'un nombre limité de spécialistes mondialement réputés. Je ne suis pas prêt à dire si le nombre . . . C'est à d'autres d'en juger, mais je crois que la présence de quelques spécialistes servirait à renforcer le conseil.

Le président: Mais vous convenez que la majorité des 17 devrait être des Canadiens?

M. Roche: Oui. La majorité devrait être des Canadiens.

Le président: Au nombre de nos collègues et des vôtres, ainsi que des membres du Comité, je vous remercie infiniment. Merci infiniment.

Je convoque maintenant notre prochain témoin, le professeur Louis Sabourin.

Professor Louis Sabourin was born in Quebec City. He has a degree in law and political science from the University of Ottawa and an international relations from the l'Institut d'études politiques de Paris and the Sorbonne. He holds a

[*Texte*]

He taught for several years at the University of Ottawa where he was Dean of Social Science before founding the Institute for International Development and Co-operation. He was visiting Professor at the University of Laval, Northwestern University, Chicago, and Oxford University before becoming and being elected President of the OECD Development Centre in Paris, 1977 to 1982. He is now Professor of International Economic Organization at *l'Ecole nationale d'administration publique* in Montreal where he is Director of the Group of International Studies, Research and Training.

Il est aussi professeur invité à Paris 1, Sorbonne, où il assume un enseignement de doctorat sur les rapports Nord-Sud. Le professeur Sabourin est l'auteur de plusieurs volumes et articles et membre d'associations scientifiques au Canada et à l'étranger.

Monsieur le professeur Sabourin, nous vous écoutons en rapport avec notre projet de loi constituant l'Institut canadien pour la paix et la sécurité mondiales.

M. Louis Sabourin (Groupe d'étude de recherche et de formation professionnelles): Monsieur le président, chers amis, messieurs les membres du Comité, je suis à la fois très heureux et même honoré d'avoir été invité à participer à vos réflexions sur le projet de loi C-32 portant sur l'établissement d'un Institut canadien pour la paix et la sécurité mondiales. J'ai certainement plusieurs raisons de me réjouir d'être avec vous, car je renoue une tradition, étant donné que j'ai eu l'occasion,à plusieurs reprises au cours des années 60 et début des années 70, de témoigner devant ce Comité qui est maintenant dirigé par un député, M. Prud'homme, que j'ai eu le plaisir de connaître même à l'université il y a déjà bientôt près d'une trentaine d'années.

Le président: Mon Dieu!

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Est-ce que c'est possible?

M. Sabourin: Lorsqu'au lendemain du second conflit mondial les fondateurs des Nations Unies ont défini les objectifs de la Charte de l'ONU, ils ont cru à l'époque . . . et ont voulu tracer les paramètres et mettre en place des mécanismes qui permettraient aux populations d'alors et aux générations futures non seulement de ne plus connaître les ravages et les horreurs de la guerre mais aussi de jeter les bases d'une structure et d'une reconstruction favorables à un développement dont on avait, l'année précédente, brossé les grands traits lors de la Conférence de Bretton Woods.

• 2120

Hélas! Même si le monde, surtout l'Occident, a connu durant les années 50 et les années 60 une période de paix qui a favorisé une croissance économique remarquable et même étonnante, d'autres régions, notamment dans le Tiers monde, allaient connaître à leur tour, à côté de moments très enivrants, comme ceux de l'indépendance nationale pour près d'une centaine d'États, des périodes difficiles, des bouleverse-

[*Traduction*]

doctorate in international relations from Columbia Univeristy in New York.

Il a enseigné pendant plusieurs années à l'Université d'Ottawa, où, avant d'établir l'Institut pour le développement et la coopération mondiaux, il a été doyen de la Faculté des sciences sociales. Avant d'être nommé président du Centre de développement de l'OCDE, à Paris, poste qu'il a occupé de 1977 à 1982, il a été professeur invité à l'Université Laval, à Northwestern University, à Chicago, et à Oxford. Il est maintenant professeur de l'Organisation économique mondiale à l'Ecole nationale d'administration publique à Montréal, où il dirige le groupe d'études de recherche et de formation internales.

He is now a visiting professor at Paris 1, the Sorbonne, where he does doctoral teaching on North-South relations. Professor Sabourin is the author of a number of volumes and articles and a member of scientific associations in Canada and other countries.

We are hearing you, Professor Sabourin, in the context of our consideration of our Bill to create a Canadian Institute for International Peace and Security.

Mr. Louis Sabourin (*Groupe d'étude de recherche et de formation professionnelles):* Mr. Chairman, dear friends, members of the committee, I am both very pleased and very honoured to have been invited to participate in your consideration of Bill C-32, an Act to establish the Canadian Institute for International Peace and Security. I certainly have a number of reasons to be pleased about being with you, because it is part of a tradition; I had a number of occasions during the 1960s and at the beginning of the 1970s to appear before the committee, which is now chaired by a Member of Parliament, Mr. Prud'homme, whom I had the pleasure of knowing in my university days almost 30 years ago.

The Chairman: Good heavens!

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Is it possible?

Mr. Sabourin: When, immediately following the second world war, the founders of the United Nations defined the objectives of the UN Charter, they believed at the time and wanted to set out the parameters and put in place mechanisms that would insure that their contemporaries and future generations not only would never again know the horrors and ravages of war, but also lay the foundations for a structure and a reconstruction process that would encourage the type of development, the broad outlines of which had been traced at the Bretton Woods Conference the previous year.

Alas! Although during the 1950s and the 1960s, the world, and especially the western world, experienced a period of peace that fostered remarkable and even surprising economic growth, other regions, particularly the Third World, were to experience, along with very exhilarating moments like those that occurred when almost 100 states achieved national independence, difficult periods and tragic upheavals. Since 1945, the

[*Text*]

ments très tragiques. Depuis 1945, le monde a connu plus de 150 conflits et une course insensée aux armements qui ont détourné des fins de développement, de croissance et surtout de poursuite d'objectifs de justice sociale, des ressources phénoménales. Soixante-dix p. 100 du commerce des armements aujourd'hui se font avec des pays du Tiers monde qui n'arrivent même pas à suffire aux besoins essentiels de leur population.

Le monde de 1984 n'est pas comparable à celui de 1945. D'une part, nous en Occident et dans un très grand nombre d'autres pays, nous avons connu énormément de progrès et sur le plan matériel, et sur le plan intellectuel, et dans beaucoup d'autres domaines. Mais il est indéniable que, cette année, nous sommes entrés dans une période de profonde mutation démographique, économique, politique, scientifique et technologique dont les effets sur le plan stratégique sont importants et déterminants pour un pays comme le Canada qui devient de plus en plus interdépendant et influencé par des événements qui se déroulent hors de ses frontières.

C'est dans cet esprit, du moins je le souhaite, que le gouvernement du Canada a voulu apporter une contribution originale et singulière à l'étude des graves problèmes que sont ceux de la poursuite de la paix et le maintien de la sécurité mondiale, problèmes qui, à mon avis, et je le crois de façon indubitable, se rapprochent de plus en plus de tous les citoyens étant donné l'unicité balistique mondiale ainsi que, naturellement, l'approfondissement et l'aggravation de la lutte Est-Ouest et du risque d'un éventuel cataclysme qui a dépassé les frontières de la terre pour rejoindre maintenant les espaces intersidéraux. Ce ne sont plus là des figures de style ou des hypothèses, ce sont des situations qui se rapprochent de possibilités.

La paix et la sécurité internationales ne sont donc plus l'affaire de quelques-uns mais bien de tous les habitants d'une planète de 4,300 millions où le Canada occupe une place très faible au plan démographique. Nous ne représentons que 1 p. 100 de la population du monde. Mais nous sommes maintenant la 11e puissance industrielle du monde, la 7e puissance du monde occidental avec des réserves énergétiques et alimentaires qui font l'envie d'une grande partie de l'humanité. Je peux l'attester à cause de l'expérience que j'ai eue au cours des dernières années à travailler durant une très longue période avec les pays du Tiers monde. Nos responsabilités stratégiques sont certes importantes mais il faut reconnaître qu'elles sont très limitées par rapport à plusieurs autres pays. Je reconnais que le Canada a joué un rôle très actif dans plusieurs opérations pour le maintien de la paix et de la sécurité mondiales sous l'égide de l'ONU et cela dans plusieurs régions du globe. Mais nos responsabilités stratégiques sont loin d'être comparables à celles des grandes puissances et même à celles d'autres puissances de notre taille au plan démographique ou même qui ont moins d'habitants que le Canada.

• 2125

Bref, ce que je veux souligner, c'est que la paix et la sécurité mondiales hors des frontières du Canada, de même que tout ce qui est relié à cette question au pays même, sont des phénomè-

[*Translation*]

world has witnessed more than 150 conflicts and an insane arms race which has diverted a phenomenal quantity of resources from development, growth and especially the pursuit of social justice. Today, 70% of arms trading is done with Third World countries who cannot even manage to satisfy the basic needs of their populations.

The world in 1984 is not comparable to what it was in 1945. On one hand, we in the western world and in a very great number of countries have made tremendous progress materially, intellectually and in many other areas. But it cannot be denied that this year, we have entered into a period of profound demographic, economic, political, scientific and technological change, the strategic effects of which are important and determining factors for a country like Canada which is becoming more and more interdependent and influenced by events beyond its borders.

It is in this spirit, at least I hope that it is in this spirit, that the Government of Canada has sought to make a singular and original contribution to looking at the serious problems that are posed by the pursuit of peace and the preservation of world security, problems which, in my opinion ... And I believe undeniably ... Are of increasingly immediate concern to all Canadians due to the development of international weaponry, the deepening and escalation of the east-west conflict and the risk of a holocaust which would spill over the borders of our planet into space. This is no longer rhetoric or hypotheses; these are situations which are becoming possible.

International peace and security are no longer the business of the few, but of all of the 4,300,000 inhabitants of our planet, a planet on which Canada is very small, demographically speaking. We account for only 1% of the world population. But we now rank eleventh among the industrial powers of the world and seventh among the western nations, with energy and food resources that arouse the envy of the greater part of humanity. I can confirm this because of the experience that I have had over the past few years working for prolonged periods of time with Third World countries. Our strategic responsibilities are certainly important, but it must be recognized that they are very limited compared to those of a number of other countries. I recognize that Canada, under the auspices of the United Nations and in a number of regions throughout the world, has played a very active role in a number of operations designed to preserve world peace and security. But our strategic responsibilities can by no means be compared to those of the super powers or even those of other nations which have the same number of inhabitants as we do or even fewer.

What I would like to emphasize is that international peace and security and even national peace and security are highly inter-dependent phenomena. Given the seriousness of these

[*Texte*]

nes étroitement interdépendants. Compte tenu de la gravité de ces questions, de leur acuité et de leur importance pour les générations futures, je ne peux que personnellement me réjouir que l'on veuille faire avancer les réflexions dans ce domaine. Naturellement, ici comme ailleurs, on peut avoir toutes sortes de réflexions. Je voudrais vous en communiquer quelques-unes qui me sont venues en lisant le projet de loi C-32 de même que le compte rendu du débat qui a eu lieu à la Chambre des communes le 16 avril 1984. Ce sont là les seuls documents que l'on m'a communiqués sur la question. Je voudrais faire quatre réflexions: une première sur l'opportunité d'un tel institut; une deuxième sur sa mission et son orientation; une troisième sur son organisation projetée; enfin une quatrième sur son éventuelle mise en place ou mise en oeuvre.

Premièrement, parlons de l'opportunité d'un tel organisme. Tout d'abord, le sujet de la paix et de la sécurités mondiales, comme je viens de le souligner, est d'une actualité et d'une acuité incontestables. On n'a qu'à suivre ce qui se déroule dans beaucoup de pays dans le monde, incluant le Canada, pour voir que ces questions-là préoccupent de plus en plus les citoyens et font l'objet de débats lors de campagnes électorales, aussi bien en Europe qu'aux États-Unis et, j'en suis persuadé, au Canada même.

Que l'on consacre des crédits à la recherche sur la paix me semble indispensable, mais à condition, et j'insiste beaucoup là-dessus, monsieur le président, à condition que l'on veuille déboucher sur des études concrètes et non teintées d'a priori politiques ou idéologiques, quelle que soit l'idéologie.

Deuxièmement, il existe déjà dans le monde un très grand nombre d'instituts de recherche sur la paix et d'instituts dits sur des recherches à caractère stratégique. Il y a des instituts à Londres, à Stockholm, à Washington, à Paris; un très grand nombre d'instituts dans le cadre des Nations Unies font des recherches sur la paix, sur le désarmement. Il y a même déjà, ici au Canada, un institut qui fait des recherches sur le désarmement et plusieurs chaires dans les universités dans le domaine des études stratégiques. Je crois néanmoins que le Canada, compte tenu de son caractère particulier sur la scène internationale et de la crédibilité remarquable que certains de nos instituts ont à l'étranger en matière de recherche, peut apporter d'autres contributions originales, même dans le domaine de la recherche sur un sujet aussi vaste et aussi général a priori que la paix et la sécurité mondiales. Ayant eu à vivre à l'étranger, et à communiquer avec beaucoup d'institutions dans le cadre de mes responsabilités, je peux témoigner de l'importance que les étrangers accordent à la recherche effectuée au Canada ou par des institutions subventionnées par le Canada comme le CRDI, le Conseil économique du Canada, Statistique Canada; et je pourrais en ajouter un très grand nombre. C'est donc dire que, à mes yeux, le Canada, en créant un institut de recherche pour la paix, a a priori, à l'extérieur et à l'étranger, un auditoire qui lui accorderait des possibilités de coopération. En d'autres termes, le Canada jouit d'un crédit a priori sur la qualité scientifique et la qualité tout court des travaux qui sont faits dans beaucoup de ces institutions.

[*Traduction*]

questions, their acuteness and their importance for future generations, I cannot help but be pleased that an effort is being made to encourage people to think about them. Naturally, here, as is in other countries, one can have all sorts of thoughts about a subject. I would like to tell you about a few that came to me as I read Bill C-32 and the transcript of the debate that took place in the House on April 16, 1984. That is the only background information that I received. I will deal with four issues: the appropriateness of having this type of institute; its mission and orientation; its proposed organization; and its implantation or start-up.

I would first like to deal with the appropriateness of having this type of organization. First of all, the issue of international peace and security, as I have pointed out, is undeniably topical and acute. You only have to follow events in a number of countries, including Canada, to see the people are increasingly concerned about these issues, that they are debated during election campaigns both in Europe and the United States, as they will be, I am sure, in Canada.

Funding for research into peace seems to me to be indispensable, but on the condition, and I would very much like to emphasize this, Mr. Chairman, on the condition that it be provided for specific studies that are not tained by any sort of apriori politics or ideology.

Secondly, there are in this world a great number of institutes doing research into peace and institutes that are supposedly doing research of a strategic nature. There are institutes in London, Stockholm, Washington, and Paris; there are many institutes attached to the United Nations that are doing research on peace and development. There is even, here in Canada, an institute that does research on disarmament and a number of university chairs in strategic studies. I nevertheless believe that Canada, given its specific place on the international scene and the remarkable credibility that some of our research institutes enjoy in other countries, can make other original contributions, even in the field of research on a subject as basically vast and general as international peace and security. I have lived in other countries and, as part of my responsibilities have had contacts with many institutions and I can confirm that a great deal of importance is attached in other countries to research that is done in Canada or by institutions that are subsidized by the federal government like IDRC, the Economic Council of Canada, or Statistics Canada; and I could name many others. All this to say that in my eyes Canada, by creating an institute for research into peace, already has an audience in other countries that will provide it with opportunities for co-operation. In other words, Canada already enjoys credit due to the scientific quality and the quality in general of the work that has been done by many of these institutions.

[*Text*]

• 2130

Deuxèmement, la mission de l'Institut, telle que décrite à l'article 4 du projet de loi,me semble à la fois très générale même très ambitieuse en fonction du budget et surtout des pouvoirs que l'on veut accorder à l'Institut dans l'article 5. Mais là encore je crois qu'il faut démarrer et ne pas empêcher une institution de faire des recherches même si son budget serait, au départ, assez limité par rapport à celui d'autres organismes canadiens qui font des travaux de recherche, que ce soit le Conseil scientifique du Canada dans plusieurs secteurs.

Troisièmement, l'organisation. Eh bien, ce qui se dégage en lisant l'article 6, et les articles suivants, c'est que le gouvernement a un rôle très important au niveau des nominations du président, de l'administrateur délégué, et je me demande pourquoi on a choisi une telle terminologie, alors qu'il serait si simple de l'appeler directeur général, au niveau de leurs indemnités, des traitements, du choix du lieu du siège de l'Institut. Néanmoins, l'Institut, selon l'article 21, dit-on, n'est pas mandataire de Sa Majesté, et son personnel ne fait pas partie de l'administration publique fédérale, bien que, aux articles 22 et 23 on émet un certain nombre d'exceptions en ce qui a trait au fonds de pension et au cas du président.

L'article 26 prévoit que le gouverneur en conseil peut, par décret, ordonner à l'Institut de prendre ou de modifier un règlement administratif dans tels délais.

L'article 28 prévoit que l'Institut fournit des avis à la demande du ministre et entreprend des travaux de recherche à son intention sur toute question relative à la paix et à sécurité mondiales.

Monsieur le président, toutes ces dispositions sont très précises, elles ne sont pas vagues et placent cet institut éventuel sous la coupole directe du gouvernement, et le mettent en contact et en dépendance réelle vis-à-vis du gouvernement. Il s'agit là d'une série de critères qui m'inspirent de profondes réserves. À mon avis, il faudrait d'abord, premièrement, garantir absolument l'indépendance scientifique de cette institution et l'inscrire dans la Loi, cela en assurant l'indépendance scientifique de tous les membres du Conseil de direction et, naturellement, l'indépendance politique, cela va de soi.

Deuxièmement, il faudrait s'assurer de recruter des experts de haute qualité pour le bureau de direction et, d'autre part, pour le personnel qui va mettre en place un tel institut.

Troisièmement, il faudrait s'assurer qu'il y ait, de toute façon, une représentation équilibrée de disciplines, étant donné que le problème de la paix n'est pas l'affaire d'une discipline ou d'une catégorie de gens ou d'une région de gens dans le Canada plutôt qu'une autre.

Et quatrièmement, j'avoue que je suis tout à fait d'accord à ce que le bureau de direction des gouverneurs, le conseil de direction, puisse avoir la possibilité de recourir à certaines expertises extérieures. Nous avons, ici au Canada, un organisme qui s'appelle le CRDI qui a réussi en dix ans à placer le Canada à un très haut niveau dans beaucoup de régions du Tiers monde, et dont le caractère d'indépendance n'est

[*Translation*]

Secondly, the mission of the institute as described in Clause 4 of the Bill seems to me to be both very general and even very ambitious, given its proposed budget and, particularly, the powers that it will be granted under Clause 5. But there again, I believe that you have to start out and not prevent an institution from undertaking research even if, at the outset, its budget is fairly limited compared to the budget of other Canadian research organizations working in various fields, like the Science Council of Canada.

Thirdly, the organization. One gathers from reading Clause 6 and the following clauses that the government will play a very important role in appointing the Chairman and the Executive Director and I wonder, Mr. Chairman, why this terminology was chosen; it would have been so simple to call him the Director General and talk about the fees and salaries and the choice of a site for the institute's headquarters. According to Clause 21, however, the institute is not an agent of Her Majesty and its employees are not part of the Public Service of Canada, although Clauses 22 and 23 set out a certain number of exceptions concerning the pension fund and the Chairman.

Under Clause 26, the Governor in Council may, by order, direct the Board to make, amend or repeal a bylaw within such period as is specified in the order.

Under Clause 28, the institute provides advice at the request of the Minister and undertakes research for him in relation to any issue involving international peace and security.

All of these provisions, Mr. Chairman, are very specific; they are not vague and they place the institute directly under the government's umbrella, putting it in contact with and making it dependent on the government in a very real way. I have very serious reservations about this series of criteria. I think that we should, first and foremost, provide an iron clad guarantee of the institute's scientific independence and include it in the bill, also guaranteeing the scientific independence of all of the members of the Board of Directors. It goes without saying that the institute should be scientifically and, of course, politically independent.

We should then ensure that highly qualified experts are recruited for membership on the Board and to join the staff that will set up the institute.

Thirdly, we should ensure that there is balanced representation of the various disciplines, since the problem of peace is not the preserve of one discipline, one group of people, or one part of the country as opposed to others.

Fourthly, I admit that I fully agree that the Office of the Board of Governors, the Board of Directors, should be able to use outside expertise. We have, here in Canada, an organization called IDRC which has managed in 10 years to get a very high rating for Canada in many parts of the third world, an institution whose independence is in no way questioned and

[*Texte*]

nullement contesté, et qui a réussi à le faire aussi parce que l'on a recouru à des experts de ces diverses régions du monde.

Néanmoins, monsieur le président je crois que la majorité, et une forte majorité, des représentants sur ce conseil devrait être des Canadiens.

• 2135

Enfin, la lecture du projet de loi et le débat à la Chambre des communes ne me permettent pas de savoir quel type de mise en place on a prévu pour cet institut. La question que je me pose est la suivante: y a-t-il un groupe de travail, regroupant des gens hautement compétents, qui sera chargé de préparer un projet de mise en place de cet institut? De plus, monsieur le président, y a-t-il eu un groupe de travail qui a été chargé d'étudier les avis de représentants dûment informés avant que l'on ne rédige ce projet de loi? Je sais que plusieurs institutions, dont certaines vous sont connues, on créé des groupes de travail qui font, à ce sujet, des travaux qui permettent d'en arriver à faire des suggestions qui semblent acceptables, non seulement aux différents groupes politiques mais aussi à différents groupes à travers le pays.

Alors, en terminant mes remarques, monsieur le président, je dois dire que je suis ouvert au dialogue et c'est la raison pour laquelle j'ai accepté votre aimable invitation. Je terminerai en disant que ce qui se dégage naturellement de mon exposé, c'est que je suis très favorable à l'établissement d'un institut de recherche sur la paix et la sécurité mondiales. Mais il faudrait, à mon avis, prendre des garanties pour assurer, de façon indéniable, l'indépendance de cette institution ainsi que la qualité des travaux scientifiques qu'il entreprendra.

Merci.

Le président: Merci, professeur Sabourin. Le premier intervenant, ce soir, est M. Laniel, suivi de l'honorable M. Stevens.

M. Laniel: Monsieur le président, professeur Sabourin, je m'attacherai d'abord à vos dernières remarques ou conclusions. Vous dites que vous êtes très favorable à un tel institut mais que des garanties d'indépendance et de qualité des travaux seraient nécessaires. Ne pensez-vous pas, après avoir accepté et s'être rendu compte que beaucoup d'autres gens étaient d'accord sur les objectifs du projet de loi—et personne n'y voit de complot—que la procédure de sélection des représentants, laquelle se fera devant le public en général et devant les représentants du peuple, devant tout le monde quoi, n'est pas une protection suffisante pour garantir cette indépendance et cette possibilité d'établissement d'objectifs valables et permanents?

Je vous pose une autre question. Vous considérez-vous ou vous considéreriez-vous comme un candidat acceptable pour un poste au sein d'un tel institut ou comme membre d'un tel institut? Est-ce que le simple fait que vous acceptiez une telle nomination, à cause de vos antécédents et parce que l'institut sera composé en majeure partie de gens comme vous, n'est pas la meilleure garantie à offrir à l'institut? Il me semble que c'est la sélection du personnel qui lui fournira cette orientation pour l'avenir.

[*Traduction*]

which achieved this because they used the services of experts in various parts of the world.

Nevertheless, Mr. Chairman, I believe that the majority, and a strong majority, of Board members should be Canadians.

Finally, reading the Bill and the transcript of the House debate did not give me any idea of how the institute will be set up. My question is this: Will there be a task force made up of highly qualified people who will be responsible for drafting a proposal as to how the institute will be set up? Will there, Mr. Chairman, be a task force responsible for considering the opinions of duly informed representatives before the legislation is drafted? I know that a number of institutions, some of which are known to you, have set up task forces which are doing work with a view to coming up with acceptable suggestions, not only for the various political groups, but for groups across the country.

In conclusion, Mr. Chairman, I would like to say that I am open to dialogue and that that is why I accepted your kind invitation. I will conclude by saying that, as my statement has shown, I am very much in favour of establishing an international peace and security research institute. But I think that we will have to take steps to clearly guarantee the institution's independence and the quality of its scientific work.

Thank you.

The Chairman: Thank you, Professor Sabourin. Our first questioner this evening will be Mr. Laniel, followed by the Honourable Mr. Stevens.

Mr. Laniel: Mr. Chairman, Professor Sabourin, I will deal first with your closing remarks or conclusions. You say that you are very much in favour of having this type of institute, but that its independence and the quality of its work must be guaranteed. You have agreed and realize that many other people agree with the objectives set out in the legislation; no one sees it as a plot. Do you not think that the process that will be used to select representatives, which will be done in public and before the elected representatives of the people, in front of everyone, sufficiently guarantees the institute's independence and its ability to set valid and permanent objectives?

I have another question for you. Do you consider yourself or would you consider yourself to be an acceptable candidate for a position in the institute or for membership in it? Do you not think that the mere fact that you accepted the appointment because of your qualifications and because the institute would be largely made up of people like you, would not be the best guarantee that we could offer the institute? It seems to me that it is the selection process that will provide this direction for the future.

[*Text*]

Je pense que des voeux pieux, tout le monde en fait au cours de la vie et tout le monde est d'accord sur la paternité ou la maternité. Mais il reste que, lorsqu'on en prend les moyens et qu'on a les outils nécessaires, qu'on les accorde à des hommes compétents qui ont déjà un passé célèbre et qui ne sont pas des opportunistes, n'accorde-t-on pas, à ce moment-là, à un institut comme celui-là, la meilleure garantie possible? Ne pensez-vous pas que la première garantie, c'est d'avoir non seulement des objectifs, mais aussi et principalement des hommes compétents? Ces personnes ont déjà oeuvré dans un domaine se rapprochant des objectifs, ne serait-ce donc pas plus facile d'atteindre les buts que l'on veut se fixer avec cet institut?

M. Sabourin: Je ne peux que répondre de façon très positive à vos propos, monsieur Laniel.

• 2140

M. Laniel: Permettez-moi de vous interrompre juste une seconde. Vous craignez peut-être une influence politique. Tout le monde craint cela. Je ne sais pas pourquoi on nous craint tant, nous, les politiciens. Mais au CRDI, on retrouve des gens qui ont été très près de la politique et qui font un travail extraordinaire, . . .

M. Sabourin: C'est exact. Je peux en témoigner.

M. Laniel: . . . dont son directeur général ou président. Ces gens ont un passé à défendre et une vocation d'avenir, et ils réussissent quand même, au-delà de la politique, à faire des choses extraordinaires.

M. Sabourin: Je comprends très bien votre préoccupation, monsieur Laniel, et je ne voudrais pas que vous pensiez que je mets en doute, de quelque manière que ce soit, le droit qu'a un pays de se donner un certain nombre de mécanismes par le truchement de son gouvernement dûment élu. Ce que je soulignais dans mon intervention, c'est que beaucoup d'articles, de 6 à 24 disons, donnent au gouvernement plutôt qu'au conseil de direction un certain nombre de pouvoirs que, pour ma part, je préférerais voir dans les mains du conseil de direction. Je ne dis pas que l'on fera mal les choses. Pour le premier conseil de direction, les noms des personnes viendront probablement du gouvernement, et c'est normal, je crois, mais je pense que dans la loi, il devrait y avoir un certain nombre d'assurances qu'il n'y aura certainement pas d'intervention directe du gouvernement dans la vie interne de cet institut.

Vous avez parlé du CRDI. J'y étais, moi, au début. J'ai été impliqué et, d'ailleurs, je suis venu témoigner lors de la naissance du CRDI. Alors vous touchez justement une corde sensible qui est pour moi très importante, d'autant plus que lorsque j'étais à l'OCDE, j'ai pu constater l'importance du rôle du CRDI de l'extérieur du Canada et dans les pays du Tiers monde. Je crois que la loi sur le CRDI accorde . . . selon le projet de loi que l'on m'a soumis. Là on vient de me remettre des amendements que je vois pour la première fois. Si j'avais vu ces amendements avant de venir témoigner, . . .

M. Laniel: Ce n'est pas mauvais quand même.

M. Sabourin: . . . peut-être que j'aurais émis des observations différentes.

[*Translation*]

I think that everyone pays lip service at some point and that everyone agrees with motherhood or fatherhood. But when you take things in hand and when you have the tools you need, when you put them in the hands of qualified people, whose reputation has already been made, and who are not opportunists, is that not the best guarantee that you could possibly give an institute like this one? Do you not think that you provide the best guarantee not only by having objectives, but also and mainly by having qualified people? These people will have already worked in a field related to the objectives, so will it not be easier to achieve the objectives that we have set out for the institute?

Mr. Sabourin: I can only give you a very positive answer, Mr. Laniel.

Mr. Laniel: Let me interrupt you for just one second. Maybe you are afraid of political influence. Everyone is afraid of that. I do not know why everyone is so afraid of us, of politicians. But in IDRC there are people who have been very close to politics and who are doing extraordinary work . . .

Mr. Sabourin: That is right, I can confirm that.

Mr. Laniel: —including the Director General or Chairman. These people have a record to uphold and a future vocation, and they still manage, over and above politics, to do extraordinary things.

Mr. Sabourin: I understand your concern very well, Mr. Laniel, and I would not want you to think that I am questioning in any way a country's right to set up mechanisms through its duly elected government. What I pointed out in my presentation is that many of the clauses, from 6 to 24 approximately, give to the government rather than to the Board of Directors a certain number of powers that I personally would prefer to see in the hands of the Board. I did not say that things would be poorly done. In the case of the first Board of Directors, the names will probably come from the government, and I believe that that is normal; but I do believe that the act should provide a certain number of guarantees that the government will not directly intervene in the internal affairs of the institute.

You talked about IDRC. I was there at the beginning. I was involved and I even testified when IDRC was being set up. So you have struck a sensitive note and touched on something that is very important to me, especially since, when I was with the OCDE, I was able to see what an important role IDRC was playing outside of Canada and in third world countries. I believe that the IDRC act provides—according to the bill that I was given. I have just been given amendments that I am seeing for the first time. If I had seen the amendments before I came to testify . . .

Mr. Laniel: It is still not bad.

Mr. Sabourin: I may have made different comments.

[*Texte*]

M. Laniel: Mais quand même, cela défend les amendements.

M. Sabourin: Eh bien, je ne les avais pas vus.

Le président: Mais c'est justement le but de ce travail. À mesure que l'on avance, il y a des amendements qui nous parviennent et qui ont déjà été acceptés par négociation.

M. Sabourin: C'est cela.

M. Laniel: Dans les amendements, on fait un changement qui limite le pouvoir du ministre sur l'institut. On dit que le ministre «peut» au lieu . . . On remplace le mot «*shall*» par le mot «*may*». Dans cette perspective-là, quelle est votre opinion sur les meilleurs moyens d'atteindre la sécurité mondiale? Vous avez dit que la paix et la sécurité étaient l'affaire de tout le monde. C'est bien beau, tout cela, et c'est vrai que c'est l'affaire de tout le monde, mais chacun a sa petite vocation. Les décisions sont prises par les gouvernements, et la paix mondiale est maintenue par les gouvernements. On peut gigoter, chacun dans notre coin — cela fait de la broussaille — mais l'on ne peut pas dire que cela empêche la destruction de notre monde.

• 2145

Je me demande donc jusqu'à quel point on doit voir l'action de ce nouvel Institut tournée vers une éducation d'une part de la population, de l'information par rapport à sa disponibilité envers l'État, envers les élus du peuple, envers nous qui sommes là, qui avons besoin d'information, qui avons besoin de connaître des points de vue. Certains prônent que l'Institut doit être un magasin d'informations sur ordinateur ou quoique vous vouliez, pas nécessairement un institut qui bâtit sa propre expertise. D'autres voient l'Institut comme un moyen de ne pas militer mais de de motiver, d'entretenir la population face à la paix mondiale et, par contre, le moindrement qu'on examine l'aspect gouvernemental, eh bien là on craint que si c'est trop près du gouvernement, et trop en communication avec les institutions démocratiques, les politiciens, qu'il y a danger que l'Institut soit manipulé.

Moi, je prétends que l'action la plus importante de l'Institut est envers les élus du peuple, envers le Parlement à qui cet Institut-là peut transmettre la . . . Alors, jusqu'à quel point pensez-vous l'Institut doit-il s'orienter dans son travail, dans son action, dans la propagation de ses conclusions, de ses recherches, de ses études?

M. Sabourin: À mon avis, vos questions et observations sont très pertinentes et sont la démonstration de votre désir d'améliorer l'information non seulement auprès de la population mais aussi l'information dont nous tous avons besoin, qu'on soit parlementaire ou qu'on soit fonctionnaire ou qu'on occupe une autre responsabilité ou qu'on soit professeur. Alors, je dois dire ceci, je répondrai avec beaucoup de candeur et le plus de franchise possible à votre question, c'est que je ne vois pas d'objection moi, personnellement, a ce que le gouvernement veuille donner aux parlementaires, soit la Chambre des communes, le Sénat ou le gouvernement, des mécanismes pour mieux se renseigner sur les problèmes de la paix, de la sécurité, du désarmement et ainsi de suite. Et je ne crois pas qu'il soit nécessaire, à ce moment-là, d'avoir un projet de loi pour créer

[*Traduction*]

Mr. Laniel: Still, it supports the amendments.

Mr. Sabourin: Well, I had not seen them.

The Chairman: But that is the purpose of the exercise. As we progress, amendments come to us that have already been approved during the negotiation process.

Mr. Sabourin: That is right.

Mr. Laniel: The amendments make a change that limit the Minister's power over the institute. It says that the Minister "may" instead of . . . The word "shall" is replaced by the word "may". From that perspective, what do you think are the best ways of achieving international security? You said that peace and security were everyone's business. That is all well and good and it is true that it is everyone's business, but everyone has his calling. The decisions are made by government and world peace is maintained by governments. We can each kick up a fuss in our corner—it looks impressive—but you cannot say that that will prevent the destruction of the world.

So I am wondering to what extent this new institute should be devoting itself to educating the public, to informing all the elected representatives of the people and the citizens of this country who need information and who have to know all points of view. Some advocate that the institute should be an information bank or something of this nature, not necessarily an institute that builds its own expertise. Others see the institute not as a means to rally the public, but rather to stimulate their interest in world peace. However, the least association with the government will create the fear that it is not an independent body and that with too much communication with democratic institutions and politicians, there would be the perceived danger of an institute that is being manipulated.

Personally, I feel that the most important responsibility the institute has is toward the elected representatives of the people, towards Parliament. So, how far do you feel the institute should take its work and its efforts to publicize the results of its research and studies?

Mr. Sabourin: I feel your questions and observations are very relevant and demonstrate your desire to improve information to the public, but also the information we need in Parliament, in the Public Service, in educational institutions, or in any other discipline. I must say that I will attempt to answer your question as candidly and as frankly as possible. I really do not see any objection to the government giving parliamentarians, that is, the House of Commons, the Senate or the government, the tools with which to become better informed on questions like peace, security, disarmament and so on. I do not feel it would be necessary to draft a special bill for that purpose. The government could request that a special work force be established within a department or an organization

[*Text*]

un tel mécanisme. Le gouvernement peut demander de créer un comité d'un groupe de travail spécial au sein d'un ministère, au sein d'un organisme déjà existant et de lui donner des crédits comme cela se fait généralement, en vue d'atteindre les objectifs dont nous venons de parler.

M. Laniel: Une courte question.

A l'article 4, on définit les buts, la mission, et il nous a été suggéré que cette mission devrait être étendue spécifiquement à la question Nord-Sud disant que la paix dans le monde ne peut pas être atteinte à moins qu'il y ait la justice dans le monde. Ma réaction à moi c'est de dire que tout en croyant et en voyant de bonnes intentions dans cette proposition, à mon avis, elle aurait comme effet de diluer et d'étendre tellement l'éventail des travaux d'un tel institut qu'on lui nuirait plutôt qu'on l'aiderait à atteindre ses objectifs. Alors je me demande ce que vous pensez de cette suggestion qui nous est offerte?

M. Sabourin: Alors, il est bien évident que je partage les préoccupations et je vois les interrelations entre les problèmes d'armement, les problèmes de développement. Et je crois que durant les années 70 nous avons eu des dizaines d'études sur ces questions et sûrement des centaines, je dirais presque des milliers, de conférences sur le sujet. J'avoue que, pour ma part, autant je vois ces deux questions, autant je vois qu'au Canada nous avons déjà le CRDI qui fait d'importants travaux dans le domaine du développement. Nous avons l'Institut Nord-Sud qui fait d'importantes études et recherches sur les problèmes du Nord-Sud.

• 2150

Je crois que si l'on veut créer un institut axé sur la paix et la sécurité mondiales, il faut définir son objectif de façon très précise, car si on l'élargit trop, on risque entre autres de faire du dédoublement, mais le problème du dédoublement ne me préoccupe pas. L'Institut dont on parle ici, c'est un Institut qui doit apporter un point de vue, une perspective, une dimension canadienne. Ce n'est pas parce que à Oslo, à Stockholm, à Londres, à Washington ou à Paris et dans les organisations internationales ou même dans des pays en développement, on fait des recherches sur la paix, en Finlande, on va mettre sur pied très bientôt un organisme important de recherche sur les questions, ce n'est pas parce qu'il y a toutes ces institutions-là qu'il faille dire: Nous, ici au Canada, nous ne devons rien faire. Un institut canadien peut apporter une perspective canadienne et un point de vue canadien, et aussi, il faut bien le reconnaître, examiner ces questions-là à partir d'une dimension qui est véritablement la nôtre.

Moi, je suis très préoccupé par l'avenir de mon pays. Nous avons les plus grandes frontières maritimes au monde; nous sommes le deuxième plus grand pays au monde au plan de la superficie. Donc, il faut songer à l'avenir, non seulement en termes très précis, mais aussi en termes de notre propre sécurité et de celle de nos enfants. Alors, le Canada a droit, je dirais même le devoir de réfléchir sur ces questions-là à partir de sa propre vision des choses, ce qui ne nous empêche pas, dans le domaine du développement, de faire des recherches qui sont extrêmement sérieuses et qui doivent se poursuivre, et de

[*Translation*]

that already exists and give it a budget through the normal budget allocation process.

Mr. Laniel: One short question.

In Section 4, the purpose of the institute is defined. It has been suggested to us that this purpose should be extended to include, specifically, north/south relations as peace in the world cannot be attained unless there is justice throughout. My personal reaction is that while I can see all the good intentions behind this proposal, I think it would dilute and extend the work of the institute so much that we would defeat its purpose rather than attain it. I am wondering what your feeling are on this suggestion?

Mr. Sabourin: Obviously, I share the concerns and I can see the relationship between the arms race and the problems of development. In the 1970's, there were dozens of studies on these issues and hundreds of conferences, even thousands of them, I dare say. I must admit that when I reflect on these issues, I think of the IDRC that is already doing some very important work in development. We also have the North-South Institute that does some fairly extensive studies and research on North-South problems.

If we want an institute centred on world peace and security, its objective has to be defined very specifically. If its purpose is too general, there will be duplication, but it is not so much that concerns me. The institute we are talking about here must bring a Canadian opinion, a Canadian perspective, a Canadian dimension to bear. It is not because in Oslow, in Stockholm, in London, in Washington or in Paris, in all the international organizations and even in the developing countries research is being done on peace that we should allow ourselves not to do anything. In fact, I might point out that very shortly a major research organization is to be set up in Finland as well. A Canadian institute can bring a Canadian perspective to these questions and a Canadian point of view. We have to recognize that these questions need to be approached from a Canadian angle.

I am very concerned about the future of my country. We have the longest maritime boundaries in the world. We are the second largest country in the world. So, we have to think of the future, not only in specific terms, but in terms of our security and the security of our children. It is Canada's right, and I would even say, duty, to reflect on these questions from its own perspective. And this perspective will not prevent us from doing continuing research in development and from contributing to research in other areas.

[*Texte*]

continuer à contribuer à des recherches dans d'autres domaines.

M. Laniel: Merci.

Le président: Monsieur Munro, s'il vous plaît.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Merci, monsieur le président.

Je veux prendre comme point de départ les quatre problèmes que vous avez mentionnés: l'opportunité, la mission, l'organisation et la mise en place.

Pour ce qui est de la mise en place, de la mise en oeuvre, cela se retrouve, à point de vue, dans la mission prévue pour l'institut en question. Nous venons de parler de cette mission, dans un certain sens. J'ai posé cette question à d'autres témoins: est-ce pour sensibiliser le Canada, les Canadiens, ou le monde aux problèmes déjà existants, pour les ramener à leur juste proportion, pour apaiser les coeurs qui ne sont pas très rassurés, ou bien si c'est pour conseiller le gouvernement, pour lui expliquer la situation qui existe objectivement dans le monde, afin que le gouvernement puisse rédiger ou bien modifier ses politiques de façon à faire face à cette situation mondiale? Quelle est votre opinion là-dessus? S'agit-il d'abord de sensibilisation ou de politiques?

M. Sabourin: Très brièvement, je crois, monsieur le président, que je serais porté à parler davantage d'expertise, mais cette qualité d'expertise peut traverser très rapidement nos frontières et alors avoir une influence très profonde sur des populations ou sur des gens, tant au Canada qu'à l'étranger. Je crois très sincèrement que c'est un peu comme dans le domaine du développement d'une certaine façon. Il y a beaucoup d'ONG, c'est-à-dire des organisations non gouvernementales au Canada, depuis deux ou trois ans maintenant et une partie d'entre elles se sont donné comme mission de faire l'éducation du public sur des problèmes de développement et sur les problèmes Nord-Sud dont parlait M. Laniel.

• 2155

Mais cela n'a pas empêché le Canada de mettre sur pied le CRDI et de faire un travail remarquable dans le domaine du développement. Il a contribué à la réflexion à l'intérieur même du développement, soit par des recherches très sérieuses sur les problèmes alimentaires, énergétiques, les problèmes de santé et d'information, et tout cela, non seulement pour nous, mais surtout pour les pays en voie de développement.

Si nous avions choisi à l'époque de jouer un rôle de sensibilisation de l'opinion publique juste pour des gens comme vous et moi, qui nous intéressons à ces questions-là, pour leur fournir l'information, je crois que jamais le CRDI n'aurait atteint son niveau d'expertise. Jamais non plus cet organisme n'aurait pu, en même temps, donner au Canada la réputation qu'il a acquise au cours des dernières années et qui est très positive.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Donc, le modèle que vous choisissez pour l'Institut, c'est celui du CRDI.

M. Sabourin: Il existe au Canada un très grand nombre d'organismes—et j'ai bien insisté là-dessus—qui font honneur au Canada. Quand on est à l'étranger et que l'on parle de

[*Traduction*]

Mr. Laniel: Thank you.

The Chairman: Mr. Munro, please.

Mr. Munro (Esquimault—Saanich): Thank you, Mr. Chairman.

I would like to begin my questioning with the four problems you mentioned: Relevance, purpose, organization and implementation.

I think that the implementation of the institute is covered in the section that deals with its purpose. I think we just touched on its purpose, actually. Now, I had asked this question of other witnesses as well but is the purpose of the institute to make Canada, Canadians and the world in general aware of the problems that exist, to bring them back to size, to appease anxiety? Or is it to advise the government, to explain objectively to the government what the situation is so that it can develop or at least adapt its policies to accommodate the world situation? What is your feeling on this? Is the role first and foremost to raise awareness or to encourage policies?

Mr. Sabourin: Briefly, Mr. Chairman, I would be tempted to speak of expertise, but expertise can filter through our borders very quickly and have a profound influence on people here as well as abroad. I sincerely believe it works the same way as it does in the field of development. In the past two or three years, a lot of NGOs, that is, non-governmental organization, have been created in Canada. Some of them have taken it upon themselves to educate the public on development issues and on the North-South problems to which Mr. Laniel has referred.

However, this has not prevented Canada from establishing the IRDC and from doing remarkable work in the field of development. The IRDC has contributed to the examination of this question through very serious research on food, energy, health and information problems, not only for us, but for all the developing countries.

If, at its inception, we had decided to give the IRDC the responsibility of raising public awareness, of raising the consciousness of people like you and I who are interested in these questions and who need information, it would never have reached its level of expertise. Neither would it have been able to grace Canada with the excellent reputation it has built in recent years.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): So you would choose the IRDC model for the institute?

Mr. Sabourin: Canada has many organizations to its credit. When you are abroad and you hear people talking about the National Film Board, that is a reason to be proud. When you

[*Text*]

l'Office national du film, à mon avis, on peut en être très fier. Lorsqu'on parle du Conseil économique du Canada, lorsqu'on parle de Statistique Canada ... Il est très évident que les travaux de Statistique Canada sont connus à travers le monde par tous les statisticiens et il y en a même qui viennent se former ici très souvent. Je dois dire que j'ai rencontré des gens, sur tous les continents, et ceux qui s'occupent de statistiques ont le plus grand respect pour Statistique Canada.

Alors, je pourrais vous citer beaucoup de domaines. Le Conseil de recherches scientifiques du Canada ici est une véritable université de recherches. Donc, si je parle du CRDI, c'est parce que l'on crée ici quelque chose, au plan des structures, qui voudrait s'en rapprocher alors que le Conseil économique, le Conseil des arts ou le Conseil de recherche, c'est quelque chose qui est moins polyvalent. C'est beaucoup plus axé sur des questions précises, soit les arts, la biologie, la médecine, les sciences pures et appliquées ou l'économie, si vous voulez.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Vous n'avez rien dit au sujet de la coordination des efforts dans les différents instituts ou centres au Canada. Certains ont pesé fortement là-dessus, afin que cet Institut puisse s'organiser pour éliminer certaines duplications d'efforts et trouver les meilleurs talents que nous ayons au Canada. Nous ne sommes pas pauvres, mais nous ne sommes pas opulents ou riches non plus dans ce domaine.

Donc, je me demande si vous auriez des remarques à faire à cet égard ainsi que sur la question de la dimension canadienne. Est-ce que vous insistez sur le fait que le conseil d'administration soit nettement canadien, formé uniquement de Canadiens et de Canadiennes si on veut atteindre cette dimension canadienne, ou serait-il préférable qu'il y ait quelqu'un de l'extérieur?

M. Sabourin: Il me faut répéter ce que j'ai déjà dit.

You have been kind enough to speak in my language. I will try to reciprocate.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Better than I?

Mr. Sabourin: No. When you want to do things very seriously, at a very high level in science and technology, whether it be in nutrition, in food, in biology, in chemistry, in music, in mathematics, you really want to reach the top, that your children will be working with the best in the field. Well, you say, maybe we will have to think to put you face to face with XYZ, and if you happen to be a singer we will send you maybe to Rome or to Vienna or to New York to be facing and coping with the best in the field.

• 2200

So I think that in the field of peace and security we have not here in Canada given yet to the world the very best *in toto*. What I mean by that is there is abroad, outside Canada, a realm of expertise which is tremendously broad and could be tremendously helpful to us. So I think we as Canadians can give to the rest of the world a great deal, but we can gain a great deal in remaining ourselves. It is not because you study at Harvard or at the Sorbonne or at the London School of

[*Translation*]

hear people talking about the Economic Council of Canada, or Statistics Canada ... It is quite obvious that the work done by Statistics Canada is known throughout the world of statistics, and statisticians often come to train here. I have met people on every continent and anyone who works with statistics has the greatest respect for Statistics Canada.

So I could go on. There is the Science Research Council of Canada that is a veritable university of research, for example. So if I have chosen to speak of IRDC it is because we are creating something here that will be structurally similar, whereas the Economic Council, the Canada Council or the Research Council have much more general mandates. They concentrate on specific questions, on the arts, biology, medicine, pure and applied sciences, and the economy.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): You have not yet touched on the co-ordination of efforts in the different institutes or centres in Canada. Some have insisted quite strongly on this to make sure that the institute co-ordinates efforts and avoids duplication so that we can make the best use of the expertise we have in Canada. We are not poor, but neither are we rich in this area.

I am wondering whether you have any comments on that and on the Canadian dimension question. Would you insist that the board of directors be completely Canadian, made up only of Canadian men and women in order to reflect this Canadian dimension, or would you prefer there to be some foreign members?

Mr. Sabourin: I will have to repeat what I have said.

Vous avez eu l'obligeance de parler dans ma langue alors je vais essayer de vous rendre la pareille.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Mieux que je ne l'ai fait?

M. Sabourin: Non. Lorsqu'on veut faire des choses sérieusement à la fine pointe des sciences ou de la technologie, dans le domaine de la nutrition, des aliments, de la biologie, de la chimie, de la musique, des mathématiques, on vise très haut pour que ses enfants puissent travailler avec les meilleurs dans leur domaine. Vous allez peut-être conclure que nous nous devons de vous mettre en compagnie de telle ou telle personne, tout comme si vous étiez chanteur, nous vous enverrions peut-être à Rome, à Vienne ou à New York pour faire face aux meilleurs qui existent dans le monde.

Donc, d'après moi, dans le domaine de la paix et de la sécurité, nous n'avons pas encore de spécialistes canadiens qui puissent être considérés comme les meilleurs qui existent au monde. Je veux dire tout simplement qu'il existe, à l'extérieur du Canada, des connaissances très vastes qui pourraient nous être extrêmement utiles. Par conséquent, même si je crois que les Canadiens peuvent faire un apport considérable au reste du monde, nous pouvons en même temps gagner à rester nous

[*Texte*]

Economics that you become less of a Canadian. I can say for myself that it is sometimes in being abroad that you realize it is good to be a Canadian.

On the other hand, I think we just cannot let the whole thing go. It means that you have to search for a number of people who are the best in the field—or some of the best; it is always difficult to put a judgment on who is the best, but recognized as very good and excellent in the field—to make an input, but I would not accept that we would be half and half or they would be a majority. No, and this is not what is proposed here.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Non, mais les proportions sont là.

Mr. Sabourin: I believe sincerely that it would be a tremendous input if we invite maybe two or three people who on their own, on a personal basis and not as a representative of X country, would come and sit. I am sure we are the ones who would gain. I am positive.

The Chairman: Thank you.

Mr. Sabourin: As far as the co-ordination is concerned, I think I have answered that question. I think it will be done, but I do not think it will be the role to create an institution for co-ordination. I do not believe in that any more.

The Chairman: Last and briefly, if I may kindly ask Mr. Robinson . . . You did not raise your hand, but I would like to recognize you.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): I did at the beginning.

The Chairman: You see, I am generous.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): You always recognize me last.

The Chairman: I always wanted to recognize you.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Last but not least.

M. Laniel: Les derniers seront les premiers, monsieur Robinson, *in heaven.*

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Mr. Laniel had 17 minutes and my colleague over here had about 10 so maybe if I get 5 I will be lucky.

Mr. Laniel: Okay. As long as you take it that way.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Mr. Sabourin, I want to thank you for your comments tonight and commend you on the fact that you have indicated that IDRC, the Economic Council of Canada, StatsCan and the Science Council of Canada, to name only a few, are considered by you to be first-class organizations and to do a first-class job not only in Canada but internationally as well, and the fact that they are recognized internationally for training purposes and

[*Traduction*]

mêmes. Le simple fait de faire ses études à l'université Harvard, à la Sorbonne ou au *London School of Economics* ne vous rend pas moins Canadien. Je peux vous dire, d'après mon expérience personnelle, que parfois on ne se rend compte des avantages qu'il y a à être Canadiens que lorsqu'on a quitté le pays.

Par contre, je ne crois pas qu'on doive tout abandonner non plus. Il faudra évidemment essayer de trouver les plus grands spécialistes qui existent dans le domaine—je sais qu'il est toujours difficile de choisir les meilleurs, mais disons qu'il s'agira de personnes qui jouissent d'une excellente réputation dans le domaine—pour leur permettre de faire un apport. Mais je n'accepte pas que la moitié soit des Canadiens, et l'autre moitié, des étrangers, ni que le conseil soit composé en majorité d'étrangers. D'ailleurs, ce n'est pas ce qui est proposé dans le projet de loi.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): No, but figures are set out in the legislation.

M. Sabourin: Je crois qu'il serait extrêmement utile d'inviter peut-être deux ou trois personnes à siéger au conseil à titre personnel, pas pour représenter tel ou tel pays. Je suis convaincu que c'est nous qui y gagnerions. J'en suis tout à fait sûr.

Le président: Merci.

M. Sabourin: Pour ce qui est de la coordination, je crois avoir répondu à cette question-là. Cette coordination se fera, mais je ne crois pas qu'il convienne de créer une institution qui se chargerait de cette coordination. Je n'y crois plus.

Le président: Finalement, je demanderai à M. Robinson . . . En fait, vous n'avez pas levé la main, mais je suis prêt à vous donner la parole.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Si, au début de la séance.

Le président: Vous voyez comme je suis généreux.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Mais je suis toujours le dernier à obtenir la parole.

Le président: Mais je vous la donne toujours.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Je suis le dernier, mais non le moindre.

Mr. Laniel: The last will be the first, Mr. Robinson, *pour aller au ciel.*

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): M. Laniel a eu 17 minutes, et mon collègue, environ 10; mais je crois que je serai chanceux d'en avoir cinq.

M. Laniel: D'accord, si vous le voyez sous cet angle-là.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Monsieur Sabourin, je voudrais d'abord vous remercier pour vos remarques ce soir et vous féliciter d'avoir indiqué que le CRDI, le Conseil économique du Canada, Statistique Canada et le Conseil des sciences du Canada, entre autres, sont, d'après vous, des organismes de premier ordre qui font un excellent travail non seulement au Canada, mais à l'étranger et de nous avoir fait remarquer qu'ils jouissent d'une excellente réputation à

[*Text*]

also for the kind of information they provide. I think this portends well for Canada, and I would hope that the same kind of thing would portend for this new institute to be set up. I personally have great hopes for it, and I think we all do.

I do not want to cover all the items that have been raised already, but there are two or three questions I would like to ask you. One has to do with a statement you made when you said you felt this institute should not be tainted ideologically or politically. This seemed to me to be somewhat altruistic, but I wonder if you would like to just explain that a little further.

• 2205

Mr. Sabourin: Of course, I would not like you to think I am passing a judgment on anyone who has a responsibility of any kind in any field whatsoever. I am not referring to anyone. I think that often, as you say, we want to be altruistic, but I am convinced that people are always seen in a different way by different people. You always find someone who is more on the right than you, and someone who is more on the left than you.

The Chairman: I am glad I am on your left.

Mr. Sabourin: So the point is: If we really want to be recognized at the very beginning in this field, in the philosophy of the centre I think we must . . . I am not thinking of the person. I would hope, in the first statement of this institute, that the clear purpose should apolitical, and of course, nonpartisan. This is what I mean. I am not referring to persons, because they are personalities who come from a wide range of areas and who in their lives have been very much involved in things which are close to politics, and they can do a tremendously good job.

I have been head of an institution at OECD, and for many people, OECD is the capitalist countries and the rich countries. But I happened to work all my life with people from the Third World, and it was not because I was at OECD that for people in the Third World I was generally seen as a representative necessarily of the rich countries. I hope you do understand me.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Yes. I do.

Mr. Sabourin: When I say that, I am not referring to a person; I am referring to the philosophy, the first program of the centre.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Yes. Clause 4 of the Bill provides the purpose, and it is very broad in its connotation. You have suggested there are strategic studies carried out in Canada at various universities and institutions. I would assume the purpose would be such as to encompass strategic studies, but certainly, when we have such eminent work being done already, it is not necessary to recreate the wheel or do this kind of thing. You would not see this new

[*Translation*]

l'étranger, non seulement en raison du genre de formation qu'ils peuvent offrir, mais aussi de la qualité des renseignements qu'ils fournissent. Je crois que cela augure bien pour le Canada, et j'espère que ce nouvel institut, une fois qu'il sera créé, s'attirera le même genre de réputation. Personnellement, j'ai beaucoup d'espoir à ce niveau-là, comme tous les membres, d'ailleurs.

Je ne reviendrai pas sur tous les points qui ont déjà été soulevés, mais je voudrais vous poser deux ou trois questions. Ma première question concerne une de vos remarques, à savoir qu'à votre avis, cet institut devra éviter à tout prix d'avoir des affiliations politiques et de défendre une certaine idéologie. Il me semble que c'est confier à l'institut une mission assez altruiste, mais j'aimerais que vous m'expliquiez davantage ce que vous vouliez dire.

M. Sabourin: Bien entendu, loin de moi l'idée de porter un jugement sur qui que ce soit ayant des responsabilités, quelles qu'elles soient, et quel que soit le domaine. Je ne fais allusion à personne en particulier. Comme vous dites, je crois que nous essayons souvent d'être altruistes, mais je suis convaincu que notre perception des gens est toujours différente de celle de quelqu'un d'autre. On arrive toujours à trouver quelqu'un qui est plus à droite que nous, ou encore, plus à gauche.

Le président: Je m'estime heureux d'être à votre gauche.

M. Sabourin: Donc, si nous voulons vraiment qu'on reconnaisse notre apport dans ce domaine, je crois que nous devons absolument . . . Je ne parle pas des personnes qui représentent l'institut. J'espère que le premier objectif de l'institut sera apolitique, non partisan. Voilà ce que je voulais dire. Je ne parle pas des personnes qui y travailleront, car l'institut regroupera toutes sortes de personnages avec les antécédants très différents qui ont probablement participé à des choses qui sont liées à la politique; et je suis convaincu qu'elles feront un excellent travail.

J'étais chargé d'un certain service à l'OCDE, et je peux vous dire que pour la plupart des gens, l'OCDE représente les pays capitalistes, les pays riches. Mais j'ai travaillé toute ma vie avec des gens du Tiers-monde, et ce n'est pas parce que j'ai travaillé à l'OCDE que les gens du Tiers-monde me considéraient généralement comme le représentant d'un pays riche. J'espère que vous me comprenez.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Oui, je vous comprends.

M. Sabourin: Donc, je ne parle pas d'individus; je fais plutôt allusion à la philosophie et à la mission du centre.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): D'accord. On parle justement de cette mission dans l'article 4 du projet de loi, et elles est très large. Vous avez laissé planer l'impression que des études stratégiques sont actuellement en cours dans certaines universités et institutions canadiennes. Je présume que la mission de l'institut comprendrait ce genre d'études stratégiques mais si ce genre de travail se fait déjà ailleurs, nous ne voudrions pas non plus réinventer la roue ou créer des doubles

[*Texte*]

institute as covering the same ground as other institutes are doing in Canada at the present time.

Mr. Sabourin: I think the field is so wide that they can find an area for themselves. They could use the other people and co-operate with them in giving them subcontracts. As you said so well, there are lots of people who think about these things, but often, doing a very serious and in-depth study needs much more than thought; it needs a lot of knowledge. I was listening to your colleague here talking, resorting to highly advanced scientific knowledge. It is not everyone on the street who can be a specialist in these areas, not even myself.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): You spoke about the useful orginal contribution which you felt Canada could make.

Mr. Sabourin: Yes.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): I can accept the terms "useful" and "contribution", but what did you mean by "original"? What is there about Canada which you think is going to be different than what is being done by other countries already? You speak of a perspective, but looking at it from the perspective . . . What is it that you feel Canada can really contribute, which is going to be original?

• 2210

Mr. Sabourin: Yes. That is a very good question. I am not referring to the word original in the sense of being a Canadian point of view. I think we can find areas which have not yet been studied or researched deeply, but have a tremendous impact for people. Let me give you an example. Canada is going to set up or has just set up a notion for a development center, and a lot of money will be involved in this. This is an area which is going to be tremendously important not only for Canada but for a lot of developing countries, even those that have no opening on the sea. The resources of the sea in my eyes should belong to humanity, like space. People who have no openings on the sea should have, in one way or another, the possibility to participate in these resources, to gain from these resources. So there are very few people who have given enough thought to that. Canada is going to set up such a center and I think it is tremendously important.

In the field of peace, I could use very many domains and areas which could be extremely useful for the analysis of crises, the analysis of causes of conflicts in various parts of the world, but seeing that from new angles and new areas.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Yes, I suppose in particular because we do not really have any axe to grind with many of these so called crisis causes and conflicts that you are raising.

[*Traduction*]

emplois. J'aimerais savoir si vous croyez que le travail de ce nouvel institut fera double emploi avec ce que font d'autres instituts canadiens à l'heure actuelle.

M. Sabourin: J'estime que le domaine est tellement large que l'institut pourra trouver son propre secteur de spécialisation. Il pourrait avoir recours aux spécialistes des autres instituts et collaborer avec eux en leur accordant des contrats. Comme vous l'avez dit vous-même, beaucoup de gens réfléchissent à ces questions-là, mais souvent une étude approfondie et sérieuse demande beaucoup plus que la réflexion; il faut également des connaissances. J'écoutais justement les propos de votre collègue, qui a des connaissances scientifiques très sérieuses. Mais tout le monde ne peut pas se spécialiser dans ces domaines. Même moi, je ne peux pas le faire.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Vous avez parlé de l'apport non seulement utile mais original que le Canada pourrait faire.

M. Sabourin: Oui, en effet.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Je comprends que le Canada puisse faire un apport utile, mais qu'entendez-vous par «original»? Quelles sont les caractéristiques qui permettront au Canada de faire quelque chose de différent, par rapport à ce que font les autres pays du monde? Vous parlez de notre optique, mais en ce qui concerne cette optique . . . Mais qu'est-ce que le Canada pourra apporter de véritablement original?

M. Sabourin: Oui. Très bonne question. Lorsque je dis original, cela ne signifie pas qu'il s'agisse d'adopter le point de vue canadien. Je crois que nous pouvons trouver des domaines où il n'y a pas encore eu d'étude ou de recherche en profondeur, mais où il y a des répercussions énormes pour les gens. Permettez-moi de vous donner un exemple. Le Canada est à la veille d'établir, si ce n'est déjà fait, quelque chose dans le sens d'un centre de développement et cela implique beaucoup d'argent. C'est un domaine qui sera d'une importance primordiale non seulement pour le Canada, mais pour beaucoup de pays en voie de développement, même pour ces pays qui n'ont pas d'ouverture sur la mer. Les ressources de l'océan, à mon avis, devraient être la propriété de toute l'humanité, tout comme l'espace. Les gens qui n'ont pas de port de mer devraient, d'une façon ou d'une autre, avoir la possibilité de partager ces ressources et d'en jouir. Donc il y a très peu de gens qui ont beaucoup pensé à ce genre de questions. Le Canada va créer un tel centre et je crois que c'est d'une importance capitale.

Quant au domaine de la paix, il y a bien d'autres domaines qui pourraient être extrêmement utiles pour ce qui est de l'analyse des crises, l'analyse des causes, des conflits un peu partout au monde, mais pour voir la chose sous un nouvel angle ou à partir d'une nouvelle perspective.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Oui. J'imagine en particulier parce que nous n'avons pas vraiment maille à partir avec beaucoup de ces soi-disant causes et conflits que vous venez de mentionner.

[*Text*]

My last question to you, since our time is short, is one that has to do with the balance of disciplines that you talked about, and I do not think you really indicated what disciplines were really showing basic concern. Are you talking about economists, political scientists, political activitists, civil libertarians, career diplomats? What sort of disciplines were you looking at?

Mr. Sabourin: I am very concerned myself about the state of 80% of the population of the world. That does not mean that I am not concerned about the other 20%. We know today that one of the basic problems in the world is food. Another one is raw materials. Others are energy, trade and financial issues, social justice, environment, and I could go on. But if I look at each of these problems I see that this is not the domain of only one type of people. I think that the problems of peace are not the domain, let us say, of people in my academic field. It is the responsibility of everyone, but it must be studied by people whose job is to do research. I would see in a center like that people in the fields that I have mentioned.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): If I could just bootleg this in. What about the cold question of population? It seems to me that today population is one of the major problems that we have in the world.

Mr. Sabourin: Yes. I have mentioned that.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): And it seems to me that maybe this could be one of the purposes for the organization, to take a look at population and all of these other subjects that you raised.

Mr. Sabourin: Yes. I should have mentioned population. I think I mentioned that. I am very concerned about that, very concerned about the state of population in the Third World in particular. Contrary to many beliefs, 50% of the people in Latin America and the Middle East and in some parts of Asia are not living in rural areas but are living in cities. So we have an urban explosion in many areas of the Third World, and as people in the cities are not self-sufficient in terms of food it creates a great problem.

• 2215

If there is no industrialization, you have the problem of unemployment, and this is increasing and bringing more social imbalances, and it creates conflict. This is the cause of very grave problems now in many parts of the Third World. There is no doubt that demographers should also be involved.

But let me conclude with that. In any centre of research—and I can give you my experience—it is absolutely impossible to please everyone; *satisfaire tout le monde et son père*, as we say in French. So some basic decisions must be taken in

[*Translation*]

La dernière question que je vous pose, donc, puisque nous manquerons bientôt de temps, concerne l'équilibre des disciplines dont vous avez parlé et je ne crois pas que vous nous ayez dit de quelles disciplines vraiment vous vous préoccupiez. S'agissait-il d'économistes, de politicologues, d'activistes politiques, de doctrinaires du droit de la personne, de diplomates de carrière? De quel genre de disciplines s'agissait-il?

M. Sabourin: Pour ma part, je suis très inquiet de l'état dans lequel se trouve 80 p. 100 de la population mondiale. Cela ne signifie pas que je n'aie pas d'inquiétudes concernant l'autre 20 p. 100. Nous savons aujourd'hui qu'un des problèmes fondamentaux qui existe au monde, c'est la nourriture. Un autre problème fondamental, c'est la matière première. Il y a aussi l'énergie, le commerce, les questions financières, la justice sociale, l'environnement et j'en passe. Mais à l'étude de tous ces problèmes, je constate que ce n'est pas le domaine d'un seul genre de personnes. Je crois que les problèmes de la paix ne sont pas la chasse gardée, par exemple, de gens qui pratiquent la même discipline que moi. C'est la responsabilité de tout le monde, mais il faut que la question soit étudiée par des gens dont le travail est de faire de la recherche. J'aimerais bien voir, dans un centre comme celui-là, des gens qui oeuvrent dans les domaines que j'ai cités.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Je pourrais peut-être faire entrer celle-ci par la petite porte. Et qu'en est-il de la fameuse question de la surpopulation? Il me semble qu'aujourd'hui la population est un des gros problèmes que nous ayons partout au monde.

M. Sabourin: Oui. J'en ai parlé.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Et il me semble que cela serait peut-être là un des buts de cet organisme, d'étudier la question de surpopulation et toutes ces autres questions dont vous avez parlé.

M. Sabourin: Oui. J'aurais dû parler de la surpopulation. Je crois en avoir parlé. Cette question me préoccupe énormément surtout pour le Tiers monde. Contrairement à la croyance populaire, 50 p. 100 de la population en Amérique latine, au Moyen Orient et dans certaines régions de l'Asie ne vivent pas en région rurale, mais plutôt en ville. Nous faisons donc face à une augmentation explosive de la population urbaine dans bien des régions du Tiers monde et puisque les citadins ne peuvent suffire à se nourrir eux-mêmes, voilà qui crée un problème énorme.

S'il n'y a pas d'industrialisation, il y a le problème du chômage, qui ne fait qu'augmenter, avec pour conséquence encore plus de déséquilibre social et cela crée des conflits. C'est la cause des très graves problèmes que nous connaissons à l'heure actuelle dans certaines parties du Tiers monde. Il ne fait aucun doute qu'on devrait aussi consulter les démographes.

Cependant, permettez-moi de conclure sur cette note. Dans quelque centre de recherche que ce soit, et je puis vous parler d'expérience personnelle, il est absolument impossible de plaire à tout le monde et à son père; ce cher vieux Lafontaine. Donc,

[*Texte*]

accordance with the type of general purpose of your centre, of your institute, and the programs which you want to set up. When you are involved in the field of research, I think it would be sad to say we will make sure we have a political scientist, a sociologist, a medical doctor, or an agronomist, you see, or an engineer for that purpose, just for the sake of having a multi-disciplinary, so-called, staff.

I think it will depend greatly on the type of exercise and the type of specific program which the institution, at the very beginning, will launch. So it means maybe that, like all these institutions that I have mentioned, at first the responsibility of the board will be to define broad areas of studies, and then the president will have to choose his staff. My feeling is very close to what was expressed so well by Mr. Laniel when he said it depends on the quality of the people. Especially at the very beginning you need people who are very competent, recognized, with drive, with a sense of organization and a sense of management, but also open to research. What this person, woman or man, will do will give the tone for a long time to come. This is tremendously important. You see institutions from which you Members of Parliament, or I, as a citizen, were expecting a great deal, and then you look at them 10 years later and they have survived; while other institutions, to which you gave not much money, but which gradually developed, have become more involved and contributed to Canada with a greater involvement in many areas.

The Chairman: Maybe there is more devotion when there is less money.

Mr. Sabourin: If you want my opinion, I wish there were both. As long as the country is ready to undertake something, let us give it the means and then find the best people possible to achieve these goals.

The Chairman: Hopefully that is what we will try to do: to find the best people.

I thank Professor Sabourin very much.

Thank you very much, gentlemen. Would you inform your caucus tomorrow of the meeting tomorrow afternoon?

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Would you like them all to come?

The Chairman: I want them all to come, but I will not allow everybody to question, just the members of the committee. So Mr. Arbatov, tomorrow afternoon at 4.00 p.m., in Room 253.

The meeting is adjourned.

Bonsoir. Merci.

[*Traduction*]

il faut prendre certaines décisions fondamentales en fonction du genre d'objectif général de votre centre, de votre institut, et des programmes que vous voulez créer. Lorsque vous vous occupez de recherche, je crois qu'il serait malheureux de dire qu'il nous faut un politicologue, un sociologue, un médecin, un agronome, voyez-vous, ou un ingénieur à cette fin tout simplement pour pouvoir prétendre qu'on fait appel à une équipe soi-disant pluridisciplinaire.

Je crois que tout dépend énormément du genre d'exercice et de programme précis que l'institut, dès le début, voudra lancer. Cela signifie peut-être alors que, comme tous ces instituts que j'ai cités, dès le premier jour, la responsabilité du conseil de direction sera de choisir des domaines généraux d'étude et ensuite le président aura à choisir son personnel. Je suis très près de ce que disait si bien M. Laniel lorsqu'il dit que tout dépend de la qualité des gens. Surtout au tout début, il vous faut des personnes très compétentes, reconnues, dynamiques, avec un sens de l'organisation et de la gestion mais qui ont aussi l'esprit ouvert à la recherche. Ce que fera cette personne, femme ou homme, donnera le ton pour longtemps. C'est d'une importance capitale. Vous voyez des institutions desquelles vous-mêmes, députés ou moi-même, citoyen ordinaire, attendions énormément et vous les regarder ensuite dix ans plus tard et ces organismes ont végété; tandis que d'autres intistutions auxquelles vous n'avez pas accordé beaucoup d'argent, mais qui ont progressé graduellement, ce sont engagées de plus en plus et ont contribué à l'avenir canadien en s'agageant davantage dans bien des domaines.

Le président: Peut-être y a-t-il plus de dévouement là où il y a moins d'argent.

M. Sabourin: À mon avis, je souhaiterais avoir les deux. Tant que notre pays veut essayer de faire quelque chose, donnons-nous les moyens et ensuite trouvons les meilleurs possibles pour atteindre les objectifs.

Le président: J'espère bien que c'est ce que nous essaierons de faire: trouver les meilleurs.

Je remercie beaucoup le professeur Sabourin.

Merci beaucoup, messieurs. Pourriez-vous informer vos caucus respectifs demain concernant la séance de demain après-midi?

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Vous voulez que tout le monde vienne?

Le président: Je veux que tout le monde vienne, mais je ne permettrai pas à chacun de poser une question, cela ne sera permis qu'aux membres du Comité. Donc, M. Arbatov, demain après-midi, 16h00, salle 253.

La séance est levée.

Good night. Thank you.

"A" APPENDIX "EAND-12"

Joint Declaration

by

H.E. Mrs. Indira Gandhi
Prime Minister of India

H.E. Mr. Miguel de la Madrid
President of Mexico

H.E. Mr. Julius Nyerere
President of the United Republic of Tanzania

H.E. Mr. Olof Palme
Prime Minister of Sweden

H.E. Mr. Andreas Papandreou
Prime Minister of Greece

Issued in
Athens, Dar es Salaam,
Mexico City, New Delhi, and Stockholm

22 May 1984

JOINT DECLARATION

TODAY, THE SURVIVAL OF HUMANKIND IS IN JEOPARDY. The escalating arms race, the rise in international tensions and the lack of constructive dialogue among the nuclear weapons states has increased the risk of nuclear war. Such a war, even using part of the present stockpiles, would bring death and destruction to all peoples.

AS LEADERS OF NATIONS, member states of the United Nations, we have a commitment to take constructive action towards halting and reversing the nuclear arms race. The people we represent are no less threatened by nuclear war than the citizens of the nuclear weapons states. It is primarily the responsibility of the nuclear weapons states to prevent a nuclear catastrophe, but this problem is too important to be left to those states alone.

WE COME FROM DIFFERENT PARTS OF THE GLOBE, with differences in religion, culture and political systems. But we are united in the conviction that there must not be another world war. On this, the most crucial of all issues, we have resolved to make a common effort in the interests of peace.

AGREEMENTS WHICH MERELY REGULATE AN ARMS BUILD-UP are clearly insufficient. The probability of nuclear holocaust increases as warning time decreases and the weapons become swifter, more accurate and more deadly. The rush towards global suicide must be stopped and then reversed. We urge, as a necessary first step, the United States and the Soviet Union, as well as the United Kingdom, France and China, to halt all testing, production and deployment of nuclear weapons and their delivery systems, to be immediately followed by substantial reductions in nuclear forces. We are convinced that it is possible to work out the details of an arrangement along these lines that takes into account the interests and concerns of all, and contains adequate measures for verification. This first step must be followed by a continuing programme of arms reductions leading to general and complete disarmament, accompanied by measures to strengthen the United Nations system and to ensure an urgently needed transfer of substantial resources from the arms race into social and economic development. The essential goal must be to reduce and then eliminate the risk of war between nations.

JOINT DECLARATION

WE WILL DO EVERYTHING IN OUR POWER to facilitate agreement among the nuclear weapons states. We will continue to keep in touch with one another about the best ways and means of achieving this objective. We will be consulting with the leaders of the nuclear weapons states and with other world leaders as well as pursuing discussions through United Nations channels.

WE AFFIRM OUR BELIEF IN DETENTE AND MUTUAL UNDERSTANDING, with broad international co-operation and respect for the right of each state to a peaceful, secure and independent existence and the right of each people to organise its life according to its own aspirations. There can be no assurance of safety for one side only. That is why we attach such importance to a halt in the nuclear arms race that allows for renewed talks on nuclear disarmament.

ALL PEOPLE HAVE AN OVERRIDING INTEREST IN COMMON SECURITY and the avoidance of a nuclear war which threatens human survival. Citizens throughout the world are expressing, as never before, their concern for the future; this public discussion of peace and disarmament must continue and increase. The support and encouragement of an informed public will greatly strengthen governmental action to reverse the nuclear arms race.

WE HAVE FAITH IN THE CAPACITY OF HUMAN BEINGS to rise above the current divisions and create a world free from the shadow of nuclear war. The power and ingenuity of the human race must be used, not to perfect weapons of annihilation, but to harness the resources of the earth so that all people may enjoy a life of security and dignity in an international system free of war and based on peace and justice.

TODAY, THE WORLD HANGS IN THE BALANCE BETWEEN WAR AND PEACE. We hope that our combined efforts will help to influence the outcome.

"B"

A CALL FOR GLOBAL SURVIVAL

AS MEMBERS OF PARLIAMENT from every continent, we are speaking with one voice to convey an urgent and pressing message to the leaders of every national government.

THE SECURITY of the whole planet is threatened by an arms race that knows no parallel in human history. The existence of fifty thousand nuclear weapons with the destructive power of one million Hiroshima bombs can lead only to global catastrophe. And yet the build-up of nuclear arsenals continues.

VAST RESOURCES of money and skills are diverted into armaments, while eight hundred million people live in absolute poverty. This situation is unjust and dangerous.

THERE IS a widespread feeling that the world is drifting towards nuclear war, which could begin through miscalculation, accident or terrorism. We are raising our voices together to warn that humanity today is launched on a disaster course.

WE THEREFORE make this call for global survival.

WE CALL upon the nuclear powers to seek a temporary freeze by all nations on the testing, production and deployment of nuclear weapons and delivery systems, pending a genuine reduction in nuclear arsenals. Such a freeze is a concrete, practical step which can be taken now, without delay. We believe that, with massive overkill, each side has more than enough nuclear weapons for any rational deterrence.

A NUCLEAR FREEZE must be only a first step. As long as the threat of war itself continues, so will the threat of nuclear holocaust. We declare that the security of our citizens requires nothing less than general disarmament under a reliable global security system.

WE THEREFORE CALL for negotiations on a world treaty for simultaneous, balanced, verifiable and enforceable disarmament, which must include:

disarmament by all nations to the level of arms required for internal security;

an international inspection organization able to monitor disarmament, using both satellites and on-site inspection;

a world peace force able to enforce disarmament and prevent international aggression, the members of which should be individually recruited;

an effective system of world courts and arbitration tribunals;

a world development fund through which a fixed proportion of the resources made available through disarmament will be devoted to development in the poorest nations.

WE commit ourselves to this task.

WE RECOGNIZE that the chief obstacle to disarmament and development is not technical difficulty but a lack of political will. On behalf of the millions we represent, we affirm our political will.

WE MAKE THIS APPEAL on behalf of our constituents who, whatever their culture, whatever their ideology, whatever their nationality, share one desire: the desire for life.

Signature	Name	Parliament	Constituency and Number of Constituents
.....			
.....			
.....			
.....			

This statement is being circulated for signature to parliamentarians around the globe. It will be presented to the Secretary-General of the United Nations, the President of the USSR and the President of the USA on the eve of the UN Special Session on Disarmament, June 1982. It has been initiated by Parliamentarians for World Order.

*Where parliamentarians do not individually represent a constituency, they will be listed simply by name.

Mail to: Parliamentarians for World Order, Uganda House, 7th floor, 336 East 45th Street, New York, N.Y. 10017.

''C''

URGENZA URGENZA ESTERO

ZCZC RXR335 VSA 994 10641
CITTAVATICANO 157/149 22 2010

ETATPRIORITE
MR DOUGLAS ROCHE
PRESIDENTE
PARLIAMENTARIANS FOR WORLD ORDER
C/O THE EMBASSY OF CANADA TO THE HOLY SEE
VIA DELLA CONCILIAZIONE 4D
00193ROMA

HAVING BEEN INFORMED OF THE FOUR CONTINENTS PEACE INITIATIVE SPONSORED BY THE PARLIAMENTARIANS FOR WORLD ORDER AND VARIOUS WORLD LEADERS 1 OFFER MY PRAYERFUL GOOD WISHES TO ALL ASSOCIATED IN THIS WORTHY ENDEAVOUR. I HOPE THAT THIS INITIATIVE AND OTHER SIMILAR ONES WILL RECEIVE WIDE ACCEPTANCE AND BE GENEROUSLY SUPPORTED BY THOSE WHO BEAR RESPONSIBILITY FOR PROMOTING THE CAUSE OF PEACE. FOR THE DANGERS AND CONSEQUENCES OF A NUCLEAR CONFLICT WOULD BE OF CATASTROPHIC PROPORTION AS HAS BEEN MADE EVIDENT BY THE RECENT REPORT OF THE PONTIFICAL ACADEMY OF SCIENCES. AS I OFFER MY ENCOURAGEMENT FOR THIS INITIATIVE I ALSO PRAY THAT ALMIGHTY GOD WILL BLESS ABUNDANTLY THE EFFORTS OF ALL WHO WORK FOR TRUE AND ENDURING PEACE AMONG PEOPLES AND NATIONS

JOANNES PAULUS PP II

COL ETATPRIORITE

"D"

COMMISSION OF THE CHURCHES ON INTERNATIONAL AFFAIRS
of The World Council of Churches

UNITED NATIONS HEADQUARTERS LIAISON OFFICE
777 United Nations Plaza
New York, N.Y. 10017 U.S.A.
Tel.: (212) 867-5890
Cable: OIKOUMENE NEW YORK

Victor W.C. Hsu, Executive Secretary

S T A T E M E N T

by

Philip A. Potter, General Secretary
World Council of Churches

23 May 1984

1. The World Council of Churches commends with deep appreciation the important initiative for peace taken by Prime Minister Indira Gandhi, President Miguel de la Madrid, President Julius Nyerere, Prime Minister Olof Palme and Prime Minister Andreas Papandreou through their joint statemen of May 22, 1984 on disarmament emphasizing the special urgency of nuclear disarmament.

2. Their "common effort in the interests of peace" deserves whole-hearted support of all sections of people striving for peace at this time when the international situation is fast deteriorating and conflicts are escalating.

3. The WCC strongly endorses their call the the USA, the USSR, the UK, France and China "to halt all testing, production and deployment of nuclear weapons and their delivery systems to be followed immediately by substantial reduction in nuclear forces". The WCC recalls its VIth Assembly's appeal that such a step be taken expeditiously.

4. In endorsing the statement the council reiterates its call to the churches to intensify their efforts for peace and justice in cooperation with others who seek to arouse the conscience of the public regarding the current threats to peace. The statement suggests specific actions which may be supported by churches and related movements to mobilize public opinion.

5. The VIth Assembly stated "the frantic race towards nuclear conflagration has accelerated sharply". The threat posed by the nuclear arms race to hyman survival knows no parallel in history. The race has to be stopped and the present trends reversed to preserve humanity and God's creation. Therefore, the Council welcomes the initiative of these leaders. God has made us and all creation and he requires us to seek peace, justice and dignity in a world where none need fear and every life is sacred.

///

Director: Ninan Koshy
Moderator: Olle Dahlén
Headquarters, 150, route de Ferney, 1211 Geneva 20, Switzerland Tel. (022) 98 94 00 Telex: 23 423 OIK CH Cable: OIKOUMENE GENEVA

''E''

U n i t e d N a t i o n s

Department of Public Information
Press Section

P r e s s R e l e a s e

United Nations, New York

SG/SM/3557
22 May 1984

SECRETARY-GENERAL WELCOMES JOINT DECLARATION ON NUCLEAR WAR BY GOVERNMENTS OF ARGENTINA, GREECE, INDIA, MEXICO, SWEDEN, TANZANIA

The following statement was issued today by the Spokesman for Secretary-General Javier Perez de Cuellar:

The Secretary-General met today with the Permanent Representatives of Argentina, Greece, India, Mexico, Sweden and the United Republic of Tanzania, who informed him of the Joint Declaration which was issued today by their Heads of Government on the subject of the nuclear-arms race. He expressed to them his pleasure that such prominent world leaders have focused their attention on one of the most pressing issues in international relations today.

The Secretary-General fully shares the view that the lack of constructive dialogue among nuclear-weapon States increases the risk of a nuclear war. He strongly endorses the conviction expressed in the Joint Declaration that their must not be another world war, and he welcomes, in particular, the reference in the Declaration calling for the strengthening of the United Nations an ensuring and urgently needed transfer of substantial resources from the arms race into social and economic development.

* * * * *

APPENDICE "EAND-12"

"A"

Declaration Commune

par

S.E. Mme. Indira Gandhi
Premièr Ministre de l'Inde

S.E. M. Miguel de la Madrid
Président du Mexique

S.E. M. Julius Nyerere
Président de la République de Tanzanie

S.E. M. Olof Palme
Premièr Ministre de la Suede

S.E. M. Andreas Papandreou
Premièr Ministre de la Grece

presenté à
Athènes, Dar es Salaam,
Mexico, New Delhi, et Stockholm

le 22 mai 1984

DECLARATION COMMUNE

AUJOURD'HUI LA SURVIE DE L'HUMANITÉ EST MENACÉE. L'escalade de la course aux armements, la montée des tensions internationales et le manque d'un dialogue constructif entre les états dotés d'armes nucléaires ne font qu'accroître le risque d'une guerre nucléaire. Même si cette guerre n'utilisait qu'une partie des stocks actuels, elle apporterait mort et destruction au monde entier.

EN TANT QUE CHEFS D'ÉTATS membres des Nations-Unies, il nous incombe de prendre des initiatives constructives afin d'arrêter et de renverser la course aux armements nucléaires. Une guerre nucléaire constitue une menace tout autant pour nos citoyens que pour ceux des états dotés de telles armes. Si c'est à ces états qu'il revient essentiellement d'empêcher une catastrophe nucléaire, ce problème est trop important pour leur en laisser l'entière responsabilité.

NOUS VENONS DE DIFFÉRENTES PARTIES DU MONDE; nous appartenons à des religions, cultures et systèmes politiques différents. Mais nous partageons tous la même conviction qu'il ne doit pas y avoir une autre guerre mondiale. Ce problème est le plus crucial de tous et nous avons donc résolu de mettre nos efforts en commun dans l'intérêt de la paix.

DES ACCORDS QUI SE CONTENTENT DE RÉGLEMENTER L'ACCUMULATION D'ARMES sont nettement insuffisants. Plus les armes deviennent rapides, précises et meurtrières et que le temps pour une alerte en est réduit, plus la probabilité d'une guerre nucléaire s'accroît. Il faut arrêter et renverser cette ruée vers un suicide mondial. Comme première mesure indispensable, nous exhortons les Etas-Unis et l'Union Soviétique, aussi bien que le Royaume-Uni, la France et la Chine à arrêter tous essais, production, déploiement d'armes nucléaires et leurs systèmes de lancement et à reduire ensuite substantiellement leur force de frappe. Nous sommes convaincus qu'il est possible de mettre au point les détails d'un tel accord qui prendrait en considération les intérêts et les préoccupations de chacun et qui proposerait un système de vérification approprié. Cette première étape doit être suivie d'un programme continu de réduction des armements aboutissant à un désarmement total et général; elle doit également être accompagnée de mesures destinées à renforcer le système des Nations-Unies et à assurer que des ressources considérables consacrées à l'armement soient transférées au développement économique et social. Le but essentiel est la réduction et l'élimination du risque d'une guerre entre nations.

DECLARATION COMMUNE

NOUS FERONS TOUT NOTRE POSSIBLE pour faciliter un accord entre les états dotés d'armes nucléaires. Nous ne cesserons de rester en contact les uns avec les autres afin de trouver les meilleurs moyens de réaliser cet objectif. Nous serons en consultation avec les chefs d'états dotés d'armes nucléaires et d'autres leaders mondiaux tout en continuant nos discussions par l'intermédiaire de l'O.N.U.

NOUS CROYONS FERMEMENT À LA DÉTENTE ET À LA COMPRÉHENSION MUTUELLE, avec une large coopération internationale, au respect du droit de chaque état à une existence pacifique, sûre et indépendante et au droit de chacun d'organiser sa vie selon ses propres aspirations. L'assurance de la sécurité ne peut en aucun cas être unilatérale. C'est pourquoi nous attachons une telle importance à un arrêt de la course aux armements qui permette la reprise de discussions sur le désarmement nucléaire.

IL EST DE L'INTÉRÊT PRIMORDIAL DE TOUS QUE SOIT MAINTENUE LA SÉCURITÉ COMMUN et évitée une guerre nucléaire qui menacerait la survie de l'humanité. Dans le monde entier, les citoyens expriment, comme jamais auparavent, leur souci pour l'avenir; cette discussion publique de la paix et du désarmement doit continuer et se développer. Le soutien et les encouragements d'un public informé aideront considérablement les gouvernements à renverser la course aux armements nucléaires.

NOUS CROYONS FERMEMENT QUE LES ÊTRES HUMAINS SONT CAPABLES de s'élever au dessus des dissensions actuelles et de créer un monde libéré de la menace d'une guerre nucléaire. Les capacités et l'ingéniosité de la race humaine doivent servir non à perfectionner des armes d'annihilation mais à exploiter toutes les ressources de la terre afin que chacun puisse vivre dans la sécurité et la dignité à l'intérieur d'un système international pacifique et fondé sur la paix et la justice.

AUJOURD'HUI LE MONDE EST EN SUSPENS ENTRE LA GUERRE ET LA PAIX. Nous espérons que nos efforts communs aideront à trouver une issue.

APPEL
A LA SURVIE GLOBALE

EN TANT QUE PARLEMENTAIRES REPRESENTANT tous les continents, nous unissons nos voix pour transmettre un message urgent aux leaders de tous les gouvernements nationaux.

LA SECURITE de toute la planète est menacée par une course aux armements sans précédent dans l'histoire de l'humanité. L'existence de cinquante mille engins nucléaires dont la puissance de destruction équivaut à un million de fois celle des bombes d'Hiroshima ne peut que nous mener vers une catastrophe globale. Et pourtant, on continue d'enrichir l'arsenal nucléaire.

D'ENORMES RESSOURCES financières et techniques sont consacrées au secteur des armements alors que 800 millions de personnes vivent dans la pauvreté absolue. Cette situation est à la fois injuste et dangereuse.

LE MONDE ENTIER a l'impression qu'il s'achemine vers une guerre nucléaire qui pourrait être déclenchée par un faux calcul, un accident ou des actes de terrorisme. Ensemble, nous élevons nos voix pour clamer que l'humanité court aujourd'hui tout droit vers un cataclysme.

C'EST POURQUOI nous lançons cet appel à la survie globale.

NOUS DEMANDONS instamment aux puissances nucléaires de négocier avec tous les pays un gel temporaire des essais, de la production et du déploiement des engins nucléaires et de systèmes de lancement, en attendant qu'intervienne une réelle réduction des arsenaux nucléaires. Un tel gel constitue une mesure concrète et pratique qui peut être prise sans plus tarder. Nous croyons que chaque bloc dispose maintenant d'un stock d'armes nucléaires qui dépasse largement ses besoins nationaux de dissuasion.

CEPENDANT, UN GEL NUCLEAIRE ne doit être qu'une première étape. Le danger d'un holocauste nucléaire ne peut être écarté tant que persiste la menace de guerre. Nous affirmons que la sécurityé de nos citoyens ne saurait être garantie sans un désarmement général réalisé dans le cadre d'un système fiable de sécurité globale.

EN CONSEQUENCE, NOUS DEMANDONS instamment la tenue de négociations en vue de la conclusion d'un traité mondial de désarmement simultané, équilibré, vérifiable et exécutoire. Ce traité doit prévoir:

le désarmement de tous les pays de façon à ramener le niveau des armes au minimum requis pour assurer la sécurité intérieure;

la création d'un organisme international de contrôle capable de surveiller le désarmement au moyen de satellites et par des inspections sur place;

la mise sur pied d'une force mondiale de maintien de la paix capable de veiller à l'exécution du désarmement et d'empêcher les actes d'agression internationale. Les membres de cette force seraient recrutés individuellement;

la mise en place d'un système de cours et de tribunaux d'arbitrage mondiaux;

la constitution d'un fonds de développement mondial par l'entremise duquel une proportion fixe des ressources libérées par le désarmement serait consacrée au développement des nations les plus pauvres.

NOUS nous engageons à travailler à la réalisation de cet objectif.

NOUS RECONNAISSONS que le principal obstacle au désarmement et au développement ne réside pas dans des difficultés d'ordre technique, mais bien dans l'absence de volonté politique. Au nom des millions de personnes que nous représentons, nous affirmons notre volonté politique.

NOUS LANCONS CET APPEL au nom de nos commettants qui, indépendamment de leur culture, idéologie et nationalité, partagent un seul désir: celui de vivre.

Signature	Nom	Parlement	Circonscription	Nombre de commettants*
.....				
.....				
.....				
.....				
.....				
.....				

Cette déclaration est distribuée pour signature aux parlementaires du monde entier. Elle sera présentée au Secrétaire général des Nations unies, au président de l'U.R.S.S. et au président des Etats-Unis, la veille de l'ouverture de la Session extraordinaire sur le désarmement qui se tiendra en juin 1982. Elle est le fruit d'une initiative prise par les Parlementaires pour un ordre mondial.

* *lorsque les parlementaires ne représentent pas une circonscription à titre individuel, seul leur nom figurera sur la liste.*

«C»

URGENZA URGENZA ESTERO

ZCZC RXR335 VSA 994 10641
CITTAVATICANO 157/149 22 2010

ETATPRIORITE
MONSIEUR DOUGLAS ROCHE
PRÉSIDENT
PARLEMENTAIRES POUR UN ORDRE MONDIAL
A/S DE L'AMBASSADE DU CANADA AU SAINT-SIÈGE
VIA DELLA CONCILIAZIONE 4D
00193ROME

AYANT ÉTÉ INFORMÉ DE L'INITIATIVE DE PAIX LANCÉE PAR DES PAYS DES QUATRE CONTINENTS ET PARRAINÉE PAR LES PARLEMENTAIRES POUR UN ORDRE MONDIAL ET DIVERS CHEFS D'ÉTAT, J'OFFRE DANS LA PRIÈRE MES SOUHAITS LES PLUS CHALEUREUX À TOUTES LES PERSONNES QUI PARTICIPENT À CETTE DÉMARCHE LOUABLE. J'ESPÈRE QUE CETTE INITIATIVE ET AUTRES MESURES SIMILAIRES SERONT BIEN ACCUEILLIES ET GÉNÉREUSEMENT APPUYÉES PAR CEUX À QUI IL INCOMBE DE PROMOUVOIR LA PAIX, CAR LES CONSÉQUENCES D'UN CONFLIT NUCLÉAIRE SERAIENT CATASTROPHIQUES, COMME EN TÉMOIGNE LE DERNIER RAPPORT DE L'ACADÉMIE PONTIFICALE DES SCIENCES. TOUT EN ENCOURAGEANT CETTE INITIATIVE, JE PRIE ÉGALEMENT DIEU TOUT-PUISSANT DE BÉNIR LES EFFORTS DE TOUS CEUX QUI OEUVRENT POUR LE MAINTIEN DE LA PAIX DANS LE MONDE.

JOANNES PAULUS PP II

COL ETATPRIORITE

«D»

COMMISSION DES EGLISES POUR LES AFFAIRES INTERNATIONALES
du Conseil oecuménique des Églises

UNITED NATIONS HEADQUARTERS LIAISON OFFICE
777 United Nations Plaza
Victor W.C. Hsu, New York, N.Y. 10017 U.S.A. Tel.: (212) 867-5890
Secrétaire exécutif Cable: OIKOUMENE NEW YORK

D E C L A R A T I O N

de

Philip A. Potter, secrétaire général
Conseil oecuménique des Églises

23 mai 1984

1. Le Conseil oecuménique des Églises loue, avec une profonde reconnaissance, l'importante initiative de paix entreprise par le Premier ministre Indira Gandhi, le Président Miguel de la Madrid, le Président Julius Nyerere, le Premier ministre Olof Palme et le Premier ministre Andreas Papandreou, annoncée dans leur déclaration conjointe du 22 mai 1984 qui met l'accent sur l'urgence du désarmement nucléaire.

2. L'effort commun déployé dans l'intérêt de la paix mérite l'appui total de toutes les personnes qui souhaitent ardemment la paix à un moment où la situation internationale se détériore très vite et où les conflits ne cessent d'augmenter.

3. Le Conseil appuie fortement l'appel qui a été lancé aux États-Unis, à l'URSS, au Royaume-Uni, à la France et à la Chine de mettre fin à tout essai, production et déploiement d'armes nucléaires et de leurs systèmes de vecteurs et d'entreprendre immédiatement de réduire substantiellement leurs forces nucléaires. Le Conseil oecuménique des Églises tient à rappeler qu'il a exhorté ces pays, lors de sa VIe Assemblée, à prendre sans tarder de telles mesures.

4. En appuyant cette déclaration, le Conseil demande à toutes les Églises d'intensifier leurs efforts de lutte pour la paix et la justice en collaborant avec ceux qui essaient de sensibiliser le public aux situations qui constituent une menace pour la paix. Cette déclaration propose des mesures précises qui pourraient être appuyées par les Églises et les mouvements religieux pour mobiliser l'opinion publique.

5. La VIe Assemblée a conclu que la course frénétique vers la conflagration nucléaire s'est nettement intensifiée. La menace que pose la course aux armes nucléaires à la survie de l'homme n'a pas de pareil dans l'histoire. Cette course doit être arrêtée et les tendances actuelles renversées si l'on veut préserver l'univers créé par Dieu. Par conséquent, le Conseil approuve l'initiative des chefs d'État. Dieu a créé l'homme et l'univers et Il s'attend à ce que nous luttons pour la paix, la justice et la dignité dans un monde où la crainte n'a pas de place et où chaque vie est sacrée.

«E»

Nations Unies

Communique de presse

Département de l'information
Section de la presse
Nations Unies, New York

SG/SM/3557
Le 22 Mai 1984

LE SECRETAIRE GENERAL SE REJOUIT DE LA DECLARATION CONJOINTE DES GOUVERNEMENTS DE L'ARGENTINE, DE LA GRECE, DE L'INDE, DU MEXIQUE, DE LA SUEDE ET DE LA TANZANIE AU SUJET DE LA GUERRE NUCLEAIRE

La déclaration suivante a été diffusé aujourd'hui par le porte-parole du Secrétaire général Javier Perez de Cuellar.

Le Secrétaire général a rencontré aujourd'hui les représentants permanents de l'Argentine, de la Grèce, de l'Inde, du Mexique, de la Suède et de la république unie de Tanzanie qui lui ont communiqué la déclaration conjointe diffusée par leurs chefs de gouvernement au sujet de la course aux armes nucléaires. Il leur a dit quel point il était heureux que des chefs d'État aussi respectés se prononcent sur l'une des questions les plus pressantes, de nos jours, en matière de relations internationales.

Le Secrétaire général partage tout à fait l'opinion selon laquelle l'absence de dialogue constructif entre les États dotés d'armes nucléaires accroît le risque d'une guerre nucléaire. Il appuie fortement la conviction exprimée dans la Déclaration conjointe selon laquelle il faut éviter à tout prix une autre guerre mondiale et il se réjouit, en particulier, du passage de la Déclaration prônant un renforcement des Nations unies et insistant sur la nécessité de réaffecter de toute urgence, au profit du développement économique et social, une bonne partie des ressources consacrées à la course aux armes nucléaires.

* * * * *

5421P À l'intention des média - À titre officieux

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 20

Wednesday, May 30, 1984

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

External Affairs and National Defence

RESPECTING:

Annual Report 1982-83 of the Department of EXTERNAL AFFAIRS

WITNESSES:

(See back cover)

Second Session of the Thirty-second Parliament, 1984

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Book rate
Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Parliamentarians World Order:

Mr. Douglas Roche, M.P., International President.

From the "Groupe d'étude de recherche et de formation professionnelles":

Mr. Louis Sabourin.

Des Parlementaires pour un ordre mondial:

M. Douglas Roche, député, Président international.

Du Groupe d'étude de recherche et de formation professionnelles:

M. Louis Sabourin.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 20

Wednesday, May 30, 1984

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 20

Le mercredi 30 mai 1984

Président: M. Marcel Prud'homme

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

External Affairs and National Defence

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires extérieures et de la Défense nationale

RESPECTING:

Annual Report 1982-83 of the Department of EXTERNAL AFFAIRS

CONCERNANT:

Rapport annuel 1982-1983 du Ministère des AFFAIRES EXTÉRIEURES

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the
Thirty-second Parliament, 1984

Deuxième session de la
trente-deuxième législature, 1984

36368—1

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

Vice-Chairman:

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE NATIONALE

Président: M. Marcel Prud'homme

Vice-président:

MEMBERS/MEMBRES

Harvie Andre
Suzanne Beauchamp-Niquet
Lee Clark (*Brandon—Souris*)
Eva Côté
Maurice Dupras
Stanley Hudecki
Pauline Jewett
David Kilgour
Gerald Laniel
Jean Lapierre
Paul McRae
Donald Munro (*Esquimalt—Saanich*)
Terry Sargeant
Sinclair Stevens

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Herb Breau
J. Roland Comtois
Stan Darling
Mike Landers
Paul-André Massé
Walter McLean
Lorne Nystrom
Bob Ogle
Irénée Pelletier
Doug Roche
Marcel Roy
Ron Stewart
Brian Tobin
Ian Watson

(Quorum 8)

Le greffier du Comité

Robert Vaive

Clerk of the Committee

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MAY 30, 1984
(24)

[*Text*]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 4:10 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Prud'homme, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Hudecki, Kilgour, Laniel, McRae, Munro (*Esquimalt—Saanich*), Prud'homme, Stevens.

Alternates present: Messrs. Darling, King, Roche, Stewart, Watson.

Other Members present: Mrs. Appolloni, Messrs. Blaikie, Clark (*Brandon—Souris*), Flis, Lawrence, Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*), Schroder, Waddell, Wenman, Yurko.

Witnesses: *From the Institute of the U.S.A. and Canada*: Messrs. G.A. Arbatov, Director, Soviet Institute of the United States and Canada and Member of the Central Committee of the Communist Party of the Soviet Union; V.V. Zhurkin, Doctor of Historic Sciences, Deputy Director; V.N. Krestyanov, Scientific Secretary; L.A. Bagramov, Doctor of Historic Sciences; S.F. Molochkov, Candidate of Historic Sciences; M.A. Milshtein, Candidate of Military Sciences.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, April 17, 1984 relating to the Annual Report 1982-83 of the Department of External Affairs. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, May 15, 1984, Issue No. 10*).

Mr. Arbatov made a statement and answered questions.

At 6:14 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 30 MAI 1984
(24)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit, ce jour à 16 h 20, sous la présidence de M. Prud'homme (*président*).

Membres du Comité présents: MM. Hudecki, Kilgour, Laniel, McRae, Munro (*Esquimalt—Saanich*), Prud'homme, Stevens.

Substituts présents: MM. Darling, King, Roche, Stewart, Watson.

Autres députés présents: Mme Appolloni, MM. Blaikie, Clark (*Brandon—Souris*), Flis, Lawrence, Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*), Schroder, Waddell, Wenman, Yurko.

Témoins: *De l'Institut soviétique aux États-Unis et au Canada*: M. G.A. Arbatov, directeur, Institut soviétique aux États-Unis et au Canada, membre du Comité central du parti communiste de l'Union soviétique; M. V.V. Zhurkin, docteur ès sciences historiques, directeur adjoint; M. V.N. Krestyanov, secrétaire scientifique; M. L.A. Bagramov, docteur ès sciences historiques; M. S.F. Molochkov, candidat aux sciences historiques; M. M.A. Milshtein, candidat aux sciences militaires.

Le Comité reprend l'examen de son ordre de renvoi du mardi 17 avril 1984 relatif au Rapport annuel du ministère des Affaires extérieures portant sur 1982-1983. (*Voir Procès-verbal du mardi 15 mai 1984, fascicule n° 10*).

M. Arbatov fait une déclaration et répond aux questions.

A 18 h 14, le Comité suspend les travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le Greffier du Comité

Robert Vaive

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

[*Texte*]

Wednesday, May 30, 1984

• 1610

The Chairman: *Mesdames et messieurs*, welcome to the regular meeting of the Standing Committee on External Affairs and National Defence.

It has been decided that we will acquiesce to a request that we received to put aside some of our time to listen a personality who is well known to the Standing Committee on External Affairs and National Defence. It gives me great pleasure to introduce to you today Dr. Arbatov, an important figure in east-west relations, who is already familiar to most of us here.

Dr. Arbatov is Director of the Soviet Institute of the United States and Canada in Moscow, and a member of the Central Committee of the Communist Party of the Soviet Union and of the Supreme Soviet of the U.S.S.R. His presence today is a special pleasure for me, since I had the honour of meeting him on two previous occasions. Each time I see him I am always astounded by the breadth of his understanding of our own country and the lucidity of his views on world affairs. I am sure many of us have also benefited from his appearance on television—for example, on *Canada A.M.*—and from participation in some of the seminars he has attended here and in the United States.

I know we do not always see eye to eye with him on everything. We even defer among ourselves, Dr. Arbatov, sometimes—probably less in the Senate, but certainly often in the House of Commons. But we always benefit from his perception of the international scene, which gives us an idea of how things are seen in Moscow.

I believe it is vital in the current state of the world for all people in Canada—and, as we mentioned to you the last time, in the Soviet Union and elsewhere—to try to promote understanding of each other. We need to try to put ourselves in each other's shoes to get a feel for the perceptions and concerns of other countries. I say this because I believe most people in the world want the same thing: peace, a reasonable degree of prosperity, and also a life of harmony and dignity.

Like others, in recent times I have spoken in both the Soviet Union and in the United States—in my case, in Houston, Texas. I must inform you that I sometimes got the same reaction from the people: ordinary people everywhere want peace and they wish to live in friendship with their neighbour.

However, I must also say that some of us—and I, in particular—who have spoken to people in the Soviet Union and the United States and in our country are becoming increasingly worried about the world situation. One cannot say that it has improved since Dr. Arbatov was here before this committee two years ago during our hearings on security and disarmament. In fact, it has gotten worse; I would even say a

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

[*Traduction*]

Le mercredi 30 mai 1984

Le président: *Ladies and gentlemen*, j'aimerais vous souhaiter la bienvenue à cette séance régulière du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale.

Suite à une demande qui nous a été soumise, nous avons accepté de prendre le temps de rencontrer une personnalité bien connue du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale. C'est donc avec le plus grand plaisir que je vous présente aujourd'hui M. Arbatov, personnage important dans les relations Est-Ouest que la majorité d'entre vous connaissent déjà.

M. Arbatov est directeur de l'Institut soviétique d'études américaines et canadiennes, à Moscou, membre du Comité central du parti Communiste de l'Union soviétique ainsi que du Soviet suprême de l'URSS. C'est avec le plus grand plaisir que je l'accueille aujourd'hui puisque j'ai déjà eu l'honneur de le rencontrer à deux reprises. Et chaque fois je suis impressionné par sa grande compréhension de notre pays et la lucidité dont il témoigne à l'endroit des affaires internationales. Un grand nombre d'entre nous ont sans aucun doute eu le plaisir de le voir à la télévision, à l'émission *Canada A.M.*, et de le rencontrer à l'occasion de colloques auxquels il est venu participer, ici et aux États-Unis.

Nous ne sommes pas toujours d'accord sur tout. Il arrive même que nous soyons en désaccord entre nous, monsieur Arbatov—c'est peut-être moins courant au Sénat, mais cela se produit souvent à la Chambre des communes. Nous sommes néanmoins toujours contents d'entendre les vues de M. Arbatov sur les affaires internationales car cela nous donne une bonne idée du point de vue de Moscou.

Je pense qu'il est essentiel, dans l'état actuel des relations internationales, que la population du Canada, et celle de l'Union soviétique et des autres pays aussi, comme nous l'avions signalé la dernière fois, essaient de mieux se comprendre. Nous devons essayer de nous mettre à la place des autres si nous voulons mieux comprendre les préoccupations des autres pays. Je pense que tous les pays du monde veulent la même chose, à savoir, la paix, la prospérité et une vie harmonieuse et digne.

Comme bien d'autres, j'ai eu l'occation de prendre la parole récemment en Union soviétique et aux États-Unis, plus particulièrement, à Houston au Texas. J'ai vu partout la même réaction: les gens ordinaires, où qu'ils soient, souhaitent la paix et veulent vivre en harmonie avec leurs voisins.

Je dois également signaler que certains d'entre nous, et je pense à mon cas particulier, qui ont eu l'occasion de rencontrer des gens en Union soviétique, aux États-Unis et au Canada s'inquiètent de plus en plus de la situation internationale. Le moins que l'on puisse dire c'est qu'elle ne s'est pas améliorée depuis la dernière comparution de M. Arbatov devant ce Comité, il y a deux ans, dans le cadre de nos audiences sur la

[*Texte*]

good deal worse. Arms control negotiations have broken down, and we see a lot of mistrust, misunderstanding, and tension on the various sides. There are even major wars raging in many parts of the world. I need only mention the appalling gulf war at this point, but we all know about the bloodshed and suffering in many other countries.

The last time Dr. Arbatov came before this committee as a guest, as I mentioned, was during our work on security and disarmament. Now we are looking into the question of establishing a Canadian institute for international peace and security and holding a great number of sessions with witnesses from all segments of the public. As of today, we have heard at least 35 witnesses. We shall finish probably tomorrow. I said probably. So it is especially fortunate that Dr. Arbatov was scheduled to be here at this time.

• 1615

I personally was very pleased that the Official Opposition, the Progressive Conservative Party, played its part in the decision to continue with our already scheduled business, including our meeting with Dr. Arbatov and, of course, with the agreement of all parties—the New Democratic Party fully concurs in this approach. As many here will know, a number of different models have already been mentioned in our present hearing on the proposed peace institute. We do not know exactly yet what kind of body may be set up, but I do know that the Soviet Institute of the United States and Canada has been cited for the capacity of its research and the breadth of its knowledge. That is certainly a great tribute to the scholarship for which it is renowned.

Developing understanding is one of my goals, as everyone knows. And I certainly learned an immense amount from the visit I was privileged to make to the Soviet Union last year. Last year many of us went to an organization that you know very well, the International Parliamentary Union. We went to South Korea last October and most of us were very pleased to use this opportunity to go to China on the invitation of the People's Republic of China. And 26 of us had a remarkable and most informative visit. We do hope that some day we will have the same kind of opportunity to visit your country and discuss directly with you, as we did two years ago when you were here as a witness . . .

There is one further thing I would like to say on this. I think it would be of immense benefit to this committee, and Canadian-Soviet relations in general, if the Soviet parliament would extend the same kind of—I know you will say yes—welcome and receive that kind of delegation. Then we could further our discussions, as we did two years ago, as we have done privately—and I say it publicly—and as we intend to do in the future.

[*Traduction*]

sécurité et le désarmement. En fait, elle a même empiré et considérablement. Les négociations sur la limitation des armements ont cessé. Nous voyons même énormément de méfiance, de mauvaise compréhension et de tension des deux côtés. Qui plus est, il y a des guerres graves qui sévissent dans plusieurs coins du monde. Le premier exemple qui me vient à l'esprit est celui de la Guerre du golfe, mais nous savons tous qu'il y a énormément de pertes de vie et de souffrances dans bien d'autres pays.

Comme je l'ai dit tout à l'heure, la dernière fois que M. Arbatov est venu comparaître devans ce Comité, nous traitions de questions de sécurité et de désarmement. Nous débattons maintenant de l'établissement d'un Institut canadien pour la paix et la sécurité mondiales et, dans le cadre de cette étude, nous avons eu l'occasion de rencontrer de nombreux témoins de tous les secteurs du public. A ce jour, nous avons entendu au moins 35 témoins. Nous allons sans doute terminer demain. Je dis bien: sans doute. Par conséquent, nous sommes très heureux d'avoir pu organiser cette rencontre avec M. Arbatov.

Je suis très heureux d'avoir obtenu l'assentiment de tous les partis, de l'Opposition officielle, le parti Progressiste-Conservateur et du parti Néo-Démocrate, pour ce qui est du maintien de notre calendrier déjà fort chargé qui comprend cette rencontre avec M. Arbatov. Comme un grand nombre d'entre vous le savent déjà, nous avons eu l'occasion d'étudier divers modèles dans le cadre de nos travaux sur ce projet d'institut pour la paix. Nous ne savons pas encore exactement quelle structure nous allons lui donner, mais je sais que l'Institut Soviétique d'études américaines et canadiennes nous a été donné en exemple compte tenu de ses capacités en matière de recherche et de l'étendue de ses connaissances. Cela rend hommage à la grande compétence qui fait sa réputation.

Comme chacun le sait, l'amélioration de la compréhension est un de mes principaux objectifs. J'ai énormément appris lors de la visite que j'ai eu le privilège de faire en Union Soviétique l'année dernière. Nous sommes également nombreux à avoir eu le plaisir de nous rendre l'année dernière à une organisation que vous connaissez très bien, l'Union parlementaire internationale. Nous sommes allés en Corée du Sud en octobre dernier et la majorité d'entre nous ont saisi cette occasion pour se rendre en Chine à l'invitation de la République populaire chinoise. Notre groupe de 26 personnes conserve un excellent souvenir de cette visite fort remarquable et édifiante. Nous espérons un jour avoir l'occasion de visiter votre pays et de discuter directement avec vous, comme nous l'avons fait il y a deux ans lorsque vous êtes venus témoigner . . .

J'aimerais ajouter encore quelque chose. Je pense qu'il serait très profitable pour ce comité, et les relations Canado-Soviétiques en général, que le Parlement Soviétique nous invite à envoyer le même genre de délégation chez vous. Je sais que vous serez d'accord. Ceci nous permettrait d'avancer encore plus dans nos discussions, comme nous l'avons fait il y a deux ans. Nous le faisons aussi sur une base privée, et je le déclare publiquement, et nous avons l'intention de continuer dans cette voie.

[*Text*]

We benefited from hearing you last time, Dr. Arbatov, and I believe our Soviet counterparts should also deepen their understanding of Canada through that kind of reciprocal visit.

I have talked a little while, but I think it was necessary to extend a proper welcome to such a distinguished and knowledgable guest. Let me now turn the floor over to you. You will make a presentation and then, of course, we will have a question and answer period. I repeat again, as I have always said, this is the kind of committee— we call it give and take. However, it is done in good faith because, if it is going to be too nice from your part, or too nice from our part, someone is bound to say that we did not accomplish our work. But it does not need to be done in a disorderly fashion. The last experience we had together was an immense success and I do hope that today we will accomplish the same goal.

M. Arbatov, le chef de la délégation soviétique, est accompagné de M. Zhurkin, docteur en sciences historiques et adjoint de M. Arbatov; M. Bagramov, également docteur en sciences historiques et chef du département canadien; M. Molotchkov, assistant de M. Bagramov; M. Milstein, qui est en siences militaires et également général—il faut le dire. Nous aimons beaucoup les généraux lorsqu'ils sont à la retraite. C'est bizarre, mais ils n'ont pas la même perception des choses, comme on a pu le voir récemment au Comité avec notre général, l'amiral Falls. Il y a également M. Krestianov, *Scientific Secretary of the Institute of the U.S. and Canada.* Accompagne aussi la délégation le chargé d'affaires, M. Alexander Novikov de l'Ambassade de l'Union soviétique à Ottawa. Bienvenue.

Du côté canadien, nous avons M. Reford, Mme Reford, M. Michael Slack et M. Byers.

Dr. Arbatov, you told me that you want to speak for five minutes. We will certainly give you 10, but, as you know, last time the best part was the exchange of questions and answers. Dr. Arbatov.

• 1620

Dr. Georgi Arbatov (Director, Soviet Institute of the United States and Canada): Thank you, thank you. Thank you very much. I am honoured to be here again. I think then, in your judgment, I was not so bad that you would not invite me to be here one time more.

You know, about the delegation of Canadian Parliament, I will tell it to our Supreme Soviet. I am sure they will invite you, and I think that it is a good sign that, aside from very decent relations between our governments, there are also rather well developed interparliamentary relations between our countries.

Well, as I can remember two years ago I was not very optomistic, yes? I have not become more optomistic this time, and the reasons are obvious. I will try to put this program in a very broad and long-range prospect.

[*Translation*]

Votre comparution la dernière fois, monsieur Arbatov, nous a beaucoup apporté et il ne fait aucun doute dans mon esprit que ce genre de visite réciproque profiterait également à nos homologues soviétiques qui pourraient ainsi améliorer leur compréhension du Canada.

Cela fait déjà un bon moment que je parle, mais je pense qu'il était nécessaire de bien accueillir un invité aussi distingué et aussi compétent. Je vais maintenant vous donner la parole. Je sais que vous avez un exposé à nous faire et nous aurons ensuite une période de questions-réponses. Je le répète encore une fois, ce genre de comité procède sur la base de l'échange. Nous agissons toujours en toute bonne foi car si vous êtes trop gentils ou si nous sommes gentils, il y en aura toujours pour dire que nous n'avons pas fait notre travail. Mais il n'est pas nécessaire pour autant de procéder d'une manière désordonnée. Notre dernière expérience a été un grand succès et j'espère que celle d'aujourd'hui le sera aussi.

Mr. Arbatov, head of the Soviet Delegation is accompanied by Mr. Zhurkin, Doctor of Historical Sciences and his Assistant, Mr. Bagramov, also Doctor of Historical Sciences and Head of the Canadian Department; Mr. Molotchkov, Mr. Bagramov's Assistant; Mr. Milstein an expert in Military Sciences and also a General, which must be mentioned. We like retired Generals very much. It is strange, but they do not have the same perception of things as we have seen recently in committee with our own General, Admiral Falls. We also have Mr. Krestianov, *Secrétaire pour les questions scientifiques de l'Institut des États-Unis et du Canada.* Mr. Alexander Novikov of the Embassy of the USSR in Ottawa is also with the delegation. Welcome to you all.

On the Canadian side, we have Mr. Reford, Mrs. Reford, Mr. Michael Slack and Mr. Byers.

Monsieur Arbatov, vous m'aviez dit que vous vouliez parler cinq minutes. Nous sommes tout à fait prêts à vous en accorder 10, mais comme vous le savez, c'est la période de questions et réponses qui est le plus profitable. Monsieur Arbatov.

M. Georgi Arbatov (directeur, Institut soviétique d'études américaines et canadiennes): Merci, merci beaucoup. C'est un honneur pour moi que d'avoir été invité à revenir. J'en conclus que notre dernière rencontre ne s'est pas trop mal déroulée puisque vous m'avez réinvité une seconde fois.

Je vais informer le Soviet suprême de votre idée d'une délégation parlementaire canadienne. Je suis persuadé que vous serez invités et je pense que c'est un très bon signe qu'il y ait des relations interparlementaires entre les deux pays, en plus des bonnes relations que nos gouvernements maintiennent.

Si je me souviens bien, je n'étais pas très optimiste il y a deux ans, n'est-ce pas? Eh bien, je ne le suis pas plus cette fois-ci et les raisons sont assez évidentes. Je vais essayer de mettre ce programme dans une perspective très large et à long terme.

[*Texte*]

I think there was never such a gap between what is needed in international behaviour and international relations and what is being practically done. Or to put it in another way, we still live in the nuclear age with a mentality—and this was stressed by a very great man, Einstein ... of another age, stone age, and also with some forms of international behaviour of the stone age. This becomes really very dangerous.

I think that this couple of generations, mine and the next to come, maybe face a unique challenge. You know, we live in a time when you cannot rely very seriously on the traditional approaches, which maybe exist for millenniums, to international affairs, to international behaviour. Because for millenniums the humanity or many societies could commit mistakes and these mistakes turned out to be sometimes very bad, but they were reversible. A couple of generations past, the scars of war healed. Well, life went on and the tragedies were not forgotten, but at least they were somehow overcome.

Now we live in a situation where we cannot commit mistakes—at least grave mistakes, because this time it will be irreversible. So we can have only not less than 100% guarantees from such mistakes. This is a very demanding task, you know.

I am hesitant to criticize the President of the United States in your presence, but I will be very mild. I wanted to touch upon only one, his recent statement that the Russians consider him a maniac who could push the buttons. Well, I do not think he is considered to be a maniac who would eagerly push the buttons. The Russians know very well that they are strong and that actually such an attempt from the American side would be a suicide, and that Americans must understand it as well. But just this shows how one-dimensional our present American perceptions of world policy and the demands which the international situation puts before us, are. Because the major danger of war comes not from the fact that there will suddenly appear a maniac who will, at hour 'x', push the buttons. The major danger is that we live in a world over-saturated by armaments and we acquire them, build them more and more. A world which probably will have more and more nuclear powers; where nuclear armaments become also destabilizing, and the arms control, if it will not be picked up very soon, will probably be torpedoed for a long time to come.

• 1625

We live in a world where there are a lot of regional conflicts and crisis situations and each of them in this world of rising tensions can very quickly escalate into major confrontations. Therefore, many historians now remember 1914. It was a war which nobody wanted, but it just happened. It was a great tragedy which has given birth to lost generations, as you remember, and a lot of people suffered, but it was at least not a nuclear age.

[*Traduction*]

Je pense qu'il n'y a jamais eu de plus grand écart entre les besoins au niveau du comportement et des relations internationales et ce qui est fait dans la pratique. En d'autres termes, nous vivons à l'ère nucléaire mais nous avons conservé une attitude—et c'est un très grand homme, M. Einstein, qui l'a souligné—d'un autre âge, de l'âge de pierre. Nos relations internationales conservent quelques caractéristiques de l'âge de pierre. C'est devenu très dangereux.

Je pense que ces deux générations, la mienne et celle qui vient feront face à un défi unique. Nous vivons à une époque où il est impossible de se plier aux approches traditionnelles qui existent depuis des millénaires sur le plan des affaires internationales, des relations internationales. En effet, depuis des millénaires, l'humanité ou la société en général pouvait se permettre de faire des erreurs qui, même si elles étaient graves, étaient réversibles. Il y a une ou deux générations, les cicatrices que laissait la guerre étaient guérissables. La vie continuait et même si on n'oubliait pas les tragédies, on réussissait quand même à les surmonter.

Nous vivons maintenant dans un monde où l'on ne peut plus commettre d'erreurs, du moins d'erreurs graves, parce qu'elles sont irréversibles. Par conséquent, nous devons avoir des garanties de non moins de 100 p. 100 contre ce genre d'erreurs. Et je n'ai pas à vous dire combien exigeante est cette tâche.

J'hésite à critiquer le président des États-Unis en votre présence, et c'est pourquoi je vais me retenir. Je ne vais aborder qu'une seule question, la déclaration qu'il a faite récemment selon laquelle les Russes le considéreraient comme un maniaque capable d'appuyer sur les boutons. Eh bien, je ne crois pas qu'il soit vraiment considéré comme un maniaque anxieux d'appuyer sur les boutons. Les Russes connaissent très bien leur force et savent qu'une tentative en ce sens de la part des Américains équivaudrait au suicide et les Américains le comprennent tout aussi bien. Mais cela montre bien à quel point sont unidimensionnelles nos perceptions américaines actuelles de la politique mondiale et des exigences que la situation internationale nous impose. En effet, notre plus grand risque de guerre n'est pas que l'apparition soudaine d'un maniaque qui a l'heure «x» appuiera sur les boutons. Le plus grand danger réside en ceci, que nous vivons dans un monde qui est sursaturé d'armements et il continue cependant à en acheter et a en fabriquer de plus en plus. C'est un monde où il y aura sans aucun doute de plus en plus de puissances nucléaires; un monde où les armements nucléaires constituent un effet déstabilisant et où, si on ne réussit pas à limiter bientôt les armements, il sera probablement torpillé pendant longtemps.

Nous vivons dans un monde de conflits régionaux et de situations de crise et où les tensions grandissantes risquent de dégénérer rapidement en confrontations majeures. Cette situation rappelle 1914 à beaucoup d'historiens. C'est une guerre dont personne ne voulait mais qui s'est quand même produite. C'est à cause de cette grande tragédie que nous avons eu des générations perdues, et vous n'êtes pas sans le savoir. Beaucoup de gens ont souffert mais nous n'étions non pas à l'ère nucléaire.

[*Text*]

Then of course, we have not only this worry. If I am allowed to paraphrase a biblical expression, we are entering not fat but very lean decades. I can foresee that these will be decades of great difficulties because of population growth, which is not balanced by economic growth; because of the food problem, environmental problems, problems of resources. In this situation a lot of things become luxuries which we cannot afford any more, like squandering such resources on weapons which should not be used and maybe will not be used, hopefully. But who knows.

Like, even not having co-operation because these problems which are looming more and more, also will demand all possible co-operation from the more developed countries in science technology, economic efforts, some *jeunes* programs; in the ocean; in many regions; resources and energy.

I think all these things are such that humanity can resolve them, although not without difficulties, but only under one condition, I think: If we really managed to change the whole structure of international relations. It is a program for years, a very difficult program but if we manage to go in the opposite direction in comparison to the direction we went in the last years, from military rivalry, confrontation and cold war to arms control and disarmament, settlement of regional conflicts, more and more dialogue, and to co-operation of course.

I think dialogue becomes tremendously important. Therefore I was glad to hear that you discuss now this idea of an institute of peace . . .

The Chairman: —and security.

Dr. Arbatov: —and security.

You know, I would say that . . . We have these discussions, even on television, with some Americans. They said: Well, how come? We have dialogue with the Russians? Because Mr. Hartman visits Mr. Gromyko, and Mr. Dobrynin visits Mr. Shultz, sometimes there is an exchange of letters between the heads of state. This is not really a dialogue, an opportunity to send a letter or even to use the hot line. It is not a dialogue, in the political sense at least. A dialogue is, if you can, a willing, honest try to understand the other side. You cannot put yourself into the other guys shoes. They are willing to look for mutually acceptable solutions. In the military fields it is tremendously important. We had in those days some discussions with your people from governments from academia. It happened in such a way that the Americans were first to make the hardware—I mean nuclear weapons and means of delivery. They were also the first to make the software. They started with terminology, concepts, scenarios and all the things around all nuclear mythology. Some of it is good; some of it is bad. Some of it was done by people who are hawks; some by people who are honestly for arms control and are aware of the nuclear dangers. All of them are rather narrow because they represent only American points of view, American traditions and American geostrategic situations. It represents the set of

[*Translation*]

Mais ce n'est pas là, bien entendu, notre seule inquiétude. Si vous me permettez d'utiliser une expression biblique, je dirai que nous sommes à l'aube non pas de décennies de vaches grasses, mais bien de vaches maigres. Je prévois de grandes difficultés pour cette décennie à cause de la croissance de la population qui n'est pas équilibrée par une croissance économique et à cause également des problèmes d'alimentation, d'environnement et de ressources. Avec une conjoncture pareille, nous n'avons plus les moyens de nous offrir des luxes, comme le gaspillage de ressources sur des armements qui ne devraient pas être utilisés et qui, nous l'espérons, ne le seront pas. Mais qui sait.

Nous n'avons pas les moyens non plus de ne pas collaborer parce que ces problèmes grandissent sans cesse et exigeront toute la collaboration possible de la part des pays les plus développés dans le domaine de la technologie, de l'économie, des programmes pour les jeunes, des océans, des régions, des ressources et de l'énergie.

L'humanité est en mesure, à mon avis, de régler ces problèmes, même si cette démarche n'est pas sans difficultés. Cependant, il y a une condition essentielle, à savoir, la modification de toute la structure des relations internationales. C'est un programme à long terme et fort complexe, mais il faudrait que nous réussissions à adopter l'orientation opposée à celle que nous avons prise ces dernières années, à savoir, de passer de la rivalité militaire, la confrontation et la guerre froide à la limitation des armements, au désarmement, aux règlements de conflits régionaux, à l'amélioration de la communication et à la collaboration, il va s'en dire.

Je pense que la communication devient de plus en plus importante. C'est pourquoi j'ai été content d'apprendre que vous envisagiez de créer un institut pour la paix . . .

Le président: . . . et la sécurité.

M. Arbatov: . . . et la sécurité.

Vous savez, je dirais même . . . Nous avons eu des discussions semblables avec des Américains, même à la télévision. Et ils nous demandent: eh bien, comment cela se fait-il? Nous communiquons avec les Russes? Ce n'est pas parce que M. Hartman rend visite à M. Gromyko, et que M. Dobrynin rend visite à M. Shultz, et parce que parfois il y a échange de correspondance entre les chefs d'État. Ce n'est pas là vraiment un dialogue, cette occasion d'envoyer une lettre ou même d'utiliser le téléphone rouge. Ce n'est pas un dialogue, du moins au sens politique. Le dialogue, c'est une tentative honnête et sincère de comprendre l'autre partie. Vous ne pouvez vous mettre dans les souliers de l'autre. Il faut être disposé à rechercher des solutions qui soient mutuellement acceptables. Dans les domaines militaires, c'est de la plus grande importance. À l'époque, nous avions eu quelques entretiens avec vos gens, des gouvernements et des milieux universitaires. Il s'est trouvé que ce sont les Américains qui ont été les premiers à fabriquer l'équipement—je veux parler des armes nucléaires et des missiles. Ils ont également été les premiers à mettre au point les logiciels. Ils ont commencé par la terminologie, les concepts, les scénarios et tout ce qui entoure la mythologie nucléaire. Dans certains cas c'est bon; dans certains cas c'est mauvais. Certains des auteurs sont des

[*Texte*]

threats which the United States perceives. Therefore, it is not enough We discussed in this sense, and I think your people found it rather interesting. For instance, the problem of the notion of destabilizing.

• 1630

What is stabilizing and what is destabilizing? From an American point of view, they are stabilizing only ICBMs. From our point of view, there are a lot of other things we should be stabilizing. Weapons systems with a very short time of delivery, which make you give a lot of decision making to the machines, and make you open to become a victim of a mistake or a mechanical error should be considered. Weapons which are not very viable, like, let us say sea-based Cruise Missiles and some others should be considered. I think, therefore, it is tremendously important that Europe begins its serious work now. This is a collective task and collective work. Very hard work must be done to grasp the realities of the nuclear age and securities. In the nuclear age we must work not from a very narrow platform but step by step until all countries concerned start to present the same point of view.

Thank you for the invitation. Thank you for listening to me and I think we should proceed with questions and answers. With your permission, some of the questions maybe will be answered by my colleagues here.

The Chairman: I will appreciate it if your colleagues identify themselves when they answer a question.

I will recognize at this time, as it is the practice—it is good for this audience to know our practice; it works well.

Dr. Arbatov: We heard questions and answers today.

The Chairman: You were at the Question Period. That is good. Well, that is what we will try to spread around the world.

Dr. Arbatov: Very, very interesting.

The Chairman: I, with my colleagues, will be more than fascinated to go into the Soviet Union and see the kind of questions and answers that take place there, I am sure.

Our first questioner will be the honourable critic of Her Majesty's Loyal Opposition, the Hon. Mr. Sinclair Stevens. I will give you the three first names for his party because they have been indicated. The last time I had a lot of trouble. Do you remember?

[*Traduction*]

faucons; certains sont honnêtement en faveur du contrôle des armements et ils comprennent les dangers nucléaires. Tous représentent néanmoins un aperçu étroit puisqu'ils représentent uniquement des points de vue américains, des traditions et des situations géostratégiques américaines. C'est l'expression des menaces telles que perçues par les États-Unis. Par conséquent, il ne suffit pas de discuter la question uniquement dans cette optique et je crois que vos représentants ont trouvé la chose assez intéressante. Par exemple, le problème de l'idée de déstabiliser.

Qu'est-ce que stabiliser et qu'est-ce que déstabiliser? Les Américains sont en faveur de ne stabiliser que les ICBM. À notre avis, il y a beaucoup d'autres choses à stabiliser. Il faudrait notamment songer à stabiliser les armes à temps de frappe très court qui laissent une grande part des décisions à des machines, et qui vous exposent à devenir victimes d'une erreur ou d'une erreur mécanique. On devrait également songer aux armes qui ne sont pas très viables comme par exemple les missiles Cruise en mer et d'autres armes semblables. Je crois par conséquent qu'il est extrêmement important que l'Europe commence à y travailler sérieusement maintenant. C'est une tâche collective, un travail collectif. Il y a beaucoup à faire pour comprendre les réalités de l'âge nucléaire et de la sécurité. À l'époque de l'âge nucléaire, il nous faut travailler non pas en vue d'une plate-forme très étroite, mais étape par étape jusqu'à ce que tous les pays intéressés commencent à partager le même point de vue.

Merci de m'avoir invité. Merci de m'avoir écouté et je crois qu'il est maintenant temps de passer aux questions et aux réponses. Avec votre permission, mes collègues ici répondront peut-être à certaines des questions.

Le président: Nous serions reconnaissants à vos collègues de bien vouloir s'identifier lorsqu'ils répondront à une question.

Je vais maintenant céder la parole, comme c'est l'habitude—c'est une bonne idée de dire aux gens de la salle comment nous procédons; cela fonctionne bien.

M. Arbatov: Nous avons entendu des questions et des réponses aujourd'hui.

Le président: Vous avez assisté à la période des questions. Très bien. C'est ce que nous allons essayer de répandre à travers le monde.

M. Arbatov: C'était très très intéressant.

Le président: Je suis persuadé que mes collègues et moi-même serions fascinés d'aller en Union Soviétique afin de voir quel genre de questions et de réponses on y entend.

Le premier intervenant sera l'honorable critique de l'Opposition loyale de Sa Majesté, l'honorable M. Sinclair Stevens. Je vais vous donner les trois premiers noms pour son parti, car ils ont déjà indiqué leur intention de prendre la parole. La dernière fois j'ai éprouvé beaucoup de difficulté. Vous en rappelez-vous?

[*Text*]

• 1635

Mr. Darling and Mr. Stewart will be the first questioners, then there will an NDP, then there will three Liberals; I take the others with great pleasure.

The more brief and direct you are, the more members will have a chance, because today we have a full house, the entire membership.

Dr. Arbatov: Here we have a conflict of interest.

The Chairman: Yes. Well, we shall see at the end! Mr. Stevens, please.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman, and as the first spokesperson for my party, I would certainly like to welcome Dr. Arbatov today. We had a very pleasant lunch. Maybe I can continue the line of questioning that came up at lunch. I would like to deal with a couple of matters in this hemisphere, if I have the time. You have indicated certain East-West considerations.

The first matter I would like to deal with is something that, unfortunately, touched many in Canada. It was the downing of the Korean 007 jet, where 269 lives were terminated, 10 of those being Canadian. I have before me the final report of the International Civil Aviation Organization, ICAO it is sometimes called, in which they state, dealing with the September 1, 1983 tragedy:

> At 1827h, the aircraft was hit by at least one of two air-to-air missiles fired from one of the U.S.S.R. inceptor aircraft, whose pilot had been directed by his ground command and control unit to terminate the flight of KE007. The aircraft was subsequently destroyed on its impact with the sea.

Mr. Chairman, if I may, I would like to ask our guest first, if the Soviets have any explanation for the downing of this aircraft as appears to be confirmed by the ICAO final report; and secondly, may we in Canada expect the compensation that has already been requested by our government on behalf of the survivors in Canada of the 10 who lost their lives?

Dr. Arbatov: Well, you know, it is a problem which has, of course, a completely different side. I think you must have heard the Soviet explanation of this, but I will repeat it to you.

The moment the plane was shot at, it crossed quite a bit of Soviet territory. It was warned. The pilot spoke on the wavelength which must always be open on the radio which is in the pilot's cabin for such things. He made signals with his wings, while this plane entered our territorial waters. There was an American spy plane there, the version I have forgotten . . . RT135, I think, developed from a 707—which actually also violated a little bit the border of our country. So our people were sure that the violator was an American spy plane. They had no idea that it was a Korean airplane when they shot at it. They were also sure this was an American spy plane which was warned, which was signalled, but did not react, wanted to get

[*Translation*]

M. Darling et M. Stewart seront les suivants, et ensuite un représentant des Néo-démocrates suivi de trois Libéraux; je note les autres noms avec grand plaisir.

Plus vous serez bref et direct, plus il y aura de députés qui auront la chance de poser des questions, parce qu'aujourd'hui, nous jouons à salle comble, nous sommes au complet.

M. Arbatov: Nous avons ici un conflit d'intérêts.

Le président: Oui. Nous verrons à la fin! Monsieur Stevens, s'il vous plaît.

M. Stevens: Merci, monsieur le président. Comme premier porte-parole de mon parti je tiens certainement à souhaiter la bienvenue aujourd'hui à M. Arbatov. Le déjeuner fut des plus agréables. Peut-être puis-je poursuivre dans la même veine qu'au déjeuner. J'aimerais aborder quelques questions touchant cet hémisphère, si j'en ai le temps. Vous avez mentionné certaines considérations Est-Ouest.

Néanmoins, la première question que j'aimerais aborder porte malheureusement sur quelque chose qui touche de nombreuses personnes au Canada. Il s'agit du jet coréen 007 abattu entraînant la perte de 269 personnes y compris 10 Canadiens. J'ai devant moi le rapport final de l'Organisation de l'aviation civile internationale, l'OACI comme on l'appelle parfois, dans lequel il est dit, au sujet de la tragédie du 1er septembre 1983:

> A 18h27, l'avion a été frappé par au moins un de deux missiles air—air lancés par l'un des chasseurs de l'Union soviétique dont le pilote avait reçu l'ordre de son unité de commandement et de contrôle au sol de mettre fin au vol KE007. Par la la suite, l'avion a été détruit dans son impact avec la mer.

Monsieur le président, avec votre permission, j'aimerais tout d'abord demander à notre invité si les Soviétiques ont la moindre explication à donner pour avoir abattu cet avion comme semble le confirmer le rapport final de l'OACI; deuxièmement, peut-on s'attendre, au Canada, que soient versées les indemnisations qui ont déjà été demandées par notre gouvernement au nom des survivants au Canada des dix Canadiens qui ont perdu la vie?

M. Arbatov: Vous savez, c'est un problème qui comporte bien sûr une version tout à fait différente. Je crois que vous avez entendu l'explication soviétique de cet événement, mais je vais vous la répéter.

Au moment où on a tiré sur l'avion, celui-ci avait déjà survolé beaucoup de territoires soviétiques. L'avion a été prévenu. Le pilote a utilisé la longueur d'onde prévue à cette fin et toujours ouverte sur sa radio pour communiquer avec l'avion. Il a signalé avec ses ailes alors que l'avion s'engageait au-dessus de nos eaux territoriales. Il y avait un avion d'espionnage américain dans les environs, j'oublie de quel type—RT135 je crois—adapté d'un 707—qui s'est trouvé, en réalité, aussi à violer un peu du territoire de notre pays. Nos gens étaient donc persuadés que l'infraction était commise par un avion d'espionnage américain. Lorsqu'ils ont ouvert le feu, ils ne savaient pas du tout qu'il s'agissait d'un avion coréen. Ils

[*Texte*]

away after crossing Kamchatka and the Okhotsk Sea and Sakhalin, very vulnerable places. So then the pilot got the order to shoot.

• 1640

It is a deplorable accident and it is a tragic accident because so many people have died. The problem is whose fault it is, as you put it. we did not feel that this is our fault. We asked many questions on which we did not receive an answer. This plane, its start was delayed for a very long time. As it turned out afterwards, it came just at the time when one American spy plane was there, another over Okhotsk Sea, and an orbiting satellite was just over this place. The mission of this plane was determined in such a way that it had to open up our air defence system, because the radars started to work, and at the aerodromes there was activity, which is considered to be a rather serious thing.

We asked many questions—also other questions. How could this plane miss so much its route? It is like—you know, I spoke with many pilots. It is like if you cross the Atlantic and reach the territory of North America somewhere near Washington instead of Gander, which, with all the elaborate equipment this plane has, is practically impossible.

Then, you know, it is also a question it was led all the way, as it is usually done, by air controllers . . . at first American air controllers from Alaska, then Japanese air controllers. They followed all the time. They even taped the talks of our pilot before he shot down this plane. Why did they not warn this plane, or why did they not warn our government that this is a mistake, this is a passenger plane, please do not shoot?

There were also other very complicated things which were never answered. Immediately hysterical atmosphere started. Of course, it is bad that you shoot at an airplane, but this is just the world we live in.

Look at neutral Sweden, which has nobody to fear actually, a very peaceful country. When neutral Sweden thought that Soviet submarines had crossed its territorial waters, they dropped live depth charges, notwithstanding the fact that a lot of people could be in this nuclear submarine, in this submarine, because they thought it was a military submarine which just violated the rule. There was not a single word of protest anywhere in the world. We also did not protest because there were no Soviet submarines, we knew for sure.

[*Traduction*]

étaient également persuadés qu'il s'agissait d'un avion d'espionnage américain qu'ils avaient prévenu, auquel ils avaient fait des signaux, mais qui ne réagissait pas, qui voulait simplement s'échapper après avoir survolé le Kamchatka et la mer Okhotsk et Sakhalin, des endroits très vulnérables. C'est alors que le pilote a reçu l'ordre de tirer.

Il s'agit d'un accident déplorable, d'un accident tragique, parce qu'un si grand nombre de personnes sont mortes. Il s'agit de savoir à qui la faute, comme vous le dites. Nous ne pensons pas qu'elle nous incombe. Nous avons posé de nombreuses questions auxquelles nous n'avons reçu aucune réponse. Cet avion, avait été retardé pendant très longtemps avant son départ. Comme on a pu l'apprendre ensuite, il est arrivé dans notre territoire justement comme un avion d'espionnage américain s'y trouvait, et qu'un autre se trouvait au-dessus de la mer d'Okhotsk, et en même temps qu'un satellite en orbite se trouvait juste au-dessus de cet endroit. La mission de cet avion était telle qu'il devait déclencher nos systèmes de défense aérienne, puisque les radars ont commencé à fonctionner et qu'il y avait de l'activité aux aérodromes, ce qui est considéré assez grave.

Nous avons posé de nombreuses questions—d'autres questions aussi. Comment cet avion a-t-il pu tant dévier de sa route? Et savez-vous, j'ai discuté avec de nombreux pilotes. C'est un peu comme si vous traversiez l'Atlantique pour atteindre l'Amérique du Nord en vous retrouvant près de Washington au lieu de Gander, ce qui compte tenu de l'équipement sophistiqué de cet avion est à toutes fins pratiques impossible.

Ensuite comme vous le savez, il y a également le fait que l'avion a été dirigé, pendant tout son parcours, comme c'est habituellement le cas, par des contrôleurs aériens—d'abord par des contrôleurs aériens américains à partir de l'Alaska, et ensuite par des contrôleurs japonnais. L'avion a été suivi pendant tout son trajet. On a même enregistré les paroles de notre pilote avant qu'il ne descende cet avion. Pourquoi n'a-t-on pas prévenu l'avion sud-coréen ou encore pourquoi n'a-t-on pas prévenu notre gouvernement qu'il s'agissait d'une erreur, qu'il s'agissait d'un avion commercial, et qu'il ne fallait pas tirer?

Il y a également d'autres aspects très compliqués auxquels nous n'avons jamais reçu réponse. Un climat d'hystérie s'est immédiatement déclenché. Evidemment, c'est mal d'abattre un avion, mais cela montre bien dans quel monde nous vivons.

Regardez la Suède neutre, qui n'a personne à craindre, qui est en fait un pays des plus pacifiques. Lorsque la Suède neutre a pensé que des sous-marins soviétiques avaient traversé ses eaux territoriales, elle a placé des charges vives profondes, bien que beaucoup de personnes auraient pu se trouver dans ce sous-marin nucléaire, mais elle pensait qu'il s'agissait d'un sous-marin militaire qui avait simplement enfreint les règlements. Personne n'a protesté nulle part au monde. Nous non plus, parce qu'il n'y avait pas de sous-marin soviétique, nous en étions certains.

[*Text*]

And our pilot when he made this shot at this plane, he was absolutely sure this was an American spy plane, not a Korean passenger airliner. So this tragedy happened in this way.

I would say that partially it happened also because of the whole situation in which we live, when everything has to be put on the hair-trigger. The system has to be liberated, because we can expect also American war planes to go through this route or another route. So everything is done so that you have to delegate part of the responsibility on local people, local commanders; and they have to do it. Of course in a more peaceful world maybe it could be different, but we live in a world in which at the moment that we shot down this plane, there were four American spy planes and two American spy ships in this region. As I understand it that is the normal situation of activities there.

• 1645

I do not think it is very healthy and it can provide us with opportunities, you know, to live without some bad accidents.

About the compensation, the government will give the answer. I cannot give it for the government. But I told you that we did not feel guilty for this accident. We understand this is a tragedy. We have compassion for the people who suffered absolutely without any guilt, but we do not feel that we are responsible for it. In our opinion ICAO's investigation was not full and not exhaustive. They did not explain many of the facts which looked rather ominous for us. I would say also that the outburst of anti-Soviet campaign which immediately followed this accident, without attempts even to find out what happened and how it happened, also did not help, although such a question can be easily resolved.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, if I could follow up with two very quick supplementary questions.

When you mention that the investigation was not complete; in the final report ICAO says:

> The officials of the U.S.S.R. government advised the secretary general . . .

that is of ICAO,

> —that they could not accept a visit from the ICAO investigation team.

My first question is, is that true that you would not let the investigation team . . .

Dr. Arbatov: I do not know.

Mr. Stevens: Secondly, surely that would have been, at least an attempt to clear exactly what did happen. Secondly, with respect to identifying the aircraft, the ICAO report says:

> U.S.S.R. authorities did not make exhaustive efforts to identify the aircraft through in-flight visual observations.

[*Translation*]

Lorsque notre pilote a tiré sur cet avion, il était absolument certain qu'il s'agissait d'un avion d'espionnage américain, et non pas d'un avion commercial coréen. C'est ainsi que s'est produite la tragédie.

Je suis d'avis que cela s'est produit aussi, en partie, à cause de la situation globale dans laquelle nous vivons, où nous avons toujours le doigt sur la gâchette. Il faut en outre décentraliser le système, car nous pouvons également nous attendre à ce que des avions de guerre américains empruntent cette route ou une autre. Donc tout vous porte à déléguer une partie des responsabilités à la population locale, aux commandants locaux; et ils doivent s'en charger. Evidemment, dans un monde plus pacifique, ce serait peut-être différent, mais nous vivons dans un monde où à l'instant où nous abattions cet avion, il y avait quatre avions d'espionnage américains et deux navires d'espionnage américains dans la région. D'après ce qu'on me dit, c'est là le niveau d'activité normale dans cette région.

Je ne crois pas que ce soit très sain et je ne crois pas que c'est ainsi que nous pouvons vivre sans quelque très grave accident.

Quant à l'indemnisation, c'est le gouvernement qui répondra. Je ne saurais répondre pour lui. Toutefois, comme je vous l'ai dit, nous ne nous estimons pas coupables de cet accident. Nous comprenons qu'il s'agit d'une tragédie. Nous éprouvons de la compassion pour ceux qui ont souffert sans qu'ils en soient le moindrement responsables, mais nous ne nous en croyons pas responsables. A notre avis, l'enquête de l'OACI n'était ni entière ni exhaustive. On n'y explique pas beaucoup des faits qui nous semblaient assez alarmants. Je dois également reconnaître que la campagne anti-soviétique qui a éclaté immédiatement l'accident, sans même attendre de voir ce qui s'était produit et comment, n'a pas non plus aidé, alors qu'une telle question aurait facilement pu être résolue.

M. Stevens: Monsieur le président, si vous le voulez bien, j'aimerais continuer avec deux questions supplémentaires très rapides.

Lorsque vous dites que l'enquête n'était pas complète, dans le rapport final de l'OACI, il est dit:

> Les porte-parole du gouvernement de l'URSS ont fait savoir au secrétaire général . . .

de l'OACI,

> . . . qu'ils ne pouvaient accepter la visite de l'équipe d'enquête de l'OACI.

J'aimerais donc d'abord vous demander s'il est vrai que vous ne vouliez pas permettre à l'équipe d'enquête . . .

M. Arbatov: Je n'en sais rien.

M. Stevens: Deuxièmement, cela aurait sûrement constitué tout au moins une tentative pour éclaircir exactement ce qui s'était passé. Deuxièmement, en ce qui concerne l'identification de l'avion, il est dit dans le rapport de l'OACI:

> Les responsables soviétiques n'ont pas fait d'efforts poussés pour identifier l'avion par des observations visuelles.

[*Texte*]

Dr. Arbatov: You know, here you have a word against a word. Our pilot was even taped partially. He made the signals. He tried to reach them by radio; he had not much time to make the decision. You know it happened at dawn when it was between night and day and at the border of clouds. This I was told by some people who were there. So I just cannot accept that it was not exhaustive. What was exhaustive? You know, if we would have two hours before us, we could leisurely analyse, ask questions—this is one situation. Another situation is when you are in a fast-flying aircraft, almost in dark. When you have a very short time to make the decision, it is quite a different situation.

As for whether we let the commission come or not, I do not know whether it is true, but I would say that I do not know also what the commission would have found there. This is a military object. There are anti-aircraft installations there. There are no remnants of this plane there. I do not know really how it could have helped after all the help we rendered to this commission, giving them the materials which we could. I do not know.

The Chairman: This is your last question, because many of your own colleagues and mine—I mean our colleagues, collectively . . .

• 1650

Mr. Stevens: Mr. Chairman, if I may then, I would like to touch on the second question that I have, dealing with a matter in this hemisphere . . . Grenada. I have here various treaties that were signed between the Government of the U.S.S.R. and Grenada. The effect of these documents is that in October 1980 Moscow signed the first of four agreements to provide free military aid and training to Grenada. The agreements indicate that material worth over $6 million would be delivered to Cuba and then transhipped to Grenada, and similar Soviet agreements in February 1981, and July 1982, granted the Grenadians additional military equipment worth $31 million.

Now, when you read these treaties, it is rather surprising that there would be such military equipment pouring into a tiny island like Grenada with 100,000 some-odd people. What is the explanation of the U.S.S.R., for this type of military supply to a country that, after all, is in our Caribbean-American hemisphere? Please bear in mind that a letter was sent from Maurice Bishop to Mr. Ustinov, the Minister of Defence—I think he is still Minister of Defence . . . ?

Dr. Arbatov: Yes.

Mr. Stevens: It concludes by saying:

Finally, I want to say that our party and armed forces look forward with the greatest expectations to our Comrades receiving training with the glorious Red Army in the land of the immortal Lenin and the great October Revolution, which opened a new world to mankind.

How does the U.S.S.R. explain this type of military . . .

[*Traduction*]

M. Arbatov: Vous savez, il s'agit de la parole de l'un contre celle de l'autre. Notre pilote a même été en partie enregistré. Il a fait des signaux. Il a essayé de les rejoindre par radio; il n'avait pas grand temps pour prendre une décision. Vous savez, cela s'est produit à l'aube, entre la nuit et le jour, sous les nuages. C'est ce que m'ont dit certaines personnes qui étaient là. Donc, je ne peux accepter que l'enquête n'ait pas été exhaustive. Qu'est-ce qui est exhaustif? Vous savez, si nous avions deux heures devant nous, pour analyser, poser des questions, en tout loisir ce serait une chose. L'autre, c'est lorsque vous êtes dans un avion à grande vitesse, et qu'il fait presque noir. Lorsque vous avez très peu de temps pour prendre une décision, la situation est assez différente.

Quant à savoir si nous avons ou non laissé venir la Commission, je ne sais pas si c'est vrai, mais je dois avouer que je ne sais pas ce que la Commission aurait trouvé là-bas. C'est un objectif militaire. Des installations anti-aériennes s'y trouvent. Il n'y a aucun débris de cet avion. Je ne sais pas vraiment comment cela aurait pu aider, compte tenu de tout l'aide que nous avons déjà offert à cette commission, en lui donnant ce que nous pouvions. Je ne sais pas.

Le président: C'est votre dernière question, car nombre de vos propres collègues et des miens, je veux dire nos collègues, collectivement . . .

M. Stevens: Si vous permettez, monsieur le président, ma seconde question concerne un pays de cet hémisphère, la Grenade. J'ai devant moi différents traités signés entre le gouvernement de l'URSS, et la Grenade. Selon ces documents, en octobre 1980, Moscou signait la première de quatre ententes pour fournir gratuitement à ce pays, de l'aide militaire ainsi que de la formation. Selon ces ententes, un matériel militaire valant quelque 6 millions de dollars serait livré à Cuba, pour être ensuite expédié à la Grenade, et d'autres ententes semblables, de février 1981 et juillet 1982, accordaient à la Grenade un équipement militaire additionnel évalué à 31 millions de dollars.

A la lumière de ces traités, il semble plutôt étonnant qu'un équipement militaire aussi important soit utilisé par une île aussi petite que la Grenade, ne comptant que 100,000 habitants. Pouvez-vous expliquer pourquoi l'URSS accorderait ce genre d'équipement militaire à un pays de l'hémisphère antillais-américain? Souvenez-vous d'une lettre envoyée par Maurice Bishop à M. Ustinov, ministre de défense . . . n'est-il pas toujours à ce poste?

M. Arbatov: Oui.

M. Stevens: Voici comment se termine cette lettre:

Enfin, notre parti, et nos forces armées attendent avec impatience le retour de nos camarades qui sont en formation avec la glorieuse Armée rouge dans la patrie de l'immortel Lénine, et de la grande Révolution d'octobre, qui ouvrait un nouveau monde à l'humanité.

Comment l'URSS explique-t-elle ce genre d'activités militaires . . .

[*Text*]

Dr. Arbatov: Did you receive this document from the Soviet Embassy?

Mr. Stevens: Sorry?

Dr. Arbatov: Did you receive this document from the Soviet Embassy?

Mr. Stevens: No, from the records that were taken at the time of the intervention in Grenada.

Dr. Arbatov: From Americans?

Mr. Stevens: I do not think they came from Americans. They came through our, as we call them, "usual channels".

Dr. Arbatov: I cannot take everything which comes through channels as a fact of life, so I would simply be unable to comment the number of millions, etc., etc.

From the other side, I think there are—it happens, I am sorry to say, in normal relations between countries, that one renders military assistance to the other one. Even if it is in the other hemisphere. Americans give a lot of help to Israelis and to South Koreans, and help to Iran and to a lot of other countries . . .

So I think it was not imposed military assistance, but if Bishop—he was a Communist. I think he was accepted as a responsible leader by many countries, not only Socialist countries. If Bishop wanted to have trained people and wanted to have some military assistance, I think he was quite correct. It turned out that he was quite correct. His island was under danger of invasion.

And I would not say that, even if it were true, that $31 million is a threat to the United States. Israel gets, I think, in terms of a couple of billion a year; Saudis buy for $8 billion, $9 billion. So it is not such a figure. For us, poor underpaid people, of course, $6 million sounds tremendous. But I think it goes on a different way. I think the Americans recently gave the Salvadoran government $62 million. It is just for a while, just a couple of weeks.

• 1655

So I do not see here anything which could whitewash outright American aggression against Grenada, a member of British Commonwealth, which was done against the wishes and will of all our other members of commonwealth, including the Queen of England and Mrs. Thatcher. So I would not add anything to it.

The Chairman: Thank you. Secondly, for the Liberals I will recognize first Mr. McRae, Dr. Hudecki, as the two first ones, and I again kindly ask members . . . I do not like to cut people off but I want to give an equal chance to everybody. So I would be very, very difficult this afternoon. Mr. McRae, I want to recognize a maximum number of people. Mr. McRae and please, Mr. Arbatov, I am speaking for both of you.

[*Translation*]

M. Arbatov: Ce document vous vient-il de l'ambassade soviétique?

M. Stevens: Excusez-moi?

M. Arbatov: Avez-vous reçu ce document de l'ambassade soviétique?

M. Stevens: Non, ces document proviennent des dossiers saisis au moment de l'intervention à la Grenade.

M. Arbatov: Par des Américains?

M. Stevens: Non, je ne crois pas. On les a reçus selon nos «voies habituelles», d'après l'expression consacrée.

M. Arbatov: Je ne peux pas accepter de facto tout ce qui vient par vos «voies habituelles», et ainsi je ne peux commenter les chiffres, etc. etc.

D'autre part, il me semble parfaitement normal dans les relations entre pays, que l'un veuille bien aider l'autre militairement. Même si ce dernier est dans un autre hémisphère. Les Américains offrent bien de l'aide aux Israéliens et aux Coréens du Sud, ils ont aidé l'Iran, et bien d'autres pays . . .

Cette aide militaire n'était pas imposée, car Bishop est communiste. Plusieurs pays, autres que les pays socialistes, l'avaient accepté comme un leader responsable. Si Bishop a vu la nécessité de former son armée et de recevoir de l'aide militaire, il avait sans doute raison et en fin de compte il avait bien raison car son île était réellement menacée d'une invasion.

Mais même si cela est vrai, je ne vois pas comment un équipement de 31 millions de dollars pouvait menacer les États-Unis. Israël, par exemple, reçoit quelque milliards de dollars en aide militaire par année; l'Arabie Saoudite achète pour quelque 8 ou 9 milliards de dollars d'équipement. Donc le chiffre n'est vraiment pas très important. Bien sûr, pour nous, pauvres fonctionnaires mal payés, 6 millions de dollars représentent une somme énorme. Mais il faut voir cela selon une autre perspective. Les Américains ont accordé récemment 62 millions de dollars au titre de l'aide au gouvernement du Salvador. Simplement pour combler les besoins de quelques semaines.

Je ne vois vraiment pas comment on peut excuser l'agression américaine très évidente contre la Grenade, pays membre du Commonwealth britannique, agression à laquelle s'opposaient tous les autres membres du Commonwealth, y compris la Reine d'Angleterre et Mme Thatcher. Je n'ai rien à dire de plus.

Le président: Merci. Parmi les Libéraux, je reconnaîtrai maintenant d'abord M. McRae, ensuite le Dr Hudecki, et je leur demanderai d'être très brefs, car je veux donner à tous l'occasion de poser des questions. Je serai très sévère cet après-midi. Monsieur McRae, je veux donner la parole au plus grand nombre de personnes possible. Monsieur McRae, et monsieur Arbatov, je vous demande tous les deux d'être brefs.

[*Texte*]

Mr. McRae: As you know, Mr. Chairman, I am always very brief. I try to emulate the chairman.

The Chairman: Oh, please let it go. I do not want to lose a minute.

Mr. McRae: Dr. Arbatov, I am delighted to see you here today and I enjoyed the first encounter we had, I enjoyed it very much. At that particular point I asked you a question, and you answered it quite fully about how the Soviet people feel about the dangers of war and why World War II was such a lesson that perhaps in this continent we did not get, since we were only involved by sending our soldiers and our men and women over but not on this shore.

I think there are still a lot of Canadians, I would say older Canadians particularly, who do not realize the degree of the danger which we are both facing. I do not think this is true of our younger Canadians. Young people are beginning to realize this, but they still have not had the kind of encounters that your people have had over many centuries.

Is there a sense of hopelessness or that feeling that this thing cannot be avoided? Is that a sort of growing thing among your young people because it is here. Even when I talk to young people and tell them the dangers, I get very worried that they already know the hopelessness and they sort of feel this way.

I will just make the one question, and I will not ask another one. I am wondering if instead of just spending our time counting numbers—because I believe that there is a general parody that you are ahead of us in something and the Americans or NATO are ahead of them in something else and this kind of thing—we should be looking at the kind of statement that our Prime Minister put together after his travels.

He talked about 10 points where he said there was some common areas of agreement, I mean you are going to get into trouble with them at some particular point. Is this not a better hope for us at this stage, especially with the difficulties, and I must say with the difficulties of the Reagan government in terms of direct arms control. Would we not be better off if we started moving into this area of some common, accepted, agreed upon things that we can both accept? Would that not be a better solution at this particular point? I wonder if you can suggest ways that this might happen.

I am also particularly interested in this institute that we are talking about, exploring that very common ground. That will be it.

Mr. Arbatov: Well, about the first question. You know, our people, well, I am not able to analyse in detail the mood of very young people in my country—mainly through the eyes of my granddaughter and my son—but I would say that they are concerned, they are not hopeless, and the feeling is in our country that the situation has become much worse. People are concerned. They see that it is really serious, but at the same time there is no feeling of hopelessness. I have not seen it. They trust that it can be overcome. Well, the majority of them at least. I did not have this feeling.

[*Traduction*]

M. McRae: Comme vous le savez, monsieur le président, je suis toujours bref. J'essaie de vous imiter.

Le président: Je vous en prie, laissez tomber, je ne veux pas perdre un instant.

M. McRae: Monsieur Arbatov, il me fait plaisir de vous voir ici de nouveau, car j'ai bien apprécié notre première rencontre. Je vous avais alors posé une question, et vous m'aviez beaucoup parlé des sentiments du peuple soviétique sur les dangers de la guerre, et comment la Seconde grande guerre fut une expérience que nous, de ce continent n'avons pas connue, puisque nous avions simplement envoyé des soldats, sans être touchés directement par la guerre.

Il semblerait qu'encore un très grand nombre de Canadiens, surtout parmi les plus âgés, ne comprennent pas à quel immense danger nous sommes confrontés. Je ne crois pas que ce soit le cas de nos jeunes. Ils sont déjà sensibilisés au danger, quoi qu'ils n'aient pas eu l'expérience que vous avez dû subir depuis des siècles.

Éprouvez-vous une espèce de désespoir, et ce genre de sentiment peut-il être évité? Ce sentiment règne-t-il chez vos jeunes aujourd'hui, car c'est certainement le cas ici. Quand je parle à nos jeunes de ces dangers, et que je les leur explique, je suis très inquiet car ils semblent déjà ressentir ce désespoir.

Je n'ai qu'une question à vous poser. Je me demande si plutôt que de perdre notre temps à jouer avec les chiffres—car il semble y avoir une parodie générale pour déterminer si à un moment les Russes ont pris de l'avance, ou les Américains ou l'OTAN—on ne devrait pas plutôt essayer de mettre en application le genre de déclarations que faisait notre premier ministre après ses consultations avec les différents chefs d'État.

Il avait énuméré 10 points ou ententes que nous pouvions avoir en commun, qui en fait ne présentaient aucune difficulté de négociations. N'est-ce pas là le meilleur espoir en ce moment, étant donné les difficultés et surtout celles que présente le gouvernement Reagan à l'égard du contrôle direct des armements. Ne serait-ce mieux que nous commencions dès maintenant à discuter ces points d'ententes communes? Ne serait-ce pas la meilleure solution en ce moment. Pouvez-vous suggérer des moyens de faire avancer ces discussions.

Je suis particulièrement intéressé à ce que l'institut dont il est question ici explore ces points d'ententes communes. C'est ma seule question.

M. Arbatov: Au sujet de votre première remarque, je ne suis pas vraiment en mesure d'analyser en détails les sentiments qui règnent chez les jeunes de mon pays, sauf par l'entremise de mon fils et de ma petite-fille, mais je dirais que s'ils s'inquiètent, ils ne désespèrent certainement pas, et le sentiment dans mon pays c'est que la situation s'aggrave. Les gens s'inquiètent vraiment. A leurs yeux, la situation est très grave, mais ils ne sont pas encore au point de désespérer. Je n'ai pas senti ce désespoir. Ils ont confiance qu'on peut le surmonter. Du moins la majorité d'entre eux sont de cet avis. Je n'ai pas ce sentiment pour ma part.

[*Text*]

• 1700

About the other point, well do you know how to make it very short? I would say that the 10 proposals of Prime Minister Trudeau are absolutely agreeable to the Soviet Union. There are no problems for us with any one of them. We consider this to be a very useful and a very good initiative. I hope that it will still work. Its effect, I think, has not yet shown itself to the full extent.

I think, at the same time, that hardly any single move, or single initiative, will save the world. A lot of them are needed. I think this goes in the correct direction. Then, the initiative of six countries from four continents is a very useful one.

I think we have to go on what we can do now to change the atmosphere, at least, so that it becomes more difficult to disregard the dangers and policy of certain countries. This gives a hope, and I think that nobody should be discouraged that these two steps did not bring immediate, complete disarmament. It is just that the task is tremendously big; but they are going in the very right direction. They are very useful.

Mr. McRae: Thank you.

The Chairman: Next on my list, M. Ian Waddell, followed by M. Darling, M. Laniel and then Dr. Hudecki.

Mr. Waddell: Thank you, Mr. Chairman.

I want to apolgize for Pauline Jewitt who met Dr. Arbatov this afternoon but who is ill right now. I am filling in for her and my colleague Mr. Blaikie is too.

On behalf of the NDP, I want to welcome Dr. Arbatov here. I noted, sir, that with respect to the Korean airliner you acknowledged the mistake. You acknowledged and noted, I remarked, the difficulties in the international situation with the spying and the subsequent outburst of anti-Soviet activity. I want to say, however—and I just note this, since you cannot really deal with it—that I would like to think, I would hope that, if Sweden or Canada, in pursuit of a military submarine, were to kill some Soviet fishermen, we would pay them some compensation. You could perhaps not acknowledge responsibility and not acknowledge fault but show some humanitarianism. Certainly 10 Canadian families and a hell of a lot of other Canadians would have a pretty different view of the Soviet Union if you were to show that kind of humanitarianism and give that compensation.

Be that as it may, I want to ask you about *détente*. Is *détente* with the United States dead, sir?

Dr. Arbatov: You know, in the policy of this administration, it is absolutely dead. They made this complete turn from *détente* to a new Cold War, from arms control to an unlimited arms race and from the idea of peaceful co-existence to some

[*Translation*]

Quant à l'autre point, savez-vous quelle est la réponse brève? Je dirais que les 10 propositions du Premier ministre Trudeau sont parfaitement acceptables à l'Union soviétique. Aucune de ces propositions ne nous crée le moindre problème. Nous estimons qu'il s'agit là d'une initiative très utile et excellente. J'espère qu'elle fonctionnera encore. En fait, je crois que nous n'avons pas encore vu la pleine mesure de cette initiative.

Par ailleurs, j'estime qu'il y a peu de chance qu'un seul geste ou une seule initiative parvienne à sauver le monde. Il en faut beaucoup. Je crois que c'est un pas dans la bonne direction. Ensuite, l'initiative de six pays de quatre continents est extrêmement utile.

Je crois qu'il faut tenter ce que nous pouvons maintenant pour changer l'atmosphère, au moins, de façon à ce qu'il devienne plus difficile de ne pas tenir compte des dangers et des politiques de certains pays. Cette proposition donne de l'espoir et je crois que personne ne devrait se décourager si ces deux démarches n'entrainaient pas le désarmement immédiat et complet. C'est simplement que la tâche est énorme; mais on se dirige tout à fait dans la bonne direction. C'est très utile.

M. McRae: Merci.

Le président: Le suivant sur ma liste, M. Ian Waddell, suivi de M. Darling, M. Laniel et ensuite M. Hudecki.

M. Waddell: Merci, monsieur le président.

Je tiens à vous transmettre les excuses de Pauline Jewett qui a rencontré M. Arbatov cet après-midi mais qui ne se sent pas bien en ce moment. Je la remplace, de concert avec mon collègue M. Blaikie.

Au nom du Nouveau parti démocratique, je veux souhaiter la bienvenue à M. Arbatov. Je remarque, monsieur, qu'en ce qui concerne l'avion coréen, vous admettez qu'il y a eu erreur. Vous reconnaissez et avez souligné, je l'ai constaté, les difficultés de la situation internationale à cause de l'espionnage et de la poussée subséquente d'activités anti-soviétiques. Je tiens à dire cependant—et je ne fais que le relever en passant, puisque vous ne pouvez pas vraiment y répondre—que j'aimerais croire, j'aimerais espérer que si la Suède ou le Canada, en pourchassant un sous-marin militaire, tuait quelques pêcheurs soviétiques, ils verseraient une indemnisation quelconque. Sans peut-être reconnaître votre responsabilité et sans reconnaître être en tort, vous pourriez faire preuve d'une certaine humanité. Il est certain que 10 familles canadiennes et beaucoup d'autres Canadiens auraient une opinion assez différente de l'Union soviétique, si vous deviez faire preuve de ce genre d'humanité et accorder cette indemnisation.

Quoi qu'il en soit, j'aimerais vous interroger au sujet de la détente. Est-ce que la détente avec les États-Unis est morte, monsieur?

M. Arbatov: Vous savez, dans le cadre de la politique de cette administration, la détente est absolument morte. Ils ont effectué un revirement complet de la détente à une nouvelle guerre froide, du contrôle des armements à une course illimitée

[*Texte*]

idea that you can do away, in this or that way, with the other side and solve the problem of the evil empire. I would beware, you know, taking the administration's policy, outlooks and views as outlooks and views of all America. We see absolutely different people and groups there, and I think that . . . , well, I will not go into details. There is some recent research on the latest polls in America which shows remarkable changes in the mood of public opinion. I talked about it yesterday at one of the meetings. We were at the so-called Douglas meeting in the United States a couple of weeks ago, and Yankilovitch, the well-known pollster in the United States, made a report on this new finding that you have turned away from a primitive ideological approach to programs to a pragmatic approach—to live and let live.

• 1705

You have an absolute majority, 90%, who feel that nuclear war cannot be fought and won, and there is need for negotiations, etc., etc. So it will not influence maybe the outcome of this election, but as a long-term thing it is already quite something. Of course you have a lot of Americans who speak out. The latest of them is McGeorge Bundy, who was very critical of this. There are many of them. So I would say that détente lives in the minds of many Americans. They consider, as they considered earlier, that peaceful co-existence and détente is not a whim of some political leader. It is something that has no alternative in a nuclear age.

Mr. Waddell: Dr. Arbatov, in 1980 my party opposed the boycott of the Moscow Olympics because we felt it might set a bad precedent. Now of course we have your boycott of the Los Angeles 1984 Olympics. I want to ask you, as perhaps one of the leading experts in the Soviet Union on Canada and the United States and North America, is that a final decision? Is there a possibility that the Soviets would in fact go to the Los Angeles Olympics?

Dr. Arbatov: I have been away from the country for almost a month. I know that today some people from the Olympic committee will meet high-ranking people in Moscow—I think today. I would be hesitant to say that it is final, although my opinion is that it is final. We do not play with such things. It could have been changed if the Americans would really fulfil our demands. Our demands were very simple—to create normal conditions for our sportsmen and all people who come to Los Angeles. Some organizations—and there are more than 100 of them, a coalition to ban the Soviets and some others—have promised that there will be unbearable conditions created for the Soviets. More than 100 demonstrations, asylum for so-called people who will defect, pressure to defect, other scandals, letters of threat—we thought it was not a revenge for 1980.

[*Traduction*]

aux armements et de l'idée de la coexistence pacifique à une notion selon laquelle on peut éliminer, d'une manière ou d'une autre, l'autre côté et résoudre ainsi le problème de l'empire du mal. Je prends bien garde, notez le, de prendre la politique, les perspectives et les opinions de cette administration comme étant celles de toute l'Amérique. Nous constatons qu'il y a des personnes tout à fait différentes et des groupes différents, et je crois que . . . Enfin je n'entrerai pas dans les détails. Quelques données récentes provenant des dernières enquêtes faites en Amérique démontrent qu'il y a eu de remarquables changements dans l'opinion publique. J'en ai parlé hier à l'une des rencontres. Nous avons assisté à la réunion dite Douglas aux États-Unis il y a quelques semaines, et Yankilovitch, l'enquêteur bien connu aux États-Unis, a fait état de cette nouvelle constatation, à savoir que vous vous êtes détournés de cette approche idéologique primitive face aux programmes pour adopter une approche pragmatique—vivre et laisser vivre.

On constate qu'une majorité absolue, 90 p. 100 des habitants estiment qu'une guerre nucléaire ne peut être gagnée, et qu'il faut des négociations, etc., etc. Cela ne suffira pas peut-être à influencer le résultat de cette élection, mais à long terme, c'est déjà quelque chose. Evidemment, il y a beaucoup d'Américains qui se prononcent. Le dernier en liste est McGeorge Bundy, qui a beaucoup critiqué la chose. Il y en a de nombreux autres. Je dirai donc que la détente vit dans l'esprit de nombreux Américains. Ils estiment, comme d'ailleurs par le passé, que la coexistence pacifique et la détente ne constituent pas le caprice de quelques dirigeants politiques. C'est quelque chose d'absolument essentiel à l'âge nucléaire.

M. Waddell: Monsieur Arbatov, en 1980, mon parti s'était opposé au boycottage des jeux olympiques de Moscou parce que nous craignions que cela ne crée un mauvais précédent. Maintenant bien sûr, nous sommes témoins de votre boycott des jeux olympiques de 1984, à Los Angeles. Je veux vous demander, parce que vous êtes peut-être l'un des grands spécialistes en Union soviétique sur le Canada et les États-Unis et l'Amérique du Nord, si cette décision est finale? La possibilité existe-t-elle que les Soviétiques iront en fait aux jeux olympiques de Los Angeles?

M. Arbatov: Il y a presque un mois que je suis absent de mon pays. Je sais qu'aujourd'hui, des membres du Comité olympique rencontreront de hauts fonctionnaires à Moscou—je crois aujourd'hui. J'hésiterais à dire que la décision est finale, bien qu'à mon avis, elle le soit. Nous ne jouons avec ces choses-là. Notre position aurait pu être modifiée, si les Américains avaient vraiment répondu à nos exigences. Nos exigences étaient très simples—créer des conditions normales pour nos athlètes et tous ceux qui viendront à Los Angeles. Certaines organisations—et il y en a plus de 100, regroupées en coalition afin d'interdire les jeux aux Soviétiques et à quelques autres—ont promis qu'on créerait des conditions intenables pour les Soviétiques. Plus de 100 manifestations, l'asile pour ceux qui prétend-t-on s'enfuiraient, des pressions pour passer aux États-Unis, d'autres scandales, des lettres de

[*Text*]

We spent a lot of money in training our people. We seriously wanted to participate. There was not even an appeal to the people from Reagan or from somebody—in Greece during the Olympics wars were stopped—to at least stop the cold war for those two weeks and create normal conditions; this is the honour of Americans. But it was never done. We were answered that this is a free country, and what they do they will do; we will send policemen only. We considered it to be not correct. I think even politically this was a certain plan, you know, to use the Olympics for absolutely counter-Olympic purposes, to fan up a campaign—each day you would have the headlines about some new demonstration or scandal against the Soviet Union. I think it would not be useful.

We are concerned about our citizens. We spoke about Grenada. The pretext under which Americans invaded Grenada was that they cared about their citizens, students staying there in Grenada. We did not intend to invade Los Angeles, but we are also very concerned about this. You know, there would be 1,500 or 2,000 of our people during the games there. How would it come out? This is the pride of our country. Our people would not understand it, as well. You know, about the compensation. I would return only to one point; would you appeal at one and the same time, not only to us but to the United States who had to provide all the services for leading this plane from Anchorage to a certain point, to Japan and to South Korea, this would perhaps more convincing. Then it would not look as though it was another way for heaping the responsibility for this accident on the Soviet Union.

• 1710

Mr. Waddell: One brief question, if I may. Some school children in my riding demonstrated for peace last week and set off some red balloons, and we had 100,000 in my City of Vancouver on the Pacific coast of Canada demonstrating for peace. We have a nuclear-free city—we are trying—and there have been proposals for a nuclear-free zone for Canada. Those missiles, however, that would hit Vancouver would be Soviet missiles. I want to ask you, is the Soviet Union prepared, if Canada were a nuclear-free zone, to say to Canada that there would in fact be no missiles targetted at any Canadian cities or any sites in Canada?

Dr. Arbatov: This is the policy, the official policy of the Soviet Union. It was confirmed two days ago in a letter written by Chernenko, General Secretary to Petracelli from West Germany, that we give a guarantee, that a country which has no nuclear weapons of its own or imported from some other country, will under no circumstances be attacked by nuclear weapons and targetted by nuclear weapons from our side. That

[*Translation*]

menaces—nous avons pensé que ce n'était pas là une revanche pour 1980.

Nous avons consacré beaucoup d'argent à l'entraînement de nos athlètes. Très sérieusement, nous voulions participer. Reagan ni personne d'autre n'a même tenté d'apaiser ces gens—en Grèce, au cours des jeux olympiques, on arrêtait les guerres—afin qu'ils mettent au moins fin à la guerre froide pendant ces deux semaines et créent des conditions normales; voilà l'honneur des Américains. Mais cela ne s'est pas fait. On nous a répondu qu'il s'agissait d'un pays libre, et qu'ils peuvent faire ce qu'ils veulent faire; qu'on enverrait seulement des policiers. Nous avons trouvé que ce n'était pas correct. Je crois que même politiquement, il s'agissait d'un certain plan visant à utiliser les jeux olympiques à des fins tout à fait contraires, pour monter une campagne—chaque jour, on aurait vu des manchettes portant sur quelques nouvelles manifestations ou scandales contre l'Union soviétique. A mon avis, ce ne serait pas utile.

Nous nous préoccupons pour nos citoyens. Nous avons parlé de la Grenade. Le prétexte invoqué par les Américains pour envahir la Grenade était qu'ils se préoccupaient de leurs citoyens, de leurs étudiants à la Grenade. Nous n'avions pas l'intention d'envahir Los Angeles, mais nous sommes également très préoccupés à ce sujet. Vous savez, quelque 1,500 ou 2,000 de nos citoyens se seraient trouvés aux jeux. Quel en serait le résultat? Il s'agit de la fierté de notre pays. Notre peuple non plus ne le comprendra pas. Vous savez, au sujet de l'indemnisation. J'aimerais revenir sur une chose; seriez-vous prêt à faire appel en même temps non seulement à nous, mais aux États-Unis qui ont fourni tous les services, qui ont dirigé cet avion d'Anchorage au Japon et ensuite en Corée du Sud, alors ce serait peut-être plus convaincant. Alors on n'aurait pas l'impression que c'est encore une façon de placer toute la responsabilité de cet accident sur l'Union soviétique.

M. Waddell: Une brève question, avec votre permission. Quelques écoliers de ma circonscription ont manifesté en faveur de la paix la semaine dernière et ils ont lâché quelques ballons rouges; nous étions 100,000 dans ma ville de Vancouver, sur la côte canadienne du Pacifique à manifester pour la paix. Nous avons une ville libre dénucléarisée—nous essayons—et on a proposé que le Canada devienne une zone dénucléarisée. Ces missiles, cependant, qui atteindraient Vancouver seraient des missiles soviétiques. Je veux vous demander si l'Union soviétique est disposée, dans l'éventualité où le Canada deviendrait une zone dénucléarisée, de dire au Canada qu'en fait, aucun missile n'aura comme objectif des villes ou des sites canadiens?

M. Arbatov: C'est là la politique, la politique officielle de l'Union soviétique. Nous l'avons confirmée il y a deux jours dans une lettre rédigée par Chernenko, le secrétaire général, à l'intention de Petracelli de l'Allemagne de l'Ouest, dans laquelle nous garantissons qu'un pays libre de toute arme nucléaire qui lui soit propre ou importée d'un autre pays, ne sera, en aucune circonstance attaqué ni visé par nos armements nucléaires. C'est là notre politique et notre engagement

[*Texte*]

is our policy and our solemn commitment. So it is up to you to make a nuclear-free zone; then the rest we will guarantee.

The Chairman: Okay. I have now made a first tour of the three political parties, but I will be very strict, not because of the first one I am going to ask, but that is the rule and I will apply the rules. Otherwise, like last time, I want to say publicly I had a lot of frustration to repair, so I do not want this to happen this time. The same rule for everybody from now on. *Monsieur Darling, s'il vous plait*, followed by *Monsieur Laniel*, followed by Messrs. Stewart, Hudecki, Kilgour, Watson, Munro, Appolloni, King and Flis, and myself. The NDP I will put somewhere to do justice.

Dr. Arbatov: At a quarter to six we have to go away.

The Chairman: Yes, that is right. Well, it will be 6 p.m. at least. Mr. Stan Darling.

Mr. Darling: Thank you very much, Mr. Chairman. Dr. Arbatov, you are aware that our Parliament is dealing with this peace institute and, in all probability, it will be passed soon. We have been told by expert witnesses that there are over 100 peace groups institutes throughout the world, and some of us are wondering what our own peace institute is going to add to it. You have stated there that between the United States and the U.S.S.R. they are at an all-time low ebb; that it is pretty well a one-on-one deal—neither of you will budge, and that is unfortunate for the rest of the world. So I just wonder about these many peace institutes that have been working and trying to do something, and the only thing they try to do is influence both of the super powers. Now, what is going to move you—one of you? One has to sort of lift the olive branch or do something, make the first step, but as long as you both are stubbornly sitting back there, it is an impasse. Is that correct?

Dr. Arbatov: Well, it is already a step forward, you know. Several years ago you would blame only the Soviet Union for everything; now you at least speak about two super powers. In our judgment it is the Americans who make the whole difference, because the doors are open for them. We are for a freeze; we are for immediately starting negotiations on outer space—it will be a tremendously dangerous arms race if it is started there—on the Comprehensive Test Ban Treaty, on account of the behaviour of the nuclear powers, and many other things. But the United States are in the midst of a massive military build-up now, therefore, they do not need any agreements. But they are also not alone in the world. I would not take it so simply, that you have to persuade only Americans and the Soviet Union. The first thing to persuade Americans—it is sometimes easier persuading their allies. We have seen that already. Maybe they even have not started the START and INF talks without the influence of their allies, because they probably said that all these negotiations must be thrown away, just as agreements.

[*Traduction*]

solennel. C'est donc à vous de vous déclarer zone dénucléarisée; le reste, nous le garantirons.

Le président: Très bien. J'ai maintenant fait un premier tour des trois partis politiques, mais je serai très strict, non à cause du premier que j'inviterai à prendre la parole, mais à cause du règlement et parce que je vais appliquer le règlement. Sinon, comme la dernière fois, et je tiens à le dire publiquement, j'aurai beaucoup de frustration à réparer, et je ne veux pas que cela se produise cette fois-ci. A compter de maintenant, le même règlement s'applique à tous. *Mr. Darling, if you please*, suivi par *Mr. Laniel*, suivi par MM. Stewart, Hudecki, Kilgour, Watson, Munro, Appolloni, King et Flis, et moi-même. J'insérerai quelqu'un du Parti Néo-démocrate quelque part, pour être juste.

M. Arbatov: Il nous faut partir à 17h45.

Le président: Oui, en effet. Nous irons jusqu'à 18 heures, au moins. Monsieur Stan Darling.

M. Darling: Merci beaucoup, monsieur le président. Monsieur Arbatov, vous savez que notre Parlement étudie la création de cet institut pour la paix, mesure que fort probablement nous adopterons bientôt. Des témoins experts nous ont dit qu'il y a plus de 100 groupes et instituts pour la paix à travers le monde, et nous sommes certains à nous demander ce que notre propre institut pour la paix va ajouter. Vous avez déclaré que les relations entre les États-Unis et l'URSS n'ont jamais été aussi tendues; c'est vraiment la confrontation—ni l'un ni l'autre ne veut céder, ce qui est malheureux pour le reste du monde. Je m'interroge donc sur le nombre de ces instituts pour la paix qui travaillent et qui essaient de faire quelque chose et dont le seul recours est d'essayer d'influencer les deux superpuissances. Qu'est-ce qui va vous faire agir—l'un de vous? L'un de vous doit plus ou moins tendre la branche d'olivier, faire le premier pas, mais aussi longtemps que vous vous entêtez à vous croiser les bras, c'est l'impasse. N'est-ce pas?

M. Arbatov: C'est déjà un pas en avant, savez-vous. Il y a plusieurs années, vous n'auriez blâmé de tout que l'Union soviétique; maintenant, au moins, vous parlez de deux superpuissances. À notre avis, tout dépend des Américains, car les portes leur sont ouvertes. Nous sommes pour un gel; nous sommes d'accord pour entamer immédiatement les pourparlers concernant l'espace extraterrestre—la course aux armements sera extrêmement dangereuse si elle y est amorcée—concernant un traité sur l'interdiction complète des essais étant donné le comportement des puissances nucléaires, et de bien d'autres choses. Toutefois, les États-Unis s'affairent actuellement à renforcer massivement leur appareil militaire; par conséquent, ils n'ont pas besoin d'accords. Ils ne sont cependant pas seul au monde. Le seul problème n'est pas de persuader les Américains et l'Union soviétique. La première chose à faire pour persuader les Américains . . . il est parfois plus facile de persuader leurs alliés. Nous l'avons déjà vu. Peut-être n'auraient-ils même pas entamé les pourparlers *START* sur les armes stratégiques et *INF* sur les forces nucléaires de portée intermédiaire sans l'influence de leurs alliés, parce que, selon eux, tous ces pourparlers doivent probablement être oubliés, tout comme les accords.

[*Text*]

• 1715

And then there are also Third World powers, ad some of them have nuclear arms, as you know, and you have to persuade those countries not to go nuclear, to stop the proliferation. I think there are a lot of problems which have to be analysed and the dangers have to be located.

So I think, being a researcher myself, there are a lot of things to do in these institutes. I am not sure that there are 100 institutes. Maybe they are called institutes, but in reality there are fewer institutes. I do not think there are more than one in any country, even big countries—one or two of some importance. Maybe Americans have a bit more, but they are richer and bigger.

Mr. Darling: I really meant different peace groups when I said institutes.

Dr. Arbatov: Yes. I think this is part of the effort. The danger is unprecedented. We have to think about all the possibilities, what we can do.

Mr. Darling: I certainly appreciate that. As I mentioned at the luncheon, Dr. Arbatov, the idea of the money . . . Canada, as you know, is looked on as a fairly well-to-do country with vast resources and so on, and not too many people; and yet here we are with a million and a half plus people unemployed and a great deal of worry, and our budget for armaments, I suppose, is minuscule.

As I mentioned, I have been on this committee some years now . . . As I recall, our defence budget was $4 billion, and it is probably hitting $9 billion within the next year or so—I do not think I am out too far. We hear the tragic news of $1 trillion a year for armaments across the world. I recall again that some years back we shook our heads in horror at $400 billion a year as the total cost. How much can we stand? It is just ridiculous.

This must be a terrible drain on your treasury, because there is no question about that, we are aware. All the western countries, of course, have their figures tabled, but the U.S.S.R. do not table their figures, or do not provide them, and therefore the West guesses and maybe guesses quite high. There is no question about that. We know the American budget is very high, the proposed or requested budget, but I think it has been cut. Certainly the armed forces of the Soviet Union are awesome. There is no question about that. The Soviet Union is a land power or an empire, whichever you want to call it, and yet it has a huge navy. You surely do not build those super ships and submarines for peanuts, it takes a lot of rubles. This is what I am wondering, how high can we go?

Why would the U.S.A. and the U.S.S.R. not say, well, my God, let us try to get something done? Let us get it reduced. If you could knock $50 billion, which would be peanuts, off the overall budget . . . I am talking about the world budget—that

[*Translation*]

N'oublions pas non plus les puissances du tiers monde, dont certaines possèdent des armes nucléaires, comme vous savez. Il faut les persuader de ne pas acquérir de forces nucléaires, de mettre un frein à la prolifération des armes. Il existe, à mon avis, de nombreux problèmes à analyser et il nous faut trouver les sources de dangers.

Étant moi-même chercheur, je crois que ces types d'instituts peuvent accomplir bien des choses. Je ne suis pas certain qu'il en existe cent. Peut-être les appelle-t-on ainsi, mais en réalité il en existe moins. Je ne crois pas qu'il y en ait plus d'un par pays, même dans les plus importants—un ou deux de quelque importance. Les Américains en ont peut-être un peu plus, mais ils sont plus riches et plus importants.

M. Darling: Lorsque j'ai parlé d'instituts, je m'en reportais en réalité aux différents groupes de pacifistes.

M. Arbatov: Oui. Je crois que cela s'inscrit dans cet effort. Le danger est sans précédent. Nous devons songer à toutes les possibilités, à ce que nous pouvons faire.

M. Darling: J'en suis pleinement conscient. Comme je l'ai mentionné au déjeuner, monsieur Arbatov, la question de l'argent . . . vous n'êtes par sans ignorer que le Canada est considéré comme étant assez bien nanti, riche de vastes ressources, etc. mais avec une population limitée; pourtant, nous comptons plus d'un million et demi de chômeurs et nous avons beaucoup de soucis; par ailleurs, je suppose que notre budget en matière d'armements est minuscule.

Comme je l'ai mentionné, je suis membre de ce Comité depuis quelques années déjà . . . je me souviens du temps où notre budget de la défense était de 4 milliards de dollars; il atteindra probablement 9 milliards de dollars dans un an à peu près—je ne crois pas exagérer. On entend parler d'un billion de dollars qui est consacré chaque année aux armements dans le monde entier. Encore une fois, je me souviens qu'il y a quelques années, nous frémissions d'horreur parce que le coût global annuel atteignait 400 milliards de dollars. Jusqu'où irons-nous? C'est tout à fait ridicule.

Ces armements doivent siphonner énormément d'argent de vos caisses publiques, comme nous le savons tous. Tous les pays occidentaux, évidemment, publient leurs données, ce que l'URSS ne fait pas, ou du moins elle ne les fournit pas, de sorte que nous devons supputer ce qu'elles sont et peut-être nos chiffres sont-ils trop élevés. C'est hors de doute. Nous savons que le budget des États-Unis, c'est-à-dire les crédits proposés ou demandés, est très élevé, mais je crois qu'il y a eu réduction. Les forces armées de l'Union soviétique sont assurément imposantes. Nous n'en doutons pas. L'Union soviétique est une puissance territoriale ou en empire, peu importe comment vous la qualifiez, et pourtant elle a une force navale gigantesque. Il est certain que ces énormes navires et sous-marins coûtent très cher. Je me demande donc si ces dépenses plafonneront jamais?

Pourquoi les États-Unis et l'URSS ne pourraient-ils se résoudre à tenter de faire quelque chose, de réduire leurs budgets. Si vous pouviez retrancher 50 milliards de dollars, ce qui est une somme dérisoire par rapport au budget global—je

[*Texte*]

money could be used to help Third World countries. It could help a lot of our countries with unemployment and so on. Is there not some way you can get together and say, well, here, we have to give and we each have to take a step in the right direction and reduce?

Now you have informed us—and this was a surprise . . . that in the last year or two the Soviet armed forces' budget has not increased, but has just pretty well held the same. Of course, we have come to the conclusion that the U.S.S.R. sure gets a big bang for their military buck compared to us in the free world.

• 1720

Dr. Arbatov: Let us not use this free world or not free world—glitter and generalizations here.

Some hon. Members: Oh, oh!

Dr. Arbatov: Capitalist society and socialist society.

You know, I would agree with you. It is awful that we spend so much money on military needs. I also said at the beginning of the meeting that I think this is a luxury which we cannot afford anymore. I think the Americans will get bankrupt. You know, we calculated at the institute if it goes in the same way as it went for the last 40 years, American military budget for year 2000 will be one trillion and 200 billion dollars—only American.

But I wanted to remind you, of course we have an army. I hope it is strong. I do not think it is awesome. You have also to take into account, our situation. Some of our neighbours have bigger armies than we have. To your surprise maybe, according, not to our figures, but to figures of London International Institute for Strategic Studies, NATO has more manpower than the Warsaw Pact countries, including United States on one side and the Soviet Union on the other. The balance is not at all such as you read sometimes in the papers.

I will give you only one figure about which people often forget. The overall budget of Soviet Union this year—and I voted for it in the Parliament, so I know—is 300 billion rubles, which if we convert by offical rate, the dollars will be somewhere around $370 million. The American government asked only for military needs, $317 billion for next year. You can understand that at the worst year in our history, year 1942, we spent 59% when the country was really starving. It was in the midst of the war, no investment, nothing. We spent 59% of our budget on military needs. It was at the peak of our war efforts with Germany.

So you see, if we say about parity, we are rather generous. These factors show that we really do not threaten Canada. We do not plan to invade your country. You can believe me. For what do you spend this $9 billion, I do not know. But, of course, it is your affair, not mine.

[*Traduction*]

parle du budget mondial—cet argent pourrait servir à aider des pays du tiers monde. Il pourrait aider bien des pays à fort taux de chômage, etc. Ne vous est-il pas possible de vous réunir et de dire, par exemple, nous devons faire des concessions et chacun doit donner un coup d'élan et réduire son budget?

Vous venez de nous informer, et ceci m'a surpris, que depuis un ou deux ans, le budget des forces armées de l'Union soviétique n'a pas augmenté, qu'il s'est maintenu à peu près au même niveau. Bien sûr nous en avons conclu que l'URSS tire un bien meilleur parti de ses dépenses militaires que nous, du monde libre.

M. Arbatov: Evitons les superlatifs et les généralisations avec ces mots de monde libre et non-libre.

Des voix: Oh, oh!

M. Arbatov: Société capitaliste et société socialiste.

Vous savez, j'aurais tendance à être d'accord avec vous. Consacrer tant d'argent à des besoins militaires est assez terrifiant. J'ai également déclaré au début de la réunion qu'il s'agissait là d'un luxe que nous ne pouvons plus nous payer. Les Américains vont faire faillite, à mon avis. Vous savez, nous avons déterminé à l'Institut que si la situation qui domine depuis 40 ans persiste, le budget militaire américain pour l'an 2000 atteindra un billion 200 milliards de dollars, et je m'en tiens au budget américain.

Je voulais cependant vous rappeler que nous avons bien sûr une armée. J'espère qu'elle est forte. Je ne la trouve pas terrifiante. Vous devez également tenir compte de notre situation. Certains de nos voisins ont des armées encore plus importantes que la nôtre. Vous serez peut-être étonné d'apprendre que, non pas d'après nos chiffres, mais d'après des données du *London International Institute for Strategic Studies* l'OTAN dispose de plus d'effectifs que les pays du Pacte de Varsovie, y compris les États-Unis d'une part et l'Union Soviétique de l'autre. Le bilan des forces n'est pas du tout tel que vous le lisez parfois dans les journaux.

Laissez-moi vous citer un seul chiffre que l'on oublie souvent. Le budget global de l'Union Soviétique, cette année, est de 300 milliards de roubles; je suis bien placé pour le savoir puisque j'y ai eu mon mot à dire. Au taux de change officiel, cela ferait quelques 370 millions de dollars. Or, le gouvernement des États-Unis a demandé un crédit de 317 milliards de dollars pour les seuls besoins militaires de l'an prochain. Vous pouvez comprendre que durant la pire année de notre histoire, soit 1942, nous avons consacré 59 p. 100 de notre budget à des besoins militaires lorsque le pays criait famine. Nous étions en plein milieu d'une guerre, sans investissement, rien. Ce fut le sommet de notre effort de guerre durant la Seconde guerre mondiale.

Vous pouvez voir par conséquent que lorsque nous parlons de parité, nous sommes plutôt généreux. Ces facteurs montrent bien qu'en réalité nous ne sommes pas une menace pour le Canada. Nous ne projetons aucunement d'envahir votre pays. Vous pouvez me croire. Alors, pourquoi vous dépensez ces 9

[*Text*]

But the situation is just such that we have the budget from which we make investment in agriculture, industry, pay for health, for education, salaries, social security, housing—everything which we have, which is practically the same as the American military budget. This is a fact of life.

The Chairman: I will never get to the end of my list, but Mr. Laniel . . . *Je vous demande tous s'il vous plaît*, your cooperation on both sides.

Mr. Laniel, *s'il vous plaît*.

M. Laniel: Merci, monsieur le président.

I would like to ask Dr. Arbatov a question that might help in resolving the last point. I will go directly to the question.

The Chairman: Please.

Mr. Laniel: In relation to the establishment of a Canadian Institute for International Peace and Security, we had a witness, a military person, who was head of the military committee of NATO for some time, Admiral Falls, who came in front of our committee and made a suggestion. You said the ten proposals of Mr. Trudeau are acceptable. The six nations recent agreement is also in the right direction. This initiative of a Canadian institute is also another move. But Admiral Falls came in front of our committee and he said that with the development of nuclear submarines and the difficulty that exists to detect those submarines, which can be anywhere and spread all over the world, he suggested that this would be a means of protection sufficient for the two great powers, or one of them, while the other makes up its mind, to take an initiative in some kind of unilateral arms reduction instead of this arms build-up that we see in the world. How would you see such a suggestion applicable? Would you see it as a token of good will of one of the big nations?

• 1725

Dr. Arbatov: We have made the token many times. We withdrew 1,000 tanks from Central Europe, 20,000 troops. We just recently took a commitment not to test unilaterial anti-satellite weapons, and we did some other things. It somehow did not help very much.

This is my personal opinion, although our government is for it, but the rank of priorities is mine—I think we should start with a freeze despite the fact that America does not want it. It would solve a lot of problems—financial problems. A man who runs very quickly, to turn back, has to stop at first. We are in an awful situation when we have to discuss yesterday's day before yesterday's problems, because the military progress is much quicker than diplomatic process. So his plan is—I did not understand it at first . . . to limit only to nuclear submarines and then make something in a letter or start with a letter of gesture. Start with that . . .

[*Translation*]

milliards, je n'en sais rien. Mais bien sûr cette question relève de vous et non pas de moi.

Cependant, la situation est telle que le budget à partir duquel nous investissons en agriculture, et en industrie, avec lequel nous payons les soins de santé, l'enseignement, les salaires, la sécurité sociale, l'habitation, enfin tout, est à peu près le même que le budget militaire américain. Cela est une réalité.

Le président: Je ne me rendrai jamais jusqu'au bout de la liste, mais monsieur Laniel . . . je vous demanderais tous, s'il vous plaît, de coopérer de part et d'autre.

Monsieur Laniel, *please*.

M. Laniel: Thank you, mister Chairman.

J'aimerais poser à M. Arbatov une question qui pourrait aider à éclairer le dernier point.

Le président: Je vous en prie.

M. Laniel: En rapport avec la création d'un Institut canadien de la paix et de la sécurité mondiale, nous avons entendu un témoin, un militaire, qui a dirigié pendant quelques temps la Commission militaire de l'OTAN, je parle de l'Amiral Falls, qui a fait une suggestion lors de son intervention. Vous avez dit que les 10 propositions de M. Trudeau sont acceptables. L'accord récemment intervenu entre les 6 pays est également un point dans la bonne direction. Cette initiative visant à établir un Institut canadien en est un autre. Mais l'Amiral Falls s'est présenté devant notre comité et il a déclaré qu'avec la mise au point de sous-marins nucléaires et la difficulté que pose leur détection—puisqu'ils peuvent se trouver n'importe où et être disséminés sur toute la planète—ce serait un moyen de protection suffisant pour les deux grandes puissances, ou l'une d'elle, en attendant que l'autre se décide de prendre certaines initiatives de réduction unilatérale, au lieu de cette course aux armements que nous voyons dans le monde. Serait-ce un signe de bonne volonté de la part de l'une des grandes nations?

M. Arbatov: Nous avons posé de nombreux gestes. Nous avons retiré 1,000 chars d'assaut d'Europe centrale, et 20,000 troupes. Tout récemment, nous nous sommes engagés à ne pas mettre à essai des armes antisatellite unilatérales, et nous avons pris certaines autres mesures. D'une manière ou d'une autre, ces efforts n'ont pas été très utiles.

Je pense personnellement, même si notre gouvernement est d'accord, mais l'ordre de priorité est le mien—je pense que nous devrions commencer par un gel même si l'Amérique le refuse. Ce moyen règlerait un grand nombre de problèmes—d'ordre financier. Un homme qui court très rapidement doit s'arrêter d'abord pour rebrousser chemin. Nous sommes dans une situation terrible si nous devons discuter de la journée d'hier avant de discuter des problèmes d'hier, car la progression militaire est beaucoup plus rapide que le processus diplomatique. Son plan est donc—je ne l'avais pas compris, au début—de se limiter uniquement aux sous-marins nucléaires

[*Texte*]

Mr. Laniel: A very short supplementary—

Dr. Arbatov: I do not exclude it, although knowing these guys in Washington, I do not trust that they will be influenced very much.

Mr. Laniel: One supplemtnary question, Mr. Chairman. Your last words, Dr. Arbatov, brings that question. I think one of the first problems to solve is the mistrust that we know exists between the two great powers. How do you foresee what was told to us by another witness in front of our committee, the recent new American initiative to promote support for the establishment of chairs of Russian studies in different universities in the United States? It seems that the reason for this is because the Americans have discovered that there were maybe very few Americans who knew about the Russian people, their mentality—knew the people themselves. You have an institute . . .

Dr. Arbatov: The quality was even worse than the quantity.

Mr. Laniel: Yes. So do you see that as a gesture towards good will and a better understanding and knowledge of the two nations and two people?

Dr. Arbatov: There were different efforts. Harriman has given the money for this institute at Columbia. I think this is his idea and the idea of people who work around him, to increase mutual understanding . . . There can be some other efforts of different kinds, which have something else in mind, but I think this was done mostly privately and I think by people . . . There was a discussion in Congress, I think, also about giving some money.

I think it is very interesting that in the United States we had a meeting with the foundations. They give much more money to Russian studies now and not only—it was not a joke . . . because of the quantity, they considered it to be not very good, because of the quality. They now consider that they have not done their homework and they must work harder. What is behind it, I told you: Behind some are very positive, I think, aspirations. However, behind others there might be something else.

• 1730

The Chairman: My honourable friend from Simcoe South, Mr. Stewart, please. Followed by Mr. Blaikie and Mr. Kilgour.

Mr. Stewart: As has been intimated here, Canadians are a very peaceful nation and our prime objective is to protect our mothers and our children. We cannot understand why two allies, who are now superpowers, are opposing each other. It is very difficult for us. We are such a friendly nation that we even allow you to beat us at hockey the odd time. But, from your historical background, can I presume that you are a committed communist party member, as is the Supreme Soviet, and are dedicated to the principles of Marxism-Leninism?

[*Traduction*]

et, ensuite, d'ajouter autre chose dans une lettre ou de commencer par une lettre symbolique. Commencer par . . .

M. Laniel: Une autre question très brève . . .

M. Arbatov: Je n'exclus pas cette possibilité quoique connaissant ces gens à Washington, je ne crois pas qu'ils seront très touchés.

M. Laniel: Une autre question, monsieur le président. Vos dernières paroles, monsieur Arbatov, m'amènent à demander ceci. Je pense que l'un des premiers problèmes à régler est la méfiance qui, comme nous le savons, existe entre les deux superpuissances. Comment envisagez-vous ce que nous a dit un autre témoin devant notre comité au sujet de la nouvelle et récente initiative américaine de promouvoir un soutien à la création de chaires d'études russes dans différentes universités aux États-Unis? Il semble que les Américains ont pris cette décision parce qu'ils ont découvert qu'il y avait peut-être très peu d'entre eux qui connaissaient les Russes, leur mentalité—qui connaissaient votre peuple. Vous avez un institut . . .

M. Arbatov: La qualité était même pire que la quantité.

M. Laniel: Oui. Considérez-vous cette initiative comme un geste de bonne volonté pour en arriver à une meilleure compréhension et connaissance des deux nations et des deux peuples?

M. Arbatov: Divers efforts ont été faits. Harriman a donné de l'argent pour la création de cet institut à Columbia. Je crois que son idée, ainsi que celle des gens qui travaillent autour de lui, est d'accroître la compréhension mutuelle . . . il peut y avoir certains autres efforts avec d'autres objectifs, mais je crois que cette initiative était très personnelle et qu'elle était le fait de gens . . . il y a eu également un débat au Congrès, je crois, au sujet de l'attribution de certains fonds.

Il est très intéressant que nous ayons eu, aux États-Unis, une réunion avec les fondations. Elles accordent beaucoup plus d'argent maintenant aux études russes et non seulement—ce n'était pas une plaisanterie—à cause de la quantité, qu'elles jugeaient plutôt mauvaise, mais de la qualité. Elles sont maintenant d'avis qu'elles n'ont pas fait leur travail et qu'elles doivent faire plus d'efforts. Sous-jacentes à cette initiative il se trouve certaines aspirations très positives, mais ce n'est pas le cas pour d'autres.

Le président: Mon honorable ami de Simcoe-Sud, M. Stewart, s'il vous plaît. Suivi de M. Blaikie et de M. Kilgour.

M. Stewart: Comme on l'a laissé entendre ici, le Canada est une nation très pacifique et notre principal objectif est de protéger nos mères et nos enfants. Nous ne pouvons comprendre pourquoi deux alliés, qui sont maintenant des superpuissances, se dressent l'une contre l'autre. Nous formons une nation si amicale que nous vous permettons même parfois de nous battre au hockey. Mais, à partir de vos antécédents, puis-je présumer que vous êtes membre engagé du parti communiste, c'est-à-dire du Soviet suprême et que vous vous conformez aux principes du Marxisme-léninisme?

[*Text*]

Dr. Arbatov: Yes, I am. But not to Trotskyites, foreseeing what your question will be.

Mr. Stewart: Something that is of great concern to me is the writings of V.I. Lenin, and if I just might quote a couple, he said:

> First we shall take Eastern Europe, then the masses of Asia. Next we shall encircle that last bastion of capitalism, the United States. But we shall not have to attack through infiltration and subversion. It will fall like a ripe plum right into our hands.

Another was:

> Peaceful coexistence between ideologies is as unthinkable as a reconciliation between light and darkness.

And he said:

> Capitalism and socialism, while they exist side-by-side, they cannot live in peace. One or the other will ultimately triumph. The last obsequies will be observed for the Soviet Republic or for world capitalism.

Now, on the basis of that . . .

Dr. Arbatov: What is the source?

Mr. Stewart: V.I. Lenin's writings.

Dr. Arbatov: No, no. Which of his writings?

Mr. Stewart: It is taken from his book.

Dr. Arbatov: I am not sure. My suspicion is that is is taken from the so-called *Ten Commandments of Nikolai Lenin*, which was quoted or referred to by President Reagan and quoted very often by some people around him. It turned out to be a product of diverse propaganda during the wartime.

Mr. Stewart: No, this is taken from a book from the Library of Parliament, sir.

Dr. Arbatov: It can be in the library . . .

Mr. Stewart: Okay. What I really want to ask you is this. The other night at the Albany Club in Toronto, you stated that President Reagan is responsible for bringing the world to the brink of war, when the philosophies upon which this is based—I cannot understand why you would say that. Do you really believe a Communist world-wide revolution is inevitable, or do we have a way, through the efforts of Canadians, such as ourselves, or the peace institute, of finally getting you and the U.S. back to the bargaining table and talking about mutual, verifiable reduction of arms, which we all want so desperately?

Dr. Arbatov: The problem is not bringing us to the bargaining table. This is not the problem. The problem is creating a bargaining table. If you have in mind INf, the only goal of INF was to try to work out an agreement which would preclude the deployment of new American missiles in Europe. This was not formulated by us. It was by the spirit and the letter of NATO . . . When the deployment began, these particular negotiations had to stop. We proposed other

[*Translation*]

M. Arbatov: Oui, c'est exact. Mais pas aux Trotskystes, puisque je prévois votre prochaine question.

M. Stewart: Quelque chose qui me préoccupe beaucoup, ce sont les écrits de V.I. Lénine, et vous en citerais deux ou trois passages:

> Nous envahirons d'abord l'Europe de l'Est, puis les masses de l'Asie. Ensuite, nous encerclerons le dernier bastion du capitalisme, les États-Unis. Mais nous n'aurons pas à attaquer par infiltration et subversion. Cette nation tombera droit dans nos mains, comme un fruit mûr.

Un autre passage se lit comme suit:

> La coexistence pacifique entre deux idéologies est aussi impensable qu'une réconciliation entre la lumière et l'obscurité.

Et il dit:

> Bien qu'ils coexistent, le capitalisme et le socialisme, ils ne peuvent vivre en paix. L'une ou l'autre finira par triompher. Les dernières funérailles seront celles de la République soviétique ou du monde capitaliste.

Maintenant, à partir de ces . . .

M. Arbatov: Quelle en est la source?

M. Stewart: Les écrits de V.I. Lénine.

M. Arbatov: Non, non. Quel est l'ouvrage?

M. Stewart: Les passages sont tirés de son livre.

M. Arbatov: Je n'en suis pas sûr. Je soupçconne que ces passages sont extraits des soi-disant Dix commandements de Nikolai Lenin, cités ou mentionnés par le président Reagan et cités très souvent par certains de ses collaborateurs. Il s'est avéré qu'il s'agissait de diverses propagandes véhiculées pendant la guerre.

M. Stewart: Non, ces passages sont tirés d'un livre de la Bibliothèque du Parlement, monsieur.

M. Arbatov: Il peut se trouver à la bibliothèque . . .

M. Stewart: D'accord. Voici ce que je veux réellement vous demander. L'autre soir, au *Albany Club*, à Toronto, vous avez déclaré que le président Reagan est celui qui a entraîné le monde au bord de la guerre, lorsque les philosophies sur lesquelles cela repose—je ne puis comprendre pourquoi vous dites une telle chose. Croyez-vous vraiment qu'une révolution communiste à l'échelle mondiale soit inévitable, ou est-ce qu'il est possible, grâce aux efforts des Canadiens, ou à l'Institut de paix, de vous inciter, enfin, vous et les États-Unis à retourner à la table des négociations et à parler d'une réduction mutuelle et vérifiable des armes, que nous souhaitons tous si désespérément?

M. Arbatov: Le problème n'est pas de nous ramener à la table de négociations. Là n'est pas le problème. Le problème est de créer une table de négociations. Si vous pensez aux INF, leur négociation avait pour seul objectif d'essayer d'en arriver à un accord qui empêcherait le déploiement de nouveaux missiles américains en Europe. Nous n'en sommes pas l'auteur. C'était conforme à l'esprit et à la lettre de l'OTAN . . . Lorsque le déploiement des missiles a commencé, ces négocia-

[*Texte*]

negotiations. Here, if it returns to the status quo, we can speak about such an agreement. Otherwise, I do not know—maybe in the future we will come to something. At the moment, Americans are arming, not disarming. We have to draw conclusions from it.

Now, about your philosophical, I would say even theological, question. The first real struggle inside of the Communist Party of the Soviet Union, which started a few days after the revolution, was just on this question: Whether to wage a revolutionary war and try to export revolution. This was the position of the Trotskyites and leftist Communists, who were soon thrown out of the Party.

• 1735

The majority thought that while we believe that communism will turn out to be a more progressive system, each nation has to make the decision itself. You cannot export revolution. Thus I quote Lenin, and Engels before him: "You cannot make another country happy by force". He said that the only way to assist the revolution in another country is by force of example, by building a better society inside your own country, which I think is a very legitimate approach. It would be most useful. If we both try to build a better society, both will win. And our great-grandchildren will decide what they will do.

Mr. Stewart: Thank you. I just hope Canada can have some role in making that work.

The Chairman: Our grandchildren will probably go halfway between yours and ours.

Dr. Hudecki, Mr. Blaikie, Mr. Kilgour—as brief as possible if you can, as a courtesy for other colleagues. It is not because of you, but time is running out.

Mr. Hudecki: I have two questions; I will pose them both, and that is all.

In the developing of our peace institute there is the question as to whether or not we should have foreign-born directors included in the make-up of the board of directors. I wonder if you would share your experience. On your very successful research centre, do you have foreign experts that advise you and are part of the directorate?

On the geopolitical side, there has been a pattern developing in the world whereby both superpowers have been global-policing other countries. They have been interested in what has been going on and have been prepared to send combat forces to them. What is a concern at the present time is the conflict that is going on between Iran and Iraq. Would you like to comment on what are the dangers of this particular conflict? In our own minds most of us feel that if the two superpowers could develop some form of a non-intervention treaty between the two of them, this would be one source of conflict that would be completely obliterated. Unfortunately, treaties of that nature have not been acceptable to date.

[*Traduction*]

tions ont cessé. Nous en proposons d'autres. Ici, s'il y a retour au statu quo, nous pouvons parler d'un tel accord. Autrement, je ne sais pas—peut-être arriverons-nous à une solution à l'avenir. Pour l'instant, les Américains sont en train de s'armer, et non l'inverse. Nous devons en tirer des conclusions.

Passons maintenant à votre question philosophique, que je qualifierais même de théologique. Le premier véritable combat à l'intérieur du Parti communiste de l'Union soviétique, qui a été mis sur pied quelques jours après la révolution, se limitait à cette seule question: Faudrait-il faire une guerre révolutionnaire et essayer d'exporter la révolution. C'était la position des Trotskystes et des Communistes de gauche, qui ont été rapidement écartés du Parti.

La majorité pensait que même si nous croyons que le communisme s'avérera un système plus progressiste, chaque nation doit décider d'elle-même. Vous ne pouvez exporter la révolution. Je cite donc Lenine, et Engels avant lui: «vous ne pouvez rendre un autre pays heureux par la force.» Il affirmait que le seul moyen de participer à la révolution dans un autre pays est par la force de l'exemple, en construisant une meilleure société à l'intérieur de son propre pays, ce qui, je pense, est une approche très légitime. Elle serait des plus utiles. Si nous essayons des deux côtés de bâtir une meilleure société, nous vaincrons tous les deux. Et nos arrière-petits-enfants décideront de ce qu'ils feront.

M. Stewart: Je vous remercie. J'espère seulement que le Canada peut jouer un rôle dans le succès de cette entreprise.

Le président: Nos petits-enfants se rendront probablement à mi-chemin entre les vôtres et les nôtres.

Monsieur Hudecki, monsieur Blaikie, monsieur Kilgour, soyez aussi brefs que possible, par égard pour vos collègues. Ce n'est pas parce que c'est votre tour, mais parce que le temps manque.

M. Hudecki: J'ai deux questions. Je les poserai toutes les deux et ce sera tout.

En ce qui a trait à la création de notre institut de paix, on se demande si le conseil d'administration doit compter des administrateurs étrangers. Pourriez-vous nous parler de votre expérience. Au sein de votre excellent centre de recherches, avez-vous des experts étrangers qui vous conseillent et qui font partie du conseil d'administration?

Sur le plan géopolitique, une attitude a pris forme dans le monde selon laquelle les deux superpuissances ont imposé leur politique aux autres pays du monde. Elles se sont intéressées aux événements mondiaux et elles se sont préparées à envoyer leurs forces de combat dans certains pays. Le conflit qui inquiète le plus en ce moment est celui qui fait rage entre l'Iran et l'Irak. Voudriez-vous parler des dangers que pose ce conflit? La plupart d'entre nous pensent que si les deux superpuissances pouvaient élaborer entre elles une certaine forme de traité de non-intervention, une source de conflit pourrait être complètement éliminée. Malheureusement, les traités de cette nature ont été inacceptables jusqu'à maintenant.

[*Text*]

I wonder if you would comment on those two points.

Dr. Arbatov: On the first point, I would not like to sound like a bigot, or how do you say it. It really depends on the people you have. I do not have a single person in the institute who is an *émigré* in the Soviet Union, although we have some *émigrés* in the Soviet Union who are living there.

I myself think it is better to have it as a national effort. American experience shows that they have enlisted many recent *émigré* who have come with their prejudices, for whom maybe the memory about the fact that his uncle was deprived of some property or something happened to his grandfather was stronger than American national interests. This created people like . . . Well, I do not want to give you names; I do not want to offend people.

You have to make this decision yourself. Why did the Americans do it, by the way? Because they were very lazy at studying Russian. But you are not creating a Russian institute, you are creating an institute of peace; so you will not have this. I would prefer more Canadians to know Russian, of course.

On your second question, there is no danger of Soviet intervention in the Persian Gulf. There was a very clear and real danger of American intervention. Americans even spoke . . . the President spoke about under which conditions he will intervene.

• 1740

If they really do not have such plans, the situation is dangerous. I think the whole situation in the Middle East is dangerous. We can not have concerted efforts or comprehensive settlement results without the Soviet Union, the United States or Western Europe including Canada. I include you in Western Europe.

The Chairman: Thank you.

My colleague from Winnipeg—Birds Hill, Mr. Blaikie, *s'il vous plaît*.

Mr. Blaikie: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to pick up where I left off in a previous discussion earlier this afternoon with Mr. Arbatov. It concerns the nature of peaceful co-existence. I acknowledge a point that he made earlier about there being different political and cultural traditions in the various countries and the difficulty of judging what another country is doing purely through your own eyes. I acknowledge that difficulty. It seems to me that if we are serious about peaceful co-existence then both super powers will have to make a conscious effort . . .

Mr. Arbatov: We are not a super power.

Mr. Blaikie: I am not going to abandon the international language just on your advice alone so you know who I mean. It seems to me, that both the Soviet Union and the United States need to make a conscious effort not to live up to each others sterotypes of each other. Part of the problem is that there is this paranoia and mistrust on either side. Both sides have a

[*Translation*]

Je me demande si vous pourriez faire quelques commentaires sur ces deux points.

M. Arbatov: Sur le premier, je ne voudrais pas passer pour un fanatique. Cela dépend vraiment des gens que vous avez. Je n'ai pas une seule personne à l'Institut qui ait émigré en Union Soviétique, même si nous avons certains émigrés vivant dans notre pays.

Je crois personnellement qu'il est préférable que ce soit un effort national. L'expérience américaine montre que les États-Unis ont recruté de nombreux émigrés qui sont venus avec leurs préjugés, pour qui, peut-être, le souvenir d'un oncle qui a été dépouillé de sa propriété ou quelque chose qui est arrivé à un grand-père était plus forte que les intérêts nationaux américains. Cela donne des gens comme . . . je ne veux pas vous donner de noms, je ne veux offenser personne.

Vous devez prendre cette décision vous-mêmes. Au fait, pourquoi les Américains ont choisi ces gens? Parce qu'ils étaient trop paresseux pour apprendre le russe. Mais vous ne créez pas un institut russe, vous créez un Institut de paix; vous n'aurez donc pas ce genre de problème. Je préférerais, évidemment, qu'un plus grand nombre de Canadiens parlent le russe.

En ce qui a trait à votre deuxième question, il n'y a pas de danger d'intervention de l'U.R.S.S. dans le golfe Persique. Il y a eu danger très net et très réel d'intervention américaine. Les Américains ont même parlé . . . le Président a parlé des conditions dans lesquelles il interviendra.

S'ils ont réellement de tels plans, il y a alors danger. En fait, je crois que toute la situation au Moyen-Orient est dangereuse. Nous ne pouvons escompter obtenir une action concertée ou un accord global sans l'Union soviétique, les États-Unis ou l'Europe de l'Ouest dans laquelle j'inclus le Canada.

Le président: Je vous remercie.

Mon collègue, monsieur Blaikie, député de Winnipeg—Birds Hill, *please*.

M. Blaikie: Je vous remercie, monsieur le président.

J'aimerais reprendre au point où je me suis arrêté cet après-midi dans ma discussion avec M. Arbatov. Il s'agit de la nature de la coexistence pacifique. Je reconnais la validité d'un point qu'il a avancé plus tôt au sujet des traditions politiques et culturelles qui varient selon le pays, et de la difficulté de juger par soi-même de ce que fait un autre pays. Je reconnais la réalité de cette difficulté. Il me semble que si nous souhaitons vraiment une coexistence pacifique, les deux superpuissances devront faire un effort conscient . . .

M. Arbatov: Nous ne sommes pas une superpuissance.

M. Blaikie: Je ne vais pas cesser d'utiliser les termes internationalement consacrés, parce que vous me le demandez et afin que vous puissiez savoir de quels pays je parle! L'Union soviétique et les États-Unis doivent, me semble-t-il, s'efforcer délibérément d'oublier les stéréotypes qu'ils entretiennent l'un de l'autre. La paranoïa et la méfiance qui minent leurs

[*Texte*]

responsibility in this. We often contend that the President of the United States plays into your hands in Central America for instance, by refusing to acknowledge the legitimacy of various movements for social and economic reform.

I think the opposite is true and this is what I suggested to you earlier this afternoon. You play into the mythology that the United States has built up about you by refusing to respond to international pressure *vis-à-vis* the treatment of the Soviet Union of its dissidents.

I would like to put the question to you this afternoon, which has not come up yet but which I think should not go unmentioned, of whether or not you might make some kind of—if not a unilateral gesture when it comes to disarmament, a—unilateral gesture when it comes to the breaking down of stereotypes and respond to the pressure in the international community for the Soviet Union to do something about dissidents like Mr. Sacarov?

The Chairman: I was going to conclude on that question but—well, someday I will use my right of questioning.

Dr. Arbatov: Well, you know, I am afraid to mislead you. I misunderstood your question. Did you ask whether we have an international board of directors? You spoke about this, not about people who work in research.

Mr. Hudecki: No, we want to compare the board of directors of your institute with the one we are planning.

Dr. Arbatov: You know, we do not have a board of directors. We have a scientific council which consists of people from our institute and another council where the specialists from other institutes are. This is our advisory board. We have a director and his deputy, so there is a certain assymetry.

Well, about your question, you know, I would quote Gromyko. He said to Mr. Hayden, the Australian Foreign Minister, that this, Sakharov he meant, is an internal affair and the Soviet Union will not be told how to deal with Sakharov by other countries. Gromyko then said that the conversation on this subject ends there. I have nothing to add.

Mr. Blaikie: I have a short supplementary.

At the risk of being accused of interfering in the internal affairs of the Soviet Union, I would give the unsolicited advice that this is an area in which your country could improve its international perception. In my view, it would be a step towards not playing into the hands of a politics which I have no use for. That is the politics which tries to divide the world into two cosmic forces, this sort of metaphysical view of the planet. I just suggest to you that this is an option which ought to be taken more seriously by your government than it now is.

[*Traduction*]

relations expliquent en partie le problème. Les responsabilités, ici, se partagent de part et d'autre. Nous prétendons souvent que le président des États-Unis joue votre jeu, par exemple en Amérique Centrale, lorsqu'il refuse d'accepter pour légitimes les divers mouvements de réforme sociale et économique.

L'inverse est tout aussi vrai, à mon avis. C'est ce que je vous ai laissé entendre plus tôt cet après-midi. Vous entretenez l'image que vous ont donné les États-Unis en refusant de réagir aux pressions internationales qui sont exercées concernant la façon dont vous traitez vos dissidents.

Cet après-midi, j'aimerais vous poser une question, jusqu'ici laissée de côté, mais qui ne saurait être ignorée, à savoir si vous ne pourriez agir unilatéralement, sinon en matière de désarmement, du moins pour détruire les stéréotypes en donnant suite aux pressions qui sont exercées sur la scène internationale pour que l'Union soviétique fasse quelque chose au sujet de dissidents comme M. Sacarov?

Le président: Je pensais soulever le point en conclusion mais, enfin, je finirai bien un jour par me prévaloir de mon droit de poser des questions.

M. Arbatov: Je crains bien, vous savez, de vous induire en erreur. J'ai mal saisi votre question. Me demandiez-vous si notre conseil comprend des administrateurs étrangers? Car vous aviez bien parlé d'administrateurs, et non de chercheurs.

M. Hudecki: Non, nous voulons établir une comparaison entre le conseil d'administration de votre institut et celui que nous projetons d'établir.

M. Arbatov: Au fond, vous savez, nous n'avons pas de conseil d'administration. Il s'agit d'un conseil scientifique composé de gens de l'institut et d'un autre conseil qui réunit les spécialistes d'autres établissements. Il s'agit d'une commission consultative. Nous avons un directeur et son adjoint, de sorte qu'il y a une certaine assymétrie.

A propos de votre question, vous savez, je citerais M. Gromyko. Il a déclaré à M. Hayden, ministre des Affaires étrangères de l'Australie, que le cas Sakharov est une affaire interne et que l'Union soviétique refuse de se faire dire quoi faire à ce sujet. Il a ajouté que le sujet était clos. Je n'ai rien à ajouter.

M. Blaikie: J'aurais une petite question supplémentaire.

Au risque d'être accusé d'intervenir dans les affaires internes de l'Union soviétique, j'aimerais donner un conseil gratuit et suggérer qu'il s'agit là d'un domaine dans lequel votre pays pourrait améliorer son image internationale. À mon avis, ce serait un bon départ pour mettre fin à la manipulation par des intérêts politiques pour lesquels je n'ai que faire. Je parle de cette politique qui cherche à diviser le monde en deux forces cosmiques, de ce genre de conception métaphysique de la planète. Je tenais seulement à vous faire remarquer que votre gouvernement aurait peut-être avantage à prendre cette option plus au sérieux qu'il ne le fait actuellement.

[*Text*]

• 1745

As a final question, Mr. Speaker, I would like to know Dr. Arbatov's view on the recent visit of the President of the United States to the People's Repubic of China and the curious ideological irony that at the same time the president is wanting to do everything he can to stop the spread of left-wing thought in Central America, he is making deals with your ideological cousins in China.

Dr. Arbatov: Well, you know, on the first question, we can argue for a long time. You somehow do not want to live with it, that in each country there are complicated processes of growth, of development. They are different. We have different societies, very different . . . China, India, Canada and Angola, you name them . . . they have different problems. The worst thing one could do is to try to judge this country by your own problems, your own values and your own perceptions, and also to try to impose on them your views.

We are concerned about our image. But you know, we were treated in such a way from the day of the Revolution, that we got to understand that here we would not please anybody, because our major crime is the sheer fact of our existence. Here we can do nothing, you know, because whatever we do . . .

We did a lot with dissidents. We sent out Solzhenitsyn. We did a lot with other people. It never helped. It never helped; it only opened up the next campaign. A new name was found; something else was done. This is, I think, ridiculous. If you think about it, Reagan speaks, the Pope speaks, and what was the beginning of the whole story? That Mrs. Bonner wanted to be treated not by Russian doctors but by Italian doctors.

Is it really comparable to what is going on everywhere? I am asked only about Sakharov, etc. I have grave suspicions that it started with some sort of conspiracy between the American embassy in Moscow and Mrs. Bonner. It was a really, really conscious effort to mislead, to divert the attention especially of people who are really for *détente*, who are really concerned about war, to divert their attention from this subject to this whim of Mrs. Bonner.

We have had them for 15 years already. She was let away and returned, then again let away. There was already one hunger strike, there were a lot of other things. You know, if you think that a country of 270,000,000 people will stand on its ears each three months because Mrs. Bonner has another whim, you are mistaken. This can lead to really serious tragedies, you know, because you cannot do it in this way. You cannot expect her to win, to confront the government all the time, and to defeat the Soviet government. It just does not work. Whatever you wish will be whatever image we will have.

[*Translation*]

Dernière question, monsieur le président, j'aimerais connaître l'opinion de M. Arbatov au sujet de la visite qu'a effectué récemment le président des États-Unis dans la République populaire de Chine et de la curieuse ironie qu'au même moment où il cherche à faire tout en son pouvoir pour empêcher que se répande l'idéologie de gauche en Amérique Centrale, il conclue des ententes avec vos proches parents idéologiques de Chine.

M. Arbatov: Vous savez, nous pourrions discuter longtemps de la première question. De façon assez étrange, vous rejetez l'idée que chaque pays traverse des étapes complexes de croissance, de développement. Or, ces processus diffèrent d'un pays à l'autre. Nous avons des sociétés différentes, très différentes—la Chine, l'Inde, le Canada et l'Angola, tous, ont des problèmes différents. La pire chose que l'on puisse faire c'est d'essayer de juger mon pays d'après vos propres problèmes, vos valeurs et vos réalités, et également d'essayer de lui imposer vos vues.

Nous nous soucions de notre image. Cependant, la façon dont nous traite depuis le premier jour de la Révolution nous a fait comprendre qu'il est impossible de plaire à tous parce que ce qu'on nous reproche le plus, c'est le simple fait d'exister. Ici nous ne pouvons rien faire parce que peu importe ce que nous entreprenons . . .

Nous avons fait un grand effort pour les dissidents. Nous avons laissé partir Solzhenitsyn. Nous avons beaucoup fait pour d'autres gens. Cela n'a pas aidé. Le seul résultat obtenu, c'est que nous ouvrions la voie à la campagne suivante. Vous trouvez un nouveau nom; nous faisons autre chose. Tout cela est à mon avis ridicule. Si vous y réfléchissez, le président parle, le pape s'exprime et qu'en est-il au fond de cette histoire, simplement que Mme Bonner voulait être traitée non pas par des médecins soviétiques mais par des médecins italiens.

Peut-on comparer une telle situation à ce qui se passe ailleurs? On ne pose des questions qu'au sujet de Sakharov, etc. Je soupçonne fortement que toute cette histoire tire ses origines d'une sorte de complot entre l'ambassade américaine à Moscou et Mme Bonner. Ce fut un effort vraiment, mais alors vraiment conscient pour induire en erreur, pour détourner l'attention surtout de partisans de la détente que la guerre préoccupe réellement, afin qu'ils s'intéressent plutôt aux caprices de Mme Bonner.

Elle nous assaille de ses caprices depuis 15 ans déjà. Nous l'avons laissé partir, elle est revenue, puis elle est repartie de nouveau. Elle avait déjà fait une grève de la faim, et il y a eu bien d'autres choses. Vous savez, si vous croyez qu'un pays de 270,000,000 d'habitants sera tenu en haleine tous les trois mois par les nouveaux caprices de Mme Bonner, vous vous trompez. Il peut s'en suivre de réelles tragédies, vous savez, parce que ce n'est pas la façon de faire. Vous ne pouvez pas vous attendre à ce qu'elle gagne, à ce qu'elle crée constamment des situations difficiles et qu'elle ait le dessus sur le gouvernement soviétique. C'est tout à fait impossible. C'est vous qui déterminez notre image.

[*Texte*]

You know, the United States did not think about their image when Reagan did some bad things to air control. I can tell you about many other nations. I do not say that they were correct all the time.

We just do not see any way we can cope with this situation. We know that we have a style, an attitude toward us since 1917, and everything is used in this style comparison.

• 1750

The Chairman: Thank you.

I will probably have one question to conclude, but I will recognize a couple more. Mr. Kilgour, please.

Mr. Kilgour: Thank you, Mr. Chairman.

Three questions inelegantly wrapped into one to please our chairman.

The Chairman: One question, please. No, please, our other colleagues.

Mr. Kilgour: And our other colleagues.

First, on the question of the arms race. My wife and I have three children under six. We wonder what you think Canada can do, including our peace institute, to better the climate between East and West, and perhaps halt the arms race.

Second, on the Helsinki Accord, and its provision allowing people to emigrate, would you, from a purely humanitarian standpoint, release some of your people wishing to do so, including Mrs. Bonner and Mr. Sakharov?

And third, on the question of Canada-U.S.S.R. trade, can you suggest ways in which you or your colleagues feel that we might increase Canada-U.S.S.R. trade? For example, would you accept delivery of our grain on your Pacific coast, rather than as now, I gather, on the other coast?

Dr. Arbatov: Well, you know, what Canada can do—what Canada can contribute to this, it is not an easy question. I think, in general, Canada's role was very visible and very substantial in détente, because détente started not with our relations with the United States, it started with a breakthrough in our relations at first with France, then with West Germany, and then with Canada. And the visit of Prime Minister Trudeau, and then the visit of Mr. Kosygin here, they played a very substantial role in this process. And, of course, in all fields I think it is . . . But if I would tell you what to do, it will be considered as a crass intervention in the internal affairs of Canada, and . . . have infiltrated the Canadian government and now try to manipulate it, which I do not plan to do. So, please, think about it yourself. But you can do a lot, I am sure.

[*Traduction*]

Les États-Unis ne se sont pas préoccupés de leur image lorsque le président Reagan a fait des faux pas lors de la grève des contrôleurs aériens. Je pourrais vous en dire à propos de biens d'autres pays. Je ne dis pas que leur comportement soit toujours correct.

Nous ne voyons tout simplement pas comment nous pourrions régler la situation. Nous savons qu'on nous attribue un style, qu'il existe une certaine attitude à notre égard depuis 1917 que tout sert à la renforcer.

Le président: Je vous remercie.

J'aurai probablement une question à poser avant de terminer, mais auparavant, je permettrai à quelques autres personnes de parler. Monsieur Kilgour, je vous prie.

M. Kilgour: Je vous remercie, monsieur le président.

Pour faire plaisir au président, je réunirai trois questions en une seule, même si elle peut manquer d'élégance.

Le président: Une seule question, je vous prie. Non, je vous en prie, songez aux autres.

M. Kilgour: Et à nos autres collègues.

Tout d'abord, au sujet de la course aux armements. Mon épouse et moi avons trois enfants de moins de six ans. Nous nous demandons ce que vous pensez que le Canada peut faire, y compris notre institut de la paix, pour améliorer les relations entre l'Est et l'Ouest, et peut-être freiner la course aux armements.

En deuxième lieu, vu l'accord d'Helsinki qui comprend une disposition permettant aux gens d'émigrer, seriez-vous d'accord pour laisser partir certains qui le souhaiteraient, y compris Mme Bonner et M. Sakharov, pour des raisons strictement humanitaires?

Et enfin, au sujet du commerce entre le Canada et l'URSS, auriez-vous des moyens à proposer, vous ou vos collègues, pour l'accroître? Par exemple, accepteriez-vous que nous livrions notre grain sur votre côte du Pacifique, plutôt que l'autre côte, tel que je pense que cela se fait maintenant?

M. Arbatov: Votre question vous savez, c'est-à-dire ce que le Canada peut faire, ce que le Canada peut contribuer, n'est pas facile. En règle générale, je crois que le Canada a tenu un rôle très transparent et très important dans la détente car celle-ci a été amorcée non pas grâce à nos relations avec les États-Unis mais avec une percée dans nos relations d'abord avec la France, puis avec l'Allemagne de l'ouest et enfin avec le Canada. La visite du premier ministre Trudeau suivie de celle de M. Kosygin ici ont eu beaucoup d'influence à cet égard. Et bien sûr, dans tous les domaines, je crois qu'il y a . . . Mais si je me permettais de vous dire quoi faire, on m'accuserait d'ingérence abusive dans les affaires internes du Canada . . . il sera dit que nous avons infiltré le gouvernement canadien et que nous tentons maintenant de le manipuler, ce que je n'ai aucunement l'intention de faire. Je vous demanderais donc d'y réfléchir par vous-mêmes. Je demeure toutefois convaincu que vous pouvez faire beaucoup.

[*Text*]

About Helsinki, I think I spoke already on it. I have nothing to add. We have to take it as a whole. This was a document of détente. We let out some people; we do not let out others, or not immediately. We consider it to be our internal affair, and we do not welcome any interferences or pressures. And you should know, these interferences and pressures, they played a very bad role and induced a lot of harm to détente, if you remember.

About trade, well, we have a couple of problems, really several problems. To be very short, one of them is your decision that we are practising dumping. I think it is a political decision, not a decision . . . And really, maybe from some competitors; but having in mind the very small amount of our trade, I think this is ridiculous.

The other is, you know, we have imbalance; crass imbalance, almost 58 times. We do not plan to have a balanced trade with you, but it must be somehow improved, because the French and others will be very angry with us that we take their money and give it to Canadians, you know.

Then, of course, we must know better each other. We must know better Canadian companies. We must work on a new form of corporation, a non-trade corporation. I think you must know better how to deal with the Russians, whom to approach, what are our interests, etc.

Mr. Kilgour: Thank you.

The Chairman: I will try very briefly two more questioners. Mr. Watson, but please, again, very briefly, because we have an agenda.

Mr. Watson: Doomsday scenarios always seem to have the U.S.S.R. and the U.S. coming into direct conflict in the Middle East. The U.S. sees in your involvement in Afghanistan a step toward ultimate Soviet control of the Persian Gulf region. And your country views with concern U.S. arms sales to countries bordering the U.S.S.R. Yet in the last few days, sir, or the last couple of weeks, there seemed to have been an unwritten understanding between your countries to stay physically away from the Iran-Iraq conflict. I wonder if you would hold out any hope that this temporary agreement can be expanded into a more comprehensive agreement on what the two super powers will do or not do in the Middle East region.

• 1755

I have a second and un-related question. We in Canada have various exchange programs whereby senior executives come from industry and work in government for a year or two, and vice versa. I wonder if your country has ever considered, as a step towards increasing understanding between the capitalist and the socialist systems, an exchange of senior business

[*Translation*]

Pour ce qui est de l'accord d'Helsinki, je crois que j'en ai déjà parlé. Je n'ai rien à ajouter. Il faut le voir dans un contexte global. Il s'agissait d'un document signé pour obtenir la détente. Nous avons laissé partir certaines personnes; nous empêchons d'autres de partir, du moins pour l'instant. Nous considérons cette question comme étant strictement interne et nous n'acceptons pas que d'autres s'en mêlent. Vous devriez également savoir que les interventions et les pressions qui ont été exercées ont eu une très mauvaise influence et qu'elles ont beaucoup nui à la détente.

Quant au commerce, eh bien, nous éprouvons certaines difficultés, en fait plusieurs. En bref, une des entraves est la décision que vous avez prise d'affirmer que nous pratiquons le dumping. Cette décision est à mon avis politique, non pas . . . elle pourrait même tirer ses origines de certains rivaux; si l'on garde à l'esprit toutefois que ce commerce est après tout très faible, je trouve l'idée ridicule.

Par ailleurs, comme vous le savez, ces échanges sont inégaux, en fait, nous achetons presque 58 fois plus que vous. Nous ne prévoyons pas d'équilibrer ces échanges avec vous, mais il faudra tout de même les rétablir un peu, car les Français et d'autres nous reprocheront vivement de prendre leur argent pour acheter à des Canadiens.

Ensuite, bien sûr, nous devons mieux nous connaître. Nous devons mieux connaître les entreprises canadiennes. Nous devons chercher à constituer une nouvelle société qui ne serait pas commerciale. Je crois que vous devrez vous efforcer de mieux comprendre comment conclure des marchés avec les Russes, qui approcher, ce que sont nos intérêts, etc.

M. Kilgour: Je vous remercie.

Le président: Très brièvement, je cède la parole à deux autres personnes. Monsieur Watson, mais encore une fois, je vous prie soyez bref, nous devons respecter l'ordre du jour.

M. Watson: Quel que soit le scénario de fin du monde adopté, tout semble prévoir un conflit direct entre l'URSS et les États-Unis au Moyen-Orient. Les États-Unis perçoivent votre intervention en Afghanistan comme une manoeuvre pour contrôler la région du golfe Persique. En échange, votre pays s'inquiète des armes que vendent les États-Unis aux pays longeant la frontière soviétique. Pourtant, depuis quelques jours, monsieur, ou quelques semaines, les deux semblaient s'être entendus officieusement pour demeurer à l'écart, matériellement, du conflit entre l'Iran et l'Irak. Je me demande si vous croyez possible que cette entente provisoire puisse se transformer en un accord plus global sur ce que les deux superpuissances feront ou ne feront pas au Moyen-Orient.

J'ai une autre question, sans rapport avec la première. Nous avons, au Canada, divers programmes d'échanges grâce auxquels des dirigeants d'entreprises travaillent pour le gouvernement un an ou deux, et inversement. Je me demande si votre pays a jamais songé, comme moyen de rapprocher les systèmes capitaliste et socialiste, à faire de telles échanges avec des pays capitalistes?

[*Texte*]

personnel from capitalist countries, working in your government departments, and vice versa?

Dr. Arbatov: On the second question, I think it was never considered and never proposed. I think they would have also some difficulties working in Moscow, but I think this idea in general could be explored and we could do something. You know, there was a time even in the 1930s when some of our people worked in the United States. Our Vice-President, Kuznetsov worked as a foreman at the Ford Motor works, you know. We have other examples of such things.

On your first question, you know, actually I do not know what really sort of mutual understanding or accord was on this subject between the Soviet Union and the United States, because I was away from the country.

I have grave suspicions that it was just that we expressed our very serious concern that the United States will interfere, because we never planned to interfere there. By the way, these were the scare stories of the first months after our military contingent went to Afghanistan. This is the first step, and then we will go to the warm seas. But now, nobody speaks about it because four years have elapsed and there was not a single attempt to do something else. So we do not have any plans there, and never had. The Americans not only sell equipment there; well, they have a navy there and they were very close to interfering and maybe will interfere. We do not know yet.

About the Middle East, I agree with you because there is not only this program of so-called super powers, but also this is a hotbed of conflict, you know, this Palestinian problem, these other problems. There are a lot of problems there and I think we were on the way of some sort of co-operation and [*inaudible—ed.*] The Americans have broken it up and have chosen another way of Camp David. Now I think Camp David is just lying broken in pieces. They have to understand that really we do not compete for Middle Eastern oil, but we think the situation there must be solved in accordance with United Nations Resolutions and that all the aspirations of all countries, legitimate aspirations, are being realized and this is very close to our [*inaudible—ed.*] It is a problem of our security as well, so I think it is impossible to solve this problem without the Soviet Union, just as it is not possible to solve it without the United States or without Western Europe. I think it is high time to do something there.

The Chairman: Okay. Thank you very much. I have on my list Madam Appolloni, Mr. King, Mr. Flis, Mr. Robinson. I do not know how I will handle that, but Mr. King, please, and Madam Appolloni. If you only put your questions, with no answers yet, and our distinguished guests, I am sure, can take all of your questions. One question each. Mr. King, followed by Madam Appolloni, Mr. Flis, Mr. Robinson. A question, please.

[*Traduction*]

M. Arbatov: Pour ce qui est de votre seconde question, je ne crois pas qu'on y ait jamais songé ni que cela ait été proposé. Je pense que le travail à Moscou présenterait certaines difficultés, mais l'idée comme telle mérite d'être explorée et je crois que nous pouvons faire quelque chose. Vous savez, il fut un temps, même durant les années 1930, où certaines des nôtres ont travaillé aux États-Unis. Ainsi, notre vice-président, M. Kuznetsov, a travaillé comme chef d'équipe aux usines Ford. Et nous avons d'autres exemples.

Pour revenir à votre première question, j'ignore, en réalité, ce qu'est l'accord réciproque ou l'entente, si vous préférez, à ce sujet car je me trouvais à l'extérieur du pays.

Je soupçonne fortement que nous n'avons fait que dire à quel point nous craignons que les États-Unis n'interviennent, car nous n'avons jamais projeté d'intervenir nous-mêmes dans la région. Soit dit en passant, ces histoires ne sont que le prolongement de ce qui a été dit durant les premiers mois qui ont suivi l'arrivée de notre contingent militaire en Afghanistan. Ce n'était que le début; maintenant les Russes vont se tourner vers les mers plus chaudes. Toutefois, actuellement, personne n'en parle plus parce que quatre ans se sont écoulés et qu'aucune tentative n'a été faite. Donc, nous n'entreprenons aucun projet du genre et nous n'y avons jamais songé. Non seulement les Américains vendent du matériel là-bas; leur marine s'y trouve et ils sont presque intervenus. Alors, ils pourraient encore le faire. Nous ne le savons pas encore.

Au sujet du Moyen-Orient, je suis d'accord avec vous parce que non seulement ce qu'on appelle les superpuissances y sont admises en présence, mais qu'il existe aussi un brasier, je parle du problème palestinien et d'autres. Il existe beaucoup de problèmes là-bas; nous étions sur le point d'arriver à une certaine forme de collaboration et [*inaudible—éditeur*]. Les Américains y ont mis fin et ont choisi une autre méthode, soit le Camp David. Je crois que les accords du Camp David sont maintenant inexistants. Ils doivent comprendre que nous ne rivalisons vraiment pas avec eux pour obtenir le pétrole du Moyen-Orient, mais nous persistons à croire que la situation doit être réglée conformément aux résolutions adoptées par les Nations unies et que toutes les aspirations de tous les pays, aspirations légitimes, sont en voie de réalisation et que cela se rapproche beaucoup de nos [*inaudible—éditeur*]. Notre sécurité y est également en jeu, de sorte qu'à mon avis, il est impossible de résoudre le problème sans l'Union soviétique, tout comme il est impossible de le résoudre sans les États-Unis ou sans l'Europe de l'Ouest. Je crois qu'il est grand temps de faire quelque chose là-bas.

Le président: D'accord. Je vous remercie beaucoup. D'après ma liste, il reste Mme Appolloni, M. King, M. Flis, M. Robinson. Je ne sais pas comment nous allons faire, mais si vous voulez, monsieur King et madame Appolloni poser vos questions, sans réponse pour l'instant, je suis convaincu que nos invités de marque peuvent y répondre. Une question chacun. M. King, suivi de Mme Appolloni, de M. Flis, de M. Robinson. Une seule question à la fois, je vous prie.

[*Text*]

Mr. King: At our noon meeting you indicated, and again restated that the observance of human rights provisions, no matter how they are defined in international agreements, and we could read out some of them, are subject to internal, national interpretation. You further indicate that there would be no opportunity for relief for Sakharov and others in like situations as long as international tensions exist to the degree they exist today.

• 1800

What bearing do external tensions have with respect for human rights agreements that have been entered into? Why would there be relief possible if there were less external tensions? I do not understand the connection.

Dr. Arbatov: Please?

The Chairman: The question is understandable.

Dr. Arbatov: I will forget the question.

The Chairman: You will? I will not.

Dr. Arbatov: You know, you completely misinterpreted me. I never said that agreements are open to internal interpretation and re-interpretation. I spoke about one given agreement, Helsinki Agreement, where you see not only commmitment to observe human rights but also the commitment to observe the legal system and constitution of each government. So I spoke about this given agreement, the Helsinki Accord, and this is just what I meant. I did not mean that we have to change all our legislation.

Well, many things happen since, and we have a long list of complaints about American violation of the Helsinki Agreement and those other countries, but we need more time to discuss it.

About external tensions and human rights. You know, human rights is like maternity. Who is against them? We are for them. We have made our revolutions for human rights. So please do not depict it in the sense that you are for human rights, we are against. We understand them differently sometimes.

We include in human rights . . . When I see in the richest country in the world, the United States, homeless people sleeping in winter, you know, around New York, and there are 2 million of them, I think this is a violation of human rights. I think also unemployment is a violation of human rights. We have among the rights in our constitution the right to work, and there are many other human rights we have to consider very seriously—political rights, as well. Right of emigration, yes, but in each country it is regulated by some legislation. Immigration, you are very strict with the immigration laws, although it is a very human problem, you know. You are such a rich country, why should you not share your wealth with poor Bangladesh, Indians and, you know, a lot of others.

[*Translation*]

M. King: À la réunion de midi, vous avez laissé entendre et réaffirmé que le respect des dispositions visant les droits de la personne, peu importe comment on les définit dans les accords internationaux, et nous pourrions en lire certains passages, est fonction d'une interprétation interne, nationale. Vous avez par ailleurs indiqué qu'il serait impossible d'aider Sakharov et d'autres dans une situation semblable tant que les tensions internationales demeureront au niveau où elles sont en ce moment.

Quelle importance les tensions externes ont-elles au chapitre des accords des droits de la personne qui ont été conclus? Pourquoi serait-il possible d'aider ces gens s'il y avait moins de tensions externes? Je ne comprends pas la relation.

M. Arbatov: Pardon?

Le président: La question est très claire.

M. Arbatov: Je vais oublier la question.

Le président: Vous allez l'oublier. Moi pas.

M. Arbatov: Vous m'avez tout à fait mal compris. Je n'ai jamais dit que ces accords étaient ouverts à une interprétation et à une réinterprétation internes. Je parle d'un accord précis, l'accord d'Helsinki, aux termes duquel vous vous engagez non seulement à observer les droits de la personne, mais aussi à observer le système juridique et la constitution de chaque gouvernement. J'ai donc parlé de cet accord en particulier, l'accord d'Helsinki, et c'est seulement ce que j'ai voulu dire. Je n'ai pas voulu dire que nous devons changer toute notre législation.

De nombreuses choses sont survenues depuis, et nous avons une longue liste de plaintes concernant la violation de l'accord d'Helsinki par les États-Unis et d'autres pays, mais nous avons besoin de plus de temps pour en discuter.

Au sujet des tensions externes et des droits de la personne . . . Vous savez, les droits de la personne, c'est comme la maternité. Qui est contre? Nous sommes pour les droits de la personne. Nous avons fait une révolution pour obtenir des droits de la personne. Je vous prie de ne pas dépeindre la question dans le sens que vous êtes pour les droits de la personne, et nous, contre. Nous les interprétons différemment parfois.

Nous incluons dans les droits de la personne . . . Lorsque je vois dans le pays le plus riche au monde, les États-Unis, des gens sans toit en hiver, dans les environs de New York et il y en a deux millions, je crois qu'il s'agit d'une violation des droits de la personne. Je crois également que le chômage est une violation des droits de la personne. Nous comptons parmi les droits de notre constitution le droit à l'emploi, et il y a de nombreux autres droits de la personne dont nous devons tenir compte très sérieusement, les droits politiques également. Le droit à l'immigration, oui, mais dans chaque pays, l'immigration est réglementée par une loi quelconque. L'immigration, vous êtes très stricts avec les lois de l'immigration, même s'il s'agit d'un problème très humain, vous savez. Vous êtes un pays tellement riche, pourquoi ne partagez-vous pas vos

[*Texte*]

Mr. King: We do it to the extent that it is possible.

Dr. Arbatov: With external tensions, you know, I did not say that it is connected with external tensions. I told you that in absence of tensions, when there is no perception of external threat, each society develops in a much more harmonious way and can solve its problems easily. We saw that in extreme tension sometimes very bad things have happened. The Cold War was very closely connected with McCarthyism in the United States, and many other things. It happened also in other countries. So it is good for human rights, I think, when you have detante, especially for the basic human right for survival, for existence, and also for the others.

The Chairman: Thank you. Please try to be brief, otherwise I will cut the meeting, I am sorry.

Mrs. Appolloni, M. Flis, M. Robinson, one question each, and I will be very strict. Our guest has to leave.

Mrs. Appollini, *s'il vous plaît.*

Mrs. Appollini: Dr. Arbatov, I would like to refer to your opening comments, please, when you were giving an overview of the world situation. You said that you felt the future would not be hopeless if one takes into consideration the need to avoid mistakes, the need for dialogue, with which I agree wholeheartedly. But then you said it would happen only on condition that there would be a change of the structure of international relations. I would like you to clarify exactly what you meant by the change of structure and secondly, very briefly, you mentioned that the—

• 1805

The Chairman: I am sorry. I am sorry.

Dr. Arbatov: I meant the structure—maybe the word was not very well chosen. I meant that we cannot take military force as a basis for security and relations between countries. This is number one.

The second is that we have to create a new economic world order. This is all to facilitate the solution of Third World problems.

There are some others: to increase dialogue, to increase mutual understanding, to increase the scope of activity of international organizations. There is quite a number of such things which should be introduced now.

The Chairman: I apologize to our friend from York South, Madam Appolloni.

Next on my list, the Honourable Member from Parkdale—High Park, Mr. Jesse Flis, briefly, please.

Mr. Flis: It is interesting, Mr. Chairman, how human-rights questions which are of great concern to every member get shoved down to the bottom for the last two seconds.

[*Traduction*]

richesses avec les pauvres du Bangladesh, de l'Inde et, comme vous le savez, d'un grand nombre d'autres pays.

M. King: Nous le faisons dans la mesure du possible.

M. Arbatov: Quant aux tensions externes, vous savez, je n'ai pas dit que c'est lié aux tensions externes. Je vous ai dit qu'en l'absence de tensions, lorsqu'il n'y a pas perception de menace externe, les sociétés se développent de façon beaucoup plus harmonieuse et peuvent régler leurs problèmes facilement. Nous avons vu qu'il arrive parfois dans des situations très tendues de très mauvaises choses. Ainsi, la guerre froide a été très étroitement liée au McCarthysme aux États-Unis et à beaucoup d'autres choses. C'est également arrivé dans d'autres pays. Il est donc bon pour les droits de la personne, je crois, qu'il y ait détente dans les relations, en particulier pour les droits fondamentaux de la personne, pour la survie, pour l'existence, et aussi pour les autres.

Le président: Je vous remercie. Je vous prie d'essayer d'être bref, autrement j'écourterai la réunion, je suis désolé.

Madame Appolloni, monsieur Flis, monsieur Robinson, une question chacun, et je serai très strict. Notre invité doit partir.

Madame Appolloni, *please.*

Mme Appolloni: Monsieur Arbatov, j'aimerais revenir à vos observations préliminaires, lorsque vous avez donné un aperçu de la situation mondiale. Vous avez dit qu'à votre avis, l'avenir ne serait pas sans espoir si l'on tient compte du besoin d'éviter les erreurs, du besoin de dialoguer, ce dont je conviens de tout coeur. Mais vous avez dit ensuite que cela n'arriverait qu'à la condition qu'il y ait un changement de la structure des relations internationales. J'aimerais que vous expliquiez exactement ce que vous entendez par changement de structure et, en deuxième lieu, très brièvement, vous avez mentionné que . . .

Le président: Je suis désolé. Je suis désolé.

M. Arbatov: Je veux dire la structure, peut-être le mot n'est-il pas très bien choisi. Je veux dire que nous ne pouvons utiliser la force militaire comme fondement de la sécurité et des relations entre les pays. Voilà pour le premier point.

Le deuxième est que nous devons créer un nouvel ordre économique mondial. Tout cela pour trouver plus facilement une solution aux problèmes du Tiers monde.

Il y a certains autres éléments: accroître le dialogue, améliorer l'entente mutuelle, élargir le champ d'activités des organisations internationales. On aurait dû avoir déjà abordé bon nombre de ces points.

Le président: Je m'excuse auprès de notre ami de York Sud, madame Appolloni.

Le suivant sur ma liste, l'honorable député de Parkdale—High Park, M. Jesse Flis. Soyez bref, je vous prie.

M. Flis: Il est intéressant, monsieur le président, de voir comment les questions concernant les droits de la personne, qui préoccupent grandement tous les membres de ce Comité, ont été mises à terre pendant les deux dernières secondes.

[*Text*]

The Chairman: I am sorry, Mr. Flis, . . .

Mr. Flis: Mr. Chairman, I am a Canadian parliamentarian, elected by Canadians. The biggest representations I get is Canadians of Jewish descent, Baltic State descent and Ukranian descent. I have files here of human rights violations. I know this is . . .

The Chairman: Mr. Flis.

Mr. Flis: —before that but I feel I—

The Chairman: Mr. Flis, I am sorry.

Mr. Flis: —as a Canadian parliamentarian, have the right to ask the same questions as everyone else around here.

The Chairman: Mr. Flis, I am sorry. I think you will at least do me a courtesy. I did not request from members their choice of questioning. Each member questions as he wants. We are all adults; we know that if some members have other preoccupations, I do not direct the kind of questioning. I know your preoccupation.

Mr. Flis: I thank you, Mr. Chairman, . . .

The Chairman: You are now putting your questions.

Mr. Flis: —with the Soviet Union.

The Chairman: So, thank you very much, M. Flis. I will now recognize M. Robinson, my distinguished colleague from Etobicoke—Lakeshore.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Thank you, Mr. Chairman.

Dr. Arbatov, I have only one question. In response to a question you received concerning Grenada, you indicated that the United States invaded the island. I spent several days in Granada a few months ago, and the people I talked to, including taxi drivers, workers, officials and others, all indicated to me that it was a rescue mission. I wonder which is perception and which is reality.

Dr. Arbatov: I hear for the first time the people of Granada consider it to be a rescue mission. Taxi drivers are not always the best source of information, you know.

Mr. King: They are in Canada.

The Chairman: At this time I want to continue in an orderly fashion, and so I am asking everybody kindly to stay so we can show we can finish. Please, gentlemen, madam. I do not apologize for my colleague. I think each one is master of his own questioning or way of questioning. I only apologize for not having more time, but it is not in my hands.

I want to be on record as saying that I do not tell members the kinds of questions they should ask.

If this came towards the end of the meeting, well, it came at the end of the meeting. I try to be very fair and I will not accept being otherwise, after 20 years in this Parliament. I want very much to thank our guest today, Dr. Arbatov. I

[*Translation*]

Le président: Je suis désolé, monsieur Flis.

M. Flis: Monsieur le président, je suis un parlementaire canadien, élu par des Canadiens. Les plus fortes représentations que j'obtiens sont de Canadiens de descendance juive et ukrainienne, et des États de la Baltique. J'ai ici des dossiers de violation des droits de la personne. Je sais que c'est . . .

Le président: Monsieur Flis.

M. Flis: . . . avant cela, mais je crois . . .

Le président: Monsieur Flis, je suis désolé.

M. Flis: . . . à titre de parlementaire canadien, j'ai le droit de poser les mêmes questions que tous les autres ici présents.

Le président: Monsieur Flis, je suis désolé. Je pense que vous allez au moins me faire une faveur. Je n'ai pas demandé aux membres leur choix de questions. Chaque membre pose les questions qu'il veut. Nous sommes tous des adultes; nous savons que si certains membres ont d'autres préoccupations, je ne contrôle pas le genre de questions. Je connais votre préoccupation.

M. Flis: Je vous remercie, monsieur le président . . .

Le président: Vous pouvez maintenant poser vos questions.

M. Flis: . . . au sujet de l'Union soviétique.

Le président: Eh bien, je vous remercie beaucoup, monsieur Flis. Je donne maintenant la parole à M. Robinson, mon distingué collègue d'Etobicoke—Lakeshore.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Je vous remercie, monsieur le président.

Monsieur Arbatov, je n'ai qu'une question à vous poser. En réponse à une question qui vous a été posée au sujet de la Grenade, vous avez indiqué que les États-Unis avaient envahi l'île. J'ai passé plusieurs jours à la Grenade il y a quelques mois, et les gens à qui j'ai parlé, y compris le chauffeur de taxi, les travailleurs, les fonctionnaires et autres, tous m'ont indiqué que l'intervention des États-Unis était une mission de sauvetage. Je me demande où se situent la perception et la réalité.

M. Arbatov: C'est la première fois que j'entends dire que les Grenadiens considèrent l'intervention des États-Unis comme une mission de sauvetage. Les chauffeurs de taxi ne sont pas toujours la meilleure source d'information, vous savez.

M. King: Ils le sont au Canada.

Le président: Je veux, à partir de maintenant, procéder de façon ordonnée, et je demande donc gentiment à tout le monde de rester pour montrer notre intention d'en finir. Je vous prie, messieurs, madame. Je m'excuse pour mon collègue. Je pense que chacun de vous est maître de sa propre question ou de sa façon de poser des questions. Je m'excuse de ne pas avoir plus de temps à donner, mais ce n'est pas de mon ressort.

Je veux qu'il soit consigné au compte rendu que je ne dis pas aux membres le genre de questions qu'ils devraient poser.

Si ce point a été soulevé vers la fin de la réunion, eh bien, il l'a été à la fin de la réunion. J'essaie d'être très juste et je refuse d'être autrement, après avoir passé 20 ans dans ce Parlement. Je tiens à remercier tout particulièrement notre

[*Texte*]

would have liked to ask some questions. I will put one, just for reflection.

We always talk about the United States and the U.S.S.R. I am of the strong conviction, having gone to both places, knowing one better than the other, our friends to the south, that a lot of the tragedies of today come from an immense lack of understanding. When you are in the Soviet Union and you visit Leningrad, you cannot do otherwise than understand that these people have reason to say never, never again, because they were invaded. When you go to the United States, they do not understand what invasion means. We do not in Canada.

If we could only have multiplicity of these kinds of meetings, so that we get to understand each other, even with the outbursts, I think it will be useful I think my good and esteemed colleague, Mr. Flis, has done maybe more to impress on you on the importance that people attach to the question of human rights.

• 1810

Dr. Arbatov: What was he talking about?

The Chairman: He was talking about the multitude of people that he may like to have leaving the Soviet Union, a multitude of people of various backgrounds, but he would have liked to put that question. I know his strong feeling, but he was on my list and I do not change lists to accommodate members. His question is on the human rights question, people who have applied to leave the Soviet Union and who are denied. I think I am going to do more for him in his absence than in his own presence. But that is his major preoccupation. I am sure Dr. Arbatov will understand that there is a strong feeling about that. We have talked about that twice and the subject comes back. He put the question to you two years ago in the same way except he was at the beginning of the list at that time. I believe, sir, that if we could find a way to multiply these meetings, Canada could play a role in this because we are not part of the Soviet Union; we are not part of the United States, but we are neighbor to them.

If I may just illustrate that, sir, by an example that I saw when I was in the Soviet Union last summer. I went around 10 times on the Red Square to see the multitude of people there. At the Canadian embassy they did not agree with my way of doing things—many people do not agree with it. I saw two groups of young people, some tourists from your own country looking at another group of young American tourists,and I am always amazed. They were kind of my children to me. I looked at their looking at each other, but not talking to each other and then I discovered, looking and listening that some were speaking English a little bit, but among the young Americans, some were speaking Russian. So I did what I thought was my gesture; I forced them literally to talk to each other, and after half an hour, I saw around 50 young people, almost equal, leaving the Red Square. I stayed behind because I said if someone accused me of being *agent provocateur*, they will put

[*Traduction*]

invité d'aujourd'hui, M. Arbatov. J'aimerais poser quelques questions. J'en poserai une, juste pour donner matière à réflexion.

Nous parlons toujours des États-Unis et de l'URSS. J'ai la très forte conviction, étant allé dans ces deux pays, en connaissant un mieux que l'autre, nos amis du Sud, qu'un grand nombre de tragédies qui surviennent aujourd'hui découlent d'un immense manque de compréhension. Lorsque vous êtes en Union soviétique et que vous visitez Leningrad, vous ne pouvez faire autrement que comprendre que ces gens ont raison de dire jamais, plus jamais, parce qu'ils ont connu l'invasion. Lorsque vous vous trouvez aux États-Unis, ils ne comprennent pas ce que le terme invasion signifie. Nous ne le comprenons pas non plus au Canada.

Si nous pouvions seulement tenir une multitude de ce genre de réunions, pour essayer de nous comprendre l'un l'autre, même avec des éclats de voix, je crois que ce serait utile. Je pense que mon bon et estimé collègue, M. Flis, a cherché à faire comprendre l'importance que les gens attachent à la question des droits de la personne.

M. Arbatov: De quoi parlait-il?

Le président: Il parlait d'une multitude de gens qui aimeraient probablement quitter l'Union soviétique, une multitude de gens de conditions diverses, mais il aurait aimé poser cette question. Je connais son fort sentiment, mais il était sur ma liste et je ne change pas les listes pour plaire aux membres. Sa question portait sur les droits de la personne, sur les gens qui ont demandé à quitter l'Union soviétique et à qui le gouvernement a refusé cette permission. Je crois que je vais faire plus pour lui en son absence, qu'en sa présence. Mais il s'agit de sa principale préoccupation. Je suis sûr que M. Arbatov comprendra qu'il y a un très fort sentiment à ce sujet. Nous en avons parlé deux fois et le sujet est revenu sur le tapis. Il vous a posé la question il y a deux ans de la même façon, sauf qu'à ce moment-là, il était en tête de liste. Je crois, monsieur, que si nous pouvions trouver un moyen pour multiplier ce genre de réunions, le Canada pourrait jouer un rôle, parce qu'il ne fait pas partie de l'Union soviétique. Il ne fait pas partie non plus des États-Unis, il n'en est que le voisin.

Je pourrais illustrer cela, monsieur, par un exemple que j'ai vu lorsque je me trouvais en Union soviétique l'été dernier. J'ai fait dix fois le tour de la Place Rouge pour voir la multitude de gens qui s'y trouvaient. À l'ambassade du Canada, ils n'étaient pas d'accord sur ma façon d'agir. Nombre de gens le désapprouvent. J'ai vu deux groupes de jeunes gens, quelques touristes de votre propre pays regardant un autre groupe de jeunes touristes américains, et je suis toujours étonné. Ils étaient un peu comme mes enfants. Je les regardais se regarder les uns les autres, mais sans se parler, et puis j'ai découvert, en regardant et en écoutant, que quelques-uns parlaient un peu l'anglais, mais que parmi les jeunes Américains, certains parlaient russe. Et j'ai fait ce que je crois était mon geste: je les ai forcés littéralement à se parler, et une demi-heure plus tard, j'ai vu environ 50 jeunes gens, presque égaux, quitter la Place Rouge. Je suis resté derrière, parce que je me suis dit, si

[*Text*]

me in trouble too. I enjoyed seeing these young people discovering each other. I think they were a better illustration than any politician who cannot at least try to see that there is something good in someone else's side. That is what we are trying to do in this committee. If we have helped a little bit to have a better understanding, maybe the next time I will ask my colleague to start with more provocative question at the beginning; not what divides us, necessarily, because we know what divides us, but to find ways how we can, as Mr. Stan Darling has said, as Mr. Munro always says: are there no ways that we could try to see what could make us understand each other better. So in this sense I want to thank you on behalf of all my colleagues, and I am sure Mr. Flis, when he hears that I made his representation, strong representation, emotional representation that his emotions are shared by a lot of Canadians who do not understand. May I ask you kindly . . .

Dr. Arbatov: Emotions, but not manners, I hope.

The Chairman: We finish on a very nice tone. You have a new ambassador, whom we do not know well enough, but there was a very distinguished ambassador here, my good friend Mr. Alexander Yakolev, who has been here for 10 years. Would you kindly, on behalf of the majority of those who have known him for 10 years—he he is now director of the Institute of World Economy and International Relations . . .

Dr. Arbatov: And a member of Parliament.

The Chairman: —and member of Parliament now, would you kindly give him our very best regards.

Dr. Arbatov: I will.

The Chairman: Thank you.

Dr. Arbatov: Thank you very much.

[*Translation*]

quelqu'un m'accuse d'être un agent provocateur, ils vont me causer des ennuis à moi aussi. J'ai eu beaucoup de plaisir à voir ces jeunes gens se découvrir les uns les autres. Je crois qu'ils étaient la meilleure illustration qu'un politicien qui ne peut essayer de voir qu'il y a quelque chose de bon dans le camp de quelqu'un d'autre. C'est ce que nous essayons de faire dans notre Comité. Si nous avons aidé un tout petit peu les deux parties à mieux se comprendre, peut-être que la prochaine fois, je demanderai à mon collègue de commencer avec une question plus provocante; non pas pour nous diviser, nécessairement, parce que nous savons ce qui nous divise, mais pour trouver des moyens afin de pouvoir, comme M. Stan Darling l'a dit, comme M. Munro le dit toujours: N'y a-t-il pas moyen d'essayer de voir ce que nous pourrions faire pour mieux nous comprendre. Donc, en ce sens, je tiens à vous remercier au nom de tous mes collègues, et je suis sûr que M. Flis, lorsqu'il entendra que j'ai soutenu sa représentation, sa forte représentation, sa représentation émotionnelle . . . Car ses émotions sont partagées par un grand nombre de Canadiens qui ne comprennent pas. Puis-je vous demander . . .

M. Arbatov: Emotions, mais non les manières, je l'espère.

Le président: Nous terminons sur une belle note. Vous avez un nouvel ambassadeur que nous ne connaissons pas assez, mais il y avait ici un ambassadeur très distingué, mon bon ami Alexander Yakolev, qui a passé 10 ans au Canada. Voulez-vous, je vous prie, au nom de la majorité de ceux qui l'ont cotoyé pendant 10 ans . . . il est maintenant directeur de l'Institut de l'économie mondiale et des relations internationales . . .

M. Arbatov: Et un membre du Parlement.

Le président: . . . et membre du Parlement maintenant, voulez-vous je vous prie lui transmettre mes meilleures amitiés.

M. Arbatov: Je le ferai.

Le président: Je vous remercie.

M. Arbatov: Merci beaucoup.

[*Text*]

me in trouble too. I enjoyed seeing these young people discovering each other. I think they were a better illustration than any politician who cannot at least try to see that there is something good in someone else's side. That is what we are trying to do in this committee. If we have helped a little bit to have a better understanding, maybe the next time I will ask my colleague to start with more provocative question at the beginning; not what divides us, necessarily, because we know what divides us, but to find ways how we can, as Mr. Stan Darling has said, as Mr. Munro always says: are there no ways that we could try to see what could make us understand each other better. So in this sense I want to thank you on behalf of all my colleagues, and I am sure Mr. Flis, when he hears that I made his representation, strong representation, emotional representation that his emotions are shared by a lot of Canadians who do not understand. May I ask you kindly . . .

Dr. Arbatov: Emotions, but not manners, I hope.

The Chairman: We finish on a very nice tone. You have a new ambassador, whom we do not know well enough, but there was a very distinguished ambassador here, my good friend Mr. Alexander Yakolev, who has been here for 10 years. Would you kindly, on behalf of the majority of those who have known him for 10 years—he he is now director of the Institute of World Economy and International Relations . . .

Dr. Arbatov: And a member of Parliament.

The Chairman: — and member of Parliament now, would you kindly give him our very best regards.

Dr. Arbatov: I will.

The Chairman: Thank you.

Dr. Arbatov: Thank you very much.

[*Translation*]

quelqu'un m'accuse d'être un agent provocateur, ils vont me causer des ennuis à moi aussi. J'ai eu beaucoup de plaisir à voir ces jeunes gens se découvrir les uns les autres. Je crois qu'ils étaient la meilleure illustration qu'un politicien qui ne peut essayer de voir qu'il y a quelque chose de bon dans le camp de quelqu'un d'autre. C'est ce que nous essayons de faire dans notre Comité. Si nous avons aidé un tout petit peu les deux parties à mieux se comprendre, peut-être que la prochaine fois, je demanderai à mon collègue de commencer avec une question plus provocante; non pas pour nous diviser, nécessairement, parce que nous savons ce qui nous divise, mais pour trouver des moyens afin de pouvoir, comme M. Stan Darling l'a dit, comme M. Munro le dit toujours: N'y a-t-il pas moyen d'essayer de voir ce que nous pourrions faire pour mieux nous comprendre. Donc, en ce sens, je tiens à vous remercier au nom de tous mes collègues, et je suis sûr que M. Flis, lorsqu'il entendra que j'ai soutenu sa représentation, sa forte représentation, sa représentation émotionnelle . . . Car ses émotions sont partagées par un grand nombre de Canadiens qui ne comprennent pas. Puis-je vous demander . . .

M. Arbatov: Emotions, mais non les manières, je l'espère.

Le président: Nous terminons sur une belle note. Vous avez un nouvel ambassadeur que nous ne connaissons pas assez, mais il y avait ici un ambassadeur très distingué, mon bon ami Alexandre Yakolev, qui a passé 10 ans au Canada. Voulez-vous, je vous prie, au nom de la majorité de ceux qui l'ont connu pendant 10 ans . . . il est maintenant directeur de l'Institut de l'économie mondiale et des relations internationales . . .

M. Arbatov: Et un membre du Parlement.

Le président: . . . et membre du Parlement maintenant, voulez-vous je vous prie lui transmettre mes meilleures amitiés.

M. Arbatov: Je le ferai.

Le président: Je vous remercie.

M. Arbatov: Merci beaucoup.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 21

Wednesday, May 30, 1984

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee

External Affairs and National Defence

RESPECTING:

Bill C-32, An Act to establish the Canadian Institute for International Peace and Security

WITNESSES:

(See back cover)

Second Session of the

Thirty-second Parliament, 1984

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 21

Le mercredi 30 mai 1984

Président: M. Marcel Prud'homme

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires extérieures et de la Défense nationale

CONCERNANT:

Projet de loi C-32, Loi constituant l'Institut canadien pour la paix et la sécurité mondiales

TÉMOINS:

(Voir l'envoi)

Deuxième session de la

trente-deuxième législature, 1984

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Book rate
Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Institute of the U.S.A. and Canada:

Mr. G.A. Arbatov, Director, Soviet Institute of the United States and Canada and Member of the Central Committee of the Communist Party of the Soviet Union;

Mr. V.V. Zhurkin, Doctor of Historic Sciences, Deputy Director;

Mr. V.N. Krestyanov, Scientific Secretary;

Mr. L.A. Bagramov, Doctor of Historic Sciences;

Mr. S.F. Molochkov, Candidate of Historic Sciences;

Mr. M.A. Milshtein, Candidate of Military Sciences.

De l'Institut soviétique aux États-Unis et au Canada:

M. G.A. Arbatov, directeur, Institut soviétique aux États-Unis et au Canada, membre du Comité central du parti communiste de l'Union soviétique;

M. V.V. Zhurkin, docteur ès sciences historiques, directeur adjoint;

M. V.N. Krestyanov, secrétaire scientifique;

M. L.A. Bagramov, docteur ès sciences historiques;

M. S.F. Molochkov, candidat aux sciences historiques;

M. M.A. Milshtein, candidat aux sciences militaires.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 21

Wednesday, May 30, 1984

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 21

Le mercredi 30 mai 1984

Président: M. Marcel Prud'homme

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

External Affairs and National Defence

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires extérieures et de la Défense nationale

RESPECTING:

Bill C-32, An Act to establish the Canadian Institute for International Peace and Security

CONCERNANT:

Projet de loi C-32, Loi constituant l'Institut canadien pour la paix et la sécurité mondiales

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the
Thirty-second Parliament, 1984

Deuxième session de la
trente-deuxième législature, 1984

36371—1

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

Vice-Chairman:

MEMBERS/MEMBRES

Harvie Andre
Suzanne Beauchamp-Niquet
Lee Clark (*Brandon—Souris*)
Eva Côté
Maurice Dupras
Stanley Hudecki
Pauline Jewett
David Kilgour
Gerald Laniel
Jean Lapierre
Paul McRae
Donald Munro (*Esquimalt—Saanich*)
Terry Sargeant
Sinclair Stevens

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE NATIONALE

Président: M. Marcel Prud'homme

Vice-président:

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Herb Breau
J. Roland Comtois
Stan Darling
Fred King
Mike Landers
Paul-André Massé
Walter McLean
Lorne Nystrom
Bob Ogle
Irénée Pelletier
Doug Roche
Marcel Roy
Ron Stewart
Brian Tobin
Ian Watson

(Quorum 8)

Le greffier du Comité

Robert Vaive

Clerk of the Committee

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MAY 30, 1984
(25)

[*Text*]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 8:10 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Prud'homme, presiding.

Members of the Committee present: Mr. Hudecki, Miss Jewett, Messrs. Laniel, McRae, Munro (*Esquimalt—Saanich*), Prud'homme, Stevens.

Alternates present: Messrs. Darling, Roche.

Other Members present: Messrs. Flis, Yurko.

In attendance: *From the Parliamentary Center for Foreign Affairs and Foreign Trade*: Mr. Roger Hill, Associate Director.

Witnesses: *From the University of Toronto*: Mr. George Ignatieff, Chancellor. *From the Department of External Affairs*: Mr. Michael Shenstone, Assistant Deputy Minister, Political and International Security Affairs; Mr. Gary Smith, Arms Control and Disarmament Division.

The Committee resumed consideration of Bill C-32, An Act to establish the Canadian Institute for Internationl Peace and Security. (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Thursday, May 17, 1984, Issue No. 11*).

The Commmittee resumed consideration of Clause 1.

The witnesses made statements and answered questions.

At 10:14 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 30 MAI 1984
(25)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit, ce jour à 20 h 10, sous la présidence de M. Prud'homme (*président*).

Membres du Comité présents: M. Hudecki, Mlle Jewett, MM. Laniel, Roche, McRae, Munro (*Esquimalt—Saanich*), Prud'homme, Stevens.

Substituts présents: MM. Darling, Roche.

Autres députés présents: MM. Flis, Yurko.

Aussi présent: *Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur*: M. Roger Hill, directeur associé.

Témoins: *De l'Université de Toronto*: M. George Ignatieff, chancelier. *Du ministère des Affaires extérieures*: M. Michael Shenstone, sous-ministre adjoint, Affaires politiques et de la sécurité internationale; M. Gary Smith, Direction du contrôle des armements et du désarmement.

Le Comité reprend l'examen du projet de loi C-32, Loi constituant l'Institut canadien pour la paix et la sécurité mondiales. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du jeudi 17 mai 1984, fascicule n° 11*).

Le Comité reprend l'examen de l'article 1.

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

A 22 h 14, le Comité suspend les travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Robert Vaive

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

[*Texte*]

Wednesday, May 30 1984

• 2008

Le président: Bonsoir!

Nous avons l'honneur, ce soir, d'avoir avec nous un grand Canadien, . . .

. . . member of the Order of Canada Chancellor of the University of Toronto, Rhodes Scholar; Canadian Ambassador to Yugoslavia; Assistant Under-Secretary of State for External Affairs; permanent representative of Canada to the North Atlantic Treaty Organization; permanent representative of Canada to the United Nations, representing Canada on the United Nations Security Council of 1967-1968; permanent representative of Canada to the Disarmament Committee, Geneva; permanent representative of Canada to the European office of the United Nations, the GATT, and other supranational organization, Geneva. Since 1973 to 1978, was Provost at Trinity College; President of the United Nations, Canada, from 1980 to 1982; Chancellor at the University of Toronto since 1980.

I think we could not choose a better candidate as a witness tonight to talk to us about the Act to establish a Canadian Institute for International Peace and Security than Mr. George Ignatieff.

Monsieur Ignatieff, à vous la parole!

• 2010

M. George Ignatieff (chancelier, Université de Toronto): Merci, monsieur le président. Je suis très honoré d'assister à une réunion de votre Comité comme témoin.

Cette proposition d'avoir un institut, je l'ai déjà faite devant vous, lors de votre visite à Genève il y a quatorze ans, alors que vous étiez membre du même Comité.

I do indeed, Mr. Chairman and ladies and gentlemen, welcome this opportunity of appearing before the committee to support the idea of setting up an institute for international peace and security. In my opinion, such an institute is badly needed to promote new thinking about the complicated issues of war and peace in a nuclear age, as well as acting as a conduit between the elected representatives and Parliament and the Canadian public organized in many non-governmental organizations across this country.

I will confine my introductory remarks to the main arguments, as I see them, in justification of the proposal. Detailed comments on this Bill have already been presented on my behalf as well as on behalf of some others at the University of Toronto, of which I am Chancellor, by the President of Science for Peace, who came before the committee last week.

As I said, when I was representing Canada at the Conference of the Committee of Disarmament in Geneva in the years 1969 to 1973 I recognized the need for just such a body. In fact, when this committee, of which you, Mr. Chairman, were

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

[*Traduction*]

Le mercredi 30 mai 1984

The Chairman: Good evening!

Tonight we have the pleasure of welcoming a great Canadian . . .

. . . membre de l'Ordre du Canada, chancelier de l'Université de Toronto, boursier Rhodes; il a été ambassadeur du Canada en Yougoslavie; sous-secrétaire d'État adjoint aux Affaires extérieures; représentant permanent du Canada à l'OTAN, représentant permanent du Canada aux Nations Unies, représentant du Canada au sein du Conseil de sécurité des Nations Unies en 1967-1968, représentant permanent du Canada au Comité du désarmement à Genève; représentant permanent du Canada au Bureau européen des Nations Unies, au GATT, et à d'autres organisations internationales, à Genève. De 1973 à 1978, il a été recteur de *Trinity College*; de 1980 à 1982, président des Nations Unies au Canada; depuis 1980, chancelier de l'Université de Toronto.

Il me semble qu'on ne pourrait pas trouver un meilleur témoin pour comparaître ce soir pour discuter du projet de loi constituant l'Institut canadien pour la paix et la sécurité mondiales que M. George Ignatieff.

Mr. Ignatieff, you have the floor.

Mr. George Ignatieff (Chancellor, University of Toronto): Thank you, Mr. Chairman. I am very pleased to appear as a witness before your committee.

I had already proposed the establishment of such an institute when you visited Geneva 14 years ago as a member of this committee.

Monsieur le président, mesdames, messieurs, j'ai le plaisir de comparaître devant le Comité et d'appuyer l'idée de la création d'un institut pour la paix et la sécurité mondiales. A mon avis, il faut absolument créer cet institut qui favorisera l'éclosion de nouvelles idées au sujet de questions très complexes de guerre et de paix dans un contexte nucléaire et qui assurera la communication entre les représentants élus et le Parlement et le public canadien qui se regroupe en bon nombre d'associations non gouvernementales dans toutes les régions du pays.

Ma déclaration préliminaire ne portera que sur les principaux arguments qui justifient la création de l'institut. Le président de *Science for Peace* a comparu devant votre Comité la semaine dernière; il vous a fait part de commentaires détaillés en mon nom et au nom d'autres universitaires de l'Université de Toronto dont je suis chancelier.

Lorsque j'ai représenté le Canada à la Conférence du Comité du désarmement à Genève de 1969 à 1973, j'étais convaincu de la nécessité d'un tel institut. En fait, lorsque ce Comité dont vous étiez membre, monsieur le président, et qui

[*Texte*]

then a member, were examining the twin problems of defence and disarmament for Canada, visiting Geneva, I was asked if I had any suggestions to make about the way in which Canada might be enabled to take more initiatives in the field of disarmament. My reply, as I remember it, included the comment that well-researched initiatives sponsored by elected parliamentarians were preferable as instructions to the lowest common denominator that might be agreed from time to time between officials of External Affairs and National Defence. What was also needed was continuity in the development of the necessary expertise and consultations between the elected representatives and Parliament and the public if the problem of the uninhibited development of technology was to be controlled. Bureaucracy, as I well knew, was apt to cling to the status quo rather than generate a kind of new ideas and reflect the growing public concern about what was being done for their safety and protection in this age of weapons of mass destruction.

When I raised this question in 1969 we were facing the possible development and deployment of anti-ballistic missiles. Now we are dealing with the possibility of anti-ballistic missiles and the satellite weapons.

After I had resigned from the Foreign Service to become head of my old college, Trinity College, from which I had graduated, I enlarged upon the concept I had mentioned to this committee in a book published by the University of Toronto Press entitled *Canadian Perspectives on International Law and Organizations*. This is what I wrote:

> One suggestion is that a panel of Canadians, each eminent in his or her speciality, might be set up to ask the right questions; for as Disraeli said: "Ignorance never settles anything". Under this panel, a director of research, assisted by a small staff, would set individuals or teams to work finding possible answers. These, in due course, after consideration by the panel, would be submitted to the government and ultimately to the public, so as to contribute to the formulation of a broad consensus on these issues which so profoundly affect our lives.

This is what I thought more than 10 years ago. The situation has changed appreciably since then. For one thing, in order to move towards the formulation of a badly needed new consensus on defence and disarmament issues in the increasing complexity, the proposed institute will need to be independent of the government to enjoy the necessary credibility. This point, I understand, has been stressed by several witnesses as well as by the Secretary of State for External Affairs in introducing the Bill. Changing circumstances have also, in my view, changed priorities and the urgent need for new thinking and new initiatives. Negotiations on nuclear weapons between the super powers are deadlocked, while technological innovations are increasing the risk of surprise attack and of war by miscalculations as relations between our super-power neighbours continue to deteriorate.

[*Traduction*]

étudiait les problèmes de la défense et du désarmement s'est rendu à Genève, on m'a demandé de faire des propositions quant à la façon dont on pouvait aider le Canada à prendre un plus grand nombre d'initiatives dans le domaine du désarmement. Si je me souviens bien, entre autres choses, j'ai dit que des initiatives bien documentées et commanditées par les parlementaires élus étaient préférables, en tant qu'instructions, aux décisions qui correspondraient au dénominateur commun le plus bas sur lequel les représentants des Affaires extérieures et de la Défense nationale pourraient se mettre d'accord de temps en temps. Il fallait également assurer une évolution continue sur le plan de l'expertise et des consultations nécessaires entre les représentants élus, le Parlement et le public si l'on espérait contrôler le développement débridé de la technologie. La bureaucratie, je le savais bien, avait tendance à se rabattre sur le *statu quo* plutôt qu'à susciter des idées nouvelles et témoigner de l'intérêt croissant du public dans les mesures que l'on prenait pour assurer leur sécurité et leur protection dans un monde caractérisé par les armes de destruction massive.

Lorsque j'ai soulevé cette question en 1969, nous étions menacés par la mise au point éventuelle et le déploiement des missiles anti-balistiques. Maintenant, nous sommes menacés par la possibilité de missiles anti-balistiques et d'armes satellites.

Puis, j'ai démissionné du Service extérieur pour devenir recteur de *Trinity College*, où j'avais obtenu mon diplôme; j'ai expliqué en détail le concept que j'avais exposé à ce Comité dans un livre publié par la *University of Toronto Press* et intitulé *Canadian Perspectives on International Law and Organisations*. En voici un extrait:

> Voici ce que nous proposons: on pourrait créer un comité de Canadiens dont chacun aurait un domaine de spécialisation, qui aurait comme rôle de poser les questions qui s'imposent; Disraeli a dit: «L'ignorance ne résout jamais quoi que ce soit». Un chargé de recherche, appuyé par un personnel peu nombreux, pourrait créer des équipes ou demander à des personnes de chercher des solutions possibles. Les propositions de ces personnes ou ces équipes seraient étudiées par le comité, présentées au gouvernement puis au public et serviraient à susciter un consensus général sur ces questions qui ont une si grande influence sur notre existence.

C'est ainsi que je pensais il y a plus de 10 ans. Depuis, la situation a sensiblement changé. Pour en arriver, comme il se doit, à un nouveau consensus sur des questions de défense et de désarmement dont la complexité va croissante, l'institut proposé devra être autonome, ne pas être lié au gouvernement, s'il veut s'assurer la crédibilité dont il aura besoin. Plusieurs témoins et même le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, lorsqu'il a présenté ce projet de loi, ont parlé de cette indépendance. Selon moi, l'évolution des circonstances a également influé sur les priorités; il devient urgent de trouver de nouvelles idées et de prendre de nouvelles initiatives. Les négociations des superpuissances portant sur les armes nucléaires ont abouti à une impasse; pourtant, les innovations technologiques augmentent le risque d'une attaque surprise et d'une guerre qui serait déclenchée par des mauvais calculs au moment où les relations entre les superpuissances, nos voisins, continuent à se détériorer.

[*Text*]

• 2015

I will summarize the main factors bearing upon my perceptions of the priorities in arms control negotiations related to nuclear weapons under the following four headings. First, the efforts to stop the nuclear arms race by a balance through negotiated agreements have ended in a mutual bid for superiority. The mutual moratorium or freeze on the further production, testing and deployment is desirable if we are to be able to move from a balance backward.

Second, the number of nuclear weapons on both sides has escalated to a gross nuclear over-armament beyond any conceivable justification for preventative purposes and now risks focusing increasingly on war-fighting capabilities rather than the deterrents. Therefore, the resumption of comprehensive negotiations to stop this proliferation of nuclear weapons must be followed by drastic mutual reductions in the interests of mutual security.

Third, verification is being rendered more and more difficult by technological innovations like the Cruise missile and anti-satellite weapons. Support for arms control agreements could be eroded unless there is a reciprocal ban or at least a limitation of such destabilizing weapon systems.

Fourth, public concern and public expectations about halting the arms race have been raised only to be dashed. This results in demands for quick fixes which cannot be realized without adequate research, consultations and preparatory diplomacies. Such consultations not only involve politicians, officials and experts, but also the ever-growing network of non-governmental organizations representing concerned citizens such as the churches, women, various professional groups as well as peace advocates of various kinds. We need more thought and research as well as dialogue, domestically and internationally, in order to open the door to new initiatives to promote peace and international security in the present situation so fraught with danger. Until the expertise for peace and international security is better organized, the military, industrial and scientific complex of both super powers will continue to thrive while those who work for peace will continue to boil over with frustration.

To sum up, nuclear weapons have, in my view, completely changed the problem of peace and international security, because nuclear weapons are not controllable armaments for warfare but are uncontrollable instruments of mass destruction. As far as their relationship to peace is concerned, the main point to be realized is that no political difference could ever be settled by the destruction that a nuclear war would cause. The political differences which exist with the Soviet Union would have become meaningless in the ocean of new problems which would emerge as a result of such a war.

[*Translation*]

J'utiliserai quatre rubriques pour résumer les principaux éléments des priorités que j'ai établies dans le domaine des négociations de la limitation des armements et des armes nucléaires. D'abord, les efforts pour mettre fin à la course aux armements par le truchement d'un équilibre établi à l'issue d'ententes négociées ont fait en sorte que les deux parties prétendent à la supériorité. Il est souhaitable d'imposer un moratoire ou de mettre fin à la production, aux tests et au déploiement d'armes si nous ne voulons pas susciter un déséquilibre.

Deuxièmement, le nombre des armes nucléaires dans les deux camps a tellement augmenté que les deux camps sont surarmés à tel point qu'on ne peut plus prétexter que les arsenaux constituent des mesures préventives; on risque maintenant de mettre de plus en plus l'accent sur les capacités de faire la guerre plutôt que sur les mesures de dissuasion. Par conséquent, la reprise de négociations sérieuses visant à empêcher cette prolifération d'armes nucléaires doit être assortie de réductions considérables et mutuelles des arsenaux, pour le bénéfice de la sécurité mutuelle.

Troisièmement, les innovations technologiques, telles que le missile Cruise et les armes antisatellites, rendent la vérification de plus en plus difficile. Le respect des accords de limitation des armements pourrait être menacé à moins que les deux camps ne prononcent l'interdiction de production d'armes ou ne limitent la production de ces systèmes déstabilisateurs.

Quatrièmement, en ce qui concerne la fin de la course aux armements, l'intérêt et l'espoir du public n'ont été suscités que pour être anéantis. De ce fait, on cherche des solutions rapides qui ne peuvent être appliquées sans que l'on ne procède auparavant à des recherches suffisantes, des consultations et des démarches diplomatiques préparatoires. Participent à ces consultations, non seulement les hommes politiques, des fonctionnaires et des spécialistes, mais également un réseau sans cesse croissant d'organismes non gouvernementaux regroupant des citoyens intéressés, notamment des églises, des femmes, des associations professionnelles et des défenseurs de la paix de toutes sortes. Si l'on veut favoriser des nouvelles initiatives visant à promouvoir la paix et la sécurité internationales dans le contexte menaçant actuel, il faut mettre l'accent sur la réflexion, la recherche et le dialogue, tant sur le plan national qu'international. Si les spécialistes en matière de paix et de sécurité internationales ne sont pas mieux organisés, les complexes militaires, industriels et scientifiques des deux superpuissances continueront de prendre de l'ampleur, et les défenseurs de la paix deviendront de plus en plus frustrés.

A mon avis, les armes nucléaires ont altéré les questions de paix et de sécurité internationales car elles ne sont pas des outils de guerre contrôlables, mais des instruments de destruction massive incontrôlables. Pour ce qui est de leur lien avec la paix, il ne faut pas oublier qu'aucun différend politique ne pourrait être résolu par la destruction qu'amènerait une guerre nucléaire. Les différends politiques qui opposent l'Union soviétique et l'autre superpuissance perdraient toute leur importance comparativement aux nouveaux problèmes qui surgiraient au lendemain d'une guerre. Il faut donc faire

[*Texte*]

Political leaders of the east and west must, therefore, be encouraged to realize that increasing the extent and the variety of their nuclear deployments has not brought additional security, and never will, to either side. That is the dilemma which we have to face and try to resolve if we are to cope with the issues of peace and international security in the nuclear age. If the danger of nuclear war is to be reduced and national security to be improved, then political agreements between our two super-power neighbours are more conducive to safety than the current uninhibited technological arms race.

Le président: Merci, monsieur l'ambassadeur.

The first questioner tonight is Mr. Munro, *s'il vous plaît*.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Thank you.

Thank you very much, Mr. Ambassador, Your Excellency; and in your capacity as Chancellor of the University of Toronto, is it Your Honor?

Mr. Ignatieff: Just George.

• 2020

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): A couple of things struck me as you were reading. I just made note of them. If I may direct my attention to them and then come on to another series of questions . . .

On page 3 you said the proposed institute will need to be independent of government to enjoy necessary credibility . . . "of government". There is no question about that. But you said that the Secretary of State stressed this in introducing the Bill. He introduced the Bill, I guess, after the changes were made because there was a link between the government and the institute in the way of providing advice—"shall provide advice". That has now become "may provide advice" to the government. I think that modification in the Secretary of State's views occurred as a result of quite an extensive exchange of correspondence between the Prime Minister and the Leader of the Progressive Conservative Party and the Leader of the New Democratic Party.

You have seen that correspondence, have you, Mr. Ignatieff?

Mr. Ignatieff: No, sir. The Secretary of State was good enough to send me a copy of the Bill as he introduced it, and his speech, and I noticed that he said, "it is our intention that the institute will have maximum flexibility and independence".

But I should perhaps say that what I had in mind about the independence was influenced by the fact that when I offered this proposal, as I said, to this committee, as it was then constituted, including the chairman, in 1969, it died for the reason I was told by the department:

> We are reluctant to contemplate the idea of an institute outside the department which might conceive its *raison d'être* in opposition to defence and conceivably our external policy.

And that is where it died. Therefore if we do not make this independent of the department, the government, in response it

[*Traduction*]

comprendre aux chefs politiques de l'Est et de l'Ouest que l'augmentation du nombre et de la variété de leurs armes nucléaires n'a pas réussi à augmenter la sécurité; et elle ne réussira jamais à le faire. Voilà le problème auquel nous faisons face et que nous voulons résoudre pour assurer la paix et la sécurité internationales dans l'ère nucléaire. Les deux superpuissances doivent conclure des ententes politiques plus aptes à assurer la sécurité que la course effrénée aux armements technologiques si l'on veut atténuer la menace d'une guerre nucléaire et rehausser la sécurité nationale.

The Chairman: Thank you, Mr. Ambassador.

Le premier intervenant ce soir est M. Munro, *please*.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Merci.

Je vous remercier de votre déclaration, monsieur l'ambassadeur, votre Excellence. En votre qualité de chancelier de l'Université de Toronto, doit-on dire votre Honneur?

M. Ignatieff: George suffira.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Un certain nombre de choses m'ont frappé lorsque vous lisiez votre exposé. J'en ai pris note. Nous allons d'abord en discuter ensuite je poserai d'autres questions . . .

A la page 3, vous dites que l'Institut proposé devra être indépendant à l'égard du gouvernement, pour pouvoir jouir d'une crédibilité indispensable; vous utilisez bien le terme de gouvernement. Cela ne fait aucun doute. Vous dites par ailleurs que le Secrétaire d'État a bien souligné cet aspect de la question en défendant son projet de loi. Il a effectivement présenté ce projet de loi, après que des changements ont été apportés, car il y avait effectivement un lien entre le gouvernement et l'Institut quant à sa fonction de conseiller: «*shall provide advice*» (fournit des avis) a été remplacé par: *may provide advice* (peut fournir des avis). Je pense que cette modification est le résultat d'un échange de correspondance extrêmement fournie entre le Premier ministre et le chef du Parti progressiste conservateur, et celui du Nouveau parti démocratique.

Est-ce que vous avez pris connaissance de cette correspondance, monsieur Ignatieff?

M. Ignatieff: Non, le Secrétaire d'État m'a envoyé un exemplaire du projet de loi lorsqu'il l'a présenté, ainsi que son discours, où il disait notamment que dans son esprit l'Institut devait jouir d'un maximum de latitude et d'indépendance.

Je devrais sans doute ajouter que ma propre conception d'indépendance a été influencée par le fait que ma proposition au Comité, en 1969, et à son président, avait été écartée pour la raison invoquée par le ministère:

> Nous ne sommes pas favorables à cette idée d'un institut extérieur au ministère, dont la raison d'être serait peut-être de s'opposer à la politique de défense et peut-être même à notre politique extérieure.

Les choses en sont alors restées là. Si donc nous n'avons pas un institut indépendant du ministère et du gouvernement, il faut

[*Text*]

will die again. I am sure that is realized by Members of Parliament.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Yes, I think it was realized by the . . .

Mr. Ignatieff: This was where it died before.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): The Leader of the Opposition—it was at his suggestion, actually, the change was made.

Mr. Ignatieff: Yes.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): A little further on on page 3, it seems to me, if I am reading it correctly, in your mind deterrence has failed. Is that correct—deterrence is no longer an effective means of dealing with the situation?

Mr. Ignatieff: To say that deterrence has completely failed I think would be an exaggeration. The fact is that the horrible uncertainties of resorting to nuclear war have prevented war. When I was at NATO this was illustrated in the Cuban missile crisis: both sides backed away. I think they would back away now. Where I think—and this is relevant to the institute and its philosophy and justification—deterrence in itself creates the treadmill of ever-increasing armament, both in quantity and in quality. That is, it has turned, as I said, into a bid for superiority in armaments, first, and in the process it has created greater reliance on automation, which in turn can and does carry risks of war by accident.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): In other words, each of the contending forces says, well, I can deter more than you can—and as you say, a treadmill. That does seem to be the logic of that situation.

Mr. Ignatieff: It generates weapons which, as I say—our side felt we would get an advantage by multiplying warheads on the means of delivery—MIRVs—and the other side did likewise. Now, that creates a great sense of instability. You never know exactly how many warheads are going to be launched against you from a submarine you are observing.

• 2025

You get the same situation with the cruise. I was victim of the cruise in its earliest form in the V-2 when they were bombarding London, and we did not like it then. It was a very unpleasant thing to have an unmanned bomber come and suddenly cut out and explode. But now that it is guided and it can be fitted with any kind of warhead from a conventional warhead to a megaton thermonuclear warhead and can be carried in various ways and also can be made to avoid radar detection you have a sophistication of weaponry there which makes arms control more difficult and defence impossible.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Is that why you say it is destabilizing?

Mr. Ignatieff: It is destabilizing.

[*Translation*]

s'attendre à ce qu'il meure lui-même de sa belle mort. Je suis sûr que les députés en ont pleinement conscience.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Oui, je pense effectivement que les députés l'ont compris . . .

M. Ignatieff: Voilà où les choses ont buté à l'époque.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Le leader de l'Opposition . . . c'est bien à sa demande que la modification a été apportée.

M. Ignatieff: Oui.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): À la page 3 encore, vous dites aussi qu'à votre avis la politique de dissuasion a échoué. Est-ce bien cela, d'après vous la dissuasion n'est plus une façon efficace de faire face à la situation?

M. Ignatieff: Dire que la dissuasion a complètement échoué serait sans doute une exagération. Il est vrai que les horreurs que l'on associe à la guerre nucléaire ont empêché celle-ci d'éclater. Lorsque j'étais à l'OTAN, cela s'est illustré au moment de la crise des missiles à Cuba: les deux côtés ont fait marche arrière. Je pense qu'il en serait de même aujourd'hui. Mais—et je pense que ceci est important pour l'institut et ses principes de base ainsi que sa raison d'être—la dissuasion en elle-même crée une situation d'escalade du point de vue de l'armement, en quantité et en qualité. C'est bien ainsi que les choses ont tourné, chacun veut la supériorité du point de vue des armements, tout d'abord, et à cela s'ajoute que les risques de guerre par accident augmentent avec l'importance grandissante de l'automation.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Autrement dit, les adversaires prétendent chacun être plus dissuasifs que l'autre . . . et c'est cela qui crée un engrenage comme vous le disiez. Effectivement cela semble logique.

M. Ignatieff: On finit donc par fabriquer des armes comme je le disais . . . c'est-à-dire que de notre côté on pensait que l'on aurait l'avantage en multipliant le nombre d'ogives par vecteur—les MIRV—et de l'autre côté on a fait la même chose. Voilà qui crée donc un climat d'instabilité. Vous ne savez jamais exactement, lorsque vous observez un sous-marin, combien d'ogives nucléaires il pourrait vous envoyer.

C'est la même chose avec le missile de croisière. J'ai d'ailleurs été victime de ces missiles dans leur première version, à l'époque des V-2, et des bombardements de Londres; je peux vous dire que nous ne les aimions pas. Il était extrêmement désagréable de voir ces engins volants, sans pilote, piquer subitement du nez et exploser. Mais maintenant ces vecteurs sont téléguidés, ils peuvent être porteurs de n'importe quelle ogive, d'une ogive conventionnelle à l'ogive thermonucléaire de plusieurs mégatonnes, avec divers moyens de propulsion permettant d'éviter la détection des radars, si bien que la perfection des armements rend le contrôle beaucoup plus difficile et la défense impossible.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Est-ce que c'est ce que vous voulez dire lorsque vous parlez de déstabilisation?

M. Ignatieff: C'est très déstabilisant.

[*Texte*]

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): You mention that on page 4.

Mr. Ignatieff: Yes.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): And yet that has nothing to do with its speed of trajectory.

Mr. Ignatieff: No, sir. It is slower than Pershings, but that is more than made up for by SS-20 and Pershings, both of which, as you know, have a much shorter time between release and . . .

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Yes.

I am being reminded by the chairman that I should stay with the Bill.

The Chairman: [*Inaudible—Editor*]

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): No. After all, that is a criticism of our witness, Mr. Chairman, because I am just talking from the witnesses. Just a minute.

The Chairman: Okay.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I was wondering if the expertise that will be required in any peace institute is not available in the Department of External Affairs or in National Defence. As a related question, I was wondering whether in your view the thought pieces of either department and some of the reports that are available to the department might be made available to the institute. Do you think the government would ever get around to taking "Restricted" off some of these thought pieces, as former assistant undersecretary?

Mr. Ignatieff: I think, if the object of the institute is, as I saw it 14 years ago and consider it, that we are thinking in terms of new initiatives to deal with the complex problem of, as I say, the treadmill of ever-new innovations in the technology of destruction, of course the technical information and expertise is available in the department. However, in my experience it is obtained from the United States and is in support of United States policies. It does not offer any objective critique by elected members and does not always correspond to the kind of information made public by the various institutes using expertise in the United States and is constantly releasing information about the same weapons and policies.

For instance, I happened to pick up on my way down here a new publication which I take it is directed to the very well-informed women of this continent. It is called *Mother Jones*, and it contains a report from the Institute of Policy Studies, which is run by a person whom I respect, Richard Barnett, and he makes a critique of the weaponry. He made it in a justifications issue.

My experience both in NATO and in disarmament is that the weapons are constantly coming on stream. The research goes on and on, and once the government takes delivery then the rationalization starts for their use and policy is adjusted accordingly.

[*Traduction*]

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Vous en parlez page 4.

M. Ignatieff: Oui.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Et cela n'a rien à faire avec la vitesse du vecteur.

M. Ignatieff: Non, ils sont plus lents que les Pershing, et cela est donc plus que contrebalancé par les SS-20 et les Pershing, qui ont, comme vous le savez, un délai beaucoup plus court entre la mise à feu et . . .

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Oui.

Le président me rappelle que je devrai m'en tenir au projet de loi.

Le président: [*Inaudible—éditeur*]

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Non. Après tout, c'est une observation du témoin, monsieur le président, et je ne fais que reprendre son propos. Juste une minute.

Le président: Très bien.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): J'aimerais savoir si les connaissances et les compétences dont disposent le ministère des Affaires extérieures et celui de la Défense nationale ne seraient pas également nécessaires au fonctionnement de cet institut de la paix. C'est-à-dire que j'aimerais savoir si, à votre avis, les documents de ces ministères et certains des rapports dont ils ont connaissance devraient être également mis à la disposition de l'institut. Pensez-vous, en quelque sorte, vous qui avez été sous-secrétaire adjoint, que le gouvernement accepterait de supprimer la mention «Diffusion restreinte» sur certains de ces documents d'analyse?

M. Ignatieff: Si l'objectif de l'institut est bien, comme je le voyais il y a 14 ans et comme je le vois encore aujourd'hui, de prendre des initiatives dans ce domaine très complexe que j'ai appelé l'engrenage de l'innovation technologique permanente dans le domaine de la destruction, cette information technique et ces compétences existent certainement au sein du ministère. Toutefois, tous ces renseignements sont obtenus à partir des États-Unis, et sont conformes aux politiques américaines. Ils ne comportent donc aucune critique objective qui aurait été faite par des personnalités choisies, et ne correspondent pas toujours non plus aux renseignements qui sont publiés par divers instituts qui analysent les documents américains, et par ailleurs informent toujours sur les mêmes systèmes d'armes et sur les mêmes politiques.

Ainsi, j'ai acheté en venant un nouveau magazine qui s'adresse—je pense—aux femmes nord-américaines bien informées. Il s'agit de *Mother Jones*, où j'ai trouvé un article du *Institute of Policy Studies*, dirigé par Richard Barnett que je respecte beaucoup, et qui fait ici une analyse critique des armements. Il le fait sous forme de plaidoyer.

Mon expérience au sein de l'OTAN et dans le domaine du désarmement m'a montré que l'on continue de façon permanente à construire de nouvelles armes. La recherche ne s'arrête pas, et une fois que les gouvernements en prennent livraison,

[*Text*]

• 2030

It is not a question of a discussion of what is really best for our security or protection, the weapons come first and then we have to think about them. And what we need is not the justification only. We should have the justification for these weapons, the rationalization for the weapons, of course we should, but we should also have any critical comment. How much does the cruise add, for instance, to the security of Canadians; what kind of problems of security does it raise, and so on?

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Well, my next question relates to that considerably. Given the high degree of classification attached to the physical description of these weapons and its performance, how can an outside agency, such as the proposed institute, hope to be able to assess that particular weapon, or the claims about that weapon. The claims about that weapon are one thing, and that can be assessed, but the actual weapon itself, how is any institute going to find out? Where is the data going to come from? They are not going to be given access to Rockwell International, or Boeing, or whoever produces them, or the Soviet state armaments factory either?

Mr. Ignatieff: Well, fortunately our American neighbours are very profligate with their information about weaponry—the congressional hearings, the various institutes. I get more information, I suppose, from the various institutes, of which there are dozens in the States, about their weapons than I do from any government source or from Parliament in Canada, with a few exceptions. Some members send me information, but basically I get my information from the United States, which is much more liberal in its information. I think what this institute could do is collaborate with half a dozen institutes which make it their business to find out, because they have either advisers of the government or advisers to Parliament on their membership, and either through conferences or through their testimony before congressional committees, they offer criticism.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Well then, why should not the Csnadian Centre for Arms Control and Disarmament perform this function? Do we need an institute, such as is being proposed in this Bill, to perform a function which could be performed, you suggest, by an institute that is now in being?

Mr. Ignatieff: I think because the problem of peace and international security, which I understand this institute is supposed to address, while certainly as a first priority should be concerned with trying, as I say, to stop this uninhibited arms race one way or another, it is not just concerned with weapons, it is concerned also with diplomacy of negotiation, diplomacy of agreements to limit . . . -

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Did you suggest that the institute might stop the race?

[*Translation*]

on commence à échafauder des justifications pour pouvoir les utiliser et la politique s'y ajuste.

Il ne s'agit pas ici de discuter ce qui convient le mieux à notre sécurité ou à notre protection, les armements arrivent les premiers, et ensuite on commence à penser. Or, nous n'avons pas besoin uniquement de justifications. Certes il en faut, mais il devrait y avoir place aussi aux commentaires critiques. C'est-à-dire, en quoi est-ce que le missile Cruise ajoute à notre sécurité au Canada; quels problèmes crée-t-il pour notre sécurité, etc.?

M. Munro (Esquimalt—Saanich): C'est justement là-dessus que porte la question que je vais poser. Étant donné que l'on garde très secret tout ce qui concerne la description des armements et leurs caractéristiques, comment un organisme extérieur au ministère, tel que l'institut en question, pourrait-il espérer être en mesure d'évaluer ces armements, ou ce qu'on en dit. L'institut pourra certainement réunir les commentaires qui sont faits et les évaluer, mais comment savoir exactement ce qu'il doit penser de telle ou telle arme? Où trouvera-t-il les renseignements? On ne lui donnera certainement pas accès aux documents de *Rockwell International* ou de *Boeing*, ou de quelque fabricant que ce soit, ni à ceux des arsenaux soviétiques?

M. Ignatieff: Il se trouve, malheureusement, que nos voisins américains sont extrêmement prolixes en matière d'armements: il y a les séances du Congrès, il y a divers instituts. J'obtiens plus d'information, je suppose, de tous ces instituts, dont il y a des douzaines aux États-Unis, que de n'importe quelle source gouvernementale canadienne ou du Parlement, à quelques exceptions près. Il arrive que des députés m'envoient des documents, mais pour l'essentiel ils me viennent des États-Unis, où l'on est beaucoup plus libéral en matière d'information. Voilà donc un institut qui pourrait collaborer avec une douzaine d'autres instituts à rassembler cette information, puisqu'ils ont des conseillers auprès du gouvernement ou auprès du Parlement comme membres, et qu'ils font des analyses et des critiques, sous forme de conférences ou sous forme de témoignages devant les commissions du Congrès.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Le Centre canadien pour le contrôle des armements et le désarmement ne pourrait-il pas alors s'acquitter de cette tâche? Avons-nous véritablement besoin d'un nouvel institut, alors qu'il existe déjà un organisme qui pourrait très bien faire ce travail?

M. Ignatieff: Evidemment c'est le problème de la paix et de la sécurité dans le monde qui intéresse au premier chef cet institut, et de ce fait il devrait chercher à arrêter cette course aux armements d'une façon ou d'une autre; mais sa mission déborde le champ des armements, il y a en effet la diplomatie, les négociations, les accords pour limiter . . .

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Laissez-vous entendre que l'institut pourrait arrêter la course aux armements?

[*Texte*]

Mr. Ignatieff: It could suggest options on how it might be dealt with.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): To whom?

Mr. Ignatieff: It would be, I hope, reporting to Parliament through this committee.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): And to the Canadian people?

Mr. Ignatieff: And to the Canadian people.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): But we are not arming this way.

Mr. Ignatieff: No, but we are caught between two super powers that are. We are in the combat . . .

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): One just claimed about two hours ago that they are not a super power. I heard him say so.

Mr. Ignatieff: Well, that may well be, but they are.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Thank you very much, Mr. Chairman. I would like to come on the second round, if I may.

The Chairman: Yes.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Thank you, George.

The Chairman: Dr. Jewett, followed by a Liberal colleague.

• 2035

Miss Jewett: Thank you, Mr. Chairman, and welcome to George Ignatieff.

I was particularly pleased, as I am sure we all were, to see the point you made on page 2 and again on page 3, beginning on line 4 on page 2:

> Bureaucracy is apt to cling to the status quo rather than generate the kind of new ideas that reflect the growing public concern about what is being done for their safety and protection in the age of weapons of mass destruction.

Again on page 3, at the beginning of the second paragraph:

> Changing circumstances have also changed priorities and the urgent requirement for new thinking and new initiatives.

I think most of us feel this is desirable and necessary. In fact, if the institute is really to perform the kinds of functions which have been outlined for it, it will be absolutely essential that, in many cases, it take a fresh approach and an approach from a Canadian perspective. In that connection, much of our data base will continue to come from everything from *Scientific America* to *Aviation Week* to the Centre for Defence Information in Washington to Mother Jones, which is where we get a lot of our information now. What is needed is an analysis from a Canadian perspective rather than a continuing tendency to replicate the analysis performed by others. I think that is what Dr. Ignatieff has suggested tonight, that that

[*Traduction*]

M. Ignatieff: Il pourrait en effet proposer des solutions pour essayer de régler ce problème.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): À qui?

M. Ignatieff: Je pense que l'on passerait alors par la procédure du rapport de comité auprès du Parlement.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Et des Canadiens?

M. Ignatieff: Et des Canadiens.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Mais ce n'est pas nous qui nous armons de cette façon.

M. Ignatieff: Non, mais nous sommes pris entre les deux superpuissances qui elles le font. Nous sommes donc impliqués . . .

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Quelqu'un nous a dit il y a deux heures qu'ils n'étaient pas des superpuissances. Je l'ai bien entendu.

M. Ignatieff: C'est peut-être ce qu'il a dit, mais il s'agit bien de superpuissances.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Merci beaucoup, monsieur le président. Je reprendrai la parole au second tour, si vous le permettez.

Le président: Oui.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Merci, George.

Le président: Madame Jewett, suivie d'un collègue libéral.

Mlle Jewett: Merci, monsieur le président, et bienvenue à George Ignatieff.

J'ai été particulièrement heureuse, comme nous tous j'en suis certaine, de voir ce que vous dites à la page 2 et encore à la page 3, à partir de la ligne 4, page 2:

> La bureaucratie a tendance à maintenir le statu quo plutôt qu'à trouver de nouvelles idées qui correspondent aux préoccupations croissantes de la population sur ce que l'on fait pour sa sécurité et sa protection à l'époque des armements de destruction de masse.

Plus loin, à la page 3, au début du deuxième paragraphe:

> L'évolution des circonstances a également fait changer les priorités et il est devenu urgent de réfléchir à de nouvelles initiatives.

Je crois que nous estimons tous que cela est à la fois souhaitable et nécessaire. En fait, si l'institut doit vraiment s'acquitter des fonctions qui lui sont imparties, il sera absolument essentiel que, dans bien des cas, il adopte des méthodes nouvelles, qu'il adopte une perspective canadienne. A cet égard, beaucoup des données que nous avons à notre disposition continueront à venir d'un peu partout comme *Scientific America*, *Aviation Week*, le *Centre for Defence Information* à Washington et *Mother Jones**, bref toutes les sources d'information que nous connaissons aujourd'hui. Ce qui est nécessaire, c'est une analyse du point de vue canadien plutôt qu'une tendance maintenue à répéter l'analyse faite par d'autres. Je

[*Text*]

would be a very important function of an institute independent of the government, as this institute, I think, now really will be.

I would like, however, first just to make a small comment about the make-up of the board of directors and the executive director, in particular. Frankly, as our friend will probably know, if he has read my speech on second reading, I have never been too worried about the choice of people for the board of directors because I think the government is likely to bring in people who have spent a good deal of time on the issues of disarmament and peace. I would think they will. They are now consulting, but I am pretty sure; otherwise, why set it up? So I have never made too big an issue of that, although I am pleased they are consulting.

But I do have some enormous concerns, and I expect we all do, about the range of people who might be looked at for the position of executive director. I want to leap into this and ask you to leap with me, because the executive director of a body like this—or in the case of the IDRC, he is called the president—no matter how able the board of directors may be and how diversified their opinions, the executive director is really going to . . .

Well, let me put this as a question: Is he not really going to help to shape—there are two or three things . . . the degree to which the institute is really going to develop new initiatives? It will matter very greatly, for example, if his or her whole emphasis is going to be on looking at international peace and security from a purely military point of view. You know, some people think security is military security; many other people think it is something else entirely. In fact, nowadays a lot of people feel disarmament is the only security. So it is terribly important to know that the person in this job is going to be able to look at it in that much broader sense, say, than a chair in strategic studies, much broader.

Second, I would think it is important that the person have an ability to secure not only the data which we can readily secure, as you have just said, really fairly readily secure from Washington, but an ability to secure comparable data which we need from our own Departments of National Defence and External Affairs. I would like to ask Dr. Ignatieff, therefore . . .

• 2040

Mr. Laniel: I hope he knows what the question is.

The Chairman: *S'il vous plaît.* Please proceed, please, please.

Mr. Laniel: I am sorry. That was not nice.

Miss Jewett: I would like to ask whether you have given thought yourself to the kind of person and with what qualifications would be best—because I think this is absolutely crucial to the institute—for the position of executive-director?

[*Translation*]

crois que c'est ce que dit ce soir M. Ignatieff et ce serait une fonction très importante d'un institut indépendant du gouvernement comme celui-ci.

J'aimerais toutefois faire un bref commentaire sur la constitution du conseil d'administration et sur l'administrateur délégué, en particulier. Très franchement, comme le sait probablement notre ami, s'il a lu mon discours en deuxième lecture, je ne me suis jamais trop inquiétée du choix des membres du conseil d'administration car je pense que le gouvernement choisira vraisemblablement des gens qui ont passé pas mal de temps à s'occuper des questions de désarmement et de paix. Des consultations sont en cours, mais je ne m'inquiète pas trop de cela. Sinon, pourquoi fonder un tel institut? Je n'ai donc jamais trop parlé de cette question même si je dois me féliciter que des consultations aient été entreprises à ce sujet.

Par contre, je me préoccupe énormément, comme nous tous, certainement, du genre de personnes que l'on pourrait envisager pour le poste d'administrateur délégué. J'aimerais passer à cela et vous demander d'y réfléchir également car l'administrateur délégué d'un organisme comme celui-ci, ou dans le cas du Conseil de recherche sur le développement international, où il s'appelle alors le président—quelles que soient les capacités du conseil d'administration et la diversité de leurs opinions, l'administrateur délégué va vraiment . . .

Ma foi, permettez-moi de vous poser la question: ne va-t-il pas véritablement influencer l'orientation que va prendre l'institut, la mesure dans laquelle il prendra de nouvelles initiatives? Il sera par exemple très important de savoir s'il insistera en particulier sur la paix internationale et la sécurité d'un point de vue strictement militaire. Vous savez que certains pensent que la sécurité c'est la sécurité militaire; il y en a d'autres qui pensent que c'est quelque chose d'entièrement différent. En fait, de nos jours, beaucoup de gens estiment que le désarmement est la seule sécurité. Il est donc extrêmement important de savoir que la personne qui assumera ces fonctions pourra envisager le problème de façon beaucoup plus large qu'une simple étude stratégique.

Deuxièmement, je pense qu'il est important que cette personne puisse obtenir non seulement les données qui sont faciles à obtenir, comme vous venez de le dire, enfin assez faciles à obtenir, et qui viennent de Washington mais également des données comparables que devront nous fournir nos propres ministères de la Défense nationale et des Affaires extérieures. J'aimerais donc demander à M. Ignatieff . . .

M. Laniel: J'espère qu'il sait quelle est la question.

Le président: *Please.* Veuillez continuer, s'il vous plaît.

M. Laniel: Je m'excuse. Ce n'était pas très gentil de ma part.

Mlle Jewett: J'aimerais vous demander si vous avez des idées sur les qualités essentielles de l'administrateur délégué, car j'estime qu'il s'agit là d'une question d'une importance primordiale pour l'institut.

[*Texte*]

Mr. Ignatieff: Yes. I have not gone into possible candidates, but I have thought about the kind of person that should be executive-director. First of all, I think that and the chairman . . . those are the really two important posts to be filled. I say this with the experience of having been five years chairman of the National Museums Corporation; the executive-director and the chairman are crucial. Members of the board are more advisory.

As to qualifications, I agree entirely that it should not be put in the hands of somebody who equates security with weaponry. This is precisely where we are now. This proliferation, and I say it is the treadmill of constant escalating forms of weapons and policy being adapted to weapons rather than fitting into some scheme or some policy of security which has brought us to the present state we are in. Security, as Mr. MacEachen said in introducing the Bill, in a country like Canada which does not have nuclear weapons, depends on the persuasiveness of its ideas on defence, disarmament and arms control, rather than any military leverage. I could not have put it better myself. I think that is what we have to do. What I found lacking in our position in the four years that I represented Canada in the Disarmament Conference was that our ideas were simply the lowest common denominator to be agreed between two departments, and no new ideas introduced at all. Actually, the closest we got to new ideas was when General Burns was appointed adviser to the government by the Conservative administration. And he had research people working both in Geneva and in Oslo for him, under his direction. He could go directly to a hair-breadth with them. Now, I was told that that all came to an end because I was not senior enough and I had to deal with interdepartmental consultation.

What is badly needed, therefore, is a person who is open, both in his experience, and knows what the diplomatic environment is and the security problems being considered, has sufficient contact with institutes such as we have next door to us in the United States, or SIPRI, or the Institute of International Affairs in Strategic Studies in London, and who can bring experts to bear in seminars, in conferences, and can judge a phoney idea from a good idea, from his own experience. It requires somebody of considerable experience, but it must be experience not only in defence or weaponry, but in diplomacy and in disarmament problems. All three have to be kept in some kind of balance. And he should have contacts abroad so that he knows or she knows who to contact, because there are all kinds of experts available to help us.

• 2045

Ms Jewett: If I may just pursue this for a moment, are you saying, then, that a person who combines these qualities of expertise and knowledge of diplomatic skills therefore must come from the Public Service of Canada?

Mr. Ignatieff: I do not say necessarily. SIPRI resolved the problem by getting some pretty distinguished English academics. Robert Neild was head of SIPRI for a while and did an outstanding job. I was in touch with him a great deal. In fact,

[*Traduction*]

M. Ignatieff: Oui. Je n'ai pas examiné tous les candidats possibles, mais j'ai réfléchi aux qualités que devrait posséder l'administrateur délégué. Je pense que le poste de l'administrateur délégué et celui du président sont les deux postes les plus importants. C'est d'après les cinq ans que j'ai passés comme président des Musées nationaux que je vous dis que les postes d'administrateur délégué et de président sont d'une importance vitale. Les administrateurs jouent un rôle plutôt consultatif.

Je suis tout à fait d'accord que l'administrateur délégué ne devrait pas être quelqu'un qui considère que la sécurité, ce sont les armements. C'est justement la situation dans laquelle on se trouve à l'heure actuelle. Comme M. MacEachen l'a dit en présentant le projet de loi, la sécurité dans un pays comme le Canada qui n'a pas d'armes nucléaires dépend de la force de persuasion de ses idées sur la défense, le désarmement et la limitation des armements, plutôt que de sa puissance militaire. Moi-même, je n'aurais pas pu mieux formuler cette notion. C'est exactement ce qu'il faut faire. Pendant les quatre ans que j'ai représenté le Canada auprès de la Conférence sur le désarmement, la difficulté découlait du fait que nos idées représentaient le dénominateur commun le plus bas accepté par deux ministères. Il n'y avait pas de nouvelles idées. On a failli en avoir lorsque le gouvernement conservateur a nommé le général Burns comme conseiller. Il avait du personnel de recherche qui travaillait pour lui à Genève et à Oslo. Il pouvait obtenir des détails très très précis d'eux. On m'a dit que tout cela a pris fin parce que le poste que j'occupais n'était pas suffisamment élevé, et que je devais donc m'occuper des consultations interministérielles.

Il faut donc que l'administrateur délégué soit une personne ouverte; connaisse le monde diplomatique et les problèmes de sécurité; ait suffisamment de contacts avec les instituts américains, ou l'Institut international de recherche sur la paix, ou l'Institut international d'études stratégiques à Londres; puisse faire participer des experts aux colloques et aux conférences; et puisse juger, d'après sa propre expérience, quelles idées sont bonnes et quelles idées sont fausses. La personne devra avoir une expérience considérable, non seulement dans le domaine de la défense ou des armements, mais également dans celui de la diplomatie et du désarmement. Il faut garder un certain équilibre entre ces trois éléments. Il faut également que la personne ait des relations à l'étranger, car il y a toutes sortes de spécialistes qui pourraient nous aider.

Mlle Jewett: Permettez-moi de poursuivre la question un instant. Voulez-vous dire qu'une personne qui aurait la compétence et les connaissances du jeu diplomatique doit être de la Fonction publique du Canada?

M. Ignatieff: Pas forcément. L'Institut international de recherche sur la paix à Stockholm a réglé le problème en obtenant les services d'universitaires anglais assez éminents. Robert Neild a été le chef de l'Institut pendant un moment, et

[*Text*]

when I was in Geneva I got a great deal more from SIPRI than I did from my supporters in the department. He gave me a lot more facts, because they were doing objective research on the data that was before us.

Ms Jewett: What you said, George, a moment ago, though, sounded as if you thought this had to be somebody who has some experience in the Public Service. I take it you are . . .

Mr. Ignatieff: It is a Canadian institute. I would like to see somebody who has had public service and knows the Canadian scene. I do not think it necessarily has to be a Canadian, but I would like to see it start with somebody who knows enough about the Canadian scene . . .

Ms Jewett: Sorry, I was not questioning that it would not be a Canadian. I think undoubtedly the executive director will be a Canadian. I was more pushing on your point about the kinds of directors we have had for SIPRI. None of them have had the kind of arms control, public service experience, or even diplomatic experience that you are suggesting. Would you not agree there are within Canada, within the universities, within some of the nongovernmental organizations with which we are all very familiar, people who would have a combination of skills, of knowledge, of being able to deal with people, of being innovative?

Mr. Ignatieff: Innovative, integrity, and intelligence would be my three top priorities—three "*i*s.

Ms Jewett: And one might well find them in the universities, not only in the public service.

Mr. Ignatieff: Yes, I agree.

The Chairman: Thank you, Doctor.

Mr. Flis.

Mr. Flis: Thank you, Mr. Chairman; and welcome, Dr. Ignatieff.

You mentioned a few times in your presentation, Dr. Ignatieff, the need for new thinking and new initiatives. When the Prime Minister began his present peace initiative, he did pull a team together very quickly that did come up with innovative thinking. It worked fast; was effective, up to a point. Do you not think we do have in our political structure now, and bureaucratic structure, the vehicle for doing research of the kind we want through this Bill C-32?

Mr. Ignatieff: I am not really qualified. I was very busy at the time. I did, by accident, happen to have been invited to introduce the Prime Minister at a meeting. But I was occupied with academic affairs at the time, so I do not know what the

[*Translation*]

a fait un travail exceptionnel. J'ai communiqué souvent avec lui. En fait, lorsque j'étais à Genève, j'ai obtenu beaucoup plus de renseignements de l'Institut que je n'en ai reçus de mes adeptes au ministère. Il m'a transmis beaucoup plus de données car l'Institut faisait des recherches objectives sur les données dont il disposait.

Mlle Jewett: Le commentaire que vous avez fait il y a un instant, cependant, George, m'a donné l'impression que vous teniez à ce que cette personne ait une certaine expérience de la Fonction publique. Si je comprends bien, vous êtes . . .

M. Ignatieff: Il s'agit d'un institut canadien. J'aimerais que la personne en question ait une expérience de la Fonction publique et connaisse le milieu canadien. À mon avis, cette personne ne sera pas forcément un Canadien, mais j'aimerais qu'au début l'institut ait quelqu'un avec une connaissance suffisante de la réalité canadienne . . .

Mlle Jewett: Je m'excuse, je ne contestais pas du tout que la personne devrait être canadienne. Je pense que l'administrateur délégué sera canadien sans aucun doute. Mais je voulais avoir davantage de détails au sujet des administrateurs qu'a eus l'Institut international de recherche sur la paix. Aucun des administrateurs n'a eu le genre d'expérience dans le domaine de la limitation des armements, dans la Fonction publique ou même dans le service diplomatique que vous proposez. Ne conviendrez-vous pas qu'il existe au Canada, au sein des universités et de certains des organismes gouvernementaux que nous connaissons tous très bien, des gens qui ont la compétence et les connaissances nécessaires dans des domaines tels que les communications inter-personnelles et l'innovation?

M. Ignatieff: À mon avis, les trois qualités prioritaires pour l'administrateur délégué sont les suivantes: l'innovation, l'intégrité et l'intelligence.

Mlle Jewett: Et on pourrait très bien trouver un candidat ayant toutes ces qualités dans nos universités, et non pas uniquement à la Fonction publique.

M. Ignatieff: Oui, j'en conviens.

Le président: Merci.

Monsieur Flis.

M. Flis: Merci, monsieur le président. Je tiens à souhaiter la bienvenue à M. Ignatieff.

Vous avez parlé à plusieurs reprises dans votre déclaration, monsieur Ignatieff, de la nécessité d'avoir une nouvelle orientation et de nouvelles initiatives. Lorsque le Premier ministre a commencé son initiative de paix, il a très vite rassemblé une équipe qui a présenté des idées innovatrices. L'équipe a travaillé rapidement, et a été efficace dans une certaine mesure. N'estimez-vous pas qu'il existe déjà dans notre structure politique et bureaucratique le mécanisme nécessaire pour faire le genre de recherche que nous voulons faire faire grâce au projet de loi C-32?

M. Ignatieff: Je ne me sens pas vraiment en mesure de répondre à la question. J'étais très occupé à l'époque. Il s'est trouvé que par hasard on m'a invité à présenter le Premier ministre lors d'une réunion. Mais j'étais très occupé par des questions universitaires à l'époque, donc je ne sais pas qui a

[*Texte*]

circumstances were of the task force and who was on it and how they worked.

The point I am trying to make is this. In my experience in five years in Geneva, you were faced with the Soviet Union and the United States both saying what they were prepared to consider or negotiate about at any time. If Canada takes that as the last word, we get very little progress. I am totally non-political; but it happens that when I was serving a Conservative foreign Minister, Howard Green, he was faced with two situations which he thought were of great danger to Canada. One was the fallout from the testing that was going on on both sides, the Russians and the Americans, in the atmosphere, and the fallout was drifting into western Canada and poisoning the milk and food and so on. He and the Irish foreign minister decided to stop it, and they got to work and started monitoring the fallout and all the rest of it, contrary to the wishes of the United States and the Soviet Union. Finally, there was enough opinion built up that gradually the partial test ban came about. It was agreed between Khrushchev and Kennedy, but at the back of it had been this thing.

• 2050

Another instance was that when we were faced with the Sputnik, the shooting at the moon, Mr. Green was concerned that with the rockets that went to the moon would go various forms of weapons, and he raised the proposition in 1962—and I was with him at the time—that there should be a mutual agreement to ban . . . well, he was for banning all military uses in outer space. The United States did not want it; the Soviet Union did not want it, because they both had plans to put surveillance satellites up, and all hell broke loose when he actually made the proposal. But such was the opinion behind his proposal that within two years they had agreed at least to ban orbiting weapons of mass destruction in outer space.

It is that kind of initiative that we should be prepared . . . , because we are more exposed to the new form of intercontinental warfare and airspace warfare than any other country, situated as we are between these two countries. But we must be prepared to put forward initiatives, even if they are not acceptable, and that is what I understand was certainly the limitation perhaps on some of the proposals that came out from the task force, that certain proposals were tested and only those which were likely to fly were accepted. But if they are well prepared, and there is a strong public opinion in the House of Commons, or whatever, that certain ideas really should be pushed, I think we have to be prepared to push them.

Mr. Flis: Mr. Arbatov appeared before the External Affairs committee this afternoon and made it very clear, in no uncertain terms, that détente is dead. Now, if the two super powers think strongly this way, is there any hope for such an institute to get off the ground, of doing anything meaningful, if that is the attitude of the two super powers? That, of course, spreads over then into the NATO and the Warsaw Pact. If

[*Traduction*]

participé au groupe de travail, ni dans quelles circonstances il a fonctionné.

Voici où je veux en venir. J'ai constaté lors des cinq années que j'ai passées à Genève, que et l'URSS et les États-Unis disaient qu'ils étaient prêts à négocier ou à envisager la possibilité de négocier n'importe quand. Si le Canada accepte cela, on finit par réaliser très peu de progrès. Je suis tout à fait apolitique, mais il se trouve que lorsque j'avais un ministre des Affaires étrangères conservateur, M. Howard Green, il a dû faire face à deux situations qui représentaient un grand danger pour le Canada à son avis. L'un des dangers était les retombées radioactives qui provenaient des essais atmosphériques que faisaient les Russes et les Américains. Les retombées ont été emportées par le vent jusqu'à l'ouest du Canada et empoisonnaient le lait, les aliments, etc. C'est lui et le ministre des Affaires étrangères de l'Irlande qui ont décidé de mettre fin à cette situation. Ils ont mis sur pied des procédés de contrôle des retombées radioactives, etc., contrairement à la volonté des États-Unis et de l'URSS. Finalement, grâce à l'opinion publique, nous sommes arrivés à l'interdiction partielle des essais. C'est un accord qui a été conclu entre Khrouchtchev et Kennedy, mais tout cela découlait du problème des retombées.

Il y avait également le danger posé par le lancement du satellite soviétique, Spoutnik. M. Green craignait que les fusées qu'on lançait vers la lune seraient accompagnées de différentes sortes d'armements. Il a proposé en 1962—et j'étais avec lui à l'époque, qu'il devrait y avoir un accord mutuel pour interdire l'utilisation de l'espace à des fins militaires. Ni les États-Unis ni l'URSS ne voulaient accepter une telle proposition, car ils avaient tous les deux des projets pour lancer des satellites de surveillance. Il y eut donc une scène infernale, lorsqu'il a fait sa proposition. Mais l'opinion publique était tellement en faveur de la proposition que dans deux ans les deux superpuissances avaient au moins convenu d'interdire les armes de destruction massive mises en orbite dans l'espace.

Voilà le genre d'initiative que nous devrions être disposés à . . . étant donné notre emplacement entre les deux superpuissances, nous sommes davantage exposés aux nouvelles formes de guerre intercontinentale et de guerre aérienne que tout autre pays. Mais il faut être disposé à présenter ce genre d'initiatives, même si elles ne sont pas acceptables. Si je comprends bien, c'est là une des faiblesses des propositions faites par le groupe de travail. Il a examiné certaines propositions, mais n'a proposé que celles qui risquaient d'être acceptées. Mais si les propositions sont bien faites, et si l'opinion publique est en faveur des propositions, ou si la Chambre des communes est en faveur, il faut être prêt à insister sur certaines de ces propositions.

M. Flis: M. Arbatov a comparu devant le Comité des affaires extérieures cet après-midi et a dit de façon très catégorique que la détente est finie. Si les deux superpuissances sont convaincues que la détente n'existe plus, existe-t-il un espoir quelconque qu'un tel institut puisse faire du travail valable? Il en va de même pour les pays de l'OTAN et ceux du

[*Text*]

they stick to those two positions, is there much purpose, really, for such an institute even existing or pursuing . . .

Mr. Ignatieff: This kind of institute could meet with representatives of Arbatov's institute, with which I am familiar. It is under the Academy of Sciences. They have young research workers working on specific problems assigned to them in research. I attended one such meeting. I think the value of it is that you are not speaking on a government-to-government basis. You could say to the group of experts on the other side, and I found the same thing in Pugwash conferences: What about the effect of the cruise? And there was a frank discussion about the grave dangers of what is happening in the proliferation of the cruise, and the various versions of the cruise which are in the making, such as the stealth and all the rest of it.

• 2055

In a non-governmental context, when they are not speaking to the government but in private, not for the press, I think the kinds of exchanges between institutes are very valuable.

Mr. Flis: Getting to the Bill a little more specifically, under the powers granted by this Bill—I am thinking of Clause 5.(*a*):

> (*a*) establish, maintain and operate a library, and information and data centres and facilities, for research and other activities relevant to its purpose;

You know the universities better than many of us around this committee. Do we have institutes or departments within universities that would have this kind of library now and this would be just a duplication?

Mr. Ignatieff: I think the answer really would be no. There are bits and pieces in different institutions, but most of the institutions of research of this kind are very badly underfunded and have very poor library facilities. I suppose the Canadian Institute for International Affairs is about as well furnished as any because they have been in the business longer than any of the others.

I have been associated in one way or another with most of these institutes. Some of the institutes who get money from defence establishments can afford a little better, but then they will give you rather prejudiced advice from the other side.

Mr. Flis: Are you concerned at all about Clause 28 where the Bill allows this institute to give advice to the Minister?

> 28. On request therefor, the Institute shall undertake research for or provide . . .

Some Hon. Members: It is "may", not "shall".

Mr. Flis: Oh, sorry, okay.

Mr. Ignatieff: I prefer the "may", yes.

The Chairman: Yes, well, we have that.

Mr. Ignatieff: Thank you.

Mr. Flis: With the amendment of "may", have you no concern that the Minister could tie up the work of the institute

[*Translation*]

Pacte de Varsovie. Si les deux blocs défendent fermement cette position, pourquoi mettre sur pied un tel institut . . .

M. Ignatieff: Ce genre d'institut pourrait rencontrer des représentants de l'institut de M. Arbatov, que je connais. L'institut en question relève de l'Académie des sciences. Il y a de jeunes recherchistes qui travaillent sur des questions précises. J'ai assisté à une réunion de ce genre. L'intérêt d'un tel institut, c'est qu'il ne s'agit pas de rapports entre gouvernements. On pourrait demander aux experts de l'autre côté ce qu'ils pensent de l'incidence du missile Cruise, par exemple. J'ai constaté la même chose lors des conférences du groupe Pugwash. Il y avait une discussion très ouverte au sujet des dangers représentés par la prolifération du missile Cruise, et la fabrication des différents modèles du missile Cruise, y compris le missile furtif, etc.

Je pense que les échanges entre les instituts sont très valables lorsqu'ils se parlent en privé, plutôt que de parler au gouvernement ou aux journalistes.

M. Flis: J'aimerais maintenant poser une question précise au sujet des pouvoirs accordés en vertu de l'article 5.a):

> *a*) constituer et exploiter une bibliothèque et des centres ou établissements d'information et de données en vue de recherches et d'autres activités relatives à sa mission;

Vous connaissez les universités mieux que beaucoup des membres du Comité. Existe-t-il dans nos universités des instituts ou des départements qui auraient déjà ce genre de bibliothèques? S'agit-il simplement d'un double emploi?

M. Ignatieff: Je me dois de vous répondre par le négative. Il existe des services fragmentaires dans différentes institutions, mais la plupart des institutions de recherche de ce genre ont un financement très inadéquat et ont des bibliothèques de mauvaise qualité. J'imagine que l'Institut canadien des affaires internationales aurait probablement la meilleure bibliothèque, car il existe depuis plus longtemps que les autres.

J'ai eu des liens d'une façon ou d'une autre avec la plupart de ces instituts. Certains d'entre eux qui obtiennent du financement du secteur de la défense ont des services un peu meilleurs, mais, d'un autre côté, leurs conseils sont un peu tendancieux.

M. Flis: Avez-vous des craintes en ce qui concerne l'article 28 du projet de loi, qui permet à l'Institut de fournir des avis au ministre?

> 28. À la demande du ministre, l'Institut lui fournit des avis ou entreprend . . .

Des voix: La version anglaise se lit maintenant *may*, plutôt que *shall*.

M. Flis: Ah bon. Je m'excuse.

M. Ignatieff: Je préfère le mot *may*.

Le président: Cet amendement a déjà été accepté.

M. Ignatieff: Merci.

M. Flis: Même avec le mot *may*, ne craignez-vous pas que le ministre puisse entraver les travaux de l'Institut à ses propres

[*Texte*]

for his or her purposes and kill the creative kind of thinking that I believe you are after in this institute?

Mr. Ignatieff: I think the institute, as long as it reports to Parliament through committees such as this and does so without having its reports affected by officials, should have the right to submit reports to the elected representatives and through the elected representatives to the public. That I consider more important. I accept the idea that the government should be able to make use of the expertise or whatever the institute generates.

Mr. Flis: Thank you.

The Chairman: I think the last questioner for Mr. Ignatieff is Mr. Darling.

S'il vous plaît.

Mr. Darling: I was just wondering . . .

The Chairman: We will keep him in reserve for the next witness.

Mr. Darling: —if Mr. Stevens wanted to ask . . .

Mr. Stevens: No, you go ahead, Stan.

Mr. Darling: Mr. Ignatieff, with your vast experience in the diplomatic service and so on, according to your statement you were, to put it mildly, elated when Parliament came out with the institute for peace and security, or whatever it is, and therefore feel that it has a very significant part to play.

Yet I think you are aware, especially after this afternoon, as my colleague mentioned, that the two superpowers, even though one superpower denies that it is a superpower . . . We will say it is just a pretty powerful power then, if we take Mr. Arbatov's word that they do not want to be called a superpower.

• 2100

But the two of them have dug in their heels, and I am just wondering how much influence this additional institute, made up mostly of Canadians and so on . . . I am aware that we have a high profile and are well respected on the basis that we do not have any ulterior motives, but how much effect are we going to have on the present, very serious situation between the U.S.S.R. and the U.S.?

There are organizations now. I tried to question my colleague, Mr. Roche, last night on the number of peace institutes, organizations or what have you, and he says they are innumerable—and I think you would probably agree with that—all hoping to be the solution or the great solver.

I am just wondering, the way matters are now, what you think. What effect are they going to have? We questioned Dr. Arbatov today, and certainly, he answered the questions the way he wanted to. But it just boiled down to the fact that he did not give a damn for the other countries. What the U.S.S.R. and the Supreme Soviet are going to do, they are going to do, and any influence on them is just like blowing in the wind.

[*Traduction*]

fins et détuire les idées créatrices que vous vous attendez d'un tel institut?

M. Ignatieff: À mon avis, pourvu que l'Institut relève du Parlement par l'intermédiaire de comités comme celui-ci, et le fait sans l'intervention des fonctionnaires, il devrait avoir le droit de présenter des rapports aux élus et par leur intermédiaire, au public. Il s'agit là d'un élément très important à mon avis. J'accepte que le gouvernement devrait pouvoir faire appel à la compétence de l'Institut.

M. Flis: Merci.

Le président: M. Darling sera le dernier à poser des questions à M. Ignatieff.

Please.

M. Darling: Je me demandais . . .

Le président: On va le garder pour le prochain témoin.

M. Darling: . . . si M. Stevens voulait poser . . .

M. Stevens: Non, allez-y, Stan.

M. Darling: Vous avez beaucoup d'expérience dans le service diplomatique, monsieur Ignatieff. Vous nous avez dit dans votre déclaration que vous étiez transporté de joie, pour en dire le moins, lorsque le gouvernement a présenté le projet de loi concernant l'Institut pour la paix et la sécurité. Vous estimez donc que l'Institut peut jouer un rôle très important.

Comme vous le savez, d'après les témoignages que nous avons entendus cet après-midi, auxquels mon collègue a fait allusion, une des deux superpuissances nie qu'elle en est une. Nous allons donc nous contenter de dire qu'elle est une puissance pas mal puissante. Si nous prenons M. Arbatov au mot, l'URSS ne veut pas être considérée une superpuissance.

Toutefois, les deux se sont entêtés dans leurs positions, et je me demande quelle influence ce nouvel Institut, formé surtout de Canadiens . . . Je sais bien que le Canada suscite respect et considération du fait que nous sommes tout à fait désintéressés mais étant donné la situation très grave qui existe actuellement entre l'URSS et les États-Unis, je me demande bien ce que nous pourrons faire.

Il existe déjà des organisations comme le disait hier mon collègue, M. Roche, à qui je demandais combien il y avait d'instituts, d'organisations, que sais-je. Il m'a répondu qu'ils étaient innombrables, et je n'ai pas de mal à le croire, et que chacun pensait pouvoir trouver la solution, être le sauveur.

Étant donné la conjoncture, quelle est votre opinion là-dessus? Quel bien pourrons-nous faire? Aujourd'hui, nous avons entendu M. Arbatov et il n'a donné que les réponses qu'il entendait donner. En résumé, il ne se soucie pas des autres pays. Ce que le Soviet suprême et l'URSS ont décidé de faire, ils le feront. Rien ne sert de tempêter de notre côté.

[*Text*]

Mr. Ignatieff: I think there are several answers to that. First of all, both the Soviet Union and the United States have well funded research and study institutes of the kind which is proposed. For instance, in an individual capacity, I was asked by the Academy of Sciences to visit their institute. They did not quite know who to address in Canada. This is one of the points. As I say, I found myself with people chosen at random by the Academy of Sciences, and we had not got a well researched or agreed position; it was understood that we each spoke for ourselves. These characters had, of course, well researched positions, and we find ourselves in that situation when we go and visit . . . I have been asked to go to Yale; I have been asked to go to Harvard; I was asked by the arms control and disarmament agencies to go to their meetings in the United States. As individuals, we go, but we do not have a recognized institute; yet we are directly involved in their problem. As I say, we are in the direct combat zone of these two super powers. I do not personally think they are going to go to war, but when I was at NATO, I saw situations such as the Cuban missile crisis where we came extremely close to war.

Particularly, what I have in mind is that the collective representatives must know. My main criticism, for instance, of the test agreement is that there are three paragraphs in this test agreement which say that the information is not to be made available except on the regulations of the United States. There are three of them: paragraphs 15, 16 and 17:

> All classified information exchanged under this program will be safeguarded in accordance with existing arrangements between Canada and the United States in relation to the protection of security information. Releasing information to the public under this agreement shall require prior consultation . . .

Everything is done to protect the information which is obtained by our officials from the United States, but there is no body which makes it its business to assemble the information. There are such institutes in the United States and the Soviet Union. Dr. Arbatov's institute, for instance, reports to the Central Committee in their system. I do not like their system, but they have a system of governance. It reports to the Central Committee, which in turn reports to whatever government system. Likewise, the United States has had for a long time an arms control and disarmament agency which reports to Congress, and the Congressional committees go into very great detail on the significance of this or that proposal or policy. Therefore, I think that what I am suggesting is that we are so directly affected by our geography and by our history and by our relations, particularly with the United States, that we really do need to get this information together. I know it is available in various forms and is used by non-governmental organizations. I was once present in the United Nations Association. We used all kinds of published information. There should be one institute which tries to get all the stuff together and analyzed, and report to Parliament what the options are, any problems that come up in regard to issues affecting our security, including problems of secrecy or otherwise.

[*Translation*]

M. Ignatieff: J'ai plusieurs choses à répondre. Tout d'abord, l'Union soviétique et les États-Unis ont des instituts d'étude et de recherche très bien financés, du genre de ce qui est proposé. Par exemple, l'Académie des sciences m'a demandé, à titre privé, de visiter son institut. On s'est adressé à moi parce qu'on ne savait pas à qui s'adresser au Canada. Je me suis donc retrouvé avec d'autres, choisis au hasard par l'académie des sciences, et nous ne nous étions pas concertés quant à notre position. On supposait que chacun allait parler en son propre nom. Quant à eux, ils avaient des positions bien établies, alors que nous . . . On m'a demandé d'aller à Yale, à Harvard, et les organismes de contrôle des armements et de désarmement m'ont invité à leurs réunions aux États-Unis. Nous pouvons très bien y aller à titre personnel, mais nous n'avons pas d'institut ici même si nous sommes mêlés de très près au problème. Je vous l'ai dit, nous sommes dans la zone de combat immédiate des deux superpuissances. Je ne pense pas qu'elles se fassent la guerre mais quand j'étais à l'OTAN, j'ai vu se dérouler des crises comme celles des missiles à Cuba, et nous avons frôlé la guerre.

Je voudrais vous faire part de ce que les représentants de la collectivité devraient savoir. En effet, voici ce que je désapprouve dans l'accord sur les tests. Il y a trois paragraphes qui interdisent la divulgation de renseignement sans l'accord des États-Unis. Il s'agit des paragraphes 15, 16 et 17:

> Tout renseignement confidentiel échangé en vertu de ce programme le sera en accord avec les ententes actuelles conclues entre le Canada et les États-Unis quant à la protection des renseignements sur la sécurité. La divulgation de ces renseignements, en vertu de cet accord, ne se fera qu'après consultation . . .

On fait tout pour protéger les renseignements obtenus auprès des Américains mais il n'y a pas d'organisme qui ait pour mission de compiler ces renseignements. Aux États-Unis et en Union soviétique, il existe de tels instituts. L'Institut de M. Arbatov est comptable au Comité central. Je n'aime pas tellement ce régime qui est très hiérarchisé car le Comité central lui-même doit faire rapport à un autre palier. Aux États-Unis, il existe depuis longtemps une agence pour le contrôle des armements et le désarmement qui est comptable au congrès et les comités du congrès étudient par le menu les implications de toutes les propositions ou politiques. Par conséquent, le poids de notre géographie, de notre histoire et de nos relations, notamment avec les États-Unis, est tel qu'il nous faut réunir ces renseignements quelque part. Je sais que ces renseignements existent sous diverses formes et que les organisations non gouvernementales s'en servent. Quand j'étais à l'ONU, nous nous servions de toutes sortes de renseignements publiés mais il faudrait qu'il y ait un institut unique pour compiler et analyser tout ce qui existe, présenter dans un rapport au Parlement les choix possibles et signaler au besoin les problèmes de sécurité, notamment en ce qui a trait au caractère secret des documents.

[*Texte*]

• 2105

Mr. Darling: Mr. Ignatieff, I can understand that. You have mentioned these things. In all probability this institute and the directors and officials and staff, whatever it is going to be, are going to end up by writing SIPRI or writing the United States or writing to this, that and the other thing, just sort of gathering information already available. This is one way. One other thing. My colleague, Dr. Jewett, requested some information on the executive director and you certainly pointed out that you felt that someone with experience, probably diplomatic experience, long experience, and it would seem to me that there would be somebody, a former diplomat, or somebody among our senior bureaucrats who would be the preference for the executive director. What would your top priorities, one, two, three, be for the chairman? Could he be a retired politician? Maybe a retired prime minister?

Mr. Ignatieff: I think he should probably be retired if he needs to give as much time as may be required of the chairman. I should imagine that he would need to have some experience in this field of security and know what the questions are. I think this is primarily what the board and the chairman should do. It should know what kind of questions. There are all kinds of questions that are in the air. They are in the press, they are being discussed and so on. But what are the real issues which affect Canadian security by, as I say, the uninhibited technological innovations that are going on, by the state of relations between neighbours, and it should be able to define for inquiry and research what the questions are. I think primarily the chairman should be a person sufficiently experienced in public affairs that he would know the kind of questions that are on people's minds. He would have a feeling for Canadian public opinion and what, regardless of party, is bothering people.

I get queries when I speak in Halifax—and I am speaking in Vancouver tomorrow, or the day after . . . you get a wide, wide spectrum of both questions and solutions. Some of them, as I have said here, are quick fixes which will not work. But the chairman should be able to try and through his experience, particularly I think political experience, know what are the kind of questions which should be really seriously inquired into.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Ambassador, as I always call you. You have been very helpful. Could I ask you a supplementary question?

Clause 18 says no less than eight:

> The Chairman, Executive Director and at least eight of the other directors of the Board must be Canadian citizens.

We have heard quite a range of proposals on that. What is your view on this clause, for me? Should it be a little bit more Canadian; or do you have objections to outsiders being . . .

• 2110

Mr. Ignatieff: I have no objection to outsiders if we can get really good experts who would contribute something. I think it primarily has to be attuned to a Canadian perspective, because

[*Traduction*]

M. Darling: Monsieur Ignatieff, je vous comprends bien. Nul doute que cet institut, ses directeurs et son personnel, vont écrire à l'IIRPS, ou aux États-Unis, pour rassembler des renseignements. On pourrait commencer par là. Mon collègue, madame Jewett, nous a demandé quelle compétence devrait avoir le directeur. Vous avez dit que vous estimiez qu'il fallait que ce soit une personne d'expérience, dans les milieux diplomatiques notamment, de grandes expériences, et je suis d'accord avec vous, il faudrait que ce soit un ancien diplomate, un de nos hauts fonctionnaires peut-être. Quelles devraient être les compétences du président? Est-ce que ce pourrait être un ex-homme politique? un ex-premier ministre?

M. Ignatieff: Il faudrait certainement que ce soit quelqu'un qui ait pris sa retraite, s'il veut consacrer le temps nécessaire aux fonctions de président. Il faudrait qu'il ait une certaine expérience des questions de sécurité. Essentiellement, le conseil d'administration et son président devraient pouvoir cerner les questions car il y en a beaucoup qui flottent, quand on discute un peu partout, notamment dans les journaux. Il faudrait pouvoir cerner les véritables problèmes qui touchent la sécurité du Canada étant donné les innovations technologiques fulgurantes, les relations entre pays voisins. Il faudrait donc que ces gens puissent définir les questions sur lesquelles on fera enquête, qui feront l'objet de recherches. Il faudrait que le président ait une bonne connaissance des affaires publiques pour savoir le genre de questions que les gens se posent. Il devrait bien connaître l'opinion publique canadienne, et ce que les gens ont à coeur, quelle que soit leur appartenance politique.

Quand je m'adresse à une auditoire à Halifax, et demain ou après-demain c'est à Vancouver que je me rendrai, je constate qu'il y a une grande diversité de questions et de solutions. Dans beaucoup de cas, on offre des replâtrages sans intérêt. Il faudrait donc que le président soit en mesure, à cause de son expérience, notamment son expérience politique, de déterminer le genre de questions qui méritent d'être étudiées sérieusement.

Le président: Merci, monsieur l'ambassadeur. Vos propos nous ont été très utiles. Puis-je poser une question complémentaire?

L'article 18 précise, pas moins de huit:

> Le président, l'administrateur délégué et aux moins huit des autres administrateurs doivent être des citoyens canadiens.

Nous avons reçu toute une gamme de propositions là-dessus. Pouvez-vous nous donner votre opinion? Devrait-il y avoir plus de Canadiens? Voyez-vous des inconvénients è ce que des gens de l'étranger . . .

M. Ignatieff: Je n'y vois aucun inconvénient s'il s'agit de gens qui sont experts et qui peuvent faire du bon travail. Je pense qu'on ne devrait pas quitter des yeux la perspective

[*Text*]

what we are getting is a mass of information which is fed to us from an American standpoint, from a British standpoint, a Dutch or French standpoint, or a Soviet standpoint, or whatever; and what we need is an analysis from a Canadian standpoint. But we could do with two or three people.

In fact, as an example, when I was asked by the National Defence College to talk about these very questions, they invited, at the same time, Professor George Rathjens, from MIT. We both spoke on the same podium and did not disagree *per se* on the problems. We had different, perhaps, solutions to offer. But I think if you get people of that calibre, who have made arms control disarmament a lifelong study, two or three of them would be a good asset. I will give you a list of them, if you like.

The Chairman: Yes, we would appreciate it.

Mr. Ignatieff: I can give you a list of the people who—

The Chairman: Do you have any suggestions for the executive director and chairman?

Mr. Ignatieff: I would rather not, sir.

The Chairman: But if we give you names, would you react—we have heard names such as Admiral—I will name two or three, and just say if some or one would be unacceptable, without naming who. It would be better for us.

Some have suggested Mr. Stanfield. Some have suggested Admiral Falls. Some have suggested Ambassador Menzies, Ambassador Barton, Mr. Pearson; and someone mentioned Dr. Pauline Jewitt. Would you find any one of these people unacceptable; or is that the kind of people . . .

Mr. Ignatieff: For director?

The Chairman: No, as a member of the board, or—

Mr. Ignatieff: I would rather not say who should be members of the board. Here is a list of people who attended some various . . . the 25th anniversary of the Pugwash Movement, last year, was a gathering of people who precisely are supposed to be experts in this kind of field, peace and security.

I worked with Mr. Stanfield on the Middle East problems and found him—

The Chairman: I still hope everybody will read that report.

Mr. Ignatieff: I think he would make an admirable chairman.

I think the position of the director really is the crucial one.

The Chairman: The key.

Mr. Ignatieff: I would only say this. It must be important that the many powerful lobbies across this country should not believe the director is in fact a spokesman for the very thing we are trying to stop, namely the proliferation of more and more weapons. We have lots of expertise in that. What we are trying to do is to find some way of gaining our security which does not involve merely the escalation of more and more weaponry. That does not give security. It just makes a greater danger of

[*Translation*]

canadienne parce que nous obtenons beaucoup de renseignements des États-Unis, de la Grande-Bretagne, des Pays-Bas ou de la France ou même encore de l'Unions soviétique. Il nous faut une analyse du point de vue strictement canadien mais il ne faut pas plus de deux ou trois personnes pour cela.

A titre d'exemple, le Collège de la Défense nationale m'a demandé de faire une communication sur ces questions précisément et on avait invité en même temps le professeur George Rathjens du MIT. Nous avons parlé tous les deux de la même tribune sans être en désaccord total sur les problèmes. C'est peut-être quand il s'agissait des solutions que nous points de vue étaient différents. Les gens qui ont fait une longue étude approfondie sur le contrôle des armements et le désarmement, deux ou trois seulement, feraient l'affaire. Je puis vous en dresser une liste.

Le président: Volontiers.

M. Ignatieff: Je puis vous donner la liste des gens qui . . .

Le président: Pouvez-vous songer à des candidats possibles au poste de président et d'administrateur délégué?

M. Ignatieff: Je préférerais m'abstenir de répondre.

Le président: Si nous vous donnons des noms, nous direz-vous ce que vous en pensez? On a parlé de l'amiral . . . Je vais vous donner deux ou trois noms et vous pourrez me dire s'il y en a parmi eux qui ne feraient pas l'affaire. Cela nous aiderait.

On a cité les noms de M. Stanfield, de l'amiral Falls, de l'ambassadeur Menzies, de l'ambassadeur Barton, de M. Pearson, de Mme Pauline Jewett. Y en a-t-il parmi eux qui ne feraient pas l'affaire? Quel genre de . . .

M. Ignatieff: Au poste d'administrateur délégué?

Le président: Non, pour être membre du conseil ou . . .

M. Ignatieff: Je préférerais m'abstenir de répondre à cette question. Voici la liste des gens qui ont participé à divers . . . Le 25ième anniversaire du mouvement Pugwash, l'année dernière, a réuni des gens qui sont réputés être experts dans le domaine de la paix et de la sécurité.

J'ai travaillé avec M. Stanfield sur les problèmes du Moyen-Orient et je l'ai trouvé . . .

Le président: J'espère que tout le monde lira ce rapport.

M. Ignatieff: Il remplirait admirablement le poste de président.

Le poste d'administrateur délégué a une importance cruciale.

Le président: Il est capital.

M. Ignatieff: Je vous dirai ceci: il faudrait que les groupes de pression très puissants qui existent au Canada n'aient pas l'impression que l'administrateur délégué est le porte-parole de ce que nous essayons d'enrayer, c'est-à-dire la prolifération des armes. Nous avons une vaste expérience du domaine mais nous essayons de trouver le moyen de conserver notre sécurité sans nous contenter de multiplier les armes. La sécurité ne passe pas par là. La multiplication des armes ne fait qu'augmenter le

[*Texte*]

one of these days some of these weapons popping off by mischance. Certainly it has not given any greater sense of security. Therefore one needs to be careful that the director is not a spokesman for the military defence industry complex which operates in this country.

• 2115

The Chairman: He or she . . .

Mr. Ignatieff: He or she . . .

The Chairman: —should have an equilibrium and an understanding of both peace . . . Would you say that if he should not be a spokesman for one, he should not be a spokesman for the other either?

Mr. Ignatieff: Yes, but he or she should certainly not be seen to be a spokesman for weaponry.

The Chairman: But should it be someone who should be seen as a spokesman or a spokesperson for the peace movement? Or do you want something in-between?

Mr. Ignatieff: It is difficult to assume any peace movement's . . . I think somebody who is identified with a particular position in one of the peace movements would also create a problem.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Ignatieff.

Mr. Ignatieff: These are the lists of all these names.

The Chairman: Could I keep this, or . . .

Mr. Ignatieff: Yes..

The Chairman: Do you have a copy?

Mr. Ignatieff: No, I have not, but you can . . .

The Chairman: We will have a copy made. While I have a copy made of this, I thank, on behalf of everybody, Mr. George Ignatieff, our very distinguished Chancellor of the University of Toronto.

I call upon Mr. Michael Shenstone . . .

sous-ministre adjoint aux affaires politiques et de la sécurité internationale, M. Gary Smith, direction du contrôle des armements et du désarmement.

Une copie seulement. Merci infiniment!

M. Veillette: C'est sûr qu'on aurait eu beaucoup d'autres questions à poser, mais cela aurait prolongé la réunion.

Le président: Encore quelques instants et vous aurez vos documents, monsieur Ignatieff!

I think these personalities are very well known to you. I hope, for the two next witnesses, that I am not cutting off any discussion. But in order to be very helpful to us, as I address myself, generally speaking, to both witnesses and members, that we will not enter into as much detail as we did with Mr. Pearson. I think for those of you who were here . . . if not, you will get the copy tomorrow, I am sure, or, at the latest, Friday. Mr. Pearson has given us a very long list of all the actions that were taken by the department, starting in December, and all the people who have been interviewed and how this piece of legislation came about.

[*Traduction*]

danger qu'un jour elle soit déclenchée par mégarde. Elle ne permet pas de se sentir plus en sécurité et voilà pourquoi il est nécessaire de choisir prudemment l'administrateur délégué pour qu'il ne soit pas le porte-parole de l'industrie de la défense militaire telle qu'elle existe au Canada actuellement.

Le président: Il ou elle . . .

M. Ignatieff: Il ou elle . . .

Le président: . . . devrait avoir l'équilibre nécessaire pour comprendre à la fois la paix . . . Puisque vous ne voulez pas qu'il soit porte-parole de ces intérêts-là, ne devrait-il pas s'abstenir également d'être porte-parole pour les autres?

M. Ignatieff: Peut-être, mais il ne devrait certainement pas être un porte-parole des militaires à tous crins.

Le président: Il faudrait donc que ce soit quelqu'un qui soit le porte-parole du mouvement pour la paix, n'est-ce pas? Faudrait-il qu'il soit un peu plus neutre?

M. Ignatieff: Il est difficile d'imaginer un mouvement pour la paix . . . Il y aurait également des problèmes s'il s'agissait de quelqu'un qui serait trop identifié à une position donnée dans le mouvement pour la paix.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Ignatieff.

M. Ignatieff: Voici la liste des noms.

Le président: Puis-je la garder?

M. Ignatieff: Oui.

Le président: Vous en avez copie, n'est-ce pas?

M. Ignatieff: Non, mais vous pouvez . . .

Le président: Je vais demander qu'on fasse une copie. Je tiens à remercier M. George Ignatieff, très honorable chancelier de l'Université de Toronto.

J'invite M. Michael Shenstone . . .

Assistant Deputy Minister, Political Affairs and International Security; Mr. Gary Smith, Arms Control and Disarmament Directorate.

One copy only. Thank you very much.

Mr. Veillette: We surely would have many more questions to ask but that would have protracted the meeting.

The Chairman: Mr. Ignatieff, if you wait a few minutes, you will get your documents.

Ces gens sont très bien connus. Je ne veux pas écourter la discussion avec mes témoins, mais il serait très utile que nous n'entrions pas dans une discussion aussi détaillée que celle que nous avons eue avec M. Pearson. Ceux qui étaient ici . . . les autres en recevront copie demain ou au plus tard vendredi. M. Pearson nous a donné une longue liste de toutes les mesures prises par le ministère, depuis décembre, en signalant qui avait été interviewé et comment l'idée de ce projet de loi est née.

[*Text*]

Before I recognize one, and he thinks I am saying that for that particular one, I would hope that my colleagues will ask you as many questions as possible directly pertaining to Bill C-32, and not necessarily—I am not cutting off discussion—entertaining general discussion on disarmament and armaments and development and peace movements. This is in order to get some food for thought for the termination of our work. I would very much appreciate it if we would try to address questions—of course that does not exclude a general discussion.

I do not know how you intend to proceed—one after the other, or one instead of the other? Perhaps you can make a presentation, and then we will proceed with questioning.

Mr. Shenstone.

Mr. Michael Shenstone (Assistant Deputy Minister, Political and International Security Affairs, Department of External Affairs): As the committee wishes, I could make a few general remarks, just to get the discussion going or . . . It is late, and perhaps people would rather just start the discussion and questions.

The Chairman: I am sure we would like a a short statement, because I know you have one prepared.

Mr. Shenstone: It is only in case that was a good way to begin. It is not a very great . . .

The Chairman: Please, do begin that way.

Mr. Shenstone: Okay. I would just like to lead off by saying that we in External Affairs would indeed very much welcome the creation of an institute along the lines of the Bill that you are studying. And of course, as you have no doubt heard from Mr. Pearson, we too, myself and Mr. Smith, even more so, have played quite a role in developing the scheme you are looking at. So if you do not like it, we are partly guilty . . .

• 2120

I think perhaps the easiest way to proceed would be just to say that, from our point of view, all four of the purposes of this institute, as spelled out in the draft Bill—I think it is Clause 4 or thereabouts—do indeed meet needs that we think are important, both from our own point of view and for the common weal.

The first of those purposes is, as it says, the collection and dissemination of information and ideas on the subjects of arms control, disarmament and defence. And that means among, of course, both specialists and the interested public. We would value this because it will help to focus the thinking of Canadians, as a whole, on the key issues—assist the experts across the country who are working, often in geographical isolation from one another, to kind of benefit more from each other's efforts and stimulate each other's creativity.

We believe, as people working operationally in the field, we will stand to benefit very directly from that stimulus and from what we would hope to be, at times, the challenge that will emerge from that kind of cross-fertilization across the country.

[*Translation*]

Avant de donner la parole à un membre du comité, je voudrais exprimer le souhait que mes collègues vous posent le plus de questions possibles sur les dispositions du projet de loi C-32 et sans vouloir écourter la discussion, j'espère qu'ils s'abstiendront de parler du désarmement, des armements dans le contexte du développement, et des mouvements pour la paix. Je voudrais que nous ayons le plus de matières possibles pour terminer notre travail. Je voudrais donc que les questions qui soient posées . . . cela n'exclut en rien une discussion sur des sujets plus généraux.

Je ne sais pas comment vous entendez procéder . . . voulez-vous parler l'un après l'autre ou y en a-t-il un seul qui parlera? Peut-être voudrez-vous faire un exposé et ensuite, nous poserons des questions.

Monsieur Shenstone.

M. Michael Shenstone (sous-ministre adjoint, Affaires politiques et de la sécurité internationale, ministère des Affaires extérieures): Comme vous voudrez, mais je voudrais faire quelques remarques générales pour lancer la discussion . . . il est tard et peut-être souhaitez-vous passer tout de suite aux questions.

Le président: Nous voudrions que vous fassiez une courte déclaration car je sais que vous en avez préparé une.

M. Shenstone: C'était juste au cas où ce serait bienvenu. Il ne s'agit pas de . . .

Le président: Je vous en prie, allez-y.

M. Shenstone: D'accord. Je voudrais tout d'abord dire qu'aux Affaires extérieures, nous accueillerions avec grand plaisir la création d'un institut qui s'inspirerait du projet de loi que vous étudiez. Et évidemment, comme M. Pearson vous l'a sans doute dit, nous avons contribué assez largement à l'élaboration du projet de loi qui est devant vous. Par conséquent, si vous ne l'aimez pas, nous sommes en partie coupables . . .

Je crois que la façon la plus facile de procéder serait simplement de dire que, à notre avis, les quatre objectifs de cet institut, qui figurent dans le projet de loi à l'article 4, je crois, répondent effectivement aux besoins qui nous sont semblés importants tant de notre propre point de vue que du point de vue du bien public.

Il s'agit, premièrement, de recueillir et de diffuser informations et idées sur le contrôle des armements, le désarmement et la défense tant auprès des spécialistes que du public en général. Nous accordons une certaine valeur à cet objectif car il permettra de rassembler les idées de la population canadienne en général sur les problèmes clés, d'aider les experts du pays qui le plus souvent travaillent dans l'isolement de profiter davantage des efforts de tout un chacun et de stimuler leur créativité mutuelle.

Nous pensons, en tant que gens travaillant dans le domaine, que nous pourrons profiter de ce genre de stimulation et de ce qui pourrait devenir, de temps à autre, un défi qui découlera de cet échange d'idées à travers le pays.

[*Texte*]

The second purpose that is mentioned is the promotion of scholarship. As you have heard, I am sure, from your other witnesses, arms control and security issues are extremely difficult and complex subjects. In fact, in my own foreign service experience, they are the most difficult I have ever had to try to get on top of. As people have told you before, anybody who has instant or simple solutions in these fields probably does not know much about the subject.

Canadian universities and similar bodies have some excellent people in the field. I think you are hearing from several of them during your proceedings. But they are still far too few. If you really think of the subject of defence and arms control itself, without thinking about the wider topics of East-West Relations, Soviet Studies, I think you would find that there are probably no more than about a dozen or so scholars of real weight across the country.

We think that Canada will only be able to make a real impact internationally in the field when there is a much more solid body of scholarship in our universities and similar institutions. They are developing new approaches, enlightening public debate and also keeping us bureaucrats on our toes. That is going to be a long process, 5, 10, 15 years before that body of scholarship really grows up. You have to start with graduate students, junior professors, working up through the system. But I think it is a very important aspect of what this institute can help achieve, because it is not going to help anybody if all the institute does is kind of hire away existing experts from existing institutions, or government departments, for that matter. All that will mean is a sort of reshuffling of the hand in the country, without adding any cards to the deck.

• 2125

We see the institute as starting pretty small and helping other organizations and groups active in the field to grow with it, or maybe preferably even faster than the institute itself. It should do that—help this scholarship to develop—through the various means it will have at its disposal: scholarships, research grants, and what not.

The third purpose is encouragement of public discussion. Of course, what is meant is well informed and consistent public discussion, not just discussion when there is a specific hot topic on the political agenda such as the cruise missile, but beyond that, all the time, as it were, at different levels; exploring not only the headline topics, but the topics that should be in the headlines but are not. There again, we see our own work benefiting, not only because that kind of public discussion can help us in our own internal thinking—God knows we need that—but even more important, because innovative government policies on controversial subjects in this field that the government might decide to promote internationally will have much greater impact on other countries, which is the whole purpose of the game, if those other countries see that those policies which might emerge are really solidly founded in Canadian public understanding and public support.

[*Traduction*]

La deuxième mission de l'institut est de stimuler les travaux de haut niveau. Comme vous l'ont dit, j'en suis sûr, vos autres témoins, les questions de contrôle des armements et de sécurité sont extrêmement difficiles et complexes. En fait, ce sont les plus difficiles que j'ai jamais eu à résoudre en ma qualité de diplomate. Comme vous l'ont dit d'autres auparavant, quiconque aurait une solution instantanée ou simple à ces problèmes ne connaîtrait vraisemblablement pas grand-chose à ce sujet.

Les universités canadiennes et d'autres organismes du même genre possèdent quelques experts dans le domaine. Je crois que vous en entendrez plusieurs au cours de vos délibérations. Mais ils demeurent trop peu nombreux. Si l'on songe simplement à la défense et au contrôle des armements, sans aborder le sujet plus vaste des relations Est-Ouest, des études soviétiques, je pense que l'on constaterait qu'il n'existe vraisemblablement pas plus d'une douzaine d'experts réels au Canada.

Nous pensons que le Canada ne pourra réellement affirmer sa présence dans le monde qu'en constituant un corps d'experts beaucoup solide dans nos universités et institutions du même genre. Ils mettent au point de nouvelles approches, illuminent le débat public et nous empêchent, nous fonctionnaires, de nous endormir. Il faudra attendre longtemps, peut-être 5, 10 et même 15 ans avant que ce corps d'experts n'existe vraiment. Il faut commencer par les nouveaux diplômés, les jeunes professeurs, et remonter l'échelle. Mais je pense qu'il s'agit d'un aspect très important du concours que peut apporter cet institut à cette cause, car il n'aidera personne si tout ce qu'il fait, c'est voler les experts existants des autres institutions, ou des autres ministères. En fait, si tel est le cas, on n'assistera qu'à une redistribution des compétences du pays, sans y apporter d'éléments nouveaux.

A notre avis, l'institut ne devrait pas être très important au départ et devrait aider d'autres organismes et groupes qui s'intéressent à cette cause à collaborer ou peut-être même à se développer plus rapidement que l'institut lui-même. Voilà ce qu'il devrait faire, contribuer à développer ses compétences, par le truchement des divers moyens qu'il aura à sa disposition: bourses, bourses de recherches, et ainsi de suite.

La troisième mission de l'institut est d'encourager le débat public. Il est évident que ce débat public doit être bien informé et conséquent, il ne s'agit pas simplement de tenir des discussions lorsqu'un événement politique important surgit comme l'affaire des missiles de croisière, mais plutôt d'encourager le débat public tout le temps, à divers niveaux, de dépecer non seulement les titres des journaux, mais les questions qui devraient être à la une des journaux mais qui ne le sont pas. Là encore, nos propres travaux en profiteront, non seulement parce que ce genre de débat public peut nous aider à modeler notre action, et Dieu sait si nous en avons besoin, mais ce qui est encore plus important, parce que toute politique gouvernementale novatrice sur des sujets controversés dans ce domaine, politiques que le gouvernement voudrait promouvoir à l'étranger, aura davantage d'impact sur les autres pays, ce qui est finalement l'enjeu, si ces autres pays constatent que ces

[*Text*]

The fourth purpose they name, research in these issues—that is of obvious importance. I might say that even when the institute is in operation, our own Department of External Affairs will continue to fund some research of its own on specific topics, particularly in the field of verification, which is something where we think Canada can make a contribution right now, or in the next little while, as well as further. But we also believe the research the institute might choose to carry out from its own independent vantage point will be useful not only to promote this general backing of Canadian scholarship that I mentioned a moment ago, but it would also be of direct use in our own activities, particularly in helping us to think out the longer-term, the broader issues, as opposed to the kind of tomorrow, next-week issues that we too often are exclusively concerned by.

That is all I would have just now.

The Chairman: Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Shenstone, perhaps the easiest way for me to begin . . . you have had a lot to do with the Bill we now have before us. What would you say is the closest model to what you visualize for the institute? There are a hundred of these in the world of one kind or another. What would you say in your concept is the closest thing to it, or the dead ringer for what you would like to see established here in Canada?

• 2130

Mr. Shenstone: You mean among institutes involved in this kind of activity?

Mr. Stevens: Oh, yes.

Mr. Shenstone: Well, there is not a dead ringer that we have seen. One of the obvious institutions we all looked at was SIPRI, the Swedish peace research institute. It differs from what we envisage in two respects, and maybe more. But the ones that come to my mind are: Firstly, it is peace research. It is concentrating on the peace and arms control area without getting into the matching concepts of defence and security. And secondly, the Swedish institution really makes no serious attempt, in fact, I think it rather avoids, discussing Swedish policy. I think we all want this institute to discuss Canadian policy as well as the whole international scene.

The British one, the IISS, well, as the name suggests, is strategic studies. It is more on the military balance and so forth; it is a balance in the other direction. It has no inhibitions, I think, I am not sure about tackling, say, British policy, but it is an international institution. It has some useful ideas. There are various American think tanks, too, that can be useful.

We felt there was kind of a uniquely Canadian need, and from where Canada sits it is a unique situation. We did not sort of copy anybody else. There were some models, obviously,

[*Translation*]

mesures sont solidement ancrées dans l'esprit du public et bénéficient de son appui.

La quatrième mission de l'institut est de poursuivre des recherches dans ce domaine, ce qui est important de toute évidence. Je dois dire que même lorsque l'institut exercera ses activités, le ministère des Affaires extérieures continuera à financer sa propre recherche sur des sujets précis, en particulier dans le domaine de la vérification, domaine dans lequel le Canada devrait à notre avis, apporter son concours dès maintenant et même plus tard. Mais nous pensons également que la recherche que pourrait effectuer l'institut selon ses propres désirs permettra non seulement d'encourager ces hautes études canadiennes dont j'ai parlé tout à l'heure, mais complètera nos propres activités car elle nous permettra de réfléchir sur les questions qui nous préoccuperont à plus long terme par opposition aux problèmes immédiats, de la semaine prochaine, sur lesquels nous nous attardons trop souvent.

Voilà tout ce que j'avais à dire pour l'instant.

Le président: Monsieur Stevens.

M. Stevens: Merci, monsieur le président.

Monsieur Shenstone, je dois dire que ce projet de loi que nous étudions maintenant est en partie votre oeuvre. À votre avis, quel est le modèle le plus proche auquel vous voudriez que cet institut s'apparente? Il en existe des centaines dans le monde de ce type ou d'un autre. Selon vous, à quel centre cet institut qui sera créé ici au Canada s'apparenterait le plus?

M. Shenstone: Vous voulez parler d'un modèle qui s'apparaiterait aux instituts oeuvrant dans le même domaine?

M. Stevens: Oh, oui.

M. Shenstone: Bien, il n'y en a aucun qui soit le sosie de l'institut que nous voudrions créer au Canada. Nous avons évidemment fait des recherches sur le SIPRI, l'Institut de recherches sur la paix de Stockholm. Il diffère de ce que nous envisageons à deux titres et peut-être plus. Mais ceux qui me viennent à l'esprit immédiatement sont les suivants: Premièrement, l'institut suédois ne s'occupe que de recherches sur la paix. Il s'intéresse à la paix et au contrôle des armements sans tenir compte de la défense et de la sécurité ce qui va de pair. Et deuxièmement, il n'essaie pas, et en fait, je crois même qu'il évite, de discuter de politique suédoise. Je pense que nous voulons tous que cet institut discute de la politique canadienne et de politique internationale.

L'institut britannique, l'IISS, s'intéresse aux études stratégiques, comme son nom l'indique. Il s'occupe davantage des questions d'équilibre militaires et est donc un peu le pendant de l'institut suédois. Il n'hésite pas, je crois, à critiquer la politique britannique, mais il s'agit d'un institut international. Il possède quelques idées utiles. Il existe également divers instituts américains qui peuvent être utiles.

Nous avons pensé qu'un besoin typiquement canadien se faisait sentir et que la situation du Canada était unique. Nous n'avons cherché à copier personne. Evidemment, nous avons

[*Texte*]

for the organizational format that we looked at. Mr. Pearson may have told you about some of those; I mean, outside of the field, you know, like the Science Council, the IDRC, the Economic Council of Canada. But that is for the kind of structure and the relationship or the non-relationship to government. But that is a different point of issue.

Does that meet your point?

Mr. Stevens: It helped me see your viewpoint, and I find it interesting. Like you make that statement that we all want this institute to discuss Canadian policy, unlike SIPRI. How far would you go on that? For example, if there was a cruise missile question before us, and this institute was functioning, would you see them coming up with some type of paper, or how far would they comment on a cruise missile type of issue, the testing of it in Canada?

Mr. Shenstone: I do not know how the eventual management and board of the institute would decide to orient itself. The question one has to ask oneself, or the people who will be running the institute will want to ask themselves, is whether the institute as a coherent body will try to issue views—cruise missles are bad for you; cruise missles are good for you—or whether they will see their main function in that sort of realm as commissioning one or several scholars to go out and do a paper on it. They would then publish it, offer it to the public, and it would have the name of Professor J. Jones at the bottom of it, which the Institute would publish because it seemed a good treatment of the subject, and perhaps publish another one. I think myself that it is going to be difficult for that institute to issue *ex cathedra* pronouncements on policy, as I say, as a board.

• 2135

For instance, I think most of your witnesses have been saying, and I would agree with them, that the board must have a balance of viewpoints and interests and experience. Well, if you are going to have 15 or 17 people in Canada, who represent different strands of opinion, agreeing on the Cruise missile, I would like to know where those 17 people are—who they are. But what they can do is to encourage the raw materials, more than raw materials, so that the rest of us—this committee and many others from outside—can form their own conclusions.

Mr. Stevens: You probably heard Mr. Ignatieff, when he was giving his views, say—and this is a direct quote from what he said—"For one thing, in order to move towards the formulation of a badly needed new consensus on defence and disarmament issues and their increasing complexity, the proposed institute will need to be independent of the government to enjoy the necessary credibility." Now, I was wondering why we have been so hesitant to make this body truly independent of government in that in the Bill we have before us the right is reserved to the government to appoint the chairman, the executive director, the 15 other directors. True, we have this amendment that gives some right to nominations, but it is still the government's prerogative.

[*Traduction*]

retenu quelques modèles d'organisations. M. Pearson vous en a peut-être parlé; nous avons pensé à des organismes comme le Conseil des sciences, le CRDI, le Conseil économique du Canada. Mais il s'agit là de la structure et des rapports que pourrait entretenir cet institut ou non avec le gouvernement. Mais c'est une question différente.

Ai-je répondu à votre question?

M. Stevens: J'ai ainsi pu voir ce que vous pensiez et c'est intéressant. Vous dites, par exemple, que nous voulons tous que cet institut discute de la politique suivie par le Canada, à la différence du SIPRI. Jusqu'où iriez-vous? Par exemple, s'il fallait discuter des missiles de croisière et que l'institut exerçait déjà ses activités, pensez-vous qu'il devrait rédiger une étude quelconque à ce sujet ou jusqu'où pourrait-il discuter de l'essai des missiles de croisière sur le sol canadien?

M. Shenstone: Je ne sais pas quelle orientation retiendrait la direction et le conseil d'administration de l'institut. Il faut cependant se demander ou ceux qui seront appelés à le diriger devront se demander si l'institut tentera de faire connaître son point de vue, que les missiles de croisière sont une bonne chose ou une mauvaise chose, ou s'il devra demander à un ou plusieurs experts de faire une étude là-dessus. Ensuite, le document serait publié, offert au public et porterait le nom du professeur J. Jones. L'Institut publierait de tels documents parce que la question y est bien traitée. L'Institut aura à mon avis du mal à se prononcer *ex cathedra* sur des questions de politique.

Ainsi, la plupart de vos témoins ont dit, et je suis d'accord avec eux, que le conseil doit représenter des points de vue, des intérêts et une expérience diversifiés. Si vous avez 15 ou 16 personnes représentant différents secteurs, différents points de vue qui peuvent s'entendre sur la question du missile de croisière, j'aimerais les connaître. En fait, ce que le conseil peut faire, c'est encourager la production de documents de base pour ainsi dire à partir desquels nous pourrions former nos propres conclusions.

M. Stevens: Vous avez sans doute entendu M. Ignatieff lorsqu'il nous a expliqué son point de vue. Il a dit: «Tout d'abord, afin de pouvoir commencer à élaborer un nouveau consensus très nécessaire en matière de défense et de désarmement, l'Institut, étant donné la complexité croissante de la question, devra être indépendant du gouvernement afin de jouir de la crédibilité voulue.» Je me demande pourquoi nous avons tant hésité à faire de cet institut un organisme véritablement indépendant du gouvernement. En effet, dans le projet de loi, c'est le gouvernement qui nomme le président du conseil d'administration, l'administrateur délégué et 15 autres administrateurs. Nous avons évidemment cet amendement qui prévoit que certaines des nominations peuvent être faites autrement, mais la nomination reste quand même la prérogative du gouvernement.

[*Text*]

There are two things I was going to ask you: We have had others say that John Lamb's group, the Canadian Centre for Arms Control and Disarmament, is something that... I believe Mr. Menzies was a little surprised to hear of this institute because in his mind what the institute is supposed to be doing was what the Centre was supposed to be doing and he is uncertain as to why the government simply cannot fund, if it likes, the Centre and get on with whatever the Centre sees as the worthwhile activity. And I stress this in the context of being independent from government.

Or second, why could the model not have been followed that is in the Asia Pacific Foundation... another Bill that is just before us and which I guess is going to come to this committee... in which the government, in a board of 30, has a say in the appointment of the original nine —then there is a chairman—but the remaining 20 are chosen in another process. In other words, the original seed board expands itself into a board of 30 which again I think would ensure some independence from government.

I say this, Mr. Shenstone, in the context that both you and Mr. Pearson have indicated that unlike SIPRI, you see the institute getting into policy matters within Canada. Surely we are in a catch-22 situation, because if it is going to be in some way a government-like branch or agency, we get into a very tricky area there, depending on what they say on policy. Or it has got to be truly independent and I do not think we have a truly independent structure. I was just wondering why. Why, with all the brilliance that you have in your department and over in the Justice side, you have not been able to come up with a formula to guarantee that this would be more truly independent?

Mr. Shenstone: First, there is one key difference between the Asia Pacific Foundation proposal and this one. The Asia Pacific Foundation is going to be funded one-third by the Canadian taxpayer, and I think the government is going to appoint, therefore, one-third of its initial quota. Now, I do not know the details after that. The others are coming from the provinces and business, if I am correct, whereas this one is 100% to be funded by the Canadian taxpayer.

• 2140

But it will be important, obviously, and that is why the composition of the board and the executive director is very important. That is why that board should reflect a political balance—I do not mean a party political balance—between different strands of opinion about these issues in the country, and I guess the arrangements or agreements which have been recorded in correspondence between the various political parties should provide, with all the network of consultations which will go on, for that kind of broadly representative board, filled with individuals who will not be interested in serving any particular government. After all, the board members, apart from the executive director, are not going to be employees; they make nothing out of this. I suppose people will pay their air fares to Ottawa every three months or something, but they

[*Translation*]

J'aimerais vous poser une autre question. Certains témoins nous ont dit que le groupe John Lamb ainsi que le Centre canadien pour le contrôle des armements et le désarmement... M. Menzies était quelque peu surpris d'entendre parler de cet institut dont les attributions recoupaient celles du centre; il ne comprend pas très bien pourquoi le gouvernement n'a pas simplement décidé de financer le centre et de lui laisser certaines initiatives. Tout ceci dans le contexte de l'indépendance de l'Institut par rapport au gouvernement.

Pourquoi ne peut-on pas non plus adopter le même modèle que celui de la Fondation Asie-Pacifique—je suppose que le projet de loi à ce sujet sera également soumis au Comité; dans le cas de cette fondation, le gouvernement nomme les neuf premier membres du conseil sur 30 ainsi que le président, les 20 autres membres étant choisis d'une autre façon. Cela assurera une certaine indépendance du gouvernement.

Vous-mêmes, M. Shenstone et M. Pearson, avez indiqué qu'à votre avis, et contrairement à ce qui se passe à SIPRI, l'Institut devrait s'impliquer dans des questions de politique au Canada. En fait, nous nous enfonçons dans une situation inextricable si l'Institut n'est qu'une autre agence quasi gouvernementale. S'il doit être véritablement indépendant, et je ne crois pas que l'Institut dispose d'une structure qui le lui permette, je me demande pourquoi votre ministère ou le ministère de la Justice, avec toutes les compétences dont vous disposez, n'ont pu mettre au point une formule permettant une telle indépendance?

M. Shenstone: Il y a d'abord une différence essentielle entre la Fondation Asie-Pacifique et cet Institut. Cette fondation sera financée pour un tiers par les contribuables canadiens, et le gouvernement nommera si je ne me trompe un tiers des membres du conseil d'administration initial. Je n'ai pas d'autres détails à ce sujet. Je suppose que les autres membres seront nommés par les provinces et proviendront du milieu des affaires, alors que dans le cas de l'Institut il s'agit d'un organisme financé à 100 p. 100 par les contribuables canadiens.

Il s'agit d'un organisme important, c'est certain, et c'est la raison pour laquelle la composition du conseil d'administration est tellement importante. Ce conseil devra être représentatif des diverses tendances de l'opinion, refléter un certain équilibre politique, et je ne veux pas parler de politique de parti, un certain équilibre, donc, entre les différentes sortes d'opinion sur la paix. Je suppose que les dispositions et les ententes qui ont eu lieu entre les différents partis politiques et les consultations ultérieures permettront de nommer précisément des personnes qui ne seront pas intéressées à servir un gouvernement en particulier. Après tout, les membres du conseil d'administration, à l'exception de l'administrateur délégué, ne seront pas des employés. Ce ne sera pas pour des raisons financières qu'ils aimeront se trouver à l'Institut. Je

[*Texte*]

will be there because they are distinguished individuals. I am confident. I hope, and I see no reason why it should not be independent with the arrangements at which you have all arrived. But who is to say?

The Acting Chairman (Mr. Laniel): Dr. Pauline Jewett.

An Hon. Member: Mr. Smith was wanting to say something.

The Acting Chairman (Mr. Laniel): Yes, Mr. Smith.

Mr. Gary Smith (Director, Arms Control and Disarmament Division, Department of External Affairs): Mr. Chairman, can I just say something about John Lamb's institute, the Canadian Centre for Arms Control and Disarmament? We were aware of Mr. Lamb's efforts, and as a matter of fact, he spent many hours in my office and others talking about the creation of his own centre and about financing for it. As a matter of fact, there are two government grants to his centre to get him off the ground and to sustain him for the next few years. We felt he was filling a very useful void, and as a matter of fact, I think it was Mr. MacGuigan, back in 1980 in Winnipeg, who first put out the idea that perhaps we needed someone focusing on some of the arms control issues.

The institute, however, is different, and I think Mr. Lamb himself has recognized this in his testimony here. The institute has a broader mandate and it is not just going to talk about arms control and disarmament, but rather about peace and security, and it is going to be able to talk about Canadian defence policy and Canadian security policy. So it has a broader mandate than the Canadian centre, and it was our intention that what we needed to do was to create as many groupings of this kind as possible, where they were coming forward from the private sector and personally, as well as to help with government funding for a somewhat larger institute which would make its presence felt in this field. In other words, the idea was to attempt to enlarge the number of people acting in this area and to enlarge the pie.

The Acting Chairman (Mr. Laniel): Dr. Pauline Jewett.

Miss Jewett: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, can I just speak on a supplementary question to Mr. Smith?

The Acting Chairman (Mr. Laniel): If it calls for a long answer . . . You have occupied 20 minutes.

Mr. Stevens: I do not think so. But I was just going to ask Mr. Smith . . .

The Acting Chairman (Mr. Laniel): For a clarification, okay.

Mr. Stevens: I know what he means, when you read the Bill as it now stands. But in the Throne Speech, there seems to be contemplated a centre on arms control and disarmament.

Mr. Shenstone: And defence.

[*Traduction*]

suppose qu'on défraiera leur voyage à Ottawa tous les trois mois, mais ces personnes seront membres de l'institut parce qu'elles sont des personnes distinguées. Je ne vois vraiment pas pourquoi cet organisme ne serait pas indépendant, étant donné les dispositions qui ont été prises. Cependant, qui sait?

Le président suppléant (M. Laniel): Mademoiselle Pauline Jewett.

Une voix: M. Smith voulait intervenir.

Le président suppléant (M. Laniel): Monsieur Smith.

M. Gary Smith (directeur, Division du contrôle des armements et du désarmement, ministère des Affaires extérieures): Monsieur le président, au sujet de l'Institut de John Lamb, le Centre canadien pour le contrôle des armements et le désarmement, nous savons que M. Lamb a passé beaucoup de temps dans mon bureau et dans le bureau d'autres fonctionnaires à parler de la création de son propre centre et de son financement. En fait, deux subventions gouvernementales lui ont permis de lancer son centre et de lui permettre de fonctionner pendant les quelques prochaines années. Nous avons pensé qu'il remplissait de façon très utile un vide qui existait, et en fait, je crois que c'est M. MacGuigan, en 1980 à Winnipeg, qui a lancé l'idée en suggérant qu'il serait bon que quelqu'un se concentre sur les questions du contrôle des armements.

Cependant, l'institut est différent, et je crois que M. Lamb lui-même a reconnu cela lors de son témoignage. L'Institut a un mandat plus vaste et ne s'occupera pas simplement des questions de limitation des armements et de désarmement, mais de la paix et de la sécurité, de la politique de défense ainsi que de la sécurité du Canada. Le mandat de l'Institut sera donc plus large que celui du Centre. Nous avons pensé qu'il serait bon d'avoir autant de groupes que possible de ce genre provenant du secteur privé tout en ayant un institut dont le mandat serait plus vaste et dont la présence se ferait sentir dans ce domaine. Ainsi donc, nous avons voulu promouvoir une plus grande participation dans ces domaines et également offrir de plus grandes possibilités.

Le président suppléant (M. Laniel): Mademoiselle Jewett.

Mlle Jewett: Merci, monsieur le président.

M. Stevens: Monsieur le président, pourrais-je poser une question complémentaire à celle de M. Smith?

Le président suppléant (M. Laniel): Si la réponse doit être longue . . . Vous avez déjà utilisé 20 minutes.

M. Stevens: Je ne crois pas, mais je voulais simplement demander à M. Smith . . .

Le président suppléant (M. Laniel): S'il s'agit de précision, allez-y.

M. Stevens: Je comprends bien ce que dit le témoin lorsqu'on lit le projet de loi dans sa forme actuelle. Cependant, dans le discours du trône, on semblait envisager un centre pour le contrôle des armements et le désarmement.

M. Shenstone: Et la défense.

[*Text*]

Mr. Stevens: And defence. Now, the wording you are now taking was not what was said in the Throne Speech. This is what I am curious about, why you seem to be thinking of John Lamb's type of thing in the Throne Speech, and yet, by the time the Bill is introduced it has been altered to the concept which you are now saying.

Mr. G. Smith: As I mentioned, Mr. Lamb has been around. Certainly, when I took on my present job, he was one of the first people I met, away back in September, and he officially launched his organization in November.

• 2145

The Speech from the Throne was made in December, subsequent to Mr. Lamb setting up, and it did have that reference at the time. The reference was—I think the word "centre" was used in the Speech from the Throne. But it did talk about arms control as well as defence issues. Therefore it was that broader element.

When we sat down to look at drafting up a Bill taking the language from the Speech from the Throne and looking at other models and concepts and so on, that is why the language was changed from the specific language in the Speech from the Throne.

The Acting Chairman (Mr. Laniel): Dr. Jewett.

Miss Jewett: On the same subject, Mr. Chairman, I remember right after the Speech from the Throne I asked the Prime Minister in the House whether the mandate of the institute would be so narrowly drawn as was initially described in the Speech from the Throne: defence and arms control. I said, would it not also include, and indeed emphasize, peace research, disarmament, conflict resolution? If you remember, his reply was he would take the broader scope for the institute.

What is distressing me a little tonight, Mr. Chairman, in listening to Mr. Shenstone, is that I find they are narrowing the scope again. I am concerned that they have talked about defence and security three or four times as the two sides of a single coin. Many people, many of whom have been witnesses before this committee—I was not able to be here, but I have read most of the evidence—suggest, of course, that international peace and security are what this institute is all about, and international security may or may not have all that much to do with nation states' defence. When you are talking about international security you may be talking about a common security. Indeed, when the title of the institute was changed, or made what it is today, a lot of people felt that it would really look at all aspects.

I guess I am asking for some reassurance that that is still what it is doing, because I was a little distressed, as I say, when you talked tonight almost as if the main purpose of this institute was essentially to duplicate the work that is being done by the chairs in strategic studies, and you are looking at, as I say, defence and security as the two sides of a coin and the only thing one would be looking at. So I think I would like

[*Translation*]

M. Stevens: Oui. Vous me rendez curieux. Dans le discours du trône, il semblait s'agir de quelque chose de différent, une organisation du type de celle de John Lamb, et pourtant lorsque le projet de loi est présenté, les choses sont différentes.

M. G. Smith: Comme je l'ai dit, M. Lamb est une des premières personnes que j'ai rencontrées lorsque j'ai pris mes fonctions en septembre, et il a créé son organisation en novembre.

Le Discours du Trône a eu lieu en décembre, alors que M. Lamb avait déjà créé son centre. Le Discours du Trône parlait bien d'un «centre», mais il parlait également de limitation des armements ainsi que de défense. Il s'agissait donc de quelque chose de plus vaste.

Lorsque nous avons étudié la possibilité de rédiger un projet de loi en nous inspirant du Discours du Trône et en tenant compte d'autres modèles et concepts etc. nous avons décidé d'utiliser un autre langage.

Le président suppléant (M. Laniel): Mademoiselle Jewett.

Mlle Jewett: Sur la même question, monsieur le président, je me souviens qu'immédiatement après le Discours du Trône j'ai demandé au premier ministre à la Chambre si le mandat de l'Institut serait aussi étroit que celui qui avait été prévu dans le Discours du Trône, c'est-à-dire s'il portait exclusivement sur la défense et la limitation des armements. J'ai demandé si cet institut ne comprendrait pas également la recherche sur la paix, le désarmement, la résolution des conflits, en fait, j'ai demandé si cet nouvel institut ne mettrait pas l'accent sur ces questions. Si vous vous rappelez bien, il a répondu que l'Institut aurait une portée beaucoup plus vaste.

Ce qui me préoccupe un peu ce soir, monsieur le président, lorsque j'écoute M. Shenstone, c'est que je me rends compte que cette portée va être rétrécie une fois de plus. Je me rends compte que nos témoins ont parlé de la défense et de la sécurité trois ou quatre fois comme des deux facettes d'une même chose. Beaucoup de témoins qui ont comparu ici, et j'ai lu leur témoignage car je n'ai pas toujours pu assister aux séances du Comité, beaucoup de témoins donc ont déclaré qu'à leur avis cet institut devrait s'occuper de paix mondiale et de sécurité et que la sécurité internationale n'avait peut-être rien à voir avec la défense des différents pays. Lorsque l'on parle de sécurité internationale, on peut très bien parler de sécurité commune. Lorsque le titre de l'Institut a été changé, beaucoup de gens ont pensé qu'il s'occuperait de tous ces aspects.

J'aimerais que l'on me rassure, qu'on me dise que c'est bien toujours le cas; en effet, lorsque vous avez semblé vouloir dire ce soir que le but principal de l'Institut était de toute fin pratique de reproduire le travail qui est fait à l'heure actuelle dans les chaires d'études stratégiques, et lorsque vous envisagez la défense et la sécurité comme les deux facettes d'une même pièce, et comme le seul mandat de l'Institut, cela me

[*Texte*]

some clarification of how you see the phrase "international peace and security".

This is very important. I talked about it with Dr. Ignatieff, because I think the institute would be down the tubes entirely if it has a military view of security only, or a defence view of security only. We might as well not have it. We would be making no original contribution. So that is the first thing I would like you to talk to me a bit more about.

Unfortunately I missed Geoff Pearson. It may be that he addressed this.

Just a related question, and then I will stop. Specifically, is this institute going to embrace the five chairs in strategic studies that we now have?

Mr. Shenstone: I guess I did not convey my meaning. I used a metaphor there, that defence and that type of security issue were one side of the coin, not both sides of it. There is the complex of arms control, disarmament, and peace issues, which are linked to, related to, defence and security. They are two poles of activity and interest that must be related to one another. The Bill says:

• 2150

> . . . increase knowledge of the issues related to international peace and security, with particular emphasis on defence, arms control and disarmament . . .

I think that says it all. There is a general mandate, international peace and security, and then concentrating more particularly on those subsets of those broader issues.

I do not know how the institute will choose to go. You have mentioned things like conflict resolution. That sounds like a very logical subject of study. However, there is so much in this field that I would express the personal hope that the institute will not disperse its efforts too widely. A lot of good work is being done around the country in, let us say, Soviet studies, East-West relations, conflict research and so forth. Yes, it should help and encourage that, but we need a central core of knowledge and challenge, and that is in the defence and arms control area.

On your second question on the strategic studies chairs, as far as I know the Department of National Defence, which funds those, has no intention of bringing them within this outfit at all. They will remain there funded as they are now, as far as I am aware, and they will not come under this outfit.

Ms Jewett: Thank you.

Following that up, arms control and defence matters are already studied fairly broadly in Canadian universities, partly because of the strategic studies chairs and partly for other reasons. Peace research and disarmament really have not been, in my view anyway, very seriously addressed. I would have thought, when you are talking about the institute having a particular emphasis—and I agree with you: it cannot do everything—that surely the emphasis it would want to give—

[*Traduction*]

préoccupe. J'aimerais donc des précisions sur votre façon d'envisager «la paix internationale et la sécurité mondiales».

Il s'agit-là de quelque chose de très important. J'en ai discuté avec M. Ignatieff. En effet, j'estime que l'Institut ne servira à rien s'il envisage la sécurité sous son aspect militaire seulement, sous un aspect de défense. Peut-être vaudrait-il même mieux ne pas avoir d'institut. En tout cas, nous ne ferions dans ce cas aucune contribution originale. J'aimerais que vous me donniez votre réaction.

Malheureusement, je n'étais pas là lorsque Geoff Pearson a pris la parole. Il a peut-être répondu à cette question.

J'aimerais également poser une question connexe. J'aimerais savoir précisément si cet institut va chapeauter les cinq chaires d'études stratégiques actuellement au pays?

M. Shenstone: Je crois que je ne me suis pas fait bien comprendre. J'ai dit que la défense et la sécurité envisagées de cette façon étaient une des facettes de la pièce, non les deux. La limitation des armements, le désarmement et les questions de la paix sont liées aux questions de défense et de sécurité. Ce sont deux pôles d'activité et d'intérêt qui doivent être liés. Le projet de loi prévoit en effet ce qui suit:

> . . . accroître la connaissance des questions relatives à la paix et à la sécurité mondiales, particulièrement en matière de défense, de limitation des armements et du désarmement . . .

Je crois que le projet de loi est bien clair. Le mandat général de l'Institut, c'est la paix mondiale et la sécurité, ce qui comprend particulièrement certaines autres questions qui en relèvent.

Je ne sais pas comment l'Institut procédera. Vous avez parlé notamment de résolution de conflit, et il me semble qu'il serait logique d'étudier cette question. Cependant, ce domaine est tellement vaste que j'espère que l'Institut ne dispersera pas trop ses efforts. Du très bon travail se fait dans notre pays dans le domaine des études soviétiques, des rapports entre l'Est et l'Ouest, de la recherche en matière de résolution de conflit, etc.. Il faudrait encourager l'étude de ces questions, mais nous avons besoin en même temps de connaissances fondamentales en matière de défense et de contrôle des armements.

Vous avez posé une deuxième question portant sur les chaires d'études stratégiques. Pour autant que je sache, le ministère de la Défense, qui les finance, n'a pas du tout l'intention de les faire relever de l'Institut.

Mlle Jewett: Merci.

Pour faire suite à ce que vous venez de dire, la limitation des armements et les questions de défense font déjà l'objet de nombreuses études dans nos universités canadiennes, et cela est dû en partie au fait qu'il existe des chaires d'études stratégiques et en partie à d'autres raisons. La recherche sur la paix et le désarmement n'ont pas fait l'objet d'études très sérieuses jusqu'à présent, du moins à mon avis. Vous avez dit que l'Institut ne pourrait tout entreprendre, c'est très vrai, mais je

[*Text*]

and I thought, particularly given the title of the institute, the emphasis the government had hoped that it would take—would be in the areas of disarmament and peace research and conflict resolution, rather than simply replicating all the work we have that is now being done in strategic studies.

May I ask a second and final question, Mr. Chairman?

Given now my growing concern—because, as you know, I have been very supportive of the institute idea—that it might replicate the strategic work we already are seeing done, is it possible for Mr. Shenstone or Mr. Smith to give us any assurance that the position of the executive director—and that position is of course crucial; the chairman is crucial and the members of the board and so on, but the executive director above all is crucial—will not be filled by someone who is engaged in strategic studies?

Mr. Shenstone: Well, I cannot give you any assurance. It is not my province to decide on those kinds of nominations at all. I do not think I could usefully comment on that.

As for your earlier point, you suggested that quite a lot of work already was being done in strategic studies and defence and not enough in peace research and disarmament. That may be so.

To begin with, I do not think strategic studies and arms control are that much different. If you study strategy and so forth, you get right into the INF and do you need all those weapons and what about nuclear weapons in Europe and so forth and you are right into the central arms control question.

So it is not that they are two different disciplines so much, but I suspect—I would hope—that one of the first things the institute would do would be more or less to make an inventory for its own use and for everybody's use of what scholarship is available. What is the talent? What is the work that is being done?

• 2155

Are you right—I do not know whether you are or not—that we are well fixed for strategic studies in a sort of non-arms control way, but we are weak in the other? I think that is one of the first things it can do: bring the scholars together and line them all up and detect where the lacks are and move in to remedy those lacks. We are speculating about what a future board and a future executive director will want to do. But that is what I hope they would do.

Mr. G. Smith: Mr. Chairman, if I might just add a word, I think basically we are weak in both areas. One of the reasons why the government is supporting the Lamb institute is to help him along and help him develop in this area. At the same time you might recall that the Speech from the Throne did talk about new ideas, new approaches that are going to be examined. At the same time government funding for the disarma-

[*Translation*]

pense que l'accent devrait être mis sur le désarmement, la recherche en matière de paix et la résolution des conflits, et il ne faudrait pas reproduire le travail qui est déjà fait à l'heure actuelle dans les chaires d'études stratégiques.

Pourrais-je poser une dernière question, monsieur le président?

Comme vous le savez, j'ai appuyé l'idée d'un tel institut, mais je crains qu'il ne se borne à faire le même genre de travail que ce qui est fait dans les chaires d'études stratégiques. M. Shenstone, ou M. Smith, pourrait-il nous assurer que l'administrateur délégué, et son poste est certainement essentiel, bien plus que celui du président ou des membres du conseil, pourrait-il donc nous assurer que ce poste ne sera pas comblé par un spécialiste en études stratégiques?

M. Shenstone: Je ne pourrais vous donner une telle assurance. Il ne relève pas de moi de décider de ce genre de nominations. Je ne pourrais vous offrir par conséquent aucun commentaire utile.

Vous avez dit précédemment que beaucoup de travail avait été fait en matière d'études stratégiques et de défense, et pas assez en matière de recherche sur la paix et du désarmement. C'est possible.

Tout d'abord, je ne crois pas que les études stratégiques et la limitation des armements soient des domaines très différents l'un de l'autre. Etudier la stratégie, c'est commencer à s'intéresser à la force nucléaire à portée intermédiaire (SNI), c'est se demander si l'on a besoin de toutes les armes que l'on a, les armes nucléaires en Europe etc.. On aboutit immédiatement à se poser des questions sur la limitation des armes.

Donc il ne s'agit pas de discipline tellement séparée. Cependant j'espère qu'une des premières choses que l'Institut fera, sera de faire un inventaire pour ses propres besoins et pour les besoins de chacun des travaux d'érudition, des travaux de haut niveau disponibles en la matière. Bref une espèce de banque de talents.

Avez-vous raison de dire, en fait je l'ignore, que nous soyons bien versés en études stratégiques sur tout ce qui ne touche pas le contrôle des armements, mais beaucoup moins dans les autres domaines? Je pense que c'est l'une des premières choses possibles: regrouper les érudits, les aligner et voir où sont les lacunes et ensuite intervenir précisément à ces endroits-là. Evidemment, nous formulons des conjectures quand nous nous demandons ce que le futur conseil et le futur administrateur délégué voudront faire. Mais c'est effectivement cela qu'ils feront, je l'espère.

M. G. Smith: Monsieur le président, si vous me permettez un commentaire, je dirais que nous ne sommes pas plus versés dans un domaine que dans l'autre. L'une des raisons pour lesquelles le gouvernement appuie l'institut Lamb est qu'il veut l'aider à s'étoffer dans ce domaine. Simultanément, vous vous rappellerez sans doute que le discours du Trône faisait état de ces idées neuves, de ces nouvelles approches qui vont devoir

[*Texte*]

ment fund within External Affairs and my division and the funding we have available for verification are going to be increased, and have been increased, and I think it is the intention of the government that those funds will remain within the arms control and disarmament division in External Affairs. So we will also be putting money out into the field in the areas that you have expressed particular interest in. As a result of the Prime Minister's initiative a number of requests have abeen coming in from universities for the creation of peace chairs and so on. We are attempting to look at these to see what we might do about them, whether we should attempt to fund them on a sustaining basis or whether the institute should get into this field.

So from my point of view we are looking at making sure we move forward in both these areas. We are not trying to narrow down the scope or to move it in a strategic affairs direction.

The Chairman: Dr. Hudecki.

Mr. Hudecki: I just have one question. It deals with the relationship of the institute with government.

I have articulated this before: that it is possible there would be a considerable amount of conflict between the two. But that is a risk we are taking and that is a risk that has to be accepted. But in listening to your presentation today, it seems to me there is a direct link between the institute and the government through External Affairs. Actually, External Affairs is really the body that informs and communicates with the government in power at the time. But then you in turn will be having research projects carried out by them and will be in communication with the institute. So there could be an influence from government through you on the institute.

I do not know whether I have made myself clear or not.

The Acting Chairman (Mr. Laniel): Or vice versa.

Mr. Hudecki: Or vice versa.

Mr. Shenstone: I do not know that we would want to influence the institute, except we might ask it to do research; and it would then be able to decide whether that was worth doing or not. But we hope it will influence us, in a constructive way, and thus the government, and it will influence the government of the day in other ways, not just through its bureaucratic advisers, which we are, but also directly—directly to Ministers, indirectly through its information to parliamentarians and thus to the government, or through the informed public. It all fans out from the institute in different ways and comes back to the government.

Mr. Hudecki: But it was not intended to be an adviser to the government, but to work parallel with the government and to

[*Traduction*]

être examinées. En même temps, le financement officiel du fonds de désarmement des Affaires extérieures et de ma division ainsi que le financement qui nous est accordé pour la vérification vont être relevés, ont déjà été relevés d'ailleurs, et je pense que le gouvernement entend précisément que ces fonds restent consacrés à la division du contrôle des armements et du désarmement des Affaires extérieures. De sorte que nous allons également investir sur place dans les secteurs pour lesquels vous avez manifesté votre intérêt. Suite à l'initiative du Premier ministre, toute une série de demandes nous sont parvenues des universités qui veulent créer, par exemple, des chaires de la paix. Nous nous efforçons de les étudier pour voir ce que nous pourrions faire à cet égard, pour voir si nous devrions tenter de les financer d'une façon permanente ou si l'institut lui-même devrait intervenir.

A mon avis donc, il s'agit de faire en sorte que nous progressions dans ces deux secteurs. Nous n'essayons nullement de rétrécir le champs des recherches ou de nous axer surtout sur les questions stratégiques.

Le président: Monsieur Hudecki.

M. Hudecki: J'aurais simplement une question à poser. Il s'agit des rapports entre l'institut et le gouvernement.

J'en ai déjà parlé d'ailleurs en ces termes: il est possible en effet qu'il y ait énormément d'antagonisme entre les deux. C'est toutefois un risque que nous prenons, un risque qui doit être accepté. Mais à vous entendre, il me semble qu'il y a un lien immédiat entre l'institut et le gouvernement dans le ministère des Affaires extérieures. De fait, les Affaires extérieures représentent effectivement l'organisme qui informe le gouvernement de l'heure et communique avec lui. Mais dans un deuxième temps, vous allez commander à l'institut des projets de recherche et vous allez également communiquer avec lui, de sorte que, par votre entremise, le gouvernement pourrait fort bien influer sur les affaires de l'institut.

Je ne sais pas si je me suis fais bien comprendre.

Le président suppléant (M. Laniel): Ou inversement.

M. Hudecki: Comme vous dites.

M. Shenstone: Je ne suis pas persuadé que nous tenions à influencer l'institut, hormis peut-être en lui demandant de faire des recherches dans tel ou tel domaine, et à ce moment-là l'institut pourrait décider si cette recherche vaut la peine ou non. Nous espérons en revanche que l'institut nous influencera d'une façon positive, influencera donc le gouvernement, l'influencera de bien d'autres manières, et pas simplement par le truchement de ses conseillers du fonctionnariat, c'est-à-dire nous, mais également directement, qu'il pourra influencer directement les ministres, d'une façon indirecte en renseignant les parlementaires et, partant, le gouvernement, ou en influençant une population consciente des problèmes. Tout cela donc rayonne à partir de l'institut de toute une série de façons différentes pour revenir en fin de compte au niveau du gouvernement.

M. Hudecki: Mais à l'origine, l'institut ne devait pas être un conseiller auprès du gouvernement, il devait au contraire travailler parallèlement à lui et formuler ses propres conclu-

[*Text*]

enunciate its own findings and let the government decide whether it will accept them or not.

Mr. Shenstone: Yes, I would think—but it has other functions too.

Mr. Hudecki: I am making it difficult, but I can see a link, and it is a link that has to be considered.

Mr. Shenstone: Perhaps I created a misleading impression. I was just trying to describe in my initial presentation how we officials in a particular institution, the Department of External Affairs—what benefits we see in it from our point of view, as well as in the general public interest. So I was kind of concentrating on that.

• 2200

Mr. Hudecki: I was picking up on that and saying, well, in that way the institute is, in a way, very seriously influencing us, because we take so much advice from you in External Affairs, advice and information. It is hypothetical, but I think it is a consideration.

The only other thought that I have is the difficulty in disseminating information. The more I listen to various delegations that come here, it is a very sophisticated level at which the teaching, the study is carried out. We have a highly intellectual and informed circle within the government and around the government, and I am afraid it will stop there. How are we going to get that information out to the public? And by the public, I would mean as far as Grades 12 and 13, maybe, in high school, because I think this is where we want to spread the information on the long-term basis. As far as I could see, this will remain within government circles and within the media that are tied up with the government, and within, maybe, the university level. At the moment I do not see what mechanism the institute will have to go beyond that.

Mr. Shenstone: I hope it does go beyond that. Obviously, it should be working with and bouncing its ideas off both the government people and the scholars that I discussed; I mean, the people who are into those subjects in some depth. But it also should be developing public awareness, and that may involve, you know, going out to the Grade 12s. It should certainly involve, you know, seminars across the country, libraries—maybe satellite libraries or something. I do not know; I am not an expert in this.

I think it will take a lot of imagination on the part of the people who will be running this thing to get the message—not the message, but get the information that is available in Canada from one place to another, and from one level of

[*Translation*]

sions, pour laisser ensuite le gouvernement décider s'il doit les accepter ou non.

M. Shenstone: Oui, je dirais—mais il a également d'autres attributions.

M. Hudecki: Je sais que je ne vous facilite pas les choses, mais je perçois très clairement un lien, et c'est un lien qui mérite d'être examiné.

M. Shenstone: Peut-être vous ai-je induit en erreur. Je voulais simplement essayer de vous décrire, dans cet exposé, la façon dont nous, qui sommes les fonctionnaires d'un certain organisme, en l'occurrence le ministère des Affaires extérieures—quels pourraient être les avantages, à notre avis, mais également du point de vue de l'intérêt du grand public. C'est donc là-dessus que j'ai fait porter mes efforts.

M. Hudecki: J'allais poursuivre en disant: fort bien, dans ces conditions l'institut nous influence très considérablement compte tenu du fait que nous prenons tellement souvent conseil auprès des Affaires extérieures, conseils et renseignements aussi. C'est tout à fait hypothétique, mais c'est néanmoins une considération importante.

La seule autre chose qui me vient à l'esprit est la difficulté qu'il y a à disséminer la connaissance. Plus j'entends toutes ces délégations qui comparaissent devant nous, plus je me rends compte que l'enseignement et les études se font à un niveau de complexité très élevé. Nous avons au sein du gouvernement un milieu extrêmement intellectuel et extrêmement bien informé, un milieu qui gravite également autour du gouvernement, mais j'ai bien peur que les choses ne s'arrêtent pas là. Comment allons-nous faire pour communiquer cette science à la population? Et lorsque je parle de population, j'entends même les écoliers de douzième et de treizième année, parce que j'imagine que c'est à ce niveau-là que nous voulons intervenir à long terme en essaimant les connaissances. Comme je vois les choses, tout cela va rester confiné dans les milieux gouvernementaux, dans les médias qui sont greffés au gouvernement, voire dans les milieux universitaires. Pour l'instant, je ne vois aucun dispositif qui permettrait à l'institut de transcender ce milieu-là.

M. Shenstone: J'espère qu'il parviendra à le transcender. De toute évidence, il faudrait que ces idées puissent parvenir aux gens du gouvernement et aux universitaires dont je vous parlais, avec lesquels il devrait être appelé à travailler, et j'entends par là des gens qui sont déjà au coeur du sujet. L'institut devrait également s'efforcer de sensibiliser la population, et cela pourrait aller jusqu'à la douzième année par exemple. Il faudrait sans aucun doute organiser, disons, des colloques, y faire participer les bibliothèques, par exemple des bibliothèques satellites ou je ne sais trop quoi. Je l'ignore, je ne suis pas expert en la matière.

Je dirais qu'il faudra énormément d'imagination aux gens qui s'en chargeront pour que le message puisse être entendu—pas seulement le message, mais faire en sorte que cette connaissance qui existe au Canada puisse passer d'un endroit à

[*Texte*]

sophistication to another level of sophistication. I think it is a good point.

Mr. Hudecki: We had a delegation here from Vancouver that pretty well directed us and told us to get the missile out of the country as quickly as possible. This was their vision of what—a portion of the delegation indicated that was their vision of what the role of this institute would be. They were not too impressed with research work; they were not impressed with the broader concept of security. This could be the result of limiting the information to a very select group and not being able to disseminate it as widely and as broadly as we would like to.

Mr. Shenstone: Well, it should be broad.

Mr. Hudecki: Thank you.

Mr. G. Smith: In particular it will publish pamphlets and information of a basic nature that will be made available across the country; and they will have a budget, a fairly large budget, so a lot of this could be free publications.

Mr. Hudecki: Thank you.

The Acting Chairman (Mr. Laniel): Before concluding the meeting, I might ask a short question.

As far as the purpose is concerned, it was suggested that it should be extended to include North—South preoccupation and development. As people who have been involved in the preparation of this piece of legislation, do you see any danger in expanding the purpose in that very broad direction?

Mr. Shenstone: No, I do not see any danger in it. We have a very respectable North-South Institute that has already made a name for itself; and one hopes that after awhile the institute will make the same kind of international name for itself.

Its researchers or other people may decide that the link between disarmament and development is a field of inquiry that should be developed and expanded on. But there again, you can go off in so many directions that there is a danger of dispersal of effort. I have noticed in looking at the hearings you have had that different groups want you to do this, that and the other thing. You would need a thing the size of the University of Toronto to cater to all those demands.

• 2205

The Acting Chairman (Mr. Laniel): Although Clause 5, in its last subclause, permits it to do anything to achieve its purpose.

Mr. Shenstone: Yes, sure.

The Acting Chairman (Mr. Laniel): I think this concludes this evening's session. I want to thank my colleagues, but I particularly want to thank our two guests, Mr. Shenstone and Mr. Smith, for their representation and contribution to this project. Thank you very much.

The chairman will take over now, the real one.

[*Traduction*]

l'autre, d'un niveau de spécialisation à un autre. Voilà je pense un argument valable.

M. Hudecki: Nous avons reçu une délégation de Vancouver qui nous a quasiment dit d'aller aussi rapidement que possible à l'étranger. C'était ainsi qu'ils percevaient . . . une partie de cette délégation nous a en tout cas dit que c'est ainsi qu'elle concevait le rôle de l'institut. La recherche proprement dit ne les impressionnait guère, pas plus d'ailleurs que la notion plus générale de sécurité. Cela pourrait être dû au fait que la connaissance a été restreinte à un groupe très réduit de gens qui n'a pas pu les essaimer autant que nous l'aurions voulu.

M. Shenstone: En effet, il faut les essaimer.

M. Hudecki: Je vous remercie.

M. G. Smith: L'institut devrait notamment publier des brochures et des opuscules à caractère général qui pourraient être distribués sur tout le territoire, et à cette fin, il aurait un budget assez nourri, pour que la plupart de ces brochures et autres opuscules soient gratuits.

M. Hudecki: Je vous remercie.

Le président suppléant (M. Laniel): Avant de terminer, j'aimerais poser une petite question.

Pour en revenir à l'objectif souhaité, d'aucuns ont préconisé que cet objectif porte également sur la question Nord-Sud. Puisque vous avez vous-même participé à la rédaction de cette mesure législative, y aurait-il selon vous un danger à élargir autant cet objectif?

M. Shenstone: Pas du tout, je ne vois aucun risque. Nous avons déjà un institut Nord-Sud très éminent, qui s'est bâti une réputation et on pourrait espérer qu'après un certain temps l'institut dont il est question parviendrait lui aussi à se faire une réputation internationale.

Ces chercheurs, par exemple, pourraient juger que les rapports qui existent entre le désarmement et le développement méritent d'être étudiés et approfondis. Mais une fois de plus, il y a tellement d'orientations possibles que vous risqueriez une dispersion indue dangereuse des efforts. J'ai remarqué, en revenant sur vos audiences passées, que différents groupes insistaient pour que vous fassiez ceci et cela. Mais, pour donner suite à toutes ces demandes, il vous faudrait un organisme de la taille de l'Université de Toronto.

Le président suppléant (M. Laniel): Même si le dernier paragraphe de l'article 5 lui permet de faire tout ce qu'il veut pour arriver à son objectif.

M. Shenstone: Bien entendu.

Le président suppléant (M. Laniel): Voilà qui termine, je crois, notre séance de ce soir. Je tiens à remercier mes collègues, mais je voudrais surtout remercier nos deux invités, MM. Shenstone et Smith, pour leur collaboration à notre projet. Merci beaucoup.

Le président va maintenant prendre la relève, le véritable président s'entend.

[*Text*]

The Chairman: I would like to add at this time—I want this to be on the record . . . that by 10.00 p.m. tonight we have heard 38 witnesses, plus we have done our regular duty. At the request of Mr. Stevens at the steering committee, our work was not interrupted. We have CIDA tomorrow; we have Jean-Luc Pepin for a full afternoon; we have the Minister of National Defence for a full morning, back to back, to accommodate . . .

Ms Jewett: Tomorrow afternoon is what, Mr. Chairman?

The Chairman: No, I said we had Mr. Pepin yesterday.

Ms Jewett: There is nothing on tomorrow afternoon.

The Chairman: No, I am going to come to that in a minute.

As you know, we also had Sylvia Ostry. We have had everybody who was agreed to prior to the sending to committee of Bill C-32. We have not cancelled any meetings, but we have added to our task so far 38 witnesses. By tomorrow night at 5.30 p.m., we will have had 43 witnesses, and I repeat again, without having interrupted our normal work or activity.

Therefore, I had said this week would be the end of hearing witnesses, but you have seen me in consultation this evening with the Official Opposition and with Dr. Jewett. I always like to say publicly what I do privately concerning this committee. So at the request of the Official Opposition, I will stand for the time being my decision to know if we will call other witnesses or not. It is not my intention; it has been agreed. But I would rather call a steering committee tomorrow afternoon at 3.30 p.m., so I want the clerk to take the necessary action by telephone by 9.00 a.m. tomorrow to make sure everybody is there. There is a non-confidence motion tomorrow, so there will be a vote at 5.45 p.m.

We will advise to the best of our collective abilities as to the next order, but we still have five witnesses tomorrow. We have one with us here tomorrow morning. I would like you to be there to hear the Canadian Jewish Congress at 10.00 a.m., and we have CIDA at 11.00 a.m. The subcommittee will hear two witnesses tomorrow morning and two witnesses tomorrow afternoon. So there is a steering committee at 3.30 p.m. pertaining to our future activities—that is at 3.30 p.m.—to discuss what we are going to do concerning Bill C-32. I would hope—I say it now, but I will say it again tomorrow—to get to clause-by-clause by some time next week unless otherwise advised by the steering committee tomorrow.

Second, as you know, we have agreed between parties that we are supposed to reflect, and I am sure some of you have done it . . . Concurrent with this consultation, SCEAND will be examining the Bill and recommending a formal list of

[*Translation*]

Le président: J'aimerais ajouter ceci, pour que le compte rendu en fasse état: Il est 22 heures ce soir et nous avons déjà entendu 38 témoins, en plus d'avoir mené à bien nos tâches ordinaires. À la demande de M. Stevens, qui en a parlé au Comité directeur, nous n'avons pas interrompu nos travaux. Demain, nous entendrons l'ACDI, nous entendrons également M. Pepin pendant tout l'après-midi, nous allons consacrer toute une matinée au ministre de la Défense nationale, de manière à donner satisfaction . . .

Mme Jewett: Qu'allons-nous faire demain après-midi, monsieur le président?

Le président: Excusez-moi, j'ai dit que nous avions entendu M. Pepin hier.

Mme Jewett: Nous n'aurons rien demain après-midi?

Le président: Non, mais je vais y arriver.

Comme vous le savez, nous avons également entendu Sylvia Ostry. Nous avons entendu tous ceux que nous avions convenu d'entendre avant que nous soyons saisis du projet de loi C-32. Nous n'avons annulé aucune séance, mais nous avons entendu 38 témoins en plus de nos travaux ordinaires. D'ici demain après-midi à 17h30, nous en aurons entendu 43, et je le répète, sans interrompre aucunement le cours de nos activités normales.

Par conséquent, j'avais dit que nous entendrions les derniers témoins cette semaine-ci, mais comme vous l'avez constaté, j'ai consulté ce soir Mme Jewett ainsi que le porte-parole de l'opposition officielle. J'ai toujours plaisir à déclarer publiquement ce que je fais en privé pour le bien du Comité et ainsi, à la demande de l'opposition officielle, je vais pour l'instant réserver la décision antérieure que j'avais prise et prendre en délibéré la question de savoir si nous allons entendre ou non d'autres témoins. Je dois ajouter que ce n'est pas mon intention, et cela avait été entendu. Je préférerais toutefois convoquer une réunion du Comité directeur demain après-midi à 15h30 et j'aimerais que le greffier prenne les dispositions nécessaires par téléphone d'ici demain matin 9 heures pour que tout le monde soit présent. Nous aurons une motion de censure demain, et il y aura donc un vote à la Chambre à 17h45.

Nous allons donc procéder au mieux de nos compétences collectives, étant bien entendu que nous allons néanmoins entendre cinq nouveaux témoins demain. Nous en aurons un demain matin, en l'occurrence le Congrès juif du Canada à 10 heures et l'ACDI à 11 heures. Le Sous-comité entendra également deux témoins demain matin et deux témoins demain après-midi. Il y aura par conséquent demain après-midi à 15h30 une réunion du Comité directeur consacré à nos futurs travaux, j'ai bien dit 15h30, à l'occasion de laquelle nous allons discuter de ce que nous allons faire à propos du projet de loi C-32. J'espère, je vous le dis d'emblée mais je vous le répéterai demain, pouvoir entreprendre l'étude article par article dans le courant de la semaine prochaine, à moins d'avis contraire de la part du Comité directeur.

En second lieu, vous le savez, nous sommes convenus entre partis du fait que nous sommes censés faire oeuvre de réflexion, et je ne doute pas que certains d'entre vous . . . Outre ces consultations, le Comité permanent va se pencher sur le

[*Texte*]

national organizations which, once the Bill is passed, together with the members of SCEAND will recommend a pool of nominees from which candidates from the board, other than the executive director and the chairman of the board, will be selected. It is my understanding that that is for the future; that is to be added. A pool of names will be added and annexed to the Bill.

So start reflecting as to whom you want to see in that pool of nominees. I hope we will come to an agreement. I want to be on the record, so I can repeat that I appreciate very much the extreme courtesy and co-operation of the Official Opposition, the New Democratic Party and the government party in coming to terms with ourselves, in doing so much in two weeks. I hope this goodwill will go on to the very end of our work. So we can report the Bill some time, when there is a consensus agreeable to all that we report it. If not, we will have to come to a decision.

• 2210

I recognize, on a point of order, Mr. Roche.

Mr. Roche: Thank you, Mr. Chairman. It is not exactly a point of order. I am sorry that the evening slipped by; I wanted to pose a question or two to Mr. Smith. It will only take a moment or two.

The Chairman: Oh, please, there is no . . .

Mr. Roche: I did not have an opportunity earlier.

The Chairman: Very good. I did not adjourn. I am sure the Members will be patient to the very end.

Mr. Roche: I will be quite brief, Mr. Chairman.

I just wanted to say to Mr. Smith that I am aware of his work with the Prime Minister's task force and I would like to congratulate him, and indeed all the members of that task force for the work that has been done.

I would like to put to Mr. Smith a question or two concerning the four-continent peace initiative. I guess you are familiar with it. Have you read the text of the joint declaration of the six leaders?

Mr. Smith: I was familiar with the proposal back last fall, as a matter of fact, and did sit in on some meetings. I read various pieces of paper that you had put forward to the Prime Minister and had met with the Secretary General of the Parliamentarians for World Order, Mr. Nicholas Dunlop, when he was here in December. We talked about the possibility of Canada's joining the group. I have certainly followed this very closely and have been in touch with other people about it. Yes, I did read it in its entirety and provided guidance to our posts abroad on the reaction of the government to it—why we did join and why we did not join.

[*Traduction*]

projet de loi et recommander une liste officielle d'organismes nationaux qui, après l'adoption du projet de loi, et de concert avec les membres du Comité, vont recommander une liste de candidats au poste de membre du conseil d'administration, exception faite de l'administrateur délégué du président du conseil. Cela, c'est pour l'avenir, et il faudra ajouter en annexe du projet de loi cette liste de noms.

Commencez donc à réfléchir à ceux que vous aimeriez proposer comme candidats aux postes de membres du conseil; j'espère que nous arriverons à un accord à ce sujet. Je tiens à le dire pour que le compte rendu en fasse mention, et je vais le répéter, je remercie chaleureusement l'opposition officielle, le nouveau parti démocratique et le parti ministériel, qui ont eu l'extrême courtoisie de parvenir à une entente et de coopérer pleinement, ce qui nous a permis d'abattre tant de travail en deux semaines. J'espère que cette bonne volonté va persister jusqu'à la fin de nos travaux. Nous allons donc pouvoir faire rapport du projet de Loi lorsque nous aurons atteint le consensus nécessaire et, dans la négative, bien sûr, nous devrons trancher.

Monsieur Roche invoque le Règlement.

M. Roche: Merci, monsieur le président. Ce n'est pas exactement un rappel au règlement. Je suis désolé que la soirée soit déjà arrivée à son terme, car je voulais poser une ou deux questions à M. Smith, ce qui ne me prendra que quelques minutes.

Le président: Mais je vous en prie, il n'y a pas . . .

M. Roche: Je n'ai pas pû le faire plus tôt.

Le président: Parfait. La séance n'a pas encore été levée, et je suis certain que les députés se montreront patients jusqu'au bout.

M. Roche: Je serai très concis, monsieur le président.

Je voulais simplement dire à M. Smith que je suis au courant de ses activités au sein du groupe de travail du premier ministre et je voudrais l'en féliciter, de même que d'ailleurs tous les membres de ce groupe de travail qui ont obtenu d'excellents résultats.

J'aimerais poser à M. Smith une ou deux questions relatives à l'initiative de paix sur les quatre continents. J'imagine que vous êtes au courant. Avez-vous lu le texte de la déclaration conjointe des six chefs d'État?

M. Smith: Je suis en effet au courant depuis l'automne dernier, et j'ai même assisté à certaines de ces réunions. J'ai lu plusieurs documents que vous aviez soumis au premier ministre et j'ai rencontré le secrétaire général du groupe *Les Parlementaires pour l'ordre mondial*, M. Nicholas Dunlop, lors de son passage en décembre. Nous avions parlé de la possibilité, pour le Canada, de faire partie de ce groupe et je n'ai pas manqué de suivre la question de très près en m'en entretenant avec d'autres personnes encore. Effectivement, j'ai lu le document dans sa totalité et j'ai informé nos agents en poste à l'étranger de la réaction du gouvernement: pourquoi en faire partie et pourquoi n'en pas faire partie.

[*Text*]

Mr. Roche: Right.

The Chairman: Mr. Roche.

Mr. Roche: Mr. Chairman, the reason advanced by the Prime Minister for not joining it was that it would make his position within a military alliance, within NATO, difficult. That is the essence of the Canadian Prime Minister's response.

I would like to ask Mr. Smith, and I am sure he has not yet had the opportunity, if he would direct his attention to the testimony that I gave last night to this committee, particularly on page 8 of my written testimony, which is filed with this committee. I would respectfully ask Mr. Smith to look at it, because therein the point is made that there is no need for any country to withdraw from any military alliance in considering whether it will participate in such an initiative.

The heart of the initiative is, first of all, that leaders would offer their services to intervene as a third party with the two superpowers that are today deadlocked, as we know all too well. And the essence of the statement of the joint declaration is to call for a halt to all testing, production and deployment of nuclear weapons. It is on those grounds that the Canadian Prime Minister felt he could not join.

I want to specifically draw to Mr. Smith's attention that the essence of that joint declaration is identical to the resolution that was voted upon and passed by the United States House of Representatives on the mutual and bilateral nuclear freeze resolution. As I say, that was passed by the United States House of Representatives. It was also overwhelmingly adopted by the United Nations.

But the point I am making is that when the United States House of Representatives voted for the nuclear freeze, the bilateral freeze, as they did, they had no intention of withdrawing from NATO.

• 2215

Neither is it the intention of those who have put forth the four continent peace initiative, the heart of which is a halt or freeze on nuclear arms, that anybody subscribing to that would have to withdraw from a military alliance.

I want to suggest to Mr. Smith that it is my respectful view put forward to you that it is a red herring to suggest in order to support a call for a mutual bilateral and verifiable halt to the nuclear arms race that one perforce has to withdraw from a military alliance. It is absolutely incorrect. I have stated it clearly, and I want Mr. Smith to take note of my point.

I would buttress that point, Mr. Chairman, by drawing to Mr. Smith's attention that last fall in the nuclear freeze vote in the United Nations six NATO nations either abstained or

[*Translation*]

M. Roche: En effet.

Le président: Monsieur Roche.

M. Roche: Monsieur le président, la raison invoquée par le premier ministre pour ne pas en faire partie était que cela nous mettrait dans une situation délicate compte tenu de notre appartenance à cette alliance militaire, l'OTAN. Voilà essentiellement ce qu'avais répondu le premier ministre.

J'aimerais demander à M. Smith, même si je suis sûr qu'il n'a pas encore eu le loisir de le faire, s'il aurait l'obligeance de lire ce que j'ai dit hier soir devant le Comité, et j'entends surtout la page 8 de ma déposition, que j'ai d'ailleurs remise au Comité. J'aimerais demander à M. Roche d'avoir l'obligeance d'y jeter un coup d'oeil parce que j'y avance précisément l'argument qu'il n'est pas nécessaire qu'un pays se retire d'une alliance militaire, quelle qu'elle soit, pour envisager de prendre part à une initiative de ce genre.

Cette initiative est essentiellement fondée sur le fait que les chefs d'État proposeraient leurs bons offices, à titre de tierces parties, aux deux grandes puissances qui, comme nous le savons malheureusement trop bien, sont actuellement dans l'impasse. L'élément fondamental de la déclaration conjointe est en l'occurence un appel à l'interruption de tous les essais, de toutes les activités de production et de tous les efforts de déploiement des armes nucléaires. C'est en raison de cet énoncé que le premier ministre du Canada a estimé qu'il ne pouvait pas y adhérer.

Je tiens à attirer tout particulièrement l'attention de M. Smith sur le fait que la substance même de cette déclaration conjointe est identique à la résolution adoptée par la Chambre des représentants des États-Unis à propos du gel mutuel et bilatéral des armes nucléaires. Comme je le disais, cette résolution a été adoptée par la Chambre des représentants des États-Unis et également à la très grande majorité par les Nations-Unies.

Ce que je voulais dire toutefois, c'est que lorsque la Chambre des représentants des États-Unis s'est prononcée en faveur d'un gel des armes nucléaires, d'un gel bilatéral, son intention n'était nullement de retirer les É.-U. de l'OTAN.

Pas plus que ce n'était l'intention de ceux qui ont proposé cette initiative de paix sur les quatre continents, dont le fondement est l'interruption ou le gel des armements nucléaires, de forcer à se retirer d'une quelconque alliance militaire ceux qui y souscriraient.

J'aimerais dire à M. Smith, avec tout le respect que je lui dois, qu'il serait ridicule de croire que, pour pouvoir souscrire à une interruption bilatérale mutuelle et vérifiable de la course aux armements nucléaires il faut obligatoirement renoncer à faire partie d'une alliance militaire quelle qu'elle soit. Rien ne pourrait être plus faux. Je l'ai déjà bien précisé, et j'aimerais que M. Smith en prenne bonne note.

Je veux d'ailleurs insister sur ce point, monsieur le président, en attirant l'attention de M. Smith sur le fait que, l'automne dernier, à l'occasion du vote relatif au gel des armements

[*Texte*]

voted for the nuclear freeze without any intention of withdrawing from NATO.

So I think this is a very serious business we are involved in now—namely, how to halt the nuclear arms race—for the reasons I think are very clear to us about the escalation and the effects of the escalation, and if we are to take the position, especially a country like Canada, that we cannot join a multilateral world-wide initiative on behalf of humanity to put in a verifiable and mutual halt on the grounds that there is already parity in rough terms globally then I think we are to tie the hands of a nation and a government like Canada, to which the world is looking today.

That is my point, and if Mr. Smith wants to respond . . . I do not mean to put him in a corner; he is not responsible solely for the Canadian government's decision, and I do not want to imply to him that he is; but he is in a very instrumental position in advising the Prime Minister and the PMO, and I want him to take note of the precision of the argument I have presented to him tonight.

Miss Jewett: And that I have presented many times as well.

The Chairman: Briefly, if you would like to comment.

Mr. Smith: Yes.

I will take note, particularly of the remarks you made last evening, and certainly will read those with great attention.

My only comment—and I would be more than willing at any other time to discuss all the aspects of this with you—is that it is not my understanding that the Prime Minister said if he supported this initiative of the four continents that he would perforce require us to withdraw from NATO.

Mr. Roche: That was an implication of his comments in the House.

Mr. Smith: I think it was more that it would be inconsistent with current NATO policy, which Canada supports. That is the position, not that it would cause us to withdraw from NATO.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Roche, Dr. Jewett and gentlemen.

The meeting is adjourned until 10.00 a.m. tomorrow.

[*Traduction*]

nucléaires, qui a eu lieu aux Nations unies, six pays de l'OTAN se sont soit abstenus, soit prononcés en faveur de ce gel sans avoir aucunement l'intention de se retirer de l'alliance.

Je dirai donc que l'affaire qui nous occupe actuellement, en l'occurrence la façon de mettre un terme à la course aux armements nucléaires, est extrêmement importante pour toutes les raisons que nous connaissons tous fort bien, je crois, c'est-à-dire l'escalade et ses incidences, et si nous devons partir du principe, et j'entends par là un pays de l'importance du Canada, que nous ne pouvons adhérer à une initiative multilatérale d'envergure mondiale au nom de l'humanité, initiative ayant pour but d'obtenir une interruption mutuelle et vérifiable de cette course aux armements pour la seule raison qu'il y aurait déjà *grosso modo* parité à l'échelle mondiale, cela reviendrait à mon sens à condamner à l'impuissance un pays et un gouvernement comme les nôtres sur qui le monde entier a les yeux rivés.

Voilà ce que je voulais dire, monsieur le président, et si M. Smith veut répondre . . . Je n'ai nullement l'intention de l'acculer dans un coin, car il n'est pas le seul responsable de la décision du gouvernement canadien, et je ne veux nullement qu'il ait cette impression; en revanche, il occupe un poste-clé, dans la mesure où il conseille le premier ministre et son Cabinet, et je tiens à ce qu'il prenne bonne note de mon argumentation dans toute sa précision.

Mlle Jewett: Argumentation que j'ai moi aussi avancée à plusieurs reprises.

Le président: Auriez-vous un bref commentaire?

M. Smith: Certainement.

Je vais prendre bonne note effectivement de ce que vous avez dit hier soir et je ne manquerai pas de lire vos propos avec la plus grande attention.

La seule chose que j'aurais à vous dire, et je serais parfaitement disposé d'en disséquer tous les aspects avec vous en une autre occasion, c'est que je n'avais pas du tout le sentiment que le premier ministre avait effectivement dit que, s'il souscrivait à cette initiative des quatre continents, cela nous contraindrait à nous retirer de l'OTAN.

M. Roche: C'est en tout cas ce qu'on pouvait déduire de ce qu'il a dit à la Chambre.

M. Smith: Je pense qu'il s'agissait surtout du fait qu'une telle attitude ne correspondrait pas à la politique actuelle de l'OTAN, une politique à laquelle souscrit le Canada. Voilà donc sa position telle qu'elle est, et qui ne revient pas du tout à dire que cela nous contraindrait à quitter l'OTAN.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Roche, mademoiselle Jewett et messieurs.

Nous reprendrons nos travaux à 10 heures demain matin.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 22

Thursday, May 31, 1984

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 22

Le jeudi 31 mai 1984

Président: M. Marcel Prud'homme

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

External Affairs and National Defence

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires extérieures et de la Défense nationale

RESPECTING:

Bill C-32, An Act to establish the Canadian Institute for International Peace and Security

CONCERNANT:

Projet de loi C-32, Loi constituant l'Institut canadien pour la paix et la sécurité mondiales

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the

Thirty-second Parliament, 1984

Deuxième session de la

Trente-deuxième législature, 1984

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Book rate
Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the University of Toronto:

Mr. George Ignatieff, Chancellor.

From the Department of External Affairs:

Mr. Michael Shenstone, Assistant Deputy Minister, Political and International Security Affairs;

Mr. Gary Smith, Arms Control and Disarmament Division.

De l'Université de Toronto:

M. George Ignatieff, Chancelier.

Du Ministère des Affaires extérieures:

M. Michael Shenstone, Sous-ministre adjoint, Affaires politiques et de la sécurité internationale;

M. Gary Smith, Direction du contrôle des armements et du désarmement.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 22

Thursday, May 31, 1984

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

External Affairs and National Defence

RESPECTING:

Bill C-32, An Act to establish the Canadian Institute for International Peace and Security

WITNESSES:

(See back cover)

Second Session of the

Thirty-second Parliament, 1984

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 22

Le jeudi 31 mai 1984

Président: M. Marcel Prud'homme

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires extérieures et de la Défense nationale

CONCERNANT:

Projet de loi C-32, Loi constituant l'Institut canadien pour la paix et la sécurité mondiales

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Deuxième session de la

trente-deuxième législature, 1984

36378—1

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

Vice-Chairman:

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE NATIONALE

Président: M. Marcel Prud'homme

Vice-président:

MEMBERS/MEMBRES

Harvie Andre
Ursula Appolloni
Suzanne Beauchamp-Niquet
Lee Clark (*Brandon—Souris*)
Stanley Hudecki
Pauline Jewett
David Kilgour
Gerald Laniel
Jean Lapierre
Paul McRae
Donald Munro (*Esquimalt—Saanich*)
W. Kenneth Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*)
Terry Sargeant
Sinclair Stevens

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Herb Breau
J. Roland Comtois
Eva Côté
Stan Darling
Fred King
Mike Landers
Paul-André Massé
Walter McLean
Lorne Nystrom
Bob Ogle
Irénée Pelletier
Doug Roche
Marcel Roy
Ron Stewart
Ian Watson

(Quorum 8)

Le greffier du Comité

Robert Vaive

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 69(4)(*b*):

On Thursday, May 31, 1984:
Ursula Appolloni replaced Eva Côté;
Eva Co+é replaced Brian Tobin;
W. Kenneth Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*) replaced Maurice Dupras.

Conformément à l'article 69(4)*b*) du Règlement:

Le jeudi 31 mai 1984:
Ursula Appolloni remplace Eva Co+é;
Eva Côté remplace Brian Tobin;
W. Kenneth Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*) remplace Maurice Dupras.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 31, 1984
(26)

[*Text*]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 10:08 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Prud'homme, presiding.

Members of the Committee present: Mrs. Appolloni, Messrs. Hudecki, Prud'homme, Stevens.

Alternates present: Messrs. Darling, McLean.

Other Member present: Mr. Flis.

In attendance: *From the Parliamentary Center for Foreign Affairs and Foreign Trade*: Mr. Roger Hill, Associate Director.

Witnesses: *From the Canadian Jewish Congress*: Mr. Alan Rose, Executive Vice-President. *From the Canadian International Development Agency*: Mrs. Margaret Catley-Carlson, President.

The Committee resumed consideration of Bill C-32, An Act to establish the Canadian Institute for International Peace and Security. (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Thursday, May 17, 1984, Issue No. 11*).

The Committee resumed consideration of Clause 1.

Mr. Rose made a statement and answered questions.

At 11:08 o'clock a.m. the sitting was suspended.

At 11:10 o'clock a.m. the sitting was resumed.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, February 21, 1984, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1985. (*See Minutes of Proceedings and Evidence, dated Tuesday, March 13, 1984, Issue No. 1*).

The Committee resumed consideration of Votes 35, 40, L45, L50 and L55 under EXTERNAL AFFAIRS.

The witness made a statement and answered questions.

The Chairman authorized that the letter dated May 30, 1984 in reply to a question of Mr. Munro (*Esquimalt—Saanich*) at a Committee meeting of April 12, 1984, be printed as an appendix to this day's *Minutes of Proceedings and Evidence*. (*See Appendix "EAND-13"*).

At 12:25 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 31 MAI 1984
(26)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit, ce jour à 10 h 08, sous la présidence de M. Prud'homme (*président*).

Membres du Comité présents: Mme Appolloni, MM. Hudecki, Prud'homme, Stevens.

Substituts présents: MM. Darling, McLean.

Autre député présent: M. Flis.

Aussi présent: *Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur*: M. Roger Hill, directeur associé.

Témoins: *Du Congrès juif canadien*: M. Alan Rose, vice-président exécutif. *De l'Agence canadienne de développement international*: Mme Margaret Catley-Carlson, président.

Le Comité reprend l'examen du projet de loi C-32, Loi constituant l'Institut canadien pour la paix et la sécurité mondiales. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du jeudi 17 mai 1984, fascicule n° 11*).

Le Comité reprend l'examen de l'article 1.

M. Rose fait une déclaration et répond aux questions.

A 11 h 08, le Comité interrompt les travaux.

A 11 h 10, le Comité reprend les travaux.

Le Comité reprend l'examen de son ordre de renvoi du mardi 21 février 1984 relatif au Budget principal de l'année financière se terminant le 31 mars 1985. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 13 mars 1984, fascicule n° 1*).

Le Comité reprend l'examen des crédits 35, 40, L45, L50 et L55 inscrits sous la rubrique AFFAIRES EXTÉRIEURES.

Le témoin fait une déclaration et répond aux questions.

Le président permet que la lettre du 30 mai 1984 en réponse à une question posée par M. Munro (*Esquimalt—Saanich*) à une séance du Comité tenue le 12 avril 1984 figure en annexe aux *Procès-verbaux et témoignages* de ce jour. (*Voir Annexe «EAND-13»*).

A 12 h 25, le Comité suspend les travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Robert Vaive

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

[*Texte*]

Thursday, May 31, 1984

• 1007

Le président: Ce matin nous poursuivons, je pourrais même dire que nous terminons pour autant que ce Comité est concerné, l'appel de témoins qui ont bien voulu accepter notre invitation de venir comparaître devant notre Comité. Nous continuons notre étude de la Loi constituant l'Institut canadien pour la paix et la sécurité mondiales, qui a été déférée au Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale.

This morning, representing the Canadian Jewish Congress, we have Mr. Alan Rose, Executive Vice-President, from Montreal.

We will proceed in the usual way. Mr. Rose will address us and then I will recognize members who would like to question him as much as possible, as I said earlier, on the Bill. Thank you very much. Mr. Rose.

M. Alan Rose (Congrès juif canadien): Monsieur le président, je tiens à remercier les membres du Comité permanent de la Chambre des communes des affaires extérieures et la défense nationale d'avoir invité le Congrès juif canadien à faire ses commentaires sur le projet de loi C-32, Loi constituant l'Institut canadien pour la paix et la sécurité mondiales. Le Congrès juif canadien est l'organisme représentatif de 315,000 Juifs. Depuis sa création il y a 65 ans, le Congrès juif canadien a été préoccupé par le sort de la condition des Juifs au Canada et à l'étranger.

• 1010

Cette préoccupation fut alliée à une longue histoire du sort de la condition humaine de tous les citoyens canadiens. Le Congrès juif canadien a été un pionnier dans le domaine de la législation des droits de la personne, de même que relativement aux grandes questions sociales par sa présence aux nombreuses démarches auprès du gouvernement fédéral. Il y eut celles faites à l'égard des invalides, des handicapés, des personnes malades, des personnes âgées, des autochtones, de la condition féminine, ainsi que des entreprises similaires. Nous fûmes l'une des premières organisations à promouvoir l'idée du multiculturalisme et nous avons mené une lutte constante pour les droits des minorités.

Cela a été mis en évidence dans nos mémoires auprès du Comité parlementaire sur la Constitution, notre mémoire récent auprès du Comité spécial de la Chambre des communes sur les minorités visibles, les droits et le statut juridiques des personnes âgés, et le Comité spécial pour les handicapés intellectuellement, ainsi que des questions d'ordre similaire.

Ces préoccupations ont également été traduites par des démarches auprès des juridictions provinciales. Le Congrès juif canadien a réservé un accueil chaleureux au plan de paix du premier ministre du Canada, le très honorable Pierre Elliott Trudeau. Les Juifs ont gravement souffert en temps de guerre

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

[*Traduction*]

Le jeudi 31 mai 1984

The Chairman: This morning we are continuing our study, and I might even say as far as the committee is concerned that we are hearing the last of the witnesses who kindly accepted our invitation to appear. We will continue our study of an Act to establish the Canadian Institute for International Peace and Security which was referred to the Standing Committee on External Affairs and National Defence.

Notre témoin de ce matin est M. Alan Rose, premier vice-président, du Congrès juif canadien à Montréal.

Nous procéderons de la façon habituelle. M. Rose fera sa déclaration d'ouverture, et ensuite je donnerai la parole aux membres qui veulent poser des questions sur le projet de loi, comme je l'ai dit plus tôt. Merci beaucoup. Monsieur Rose.

Mr. Alan Rose (Canadian Jewish Congress): Mr. Chairman, I would like to thank the members of the House of Commons Standing Committee on External Affairs and National Defence for having invited the Canadian Jewish Congress to comment on Bill C-32, an Act to establish the Canadian Institute for International Peace and Security. The Canadian Jewish Congress represents 315,000 Jews. Since it was established 65 years ago, the Canadian Jewish Congress has been concerned by the status of Jews in Canada and abroad.

This concern has been linked to a long history of concerns for the status of all Canadian citizens. The Canadian Jewish Congress has been a pioneer in the field of human rights legislation, as well as in all major social issues, as demonstrated by its participation in numerous representations to the federal government. There have been representations with respect to the handicapped, the disabled, the sick, the elderly, native peoples, the status of women, and similar undertakings. We were one of the first organizations to promote the idea of multi-culturalism, and we have struggled constantly for the rights of minority groups.

This has been demonstrated by our brief to the parliamentary committee on the Constitution, our recent brief to the special House committee on the visible minorities, the rights and legal status of the elderly, and the special committee on the mentally handicapped, and other similar issues.

These concerns have also been translated into representations to the provincial governments. The Canadian Jewish Congress has warmly welcomed the peace initiatives of the Prime Minister of Canada, the Right Honourable Pierre Elliott Trudeau. The Jews have suffered grieviously in times of

[*Texte*]

et soutiennent cette initiative et la tentative d'obtenir l'appui de toutes les parties.

Mr. Chairman, at our plenary assembly in May 1983 we adopted the following resolution which I think is cognate and pertinent to Bill C-32.

As Jews we are deeply concerned with the ominous threat which the nuclear arms race poses to the survival of humanity. At a time when the super powers possess sufficient destructive power to destroy human kind it is the height of folly to develop even deadlier weapons. It is our sacred duty not to allow familiarity with a nuclear threat, to lead to indifference toward the ever increasing dangers of a nuclear war. It is our religious and moral duty to speak out when human kind survival is at stake. We must raise our voice against those experts who believe the myth that a nuclear war is winnable. We must convey our sense of urgency concerning the needs to help bring about a mutually verifiable reduction of nuclear arms.

Unilateral disarmament would invite nuclear blackmail or outright aggression, even destruction. Mutually agreed upon bilateral verifiable arms control and reduction programs would present a step toward peace.

The nuclear arms race has siphoned off the sources from the battle against hunger, disease and suffering. We must invest in enhancing the quality of life rather than squandering funds on instruments of death.

As Jews it is our historic duty to proclaim the message of Isaiah: the earth was created to be settled for life and not the mass extinction of humanity who bear the image of God.

Therefore it is resolved that we educate the Jewish community about the perils of neclear proliferation in keeping with the teachings of Judaism which stress the pursuit of peace *Shalom* with dignity and sensitize the Jewish community to a recognition that indifference is a fatal mistake possibly leading to world destruction.

We declare ourselves bound to participate in the struggle for mutual—and I repeat—verifiable and bilateral arms control, and to commit ourselves to work toward eliminating the threat of neclear war for the same of all humankind.

We call upon the Government of Canada to re-examine its present policies toward arms control, toward its contribution toward the build-up of nuclear armaments, and toward the export of CANDU reactors to unstable governments.

We support Canadian efforts to achieve a comprehensive nuclear test ban, a ban which is of urgent necessity for all humanity. Such negotiations must start immediately and continue uninterrupted regardless of other sources of political tension between the parties involved in negotiations.

[*Traduction*]

war and they support this initiative and the attempt to obtain support of all parties.

Monsieur le président, à notre assemblée plénière en mai 1983, nous avons adopté la résolution suivante, que je trouve très pertinente au projet de loi C-32.

En tant que Juifs, nous nous préoccupons profondément de la menace odieuse de la course aux armements nucléaires qui pose le problème de la survie de l'humanité. À une époque où les superpuissances possèdent une force suffisamment grande pour anéantir l'humanité, c'est le sommet de la folie que de procéder au développement d'armes qui sont beaucoup plus mortelles. C'est notre devoir sacré de ne pas permettre une familiarité avec la menace nucléaire menant à l'indifférence envers les dangers de menace toujours croissants d'une guerre nucléaire. Il est de notre devoir moral et religieux de parler ouvertement lorsque la survie de l'humanité est en danger. Nous devons élever nos voix contre ces experts qui pensent que le mythe d'une guerre nucléaire peut être vaincu. Nous devons manifester notre sentiment d'urgence concernant le besoin de contribuer à une réduction mutuelle et vérifiable des armes nucléaires.

Le désarmement unilatéral contribuerait à un chantage nucléaire ou bien à une agression immédiate. Des programmes de réduction et de désarmement bilatéraux acceptés de part et d'autre constitueraient une première étape vers la paix.

La course aux armements nucléaires a privé de ressources ceux qui luttent contre la faim, la maladie et la souffrance. Nous devons investir dans l'amélioration de la qualité de vie, plutôt que de dépenser des sommes folles pour des armes mortelles.

En tant que Juifs, il est historiquement de notre devoir que de programmer le message d'Isaïe: la terre a été créée pour la vie, et non pour l'anéantissement de l'homme fait à l'image de Dieu.

Donc, il est résolu que le Congrès juif canadien renseigne la communauté juive sur le danger de prolifération d'armes nucléaires conformément à l'enseignement du judaïsme, qui met l'accent sur la paix et sensibilise la communauté juive au fait que toute indifférence constitue une erreur fatale menant éventuellement à la destruction du monde.

Nous nous déclarons prêts à prendre part à la lutte pour le contrôle mutuel, vérifiable et bilatéral des armements et nous nous engageons à oeuvrer à l'élimination de la menace de la course aux armements nucléaires, pour le bien de l'humanité.

Nous exhortons le gouvernement du Canada à revoir ses politiques envers le contrôle des armements, sa contribution au renforcement des armes nucléaires et l'exportation du réacteur CANDU dans des pays dont les régimes sont instables.

Nous appuyons les efforts du Canada en vue d'arriver à l'interdiction totale des essais, interdiction dont l'humanité a un urgent besoin. De telles négociations doivent être entamées sans tarder et se poursuivre de façon ininterrompue, sans égard aux autres sources de tension politique entre les parties impliquées dans les négociations.

[*Text*]

And in respect to Bill C-32, I would like to say that we passed a resolution where we support the allocation that public funds for peace research and pub lic education concerning a peaceful settlement of dispute, this being germane and cognate to Bill C-32.

• 1015

Therefore, we support the general thrust of Bill C-32 and its principles. The Canadian Jewish Congress is entirely supportive that responsible non-governmental organizations be represented on the board of directors of the institute. However, we have had insufficient time to study in detail the provisions of the Bill, and therefore we are unable to comment on its provisions.

The Bill, I should add in parenthesis, Mr. Chairman, came into my possession on Monday. We regret very much that insufficient notice has been given to study the Bill and to enable us to present a substantive brief. As may be known, the briefs of the Canadian Jewish Congress have usually been substantive and professional, and we are not particularly supportive of being given such short notice to deal with such an important matter.

Therefore, I am not going to comment on the provisions of the Bill because we have not studied it. I should mention, Mr. Chairman, that our national offices will be convening in Toronto on June 10, when we will study the Bill. In the meantime, we have received a telegram from Mr. Allan MacEachen, Secretary of State for External Affairs, asking us to present nominations to the board. Such nominations in due course will be presented.

I am pleased to make this preliminary statement on behalf of the Canadian Jewish Congress.

I wonder, Mr. Chairman, if you would just allow me a personal observation. Forty years ago, I was sitting on a landing-ship tank off Portsmouth, waiting to go to D-Day. I had fought as a tank commander from *Allemagne* to Salerno to Normandy, and I have known the gruesome face of war. I lost my friends; I witnessed suffering of the civilian population and, as is all too often the case, of innocents on all sides in the last great war. I welcome this initiative if it makes but a modest contribution to peace, for I have seen terrible things. But I believe, if it is to be serious, it should not be rushed, but should be measured, and that Canadians of all responsible views and all non-governmental organizations should participate in the work of the institute.

Thank you.

The Chairman: *Merci, monsieur Rose.*

Mr. Flis, you are the first questioner, please.

Again, as I have said in your actions and in your presence, as of today, unless we see otherwise this afternoon at the

[*Translation*]

J'aimerais dire, relativement au projet de loi C-32, que nous avons adopté une résolution appuyant des allocations des fonds publics pour la recherche sur la paix et pour l'enseignement public relativement à un règlement pacifique des différends, ce qui est pertinent au projet de loi C-32.

Nous sommes donc d'accord avec les orientations et les principes généraux du projet de loi C-32. Et le Congrès juif canadien appuie entièrement la notion voulant que les organismes non gouvernementaux responsables soient représentés au sein du conseil d'administration de l'institut. Cependant, nous n'avons pas eu suffisamment de temps pour étudier en détails les dispositions du projet de loi et nous ne pouvons pas nous prononcer sur leur valeur.

Je vous dirai en passant, monsieur le président, que je n'ai eu le projet de loi en main que lundi. Donc, nous n'avons certainement pas eu un préavis suffisant pour nous permettre d'étudier vraiment le projet de loi et de présenter un mémoire fouillé. Comme vous le savez, le Congrès juif canadien a toujours eu pour habitude de présenter des mémoires détaillés et professionnels. Nous n'apprécions certainement pas le fait de n'avoir pu procéder de la même façon cette fois-ci avec le court préavis que nous avons reçu.

C'est la raison pour laquelle je ne vais pas parler des dispositions comme telles du projet de loi. Nous n'avons tout simplement pas eu le temps de les étudier. Nos bureaux nationaux vont se réunir à Toronto le 10 juin pour ce faire. Par ailleurs, nous avons reçu de M. Allan MacEachen, secrétaire d'État aux Affaires extérieures, un télégramme nous demandant de présenter des candidatures pour le conseil d'administration. Nous le ferons également en temps et lieu.

Je suis heureux de faire cette déclaration préliminaire au nom du Congrès juif canadien.

Et si vous me permettez de vous faire part d'une observation personnelle, monsieur le président, je voudrais dire qu'il y a 40 ans j'étais assis sur une barge de débarquement près de Portsmouth, attendant le débarquement. J'ai combattu en tant que commandant de char d'Alamein, à Salerne, aux plages de Normandie. J'ai vu le visage brutal de la guerre. J'ai perdu des amis. J'ai vu les souffrances qu'ont endurées les populations civiles et les innocents de tous les côtés lors de la dernière Grande guerre. Ce sont souvent eux qui paient. Je me réjouis donc de cette initiative pour peu qu'elle contribue à la cause de la paix, après toutes les choses terribles que j'ai connues. Cependant, si elle doit être sérieuse, j'estime qu'elle ne doit pas être hâtée, mais bien pensée, et présentée de façon à ce que tous les Canadiens ayant des vues responsables et toutes les organisations non gouvernementales aient l'occasion d'y participer.

Merci.

Le président: *Thank you, Mr. Rose.*

Vous êtes le premier intervenant, monsieur Flis.

Je répète, je l'ai déjà dit quand vous étiez tous là, qu'à moins d'avis contraire enregistré cet après-midi lors de la réunion du

[*Texte*]

steering committee, for this committee here Mr. Rose will be the last we have called. But we have had 44 witnesses in two weeks, representing probably a big segment of Canadian opinion, and most of them were invited. I do not think we have yet been subject to any criticism of people who have not been called upon. But I accepted your views at the time.

I would appreciate if my colleagues this morning—if not, I will do it after each colleague—would ask questions directly to the Bill, so that we can have some food for thought when we arrive at the clause-by-clause discussion of the Bill. I know colleagues of all parties appreciate people who may answer questions, one of which . . . For instance, it is a very short Bill. I think I should give you the amendments which were already accepted; for instance, as you know, on Clause 28, the opposition very strongly . . .

I will recognize Mr. Flis first.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: Yes, sir.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, last night you privately raised this question of whether we would be hearing more witnesses.

The Chairman: Yes.

Mr. Stevens: I felt I made it abundantly clear, as far as the Official Opposition was concerned, that we felt it was unwise to raise it in a public sense before we have our steering committee. I take great exception to that. I thought I had an understanding with you, and for you now to be saying that Mr. Rose is likely to be our last witness, before we have had an opportunity to take a look at who has asked to come . . . What attempt have we—Mr. Chairman, if I can continue.

• 1020

The Chairman: Yes.

Mr. Stevens: I realize your anxiety, which I cannot understand, but I think there is a point that you are going to push too far. We on this side have not had any opportunity to see who has requested to appear before this committee. We have had no evidence as to what the panic seems to be. We have just heard from Mr. Rose—who has indicated he would like to bring in a substantive brief—that they are meeting on June 10. And to have you immediately afterwards indicate that you are shutting off—subject to whatever happens at the steering committee meeting this afternoon—the hearing of further witnesses, I find totally unjustified. It is certainly contrary to the spirit that has existed with respect to this Bill up to this time.

The Chairman: I must put myself on record. When the Hon. Mr. Stevens reads what I have just said—I think we are going back to the same unfortunate confusion we had in the steering committee. You are putting words in my mouth that I did not even use this morning. I said, "as for our program". I have a

[*Traduction*]

Comité directeur, M. Rose sera le dernier témoin appelé à comparaître devant ce Comité. Il reste que nous avons entendu 44 témoins en l'espace de deux semaines, ce qui représente probablement un large secteur de l'opinion canadienne. La plupart des organismes intéressés ont donc dû être invités. Je ne pense pas qu'il y en ait eu qui se soient plaints jusqu'ici de ne pas avoir été consultés. Mais je me suis dit prêt à respecter les vues du Comité.

Je demanderais aux membres de bien vouloir poser des questions directement reliées au projet de loi de façon à ce que nous ayons de la matière lorsque nous procéderons à l'étude article par article du projet de loi. Dans le cas contraire, j'interviendrai moi-même après chaque tour. Entre autres, il y a une question . . . C'est un très court projet de loi. Je puis peut-être vous indiquer quels sont les amendements qui ont déjà été acceptés. Par exemple, pour l'article 28, l'Opposition a insisté fortement . . .

Mais je vais céder la parole à M. Flis.

M. Stevens: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: Oui.

M. Stevens: Hier soir, monsieur le président, vous avez abordé à titre privé cette question de savoir si le Comité devait entendre d'autres témoins.

Le président: C'est juste.

M. Stevens: Je pensais vous avoir indiqué clairement à ce moment-là, au nom de l'Opposition officielle, que nous ne souhaitions pas que la question soit posée publiquement avant la tenue de la réunion du Comité directeur. Je dois donc déplorer votre dernière intervention. Je pensais que nous nous étions entendus là-dessus, mais vous venez de dire qu'il est probable que M. Rose soit notre dernier témoin. En ce qui nous concerne, nous n'avons pas encore eu l'occasion de voir si d'autres sont intéressés . . . avons-nous seulement essayé . . . vous permettez que je termine, monsieur le président?

Le président: Oui.

M. Stevens: Je sais que vous êtes très pressé, même si je ne comprends pas vraiment pourquoi. Vous pourriez aller trop loin à un certain moment. Je le répète, nous n'avons pas eu l'occasion de voir qui d'autre a demandé à comparaître devant le Comité. Nous ne comprenons pas non plus le mouvement de panique. Nous venons d'entendre M. Rose nous dire qu'il aurait aimé présenter un mémoire substantiel et qu'il y a une réunion de son organisme prévue pour le 10 juin. Je trouve tout à fait déplacé de votre part d'indiquer tout de suite après que le Comité n'a pas l'intention d'entendre d'autres témoins sous réserve de ce qui pourrait se passer cet après-midi au cours de la réunion du comité directeur. C'est certainement contraire à l'esprit qui a régné jusqu'ici pour l'étude du projet de loi.

Le président: Je dois rétablir les faits. Lorsque l'honorable M. Stevens lira le texte de mes propos . . . nous revenons à la même situation confuse que nous avons connue au comité directeur. Vous me faites dire des choses que je n'ai pas dites. J'ai précisé «selon le calendrier de nos travaux». Je l'ai ici, et

[*Text*]

program here; that is the last one for the agreed program. I did not say Mr. Rose was the last. When you read the minutes of this morning attentively, I did not say Mr. Rose was the last one. I said Mr. Rose is the last one as far as our program. I have no others this afternoon or tonight or tomorrow. But I said we will see to that in the steering committee this afternoon.

So in all fairness to me, I would suggest very strongly that you read the minutes of my words very attentively, immediately after Mr. Rose. Mr. Rose said his own brief this morning and he said, like a few others—you will agree with me—that the time was rather short. At no time did I say that, and at no time did I break a conversation that I had with you, prior to your departure last night around 10.00 p.m.

Mr. Stevens: It was 9.55 p.m.

The Chairman: Yes. I am the one who suggested we should have a steering committee this afternoon at 3.30 p.m.

Mr. Stevens: I suggested, if you will recall, Mr. Chairman . . .

The Chairman: And you suggested that I should not say that it was the last business. I did not say that this morning. I said it is the last that I have at the moment, registered as of now. But we have a steering committee for this afternoon, not to look at each other but to see what our next action will be. But you may recall by reading the minutes of the testimony of this meeting that Mr. Roche asked me here, in public—and you were present. He asked how many witnesses I wanted to hear? I said I did not know. He suggested 25 or 30. I said if that was the wish of the committee, it will 25 to 30. I made it an order of this committee. And may I tell you, sir, that by this afternoon at 4.30 p.m. we will have had 45 witnesses, so it is way over the 25 to 30 that was ordered to me by Mr. Roche. But even if it was ordered by Mr. Roche, and even if I made it an order of this committee, I am still saying we will have a steering committee this afternoon.

So I think maybe we have worked a little bit too much and everybody is tired. I will take half of it for being tired. I did not say Mr. Rose was the last witness, so by a very close scrutiny of the minutes of this morning . . . I will send them to you—I will not even wait for the printing—I will send to your office the minutes of this morning as soon as I have them printed, later tonight or tomorrow.

Mr. Flis.

Mr. Stevens: On a further point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Stevens.

Mr. Stevens: My point of order is in two parts. The list that I have now given shows that at 11.00 o'clock we are supposed to be hearing from CIDA.

The Chairman: Right.

[*Translation*]

c'est le dernier nom qui s'y trouve. Je n'ai pas dit comme tel que M. Rose serait le dernier témoin. Lorsque vous lirez attentivement la transcription de mes propos, vous pourrez le vérifier. J'ai simplement indiqué que M. Rose était le dernier nom inscrit à notre calendrier. À ce moment-ci, il n'y a pas d'autres témoins qui sont prévus pour cet après-midi, ce soir ou demain. Comme je l'ai indiqué, nous allons en discuter au comité directeur cet après-midi.

Donc, je vous incite fortement à lire le texte de mes propos. M. Rose a indiqué dans sa déclaration qu'il n'avait pas eu beaucoup de temps pour se préparer. D'autres avaient fait la même observation. Je ne suis pas revenu là-dessus, je pense que vous en conviendrez. Je n'ai pas rompu non plus la promesse que je vous avais faite lorsque je vous avais parlé avant votre départ vers 22h00 hier.

M. Stevens: Il était 21h55.

Le président: C'est moi qui ai proposé qu'il y ait une réunion du comité directeur cet après-midi à 15h30.

M. Stevens: Je vous avais demandé, si vous vous souvenez bien, monsieur le président . . .

Le président: De ne pas dire qu'il n'y avait pas d'autres témoins. Ce n'est pas ce que j'ai dit tout à l'heure. J'ai simplement indiqué que c'était le dernier nom prévu à ce moment-ci. Il reste que nous serons au comité directeur cet après-midi. Nous ne serons pas là pour nous regarder dans les yeux, mais pour planifier notre travail futur. Je vous prie de vous souvenir par ailleurs que M. Roche m'a demandé en public combien de témoins je voulais entendre. Vous étiez présent. J'ai dit que je ne le savais pas. Il a proposé de 25 à 30 témoins. J'ai dit que si c'était le désir du Comité, je n'y voyais pas d'inconvénient. Le Comité en a décidé ainsi. Or, cet après-midi à 16h30, nous aurons entendu 45 témoins, ce qui est bien plus que les 25 à 30 dont avait parlé M. Roche. En dépit de tout cela, de cette demande de M. Roche, et de ce qu'a fait jusqu'ici le Comité, il y a une réunion du comité directeur qui est prévue pour cet après-midi.

Nous avons peut-être trop travaillé, nous sommes fatigués. Je vais mettre la moitié de tout cela sur le compte de la fatigue. Je n'ai pas dit que M. Rose serait le dernier témoin. Je pense que si vous lisez attentivement la transcription de mes propos de ce matin . . . je vous l'enverrai. Je n'attendrai même pas qu'elle soit imprimée. Je la ferai parvenir à votre bureau dès ce soir ou demain.

Monsieur Flis.

M. Stevens: J'invoque de nouveau le Règlement, monsieur le président.

Le président: Monsieur Stevens.

M. Stevens: Mon rappel au Règlement cette fois-ci est double. La liste que j'ai en main indique que nous devons entendre l'ACDI à 11h00.

Le président: C'est juste.

[*Texte*]

• 1025

Mr. Stevens: Now, that was one reason I was a little surprised, because I thought that there was a further witness this morning. But secondly, you have referred—it is not customary—to what transpired at the steering committee meeting. And you will recall, there was a serious suggestion at the steering committee meeting that no witnesses be heard on this Bill. And it was my insistance that witnesses by heard that has led to something over 40 being heard. Now, this is why we are so anxious that this obsession that government members seems to show for shutting this off—not give it any type of support. And that is why I think we should have it out in the steering committee, and then publicly say whatever is agreed to.

The Chairman: If you read attentively the minutes of this meeting —I usually never refer to the steering committee meeting's discussion, but when I made the report to this committee, I extensively quoted what transpired at the steering committee. And I wholeheartedly supported you at the steering committee when you wanted some witnesses. So I think we should let the case rest there. But other members also wanted witnesses.

Now, can I proceed?

Mr. Flis, please.

Madame Appolloni.

Mrs. Appolloni: On the same point of order . . .

The Chairman: I count on you this afternoon at 3.30 p.m., and Dr. Hudecki, by the way. Thank you.

Mrs. Appolloni: On the same point of order, Mr. Chairman. I realize it is not customary to comment on what happened at the steering committee. But Mr. Stevens has made an accusation, which has gone on the record, that people did not want to hear witnesses. I can only repeat, Mr. Chairman, what I said at the time of the steering committee meeting . . . there had been a gross misunderstanding. In fact, I remember very, very distinctly suggesting that, as there were duplicates between the list of witnesses that the Conservatives had put forward and the list of witnesses that the New Democrats had put forward, the first thing we should do would be to cull the duplicates from both lists and start with the witnesses on whom both parties had agreed. Therefore, to suggest that we did not want to hear witnesses is not correct, and I would like the record cleared.

The Chairman: Please, Mr. Flis.

Mr. Flis: Thank you, Mr. Chairman.

You people who are on the steering committee, I wish you would take your disputes out in the steering committee and not cut into our time here.

The Chairman: Please, will you kindly . . .

Mr. Flis: I would like to congratulate our witness for on such short notice presenting a substantive and professional brief, as all briefs from the Canadian Jewish Congress are, as

[*Traduction*]

M. Stevens: C'est une autre raison pour laquelle j'ai été quelque peu surpris. Je me disais bien qu'il y avait un autre témoin ce matin. Deuxièmement, vous avez fait allusion, contrairement à l'usage, à la discussion lors de la réunion du comité directeur. Vous devez savoir qu'il a été fortement question à un moment donné au comité directeur qu'il n'y ait pas de témoins entendus au sujet de ce projet de loi. C'est parce que j'ai insisté que le Comité a finalement pu entendre plus de 40 témoins. Nous avons donc nos raisons pour craindre cette obsession que semblent éprouver certains ministériels en vue de mettre fin au débat. Nous ne voulons pas les encourager. C'est pourquoi nous avons prévu d'en discuter au comité directeur avant de faire part de notre décision publiquement.

Le président: Si vous lisez attentivement la transcription des propos tenus aujourd'hui . . . Je ne fais habituellement jamais allusion à ce qui s'est dit au comité directeur, mais il est vrai qu'au moment où j'ai présenté son rapport au Comité tout entier, j'en ai parlé longuement. Remarquez bien que j'ai été tout à fait d'accord avec vous au comité directeur lorsque vous avez dit souhaiter entendre des témoins. D'ailleurs, d'autres membres du comité directeur étaient de cet avis. Cependant, je pense que nous devrions en rester là.

Nous pouvons commencer?

Monsieur Flis.

Madame Appolloni.

Mme Appolloni: Au sujet du même rappel au Règlement . . .

Le président: Soit dit en passant, j'espère que vous serez là cet après-midi à 15h30 avec M. Hudecki. Merci.

Mme Appolloni: Je sais qu'il n'est pas d'usage de revenir sur ce qui s'est dit au comité directeur. Cependant, M. Stevens a allégué officiellement au compte rendu que certaines personnes ne voulaient pas entendre de témoins. Je ne puis que répéter ce que j'ai dit lors de la réunion du comité directeur, monsieur le président. Tout cela a fait l'objet d'un énorme malentendu. Je me souviens clairement d'avoir proposé, du fait qu'il y avait des regroupements dans la liste de témoins des Conservateurs et dans celle des Néo-démocrates, de commencer par les noms qui figuraient sur les deux listes et sur lesquelles s'entendaient les deux partis. Prétendre que certains d'entre nous n'aient pas voulu entendre de témoins n'est pas juste, et je tiens à corriger le compte rendu à ce sujet.

Le président: Monsieur Flis.

M. Flis: Merci, monsieur le président.

Je souhaiterais que les membres du comité directeur garde leurs disputes pour le comité directeur et ne nous prennent pas notre temps ici.

Le président: S'il vous plaît . . .

M. Flis: Je voudrais d'abord féliciter le témoin d'avoir pu avec un si court préavis présenter un mémoire substantiel et professionnel, dans la tradition du Congrès juif canadien. Je ne

[*Text*]

we have seen before. So I do not think you have to apologize, Mr. Rose, for your brief at all. It is very professionally done.

You referred to a telegram, which you received from the Honourable Allan MacEachen, asking for nominations to the board. I think it might help this committee if you could maybe outline the process that the Canadian Jewish Congress would use in forwarding nominations. Will it be someone elected by the Canadian Jewish Congress? Or will it be just a series of names tossed in, based on their expertise? This is a tall order, and I think it might help the committee if you could take us through the process.

Mr. Rose: Yes, Mr. Chairman. I will be happy to do so.

The Canadian Jewish Congress is an ultra democratic organization. Mr. MacEachen's telex to me, together with a letter that I received from Mr. Sinclair Stevens, and other documents pertinent to Bill C-32 and the *projet de loi*, the Bill itself, will be circulated to all our national offices and to all our national executives. Again, it is short notice, I regret. And they will then decide whether we should participate. I have no doubt whatsoever that we will.

We will then consult together to see that we send people who are professionally equipped to make a contribution to this. And I think the Jewish community can draw on a substantial pool of talent and nominate candidates who could be very useful as representatives of a nongovernmental organization, which understands very well the needs of peace, and the need of the institute.

• 1030

Mr. Flis: One further question: Yesterday, we had Dr. Arbatov appear before the committee on this same Bill. When any questions were asked on human rights, of course he refused to give any sort of satisfactory explanation of why the violation of human rights. Do you feel that this is an area the institute could research? If we want *détente*, if we want to reduce east-west tensions, we have to begin with increasing human contact and, as you know better than anyone around this table, when it comes to the Jewish dissidents, and so on, we have not had a very satisfactory track record with our present approach. Do you see it as the work of the institute to look into ways of helping people who do want to leave the Soviet Union and return, or maybe leave permanently?

Mr. Rose: Mr. Chairman, I know there has been some discussion relating to whether the institute should deal with pristine issues of peace and should be dichotomized from the issue of security. I cannot, for the world of me, see in this life that you can discuss peace without dealing with security. It is not part of the world we live in that we can and I am sure the institute does not want to enter into the realm of fairyland.

I do not think you can dichotomize human rights either, Mr. Flis. I think one of the prime concerns of the institute would be, for instance, the Helsinki Final Act and Basket III and a

[*Translation*]

pense pas que vous ayez à vous excuser pour votre mémoire, monsieur Rose. Il est en tous points professionnel.

Vous avez parlé d'un télégramme que vous avez reçu de l'honorable Allan MacEachen au sujet de candidatures pour le conseil d'administration. Je pense que le Comité serait intéressé de connaître la façon dont entend procéder le Congrès juif canadien pour présenter ses candidatures. Un membre du Congrès juif canadien sera-t-il élu? Un certain nombre de personnes seront-elles simplement choisies à cause de leurs compétences en la matière? Je sais que c'est quelque chose qui ne sera pas facile à faire. Aussi, j'aimerais savoir comment vous procéderez exactement.

M. Rose: Je suis heureux de pouvoir vous le dire, monsieur le président.

Le Congrès juif canadien est un organisme ultra démocratique. Le télex que j'ai reçu de M. MacEachen, la lettre de M. Sinclair Stevens, les documents pertinents et le projet de loi C-32 lui-même sont envoyés à tous nos bureaux nationaux et à tous nos directeurs nationaux. Malheureusement, ils n'auront qu'un très court préavis, je le répète. Ils décideront alors de notre rôle dans toute cette affaire. Je suis sûr qu'ils seront d'accord pour que le Congrès juif canadien participe.

Nous essayerons de nous entendre sur des personnes qui ont les compétences nécessaires pour apporter une contribution. Le Congrès juif canadien peut puiser à partir d'une réserve importante de talents et de compétences en vue de ces candidatures. Ils représenteront un organisme non gouvernemental qui comprend très bien la cause de la paix et la nécessité d'un institut de ce genre.

M. Flis: Encore une question. Nous avons entendu hier M. Arbatov au sujet de ce projet de loi. Evidemment, il ne donnait aucune explication satisfaisante des raisons pour lesquelles les droits de la personne sont violées en URSS lorsqu'interrogé à ce sujet. Vous pensez que la violation des droits de la personne pourrait être un sujet de recherche pour l'institut? Il me semble que si nous voulons la détente, la réduction des tensions Est-Ouest, nous devons commencer par l'assurer au niveau des personnes et, comme vous le savez mieux que quiconque autour de cette table, nous n'avons pas eu tellement de succès jusqu'à présent dans notre approche vis-à-vis de la question des dissidents juifs et d'autres. Vous pensez que l'institut devrait se pencher sur le cas des personnes qui veulent quitter l'Union soviétique que ce soit de façon temporaire ou de façon permanente?

M. Rose: Monsieur le président, je sais qu'il y a eu une discussion à savoir si l'institut devrait s'en tenir aux pures questions de paix et être dissocié de la question de la sécurité. En ce qui me concerne, je ne vois pas comment on peut parler de paix sans y associer la notion de sécurité. Notre monde est ainsi fait et je suis sûr que l'institut ne voudra pas situer son action dans un monde de contes de fée.

Je ne crois pas que vous puissiez dissocier non plus de tout cela la question des droits de la personne, monsieur Flis. Par exemple, j'estime qu'une des premières préoccupations de

[*Texte*]

whole litany of concerns that relate to covenants signed and violated by the Soviet Union to which Canada is a party, in terms of being a signatory state. Therefore, I would hope that the terms of reference of the committee would be very broad, because to have a discussion on the desirability of peace would seem to be very interesting but hardly relevant to the activities and aims and objects of the committee as defined in the Bill.

Mr. Flis: Thank you. No further questions, Mr. Chairman.

The Chairman: The official critic of the Official Opposition, the Hon. Member from York—Peel.

Mr. Stevens: Mr. Rose, I was just looking over my notes to decide which question I should ask you first. Perhaps one thing on which we should get your reaction is the timing on the passage of this Bill, Bill C-32. There has been a suggestion that the Bill should not only be out of this committee but passed by Parliament before June 15. If you are having your meeting on June 10 and you would like to put in what you said was a substantive brief, to what extent could you shorten that time if we seriously want to get this Bill through before June 15?

Mr. Rose: Through the Chair, to Mr. Stevens, we simply could not do it. We would draw experts from across the country, we would sit down for a week and we would draw up a very serious brief, because it is a very complex situation. Peace has many facets. We just could not do it before June 15. We have not even had an opportunity of discussing the brief in detail, as I mentioned earlier, Mr. Stevens, because of the shortness of notice. All I could do was to make this preliminary statement today. I would say that that would be quite impossible, from the point of view of the Canadian Jewish Congress, because we certainly would not come to this committee with an unprofessional and half-baked brief.

Mr. Stevens: How much additional time would you need?

Mr. Rose: I would think we would need at least a month.

Mr. Stevens: A month?

Mr. Rose: Yes. We have, after all, our plate full with numerous other pieces of legislation and with other matters relating to the work of the Canadian Jewish Congress. This is but one aspect of our many activities—a very important one, but nonetheless it is on a long agenda.

• 1035

Mr. Stevens: You know this session is scheduled to adjourn on I think it is June 29.

The Chairman: June 29, yes; by order of Parliament.

Mr. Stevens: I think under circumstances it could be extended; but on the other hand, I do not know if there is a disposition to extend. So you can see our dilemma. If you could say that you needed another week, or another 10 days or something, I think we could still get the Bill through.

[*Traduction*]

l'institut devrait être l'Acte final d'Helsinki et la Corbeille III, avec la litanie des préoccupations reliées à la violation par l'URSS des conventions qu'elle a signées et que signe également le Canada. Pour cette raison, j'espère que le mandat de l'institut sera le plus large possible. Une simple discussion sur les bienfaits de la paix pourrait être intéressante, mais ne correspondra pas aux buts et objectifs prévus dans le projet de loi.

M. Flis: Merci. Je n'ai pas d'autres questions, monsieur le président.

Le président: Le critique de l'Opposition officielle, l'honorable député de York—Peel.

M. Stevens: J'examinais mes notes et je me demandais où commencer, monsieur Rose. Je pourrais peut-être d'abord vous demander votre opinion sur le calendrier prévu pour l'adoption de ce projet de loi C-32. Il a été proposé que le projet de loi non seulement ait passé l'étape du Comité mais également ait été adopté par le Parlement avant le 15 juin. Comme vous avez parlé d'une réunion que vous tiendrez le 10 juin, en vue de présenter ce que vous appelez un mémoire substantiel, je serais curieux de savoir à quel point vous pourriez rapprocher cette date si le Parlement envisageait sérieusement d'adopter le projet de loi pour le 15 juin.

M. Rose: Nous ne pourrions tout simplement pas le faire, monsieur Stevens. Le processus implique que nous faisions venir des experts de tout le pays, que nous nous réunissions pendant une semaine et que nous rédigions le mémoire très sérieux que commande une question aussi complexe. La question de la paix a plusieurs facettes. Nous ne pourrions tout simplement faire tout cela d'ici le 15 juin. Comme je vous l'ai déjà fait remarquer, à cause du court préavis, nous n'avions même pas eu l'occasion de discuter du mémoire en détail. Tout ce que je peux faire, c'est cette brève déclaration préliminaire aujourd'hui. Du point de vue du Congrès juif canadien, ce serait tout à fait impossible, parce que nous ne voudrions tout simplement pas présenter au Comité un mémoire incomplet ou non professionnel.

M. Stevens: Vous auriez besoin de combien de temps?

M. Rose: D'au moins un mois.

M. Stevens: Un mois?

M. Rose: Oui, parce que nous avons d'autres mesures législatives à examiner et d'autres questions reliées de près à l'activité du Congrès juif canadien. Cette question est importante, mais elle ne représente qu'une des questions inscrites à notre ordre du jour.

M. Stevens: Vous n'ignorez pas que cette session doit se terminer le 29 juin.

Le président: Le 29 juin, par ordre du Parlement.

M. Stevens: Cette date pourrait toujours être reportée dans certaines circonstances, mais je ne sais pas si c'est le désir des députés. Vous comprenez notre dilemme. Si vous parliez d'une semaine ou de 10 jours, nous pourrions quand même faire adopter le projet de loi.

[*Text*]

As far as I can make out, the only consideration for June 15 is the Liberal leadership convention. But I do not know if that is a deadline we have to adjust to, if you like. Maybe they will even postpone their leadership for a while, if they feel it is a problem.

Anyway, to be serious, I think we have possibly to the end of the month, but many—not necessarily the Conservatives—feel there is a deadline for June 15. So will this mean, then, if we move before the end of June, we will have to move without this data brief from yourself?

Mr. Rose: I am afraid so.

Mr. Stevens: I believe I heard you properly: you said it should not be rushed . . . the passage of the Bill.

Mr. Rose: Yes, I am saying that if you want serious consideration and briefs, it is fairly difficult to comment on a Bill if you have had it in your possession for three or four days, not giving it detailed study and not going through the process we have in our congress of addressing these things very seriously, Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Mr. Rose, one thing that has concerned us is that many of the witnesses—and I think you to a certain extent have done this too . . . have talked mainly about the East-West struggle; the nuclear dilemma. But I would like to hear you out on the extent to which you feel this type of institute could do meaningful work on other types of conflicts. You have your Middle East situation, we have the Kampuchea situation, the Central America type of thing. In short, there are some who feel the East-West is not the only thing people should be trying to resolve. There are many of what are looked upon as more regional conflicts, but where people in the thousands are being killed. For some reason they seem to get overlooked in the obsession with how we bring some type of dialogue or *détente* to the East-West struggle.

I was wondering if you had any comments on that. Could the institute play a role in that type of non-East-West struggle?

Mr. Rose: I gather, Mr. Chairman, that the aim of the institute is really to consider seriously, with some of the best brains in our land, how Canada can play a role, albeit a modest role, in peace. Therefore I do not think the East-West struggle is the only matter that should be considered. No question, in terms of Armageddon it is the East-West conflict which is going to decide whether the human race is going to be around for the next millenium. But I think there are other conflicts which are well worth looking at. For instance, I think a conflict which immediately threatens Canadians is the conflict between Iran and Iraq, and the implications that is going to have for western energy supplies, not only for ourselves, but more particularly for western Europe and our NATO partners. So I would think we should not confine ourselves only to East-West conflicts, but we should be very catholic in our concerns.

[*Translation*]

Autant que je puisse en juger, la date du 15 juin a été avancée à cause du Congrès à la direction du Parti libéral. Je ne sais pas si cela devient une obligation. Mais s'ils voient un problème, les Libéraux accepteront peut-être de reporter leur congrès.

Pour parler sérieusement, nous avons peut-être jusqu'à la fin du mois. Cependant, beaucoup de députés, non pas nécessairement les Conservateurs, semblent s'être fixé le 15 juin comme date limite. D'une façon ou d'une autre, si nous adoptons le projet de loi avant la fin de juin, nous devrons le faire sans le mémoire détaillé dont vous avez parlé.

M. Rose: Je le crains.

M. Stevens: Je pense vous avoir bien compris lorsque vous avez dit que vous ne souhaitiez pas que le projet de loi soit adopté à la hâte.

M. Rose: Si vous vouliez une étude sérieuse et des mémoires sérieux. Il est bien difficile de faire des observations sur un projet de loi qu'on a eu en sa possession seulement 3 ou 4 jours, sans avoir eu l'occasion de procéder à une étude détaillée et sans être passé par un processus comme celui par lequel nous passons à notre congrès dans ce genre de circonstances.

M. Stevens: Un autre point qui nous préoccupe, monsieur Rose, est le fait que beaucoup de témoins, dans une certaine mesure, vous-mêmes, ont parlé surtout du différend Est-Ouest et du problème nucléaire. J'aimerais savoir ce que vous pensez de la possibilité que cet institut fasse un travail utile sur d'autres questions et d'autres conflits. Je songe ici à ce qui se passe au Moyen-Orient, au Kampuchéa, en Amérique centrale et ailleurs. En d'autres termes, il y en a parmi nous qui pensent que la question Est-Ouest n'est pas la seule qu'il faut essayer de résoudre. Les nombreux conflits régionaux sont également préoccupants puisqu'ils causent la mort de milliers de personnes. Pour une raison ou pour une autre, ces conflits semblent être passés sous silence, avec cette obsession que les gens ont relativement à la question du dialogue et de la détente dans les relations Est-Ouest.

Je me demande ce que vous en pensez. L'institut pourrait-il jouer un rôle au niveau des conflits qui sortent de la grande question des relations Est-Ouest?

M. Rose: Si je comprends bien, monsieur le président, le but de l'institut est de voir sérieusement, en faisant appel aux meilleures compétences au pays, comment le Canada peut jouer un rôle, même serait-il mineur, au niveau de la paix. Aussi, selon moi, il ne doit pas s'attacher seulement à la question Est-Ouest. Il est certain qu'avec la possibilité de l'apocalypse, la question Est-Ouest est celle qui décidera si le genre humain existera encore au prochain millénaire. Cependant, il y a d'autres conflits qui méritent d'être étudiés. Par exemple, il y a le conflit entre l'Iran et l'Irak qui touche de près les Canadiens, avec ses implications pour l'approvisionnement en énergie du monde occidental, en particulier l'Europe de l'Ouest et nos partenaires de l'OTAN. Donc, nous ne devrions pas nous limiter seulement aux questions Est-Ouest. Nous devrions nous montrer universels dans notre approche.

[*Texte*]

Mr. Stevens: When this was raised with another witness, his reply was that while there are always conflicts, we have to be realistic and selective, in that the institute cannot meaningfully be studying everything. I guess his bottom line was that the thing he felt they should pretty well restrict themselves to was the nuclear, East-West type of concern. Would you say that while he has a point, we should not be restricting it so narrowly as just to the East-West nuclear type of problem?

• 1040

Mr. Rose: Yes, I would think so.

I would like to mention that I was asked, when I was in the Federal Republic of Germany, to speak to the peace institute. They have such a thing; it seems to be rather substantially funded too. They have groups working on all conflicts. They have working groups on peace and security in general, but working groups on all conflicts. I think that would be a useful thing to pursue because, after all, people have not been killed in the East-West conflict as yet, but they are sure being killed in Kampuchea the Persian Gulf, in Central America and other parts of the world.

While people are being killed as a result of conflict, I do not think that a peace institute can simply devote itself to one aspect. It is, indeed, the most primordial and important aspect of conflict in general.

Mr. Stevens: Mr. Rose, one interesting contrast has developed. I suppose it was confirmed last night by Mr. Shenstone and Mr. Pearson, who earlier gave us some overview remarks, both gentlemen having worked on the actual thinking-out process and drafting of this Bill. They indicated that they would see our institute differing from SIPRI, in that the Swedish organization looks only at non-Swedish problems. In other words, whatever is of importance in peace and security or defence in Sweden is not something they would look at.

With respect to the Canadian institute, the concept is almost the reverse; they would like it to look at Canadian problems. I think it was with Mr. Pearson I raised the question, how far do you go on that? Do you see the institute taking a look at our roê in NATO and coming up with views as to whether we should continue in that type of an organization. Then more specifically, I asked about the Cruise-missile testing. Do you see the institute taking some ro+e? I have not had an opportunity to read the testimony yet, but I was left with the impression that he saw all those things as possibilities. He certainly would not rule them out.

What is your feeling on the very basic question of whether it should be the institute's ro+e simply to look at external things or should it be reflecting on the ro+e that Canada would play in defence- and security-related questions here in Canada?

Mr. Rose: Well, Mr. Chairman, I think that logic dictates that we can hardly look at others without looking at ourselves. I would go further. I think that Canada is a member of NATO, is a member of NORAD, has United Nations

[*Traduction*]

M. Stevens: Un autre témoin nous a dit à ce sujet qu'il y avait toujours un grand nombre de conflits et que nous devions nous montrer réalistes. Nous devions, selon lui, être sélectifs, parce que l'institut ne pourrait pas étudier tous les conflits. En définitive, ce qu'il souhaitait, c'était que l'institut se borne à examiner la grande question nucléaire ainsi que la question des relations Est-Ouest. Selon vous, nous devrions aller au-delà, même si ces questions sont très importantes?

M. Rose: Je le pense.

Je vous signale que lorsque j'étais en République fédérale d'Allemagne, j'ai eu l'occasion de prendre la parole devant l'Institut pour la paix. La RFA a en effet un tel institut, qui est fort bien nanti, soit dit en passant. Il a des groupes qui se penchent sur tous les conflits. Il a des groupes pour la paix et la sécurité en général, mais il en a également pour tous les conflits. Je pense que ce pourrait être une approche utile pour cet institut-ci. Après tout, le conflit Est-Ouest n'a pas encore fait de morts, alors qu'il y a de nombreuses victimes au Kampuchéa, dans le golfe Persique, en Amérique centrale et ailleurs dans le monde.

Cela dit, même si c'est l'aspect le plus important des conflits de façon générale, je ne pense pas qu'un institut pour le paix devrait s'attacher à un seul aspect de la question.

M. Stevens: Il y a un contraste qui s'est établi, monsieur Rose. Nous en avons eu la confirmation hier lorsque M. Shenstone et M. Pearson ont comparu. Ils nous avaient fait auparavant quelques observations d'ordre général sur la question. Ces messieurs ont participé à l'élaboration du concept de l'institut et à la rédaction du projet de loi. Selon eux, l'institut canadien devait être différent du SIPRI, l'organisme suédois qui est appelé à se pencher seulement sur les questions non suédoises. En d'autres termes, tout ce qui est important au sujet de la paix et de la sécurité, de la défense, en Suède, est exclu.

Dans le cas de l'institut canadien, c'est presque l'inverse. Il doit se pencher sur les problèmes canadiens. Je pense que c'est à M. Pearson que j'ai demandé jusqu'où il était prêt à aller dans cette approche. J'ai voulu savoir, par exemple, si l'institut ne pourrait pas examiner le rôle du Canada dans l'OTAN et faire connaître ses vues sur l'opportunité pour le pays de continuer d'être lié à cette organisation. Et je l'ai pressé sur la question précise des essais du missile Cruise. J'ai voulu savoir si selon lui l'institut devait avoir un rôle à ce niveau. Je n'ai pas eu l'occasion de relire son témoignage, mais j'ai eu l'impression sur le coup qu'il n'écartait aucune de ces possibilités.

Que pensez-vous de cette question fondamentale à savoir si l'institut doit examiner seulement les questions externes ou également toutes les questions reliées à la défense et à la sécurité au Canada même?

M. Rose: Je suppose, monsieur le président, que logiquement nous ne pouvons pas examiner les problèmes des autres sans examiner nos propres problèmes. J'irais même plus loi. Le Canada est membre de l'OTAN, du NORAD, il est appelé à

[*Text*]

peacekeeping responsibilities all over the world. It plays a role, albeit a reasonably modest one, but nonetheless, an important one. I would therefore think that to take away the Canadian component of it and look at the rest of the world, over which we have very little influence, would probably render the institute much less effective than if we have factored in our own concerns.

There is another aspect, I think. It would be very useful to have in Canada, an institute which can examine Canadian foreign policy independent of the Department of External Affairs. That is in no way a criticism of the Department of External Affairs. I think it has splendid officers, but it is a Department of External Affairs. I am one of these people who believe that sitting at the flank of any government, should always be an independent group of people who can look at things with different eyes.

Therefore, I would be (*a*) in favour of subsuming Canadian interests into this; and going further, (*b*) looking at it as a Canadian think-tank for the Canadian government, and indeed for Parliament and the Canadian people in general.

Mr. Stevens: Mr. Rose, I know that you have not had an opportunity to look at the Bill in any great depth and we have heard your comments about a more substantive brief, but let us put it on the basis of your own personal impression. Are you happy with the organization that is proposed, the structure where we have a chairman and executive director, 15 other directors, eight of which must be Canadian?

• 1045

Specifically, do you feel that is right in size? Is it the type of structure you think is appropriate? Should there be any foreign directors anticipated? It has been suggested, for example, that one-third of the directors might be women. Is that something that maybe we should consider making another condition, if you like?

Mr. Rose: Mr. Chairman, in Clause 6 on the organization, I would find myself in general agreement. I know the changes that have been spoken to by Mr. Erik Nielsen when he wound up the debate for the Official Opposition.

I only have three comments on this. Number one, I am in favour of having as little government interference as possible if it is to fulfil any mandate. I think that is very important. I do not want to get into the differences in the parties in this, but as a general principle I would say that. I think that is terribly important.

The second thing is, I am not at all sure we should have people from outside Canada who sit on the institute as board members. What I would be in favour of is using such resources quite heavily, because there are people of great expertise in North America and in Europe—east and west, if you will. You had Mr. Arbatov here. Although I would not call him a witness of great expertise, I would call him a witness of great capacity to speak on behalf of a government that is violating

[*Translation*]

maintenir la paix dans le monde sous l'égide des Nations Unies. Son rôle, si limité soit-il, est important. Empêcher l'institut de tenir compte de l'élément canadien et l'orienter uniquement sur ce qui se passe dans le reste du monde, sur lequel le Canada a finalement peu d'influence, reviendrait à lui enlever beaucoup de son efficacité.

Par ailleurs, il pourrait être utile d'avoir au Canada un institut qui puisse examiner la politique étrangère canadienne, indépendamment du ministère des Affaires extérieures. Je ne veux pas ici critiquer le ministère des Affaires extérieures. Ses fonctionnaires font un travail splendide, mais il reste le ministère des Affaires extérieures. Je suis de ceux qui pensent qu'il devrait toujours y avoir, parallèlement au gouvernement, un groupe de personnes indépendantes qui examinent les questions d'un oeil différent.

Donc, non seulement je serais en faveur de soumettre les questions canadiennes à ce processus, mais encore je souhaiterais que l'institut devienne une sorte de cénacle pour le gouvernement canadien, le Parlement et la population de façon générale.

M. Stevens: Je sais que vous n'avez pas eu l'occasion d'examiner le projet de loi en détail, monsieur Rose. Vous avez dit regretter de ne pas pouvoir présenter un mémoire plus substantiel. Je vais quand même vous demander votre première impression. Êtes-vous satisfait de la structure proposée qui fait appel à un président, à un administrateur délégué et à 15 autres administrateurs, dont huit doivent être Canadiens?

Croyez-vous que le nombre soit indiqué? La structure même vous semble-t-elle appropriée? Selon vous, le conseil d'administration devrait-il compter des étrangers? Par ailleurs, certains ont préconisé qu'un tiers de ces membres soient des femmes. Vous souhaiteriez que nous en faisions une autre condition?

M. Rose: Je suis à peu près en accord avec ce qui se trouve à l'article 6 au sujet de l'organisation. Par ailleurs, je suis au courant des changements dont a parlé M. Erik Nielsen lorsqu'il a été appelé à se prononcer pour l'Opposition officielle.

J'ai seulement trois observations à ce sujet. Si l'institut doit remplir son mandat, il doit avoir le moins d'ingérence possible du gouvernement. Je pense que c'est très important. Sans entrer dans le détail, c'est le principe général qui devrait s'appliquer.

Deuxièmement, je ne suis pas sûr qu'il faille demander à des étrangers de faire partie du conseil d'administration de l'institut. Je serais d'accord pour qu'on fasse appel largement à leurs services, parce qu'il y en a qui sont très compétents en la matière en Amérique du Nord et en Europe, de l'Est et de l'Ouest. Vous avez eu l'occasion d'entendre M. Arbatov. S'il n'est pas nécessairement compétent en la matière, il a la possibilité de parler pour un gouvernement qui viole la paix et

[*Texte*]

peace and human rights all over the world. But that is another matter.

I would think yes, we should have women on the institute. I would find it uncomfortable to think that we should have a certain number, but I think there are Canadian women of great capacity. I think it would be important, and it should be stated perhaps implicitly rather than explicitly, that women should be on the institute. I could think of a number who would serve it very well.

Mr. Stevens: Mr. Rose, you mentioned Mr. Arbatov's visit here yesterday. I think Mr. Flis touched on this, but I would like to be maybe a little more specific. The impression he left was on such things as the Sakharov problem—you know, denial of certain basic rights as far as the Sakharovs are concerned, on questions such as why are they so reluctant to give exit visas to various people, including many Jewish people.

When the comment was made contrary to the Helsinki Accord . . . I wish I had his exact words, but I think the thrust of what he said was that we misunderstood the Helsinki Accord, in that it was an accord that was subject at all times to domestic laws. The net effect was that while we thought a human rights violation was occurring, there was nothing much you could do about it if a domestic law in the country in which the infraction was occurring was contrary or was of such a nature that they were justified in doing whatever otherwise might be looked upon as a human rights violation.

Now, the thing that startled me a bit about that type of wording or response was that I cannot see what the Helsinki Accord means if you can simply say that while nations sign it presumably to get above their own domestic laws, on the other hand it is subject to those laws. I was just wondering what you could tell us on that.

Mr. Rose: Mr. Chairman, I wish I had been here when he made that comment. I would like to point out that in the Soviet Constitution of 1978, which amended the Soviet Constitution of 1936—it is in fact a new constitution—all the preamble of the Helsinki final act, including principle 7, which deals with human rights, is an integral part of the Soviet Constitution.

• 1050

Therefore, for him to say that we cannot import things which are external to the Soviet Union into the Soviet Union, one must remind him that not only have they imported it but they have made it the preamble to their own constitution and they so pledged themselves not only internationally under the Helsinki Final Act but also in a speech by Mr. Brezhnev about a year before he died—I can find it for you—extolling, I think, the third anniversary of the Soviet constitution they actually placed the Helsinki Final Act and its principles as governing the thrust of Soviet law *vis-à-vis* its own citizens. So that is the first thing. So he is wrong on that.

[*Traduction*]

les droits de la personne un peu partout dans le monde. Mais c'est autre chose.

Pour ce qui est des femmes, il est certain qu'il devrait y en avoir au sein de l'institut. Je ne verrais pas d'un très bon oeil l'imposition d'un quota, cependant, même si je sais qu'il y a des femmes canadiennes très compétentes dans ce domaine. Je pourrais vous citer des noms qui figureraient très bien. Il reste que leur participation à l'institut devrait être prévue de façon implicite plutôt qu'explicite.

M. Stevens: Vous avez fait allusion à la visite d'hier de M. Arbatov, monsieur Rose. M. Flis en a parlé, mais j'aimerais y revenir avec vous. L'impression qu'il a donnée relativement aux problèmes des Sakharov . . . il y a le déni des droits fondamentaux des Sakharov, comme vous le savez, le refus d'accorder des visas de sortie à un certain nombre de personnes, dont plusieurs Juifs.

Lorsque quelqu'un a fait valoir que c'était contraire à l'accord d'Helsinki . . . je ne me souviens plus de ses propos exacts, mais je pense que sa réplique de façon générale portait sur le fait que nous avions mal compris l'accord d'Helsinki. Selon lui, cet accord était assujetti en tout temps aux lois nationales. Il en résultait que si pour nous des violations aux droits de la personne se produisaient dans un pays, nous n'y avions rien à redire si les lois de ce pays l'autorisaient d'une façon ou d'une autre, c'est-à-dire autorisaient ce que nous pouvions appeler des violations des droits de la personne.

Ce qui me surprend dans cette réponse c'est l'implication que l'accord d'Helsinki ne signifie pas grand-chose si les pays qui l'ont signé présumément pour aller au-delà de leurs lois nationales font volte-face et décident d'appliquer le principe de la primauté de ces mêmes lois nationales. Je me demande ce que vous en pensez.

M. Rose: J'aurais bien voulu être là lorsqu'il a fait cette observation, monsieur le président. Je lui aurais fait remarquer que la Constitution soviétique de 1978, qui modifiait la Constitution soviétique de 1936, de fait, c'est une nouvelle constitution, reprend à son compte tout le préambule de l'acte final d'Helsinki, y compris le principe numéro sept, traitant des droits de la personne. Tout cela est partie intégrante de la Constitution soviétique.

Alors, quand il dit que nous ne pouvons pas faire entrer en Union soviétique des notions qui viennent de l'extérieur, il faut lui rappeler que non seulement les Soviétiques ont importé des notions de l'extérieur, mais qu'ils en ont même fait le préambule de leur propre Constitution, ils ont pris cet engagement non seulement sur la scène internationale à l'occasion de l'acte final d'Helsinki, mais également dans un discours prononcé par M. Brejnev environ un an avant sa mort. Je peux vous le retrouver; dans l'euphorie du troisième anniversaire de la Constitution soviétique, ils ont constitutionnalisé l'acte final d'Helsinki et ses principes régissent actuellement le droit soviétique et gouvernent les citoyens soviétiques. Voilà pour une chose, donc, à ce sujet il se trompe.

[*Text*]

The second thing is if you look at the situation of Sakharov there are numerous other instruments to which the Soviet Union has subscribed including the Helsinki Final Act but you really do not need to talk about any of them. Here is a man, a great humanitarian figure, a Nobel Prize winner, who is in terrible health, whose wife is taking perhaps 30 nitroglycerine tablets a day, who will die, and all that we are asking is that she be permitted—when I say "we" I mean the civilized world—to go and have open heart surgery because they are incapable of doing it in the Soviet Union except for top party bosses. That is number one.

The second thing is: Look at what has happened. Here is a great figure, a great humanitarian—for doing nothing, by the way, which is in breach of Soviet law . . . I do not know whether you heard Professor Cutler when he testified here at the hearings on Soviet Jewry two weeks ago. Sakharov has been put in exile in Gorki, has been held incommunicado. His daughter who lives in Italy is not allowed to visit him, nor are his relatives allowed to visit him. This is the most atrocious violation of human rights whether it be against Sakharov or any other human being.

What will happen is that if Mrs. Bonner-Sakharov is not permitted to leave the Soviet Union, according to a doctor I heard the other day, who knows the case, she will die. Now, that is inhumanity of the worst kind and if you compare that with the high-flown, high-blown parts of the Soviet constitution which say they are going not only to accept but also enshrine the Helsinki Final Act in their own Soviet constitution it tells you something between, in the words of T.S. Eliot, the substance and the promise, and there falls the shadow.

I hope that Mr. Arbatov was not let off the hook on that one.

The Chairman: Dr. Hudecki.

Mr. Hudecki: My question will be very brief because I feel that the chairman would like to have an opportunity to question the witness and I feel that he indeed deserves to do so.

I first of all want to extend the thanks of the Canadian people on this fortieth anniversary of the Normandy expedition. Your task was a very threatening one. Those of us who served in less dangerous positions appreciate what you went through, and on this particular anniversary we take our hats off to you and thank you for your contribution.

As far as this Bill is concerned, I thought I would like to draw to your attention that there is urgency about it and it is a real urgency. I probably would approach it from two points. One is that I am sure you know parliamentary procedure and you know that currently there is feeling amongst the group that this Bill can be passed and it will be passed and you also know that regardless of what government comes in in the future there may be a complete delay. The Bill may be thrown right out, and we feel that there is urgency on that part because we are quite sure that it can be passed.

Secondly, we have for a couple more weeks a Prime Minister who has dedicated a great deal of his thinking in the last five or six months in promoting peace and we would like his drive

[*Translation*]

En second lieu, si vous considérez la situation de Sakharov, il y a beaucoup de textes que l'Union soviétique a entérinés, y compris l'Acte final d'Helsinki, mais en réalité, il est inutile de les invoquer. Voilà un homme, un grand humanitaire, un lauréat du prix Nobel dont la femme est en très mauvaise santé; elle doit prendre quelque chose comme 30 tablettes de nitroglycérine par jour et elle va sûrement mourir. Tout ce que nous demandons, et quand je dis nous, je parle du monde civilisé, c'est qu'on lui permette de se faire opérer du coeur car en Union soviétique, cette opération est impossible sinon pour les chefs du parti. Voilà pour une chose.

Deuxièmement, voyez ce qui s'est produit. Voilà un grand homme, un grand humanitaire qui n'a rien fait du tout, ce qui revient à enfreindre la loi soviétique . . . Je ne sais pas si vous avez entendu le professeur Cutler lorsqu'il a témoigné ici même lors des audiences sur les Juifs soviétiques il y a deux semaines. Sakharov a été envoyé en exil à Gorki, il a été détenu en isolation. Sa fille qui vit en Italie n'a pas le droit de lui rendre visite, pas plus que le reste de sa famille. C'est la forme la plus atroce de violation des droits de l'homme, qu'il s'agisse de Sakharov ou de n'importe qui.

Que se passera-t-il si Mme Bonner-Sakharov ne peut pas quitter l'Union soviétique: d'après un médecin que j'ai entendu l'autre jour qui connaît sa condition, elle va mourir. On ne saurait être plus inhumain et, si l'on pense aux grandes idées retentissantes de la Constitution soviétique, si l'on considère qu'ils se vantent non seulement de souscrire à l'Acte final d'Helsinki mais encore de l'inscrire dans leur Constitution, cela rappelle la phrase de T.S. Eliot, lorsqu'il dit qu'entre la substance et la promesse s'élève l'ombre.

J'espère que M. Arbatov ne s'en est pas tiré si facilement cette fois-ci.

Le président: Docteur Hudecki.

M. Hudecki: Une question très courte parce que le président voudrait pouvoir poser des questions également et je pense qu'il le mérite.

Je vais commencer par féliciter notre témoin au nom de la population canadienne à l'occasion du quarantième anniversaire du débarquement de Normandie. Vous avez eu une tâche très dangereuse. Ceux d'entre nous qui étaient situés dans des postes moins dangereux comprennent ce que vous avez subi, et à l'occasion de cet anniversaire, nous nous inclinons devant vous et nous vous remercions pour ce que vous avez fait.

Quant au projet de loi, j'aimerais attirer votre attention sur l'urgence de la situation, une urgence véritable. Je pense que deux démarches sont possibles. D'une part, je ne sais pas si la procédure parlementaire vous est familière mais en ce moment, nous avons l'impression qu'il est possible d'adopter ce projet de loi et qu'il sera adopté. Vous savez également que le prochain gouvernement, quel qu'il soit, pourrait provoquer des retards. Le projet de loi pourrait être abandonné et il est d'autant plus urgent de l'adopter que nous croyons pouvoir le faire.

Deuxièmement, pendant deux semaines encore, nous avons un Premier ministre qui a beaucoup fait depuis cinq ou six mois pour la défense de la paix et nous aimerions que ses

[*Texte*]

and his initiative to see it through. So what we are really asking is that you put on a superhuman effort, and if at all possible we very much need your input with modern communications if there was some way of speeding it up.

Particularly, our major concern is in the selection of the board of directors, that it be properly balanced, that it take a broad outlook on the question of security and that it be quite cognizant of the world situation.

Those are my only comments.

• 1055

Mr. Rose: Mr. Chairman, the Canadian Jewish Congress is fully supportive of the Bill and the thrust of it.

I cannot find myself this morning getting involved in the differences between the government and the Official Opposition and the New Democratic Party. All I said was, and I did not say it with any *arrière-pensée*, that it is a shame that we did not have perhaps more time to deal with such an important piece of legislation substantively. But you may be sure, if it makes you feel better, that the Canadian Jewish Congress is fully supportive of it and if it receives Royal Assent during the life of this Parliament we shall certainly be happy to nominate directors to the board. Thank you very much.

The Chairman: I thank very much Dr. Hudecki and Mr. Rose—no, no, not that I want you to go—for this last intervention. I must admit your opening statement was quite the kind of what I call shock treatment, I gathered by the question and the reaction that I saw. People know I usually scrutinize very attentively to see the reaction, and at first I would have thought it was unfortunate . . . rather negative. That is a perception. But your very strong endorsement of the Bill . . . You are known, the Canadian Jewish Congress and yourself are known to be highly practical people, always very prepared to present good briefs, solid briefs, well-documented briefs, but your practical side will tell you that if you lose the momentum . . . there is a momentum for peace in the world, there is an immense urgency. Dr. Hudecki and we all know we are going to have an election either this summer or in November and then if you do not, while the momentum, the public opinion, the peace demonstration are at their peak in activity, if you do not do something there is a danger that the momentum gets lost and other urgent pressing business may arise in the next Parliament. I am not trying in any way, shape or form to say that there is a deadline. I want to emphasize that as far as the chairman of this committee is concerned, there is no deadline.

We have been given the task by the House of Commons to study Bill C-32 and Bill C-32 is a very very short Bill, especially since some of the clauses have been deleted, especially since some of the very controversial clauses, Clause 28 for instance, has been amended by a strong request by the opposition, where, for instance, it said that on request therefore the institute "shall" undertake research on the advice to the Minister. Now it is "may" undertake instead of "shall" undertake.

[*Traduction*]

initiatives et son exemple portent des fruits. Dans ces conditions, votre opinion nous importe au plus haut point et peut-être que si vous faisiez un effort considérable, avec l'aide des communications modernes, on pourrait accélérer les choses.

En particulier, la sélection du conseil d'administration nous semble particulièrement importante, il faut en faire une entité équilibrée, bien au courant de la situation mondiale et de la question de sécurité.

C'est tout.

M. Rose: Monsieur le président, le Congrès juif est tout à fait en faveur du projet de loi.

Je ne voudrais surtout pas m'ingérer dans les différends entre le parti de la majorité, l'Opposition officielle et le Nouveau parti démocratique. Tout ce que j'ai dit, je le dis sans la moindre arrière-pensée, c'est que c'est une honte de ne pas avoir plus de temps pour étudier un projet de loi aussi important. Cela dit, si cela peut vous rassurer, le Congrès juif canadien est tout à fait en faveur de cette législation et, si elle devait recevoir la sanction royale avant la fin de cette législature, nous nous ferions un plaisir de suggérer des candidats à la direction du conseil d'administration. Merci beaucoup.

Le président: Merci beaucoup, docteur Hudecki, monsieur Rose. Non, non, je ne veux pas que vous partiez; une dernière intervention. On pourrait qualifier votre déclaration d'ouverture de traitement de choc, c'est du moins ce que j'ai pu constater aux réactions autour de moi. Vous savez tous que j'observe toujours attentivement les réactions et à première vue, il m'avait semblé qu'elles n'étaient pas très bonnes, plutôt négatives. Voilà pour une chose. Maintenant, puisque vous défendez le projet de loi aussi résolument . . . Le Congrès juif canadien et vous-même avez toujours été des gens très pratiques, toujours prêts à présenter de bons mémoires, des mémoires solides, bien documentés. Ce sens pratique doit vous faire comprendre également qu'il y a actuellement une dynamique pour la paix dans le monde, et que c'est très urgent. Le docteur Hudecki et nous tous savons que des élections vont avoir lieu cet été ou en novembre et c'est pourquoi il est d'autant plus urgent de profiter de ce dynamisme qui existe, des manifestations en faveur de la paix qui sont nombreuses, pour faire quelque chose parce que si nous attendons, au moment de la prochaine législature, il y aura peut-être d'autres questions plus urgentes qui l'emporteront. Je n'ai jamais voulu prétendre que nous avions des délais à respecter. Pour le président de ce Comité, il n'y a certainement pas de date limite.

La Chambre des communes nous a demandé d'étudier le projet de loi C-32, c'est un projet de loi très court, surtout depuis que certains articles ont été supprimés et depuis que les articles les plus controversés, en particulier l'article 28, ont été modifiés à la demande de l'Opposition. Dans cet article, la phrase «à la demande du ministre, l'Institut lui fournit des avis ou entreprend des travaux» a été remplacée par «peut entreprendre».

[*Text*]

You said sir that you read Mr. Nielsen's speech and I quote you "when he rounded up the debate" so you are already aware of a debate taking place. What we want from the Canadian Jewish Congress and everybody else who comes in front of this committee, and what we want from them by the telegram you received from the Minister, is proposals, but proposals for what? The proposals of people who are highly highly qualified and who would be helpful in knowing which direction this institute will take.

Unless I am completely wrong, I do not think it is this committee that will say in a piece of legislation exactly what the institute should study and all that. We will trust the people who will be recommended by organizations like yours, and others in Canada, who will become the first board. For us, what we have to decide here in this committee is whether or not we are in favour of Bill C-32. On that you are categoric; you are strongly endorsing Bill C-32.

Mr. Rose: That is correct.

The Chairman: What we must decide, for instance, is whether we want eight directors, plus the executive director, plus the chairman, or do we want 12, or do we want 10? That means do we favour outsiders or not? I do not think it requests a very long . . . it could be a long debate, but the question we have to come to terms with is do we favour non-Canadians or not, and if yes, how many? And if no, of course, who will they be across Canada. And what we have to discuss is Clause 4, the purpose of the Bill. There has been quite a series of amendments proposed, but they all come back to the same thing, a few words less or a few words more. Then the criteria of selection; how should they be chosen? Of those over 100 groups who were called upon to give proposals, who should they be and how will they be chosen? This committee will have a role to play in the final selection once the three political parties agree, And then you arrive very rapidly to the end of the bill.

• 1100

So, I will put it as kindly as I can, or as I know how, I would ask the Canadina Jewish Congress to concentrate now, as you have done I am sure so far, all your ability to select the best people that you would like to recommend, as your own recommendation, for selection for directors or, also, outside of your own group, who do you think should be the first president and who should be the first executive director?

As for the orientation, this committee will only find the purpose, and I think that if I can make a resumé of all the testimony we have heard so far, and if I can reflect for your own perusal what my colleagues have been doing for the last two weeks in the two committees—I read the transcript though some of the final issues are not printed—is that most of my colleagues want to know whether it is a good idea to have an institute. It is very important that the first people who will be chosen will be the best that Canada can produce and offe,r because they are the ones who will be interested in knowing more about the direction that this institute can take.

Would you basically disagree with that statement? Or agree? Or add to this statement?

[*Translation*]

Vous avez dit que vous aviez lu le discours de M. Nielsen lorsqu'il a, je vous cite, «conclu le débat». Vous savez donc que le débat existe. Ce que nous demandons au Congrès juif canadien et à tous les témoins qui comparaissent devant nous, ce que le ministre vous a demandé dans son télégramme, c'est de formuler des propositions. Quelles propositions? Les noms de personnes hautement qualifiées qui pourraient aider l'institut à prendre une orientation.

A moins que je ne me trompe totalement, je vois mal comment ce Comité pourrait déterminer dans la législation les sujets d'étude de cet institut. Nous allons faire confiance aux gens qui seront recommandés par des organismes comme le vôtre, et d'autres, et qui deviendront le premier conseil. De notre côté, nous devons décider si nous approuvons le projet de loi C-32. Là, vous êtes catégorique, vous l'approuvez totalement.

M. Rose: Exactement.

Le président: Nous devons nous demander s'il faut nommer huit directeurs plus un administrateur délégué, plus le président ou bien si nous en voulons douze ou encore dix? Faudra-t-il accueillir des gens de l'extérieur, ou pas? Je ne pense pas qu'un débat très prolongé soit nécessaire, mais nous devons tout de même savoir si nous voulons des non-Canadiens, et combien? Et sinon, qui seront-ils? Nous devons également discuter de l'article 4, la mission. Plusieurs amendements ont été proposés, mais tous reviennent à la même chose, quelques mots de plus ou quelques mots de moins. Viennent ensuite les critères de sélection: comment faut-il les choisir? Parmi ces 100 groupes à qui on a demandé des candidatures, comment faudra-t-il faire le choix? Ce Comité sera appelé à jouer un rôle dans la sélection finale lorsque les trois partis politiques se seront mis d'accord et, très rapidement, le projet de loi est adopté.

J'aimerais donc beaucoup que le Congrès juif canadien consacre tous ses efforts, il l'a probablement déjà fait, au choix des meilleurs candidats possibles, qu'il nous les recommande pour nous permettre de choisir des directeurs; également, à l'extérieur de votre groupe, qui à votre avis devrait être le premier président ou qui devrait être le premier administrateur délégué?

Quant à l'orientation, ce Comité se contentera de définir la mission de ce conseil et si vous me permettez de résumer tous les témoignages que nous avons entendus jusqu'à présent, je peux vous soumettre ce que mes collègues ont fait depuis deux semaines dans les deux comités. J'ai lu les procès-verbaux, les derniers numéros ne sont pas encore imprimés, mais la plupart de mes collègues veulent savoir si cet institut est une bonne idée. Les premières personnes appelées à occuper ces postes doivent absolument être des éléments particulièrement distingués car c'est eux qui seront appelés à donner son orientation à cet institut.

Est-ce que vous êtes d'accord avec ce que je viens de dire, est-ce que vous n'êtes pas d'accord? Pouvez-vous développer?

[*Texte*]

Mr. Rose: Mr. Chairman, I think I would not like to leave here under any misunderstanding on anyone's part. Number one, we support entirely the thrust and the concept of Bill C-32; number two, we support entirely the representation on the board of responsible non-governmental organizations; number three, we will send to the appropriate authorities suggested nominees to the board from the Canadian Jewish Congress.

The only reservation that I had today, and was strictly confined to that *c'est un but bien défini seulement* was that we did not really have enough time to study the bill, because it is a very serious bill. Apart from than one small reservation, you have heard me and I would reiterate it, and I would hope that our position is now abundantly clear.

The Chairman: Okay. So, therefore, if I go to Article 18, would you favour an amendment to that clause that says that eight of the directors, excluding the chairman and the executive director, so that means eight plus the executive director and the chairman, whom, of course, we want to be Canadian—that out of 17 at least 10 should be Canadians.

We have had all kinds of representations. Operation Dismantle said that Canada is proud enough, Canada is big enough, and we can produce an entirely Canadian board, no outsiders of any kind, shape or form. I think I am not being unfair to their testimony. This has been supported by some, by some, but many others, the majority so far, said that it would be a kind of a challenge to have some foreigners of high qualification sit on the board. Some say that maybe seven is too much. Mr. Stevens has hinted that maybe it should be one third—one third of 17, so maybe 6 or 5; others have hinted that maybe it should be three, just to have some kind of outside viewpoint as a challenge to the researcher and whoever will be on the council.

Would you say that you would prefer to have an entirely Canadian board, or—maybe seven is too many, so maybe tow or three? We will have to put a number, and we have no bias. I do not think I saw any bias in any of the political parties. We are really open for suggestions. Would you say, two, three, or instead of that many, say, for instance, ten, at least. The chairman, executive director and at least ten of the other directors of the board must be Canadian citizens. That will make 12 out of 17. Or you could say 12; that would be 12 plus 2. We will have to put a number to it. Unless we decide that the chairman, executive director and all directors of the board must be Canadian citizens. We may decide that too; we go by consensus here hopefully; we will not debate that forever. Everybody now has an opinion, not final, but has an opinion.

• 1105

Because to me that is a very important clause. A very important clause really for you to reflect on, if I may kindly say to you, is the purpose, Clause 4, Clause 5 and of course Clause 18.

[*Traduction*]

M. Rose: Monsieur le président, je ne voudrais pas qu'on se méprenne sur ma position. Pour commencer, nous sommes entièrement en faveur des principes du projet de loi C-32. Deuxièmement, nous sommes entièrement en faveur d'une représentation au conseil d'organismes non gouvernementaux responsables. Troisièmement, le Congrès juif a l'intention de soumettre une liste de noms de candidats possibles.

La seule réserve que je puisse exprimer aujourd'hui, et c'est un but bien défini seulement, c'est que nous n'avons pas eu suffisamment de temps pour étudier le projet de loi qui est particulièrement important. À l'exception de cette petite réserve, vous m'avez entendu et je peux le répéter, j'espère que notre position est maintenant très claire.

Le président: D'accord. Dans ce cas, si nous passons à l'article 18, vous seriez d'accord avec un amendement qui préciserait que huit directeurs, à l'exclusion du président et de l'administrateur délégué, c'est-à-dire huit plus l'administrateur délégué et le président qui, bien sûr, doit être Canadien—autrement dit, sur 17, 10 au moins doivent être Canadiens.

Nous avons entendu toutes sortes d'opinions; Opération Désarmement nous a dit que le Canada était suffisamment fier, suffisamment grand pour pouvoir créer un conseil exclusivement canadien, sans personne de l'extérieur. Je ne crois pas déformer leur position en disant cela. D'autres nous ont dit la même chose, mais il y en a beaucoup d'autres, la majorité jusqu'à présent, qui pensent qu'en invitant un certain nombre d'étrangers hautement qualifiés à siéger au conseil on créera un climat d'émulation. Certains pensent que sept personnes c'est trop. M. Stevens a dit que un tiers, un tiers sur 17, peut-être cinq ou six. D'autres nous ont dit que peut-être trois personnes suffiraient, simplement pour avoir une vue extérieure, une source d'émulation pour les chercheurs et les autres membres du conseil.

Pensez-vous que le conseil devrait être exclusivement canadien ou bien peut-être que sept personnes c'est trop, peut-être deux ou trois? Nous n'avons pas de préjugés, mais nous devons choisir un nombre. Je n'ai pas constaté de préjugés chez aucun parti politique. Nous sommes vraiment prêts à écouter toutes les suggestions. Pensez-vous que deux, trois ou peut-être un très grand nombre, au moins dix? Le président, l'administrateur délégué, au moins dix autres directeurs du conseil doivent être des citoyens canadiens. Cela fera 12 sur 17. Vous pourriez dire également 12. Cela ferait 12 plus deux. Il faut choisir un nombbre. À moins que nous ne décidions que le président, l'administrateur délégué et tous les directeurs du conseil doivent être des citoyens canadiens. Nous pourrions décider cela aussi. De toute façon, c'est la majorité qui l'emporte, du moins je l'espère. Nous n'en discuterons pas éternellement. Tout le monde a une opinion, qui n'est pas définitive, mais une opinion tout de même.

A mon avis, c'est un article particulièrement important. Un autre article très important qui mérite réflexion, je vous le dis respectueusement, c'est l'article 4 qui parle de la mission. Il y a aussi l'article 5 et évidemment l'article 18.

[*Text*]

Also, as you have seen, more independence will be given to the committee, and now it will be going for the money. To keep them more independent, it will have to go through an appropriation Bill. So it gives them a lot of what you have in mind for independence. But this has been give and take by consultation between the opposition parties and the government.

Mr. Stevens: The Loyal Opposition.

The Chairman: Well, let us say, Her Majesty's Loyal Opposition and other people, and including some private backbenchers of the government who also want total independence for this institute.

So my question is very simple. It is a basic principle though, I suppose. If you do not want any outsider, that is very clear. But if you do not mind a challenge to the brain, the question is: How many people do you want to challenge those who will sit on the institute? That will be my last question.

Mr. Rose: Mr. Chairman, my response to that is not being considered by my officers. If this is a Canadian institute for international peace and security, the board in fact should be Canadian. However, I am not an isolationist, and peace and security are indivisible. I do not think there would be strong exception to our part in having people who are not Canadian. I hate to use the word, foreigners, but let us say, foreign consultants. I think you are going to get into difficulty with that because, from where do you take them, on which side of the block, what political opinion? It is going to be a very very difficult thing to do.

My suggestion to you, as a practical man, who has dealt with committees for 30 years, is to do the following: To have a Canadian board, and rather than getting into the difficulty of appointing non-Canadians—it is a very nice thing to state in principle, but it is a very difficult thing to do in practice—would be to have an international panel of consultants who have a statutory position, who would be available as part and parcel of the institute. That would be my response, Mr. Chairman, to that suggestion. I think that is going to get you out of a lot of trouble in terms of picking non-Canadians, which believe me, when it gets down to the nitty-gritty, it is going to be very difficult indeed.

Mr. Darling: It would save a lot of money too.

The Chairman: Last Monday night a representative I think of the Canadian Arab Federation would agree with you. It was discussed that night, and around 9:30 p.m. the point was raised that maybe in order to escape the debate between Canadian and non-Canadian, there could be an advisory board. If it was to be totally Canadian, it could be an outside advisory board. You call it how? How do you call it?

Mr. Rose: I said an international consultative panel.

The Chairman: Consultative panel. Well, my practical—you said you have been practising committee work for 30 years. I have been a member of this committee for 19 years, if I can offer that in my 20 years in Parliament.

You said that to choose outside of Canada would be difficult in terms of keeping a balance and determining who, what

[*Translation*]

Comme vous l'avez vu, le Comité jouira d'une plus grande indépendance et ensuite il y aura les dispositions financières. Pour que cet organisme soit plus indépendant, il y aura un projet de loi portant affectation de crédits. Tout cela leur donne déjà une grande mesure d'indépendance. Mais dans l'ensemble, il s'agit d'un échange de concessions entre les partis de l'Opposition et la majorité.

M. Stevens: L'Opposition loyale.

Le président: Bon, parlons de l'Opposition loyale de Sa Majesté et des autres, y compris certains députés de la majorité de l'arrière-ban qui tous veulent donner à cet institut une indépendance totale.

La question que je veux vous poser est très simple, mais elle se fonde sur un principe important. Vous ne voulez pas de gens de l'extérieur, c'est très clair. Mais si vous n'avez pas peur d'un défi, combien de gens faut-il nommer pour favoriser ce climat d'émulation? C'est ma dernière question.

M. Rose: Monsieur le président, je vais vous répondre en mon nom personnel. C'est un institut canadien pour la paix et la sécurité mondiales et son conseil devrait être canadien. Cela dit, je ne suis pas isolationniste et la paix et la sécurité sont indivisibles. Si on décidait de faire appel à des non-Canadiens, je ne pense pas que nous nous y opposions tellement. Je n'aime pas beaucoup parler d'«étrangers» mais parlons d'experts étrangers. Vous risquez d'avoir des problèmes parce que: où irez-vous les chercher? De quel côté de la barrière, quelles seront leurs opinions politiques? Tout cela va être difficile.

Moi qui ai une expérience pratique des comités depuis 30 ans, je peux vous donner un conseil pratique: au lieu de chercher à nommer des non-Canadiens, ce qui est très joli en principe mais très difficile en pratique, vous devriez constituer un groupe d'experts internationaux qui auraient une position statutaire et qui seraient à la disposition de l'institut. C'est la solution que je peux proposer. Elle vous évitera beaucoup de problèmes lorsqu'il s'agira de choisir des non-Canadiens et cela, croyez-moi, cela risque d'être un casse-tête terrible.

M. Darling: Et en même temps cela serait très économique.

Le président: Lundi dernier nous avons reçu les représentants de la Fédération canado-arabe et ils auraient été d'accord avec vous. Ce soir-là, vers 21 h 30, on s'est demandé si la solution à ce débat canadien et non canadien ce ne serait pas un conseil consultatif. Si le conseil était totalement canadien, il pourrait être doublé d'un conseil consultatif de l'extérieur. Comment l'appelez-vous? Comment l'avez-vous appelé?

M. Rose: J'ai parlé d'un groupe consultatif international.

Le président: Un groupe consultatif. Eh bien, vous dites que vous faites du travail de comité depuis 30 ans, mais sur 20 ans de vie parlementaire, j'en ai consacré 19 à ce Comité.

Vous dites qu'il serait particulièrement difficile de choisir des gens à l'extérieur du Canada, difficile surtout de respecter

[*Texte*]

block, what institute. Can I tell you that even if it is an all-Canadian, we will have the same problem in keeping a balance between those who are more involved in peace movements and those who are more involved in the security movement.

So the difficulty we will see going on outside, we are already facing at the moment, I can tell you, in our final selection inside of Canada, because we want also to have an equilibrium. This has been stressed by many witnesses that we will have to have an equilibrium in the institute.

Now, Mr. Darling always liked to ask a question. Mr. Darling is probably the most down-to-earth member, so I will put the question, that is also mine: If we give you names, like Admiral Falls, Mr. Stanfield . . . I will choose three this morning—Mr. Stanfield's name was mentioned, also Mr. Geoff Pearson. We are now talking about the president and/or the director-general.

• 1110

Without commenting on the personality of the person, would you say that is the kind of person you—you have your own experience, without going to your full national organization. We want your personal view. We appreciate personal views. People like Stanfield, Pearson, Admiral Falls . . .

Mr. Darling: Menzies.

The Chairman: Menzies. Are they the kind of people you would see very well—I do not mean these, but I mean people with that kind of background . . . to sit on the institute?

Mr. Rose: I think I would like to give that more thought before I answer it.

Mr. Stevens: Very wise.

The Chairman: Very careful. The majority of the others came forward; but I appreciate very much . . .

Mr. Rose: I can only speak for myself.

The Chairman: That is what I said.

Thank you very much, Mr. Rose. We will now call the Chairman of CIDA.

As recommended by the steering committee and agreed to by the full committee, we were to do our study of Bill C-32 and also not put aside the program of activity that we had already agreed on. In that program—and I hope Mr. Stevens, the hon. critic of the Official Opposition, will not mind if I say it—as the last agreed witness in our program of activity before the end of May on the Main Estimates—because at least that I can use—but I am very careful with my wording now . . . we have agreed to call again the Canadian International Development Agency and its President, Madam Carlson, on the Main Estimates 1984-85, Votes 35, 40, L45, L50, and L55, under External Affairs.

EXTERNAL AFFAIRS

C—Canadian International Development Agency

[*Traduction*]

un équilibre, de choisir tel bloc, tel institut. Or, même s'il s'agit d'un conseil exclusivement canadien, nous aurons tout de même un problème d'équilibre entre ceux qui penchent plus du côté des mouvements de la paix et ceux qui penchent plus du côté des mouvements de la sécurité.

Alors ces problèmes que nous envisageons si nous choisissons d'aller à l'extérieur, nous les avons déjà à l'intérieur parce que cet équilibre est tout aussi important. Plusieurs témoins ont insisté sur l'importance de cet équilibre au sein de l'institut.

Il y a une question que M. Darling a souvent posée; M. Darling est probablement celui d'entre nous qui a le plus les deux pieds sur terre et je vais vous poser cette question, que je fais mienne: si nous vous citons des noms, l'Amiral Falls, M. Stanfield, dont on a déjà parlé, et M. Geoff Pearson, je m'en tiendrais à ces trois-là ce matin. Nous parlons maintenant du président et/ou du directeur général.

Je ne vous demande pas de commenter la personnalité du candidat idéal, mais comment vous-même, c'est votre opinion personnelle que je vous demande, voyez-vous cette personne? Nous apprécions toujours les opinions personnelles. Des gens comme Stanfield, Pearson, l'amiral Falls . . .

M. Darling: Menzies.

Le président: Menzies: Est-ce que c'est le genre de personne que vous souhaiteriez—pas forcément ces gens-là, mais des gens qui ont ce genre de formation?

M. Rose: Il faudrait que je réfléchisse un peu plus avant de répondre.

M. Stevens: Très sage.

Le président: Très prudent. La plupart des autres se sont lancés. Mais j'apprécie beaucoup . . .

M. Rose: Tout ce que je peux vous donner, c'est une opinion personnelle.

Le président: C'est ce que j'ai dit.

Merci beaucoup, monsieur Rose. Nous allons maintenant entendre le président de l'ACDI.

Le comité directeur l'a recommandé et le Comité plénier l'a confirmé, nous devions étudier le projet de loi C-32 sans négliger pour autant le programme d'activité dont nous avions déjà convenu. D'après ce programme, et j'espère que M. Stevens, l'honorable critique de l'Opposition officielle ne m'en voudra pas, le dernier témoin prévu avant la fin de mai au sujet du Budget principal représentait l'Agence canadienne pour le développement international que nous avions convenu de convoquer encore une fois; l'Agence est représentée par son président, Mme Carlson; nous étudions le Budget principal 1984-1985, crédits 35, 40, L45, L50 et L55, sous la rubrique Affaires extérieures.

AFFAIRES EXTERIEURES

C—Agence canadienne de développement international

[*Text*]

Vote 35—Canadian International Development Agency—Operating expenditures.....$56,475,000

Vote 40—Canadian International Development Agency—The grants and contributions $1,197,176.00

Vote L45—Loans.....$231,450,000

Vote L50—Payment of $4,000,000 and the issuance of non-interest bearing, non-negotiable demand notes..$4,000,000

Vote L55—In accordance with the International Development (Financial Institutions) Continuing Assistance Act... $2,900,000

The Chairman: Mrs. Carlson, you have made a statement. You may like to elaborate or make some corrections. I do not think you have given me any indication that you have corrections. You may take the floor, make a statement or not, or go directly to questions, as you wish.

Mr. Stevens: Point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: The hon. critic of Her Majesty's Loyal Opposition.

Mr. Stevens: This being May 31, I want you to know the Official Opposition has no objection to your statement.

The Chairman: Do not go away, anybody. There is a non-confidence vote tonight at 5:45.

Mr. Stevens: That may do it.

The Chairman: We will keep Mr. Trudeau.

Madam, please.

Mrs. Margaret Catley-Carlson (President, Canadian International Development Agency): Thank you very much, Mr. Chairman.

Two brief items, perhaps, Mr. Chairman, to introduce the work of the committee. The first is that a number of questions were posed by members of this committee at the occasion of our last appearance, and indeed, since that time. I believe we at CIDA are up to date with our answers to the committee and answers have been provided to all the questions save one, which was the question of Mr. Munro on repayments to the Government of Canada for CIDA loans outstanding. I have the pleasure of handing this to you now. There are enough copies for members to be made available if they wish to explore this item. I would only underline that the percentage of loans in arrears to loans outstanding is 0.0027%; so it is a very small amount indeed. The purpose of the question was to ask whether in view of the debt crisis which absorbed so much international attention the situation of the repayment of development loans was indeed in very desperate straits. The situation is that at the moment, no it is not. Obviously, as the debt crisis deepens for a number of countries, this picture could change somewhat because there are many millions of dollars outstanding. At the moment, the repayment rate is very critical. So Mr. Chairman, I would pass that to you.

[*Translation*]

Crédit 35—Agence canadienne de développement international—Dépenses de fonctionnement $56,475,000

Crédit 40—Agence canadienne de développement international—Subventions et contributions.....$1,197,176

Crédit L45—Prêts.....$231,450,000

Crédit L50—Paiement de $4,000,000 et délivrance de billets à vue, non productifs d'intérêt et non négociables..... $4,000,000

Crédit L55—Conformément à la Loi d'aide au développement international (institutions financières).....$2,900,000

Le président: Madame Carlson, vous avez fait une déclaration. Vous avez peut-être des choses à développer ou des corrections à apporter. Vous ne m'avez pas dit que vous aviez des corrections à faire. Que vous ayez une déclaration ou pas, vous avez la parole si vous le voulez, ou bien nous pouvons commencer tout de suite les questions.

M. Stevens: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le président: L'honorable critique de l'Opposition loyale de Sa Majesté invoque le Règlement.

M. Stevens: Puisque nous sommes le 31 mai, je tiens à vous dire que l'Opposition officielle n'a pas d'objection à votre déclaration.

Le président: Ne partez pas, ce soir à 5 h 45 il va y avoir un vote de non-confiance.

M. Stevens: Pourquoi pas.

Le président: Nous allons garder M. Trudeau.

Madame, je vous en prie.

Mme Margaret Catley-Carlson (président, Agence canadienne de développement international): Merci beaucoup, monsieur le président.

Deux observations très rapides, monsieur le président, pour amorcer le travail du Comité. Pour commencer, les membres de ce Comité nous ont posé plusieurs questions la dernière fois que nous sommes venus à ce Comité et même depuis. A l'ACDI, nous sommes à jour dans nos réponses aux questions du Comité et nous avons répondu à toutes les questions à l'exception d'une, posée par M. Munro, au sujet du remboursement des prêts de l'ACDI au gouvernement du Canada. J'ai le plaisir de vous communiquer cette information maintenant. Il y en a suffisamment d'exemplaires pour tous les députés s'ils s'intéressent à cette question. Je souligne que le pourcentage de remboursement en retard par rapport aux prêts en suspens est de 0,0027 p. 100. C'est donc une somme très faible. On nous avait posé cette question pour savoir si, compte tenu de la crise de la dette qui monopolise tellement l'attention internationale, le remboursement des prêts de développement traversait une période désespérée. Pour l'instant, ça n'est pas le cas. Evidemment, la situation pourrait changer quelque peu si la crise de la dette s'intensifie dans certains pays, à cause des millions de dollars en souffrance. Pour l'instant, le taux de remboursement est très critique. Monsieur le président, voilà donc les précisions que je voulais apporter.

[*Texte*]

• 1115

The second item, if I may, is to say that I was unable to accept the invitation to be present at this committee a couple of weeks ago because I spent three weeks in India and Thailand looking at the CIDA program there and looking at the development situation generally. It is a pleasure to go to countries, such as India and Thailand, in which many sectors are moving forward very quickly. Particularly in Thailand there are very remarkable states of growth, with 4% and 5% per capita income, massive gains being made in literacy, a real attempt being made to bring development to the village level. I visited many rural development projects.

I have no hesitation in saying that I believe we are making a positive and very appreciated contribution to the development of Thailand. Indeed, the Government of Thailand and the people of Thailand are very fulsome in their praise of Canada and of the Canadian aid program.

India is, of course, a very, very large country and the development impact of the Canadian program is much more difficult to trace within the total economic reality of India. But since members of this committee have, from time to time, asked questions about such issues as deforestation, community development, whether Canadian development assistance is reaching into the village level, I would simply like to say that of my week in India, I spent four days in Gujarat. And to undermine my devotion to the cause I would note that the temperature at the time varied between 112oF and 117oF. I did, in that time, visit about seven or eight villages, looked at a reforestation project, which has been very successfully carried out in that state and which is going to be a model for a reforestation project to be carried out by CIDA in an adjoining state. I talked to a number of bankers at the village level, very small banks indeed. They are certainly not pin-striped bankers; they tend to be pyjama bankers in those circumstances.

I talked to a number of the recipients of the kinds of programs Canada is carrying on about what the impact and the change has meant to their life. It is extremely gratifying to talk to somebody, such as one woman who sells kerosene. A few years ago, she had one can of kerosene because that is all the capital assets she could afford. Through a program she has managed to move up first from one can of kerosene, to two cans, to a cart, and is now able to have a level of economic activity which though still extremely modest—even frightening—has graphically changed from that which it was three years ago—in part due to programs which are supported by Canada.

So, I saw large projects, Mr. Chairman, huge acres of reforestation, interesting examples of Canadian technology at work in recovering oil and gas wells and moving them from 60% delivery capacity to 100% delivery capacity with very high technology equipment.

I also saw and met some camels and some buffaloes that were purchased by peasants with money that was made available as a result of development loans.

[*Traduction*]

Deuxième chose, je tiens à vous dire que si je n'ai pas pu accepter l'invitation de ce Comité il y a deux semaines, c'est que j'ai passé trois semaines en Inde et en Thaïlande où je suis allée voir les programmes de l'ACDI sur place et la situation du développement en général. C'est toujours un plaisir d'aller dans des pays comme l'Inde et la Thaïlande où beaucoup de secteurs évoluent très rapidement. En particulier en Thaïlande, le rythme de croissance est remarquable, l'augmentation du revenu par habitant est de 4 et 5 p. 100, l'alphabétisation fait des progrès considérables et on fait des efforts véritables pour porter les bienfaits du développement dans les villages. J'ai eu l'occasion de visiter plusieurs projets ruraux.

Je n'hésite pas à dire que notre contribution au développement de la Thaïlande est très positive et est très appréciée. D'ailleurs, le gouvernement de la Thaïlande et la population ne ménagent pas les louanges quand il s'agit du Canada et du programme d'aide canadien.

Evidemment, l'Inde est un pays extrêmement vaste et l'impact des programmes canadiens sur le développement est beaucoup plus difficile à retracer dans l'ensemble de la réalité économique du pays. Mais puisque de temps en temps les membres de ce Comité posent des questions sur des sujets tels que la déforestation, le développement communautaire, la question de savoir si l'aide canadienne atteint les villages, je peux vous dire que j'ai passé quatre jours à Gujarat pendant ma semaine en Inde. Et pour bien faire comprendre à quel point je suis dévouée à cette cause, j'ajoute qu'à ce moment-là, la température variait entre 112 et 117 degrés F. J'ai eu l'occasion de visiter sept ou huit villages, de voir un projet de reforestation qui a tellement bien réussi dans cet État qu'il servira de modèle à l'ACDI pour un État voisin. J'ai parlé avec plusieurs banquiers dans les villages, de très petites banques, bien sûr. Ces banquiers-là ne portent pas un complet-veston; à ce niveau-là, ils sont plutôt en pyjama.

J'ai parlé à plusieurs personnes qui ont profité des programmes du Canada et nous avons discuté des effets de ces programmes et des changements apportés à leur vie. Cela fait toujours extrêmement plaisir de parler aux gens, je pense à une femme qui vend du kérosène. Il y a quelques années, elle n'avait qu'un bidon de kérosène, c'était son seul capital. Grâce à un programme, elle a acquis un deuxième bidon, puis une charrette, et aujourd'hui, bien que dans une situation encore terriblement modeste, c'est même effrayant, elle a fait des progrès considérables grâce à ce programme.

Monsieur le président, j'ai donc vu de très grands projets, des superficies énormes de reforestation, des exemples intéressants de la technologie canadienne qui a permis de récupérer des puits de pétrole et de gaz et de porter leur production de 60 à 100 p. 100.

J'ai également rencontré des chameaux et des buffles achetés par des paysans avec de l'argent mis à leur disposition grâce à des prêts de développement.

[*Text*]

So, I had a very good cross-section and I feel very happy in coming back to the committee with these images of a great number of successes, few questions, some troubling aspects, but overwhelmingly a very positive feeling about the contribution that is being made in these countries by Canadians.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: The hon. critic of the Official Opposition.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman.

Of course, welcome to our CIDA guests. If I may, I would like to take up on something that we have raised in this committee before. It is the on-going workings of the Aid-Trade Fund. What progress has been made as to how this Aid-Trade Fund will be implemented in practice? What progress has been made in discussing with the departmental people and the NGOs and the business people the practical considerations with respect to this fund?

Mrs. Catley-Carlson: Thank you, Mr. Chairman.

This was, as members will be aware, announced by Mr. Lalonde in his February budget. Since that time, there has been initial discussion with the Export Trade Development Board on some of the issues involved. This will be carried forward at a subsequent session, either in June in Charlottetown, or possibly in September—and I am not sure of the venue there.

• 1120

We have received, and have had consultation at an informal level with, the Secretary-General of the Canadian Export Association, Mr. Frank Petrie, and also a number of other associations. We have received, if I am not mistaken, formal submissions or letters from the Canadian Export Association, I believe working with CALA. We have received a separate submission from CALA, which is the Canadian Association for Latin America. We have also received a submission from the ACEC, which is the Association of Consulting Engineers of Canada, and we have discussed the idea very generally with a very large number of firms and received impressions from them about what works, what does not work as well, what facilitates their efforts and what does not facilitate their efforts with the current arrangements. In brief, there is a wide variety of consultation going on, a lot of it informal and very useful, some of it more formal. Of course it will be at the conclusion of the more formal stages of consultation that a recommendation goes forward as to the real operations.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, on this subject of the aid-trade fund, could we have an indication as to whether there has been any particular concern expressed on how the fund might work? I can see the concern coming probably from three possible areas. One would be, perhaps, an NGO concern, or a concern of those organizations that have been getting the direct assistance, if you like, call them purists, in the aid sense, who feel that any consideration of trade is something that is not as pure as they would like in the sense of helping people in these countries that need assistance. The second area I can see where there would be some concern would be at the other extreme,

[*Translation*]

J'ai donc vu beaucoup de choses et je suis heureuse de pouvoir revenir au Comité après avoir vu tant de succès, posé quelques questions, vu des choses troublantes, mais dans l'ensemble, avec des sentiments excessivement positifs quant à la contribution des Canadiens dans ces pays-là.

Merci, monsieur le président.

Le président: L'honorable critique de l'Opposition officielle.

M. Stevens: Merci, monsieur le président.

Bien sûr, nous souhaitons la bienvenue à nos invités de l'ACDI. Si vous le permettez, je veux aborder un sujet dont nous avons déjà parlé à ce Comité. Il s'agit du Fonds pour l'aide et le commerce international. Est-ce qu'on a fait des progrès, est-ce qu'on sait un peu mieux comment cela va fonctionner en pratique? Est-ce que les gens du ministère et des représentants des ONG, les gens du secteur commercial ont commencé à réfléchir aux aspects pratiques de ce fonds?

Mme Catley-Carlson: Merci, monsieur le président.

Les députés doivent le savoir, il s'agit d'un projet qui a été annoncé par M. Lalonde dans son budget de février. Depuis lors, il y a eu des discussions préliminaires avec la Commission pour l'expansion du commerce extérieur. Les discussions se poursuivront plus tard, soit en juin à Charlottetown, soit en septembre, pour l'instant, je n'en suis pas certaine.

Nous avons reçu le secrétaire général de l'Association canadienne des exportateurs, M. Frank Petrie, et un certain nombre d'autres associations et nous avons eu des discussions. Si je ne me trompe, nous avons reçu des communications officielles ou des lettres de l'Association canadienne des exportateurs canadiens qui a travaillé, je crois, en collaboration avec l'ACAL. Nous avons reçu une communication séparée de l'ACAL, l'Association canadienne pour l'Amérique latine. Nous avons également eu une communication de l'AICC, l'Association canadienne des ingénieurs-conseils, et nous avons également discuté de cette idée d'une façon très générale avec un très grand nombre de compagnies; nous leur avons demandé ce qui, à leur avis, fonctionne bien, ce qui ne fonctionne pas si bien, ce qui facilite leur tâche, ce qui ne facilite pas leur tâche dans les dispositions actuelles. Bref, beaucoup de consultations sont en cours souvent à l'amiable, toujours très utiles, certaines autres plus officielles. Evidemment, lorsque les discussions plus officielles seront terminées, une recommandation sera formulée.

M. Stevens: Monsieur le président, au sujet de ce fonds, est-ce que certains se sont inquiétés de la façon dont ce fonds pourrait fonctionner? Je vois trois secteurs où les gens risquent de s'inquiéter. D'une part, peut-être, le secteur des ONG, ou peut-être de ces organismes qui ont reçu une aide directe; on peut les appeler des puristes, du point de vue de l'aide, et qui pensent que toute considération commerciale risque d'introduire une note moins admirable dans l'aide aux pays qui en ont besoin. Deuxième secteur où vous risquez de trouver des préoccupations, à l'autre extrémité, celui du secteur privé: les gens se disent qu'ils n'ont vraiment pas besoin de cette

[*Texte*]

where private sector people are saying that this is something that should not muddy up their activities. They do not like the idea of aid somehow being linked to whatever they think is a business opportunity, let us call it, in the country concerned. Then, of course, there is the possible concern of interdepartmental rivalries, where those who generally deal with the private sector, the international trade people—that type of thing- just cannot understand how they are going to intermesh with the aid-oriented people, and I am talking about the mandarin-type of concern within the government.

Mrs. Catley-Carlson: Not the Chinese connection?

Mr. Stevens: Not that.

Mrs. Catley-Carlson: Thank you very much, Mr. Chairman.

Mr. Stevens: I hope this red that you are wearing today does not mean anything.

Mrs. Catley-Carlson: Mr. Chairman, I promise to wear yellow on my next appearance before the committee.

Some Hon. Members: Oh, oh!

Mr. Stevens: Preferably blue.

The Chairman: For those who may have a good memory, she was in the most glorious blue dress for her first appearance—I have reason to remember.

Mrs. Catley-Carlson: I do not wear green, Mr. Chairman, I apologize.

Mr. Chairman, as you would well expect, a number of the concerns raised by the Hon. Member have come up during our discussions. Certainly the NGO community does raise concerns, not only about the aid-trade fund but traditional CIDA mechanisms, and, as you have mentioned, those who take a particular position would like to see a total untying in the Canadian aid program. Therefore, those who take this position do not welcome with open arms the establishment of an aid-trade fund.

I think it is worth noting, however, that one of the results of the aid colloquium, which the Hon. Member attended, was that there was agreement after two days that where there is a need for offshore products in an aid project, and where Canada is competitive in the supply of such offshore products, it is obviously to the advantage of this country to supply those products from Canada. That does not sound revolutionary, but it was quite a step forward in achieving a concensus on this issue.

• 1125

I would presume that kind of consensus could continue as regards the operations of the aid trade fund, although I would not pretend that those who believe that all aid funds of Canada should be totally untied will ever see this as being a positive move. Obviously aid mechanisms are designed to respond to the concerns and preoccupations of a very broad constituency

[*Traduction*]

difficulté supplémentaire. Cette idée de mélanger aide et possibilités commerciales dans les pays étrangers. Evidemment, il y a également les rivalités interministérielles où les gens qui ont des contacts fréquents avec le secteur privé, avec le commerce international, ne comprennent tout simplement pas comment ils vont pouvoir côtoyer les spécialistes de l'aide. Je pense en particulier aux grands mandarins du gouvernement.

Mme Catley-Carlson: Mais pas à la filière chinoise.

M. Stevens: Non, pas à cela.

Mme Catley-Carlson: Merci beaucoup, monsieur le président.

M. Stevens: Vous êtes habillée en rouge aujourd'hui, j'espère que cela ne veut rien dire.

Mme Catley-Carlson: Monsieur le président, la prochaine fois je vous promets de porter du jaune.

Des voix: Oh, Oh!

M. Stevens: Du bleu vaudrait mieux.

Le président: Pour ceux qui ont suffisamment de mémoire, elle portait la plus merveilleuse robe bleue la première fois qu'elle a comparu, j'ai de bonnes raisons de m'en souvenir.

Mme Catley-Carlson: Monsieur le président, il faut m'excuser, mais je ne porte jamais de vert.

Monsieur le président, comme on peut s'y attendre, les objections mentionnées par l'honorable député ont surgi à plusieurs reprises au cours de nos discussions. Il est certain que les ONG ont des préoccupations, pas seulement à cause du Fonds pour l'aide et le commerce, international, mais également au sujet des mécanismes traditionnels de l'ACDI. Comme vous l'avez dit, ceux qui ont une position ferme aimeraient que le programme d'aide canadien soit libéré de toute attache. Par conséquent, tout ceux qui ont adopté cette position n'accueillent pas à bras ouverts la création de ce fonds.

Il faut noter, toutefois, que le deuxième jour du colloque de l'aide auquel l'honorable député a assisté, on s'est mis d'accord pour reconnaître l'importance des produits étrangers dans un projet d'aide. Lorsque le Canada peut fournir ces produits étrangers à un prix concurrentiel, nous avons évidemment tout avantage à en profiter. Cela n'a pas l'air révolutionnaire, mais cela a été une vraie victoire que de réussir à se mettre d'accord sur cette question.

Je présume que l'on pourrait continuer à partager cet avis en ce qui concerne le fonctionnement du Fonds pour l'aide et le commerce international, bien que je ne prétendrai pas que ceux qui croient que toute l'aide financière canadienne ne doit pas être liée y verront jamais un geste positif. Manifestement, les mécanismes d'aide sont conçus afin de répondre aux inquiétudes et aux préoccupations de toute une gamme

[*Text*]

in Canada, and not each mechanism pleases each part of that very broad constituency.

In terms of the private sector, which was the second part, whether they see this as muddying up the water, if there are those who believe it is I have not heard from them. The prevailing view is that the absence of sufficient concessional financing is a major bar to increased Canadian exports to developing countries. That is not a view, Mr. Chairman, to which I wholly subscribe; I think there are other factors in play. But I think all analysts of the scene believe that the absence of some concessional financing facilities is a factor. The overwhelming reaction has been bravo, if this gives us more access to concessional funding and puts us in a better position to compete *vis-à-vis* those other countries that are already offering such facilities, then this is positive and to be welcomed.

As I say, there may well be those in the private sector who would regard this as being a possible use or non-use of tax money that they would rather not be taxed for, but so far the reaction of the business community has been to applaud this initiative.

In terms of the third part of the question, the inter-departmental rivalries, I am glad to report that whereas healthy dynamic tension continues to exist on this and all questions regarding management of aid funding, the spirit that is animating the search to find the best mechanisms is a very positive and very healthy one. Obviously one of the main questions to be addressed is whether the primary purposes of such a fund would be better served by having administration that involved directly the Export Development Corporation or involved directly CIDA. Other options are possible, but those are the two entities in the Canadian government that are already familiar with and have a bureaucracy established for the disbursal of funds. To put it somewhere else would mean creating a bureaucracy that had the capability of doing so—not impossible, but that would be a constraint on the process.

I think and hope there will be general agreement that fairly close co-operation, very close co-operation, would be needed between those two entities in any formulation of how the fund is going to be operated.

The final point, Mr. Chairman. Aid trade mechanisms are already working very well in a number of the CIDA programs. We had good news the other day that in Colombia a Canadian company was just awarded a large development project under a line of credit that has been established there. The award was based on international competitive bidding. If my memory serves me properly, the company won out against Japanese and possibly French competition. The company believes that the availability of some concessional financing under the line of credit was the deciding factor, because their price was basically competitive. It was probably the financing that helped clinch that deal.

[*Translation*]

d'intérêts au Canada, et ce n'est pas chaque mécanisme qui pourrait plaire à chaque groupe au sein de ces vastes intérêts différents.

En ce qui concerne le secteur privé, la deuxième partie, si certains des protagonistes de ce secteur y voient là un moyen de brouiller les choses, je n'ai pas eu de leurs nouvelles. L'opinion qui prévaut, c'est que l'absence de concessions suffisantes de financement constitue un obstacle majeur à l'augmentation des exportations canadiennes vers les pays en voie de développement. Je ne partage pas pleinement cette opinion, monsieur le président; je crois que d'autres facteurs entrent en jeu. Toutefois, je crois que tous les analystes sont d'avis que l'absence de certains mécanismes de financement de faveur est un facteur. La réaction généralisée a été bravo, si cela nous donne un meilleur accès à du financement de faveur, et nous met ainsi en meilleure posture pour faire concurrence à ces autres pays où l'on offre déjà de tels mécanismes, alors c'est un geste positif à être bien accueilli.

Comme je l'ai dit, il peut s'en trouver dans le secteur privé qui y verront l'utilisation possible de deniers publics pour lesquels ils préféreraient ne pas être imposés, mais jusqu'à présent, le milieu des affaires a applaudi à cette initiative.

Quant à la troisième partie de la question, les rivalités interministérielles, je suis heureuse de vous apprendre que bien qu'une tension dynamique saine continue à exister à l'égard de cette question et de toutes les autres touchant à la gestion du financement de l'aide, un esprit très positif et très sain anime la recherche des meilleurs mécanismes. Manifestement, ce qu'il faut surtout se demander entre autres c'est si les objectifs premiers d'un tel fonds seraient mieux servis si la gestion provenait directement de la Société pour l'expansion des exportations ou de l'ACDI. D'autres options sont possibles, mais ce sont là les deux organismes du gouvernement canadien qui connaissent déjà la question et qui possèdent une bureaucratie mise sur pied pour débourser de l'argent. Si l'on confiait cette tâche à un autre organisme cela signifierait la mise sur pied d'une bureaucratie capable de s'acquitter de cette tâche—ce n'est pas impossible, mais cela gênerait le processus.

Je crois et j'espère que ces deux organismes conviendront, d'une façon générale, qu'il leur faut travailler en étroite collaboration pour en arriver à une formule sur le fonctionnement de ce fonds.

Le point final, monsieur le président. Les mécanismes d'aide commerciale fonctionnent déjà très bien dans le cadre de plusieurs programmes de l'ACDI. Nous avons été très heureux d'apprendre l'autre jour que la Colombie venait d'accorder le contrat d'un grand projet de développement à une entreprise canadienne grâce à une ligne de crédit qui avait été ouverte là-bas. Le contrat a été accordé dans le cadre d'un appel d'offres auquel avait répondu la concurrence internationale. Si j'ai bonne mémoire, l'entreprise l'a emporté contre des concurrents japonais et peut-être français. L'entreprise croit que c'est le financement de faveur aux termes de la ligne de crédit qui a joué en sa faveur, puisque son prix essentiellement était concurrentiel. C'est probablement le financement qui a aidé à gagner l'affaire.

[*Texte*]

Thank you very much.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, as Mrs. Catley-Carlson knows, the Official Opposition is quite supportive of the target of having 0.7% of our GNP devoted to aid by the end of this decade. I was wondering if we could have any up-to-date figures as to what that means in projected dollar terms, year by year between now and 1990. In short, what will the 0.7% figure amount to, as the model now shows? And how will it be broken down between the aid trade fund and the other types of expenditures, such as the international financial institution and what you might regard as more direct aid?

Mrs. Catley-Carlson: Mr. Chairman, the response to that depends on two factors. One is the size of the gross national product, and that of course cannot be determined by decision. If we take the most up-to-date projections for GNP, the amount that would be equivalent to 2.7% at the end of the decade based on recent GNP projections would be in the neighbourhood of $5 billion—somewhat less, but somewhere in the neighbourhood of $5 billion.

• 1130

The second part of the question involves decisions and that decision is the pathway for achieving that amount of expenditure. There are two extremes of position. One is that you could go in totally even steps. The other is that you would go until the last minute with current aid expenditures and then jump to that amount at the end of the decade. Obviously, were you in my position, you would advocate this not being a prudent path for having a well-managed program; and you would be advocating, were you in my positon, fairly even steps towards that goal.

The government makes up its mind in basically three-year tranches. It does not commit itself to five-year tranches of expenditure. And so CIDA has approved every year the current year and two years ahead, plus an indicative planning figure for the year following that. The path we are on now calls for the achievement of 0.5% this year, and then somewhat even progressions upward, and I believe they are in percentiles of almost 0.5, sometimes 0.8, and then again 0.05, 0.08, etc., as we move towards the 0.7 for the years in which we have planning figures approved.

In terms of the disposition, the guiding principle in terms of deciding between and amongst programs is that one-half of the growth of that will be devoted to the aid-trade fund. There have been no policy decisions taken recently, other than that announced in the Throne Speech which said that more development assistance would be channelled through the voluntary sector; i.e. NGOs, Canadian universities, co-operatives, and unions. That would disturb current allocation amongst programs of the other half of the growth were policy decisions to be taken to increase or decrease food aid, to increase or decrease amounts for refugees, to increase or decrease amounts given to international financial institutions. These would affect the share available for other parts of the program. But at the moment, the broad lines of policy are those which were set out in the documents called *Elements of*

[*Traduction*]

Merci beaucoup.

M. Stevens: Monsieur le président, comme le sait Mme Catley-Carlson, l'Opposition officielle est tout à fait en faveur de consacrer 0.7 p. 100 de notre PNB à l'aide d'ici la fin de cette décennie. Je me demandais si vous pouviez nous donner des chiffres à jour sur ce que cela représente en dollar, année par année, d'ici 1990. Bref, combien représente ce chiffre de 0.7 p. 100 qu'on voit sur le modèle? Et quelle sera la ventilation entre le Fonds pour l'aide et le commerce et les autres genres de dépenses, tels que l'institution financière internationale et ce que l'on pourrait appeler une aide plus directe?

Mme Catley-Carlson: Monsieur le président, tout dépend de deux facteurs. D'abord cela dépend de la taille du Produit national brut, et bien sûr on ne saurait en décider à l'avance. Si nous prenons les dernières prévisions sur le PNB, la somme qui correspond à ce pourcentage du PNB d'ici la fin de la décennie selon les derniers chiffres, serait d'environ 5 milliards de dollars—un peu moins, mais environ 5 milliards de dollars.

Quant à la deuxième partie de la question, cela sous-entend des décisions sur la voie à suivre pour parvenir à ce niveau de dépense. Il y a deux positions extrêmes. D'abord on peut procéder par étapes parfaitement équilibrées. Par contre, on pourrait maintenir jusqu'à la dernière minute le niveau actuel de l'aide pour ensuite passer à cette somme à la fin de la décennie. Manifestement, si vous étiez dans ma situation, vous feriez valoir que ce n'est pas là une façon prudente de procéder pour avoir un programme bien administré; vous préconiseriez plutôt, si vous étiez à ma place, des étapes assez équilibrées en vue de parvenir à cet objectif.

Le gouvernement prend ses décisions par tranche de trois ans. Il ne s'engage pas à des dépenses quinquennales. Et donc l'ACDI a approuvé chaque année les dépenses pour l'année en cours et les deux années suivantes, et un projet de dépense pour l'année d'ensuite. Le plan actuel prévoit 0.5 p. 100 pour cette année, et ensuite une progression égale à la hausse, je crois en percentiles de 0.5, parfois 0.8, et ensuite 0.05, 0.08, etc., avançant vers 0.7 au cours des années pour lesquelles nous avons déjà approuvé les prévisions.

Quant à l'octroi de ces sommes, le principe directeur qui permettrait de décider entre les programmes, c'est que la moitié de la croissance du budget sera consacrée au Fonds pour l'aide et le commerce international. Aucune décision de politique n'a été prise récemment, outre celles annoncées dans le discours du Trône prévoyant une plus grande aide au développement acheminée par le secteur bénévole; c'est-à-dire les ONG, les universités canadiennes, les coopératives et les syndicats. Si les décisions de politique étaient prises, cela modifierait les allocations actuelles entre programmes de l'autre moitié du taux de croissance, augmentant ou diminuant l'aide alimentaire, l'aide aux réfugiés, ou les sommes accordées aux institutions financières internationales. L'allocation de ces crédits modifierait la part disponible pour les autres parties du programme. Toutefois, pour l'instant, la politique dans ses

[*Text*]

the Canadian Development Assistance Strategy for 1984 which, I would remind the committee, looks like that, and I believe has been distributed to everybody.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I was wondering if Mrs. Catley-Carlson could supply the committee with the current three-year tranche she refers to, which I would understand would show definitive figures for 1985, agreed-to figures for 1986-1987, with some type of a projection for 1989.

Mrs. Catley-Carlson: Mr. Chairman, I can provide the committee with whatever government policy allows me to provide in terms of making public the planning figures. I confess, I am not totally familiar with whether we are authorized to make public two years and three years from now planning figures. I suspect not. What is made public every year are the estimates figures, because of course it is the role of this committee to approve these. But I am not aware that I have the authority to release the planning figures beyond that time. If I do, I will certainly supply them to the committee.

Mr. Stevens: In any event, will you report back?

Mrs. Catley-Carlson: If you do not hear from me, I do not have the authority to provide anything other than that which is provided in the estimates in terms of the future intentions.

Mr. Stevens: I think it would be good if you could put that into writing.

Mrs. Catley-Carlson: Yes, Mr. Chairman.

Mr. Stevens: Let me touch on a more specific thing. As you know, I have been concerned by the double standard we seem to show in Central America where we give aid to certain countries and deny aid to, say, El Salvador. Now that some 1.5 million people have cast ballots in that country instead of firing bullets, and we have a duly elected head of state, we have a duly constituted government, is Canada giving any consideration to an aid program to help the poor of El Salvador who feel the pangs of their poverty just as much as the people in the other nations we have chosen to give aid to? I could add that not only did the 1.5 million vote, but our own observation team have given a final report that they think it was a credible election.

• 1135

Mrs. Catley-Carlson: Mr. Chairman, I have very little I can add to what the Secretary of State for External Affairs reported, during his appearance before this committee on this question. He concluded with the observation that he did not believe that it was practical—and I believe I quote him exactly at this time—that the question was of course subject to continuing review, and obviously the conduct and the result of the election would be a part of that review. I would again remind the committee that when we talk about eligibility and

[*Translation*]

grandes lignes se conforme à ce qui a été présenté dans le document intitulé «Eléments de la stratégie canadienne d'aide au développement pour 1984», lequel je me permets de le rappeler au Comité, a l'air de ceci et a été distribué à tous, je crois.

M. Stevens: Monsieur le président, je me demande si Mme Catley-Carlson pourrait fournir au Comité le plan de dépenses actuel de trois ans dont elle a parlé et qui, si j'ai bien compris, donnerait les chiffres définitifs pour 1985, et les chiffres convenus pour 1986-1987, ainsi que quelques prévisions pour 1989.

Mme Catley-Carlson: Monsieur le président, je peux fournir au Comité ce que la politique gouvernementale me permet de fournir puisqu'il s'agit de publier des prévisions. Je dois avouer que je ne sais pas exactement si nous sommes autorisés à rendre publiques les prévisions portant pour dans deux et trois ans. J'ai l'impression que non. Ce qui est publié à chaque année, ce sont les prévisions budgétaires, car évidemment, c'est le rôle de votre Comité de les approuver. Toutefois, à ma connaissance, je n'ai pas l'autorité de publier les prévisions au-delà de cette période. Néanmoins, si je peux le faire, c'est certainement au Comité que je les fournirai.

M. Stevens: Quoi qu'il en soit, vous nous tiendrez au courant?

Mme Catley-Carlson: Si vous n'avez pas de mes nouvelles, c'est que je n'ai pas l'autorité de fournir autre chose que ce qui est donné dans les prévisions budgétaires quant à nos intentions futures.

M. Stevens: Je crois que ce serait bien si vous pouviez le mettre par écrit.

Mme Catley-Carlson: Oui, monsieur le président.

M. Stevens: Permettez-moi d'aborder un autre aspect précis. Comme vous le savez, je me suis inquiété des deux normes que nous semblons utiliser en Amérique centrale où nous accordons de l'aide à certains pays et la refusons à d'autres par exemple le Salvador. Maintenant que quelque 1.5 million de personnes ont voté dans ce pays au lieu de tirer des balles, et qu'il y a un chef d'État dûment élu, un gouvernement dûment constitué, le Canada songe-t-il à un programme d'aide en vue d'aider les pauvres du Salvador qui ressentent leur pauvreté tout autant que les habitants des autres pays auxquels nous avons choisi d'accorder de l'aide? Je me permets d'ajouter que non seulement 1.5 million d'habitants ont voté, mais que notre propre équipe d'observation a attesté dans son rapport final qu'à son avis, l'élection était digne de foi.

Mme Catley-Carlson: Monsieur le président, je ne peux ajouter grand-chose à ce que le secrétaire d'État aux Affaires extérieures vous a déjà dit au cours de sa comparution devant le présent Comité sur cette question. Il concluait avec la remarque qu'il ne croyait pas que c'était pratique—je crois le citer exactement maintenant—que la question était évidemment soumise à une réévaluation continuelle, et manifestement que les élections et leurs résultats feraient partie de cette réévaluation. Je tiens à rappeler encore une fois au Comité que

[*Texte*]

when we talk about the political factors that go into eligibility decisions, we are talking about foreign policy decisions to which we are a participant but not determinant in CIDA.

Mr. Stevens: Let me then flip the coin. Can you tell us whether there is any review being made with a view to suspending or, in some way, terminating the very expensive aid program that has been put in place in favour of Nicaragua, bearing in mind that there you have a Marxist-Leninist government that is in the midst of their own problems? Certain rebel groups were blown up this morning, along with five, I think, being killed, as a result of the government action in that country. Surely the justification that has been offered, that there is some degree of jeopardy for aid officials in El Salvador, can equally apply to Nicaragua. In short, the only thing that seems to differ is that there you have a non-elected dictatorship, Marxist-Leninist in its orientation—they get the aid. However, a duly elected government, such as you have in El Salvador, whch is still attempting to take the free route in the free world, is denied aid.

Mrs. Catley-Carlson: Mr. Chairman, I believe the question was whether this situation is under review . . .

Mr. Stevens: Yes, very much.

Mrs. Catley-Carlson: —and whether there were any changes proposed. I would doubt whether there is any area of Canadian foreign policy that is subject to more continuing review, because I do not think there is any part of the world which is evolving as quickly—the daily headlines attest to new evidences of the need to take such factors into account and incorporate them into Canadian policy.

I would, however, Mr. Chairman, suggest that my reading of the Secretary of State's remarks, about the continuing eligibility of Nicaragua, would not suggest that he wishes this matter to be reviewed at the moment, since I believe his visit and his perceptions of the situation confirm to him continuing very great need in that country.

He noted that he was unable to obtain there, as here, any totally uniform view on where aid ought to be extended and withdrawn. The only uniform view was that aid was necessary in a great number of situations, because of the human suffering and the very low level of development, which is part of the cause of the problem. But I would not interpret his remarks to this committee as meaning that he wishes to see a fundamental review at the moment of the continuing need for assistance to Nicaragua.

Mr. Stevens: Mrs. Catley-Carlson, can you tell us what in fact is the extent of our aid, in specific terms? How much are we giving them through cash or guarantees or other accommodations this year and how much have we agreed to give them over a period of years?

[*Traduction*]

lorsque nous parlons d'admissibilité, et lorsque nous parlons des facteurs politiques qui entrent en ligne de compte pour décider de l'admissibilité, nous parlons de décisions sur la politique étrangère, auxquelles nous participons mais qui ne sont pas l'aspect déterminant à l'ACDI.

M. Stevens: Regardons le revers de la médaille. Pouvez-vous nous dire si l'on a fait une réévaluation en vue de suspendre ou de trouver moyen de terminer le programme d'aide très coûteux mis en place en faveur du Nicaragua, compte tenu du fait que ce pays a un gouvernement marxiste-léniniste qui connaît ses propres difficultés à l'heure actuelle? Certains groupes rebelles ont fait l'objet d'un attentat ce matin, je crois qu'il y a eu cinq morts, suite aux actions gouvernementales dans ce pays. Manifestement la justification donnée, à savoir qu'il peut y avoir un certain risque au Salvador pour les fonctionnaires chargés d'administrer l'aide peut également s'appliquer au Nicaragua. Bref, la seule différence semble être que dans un cas il y a une dictature non élue, marxiste-léniniste dans son orientation—et celle-ci obtient de l'aide. Toutefois, un gouvernement dûment élu, tel que celui que nous avons au Salvador, qui tente de suivre la voie de la liberté dans un monde libre se voit refuser de l'aide.

Mme Catley-Carlson: Monsieur le président, je crois qu'on me demandait si cette situation faisait l'objet d'une réévaluation . . .

M. Stevens: Oui, tout à fait.

Mme Catley-Carlson: . . . et si l'on envisageait des changements. Je doute fort qu'il y ait d'autres secteurs de la politique étrangère canadienne qui fassent l'objet d'une réévaluation plus continuelle, car je ne crois pas qu'il y ait d'autres parties au monde où les événements évoluent aussi rapidement—les manchettes quotidiennes donnent chaque fois des preuves qu'il faut tenir compte de tels facteurs et les incorporer à la politique canadienne.

Néanmoins, monsieur le président, je dirais que mon interprétation des remarques du secrétaire d'État sur l'admissibilité maintenue du Nicaragua laisse entendre qu'il souhaite que la question ne soit pas réévaluée pour l'instant, puisqu'il croit à la suite de sa visite que ses perceptions de la situation lui confirment que les besoins sont toujours très grands dans ce pays.

Il a fait remarquer qu'il était incapable d'obtenir là-bas comme ici, une opinion tout à fait généralisée sur les pays auxquels il faudrait donner de l'aide ou la retirer. La seule opinion généralisée était que l'aide était nécessaire dans un grand nombre de situations, à cause des souffrances humaines et à cause du niveau très bas de développement en partie la cause du problème. Quoi qu'il en soit, je n'interpréterais pas ces propos devant le Comité comme signifiant qu'il souhaite qu'une réévaluation fondamentale se fasse en ce moment de la nécessité de continuer l'aide au Nicaragua.

M. Stevens: Madame Catley-Carlson, pouvez-vous nous dire quelle est exactement l'étendue de notre aide? Combien leur donnons-nous soit en espèces, soit en garanties, soit en fonction d'une autre formule, cette année, et combien avons-nous accepté de leur donner au cours des années à venir?

[*Text*]

Mrs. Catley-Carlson: Mr. Chairman, perhaps the most useful step would be to circulate to the committee a summary of Canadian aid to Central America, which includes bilateral assistance, mission administered funds, special programs and food aid. It gives the total of the last five years' disbursements for Honduras, Nicaragua, El Salvador, Guatemala, Costa Rica and Panama. This would allow the committee a good look at what exactly has been the profile of the last five years' disbursements in thos areas.

The specific question was, I believe, on Nicaragua, and there the total assistance for 1980-1981, through to 1983-1984, is some $24 million, in comparison with $19 million for Honduras; $11 million for El Salvador; $8 million for Guatemala and $11 million for Costa Rica and just under $2 million for Panama. I could certainly give the breakdown of how this divides into food aid, bilateral assistance, etc., if this were the Member's wish.

• 1140

Mr. Stevens: Mr. Chairman, Mrs. Catley-Carlson is very adroit at answering questions. I am well aware of the five-year past she is referring to. Of course, I have no objection if she wants to once again furnish the committee with that kind of information. What I am very interested in, though, is the current projected figures. To what extent have we committed the people of Canada to support Nicaragua? We know what has been given in the past, the $24 million. What I think is much more interesting in the present context in that area is how much we are currently giving them and how much we have agreed to give them in the coming years in all the fancy ways it is being done, directly and indirectly.

Mrs. Catley-Carlson: Mr. Chairman, Canadian government policy towards Central America calls for the expenditure over a five-year period of $106 million. The onset of that commitment was, I believe, a year and a half ago, and so it began in the year previous to the one we are in. That $106 million is available for Central America, globally defined. It was part of the undertaking of Canada's participation in the Caribbean Basin initiative, although in fact, it did precede it slightly. Within that global amount of $106 million over five years, our ability to plan, and indeed, program and disburse funds within individual countries will depend on the development of events there and on the very practical difficulties we have in programming and delivering in some countries.

I would point out that Honduras is the largest program in that area, not Nicaragua. The second largest is Costa Rica, and the third is Nicaragua. We do not have planning figures for what is going to be downstream for the next five year which are publicly available for those particular countries, but I would suggest that if you continue a fairly straight-line extrapolation of the last two years' expenditure in each of these five countries, remembering that most of it is going to go

[*Translation*]

Mme Catley-Carlson: Monsieur le président, peut-être serait-il plus utile de distribuer aux membres du Comité un résumé de l'aide canadienne en Amérique centrale, qui comprend les montants d'aide bilatérale, les fonds administrés par les missions, les programmes spéciaux et l'aide alimentaire. On y donne le total des cinq dernières années au Honduras, au Nicaragua, au Salvador, au Guatemala, au Costa Rica et à Panama. Cela donnerait un bon aperçu aux membres du Comité des déboursés des cinq dernières années dans ces régions.

Votre question précise portait, je crois, sur le Nicaragua où l'aide totale se chiffrait, en 1980-1981, jusqu'à 1983-1984, à quelque 24 millions de dollars, comparé à 19 millions de dollars au Honduras; 11 millions de dollars au Salvador; 8 millions de dollars au Guatemala et 11 millions de dollars au Costa Rica et un peu moins de 2 millions de dollars à Panama. Je peux certainement vous donner la ventilation entre l'aide alimentaire, l'aide bilatérale, etc., si c'est ce que le député souhaite.

M. Stevens: Monsieur le président, Mme Catley-Carlson fait preuve d'une grande adresse en répondant aux questions. Je connais fort bien le passé de cinq années dont elle parle. Evidemment, je n'ai aucune objection si elle veut encore une fois fournir au Comité ce genre de renseignement. Ce qui m'intéresse cependant, ce sont les prévisions actuelles. Jusqu'à quel point avons-nous engagé le peuple canadien à appuyer le Nicaragua? Nous savons ce qui a été donné par le passé, 24 millions de dollars. Néanmoins, ce qui est beaucoup plus intéressant à mon avis, dans le contexte actuel de cette région, c'est combien donnons-nous actuellement au Nicaragua et combien avons-nous convenu de verser à ce pays au cours des années à venir de toutes les façons fantaisistes dont on procède, directement et indirectement.

Mme Catley-Carlson: Monsieur le président, la politique du gouvernement canadien à l'égard de l'Amérique centrale prévoit des dépenses au cours des cinq prochaines années de 106 millions de dollars. Cet engagement a commencé je crois il y a un an et demi, donc l'année précédant l'année en cours. Ces 106 millions de dollars sont à la disposition de l'Amérique centrale en général. Cela fait partie de l'engagement pris par le Canada de participer à l'initiative du Bassin des Antilles, bien qu'en fait, nous avons commencé un peu avant. De cette somme globale de 106 millions de dollars sur cinq ans, notre capacité à planifier, en fait à administrer et à dépenser dans chacun des pays dépendra de l'évolution des événements là-bas et des difficultés pratiques que nous éprouvons à planifier et à verser l'aide dans certains pays.

Je tiens à souligner que c'est au Honduras que nous avons le plus grand programme dans cette région et non pas au Nicaragua. Le deuxième plus grand bénéficiaire, c'est le Costa Rica, suivi en troisième place du Nicaragua. Nous n'avons pas de chiffres prévus sur les dépenses au cours des cinq années suivant les chiffres déjà publiés pour ces pays particuliers, mais je dirais que si vous extrapolez assez directement les dépenses des deux dernières années pour chacun de ces cinq pays, en

[*Texte*]

to Honduras, then Costa Rica, then Nicaragua, an amount can be derived.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I guess I can ask the obvious question. When we are dealing with such things as ongoing programs, we have an agreement as far as the 0.7% is concerned. Why is there this hesitation in showing publicly how much is being earmarked for various countries? There is a differing population on these. To say Nicaragua is third without relating it to a per capita and a gross national product in a country such as Nicaragua, without relating it to what is third . . . Are they a close third? In short, of $106 million, surely the government has some idea as to how much will be going to the countries concerned. I notice El Salvador is not mentioned. Now, I do not know whether that means they are running a tight fourth or they are just not on the list.

Mrs. Catley-Carlson: Mr. Chairman, there is a good reason for traditional government hesitation to announce these figures. While CIDA has a planning envelope in which . . . I guess maybe I should not use the word "envelope" any more, because that has taken on a new connotation in government financial management, but it has an indicative planning figure for each country, and these are traditionally not made public. The reason for this is that we have never wanted a government to feel it owned a certain amount of Canadian money, that therefore it had the right to this amount of Canadian money, and that therefore it would become a foreign policy issue and a government management issue if anything less than that particular amount of money were spent. We have always said to every country with which we co-operate that we have a figure in mind.

• 1145

Obviously we usually express it as being close to or on a growth path from the current year's disbursements and we would like to talk to you, this country, about possibilities for finding projects and programs that would allow us to recommend to the Canadian government a program of co-operation. But we certainly do not go out and say to a country that they have $80 million for the next five years. We say: Let us talk about the evolution of a program which would disburse around the level of $9 million to $10 million a year and let us see what projects we can generate.

If we cannot generate projects and programs of which we are willing to approve, then we make changes in that allocation.

So that is why those figures are not made public. It is not just Central America. You will not find them for any country. Indeed, it was only this year that we made our eligibility list public because it was judged that it was insufficient time that this be done. We try very hard to avoid any steps which say they have a right to $30 million, $40 million, $70 million, $120 million or whatever.

[*Traduction*]

vous rappelant que la large part de l'argent va au Honduras, ensuite au Costa Rica, et enfin au Nicaragua, vous pourrez en arriver à un montant.

M. Stevens: Monsieur le président, je suppose que je peux poser la question évidente. Lorsqu'il s'agit de programmes en cours, 0.7 p. 100 est entendu. Pourquoi hésite-t-on à publier combien on réserve à divers pays? Les populations de ces pays varient. Dire que le Nicaragua est troisième, sans faire de lien avec le nombre de sa population et le produit national brut dans un pays comme le Nicaragua, sans expliquer quel genre de troisième . . . Vient-il immédiatement en troisième? Bref, les 106 millions de dollars, le gouvernement doit sûrement avoir une idée de combien sera dépensé dans chaque pays visé. Je constate qu'on ne mentionne pas le Salvador. Or je ne sais pas si cela signifie que le Salvador vient tout de suite en quatrième ou qu'il n'est pas sur la liste.

Mme Catley-Carlson: Monsieur le président, l'hésitation traditionnelle du gouvernement est tout à fait justifiée en ce qui concerne la publication de ces chiffres. Bien que l'ACDI a une enveloppe de planification dans laquelle . . . Peut-être ne devrais-je pas utiliser l'expression «enveloppe», puisque cela a maintenant un nouveau sens en termes de gestion financière gouvernementale, mais nous avons un chiffre prévu indicatif pour chaque pays, et traditionnellement, nous ne le publions pas. C'est parce que nous n'avons jamais voulu qu'un gouvernement pense qu'une certaine somme d'argent canadien lui appartenait, et par conséquent avait le droit à cet argent canadien et par conséquent la question revêtrait l'aspect d'une question de politique étrangère et de gestion gouvernementale si une somme moindre que ce montant particulier était dépensée. Nous avons toujours dit à chaque pays avec lequel nous coopérons que nous avons un chiffre en tête.

Nous disons habituellement à ce pays que ce montant est approximativement le même ou un peu plus que les déboursés de l'exercice courant et que nous aimerions discuter avec lui des possibilités de projet et de programme qui nous permettraient de recommander un programme de coopération au gouvernement canadien. Mais nous n'allons certainement pas dire à un pays qu'il dispose de 80 millions de dollars pour les cinq prochaines années. Nous disons: discutons de l'évolution d'un programme dont les déboursés seraient d'environ 9 à 10 millions de dollars par an et voyons quels projets nous pouvons créer.

Advenant le cas où nous ne pouvons aboutir à des projets ou des programmes que nous sommes prêts à approuver, alors nous modifions cette allocation.

C'est donc la raison pour laquelle ces chiffres ne sont pas divulgués. Cela ne s'applique pas uniquement en Amérique centrale, vous constaterez que c'est la même chose pour tous les pays. En fait, ce n'est que cette année que nous divulguons notre liste d'admissibilité car auparavant, il n'y avait pas assez de temps. Nous nous sommes vraiment efforcés d'éviter de faire quoi que ce soit, qui revienne à dire que tel ou tel pays a droit à 30 millions, 40 millions, 70 millions, 120 millions de dollars par exemple.

[*Text*]

Mr. Stevens: Mr. Chairman, let us take a run at it this way then.

Can you give us the percentage figures? You say that if we take a look at the last year or so we are going to get a guide as to maybe how the thing will look at the end of five years. When you say Honduras is number one, what per cent would they be getting? What per cent is Costa Rica getting? What per cent is Nicaragua getting? You mentioned Panama.

Mrs. Catley-Carlson: Mr. Chairman, if I were to crystal-ball-gaze I would say that Honduras, as the country with the largest very poor population, would probably be in the neighbourhood of something over 40% of that total amount if the situation stays about the same. Costa Rica would probably be something over 30%. Nicaragua would probably be something over 20%. If you add all of that up you get to something over 90%, which would then be available for programming in the other countries.

The Hon. Member has himself raised the question of El Salvador. If as a result of the continuing review it was decided to resume active programming in El Salvador, the number $106 million, which I gave a few moments ago, would not change. Therefore, whatever was set out for El Salvador would change those percentages for the other countries. This is another of the reasons why we do not give out definite information, because if it was decided to resume programming in El Salvador at a level—just to take a hypothetical example—comparable to that of Nicaragua then obviously everybody else's percentages would have to move down.

But if the situation stayed exactly the same as it is today—and I can practically guarantee it will not because that is a highly volatile area—I think the percentages I gave might be as good a guide as any.

Mr. Stevens: Could you fill in, just so we can see the distribution of that remaining less than 10%, how much for the other countries that you have not mentioned? Does Guatemala fit in there? Does Belize fit in? Does Panama?

Mrs. Catley-Carlson: Belize is part of the Caribbean program, basically, for historical and linguistic reasons.

Mr. Stevens: So it is plus the $106 million?

Mrs. Catley-Carlson: Yes. So Belize is not in there.

For El Salvador and Guatemala active bilateral programming, as the Hon. Member knows, is not under consideration. There is a continuing willingness to fund non-governmental organizations who wish to work in that area. You are perhaps aware that there is not a preponderant interest in that area, although I have with me a listing of the non-governmental organizations that are currently active in those two countries. To some extent the amount we put into those two countries will depend on continuing NGO interest. There is obviously an availability of MAF, mission-administered funds, funding, but until the policy considerations change we will not be engaging

[*Translation*]

M. Stevens: Dans ce cas-là, monsieur le président, essayons d'envisager la question sous un autre angle.

Pouvez-vous nous donner des pourcentages? Vous dites qu'en nous basant sur la dernière année ou à peu près, nous aurons un aperçu de ce que cela pourra être à la fin de la période de cinq ans. Lorsque vous dites que le Honduras est le numéro un, quel pourcentage reçoit-il? Quel pourcentage reçoit le Costa Rica? Quel est le pourcentage du Nicaragua? Vous avez parlé de Panama.

Mme Catley-Carlson: Monsieur le président, si je devais faire des prédictions en supposant que la situation n'évolue pas, je dirais que le pays avec la plus grande population de pauvres, soit le Honduras, recevrait probablement un peu plus de 40 p. 100 du montant total. Le Costa Rica recevrait probablement un peu plus de 30 p. 100, le Nicaragua un peu plus de 20 p. 100 et si vous additionnez le tout, cela vous donne un peu plus de 90 p. 100, le reste étant disponible pour des programmes dans d'autres pays.

L'honorable député a soulevé la question du Salvador. Si, suite à l'examen permanent, on décidait de remettre les programmes en marche au Salvador, le chiffre de 106 millions de dollars que j'ai donné il y a quelques moments ne changerait pas. Donc, tout ce qui était prévu pour le Salvador modifierait ce pourcentage pour les autres pays. C'est une autre raison pour laquelle nous ne voulons pas fournir d'informations précises, car si l'on décidait de reprendre les programmes au Salvador à un niveau comparable . . . c'est une simple hypothèse . . . à celui du Nicaragua, il est alors évident qu'il faudrait réduire le pourcentage de tous les autres pays.

Toutefois, si la situation demeure exactement telle qu'elle est aujourd'hui . . . et je peux presque vous garantir que ce ne sera pas le cas, car c'est une région très instable . . . alors je pense que les pourcentages que je vous ai donnés sont aussi valables que n'importe quelle autre donnée.

M. Stevens: Simplement pour que nous puissions voir quelle est la ventilation de ce solde de moins de 10 p. 100, pourriez-vous nous dire combien recevront les autres pays que vous n'avez pas mentionnés? Est-ce que le Guatemala, Belize et Panama sont compris dans ces autres pays?

Mme Catley-Carlson: Pour des raisons historiques et linguistiques, Belize fait partie du programme des Caraibes.

M. Stevens: En sus de ces 106 millions de dollars?

Mme Catley-Carlson: Oui. Donc, Belize n'est pas sur cette liste.

Comme le sait le député, la reprise du programme bilatéral n'est pas envisagée pour le Salvador et pour le Guatémala. Nous sommes toujours d'accord pour financer les organisations non gouvernementales qui désirent travailler dans cette région. Comme vous le savez peut-être, il n'y a pas d'intérêt prépondérant dans cette région, quoique j'aie là une liste des organisations non gouvernementales travaillant présentement dans ces deux pays. Dans une certaine mesure, les sommes que nous dépenserons dans ces deux pays dépendront de l'intérêt continu des ONG. Evidemment, il y a des fonds administrés par les missions, mais d'ici à ce que les considérations politiques

[*Texte*]

in the search for bilateral programs of co-operation and therefore we will not be disbursing under that particular window.

Mr. Stevens: How about Panama?

Mrs. Catley-Carlson: For Panama the situation is that this is a category 2 country so there again we would not be seeking active bilateral projects. But there is some co-operation going on through NGOs again, through industrial co-operation and the interests of Canadian companies, and also through institutional co-operation.

• 1150

Mr. Stevens: It is fair to say then, Mrs. Catley-Carlson, that of the $106 million it is virtually all ear-marked for those three countries: Honduras, Costa Rica, and Nicaragua.

Mrs. Catley-Carlson: Yes, Mr. Chairman. If we take all of my roughlies, you would get something roughly around 10% that would be available for programming in those other countries. I would again, repeating myself, emphasize that if the non-governmental sector became much more interested in other countries, if foreign policy bases changed, if institutional co-operation among universities or the interest of the industrial sector in Canada in co-operating changed, then some of those figures would be subject to shifting.

The Chairman: One more.

Mr. Stevens: All right; thanks, Mr. Chairman.

Let us go to the other . . . I am not sure whether it is looked upon as a Caribbean country or a South American country—Guyana. This has been another favourite of the government, for obvious reasons. What is the present position of our assistance to that country? Are we sufficiently concerned that we are considering altering the aid we have been propping up Forbes Burnham with, or are we saying that we are still happy and the program will continue?

Mrs. Catley-Carlson: Mr. Chairman, I do not think there is an analyst alive who is happy about the continuing economic situation in Guyana. Members of the committee that investigated Canada's relations with Latin America and the Caribbean also expressed concern about some of the human rights and civil rights in that country.

The current Canadian policy position on Guyana is to maintain a fairly low and modest level of co-operation. We are trying to key this to the needs of the population. We are working on such projects as trying to increase the economic value of the fisheries catch for the fishing community, trying to re-establish and rehabilitate some of the equipment that has been previously provided under development assistance projects.

The main arm—if I might call it that—of the program is a possible financial support that would be available to that country if and only if substantial progress was made in improving economic management in that country. We have

[*Traduction*]

changent, nous ne chercherons pas à entreprendre de programmes bilatéraux de coopération, donc nous n'effectuerons aucun déboursé à ce chapitre.

M. Stevens: Parlez-nous de Panama?

Mme Catley-Carlson: Le Panama est un pays de catégorie 2, alors, nous ne chercherons pas à y instaurer des projets bilatéraux, mais encore une fois, il y a une certaine coopération qui se fait par l'intermédiaire des ONG, par la coopération industrielle, par les activités de compagnies canadiennes, et aussi par la coopération institutionnelle.

M. Stevens: Madame Catley-Carlson, est-il juste de dire alors que la quasi-totalité de ces 106 millions de dollars est pratiquement réservée à ces trois pays: le Honduras, le Costa Rica et le Nicaragua.

Mme Catley-Carlson: Oui, monsieur le président. Si l'on additionne les pourcentages approximatifs que j'ai cités, il nous reste à peu près 10 p. 100 pour les programmes dans ces autres pays. J'insisterai encore une fois sur le fait que certains de ces chiffres pourraient changer s'il y avait un intérêt accru des organismes non gouvernementaux pour d'autres pays, si notre politique étrangère changeait, s'il y avait des changements dans la coopération entre les universités ou dans l'intérêt du secteur industriel canadien pour la coopération.

Le président: Vous pouvez poser une autre question.

M. Stevens: Très bien. Merci, monsieur le président.

Passons à la Guyane, j'ignore si on la considère comme faisant partie des Antilles ou de l'Amérique du Sud. Pour des raisons évidentes, c'est un autre pays favori du gouvernement. Quelle aide fournissons-nous présentement à ce pays? La situation nous préoccupe-t-elle suffisamment pour que nous envisagions de réduire l'aide avec laquelle nous avons supporté Forbes Burham ou est-ce que nous sommes toujours satisfaits et que le programme va continuer?

Mme Catley-Carlson: Monsieur le président, à mon avis il n'y a pas un analyste sur terre qui soit satisfait de la situation économique qui continue de régner en Guyane. Des membres du Comité qui ont enquêté sur les relations du Canada avec l'Amérique Latine et les Caraibes ont également exprimé leurs préoccupations concernant les droits de la personne et les libertés civiles dans ce pays.

Présentement la position canadienne en ce qui touche la Guyane, c'est le maintien d'un niveau de coopération très bas et très modeste. Nous esssayons de faire en sorte que notre aidre réponde aux besoins de la population. Par exemple, les projets sur lesquels nous travaillons visent l'accroissement de la valeur économique des prises des pêcheries pour les pêcheurs, la réinstallation et la remise en état de certains matériels qui avaient été fournis autrefois dans le cadre de projets d'aide au développement.

L'élément principal, si je puis dire, de ce programme est un soutien financier possible dont le pays ne pourrait disposer que s'il y avait des progrès sensibles au chapitre de l'amélioration de la gestion économique du pays. Nous avons défini l'amélio-

[*Text*]

defined the improvement of economic management in Guyana as the onset of serious discussions with the IMF—which has, as you may be aware, proposed a program of economic and financial improvement management in that country. We have said that if the government signifies that it is very serious about taking on improved economic and financial management, we will make available some support. In the absence of such indications, we are not making that support available at the current time.

We remain hopeful that Guyana will move toward improving its financial management. We believe that the onset of serious discussions with the IMF would be a good move in that direction.

Mr. Stevens: I guess my 10 minutes . . .

The Chairman: Ten minutes? My God, you have been on since 11.15 a.m. That shows how much better a chairman I am than etc., etc.

Your last question, Mr. Stevens, please.

Mr. Stevens: Thank you.

Mrs. Catley-Carlson, I was very pleased to hear your report with respect to India and Thailand. I think much of what I have learned about what we are doing in both of those countries is to our great credit. I hope we might have a more formal report from you as to the specifics of what you saw there and what you liked. I have not been in either country recently, but I hope to be able to visit. Perhaps I could see some of the projects you have underway.

• 1155

The Chairman: Next week.

Mr. Stevens: Thank you very much.

Mrs. Catley-Carlson: Thank you.

The Chairman: I am willing to consider having this go right away, if you like, for a couple of weeks.

Mr. Stevens: You are always helpful.

The Chairman: Especially for the next two weeks.

Mrs. Catley-Carlson: It is a little warm there right now, Mr. Chairman. I would wait until it cooled down a little bit to send Mr. Stevens.

The Chairman: Oh, but I am sure Mr. Stevens can take the heat. He may have to take a lot more soon, I do not know.

Madame Appolloni, s'il vous plait., our Vice-Chairman.

Mrs. Appolloni: Thank you. Mrs. Catley-Carlson, I think you know that I represent a riding which has many, many new Canadians, immigrants. In fact, at the last count, I represent something like 61 different ethnic groups. Many of these immigrants, particularly recently, are refugees, either the conventional sort or the economic kind.

[*Translation*]

ration de la gestion économique en Guyane comme étant le début des discussions sérieuses avec le FMI, qui, comme vous le savez peut-être, a proposé un programme d'amélioration de la gestion économique et financière de ce pays. Nous avons dit que si ce gouvernement manifeste sa volonté d'améliorer sa gestion économique et financière, alors nous lui fournirons une certaine aide. En l'absence de telles indications, nous ne lui fournissons pas cette aide à l'heure actuelle.

Toutefois, nous sommes confiants que la Guyane s'orientera vers une amélioration de sa gestion financière. À notre avis, le début des discussions sérieuses avec le FMI serait un bon pas dans cette direction.

M. Stevens: Je présume que mes dix minutes . . .

Le président: Dix minutes! Bon Dieu, vous parlez depuis 11h15. Cela vous montre à quel point je suis un meilleur président que etc., etc.

Ce sera votre dernière question, monsieur Stevens. S'il vous plaît.

M. Stevens: Merci.

Madame Catley-Carlson, j'ai été très heureux d'entendre votre rapport sur l'Inde et la Thaïlande. À mon avis, beaucoup de ce que nous faisons dans ces deux pays est tout à notre honneur. J'espère que nous aurons un rapport plus officiel sur les choses que vous avez vues là-bas et sur ce que avez aimé. Je n'ai pas visité ces pays récemment, mais j'espère pouvoir le faire. Je pourrais peut-être y voir certains projets que vous avez en cours.

Le président: La semaine prochaine.

M. Stevens: Merci beaucoup.

Mme Catley-Carlson: Merci.

Le président: Je serais prêt à vous laisser partir immédiatement pour deux semaines, si vous le voulez.

M. Stevens: Vous êtes toujours plein d'attentions.

Le président: Surtout pour les deux prochaines semaines.

Mme Catley-Carlson: Monsieur le président, il fait plutôt chaud là-bas en ce moment. J'attendrai que ça se rafraîchisse un peu avant d'y envoyer M. Stevens.

Le président: Oh, je suis sûr que M. Stevens peut supporter la chaleur. D'ailleurs il aura peut-être à le faire d'ici peu, je ne sais pas.

Mrs. Appolloni, please. Notre vice-présidente.

Mme Appolloni: Merci. Madame Catley-Carlson, je représente une circonscription où il y a beaucoup de nouveaux Canadiens, d'immigrants. En fait, d'après le dernier recensement, je représente environ 61 groupes ethniques différents. Bon nombre de ces immigrants, surtout les immigrants récents, sont des réfugiés, soit au sens de la Convention soit pour des raisons économiques.

[*Texte*]

I say the following with a certain amount of care, because the criticisms may be more subjective than I can vouch for, but one of the criticisms that I receive most frequently is that CIDA is not sufficiently careful in setting its conditions about the protection of human rights in certain countries, nor is CIDA sufficiently careful in channelling its funds to the right people. In other words, there is a constant criticism of corruption on the part of foreign officials. One country, in particular, has been mentioned more often, but I frankly do not think it is fair for me to put it on the record.

Let us admit that human nature is what it is, that you are not going to find perfection anywhere and that in some cultures perhaps what is corruption to us is not necessarily corruption to others. Allowing for all those nuances, generally speaking, what procedure does CIDA adopt to assure, as far as possible, that (*a*) the aid gets to the people who need it most, and (*b*) that we will, as Canadians, uphold our view that human rights have to be observed.

Mrs. Catley-Carlson: Let us start with the corruption question and then move to the human rights question.

The main way that CIDA tries to offset the results of the informal-payments system which operates within a great number of countries is, in countries where this is a particular problem, to work within a project framework. In other words, particularly in countries where we believe that there are serious diversions of funds, serious distortions in internal management, we try to make our instruments of intervention as illiquid or unliquid as possible. In fact, we try and design projects into which it is very defined that Canada is going to provide x-y-z inputs.

For a forestry project, for example, we might be providing four or five forestry engineers. We might be providing several persons with seed expertise. We might be providing some seeds. We could be providing some equipment which would be made available for helping to clear forests or to take forest inventory. We might be providing an airplane, either on a loan basis or an outright basis, to take forest inventories. We might be providing some roads through the forests.

No foreign government can guarantee to you that the revenue from that forest industry is ever going to be equitably divided within the country, except as a result of dynamics within that country itself. As it develops, as democracy moves in, as the country moves towards development, I think one can be optimistic that some of these levels of informal payments in diversions do diminish.

What CIDA can do is make sure that, at least as far as putting together the project itself goes, that Canadian inputs, financed by the Canadian taxpayer, goes for the purposes for which they were designed and designated.

[*Traduction*]

Je dis ce qui suit avec précaution, car les critiques peuvent être plus subjectives que je ne le pense, mais l'une des critiques que j'entends le plus souvent, c'est que l'ACDI ne prend pas suffisamment de précautions dans l'établissement des conditions visant la protection des droits de la personne dans certains pays, ni pour ce qui est de l'acheminement de ses fonds à ceux à qui ils sont destinés. Autrement dit, on accuse constamment les autorités étrangères de corruption. Il y a un pays en particulier qui a été mentionné plus souvent, mais franchement, je ne pense pas qu'il soit juste pour moi de le consigner au compte rendu.

Reconnaissons que la nature humaine étant ce qu'elle est, que vous ne trouvez la perfection nulle part et que dans certaines cultures, ce qui peut être de la corruption pour nous, ne l'est pas nécessairement pour d'autres. Compte tenu de toutes ces nuances, quelles procédure l'ACDI adopte-t-elle pour s'assurer, dans la mesure du possible *a*) que les gens qui en ont le plus besoin reçoivent l'aide et *b*) qu'en tant que Canadiens, nous maintiendrons notre principe du respect des droits de la personne.

Mme Catley-Carlson: Commençons par la question de la corruption et après, nous passerons à celle des droits de la personne.

La principale façon dont l'ACDI essaie de contrebalancer les résultats du système de paiements officieux qui existe dans bon nombre de pays, c'est de travailler à l'intérieur d'un cadre de projet dans les pays où ce problème se pose. Autrement dit, dans les pays où nous pensons qu'il y a d'importants détournements de fonds, de graves distorsions dans la gestion interne, nous essayons de faire en sorte que nos instruments d'intervention soient le moins liquides possible. En fait nous essayons d'élaborer des projets où la participation canadienne est définie de façon très précise comme étant x-y-z.

Par exemple, dans le cas de projets forestiers, nous pourrions fournir quatre ou cinq ingénieurs forestiers. Nous pourrions fournir plusieurs personnes ayant une expertise en semences. Nous pourrions fournir des semences. Nous pourrions fournir certaines pièces de matériel qui pourraient servir à la coupe forestière ou à l'inventaire forestier. Pour les inventaires forestiers, nous pourrions fournir un avion, sous forme de prêt ou de don. Nous pourrions aussi construire des routes à travers la forêt.

Aucun gouvernement étranger ne peut vous garantir que les revenus de cette industrie forestière seront répartis équitablement à l'intérieur du pays, si ce n'est à la suite de l'interaction des forces en jeu dans ce pays lui-même. Au fur et à mesure de son développement, de sa démocratisation, de ses progrès vers le développement, on peut penser avec optimisme qu'il y aura une diminution de ces paiements officieux, de ces détournements.

Ce que l'ACDI peut faire, c'est voir, du moins pour ce qui est de l'organisation du projet, à ce que la participation canadienne, financée par les contribuables canadiens, serve aux fins pour lesquelles cette participation a été conçue et désignée.

[*Text*]

• 1200

We also try to get around this system by co-operating with countries in relatively few sectors. We develop the ability to know where there are officials and parts of departments and companies and sectors in which a good effort is being made to promote development. We have moved out of sectors in some countries because we simply felt that the management of those sectors was not such that we could say to the Canadian taxpayer that we have full confidence there is a development impact from the use of these resources.

We have, from time to time, cut off shipments of goods. Sometimes this costs, but we make the point. We have terminated activities with particular sectors because we have not been confident about the degree of management and the honesty of the management in those sectors. In short, there is no single answer. By developing an in-depth knowledge of the country, by working over a long period of time, an extended period of time, with particular ministries, we help those ministries—in terms of offering them training within Canada and buttressing their own abilities—and we are able to make judgments about the viability, the honesty, if you wish, of those sectors. This is more than we would be doing if it were a much more scatter-gun approach. I am certainly not going to tell you that this results in perfect honesty and a perfect system but we believe that it does create damage limitation in a number of these areas.

On the human civil rights question, again CIDA is not the department primarily responsible for assessing the observance of civil rights and human rights; that is, of course, the Department of External Affairs. As is the case for foreign policy and eligibility determination, we participate but do not determine it. Again, we try to use guidance-counsel persuasion. It is not CIDA that makes representation to countries about their observance or otherwise of human rights. In particular projects, for example, in the project which has been raised by this committee on several occasions, of the large project in Sri Lanka where the question has been raised as to how this will effect the civil rights of Tamils in that particular country at the moment. The Canadian government has made very clear that the conduct and result of that part of the project being financed by Canadian government money—as far as that goes, we have certain expectations about how populations are going to be advantaged, or if I can put it in a very complex way, how we perceive it would be better that they not be disadvantaged, if you can follow the circumlocution of that.

So there is a broad variety of ways that we try to make these concerns known. It does not follow a textbook or a primer; it results because there are continuing relations, because these are built up over a long period of time and because we can show them—the government that we are co-operating with—interventions out of Hansard, interventions out of this committee, and we can say to them, look, there are concerns and if these concerns are not met and registered, not tomorrow and

[*Translation*]

Nous essayons de nous accommoder de ce système en collaborant avec les pays dans un nombre relativement restreint de secteurs. Nous arrivons à savoir quels sont les hauts fonctionnaires et les services de ministères et sociétés et les secteurs qui déploient des efforts valables en vue de promouvoir le développement. Nous avons supprimé de notre liste des secteurs dans certains pays, parce que nous estimions que la façon dont ils étaient gérés ne nous permettait pas de dire aux contribuables canadiens que nous étions assurés que l'utilisation de ces ressources favoriserait le développement.

Nous avons parfois réduit les expéditions de biens. Cela comporte parfois des inconvénients, mais ça a servi de leçon. Nous avons mis fin à nos activités dans des secteurs particuliers parce que nous ne pouvions pas compter sur une gestion appropriée et sur l'honnêteté des dirigeants dans ces secteurs. Bref, il n'y a pas une seule réponse à cette question. En arrivant à connaître le pays en profondeur, en y travaillant pendant une longue période, pendant une période prolongée, avec des ministères particuliers, nous aidons ces ministères. Nous leur offrons une formation au Canada, ce qui renforce leur compétence et nous sommes en mesure de porter des jugements sur la viabilité de ces secteurs et sur l'honnêteté des dirigeants. Nous faisons bien plus que si nous adoptions un système qui ne va pas droit au but. Je ne vais certainement pas vous dire que cela assure une parfaite honnêteté et un système parfait, mais nous croyons que les dégâts sont ainsi limités dans plusieurs de ces domaines.

En ce qui concerne les droits de l'homme, encore une fois, ce n'est pas l'ACDI qui est chargée d'évaluer le respect de libertés publiques et des droits de la personne; c'est, bien sûr, le ministère des Affaires extérieures. Comme pour la politique étrangère et la détermination de l'admissibilité, nous participons aux travaux, mais ce n'est pas nous qui décidons. Là encore, nous tentons de persuader en donnant une orientation et des conseils. Ce n'est pas l'ACDI qui fait des observations aux pays au sujet de leur respect ou de leur non-respect des droits de la personne. Pour des projets particuliers, par exemple, pour le projet dont ce Comité a parlé à plusieurs reprises, de ce grand projet au Sri Lanka, la question s'est posée de savoir quel serait son effet sur les libertés publiques des Tamils dans ce pays, à ce moment-là. Le gouvernement canadien a fait savoir très clairement que la réalisation et les résultats de cette partie du projet étaient financés par le gouvernement canadien. Ainsi, nous voulons savoir comment la population sera avantagée ou, si je présente la question d'une manière très complexe, comment nous percevons qu'il vaudrait mieux qu'ils ne soient pas désavantagés, si vous pouvez suivre cette circonlocution.

Nous essayons donc par de nombreux moyens d'exprimer ces préoccupations, moyens qu'on ne trouve pas dans un manuel. Notre travail donne des résultats parce que les rapports sont continus, que des progrès sont enregistrés sur une longue période et parce que nous pouvons montrer au gouvernement avec lequel nous coopérons, les interventions rapportées dans le Hansard, les interventions de ce Comité, et nous pouvons lui dire: Vous voyez, des gens se préoccupent de la

[*Texte*]

not the day after, this is going to have an effect on the way the Canadian people, the elected representatives of the Canadian people and the Canadian media perceive your country and obviously, that is going to be reflected in foreign policy views of your country.

Mrs. Appolloni: When it comes to accounts receivable—I am referring to the breakdown you gave us today—have you any idea how does Canada's record compare with other countries? Are we owed more or less?

Mrs. Catley-Carlson: Mr. Chairman, off the top of my head, I would say that we are probably in about the bottom third in being owed to. The reason for this is that since the Conference on International Economic co-operation in 1978, a lot more of our assistance goes out under grant forms. Grants do not incur debts the way loans do. So for the last five years—which has been a period of substantial activity within the agency—the debt accumulation has not proceeded at the same rate it did before. Sweden, Norway, Denmark, I believe, also make very substantial use of grants. Most of the developed world now makes full use of grants in making money available to the least developed of the developing countries. I would think are probably in about the bottom third in terms of countries that have accumulated ODA debt, Official Development Assistance debt. I could certainly check that. That would be my off the top of the head answer.

• 1205

Mrs. Appolloni: It seems again, from your table 1, that the countries that owe the most money are those of the East African community. Could you be more specific and tell us exactly which countries?

Mrs. Catley-Carlson: Yes I can, Mr. Chairman. This accumulated debt is much more the result of the disappearance of the East African community several years ago and a consequent and protracted legal dispute, legal-political dispute, between and amongst those countries as to who actually owed the debt and to whom. Therefore you have a very high accumulation there, because while that was going on obviously no payments were made. When the East African community dissolved, there were port installations, there were some transportation facilities and there was some communication equipment. The ownership of these basically rested with the countries in which they were located, but since they had been created as a result of a community decision, the debt accumulation responsible for their being there obviously became a subject of some hot contention. If you agreed to assume part of the debt to create a port that ended up being in another country and the community dissolved, you would probably feel that you had less obligation to pay off that debt than when it was going to be working partly for your own economic advancement.

There has been a good long wrangle, which I am happy to report has terminated in the last year with an agreement among the members of the East African community that takes

[*Traduction*]

situation et si vous ne tenez pas immédiatement compte de ces préoccupations, cela influera sur la façon dont les Canadiens, les représentants élus des Canadiens et les médias canadiens considèrent votre pays et, de toute évidence, la politique étrangère de notre pays sera établie en conséquence.

Mme Appolloni: En ce qui a trait aux comptes clients—je parle de la ventilation que vous nous avez donnée aujourd'hui—savez-vous quel est le degré de succès du Canada par rapport à d'autres pays? Les sommes qui nous sont dues sont-elles plus ou moins considérables?

Mme Catley-Carlson: Monsieur le président, à brûle-pourpoint je dirais que nous sommes probablement parmi le dernier tiers. C'est parce que depuis la tenue de la Conférence sur la coopération économique internationale en 1978, nous accordons une plus grande part d'aide sous forme de subventions. Les subventions ne donnent pas lieu à une dette comme les emprunts. Donc, au cours des cinq dernières années—période d'intense activité au sein de l'Agence—la dette ne s'est pas accumulée au même rythme qu'auparavant. La Suède, la Norvège et le Danemark, je crois, accordent aussi beaucoup de subventions. La plupart des pays développés accordent des subventions autant qu'ils le peuvent en fournissant de l'argent aux moins développés des pays en développement. Je suppose que nous sommes parmi le dernier tiers en face des pays qui ont accumulé une dette dans le cadre de l'ADO. Je pourrais certainement vérifier. C'est la réponse que je peux donner à brûle-pourpoint.

Mme Appolloni: Il semble encore une fois, d'après votre tableau 1, que les pays les plus endettés sont ceux de l'Afrique orientale. Pourriez-vous être plus précise et nous dire exactement quels pays.

Mme Catley-Carlson: Oui, je peux, monsieur le président. Cette dette accumulée résulte bien plus de la disparition de la Communauté est-africaine, qui a eu lieu il y a plusieurs années, et de la grande querelle politico-juridique qui s'ensuivit entre les pays pour déterminer qui était, en fait, responsable de la dette et à qui des sommes d'argent étaient dues. L'accumulation est donc très forte dans cette région parce que dans l'intervalle, aucun paiement n'a été effectué. Lors de la dissolution de la Communauté est-africaine, il y avait des aménagements portuaires, des réseaux de transport et du matériel de communication. Pour l'essentiel, les pays où ces installations se situaient en étaient propriétaires, mais comme la mise en place de ces installations résultait d'une décision de la communauté, l'accumulation de la dette devint, de toute évidence, un sujet de disputes enflammées. Ceux qui avaient accepté d'assumer une partie de la dette entraînée par l'aménagement d'un port qui est devenu le port d'un autre pays après la dissolution de la communauté, estimaient probablement que leur obligation de payer cette dette était moindre que lorsque les installations devaient contribuer à leur propre évolution économique.

La dispute a été longue et j'ai le plaisir de vous informer qu'elle a pris fin, l'an dernier, par la conclusion d'un accord entre les membres de la communauté est-africaine, qui décide

[*Text*]

on the conduct of their future relations, a formula for the settlement of some of the debts and the ownership of the assets.

So when you say which countries owe it, Kenya, Uganda and Tanzania were the countries of the East African community, and I cannot tell you which country it has been decided owns and owes which part of which debt, but it was the collectivity of the three of them that would account for that very large amount under the East African community.

Mrs. Appolloni: But you are also saying, though, by the same token, that we have some hope of recovering that money.

Mrs. Catley-Carlson: Mr. Chairman, we do, in theory, but I would also point out that we are talking about some LLDCs and when the decision was made for debt forgiveness for the least developed of the developing countries, because of the particular situation of Uganda and the unresolved situation of the East African community, some of these elements were left out. We could press for repayment or we could retroactively apply the same policy to these countries that has been applied to other countries, i.e., debt foregiveness. Those would be the two options.

Mrs. Appolloni: That is all. Thank you.

The Chairman: Thank you very much, Mrs. Appolloni. The Hon. Member from Waterloo, Mr. McLean.

Mr. McLean: Thank you, Mr. Chairman. I would like for a moment to talk a bit, or hear from the president about, the plans and strategies for greater involvement of the NGO sector. As I look at the annual report, I notice that the increase of NGO contributions has gone from $118 million in the year 1981-1982 to $147 million for the year 1982-1983 and that one of the target areas for increased development assistance was through voluntary and non-governmental organizations. I am wondering, with the increase in expenditures and the increase in focus on making use of NGOs, if the president could tell us what sort of strategy and infrastructure is being put in place by CIDA in order to relate to that sector.

Mrs. Catley-Carlson: Yes, Mr. Chairman, I was hoping to come up with some figures, but I cannot quite find them here. However, since you have asked me about strategy, I can certainly talk about that.

The first thing that we are doing to do, Mr. Chairman, is confuse the situation further by starting, in our reporting on these items, really to single out different aspects of the voluntary sector so that this committee—and the estimates—will be able to have a clearer idea of what at the moment is grouped under special programs. So there will be a period of even greater difficulty in trying to compare what was done in the past to what will be done in the future as we change our statistical base.

• 1210

All of that said, the intention remains to put more money through this channel. How will we do this? The first thing we need to do is to consult with the NGOs themselves. This is under way, has been under way and will continue to be under

[*Translation*]

de leurs relations futures, qui établit un système pour le règlement de certaines dettes et qui détermine qui sont les propriétaires des installations.

Donc, pour ce qui est de savoir quels pays doivent cet argent, le Kenya, l'Ouganda et la Tanzanie étaient les pays de la communauté est-africaine, et je ne peux pas vous dire quel pays doit quelle partie de la dette. Mais ce sont les trois pays, ensemble, qui devraient être responsables de la dette considérable, contractée par la communauté est-africaine.

Mme Appolloni: Mais vous dites aussi que nous avons bon espoir de recouvrer cette somme.

Mme Catley-Carlson: Oui, monsieur le président, en théorie. J'aimerais cependant signaler que nous parlons des PMD et lorsque la décision fut prise de libérer de leur dette, les pays les moins développés des pays en développement, en raison de la situation particulière de l'Ouganda et du problème non réglé de la Communauté est-africaine, les responsables n'ont pas tenu compte de certains éléments. Nous pourrions presser ces pays à rembourser ou leur appliquer à ces pays la même politique qui a été appliquée à d'autres pays, à savoir la remise de la dette. Ce seraient les deux options.

Mme Appolloni: C'est tout. Merci.

Le président: Merci beaucoup, madame Appolloni. Le député de Waterloo, monsieur McLean.

M. McLean: Merci, monsieur le président. J'aimerais parler brièvement, ou entendre le président parler du plan et de la stratégie établis pour une participation accrue du secteur des ONG. En parcourant le rapport annuel, j'ai remarqué que les contributions des ONG sont passées de 118 millions de dollars en 1981-1982 à 147 millions de dollars en 1982-1983, et qu'une aide au développement accrue est prévue par l'entremise de groupements bénévoles et d'organismes non gouvernementaux. Vu l'augmentation des dépenses et du recours aux ONG, je me demande si le président peut nous dire quelle sorte de stratégie et d'infrastructure est établie par l'ACDI pour les rapports avec ce secteur.

Mme Catley-Carlson: Oui, monsieur le président. J'espérais pouvoir vous donner des chiffres, mais je ne les trouve pas ici. Mais comme vous m'avez interrogée au sujet de la stratégie, je peux certainement en parler.

Monsieur le président, nous commencerons par semer davantage la confusion en commançant, à ce sujet, par mettre en relief les différents aspects du secteur des organismes bénévoles afin que ce Comité—et celui des prévisions budgétaires—puissent avoir une idée plus précise de ce que comprennent actuellement les programmes spéciaux. Il y aura donc une période de plus grandes difficultés lorsqu'il faudra comparer ce qui a été fait par le passé à ce qui se fera à l'avenir, à mesure que nous changerons notre base de statistiques.

Ceci dit, nous avons toujours l'intention d'acheminer plus d'argent par cette voie. Comment nous y prendrons-nous? Il nous faut d'abord consulter les ONG. Le travail de consultation a commencé et se poursuit. Ils doivent nous indiquer leurs

[*Texte*]

way. We need to determine from them what they believe are the necessities for their continued expansion and to improve their absorptive capacity. Some NGOs have signalled quite clearly, for example, that they do not wish to change the funding ratio between government contributions to their projects and their own contributions to their projects. Others have said this is not a cause for immediate concern to them. So the first task is to continue with the dialogue on which NGOs feel they can absorb more funding.

The second is to look at mechanisms available which could make more funding a reality. What can be done here? We could change the matching ratios for one thing. For every dollar that NGOs raise at the moment, although it varies very much from NGO to NGO, the Canadian government contribution to that dollar across the whole macro average is around 50¢ to 60¢. For some, that cloaks a wide disparity, Mr. Chairman. For some very small NGOs in very special areas there might be a $3 Canadian government contribution for every dollar raised. Obviously, for others, there would be much less for every NGO dollar raised. So one way would be to look at the matching grant ratio and to consider putting more Canadian government money through that.

Another way would be to encourage particular programs, and this is one that we are giving quite serious consideration to. If, for example, it were decided that the role of women in developing countries—and particularly their very diminished level of economy performance vis-à-vis what could be the reality—was something to which you needed very special attention and that therefore special encouragement ought to be given to those channels that most effectively reach women in developing countries, in villages and in poor communities, you would certainly think very quickly of the NGOs. Would it be a good idea to establish a particular pot of money within the NGO community for those who wish to make a special effort to look at improving the situation of women in developing countries, through credit measures, agricultural extension measures, maternal and child health, income generation? One question.

If we decided collectively that literacy is so important and is such a key to development that it ought to be given special prominence, would it make sense to have a pot of money entitled Literacy? So there are many ways you can go about it. You can draw straight lines and you can say here is the whole—the 250 to 300 NGOs that currently get Canadian government money—let us simply bump them all up by a certain amount. Or we could go at it much more selectively and say: Let us look at the purposes that are being achieved. But whichever route we choose, Mr. Chairman, the third point, which is a necessary one, is that we are going to have to help them improve and increase their administrative capacity and we are proposing to the government that funds be put aside for that purpose so that they will be able to increase their internal administrative ability to handle increasing amounts of funds.

Mr. McLean: Just to follow on, at a previous committee I raised the question of liaison in a closer way with NGOs,

[*Traduction*]

besoins estimatifs pour leur expansion continue et pour l'amélioraton de leur capacité d'absorption. Certains ONG ont indiqué assez clairement, par exemple, qu'ils ne veulent pas d'un changement dans le rapport entre la contribution du gouvernement et leur propre part dans le financement de leurs contributions. D'autres ont dit qu'une action immédiate ne s'imposait pas à ce sujet. Donc, la première tâche sera la poursuite du dialogue pour établir quels sont les ONG qui peuvent absorber une part plus grande de financement.

Il faudra ensuite examiner les moyens qui pourraient faire en sorte qu'une part accrue de financement devienne réalité. Que pouvons-nous faire? Nous pourrions, entre autres, modifier le rapport de participation. Pour chaque dollar que les ONG obtiennent actuellement, bien que cela varie beaucoup d'un ONG à un autre, la contribution du gouvernement canadien, dans toute la macromoyenne, atteint de 50c à 60c. Pour certains, cela cache un grand écart, monsieur le président. Pour de très petits ONG oeuvrant dans des domaines très spéciaux, la contribution du gouvernement canadien atteint peut-être 3$ pour chaque dollar obtenu. Pour d'autres évidemment, la contribution pour chaque dollar obtenu serait bien moindre. Donc, il conviendrait peut-être d'examiner le rapport de participation et d'envisager un accroissement de la contribution du gouvernement canadien.

Il conviendrait peut-être aussi d'encourager des programmes particuliers, et nous examinons très sérieusement cette solution. Si, par exemple, il était décidé que le rôle des femmes dans les pays en développement—et surtout leur pouvoir économique très diminué par rapport à ce que pourrait être la réalité—devrait susciter une attention très spéciale et qu'il faudrait encourager spécialement les moyens qui permettent d'atteindre le mieux les femmes dans les pays en développement, dans les villages et dans les quartiers pauvres, vous penseriez certainement rapidement aux ONG. Serait-il souhaitable de constituer une cagnotte au sein des ONG pour ceux qui veulent faire un effort spécial pour améliorer la situation des femmes des pays en développement, par le crédit, par la vulgarisation agricole, par la promotion de la santé de la mère et de l'enfant, par la création du travail rémunérateur? Une question.

Si nous décidions, ensemble, que l'alphabétisation est un facteur très important et constitue une solution pour le développement, au point d'en faire un élément dominant, conviendrait-il de constituer une cagnotte pour l'alphabétisation? Il y a donc plusieurs moyens de s'y prendre. Vous pouvez dresser un plan rigide et dire «voilà tous les—250 ou 300—ONG qui obtiennent présentement de l'argent du gouvernement canadien, donnons-leur une certaine somme en plus. Et on peut procéder d'une façon beaucoup plus sélective et dire: «Examinons les buts recherchés». Mais, quel que soit le moyen choisi, monsieur le président, le troisième point à signaler, qui est nécessaire, est qu'il faudra que nous les aidions à améliorer leurs services administratifs et nous proposons au gouvernement d'allouer une somme d'argent à cette fin. Cela leur permettra de recevoir et de distribuer plus d'argent.

M. McLean: Pour poursuivre dans la même veine, à une réunion précédente du comité, j'ai soulevé la question des liens

[*Text*]

recognizing as you have just done that many of them do not have the infrastructure, they do not have the budgets in some cases to travel to Ottawa, and they have a turnover themselves inside their structures which has been compounded by the regular change of desk officers inside CIDA. This meant that you had one changing group dealing with another changing group and has led to a feeling that yes there is a lot of money there but it really is not something we can get hold of.

I had proposed, when the vice-president for special programs was here, that there be some exploration about making use of the regional offices of the Department of the Secretary of State, which is dealing with NGOs and dealing with the universities, dealing with many of the same clientele, as I look through the Annual Report, as are being dealt with in the field. I am wondering, has that matter been pursued? What I am talking about is in terms of making the analysis of what they can absorb; the question of their administrative capacity; the question of mobility. In dealing with domestic NGO's the field staff of the Secretary of State's department have an expertise and a sensitivity to those groups and their changes; CIDA does not have in dealing with special programs any national ... We could go into some of the dangers there and the difficulties there. Has that matter been explored at all?

• 1215

Mrs. Catley-Carlson: Mr. Chairman, no, it has not. That is not to say it was ignored. We certainly have talked about the idea of using that group. We have looked at using DRIE, the Department of Regional, Industrial and Economic Expansion I think, as more of a CIDA presence in the regions. Basically the immediate problem which that propoposal raises is that, whereas that might increase your knowledge of NGO's, and that might be a very good thing, it is the knowledge of and familiarity with the developing countries themselves, the situations there and the non-governmental organizations within the developing countries that is the major area where, I believe, we are very supportive of Canadian NGO's. We are not only a funding source to these organizations; we are also highly supportive of them.

Mr. McLean: I am not arguing either—or, I am talking both—and. Although I do not dispute your analysis, I would suggest that at the other end, if we are going to try to increase the absorptive capacity and also the administrative responsibility,9 that in many of these agencies, unless you are just going to deal with the national groups that have that kind of national consultative capacity, you have a field staff who are sympathetic and whose job it is to motivate and encourage larger participation. I am merely suggesting that, as I travel the country looking at people, that on the one hand are doing community motivation, literacy work, domestically, doing work with Native Canadians, this would have many parallels to what is going on in the Third World, or the Third World within Canada. The question of the apparent distance for many of those who are not a part of the national agencies that have regular interplay, seems to me one way of interpreting and developing that involvement in that sector.

[*Translation*]

plus étroits avec les ONG et j'ai reconnu, comme vous venez de le faire, que bon nombre d'entre eux ne possèdent pas l'infrastructure nécessaire. Dans certains cas, ils n'ont pas les moyens d'aller à Ottawa et il y a le changement de personnel chez eux qui s'ajoute aux changements réguliers des agents de développement de l'ACDI. Autrement dit, un groupe de personnes qui changent, traite avec un autre groupe de personnes qui changent aussi, ce qui donne l'impression qu'il y a beaucoup d'argent mais qu'on ne peut mettre la main dessus.

J'avais proposé, lorsque le vice-président chargé des programmes spéciaux était ici, qu'on étudie la possibilité de recourir aux bureaux régionaux du secrétariat d'État qui traite avec les ONG et avec les universités, et souvent la clientèle des deux est la même dans un domaine particulier. Je me rends compte de cela en parcourant le rapport annuel. Je me demande si on s'est occupé de cette question. Je parle de ce qu'ils peuvent absorber; de leur aptitude administrative, et de la mobilité. Dans les rapports avec les ONG du pays, le personnel régional du Secrétariat d'État connait bien ces groupes et leurs changements; l'ACDI n'a pas un personnel réparti à travers le pays en ce qui a trait aux programmes spéciaux. Nous pourrions examiner ici quelques un des risques et des difficultés. Cette question a-t-elle été examinée?

Mme Catley-Carlson: Monsieur le président, non, elle ne l'a pas été. Cela ne veut pas dire qu'on n'en a pas tenu compte. Nous avons certainement envisagé le recours à ce groupe. Nous avons envisagé le recours au MEIR, le ministère de l'Expansion industrielle et économique régionale, je crois, pour renforcer la présence de l'ACDI dans les régions. En fait, le problème immédiat que suscite cette proposition est le suivant: même si cela pourrait vous faire connaître davantage les ONG, et cela pourrait être très bon, c'est la connaissance des pays en développement proprement dits, des situations qui s'y présentent et des organismes non gouvernementaux des pays en développement, qui compte. C'est surtout sur ce point, je crois, que nous soutenons les ONG canadiens. Nous ne sommes pas seulement une source de financement pour ces organismes; nous les appuyons beaucoup.

M. McLean: Je ne veux pas vous chicaner à ce sujet ... je parle ... les deux ... et ... Je ne veux pas vous contredire dans votre analyse, mais j'estime que si nous voulons essayer d'accro+tre la capacité d'absorption et la responsabilité administrative dans un grand nombre de ces organismes, et à moins que vous ne vouliez traiter avec les groupes nationaux qui ont ce pouvoir de consultation nationale, il faut qu'il y ait un personnel régional qui comprenne leurs problèmes et encourage une plus grande participation. Je dis simplement que, lorsque je parcours le pays et que je regarde les gens, qui s'occupent d'une part de motiver la communauté, de l'alphabétisation sur les lieux, qui travaillent avec les autochtones du Canada, cela ressemble beaucoup à la situation du Tiers-Monde, c'est le Tiers-Monde au Canada. La question de la distance apparente pour bon nombre de ceux qui ne font pas partie d'organismes nationaux qui ont des rapports réguliers,

[*Texte*]

On administrative matters, when we were a committee before, the question of the administration of CIDA and the ongoing criticism of the size and centrality of staffing in Ottawa, has been raised and raised a number of times. I am wondering, as we look at estimates, what are the plans that you have, now that you have been on seat for a period of time, about the calls for decentralizing the operation of CIDA, first, internationally, in the field; secondly, regarding the proposal that many of the programs be based, for example, in Canadian universities where auditing and so on could be synchronized with the demands for central auditing, and removing the preponderance of staff in Ottawa and moving CIDA across the country where there is a base, who in turn becomes sympathetic and interpretive? We talked about, one, administratively, and secondly, politically in terms of the acceptability of removing CIDA from being the whipping boy or girl that it tends to become whenever there is an ideological view, and to get more people with more sense of ownership about the funding.

Now that was raised, I believe, by my colleague Mr. Roche, some time ago and has been raised subsequently by myself. I am wondering what your thinking is, as President, in that regard.

Mrs. Catley-Carlson: Mr. Chairman, the hon. Member mentioned two different facets of decentralization, both of which are very important.

Let us take the first one, which is decentralization to the field and the ability to get more persons involved in aid administration in the field. This is a constant and continuing effort. We have received indications from the North-South Institute, from parliamentary committees, from many observers of the scene, that the CIDA programs would be strengthened with more people in the field. We do not disagree with these. It is a question of the stringency in government financial administration and the fact that field staff costs a great deal more than domestic staff that keeps us from being able to make adjustments between headquarters and field in a way that we might be able to do if we were simply following our own dictates. We are, however, taking a lot of measures to support and buttress the delivery capacity in the field.

• 1220

I think I have given this committee some of the figures before, but in addition to the 72 person-years in the field who are, full time, delivering development assistance, there are also a number of people, first of all, working on Canadian contracts as a result of contracts with the private sector, there are a number of non-governmental organizations, there are field staff and field offices. We are also making use of entities called administrative groups and support groups in the field, who are tied either to projects themselves or who work within governments to become the administrative, delivery and planning arm of the Development Assistance Program. When you total all these up, we are much more decentralized than it

[*Traduction*]

semble être à mon avis, une façon d'interpréter et de développer cette participation dans ce secteur.

Quant aux questions administratives, lorsque nous constituons un comité auparavant, la question des services administratifs de l'ACDI et des critiques formulées en permanence quant au grand nombre d'employés à Ottawa a été soulevée à plusieurs reprises. Je me demande, en regardant les prévisions budgétaires, quels sont vos projets, maintenant que vous êtes là depuis un certain temps, d'abord au sujet de la décentralisation de l'ACDI à l'échelle internationale, puis au sujet de la proposition voulant que de nombreux programmes soient basés, par exemple dans les universités où les opérations de vérification financière et autres pourraient être synchronisées avec les demandes de vérification centrale. De même, la proposition visant à répartir le personnel d'Ottawa dans le pays, o>u se constituera une base propre à la sympathie et à l'interprétation. Nous avons parlé de la question administrative et de l'aspect politique de la possibilité de faire en sorte que l'ACDI ne soit plus le bouc émissaire dès qu'il y a une querelle idéologique, et d'y faire participer plus de gens qui se sentent plus proches de l'argent destiné au financement.

Ce point a été soulevé, je crois, par mon collègue M. Roche il y a quelque temps et subséquemment par moi-même. Je me demande ce que vous en pensez à titre de président.

Mme Catley-Carlson: Monsieur le président, le député a mentionné deux aspects différents de la décentralisation qui sont tous deux importants.

Examinons le premier—la décentralisation et la possibilité qu'un plus grand nombre de personnes s'occupent de l'administration de l'aide sur place. L'effort dans ce sens est constant. Des gens de l'Institut Nord-Sud, des comités parlementaires et beaucoup d'observateurs nous ont dit que les programmes de l'ACDI seraient renforcés s'il y avait plus d'employés sur place. Ce n'est pas que nous ne soyons pas d'accord. C'est une question de compressions budgétaires dans l'administration fédérale. En effet, le personnel du service extérieur coûte beaucoup plus cher que le personnel à l'administration centrale, de sorte que nous ne pouvons pas répartir notre effectif entre le service extérieur et l'administration centrale comme bon nous semble. Par contre, nous nous efforçons d'appuyer et de renforcer les services des bureaux extérieurs.

Si ma mémoire est bonne, j'ai déjà fourni certains chiffres à ce Comité, mais en plus des 72 années-personnes en mission, qui assurent, à plein temps, l'aide au développement, un certain nombre de personnes sont employées à contrat par suite de marchés avec le secteur privé. En outre, il y a les organisations non gouvernementales, le personnel du service extérieur comme tel et les bureaux extérieurs. Nous faisons également appel à des groupes administratifs et de soutien, lesquels sont rattachés soit à un projet soit au gouvernement de l'État concerné, auquel cas ils constituent l'organe d'administration, d'exécution et de planification du programme d'aide au développement. Si l'on tient compte de tous ces éléments, l'on constate que nous sommes plus décentralisés que ne

[*Text*]

appears by a simple comparison of person-years in Hull and person-years in the field.

In terms of decentralizing to the rest of Canada, I think this is very much in line with what is now going on. I think the fastest growing sector within the whole of the aid program—I could be wrong on this because INC could be growing a little faster—is the institutional co-operation sector and, as I travel around, I discover that the enthusiasm and the great plans of Canadian universities for moving into development are matched by the enormous interest of institutions in Thailand and India for engaging in exactly this kind of co-operation. So I hope, over time, we will really have a fairly widespread—it already is widespread, but an even more widespread—across Canada institutional base develop, with expertise, continuing interest and a real basis to take on problem solving and problem solution in various areas of the world.

I was intrigued, for example, in Thailand to discover that for two or three universities almost all their linkages are with either Manitoba or Alberta. I think that is great. I think if we can get two centres of excellence in expertise on Thailand in Canada and we can encourage flows of students from Thailand to those institutions, we can encourage flows of professors in both directions, we can both start working on mutual problems such as soil salinity, then we will develop something that will outlive the aid program. I would like to see this happen in a very major way.

Mr. McLean: I am encouraged to hear the president's report, but my reaction is that it is not only that justice be done but that it be seen to be done. In terms of the estimates, in terms of the perception of the public and in terms of the political sensitivity around CIDA, the question of being able to illustrate much more involvement with a broader cross-section, I believe, is one that has been advocated by a number of people supportive of CIDA.

If I can lump two concerns that I have raised before, you might just make a brief response—I realize that there are others.

The Chairman: The problem is that there is nobody left. I am staying . . . There is nobody out of the quorum. I have no quorum, but I did not see that. I will do it the British way, I did not see that there is no quorum—just to accommodate you.

Mr. McLean: Thank you, Mr. Chairman. You are a very generous chairman.

The Chairman: I wish others of your colleagues would say the same—I hope it is on record.

Mr. McLean: When we are looking at planning and estimates, one of the real concerns in Canada, and it was expressed in the subcommittee report, is in relation to foreign students in Canada and in relation to future trade and aid. At the moment, given the cutbacks in education provincially and the ripple effect, foreign students are amongst the first to be under attack.

[*Translation*]

l'indique une simple comparaison des années-personnes à Hull et de celles en mission.

En ce qui concerne la décentralisation à l'intérieur du Canada, je crois que nous sommes sur la bonne voie. Le secteur qui connaît l'expansion la plus rapide au sein du programme d'aide est, je crois, celui de la coopération institutionnelle, à moins que ce ne soit celui de la coopération industrielle. Lors de mes voyages, j'ai pu constater que les établissements d'enseignement de la Thaïlande et de l'Inde sont tout aussi enthousiasmés à l'idée de coopérer avec les universités canadiennes que le sont ces dernières à l'idée de participer aux activités de développement. J'ai donc de bonnes raisons d'espérer que nous parviendrons à établir un vaste réseau—quoi qu'il soit déjà passablement vaste—d'établissements qui soient disposés à mettre leurs compétences au service des régions du monde qui en ont besoin.

Par exemple, j'ai été surprise d'apprendre que deux ou trois universités thailandaises entretiennent des rapports presque uniquement avec le Manitoba ou l'Alberta. J'en suis ravie. Je suis sûre que si deux centres d'excellence spécialisés dans les études sur la Thaïlande pouvaient être établis au Canada et si nous pouvions favoriser l'inscription d'étudiants thailandais dans ces établissements et l'échange de professeurs entre les deux pays, nous pourrions nous attaquer ensemble à des problèmes communs, comme la salinité des sols, et nous verrions naître quelque chose de plus durable que le programme d'aide. C'est le genre d'initiatives que j'encouragerais fortement.

M. McLean: Je trouve le rapport du président encourageant, mais j'estime qu'il importe non seulement que justice soit faite, mais également qu'on le reconnaisse. En ce qui a trait aux estimations, à la perception du public et au climat politique entourant l'ACDI, un certain nombre des défenseurs de l'ACDI ont préconisé une diversification accrue.

Permettez-moi de faire d'une pierre deux coups. Il s'agit de questions que j'ai déjà soulevées. Vous pourriez peut-être me répondre brièvement; je sais que d'autres ont des questions.

Le président: Le problème, c'est qu'il ne reste plus personne. Je reste, mais les autres membres sont partis. Je n'ai plus le quorum, mais je vais faire comme si de rien n'était. Je vais suivre l'exemple britannique—je ne me suis pas rendu compte que nous n'avons plus le quorum—pour que vous puissiez continuer.

M. McLean: Merci, monsieur le président. Vous êtes trop bon.

Le président: Si seulement vos autres collègues en disaient autant. J'espère que cela figurera au procès-verbal.

M. McLean: Au niveau de la planification et des estimations, une des principales préoccupations au Canada—d'ailleurs le sous-comité l'a mentionné dans son rapport—concerne les étudiants étrangers au Canada et l'avenir du commerce et de l'aide. A l'heure actuelle, en raison de l'effet d'entraînement, les étudiants étrangers sont parmi les premiers

[*Texte*]

• 1227

My question is: Have you proposals before the government for a partnership in maintaining and opening an access for foreign students in the light of our long-term interest in developing a knowledge of Canada by people who will return and, in a mutuality of interest for the future in terms of trading and stability?

The second area: I wonder if you could tell us what involvement and discussions you have been encouraging, on the part of the government, in relation to the food riots in Santo Domingo, the action of the IMF and the credit restrictions there. We see the same now beginning in Brazil. This again, affects another area of stability. What kinds of initiatives or representations is CIDA making in the light of the sensitivity about the decisions of the IMF?

Mrs. Catley-Carlson: Thank you, Mr. Chairman, I can be very brief.

On the first question, you asked if I had proposals before the government to increase the numbers of foreign students. Yes I have. I do hope that these will have that effect. I would like to see a quantum leap in the number of CIDA-sponsored students that come to Canada.

On the second question, the role that CIDA takes, *vis-à-vis* IMF positions, obviously this would be an internal role within the Government of Canada because CIDA is not, of course, the interlocutor of the IMF in Canada. Therefore, CIDA does not and cannot, make separate representations to the IMF. You would well expect that we make our views known in the interdepartmental community; views on the actions and specific recommendations of the IMF in certain countries. The Secretary of State for External Affairs, when he was before this committee, noted that the interlocutor expressed the view that IMF restrictions were causing great difficulties in some countires, and I believe the Secretary of State said, you are not alone in that view.

The Chairman: I thank you Madam.

Mr. McLean: Thank you.

The Chairman: Thank you, Madam. Thank you, Mr. McLean.

The meeting is adjourned.

[*Traduction*]

à souffrir des compressions budgétaires effectuées par les provinces.

Voici ma question: Avez-vous proposé au gouvernement une entente en vue d'assurer aux étudiants étrangers un meilleur accès à nos établissements, étant donné qu'il est avantageux à long terme de faire connaître le Canada à des gens qui reviendront chez eux et qu'il importe de promouvoir le commerce et le maintien de bonnes relations?

En outre, j'aimerais que vous nous renseigniez sur les démarches que vous avez faites auprès du gouvernement au sujet des émeutes provoquées par la pénurie de denrées alimentaires à Saint-Domingue, du rôle du FMI dans cette affaire et du resserrement du crédit là-bas. La situation semble être sur le point de se répéter au Brésil. De telles situations provoquent l'instabilité. Devant l'opposition aux décisions du FMI, quelles mesures l'ACDI a-t-elle prise?

Mme Catley-Carlson: Merci, monsieur le président. Je serai très brève.

Tout d'abord, vous avez demandé si nous avions présenté des propositions au gouvernement concernant l'accroissement du nombre d'étudiants étrangers. La réponse est oui. J'espère qu'elles seront agréées. Je voudrais qu'un nombre beaucoup plus important d'étudiants puissent venir étudier au Canada avec l'aide de l'ACDI.

Pour ce qui est de la seconde question, qui concerne la position de l'ACDI à l'égard des décisions du FMI, de toute évidence c'est au gouvernement du Canada qu'il appartient de faire connaître sa position, étant donné que l'ACDI n'est pas l'interlocureur du FMI au Canada. Aussi l'ACDI ne fait-elle aucune démarche auprès du FMI—elle n'en a pas le pouvoir. Bien sûr, nous faisons connaître nos vues concernant les actions et les recommandations du FMI dans certains pays au niveau interministériel. Le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, lorsqu'il a témoigné devant le Comité, a répondu à la personne, qui lui signalait que les restrictions du FMI suscitaient de graves problèmes dans certains pays, qu'elle n'était pas la seule à le croire.

Le président: Merci, madame.

M. McLean: Merci.

Le président: Merci, madame. Merci, monsieur McLean.

La séance est levée.

APPENDIX "EAND-13"

Agence canadienne de développement international
Président
Hull (Québec)
Canada
K1A 0G4

Canadian International Development Agency
President
Hull, Quebec
Canada
K1A 0G4

May 30, 1984

Mr. Marcel Prud'homme, M.P.
Chairman of the Standing Committee
on External Affairs and National Defence
Room 265 West Block
House of Commons
Ottawa, Ontario
K1A 0A6

Dear Mr. Prud'homme:

When I appeared before the Standing Committee on April 12, Mr. Donald Munro requested that I provide to the Committee a breakdown of the repayment performance of loans to Canada by developing countries. I agreed to do so.

Enclosed are three tables providing loan repayment information by country as at March 31, 1984:

Table 1 - Total dollar amount of loan repayments in arrears by country.

Table 2 - Countries for which loan repayments were previously in arrears and have now been repaid.

Table 3 - Countries for which loan repayments have been rescheduled.

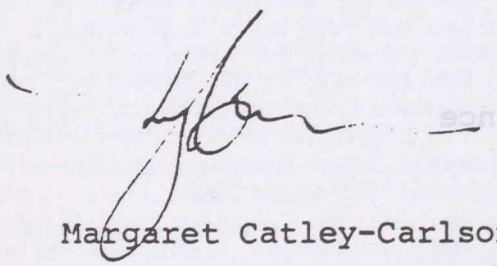
The total dollar amount of loans outstanding and loan repayments in arrears as at March 31, 1984 was $2,872,411,010 and $7,870,398 respectively. The percentage of loans in arrears to loans outstanding was .0027%. As can be seen, this percentage is very low (less than one percent) and in our view provides a positive picture of the repayment performance of loans to Canada by developing countries.

Canada

Graphs were not utilized to show the repayment performance of loans by countries due to the insufficient number of loan repayments in arrears.

I trust that this information will be useful to the Members of the Committee.

Yours sincerely,



Margaret Catley-Carlson

Encls

APPENDICE «EAND-13»

(TRADUCTION)

Le 30 mai 1984

Monsieur Marcel Prud'homme, député
Président du Comité permanent des affaires
extérieures et de la défense nationale
Pièce 265, Édifice de l'Ouest
Chambre des communes
Ottawa (Ontario)
K1A 0A6

Monsieur le Député,

Lorsque j'ai témoigné devant le Comité le 12 avril, M. Donald Munro m'a demandé de dresser, à l'intention du Comité, un bilan par pays du remboursement des prêts consentis par le Canada aux pays en développement. J'ai accepté de le faire.

Veuillez donc trouver ci-joint trois tableaux résumant la situation au 31 mars 1984:

Tableau 1 - Montant total en dollars des rembousements arriérés par pays.

Tableau 2 - Pays dont les remboursements antérieurement arriérés sont maintenant payés.

Tableau 3 - Pays pour lesquels le calendrier des remboursements a été remanié.

Au 31 mars 1984, le montant total des prêts impayés et des remboursements arriérés s'élevait à 2 872 411 010 $ et 7 870 398 $ respectivement. Le pourcentage des arriérés par rapport aux prêts non payés se chiffrait à .0027 %. Comme on peut le voir, ce chiffre est très faible (moins d'un pourcent) et à notre avis, la situation du remboursement des prêts consentis par le Canada aux pays en développement est satisfaisante.

Vu le nombre insuffisant de remboursements en retard, on n'a pas fait d'illustration graphique du remboursement des prêts par pays.

J'espère que ces renseignements seront utiles aux membres du Comité et je vous prie d'agréer, Monsieur le Député, l'assurance de ma considération distinguée.

(Original signé par)

Margaret Catley-Carlson

pj

TABLEAU 1
TABLE 1

PRÊTS À RECEVOIR - ÉTAT DES COMPTES EN SOUFFRANCE AU 31 MARS 1984
ACCOUNTS RECEIVABLE - STATEMENT OF ACCOUNTS IN ARREARS AS OF MARCH 31, 1984

PAYS/ COUNTRY	TOTAL DES PRÊTS DUS PAR PAYS/ TOTAL OF LOANS DUE BY COUNTRY	ARRIÉRÉS (incluant principal intérêts et frais de service) AMOUNTS IN ARREARS (including principal, interest and service charge)
	Caraïbes/Caribbean	
Guyane/ Guyana	$ 35,283,573.42	$ 603,523.20
Jamaïque/ Jamaica	$ 79,990,173.53	$ 717,889.39
Trinité/ Trinidad	$ 10,826,366.61	$ 425,111.81
		$1,746,524.40
	Afrique anglophone/Anglophone Africa	
CAE/EAC	$ 47,402,298.29	$2,062,500.00
Egypte/ Egypt	$101,268,745.99	$ 752,054.58
Ghana	$ 81,036,392.41	$ 179,750.00
Nigeria	$ 47,029,813.55	$1,346,900.78
Zambie/ Zambia	$ 74,688,378.63	$ 221,422.77
		$4,562,628.13
	Amérique latine/Latin America	
Brésil/ Brazil	$ 13,576,049.64	$ 77,669.43*
République Dominicaine/ Dominican Republic	$ 10,819,789.07	$ 98,802.87
Colombie/ Colombia	$ 40,238,539.15	$ 139,050.02
		$ 315,522.32

TABLEAU 1
TABLE 1

PAYS/ COUNTRY	TOTAL DES PRÊTS DUS PAR PAYS / TOTAL OF LOANS DUE BY COUNTRY	ARRIÉRÉS (incluant principal, intérêts et frais de service) / AMOUNTS IN ARREARS (including principal, interest and service charge)
Afrique francophone/Francophone Africa		
Algérie/ Algeria	$ 52,505,171.34	$1,000,000.00
Zaïre/ Zaire	$ 28,378,871.16	$ 48,300.00*
Maroc/ Morocco	$ 14,376,123.25	$ 121,573.19*
Sénégal/ Senegal	$ 16,288,122.92	$ 75,850.00
		1,245,723.19
	Total	$7,870,398.04

* Le remboursement de ces montants est en train d'être rééchelonné.
* Repayment of these amounts are now in the process of being rescheduled.

TABLEAU 2
TABLE 2

PAYS QUI ONT ACCUSÉ UN RETARD D'UN (1) AN OU PLUS, ET QUI NOUS ONT REMBOURSÉS

COUNTRIES WHO WERE IN ARREARS ONE YEAR OR MORE, AND WHO HAVE REIMBURSED THE AMOUNTS DUE

PAYS/ COUNTRY	PÉRIODE DE RETARD/ PERIOD IN ARREARS	MONTANT/ AMOUNT	DATE DU REMBOURSEMENT DATE REIMBURSED
Togo	79/09/30-81/09/30	$263,512.50	82-04-06
Algérie/ Algeria	80/12/31-82/3/31	$ 51,177.08	82-11-16
Ste-Lucie/ St. Lucia	81/3/31-81/9/30	$ 7,718.44	82-05-05
	TOTAL	$322,408.02	

TABLEAU 3
TABLE 3

PAYS DONT LES REMBOURSEMENTS DE PRÊT ONT ÉTÉ RÉÉCHELONNÉS/ COUNTRIES FOR WHICH LOAN REPAYMENTS HAVE BEEN RESCHEDULED

PAYS/ COUNTRY	PÉRIODE(S) RÉÉCHELONNÉE(S)/ RESCHEDULED PERIOD	MONTANT/ AMOUNT
Cuba	83-9-30	$ 217,391.00
Sénégal/ Senegal	82-3-31	$ 33,850.00
		$ 31,600.00
		$ 65,450.00
Pakistan	77/9/30-78/3/31	$1,196,473.42
	81/3/31-82/3/31	$3,703,943.08
		$4,900,416.50
Turquie/ Turkey	78/9/30-84/9/30	$2,129,673.50
	TOTAL	$7,312,931.00

TABLEAU 2
TABLE 2

COUNTRIES WHO WERE IN ARREARS ONE YEAR OR MORE, AND WHOSE REPAYMENTS HAVE BEEN RESCHEDULED

PAYS/ COUNTRY	PÉRIODE DE RETARD/ PERIOD IN ARREARS	MONTANT/ AMOUNT	DATE DU REMBOURSEMENT/ DATE REIMBURSED
Cuba	79/09/30-81/09/30	$263,512.50	82-04-06
Pakistan	77/9/30-78/3/31	$ 7,718.44	82-11-16
Ste-Lucie/ St. Lucia	80/12/31-82/3/31	$ 7,718.44	82-05-05
Turquie/ Turkey	81/3/31-81/9/30	$ 7,718.44	82-05-05
TOTAL		$286,667.82	

TABLEAU 3
TABLE 3

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Book Tarif
rate des livres
K1A 0S9
OTTAWA

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 23

Tuesday, June 5, 1984

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 23

Le mardi 5 juin 1984

Président: M. Marcel Prud'homme

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing

External Affairs and National Defence

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires extérieures et de la Défense nationale

RESPECTING:

Bill C-32, An Act to establish the Canadian Institute for International Peace and Security

CONCERNANT:

Projet de loi C-32, Loi constituant l'Institut canadien pour la paix et la sécurité mondiales

WITNESSES—TÉMOINS

From the Canadian Jewish Congress:
Mr. Alan Rose, Executive Vice-President.

From the Canadian International Development Agency:
Mrs. Margaret Catley-Carlson, President.

Du Congrès juif canadien:
M. Alan Rose, Vice-président exécutif.

De l'Agence canadienne de développement internationale:
Mme Margaret Catley-Carlson, Président.

Second Session of the
Thirty-second Parliament, 1984

Deuxième session de la
trente-deuxième législature, 1984

Available from the Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Book rate
Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Canadian Jewish Congress:
Mr. Alan Rose, Executive Vice-Pesident.

From the Canadian International Development Agency:
Mrs. Margaret Catley-Carlson, President.

Du Congrès juif canadien:
M. Alan Rose, Vice-président exécutif.

De l'Agence canadienne de développement internationale:
Mme Margaret Catley-Carlson, Président.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 23

Tuesday, June 5, 1984

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 23

Le mardi 5 juin 1984

Président: M. Marcel Prud'homme

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

External Affairs and National Defence

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires extérieures et de la Défense nationale

RESPECTING:

Bill C-32, An Act to establish the Canadian Institute for International Peace and Security

CONCERNANT:

Projet de loi C-32, Loi constituant l'Institut canadien pour la paix et la sécurité mondiales

Second Session of the
Thirty-second Parliament, 1984

Deuxième session de la
trente-deuxième législature, 1984

36397—1

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

Vice-Chairman:

MEMBERS/MEMBRES

Harvie Andre
Ursula Appolloni
Suzanne Beauchamp-Niquet
Lee Clark (*Brandon—Souris*)
Stanley Hudecki
Pauline Jewett
David Kilgour
Gerald Laniel
Jean Lapierre
Paul McRae
Donald Munro (*Esquimalt—Saanich*)
W. Kenneth Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*)
Terry Sargeant
Sinclair Stevens

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE NATIONALE

Président: M. Marcel Prud'homme

Vice-président:

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Herb Breau
Eva Côté
Stan Darling
Jesse Flis
Fred King
Mike Landers
Paul-André Massé
Walter McLean
Lorne Nystrom
Bob Ogle
Irénée Pelletier
Doug Roche
Marcel Roy
Ron Stewart
Ian Watson

(Quorum 8)

Le greffier du Comité

Robert Vaive

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 69(4)(*b*):

On Friday, June 1st, 1984:
Jesse Flis replaced J. Roland Comtois.

Conformément à l'article 69(4)*b*) du Règlement:

Le vendredi 1er juin 1984:
Jesse Flis remplace J. Roland Comtois.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JUNE 5, 1984
(27)

[*Text*]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 3:45 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Prud'homme, presiding.

Members of the Committee present: Mrs. Appolloni, Mrs. Beauchamp-Niquet, Messrs, Clark (*Brandon—Souris*), Hudecki, Miss Jewett, Messrs. Kilgour, Laniel, McRae, Prud'homme, Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*).

Alternates present: Messrs. Breau, Darling, Massé, Ogle, Roche, Stewart, Watson.

Other Members present: Messrs. Bosley, Dupras.

In attendance: *From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade*: Mr. Peter Dobell, director; Mr. Robert Miller, Consultant.

The Committee resumed consideration of Bill C-32, An Act to establish the Canadian Institute for International Peace and Security. (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Thursday, May 17, 1984, Issue No. 11*).

The Chairman presented the FOURTH REPORT of the Sub-committee on Agenda and Procedure which reads as follows:

Your Sub-committee met on Thursday, May 31, 1984 to consider the future business of the Committee in relation to Bill C-32, An Act to establish the Canadian Institute for International Peace and Security.

Your Sub-committee has agreed to recommend that the Committee meet on Tuesday, June 5, 1984, 3:30 p.m. to hold a general discussion on specific issues relating to the Bill and that other sittings be held during the week to hear witnesses, as deemed by the Committee.

It was agreed,—That the FOURTH REPORT of the Sub-committee on Agenda and Procedure be concurred in.

The Chairman presented the FIRST REPORT of the Sub-committee on the Canadian Institute for International Peace and Security.

Clause 1 was allowed to stand.

The Chairman called Clause 2.

At 6:05 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 5 JUIN 1984
(27)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit, ce jour à 15 h 45, sous la présidence de M. Prud'homme (*président*).

Membres du Comité présents: Mme Appolloni, Mme Beauchamp-Niquet, MM. Clark (*Brandon—Souris*), Hudecki, Mlle Jewett, MM. Kilgour, Laniel, McRae, Prud'homme, Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*).

Substituts présents: MM. Breau, Darling, Massé, Ogle, Roche, Stewart, Watson.

Autres députés présents: MM. Bosley, Dupras.

Aussi présents: *Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur*: M. Peter Dobell, directeur; M. Robert Miller, avocat-conseil.

Le Comité reprend l'examen du projet de loi C-32, Loi constituant l'Institut canadien pour la paix et la sécurité mondiales. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du jeudi 17 mai 1984, fascicule n° 11*).

Le président présente le QUATRIÈME RAPPORT du Sous-comité du programme et de la procédure dont voici lecture:

Votre Sous-comité se réunit le jeudi 31 mai 1984 pour examiner les futurs travaux du Comité relativement au projet de loi C-32, Loi constituant l'Institut canadien pour la paix et la sécurité mondiales.

Votre Sous-comité convient de recommander que le Comité se réunisse le mardi 5 juin 1984 à 15 h 30 en vue d'avoir une discussion générale sur certaines questions précises concernant le projet de loi, et que le Comité se réunisse durant la semaine pour entendre certains témoins, si le Comité le juge nécessaire.

Il est convenu,—Que le QUATRIÈME RAPPORT du Sous-comité du programme et de la procédure soit adopté.

Le président présente le PREMIER RAPPORT du Sous-comité sur l'Institut canadien pour la paix et la sécurité mondiales.

L'article 1 est réservé.

Le président met en délibération l'article 2.

A 18 h 05, le Comité suspend les travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Robert Vaive

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

[*Texte*]

Tuesday, June 5, 1984

• 1546

The Chairman: Order, please.

I will start. I think it is unfair for those who are already here to wait for members. I was waiting also for various members who have been rather highly involved in the committee work and the subcommittee, but I have in my hand David Kilgour's report as vice-chairman of the subcommittee so I will read as if it was he to put you more in the light of what we are going to do.

It is not, I repeat—Mr. Darling will know why I repeat that . . . I do not use any more the words "final", "deadline" or anything of that sort. So it could be reported faithfully, but it is not a final report of the subcommittee. That means that we may decide by agreement to hear more witnesses, as I have said in my deliberations.

The Subcommittee of the Standing Committee on External Affairs and National Defence on the Canadian Institute for International Peace and Security has the honour to present to us its first report.

In accordance with its order of reference from the committee, dated Tuesday, May 22, 1984, relating to the hearing of witnesses on Bill C-32, your subcommittee has heard 24 groups of witnesses in 13 meetings during 7 sitting days of the Bill and reports the same. A copy of the relevant *Minutes of Proceedings and Evidence*, Issues Nos. 1 to 11, is tabled.

So that is a very regular motion. Will you accept Mr. Kilgour's report?

Mr. Dupras: Mr. Chairman, Mr. Kilgour acted as the vice-chairman of the subcommittee. I thought perhaps the report should come from the chairman of the subcommittee. I am surprised at that. I do not even know if it is called for with such a report.

The Chairman: Well, I have asked them to give us *un état de la question*. I did not know. At first I thought Mr. Clark was the vice-chairman, because I had enough of a hard time following what was going on in this committee without having gone to the subcommittee to know about their affairs.

Mr. Dupras: Was not the vice-chairman of the standing committee here?

The Chairman: No. He was downstairs. He presided Wednesday, Thursday.

Mr. Dupras: The vice-chairman of the standing committee?

The Chairman: No, the vice-chairman of the subcommittee.

Your subcommittee on agenda—that is, the Hon. Mr. Stevens and all representatives of his party, Dr. Jewett and the Liberals—met in my office last week and accordingly I will make a very, very short subcommittee report.

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

[*Traduction*]

Le mardi 5 juin 1984

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît.

Je commencerai la séance car je crois qu'il n'est pas juste envers les personnes qui se trouvent déjà ici d'attendre que les membres du Comité arrivent. J'attendais évidemment différents membres qui ont beaucoup travaillé pour le Comité et le Sous-comité; j'ai ici le rapport du vice-président du Sous-comité, M. David Kilgour, et je le lirai à sa place.

Je le répète, et M. Darling est au courant, je ne parlerai plus de rapport final, de délai ou de quoi que ce soit de ce genre. Il ne s'agit donc pas d'un rapport final du Sous-comité, ce qui signifie que nous pouvons toujours décider d'entendre d'autres témoins comme je l'ai déjà dit.

Le Sous-comité du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale sur l'Institut canadien pour la paix et la sécurité mondiales a l'honneur de présenter son premier rapport.

Conformément à son ordre de renvoi du Comité daté du mardi 22 mai 1984 en vue d'entendre des témoins relativement au projet de loi C-32, Loi constituant l'Institut canadien pour la paix et la sécurité mondiales, votre Sous-comité a entendu 24 groupes de témoins au cours de 13 réunions durant les 7 jours où il a siégé sur le projet de loi. Il en fait rapport. Un exemplaire des «Procès-verbaux et témoignages» s'y rapportant (Fascicules nos 1 à 11) est déposé.

Il s'agit donc d'une motion en bonne et due forme. Le rapport de M. Kilgour est-il adopté?

M. Dupras: Monsieur le président, M. Kilgour était le vice-président du Sous-comité. Je pense que le rapport devrait venir du président lui-même. Je suis donc surpris. Je me demande même si un tel rapport est nécessaire.

Le président: J'avais demandé que l'on me dise où en sont les choses car je n'étais pas au courant. Tout d'abord je pensais que M. Clark était le vice-président. J'ai eu pas mal de difficultés à suivre ce qui se passait au Sous-comité puisque je n'ai pas assisté à ses travaux.

M. Dupras: Le vice-président du Comité permanent n'est-il pas ici?

Le président: Non, il était en bas et il présidait les séances mercredi et jeudi.

M. Dupras: Le vice-président du Comité permanent?

Le président: Non, du Sous-comité.

Le Sous-comité du programme et de la procédure—il s'agit de M. Stevens et de tous les représentants de son parti ainsi que de Mme Jewett et des Libéraux—les membres de ce sous-comité se sont donc rencontrés dans mon bureau la semaine

[*Texte*]

Your Subcommittee on Agenda and Procedure has the honour to present its fourth report. Your subcommittee met on Thursday, May 31, 1984 to consider the future business of the committee in relation to Bill C-32. Your subcommittee has agreed to recommend—that is why you are here—that the committee meet on Tuesday, June 5, 1984, at 3.30 p.m. to hold a general discussion—I repeat: "a general"; that is why we are here; the agreement is to hold a general discussion—on specific issues relating to the Bill and that other sittings be held during the week to hear witnesses as deemed necessary by the committee.

We did not want to exclude anything so this way . . . We think we have enough. Some people think it is plenty, enough witnesses. But in case, instead of having a useless discussion, we left the door open. This is respectfully submitted.

• 1550

That is the report of your Subcommittee on Agenda and Procedure. Is it agreed to?

Motion agreed to.

The Chairman: So therefore, my task today is to have a general discussion on specific issues relating to Bill C-32, An Act to Establish the Canadian Institute for International Peace and Security, referred to the Standing Committee on External Affairs and National Defence. So of course, there is a procedure to study a Bill of that kind. I could start by putting aside immediately Clause 1, the short title, and then go to Clause 2, but that is not what the steering committee had agreed to. The steering committee agreed to have a first meeting. Some wanted it next Thursday, others decided tomorrow, and others decided today. So if you want to report back to your caucus tomorrow morning, the only best occasion was to have a general discussion this afternoon.

Am I faithful, Madam, to the spirit of the . . .

Miss Jewett: Yes, except that I understood the general discussion this afternoon would, however, relate to Clauses 6 to 23, Organization.

The Chairman: That is right. And mainly, especially on the question of Clause 18.

If I may now kindly ask for your very, very close attention. It is a very difficult task for me to report the following, but I will.

As you know, at the moment there is consultation taking place at another level than our level, if you follow me. There is a discussion taking place at the moment between the three political parties, one of which being the Minister of Foreign Affairs, Mr. MacEachen, the other one being Mr. Nielsen, representing the Conservative Party, and the other one, Mr. Broadbent, the leader of the New Democratic Party. I am not prior to any of these discussions, neither am I prior to what is going on in these discussions; I want this to be clear. They are,

[*Traduction*]

passée et comme il se doit, je vous ferai un bref rapport du Sous-comité.

Le Sous-comité du programme et de la procédure a l'honneur de présenter son quatrième rapport. Le Sous-comité s'est réuni le jeudi 31 mai 1984 pour examiner les travaux futurs du Comité en relation avec le projet de loi C-32, Loi constituant l'Institut canadien pour la paix et la sécurité mondiales. Le Sous-comité a convenu de recommander que le Comité se réunisse le mardi 5 juin 1984 à 15 h 30, en vue de tenir des discussions générales sur certaines questions spécifiques concernant le projet de loi et que le Comité se réunisse durant la semaine pour entendre certains témoins, si le Comité le juge nécessaire.

Nous ne voulions rien empêcher et de cette façon . . . Nous croyons que nous avons entendu assez de témoins, c'est ce que pensent d'ailleurs certains membres du Comité. Cependant, nous n'avons pas voulu fermer la porte à la discussion. Nous soumettons donc respectueusement le rapport du Sous-comité.

Il s'agit du rapport du Sous-comité du programme et de la procédure. Le rapport est-il adopté?

Le rapport est adopté.

Le président: Le but de la réunion d'aujourd'hui est de discuter de façon générale de certaines questions spécifiques concernant le projet de loi C-32, Loi constituant l'Institut canadien pour la paix et la sécurité mondiales, qui a fait l'objet d'un ordre de renvoi au Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale. Je pourrais peut-être réserver l'article 1, le titre abrégé, et passer directement à l'article 2; cependant, ce n'est pas cela que le Comité de direction a décidé. En effet, celui-ci a décidé d'avoir une première réunion. Certains voulaient que celle-ci ait lieu jeudi prochain, d'autres demain et d'autres encore aujourd'hui. Cependant, si vous vouliez faire rapport à votre caucus demain matin, il convenait d'avoir une discussion d'ordre général cet après-midi.

Est-ce que je rends fidèlement ce qui a été décidé au comité?

Mlle Jewett: Oui, seulement si j'ai bien compris, la discussion générale de cet après-midi devrait porter sur les articles 6 à 23, c'est-à-dire l'organisation.

Le président: C'est exact. Et précisément l'article 18.

J'aimerais maintenant obtenir votre attention. La tâche très difficile m'incombe maintenant de vous informer de ce qui suit.

Comme vous le savez, à ce moment précis, des consultations ont lieu à un autre niveau que le nôtre, si vous me suivez bien. Des discussions ont en effet lieu entre les trois partis politiques représentés par le ministre des Affaires extérieures, M. MacEachen, le représentant du Parti conservateur, M. Nielsen, et le chef du Nouveau parti démocratique, M. Broadbent. Je ne suis pas dans les confidences de ces messieurs et j'aime donc que vous le sachiez. A l'heure actuelle, ils débattent des concessions à faire en matière de nominations au

[*Text*]

at the moment, debating on give and take on the nominations, nominations to the board. The chairman and the executive directors and the first directors, as you know, have to be agreed on by this level of a parliamentary group, and prior to us finishing our work here. That means, we could discuss here the Bill, take decisions on the Bill, but according to an agreement that was tabled by the Hon. Jean-Luc Pepin, I cannot report the Bill until it is expected there will be full agreement on the composition of the Bill prior to the end of committee consideration of the Bill. I hope it is clear.

So nothing deprives our, of course, going through the non-controversial clauses, as I intend to do with your agreement, to have a general discussion to proceed more rapidly. And if you want some precision from your own parties—I include the three—you have an opportunity tomorrow in caucus to know better from your leadership what is taking place, of which, I repeat again, I am officially and non-officially unaware.

So therefore, your committee on agenda recommended that we would have this afternoon a general discussion, but mainly on the organization, Clause 6 through to Clause 23. And as you know, already we could clean up the Bill, by agreement. If I may get your attention, I would like to proceed that way and show progress; it is more encouraging for members. I have always proceeded that way—leave aside the very controversial clauses and get to work immediately on the non-controversial clause that could get approval now; put them aside as having been accepted. And there is also an agreement between all parties to delete some clauses; like Clauses 25, 26, and 27 should be deleted. Well, that is the kind of work today we could clean up at the next meeting.

So I want members to be following me very clearly; to know if I express all very clearly. So far, do we follow each other? I think if we start on the right footing we may see some progress, and it is encouraging for those members who have worked very strongly on this committee. Therefore, on Clauses 6 to 23, general discussion was agreed, and then we may go immediately to some decision; for instance, on Clause 18 and other discussions of that kind. But that was an agreement, and I will start now, recognizing . . .

• 1555

Mr. McRae: On a point of order.

The Chairman: Yes.

Mr. McRae: Mr. Chairman, is there any way we who are working on this particular Bill and who have been involved in it can acquire on a confidential basis the list of people whose names have been put in for directors, for executive director and for chairman of the board? It seems to me we also have some interest in who and what kind of people these are.

The Chairman: Thank you, but my answer would be no and partially yes. No, because this is not the intent; this is not the agreement. The agreement is that at another level than ours, while we are debating, while we are listening to witnesses who

[*Translation*]

conseil. Il faut, comme vous le savez, que la nomination du président, des administrateurs délégués ainsi que du vice-président ait fait l'objet d'approbation par un groupe comme le leur, et ceci avant que nous terminions nos travaux. Cela signifie que nous pourrions discuter du projet de loi, prendre des décisions mais, que cependant, conformément à une entente déposée par l'honorable Jean-Luc Pepin, nous ne pourrions faire rapport du projet de loi avant qu'il n'y ait eu entente complète quant à la composition du conseil, ce qui devrait se passer avant que le Comité n'ait terminé l'étude du projet de loi. J'espère que c'est bien clair.

Rien ne vous empêche évidemment de passer en revue les articles qui ne font pas l'objet de controverses et c'est ce que j'aimerais faire avec votre approbation. J'espère en effet que l'on pourra procéder à une discussion d'ordre général, ce qui expédierait les choses. Si vous voulez des précisions de vos propres partis, vous pourriez les obtenir demain lors du caucus. Je suis donc, je le répète, officiellement et non officiellement également au courant de toute cette question.

Et c'est la raison pour laquelle le Comité du programme a recommandé de tenir une discussion d'ordre général portant surtout sur la question de l'organisation, c'est-à-dire des articles 6 à 23. Comme vous le savez, nous pourrions déjà approuver le projet de loi pourvu que nous nous entendions. J'aimerais procéder de cette façon afin de pouvoir réaliser des progrès, ce qui est plus encourageant pour les membres du Comité. J'ai toujours procédé de cette façon: nous pourrions laisser de côté les articles qui font l'objet d'une grande controverse et étudier les autres qui pourraient alors être adoptés. Les partis sont également d'accord pour supprimer quelques articles, les articles 25, 26 et 27. C'est le genre de travail que nous pourrions faire au cours de la prochaine réunion.

J'aimerais donc que les membres me comprennent bien. Suivez-vous? Je crois que si nous partons du bon pied nous pourrons faire des progrès, ce qui sera de bon augure pour les membres qui ont tant peiné au Comité. C'est la raison pour laquelle nous nous sommes mis d'accord pour avoir une discussion d'ordre général portant sur les articles 6 à 23. Nous pourrions ensuite prendre des décisions, notamment sur l'article 18.

M. McRae: J'invoque le Règlement.

Le président: Allez-y.

M. McRae: Monsieur le président, nous serait-il possible d'obtenir sur une base confidentielle la liste des personnes dont les noms ont été suggérés pour les postes de président, administrateur délégué et administrateurs? Il me semble que nous nous intéressons également à savoir quelles sont ces personnes.

Le président: Ma réponse est à la fois non et en partie oui. Non, étant donné que ce n'est pas là le but de l'entente. Celle-ci prévoit également qu'à un autre niveau que le nôtre, et parallèlement à nos débats et à la comparution des témoins que

[*Texte*]

are not required to be called but whom we decided to call, there is another level of Parliamentarians at the moment in very deep consultation, I hope, exchanging views as to the nomination. But prior to my reporting the Bill on your behalf, there has to be an agreement between that level of government. Of course, that will be communicated to us prior to the conclusion of our work, because I cannot report the Bill before that level of Parliamentarians agrees on the boards. I would hope that in each of our own caucuses we will ask that kind of question. But do not ask me the question, I repeat again—and I will say it with as much kindness and smile as I can—I am totally unaware of that debate taking place at another level of government. I hope it is clear.

Dr. Jewett, please.

Miss Jewett: I agree with you, Mr. Chairman. That is unfortunately the way it is. However, that does not prevent any member of this committee from making suggestions to the Minister and to Mr. Nielsen and Mr. Broadbent about either the chairman and the executive director, or subsequently, other members of the board.

The Chairman: Before I recognize someone from the Official Opposition, as I was going to do, first as I always do and will intend to do until the end, just for clarification—and then we will start recognizing for general discussion—Mr. Bosley will be in today, and Mr. Dupras has asked for clarification, I think, or other Members.

Mr. Dupras: Mr. Chairman, if we are expected to go through the different amendments which were proposed by the different people we met and have a clear view of what we want, I think it would be advisable for all of us to have a caucus of our own before we get down to very serious business. Otherwise, we may be wasting our time.

The Chairman: Thank you, Mr. Dupras. If I may, this is exactly what I was trying to convey. Maybe I did not convey it well. I said the reason for this meeting this afternoon is to get that general view. The documents were all circulated; our very able staff have already taken out of all the heavy testimony what refers directly to the Bill, because we are not concerned with the philosophy that was expressed; we are concerned with what they had to say concerning the Bill. So this was circulated on my order last Thursday night and Friday.

There is even one very recent one again, today, and that is for the perusal of the members before we go to the clause-by-clause discussion. I am not yet at the clause-by-clause discussion, so of course, you will consult with each other in your own caucuses tomorrow morning or between members who sit on this committee. I shall call, of course, another meeting Thursday at 9.30 a.m. to see what kind of progress we are having with each other. Is that okay?

So now for general discussion, as I do often in this committee, I call the Members by their names and not necessarily by their riding. I recognize *l'honorable député M. Bosley*.

[*Traduction*]

nous avons décidé d'entendre, des parlementaires à un autre niveau sont engagés dans des consultations très intenses, du moins je l'espère, au sujet de cette liste de noms. Cependant, avant que je ne fasse rapport du projet de loi en votre nom, il faudra une entente à ce niveau. Cette entente nous sera communiquée avant que nous ne terminions notre travail et je ne peux d'ailleurs faire rapport du projet de loi avant que les parlementaires en question n'aient décidé qui ferait partie du Conseil. J'espère que dans chacun de nos caucus, nous pourrons poser ce genre de question. Cependant ne me la posez pas à moi car, je vous le répète, et je le dis avec toute la gentillesse possible, je suis totalement dans le noir au sujet de ce qui se passe à cet autre niveau de gouvernement. J'espère que c'est bien compris.

Madame Jewett.

Mlle Jewett: Je suis d'accord avec vous, monsieur le président, mais ce qui se passe est malheureux. Cela n'empêche de toute façon aucun membre du Comité de faire des suggestions au ministre, à M. Neilsen et à M. Broadbent et de leur suggérer le nom du président, de l'administrateur délégué et des autres membres du Conseil.

Le président: Avant de donner la parole à un membre de l'Opposition officielle comme j'allais le faire, j'aimerais préciser que M. Bosley témoignera au Comité aujourd'hui. M. Dupras ou d'autres membres avaient d'ailleurs demander des précisions.

M. Dupras: Monsieur le président, si l'on s'attend à ce que nous adoptions les différents amendements qui ont été proposés par les différentes personnes que nous avons rencontrées, si l'on s'attend à ce que nous ayons une bonne idée de ce que nous voulons, il conviendrait que nous nous rassemblions en caucus avant de passer à l'étude de ces questions très sérieuses. Autrement, nous pourrions tout simplement gaspiller notre temps.

Le président: Merci, monsieur Dupras. C'est exactement ce que j'essayais de vous faire comprendre et il ne me semble pas que je l'aie fait très bien. La raison d'être de cette réunion de cet après-midi est de discuter de questions de façon générale. Tous les documents ont été distribués, notre personnel a déjà extrait la quintessence de tous les témoignages qui se rapportent directement au projet de loi. Tous ces documents vous ont été transmis jeudi soir et vendredi.

On vous a distribué d'autres documents aujourd'hui qui seront utiles lors de la discussion article par article. Nous n'en sommes pas encore là maintenant et vous pourrez donc consulter vos propres caucus demain matin ou consulter les membres du Comité. J'ai prévu une autre réunion pour jeudi à 9h30 afin de voir où en sont les choses. Est-on d'accord?

Je donnerai maintenant la parole aux membres du Comité, que j'appellerai par leur nom et pas nécessairement par le nom de leur circonscription. Je donne donc la parole à M. Bosley.

[*Text*]

Mr. Bosley: Thank you, Mr. Chairman. First, let me say on behalf of Mr. Stevens, who got delayed a bit, that he will be here as soon as he can.

In light of the admonition, I think, which is in the agenda committee's words a general discussion of specific issues, my intent is to make some very specific comments about three or four clauses, particularly Clause 18.

• 1600

I should indicate to you, Mr. Chairman, that our assumption today was that each member of the committee would probably have some thoughts to offer to the committee. I should perhaps say to my hon. colleague opposite that the purpose was to try to inform each of us—all of us—before we go to the caucus, to develop something that may have a different kind of imprimatur.

The theory today, I presume, is that individual members who are interested in the Bill are here. In theory, if you like, the official conversation is going at the other level. With that in mind, let me make a few brief thoughts. The first two come, not just from myself, but from Mr. Stevens. The others are things I have been wanting to put before you.

With regard to Clause 18, I think we have to make a decision pretty quickly, because it is going to be important in terms of the review of the lists that are around, sir. The obvious question is this. Given the briefs and the recommendations we have heard, I think the first decision we have to take is, do we leave the board with eight Canadians or do we increase the number of Canadians? Mr. Stevens has asked me to convey to you his view, that the board should be completely Canadian. That is his view, and I think it is probably more than his view in this context. We could debate that at length. You may want to do it in a clause-by-clause view. There may be some arguments raised, and they undoubtedly have some validity, to the effect that we may want some non-Canadian participation, but I think it is increasingly clear from the briefs, sir, that eight is certainly not sufficient.

I raise my second point for the committee's consideration. I think we have an opportunity, given the briefs that we have heard, to do something in terms of the appointment of directors which would be useful. I think we have to find a way, sir, to guarantee the appointment of some women to this board. I think that is absolutely essential, given the general climate of this issue. It may well be that we would want to consider some way of guaranteeing that there are a minimum of five directors—or some number; I would suggest five for an opening conversation—who are women. Some way of guaranteeing that, sir, seems to me to be extremely useful.

There is another issue I think we have to resolve, although it is not perhaps as critical as the first two for our immediate purposes. This is whether we should be in five-year or one-year funding.

[*Translation*]

M. Bosley: Merci, monsieur le président. Tout d'abord j'aimerais dire, au nom de M. Stevens, qu'il sera ici dès qu'il le pourra.

Étant donné que le rapport du Sous-comité prévoit une discussion de nature générale sur des questions spécifiques, je ferai quelques commentaires bien précis sur trois ou quatre articles du projet de loi, particulièrement l'article 18.

Nous avons pensé que chaque membre du Comité aimerait sans doute s'exprimer librement. J'aimerais dire à mon honorable collègue de l'autre côté de la table que le but que nous voulions atteindre était de nous informer avant de nous rendre à nos caucus, cela afin de donner peut-être une autre dimension à la question.

En théorie, nous sommes ici parce que nous nous intéressons au projet de loi, cependant les conversations officielles ont lieu à un autre niveau. En gardant cette question bien à l'esprit, j'aimerais faire quelques remarques. Les deux premières remarques viennent non pas simplement de moi-même mais de M. Stevens, les autres se rapportent à des questions que je voulais porter à votre attention.

En ce qui concerne l'article 18, il me semble que l'on devrait prendre une décision assez rapidement. Ce sera en effet important lorsque l'on passera en revue les listes qui ont été soumises. La question qui se pose très clairement est la suivante: étant donné les mémoires et les recommandations que nous avons entendus, la première décision que nous devrons prendre sera celle de savoir si le Conseil devrait se composer de huit Canadiens ou si le nombre devrait être plus élevé. M. Stevens m'a demandé de vous transmettre son point de vue; à son avis, le conseil devra être composé uniquement de Canadiens. C'est son point de vue, et peut-être un peu plus que son point de vue et cela pourrait faire l'objet de longues discussions, peut-être au cours de l'étude article par article. Certaines personnes ont proposé, en partie avec raison, que nous pourrions peut-être nommer des non-Canadiens au conseil, cependant, ce qui ressort le plus clairement des mémoires, c'est que le nombre de huit est certainement insuffisant.

Deuxièmement, les mémoires qui nous ont été soumis semblent nous suggérer certaines choses en matière de nomination des administrateurs. Cela pourrait être utile. Je crois que nous devrions nous assurer de la nomination de certaines femmes au conseil. C'est absolument essentiel étant donné le climat général qui prévaut dans notre pays à ce sujet. Nous pourrions peut-être par exemple prévoir qu'il devrait y avoir un minimum de cinq administrateurs, et je lance ce chiffre pour qu'on puisse en discuter—qui seraient des femmes. Il me semble qu'il serait donc extrêmement utile de prévoir de telles garanties.

Il y a également une autre question que l'on devrait résoudre même si elle n'est pas aussi critique que les deux premières, et c'est celle de la durée du financement; devrait-il en effet s'agir d'un financement portant sur une période de cinq ans ou d'un an.

[*Texte*]

I think Mr. Roche may want to speak to this further, but there are a number of us who believe there needs to be a conversation at this point—I think David has the same view—about whether in fact the executive director should be appointed by the Governor in Council at all, or whether, in fact, the executive director should be appointed by the board. I put this on the record as a personal opinion at the moment. I feel very strongly on that subject, I will tell you that. I think it is always difficult to ask people to serve on the board of a corporation without giving them the authority to hire the chief of staff or the senior operating officer of the organization. I feel quite strongly that we should at least discuss whether we want to continue with the principle, as the Bill suggests—and I say this notwithstanding the higher-level conversations that are going on about the appointment of the executive director—that the executive director should be appointed by the Governor in Council.

It is conceivable in the current context that it may not be possible to resolve that for the initial appointment for an executive director, given the current conversations. It might be possible, Mr. Chairman, for us to consider that recognizing the climate, the solution is to have the first executive director appointed by the Governor-in-Council, but to allow in future that the board choose its own executive director. That would be a fall-back position for me that I would not prefer but could accept or could see the necessity for. I know it is not in the organization section, but I hope at some point we can have a similar general discussion on the purposes clause.

I leave those four comments on specific clauses. That is all I have to offer for starters. Others will have something to add.

The Chairman: I thank you very much. That is exactly and precisely what your subcommittee on agenda had in mind when we called this meeting this afternoon.

• 1605

I will explain that there is another level of government at this moment deliberating among themselves but keeping us rather in limbo, because the names that are circulated are not to be known yet until they agree between themselves, as it was agreed towards the end of the debate in second reading in the House. As your Chairman, I felt that it would be much better to have that kind of discussion this afternoon, for the exact reason that Mr. Bosley has kindly put to the committee: What is the feeling of the committee concerning two major discussions on Article 18—the question of putting yes or no? Do we want to put a woman or a number of women in the Bill, or do we want to express very strongly to these people who are deliberating . . . I think I am following you, Mr. Bosley. I want to re-emphasize that. It may be a strong desire of this committee. I would report immediately to that level of Parliamentarians the views that the committee may, without being specific, want a number of women. The committee is of the strong view that there should be many women—at least three, five, six, seven or eight—without putting it in the Bill, because we are not at the clause-by-clause yet.

[*Traduction*]

M. Roche aimera peut-être en discuter davantage, mais certains d'entre nous se demandent, je crois que c'est le cas pour David également, si l'administrateur délégué devrait être nommé par le gouverneur en conseil ou s'il devrait être nommé par le conseil lui-même. C'est un point de vue personnel que j'émets et je dois dire qu'il me tient à coeur et je vais vous expliquer pourquoi. Je crois qu'il est toujours difficile de demander à certaines personnes de devenir membres d'un conseil d'administration sans leur donner la possibilité d'engager elles-mêmes l'administrateur délégué ou les autres administrateurs. J'insiste donc pour que nous discutions de la question de savoir si l'administrateur délégué devrait être nommé par le gouverneur en conseil, et je le fais en sachant très bien qu'il y a à l'heure actuelle des conversations à un plus haut niveau qui portent précisément sur la nomination de cet administrateur délégué.

Il est concevable dans le contexte actuel qu'il ne soit pas possible de résoudre cette question de nomination initiale étant donné les conversations qui ont lieu à l'heure actuelle. Il serait néanmoins possible de prévoir que le premier administrateur délégué soit nommé par le gouverneur en conseil, mais que les administrateurs délégués subséquents soient choisis par le conseil lui-même. Personnellement, je ne préférerais pas une telle solution, mais je pourrais néanmoins l'accepter et en comprendre le besoin. J'aimerais également que l'on ait une discussion de nature générale sur l'article portant sur le but de la loi.

Tels sont donc mes quatre commentaires sur des questions bien précises se rapportant aux articles. C'est tout ce que j'ai à dire pour le moment. D'autres voudront sans doute y ajouter quelque chose.

Le président: Je vous remercie infiniment, c'est exactement et précisément ce que le Sous-comité du programme envisageait pour cette réunion.

Je vous rappelle qu'à l'heure actuelle des délibérations ont lieu à un autre niveau, ce qui nous freine un peu, étant donné que les noms qui ont été suggérés ne pourront être révélés avant que ces personnes ne se mettent d'accord. C'est d'ailleurs ce qui a été décidé lors du débat en deuxième lecture à la Chambre. En tant que président, j'estime qu'il conviendrait donc d'avoir le genre de discussion cet après-midi que suggérait M. Bosley: il s'agit donc des conditions de nomination, article 18, de la question de la nomination de femmes au Conseil, etc. Je crois que je suis bien ce que vous avez dit, monsieur Bosley. Il est possible que le Comité désire d'ailleurs procéder de cette façon. Je pourrais faire rapport immédiatement à ces parlementaires du point de vue du Comité sur cette question de la nomination des femmes au Conseil, sans pour autant préciser leur nombre. D'ailleurs nous ne sommes pas encore à l'étude article par article.

[*Text*]

The second item that was discussed at the agenda concerned Clause 18, which says:

> The Chairman, Executive Director and at least eight of the other directors of the Board must be Canadian citizens.

This opens the door, of course, for up to seven non-Canadians on the board. You have had witnesses, both in the subcommittee and in this committee, for and against. Again, Mr. Bosley, I zero in: Do we want to leave it open but to give suggestions that for the future it would be better that there will be no—or do we want none at the moment but leave it open for the future? That is good food for thought.

An hon. Member: Or the other way around.

The Chairman: And last, the reason for this discussion on these two points is to give an indication—and here I call your attention—to those who are deliberating at the moment that it is the view of this committee that there be no non-Canadians, or that there should be some non-Canadians.

I said to myself on your behalf it is an absolutely useless for us to debate here to arrive with the Bill, where we would express strong views that there should be women and that there should be, let us say, non-Canadian, or totally Canadian, and then, during that time, at another level of government—I name them for those who are arriving: Mr. MacEachen, Mr. Broadbent and the Hon. Mr. Neilsen. They are deliberating, doing something else. To me it makes no sense. I like to be logical. So that is the purpose, and I thank Mr. Bosley for having zeroed in on the two major discussions.

I would like a general discussion, but would you kindly address yourself to these two points. A point on this, or do you want to speak?

M. Kilgour: Les questions globales, si vous voulez, comme vous venez de le mentionner.

The Chairman: I have already recognized Madame Jewett, Madame Appolloni, and then I will come back to you and Mr. McRae.

Miss Jewett: Mr. Chairman, following along from what you have just said on some of the points that Mr. Bosley raised—for example, that subsequent executive directors should be appointed by the board—I would entirely agree, but that does not have to be decided today.

Therefore, what we are addressing are not only the two factors that the political people will want to know; namely, Canadian versus non-Canadian, and the proportion of women. We probably should also address a third factor which Stan Hudecki brought up in the steering committee. It is whether we want to have any further description of qualifications. Again, that will probably apply more to the remaining members of the board of directors, but perhaps we should think a bit about that. So I will say a word about all three.

[*Translation*]

La deuxième question qui a fait l'objet de discussions lors de la réunion du Comité directeur portait sur l'article 18 qui se lit comme suit:

> Le président, l'administrateur délégué et au moins huit des autres administrateurs doivent être des citoyens canadiens.

Cela permettrait donc la nomination d'un nombre de non-Canadiens au Conseil qui pourrait aller jusqu'à sept. Les témoins au Comité et au Sous-comité se sont prononcés dans les deux sens. M. Bosley nous a parlé de cette question; nous pourrions simplement suggérer qu'à l'avenir il n'y ait pas—ou peut-être nous opposons-nous également à la nomination de non-Canadiens dès la mise sur pied de l'institut? Il faudra que nous nous penchions sur cette question.

Une voix: Ou l'inverse.

Le président: Nous devrons faire savoir à ceux qui délibèrent à l'heure actuelle sur cette question quel est le point de vue du Comité sur la participation ou non de non-Canadiens au Conseil.

Il serait tout à fait inutile de débattre ici de ces questions et de soumettre ensuite notre point de vue bien arrêté à cet autre groupe qui délibère, et je les nomme pour ceux qui viennent d'arriver au Comité, il s'agit de M. MacEachen, de M. Broadbent et de M. Neilsen. À mon avis, donc, il ne servirait à rien de procéder de cette façon. Il faut être logique et je remercie donc M. Bosley d'avoir bien mis le doigt sur les deux questions importantes dont il faudra discuter.

Nous allons donc procéder à une discussion d'ordre général, mais j'aimerais que vous vous limitiez à ces deux questions.

Mr. Kilgour: We have to zero in on all general questions as you just mentioned.

Le président: J'ai déjà donné la parole à Mme Jewett, Mme Appolloni; ensuite ce sera votre tour suivi de M. McRae.

Mlle Jewett: Monsieur le président, au sujet de ce que vous venez de dire concernant certains arguments soulevés par M. Bosley—notamment au sujet de la nomination de l'administrateur délégué qui se ferait par la suite par le conseil lui-même—je serais tout à fait d'accord avec vous, cependant nous ne devons pas en décider aujourd'hui.

Ainsi donc, notre discussion portera non seulement sur ces deux questions à l'étude par ce groupe, mais également sur la question d'un conseil composé de Canadiens uniquement ou d'étrangers également et sur la question du nombre de femmes à nommer au Conseil. Nous devrions peut-être également étudier une troisième question qui a été soulevée par Stan Hudecki au Comité directeur et qui porte sur les qualités requises des membres de cet institut. Cela s'appliquera sans doute surtout aux autres membres du conseil d'administration, mais je crois que nous devrions y réfléchir. Je vais donc prendre la parole sur ces trois questions.

[*Texte*]

• 1610

Perhaps there is a fourth thing that should be discussed today, given the fact that the political people are meeting, but I would think those are the main three. I think we have gone beyond the point of discussing the chairman and the directors to be considered and recommended by SCEAND. That might come up with further or future chairmen and members of the board.

Let us then just focus for a moment, Mr. Chairman, on the question of Canadians versus non-Canadians, the question of women and the question of qualifications. I think most of us who have chatted informally about it, although it will be discussed again at caucus tomorrow, feel that probably the first board should be exclusively Canadian, but we would like to leave the door open in the Act for non-Canadians to be appointed to subsequent boards, with perhaps a majority of five. I am sure the wording of that would not be very difficult. But for the first board—again we will talk about this more tomorrow morning—we are inclined to think it would be best to have it exclusively Canadian, despite very eloquent testimony from Bill Epstein and others that the way to get credibility is to have non-Canadians.

Thinking that over, all the pros and cons, thinking about the difference between this institute and SIPRI, Bob, I and other members we have talked to informally, as well as Conservatives and Liberals think, as I have suggested, that the first board should be Canadian, but some provision should be made for subsequent boards to have a number of non-Canadians.

On the second question of women, we feel very strongly that it should be built into the Act. One reason we may feel strongly about that is because at our federal convention last summer—I am speaking now of our party convention—we built into the constitution of the party three very important provisions: One, that if the president of the party is a man, there shall be an associate president who is a woman; secondly, of the eight elected vice-presidents of the party, four must be women—that is no doubt why I got on as a vice-president; and the third, that of the 20 elected members of council of the party, at least 10 must be women. Interestingly enough, 12 were elected. It is not just parity; it is at the least. That was built into the constitution of a party by constitutional amendment, and it was not altogether easy. It is a very tricky thing to be sure you are going to get the numbers required; but it proved to be quite possible. I give that only as an example.

I know it has not been done in statutes of Parliament. At least, I am not aware of it ever being done. But I give that as an example of it having been done in the constitution at least of one party. Therefore, it seems to me that we would be setting a very valuable precedent by requiring at least *x* number of women to be on the board. We may even set an example for other statutes to go in the same direction. One

[*Traduction*]

Il y a une quatrième question qui devra peut-être faire l'objet de discussions aujourd'hui étant donné la réunion politique qui a lieu parallèlement à la nôtre, mais je pense que ce sont là les trois questions principales. Nous avons peut-être dépassé le point où nous pouvons discuter de la question du président et des administrateurs que nous pourrions recommander. Cette question s'appliquerait sans doute mieux à la nomination des futurs présidents et membres du conseil.

J'aimerais cependant discuter pendant quelques instants d'un conseil complètement canadien ainsi que de la question des femmes et des qualités requises. Beaucoup d'entre nous qui ont discuté de façon non officielle de toutes ces questions, même si celles-ci feront l'objet de discussion au caucus demain, estiment que le premier conseil devrait être composé exclusivement de Canadiens sans toutefois fermer la porte aux non-Canadiens pour des nominations subséquentes, tout en limitant le nombre de ces étrangers à cinq. Je suis sûre qu'il ne sera pas très difficile de trouver un libellé approprié. Quant au premier conseil qui verra le jour—et nous en reparlerons sans doute davantage demain matin—nous serions enclins à penser qu'il devrait être composé exclusivement de Canadiens, en dépit du témoignage éloquent de Bill Epstein et d'autres témoins selon lesquels la crédibilité du conseil ne serait possible que si celui-ci comprenait des non-Canadiens.

En évaluant le pour et le contre de toutes ces possibilités, en pensant à la différence qu'il existe entre cet institut et le SIPRI, Bob, moi-même et d'autres membres du Comité ainsi que d'autres membres Conservateurs et Libéraux avons suggéré que le premier conseil soit composé exclusivement de Canadiens, mais que des dispositions soient prises afin que pour les nominations subséquentes, un certain nombre de non-Canadiens puissent être retenus.

Au sujet de la seconde question, celle de la nomination de femmes au conseil, nous estimons que cela devrait être prévu dans la loi. En effet, à notre congrès fédéral l'été dernier—et je parle ici du congrès de notre parti—nous avons inscrit dans notre Constitution trois dispositions très importantes: premièrement, que si le président de notre parti est un homme, le président associé soit une femme; deuxièmement, que sur les huit vice-présidents élus du parti quatre soient des femmes—et c'est sans doute la raison pour laquelle je suis vice-président; la troisième, que sur les 20 membres élus du conseil du parti au moins dix soient des femmes. Il est intéressant de noter que 12 ont été élues. Ainsi donc il ne s'agit pas simplement d'un nombre égal d'hommes et de femmes. Ces dispositions ont été incorporées à notre Constitution non sans difficulté d'ailleurs. Il est très difficile de s'assurer que l'on va obtenir le nombre requis, mais les choses se sont révélées fort possibles. Je vous donne notre situation uniquement à titre d'exemple.

Les lois du Parlement ne prévoient pas de telles dispositions, du moins ne suis-je pas au courant de celles-ci. Je vous donne cela comme exemple de dispositions qui ont été inscrites dans la Constitution d'au moins un parti. Il me semble que nous établirions donc un précédent très valable en précisant qu'au moins x nombre de femmes doivent faire partie du conseil de l'institut. Nous pourrions même créer de cette façon un

[*Text*]

might argue this is particularly important in a field like international peace and security, where women have contributed a very great deal in this country over the years.

As to the number, again it is something that we would like to talk about tomorrow morning, although I think I can safely say that most of our people will want to see a substantial number of women. My guess is they will want to see half. For instance, in Clause 18, it says:

> The Chairman, Executive Director and at least eight of the other directors of the Board must be Canadian citizens.

We would probably say at least half of the other directors should be women. In other words, we would perhaps not insist that it be half of the 17; rather there will be some recommendation that it be half of the 15 other directors.

The Voice of Women, I see, recommended a minimum of five and the Veterans for Multilateral Nuclear Disarmament recommended a third, which is five. So I will throw out half as a good number. So Mr. Chairman, I think I will find some broad agreement on that tomorrow—although, obviously, we are open to further discussion, but in principle, we are very strongly behind it.

• 1615

On the third point of qualifications. I do not know if you want that brought up now . . .

The Chairman: No.

Miss Jewett: —but I am trying to mention only . . .

The Chairman: I think we should have . . .

Miss Jewett: But Mr. Chairman, I am trying to mention those things about which the political people will want to know our thinking. You have only mentioned the question of Canadians and women. I am saying they also may want to know whether this body feels that there should be any qualification described. For example, A Voice of Women has quite a detailed list on page 7: not more than 25%, members of government departments; of the remainder, one-half drawn from citizen-based peace community . . . and so on; the others coming from a pool of professionals concerned with research into conflict resolution, etc.

Now I am not saying that this body should necessarily define in that way, but I think we should at least discuss it, so that we can give that recommendation to the Minister and Mr. Nielsen and Mr. Broadbent. They might want to know what we thought.

Just on the face of it, my own view is that we probably do not need to nail down detailed qualifications. Indeed—maybe I have not thought this through enough yet—I would have hoped that the consultations that will take place when we come particularly to the remaining members of the board will be sufficient to insure that one has reasonably broad and varied

[*Translation*]

précédent en matière législative. On pourra dire qu'il s'agit d'une disposition particulièrement importante dans un domaine comme la paix mondiale et la sécurité où les femmes canadiennes ont contribué tellement au cours des années.

Quant au nombre précis de femmes qui devraient faire partie du conseil, nous aimerions y revenir demain matin, mais je puis immédiatement dire que la plupart de nos députés voudraient que ce nombre soit important. Peut-être la moitié de femmes. L'article 18 précise ce qui suit:

> Le président, l'administrateur délégué et au moins huit des autres administrateurs doivent être des citoyens canadiens.

Nous suggérerions peut-être que la moitié des autres administrateurs au moins soit des femmes. En d'autres termes, nous n'insisterions peut-être pas sur la moitié de 17, mais certainement de 15.

La Voix des femmes a recommandé un minimum de cinq et les anciens combattants pour le désarmement nucléaire multilatéral un tiers des administrateurs, ce qui signifie cinq. La moitié représenterait un nombre satisfaisant. Donc, monsieur le président, je pense pouvoir obtenir une entente générale à cet égard demain—même si, bien entendu, nous sommes toujours disposés à en discuter. Mais en principe. nous vous offrons notre appui le plus ferme.

J'aimerais maintenant aborder la question de la troisième considération. Je ne sais pas si vous voulez que nous en discutions maintenant . . .

Le président: Non.

Mlle Jewett: . . . mais je voudrais simplement dire . . .

Le président: Je pense que nous devrions avoir . . .

Mlle Jewett: Mais, monsieur le président, je voulais simplement aborder les aspects à l'égard desquels les hommes politiques voudront connaître notre opinion. Vous n'avez abordé que la question des Canadiens et des femmes. Je pense qu'ils voudront également savoir si le Comité estime qu'il soit opportun de décrire des réserves. En effet, la Voix des femmes donne une liste assez détaillée à la page 7: pas plus de 25 p. 100 de membres de ministères du gouvernement; au moins la motié du reste des membres devant être des représentants d'organisations communautaires pour la paix . . . Et ainsi de suite; les autres devront être choisis parmi les experts dans le domaine de la recherche de solutions aux conflits et ainsi de suite.

Je ne dis pas que le Comité devrait arriver à une définition semblable, mais nous devrions au moins en discuter de manière à pouvoir remettre des recommandations au ministre, à M. Nielsen et à M. Broadbent. Ils seraient peut-être intéressés de connaître notre opinion.

A prime abord, je ne pense pas qu'il soit nécessaire d'énoncer des qualifications spécifiques. Je n'y ai peut-être pas suffisamment réfléchi, mais il est à espérer que les consultations qui auront lieu lorsque nous discuterons des autres membres du conseil suffiront à assurer qu'au moins un des membres a des vues raisonnablement larges et variées sur les

[*Texte*]

perspectives on the issues of Canadian interest and involvement in international peace and security. So at the moment I am not inclined to, but I would like to hear further discussion on that point.

Mr. Ogle: Pauline actually wants them all to be Catholic.

Miss Jewett: No, Mennonite. Sorry.

The Chairman: I am in a very embarrassing situation. I will do as I have always done, I will chair, but I feel sometimes that I should let someone chair and participate in the discussion. Father Ogle has just said it. He said it with a smile, but you know, if you start specifying who it will be, then the Catholic, the Mennonite, the Protestants and . . .

Miss Jewett: I am saying that you might want to get the views of the committee on this subject.

The Chairman: Yes. That also should be communicated. I repeat again that the general discussion is to be communicated to the other levels of Parliamentarians who at the moment are deliberating.

Madame Appolloni.

Mrs. Appollini: Yes. Thank you, Mr. Chairman.

I too would like to thank Mr. Bosley for his succinct report. It certainly saves a lot of time when we know exactly how we are all thinking. I would like to ask him just a few questions.

I personally tend to agree that the board should be all Canadian. However, I would like to ask him—and through him to his party—if the board were only Canadian, would they accept the suggestion which was made just the other day, I believe, by the representative of the Canadian Jewish Congress, to have some kind of advisory panel made up of non-Canadians to counterbalance the Canadians and to therefore give a more global perspective?

The second thing you mentioned was the minimum number of women. Here too I would feel more comfortable if both sides could . . . Pauline Jewett has already mentioned she would go for even perhaps half of the number. I am not sure if that would be realistic, but I was wondering if the Conservative Party had come up with any specific number of women.

The five-year or one-year funding we have not even discussed yet, and I am quite open about it. However, my main question is, if you insist on an all-Canadian board, would you also ask for the advisory panel in order to . . . But if I may, I too would—and I hope Dr. Hudecki will take the floor at some stage in our proceedings because I felt very strongly that his intervention in the steering committee was of tremendous value to all of us. There was a book I read very recently, the *Studies in Conflict* I believe, in which it was pointed out that the most successful institutes of this kind—and they were talking about SIPRI, the London Institute and what not—the most successful studies were done by people from interdisciplinary departments. For instance, it was not enough just to have the military experts; you also needed the experts in philosophy

[*Traduction*]

intérêts des Canadiens et notre engagement face à la paix et à la sécurité dans le monde. Tout cela pour dire que je ne suis pas prête en ce moment à discuter de cet aspect, mais que j'aimerais bien entendre l'opinion des autres.

M. Ogle: Pauline voudrait qu'ils soient tous catholiques.

Mlle Jewett: Non, plutôt mennonites. Je suis désolée.

Le président: Je me trouve dans une situation très gênante. Je continuerai d'agir comme je l'ai toujours fait, c'est-à-dire que je veux présider. Mais il m'arrive souvent de penser que je préférerais que quelqu'un d'autre préside, ce qui me permettrait de prendre part à la discussion. Le Père Ogle vient de le dire. Il n'était pas sérieux, mais vous savez, si nous énonçons des critères aussi spécifiques, les catholiques, les mennonites, les protestants et . . .

Mlle Jewett: Je dis simplement que vous aimeriez sans doute avoir l'avis du Comité à cet égard.

Le président: Oui, bien entendu. Mais je l'ai dit et je le répète, il est important de faire part de nos discussions aux autres paliers de parlementaires qui délibèrent à l'heure actuelle.

Madame Appolloni.

Mme Appolloni: Oui, merci, monsieur le président.

J'aimerais également remercier M. Bosley de son rapport très succinct. Cela nous permet d'épargner beaucoup de temps lorsque nous savons exactement ce que tout le monde pense. Mais j'aimerais quand même lui poser quelques questions.

J'ai tendance également à penser que les membres du conseil devraient tous être canadiens. J'aimerais qu'il me donne l'avis de son parti sur la possibilité suivante. Si le conseil n'était composé que de Canadiens, serait-il prêt à accepter la suggestion faite l'autre jour par le représentant du Congrès juif canadien, je pense, qui consistait à créer une sorte de comité consultatif composé de non-Canadiens pour équilibrer la représentation canadienne et donner ainsi à l'institut une perspective plus globale?

Le deuxième point que vous avez soulevé concernait le nombre minimal de femmes. Je me sentirais plus à l'aise si les deux côtés pouvaient . . . Pauline Jewett a déjà dit qu'elle accepterait même la moitié du chiffre qui a été mentionné. Je ne suis pas certaine que ce soit réaliste, mais j'aimerais savoir si le Parti conservateur a un nombre précis de femmes en tête.

Nous n'avons pas encore discuté du financement, s'il sera sur une base de cinq ans ou d'un an. Mais je garde l'esprit ouvert à cet égard. Mais ce qui m'intéresse le plus c'est de savoir si vous insistez pour que le conseil soit uniquement composé de Canadiens, si vous recommanderiez également l'établissement d'un conseil consultatif pour . . . Mais avec votre permission, je pense également que . . . Et j'espère que M. Hudecki prendra la parole à un moment donné parce que son intervention à la réunion du Comité directeur nous a été fort utile. J'ai lu récemment un livre intitulé *Studies in Conflict* selon lequel les instituts de ce genre réussissent bien—et il parle du SIPRI, de l'Institut londonien et de je ne sais quelle autre organisation—les études les plus intéressantes sont faites par des gens de secteurs interdisciplinaires. Il ne suffisait

[*Text*]

and psychology to find out what causes conflict and what might tend to lead to peace, economists obviously, and so on, many other disciplines.

• 1620

So I would hope, as Dr. Jewett said, that we could devote more consideration to the qualifications. Even that word bothers me a little bit. But certainly we should ensure that there is some kind of variety among the disciplines represented on the board, I think. As somebody said, war is too important to be left to the military. I think perhaps peace is too important to be left just to the pure pacifists; it has too many dimensions that have to be reflected.

The Chairman: Thank you.

Again, I am sorry, Dr. Jewett, but I will repeat that I think you will see later on why I was so careful. We are not rewriting a full Bill. Your views should be communicated, I beg of you. Otherwise . . . I am under no pressure. I want this to be very clear; I said it in the agenda committee. I do not have to report the Bill this Thursday. I had made a suggestion a month or three weeks ago that maybe we could finish and report the Bill this Thursday, but that was only a suggestion for debate. I am under no—and I will not take any direction either—no order to that effect.

So I repeat again that I would like these views to be communicated to those who at the moment are deliberating at another level.

I recognize at this time Mr. Kilgour, *s'il vous plaît*.

M. Kilgour: Merci, monsieur le président.

J'aimerais tout d'abord commencer avec ce point-là, soit la question du temps. Y a-t-il une date précise de fixée pour la fin de la discussion sur ce projet de loi? Devons-nous en avoir terminé avec le débat avant le 17 juin? Vous n'ignorez pas qu'il y aura beaucoup de postes à combler en vertu de cette loi.

Perhaps I can ask the same question.

The Chairman: Can I answer that right away?

Mr. Kilgour: Please do.

The Chairman: As I said, I indicated our program of action when I started the work. You kindly agreed to split the committee in two. Mr. Roche suggested, and it became an order of this committee, that we hear up to 25 or 30 witnesses. We have heard 45 so far. I have not closed down the door to more, if need be, by agreement.

We thought we would finish this Thursday and report the Bill, but I can tell you that of course you can . . . Just at the tempo we are going—mine, sir, will be not ambiguous, but not as precise as you would like and I would like myself—of course

[*Translation*]

pas par exemple d'avoir uniquement des experts militaires. Il fallait également avoir des experts dans les domaines de la philosophie et de la psychologie pour comprendre les causes des conflits et la manière de réaliser la paix, ainsi que des économistes, bien entendu, et des experts dans d'autres domaines.

Donc j'espère, comme Mme Jewett l'a dit tout à l'heure, que nous pourrons accorder plus de temps à cette question des compétences. J'allais dire que même ce terme me dérange un peu. J'estime toutefois qu'il est nécessaire d'assurer une bonne variété de disciplines au sein du conseil. Comme quelqu'un l'a déjà dit, la guerre est une activité trop importante pour être confiée aux militaires. Et moi je pense que la paix est également quelque chose de trop important pour être confiée uniquement à des pacifistes. Elle comporte bien d'autres dimensions sur lesquelles il faut se pencher.

Le président: Merci.

Je m'excuse encore, madame Jewett, mais je pense que vous comprendrez plus tard pourquoi je fais tellement attention. Nous ne réécrivons pas tout un projet de loi. Il est important de faire connaître vos vues. Car autrement . . . Aucune pression n'est exercée sur moi. J'espère que c'est très clair. Je l'ai dit à la séance du Comité sur la procédure. Je ne suis pas obligé de renvoyer ce projet de loi ce jeudi-ci. J'ai proposé il y a un mois ou trois semaines que nous terminions et renvoyions le projet de loi ce jeudi-ci, et ce n'était que pour les fins de la discussion. Personne n'a exercé de pressions sur moi ni n'a émis de directives à cet égard.

Donc je le répète encore une fois, j'aimerais que ces vues soient transmises à ceux qui pour le moment délibèrent à un autre niveau.

Je vais maintenant donner la parole à M. Kilgour, *please*.

Mr. Kilgour: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to start with that very point, the matter of time. Has a precise date been chosen to end the discussion on that bill? Should our discussions end before June 17? You are no doubt aware that many positions will have to be filled under this act.

Peut-être puis-je poser la même question.

Le président: Puis-je répondre tout de suite?

M. Kilgour: Faites.

Le président: Je vous ai donné notre programme dès le début de nos travaux. Vous avez eu l'amabilité d'accepter que le Comité se scinde en deux. M. Roche a proposé, et ce Comité a accepté, que nous entendions jusqu'à 25 ou 30 témoins. Nous en avons déjà rencontré 45. Et je n'ai pas fermé la porte à la possibilité que nous en entendions encore plus, au besoin, avec l'assentiment des membres.

Nous pensions pouvoir terminer ce jeudi-ci et renvoyer le projet de loi, mais bien sûr, vous pouvez—à mon rythme, le mien, monsieur, je ne voudrais pas d'ambiguïté, il faudrait que nous soyons aussi précis que possible. J'aimerais moi-même—

[*Texte*]

it will not be this week. Tomorrow there is consultation between caucuses. We will come back for a further general discussion on Thursday. That means we cannot even think and imagine we would report the Bill this week. So that eliminates up until next Tuesday. Next Tuesday we will proceed; the consultation will still be on.

So I will give you a test answer. I am not of the opinion now, but if I start saying in the third week of June . . . you know me, I want to report the Bill yesterday. When I am asked to do a job I do it quickly, but I do not push my colleagues. So of course it will not be finished this week—of course.

Mr. Kilgour: All right. Your answer was so helpful, Mr. Chairman, I will ask another one. Does the letter filed by Mr. Pepin yesterday indicating the amendments the government is prepared to entertain bind all our deliberations here today, tomorrow, and until whenever?

The Chairman: You said amendments by Mr. Pepin yesterday?

Mr. Kilgour: A letter was provided, I thought, yesterday by Mr. Pepin indicating the amendments he was prepared to accept.

The Chairman: That was not yesterday, that was quite some time ago.

Mr. Kilgour: That is the one.

The Chairman: That was when Mr. Pepin came here two weeks ago, prior to our discussions.

Mr. Kilgour: Does that bind what we do here, or does it not?

The Chairman: That is something the government and the two official parties have already accepted—like deleting Clauses 25, 26, 27, like changing the word "may", changing the word "shall"; this is all accepted already. This eliminates a lot of friction. That is what Mr. Pepin was talking about.

Mr. Kilgour: With respect, if I could see that letter, Mr. Chairman, it is stated here, in paragraph (3):

> (3) the government will consult immediately with national organizations and interested Canadians with respect to receiving nominations for the Board of Directors. It is expected there will be full agreement on the composition of the Board prior to the end of the Committee consideration of the Bill.

It goes on to talk about the executive director and the chairman of the board being selected, the Bill to be amended accordingly.

• 1625

The Chairman: That is clearly three items, if I may say so, Mr. Kilgour, because I also had very strong reservations about that, and I went to the sources.

[*Traduction*]

mais bien entendu, cela ne se fera pas cette semaine. Il y aura consultation demain entre les caucus. Et nous reviendrons jeudi pour d'autres discussions générales. Cela veut dire qu'il est tout à fait impossible que nous renvoyions le projet de loi cette semaine. Donc rien ne se fera avant mardi prochain. Donc, nous continuerons mardi prochain et les consultations continueront aussi.

Je vais vous dire ce que je sais. Je ne pense pas maintenant, mais si je commence à parler de la troisième semaine de juin . . . vous me connaissez, je voudrais que le projet de loi ait été renvoyé hier. Lorsqu'on me demande de faire quelque chose, je le fais vite. Mais je n'aime pas trop pousser mes collègues. Donc, nous n'aurons pas terminé cette semaine, bien entendu.

M. Kilgour: Très bien. Votre réponse a été tellement utile, monsieur le président, que je vais vous poser une autre question. La lettre que M. Pepin a déposée hier sur les amendements que le gouvernement était disposé à accepter nous lie-t-elle dans nos délibérations d'aujourd'hui, de demain et jusqu'à la fin?

Le président: Vous avez parlé d'amendements que M. Pepin aurait déposés hier?

M. Kilgour: Il me semble bien qu'une lettre de M. Pepin a été déposée hier énonçant les amendements qu'il était disposé à accepter.

Le président: Mais ce n'était pas hier, c'était il y a un certain temps déjà.

M. Kilgour: C'est ce dont je voulais parler.

Le président: Nous avons reçu cette lettre lorsque M. Pepin est venu ici il y a deux semaines, avant nos discussions.

M. Kilgour: Mais est-ce que cela nous lie dans nos travaux, ou non?

Le président: C'est quelque chose que le gouvernement et les deux partis officiels ont déjà accepté—comme la suppression des articles 25, 26 et 27, et les changements des termes «may» et «shall» dans la version anglaise du texte. Tous ces changements ont déjà été acceptés. Cela élimine beaucoup de frictions. C'est ce dont M. Pepin parlait.

M. Kilgour: Sauf votre respect, si je pouvais voir cette lettre, monsieur le président, on dit ici à l'alinéa (3):

> (3) le gouvernement consultera immédiatement les organisations nationales et les Canadiens intéressés pour obtenir des mises en candidature pour les postes de membres du conseil d'administration. On s'attend à réaliser l'unanimité quant à la composition du conseil avant la fin de l'examen de ce projet de loi en comité.

On parle ensuite du choix de l'administrateur délégué et du président du conseil d'administration et de la nécessité de modifier le projet de loi en conséquence.

Le président: Il s'agit de trois points différents, monsieur Kilgour. J'ai beaucoup de réserves à cet égard et c'est pourquoi je suis allé directement aux sources.

[*Text*]

and psychology to find out what causes conflict and what might tend to lead to peace, economists obviously, and so on, many other disciplines.

• 1620

So I would hope, as Dr. Jewett said, that we could devote more consideration to the qualifications. Even that word bothers me a little bit. But certainly we should ensure that there is some kind of variety among the disciplines represented on the board, I think. As somebody said, war is too important to be left to the military. I think perhaps peace is too important to be left just to the pure pacifists; it has too many dimensions that have to be reflected.

The Chairman: Thank you.

Again, I am sorry, Dr. Jewett, but I will repeat that I think you will see later on why I was so careful. We are not rewriting a full Bill. Your views should be communicated, I beg of you. Otherwise . . . I am under no pressure. I want this to be very clear; I said it in the agenda committee. I do not have to report the Bill this Thursday. I had made a suggestion a month or three weeks ago that maybe we could finish and report the Bill this Thursday, but that was only a suggestion for debate. I am under no—and I will not take any direction either—no order to that effect.

So I repeat again that I would like these views to be communicated to those who at the moment are deliberating at another level.

I recognize at this time Mr. Kilgour, *s'il vous plaît*.

M. Kilgour: Merci, monsieur le président.

J'aimerais tout d'abord commencer avec ce point-là, soit la question du temps. Y a-t-il une date précise de fixée pour la fin de la discussion sur ce projet de loi? Devons-nous en avoir terminé avec le débat avant le 17 juin? Vous n'ignorez pas qu'il y aura beaucoup de postes à combler en vertu de cette loi.

Perhaps I can ask the same question.

The Chairman: Can I answer that right away?

Mr. Kilgour: Please do.

The Chairman: As I said, I indicated our program of action when I started the work. You kindly agreed to split the committee in two. Mr. Roche suggested, and it became an order of this committee, that we hear up to 25 or 30 witnesses. We have heard 45 so far. I have not closed down the door to more, if need be, by agreement.

We thought we would finish this Thursday and report the Bill, but I can tell you that of course you can . . . Just at the tempo we are going—mine, sir, will be not ambiguous, but not as precise as you would like and I would like myself—of course

[*Translation*]

pas par exemple d'avoir uniquement des experts militaires. Il fallait également avoir des experts dans les domaines de la philosophie et de la psychologie pour comprendre les causes des conflits et la manière de réaliser la paix, ainsi que des économistes, bien entendu, et des experts dans d'autres domaines.

Donc j'espère, comme Mme Jewett l'a dit tout à l'heure, que nous pourrons accorder plus de temps à cette question des compétences. J'allais dire que même ce terme me dérange un peu. J'estime toutefois qu'il est nécessaire d'assurer une bonne variété de disciplines au sein du conseil. Comme quelqu'un l'a déjà dit, la guerre est une activité trop importante pour être confiée aux militaires. Et moi je pense que la paix est également quelque chose de trop important pour être confiée uniquement à des pacifistes. Elle comporte bien d'autres dimensions sur lesquelles il faut se pencher.

Le président: Merci.

Je m'excuse encore, madame Jewett, mais je pense que vous comprendrez plus tard pourquoi je fais tellement attention. Nous ne réécrivons pas tout un projet de loi. Il est important de faire connaître vos vues. Car autrement . . . Aucune pression n'est exercée sur moi. J'espère que c'est très clair. Je l'ai dit à la séance du Comité sur la procédure. Je ne suis pas obligé de renvoyer ce projet de loi ce jeudi-ci. J'ai proposé il y a un mois ou trois semaines que nous terminions et renvoyions le projet de loi ce jeudi-ci, et ce n'était que pour les fins de la discussion. Personne n'a exercé de pressions sur moi ni n'a émis de directives à cet égard.

Donc je le répète encore une fois, j'aimerais que ces vues soient transmises à ceux qui pour le moment délibèrent à un autre niveau.

Je vais maintenant donner la parole à M. Kilgour, *please*.

Mr. Kilgour: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to start with that very point, the matter of time. Has a precise date been chosen to end the discussion on that bill? Should our discussions end before June 17? You are no doubt aware that many positions will have to be filled under this act.

Peut-être puis-je poser la même question.

Le président: Puis-je répondre tout de suite?

M. Kilgour: Faites.

Le président: Je vous ai donné notre programme dès le début de nos travaux. Vous avez eu l'amabilité d'accepter que le Comité se scinde en deux. M. Roche a proposé, et ce Comité a accepté, que nous entendions jusqu'à 25 ou 30 témoins. Nous en avons déjà rencontré 45. Et je n'ai pas fermé la porte à la possibilité que nous en entendions encore plus, au besoin, avec l'assentiment des membres.

Nous pensions pouvoir terminer ce jeudi-ci et renvoyer le projet de loi, mais bien sûr, vous pouvez—à mon rythme, le mien, monsieur, je ne voudrais pas d'ambiguïté, il faudrait que nous soyons aussi précis que possible. J'aimerais moi-même—

[*Texte*]

it will not be this week. Tomorrow there is consultation between caucuses. We will come back for a further general discussion on Thursday. That means we cannot even think and imagine we would report the Bill this week. So that eliminates up until next Tuesday. Next Tuesday we will proceed; the consultation will still be on.

So I will give you a test answer. I am not of the opinion now, but if I start saying in the third week of June . . . you know me, I want to report the Bill yesterday. When I am asked to do a job I do it quickly, but I do not push my colleagues. So of course it will not be finished this week—of course.

Mr. Kilgour: All right. Your answer was so helpful, Mr. Chairman, I will ask another one. Does the letter filed by Mr. Pepin yesterday indicating the amendments the government is prepared to entertain bind all our deliberations here today, tomorrow, and until whenever?

The Chairman: You said amendments by Mr. Pepin yesterday?

Mr. Kilgour: A letter was provided, I thought, yesterday by Mr. Pepin indicating the amendments he was prepared to accept.

The Chairman: That was not yesterday, that was quite some time ago.

Mr. Kilgour: That is the one.

The Chairman: That was when Mr. Pepin came here two weeks ago, prior to our discussions.

Mr. Kilgour: Does that bind what we do here, or does it not?

The Chairman: That is something the government and the two official parties have already accepted—like deleting Clauses 25, 26, 27, like changing the word "may", changing the word "shall"; this is all accepted already. This eliminates a lot of friction. That is what Mr. Pepin was talking about.

Mr. Kilgour: With respect, if I could see that letter, Mr. Chairman, it is stated here, in paragraph (3):

> (3) the government will consult immediately with national organizations and interested Canadians with respect to receiving nominations for the Board of Directors. It is expected there will be full agreement on the composition of the Board prior to the end of the Committee consideration of the Bill.

It goes on to talk about the executive director and the chairman of the board being selected, the Bill to be amended accordingly.

• 1625

The Chairman: That is clearly three items, if I may say so, Mr. Kilgour, because I also had very strong reservations about that, and I went to the sources.

[*Traduction*]

mais bien entendu, cela ne se fera pas cette semaine. Il y aura consultation demain entre les caucus. Et nous reviendrons jeudi pour d'autres discussions générales. Cela veut dire qu'il est tout à fait impossible que nous renvoyions le projet de loi cette semaine. Donc rien ne se fera avant mardi prochain. Donc, nous continuerons mardi prochain et les consultations continueront aussi.

Je vais vous dire ce que je sais. Je ne pense pas maintenant, mais si je commence à parler de la troisième semaine de juin . . . vous me connaissez, je voudrais que le projet de loi ait été renvoyé hier. Lorsqu'on me demande de faire quelque chose, je le fais vite. Mais je n'aime pas trop pousser mes collègues. Donc, nous n'aurons pas terminé cette semaine, bien entendu.

M. Kilgour: Très bien. Votre réponse a été tellement utile, monsieur le président, que je vais vous poser une autre question. La lettre que M. Pepin a déposée hier sur les amendements que le gouvernement était disposé à accepter nous lie-t-elle dans nos délibérations d'aujourd'hui, de demain et jusqu'à la fin?

Le président: Vous avez parlé d'amendements que M. Pepin aurait déposés hier?

M. Kilgour: Il me semble bien qu'une lettre de M. Pepin a été déposée hier énonçant les amendements qu'il était disposé à accepter.

Le président: Mais ce n'était pas hier, c'était il y a un certain temps déjà.

M. Kilgour: C'est ce dont je voulais parler.

Le président: Nous avons reçu cette lettre lorsque M. Pepin est venu ici il y a deux semaines, avant nos discussions.

M. Kilgour: Mais est-ce que cela nous lie dans nos travaux, ou non?

Le président: C'est quelque chose que le gouvernement et les deux partis officiels ont déjà accepté—comme la suppression des articles 25, 26 et 27, et les changements des termes «may» et «shall» dans la version anglaise du texte. Tous ces changements ont déjà été acceptés. Cela élimine beaucoup de frictions. C'est ce dont M. Pepin parlait.

M. Kilgour: Sauf votre respect, si je pouvais voir cette lettre, monsieur le président, on dit ici à l'alinéa (3):

> (3) le gouvernement consultera immédiatement les organisations nationales et les Canadiens intéressés pour obtenir des mises en candidature pour les postes de membres du conseil d'administration. On s'attend à réaliser l'unanimité quant à la composition du conseil avant la fin de l'examen de ce projet de loi en comité.

On parle ensuite du choix de l'administrateur délégué et du président du conseil d'administration et de la nécessité de modifier le projet de loi en conséquence.

Le président: Il s'agit de trois points différents, monsieur Kilgour. J'ai beaucoup de réserves à cet égard et c'est pourquoi je suis allé directement aux sources.

[*Text*]

It is clear that when Mr. Pepin came here, already consultation had started with national organizations and interested Canadians with respect to receiving nomination for the board of directors. That was done immediately prior to Mr. Pepin coming here. The names of all the people consulted were tabled. It is still going on. Deliberations are still going on between the parties.

Second point: It is expected that there will be full agreement on the composition of the board prior to the end of the committee consideration of the Bill. As I said earlier, just prior to your arrival, I went through that. That is exactly why I will not report the Bill until an agreement among these three parties is communicated to us. I cannot report the Bill as long as they do not agree among themselves. We will be informed when they agree. Once they agree for the first board—directors and executive director, president, executive director, and directors—then, we will have the list and that is it. That is the list. Therefore, you may communicate with your political representatives on this trilateral group of Parliamentarians.

Lastly, and this is the place where I have doubts:

Concurrent with this consultation, SCEAND will be examining the Bill . . .

that is what we are doing,

and recommending a formal list of national organizations which, . . .

and watch this very carefully,

once the bill is passed, will recommend, together with the members of SCEAND, a pool of nominees . . .

What we will be asked later on will be to have a pool which will be part of the Bill we will put to the House. That is for future nominees. That is where the SCEAND will be consulted.

Mr. Kilgour: Well, that is precisely the point, and one of the points I want to clear up.

The Chairman: That is how I understand it.

Mr. Kilgour: Well, I think we should all be clear on that, because if you read Mr. Nielsen's speech on the 7th, I think he made it very clear that our party's understanding that the appendix we were intending to add consisting of a list of representative Canadian organizations, would nominate the names to constitute a pool out of which the first directors would be appointed, and not the future directors. So, Mr. Chairman, with respect, on my party's behalf, there is a serious misunderstanding about that question. My party feels very strongly that the first directors should be appointed from a pool suggested by representative Canadian organizations. Our proposed list was 25—the Canadian Labour Congress, the Canadian Chamber of Commerce, to pick two examples. We can discuss here which groups should constitute that list, but my party feels strongly that the first director should be appointed from among names submitted by a . . .

[*Translation*]

Il est clair que lorsque M. Pepin est venu ici, la consultation avait déjà commencé avec les organisations nationales et les Canadiens intéressés pour ce qui concerne les mises en candidature aux postes de membres du conseil d'administration. Cela a été fait juste avant que M. Pepin ne vienne témoigner ici. Les noms de toutes les personnes consultées ont été déposés. La consultation continue. Il y a encore des délibérations entre les parties intéressées.

Deuxièmement, on s'attend à ce qu'il y ait unanimité quant à la composition du conseil avant que le Comité termine son étude du projet de loi. Comme je l'ai dit plus tôt, juste avant que vous n'arriviez, je me suis déjà occupé de cet aspect. C'est la raison pour laquelle je ne ferai pas rapport du projet de loi avant que les trois partis ne nous aient fait part de leur accord. Je ne peux pas renvoyer le projet de loi tant et aussi longtemps qu'ils ne se seront pas entendus entre eux. On nous le fera savoir dès qu'ils se seront mis d'accord. Une fois qu'ils se seront entendus quant à la composition du premier conseil—directeur, administrateur délégué, président, administrateur délégué et administrateurs—nous aurons une liste et ce sera fait. Vous aurez votre liste. Donc vous pouvez communiquer avec vos représentants politiques au sein de ce groupe trilatéral de parlementaires.

Personnellement, j'ai quelques doutes quant à ce qui suit:

Parallèlement à ces consultations, le CSAEDN étudiera le projet de loi . . .

et c'est ce que nous faisons,

et recommandera une liste officielle d'organisations nationales qui, . . .

. . . et faites attention à ce qui suit

une fois le projet de loi adopté, recommanderont de concert avec les membres du CSAEDN, une liste de candidats . . .

Cela veut dire que l'on nous demandera plus tard d'avoir une liste qui sera intégrée au projet de loi que nous renverrons à la Chambre. Ce sera pour les candidats futurs. Et c'est là où l'on consultera le CSAEDN.

M. Kilgour: Eh bien, c'est justement l'un des aspects que je voulais éclaircir.

Le président: C'est bien ce que j'ai compris.

M. Kilgour: Je pense qu'il est important que nous sachions exactement ce qu'il en est, parce que si vous lisez le discours que M. Nielsen a prononcé le 7, vous verrez bien que notre parti croit que l'appendice que nous avons l'intention d'annexer comprendra une liste des organisations canadiennes représentatives qui fourniront les noms des personnes parmi lesquelles les premiers administrateurs seront choisis et non pas les administrateurs éventuels. Sauf votre respect, monsieur le président, j'aimerais dire au nom de mon parti qu'il subsiste quelques doutes quant à cette question. Mon parti croit très fermement que les premiers administrateurs devraient être choisis parmi les noms qui figurent sur la liste que les organisations canadiennes représentatives fourniront. Nous avons proposé une liste de 25 organisations dont le Congrès du travail du Canada et la Chambre de commerce du Canada. Nous pouvons discuter ici des groupes qui devraient figurer sur

[*Texte*]

The Chairman: But before you all say, *d'accord*, I would like to tell you what is at the moment being done. For the first pool, you go back to Article No. 3:

> The Government will consult immediately with national organizations and interested Canadians with respect to receiving nominations for the Board of Directors.

That is what is being done at the moment, and that is agreed by the three political parties. If I put you in error, you will correct me Thursday.

We had all better go back to our political parties and make absolutely sure that is exactly how we understand No. 3. At first I was confused like Mr. Kilgour, very confused. It did not make sense to me. I went back and asked. I was made aware that no, the first board has to be agreed on before we finish the Bill here. I cannot report the Bill before the three political parties agree on the first board. That is what I understand, and if I put you in error, I am ready to correct myself on Thursday.

Mr. Kilgour: I may well be in error but, speaking entirely for myself, Mr. Chairman and members of the committee, I feel that is exactly what we do not want to do to this institute: To start off by saying, in effect, rather than have representative organizations nominate the directors, we will ask everybody, or a lot of people, to submit names and then the politicians will decide who will be the directors.

I think that is exactly the wrong way to get this organization going . I am afraid that, instead of being non-partisan and apolitical, it will start off its life being totally political, totally partisan. It will be kind of a shopping list from a large pool of names where the three parties decide this lady is acceptable and that lady is not. I submit that is exactly what we should not be doing to start this all-important institute out on a positive footing.

• 1630

The Chairman: Mr. Kilgour, may I reply right away while it is fresh?

Mr. Kilgour: Please do.

The Chairman: We are politicians too. What is being done by these three representatives will repeat itself here, except instead of being three with the authority to decide for their parties, you will multiply that by five. That means 15, and we are also politicians. My understanding—and I stand to be corrected on Thursday—is that our mandate here is to pass the Bill, and to make the necessary amendments that are not contrary but which are acceptable in a Bill.

[*Traduction*]

la liste, mais mon parti croit fermement que les premiers administrateurs devraient être choisis parmi les noms soumis par . . .

Le président: Mais avant que vous ne disiez tous *Agreed*, j'aimerais vous dire ce que l'on fait. Pour la première liste je vous renvoie à l'article 3:

> Le gouvernement consultera immédiatement les organisations nationales et les Canadiens intéressés pour obtenir des mises en candidature aux postes de membres du conseil d'administration.

Et c'est ce que l'on fait à l'heure actuelle, c'est ce qu'ont convenu de faire les trois partis politiques. Si je ne m'abuse, vous me corrigerez jeudi.

Je crois qu'il serait préférable que nous retournions tous à nos partis politiques respectifs et que nous nous assurions que c'est exactement ce que l'article 3 veut dire. Au début j'étais tout à fait perplexe comme M. Kilgour. Cela n'avait aucun sens à mon avis. Mais je suis retourné poser des questions. On m'a dit que non, il fallait que nous nous mettions d'accord sur le premier conseil avant de terminer notre étude du projet de loi ici en Comité. Je ne peux pas donc renvoyer le projet de loi avant que les trois partis politiques se soient mis d'accord quant à la composition du premier conseil. C'est ce que j'ai compris et si je me trompe, je me corrigerai jeudi.

M. Kilgour: Il se peut très bien que je me trompe aussi, mais, en ce qui me concerne, monsieur le président et membres du Comité, j'estime que c'est exactement ce que nous ne devrions pas faire: commencer en disant que plutôt que de demander à des organisations représentatives de nommer des administrateurs, nous demanderons à tout le monde, à beaucoup de monde, de soumettre des noms et ce sont les hommes politiques ensuite qui choisiront les administrateurs.

Je pense que ce ne serait pas un très bon début pour cette organisation. Je crains que plutôt que d'être non partisan et apolitique, l'Institut sera tout à fait politique et tout à fait partisan. On nous fournira une longue liste de noms et trois partis devront déterminer si telle ou telle dame est acceptable ou non. J'estime personnellement que c'est exactement ce que nous ne devrions pas faire si nous voulons bien lancer l'institut.

Le président: Monsieur Kilgour, puis-je répondre tout de suite tandis que j'ai votre question fraîchement en tête?

M. Kilgour: Faites.

Le président: Nous sommes également des hommes politiques. Ce que ces trois représentants font sera refait ici, sauf qu'au lieu de trois personnes habilitées à prendre une décision au nom de leur parti, vous multipliez par cinq. Cela veut dire 15 et nous sommes également des hommes politiques. Que je sache—et vous me corrigerez jeudi si je me trompe—notre mandat ici est d'adopter le projet de loi, d'adopter les amendements nécessaires qui ne sont pas contraires à l'esprit du projet de loi et qui sont acceptables.

[*Text*]

If any members here want to communicate names of people who should be part of that pool, who are at the moment being consulted by our three parties, that would be the way to handle what I have just been saying. Then I cannot report the Bill. I repeat, and I think I should repeat it a couple of times before the end of this meeting, I cannot report the Bill before there has been agreement between the three political parties as to who the first board will be.

What we are asked to do once the Bill is almost finished here is this. I will see if there is an agreement. It will be communicated to you, to the New Democratic Party and to the Liberal Party, who is on the first list to which the three political parties have agreed. We will then terminate our work by accepting Clause 1. After that, we will add to the Bill a pool for future nominations. The government cannot then go outside the pool for future nominees. At the moment, you have to have nominees for one year, two years and three years, but future nominees will have to come from the pool that will have to have been agreed upon here.

Mr. Kilgour: All right. May I go to the second question?

The Chairman: Please.

Mr. Kilgour: This concerns the executive director. I think I am fairly reflecting the views of my colleagues, Mr. Clark, Mr. King and Mr. Stewart, who sat on the subcommittee. I hope this was your experience here. We all feel very strongly, speaking as individuals—and I realize that is a big qualification—that the executive director should be appointed by the first directors of the organization. In our committee, witness after witness came in and said that your executive director is the important personality; he or she is the key person, the important person. Might I, through you, Mr. Chairman, urge the other members of the committee to go on record if we can . . .

The Chairman: I would like the staff to listen to that too.

Mr. Kilgour: —and speak in favour of having the executive director selected by the first board of directors. I hope it would be helpful if other members around the table today would give their views on that. Obviously I hope they would be favourable to it. I think it might have an impact on the layer of government above us today. In my view those are the two key areas, the ones you have asked us to speak about. I would simply put those thoughts on the record.

Thank you.

The Chairman: Okay. I have said I was going to recognize Mr. McRae. I would like you to be concise, please, so we can hear the maximum number of members.

Mr. McRae: I will try to emulate the chairman and keep it as concise as possible.

Dealing with Clause 18—and I will try to keep my remarks related as closely as possible to that clause because this is what

[*Translation*]

S'il y a des membres du Comité qui auraient des noms à proposer pour cette liste de personnes que nos trois partis consultent à l'heure actuelle, je pense que ce serait la meilleure approche dans le contexte que je viens de vous décrire. En effet, je ne pourrai pas à ce moment-là renvoyer le projet de loi. Je le répète et je pense que je devrai me répéter encore une ou deux fois avant la fin de cette séance, je ne peux renvoyer le projet de loi avant qu'il n'y ait eu entente entre les trois partis politiques quant à la composition du premier conseil.

Voici ce que l'on attend de nous une fois que le projet de loi sera presque terminé. Je vais voir s'il y a assentiment. On vous fera connaître, au Parti néo-démocrate et au Parti Libéral, le nom des personnes qui figurent sur la première liste à l'égard de laquelle les trois partis se sont entendus. Nous terminerons ensuite nos travaux en adoptant l'article 1. Après cela, nous annexerons au projet de loi une liste pour les mises en candidature éventuelles. Le gouvernement ne pourrait pas aller chercher des candidats ailleurs. À l'heure actuelle, nous avons besoin de candidats pour un an, deux ans et trois ans, mais le futur candidat devra être choisi à partir de cette liste sur laquelle nous devons nous entendre.

M. Kilgour: Très bien. Puis-je passer à la question suivante?

Le président: Faites.

M. Kilgour: Elle concerne l'administrateur délégué. Je pense bien refléter les vues de mes collègues, MM. Clark, King et Stewart qui ont fait partie du Sous-comité. J'espère que vous êtes arrivés à la même conclusion ici. Nous croyons tous fermement, en tant qu'individus, et je comprends que cela soit une grande réserve—que l'administrateur délégué devrait être nommé par les premiers Administrateurs de l'organisation. À notre Comité, témoins après témoins, nous ont dit que l'Administrateur délégué était la personne la plus importante pour l'institut. J'aimerais donc, monsieur le président, inciter les autres membres du Comité à dire si nous pouvons . . .

Le président: J'aimerais demander au personnel de bien écouter aussi.

M. Kilgour: . . . nous prononcer en faveur de la nomination de l'Administrateur délégué par le premier conseil d'administration. Je pense que ce serait utile si les autres membres ici aujourd'hui nous donnaient leur avis à cet égard. J'espère bien entendu qu'ils seront d'accord avec cela. Cela pourrait avoir une incidence sur le palier supérieur du gouvernement. Ce sont là à mon avis les deux questions les plus importantes, celle dont vous nous avez demandé de traiter. Je voulais simplement donner mon avis pour les fins du compte rendu.

Merci.

Le président: D'accord. J'ai dit que j'allais donner la parole à M. McRae. J'aimerais vous demander d'être très précis, car j'aimerais connaître l'avis du plus grand nombre de membres possible.

M. McRae: Je vais essayer d'imiter le président et d'être aussi précis que possible.

Pour ce qui concerne l'article 18—et je vais essayer de me limiter à cette disposition puisque c'est notre sujet de discus-

[*Texte*]

we are talking about—it seems to me in this business of how many directors should be Canadian and how many directors should be non-Canadian that we are trying to achieve a world-class—this phrase has been used by people like Dr. Cox and others—a world-class organization that will have some important contributions to make to resolving the very dangerous situations that occur in the world. Peace is not a Canadian issue; it is a world issue. The solutions will not come from what we do in our country and stay in our country. They will come from our making a contribution at the global level.

• 1635

It seems to me that if we are going to have a world-class institution we are going to have to go around and find the very best directors we can. I think some of those have to be people with global connections. I think some of them should be non-Canadians. Now, I agree that the majority should be Canadian; I would agree that the number eight may not be adequate. I did not count them, but it seems to me there were a large number of people who came before our committee and suggested that it was important that we were able to select perhaps two or three people for our board who were distinguished.

For instance, one might want to find one of the senior board people or senior people in an organization like SIPRI or something like that, or the London institute, who as board directors could give us a lot of help. When they come together, I see the board functioning in a way that this kind of direction would be very useful. I would not be in favour of loading the thing so that it was eight to seven. I think if we went to 10, or even 12, we could come to a number there, basically bearing in mind that the problem is a global problem, a problem we cannot solve as Canadians but will have to bring this into it.

Women: I am kind of sorry this issue has to come up, but I think it has to. I just do not think it should. I wish we were in a world where the sex thing did not come up at all, where women were involved in numbers that were roughly proportional to the number of women. But that is not the case. I still feel very strongly that women have a viewpoint on this subject that is superior to the viewpoint of men. It is less bureaucratic; they tend to have more of a holistic approach to it. Therefore I believe we must ensure that there be a number of women who basically—and we go to qualifications, because I think that is part of it, since we are suggesting some of the things the people who are going to make the final decision should be talking about—women who are very, very concerned and have a sort of overall outlook on the subject of peace.

I would be very disturbed if board members were brought in simply because they represented a certain group in our community but had no interest in the subject. I think that more than anything there has to be concern. I do not think there has to be concern to the point of being expert, expertise. I think we need some experts, but I think that basically the degree of concern and the degree of interest in the subject . . . I do not think, if this is going to be a world-class institute, that

[*Traduction*]

sion—nos débats sur le nombre d'Administrateurs canadiens et le nombre d'Administrateurs non Canadiens donne l'impression que nous essayons d'échafauder un institut de qualité internationale—pour reprendre une expression de M. Cox et d'autres encore—donc, d'une organisation d'une qualité internationale qui aurait une contribution importante à apporter au règlement de situations très dangereuses qui se produisent dans le monde. La paix n'est pas un sujet qui intéresse uniquement le Canada, mais qui intéresse le monde entier. Les solutions ne dépendent pas de ce que nous faisons ou disons dans notre pays. Elles dépendent de notre contribution à l'échelle internationale.

Pour créer une institution d'importance mondiale, nous allons devoir trouver les meilleurs administrateurs possibles. Je pense à des gens qui ont des contacts nombreux. Certains devraient être des non-Canadiens. Maintenant, je suis d'accord pour que la majorité soit des Canadiens. Cela dit, huit personnes, cela ne sera peut-être pas justifié. Je ne les ai pas comptés, mais il m'a semblé que beaucoup de gens sont venus nous dire qu'il était important de choisir pour notre conseil deux ou trois personnes particulièrement distinguées.

Par exemple, on pourrait envisager de recruter des cadres d'organismes comme le SIPRI ou encore comme l'Institut de Londres; leur présence parmi les directeurs du conseil serait très précieuse. Il ne faudrait pas non plus aller trop loin, par exemple jusqu'à sept ou huit. Je pense que sans oublier qu'il s'agit d'un problème global, si nous allions jusqu'à dix, ou même douze, . . . En effet, c'est un problème que les Canadiens ne peuvent pas espérer résoudre seuls.

Les femmes: j'hésite un peu à soulever cette question, mais je pense que c'est nécessaire. On ne devrait pas être forcé de le faire. J'aimerais mieux que les considérations de sexe n'entrent pas du tout dans le monde où nous vivons, que les femmes participent à toutes les activités à peu près en proportion du nombre de femmes. Mais ce n'est pas le cas. Je suis toujours convaincu que c'est un sujet sur lequel les femmes ont une position supérieure à celle des hommes. Elles se laissent moins arrêter par les détails, elles voient les choses avec plus de recul. Nous devons donc attirer un certain nombre de femmes qui, tout en ayant les qualifications nécessaires car c'est important lorsqu'il s'agit de prendre des décisions définitives, s'intéressent vivement au sujet de la paix et ont de vastes connaissances dans ce domaine.

Je n'aimerais pas du tout que les membres du conseil soient choisis simplement parce qu'ils représentent certains groupes sans s'intéresser particulièrement au sujet. Ce doit être l'une des premières considérations. Il n'est pas nécessaire d'exiger des experts, nous avons effectivement besoin d'experts, mais l'intérêt porté au sujet me semble beaucoup plus important. Un institut d'importance mondiale ne saurait regrouper des gens à qui le sujet importe peu ou qui n'y ont jamais réfléchi.

[*Text*]

having people who could not care less and have never thought about the subject would be the kind of people we want.

So I strongly support the notion that because of the kind of situation we are in we do have to indicate that there would be a minimum number of women. At this point I would not want to put that number down, but I think it is something we could come to an agreement on. Certainly five would be a start anyway.

The last point: In the discussions that occurred in the groups I was involved with—and I did come back and forth a little bit to catch other groups and talk to other people—it seems to me there were two . . . and the people in my section have heard me say it so often that they are going to say here he goes again. But there were two poles in this thing. One pole was from the strategic institute group—the people who saw these studies in terms of strategic studies, in terms of disarmament. The other group saw that in terms of studies dealing with conflict resolution, information to Canadians, the psychology of the problem with young people and so on.

I tend to lean in the latter direction, but I also agree that what is important is that the institute be set up in such a way that the research is good enough. When the government, or anyone, wants to use the publications or the resources of the institute, the information they are going to get is prestigious and can be relied upon. It is good information and considered so. I think there must be two things there so that people agree what they say is right, that they have evaluated this thing carefully. I think one has to have both and there has to be a balance.

• 1640

My own personal feeling is the balance could be distorted somewhat in the direction of the peace side, because we do have a fairly large structural setup, in terms of strategic institutes.

So when we are looking at directors, I favour having directors from both sides, if you can call it that. A lot of people do not really fit on both sides; they have ways that they meet in the middle. This thing should be structured to give more emphasis to the conflict-resolution kind of approach, rather than the strategic kind of approach.

I will stop at that and leave those three points in my recommendation of the kind of directors and the executive director.

Mr. Kilgour: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes.

Mr. Kilgour: Through you, to Mr. McRae, a steadfast member of the subcommittee, would he tell us whether he favours the chairman and the executive director being appointed by the board members or by the Cabinet? He did not speak to that point.

Mr. McRae: I have given a lot of thought to it. To be very honest, I have a view of whom I think should be the executive director. I have not thought about the best approach of achieving it. I cannot say that I have come up with this one. I

[*Translation*]

Je suis donc en faveur de cette notion selon laquelle nous devons exiger un minimum de femmes à cause des circonstances du monde dans lequel nous vivons. Je ne voudrais pas être forcé de fixer ce nombre dès maintenant, mais cela pourrait faire l'objet d'un accord. En tout cas, on pourrait commencer par cinq.

Une dernière chose: dans les discussions auxquelles j'ai participé, et je suis passé d'un groupe à un autre pour voir ce qui se disait un peu partout, il m'a semblé que deux choses revenaient très souvent. Les gens de ma section m'ont entendu revenir sur cette question si souvent qu'ils vont se dire: le voilà reparti. Mais il y a deux pôles. A une extrémité, un institut d'études stratégiques, préoccupé principalement d'études stratégiques et de désarmement. L'autre groupe envisageait plutôt l'étude de solutions aux conflits, l'information des Canadiens, l'étude de la psychologie du problème chez les jeunes, etc.

Je tendrais plutôt vers cette seconde solution, mais de toute façon, les travaux de recherche effectués doivent être très solides. Lorsque le gouvernement,ou n'importe qui, aura besoin des publications ou des ressources de l'institut, il pourra compter sur des informations aussi prestigieuses que sûres. Ces informations doivent être solides et considérées comme telles. Deux éléments sont indispensables si l'on veut donner confiance aux gens: d'une part, les deux points de vue doivent être considérés et d'autre part, il faut parvenir à un équilibre.

Personnellement, j'aurais tendance à penser que cet équilibre pourrait peut-être pencher un peu du côté de la paix, car nous avons une organisation structurelle assez considérable dans les instituts d'études stratégiques qui existent déjà.

Dans ces conditions, nous devons recruter des administrateurs dans les deux sphères, des deux côtés, si vous voulez. Il y a beaucoup de gens qui ne peuvent être catégorisés des deux côtés à la fois. Mais il y a des terrains d'entente entre les deux. Il faudrait donner plus d'importance à l'aspect solution des conflits qu'à l'aspect études stratégiques.

Je vais m'en tenir là, voilà donc les trois recommandations que j'avais à formuler sur le choix des administrateurs et de l'administrateur délégué.

M. Kilgour: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le président: Monsieur Kilgour, oui.

M. Kilgour: Monsieur le président, M. McRae est un membre très fidèle du Sous-comité: peut-il nous dire s'il faut confier la nomination du président et de l'administrateur délégué aux membres du conseil ou au Cabinet? Il n'en a pas parlé.

M. McRae: J'ai beaucoup réfléchi à cette question. En toute honnêteté, personnellement, je pense qu'il faudrait confier cette tâche à l'administrateur délégué. Je n'ai pas trouvé la meilleure façon d'y parvenir. Je ne peux pas prétendre avoir

[*Texte*]

would like to look very carefully at the list of people who would be making the choice, the list of directors, before I give you an answer. I have not given that a lot of consideration, that particular approach. I will.

Mr. Kilgour: Thank you.

The Chairman: M. Roche, s'il vous plâit.

Mr. Roche: The only comment I wanted to make at this time, Mr. Chairman, was in response to Mrs. Appolloni, who raised the question of whether an advisory panel of foreign authorities in the field of security and disarmament matters might be attached to an all-Canadian board. Speaking for myself, I would favour such an arrangement. Perhaps in the early stages of the life of this institute, it might be better to have the board composed of all Canadians. Bearing in mind the points made by those who would argue for inclusion of foreigners on the board, namely that there has to be an international outlook, I would favour an arrangement whereby that international perspective could be brought to the board in a structured way. I think an advisory panel is one way of doing that.

I would not like to see this left up in the air. If we are going to go that road, it should be written into the legislation that there will be an advisory panel of a certain number of people and a method for appointing those persons.

The problem I see with appointing foreigners to the board of directors now, is whether there will be a selection to meet diverse interests, you know, a representative of NATO and a representative of the Warsaw Pact. I think this gets just a little bit complicated, and yet I would not want to see the board deprived totally of foreign input. I think perhaps a compromise solution could be found. It would meet the two concerns that are expressed in this matter, namely, those who think it should be a Canadian-based board, and those who think that it should also have a structural input of foreign authorities. Any other comments I want to make, Mr. Chairman, I will reserve until later.

• 1645

The Chairman: Thank you.

It is also my intention to remind you for the next meetings—and will I repeat it until the message gets across not only to members, but to those who are listening, either representing the department or the Minister, or advisers who just arrived—to report to your caucuses tomorrow, because on Thursday morning it is now my intention to make sure that the Minister will be present, if we start to study the Bill. It will be more orderly. I would be very surprised otherwise if we could not get that.

Mr. Dupras.

Mr. Dupras: Mr. Chairman, I agree that the Minister should be at the next meeting. I thought that perhaps he would have someone from the ministry here this afternoon to answer for the Bill. But nevertheless, since it is only a consultative sort of meeting, I will begin by agreeing with Mr. Bosley in regards

[*Traduction*]

une solution. Il faudrait étudier très soigneusement la liste des gens appelés à faire ce choix, la liste des administrateurs, avant de pouvoir donner une réponse. Je n'ai pas encore suffisamment réfléchi à cette question, mais je vais le faire.

M. Kilgour: Merci.

Le président: Monsieur Roche, *please*.

M. Roche: Monsieur le président, je voulais seulement répondre à Mme Appolloni qui se demandait si on ne pouvait pas nommer un conseil consultatif d'autorités étrangères en matière de sécurité et de désarmement qui aiderait le conseil exclusivement constitué de Canadiens. Pour ma part, je serais d'accord avec cette solution. Au début, il vaudrait peut-être mieux que tous les membres du Conseil soient des Canadiens. Sans oublier les arguments que nous avons entendus en faveur de la nomination d'étrangers au Conseil, la nécessité d'avoir une perspective internationale, je préférerais que cette perspective soit donnée au Conseil de façon plus structurée. Un groupe consultatif serait un bon moyen d'y parvenir.

Je n'aimerais pas que ce genre de chose soit laissé au hasard. Si nous choisissons cette solution, il faut en prescrire les détails dans la législation et prévoir un groupe consultatif d'un certain nombre de personnes et la méthode de nomination de ces personnes.

Le problème si l'on nomme des étrangers au conseil d'administration, c'est qu'on choisira forcément des représentants des divers intérêts, un représentant de l'OTAN, un représentant du Pacte de Varsovie. Cela risque d'être trop compliqué et je ne voudrais pas que le conseil soit privé de toute participation étrangère. Il est peut-être possible de trouver un compromis. Ce serait le moyen de concilier les deux positions que nous avons vues: ceux qui pensent que le conseil doit être exclusivement canadien, ceux qui pensent que sa structure doit prévoir une intervention d'autorités étrangères. Monsieur le président, si j'ai d'autres observations à faire, je les ferai plus tard.

Le président: Merci.

Je tiens également à vous rappeler au sujet des réunions prochaines—et j'ai l'intention de le répéter jusqu'à ce que ce soit bien compris, pas seulement des députés mais de ceux qui écoutent et qui représentent le ministère ou le ministre, ou les conseillers qui viennent d'arriver . . . Si nous commençons à étudier le projet de loi jeudi matin, j'ai l'intention de demander au ministre d'assister à la séance. Ce sera plus logique, je serais très surpris que nous n'y parvenions pas.

Monsieur Dupras.

M. Dupras: Monsieur le président, je suis d'accord, le ministre devrait assister à la prochaine séance. J'avais cru qu'il enverrait un représentant du ministère à la séance de cet après-midi. Cela dit, c'est une séance surtout consultative et je veux commencer par dire que pour ce qui est des nombres, je suis

[*Text*]

to numbers. I think that we should not be too fixed on the numbers of non-Canadians, if we have to have non-Canadians to give it an international dimension. It would probably be best to have foreigners, but I do not know whether we should not agree with Arthur Menzies when he suggested that perhaps an international advisory group would not be better than having board members as foreigners. This has to be considered very seriously. As to the numbers of women, I do not know if I agree that we should limit the number of women participating as board members, to three, five or even ten.

Some Hon. Members: A minimum.

The Chairman: Please.

Mr. Dupras: Yes, a minimum. I do not think there should be any minimum either. I think that we should seek to have as many capable and qualified women as possible. I do not think that we should have numbers or a limit on this.

As for the executive director. I agree with Mr. Bosley, I think he should be named by the Governor in Council for the first term to give direction to the institution.

Mr. Bosley: That may be the only compromise that is available on it.

The Chairman: If I want to be clear on that, did you say, Mr. Bosley—please, because it is very important—the first president and auxiliary director should be appointed and the future one should be appointed by the directors?

Mr. Bosley: Oh no. I have slightly mislead you and it is my fault. My intention was to say that there may be no way to achieve, given the agreement . . .

The Chairman: That is right.

Mr. Bosley: —an initial appointment of the executive director. The reason I raised it is because I believe that the executive director should be appointed by the board, and not by the Governor in Council. I guess the reason that I wanted to raise it today was to try and get a conversation going about that. If the only solution to it that is available to us is in the future, then that is the way it is.

But I have a question in my mind, sir, as to whether in fact we would say that collectively today—given the early stage of it—notwithstanding the agreement between the parties. The agreement is two or three weeks out of date, relatively. We have now heard the witnesses. If it were now our view that the executive director should be appointed by the board, and we were to say that collectively to the senior members of our three parties, I do not know what would happen to that piece of advice. I only raised it in hopes that the committee might want to give that advice collectively as Members of Parliament to the Leaders of the three parties. I recognize that as a practical matter it may not be possible. My personal preference, as a matter of principle, is that executive directors should, wherever possible, be chosen by the boards which are appointed by Parliament through Cabinet. Strictly on the basis of giving . . . If I can make the argument for future executive directors, obviously I feel strongly about the first one.

[*Translation*]

d'accord avec M. Bosley. Nous ne devons pas trop nous arrêter sur le nombre de non-Canadiens, s'il nous faut vraiment des non-Canadiens pour donner à cet institut une dimension internationale. Il serait probablement préférable d'avoir des étrangers, mais peut-être devrions-nous nous ranger à l'opinion d'Arthur Menzies qui pensait qu'un groupe consultatif international serait préférable à un certain nombre de membres étrangers au conseil. Nous avons envisagé cette solution très sérieusement. Quant au nombre de femmes, je ne sais pas s'il convient de limiter le nombre de femmes appelées à siéger au conseil à trois, cinq ou même dix.

Des voix: Ce serait un minimum.

Le président: Je vous en prie.

M. Dupras: Oui, un minimum. Il ne devrait pas y avoir de minimum non plus. Nous devons essayer d'attirer le plus grand nombre possible de femmes capables et qualifiées. Cela dit, je ne suis pas d'accord pour imposer des limites.

Quant à l'administrateur délégué, je suis d'accord avec M. Bosley, c'est le gouverneur en conseil qui devrait le nommer pour le premier mandat qui servira à orienter l'institution.

M. Bosley: C'est peut-être le seul compromis possible.

Le président: Monsieur Bosley, c'est très important, est-ce que vous avez dit que le premier président et le premier administrateur adjoint devraient être nommés et que par la suite ils seraient nommés par les administrateurs?

M. Bosley: Pas du tout. Je vous ai probablement trompés, c'est ma faute. Je voulais dire qu'étant donné les termes de l'accord il n'y avait peut-être pas moyen . . .

Le président: Exactement.

M. Bosley: . . . de nommer un premier administrateur délégué. Si j'ai soulevé cette question, c'est qu'à mon avis l'administrateur délégué devrait être nommé par le conseil et non pas par le gouverneur en conseil. J'en ai parlé, surtout pour lancer la discussion. Si, pour l'avenir. c'est la seule solution possible, il faut nous y résoudre.

Mais je me demande si nous pourrions déjà nous mettre d'accord, je sais bien qu'il est encore tôt, et sans tenir compte de l'entente entre les partis. Cette entente est déjà virtuellement dépassée depuis deux ou trois semaines. Nous avons maintenant entendu des témoins. Si nous décidons tous que l'administrateur délégué doit être nommé par le conseil, si nous allons le dire aux responsables de nos trois partis, qui sait où aboutirait cette position. J'ai posé la question dans l'espoir que le Comité déciderait d'en parler aux chefs des trois partis à la Chambre. Mais évidemment, dans la pratique, ce n'est peut-être pas possible. Personnellement, en principe, je préférerais que l'administrateur délégué soit désigné par le conseil d'administration dont les membres sont nommés par le Parlement par l'intermédiaire du Cabinet. Strictement sur le principe de . . . J'aimerais qu'on procède ainsi pour la nomination des autres administrateurs délégués, mais l'important c'est qu'ils soient désignés ainsi la première fois.

[*Texte*]

• 1650

The Chairman: Would Maurice allow me just to clarify that? If one is not possible, would you prefer that we start preparations because, in order for you to accelerate when the time comes, I could ask for amendments to be prepared to go in all directions. Then we could choose the one most available. But if it was agreed that the first one would be appointed by Governor in Council, you might like to see in the Bill that the future executive director would be appointed by the board.

Mr. Bosley: I would like to see that. That is good.

The Chairman: We will prepare ourselves accordingly.

Mr. Bosley: But, Mr. Chairman, with respect, I do not mean to carry this on very long. If the committee wants to take the position that the executive director, as a matter of principle, should be appointed by the board then, in my view, the committee should take that position as a group today. Let the masters, if you like, let the powers of the party, then do with that as they see fit. If they choose to continue . . . It makes perfect sense, given how far they have gone and looked at it from one point of view. Then so be it.

An Hon. Member: Good try.

Mr. Bosley: The other way to turn it around would be to say if they are now looking at lists of people and the committee's view is that the executive director should be appointed by the board, they then have the option to stop looking at lists of people for the executive director. If that is their choice.

Mrs. Appolloni: Point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: *Madame.* Clarification.

Mrs. Appolloni: Well, it is a point of order. I think it is an important one to make at this time.

I understood, in the subcommittee and subsequently in what you said today, that we were starting from the firm agreement between the three parties. Now, I am referring, in particular, to correspondence that has passed between the leaders and has been shown to us. I understood that we could not backtrack from the firm agreement despite our personal preferences.

If we are to undo, or attempt to undo, what the three leaders have already done, then I think we are in serious trouble, indeed. In fact, as regards the executive director, I thought it was firmly agreed in the correspondence that he or she would be appointed, at least for the first time. I have not got the correspondence in front of me now. The point I am trying to make is that, either we have agreed to take the first agreement and build from there, or else maybe we are all just wasting our time here.

Mr. Bosley: No. Mr. Chairman, may I respond?

I do not think that is quite true. I think, in fact, the original agreement was to try in the best way to get as much done on a

[*Traduction*]

Le président: Si Maurice veut bien me permettre d'apporter quelques éclaircissements là-dessus? Si la première option n'est pas possible, pensez-vous qu'il serait bon qu'on commence à rédiger des amendements pour accélérer le processus; je pourrais demander qu'on rédige des amendements pour toutes les possibilités envisagées. On n'aurait ensuite qu'à choisir ce qui convient le mieux. Mais s'il est entendu que le premier administrateur délégué doit être nommé par le gouverneur en conseil, il conviendrait peut-être de préciser dans le projet de loi que les autres administrateurs délégués seraient nommés par le conseil d'administration.

M. Bosley: J'aimerais bien cela. C'est une bonne idée.

Le président: Nous allons nous préparer en conséquence.

M. Bosley: Mais, monsieur le président, avec le respect que je vous dois, je ne tiens pas à prolonger le débat là-dessus. Si le Comité veut adopter comme principe que l'administrateur délégué soit nommé par le conseil d'administration, je pense alors que le Comité devrait prendre position aujourd'hui. Les chefs, les dirigeants des partis pourront ensuite faire ce qu'ils jugent bon de faire. S'ils décident de continuer . . . C'est tout à fait logique, étant donné qu'ils sont déjà rendus là et qu'ils ont envisagé la question toujours du même point de vue.

Une voix: Bien essayé.

M. Bosley: D'un autre côté, on pourrait dire que s'ils sont en train d'étudier une liste de candidats et que le Comité est d'avis que l'administrateur délégué devrait être nommé par le conseil d'administration, ils devraient alors pouvoir cesser d'étudier les listes de candidats éventuels au poste d'administrateur délégué. Si telle est leur volonté.

Mme Appolloni: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: Madame, une précision.

Mme Appolloni: C'est plutôt un rappel au Règlement. Je pense qu'il est important de le faire maintenant.

D'après ce qui a été décidé au Comité directeur, et d'après ce que vous avez dit aujourd'hui, je pensais qu'on devait partir du principe sur lequel se sont entendus les trois partis. Je fais allusion en particulier à l'échange de correspondance entre les chefs des partis dont on a été saisi. Je pense qu'on ne peut pas s'écarter de l'accord qui est intervenu malgré nos préférences personnelles.

Si on déroge ou si on tente de déroger à l'accord qui est intervenu entre les trois chefs, je pense qu'on aura de graves problèmes. En fait, en ce qui concerne l'administrateur délégué, je pensais qu'on s'était bien entendu, dans la correspondance, sur les modalités de sa nomination, du moins pour la première fois. Je n'ai pas la correspondance devant moi maintenant. Ce que je veux dire, c'est que soit qu'on accepte le premier accord qui est intervenu et qu'on parte de là, sinon, on risque peut-être de perdre notre temps.

M. Bosley: Non. Monsieur le président, puis-je répliquer?

Je ne crois pas que cela soit tout à fait exact. Je pense en fait que l'accord initial visait à accomplir le plus possible sur une

[*Text*]

tri-partisan basis as possible. Clearly the government intended in the original draft of the Bill to appoint the first chairman and the first executive director. Now, what is proposed in the agreement is that there be consultation on those appointments. To my knowledge, no one, at that time, raised the question of whether, in fact, the executive director should be appointed by the board. To my knowledge. Now, I may be wrong. I start by saying: If that is a closed subject, then it is a closed subject.

I do not see anything wrong for Members of Parliament, at the end of the period of testimony, to say that their preference would be that the board appoint the executive director and to say it to the leaders of the parties who are negotiating under the framework of an agreement which says they will collectively choose the executive director. If it is our preference that the board . . .

The Chairman: If it was the collective view here, you mean.

Mr. Bosley: That is right.

The Chairman: Okay. Is it on the same point? Mr. Dupras still has the floor.

Mr. Kilgour: Mr. Chairman, just to clarify it, because I do not think Mr. Bosley was involved with it on a daily basis as some of us were. I think you are right that the executive director and chairman were to be appointed by the government on consultation with the committee.

The directors, though—and we have discussed that already today—were a different matter. If our chairman indicates the situation is that it will be done by the parties, then I guess we are all going to have to live with that. The only way, Mr. Chairman, that we can decide whether a majority of us feel, for what it is worth to our political masters, that we would like to see the executive director appointed by the board, would be to poll us. I do not want to put a motion or anything that is going to make people divide.

Is there any way you could go around and ask each person how he feels on the issue without causing any partisanship, or anything of that nature?

The Chairman: Yes. Well, but I would like, in fairness, to listen. If we listen, I think everybody will have commented on it. If it helps to have a straw vote, maybe I will go that way. But I cannot decide now.

• 1655

Mr. Dupras still has the floor, followed by Mr. Darling, Father Ogle, Mr. Laniel, and Dr. Hudecki.

Mr. Dupras: Briefly, I just want to resume my remarks and say that I would be willing to consider this option of having the board nominate the executive director after the first executive director. The first one could be nominated in some other way. Perhaps the three leaders will find a way today or tomorrow.

[*Translation*]

base tripartite. Il est clair que le gouvernement, dans la première version du projet de loi, souhaitait nommer le premier président ainsi que le premier administrateur délégué. Maintenant, ce que propose l'accord, c'est qu'il y ait consultation au sujet de ces nominations. A ma connaissance, personne à ce moment-là n'a soulevé la question de savoir si effectivement l'administrateur délégué devait être nommé par le conseil d'administration. Du moins, c'est ce que j'en sais. Mais je peux me tromper. Si c'est une question dont on ne peut débattre, soit.

Je ne vois pas pourquoi les députés du Parlement ne pourraient pas, après avoir entendu les témoignages, dire qu'ils préféreraient que le conseil nomme l'administrateur délégué et qu'ils le fassent savoir aux chefs des partis qui négocient dans le cadre d'une entente stipulant qu'ils doivent choisir collectivement l'administrateur délégué. Si on préfère que le conseil d'administration . . .

Le président: Vous voulez dire: si c'était le consensus ici.

M. Bosley: Exactement.

Le président: Très bien. Toujours sur la même question? M. Dupras a la parole.

M. Kilgour: Monsieur le président, simplement pour tirer les choses au clair, étant donné que M. Bosley n'a pas participé aux travaux du Comité aussi assidûment que certains d'entre nous. Je pense que vous avez raison de dire que l'administrateur délégué et le président devraient être nommés par le gouvernement après avoir consulté le Comité.

Mais pour ce qui est des administrateurs, je pense que nous en avons déjà discuté aujourd'hui, c'est tout à fait différent. Si notre président dit que ce sont les partis qui les choisiront, il faudra alors l'accepter. La seule façon qui nous permettrait de dire à nos chefs politiques que la majorité des membres du Comité préférerait que l'administrateur délégué soit nommé par le conseil d'administration serait de mettre la question aux voix. Mais je ne veux pas proposer de motion ou n'importe quoi qui diviserait le Comité.

Y a-t-il moyen que vous demandiez à chacun ce qu'il en pense sans causer de division au sein du Comité ou quoi que ce soit de cette nature?

Le président: Oui. Mais j'aimerais entendre ce que chacun a à dire. Si on veut écouter, je pense que chacun doit avoir la chance de dire ce qu'il en pense. Si cela peut nous permettre de sonder les opinions, je veux bien. Mais je ne peux décider maintenant.

M. Dupras a toujours la parole, suivi de M. Darling, du père Ogle, de MM. Laniel et Hudecki.

M. Dupras: Brièvement, je voudrais simplement résumer mes observations, dire que je serais prêt à envisager la possibilité que le conseil d'administration désigne l'administrateur délégué après la première fois. Le premier administrateur délégué pourrait être nommé autrement. Les trois chefs pourraient peut-être s'entendre aujourd'hui ou demain sur les modalités.

[*Texte*]

That is all, thank you.

The Chairman: Thank you.

Mr. Darling, followed by Mr. Ogle and then Mr. Laniel.

Mr. Darling: Thank you, Mr. Chairman.

I feel the first board of directors should be all Canadian. I certainly think there is a great deal of merit to the idea of having a consultative body, or associate directors—call them what you will—three or so, who could be non-Canadian; I prefer that to the word "foreigners".

With respect, Mr. Chairman, to the number of women, the board is going to be 15, and Dr. Jewett said there should be a minimum of at least 7 or 8 women. Maybe it would be an idea to have protection for the men too—at least 7 or 8 men. It could end up with nothing but women on it.

Miss Jewett: Maybe in about 100 years we will get around to that.

Mr. Darling: Again, I think it should be on a merit basis, but have it in there that at least one-third shall be women. Who knows, the executive director and the chairman could both be women. I am not disputing that they could be very talented, but I favour the idea of at least one-third women or five women.

Regarding the executive director, I was under the impression, after all the talk back and forth here, that the parties had agreed that the first executive director would be appointed by the government or the Governor in Council or however you call it. I just felt that was a *fait accompli*. And that is probably the way it is going to be, even if you talk back and forth for the next three hours here. That is all I have to say.

The Chairman: Thank you.

Father Ogle, followed by Mr. Laniel, *s'il vous plâit*.

Mr. Ogle: Thank you very much, Mr. Chairman.

First of all, I believe the first board should be all Canadian. The question of women on the board I feel should be clearly spelled out. I would be more in agreement to have an at least clause: at least half of whom should be women. However, with 15 it is difficult to say that, because you would end up with somebody that is a half. I would say, about half of whom should be women.

In the future boards, I would suggest that there be a clause in there that a portion of those could be non-Canadians. I liked Mrs. Appolloni's ideas and Doug Roche's ideas that there could be an auxiliary advisory group that would be non-Canadians from the beginning. In actual practical terms, I understand the board will only meet about twice a year for three or four days. It will depend a great deal upon who the directorship is in the beginning to see how much external input

[*Traduction*]

C'est tout, merci.

Le président: Merci.

M. Darling, suivi de MM. Ogle et Laniel.

M. Darling: Merci, monsieur le président.

Je pense que le premier conseil d'administration devrait être composé exclusivement de Canadiens. Je pense que c'est une très bonne idée d'avoir un conseil consultatif ou des administrateurs associés, appelez-les comme vous voudrez, environ trois personnes qui pourraient être des non-Canadiens, je préfère ce terme au mot «étrangers».

En ce qui concerne le nombre de femmes, le conseil d'administration doit être composé de 15 membres, et Mlle Jewett a dit qu'il faudrait un minimum de sept ou huit femmes. Il serait peut-être bon également d'assurer une présence masculine, au moins sept ou huit hommes. Sinon, le conseil pourrait être composé exclusivement de femmes.

Mlle Jewett: Dans 100 ans peut-être.

M. Darling: Je pense que les nominations doivent se faire suivant le principe de la compétence, mais il devrait y avoir au moins un tiers de femmes. Qui sait, l'administrateur délégué et le président pourraient être des femmes. Je ne mets pas en doute leurs grandes compétences, mais j'aime l'idée d'un conseil d'administration composé d'au moins un tiers de femmes, ou de cinq femmes.

Pour ce qui est de l'administrateur délégué, j'avais l'impression, après toutes les discussions qui ont eu lieu, que les partis s'étaient entendus pour que le premier administrateur délégué soit nommé par le gouvernement ou le gouverneur en conseil, selon ce qu'on veut bien l'appeler. Je pensais que c'était un fait accompli. Et c'est probablement comme cela que ça se passera, même si on en discute pendant encore trois heures. C'est tout ce que j'ai à dire.

Le président: Merci.

Le père Ogle, suivi de M. Laniel, *please*.

M. Ogle: Merci beaucoup, monsieur le président.

D'abord, je pense que le premier conseil d'administration devrait être composé exclusivement de Canadiens. Quant à la participation des femmes au sein du conseil, je pense qu'il faudrait une disposition claire à cet égard. Je serais en faveur d'une disposition précisant un nombre minimal: c'est-à-dire qu'on précise qu'au moins la moitié du conseil soit constituée de femmes. Cependant, avec 15 membres, on ne peut pas dire cela, parce que ce n'est pas un chiffre pair. Je dirais qu'environ la moitié du conseil devrait être constituée de femmes.

Pour les conseils futurs, je suggérerais qu'on insère une disposition permettant la participation d'un certain nombre de non-Canadiens. J'aime bien l'idée de Mme Appolloni et de Doug Roche qu'on ait un groupe consultatif auxiliaire dès le début composé de non-Canadiens. Sur le plan pratique, je pense que le conseil doit se réunir seulement environ deux fois par année pendant trois ou quatre jours. Cela dépendra beaucoup de la direction qui devra décider dans quelle mesure il faut faire appel à des gens de l'extérieur.

[*Text*]

they will want to bring in, which can certainly be done by bringing people to the board.

The qualities of the people: If there is any way of having qualities identified, I would say that the two qualities I would like to see are that the people who are appointed to the board are familiar with research and understand what the notion of research is, and secondly that by their lives, in whatever form—whether it is in the military, outside the military, whatever—they are people who have committed themselves to peace. If there are qualifications that can be phrased around that, they should be qualified in what research is and have committed their lives to peace. I would like to see something like that.

The Chairman: All of them?

Mr. Ogle: I think if you are going to have board members for a bank or something, you get people that understand money. If you are going to have board members for the Esso oil company, you have people that understand oil.

Mr. Hudecki: What about railways?

The Chairman: Please, please.

Father Ogle, will you clarify for me, because it seems now that a lot will end up here on the table. Did you say people who would be devoted to peace? I would like to remind you—I am not taking sides—it is an Act to establish the Canadian Institute for International Peace and Security. So I am expecting someone to say that it better be an equal number of people whose lives have been devoted to security. And then we are no better advanced. That is what I am afraid of when you start opening up that way.

• 1700

Mr. Ogle: I appreciate what you are saying. But I do think that people who, for instance, are in the military or in strategic studies, are really doing that because of peace. They are not doing that because they want to start wars. They understand peace in the sense that you do it this way.

Mr. Bosley: Devotion to security can be a devotion to peace, too.

Mr. Ogle: These are words that really have very mixed meanings today. Security has a thousand meanings. I am just saying that these people have committed themselves in their understanding of what peace is. And that may be only a directive, to be picking them. We may not be able to put that into words.

The Chairman: That is right. That is why the discussion is so important. If you want to put all your ideas into words in legislation, we will end up with a nightmare bill that will have no end. You understand what I mean.

Mr. Ogle: We must stress the idea of research. That is part of the title, too. A board that is directed towards research must have special qualities about it. It is quite different than being a

[*Translation*]

Quant aux qualités des administrateurs, si on pouvait en énoncer, je dirais qu'il y a deux qualités fondamentales: il faudrait retenir d'abord des personnes qui sont au courant de la recherche, qui comprennent ce que signifie la notion de recherche et, deuxièmement, qui ont démontré dans leur vie, que ce soit dans le milieu militaire ou ailleurs, un engagement à l'égard de la paix. Si on pouvait énoncer des qualités, je pense qu'il faudrait parler de compétences en matière de recherche et d'engagement envers la paix. Voilà ce que j'aimerais voir.

Le président: Pour tous les membres du conseil?

M. Ogle: Si vous constituez un conseil d'administration pour une banque, vous cherchez des gens qui comprennent l'argent. Si vous constituez un conseil d'administration pour la compagnie pétrolière Esso, vous retenez des personnes qui comprennent le pétrole.

M. Hudecki: Et pour les chemins de fer?

Le président: S'il vous plaît, s'il vous plaît.

Monsieur Ogle, pourriez-vous être plus clair, parce que j'ai l'impression qu'on aura beaucoup de choses à trancher ici. Avez-vous dit qu'il fallait des personnes dévouées à la cause de la paix? Je ne cherche pas à prendre parti pour qui que ce soit, mais je tiens à vous rappeler qu'il s'agit d'une loi constituant l'Institut canadien pour la paix et la sécurité mondiales. Je m'attends à ce que quelqu'un dise qu'il vaudrait mieux avoir autant d'administrateurs qui ont consacré leur vie à la sécurité. Cela ne nous avance point. C'est la raison pour laquelle ce genre de propos m'inquiète.

M. Ogle: Je sais ce que vous voulez dire. Mais j'estime que les gens qui travaillent dans le domaine militaire ou celui des études stratégiques le font parce qu'ils s'intéressent à la paix. Ils ne travaillent pas dans ces domaines parce qu'ils veulent déchencher des guerres. Leur travail reflète leur interprétation de la notion de paix.

M. Bosley: En se consacrant à la sécurité, on peut également se consacrer à la paix.

M. Ogle: Ce sont des mots dont la signification est très embrouillée de nos jours. La sécurité peut vouloir dire mille choses différentes. Je vous dis simplement que certaines personnes se sont engagées à travailler pour la paix. Si je vous dis qu'il faut choisir ce genre de personnes, il s'agit peut-être simplement d'une directive. Il se peut qu'il soit impossible de fourmuler une telle recommandation.

Le président: C'est exact. C'est la raison pour laquelle cette discussion est tellement importante. Si vous voulez que toutes vos idées soient reflétées dans le projet de loi, il va devenir un cauchemar sans fin. Vous comprenez ce que je veux dire.

M. Ogle: Il faut insister sur la notion de recherche. Cela fait partie du titre également. Un conseil d'administration qui vise la recherche doit posséder certaines caractéristiques spéciales.

[*Texte*]

director on a company. It is somebody who understands a phase of human activity which is research.

Thank you.

The Chairman: Thank you, Father.

Mrs. Appolloni: Mr. Chairman, may I be allowed a point of order or a clarification, whichever?

The Chairman: But I do not want a discussion like a minute ago.

Mrs. Appolloni: No, it is not a discussion. It is a question, a very genuine question. Obviously, as a Canadian and, more obviously still, as a woman, I am very interested in what my colleagues are saying about the Canadian content and the female content on the board. However, in view of the passage of the Charter of Rights, my question would be: Could we have legal advice as to whether or not we can now put in statute something which literally discriminates on nationality and on sex? I am wondering if, legally, the answer is that we cannot do so. If so, then obviously we are wasting our time. So my question is: Could we have legal advice on that one point, please?

The Chairman: You are asking the Chair a lot. I will reflect on that.

Mr. Laniel.

M. Laniel: Monsieur le président, j'ai peur qu'en voulant tout prévoir ou trop prévoir, on établisse une camisole de force qui va réellement nuire à l'efficacité de l'institut. Certaines suggestions ont été faites en ce qui concerne la nomination du président. À mon avis, elle devrait être faite par le gouverneur en conseil qui, lui, doit rendre compte à la population du choix des gens qui sont nommés à de tels postes. L'expérience passée démontre que dans la grande majorité des cas semblables, la décision du gouverneur en conseil a été sage. Souvent, on qualifie cette décision de politique. Mais prenons un exemple frappant, celui de M. Ivan Head, le président-directeur général du CRDI, le Centre de recherches pour le développement international, qui a comparu dernièrement devant ce Comité et qu'on a félicité pour tout le beau travail qu'il fait. Pourtant, c'est un des anciens conseillers politiques du premier ministre Trudeau. On peut avoir douté de la sincérité de... La nomination de M. Gordon Fairweather est également un autre exemple qui a été extrêmement valable.

Alors, à mon sens, cette décision concernant la nomination du président devrait être laissée au gouverneur en conseil. Je suis prêt à accepter que la nomination de l'administrateur délégué, l'*Executive Director*, dépende du bureau de direction. Pourquoi? Parce que ses responsabilités sont administratives et qu'il a à rendre compte au bureau de direction tous les jours. Moi, je serais prêt à accepter cela.

[*Traduction*]

Le rôle des administrateurs de l'Institut est très différent de celui des administrateurs d'une société. Il faut rechercher des administrateurs qui savent ce que c'est que la recherche.

Merci.

Le président: Merci, père Ogle.

Mme Appolloni: Puis-je invoquer le Règlement ou demander un éclaircissement, le cas échéant, monsieur le président?

Le président: Je ne veux pas qu'on se lance dans une discussion comme on en a eu il y a quelques instants.

Mme Appolloni: Non, il ne s'agit pas d'une discussion, mais plutôt d'une question très sincère. Il est évident qu'en tant que femme canadienne, je m'intéresse beaucoup à ce que mes collègues ont dit au sujet de la participation des Canadiens et des femmes au sein du conseil d'administration. Cependant, compte tenu de l'adoption de la Charte des droits, j'aimerais savoir si on pourrait recevoir une consultation juridique pour savoir si nous avons le droit d'incorporer dans une loi une disposition qui fait de la discrimination du point de vue de la nationalité et du sexe? Je me demande si nous avons le droit légal de se faire. Si nous n'avons pas ce droit, il est évident que nous perdons notre temps. Je demanderai donc qu'on obtienne une consultation juridique sur la question.

Le président: Vous exigez beaucoup du président. Je vais y réfléchir.

Monsieur Laniel.

Mr. Laniel: I am afraid, Mr. Chairman, that by trying to provide for everything or for too many things, we may be setting up a straightjacket which will have a harmful effect on the Institute's efficiency. Some suggestions have been made regarding the appointment of the chairman. Personally, I think the chairman should be appointed by the Governor in Council, who is accountable to the people of Canada for his choice of individuals to fill such positions. Past experience has shown that in the vast majority of cases of this type, the Governor in Council has made a wise decision. The decision is often described as political in nature. But let us take a striking example, that of Mr. Ivan Head, the president and chief executive officer of the IDRC, the International Development Research Centre. Mr. Head recently appeared before the committee and was congratulated on the fine job he is doing. And yet, he is one of the former political advisers to Prime Minister Trudeau. There may have been some doubts about the sincerity of... Gordon Fairweather's appointment is another example of a very good choice made by the Governor in Council.

I therefore think that the Governor in Council should choose the chairman of the Institute. I am willing to accept that the executive director, *l'administrateur délégué*, should be chosen by the board of directors. The reason is that his responsibilities are administrative in nature and he has to report to the board of directors on a daily basis. I would be prepared to accept such a proposal.

[*Text*]

• 1705

Pour ce qui est de la présence de non Canadiens, je crois que le point de vue de notre collègue, M. Bosley, est assez intéressant. Il s'est posé la question à savoir s'il ne devrait y avoir que des Canadiens et par la suite, il a répondu à la la suggestion de Mme Appolloni et à celle de mon collègue, M. Dupras, en disant qu'il serait disposé à considérer l'établissement d'un quelconque *panel* ou sous-comité d'experts étrangers. A mon avis, il est important que l'institut reflète une image canadienne. Alors, avec un groupe consultatif qui pourrait venir de l'étranger, s'il est institutionnalisé dans le projet de loi, cela lui donnerait sûrement plus de poids.

Mon dernier point, monsieur le président, concerne la difficulté que j'éprouve avec la proposition de Mme Jewett quant au nombre de femmes. La suggestion qu'elle a soumise à savoir qu'il y ait un minimum de dix femmes de nommées me paraît très discriminatoire envers les hommes. Avec un minimum de dix femmes, soit 50 p. 100, cela voudrait donc dire que les femmes seraient majoritaires. Pourquoi devraient-elle l'être? Et même si on n'en trouvait pas, il faudrait en nommer quand même. À ce moment-là, cela devient du sexisme. Pourquoi pas des Noirs, alors; pourquoi des Blancs?

Le révérend Ogle, pour sa part, parlait des catholiques, des protestants et des mennonites. Alors, je dis pourquoi pas les Esquimaux? On ne les a même pas invités à venir nous rencontrer. Il ne faudrait pas oublier les Canadiens français et les Canadiens anglais! Donc, on pourrait passer un bon moment à . . . On semble s'attarder sur les qualificatifs comme homme, femme, mâle, femelle—il y a aussi les jeunes, les enfants, les adolescents, les adultes et les personnes âgées qui pourraient demander à être représentés. Donc, plutôt que de s'attarder sur des qualificatifs semblables, on devrait s'en tenir aux qualifications des personnes dont les noms seront soumis au Comité!

Il me semble que la préoccupation principale, dans le monde d'aujourd'hui, est cette volonté d'avoir une représentation équitable, dans la mesure du possible. Le gouvernement l'a déjà démontré, d'une certaine façon, et d'autres organismes ainsi que les partis politiques l'ont fait et le font aussi, d'une autre façon. Tous ont tenté d'attirer des femmes, des jeunes et des gens de divers groupes à participer à des organismes semblables.

Alors, je propose que l'on attende la présentation de la liste et que l'on cesse de former un carcan autour du 50 p. 100 de ceci ou du 10 p. 100 de cela ou d'un autre pourcentage d'autre chose.

Merci, monsieur le président.

Le président: Pourrais-je vous poser une question, monsieur Laniel, à des fins de précision. Vous avez dit que vous ne verriez peut-être pas d'objection, et je me demande si j'ai bien compris, à ce que le président soit nommé par le gouverneur en conseil. Ne vouliez-vous pas plutôt dire le directeur exécutif? Si vous faites la comparaison avec M. Ivan Head, il en est le directeur exécutif et le président est M. Don Macdonald.

[*Translation*]

I think the opinion expressed by Mr. Bosley regarding the presence of non-Canadians on the board is quite interesting. He wondered whether the board should be composed exclusively of Canadians and he replied to the suggestion made by Mrs. Appolloni and Mr. Dupras by saying that he would also be prepared to consider the creation of a panel or subcommittee of foreign experts. In my view it is important that the institute have a Canadian image. If there were an advisory body involving non-Canadians, and if this is provided for in the bill, the institute would doubtless have more clout.

The final point I would like to make, Mr. Chairman, is that Mrs. Jewett's proposal regarding the number of women there should be on the board causes me some problem. I think her suggestion that there should be a minimum of 10 women is very discriminatory toward men. With a minimum of 10 women, or 50% of the directors, women would be in the majority. Why should there be? Even if we did not find any suitable women, some would have to be appointed nevertheless. This becomes sexism. Why not make special provision regarding the number of the Blacks or Whites?

Father Ogle referred to Catholics, Protestants and Mennonites. My reply is, why not have Eskimos as well? We did not even invite them to appear. And we should not forget French Canadians and English Canadians! We seem to be spending a lot of time on categories such as man, woman, male, female—there are also young people, children, adolescents, adults and senior citizens who might demand to be represented on the board. Rather than spending time on such categories, we should rather be looking at the qualifications of the individuals whose names are submitted to the committee!

I think that the main concern today is that there be fair representation as far as possible. The government has already demonstrated to some extent its desire to achieve this objective, as have other organizations and political parties, in a different way. All these groups are trying to attract women, young people and representatives of various groups to participate in their activities.

I therefore suggest that we wait until we see the list of candidates and that we stop making things difficult for ourselves by saying that there must be 50% of this group, 10% of that group, or another percentage of some other group represented on the board.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: I would just like to ask you a question, Mr. Laniel, for purposes of clarification. You said that you would not object—and I am wondering whether I understood you correctly—in having the chairman appointed by the Governor in Council. Were you not referring rather to the executive director? If you are making a comparison to Mr. Ivan Head, he is the executive director and the chairman of the board is Mr. Don Macdonald.

[*Texte*]

Ne vouliez-vous pas plutôt dire le directeur exécutif? Si j'en reviens à ce que vous avez dit, ce directeur exécutif devrait être nommé par arrêté en conseil, quitte à laisser la présidence au conseil d'administration.

M. Laniel: Peut-être que la comparaison est fausse en ce qui concerne M. Head, mais je ne connais pas les responsabilités du directeur exécutif dans le cas du Centre international de recherche.

Le président: Il en est le pilier.

M. Laniel: Par contre, lorsque je m'en reporte aux responsabilités du directeur exécutif, ici, elles sont plutôt limitées.

Le président: Oui, mais il n'en demeure pas moins le pilier de l'institut.

M. Laniel: Ces responsabilités sont plutôt limitées. Ce que je souhaiterais, c'est que celui des deux qui occupe le poste le plus important, c'est-à-dire celui qui dirigerait et qui donnerait un rayonnement de prestige à l'institut, soit nommé par le gouverneur en conseil tandis que l'autre, qui remplit une tâche . . .

Le président: Il est fort probable que le président n'assiste aux réunions que quatre fois par année, tandis que le directeur exécutif y participerait à plein temps. Or, c'est dans ce sens-là que je voulais attirer votre attention sur le fait qu'il sera le pilier de l'institut.

M. Kilgour: Excusez-moi, monsieur le président.

Le président: Vous voulez apporter une précision, monsieur Kilgour?

M. Kilgour: Vous faites erreur, je crois, parce que M. Ivan Head, et le mot est identique en anglais et français, est le président ou *president*; Mr. Donald Macdonald est le *chairman of the board*. Voilà ma précision.

Le président: Vous avez raison. Merci, monsieur Laniel.

Dr. Hudecki, please.

Mr. Hudecki: The point that I would like to stress is that the whole issue of peace is very broad issue. We must consider it in terms that will take into consideration the various causes of war, which include injustices in the field of economics, and many other aspects.

• 1710

For that reason we should have a board of directors that is balanced, that has a number of disciplines and one that will face the problem in a very general way. My thoughts were that the common denominator should be wanting peace. Obviously every member who will be asked will have that underlying component.

I would like to divide them into four broad categories. One would be to select someone who has been an historian or who is a spcialist in international law, or in a foreign diplomatic service. That would be one general category. Another one would be in the fields of sociology and psychology, and certainly someone who has special knowledge of religion. Most

[*Traduction*]

Were you not referring rather to the executive director? Going back to what you said, the executive director should be appointed by Order in Council, and the chairman selected by the board of directors.

Mr. Laniel: Perhaps the comparison to Mr. Head is not accurate, but I am not familiar with the responsibilities of the executive director of the International Development Research Centre.

The Chairman: He is the pillar of the centre.

Mr. Laniel: However, the responsibilities laid out for the executive director of the institute are rather limited.

The Chairman: Yes, but this individual is nevertheless the pillar of the institute.

Mr. Laniel: The responsibilities outlined in the bill are rather limited. I would like the individual in the most important position, the person who runs the institute and gives it its prestige, to be appointed by the Governor in Council, whereas the other position, which is a . . .

The Chairman: It is very likely that the chairman would attend meetings only four times a year, whereas the executive director would work at the institute full time. It is with this in mind that I wanted to draw your attention to the fact that the executive director is the pillar of the institute.

Mr. Kilgour: Excuse me, Mr. Chairman.

The Chairman: Did you want to add a clarification, Mr. Kilgour?

Mr. Kilgour: I believe you are making a mistake, because Mr. Ivan Head is the president of the centre—*le président*—the word is the same in English and in French. Mr. Donald Macdonald is the chairman of the board—*président du conseil*. I think that clarifies things.

The Chairman: You are right. Thank you, Mr. Laniel.

Monsieur Hudecki, s'il vous plaît.

M. Hudecki: Je tiens à insister sur le fait que la question de la paix a une portée très large. Il faut l'envisager de sorte qu'on examine les différentes causes des guerres, qui comprennent les injustices dans le domaine économique, et beaucoup d'autres éléments.

C'est pourquoi il faut un conseil d'administration équilibré, réunissant des spécialistes dans un certain nombre de disciplines et pouvant aborder les problèmes de façon très générale. L'objectif commun de tous les membres devrait être la paix. C'est évidemment le dénominateur commun qui devrait caractériser tous les membres du conseil.

J'aimerais qu'on ait des spécialistes dans quatre grandes catégories. Il faudrait d'abord choisir un historien ou un spécialiste du droit international ou du service diplomatique. Ce serait la première grande catégorie. Il faudrait aussi un spécialiste en sociologie et en psychologie, et certainement quelqu'un qui a une connaissance spéciale de la religion. La

[*Text*]

of these categories outside the specialists in religion are experts in research; that would be another category. Then a group who are strong militarists or who are anti-militarists, pacifists or disarmament specialists. Then finally someone in a group of economists or business executives in international trade.

I am sure this is incomplete and will be hard to document, but unless we have a board that has qualifications in these various fields, and has a balance, we are not going to accomplish what we want. I think particular difficulties will arise in replacements, when one person has to leave and be replaced. As far as the rest is concerned, I would be in favour of having the initial board all Canadians, with an advisory panel, and I think that board will be wise enough to select some experts if they want to in subsequent meetings.

As far as the executive director is concerned, after the first one has been appointed by the government, I think the others should be appointed by the board, but the government in power should give their agreement.

The Chairman: Thank you, Mr. Hudecki. Mr. Foster.

Mr. Foster: Thank you, Mr. Chairman. With regard to the board itself, it seems to me that when you talk about an advisory panel to the board, the board itself is an advisory board in many respects, so why should you have an advisory panel to an advisory board? I would probably go along with what Stan Darling mentioned. I support Stan Darling on his question of associate members who are non-Canadian. I think that might be one way of handling the non-Canadians. I personally see nothing wrong with having two or three members of the board non-Canadian, but a way out that might satisfy everyone would be to have two or three who would be associate members of the board. With regard to the first point, an advisory council, I certainly do not think it is necessary. We would be able to handle it in a way that I have mentioned.

The other point is expertise. The people who will be appointed to the board, obviously, should have some expertise. I think you have to leave it to the people who will be setting it up to make sure that expertise is there. There should be a number of women on it. I do not know whether the figure mentioned by Mrs. Appolloni of five or four or whatever—something like that—should be a minimum. I think it is probably wise to have that.

Finally, I would just like to mention one little favourite amendment that I think would be necessary. It is in Clause 4. I believe after the words "with particular emphasis on defence, arms control and disarmament," we should add the words "and areas of international conflict" or something along those lines.

The Chairman: Thank you, Mr. Watson. Next please, Mr. Robinson.

• 1715

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): In my view, the organization should properly be called a Canadian Council for

[*Translation*]

plupart de ces spécialistes, outre ceux des questions religieuses, sont des experts en matière de recherche et ce serait une autre catégorie. Il faudrait ensuite un groupe de chauds partisans du militarisme ou du pacifisme, des spécialistes en matière de désarmement. Finalement, il faudrait des spécialistes en économie et en commerce international.

Je sais que ce n'est pas tout, mais tant qu'on n'aura pas un conseil équilibré réunissant des spécialistes de ces diverses disciplines, on n'accomplira pas ce qu'on escompte réaliser. Je pense qu'on aura des difficultés particulières avec le remplacement des membres qui quittent le conseil. Pour le reste, je serais en faveur d'un premier conseil composé exclusivement de Canadiens, auquel serait greffé un comité consultatif, et je pense que le conseil aurait la sagesse de choisir des spécialistes pour ses réunions subséquentes.

Quant à l'administrateur délégué, le premier devrait être nommé par le gouvernement, et je pense que les autres devraient être désignés par le conseil sous réserve toutefois de l'approbation du gouvernement en place.

Le président: Merci, monsieur Hudecki. Monsieur Foster.

M. Foster: Merci, monsieur le président. En ce qui concerne le conseil comme tel, j'ai l'impression qu'il serait répétitif d'y greffer un comité consultatif étant donné que le conseil lui-même est un conseil consultatif sous de nombreux rapports, alors pourquoi un comité consultatif du conseil consultatif? Je verrais plutôt quelque chose dans le sens de la suggestion de Stan Darling. Je suis d'accord avec son idée de membres associés non-Canadiens. Je pense que ce serait une façon d'assurer une participation non canadienne. Je ne vois aucun mal à avoir deux ou trois membres non-Canadiens au sein du conseil, mais une façon peut-être de satisfaire tout le monde serait d'avoir deux ou trois membres associés du conseil. Mais pour en revenir au premier point, au conseil consultatif, je ne crois pas que ce soit nécessaire. On devrait pouvoir s'en sortir de la façon que je viens de mentionner.

Question d'expertise maintenant. Les personnes qui seront nommées membres du conseil devraient évidemment avoir une certaine expertise. Je pense qu'à cet égard, il faut faire confiance à ceux qui établiront le conseil d'administration. Celui-ci devrait également réunir un certain nombre de femmes. Je ne sais pas si le chiffre mentionné par Mme Appolloni—cinq ou quatre—devrait constituer un minimum. Je pense qu'il serait probablement sage d'avoir une disposition en ce sens.

Pour terminer, simplement un petit amendement qu'il faut, à mon sens, absolument apporter. C'est à l'article 4. Après les mots «particulièrement en matière de défense, de limitation des armements et de désarmement», il faudrait ajouter les mots «et de conflits internationaux» ou quelque chose en ce sens.

Le président: Merci, monsieur Watson. Monsieur Robinson.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): A mon sens, l'organisation devrait s'appeler «Le Conseil canadien pour les

[*Texte*]

Studies in International Peace. It seems to me that it is really not necessary to have security as part of it, certainly in the name. If you had peace, you would probably have security with it, so I do not really think it is necessary.

But we are really talking about Clause 18 of the Bill. It seems to me that at this time, the chairman, the vice-chairman and all of the directors should properly be Canadians. This is a Canadian initiative, and I think it would be watered down considerably if you invite foreigners to take part in it at this stage. At a later date, when directors are being replaced, there may be a time when others would be appointed, foreigners in particular because they have some special expertise.

In view of what has been stated by many of the members here with regard to having a supportive council, it would seem to me that this is properly where advisers and other people who are interested in the peace initiative Canada is proposing could play a ro+e. I think they should all be Canadians at this time.

In so far as the executive director is concerned, whether he should be appointed by the government or the directors at this time, I am somewhat ambivalent right now. I would really have to think about this a bit more.

As far as the members who make up the board of directors itself is concerned, I do not think we should be talking about discrimination in terms of so many women, so many men, so many of this or that or the other thing. What we want to do is find 15 of the best qualified people to do the job we have in mind. Some of the things that Mr. Laniel and Dr. Hudecki had to say certainly should be taken into consideration. I support what they said about it, that in fact it should be a multi-disciplined group. We should not be thinking in terms of having to have 50% women or 50% men, depending on which way you look at it. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you. When the Minister or someone else is here on Thursday morning, 9.30, maybe it will be good to ask him to explain exactly what this institute, this council means.

These 17 people are not going to work year-round, I hope. I think a lot of misunderstanding comes from that fact.

Please, may I attract your attention, it*madame et messieurs?

I think it will be very good if we ask specifically on Thursday what this institute is exactly all about. It is not an institute of 17 full-time people. The way some people talk leads us to believe that. It is a council, an administrative council. There will be a full-time person, the executive director, who will be there year round. Then from time to time, the administrative council will meet. If they need advice from outside, they may. If they do not, they may not. They will order some studies to be made. When they come back again at the call of the Chair, they will see if what they have decided has been done, where they are and what else should be done during the year.

[*Traduction*]

études en matière de paix mondiale». Je ne crois pas qu'il soit vraiment nécessaire de parler de sécurité, surtout pas dans le nom de l'organisation. Si vous réalisez la paix, la sécurité viendra probablement avec, alors je ne crois pas qu'il soit vraiment nécessaire d'en parler dans le titre.

Mais c'est de l'article 18 du projet de loi qu'on discute. À mon sens, pour la première fois, le président, le vice-président et tous les administrateurs devraient être Canadiens. Il s'agit d'une initiative canadienne, et je pense qu'on y perdrait beaucoup, à ce stade-ci, en sollicitant la participation d'étrangers. Plus tard, il conviendrait peut-être de remplacer certains administrateurs par des étrangers en particulier, à cause de leur expertise.

Eu égard à ce que de nombreux membres du Comité ont dit au sujet d'un comité consultatif, il me semble que c'est bien là que les conseillers et les autres qui s'intéressent à l'initiative de paix du Canada pourraient jouer un rôle. Je pense que toutes ces personnes devraient être canadiennes pour le moment.

En ce qui concerne l'administrateur délégué, à savoir s'il doit être nommé par le gouvernement ou par le conseil, je ne suis pas tout à fait décidé. Il faudrait que j'y réfléchisse encore un peu plus.

Quant à la composition du conseil d'administration, je ne crois pas qu'il soit opportun de dire qu'il faut tant de femmes, tant d'hommes, tant de ci ou tant de ça. Ce qu'il faut faire, c'est trouver les 15 personnes les plus compétentes pour faire le travail qu'on attend d'elles. Il faudrait certainement tenir compte de certaines idées avancées par MM. Laniel et Hudecki. Je suis d'accord avec eux pour dire qu'il faut un conseil multidisciplinaire. Il ne faudrait pas penser en termes de proportion équitable d'hommes et de femmes, selon votre façon d'envisager la chose. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci. Quand le ministre ou quelqu'un d'autre sera là jeudi matin à 9h30, il sera peut-être bon de lui demander de nous expliquer exactement le sens de cet institut, de ce conseil.

Les 17 membres du conseil n'y travailleront pas à longueur d'année, j'espère. Je pense que cela est à la source d'une large part des malentendus.

S'il vous plaît, puis-je avoir votre attention, *ladies and gentlemen*?

Je pense qu'il serait très opportun de demander à ceux qui seront là jeudi de nous expliquer ce que sera exactement l'institut. Ce n'est pas un institut composé de 17 membres à temps plein. À en entendre certains, c'est ce qu'on serait porté à croire. Il s'agit d'un conseil, d'un conseil d'administration. Il y aura une personne nommée à temps plein, soit l'administrateur délégué, qui occupera ses fonctions à longueur d'année. Le conseil d'administration se réunira à l'occasion. S'il a besoin d'aide de l'extérieur, il pourra le demander. Sinon, il laissera faire. Le conseil commandera certaines études. Après, quand le président convoquera une réunion, le conseil déterminera si le travail demandé a été bien exécuté, fera le point sur la situation actuelle et déterminera ce qu'il faut faire au cours de l'année.

[*Text*]

I would like this also to put us back into the mood of the council.

This has been quite a misunderstanding. I will say, as I always do, "on my part" to make you more at ease than if I say "on your part". But if we do not understand that, I think we are really going to have a lot of trouble coming to terms with an institute or a Bill at the end. You will say that these people are going to be full-time in order to study. They are not going to make the study. They will order; they will go; they will come back at the call of the Chair, maybe four or five times a year. If we know that and understand that, it will help a great deal in thinking who should be the directors and the executive director. That is the pillar of the institute. Who will be a good chairman of the board?

• 1720

I recognize Mr. Clark before Mr. Bosley for finishing the first two. Then I will go back briefly to Mr. Bosley for longer if you wish.

Mr. Clark (Brandon—Souris): I have just a couple of points, Mr. Chairman.

We are talking about Canadians. I do not think anyone has defined whether they mean Canadian citizens or residents. I would hope we would include Canadian residents, because there are many well-qualified concerned people teaching at Canadian universities, for example, who have not taken out citizenship for a variety of reasons.

Secondly, I think we have to build a certain component into it to include a certain number of women. Irrespective of the arguments about discrimination, I think the way we have managed our affairs in the past suggests that we have not given women the role they should have in providing leadership. So I think it is a matter of necessity.

The Chairman: Thank you very much. I think it is a point very well taken. I think you are the first to raise that point. It is well taken, because it could lead to some exclusion that we may find regrettable.

I think you all had a say.

Mrs. Appolloni: Mr. Chairman, I think . . .

The Chairman: After Mr. Bosley, unless it is on this point.

Mrs. Appolloni: It is just on that one point.

The Chairman: Madam Appolloni, if you please.

Mrs. Appolloni: I think if you look through both the Immigration Act and the Citizenship Act that you will find Canadian does mean a resident of Canada, except when it comes to voting purposes for the franchise. So I think the Hon. Member has no reason to worry on that particular point.

The Chairman: Thank you.

Monsieur Bosley, s'il vous plaît.

Mr. Bosley: Thank you, Mr. Chairman.

[*Translation*]

Je tiens à apporter ces précisions pour qu'on se remette dans l'esprit du conseil.

Il y a eu un grand malentendu, je dirai, comme je le dis toujours, «de ma part», pour que vous vous sentiez plus à l'aise, je ne dirai pas «de votre part». Mais si on ne comprend pas cela, je pense qu'on aura énormément de difficultés avec la création de l'institut ou l'adoption du projet de loi. Vous me direz que les membres du conseil seront là à temps plein pour effectuer une étude. Mais ce n'est pas eux qui la feront. Ils la commanderont et ils se réuniront quatre ou cinq fois par année sur invitation du président. En sachant cela et en le comprenant bien, cela aidera énormément à déterminer qui devraient être les administrateurs et l'administrateur délégué. C'est la pierre angulaire de l'institut. Qui pourrait faire un bon président du conseil?

Je donne la parole à M. Clark avant de passer à M. Bosley. M. Bosley pourra ensuite parler plus longtemps s'il le veut.

M. Clark (Brandon—Souris): J'ai deux petites remarques à faire, monsieur le président.

Nous ne parlons pas de Canadiens. Personne n'a dit s'ils parlent de citoyens ou de résidents canadiens. J'espère des s'agit de résidents canadiens, car il y a beaucoup de personnes bien qualifiées qui enseignent à nos universités, par exemple, qui ne sont pas encore citoyens pour diverses raisons.

Deuxièmement, il faut qu'il y ait un certain nombre de femmes. Qu'il y ait discrimination ou non, je pense que l'expérience montre que nous n'avons pas accordé aux femmes un rôle de direction. Alors, il faut le faire.

Le président: Merci beaucoup. Je suis d'accord avec ce que vous dites. Je pense que vous êtes le premier à soulever cette question. Vous avez raison, car il aurait pu y avoir une omission que nous regretterions.

Je pense que tout le monde a parlé.

Mme Appolloni: Monsieur le président, je pense . . .

Le président: Après M. Bosley, à moins qu'il ne s'agisse du même point.

Mme Appolloni: Oui, en effet.

Le président: Madame Appolloni, s'il vous plaît.

Mme Appolloni: Si vous étudiez la Loi sur l'immigration et la Loi sur la citoyenneté, vous verrez que Canadien s'entend du résident du Canada, sauf aux fins de vote. Alors, je pense que l'honorable député n'aurait pas à s'inquiéter.

Le président: Merci.

Mr. Bosley, please.

M. Bosley: Merci, monsieur le président.

[*Texte*]

Let me just say to everybody that these are my favourite conversations, as parliamentarians—when we just talk as parliamentarians and not as members of a party. That is why it is good to do these before we go to caucus.

Mr. Breau: We always do that.

Mr. Bosley: We do not always do that, Herb; you know that.

I wanted to see if I could offer a suggestion, Mr. Chairman, if you like, just to attempt to draw out what I think I have heard. I think it is important. I presume the purpose of today is not just to inform ourselves as to how we all feel, but potentially to inform the other level as to what we think is important in their current discussions and negotiations.

What I find most interesting is that there has not been a suggestion here yet that what is in the Bill with regard to the number of Canadians is adequate. There just is not. Interestingly enough, nobody here is defending the provision within the Bill that it says there shall be a minimum of eight.

The Chairman: There shall be what?

Mr. Bosley: A minimum of eight. Nobody has defended the position in the Bill of a minimum of eight Canadians. Everybody here, interestingly enough, has argued for either all Canadians or—if I extrapolate from everybody—at least 12. Somebody may have said 10 or 12. That is an interesting position, and I think we all have an obligation to tell those above that this therefore is likely to form an amendment that will receive some approval from this committee when we get to clause by clause. I think it is important that everybody else know that.

The only reason I wanted to make that point is I think I have an obligation. You asked me a question as to what we felt about the advisory committee. I will give you a personal answer, because as I say, we have not finished our discussion on it.

Mr. Stevens has told me that his view, in his capacity, is that he believes he would support that, which may answer your question about the party in that sense. My personal view is I think when you look at what the chairman was talking about, which is the role of the board—and I think Mr. Watson was talking about the same thing—I wonder whether we are just adding another layer, you see. If in order to get a more Canadian board one has to accept a compromise that says an advisory panel, my personal view would be then to come back to a position that says let us have a board that is 12 or 13, or 11 or 12 or 13 Canadians with a couple of others, or maybe even better would be the proposal that says a Canadian board with the capacity built in to seek international advice as they saw fit.

You see, the premise I want to get to is it is most Canadian to say that in order to do something good we have to get somebody else's help. I do not believe that. I just do not believe that is necessary. I believe there are enough qualified Canadians with expertise, given the history of Canada's involvement in attempting to resolve disputes in the world, that we can put

[*Traduction*]

Permettez-moi de dire à tout le monde que j'ai une prédilection pour les délibérations de ce genre—c'est-à-dire quand nous parlons en tant que parlementaires, non pas en tant que membres de partis politiques. Il est bon de discuter de cette façon avant de participer au caucus.

M. Breau: C'est notre habitude.

M. Bosley: Ce n'est pas notre habitude, Herb; comme vous le savez.

J'aimerais faire une suggestion, monsieur le président, afin de fixer les idées après ce que je crois avoir entendu. Je pense que c'est important. Je présume que notre objectif est non seulement de nous informer sur nos sentiments, mais de dire à l'autre niveau de gouvernement ce que nous trouvons important dans leurs discussions et dans leurs négociations actuelles.

Ce que je trouve intéressant, c'est que personne n'a dit que le nombre prévu de Canadiens est suffisant. Personne ne l'a dit. Personne ne défend la disposition selon laquelle il doit y avoir au moins huit Canadiens.

Le président: Le projet de loi dit quoi?

M. Bosley: Au moins huit Canadiens. Personne n'a défendu cette disposition dans le projet de loi. Ce qui est intéressant, c'est que tout le monde veut, ou bien que tous les administrateurs soient des Canadiens, ou bien qu'au moins 12 administrateurs soient des Canadiens. Quelqu'un a peut-être parlé de 10 ou de 12 personnes. Je pense qu'il faut dire aux autres qu'il est très probable que nous aurons un amendement qui sera accepté par ce Comité quand nous passerons à l'examen article par article. Je pense qu'il est important que tout le monde le sache.

Je pense que j'ai la responsabilité de le dire. Vous m'avez posé une question sur le comité consultatif. Je vous donnerai une réponse personnelle, car comme je l'ai dit, nous n'avons pas encore terminé nos discussions.

M. Stevens m'a dit qu'il serait en faveur, ce qui pourra vous donner une idée de la réponse de notre parti. Personnellement, quand nous parlons du rôle du conseil—et je pense que le président et M. Watson en parlaient—je me demande si nous n'avons fait qu'ajouter un autre niveau. Si nous voulons un conseil canadien, il faut accepter le compromis d'un comité consultatif, et dans ce cas-là je préférerais personnellement avoir un conseil de 11, 12 ou 13 Canadiens, ou même un conseil canadien qui peut demander faire appel aux experts internationaux comme bon lui semble.

C'est un défaut canadien que de penser qu'il faut chercher ailleurs pour trouver quelque chose de bon. Je ne suis pas d'accord. Je ne pense pas que ce soit nécessaire. Je suis d'avis que nous avons des Canadiens compétents, qui ont de l'expérience dans la solution des conflits mondiaux, qu'il nous est possible de créer un conseil acceptable, et que nous pourrons

[*Text*]

together a totally acceptable board and trust them to get the advice they may choose to believe they need from the international arena.

That seems to me to be a perfectly natural position for us to now be able to take as Canadians. Therefore I do not believe you need to build into the legislation an advisory panel. I believe you appoint Canadians and trust them, and I am prepared to take that position.

• 1725

My personal view would be this. I would look at it and say, if two or three years from now the board comes back and says they would like to add to the board either by expanding or by changing two or three board members, that is my instinct. Trust people you appoint. It is an old principle and I think we should follow it.

The Chairman: I would certainly circulate that part of your statement.

Mr. Bosley: But that is personal view.

The Chairman: You may win a lot of support on that. Would you also agree, therefore, that the first board would be totally Canadian?

Mr. Bosley: Yes.

The Chairman: That means that, in future developments, you do not exclude . . . Your views have already—I have asked the staff at the department to put that kind of amendment, in case the question arises.

Mr. Bosley: That is a personal view, Mr. Chairman. What I think is more urgent for today is a recognition beyond this that collectively the committee's minimum position is that eight Canadians is not enough. That is clear from today, it seems to me, drawing the consensus out of the room. I only say that for those who are looking at lists and trying in a parallel way to build the recommendations as to who the group is going to be.

The Chairman: At the moment it is eight plus two, so to reconcile that . . .

Mr. Bosley: But eight is the minimum.

The Chairman: It is really 10 out of 17.

Mr. Bosley: Let me come to the women's issue, because I think that is important, Mr. Chairman. When I started, I specifically chose the word "guarantee" because there are two ways we should consider it. There is some disagreement about how you achieve . . . I think there is some disagreement on that subject. It may arise from Father Ogle's and Ms Jewett's use of the words "put it in the statute". I want to find a way that meets everybody's satisfaction to guarantee at least a process that will get women appointed to this board. That is my bottom line. That is our bottom line collectively, I can tell you, as a party. And I think there is no disagreement on the objective.

Let me, therefore, suggest an alternative that we may consider. If you follow the process that is known at its best as affirmative action, which is to try to monitor appointments, it may be for example, Mr. Chairman, that we make a recom-

[*Translation*]

lui faire confiance pour faire appel aux compétences nécessaires à l'étranger.

Il me semble très évident que nous pourrons le faire. Donc, je ne pense pas que nous ayons besoin d'un comité consultatif. Je pense qu'il faut nommer des Canadiens, et leur faire confiance, et je suis prêt à prendre cette position.

Je suis de l'avis suivant. Si, dans deux ou trois ans, le conseil vient nous voir et nous dire qu'il aimerait ajouter au conseil, ou changer deux ou trois administrateurs, je pense qu'il faut avoir confiance en lui. Il faut avoir confiance en les personnes qu'on nomme. C'est un pricipe qu'il nous faut suivre.

Le président: Vous pourrez faire distribuer cette partie de votre déclaration.

M. Bosley: Mais c'est une opinion personnelle.

Le président: Vous gagnerez peut-être beaucoup de soutien. Donc, êtes-vous aussi d'accord que le premier conseil ne doit être composé que de Canadiens?

M. Bosley: Oui.

Le président: Cela veut dire, que vous n'exclureriez pas à l'avenir . . . J'ai demandé au personnel du ministère de rédiger ce genre d'amendement au cas où.

M. Bosley: C'est une opinion personnelle, monsieur le président. Je pense qu'il est urgent de reconnaître aussi que le Comité estime que huit Canadiens, ce n'est pas assez. D'après nos discussions d'aujourd'hui, je pense que le consensus est clair. Je dis cela pour aider à ceux qui sont en train de faire des recommandations sur la composition du conseil.

Le président: En ce moment, nous avons huit plus deux, alors . . .

M. Bosley: Mais huit personnes est le minimum.

Le président: Nous parlons de 10 sur 17.

M. Bosley: J'aimerais aborder la question des femmes, car je pense que c'est important, monsieur le président. Quand j'ai commencé, j'ai choisi le mot «garantir» car il y a deux façons d'aborder cette question. On n'est pas d'accord sur la façon d'atteindre . . . Je pense qu'il y a du désaccord sur cette question. Je pense que ce désaccord découle de la demande du père Ogle et de Mlle Jewett de le faire incorporer dans la loi. Je veux trouver un moyen qui serait acceptable à tout le monde, un moyen de faire nommer des femmes à ce conseil. C'est ce qui compte pour moi, c'est ce qui compte pour mon parti. Je pense que tout le monde est d'accord sur l'objectif.

J'aimerais proposer une solution. Si vous pensez à l'action positive et au fait qu'on essaie de surveiller les nominations, nous pourrons peut-être faire une recommandation sur un minimum, et la discuter ensuite. D'après moi, quand on parle

[*Texte*]

mendation that there should be a minimum and discuss that. In my view, I think when you talk minimums, you have to talk less than majorities for reasons of nondiscrimination. That is why I would personally prefer something that says there should be a minimum of five.

I think this committee should undertake this by saying in the legislation—I just suggest this as a middle ground—that there "should" be a minimum of five; or we could go back to "shall". Perhaps in addition this committee, as a committee of parliamentarians, might undertake to review the appointments that are made over time in order to determine that the objective is met.

Now, in all of the affirmative action programs which flow through the Public Service and which we have seen in the last three or four years, Mr. Chairman, the failure has not been the intent or the objective, the failure has been some system of monitoring the implementation of the objective. Maybe there is a middle ground here whereby we say that three years from now this committee shall review the appointments, or that two years, or every two years, this committee shall review the appointments and demand to know why, if it turns out to be the case, there have not been an adequate number of women appointed.

That would flow in the context of saying "there should be", and we will monitor, as opposed to making it a statutory issue, because I sense there is some objection around some parts of the table to putting it directly into the statute. Again, I offer it in the context that I think we have a duty collectively to be saying to those who are negotiating the lists right now, and as clearly as we can, that this committee wants that initial list to contain at least five women appointed to the board. I think we have a duty to say that, sir, from what I have heard today. I offer it in that context so perhaps we can convey that message.

To those who say that you can deal with this issue by simply looking for talented folk, I have to say that if that were true, if that were all it took to get women appointed to boards in this country, we would not be having these conversations. The process of assuming that looking for competent folks will result in women being appointed clearly, on the record, has not worked. We have to go further than that. I think that is the point that we are trying to say.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Are you saying that they do not have to be competent?

• 1730

Mr. Bosley: No, nobody said that. Mr. Chairman, I think the suggestion that they do not have to be competent from Mr. Robinson makes exactly the point I am trying to make. Nobody is suggesting that we would appoint anybody to this board who is not competent. There are some who believe—and it is important that we understand it—that if we do not affirm the need to seek out women to be appointed to boards . . . If you look at the history of the process to date, the result is not very good. I think that is what this conversation today is about—making sure we are setting the example that we have an obligation as leaders to set.

[*Traduction*]

des minimum, il faut fixer un chiffre plus bas que pour la majorité aux fins de la non-discrimination. C'est pour cette raison que je préfère dire au moins cinq.

Je pense qu'il faut stipuler dans la loi qu'au moins cinq des autres administrateurs devraient être des femmes. Ce Comité-ci, en tant que Comité des parlementaires, peut réviser les nominations à l'avenir pour s'assurer que l'objectif est respecté.

Les programmes d'actions positives qui ont été établis depuis trois ou quatre ans n'ont pas échoué à cause de l'intention ou de l'objectif, mais à cause du manque de mécanisme de surveillance. Nous pourrons stipuler que d'ici trois ans ce Comité fera une révision des nominations, et si un nombre suffisant de femmes n'a pas été nommé, en demander la raison.

Je pense qu'il vaut mieux dire «devrait» et établir un comité de révision, que d'en faire une question statutaire, car j'ai l'impression qu'il y aurait des objections à son incorporation dans la loi. Je pense que nous avons tous une responsabilité de dire à ceux qui sont en train de dresser les listes, que ce comité veut qu'au moins cinq femmes soient nommées au conseil. Je pense qu'il est de notre devoir de le dire, monsieur, d'après ce que j'ai entendu aujourd'hui. C'est dans ce cadre que je fais ma proposition.

Je dirai à ceux qui disent que c'est une question de compétence, que si il ne s'agissait que de compétence, il y aurait des femmes sur tous les conseils de ce pays, et nous n'aurions pas ces discussions. Mais la réalité est toute autre. Il nous faut aller plus loin. Je pense que c'est cela que nous essayons de dire.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Dites-vous qu'il n'est pas nécessaire que ces personnes soient compétentes?

M. Bosley: Non, personne n'a dit cela. Monsieur le président, je pense que la question posée par M. Robinson souligne ce que j'essaie de démontrer. Personne ne dit que nous voulons nommer des incompétents à ce conseil. Certains sont d'avis—et il faut le comprendre—qu'il faut stipuler la nomination des femmes au conseil, autrement . . . Les antécédants ne sont pas très bons. C'est le coeur de nos discussions d'aujourd'hui—en tant que parlementaires, il nous faut donner l'exemple.

[*Text*]

The Chairman: I recognize Mr. McRae.

Mr. McRae: Just quickly, I have this very strong feeling that the world first-class institutes that have real effect have some strong international connections. I have also some real concerns at this stage—and I am directing this partly to Mr. Bosley—that if this group that is doing the selecting at this point is pushed for time, I do not think they would have adequate time, given all the constraints, to choose international board members well. There are two or three people, probably Nobel-prize types, who would give this thing enough prestige that when this group does a study it is listened to around the world. That is tremendously important, I think.

I am wondering . . . I go with 10, 12, or 15 and 2 or 3 board members. Now the outside board members do not have to be voting members. I do not think that is a terribly important issue either. I know we were trying to resolve it that way, but I would suggest that we might want to select those board members—let the board do that, as you have talked about—two or three of them, in that way. We might get around it this way. I would hate to think we do not have significant people at the level where they have have some equality with the people on the board from an international standpoint who would give the thing the kind of prestige that would make it listened to. That is my whole rationale there.

The Chairman: One thing that also maybe my colleague would like to be reminded of is that the first board, if we were to go along with the very concrete suggestion of Mr. Bosley . . .

Mr. Bosley: I am listening to you to.

The Chairman: If the committee were to go along with the very good suggestion of Mr. Bosley, one has to also remember that if we were to say the first board should be all Canadian, one has to remember that some would be appointed only for one year, so that we start the rotation. Some would be appointed for two years, some for three years, until such a time as . . . like in the Senate in the United States, you have a rotation for three years. So maybe the suggestion is getting stronger, put by Mr. Bosley, that the first would be all Canadian. That I could couple with the suggestion of Mr. McRae that maybe at this time there is not enough time to find the best foreigner, but the first five—who would be appointed for one year, for instance—may be replaced by one or two in the future by foreigners. It could happen.

Mr. Bosley: Mr. Chairman, the purpose of my comments was to try to see if there is a consensus we can reach on a tripartisan basis. Obviously I accept the consensus that it is an all-Canadian board with the possibility of review of positions that come up at the end of their first year. I think that is easy.

May I add one point for Mr. Laniel? Our comments about the executive director, sir, in terms of . . . I accept that there are some realities around, and that is fine. We may not be able to get the position we started with, but it is the one we would like. It is not a question of whether the appointments in the past of others by Cabinet have been any good or not. We have said nothing. It is not in that context that we are raising this issue.

[*Translation*]

Le président: La parole est à M. McRae.

M. McRae: Très brièvement, je veux dire que j'ai l'impression que les instituts de première classe qui sont véritablement efficaces ont des liens internationaux. Je m'inquiète—et je le dis en partie à M. Bosley—que si le comité de nomination est pressé, je ne pense pas qu'il aura assez de temps, étant donné les contraintes, pour bien choisir les administrateurs internationaux. Deux ou trois membres de prestige, tels des lauréats du prix Nobel, donneraient à cet organisme une crédibilité internationale lorsqu'il effectue une étude sur une question précise. Je pense que c'est très important.

Je me demande . . . Je suis d'accord pour 10, 12 ou 15 administrateurs, et 2 ou 3 membres du conseil. Il n'est pas nécessaire que les membres étrangers aient droit de vote. Je ne pense pas que ce soit très important non plus. Je sais que cela a été proposé, mais nous pourrions peut-être nommer ces deux ou trois membres du conseil de cette façon—ou plutôt en laisser le soin au conseil, comme on l'a dit. C'est une façon de régler le problème. Il me semble important de nommer des gens avec un prestige mondial, qui nous feront écouter. C'est cela mon raisonnement.

Le président: Si nous acceptons la suggestion de M. Bosley, il faudrait peut-être rappeler à mon collègue que le premier conseil . . .

M. Bosley: Je vous écoute.

Le président: Si le Comité accepte la très bonne suggestion de M. Bosley, il faut se rappeler que tous les membres du premier conseil seront des Canadiens, et que quelques-uns ne seront nommés que pour un an, pour commencer le tour de rôle. Certains seront nommés pour deux ans, d'autres pour trois ans, jusqu'à ce que . . . comme au Sénat américain, il y a un tour de rôle tous les trois ans. Cela renforce peut-être la suggestion de M. Bosley, voulant que le premier conseil ne soit composé que de Canadiens. Elle s'accorde avec la suggestion de M. McRae, à savoir que nous n'aurons pas assez de temps pour trouver les meilleurs candidats étrangers, mais les cinq premières personnes pourront être nommées pour une période d'un an, et être ensuite remplacées par deux ou trois étrangers. C'est faisable.

M. Bosley: Monsieur le président, j'essaie de déterminer si nous pourrons atteindre un consensus des trois parties. Il est évident que j'accepte la proposition selon laquelle nous aurons un conseil canadien, et une révision des nominations à la fin de la première année. Je pense que c'est très facile.

Si vous le permettez, j'aimerais faire un commentaire à M. Laniel. En ce qui concerne nos commentaires sur l'administrateur délégué . . . Je sais qu'il y a des réalités, et je l'accepte. Notre premier souhait ne sera pas peut-être réalisé, mais c'est celui que nous voulons. Il ne s'agit pas de porter un jugement sur les nominations faites par le Cabinet dans le passé. Nous n'avons rien dit. Nous ne soulevons pas cette question dans ce contexte.

[*Texte*]

The context, I think, for us is two-fold. Let me be clear. One is that the purpose of a lot of the conversations we have had today are to make this operation as independent of government as possible. That is one of the contexts. One of the ways to do that is to say the executive director is appointed by the board. In other words, that is the one place where you take the Cabinet and the agreement out of the process, potentially.

The second is this, and I will give you an example: Tim Porteous is a fabulous director of the Canada Council. There is no reason in the world why we could not have the faith to let the board of the Canada Council choose him. Just as a matter of principle. You put people on a board, you ask them to meet for two or three days four times a year to make decisions about what the research ought to be. If you trust them as a board to make decisions about what the research ought to be, which is what the purpose of the institute is, then presumably you trust them to decide who runs the shop when they are not meeting, who makes sure the research which they have authorized as a board gets done.

• 1735

Alan Lamport, when he was Mayor of Toronto, used to say that you do not hire a dog and do his barking for him. If you are going to make a board as independent as you can, then give it the maximum ability to run the shop. It seems to me to follow logically.

Therefore, in this context where we have talked about independence, the logical thing to do in setting up an independent board which is to be seen to be independent of government, all government, is to say that one of its major responsibilities is to choose the person who will run the affairs of the organization for it. It seems to me that is self-evident logically.

I am not trying to make this a criticism of other appointments, although I have some. But it is in that context.

The Chairman: You would still go along with your first recommendation.

Mr. Bosley: Mr. Chairman, I do not feel a consensus here today that we make a recommendation out of today to do that . . .

The Chairman: That is right.

Mr. Bosley: —and since it would have to be done today, if we cannot get that, we cannot get it. It would be our preference, I agree.

The Chairman: I said I was going to recognize . . . , kindly stay up to the last colleague. Mr. Breau, please.

Mr. Hudecki: Do you not set a time limit? Are you going to set a time limit for this meeting?

The Chairman: I will take Mr. Breau as the last indicated, the second round.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): We do have a vote at 5.45 p.m.

The Chairman: Okay. Mr. Breau, please.

[*Traduction*]

Pour nous il y a deux volets. Permettez-moi de préciser. Notre premier objectif est de rendre cet institut indépendant du gouvernement. Une façon de le faire c'est de faire nommer l'administrateur délégué par le conseil. Cela veut dire que le cabinet n'aura rien à faire avec le processus de nomination.

Le deuxième objectif, et je vous donne un exemple. M. Tim Porteous est l'excellent directeur du Conseil des Arts. Il va sans dire que nous pouvons faire confiance au conseil pour le choisir. C'est une question de principe. Vous nommes des gens au Conseil, vous leur demandez de se réunir quatre fois par année pendant deux ou trois jours, pour prendre des décisions sur l'orientation de la recherche. Si vous avez confiance en eux pour prendre des décisions dans ce domaine qui est la raison d'être de l'Institut, je tiens pour acquis que vous leur faites confiance pour ce qui est de choisir qui s'occupera du fonctionnement de l'Institut et de la mise en application de la recherche lorsque le conseil ne siège pas.

Quand Alan Lamport était maire de Toronto, il disait qu'il faut laisser une certaine marge de manoeuvre. Si vous voulez un conseil indépendant, il faut qu'il puisse prendre l'initiative. Pour moi c'est logique.

Nous avons parlé de l'indépendance, d'un conseil indépendant du gouvernement, alors il faut qu'il ait la responsabilité de nommer le directeur. Cela me semble évident.

Je n'essaie pas de critiquer d'autres nominations, quoique je peux le faire, mais ce n'est pas le contexte de mes paroles.

Le président: Vous maintenez donc votre première recommandation.

M. Bosley: Monsieur le président, je n'ai pas l'impression que nous avons atteint un consensus sur la recommandation . . .

Le président: C'est exact.

M. Bosley: Et nous en aurons besoin aujourd'hui. Si on ne peut pas l'atteindre, on ne peut pas le faire. Mais je suis d'accord que ce serait notre préférence.

Le président: J'ai dit que j'accorderais la parole . . . Je vous prie de rester jusqu'au dernier intervenant. Monsieur Breau, s'il vous plaît.

M. Hudecki: N'avez-vous pas fixé un temps limite? Allez-vous en fixer un pour cette réunion?

Le président: La parole est à M. Breau, pour le deuxième tour.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Il y aura un vote è 17h45

Le président: D'accord. Monsieur Breau, s'il vous plaît.

[*Text*]

Mr. Breau: I just want to give my opinion, which is preliminary, on this question of the guarantee of so many women on the board. I say it is preliminary because I am ready to be convinced and to compromise if it becomes necessary. I want to put forward two points on that.

First of all, the idea that you need to protect a certain representation in law for women is an idea that assumes that women have to be protected. In other words, that society has not evolved. It does not recognize that there has been a revolution in society and that women are now claiming representation. It seems to me we should recognize that if any government accountable to Parliament neglects women anywhere in the future, then the whole Parliament will be voted out.

The second idea is that there seems to be in there also the attitude that women made progress in their cause because somebody gave them something. There is a paternalistic connotation to that. That is not why we have made progress on issues that are of concern to women. It is because women became concerned, they activated. They are awake and this awakening is not just a happening, it is going to continue.

I would rather take the position that this is a fact now in our society; the sociological factor is there. You do not need anymore to protect, to have a guarantee in law, that women will be recognized. It seems an immature position for us to say in 1984 that women need to have protection.

I would rather see a protection for men in the future, reading the political facts as I see them sometimes, and recalling the discussions I have with women who were not interested in politics ten years ago but are today. When I say politics, I do not mean just party politics at the federal or provincial level. They are everywhere; they are organizing everywhere; and they are protecting their rights.

I think we should take the position that society has matured, that it is a fact now that women are going to be represented equitably everywhere and that they do not need to have a protection in law.

An Hon. Member: Exactly!

The Chairman: Okay, please, Madam Beauchamp-Niquet. I will try to ask you a question.

Mme Beauchamp-Niquet: Monsieur le président, j'aimerais dire quelques mots sur les remarques de mon collègue.

Je pense que, en principe, il a entièrement raison. Cependant, en pratique, il n'a pas raison. Au point de vue historique, nous, les femmmes, nous avons fait un bon bout de chemin, mais il nous en reste encore un bon bout à faire. Pour nous aider à poursuivre ce but, les membres du Comité vont proposer que dans le projet de loi, on stipule qu'un nombre minimum de femmes fassent partie du conseil d'administration.

• 1740

Cependant, je tiens à souligner que, en principe, mon collègue a raison; on ne devrait pas être obligés de poser ce

[*Translation*]

M. Breau: J'aimerais donner mon opinion préliminaire sur la question de garantir la nomination d'un certain nombre de femmes au Conseil. Je dis bien opinion préliminaire, car je suis prêt à changer d'avis, ou à faire des compromis s'il y a lieu. J'aimerais faire deux remarques.

D'abord, vous dites qu'il faut légiférer quant au nombre des femmes, vous tenez pour acquis qu'il faut protéger les femmes. En d'autres termes, que notre société n'a pas évolué. Vous ne reconnaissez pas qu'il y a eu une révolution dans notre société, et que les femmes demandent une représentation. Il me semble qu'il nous faut reconnaître qu'un gouvernement qui ne s'occupera pas des femmes à l'avenir va être mis à la porte.

Deuxièmement, on semble croire que les femmes ont fait du progrès parce que quelqu'un leur a donné quelque chose. C'est une attitude paternaliste. Ce n'est pas la raison pour laquelle elles ont fait du progrès sur ces questions. C'est parce que les femmes se sont inquiétées, elles ont agi. Elles se sont éveillées et ne se rendormiront pas.

J'estime que c'est un fait accompli dans notre société. Nous n'avons plus à protéger, à garantir les droits de la femme. Dire en 1984 que les femmes ont besoin de protection me semble une attitude qui manque de maturité.

J'aimerais plutôt protéger les hommes à l'avenir, compte tenu des réalités politiques et des discussions que j'ai eues avec des femmes qui ne s'intéressaient pas à la vie politique il y a dix ans mais qui s'y intéressent aujourd'hui. Quand je parle de la vie politique, je ne parle pas du niveau fédéral ou provincial. Les femmes sont partout, elles s'organisent partout, elles protègent leurs droits.

Je pense qu'il nous faut prendre l'attitude que notre société est mûre et que les femmes seront représentées de façon équitable partout, et qu'elles n'auront pas besoin de protection dans les lois.

Une voix: C'est exact!

Le président: D'accord, s'il vous plaît, Mme Beauchamp-Niquet; je vais essayer de vous poser une question.

Mrs. Beauchamp-Niquet: Mr. Chairman, I would like to say a few words about the comments made by my colleague.

I think in principle he is completely right. However, in practice, he is not right. Historically speaking we women have gone a long way, but we still have a long way to go. To help us achieve this objective, the committee members are going to suggest that provision be made in the Bill for a minimum number of women on the board of directors.

However, I would like to emphasize that in principle, my colleague is right: We should not have to make such a

[*Texte*]

geste, mais je pense qu'on devra le faire parce que l'expérience prouve qu'il faut encore agir ainsi.

The Chairman: Mr. Breau has a question, and I see Mr. Bosley there. I would like to put a question to him please.

Mr. Bosley: Sure.

The Chairman: Mr. Bosley, may I ask you just that question?

Mr. Bosley: There is obviously no controversy around it, Mr. Chairman.

The Chairman: That is right.

Mr. Bosley: This question has not sparked any internal conversation whatsoever.

The Chairman: May I ask you if you could not amend, but say that you saw here this afternoon a strong commitment by members who want to have women recognized in that institute? There are two ways to go to it. We are not passing any vote this afternoon, contrary to what I had expected, at least on that question. I think it is better that way, until Thursday. But we could say that it is at least the very strong view of the members of this committee that women should play an immense role, and that it was highly recommended not to put it in the law, but that five, seven, some said slightly less . . . I saw one who said less than five, but it varies no less I suppose from four to seven. The highest I heard was seven, or seven and one-half, and four by others.

Would you say it would be fair to recommend to those who will listen to us report that it was very strongly recommended this afternoon that there would be women on it, and a minimum of five? What has been said was a minimum of four or five, to a maximum of seven. Is that a better consensus of what you heard this afternoon?

Mr. Bosley: You asked me the question and I will try to answer that.

The Chairman: Please.

Mr. Bosley: I think we have made our views clear, but I cannot honestly say to you that I think it would be fair to say the committee has a consensus. It strikes me, from what I have heard, that in fact there is some disagreement quite clearly spoken about statutory protection . . .

The Chairman: That is right.

Mr. Bosley: —from some members. There is also some expression, from at least two members that I can think of, on the question of some form of guaranteed access. It seems to me that clearly has been strongly expressed by at least two members of the committee. It is therefore difficult for me to argue that there is a consensus on this committee to support what you know I believe, which is that we need to make some form of access guaranteed.

The Chairman: A guarantee by amendment in the Bill.

Mr. Bosley: I think there are two ways. One is an amendment in the Bill.

[*Traduction*]

provision, but I think that we should do so, because experience has shown that such measures are still necessary.

Le président: MM. Breau et Bosley demandant la parole. J'aimerais poser une question à M. Bosley.

M. Bosley: D'accord.

Le président: Puis-je vous poser cette question, monsieur Bosley?

M. Bosley: Il est évident que cette question n'est pas controversée, monsieur le président.

Le président: C'est exact.

M. Bosley: La question n'a soulevé aucun débat interne.

Le président: Si on ne peut pas amender le projet de loi, mais si la plupart des membres du Comité veulent que les femmes soient reconnues au sein de l'Institut, quelle serait votre position? Il y a deux approches possibles. Nous n'allons pas prendre de vote cet après-midi, contrairement à ce que j'avais pensé, du moins pas sur cette question. Je pense qu'il vaut mieux ne pas passer au vote avant jeudi. Mais nous pourrions dire au moins que les membres du Comité sont convaincus que les femmes devraient jouer un rôle énorme au sein de l'Institut. On pourrait également dire qu'on a recommandé de ne pas formuler une telle disposition dans la loi, mais que les membres du Comité estimaient qu'il devrait y avoir entre quatre et sept, ou sept et demie, femmes au sein du conseil d'administration.

A votre avis, serait-il juste de dire dans notre rapport que le Comité recommande fortement que le conseil d'administration compte un minimum de cinq femmes? Les propositions que nous avons entendues varient entre un minimum de quatre ou cinq, jusqu'à un maximum de sept. Est-ce qu'il s'agit d'une bonne représentation des commentaires que vous avez entendus cet après-midi?

M. Bosley: Puisque vous m'avez posé la question, je vais essayer d'y répondre.

Le président: S'il vous plaît.

M. Bosley: Je pense que nous avons exprimé clairement notre point de vue. Cependant, je ne puis pas vous dire qu'il serait juste de dire que le comité est arrivé à un consensus. D'après les commentaires que j'ai entendus, on n'est pas d'accord pour ce qui est d'une disposition dans la loi . . .

Le président: C'est exact.

M. Bosley: Du moins certains membres du Comité ne sont pas d'accord. De plus, au moins deux membres du Comité ne sont même pas d'accord pour accorder aux femmes un accès garanti au conseil d'administration. Il m'est donc difficile de prétendre qu'il existe un consensus au sein du Comité en faveur du point de vue que j'ai exprimé, c'est-à-dire qu'il faut garantir aux femmes l'accès au conseil d'administration.

Le président: Vous le feriez en amendant le projet de loi.

M. Bosley: Je pense qu'il y a deux façons de procéder, dont une est un amendement au projet de loi.

[*Text*]

The Chairman: That is one.

Mr. Bosley: That has its own dilemmas and its own benefits. There is another way, and that is that we undertake to monitor appointments, which is to perform—as I think parliamentary committees should, in an oversight way, in all their areas of responsibility—whether what should be a goal of equal opportunity is in fact the policy in practice to make that point. Those are the two ways to do it.

I just suspect, Mr. Chairman, that there may be more consensus, if I may come back to that word, on the second method than there is on the first. That I think I can take out of the committee as a conclusion.

The Chairman: Mr. Laniel wanted to raise a point, please. Then we will adjourn until Thursday at 9.30 a.m.

Mr. Laniel: It is a question, Mr. Chairman. When we look at the proposed amendments, like number three or number two, it declares the intent of the amendment. But has anybody on the government side or the department side tried to present us some kind of a wording? This could be very useful to start from if we are to design some kind of amendment, if we do not know the basic proposed amendment wording that will be in front of us at one time or another.

The Chairman: Mr. Breau would like to say a last word.

M. Breau: Je voudrais poser une question à ma collègue de Roberval, Mme Beauchamp-Niquet.

Je dois admettre que ce qu'elle dit, en principe, est vrai. Mais en pratique, cependant, ça ne l'est pas encore. Est-ce que cela ne l'inquiète pas qu'on perpétue l'idée paternaliste voulant que l'ordre établi doive toujours donner quelque chose aux femmes, ou à ceux qui réclament l'égalité, plutôt que de reconnaître que ce n'est pas en donnant quelque chose aux femmes . . . Les femmes n'ont pas obtenu des droits parce que quelqu'un les leur a donnés. Elles se sont elles-mêmes organisées et protégées. Ne craindrait-elle pas qu'on perpétue ce principe-là en mettant des garanties dans la loi?

• 1745

Le président: Madame le secrétaire parlementaire du ministre qui pilote le projet de loi.

Mme Beauchamp-Niquet: Merci, monsieur le président.

Je veux dire à mon collègue que je suis d'accord avec lui et qu'il me répugne personnellement, en tant que femme, de devoir être d'accord sur le fait de garantir certains droits aux femmes dans un projet de loi comme celui-là, ou dans tout autre domaine. Comme je le lui disais tout à l'heure, en principe, je suis d'accord avec lui qu'on ne devrait pas avoir à le faire, et ce depuis très longtemps, mais comme, en pratique, on sait qu'on a fait un bon bout de chemin mais qu'on n'est pas encore arrivées à l'égalité et qu'on est loin d'y être arrivées, je pense qu'on devra déployer des efforts en vue d'inclure cela dans ce projet de loi. Et j'ajoute: «malheureusement».

The Chairman: Thursday morning at 9.30. Would you kindly be in your caucuses and make sure that you report back about their feelings so I will know what kind of agenda to make before next September.

[*Translation*]

Le président: C'est une possibilité.

M. Bosley: Cette approche présente certains dilemmes et certains avantages. L'autre façon de procéder est de nous engager à surveiller les nominations. En ce faisant, notre comité parlementaire s'acquitterait de sa responsabilité de surveillance. De cette façon, nous pourrions contrôler la mise en oeuvre réelle de la politique d'égalité d'accès aux femmes. Voici donc les deux approches possibles.

Je crois, monsieur le président, qu'il y aura davantage de consensus au sujet de la deuxième proposition qu'au sujet de la première. Je pense que je peux tirer cette conclusion de notre discussion aujourd'hui.

Le président: M. Laniel veut soulever un point. Ensuite, nous allons lever la séance jusqu'à 9h30 jeudi matin.

M. Laniel: Il s'agit d'une question, monsieur le président. Les amendements proposés, comme numéro deux ou numéro trois, précisent l'intention de l'amendement. Est-ce qu'il y a quelqu'un du gouvernement ou du ministère qui a essayé de formuler un libellé? Il serait très utile de travailler à partir d'un amendement proposé, quitte à l'amender suite à nos discussions.

Le président: M. Breau aimerait ajouter un dernier mot.

Mr. Breau: I would like to ask a question of my colleague from Roberval, Mrs. Beauchamp-Niquet.

I must admit that what she has said, in principle, is true. However in practice, it is not true yet. Is she not concerned that we are perpetuating the paternalistic idea that the powers that we must always give something to women, or to groups who are demanding equality, rather than recognize that it is not be giving women something . . . Women did not obtain rights because someone gave them to them. Women themselves organized and protected themselves. Is my colleague not afraid that we are perpetuating this principle by incorporating guarantees into the legislation?

The Chairman: The parliamentary secretary to the Minister who is piloting the Bill through the House.

Mrs. Beauchamp-Niquet: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to tell my colleague that I agree with him, and that personally I find it repugnant, as a woman, to have to agree that women must be guaranteed some rights in a bill such as this or in any other area. As I said earlier, I agree with him in principle that we should not have to do this, and I have thought this for a very a long time, but since we know, in practical terms, that while we have made a great deal of progress, we have not yet achieved equality and that we are still far from it, I think we have to try to include such a provision in the Bill. I would add that it is too bad that this is the case.

Le président: La prochaine réunion aura lieu jeudi matin à 9h30. Je vous demande de bien vouloir assiter aux réunions de vos caucus pour pouvoir nous transmettre les commentaires au

[*Texte*]

This meeting is adjourned to the call of the Chair.

[*Traduction*]

sujet du projet de loi. De cette façon, je saurai comment organiser les travaux du Comité d'ici septembre prochain.

La séance est levée.

Canada Post Postage paid
Poste Canada Port payé
Book Tarif rate des livres
K1A 0S9 OTTAWA

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 24

Thursday, June 7, 1984

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 24

Le jeudi 7 juin 1984

Président: M. Marcel Prud'homme

If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison
retourner cette COUVERTURE SEULE AU
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee

External Affairs and National Defence

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires extérieures et de la Défense nationale

RESPECTING:

Bill C-32, An Act to establish the Canadian Institute for International Peace and Security

CONCERNANT:

Projet de loi C-32, Loi constituant l'Institut canadien pour la paix et la sécurité mondiales

APPEARING:

The Honourable Jean-Luc Pepin
Minister of External Relations

COMPARAÎT:

L'honorable Jean-Luc Pepin
Ministre des Relations extérieures

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the
Thirty-second Parliament, 1984

Deuxième session de la
trente-deuxième législature, 1984

Available from the Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 24

Thursday, June 7, 1984

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 24

Le jeudi 7 juin 1984

Président: M. Marcel Prud'homme

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

External Affairs and National Defence

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires extérieures et de la Défense nationale

RESPECTING:

Bill C-32, An Act to establish the Canadian Institute for International Peace and Security

CONCERNANT:

Projet de loi C-32, Loi constituant l'Institut canadien pour la paix et la sécurité mondiales

APPEARING:

The Honourable Jean-Luc Pepin
Minister of External Relations

COMPARAÎT:

L'honorable Jean-Luc Pepin
Ministre des Relations extérieures

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the
Thirty-second Parliament, 1984

Deuxième session de la
trente-deuxième législature, 1984

36398—1

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

Vice-Chairman:

MEMBERS/MEMBRES

Harvie Andre
Ursula Appolloni
Suzanne Beauchamp-Niquet
Lee Clark (*Brandon—Souris*)
Stanley Hudecki
Pauline Jewett
David Kilgour
Gerald Laniel
Jean Lapierre
Paul McRae
Donald Munro (*Esquimalt—Saanich*)
W. Kenneth Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*)
Terry Sargeant
Sinclair Stevens

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE NATIONALE

Président: M. Marcel Prud'homme

Vice-président:

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Herb Breau
Eva Côté
Stan Darling
Maurice Dupras
Jesse Flis
Fred King
Mike Landers
Paul-André Massé
Walter McLean
Lorne Nystrom
Bob Ogle
Doug Roche
Marcel Roy
Ron Stewart
Ian Watson

(Quorum 8)

Le greffier du Comité

Robert Vaive

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 69(4)(*b*):

On Wednesday, June 6, 1984:
Maurice Dupras replaced Irénée Pelletier.

Conformément à l'article 69(4)*b*) du Règlement:

Le merdredi 6 juin 1984:
Maurice Dupras remplace Irénée Pelletier.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, JUNE 7, 1984
(28)

[*Text*]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 9:49 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Prud'homme, presiding.

Members of the Committee present: Mrs. Appolloni, Mrs. Beauchamp-Niquet, Messrs. Clark (*Brandon—Souris*), Laniel, McRae, Prud'homme, Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*).

Alternates present: Messrs. Breau, Dupras, McLean, Ogle, Stewart.

Other Member present: Mr. Bosley.

In attendance: *From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade*: Mr. Peter Dobell, Director; Mr. Robert Miller, Consultant.

Witnesses: *From the Department of External Affairs*: Mr. Gary Smith, Arms Control and Disarmament Division. *From the Privy Council Office*: Mr. Jim Mitchell, Officer.

The Committee resumed consideration of Bill C-32, an Act to establish the Canadian Institute for International Peace and Security. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, May 17, 1984, Issue No. 11*).

The Committee resumed consideration of Clause 2.

By unanimous consent, the Chairman called Clause 18.

Mr. Dupras moved,—That Clause 18 be amended by striking out line 32, page 4 and substituting the following therefor:

"and at least eleven of the other directors of the"

After debate, the amendment was, by unanimous consent, withdrawn.

Mr. Clark (*Brandon—Souris*) moved,—That Clause 18 be amended by adding the word "and" after the word "chairman" at line 31 on page 4 and by striking out lines 32 and 33, page 4 and substituting the following therefor:

"must be Canadian citizens and all initial directors of the Board must be Canadian citizens or residents, but thereafter at least 12 of the directors of the Board other than the Chairman or the Executive Director must be Canadian citizens or residents".

After debate, the question being put on the amendment, it was by a show of hands negatived: Yeas: 2; Nays: 6.

Mr. Clark (*Brandon—Souris*) moved,—That Clause 18 be amended by striking out line 32, page 4 and substituting the following therefor:

"and at least eleven of the other directors of the"

After debate, the question being put on the amendment, it was by a show of hands negatived: Yeas: 2; Nays: 6.

After further debate, the question being put on Clause 18, it was, by a show of hands agreed to: Yeas: 7; Nays: 2.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 7 JUIN 1984
(28)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit, ce jour à 9 h 49, sous la présidence de M. Prud'homme (*président*).

Membres du Comité présents: Mme Appolloni, Mme Beauchamp-Niquet, MM. Clark (*Brandon—Souris*), Laniel, McRae, Prud'homme, Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*).

Substituts présents: MM. Breau, Dupras, McLean, Ogle, Stewart.

Autre député présent: M. Bosley.

Aussi présents: *Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur*: M. Peter Dobell, directeur; M. Robert Miller, avocat-conseil.

Témoins: *Du ministère de la Défense nationale*: M. Gary Smith, Division du contrôle des armements et du désarmement. *Du Bureau du Conseil privé*: M. Jim Mitchell, agent.

Le Comité reprend l'examen du projet de loi C-32, Loi constituant l'Institut canadien pour la paix et la sécurité mondiales. (*Voir Procès-verbal du jeudi 17 mai 1984, fascicule n° 11*).

Le Comité reprend l'examen de l'article 2.

Par consentement unanime, le président met en délibération l'article 18.

M. Dupras propose,—Que l'article 18 soit modifié en substituant à la ligne 29, page 4, ce qui suit:

«et au moins onze des autres administrateurs»

Après débat, l'amendement est retiré à l'unanimité.

M. Clark (*Brandon—Souris*) propose,—Que l'article 18 soit modifié à la ligne 28, page 4, en insérant à la suite du mot «président» le mot «et»; et en supprimant les lignes 29 et 30, page 4, et en y substituant ce qui suit:

«doivent être des citoyens ou des résidents canadiens, mais après cela, au moins douze des administrateurs du conseil, autres que le président et l'administrateur délégué, devront être des citoyens ou des résidents canadiens».

Après débat, l'amendement est mis aux voix et rejeté par vote à main levée: Pour: 2; Contre: 6.

M. Clark (*Brandon—Souris*) propose,—Que l'article 18 soit modifié en substituant à la ligne 29, page 4, ce qui suit:

«et au moins onze des autres administrateurs»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et rejeté par vote à main levée: Pour: 2; Contre: 6.

Après plus ample débat, l'article 18 est mis aux voix et adopté par vote à main levée: Pour: 7; Contre: 2.

Clauses 2 to 4 inclusive were allowed to stand.

The Chairman called Clause 5.

Mr. Dupras moved,—That Clause 5 be amended by striking out lines 43 and 44 on page 2 and lines 1 to 6 inclusive on page 3.

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Mr. Dupras moved,—That Clause 5 be amended by striking out lines 8 and 9 on page 3 and substituting the following therefor:

"moneys paid to the Institute pursuant to section 30 or"

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 5, as amended, was allowed to stand.

At 12:35 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Les articles 2 à 4 inclusivement sont réservés.

Le président met en délibération l'article 5.

M. Dupras propose,—Que l'article 5 soit modifié en supprimant les lignes 44 à 46, page 2, et les lignes 1 à 3, page 3.

Après débat, l'amendement est mis aux voix et adopté.

M. Dupras propose,—Que l'article 5 soit modifié en substituant aux lignes 6 et 7, page 3, ce qui suit:

«sente loi, les crédits affectés à l'Institut aux termes de l'article 30 ou»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et adopté.

L'article 5, ainsi modifié, est réservé.

A 12 h 35, le Comité suspend les travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Robert Vaive

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

[*Texte*]

Thursday, June 7, 1984

• 0950

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît!

Ce matin, nous nous remettrons donc à l'étude du projet de loi C-32, Loi constituant l'Institut canadien pour la paix et la sécurité mondiales.

Nous accueillons M. le ministre Pepin.

It is my objective this morning to make some progress because now I would kindly ask you first, if you have any amendments in mind, I am not going to write them for you;it is not according to the practice. So, prepare your amendments. Second, we are not here to write the new complete Bill. We have a Bill that could be amended, but the amendments will have to be acceptable, of course, according to the procedure in all the books. And third, when the Minister gives his explanation and answers some of your questions, it is my intention to start. I repeat again, not to terminate, but start the study of the Bill, clause-by-clause, and stand some of the clauses that will be controversial; so that I can show to you that we are making progress.

It is a very good habit to start the clause-by-clause consideration and stand the clauses that may be debatable or to which you would like to have some amendments. I, therefore, call on the Minister.

L'honorable Jean-Luc Pepin (ministre des Relations extérieures): Monsieur le président, ce matin, encore une fois, je suis substitut de M. MacEachen qui prend part à l'autre Sommet.

Le président: Ah, l'autre Sommet!

Soon we will be so much higher up that we will never come back on earth.

Mr. Pepin: As I promised when I came previously on May 17, I have the amendments that the government would like to suggest. I have them in legal form. You recall that these amendments are based on the correspondence and agreements between the Prime Minister and the Leader of the Opposition; and the Prime Minister and Mr. Broadbent. So, I had promised that, and you have them in front of you now. I think they have been distributed. There are eight of them.

You will observe that the amendment for the elimination of Clauses 25, 26 and 27 on by-laws is not there, because this is done by another fashion; by simply deleting it from the Bill, as it will be reported.

So, it seems to me by conversations I have had, by readings that I have made, that you have essentially, if I may be

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

[*Traduction*]

Le jeudi 7 juin 1984

The Chairman: Order, please!

So this morning, I think it would be good for us to get back to what we were doing, namely consideration of Bill C-32, an Act to establish the Canadian Institute for International Peace and Security.

We have with us this morning the Minister, Mr. Pepin.

Mon objectif, ce matin, c'est d'accomplir quelques progrès. J'aimerais tout d'abord savoir si vous avez des modifications en tête; je ne les rédigerai pas pour vous; ce n'est pas la pratique. Donc, préparez vos amendements. Deuxièmement, nous ne sommes pas ici pour rédiger un nouveau projet de loi de À jusqu'à Z. Nous avons devant nous un projet de loi qui peut être modifié, mais les modifications devront être acceptables, évidemment, d'après toutes les procédures qui existent. Troisièmement, une fois que le ministre aura donné ses explications et répondu à certaines de vos questions, j'ai l'intention de commencer, non pas de terminer, mais de commencer l'étude du projet de loi article par article et de réserver au besoin les articles qui pourraient être controversés, de façon à ce que je puisse vous montrer que nous faisons des progrès.

C'est une très bonne habitude de commencer l'étude article par article et de réserver les articles qui peuvent mener à un débat ou que vous voulez voir modifiés. Donc, je fais appel au ministre.

Hon. Jean-Luc Pepin (Minister for External Relations): Mr. Chairman, I am once more this morning the substitute for Mr. MacEachen who is at the other summit.

The Chairman: Oh, the other summit!

Bientôt, nous serons juchés sur un si haut sommet que nous ne reviendrons jamais sur terre.

M. Pepin: Comme je l'ai promis quand je suis venu ici auparavant le 17 mai, j'ai les modifications que le gouvernement aimerait proposer. Je les ai dans les formes prescrites. Vous vous souviendrez que ces modifications sont fondées sur la correspondance et certains accords qu'il y a eus entre le Premier ministre, le Chef de l'Opposition et M. Broadbent. Donc, je vous les avais promises, vous les avez devant vous maintenant. Je crois qu'on a même fait circuler les documents. Il y en a huit.

Vous verrez que la modification visant l'élimination des articles 25, 26 et 27 sur les règlements ne s'y trouve pas tout simplement parce que cela se fera d'une autre façon, c'est-à-dire en les rayant tout simplement du projet de loi, à l'étape du rapport.

Donc, d'après les entretiens que j'ai eus, d'après ce que j'ai lu, essentiellement, vous avez devant vous, si je puis m'aventu-

[*Text*]

adventurous, four problems left to decide upon, or to express your views upon.

The first one has to do with the presence of women on the board. I will comment on that in a moment. The second one has to do with the presence of non-Canadians on the board. The third has to do with the mode of appointment of the executive director of the board. And the fourth has to deal with the actual composition of the board. On the fourth I cannot really help much. This is left in the hands of Mr. MacEachen, Mr. Nielsen acting for Mr. Mulroney, and Mr. Broadbent or somebody acting for him. They are the ones who are going to discuss the final lists, but at the moment, as you know, some lists have been given by Mr. MacEachen to his two colleagues on that select group. I assume that other names are being added to that list from people who come, groups who come as witnesses to this, and from members of the committee also.

• 0955

So I assume that at one point, Mr. MacEachen will have a list of everybody who has been mentioned, and will discuss that with his two colleagues in the summit.

On the subject of the presence of women on the board, this is what I would like to say: There are two questions really. The first one is how many should there be, obviously, and the second one is, should the Act indicate a fixed quota; a fixed number? I want to address myself particularly to the second one. On this subject, Mr. MacEachen, who talked to me before he left, would not want a specific fixed quota. The reasoning is as follows: I had some inquiries made as to the legality of doing that, and I am told that it would not be illegal to do that—first point. The second . . .

Mr. Bosley: It would be legal or not legal.

Mr. Pepin: It would not be illegal to do that.

Mr. Bosley: Illegal.

Mr. Pepin: The second point is that it might be considered, I think it would be considered, by some of the women selected to sit on that board, to be slightly insulting, because it might be said that they were chosen because a number of fixed seats had to be filled. Consequently, they might say, We have not been selected in true competition with others; we have been selected because it had been indicated that there had to be *x* number of women. So that is the second argument.

The other argument you might invoke is that it might be psychologically restraining to have a fixed number. We live in an evolutionary society. We may have number *x* now, and number *x* plus one in so many years, so this is an evolutionary situation.

So what might be indicated in the bill might become restrining; might become the minimum and consequently not terribly desirable if one has an existentialist approach to society and politics.

[*Translation*]

rer à le dire, quatre problèmes dont il vous faudra décider ou à propos desquels vous devrez faire connaître vos idées.

Tout d'abord, il y a la présence des femmes au sein du conseil. J'en dirai un peu plus long dans un moment. Deuxièmement, il y a la présence de non-Canadiens au sein du conseil. Troisièmement, il y a le mode de nomination de l'administrateur délégué. Quatrièmement, il s'agit de la composition même du conseil. Quant au quatrième point, je ne puis vous aider énormément. Nous laissons cela aux mains de M. MacEachen, de M. Nielsen, agissant au nom de M. Mulroney, et M. Broadbent ou quelqu'un agissant en son nom. Ce sont eux qui vont débattre des listes finales mais pour le moment, comme vous le savez, certaines listes ont été données par M. MacEachen à ses deux collègues qui forment ce groupe choisi. J'imagine que d'autres noms s'ajoutent à cette liste, noms proposés par les personnes ou les groupes qui sont venus témoigner ici et même des noms proposés par certains membres du Comité.

Donc, je suppose que M. MacEachen aura à un certain moment une liste de tous ceux qui ont été mentionnés et en discutera avec ses deux collègues au sommet.

Quant à la présence des femmes au conseil, voici ce que j'ai à dire. Il y a en fait deux questions. D'une part combien doit-il y en avoir, et deuxièmement, la loi doit-elle préciser un nombre fixe, un quota? Je répondrai au deuxième point. M. MacEachen m'a parlé de cela avant de s'en aller et il ne souhaite pas un quota spécifique. Son raisonnement est le suivant: j'ai demandé que l'on étudie la légalité d'un tel exercice et l'on m'a avisé que ce ne serait pas illégal. Deuxièmement . . .

M. Bosley: Ce serait légal ou illégal.

M. Pepin: Ce ne serait pas illégal.

M. Bosley: Illégal.

M. Pepin: Le deuxième point est que cela pourrait être considéré, je pense personnellement que ce serait le cas, par certaines des femmes sélectionnées pour siéger à ce conseil un peu insultant car on risquerait de dire quelles ont été choisies parce qu'il fallait combler un certain nombre de places. En conséquence, elles pourraient dire, nous n'avons pas été sélectionnées vraiment pour nos qualités, nous avons été sélectionnées parce que l'on avait dit qu'il fallait un nombre «X» de femmes. C'est le deuxième arugment.

L'autre est qu'il pourrait être psychologiquement mauvais d'envisager un nombre fixe. Nous vivons dans une société évolutive. Nous pouvons avoir tant de femmes maintenant, et tant dans un certain nombre d'années.

Donner une indication dans le projet de loi risquerait donc d'être contraignant; cela pourrait devenir le minimum et ce ne serait donc pas souhaitable si l'on envisage la société et la politique du point de vue existentialiste.

[*Texte*]

My fourth argument against it is the danger of creating precedence. Here, for example, if we have fixed number in this Bill, well, immediately the request would be for fixed numbers in every other institutions of government, of administration, in every other committee, council, advisory board, and what-not, in each Government of Canada, in a completely different sets of circumstances, sort of denying that these are specific cases. The justification for percentage *x* in this particular Bill would be better, but not acceptable in other Bills where, as a matter of fact, there should be a greater number of women, because the subject is of particular importance to them. So, it is administratively clumsy, I would call it.

The other danger in terms of precedent-making is that of course people would say that if it is acceptable to have fixed quotas for a membership of women in this particular committee, why do we not have fixed quotas for other groups in society also—for the French-speaking, for regions and so on and so forth. All this I think, militates against having in the Bill a fixed quota.

That is what Mr. MacEachen would prefer; would insist upon—not having a fixed quota. His argument is that the determination, in consultation with the leaders of the other parties, of the first composition of this institute will be a fair indication of the consensus between the government and the opposition parties on what would be a good representation from women. That is where he stands now. He insists on not having a fixed quota.

On the non-Canadian presence in the committee, somebody told me that at the moment, it was up to seven non-Canadians. My calculation was different. Mr. Smith, you might give us your calculation. Clause 18 says that at least eight would be Canadians, including the chairman and the executive director.

• 1000

The Chairman: Who have to be Canadian.

Mr. Pepin: That is ten. So it is up to seven. I am sorry. I get it. I included the executives in that.

Anyway, Mr. MacEachen's view is that there should be non-Canadians on the board. There should be. And I have completed his argument in the following way: Yes, it is good. It is natural to have non-Canadians on a board like this because the subject is really an international one. If there is one type of institution in Canada where the presence of non-Canadians is justified, it is an institution dedicated to peace and security. It is natural to have some non-Canadian representation on our board.

But there are, in my view, some more practical advantages which I have grouped under the heading, "Usefulness of Cross-Fertilization." By having some non-Canadians, you would have different mentalities, different approaches, different backgrounds, different experiences, different expertise, different information-gathering systems, and so on and so forth.

Mr. Dupras: Different ideology.

[*Traduction*]

Mon quatrième argument est le danger de créer un précédent. Ici, par exemple, si nous avons un nombre fixe, on demandera immédiatement qu'il y ait des nombres fixes dans tous les autres organismes du gouvernement, dans l'administration, dans tous les comités, conseils, conseils consultatifs, etc., à tous les échelons gouvernementaux du Canada, dans des circonstances entièrement différentes, alors qu'il s'agit de cas spécifiques. Même si un pourcentage semblerait peut-être plus justifié dans ce projet de loi, il ne serait pas acceptable dans d'autres projets de loi, car il est possible que dans certains cas on souhaite avoir davantage de femmes selon l'importance du sujet à leurs yeux. C'est donc administrativement maladroit.

L'autre danger de créer un précédent est qu'il est évident que les gens iront dire que si les quotas sont acceptables dans ce cas particulier, pourquoi ne devraient-ils pas l'être pour d'autres groupes de la société comme les francophones, les régions, etc.? Je crois que tout ceci milite contre l'imposition d'un quota fixe dans le projet de loi.

C'est ce que M. MacEachen préfère. Il insistera pour ne pas avoir de quota. Son argument est que la décision prise en consultation avec les chefs des autres partis quant à la composition de cet Institut indiquera bien le consensus atteint entre le gouvernement et les partis d'opposition quant à la représentation des femmes. C'est actuellement sa position. Il insiste pour qu'il n'y ait pas de quota fixe.

Quant à la présence de non-Canadiens au sein du Conseil, quelqu'un m'a dit qu'il pouvait y avoir jusqu'è sept non-Canadiens. Ce n'est pas ce que j'avais calculé. Monsieur Smith, vous pourriez nous donner vos chiffres. L'article 18 stipule qu'au moins huit seraient Canadiens, en plus du président et de l'administrateur délégué.

Le président: Lesquels seraient Canadiens.

M. Pepin: Cela fait dix. Donc, c'est jusqu'à sept. Je suis désolé. Je comprends. J'avais inclus le président et l'administrateur délégué.

De toute façon, M. MacEachen estime qu'il devrait y avoir des non-Canadiens au sein du conseil. Et je poursuis son argument en disant que oui, en effet, il est naturel d'avoir des non-Canadiens au sein d'un conseil semblable étant donné que le sujet est en fait un sujet international. S'il y a un type d'institution au Canada où la présence de non-Canadiens est justifiée, c'est bien cet institut voué à la paix et à la sécurité. Il est naturel d'avoir quelques non-Canadiens au sein du conseil.

Je crois d'autre part que cela peut présenter certains avantages très pratiques que j'appellerais «l'utilité des échanges d'idées». En ayant certains non-Canadiens, on a des mentalités différentes, des points de vue différents, des origines différentes, des expériences différentes, et des connaissances différentes, des systemes de compilation de l'information différents, etc., etc.

M. Dupras: Des idéologies différentes.

[*Text*]

Mr. Pepin: Well, there would be limitation of course; a practical one on the spectrum of ideological representation you would want to have there.

Anyway, that is his basic argument in favour of having a few non-Canadians. He wants to keep it flexible, and I agree entirely with him. It may be that at first you want a more limited number; you want to experience, you want to try out the system. You may want, let us say, two or three to start with, with the view that it might be increased if the experience is a profitable one. So anyway, that is how he feels and that is how I feel also, on the subject of non-Canadians.

The third one is the executive director. You have asked for an amendment that makes consultation imperative with the leaders of political parties, regarding the selection of the executive director. And that is one of the amendments in front of you now. Apparently, somebody has suggested that there should be consultation of the board also, before the selection of the executive director. Mr. MacEachen has no strong view. He takes it as an "of course" that the board would be consulted on the appointment of the executive director and leaves it to the committee to decide if it should be included or not. But he is willing to make sort of a gentleman's commitment that there will be such consultation.

Okay, so it seems to me, as the chairman was saying, and I had decided that before he said it, it seems to me that on the basis of what I have said there might be—I hope the committee still believes that the Bill will be passed, and I read again last night, Mr. Nielsen's speech on the last day the Bill was in the House—that the committee wants the Bill to be reported. So it seems to me that you have the elements to start your clause-by-clause consideration. Again, the meeting between Mr. MacEachen and his two counterparts in the other political parties should take place as soon as Mr. MacEachen comes back, and they should come to agree on the actual membership of the board.

Merci, monsieur le président.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. I know you will stay with us this morning, so if we block somewhere, instead of standing a clause because we cannot come to terms, we may dispose of some.

At this time I think that, yes, Mr. Bosley, you may . . . I do not want a full discussion again on the repetition of what took place, because the problem is that when there is a new Member, he thinks that his views have not been expressed and we are not going to go anywhere, but Mr. Bosley has been participating very much with Mr. Clark. I see that most of those who are here were here last Tuesday for the general discussion so we will recognize those who really want some precision on what the Minister said this morning.

Mr. Bosley, please.

Mr. Bosley: Thank you, Mr. Chairman. I accept your admonition.

[*Translation*]

M. Pepin: Ce serait évidemment tout de même limité, du moins pour ce qui est de la représentation idéologique.

En tout cas, c'est son argument fondamental pour demander la présence de quelques non-Canadiens. Il veut que cela reste souple et je suis entierement d'accord avec lui. Peut-être qu'au début vous n'en voudrez pas beaucoup; vous voudrez voir avec l'expérience, essayer le système. Peut-être simplement deux ou trois pour commencer, sachant que ce nombre peut augmenter si l'expérience semble profitable. Donc, c'est le point de vue de M. MacEachen et mon point de vue au sujet de membres non-Canadiens.

Le troisième point est celui de l'administrateur délégué. Vous avez demandé un amendement qui rende la consultation impérative avec les chefs des partis politiques, pour la sélection de l'administrateur délégué. C'est un des amendements qui a justement été proposé. Apparemment, quelqu'un a suggéré qu'il faudrait également consulter le conseil avant de choisir l'administrateur délégué. M. MacEachen n'y voit pas vraiment d'inconvénient. Il dit qu'il est évident que le conseil serait consulté sur la nomination de l'administrateur délégué et laisse au Comité le choix de décider s'il veut ou non inclure une disposition à cet égard dans le projet de loi. Mais il veut bien s'engager sur son honneur à ce qu'il y ait de telles consultations.

Bien. Il me semble donc que, comme l'a dit le président, et je l'avais même décidé avant qu'il ne le dise, qu'après cela, le Comité devrait adopter le projet de loi. J'ai relu hier soir le discours prononcé par M. Nielsen le dernier jour où le projet de loi était à la Chambre et il disait bien que le Comité souhaitait faire rapport du projet de loi. Il me semble donc que vous avez maintenant les éléments pour commencer l'étude article par article. Là encore, la réunion entre M. MacEachen et ses deux homologues des autres partis politiques devrait avoir lieu dès le retour de M. MacEachen et c'est alors qu'il pourrait y avoir entente sur la composition du conseil.

Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Je sais que vous resterez avec nous ce matin ce qui nous permettra de régler les problèmes éventuels, plutôt que de réserver des articles.

Je dois maintenant vous préciser . . . monsieur Bosley, d'accord . . . que je ne veux pas aujourd'hui une nouvelle discussion générale. Il est évident que chaque fois qu'il y a un nouveau député, il pense que son point de vue n'a pas encore été exprimé. Chaque fois, nous repartons à zéro. Toutefois, M. Bosley et M. Clark ont beaucoup participé a nos réunions. Je vois que la plupart de ceux qui sont ici étaient également là mardi dernier pour la discussion générale, si bien que nous allons donner la parole à ceux qui veulent vraiment des précisions sur ce que le ministre a dit ce matin.

Monsieur Bosley, s'il vous plaît.

M. Bosley: Merci, monsieur le président. J'accepte votre mise en garde.

[*Texte*]

The Chairman: They were quite general and not addressed to you I assure you.

Mr. Bosley: Let me grant you the prerogative as chairman to make admonitions, provided you will grant us as Members the privilege to do as is our right. Let me ask the Minister this: His comments were quite clear on the first two matters, on the matter of non-Canadians and on women's representations, but Mr. Minister, I am not sure how you got the perception of the concern about the executive director that you got.

• 1005

It was not a suggestion, to my memory, that the board be consulted prior to the government's appointing future executive directors. The suggestion was in fact that the board should have the legal authority and power and right to appoint the executive director on the basis . . . If I may take a minute to explain it because I think the Minister may want to respond or he may feel he has to get further advice; I understand that in the circumstances.

We have had experience elsewhere, Mr. Minister, of the potential problem that is created when in fact the board is appointed by the Cabinet and the executive director is equally appointed by the Cabinet. Some of us believe there is a matter of principle involved in terms of asking a board to take responsibility for the work of an organization and that the first expression of that right, of that responsibility, should be the ability to choose the chief operating and executive officer of the corporation, in this case the executive director. The example I used, just to make it simple for you, is . . . I have great faith in Tim Porteous of the Canada Council, but I think it would be better if the Canada Council board were in a position to choose him themselves rather than get into the potential conflict situation that may arise today in the broadcasting committee where the board is appearing in opposition to Bill C-24. Then you get into the situtation where Mr. Porteous is appointed by Cabinet and the board is appointed by Cabinet, so who speaks for the Canada Council today?

When this committee is in future dealing with representations from this organization, from the peace institute, if one assumes that the chairman and the board matter significantly, in terms of the direction of research, in terms of making the decisions about what kinds of research and activities should be undertaken, in terms of monitoring, in terms of supervising the activities of the staff—whatever they are—then is it not reasonable to let that board choose the executive director?

I should tell you there was a conversation at our last meeting—I think I can report it fairly . . . in which there was some question or some recognition, to be fairer, that such a change is not possible, probably not possible in terms of the appointment of the first executive director, given the understanding between the parties. But there was, I think, some conversation at least from our side on the suggestion that in future the executive director should be hired by the board and not appointed by Cabinet, with or without consultation.

[*Traduction*]

Le président: C'était tout a fait général et cela ne s'adressait pas à vous, soyez tranquille.

M. Bosley: C'est votre prérogative en tant que président, à condition que vous nous laissiez exercer la nôtre en tant que membres de ce Comité. Voici ma question au ministre: Vos commentaires étaient très clairs sur les deux premières questions, à savoir la présence de non-Canadiens et le nombre de femmes au sein du conseil. Toutefois, je ne sais pas comment vous avez pu penser que la nomination de l'administrateur délégué nous posait un problème.

Sauf erreur, on n'a pas proposé que le conseil soit consulté avant que le gouvernement nomme les futurs administrateurs délégués. Je crois au contraire qu'il a été suggéré que le conseil soit habilité à nommer lui-même l'administrateur délégué . . . Si vous me permettez de prendre une minute pour expliquer, le ministre voudra peut-être donner ensuite son avis.

Il est déjà arrivé qu'il y ait un problème qui se pose du fait que le conseil et l'administrateur délégué soient nommés par le Cabinet. Certains d'entre nous estiment que c'est une question de principe, qu'il faut demander au conseil de prendre en main le fonctionnement de l'organisme, et le premier exercice de ce droit, de cette responsabilité, devrait être pour le conseil de choisir le président et le directeur général de la société, dans ce cas l'administrateur délégué. Pour simplifier encore les choses, je prends l'exemple de Tim Porteous au Conseil des arts. Je pense qu'il serait mieux que le conseil d'administration du Conseil des arts puisse choisir lui-même plutôt que de se situer dans une situation difficile. Il se trouve par exemple qu'aujourd'hui le Conseil semble opposé au projet de loi C-24 devant le Comité sur la radiodiffusion. Or et M. Porteous et le conseil d'administration du Conseil des arts sont nommés par le Cabinet, si bien que l'on peut se demander qui parle aujourd'hui pour le Conseil des arts?

Lorsqu'à l'avenir le Comité étudiera les instances de cet organisme, de l'Institut de la paix, si l'on suppose que le président et le conseil ont un rôle important dans l'orientation de la recherche, dans les décisions prises sur le genre de recherche et d'activité entreprises par l'institut, dans le contrôle et la supervision des activités du personnel—qui qu'il soit—n'est-il pas raisonnable alors de laisser le conseil choisir l'administrateur délégué?

Je dois vous dire qu'à notre dernière réunion nous avons eu une conversation—je crois que je puis la rapporter sans erreur—sur l'impossibilité d'admettre un tel changement dans le projet de loi relativement à la nomination du premier administrateur délégué, étant donné l'entente entre les parties. Cependant, nous avons discuté de notre côté de la possibilité qu'à l'avenir l'administrateur délégué soit embauché par le conseil et non pas nommé par le Cabinet, avec ou sans consultations.

[*Text*]

If the executive director is to be appointed by the Cabinet, clearly consultation is intended and wanted, as the agreement now expresses, and clearly the board should also be consulted. But do you have a position on whether in fact it would be reasonable for the board, in future, to choose future executive directors?

Mr. Pepin: I tend not to be terribly theoretical on these matters, but it seems to me that the obvious advantage of his appointment by the government is that you know who appoints the person. If the person is appointed by the board, the board quite normally is divided—if I know boards they are always divided and that is the essence of it, because you compromise and you come to a report which is a compromise of the views of members of the board—and you will never know really who is at the root of the appointment; and if it turns sour, nobody is too keen to take the responsibility.

I would think it is mostly adminstrative . . .

Mr. Bosley: The Cabinet never divides over a matter of who is going to be the executive director or . . . ?

Mr. Pepin: Oh yes, the Cabinet always divides. But there is no doubt . . .

Mr. Bosley: We never find out what the divisions in the Cabinet are.

Mr. Pepin: That is it. That is it; it is a clear decision. Cabinet has pointed *x* executive director of that particular institution. There is no way out of it. You cannot go out of Cabinet and say: Well, I did not agree with it in the first place. So it is certainty of appointment and this is the consideration really which I would think is at the base of the reasoning of the government on this matter.

Usually, though, and I have a bit of experience in those things, the government asks the chairman would so and so . . . ? When I was appointed to the Anti-Inflation Board, I was given a list of names and I personally interviewed every one of them and I contributed substantially in the appointment of the executive director of the Anti-Inflation Board. But there was no doubt that he was appointed by the government.

• 1010

Mr. Smith, are there are other major considerations that I did not . . . ?

Mr. Bosley: Mr. Minister, in this case particularly, the objective that I think has been sought by members of all parties is to make sure the initial appointments are tripartite. The greatest degree to which we can be nonpartisan going in is to have agreement for reasons of assuring this institute is seen to be unanimously supported for reasons of seeing that the least amount of politics, if possible, can enter into it. Thereafter, the presumption in the agreements has been to try to create an institution that is more than tripartisan, that is nonpartisan—if I can make that distinction.

[*Translation*]

Si l'administrateur délégué doit être nommé par le Cabinet, il est certain que ces consultations s'imposent, comme c'est actuellement précisé dans l'entente, que le conseil doit être consulté. Mais que dites-vous de la possibilité qu'à l'avenir le conseil choisisse les administrateurs délégués?

M. Pepin: Je ne suis en général pas très catégorique sur de telles questions mais il me semble que l'avantage évident d'une nomination par le gouvernement est que vous savez qui nomme la personne en question. Si la personne est nommée par le conseil, celui-ci, et c'est tout à fait normal, risque d'être divisé—tous les conseils que je connais sont divisés, et c'est tout à fait normal; on parvient à un compromis, à un rapport qui représente un compromis entre les différents membres du conseil—ce qui fait qu'on ne sait jamais qui est responsable de la nomination; si les choses vont mal, personne ne veut en assumer la responsabilité.

Je crois que c'est essentiellement un problème administratif . . .

M. Bosley: Le Cabinet n'est-il jamais partagé sur la nomination d'un administrateur délégué ou . . .

M. Pepin: Oh si, le Cabinet est toujours divisé. Mais il n'y a aucun doute . . .

M. Bosley: On ne sait jamais les divisions qui existent au sein du Cabinet.

M. Pepin: Exactement. Mais c'est une décision nette. Le Cabinet a nommé un tel administrateur délégué de cet institut. Nul doute à ce sujet. Vous ne pouvez pas sortir du Cabinet et déclarer: Ma foi, je n'étais pas d'accord. Il y a donc une certitude dans cette nomination et je crois que c'est une considération qui pèse beaucoup dans la décision du gouvernement.

Toutefois, habituellement, et j'ai quelque expérience de cela, le gouvernement demande au président si un tel ou un tel . . . ? Quand j'ai été nommé à la Commission anti-inflation, j'ai reçu une liste de noms et j'ai personnellement interviewé tout le monde et beaucoup participé à la nomination de l'administrateur délégué de la Commission anti-inflation. Mais il est certain que l'administrateur délégué a été nommé par le gouvernement.

Monsieur Smith, y a-t-il d'autres questions importantes dont je n'ai pas . . .

M. Bosley: Monsieur le Ministre, dans ce cas particulier, les membres de tous les partis ont voulu s'assurer que les nominations initiales sont faites par les 3 partis. La seule façon de ne pas faire intervenir des considérations de clocher c'est de s'assurer que les nominations à l'institut soient perçues comme ayant été appuyées de façon unanime par les 3 partis. Par ailleurs, d'après l'entente, il semblait que l'on voulait essayer de constituer un institut qui ne soit pas la création de 3 partis, mais qui soit tout à fait indépendant de ceux-ci.

[*Texte*]

I think in the context of the agreement, sir, it proposes after the initial creating a pool of nominees from the communities in order to in some sense make sure there is a consultation wider than the parties, but also to narrow the list of recommendations to those that are "acceptable" to the broad community that is interested in peace and security to try to remove it as far as possible from the potential of the appearance of government intervention or control.

It is in that particular context, which is especially peculiar to this institute, that it makes sense to then say that where we get involved as parliamentarians or as members of the government and the opposition is in the future selections of the board. We have to do that from the narrowed list. Why would we then not let those people we have collectively and on a tripartite basis from the pool put on the board choose the executive director to run their affairs for them? I cannot understand why we would not do that.

Mr. Dupras: On this point, Mr. Chairman, I wonder if it would not be divisive to have such an arrangement, because it would be inevitable that within the board some people would prefer one candidate instead of another. That would tend to divide the members of the board and diminish the efficiency and dynamics of the institution. I think the board will be able to work better if the executive director is nominated by the Governor-in-Council, because the board would not be divided on the nomination of that person; they would only have to work with him.

Mr. Bosley: That is precisely the point. They may not be divided . . .

Mr. Dupras: The other way around, it would be much worse.

Mr. Pepin: Mr. Dupras' argument, in my view, makes great sense. If the director became the man of a section of the board, it would singly diminish the efficiency of the board; there is no doubt about it.

I am told, Mr. Bosley, that Mr. Mulroney himself suggested what I thought was the important thing, which is that the appointment should be done in consultation with the parties. You have said that yourself.

Mr. Bosley: Yes. It is in the essence of the agreement with regard to the initial appointments. I agree with that. But there have been some further consultations since that discussion, flowing out of, for some of us as members—and this is not to deny the existence or the importance of the original consultation—the evidence that has brought in testimony before this committee, which comes after that initial agreement between the leaders. Some of us believe there is a step we can go further in terms of guaranteeing the appearance of independence.

The Chairman: Father Ogle.

Mr. Ogle: On this point I would agree with Mr. Bosley, because for everything else I have ever dealt with in boards—like the non-governmental organizations and church boards and school boards and whatever it happens to be—that is the way it works. I do not see an impossible situation at all. I would feel that by doing it this way it would clearly indicate

[*Traduction*]

L'entente propose, après l'établissement d'une liste de candidats possibles des différentes collectivités, ceci précisément afin de dépasser le cadre des partis, de ne garder de cette liste que le nom de ceux qui sont acceptables à cette grande collectivité qui s'intéresse à la paix et à la sécurité mondiales. De cette façon, toute apparence d'intervention ou de contrôle gouvernemental disparaîtrait.

C'est dans ce contexte, qui est tout à fait particulier à cet institut, que lorsque les parlementaires, membres du gouvernement et de l'Opposition choisiront à l'avenir les membres de ce conseil, ils le feront à partir de la liste abrégée. Pourquoi ne laisserions-nous pas alors ces personnes, que les membres des 3 partis avaient collectivement décidé de retenir comme membres de l'institut, qui feraient partie du conseil, choisir elles-mêmes leur propre administrateur délégué?

M. Dupras: Je me demande si de telles dispositions n'amèneraient pas de conflit? En effet, au sein du conseil, certaines personnes préféreraient un candidat plutôt qu'un autre. Cela diviserait donc les membres du conseil et diminuerait l'efficacité et la dynamique de l'institut. Je crois que le conseil travaillera mieux si l'administrateur délégué est nommé par le gouverneur en conseil. De cette façon, les membres ne seront pas divisés entre eux au sujet de la nomination de l'administrateur délégué, ils se borneront simplement à travailler sous ses ordres.

M. Bosley: C'est précisément là où je veux en venir. Ils pourraient ne pas être divisés . . .

M. Dupras: L'autre solution serait bien pire.

M. Pepin: Il me semble que l'argument de M. Dupras soit très valide. Si l'administrateur devenait l'homme d'une certaine faction du conseil, cela diminuerait certainement l'efficacité de celui-ci, il n'y a aucun doute.

Monsieur Bosley, on me dit que M. Mulroney lui-même a suggéré, ce qui est à mon avis très important, que la nomination soit faite en consultation avec les partis. Vous l'avez dit vous-même.

M. Bosley: Oui. Nous nous sommes entendus là-dessus au sujet des premières nominations. Je suis d'accord, cependant il y a eu d'autres consultations depuis cette discussion, consultations qui ont découlé des témoignages qui ont été faits devant le Comité. Or, ceux-ci interviennent après l'entente initiale, ce qui ne diminue cependant en rien l'importance de l'entente. Certains d'entre nous estiment que l'on peut aller plus loin afin de garantir l'indépendance apparente de l'institut.

Le président: Père Ogle.

M. Ogle: À cet égard, je serais d'accord avec M. Bosley; en effet, les choses fonctionnent de cette façon dans tous les conseils qui me sont familiers, les organisations gouvernementales, les conseils des églises, les conseils scolaires etc. Je ne vois pas pourquoi cela serait impossible ici. D'ailleurs, cela indiquerait clairement qu'il s'agit là d'une institution indépen-

[*Text*]

that this is an independent institution. I think it has to be essential in the final appearance to the public that this is an independent institution, not an arm of the government. I think if a director were appointed by the Cabinet, they would say it is just another government arm.

Mr. Pepin: You are turning in circles. The logic of your argument would be that this body is created in heaven somehow. But the government does not have anything to do with the constitution of this body.

• 1015

The logic of what you say is that the executive director should be appointed by the members of the board, the chairman should be appointed by the members of the board and the board should be on co-optive basis.

Mr. Ogle: No.

Mr. Pepin: Yes, that is the logic of what you are saying.

Mr. Ogle: No. Do not you see—Mr. Minister, I am sure you do because you are giving me a hard time.

The part about it is that what I think is happening over here—what Mr. Bosley is suggesting—is to clearly make this institution independent, and by doing that, what he is suggesting is a very common practice. It is done by all other groups, and I think if the government or the Cabinet makes the choice of the director, which to my mind is going to be key—the director is going to be the essence of this group and the director that decides to go that way will have the thing go that way, and the director that decides to go this way, it will go that way. That is just the way things work.

Mr. Pepin: If I was a member of the board, he would not, because it should be the board who should be doing that. You are painting a picture which I hope will not materialize, because in this instance it is the executive person, the person who is supposed to be there to execute the will of the board, who will lead the whole thing. I hope this does not materialize, and I can assure you that if I were the chairman, you would not because that is against the spirit of what you are trying to create. The board is the basic entity.

Mr. Ogle: Why is the government so interested then in appointing this person?

Mr. Pepin: Presumably the argument that Dupras is making, which is that otherwise you will have debate constantly among the board members as to what tendency, what philosophical direction . . .

The Chairman: Why do not we rescind on this point? Mr. Laniel, Mr. Clark.

Mr. Laniel: I also have other arguments. I say that . . .

The Chairman: On this point, please.

Mr. Laniel: Yes, it is on this point because . . .

The Chairman: No, not you. I mean the others.

Mr. Laniel: —if we follow the suggestion that actually we would be working against efficiency and continuity, and it will bring some division, I think, in the whole institute. If you look

[*Translation*]

dante. Le public doit percevoir l'institut comme tel et non comme un organe du gouvernement. Il me semble que si l'administrateur délégué était nommé par le Cabinet, le public aurait du mal à croire en son indépendance.

M. Pepin: Croyez-vous que cet organisme nous tombe du ciel, que le gouvernement n'a rien à y voir?

Selon la logique de votre argument, l'administrateur délégué et le président seraient nommés par les membres du conseil, et le conseil lui-même serait nommé par cooptation.

M. Ogle: Non.

M. Pepin: Mais si!

M. Ogle: Non, ne voyez-vous pas monsieur le ministre . . . Vous vous payez ma tête.

D'après la suggestion de M. Bosley, cette institution serait clairement indépendante. La façon de procéder à laquelle on aurait recours serait la façon tout à fait habituelle. Cela se fait dans tous les autres groupes. L'administrateur choisi par le gouvernement ou le Cabinet serait la personne clef. C'est lui qui donnerait son orientation à l'institut. C'est comme cela que les choses fonctionnent.

M. Pepin: Pas si j'étais membre du conseil, car j'estime que c'est le conseil qui devrait assumer un tel rôle. J'espère que ce que vous dites ne se réalisera pas; en effet, l'administrateur est là pour exécuter la volonté du conseil. C'est le conseil qui dirige. Je puis vous assurer que si j'étais président, je ne laisserais pas une telle chose se produire, car ce serait aller à l'encontre de l'esprit même de l'institut. C'est le conseil qui est l'entité de base.

M. Ogle: Alors pourquoi le gouvernement est-il tellement intéressé à nommer son administrateur?

M. Pepin: Il faut sans doute tenir compte de l'argument soulevé par M. Dupras, d'une division possible entre les membres du conseil suivant des tendances idéologiques.

Le président: Sur ce, c'est à M. Laniel, suivi de M. Clark.

M. Laniel: J'ai d'autres arguments à faire valoir.

Le président: Sur cette question s'il vous plaît.

M. Laniel: Oui, oui.

Le président: Je ne m'adresse pas à vous mais aux autres.

M. Laniel: La suggestion risquerait de mettre en cause l'efficacité, et la continuité de l'institut, et elle pourrait être source de division. Reportons-nous aux articles 7 et 8. L'article

[*Texte*]

at Clause 7 and Clause 8, Clause 7 says that the appointment of the executive director is for five years. In Clause 8, the mandate of the directors is up to three years, but up to half of them can be changed. This means that an executive director would have the possibility of being censured every year, because there will be an important number of members of the board that could come up. Now under the proposal, knowing in advance that there is a director appointed for five years, that is enough.

If I am asked as a scientist or as a man out of the peace organization or an interested physician or anything to sit on that board, I know who is the director for three years or for five years, and the chance is he might be renamed by the government. But I am not faced with the alternative that tomorrow, because other people will be selected as new members of the board this year, this director might be changed immediately and I do not know with whom I will be working. At the same time, I will not know how much continuity the operation has, as you said, Mr. Minister, because the director executes the operation of the whole institute world function.

The Chairman: Mr. Clark, *s'il vous plâit*, followed by Mr. Breau and Mr. McLean.

Mr. Clark (Brandon—Souris): Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, I think of the analogy of universities, which are a form form of government, I guess, that I know best. In that case, we have a board selected in a variety of manners depending upon the institution from the community as a whole. One of the primary functions is to choose a president and the president is normally selected for a period of time. In nearly all cases the president fulfills that term of office without any difficulty. Surely that is one of the principal functions of a board.

Mr. Laniel: We are not talking of a president, we are talking of an executive director.

Mr. Clark (Brandon—Souris): The president is the chief executive officer of an institution.

• 1020

In this case there is a real analogy because the chairman of a board at a university is equivalent to the chairman of the board in this particular case. It just so happens that at a university the executive officer is called a president. But he is the equivalent of this position. The title might be different but the function is identical. The key thing is that that individual is selected by the board. What you are proposing to do is to create a board and emasculate it before it even is put into place. What function are you going to give the board? In essence, it seems to me you are now speaking about a board that would be the equivalent of an advisory committee, which some of the people were referring to last time.

What became apparent, at least during the subcommittee hearings, from my perspective, was that the majority of the witnesses who appeared before us stressed a great deal the importance of this institute being independent of politics. Therefore, if it is to have the confidence of the people of Canada, witness after witness stressed that the institute must

[*Traduction*]

7 prévoit que l'administrateur délégué est nommé pour un mandat maximum de cinq ans. L'article 8 prévoit pour les autres administrateurs des mandats de trois ans au maximum; même s'il s'agit de mandats échelonnés. Cela signifie qu'un administrateur délégué pourrait être ballotté au gré des vagues chaque année, à cause des changements dans la composition du conseil. La proposition prévoit la nomination de l'administrateur pour un mandat de cinq ans.

Si l'on demande à un homme de science, à un membre du mouvement pacifiste, à un physicien ou à quiconque de siéger au conseil, si le directeur est nommé par le gouvernement pour une période de trois ou de cinq ans et peut même voir son mandat renouvelé, cette personne saura qui est l'administrateur; il y aura une continuité.

Le président: Monsieur Clark, suivi de M. Breau et M. McLean.

M. Clark (Brandon—Souris): Merci, monsieur le président. Si je me reporte à ce qui se passe dans les universités, monsieur le ministre, et c'est la forme de gouvernement qui m'est familière, celles-ci sont dotées d'un conseil dont les membres sont choisis dans la collectivité tout entière de façon différente suivant les institutions. Une des fonctions principales de ce conseil est de nommer un recteur. Dans presque tous les cas ce recteur remplit son mandat sans difficulté. C'est là une des fonctions principales d'un conseil.

M. Laniel: Nous ne parlons pas d'un recteur mais bien d'un administrateur délégué.

M. Clark (Brandon—Souris): Le recteur d'une université est l'administrateur en chef de cette institution.

Dans ce cas, l'analogie est réelle, étant donné que le président du conseil d'une université équivaut au président de ce conseil-ci, bien qu'il s'appelle recteur dans le cas d'une université. Le poste est le même. Le titre est peut-être différent mais la fonction est identique. Ce qui est important de savoir, c'est que cette personne est choisie par le conseil. Ce que vous proposez de faire, c'est de créer un conseil puis de lui enlever tout pouvoir avant même qu'il puisse commencer à fonctionner. Quelles seraient les fonctions de ce conseil? Il me semble que votre conseil ressemblerait fort au comité exécutif dont on parlait l'autre jour.

Au cours des réunions du sous-comité, il me semble que la majorité des témoins ont insisté pour que cet institut soit indépendant de la politique. Pour la confiance du peuple canadien, il doit être indépendant et être perçu comme tel. Afin d'atteindre un certain degré d'indépendance et d'être perçu comme étant indépendant, è mon avis et de l'avis des

[*Text*]

be independent and be perceived to be independent. And the way in which to achieve a degree of independence and that perception of independence, in my opinion and in the opinions of the witnesses, was, in fact, to give them this specific power. In fact, we had many witnesses who suggested that we should create the board first, and let them select the initial chairman and the executive director.

As you know, from what Mr. Kilgour reported the other day, there are some of us on the subcommittee who recommended that. That is not the point here: We are talking about the continuing operation, so it seems to me that this is a very minimal request. If we fail to do that, then the institute is going to be seen, in my mind, to be an arm of government. And in doing so, I think we would be denying the institute a great opportunity to function as an independent community representative of the broad community.

The very purpose, for example, of asking organizations to nominate candidates to become part of the board of directors was to ensure this independence and to make it broadly representative of the public at large.

One thing which I think is remarkable about the concerns that exist in Canada today is to what a degree they are, in fact, a product of what I would tend to call ordinary citizens. If we are to be consistent with the type of concerns which witnesses have expressed to us, to my mind it is absolutely essential that we give the board this prerogative.

Mr. Pepin: You could debate these things. I am not theological in my approach to go into those things. There is a quantity of wisdom in every position one can take on the subject.

The appointment by the government, in my view, brings a good amount of stability in terms of the argument of Mr. Dupras was making, a good amount of stability; clarity also, as to who made the appointment; and if the appointment is lousy, the government will be blamed and can be blamed, and cannot say it was somebody else who made the appointment, which is what would happen if it was done by the board. They would say the left-wingers made the mistake. In this case that is clear.

I presume, I am quite sure the government is influenced also by the danger of establishing precedents in these matters: If what is valid here might be valid in the CNR and the other types of Crown corporations that the government has, the government does not want to do that. It does not want to create a precedent. I am being very, very blunt and very, very, frank, and that is the sort of thing you have to think about when you make these decisions.

There has been a good amount of exchange of views on this subject. The impression I have is that with either the formal or the informal amendment about consultation with the parties on selection of the executive director, I thought this would be acceptable to the other parties. I believe that this is what Mr. Mulroney asked for. I would have thought you would be satisfied if he got what he asked for. So I thought that we had a friendly compromise here that would be accommodating.

[*Translation*]

témoins, l'institut devrait donc détenir ce pouvoir bien précis. En fait de nombreux témoins ont suggéré que l'on devrait créer le conseil en un premier temps, puis le laisser choisir son premier président et son premier administrateur délégué.

Comme vous le savez, M. Kilgour en a parlé l'autre jour, certains membres du sous-comité ont recommandé une telle possibilité. Mais là n'est pas la question, nous parlons du fonctionnement futur de cet institut et il me semble que ce n'est pas grand chose à demander. Sinon, l'institut sera perçu comme étant un organe gouvernemental. Il ne pourrait de cette façon pas fonctionner comme un représentant indépendant de la collectivité dans son ensemble.

La raison pour laquelle on a voulu demander à différentes organisations de nous présenter des candidats aux postes de membres du conseil était précisément pour assurer cette indépendance et pour permettre une représentation aussi vaste que possible de la collectivité en général.

Ce qui me frappe, c'est jusqu'à quel point les préoccupations qui ont été exprimées sont celles des simples citoyens. Si nous voulons tenir compte des préoccupations dont nous ont fait part les témoins, il est absolument essentiel que nous donnions au conseil une telle prérogative.

M. Pepin: Vous pourriez continuer à débattre ce genre de choses pendant longtemps encore. Chaque position comprend une certaine dose de sagesse.

La nomination par le gouvernement assurerait une certaine stabilité, comme l'a dit M. Dupras, une certaine clarté également quand à l'instance responsable de la nomination. C'est le gouvernement qui sera responsable de la nomination et il ne pourra se soustraire à ses responsabilités dans le cas d'une mauvaise nomination, comme ça pourrait être le cas si celle-ci provenait du conseil. En effet, certains membres du conseil pourraient toujours dire que ce sont les éléments de la gauche qui sont responsables des erreurs par exemple.

Il y a également le danger réel que perçoit le gouvernement d'établir des précédents en la matière. Le gouvernement ne veut pas qu'un précédant en matière de nomination à l'institut ne soit valable également pour le CN et les autres sociétés d'État. Le gouvernement ne veut pas créer de tel précédent. Vous voyez donc que je suis très franc, que je joue cartes sur table. Il faut prendre toutes ces choses en considération avant de prendre des décisions.

Il y a eu pas mal d'échanges de vue sur la question. J'ai l'impression que ces dispositions concernant le choix de l'administrateur délégué, avec l'amendement officiel ou officieux sur la consultation avec les partis, sont acceptables de part et d'autre. Je crois que c'est d'ailleurs cela qu'a demandé M. Mulroney. Il devrait être satisfait. Il me semble donc que nous en sommes arrivés à un heureux compromis.

[*Texte*]

Mr. Clark (Brandon—Souris): Can I make a response specifically to that point, Mr. Chairman?

The Chairman: Please; followed by Mr. Breau.

Mr. Clark (Brandon—Souris): Mr. Minister, what you say about the exchange of letters between the leaders is true, but you must remember that that exchange took place prior to the hearings.

• 1025

The purpose of the hearings, as I understood it, was to give people who have a vital concern about this topic an opportunity to come and appear before us and to give us the advantage of their thinking and their expertise. What they made clear to us, at least a vast number of them, is what I have just said—that they were concerned about the independence and the need for this to be perceived to be independent. I understand what you say about not wanting to set a precedent, but it seems to me in comparing the Peace Institute to the CNR, you are indeed being frank.

Mr. Pepin: I mentioned the first one that came to mind.

Mr. Clark (Brandon—Souris): And I understand perhaps the reasons for your concern. But surely there are many, many Canadians who would argue that the function of a peace institute is to be different than that of other Crown corporations, for example. In fact, you may well have made the very argument why we need to establish a precedent in this case. We do not need another Crown corporation to deal with this very, very important issue. If the public perceives it to be another Crown corporation, then you have put the stamp of death on it before it even begins.

Mr. Pepin: So we could continue to argue *ad nauseum* on the subject, but the reason why CNR came to my mind first is the recent appointment of the Chairman of the CNR. If you had left the appointment of the Chairman of the CNR—I am saying that in all sympathy—to the board of the CNR, the chances are 99% that you would not have had a woman as chairman of the board. Consequently, this is the government taking its responsibility openly for everybody to comment on, to disagree. It is clear, if it is a failure, you will not ask if it was that particular member of the board who suggested that person. Or is it that particular wing, the left wing, the right wing of the CNR board? It is clear. It has that advantage of certainty to the decision-making process.

Mr. Clark (Brandon—Souris): But, to use as an example the CNR and pursue it further, I believe that the method of appointment to the board of the CNR is substantially different than what we are proposing for the method of appointment to the board of the Peace Institute. Therefore, the concerns which you have expressed presumably would not be appropriate.

We are putting competence—or at least we are wishing that we put competence—in the people of Canada in the appointment of the board. I am saying if we are going to be consistent in doing that, you have to go this obvious step further.

[*Traduction*]

M. Clark (Brandon—Souris): Pourrais-je répondre sur ce point, monsieur le président?

Le président: Allez-y, ce sera ensuite à M. Breau.

M. Clark (Brandon—Souris): Ce que vous dites au sujet de l'échange de lettres entre les chefs est exact, mais vous devez admettre que cet échange a eu lieu avant les séances de comité.

Le but de ces audiences, si je comprends bien, était de donner aux personnes qui se préoccupent énormément de cette question la possibilité de comparaître. De cette façon, elles pouvaient nous faire part de leur pensée et de leur compétence. Ce qu'elles nous ont expliqué, du moins une grande majorité d'entre elles, c'est ce que je viens de dire, c'est-à-dire qu'elles se préoccupaient de l'indépendance de l'institut et du besoin pour cet institut d'être perçu comme étant indépendant. Je comprends que vous n'aimiez pas créer de précédents, mais il me semble que vous poussez beaucoup la franchise lorsque vous comparez l'Institut pour la paix et le CN.

M. Pepin: J'ai pris le premier exemple qui me venait à l'esprit.

M. Clark (Brandon—Souris): Et je puis comprendre les raisons de votre préoccupation. Cependant, beaucoup de Canadiens, j'en suis sûr, ne mettraient pas un institut pour la paix sur le même pied qu'une société d'État. En fait, ce que vous venez de faire, c'est précisément de montrer qu'il faudrait être en faveur d'un tel précédent. Nous n'avons pas besoin d'une autre société d'État pour nous occuper de cette question très importante. S'il était perçu comme une société d'État, l'institut serait condamné à mort avant même de voir le jour.

M. Pepin: Nous pourrions toujours continuer à discuter *ad nauseam*, mais si j'ai donné l'exemple du CN c'est à cause de la nomination récente de son président. Si sa nomination avait été laissée au conseil, il est certain à 99 p. 100, qu'aucune femme n'aurait été nommée. Dans ce cas, le gouvernement a simplement pris ses responsabilités, et que ceux qui ne sont pas d'accord le disent. En cas d'échec, ce n'est pas aux membres du conseil que l'on posera des questions, mais au gouvernement. On ne se demandera pas si c'est l'élément gauchiste du conseil ou ceux de la droite qui ont fait la gaffe. Les choses en effet sont bien claires.

M. Clark (Brandon—Souris): Cependant, pour poursuivre avec cet exemple du CN, il me semble que la méthode de nomination du conseil est tout à fait différente de celle que nous proposons pour l'Institut de la paix. Vos préoccupations ne s'appliquent donc pas ici.

C'est à la population canadienne que nous demandons d'être à la hauteur de nommer le conseil. Si nous voulons être logiques, il faut aller un pas plus loin.

[*Text*]

The Chairman: Mr. Breau, followed by Mr. McLean, followed by Mr. Dupras, on this point. Then we will proceed to other points.

Mr. Breau: Mr. Chairman, I recognize that it is difficult, even for a private Member on the government side, and therefore for Opposition Members, to recognize that people who are appointed by the Cabinet in an executive will be "independent", independent and free to do what they want. So long as the Cabinet will be made up of politicians, it is normal that anybody who is not in the Cabinet will have all sorts of suspicions, because the Cabinet will always be made up of human beings.

But I think we should recognize that nothing is perfect in this world. You know, what is the definition of an independent person? I think the worst think I would want to have is an executive director of an organization like this who only has to account to a board that is going to meet probably two or three times a year; in a country like Canada where you have to spend five or six hours on an aircraft to come to Ottawa, all the executive director has to do is to find out when the person has to go back home, to make sure that the meeting is frustrated and runs as long as it will take to make sure that what he wants to do, or she wants to do, will be passed at the meeting.

I think there is a disadvantage in having a Cabinet appointing people. Of course there is. But look at the advantages. The advantage is that you have political interest. You have people who appoint somebody who has a lasting stake in that person. And, also, that person will have to account politically, both officially and unofficially.

I believe Members of Parliament, whether they are in the Opposition or in the government side, then have somebody that they can question and ask if that executive director is doing his or her job. I think the worst thing you want is to detach the executive director from any political body.

Now, in a parliamentary system like we have, we have a weakness in that regard. We have the same weakness with the Economic Council of Canada. Even if it is appointed by the Cabinet, it is very distant from the political reality. Who politically really attaches that much importance to the Economic Council of Canada reports now, except for a few commentators, and it lasts for a week.

• 1030

I too would like to have a system where on the one hand you could have independence, but also some attachment to political reality. We are the only people, those elected in Parliament and provincial legislators, who are politicians all the time. I think the disadvantage of having an executive director who is not appointed by somebody who sits in Parliament, whether you are in the Cabinet or not, is greater than the advantage you have when the group of people who appoint this person have an interest in making sure that he or she is going to succeed. Then all of us, as Members of Parliament, can bring that Minister before a committee or question him in the House and ask what the hell this institute is doing. If you do not do

[*Translation*]

Le président: M. Breau suivi de M. McLean puis de M. Dupras, toujours sur cette question. Nous passerons ensuite à d'autres questions.

M. Breau: Monsieur le président, je me rends compte qu'il est difficile, même pour un député du côté gouvernemental, et par conséquent pour les députés de l'Opposition, de reconnaître que des personnes qui sont nommées par le Cabinet à un poste exécutif puissent être indépendantes et libres de faire ce qu'elles veulent. Tant que le Cabinet se composera de politiciens, il est normal que quiconque n'est pas au Cabinet émettra des doutes. En effet celui-ci se composera toujours d'êtres humains.

Je crois cependant qu'il faudrait reconnaître que rien n'est parfait en ce bas monde. Quelle est en effet la définition d'une personne indépendante? La dernière chose que je voudrais voir se passer, c'est que l'administrateur délégué d'une organisation comme celle-ci ne doive rendre des comptes qu'à un conseil qui se réunira peut-être seulement deux ou trois fois par année. Dans un pays comme le nôtre où il faut passer cinq ou six heures pour se rendre à Ottawa, tout ce qu'un administrateur délégué doit faire c'est simplement de se renseigner pour voir quand certains membres du conseil doivent rentrer chez eux et faire durer la réunion du conseil suffisamment longtemps pour faire adopter tout ce qu'il ou elle veut.

Il est certain qu'il y a des désavantages à ce que le Cabinet procède aux nominations. Cependant, l'avantage, c'est que les personnes qui nomment l'administrateur ont un intérêt vital dans la performance de cette personne qui elle, devra répondre politiquement de ses actions, à la fois officiellement et officieusement.

Que les députés soient membres du gouvernement ou de l'Opposition, ils aiment pouvoir poser des questions, et ils aiment savoir à qui s'adresser lorsqu'il est question de l'administrateur délégué. Ce qui pourrait se produire de pire, c'est de détacher l'administrateur délégué de tout lien politique.

Un système parlementaire comme le nôtre comporte des faiblesses, on s'en rend compte dans le cas du Conseil économique du Canada. En effet, même si ses membres sont nommés par le Cabinet, cet organisme est néanmoins très distant de la réalité politique. Qui attache une importance politique réelle aux rapports du Conseil économique du Canada, si ce n'est certains commentateurs? D'ailleurs, le phénomène ne dure qu'une semaine.

Personnellement j'aimerais voir un système qui garantisse d'un côté l'indépendance, d'un autre côté un certain lien à la réalité politique. Nous sommes les seuls politiciens à plein temps, au Parlement fédéral et aux assemblées législatives provinciales. Le désavantage d'un administrateur délégué qui ne serait pas nommé par des instances politiques, que l'on fasse partie du Cabinet ou non, est plus grand que l'avantage que l'on retire lorsque les personnes qui nomment cet administrateur ont un intérêt à ce que celui-ci ou celle-ci s'acquitte bien de ses responsabilités. Car de cette façon, les députés peuvent toujours demander au ministre compétent de témoigner au Comité, ils peuvent lui poser des questions à la Chambre. Si ce

[*Texte*]

that, then all the Minister has to say is that he or she is sorry but that person was appointed by the board and the board rarely met. As I indicated earlier, in a country like Canada, where it is 5,000 miles from one end of the country to the other, not everyone who sits on a board has a full week to go to meetings. So do not expect that board to be really able to get that executive director to account.

I think there is an advantage in having the Cabinet, and we can make the Cabinet account for what they do, and in that sense we can have a greater accountability from that executive director than we could otherwise. I think the notion of independence . . . we should always remember what we want from independence. We do not want independence to the point where they do not care what politicians think, and that is a danger in any organization.

When my friend speaks about universities, there are two points to make about universities. First of all, I am an alumni of my university. I raise money for the university, and I have a stake in the university because I raise money. Therefore, I check what the president does, and I make sure that the board of governors who elects him are people who have a stake in the community the university represents. But he knows as well as I do that some universities are ivory towers and some presidents of some universities do not give a damn about the constituency they represent, and precisely because all they have to do is to manipulate the board of directors.

The Chairman: I think I am going to ask the vice-president of committee to chair and I will sit as a member from now on. I very much enjoy it and it is very tempting to answer, but—

Mr. Pepin: What Mr. Breau is saying is getting at is the balancing of independence and accountability in an imperfect world.

The Chairman: *Monsieur McLean, s'il vous plâit.*

Mr. McLean: Mr. Chairman, I appreciate Mr. Breau's argument. I think it is very helpful.

Mr. Breau: You think it is helpful, but you did not understand.

Mr. McLean: I would like to ask this of the Minister. In the event that the board loses confidence in the executive director and there is a division—and I have sat on two boards in the last year where that has occurred . . . does the board resign, or does the executive director resign?

Mr. Pepin: The answer is that he is appointed for five years, but he is at pleasure, so if he does not do his work well, presumably the government can always replace him. That has also been seen in other instances.

Mr. McLean: So the board is also at pleasure. So the government will then make a decision as to whether they carry on with the board or with the executive director. It can mean an impasse.

Mr. Pepin: It is only if the executive director becomes an obvious liability to the objectives of the institution that the

[*Traduction*]

ministre n'est pas responsable, il peut toujours dire qu'il regrette, mais que l'administrateur a été nommé par le conseil et que celui-ci ne s'est réuni que rarement. Comme je l'ai dit plus tôt, dans un pays comme le Canada, où 5,000 milles séparent les deux océans, ce n'est pas tout le monde qui peut consacrer toute une semaine pour se rendre aux réunions. Ce ne sera pas le conseil qui pourra faire rendre des comptes à l'administrateur délégué.

Le Cabinet, par contre, pourra être tenu pour responsable. S'il nomme l'administrateur délégué, celui-ci devra répondre de ses actions. Quant à cette notion d'indépendance, il faut savoir ce que l'on entend par là. Nous ne voulons pas que cet organisme soit indépendant jusqu'au point où il ne se préoccupe pas de ce que pensent les politiciens. Et cela est un véritable danger dans toute organisation.

Lorsque mon ami parle des universités, j'aimerais lui dire deux choses. Tout d'abord, je suis un ancien de mon université, je m'occupe de récolter des fonds pour celle-ci et par conséquent je m'intéresse à son avenir. Je vérifie ce que fait le recteur et je suis sûr que le conseil des gouverneurs qui l'élit s'intéresse à la collectivité que représente l'université. Cependant, le député doit savoir aussi bien que moi que certaines universités sont des tours d'ivoire et que certains recteurs se foutent pas mal de la communauté dans laquelle ils vivent, et ceci précisément parce que tout ce qu'ils doivent faire c'est manipuler le conseil.

Le président: Je vais demander au vice-président du Comité de prendre le fauteuil et je me considérerai comme simple membre à partir de maintenant. J'aime la discussion et c'est très tentant de répondre, mais . . .

M. Pepin: En fait M. Breau nous parle de cet équilibre entre l'indépendance et la responsabilité dans le monde imparfait que nous connaissons.

Le président: *Mr. McLean, please.*

M. McLean: Monsieur le président, je comprends ce que veut dire M. Breau, c'est utile.

M. Breau: Vous croyez que c'est utile, mais vous n'avez pas compris.

M. McLean: J'aimerais poser la question suivante au ministre: Si le conseil cesse de faire confiance à l'administrateur délégué, s'il y a division au sein du conseil—et j'ai siégé à deux conseils au cours de la dernière année où cela s'est passé—qui donne sa démission, le conseil ou l'administrateur délégué?

M. Pepin: L'administrateur délégué est nommé pour cinq ans à titre amovible. Ainsi donc, s'il ne fait pas son travail convenablement, le gouvernement peut toujours le remplacer. Cela s'est déjà produit dans d'autres organisations.

M. McLean: Le conseil est également nommé à titre amovible. Le gouvernement décide alors qui, du conseil ou de l'administrateur délégué, il désire garder. Cela peut provoquer une impasse.

M. Pepin: Ce n'est que dans les cas où l'administrateur délégué mettrait en péril les objectifs de l'institut que le

[*Text*]

government would find the nerve to intervene, to put an end to his five-year tenure. So that could not be hidden. Again, the government would have to account fully for what it has done in this matter, which is a much clearer perspective than the executive director being fired by the board because of intricacies, rivalries, political tensions, philosophical dissensions, unstated, unclear and hidden in the board itself. This is all done if the government says that they do not like so and so as the executive director of this institute and consequently they have decided to change—as Mr. Breau would say, there are five questions in the House the next day and six articles in different papers describing the inner aspect of the decision. So it is much, much more open than university-type rivalries.

• 1035

The Chairman: Mr. Dupras, followed by Father Ogle.

Mr. Breau: The point is that he could be fired in a case like that.

Mr. Dupras: I agree with my colleague, Mr. Breau. When we speak of independence, independence from whom and from what? Are you more independent of the board or of the government?

If I look at the other nominations, and I think right away of the Human Rights Commission, I think the chairman is very independent. He does not owe his nomination to members of the board, he owes it to a Liberal government, and he does not have any problems with that, not that I know of. Maybe others could argue with this. But I think the executive director would be better off to have his independence from the members of the board than from the government. Once the person has the post, he becomes very independent, and the Human Rights Commission, the IDRC and others are good examples. So if we want the person to be clearly very independent, I think it should be independence from members of the board.

Mr. Pepin: We are trying to achieve objectives that are obviously a bit contradictory. As Mr. Dupras says, who should the executive director be independent of?

Mr. Dupras: That is right.

Mr. Pepin: And you do not want him to be too independent from either the board or the government, or the public, or whatever it is, so you balance these things.

I think Mr. Dupras rather cleverly makes the argument that an executive director of an institution . . . If that is what you have in mind, Father Ogle—if you have in mind the independence of the executive director as an objective, which I do not have particularly—you might believe with Mr. Dupras that he will have more independence being elected by the government than he would have being elected by the board, because being elected by the board he would be subject to changing philosophical trends, philosophical moods, from a board the composition of which would be a rotating, that sort of thing.

[*Translation*]

gouvernement se verrait obligé d'intervenir pour mettre fin à son mandat de cinq ans. Cela se ferait au grand jour. Le gouvernement devrait évidemment rendre compte pleinement de ses actions. Les choses se feraient clairement et l'on ne verrait pas un administrateur délégué limogé par le conseil à cause d'intrigues, de rivalités, de tensions politiques, de divergences philosophiques au sein du conseil lui-même. Si le gouvernement se déclarait contre tel ou tel administrateur délégué de l'institut et décidait de le limoger, comme le disait M. Breau, il y avait cinq questions à la Chambre le lendemain et six articles dans différents journaux décrivant les considérations internes de la décision. C'est donc infiniment plus ouvert que les luttes intestines du type universitaire.

Le président: M. Dupras, suivi du Père Ogle.

M. Breau: La différence est qu'il pourrait être renvoyé.

M. Dupras: Je suis d'accord avec mon collègue M. Breau. Lorsqu'on parle d'indépendance, on veut dire par rapport à qui et par rapport à quoi? Êtes-vous plus indépendant par rapport au conseil ou par rapport au gouvernement?

Si je considère les autres nominations, et je pense immédiatement à la Commission des droits de la personne, j'estime que le président en est très indépendant. Il ne doit pas sa nomination aux membres du conseil, il la doit à un gouvernement libéral, et cela ne lui pose aucun problème, du moins à ma connaissance. Peut-être que d'autres ne sont pas d'accord. Je crois en tout cas que l'administrateur délégué serait plus à l'aise s'il était indépendant du Conseil plutôt qu'indépendant du gouvernement. Une fois que quelqu'un a le poste, il devient très indépendant et la Commission des droits de la personne, le Centre de recherche pour le développement international, en sont de très bons exemples. Donc si nous voulons vraiment que quelqu'un soit très indépendant, je crois qu'il doit s'agir d'une indépendance par rapport aux membres du conseil.

M. Pepin: Nous essayons de réaliser des objectifs qui sont de toute évidence un peu contradictoires. Comme l'a déclaré M. Dupras, par rapport à qui voulez-vous que l'administrateur délégué soit indépendant?

M. Dupras: En effet.

M. Pepin: Mais vous ne voulez tout de même pas qu'il soit trop indépendant par rapport au conseil ou au gouvernement, ou à la population, ou que sais-je, si bien qu'il faut équilibrer les risques.

M. Dupras à mon avis a tout à fait raison lorsqu'il dit qu'un administrateur délégué, je crois que c'est ce dont vous parlez, Père Ogle, l'indépendance de l'administrateur délégué ne m'inquiète pas particulièrement en ce qui me concerne, pourrait être plus indépendant s'il était nommé par le gouvernement que s'il était élu par le conseil. Dans ce dernier cas, il serait sujet aux tendances et aux humeurs changeantes d'un conseil dont la composition se renouvellerait. Il bénéficierait donc d'une bien plus grande stabilité s'il était nommé par le gouvernement.

[*Texte*]

So he has much more stability being appointed by the government than being appointed by the board itself.

Mr. Breau: Or even worse, maybe he could manipulate the board.

The Chairman: If I may say, when you always say "appointed by the government", remember that behind this there has been consultation at the top of three political parties. I would think that diminishes very considerably the arguments that you only say "appointed by the government". You have to remember the process of the first appointment of the first director general, just to make sure that we see better eye to eye.

Father Ogle, followed by Mr. Clark.

Mr. Ogle: I do not think we are at all challenging the process for the first director. I think the process that is going on now is as good as we can get. Nor do I think we are challenging the question of time, that when somebody is appointed it is for a five-year period. It may be another number, but . . .

The Chairman: You mean the future one.

Mr. Ogle: The future, yes. That a board just does not come in with the idea of changing the director; the person is in there in the same way you look upon a university or something else. You have to have some continuity.

But if I could go back to just the one question again, what we heard in the subcommittee was the independence, that this is really independent. In the minds of Canadians, I think that if the government appoints the director, the people . . .

Mr. Breau: Is the Supreme Court of Canada independent? It is appointed by the government.

Mr. Ogle: —see that it is an arm of the government. One last little thought, because I am just so intensely interested in this thing. If it loses credibility in any form, I would be very sad, and to my mind, that loses credibility.

• 1040

Mr. Laniel: What about the high courts?

Mr. Breau: The Supreme Court of Canada is the top constitutional court of the country and it is appointed by the Cabinet.

The Chairman: Can I ask you this, Father? My job, I suppose, is to put people back on the track here as much as possible. If the kind of amendment possible would be that we all agree, you said yourself that you understand very well that the first executive director would be appointed by the government after the tri-party consultation. Would it be better for you and for others who think along the same lines as you do to have an amendment put somewhere which says that future executive directors would still be appointed by the Governor in Council with consultation with the board and the three political parties?

Mr. Ogle: No, it would be better that that was clearly spelled out.

[*Traduction*]

M. Breau: Le pire c'est qu'il pourrait manipuler le conseil.

Le président: Rappellez-vous que lorsque l'on dit «nommé par le gouvernement», cela sous-entend une consultation entre les chefs des trois partis politiques. Votre objection perd donc de sa force. Et s'agit de la nomination du premier administrateur délégué.

Père Ogle, suivi de M. Clark.

M. Ogle: Je ne pense pas qu'il s'agisse du tout de s'opposer à la nomination du premier administrateur. Je crois que ce qui se fait en ce moment est probablement ce que l'on peut imaginer de mieux. Je ne pense pas non plus que nous nous opposions à la durée du mandat. Ce peut-être cinq ans, ce peut-être un autre chose, mais . . .

Le président: Vous voulez dire après.

M. Ogle: Oui. Un conseil ne pourra pas immédiatement changer d'administrateur; Ce sera comme dans une université ou ailleurs. Il y aura une certaine stabilité.

Mais si vous me permettez de revenir à cette question, ce que nous avons entendu en sous-comité portait sur l'indépendance de cet administrateur. Les Canadiens, si le gouvernement nomme l'administrateur . . .

M. Breau: La Cour suprême du Canada est-elle indépendante? Elle est nommée par le gouvernement.

M. Ogle: . . . penseront que c'est un organe gouvernemental. Je m'intéresse tellement au sujet. J'ai peur que ce système fasse perdre à l'institut sa crédibilité, et j'en serais extrêmement attristé.

M. Laniel: Et les tribunaux supérieurs?

M. Breau: La Cour suprême du Canada est le tribunal constitutionnel supérieur du pays et il est nommé par le Cabinet.

Le président: Me permettez-vous une question, père? Je crois qu'il m'appartient d'essayer de remettre les gens sur la bonne voie. Nous pourrions peut-être nous mettre d'accord sur un amendement. Vous avez vous-même déclaré que vous compreniez très bien que le premier administrateur délégué soit nommé par le gouvernement après consultation entre les trois partis. Préféreriez-vous, ceux qui partagent vos idées préféreraient-ils, qu'un amendement soit proposé stipulant que les administrateurs délégués soient par la suite nommés par le gouverneur en conseil après consultation avec le conseil et les trois partis politiques?

M. Ogle: Il serait préférable que ce soit plus clair.

[*Text*]

Mr. Pepin: We are ready to do that.

The Chairman: I think it is useless to get to a nowhere debate. If you meet everybody halfway, if you think that would be better, already we could start at least preparing that kind of amendment. That does not mean they will be accepted by a vote, but I think you would have at least the intention.

I am always trying to exercise a consensus along the way. You agree already that the first executive director will be appointed by the Governor in Council after consultation with the three political parties. That is fine. Now your concern is for the future, the independence for the future.

Mr. Ogle: And credibility is my concern.

The Chairman: Instead of the Minister of the day saying today—that does not mean he may be the Minister of the day then . . . that in the future you do not need to worry because there will be consultation with the three political parties and the board, if such is the case and such is the intention, let us put it in the Bill. I do not want to have too heavy a Bill which looks silly, but if that were in the Bill and if that helped the discussion . . .

Mr. Clark.

Mr. Clark (Brandon—Souris): Mr. Chairman, that is not what we are proposing. We are talking and we are echoing the vast majority of the witnesses who appeared . . .

The Chairman: I am sorry; I was echoing Father Ogle.

Mr. Laniel: It is five witnesses out of forty who specifically said that, not the majority, as you just said.

The Chairman: Many other witnesses would have said the contrary, so that is the problem. To be honest, Mr. Clark, having read again the testimony because it is my job, I think any Member here can back up anything he wants by what the witnesses have said. You could find in the testimonies of the 40-plus anything to back up any of your opinions. At least I have to tell you that, because I know my colleagues are sending notes, saying they have three witnesses who would say otherwise, or a majority would say it is a good process. So yes, you are very faithful to some witnesses, but for the record, it has to be said that others may have thought otherwise.

Mr. Clark (Brandon—Souris): I guess I am speaking, then, of the witnesses who obviously had an influence on me as a result of the quality of their argument.

Mr. Dupras: That is normal.

Mr. Laniel: The majority spoke of independence, but speaking of Clause 7, five . . .

Mr. Clark (Brandon—Souris): I think all of us agree—at least, I hope we all agree—on the need for independence. In fact, I suspect there may well be no other single issue which is more important than this one in terms of securing that independence. Again, I would like to stress the need for the

[*Translation*]

M. Pepin: Nous sommes prêts à agir.

Le président: Je crois qu'il ne sert à rien de discuter pour discuter. Nous pourrions parvenir à un compromis et à un amendement qui satisfasse tout le monde. Cela ne veut pas dire qu'il serait adopté, mais au moins l'intention serait là.

J'essaie toujours de parvenir à un consensus. Vous convenez déjà que le premier administrateur délégué sera nommé par le gouverneur en conseil après consultation avec les trois partis politiques. C'est très bien. Maintenant, vous vous préoccupez de l'avenir, de l'indépendance des autres administrateurs délégués.

M. Ogle: Ce qui m'intéresse, c'est la crédibilité de l'organisme.

Le président: Si nous ne voulons pas nous fier seulement au ministre en poste, il ne sera peut-être pas toujours là, précisons dans le projet de loi qu'il devra y avoir consultation avec les trois partis politiques et avec le conseil. Je ne voudrais pas que le projet de loi soit trop épais et ait l'air ridicule, mais si l'on ajoutait cela au projet de loi et que cela satisfasse . . .

Monsieur Clark.

M. Clark (Brandon—Souris): Monsieur le président, ce n'est pas ce que nous proposons. Nous proposons, comme la grande majorité des témoins qui ont comparu . . .

Le président: Je suis désolé; je répondais au Père Ogle.

M. Laniel: Il y a cinq témoins sur 40 qui ont spécifiquement préconisé cela. Ce n'est pas la majorité, comme vous venez de le dire.

Le président: Beaucoup d'autres témoins auraient dit le contraire et c'est là qu'est le problème. Honnêtement, monsieur Clark, après avoir relu les témoignages, car c'est mon devoir étant donné que tout député ici peut appuyer ses propos sur les dépositions de certains témoins, j'ai constaté que dans les témoignages de plus de 40 personnes il y avait de tout. C'est une chose que je veux vous dire car je sais que mes collègues envoient des notes indiquant qu'ils ont trois témoins qui diraient l'inverse ou du moins que la majorité jugeraient que la méthode prévue est une bonne méthode. Donc, d'accord, vous rapportez très bien les propos de certains témoins mais il faut bien dire que d'autres avaient peut-être une idée différente de la question.

M. Clark (Brandon—Souris): Je me fais donc probablement l'écho des témoins qui m'ont véritablement influencé du fait de la qualité de leur argumentation.

M. Dupras: C'est normal.

M. Laniel: La majorité ont parlé d'indépendance mais à propos de l'article 7, cinq . . .

M. Clark (Brandon—Souris): Je crois que nous sommes tous d'accord—du moins, j'espère que nous sommes tous d'accord—sur la nécessité de l'indépendance de l'organisme. En fait, il n'y a peut-être pas de question plus importante que celle-ci pour garantir l'indépendance de l'organisme. Il est

[*Texte*]

perceived independence, because as we know, in politics perception is more important sometimes than reality. Again, the very emergence of this institute is something which is a by-product of public concern, and that is why I think it is exceedingly important that we dwell on this to some point.

Mr. Dupras, you spoke of making the executive director independent of the board of directors. That is not the point whatsoever. The point is that the peace institute must be perceived to be independent. I would say, Mr. Breau—oh, he is gone—it must be independent not just of government per se, but I detected a desire to have the peace institute independent of politicians. For a variety of reasons, I do not think those of us who are so-called politicians today are necessarily held in the high regard we might like to be by many of the public, and this is the most important issue of the day for many people.

• 1045

The Chairman: But are the directors, Mr. Clark . . . ? I have to defend at least our collectivity of parliamentarians. We may not seem to be as we are, but I do not think we are as bad as people think we are. Would you say independence from politicians? Some people can turn that around and say, are the directors to be independent from political opinion or politicians? Therefore, they are also subject to . . . There will be some directors that will be appointed, I am sure, who will certainly not be too popular with some parliamentarians either, of various political affiliations.

Mr. Clark (Brandon—Souris): And I suspect very well, Mr. Chairman, if they are doing their job, they will not be too popular with some parliamentarians.

The Chairman: But maybe with some.

Mr. Clark (Brandon—Souris): I think what is important is that they reflect public opinion.

Mr. Dupras: Political power is a responsible power. If you put the nominations in the hands of someone else who is not responsible, then, I cannot see how you can reach independence. How can the executive director be independent if he does not owe his position to any responsible party?

Mr. Clark (Brandon—Souris): He is responsible to the board of directors, as is the case of most organizations.

Mr. Dupras: Responsible to whom? Whereas the government is responsible to the people. He has to answer for what he does. I think that is the best. That is democracy.

The Chairman: Okay. Father Ogle, followed by Mr. Bosley . . . I would hope after that we can stand discussion on this.

Mr. Ogle: I would be willing to go ahead with an amendment that would indicate that future directors would be appointed in consultation with the parties in the House of Commons and the board of the institution.

[*Traduction*]

particulièrement important qu'il paraisse indépendant car, comme nous le savons, en politique, la perception est plus importante quelquefois que la réalité. C'est bien parce que la population s'inquiète de la question que l'on a décidé de créer cet institut. La question est donc très très importante.

Monsieur Dupras, vous avez dit qu'il fallait que l'administrateur délégué soit indépendant par rapport au conseil d'administration. Ce n'est pas du tout ce qui est important. Ce qui est important c'est que l'Institut de la paix soit perçu comme étant indépendant. Je dirais, monsieur Breau—mais il est parti—qu'il doit être indépendant non seulement par rapport au gouvernement mais également indépendant par rapport à tout le monde politique. Pour toute une gamme de raisons, je ne pense pas que ceux d'entre nous qui sont en politique aujourd'hui soient nécessairement aussi bien considérés qu'ils le souhaiteraient par la population. La paix est certainement le problème le plus important aujourd'hui dans l'esprit de tout le monde.

Le président: Mais les administrateurs, monsieur Clark . . . ? Il faut tout de même que je défende un peu l'ensemble des parlementaires. Nous n'avons peut-être pas l'air de ce que nous sommes mais nous ne sommes pas aussi mauvais que les gens le pensent. Parlez-vous d'indépendance vis-à-vis des hommes politiques? D'autres pourront renverser la proposition et dire que si les directeurs doivent être indépendants de toute opinion politique ou de toute personnalité politique, ils seront quand même soumis . . . Je suis sûr que certains administrateurs qui seront nommés ne seront pas très populaires non plus auprès de tel ou tel parlementaire.

M. Clark (Brandon—Souris): Et je crois aussi, monsieur le président, qu'ils ne seront pas très populaires auprès de parlementaires s'ils font bien leur travail.

Le président: Mais ils le seront davantage auprès d'autres.

M. Clark (Brandon—Souris): Ce qui compte, c'est qu'ils réflètent bien l'opinion publique.

M. Dupras: Le pouvoir politique est assorti de responsabilités. Si vous confiez la désignation à quelqu'un d'irresponsable, je ne vois pas en quoi ils seront plus indépendants. Comment l'administrateur délégué peut-il être indépendant s'il ne doit pas son poste à une autorité qui doit rendre des comptes?

M. Clark (Brandon—Souris): Il est responsable devant le conseil d'administration, comme c'est le cas dans la plupart des organisations.

M. Dupras: Responsable devant qui? Le gouvernement est responsable devant le peuple, il doit lui rendre des comptes. C'est le mieux et s'appelle la démocratie.

Le président: Bien. La parole est au père Ogle, suivi de M. Bosley . . . J'espère qu'ensuite nous pourrons passer à autre chose.

M. Ogle: Je suis disposé à déposer un amendement à l'effet que les administrateurs futurs soient désignés par concertation avec les partis politiques de la Chambre des communes et le conseil d'administration de l'institut.

[*Text*]

The Chairman: Yes. That to me . . . I will ask the staff.

Mr. Ogle: That is just a mode of doing it.

The Chairman: We are talking about the executive director. In any case, I will order the staff—not our staff but the Privy Council staff—to prepare an amendment to that effect with regard to the executive director. I will so order now on your behalf, and then we will put it back to you when it has been drafted. It is always better for me to see drafted material than just an idea.

Mr. Bosley.

Mr. Bosley: If you are asking the staff to draft amendments, sir, I would ask you to ask them to draft an amendment, for this committee to consider, that would see future executive directors appointed by the board on consultation with the three leaders of the official parties.

The Chairman: So just the reverse. There is no problem. This way at least . . .

Mr. Bosley: I appreciate what you are trying to do, in terms of developing a consensus, but sir, I say to you, the Minister has brought before us an amendment to create a new Clause 9 . . . It is the intention that future members of the board be appointed in as nonpartisan as possible a way, but it is not a step toward consensus. And I suggest to you, sir, to say that the appointment of the executive director continues to be within the ambit of the Governor in Council . . .

Maybe we are not getting the message through somehow. That message has to be this, that the purpose of getting the consultations on the members of the board was to make others feel that this institute would be established as independently of government as possible. People are arguing that the government is responsible. Well, the purpose of all the amendments to date, and of all the consultations to date, have been to create the greatest possible separation.

In the end, of course, Parliament is responsible for the appointment of the directors. Nobody is arguing to change that. The question is . . .

The Chairman: How to arrive at that.

Mr. Bosley: No, we are not talking about the directors. In fact, the Minister suggested, I take it, that maybe we should be considering an amendment, that the chairman should be appointed by the board. We have not gone that far.

The argument we are making is . . . What I sense out of some comments that have been made today is that the perception is that it is really the executive director who is the force, if you like, the reality of the institute. And I suspect if that had been known to the witnesses, we would not have received a suggestion, sir, that the directors be appointed from a pool of nominees. Their assumption I think is that the directors run the show. If they had known there would have been this resistance I suspect we would have had a recommendation that the executive director had to be chosen, equally, from a pool of nominees. And the reason would have been exactly the same, to give the communities confidence in the pool from which people are being chosen.

[*Translation*]

Le président: Oui. À mon sens . . . Je vais me renseigner.

M. Ogle: Ce n'est qu'une possibilité parmi d'autres.

Le président: Nous parlons ici de l'administrateur délégué. Quoi qu'il en soit, je vais demander au personnel—non pas à notre personnel mais à celui du Conseil privé—de rédiger un amendement à cet effet. Je vais donner les instructions nécessaires en votre nom et nous vous soumettrons le texte une fois rédigé. Il vaut toujours mieux avoir un texte précis que simplement une idée.

Monsieur Bosley.

M. Bosley: Si vous demandez au personnel de coucher par écrit des amendements, j'aimerais qu'ils en rédigent également un pour moi, à l'effet que les administrateurs délégués futurs soient désignés par le conseil après consultation des trois chefs des partis officiels.

Le président: Ce serait donc juste l'inverse. Pas de problème. Au moins de cette façon . . .

M. Bosley: J'apprécie tout ce que vous faites pour dégager un consensus mais le ministre nous a apporté un amendement qui constituerait un nouvel article 9 . . . Il vise à rendre la désignation des futurs membres du Conseil aussi non partisane que possible mais cela ne suffit pas car l'administrateur délégué continuerait néanmoins d'être désigné par décret . . .

Peut-être ne nous faisons-nous pas bien comprendre. Le message qu'il faut faire passer est que cet institut doit être perçu par le public comme aussi indépendant que possible du gouvernement et la concertation doit servir à cela. On nous fait valoir maintenant que le gouvernement est responsable devant le peuple mais l'objectif de tous les amendements jusqu'à présent est de parvenir à une séparation aussi nette que possible.

Au bout du compte, évidemment, c'est le Parlement qui est responsable du choix des administrateurs. Personne ne prétend changer cela, la question est de savoir . . .

Le président: Comment faire.

M. Bosley: Non, il ne s'agit pas des administrateurs. En fait, je crois que le ministre propose que le président soit désigné par le conseil. Nous ne sommes pas allés jusque là.

Notre argumentation est que . . . Il ressort de tout ce qui a été dit ici aujourd'hui que c'est l'administrateur délégué qui est le principal moteur de l'institut. Si les témoins précédents avaient su cela, j'ai l'impression qu'ils n'auraient pas demandé que les membres du conseil soient choisis parmi une liste de candidats. Ils postulent que c'est le conseil d'administration qui aura le premier rôle et s'ils avaient su ce que nous savons maintenant, ils auraient certainement recommandé que l'administrateur délégué soit choisi lui aussi parmi une liste de candidats proposés, et cela exactement pour la même raison que les membres du conseil.

[*Texte*]

• 1050

That is not being suggested. It could be, I suppose. What we are suggesting is because we have accepted the tripartite nature of the appointment of the directors from a pool, give them final authority over the appointment of the executive director. If you do not do that, you are going to leave in the minds of many out there that there is built into this Bill the potential of conflict between the board and the executive director because the government, with consultation with other parties, appoints the executive director, but it is consultation with other parties and the community on the board; so where is real power?—remembering that what we are trying to do here is set up not only the greatest possible independence in political terms; we are trying to set up people whose role is to oversee, presumably, independent research.

I suggest to you that the reason for needing the independence in the minds of the community is not only to get independence from politics but to get clear, independent research, without any suggestion that the government has the right to decide or to dictate or to suggest what the slant or direction of that research ought to be. And that perception is left if the government sticks to the position of saying it will control in one way or the other the appointment of the executive director, I suggest to you.

Why not? I just do not understand. I go back to my premise that as you have in various appointments and boards of Parliament, whether it be from the Canada Council to Petro-Can, which is an agency of the government in its legislative mandate—you presumably come up with different ways of appointing to fit the mandates of the different institutions. When you are talking independence, you should give the greatest possible control, the greatest possible influence and power, to the members of the independent board. If you do not do that, you are saying the government will decide. That is what you are saying; and that is the way it will be perceived on the street.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Pepin: It is a difficult debate, because we are trying to square the circle. I am trying also, while squaring the circle, to refer to what your own party, John, has been saying, and you keep saying, well, my party may be changing its views because of the testimony made to this committee.

Mr. Bosley: Is that not what we are supposed to do with testimony?

Mr. Pepin: Yes, indeed. But it seems to me, as others have said, that we are trying to balance accountability and independence. It seems to me some good reason was made about the higher degree of independence that the executive director would have if appointed by Cabinet, as opposed to being appointed by a board which would be constantly changing. It seems to me we have reached a balance. We may have different views as to where it is.

Anyway, we are willing and eager to amend the new Clause 9, as you have it, to take into account that the director will be—the next one and the one after; the first one and the one after, as Father Ogle suggested, will be subject to consultation

[*Traduction*]

On pourrait probablement le faire mais puisque nous avons accepté une procédure de sélection tripartite, à partir d'une liste, dans le cas du conseil d'administration, donnons à celui-ci le pouvoir de désigner l'administrateur délégué. Autrement, on risque d'avoir un conflit entre le conseil et l'administrateur délégué car celui-ci sera choisi par le gouvernement en concertation avec les autres partis et la collectivité représentée au conseil; mais qui exercera le pouvoir réel? N'oublions pas qu'il faut non seulement assurer la plus grande indépendance possible en termes politiques mais également désigner des gens qui vont devoir superviser des recherches menées de façon indépendante.

L'indépendance est nécessaire non seulement vis-à-vis de la politique mais également pour convaincre tout le monde que les recherches menées par l'institut seront bien indépendantes sans que le gouvernement puisse intervenir en rien pour orienter ces recherches. Cette perception d'indépendance ne sera pas assurée si le gouvernement prétend contrôler d'une façon ou d'une autre le choix de l'administrateur délégué.

Pourquoi le gouvernement ne veut-il pas céder? Je ne comprends absolument pas. Le mode de désignation des administrateurs de divers organismes—qu'il s'agisse du Conseil des arts ou de Petro Canada—est adapté au mandat qu'exercent ces organismes. S'il s'agit d'indépendance, il faut donner le plus d'influence et de pouvoir possible aux membres du conseil indépendant. Si vous ne faites pas cela, vous affirmez que c'est le gouvernement qui décide. C'est ce que tout le monde comprendra, c'est ce que verra l'homme de la rue.

Le président: Monsieur le ministre.

M. Pepin: C'est un problème difficile, c'est comme de chercher la quadrature du cercle. Ma tâche se trouve encore compliquée, John, par le fait que votre parti semble changer sans cesse d'avis au vu des interventions qui sont faites à ce Comité.

M. Bosley: Est-ce que ces interventions ne doivent pas servir justement à cela?

M. Pepin: Oui, effectivement, mais il me semble, et d'autres l'ont déjà dit, qu'il faut chercher un équilibre entre la responsabilité et l'indépendance. On a dit, avec raison, que l'administrateur délégué sera beaucoup plus indépendant s'il est désigné par le Cabinet plutôt que par conseil dont la composition va changer sans arrêt. Il me semble que nous avons trouvé un équilibre. Peut-être en voyez-vous un autre.

Quoi qu'il en soit, nous sommes tout à fait disposés à modifier le nouvel article 9 de telle façon que l'administrateur—pas le premier ni le deuxième car ces deux-là seront choisis en concertation avec les chefs de l'Opposition. Je crois

[*Text*]

with the leaders of the opposition. I understand that some of those witnesses who came and expressed cautionary views on this subject were not aware that the government obviously was going to introduce this amendment about consultation by parties, and consequently might have been more fearful because of that.

Mr. Clark, it is impossible to believe some people who came and who have distrust of politicians as a whole will be satisfied with any compromise on this subject, because they do not like politicians whatever they do. But I suggest that this should not be encouraged.

The Chairman: Mr. Breau.

Mr. Breau: I believe in Canada, contrary to some, particularly European, countries, where institutes have a history of being associated directly with political parties—I believe in Canada our institutes, generally speaking, have been too academic, too distant from politicians, and not related directly enough to politicians. When Mr. Bosley says that by having an "independent" outfit out there, accountable to a board, it will be independent in the sense of serving the interest of peace and security, I submit to him that the opposite will be true: they will become distant from politicians, politicians will lose interest in them, and they will become, as I believe the Economic Council of Canada has become, a good academic document published once a year that the opposition uses for two days. It is not even good enough for the opposition to keep it on for a week, and commentators analyse it for two days and then it is forgotten.

• 1055

There are many things the Economic Council of Canada could do that could be more related to political reality, and only politicians focus on political reality every day and every week and every month.

Maybe in our system we should devise better ways to have these kinds of institutes or other kinds of institutes, or maybe organs like the Canada Council, like the Economic Council of Canada, restructured in such a way that they would be part of parliamentary committees. That would at least assure that there is a balance within politicians, that there is less partisanship. But to suggest as the system is now that there is something better than having the Cabinet appoint them and through that we have accountability I think is to be a little naive in this and encourage people to build ivory towers distant from political reality.

The Chairman: Father Ogle, followed by Mr. Dupras and Mr. Robinson . . .

Mr. Ogle: As a matter of fact, I was willing to go ahead with the staff preparing an amendment that we could discuss later, but I would like to have in the amendment that the three parties and the board would be part of the consultation.

Mr. Breau: You could have five parties in five years.

Mr. Ogle: I mean the parties in the House of Commons and the board.

[*Translation*]

que certains des témoins qui ont exprimé des mises en garde à ce sujet ne savaient pas que le gouvernement avait déjà introduit cet amendement sur la consultation des partis politiques et que cela aurait levé certaines de leurs craintes.

Monsieur Clark, je ne peux pas croire que ceux qui ont exprimé ici leur méfiance vis-à-vis des hommes politiques dans leur totalité se satisferont d'un compromis quelconque, car ils détestent les hommes politiques, quoi qu'ils fassent. Ce n'est toutefois pas une attitude qu'il faut encourager.

Le président: Monsieur Breau.

M. Breau: Je crois qu'au Canada nos instituts, contrairement à d'autres pays, notamment européens, où les instituts sont généralement directement liés aux partis politiques, sont plutôt trop éloignés de la vie politique et un peu coupés des réalités. Lorsque M. Bosley dit qu'un institut indépendant, qui n'aura de comptes à rendre qu'à un conseil d'administration, pourra mieux travailler à promouvoir la paix et la sécurité, je crains que ce ne soit plutôt le contraire: il sera trop coupé des hommes politiques qui deviendront donc indifférents à son égard, comme ils le sont devenus à l'égard du Conseil économique du Canada, qui n'a plus aucun poids, qui ne fait plus que publier un bon document érudit une fois par an que l'Opposition exploite pendant deux jours. Ce n'est même pas assez intéressant pour que l'Opposition s'en occupe pendant une semaine, les commentateurs analysent la question un jour ou deux puis, c'est oublié.

Le Conseil économique du Canada pourrait chercher à se rapprocher de la réalité politique mais seuls les hommes politiques regardent la réalité politique en face, tous les jours, toutes les semaines, tous les mois.

Nous devrions trouver de meilleurs moyens d'utiliser des organismes et des institutions comme le Conseil des arts, le Conseil économique du Canada, il faudrait les restructurer pour les rapprocher des comités parlementaires. Cela permettrait, pour le moins, d'établir un équilibre avec les hommes politiques, de minimiser la partisanerie. Cela dit, il est un peu naïf de prétendre qu'il y a de meilleures solutions que de demander au cabinet de les nommer et d'établir ainsi la responsabilité. C'est encourager les gens à se retirer dans des tours d'ivoire à l'écart de la réalité politique.

Le président: Le père Ogle, suivi de M. Dupras et de M. Robinson . . .

M. Ogle: En fait, je suis d'accord pour demander au personnel de préparer un amendement dont nous pourrions discuter plus tard, mais j'aimerais que l'amendement précise que les trois partis et le conseil participeront à la consultation.

M. Breau: Dans cinq ans, il y aura peut-être cinq partis.

M. Ogle: Je veux parler des partis à la Chambre des communes et du conseil.

[*Texte*]

The Chairman: As it reads in English, the Official Opposition "and every other recognized party"—because you never know how many there will be next time or in that time.

Mr. Pepin: You are right, Father Ogle, it is that amendment plus the board . . .

The Chairman: Yes, plus the board.

Mr. Ogle: Plus the board?

The Chairman: Yes, yes, yes.

I said that after Father Ogle it would be Mr. Dupras, Mr. Robinson, Mr. Stewart.

Mr. Dupras: Thank you, Mr. Chairman.

I do not want the executive director to be independent of Canadians; I want accountability in that post. I want this post to be sensitive to the thinking of Canadians, and I think the only way is through Governor in Council domination. I cannot see how it could be achieved otherwise.

The Chairman: Thank you.

Mr. Robinson, please.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): I think the amendment to Clause 9 as suggested by the Minister goes a long way towards giving the balance we want and the independence we are looking for, and I really at this point in time do not find anything wrong with adding to that the suggestion by Father Ogle that the board also be considered.

It seems to me that the institute, if we are going to call it an institute, should be accountable to Parliament for its operation, its administration and its budget but it should be independent of thought in its research and in the work it does. I think these are the lines we have to show. Of course it has to be independent—independence is absolutely essential—but I think it has to be credible and it also has to be accountable, and I think this is where we pick up on the executive director, who in my view has to be responsible to the board of directors but he also has to be accountable to Parliament for the way the money is spent and the budget he receives.

So I think there is a line to be drawn between the two as to his accountability to Parliament and to the independence of thought and the responsibility to the board of directors.

Mr. Pepin: Are you not satisfied with Clauses 30 and 31, Mr. Robinson? Clause 30 is the audit:

> . . . shall be audited annually by the Auditor General of Canada and a report of the audit shall be made to the Institute and to the Minister.

And then:

> 31. The Chairman shall, within four months after the end of each fiscal year, submit to the Minister a report of the activities of the Institute during that year . . . thereon, and the Minister shall cause each such report to be laid before each House of Parliament on any of the first fifteen days on which that House is sitting . . .

[*Traduction*]

Le président: Comme dans la version anglaise, l'Opposition officielle «et tous les autres partis reconnus»—En effet, impossible de savoir combien il y en aura à l'avenir.

M. Pepin: Vous avez raison, père Ogle, cet amendement plus le conseil . . .

Le président: Oui, plus le conseil.

M. Ogle: Plus le conseil?

Le président: Oui, oui, oui.

J'ai dit que je donnerais la parole à MM. Dupras, Robinson et Stewart après le père Ogle.

M. Dupras: Merci, monsieur le président.

Je ne voudrais pas que l'administrateur délégué soit indépendant des Canadiens. Ce doit être un poste de responsabilité. Je veux que la personne qui occupe ce poste soit particulièrement sensible à l'opinion des Canadiens et, le seul moyen d'y parvenir, c'est de demander au gouverneur en conseil de nommer la personne. Je ne vois pas d'autre solution.

Le président: Merci.

Monsieur Robinson, je vous en prie.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): L'amendement que le ministre propose pour l'article 9 fait beaucoup pour établir l'équilibre et l'indépendance que nous recherchons et nous ne voyons aucune raison de nous opposer à la suggestion du père Ogle qui veut ajouter le conseil.

Il me semble que si cet institut, si nous décidons de l'appeler institut, doit être responsable devant le Parlement de ses activités, de son administration et de son budget, mais en même temps, pour ses activités de recherche et ses travaux, il doit conserver son indépendance. C'est cela qu'il faut établir. Bien sûr, cette indépendance est absolument essentielle, mais pour que la confiance règne une certaine responsabilité est nécessaire également et nous en arrivons à l'administrateur délégué qui, à mon sens, doit être responsable devant le conseil de direction mais également devant le Parlement pour son budget et ses déboursés.

Il faut donc tirer un trait entre les deux éléments, d'une part sa responsabilité devant le Parlement et, de l'autre, son indépendance de pensée et la responsabilité devant le conseil de direction.

M. Pepin: Monsieur Robinson, vous êtes satisfait des articles 30 et 31? L'article 30 porte sur la vérification:

> . . . examine chaque année les comptes et opérations financières de l'institut et lui en fait rapport de même qu'au ministre.

Ensuite:

> 31. Dans les quatre premiers mois de chaque exercice, le président présente au ministre le rapport d'activité de l'institut pour l'exercice précédent . . . y afférent. Le ministre le fait déposer devant chaque Chambre du Parlement dans les quinze premiers jours de séances de celle-ci . . .

[*Text*]

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Well, that is normal for any institution setup.

Mr. Pepin: Do you want more than that?

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): No, not really, if that is carried out.

The Chairman: Thank you, Mr. Robinson.

Mr. Stewart, please.

Mr. Stewart: Mr. Chairman, I would like to back up the comments of Mr. Clark—several of us expressed the same view and said so yesterday—and also Mr. Bosley's amendment because I too have sat on many boards and have seen what can happen when you do not have a totally independent executive officer. Too many times have I seen it, the same as Mr. McLean.

Mr. Breau spoke of accountability, and I think that is exactly what we are talking about here, accountability with credibility and with confidence. The witnesses all sat here and streamed out the ideas, and if it was only five it was five who came down to the end net point but those I heard all wanted to make sure that they were independent. I think really that when it comes down to the nub of this, how you can best express it is to say that Canadians have lost confidence in Crown corporations and they have lost confidence in this government many times.

• 1100

Mr. Dupras: If you think that . . .

Mr. Stewart: All right, take a look at the chief executive officers. I want to back up my argument with facts. Canadair, IRDC, de Havilland, Canada Post, CIDA, to name a few.

My point here is simply that if we do it this way it takes away all that aura of loss of confidence and it puts real accountability and real independence into it. So I would like to support what was said here by my colleagues.

The Chairman: Please, please!

Mr. Dupras: Who would the board be responsible to?

Mr. Stewart: Well, the executive director can be changed no matter who . . .

Mr. Dupras: Who would the board be responsible to?

Mr. Stewart: The board is responsible to the government, of course. The government can change a board. The government can change an executive officer. But giving them that independence, there would be not nearly the need.

Mr. Dupras: You are forgetting that it will be after consultation from a pool of nominees, and I get back to Mr. Clark's contention. This nomination will come after consultation and from a pool of nominees, the nomination of the executive director.

Mr. Clark (Brandon—Souris): But for the board. The pool is for the board.

[*Translation*]

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Circonstances bien normales pour n'importe quelle institution.

M. Pepin: Vous voulez aller plus loin?

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Non, pas vraiment, si on observe ces dispositions.

Le président: Merci, monsieur Robinson.

Monsieur Stewart, c'est à vous.

M. Stewart: Monsieur le président, je suis tout à fait d'accord avec les observations de M. Clark et, je ne suis pas le seul, plusieurs d'entre nous en ont parlé hier. Nous sommes d'accord également avec l'amendement de M. Bosley car j'ai siégé dans trop de conseils pour ne pas savoir ce qui se passe lorsque le responsable exécutif n'est pas totalement indépendant. Tout comme M. McLean, j'ai trop souvent vu ce genre de situation.

M. Breau a parlé de responsabilité, et c'est exactement le sujet qui nous occupe. Responsabilité, confiance. Les témoins sont venus les uns après les autres déverser leurs idées, et s'il n'y en a eu que cinq, c'était cinq personnes qui ont mis le doigt sur le problème car tous voulaient qu'on s'assure de cette indépendance. En fin de compte, je suis convaincu que la meilleure façon de le dire, c'est de dire que les Canadiens n'ont plus confiance dans les sociétés de la Couronne et qu'ils ont perdu confiance en ce gouvernement à de nombreuses reprises.

M. Dupras: Si vous croyez cela . . .

M. Stewart: Très bien, prenez les grands responsables exécutifs. Je veux prouver mon argument par des faits: Canadair, le CRDI, de Havilland, Postes Canada, l'ACDI, pour n'en nommer que quelques-uns.

Ce que je veux dire, c'est qu'avec cette solution, on efface tout ce manque de confiance et on le remplace par une responsabilité véritable, une indépendance réelle. J'aimerais donc réitérer ce que mes collègues ont déjà dit.

Le président: Je vous en prie, je vous en prie!

M. Dupras: Devant qui le conseil serait-il responsable?

M. Stewart: Eh bien, l'administrateur délégué peut être changé peu importe . . .

M. Dupras: Devant qui le conseil serait-il responsable?

M. Stewart: Le conseil est responsable devant le gouvernement, bien sûr. Le gouvernement peut changer le conseil. Le gouvernement peut remplacer un responsable exécutif. Mais en leur donnant cette indépendance, cela deviendrait bien moins nécessaire.

M. Dupras: Vous oubliez que les gens seront nommés d'après une liste après consultation et cela me ramène aux arguments de M. Clark. Cette nomination se fera à partir d'une liste et après consultation, je parle de la nomination de l'administrateur délégué.

M. Clark (Brandon—Souris): Mais pour le conseil. La liste, c'est pour le conseil.

[*Texte*]

Mr. Stewart: For the board; not for the executive director.

Mr. Dupras: No, no. The consultation between the leaders will certainly contain more than one name, when it comes to the naming of the executive director.

Mr. Clark (Brandon—Souris): We are inviting the communities to establish a pool of nominees for the board. To be consistent with that, you go to the next step.

The Chairman: Mr. Laniel, *s'il vous plâit*

Mr. Laniel: Mr. Chairman, to comment on the point made by Mr. Stewart. If I remember well, I agree that most of our witnesses were concerned about the independence of the institute, but the majority of them said their presentation was prepared before they learned about the amendments that were accepted, before they learned about the correspondence that was accepted and the proposed amendments and the consultation. And the majority of them said they were satisfied with those changes that gave some protection and some distance from the government.

There are only five that specifically referred to the executive director appointment. The other ones, of course, they did suggest that the institute should be as independent as possible and they were happy to see the government had agreed to consult on the appointments and at the same time had agreed to make some appointments, replace the word "will" by "shall" or things like that. So my perspective of what was said is a little different from yours. There was also some satisfaction with what has been done.

We can talk all day about the purest system, but we will not find it. In Canada we selected in our Constitution to have a Queen by inheritance because we wanted a head of state not influenced by politics, so the alternative might be to have a director of the board by inheritance, so his children will replace him, if we want to be that pure.

The Chairman: Ladies, gentlemen, I think we have made quite a tour. Last Tuesday was quite a general discussion.

The difficulty is that as soon as I call a general meeting without a strict agenda, there will be . . . Maybe if I call a meeting this afternoon for next Tuesday, new members who have not been in attendance will come and then reopen completely what has been discussed by others. So that is why I think now the time has come for me to propose to you that we should attack the Bill, the noncontroversial clauses, and as soon as some of you intend to present, instead of saying, as many other committees do, give me your amendment now, I will now ask you to have your amendments ready for next week for consideration, translation, distribution.

So I will go now to clause by clause examination. I will, of course, gladly stand the clauses that are still controversial in your mind, dispose of those that are very easily achievable now—that could be done in a few minutes, as Mr. Stevens has indicated so often—then we will come back next week with the

[*Traduction*]

M. Stewart: Pour le conseil et non pas pour l'administrateur délégué.

M. Dupras: Non, pas du tout. Lorsque les chefs se consulteront pour nommer un administrateur délégué, ils auront certainement plus d'un nom.

M. Clark (Brandon—Souris): Nous invitons les communautés à dresser une liste pour le conseil. En toute logique, il faut aller au stade suivant.

Le président: Monsieur Laniel *please.*

M. Laniel: Monsieur le président, à propos des observations de M. Stewart; si je me souviens bien, la plupart de nos témoins s'inquiétaient effectivement de l'indépendance de l'institut, mais la majorité d'entre eux nous ont dit qu'ils avaient préparé leurs exposés avant de connaître les amendements qui ont été acceptés, avant d'être au courant de la correspondance, des projets d'amendement et de la consultation. La plupart d'entre eux nous ont dit que ces changements leur semblaient satisfaisants, que cela assurait une certaine protection, une certaine distance par rapport au gouvernement.

Il n'y en a que cinq qui nous ont parlé spécifiquement de la nomination de l'administrateur délégué. Quant aux autres, ils nous ont dit que l'institut devait être aussi indépendant que possible, bien sûr, et ils ont été heureux d'apprendre que le gouvernement avait accepté de faire des consultations sur les nominations tout en acceptant de faire ces nominations en remplaçant le présent par l'impératif dans le texte, ou quelque chose de ce genre. Donc, ce dont je me souviens diffère un peu de ce dont vous vous souvenez. Nos témoins étaient satisfaits de ce qui avait été fait.

Nous pouvons discuter toute la journée du système idéal, mais nous ne le trouverons pas. Au Canada, nous avons choisi, c'est dans notre Constitution, une reine héréditaire parce que nous avons voulu un chef d'État qui ne se laisse pas influencer par la politique. Nous pourrions peut-être envisager, de la même façon, l'administrateur délégué héréditaire qui serait remplacé par ses enfants: ce serait un système idéal.

Le président: Mesdames et messieurs, je crois que nous avons vraiment fait le tour de la question. Mardi dernier la discussion a été très générale.

Le problème, c'est qu'en convoquant une réunion générale sans prévoir un ordre du jour précis . . . Si nous convoquons cet après-midi une séance pour mardi prochain, nous risquons d'avoir des gens qui n'auront pas assisté aux autres séances et qui reprendront à nouveau toute la discussion. Pour cette raison, je vous propose de nous attaquer immédiatement au bill, du moins aux articles qui ne prêtent pas à controverse et, contrairement à ce qui se fait dans beaucoup de comités, je ne vous demanderai pas vos amendements tout de suite, mais je vous demanderai de les préparer pour la semaine prochaine, qu'ils soient prêts à traduire et à distribuer.

Nous passons donc maintenant à l'étude article par article. Bien sûr, je me ferai un plaisir de réserver les articles qui prêtent toujours à controverse, ce qui ne devrait pas nous empêcher d'adopter ceux qui ne posent pas de problème, et qui pourraient même être adoptés en quelques minutes comme M.

[*Text*]

amendments that you intend to propose. But I would like you to so signify to the Chair, so that I can make an agenda. I would repeat again, I am under no pressure to report the Bill, but the House of Commons has sent us the Bill to study and I have to attack and handle it. So unless you have very concrete points on these comments, I would call some clauses that are highly non-controversial.

• 1105

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Clark has asked . . . on a point of order first? Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Yes. Do I understand from what you are saying that we will use the Bill plus . . .

The Chairman: Yes, of course.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): —the amendments proposed by the Minister?

The Chairman: Yes, of course.

Mr. Clark—if it is another point of order.

Mr. Clark (Brandon—Souris): I have two points, Mr. Chairman. Do I understand correctly, then, that the amendment Mr. Bosley asked for will be prepared?

The Chairman: Of course.

Mr. Clark (Brandon—Souris): Okay.

The Chairman: Both. For those who are here—unless other new ones show up—I will have to explain. The Ogle, Bosley amendments are being prepared right now.

Mr. Clark (Brandon—Souris): They are two separate amendments, Mr. Chairman.

The Chairman: That is what I mean, the Ogle, comma, Bosley amendments.

Mr. Clark (Brandon—Souris): Okay. This is my second point, then. When the Minister is here, I would like to see us, as we have done, address ourselves to some of the points that he rightly identified as being of concern to the committee as a whole when we met on Tuesday. He mentioned four points, and I think we have discussed at some length one, although we have not yet reached agreement on that. But he also referred to the question of the presence of women on the board.

The Chairman: Yes, he addressed himself to four points: women, non-Canadian appointments . . .

Mr. Clark (Brandon—Souris): Then, rather than go to clause-by-clause in his presence, I would like to see us pursue the discussion of those two points, which we talked about before.

The Chairman: If you do not mind, I want the Minister to be here, from now on I want a Minister for the clause-by-clause.

An hon. Member: Hear, hear!

[*Translation*]

Stevens l'a dit si souvent. La semaine prochaine, nous étudierons vos amendements. Toutefois, j'aimerais que vous préveniez le président pour que nous puissions dresser un ordre du jour. Je le répète, je ne suis pas pressé de renvoyer le bill, mais la Chambre nous a chargés d'étudier ce bill, et c'est une obligation pour nous. Donc, à moins que vous n'ayez des observations concrètes à propos de ce que je viens de dire, nous allons passer aux articles qui ne posent aucun problème.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le président: M. Clark a demandé . . . Le Règlement d'abord, monsieur Robinson.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Oui. Vous voulez dire que nous allons prendre le bill plus . . .

Le président: Oui, bien sûr.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): . . . les amendements proposés par le ministre?

Le président: Oui, bien sûr.

Monsieur Clark, si vous invoquez aussi le Règlement.

M. Clark (Brandon—Souris): Monsieur le président, deux observations. J'ai bien compris que l'amendement réclamé par M. Bosley allait être préparé?

Le président: Bien sûr.

M. Clark (Brandon—Souris): D'accord.

Le président: Les deux. Pour ceux qui sont ici, et si personne d'autre n'arrive, je vais expliquer. Les amendements Ogle et Bosley sont déjà en cours de préparation.

M. Clark (Brandon—Souris): Ce sont deux amendements différents, monsieur le président.

Le président: C'est ce que je voulais dire, les amendements Ogle et, virgule, Bosley.

M. Clark (Brandon—Souris): D'accord. Je passe au deuxième point: lorsque le ministre sera là, j'aimerais bien que nous en profitions pour étudier les questions qui préoccupent l'ensemble du Comité et dont nous avons parlé mardi. Il a parlé de quatre points, nous avons longuement discuté de l'un d'entre eux, sans toutefois nous mettre d'accord, mais il a parlé également de la présence des femmes au conseil.

Le président: Oui, il a parlé de quatre choses: les femmes, la nomination de non-Canadiens . . .

M. Clark (Brandon—Souris): Dans ces conditions, lorsqu'il sera là, j'aimerais mieux qu'on poursuive la discussion de ces deux points au lieu de passer à l'étude, article par article.

Le président: Si cela ne vous fait rien, je tiens à ce que le ministre soit là. Dorénavant, je tiens à ce qu'un ministre assiste à l'étude article par article.

Une voix: Bravo, bravo!

[*Texte*]

The Chairman: I am highly determined to get a Minister for the clause-by-clause, or they will see how slowly we could progress.

Mr. Bosley: Mr. Chairman, with great respect . . .

The Chairman: Yes, sir.

Mr. Bosley: —quite aside from the executive director position, the committee, I thought, had a pretty clear consensus last time on the question of Canadian appointments to the board. We met, and one of the things that was remarkable was the conclusion that you imparted about yourself. I take it that what we are getting is a message from Mr. MacEachen, through Mr. Pepin, about his views on the subject of Canadians and non-Canadians on the board, and I think we have an obligation to ourselves, after the last meeting, to try to change the Minister's mind while he is here.

Mr. Laniel: I am sorry, Mr. Chairman . . .

The Chairman: Mr. Laniel.

Mr. Laniel: —Mr. Bosley is forgetting one point: the Chairman suggested that we consult our caucuses, that we consult amongst ourselves. We did, and I cannot agree that there was a consensus. I surely do not agree with 50%, I do not agree with 5% . . .

Mr. Bosley: I am trying, for the moment, to stick to the issue of Canadians and non-Canadians. Did your caucus come to a conclusion that there should be non-Canadians?

The Chairman: We are not talking about the caucus, but we have had talks about that, yes.

Mr. Laniel: We talked about that, yes.

Mr. Bosley: Oh.

The Chairman: I do not want to put words in someone's mouth, but may I say that I am not sure . . . Mr. Bosley, I will repeat again the difficulty that I described last time: there are too many levels of consultation. One of them is one of your representatives, Mr. Nielsen, with one of our representatives, etc., and Mr. Broadbent, and they are still consulting with each other about a board on which there may be some foreigners. That means, surely, that there is a lack, or a breakdown somewhere. The consultation that is going on at the moment, to the best of my knowledge, and I stand to be corrected . . .

Mr. Bosley: The consultation, Mr. Chairman, with respect, is based upon the Bill as it originated. If you are saying that changes in the Bill, as a result of the witnesses' testimony, are now blocked in the minds of the Liberal caucus because there was an earlier agreement based on the original Bill, you are saying that all those witnesses came and appeared before this committee for nothing.

The Chairman: Mr. Bosley, I am sorry. I think I may be tired, so if I am not precise I will switch to French and I will be very clear, very, very clear, or I will speak very slowly in English.

[*Traduction*]

Le président: Je suis tout à fait déterminé à obtenir un ministre pour l'étude article par article, sinon, on verra à quel point nous pouvons être lents.

M. Bosley: Monsieur le président, très respectueusement . . .

Le président: Oui, monsieur.

M. Bosley: . . . a part la question du poste d'administrateur délégué, je croyais que la dernière fois le Comité s'était plus ou moins mis d'accord sur les nominations de Canadiens au conseil. En effet, la conclusion que vous en aviez tirée pour vous-même était, en soi, très remarquable. Apparemment, M. Pepin nous fait part aujourd'hui de la position de M. MacEachen à propos de la présence de Canadiens et de non-Canadiens au conseil et je pense qu'après ce qui s'est passé la dernière fois, nous nous devons à nous-mêmes d'essayer de faire changer d'avis au ministre.

M. Laniel: Monsieur le président, je suis désolé . . .

Le président: Monsieur Laniel.

M. Laniel: . . . M. Bosley oublie une chose: le président nous avait suggéré de consulter nos caucus, de nous consulter les uns les autres. Nous l'avons fait, et je crois que nous n'étions pas si d'accord que cela. En tout cas, je ne suis pas d'accord avec la moitié, je ne suis pas d'accord avec 5 p. 100 . . .

M. Bosley: Pour l'instant, je m'en tiens a la question des Canadiens et des non-Canadiens. Est-ce que votre caucus a conclu qu'il fallait recruter des non-Canadiens?

Le président: Il n'est pas question de caucus, mais effectivement, nous en avons discuté.

M. Laniel: C'est vrai, nous en avons discuté.

M. Bosley: Oh.

Le président: Je ne voudrais pas faire dire aux gens ce qu'ils n'ont pas dit, mais je ne suis pas certain . . . Monsieur Bosley, je vais expliquer encore une fois ce que j'ai dit la dernière fois: la consultation se fait à trop de niveaux différents. Par exemple, entre votre représentant, M. Nielsen et l'un de nos représentants, etc. et M. Broadbent et tous, continuent à discuter pour savoir s'il faut accueillir des étrangers au sein du conseil. La communication est coupée quelque part, c'est certain. Que je sache, et reprenez-moi si je me trompe, pour l'instant la consultation . . .

M. Bosley: Monsieur le président, on se consulte sur le bill sous sa forme originale. Si vous prétendez qu'après avoir entendu les témoignages des témoins le caucus libéral s'est butté sur certains changements fondés sur la premiere version du bill, cela signifie que tous ces témoins ont comparu pour rien.

Le président: Monsieur Bosley, je suis désolé. Je suis peut-être un peu fatigué, ce qui m'empêche d'être aussi précis que je le voudrais et, pour m'exprimer très clairement, je vais parler en français ou peut-être en anglais, mais très lentement.

[*Text*]

• 1110

To the best of my knowledge, the consultations that are at the moment taking place between Mr. Nielsen, Mr. MacEachen and Mr. Broadbent are still, at the moment, on agreement of a board on which there will be foreigners, or non-Canadians.

To the best, and I have looked around, and I have people who are very close to these deliberations between the top, the three representatives, and they are still pursuing their deliberations; and in their deliberations and in their negotiations there are still some foreigners included. So, really, that is why I said we will stand that clause, because . . .

Mr. Dupras: There are going to be further consultations.

The Chairman: —there is still consultation going on; there is still debate taking place at another level where foreigners are included.

But the message concerning women has reached this group of people; that it was a strong desire of this committee. I have done my duty, as you have asked me to do. I reported to the Minister how strongly this group here felt about the appointment of women. The question was: Will it be in the Bill? And you remember the discussion. I do not want to start all over again. But you remember. The least I could report was there is a strong consensus that there should be more than one woman, more than two women, more than three women. So I stopped, to be honest, at four, because that was the minimum consensus I could report. But at least the first consensus was "definitively" discussion; the three spoke about it—women. Now, the number. Well, it went from seven to five to four. I said three, but most likely four would be the most acceptable.

Then after that the question was—no agreement on whether it should be inscribed or whether it should be a proposal that you make. You see, I read very well your views. I am trying to be very faithful, and to be corrected I have no hesitation. But then you said: Well, okay for the first board, if there was not be be in the law a minimum of five, I want a monitoring system. This has been reported very faithfully.

But it is not in my hands, neither in our hands. The deliberations are still taking place at another level. That is the unfortunate position I am in as your chairman. There is another level.

Mr. Bosley: No, it has to do with the question of being a Canadian.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Mr. Chairman, that is precisely why I think your previous suggestion that we go on to the non-contentious items or clauses in the Bill and get rid of those, and stand the others, because there is another level of consultation going on that is higher than this level . . . That is the impression I am getting.

The Chairman: If I may kindly say to Mr. Bosley the following—make an appeal to him—is there is nothing like pressure on these people who are at the moment deliberating among themselves; that to say: Listen! we have been given a job by the Parliament of Canada; the committee has been given a job by the Parliament of Canada to study Bill C-32.

[*Translation*]

Que je sache, M. Nielsen, M. MacEachen et M. Broadbent discutent toujours d'un conseil où des étrangers, ou plutôt des non-canadiens, seraient présents.

Je me suis informé, j'ai parlé à des gens qui suivent ces délibérations entre les 3 principaux représentants de très près et, que je sache, les délibérations se poursuivent. Dans le cours de ces négociations, il est toujours question de recruter des étrangers. C'est donc la raison pour laquelle j'ai proposé de réserver cet article parce que . . .

M. Dupras: Les consultations ne sont pas terminées.

Le président: . . . les consultations se poursuivent, on discute toujours d'une solution qui comprend des étrangers.

Quand aux femmes, ce groupe est au courant de la position très ferme du Comité. J'ai fait mon devoir, comme vous m'avez demandé de le faire. J'ai expliqué au ministre à quel point nous étions fermes au sujet de la nomination des femmes. Restait à savoir s'il fallait en parler dans le bill? Vous vous souvenez de la discussion. Je ne veux pas tout recommencer, mais vous vous souvenez de ce qui s'est passé. J'ai expliqué, c'était le moins, que nous étions convaincus de la nécessité de nommer plus d'une femme, plus de 2 femmes, plus de 3 femmes. Pour être honnête, je me suis arrêté à 4, car passé cette limite, je n'étais plus aussi sûr du consensus. Toutefois, une chose était certaine, tout le monde en avait parlé, des femmes. Restait à fixer le nombre et l'on est passé de 7, à 5, à 4. J'ai parlé de 3, mais j'imagine que 4 serait un moyen terme acceptable.

Ensuite, restait à savoir s'il fallait l'inscrire dans le bill ou en faire une proposition. Comme vous le voyez, je vous ai écoutés très attentivement. J'essaie d'être le plus fidèle possible et il ne faut pas hésiter à me reprendre. Mais vous avez dit ensuite: d'accord, pour le premier conseil, mais si la loi n'impose pas un minimum de 5, il faut un système de surveillance. Ça aussi, j'en ai fait part fidèlement.

Cela dit, le processus m'échappe, et vous échappe également. Les discussions se poursuivent à un autre niveau. Votre président a donc les mains liées pendant qu'on en discute ailleurs.

M. Bosley: Non, je parlais de la question d'être canadien.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Monsieur le président, cela nous ramène justement à votre suggestion d'étudier les articles qui ne prêtent pas à controverse, de s'en débarrasser et de réserver les autres articles étant donné que la consultation se poursuit à un niveau supérieur au nôtre. En tous cas, c'est mon impression.

Le président: Monsieur Bosley, je vous ferai observer qu'on peut toujours essayer de faire quelque chose, faire des pressions sur ceux qui discutent actuellement, leur faire observer que le Parlement du Canada nous a confié une tâche, celle d'étudier le Bill C-32. Ils nous répètent qu'ils sont en consultation. Le meilleur moyen de leur prouver que nous prenons

[*Texte*]

These people keep telling us they are consulting. The best way to show them that we are taking our job seriously is to go to the clause-by-clause but be willing among ourselves to stand first those clauses where some of you intend to present amendments. Second, where we really do not agree, and we do not want to finish because we have not yet seen what this consultative group of people is doing, we will stand those clauses.

Mr. Bosley: I am saying, with great respect, what is going on in the consultations is an understanding that the list that will be presented as the first board shall be a list based on consultation, and that it shall be presented to us in that sense; it shall be finished before we report. That is the understanding, is it not? That is a reasonable interpretation?

The Chairman: The clear understanding.

Mr. Bosley: Good.

But, Mr. Chairman, if we only deal with the non-controversial clauses, if we do not deal with the controversial clauses, such as the appointment of Canadians and non-Canadians, then what do the leaders consult on? If the committee is going to change that clause after the list is presented, then you create, I suggest to you, a further delay, because then a reconsultation would have to go on on that amended clause. And in your own context of trying to get it expeditiously, it makes more sense for us to deal as a committee with Clause 28, or with the directors clause, and to deal with this issue of what guarantees we wish to see in what form with regard to women, in order that the consultations that are themselves ongoing may be informed of the context they are going to come out of committee in. It does not make any sense to deal with non-controversial clauses.

• 1115

The Chairman: Yes.

I must say that now, while you are talking, all of that has been proposed by me in the steering committee when Mr. Stevens was present, but he had just the opposite view—and I am very honest—that is why the chairman is getting very much full of you, sirs. They are showing up again. So you will understand. No, no, it is all right.

Mr. Bosley: I want to fix the Bill.

The Chairman: I want you to know, Mr. Bosley, that we went through together an immense exchange of views, and I said we should do that and in order for our bosses—I hate the word; I never recognize one—our bosses, those people who are consulting, so they know what this committee thinks in their consultation. If you are willing, yes, I am going to call Clause 18 now and we should call it in a way that you agree yes or no for "Canadian". I would kindly say yes. We should call that clause now. And if the committee says no, there should be some "Canadians", I am ready not to call it exactly specifically as it is there, but let us make it "the principle totally Canadian or . . . " not as it is read, because you made that and I made it myself for some Members, to get closer to a consensus. We may amend it and say, "not seven but no more than three", or, "no more than four". I would consider it because

[*Traduction*]

notre tâche au sérieux, c'est de passer tout de suite à l'étude article par article et de nous mettre d'accord pour réserver les articles qui feront plus tard l'objet d'amendements. D'un autre côté, lorsque nous ne serons vraiment pas d'accord, quand nous voudrons attendre les résultats de ces consultations qui sont en cours, nous pourrons réserver ces articles.

M. Bosley: Et moi je prétends que ces consultations portent sur la liste qui servira à choisir le premier conseil; cette liste doit être terminée avant que nous ne renvoyions le bill. C'est bien entendu? C'est bien ainsi que les choses se passent?

Le président: Absolument.

M. Bosley: Parfait.

Mais monsieur le président, si nous n'étudions que les articles qui ne prêtent pas à controverse, si nous évitons les articles controversés, comme la nomination des canadiens et des non-canadiens, de quoi les chefs de parti discutent-ils? Si le Comité doit changer cela après avoir vu la liste, cela va nous retarder encore plus car il faudra reprendre la consultation sur les articles modifiés. Si vous voulez faire avancer les choses le plus vite possible, nous ferions mieux d'étudier l'article 28 ou l'article relatif aux directeurs, nous ferions mieux de nous interroger sur les garanties à prévoir dans le cas des femmes pour que les gens qui se consultent actuellement soient au courant du contexte au sein du Comité. Il est inutile de se pencher sur les articles non controversés.

Le président: Oui.

J'en ai parlé moi-même lors de la réunion du comité directeur quand M. Stevens était présent mais il avait le point de vue opposé. Je vous dis en toute franchise que le président commence à en avoir assez de vous, messieurs. Tout cela est en train de recommencer, alors vous comprendrez ma réaction.

M. Bosley: Je veux améliorer le projet de loi.

Le président: Je veux que vous sachiez, monsieur Bosley, que nous avons eu de longs échanges de points de vue et que nous avons essayé de préciser notre pensée. Je vais maintenant mettre en délibération l'article 18 et ce sera à vous de vous prononcer sur cette exigence en matière de citoyenneté canadienne. Si le Comité n'est pas d'accord avec le libellé actuel, il faudrait prévoir un certain nombre de Canadiens, disons une majorité. Nous pourrions modifier l'article en précisant pas plus de trois ou pas plus de quatre. Je suis prêt à le considérer puisque cela correspond aux désirs de certains membres.

[*Text*]

some Members want to have that kind that kind of amendment.

Mr. Bosley: I think it is important to instruct the staff as to what happens to what kinds of amendments we want drafted if we want them.

The Chairman: Okay. Therefore, the principle would be . . . Clause 18? That is something you want to deal with; I am ready to deal with it now at your request.

Mr. Bosley: That is fine.

The Chairman: To get an indication.

Mr. Bosley: While the Minister is here, you see, it makes . . .

The Chairman: That is good.

So you do not need to say the exact number. What you want to dispose of is a totally Canadian or as it is written there. I am ready to call Clause 18 as it is written.

Mr. Ogle: May I say something?

The Chairman: Yes, please.

Mr. Ogle: I think I would be reporting to my caucus in saying that we would like an all-Canadian board at least for the first board. Now, that could have included in it an amendment that in future boards, there would be a possibility of inviting non-Canadians.

The Chairman: But I remind you, Father Ogle, you were here, I think, on Tuesday . . .

Mr. Ogle: I said that then, too.

The Chairman: —and we said that we were to report on caucus.

Mr. Ogle: I did.

The Chairman: You did.

Mr. Ogle: Just now. I am reporting.

The Chairman: Oh, you are reporting. Good. So, all I have to do then, is call Clause 18, as is, but I will be willing to accept . . . And it is, of course, acceptable in procedure to have amendments.

Please, Mr. Clark.

Mr. Clark (Brandon—Souris): On a point of clarification.

What you are proposing to do is to bring Clause 18 to the table for discussion. You are not suggesting that if there is disagreement, that we are going to resolve it today, because we would have amendments to propose. Do I understand you correctly?

The Chairman: What I said is that I will call Clause 18. That is why I said I was calling the "principle". But you said, no, you do not call "principle"; you call the "clause". So, I said the principle today that I am ready not to consider Clause 18 as it is written, but the principle implied in Clause 18; that means totally "Canadian" or having "foreign" included. As it is read there, it would mean that if you vote for the principle, you see I am giving you a last chance. I could be calling Clause

[*Translation*]

M. Bosley: Je crois qu'il faudra donner des instructions précises aux rédacteurs concernant les amendements que nous voulons.

Le président: Très bien. Vous voulez parler du principe de l'article 18. Je suis prêt à vous entendre.

M. Bosley: C'est bien.

Le président: Pour avoir une idée.

M. Bosley: Il me semble raisonnable de profiter de la présence du ministre ici pour . . .

Le président: Très bien.

Vous ne voulez donc pas préciser le nombre. Vous voulez décider si tous les administrateurs doivent être canadiens ou si nous devons garder le libellé actuel. Je suis prêt à mettre en délibération l'article 18 dans sa version actuelle.

M. Ogle: Puis-je dire quelque chose?

Le président: Je vous en prie.

M. Ogle: Je crois que je vais recommander à mon caucus un conseil entièrement canadien, au moins pour le début. Mais l'article pourrait prévoir la possibilité d'inviter des non-Canadiens à l'avenir.

Le président: Mais je vous rappelle, mon père, que vous étiez présent jeudi, je crois . . .

M. Ogle: J'avais la même position à ce moment-là.

Le président: . . . quand nous avons décidé de de faire rapport à nos caucus.

M. Ogle: C'est ce que j'ai fait.

Le président: Vous l'avez fait.

M. Ogle: Je viens de le faire. Je fais mon rapport.

Le président: Oh, vous faites votre rapport. Très bien. Alors, il ne me reste qu'à mettre l'article 18 en délibération mais je serais prêt à accepter . . . Évidemment nous pouvons entendre des amendements.

Monsieur Clark.

M. Clark (Brandon—Souris): Je voudrais une précision.

Ce que vous proposez de faire est de mettre l'article 18 en discussion. Vous ne pensez pas qu'en cas de divergence d'opinions, nous allons régler la question aujourd'hui car il faudrait des amendements. Vous ai-je bien compris?

Le président: J'ai dit que j'allais mettre l'article 18 en délibération. Il s'agissait de discuter du principe. Mais vous n'avez pas voulu parler du principe, vous avez voulu que l'article soit mis en délibération. Je préfère que l'on s'en tienne aux principes, c'est-à-dire faut-il un conseil entièrement canadien ou bien des étrangers pourront-ils en faire partie? Eh bien, nous pouvons nous prononcer sur le principe. Je pourrais mettre en délibération l'article 18 dans sa version actuelle mais

[*Texte*]

18, as is. But I know some Members may like to see less foreigners in it. But what you want is to give an indication to the people, and have "Canadian" totally or partially.

Mr. Clark (Brandon—Souris): Well, I thought last day we were very close to agreement on a totally Canadian board in listening to the discussion.

The Chairman: Well, as I said—

Mr. Clark (Brandon—Souris): And I understand there has been a change.

The Chairman: —Mr. Laniel has said it better than I about what I said at the end that was to be reported.

Mr. Clark (Brandon—Souris): With respect to what the Minister said on the question of women, I am not trying to distract us; I am trying to address that part of your argument and relate it to this. You spoke of the possibility of women feeling that they were token appointments, if, in fact, there was a minimum number to be appointed to the board, Mr. Minister.

• 1120

Does the same argument not apply to the question of Canadians? If we are going to have a minimum number of Canadians appointed to the board, is there not the same danger that they are the token Canadians?

Mr. Pepin: I have two ideas, and the chairman will possibly be interested in them.

The first idea I have—and Father Ogle just referred to that—is you have to have flexibility in the Bill. He said a minute ago that you may want the first board to be completely Canadian, but add some foreigners. You do not know how many you want to add in the next round. I do not agree with that, but it nevertheless shows why you cannot be terribly specific in the Bill. It shows that. You cannot rewrite the Bill each time you decide that circumstances are different and you want to change the composition of the board. You have to have some generality in the Bill itself. That is the first point I wanted to make.

I think it would be unwise to rewrite the Bill so as to exclude Canadians when one of the protagonists of a full Canadian board as the first board is the first to say that you might want to add non-Canadians next time. So you do not want to have a Bill that would . . .

Mr. Ogle: I am trying to think of it in a practical sense of how the board could be set up more or less easily, using the indications that are going to come in for lists. I would be surprised if those lists will have any non-Canadians on them.

Mr. Pepin: That is the first point I wanted to make.

The second point is that I am thinking of it—really I am talking out of turn now—from your point of view. What you presumably would like to do as a committee is indicate to the three gentlemen the chairman is referring to—namely, Mr. MacEachen, Mr. Nielsen, and Mr. Broadbent—some of your desiderata, some of your own reasoning, so that they will bear that in mind when working out of the lists they will have to

[*Traduction*]

je sais que certains membres voudraient qu'il y ait moins d'étrangers. Il faudrait que nous précisions un peu mieux notre pensée là-dessus.

M. Clark (Brandon—Souris): Je pensais que l'autre jour nous étions presque d'accord sur le principe d'un conseil entièrement canadien.

Le président: Comme je l'ai dit . . .

M. Clark (Brandon—Souris): Et il semble qu'il y a eu changement.

Le président: . . . M. Laniel a dit mieux que moi ce qui devait faire l'objet de notre rapport.

M. Clark (Brandon—Souris): Pour ce qui est des commentaires du ministre au sujet des femmes, je n'essaie pas de nous détourner du sujet; j'essaie de répondre à votre argument et de le relier au projet de loi. Vous avez dit que les femmes risquaient de croire que leurs nominations étaient symboliques si on établissait un nombre minimum de femmes devant faire partie du conseil, monsieur le ministre.

Le même argument ne s'applique-t-il pas au nombre de Canadiens? Si on fixe un nombre minimum de Canadiens pour le conseil, cela ne pourrait-il pas être perçu comme une mesure symbolique?

M. Pepin: J'ai deux idées, qui intéresseront peut-être le président.

Tout d'abord, comme vient de dire le père Ogle, il faut une certaine souplesse dans la loi. On voudra peut-être au début que le conseil soit entièrement canadien avec la possibilité d'y nommer des étrangers à l'avenir. On ne saurait pas préciser le nombre de ces nominations. Je ne suis pas d'accord avec cette opinion, mais cela démontre pourquoi on ne peut pas être trop précis dans le projet. On ne peut pas refaire la loi chaque fois que les circonstances changent et qu'on veut modifier la composition du conseil. La loi doit être suffisamment générale. C'est ma première observation.

Je ne crois pas qu'il serait sage de modifier le projet de façon à exclure des personnes quand l'un des administrateurs éventuels d'un conseil entièrement canadien est le premier à dire qu'on voudrait peut-être nommer des étrangers à l'avenir. On ne veut pas un projet de loi qui . . .

M. Ogle: J'essaie de penser à des considérations d'ordre pratique qui faciliteraient la création d'un conseil, compte tenu des listes de propositions que nous allons recevoir. Je serais étonné si ces listes comportaient des noms de non-Canadiens.

M. Pepin: C'était ma première observation.

Deuxièmement, j'envisage la chose de votre point de vue. Votre Comité voudrait faire connaître aux trois messieurs dont le président a parlé, à savoir, messieurs MacEachen, Nielsen et Broadbent, certains de ses desiderata pour qu'ils en tiennent compte lors de la sélection des administrateurs du premier conseil. C'est ce que nous voulons faire.

[*Text*]

make the selection of the members of the first board. That is what we want to do.

The Chairman was working toward that, I thought, a moment ago when he said, in respect to women, that we know it is more than one, we know it is more than two, we know it is at least three, we know it is preferably four and hopefully five. This is the sort of thing I would do if I were you if I wanted to exercise an influence over the final selectors of the first composition of the board. That is what I would do if I were you.

Mr. Clark (Brandon—Souris): But Mr. Minister, it is a function of this committee . . .

Mr. Pepin: The third point I wanted to make is that Mr. MacEachen's answer to these questions, and I questioned him a little bit, was: Well, I do not want to be too specific, because this is a changing circumstance and so on. But one thing I want to say, said Mr. MacEachen, is that the composition of the first board will be a true indication of the consensus of the parties on how many Canadians should be there, how many women should be there.

That is a bit of a vicious circle. I am the first one to say it. You here would like to firm up a number of things on the way to the three gentlemen who are going to preside over the definition of the first board. So I would have thought that the interests of the committee would be to have a bill that would be flexible enough to accommodate all these changes but at the same time would deliver a set of suggestions to the three so that the three may be influenced by your group. Does that not make sense?

Mr. Ogle: I see a very different role for the first board and succeeding boards. I think as part of the first board the necessity is a question of speed. I think once the thing is installed, is established, the board and the people watching it will be able to give much more and much better information about the formation of it. That is why I would say begin with 15 Canadians, but build into the Bill that in future boards a third or up to a certain number could be non-Canadians. That gives it at least one year to be thought about, or two years, or three years, because the board is changed in that kind of a term.

Mr. Pepin: At one point you will have to put some faith in your leader in the group of three as able to bear in mind your own views—and most possibly dissenting views from some of your own colleagues.

Mr. Ogle: I think I am reporting on the 15 Canadians.

• 1125

Mr. Ogle: I think I am reporting on the 15 Canadians as an accurate report. That is what our caucus has indicated.

Mr. Pepin: Do all the NDP members agree with your views on that?

Mr. Ogle: I cannot report the caucus exactly . . .

Mr. Pepin: That is the difficulty.

[*Translation*]

Je crois que c'est dans ce sens que le président a dit tout à l'heure, au sujet des femmes, que nous savions qu'il y en aurait plus d'une, plus de deux, plus de trois, préférablement quatre et, nous l'espérons, cinq. C'est ce genre de raisonnement que je tiendrais à votre place si je voulais exercer une influence sur la sélection du premier conseil.

M. Clark (Brandon—Souris): Monsieur le ministre, c'est une fonction de ce Comité . . .

M. Pepin: Troisièmement, je vous ferais part de la réponse de M. MacEachen à ces questions. Il n'a pas voulu être trop précis parce que les circonstances changent etc. Mais il tenait à préciser que la composition du premier conseil allait réfléter un consensus des partis concernant le nombre de Canadiens et le nombre de femmes qui devaient y être représentés.

C'est peut-être un cercle vicieux. Je suis le premier à le reconnaître. Vous voudriez faire des recommandations précises aux trois messieurs qui seront chargés de choisir les membres du premier conseil. Il me semble que c'est dans l'intérêt du Comité d'avoir un projet de loi qui est assez souple pour tenir compte de tous ces changements tout en vous permettant de faire des suggestions sur le choix des administrateurs. Est-ce que vous me suivez?

M. Ogle: À mon avis, le rôle du premier conseil et des conseils à venir est assez différent. La rapidité est une considération importante pour le premier conseil. Une fois qu'il sera établi, les gens en place et les observateurs seront mieux en mesure de se prononcer sur sa formation. C'est pour cette raison que je propose de commencer par un conseil de 15 Canadiens tout en prévoyant qu'à l'avenir, un tiers ou un certain nombre pourrait être des Canadiens. Cela donne au moins un an ou deux ans comme temps de réflexion, après quoi les modifications pourront commencer.

M. Pepin: À un certain moment, il faudra faire preuve de confiance à l'égard de votre chef pour ce qui est de la défense de votre point de vue, qui est peut-être différent du point de vue de certains de vos propres collègues.

M. Ogle: Je crois que je fais part du consensus du caucus.

M. Ogle: Je crois que la recommandation en faveur de 15 membres canadiens reflète la position du caucus.

M. Pepin: Tous les membres du Parti néo-démocrate sont-ils d'accord avec vous là-dessus?

M. Ogle: Je ne peux pas parler pour tout le monde . . .

M. Pepin: Voilà la difficulté.

[*Texte*]

Mr. Ogle: —but I can say they accepted that position.

Mr. Pepin: What I did this morning, Mr. Bosley and others, was to give you, to the best of my knowledge, the arguments as to why a fixed quota, a fixed number of women, should not be indicated in the Bill. I have given you the arguments. I have collected your wisdom, other people's wisdom, on the subject, and I have given this morning—and one could extract from what I have said anything in line with what the chairman did, for example: well, three is at least a minimum, four is very desirable, five is a nice wish to express, and that sort of thing.

About the non-Canadian aspect, I did as good a defence of the presence of non-Canadians on that board as I could, and I think it is quite defensible. But how many non-Canadians should be on the first board—I think Father Ogle might want to compromise on that. He might want to say, well, there should be at least two; a minimum of two; there might be three; three would be a good figure; and at the extreme, four. I think the committee, which is a very mature committee, formed of very senior members of Parliament, might try to come to that kind of conclusion, so the three responsible party leaders might be influenced. It might simplify—it might help their work quite a lot.

This is the sort of thing I would do if I were you. I am suggesting it because I am in a sort of strange position here.

The Chairman: Father Ogle.

Mr. Ogle: Everybody is ready to compromise. But I see in the problem of having non-Canadians selected on the first board—we have no rules of how that is going to be done, and I see right from the beginning a major problem in how that is going to be done. For instance, could a Cuban be on the board? I feel, looking at a research institute, or whatever we are going to call it, in a serious way . . . how are we going to look at Latin America?

The Chairman: Father Ogle, you said you have no way of knowing. There is a way of knowing, since the first board has to have total agreement among the three parties. So surely you have a way for you to know. Mr. Broadbent represents you; and there will be no board if they do not agree. How can I say it more clearly and simply?

Mr. Ogle: Can you see what I am saying? Can you see that it would be next to impossible to get an agreement if they say you cannot pick people from these areas; you cannot pick that person or that kind of a person; you cannot have an African; you cannot have an Israeli; or we have to have an Israeli; do we have to have a South African?

The Chairman: Or an Arab or a Palestinian.

Mr. Ogle: All right. Now, is it possible even to imagine how you would do that without some rules? If it is just going to be an American or the president of the institute in Sweden or somebody from the Vatican, how do you do that?

The Chairman: Father, you want to have rules described in a Bill as to their appointment or representation from you to your own representative, or Mr. Bosley to his own representative, or

[*Traduction*]

M. Ogle: . . . mais je peux dire qu'ils vont accepter cette position.

M. Pepin: Je vous ai présenté ce matin des arguments contre l'établissement d'un quota, d'un nombre précis de femmes dans le projet de loi. J'ai présenté les arguments. J'ai tenu compte de vos points de vue, j'ai consulté d'autres personnes à ce sujet, et je vous ai communiqué mes idées ce matin. On pourrait en conclure, comme l'a fait le président, que trois femmes constituent un minimum, qu'il serait souhaitable d'en avoir quatre et préférable d'en avoir cinq.

Pour ce qui est des non-Canadiens, j'ai défendu aussi bien que j'ai pu la présence d'étrangers au conseil. Mais combien d'étrangers devraient faire partie du premier conseil—je crois que le père Ogle accepterait peut-être un compromis là-dessus. Il voudrait peut-être préciser un minimum de deux et un maximum de quatre, trois étant le nombre idéal. Je crois que ce Comité, composé de parlementaires chevronnés, sera peut-être porté à tirer cette conclusion et à influencer les trois chefs des partis dans ce sens. Ça pourrait leur faciliter beaucoup la tâche.

C'est ce que je ferais à votre place. Je vous fais cette proposition, étant dans une situation plutôt étrange ici.

Le président: Père Ogle.

M. Ogle: Tout le monde est prêt à faire un compromis. Mais la participation d'étrangers au conseil pose une difficulté—nous n'avons aucune règle concernant les modalités et je ne vois pas comment cela va se faire. Par exemple, un Cubain pourrait-il faire partie du conseil? Si nous voulons un institut de recherche sérieux—comment allons-nous aborder l'Amérique latine?

Le président: Père Ogle, vous avez dit que vous n'aviez aucune façon de le savoir. Il est possible de le savoir puisque le premier conseil doit faire l'objet d'un accord entre les trois partis. Vous pouvez donc savoir puisque M. Broadbent vous représente; il n'y aura pas de conseil si les chefs de parti ne se mettent pas d'accord. Comment puis-je m'exprimer plus clairement et simplement?

M. Ogle: Comprenez-vous ce que je dis? Comprenez-vous qu'il serait presque impossible d'obtenir un accord si on ne peut pas choisir des personnes de certaines régions, si on ne peut pas avoir un Africain, un Israélien ou un sud-Africain?

Le président: Ou un Arabe ou un Palestinien.

M. Ogle: Exactement. Est-ce possible d'imaginer comment on procéderait sans avoir de règles à ce sujet? Choisira-t-on un Américain ou le président de l'institut en Suède ou quelqu'un du Vatican ou comment fera-t-on?

Le président: Mon père, vous voulez que le projet de loi porte des règles concernant la nomination de certaines personnes ou la représentation de certaines régions et M.

[*Text*]

Mssrs. Breau, McRae, and others to their own representatives, as to what they want.

Mr. Ogle: The reason why I am insisting on having 15 Canadians on the first board is I think the board would have to decide how you would do that, because I do not think we can put that into the Bill.

The Chairman: But then you would leave to the board alone after that who they want to choose—and they will choose a Cuban if the political parties do not want to?

Mr. Ogle: We have to have some way in which there are going to be some regulations laid down about this kind of thing. Otherwise I do not see how you could humanly make the choices, unless it says we will have one person from the Warsaw Pact, we will have one person from the western alliance, we will have one person from the developing world, we will have some person from Asia. There has to be some kind of a regulation.

The Chairman: Father, I happen to have sat as a member of this committee in 1970, and all these arguments were put when we created IDRC. And anybody who will say today that IDRC is not functioning well—I am sure I could not find one in the committee.

• 1130

Second, the process of nomination was strictly by Order in Council.

Mr. Stewart: On a point of order, Mr. Chairman, I disagree.

The Chairman: You disagree. All right, I did not look around well enough.

The process to select the first . . . was certainly more limited than what is being proposed today. In a Bill, you would like to express all that, the rules. But we are not there to make the rules when we make a law. The rules will be made by the administrative council, I would hope and you would hope. Can you tell me that you want to say that before we finish this Bill you will know everything as to whether or not there will be an African, a Latin American and all that? I doubt very much.

Mr. Ogle: All I am trying to say is that, in the first choice, I am indicating there should be 15 Canadians. In future choices . . .

The Chairman: Fifteen plus two.

Mr. Ogle: Yes.

The Chairman: So you mean an all-Canadian . . .

Mr. Ogle: A full Canadian group to begin with. But built into it, if we want to put it in future boards, there can be up to five or whatever, and give some time to think about how that could be done.

Mr. Pepin: That is what the Bill says.

Mr. Ogle: No, it does not. It does not say there are 15 Canadians.

[*Translation*]

Bosley voudrait aussi avoir son représentant et la même chose pour MM. Breau et McRae.

M. Ogle: Je tiens à ce que le premier conseil soit composé de 15 Canadiens pour la simple raison qu'il va par la suite décider quelles sont les modalités, je ne pense pas qu'il soit possible de le prévoir dans le projet de loi.

Le président: Mais ensuite le conseil aurait le loisir de choisir les membres qu'il entend choisir, et il pourrait choisir un Cubain malgré l'opposition des partis politiques?

M. Ogle: Il faudra trouver une façon de prévoir des règlements à ce sujet. Autrement, je ne sais pas comment il serait possible de choisir à moins de prévoir un membre du pays du Pacte de Varsovie, un membre des pays de l'Alliance de l'Ouest, un membre des pays en développement, un membre de l'Asie. Il doit y avoir des règles.

Le président: J'étais membre du Comité en 1970 quand la création du CRDI a donné lieu à tous ces arguments. Et tout le monde convient aujourd'hui que le CRDI fonctionne bien, je suis sûr que tous les membres du Comité sont d'accord là-dessus.

Deuxièmement, les nominations se faisaient strictement par décret du conseil.

M. Stewart: J'invoque le Règlement, monsieur le président, je ne suis pas d'accord.

Le président: Vous n'êtes pas d'accord. Eh bien, je n'ai pas regardé avec assez d'attention.

Le processus de sélection dans ce cas-ci était certainement plus limité que ce que prévoit cet article. Vous voudriez que toutes les règles figurent dans le projet de loi. Mais nous ne faisons pas de règlements quand nous adoptons une loi. Les règlements sont la responsabilité du conseil d'administration, je l'espère. Voulez-vous me dire qu'avant même de terminer l'étude de ce projet de loi, vous voulez savoir s'il y aura un Africain, un Latino-américain, etc., comme membres du conseil? Cela ne me paraît guère possible.

M. Ogle: Je dis simplement que pour le premier conseil, il devrait y avoir 15 Canadiens. A l'avenir . . .

Le président: Quinze plus deux.

M. Ogle: Oui.

Le président: Autrement dit, un conseil entièrement canadien . . .

M. Ogle: Oui, au départ. Mais dans les conseils à l'avenir, on pourrait prévoir jusqu'à concurrence de cinq étrangers ou bien un autre chiffre, et le conseil aurait le temps nécessaire pour y réfléchir.

M. Pepin: C'est ce que prévoit le projet de loi.

M. Ogle: Non. Il ne dit pas qu'il y aura 15 Canadiens.

[*Texte*]

Mr. Pepin: Yes. Clause 18 says:

> 18. The Chairman, Executive Director and at least eight of the other directors of the Board must be Canadian citizens.

So *au contraire*; you say you have, you deduct and you come to: There will be up to seven non-Canadians, up to seven. It could be zero; it could be one, two, three, four, five, six, or seven. So that gives you plenty of flexibility.

With respect to your own role, as I see it, you would tell Mr. Broadbent—and Ms Jewett may have a slightly different view—that in the composition of the first board, your own view is that it should be an all-Canadian board. But you yourself said 10 minutes ago that in the future you might have three, four or five, so Mr. Broadbent will take that into account and take his responsibilities of antagonizing either you or somebody else who has a different view. That is Mr. MacEachen's main idea. The board will see the consensus reached by the parties in the very composition of the first board. They will probably accompany that with a number of considerations about the present not being the future and so on.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): One point of concern, Mr. Minister, is that Clause 3 of the Bill provides for 17 people, but it states that not more than 15 directors be appointed. The difficulty I have is that, at this time, you may not fill all the positions. In other words, you may have only eight or nine people to appoint: a chairman, executive director and . . .

The Chairman: That is what I think will end up taking place. The way it is going on, if anybody wants a Bill, I do not think they will be in any position to agree, unless I am shown otherwise. They can arrive at a first board of 12 or 13, but they know they can go up to 17.

Mr. Pepin: The leaders may very well suggest that there be further consultation and consideration with respect to the non-Canadian members. They could very well say that.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): This is the query I had. If you start talking about numbers in terms of women or non-Canadians and so on, I think you get into this difficulty that you are assuming you are going to be appointing 17 people, but you may in fact have only seven or eight. This could make it very difficult.

The Chairman: I can call Clause 18 the following week. If someone wants to call it as is, that is fine. I will now receive amendments to the contrary. You could amend the word "eight". What is to be amended there is: If you want all Canadians, you vote against whatever will be amended—either eight, nine, ten or eleven—or leave it as is. But if you want all Canadians, of course, you vote against Clause 18. It is as simple as that.

Mr. Pepin: If I may suggest, Mr. Chairman, you could have three sets of decisions. The first one is that you agree with the text as it is now. The second one is that somebody wants to present an amendment.

The Chairman: Yes, I said so.

[*Traduction*]

M. Pepin: Si. L'article 18 dit:

> 18. Le président, l'administrateur délégué et au moins huit des autres administrateurs doivent être des citoyens canadiens.

Ainsi, il peut y avoir jusqu'à sept étrangers, mais ce n'est pas obligatoire d'avoir un membre étranger, donc cela vous donne énormément de souplesse.

Pour ce qui est de votre propre rôle, d'après moi, vous allez recommander à M. Broadbent, et Mlle Jewett aura peut-être une opinion légèrement différente, que la composition du premier conseil soit entièrement canadienne. Mais vous venez de dire qu'à l'avenir il serait possible d'avoir trois, quatre ou cinq étrangers, donc M. Broadbent devra en tenir compte et essayer de vous plaire ou bien plaire à un autre membre du parti ayant une position différente. Le consensus des partis va se refléter dans la composition du premier conseil. On va sans doute aussi tenir compte des possibilités de modifications.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): L'article 3 prévoit 17 personnes en précisant qu'il ne doit pas y avoir plus de 15 directeurs. Mais vous n'allez peut-être pas combler tous les postes. Autrement dit, peut-être n'aurez-vous que huit ou neuf personnes à nommer: un président, l'administrateur délégué et . . .

Le président: Selon moi, c'est ce qui va probablement se passer. Je ne crois pas qu'ils arriveront à se mettre d'accord, à moins d'indication contraire. Pour le premier conseil, ils pourront nommer 12 ou 13 personnes en sachant qu'ils ont la possibilité de nommer jusqu'à 17 personnes.

M. Pepin: Les chefs vont peut-être proposer qu'il y ait de plus grandes consultations concernant les membres non-canadiens.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): C'est la question que j'ai posée. Si l'on commence à fixer le nombre de femmes ou d'étrangers, on risque de se créer des difficultés car on part du principe qu'on va nommer 17 personnes quand, en réalité, la composition va peut-être se limiter à sept ou huit.

Le président: Je peux mettre aux voix l'article 18 la semaine prochaine. Je suis prêt à recevoir des amendements. On pourrait changer le mot «huit». Si vous voulez que le conseil soit entièrement canadien, vous pourrez voter contre les amendements, quel que soit le chiffre précisé et voter contre l'article 18. C'est aussi simple que cela.

M. Pepin: Si vous me permettez, monsieur le président, je pense que vous avez trois options. Vous pouvez garder l'article actuel. Ensuite vous pouvez proposer une modification.

Le président: Oui, c'est ce que j'ai dit.

[*Text*]

• 1135

Mr. Pepin: The third possibility is that the committee may want to express to the three leaders a mood on a particular subject—namely, the presence or non-presence of Canadians. If there is a bit of a consensus on something, so much the better. If there is not, well the degree of the dependence of the committee on the three political leaders will be greater.

Le président: Eh bien, c'est un rapport de substance sur un projet de loi. Mais je ne suis pas ici pour présenter des rapports sur la substance du projet de loi!

Mr. Pepin: I am trying to be helpful.

Le président: Je comprends.

I think you understood clearly what I said. If you want to show an indication to the three who are in consultation that you want a totally Canadian group, you vote against Clause 18. But if you take eight as too many, well, I am chairing, and I am here to receive amendments.

Mr. Dupras: Mr. Chairman, I wonder whether we could not reach a consensus on a certain figure. After consultation with some of my colleagues, it seemed that the number 11 should be something between no non-Canadians and seven.

The Chairman: Mr. Dupras, I do not need a very long page on that. You suggest that "eight" should read "eleven".

Mr. Dupras: That is right.

The Chairman: That means it will be a board of no less than 13 Canadians.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): If you do that, the clause would have to be reworded to say that the first chairman, the executive director, and the first eleven of the other directors would have to be Canadian.

The Chairman: No, no, no.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Yes, because if you do not appoint a full board you are not going to have the Canadians. You may have foreigners, or non-Canadians. You see, the way this reads is that you are appointing a full board. But if you do not appoint a full board . . . Supposing you only appoint seven or eight people now; they would all have to be Canadians, in my view.

The Chairman: Yes, yes. Legally it is very well taken.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): That is right. Yes.

Mr. Dupras: And for the start I think it would be a good idea.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Then as I say, you would have to reword it to say the chairman, executive director, and the first eight of the other directors would have to be Canadian. If you do not appoint the whole group . . .

[*Translation*]

M. Pepin: La troisième possibilité, c'est que le Comité voudrait peut-être faire savoir aux trois dirigeants des partis ce qu'il pense au sujet d'une chose en particulier, c'est-à-dire la présence ou non de Canadiens. Et s'il y a une sorte d'accord tacite ou quelque chose du genre, tant mieux. Sinon, le degré de dépendance du Comité envers les trois chefs politiques n'en sera qu'augmenté.

The Chairman: Well, that is a substantive report on a bill. However, I am not there to introduce reports on the substance of a bill!

M. Pepin: J'essaie tout simplement d'aider.

The Chairman: I understand.

Je crois vous avoir entendu dire que vous aviez compris clairement ce que j'avais dit. Si vous voulez montrer aux trois qui se consultent que vous voulez un groupe entièrement composé de Canadiens, vous votez contre l'article 18. Mais si vous croyez que huit c'est trop, c'est moi le président et je suis ici pour juger de la recevabilité des amendements.

M. Dupras: Monsieur le président, je me demande si on pourrait peut-être en arriver à un accord à propos de certains chiffres. Après consultation avec certains de mes collègues, il me semble que ce chiffre de onze devrait comporter quelque chose entre 0 non-Canadien et 7.

Le président: Monsieur Dupras, point n'est besoin d'une grande page de dissertation pour cela. Vous proposez que le «huit» se transforme en «onze».

M. Dupras: Exactement.

Le président: Ce qui veut dire un conseil composé d'au moins 13 Canadiens.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Si vous le faites, l'article devra être libellé de façon à ce qu'on y retrouve le président, l'administrateur délégué, et les onze premiers autres administrateurs devraient être Canadiens.

Le président: Non, non, non.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Oui, car si vous ne nommez pas le conseil en son entier, vous n'allez pas avoir les Canadiens. Vous aurez peut-être des étrangers ou des non-Canadiens. Vous voyez, de la façon dont c'est libellé, vous nommez un conseil en entier. Mais si vous ne nommez pas tout le conseil en même temps . . . disons que vous ne nommez que sept ou huit personnes pour le moment; d'après moi, ces personnes devraient toutes être canadiennes.

Le président: Oui, oui. Légalement, vous avez raison.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): C'est exact. Oui.

M. Dupras: Et pour le départ, je crois que ce serait une excellente idée.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): A ce moment-là, à mon avis, il vous faudrait relibeller encore de façon à préciser que le président, l'administrateur délégué et les huit prochains administrateurs nommés devraient être Canadiens. Si vous ne nommez pas tout le groupe en même temps . . .

[*Texte*]

Mr. Dupras: The first eight nominated.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Yes.

Mr. Dupras: Well that takes into consideration that we will not nominate a full complement. I do not think it should be in the amendment, Ken. I think we should just change the figures from 8 to 11.

The Chairman: If the board is 17 and they only appoint 13 and they immediately appoint 4 foreigners, that will be the maximum they can appoint later on. That means any future director that would be appointed would have to be Canadian.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): I know, but you have to establish that you appoint Canadians first.

The Chairman: Not necessarily.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Unless you fill the whole board.

The Chairman: Not necessarily. Could someone comment on that? I do not see it the same way.

Mr. Dupras: The president, the chairman, and the vice-chairman, would they have to be Canadian? I gather yes.

The Chairman: Yes.

Mr. Dupras: So that is two of them.

The Chairman: Yes.

Mr. Dupras: And I am sure that for the credibility of the institute, a majority would have to be Canadians to begin. Of course this goes without saying.

Mr. Pepin: It would be so simple to say the chairman, the executive director, and the majority of the other directors on the board must be Canadian citizens.

The Chairman: No, no. If you say the majority, you go back to . . .

Mr. Dupras: You go back to nine Canadians.

The Chairman: Nine.

Mr. Dupras: Well, I propose that the figures for that should be changed to 11 in Clause 18.

The Chairman: I think so.

So there is an amendment by Mr. Dupras that reads:

The Chairman, Executive Director and at least 11 of the other directors of the Board must be Canadian citizens.

Mr. Laniel: There is a word that has been suggested by our colleague from Etobicoke—Lakeshore: the word "first". So if they appoint more than that they can be foreigners, but if they do not . . . Without changing the rest, it is important.

[*Traduction*]

M. Dupras: Les huit premiers nommés.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Oui.

M. Dupras: Autrement dit, il faut prévoir que nous ne comblerons pas tous les postes dès le départ. Je ne crois pas que ça devrait se trouver dans l'amendement, Ken. Je crois qu'on devrait tout simplement changer les chiffres de huit à onze.

Le président: Si le conseil est composé de 17 et qu'ils n'en nomment que 13 pour immédiatement nommer quatre étrangers, ce sera alors le nombre maximum et ils ne pourront plus en nommer par la suite. Cela signifie que tout autre administrateur nommé par la suite devrait être Canadien.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Je le sais, mais il faut préciser que vous nommez les Canadiens d'abord.

Le président: Pas nécessairement.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): A moins que vous ne combliez tous les postes au conseil.

Le président: Pas nécessairement. Quelqu'un voudrait-il dire quelque chose à ce propos? Je ne vois pas les choses de la même façon.

M. Dupras: Le président, le président et l'administrateur adjoint seront canadiens, n'est-ce pas? Je crois que oui.

Le président: Oui.

M. Dupras: Nous en avons donc deux.

Le président: Oui.

M. Dupras: Et je suis sûr que pour assurer la crédibilité de l'institut, une majorité des administrateurs devraient, au départ, être canadiens. Evidemment, cela va sans dire.

M. Pepin: Il serait si simple de préciser que le président, l'administrateur délégué et la majorité des autres administrateurs composant le conseil doivent être citoyens canadiens.

Le président: Non, non. Si vous dites la majorité, vous revenez à . . .

M. Dupras: Neuf Canadiens.

Le président: Neuf.

M. Dupras: Bon, je propose que ce chiffre à l'article 18 soit modifié pour y inscrire 11.

Le président: Je crois bien que si.

Il y a donc un amendement de M. Dupras qui se lit comme suit:

Le président, l'administrateur délégué et au moins onze des autres administrateurs doivent être citoyens canadiens.

M. Laniel: Notre collègue d'Etobicoke—Lakeshore a proposé qu'on ajoute un mot: le mot «premier». Donc, si on comble plus de postes que cela, les détenteurs peuvent être étrangers, mais sinon . . . Sans changer le reste et c'est important.

[*Text*]

• 1140

Mr. Dupras: It is sketchy, but I like this suggestion that the first 11 others would . . .

Mr. Laniel: In my mind it could be eight, nine or ten. But I feel 11 is too many; it is too limiting, 11. It is putting on a straitjacket.

The Chairman: Madam Appolloni.

Mrs. Appolloni: I think we are confusing the issue here by insisting on what should happen the first time. What we are really debating here is a law which will last into eternity, until it has been amended. So therefore it would not be correct for us to put in a law which is going to last, something which will only apply to the first board.

The Chairman: That is right. Mr. Bosley, please.

Mr. Bosley: I wrote out an amendment a little while ago trying to deal with what Father Ogle was talking about, and it would read: "The chairman and the executive officer must be Canadian citizens. All of the initial directors of the board must be Canadian citizens or residents; thereafter, at least *blank* of the directors other than the chairman and the executive director must be Canadian citizens or residents." That is the way I wrote it. But that is what he means. It is possible to write it to meet that objection, if that is the problem.

I must admit that the Minister is making an interesting argument that in fact . . . You see, there is a concern . . . I take it, Mr. Chairman, that the Minister's position is that if that is the way our two parties feel on the first board, then we have the capacity to implement that in the current situation. But we do not. So I think it is important that the committee decide what should be in that amendment.

The Chairman: I have an amendment in front of me and Madam Appolloni clearly said, and I think it makes sense, that we are dealing with law. If, for instance, 11, or 8, or 9, were to carry . . . if 11 were to carry, that does not mean the government cannot at this time, by agreement, and again I repeat it: The three leaders, Mr. Broadbent, Mr. Nielsen, Mr. MacEachen, if they so agree to appoint immediately two non-Canadians, but they only name 10, it does not matter because they will be limited in time for future appointments. When they make a full board of 17, they will see that the law says that you cannot appoint more than 11, plus the director, plus the vice-president, that is 13. They will say: We already have two, so we are limited to two. Or we are limited to three or we are limited to four . . . if they do not in the first bunch appoint any foreigners.

Mrs. Appolloni: If I may continue my first argument, Mr. Chairman, that is, that this is a Bill which will last at least until either a change of government, or whatever. If that argument is correct, then surely we should also allow the same degree of flexibility. For instance, and this is the hypothesis

[*Translation*]

M. Dupras: C'est sommaire, mais j'aime cette proposition voulant que les 11 premiers membres soient . . .

M. Laniel: À mon avis, ce pourrait être huit, neuf ou dix. Mais 11 me paraît trop; c'est trop limitatif. C'est nous mettre une camisole de force.

Le président: Madame Appolloni.

Mme Appolloni: Je crois que nous compliquons la question ici du fait que nous insistons sur la composition du premier conseil d'administration. Or ce dont il est question ici, c'est d'une loi qui durera toujours, tout au moins jusqu'à ce qu'elle ait été modifiée. En conséquence, il ne me paraît pas approprié d'inscrire dans une loi permanente quelque chose qui ne se rapporte qu'au premier conseil d'administration.

Le président: C'est exact. Monsieur Bosley, à vous la parole.

M. Bosley: Je viens de rédiger une modification portant sur ce que le Père Ogle a mentionné, et elle se lirait comme suit: «Le président et le premier dirigeant doivent être citoyens canadiens. Tous les premiers membres du conseil d'administration doivent également être citoyens canadiens ou tout au moins résidents; par la suite, au moins *x* membres du conseil d'administration autres que le président et le premier dirigeant doivent être citoyens canadiens ou résidents.» C'est ainsi que je l'ai rédigée, et cela correspond à ce qu'il veut dire. Il est de toute façon possible de la libeller de façon à tenir compte de son objection, si c'est là le problème.

Je dois avouer que l'argument du ministre est intéressant . . . Vous voyez, on est préoccupé par . . . Monsieur le président, si je ne m'abuse, le ministre est d'avis que si c'est ainsi que nous aimerions constituer le premier conseil d'administration, alors il est possible de le faire maintenant. Toutefois, nous ne le faisons pas. J'estime donc important que le Comité décide du contenu de la modification.

Le président: Je suis saisi d'une modification, et Mme Appolloni a affirmé quelque chose qui me paraît très sensé, à savoir que nous sommes saisis d'un projet de loi. Si par exemple on optait pour 11 ou 8, ou encore 9 . . . Si cela avait force de loi, cela n'empêcherait pas le gouvernement, après avoir obtenu le consentement des trois chefs de parti, c'est-à-dire MM. Broadbent, Nielsen et MacEachen, de nommer immédiatement deux non-Canadiens et de nommer seulement 10 Canadiens, cela n'aura pas d'importance car à l'avenir la loi se charge d'établir les proportions. Si le conseil d'administration compte 17 personnes, on se rendra alors compte qu'en vertu de la loi, on ne peut nommer plus de 11 personnes plus l'administrateur délégué et le vice-président, ce qui fait 13. On dira alors qu'étant donné que deux étrangers ont déjà été nommés, on ne peut en nommer d'autres. Il se pourra évidemment qu'il s'agisse de trois ou de quatre, et cela jouerait si l'on n'avait pas nommé d'étrangers au premier conseil.

Mme Appolloni: Si vous me permettez, j'aimerais poursuivre sur la lancée de mon premier argument, monsieur le président, c'est-à-dire que la loi que nous adopterons durera peut-être telle quelle jusqu'à l'élection d'un nouveau gouvernement ou une autre circonstance. Si tel est le cas, nous devons certaine-

[*Texte*]

which I wish could be true. It could be that in another 10 years women are much more powerful than any of you guys ever would dream of being, and therefore there would have to be a clause to say: "Of whom a certain number shall be men". I am dreaming in technicolour, but allow me!

An hon. Member: Oh, it is very realistic.

The Chairman: Please. Mrs. Appolloni.

Mrs. Appolloni: However, by the same token, if we were to put in law—and we all, as practising politicians, know how difficult it is to change a law, how long it takes and whatnot—if we were to write in stone now, give it a quota, either for the sex or for the type of person, if we deny future flexibility I think we would be automatically curtailing this Bill so that, in effect, it is quite useless without future amendment. Therefore, I would argue for the maximum flexibility.

I think the one thing which has to be established, and if my figures are correct the exact wording of this does establish it, and that is the Canadian identity of this institute. It is important that it be Canadian. Whether it be male Canadian or female Canadian is secondary, and that could change. It could. But what cannot change or must not change is the fact that it is Canadian.

Some hon. Members: Hear, hear.

Mrs. Appolloni: Therefore, the number that is written here—and I have not got my glasses . . . is over 50%, right? Therefore the Canadian identity will be established forever, or until amended. And that is the important thing to establish.

The Chairman: It is more than 50%. I am sorry.

Mrs. Appolloni: I said more than 50%. I did say more than 50%, right? I am not a good mathematician; I could not tell you if it was 55% or 60%, but I did say it was more than 50%.

• 1145

So the essential has to be established. I believe this is the essential. If we are to do any justice to future generations even of politicians, we must give them the flexibility to go with the times, and therefore whether or not the board, the next board or a board five years down the line, thinks that there should be a Cuban . . . Bob, we will never know what the situation is going to be five years down the line. Maybe it should be a Cuban or maybe it should not be a Cuban five years down the line, but we are doing the best service to the future board by allowing them that flexibility. That is my argument. Therefore I would vote for this clause as is.

Mr. Pepin: You are in favour of 18 the way it is.

Mrs. Appolloni: Clause 18. I would argue to leave it and to pass it as is because of the flexibility.

[*Traduction*]

ment faire preuve de souplesse. Ainsi par exemple dans l'éventualité, que je souhaite d'ailleurs voir s'accomplir, où dans 10 ans, les femmes seront beaucoup plus puissantes que vous ne pouvez l'imaginer maintenant, il faudra peut-être ajouter une disposition précisant qu'un certain nombre des membres du conseil devront être des hommes. Je rêve bien sûr, mais permettez-le moi!

Une voix: Oh, c'est très réaliste.

Le président: S'il vous plaît. Madame Appolloni.

Mme Appolloni: Toutefois, nous savons tous ici comme il est difficile de modifier une loi, et comme cela prend du temps, etc., et si donc nous fixons tout de façon immuable maintenant, qu'il s'agisse de la répartition entre les membres des deux sexes ou de la proportion de certaines personnes sans permettre qu'il y ait une certaine souplesse, nous empêcherons que la loi ne s'applique car elle deviendra peut-être tout à fait inutile sans modification. Je préconise donc qu'elle ait le plus de souplesse possible.

Toutefois, s'il y a une chose qu'on doit établir, c'est l'identité canadienne de cet institut, et je crois que le libellé actuel le permet. Il est en effet important qu'il soit canadien. Qu'il soit constitué d'hommes ou de femmes du Canada est secondaire, et la situation à cet égard pourra évoluer. Toutefois, ce qui ne peut changer et ne le doit pas est l'identité canadienne de l'organisme.

Des voix: Bravo, bravo.

Mme Appolloni: En conséquence les proportions inscrites ici sont supérieures à 50 p. 100, c'est bien cela? Je n'ai pas mes lunettes. Cela signifie que l'identité canadienne sera établie à demeure, ou tout au moins jusqu'à ce qu'on amende la loi. Or c'est ce qu'on doit établir.

Le président: Il s'agit de plus de 50 p. 100. Je m'excuse.

Mme Appolloni: J'avais justement dit supérieures à 50 p. 100. Je l'ai bien dit, n'est-ce pas? Je ne suis pas forte en mathématiques, je ne puis vous dire si j'ai précisé 55 p. 100 ou 60 p. 100, mais j'ai bel et bien parlé de proportions supérieures à 50 p. 100.

Il faut donc établir l'essentiel, et l'identité me paraît justement être cela. Si nous voulons nous soucier des générations à venir et même des hommes politiques qui nous suivront, nous devons léguer à ces derniers la souplesse nécessaire pour être de leur époque mais en conséquence si le conseil, le prochain conseil ou celui qui existera dans cinq ans décide qu'on peut faire siéger un Cubain, libre à lui de le faire . . . Bob, nous ignorons comment évolueront les choses d'ici cinq ans. Peut-être envisagera-t-on d'inviter un Cubain dans cinq ans, ou peut-être que non, quoi qu'il en soit, nous rendrons un grand service au conseil de l'avenir en lui accordans la souplesse nécessaire pour prendre une telle initiative. Je suis donc favorable à l'adoption de l'article tel quel.

M. Pepin: Vous êtes favorable à l'article 18 tel quel.

Mme Appolloni: L'article 18. Je suis d'avis qu'il faut le laisser tel quel à cause de sa souplesse.

[*Text*]

The Chairman: Well, that is very kind of you, but others have already put an amendment so I have to dispose of the amendment first. The amendment was very simple. It was that the Chairman, Executive Director and at least 11 . . . "At least"—you see, the "at least", Father, covers partially your view that it could be entirely. Eight does that too, of course. When you say "at least" that is the minimum, but it does not preclude that it could be all-Canadian. Now all we have to do is to make strong representation to a representative like the Hon. Mr. Neilsen, the Hon. Mr. Broadbent and the Hon. Mr. MacEachen to say that there is a strong view that not only there should be women but also it should be all-Canadian—because they are the ones who are at the moment deliberating and they are the ones who must agree before I terminate the Bill here and report the Bill back to the House.

Mrs. Appolloni: If you say now that the board must be all-Canadian and in five year's time, or three year's or even one year's time, the board realizes that they need the expertise of the present director of SIPRI, for instance, we are prohibiting them by putting it in now as . . . But then I come back to my original argument, Bob, that in a Bill which is going to last for an eternity you cannot put what should happen only once.

The Chairman: Mr. Bosley says that he has a point.

Mr. Bosley: Mr. Chairman, just a point of order.

The Chairman: But I have a little difficulty with your amendment.

Mr. Bosley: Why? See, you will have a point of order problem with my amendment if you deal with it after you deal with that amendment . . .

The Chairman: No, I have it before.

Mr. Bosley: You have to deal with this one first, I suggest to you, because it is more limiting.

The Chairman: No, Mr. Bosley, do not make my task more difficult. No. It is only a technical problem. I have just been informed that you are not a member of the committee, and of course . . .

Mr. Bosley: Mr. Clark will move it if that is the issue.

The Chairman: I know that, but that is why I said not to make my task more difficult. But you can talk about it. You notice I have not cut you off since the beginning.

Mr. Dupras: We will listen to you.

Mr. Ogle: I would move that amendment if it is possible.

The Chairman: But would you please read it.

Mr. Bosley: Whoever is moving it, Mr. Chairman, it would read, I think . . .

Mr. Clark (Brandon—Souris): Make it from me, Mr. Chairman.

[*Translation*]

Le président: Eh bien, c'est bien gentil de votre part, mais d'autres ont déjà présenté une modification, et nous devons donc en disposer auparavant. C'est très simple. On demande que le président, l'administrateur délégué et au moins 11 . . . «au moins», vous voyez, cette expression, Père Ogle, tient partiellement compte de votre avis d'après lequel on pourrait n'avoir aussi que des Canadiens. Et lorsqu'on dit qu'il faut «au moins» huit, c'est un minimum, et cela n'empêche pas que le conseil pourrait être entièrement constitué de Canadiens. Maintenant, ce qu'il faut faire, c'est faire valoir vigoureusement auprès de MM. Nielsen, Broadbent et MacEachen qu'on doit non seulement faire participer les femmes mais également que l'organisme doit être canadien car ce sont eux qui sont en train d'en discuter, et qu'ils doivent s'entendre avant que nous en terminions avec le projet de loi ici et fassions rapport à la Chambre.

Mme Appolloni: Si maintenant vous exigez que le conseil soit constitué uniquement de Canadiens et que dans cinq ans ou trois ans, ou même un an, ce conseil se rend compte qu'il a besoin de bénéficier des connaissances du directeur actuel du SIPRI, par exemple, nous l'en empêcherions si nous resserrons les exigences de l'article . . . Pour en revenir donc à mon argument principal, Bob, il s'agit d'un projet de loi qui devra durer une éternité, et l'on ne doit donc pas y inscrire une exigence qui ne porte que sur une seule fois.

Le président: M. Bosley aimerait intervenir.

M. Bosley: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le président: Votre modification me pose quelques difficultés.

M. Bosley: Pourquoi? Vous aurez certainement des problèmes de Règlement si vous disposez de mon amendement seulement après l'autre . . .

Le président: Non, il passe avant.

M. Bosley: À mon avis, vous devez disposer de cette modification en premier car c'est elle qui limite davantage les pouvoirs de l'article.

Le président: Non, monsieur Bosley, ne me rendez pas la tâche plus difficile. Non. Il ne s'agit que d'un problème technique. On me dit à l'instant que vous n'êtes pas un membre permanent du Comité, et bien entendu . . .

M. Bosley: M. Clark présentera donc la résolution si c'est ce qui est en cause.

Le président: Je le sais, mais c'est pour cela que je vous demandais de ne pas rendre ma tâche plus difficile. Vous pouvez tout de fois en parler. Vous remarquerez que je ne vous ai pas interrompu depuis le début.

M. Dupras: Nous vous écouterons.

M. Ogle: Je présenterai cette modification si c'est possible.

Le président: Alors auriez-vous l'obligeance de la lire.

M. Bosley: Quel que soit son parrain, monsieur le président, elle se lira comme suit . . .

M. Clark (Brandon—Souris): Permettez-moi de la présenter, monsieur le président.

[*Texte*]

Mr. Bosley:

18. The Chairman and the Executive Director must be Canadian citizens.

There would be a new Clause 19 with renumbering further, and I presume that if we were to adopt it it would still take some consideration of the language by the drafting experts but I have it:

18.(*a*) All of the initial directors of the Board must be Canadian citizens or residents.

There is a reason for adding "resident". Thereafter I have put at least 12 of the directors, but if you want to make it 11 that is up to you but:

Thereafter at least 12 of the directors other than the Chairman and the Executive Director must be Canadian citizens or residents.

The Chairman: Would you give it to me, please?

Mr. Bosley: Mr. Clark had a few comments the other day, if I remember, to suggest that there may be situations in which people . . .

The Chairman: May I say that . . . Yes.

Mr. Dupras: Before you look at this amendment . . .

The Chairman: We have yours.

Mr. Dupras: —mine should be . . .

The Chairman: Yes, of course.

Mr. Dupras: —withdrawn because I do not have a seconder that I know of.

Mr. Bosley: You do not need one.

The Chairman: No, but you have put 11 . . .

An hon. Member: You do not even have to be a member. Have you noticed?

An hon. Member: You can move a motion without being a member.

The Chairman: Mr. Dupras's motion is first, of course, because he put very simple . . . If Mr. Dupras's was to pass, that would dispose of other subamendments.

Mr. Bosley: That is not fair.

The Chairman: I know.

Mr. Bosley: That is the point I am trying to make.

The Chairman: I know, but, Mr. Bosley, you are . . .

Mr. Bosley: That is why you have to deal with things in the order of which are limiting. In fact, a subsequent amendment would be out of order if it lost.

[*Traduction*]

M. Bosley:

18. Le président et l'administrateur délégué doivent être citoyens canadiens.

Il faudrait alors un nouvel article 19 et changer l'ordre numérique des autres articles, et je suppose que si nous adoptions cette modification, les spécialistes de la rédaction en examineraient le libellé, mais quoi qu'il en soit, j'aimerais qu'elle se lise comme suit:

18.(*a*) Tous les premiers membres du conseil d'administration doivent être citoyens ou résidents canadiens.

J'ai ajouté «résidents» pour une raison précise. Ensuite, j'ai indiqué qu'au moins 12 des membres du conseil d'administration devront faire partie de cette catégorie, mais si vous préférez qu'il y en ait 11, libre à vous de vous prononcer en ce sens:

Par la suite, au moins 12 des membres du conseil d'administration, à part le président et l'administrateur délégué, devront être citoyens ou résidents canadiens.

Le président: Auriez-vous l'obligeance de me donner cette modification?

M. Bosley: Je crois me rappeler que M. Clark avait remarqué l'autre jour qu'il pourrait survenir des situations où . . .

Le président: J'aimerais dire que . . . Oui.

M. Dupras: Avant de vous saisir de cette modification . . .

Le président: Nous sommes saisis de la vôtre.

M. Dupras: La mienne devrait . . .

Le président: Oui, bien sûr.

M. Dupras: . . . être retirée car à ma connaissance, il n'y a personne qui l'appuie.

M. Bosley: Ce n'est pas nécessaire.

Le président: Non, mais vous avez inscrit 11 . . .

Une voix: Il n'est même pas nécessaire d'être membre. L'avez-vous remarqué?

Une voix: On peut présenter une résolution sans être membre.

Le président: Bien entendu, la résolution de M. Dupras passe en premier car il a présenté quelque chose de très simple—si la motion de M. Dupras était adoptée, on disposerait par la même occasion de toutes les autres modifications.

M. Bosley: Ce n'est pas juste.

Le président: Je m'en rends compte.

M. Bosley: C'est là où je voulais en venir.

Le président: Je ne l'ignore pas, mais monsieur Bosley vous êtes . . .

M. Bosley: C'est pour cela qu'il faut disposer des modifications en commençant par celles qui limitent. Une autre modification qui suivrait une telle modification serait alors irrecevable si la première avait été rejetée.

[*Text*]

• 1150

The Chairman: No. If I may say so, sir, if someone would say I could receive a subamendment to Mr. Dupras' amendment, then the subamendment would take priority over Mr. Dupras' amendment.

Mr. Dupras: That is right. That is where you are wrong.

The Chairman: And I can only receive one subamendment at a time. So if there were a subamendment to Mr. Dupras' amendment that would be receivable, I would have to dispose of it. If there were no other subamendment, I would go to Mr. Dupras' amendment and then I would go to . . .

Mr. Laniel: Could you read his amendment?

The Chairman: His amendment is very simple. His amendment is that the chairman, executive director, and at least 11 of the other directors of the board must be Canadian citizens.

Mr. Clark (Brandon—Souris): Mr. Chairman, just for the sake of the record, would you regard the amendment you have in your hand as an amendment to the amendment; an amendment to Mr. Dupras' amendment?

The Chairman: Yes. But if I may say—and I will ask direction from our people here—not direction, but consultation—to me it is a substantive amendment. It is not a subamendment. It is a totally new clause: the chairman and executive directors must be Canadian citizens. It is certainly not a subamendment. It is substantive.

Mr. Ogle: It is the same as the Bill.

The Chairman: The Bill does not say that.

Mr. Ogle: The chairman and executive director must be Canadian citizens. That is the same as the Bill.

The Chairman: Well, we all agree. In any case, I do not think it needs to be said, because it was agreed at the beginning that it is in the directors that you could have . . .

The Chairman, Executive Director, and at least . . . must be Canadian citizens.

So we know the chairman and the executive director must be Canadian citizens.

Mr. Clark (Brandon—Souris): Mr. Chairman, if you will remember, on Tuesday I raised the question of Canadian residents who might not in fact be citizens. I made the point at the time that I believe—I could be wrong—that some of those who appeared before us may well be in that category. They have lived in Canada, they have made a real commitment to Canada and to the peace movement. I was reassured by members of the committee who are here today that my concern should not be a concern because the legislation was treating residents and citizens alike.

[*Translation*]

Le président: Non. Si vous permettez, si l'on est d'avis que je puis recevoir une modification liée à la modification de M. Dupras, alors la modification liée a priorité sur la modification de M. Dupras.

M. Dupras: C'est exact et c'est là que vous vous êtes trompé.

Le président: Et je ne puis recevoir qu'une seule sous-modification à la fois. Si donc une des modification liée à celle de M. Dupras était recevable, il faudrait que j'en dispose d'abord. S'il n'y a pas d'autres modifications liées, je passerai à celle de M. Dupras puis à celle . . .

M. Laniel: Pouvez-vous lire sa modification?

Le président: Elle est très simple. Elle demande que le président, l'administrateur délégué et au moins 11 des autres membres du conseil d'administration soient citoyens canadiens.

M. Clark (Brandon—Souris): Monsieur le président, pour que cela soit consigné au procès-verbal, pouvez-vous considérer la modification que vous avez en main comme une modification de l'amendement, c'est-à-dire une modification de l'amendement de M. Dupras?

Le président: Oui. Je vais demander qu'on m'éclaire à cet égard, mais il me semble qu'il s'agit d'une modification portant sur le fond et non une modification liée à un amendement. On crée en effet ici un nouvel article où avec un accent il est précisé que le président et l'administrateur délégué doivent être des citoyens canadiens. Il ne s'agit donc certainement pas d'une modification liée à une autre modification mais d'une modification portant sur le fond.

M. Ogle: C'est la même chose que ce qu'il y a dans le projet de loi.

Le président: Cependant, le projet de loi ne précise pas cela.

M. Ogle: Le président et l'administrateur délégué doivent être citoyens canadiens. Or c'est ce qui existe déjà dans le projet de loi.

Le président: Eh bien, nous sommes tous d'accord. De toute manière, il ne me paraît pas nécessaire de préciser cela car nous avions déjà convenu que c'est en ce qui a trait aux membres du conseil d'administration qu'on pourrait . . .

Le président, l'administrateur délégué et au moins . . . doivent être citoyens canadiens.

Nous savons donc que le président et l'administrateur délégué doivent être citoyens canadiens.

M. Clark (Brandon—Souris): Monsieur le président, vous vous rappellerez peut-être que mardi j'ai fait valoir qu'il pourrait y avoir des résidents canadiens qui ne sont pas citoyens. Il se peut que je me trompe ici, mais il se peut que ceux qui ont témoigné devant nous se trouvent dans cette catégorie. Ils vivent au Canada, ils se sont engagés envers notre pays et le mouvement de la paix. Or les membres du Comité présents aujourd'hui m'ont assuré que je ne devrais pas me préoccuper de cela étant donné que la Loi met les citoyens et les résidents sur un pied d'égalité.

[*Texte*]

When I read over Clause 18 more carefully, I realize that is not the case. Clause 18 refers very specifically to "Canadian citizens". So I think the observations which I made last day are very valid: that we have many resident Canadians who are not citizens, for a number of reasons—it does not in any way imply a lack of commitment to the country in which they reside.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): You are really talking about three classes instead of two. I assumed when you were talking about this the other day people who were residents would fall into the category of non-Canadians.

Mrs. Appolloni: Mr. Clark, if I may—I apologize, because I misled you the other day. You are absolutely right. The word here is "citizens", which has a different implication; and I think I understand why, if I may be allowed.

This particular clause is giving the minimum, the very minimum, of Canadian citizens. I would suggest that that word was used for some purpose. I was also correct in saying that with certain exceptions Canadian residents have all the powers of Canadian citizens. However, there is one—and in this context perhaps it is an important difference. A Canadian citizen—particularly those who are not born Canadian—has to go through a security check. And perhaps—and this is just my hypothesis, again . . . the drafters, in their wisdom, were taking into account the need for security. As I read it, therefore, this clause would not preclude Canadian residents . . .

Mr. Clark (Brandon—Souris): They would have to be part of the quota.

Mrs. Appolloni: No.

Mr. Clark (Brandon—Souris): Oh, yes.

Mrs. Appolloni: Eight of the people must be citizens.

Mr. Clark (Brandon—Souris): That is right.

Mrs. Appolloni: But it could be that another two, three, or four people could be Canadian residents. So they would not be precluded by that. But I think probably the use of the word "citizen" in this context had more to do with security matters than anything else. Now, I stand to be corrected, but otherwise it is unusual for many of these Bills to use the word "citizen" when "Canadian resident" could have been used otherwise.

• 1155

Mr. Clark (Brandon—Souris): Perhaps the Minister has a comment.

Mrs. Appolloni: Yes, maybe we should get clarification on that.

Mr. Pepin: The interpretation I have is that the word "Canadian" here does not include residence in Canada, does not include; hence Mr. MacEachen's idea about having a higher number of non-Canadians—namely, up to seven—because the residents in Canada would be included in that non-

[*Traduction*]

Cependant, lorsque j'ai lu l'article 18 plus attentivement, je me suis rendu compte que tel n'est pas le cas. En effet, cet article mentionne précisément les «citoyens canadiens». Les observations que j'ai faites me paraissent donc très valables, à savoir que bon nombre de résidents canadiens n'ayant pas obtenu leur citoyenneté pour nombre de raisons se considèrent quand-même très engagés vis-à-vis du pays où ils vivent.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Vous parlez ici de trois catégories plutôt que de deux. Lorsque vous avez mentionné les résidents l'autre jour, j'ai supposé que ces derniers faisaient partie des non-Canadiens.

Mme Appolloni: Monsieur Clark, si vous permettez, j'aimerais m'excuser car je crois vous avoir induit en erreur l'autre jour. Vous avez tout à fait raison. Le terme en question ici est «citoyens», ce qui désigne tout à fait autre chose, et je crois savoir pourquoi.

L'article en question accorde le strict minimum de citoyens canadiens. Or je pense qu'on se sert de ce terme à une fin quelconque. J'aurais également raison de dire qu'à l'exception de certaines choses, les résidents canadiens jouissent des mêmes droits que les citoyens canadiens. Toutefois, en l'occurrence, il y a peut-être une différence importante. Un citoyen canadien, particulièrement celui qui n'est pas né au Canada, doit faire l'objet d'une vérification de sécurité. Je suppose donc que les rédacteurs, dans leur sagesse, tenaient compte des besoins en matière de sécurité. En conséquence, le libellé actuel de l'article n'empêcherait pas les résidents canadiens de . . .

M. Clark (Brandon—Souris): Il faudrait qu'ils fassent partie du nombre fixe.

Mme Appolloni: Non.

M. Clark (Brandon—Souris): Oh, oui.

Mme Appolloni: Il faut que huit des membres soient citoyens.

M. Clark (Brandon—Souris): C'est exact.

Mme Appolloni: Il se peut toutefois que deux, trois ou quatre autres personnes soient des résidents canadiens, le libellé n'empêche pas cela. Je crois cependant qu'on a utilisé le terme «citoyens» davantage pour des raisons sécuritaires que pour autre chose. Reprenez-moi si je me trompe, mais autrement il est inhabituel qu'on utilise le mot «citoyens» dans beaucoup de ces projets de loi alors qu'on aurait dû utiliser le terme «résidents canadiens».

M. Clark (Brandon—Souris): Le ministre a peut-être un commentaire.

Mme Appolloni: Oui, nous devrions peut-être obtenir des précisions sur cela.

M. Pepin: Mon interprétation, c'est que le mot «canadiens» n'inclut pas la résidence au Canada et n'inclut donc pas l'idée de M. MacEachen d'avoir un nombre plus élevé de non-Canadiens . . . c'est-à-dire jusqu'à sept . . . car les personnes résidant au Canada seraient inclues dans ce groupe de non-

[*Text*]

Canadian group. So you see there is a relationship between up to seven non-Canadians and the fact that residents in Canada are not Canadian citizens, and consequently, are not covered at Clause 18 as presently drafted.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Furthermore, it could be said, too, that if you had the word "citizen" or "resident" there, it could in theory be that every member could be a resident or a landed immigrant and not a Canadian at all. So I think we have to have a minimum number of Canadian citizens.

Mr. Pepin: That is why the clause is the way it is. Would the committee tolerate me if I were to behave more like a member of the committee than like a Minister?

The Chairman: It is your . . .

Mr. Pepin: I am sorry, we are all of good faith. It seems to me that Clause 18 as presently drafted makes an awful lot of sense, because it gives as wide a spectrum as you need for the flexibility we have in mind. So at least eight of the other directors of the board must be Canadian citizens. If you say "at least", it could be nine, 10, 11, 12 or 13; it could be the whole thing. So that gives you maximum flexibility.

My own reading of Mr. MacEachen is that he would not be insensitive to the committee's wanting to accentuate the Canadian content of the institution. I think he agrees with that, but "at least eight" gives all kinds of latitude for the future, as Mrs. Appolloni suggested might be desirable.

Mr. Dupras: Mr. Chairman, of course this is always subject to the approval of the three leaders now, from a list submitted to the three. So I understand the Minister when he talks of flexibility and freedom of picking the best people and not depriving the institute of perhaps one good non-Canadian who may be residing in Canada of being a member of the board, always in consultation with two of the three leaders.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Mr. Chairman, can we make a motion that Clause 18 be passed as is?

The Chairman: Please, if we start being disorderly, I do not think we will have a very pleasant task ahead of us. There is an amendment by . . .

Mr. Dupras: I wish to have the permission of the members of the committee to withdraw my amendment.

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: I need unanimous consent. It is agreed. Therefore, I go back to Clause 18 as is. Now Clause 18 as is could be amended. I will read the amendment, and I think you all know now what you want. If you want the amendment, you will vote for it. If you do not want the amendment, you will vote against it. I will go back to Clause 18. If you have further amendments, I will consider them; if not, then Clause 18 will be the one read to you.

Mr. Bosley: As a matter of form, I take it what we are doing is making, in effect, a straw decision.

[*Translation*]

Canadiens. Vous voyez donc qu'il y a un rapport entre le nombre de sept non-Canadiens et le fait que les résidents du Canada ne sont pas des citoyens canadiens et conséquemment ne seront pas couverts par le libellé actuel de l'article 18.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): De plus, on pourrait dire également que si on ajoutait le mot «citoyens» ou «résidents», en théorie cela pourrait vouloir dire que chaque membre pourrait être un résident ou un émigrant reçu sans être canadien. Je pense donc que nous devons avoir un nombre minimum de citoyens canadiens.

M. Pepin: C'est la raison du libellé de cet article. Le Comité consentirait-il à ce que je me comporte davantage comme un de ses membres au lieu d'agir comme un ministre?

Le président: C'est votre . . .

M. Pepin: Je m'excuse, nous sommes tous de bonne foi. À mon avis le libellé actuel de l'article 18 est très logique, car il donne la marge de manoeuvre nécessaire pour avoir la souplesse que nous désirons. Donc, au moins huit des autres administrateurs du conseil doivent être des citoyens canadiens. Si vous dites «au moins», il peut y en avoir neuf, 10, 11, 12 ou 13, ou même tous les administrateurs. Donc, vous avez ici un maximum de souplesse.

Si j'ai bien compris M. MacEachen, il ne s'opposerait pas à ce que le Comité veuille augmenter la participation canadienne au sein de l'institut. Je crois qu'il est d'accord sur cela, mais «au moins huit» donne toute la latitude qui pourrait être souhaitable pour l'avenir, comme l'a suggéré Mme Appolloni.

M. Dupras: Monsieur le président, évidemment, cela est toujours soumis à l'approbation des trois chefs de parti à partir d'une liste qui leur sera soumise. Donc, je comprends le ministre lorsqu'il parle de souplesse et de la liberté de choisir les meilleures personnes sans priver l'institut d'avoir comme administrateur quelqu'un d'excellent qui n'est peut-être pas canadien et qui réside au pays, toujours en consultation avec deux des trois chefs.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Monsieur le président, pouvons-nous proposer l'adoption de l'article 18 sous sa forme actuelle?

Le président: Je vous en prie, si nous commençons à agir de façon désordonnée, je ne pense pas que la tâche qui nous attend sera très plaisante. Il y a un amendement de . . .

M. Dupras: Avec la permission des membres du Comité, je désire retirer mon amendement.

Des voix: D'accord.

Le président: Il me faut le consentement unanime. Êtes-vous d'accord? Je reviens donc à l'article 18 tel quel. Maintenant à l'article 18 comme il pourrait être amendé. Je vais lire l'amendement et je pense que maintenant vous savez tous ce que vous voulez. Si vous voulez l'amendement, votez en faveur. Sinon, votez contre. Je reviens à l'article 18. Si vous avez d'autres amendements, je suis prêt à les recevoir, sinon, l'article 18 sera tel qu'on vous le lira.

M. Bosley: En fait, si j'ai bien compris, pour la bonne forme, nous prenons une décision préliminaire.

[*Texte*]

The Chairman: A straw? What do you call a straw, for my . . . ?

Mr. Bosley: As you described it, it is dealing with it in principle.

The Chairman: I am afraid my first offer has not met many clients.

Mr. Bosley: I know; we understood it that way.

The Chairman: My first offer did not meet with many clients, I said.

Mr. Bosley: It met with a lot of clients. We were only suggesting that in the context of what you were doing it made more sense to get the sense of the committee on the contentious matters prior to the non-contentious matters . . .

The Chairman: That is right.

Mr. Bosley: —in terms of preparing amendments for consideration by the committee.

The Chairman: Good. Therefore, you will agree that now I proceed with the amendment put forward by Mr. Clark. The amendment of Mr. Clark to Clause 18, please.

Mr. Clark (Brandon—Souris): On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes.

Mr. Clark Brandon—Souris): If I remember what you said at the beginning of the meeting, you said we were going to try to discover as much common ground as we could. Obviously contentious issues would be set aside to be resolved at a later time in the formal manner.

• 1200

So what we are doing today, as I understand it, is putting on the record that this is an amendment we wish to be considered, just as in an earlier case there was a suggested change—and it has escaped me for a moment—where we asked the officers to prepare amendments for future consideration.

Mr. Pepin: Consultation with the board on the appointment.

The Chairman: I did not call that clause. I am limiting myself strictly to Clause 18. I saw the others; they are being prepared at the moment.

Mr. Bosley: Let me be clear, Mr. Chairman. I just checked the agenda of the committee in the green notice today, and there are no votes called today. If there are no votes on the agenda item today, members of the committee would not know you are taking formal votes today. Normally the agenda would say clause by clause.

Mrs. Appolloni: No, no, no.

An hon. Member: Consideration of the Bill.

[*Traduction*]

Le président: Préliminaire? Qu'est-ce que vous appelez préliminaire, pour ma . . . ?

M. Bosley: Comme vous l'avez dit, cela traite de la question en principe.

Le président: Je crains que ma première offre n'ait pas trouvé de preneurs.

M. Bosley: Je sais, c'est comme cela que nous l'avons compris.

Le président: J'ai dit que ma première offre n'a pas trouvé beaucoup de preneurs.

M. Bosley: Il y avait beaucoup de preneurs. Nous avons uniquement suggéré que dans le contexte de ce que vous faisiez, il était plus logique d'obtenir l'avis du Comité sur les questions litigieuses avant de passer aux questions non litigieuses . . .

Le président: En effet.

M. Bosley: . . . pour ce qui est de préparer les amendements à être soumis au Comité.

Le président: Bien. Donc, vous consentirez que je passe maintenant à l'amendement présenté par M. Clark. L'amendement de M. Clark à l'article 18, s'il vous plaît.

M. Clark (Brandon—Souris): Monsieur le président, un rappel au Règlement.

Le président: Oui.

M. Clark (Brandon—Souris): Si je me souviens bien des propos que vous avez tenus au début de la séance, vous avez dit que nous essaierons de trouver le plus de choses possible sur lesquelles nous sommes d'accord. Evidemment, les questions litigieuses seraient mises de côté pour être résolues plus tard de façon formelle.

Si j'ai bien compris, ce que nous faisons aujourd'hui c'est inscrire au compte rendu qu'il s'agit là d'un amendement que nous voulons étudier, tout comme précédemment on avait suggéré un changement . . . Je l'oublie pour l'instant . . . Et nous avions demandé aux fonctionnaires de préparer les amendements qui seraient étudiés plus tard.

M. Pepin: Consultation avec le conseil sur la nomination.

Le président: Je n'ai pas mis cet article en délibération. Je me limite strictement à l'article 18. J'ai vu les autres, ils sont en voie de préparation pour l'instant.

M. Bosley: Soyons clairs, monsieur le président. Je viens de vérifier l'ordre de renvoi du Comité sur l'avis de convocation d'aujourd'hui et il n'y a aucun vote de prévu aujourd'hui. S'il n'y a aucun vote de prévu à l'ordre du jour d'aujourd'hui, les membres du Comité ignorent que l'on vote officiellement aujourd'hui. Normalement, on mentionnerait article par article sur l'ordre du jour.

Mme Appolloni: Non, non, non.

Une voix: Etude du projet de loi.

[*Text*]

The Chairman: I am sorry. On that point, if I were sure you were right I would say so. You know me well enough. But I go by precedent, and I am told that when you see Bill C-32, an Act to establish . . . If you look at Tuesday last, it was called general discussion. But this morning it is very clear, Bill C-32.

Mr. Bosley: With the Minister.

The Chairman: Yes. But at the moment Mr. Kaplan is there, and they are going clause by clause.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Mr. Chairman, there was no agreement in going clause by clause and standing the contentious clauses; that was the very question I put to you earlier. There was no agreement on that. The opposition wanted to go on to these specific clauses. That is why we are discussing them now.

The Chairman: And it makes sense, so that we give an indication to the three people who are . . .

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Now I think we are ready to vote on this.

Mr. Clark (Brandon—Souris): Mr. Chairman, if you examine what I said, I said I was anxious to discuss the issues the Minister himself had raised as being of considerable importance. He identified four. I think we now are completing our discussion of the second of those four points. I think we have made progress in the sense that you have two amendments before you, one being drafted and probably the officers would need to look at the wording of this one to see if it is appropriate.

Mr. Bosley: Just as a matter of form, amendments have to be presented in this form. I understood from other committees that for formal vote purposes amendments have to be presented in both languages, etc.

The Chairman: Oh, no, no, no. These are the amendments of the government. I am sorry . . .

Mr. Bosley: I know.

The Chairman: I went to attend the other meeting.

Mr. Bosley: Yes.

The Chairman: When we are discussing . . . I stand to be corrected, but when we are in a clause-by-clause discussion—let us image we are now—any member has to write his amendment and give it to the Chair. But of course it is always preferable to have them in advance. I said that earlier today. I said if you have amendments in future clauses that I may stand, present them. Why? Just to multiple them. Why? To just translate them for better understanding, and also give a chance to the Chair, in the privacy of his office, to see if they are receivable or not. But nothing precludes . . .

[*Translation*]

Le président: Je m'excuse. À ce sujet, si j'étais sûr que vous aviez raison, je le dirais. Vous me connaissez suffisamment bien pour cela. Mais je me fie au précédent et on me dit que lorsque l'on voit projet de loi C-32, une Loi constituant . . . Si vous regardez l'avis de convocation du mardi précédent, il était question de discussion générale. Mais ce matin, c'est très clair, c'est le projet de loi C-32.

M. Bosley: Avec la présence du ministre.

Le président: Oui, mais pour l'instant, M. Kaplan est là et ils procèdent article par article.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Monsieur le président, il n'y a eu aucune entente en vue de procéder article par article et de réserver les articles litigieux, c'est la question même que je vous ai posée tout à l'heure. Il n'y a eu aucune entente à ce sujet. L'Opposition voulait que l'on discute de ces articles spécifiques et c'est pourquoi nous le faisons présentement.

Le président: Et c'est logique, de sorte que nous puissions dire aux trois personnes qui sont . . .

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Je pense que nous sommes maintenant prêts à voter sur ceci.

M. Clark (Brandon—Souris): Monsieur le président, si vous examinez mes propos, vous verrez que j'ai dit avoir hâte de discuter des questions que le ministre lui-même a soulevées comme étant d'une importance considérable. Il en a identifié quatre. Je pense que nous sommes maintenant à la fin de notre discussion sur le deuxième de ces quatre points. Je pense que nous avons fait des progrès dans ce sens que vous êtes maintenant saisi de deux amendements, dont l'un est en voie de rédaction, et probablement que les fonctionnaires devront jeter un coup d'oeil au libellé de celui-ci pour voir s'il est pertinent.

M. Bosley: Simple question de forme, les amendements doivent être soumis sous cette forme. J'ai cru comprendre d'après d'autres comités que les amendements doivent être présentés dans les deux langues officielles pour qu'on puisse procéder à un vote officiel, etc.

Le président: Oh, non, non, non. Ce sont là des amendements du gouvernement. Je m'excuse . . .

M. Bosley: Je sais.

Le président: J'ai assisté à l'autre réunion

M. Bosley: Oui.

Le président: Lorsque nous discutons . . . Reprenez-moi si je me trompe, mais lorsque nous sommes à la discussion article par article . . . supposons que c'est ce que nous faisons présentement . . . tout membre doit rédiger son amendement et le remettre au président. Evidemment, il est toujours préférable de les avoir d'avance. Je l'ai dit plus tôt dans la journée. J'ai demandé que l'on soumette les amendements sur les articles à venir que je pourrais réserver. Pourquoi? Simplement pour les multiplier. Pourquoi? Simplement pour les traduire afin qu'ils soient mieux compris et aussi donner l'occasion au président dans l'intimité de son bureau, de voir s'ils sont acceptables ou non. Mais rien n'empêche . . .

[*Texte*]

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Mr. Chairman, you have a motion before you, which is Mr. Clark's.

The Chairman: Yes.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): I think we should vote on it.

Mrs. Hervieux-Payette: We would like to vote on that motion.

The Chairman: Mr. Clark has made an amendment. As you did not object to Mr. Dupras putting one and did not object to him withdrawing it, I do not see now that I should proceed differently with your amendment. It is a very clear one.

Mr. Clark (Brandon—Souris): I thought I heard you say very distinctly at the beginning that we would discuss as many items as we could, and where they were contentious they would be set aside for formal ratification . . .

The Chairman: Mr. Clark, every meeting I have to change my opinion because there are different members.

Mr. Clark (Brandon—Souris): No, no. I am referring to this meeting.

The Chairman: I know.

Mr. Clark (Brandon—Souris): And the membership has been constant.

The Chairman: Yes, but Mr. Bosley himself . . .

Mr. Bosley: Said we should discuss the contentious issues in the context you were . . .

The Chairman: —says we should discuss the contentious issues so that we can give the "master" an indication of what this committee wants. But the best way of giving an indication of what the committee wants is to dispose of a contentious issue, settle it, and say now you live with it; you, masters or whatever, in your deliberation, here is what the committee has decided on a contentious clause.

Mr. Clark (Brandon—Souris): Except, Mr. Chairman, as contrary to the words you expressed at the beginning of the meeting.

The Chairman: But that shows the flexibility of the chairman, who gave in to Mr. Bosley, your colleague.

• 1205

Mrs. Appolloni: I do not believe it is contrary because he said we will throw out for the moment the contentious issues and discuss them. We have been discussing those contentious issues since 9.45 this morning. How much longer do we continue to discuss contentious issues? Until next year?

I submit, Mr. Chairman, that you did what you said you would: you gave us total latitude in discussing it. We have been unable to agree—and that happens too—so now is the time to say: Okay, it is tough; we do not agree so let us vote.

The Chairman: Father Ogle.

[*Traduction*]

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Monsieur le président, vous êtes saisi d'une motion, c'est celle de M. Clark.

Le président: Oui.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Je pense que nous devrions prendre le vote.

Mme Hervieux-Payette: Nous aimerions voter sur cette motion.

Le président: M. Clark a proposé un amendement. Comme vous ne vous êtes pas opposés à ce que M. Dupras en présente un et à ce qu'il le retire, je ne pense devoir procéder différemment pour ce qui est de votre amendement. C'est très clair.

M. Clark (Brandon—Souris): Je pensais vous avoir entendu dire distinctement au début de la séance que nous discuterions d'autant d'articles que possible, et que les articles litigieux seraient mis de côté pour ratification officielle . . .

Le président: Monsieur Clark, je dois changer d'idée à chaque réunion parce qu'il y a des membres différents.

M. Clark (Brandon—Souris): Non, non. Je parle de cette réunion-ci.

Le président: Je sais.

M. Clark (Brandon—Souris): Et les membres sont des membres.

Le président: Oui, mais M. Bosley lui-même . . .

M. Bosley: À dit que nous devrions discuter des questions litigieuses dans le contexte que vous . . .

Le président: . . . dit que nous devrions discuter des questions litigieuses de sorte que nous puissions donner au «maître» un aperçu de ce que veut ce Comité. La meilleure façon de le faire c'est de régler les questions litigieuses et de dire, maintenant vous devez vous en accommoder, vous, les maîtres ou quiconque dans vos délibérations, voici la décision du Comité sur un article litigieux.

M. Clark (Brandon—Souris): Sauf, monsieur le président, que c'est contraire aux propos que vous avez tenus au début de la séance.

Le président: Cela démontre la souplesse de votre président, nous avons accédé à la demande de votre collègue, monsieur Bosley.

Mme Appolloni: Je ne pense pas que ce soit le contraire, car il a dit pour le moment nous allons discuter des questions litigieuses. Nous discutons de ces questions depuis 9h45 ce matin. Pendant combien de temps allons-nous continuer de le faire? Jusqu'à l'an prochain?

Monsieur le président, à mon sens, vous avez fait ce que vous avez dit que vous feriez: vous nous avez accordé une latitude totale pour en discuter. Nous n'avons pas pu nous entendre . . . cela arrive parfois . . . c'est donc maintenant le temps de le dire: très bien, ça suffit, nous ne sommes pas d'accord, alors prenons le vote.

Le président: Révérend Ogle.

[*Text*]

Mr. Ogle: I was just going to suggest that the committee is working pretty well in a co-operative spirit. I feel that the original amendment is going to carry. I think if there was a full group voting it would still carry, but I think it would be better if we waited until all the people had come to vote.

I have a feeling that this side over here is going to support the thing as it is whether we have everybody here or not, but I think it would be better if we did it . . .

An hon. Member: That is the tyranny of the minority. We have a quorum.

The Chairman: Mr. Dupras.

Mr. Dupras: Mr. Chairman, if we were to do that I am afraid that the debate would last another three or four hours because those who would be joining with Mr. Bosley and Mr. Clark would have to give their input into the arguments and that would last forever. If we want to get rid of the Bill and send it back to the House, I think we will have to see action on it.

An hon. Member: Question.

The Chairman: Well, question is asked on the amendment of . . .

Mr. Clark (Brandon—Souris): Mr. Chairman, for the sake of the record I want to state very clearly that I heard you lay out verbally an agenda for this particular meeting . . .

The Chairman: Yes.

Mr. Clark (Brandon—Souris): —and to me it seemed like a very appropriate strategy to follow. The Minister was present; he raised four points he thought were of particular concern; we proceeded step by step to begin to address those; and you said that we would make as much progress as we could and that contentious issues would be set aside to be resolved formally at a later date, presumably at the meeting on Tuesday.

Mrs. Appolloni: Not a later date . . .

Mr. Clark (Brandon—Souris): Well, to be set aside, surely . . .

The Chairman: If Mr. Bosley would have proposed what he did, it may give much more weight to your arguments of what I have said.

Mr. Bosley: That is precisely because . . . No, no, no, Mr. Chairman. The confusion arises out of this: When I understood what you were saying was that the agenda for today should be to discuss the non-contentious issues with the Minister here my immediate reaction to that was if we are going to discuss issues with the Minister then the things we should discuss with the Minister are the contentious issues, not the non-contentious issues. It was not my understanding in your original conversation that the proposal was to vote out all the non-contentious clauses; it was my understanding that it was to discuss with the Minister all the non-contentious clauses. That did not make any sense.

The Chairman: Mr. Laniel.

[*Translation*]

M. Ogle: J'allais dire que le Comité travaille très bien dans un esprit de coopération. A mon sens, l'amendement original sera adopté. Je pense qu'il le serait quand même si tout le monde votait, mais je pense qu'il serait préférable d'attendre que tout le monde soit là pour le faire.

J'ai l'impression que de ce côté-ci nous serons d'accord, que tout le monde soit là ou non, mais je pense qu'il serait préférable si nous attendions . . .

Une voix: C'est la tyrannie de la minorité. Nous avons le quorum.

Le président: Monsieur Dupras.

M. Dupras: Monsieur le président, le cas échéant, je crains que le débat ne dure encore trois ou quatre heures de plus, car ceux qui se joindraient à M. Bosley et à M. Clark devraient donner leur point de vue et cela n'en finirait pas. Je pense que nous devrons prendre des mesures si nous devons disposer du projet de loi et le référer à la Chambre.

Une voix: Passons au vote.

Le président: Bien, on a demandé de passer au vote sur l'amendement de . . .

M. Clark (Brandon—Souris): Monsieur le président, pour la bonne forme, je tiens à dire clairement que j'ai entendu mentionner verbalement l'ordre du jour de cette réunion . . .

Le président: Oui.

M. Clark (Brandon—Souris): . . . et à mon sens c'est une stratégie très appropriée. Le ministre était là, il a soulevé quatre points qu'il pensait d'un intérêt particulier, nous avons procédé étape par étape en commençant à étudier ces points, et vous avez dit que nous ferions le plus de progrès possible, et que les questions litigieuses seraient mises de côté pour être résolues officiellement plus tard, présumément lors de la réunion de mardi.

Mme Appolloni: Pas à une date ultérieure.

M. Clark (Brandon—Souris): Bien, sûrement à être mises de côté . . .

Le président: Si M. Bosley avait proposé ce qu'il a dit, cela donnerait peut-être plus de poids à vos arguments concernant mes propos.

M. Bosley: C'est précisément à cause . . . Non, non, non, monsieur le président. La confusion vient de ceci: lorsque j'ai compris que vous disiez que l'ordre du jour d'aujourd'hui consisterait à discuter avec le ministre des questions non litigieuses, ma réaction immédiate fut que si nous devions discuter quelque chose avec le ministre alors ce devait être des questions litigieuses et non des questions non litigieuses. Je n'avais pas compris que vous proposiez de prendre le vote sur tous les articles non litigieux, j'avais compris qu'il était question de discuter avec le ministre de tous les articles non litigieux. Ce qui était logique.

Le président: Monsieur Laniel.

[*Texte*]

Mr. Laniel: Mr. Chairman, to start from the point just made by Mr. Bosley, we have discussed the contentious issues so let us go back to number one and vote the Bill clause by clause. When we get to a contentious item, at that moment if we decide to stand it we could stand it if we want. At least we will have made some progress this morning. We might succeed in half an hour in covering most of the items of the Bill and we might have for the next meeting two or three clauses that are the contentious clauses. I do not know, but let us start from the beginning and at least make progress because we have discussed the contentious clauses and the Minister was here to answer. We know his point of view. I know Mr. Bosley's and Mr. Clark's point of view and Father Ogle's, and you know mine.

Mr. Breau: Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: *Monsieur Breau, s'il vous plaît.*

Mr. Breau: Mr. Chairman, this is a parliamentary committee; this is not an academic exercise. When you debate an issue here, at the end of the debate you resolve it, unless the rules prescribe that votes are deferred. When you, Mr. Chairman, said that we would dispose of contentious issues you never said that the votes would be referred.

We have concluded the debate on this. Unless there are other things to be debated here, we have debated this issue and at the end of the debate we should have a vote.

I think you have been extremely flexible in order to accommodate the members on all sides. The procedure that is normally followed is not being followed here because normally you start with Clause 2.

Mr. Laniel: Yes, but procedurally we did not follow the procedure.

Mr. Breau: Yes, just because the chairman was very flexible and very co-operative. I suggest that if we have now resolved it, that has completed the debate on some of the contentious issues, and unless we vote it is then a recipe for frustration and repetition, because we all know that other members will come in and reopen the debate.

• 1210

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): You have a motion before you, Mr. Chairman.

The Chairman: I have the choice of either calling a vote on Clause 18 as amended by Mr. Clark or reverting back to calling the Bill, as Mr. Laniel indicated, and standing clauses as soon as there is a debate, and when we arrive at Clause 18, we will still do it. Mr. Bosley, I am going to be making a statement after you have finished, because I think it is time I made a statement on this.

Mr. Bosley: Mr. Chairman, what we did on the earlier contentious clause is make some recommendations for consideration for future drafting. We will make this one in the same kind of context, and there is one remaining issue to be dealt with while the Minister is present . . .

[*Traduction*]

M. Laniel: Monsieur le président, pour reprendre ce que j'ai dit à M. Bosley, nous avons discuté des questions litigieuses, alors reprenons du début et passons au vote du projet de loi article par article. À ce moment-là, lorsque nous arriverons à un article litigieux, nous pourrons décider de le réserver si nous le désirons. Au moins nous avons fait un certain progrès ce matin. En une demi-heure, nous pourrions couvrir la plupart des articles du projet de loi et il ne resterait plus que 2 ou 3 articles litigieux pour la prochaine réunion. Je ne sais pas, mais commençons par le début et faisons au moins quelques progrès car nous avons discuté des questions litigieuses et le ministre était là pour y répondre. Nous connaissons son point de vue. Je sais quel est le point de vue de M. Bosley, de M. Clark et du révérend Ogle, et vous savez quel est le mien.

M. Breau: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le président: *Mr. Breau, please.*

M. Breau: Monsieur le président, ceci est un Comité parlementaire et non une réunion d'universitaires. Lorsque vous discutez d'une question vous prenez une décision à la fin de vos discussions à moins que les règles précisent que le vote sera reporté. Monsieur le président, lorsque vous avez dit que nous disposerions des questions litigieuses, vous n'avez jamais dit que le vote serait reporté.

Nous avons terminé les délibérations sur ceci, à moins qu'il y ait d'autres choses à débattre, le débat est terminé et nous devrions passer au vote.

Je pense que vous avez été extrêmement souple afin d'accommoder les députés de tous les partis. Nous ne suivons pas la procédure normale car normalement on commence à l'article 2.

M. Laniel: Oui, mais nous n'avons pas suivi la procédure.

M. Breau: Oui, simplement parce que le président a été très souple et très coopératif. Je propose donc, si nous en avons maintenant terminé avec cette question, de mettre fin à la discussion sur certaines des questions litigieuses. Si nous ne les mettons pas aux voix, nous nous enferrerons dans des redites irritantes, car nous savons tous que certains ne manqueront pas de rouvrir la discussion.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Vous êtes saisi d'une motion, monsieur le président.

Le président: Je peux soit mettre aux voix l'article tel qu'amendé par M. Clark, soit remettre le projet de loi en délibération, comme le proposait M. Laniel, réserver les articles sitôt qu'il y a discussion, et lorsque nous arriverons à l'article 18, nous le mettrons aux voix. Monsieur Bosley, je vais faire une déclaration là-dessus sitôt que vous aurez terminé, car je crois qu'il est temps que je le fasse.

M. Bosley: Monsieur le président, dans le cas de l'autre article qui était contesté, nous avons formulé certaines recommandations dont il faudrait tenir compte pour une nouvelle rédaction. Nous allons procéder de même pour celui-

[*Text*]

Mr. Laniel: He will be present at every meeting.

The Chairman: Either him or another Minister.

Mr. Bosley: The other contentious issue is still to be discussed. It was in that context that we thought we were here to talke to the Minister about the issues that would be contentious. We did.

Mrs. Appolloni: If so, why did you say "I move"? In fact, there was another little debate as to whether you could or not.

Mr. Bosley: I did not say "I move"; I said that I have a suggested amendment. I cannot move a motion, as the chairman clearly said.

The Chairman: No. I reminded you after that you said you were going to move it.

Mr. Bosley: When I started it.

The Chairman: I am sorry.

Mr. Bosley: You are?

The Chairman: I am sorry for this exchange. But you said that you were going to introduce a motion, and I asked you not to do it, because there is a reason, and you said "Let me do it". Then I told you the bad news that you cannot move a motion. But you had moved it.

Mr. Bosley: So the people would know what you were thinking of, Mrs. Appolloni.

The Chairman: Mr. Clark.

Mr. Clark (Brandon—Souris): On a point of clarification. I was out of the room for a few minutes.

The Chairman: So through that, Father Ogle says that he will move it.

Mr. Ogle: I will move it, yes.

Mr. Clark (Brandon—Souris): When I returned, Mr. Chairman, I thought you were already dealing with another amendment.

The Chairman: That is right. So if you do not mind for that one, why would you mind for the other one?

Mr. Bosley: Because I understood it was in the context of discussing proposed amendments, and not voting today on the contentious issues.

The Chairman: Mr. Clark.

Mr. Clark (Brandon—Souris): What I thought we were talking about was an amendment to an amendment for future consideration, for the sake of establishing the agenda clearly when we return.

The Chairman: No. Sorry. You must have just been between two, because Mr. Dupras very clearly said that he had an amendment. Then with the permission of the committee it was

[*Translation*]

ci, et il reste ensuite une question à traiter en présence du ministre . . .

M. Laniel: Le ministre assistera à chaque réunion.

Le président: Lui ou un autre ministre.

M. Bosley: L'autre question contestée doit toujours encore être débattue. Nous avions cru comprendre, en effet, que nous étions là pour parler au ministre des questions sur lesquelles nous ne parvenions pas à un consensus, et c'est ce que nous avons fait.

Mme Appolloni: En ce cas, pourquoi avez-vous dit «Je propose»? Il y avait, en fait, une autre petite discussion pour savoir si vous y étiez autorisé ou non.

M. Bosley: Je n'ai pas dit «Je propose», j'ai dit que j'avais une proposition d'amendement. Je ne puis proposer de motion, le président l'a clairement dit.

Le président: Non, je vous ai ensuite rappelé que vous aviez dit que vous alliez en proposer une.

M. Bosley: Lorsque j'ai commencé.

Le président: Je regrette.

M. Bosley: Vraiment?

Le président: Je regrette cette altercation, mais vous disiez que vous alliez présenter une motion, et je vous ai demandé de ne rien faire et qu'il y a une raison à cela, et vous m'avez répondu «laissez-moi le faire». Je vous ai alors annoncé une mauvaise nouvelle, à savoir que vous ne pouviez proposer de motion, mais vous l'aviez déjà fait.

M. Bosley: Afin que les gens sachent ce que vous en pensiez, madame Appolloni.

Le président: Monsieur Clark.

M. Clark (Brandon—Souris): Je voudrais une explication, je m'étais absenté quelques minutes.

Le président: Ainsi donc, le père Ogle dit qu'il va la proposer.

M. Ogle: Oui, je vais la proposer.

M. Clark (Brandon—Souris): Je croyais, en revenant, que vous en étiez déjà à un autre amendement.

Le président: C'est vrai. Si cela vous est égal pour celui-ci, pourquoi est-ce que cela ne vous serait pas égal pour l'autre?

M. Bosley: C'est que je croyais comprendre que c'était une discussion sur les projets d'amendement, et qu'on ne mettrait pas aux voix aujourd'hui les questions contestées.

Le président: Monsieur Clark.

M. Clark (Brandon—Souris): Je pensais en effet que nous parlions d'un amendement à l'amendement, que nous étudierions par la suite, pour avoir, à notre retour, un ordre du jour précis.

Le président: Non, je regrette: vous avez dû vous absenter juste entre les deux, quand M. Dupras a clairement annoncé qu'il avait un amendement, qu'il a ensuite retiré avec la

[*Texte*]

withdrawn. Therefore, it was very clear that you had accepted that the amendment be put.

Mr. Clark (Brandon—Souris): For future consideration.

The Chairman: No. Why should you put it for future consideration when I said that it was a simple one and I did not see any discussion on it?

So I will rule on Clause 18 as having an amendment presented by Mr. Clark. After the withdrawal I had said also Mr. Clarke, because I know it is better to take time now so that we can go more smoothly after. But I said that could not be accepted as an amendment, to Mr. Dupras, because Mr. Dupras had a simple . . . But since he has withdrawn, I said that I will now accept that as an amendment. Everybody let me proceed.

Clause 18 says that the chairman and the executive directors must be Canadian citizens; all of the initial directors of the board must be Canadian citizens or residents. Thereafter, at least 12 of the directors, other than the chairman and the executive directors, must be Canadian citizens or residents—that is the amendment put by Mr. Clark. So if you accept that to dispose of Clause 18, you vote on this amendment. I will be coming back to Clause 18. If this was to be accepted, that will be Clause 18 as amended. Then, of course, I will call the clause as is.

• 1215

Mr. Clark (Brandon—Souris): Can I vote, Mr. Chairman, and report my protest at the same time, bearing in mind what you said at the beginning of the meeting?

The Chairman: Yes, but when we read back the minutes of these proceedings, it will be very interesting.

Amendment negatived.

Mr. McRae: I did not really explain that abstention. I consider that whether the board is Canadian, women, whatever sex, is completely irrelevant. The real decisions are the content of the board, the kinds of people on the board. I am convinced that the peace side of it is not going to be represented well, and I think we are moving to a point where we are going to set up the headquarters for the next strategic institute. That is why I did not vote.

The Chairman: All right. Now, on with Clause 18. That will be a clear indication, but Clause 18 must still be amended.

Mr. Clark, *s'il vous plaît.*

Mr. Clark (Brandon— Souris): I move that Clause 18 be amended at line 32 of page 4 of Bill C-32 by removing the word "eight" and substituting "eleven" therefor.

The Chairman: That is good. It is a very highly receivable amendment.

Amendment negatived.

[*Traduction*]

permission du Comité. Il était donc parfaitement clair que vous aviez accepté que l'amendement soit proposé.

M. Clark (Brandon—Souris): Pour en discuter plus tard.

Le président: Non. Pourquoi en discuter plus tard alors que j'avais dit que c'était un amendement qui ne présentait aucune difficulté?

Je déclare donc l'article 18 ayant un amendement présenté par M. Clark. J'avais également dit après le retrait, monsieur Clark, car je sais qu'il vaut mieux y consacrer du temps maintenant afin de pouvoir procéder sans interruption par la suite mais j'avais dit à M. Dupras que cela ne pouvait être accepté comme amendement, parce que M. Dupras avait un simple . . . Mais puisqu'il l'a retiré, j'ai que j'allais maintenant l'accepter comme amendement. Laissez-moi maintenant tous continuer.

Aux termes de l'article 18, le président, l'administrateur délégué er les administrateurs doivent être citoyens canadiens; tous ceux qui constitueront le premier conseil d'administration doivent être citoyens ou résidents canadiens. Aux termes de l'amendement proposé par M. Clark, il faudra, par la suite, que 12 au moins des administrateurs ainsi que le président et les administrateurs délégues soient des citoyens ou des résidents canadiens. Si vous voulez donc régler l'article 18, il faut mettre cet amendement aux voix. Je reviendrai à l'article 18, et si cet amendement est accepté, ce sera l'article 18 tel qu'amendé. Je mettrai ensuite en délibération l'article tel quel.

M. Clark (Brandon—Souris): Est-ce que vous me permettez de voter tout en marquant ma protestation, monsieur le président, compte tenu de ce que vous avez dit au début de la séance?

Le président: Oui, mais le procès-verbal, à la relecture, sera fort intéressant.

L'amendement est rejeté.

M. McRae: Je n'ai pas vraiment expliqué cette abstention. Que les membres du conseil d'administration soient de l'un ou de l'autre sexe, ou nationalité, Canadiens ou non, me paraît nullement pertinent, ce qui importe vraiment, c'est le genre de gens qui siègent à ce conseil. Je suis persuadé qu'il ne sera pas réservé une place suffisante à ceux qui oeuvrent pour la paix et je crois que nous sommes en train de décider du siège d'un autre institut d'études stratégiques. C'est la raison pour laquelle je n'ai pas voté.

Le président: Très bien. Continuons donc avec l'article 18. Ce sera une bonne indication, mais il faut encore l'amender.

Monsieur Clark, *please.*

M. Clark (Brandon—Souris): Je propose d'amender l'article 18 à la ligne 32 page 4 du projet de loi C-32 en remplaçant le mot «huit» par «onze».

Le président: Très bien. C'est un amendement tout à fait recevable.

L'amendement est rejeté.

[*Text*]

Clause 18 agreed to.

The Chairman: I will adjourn the meeting at 12.30 p.m. today until 9.30 a.m. Tuesday, June 12, 1984.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Mr. Chairman, you indicated earlier that you would be discussing and focusing on the contentious clauses.

The Chairman: No, no. You are just going back to Mr. Bosley's argument.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): No, you said we would discuss contentious clauses.

The Chairman: I wanted to do that, but then general discussion opened up and we were asked to give in to our "master", the certain views of this committee. So if you do not mind, as soon as you have amendments to present, I will cordially ask you to prepare them and send them to the clerk, and I will stand the clause. I will go back to Clause 1. Mr. Clark.

Mr. Clark (Brandon—Souris): Surely that would be inconsistent with what you have just done. You just finished saying to us that as soon as there was an amendment you would stand the clause, which is exactly what you said at the beginning of this meeting. But you had an amendment presented to you a few moments ago and you persisted in . . .

The Chairman: Mr. Clark, I had offered at the very beginning, but my offer was changed later on during the discussion. Now I am going back to calling clause by clause. But if you have amendments, I am ready to stand them until I see them and try to go back to what you have heard earlier, to the proposal to dispose of the non-controversial clauses.

The reason I chose Clause 18, Mr. Clark, was to give an indication to the people at the moment in negotiation with each other, the three leaders, Mr. Nielsen, Mr. Broadbent and Mr. MacEachen. The only reason why we really took Clause 18 under discussion, contrary to what I wanted to do, was because Mr. Bosley says that surely it will make sense to give them an indication of what we want. Do we want an all-Canadian board or not? That is controversial. That is the reason I went to Clause 18.

Now they have an indication in their deliberations. They can at least proceed.

• 1220

Mr. Clark (Brandon—Souris): I understood. Mr. Chairman, we have gone to 18 because it was one of the four points identified by the Minister, of being of particular importance to be discussed.

The Chairman: That is right. So now it is disposed of.

[*Translation*]

L'article 18 est adopté.

Le président: Je vais lever la séance d'aujourd'hui à 12h30 et nous reprendrons cette discussion mardi, le 12 juin 1984 à 9h30.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Monsieur le président, vous aviez dit tout à l'heure que nous discuterions des articles contestés.

Le président: Non, non, vous reprenez l'argument de M. Bosley.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Non, vous disiez que nous discuterions des articles contestés.

Le président: C'est ce que je voulais faire, mais il y a alors eu une discussion générale et on nous a demandé de fournir à notre «maître» les opinions certaines du Comité. Je voudrais donc vous demander, sitôt que vous aurez des amendements à proposer, de les préparer et de les envoyer au greffier, et je réserverai l'article. Je vais revenir à l'article 1. Monsieur Clark.

M. Clark (Brandon—Souris): Mais c'est incompatible avec ce que vous venez de faire. Vous venez de nous dire qu'aussitôt qu'il y aurait un amendement, vous réserveriez l'article, et c'est exactement ce que vous disiez au début de la réunion. Voilà qu'on vous présente un amendement il y a quelques instants, et vous persistez à . . .

Le président: Monsieur Clark, j'avais effectivement fait cette proposition au début, puis je me suis repris pendant la discussion. Je reviens maintenant à l'étude article par article, mais si vous avez des amendements, je suis disposé à réserver l'article jusqu'à ce que j'en aie pris connaissance et j'essaierai de revenir à la méthode dont j'avais parlé tout à l'heure, à la proposition de liquider les articles qui ne prêtent pas à controverse.

Si j'ai choisi l'article 18, monsieur Clark, c'était pour donner une indication aux trois leaders, MM. Nielsen, Broadbent et MacEachen, qui sont en ce moment en négociation ensemble. La seule raison pour laquelle nous avons mis l'article 18 en délibération, contrairement à ce que j'avais l'intention de faire, c'est parce que M. Bosley dit qu'il serait bon de leur donner une indication de ce que nous voulons. Voulons-nous, oui ou non, un conseil d'administration entièrement canadien? C'est un sujet qui prête à controverse, c'est pourquoi j'ai choisi l'article 18.

Nous leur avons maintenant donné une indication pour leur discussion, et cela va leur permettre tout au moins de continuer.

M. Clark (Brandon—Souris): Je comprends. Monsieur le président, nous avons fait l'article 18 parce que c'était l'un des quatre points dont le ministre avait relevé l'importance particulière.

Le président: C'est bien cela et l'article 18 est maintenant liquidé.

[*Texte*]

Mr. Clark (Brandon—Souris): Oh yes, you see, but that is what you were not going to do in the beginning.

The Chairman: Mr. Laniel.

Mr. Laniel: In voting, in adopting Clause 18, we have disposed of three of the contentious amendments.

An hon. Member: That is right.

Mr. Laniel: The only one left is the one on the appointment of the executive director, and we have asked the officials to prepare a proposed amendment which we do not have, you see. A suggested amendment. So there is only one. While it is being prepared, we can go back to 2, and when we get to number 8, we hope that the proposed suggestion of Father Ogle is in a worded amendment that we can vote upon.

Mr. Clark (Brandon—Souris): Mr. Chairman, do I understand the Member to say that in disposing of Clause 18, he has also voted against women? Is that what you mean?

Mr. Laniel: We have decided on the composition of the board.

Mr. Dupras: So that leaves to the board and to the three leaders . . .

Mr. Laniel: It can be 17 women.

The Chairman: But, Mr. Clark, I will tell you one thing. If there is none, it is because Mr. Nielsen has accepted, or Mr. Broadbent has accepted that there be none. Because you know that before I can call Clause 1, that is a decision I want you to know. Please, my colleague, be patient. Before I call and that will be my decision to today, I will not call Clause 1, because Clause 1 will be called when I receive news that the three leaders have agreed on the board. So, if there are no women on the board, it is because your representative of your party, the Honourable Mr. Nielsen, or because the Honourable Mr. Broadbent, will have agreed that there will be no women. They have now a strong indication from our party, anyway, that . . . So, I am standing Clause 1.

Mr. Ogle: Is it possible to make an amendment on Clause 1?

The Chairman: When the time comes, yes.

Mrs. Appolloni: At the end.

Mr. Ogle: May I suggest what it would be?

The Chairman: I am sorry sir.

Mr. Ogle: May I suggest it now so that people can think about it?

The Chairman: I stand the clause, Father. I am not calling Clause 1. I am standing Clause 1.

Mr. Ogle: May I suggest what I would like to make?

The Chairman: Please.

Mr. Ogle: Could the initial Act read:

[*Traduction*]

M. Clark (Brandon—Souris): C'est bien vrai, mais ce n'est pas ce que vous aviez annoncé au début que vous alliez faire.

Le président: Monsieur Laniel.

M. Laniel: En votant, en adoptant l'article 18, nous avons liquidé trois des amendements contestés.

Une voix: C'est exact.

M. Laniel: Le seul qui reste est celui sur la nomination de l'administrateur délégué, et nous avons demandé aux gens du ministère de préparer un projet d'amendement que nous n'avons pas encore. Une proposition d'amendement, et pendant qu'on est en train d'y travailler, nous pouvons revenir à l'article 2, et lorsque nous arriverons à l'article 8, nous espérons que la proposition d'amendement du père Ogle aura pris forme et que nous pourrons la mettre aux voix.

M. Clark (Brandon—Souris): Monsieur le président, ai-je bien compris? Le député vient de dire qu'en votant sur l'article 18, il a également voté contre les femmes? Est-ce bien ce que vous voulez dire?

M. Laniel: Nous avons décidé de la composition du conseil d'administration.

M. Dupras: Cela laisse donc au conseil d'administration et aux trois leaders . . .

M. Laniel: Il pourrait y avoir 17 femmes.

Le président: Mais M. Clark, je vais vous dire une chose: s'il n'y en a pas, c'est parce que M. Nielsen ou M. Broadbent a accepté qu'il n'y en ait pas. Vous savez qu'avant de mettre aux voix l'article 1, c'est une décision que vous devez connaître. Soyez patient, s'il vous plaît, cher collègue. Avant de mettre en délibération, et ce sera ma décision aujourd'hui, je ne vais pas mettre l'article 1 en délibération car il le sera lorsque j'aurai été avisé que les trois leaders se sont mis d'accord sur le conseil d'administration. Si ce conseil ne compte donc pas de femmes, c'est parce que le représentant de votre parti, l'honorable M. Nielsen, ou l'honorable M. Broadbent, se seront mis d'accord pour qu'il n'y ait pas de femmes. Notre parti leur a d'ores et déjà fait savoir, de toute façon, que . . . Je réserve donc l'article 1.

M. Ogle: Peut-on faire un amendement à l'article 1?

Le président: Certainement lorsque le moment sera venu.

Mme Appolloni: À la fin.

M. Ogle: Est-ce que je peux vous dire dans quel sens un tel amendement devrait aller?

Le président: Je regrette, monsieur.

M. Ogle: Puis-je vous le dire maintenant, afin que les gens puissent y réfléchir?

Le président: Je réserve l'article, père Ogle. Je ne l'ai pas mis en délibération, je l'ai réservé.

M. Ogle: Puis-je simplement vous dire ce que moi je proposerais?

Le président: Allez-y.

M. Ogle: Le début de la loi serait:

[*Text*]

The Act may be cited as the Canadian Research Institute for International Peace and Security Act.

Mr. Breau: We will take that as notice.

The Chairman: I thank you for giving us an early indication, so this way we can react.

Mrs. Appolloni: He is not saying I move.

The Chairman: So, Clause 1 by consent stands.

Clause 2. This is a non-controversial clause, too. Agreed?

Mr. Ogle: Could we replace . . .

The Chairman: Please, *Monsieur.*

Mr. Ogle: —the "chairman" be changed to "chairperson"?

The Chairman: Yes, Madame, please.

Mrs. Appolloni: Are we voting on it?

An hon. Member: What do you say in French?

Mrs. Appolloni: Or is there . . .

The Chairman: "Chairperson".

Mrs. Appolloni: So, we are standing it?

The Chairman: Yes.

Mrs. Appolloni: All right, we will stand it.

Mr. Breau: Mr. Chairman, I believe we should check with those, or I will ask the Minister to tell us . . .

The Chairman: I am stuck there in English because in French *Madame la présidente, c'est madame le président, c'est madame le Gouverneur général*, but I do knot know in English.

Mr. Bosley: Surely, Mr. Chairman, he was giving notice.

The Chairman: Yes, yes.

Mr. Bosley: To Clause 2.

Mrs. Appolloni: There is a statute, a federal statute.

The Chairman: Just a minute. I do not have it in French.

Please, please. Mr. Bosley has a good point.

Mr. Bosley: It seems to me when you introduce the clauses, you said you would stand any clauses to which notices of motion were given. Father Ogle has given his notice of motion.

The Chairman: Stood.

Mr. Bosley: Therefore, you must stand Clause 2 when . . .

The Chairman: Yes, yes, I will, Mr. Bosley.

Mr. Bosley: Thank you.

The Chairman: Stood.

Mr. Laniel: He has an amendment. We can discuss the amendment.

[*Translation*]

Loi sur l'Institut canadien de recherche pour la paix et la sécurité mondiales.

M. Breau: Nous en prendrons bonne note.

Le président: Je vous remercie, nous aurons ainsi le temps d'y réfléchir.

Mme Appolloni: Il n'a pas dit qu'il proposait l'amendement.

Le président: L'article 1 est donc reporté avec l'assentiment de tous.

Article 2. C'est un article qui ne prête pas non plus à controverse. Est-ce que vous êtes d'accord?

M. Ogle: Pourrions-nous mettre au lieu de «président» . . .

Le président: Je vous en prie, monsieur.

M. Ogle: Le «président» et la «présidente»?

Le président: À vous, madame, s'il vous plaît.

Mme Appolloni: Est-ce que nous mettons l'article aux voix?

Une voix: Qu'est-ce que vous dites en français?

Mme Appolloni: Ou y a-t-il . . .

Le président: «Président» ou «présidente».

Mme Appolloni: Nous réservons donc l'article?

Le président: Oui.

Mme Appolloni: Bon, alors nous le réservons.

M. Breau: Monsieur le président, je crois que nous devrions vérifier ceci, ou je demanderai alors au ministre de nous dire . . .

Le président: J'ai des problèmes de concordance des langues, car en français madame la présidente, c'est madame le président, c'est madame le gouverneur général, mais je ne sais pas pour ce qui est de l'anglais.

M. Bosley: Mais monsieur le président, il nous annonçait son intention.

Le président: Oui, oui.

M. Bosley: Donc, l'article 2.

Mme Appolloni: Il y a une loi fédérale.

Le président: Un instant, je ne l'ai pas en français.

Silence, s'il vous plaît. M. Bosley a un bon argument.

M. Bosley: Parce que vous avez présenté les articles, vous avez dit que vous réserveriez tous les articles pour lesquels un avis de motion avait été donné. Or, le père Ogle a donné cet avis d'une motion.

Le président: La motion est reportée.

M. Bosley: C'est pourquoi vous devez réserver l'article 2 lorsque . . .

Le président: Oui, oui, je le ferai, monsieur Bosley.

M. Bosley: Je vous remercie.

Le président: L'article 2 est reporté.

M. Laniel: Il a un amendement, et nous pourrions en discuter.

[*Texte*]

The Chairman: No, no. Stood. That is stood.

Mr. Dupras: Do we all agree that it should be stood then? Because this is different from Clause 18.

Mr. Pepin: It is stood. It is because he wants to know more about the quality of that expression. Is it acceptable terminology?

• 1225

Mr. Laniel: But not because there is an amendment, Mr. Chairman, because otherwise . . .

The Chairman: That is right.

Mr. Laniel: —any time you move an amendment in front of a committee, you block a clause; and that is crazy. It is not procedurally right.

The Chairman: I will try to have some consistency. The reason I am saying that is there are clauses that could be passed quickly. You show much progress. It is very encouraging when you arrive at the clauses that you stood. So I am calling Clause 3.

On Clause 3—*Institute established*

The Chairman: Clauses 6 to 8—subject to the executive director—you stood. You follow?

Father Ogle.

Mr. Ogle: Is it possible to make a suggestion? I was wondering if in the interpretation under Clause 2 another phrase could be put in there that would deal with experts; a phrase of "experts" or "advisers" or something like that. They are listing board, chairman, institute, Minister. Well, I think that is standard. But can another phrase be added that would talk about experts?

The Chairman: It depends, Father.

An Hon. Member: Is there a reference in the Bill?

The Chairman: Father, in this Bill we do not refer yet to experts.

Mr. Ogle: All right.

The Chairman: But if later on you do happen to have an amended version somewhere where you put "experts", of course, *mutatis mutandis*, you will have to amend the Bill accordingly.

Mr. Ogle: So that is possible, then, if the Bill is amended later on?

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Mr. Chairman, I want to ask a question on what a quorum would be for this board of directors, particularly in view of the fact that if you do not appoint all 17 at one time, you would have to have a quorum. So I think the quorum should be covered.

The Chairman: Question very well taken. Most probably, though, it will be in the rules of the institute. It is the institute which usually puts . . . you give more flexibility—you want independence for the institute, to give them some way of

[*Traduction*]

Le président: Non, non. Il est reporté. C'est tout.

M. Dupras: Est-ce que nous sommes tous d'accord pour le reporter? Ce n'est pas le même cas que l'article 18.

M. Pepin: Il est reporté, parce que le président veut se renseigner sur la terminologie, pour savoir si elle est acceptable.

M. Laniel: Mais ce n'est pas parce qu'un amendement a été présenté, monsieur le président, c'est parce que . . .

Le président: Vous avez raison.

M. Laniel: . . . chaque fois qu'un amendement est proposé en comité, on ne peut pas étudier l'article, et c'est idiot. Cela n'a aucun sens, du point de vue de la procédure.

Le président: J'essaierai d'être conséquent à l'avenir. Si je dis cela, c'est parce que certains articles pourraient être adoptés rapidement. On avance ainsi plus rapidement. C'est très encourageant lorsqu'on en arrive aux articles qui ont été réservés. Je mets donc l'article 3 en délibération.

Article 3—*Constitution de l'Institut*

Le président: On a réservé les articles 6 à 8 à propos de l'administrateur délégué. Vous suivez?

Monsieur Ogle.

M. Ogle: Puis-je faire une suggestion? Je me demande si à l'article 2 portant sur les définitions, on pourrait y ajouter une autre qui porterait sur les experts ou conseillers, quelque chose du genre. Cet article cite le conseil, l'Institut, le ministre et le président, ce qui est courant. Mais pourrait-on en ajouter un autre traitant des experts?

Le président: Cela dépend, monsieur.

Une voix: En parle-t-on dans le projet de loi?

Le président: Monsieur Ogle, ce projet de loi n'en parle pas.

M. Ogle: Bien.

Le président: Mais si plus tard ce projet de loi devait être amendé pour y insérer la notion «d'experts», tout le projet de loi devra être modifié en conséquence.

M. Ogle: Cela pourrait se faire alors si le projet de loi était modifié plus tard?

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Monsieur le président, je voudrais savoir quel quorum devrait être réuni pour que ce conseil d'administration siège, en particulier si les 17 administrateurs devant y siéger ne sont pas nommés tous en même temps. Je pense donc que le projet de loi devrait le prévoir.

Le président: Très bon point. Mais cela figurera sans doute dans les statuts de l'institut. On veut accorder une certaine souplesse, une certaine indépendance à cet institut et c'est ce dernier qui établira ses propres règles. Ils décideront de cette

[*Text*]

making their own rules. They decide what a quorum is. But I would rather pass. In any case, it was to be passed . . . *passé.*

Clause 3 allowed to stand.

M. Bosley: Passé, en français c'est . . .

Le président: D'accord, je m'excuse.

On Clause 4—*Purpose*

Mr. Bosley: Here we have a difficulty.

The Chairman: Yes. I know there will be amendments. But please, now I will give you advice. It will be in the minutes. Bring forward—I do not want any more philosophical discussions. I do like them. I do want them. But I think they have to be backed up by an amendment. It is not enough now to say what you want of the purpose of the Bill in general. I know the Voice of Women had made an amendment that seems to be agreeable to a lot of members. That is the kind of amendment I need now when we proceed at the next meeting.

Clause 4 allowed to stand.

On Clause 5—*Powers*

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Are we accepting the Minister's amendment in Clause 5?

The Chairman: You have on your first page an amendment striking out lines 43 and 44 on page 2, (*g*) . . .

Mr. Pepin: The purpose of that, you all remember, was to forbid, if I recall well, the institute from going out to get money from the private sector, to leave room for other peace movements.

The Chairman: So you agree with at least that, to strike out (*g*)?

Mr. Bosley: I am not in a position to comment until you make me a member again.

An Hon. Member: It was at your request.

The Chairman: It was a strong request by the Official Opposition. That is one of the things it is important to . . .

Mr. Breau: At what level was the request made?

The Chairman: Well, that is my problem.

By striking out lines 8 and 9 on page 3—go to page 3, please.

Mr. Mitchell.

• 1230

Would you give your name, please?

Mr. J. Mitchell (Privy Council Office): My name is Jim Mitchell.

The Chairman: Mr. Mitchell.

Mr. Mitchell: The subamendment (*b*) which the Minister has put in is a technical change solely to make Clause 5 consistent with the new provision for funding, which is also the

[*Translation*]

question de quorum. Mais de toute façon, je préférerais que cet article soit passé . . .

L'article 3 est réservé.

Mr. Bosley: "Passer" in French is . . .

The Chairman: Yes, I know. Excuse me.

Article 4—*Mission*

M. Bosley: Une difficulté se pose ici.

Le président: En effet. Je sais que des amendements y seront présentés. Mais permettez-moi de vous donner un conseil. Cela figurera dans le compte rendu. Je ne veux plus de discussions philosophiques. Je les aime, j'en veux, mais je pense qu'elles devraient être précédées d'amendements. Il ne suffit plus maintenant d'exprimer ce que vous pensez de l'objet de ce projet de loi en général. Je sais que le groupe *Voice of Women* avait proposé un amendement auquel semblaient souscrire de nombreux députés. Voilà le genre d'amendement que je vous demanderai lors de la prochaine séance.

L'article 4 est réservé.

Article 5—*Pouvoirs*

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Acceptons-nous l'amendement présenté par le ministre à l'article 5?

Le président: À la première page, un amendement proposant de supprimer les lignes 44 à 46, page 2, *g*) . . .

M. Pepin: Vous le savez, cet amendement a pour objet, si je me souviens bien, d'interdire à l'institut de demander tout concours financier au secteur privé, pour laisser la place à d'autres mouvements en faveur de la paix.

Le président: Donc vous acceptez au moins de supprimer l'alinéa *g*)?

M. Bosley: Je ne pourrai faire d'observation à ce sujet tant que je ne redeviendrai pas membre de ce Comité.

Une voix: Mais cela a été fait à votre demande.

Le président: Cette demande avait été présentée en termes non ambigus par l'Opposition officielle. C'est une des dispositions qu'il faudrait . . .

M. Breau: Quel était l'objet de cette demande?

Le président: C'est mon problème.

Supprimer les lignes 5 à 7, page 3—passez à la page 3, s'il vous plaît.

Monsieur Mitchell.

Voudriez-vous vous présenter, s'il vous plaît?

M. J. Mitchell (Bureau du Conseil privé): Je m'appelle Jim Mitchell.

Le président: Monsieur Mitchell.

M. Mitchell: Le sous-amendement *b*) proposé par le ministre n'est qu'une modification d'ordre technique visant à rendre l'article 5 conforme à la nouvelle disposition portant sur

[*Texte*]

subject of an amendment. This is purely a technical change here.

The Chairman: Okay. Are there any questions on Clause 5, so far, as amended?

Mr. Bosley: Mr. Chairman, I am in a dilemma, because as far as I know, all we have discussed, because we thought it was the order, were Clauses 6 to 23 in terms of our operation. So I am in a dilemma as to whether or not to ask you to stand Clause 5 in case there may be another amendment. I have no instructions in that sense from my caucus. All we thought was before caucus were the amendments to powers in Clauses 6 to 23, the organizational stuff.

Mr. Clark (Brandon—Souris): Mr. Chairman, it is now 12.30 p.m. so . . .

Mr. Bosley: Before you adjourn, I would ask you to stand . . .

The Chairman: I will stand Clause 5.

Mr. Bosley: I think it should stand as amended, if that is all right.

The Chairman: It will stand as amended. That is a good contribution for us. Thank you.

Clause 5 as amended allowed to stand.

The Chairman: I shall call a meeting by agreement for 9.30 a.m. on Tuesday unless it is indicated otherwise. I am available, as always.

Mr. Clark, would you like to sit this afternoon, tomorrow morning or tonight?

Mr. Clark (Brandon—Souris): I have a conflict this afternoon.

Mr. McRae: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: I repeat, please, before you go, Mr. Clark, would you kindly pass the word to your colleagues that we must have the amendments prepared so we save time? It is not that I want to rush. We will take time next week and the following weeks, but if you want an institute, we had better move.

Mr. McRae: On a point of order, Mr. Chairman . . .

The Chairman: Please, the meeting is not adjourned yet.

Mr. McRae.

Mr. McRae: Have you any indication of when the agreed list of names of the board of directors and executive director—

The Chairman: Certainly not, sir.

Mr. McRae: When will it be done?

The Chairman: I said not, sir; I do not know. You will have to ask. We have three representatives. Ask either Mr. Nielsen, Mr. Broadbent or Mr. MacEachen. I am totally unaware. I

[*Traduction*]

le financement de l'institut qui fait également l'objet d'un amendement. C'est une modification purement technique.

Le président: Bien. Avez-vous des questions à poser sur les amendements apportés à l'article 5 jusqu'à présent?

M. Bosley: Monsieur le président, je ne sais que faire, car que je sache, nous n'avons discuté dans cet ordre, pensions-nous, que des articles 6 à 23 portant sur l'organisation. Alors je ne sais pas si je dois ou non vous demander de réserver l'article 5 au cas où un autre amendement serait présenté. Je n'ai reçu aucune instruction de cet ordre de mon caucus. En caucus, nous pensions que nous n'étudions que les amendements aux articles 6 à 23 portant sur l'organisation.

M. Clark (Brandon—Souris): Monsieur le président, il est maintenant 12h30 et . . .

M. Bosley: Avant de lever la séance, je vous demanderais de réserver . . .

Le président: L'article 5 est réservé.

M. Bosley: Il devrait être réservé sous sa forme modifiée, si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

Le président: D'accord. Nous avons bien travaillé. Merci.

L'article 5 sous sa forme modifiée est réservé.

Le président: Notre prochaine séance aura lieu mardi à 9h30, si cela vous convient. Je suis à votre disposition comme d'habitude.

Monsieur Clark, voudriez-vous siéger cet après-midi, demain matin ou ce soir?

M. Clark (Brandon—Souris): Je ne pourrai pas venir cet après-midi.

M. McRae: Je voudrais invoquer le Règlement, monsieur le président.

Le président: Je le répète, avant de partir, monsieur Clark, auriez-vous l'obligeance d'informer vos collègues de préparer leurs amendements pour que nous puissions économiser un peu de temps? Ce n'est pas que je veuille précipiter les choses. Nous y consacrerons le temps qu'il faudra, cette semaine et les semaines suivantes, mais si cet institut doit être créé, nous ferions mieux de nous dépêcher.

M. McRae: Un rappel au Règlement, monsieur le président . . .

Le président: S'il vous plaît, la séance n'est pas encore levée.

Monsieur McRae.

M. McRae: Savez-vous quand la liste de ceux qui siégeront au conseil d'administration et l'administrateur délégué . . .

Le président: Absolument pas, monsieur.

M. McRae: Quand sera-t-elle établie?

Le président: Je vous ai dit non. Je ne sais pas. Vous devrez le demander à qui de droit. Vous pouvez le demander aux trois représentants, soit à M. Nielsen, à M. Broadbent ou à M. MacEachen. Moi, je ne sais rien. Je voudrais le dire haut et

[*Text*]

want this to be on the record and clear. They are deliberating while we are looking here, trying to do an honest job.

Mr. McRae: Has the Minister any indication of when those deliberations will be . . .

The Chairman: Mr. Pepin.

Mr. Pepin: I do not know. It seems to be an evolving process in the sense that Mr. MacEachen started with the first list which he communicated to his colleagues on this triumvirate. He communicated that, and since then, he has received other names from the different institutions which came here and from members of the committee, too. So it is an evolving process. I am quite sure that at one point in time—I hope next week or the week after—he will call a meeting of his two colleagues and start to make decisions.

The Chairman: Tuesday, all day, we shall sit. That means intelligently, with a few adjournments to stretch our legs. But on Tuesday, by agreement, we shall start right away with clause-by-clause discussion on Bill C-32. It is so decided?

Some Hon. Members: Agreed.

The Chairman: It is so decided. Thank you.

The meeting is adjourned.

[*Translation*]

clair. Ils en discutent pendant que nous essayons de faire notre travail ici.

M. McRae: Le ministre sait-il quand ces délibérations seront . . .

Le président: Monsieur Pepin.

M. Pepin: Je ne sais pas. Les choses suivent leur cours puisque M. MacEachen a envoyé une première liste à ses deux autres collègues. Depuis lors, il a reçu d'autres noms que lui ont envoyé les groupes qui ont comparu ici même ainsi que certains membres du Comité. Les choses suivent donc leur cours. Je suis sûr qu'à un moment donné, la semaine prochaine ou la semaine d'après, je l'espère, il s'entretiendra avec ses deux collègues et prendra une certaine décision.

Le président: Nous siégerons toute la journée mardi, de façon intelligente, en prévoyant quelques ajournements pour nous étirer les jambes. Mais si vous êtes d'accord, nous commencerons mardi l'étude article par article du projet de loi C-32. Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Très bien. Merci.

La séance est levée.

Book Tarif
Tarif des livres

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 25

Tuesday, June 12, 1984

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 25

Le mardi 12 juin 1984

Président: M. Marcel Prud'homme

External Affairs and National Defence

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee

Affaires extérieures et de la Défense nationale

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

RESPECTING:

Bill C-12, An Act to establish the Canadian Institute for International Peace and Security

CONCERNANT:

Projet de loi C-12, Loi constituant l'Institut canadien pour la paix et la sécurité mondiales

APPEARING:

The Honourable Jean-Luc Pepin, Minister of External Relations

WITNESSES:

(See back cover)

COMPARAÎT:

L'honorable Jean-Luc Pepin, Ministre des Relations extérieures

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-second Parliament, 1984

Deuxième session de la trente-deuxième Législature, 1984

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Book rate
Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of National Defence:

Mr. Gary Smith, Arms Control and Disarmament Division.

From the Privy Council Office:

Mr. Jim Mitchell.

Du ministère de la Défense nationale:

M. Gary Smith, Division du contrôle des armements et du désarmement.

Du Bureau du Conseil privé:

M. Jim Mitchell.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 25

Tuesday, June 12, 1984

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 25

Le mardi 12 juin 1984

Président: M. Marcel Prud'homme

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

External Affairs and National Defence

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires extérieures et de la Défense nationale

RESPECTING:

Bill C-32, An Act to establish the Canadian Institute for International Peace and Security

CONCERNANT:

Projet de loi C-32, Loi constituant l'Institut canadien pour la paix et la sécurité mondiales

APPEARING:

The Honourable Jean-Luc Pepin, Minister of External Relations

COMPARAÎT:

L'honorable Jean-Luc Pepin, Ministre des Relations extérieures

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-second Parliament, 1984

Deuxième session de la trente-deuxième législature, 1984

36411—1

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

Vice-Chairman:

MEMBERS/MEMBRES

Harvie Andre
Ursula Appolloni
Suzanne Beauchamp-Niquet
Lee Clark (*Brandon—Souris*)
Stanley Hudecki
Pauline Jewett
David Kilgour
Gerald Laniel
Jean Lapierre
Paul McRae
Donald Munro (*Esquimalt—Saanich*)
W. Kenneth Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*)
Terry Sargeant
Sinclair Stevens

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE NATIONALE

Président: M. Marcel Prud'homme

Vice-président:

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Herb Breau
Eva Côté
Stan Darling
Maurice Dupras
Jesse Flis
Fred King
Mike Landers
Paul-André Massé
Walter McLean
Lorne Nystrom
Bob Ogle
Doug Roche
Marcel Roy
Ron Stewart
Ian Watson

(Quorum 8)

Le greffier du Comité

Robert Vaive

Clerk of the Committee

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JUNE 12, 1984
(29)

[*Text*]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 9:58 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Prud'homme, presiding.

Members of the Committee present: Mrs. Appolloni, Mrs. Beauchamp-Niquet, Messrs. Clark (*Brandon—Souris*), Hudecki, Miss Jewett, Messrs. Kilgour, Laniel, McRae, Munro (*Esquimalt—Saanich*), Prud'homme, Stevens.

Alternates present: Mr. Breau, Mrs. Côté, Messrs. Darling, Dupras, King, Watson.

Other Member present: Mr. Bosley.

Appearing: The Honourable Jean-Luc Pepin, Minister of External Relations.

In attendance: *From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade*: Mr. Peter Dobell, Director; Mr. Robert Miller, Consultant.

Witnesses: *From the Department of External Affairs and National Defence*: Mr. Gary Smith, Arms Control and Disarmament Division. *From the Privy Council Office*: Mr. Jim Mitchell, Officer.

The Committee resumed consideration of Bill C-32, An Act to establish the Canadian Institute for International Peace and Security. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, May 17, 1984, Issue No. 11*).

It was agreed,—That the Clerk write to those individuals and organizations who requested to appear on Bill C-32 but were unable to do so and invite them to submit to the Committee, their views which will be forwarded to the Board of Directors of the Canadian Institute for International Peace and Security once established.

On Clause 6

Mr. Kilgour moved,—That Clause 6 be amended by striking out line 20 on page 3 and substituting the following therefor:

"the Governor in Council, upon recommendations of the Board of Directors to hold office for a"

After debate, the question being put on the amendment, it was negatived on the following division:

YEAS

Messrs.

Darling
Kilgour
King
Munro (*Esquimalt—Saanich*)
Stevens—5

NAYS

Messrs.

Appolloni (Mrs.)
Beauchamp-Niquet (Mrs.)
Dupras
Hudecki
Jewett (Miss)
Laniel
Watson—7

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 12 JUIN 1984
(29)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit, ce jour à 9 h 58, sous la présidence de M. Prud'homme (*président*).

Membres du Comité présents: Mme Appolloni, Mme Beauchamp-Niquet, MM. Clark (*Brandon—Souris*), Hudecki, Mlle Jewett, MM. Kilgour, Laniel, McRae, Munro (*Esquimalt—Saanich*), Prud'homme, Stevens.

Substituts présents: M. Breau, Mme Côté, MM. Darling, Dupras, King, Watson.

Autre député présent: M. Bosley.

Comparaît: L'honorable Jean-Luc Pepin, ministre des Relations extérieures.

Aussi présents: *Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur*: M. Peter Dobell, directeur; M. Robert Miller, avocat-conseil.

Témoins: *Du ministère des Affaires extérieures et de la Défense nationale*: M. Gary Smith, division du contrôle des armements et du désarmement. *Du bureau du Conseil privé*: M. Jim Mitchell, agent.

Le Comité reprend l'examen du projet de loi C-32, Loi constituant l'Institut canadien pour la paix et la sécurité mondiales. (*Voir Procès-verbal du jeudi 17 mai 1984, fascicule n° 11*).

Il est convenu,—Que le greffier écrive aux personnes et aux organismes qui ont demandé à comparaître relativement au projet de loi C-32 mais qui n'ont pu le faire, les invitant à faire connaître leurs vues au Comité qui les communiquera au conseil d'administration de l'Institut canadien pour la paix et la sécurité mondiales, une fois celui-ci constitué.

Article 6

M. Kilgour propose,—Que l'article 6 soit modifié en substituant à la ligne 14, page 3, ce qui suit:

«6. Le gouverneur en conseil, à la suite de recommandations du conseil d'administration, en nomme le pré-»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et rejeté comme suit:

POUR

Messieurs

Darling
Kilgour
King
Munro (*Esquimalt—Saanich*)
Stevens—5

CONTRE

Messieurs

:

Appolloni (Mme)
Beauchamp-Niquet (Mme)
Dupras
Hudecki
Jewett (Mlle)
Laniel
Watson—7

Mr. Kilgour moved,—That Clause 6 be amended by striking out line 20 on page 3 and substituting the following therefor:

"the Governor in Council, after consultation with the Board of Directors to hold office for a"

After debate, the question being put on the amendment, it was negatived on the following division:

YEAS

Messrs.

Darling
Kilgour
King
Munro (*Esquimalt—Saanich*)
Stevens—5

NAYS

Messrs.

Appolloni (Mrs.)
Beauchamp-Niquet (Mrs.)
Dupras
Hudecki
Jewett (Miss)
Laniel
Watson—7

Clause 6 carried.

On Clause 7

Mr. Kilgour moved,—That Clause 7 be amended by striking out line 23 on page 3 and substituting the following therefor:

"appointed by the Governor in Council upon recommendations of the Board of Directors to hold"

After debate, the question being put on the amendment, it was, by a show of hands, negatived: Yeas: 5; Nays: 8.

Mr. Kilgour moved,—That Clause 7 be amended by striking out line 23 on page 3 and substituting the following therefor:

"appointed by the Governor in Council after consultation with the Board of Directors to hold"

After debate, the question being put on the amendment, it was negatived on the following division:

YEAS

Messrs.

Clark (*Brandon—Souris*)
Kilgour
King
Munro (*Esquimalt—Saanich*)
Stevens—5

NAYS

Messrs.

Appoloni (Mrs.)
Beauchamp-Niquet (Mrs.)
Breau
Dupras
Hudecki
Jewett (Miss)
Laniel
Watson—8

Clause 7 carried, on division.

On Clause 8

Mr. Watson proposed to moved,—That Clause 8 be amended by striking out line 27 on page 3 and substituting the following therefor:

"ed by the Governor in Copuncil from among nominees put forward by the Standing Committee on External Affairs and National Defence and organization listed in the schedule to hold office"

M. Kilgour propose,—Que l'article 6 soit modifié en substituant à la ligne 14, page 3, ce qui suit:

«6. Le gouverneur en conseil, après avoir consulté le conseil d'administration, en nomme le pré-»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et rejeté comme suit:

POUR

Messieurs

Darling
Kilgour
King
Munro (*Esquimalt—Saanich*)
Stevens—5

CONTRE

Messieurs

Appolloni (Mme)
Beauchamp-Niquet (Mme)
Dupras
Hudecki
Jewett (Mlle)
Laniel
Watson—7

L'article 6 est adopté.

Article 7

M. Kilgour propose,—Que l'article 7 soit modifié en substituant à la ligne 16, page 3, ce qui suit:

«7. Le gouverneur en conseil, à la suite de recommandations du conseil d'administration, nomme l'ad-»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et rejeté par vote à main levée: Pour: 5; Contre: 8.

M. Kilgour propose,—Que l'article 7 soit modifié en substituant à la ligne 16, page 3, ce qui suit:

«7. Le gouverneur en conseil, après avoir consulté le conseil d'administration, nomme l'ad-»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et rejeté comme suit:

POUR

Messieurs

Clark (*Brandon—Souris*)
Kilgour
King
Munro (*Esquimalt—Saanich*)
Stevens—5

CONTRE

Messieurs

Appolloni (Mme)
Beauchamp-Niquet (Mme)
Breau
Dupras
Hudecki
Jewett (Mlle)
Laniel
Watson—8

L'article 7 est adopté avec voix dissidente.

Article 8

M. Watson a l'intention de proposer,—Que l'article 8 soit modifié en substituant à la ligne 19, page 3, ce qui suit:

«8. Le gouverneur en conseil nomme parmi les candidats proposés par le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale et par les organismes dont les noms figurent à l'annexe pour occuper la charge, les»

And a Point of Order having been raised as to the acceptability of the proposed amendment;

RULING BY THE CHAIRMAN

I have serious reservations as to the acceptability of the proposed amendment. The Committee is not empowered by the Standing Orders to initiate consideration of nominees to the Board of Directors. Standing Order 69(8) states that "Standing Committees shall be severally empowered to examine and enquire into all such matters, as by be referred to them by the House of Commons."

Beauchesne's Fifth Edition, in citation 62(1) states that "a Committee can only consider House matters which have been referred to it by the House."

Accordingly, the proposed amendment is out of order.

And debate continuing

At 12:28 o'clock p.m. the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m. this day.

AFTERNOON SITTING
(30)

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 3:40 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Prud'homme, presiding.

Members of the Committee present: Mrs. Appolloni, Mrs. Beauchamp-Niquet, Messrs. Clark (*Brandon—Souris*), Hudecki, Miss Jewett, Messrs. Kilgour, Laniel, Munro (*Esquimalt—Saanich*), Prud'homme, Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*), Stevens.

Alternates present: Messrs. Breau, Dupras, Flis, King, Landers, Stewart, Watson.

Appearing: The Honourable Jean-Luc Pepin, Minister of External Affairs.

In attendance: *From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade*: Mr. Peter Dobell, Director; Mr. Robert Miller, Consultant.

Witnesses: *From the Department of External Affairs and National Defence*: Mr. Gary Smith, Arms Control and Disarmament Division. *From the Privy Council Office*: Mr. Jim Mitchell, Officer.

The Committee resumed consideration of Bill C-32, An Act to establish the Canadian Institute for International Peace and Security. (*See Minutes of Proceedings and Evidence dated Thursday, May 17, 1984, Issue No. 11*).

The Committee resumed consideration of Clause 8.

Mr. Stevens moved,—That Clause 8 be amended by striking out line 27 on page 3 and substituting the following:

"ed by the Governor in Council from among nominees suggested by organizations listed in the schedule to hold office"

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 8, as amended, carried.

Cet amendement provoque une intervention fondée sur le Règlement.

DÉCISION DU PRÉSIDENT

J'ai de graves réserves quant à la recevabilité de l'amendement proposé. Le Règlement n'autorise pas le Comité à faire des suggestions au conseil d'administration pour ce qui est du choix des candidats. L'article 69(8) du Règlement stipule que «Les Comités sont autorisés individuellement à faire étude et enquête sur toutes les questions qui leur sont déférées par la Chambre.»

Le commentaire 621(1) du Beauchesne, cinquième édition, porte que «Un comité ne peut étudier que les questions qui lui ont été déférées par la Chambre.»

Par conséquent, l'amendement proposé est irrecevable.

Le débat se poursuit

A 12 h 28, le Comité interrompt les travaux jusqu'à 15 h 30.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI
(30)

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit, ce jour à 15 h 40, sous la présidence de M. Prud'homme (*président*).

Membres du Comité présents: Mme Appolloni, Mme Beauchamp-Niquet, MM. Clark (*Brandon—Souris*), Hudecki, Mlle Jewett, MM. Kilgour, Laniel, Munro (*Esquimalt—Saanich*), Prud'homme, Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*), Stevens.

Substituts présents: MM. Breau, Dupras, Flis, King, Landers, Stewart, Watson.

Comparaît: L'honorable Jean-Luc Pepin, ministre des Relations extérieures.

Aussi présents: *Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur*: M. Peter Dobell, directeur; M. Robert Miller, avocat-conseil.

Témoins: *Du ministère des Affaires extérieures et de la Défense nationale*: M. Gary Smith, division du contrôle des armements et du désarmement. *Du bureau du Conseil privé*: M. Jim Mitchell, agent.

Le Comité reprend l'examen du projet de loi C-32, Loi constituant l'Institut canadien pour la paix et la sécurité mondiales. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du jeudi 17 mai 1984, fascicule n° 11*).

Le Comité reprend l'examen de l'article 8.

M. Stevens propose,—Que l'article 8 soit modifié en substituant à la ligne 19, page 3, ce qui suit:

«8. Le gouverneur en conseil nomme, parmi les candidats présentés par les organismes figurant à l'annexe, les»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et adopté.

L'article 8, ainsi modifié, est adopté.

Mr. Dupras moved,—That Bill C-32 be amended by adding immediately after line 31, on page 3, the following new clause:

"9. All appointments pursuant to sections 6 to 8 shall be made after consultation by the Minister with the Leader of the Opposition in the House of Commons and the leader of every other recognized party in the House of Commons and, in the case of appointments pursuant to sections 6 and 7, other than the first appointments pursuant to those sections, with the Board."

Mr. Kilgour moved,—That the amendment be amended by deleting the words:

"other than the first appointments pursuant to those sections"

After debate, the question being put on the sub-amendment, it was, by a show of hands, negatived: Yeas: 5; Nays: 7.

After further debate, the question being put on the amendment, it was agreed to, on division.

Clause 9 carried, on division.

Clauses 10 and 11 severally carried.

On Clause 12

Mr. Kilgour moved,—That Clause 12 be amended by striking out line 5 on page 4 and substituting the following therefor:

"of the Institute, with the Board's approval."

After debate, the question being put on the amendment, it was, by a show of hands, negatived: Yeas: 2; Nays: 9.

Mr. Flis moved,—That Clause 12 be amended by striking out line 3 on page 4 and substituting the following therefor:

"such officers, employees and agents as are"

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 12 carried, on division.

Clause 13 carried.

On Clause 14

It was agreed,—That Clause 14 be amended by striking out line 17 on page 4 and substituting the following therefor:

"the Institute or for work performed for the Insti-"

Clause 14, as amended, carried.

Clauses 15, 16 and 17 severally carried.

On Clause 19

Miss Jewett moved,—That Clause 19 be amended by striking out line 35 on page 4 and substituting the following therefor:

"shall be at such place in Canada excluding Ottawa as may be"

After debate, the question being put on the amendment, it was negatived.

M. Dupras propose,—Que le projet de loi C-32 soit modifié en insérant immédiatement à la suite de la ligne 25, page 3, le nouvel article suivant:

«9. Toutes les nominations en vertu des articles 6 à 8 sont faites après consultation, par le ministre, du chef de l'opposition à la Chambre des communes et des chefs des autres partis reconnus à la Chambre des communes et, en ce qui concerne les nominations en vertu des articles 6 et 7 qui ne sont pas des premières nominations en vertu de ces articles, après consultation du conseil par le ministre.»

M. Kilgour propose,—Que l'amendement soit modifié en retranchant les mots:

«qui ne sont pas des nominations en vertu de ces articles,»

Après débat, le sous-amendement est mis aux voix par vote à main levée et rejeté comme suit: Pour: 5; Contre: 7.

Le débat se poursuit, puis l'amendement est adopté avec voix dissidente.

L'article 9 est adopté avec voix dissidente.

Les articles 10 et 11 respectivement sont adoptés.

Article 12

M. Kilgour propose,—Que l'article 12 soit modifié en substituant à la ligne 4, page 4, ce qui suit:

«l'exécution des travaux de l'Institut, avec l'approbation du conseil.»

Après débat, l'amendement est mis aux voix par vote à main levée et rejeté comme suit: Pour: 2; Contre: 9.

M. Flis propose,—Que l'article 12 soit modifié dans la version anglaise, en retranchant la ligne 3, page 4, et en y substituant ce qui suit:

«such officers, employees and agents as are»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et adopté.

L'article 12 est adopté avec voix dissidente.

L'article 13 est adopté.

Article 14

Il est convenu,—Que l'article 14 soit modifié en retranchant la ligne 14, page 4, et en y substituant ce qui suit:

«réunions ou pour les travaux de l'Institut, aux indem-»

L'article 14, ainsi modifié, est adopté.

Les articles 15, 16 et 17 sont respectivement adoptés.

Article 19

Mlle Jewett propose,—Que l'article 19 soit modifié en retranchant la ligne 32, page 4, et en y substituant ce qui suit:

«Canada, à l'exclusion d'Ottawa, au lieu désigné par le gouverneur en»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et rejeté.

Mr. Kilgour moved,—That Clause 19 be amended by striking out line 36, on page 4 and substituting the following therefor:

"designated by the Governor in Council upon prior consultation with the Board of Directors."

After debate, the question being put on the amendment, it was negatived, on the following division:

YEAS

Messrs.

Hudecki — King
Jewett (Miss) — Munro (*Esquimalt—Saanich*)—5
Kilgour

NAYS

Messrs.

Appolloni (Mrs.) — Laniel
Beauchamp-Niquet (Mrs.) — Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*)—6
Dupras
Flis

The question being put on Clause 19, it was agreed to, on division.

Clause 20 carried.

Clause 21 was allowed to stand.

Clauses 22 and 23 severally carried.

At 5:44 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

M. Kilgour propose,—Que l'article 19 soit modifié en retranchant la ligne 33, page 4, et en y substituant ce qui suit:

«conseil, après consultation préalable avec le conseil d'administration.»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et rejeté comme suit:

POUR

Messieurs

Hudecki — King
Jewett (Mlle) — Munro (*Esquimalt—Saanich*)—5
Kilgour

CONTRE

Messieurs

Appolloni (Mme) — Laniel
Beauchamp-Niquet (Mme) — Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*)—6
Dupras
Flis

L'article 19 est mis aux voix et adopté avec voix dissidente.

L'article 20 est adopté.

L'article 21 est réservé.

Les articles 22 et 23 respectivement sont adoptés.

A 17 h 44, le Comité suspend les travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Robert Vaive

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

[*Texte*]

Tuesday, June 12, 1984

• 0948

The Chairman: I will now call the meeting to order. Madame, messieurs.

I have to be careful in French.

Last week, we had two meetings, rather extensive meetings and, as I said to be on record, I was not under any deadline. I only indicated a month ago now almost, if not more, that we would have two full weeks or three, if necessary, for witnesses; then we will slowly get into clause by clause and then we will have a Minister. We do have one now again; we had one last week. To the best of my strength I will make sure that we always have a Minister. I cannot order. Maybe I could order it;I do not know. It depends on how you feel.

Secondly, last week, after having had a very vigorous exchange of views on four of the items that were of great concern to the members. We discussed the principle of four items; mainly women because people wanted to give an indication to the government what to do—the feeling of members. So we had a very long discussion again—I would say again—on women's rights. Then on non-Canadian versus totally Canadian; then the appointment of the executive directors and I must say that there was a concrete amendment put forward, discussed and debated. Now I think I have it—I do not know where it is but I have it by the staff of External Affairs . . . in writing, which, I hope will be acceptable. Finally, the composition of the board.

• 0950

So after we went through that it was discussed that in order to give an indication I was going to call the non-controversial clauses, but we stuck right away at Clause 2, which I thought was the most non-controversial. At Clause 2 someone wants to see if we could not change in English the place where it says "chairman" to "chairperson". Well, of course, we can do anything we want in Parliament, as you know, so because there was to be a very long discussion there . . . Probably you will have to write to every other committee from now on so everywhere you see "chairman" you will see "chairperson".

Anyway, we stood even that clause and then discussion went back. Since one of the two interested parties was there . . . I will try to be very accurate but very brief. Then we found out that it was very difficult to proceed and let our deliberators . . . I do not know how to call them any more so I call them deliberators, masters, heads of all parties or deputy heads of all parties. Anyway, you know to whom I am referring. I will name them: Mr. Broadbent, Mr. Nielsen and Mr. MacEachen. Again I hear that Mr. MacEachen will have a meeting today

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

[*Traduction*]

Le mardi 12 juin 1984

Le président: Je déclare la séance ouverte. *Madam, Gentlemen.*

Il faut que je fasse attention en français.

La semaine dernière il y a eu deux séances assez importantes, et comme je le disais pour le compte rendu, je n'ai pas de date limite à respecter. J'ai déjà dit, il y a un mois environ, sinon plus, que nous pourrions consacrer deux semaines entières ou trois, si nécessaire, à l'audition des témoins; ensuite, nous passerions lentement à l'étude article par article, en présence d'un ministre. Nous en avons un sous la main de temps en temps, c'était le cas la semaine dernière. Dans la mesure de mes possibilités, je ferai tout ce qui est possible pour qu'un ministre soit présent. Mais je ne peux pas donner d'ordre à cet effet. Peut-être pourrais-je le faire, je ne sais pas. Tout dépend de vous.

Deuxièmement, nous avons discuté la semaine dernière de façon extrêmement animée quatre points qui posent un certain nombre de problèmes aux membres du Comité. La question de la participation féminine a surtout retenu notre attention, puisque nous voulons faire connaître au gouvernement le point de vue des membres du Comité. Nous avons donc longuement discuté de la question des droits des femmes. Ensuite il y a eu la question de la présence des étrangers et de la proportion de Canadiens; puis de la nomination de l'administrateur délégué, et là-dessus il y a eu un amendement qui a été proposé, discuté et débattu. Je l'ai, si je ne me trompe, je ne sais plus où je l'ai mis, ce sont des rédacteurs des Affaires extérieures qui s'en sont occupés, j'espère qu'il sera recevable. Finalement, on a discuté de la composition du conseil d'administration.

Après cela, nous avons décidé—pour avoir une idée générale—de régler la question des articles sur lesquels ont est généralement d'accord, mais la discussion est tout de suite restée bloquée sur l'article 2, dont j'avais pourtant l'impression que c'était un des plus indiscutables. En effet, quelqu'un a demandé si l'on ne pourrait pas remplacer—dans la version anglaise—le terme *Chairman* par *Chairperson.* Vous savez très bien que le Parlement peut décider comme il l'entend, mais la discussion s'annonçant très longue . . . En effet, il faudrait écrire à tous les comités, pour que l'on remplace *Chairman* par *Chairperson.*

Nous avons donc réservé cet article, et la discussion a repris. Étant donné que l'un des deux partis concernés était présent . . . Je vais essayer d'être aussi précis et aussi bref que possible. Nous avons en effet constaté qu'il était difficile de progresser et de laisser nos délibérateurs . . . Je ne sais pas très bien comment les appeler, c'est ainsi que nous en parlerons, je veux parler de nos chefs de tous les partis, ou chef-adjoints. En tout cas, vous savez de qui je veux parler. Il s'agit de MM. Broadbent, Nielsen et MacEachen. J'entends encore dire que

[*Texte*]

with Mr. Nielsen, but I am not part of that and you are not part of that.

You wanted to give an indication to them as to the feeling of members on the number of women. So the Conservatives say they want five women and then the NDP say it should be seven women. That was an indication at least that you wanted women.

Number 2 was an entirely Canadian board versus what is in Clause 18, at least eight plus two. That means there would be up to seven but not necessarily seven.

I will recognize those who have indicated.

Then we had a very vigorous discussion, and then there were people who thought that in order to give indication to those who are deliberating we might as well dispose of that clause so from now on we know and those who are deliberating on our behalf—I mean Mr. Nielsen, Mr. Broadbent and Mr. MacEachen—will know. So if they do not know now that it is a strong wish of this committee to have as many women as possible . . . That is the least I could say as a consensus. Some want five; some want seven; some say there should be women; some say we should not have women, we should not have the number fixed.

Then the same thing applies for the number of Canadians or not, and once we had disposed of that it was a committee decision that we should dispose of that clause so there will be at least now a clear indication of what the committee can live with. Not everybody can live with it, but those who may have lost in the numbers know that their strong views have been given to the government and to their deliberators. From now on I will call them deliberators. I do not know if it is good in English, but it means the three I have in mind. They know that they want as many women as possible.

And then the number of Canadians: A motion was entertained to read on Clause 18 . . . That is the fact, Mr. Stevens and others, Mr. Dupras and Mrs. Appolloni, Dr. Jewett. Mr. Dupras proposed that the number 8 in Clause 18 be changed to 11. Then with unanimous consent he withdrew. Later Mr. Clark proposed 11, but it was not carried. So I say that just to indicate that we entertained discussion on Clause 18 very well since both—I was going to say the Hon. Mr. Bosley, but maybe I am premature—Mr. Bosley and Mr. Clark were here and we had discussion on Clause 18 and an amendment was put forward, withdrawn with unanimous consent and then reintroduced by Mr. Clark. Mr. Clark reintroduced on Clause 18 that "eight" should read "eleven". Personally, I tell you very openly, if I had had to vote in the case of a tie I would have voted for 11 better to indicate that this committee wants a maximum number of Canadians.

Mr. Stevens: Did Mr. Dupras vote for 11?

[*Traduction*]

M. MacEachen rencontrera M. Nielsen aujourd'hui, mais je n'y serai pas, ni vous non plus.

Vous vouliez donc leur donner une idée de ce que le Comité désirerait en matière de participation des femmes. Les conservateurs en voudraient cinq, et le NPD sept. Cela au moins laisse entendre que vous désirez y voir des femmes.

Deuxièmement, il a été question d'un conseil composé uniquement de Canadiens ou de ce que propose l'article 18, c'est-à-dire au moins huit Canadiens plus deux. Ce qui fait qu'il reste donc jusqu'à sept sièges pour les autres, mais ce ne sera pas nécessairement exactement sept.

Je m'en tiendrai à vos indications.

Ensuite nous avons eu une dicussion très animée encore, et il y avait des personnes qui pensaient que l'on pouvait très bien mettre aux voix cet article, afin de pouvoir donner une indication claire à ceux qui sont en train de délibérer pour nous, c'est-à-dire MM. Nielsen, Broadbent et MacEachen. Ils devraient donc, pour l'heure, savoir que le Comité a véritablement exprimé le souhait de laisser siéger autant de femmes que possible . . . C'est le moins que je puisse dire de l'opinion de la majorité. Certains en voudraient cinq, d'autres sept, certains disent qu'il faut qu'il y ait absolument des femmes, d'autres qu'il n'y en n'ait pas, ou enfin que l'on n'en fixe pas le nombre.

On a discuté ensuite, à peu près dans les mêmes termes, de la proportion de Canadiens et d'étrangers, et après que l'on se soit entendu là-dessus, le Comité pensait que l'on devrait mettre l'article aux voix, afin que l'on puisse avoir une idée très claire de ce que le Comité désire. Il y aura peut-être encore des gens qui ne seront pas d'accord, mais ceux dont la proposition n'aura pas été retenue sauront au moins que leur point de vue aura été transmis au gouvernement et à ses délibérateurs. Je les appellerai en effet *deliberators*, sans être certain qque ce soit le bon terme en anglais, mais vous savez que je parle de ces trois messieurs. Ils savent que l'on veut autant de femmes que possible.

Ensuite il y a la question de la participation canadienne et étrangère: on a proposé une motion pour que l'article 18 . . . il s'agissait de M. Stevens, de M. Dupras, de Mme Appolloni et du Dr Jewett. M. Dupras a proposé que l'on modifie l'article 18 et que l'on remplace huit par onze. Avec l'accord unanime du Comité, il a ensuite retiré sa proposition. M. Clark a ensuite proposé de nouveau ce chiffre de onze, sans que la motion soit adoptée. Tout cela pour vous dire que nous avons discuté de l'article 18 de façon approfondie puisque—J'allais dire l'honorable M. Bosley, mais c'est peut-être un peu trop tôt—M. Bosley et M. Clark étaient présents, et qu'un amendement a été proposé, puis retiré avec le consentement de tout le Comité, et ensuite proposé de nouveau par M. Clark, qui a demandé que le chiffre de huit soit remplacé par onze. Très franchement, si j'avais été obligé de voter en cas de répartition égale des voix, j'aurais voté pour onze pour qu'il soit bien clair que le Comité désire qu'un maximum de Canadiens siègent au conseil.

M. Stevens: M. Dupras a-t-il voté pour onze?

[*Text*]

• 0955

The Chairman: Finally, Mr. Dupras . . . I do not know. We did not have a record, so I cannot speak for Mr. Dupras. I cannot speak for Mr. Dupras and I do not want anybody to reopen that for discussion.

I have tried now to put you into the spirit of that very long meeting. May I say I am sorry, but you have to understand that we sat through two long meetings last week and we will sit again this week and we will sit next week, so do not panic. Someone believes I still have to report that today or next Thursday. It is not true; it has never been my intention. As long as the deliberators cannot even make up their minds, I do not see why I should rush you. But we have to make some progress, if you want an institute. If you do not want an institute, I would appreciate it very much if you would put that on record.

I know you are becoming very impatient, and rightly so. Then I went back to Clause 1. Clause 1 I stood, as you know very well, because Clause 1 will be part of my understanding and your understanding with the leaders, where it says I cannot report before our deliberators have agreed. As you know—it is Clause 3 of the amendments and changes put to you a long time ago—it is expected that there will be full agreement on the composition of the board prior to the end of committee consideration of the Bill. I stood Clause 1 on purpose, so that when our deliberators come back and say they have made an agreement, if we have made progress—hopefully, we will—we will therefore call on Clause 1.

Clause 2, for those who like to know, has been stood. I am making a recapitulation, in all fairness, for those who were absent, but I do not oblige myself to do it in the future. Clause 2 was stood, because someone said: Why do you not look into replacing the word "chairman" with chairperson? I do not know how you would translate that in French, because *présidente* . . . In French, we say "*le président de l'Institut*", "*le gouverneur général*" for the Governor General, in French we say "*le*" and not "*la*", "*le gouverneur général, madame* so and so", "*le président de la Chambre, madame* so and so." Okay. So I stood it.

Clause 3 we stood, of course, because we have not yet agreed on Clauses 6 to 8. When we agree on Clauses 6 to 8 we will, most likely, agree on Clause 3.

Yes, Dr. Jewett.

Miss Jewett: I am sorry to go back to Clause 1, but I think it was also suggested by Bob Ogle that . . .

The Chairman: We have an amendment. It is written.

Miss Jewett: Yes, I just thought, for those who were not here . . .

The Chairman: I will refer to that later, Madam.

Miss Jewett: —Canadian Research Institute for International Peace and Security . . .

[*Translation*]

Le président: Finalement, monsieur Dupras . . . Je ne sais pas. Ce n'était pas un vote nominal, et je ne peux pas parler pour M. Dupras. Je ne voudrais pas non plus que l'on relance cette discussion.

J'ai voulu simplement jusqu'ici vous donner une idée du climat dans lequel s'était déroulée cette très longue réunion. Excusez-moi, mais n'oubliez pas que nous avons siégé très longuement la semaine dernière à deux reprises, que nous allons siéger cette semaine et la semaine prochaine, je vous invite à garder votre sang-froid. Certaines personnes pensent que je dois faire un rapport aujourd'hui ou jeudi prochain. Ce n'est pas exact, et cela n'a jamais été mon intention. Aussi longtemps que ces trois messieurs qui délibèrent de la question n'arrivent pas à prendre leur décision, je ne vois pas pourquoi je vous presserais. Mais, si vous voulez un institut, il faudrait un peu avancer. Dans le cas contraire, si vous n'en voulez pas, j'aimerais beaucoup que vous le disiez et que cela figure aux comptes rendus.

Je sais que vous êtes en train de perdre patience, je vous comprends. Nous sommes ensuite revenus à l'article 1. J'ai réservé cet article, puisqu'il fera l'objet d'un accord avec les trois leaders, et je ne peux pas faire de rapport avant qu'ils se soient entendus. Comme vous le savez, cela dépend des amendements qui ont été proposés à l'article 3, il y a déjà longtemps, et l'on doit être pleinement d'accord sur la composition du conseil avant que l'on puisse adopter l'ensemble du projet de loi. J'ai donc réservé l'article 1 à dessein, et lorsque nos «délibérateurs» se seront entendus, nous pourrons alors mettre l'article 1 aux voix, si de notre côté nous avons un peu progressé.

L'article 2, pour ceux qui ne le savent pas, est réservé. Je suis en train de tout récapituler ici, pour les absents, mais je ne me sentirai pas tenu de le faire à chaque fois. L'article 2 est réservé, pour la question du remplacement du terme «chairman» par «chairperson». Je ne sais pas comment on rendra cela dans la traduction française, puisque «présidente» . . . En français, nous disons «le président de l'institut», «le gouverneur général», pour les titres correspondants; nous n'utilisons pas l'article féminin «la»; c'est-à-dire que nous disons madame le gouverneur général, le président de la Chambre, etc. J'ai donc réservé l'article.

L'article 3 est réservé, bien sûr, puisque nous ne sommes toujours pas d'accord sur les articles 6 et 8. Nous pourrons, une fois que ce sera fait, revenir à l'article 3.

Docteur Jewett.

Mlle Jewett: Je suis désolée de revenir à l'article 1, mais je crois que Bob Ogle avait également proposé . . .

Le président: Nous avons un amendement qui est rédigé.

Mlle Jewett: Oui, et je voulais dire, pour ceux qui n'étaient pas là . . .

Le président: J'y reviendrai plus tard, madame.

Mlle Jewett: . . . il s'agissait de l'Institut canadien de recherche pour la paix et la sécurité mondiales . . .

[*Texte*]

The Chairman: Yes.

Miss Jewett: —which I thought might be . . .

The Chairman: Exactly, that it be cited as the Canadian Institute and Bob Ogle had indicated, way ahead of time, because I am not on Clause 1, that he will propose then that it be the Canadian Research Institute for International . . . I am not there yet.

Monsieur Pepin, je n'ai pas eu de commentaires sur le titre: *Canadian Research . . .*

I will ask Mr. Pepin later on, but we are not on Clause 1 now. He is not here as a witness, he is here to answer.

Then, gentlemen—I am coming to the end—Clause 4 was stood, but I said please to come forward with your amendments. Clause 5 was stood, except that we amended, as you have agreed, Clause 5(*g*). We have disposed of that. So Clause 5, at the moment, is stood as amended by agreement with the committee.

I am now coming to Clause 6, Clauses 6, 7 and 8. Clauses 6 and 8, as you know, are referred to in Clause 3, under the note "Institute established":

> and not more than 15 other directors to be appointed as provided in sections 6 to 8.

Father Ogle, again, and Mr. Bosley, had a discussion on that, especially about Clause 7:

> The Executive Director shall be appointed by the Governor in Council to hold office for a term not exceeding five years.

I would say that there was general agreement that that is most likely what is going to happen for the first director general, but the amendment that was highly debated—I repeat, again, highly debated, you may debate a few minutes more, but it was highly debated—by your representative was to the effect that the future one should go to the same process of consultation. The future one which will come after that one should go through the same process of consultation by the three political parties or the Official Opposition and any other recognized party, because that is for the future, and the board of directors should be consulted.

• 1000

That is the amendment of Father Ogle. We had this amendment prepared this morning in written form.

An hon. Member: There were two, remember.

The Chairman: I am coming to the second one. Then Mr. Bosley, through Mr. Clark . . .

Mr. Bosley: You are going to rub that in every day, right?

The Chairman: No, no.

Mr. Bosley: I am kidding.

The Chairman: It is moved by Mr. Bosley that we add a new Clause 9 concerning the appointment of the executive director:

> 9. The appointment of the Executive Director will be made after consultation by the Board with the Leader of the

[*Traduction*]

Le président: Oui.

Mlle Jewett: . . . qui me semblait peut-être . . .

Le président: Exactement, Bob Ogle a déjà dit qu'il demanderait que cela s'appelle l'Institut canadien de recherche pour . . . Mais nous n'en sommes pas là.

Mr. Pepin, I did not have any comment concerning the title: *Institut canadien de recherche . . .*

J'en reparlerai à M. Pepin plus tard, mais nous en sommes toujours à l'article 1. M. Pepin n'est pas ici en qualité de témoin, mais simplement pour répondre à certaines questions.

Ensuite, messieurs—j'en suis bientôt à la fin—l'article 4 a été réservé, mais j'ai ajouté qu'il fallait me faire parvenir vos amendements. Article 5 réservé, si ce n'est que nous avons remanié, avec votre accord, l'alinéa *g*). Vous avez voté là-dessus. L'article 5 est donc réservé, tel que remanié, avec accord du Comité.

Nous arrivons maintenant aux articles 6, 7 et 8, dont il est question à l'article 3 «constitution»:

> Et composé d'au plus 15 administrateurs . . . nommés conformément aux articles 6 à 8.

Le père Ogle, là encore, et M. Bosley, en ont discuté, et tout particulièrement à propos de l'article 7:

> le gouverneur en conseil nomme l'administrateur délégué pour un mandat maximal de cinq ans.

On convenait de façon générale qu'il en irait ainsi pour le premier administrateur délégué, mais le porte-parole de votre parti a proposé un amendement—qui a donné lieu à de vives controverses, et si vous vouliez encore en discuter quelques minutes de plus, je vous rappellerai qu'il a déjà été abondamment commenté—pour que le successeur soit nommé aux termes d'une procédure de consultation identique. C'est-à-dire que le remplaçant du premier administrateur délégué devrait être, lui aussi, nommé après une consultation identique entre les trois partis politiques, ou l'opposition officielle et l'autre parti à la Chambre, ainsi que le conseil d'administration.

C'est l'amendement du Père Ogle. Nous l'avons fait rédiger ce matin.

Une voix: Il y en avait deux, n'oubliez pas.

Le président: J'en arrive au deuxième amendement. Monsieur Bosley, par la voix de M. Clark . . .

M. Bosley: Vous allez nous faire le coup tous les jours?

Le président: Non, non.

M. Bosley: Je plaisantais.

Le président: M. Bosley a donc proposé un amendement à l'article 9, qui traite de la nomination de l'administrateur délégué:

> 9. La nomination de l'administrateur délégué a lieu après consultation entre le conseil d'administration, le leader

[*Text*]

Opposition in the House of Commons and with the leaders of every other recognized party in the House of Commons.

Madam and gentlemen, with your consent, of course, with consensus or majority consent, I intend to proceed. We are on Clause 6, even though I will come back to the others later on. But if you indicate along the way which one you want to amend, if it is not ready in your hands, we will stand it in order to make progress on the non-controversial. For instance, I know Clause 28 will pass right away; I believe Clause 25, 26 and 27 should pass right away. So that is what I should express to you, Mr. Kilgour; that is what I mean by making progress: Eliminate what is non-controversial, and maybe by agreement find a solution for what is still to be debated among ourselves.

I now call Clause 6.

On Clause 6—*Chairman*

The Chairman: David Kilgour has asked for the floor.

Mr. Kilgour: Mr. Chairman, I am sorry I was not here on Thursday. I was outside the city, and Mr. Stevens and others were away; Mr. King and Mr. Munro were away as well.

What we are talking about here, though, to use Churchill's phrase, is monkeys and organ grinders. You will recall when he was examining an official of the Bank of England that the Minister of Finance came in, and Mr. Churchill said: Why should I bother with the monkey when the organ grinder has just arrived?

What are we going to do, Mr. Chairman? I take it all parties have agreed to the amendments proposed in your list which relate to Clauses 5, 8, 9, 28, 29, 30 and 32. I take it as a given that everybody around this table will agree to the proposed changes made in your amendments.

An hon. Member: They are technical and drafting problems.

Mr. Kilgour: Yes, some drafting problems. Are we to take it that we cannot touch any of these clauses beyond the amendments that all parties have agreed to?

The Chairman: I have never said that, unless I have them in front of me to put to you. But I have never said anything to that effect.

Mr. Kilgour: I am glad to hear that. The question, though, is regarding the excellent summary which has been given to us by the Parliamentary Centre. Are we going to be able to take seriously all the changes which have been made or are we going to find ourselves constantly being told that only—if may I call them that with no disrespect intended—the "monkeys" will be determining what goes and what does not go in this room? Someone has called them the directors or the deliberators, the three wise men in . . .

The Chairman: I would prefer you to use a different . . . For your own record, you are talking about colleagues, so I do not want to . . .

[*Translation*]

de l'opposition officielle, et les leaders des autres partis représentés à la Chambre des communes.

Madame, messieurs, avec votre accord, bien sûr, avec l'accord de la majorité du moins, nous allons commencer. Nous en sommes à l'article 6, et nous reviendrons aux autres plus tard. Mais si vous faites connaître votre intention de proposer un amendement, et si celui-ci n'est pas prêt sous forme écrite, nous réserverons l'article pour pouvoir avancer en nous débarrassant de ce qui ne prête pas à controverse. Ainsi je pense que les articles 28, 25, 26 et 27 devraient être adoptés sans plus de discussion. Voilà ce que je voulais vous dire, monsieur Kilgour, et voilà ce que j'entends par avancer: nous débarrasser de ce qui ne soulève aucune objection, et peut-être nous entendre déjà sur ce qui fera ensuite l'objet de débats ultérieurs.

Je passe maintenant à l'article 6.

Article 6—*Président*

Le président: David Kilgour a demandé la parole.

M. Kilgour: Monsieur le président, je vous prie de m'excuser, mais je n'étais pas là jeudi. J'étais à l'extérieur, M. Stevens et certains autres comme M. King et M. Munro étaient également absents.

J'ai l'impression qu'il est question ici, pour reprendre l'expression de Churchill, de singes et de montreurs de singes. Un jour qu'il interrogeait un haut fonctionnaire de la Banque d'Angleterre et que le ministre des Finances est entré, Churchill a dit: «Pourquoi m'embarrasserais-je du singe, alors que le montreur vient juste d'arriver?».

Qu'avons-nous l'intention de faire, monsieur le président? Je suppose que les partis ont approuvé les amendements de votre liste, aux articles 5, 8, 9, 28, 29, 30 et 32. Je prends pour acquis que les personnes présentes approuveront les modifications proposées.

Une voix: Il s'agit de questions techniques de rédaction.

M. Kilgour: Oui, c'est exactement cela. Cela signifie-t-il qu'au-delà de ces modifications, nous n'allons rien modifier aux autres articles de la Loi?

Le président: Je n'ai jamais dit cela, mais il faut tout de même que j'aie des amendements sous les yeux. Je n'ai jamais rien dit de la sorte.

M. Kilgour: Voilà qui me rassure. Ma question portait également sur cet excellent résumé du centre parlementaire. Allons-nous véritablement pouvoir tenir compte des modifications proposées, ou devrons-nous en permanence nous entendre dire—il n'y a aucune nuance de mépris dans ce que je dis—que les «singes» décideront de ce qui se fera, ou de ce qui ne se fera pas dans cette salle de comité? On en a parlé comme étant les directeurs, les «délibérateurs», les trois sages . . .

Le président: Je préfèrerais que vous utilisiez un autre terme . . . Dans votre intérêt, vous parlez ici de collègues, et le compte rendu . . .

[*Texte*]

Mr. Kilgour: Yes. I said there was no disrespect intended. Are we to have any form of free discussion?

Miss Jewett: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Dr. Jewett, please.

Miss Jewett: On a point of order. Excuse me, but I understood that Clauses 1 and 5 were stood last Thursday.

The Chairman: I did.

Miss Jewett: So we will be coming back to them and we will be able to put in any more amendments we have. Right?

The Chairman: Right.

Miss Jewett: Okay. We are on Clause 6 now, then.

Mr. Kilgour: Can we just agree, if we are dealing with Clause 6 now, that we can consider the proposals made by all the witnesses who came at considerable expense, time and effort, or are we to assume that the witnesses' recommendations are to be *en dehors de la situation*? What is the understanding, Mr. Chairman, of the committee here today?

The Chairman: I have no understanding except to tell you that you all have had that for quite some time, Mr. Kilgour . . .

Mr. Kilgour: Yes.

• 1005

The Chairman: It is not for the Chair to make a full recapitulation, unless I do not understand my role as chairman; to say, well, on page 6 of the very well-prepared work by the staff that we have for that purpose, the organization of this and that and that said this and this and that. It is not my task. It is your task; for you to pick out of that, from your own feeling, what seems to be to you very reasonable. It makes sense to me. And then you put that in your own discussion with the groups here. Am I being followed? And then you may say: Well, wait a minute, Mr. Chairman, you are now on six. Well, the CWD said . . . I agree with that and I think I should make it as an amendment, and therefore here is my amendment. Or, I intend to put that as an amendment at the next meeting. And so your colleagues know what to do to prepare themselves, and I, too, can prepare myself as to the receivability of the amendment. But it is not for me to say let us discuss all of what has been put in front of us. That I have never seen done anywhere in any committee, to the best of my knowledge. I stand to be corrected, as always.

Please, Mr. Kilgour, proceed.

Mr. Kilgour: We are on Clause 6 then, are we?

The Chairman: Yes, sir.

Mr. Kilgour: What if somebody—and I would be happy to do it—moved that the chairman shall be appointed "by the Governor in Council upon the recommendation of the first of board of directors appointed"?

[*Traduction*]

M. Kilgour: Oui. J'ai bien dit qu'il n'y avait aucune nuance de mépris. Allons-nous tout de même pouvoir discuter librement?

Mlle Jewett: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: Docteur Jewett, je vous en prie.

Mlle Jewett: J'invoque le Règlement. Excusez-moi, mais si j'ai bien compris les articles 1 à 5 ont été réservés jeudi.

Le président: En effet.

Mlle Jewett: Nous y reviendrons, et nous pourrons alors proposer des amendements, n'est-ce pas?

Le président: Oui.

Mlle Jewett: Très bien. Nous en sommes donc à l'article 6, alors.

M. Kilgour: S'il en est ainsi et si nous en sommes à l'article 6, pouvons-nous tenir compte des propositions de tous ces témoins, dont les déplacements ont coûté très cher, et qui y ont consacré du temps et de l'énergie, ou devons-nous au contraire prendre pour acquis que ces recommandations sont en dehors de la question? Qu'a décidé le Comité, monsieur le président?

Le président: Je n'ai rien décidé, si ce n'est de vous dire que vous avez eu pas mal de temps, monsieur Kilgour . . .

M. Kilgour: Oui.

Le président: Il ne revient pas à la présidence de faire récapitulation pleine et entière, à moins que je comprenne mal mon rôle; je n'ai pas à dire, par exemple; à la page 6 de ce travail bien fait par le personnel, que nous avons à cette fin, tel ou tel ou tel organisme a dit telle ou telle chose. C'est votre travail, pas le mien. Il vous revient de relever, en fonction de vos impressions, ce qui vous semble être raisonnable, ce qui vous semble sensé. Ensuite, vous apportez cela dans la discussion avec les groupes ici. Vous me suivez? Ensuite vous pouvez peut-être dire: Bon, un instant, monsieur le président, vous en êtes maintenant à l'article 6. En tout cas, le CWD a dit . . . Je suis d'accord là-dessus et je crois qu'on devrait le proposer comme amendement; voici donc l'amendement que je propose. Ou encore, j'entends proposer cela comme modification lors de la prochaine séance. Ainsi, vos collègues savent ce qu'ils doivent faire pour se préparer et, moi aussi, je peux me préparer pour savoir si cette modification est recevable ou non. Mais il ne me revient pas de dire: discutons tous de ce qui a été déposé devant nous. Je n'ai jamais vu faire cela nulle part dans un comité, à moins que je me trompe. Vous pouvez me reprendre, comme toujours.

S'il vous plaît, monsieur Kilgour, allez-y.

M. Kilgour: Donc, nous en sommes à l'article 6, n'est-ce pas?

Le président: Oui, monsieur.

M. Kilgour: Qu'en serait-il si quelqu'un proposait—et je serais heureux de le faire—que le président soit nommé «par le gouverneur en conseil sur la recommandation du premier conseil d'administration nommé»?

[*Text*]

The Chairman: That is an amendment. I would have to discuss that.

Mr. Kilgour: I will so move . . .

The Chairman: Okay, therefore you move. But the Chair will call on members, anybody who wants to move. I am not going to go by heart. I am sorry, but it is very clear in Beauchesne—article etc., etc. . . . that any member who moves something should put it in writing and send it to me right away.

Mr. Kilgour: Do you want me to speak to that and then put it in writing?

The Chairman: No, no, you have spoken on it. Put it in writing now.

Mr. Kilgour: Shall I put the argument in a nutshell and . . .

The Chairman: Oh, I think we went through that last week so extensively you would not detract from what has been said, but it is your privilege, if colleagues want to listen, of course.

Mr. Kilgour: In a sentence then, I think the view has come through from various witnesses as well that it would be better if the men and women on the board of directors were to sit, decide who they would like as their chairman and recommend that man's or woman's name to Cabinet and Cabinet would appoint that man or woman as chairman. This approach works in many, many organizations that I am sure all of us have been involved with—government bodies. I submit it would be better than having the Cabinet do it out of the blue.

I understand, correctly or not, that the foundation is going to have, I think it is, the president appointed by the Governor in Council upon consultation with the board of directors. I obviously prefer the first route, but, Mr. Chairman, I might indicate now that if the first amendment is not acceptable to the Liberal majority of members on the committee, I will move that the chairman be appointed by the Governor in Council upon consultation with the first board of directors appointed.

Thank you.

The Chairman: *Monsieur Dupras, s'il vous plaît.*

Mr. Dupras: Mr. Chairman, I would like to speak on this motion once I have a chance to read the amendment.

The Chairman: Could I kindly ask, Mr. Dupras, the hon. Mr. Stevens has a point of order. We will proceed in an orderly fashion and in a friendly manner, as much as possible.

Mr. Dupras: Yes.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, can I presume then that Mr. Pepin will be with us at all our meetings, other than the meetings that Mr. MacEachen will be at? And I understand he will be here at 3.30 p.m. Is that correct?

[*Translation*]

Le président: C'est un amendement. Il nous faudrait en discuter.

M. Kilgour: Je le propose.

Le président: Parfait, vous le proposez. Mais le président nomme les membres, tous ceux qui veulent proposer un amendement. Je ne fais pas cela par coeur. Je suis désolé, mais il est clairement indiqué dans Beauchesne . . . article etc., etc., que tout membre qui propose un amendement doit le faire par écrit et me l'envoyer immédiatement.

M. Kilgour: Voulez-vous que je défende mon amendement et que je le mette ensuite par écrit?

Le président: Non, non, vous l'avez proposé oralement. Proposez-le maintenant par écrit.

M. Kilgour: Je vais résumer mes arguments et . . .

Le président: Oh, nous avons parlé de cela la semaine dernière tellement longtemps que vous n'enleverez rien à ce qui a été dit, mais c'est votre privilège, si vos collègues veulent bien vous écouter, évidemment.

M. Kilgour: En une seule phrase, dans ce cas, je crois que divers témoins ont fait comprendre aussi qu'il vaudrait mieux que les hommes et les femmes nommés au conseil d'administration siègent, décident qui ils veulent comme président et recommandent ensuite le nom de cette personne au cabinet, qui la nommerait alors président. Cette façon de faire fonctionne très bien dans beaucoup d'autres organismes, et je suis sûr que chacun d'entre nous a eu quelque chose à voir avec . . . des organismes du gouvernement. Ce serait beaucoup mieux que si le cabinet nommait cette personne sans avoir aucune information.

Je crois comprendre, à tort ou à raison, que dans le cas de l'institut, le président sera nommé par le gouverneur en conseil après consultation avec le conseil d'administration. De toute évidence, je préfère la première façon, mais, monsieur le président, j'aimerais dire immédiatement que si le premier amendement n'est pas acceptable pour la majorité libérale de députés ici présents, je proposerai que le président soit nommé par le gouverneur en conseil après consultation avec le premier conseil d'administration nommé.

Merci.

Le président: *Mr. Dupras, please.*

M. Dupras: Monsieur le président, j'aimerais intervenir à ce propos quand j'aurai eu l'occasion de lire la modification proposée.

Le président: Excusez-moi de vous interrompre, monsieur Dupras, mais l'honorable M. Stevens fait appel au Règlement. Nous allons procéder de façon très ordonnée et de façon amicale dans toute la mesure du possible.

M. Dupras: Oui.

M. Stevens: Monsieur le président, je puis donc présumer que M. Pepin sera avec nous pendant toutes nos réunions, hormis celles auxquelles se trouvera présent M. MacEachen? Si j'ai bien compris, il sera ici à 15h30. Est-ce exact?

[*Texte*]

The Chairman: I have not been given confirmation. Mr. Robertson.

Mr. Colin Robertson (Department of External Affairs): I have no word on that.

The Chairman: Mr. MacEachen spoke to me last night and said he was to be in consultation this afternoon with Mr. Nielsen and Mr. Broadbent. That I know, but I will not go further than that.

Mr. Stevens: The reason I raise that is that Mr. Pepin, at the last meeting—it is recorded here in the minutes—went over the four points, and when he came to the composition of the board, he said, that, of course, will be up to Mr. MacEachen. Now, we are obviously going to be very handicapped because we cannot proceed too far until we know who, in fact, will be on this board.

• 1010

Mr. Pepin: This is why I said at the last meeting we are getting into a vicious circle on this subject. I recognized that, because Mr. MacEachen says, well, the composition of the board will indicate the will of the government and the consent of the opposition, and as the chairman says, that is what Mr. MacEachen and others will be meeting on this afternoon: on the actual composition of the board. Last week—and I thank you for having read what I said—I tried to give Mr. MacEachen's position on the representation of women on the board, representation of non-Canadians on the board, and his attitude on the nomination of the executive director, so as to make it as clear as possible; and I think I accomplished that, if nothing else.

The Chairman: I will come back to the Honourable Mr. Stevens later.

Mr. Dupras, *s'il vous plaît.*

Mr. Dupras: Mr. Chairman, I would like to speak on the amendment introduced, but I do not see it, and unless I have it in writing . . .

The Chairman: Mr. Kilgour proposed an amendment to Clause 6 to add in line 19:

> The Chairman shall be appointed by the Governor in Council upon the recommendation of the Board of Directors.

Mr. Dupras: I want to repeat the arguments I used last Thursday, Mr. Chairman, and invoke the fact that if a chairman is going to be nominated, we have two choices. The first choice is that the nomination be made by members of the board. As we all know—and let us not live in a world of fantasy . . . there are going to be divisions within the board if there is going to be that power for them to choose who is going to be the chairman; and this goes for the executive director too. They will be divided into two, at least, and maybe more, because there might be three factions of the board members wanting to have their own president or their own executive director. So that will split the board of directors, making it almost impossible for it to function properly, and making it

[*Traduction*]

Le président: On ne m'a encore rien confirmé. Monsieur Robertson.

M. Colin Robertson (ministère des Affaires extérieures): On ne m'a encore rien dit à ce propos.

Le président: M. MacEachen m'a parlé hier soir et m'a dit qu'il consulterait cet après-midi avec M. Nielsen et M. Broadbent. Cela, je le sais, mais je ne puis m'aventurer au-delà.

M. Stevens: J'ai posé cette question parce que M. Pepin, à la dernière séance, et cela se trouve consigné au procès-verbal, a résumé les quatre points, et lorsqu'il en est arrivé à la composition du conseil, il nous a dit que, évidemment, cela serait laissé à M. MacEachen. Maintenant, nous allons travailler avec un sérieux handicap, car nous ne pouvons avancer trop loin avant de savoir qui, en réalité, fera partie de ce conseil.

M. Pepin: C'est pourquoi j'ai dit à la dernière séance qu'il s'agit d'un cercle vicieux. J'ai reconnu cela parce que M. MacEachen nous dit: bon, la composition du conseil nous donnera des indices sur la volonté du gouvernement et le consentement de l'opposition, et comme le dit le président c'est justement pour cela que M. MacEachen et les autres vont se rencontrer cet après-midi: pour savoir comment sera composé exactement le conseil. La semaine dernière, et je vous remercie d'avoir lu ce que j'ai dit, j'ai essayé de bien faire comprendre ce que pense M. MacEachen de la présence au sein du conseil de femmes; de non-Canadiens, et aussi quelle est son attitude concernant la nomination de l'administrateur délégué, et ce, de la façon la plus claire possible; je crois que j'ai au moins accompli cela.

Le président: Je reviendrai à M. Stevens tout à l'heure.

Monsieur Dupras, *please.*

M. Dupras: Monsieur le président, j'aimerais dire un mot sur l'amendement proposé, mais je ne l'ai pas écrit devant moi, et à moins qu'on ne le présente par écrit . . .

Le président: M. Kilgour a proposé une modification à l'article 6, qui consisterait à ajouter ce qui suit:

> Le président sera nommé par le gouverneur en conseil sur recommandation du Conseil d'administration.

M. Dupras: Je veux répéter mes arguments de jeudi dernier, monsieur le président, et invoquer le fait que si un président doit être nommé, nous avons deux possibilités. Premièrement, la nomination est faite par les membres du conseil. Comme nous le savons tous, et cessons donc de rêver, il y aura des divisions au sein du conseil si on lui accorde le pouvoir de choisir le président; cela vaut aussi dans le cas de l'administrateur délégué. Cela fractionnera le conseil en deux fractions, sinon plus, car il y aura peut-être trois factions de membres du conseil qui voudront que soit élu leur propre président ou leur propre administrateur délégué. Donc, cela divisera le conseil d'administration et il sera presque impossible de bien fonctionner en oubliant les divergences passées. Je crois que cette

[*Text*]

forgotten. I think the authority, with accountability, should lie with the government, and I think the Governor in Council . . .

The Chairman: I am sorry, Maurice, but in all fairness to you, if we try to influence each other, the least we can do is to listen to each other. Otherwise, if you speak in favour of an amendment and someone speaks against it, and nobody listens to what the guy has to say against it, I might as well call the votes on each clause right away. I am sorry, Maurice, but . . .

M. Dupras: Monsieur le président, je suis totalement opposé à une nomination accordée par par quelqu'un d'autre au nom du gouvernement, car on s'attend à ce que ce dernier soit le responsable de cet institut. Je ne vois pas pourquoi on risquerait de diviser l'institut, de le rendre inefficace et anémique en le chargeant de choisir un président. Pourquoi le gouvernement, en vertu de la délégation de pouvoirs, laisserait-il aux membres du bureau de direction la responsabilité de choisir le président et l'administrateur délégué?

Je propose que l'article tel que libellé présentement soit adopté sans délai car, monsieur le président, cela ne peut rien changer de toute façon.

Le président: Merci.

I will now recognize another person on Mr. Kilgour's amendment. Madam Appolloni.

Mrs. Appolloni: Mr. Chairman, if I may, I would prefer not to speak on this amendment, but I would prefer to speak on a procedural matter, and that is, with all due respect to my colleagues, and for whatever legitimate reasons they were not here the other day, what in fact is happening—and what Mr. Dupras has done, here again legitimately, is repeat what we have already gone through. We are also . . . and I agree with all my colleagues who have mentioned it—we are under a serious handicap, because, first, certain agreements have been made among the three wise men, and secondly, we also have to wait, with all due respect to the present Minister, until Mr. MacEachen comes. So to avoid reinventing all the wheels in the universe, Mr. Chairman, I would strongly suggest, as we have done right now—as Mr. Kilgour has done, and rightly so, we come to Clause 6 and Mr. Kilgour says, I have an amendment, and he would give it to you, and then we come to Clause 7. Does anybody else have an amendment? If so, give it to the chairman, and so on until we can eliminate the non-controversial clauses. And then, when Mr. MacEachen is here, we will discuss the amendments, but not before. Otherwise we will be bogged down on Clause 6 all the time.

• 1015

The Chairman: Madam, may I say that I would like to follow that, but I cannot, for the following reason. When I said we will stand it, it is when the verbatim is so long and there

[*Translation*]

autorité et cette responsabilité devraient revenir au gouvernement et que le gouverneur en conseil . . .

Le président: Je suis désolé, Maurice, mais en toute justice envers vous, si nous essayons de nous influencer les uns et les autres, le moins que l'on puisse faire, c'est d'écouter les arguments de nos collègues. Sinon, si vous êtes en faveur de l'amendement et que quelqu'un est contre, que personne n'écoute ce que l'autre a à dire, il vaudrait mieux que je mette tous les articles aux voix immédiatement. Je suis désolé, Maurice, mais . . .

Mr. Dupras: Mr. Chairman, I am completely opposed to an appointment made by someone else in the name of the government because we would expect the latter to be responsible for that institute. I do not see why we should risk dividing the institute and make it inefficient and anemic by making it responsible for choosing a chairman. Why should the government, through delegation of powers, Mr. Chairman, leave it up to the members of the Board to choose both the Chairman and the Executive Director?

I propose that the clause as written presently be passed without further ado because, Mr. Chairman, it can change nothing anyway.

The Chairman: Thank you.

Je vais maintenant céder la parole à quelqu'un d'autre à propos de la modification proposée par M. Kilgour. Madame Appolloni.

Mme Appolloni: Monsieur le président, si vous le permettez, je préfère ne rien dire à propos de cette modification, et aborder une question de procédure, et c'est la suivante, avec tout le respect que je dois à mes collègues, et pour quelque raison légitime qu'ils aient eue de n'être pas ici l'autre jour, ce qui arrive, en réalité . . . Ce que M. Dupras a fait, encore une fois en toute légitimité, c'est de répéter ce qui a déjà été dit. D'ailleurs, je suis tout à fait d'accord avec mes collègues qui ont mentionné ce fait, nous sommes sérieusement paralysés dans nos travaux, parce que, tout d'abord, il faut que les trois mages s'entendent sur certaines questions et, deuxièmement, il nous faut aussi attendre, ce qui ne diminue en rien le respect que j'ai pour le ministre ici présent, jusqu'à ce que M. MacEachen paraisse devant nous. Donc, afin d'éviter d'avoir à réinventer toutes les roues de l'univers, monsieur le président, je proposerais très vigoureusement, comme nous l'avons déjà fait maintenant . . . comme M. Kilgour l'a fait, tout à fait légitimement, nous en arrivons à l'article 6 et M. Kilgour nous dit qu'il a un amendement à nous proposer, il devrait vous le présenter et nous pourrions ensuite passer à l'article 7. Quelqu'un d'autre a-t-il un amendement? Que ceux qui en ont les donnent au président, et terminons l'étude des articles non controversés. Quand M. MacEachen sera ici, nous discuterons de ces amendements, mais pas avant, car sinon nous allons buter sur l'article 6 indéfiniment.

Le président: Madame, j'aimerais bien que nous procédions ainsi, mais c'est impossible. Je vous explique pourquoi. Si j'ai proposé de réserver cet article, c'est parce que le libellé est

[*Texte*]

could be a lot of discussion—leave it to the Chair until the Chair is wrong. I will see it right away by your reaction, when I am completely wrong. But on this, it is a clear-cut, small amendment. We discussed that time and time again last week.

Mr. Kilgour has kindly put his amendment in writing to me. I have read it. Mr. Dupras spoke against it, said why it should not take place. I think it is very clear. I will be ready to call on the clause now.

When I see there is too much difficulty I will stand it. But as we go along, Madam, we will have a full discussion on every clause. I am sure everybody will have a little word and, as soon as there is a little word said here and there, I will have to stand it. So what is the use of standing or putting aside some clauses?

Mr. Dupras has spoken. Others who want to speak on Mr. Kilgour's amendment. Mr. King *s'il vous plaît*.

Mr. King: I think Mr. Kilgour's amendment has great merit. I think the argument put by Mr. Dupras is very weak, indeed, inasmuch as your own party is undergoing a . . .

The Chairman: *S'il vous plaît*. Let us proceed.

Mr. King: —leadership contest that I do not think you believe is going to weaken the party. I do not think that the process that Mr. Kilgour is advocating would weaken the spirit of the group and I think it would give much more credibility to the institute to have the selection process in that way.

The Chairman: Thank you, Mr. King. The Honourable Mr. Sinclair Stevens, followed by Mr. McRae. And may I say also that Mr. Kilgour has already indicated another amendment, so I will tell you how I will proceed.

Mr. Kilgour has put an amendment. He expects it to be voted on . . . He has already indicated to me that if the amendment is defeated, he will have another amendment. So I shall read it after we dispose of this, after having listened to two more . . . I repeat, two more now. Mr. Stevens, please, followed by Mr. McRae.

Mr. Dupras: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes.

Mr. Dupras: How many times should we vote on that article?

The Chairman: We have not voted yet.

Mr. Dupras: No, but are we intending to vote more than once?

The Chairman: No. We have an amendment now, Mr. Dupras; it is very regular. We will have discussion on the amendment, as we do, and then we will vote on the amendment. Then I will call the clause, unless again amended, because that is the rule. You can have a series of amendments to the same clause, but I cannot call both of them at the same time. I will dispose of them one by one, as they come.

[*Traduction*]

tellement long qu'il donnera lieu à une longue discussion . . . Laissez le président faire son travail, et si je me trompe, je le saurai tout de suite par votre réaction. Dans ce cas-ci, c'est très clair, car il s'agit d'un petit amendement. Nous avons discuté de cela à plusieurs reprises la semaine dernière.

M. Kilgour a aimablement rédigé son amendement, et, comme je l'avais entre les mains, je l'ai lu. M. Dupras s'est prononcé contre, et il nous a fourni ses raisons. Je pense que c'est très clair. Je suis prêt à mettre l'article aux voix.

Chaque fois que je constaterai qu'il y a des difficultés, je réserverai l'article. Madame, il y aura une discussion exhaustive pour chacun des articles. Je suis sûr que chaque membre voudra dire quelque chose, et c'est alors que je réserverai l'article. À quoi sert de réserver certaines clauses?

M. Dupras a pris la parole et d'autres voudront se prononcer sur l'amendement de M. Kilgour. Monsieur King, vous avez la parole.

M. King: Je pense que l'amendement de M. Kilgour présente beaucoup d'avantages. L'argument invoqué par M. Dupras est très faible, car étant donné que votre parti est en pleine . . .

Le président: S'il vous plaît. Poursuivons.

M. King: . . . campagne à la chefferie, je ne pense pas que ce qu'il propose affaiblirait le parti. En effet, ce que propose M. Kilgour n'affaiblira pas le moral de votre groupe, au contraire, ce processus de sélection donnera encore plus de crédibilité à l'institut.

Le président: Merci, monsieur King. C'est l'honorable Sinclair Stevens qui a la parole, et ensuite ce sera M. McRae. Je vous signale que M. Kilgour m'a déjà fait savoir qu'il avait un autre amendement; voici comment nous allons procéder.

M. Kilgour a présenté un amendement. Il s'attend à ce que nous votions . . . M. Kilgour m'a dit que si son amendement était rejeté, il en proposerait un autre. Je lirai donc ce deuxième amendement quand nous aurons terminé, quand deux autres membres auront pris la parole . . . M. Stevens a la parole, ensuite ce sera à M. McRae.

M. Dupras: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: Allez-y.

M. Dupras: Combien y aura-t-il de votes sur cet article?

Le président: Nous n'avons pas encore voté.

M. Dupras: Je sais, mais je vous demande si nous avons l'intention de voter plus qu'une fois?

Le président: Non. M. Dupras, nous sommes saisis d'un amendement qui est présenté dans les règles. Nous allons en discuter et nous voterons ensuite sur cet amendement, après quoi, je mettrai en délibération l'article, sauf s'il y a un autre amendement. C'est le règlement. On peut présenter une série d'amendements au même article, mais je ne veux pas tous les mettre en délibération en même temps. Nous allons les prendre un à un, au fur et à mesure qu'ils sont présentés.

[*Text*]

I said I will recognize two. Mr. Breau, I will entertain your motion after. Mr. Stevens, please—the Honourable Mr. Sinclair Stevens, followed by Mr. McRae, *s'il vous plaît*.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, I need hardly have to remind all the Members of the committee that this, after all, is dealing with the second most important person, as far as this institute is concerned—the chairman. I think there is no doubt that the executive director will have a large part in moulding whatever the institute will be, but certainly the overall image, if you like, will be tremendously dependent on the image of the chairman. And I thought, Mr. Chairman, rather than—it is partly to facilitate what Mrs. Appolloni is saying. To facilitate the deliberations of the committee, would it not be helpful to call on a representative . . . perhaps Peter Dobell could indicate who, from the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade—to tell us, in a kind of a summary form, what the arguments were that were put before the committee, either in brief or in oral form, to support the argument that the chairman should be elected by the board? Mrs. Appolloni says we have that already, but she may be referring to the index the centre gave us. The index simply says that, for example, the total disarmament network would prefer that the chairman be elected by other members of the board. My point is: Why?

• 1020

Do I have the floor or not?

The Chairman: You have the floor, and I will ask the Hon. Mr. Pepin to answer.

Mr. Stevens: Yes. I just do not understand why Mr. Breau, at 10.20 in today's meeting, starts interrupting.

Mr. Breau: Because I was here last week when that was discussed and you were away.

The Chairman: Mr. Stevens.

Mr. Stevens: I am saying, Mr. Chairman, that I think it would be helpful if we have in concise form from the Parliamentary Centre the reasons given by the total disarmament network and by the Canadian Peace Research and Educational Association for stating that they believe the chairman should be elected by the board. Now, if Mrs. Appolloni knows their reason, maybe she should could give it to the committee right now. Mr. Breau says he has read the testimonies. Maybe he, in summary form, can tell us exactly what the total disarmament network gave as their reason, or the Canadian Peace Research and Educational Association.

The Chairman: In order to proceed in an orderly fashion, if you all give your interpretation . . . I have the Minister here. I do not know why I called the Minister if I do not . . . He has his staff; they read the testimony. I can tell you in a nutshell it is because in the back of our minds we must always remember that most of those who said it should be always by the council . . . It is because of the word "independence"—total political independence. That is the back-up of almost all the testimony, in a nutshell. I read the testimony and I can tell you

[*Translation*]

J'ai dit que je donnerais la parole à deux personnes. M. Breau, je m'occuperai de votre motion après. M. Stevens, allez-y. La parole est à M. Sinclair Stevens, et elle sera ensuite à M. McRae.

M. Stevens: Merci, monsieur le président.

Monsieur le président, ai-je besoin de rappeler aux membres du Comité que cet article, après tout, traite du numéro 2 de l'institut, le président. Nul doute que l'administrateur délégué aura une tâche énorme pour la mise sur pied de l'institut, mais il est indéniable que l'image de l'institut sera le reflet de son président. Monsieur le président, pour réaliser ce que Mme Appolloni propose, pour faciliter les délibérations du Comité, ne serait-il pas utile de demander à un représentant du Centre parlementaire pour les affaires et le commerce extérieurs, à Peter Dobell, par exemple, de tirer des exposés oraux et des mémoires que nous avons reçus un résumé des arguments militant en faveur de l'élection du président par le conseil d'administration? Mme Appolloni me dit que nous avons déjà ce résumé, mais je pense qu'elle songe à l'index que le centre nous a fourni. L'index dit tout simplement que le réseau pour le désarmement total préférerait que le président soit élu par les autre membres du conseil. Je voudrais savoir pourquoi?

Ai-je la parole ou non?

Le président: Vous l'avez, mais je demanderai à l'honorable Pepin de vous répondre.

M. Stevens: Très bien. Je ne comprends pas pourquoi M. Breau commence à interrompre, alors qu'il n'est que 10h20.

M. Breau: Parce que j'étais présent la semaine dernière quand nous avons discuté de cela, alors que vous n'y étiez pas.

Le président: Monsieur Stevens.

M. Stevens: Monsieur le président, je pense qu'il serait utile que le centre parlementaire nous donne, sous forme de résumé concis, les raisons pour lesquelles le réseau sur le désarmement total et l'association canadienne de recherche et d'éducation pour la paix réclament que le président soit élu par le conseil. Si Mme Appolloni connaît ces raisons, peut-être pourrait-elle les donner immédiatement aux membres du Comité. M. Breau dit qu'il a lu les témoignages. Peut-être pourrait-il nous résumer les arguments présentés par le réseau pour le désarmement total et par l'association canadienne de recherche et d'éducation pour la paix.

Le président: Pour que nos délibarations se déroulent dans l'ordre, il ne convient pas que vous y alliez tous de votre interprétation . . . Le ministre est ici. Pourquoi avons-nous demandé au ministre de venir si nous ne . . . Le personnel du ministre a lu les témoignages. Je puis vous dire très simplement qu'il faut se rappeler que la plupart de ceux qui ont demandé que le Conseil . . . C'est au nom de «l'indépendance», l'indépendance politique la plus complète. Presque tous les témoignages pointaient dans cette direction, et comme je les ai

[*Texte*]

exactly, but for assurance I will not comment but I will ask the Hon. Mr. Pepin to comment.

Mr. Pepin: There are three points, really, very rapidly.

The first one is that the appointment of a board chairman by the Governor in Council is a tradition. It is a practice of government administration. That is the way it is always done, and presumably in many instances somebody has said it would be nice if were done differently.

Number two: There are a great number of reasons for that. One of them, as the chairman says, is stability. One of them is independence. One of them is pertinence, relationship between that board and the government. We debated that the other day . . . extensively, as the chairman says—with respect to the executive director, but that applies here too: the independence of the institution, its respectability, its stability, its pertinence in terms of the relationship between the government and the institution when it comes to asking for research and so on and so forth. That is the second point.

The third point I want to make is that the Conservative Party agreed fully with that in the letter written on May 10 to Mr. Trudeau by Mr. Nielsen on behalf of Mr. Mulroney. One of the appendices says:

> The directors, other than the Chairman and the Executive Director, shall be appointed by the Governor in Council, on the recommendation of the organizations listed.

Obviously I am not quoting from the same one, but the idea that the chairman of this institution would be appointed by the Governor in Council is what made necessary, justified, the consultation by the government of the leaders of the political parties. So that agreement itself was based on the idea that the government would appoint the chairman.

The Chairman: Thank you.

Mr. McRae, and then I will proceed and then probably receive other amendments.

Mr. McRae: Mr. Chairman, Clause 6—and I presume Clause 7 would be treated the same way . . .

The Chairman: I would imagine there would be that kind of treatment.

• 1025

The Chairman: I would imagine there would be . . .

Mr. McRae: It sems to me that some of us are really dancing around this one because it is terribly important who that name should be. As I have indicated several times, I am very worried that by one of those two names or both of those names, we will end up with another strategic institute. I feel, at this stage of the game, that this is the most controversial part of the whole Bill, not what is in the Bill, but what could happen. I suggest that we should stand these two clauses and do the rest of the Bill. It is a suggestion and I think I have a right to make that suggestion.

The Chairman: It is a good suggestion. Mr. Laniel, *s'il vous plaît.*

[*Traduction*]

lus, je puis l'affirmer. Je m'abstiendrai de faire des remarques et je laisserai ce soir à l'honorable Pepin.

M. Pepin: Très brièvement, il y a trois choses.

Tout d'abord, la tradition veut que le président du conseil d'administration soit nommé par le gouverneur en conseil. C'est ce que l'on fait depuis toujours dans l'administration, mais il est vrai qu'à plusieurs reprises on s'est dit qu'il serait peut-être bon de rompre avec cette tradition.

Deuxièmement, en voici les motifs. D'une part, comme l'a dit le président, c'est au nom de la stabilité, de l'indépendance, de la pertinence, des rapports entre le conseil et le gouvernement. L'autre jour, nous avons longuement discuté de cela quand nous parlions de l'administrateur délégué. Les mêmes motifs sont valables ici pour protéger l'indépendance de l'institution, sa respectabilité, sa stabilité, sa pertinence du point de vue des rapports entre le gouvernement et l'institution, quand il s'agira de demander qu'on fasse de la recherche et ainsi de suite. Voilà donc la deuxième raison.

Quant à la troisième, le parti conservateur est tout à fait d'accord, comme le montre une lettre envoyée à M. Trudeau en date du 10 mai par M. Nielsen, au nom de M. Mulroney. On peut lire dans une annexe:

> Les administrateurs, autres que le président et l'administrateur délégué, seront nommés par le gouverneur en conseil sur recommandation des organisations qui figurent à l'annexe.

Peu importe d'où vient cette citation, mais l'idée est que le gouverneur en conseil nommera le président de cet institut et que dès lors, il devient nécessaire et justifié que le gouvernement consulte les leaders des partis politiques. C'est parce que le gouvernement nommera le président que cet accord est justifié.

Le président: Merci.

Monsieur McRae, vous avez la parole, ensuite nous poursuivrons. Il y aura peut-être d'autres amendements.

M. McRae: Monsieur le président, l'article 6, et je suppose que l'article 7 aura le même sort . . .

Le président: Je suppose que oui.

Le président: J'imagine qu'il y aura . . .

M. McRae: J'ai l'impression que certains parmi nous se préoccupent beaucoup de cet article, car il est extrêmement important de savoir qui sera nommé. Je l'ai mentionné à plusieurs reprises, je crains fort qu'un des deux noms ou les deux soient acceptés pour un autre institut très en vue. À ce moment-ci, il s'agit à mon avis de la partie la plus controversée du projet de loi, non pas à cause de son contenu, mais à cause de ce qui pourrait se produire. Je propose que nous réservions les deux articles et que nous examinions le reste. C'est une suggestion, je crois avoir le droit de faire cette suggestion.

Le président: C'est une bonne suggestion. Monsieur Laniel *please.*

[*Text*]

Mr. Laniel: Mr. Chairman, to reply to Mr. Stevens' suggestion that the Centre prepare some kind of a resumé of the reasons presented by those who recommended that the chairman be appointed by the board, I want to bring it to his attention that only five of our some 40 witnesses that have been in front of the committee made that proposal—only five of them. Most of those who came in front of the committee said they had prepared their briefs and representations before they had learned of some of the amendments that were accepted to the satisfaction of all parties, and some of them also had made their proposal from the perspective of not knowing exactly the process that had been agreed to between the parties in the House.

Therefore, it means that that suggestion by those five is not as strong as it would seem. Of course we all want to have an institute with great independence, but, at the same time, as the Minister said, and as my colleague, Mr. Dupras, said, there is not only the question of independence but there is also the question of accountability—who will be accountable to whom and, at the same time, the danger of creation of division among the board. You know, that board will be renewed, partly, every year, and every year you will get a trend to go in one direction of leadership and the next year another trend of direction of leadership. Who will be concerned about the continuity and the efficiency of the institute, if not the government, if not Parliament? So why not find a way to agree on the fact that if it is the government that appoints, in consultation, that we have enough protection as far as independence is concerned, but that at the same time we protect continuity.

An hon. Member: A question, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes, I think Mr. Pepin wants to . . .

Mr. Pepin: I have already referred to it. The fact that you do not have now in front of you the actual composition of the board as it will come out from the negotiations and the discussions between Mr. MacEachen and Mr. Broadbent and Mr. Nielsen. That is why, I think, Mr. MacEachen accepted the idea that you would not report this Bill to the House until and unless you have the full composition. So you have this as, call it a weapon, call it a guarantee, that the composition of the board will be generally acceptable to all parties. That is the difficulty in which we find ourselves.

The Chairman: I repeat again to the members that all your views are very strong and healthy. I have made the delivery on your behalf last week—the fact that even though we do not specify the number of women, it is a very strong feeling of this committee. On your behalf I also said to the government about the Canadians and I will do it again, but you should always do it. I talked with Mr. McRae and others, and said the same thing: make your very strong representations to your representative on this trilateral committee so that they will not agree. All they have to do is to say that they do not agree because their member made representation and they want this. So therefore they do not give their agreement. It can function. Here it can function and between here and your representative, whomever you choose. You may go to a different one if you like.

[*Translation*]

M. Laniel: Monsieur le président, M. Stevens a proposé que le centre prépare un résumé des arguments proposés par ceux qui recommandent que le président soit nommé par le conseil; permettez-moi de souligner que cinq seulement des quelque 40 témoins qui ont comparu devant le Comité ont fait cette proposition, seulement cinq. La plupart de ceux qui sont venus ont déclaré avoir préparé leur mémoire et présenté leurs instances avant d'apprendre que des amendements avaient été acceptés par tous les partis, et certains avaient même présenté leur point de vue sans savoir exactement quelles méthodes avaient été acceptées par les partis de la Chambre.

Par conséquent, cela signifie que la suggestion de ces cinq n'est pas aussi forte qu'elle semble. Il est évident que nous voulons un institut qui jouisse d'une grande indépendance, mais le ministre l'a dit, de même que mon collègue M. Dupras, il n'y a pas seulement l'indépendance, il y a également l'obligation de rendre compte—à qui il faudra rendre compte et, en même temps, il y a aussi le danger de susciter des divisions parmi le conseil. Vous savez que le conseil sera renouvelé, en partie, chaque année; on risque donc de voir chaque année l'institut prendre une direction différente au gré du leadership. Qui se préoccupera de la permanence et de l'efficacité de l'institut, sinon le gouvernement, sinon le Parlement. Pourquoi alors ne pas reconnaître que, si le gouvernement fait la nomination, après consultation, l'indépendance sera sauve, et en même temps la continuité est assurée.

Une voix: Le vote, monsieur le président?

Le président: Oui, mais je crois que M. Pepin désire . . .

M. Pepin: Je l'ai déjà mentionné. Vous n'avez pas encore devant vous la composition réelle du conseil qui résultera des négociations et des discussions entre M. MacEachen, M. Broadbent et M. Nielsen. C'est la raison pour laquelle, je crois, M. MacEachen accepte que vous ne fassiez pas rapport de ce projet de loi à la Chambre avant de connaître la composition réelle du conseil. Vous avez donc cela comme arme si vous voulez, comme garantie, que la composition du conseil d'administration sera acceptée par tous les partis. Voilà la difficulté dans laquelle nous nous trouvons.

Le président: Je le répète de nouveau à tous les membres, toutes vos opinions sont très fortes et bien fondées. J'ai mentionné la semaine dernière que même, si nous ne spécifions pas le nombre de femmes, la question demeure très importante pour le Comité. En votre nom, j'ai dit également au gouvernement ce que nous avons dit au sujet des Canadiens, je vais le répéter de nouveau, et je crois qu'il faut toujours le mentionner. J'ai parlé avec M. McRae et avec d'autres, et j'ai répété la même chose: présenter des instances très fortes à vos représentants à ce comité trilatéral pour qu'il n'accepte pas. Tout ce qu'ils ont à faire, c'est de ne pas accepter, parce que leur député a présenté des instances et veut certaines choses, et de ne pas donner leur accord. Cela peut marcher. Vous pouvez vous adresser à votre représentant ou à quelqu'un de différent, si vous voulez.

[*Texte*]

• 1030

So the motion by Mr. Kilgour is that Clause 6 be amended by striking out the words "by the Governor in Council" at lines 19 and 20 on page 3, and substituting the following:

upon the recommendation of the board of directors.

The vote is on this motion. Those in favour of Mr. Kilgour's amendment, raise your hands.

Mr. Dupras: Who can vote?

The Chairman: As far as your party is concerned, the five of you, Mr. Kilgour, Mr. Munro, Mr. Stevens, Mr. Darling, Mr. King.

For the Liberals, Madam Appolloni, Madam Beauchamp-Niquet, Dr. Hudecki, Mr. Laniel, Mr. Dupras, Mr. McRae, Mr. Prud'homme, and Mr. Watson. For the moment, Mr. Breau is a supplementary, and Mr. Bosley is not a member.

Mr. Pepin: Mr. Chairman, may I ask again, what . . .

The Chairman: Yes, you may.

Mr. Pepin: —is the Kilgour amendment? Is Mr. Kilgour asking the Minister, before appointing the chairman—not the first one, but the next one—will consult with the then board members? Is that what the amendment is? Or is the amendment that the board itself would appoint the chairman? What is the amendment? Because you split both.

Mr. Kilgour: Mr. Chairman, I would hope that Mr. Pepin would see that the chairmen—first, second, third and all chairmen—shall be appointed by the Governor in Council after—that is my second—shall be appointed by the Governor in Council on the recommendation of the board.

Mr. Pepin: Because I have no objection to that. We are already going to agree to that with respect to the executive director.

Mr. Kilgour: To the consultation.

Mr. Pepin: To the consultation. No objective to that.

Mr. Kilgour: You are talking about the second amendment I guess. The second one has not come.

Mr. Pepin: But I said that we are going to agree with the process of consultation with the board and with the parties for the choice of the executive director.

Mr. Kilgour: You vote for the next amendment and vote against this one, I think is what you are . . .

The Chairman: In the future.

Mr. Pepin: No. Because I am asking you what the amendment is, because if the amendment is the same for the chairman as what we are going to have for the executive director, we can accept it too.

The Chairman: I called the vote. Those who are in favour . . .

[*Traduction*]

Par conséquent la motion de M. Kilgour est que l'on modifie l'article 6 en retranchant les mots «le gouverneur en conseil» à la ligne 14, page 3, pour les remplacer par ce qui suit:

sur la recommandation du conseil d'administration.

Nous allons voter sur cette motion. Ceux qui sont en faveur de l'amendement de M. Kilgour, veuillez lever la main.

M. Dupras: Qui peut voter?

Le président: Pour votre parti, vous cinq, M. Kilgour, M. Munro, M. Stevens, M. Darling et M. King.

Pour les Libéraux, Mme Appolloni, Mme Beauchamp-Niquet, Dr Hudecki, M. Laniel, M. Dupras, M. McRae, M. Prud'homme et M. Watson. Pour le moment, M. Breau est un substitut, et M. Bosley n'est pas membre du tout.

M. Pepin: Monsieur le président, puis-je de nouveau demander quel . . .

Le président: Oui.

M. Pepin: . . . est l'amendement de M. Kilgour? Est-ce que M. Kilgour demande au ministre, avant de nommer le président—non pas le premier, mais le prochain—de consulter les membres du conseil de l'époque? Est-ce de cela dont il s'agit dans l'amendement? Ou est-ce que l'amendement prévoit que le conseil lui-même nommera le président? Quel est cet amendement au juste? Vous avez divisé les deux.

M. Kilgour: Monsieur le président, j'espèrais que M. Pepin se rendrait compte que le président—le premier, le deuxième, le troisième et tous les autres—sont nommés par le gouverneur en conseil—et c'est la seconde partie—seront nommés par le gouverneur en conseil sur la recommandation du conseil d'administration.

M. Pepin: Je n'ai pas d'objection à cela. Nous avons déjà convenu de cela pour ce qui est de l'administrateur délégué.

M. Kilgour: À la consultation.

M. Pepin: À la consultation. Je ne m'y oppose pas.

M. Kilgour: Vous parlez du deuxième amendement j'imagine. Le deuxième n'a pas été présenté.

M. Pepin: J'ai déclaré que nous allions accepter le processus de consultation avec le conseil d'administration et les partis pour le choix de l'administrateur délégué.

M. Kilgour: Vous acceptez le prochain amendement et vous rejetez celui-ci, je crois que ce que vous faites . . .

Le président: C'est pour plus tard.

M. Pepin: Non. C'est pourquoi je vous demande de quel amendement il s'agit, car si l'amendement est le même pour le président que ce que nous allons avoir pour l'administrateur délégué, nous pouvons l'accepter également.

Le président: Je mets la motion au vote. Ceux qui sont en faveur . . .

[*Text*]

Mr. McRae: It seems to me we have called the vote on something, and we do not know whether we have an agreement. I think this should be stood until such time as we can ascertain where we both stand on it. The Minister seemed to indicate he is in favour of it. I think most people on our side are going to be opposed to it. I would like to know what the situation is.

The Chairman: Wait a minute. It may help you—please—it may help you if I read what, after the discussion last week, will be acceptable. It does not mean that we accept, but what will be acceptable. It is: That Bill C-32 be amended by adding immediately after line 31 on page 3 the following:

> All appointments pursuant to Sections 6 to 8 shall be made after consultation by the Minister with the Leader of the Opposition in the House of Commons and the leader of every other recognized party in the House of Commons, and in the case of an appointment pursuant to Section 7, other than the first appointment pursuant to that section, with the board.

So Clause 7 is the executive director. And that is not for the first one. I am talking about the first one.

Mr. Pepin: You could add "except for Clauses 7 and 6", and you would cover the chairman.

The Chairman: Well! But that would be for after. So, it will read:

> All appointments pursuant to Section 6 to 8 shall be made after consultation by the Minister with the Leader of the Opposition in the House of Commons and the leader of every other recognized party in the House of Commons and in the case of an appointment pursuant to Section 7.

So the Minister says that it will be acceptable.

> pursuant to Section 6 and 7, other than the first appointments pursuant to that section with the board.

• 1035

Mr. Kilgour: On a point of order, though, that will have to come later, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, but the Minister is offering you the same process.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): This is the extent of his agreement.

The Chairman: So I can hardly turn down the Governor in Council.

Yes, I think we could vote on Clauses 6, 7 and 8 as they are and add Clause 9. If we add Clause 9 after Clauses 6, 7 and 8, Clause 9 will refer to Clauses 6 and 7, but not for the first board. The first board will be as is the intention, but then pursuant to the future board, that means the future president and the future executive director—that is great progress—will be appointed not only by the the Minister with the Leader of the Opposition and every other party but with the board.

[*Translation*]

M. McRae: J'ai l'impression qu'on met la motion au vote et que nous ne savons pas si nous avons un accord. À mon avis, il faudrait le réserver en attendant de savoir où nous en sommes tous les deux. Le ministre semble vouloir dire qu'il est en faveur. Je crois que la plupart de notre côté vont s'y opposer. J'aimerais savoir quelle est la situation.

Le président: Attendez un instant. Cela vous aidera peut-être—s'il vous plaît—cela vous aidera peut-être si je lis ce que nous avions accepté la semaine dernière après discussion. Cela ne signifie pas que nous allons accepter, mais il s'agit de ce qui pourrait être acceptable. Voici: Il est proposé que le projet de loi C-32 soit modifié par adjonction, après la ligne 25, page 3, de ce qui suit:

> Les nominations prévues aux articles 6 à 8 se font après consultation par le ministre du chef de l'opposition et du chef de tout autre parti reconnu à la Chambre des communes, et celles prévues à l'article 7, sauf la première, après consultation du conseil.

Par conséquent, l'article 7 concerne l'administrateur délégué. Il ne s'agit pas du premier. Quant à moi, je parle du premier.

M. Pepin: Vous pourriez ajouter «sauf aux articles 7 et 6», et on pourrait de cette façon inclure le président.

Le président: Bien! Ce serait pour après. Ainsi l'article se lirait comme suit:

> Les nominations prévues aux articles 6 à 8 se font après consultation par le ministre du chef de l'opposition et du chef de tout autre parti reconnu à la Chambre des communes et dans le cas d'une nomination prévue à l'article 7.

Le ministre semble dire que cela serait acceptable.

> prévu aux articles 6 et 7, sauf pour la première nomination prévue à cet article, après consultation du conseil.

M. Kilgour: J'invoque le Règlement, il faudra que cela soit plus tard.

Le président: Oui, mais le ministre vous offre la même chose.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Il est d'accord jusque là.

Le président: Je peux difficilement refuser quelque chose au gouverneur en conseil.

Nous pouvons donc en effet mettre aux voix les articles 6, 7 et 8 tels quels et ajouter l'article 9. Si nous ajoutons l'article 9 après les articles 6, 7 et 8, puisque l'article 9 fait allusion aux articles 6 et 7, même si ce n'est pas pour le premier conseil. Le premier sera nommé comme prévu, mais après, le futur président et le futur administrateur délégué—et c'est un gros progrès—seront nommés non seulement par le ministre et le chef de l'opposition et de tout autre parti, mais également par le conseil.

[*Texte*]

Mr. Pepin: Consultation with the board.

The Chairman: Consultation with the board.

Mr. Watson: Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Watson.

Mr. Watson: The drafter should advise us as to whether it would be necessary, then, that in Clauses 6, 7, and 8 we would have to add some words subject to Clause 9. I do not know whether or not that is necessary, but he had better check that out.

Mr. J. Mitchell (Privy Council Office): Mr. Chairman.

The Chairman: Please come to the microphone. I am sorry it is crowded; we could not get Room 269. Mr. Mitchell.

Mr. Mitchell: Mr. Chairman, I am not the legislative drafter myself, but my understanding is that it would not be necessary to add a qualification such as that in Clauses 6 to 8.

The Chairman: We cannot bend the rules, but if Mr. Kilgour would kindly consent to ask for unanimous consent to withdraw both his amendments . . .

Mr. Kilgour: I think we are at cross purposes. My first amendment has something definite in mind for Clause 6.

The Chairman: You want it now.

Mr. Kilgour: If the government agrees with it, then I assume the members . . .

The Chairman: Okay. Having in mind that there is something coming at Clause 9 later on, when we reach Clause 9, we will therefore call the vote on Mr. Kilgour's first amendment. If it does not carry, it will be defeated. If he has another amendment, I will call that amendment, and if it is carried, that is it. We will vote on the clause as amended. I always want Members to know exactly because procedure is always sticky. So if not, we will keep the clause as is. You will come back on Clause 7, most likely, but Clause 7 is already amended. Next is Clause 8, and then we will have Clause 9 or not, according to the wishes of the committee.

So the vote is on Clause 6.

Mr. Hudecki: Can you read that again?

The Chairman: Yes, with pleasure. I have two amendments already. The first is to amend Clause 6 by adding after line 19; that is the first line. It will read:

> 6. The Chairman shall be appointed by the Governor in Council upon the recommendation of the Board to hold office for a term not exceeding three years.

Amendment negatived: yeas, 5; nays 7.

The Chairman: Mr. Kilgour has another amendment.

• 1040

On line 19, page 3, adding "by Governor in Council", this time, "after consultation . . . " . . . a minute ago it was

[*Traduction*]

M. Pepin: Après consultation avec le conseil.

Le président: Après consultation avec le conseil.

M. Watson: Monsieur le président.

Le président: Monsieur Watson.

M. Watson: Le juriste devrait nous indiquer s'il serait alors nécessaire d'ajouter aux articles 6, 7 et 8 quelques mots relatifs à l'article 9. Je crois qu'il serait bon de vérifier.

M. J. Mitchell (Bureau du Conseil privé): Monsieur le président.

Le président: Veuillez vous approcher du micro. Je suis désolé, il n'y a pas beaucoup de places, mais nous n'avons pas pu avoir la salle 269. Monsieur Mitchell.

M. Mitchell: Monsieur le président, je ne suis pas moi-même juriste, mais je crois qu'il ne serait pas nécessaire d'ajouter cette précision aux articles 6 à 8.

Le président: Nous ne pouvons changer le Règlement, mais si M. Kilgour voulait bien demander le consentement unanime pour retirer ses deux amendements . . .

M. Kilgour: Je crois que ce n'est pas du tout la même chose. Mon premier amendement propose quelque chose de bien précis pour l'article 6.

Le président: Vous le voulez tout de suite.

M. Kilgour: Si le gouvernement est d'accord, je suppose alors que les députés . . .

Le président: D'accord. Sachant qu'il y a quelque chose à l'article 9, plus loin, nous pouvons, lorsque nous en arriverons à l'article 9, mettre le 1er amendement de M. Kilgour aux voix. S'il n'est pas adopté, il sera rejeté. S'il a alors un autre amendement, je le mettrai aux voix et s'il est adopté, ce sera le verdict. Nous mettrons alors aux voix l'article tel que modifié. Je veux toujours que l'on sache exactement à quoi s'en tenir, car la procédure est toujours assez complexe. Nous pouvons donc ainsi garder l'article tel quel. Nous reviendrons très vraisemblablement à l'article 7, mais il a déjà été modifié. Ensuite, l'article 8, et nous passerons ensuite à l'article 9, si c'est ce que souhaite le Comité.

Nous votons donc maintenant sur l'article 6.

M. Hudecki: Pouvez-vous relire cela.

Le président: Oui, avec plaisir. J'ai déjà deux amendements. Le premier est de modifier l'article 6 en ajoutant après la ligne 19, c'est-à-dire la première ligne, ce qui suit:

> 6. Le gouverneur en conseil nomme le président sur recommandation des administrateurs pour un mandat maximal de trois ans.

L'amendement est rejeté: oui, 5; non, 7.

Le président: M. Kilgour a un autre amendement.

A la ligne 19, page 3, ajouter après le «gouverneur en conseil», «après consultation . . . »—il y a un instant, c'était

[*Text*]

"recommendation", now it is "consultation with the board of directors" . . . "by Governor in Council"—I am reading what you gave me—"after consultation", this time.

Mr. Stevens.

Mr. Stevens: This is a new amendment, and I really hope we think through what is happening here. I know what the Minister has indicated—that after the first chairman is selected, after the first executive director is selected, and after the first board is selected, then a new process starts. That will be all subsequent chairmen and all subsequent executive directors and what not. But just weigh what we are saying. To me, there will be no more important chairman, in all likelihood, of this institute, than the first one. The way we are proceeding, that is going to be decided upon at this stage without reference to the future board. If we are unlucky, we could get a very unhappy situation where the chairman is at loggerheads maybe with the executive director, maybe with the whole board itself. I would point out what Mr. Wright said—Gerald Wright, before this committee, on May 28, 1984. I would refer you to page 7:6 of that issue of our minutes. He points out the importance—and he says for two reasons the independence question has been raised. He says:

> Not only would this provision cast some doubt on whether he or she is exercising independent judgment, but it removes from the board authority over what I would see as the most vital policy decision that could be taken with respect to the institute.

He is referring specifically to the executive director there, but to a lesser extent the same argument applies to the chairman. What he is essentially saying is that the most important thing the board can do is appoint the executive director. I would suggest the second most important thing they are going to do is choose their own chairman.

What we are saying is that is all going to be done for them. I am saying I think it is a very important distinction that we have between the Kilgour kind of an amendment and the amendment suggested by Mr. Pepin. If you do not like the first amendment, which I can understand, in some ways, I would ask you at least to change your view of the second amendment, because all we are saying is at least there should be consultation. In other words, the government should not get so far ahead as pre-ordaining who should be the chairman. We should wait until the board gets formed and then, after consultation with that new board . . . and hopefully there is no friction—the chairman gets appointed.

The Chairman: Mr. Dupras.

Mr. Dupras: Mr. Chairman, once you read again the amendment that seemed to have been adopted by all concerned, and which read, as we read it a few minutes ago:

> All appointments pursuant to Sections 6 to 8 shall be made after consultation by the Minister with the Leader of the Opposition in the House of Commons and the leader of every other recognized party in the House of Commons.

Well, I have every confidence in the Leader of our group in the House, and I feel he is going to defend the values we believe in.

[*Translation*]

«recommandation», maintenant, c'est «consultation avec le conseil d'administration»—«le gouverneur en conseil»—je lis ce que vous m'avez donné—«après consultation», cette fois.

Monsieur Stevens.

M. Stevens: Il s'agit d'un nouvel amendement, et j'espère vraiment que nous réfléchirons à ce qui se passe ici. Je sais ce que le ministre a indiqué—à savoir qu'après la sélection du premier président, du premier administrateur délégué et du premier conseil, les choses se passeront différemment. Tous les autres présidents et administrateurs délégués seront nommés différemment. Pensez cependant à ce que nous disons là. Pour moi, il est très probable qu'il n'y aura pas de président plus important pour cet institut que ce premier président. Dans les conditions actuelles, cela va être décidé sans consultation avec le conseil d'administration. Un coup de malchance et nous pourrions nous retrouver dans une situation très délicate où le président serait en opposition totale avec l'administrateur délégué, et peut-être même avec tout le conseil. Je vous rappelle ce qu'a déclaré M. Wright—Gerald Wright—au Comité, le 28 mai 1984. C'est à la page 7:6 de ce fascicule de nos délibérations. Il insiste sur l'importance de ce choix en précisant qu'il y a deux raisons qui nous font nous interroger sur la question de l'indépendance de l'institut. Je cite:

> Cette disposition sèmera non seulement le doute quant à la capacité de l'administrateur de fonctionner de manière indépendante, mais enlèvera aussi au conseil son pouvoir sur ce qui, à mon avis, constitue la décision de principe la plus importante que l'institut sera appelé à prendre.

Il parle là de l'administrateur délégué, mais, dans une moindre mesure, cela s'applique également au président. Il dit essentiellement que le plus important pour le conseil est la nomination de son administrateur délégué. J'estime qu'ensuite, le plus important sera le choix du président.

Or, le conseil n'interviendra absolument pas là-dedans. Je crois qu'il est extrêmement important d'établir une distinction entre le genre d'amendement Kilgour et l'amendement de M. Pepin. Si le premier amendement ne vous plaît pas, ce que je comprends bien, à certains égards, je vous demanderais au moins de changer d'avis quant au deuxième amendement, car tout ce que nous demandons, c'est qu'il y ait au moins une consultation. Autrement dit, que le gouvernement ne décide pas tout seul qui doit être président. Que l'on attende ainsi que soit constitué le conseil et qu'après l'avoir consulté—et en espérant qu'il n'y aura pas friction—l'on nomme le président.

Le président: Monsieur Dupras.

M. Dupras: Monsieur le président, si l'on relit l'amendement qui semble avoir été adopté par tous les intéressés, et que nous avons lu il y a quelques minutes:

> Les nominations prévues aux articles 6 à 8 se font après consultation, par le ministre, du chef de l'Opposition et du chef de tout autre parti reconnu à la Chambre des communes.

J'ai pleine confiance dans le chef de notre groupe à la Chambre, et j'estime qu'il va défendre les valeurs que nous défen-

[*Texte*]

I would say the same thing for the Leader of the Conservative Party and Mr. Broadbent. So I cannot see why we are hung up on the question of having consultation, even recommendations, from the members of the board, since the most accountable people in the government are the three leaders, and they are going to be consulting each other for the nominations.

• 1045

So maybe there is something I cannot see from this side that Mr. Nielsen is not really speaking for the Conservatives.

Mr. Kilgour: Could I speak to that, Mr. Chairman?

The Chairman: I will recognize you, but not on that. I will recognize you later. Otherwise Mr. Stevens will say that he raised his hand before Mr. Kilgour and Mr. Bosley.

Briefly, I have asked—but it seems every time I ask briefly I am wrong . . . I said Mr. Laniel, and Mr. Watson has a question for the Minister.

Mr. Laniel: Mr. Chairman, over and above the consultation, one point we must not forget is the accountability. As the Minister said last week and has said again today, if anything goes wrong with the institute it will not be the board that will be blamed but the government, because nobody will remember the process and the all the consultation. So at least as far as I am concerned the consultation takes place for the executive director with the board—okay—and the political parties for the chairman with the political party. To my mind that is a fair protection of independence and at the same time there is consultation to protect the well-being and good future operation of the institute, but at the same time the person who will take the blame afterwards, if anything goes wrong, is the government, and that is why the decision should remain.

The Chairman: Thank you.

Mr. Watson, you had a question for the Minister.

Mr. Watson: I would like an answer to Mr. Stevens' argument here: Why not consultation for the first appointments as well? I would just like to know your response to that. I had assumed that the principal reason for it was that the board was not even appointed, but are there other reasons?

Mr. Pepin: I see the board not being appointed, and I see further, on the same reflection as you are in, the selection of the chairman and the executive director as part and parcel of the overall balance in the total composition of the board. That is part of the balance the political leaders will have to agree on. So it seems to me that the consultation of the political party is more important than the consultation of the board as a point of departure, and this is what political leaders had agreed upon. This is the very basis. The consultation with the board is

[*Traduction*]

dons. J'en dirais autant du chef du Parti conservateur et de M. Broadbent. Je ne vois donc vraiment pas pourquoi certains semblent tenir absolument à ce que l'on consulte, et même que l'on attende une recommandation du conseil d'administration, étant donné que les gens qui sont les plus comptables sont bien les trois chefs et que c'est eux qui se consulteront pour ces nominations.

Il y a donc peut-être quelque chose dont je ne suis pas au courant si M. Nielsen n'est pas vraiment le porte-parole des conservateurs.

M. Kilgour: Puis-je avoir la parole, monsieur le président?

Le président: Je vous donnerai la parole, mais pas à ce sujet. Vous aurez la parole plus tard. Sinon, M. Stevens dira qu'il a levé la main avant M. Kilgour et M. Bosley.

J'ai demandé, mais il semble que chaque fois que je demande, je me trompe . . . J'ai déclaré que M. Laniel et M. Watson avaient une question à poser au ministre.

M. Laniel: Monsieur le président, en plus de ces consultations, il ne faut pas oublier que le gouvernement est comptable. Comme le disait le ministre la semaine dernière, et comme il l'a répété aujourd'hui, s'il y a quelque chose qui ne va pas à propos de l'institut, ce ne sera pas le conseil d'administration que l'on blâmera, mais bien le gouvernement, car personne ne se souviendra de la façon dont se sont déroulées toutes ces consultations. Donc, pour ma part, des consultations sont prévues avec le conseil d'administration pour la nomination de l'administrateur délégué et avec les partis politiques pour la nomination du président. Je crois que cela garantit bien l'indépendance de l'institut, et ces consultations permettent également de garantir que les activités de l'institut se dérouleront bien. Toutefois, c'est bien le gouvernement qu'on critiquera en dernier ressort s'il y a quelque chose qui ne va pas bien, et c'est pourquoi c'est au gouvernement de prendre cette décision.

Le président: Merci.

Monsieur Watson, vous vouliez poser une question au ministre.

M. Watson: J'aimerais avoir une réponse à l'argument de M. Stevens: pourquoi ne prévoit-on pas de consultations pour les premières nominations aussi? J'aimerais simplement savoir la raison. J'ai supposé que la raison principale était que le conseil n'avait pas même encore été nommé, mais y a-t-il d'autres raisons?

M. Pepin: D'une part, le conseil n'a pas encore été nommé, d'autre part, et c'est un peu la même chose, la sélection du président et de l'administrateur délégué fait partie intégrante du processus global de sélection du conseil. C'est l'équilibre que nos chefs politiques devront chercher à réaliser. Il me semble donc que la consultation des partis politiques est plus importante que la consultation du conseil d'administration, pour commencer, et les chefs politiques se sont mis d'accord là-dessus. C'est la base des négociations. La consultation du

[*Text*]

an added reflection, an added requirement. The essence is the agreement of the . . .

Mr. Watson: There is nowhere in the Bill that there should be consultation with the political leaders for the first appointments, is there?

Mr. Pepin: Yes.

Mr. Watson: There will be. Okay. Oh, I see.

Mr. Pepin: It seems to me that the new Clause 9 would pick up the two sets of consultations for the future.

Mr. Watson: Okay. Thank you.

The Chairman: Next is the Hon. Mr. Stevens, followed by Mr. Kilgour and Mr. Bosley, *s'il vous plaît.*

Mr. Stevens: Mr. Chairman, expressed very, very simply—and I think sometimes these things get unduly abstract—I could say if we have agreement—and apparently from the Minister we do have agreement—that subsequently there will be recognition of the board . . . its consultation . . . all of the arguments raised by Mr. Dupras go by the boards because if it is good enough subsequently why is it not good enough initially?

Bear in mind that some of us have been privy to what is going on in the so-called upper room or whatever you want to call it, but there are literally three lists. There is a list from which will be drawn the 15 board members; there is another list from which will be drawn the executive director; and, finally, there is another list from which will be chosen the chairman. All we are saying is would it not be just common sense, once you have decided on who the 15 are, instead of going and appointing a chairman who may be at some loggerheads with the 15 to say: This is whom we are thinking of; do you agree it is a good idea? Hopefully you will get the 15 saying: Thank you very much for appointing us, and, yes, we think he is a great chairman. That is all we are saying, and I am a little stunned that a practical thing like that seems to get so submerged with all this academic argument . . . Somehow, we cannot do it the first time, but in all subsequent choices we will let the board in on the choice.

• 1050

Mrs. Appolloni: On that same point, Mr. Chairman, Mr. Stevens has made . . .

The Chairman: Excuse me, Madam. May I kindly say, even though I was in consultation, I recognized Mr. Kilgour. However, you may step in after Mr. Bosley.

Mr. Kilgour: Mr. Chairman, I assume that Mr. Pepin is speaking on this issue for the Liberal side, and his argument that it was a question of tradition—Mr. Pepin is not a lawyer but that is the perfect legal argument. It was done in the time of Henry IV; therefore, we should do it that way now and for always.

I think his argument is much stronger on the question that there is agreement between the parties. I hope that my first

[*Translation*]

conseil vient s'ajouter après. L'essentiel est l'entente entre les . . .

M. Watson: Il n'est absolument pas prévu dans le projet de loi qu'il y ait consultation avec les chefs politiques pour les premières nominations, n'est-ce pas?

M. Pepin: Si.

M. Watson: D'accord, je vois.

M. Pepin: Il me semble que le nouvel article 9 reprend les deux séries de consultations pour l'avenir.

M. Watson: D'accord, merci.

Le président: Je donne maintenant la parole à M. Stevens, puis à M. Kilgour et à M. Bosley. *If you please.*

M. Stevens: Monsieur le président, très simplement, et j'ai l'impression que quelquefois, ces choses deviennent indûment abstraites, je dirais que si nous avons une entente, et apparemment, d'après ce que dit le ministre, nous avons une entente, il faudra qu'ensuite, le conseil d'administration soit reconnu . . . soit consulté . . . tous les arguments invoqués par M. Dupras ne tiennent absolument pas, car si c'est une solution qui convient pour l'avenir, pourquoi ne convient-elle pas dès le début?

N'oubliez pas que certains d'entre nous sont au courant de ce qui se passe aux échelons supérieurs, ou dans les sphères supérieures, peu importe le nom que vous leur donnez, et qu'il y a littéralement trois listes. Il y a une liste dans laquelle on sélectionnera 15 administrateurs; une autre liste dans laquelle on sélectionnera l'administrateur délégué et, enfin, une troisième liste dans laquelle on choisira le président. Nous disons simplement qu'il nous semblerait normal, une fois que l'on aura décidé des 15 administrateurs, de ne pas immédiatement nommer un président qui pourrait ne pas du tout s'entendre avec ces administrateurs, mais plutôt de demander à ces administrateurs s'ils trouvent que le choix envisagé est une bonne idée. On peut espérer que ces 15 administrateurs répondront: merci beaucoup de nous avoir nommés et, oui, nous pensons qu'il ferait un excellent président. Voilà, c'est tout ce que nous disons, et je suis étonné de voir qu'une question si pratique est discutée en termes si abstraits . . . Nous ne pourrons le faire la première fois, mais le conseil d'administration sera prévenu de toutes nos décisions subséquentes.

Mme Appolloni: À ce sujet, monsieur le président, M. Stevens a . . .

Le président: Excusez-moi, madame. Même si j'étais en consultation, j'ai donné la parole à M. Kilgour. Vous pourrez intervenir après M. Bosley.

M. Kilgour: Je suppose que M. Pepin parle au nom du Parti libéral. Il prétend que c'est une question de tradition et, bien qu'il ne soit pas avocat, c'est un argument d'avocat par excellence. C'est ce qui se faisait à l'époque de Henri IV, et c'est ce qu'on devrait continuer à faire.

Il invoque aussi l'accord signé par les partis, et là, son argument se défend mieux. J'espère que mon premier amende-

[*Texte*]

amendment, which has been voted down, did not violate that agreement excessively. I agree that there is a good argument to be made that it was contrary to the spirit of the agreement, but it is gone.

But I submit, on the second amendment, that surely to goodness this does not violate any agreement between the parties.

Where Mr. Dupras and I differ, and I think our parties differ, is that we want to make this as nonpolitical as possible, but Mr. Dupras wants to make it as political as possible. As long as you have the three party leaders involved in appointing these people, it is just ducky with Mr. Dupras. Mr. Dupras, witness after witness has told us that if, instead of nonpartisan and apolitical, it becomes laced with politics from top to bottom, it will taint the institute. It will become contaminated from day one. So in that spirit I proposed this amendment, and I hope Mr. Pepin will persuade his colleagues on the other side of the table to vote for it.

The Chairman: I am sorry. Mr. Dupras, please . . . The Minister, followed by Mr. Bosley, with a question.

Mr. Pepin: First of all, you will have a delay. If you decide to make it conditional, the appointment of the chairman on the consultation with the board, you will delay the whole process. And may I be blunt enough to say that you are going to cause further problems, in the sense that those three wise people will wonder who the hell will be the chairman, who the hell will be the executive director, because this is part and parcel of the balancing act that we have to do now.

So you are creating two sets of other problems—the delay and the balancing preoccupation. I believe there is a justification . . . I was trying to be kind and I was trying to be accommodating to the board by accepting—there will be consultation with the board later on. I was trying to be friendly to the spirit that presides over these meetings. I do not think I was terribly logical; I was trying to be accommodating. But I do not think you should, on your side, then start being very demanding and say, I want a consultation with a board that does not exist. My leader will probably be the first one to say, well, before accepting the total thing, I want to know who is going to be chairman.

So you are really in the monkey cage.

The Chairman: I do not want to be facetious, Mr. Minister, but maybe the chairman and the executive director should be consulted on the board. It is *-cul-sac*—you do not know who should consult whom.

Mr. Bosley and then Madam Appolloni, and then Madam Jewett has asked for the vote.

Mr. Bosley: I have a question, Mr. Chairman. You have circulated the draft of the amendment that was originally proposed by Father Ogle and has been adopted. You also had a request for a drafting of a different amendment to deal with Clause 9.

Is that drafting amendment ready or just this one? Because I suggest to you, Mr. Chairman, that it is unfair to put before

[*Traduction*]

ment, qui a été rejeté, ne convenait pas indûment à cette entente. On pouvait très bien prétendre qu'il était contraire à l'esprit de l'entente, mais il a été rejeté.

Quant au deuxième amendement, il ne contrevient certainement pas à l'entente signée par les partis.

Si M. Dupras et moi-même ne nous entendons pas, et si nos partis ne s'entendent pas, c'est que nous voulons, dans la mesure du possible, éviter la partisanerie, alors que M. Dupras veut que les débats soient aussi politisés que possible. M. Dupras veut bien que les administrateurs soient nommés après consultation avec les chefs des trois partis. Mais de nombreux témoins nous ont dit que si la partisanerie et la politique entraient en jeu et que la chose devenait tout à fait politisée, l'institut serait compromis. Il sera compromis dès le début. C'est dans cet esprit-là que j'ai déposé mon amendement, et j'espère que M. Pepin encouragera ses collègues à l'appuyer.

Le président: Je suis désolé. M. Dupras, s'il vous plaît . . . Le ministre, suivi de M. Bosley, qui a une question à poser.

M. Pepin: D'abord, cela retarderait les choses. Si le président ne peut être nommé qu'après consultation avec les membres du conseil, tout sera retardé. Et permettez-moi de vous dire qu'il y aura un problème, en ce sens que les trois sages en question se demanderont qui sera le président, qui sera l'administrateur délégué, car il faut, dès maintenant, établir un certain équilibre.

Vous créeriez ainsi deux autres problèmes: le retard et l'absence d'équilibre. Je crois qu'on peut justifier . . . En acceptant de les consulter éventuellement, j'ai voulu faire plaisir aux membres du conseil d'administration. J'ai voulu respecter l'esprit dans lequel vous travaillez. Finalement, ce n'était pas très logique; j'ai voulu être gentil. Mais vous ne devriez pas, pour votre part, commencer à être exigeants et demander qu'on consulte un conseil qui n'existe pas. Mon chef sera probablement le premier à dire qu'avant d'accepter l'ensemble, il voudra savoir qui sera le président.

Vous êtes donc vraiment coincés.

Le président: Je ne veux pas manquer de sérieux, monsieur le ministre, mais il faudrait peut-être qu'on consulte le président et l'administrateur délégué avant de nommer les membres du conseil. C'est un cul-de-sac: on ne sait pas qui devrait être consulté par qui.

M. Bosley, suivi de Mme Appolloni. Ensuite, Mme Jewett a demandé la mise aux voix.

M. Bosley: J'ai une question à poser, monsieur le président. Vous avez distribué des copies de l'amendement qui a été proposé par le père Ogle et adopté. On vous a aussi demandé de rédiger un autre amendement à l'article 9.

Le deuxième amendement est-il prêt, ou seulement celui-ci? Car il est injuste, monsieur le président, de ne déposer qu'un

[*Text*]

the committee just one of the draft amendments on this issue that were requested. There is an attempt, apparently, to influence the conversation about Clauses 6, 7 and 8. Surely the committee should have both. Mr. Clark moved it.

That amendment, Mr. Chairman, which was to be drafted at the same time as this was drafted, was to suggest that the executive director should be appointed by the board on consultation with the government and the three leaders. You agreed to have that drafted at the same time as you agreed to have this drafted?

Mr. Pepin: I do not remember.

Mr. Bosley: Then who drafted this? How did this get before the committee?

Mr. Pepin: Which one? That is because we agree with this one.

Mr. Bosley: Mr. Chairman . . .

The Chairman: But if I may say, I am informed . . . Excuse me, I do not want to start a controversy, Mr. Bosley, but I am informed—take it as I say, because I am not known to say otherwise than what I have heard—that it is not the task of the department to prepare amendments for Members. I am informed of that—unless here at the meeting the Minister says . . . That is all right, but it is for the committee to dispose of. The Minister may request the department; I am only informed of that to make some clarity, why it was not prepared. You have seen my reaction with the clerk. I usually do not hide my reaction, so I said, what the hell; let us prepare it and then we will dispose of it, but it seems I am a little bit more ahead of the practice.

• 1055

Mr. Bosley: Mr. Chairman, on a small point of order. That puts at least some members of this committee in difficulty, because no drafting was done with regard to Clause 9 or 6, 7, 8, because two proposals were made and the committee agreed it would have both those proposals drafted by the staff. That is what the minutes of the last meeting show, not by the department but by the various researchers that are working for the committee, in order that this committee could consider both at the same time. I suggest to you, sir, it is unfair . . .

The Chairman: But, Monsieur . . .

Mr. Bosley: —to tell the committee today, sir, with respect, that neither of those amendments are ready, because nobody can draft either of those amendments and then at the same time have one of them reappear.

The Chairman: Mr. Bosley, you were here earlier on. I read your amendment. So, who prepared it, is totally irrelevant. I read your amendment. I have it here. I read it. So, now you want to know who absolutely prepared that?

Mr. Bosley: No, no. I just . . .

The Chairman: In all fairness to you, I read it and I have the other one. I read it because I . . .

Mr. Bosley: This is the other one. This is an implementation of the other one.

[*Translation*]

seul des amendements qui ont été demandés. On semble vouloir influencer le débat sur les articles 6, 7 et 8. Le Comité devrait avoir les deux amendements. Le deuxième a été déposé par M. Clark.

Dans l'amendement en question, qui devait être rédigé en même temps que celui-ci, on devait proposer que l'administrateur délégué soit nommé par le conseil après consultation avec le gouvernement et les chefs des trois partis. Vous avez accepté de le faire rédiger en même temps que celui-ci.

M. Pepin: Je ne m'en souviens pas.

M. Bosley: Alors, qui l'a rédigé? Comment se fait-il qu'il a été déposé?

M. Pepin: Lequel? C'est parce que nous sommes d'accord sur celui-ci.

M. Bosley: Monsieur le président . . .

Le président: Si vous me le permettez, on me dit . . . Je ne veux pas provoquer une polémique, monsieur Bosley, mais on me dit—et vous pouvez me croire—que ce n'est pas au ministère de rédiger des amendements pour les députés. On me dit—à moins que le ministre ne dise le contraire—que c'est correct, mais c'est au Comité d'en décider. Le ministre peut adresser une demande au ministère; mais on m'a demandé d'expliquer pourquoi l'amendement n'a pas été rédigé. Vous avez vu comment j'ai réagi lorsque j'ai consulté le greffier. Comme je n'ai pas l'habitude de dissimuler, j'ai décidé d'aller de l'avant; préparons l'amendement et mettons-le aux voix. Mais il semble que j'anticipe un peu.

M. Bosley: J'invoque le Règlement. Votre décision pose un problème pour certains d'entre nous. Nous n'avons pas rédigé d'amendements aux articles 9, 6, 7 et 8, car on a proposé deux amendements et le Comité a convenu de les faire rédiger. D'après le compte rendu de la dernière séance, on devait les faire rédiger non pas par le ministère, mais par les recherchistes attachés au Comité, pour que le Comité puisse les étudier ensemble. Je vous dis, monsieur le président, qu'il est injuste . . .

Le président: Mais, monsieur . . .

M. Bosley: . . . de dire au Comité que ni l'un ni l'autre de ces deux amendements ne sont prêts, parce que personne ne peut les rédiger, et de déposer en même temps l'un des amendements en question.

Le président: Vous étiez ici tout à l'heure, monsieur Bosley. J'ai lu votre amendement. La question de savoir qui l'a rédigé n'a aucune importance. Je l'ai lu. Je l'ai ici. Je l'ai lu. Et maintenant, vous voulez savoir qui l'a rédigé?

M. Bosley: Non. Seulement . . .

Le président: Je dois dire en toute justice que je l'ai lu et que j'ai l'autre. Je l'ai lu parce que . . .

M. Bosley: Voici l'autre. Il vise à permettre l'application du premier.

[*Texte*]

The Chairman: This is the Ogle one?

Mr. Bosley: That is right.

The Chairman: But I have yours here.

Mr. Bosley: Then, can it be circulated for members to see?

The Chairman: Sure. But I asked you earlier on and you did not react, so I took for granted that it was okay. I read it. If you had said that is not what I proposed, then of course I would not have issue it. It is the new Clause 9. The appointment of the executive director. I will ask the staff to listen and the Minister. The appointment of the executive director will be made after consultation by the board with the Leader of the Opposition in the House of Commons, and with the leaders of every other recognized party in the House of Commons, by the board.

Mr. Bosley: By the board.

The Chairman: I have here the appointment . . . I will read it from the minutes, okay?

Bolsey. That future executive directors be appointed by the board on consultation with the three leaders of the official parties.

Mr. Bosley: It is equally possible to amend that proposal to include the chairman . . .

The Chairman: Yes, but, Mr. Bosley, do not ask me more than what you said. I am reading from the minutes of last week.

Mr. Bosley: I accept, sir, that those are accurate. My only point of order was that the drafting of one version was put before the committee, which I understood was in response to the request that it be drafted. I apologize if it now turns out to be a separate proposal by the government. I only made that point. If I may just make one comment, sir. I might just have it from the minutes.

That is fine with me. I may say, Mr. Chairman, that Mr. Stevens has made the point succinctly and, if I may say to members of the committee, the logic that says the government should control on consultation the appointments, as opposed to letting the board make those appointments, places, in my view, a real cloud over the quality of the board members expressed by members opposite, because the question members are going to have to ask themselves is this. If the board does not have serious control over who the chairman or the executive director is, in other words, does not make the appointments themselves, then what are they going to do? I put to you that it is exactly like saying, the cardinals of the Catholic Church are incompetent to choose the Pope.

An hon. Member: Hear, hear!

Mr. Bosley: That is exactly what you are saying.

Mrs. Appolloni: But we have the holy spirit.

The Chairman: Okay, please. Madam Appolloni, please.

Mrs. Appolloni: Okay, I had to get my theological . . .

[*Traduction*]

Le président: L'amendement proposé par Ogle?

M. Bosley: C'est exact.

Le président: Mais j'ai le vôtre devant moi.

M. Bosley: Peut-on le distribuer aux députés?

Le président: Bien sûr. Mais je vous ai posé la question tout à l'heure et vous n'avez pas réagi; j'ai donc conclu que c'était correct. Je l'ai lu. Si vous m'aviez dit que ce n'était pas cela que vous aviez proposé, je ne l'aurais pas distribué. Il s'agit de remplacer l'article 9 par un nouvel article. L'article 9 prévoit la nomination de l'administrateur délégué. Je demande aux recherchistes et au ministre de bien vouloir prêter l'oreille. L'administrateur délégué est nommé après consultation, par le conseil, du leader de l'Opposition à la Chambre des communes et des chefs des autres partis officiellement représentés à la Chambre des communes.

M. Bosley: Par le conseil.

Le président: On dit que les nominations . . . je cite le compte rendu, d'accord?

Bosley. Que les administrateurs délégués soient nommés par le conseil après consultation avec les chefs des trois partis officiellement représentés.

M. Bosley: Il est tout aussi possible qu'on modifie la proposition afin d'inclure le président . . .

Le président: Mais il ne faut pas, monsieur Bosley, me demander d'ajouter à votre amendement. Je cite le compte rendu de la semaine dernière.

M. Bosley: J'en conviens, monsieur le président. Je signale simplement qu'un amendement a été déposé devant le Comité, et j'ai cru comprendre que l'amendement en question était celui qu'on avait fait rédiger. S'il s'agit plutôt d'une nouvelle proposition du gouvernement, je m'excuse. J'ai simplement voulu faire la remarque. Mais permettez-moi de faire une observation. Il se trouve peut-être dans le compte rendu.

C'est parfait. Je dois dire, monsieur le président, que M. Stevens a très bien résumé notre argument. Si l'on permet au gouvernement de contrôler les nominations par voie de consultation, au lieu de permettre au conseil de nommer les personnes en question, la qualité de la représentation, dont les députés de l'autre côté ont tellement parlé, pourrait en être compromise. Les députés doivent se demander ce qui adviendra si le conseil d'administration ne peut pas nommer le président et l'administrateur délégué. Que va-t-il faire? C'est comme si les cardinaux de l'Église catholique ne pouvaient élire le pape.

Une voix: Bravo, bravo!

M. Bosley: C'est à cela que ça revient.

Mme Appolloni: Mais nous, nous avons le Saint-Esprit.

Le président: S'il vous plaît. Madame Apolloni.

Mme Appolloni: Il fallait absolument que je place un mot sur la théologie . . .

[*Text*]

The Chairman: Madam, just on this amendment please.

Mrs. Appolloni: On this point, Mr. Chairman, I never abuse your time. Look, Clause 6 refers at this moment only to the first chairman, and Clause 7 refers only to the first executive director. The subsequent Clause 9, as amended and given to us by the Minister, will deal with subsequent chairmen and executive directors. Now, because these two deal only with the first, I would suggest , with all respect to Mr. Stevens, that he has ruined his own argument, because he has told us in the privacy of his meetings with the three wise people, that there are three different lists. They cannot agree among themselves. Let me finish, please. That being the case, you expect a board, which has not yet appeared on the horizon, to agree. If so, to whom? Supposing the first chairman and the first executive director were to be absolute duds; to whom is the institute going to be accountable for having appointed those duds? Therefore, I strongly, strongly recommend that in the first instance, i.e., for the first chairman and the first executive director, the accountability should lie very firmly with the politicians who, if they make the wrong decision, can be kicked out of office. It is not going to be that easy to kick out the board, believe you me, particularly when we want to know exactly who did the decision-making. I repeat, subsequent boards would be . . .

• 1100

The Chairman: I am sorry, madam, but you are talking to Mr. Stevens alone now and that is a conversation.

Mrs. Appolloni: I was speaking through you.

The Chairman: You are losing a lot of your answer.

Mrs. Appolloni: I repeat, Mr. Chairman . . .

The Chairman: I am not listening to . . .

Mrs. Appolloni: —the subsequent difficulties would be overcome by the amendment given to us by Mr. Pepin, but under no circumstances can a board, of which none of us knows the composition, be held responsible for the appointment of the first ones.

The Chairman: Thank you. The question was asked by Dr. Jewett. I shall at this time go on that proposal. I inform you that Mr. Breau is now a member. You know the rules of the House.

The amendment of Mr. Kilgour reads this time the same way as before, except that instead of having "recommendation", it reads now "consultation". Earlier on, you put aside recommendation. It is proposed by Mr. Kilgour that there be added after line 19 on page 3:

> the Governor in Council, after consultation with the Board of Directors, to hold office for a term not exceeding three years.

An hon. Member: Question.

The Chairman: The question was asked by Madam Jewett. I have indicated very clearly, Mr. Stevens . . . I recognized you

[*Translation*]

Le président: S'il vous plaît, madame, limitez-vous à l'amendement.

Mme Appolloni: Je n'abuse jamais de votre temps, monsieur le président. Il n'est question, à l'article 6, que du premier président et, à l'article 7, du premier administrateur délégué. L'article 9, tel que modifié par le ministre, prévoit la nomination des présidents et administrateurs délégués subséquents. Étant donné que les deux premiers articles ne s'appliquent qu'au premier président et au premier administrateur délégué, l'argument de M. Stevens ne tient plus. Il nous a dit qu'il a rencontré les trois sages et qu'il y a trois listes différentes. Ils n'arrivent pas à s'entendre entre eux. Permettez-moi de terminer, s'il vous plaît. Vous vous attendez donc à ce qu'un conseil qui n'a pas encore vu le jour s'entende. Mais envers qui sera-t-il comptable? Supposons que le premier président et le premier administrateur délégué sont de véritables incompétents; à qui l'institut aura-t-il des comptes à rendre pour avoir nommé de tels incompétents? En conséquence, je recommande fermement que pour la première fois, c'est-à-dire pour le premier président et le premier administrateur délégué, la responsabilité repose résolument sur les politiciens qui auront mis leurs postes en jeu en prenant leur décision. Il ne sera pas facile de renvoyer le conseil, croyez-moi, particulièrement lorsqu'on voudra savoir exactement qui est responsable de la nomination des membres. Je le répète, les conseils subséquents devraient . . .

Le président: Je m'excuse, madame, mais vous conversez directement et uniquement avec M. Stevens.

Mme Appolloni: Je m'adressais à lui par votre intermédiaire.

Le président: Vous y perdez beaucoup.

Mme Appolloni: Je le répète, monsieur le président . . .

Le président: Je n'écoute pas . . .

Mme Appolloni: . . . l'amendement proposé par M. Pepin réglerait les difficultés éventuelles, mais en aucun temps le conseil, dont personne ne connaît la composition, ne devrait être tenu responsable de la nomination du premier président et du premier administrateur délégué.

Le président: Merci. Mme Jewett a demandé que la question soit mise aux voix. C'est de cela que nous allons discuter. Je vous informe que M. Breau est maintenant membre du Comité. Vous connaissez le Règlement de la Chambre.

L'amendement de M. Kilgour est le même qu'auparavant, sauf que le mot «recommandation» est remplacé par «consultation». Le mot «recommandation» a été laissé de côté. Il est donc proposé par M. Kilgour d'insérer à la ligne 14, page 3, après «le gouverneur en conseil»:

> après consultation du conseil d'administration, nomme le président pour un mandat maximal de trois ans.

Une voix: Le vote.

Le président: Mme Jewett a demandé que la question soit mise aux voix. J'ai déjà dit très clairement, monsieur

[*Texte*]

first, before Mr. Kilgour, even though he had asked for the floor first. I recognized you, Mr. Kilgour, Mr. Bosley, and then others. I cut off Mr. Dupras, because Madam had asked for a question. I am sorry.

An hon. Member: Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: Please.

Mr. Dupras: If you are recognizing other speakers, I want to be recognized.

The Chairman: Speaking on a point of order, because the question was asked—if I do not follow the rules we will be for eternity.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, my point of order is that obviously, and I did not want the record to reflect this, Mrs. Appolloni misunderstood my point. What she perhaps misunderstands is that when I referred to three lists there is close agreement on, certainly, who might be the chairman, close agreement as to who might be the executive director, and I would say a vaguer agreement as to who, out of the names that are on the bigger list, will eventually be the recommended 15.

The Chairman: You make me feel better by this news.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, as far as the recommended 15 are concerned, there are already the questions, who is going to be the chairman, and who is going to be the executive director? When you approach a person to be a director on a peace institute, one of the obvious things he or she is going to say is: Who might be my chairman, and who might be my executive director? All we are trying to convey is, is it not just common sense to say that once we come to the final name that all three parties agree on for the chairman and for the executive director, and you at the same time have your 15, you make sure the 15 are happy with the two names? That is all we are trying to say.

The Chairman: No, no, I am sorry, no, no. The question is asked. The question is on Mr. Kilgour's amendment, as you heard very well. Those in favour of Mr. Kilgour's amendment, please raise your hands... the same five people. Those against, please raise your hands. Eight.

Amendment negatived.

The Chairman: I go back to Clause 6, as it reads:

> The Chairman shall be appointed by the Governor in Council to hold office for a term not exceeding three years.

Those in favour of Clause 6 please raise your hands.

• 1105

On Clause 6, please, those in favour... Please, will you follow, everybody? Mr. Watson, are you a member of the committee? Would you follow? I am calling Clause 6.

An hon. Member: If you are supposed to vote, vote.

[*Traduction*]

Stevens... Je vous ai accordé la parole en premier, avant M. Kilgour, même si celui-ci l'avait demandée avant vous. Vous avez eu la parole, de même que M. Kilgour, M. Bosley et les autres. J'ai interrompu M. Dupras parce que madame avait demandé le vote. Je m'excuse.

Une voix: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le président: S'il vous plaît.

M. Dupras: Si vous accordez la parole à d'autres membres, je voudrais intervenir moi aussi.

Le président: Un rappel au Règlement, parce qu'on a demandé le vote... si je ne respecte pas le Règlement, nous ne finirons jamais.

M. Stevens: Monsieur le président, si j'invoque le Règlement, c'est que Mme Appolloni n'a pas bien saisi ce que j'ai dit, et je ne veux pas que le compte rendu reflète ce malentendu. J'ai parlé de trois listes sur lesquelles il y avait consensus: la liste des candidats éventuels au poste de président, celle des candidats éventuels au poste d'administrateur délégué, et une autre liste plus longue, sur laquelle on s'est entendu généralement, pour les 15 membres qui seront appelés à former le conseil.

Le président: Cela me rassure.

M. Stevens: Monsieur le président, en ce qui concerne les 15 membres éventuels du conseil, il y a déjà une question qui se pose pour eux: à savoir qui seront le président et l'administrateur délégué? Quand on propose à quelqu'un d'être administrateur d'un institut pour la paix, on peut s'attendre à une question évidente: qui seront le président et l'administrateur délégué? Ne serait-il donc pas logique, une fois que les trois partis se seront entendus sur la nomination du président et de l'administrateur délégué, et que vous connaîtrez aussi le nom des 15 membres du conseil, ne serait-il pas logique de s'assurer que ces derniers sont satisfaits des deux noms retenus? C'est tout ce que nous essayons de dire.

Le président: Non, non, je m'excuse, non, non. On a demandé le vote. Il porte sur l'amendement de M. Kilgour, ce que vous avez très bien entendu. Que ceux qui sont en faveur de l'amendement de M. Kilgour lèvent la main: les cinq mêmes personnes. Ceux qui sont contre, s'il vous plaît, levez la main. Huit.

L'amendement est rejeté.

Le président: Nous revenons à l'article 6, qui se lit comme suit:

> Le gouverneur en conseil nomme le président pour un mandat maximal de trois ans.

Que ceux qui sont en faveur de l'article 6 lèvent la main.

Article 6, s'il vous plaît: ceux qui sont en faveur... S'il vous plaît, à l'ordre tout le monde. Monsieur Watson, êtes-vous membre du Comité? Pourriez-vous suivre? Je mets l'article 6 aux voix.

Une voix: Si vous êtes censé voter, faites-le.

[*Text*]

The Chairman: I do apologize to those who . . . Mr. Clark, the rule is very clear. The five are those who were there, and the vote was called. But now would your party kindly indicate which one has the right to vote? I am calling another clause in a minute. I am not supposed to do that, but I do it in kindness to you because you were away last week. So as to whom Mr. Clark is replacing, would you solve that among yourselves?

Mr. Clark (Brandon—Souris): Mr. Chairman, do we have five voting now?

The Chairman: We have five voting now. So now I call Clause 7.

On Clause 7—*Executive Director*

The Chairman: On Clause 7, I have already received an amendment by Mr. Kilgour again: on line 23, "for a term not exceeding five years".

Would you kindly read it?

Mr. Kilgour: It is the same thing as the last clause, Mr. Chairman.

The Chairman: Okay.

Mr. Kilgour: It simply says that the executive director . . .

The Chairman: Oh yes, I will read it now: "upon the recommendation". So it is the same argument.

Those in favour of the amendment as put by Mr. Kilgour . . .

Mr. Kilgour: Wait a minute, Mr. Chairman.

The Chairman: I am sorry.

Mr. Kilgour: Again, I think we are allowed to speak on these, are we not?

The Chairman: Of course we are. I did not see you raise your hand.

Mr. Kilgour: The problem is again, colleagues, in our subcommittee I think we had 25 groups come to speak to us.

Mr. Dupras: Yes, but before these amendments were introduced.

Mr. Kilgour: Oh yes, but . . .

Mr. Dupras: They did not know about the consultation going on between the leaders.

An hon. Member: We should call them back.

Mr. Kilgour: Then why do we not . . .

The Chairman: Please, please. I think I will be very civil. You address the Chair and do not argue with each other.

Mr. Kilgour: Mr. Chairman, all kinds of groups come and tell us that the executive director is the key official. Mr. Tomlin of the Norman Paterson School of International Affairs said the executive director is key, essential. The institute will reflect nothing more than what he or she brings to it, in large measure. The Canadian Peace Research and

[*Translation*]

Le président: Je m'excuse pour ceux qui . . . Monsieur Clark, le Règlement est très clair. Il y en a cinq qui étaient là, et la question a été mise aux voix. Votre parti pourrait-il me dire qui a le droit de voter? Je mets un autre article en délibération. Je ne suis pas censé faire cela, mais je le fais par égard pour vous, étant donné que vous n'étiez pas là la semaine dernière. Alors, je vous demanderais de me dire qui M. Clark doit remplacer?

M. Clark (Brandon—Souris): Monsieur le président, a-t-on cinq membres votants maintenant?

Le président: Nous en avons cinq. Je mets l'article 7 en délibération.

Article 7—*Administrateur délégué*

Le président: J'ai déjà reçu un amendement de M. Kilgour à l'article 7: à la ligne 17, «pour un mandat maximal de cinq ans».

Voudriez-vous nous lire votre amendement?

M. Kilgour: C'est la même chose que pour le dernier article, monsieur le président.

Le président: Très bien.

M. Kilgour: C'est simplement que l'administrateur délégué . . .

Le président: Je vois, je lis l'amendement: «sur recommandation». C'est donc le même argument qui tient.

Ceux qui sont en faveur de l'amendement proposé par M. Kilgour . . .

M. Kilgour: Un instant, monsieur le président.

Le président: Je m'excuse.

M. Kilgour: Je pense que nous avons le droit de discuter de l'amendement, n'est-ce pas?

Le président: Absolument. Je ne vous ai pas vu lever la main.

M. Kilgour: Le problème, chers collègues, c'est que notre sous-comité a accueilli 25 groupes, je pense.

M. Dupras: Oui, mais c'était avant que les amendements ne soient présentés.

M. Kilgour: Oui, mais . . .

M. Dupras: Ils n'étaient pas au courant de la consultation entre les chefs de parti.

Une voix: Nous devrions les rappeler.

M. Kilgour: Alors, pourquoi ne . . .

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît. Adressez-vous au président et ne discutez pas entre vous.

M. Kilgour: Monsieur le président, toutes sortes de groupes sont venus nous dire que l'administrateur délégué est l'homme clé de l'institut. M. Tomlin, de la *Norman Paterson School of International Affairs*, a déclaré que l'administrateur délégué est la personne clé. L'institut reflétera en grande partie l'apport de cette personne. L'Association canadienne d'éduca-

[*Texte*]

Educational Association has called for the executive director to be chosen by the board from among themselves.

Sir, group after group came to us, person after person—I asked a lot of them the question—and made it very, very clear that, if we are not going to be political, executive directors should be chosen by the board of directors, including the first executive director.

Where there is a fundamental cleavage between this side of the table and that side is this: Mr. Breau asked me why I was in politics if politics are tainted. What we have tried from the outset—and if he had read the speeches, through you, Mr. Chairman, I think he would have seen it—is to make this thing non-political, apolitical, independent, non-partisan, as Mr. MacEachen has said in the House in his speeches. But if, as I am sure you are thinking of doing, you are going to vote these down and ram it through again, that we will leave it up to the three political leaders—the three wise men, as we are calling them—to decide, then why do we not just all cast a single vote on your side for letting them decide everything? What is the point of having hearings when the overwhelming consensus of the hearings is that the executive director should be appointed by the board of directors, if we are just going to vote it all down? Why have hearings if we do not listen and take stock of what people have said to us?

In conclusion, Mr. Chairman, I would urge those opposite—perhaps I should say I would urge Mr. Pepin—to please vote for giving the first board of directors the right to choose, in effect, the first executive director. Thank you.

Mr. Breau: Mr. Chairman, just briefly . . .

The Chairman: Mr. Breau, followed by Mr. Laniel.

Mr. Breau: I have just two points. First, on the point of why we should have testimony if we are not going to agree on everything the witnesses tell us, first of all, the testimony was not only on the question of the executive director; the testimony was on the Bill.

An hon. Member: That is right.

Mr. Breau: I do not think there is anything wrong or that there is any contradiction in the decision to have witnesses come to speak before the Bill. There is no contradiction in people from the public having a chance to participate in some form of parliamentary examination for a Bill. But that does not mean, Mr. Chairman, that you have to agree with every line that is written by a witness. So Mr. Kilgour's argument on that I do not think has much value.

• 1110

The second point is that on the question of having an institute that is political or not political, I am serious when I say to Mr. Kilgour, even if I say it sometimes in jest, why are you in politics if you think politics is so bad? I happen to think that politics is a noble occupation, and I happen to think it is a very important profession.

[*Traduction*]

tion et de recherche pour la paix a demandé que l'administrateur délégué soit choisi par le conseil parmi ses membres.

Monsieur, j'ai posé la question à de nombreux groupes et à de nombreuses personnes, et il est ressorti très clairement que pour éviter que les nominations soient politiques, les administrateurs délégués, y compris le premier, devraient être choisis par le conseil d'administration.

La différence fondamentale entre les membres de ce côté-ci de la table et ceux de l'autre côté est la suivante: M. Breau m'a demandé pourquoi j'étais en politique si la politique est arbitraire. Ce qu'on cherche à faire depuis le début—et s'il avait lu les discours, par votre intermédiaire, monsieur le président, je pense qu'il aurait vu qu'on vise un institut non politique, apolitique, indépendant, non partisan, comme l'a fait ressortir M. MacEachen dans ses discours à la Chambre. Mais si vous entendez rejeter ces amendements et adopter l'article tel quel, comme je suis sûr que vous voulez le faire, il appartiendra alors aux trois leaders politiques, aux trois hommes sages, comme on les appelle, de prendre les décisions; alors, je vous demande: pourquoi ne pas simplement voter pour que ces trois personnes décident de tout? Pourquoi tenir des audiences si l'on rejette le consensus global qui s'en est dégagé en faveur de la nomination de l'administreur délégué par le conseil d'administration?. Pourquoi tenir des audiences si on ne tient pas compte de ce que les gens nous ont dit?

En conclusion, monsieur le président, j'exhorterais les membres de l'autre côté de la table—je devrais peut-être dire que j'exhorte M. Pepin—à voter pour que le premier conseil d'administration ait le droit de choisir le premier administrateur délégué. Merci.

M. Breau: Monsieur le président, brièvement . . .

Le président: M. Breau, suivi de M. Laniel.

M. Breau: J'ai deux choses à dire. Premièrement, sur la question de savoir pourquoi entendre des témoignages si on n'accepte pas tout ce que les témoins nous disent, je vous ferais remarquer que les témoignages ne portaient pas seulement sur la question de l'administrateur délégué; ils portaient sur l'ensemble du projet de loi.

Une voix: C'est exact.

M. Breau: Je ne crois pas qu'il y ait quoi que ce soit de mal ou de contradictoire dans le fait de recevoir des témoins pour discuter du projet de loi. Il n'y a rien de contradictoire dans le fait de demander à la population de participer à l'étude d'un projet de loi. Mais cela ne veut pas dire, monsieur le président, qu'il faut être d'accord avec tout ce que disent les témoins. À mon avis, donc, l'argument de M. Kilgour ne vaut pas grand-chose.

Mon deuxième point porte sur le caractère politique ou non politique de l'institut: même si je le fais parfois en souriant, je suis sérieux quand je demande à M. Kilgour pourquoi il est en politique s'il pense que c'est si mauvais? J'estime personnellement que la politique est une occupation noble et une profession très importante aussi.

[*Text*]

When I say I want institutes or an organization like this one to be political, I am not saying I want it to be partisan. I am not saying I want it to be manipulated for partisan purposes. What I am saying is I want to make sure that this institute does not become distant from political reality. This is what I mean by the term "being political" or "not political". I believe in Canada, contrary to other countries, we have too many institutes and too many councils which are so-called "independent", academic, and which do not care at all whether it is politically realizable or not. I do not think it is bad to have a political link, a parliamentary link, between a peace institute and the government, through which Members of Parliament can account. That is why I want the people who appoint the executive director, appoint the chairman, and appoint the board to be responsible politically for having appointed them. The balance, Mr. Chairman, between independence and political accountability, the link to political reality, to me is a very important one.

I am serious in this thing. Maybe Mr. Kilgour does not understand that. I am sure he will after he has been here for a little while.

The Chairman: Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I would like to reiterate what I said initially about the role of the chairman. Here we have a situation that is even more serious. We have the Coalition for World Disarmament specifically saying the executive director should be appointed by the board. The Veterans for Multilateral Nuclear Disarmament stated the same thing. The Donner Canadian Foundation—and I would like to come back to that in a minute—say the executive director must be appointed by the board if "the sense of responsibility to the board" is to be complete. The Canadian Association of University Teachers asks that the executive director be appointed by the board. The Toronto Disarmament Network says the same thing.

The Chairman: It is not exactly that. It is that the executive director and chairman appointments must have the approval of the peace movement. That is on page 10.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, if you read the whole testimony of the Toronto Disarmament Network, you will see that they talked in general terms that the board should really have the say on the chairman, the executive director. The whole tone of it is that in the name of independence the board should make these decisions, or at least be consulted.

I am not going only from what is said here.

The Canadian Peace Research and Educational Association asked that the chairman and executive director should be chosen by the board.

I go over that because surely the whole purpose of this committee is first of all to hear witnesses, to weigh the evidence; and I am always a little thunderstruck with the Liberal reaction when you dare to cite anything a witness has said that appears to run to the current . . . and I am emphasize that; it keeps changing on the Liberal side—to the current

[*Translation*]

Quand je dis que je veux que les instituts ou les organisations comme celle-ci soient politiques, je ne veux pas dire qu'elles doivent être partisanes. Je ne veux pas dire qu'elles doivent être manipulées à des fins partisanes. Je dis qu'il faut s'assurer que l'institut ne prend pas trop de distance par rapport à la réalité politique. Voilà ce que j'entends par «politique ou non politique». Je pense qu'au Canada, contrairement à d'autres pays, il y a beaucoup trop d'instituts ou de conseils soi-disant «indépendants», éthérés, qui se soucient trop peu de la réalité politique. Je ne crois pas qu'il soit mauvais qu'il existe un lien politique, un lien parlementaire, entre l'institut pour la paix et le gouvernement, permettant aux membres du Parlement d'intervenir. C'est pourquoi je veux que ceux qui nommeront l'administrateur délégué, le président et les membres du conseil soient politiquement responsables de leur décision. L'équilibre, monsieur le président, entre l'indépendance et l'imputabilité politique, le lien par rapport à la réalité politique, est très important.

Cela me tient à coeur. M. Kilgour ne comprend peut-être pas cela maintenant, mais je suis sûr qu'il comprendra à la longue.

Le président: Monsieur Stevens.

M. Stevens: Monsieur le président, j'aimerais répéter ce que j'ai dit au début au sujet du rôle du président. La situation est encore plus grave. La Coalition pour le désarmement mondial a dit spécifiquement que l'administrateur délégué devrait être nommé par le conseil. Les Anciens combattants pour le désarmement nucléaire multilatéral ont dit la même chose. La Fondation canadienne Donner—et j'aimerais y revenir dans un instant—dit que l'administrateur délégué doit être nommé par le conseil si l'on veut que la responsabilité du conseil ait un sens. L'Association canadienne des professeurs d'université a demandé que l'administrateur délégué soit nommé par le conseil. Le *Toronto Disarmament Network* a dit la même chose.

Le président: Ce n'est pas tout à fait cela. On demande que la nomination de l'administrateur délégué et du président soit approuvée par le mouvement pour la paix. C'est ce qu'on voit à la page 10.

M. Stevens: Monsieur le président, si vous lisez tout le témoignage du *Toronto Disarmament Network*, vous verrez qu'il demande, de façon générale, que le conseil décide de la nomination du président et de l'administrateur délégué. De façon générale, on demandait, au nom de l'indépendance du conseil, que celui-ci décide des nominations, ou du moins qu'il soit consulté.

Je ne m'en tiens pas uniquement à ce témoignage.

L'Association canadienne d'éducation et de recherche pour la paix a demandé que le président et l'administrateur délégué soient choisis par le conseil.

Je reviens là-dessus parce que la raison d'être du Comité est tout d'abord d'entendre des témoins et de peser des témoignages; et je suis toujours très étonné de la réaction libérale quand vous daignez citer les propos d'un témoin qui semblent aller dans le sens—et j'insiste là-dessus, parce que cela change toujours du côté des Libéraux—dans le sens, donc, de l'opinion

[*Texte*]

view of somebody on high within the Liberal organization. Mr. Chairman, you will recall their members on that side did not want to hear any witnesses at one point. They wanted to . . .

• 1115

Mrs. Appolloni: No, that is not true.

The Chairman: I am sorry. Please.

Mr. Stevens: They wanted to expedite this Bill through . . .

The Chairman: Mr. Stevens, kindly . . . If you reopen a debate in a debate, I do not want to talk about the minutes and our long, long discussion in the steering committee. You remember you were kind enough, at my request, to come back when we broke down in the committee. I kindly asked you to come back and then we could proceed in an orderly manner. If we reopen all the meetings of the steering committee, it will be very difficult for the Chair to keep order. You have made a point, but I know members opposite—when I say "opposite" I mean the other group—may like to put their views on the record and there is no end to that.

Can I kindly ask you because you are in a good line of thinking to keep on this one and then I will call on Mr. Laniel and then I shall . . .

Mr. Stevens: I thank you, Mr. Chairman, for confirming my last point.

The Chairman: That is exactly what I was afraid you would say. I have to be on the record, too, you know.

Mr. Stevens: I appreciate that.

The Chairman: I am sorry. I have to be on the record and I will say that that was part of the discussion in the steering committee but it is certainly not complete—and I am sure you do not want me to complete that because it will destroy what you are trying to build.

Mr. Stevens: All right. Okay.

Mr. Chairman, to summarize the view of these associations I am referring to I feel I should read into the record what Gerald Wright said once again in that May 28 meeting, Issue 7, at page 7:6 of our testimony. He said:

> As far as the independence is concerned, that is obviously going to be a problem with this new innovation. It is going to be identified quite obviously as a creature of the federal government. Recent experience with some other parallel bodies shows that it takes a long time for that label to become unstuck. I think this problem is going to be exacerbated by the fact that the director is appointed by the federal Cabinet and will be dependent on the Cabinet for reappointment every five years. Not only will this provision cast some doubt on whether he or she is exercising independent judgment, but it removes from the board authority over what I see as the most vital policy decision that could be taken with respect to the institute. All our experience shows that the director is going to be the key as to whether or not this institute makes the grade. It seems that the director's sense of responsibility to the board cannot be complete, nor

[*Traduction*]

d'un haut placé dans l'organisation libérale. Monsieur le président, vous vous souviendrez qu'à un certain moment, les membres de ce côté-là ne voulaient plus entendre de témoins. Ils voulaient . . .

Mme Appolloni: C'est faux.

Le président: Je vous en prie.

M. Stevens: On a voulu bâcler le projet de loi . . .

Le président: S'il vous plaît, monsieur Stevens. ne recommencez pas à débattre ce qui a été largement débattu. Je ne veux pas avoir à revenir sur les longues délibérations du comité de direction. Vous avez eu l'amabilité de revenir, à ma demande, lorsqu'il y a eu impasse. Je vous ai demandé de vous rasseoir à la table, pour que nous puissions procéder d'une façon ordonnée. Si je reviens sur tout ce qui s'est passé au comité directeur, j'aurai bien du mal à maintenir l'ordre. Vous avez fait valoir votre argument, mais les députés d'en face, c'est-à-dire les députés de l'autre groupe, pourraient vouloir faire la même chose que vous. Il n'y aurait plus de fin.

Je vous demanderais d'en terminer avec ce point, puisque vous êtes lancé, après quoi je ferai appel à M. Laniel, avant de . . .

M. Stevens: Merci d'avoir confirmé mon dernier point, monsieur le président.

Le président: C'est exactement ce que je craignais. J'ai, moi aussi, quelque chose à dire à ce sujet, vous savez.

M. Stevens: Je comprends.

Le président: Je me bornerai à indiquer que tout cela a été discuté au comité directeur. Je ne terminerai pas ma phrase . . . Je suis sûr que vous ne tenez pas à ce que je la termine, parce que cela risquerait de détruire dans ce que vous essayez de faire actuellement.

M. Stevens: Très bien.

Pour résumer les vues de ces associations dont j'ai parlé, je vais porter une fois de plus au compte rendu cette observation de Gerald Wright, faite lors de la séance du 28 mai, fascicule 7, page 7:6:

> Cette innovation va sans doute poser un problème au niveau de l'autonomie. L'institut sera sans aucun doute toujours perçu comme étant une création du gouvernement fédéral. L'expérience acquise d'autres organismes parallèles montre qu'il faut beaucoup de temps pour se débarrasser de ce stigmate. À mon avis, ce problème sera exacerbé du fait que l'administration délégué sera nommé par le Cabinet fédéral et que le renouvellement de son mandat tous les cinq ans dépendra du Cabinet. Cette disposition sèmera non seulement le doute quant à la capacité de l'administration délégué de fonctionner de manière indépendante, mais enlèvera aussi au conseil son pouvoir sur ce qui, à mon avis, constitue la décision de principe la plus importante que l'institut sera appelé à prendre. D'après notre expérience, le succès ou l'échec de l'institut dépend de son administration délégué. À mon avis, le conseil ne pourra pas se sentir

[*Text*]

can the board's sense of responsibility for the destiny of the institute be complete, unless the appointment of the former is firmly vested in the latter.

I do not think you could put it more succinctly.

Let me touch, though, on the main thrust of what Mr. Breau was saying, that somehow the government must be held responsible, that you have to get the tight link between the peace institute and the government and that he takes . . .

An hon. Member: Parliament.

Mr. Stevens: All right, Parliament.

He takes great pride in being a politician and we all take great pride in being politicians, but that is the hub of the success or failure of this institute. If it is clearly demonstrated that it is nothing but some type of an agency of the government in power which in turn gets its power through Parliament, I think you will find it will be very handicapped because every pronouncement it makes if it is supportive of a government position will be welcomed by the government and if it somehow is antagonistic to a government position you are going to find the government is going to want to disown whatever has been stated and there will be a very messy situation on everybody's hands.

Mr. Geoffrey Pearson when he was before us made very clear what the thinking is. This institute is going, for example, to be passing on another cruise missile testing type of situation. If another question like that comes up, put yourself in the position . . . If there is this clear link between the government and Parliament and between this institute, and the institute in their wisdom feel somehow that they want to go against the government, I think you are going to find it will be a very divisive thing. If, on the other hand, they end up agreeing with the government, I think those who are actively in the issue are going to say: What else would you expect? I think that is an unfortunate thing. I think the whole strength of this organization will be for it to make its recommendations as it sees fit with no feeling that there will be repercussions from the government either in the sense they affirm or assert support for what they have said or they deny support.

• 1120

The Chairman: The Minister would like to have a word before I kindly ask Mr. Laniel to terminate.

Mr. Pepin: Just a footnote. I was here the last time and we dissected this problem. Leonardo da Vinci was an amateur compared to what we did on that subject the other day. I thought we came to the conclusion that if you go one way, you buy a set of problems; if you go the other way, you buy another set of problems. And last time, and you read the record of it . . .

Mr. Stevens: I have. On a point of order, Mr. Chairman.

Mr. Pepin: Problems like . . .

[*Translation*]

complètement responsable du destin de l'institut si son administration délégué n'est pas totalement responsable devant le conseil. C'est pourquoi le choix de l'administration délégué est de la plus haute importance.

L'argument ne pourrait pas être présenté sous une forme plus succincte.

J'aborde maintenant le point principal de M. Breau, selon lequel le gouvernement devrait être tenu pour responsable, selon lequel il devrait exister un lien étroit entre l'institut pour la paix et le gouvernement . . .

Une voix: Le Parlement.

M. Stevens: Très bien, le Parlement.

Il est très fier de se dire politicien, comme nous tous, d'ailleurs, mais c'est justement le point qui fera le succès ou l'échec de l'institut. S'il apparaît clairement comme la créature du gouvernement au pouvoir, lequel prévaut au Parlement, il sera très limité dans son action, parce que ses avis, s'ils sont favorables à la position du gouvernement, seront bien accueillis par lui, tandis que s'ils lui sont défavorables, seront désavoués par le gouvernement, quel qu'il soit. Ce serait très délicat pour les uns et les autres.

M. Geoffrey Pearson a indiqué très clairement sa pensée au Comité lorsqu'il a comparu. Supposons que l'institut soit appelé à se prononcer sur une autre situation comme celle des essais des missiles de croisière. Mettons-nous à la place . . . S'il y a un lien net entre le gouvernement, ou le Parlement, et l'institut, et que celui-ci décide de se prononcer contre l'intention du gouvernement, la situation risque de diviser le pays. D'autre part, si l'institut est d'accord avec le gouvernement, ceux qui suivent la question de près risquent de dire qu'il ne fallait pas s'attendre à autre chose de sa part. C'est un dilemme tout à fait inacceptable. Je pense que toute la force de cet organisme devra provenir de la possibilité, pour lui, de présenter ses recommandations comme il l'entend, sans susciter de la part du gouvernement de réactions dans le sens d'une approbation ou d'une condamnation.

Le président: Le ministre voudrait dire quelque chose avant que M. Laniel ne mette fin au débat sur ce point.

M. Pepin: Une petite note. J'étais ici, l'autre jour, lorsque le problème a été examiné sous toutes ses facettes. Léonard de Vinci lui-même n'aurait pas été à la hauteur de ce qui s'est dit l'autre jour sur le sujet. Je pensais d'ailleurs que le Comité en était venu à une conclusion à ce sujet. Il y aurait des problèmes, quelle que soit la façon de procéder. Si vous lisez les délibérations . . .

M. Stevens: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

M. Pepin: Il y a des problèmes . . .

[*Texte*]

Mr. Stevens: The reason I am making this point—last evening I read the record, and I can tell you that if that is clear thinking, I can see why your government is in such trouble.

The Chairman: Well, that is why he said Leonardo da Vinci. Please, let us relax.

Mr. Pepin: But anyway just to summarize for Mr. Stevens, and others, words like independence were mentioned. We came to the conclusion, I thought, that the executive director would have a high degree of independence if nominated by the government. Accountability was mentioned. Stability was mentioned. Sensitivity was mentioned. Pertinence was mentioned. These were all arguments in favour of the appointment of the executive director by the government. But I grant to my friend that it is not a one-sided argument; it is not a black and white argument. But the essence of it is also the process of appointments. And in the letter written by Mr. Nielsen to the Prime Minister on May 10, I read:

> As you know, it is not Mr. Mulroney's intention that the constitutional right of the government to make appointments be circumscribed.

I thought Mr. Mulroney took for granted here that it was the rule of the government to make these appointments; that, if left to the board members, these appointments, the chairman and the executive director, would be lost in a cacophony of arguments and finally you would not know who had made the appointment, as some of my colleagues have said. At least with the government appointment process the government takes responsibility. If the executive director is a failure, well then the government can be pointed at at having done it. Somebody knows that it was not some vague temporary majority which developed in the board which led to the appointment of that particular person. It is clear-cut, and it is in tradition, I think, with the government assuming its responsibilities in matters of appointments to Crown corporations and boards of this type. But it is not black and white.

Mr. Stevens: A point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Laniel had the floor, and now a point of order.

Mr. Stevens: Yes. My point of order comes out of the Minister's statement referring to the letter he has just referred to. If he would refer to the previous letter from the Prime Minister, he would find the Prime Minister's office was using the argument there was a constitutional reason why there could not be a process of selecting the chairman or the executive director other than by Order in Council. The reply in the letter that you have referred to, we are not saying that we want to go against any constitutional precedent, we are saying it can still be done.

The Chairman: Mr. Laniel briefly, and then . . .

Mr. Laniel: Mr. Chairman, Mr. Kilgour in his remarks seems to give the impression, wants to give the impression, that

[*Traduction*]

M. Stevens: J'ai justement lu les délibérations du Comité, hier, monsieur le président, et je puis vous dire que si ce qui se trouve là est considéré comme clair, je peux comprendre pourquoi le gouvernement est en difficulté.

Le président: C'est pourquoi le ministre parlait de Léonard de Vinci. Détendons-nous un peu.

M. Pepin: Pour résumer, et je le dis à l'intention de M. Stevens et des autres, il a été question d'indépendance à quelques reprises. Je pensais que nous en étions venus à la conclusion, à ce moment-là, que l'administrateur délégué pourrait être plus indépendant s'il était nommé par le gouvernement. Il a également été question de responsabilité, de stabilité, de sensibilité et de pertinence. Tous ces points militaient en faveur de la nomination de l'administrateur délégué par le gouvernement. Je conviens cependant avec mon collègue que la question n'est pas aussi simple, qu'elle ne se pose pas en blanc et noir. À la base, se trouve le processus des nominations. Dans sa lettre du 10 mai au premier ministre, M. Nielsen disait ceci:

> Comme vous le savez, M. Mulroney ne préconise nullement de limiter le droit constitutionnel du gouvernement de procéder à des nominations.

J'en concluais que M. Mulroney tenait pour acquis le droit du gouvernement de procéder à ces nominations. Je pensais que si ces nominations, c'est-à-dire celles du président et de l'administrateur délégué, étaient laissées au soin du conseil, leur justification risquerait de se perdre dans une cacophonie d'arguments, sans qu'on sache finalement à qui on les devrait. C'était l'argument de certains de mes collègues. Au moins, si c'est le gouvernement qui procède aux nominations, c'est lui qui est tenu pour responsable. Si l'administrateur délégué échoue à la tâche, c'est au gouvernement d'en porter le blâme. On sait que ce n'est pas une vague majorité au conseil qui a pu faire, à un certain moment, que telle ou telle personne soit nommée. La situation est beaucoup plus claire, et est beaucoup plus conforme à la tradition, si c'est le gouvernement qui assume ces responsabilités en matière de nominations aux sociétés de la Couronne et aux conseils de ce genre. Cependant, comme je l'ai dit, la question est loin d'être simple. Ce n'est pas noir et blanc.

M. Stevens: J'invoque le Règlement.

Le président: M. Laniel a la parole, mais il y a un rappel au Règlement.

M. Stevens: Il découle de la dernière citation que vient de faire le ministre. S'il avait cité la lettre précédente du premier ministre, il aurait constaté que celui-ci invoquait l'argument constitutionnel pour affirmer qu'il ne pouvait y avoir d'autre processus de sélection du président ou de l'administrateur délégué que par décret du conseil. Dans la lettre à laquelle a fait allusion le ministre, nous disions tout simplement que nous ne voulions pas aller contre les précédents constitutionnels, mais que ce que nous proposions était toujours possible.

Le président: Monsieur Laniel, brièvement, puis . . .

M. Laniel: Dans ses observations, M. Kilgour a voulu donner l'impression que nous, du côté ministériel, n'étions pas

[*Text*]

this side, the Liberal members of this committee, did not have the perception of the preoccupation that he has; and at the same time Mr. Stevens says that we should weigh all the evidence. Well, we have. And after listening to the remarks—a summary by Mr. Stevens and even the last repeated explanation of the Minister said last week—I, anyway, have come to the conclusion after examining all those preoccupations that were brought to our attention by peace institutions or groups that I am satisfied; and my colleagues seem to be satisfied. Even Madam Jewett seems to be satisfied that the proposed Clause 9 amendment takes care of it.

• 1125

Miss Jewett: That is right.

Mr. Laniel: So why lose time? We can only repeat what has been said: let us make up our minds by a decision on Clause 7 and then get as quickly as possible to the new Clause 9.

The Chairman: Okay, there will be another amendment following immediately. So the amendment of Mr. Kilgour is again to say "upon the recommendation".

At this time I am told that Mr. Darling does not vote. Would you read who has the right to vote, please?

The Clerk of the Committee: Messrs. Clark, Kilgour, Munro, Stevens, and King are the members for the purposes of this vote.

Amendment negatived.

The Chairman: Thank you. I have another amendment. I do not think we should hear the same arguments. It is the same argument that we had on Clause 6, and we just did partially for Clause 7. But I am in the hands of Mr. Kilgour. It is to read "after consultation". So earlier on at Clause 6 we had "consultation". We had "recommendation", "consultation". We go again to "recommendation"; this time "consultation".

Mr. Kilgour: One point only. A lot of it has been said, and it has been said extremely well by Mr. Stevens. The government keeps saying it is the tradition to do it the other way: continuity, accountability, and so on. But why then has the government agreed, in its Asia-Pacific Foundation Bill, to let the president, I understand, be appointed by the Governor in Council, after consultation with the Board of Directors of the Asia-Pacific Foundation? What is sauce for the Asia-Pacific Foundation goose, in my submission—and there of course they are talking about the first president—should also be sauce for the peace institute gander.

Mr. Pepin: It is because you have made the passage of this Bill conditional upon the presentation of a full slate on the board. You have made it conditional, so there is limited time.

Mr. Kilgour: What is the hurry?

Mr. Pepin: You decided that you would not pass this Bill unless you knew what the composition of the board was going to be. That is the nature of it.

[*Translation*]

aussi préoccupés que lui par la question. Par ailleurs, M. Stevens nous enjoint de tenir compte de tous les témoignages. Eh bien, c'est ce que nous avons fait. Après avoir entendu les propos de M. Stevens, de même que les explications répétées du ministre—il en avait déjà parlé la semaine dernière—après avoir entendu les vues d'autres instituts ou groupes pour la paix, je suis personnellement satisfait. Je pense que c'est le cas de mes collègues également. Même Mme Jewett semble satisfaite de l'amendement à l'article 9 proposé.

Mlle Jewett: C'est juste.

M. Laniel: Dans ce cas, pourquoi perdre notre temps? Nous ne pouvons que répéter ce qui a déjà été dit. Finissons-en avec l'article 7, et passons le plus rapidement possible au nouvel article 9.

Le président: Il y aura un autre amendement tout de suite après. Pour ce qui est de l'amendement de M. Kilgour, il ajoute: «sur la recommandation».

Si je comprends bien, M. Darling n'a pas, à ce moment-ci, le droit de vote. Vous voulez bien nous donner les noms de ceux qui ont droit de vote?

Le greffier du Comité: MM. Clark, Kilgour, Munro, Stevens et King sont les membres reconnus aux fins de ce vote.

L'amendement est rejeté.

Le président: Merci. J'ai un autre amendement. Je ne pense pas qu'il faille entendre les mêmes arguments. Nous avons déjà eu droit à tout cela à l'article 6 et, jusqu'ici, à l'article 7. Cependant, je laisse à M. Kilgour le soin de décider. Il ajoute «après consultation». À l'article 6, nous avons eu «consultation» et «recommandation». C'est la même chose maintenant.

M. Kilgour: Un point seulement. Les arguments de M. Stevens sur le sujet ont été excellents. Le gouvernement répète que c'est la tradition de procéder de l'autre façon, qu'il agit dans l'intérêt de la continuité, de la responsabilité, etc. Dans ce cas, pourquoi a-t-il accepté, dans le projet de loi sur la Fondation Asie-Pacifique du Canada, que le président soit nommé par le gouverneur en conseil, après consultation, si je comprends bien, avec le conseil d'administration de la fondation? Qu'est-ce qui fait que c'est possible avec la Fondation Asie-Pacifique du Canada, ce doit être également son premier président, et que ce n'est pas possible avec l'institut pour la paix?

M. Pepin: C'est parce que vous avez posé comme condition d'adoption de ce projet de loi la présentation d'une liste complète en vue des nominations au conseil. Il y a donc très peu de temps.

M. Kilgour: Qu'est-ce qui presse?

M. Pepin: Vous avez décidé que vous n'alliez pas approuver l'adoption de ce projet de loi à moins de connaître la composition du conseil. Là est le problème.

[*Texte*]

Mr. Kilgour: Will the Minister tell us why it is that we have to get the executive director into place simultaneously with the agreement on the board of directors?

Mr. Pepin: Because of the balancing act that is involved in the formation of a board of this type. You know that the chairman has a particular importance. The executive director has a particular importance. You want to reach your representation. You want a sex representation. You want a balance of non-Canadians and Canadians. You want to see it all. So you have imposed upon the government a timetable which is very, very demanding. You have a great weapon because you are in a position—the committee is in a position—to influence more than at any other time in history that I know of the composition of this board. But it has some disadvantages.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, just on the Minister's point, would the Minister not say that if all three processes were kept in splendid isolation, where the chairman is chosen, the executive director is chosen, you know, we all agree, and 15 board members are chosen, and there is not an interrelationship to make sure that the 15 hopefully are quite happy with the chairman and the executive director, we could end up with a very sad situation, where you have a chairman and an executive director and a 15-member board in some kind of triangle at odds with each other? All we are saying is, surely to God in the process, once the 15 have generally been agreed on, the chairman is, hopefully, agreed on, the executive director is hopefully agreed on . . . Let us make sure the 15 say yes, thanks for consulting us, and we agree—great chairman, great executive director. That is all we are saying.

• 1130

Mr. Pepin: And you are not in my view completely wrong. But you have given yourself a deadline, you have given the government a deadline. You cannot go on, because once you form—you could be very much in a chicken and egg, a catch-22 . . . The members of the board, before accepting to be members of the board, will ask who the chairman is going to be, who the executive director is going to be, and the executive director and the chairman will ask who the members of the board will be. So that is why the three wise persons that you know of have said, well, we can only . . .

Mr. Stevens: I only know of one.

Mr. Pepin: —make decisions if we have the total picture in front of us.

Mr. Kilgour: On a point of order. We have not set a deadline. You will recall that the Bill came up about 20 days ago in the House, and there was much urgency, and we put it through and got it into committee, which we are delighted about. But my understanding of the haste is entirely on the government's side; Mr. Trudeau, before he leaves office, presumably at the end of the month, wants to make the appointment of the board of directors, chairman and executive director, subject to consultation with the other parties. There is no reason why . . .

[*Traduction*]

M. Kilgour: Le ministre peut-il nous indiquer pourquoi il faut que l'administrateur délégué soit nommé tout de suite au moment de l'entente sur la composition du conseil d'administration?

M. Pepin: À cause de l'équilibre nécessaire qui doit régner à l'intérieur d'un conseil comme celui-ci. Vous savez quelle importance le président et l'administrateur délégué auront. Or, il faut tenir compte de l'équilibre dans la représentation. Il faudrait des hommes et des femmes, des Canadiens et des non-Canadiens. Or, vous avez imposé au gouvernement un délai très court et très difficile. Vous êtes en mesure, le Comité est en mesure, d'influencer plus que jamais la composition de ce conseil. Cependant, il y a des désavantages à procéder de cette façon.

M. Stevens: À ce sujet, monsieur le président, le ministre conviendra sûrement que si les trois processus se déroulent isolément, que le président est nommé, que l'administrateur délégué est nommé, que les 15 membres du conseil d'administration sont nommés, en trois étapes, sans qu'il y ait une tentative quelconque pour faire en sorte que les 15 personnes nommées au conseil d'administration soient satisfaites du choix du président et de l'administrateur délégué, le résultat pourrait être désastreux. Le président, l'administrateur délégué et les membres du conseil pourraient être à couteaux tirés. Tout ce que nous disons, c'est qu'il y a sûrement possibilité, une fois que les 15 membres du conseil d'administration auront été plus ou moins choisis, que le président et l'administrateur délégué auront également été choisis . . . Tout ce que nous souhaitons, c'est que les 15 membres du conseil aient la possibilité, après avoir été consultés, de se dire d'accord avec le choix du président et de l'administrateur délégué.

M. Pepin: Vous n'avez pas tout à fait tort non plus. Cependant, vous nous avez donné, vous avez donné au gouvernement un délai très précis. C'est un cercle vicieux. Les membres du conseil, avant d'accepter d'être membres du conseil, voudront savoir qui sera le président et qui sera l'administrateur délégué. De même, le président et l'administrateur délégué voudront connaître les noms des membres du conseil. C'est la raison pour laquelle les trois experts, les trois sages dont vous avez parlé . . .

M. Stevens: Je n'en connais qu'un.

M. Pepin: . . . ont répondu qu'ils ne pouvaient prendre de décision que s'ils étaient en possession de tous les éléments.

M. Kilgour: J'invoque le Règlement. Nous n'avons pas fixé de délai précis. Souvenez-vous que le projet de loi a été présenté à la Chambre il y a environ 20 jours et que, vu l'urgence, nous l'avons rapidement renvoyé au Comité. Cependant, la hâte est du côté du gouvernement. M. Trudeau, avant son départ, dont il faut supposer qu'il surviendra à la fin du mois, veut procéder à la nomination des membres du conseil d'administration, du président et de l'administrateur délégué, après avoir consulté les autres partis. Il n'y a rien qui empêche . . .

[*Text*]

The Chairman: It is not subject to consultation. I am sorry, but we must read exactly . . . "subject to agreement."

Mr. Kilgour: All right. Agreement.

The Chairman: It is not the same as consultation. If there is no agreement . . . I do not know what happened, but there is no agreement.

Mr. Kilgour: But from the . . .

The Chairman: I am sorry. I have to be very strict on that and read again what has been agreed:

It is expected that there will be full agreement . . .

So it is not full consultation.

> It is expected that there will be full agreement on the composition of the board prior to the end of committee consideration of the Bill.

It is a big, big . . .

Mr. Kilgour: But the word "expected", Mr. Chairman, is not totally mandatory. It is expected, not shall be. What we are saying on this side, to repeat, and I guess we could go on a long time on the subject, is this: Let us get agreement on the board of directors. Hopefully these names that are approved will be names that will come from various organizations only—not from names submitted by politicians.

But then let us wait for the chairman, let us wait for the executive director, as Mr. Stevens has said, until presumably a week after the first board of directors is appointed. You do not have to have an executive director and a chairman appointed on exactly the day that the board of directors comes into being. Mr. Pepin has had some experience in the private sector. He knows that all manner of institutes, companies and organizations appoint a board of directors, and then, 9 times out of 10, they choose the chairman. And 99 times out of 100, they choose the executive director. It is not done by politicians, even if we are talking about the Leaders of the three parties.

The Chairman: Mr. Watson.

Mr. Watson: I just want to make a point, Mr. Chairman, and that is, while I really do sympathize with Mr. Stevens' arguments about consultation, I just think we are faced with some practical realities here. Your prophecy of dissension along the line may turn out to be accurate. But surely there is a bottom-line for everyone. All the board members, the chairman, the executive director, are going to be the credibility of the new institute, and they cannot have too much dissension if there is going to be some credibility there.

It seems to me we are faced right now with getting something on track. I would hope, Mr. Minister—you may not want to make any commitment or a promise or say anything—that there actually would be some sort of consultation with perspective board members about the executive director and the chairman. I would hope there would be. And frankly, I think there will be.

The Chairman: So now the question has been asked by Dr. Jewett. I shall call—I kindly say to Mr. McRae, I can hardly

[*Translation*]

Le président: Il faut lire attentivement. Ce n'est pas «après consultation», mais «après entente».

M. Kilgour: Très bien. Après entente.

Le président: Ce n'est pas la même chose . . . Je ne sais pas ce qui s'est passé, mais il n'y a pas d'entente.

M. Kilgour: Cependant . . .

Le président: Je regrette. Je relis ce qui a été convenu:

Il est prévu qu'il y aura entente sur tous les points . . .

Il n'est pas question de consultation sur tous les points.

> Il est prévu qu'il y aura entente sur tous les points relativement à la composition du conseil d'administration, avant la fin de l'étude du projet de loi par le Comité.

C'est très important . . .

M. Kilgour: Mais, monsieur le président, «il est prévu» signifie que cela n'est pas entièrement obligatoire. Il est prévu, c'est tout. Ce que nous disons, de ce côté-ci, ce que nous répétons, et nous pourrions nous étendre sur le sujet, c'est qu'il doit y avoir entente au sujet du conseil d'administration. Il est à espérer que les noms qui seront soumis et approuvés viendront de divers organismes, mais non pas seulement de politiciens.

Pour ce qui est du président, de l'administrateur délégué, attendons, comme l'a suggéré M. Stevens, au moins une semaine après la nomination du premier conseil d'administration. Le président et l'administrateur délégué n'ont pas à être nommés exactement le même jour que le conseil d'administration. M. Pepin a travaillé dans le secteur privé. Il sait très bien que les instituts, compagnies et organismes de tous genres, neuf fois sur dix, nomment leur conseil d'administration avant leur président. Et après, 99 fois sur 100, ils choisissent leur administrateur délégué. Ce ne sont pas les politiciens qui procèdent à ces nominations, même pas les chefs des trois partis.

Le président: Monsieur Watson.

M. Watson: Je voudrais simplement dire, monsieur le président, que même si je comprends l'argument de M. Stevens au sujet de la consultation, je vois des difficultés d'ordre pratique. Vos craintes relatives à la dissension pourraient se réaliser. Par ailleurs, il ne faut pas oublier que ce sont les membres du conseil d'administration, le président et l'administrateur délégué qui feront la crédibilité du nouvel institut. Toute dissension risquerait d'abattre cette crédibilité.

Notre problème, actuellement, consiste à mettre le processus en route. Je ne vous demande pas d'engagement ou de promesse précise, monsieur le ministre, mais j'espère qu'il y aura un effort quelconque de consultation des membres potentiels du conseil d'administration au sujet du choix de l'administrateur délégué et du président. Je suppose que cela sera le cas.

Le président: Mme Jewett a maintenant demandé le vote. Je vais . . . Je signale à M. McRae que je commence à avoir un

[*Texte*]

follow in and out . . . Mr. Breau is now a member of the committee.

Mr. McRae: I did not ask, Mr. Chairman.

The Chairman: No, no. Mr. Breau is now a Member of the committee.

Mr. McRae: That is all right.

The Chairman: But by rule, I should now strike out Mr. Breau and recognize you.

Mr. McRae: That is all right.

The Chairman: Therefore, by agreement, Mr. Breau is the Member. I kindly ask if we could stop this, because all I see now is moved by . . . So I call the vote on the second amendment of Mr. Kilgour. You all know the amendment, unless you ask me to repeat.

• 1135

Thank you. I am bound to vote. As you know, it is the only committee in the House of Commons where the chairman is not protected at all. I do not know why they did that. So, sometimes I am bound to vote.

Amendment negatived. nays, 8; yeas, 5.

The Chairman: I shall, therefore call Clause 7, as is.

Clause 7 agreed to.

The Chairman: We are now on Clause 8.

On Clause 8—*Other directors*

The Chairman: You have an amendment on Clause 8. But the Chair has looked into it, and even though it has been prepared by his department, it seems that we have some difficulty. Please kindly stay because I think we can do a lot of good, honest work this morning.

First, I should call Clause 8, as is, except there is an amendment by the government, although that does not seem too acceptable to the Chair, because the committee is not empowered by the standing committee to reshape consideration of nominees. The alternative would be that the committee should express the need for an order of reference empowering the committee to submit nominees to the Board of Directors. That is to the best of our ability. Do you understand now why it is important to see the amendments before and prior to, because the committee cannot arrive out of the blue and say, I want to recommend nominees—nominees for what, for the Board? To me, unless Parliament says, now there is a vacancy; we shall, therefore, ask the committee, as it has been agreed . . . as you know, if you look at your order papers, we would have to make a recommendation. But the recommendation we make will be taken off the famous list that at the very end of this work we are about to include as an annex. Do we follow each other very well, the department . . . ? Because we do not understand the rest.

[*Traduction*]

peu de mal à suivre . . . M. Breau est maintenant membre du Comité.

M. McRae: Je n'ai rien dit, monsieur le président.

Le président: Je sais. M. Breau est maintenant membre du Comité.

M. McRae: Très bien.

Le président: Je devrais donc rayer le nom de M. Breau et vous donner la parole, selon le Règlement.

M. McRae: Très bien.

Le président: Il est convenu que M. Breau est membre du Comité. Je vous demanderais d'arrêter cela parce que . . . Je mets donc aux voix le deuxième amendement de M. Kilgour. Vous le connaissez tous; je ne sais pas si vous voulez que je le répète.

Merci. Je suis tenu de voter. Comme vous le savez, notre Comité est le seul comité de la Chambre des communes dont le président ne soit pas du tout protégé. Je ne sais vraiment pas pourquoi ils ont fait cela. En tout cas, c'est pourquoi je suis quelquefois tenu de voter.

L'amendement est rejeté par 8 voix contre 5.

Le président: Je vais maintenant passer à l'article 7, non modifié.

L'article 7 est adopté.

Le président: Nous en sommes donc maintenant à l'article 8.

Article 8—*Autres administrateurs*

Le président: Vous avez un amendement relativement à l'article 8. Je l'ai cependant examiné, et même si le texte a été préparé par le ministère, il semblerait qu'il y ait quelques petits problèmes. Je vous demanderais d'avoir l'amabilité de rester, car je pense que nous pourrions faire du bon travail ce matin.

Je vais d'abord mettre aux voix l'article 8, tel quel, bien qu'il y ait un amendement qui a été proposé par le gouvernement, car selon moi, celui-ci n'est pas acceptable étant donné que le Comité n'a pas été habilité par le Comité permanent à remanier les modalités concernant les personnes nommées. Une solution serait que le Comité demande à avoir un autre ordre de renvoi l'habilitant à nommer des candidats au conseil d'administration. C'est le mieux que nous puissions faire. Vous comprenez maintenant pourquoi il est si important de voir les amendements au préalable, car le Comité ne peut pas arriver comme un cheveu sur la soupe et dire qu'il veut recommander des candidats . . . des candidats pour quoi, pour le conseil d'administration? À mon sens, à moins que le Parlement nous dise: «Il y a maintenant un poste vacant et nous allons par conséquent demander au Comité, comme convenu . . . » Comme vous le savez, si vous regardez l'ordre du jour, il faudrait que nous formulions une recommandation. Mais notre recommandation, ou plutôt les noms que nous soumettrons, seront puisés dans la fameuse liste que nous devrons, à la fin de nos travaux, inclure ici en tant qu'annexe. Est-ce que nous

[*Text*]

So, it seems now that we can read the amendment put forward. If you would read very closely you will see what this is all about.

> The Directors, other than the Chairman, and the Executive Director shall be appointed by the Governor in Council from among nominees put forward by the Standing Committee on External Affairs and National Defence and organizations listed in the schedule to hold office.

I am still not sure, but I had better ask Mr. Mitchell to see how we can circumvent that, so we put that on record.

• 1140

Mr. Mitchell: Mr. Chairman, the understanding of the drafters on that amendment was that the technical means by which the committee would make its recommendations on nominees need not be expressed in the Bill, provided that there was an opportunity for the committee to do that. As the clerk has pointed out, the annual report of the institute, which would be automatically referred to the Standing Committee, would provide the Standing Committee with the occasion on which it could consider any vacancies or make any recommendations to the Minister.

Mr. Breau: Mr. Chairman?

The Chairman: Yes, Mr. Breau.

Mr. Breau: On the procedure, this Standing Committee or any Standing Committee of the House is not set up through legislation. It is an organ of the House of Commons. First of all its constitution is provided for under the Standing Orders and then they are set up by a striking resolution at the start of every session.

I do not see how we can give power to a Standing Committee of the House of Commons in a statute if in that statute the committee does not exist. We should remind ourselves that the power of the committee to look to the annual report does not come from a statute; it comes from the Standing Orders of the House of Commons.

An hon. Member: That is right.

Mr. Breau: So I do not see how a statute can even dictate or even provide for an organ of the House of Commons, which is totally alien to statutes and has nothing to do with either the Government Organization Act or this Act when it does become an Act, to do anything.

It seems to me the only directives we can get is from the House of Commons, either from the Standing Orders or by a resolution of the House of Commons giving us a mandate of some kind.

[*Translation*]

nous comprenons, le ministère . . . ? Car nous ne comprenons pas le reste.

Il me semble que nous pouvons maintenant lire l'amendement qui a été proposé. Si vous suivez très attentivement, vous comprendrez de quoi il retourne ici.

> Le gouverneur en conseil nomme les autres administrateurs parmi les personnes désignées par le Comité permament des affaires extérieures et de la défense nationale et les organismes mentionnés à l'annexe pour des mandats respectifs de trois ans au maximum. Ces mandats sont, dans la mesure du possible éche-

J'hésite toujours, mais je pense que je ferais mieux de demander à M. Mitchell de nous dire comment nous pourrions, selon lui, régler le problème. Il fallait que cela figure au procès-verbal.

M. Mitchell: Monsieur le président, les rédacteurs de cet amendement étaient d'avis qu'il n'était pas nécessaire que le projet de loi prévoie à quels mécanismes le Comité pourrait recourir pour formuler ses recommandations relativement aux candidats, à condition qu'il soit clair que le Comité puisse le faire. Comme l'a déjà souligné le greffier, l'étude du rapport annuel de l'institut, qui serait automatiquement renvoyée devant le comité permanent, lui fournirait la possibilité de prendre connaissance des postes vacants et de soumettre ses recommandations au ministre.

M. Breau: Monsieur le président?

Le président: Oui, monsieur Breau.

M. Breau: Sur le plan de la procédure, le Comité permanent ici réuni, ou tout autre comité permanent de la Chambre, n'a pas été créé par voie législative. Ces comités sont des organes de la Chambre des communes. Premièrement, la constitution des comités est prévue par le règlement de la Chambre, et celui-ci est établi par voie de résolutions adoptées au début de chaque session.

Je ne vois pas comment nous pourrions accorder certains pouvoirs à un comité permanent de la Chambre des communes au moyen d'une loi, si au regard de cette loi, ce comité n'existe pas. Il ne faut pas oublier que le pouvoir du comité d'examiner le rapport annuel ne découle pas d'un texte réglementaire ni d'une loi; il émane du Règlement de la Chambre des communes.

Une voix: C'est exact.

M. Breau: Je ne vois vraiment pas comment une loi pourrait dicter et prévoir une façon d'agir pour un organe de la Chambre des communes qui est tout à fait détaché des textes réglementaires et qui n'a rien à voir ni avec la Loi sur l'organisation du gouvernement ni avec cette loi-ci, ou plutôt ce projet de loi, une fois adopté.

Il me semble que nous ne pouvons obtenir de directives que de la Chambre des communes, soit en vertu du Règlement, soit en vertu d'une résolution de la Chambre des communes qui nous investit d'un mandat quelconque.

[*Texte*]

The annual report comes before this committee now through the Standing Orders, not from legislation.

The Chairman: You are absolutely right. As you know, now, according to our new Standing Orders, Standing Order 46.(4) when the report is tabled in the House . . . I will read Standing Order 46.(4):

> 46(4) Reports, returns or other papers laid before the House in accordance with an Act of Parliament shall thereupon be deemed to have been permanently referred to the committee designated by the Member tabling the report, return or paper.

So every year, this institute, research or whatever you may decide at the very end to call it, will have to table every year and upon the tabling of that, with the new rules, you can send it. You do not need an Order of Reference from the House.

The committee is immediately, as it says in good English, "thereupon be deemed . . . " Article 46.(4).

Mr. Breau: But nothing says there it will be to this committee. It could be to a special committee. The House . . .

The Chairman: Well it is the Member who tables the report who designates . . .

Mr. Breau: But you cannot provide in a statute something which the House of Commons may decide will be done otherwise. The House of Commons could decide to send that to another committee. It could decide to set up a separate committee just to study this annual report.

The Chairman: Please, Mr. Bosley. He is always helpful in these situtations.

Mr. Bosley: The way to solve that technically is to have nominees put forward by the standing cmmittee to whom the annual report of the institute is referred by the House. So the committee still must be consulted and if it should ever not be this committee, it would be the committee to whom the report is referred.

Mr. Breau: My point is, Mr. Chairman, however you suggest nominees, a statute cannot dictate anything to the House of Commons, and it can dictate even less to a standing committee. If the House of Commons wants us to provide nominees, we will have to get that reference either from the Standing Orders or from a reference of the House of Commons. There is no other way that can be done.

• 1145

Mr. Watson: First, Mr. Chairman, I would like to make this point: I am astonished that any member of a House of Commons committee would reject new powers because trying to get new powers is something we have been talking about as

[*Traduction*]

Si le rapport annuel est maintenant déposé devant le Comité, c'est en vertu du Règlement et non pas d'une loi.

Le président: Vous avez parfaitement raison. Comme vous le savez, en vertu du nouveau Règlement de la Chambre, Règlement 46.(4), lorsque le rapport est déposé devant la Chambre . . . Je vais vous lire le texte du Règlement 46.(4):

> 46(4) Les rapports, états ou autres documents déposés à la Chambre en conformité d'une loi du Parlement sont réputés renvoyés en permanence au Comité désigné par le député qui en fait le dépôt.

Ainsi, chaque année, cet institut ou organisme de recherche ou autre—je ne sais quel nom on finira par lui donner—devra déposer son rapport et, dès ce moment-là, grâce aux nouveaux règlements, vous pourrez faire comme bon vous semble. Il n'est pas nécessaire que vous ayez un ordre de renvoi de la Chambre.

Comme le prévoit clairement, et en bon français, le Règlement, les rapports seront «réputés renvoyés en permanence . . . » C'est bien là ce que dit l'article 46.(4).

M. Breau: Mais il n'y a rien dans ce règlement qui dit qu'il s'agira du Comité ici réuni. Il se pourrait qu'il s'agisse d'un comité spécial. La Chambre . . .

Le président: C'est le député qui dépose le rapport qui désigne . . .

M. Breau: Vous ne pouvez pas prévoir dans une loi quelque chose auquel la Chambre des communes pourrait passer outre par la suite. La Chambre pourrait très bien décider d'envoyer le rapport à un autre comité. Elle pourrait également créer un comité distinct, chargé d'examiner le rapport annuel en question.

Le président: Monsieur Bosley, je vous prie. Il nous vient toujours en aide dans ce genre de situations.

M. Bosley: Pour régler cette difficulté technique, il faudrait prévoir que c'est au comité permanent auquel le rapport annuel de l'institut est renvoyé par la Chambre qu'il revient de proposer les candidats. De cette façon, il faudrait que le comité soit consulté, et méme s'il s'agissait d'un autre comité que celui-ci, il faudrait que ce soit le comité auquel serait renvoyé le rapport.

M. Breau: Ce que j'ai voulu dire, monsieur le président, c'est que quelle que soit la formule utilisée pour proposer des candidats, une loi ne peut rien dicter à la Chambre des communes, et encore moins à un comité permanent. Si la Chambre des communes veut que nous nommions des candidats, il faudra que nous en obtenions le mandat en vertu soit du Règlement, soit d'un ordre de renvoi de la Chambre des communes. Ce sont là les seules possibilités.

M. Watson: J'aimerais tout d'abord, monsieur le président, faire une remarque: je n'en reviens pas qu'un membre d'un comité permanent rejette l'idée d'accorder de nouveaux pouvoirs aux comités, car il s'agit là de quelque chose que nous

[*Text*]

Members of Parliament for years. This is something new for committees, admittedly.

I would like to ask the drafter whether it is actually legal that we would make it exclusively the Standing Committee on External Affairs and organizations. If the Standing Committee on External Affairs was not sitting, would that prevent in effect a decision being made, if we were in an electoral period and . . .

The Chairman: This is always the trouble when you define too narrowly . . .

Mr. Watson: I think that, having had this proffered to us, we would be foolish to let it go. If the government is offering it to us . . .

Mr. Breau: We are not getting power. It is not constitutional, in the first place.

The Chairman: Please, please.

Mr. Breau: The House of Commons cannot be dictated to by anybody.

The Chairman: *Monsieur Breau, s'il vous plaît.*

Madame Appolloni.

Mrs. Appolloni: I am vaguely amused by all this discussion because we have listened to Messrs. Kilgour and Stevens for more than an hour and they were repeating what Mr. Bosley had so faithfully said the other day and we were trying to get away from too much political influence. Now we have an amendment before us which is giving all the power to the politicians. So I would suggest that we have some consistency.

I personally would move that we reject this amendment in its entirety, that we just withdraw it and start on the clause.

An hon. Member: Hear, hear!

The Chairman: Yes.

Mr. Munro, please, and the Minister.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I am not going to argue about the comments made by Mrs. Appolloni, but I would like to make two comments on Clause 8.

Part of it stems from the comments made by Mr. Breau that Parliament cannot be limited by any statute. I find that an extraordinary statement because I do not think we can spend money without a statute . . .

The Chairman: Right.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): —and there are all sorts of things where the House of Commons is limited by statute, with all due respect to Mr. Breau.

On the second line of Clause 8, may I ask whether this is in the first instance . . . "shall, in the first instance, be appointed"?

[*Translation*]

réclamons depuis des années. J'avoue cependant qu'il s'agit ici de quelque chose de tout à fait nouveau pour les comités.

J'aimerais demander à l'auteur de l'amendement si ce serait légal pour nous de limiter cela exclusivement au Comité permanent des affaires extérieures et aux organismes mentionnés à l'annexe. Si le Comité permanent des affaires extérieures ne siégeait pas, si par exemple cela se passait en période électorale, serait-il alors impossible qu'une décision soit prise . . .

Le président: C'est toujours le problème lorsque vous définissez quelque chose de façon trop étroite . . .

M. Watson: Je pense, vu que cela nous a été offert, que ce serait vraiment trop bête de le laisser filer entre nos doigts. Si le gouvernement nous l'offre . . .

M. Breau: Nous n'obtenons pas de nouveaux pouvoirs. Tout d'abord, ce ne serait pas constitutionnel.

Le président: S'il vous plaît.

M. Breau: La Chambre des communes ne reçoit d'ordres de personne.

Le président: *Mr. Breau, please.*

Mrs. Appolloni.

Mme Appolloni: Cette discussion m'amuse un peu, car nous écoutons MM. Kilgour et Stevens depuis plus d'une heure et ils ne font que répéter ce que M. Bosley nous a si fidèlement expliqué l'autre jour, et nous voulions justement nous éloigner du problème d'une influence politique trop grande. Nous avons maintenant devant nous un amendement qui donne tout ce pouvoir aux politiciens. Cela semble se tenir.

J'aimerais, pour ma part, proposer que nous rejetions cet amendement en entier, autrement dit, que nous la retirions et que nous examinions l'article tel qu'il figure dans le projet de loi.

Une voix: Bravo!

Le président: Oui.

Monsieur Munro, suivi du ministre.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Je ne veux pas discuter des commentaires que vient de faire Mme Appolloni, mais j'aimerais cependant formuler deux commentaires au sujet de l'article 8.

M. Breau a déclaré que le Parlement ne peut être limité par une quelconque loi. Il s'agit là d'une déclaration tout à fait extraordinaire, car je ne pense pas que nous puissions dépenser de l'argent en l'absence d'une loi ou d'un texte réglementaire . . .

Le président: C'est exact.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): . . . et il y a tout un tas de domaines où la Chambre des communes est limitée par des textes législatifs. Mais je ne voudrais aucunement offenser M. Breau.

On lit à la première ligne de l'article 8 que le gouverneur en conseil «nomme». Cela signifie-t-il que c'est ainsi que ces personnes sont nommées dans un premier temps?

[*Texte*]

My second comment—not comment but an inquiry really: Have we agreed on the list that is going to go in the schedule? We think we are going to have disagreement on the members of the board; just wait till we get to the list of those who are going to be in the schedule and see whether we are going to get any agreement on that. The number of institutions that will want to be on that schedule . . .

The Chairman: Please. I am sorry. Mr. Watson, please; you do not have the floor. I am listening to Mr. Munro.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I do not know whether the list of the organizations has been agreed upon or not, the list proposed in this amendment. Are we going to have another three or four sessions deciding what institutions or organizations shall be listed in the schedule? That is going to be lots of fun.

The Chairman: As far as I am concerned, what I have in front of me is Clause 8, but if someone wants to move amendments to it and use the government's amendment or whatever amendment . . .

Mrs. Appolloni: I move that the amendment before us be withdrawn.

Mr. Watson: The motion is not before us.

The Chairman: Please!

That is exactly what I said. The amendment is not before the committee. You put it if you want, but I will rule on its receivability or not.

Mr. Watson: I would like to talk to its receivability as well, but I will move it now.

The Chairman: Okay. So now you talk about its receivability because I have doubt as to its receivability.

Mr. Watson: Okay. The argument we have just had from Mr. Breau regarding an Act giving orders to the House of Commons or to Parliament . . . If this Bill passes, if this clause passes, it will be Parliament deciding; it will be an Act of Parliament. I do not quite understand. Parliament will decide, if we pass this, that nominees can be chosen from among names put forward by, among others, the Standing Committee on External Affairs and National Defence and organizations listed in the schedule could hold up. We would just be one of the organizations. We are named; the others are not: that is the only difference.

• 1150

The only thing that worries me is that we would have to have something in here to prevent a situation where no decision could be made because the External Affairs committee was not in existence because of an election. That is all.

[*Traduction*]

Mon deuxième commentaire—mais ce serait plutôt une question—est le suivant: Nous sommes-nous entendus sur la liste qui va figurer à l'annexe? Nous pensons qu'il ne sera pas possible de nous mettre d'accord sur les membres du conseil d'administration. Attendons d'en arriver à l'étude de cette liste pour savoir si nous allons pouvoir nous entendre. Le nombre d'institutions qui vont vouloir voir leur nom figurer dans l'annexe . . .

Le président: Je regrette, monsieur Watson, mais vous n'avez pas la parole. Nous sommes en train d'écouter M. Munro.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Je ne sais si l'on a convenu ou non de la liste d'organismes proposée dans cet amendement. Allons-nous prévoir trois ou quatre séances supplémentaires pour décider quels institutions ou organismes devront figurer dans l'annexe? Cela va être très amusant.

Le président: En ce qui me concerne, ce que j'ai devant moi, c'est l'article 8; mais si quelqu'un souhaite proposer des amendements et utiliser l'amendement du gouvernement ou tout autre amendement . . .

Mme Appolloni: Je propose que l'amendement que nous avons devant nous soit retiré.

M. Watson: La motion n'est pas devant nous.

Le président: S'il vous plaît!

C'est exactement cela que j'ai dit. Le Comité n'est pas en train d'examiner l'amendement. Vous pouvez le proposer si vous voulez, mais il faudra que je décide s'il est recevable ou non.

M. Watson: J'aimerais, moi aussi, parler de sa recevabilité, mais j'aimerais d'abord proposer son adoption.

Le président: Très bien. Mais vous parlez de sa recevabilité, et j'ai justement quelques doutes là-dessus.

M. Watson: Très bien. L'argument que M. Breau vient de formuler quant à l'idée qu'une loi puisse ordonner quelque chose à la Chambre des communes ou au Parlement . . . Si ce projet de loi est adopté, si cet article est adopté, ce sera le Parlement qui décidera. Ce sera une loi du Parlement. Je ne comprends pas très bien. Si nous adoptons cet article, le Parlement décidera que les candidats peuvent être choisis parmi la liste préparée, entre autres, par le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale et par les organismes dont les noms figurent à l'annexe. Nous ne serions alors qu'un organisme parmi bien d'autres. La seule différence, c'est que le nom de notre Comité y figurerait clairement, contrairement à celui de tous les autres organismes.

Tout ce qui m'inquiète, c'est que si le Comité des affaires extérieures n'existait pas, à cause de la tenue d'élections, ce que nous nous proposons d'inclure ici dans le projet de loi créerait une situation où aucune décision ne pourrait être prise. Voilà tout.

[*Text*]

Apart from that, I do not think your argument is valid, Mr. Breau, to the effect that if Parliament decides this, then it is final.

The Chairman: I will make a ruling, just to be helpful to the committee. I intend to rule out of order your amendment and accept one that will be close to it but that would be receivable—I am told and I am satisfied it is receivable—put forward by Mr. Bosley. Probably someone on behalf of Mr. Bosley will read the one you have here and I think you will be satisfied.

Mr. Breau: That one is out of order.

The Chairman: It is out of order, but now I take it back, put back by Mr. Bosley on behalf of one of his colleagues the same one that you have here, except it will read that Clause 8 of Bill C-32 be amended by striking out line 27 on page 3 and substituting the following—so I ask the Minister also to listen attentively—exactly what is written there:

> ed" means appointed by the Governor in Council from among nominees put forward by the Standing Committee to which the annual report of the institute is referred and by organizations listed in the Schedule.

Mr. Bosley: There is a secondary point, Mr. Chairman, if I may.

The Chairman: Mr. Bosley.

Mr. Bosley: I had not clipped—I think that makes more sense in parliamentary terms, if Mr. Watson would agree; but there is a technical point I think the committee should be aware of. I understood the intention was to have the nominees presented by the list in the schedule for somebody —and the committee may decide whether it should be the standing committee or the leaders—to be able to choose from within that group. But the amendment as it is presented by the government says the nominees shall come from the organizations and from the standing committee. I thought the intention was to have the standing committee make its recommendations from within the nominees submitted from the list.

The Chairman: I see all the staff saying "no"; and I must say I am of the same opinion. If I were to be asked . . .

Mr. Bosley: I do not believe it was the intention that the committee, when it was dealing with the matter, could add names to the pool. I do not think so, but . . .

The Chairman: —how I would react, I would react exactly like Mr. Bosley and my friend Mr. Dupras and most likely all the others. That has been my understanding. My understanding is that the pool of organizations that will be made up by us and added as an annex—the future director will have to come from that pool. But we have agreed—and I did not see yet, unless it is indicated otherwise, amendments to the fact that of course that pool will have to find in the Act some flexibility to amend this annex. I have not seen it yet.

Point of order by Mr. Kilgour.

[*Translation*]

Quant à l'argument de M. Breau selon lequel si le Parlement décide d'accepter cela, ce sera final, je ne pense pas qu'il soit valide.

Le président: Pour faciliter le travail du Comité, je vais rendre une décision. J'ai l'intention de déclarer votre amendement irrecevable et d'en accepter un autre, qui s'en rapprocherait, mais qui serait recevable—c'est ce qu'on me dit, et je suis d'avis que cet autre amendement est recevable—celui-ci proposé par M. Bosley. Quelqu'un pourrait peut-être lire le texte de cet amendement, au nom de M. Bosley, et je pense que vous en serez satisfait.

M. Breau: Cet amendement n'est pas recevable.

Le président: Il n'est pas recevable, mais maintenant je l'accepte. J'accepte que M. Bosley repropose l'amendement que vous avez ici, au nom d'un de ses collègues. La seule différence, c'est qu'il sera proposé que l'article 8 du projet de loi C-32 soit modifié par substitution aux lignes 20 à 22, page 3, de ce qui suit—et je demanderais au ministre d'écouter bien attentivement:

> autres administrateurs parmi les personnes désignées par le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale et les organismes mentionnés à l'annexe.

M. Bosley: Si vous me permettez, il y a un autre point secondaire, maonsieur le président.

Le président: Monsieur Bosley.

M. Bosley: Je n'avais pas coupé . . . Si M. Watson est d'accord, je pense que cela est plus logique dans le contexte parlementaire. Il y a cependant un petit point technique dont le Comité devrait, je pense, être au courant. J'avais compris que ce que l'on voulait, c'était que quelqu'un puisse choisir les candidats parmi les noms qui figureraient dans la liste en annexe . . . et le Comité pourrait décider s'il devrait s'agir du Comité permanent ou des leaders . . . mais l'amendement que propose le gouvernement dit que les candidats seront nommés par d'autres organismes et par le Comité permanent. J'avais cru comprendre que ce que l'on voulait, c'était que le Comité permanent désigne les candidats à partir de la liste.

Le président: Tout le personnel de recherche dit «non» de la tête, et je dois dire que je partage son avis. Si l'on me demandait . . .

M. Bosley: Lorsqu'il a été question de cela, je ne pense pas que le Comité ait envisagé de se donner le pouvoir d'ajouter des noms à la liste. Je ne le pense pas, mais . . .

Le président: . . . comment je réagirais . . . Je réagirais exactement de la même façon que M. Bosley et que mon ami M. Dupras et que tous les autres, c'est comme cela que j'avais compris les choses. Ce que j'ai compris, c'est que cette liste d'organismes sera préparée par nous et ajoutée en annexe . . . Le président devra être choisi parmi les noms qui figureront dans cette liste. Mais nous avons convenu . . . et à moins que cela ne soit prévu ailleurs, je n'ai encore vu aucun amendement qui dise qu'il y aura une certaine souplesse quant à la modification de l'annexe. Je n'ai rien encore rien vu du genre.

M. Kilgour invoque le Règlement.

[*Texte*]

Mr. Kilgour: Earlier, Mr. Chairman, you said the three parties had agreed to the amendments contained in this package of amendments. Maybe Mr. Stevens, who speaks for our side, can tell us, but I do not recall in the correspondence hearing that this party had agreed to having this committee either put forward names or else be a filter for names coming from the pool of organizations that will go in the schedule. It is news to me, but perhaps . . .

The Chairman: Mr. Stevens:

Mr. Stevens: Mr. Chairman, if I can clarify where I think a bit of confusion has come in, the amendment put forth by the government, which you have said is out of order—the one that Mr. Watson was hoping to propose—was a bit of a surprise to me, in the context of what Mr. Kilgour is saying: the idea that this committee would actually be passing on who would be possible future directors. If you go through the amendments, for example, that the Minister gave us, you will see that the wording there is concurrent with this consultation: This committee will be examining the Bill and recommending a formal list of national organizations which, once the Bill is passed, will recommend, together with the members of this committee, a pool of nominees from which candidates for the board, other than the executive director, will be selected.

• 1155

That is slightly different from what Erik Nielsen said in the House. When Erik referred to this, he said that all this committee will be called upon to do will be to come up with this list of national organizations and make it a schedule to the Act, and it is that list that, in turn, will produce the nominees who, in turn, will be acted upon, but the committee will not have any ongoing function.

The Chairman: That is my interpretation.

Mr. Stevens: That was Erik's. The idea that somehow the committee would have an ongoing function, that it would either screen or nominate, at least . . .

The Chairman: Please.

Mr. Stevens: —I would suggest came in from the government side. We were proposing an amendment, you will recall, Mr. Chairman. For the record, I am referring to the amendment that the Deputy Leader of the Opposition sent to Mr. Trudeau on May 10. That amendment, if I may read it into the record, said this:

> The directors, other than the Chairman and the Executive Director, shall be appointed by the Governor in Council, on the recommendation of the organizations listed in the schedule to this Act, to hold office

etc.

In other words, our suggested amendment was that there simply be a schedule agreed to of national organizations and it

[*Traduction*]

M. Kilgour: Vous avez dit tout à l'heure, monsieur le président, que les trois partis s'étaient entendus sur les amendements contenus dans cette liasse. M. Stevens, qui est notre porte-parole, pourrait peut-être nous renseigner, mais je ne me souviens pas avoir vu quelque chose dans la correspondance qui disait que notre parti avait convenu de charger le Comité soit de proposer des noms soit d'être le filtre ou le centre de tri des noms qui seraient fournis par les organismes qui seront identifiés dans l'annexe. C'est nouveau pour moi, mais peut-être . . .

Le président: Monsieur Stevens.

M. Stevens: Monsieur le président, si vous me permettez, la situation est assez confuse, mais je pense pouvoir éclaircir les choses. L'amendement proposé par le gouvernement, que vous avez déclaré irrecevable— il s'agit ici de l'amendement que M. Watson avait envisagé de proposer—m'a quelque peu surpris, dans le contexte de ce que vient d'expliquer M. Kilgour, à savoir que le Comité déciderait qui pourrait éventuellement devenir un administrateur à l'institut. Si vous parcourez les modifications que nous a fournies le ministre, vous y verrez un libellé conforme à cette consultation. Notre Comité examinera le projet de loi et recommandera une liste officielle d'organisations nationales qui, une fois que le projet de loi sera adopté, auront pour responsabilité de recommander de concert avec ce comité, des candidats au conseil d'administration, parmi lesquels on choisira les administrateurs, à l'exclusion de l'administrateur délégué.

Cela diffère légèrement de ce que disait M. Erik Neilsen à la Chambre. En effet, Erik a dit que la seule chose qu'on demandera à ce Comité sera de fournir la liste des organisations nationales en annexe de la Loi, et que c'est à même cette liste qu'on ira chercher les candidats, mais sans que le Comité ait aucune autre fonction à cet égard.

Le président: Telle est bien mon interprétation.

M. Stevens: C'était également celle d'Erik Neilsen. L'idée que le Comité aura une fonction permanente, c'est-à-dire qu'il éliminera ou nommera des candidats, au moins . . .

Le président: S'il vous plaît.

M. Stevens: . . . vient du parti ministériel. Vous vous souviendrez, monsieur le président, que nous avons proposé un amendement, que le leader adjoint de l'Opposition a envoyé à M. Trudeau le 10 mai. Cet amendement prévoit ce qui suit:

> Les membres du conseil d'administration, sauf le président et l'administrateur délégué, sont nommés par le gouverneur général en conseil, sur la recommandation des organisations fugurant en annexe dans la présente loi.

etc.

Autrement dit, notre amendement propose simplement qu'on annexe une liste d'organisations nationales aux recommandations qui recommanderaient les condidats au conseil.

[*Text*]

would be from that group that recommendations would then come with respect to the future directors.

Mr. Chairman, as I understand it, you were quite correct in saying that we have never come up, unless there is some technical amendment now, with the mechanism to ensure that the schedule can be accordion-like, either contracting or expanding.

The Chairman: On the last page of the... Mr. Pepin, please, Minister.

Mr. Pepin: For the sake of quoting the Bible in all its intricacies, on May 11 Mr. Trudeau was writing to Mr. Mulroney and saying:

> The actual wording of the amendment could be refined in Committee, but it would be to the effect that future directors would be appointed from a list of nominees provided to the Minister by organizations included on an agreed list and by members of the Standing Committee on External Affairs and National Defence.

So the two possibilities were reflecting the views of the committee, hopefully—presumably... and there is an idea there, Mr. Stevens, possibly of a filtering process. You will have all kinds of names from the different agencies recognized. The committee might want to take upon itself the responsibility of bringing it down to a manageable size.

The Chairman: Mr. Stevens, followed by Mr. Breau, please.

Mr. Stevens: I think Mr. Pepin just confirms what I am saying. Our suggestion only went to the point of saying that this committee should agree on a schedule, which would be the list of the national organizations from which the recommendations will come. The emperor, in the letter to which Mr. Pepin is referring, went further, and said that we should also have a say in who those people would be.

Mr. Pepin: I correct myself; the filtering idea was not a good one, it is the double source that is the good...

The Chairman: Mr. Breau, please, followed by Dr. Jewett.

Mr. Breau: I have absolutely no difficulty... I never debated the substance of this issue, I talked about the receivability of the procedure—I have no difficulty with the objective of getting any committee of the House of Commons, or all committees of the House of Commons, to suggest nominees to a series of institutes or boards. I just want to make sure that when I vote on something it is procedurally correct. There are two ways, in my view, in which a standing committee of the House of Commons, any committee, can make reports to whomever about nominees. If we have an annual report of a department before us that lists the nominees that come from national organizations, or that report talks about nominations for future directors, then the committee, if it does receive that reference from the House of Commons, and nothing in this proposed Act says that it will, all this proposed Act does is to empower and to force the government to lay before the Houses of Parliament annual reports. That is all the government can

[*Translation*]

Monsieur le président, vous avez tout à fait raison d'affirmer qu'à moins que nous n'adoptions un amendement technique maintenant, nous ne disposons pas du mécanisme nécessaire pour que l'on puisse ajouter ou soustraire des noms à cette liste d'organisation.

Le président: À la dernière page de... monsieur le ministre, à vous la parole.

M. Pepin: Par souci d'exactitude, je vais citer la lettre que M. Trudeau a envoyée à M. Mulroney le 11 mai où l'on trouve ce qui suit, et je cite:

> Le libellé précis de l'amendement peut être poli au Comité, mais pour ce qui est de son contenu, il faudra qu'il précise que les membres du conseil d'administration devront être choisis sur une liste de candidats fournie au ministre par des organisations figurant elles aussi sur une liste convenue ainsi que par les membres du Comité permanent des Affaires extérieures et de la défense nationale.

Les deux possibilités traduisent donc les idées du Comité là-dessus, et on y trouve également l'idée d'un processus de sélection, monsieur Stevens. Divers noms seront recommandés par ces divers organismes reconnus. Ensuite le Comité voudra peut-être abréger la liste de telle sorte qu'elle soit plus facile à considérer.

Le président: M. Stevens, puis M. Breau.

M. Stevens: Je crois que M. Pepin ne fait que confirmer ce que je dis. Tout ce que nous avons demandé, c'est que notre Comité convienne d'ajouter une annexe, qui serait constituée d'une liste des organisations nationales auxquelles on demandera de nous faire des recommandations. L'empereur, dans la lettre citée par M. Pepin, est allé encore plus loin puisqu'il a affirmé que nous devrions également participer au choix des candidats.

M. Pepin: Je me corrige ici: l'idée d'une sélection n'est pas la bonne, c'est celle d'une double source qui l'est...

Le président: Monsieur Breau, s'il vous plaît, suivi de Mme Jewett.

M. Breau: Je n'ai absolument aucune difficulté—ce n'est pas sur le fond de la question que je discutais, mais plutôt sur la recevabilité de la procédure—je n'ai aucune difficulté à accepter qu'un comité quelconque ou tous les comités de la Chambre des communes puissent proposer des candidats à des instituts ou des commissions. Je tiens simplement à ce que les résolutions sur lesquelles je vais voter soient recevables. À mon avis, un comité permanent de la Chambre des communes peut s'y prendre de deux façons pour faire rapport à qui que ce soit au sujet des candidats. Si nous sommes saisis d'un rapport annuel ministériel dans lequel figurent des candidats provenant d'organisations nationales, ou si un tel rapport mentionne des candidats possibles au conseil d'administration subséquent, alors le Comité peut faire un rapport, s'il a reçu un ordre de renvoi de la Chambre des communes à cette fin. Or rien dans ce projet de loi ne nous garantit cela; tout ce qu'il fait, c'est de contraindre le gouvernement à déposer des rapports annuels

[*Texte*]

do, because the government gets directives from the statute. But it seems to me that when an annual report is before us, then a committee, once the House of Commons has decided, either through the Standing Orders or through a reference, to empower us to look at this, can make a report.

• 1200

The second way we can do it is if the rules of the House of Commons are amended, or if every year there is a reference saying that we are asking a committee, whichever committee, to look at the composition of a board and to suggest nominees from a consultation the committee has had. I have no problem with that objective. All I want to make sure of is that what we do is procedurally correct. I have never seen in an Act of Parliament before a reference to a standing committee. The term "standing committee" is not defined in the Bill. That is only defined in the Standing Orders of the House of Commons. There is no other place where that is defined.

The Chairman: Okay. Dr. Jewett.

But, if I may, and it may be helpful, you have to read Clause 31 very clearly. You have to couple Clause 31 with Standing Order 46.(4). Clause 31 says that the institute has to table every year, and that the Minister—but the Minister will get it from . . . So that is very clear. And Standing Order 46.(4) says how to dispose of annual reports or reports, any reports.

So that is why I said the suggestion by Mr. Bosley seems to be not expanding. But Mr. Bosley is saying that in case the doubt you have—in case that report would be sent by the Minister to another committee or a new committee, or a special committee, Mr. Bosley is saying to the committee that that will be . . .

Mr. Breau: I am sorry, Mr. Chairman, just on one point, you cannot make the link between an Act of Parliament and a rule of the House . . .

The Chairman: That is exactly what I am asking everybody to consider at this time.

Mr. Breau: You cannot make that link between an Act of Parliament and a rule of the House of Commons. That rule can be changed by a mere resolution of the House of Commons; you do not need to pass an Act. So you cannot make that link, with all due respect.

The reason Clause 31 gives a directive to the Minister is because a Minister here acts as a member of the government, not as a member of the House of Commons. The government can be directed by law, by any statute of the House of Commons, but no one says that two years from now there will be a Standing Committee on External Affairs and National Defence. But now, I take it, the amendment would be to say "any committee". But even then, and I am only addressing the procedure here, no one assures us that following Clause 31, once it is laid upon the table of the House of Commons, that it will be referred to a committee. We do not command the rules of the House here, or by law.

[*Traduction*]

auprès des deux Chambres du Parlement. C'est d'ailleurs tout ce que le gouvernement peut faire étant donné qu'il se conforme à cet égard à la loi. Si donc un Comité est saisi d'un rapport annuel, une fois que la Chambre des communes a décidé, que ce soit en application du Règlement ou au moyen d'un ordre de renvoi, de nous permettre d'examiner la question, alors nous pouvons faire un rapport.

La seconde façon de procéder est de faire modifier le Règlement de la Chambre, auquel cas chaque année, un ordre de renvoi demanderait à un comité d'étudier la composition d'un conseil et de proposer des candidatures après consultation. Cette façon de faire me paraît acceptable. Cependant, je tiens à ce que les moyens que nous choisissons soient recevables sur le plan de la procédure. Or je n'ai jamais vu de loi ordonnant un renvoi à un comité permanent. D'ailleurs, l'expression «comité permanent» n'est même pas défini dans le projet de loi. On ne retrouve cette définition que dans le Règlement de la Chambre des communes et nulle part ailleurs.

Le président: C'est bien. Madame Jewett.

Auparavant, si vous permettez, lisez l'article 31 très attentivement puis mettez-le en regard du Règlement 46.(4). L'article 31 précise que l'Institut doit déposer un rapport chaque année, et que le ministre . . . Cela est donc très clair. De plus, le Règlement 46.(4) prévoit ce qu'on fait des rapports annuels ou de tout autre rapport.

C'est pour cela que d'après moi, les propos de M. Bosley ne paraissent pas couvrir cela. M. Bosley dit en effet que si le rapport est envoyé par le ministre à un comité quelconque, nouveau ou spécial, il nous dit que cela . . .

M. Breau: Excusez-moi, monsieur le président., mais on ne peut établir de lien entre une loi et un règlement de la Chambre . . .

Le président: C'est précisément ce que je demande à tout le monde de considérer.

M. Breau: On ne peut comparer une loi à un règlement de la Chambre des communes. Le règlement peut être modifié par voie de simple résolution de la Chambre, c'est-à-dire sans qu'il soit nécessaire d'adopter une loi. En conséquence, on ne peut établir un tel lien.

La raison pour laquelle l'article 31 donne une directive au ministre est que ce dernier agit ici à titre de membre du gouvernement et non en tant que député à la Chambre des communes. Le gouvernement est régi par la loi, par toute loi adoptée par la Chambre des communes, mais personne ne peut dire que dans deux ans, il existera encore un Comité permanent des Affaires extérieures et de la Défense nationale. Cela dit, je crois que l'amendement peut dire: «n'importe quel comité». Même compte tenu de cela cependant, me rapportant uniquement à l'aspect technique, personne ne peut nous garantir qu'une fois l'article 31 déposé à la Chambre des communes, on le reverra à un comité. Ce n'est pas nous qui

[*Text*]

The Chairman: That is right. Mr. Breau is right. The rules of the House could be changed.

Mr. Breau: They could be changed by mere resolutions.

An hon. Member: But the sun may not come up tomorrow at all.

Mr. Breau: No, the sun will come up.

The Chairman: *Messieurs*, please.

Sure, the rules of the House could be changed, but also, any laws could be changed.

Mr. Breau: Not by a mere resolution of the House.

The Chairman: No, but by sending a Bill either to the House or by sending it to a committee. So you are no better advanced.

Mr. Kilgour: Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Kilgour.

Mr. Kilgour: Mr. Chairman, I . . .

The Chairman: Oh, no, I had recognized Dr. Jewett, I am sorry.

Miss Jewett: Mr. Chairman, I think what we should do, I guess, is to try to find the best way of wording what it is we wish to . . .

The Chairman: Accomplish.

Miss Jewett: —accomplish. I think there is a general feeling of agreement that it would be desirable to have SCEAND, or whatever committee it would some day be called, be able to put forth nominees. I would hope that we all think that is a good idea.

Before Mr. Bosley suggested his wording, which, despite some of the points Mr. Breau made, would seem to me to be quite acceptable procedurally, I was going to suggest just a simple amendment: from among nominees put forward by the appropriate committee of the House of Commons, or the appropriate standing committee and organizations in the schedule.

• 1205

But I am just anxious to know whether we all really do want to have this and, if we do, then, get the best wording we can to accomplish it.

The Chairman: Yes, please, I recognize . . .

Mr. Breau: Mr. Chairman, on that point.

The Chairman: I am sorry. On this one.

Mr. Breau: Yes, on that point. It seems to me, and I agree with the objective, but it would seem to me that, from a statutory point of view, it wold have to be done through the annual report. The law can dictate to the government that it shall put some things in the annual report, and if in the annual

[*Translation*]

adoptons le Règlement de la Chambre, et la loi ne nous aide pas non plus à cet égard.

Le président: C'est exact. Monsieur Breau a raison. On pourrait toujours modifier le Règlement de la Chambre.

M. Breau: Il peut être modifié par simple résolution.

Une voix: On peut aussi dire que le soleil ne se lèvera peut-être pas demain.

M. Breau: Si, le soleil se lèvera.

Le président: Messieurs, s'il vous plaît.

Bien sûr, les règlements de la Chambre peuvent être modifiés, mais les lois aussi.

M. Breau: Pas par simple résolution de la Chambre.

Le président: Non, mais cela peut se faire par présentation d'un projet de loi soit à la Chambre soit à un comité. Vous n'être donc guère plus avancé.

M. Kilgour: Monsieur le président.

Le président: Monsieur Kilgour.

M. Kilgour: Monsieur le président, je . . .

Le président: Oh, non, je m'excuse, mais j'avais déjà donné la parole à Mme Jewett.

Mlle Jewett: Monsieur le président, je crois que nous devons donc essayer de trouver un libellé qui exprime le mieux ce que nous désirons . . .

Le président: Accomplir.

Mlle Jewett: . . . accomplir. Je crois qu'en général, on estime qu'il est souhaitable de faire en sorte que le SCEAND ou tout autre comité puisse présenter des candidats. J'espère que nous conviendrons tous de cela.

Avant que M. Bosley n'ait proposé son propre libellé, qui me paraît d'ailleurs tout à fait acceptable sur le plan de la procédure, malgré certains des points soulevés par M. Breau, j'allais moi-même proposer un simple amendement: il s'agirait de choisir parmi les candidats présentés par le comité approprié de la Chambre des communes ou le comité permanent approprié et les organisations figurant à l'annexe.

Mais je tiens vivement à savoir si nous voulons tous cela, et si tel est le cas, si nous voulons choisir le libellé le plus susceptible d'obtenir les résultats escomptés.

Le président: Oui, s'il vous plaît, j'aimerais donner la parole à . . .

M. Breau: Monsieur le président, j'aimerais intervenir sur le dernier point soulevé.

Le président: Je m'excuse. Sur ce qui vient d'être soulevé.

M. Breau: Oui, précisément. Je suis d'accord avec l'objectif visé, mais il me semble que sur le strict plan juridique, il faudra procéder par voie de rapport annuel. La loi peut obliger le gouvernement à rendre compte de certaines choses dans le rapport annuel, si un rapport annuel mentionne les candidats

[*Texte*]

report there is a reference to nominees and consultation with committees of the House of Commons, then, if that annual report comes before any committee, the committee will then be empowered to report on that.

It would seem to me, at first glance—my gut reaction is that the only way that we can do this procedurally is through the annual report. We can insist that the annual report shall refer to the consultation process for nominees, and in that sense you can get the committee to report on nominees. I do not see any other way you can do that.

The Chairman: I think we may find an angle from Clause 8 to Clause 31, and we may expand on Clause 31 instead of Clause 8.

Mr. Kilgour, *s'il vous plait*

Mr. Kilgour: Mr. Chairman, I think Miss Jewett has hit the nail on the head: Do we agree with the principle of having the Members of this committee put forward names to the subsequent directors. With respect, I submit—what is the term? . . . *cordon sanitaire*. What we are trying to do is separate the institute from the politicians. That is the whole premise upon which we put forward the schedule of organizations, so that the Council of Women or the Voice of Women or the Canadian Labour Congress or whomever, they think we are part of the process in this institute. If one of them puts forward a name they think their name will go ahead in good faith and it will be considered. If we mix the members of this committee in that process, as a filtre, if you like . . .

Miss Jewett: It is not a filtre.

Mr. Kilgour: Or another body.

The Chairman: Additional.

Mr. Kilgour: Then these groups that were trying to get involved in Canadian democracy and in an important institute will think—aha!—when we come to compete with the politicians they will get together and put forward name *x*, and we will not see the light of day. The government will go with its own, or perhaps the opposition. But we are trying to keep the politicians out of this process by letting representative national organizations put forward names. So I would submit, in conclusion, speaking for one member of this caucus, that I would like to see the politicians . . . They have many useful purposes, but in this sense, we should not mix their role with these organizations. Keep them out of the process.

Mr. Stevens: I agree.

The Chairman: Okay, Mr. Stevens says he agrees. So I will go to Mr. Bosley.

The Chairman: I am sorry. I thought you meant to say you had the same point of view.

Mr. Stevens: No, Mr. Chairman, I did not say that.

Mr. Chairman, I think, Mrs. Appolloni put it very well earlier and, in all fairness to her, it was probably before she

[*Traduction*]

ainsi qu'une consultation à effectuer auprès des comités de la Chambre, alors le comité saisi de ce rapport sera par le fait même autorisé à faire rapport là-dessus.

Enfin, à première vue, il me semble que la seule façon de procéder s'offrant à nous est le rapport annuel. Nous pouvons insister pour que le rapport annuel en question mentionne le processus de consultation relatif au choix des candidats, et cela permettra au comité de faire rapport sur ces derniers. Je ne vois vraiment pas comment on peut procéder autrement.

Le président: Je crois que nous trouverons peut-être quelque chose aux articles 8 à 31, et que nous pourrons développer l'article 31 plutôt que l'article 8.

Monsieur Kilgour, s'il vous plaît.

M. Kilgour: Monsieur le président, je crois que Mlle Jewett a mis le doigt dessus: sommes-nous d'accord pour que les membres de ce Comité soumettent des noms de candidats aux conseils subséquents. À mon avis, il faut se rappeler le principe du cordon sanitaire. Ce que nous nous efforçons de faire, c'est de tenir l'institut hors de portée des hommes politiques. C'est le fondement sur lequel nous voulons constituer l'annexe des organisations de telle sorte que le Conseil des femmes, la Voix des femmes, le Congrès du travail du Canada ou tout autre organisme ont le sentiment de participer au processus de dotation de l'institut. Si l'un de ces organismes présente une candidature, il croira de bonne foi que ce dernier fera l'objet d'un examen. Si les membres de notre Comité sont intégrés à ce processus comme un filtre, si vous permettez . . .

Mlle Jewett: Ce n'est pas un filtre.

M. Kilgour: Ou tout autre organisme.

Le président: Supplémentaire.

M. Kilgour: Alors les groupes qui essayent de participer démocratiquement à la vie publique canadienne et aux affaires d'un institut important se diront qu'il sera impossible d'en arriver à une solution, étant donné qu'il faudra concurrencer les hommes politiques qui, eux aussi, présenteront leurs candidats. Le gouvernement s'en tiendra à ses propres choix, ou peut-être à ceux de l'opposition. Quoi qu'il en soit, nous essayons d'éloigner les hommes politiques du processus en permettant à des organisations nationales représentatives de soumettre des noms. En conclusion donc, en tant que membre de mon caucus, j'aimerais que les hommes politiques . . . Ils sont utiles à plusieurs titres, mais en l'occurrence, nous ne devrions pas les mêler à ce processus avec les organisations. Eloignons-les.

M. Stevens: Je suis d'accord.

Le président: C'est bien, M. Stevens est d'accord. Je vais maintenant donner la parole à M. Bosley.

Le président: Je m'excuse, je croyais que vous étiez du même avis tous les deux.

M. Stevens: Non, monsieur le président, ce n'est pas ce que j'ai dit.

Monsieur le président, je crois que Mme Appolloni s'est très bien exprimée sur la chose plus tôt, et par souci de justice à son

[*Text*]

recalled the May 11 writings of Mr. Trudeau. She said, we have to be consistent. We cannot, on the one hand, be saying, let us not make this thing political, and let us try to, if you like, have the new peace institute as independent as possible . . . She said, now, why are we talking about this committee having a say in who the nominee should be?

Now, if you take the history, again, the original concept was that the committee would simply come up with the schedule that in turn would list the national organizations from which the nominations would be made.

Now, really, as a purist, our thought was that each association would put up one name. They would say, the person we would like would be so and so, and then the Governor in Council would have to sort them out. That was all we were supposed to do. Now, I think Mr. Bosley's amendment goes one stage further, and it gives this committee the right to kind of screen those names.

Mr. Pepin: No, I apologize for . . .

Mr. Stevens: No. I am not saying whether you agree or not, but the thrust of Mr. Bosley's amendment was to screen the names.

The Chairman: No.

Miss Jewett: It does not say that.

The Chairman: I am sorry. Let us not be confused. We all saw here that what you said was an additional *basin* of nominees.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, if I could continue. The third suggestion is not that we just drop the schedule, not that we drop the schedule and have a screening role for this committee, but that the committee itself has the right to make nominations, and this is what we do not like. We do not like the idea that any majority on that side can turn up and say: Boy, have we ever got 15 great names here; here is what we want to ram through—and the Governor in Council somehow feels . . .

• 1210

The Chairman: But before you ram through too many things you have to go back to the spirit, and the spirit is what we will do in a minute. You still have the process of consultation with the Leader of the Official Opposition and the leader of any recognized party. We have to work in total, in law, and not have a . . .

Mr. Kilgour: Why have the committee do it if the three wise men are doing it on the other level?

The Chairman: Mr. Watson.

Mr. Watson: Mr. Chairman, I wish to say something here. I appeal to all Hon. Members to reconsider because this thing appears to be going the other way now. We very rarely get the opportunity to take on additional powers, and I think we are absolutely foolish in this instance to be turning them away.

[*Translation*]

égard, c'était probablement avant qu'elle ne mentionne la lettre de M. Trudeau en date du 11 mai. Elle nous a alors dit que nous devions être cohérents. Nous ne pouvons pas affirmer d'une part qu'il faut éviter la politisation du sujet, et nous efforcer de créer un institut de la paix le plus indépendant possible et d'autre part, envisager que notre comité participe au choix des candidats. Pourquoi faisons-nous cela?

Si nous nous reportons encore une fois à la chronologie, nous avons d'abord envisagé que le Comité se contente simplement de constituer l'annexe où figurera la liste des organisations nationales, qui fourniront des candidatures.

Nous croyons que chaque association présenterait un nom. Elle soumettrait le nom de telle ou telle personne et préciserait les raisons de son choix, après quoi le gouverneur en conseil devrait trancher. C'était tout ce que nous étions censés faire. Or, l'amendement de M. Bosley va plus loin, il donne à notre Comité le droit d'opérer une sélection parmi ces noms.

M. Pepin: Non, je m'excuse . . .

M. Stevens: Non. Je ne parle pas ici du fait que vous soyez d'accord ou non, l'amendement de M. Bosley permet de choisir et donc d'éliminer certains noms.

Le président: Non.

Mlle Jewett: Ce n'est pas ce qu'il dit.

Le président: Je m'excuse. Evitons la confusion. Nous avons vu là-dedans un nombre supplémentaire de candidats.

M. Stevens: Monsieur le président, j'aimerais poursuivre. La troisième proposition ne demande pas que nous abandonnions l'annexe ni que nous renoncions à l'annexe et donnions à notre Comité un droit de sélection, mais plutôt que le comité lui-même dispose du droit de proposer des candidats, et c'est précisément cela que nous n'aimons pas. Nous n'aimons pas beaucoup l'idée qu'une majorité de l'autre côté puisse, forte des 15 noms de personnalités éminentes qu'elle présente, songer à l'imposer et que le gouverneur en conseil se sente, d'une façon ou d'une autre . . .

Le président: Mais avant de songer à imposer trop de choses à la fois, il faut revenir à l'esprit de la loi, et c'est ce que nous allons faire dans un instant. Le processus de consultation avec le chef de l'Opposition officielle et avec le chef de tout parti reconnu subsiste encore. Nous devons procéder dans le cadre de la loi, et ne pas avoir . . .

M. Kilgour: À quoi bon demander au Comité de le faire s'il y a trois Rois mages qui le font à un autre niveau?

Le président: Monsieur Watson.

M. Watson: Je voudrais intervenir sur ce point, monsieur le président. J'exhorte mes collègues de réfléchir à la question parce que nous semblons maintenant faire demi-tour. Il est très rare que nous soyons en mesure d'élargir nos pouvoirs, et je crois qu'il serait insensé, dans ce cas, de nous priver de cette

[*Texte*]

Why do we reject these powers that are being offered to us? I do not understand the reasoning here.

The Chairman: Let us be cool about it. We are not rejecting; we are just trying to find out how we can, according to the practice, according to the rules, according to law . . .

Mr. Watson: Then let us stand it and have somebody . . .

The Chairman: —insert that so it will be totally ironclad but also legally acceptable. That is all I . . .

Mr. Watson: Let us get the law officer of the House to think about it.

The Chairman: So with your kind permission I stood Clause 8 because I think we are going nowhere. I stood. We have our staff; we have the clerk's staff; and we have the Minister's staff and the department staff. They had better get together—and I will get there too—and we may come back on Clause 8. It is very technical on Clause 8.

Mr. Laniel: Without repeating anything that was said, Mr. Chairman, if you allow me, because I think Mr. Breau has a point when we think of an Act that will refer to the committee—although I also understand the argument of Mr. Watson. I think the wording could be done in such a way that it would reach the same objective if we would replace "Standing Committee on External Affairs or any proper committee" by the words "the House of Commons in any proper way it may decide"—something like that because at least we refer to the House of Commons, an institution that passes the law, as having the final judgment. I just put that for the officials to consider, not to open the discussion further.

Mr. Kilgour: A point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, Mr. Kilgour.

Mr. Kilgour: Why do we have to adjourn this clause? Why do we not simply see how the committee feels about whether this committee or the House should be involved in putting forth names or whether we go with the principle put forward by Mrs. Appolloni that it should be representative Canadian institutes within a schedule, the members of which this committee will determine? Is that not the issue?

The Chairman: *Monsieur Bosley, s'il vous plaît.*

Mr. Bosley: Mr. Chairman, all I did earlier was raise what I thought were questions that needed to be clarified in the Minister's wording, trying to help you on one point and trying to figure out what the "and" meant in the other case. What that means is now clear.

So you will know let me tell you exactly what I think should happen. The earlier thought was to try to make it as separate from the political process as possible. The method thought of was to restrict nominees to the pool suggested by the scheduled organizations. I agree with that, and if you follow that principle it does not seem logical to me to give the committee the power to add to that pool.

[*Traduction*]

possibilité. Pourquoi rejeter les pouvoirs qu'on nous propose? J'avoue ne pas comprendre votre raisonnement.

Le président: Gardons notre sang-froid: nous ne rejetons pas, nous essayons simplement de découvrir comment nous pouvons, en obéissant aux règles et à la pratique, et en respectant la loi . . .

M. Watson: Réservons alors cet article et demandons à quelqu'un . . .

Le président: . . . l'ajouter pour lui donner une solidité à toute épreuve tout en le rendant acceptable sur le plan juridique. C'est tout ce que je . . .

M. Watson: Demondons au conseiller juridique de la Chambre d'y réfléchir.

Le président: Si vous y consentez donc, je réserve l'article 8 parce que je crois que nous nous égarons. Je l'ai donc réservé. Nous avons notre personnel, celui du greffier, celui du ministre et celui du ministère. Qu'ils s'y attellent donc tous, je me joindrai à eux, et nous reviendrons probablement à l'article 8. C'est une question très épineuse.

M. Laniel: Je ne voudrais pas ressasser les choses, monsieur le président, mais je crois que l'argument de M. Breau est valable—bien que je comprenne également celui de M. Watson—lorsque nous pensons à une loi qui renverra devant le Comité . . . Le libellé pourrait être amélioré tout en remplissant la même fonction si nous pouvions remplacer «comité permanent des affaires extérieures ou tout autre comité» par les mots «la Chambre des communes par tout moyen qu'elle jugera bon.», ou une phrase de ce genre, parce qu'ainsi nous indiquons tout au moins que c'est la Chambre des communes, corps législatif, qui décide en dernier ressort. Je propose simplement ceci comme matière à réflexion, et non pour faire rebondir la discussion.

M. Kilgour: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: Bien, monsieur Kilgour.

M. Kilgour: Pourquoi réserver cet article? Pourquoi ne pas simplement consulter le Comité, pour savoir s'il pense que c'est ce comité ou la Chambre qui devrait proposer des noms ou si nous devrions adopter le principe proposé par Mme Appolloni, selon lequel cette tâche revient aux institutions canadiennes représentatives figurant à l'annexe établie par ce Comité. N'est-ce pas de cela qu'il s'agit?

Le président: *Mr. Bosley, please.*

M. Bosley: Monsieur le président, je n'ai voulu que soulever des questions qui, de l'avis du ministre, devaient être éclaircies, essayer de vous aider sur un point et de préciser, dans l'autre cas, ce que signifiait «et». Ce que cela signifie est tout à fait clair à présent.

Permettez-moi maintenant de vous dire exactement comment les choses devraient se passer. L'intention, au début, était de maintenir une séparation aussi complète que possible d'avec le processus politique, en limitant le choix des candidats à l'ensemble des noms proposés par les organisations prévues. Je suis d'accord avec cette méthode, et si vous adoptez ce

[*Text*]

As to the question of who should decide the board, either, on the process to which we have so far agreed, the consultations will go on between the leaders from within that pool—whatever the pool is, either the organizations or the organizations and the committee... Where I come to Mr. Watson's point is that it makes more sense to me to have this committee decide that. That is why I was questioning what the words meant. In other words, I believe the amendment should read:

> from amongst nominees put forward by the appropriate standing committee or the standing committee to which the report is referred from within nominees presented to this committee by the scheduled organizations.

That is what I believe it should read.

An hon. Member: Filter.

Mr. Bosley: Mr. Chairman, I am sorry; I do not think it is to me a filter at all.

• 1215

The question is, if you are not going to let—I would not even argue. If you are going to let the leaders then override that, then I would say do not bother with the committee making a decision.

The point I am trying to get at is, it seems to me the leaders have to consult, with the way the amendments are written. The Governor in Council has the right to appoint, after consultation—not agreement, but consultation. It makes more sense to my sense of the parliamentary process, Mr. Chairman, to try to get as much of the work that is done at the top done down into the the committee system as possible. I think that is what Mr. Watson is right on about. Therefore it makes sense to me to say to the people out there in the movements, we will only consider the people you nominate; but rather than have it done up at that level, the other level, we will do it here in public process of a committee of the House of Commons. That to me makes sense.

The Chairman: May I, before you go further, float an idea and see your reaction? You said this amendment put by the government that says:

> The directors, other than the Chairman and the Executive Director, shall be appointed by the Governor in Council from among nominees put forward by the standing committee so empowered in an order of reference from the House of Commons and organizations listed in the Schedule to hold office for such term . . .

Madam Appolloni.

Mrs. Appolloni: Mr. Chairman, if I might clarify a little further—Mr. Bosley was just hitting on it. I do not believe the nominees should come from this committee or any other

[*Translation*]

principe, je ne vois pas de logique à accorder au Comité le pouvoir d'ajouter des noms.

Quant à la question de savoir qui devrait décider du conseil d'administration, procédure sur laquelle nous nous sommes déjà mis d'accord, les consultations auront lieu entre ceux qui se détachent de cet ensemble, quel qu'il soit, que ce soient les organisations ou les organisations et le Comité... Je souscris à l'argument de M. Wilson en ce sens qu'il me paraît plus logique que de laisser à ce Comité le soin d'en décider. C'est pourquoi je me posais des questions sur le sens des mots. Autrement dit, je crois que l'amendement devrait être libellé comme suit:

> parmi les noms de candidats proposés par le comité permanent approprié ou par le Comité permanent saisi du rapport, lesquels candidats sont choisis parmi ceux qui ont été présentés à ce Comité par les organisations figurant à l'annexe.

C'est ainsi qu'à mon avis, il devrait être rédigé.

Une voix: Un filtrage.

M. Bosley: Excusez-moi, monsieur le président, mais ce n'est pas du tout ainsi que je le vois.

La question qui se pose, c'est que si vous ne laissez pas... je n'en discuterai même pas. Mais si vous permettez que les dirigeants passent outre, alors à quoi bon demander au Comité de prendre une décision.

L'argument que je voudrais invoquer, c'est qu'à mon avis, avec les amendements tels qu'ils sont rédigés, les dirigeants devront se consulter. Le gouverneur en conseil a le droit de nommer, après consultation... Il est bien dit consultation, et non accord. Mais il me semble plus conforme au processus parlementaire, monsieur le président, de transférer au niveau des comités la plus grande partie des responsabilités exercées à l'échelon supérieur. C'est sur cette question que M. Watson me paraît avoir raison. C'est pourquoi il me paraît logique de dire aux représentants des divers mouvements que nous ne tiendrons compte que de ceux qu'ils désignent, mais au lieu de le faire à ce niveau, à l'autre niveau, nous le ferons en public, au sein d'un comité de la Chambre des communes. C'est cela qui me paraît logique.

Le président: Permettez-moi, avant que nous n'allions plus avant, de lancer une idée pour voir votre réaction. Vous dites que l'amendement présenté par le gouvernement aux termes duquel:

> Le gouverneur en conseil nomme les autres administrateurs parmi les personnes désignées par le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale et les organismes mentionnés à l'annexe pour des mandats . . .

Madame Appolloni.

Mme Appolloni: Je voudrais ajouter un éclaircissement à celui qui a été donné par M. Bosley. Je ne crois pas que les personnes désignées devraient provenir de ce Comité ou d'un

[*Texte*]

committee. Otherwise we are really making a travesty of what we are saying: that we should keep away from the political process.

That having been agreed upon, I am concerned that the annex, whatever it shall be, should not be writ in stone. For instance, the day will come—and I hope very much that it will come very soon—when there will be organizations as worried about chemical and biological warfare, for instance, as they are about nuclear warfare. This has been a broken record of mine over the years. So the flexibility would be built into the proposed Act so in that case an appropriate committee . . . presumably this—could add to the annex. But in no way do I think Members of Parliament should be the ones who can appoint these.

I hope I have clarified my position. It is the annex that concerns me. It should not read as it does now. The amendment does read that nominees can be put forward from the standing committee.

The Chairman: Mr. Kilgour, on a point of order.

I still say the amendment is not receivable, but I am trying to find what would be suitable.

Mr. Kilgour: There is a solution that might work for everybody: if we simply changed the words in the version you just read a few moments ago to say "from among names suggested by the groups in Schedule II", or whatever it is.

The Chairman: But you still say it is the committee people who will choose them. It has never been—-anyway, I am very close to Mr. Stevens on that. Never in my imagination—you want to get away from politicians, and then you are saying that it is the politicians who will choose the nominees from among the organizations or will put forward names.

I said it is out of order.

Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, if I could just clarify for the meeting one misunderstanding, somebody said, well, are we not doing that, because the three leaders have to agree, or there has to be consultation; are we not politicizing it? Well, the whole thought of that consultation is just the reverse. It has to be done by order in council. If you leave it entirely to the government, the appointment is clearly the government's appointment.

The Chairman: That is right.

Mr. Stevens: So the hope was that by bringing in the representative from the far left, in the New Democratic Party, and if we are the government, the moderate right, and the left opposition, the Liberals, nobody could say that somehow one of them has made the appointment. That is what we were trying to do.

What we are now talking about is where in any event do they draw the names from? The original suggestion was not to have this committee put up names, but that we simply say this

[*Traduction*]

autre comité, quel qu'il soit, car en ce cas nous tournons en parodie le principe reconnu, à savoir que nous devons tenir l'Institut à l'écart du processus politique.

Ceci dit, il me semble important que «l'annexe», quelle que soit sa nature, ne soit pas immuable. C'est ainsi qu'un jour viendra—très bientôt, je l'espère—où il y aura des organisations aussi préoccupées par la guerre chimique et biologique, par exemple, qu'elles le sont à l'heure actuelle par la guerre nucléaire. C'est ma litanie depuis des années. Cette loi devrait donc être rendue suffisamment flexible pour que dans ce cas un comité approprié—celui-ci par exemple— pourrait élargir l'annexe. Mais les députés ne devraient être en aucun cas habilités à désigner les membres du conseil.

J'espère avoir précisé ma position: c'est l'annexe qui me préoccupe, et qui devrait être modifiée. Aux termes de l'amendement, les candidats peuvent être désignés par le Comité permanent.

Le président: Monsieur Kilgour, un rappel au Règlement.

Je maintiens encore que l'amendement n'est pas recevable, mais j'essaie de trouver une solution acceptable.

M. Kilgour: Il y a une solution qui pourrait convenir à tous: Modifions les termes dans la version dont vous venez de donner lecture pour dire «parmi les noms proposés par les organismes mentionnés à l'annexe II», ou quelque chose de ce genre.

Le président: Vous dites encore que ce sont les membres du Comité qui les choisiront, ce qui n'a jamais été . . . Sur ce point, je partage l'opinion de M. Stevens. Je n'ai jamais songé un instant . . . Vous voulez tenir l'Institut hors de portée des politiciens, et vous dites ensuite que ce sont eux qui désigneront les candidats ou choisiront les personnes désignées parmi les noms proposés par les organismes.

Je dis que c'est irrecevable.

Monsieur Stevens.

M. Stevens: Monsieur le président, permettez-moi de rectifier un malentendu: J'ai entendu dire: ce n'est pas ce que nous faisons, car les trois chefs de parti doivent y consentir ou il doit y avoir consultation. Est-ce que nous ne politisons pas cette décision? Mais c'est justement l'inverse que vise le processus de consultation, étant donné que les nominations se font par décret. Si vous en laissez entièrement le soin au gouvernement, la nomination sera, de toute évidence, une nomination gouvernementale.

Le président: C'est exact.

M. Stevens: On espérait donc en faisant intervenir le représentant de l'extréme gauche, du Nouveau parti démocratique, et si nous sommes au gouvernement, de la droite modérée ainsi que de l'opposition de gauche, à savoir les Libéraux, il ne pourrait être dit que l'un d'entre eux a fait la nomination, et c'est ce que nous essayons de faire.

Mais l'objet de la discussion maintenant, c'est de savoir d'où proviennent les noms. À l'origine, il avait été proposé que ce ne soit pas ce Comité qui propose des noms, mais que nous

[*Text*]

is the list of the organizations; it is in schedule such-and-such; who will be asked to nominate the various people?

• 1220

The Chairman: That is right. I am sorry . . .

Mr. Breau: It has been ruled out of order.

An hon. Member: No, it is not out of order.

Le président: Monsieur Pepin, s'il vous plaît.

Please!

Mr. Pepin: I just want to raise to the level of the conscious what some of us probably had in mind. Why is the government suggesting two sources, either those non-governmental agencies or this committee? The reason to me is pretty simple. One might expect that non-government organizations would tend to present some of their own leaders as being generally people specializing in a certain field, right? The committee would tend to add to those lists another type of person who could make a great contribution to this institute, people who are less involved in specific ventures, in specialized ventures, but who have a wide preoccupation for peace and security. So the government wants to have on the board the two types of people, and consequently, is looking for the two sources.

I think this is highly defendable, because I would see on the boards—and I just mention names—the Stanfields and the Roches and what not as part of the composition of this board, and a specialized non-governmental agency may not easily recommend this type of person. I would think we should have at least some kind of representation for that type of person.

Mr. Watson: Mr. Chairman, you recognized me earlier, and I really . . . Look, we have a new power being offered to us, Mr. Chairman. This is very important. Now, I would argue with Mr. Kilgour that he perhaps should reconsider his position if he is worried about politics being injected . . .

The Chairman: If it is to talk about your . . .

Mr. Watson: No, no, I am talking about it, Mr. Chairman. All I am suggesting is, if we wishes to avoid politics being involved in the suggestions of names for this list, it would be better to put in the word "unanimously" than to throw the thing out completely, which is what the committee now seems to be intending to do. Why not put in the words: "put forward unanimously by the standing committee"?

An hon. Member: Are you kidding?

Mr. Watson: Well, why not? It is better than nothing!

The Chairman: Please, please!

Mr. Breau: Is this procedurally acceptable or not?

The Chairman: I said no.

Mr. Breau: Okay, that is it!

Mrs. Appolloni: Mr. Chairman . . .

[*Translation*]

mettions simplement en annexe une liste des organismes et en ce cas, à qui reviendra-t-il de proposer les candidats?

Le président: C'est exact. Je regrette . . .

M. Breau: L'amendement a été déclaré irrecevable.

Une voix: Non, il n'est pas irrecevable.

The Chairman: Mr. Pepin, please.

S'il vous plaît!

M. Pepin: Je voudrais simplement expliciter ce que certains d'entre nous pensent probablement. Pourquoi le gouvernement propose-t-il deux sources, soit ces organismes non gouvernementaux, soit ce Comité? La raison m'en paraît simple: On peut s'attendre à ce que des organismes non gouvernementaux aient tendance à présenter certains de leurs propres dirigeants comme étant spécialistes de certaines questions, n'est-ce pas? Le Comité aurait tendance à ajouter à ces listes une autre catégorie de personnes dont l'apport à cet institut pourrait être très précieux, des gens qui sont peut-être moins enfermés dans une spécialité ou dévoués à un mouvement, mais dont l'intérêt pour les questions de paix et de sécurité est très vaste. Le gouvernement tient donc à ce que ces deux catégories de gens soient représentées au conseil d'administration et veut donc puiser de part et d'autre.

Cette attitude me paraît très compréhensible, car je verrais très bien siéger à ce conseil, pour citer simplement quelques noms, des gens comme Stanfield, et Roche, et un organisme spécialisé non gouvernemental ne serait peut-être pas disposé à recommander ce genre de gens qui pourtant, à mon avis, devraient être représentés à un tel conseil.

M. Watson: Monsieur le président, vous m'avez donné la parole tout à l'heure, et je n'en ai pas . . . On veut nous conférer un nouveau pouvoir et cela me paraît très important. Je voudrais demander à M. Kilgour de revoir sa position s'il craint que la politique ne s'immisce . . .

Le président: Si vous voulez parler de votre . . .

M. Watson: Non, c'est de cela que je parle, monsieur le président. Tout ce que je veux dire, c'est que s'il souhaite éviter que les désignations de personnes figurant sur cette liste ne soient entachées de politique, il vaudrait mieux insérer le mot «à l'unanimité» plutôt que de rejeter entièrement la chose, ce que semble vouloir faire le Comité. Pourquoi ne pas dire: «Parmi les personnes désignées à l'unanimité par le Comité permanent»?

Une voix: Est-ce que vous plaisantez?

M. Watson: Ma foi, pourquoi pas? Cela vaut mieux que rien!

Le président: De l'ordre, je vous en prie!

M. Breau: Est-ce recevable, selon la procédure, ou non?

Le président: J'ai dit non.

M. Breau: Bon, c'est dit alors!

Mme Appolloni: Monsieur le président . . .

[*Texte*]

The Chairman: Madam Appolloni, please. My intention would be to call . . .

Mr. Breau: Did somebody appeal the chairman's ruling?

The Chairman: No.

An hon. Member: Well, I do.

The Chairman: Well, it is too late now. I will call the clause . . .

Mrs. Appolloni: Could I ask—?

The Chairman: Madam Appolloni, I am sorry. I want to adjourn at 12.30 p.m. and come back at 3.30 p.m. But now before the committee we have Clause 8.

Mr. Stevens: Mr. Chairman.

The Chairman: Please, just two or three minutes, Mr. Stevens, please.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, your ruling, I take it, is that the amendment as suggested, where we be called upon as a committee to name certain people, along with the national organizations, is out of order. But I take it you are not suggesting that an amendment with respect to the national organizations in the schedule is out of order.

The Chairman: No, no.

Mr. Stevens: That is fine.

The Chairman: I was going to pass Clause 8 as is.

Some hon. Members: Oh no!

An hon. Member: Mr. Stevens has an amendment, I think.

The Chairman: So we shall sit at 3.30 this afternoon in Room 308. We will have more breathing room. But anyway, you will see it.

The meeting is adjourned.

AFTERNOON SITTING

• 1541

The Chairman: Order, please.

This morning we were at Clauses 8 and 9, but I think Mr. Kilgour has a point of clarification. I would rather call it that.

Mr. Kilgour: Yes. It is really neither, Mr. Chairman, but over the lunch hour I was contacted by a lady from the Canadian Polish Congress, who indicated that the congress had wished to appear as a witness at our hearings on the peace institute, and in effect, had been denied the chance to do that. Your clerk has since been kind enough to give me a list of other groups or individuals who had wished to appear, and they include the following: David Brasset, Dr. Paul Cappon, Peace Resource Centre, World Conference for Peace, and in addition to the Canadian Polish Congress, I gather there is also the Canadian Council for Peace and Freedom, the

[*Traduction*]

Le président: Madame Appolloni, je vous en prie! J'avais l'intention de mettre en délibération . . .

M. Breau: Quelqu'un a-t-il contesté la décision du président?

Le président: Non.

Une voix: En ce cas, je la conteste.

Le président: Il est trop tard maintenant. Je vais maintenant mettre en délibération l'article . . .

Mme Appolloni: Puis-je demander . . . ?

Le président: Je regrette, madame Appolloni, mais j'ai l'intention de lever la séance à 12h30 et de revenir à 15h30. Le Comité est donc saisi de l'article 8.

M. Stevens: Monsieur le président.

Le président: Pas plus de deux ou trois minutes, monsieur Stevens.

M. Stevens: Monsieur le président, vous avez décidé, si je comprends bien, que le projet d'amendement aux termes duquel nous, en tant que Comité, désignerons certaines personnes appartenant à des organisations nationales est irrecevable mais vous ne dites pas, je pense, qu'un amendement portant sur les organismes nationaux de l'annexe est irrecevable.

Le président: Non, non.

M. Stevens: C'est bien.

Le président: J'allais adopter l'article 8 tel quel.

Des voix: Oh non!

Une voix: M. Stevens veut proposer un amendement, je crois.

Le président: Nous siégerons donc cet après-midi à 15h30 dans la salle 308. Nous y aurons un peu plus d'espace, vous verrez.

La séance est levée.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît.

Ce matin, nous en étions restés aux articles 8 et 9, mais je crois que M. Kilgour a des précisions à demander.

M. Kilgour: En effet. Pendant le déjeuner, une femme représentant le Congrès polonais canadien m'a appelé pour me faire savoir que ce Congrès avait demandé à comparaître devant notre Comité et que, en fait, on l'avait empêché de le faire. Depuis, le greffier a eu l'amabilité de me donner la liste de tous les groupes et particuliers qui voulaient comparaître et qui n'ont pas pu le faire, à savoir David Brasset, le Dr Paul Cappon, le *Peace Resource Centre*, la Conférence mondiale pour la paix, et ce Congrès polonais canadien. Y figurent également le *Canadian Council for Peace and Freedom*, la *Canadian Coalition for Peace through Strength Inc.*,

[*Text*]

Canadian Coalition for Peace Through Strength Inc., the Czechoslovakia Association of Canada, Mr. John Hasek, North American Study Centre for Polish Affairs, the Planetary Association for Clean Energy or PACE and the Polish National Fund.

Mr. Chairman, I wonder whether you wish to deal with that at this point.

The Chairman: Yes. Mr. Dupras, first.

M. Dupras: J'aimerais faire une remarque au sujet de cette liste, monsieur le président, qu'on pourrait produire chacun de notre côté pour informer le Comité, à savoir que ces gens sont très représentatifs et qu'ils voudraient bien être entendus. Il n'y a pas de limite à cela. Si je m'occupe d'inviter des gens qui n'ont pas manifesté leur intention de comparaître devant le Comité, je pourrais sûrement les convaincre de le faire, mais on devrait alors siéger ici continuellement durant les mois de juillet et août. Il ne faut pas être sorcier pour produire des listes de noms d'associations valables qui voudraient être entendues. Toutefois, nous avons déjà commencé à étudier le projet de loi et nous avons entendu tous les témoins qui étaient inscrits sur la liste originale. Nous avons accueilli au-delà de 40 témoins et, à mon avis, cela est suffisant.

The Chairman: Are there other points of view before I make a progress report on that? Madam.

Mrs. Appolloni: On that one point, Mr. Chairman, I am surprised Mr. Kilgour gave a list of only some eight or ten people. It can be argued that every human being on the planet is interested in peace.

The Chairman: No, I have to be fair. You had better let me talk, then, because I must be fair to Mr. Kilgour. He has a good point, and maybe you would like to hear my point.

Mrs. Appolloni: I was just going to add, Mr. Chairman—and you can overrule me, of course—that I do not think in the rules of any committee there is anything to preclude the various people Mr. Kilgour mentioned from submitting written briefs. But I do think it would be highly unrealistic on the part of either the people who wanted to appear or on any members of this committee to assume that we would delay all proceedings until everybody even remotely interested in peace was actually called to appear.

• 1545

The Chairman: So in all fairness to Mr. Kilgour, I have since the end of this received unbelievable letters; some who just say, let us go with it. If I were to read them, you would be happy—very good letters, from all across Canada.

You know, there is a lot of nationwide interest, Wilfred Laurier University, Waterloo, among church people and elsewhere,on the proposed Canadian International Institute for Peace and Security.

I do hope you are able to bring this legislation to third reading and favourable action.

[*Translation*]

l'Association tchèque du Canada, M. John Hasek, le *North American Study Centre for Polish Affairs*, la *Planetary Association for Clean Energy or PACE* et le *Polish National Fund*.

Monsieur le président, qu'avez-vous à me dire en réponse à cela.

Le président: Monsieur Dupras.

Mr. Dupras: I would like to make a comment about this list, Mr. Chairman, because we could produce another list from our side, to indicate that very representative people wanted to be heard but could not be heard. There is no limit to it. I could probably convince a lot of people to appear before this committee, even if they never intended to do so, but in that case, we might have to sit the whole months of July and August, Mr. Chairman. It is not very difficult to produce lists of names of groups which wanted to be heard. However, we have already started our consideration of this Bill, and we have heard all the witnesses whose names were on the original list. We have heard more than 40 witnesses, and I think it is enough.

Le président: Avez-vous d'autres commentaires à faire à ce sujet, avant que je ne vous fasse un rapport de toute cette question? Madame.

Mme Appolloni: Je suis surprise, monsieur le président, que M. Kilgour n'ait cité que huit ou dix personnes sur cette liste. On pourrait en effet fort bien prétendre que tous les êtres humains s'intéressent au problème de la paix.

Le président: Soyons justes. Je vais vous expliquer ce qui s'est passé, car je dois me montrer juste à l'égard de M. Kilgour. Sa remarque est tout à fait pertinente, et je vais donc vous dire ce que j'en pense.

Mme Appolloni: J'allais justement ajouter, monsieur le président, que le Règlement d'aucun comité n'empêche les groupes ou particuliers que M. Kilgour a mentionnés de soumettre des mémoires écrits. Il serait tout à fait utopique de la part de ceux qui voulaient comparaître ou même de la part de certains membres de ce Comité de s'imaginer que nous pourrions faire durer nos délibérations jusqu'à ce que tous ceux qui s'intéressent le moindrement à la paix aient eu l'occasion de comparaître.

Le président: Par égard pour M. Kilgour, je dois dire que j'ai reçu depuis la fin de nos délibérations des lettres incroyables, généralement très positives, de toutes les régions du Canada.

Vous savez sans doute que le projet de création d'un institut canadien pour la paix et la sécurité mondiales a suscité beaucoup d'intérêt dans tout le pays, y compris à l'Université Wilfrid Laurier, à Waterloo, dans les milieux ecclésiastiques, etc.

J'espère que vous réussirez à faire adopter ce projet de loi en troisième lecture.

[*Texte*]

I have not received anything negative but everybody says: "... and I would like, if you have time, to appear." In all fairness to Mr. Kilgour a lady, Leslie Powell, an individual, called, but she said that she would request to appear before the committee for another group of people and that (*a*),(*b*),(*c*),(*d*),(*e*),(*f*),(*g*),(*h*) ... I have no objection. I have suspended because I wanted to see how we proceed because I have not, if you remember ... The problem is that, by going in and out of the committee, there is no continuity in the thinking of the committee. So, if I want to put you back to it, I once said that this does not terminate the hearing. I said that.

At times people may want to have a full new day of hearings. I would put it to the committee that the time has come maybe for me to ask the committee for advice on that. I have not said, no. I have not said, yes. I see Mr. Walker now, who is probably going to write about our work, but our work has been going on for a month. So, of course, as soon as people read what he may say or what others may say, this will obviously awake an interest a supplementary interest, and people will say: "Oh, I did not know that" and then they will say: "I would like to appear."

If I may kindly submit to you, if someone wants me to say that I should have another full day, I am ready to consider tomorrow afternoon or Thursday morning or next week but we will not stop, as I said earlier on. That does not preclude us because most of these people have views that do not relate necessarily to the clause by clause consideration of the Bill.

Maybe we would like to hear their views so that we could transfer all our minutes and all their briefs to the first group of directors. You have been sitting very patiently in your subcommittee, Mr. Kilgour, enough to know, certainly more than to know, that these people were talking about the philosophy of the institute, and that has nothing to do with the clause hy clause study; what the institute should do; the purpose of the institute; the criteria of what they should do; the kind of study. This could go on and on. I have no objection to be the mail box for that and to transmit to the first group of directors, who can look into any good suggestions during their first meetings of the board.

Having said all that, I will listen to you again and I will ask for a judgment by the group, followed by Dr. Jewett. Briefly if I may kindly ask.

Mr. Kilgour: Your own point earlier on, Mr. Chairman, I think, was that we would not approve of Clause 1 until such time as full agreement had been made on the consitution ...

The Chairman: Right and I hear now there is progress.

Mr. Kilgour: Might we not agree that the Clerk could notify these groups, telling them that if we get through the Bill as quickly as we all hope to and there is a hiatus between the time we approve the clause by clause, that we might then have a hearing for the people who have already indicated they would like to come.

[*Traduction*]

Je n'ai reçu aucune lettre négative à ce sujet, et bien sûr tous leurs auteurs se disent prêts à comparaître devant nous, si nous avons le temps de les entendre. Cette madame Leslie Powell dont a parlé M. Kilgour a appellé, en effet, mais elle a demandé à comparaître devant notre Comité au nom d'un autre groupe, et que *a*), *b*), *c*), *d*), *e*), *f*), *g*), *h*) ... je n'ai pas d'objection. J'attendais de savoir comment nous avancerions, mais je n'ai pas ... Si l'on suspend notre examen de ce projet de loi, il sera difficile de maintenir une certaine continuité. J'aimerais donc que nous réexaminions la question, car j'ai bien dit que cela ne mettait pas un terme à nos séances.

Certains me demandent parfois de consacer une journée entière à la comparution de nouveaux témoins. À cela, je n'ai répondu ni oui ni non. Il est temps peut-être que je demande au Comité de trancher la question. C'est M. Walker, que je vois là-bas, qui va sans doute écrire au sujet de notre travail qui se poursuit depuis un mois. Il est évident que, lorsque les gens liront ce qu'il a à dire, cela suscitera un regain d'intérêt et certaines personnes se diront: «oh, je ne savais pas cela, et dans ce cas, j'aimerais bien comparaître».

Si quelqu'un me demande de consacrer une journée entière à la comparution d'autres témoins, je suis prêt à envisager cette possibilité demain après-midi ou jeudi matin, ou la semaine prochaine, mais il ne faut pas que cela interrompe nos travaux pour autant. En effet, ces deux choses ne s'excluent pas car les témoignages que nous entendrions ne porteraient pas nécessairement sur des articles précis du projet de loi.

Nous voulons peut-être connaître leurs opinions afin de pouvoir communiquer tous nos procès verbaux et tous les mémoires que nous avons reçus au premier groupe d'administrateurs de cet institut. Vous avez manifesté beaucoup d'assiduité et beaucoup de patience dans votre sous-comité, monsieur Kilgour, assez du moins pour savoir que ces témoins parlent surtout des principes qui doivent orienter le rôle de l'Institut et que leur témoignage n'a donc pratiquement rien à voir avec notre étude article par article. Ils parlent plutôt du rôle que doit jouer l'Institut, de ses objectifs, des études qu'ils devront entreprendre, etc. Je suis prêt à servir de boîte aux lettres, pour ainsi dire, et à transmettre tout ce qu'on m'aura fait parvenir au premier groupe d'administrateurs de l'Institut.

Cela dit, je vais vous redonner la parole. Vous serez suivi de Mme Jewett. Soyez bref, s'il vous plaît.

M. Kilgour: Vous avez dit tout à l'heure, monsieur le président, que nous ne pourrions pas adopter l'article 1 tant qu'il n'y aurait pas accord total au sujet de la Constitution ...

Le président: Oui, et je constate que nous faisons des progrès.

M. Kilgour: Le greffier pourrait peut-être avertir ces groupes que, s'ils veulent vraiment que le projet de loi soit adopté le plus rapidement possible, on pourrait attendre d'avoir terminé notre étude du bill article par article avant de les convoquer, s'ils le veulent.

[*Text*]

The Chairman: Yes. That will be for those who have already indicated that they may like to come. There are four; a fifth person has spoken, I take her word for it, for eight people. So one lady spoke and said that eight different groups of people would like to appear. I will give you the names. The Canadian Polish Congress, the Polish National Fund Council, the Czechoslovak National Association of Canada, The Canadian Council for Peace and Freedom, the Canadian Coalition for Peace Through Strength, Incorporated, Mr. John Hasek Planetary Association for Clean Energy Inc., called PACE.

They did not call me. They did not call the staff. They called Miss Leslie Powell, who called and advised that the following would request to appear. So she was the spokesman for these eight groups.

Mr. Kilgour: You have since had a letter, the Clerk informs . . .

• 1550

The Chairman: I am not denying them that right, but I want to know that there are four people and one who spoke at first for all the names. This was not written today; I have had this in my hands for five days.

Mr. Flis, please.

Mr. Flis: Just for clarification . . .

The Chairman: I am sorry; I have recognized Dr. Jewett.

Miss Jewett: Mr. Chairman, I too have been getting a lot of requests from groups to appear, and indeed they are almost invariably coupled with the hope that the Bill will see the light of day this session, before the end of June, that it will have third reading and get through the Senate. I have not had a single person say otherwise. When I have asked them if they want to be heard if that means we will not get through the committee session they have said no. These are many groups like the ones you have mentioned: the Peace Research Group in Ottawa, for example, and many of the others.

I am very concerned about the purpose clause. I want us to spend a lot of time on that. It is absolutely vital that we have a really good purpose clause. I want us to get to it and spend time on it. When I asked these groups if they had been reading some of the minutes and briefs and so on most of them have and most of them have said to me that most of their points have been covered—because it seemed to me important to make sure that we were not missing any really good point we might otherwise not think of.

So I think the committee should continue with the clause-by-clause. The suggestion to have more witnesses if there is time before the final wind-up we could do, although, quite frankly, in view of the fact that they—those I have talked to anyway—feel that their point of view or their specific ideas have been covered by some other organization—Physicians for

[*Translation*]

Le président: Vous parlez de ceux qui ont déjà manifesté le désir de comparaître devant nous. Il y en a quatre, et une cinquième personne se dit prête à comparaître au nom de huit personnes, ou plutôt au nom de huit groupes, dont je vous donne les noms: le Congrès polonais canadien, le *Polish National Fund Council*, l'Association tchèque du Canada, le *Canadian Council for Peace and Freedom*, la *Canadian Coalition for Peace Through Strength Inc.*, M. John Hasek, la *Planetary Association for Clean Energy Inc.*.

Ils ne m'ont pas appelé et n'ont pas appelé le personnel non plus. Ils ont communiqué avec Mlle Leslie Powell qui nous a appelés pour nous dire que ces huit groupes voulaient comparaître. Elle a donc été leur porte-parole.

M. Kilgour: Depuis, vous avez reçu une lettre . . .

Le président: Je ne les en empêche pas, mais je veux savoir s'il s'agit bien de quatre personnes et d'une qui est le porte-parole de tous les noms qui ont été mentionnés. Cette lettre n'a pas été envoyée aujourd'hui, je l'ai entre les mains depuis cinq jours.

Monsieur Flis, vous avez la parole.

M. Flis: J'aimerais simplement avoir une précision . . .

Le président: Excusez-moi, j'avais d'abord donné la parole à Mlle Jewett.

Mlle Jewett: Monsieur le président, j'ai reçu moi aussi un grand nombre de lettres de différents groupes qui voulaient comparaître et qui disaient, presque tous, espérer l'adoption rapide du projet de loi, tout au moins avant la fin de cette session. Pas un seul n'était d'un avis contraire. Par contre, lorsque je leur ai demandé s'ils tenaient absolument à comparaître, au risque de retarder tout le processus et d'empêcher l'adoption du projet de loi pendant cette session, ils m'ont répondu que non. Ce sont surtout des groupes comme ceux que vous avez mentionnés, c'est-à-dire le *Peace Research Group*, à Ottawa, et bien d'autres.

L'article qui m'intéresse le plus est celui qui définit le rôle de l'institut. J'espère que nous lui consacrerons beaucoup de temps. C'est un article charnière, il est absolument important que le rôle de cet institut soit des plus adéquats. Lorsque je leur ai demandé s'ils avaient pris connaissance du procès-verbal de nos réunions ainsi que des mémoires, la plupart de ces groupes m'ont répondu que oui et que la plupart des questions qu'ils voulaient soulever l'avaient déjà été. Je voulais par là m'assurer que, même en limitant le nombre de nos témoins, certaines choses importantes ne passeraient pas inaperçues.

J'estime donc que le Comité devrait poursuivre son examen du projet de loi article par article. Certes, nous pourrions, comme cela a été proposé, convoquer d'autres témoins une fois que nous aurons terminé cet examen, mais franchement, étant donné que les groupes auxquels j'ai parlé estiment que leur point de vue a déjà été exprimé par d'autres témoins, et étant

[*Texte*]

Social Responsibility or Veterans for Multilateral Nuclear Disarmament—it seems to me that it is our job as a committee, since all three parties are agreed and want to have the institute, to get through the clause-by-clause and make as strong a Bill as we can.

The Chairman: I recognize on a point Mr. Flis. Please.

Mr. Flis: If you give the people who want to appear as witnesses the choice of appearing versus not getting the Bill through by the end of the session, I think most of them will say: Get on with the Bill; let us get it through before the end of the session.

I am a little concerned about one spokesman speaking on behalf of many organizations. You mentioned the Canadian Polish Congress. Was this the Canadian Polish Congress, Ottawa branch, or was this the Canadian Polish Congress, the Head Executive Board? I spoke to the president of the Head Executive Board, Mr. Kakszuba. He did not mention any Leslie Powell or anyone else speaking on behalf of the Canadian Polish Congress. I am a little concerned about one person speaking on behalf of these groups.

The Chairman: To be very factual and very clear—and she did not call me so I trust the staff—Miss Leslie Powell, an individual, called advising that the following would request to appear before the committee, and she listed a, b, c, d, e, f, g and h. Of course, she must have been their spokesman because she is the one who first informed of these names, but these people afterwards started to call individually. Do you understand? She called first naming all these people. That is what I am told. I repeat: She did not call me, but those who informed me of that I trust—and it is my job to trust or not so I trust until proven otherwise.

So she spoke for the eight, and then of course she must have said: You had better phone yourself. Well, now I am just supposing, and I am not supposed to do that. That is what I think must have happened—to put more weight to her own request.

Mr. Flis, I can assure you—and I stand to lose face on that if it is not the truth; and if I lose face a lot of others will lose more.

Dr. Hudecki, *s'il vous plaît.*

Mr. Hudecki: I just want to . . .

The Chairman: I am sorry, Doctor.

Mr. Dupras.

Mr. Dupras: Mr. Chairman, it would be quite unfair to those who have already appeared before the committee if we were to choose to receive further witnesses now that we have more or less adopted important parts of the Bill; that is to say, the most contentious clause of the Bill is done with. So I

[*Traduction*]

donné que les trois partis approuvent le principe de la création de cet institut, je pense qu'il vaudrait mieux terminer cette étude article par article et rendre ce projet de loi aussi parfait que possible.

Le président: Monsieur Flis.

M. Flis: Si vous donnez le choix à ces gens-là entre comparaître devant notre Comité et assurer l'adoption du projet de loi avant la fin de la session, je suis sûr que la plupart d'entre eux préféreront s'assurer que le projet de loi sera adopté avant la fin de la session.

Je ne comprends pas très bien qui est cette personne qui prétend être le porte-parole d'un si grand nombre d'organismes. Vous avez parlé du Congrès polonais canadien. S'agit-il du chapitre d'Ottawa ou du siège national? J'ai moi-même eu l'occasion de m'entretenir avec le président du conseil d'administration de cet organisme, M. Kakszuba, et il ne m'a pas parlé de Leslie Powell ou d'une autre personne qui représenterait le Congrès polonais canadien. Je me demande donc vraiment qui est cette personne qui prétend être le porte-parole de tous ces groupes.

Le président: Ce n'est pas moi que cette personne a appelé, mais je fais confiance au personnel. Mlle Leslie Powell a appelé le personnel pour l'informer que les associations a, b, c, d, e, f, g et h, voulaient comparaître devant le Comité. Elle est sans doute leur porte-parole car c'est elle qui, la première, a donné tous ces noms; par la suite, les représentants de ces groupes-là ont commencé à appeler, chacun leur tour. Vous comprenez maintenant? C'est elle qui a appelé la première en mentionnant le nom de tous ces groupes et particuliers qui voulaient comparaître. Voilà ce qu'on m'a dit. Je vous répète que ce n'est pas moi qu'elle a appelé, mais qu'on m'a informé de son coup de téléphone, et je fais confiance à ceux qui l'ont reçu. Mon rôle consiste à faire confiance à autrui, jusqu'à preuve du contraire.

Donc, elle se disait le porte-parole de huit associations, et ensuite, elle a dû dire à ces associations: Vous feriez mieux de téléphoner vous-mêmes. Enfin, c'est une supposition que je fais, ce que je ne devrais pas. En tout cas, je suppose que c,est ainsi que les choses se sont passées, et qu'elle a demandé à ces associations d'appeler à leur tour afin de donner plus de poids à sa demande.

Monsieur Flis, je vous assure que c'est ainsi que les choses se sont passées, et si ce n'est pas la vérité, je ne perdrais que la face, alors que d'autres risquent de perdre beaucoup plus.

Monsieur Hudecki, *please.*

M. Hudecki: Je voudrais simplement . . .

Le président: Excusez-moi, docteur.

Monsieur Dupras.

M. Dupras: Monsieur le président, il serait tout à fait injuste à l'égard de ceux qui ont déjà comparu devant notre Comité de permettre à d'autres témoins d'être entendus maintenant, alors que nous avons plus ou moins adopté des articles importants du projet de loi, puisque l'article le plus controversé a été réglé. Je

[*Text*]

cannot see what difference the appearance of further people would make to the Bill.

• 1555

Outside of that, if we were to receive other witnesses, I think it would be unfair to those who have already appeared not to be reinvited.

I am only trying to bring out the ridiculous aspects of the suggestion.

The Chairman: May I make a suggestion, because your chairman sometimes should be allowed to try to put you back to a consensus. What I can see so far—I would only recognize two more: Dr. Hudecki, on a point of order, I think, and Mr. Munro—is that we could write to these people who have already indicated . . . only to them . . . thanking them for their interest. That is the minimum we can do. Secondly, we could say we would be more than happy to be used as a channel of communication to the new institute that will be created, and if they have views to express concerning the general philosophy, I would be more than delighted, on your behalf, to transfer their written views to the new institute.

As for their views on the board, that has been done amply. They are either for an all-Canadian or for a non-Canadian . . . ; they are for women on it or not; and they are for independence or not. The more you call witnesses, the more those who talk about the Bill talk about these subjects, either for or against. I have no opinion on that.

Do you agree with me on that?

Dr. Hudecki.

Mr. Hudecki: I think the only comment I have to make is that those of us who heard the different delegations—and you can almost hand-pick the ones who were here, listening to them, as many as six a day—I think we reached a point where it was becoming very repetitive. The points of difference have been well recorded by the staff. What else had to be said was very repetitive. No one was against it. No one was against the principles of the Bill. I think we got a good cross-section and we should carry on with the clause-by-clause study.

Some Hon. Members: Agreed.

The Chairman: Mr. Munro, *s'il vous plaît*.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): These recent letter or telephone calls asking to be heard convinced me of the feeling I had at the very beginning, and to which I got no good reply, that we are being asked to proceed with immodest and immoderate haste in getting this Bill through the House of Commons and through the Senate and into law. It is only in the course of time and as a result of press comment, I suppose, as much as anything, that the public has become aware that this particular Bill is being studied either in the House or in committee. I am sure everyone else has had the experience that I have had over the last two or three weeks. Most of the people

[*Translation*]

ne vois donc pas en quoi la comparution d'autres témoins changera quoi que ce soit au projet de loi.

De plus, si nous permettions à d'autres témoins de comparaître, il serait injuste de ne pas réinviter ceux qui ont déjà comparu.

J'essaie simplement de vous faire comprendre dans quelle situation ridicule cette suggestion nous mettrait.

Le président: Permettez-moi de vous faire une suggestion, ce que votre président a parfois le droit de faire pour essayer de dégager un consensus. Avant de donner la parole à M. Hudecki et à M. Munro, je vous propose d'écrire à ceux dont nous avons déjà mentionné le nom, et seulement à eux, pour les remercier de l'intérêt qu'ils ont manifesté. C'est le minimum que nous puissions faire. Deuxièmement, nous pourrions leur dire que nous serions ravis de servir de canal de communication entre eux et le nouvel institut qui sera créé. Par conséquent, s'ils ont des opinions à exprimer au sujet du rôle que devrait jouer l'institut en général, je serai ravi, en votre nom, de transmettre leurs suggestions écrites à ce nouvel institut.

Pour ce qui est du rôle du conseil d'administration, je pense que suffisamment de suggestions ont déjà été faites. Les uns réclament un conseil d'administration entièrement canadien, les autres non; certains veulent que des femmes y siègent, d'autres pas; enfin, d'aucuns insistent sur l'indépendance de cet institut, les autres pas. Plus vous convoquez de témoins, plus vous entendrez d'opinions divergentes au sujet de toutes les dispositions du projet de loi. Je n'ai pas d'opinion précise à ce sujet.

Êtes-vous d'accord avec moi là-dessus?

Monsieur Hudecki.

M. Hudecki: Nous avons entendu un grand nombre de groupes, jusqu'à six par jour, et, à partir d'un certain moment, les témoignages sont devenus très répétitifs. Le personnel a pris note des divergences d'opinions, quant au reste, c'était plutôt répétitif. Nul ne s'est opposé aux principes du projet de loi, et je pense que nous avons entendu des témoins suffisamment représentatifs pour poursuivre notre examen du bill article par article.

Des voix: D'accord.

Le président: Monsieur Munro, *please*.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Ces lettres et coups de téléphone que j'ai reçus récemment ont confirmé le sentiment que j'avais au départ, à savoir qu'on nous demande d'adopter ce projet de loi à la va-vite. Ce n'est qu'avec le temps, et grâce aussi aux articles qui ont paru dans la presse, que le public s'est intéressé de plus en plus à ce projet de loi. Je suis sûr que je ne suis pas le seul à m'en être rendu compte au cours des deux ou trois dernières semaines. Je vous dirais même que la majorité des Canadiens ne savent même pas que le Parlement siège en ce moment.

[*Texte*]

in Canada are not even aware that Parliament is sitting this month.

The Chairman: Surely it is not for a few more days.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): That is right.

So it requires the media to alert the Canadian public to the fact that hearings on this particular measure are being brought forward and we are being asked, with, as I say, immodest and immoderate haste, to pursue it and push it to its conclusion for a very obvious reason: to satisfy the ego of one particular member of the House of Commons.

The Chairman: Monsieur, I knew there would be objection to that. You have put your views on that, Monsieur, if I may say so, at least 10 times.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I am underlining it.

The Chairman: I am sorry, Mr. Munro, in all fairness to your chairman, I told you you were under the impression that I was under a deadline also to report the Bill last Thursday, and at all times I said, Mr. Munro, I am sorry, I am not; I do not take orders.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Not last week, you did not.

The Chairman: I do not take orders. We are still here today, and I am calling a meeting tomorrow afternoon and a meeting Thursday morning and a meeting next week, because I think now progress is being made in the consultation process. So it is your view, I think as a consensus, that the clerk should write on our behalf saying that we thank them for their interest. We would still appreciate receiving written briefs and views and we will transmit them to the first board that will be, hopefully . . . If there is an agreement between the three parties, hopefully that would be *si, qui va voir le jour*—I do not know how you say that in English—*qui va voir le jour* for the record.

• 1600

So I am now back to Clause 8. I have good news. Since lunch we have worked . . . So I would ask your kind attention.

I will recognize now the Honourable Sinclair Stevens. During the lunch hour we put together something that may meet with your approval on Clause 8. Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I would like to move that Clause 8 of Bill C-32 be amended by striking out line 27 on page 3 and substituting the following:

—ed by the Governor in Council from among nominees suggested by organizations listed in the schedule to hold office

The Chairman: You have heard Clause 8 as amended. So the amendment proposed by Mr. Stevens to Clause 8 . . .

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): On a point of clarification, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Robinson, on a point of clarification.

[*Traduction*]

Le président: À quelques jours près.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): C'est exact.

Il faut donc que les médias puissent sensibiliser l'opinion publique à l'importance des mesures qu'on nous demande d'adopter avec une hâte injustifiée, à mon avis. Je me demande d'ailleurs si toute cette précipitation ne sert pas, en fait, à flatter le petit ego d'un certain député.

Le président: Monsieur, je savais que vous alliez dire cela, pour la dixième fois au moins.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Je veux insister là-dessus.

Le président: Excusez-moi, monsieur Munro. A un certain moment, vous pensiez qu'un délai strict m'avait été soumis et que je devais renvoyer le projet de loi jeudi dernier; je vous ai déjà dit qu'aucun délai de ce genre ne m'avait été imposé. Je ne reçois des ordres de personne.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Pas la semaine dernière, vous ne me l'avez pas dit.

Le président: Je ne reçois d'ordres de personne. Nous sommes aujourd'hui mardi, nous siégeons encore, et nous siégerons encore demain après-midi, jeudi matin et la semaine prochaine, car nous avons fait beaucoup de progrès en ce qui concerne le processus de consultation. Êtes-vous tous d'accord pour que le greffier écrive en notre nom à tous ces organismes pour les remercier de l'intérêt qu'ils ont manifesté, et pour les inviter à nous faire parvenir des mémoires écrits, que nous transmettrons au premier conseil d'administration qui sera créé, je l'espère . . . J'espère que les trois parties parviendront à arriver à un accord. Nous en sommes donc à l'article 8. J'ai de bonnes nouvelles à vous annoncer.

Nous avons travaillé au cours du déjeuner.

Je donne la parole à M. Sinclair Stevens. Au cours du déjeuner nous avons rédigé un texte pour l'article 8 qui, je l'espère, vous conviendra. Monsieur Stevens:

M. Stevens: Monsieur le président, je propose que l'article 8 du Bill C-32 soit modifié en supprimant les lignes 20 à 22, page 3, et en les remplaçant par ce qui suit:

par le gouverneur en conseil parmi les candidats proposés par les organisations énumérées à l'Annexe.

Le président: Vous avez entendu le texte de l'amendement proposé à l'article 8. L'amendement proposé par M. Stevens à l'article 8 . . .

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: Allez-y, monsieur Robinson.

[*Text*]

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Maybe it is a question of reading it again. Were you talking about organizations or individuals or both?

The Chairman: Organizations, sir. That will be in the annex, which later on I will ask all members to prepare . . . I asked you that last week; however, I did not receive anything. Start preparing to put that forward. Mr. Pepin would like to reflect on that.

Mr. Pepin: I just want to make a comment, because I am repeating what I said this morning. The advantage of the amendment, the way it is now, is that it appeals—it makes an appeal to two sources of names, one being the nongovernment organizations and the other one being this very committee. The government thought the committee was interested in providing names. I suggested this morning that the committee might provide a type of name, a type of person, rather different from the type of persons that the organization would submit. So I thought that the government, by introducing this amendment, was paying respect to the organizations which have a contribution to make and to the committee itself, which has a contribution to make. I thought this was really practising the implementation of what had been said.

The Chairman: *Merci, monsieur le ministre.* Mr. Kilgour would like to add a clarification.

Mr. Kilgour: Yes, Mr. Chairman, I would like to reply to the Minister.

Mr. Watson, I guess, is not able to be with us this afternoon, but we had a discussion and I think his view was that this committee could be one of the groups to put forward names, provided the nominees of this committee were unanimously supported by all the parties in here. I guess his thinking was that would take it out of the political . . . The majority government of the day would not be trying to push their candidates through.

But, Mr. Chairman, with respect to my colleague Mr. Stevens' amendment, might we agree before we vote on it that the 25 organizations named in the schedule—are these being written in stone now or may we, before the time that we . . .

The Chairman: Oh, no. I have an amendment, on the last page.

Mr. Kilgour: At the end, 32.

The Chairman: Yes. I am the one who first raised that. I thought it was absolutely insane to put in an annex that would become ironclad and untouchable. So I found a necessary amendment to that . . .

Mr. Kilgour: Fine.

The Chairman: —and that could be amendable, from time to time, according to a formula that you will see when we reach that part. So therefore the amendment is . . .

Mrs. Appolloni: One further question, please. Mr. Kilgour has asked part of my question and you have answered it. However, the other part is to the Minister, now that he is here. I would hope, in order to cover the Minister's concern—that is, names, other than the so-called experts that he referred to this

[*Translation*]

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Est-ce qu'il s'agit d'organisations, de particuliers ou des deux?

Le président: D'organisations seulement. Cela figurera à l'annexe que je vous demanderais d'ailleurs à tous de préparer. Je vous l'avais déjà demandé la semaine dernière mais jusqu'à présent je n'ai rien reçu. Monsieur Pepin.

M. Pepin: Je voudrais simplement répéter ce que j'ai déjà dit ce matin. L'avantage de l'amendement actuel c'est qu'il fait appel en même temps aux organisations non gouvernementales et au comité. Le gouvernement pensait en effet que le Comité tiendrait à soumettre une liste de candidats. Ainsi, j'avais expliqué ce matin que les candidats proposés par le Comité différeraient sans doute de ceux proposés par les organisations. En proposant cet amendement, le gouvernement rendait pour ainsi dire hommage aux organisations ainsi qu'au Comité.

Le président: *Thank you, Mr. Minister.* Monsieur Kilgour.

M. Kilgour: Je voudrais répondre au ministre.

M. Watson n'est pas libre cet après-midi mais j'en ai discuté avec lui et nous en étions arrivés à la conclusion que le Comité pourrait effectivement avancer des candidats à la condition que ces candidats bénéficient de l'appui unanime de tous les partis. Cela dépolitiserait les candidatures et le parti au pouvoir n'essaierait pas de pousser ses propres candidats.

Pour ce qui est de l'amendement proposé par M. Stevens, je voudrais savoir si les 25 organisations énumérées à l'annexe ont été fixées une fois pour toutes.

Le président: Pas du tout. Il y a un amendement à la dernière page.

M. Kilgour: À la page 32.

Le président: C'est bien cela. J'ai d'ailleurs un des premiers à soulever la question. Je trouve qu'il serait ridicule d'avoir une annexe qu'on ne pourrait plus modifier. C'est pourquoi j'ai proposé un amendement.

M. Kilgour: Parfait.

Le président: L'annexe pourra donc être modifiée selon des modalités dont on discutera un peu plus tard.

Mme Appolloni: Je voudrais poser une question au ministre. Afin d'avoir des candidatures de personnes autres que des experts comme il a été question ce matin, je propose que le nouvel article 9 soit adopté, ce nouvel article prévoyant justement la candidature de personnes qui ne sont pas des

[*Texte*]

morning, would be covered by the new Clause 9. I hope we are going to accept a new Clause 9. The non-experts, and he referred to two names in particular, could be covered under the new Clause 9.

The Chairman: I am getting to Clause 9 after 8, I assure you.

• 1605

Miss Jewett: Mr. Chairman, on a point of clarification before we vote on this . . .

The Chairman: Please.

Miss Jewett: —regarding the organizations listed in the schedule, have we any preliminary schedule now?

The Chairman: Madam, I am sorry. Again, that is my problem. Last week, for all kinds of reasons, some members were away or otherwise occupied. But last week I very clearly said: Remember, start preparing. I have been saying that ever since we talked about an annex. No, it is not prepared yet, but it will be done by us. So there is no problem there. There is no problem that I can see. Am I right, Mr. Minister, that you will accept . . . ? *Oui*, I see that the staff is there *par le ministre, oui*. I think it is yes. So the annex, or what you call the schedule, will be prepared by us.

Miss Jewett: Okay.

The Chairman: Also, of course, between the three, it is a superior race. We are racing to get an agreement.

M. Pepin: Pour répondre brièvement à votre question, monsieur le président, je dirai que l'on va vous soumettre la liste la plus exhaustive possible. Si on ne l'a pas fait encore, c'est qu'on ne l'a pas dans tous ses raffinements, et vous-même et le Comité pourriez ajouter à cette liste-là.

The Chairman: You heard that. A very exhaustive list will be provided by the Minister. We can add to the said list, so as I asked you last week, please have it prepared and send it to me.

Amendment agreed to.

Clause 8 as amended agreed to.

On Clause 9—*Re-appointment*.

The Chairman: There is an amendment.

An hon. Member: It is a new Clause 9.

The Chairman: It is a new Clause 9, which we spoke about this morning.

I think we are working so well this afternoon. The clerk has to do his job, and I will do mine. The clerk reminds me there is a practice that new clauses are taken at the end. With consent, I would rather go to it now.

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: It is moved that Bill C-32 be amended (*a*) by adding immediately after line 31 on page 3 . . . Would you kindly go to page 3, line 31, please?

[*Traduction*]

experts et le ministre avait évoqué deux noms en particulier ce matin.

Le président: On arrivera à l'article 9 après l'article 8.

Mlle Jewett: Je voudrais avoir un mot d'explication.

Le président: Allez-y.

Mlle Jewett: Concernant les organisations énumérées à l'annexe. Existe-t-il une ébauche de cette annexe?

Le président: La semaine dernière plusieurs membres du Comité ont dû s'absenter pour diverses raisons alors que j'avais justement demandé à tous de préparer un projet d'annexe. Comme nous n'avons rien reçu, nous allons nous en charger. Je ne pense pas que cela posera de problème. L'annexe sera donc préparée par le personnel.

Mlle Jewett: Parfait.

Le président: Nous cherchons à obtenir un accord aussi rapidement que possible.

Mr. Pepin: We will be submitting an exhaustive list, Mr. Chairman. We have not done so as yet because we did not have all the details, and you, Mr. Chairman, as well as committee members might wish to add to it.

Le président: Donc le ministre va nous soumettre une liste exhaustive. Nous pouvons également y ajouter et je vous demanderais donc de me soumettre des noms.

L'amendement est adopté.

L'article 8 tel que modifié est adopté.

Article 9—*Reconduction*

Le président: Il y a un amendement à cet article.

Une voix: C'est le nouvel article 9.

Le président: Il s'agit en effet du nouvel article 9 dont il a été question ce matin.

Le travail avance bien cet après-midi. Le greffier fait son travail et moi je fais le mien. Or le greffier me signale que normalement les nouveaux articles sont examinés tout à la fin. Mais si vous le permettez je voudrais qu'on le fasse maintenant.

Des voix: D'accord.

Le président: On propose que le Bill C-32 soit modifié *a*) par l'adjonction après la ligne 25 page 3.

[*Text*]

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): That will then become Clause 10.

The Chairman: So the actual Clause 9 says:

A director, including the Chairman and the Executive Director, whose term of office has expired is eligible for re-appointment to the Board in the same or another capacity.

Mr. Pepin: That is the new Clause 9.

The Chairman: That is right. It is a new Clause 9 which will become Clause 10. So I think you agree with Clause 9 as read here, and I will add a new Clause 9, the new Clause 9 being on all appointments.

Now, the staff had better watch, because there is a little slight amendment here:

All appointments pursuant to sections 6 to 8 shall be made after consultation by the Minister with the Leader of the Opposition in the House of Commons and the leader of every other recognized party in the House of Commons and, in the case of an appointment pursuant to section 7 other than the first appointment pursuant to that section, with the Board.

We agreed this morning to eliminate a lot of friction here and to say:

and, in case of appointments pursuant to section 6 and 7 other than the first appointment pursuant to that section, with the Board.

Is that agreeable? That is what you wanted this morning. Not only those pursuant to Clause 7 will have to go through the board, but those pursuant to Clause 6 also. That means for the future, for the chairman and the executive, not only would there be consultation with the Leader of the Official Opposition and recognized leaders of any political party, but also with the board. But that does not apply now only to the executive director; that also will apply to the chairman. Is that right?

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): That is what it says.

Mrs. Appolloni: I am sorry. I have a question on that.

The Chairman: Yes.

Mrs. Appolloni: A question, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, Madam.

Mrs. Appolloni: I think that is redundant because the amended clause says that all appointments pursuant to Clauses 6 and 8 . . .

• 1610

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Six to eight.

Mrs. Appolloni: Six to eight include already the chairman and the executive. Therefore, the amendment to the amendment is redundant.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): I thought it was reappointment.

Mr. Dupras: First appointment is . . .

[*Translation*]

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Cela deviendra donc l'article 10.

Le président: L'article 9 serait donc libellé comme suit:

Le mandat du président de l'administrateur délégué et des autres administrateurs peut être reconduit à des fonctions identiques ou non.

M. Pepin: Il s'agit du nouvel article 9.

Le président: C'est exact. Ce nouvel article 9 devient l'article 10. Vous êtes donc d'accord pour l'article 9 tel que je viens de le lire et on ajoutera un nouvel article 9 concernant les nominations.

Je demanderai au personnel de faire bien attention car il y a un léger changement:

Les nominations prévues aux articles 6 et 8 se font après consultation par le ministre ou chef de l'Opposition et le chef de tout autre parti reconnu à la Chambre des communes et dans le cas d'une nomination prévue à l'article 7 autre que la première nomination prévue à cet article, avec le conseil d'administration.

Pour supprimer toute source de friction on a convenu ce matin de dire ce qui suit:

Et dans le cas de nomination prévue aux articles 6 et 7 autre que la première nomination prévue par cet article, avec le conseil d'administration.

Vous êtes d'accord? C'est ce que vous vouliez avoir ce matin. Les nominations prévues aux articles 6 et 7 font donc l'objet de consultations avec le conseil d'administration. Donc à l'avenir non seulement le chef de l'Opposition officielle et les chefs des autres partis reconnus à la Chambre des communes seront consultés au sujet de la nomination du président et des membres de l'exécutif mais également le conseil d'administration. Cela s'applique non seulement au directeur administratif mais également au président du conseil.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): C'est ce que dit le texte.

Mme Appolloni: Je voudrais vous poser une question à ce sujet.

Le président: Allez-y.

Mme Appolloni: J'ai une question monsieur le président.

Le président: Je vous écoute madame.

Mme Appolloni: Je crois que c'est superflu, l'article tel que modifié stipulant que toutes les nominations prévues aux articles 6 et 8 . . .

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Six à huit.

Mme Appolloni: Six à huit concerne le président et les membres de l'exécutif. Donc l'amendement à l'amendement est superflu.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Je pensais qu'il s'agissait de reconduction.

M. Dupras: La première nomination est . . .

[*Texte*]

The Chairman: I am sorry, Madam, we have done Clause 6, there was no amendment; Clause 7, there was no amendment. Clause 8 was amended by " . . . the Governor in Council from among nominees suggested by organizations listed in the schedule . . . ". That has nothing to do with the consultation that should take place not only at higher levels but . . .

An hon. Member: With the board.

The Chairman: —with the board. So this is completely a new clause that has no reference to the others. So you have read; you had that since this morning. I kindly call new Clause 9.

On new Clause 9—*Consultation*

The Chairman: Madam Jewett.

Miss Jewett: Mr. Chairman, on Clause 9, I am . . .

The Chairman: Old Clause 9?

Miss Jewett: No, new Clause 9.

The Chairman: New Clause 9.

Miss Jewett: This word "consultation", I think we should have just a little more discussion about what we mean.

If we go back to the government's amendments and changes, the two pages of amendments and changes we got some time ago—there is no date on it . . . the government said the things they were prepared to do. The word "consultation" is used there in paragraph (2) and again in paragraph (3), and of course, consultation means that you just consult; you do not have to pay any attention to what the people advise in the course of the consultation. And yet in paragraph (3) it is written:

It is expected that there will be full agreement on the composition of the Board . . .

The implication being that the consultation process will lead to agreement before appointments are made; in this case agreement of the party leaders. I think that is the process that is now in course. So do you not think that in the new Clause 9 it should be certainly stronger than simply "after consultation"? It should be—well, the strongest would be "having secured the agreement of the Leader of the Opposition in the House of Commons and the leader of every other recognized party . . . ".

The Chairman: Unless you want to divide: with the agreement of the parties and the consultation with the board. That may half way meet your . . .

Monsieur Pepin, le ministre.

Mr. Pepin: I think the first board has a special status, if I might use that word, because the first board is tied in your mind to the passage of the Bill. So the first board has a special status.

Would you bear in mind, Miss Jewett, also, that the names of the members, directors of the next board, will be from that list of names provided by the NGOs.

Miss Jewett: Yes.

[*Traduction*]

Le président: Je m'excuse mais l'article 6 a été adopté sans amendement de même que l'article 7. L'article 8 a été modifié par «le gouverneur en conseil parmi les personnes désignées par les organisations énumérées à l'annexe . . . ». Cela n'a rien à voir avec les consultations qui devront avoir lieu pour les postes de direction.

Une voix: Avec le conseil d'administration.

Le président: Avec le conseil d'administration. Il s'agit d'un nouvel article qui n'a rien à voir avec les précédents. Je mets aux voix le nouvel article 9.

Nouvel article 9—*Consultation*

Le président: Mademoiselle Jewett.

Mlle Jewett: Monsieur le président . . .

Le président: S'agit-il de l'ancien article 9?

Mlle Jewett: Non du nouvel article 9.

Le président: Allez-y.

Mlle Jewett: Il faudrait savoir ce qu'on entend au juste par le mot «consultation».

Les deux pages d'amendements et de changements qui nous ont été remises il y a quelque temps par le gouvernement font état des mesures que le gouvernement serait disposé à accepter. Le mot consultation figure au paragraphe (2) ainsi qu'au paragraphe (3). Or qui dit consultation ne dit pas qu'il faille obligatoirement suivre l'avis donné lors de ces consultations. Il n'empêche que l'alinéa (3) est libellé comme suit:

Il est prévu qu'il y aura plein accord sur la composition du conseil d'administration.

D'où il découle normalement que le processus de consultation déboucherait sur un accord avant les nominations, en l'occurrence un accord entre les différents chefs de parti. C'est ce qui est prévu actuellement je pense. Ceci étant, ne pensez-vous pas que le nouvel article 9 devrait avoir une expression plus forte que simplement «après consultation»? On pourrait dire par exemple «après avoir obtenu l'accord du chef de l'Opposition à la Chambre des communes et des chefs de tous les autres partis reconnus à la Chambre.»

Le président: On pourrait dire avec l'accord des partis et après consultation avec le conseil d'administration.

Mr. Minister, Mr. Pepin.

M. Pepin: Le premier conseil d'administration aurait une situation particulière du fait qu'il découlerait immédiatement de l'adoption du projet de loi.

Il ne faut pas oublier en outre que les noms des membres des administrateurs du prochain conseil d'administration viendraient de la liste des candidats soumise par les organisations non gouvernementales.

Mlle Jewett: C'est exact.

[*Text*]

Mr. Pepin: So, you know, you have a lot of "security" there in terms of preventing the arbitrariness of the government. So do not make it really impossible, in my view.

My points were two. The first board has a special status, and the choice of the future members of this board, the 15 directors, is tied to a list of names provided by the non-governmental agencies, from which you have just excluded yourself as a committee.

Miss Jewett: We have already had that vote. I tended to agree with you on that issue.

Mr. Chairman, I only do this because, in the one case, consultation results in reaching agreement.

An hon. Member: Not in this case.

Miss Jewett: I am talking about the amendments and changes case. The consultation does result in agreement . . .

An hon. Member: It is expected to.

Miss Jewett: Well, it is expected to result in agreement, yes.

Mr. Dupras: It does not mean automatically that there is an obligation to agree.

• 1615

Miss Jewett: I think, in order to make it as non-partisan as possible, one would hope that even . . . subsequent boards the Minister would have the agreement of the leaders of the other parties.

The Chairman: Madam, may I ask you a question? Would you think it really possible that a Minister would be in consultation not only with the Leader of the Official Opposition and the leader of any other recognized party, but then go and have also consultation with the board and do exactly the contrary to all that? What kind of institute would we have at that time? Could you imagine the person accepting to sit after having been highly rejected by the members and the leaders of all parties, or two or three parties? It is a question also of credibility and good sense.

Je dirais, en français, que c'est une question d'intelligence.

Miss Jewett: Then why put "after consultation" in at all, if that is your line of argument?

The Chairman: It is to force, you see . . . Now they can do it. There is no prediction that says that—now they have to agree before I finish the Bill, but there is nothing for the future. It is exactly to protect the future that they should still proceed with consultation. Otherwise, if you do not put that in, there has been consultation now, there is agreement now, but in the future the Minister alone will appoint without consulting anybody. It is very good, if I may so submit.

Miss Jewett: Mr. Chairman, now I am really confused. The way the new Clause 9 is worded is to the effect that the Minister is going to be obliged to consult everybody; he is going to have to consult the board as well as the leaders of opposition parties.

[*Translation*]

M. Pepin: Tout cela devrait garantir contre l'arbitraire du gouvernement. Il ne faut donc pas trop compliquer les choses.

Le premier conseil d'administration est donc un cas particulier tandis que le choix des 15 futurs administrateurs se fera parmi une liste de candidats soumis par les organisations non gouvernementales dont le Comité s'est exclu lui-même.

Mlle Jewett: Cette question a été réglée alors que pour ma part j'étais d'accord avec vous.

Je dis cela parce que dans ce cas les consultations débouchent sur un accord.

Une voix: Pas dans ce cas-ci.

Mlle Jewett: Je parle des amendements et des changements.

Une voix: C'est normal.

Mlle Jewett: Ils doivent déboucher sur un accord.

M. Dupras: Mais l'accord n'est pas obligatoire ni automatique.

Mlle Jewett: Afin que l'institut soit aussi impartial que possible, il eut été souhaitable que même pour la nomination du conseil d'administration suivant, le ministre obtienne l'accord des chefs de tous les partis.

Le président: Pensez-vous réellement qu'après avoir consulté le chef de l'Opposition, les chefs des autres partis ainsi que les membres du conseil d'administration, le ministre allait faire l'exact opposé de ce qui aurait été convenu? Pensez-vous qu'une personne accepterait le poste si sa candidature avait été rejetée par les chefs de partis? Ce serait une question de crédibilité et de bon sens.

It would be just stupid.

Mlle Jewett: Dans ce cas-là l'expression «après consultation» devient superflue.

Le président: C'est justement pour ménager l'avenir et nous assurer qu'il y aura des consultations. Si cette précision ne figure pas dans le bill, le ministre pourrait un jour nommer des personnes sans consulter quiconque.

Mlle Jewett: Je ne vous suis plus du tout, monsieur le président. D'après le nouvel article 9, le ministre est tenu de consulter tout le monde, c'est-à-dire le conseil d'administration aussi bien que les chefs des partis de l'Opposition.

[*Texte*]

The Chairman: That is the flexibility of the government, it was accepted after a strong discussion by Mr. Ogle last week. It was your man who proposed that last week.

Miss Jewett: I know, I am simply saying that, in view of the way we are proceeding this time, which I think is very good, I would have hoped there could have been something a little stronger. We were talking to him and he agrees. For example, Mr. Chairman, instead of saying "after consultation", if you do not want to go so far as saying "with the agreement of", you could at least say, perhaps, "on the advice of", or "with the advice of".

The Chairman: Madam, if that were to carry the clause, I would highly recommend, at least to the Minister and his staff, that . . . But they had better deliberate while I listen to Mr. Munro.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Mr. Chairman . . .

The Chairman: Mr. Munro, I am listening.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I quite understood that you were. I would like to revert to the comment and inquiry made by Mrs. Appolloni about the needlessness, the horrible needlessness, of the appendage to the amendment as printed here. As I read it quickly, this new Clause 9 refers to Clauses 6, 7, and 8. I think I understand the meaning of the amendment but I am not sure, bearing in mind that we have already amended Clauses 6, 7 and 8.

I would suggest, Mr. Chairman, rather than blurting into a vote at this particular stage on this, that we have the new Clause 6, the new Clause 7, the new Clause 8—if there were changes in it—plus the amendments that you have proposed, the additions to these amendments put forward by the government, on one piece of paper in front of us so that we could relate the significance of the new Clause 9 . . .

Mr. Dupras: And the need of it.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): —to Clauses 6, 7 and 8.

The Chairman: Mr. Munro, really, I can bring a blackboard if you want. Clause 6 is the same, there has been no amendment to it.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): All right, that is fine.

The Chairman: To Clause 7, there has been no amendment. I do not see why we should again . . .

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): And Clause 8.

The Chairman: For Clause 8, you have it in front of you. It is Mr. Stevens's, I have just distributed it, it is only one line. You will have it.

Mr. Watson: Mr. Chairman . . .

The Chairman: Just a minute, do not confuse me more than I am now.

Mr. Watson: Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: After.

Mr. Watson: It is Clause 8 that I want to talk about.

[*Traduction*]

Le président: Le gouvernement a accepté cette mesure après une vive discussion d'un représentant de votre parti, monsieur Ogle.

Mlle Jewett: Je sais fort bien et c'est pourquoi je voudrais quelque chose de plus précis pour l'avenir. Au lieu de dire «après consultation», on pourrait dire «avec le conseil de» si vous ne voulez pas de l'expression «avec l'accord de».

Le président: Voyons ce que M. Munro a à dire pendant que le ministre en discute avec ses adjoints.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Monsieur le président.

Le président: Allez-y, monsieur Munro.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Je reviens à ce que Mme Appolloni a dit concernant cet amendement à l'amendement qui est tout à fait superflu. Le nouvel article 9 se réfère aux articles 6, 7 et 8. Or les articles 6, 7 et 8 ont déjà été modifiés.

Je propose donc qu'on écrive sur une même page le texte des nouveaux articles 6, 7 et 8, les amendements que vous avez proposés et les amendements aux amendements proposés par le gouvernement, afin que nous puissions comparer ce texte au nouvel article 9.

M. Dupras: Pour voir si c'est vraiment nécessaire.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): . . . les articles 6, 7 et 8.

Le président: Je peux faire apporter un tableau noir si vous y tenez. L'article 6 n'a pas été modifié.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): D'accord.

Le président: L'article 7 n'a pas été modifié non plus.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Et l'article 8.

Le président: Je viens de faire distribuer le texte de l'amendement de M. Stevens à l'article 8, amendement qui ne comporte qu'une seule ligne.

M. Watson: Monsieur le président . . .

Le président: Un instant, je vous prie.

M. Watson: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: Plus tard.

M. Watson: Il s'agit de l'article 8.

[*Text*]

• 1620

The Chairman: I am sorry. Clause 8 has passed.

Mr. Watson: Just a minute. That is precisely my point of order. The Chair was supplied with a copy of my proposed amendment. My question is, on a point of order, was my amendment distributed to other members of the committee?

The Chairman: Just a minute. I am not aware what you are talking about.

Mr. Watson: I had an amendment which I left in the Chair.

The Chairman: I am sorry. I thought you meant this morning. Then I would certainly have ruled myself out of order. But we received your amendment after we had accepted Clause 8. You were preparing it. I am sorry. We just received it.

Mr. Watson: No, no. I left it for the beginning of this meeting. It was available at the beginning of this meeting. I was chairing another meeting and I left it with the committee.

Mr. Kilgour: Mr. Chairman, can we, in fairness to a member of this committee, go back and reopen Clause 8?

The Chairman: I can take a lot of flack, but do not blame me for—and I do not pass the blame. I am not made like that.

Mr. Watson: I understand. I have an explanation that it was received just as the vote was being taken.

The Chairman: That is right.

Mrs. Appolloni: On this amendment . . .

The Chairman: There is no same point, since the point is finished. If you want to talk about Mr. Munro's point, fine.

Mrs. Appolloni: Yes, that very, very point.

Mr. Chairman, I am not disputing so much the content of the amendment as you read it as I am disputing the wording, if I may say so. So if the wording does sound fluffy, as it did in my ears, perhaps the same meaning could be conveyed if the clause were to read something similar to:

> Following the initial appointments, all subsequent appointments pursuant to sections 6 to 8 shall be made . . .

—etc. I think the language therefore would be clearer and a little less . . .

The Chairman: We have the draftsman here. Would you kindly repeat it, to see if we can vote on that?

Mrs. Appolloni: Clause 9 would read . . .

The Chairman: The new Clause 9.

Mrs. Appolloni: Yes.

The Chairman: That will become Clause 10.

[*Translation*]

Le président: Excusez-moi. L'article 8 est adopté.

M. Watson: Un instant. C'était justement mon rappel au Règlement. Le président a reçu copie de l'amendement que je propose. Ma question est la suivante, et j'invoque le Règlement, mon amendement a-t-il été distribué aux autres membres du Comité?

Le président: Un instant. Je ne sais pas de quoi vous parlez.

M. Watson: J'avais un amendement et je l'ai remis au président.

Le président: Excusez-moi. Je croyais que vous vouliez parler de ce matin. J'aurais certainement été dans l'erreur. Cependant, nous avons reçu votre amendement après avoir adopté l'article 8. Vous étiez en train de le rédiger. Excusez-moi, nous venons de le recevoir.

M. Watson: Non, non, je l'avais donné au début de la réunion. Vous l'aviez au tout début. Je présidais un autre comité et j'ai laissé cet amendement ici au comité.

M. Kilgour: Monsieur le président, est-ce que nous pourrions, pour être justes envers ce membre du Comité, revenir en arrière et remettre en discussion l'article 8?

Le président: Je peux accepter beaucoup de critiques, mais ne me blâmez pas pour . . . et je ne vais pas refiler le blâme à quelqu'un d'autre. Je ne suis pas comme cela.

M. Watson: Je comprends. On m'explique que l'amendement a été reçu juste au moment du vote.

Le président: C'est exact.

Mme Appolloni: Au sujet de cet amendement . . .

Le président: Il ne s'agit pas du même rappel au Règlement, étant donné que c'est terminé. Si vous voulez parler au sujet du rappel au Règlement de M. Munro, très bien.

Mme Appolloni: Oui, c'est cela même.

Monsieur le président, je ne suis pas tellement contre le contenu de l'amendement, que contre le libellé, si je puis m'exprimer ainsi. Par conséquent, si le libellé semble un peu pompeux, c'est l'impression que j'en ai eu, on pourrait peut-être transmettre le même message si l'article se lisais à peu près comme ceci:

> Suite aux nominations initiales, toutes nominations subséquentes prévues aux articles 6 à 8 se font . . .

. . . etc. Je crois que le libellé sera plus clair et un peu moins . . .

Le président: Nous avons ici le responsable de la rédaction. Voulez-vous s'il vous plaît répéter, pour voir si nous pouvons voter à ce sujet?

Mme Appolloni: L'article 9 se lirait ainsi . . .

Le président: Le nouvel article 9.

Mme Appolloni: Oui.

Le président: Ce sera maintenant l'article 10.

[*Texte*]

Mrs. Appolloni:

Following the initial appointments, all subsequent appointments pursuant to sections 6 to 8 shall be made . . .

—and the rest remains the same.

The Chairman: Certainly.

Now, *monsieur le ministre, voulez-vous* . . . There must be something, because Privy Council always has a phraseology to make sure it looks complicated.

Mr. Kilgour: Mr. Chairman, you already have an amendment made to the new Clause 9. I think we have to vote on the amendment which your clerk has now before we vote on . . .

The Chairman: Yes, but first I would like to see—who put that? You?

Mr. Kilgour: I did.

The Chairman: Okay. While consultation is taking place on Mrs. Appolloni's suggestion—it is not an amendment—I have received from Mr. Kilgour an amendment to the new Clause 9, in the third-last line of the new clause. In the case of an appointment pursuant to sections 6 and 7, delete the words "other than the first appointment pursuant to that section".

Mr. Kilgour: No, I think "pursuant to that section" stays in; just down to "appointment".

The Chairman: I am reading what you gave me, Mr. Kilgour.

Mr. Kilgour: Delete the last "pursuant to that section".

The Chairman: So you want it to be:

other than the first appointment.

That means you are going back to square one.

Mr. Kilgour: No, no; with the board.

Miss Jewett: He is just taking out "pursuant to that section"; is that right?

Mr. Watson: He is taking out the words "other than the first appointment".

Mr. Kilgour: Mr. Watson, with his inimitable clarity, has stated it exactly. Take out the words "other than the first appointment".

The Chairman: And the rest will stay.

Mr. Dupras: That changes the spirit of the Bill.

The Chairman: That is right.

Miss Jewett: It is a way of getting in what he did not get in this morning.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Pepin: We debated this thing this morning. What Mr. Kilgour wants to do is to apply the consultation process even to the composition of the first. But we argued that *ad nauseam* this morning, so we do not want to come back to that.

[*Traduction*]

Mme Appolloni:

Suite aux nominations initiales, toutes nominations prévues aux articles 6 à 8 se font . . .

. . . pour le reste, c'est la même chose.

Le président: Certainement.

Mr. Minister, could you . . . Il doit y avoir là quelque chose, car le Conseil privé se sert toujours d'une phraséologie pour que ça semble plus complexe.

M. Kilgour: Monsieur le président, nous avons déjà apporté un amendement au nouvel article 9. À mon avis, il faudra voter au sujet de cet amendement que le greffier a en main avant que nous puissions le faire . . .

Le président: Oui, mais tout d'abord j'aimerais voir . . . Qui l'a proposé? Vous?

M. Kilgour: C'est moi.

Le président: Bien. Pendant qu'on se consulte, suite à la suggestion de Mme Appolloni—il ne s'agit pas d'un amendement—j'ai reçu de M. Kilgour un amendement au nouvel article 9, à la troisième ligne avant la fin du nouvel article. Dans le cas d'une nomination prévue aux articles 6 et 7, retranchez les mots «sauf la première,»

M. Kilgour: Non, je crois que «le libellé anglais» *pursuant to that section* demeure, jusqu'à «appointment».

Le président: Je ne fais que lire ce que vous m'avez remis, monsieur Kilgour.

M. Kilgour: Il faut retrancher dans le texte anglais le dernier «*pursuant to that section*».

Le président: Vous voulez donc que ce soit:

sauf la première.

Cela signifie que nous revenons au tout début.

M. Kilgour: Non, non, après consultation du conseil.

Mlle Jewett: Il ne fait que retrancher «*pursuant to that section*», c'est bien cela, n'est-ce pas?

M. Watson: Il retranche les mots «sauf la première».

M. Kilgour: M. Watson, très clair comme toujours, l'a très bien expliqué. Il faut retrancher les mots «sauf la première».

Le président: Le reste demeure inchangé.

M. Dupras: L'esprit du bill s'en trouve changé.

Le président: C'est juste.

Mlle Jewett: C'est une façon d'obtenir ce qu'il n'a pu obtenir ce matin.

Le président: Monsieur le ministre.

M. Pepin: Nous avons discuté de la chose ce matin. Ce que veut M. Kilgour c'est d'appliquer le processus de consultations pour la composition même du premier conseil. Nous avons discuté à n'en plus finir ce matin, par conséquent nous ne voulons pas y revenir.

[*Text*]

The Chairman: I think in all fairness this is an amendment that is receivable.

• 1625

Mr. Dupras: You try again.

The Chairman: I will call the clause and there is an amendment to new Clause 9 to delete . . .

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): May I?

Again on Clause 8—I know—there seems to be one thing we have forgotten, and that is the last four lines of that clause. We have put in the amendment Mr. Stevens recommended. At the end of the amendment there is a period and a closed quote. Do those words "to hold office for such term not exceeding three years . . . " still remain in Clause 8?

The Chairman: Of course.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Well, that is not clear. Let us be darned clear. Please.

The Chairman: Okay. Thank you very much for bringing that to our attention. It is "to hold office", etc.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): All right.

The Chairman: Okay. This is the kind of point the Chair . . . As sick and tired as I may be, I can appreciate very much your co-operation on that. So that clears very much Clause 8.

Now the vote on the new Clause 9 other than to delete . . . For those who were not this morning it says:

Consultation

9. All appointments pursuant to sections 6 to 8 shall be made after consultation by the Minister . . . in the case of appointments pursuant to sections 6 and 7 . . .

That is the new change we accepted earlier. Mr. Kilgour would like to strike out "other than the first appointments."

Mr. Kilgour: May I speak to it?

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I would like to speak to it as well.

Mr. Kilgour: Mr. Chairman, my argument probably is best contained in the wording of Clause 10, where it says:

10. The Board shall elect one of the directors, other than the Executive Director, to be Vice-Chairman of the Board.

Already in the Bill we see the desire to consult the board. I know I am repeating what we were saying this morning, but let us go all the way. Let us consult with the directors . . .

The Chairman: May I kindly ask both sides not to provoke each other. Everybody is tired, but we want to do an honest job.

[*Translation*]

Le président: En toute honnêteté, je suis d'avis que cet amendement est recevable.

M. Dupras: Essayez de nouveau.

Le président: Je vais mettre l'article en délibération, un amendement au nouvel article 9 vise à retrancher . . .

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Puis-je?

Au sujet de l'article 8, de nouveau—je sais—il semble que nous ayons oublié quelque chose, les dernières quatre lignes de cet article. Nous avons adopté l'amendement de M. Stevens. À la fin de l'amendement il y avait un point et une phrase entre guillemets. Est-ce que les mots «pour des mandats respectifs de trois ans au maximum» sont conservés à l'article 8?

Le président: Evidemment.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Eh bien ce n'est pas clair. Il faut être rudement clair. S'il vous plaît.

Le président: Très bien. Je vous remercie beaucoup de me l'avoir souligné. Il s'agit donc «pour des mandats respectifs», etc.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Très bien.

Le président: Bien. C'est le genre de chose que le président . . . je suis peut-être très fatigué, mais j'apprécie beaucoup votre coopération. Voilà, l'article 8 est beaucoup plus clair.

Au sujet maintenant du vote concernant le nouvel article 9 sauf pour retrancher . . . pour ceux qui n'étaient pas présents ce matin, il est question de:

Consultation

9. Les nominations prévues aux articles 6 à 8 se font après consultation par le ministre . . . dans le cas des nominations prévues aux articles 6 et 7 . . .

Voila le nouveau changement que nous avons accepté plus tôt. Monsieur Kilgour voudrait retirer les mots «sauf la première».

M. Kilgour: Puis-je prendre la parole à ce sujet?

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Je voudrais également dire quelque chose à ce sujet.

M. Kilgour: Monsieur le président, ce que je voulais dire est probablement mieux expliqué dans le libellé de l'article 10 qui se lit comme suit:

10. Le conseil choisit son vice-président parmi ses administrateurs, exception faite de l'administrateur délégué.

Nous voyons déjà dans le projet de loi ce désir de consulter le conseil. Je sais que je répète ce que nous avons déjà dit ce matin, mais je pense qu'il faut tout dire. Consultons les administrateurs . . .

Le président: Est-ce que je peux demander aux deux côtés de ne pas se provoquer l'un et l'autre. Nous sommes tous fatigués, mais nous voulons faire un travail honnête.

[*Texte*]

Also, repetition will not lead anybody anywhere. You are only re-emphasizing how strongly you feel for it and others will really be more convinced that they should stick too. So I am only a humble chairman asking your co-operation of not repeating the same argument as Mr. Kilgour. Last week we went through all that for hours. The Minister has answered *ad nauseam*, I am sorry to say. Now you want to repeat again, Mr. Munro. I do not want to rule people out of order, but please kindly understand that the repetition of the same argument . . . We know what you want; we know where you are leading.

I am in your hands so, please, you speak, and Mr. Munro.

Mr. Kilgour: I will be brief. The point again is reinforced by the wording of Clause 10, which is already in the Bill. We are just asking on this side that we give the first board of directors the chance to be consulted on these key positions of chairman and executive director. It is not asking too much. It does not change anything really of substance in the Bill. It is a chance, if you like, to show goodwill on behalf of the government members. I submit that it helps the institute—it does not hurt it one bit—and I would urge them, since there is at least one new member over there this afternoon, Mr. Flis, to consider voting differently. I promise them that we will not hold any inconsistency against them.

The Chairman: Mr. Munro.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): My comments in relation to this . . .

The Chairman: Clearly and shortly, please.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Yes.

I must lead up by suggesting that this morning we understood the Minister was to be here this afternoon. Now we know the Minister is not here—for good reason, because consultation, I believe, is taking place. Therefore it is within the realm of possibility that before this afternoon is out, and as late as possibly tomorrow, the names of the proposed people who would be acceptable to the trinity . . .

The Chairman: Excuse me if I smile, but . . .

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): —will be in our hands.

The Chairman: —I would doubt that, unfortunately for my health.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): All right. You may doubt if you wish, but I am just making a comment. In interest of future harmony within the board's directing the affairs of the institute, surely there is every reason to want the board and the chairman and the director general to see along the same sort of lines.

[*Traduction*]

De plus, le fait d'être répétitif ne va pas nous faire progresser. Vous ne faites que souligner de nouveau à quel point vous voulez ce libellé, et les autres s'en trouveront encore plus convaincus qu'ils doivent y adhérer. Par conséquent, je ne suis que votre humble président, je demande votre coopération, veillez-vous ne pas répéter ce même argument de M. Kilgour. C'est ce que nous avons fait la semaine dernière pendant des heures. Le ministre, je m'excuse de le dire, a mentionné qu'on avait discuté à n'en plus finir. Vous voulez maintenant recommencer monsieur Munro. Je ne veux pas dire que votre déclaration est irrecevable, mais veillez s'il vous plaît comprendre que le fait de répéter le même argument . . . nous savons ce que vous voulez, nous savons où vous voulez en venir.

C'est à vous de décider, par conséquent prenez la parole, et ensuite ce sera è M. Munro.

M. Kilgour: Je serai bref. Le point que j'ai soulevé est renforcé par le libellé de l'article 10, qui fait déjà partie du projet de loi. De ce côté-ci, nous ne faisons que demander que le premier conseil d'administration ait la chance d'être consulté au sujet de ces postes clefs de président et d'administrateur délégué. Ce n'est pas trop demander. Cela ne change absolument rien à la teneur du projet de loi. C'est l'occasion, si vous voulez, de montrer que les membres du côté gouvernemental sont de bonne foi. J'estime que cela pourrait aider l'institut—cela ne peut pas du tout le désavantager—et je vous exhorte, étant donné qu'il y a au moins un nouveau membre de l'autre côté cet après-midi, M. Flis, à songer à voter différemment. Je leur promets que nous n'allons pas les accuser d'illogisme.

Le président: Monsieur Munro.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Mes remarques ont trait à . . .

Le président: Soyez clair et bref s'il vous plaît.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Oui.

Je dirais tout d'abord que ce matin nous avions cru comprendre que le ministre devait assister à la réunion cet après-midi. Nous nous rendons compte maintenant que le ministre n'est pas présent—pour de bonnes raisons, car je crois qu'il y a une consultation qui se fait. Par conséquent, il est possible qu'avant que l'après-midi se termine, et peut-être demain au plus tard, les noms des personnes proposées qui pourraient être acceptés par la trinité . . .

Le président: Excusez-moi si je souris, mais . . .

M. Munro (Esquimalt—Saanich): . . . seront entre nos mains.

Le président: J'en doute, malheureusement pour ma santé.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Très bien. Vous pouvez en douter si vous le voulez, ce n'était qu'une remarque. Pour que l'harmonie règne au sein du conseil d'administration de l'institut, nous avons toutes les raisons de souhaiter que le conseil, le président et l'administrateur délégué aient des affinités.

[*Text*]

• 1630

Miss Jewett spoke this morning about the purposes. We have to be very, very careful about the purposes, or the chairman will head off in one direction for his purpose; the director general will seek another purpose; the board will say: "You are both wrong; you should be doing it this way, and you should not be getting yourselves involved in this." Let us have a board . . .

The Chairman: Okay, okay.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): The word is harmony . . .

The Chairman: Okay. I appreciate what you are saying, but you just opened yourself to at least a comment from me that will terminate, I suppose. We have stood Clause 4 and now you are talking to me about purposes. Let us be stronger on purposes but again, I repeat, I have not received from any member amendments so far.

Mr. Watson: You got one from me, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, Ian Watson. But now we are talking about the purposes—yes I know . . .

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): That was purely incidental to my rationale.

The Chairman: Okay. Thank you.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): It was incidental to my rationale; the rationale stands that there should be harmony within the Peace Institute. There should be peace within the Peace Institute.

The Chairman: I do not think you would like to sit the way we are putting them together. We have the amendment. Thank you.

Mr. Kilgour: I move that proposed Clause 9 be amended by deleting the words:

other than the first appointment pursuant to those sections.

The Chairman: Mr. Stewart is at the moment a member.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Who can vote on that side?

The Chairman: Eight.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): All eight?

The Chairman: I do not know.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): You had better find out.

Amendment negatived.

Mr. Kilgour: On a point of order, Mr. Chairman. Poor old John Bosley got thrown out of even making a motion yesterday and Mr. Flis wanders in this afternoon and you say anybody can vote on anything and you can interchange on 12 seconds' notice.

The Chairman: May I kindly . . . do not impute motives, as you say in English; it is embarrassing. There is also another

[*Translation*]

Mlle Jewett, ce matin, parlait des objectifs. C'est une question sur laquelle nous devons nous montrer très prudents, faute de quoi nous risquons que le président et l'administrateur délégué ne tirent à hue et à dia, et que le conseil ne leur reproche à tous deux de se fourvoyer, ne leur dicte ce qu'ils devraient faire et les questions dans lesquelles ils ne devraient pas se laisser entraîner. Décidons donc que le conseil . . .

Le président: Bon, bon.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): On a parlé d'harmonie . . .

Le président: Bon. Je comprends votre point de vue, mais je vais devoir vous arrêter net. Nous avons réservé l'article 4, et vous me parlez maintenant de la mission de l'institut. Je veux bien que nous précisions cette mission, mais je le répète, personne ne m'a présenté d'amendement jusqu'à présent.

M. Watson: Vous en avez un de moi, monsieur le président.

Le président: Oui, Ian Watson, mais nous parlons à présent de la mission . . . oui je sais . . .

M. Munro (Esquimalt—Saanich): C'était un simple corollaire de mon raisonnement.

Le président: Bon, merci.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): C'était un corollaire de mon raisonnement, de ma conviction, à savoir que l'harmonie et la paix devraient régner à l'Institut pour la paix.

Le président: Vous n'aimeriez pas voir la façon dont nous nous y prenons. Voici l'amendement, merci.

M. Kilgour: Je propose que le projet d'article 9 soit modifié par suppression de:

autres que la première nomination conformément à ces articles.

Le président: M. Stewart est membre à l'heure actuelle.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Qui de ce parti peut voter?

Le président: Huit.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Tous les huit?

Le président: Je n'en sais rien.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Essayez alors de le savoir.

L'amendement est rejeté.

M. Kilgour: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Ce pauvre John Bosley s'est vu refuser hier le droit de présenter une motion, M. Flis se présente tout à coup cet après-midi, et vous dites que n'importe qui peut voter sur n'importe quoi, et en quelques secondes vous avez donc changé d'avis.

Le président: Puis-je vous faire . . . Ne me faites pas de procès d'intention, c'est embarrassant. Il y a encore un autre

[*Texte*]

member who was not here this morning and he voted. He just arrived. I must tell you, Mr. Flis is a substitute at least.

Mr. Kilgour: Let us . . .

The Chairman: You opened the can, so you eat it. If I may say something to you, Mr. Bosley was not even a substitute; he participated because of my great, great . . .

Mr. Kilgour: Let us agree not to throw anybody off in the future.

The Chairman: Okay. Very kind of you. On new Clause 9, there will be some comments in English now. As you know, it will read:

> 9. All appointments pursuant to sections 6 to 8 shall be made after consultation by the Minister with the Leader of the Opposition in the House of Commons and the leader of every other recognized party in the House of Commons and, in the case of appointments pursuant to sections 6 and 7, other than the first appointments pursuant to those sections, with the Board.

Clause 9 as amended agreed to.

An hon. Member: On division.

On Clause 10—*Vice-Chairman*

The board shall elect . . .

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): It will be renumbered.

The Chairman: We will renumber at the end. For now go back to Clause 10.

Mr. Laniel: Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: Mr. Laniel.

Mr. Laniel: I just want to bring to your attention that the French translation of new Clause 9 is awful

Mr. Pepin: Okay. We will work on it.

• 1635

The Chairman: Thank you.

Mr. Laniel: As you know, we say *après consultation par le ministre du chef de l'Opposition et du chef* . . . It has something to do with the Queen or something, but I know it is not the same. *Ce n'est pas en bon français.*

The Chairman: *Non. C'est très vrai.*

Mr. Laniel: It is a language . . .

The Chairman: A new Clause 9 has been accepted on division, and Clause 9 has been accepted on division. I go back now to Clause 10, which will become Clause 11.

Miss Jewett: What happened to the old Clause 9?

The Chairman: It is passed.

Miss Jewett: Is it passed?

The Chairman: I will put it again to you for assurance. Clause 9 has been accepted, and now we are on Clause 10 that will read Clause 11 . . .

[*Traduction*]

membre qui n'assistait pas à la réunion de ce matin, qui vient d'arriver, et il a voté. Je voudrais vous faire remarquer que M. Flis, tout au moins, est un suppléant.

M. Kilgour: Mettons . . .

Le président: Qui sème le vent récolte la tempête. Je voudrais vous faire remarquer que M. Bosley n'était même pas suppléant et qu'il n'a participé que grâce à ma grande . . .

M. Kilgour: Convenons alors de ne plus rejeter personne.

Le président: D'accord. Vous êtes bien aimable. Sur le projet d'article 9, il y aura donc des modifications en anglais et il sera libellé comme suit:

> 9. Toutes les nominations conformément aux articles 6 à 8 seront faites après consultation du ministre avec le chef de l'Opposition à la Chambre des communes et le chef de tous les autres partis reconnus de la Chambre des communes et, dans le cas de nominations conformément aux article 6 et 7, autres que les premières nominations au Conseil conformément à ces articles.

L'article 9 tel qu'amendé est adopté.

Une voix: Avec opposition.

L'article 10—*Vice-président*

Le conseil choisit . . .

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Il faudra en changer le numéro.

Le président: Nous ferons cela à la fin, et revenons maintenant à l'article 10.

M. Laniel: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le président: Monsieur Laniel.

M. Laniel: Je voulais simplement vous faire remarquer que la traduction française du nouvel article 9 est abominable.

M. Pepin: C'est bien, nous la remanierons.

Le président: Merci.

M. Laniel: Comme vous savez, en français on dit «après consultation par le ministre du chef de l'Opposition et du chef . . . » cela a trait à la reine ou quelque chose du genre, mais ce n'est pas la même chose. *It is not good french.*

Le président: *No. That's true.*

M. Laniel: C'est une question de libellé . . .

Le président: Le nouvel article 9 est adopté sur division, ainsi que l'article 9 actuel. Nous reprenons donc l'article 10, qui deviendra l'article 11.

Mlle Jewett: Qu'a-t-on fait de l'article 9 initial?

Le président: Nous l'avons adopté.

Mlle Jewett: L'avons-nous adopté?

Le président: Je peux reprendre le vote si vous le désirez. L'article 9 a été adopté, et maintenant nous étudions l'article 10, qui devient l'article 11 . . .

[*Text*]

Mr. Kilgour: Mr. Chairman, why not call on Clause 9.(*a*) and the other Clause 9.(*b*), and then we will not have to fool around with numbers?

The Chairman: Until the end?

Mr. Kilgour: Yes.

The Chairman: Fine, and we will renumber at the very end.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Before we do that . . .

The Chairman: Okay, I am informed that the parliamentary counsel, when we finish our work, does that for the committee. So I will call them as we see them in the Bill, okay?

On Clause 10—*Vice-Chairman*

The Chairman: The board shall elect one of its directors . . . I am sure that after all the discussion we had this morning nobody will disagree.

Mrs. Appolloni: Mr. Chairman, it looks now as if the director, including the Chairman and the Executive Director, cannot be re-appointed, because we have omitted a clause.

Miss Jewett: No, it becomes Clause 9.(*a*).

Mr. Kilgour: It is Clause 9.(*a*) and (*b*).

Mrs. Appolloni: Clause 9.(*a*). Then, can we pass Clause 9.(*a*) or 9.(*b*), whichever it is?

The Chairman: It is done, Madam.

Mrs. Appolloni: So they are still re-appointed?

The Chairman: Madam, we are now on Clause 10 in the Bill. Forget that you have done something, Clause 9.(*a*) or whatever.

Shall Clause 10 carry?

Mr. Watson: Before the board selects its vice-president, shall we have it consult with somebody?

The Chairman: Maybe now they should do it in reverse.

Clauses 10 and 11 inclusive agreed to.

The Chairman: See, I am not rushing you. I promised not to rush you. Clause 12, please.

On Clause 12—*Role of Executive Director*

The Chairman: There is only one thing I will ask Mr. Pepin. I resent very much the translation of executive director by *"l'administrateur délégué"*. I really cannot live with that. But someone will have to assure the Chair that . . .

M. Dupras: C'est le directeur général.

Le président: C'est le directeur général, à mon avis.

M. Pepin: On va examiner cela, monsieur le président.

[*Translation*]

M. Kilgour: Monsieur le président, pourquoi ne pas numéroter ces articles article 9*a*), et l'autre article 9*b*), afin de ne pas avoir à corriger chaque chiffre?

Le président: Jusqu'à la fin de l'étude?

M. Kilgour: Oui.

Le président: Très bien, nous renuméroterons tous les articles à la fin.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Avant de faire cela . . .

Le président: En fait, on m'informe que le conseil parlementaire fera tout cela au nom du Comité, à la fin de notre étude. Alors je mettrai aux voix les articles tel que numérotés dans le projet de loi, êtes-vous d'accord?

Article 10—*Vice-président*

Le président: Le conseil élit un de ces administrateurs . . . sûrement après toute la discussion de ce matin, tout le monde sera d'accord.

Mme Appolloni: Monsieur le président, il semblerait maintenant que l'administrateur, y compris le président du conseil et le directeur général ne peuvent être nommés de nouveau, car nous avons laissé tomber un article.

Mlle Jewett: Non, c'est l'article 9*a*).

M. Kilgour: Maintenant nous avons les articles 9*a*) et 9*b*).

Mme Appolloni: Article 9*a*). Alors ne pourrions-nous pas adopter l'article 9*a*) ou l'article 9*b*), Celui qui manque?

Le président: C'est déjà fait, madame.

Mme Appolloni: Alors ils peuvent tous être nommés pour un second terme?

Le président: Madame, nous étudions maintenant l'article 10. Oubliez tout au sujet de l'article 9*a*) ou autre.

L'article 10 est-il adopté?

M. Watson: Avant d'élire son vice-président, le conseil devra-t-il consulter quelqu'un?

Le président: Peut-être devrait-il maintenant faire l'inverse.

Les articles 10 et 11 sont adoptés.

Le président: Vous voyez, je ne pousse pas. Je vous ai promis de ne pas vous presser. Passons à l'article 12, s'il vous plaît.

Article 12—*Rôle de l'administrateur délégué*

Le président: Je voudrais poser une question à M. Pepin à cet égard. Je n'aime pas du tout la traduction de «*executive director*» par le terme «*l'administrateur délégué*». Je ne peux absolument pas l'accepter. Quelqu'un peut-il me dire qu'effectivement . . .

Mr. Dupras: The term in French should be "*directeur général*".

The Chairman: I think so too, it should be "*directeur général*".

Mr. Pepin: We will look into that, Mr. Chairman.

[*Texte*]

Le président: Je propose donc que l'expression «le directeur général» remplace l'expression «l'administrateur délégué».

M. Pepin: D'accord.

Le président: Cela doit être acceptable,

because it sounds terrible in French.

Clause 12 accepted. Clause 13, please.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Oh, oh, hold it.

Le président: «L'administrateur délégué est le premier dirigeant . . . »

Well, nobody made any . . .

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Is there any explanation that we might have as to the distinction between officers, agents and employees? Agents strike me as being peculiar in this context. Perhaps the Minister could clarify those three categories of personnel that the director-general may be entitled to hire.

The Chairman: It is very strange, because in French there are only two. He can only do two things in French but three in English: officers, agents and employees. And in French: *"Il peut employer le personnel et les mandataires . . . "*.

Mr. Dupras: Just one word in English to simplify things, the personnel or the staff.

The Chairman: Yes, do not be shy with us. It is a very friendly committee.

We will have an explanation first. Your name?

Mr. Jim Mitchell (Officer, Privy Council Office): As a technical point, Mr. Chairman, the lawyers have explained to us that the distinction between agents and officers and employees is that agents are considered to be persons who could be retained to represent the institute, but who are not thereby employees of the institute. A good example would be a lawyer. And officers and employees are simply the English term for everything from officer level staff through support staff.

The Chairman: But why do you have only two in French?

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): May I continue?

The Chairman: But in French you say: *"Il peut employer le personnel et les mandataires . . . ". In English you say: "such officers, agents and employees". I suppose and employees will be in "mandataires".*

• 1640

M. Laniel: Ce serait le personnel exécutif et le personnel . . .

M. Pepin: Ce sont les agents qui sont les mandataires. Les *agents* sont les mandataires et le personnel comprend les *officers and employees.*

The Chairman: Okay.

[*Traduction*]

The Chairman: I, therefore, move that the term in French "*l'administrateur délégué*" be replaced by the term "*directeur général*".

Mr. Pepin: Agreed.

The Chairman: It must be an acceptable term.

car l'autre est très laid en français.

L'article 12 est adopté. Je mets aux voix l'article 13.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Un moment s'il vous plaît.

The Chairman: The Executive Director is the . . .

Eh bien personne n'avait . . .

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Peut-on m'expliquer pourquoi on fait la distinction dans la version anglaise *officers, agents and employees*? Ce mot *agents* me semble un peu bizarre dans le contexte. Peut-être le ministre pourrait-il nous expliquer quelles sont ces trois catégories de personnel que le directeur pourra embaucher.

Le président: C'est d'autant plus étrange, qu'en français on ne nomme que deux catégories. En français il ne peut engager que deux catégories d'employés, et en anglais trois: *officers agents et emmployees.* Et en français—il peut employer le personnel et les mandataires . . . ».

M. Dupras: Pour simplifier les choses, utilisons qu'un seul mot en anglais, soit *personnel*, ou *staff.*

Le président: Oui, allons-y, ne nous gênons pas. Nous sommes entre amis.

Demandons d'abord l'explication. Votre nom s'il vous plaît?

M. Jim Mitchell (agent, Bureau du Conseil privé): Il s'agit d'un point technique, les avocats nous ont dit qu'on fait la distinction ici entre agents, officiers et employés, car les agents sont des personnes dont les services pourraient être retenus pour représenter l'institut, mais qui ne sont pas en fait des employés de l'institut. Un avocat en est un bon exemple. Et les termes *officers* et *employees* sont en fait la façon anglaise de comprendre tous les hauts fonctionnaires aussi bien que le personnel de soutien.

Le président: Alors pourquoi n'utiliser que deux termes en français?

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Pourrais-je continuer?

Le président: En français, vous dites: «il peut employer le personnel et les mandataires . . . ». En anglais vous dites «*such officers agents and employees*». Alors le terme «*and employees*» serait compris dans le terme.

Mr. Laniel: It would be the executive staff and the staff . . .

Mr. Pepin: It is the agents who are the *mandataires.* The agents are the *mandataires* and the *personnel* includes the officers and employees.

Le président: Très bien.

[*Text*]

Mr. Kilgour: Mr. Chairman . . .

Le président: Monsieur Kilgour, s'il vous plaît, *followed by me.*

Mr. Kilgour: I guess I am the only one here other than Mr. Robinson who is on the Statutory Instruments committee. Can you tell us if Mr. Mitchell is a lawyer? Or is he from External Affairs?

Mr. Mitchell: No, I am not a lawyer, Mr. Kilgour. I am merely repeating the advice we got from the Justice drafters when this point came up in the consideration of the Bill. I am just offering that as a technical point.

Mr. Kilgour: Mr. Chairman, I do not think in my experience—maybe Mr. Robinson's or somebody else's is different—"agents" normally refers to lawyers retained by a body, a corporation, or an institute. I wonder if enough thought has been given to those three words—two in French . . . and whether we might not wish to stand that clause and have somebody in Justice look at it further, rather than draft something which you yourself have pointed out is different in English from in French. We are going to have to change that, in any event.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Mr. Chairman, speaking on the same point, my suggestion was going to be that we use the term "personnel and others"; or, if you want, "officers, employees, and others". They are generic kinds of terms which would cover anybody else.

Mr. Pepin: The committee obviously agrees with the thoughts that are expressed here. I will check on the adequacy of the language.

Mr. Kilgour: Second point, then, Mr. Chairman. If it is going to be stood, thankfully, would the Minister perhaps consider whether or not he would agree with the amendment proposed by the Voice of Women, on page 7, which basically would add the words "with the board's approval" to the end of the last four words of Clause 12? Would he perhaps consider that? It is on page 7 of your notes, about two-thirds of the way down.

Miss Jewett: But on that point, Mr. Chairman, as the Voice of Women point out, that relates to a major change having already been made in Clause 6.

The Chairman: Yes.

Miss Jewett: I thought about that too, but then I realized that it related almost directly to that major amendment, which basically circumscribes the executive director.

The Chairman: Unless you cannot live with it, I will stand the clause.

Mr. Pepin: It seems to me to be very clear. *"Personnel"* covers officers and employees, and *"mandataires"* covers agents. Who else can you have?

The Chairman: I am satisfied now.

[*Translation*]

M. Kilgour: Monsieur le président . . .

The Chairman: Mr. Kilgour, if you please, *et ensuite j'interviendrai moi-même.*

M. Kilgour: Je suppose que je suis le seul ici, sans compter M. Robinson, à faire partie du Comité des règlements et autres textes réglementaires. Pouvez-vous nous dire si M. Mitchell est avocat? Ou s'il nous vient du ministère des Affaires extérieures?

M. Mitchell: Non, je ne suis pas avocat, monsieur Kilgour. Je ne fais que répéter les conseils que nous avons reçus des rédacteurs juridiques lorsqu'il a été question de ce point dans l'étude du projet de loi. Je n'aborde la question que comme point technique.

M. Kilgour: Monsieur le président, je ne crois pas, selon mon expérience—peut-être celle de M. Robinson ou des autres est-elle différente—que «mandataire» signifie normalement les avocats dont un organisme, une société ou un institut a retenu les services. Je me demande si l'on a suffisamment réfléchi à ces trois termes anglais—deux en français—et si nous ne voulons pas réserver cet article et demander à quelqu'un du ministère de la Justice de l'examiner, plutôt que d'adopter quelque chose qui, comme vous l'avez vous-même souligné, diffère en anglais et en français. De toute façon, il nous faudra le changer.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Monsieur le président, à ce même sujet, j'aimerais proposer qu'on utilise l'expression «personnel et autres»: ou si vous voulez, «personnel, mandataires et autres». Il s'agit là de termes généraux qui engloberaient tous les autres.

M. Pepin: Manifestement, le Comité est d'accord avec les pensées qui sont exprimées ici. Je vérifierai la justesse des expressions.

M. Kilgour: Un deuxième point, alors, monsieur le président. Si l'article était réservé, ce que j'espère, le ministre réfléchirait-il peut-être à l'idée d'accepter l'amendement proposé par la *Voix des femmes*, à la page 7, ajoutant essentiellement les termes «avec l'autorisation du conseil» à la fin de l'article 12? Et y songerait-il peut-être? C'est à la page 7 de vos notes, vers les deux tiers de la page.

Mlle Jewett: À ce sujet, monsieur le président, comme le souligne la *Voix des femmes*, cela sous-entend qu'on apporte une modification importante à l'article 6.

Le président: Oui.

Mlle Jewett: J'y ai moi aussi réfléchi, mais je me suis rendu compte que ce deuxième amendement est lié presque directement à cette autre modification importante visant essentiellement à circonscrire l'administrateur délégué.

Le président: À moins que cela vous soit insupportable, je vais réserver l'article.

M. Pepin: Cela me semble très clair. «Personnel» inclut les *officers and employees*, et «mandataires» regroupe *agents*. Qui d'autres peut-on avoir?

Le président: Ça va maintenant.

[*Texte*]

Mr. Pepin: You have employees of the institution and you have people acting for the institution. These are agents or *mandataires, en français.*

Mr. Kilgour: But the thing is the Minister should realize, as a former academic, if you intend to give a contract or commission a work by an academic, to tell him or her that she is an agent of the institute—you, as you well know, would probably be told to go jump in the lake.

Mr. Pepin: If I may, with respect—the person from whom you command a study will not be acting for the institute.

Mr. Kilgour: No, but if you go back, Mr. Pepin, you will see that he has supervision over and direction of the work and staff of the institute and may engage such officers, agents and employees . . . Are you saying you do not think that would include the executive director engaging an academic at a university to do research on a peace issue?

Mr. Pepin: That person would be on contract with the institute . . .

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Why not use that word?

Mr. Pepin: —and he will have to be submitted to the terms of the contract.

Mr. Kilgour: Are you saying that such academics would be under the supervision and direction of the executive director?

Mr. Pepin: The work they will be doing will be supervised, of course, by the staff.

Mr. Mitchell: If I could just speak as a technical person, the intention in this portion of the Bill is to describe the powers of the executive director as the chief executive officer of the institute. As I say, the wording in this clause was gone over very carefully by the Justice lawyers who drafted it, and their description to us of the term "agents" was that it covered persons retained to represent the institute who, by virtue of that retention, are not employees of that institute.

• 1645

The best example of that would be a lawyer retained by the institute to represent it but who is not in a situation of an employer-employee relationship.

The capacity of the institute to engage academics on contract, for example, we believed was covered in the power clause of the institute, where it talks about being able to enter into contracts or agreements with agencies or with individuals.

Mr. Kilgour: So an independent contractor such as an academic, again, you feel would not fall under the supervision of the executive director but would fall under the first part of Clause 5. Is that it?

Mr. Mitchell: That was the intention, Mr. Kilgour, yes.

[*Traduction*]

M. Pepin: Vous avez des employés de l'institut et vous avez les personnes qui agissent pour son compte. Ce sont les *agents* ou mandataires en français.

M. Kilgour: Ce que le ministre doit comprendre, comme ancien professeur, c'est que si vous avez l'intention de donner du travail à contrat ou à commission à un professeur, de lui dire qu'il ou elle est un mandataire de l'institut—vous savez fort bien qu'on vous dira probablement d'aller vous faire voir.

M. Pepin: Avec votre permission, respectueusement—la personne à qui vous commanderez une étude n'agira pas pour l'institut.

M. Kilgour: Non, mais au début, monsieur Pepin, vous constaterez que cette personne assure la direction et contrôle la gestion de son personnel. Elle peut employer le personnel et les mandataires . . . Voulez-vous dire que vous ne croyez pas que cela puisse signifier que l'administrateur délégué retiendra les services d'un professeur dans une université pour faire de la recherche sur une question touchant à la paix?

M. Pepin: Cette personne travaillerait à contrat pour l'institut . . .

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Pourquoi ne pas utiliser ce terme?

M. Pepin: . . . et devra se conformer aux conditions du contrat.

M. Kilgour: Voulez-vous dire que de tels universitaires se trouveraient placés sous la direction et le contrôle de l'administrateur délégué?

M. Pepin: Dans de tels cas, évidemment, le personnel de l'Institut surveillerait le travail.

M. Mitchell: Permettez-moi simplement de parler d'un point de vue technique; l'intention de cette partie du projet de loi vise à décrire les pouvoirs de l'administrateur délégué comme premier dirigeant de l'institut. Comme je l'ai dit, les avocats de la Justice qui ont rédigé cet article, l'ont étudié avec grand soin et nous ont expliqué que le terme «mandataire» décrivait les personnes dont on retiendrait les services pour représenter l'institut, lesquelles pour cette raison ne seraient pas des employés de l'institut.

Le meilleur exemple serait celui d'un avocat dont l'institut retiendrait les services pour le représenter mais qui ne se trouve pas dans une relation employeur-employé.

La capacité de l'institut de donner des contrats à des universitaires par exemple, a été incluse, à notre avis, dans l'article approprié du projet de loi, où il est question de conclure des contrats ou des accords avec des organismes privés ou des particuliers.

M. Kilgour: Donc un indépendant à contrat, comme un universitaire, ne relèverait pas de la direction de l'administrateur délégué, mais plutôt de la première partie de l'article 5. Est-ce cela?

M. Mitchell: C'est l'intention, monsieur Kilgour, oui.

[*Text*]

Mr. Kilgour: Should that be stated more clearly, though?

Mr. Mitchell: If it is not sufficiently clear, then it should be stated more clearly. As I say, it was the intention in that clause to describe the powers of the executive director as the chief executive officer of the institute.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Mr. Chairman, may I ask Mr. Mitchell a question?

The Chairman: Yes, you may.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Mr. Mitchell, what would you see wrong with line 3 of this clause of the Bill, at the top of page 4, reading: "such officers, employees and others"?

Mr. Mitchell: Sir, I am hampered by the fact that I am not myself a legislative drafter from the Department of Justice, and I have been cautioned by my colleagues in the Department of Justice that the precise wording of legislation is something which often has subtleties which people such as me do not fully capture all the time. I myself do not see anything wrong with that kind of language, and if the Minister wishes, we certainly could take it back to the Justice drafters and have them take a look at it. It is entirely up to the Minister.

The Chairman: If I may put to you the essence of the clause, it is not the last lines you are reading; it is the first two. We are describing the role of the executive director. We want to show that he is a responsible . . .

Mr. Kilgour: Would it not be better just to say: "The Executive Director is the chief executive officer of the Institute", period, and let the board and the executive director work out, as do all other corporations, public and private, Mr. Chairman, as you know . . .

The Chairman: Certainly, for those who have memory of the IDRC in 1970, that is not the way it is done. Someone has to do something, because it will be complicated enough, Mr. Kilgour. I should not say that, as chairman, but it will be complicated enough for them to learn to live together and work together without having to ask them who will do what in the institute. Some people may be of the opinion that it should be the president; others may be of the opinion that it should be the director general. It is better to put it there, and they will live with it. But that is what I would say, I suppose, if I were sitting . . .

Mr. Munro, you have been very patient.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): If I may be permitted . . .

The Chairman: I will call the clause after you are finished.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): —a little distortion of the Anglo-Saxon, since we are "stooding" this particular clause . . .

The Chairman: No, I did not.

[*Translation*]

M. Kilgour: Ne devrait-on pas l'énoncer plus clairement?

M. Mitchell: Si ce n'est pas suffisamment clair, alors il faudrait l'énoncer plus clairement. Comme je l'ai dit, l'intention dans cet article est de décrire les pouvoirs de l'administrateur délégué comme premier dirigeant de l'institut.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Monsieur le président, puis-je poser une question à M. Mitchell?

Le président: Oui, certainement.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Monsieur Mitchell, que trouveriez-vous à redire si l'on disait à la ligne 3 de cet article du projet de loi, au haut de la page 4: «le personnel, les mandataires et autres personnes?»

M. Mitchell: Monsieur, je suis gêné par le fait que je ne suis pas moi-même rédacteur législatif du ministère de la Justice, et que mes collègues du ministère de la Justice m'ont mis en garde en me disant que le libellé précis d'une loi comporte parfois des subtilités qui échappent de temps à autre à des personnes telles que moi-même. Je ne trouve rien à redire à ce libellé, et si le ministre le souhaite, nous pouvons certainement retourner voir les rédacteurs du ministère de la Justice pour qu'ils regardent la chose. Mais c'est entièrement entre les mains du ministre.

Le président: Permettez-moi de revenir sur le fond de l'article et vous faire remarquer que ce ne sont pas les deux dernières lignes que vous lisez: ce sont les deux premières. Nous décrivons le rôle de l'administrateur délégué. Nous voulons montrer qu'il est responsable . . .

M. Kilgour: Ne vaudrait-il pas mieux dire: «l'administrateur délégué est le premier dirigeant de l'Institut», et laisser le conseil et l'administrateur délégué mettre les choses au point, comme le font toutes les autres sociétés, publiques et privées, monsieur le président, comme vous le savez.

Le président: Il est certain que ceux qui se souviennent du CRDI en 1970, savent que ce n'est pas ainsi qu'on procède. Quelqu'un doit faire quelque chose, car ce sera bien assez compliqué, monsieur Kilgour. Comme président, je ne devrais pas le dire, mais c'est assez compliqué d'apprendre à vivre ensemble, de travailler ensemble, sans avoir à exiger qu'ils décident qui fera quoi à l'institut. Certains croiront que c'est au président d'en décider; d'autres seront d'avis que c'est au directeur général. Il vaut mieux le mettre dans le projet de loi, ils s'en accommoderont. Je suppose que c'est ce que je dirais, si j'étais assis . . .

Monsieur Munro, vous vous êtes montré des plus patients.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Avec votre permission . . .

Le président: Nous passerons au vote lorsque vous aurez terminé.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): . . . un peu de distorsion anglo-saxonne, puisque nous allons «réservader» cet article particulier . . .

Le président: Non, je n'en ai rien fait.

[*Texte*]

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Oh, I thought we were "stooding" it.

The Chairman: No, sir.

Miss Jewett: Maybe we should stand it instead.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I wonder if we could not have the legislative draftsman look into the possibility of using such an expression in English of employees on salary or on contract. That would distinguish them.

Mr. Pepin: Mr. Mitchell said specifically that employees, if they can be called that, on contract are not covered here. That is what you said.

Mr. Mitchell: Well . . .

Mr. Pepin: They are covered by the contract reference previously.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): We had better "stood" it.

Mr. Mitchell: I think what I said, Mr. Minister, was that persons with whom the institute concludes a contract for, say, academic research or something like that are not thereby employees of the institute. That is true. The institute might, however, engage a term secretary on contract from an agency, let us say. That is one thing. That person would be, I believe, an employee of the institute for a fixed period of time. That is covered in here. The terminology in the clause is intended to distinguish between the personnel, on the one hand, and the *mandataires*, which would be, in English, agents, i.e., people who represent the institute but who are not technically employees of it. It is purely a technical point, as I understand it.

• 1650

The Chairman: Clause 12. Dr. Jewett, please.

Miss Jewett: A related point: I think that is clear, but there is no place in the Bill where the functions of the executive director, as opposed to the whole board, are delineated when it comes to contracting out research to a university professor, or whatever. I noticed that the Voice of Women—I do not agree with this entirely—wanted that explicitly stated; that is, that the executive director is only responsible for the day-to-day affairs of the institute and the big decisions on even in-house research, the funding of outside research, the awarding of contracts, and so on, have to be made by the board. Actually, I do not agree with that particular recommendation, but the reason why I raise it is this: should there be any place in the Bill where one does differentiate the functions of the executive director and the board when it comes, for example, to the contracting of research?

The Chairman: You are into "Powers" now.

[*Traduction*]

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Oh je pensais que nous l'avions «réservé».

Le président: Non, monsieur.

Mlle Jewett: Peut-être devrions-nous le réserver plutôt.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Je me demande si nous ne pourrions pas demander aux rédacteurs législatifs d'examiner la possibilité d'utiliser en anglais une expression telle qu'employés à salaire ou à contrat. Cela les distinguerait.

M. Pepin: M. Mitchell a dit expressément que les employés à contrat, si on peut les appeler ainsi, ne sont pas inclus ici. C'est ce que vous avez dit.

M. Mitchell: Eh bien . . .

M. Pepin: Ils sont inclus précédemment où il est question des contrats.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Nous ferions mieux de le «réserver».

M. Mitchell: Je crois avoir dit, monsieur le ministre, que les personnes avec lesquelles l'institut conclurait un contrat, disons pour une recherche universitaire ou quelque chose du genre, ne seraient pas par le fait même des employés de l'institut. C'est vrai. L'institut pourrait néanmoins embaucher une secrétaire temporaire, à contrat, d'une agence, disons. Ça c'est une chose. Cette personne serait, je crois, un employé de l'institut pour une période déterminée. C'est prévu ici. Le libellé de l'article vise justement à faire la distinction entre le personnel, d'une part, et les mandataires, d'autre part, terme qui correspondrait au terme anglais «agents». Il s'agit de personnes qui représentent l'institut mais qui n'en sont pas des employés à proprement parler. C'est une distinction purement technique, à ce que je sache.

Le président: Article 12. Madame Jewett, je vous prie.

Mlle Jewett: Dans la même veine, j'ai bien compris votre explication, mais le projet de loi ne semble nulle part expliquer quel est le rôle que doit jouer l'administrateur délégué, par opposition à celui du conseil d'administration, dans les cas où il faut sous-traiter des projets de recherche auprès d'un professeur d'université, par exemple. J'ai remarqué que les représentantes de la Voix des femmes voulaient qu'il soit établi bien clairement que l'administrateur délégué est responsable uniquement du déroulement des affaires quotidiennes de l'institut, alors que les grandes décisions en matière de recherche effectuée au sein de l'institut, en matière de financement de la recherche effectuée à l'extérieur, et en matière de sous-traitance, etc., doivent être prises par le conseil d'administration. Je ne suis pas tout à fait d'accord avec cette recommandation. En fait, je suis même tout à fait contre. Mais le projet de loi ne devrait-il pas faire, quelque part, la distinction entre les fonctions de l'administrateur délégué et celles du conseil d'administration, eu égard en particulier à la sous-traitance des projets de recherche?

Le président: Il s'agit maintenant de définir les pouvoirs.

[*Text*]

Miss Jewett: I am saying should we at any point—really, it is just a question—delineate, in the exercise of those powers, whether it is the executive director who exercises them or the whole board?

The Chairman: It depends on how you interpret it when, later on, we go to Clause 5, you understand. Mr. Mitchell.

Mr. King: But if it is important to define . . .

Miss Jewett: Are you on the same point?

Mr. King: Yes.

Miss Jewett: Okay.

Mr. King: Go ahead.

Miss Jewett: I do not have the other boards that I looked at on this point in my head at the moment—I looked at SIPRI and the Economic Council, and so on and so forth. I just wanted, really, advice as to whether or not we should . . . The only reason why I would argue to stand it, therefore, would be to see whether we ought to go further in delineating the functions of the executive director, as opposed to the functions of the whole board.

Mr. Mitchell: Mr. Chairman, if I could speak to that, thought was given, in the drafting of the Bill, to where that issue would be addressed, to the question of how the board and the executive director would manage their relationship and their respective responsibilities. It was the view, in the drafting of the Bill, that that would be covered in the clause dealing with the power of the board to make by-laws governing the conduct of the business of the institute. Clause 24 sets out that the board shall make those by-laws, shall, for example, determine that the . . . It could determine that the executive director would have the power to conclude contracts up to a certain amount, but that contracts over a certain dollar value, or for a certain length of time, or perhaps contracts with foreigners, or something like that, would have to be approved by the board. That would be something for the board to determine in the by-laws that it created for the management of the institute. That was the thinking behind that issue in the Bill as it now stands.

Miss Jewett: And that is probably the usual practice.

The Chairman: I was asked a question as to the future work of the committee. So, to show to my very esteemed colleague, Mr. Munro, that I am totally out of this week's activities, I shall sit tomorrow afternoon and Thursday morning. That will really indicate to you that I am under absolutely no pressure as to reporting the Bill, I am just doing my work.

Mr. Kilgour: Mr. Chairman, in light of what has been said, another problem has occurred to me, which maybe other members will share as well. As you know, as members know, in every company, at least—again I think public and private—they define whether it will be the chief executive officer or the chief administrative officer or the chief operating officer. It

[*Translation*]

Mlle Jewett: Je me demande simplement si l'on ne devrait pas définir qui de l'administrateur délégué ou du conseil d'administration exerce ces pouvoirs.

Le président: Tout dépend de la façon dont on interprétera les pouvoirs définis à l'article 5, vous comprenez. Monsieur Mitchell.

M. King: Mais s'il est important de définir . . .

Mlle Jewett: Parlez-vous de la même chose?

M. King: Oui.

Mlle Jewett: Très bien.

M. King: Allez-y.

Mlle Jewett: Je ne me souviens plus quels sont les conseils d'administration dont j'ai regardé les fonctions de plus près, pour essayer de déterminer cela. Je me rappelle avoir regardé celui du SIPRI et du Conseil économique, entre autres. Je voulais simplement savoir si vous pensiez que nous devrions ou pas . . . Je n'accepterais de réserver cet article que si nous décidions de discuter de l'opportunité de définir plus précisément les fonctions de l'administrateur délégué, par opposition à celles du conseil d'administration.

M. Mitchell: Monsieur le président, nous nous sommes effectivement demandé, au moment de rédiger le projet de loi, quel serait l'article le plus approprié pour définir les liens entre le conseil d'administration et l'administrateur délégué, d'une part, et leurs responsabilités respectives, d'autre part. Les rédacteurs ont jugé que ces éléments se retrouveraient à l'article traitant des pouvoirs du conseil d'administration d'émettre des règlements administratifs eu égard à l'exercice des activités de l'institut. En effet, en vertu de l'article 24, le conseil d'administration peut, par règlements administratifs, déterminer que l'administrateur délégué a l'autorisation voulue pour conclure des contrats d'une valeur maximale donnée, mais que tout contrat dépassant cette valeur monétaire, ou d'une durée plus longue, ou encore signé avec des étrangers, par exemple, doit être approuvé par le conseil d'administration. Ce sont des détails de ce genre que le conseil peut inscrire dans ses règlements administratifs qui sont justement prévus pour aider à la gestion de l'institut. Voilà pourquoi le projet de loi a été rédigé ainsi.

Mlle Jewett: C'est probablement ce qui se fait habituellement.

Le président: On m'a demandé quel était l'horaire des travaux du Comité. Je répondrai donc à mon très estimé collègue, M. Munro, que je ne suis absolument pas touché par les activités frénétiques de cette semaine-ci, et que je siégerai demain après-midi et jeudi matin. Vous voyez, rien ne pourrait m'obliger à déposer mon rapport le plus rapidement possible. Je fais mon travail, c'est tout.

M. Kilgour: Monsieur le président, ce qui vient d'être dit a soulevé un autre doute dans mon esprit, doute que mes collègues partageront peut-être. Comme le sait le Comité, toute société publique et privée définit quelles sont les responsabilités du président-directeur général, celles du président du conseil d'administration, et celles du responsable de l'exploita-

[*Texte*]

seems to me that every organization I have known about defines that. I suppose normally the board of directors decides that.

• 1655

The problem with what we are doing here is as follows. What if there is a breakdown between the executive director—who I take it from the wording of this clause is going to be the chief executive officer with all that connotes . . . and the board is mad at the executive director and vice versa? Maybe the Minister can tell us: Is it understood that the executive director will carry on and do what he basically feels like doing and ignore the board?

Mr. Pepin: This is exactly why you will want to leave the decision on the appointment of the executive director to the government, because if there is a mess in this organization the government will intervene. So the executive director is appointed at pleasure for a period of five years, and if a mess is developing the chairman will come to the government and will say: Liberate us from that person. That is why the government keeps the jurisdiction, the authority, to dis-appoint the executive director, and that is a necessity.

Mr. Kilgour: Can the Minister give us one single example of an effective, competent, respected organization where the board does not have the right to say to the chief executive officer or the chief administrative officer or the chief operating officer: . . .

Mr. Dupras: On a point of order, Mr. Chairman. This has been discussed at length many times before. We are only wasting our time in pursuing this.

Mr. Kilgour: Goodbye, if we cannot work together; we are here to stay; you are here to do basically, as defined, the will of the board; git! Can he give me a single example of that—a peace institute or any kind of a body that works under the system he proposes where the chief executive officer's primary loyalty is not to the board of directors but to the Minister or the Cabinet, as is clearly envisaged in what you are trying to do to us with this institute?

Mr. Pepin: What is the question again?

Mr. Kilgour: I can ask it again. Can you give me an example of where this model has worked, either in the peace sphere or the public sphere or the private sphere, to make a respected organization? To be more clear, Mr. Wright from the Donner Canadian Foundation was here and he talked . . . as Mr. Stevens quoted this morning—about the role of the executive director, and other people who came. Members will recall the director of the . . .

An hon. Member: It has to do with accountability.

[*Traduction*]

tion. Il me semble que toutes les organisations que j'ai connues définissent ces rôles. J'imagine que c'est le conseil d'administration qui décide de ces responsabilités.

Voici le problème que cela peut poser. Que se passe-t-il si les communications cessent entre l'administrateur délégué—qui, d'après le libellé du projet de loi, est en quelque sorte un président-directeur général, avec tout ce que cela comporte—et le conseil d'administration, si ce dernier en veut à l'administrateur délégué, ou vice versa? Le ministre peut-il nous dire s'il est entendu que l'administrateur délégué poursuivra ses activités et fera comme bon lui semble, en dépit de l'opinion que peut en avoir le conseil d'administration?

M. Pepin: Voilà justement pourquoi vous voulez laisser au gouvernement le soin de nommer l'administrateur délégué, puisqu'il pourra intervenir, si jamais cela tourne mal. Donc, si l'administrateur délégué est nommé à titre amovible pour une période de cinq ans, et que les relations tournent au vinaigre, le président du conseil d'administration n'aura qu'à demander au gouvernement de le débarrasser de cette personne. Voilà pourquoi le gouvernement doit garder la mainmise et l'autorité voulue pour interrompre le mandat de l'administrateur délégué au besoin.

M. Kilgour: Le ministre pourrait-il nous dire, en exemple, quelle organisation efficace, compétente et respectée n'a pas le droit, par le truchement de son conseil d'administration, de dire à son président-directeur général, à son administrateur délégué en chef ou à son responsable des opérations . . .

M. Dupras: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Cette question a été discutée à plusieurs reprises déjà, en long et en large. Nous ne faisons que perdre notre temps à en rediscuter.

M. Kilgour: Adieu, nous ne pouvons travailler ensemble. Nous, nous sommes ici pour rester, alors que vous, vous devez vous soumettre à la volonté du conseil d'administration. Adieu! Pouvez-vous me donner un exemple? Connaissez-vous un seul institut pour la paix, ou autre organisme du genre, dont la structure serait similaire à celle qui est proposée, et dont la loyauté du premier dirigeant irait d'abord au ministre ou au Cabinet, et non pas au conseil d'administration, comme vous nous le proposez par le truchement du projet de loi?

M. Pepin: Quelle était votre question?

M. Kilgour: Je peux vous la poser encore une fois. Pouvez-vous me dire où ce modèle d'organisation oeuvrant dans le domaine de la paix a déjà réussi à donner de la crédibilité à l'organisme, qu'il soit privé ou public? Pour être plus précis, le représentant de la Fondation canadienne Donner, M. Wright—que M. Stevens a cité ce matin—ainsi que d'autres témoins nous ont parlé longuement du rôle de l'administrateur délégué. Les membres du Comité se rappelleront que le directeur de . . .

Une voix: Il s'agit d'imputabilité.

[*Text*]

Mr. Kilgour: —Norman Paterson School of International Relations. Professor Tomlin made the point again that it is the executive director who has to work, I take it, with the board.

I ask the question: Who is going to want to go on a board of directors of an institute where in effect they are told that the chairman is going to be out of their hands and the executive director is going to be out of their hands and they can come four times a year and can vote on things like whether the stationery presumably will have . . .

Mr. Pepin: No, no.

Mr. Kilgour: Well, tell me what the differentiation is.

Mr. Pepin: The amusing thing is that you create a situation, or you tell about a situation . . . the situation where the chairman and the executive director are completely at odds—which justifies the government taking responsibility for the appointment of the executive director. You told us . . .

Mr. Kilgour: Quite the opposite.

Mr. Pepin: —of a situation that justifies that.

Mr. Kilgour: You missed the point.

The Chairman: Maybe the Minister missed the point . . . maybe you . . .

Mr. Pepin: As I see it, the executive director, even if he is appointed by the government . . . and now with consultation with the parties and now with consultation with the board . . . is going to work for the institution. There is no doubt about that, and there are a number of clauses coming out of that which say that he is not an ordinary civil servant. We will come back to those clauses.

So he works for the institution.

Miss Jewett: Question.

The Chairman: Question has been asked on Clause 12.

Mr. Kilgour: There is an amendment, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes. But just prior to that, Madam—but you still asked for a question . . . there is an amendment by Mr. Kilgour to add after "the Institute" at the end of the page "with the Board's approval."

Mr. Pepin: Mr. Mitchell has indicated . . .

The Chairman: This is the wording directly taken from the Voice of Women, if I may be helpful to the discussion and not start a full discussion again.

Mr. Dupras: Again, I know we are wasting very precious time, but it is eroding the authority of the executive director to have the board veto any decision. I think we dealt with this at length. It should be considered out of order.

[*Translation*]

M. Kilgour: . . . l'École des relations internationales Norman Paterson, le professeur Tomlin, a précisé que c'était l'administrateur délégué qui devait travailler avec le conseil d'administration.

Je vous le demande: qui donc acceptera de siéger au conseil d'administration d'un institut en sachant fort bien que son président ne relèvera pas du conseil, ni même son administrateur délégué, et que leur seul rôle sera de venir voter, quatre fois par année, sur des questions comme les fournitures de bureau . . .

M. Pepin: Non, non.

M. Kilgour: Eh bien, dites-moi quelle est la différence.

M. Pepin: Le plus drôle, c'est que vous décrivez une situation—celle où le président et l'administrateur délégué sont à couteaux tirés—qui justifie le souhait du gouvernement de prendre toute la responsabilité pour la nomination de l'administrateur délégué. Vous venez de nous décrire . . .

M. Kilgour: C'est tout le contraire.

M. Pepin: . . . une situation qui justifie la mainmise du gouvernement.

M. Kilgour: Vous avez mal compris.

Le président: Peut-être le ministre n'a-t-il pas compris, mais peut-être que vous . . .

M. Pepin: D'après moi, même si l'administrateur délégué est nommé par le gouvernement, après consultation avec les partis et le conseil d'administration, il travaillera néanmoins pour l'institution. Cela ne fait pas de doute. D'ailleurs, de nombreuses dispositions du projet de loi stipulent que cet administrateur n'est pas un fonctionnaire ordinaire. Nous y reviendrons.

Donc, il travaille pour l'institution.

Mlle Jewett: Passons au vote.

Le président: L'article 12 a été mis aux voix.

M. Kilgour: Monsieur le président, il y a un amendement.

Le président: Oui. Mais auparavant, madame, puisque vous avez demandé une mise aux voix, nous devons nous occuper de l'amendement de M. Kilgour: ce dernier désire ajouter après «l'Institut», au bas de la page, l'expression «avec l'approbation du conseil».

M. Pepin: M. Mitchell a fait savoir . . .

Le président: J'espère vous aider dans votre choix et non pas lancer une nouvelle discussion en vous disant que c'est exactement ce que nous a proposé la Voix des femmes.

M. Dupras: Je sais que nous perdons un temps qui nous est précieux: mais nous laisserions saper l'autorité de l'administrateur délégué en permettant au conseil d'administration d'opposer son veto à toute décision. Je pense que nous en avons déjà abondamment traité et cet amendement devrait donc être jugé irrecevable.

[*Texte*]

• 1700

The Chairman: It is not, I am sorry. It is not out of order; it is a valid amendment. Except, Mr. Kilgour, you see the feeling of your colleague.

Mr. Kilgour: Perhaps then, through you to the Minister, can the Minister tell us what he has in mind? The executive director, if there is a breakdown . . . Maybe I can withdraw the amendment if he can indicate positively. Is he telling us that if there is a breakdown the government can fire the executive director, given that Clause 7 says:

> The Executive Director shall be appointed by the Governor in Council to hold office for a term not exceeding five years.

Mr. Pepin: You said yourself in the example you gave, you described a continuous mess in the relationship, for example, between the chairman and the director. Obviously, this would have to come to an end, and the only way it can come to an end would be by the government changing the executive director.

Mr. Kilgour: Despite the wording of Clause 7?

Mr. Pepin: Sure. Sure. It is an appointment, at pleasure, for a period of five years.

Mr. Kilgour: I know the Minister is not a lawyer, Mr. Chairman, but is he seriously trying to have us believe . . .

An hon. Member: Thank God!

Mr. Kilgour: Yes, thank God.

Is he seriously trying to have us believe, notwithstanding the wording of Clause 7, that the Governor in Council can come in and remove an executive director next week if he does not like what he or she is doing?

Mr. Pepin: There is a balancing act there. The gentleman or the lady is appointed for a period of five years, but it is an appointment at pleasure, and consequently the government can change him if there arises a situation that you described in the first place.

Mr. Kilgour: Again, and I feel very strongly about this . . .

The Chairman: I know. We all know that.

Mr. Kilgour: What you are saying is that . . . although the words "with pleasure" are not there, you are saying that, theoretically again, the minute the executive director says something that the government does not like, theoretically the government can reach in and say: You are gone, Buster, or Jane; you are out of there. And I ask the question, since you are indicating yes . . .

The Chairman: Please, Mr. Kilgour, you are starting an . . . The argument did not start there. You have to follow your own argument. You said that if there is trouble between the board. Now you are telling me—not me; me, I am neutral—but you are telling us that it is a fight between the government and him. So let us be on the same logic. If I follow your logic, you

[*Traduction*]

Le président: Pas du tout, excusez-moi, il n'est pas irrecevable, il est parfaitement valable. Monsieur Kilgour, vous vous rendez bien compte pourtant du sentiment de votre collègue.

M. Kilgour: À ce moment-là, peut-être le ministre pourrait-il nous dire ce qu'il a en tête. S'il y a effectivement rupture, l'administrateur délégué . . . Si le ministre me donne un argument positif, je pourrais peut-être retirer l'amendement. Veut-il effectivement me dire que, s'il y a rupture, le gouvernement peut remercier l'administrateur délégué, étant donné que l'article 7 du projet de loi précise ceci:

> Le gouverneur en conseil nomme l'administrateur délégué pour un mandat maximal de cinq ans.

M. Pepin: Dans l'exemple que vous avez donné, vous avez vous-même décrit un incroyable embrouillamini dans les rapports, mettons entre le président et l'administrateur. Il est évident que, dans un cas de ce genre, il faudrait y mettre un terme et la seule façon de procéder serait, pour le gouvernement, de changer l'administrateur délégué.

M. Kilgour: Malgré ce que dit l'article 7?

M. Pepin: Evidemment. Il s'agit d'une nomination à titre amovible pour une période de cinq ans.

M. Kilgour: Je sais que le ministre n'est pas juriste, monsieur le président, mais veut-il vraiment essayer de nous faire croire . . .

Une voix: Grâce au ciel!

M. Kilgour: Précisément, grâce au ciel.

Veut-il vraiment essayer de nous faire croire que, malgré le texte de l'article 7, le gouverneur en conseil peut intervenir et remercier du jour au lendemain l'administrateur délégué s'il n'aime pas la façon dont celui-ci agit?

M. Pepin: Tout est relatif. La personne est nommée pour une période de cinq ans, mais elle est nommée à titre amovible et par conséquent le gouvernement peut toujours la remplacer dans un cas comme celui que vous nous aviez décrit.

M. Kilgour: J'insiste, j'ai une opinion bien arrêtée à ce sujet . . .

Le président: Je m'en rends compte. Nous le savons tous.

M. Kilgour: Lorsque vous dites que—même si l'expression «à titre amovible» n'y figure pas, vous dites, en théorie encore une fois, que du moment où l'administrateur délégué dirait quelque chose qui ne plairait pas au gouvernement, en théorie ce dernier pourrait intervenir et dire: machin, c'est terminé, vous êtes à la porte. Puisque vous faites signe que oui, j'aimerais vous demander . . .

Le président: Je vous en prie, monsieur Kilgour, vous vous lancez . . . La discussion n'a pas commencé là. Soyez logique avec vous-même. Vous avez commencé en parlant du cas où il y aurait des problèmes avec le conseil. Vous me dites maintenant, pas à moi parce que je suis neutre, mais vous nous dites qu'il y aurait un différend entre le gouvernement et l'adminis-

[*Text*]

said, what happens if there is a disagreement between either the board and the executive director? At least stay on that line of thinking, because now you are opening a completely new line of . . .

Mr. Kilgour: I open it only because the Minister's comments have caused me to open it, because I had not thought that is what the government had in mind before.

The Chairman: Well, the government will react at the request, I suppose, of the chairman and all the administrators.

Mr. Pepin: That is it. This is why there was some justification in the committee insisting that the appointment of the executive director should be made with consultation with the different parties and with consultation of the board for future ones so that there will be ample opportunity from all sides to judge the validity, the adequacy, the competence, the intelligence of that executive director.

Mr. Kilgour: Mr. Chairman . . .

The Chairman: Last, Mr. . . .

Miss Jewett: Are we taking on the amendment to the amendments?

The Chairman: Yes.

Miss Jewett: I have already made a comment that seems to have gone by the board entirely; namely, that to put with the board's approval, as was suggested by the Voice of Women, makes no sense whatsoever if you do not also do what they had suggested to Clause 6, which we did not do.

The Chairman: That is right.

Miss Jewett: If you look at page 7 of the summary that was prepared for us, it is quite clear that is why it was put in. I could ask Mr. Kilgour whether he really wants to go ahead and vote on it. That is the only reason it was put in, because it related to the very substantial change they made in Clause 6, which, of course, we have already passed without that change.

The Chairman: I am sorry, but this is a debate between two members. I have been asked by Dr. Jewett to call the vote on your amendment. There is another amendment coming in, so we will dispose of this amendment first.

• 1705

Mr. Kilgour: Before we vote, I ask the question again, is the Minister telling this committee today—just to be clear—that the government position is that an executive director can be removed at any time, whether the board requests it or the government decides that it is in its interest to do so; and if so, how can this institute have any credibility, in the sense that its

[*Translation*]

trateur délégué. Restons logiques, je vous en prie. Si je suis votre argument, vous avez dit ceci: que se passe-t-il s'il y a désaccord entre le conseil et l'administrateur délégué? Poursuivez de grâce dans la même veine parce que maintenant vous parlez de quelque chose de tout à fait différent . . .

M. Kilgour: Si je l'ai fait, c'est à cause de ce que vient de dire le ministre, c'est parce que je n'avais pas pensé à ce que le gouvernement aurait pu avoir en tête.

Le président: J'imagine que le gouvernement réagirait à la demande du président et des membres du conseil d'administration.

M. Pepin: Précisément. C'est la raison pour laquelle il était justifié que le Comité insiste pour que la nomination de l'administrateur délégué se fasse en consultation avec les différents partis, en consultation avec le conseil d'administration également dans le cas des nominations à venir, de manière à ce que toutes les parties en présence puissent juger de la validité, de l'opportunité, de la compétence et de l'intelligence de l'administrateur délégué.

M. Kilgour: Monsieur le président . . .

Le président: Pour terminer, monsieur . . .

Mlle Jewett: Parle-t-on de l'amendement aux amendements?

Le président: C'est cela.

Mlle Jewett: J'ai déjà fait une intervention qui semble être passée complètement inaperçue, en l'occurrence qu'il était totalement irrationnel de passer par l'aval du conseil, comme le préconisait l'organisation la Voix des femmes, si on ne suivait pas également sa recommandation à propos de l'article 6, ce que nous n'avons pas fait.

Le président: C'est exact.

Mlle Jewett: Si vous jetez un coup d'oeil à la page 7 du résumé qui a été préparé à notre intention, vous vous rendrez compte que c'est précisément la raison pour laquelle cela avait été introduit. Je pourrais demander à M. Kilgour s'il veut vraiment poursuivre et voter dans ce sens. C'est la seule raison pour laquelle nous avons procédé de la sorte étant donné qu'il y avait un lien très précis avec l'amendement de fond qui avait été proposé à l'article 6, mais que nous n'avons pas retenu lorsque nous avons adopté l'article en question.

Le président: Excusez-moi, mais je vois que nous assistons à un débat entre deux membres du Comité. Mlle Jewett m'a demandé de mettre votre amendement aux voix. Nous allons avoir un autre amendement et nous allons donc commencer par en terminer avec celui-ci.

M. Kilgour: Avant de passer au vote, j'aimerais reposer ma question: le ministre nous a-t-il vraiment dit cet après-midi—je veux que cela soit bien clair—que le gouvernement part du principe qu'un administrateur délégué peut être remercié n'importe quand à la demande du conseil ou à l'initiative du gouvernement s'il juge que c'est dans son intérêt et, dans l'affirmative, comment l'institut pourra-t-il jouir d'une

[*Texte*]

executive director is on a very short leash from the day he or she accepts the appointment?

Miss Jewett: On a point of order, Mr. Chairman—I am not going to put up with irrelevant discussion of amendments. I do not think that is relevant to Mr. Kilgour's amendment. I therefore call the question on the amendment.

Mr. Kilgour: Miss Jewett is absolutely right about that, Mr. Chairman. It is not relevant at all.

Amendment negatived.

The Chairman: Mr. Flis has indicated—it is a very short amendment, and I will put it to you before calling the clause. It is just to reverse—"such officers, employees and agents as are'", instead of "such officers, agents and employees". So you will reverse "employees", so it will read, on line 3, "such officers, employees and agents". I thank him for that—proposed by Mr. Flis.

Amendment agreed to.

Clause 12 as amended agreed to.

An hon. Member: On division.

The Chairman: Mr. Watson.

Mr. Watson: My problem is that tomorrow I have to go to my constituency in the afternoon. I was wondering whether we could revert to Clause 4, because I have an amendment.

The Chairman: No. I promise you one thing. It will not be called tomorrow.

Mr. Watson: All right.

The Chairman: It may be called Thursday morning, but certainly not tomorrow afternoon, because that is a clause I know will be very long. This is a philosophical approach by many members.

On Clause 13—*Acting Executive Director

The Chairman: With your kind indulgence, I will tell you what I intend to do. We all have programs, other activities, but I have to proceed, please. We will try to go as far as possible, but probably up to Clause 28, included, and then we will stop . . . if we can. But I am not pushing.

Mr. King: Okay, what time are we going to . . .

The Chairman: Mr. King, we are so kind with each other, I will see when I have exercised the maximum patience of members. I will say no later than 5.30.

Mr. King: It is getting close.

The Chairman: But if I put a deadline . . . I know how members proceed, after 20 years. You may talk just for the pleasure of getting to the closing time. So I would rather not say now what time. Okay? But most likely.

[*Traduction*]

quelconque crédibilité dans la mesure où son administrateur délégué, dès lors qu'il accepte la nomination, se trouvera littéralement au bout d'une laisse?

Mlle Jewett: Un rappel au Règlement, monsieur le président. Je ne vais pas tolérer plus longtemps une discussion aussi déplacée à propos des amendements. Je ne pense pas que cela ait quoi que ce soit à voir avec l'amendement de M. Kilgour. Je propose dès lors que l'amendement soit mis aux voix.

M. Kilgour: Mlle Jewett a absolument raison, monsieur le président. Cela n'a rien à voir.

L'amendement est rejeté.

Le président: M. Flis a signalé—il s'agit d'un tout petit amendement et je vais vous le soumettre avant de mettre l'article en question en délibération. Il s'agit simplement d'inverser deux termes dans la version anglaise du projet de loi, en l'occurrence de remplacer *such officers, agents and employees* par *such officers, employees and agents*. Il s'agit de la ligne 3 du texte anglais de l'article 12 à la page 4. Je l'en remercie d'ailleurs, cet amendement est proposé par M. Flis.

L'amendement est adopté.

L'article 12 modifié est adopté.

Une voix: Au partage des voix.

Le président: Monsieur Watson.

M. Watson: J'ai un problème: demain, je dois me rendre dans ma circonscription en après-midi et j'aimerais si possible que nous puissions revenir à l'article 4 parce que j'aurais un amendement à proposer à ce sujet.

Le président: Non, mais je peux vous promettre une chose, c'est que cet article ne sera pas mis en délibération demain.

M. Watson: Parfait.

Le président: Nous pourrons peut-être le faire jeudi matin, mais certainement pas demain après-midi parce que je sais que cet article nous prendra beaucoup de temps. C'est d'ailleurs une attitude de principe que partagent de nombreux membres.

Article 13—*Intérim de l'administrateur délégué*

Le président: Avec votre indulgence, j'aimerais vous préciser mes intentions. Nous avons tous des programmes, d'autres activités et d'autres engagements, mais je dois poursuivre, je vous en prie. Nous allons essayer de progresser autant que faire se peut, probablement jusqu'à l'article 28 inclusivement, après quoi nous nous arrêterons. Nous ferons ce que nous pouvons. Mais je ne vous pousse pas dans le dos.

M. King: D'accord, à quelle heure allons-nous . . .

Le président: Monsieur King, nous faisons preuve de tellement de bonne volonté mutuelle que je vais tenter de ne pas venir à bout de la patience des membres du Comité. Disons au plus tard à 17h30.

M. King: Nous n'en sommes pas loin.

Le président: Mais si j'impose une limite, vous savez cela fait 20 ans que je suis ici et je sais comment les membres réagissent. Vous pourrez fort bien parler jusqu'à la clôture de

[*Text*]

There seems to be no debate on Clause 13.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): I want to ask the Minister if he could tell us what powers the board has to get rid of the executive director, if any.

Mr. Pepin: It has the power to do so, but contrary to the implication, it would not do so unless there were ample justification; unless the board has been thoroughly consulted; unless the board agrees with the procedure to be taken; unless we have a drama the like of which Mr. Kilgour was defining some moments ago, where it has become impossible to work. This is why it is an appointment for five years: to give some stability; to indicate the guy is there to stay. But at the same time, the government wants to retain the capacity, the power, to change him, should life become impossible for the institution. So it is an $_{extremis}$ situation.

• 1710

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): In accordance with Clause 13, though, it indicates that the only time the board has any powers is if the executive director is absent or incapacitated or the office is vacant.

Mr. Pepin: Are you asking if the board can remove the executive director?

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Yes.

Mr. Pepin: The answer is no. But it could so recommend to the government, obviously.

Mr. King: Of course, that is the weakness of the present system despite what you . . .

An hon. Member: That is right. We have been saying that all along.

Mr. Pepin: Perfection is not of this world.

The Chairman: The acting executive director, *intérim de l'administrateur délégué*; that is a phrase I do not like very much either in French.

Clause 13 agreed to.

On Clause 14—*Fees of directors*

Mr. Kilgour: Mr. Chairman, I gather the Asia-Pacific Foundation does propose that there not be any fees paid to the directors other than expenses. I wonder whether or not, from the standpoint of trying to give our institute maximum credibility, it might be better not to have fees, but merely expenses, paid to directors for travelling to meetings. I wonder if the Minister has a comment on that.

Mr. Pepin: I would say that is a situation, again, which varies from one person to the other. Some people can very well

[*Translation*]

sorte que je préfère ne pas avancer d'heure précise. Vous êtes d'accord? Disons que c'est la possibilité que j'envisage.

L'article 13 ne me semble pas donner lieu à débat.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Je voudrais demander au ministre de nous dire dans quelle mesure le conseil a le pouvoir de se débarrasser de son administrateur délégué, s'il en a vraiment le pouvoir.

M. Pepin: Il en a effectivement le pouvoir mais, contrairement à ce qui a été sous-entendu, il ne procéderait pas de la sorte sans de sérieuses justifications, sans qu'il y ait consultation détaillée du conseil, sans que le conseil accepte la procédure à suivre, sans que nous ayons une crise du genre de celle que M. Kilgour nous a définie il y a quelques instants, crise qui ferait que le conseil serait dans l'impossibilité de faire son travail. C'est la raison pour laquelle nous avons prévu une nomination pour une période de cinq ans: cette période assure une certaine stabilité, la personne nommée étant là pour un certain temps. Mais, simultanément, le gouvernement tient à avoir la possibilité de le remplacer, d'en avoir le pouvoir, si la vie devient vraiment impossible au sein de l'institution. Il s'agirait donc d'un cas vraiment extrême.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Toutefois, en vertu de l'article 13, c'est uniquement en cas d'absence ou d'empêchement de l'administrateur délégué ou de vacance de son poste, que le conseil peut exercer un pouvoir quelconque.

M. Pepin: Est-ce que vous voulez savoir si le conseil peut remercier l'administrateur délégué?

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Oui.

M. Pepin: La réponse est non. Mais il pourrait, indiscutablement, en faire la recommandation au gouvernement.

M. King: C'est bien sûr la faiblesse du système actuel en dépit de ce que vous . . .

Une voix: En effet. C'est ce que nous avons dit depuis le début.

M. Pepin: La perfection n'est pas de ce monde.

Le président: Je n'aime pas tellement non plus la version française: «intérim de l'administrateur délégué».

L'article 13 est adopté.

Article 14—*Indemnités des administrateurs*

M. Kilgour: Monsieur le président, je crois comprendre que la proposition de la *Asia-Pacific Foundation* c'est qu'aucune indemnité, autre que les dépenses, ne soit versée aux administrateurs. Je me demande si dans le but d'essayer de donner à notre institut le maximum de crédibilité, il serait préférable de ne pas verser d'indemnités aux administrateurs, mais de simplement les compenser pour leurs frais de déplacement afin d'assister aux séances. Le ministre a-t-il un commentaire à ce sujet?

M. Pepin: Encore une fois, je dirais que la situation varie d'une personne à l'autre. Certaines personnes peuvent très bien

[*Texte*]

serve and can very well pay for all their expenses and others cannot.

Mr. Kilgour: I said fees compared to expenses.

Mr. Pepin: For other people, it is not easy to be distracted from one's job to serve on this. So there is a bit of a compromise. There are travel expenses—you all agree with that—and there is a moderate per diem only for days on which they sit, and this is fixed by Governor in Council. The rate is anything from zero to $350 a day, as an approximation. So that is the idea. The idea is a small compensation for those who cannot absent themselves without some prejudice to themselves or the company for which they work. It is a very, very moderate . . .

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Would it not be better to say "honorarium" rather than "fees"?

Mr. Pepin: Yes.

Mrs. Appolloni: Mr. Chairman, on this particular point, I would strongly oppose any effort to get rid of the word "fees" for the simple reason that we were talking at length about trying to include women. Unfortunately, the economic status of women is such that it would preclude many of them, if there were no fees paid, from attending these functions. Therefore, I would vote that we pass the clause as is.

An hon. Member: Hear, hear!

The Chairman: I doubt very much people will come here to make money, but if they have to come and lose money four, five, six, seven or eight times a year, unless they are . . .

Clause 14 has been asked for a vote, but Mr. Munro has asked for a question.

Mrs. Appolloni: Question.

Mr. Pepin: They can always give the money back if they feel insulted by it.

Mr. Kilgour: Could we not change the word, by agreement of everybody around the table, from "fees" to "honoraria"?

Mr. Pepin: Yes.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Mr. Chairman, may I . . . ?

The Chairman: Yes. Mr. Munro, briefly, please.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Yes. I wonder whether the word "honoraria" would be appropriate, with all due respect, because of the notion of work performed. As I see it, that presumably is a person who is there under contract.

An hon. Member: No.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Not at all? Perhaps I could get some explanation, then, from the Minister as to what the work performed for the institute might be. As I read it, it is someone who has undertaken, at the request of the institute, a particular sort of work. It is not an honorarium he is going to

[*Traduction*]

siéger au conseil et assumer toutes leurs dépenses et d'autres non.

M. Kilgour: J'ai parlé d'indemnités par opposition aux dépenses.

M. Pepin: Pour d'autres personnes, c'est difficile de laisser leur emploi afin de siéger au conseil. Il y a donc là un genre de compromis. Il y a les frais de déplacement . . . sur lesquels vous serez tous d'accord . . . ainsi qu'un per diem modeste accordé uniquement pour les jours de séance. Ce per diem est fixé par le gouverneur en conseil et il peut varier de 0 à 350$ par jour, à peu près. Donc, l'idée est d'accorder une petite indemnisation à ceux qui ne peuvent s'absenter sans inconvénient pour eux-mêmes ou pour la compagnie pour laquelle ils travaillent. C'est une idemnité très, très . . .

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Ne vaudrait-il pas mieux dire «honoraires» au lieu d'«indemnités»?

M. Pepin: Oui.

Mme Appolloni: Monsieur le président, à ce sujet, je m'opposerais fortement à toute tentative visant le remplacement du mot «indemnités» pour la simple raison que nous parlons beaucoup d'essayer d'inclure des femmes. Malheureusement, la situation économique des femmes est telle que beaucoup d'entre elles ne pourraient pas occuper ces fonctions s'il n'y avait aucune indemnité de versée. Je voterais donc pour que nous adoptions l'article dans sa forme actuelle.

Une voix: Bravo, bravo!

Le président: Je doute que beaucoup acceptent ces fonctions pour de l'argent, mais s'ils doivent le faire en perdant de l'argent quatre, cinq, six, sept ou huit fois l'an, à moins qu'ils soient . . .

On a demandé la vote sur l'article 14, mais M. Munro avait demandé la parole.

Mme Appolloni: Passons au vote.

M. Pepin: S'ils se sentent insultés, ils peuvent toujours remettre l'argent.

M. Kilgour: Si tout le monde ici était d'accord, ne pourrions-nous pas remplacer le mot «indemnités» par «honoraires».

M. Pepin: Oui.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Monsieur le président, puis-je?

Le président: Oui. Monsieur Munro, brièvement s'il vous plaît.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Oui. Je me demande, très respectueusement, si le mot «honoraires» conviendrait étant donné la notion de travail accompli. Selon moi, la personne est présumément sous contrat.

Une voix: Non.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Pas du tout? Dans ce cas-là, le ministre pourrait peut-être m'expliquer en quoi pourrait consister le travail effectué pour l'institut. D'après moi, c'est quelqu'un qui, à la demande de l'institut, a entrepris un type de travail particulier. Il ne touchera pas des honorai-

[*Text*]

get; he is going to get a fee. The Minister was good enough to tell us how much the fee would be for a member of the board, but I just wonder how one is going to go about determining the fee for contract work. Is that settled by negotiation between the . . .

An hon. Member: That does not come under this clause.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): It does not fall under that clause?

An hon. Member: No.

Mrs. Appolloni: We are talking about directors now in Clause 14.

The Chairman: Okay. Please, I am still on Clause 14.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I am talking about work performed.

Mrs. Appolloni: By the directors?

Mr. Pepin: That is it. That is work performed by the director for the institute. So those are two situations. The first one is fees for attendance. If you prefer to call it an honorarium, I do not have any objection personally. A second category, work performed for the Institute. That is when the director becomes a performer of work for the Institute.

• 1715

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): What is envisaged in that, if I may ask?

Mr. Pepin: We will ask Mr. Mitchell.

Mr. Mitchell: Mr. Chairman, the motivation for that Clause of that section of the bill was that it was thought that in the initial stages of the creation and setting up of the Institute it might be necessary or desirable to call upon the chairman or perhaps some of the other directors to spend a considerable amount of time working on Institute business, whether it be meeting to decide what the by-laws should be or to select suitable quarters or to consider other questions involved in the initial establishment of the Institute. It was thought that it would be desirable to make some provision in the bill for compensating them under circumstances such as that, because if you did not have such a provision, if you had a strictly specific type provision, you might be faced with the choice between expecting a lot of work from the chairman, let us say, and not being able to pay him anything for it, or not being able to use the services of the chairman or the other directors in the initial stages of the creation of the Institute. That was the thinking behind that clause.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): A very small point, but in that case if that is so, between the word "or" and "work'. you should insert the word "for".

Mr. Pepin: Yes, "or for work performed", yes.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): "For attendance or for work performed." They might be attending and looking at the by-laws. I think that would clarify it.

[*Translation*]

res, mais une indemnité. Le ministre a bien voulu nous dire le montant de l'indemnité qui serait versée à un membre du conseil, mais je me demande comment l'on établira l'indemnité accordée pour le travail effectué sous contrat. Est-ce établi par négociation entre . . .

Une voix: Cela ne relève pas de cet article.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Vous dites que ça ne relève pas de cet article?

Une voix: Non.

Mme Appolloni: Nous sommes maintenant à l'article 14 où il est question des administrateurs.

Le président: Très bien. Je vous en prie, je suis toujours à l'article 14.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Je parle des travaux effectués.

Mme Appolloni: Par les administrateurs?

M. Pepin: En effet. Les travaux effectués pour l'institut par les administrateurs. Il y a donc là deux situations. La première vise les indemnités pour la participation aux réunions ou si vous préférez parler d'honoraires, personnellement je n'ai aucune objection. Et la deuxième catégorie, ce sont les travaux effectués pour l'institut. C'est à ce moment-là que l'administrateur devient un exécutant de travaux pour l'institut.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Puis-je vous demander ce qui a été envisagé dans ce cas-là?

M. Pepin: Demandons à M. Mitchell.

M. Mitchell: Monsieur le président, l'intention sous-jacente à cet article de cette partie du projet de loi c'est qu'on pensait que dans les premières étapes de la création et de la mise sur pied de l'institut il serait nécessaire ou souhaitable de faire appel au président ou peut-être à d'autres administrateurs afin qu'ils consacrent beaucoup de temps à travailler sur les affaires de l'institut, que ce soit des réunions pour décider des règlements internes ou choisir des locaux appropriés ou étudier d'autres questions inhérentes à l'établissement initial de l'institut. On a cru qu'il serait souhaitable de prévoir une disposition dans le projet de loi pour indemniser ces personnes dans de telles circonstances, car sans une telle disposition, si on avait simplement une disposition du type strictement spécifique, on sera peut-être confronté entre s'attendre à beaucoup de travail du président, disons, sans pouvoir le rémunérer du tout, ou ne pas pouvoir faire appel aux services du président et des autres administrateurs pendant les premières étapes de la création de l'institut. C'est l'explication de cet article.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Un léger détail, dans ce cas-là vous devriez insérer le mot «for» entre les mots «or» et «work» dans la version anglaise.

M. Pepin: En effet, «or for work performed».

M. Munro (Esquimalt—Saanich): «For attendance or for work performed». Ils pourraient très bien participer aux

[*Texte*]

Mr. Watson: Well it might not, Mr. Chairman, with all due respect to Mr. Munro. It is conceivable, is it not, Mr. Minister, that a director could receive an honorarium as a director and yet also perform work separately under contract and get money for that.

Mr. Pepin: Of course.

Mr. Watson: But the wording that is being suggested here might confuse that.

Mr. Pepin: That is presumably why the the word "fees" was put, because the word "fees" would apply then both to honoraria and to . . .

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I agree.

Mrs. Appolloni: —and to a retainer. We should keep "fees". You cannot use honorarium . . .

Clause 14 as amended agreed to.

On Clause 15—*Salary of Executive Director*

Mr. Kilgour: Mr. Chairman, might the Minister indicate why he feels the salary should be set by the Governor in Council? I wonder if it would not be better, bearing in mind the funding situation, to have the salary set by the board itself rather than by the Governor in Council.

Mrs. Appolloni: You are really emasculating the poor guy.

Mr. Kilgour: Subject to their funding realities.

The Chairman: I would much prefer to keep our patience. If we start commenting, you know, you would not believe how much I feel I have to say; that is why I am ulcered. So please.

Mr. Kilgour: I do not have any ulcers, Mr. Chairman.

The Chairman: No, but you give me ulcers.

An hon. Member: You are a donor.

Mr. Pepin: The question is that there is always a bit of validity in those questions, in my view. But in this instance if you leave it to the board to decide how much to pay the executive director, the first thing the board would do would be to ask the Governor in Council how much they would pay. That is the job Governor in Council does; that is the job they have to do. So they would ask: "What do you think is the right range?" The first thing the officials of the Governor in Council would say, would be: "Well, who are you going to get? What was his salary before?" So a discussion takes place inevitably, depending on the quality of the person, depending on his availability, his age, the salary he commanded before. That is why it is left to the Governor in Council.

The Chairman: Clause 15?

Clause 15 agreed to.

[*Traduction*]

réunions pour étudier les règlements. Je pense que de cette façon ce serait clair.

M. Watson: Peut-être pas, monsieur le président, et je dis cela en tout respect pour M. Munro. On peut imaginer, monsieur le ministre, qu'un administrateur puisse recevoir une indemnité à titre d'administrateur tout en effectuant des travaux à contrat pour lesquels il est payé.

M. Pepin: Bien sûr.

M. Watson: Mais le libellé proposé pourrait créer la confusion à ce sujet.

M. Pepin: C'est présumément la raison pour laquelle on a choisi le mot «indemnités», car ce terme s'appliquerait à la fois aux honoraires et aux . . .

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Je suis d'accord.

Mme Appolloni: . . . et aux provisions. Nous devrions conserver le mot «indemnités». Vous ne pouvez pas utiliser le terme honoraires . . .

L'article 14 modifié est adopté.

Article 15—*Traitement de l'administrateur délégué*

M. Kilgour: Monsieur le président, le ministre pourra-t-il nous dire pourquoi selon lui le traitement devrait être fixé par le gouverneur en conseil? Ne serait-il pas préférable, étant donné la situation du financement, que le traitement soit fixé par le conseil plutôt que par le gouverneur en conseil.

Mme Appolloni: Le pauvre, vous ne lui donnez vraiment aucune chance.

M. Kilgour: Sous réserve de ces contraintes de financement.

Le président: Je préférerais beaucoup que nous demeurerions calmes. Si chacun commence à faire des commentaires, vous ne pouvez pas vous imaginer tout ce que j'aurais à dire, c'est pourquoi j'ai des ulcères. Alors je vous en prie.

M. Kilgour: Je n'ai pas d'ulcères, monsieur le président.

Le président: Non, mais vous m'en donnez.

Une voix: Vous êtes un donneur.

M. Pepin: Le problème c'est qu'à mon avis ces questions sont valables jusqu'à un certain point, mais dans ce cas-ci si vous laissez au conseil le soin de fixer le traitement d'un administrateur délégué, la première réaction du conseil sera de demander au gouverneur en conseil quel devrait être ce traitement. C'est là le rôle du gouverneur en conseil; c'est le travail qu'il doit accomplir. Alors il demanderait: «Selon vous, quelle est l'échelle de traitement appropriée?» La première question que poseront les fonctionnaires du gouverneur en conseil serait: «Bien, qui allez-vous embaucher»? Quel était son traitement auparavant? Inévitablement il y aura donc une discussion, sur la valeur de cette personne, sa disponibilité, son âge, le traitement qu'il recevait auparavant. C'est pourquoi on a laissé cela au gouverneur en conseil.

Le président: L'article 15?

L'article 15 est adopté.

[*Text*]

• 1720

Some Hon. Members: Carried.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): I would like to have an explanation of what you mean by "any benefits other than".

Mr. Pepin: An automobile.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): But but what are salary and other remunerations? There is salary . . .

Mr. Pepin: Insurance plans and . . .

Miss Jewett: Lottery tickets.

Mrs. Appolloni: Travel expenses.

The Chairman: Clause 16?

Mr. King: I was waiting for you to get a response to Mr. Robinson's question.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Everybody is answering except the Minister.

Mr. King: Yes. I think we deserve an answer to that question.

Mr. Pepin: Mr. Mitchell says that the kinds of illustrations that were given were right on. I gave the automobile; somebody gave the pension plan—but he is eligible for the pension plan anyway.

Mr. Mitchell: The best example of other benefits would be, for example, entitlement to an employer-provided automobile or mileage compensation, let us say. That, in a technical way, is considered to be another benefit. If with your job you get access to a company car in the daytime, that is another benefit.

Mr. King: The income tax will get him.

An hon. Member: A telephone extension in your home?

Mr. Mitchell: It is designed to cover that sort of additional reward.

Clause 16 agreed to.

On Clause 17

The Chairman: I thought what you were saying—I did not say a word, you see . . . would apply to Clause 17.

Mr. Kilgour: On Clause 17, does not the word "reasonable" sometimes go into clauses like this? Could we not pay such reasonable travelling and living expenses? Or is that worrying about something that . . .

Mr. Pepin: It goes without saying, presumably.

The Chairman: I am sure they will have to be reasonable because they have to be fixed by the Governor in Council and it is general practice.

Mr. Kilgour: All right.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Mr. Chairman, I think if you are going to cover this . . . travel economy rather than first class.

[*Translation*]

Des voix: Adopté.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Que sont les «autres avantages»?

M. Pepin: Une automobile.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): En quoi consiste le traitement et toute autre rémunération?

M. Pepin: Des régimes d'assurance et . . .

Mlle Jewett: Des billets de loterie.

Mme Appolloni: Des frais de déplacement.

Le président: L'article 16?

M. King: J'attendais que vous répondiez à la question de M. Robinson.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Tout le monde répond sauf le ministre.

M. King: Oui. Je crois que nous aurions besoin d'obtenir une réponse à cette question.

M. Pepin: M. Mitchell trouve que les exemples qui ont été donnés étaient particulièrement bien choisis. J'ai donné l'ensemble de l'automobile, quelqu'un d'autre le régime de pension. Cependant cet administrateur délégué aura de toute façon un régime de pension.

M. Mitchell: Je crois que le meilleur exemple alors serait celui d'une automobile fourni par l'employeur ou le remboursement des frais d'utilisation de sa propre voiture en tenant compte du kilométrage, par exemple. Également la possibilité d'utiliser une voiture de l'Institut pendant la journée.

M. King: Il devra payer l'impôt sur le revenu en conséquence.

Une voix: Que dire d'un autre téléphone à la maison?

M. Mitchell: Cela couvre ce genre de choses.

L'article 16 est adopté.

L'article 17 est mis en délibération.

Le président: Je pensais que tout ce que vous disiez s'appliquait à l'article 17.

M. Kilgour: Est-ce que le mot «raisonnable» n'est pas utilisé dans de tels cas? Ne pourrait-on verser par exemple des frais de déplacement et d'hébergement raisonnables?

M. Pepin: Cela va sans dire.

Le président: Je suppose que ces avantages devront être raisonnables étant donné qu'ils seront fixés par le gouverneur en conseil, selon la pratique habituelle.

M. Kilgour: Très bien.

M. Robinson (Etobicole—Lakeshore): Monsieur le président, je crois qu'il faudrait également préciser que les voyages seront remboursés en classe économique et non en première classe.

[*Texte*]

The Chairman: Thank you, Mr. Robinson.

Clause 19, please.

Mr. King: Wait a minute! On Clause 18, I get a feeling . . .

The Chairman: I am sorry; Clause 17 is carried, but with all due respect you may have . . . I know what my friend Mr. Kilgour has in mind. Put it straight, but no debate. You want to reconsider Clause 18, but we do not reconsider a clause.

Mr. Kilgour: Mr. Chairman, Mr. King was not here, Mr. Munro was not here and I was not here, and we would very much like to go over briefly . . .

The Chairman: I am sorry; I knew about that. I prepared myself mentally for that clause. Clause 18, after extensive debate and exchange last week . . . I am surprised that members will oblige me to put on record . . . I am even ready to suspend for 30 seconds so it is not on record what I am going to say.

It is so obvious what I will say. What happened last week was last week; what happened this afternoon with members who are here this afternoon . . . I am trying to put very kindly what others may do very roughly. Last week was last week. Long debate took place and the members who were there decided that Clause 18 will be looked into. Mr. Bosley was not a member, but . . . you know me—I let him participate all afternoon and his amendment was put by Mr. Clark. If Mr. Clark put amendments on behalf of Mr. Bosley therefore there was an indirect understanding that we could discuss Clause 18.

So what is your view?

Mr. Kilgour: Mr. Chairman, very briefly, you and I have had this discussion privately. My understanding was that we would not vote on contentious issues last Thursday, and if anything is contentious in this Bill it is Clause 18.

The Chairman: But I would have been very happy to go on. The Chair is not the master but only the humble servant of the committee. The Chair wanted not to attack Clause 18, but a non-member of this committee but member of your party last week said: Well, it is all right, but really how can the government proceed in their deliberations if they are not now given an indication? Do they want women? Do you want an all-Canadian . . . ? So we passed a full afternoon, sir, a full, full morning, and at 12.25 p.m. it was agreed that we would dispose of Clause 18. It is done. You do not go back to the House of Commons because you are unhappy . . .

• 1725

Mr. Kilgour: No, the point is I thought there was an undertaking . . .

The Chairman: No.

Mr. Kilgour: —that there would not be a vote on any contentious clause last week.

[*Traduction*]

Le président: Merci monsieur Robinson.

Passons à l'article 19.

M. King: Un instant! Au sujet de l'article 18, je pense . . .

Le président: Je regrette, l'article 17 a été adopté, mais avec tout le respect que je vous dois, vous pouvez . . . Je sais où veut en venir mon ami M. Kilgour. Vous pouvez dire les choses franchement, mais ne pas entreprendre de débat. Vous voulez revenir sur l'article 18. Nous ne procédons pas de cette façon.

M. Kilgour: Monsieur le président, M. King n'était pas ici, M. Munro ni moi-même non plus et nous aimerions par conséquent revenir brièvement . . .

Le président: Je regrette, je me suis préparé mentalement pour ce genre de chose. L'article 18, après un débat et des échanges de vues très longs la semaine passée . . . Je suis surpris que les membres du Comité m'obligent à répéter officiellement . . . Je pourrais peut-être même suspendre la séance pour pouvoir répéter . . .

En tout cas, ce que je vais dire va de soi. Ce qui s'est passé la semaine passée, c'est une chose du passé, ce qui se passe cet après-midi, . . . J'essaie de dire très gentiment ce que d'autres pourraient dire avec vigueur. Un long débat a eu lieu et les membres présents ont décidé que l'article 18 serait étudié. M. Bosley n'était pas membre du Comité, mais, vous me connaissez, je l'ai laissé participer tout l'après-midi et son amendement a été proposé par M. Clark. Ainsi donc, de façon indirecte, on a cru comprendre que l'on pouvait discuter de l'article 18.

Qu'en pensez-vous?

M. Kilgour: Monsieur le président, je serai bref, nous avons en effet discuté de cette question en privé vous et moi. Je pensais que nous ne voterions pas sur les questions qui font l'objet de controverses jeudi dernier. Or, si quelque chose fait l'objet de controverses, c'est bien l'article 18.

Le président: Mais j'aurais été très heureux de poursuivre. La présidence n'est pas maître du Comité mais bien l'humble serviteur de celui-ci. Je ne voulais par conséquent pas attaquer l'article 18. Or, un membre de votre parti, qui n'était pas membre du Comité nous a dit que l'on pouvait très bien attaquer cet article. En effet, a-t-il dit, comment le gouvernement peut-il poursuivre les délibérations si on ne lui donne pas d'indication de ce que l'on veut au sujet de la participation des femmes, d'un conseil composé uniquement de Canadiens ou non etc. Nous avons donc passé tout l'après-midi, monsieur, c'est-à-dire tout l'avant-midi, jusqu'à 12h25, pour convenir que nous disposerions de l'article 18. C'est fait. Vous ne pouvez pas demander le renvoi à la Chambre des communes parce que vous n'êtes pas satisfait . . .

M. Kilgour: Non, seulement je pensais que nous avions une promesse . . .

Le président: Non.

M. Kilgour: . . . qu'on ne voterait sur aucun article litigieux la semaine dernière.

[*Text*]

The Chairman: Mr. Kilgour, I am sorry, but how can the Chair give an undertaking if a member gets sick, does not show up, or otherwise? Do you block the full committee from proceeding? It is totally . . . I would have preferred not to, but your own member proposed an amendment to that clause.

I am sorry, but I will rule that discussion on Clause 18 is totally out of order. It was agreed to last week. I call Clause 19. If you are very unhappy, I am sorry.

Miss Jewett: Mr. Chairman, I do not think we can go back, but I do have a suggestion . . .

The Chairman: Yes.

Miss Jewett: —that we have a new Clause 19, which will say that at least half the members of the board will be women.

The Chairman: Madam, there were amendments to that effect, they were all turned down and we are now back to Clause 18. I thank you, because it brings some smiles to the afternoon.

Mr. King.

Mr. King: On a point of order on Clause 18.

The Chairman: No, I am sorry. In the House of Commons . . . I said that I prepared myself accordingly. Do not challenge that, I am prepared, I knew this was coming, I can read all of Beauchesne if you want me to. Clause 18, unfortunately, rightly or wrongly, was disposed of by the members who were there. It is now a decision that we go to Clause 19.

On Clause 19—*Principal office*

Mr. Watson: I am just curious—I do not think it is possible—can the committee, by unanimous consent, reopen?

The Chairman: Of course. Let us see how far Mr. King will go by making an appeal to his colleagues for understanding and reopening Clause 18. At least I will proceed very legally this way. Would you make an appeal, Mr. King?

Mr. King: I would appeal, based simply on the understanding we had that there would be no contentious clauses dealt with, voted upon . . .

The Chairman: I am sorry, I cannot put that answer on record. Which understanding was it? By whom?

Mr. King: There was a general understanding of that. Furthermore, 14 of the 14 submissions contained in this resumé that deal with Clause 18—14 out of 14—suggest that the possibility of seven non-Canadians is too much. It was almost unanimous, in the opinion of those appearing . . .

Mr. Dupras: Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: Now I will receive your point of order.

[*Translation*]

Le président: Monsieur Kilgour, je regrette. Comment le président peut-il faire une telle promesse, si un membre du Comité est malade, ou s'absente, ou pour toute autre autre raison? Alors est-ce qu'on aurait tous les travaux du Comité? Vraiment c'est absolument . . . J'aurais préféré ne pas le faire, mais votre collègue même a proposé un amendement à cet article.

Je regrette, mais je dois vous avertir que toute discussion de l'article 18 est inadmissible. Nous avons adopté cet article la semaine dernière. Je mets donc aux voix l'article 19. Si vous êtes mécontent, vous m'en voyez peiné.

Mlle Jewett: Monsieur le président, je ne crois pas qu'on puisse reprendre l'étude de cet article, mais j'aurais une suggestion . . .

Le président: Oui.

Mlle Jewett: . . . que nous adoptions un nouvel article 19, proposant que la moitié des membres du conseil d'administration soient des femmes.

Le président: Madame, nous avons déjà entendu des amendements à cet effet, ils ont tous été rejetés, et maintenant nous en sommes revenus à l'article 18. Je vous remercie, car au moins cela nous a fait sourire.

Monsieur King.

M. King: J'invoque le Règlement au sujet de l'article 18.

Le président: Non, je regrette. À la Chambre des communes . . . Je vous avais averti que je me suis préparé. N'en appelez pas de ma décision, car je suis prêt, je puis vous lire tout le Beauchesne si vous le voulez car je m'attendais à cette discussion. Que ce soit juste ou non, malheureusement, l'article 18 a été adopté par les membres du Comité présents à ce moment-là. Nous mettons aux voix maintenant l'article 19.

Article 19—*Siège*

M. Watson: Je suis curieux, je ne sais pas si c'est possible, mais le Comité peut-il, par consentement unanime, reprendre l'étude d'un article déjà adopté.

Le président: Bien sûr. Voyons ce qui arrivera si M. King propose à ses collègues qu'on reprenne l'étude de l'article 18. Au moins ferons-nous alors les choses dans l'ordre. Faites votre appel, monsieur King.

M. King: Cet appel est fondé sur l'entente qu'on ne devait voter sur aucun article litigieux . . .

Le président: Je regrette, je ne peux accepter cette réponse. De quelle entente s'agit-il? Qui a conclu cette entente?

M. King: Il y a eu une entente générale à cet effet. Qui plus est, dans le résumé, 14 des 14 soumissions traitant de l'article 8, je dis bien 14 sur 14, semblent s'opposer à la nomination de sept étrangers. C'est donc presque unanime, selon ceux des témoins qui ont comparu . . .

M. Dupras: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le président: Monsieur Dupras, sur un rappel au Règlement.

[*Texte*]

M. Dupras: Cette discussion est antiréglementaire, monsieur le président. C'est une perte de temps! Nous avons déjà réglé ce point la semaine dernière. L'article 18 a été mis aux voix et on n'a pas à revenir sur la substance de l'article.

The Chairman: I receive your appeal very well. What Mr. King should do is this. He should say: Before I put my argument, could I have consent to revert back to Clause 18? If you have consent, then we will reopen the discussion. Ask for consent first, and it must be unanimous, according to the rules, but do not give us the reason why you want to ask consent. Ask for consent first. If you have consent then, of course, I will . . .

Mr. King: I wanted simply to get on the record that it was a decision made by the government majority that . . .

Some Hon. Members: Mr. Chairman, point of order.

The Chairman: I am sorry, you are talking to the . . .

Je vais poursuivre en français afin d'être précis. Vous abordez la substance de la question et je ne puis accepter de discussion en ce sens. Je m'en excuse.

M. Kilgour: Mais, monsieur le président, il indique les raisons pour lesquelles on prévoit le consentement unanime. Il a le droit de mentionner ces faits, non?

Le président: Non.

No, because we know that it is a full discussion. He wants unanimous consent to reopen discussion on Clause 18. He is not going to have a debate to explain. Are you asking . . .

M. Kilgour: N'a-t-il pas le droit de citer les raisons pour lesquelles il y aura consentement unanime?

The Chairman: But we all know the reason, sir. We have been here all the time so we know the reason. I would gather that there is no consent. Do I have unanimous consent?

Some Hon. Members: No.

The Chairman: I can hear. I am sorry. I can tell you something, though; something you would like. On the first board, if I may open up something that does not belong to me, I can tell you that if you think there will be seven non-Canadians, we are all absolutely in error. When you see the list, I am of the strong, strong view that you will be extremely surprised at the number of people who are non-Canadians on it, including—because I told you last week, and the week before, but last week you were not there . . . some of you; I will not mention anybody for the record, because I want to be kind. But you have made strong points about women; you have made strong points about as many Canadians as possible. I think your views have been taken into strong consideration by your three—whatever you call them above us, or wherever else they are.

So Clause 19, please. I said we would proceed; I do not want to be stuck having—if we proceed nicely, it is not one or two clauses that will hurt you.

[*Traduction*]

Mr. Dupras: This whole discussion violates the rules, Mr. Chairman. It is a waste of time! We already settled that matter last week. Clause 18 was voted upon, and we should not be re-opening discussion on the substance of the clause.

Le président: Je vous entends très bien. Voici ce que devrait faire M. King. Il devrait simplement demander avant que je ne présente mon argument, consentez-vous à reprendre l'étude de l'article 18? Si vous obtenez ce consentement, alors nous reprendrons l'étude de l'article 18. Obtenez d'abord le consentement unanime, selon le Règlement, et n'essayez pas d'expliquer pourquoi avant d'avoir obtenu ce consentement. D'abord obtenez le consentement. Si vous l'obtenez, alors bien sûr on pourra reprendre . . .

M. King: Je voulais simplement souligner aux fins du procès-verbal, que la décision était prise par la majorité du gouvernement . . .

Des voix: Monsieur le président, rappel au Règlement.

Le président: S'il vous plaît, vous parlez de . . .

I shall continue in French so that I might be more precise. You wished to discuss the substance of the clause, which I cannot accept in any way. I am sorry.

Mr. Kilgour: But, Mr. Chairman, he is simply indicating the reasons why we must obtain unanimous consent. Does he not have the right to mention the fact?

The Chairman: No.

Non, car à ce moment-là on discute l'article. Il demande le consentement unanime pour reprendre l'étude de l'article 18. Il ne peut amorcer un débat pour essayer de s'expliquer.

Mr. Kilgour: Has he not the right to mention the reasons why he is asking for unanimous consent?

Le président: Mais nous connaissons tous cette raison, monsieur. Nous avons assisté à toutes les séances, tout le temps, et nous connaissons la raison. Dois-je conclure qu'il n'y a pas consentement. Y a-t-il consentement unanime?

Des voix: Non.

Le président: Je ne suis pas sourd. Excusez-moi. Mais je puis vous dire quelque chose qui vous fera plaisir. Si je puis me permettre de le dévoiler, je puis vous dire que vous êtes dans l'erreur la plus totale si vous pensez que sept non-Canadiens siégeront au premier conseil d'administration. Lorsque vous verrez cette liste, je crois dur comme fer que certains d'entre vous, que je ne nommerai pas, car je suis gentil, seront extrêmement surpris par le nombre d'étrangers qui y siégeront et d'ailleurs je vous l'ai dit la semaine dernière et la semaine d'avant, mais vous n'étiez pas là la semaine dernière. Mais vous avez demandé sans équivoque que des femmes y soient représentées ainsi qu'un grand nombre de Canadiens. Je crois que vos points de vues ont été pris en considération par les trois chefs.

Passons donc à l'article 19. J'ai dit que nous allions continuer car ce n'est pas un ou deux articles qui vous feront beaucoup de mal si nous continuons dans l'ordre et la discipline.

[*Text*]

On Clause 19—*Principal office*

Miss Jewett: How about an amendment to Clause 19?

The Chairman: Yes.

Miss Jewett: I move that in line 35, after "such place in Canada"—comma, " excluding Ottawa," . . .

The Chairman: I accept the amendment. We might as well proceed in this way.

Mr. King: Discussion. I want to hear Miss Jewett's . . .

Mr. Dupras: We should have a discussion on this amendment.

The Chairman: Madam, I think you are being facetious, thank you.

Miss Jewett: Actually, Mr. Chairman, just for a moment, I was not entirely facetious. You could say "excluding Ottawa" and you could still have it relatively near. For example, SIPRI is located an hour or an hour-and-a-half drive from Stockholm, and when I visited SIPRI in January I could not help thinking that it was more pleasant in all ways, and in an interesting way I think it even strengthened its independence. It was close enough not to be out of touch with the real world, as Ottawa is.

Mr. King: What independence?

The Chairman: You stick with your amendment, Madam?

There is an amendment. The Chair does not have to judge whether or not it should be there, so we will dispose of it: "excluding Ottawa".

Mr. Dupras: Mr. Chairman, the debate is not over yet. I wanted to take part in the debate.

Some people, some witnesses, and contrary to some of my colleagues at the right who might think—we listen to them, and a great number of them proposed that the institute should not be in Ottawa but it should be elsewhere. Without making any suggestions, they said the central power in Ottawa is so strong it could detract from and delude the importance of the institute. So a lot of people suggested it should perhaps be in a smaller town in central Canada.

Miss Jewett: Carp.

Mr. Dupras: And there are smaller towns in central Canada. In my constituency . . .

The Chairman: I was afraid you were leading to that. I can assure you that if the chairman has anything to say about it, the institute will be in Montreal, because all the strategic institutes are situated everywhere else in Canada and none are in Quebec.

Mr. Laniel: Mr. Chairman, on the same point, Mr. Dupras, when he says that no one suggested any particular place—one of the witnesses suggested it be in the Province of Quebec, because there is not really much francophone presence in those kinds of activity. But I leave it to those who will decide, Mr. Chairman. If we start to try to exclude one place or include another—let us leave the clause as it is.

[*Translation*]

Article 19—*Siège*

Mlle Jewett: Puis-je proposer un amendement à l'article 19?

Le président: Oui.

Mlle Jewett: Je propose qu'à la ligne 35 après «Canada», «sauf à Ottawa» . . .

Le président: J'accepte cet amendement. Nous ferions tout aussi bien de continuer ainsi.

M. King: Discussion. Je voudrais que Mlle Jewett . . .

M. Dupras: Cet amendement devrait faire l'objet d'une discussion.

Le président: Madame, vous plaisantez sans doute.

Mlle Jewett: En fait, monsieur le président, pas vraiment. On pourrait dire «sauf à Ottawa» tout en autorisant son emplacement tout près. Par exemple, le SIPRI siège à une heure ou une heure et demie de voiture de Stockholm et lorsque je l'ai visité en janvier, je ne pouvais m'empêcher de penser que c'était plus agréable d'une certaine manière et que cela renforçait même son indépendance. Il était suffisamment prêt pour ne pas être complètement isolé, comme l'est Ottawa.

M. King: De quelle indépendance voulez-vous parler?

Le président: Maintenez-vous votre amendement, madame?

Un amendement a été déposé. La présidence n'a pas à juger de sa recevabilité et par conséquent, nous allons voter: «sauf à Ottawa».

M. Dupras: Monsieur le président, le débat n'est pas encore terminé. Je voulais intervenir.

Certaines personnes, certains témoins contrairement à certains de mes collègues à droite, ont proposé que l'Institut ne soit pas situé à Ottawa mais ailleurs. Sans proposer quoi que ce soit, ils estimaient que les pouvoirs étaient si concentrés à Ottawa que l'influence exercée par l'Institut pourrait en souffrir. Ainsi beaucoup ont proposé qu'il devrait être situé dans une petite ville au centre du Canada.

Mlle Jewett: Carp.

M. Dupras: Et justement il existe des petites villes au centre du Canada. Dans ma circonscription . . .

Le président: C'est bien ce que je craignais. Je puis vous assurer que si le président dispose d'une influence quelconque, l'Institut sera situé à Montréal car tous les autres instituts importants sont situés partout au Canada sauf au Québec.

M. Laniel: Monsieur le président, à ce propos, lorsque M. Dupras affirme que personne n'a proposé d'endroit précis, ce n'est pas vrai car un des témoins a proposé qu'il soit situé dans la province du Québec car ces activités ne regroupent pas beaucoup de francophones. Mais laissons aux responsables le soin d'en décider, monsieur le président. Nous n'allons pas commencer à exclure un endroit tout en désignant un autre, alors laissons l'article tel qu'il est.

[*Texte*]

The Chairman: May I call on you, Madam, and our representative, before I call two or three more clauses, non-controversial—could I kindly tell you that this is the kind of representation also that I have made, and that you should make: that it should not be in Ottawa. You want it all-Canadian, or as close as possible to all-Canadian. I think your views have been taken into account. But keep fighting. You said four women, I said four women, minimum. The Conservatives said five. Others said seven. You will see that. Why do you not now go back to your masters, whoever they are, and propose to them that it should not be in Ottawa, and see how far you go? Clause 19—amendment by Dr. Jewett—excluding Ottawa.

• 1735

An hon. Member: Come on, you are . . . Marion Dewar and everybody else in Ottawa.

Amendment negatived.

The Chairman: Clause 19 as . . .

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I have another amendment.

The Chairman: Just a minute. At least the only thing we cannot say about our friend, Mr. Kilgour, is we cannot accuse him of having a lack of consistency: " . . . upon prior consultation with the board of directors". So it is:

. . . as may be designated by the Governor in Council upon prior consultation with the board of directors.

The amendment is "upon prior consultation with the board of directors".

Some hon. Members: I will buy that.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I think so, yes. That makes good sense.

Mr. Kilgour: Can we have a polled vote on that, Mr. Chairman; or you are doing that already?

The Chairman: Do you want a roll call vote? Okay, we will go quickly.

Mrs. Appolloni: Mr. Chairman, could I be allowed an intervention here? Do you know what the hon. members are doing?

The Chairman: Please, please, please.

Mrs. Appolloni: No, this is serious; this is serious. The directors, some of them are changing every year. Are you seriously thinking . . .

The Chairman: No, Madam, I cannot entertain this. Madam, never in the House . . . I want to proceed to more clauses. So the vote is six . . .

Mr. Watson: I have not been polled yet!

The Chairman: The member, prior to your arrival . . . We went through the same thing this morning with Mr. Breau. We have the same thing this morning. Prior to your arrival . . . I

[*Traduction*]

Le président: Avant de passer à l'étude de deux ou trois articles supplémentaires qui ne soulèvent aucune objection de part et d'autre, permettez-moi de vous dire madame, que j'ai dit exactement la même chose, que cet institut ne devrait pas être situé à Ottawa et vous devriez également faire des démarches en ce sens. Vous voulez qu'il ne soit composé que de Canadiens ou du plus grand nombre de Canadiens possible. Je crois que votre point de vue a été pris en considération. Mais continuez de vous battre. Vous voulez que quatre femmes y soient représentées et j'ai dit que ce devrait être un minimum. Les Conservateurs en ont proposé cinq. D'autres en proposent sept. On verra en temps voulu. Pourquoi n'en parlez-vous pas dès maintenant à vos chefs respectifs, quels qu'ils soient, et ne proposiez-vous pas que cet institut ne soit pas situé à Ottawa pour voir jusqu'où vous pourrez aller? Article 19—amendement proposé par Mlle Jewett—sauf à Ottawa.

Une voix: Allez, vous êtes . . . Marion Dewar et tous les autres à Ottawa.

L'amendement est rejeté.

Le président: L'article 19 . . .

M. Munro (Esquimalt—Saanich): J'aurais un autre amendement à proposer.

Le président: Un instant. Au moins, on ne peut pas reprocher à M. Kilgour de ne pas être conséquent: « . . . après consultation du Conseil d'administration». Voilà ce que ça donne:

. . . désigné par le gouverneur en conseil après consultation du conseil d'administration.

L'amendement est le suivant: «après consultation du conseil d'administration».

Des voix: C'est une idée intéressante.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Oui, effectivement. C'est sensé.

M. Kilgour: Pourriez-vous procéder à un appel nominal, monsieur le président, ou allez-vous le faire de toute façon?

Le président: Voulez-vous que l'on procède à un appel nominal? D'accord, nous allons le faire rapidement.

Mme Appolloni: Monsieur le président, puis-je intervenir? Savez-vous ce que les députés sont en train de faire en réalité?

Le président: S'il vous plaît, s'il vous plaît.

Mme Appolloni: Certains postes d'administrateurs seront renouvelés chaque année. Pensez-vous sérieusement . . .

Le président: Non, madame, votre requête est irrecevable. Madame, jamais à la Chambre . . . je voudrais que l'on passe à l'étude des autres articles. Alors le scrutin est de six . . .

M. Watson: Mais je n'ai pas voté!

Le président: Avant votre arrivée . . . la même chose s'est passée ce matin avec M. Breau. Je ne peux reconnaître plus de

[*Text*]

cannot recognize more than seven Liberals. Do you understand? Mr. Flis is the acting this afternoon.

Amendment negatived: yeas, 5; nays, 6.

Clause 19 agreed to.

Some hon. Members: On division.

Mr. Kilgour: Mr. Chairman.

The Chairman: Yes.

Mr. Kilgour: As a matter of fact, going back to where we started, I have people from the Polish Congress in my office at 5.30 p.m., and I have to go.

The Chairman: Okay.

An hon. Member: And I have to go, too.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I think we are getting a little slap-happy anyway.

The Chairman: You know, if I adjourn it is by the grace of the chairman, because I could still proceed.

Miss Jewett: I have another half hour. Let us go.

The Chairman: But I would like to call—I accept, if you—just say yes or no to Clauses 20, 21, 22 and 23. I would be more than happy to adjourn after that.

Mr. Kilgour: Can we do them next time?

The Chairman: I would like to do them now. Clause 20, I do not think there is any problem. Clause 21—no, no, please do not rush.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I think this is sloppy legislation, with all due respect.

The Chairman: Well, I am not here to correct all the sloppy legislation, fortunately.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I mean, what we are doing is sloppy procedure.

The Chairman: No, no, no.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): With all due respect.

The Chairman: No. No.

Mr. Kilgour: Mr. Chairman . . .

The Chairman: I have at my office people waiting since five o'clock, because I am writing the script for Thursday night at the Liberal convention. And let them wait. I said, I do not let the Liberal leadership interfere with my work. So I am still here. I do not see why we should not all be.

On Clause 20—*Meetings*

The Chairman: Dr. Jewett.

Miss Jewett: Well, I had noticed on Clause 20, there was a suggestion from N.M. I have forgotten who N.M. is.

• 1740

Mr. King: Mary Martin.

[*Translation*]

sept membres du Parti libéral. Comprenez-vous? C'est après-midi, c'est M. Flis qui a droit de vote.

L'amendement est rejeté: Oui, 5; non, 6.

L'article 19 est adopté.

Des voix: À la majorité des voix.

M. Kilgour: Monsieur le président.

Le président: Oui.

M. Kilgour: Pour en revenir là où nous avons commencé, des représentants du Congrès polonais doivent venir me voir à 17h30 et je dois partir.

Le président: Bien.

Une voix: Moi aussi, je dois partir.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Je crois que de toute façon nous devenons un peu légers.

Le président: Si je lève la séance, ce sera uniquement à ma discrétion, car nous pourrions continuer.

Mlle Jewett: Il me reste une demi-heure. Continuons.

Le président: Je voudrais mettre en délibération les articles 20, 21, 22 et 23. Dites simplement oui ou non. Ce sera avec grand plaisir ensuite que je lèverai la séance.

M. Kilgour: Ne pourrions-nous pas les étudier la prochaine fois?

Le président: Je voudrais que ce soit fait. Je ne pense pas que l'article 20 soulève d'objections. Article 21—non, non, ne vous précipitez pas.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Avec tout le respect que je vous dois, c'est une loi bâclée, à mon avis.

Le président: Peut-être, mais je ne suis pas ici pour corriger tout ce qui est bâclé, heureusement.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Non, je veux parler de la procédure.

Le président: Vous avez tort.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Avec tout le respect que je vous dois évidemment.

Le président: Non. Non.

M. Kilgour: Monsieur le président . . .

Le président: Des gens m'attendent dans mon bureau depuis 17 heures car je suis chargé d'écrire quelque chose pour la réception de jeudi soir au Congrès libéral. Et je les fais attendre. J'ai dit que je ne laisserais pas le Congrès libéral empiéter sur mon travail. C'est pourquoi je suis toujours ici. Je ne voix pas pourquoi nous ne resterions pas tous.

Article 20—*Réunions*

Le président: Mademoiselle Jewett.

Mlle Jewett: J'avais remarqué que N.M. avait proposé quelque chose à l'article 20. Mais j'ai oublié qui est N.M.

M. King: Mary Martin.

[*Texte*]

Miss Jewett: Nicholas Matt, N.M. That the board should meet at least four times a year initially. I just draw that to people's attention, whether or not the twice a year is . . . Of course, it says "at least" does it not?

An hon. Member: Yes, "at least".

Miss Jewett: Okay.

The Chairman: So, Clause 20.

Some hon. Members: Carried.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Just a minute. I have had my hand up.

The Chairman: I am sorry; I am sorry. Do not panic! Mr. Robinson, please.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Mr. Chairman, if I cannot get my questions through you, then I am going to put them through Mr. Kilgour, because you always recognize him.

The Chairman: Mr. Kilgour is here . . . Mr. Robinson, please.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): May I ask the Minister a question with regard to Clause 20? which says that it is the chairman who decides on the places and times of the meetings. Is it just the chairman? Would it not be the board, or the chairman on the advice of the board? Supposing the chairman just says, oh, I am not going to have any meetings.

The Chairman: I would imagine that if the board decides they would like to meet at such and such a place, I do not understand why they would not, but someone has to make a decision; someone has to take the initiative.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): But it appears that he does this unilaterally.

The Chairman: I am sorry, I should not lead there, but it seems to me logical.

Clause 20 agreed to.

On Clause 21—*Not agent of Her Majesty*

The Chairman: Please, Mr. Robinson, on Clause 21?

Mr. Kilgour: For Clause 21 . . .

The Chairman: Yes, Mr. Kilgour.

Mr. Kilgour: Mr. Robinson is the vice-chairman of the committee on statutory instruments, and he will recall that we got a letter from the council to that committee, saying that something was fundamentally wrong with, I think it was Clause 21; it might have been Clause 22. Does Mr. Robinson perhaps recall what that letter was? I do not have it with me.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): No, unfortunately . . .

Mr. Kilgour: You must probably have a copy of that letter too, do you not?

The Chairman: Which letter, sir?

[*Traduction*]

Mlle Jewett: Nicholas Matt, N.M. Que le conseil se réunisse au moins quatre fois par année au début. En fait, qu'un minimum de deux réunions par année soit ou pas . . . évidemment, on précise «un minimum de», n'est-ce pas?

Une voix: Oui, «un minimum de».

Mlle Jewett: D'accord.

Le président: Alors, article 20.

Des voix: Adopté.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Un instant, j'avais levé la main.

Le président: Désolé, je suis désolé. Ne paniquez pas! Monsieur Robinson, je vous en prie.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Monsieur le président, si je ne réussis pas à poser mes questions en faisant appel à vous, je vais m'adresser à M. Kilgour qui, lui, obtient toujours la parole.

Le président: M. Kilgour est là . . . Monsieur Robinson, je vous en prie.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Puis-je poser une question au ministre au sujet de l'article 20? D'après cet article, c'est le président qui décide de la date et du lieu de réunion. Le président tout seul? Est-ce que cette tâche ne devrait pas être confiée au conseil ou, du moins, au président sur recommandation du conseil? Supposons que le président décide de ne tenir aucune réunion?

Le président: J'imagine que si le conseil décide de se réunir à tel ou tel endroit, et je ne vois pas ce qui pourrait l'en empêcher, il faut que quelqu'un prenne la décision, l'initiative.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Mais apparemment, il prend la décision seul.

Le président: Je suis désolé, je ne devrais pas chercher à vous influencer, mais cela me semble logique.

L'article 20 est adopté.

Article 21—*Statut*

Le président: Monsieur Robinson, je vous en prie; à propos de l'article 21?

M. Kilgour: À propos de l'article 21 . . .

Le président: Oui, monsieur Kilgour.

M. Kilgour: M. Robinson est vice-président du Comité sur les textes réglementaires et il doit se souvenir d'une lettre que nous avons reçue du conseiller juridique de ce Comité qui observe qu'il y a quelque chose qui ne va pas du tout dans l'article 21, d'ailleurs, c'était peut-être l'article 22. Est-ce que M. Robinson se souvient de cette lettre? Je ne l'ai pas sous la main.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Non, malheureusement . . .

M. Kilgour: Vous devez en avoir une copie vous aussi, n'est-ce pas?

Le président: Quelle lettre, monsieur?

[*Text*]

Mr. Kilgour: From the legal counsel to the committee on statutory instruments.

The Chairman: No.

Mr. Kilgour: I forget whether it was Clause 21 or Clause 22, but there is some glaring legal problem with one of those clauses and I do not recall which one it was.

The Chairman: Again, I repeat, last week, Mr. Pepin answered very extensively why they are not part of the Public Service of Canada. It was highly explained last week.

Mr. Kilgour: It was a drafting error. These are not going to be controversial. Could we stand these until next time?

The Chairman: Well, everybody can have a doubt on a clause. It is the first time I hear someone has a doubt with that clause, respectfully.

Mr. Hudecki: I questioned the wording, "The Institute is not an agent", and I was told that is a standard legal terminology. From the average person's interpretation of it, it just does not seem right.

The Chairman: Mr. Mitchell.

Mr. Mitchell: Mr. Chairman, there has been legal attention to the concept of being an agent of Her Majesty or not, and to the question of whether saying that something is not an agent of Her Majesty, thereby makes something not an agent of Her Majesty. The purpose and effect of this opening clause in this Bill, and in other Bills, is as much declaratory as anything else. It is to indicate the intention of the government in creating the institute and in the kind of status that it sees the institute having. Whether or not courts will always agree that something which is declared in a piece of legislation to be not an agent of Her Majesty, is not an agent of Her Majesty, varies, I gather. We were advised by the lawyers that sometimes courts will agree, yes, this is not agent; sometimes they will say, it does not matter what the legislation says; we regard this institution or this organization as having acted in this case as an agent of Her Majesty. So, the purpose of this clause is declaratory. It is to indicate that the institute has a certain distance from government.

Mr. Kilgour: Mr. Chairman, does the gentleman, Mr. Mitchell, have a copy of the letter from Mr. Jean-Pierre Bernier?

Mr. Mitchell: No, sir, I do not.

Mr. Kilgour: In light of what he has just said, could we . . .

The Chairman: Just to show that I am an accommodating chairman, I will only take Clause 22 to show that you are not pushing me and I am not pushing you. I will stand . . . *Je vais le reporter*. Do not ever laugh at my English. I told you, from now on, I will chair in French. ((CHANGE))

L'article 21 est reporté.

Clause 22 agreed to.

[*Translation*]

M. Kilgour: Une lettre du conseiller juridique du Comité sur les textes réglementaires.

Le président: Non.

M. Kilgour: Je ne sais plus s'il s'agissait de l'article 21 ou de l'article 22, mais apparemment, il y a un problème juridique majeur dans un de ces articles, je ne me souviens plus lequel.

Le président: Je répète, la semaine dernière M. Pepin a expliqué très longuement pour quelles raisons ils ne font pas partie de la Fonction publique du Canada. Nous avons eu une longue explication la semaine dernière.

M. Kilgour: Il s'agissait d'une erreur de rédaction. Ca ne devait pas prêter à controverse. Ne pourrions-nous réserver ces deux articles jusqu'à la prochaine fois?

Le président: Tout le monde a le droit d'avoir des doutes sur un article. Cela dit, c'est la première fois que j'entends des doutes exprimés sur cet article-là.

M. Hudecki: Personnellement, j'ai remis en question cet énoncé «l'Institut n'est pas mandataire» et on m'a répondu que c'était la terminologie juridique standard. Mais pour l'homme de la rue, ça n'a pas l'air normal.

Le président: Monsieur Mitchell.

M. Mitchell: On s'est interrogé sur la différence entre être mandataire de Sa Majesté et ne pas l'être et on s'est demandé si en précisant que quelque chose n'est pas mandataire de sa Majesté, cela suffit pour que cela ne soit pas un mandataire de Sa Majesté. L'objet et les effets de cet article d'introduction du bill, cela existe dans d'autres bills, sont principalement déclaratoires. C'est une indication des intentions du gouvernement lorsqu'il crée cet institut, cela apporte une précision sur le statut de cet institut. Quant à savoir si les tribunaux reconnaîtront toujours que quelque chose qui est déclaré ne pas être mandataire de Sa Majesté dans une législation, n'est effectivement pas mandataire de Sa Majesté, les opinions risquent de varier. Les juristes nous ont dit que les tribunaux le reconnaîtront dans certains cas et que dans d'autres cas, ils déclareront que peu importe la législation, telle institution ou organisme s'est comporté en agent de Sa Majesté. L'objet de cet article est donc déclaratoire. Il sert à marquer une certaine distance entre l'Institut et le gouvernement.

M. Kilgour: Monsieur le président, est-ce que M. Mitchell a un exemplaire de la lettre de M. Jean-Pierre Bernier?

M. Mitchell: Non, je n'en ai pas.

M. Kilgour: Étant donné l'explication qu'il vient de donner, est-ce que . . .

Le président: Pour vous montrer à quel point je suis complaisant, je ne prendrai que l'article 22 pour bien vous prouver que je ne me laisse pas bousculer et que je ne vous bouscule pas non plus. Je réserve . . . *I will stand it*. Ne riez plus jamais de mon anglais. Je vous l'ai dit, dorénavant je présiderai en français.

Clause 21 agreed to.

L'article 22 est adopté.

[*Texte*]

The Chairman: Clause 23 is the same, but I will stand Clause 21 until the meeting tomorrow afternoon, if you agree.

• 1745

Clause 23 agreed to.

The Chairman: I shall start tomorrow afternoon with Clause 3, because—I want this on the record—because Clause 3 of course I have stood, because we had to pass Clauses 6 to 8 first. So I will go back to Clause 3 tomorrow afternoon; pass Clause 4, because Mr. Watson has asked me to; pass Clause 5, because I am waiting for your amendments—but now it is the last call; please get your amendments prepared on Clauses 4 and 5, on purposes and criteria. Then I will go back to Clause 24. As you know, Clauses 25, 26 and 27 will be deleted, and 28 will go rapidly, because it is already agreed on.

So I will see you at 3.30 tomorrow afternoon. The meeting is adjourned.

[*Traduction*]

Le président: Pour l'article 23, c'est la même chose, mais je vais réserver l'article 21 jusqu'à demain après-midi, si vous le voulez bien.

L'article 23 est adopté.

Le président: Demain après-midi, nous commencerons par l'article 3 car, je le précise, l'article 3 a été réservé puisque nous devions commencer par adopter les articles 6 à 8. Je reprendrai donc à l'article 3 demain après-midi. Nous adopterons l'article 4, parce que M. Watson me l'a demandé; nous adopterons l'article 5 parce que j'attends vos amendements—mais remarquez que c'est votre dernière chance, je vous prie de préparer vos amendements aux articles 4 et 5 sur la mission et les pouvoirs. Je passerai ensuite à l'article 24. Comme vous le savez, les articles 25, 26 et 27 doivent être supprimés et l'article 28 ne posera pas de problème car nous sommes déjà d'accord.

A demain donc, 15h30. La séance est levée.

[Text]

The Chairman: No.

Mr. Kilgour: I forget whether it was Clause 21 or Clause 22, but there is some glaring legal problem with one of those clauses and I do not recall which one it was.

The Chairman: Dennis, maybe you can remember. Was it Clause 21 or Clause 22?

Mr. Hudecki: I cannot remember either, Mr. Chairman.

The Chairman: Clause 21 was the one that we stood down because Mr. Watson was asked to be here. Clause 22 was carried. So I will go back to Clause 21 tomorrow afternoon. Clause 23 was carried. Clause 24 was carried. Clause 25 was carried. Clause 26 was carried. Clause 27 was carried. Clause 28 was carried. Clause 29 was carried. Clause 30 was carried. Clause 31 was carried. Clause 32 was carried. Clause

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 26

Wednesday, June 13, 1984

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 26

Le mercredi 13 juin 1984

Président: M. Marcel Prud'homme

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee

External Affairs and National Defence

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires extérieures et de la Défense nationale

RESPECTING:

Bill C-32, An Act to establish the Canadian Institute for International Peace and Security

CONCERNANT:

Projet de loi C-32, Loi constituant l'Institut canadien pour la paix et la sécurité mondiales

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-second Parliament, 1984

Deuxième session de la trente-deuxième législature, 1984

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Book rate
Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of External Affairs and National Defence:

Mr. Gary Smith, Arms Control and Disarmament Division.

From the Privy Council Office:

Mr. Jim Mitchell, Officer.

Du Ministère des Affaires extérieures et de la Défense nationale:

M. Gary Smith, Division du contrôle des armements et du désarmement.

Du Bureau du Conseil privé:

M. Jim Mitchell, agent.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 26

Wednesday, June 13, 1984

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 26

Le mercredi 13 juin 1984

Président: M. Marcel Prud'homme

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

External Affairs and National Defence

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires extérieures et de la Défense nationale

RESPECTING:

Bill C-32, An Act to establish the Canadian Institute for International Peace and Security

CONCERNANT:

Projet de loi C-32, Loi constituant l'Institut canadien pour la paix et la sécurité mondiales

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the
Thirty-second Parliament, 1984

Deuxième session de la
trente-deuxième législature, 1984

36414—1

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

Vice-Chairman:

MEMBERS/MEMBRES

Harvie Andre
Ursula Appolloni
Suzanne Beauchamp-Niquet
Lee Clark (*Brandon—Souris*)
Stanley Hudecki
Pauline Jewett
David Kilgour
Gerald Laniel
Jean Lapierre
Paul McRae
Donald Munro (*Esquimalt—Saanich*)
W. Kenneth Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*)
Terry Sargeant
Sinclair Stevens

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE NATIONALE

Président: M. Marcel Prud'homme

Vice-président:

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Herb Breau
Eva Côté
Stan Darling
Maurice Dupras
Jesse Flis
Fred King
Mike Landers
Paul-André Massé
Walter McLean
Lorne Nystrom
Bob Ogle
Doug Roche
Marcel Roy
Ron Stewart
Ian Watson

(Quorum 8)

Le greffier du Comité

Robert Vaive

Clerk of the Committee

ERRATUM

Minutes of Proceedings

Issue No. 24

Page 24:4 In right column, line 8, "lignes 6 et 7" should read "lignes 5 et 6"; and lines 9 and 10 "sente loi, les crédits affectés à l'institut aux termes de l'article 30 ou" should read "sente loi, les sommes qui lui sont versées en vertu de l'article 30".

ERRATUM

Procès-verbal

Fascicule nº 24

Page 24:4 Dans la colonne de droite, à la ligne 8, «lignes 6 et 7» devrait être remplacé par «lignes 5 et 6»; et aux lignes 9 et 10 «sente loi, les crédits affectés à l'Institut aux termes de l'article 30 ou» devrait être remplacé par «sente loi, les sommes qui lui sont versées en vertu de l'article 30».

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, JUNE 13, 1984
(31)

[*Text*]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 3:36 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Prud'homme, presiding.

Members of the Committee present: Mrs. Appolloni, Mrs. Beauchamp-Niquet, Messrs. Clark (*Brandon—Souris*), Hudecki, Miss Jewett, Messrs. McRae, Munro (*Esquimalt—Saanich*), Prud'homme, Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*), Stevens.

Alternates present: Messrs. Breau, Darling, Dupras, Flis, King.

In attendance: *From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade*: Mr. Peter Dobell, Director; Mr. Robert Miller, Consultant.

Witnesses: *From the Department of External Affairs and National Defence*: Mr. Gary Smith, Arms Control and Disarmament Division. *From the Privy Council Office*: Mr. Sylvain Dubois, Officer.

The Committee resumed consideration of Bill C-32, An Act to establish the Canadian Institute for International Peace and Security. (*See Minutes of Proceedings Thursday, May 17, 1984, Issue No. 11*).

The Chairman called Clause 3 which had previously been allowed to stand.

Clause 3 carried.

By unanimous consent, the Chairman called Clause 32.

Clause 32 carried.

Clauses 33 and 34 severally carried.

The Chairman called Clause 21 which had previously been allowed to stand.

Clause 21 carried on division.

By unanimous consent, the Committee reverted to its consideration of Clause 23, which had previously carried.

Mr. Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*) moved,—That Clause 23 be amended by striking out line 16 on page 5 and substituting the following therefor:

«the Governor in Council by order may direct that it shall»

After debate, the question was put on the amendment.

And the result of the rate by a show of hands, having been announced: Yeas: 5; Nays: 5.

The Chairman voted in the negatived.

Accordingly, the amendment was negatived.

After further debate, the question being put on Clause 23, it was agreed to, on the following division:

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 13 JUIN 1984
(31)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit, ce jour à 15 h 36, sous la présidence de M. Prud'homme (*président*).

Membres du Comité présents: Mme Appolloni, Mme Beauchamp-Niquet, MM. Clark (*Brandon—Souris*), Hudecki, Mlle Jewett, MM. McRae, Munro (*Esquimalt—Saanich*), Prud'homme, Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*).

Substituts présents: MM. Breau, Darling, Dupras, Flis, King.

Aussi présents: *Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur*: M. Peter Dobell, directeur; M. Robert Miller, avocat-conseil.

Témoins: *Du ministère des Affaires extérieures et de la Défense nationale*: M. Gary Smith, division du contrôle des armements et du désarmement. *Du bureau du Conseil privé*: M. Sylvain Dubois, agent.

Le Comité reprend l'examen du projet de loi C-32, Loi constituant l'Institut canadien pour la paix et la sécurité mondiales. (*Voir Procès-verbal du jeudi 17 mai 1984, fascicule n° 11*).

Le président met en délibération l'article 3 précédemment réservé.

L'article 3 est adopté.

Par consentement unanime, le président met en délibération l'article 32.

L'article 32 est adopté.

Les articles 33 et 34 sont respectivement adoptés.

Le président met en délibération l'article 21 précédemment réservé.

L'article 21 est adopté avec voix dissidente.

Par consentement unanime, le Comité reprend l'examen de l'article 23 précédemment adopté.

M. Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*) propose,—Que l'article 23 soit modifié en retranchant les lignes 13 et 14, page 5, et en y substituant ce qui suit:

«Sauf par ordre du gouverneur en conseil et selon son bon plaisir, la *Loi sur la pension de la*»

Après débat, l'amendement est mis aux voix.

Le résultat du vote à main levée est le suivant: Pour: 5; Contre: 5.

Le président vote contre l'amendement.

L'amendement est donc rejeté.

Le débat se poursuit, puis l'article 23 est mis aux voix et adopté avec voix dissidente:

YEAS

Messrs.

Appolloni (Mrs.)
Beauchamp-Niquet (Mrs.)
Breau
Darling
Flis
Hudecki
Jewett (Miss)—7

NAYS

Messrs.

King
Munro (*Esquimalt—Saanich*)
Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*)
Stevens—4

By unanimous consent, the Committee reverted to its consideration of Clause 21, which had previously carried.

Mr. Flis moved,—That Clause 21 be amended, in the English version, by striking out line 45 on page 4 and line 1 on page 5 and substituting the following therefor:

"the other directors and the officers, employees and agents of the Institute are not part of"

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 21, as amended, carried.

On Clause 24

Mr. Flis moved,—That Clause 24 be amended, in the English version, by striking out lines 20 to 25 inclusive on page 5 and substituting the following therefor:

"(*a*) the duties of officers, employees and agents of the Institute;

(*b*) the conditions of employment and the remuneration of officers, employees and agents of the Institute;"

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 24, as amended, carried.

Clauses 25, 26 and 27 were severally negatived.

On Clause 28

Mrs. Beauchamp-Niquet moved,—That Clause 28 be amended by striking out line 40 on page 5 and substituting the following therefor:

"28. On request, therefor, the Institute may"

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 28, as amended, was allowed to stand.

Mrs. Beauchamp-Niquet moved,—That Bill C-32 be amended by adding immediately after line 2 on page 6 the following:

"ADVICE TO STANDING COMMITTEE

29. If any issue involving international peace and security is referred by the House of Commons to the Standing Committee on External Affairs and National Defence and that Committee, with the consent of the House of Commons, requests advice or information from the Institute in relation to that issue, the Institute may provide the Commit-

POUR

Messieurs

Appolloni (Mme)
Beauchamp-Niquet (Mme)
Breau
Darling
Flis
Hudecki
Jewett (Mlle)—7

CONTRE

Messieurs

King
Munro (*Esquimalt—Saanich*)
Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*)
Stevens—4

Par consentement unanime, le Comité reprend l'examen de l'article 21 précédemment adopté.

M. Flis propose,—Que la version anglaise de l'article 21 soit modifiée en retranchant la ligne 45, page 4, et la ligne 1, page 5, et en y substituant ce qui suit:

«the other directors and the officers, employees and agents of the Institute are not part of»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et adopté.

L'article 21, ainsi modifié, est adopté.

Article 24

M. Flis propose,—Que l'article 24 soit modifié dans la version anglaise, en retranchant les lignes 20 à 25 inclusivement, page 5, et en y substituant ce qui suit:

«*(a)* the duties of officers, employees and agents of the Institutes;

(b) the conditions of employment and the remuneration of officers, employees and agents of the Institute;»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et adopté.

L'article 24, ainsi modifié, est adopté.

Les articles 25, 26 et 27 sont respectivement rejetés.

Article 28

Mme Beauchamp-Niquet propose,—Que l'article 28 soit modifié en retranchant la ligne 40, page 5, et en y substituant ce qui suit:

«peut lui fournir des avis ou entreprendre des travaux»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et adopté.

L'article 28, ainsi modifié, est réservé.

Mme Beauchamp-Niquet propose,—Que le projet de loi C-32 soit modifié en insérant immédiatement à la suite de la ligne 3, page 6, ce qui suit:

«AVIS AU COMITÉ PERMANENT

29. Dans les cas où la Chambre des communes renvoie au Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale une question relative à la paix et à la sécurité mondiales et que le comité, avec l'assentiment de la Chambre, demande à l'Institut un avis ou des renseigne-

tee with such advice or information in relation thereto as it deems appropriate."

After debate, the amendment was allowed to stand.

On Clause 29

Mrs. Beauchamp-Niquet moved,—That Clause 29 be amended by striking out lines 6 and 7 on page 6 and substituting the following therefor:

"out of moneys paid to the Institute pursuant to section 30 or received by it through the conduct of its operations."

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 29, as amended, carried.

Mrs. Beauchamp-Niquet moved,—That Bill C-32 be amended by adding immediately after line 7 on page 6 the following:

"FINANCIAL

30. The Minister of Finance shall, out of the Consolidated Revenue Fund, pay to the Institute the following sums:

(*a*) on the coming into force of this Act, one and a half million dollars;

(*b*) in the fiscal year 1985-86, two and a half million dollars;

(*c*) in the fiscal year 1986-87, three million dollars;

(*d*) in the fiscal year 1987-88, four million dollars;

(*e*) in the fiscal year 1988-89, five million dollars; and

(*f*) in each fiscal year thereafter, five million dollars or such greater amount as may be appropriated by Parliament."

After debate, the amendment was allowed to stand.

On Clause 30

Mr. Munro (*Esquimalt—Saanich*) moved,—That Clause 30 be amended by striking out line 12 on page 6 and substituting the following therefor:

"Institute, to the Minister and to Parliament"

After debate, the question being put on the amendment, it was negatived on the following division:

YEAS

Messrs.

King
Munro (*Esquimalt—Saanich*)
Stevens—3

NAYS

Messrs.

Appolloni (Mrs.)
Beauchamp-Niquet (Mrs.)
Breau
Flis
Hudecki
Jewett (Miss)—6

Clause 30, carried on division.

ments sur la question, celui-ci peut donner à la demande la suite qu'il juge indiquée.»

Après débat, l'amendement est réservé.

Article 29

Mme Beauchamp-Niquet propose,—Que l'article 29 soit modifié en retranchant les lignes 8 et 9, page 6, et en y substituant ce qui suit:

«sur les crédits consentis à l'Institut aux termes de l'article 30, ou reçus par lui par le biais de ses opérations.»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et adopté.

L'article 29, ainsi modifié, est adopté.

Mme Beauchamp-Niquet propose,—Que le projet de loi C-32 soit modifié en insérant à la suite de la ligne 9, page 6, ce qui suit:

«DISPOSITIONS FINANCIÈRES

30. Le ministre des Finances verse à l'Institut, sur le Fonds du revenu consolidé, les sommes suivantes:

a) à l'entrée en vigueur de la présente loi, un million et demi de dollars;

b) au cours de l'exercice 1985-1986, deux millions et demi de dollars;

c) au cours de l'exercice 1986-1987, trois millions de dollars;

d) au cours de l'exercice 1987-1988, quatre millions de dollars;

e) au cours de l'exercice 1988-1989, cinq millions de dollars;

f) au cours de chaque exercice ultérieur, cinq millions de dollars ou toute somme supérieure qui peut être affectée par le Parlement.»

Après débat, l'amendement est réservé.

Article 30

M. Munro (*Esquimalt—Saanich*) propose,—Que l'article 30 soit modifié en retranchant la ligne 13, page 6, et en y substituant ce qui suit:

«rapport, de même qu'au ministre et au Parlement.»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et rejeté comme suit:

POUR

Messieurs

King
Munro (*Esquimalt—Saanich*)
Stevens—3

CONTRE

Messieurs

Appolloni (Mme)
Beauchamp-Niquet (Mme)
Breau
Flis
Hudecki
Jewett (Mlle)—6

L'article 30 est adopté avec voix dissidente.

Clause 31 carried.

Mrs. Beauchamp-Niquet moved,—That Bill C-32 be amended by adding immediately after line 23 on page 6 the following:

"AMENDMENT OF SCHEDULE

32. The Governor in Council may, by order, amend the schedule by adding thereto or deleting therefrom the name of any organization."

Mr. Stevens moved,—That the amendment be amended by adding immediately after the word "organization", the following:

"as may be recommended by the Standing Committee to which the Annual Report of the Institute is referred."

After debate, the sub-amendment and the amendment were allowed to stand.

Clause 35 carried.

At 6:03 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

L'article 31 est adopté.

Mme Beauchamp-Niquet propose,—Que le projet de loi C-32 soit modifié en insérant à la suite de la ligne 22, page 6, ce qui suit:

«MODIFICATION DE L'ANNEXE

32. Le gouverneur en conseil peut, par décret, inscrire à l'annexe ou en radier tout organisme.»

M. Stevens propose,—Que l'amendement soit modifié en insérant à la suite du mot «organisme» ce qui suit:

«que pourra recommander le Comité permanent et dont il est question dans le rapport annuel de l'Institut.»

Après débat, le sous-amendement et l'amendement sont réservés.

L'article 35 est adopté.

A 18 h 03, le Comité suspend les travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Robert Vaive

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

[*Texte*]

Wednesday, June 13, 1984

• 1537

The Chairman: Order, please. As I said yesterday, we stood Clause 3, as you remember well. The reason was that we were to have a long discussion at Clause 6, 7, 8, 9—and clause whatever else. So now that we have disposed of Clauses 6 to 8, I am going back to Clause 3, because Clause 3 was subject to acceptance or not of Clauses 6 to 8.

On Clause 3—*Institute established*

Mr. Dupras: Was there not an amendment to be introduced on Clause 3?

The Chairman: No.

Miss Jewett: An amendment.

The Chairman: Yes, but do you have the amendment?

Miss Jewett: No, we talked about it yesterday. Bob Ogle brought it up last Thursday.

Mr. Dupras: On the name.

The Chairman: No, no; on Clause 3, I said.

Miss Jewett: Well, the name is in Clause 3.

Mr. Breau: He did not give us written notice, but he mentioned it on the record, I remember very well.

The Chairman: May I say that Mr. Pepin is unfortunately unable to attend. I will explain. I am told he is not available. The Minister is at the moment—again, what I got from his office—in the last, or among the last, discussions with the other two Leaders on the appointments; on the list of directors. So we will try to do what we can this afternoon, and if it is very technical—if it is political, we will have to suspend; if it is technical, we have the people from External Affairs, who will do their utmost to satisfy you in their answers.

The Chairman: On Clause 3, madam, the answer I got yesterday from Mr. Pepin was that it is very good, except this institute that will be created—let us call it for the moment the institute . . . when you said "Research"—"Canadian Research Institute"—will do a lot of other things than research. That was the answer by Mr. Pepin to me yesterday when I said, well, why would we not accept it? The Chair was very receptive to that argument. But the answer I got was that it is not the intention to have a Canadian institute for international peace and security to do research only. But if you call it "Canadian Research Institute for International Affairs", you are not achieving exactly what you want to create the institute for.

Miss Jewett: May I speak on that?

The Chairman: Yes.

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

[*Traduction*]

Le mercredi 13 juin 1984

Le président: À l'ordre, je vous prie. Vous vous rappellerez que nous avions laissé hier l'article 3 en suspens, parce que nous devions entamer une longue discussion aux articles 6, 7, 8, 9, etc. Maintenant que nous avons mis aux voix les articles 6 à 8, revenons à l'article 3, puisque celui-ci découle du rejet ou de l'adoption des articles 6 à 8.

Article 3—*Constitution de l'Institut*

M. Dupras: Ne devait-on pas présenter un amendement à l'article 3?

Le président: Non.

Mlle Jewett: Oui, il y avait un amendement.

Le président: Très bien, mais l'avez-vous en main?

Mlle Jewett: Non, nous en avons parlé hier. C'est Bob Ogle qui l'avait mentionné jeudi dernier.

M. Dupras: Au sujet du nom.

Le président: Non, j'ai parlé de l'article 3.

Mlle Jewett: Oui, mais le nom se trouve également dans l'article 3.

M. Breau: Il ne nous a pas donné d'avis écrit, mais je me rappelle fort bien l'avoir entendu mentionner au procès-verbal.

Le président: Puis-je vous informer que M. Pepin ne peut malheureusement pas assister à notre séance aujourd'hui. On me dit qu'il n'est pas disponible. D'après ce que me dit son cabinet, le ministre participe actuellement à l'une des dernières discussions qu'il tient avec les deux autres leaders au sujet des nominations à la liste des administrateurs. Nous ferons notre possible cet après-midi. Si nous avons des problèmes d'ordre politique, il nous faudra laisser les articles en suspens, mais s'il s'agit de problèmes d'ordre technique, les fonctionnaires des Affaires extérieurs feront de leur mieux pour nous répondre.

Le président: Eu égard à l'article 3, madame, M. Pepin m'a répondu hier que votre amendement était excellent. Cependant, l'Institut qui sera constitué—qu'il ait pour nom l'Institut canadien pour les recherches sur la paix ou non—aura beaucoup d'autres activités qui ne sont pas uniquement des activités de recherche. Voilà ce que m'a répondu M. Pepin, lorsque je lui ai demandé hier pourquoi nous ne devrions pas accepter votre amendement. Votre président a été fort impressionné par votre argument. Mais on m'a répondu qu'il n'était pas dans l'intention du gouvernement de constituer un Institut canadien pour la paix et la sécurité mondiales qui fasse de la recherche uniquement. Or, si vous lui donnez pour nom «l'Institut de recherche canadien en affaires internationales», vous n'indiquez pas exactement la mission de l'Institut..

Mlle Jewett: Me permettez-vous de prendre la parole?

Le président: Oui.

[*Text*]

Miss Jewett: We have not come to Clause 4 yet, but I think there is general agreement that you would have the promoting of scholarship and the funding of research in Clause 1 rather than that wishy-washy (*a*), under *Purpose*, that is there now.

• 1540

Indeed, if its main function is not to promote scholarly research and to engage in research on all issues related to this, then I really do not know why the institute is brought into being. It is not primarily to give day-to-day advice; that is not its purpose, as we all know. The only other really large purpose it has is to help the public education process. Even there, it is, in a sense, research oriented. For example, if it encourages conferences, one of the things it might very well encourage would be research tools for school curricula on the issues of international peace and security.

I know there is a group in my own constituency that has been working on this. They are coming up with some really interesting things, you know, suitable at various levels of the elementary and secondary schools. So I think there really is a very good argument; and indeed, putting the word "research" in would have the further value, it would seem to me, of making it extremely clear that this was not a day-to-day political organization or an organization which would be dealing primarily with very day-to-day issues.

And so I would hope I could formally introduce this as an amendment—I would have done it under Clause 1, but that is of course not on yet . . . of which notice was given by Bob last Thursday.

The Chairman: Okay. May I ask you kindly if therefore once we dispose of that amendment on Clause 1 it would dispose of Clause 3. So when I come back to Clause 1 . . . I will stand Clause 3, saying that strictly one decision to take will be when we dispose of Clause 1, when we will take Clause 1, or *vice-versa*, at the next meeting, which may be tomorrow or next week, depending on how we make progress; hopefully we will this afternoon. What we would do is that next meeting, hopefully, we will return to the Minister and the department and the government and put back the arguments the next time there will be a Minister here. I will not sit—and I repeat, I will not sit—otherwise. So next time we could immediately dispose of why, yes or no it is acceptable; and the members, as we have done so far so well, will dispose according to the arguments or according to a majority or a consensus. So therefore I will link, of course, Clause 1 with Clause 3. But Clause 3 . . .

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Mr. Chairman.

The Chairman: Do you want to speak on Clause 3?

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I want to speak on this, Mr. Chairman.

[*Translation*]

Mlle Jewett: Nous n'en sommes pas encore à l'article 4; mais je pense que le Comité est généralement d'accord sur l'idée de la promotion des bourses et l'idée du financement de la recherche, à l'article 1, plutôt que de garder la terminologie insipide du paragraphe 4(*a*), au chapitre de la mission de l'Institut.

En effet, si la première fonction de l'institut n'est pas de promouvoir la recherche académique ni la recherche portant sur des questions afférentes, je ne vois vraiment pas pourquoi on se donne la peine de le créer, Nous savons tous que son rôle n'est pas de dispenser des conseils judicieux quotidiennement. Le seul autre grand objectif, c'est d'aider à sensibiliser le public. Et même dans ce dernier cas, c'est dans une perspective de recherche. En effet, si l'institut doit encourager la tenue de conférences, il pourrait fort bien encourager l'élaboration d'instruments pour les programmes de coûts scolaires qui porteraient sur les questions de paix et de sécurité mondiales.

Il y a même un groupe, dans ma circonscription, qui travaille là-dessus et qui doit présenter des propositions fort intéressantes qui pourraient s'appliquer à divers niveaux de l'élémentaire et du secondaire. Je pense que c'est un argument qui se tient. En outre, l'insertion du terme «recherche» dans le titre, aurait l'avantage supplémentaire de préciser clairement qu'il ne s'agit pas d'un organisme politique qui traite principalement de questions ponctuelles.

Étant donné que Bob vous avait fait part de son intention jeudi dernier, j'aurais espéré pouvoir présenter officiellement cette proposition sous forme d'un amendement à l'article 1, mais nous ne sommes pas encore à l'étude de ce premier article.

Le président: Très bien. Dans ce cas, une fois que nous aurons mis aux voix cet amendement à l'article 1, cela réglerait le cas de l'article 3. Donc, je reviendrai à l'article 1 en laissant l'article 3 en suspens, et en précisant qu'il n'y aura qu'une seule décision à prendre, lorsque nous mettrons aux voix l'article 1—ou vice versa, l'article 3—à la prochaine séance, demain ou la semaine prochaine, selon les progrès que nous ferons aujourd'hui. J'espère que ce sera cet après-midi. J'espère qu'à la prochaine séance, le ministre et ses fonctionnaires pourront comparaître, pour que nous puissions leur présenter nos arguments. Je précise qu'il n'y aura pas de prochaine séance, tant que le ministre ne pourra comparaître. Ainsi, nous pourrons immédiatement décider si cet article est acceptable ou non. Par conséquent, les membres du Comité, comme ils l'ont toujours fait jusqu'à maintenant, pourront prendre leur décision selon les arguments qu'ils auront entendus et selon le choix de la majorité. Je réunis donc les articles 1 et 3. Mais l'article 3 . . .

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Monsieur le président.

Le président: Voulez-vous prendre la parole au sujet de l'article 3?

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Oui, monsieur le président.

[*Texte*]

The Chairman: Okay. So Clause 3, I will say that the only discussion, therefore . . . Do you have something else to say on Clause 3?

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Yes, I have.

The Chairman: Mr. Munro, please.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Well, it is part of this; and it is part of the attempt, Mr. Chairman, to understand before assigning a name to the institute as Clause 3 does. I realize you are planning to stand it for the time being, but I think it is linked also to Clause 4, because the purposes . . .

Miss Jewett: We are coming to that.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I know we are. This is related to Clause 3 and the name, because the purposes of the institute must, I submit, have a bearing on the name of the institute. One of the sources of our information about the purposes, and therefore our understanding of what the institute is to do, derive from the comments made by Mr. Pearson, when he appeared before us on May 29, at page 10 in the evidence of that particular day. It is volume 18. I submit this now for consideration rather than for decision. He outlines four purposes; and therefore, related as those purposes must be to the name, the first one is to monitor Canadian research—and I am getting as tight as I can. The second one is to distribute information. The third one is to promote research. And the fourth one is to advise the government on the good ideas, bad ideas in research.

• 1545

So there is a fair amount of research component in the purpose as it was being recommended to the government, and while all the ideas Mr. Pearson submitted to the government were not taken on board just in the form in which they were presented, those notions must have been guiding the draftsmen and those who were considering the underlying notion of the institute prior to drafting the Bill. I suggest that if we follow Mr. Pearson's reasoning there is some validity in the notion that the research idea ought to be in the title. There is, however, a further notion that I think might go into the title, and I am not sure whether or not he is prepared to talk about this.

The Chairman: As my colleague, Mr. Breau has just said, if you stand the clause, I do not see why you entertain discussion. Either you are willing to pass the clause today or you want to stand it. If I stand it, I will go to the other clause, because I know you want to talk. I said the three last clauses I wanted to take at first—now I will have to add one—were Clauses 4 and 5 and Clause 1, Clause 1 because it is to be expected. You remember the key phrase. The key phrase is that it is to be expected that before I report the Bill there will be *entente*, but I am not going to wait for them to get an *entente* to move on the Bill because I am sure Mr. Darling, knowing how much he likes to be efficient, will say: Why the hell are you waiting? We are here; let us do some work, and we will have less to do

[*Traduction*]

Le président: Très bien. Je précise donc la seule discussion eu égard de l'article 3, par conséquent . . . Avez-vous autre chose à dire au sujet de l'article 3?

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Oui, en effet.

Le président: Monsieur Munro, s'il vous plaît.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): C'est en partie au sujet de l'article 3. Monsieur le président, j'essaie de comprendre le mieux possible, avant d'adopter l'article 3 qui nomme l'institut. Je sais que vous avez l'intention de le laisser en suspens à l'heure actuelle, mais je pense que l'article 3 doit être étudié parallèlement à l'article 4, parce que la mission . . .

Mlle Jewett: Nous y arrivons.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Je le sais. Les articles 3 et 4 sont liés, puisque la mission de l'Institut doit apparaître dans son nom. Nous tirons notre information sur la mission de l'Institut des commentaires de M. Pearson, lors de sa comparution devant le Comité, le 29 mai dernier, à la page 10 du fascicule 18 du procès-verbal. Je vous en parle maintenant pour que cela soit matière à réflexion, beaucoup plus que matière à décision. Les quatre missions de l'Institut, telles que décrites par M. Pearson, doivent évidemment être implicites dans le nom. J'essaie d'être aussi précis que possible. Sa première mission, c'est de vérifier ce qui se fait dans le domaine de la recherche au Canada. Sa seconde mission, c'est de distribuer l'information, alors que la troisième est de promouvoir la recherche. Enfin, la quatrième mission de l'Institut est de faire savoir au gouvernement quelles sont les bonnes et les mauvaises façons de procéder en matière de recherche.

Par conséquent, la mission de l'institut recommandée au gouvernement comprend un élément assez important de recherche. Même si toutes les idées qu'a soumises M. Pearson au gouvernement n'ont pas été adoptées dans leur forme originale, je suis sûr que ces notions ont dû guider les rédacteurs de la loi aux stades préparatoire et ultime. Si nous suivons le raisonnement de M. Pearson, l'idée d'inclure le concept de recherche dans le titre se justifie pleinement. Il y a cependant une notion supplémentaire qui pourrait y être incluse, mais je ne sais si le président est prêt à en discuter.

Le président: Comme l'a si bien dit mon collègue, M. Breau, si l'on doit laisser l'article en suspens, cela ne sert à rien d'en discuter. Décidez-vous: Êtes-vous prêts à mettre l'article aux voix aujourd'hui, ou voulez-vous le laisser en suspens? Si nous le laissons en suspens, nous passerons à un autre article, étant donné que vous voulez prendre la parole. J'avais dit vouloir étudier en premier les trois articles suivants: l'article 4, l'article 5 et l'article 1, auxquels il me faudra maintenant en ajouter un autre. N'oubliez pas que l'on s'attend à ce qu'il en soit ainsi au sujet de l'article 1. C'est la phrase clé. En effet, on s'attend à ce qu'une entente ait été conclue avant que je fasse rapport du projet de loi. Cependant, je n'attendrai pas l'entente pour faire avancer le projet. Connaissant le souci d'efficacité qu'a M.

[*Text*]

when they make an *entente*. That is his usual language, which I appreciate.

Therefore, I will stand Clause 1 and Clause 3, for the same reason. I will not entertain much discussion on Clause 3 because we have already received a lot of amendments on Clauses 6 to 8, and they were passed so it is going back to the same argument. So I do not think we will entertain much discussion there.

Clauses 1 and 3 allowed to stand.

The Chairman: Therefore, Clauses 4 and 5 . . .

Miss Jewett: Excuse me, Mr. Chairman. Also for the technical reason of the name of the institute, Clause 2 will be stood as well.

The Chairman: Yes, but the problem is that I might as well stand the Bill today because . . .

Miss Jewett: I am sorry, Clause 2 also mentions the institute title.

The Chairman: I know. No, I am saying to the clerk that we might as well stand the Bill because we will have that later on in Clauses 32, 33 and 34.

Miss Jewett: Clauses 1, 2, 3, 4 and 5 are also interrelated for the points which have just been made by Don Munro. I do not want us to filibuster this or anything, but I think they are all so interrelated that they will be, I hope, our subject of discussion tomorrow, and we will now proceed with where we were yesterday.

The Chairman: But what I want to tell you, Madam, is that that implies that we will also have to stand Clauses 32, 33, and 34.

Miss Jewett: No, those would be consequential amendments which would automatically be made if we change the title of the institute.

The Chairman: Yes. So I would go back to 6 for the moment. I am at Clause 23 . . .

Mr. King: On a point of information, where are we going with respect to further meetings?

The Chairman: Well, I am becoming more and more careful at the end. Of course we will sit next week, if that is what you want to know.

Mr. King: No. I want to know what is for tomorrow.

The Chairman: We are supposed to sit tomorrow morning, but other members . . .

Mr. Breau: Mr. Chairman . . .

The Chairman: I want to proceed. It depends on how many meetings you have and how many new members come on the committee and how many new clauses they want to discuss. It is all right with me.

[*Translation*]

Darling, je comprendrais qu'il me demande pourquoi diable attendons-nous encore? Nous sommes là; attelons-nous à la tâche. Nous aurons moins à faire après l'entente. C'est le langage qu'il a l'habitude de me tenir, et je lui en suis reconnaissant.

Par conséquent, je laisserai en suspens les articles 1 et 3, pour la même raison. Je n'accepterai pas qu'il y ait de longues discussions autour de l'article 3, puisqu'il s'agit des mêmes arguments que ceux qui ont été présentés avec les nombreux amendements aux articles 6 à 8 déjà adoptés. Je n'accepterai donc pas que les discussions se prolongent.

Les articles 1 et 3 sont laissés en suspens.

Le président: Par conséquent, les articles 4 et 5 . . .

Mlle Jewett: Pardon, monsieur le président. J'imagine que l'article 2 sera également laissé en suspens, pour la même raison d'ordre technique portant sur le nom de l'Institut.

Le président: Oui, mais je pourrais tout aussi bien laisser tout le projet de loi en suspens aujourd'hui, puisque . . .

Mlle Jewett: Pardon, mais l'article 2 mentionne également le titre de l'Institut.

Le président: Je sais. Je suis en train de dire au greffier que nous pourrions aussi bien laisser tout le projet de loi en suspens, puisque on retrouve le nom de l'Institut aux articles 32, 33 et 34.

Mlle Jewett: Les articles 1, 2, 3, 4 et 5 sont tous liés pour les mêmes raisons qui viennent d'être énoncées par M. Munro. Je ne cherche pas à faire de l'obstruction systématique, mais comme tous ces articles sont en corrélation, j'espère qu'ils feront l'objet de notre discussion de demain, ce qui nous permettrait maintenant de reprendre où nous avions laissé, hier.

Le président: Mais j'essaie de vous faire comprendre, madame, que cela peut signifier que nous devrons également laisser les articles 32, 33 et 34 en suspens.

Mlle Jewett: Non, puisqu'il s'agirait d'amendements qui deviendraient automatiquement corrélatifs, si nous changeons le nom de l'Institut.

Le président: Oui. Nous reviendrions donc à l'article 6. J'en suis à l'article 23 . . .

M. King: Pour ma propre gouverne, qu'avons-nous de prévu pour la prochaine réunion?

Le président: Plus nous approchons de la fin, et plus je fais attention. Nous pourrons, bien sûr, siéger la semaine prochaine, si tel est votre désir.

M. King: Non. Je veux savoir ce qui est prévu pour demain.

Le président: Nous sommes censés siéger demain matin, mais certains membres . . .

M. Breau: Monsieur le président . . .

Le président: Moi, je veux que l'on avance. Tout dépend du nombre de réunions que nous tiendrons, du nombre de nouveaux membres qui se joindront à notre Comité et du

[*Texte*]

Mr. Breau: Mr. Chairman, on that point, I saw that you called meetings for tomorrow, and I can see your interest in your work as chairman and your diligence at wanting to get things done. That is appreciated and admired. But you are aware that there is an event in this city this weekend which has already started.

An hon. Member: What is that?

Mr. Breau: You will find out what it is. It has already started, and in fact, the program starts tomorrow. Even the House of Commons . . . There has been an agreement amongst members, which is traditional during leadership or policy conventions, that as few committee meetings are called as possible, and even the House adjourns. For me to try to be here tomorrow and get the job done is impossible.

• 1550

Mr. Darling: That is right, I agree with that.

The Chairman: Okay. We will advise at the end of the meeting.

Madam, I have a proposal: I will dispose of Clauses 3, 32 . . . 34 because, as I said, if we change Clause 1, of course . . .

Miss Jewett: Yes, I realize that . . .

The Chairman: —*mutatis mutandis* we will take care of Clauses 32, 33, 34. Do you understand? If we do agree at Clause 1 that the title should be changed from Canadian Institute to either Canadian Research Institute or anything you want, consequently that will apply to the rest of the Bill and that will be done by the legal people, who brush it up at the very end when we have a Bill. This is the practice. This is acceptable.

Miss Jewett: Okay.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): All of those are being tabled, or stood?

The Chairman: No.

Miss Jewett: No, they do not have to be.

The Chairman: I prefer to pass Clauses 3, 32, 34, 35. Consequently, after, if we were to amend Clause 1 . . .

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I see.

The Chairman: —it would take care of it. Wherever else the words "Canadian Institute" are referred to, will be, of course, *mutatis mutandis*, changed to be as in Clause 1.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): May I ask then how wide-ranging a debate you will allow on Clause 1?

Mr. Breau: For Clause 1 there is always a wide debate.

The Chairman: I will be . . .

[*Traduction*]

nombre d'articles qu'ils voudront discuter. Tout cela me convient.

M. Breau: Monsieur le président, à cet égard je crois que vous avez convoqué une réunion pour demain. Je comprends que le président ait le souci de son travail et veuille faire avancer l'étude du projet de loi, ce dont nous lui sommes reconnaissants et ce pourquoi nous l'admirons. Mais savez-vous que notre ville doit être cette fin de semaine-ci le théâtre d'un événement extraordinaire qui a déjà commencé?

Une voix: De quoi s'agit-il?

M. Breau: Vous le découvrirez en temps et lieu. Les activités ont déjà commencé, et le programme officiel débute même demain. Même la Chambre des communes . . . il y a eu un accord entre les députés, ce qui est traditionnel lorsqu'il y a un congrès d'investiture ou d'orientation. Il a été convenu que l'on convoquerait un minimum de comités et même la Chambre doit s'ajourner. Pour moi, essayez d'être ici demain et terminer la tâche est tout simplement irréaliste.

M. Darling: C'est exact, je suis d'accord.

Le président: D'accord. Nous aviserons à la fin de la réunion.

Madame j'ai une proposition: Nous allons nous débarrasser de l'article 3, 32 . . . 34 car, comme je le disais, si nous changeons l'article 1, bien sûr . . .

Mlle Jewett: En effet, je comprends . . .

Le président: . . . *mutatis mutandis*, nous nous occuperons des articles 32, 33 et 34. Vous comprenez? Si nous convenons à l'article 1 que le titre doit être modifié et que nous devons non plus parler de l'Institut canadien mais de l'Institut canadien de recherche ou d'autre chose, cela s'appliquera évidemment au reste du projet de loi et cela entraînera des modifications qui seront apportées par les légistes. Ils le font pour tout projet de loi. C'est normal. C'est tout à fait acceptable.

Mlle Jewett: D'accord.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Tout est déposé ou réservé?

Le président: Non.

Mlle Jewett: Non, ce n'est pas nécessaire.

Le président: Je préfère adopter les articles 3, 32, 34, 35. Ainsi, après si nous devons modifier l,article 1 . . .

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Je vois.

Le président: . . . je m'en occuperai. Partout ailleurs, les termes «Institut canadien» seront ainsi changés, *mutatis mutandis*, comme à l'article 1.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Puis-je alors demander si vous autoriserez un débat très important sur l'article 1?

M. Breau: Pour l'article 1, le débat est toujours assez général.

Le président: Je . . .

[*Text*]

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Because there are only two and a half lines there.

The Chairman: Yes, but I will be here. When you have spoken once . . . You will have your say, others will have their say and then we will dispose of . . .

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I am not speaking for myself, I am speaking for . . .

The Chairman: No, no, but we are only 15; I do not think you will want to speak twice on the same one. You will say what you have to say on Clause 1 and then we will dispose of the Bill at that time.

So, Clause 3—with that understanding.

Clause 3 agreed to.

Miss Jewett: Is Clause 2 carried already?

The Chairman: No, Clause 2 is not, Madam. I will come back to it later, because you suggested for "Chairman", or someone said . . .

Miss Jewett: Chairperson.

The Chairman: —we should change it to chairperson.

Miss Jewett: High time.

The Chairman: So I am standing that for the moment. Okay?

Will you kindly go to Clause 32, because it is consequential in Clauses 32, 33, 34, by a decision we have taken. Would you be willing to do that, so that we do not come back to the same discussion again if a new member comes in and asks, all over again, for the same discussion? It is the same and if we change Clause 1 we shall therefore adjust; as I said, *mutatis mutandis*, it will change in Clauses 32, 33, 34. Okay?

Miss Jewett: Okay.

The Chairman: Thank you.

Now we go back. Yesterday, I think you, sir, said that you stood the wrong clause. I am ready, therefore, to call Clause 21. Madam?

On Clause 21—*Not Agent of Her Majesty*

Mme Beauchamp-Niquet: Avez-vous mis les articles aux voix?

Clauses 32 to 34 inclusive agreed to.

The Chairman: Yesterday I stood Clause 21, but Mr. Munro told me—and I will take that, we all know him to be a gentlemen—that it was a mistake, an honest mistake, that is not the clause he wanted to stand. Therefore I put have Clause 21. He wanted to stand Clause 23, so we will have a short discussion on Clause 23, by agreement, unanimously, we will go back to Clause 23. That is not a long debate that I know of.

Mr. Breau: No . . .

The Chairman: Clauses 22, 21, I suspended yesterday by request.

[*Translation*]

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Car il n'y a là que deux lignes et demie.

Le président: Oui, mais je serai ici. Quand vous aurez parlé une fois . . . vous pourrez ainsi dire ce que vous avez à dire et je laisserai les autres dire également ce qu'ils ont à dire avant que nous n'adoptions cet . . .

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Je ne parle pas pour moi, mais pour . . .

Le président: Non, non, mais nous ne sommes que 15; je ne pense pas que vous voulez parler deux fois de la même chose. Vous direz ce que vous avez à dire à propos de l'article 1, et nous pourrons ensuite adopter le projet de loi.

Donc, c'est entendu, l'article 3.

L'article 3 est adopté.

Mlle Jewett: L'article 2 a-t-il déjà été adopté?

Le président: Non, l'article 2 n'a pas été adopté, madame. J'y reviendrai plus tard car vous avez suggéré pour «président» ou quelqu'un a dit . . .

Mlle Jewett: Présidence.

Le président: . . . il nous faudrait remplacer président par présidence.

Mlle Jewett: Il est grand temps.

Le président: Je réserve donc cet article pour le moment? D'accord?

Voudriez-vous maintenant passer à l'article 32 car cela s'applique également aux articles 32, 33, 34 du fait d'une décision que nous avons prise. Êtes-vous disposés à faire en sorte que nous ne revenions pas encore là-dessus si quelqu'un vient reposer les même questions? C'est la même chose et si nous changeons l'article 1, nous changerons tout cela; je répète, *mutatis mutandis*, cela changera aux articles 32, 33, 34. D'accord?

Mlle Jewett: D'accord.

Le président: Merci.

Maintenant, revenons en arrière. Hier, vous avez déclaré, monsieur, que l'on avait réservé le mauvais article. Je suis donc prêt à mettre l'article 21 aux voix. Madame?

Article 21—«*Pas mandataire de sa Majesté*»

Mrs. Beauchamp-Niquet: Have you called these clauses?

Les articles 32 à 34 inclus sont adoptés.

Le président: Hier, j'ai réservé l'article 21 mais M. Munro m'a déclaré—et nous savons tous qu'il est très honnête—qu'il s'agissait d'une erreur, d'une erreur honnête, que ce n'était pas l'article qu'il voulait réserver. J'ai donc mis l'article 21 aux voix. Il voulait réserver l'article 23 si bien que nous pourrons brièvement en discuter. Si nous avons l'accord unanime, nous revenons à l'article 23.

M. Breau: Non . . .

Le président: Articles 22, 21, je les ai réservés hier à votre demande.

[*Texte*]

Mrs. Beauchamp-Niquet: Did we pass it?

The Chairman: I am asking you to pass it now . . .

An Hon. Member: Clause 21?

The Chairman: —yes, because Mr. Munro really wanted to stand Clause 23 yesterday, but . . .

Mr. Breau: I move that Clause 21 be carried.

The Chairman: You are very kind. Thank you.

Clause 21 agreed to.

• 1555

The Chairman: I am now, because of that *entente*, by agreement, reopening Clause 23, because that is the one that Mr. Munro wanted to stand yesterday. Mr. Munro, you have said your word on that. I have checked since yesterday, so we will have someone from the department to answer and we will see how we cover that.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I have copies made so they can be distributed.

The Chairman: Just explain it in layman's language; it is very complicated. I read it and . . .

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): It is very complicated, I agree. It is a report from the legal counsel to the Standing Committee on Regulations and other Statutory Instruments. It has to do with the applicability of instruments extending the application of an Act of Parliament to persons to whom it does not otherwise apply, requiring the application to be published in the Canada Gazette.

Under Clause 23 we see that the Public Service Superannuation does not apply to the chairman or other directors. At the end it says, however:

> . . . unless, in the case of any of them, the Governor in Council directs that it shall apply.

Now that is an unspecified application of an Act of Parliament. It would be an internal decision of the board that the superannuation act should apply to someone; it is not specified.

Now in those circumstances, according to my authority here, that particular application should be published in the Canada Gazette. It is not a very complicated matter. Whether it requires an amendment, we will have to get legal advice and I believe legal advice is at our disposal here.

The Chairman: Yes. I have specifically called someone. Take the Chair while I listen to Mr. Breau.

Mr. Breau: Mr. Chairman, just a question that can be checked technically. Does not every Order in Council appear in the Canada Gazette? If the Governor in Council makes a decision, that is in effect an Order in Council.

The Chairman: Just because of that I will ask for your name please, for the record.

Monsieur Sylvain Dubois.

[*Traduction*]

Mme Beauchamp-Niquet: L'avons-nous adopté?

Le président: Je vous demande de l'adopter maintenant . . .

Une voix: L'article 21?

Le président: . . . oui, car M. Munro voulait en fait réserver l'article 23 hier, mais . . .

M. Breau: Je propose que l'article 21 soit adopté.

Le président: Vous êtes très gentil. Merci.

L'article 21 est adopté.

Le président: À cause de cette entente, je remets en délibération l'article 23 que M. Munro a voulu réserver hier. Monsieur Munro, vous avez exprimé votre point de vue là-dessus. J'ai vérifié la question depuis hier et nous allons maintenant avoir une explication de quelqu'un du ministère.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Je fais des copies pour distribution.

Le président: Veuillez l'expliquer de façon simple parce que c'est un sujet bien compliqué. Je l'ai lu et . . .

M. Munro (Esquimalt—Saanich): C'est bien compliqué, j'en conviens. C'est un rapport du conseiller juridique du Comité permanent des règlements et des textes réglementaires. Il s'agit de l'utilisation de textes réglementaires pour permettre l'application d'une loi du Parlement à des personnes qui autrement ne seraient pas visées et aussi de l'obligation d'en donner avis dans la Gazette du Canada.

L'article 23 prévoit que la Loi sur la pension de la Fonction publique ne s'applique pas au président ni aux autres administrateurs. Mais il y a la condition suivante:

> . . . sauf instruction contraire du gouverneur en conseil.

Voilà donc un cas où l'application d'une loi du Parlement n'est pas précisée. Ce serait au conseil lui-même de décider que la Loi sur la Fonction publique s'applique à quelqu'un; il n'y a pas de précision.

Dans ces circonstances, d'après l'autorité que j'ai consultée, ce genre d'application particulière devrait faire l'objet d'une publication dans la Gazette du Canada. Ce n'est pas une question compliquée. Quant à savoir s'il faut un amendement, nous devons entendre notre conseiller juridique qui est présent, je crois.

Le président: Oui, j'ai demandé que quelqu'un vienne. M. Breau a quelque chose à dire.

M. Breau: Monsieur le président, une précision technique. Tout le décret du conseil ne figure-t-il pas dans la *Gazette du Canada*? Si le gouverneur en conseil prend une décision, elle constitue effectivement un décret du conseil.

Le président: Je demanderai au témoin de se présenter.

Mr. Sylvain Dubois.

[*Text*]

M. Sylvain Dubois (avocat-conseil, Bureau du Conseil privé): En principe, le gouverneur en conseil prendrait une décision en vertu de l'article 23, par un décret. Cependant, un décret n'est pas nécessairement un texte réglementaire publié dans la *Gazette du Canada*. Des précédents pour de telles dispositions existent dans différentes lois, dont la Loi sur la société Canagrex, la Loi sur les paris collectifs sportifs, la Loi anti-inflation, la Loi sur le Conseil économique du Canada et la Loi sur le Centre de recherches pour le développement international.

Mrs. Appolloni: We are receiving the English words as French. It does not matter as long as you receive it that is fine.

M. S. Dubois: Donc, il existe plusieurs précédents. J'ai vérifié auprès du premier conseiller législatif et la plupart des précédents sont rédigés de cette façon-là parce que le gouvernement considère que c'est une disposition administrative que d'inclure des gens ou plutôt d'accorder le privilège de la pension dans la Fonction publique à des gens qui, par ailleurs, ne l'auraient pas. L'objectif d'une telle disposition est de pouvoir inclure des gens qui, avant leur nomination au conseil, seraient déjà bénéficiaires des privilèges que la Loi sur la pension dans la Fonction publique leur accorde. Ils ne perdraient pas ce privilège à cause de leur nomination au conseil d'administration de l'institut.

Par ailleurs, si on ajoutait le mot «par décret», cela deviendrait un texte réglementaire et la seule différence que cela aurait c'est qu'il serait publié dans la *Gazette du Canada* alors qu'en principe, il ne le serait pas. De plus, cela accorderait au Comité mixte permanent des règlements et autres textes réglementaires le pouvoir de réviser ce décret. Seulement, dans cet ordre d'idées, le mandat du Comité des règlements et autres textes réglementaires est, en principe, de vérifier si la loi habilitante permet l'imposition d'une nouvelle règle aux citoyens, si elle n'est pas abusive ou si on n'a pas outrepassé le pouvoir habilitant.

• 1600

Je vois mal comment le gouverneur en conseil pourrait outrepasser ce pouvoir, puisqu'il s'agit purement et simplement de permettre à quelqu'un de bénéficier des dispositions de la Loi sur la pension de la Fonction publique ou de ne pas le lui permettre. On ne peut pas établir de règle qui outrepasserait le pouvoir habilitant dans ce cas-ci. On dit: Vous pouvez bénéficier des privilièges accordés en vertu de la Loi sur la pension dans la Fonction publique ou vous ne le pouvez pas. Voilà!

La plupart des précédents sont rédigés comme l'est l'article présentement.

Le président: Vous avez des précédents?

M. S. Dubois: Oui, par exemple, La Loi sur le Centre de recherches pour le développement international, au paragraphe 18(3), se lit comme suit:

> (3) La Loi sur la pension de la Fonction publique ne s'applique pas au président du Conseil, au président du Centre ou aux autres gouverneurs du Centre, à moins que

[*Translation*]

Mr. Sylvain Dubois (Legal Adviser, Office of the Privy Council): In theory, a decision taken by the Governor in Council under Clause 23, would be an Order in Council. However, an Order in Council is not necessarily a statutory instrument published in the *Canada Gazette*. There are precedents for such provisions in different legislation, including the Canagrex Act, the Sports Pool Act, the Anti-Inflation Act, the Economic Council of Canada Act and the International Development Research Centre Act.

Mme Appolloni: Nous entendons l'anglais en même temps que le français.

Mr. S. Dubois: So there are several precedents. I checked with the senior legislative counsellor and most of the precedents are drawn up in this way, because the government considers it to be an administrative provision to grant the privilege of a public service pension to people who would otherwise not have it. The aim of such provision is to allow the inclusion of people who, before their appointment to the board, are already entitled to the privileges granted by the Public Service Superannuation Act. They would not lose this entitlement because of their appointment to the Board of Directors of the Institute.

Further more, if the term "by Order in Council" were added, it would become a statutory instrument and the only difference would be that it would be published in the *Canada Gazette*. This would also give the standing joint committee on Regulations and Statutory Instruments the power to review this order. However, the mandate of the Committee on Regulations and Other Statutory Instruments is to verify whether the enabling legislation allows the imposition of a new regulation on citizens, whether it is improper or has gone beyond the enabling power.

It is difficult for me to see how the Governor in Council could exceed this power since it is simply a matter of allowing someone to benefit or not from the provisions of the Public Service Superannuation Act. It is not possible to establish a regulation which would go beyond the enabling power in this particular case. Either the person is allowed to enjoy the privileges under the Public Service Superannuation Act or he is not.

Most of the precedents are worded as is this clause.

The Chairman: Do you have precedents?

Mr. S. Dubois: Yes, for example, subsection 18(3) of the International Development Research Centre Act reads as follows:

> (3) The Public Service Superannuation Act does not apply to the chairman, president or other governors unless in the case of any such governor the Governor in Council otherwise directs.

[*Texte*]

dans le cas de l'un quelconque d'entre eux, le gouverneur en conseil n'en décide autrement.

Une voix: «Sauf instruction contraire du gouverneur en conseil . . . »

M. S. Dubois: Et on dit en anglais:

The Public Service Superannuation Act does not apply to the Chairman, President or other governors unless in the case of any such governor the Governor in Council otherwise directs.

C'est encore la même chose: on ne dit pas «par décret». J'ai vérifié auprès des légistes au ministère de la Justice, et on m'a dit que cela ne changeait pas grand-chose qu'on le fasse ou non. Cela crée plus de problèmes administratifs, mais . . .

The Chairman: God knows there is enough.

Mr. Robinson; and then I shall ask you for direction.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Would the witness be prepared to comment on the comment made by the counsel to the Statutory Instruments Committee that is before this committee at this time?

M. S. Dubois: Oui, je peux commenter.

On dit tout simplement ici que cela ne serait pas considéré comme un texte réglementaire, ce qui est vrai. L'objectif, quand on veut considérer un décret comme texte réglementaire, est de pouvoir examiner si ce décret-là n'outrepasse pas le pouvoir habilitant de la loi adoptée par le Parlement. Je ne peux concevoir de cas où, en nommant ces personnes comme bénéficiaires de la Loi sur la pension de la Fonction publique, le gouverneur en conseil pourrait outrepasser le pouvoir habilitant, qui est justement de nommer ou de ne rien faire. Il ne peut pas, comme ce serait possible dans le cas d'autres textes réglementaires qui établissent des normes de conduite et des pénalités, etc., outrepasser ce pouvoir. Il leur donne les bénéfices de la Loi sur la pension de la Fonction publique ou ne les leur donne pas. Je ne vois pas pourquoi on a demandé d'ajouter cette disposition dans la loi.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Une personne désignée aurait la possibilité de réclamer sa pension, par exemple, même si son nom ne figure pas dans *La Gazette du Canada*? Cela, c'est assuré?

M. S. Dubois: Oui.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Il n'y a pas de doute?

M. S. Dubois: C'est cela.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): C'est certain?

M. S. Dubois: Telle est la nature du pouvoir habilitant donné à l'article 23, alors que le travail du Comité des textes réglmentaires est de voir si le gouvernement n'outrepasse pas ce pouvoir habilitant dans l'exercice de ce pouvoir réglementaire.

[*Traduction*]

An hon. Member: "Unless in the case of any of them the Governor in Council directs that it shall apply . . . ".

Mr. S. Dubois: And the French is as follows:

La Loi sur la pension de la Fonction publique ne s'applique pas au président du Conseil, au président du Centre ou aux autres gouverneurs du Centre, à moins que dans le cas de l'un quelconque d'entre eux, le gouverneur en conseil n'en décide autrement.

In this case as well there is no reference to an Order in Council. I have checked this with the legal experts in the Department of Justice and I was told that it would make little difference if we were to do it or not. It does create more administrative problems but . . .

Le président: Dieu sait qu'il y en a assez déjà.

Monsieur Robinson; et ensuite je vais demander l'avis des membres du Comité.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Le témoin sera-t-il disposé à commenter l'observation faite par le conseiller juridique du Comité des textes réglementaires dans le document distribué au Comité?

Mr. S. Dubois: Yes.

It simply says here that it would not be considered as a statutory instrument and this is true. When one wishes to consider an Order in Council as a statutory instrument, the aim is to be able to determine whether this order goes beyond the enabling power of the legislation adopted by Parliament. I cannot conceive how the designation of persons as beneficiaries under the Public Service Superannuation Act by the Governor in Council might exceed the enabling power which is merely to so designate or not. It is not possible to exceed this power as could be done in the case of other statutory instruments which set forth standards of conduct and penalties etc. This either entitles a person to benefits under the Public Service Superannuation Act or does not. I do not see why there was a request to add this provision in the Act.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Is it absolutely certain that a person who is designated would be able to claim his pension even if his name is not published in the Canada Gazette?

Mr. S. Dubois: Yes.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Is there no doubt about this?

Mr. S. Dubois: No.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Are you certain?

Mr. S. Dubois: Such is the nature of the enabling power provided in Clause 23 whereas the work of the Statutory Instrument Committee is to see that the government does not exceed this enabling power in the exercise of its power to make regulations.

[*Text*]

M. Munro (Esquimalt—Saanich): C'est une discussion assez technique. De toute façon, le fait est que la juridiction du directeur est limitée; ce n'est pas l'âge qui est restreint. C'est limitant au début; cela ne s'applique pas au président, au directeur, sauf . . .

M. S. Dubois: Cela ne fait pas de différence.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): C'est un texte normal.

M. S. Dubois: Oui, c'est une façon différente de dire la même chose. Tout ce que l'on dit, c'est que cet employé-là n'est pas couvert par la Loi sur la pension de la Fonction publique. Il ne bénéficierait pas du *superannuation* à moins que le gouverneur en conseil ne le précise expressément par arrêté en conseil.

• 1605

The Chairman: Mr. Robinson, please, followed by Mr. Breau.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): The difficulty I have is that Clause 23 says that the Public Service Superannuation Act does not apply and once you say it does not apply then you are falling under the direction of the Governor in Council. My submission is that it should properly say in this clause that the Public Service Superannuation Act does apply but subject to the Governor in Council's direction.

M. S. Dubois: Il a été prévu que les administrateurs ne seraient pas assujettis à la Loi sur la pension de la Fonction publique puisqu'ils ne sont nommés que pour une période déterminée de trois ans.

Le président: Un, deux ou trois ans.

M. S. Dubois: Oui. Soit un, deux ou trois ans, cette période ne devant pas dépasser trois ans. C'est la raison pour laquelle il a été prévu qu'aucune retenue ne leur serait déduite pour les pensions parce que, en fait, on ne peut accumuler une pension en trois ans. On a prévu la possibilité de leur accorder une pension s'ils viennent d'un secteur du gouvernement et s'ils sont nommés administrateurs car à ce moment-là, ils sont déjà couverts dans leur emploi actuel.

Par exemple, un fonctionnaire ou un ambassadeur qui serait nommé au conseil serait assujetti à cette loi. Il a déjà accumulé sa pension donc, au cours de la période où il serait au service de l'institut comme administrateur, il conserverait son droit à la pension alors qu'autrement, il le perdrait.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Rien ne serait ajouté, cependant.

M. S. Dubois: Oui. Ses années de service à l'institut seraient calculées dans sa pension à condition que le gouverneur en conseil le prévoit.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Vous m'avez convaincu.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Okay. May I suggest, however . . .

The Chairman: May I ask Mr. Breau first? I will that and then I will kindly receive your suggestion.

[*Translation*]

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): This is a fairly technical discussion. In any case, the fact is that the jurisdiction of the director is limited; it is not a question of age. It is specified that it does not apply to the chairman, the executive director, unless . . .

Mr. S. Dubois: It does not make any difference.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): It is the usual wording.

Mr. S. Dubois: Yes, it is a different way of saying the same thing. It is simply stated that the employee is not covered by the Public Service Superannuation Act. They will not be entitled to superannuation benefits unless the Governor in Council makes expressed provision for this through an Order in Council.

Le président: Monsieur Robinson, suivi de M. Breau.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Pour moi, la difficulté tient au fait que l'article 29 prévoit que la Loi sur la pension de la Fonction publique ne s'applique pas et c'est au gouverneur en conseil d'en décider autrement. À mon avis, il faudrait plutôt dire dans cet article que la Loi sur la Fonction publique s'applique sous réserve des instructions à cet effet du gouverneur en conseil.

Mr. S. Dubois: It was decided that the directors would not come under the Public Service Superannuation Act since they are appointed for a fixed period of three years.

The Chairman: One, two or three years.

Mr. S. Dubois: Yes. For between one and a maximum of three years. This is why it was decided that no deductions would be made for pensions since it is impossible to build up a pension in three years. Provision has been made for pension entitlement if they come from another sector of government and if they are appointed as directors, they are already covered under their existing job.

For example, a public servant or an ambassador appointed to the Board would be subject to this legislation. He has already built up his pension and during his period of service with the Institute, he would retain his pension entitlement whereas otherwise, he would lose it.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): However nothing would be added.

Mr. S. Dubois: His years of service with the Institute would be calculated in determining his pension on condition that provision is made for this by the Governor in Council.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): You have convinced me.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Très bien. Mais je voudrais proposer . . .

Le président: Je vais d'abord donner la parole à M. Breau.

[*Texte*]

Mr. Breau: The second part of the point I was going to make has been made by the legal adviser; it is that they are not in their . . .

The Chairman: *Très clairement, d'ailleurs.*

Mr. Breau: Yes.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): My suggestion, then, is that the text of today's discussion should be sent to Mr. Bernier.

The Chairman: I was going to say that—to the gentleman, to Mr. Bernier, with great pleasure.

M. le greffier en a pris note, donc ce sera fait.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Mr. Chairman, I wanted to ask a couple more questions, but you did not give me an opportunity.

The Chairman: Good, because I think we have a very good witness . . .

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): I think so, too, and that is why I would like to get it over with.

The Chairman: —because he is so brilliant, and even at your age I am sure you will not mind learning maybe something new.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): You can teach some old dogs new tricks.

The Chairman: Briefly, please, Mr. Robinson, followed by Mr. Sylvain Dubois.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): It seems to me you are saying that you are in effect opting out of the Public Service Superannuation Act and then you use your "unless" clause to bring yourself back into it again. I do not see how you can possibly do that.

M. S. Dubois: En principe ou selon la loi, les administrateurs sont nommés pour une très courte période. Il serait donc presque ridicule de les assujettir à la loi et de leur faire subir des retenues pour fins de pension, sur leur salaire, tout en sachant qu'ils seront au service de l'institut comme administrateurs pour trois ans seulement.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): I understand the practical application of it and what you are trying to do, but I am concerned about the legality of it, and that is what you are going to be confronted with when it gets to the Standing Joint Committee on Regulations and Other Statutory Instruments.

M. S. Dubois: Je ne vois pas quel conflit cela pourrait engendrer. J'ignore le problème que le Comité mixte permanent des règlement et autres textes réglementaires pourrait avoir. Ce dernier étudierait . . .

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): I know the reason it will never get there: it is because it will never be considered as a regulation or a statutory instrument and will therefore never come under the scrutiny of the committee. I am suggesting that it should be under the scrutiny of the committee and you are trying to avoid it.

[*Traduction*]

M. Breau: Ce que j'allais dire à déjà été signalé par le conseiller juridique; c'est qu'ils ne sont pas . . .

Le président: Très clairement, d'ailleurs.

M. Breau: Oui.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Est-ce que notre échange d'aujourd'hui doit être envoyé à M. Bernier?

Le président: Oui.

The clerk has taken note of this and it will be done.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Je voulais poser encore quelques questions mais vous ne m'en avez pas donné la possibilité.

Le président: Très bien, car je crois que nous avons un très bon témoin . . .

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Je le pense aussi, c'est pour cette raison que je voudrais régler la question.

Le président: . . . parce qu'il est tellement brillant et même à votre âge, je suis sûr que cela ne vous dérangera pas d'apprendre quelque chose de nouveau.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): On n'est jamais trop vieux pour apprendre.

Le président: Brièvement, monsieur Robinson, suivi de M. Sylvain Dubois.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): D'après ce que vous me dites, il me semble qu'on suspend l'application de la Loi sur la pension de la Fonction publique et qu'on se sert de la disposition «sauf instruction contraire du gouverneur en conseil» afin de la rétablir. Je ne vois pas comment cela est possible.

Mr. S. Dubois: Under the Act directors are appointed for a very short period. It would therefore be almost ridiculous to bring them under the legislation and make salary deductions for pensions with the knowledge that their service as directors of the institute will last for only three years.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): J'en comprends l'application pratique et vos objectifs mais c'est la légalité de cette mesure qui m'inquiète et que vous devriez justifier quand elle sera étudiée par le Comité mixte permanent des règlements et autres textes réglementaires.

Mr. S. Dubois: I do not see what type of conflict this could give rise to. I do not know what the difficulty might be with the Standing Joint Committee on Regulations and Other Statutory Instruments. This committee would examine . . .

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Je sais la raison pour laquelle la question ne lui sera jamais soumise: elle ne sera pas considérée comme un règlement ou comme un texte réglementaire et ne sera donc pas renvoyée au Comité. Je tiens à ce que le Comité examine cette disposition et vous essayez de l'éviter.

[*Text*]

The Chairman: Not him. He is trying to give a very honest opinion on a very touchy question raised by Mr. Munro.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): I agree with Mr. Munro.

The Chairman: If you agree with Mr. Munro, then you will have to agree that he is totally satisfied with Mr. Dubois. So thank you.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): No, no. I do not agree with that part. I agree it is a matter to be raised and considered.

• 1610

The Chairman: Madam Appolloni has the floor.

Mrs. Appolloni: Please, either recognize me . . .

The Chairman: We are coming to an end and I do not want to start a debate. Madam Appolloni has the floor.

Mrs. Appolloni: Mr. Chairman, I hope I will not have to defend my own record. I am a hard-working Member of this committee.

The Chairman: That is why I recognize you all the time.

Mrs. Appolloni: But when I see something that I do not understand—I make no apology for this—I do not know what the hell you said. I understood your words, but I do not understand the sense of it. Now, if I am the only one who has not understood, maybe I should not even vote on this clause. If I do not understand it, I am not going to vote yea or nay. Now, I was given something signed by a guy called Bernier. I have no idea who he is. I want to know the genesis of this . . .

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Mrs. Appolloni . . .

Mrs. Appolloni: Please, allow me to finish. Maybe I am expressing the views of other people.

The Chairman: Madam, that is exactly what I would like to avoid this afternoon. Let madam have the floor. Let her finish.

Mrs. Appolloni: I want to know—this note, report on Bills, tells me this clause should be modified, so as to provide that the Governor in Council will give a direction by means of a regulation. When somebody out of the blue, whose name I do not recognize—I have no idea who he is—he might be God in heaven; however, I do not think he is, but he could be. He comes and tells me I should modify something. I do not even know who he is. He is not here to defend himself. I am wondering who is he to tell me I have to modify the piece of legislation that was given to me, for what reason . . .

The Chairman: Please, that is not what happened.

[*Translation*]

Le président: Pas notre témoin. Il essaie de donner une opinion très honnête sur une question bien controversée soulevée par M. Munro.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Je suis d'accord avec M. Munro.

Le président: Si vous êtes d'accord avec M. Munro, cela veut dire que vous êtes entièrement satisfait avec la réponse de M. Dubois.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Non, je ne suis pas d'accord là-dessus. Je crois que cette question doit être étudiée.

Le président: Mme Appolloni a la parole.

Mme Appolloni: S'il vous plaît, soit que vous me donniez la parole . . .

Le président: Nous sommes presque à la fin, je ne veux pas commencer de discussion. Mme Appolloni a la parole.

Mme Appolloni: Monsieur le président, j'espère ne pas avoir à défendre mon propre dossier. Je travaille très fort comme membre de ce Comité.

Le président: C'est pourquoi je vous donne toujours la parole.

Mme Appolloni: Toutefois, lorsque je ne comprends pas quelque chose—je ne m'en excuse pas—je ne comprends pas diable ce que vous avez dit. J'ai compris les mots, mais je ne comprends pas le sens. Si je suis la seule qui n'ai pas compris, je ne devrais peut-être même pas voter au sujet de cet article. Si je ne le comprends pas, je ne peux voter ni oui ni non. On m'a remis quelque chose signée par quelqu'un du nom de Bernier. Je ne sais pas du tout qui c'est. J'aimerais bien connaître l'origine de tout ceci . . .

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Madame Appolloni . . .

Mme Appolloni: S'il vous plaît, permettez-moi de terminer. J'exprime peut-être l'avis de d'autres personnes.

Le président: Madame, voilà exactement ce que nous voulons éviter cet après-midi. Laissez la parole à madame pour qu'elle puisse terminer.

Mme Appolloni: J'aimerais savoir, cette remarque, ce rapport au sujet des projets de loi, me dit que cet article devrait être modifié, afin que le gouverneur en conseil puisse donner des instructions par voie de règlement. Lorsque quelqu'un, venant de nulle part, dont je ne connais même pas le nom—je n'ai aucune idée de qui il s'agit—il pourrait bien être le Seigneur dans le ciel; cependant, je ne crois pas qu'il le soit, mais il pourrait l'être. Il vient me dire que je dois modifier quelque chose. Je ne sais même pas qui c'est. Il n'est pas ici pour se défendre. Je me demande qui il est pour me dire que je dois modifier le texte de loi qui m'a été remis, pour quelles raisons . . .

Le président: S'il vous plaît, ce n'est pas ce qui s'est produit.

[*Texte*]

Mrs. Appolloni: Now, I have not understood it. But now we are talking about another committee of this House, and I do not understand the relevance. So what I am trying to say, Mr. Chairman . . .

The Chairman: Yes, there is. There could be, madam, a relevancy.

Mrs. Appolloni: All right, if there is I want it to be very clear for the record, for anybody reading this . . .

The Chairman: Yes, yes.

Mrs. Appolloni: —who might be as much at sea as I am on this.

The Chairman: First, if I may answer before there is a debate. Yes, there could be a relevancy with the statutory instruments committee, there could be. But if the gentleman has suggested what you are now reading, it is because Mr. Munro had doubts in his mind about Clause 23. So he went to see a legal counsel who said, if you have doubts, so do I, according to his own interpretation, and here is what you should propose, maybe as an amendment—in order to make it clear for Mr. Munro. But now Mr. Munro has shown the legal view of another gentleman to the legal adviser of the Privy Council and we have asked him to come specially for that today. He is not habitual to it. I have asked that someone be here strictly to deal with that clause today, and that is Mr. Dubois.

Mrs. Appolloni: If Mr. Munro had a reservation, I respect that. But it was not clear to me, and with no disrespect to the witness, they were speaking in very technical terms, actuarial and legal . . .

The Chairman: But it will be very difficult. I listen and I try to follow it through the English translation. I do not know how he could repeat himself to make it—this is a very technical point and I doubt very much . . . I will kindly ask, in a few words, Mr. Dubois to repeat his explanation, to make it in layman's terms.

Mrs. Appolloni: Mr. Chairman, may I ask just one question, please.

The Chairman: Yes.

Mrs. Appolloni: The way this Clause 23 is drafted at the moment . . . the way it is at the moment, is it legal?

Mr. S. Dubois: Yes, it is.

Mrs. Appolloni: It is? All right. Let us go ahead.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Mr. Chairman, one final word.

The Chairman: Yes, Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Would it not be appropriate, after the words "Governor in Council, to put "order direct"?

[*Traduction*]

Mme Appolloni: Je n'ai pas compris. Cependant, nous discutons maintenant d'un autre comité de la Chambre, et je n'en vois pas la pertinence. Ce que j'essaie de dire, monsieur le président . . .

Le président: Oui, il y en a une. Il pourrait y avoir, madame, une certaine pertinence.

Mme Appolloni: Très bien, s'il y en a une, je veux que ce soit bien clair aux fins du compte rendu, car quiconque lira ceci . . .

Le président: Oui, oui.

Mme Appolloni: . . . sera peut-être aussi perdu que je le suis à ce sujet.

Le président: Premièrement, permettez-moi de répondre avant qu'il y ait discussion. Oui, il pourrait y avoir un rapport avec le Comité des textes réglementaires, cela se pourrait. Cependant, si cette personne a proposé ce que vous êtes en train de lire, c'est parce que M. Munro avait certains doutes au sujet de l'article 23. Il s'est donc adressé à un conseiller juridique qui a déclaré, si vous avez des doutes, j'en ai aussi, d'après son interprétation, et voici ce qu'il faudrait proposer comme amendement peut-être, afin que ce soit clair dans l'esprit de M. Munro. Toutefois, M. Munro présente maintenant l'opinion juridique d'une autre personne au conseiller juridique du Conseil privé. Nous lui avons demandé de venir spécialement pour cela aujourd'hui. Ce n'est pas la façon habituelle de procéder. J'ai demandé que quelqu'un soit ici pour traiter précisément de cet article aujourd'hui, il s'agit de M. Dubois.

Mme Appolloni: Si M. Munro a certaines réserves, je respecte son opinion. Je n'avais pas très bien compris, et sans vouloir manquer de respect envers le témoin, je dois souligner qu'il s'agissait de termes très techniques, de termes actuaires et juridiques . . .

Le président: Ce sera très difficile. J'ai essayé de suivre en écoutant l'interprétation anglaise. Je ne sais pas comment il pourrait répéter pour que ce soit, il s'agit d'une question très technique et je doute beaucoup . . . Je vais demander à M. Dubois s'il peut répéter en quelques mots son explication, et le faire pour le bénéfice des profanes.

Mme Appolloni: Monsieur le président, puis-je poser une question s'il vous plaît.

Le président: Oui.

Mme Appolloni: La façon dont l'article 23 est rédigé présentement . . . Est-ce légal?

M. S. Dubois: Oui, ça l'est.

Mme Appolloni: Ça l'est? Très bien. Procédons.

Le président: Merci beaucoup.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Monsieur le président, un dernier mot.

Le président: Oui monsieur Robinson.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Est-ce qu'il ne serait pas approprié, d'ajouter les mots «décret ordonné» aux mots «gouverneur en conseil»?

[*Text*]

Mr. S. Dubois: I do not think it would serve any purpose.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): But would they not be considered the magic words that would then make it a statutory instrument or regulation? It would have to be registered . . .

Mr. S. Dubois: They would.

Mr. Breau: Why make it a regulation?

Mr. S. Dubois: It is true that under the Statutory Instruments Act, the additon of the words "by order" would make those subject to that Act, subject to registration, subject to publication in *The Canada Gazette*, and subject to the scrutiny of the committee. However, I do not know what purpose is being achieved, because the mandate of that committee is to examine whether the government, in establishing the instrument under the enabling clause of an Act of Parliament, has exceeded its power given to it by the clause.

The clause, in my view, cannot be abused here. It is not like a fisheries regulation, where the government may—the committee has criticized the government for doing so in the past. Whether I agree with their criticism or not is another story . . . The government has said that the standards you have established by your regulations exceed the enabling clause of the Bill. Here the enabling clause says the Governor in Council may bring someone under the Public Service Superannuation Act or may refrain from doing so. They are excluded for one purpose, because they are for people serving on the board of administrators, for a very limited period of time, and one would suspect that most members of the board of directors of the institute would not be from the public service, therefore, would not be otherwise covered by the Public Service Superannuation Act. So if you bring in someone from the public service, who is already under the Public Service Superannuation Act, the government would then tell that person, before his appointment, I will direct that it shall apply to you, so you keep the benefit of your pension. So your years of service on the board of directors of the institute would count for your pension purpose.

• 1615

I do not know how the order that would be passed by the Governor in Council could *outrepasser* the powers given to it by the Act. And the Governor in Council would not act otherwise than by order anyway. The Governor in Council is not a person, so it cannot speak through human voice. It speaks through Orders in Council. In cases like this, it cannot not speak by Order in Council.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): No, but it specifically takes it out of being by order and it says direct. So if it is a direction, it is not going to be a statutory instrument, it is not going to be registered and it is not going to be scrutinized by the Joint Committee on Regulations and Other Statutory Instruments, and that is the only protection we have. That is why the statutory instruments committee was set up in the first

[*Translation*]

M. S. Dubois: Je ne crois pas que cela serve à quelque chose.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Est-ce que ce ne serait pas les mots magiques pour en faire un texte réglementaire ou un règlement? Il faudrait que ce soit inscrit . . .

M. S. Dubois: Ils le seraient.

M. Breau: Pourquoi en faire un règlement?

M. S. Dubois: Il est vrai qu'en vertu de la Loi sur les textes réglementaires, le fait d'ajouter les mots «par décret» les assujettirait à la loi, à l'enregistrement, à la publication dans la *Gazette du Canada*, à l'examen en comité. Cependant, je ne vois pas à quoi cela servirait, étant donné que le mandat du comité est d'examiner si le gouvernement, en créant un texte réglementaire en vertu d'une disposition habilitante d'une loi du Parlement déborde les pouvoirs que lui confère cet article.

A mon avis, on ne peut abuser de cet article ici. Ce n'est pas comme pour un règlement en matière de pêche, alors que le gouvernement peut—le Comité a critiqué le gouvernement qui l'a fait par le passé. Quant à savoir si je suis d'accord avec leur critique ou non, c'est une autre histoire . . . Le gouvernement a déclaré que vos normes établies par vos règlements débordent la disposition habilitante du projet de loi. La disposition habilitante déclare aussi que le gouverneur en conseil peut appliquer la Loi sur la pension de la Fonction publique à quelqu'un ou ne pas le faire. Ils sont exclus à une fin, car ils s'adressent à des personnes qui siègent au conseil d'administration, pour une période limitée, et on pourrait soupçonner que la plupart des membres du conseil d'administration de l'institut ne viendraient pas de la Fonction publique, par conséquent ils ne relèveraient pas de toute façon de la Loi sur la pension de la Fonction publique. Par conséquent, si vous faites venir quelqu'un de la Fonction publique, quelqu'un qui relève déjà de la Loi sur la pension de la Fonction publique, le gouvernement pourrait ordonner avant sa nomination que la loi s'applique à cette personne, afin que vous puissiez profiter de votre pension. Par conséquent, vos années comme membre du conseil d'administration de l'institut pourraient compter aux fins de votre pension.

Je ne sais pas comment le décret qui serait adopté par legouverneur en conseil pourrait outrepasser les pouvoirs que lui accorde la loi. De toute façon, le gouverneur en conseil ne pourrait agir autrement que par décret. Le gouverneur en conseil n'est pas une personne, par conséquent il ne peut parler par l'intermédiaire d'une voix humaine. Il parle par le biais de décrets en conseil. Dans des cas comme celui-ci, il ne peut pas parler par le biais de décrets en conseil.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Non, mais on dit précisément que ce sera fait par décret et on dit qu'il peut ordonner. Par conséquent, il s'agit d'une directive ou d'un ordre, ce ne sera pas un texte réglementaire, ce ne sera pas enregistré ni examiné par le comité conjoint des règlements et des autres textes réglementaires, et c'est la seule protection que nous avons. Voilà pourquoi le Comité des textes réglementaires

[*Texte*]

place, to scrutinize the regulations or what should be regulations following from all statutes.

Mr. S. Dubois: Yes, a regulation which establishes some . . .

Le président: En français aussi, on emploie les deux.

M. S. Dubois: . . . des règles qui limitent les droits du citoyen, qui établissent une règle de conduite à suivre, une norme. On n'établit pas de normes ici; on donne un privilège à quelqu'un ou on ne le lui donne pas. Enfin, je ne puis expliquer cela autrement.

Mr. King: But there is some merit to what Mr. Robinson says, because it then gives the public full knowledge of what is going on, and surely that is as important as . . .

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): There is no automatic publishing of any direction by the Governor in Council to do this, and if the person 10 years later says, my gosh, I am short three years of my pension, I should have had it while I was working at the institute—you have no means of tracing that extension.

Mr. S. Dubois: The orders, even if they are not published, are public documents subject to open consultations by anybody. All orders are public documents. I have checked that with the deputy clerk of the Privy Council before I came here. All orders that he is aware of, under similar schemes for the Public Service Superannuation Act, are not published in *The Canada Gazette*, are not considered a statutory instrument and are public documents. But what is the purpose of publishing in the *The Canada Gazette* to give notice to Canada that Mr. So and So, former public servant, now working for the institute, will be subject to the Public Service Superannuation Act?

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): How would you like to be employed by the institute and discover 10 years after . . .

Mr. Breau: He is not employed, Don. He is on the board of directors, not employed.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): All right.

Mr. S. Dubois: Employees are automatically covered under Clause 22.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): All right. If you were named as a director for three years . . .

The Chairman: Surely that is the first thing you will ask. I have never known people to accept an appointment before checking what their rights are, what their future will be, how much they will be affected. I think this exchange is very interesting.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I did not know what I was getting when I was first elected to the House of Commons.

The Chairman: I find the exchange very challenging—we could have a full afternoon. It is very informative I think, Mr. Dubois. Stay there, because we need you for another talk.

[*Traduction*]

a été créé au départ, pour examiner minutieusement les règlements ou ce que devraient être les règlements découlant de toutes les lois.

M. S. Dubois: Oui, un règlement qui établit quelque . . .

The Chairman: In French also, both are used.

Mr. S. Dubois: . . . rules which limit citizens' rights, which set a rule of conduct, a standard. No standards are established here, a privilege is granted or not to somebody. Well, I cannot explain it any other way.

M. King: Ce que M. Robinson nous a dit a quelque mérite, car ainsi le public sait tout à fait ce qui se passe et c'est certainement aussi important que . . .

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Il n'y a pas de publication automatique de toute directive du gouverneur en conseil à cet égard, et si les personnes dix ans plus tard se disent, mon Dieu, il me manque trois ans à ma pension, j'aurais dû les obtenir alors que je travaillais à l'institut—on ne pourrait pas retracer cette extension.

M. S. Dubois: Les décrets, même s'ils ne sont pas oubliés, sont des documents publics qui peuvent être consultés par n'importe qui. Tous les décrets sont des documents publics. J'ai vérifié la chose auprès du sous-greffier du Conseil privé avant de venir ici. Tous les décrets qu'il connaît, pour des projets semblables en vertu de la Loi sur la pension dans la Fonction publique, et sont pas publiés dans la *Gazette du Canada*, ne sont pas considérés comme étant des textes réglementaires, et sont des documents publics. À quoi ça servirait de publier dans la *Gazette du Canada* que M. Untel, ancien fonctionnaire, travaille maintenant à l'institut, et qu'il relèvera de la Loi sur la pension dans la Fonction publique?

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Comment aimeriez-vous être employé par l'institut pour découvrir 10 après . . .

M. Breau: Il n'est pas employé, Don. Il fait partie du conseil d'administration, il n'est pas employé.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Très bien.

M. S. Dubois: La Loi s'applique automatiquement aux employés à cause de l'article 22.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Très bien. Si vous étiez nommé directeur pour trois ans . . .

Le président: C'est certainement la première chose que vous demanderiez. Je ne connais personne qui accepterait une nomination avant de vérifier quels sont ses droits, quel sera son avenir, et comment ces droits pourraient être affectés. À mon avis, cet échange est très intéressant.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Je ne savais pas dans quoi je m'engageais lorsque la première fois j'ai été élu à la Chambre des communes.

Le président: Je trouve cette conversation très intéressante—nous pourrions y passer l'après-midi. Nous apprenons beaucoup de choses, monsieur Dubois. Demeurez ici, car nous aurons besoin de vous pour une autre discussion.

[*Text*]

• 1620

Mr. Breau: I can see Mr. Munro's point, if the former employee saw his or her rights denied in some way. But that former employee will know this and if he or she is to be named to the board of directors of the institute, they can ask at the time if they can carry . . .

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): They might not know.

Mr. Breau: Well, this Act will be public knowledge and I doubt that a former employee of the Government of Canada would not know what his or her rights are under the Public Service Superannuation Act if he or she becomes a member of this board.

I am rather on the other side. I mean that I am very sympathetic to government employees and former government employees, but I rather think we are being overly generous here. Why should a former Government of Canada employee be able to transfer his superannuation when somebody else from the provincial government or from the private sector would not be able to? So we are not doing anything that could restrict a former government employee, we are doing something that is very generous. We are saying that there can be special status again, and if you happen to be on this board we will permit you to carry your pension benefits with you. I think it is very generous.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): With respect, we are not talking about the practicality of it, we are talking about the legality of it.

Mr. Breau: No, I was responding to the . . .

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): I am sorry.

An Hon. Member: We have just been told it is legal.

The Chairman: I know Mr. Robinson sits on the Justice committee, and they have more use of these very legalistic terms than this committee.

I wanted to listen to the discussion. I think Mr. Dubois has satisfied the the majority of the committee, the Chair anyway, that it is acceptable. Therefore, Mr. Breau and Mr. Robinson, I kindly ask if we could now pass to Clause 23.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Is there an amendment.

Mr. King: I have a question.

The Chairman: Mr. King, please.

Mr. King: Is the only possible application of Clause 23 that which you described? Is there any other possible application? Possible; not probable, but possible.

Mr. S. Dubois: What do you mean by "other application"?

Mr. King: Well, you are saying that it could only apply to someone who is currently contributing . . .

Mr. S. Dubois: I said that, for example, it could also apply to a director who serves a term and has a renewed term for

[*Translation*]

M. Breau: Je comprends le point de vue de M. Munro, si l'ancien employé se rendait compte que ses droits lui sont refusés de quelque façon. Cependant, cet ancien employé le saura, et s'il est nommé au conseil d'administration de l'institut, il peut demander à ce moment-là s'il peut transférer . . .

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Peut-être qu'on ne saurait pas.

M. Breau: Cette loi sera publiée et je doute qu'un ancien employé du gouvernement du Canada ne connaîtrait pas ses droits en vertu de la Loi sur la pension de la Fonction publique s'il était nommé au conseil.

Je pense plutôt d'une autre manière. Je veux dire par là que je suis très sympathique envers les employés présents et anciens du gouvernement, mais je crois que nous sommes trop généreux ici. Pourquoi un ancien employé du gouvernement du Canada pourrait-il transférer sa pension de retraite alors que quelqu'un du gouvernement provincial ou du secteur privé ne le pourrait pas? Par conséquent, nous ne faisons rien pour limiter un ancien employé du gouvernement, nous sommes au contraire très généreux. Nous disons qu'il peut avoir un statut spécial, et si quelqu'un se trouve au conseil, nous lui permettons de transférer ses avantages de pension. À mon avis, c'est très généreux.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Sauf le respect que je vous dois, il n'est pas question ici de l'aspect pratique, mais de l'aspect légal de la chose.

M. Breau: Non, je répondais à . . .

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Excusez-moi.

Une voix: On vient de nous dire que c'est légal.

Le président: Je sais que M. Robinson siège au Comité de la justice, où on se sert davantage de termes juridiques qu'ici à ce comité.

Je voulais écouter la discussion, je crois que M. Dubois a convaincu la majorité des membres du Comité, le président de toute façon, que la chose est acceptable. Par conséquent, monsieur Breau, monsieur Robinson, je vous demanderais si nous pouvons maintenant adopter l'article 23.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Y a-t-il un amendement?

M. King: Je voudrais poser une question.

Le président: Très bien, monsieur King.

M. King: La seule application à l'article 23 était ce que vous avez décrit? N'y a-t-il pas d'autre application possible? Possible; non pas probable, mais possible.

M. S. Dubois: Que voulez-vous dire par «autre application»?

M. King: Eh bien, vous avez dit que cela ne pourrait s'appliquer qu'à quelqu'un qui présentement contribue . . .

M. S. Dubois: J'ai dit que, par exemple, cela pourrait s'appliquer à un administrateur qui exerce sa fonction et qui

[*Texte*]

another three years, for a long period of time, where he would serve for long enough to want to be under the Public Service Superannuation Act.

Mr. King: In that case, are you suggesting that he could pay back?

Mr. S. Dubois: I would suspect so, yes, because there is a payback possibility under the existing Public Service Superannuation Act and by order of the Governor in Council he come under it, and so after having served, for instance, 10 years on the board, all the privileges would be brought under it.

Mr. King: Would it be possible for the Governor in Council to waive certain conditions that apply to everyone else and say that there is a new director coming in so apply the conditions of the . . .

Mr. S. Dubois: Not under this clause. Not by the fact of this clause. I am not a specialist on the Public Service Superannuation Act so I do not know what the Governor in Council may do under that Act, but not by virtue of Clause 23 in this Bill.

Mr. King: Well, I would feel more comfortable with something that required it to be published in the *Gazette*.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): What objection would the witness have to changing line 16 Clause 23 to read "The Governor in Council, by order, may direct that it shall"?

Mr. S. Dubois: Mr. Chairman, I am not free to comment on whether this would be acceptable to the government. I am a legal adviser.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Would it be fair to say that if those words were included, with the change I have suggested, the clause would then be subject to the scrutiny of the Standing Committee on Regulations and Statutory Instruments?

• 1625

Mr. S. Dubois: The mere addition of the words "by order" would do that; would subject it to the Statutory Instruments Act.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): By published order.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): No, it just has to be by order. That is the magic formula that would make it a statutory instrument.

Mr. Breau: What is the purpose of that?

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Otherwise it never comes before a committee.

The Chairman: I will come to a decision in a minute, because we are going in a circle: someone is satisfied, someone wants to add, someone wants to . . . I will take a decision in a minute.

[*Traduction*]

voit son mandant renouvelé pour une autre période de trois ans, pour une plus longue période, s'il fait partie suffisamment longtemps du conseil pour pouvoir relever de la Loi sur la pension de la Fonction publique.

M. King: Dans ce cas, est-ce que vous proposez qu'il rachète la pension?

M. S. Dubois: J'imagine que oui. Il y a évidemment la possibilité de rachat en vertu de la Loi sur la pension de la Fonction publique existante et par décret du gouverneur en conseil et il relève de cette loi. Par conséquent, s'il a servi par exemple dix ans au conseil, tous les privilèges relèveraient de la loi.

M. King: Est-ce que ce serait possible pour le gouverneur en conseil d'abandonner certaines conditions qui s'appliquent à toute autre personne et de déclarer que lorsqu'un nouvel administrateur arrive, par conséquent, il faut appliquer les conditions de . . .

M. S. Dubois: Pas en vertu de cet article. Pas du fait que cet article existe. Je ne suis pas un spécialiste de la Loi sur la pension de la Fonction publique, par conséquent, je ne sais pas ce que peut faire le gouverneur en conseil en vertu de cette loi, mais ce ne serait pas en vertu de l'article 23 de ce projet de loi.

M. King: Eh bien je me sentirais mieux si la loi exigeait pour que ce soit publié dans la *Gazette*.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Est-ce que le témoin s'opposerait à ce qu'on modifie les lignes 13 et 14 de l'article 23 comme suit: «le gouverneur en conseil, par décret, peut ordonner que»?

M. S. Dubois: Monsieur le président, je ne suis pas libre de dire si ce serait acceptable de la part du gouvernement. Je suis un conseiller juridique.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Est-ce qu'il serait juste de dire que si ces mots étaient inclus, le changement que je viens de proposer, l'article pourrait faire l'objet d'une étude au Comité permanent des règlements et des textes réglementaires?

M. S. Dubois: Le seul fait d'ajouter l'expression «par ordre» l'assujettirait à la Loi sur les textes réglementaires.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Par ordre publié.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Non il suffit de préciser par ordre. C'est la formule magique qui le transformait en texte réglementaire.

M. Breau: Quel est l'objet de cette mesure?

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Sans cela un comité n'en sera jamais saisi.

Le président: Je vais devoir prendre une décision incessamment.

[*Text*]

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): This will be the last word I will say on it. The point is most departments try to avoid regulations and statutory instruments that are going to be scrutinized by the Standing Committee on Regulations and Other Statutory Instruments. So they have directions and guide-lines and all kinds of ways of avoiding reality and avoiding scrutiny. That is exactly what he is trying to do with this Bill.

The Chairman: I am not here to comment, I suppose, but if they were to start scrutinizing everything you want scrutinized, I think they would have to be doing that year-round.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): We are. Year-round we are doing it. We will be doing it again tomorrow, with a stack like this.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I will support that amendment.

The Chairman: Mr. Stan Darling, please.

Mr. Darling: It applies, as I understand . . . and I am like Ursula: I am certainly no Philadelphia lawyer, knowing all these intricacies, and so on—but it applies only to someone who is appointed to the board and who was or is in the public service.

Mr. King: That is what I tried to determine.

Mr. Darling: I thought if anybody came in from the outside field to the private, it would not apply.

Mr. S. Dubois: It could apply if that person served long enough on the board; renewed terms for 10 or 15 years . . .

Mr. Darling: A private individual.

Mr. S. Dubois: A private individual.

Mr. Darling: But I am talking about how the one who automatically can go in is somebody who was in the public service.

Mr. S. Dubois: And quit his job in the public service and came . . .

Mr. Darling: Yes, and came into this directly.

Mr. S. Dubois: Then it could be applied to him, because he is already . . .

Mr. Darling: This is what I am saying. In other words, you are not going to tell me that somebody who has been in the public service—and I could say some other things along with it; the public something else—is not going to be damned well aware of that and automatically do it. Do not kid me.

Mrs. Appolloni: Mr. Chairman, if I may add just one final comment, I feel extremely uneasy about this now, because it appears to me that what we are discussing is not the peace institute, or whatever it will be called in the future; we are judging the quality of the drafters of this Bill. With all due respect, I personally am not competent to judge the competence of legal drafters, so I have to accept that what they have said is right, and I will pass the clause as is.

[*Translation*]

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Ce sera le dernier mot que je dirai à ce sujet. La plupart des ministères cherchent à éviter les règlements et textes réglementaires qui sont examinés par le Comité permanent des règlements et autres textes réglementaires. C'est pourquoi les ministères ont toutes sortes de directives pour éviter le contrôle du comité. C'est ce qu'on essaie de faire dans le présent bill.

Le président: S'il fallait examiner tout ce que vous proposez, ils seraient obligés de le faire à longueur d'année.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): C'est justement ce que nous faisons et nous recommencerons demain avec une énorme pile.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): J'appuie cet amendement.

Le président: Monsieur Stan Darling.

M. Darling: Je ne suis certainement pas un ténor du Barreau mais si j'ai bien compris cette mesure s'appliquerait uniquement aux personnes nommées au conseil d'administration qui font partie ou qui ont fait partie de la Fonction publique.

M. King: C'est ce que je cherchais à déterminer.

M. Darling: Je pensais que cette mesure ne s'appliquerait pas à quelqu'un venant de l'extérieur.

M. S. Dubois: La mesure s'appliquerait à une personne qui aurait fait partie du conseil suffisamment longtemps, lorsque son mandat par exemple aurait été renouvelé pour dix ou quinze ans.

M. Darling: Donc il s'agit d'un particulier.

M. S. Dubois: Effectivement.

M. Darling: Moi je pensais plutôt aux fonctionnaires.

M. S. Dubois: Oui des fonctionnaires qui quitteraient leur poste pour . . .

M. Darling: Ils seraient donc nommés directement.

M. S. Dubois: Donc cette mesure pourrait lui être appliquée puisque . . .

M. Darling: C'est justement ce que je voulais dire. Vous n'allez quand même pas me raconter qu'un fonctionnaire pourrait ne pas être au courant de ces dispositions.

Mme Appolloni: Je trouve ces discussions plutôt déplaisantes car elles portent non pas sur le futur institut pour la paix mais sur la compétence des personnes qui ont rédigé le projet de loi. Pour ma part je ne suis pas qualifiée pour juger de la compétence des rédacteurs juridiques et je dois donc me fier à eux c'est pourquoi je vais voter pour l'article dans sa forme actuelle.

[*Texte*]

Mr. Breau: Question.

The Chairman: I have been asked for the question. You have to make up rather quickly the . . .

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): It is very simple. I am just adding two words and changing one word in that line. I move that Clause 23 be changed in line 16 to read as follows:

the Governor in Council by order may direct that it shall

Amendment negatived.

Clause 23 agreed to.

• 1630

The Chairman: That was a beautiful relaxation, now let us go to Clause 24 please.

Clause 24—*By-laws*

The Chairman: Clause 21 was already agreed to, but Mr. Flis reminded me that we have accepted in Clause 12—and I would rather not let the legal counsel tell me that we have done something wrong . . . It is very simple. If you remember in Clause 12 we said:

. . . may engage officers, employees and agents . . .

So, therefore, I would like the same in Clause 21.

. . . officers, employees and agents . . .

So, by agreement, do you accept me to re-open and close the Clause?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Thank you.

Clause 24, please . . .

Mr. Dubois: Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Dubois.

Mr. Dubois: You have added the word "agent" in Clause 22?

An hon. Member: No, just reversed the order.

The Chairman: No, no, in Clause 21.

Mrs. Appolloni: Clause 24.

The Chairman: Clause 21. It is because in Clause 12 we have made this change. I am very happy Mr. Dubois is following us. Okay?

On Clause 24, I have not received any comments and no amendments.

As you know, Clause 25, 26 and 27, by agreement between . . .

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Do you not think in Clause 24, to make it consistent, we should change it around to "officers, employees and agents."

The Chairman: But then from now on *mutatis mutandis* the legal officer, . . . but if you find some along the way, would you remind me?

Clause 24 agreed to.

[*Traduction*]

M. Breau: Mettez donc l'article aux voix.

Le président: Il va falloir vous décider.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): C'est très simple. Je propose d'ajouter deux mots et de changer un mot dans cette ligne. Je propose que l'article 23 soit modifié en modifiant la ligne 13 comme suit:

sauf instruction contraire du gouverneur en conseil sur ordre

L'amendement est rejeté.

L'article 23 est adopté.

Le président: Voilà une bonne chose de faite passons maintenant à l'article 24.

Article 24—*Règlements administratifs*

Le président: L'article 21 a déjà été adopté, mais M. Flis me signale que nous avions accepté l'article 12 libellé comme suit:

. . . peut engager le personnel et les mandataires . . .

Je voudrais conserver la même expression à l'article 21.

. . . le personnel et les mandataires . . .

Vous êtes d'accord pour cette modification?

Des voix: D'accord.

Le président: Merci.

L'article 24

M. Dubois: Monsieur le président.

Le président: Allez-y monsieur Dubois.

M. Dubois: Vous avez ajouté le mot agent à l'article 22?

Une voix: Non on a simplement modifié l'ordre des mots.

Le président: Non il s'agit de l'article 21.

Mme Appolloni: Article 24.

Le président: Je vous dis que c'est l'article 21. Cette modification a d'ailleurs été apportée à l'article 12. Je suis heureux de constater que M. Dubois nous suit.

On ne m'a pas remis d'amendement pour l'article 24.

Les articles 25, 26 et 27, selon un accord entre . . .

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Ne faudrait-il pas en bonne logique changer l'ordre des mots à l'article 24 dans le texte anglais uniquement.

Le président: Vous pourriez me signaler d'autres incohérences si vous les trouvez.

L'article 24 est adopté.

[*Text*]

The Chairman: Clause 25, 26, 27, as you know, by agreement were to be deleted. All you have to do when I call them is to vote against.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, you are not forcing me to vote with the Liberals?

The Chairman: Well, if it is so difficult, I have nice coffee waiting for you in my office.

Mrs. Appolloni: Well if you do not, you are going against Joe Clark, and it was his idea that we get rid of these clauses in the first place, but never mind. I am surprised that you were ever against Joe Clark; that really is a surprise to me.

The Chairman: But please do not . . . Sometimes I may look the other way, my good friend Madam Appolloni, because I do not want provocation when I am at the end of our work. Mr. Breau, please . . .

Mr. Breau: Question!

Clauses 25 to 27 negatived

On Clause 28 —*Advice to Minister*

The Chairman: On Clause 28, as you know, there was a long debate in the House. This is an agreement, and I am sure Mr. Stevens will be delighted to vote with Mr. Breau, to replace the word "shall" on line 40 by "may". That was a debate by Mr. Nielsen, accepted by everybody.

Amendment agreed to

The Chairman: Just a minute.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I am not sure whether they are meeting right now, but, as Mrs. Appolloni called them, the wise men are considering an amendment to Clause 28.

Mrs. Appolloni: Backtrack.

Mr. Stevens: We should at least stand that clause. Essentially there is no mystery about what the amendment is; it turns on this question of under what circumstances can this committee ask for the institute to look into some matter. It is a reference power that the committee will have. The Minister—as I understand it—has agreed to the principle, although there are two prerequisites; it is those prerequisites that they are trying to iron out—to get it more streamlined. We would like, incidentally, Mr. Chairman, the committee to be empowered, in general, to seek a referendum and to have the institute look into any matter that this committee would see fit.

• 1635

The Chairman: If I may say, I already have that. It is going to be a new Clause 29 . . . before Clause 29 in the text. You have that here. We have it. I was going to say, and I want to be on record, it is the last time that your chairman will ever work on a piece of legislation where there is another group of people working, without telling us what the hell is going on. I want to be on record on that.

Mrs. Appolloni: Amen!

[*Translation*]

Le président: Il a été convenu de supprimer les articles 25, 26 et 27. Il vous suffit donc de voter contre ces articles.

M. Stevens: Vous ne m'obligerez quand même pas monsieur le président à voter avec les Libéraux.

Le président: Si c'est tellement pénible, vous pourriez toujours venir prendre une tasse de café dans mon bureau.

Mme Appolloni: C'est Joe Clark qui avait proposé de supprimer ces articles. Je n'ai d'ailleurs jamais compris ce que vous aviez contre Joe Clark.

Le président: Je vous en prie, madame Appolloni, pas de provocation maintenant que nous touchons à la fin. Monsieur Breau.

M. Breau: Mettez l'amendement aux voix.

Les articles 25 à 27 sont rejetés.

Article 28—*Avis au ministre*

Le président: Il y a eu un long débat à la Chambre concernant l'article 28. M. Stevens sera certainement heureux de joindre sa voix à celle de M. Breau pour remplacer le mot anglais «shall» à la ligne 40 par le mot anglais «may». Cette proposition avancée par M. Nielsen a été acceptée par tout le monde.

L'amendement est adopté.

Le président: Un instant je vous prie.

M. Stevens: Je crois que les sages comme Mme Appolloni les appelle sont en train d'examiner un amendement à l'article 28.

Mme Appolloni: Revenons en arrière.

M. Stevens: Nous pourrions au moins réserver cet article. L'amendement ne fait d'ailleurs aucun mystère; il s'agit essentiellement de déterminer les circonstances dans lesquelles le Comité pourrait demander à l'institut de se saisir d'un problème. Le ministre est en principe d'accord si j'ai bien compris, il s'agit maintenant de mettre au point les conditions. Nous voudrions que le Comité soit habilité à saisir l'institut de toute question qu'il juge utile.

Le président: Cela figurera dans le nouvel article 29 dont on vous a remis le texte. Je vous signale à ce propos que c'est la dernière fois que j'accepterais de présider un comité étudiant un projet de loi qui a été confié en même temps à un autre groupe sans que nous sachions au juste ce qui se passe.

Mme Appolloni: Amen!

[*Texte*]

The Chairman: And I want this on the record. If you have the amendments . . . You have the series of amendments proposed by the government, after discussion with all parties.

So Clause 28, therefore, should be, after the Honourable Sinclair Stevens is satisfied that Clause 29 covers what he has just said . . .

Mr. Stevens: No.

The Chairman: It does not cover . . . ?

Mr. Stevens: No, no.

Mrs. Appolloni: Even a new Clause 29?

Mr. Stevens: No, no. Mr. Chairman, the . . .

The Chairman: You are saying that the reverse would be possible. If the committee, or any committee that will be looking into the annual report—because it could be another committee—if they would like to ask the institute, that may be called a research institute, to do a study . . . Do you mean to say that they are preparing an amendment to that effect?

Mr. Stevens: Yes, Mr. Chairman. I am not sure who, on the government side, is familiar with . . .

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): What is going on . . .

Mr. Stevens: —these other discussions, but I do not think I am telling anything, hopefully, that I should not be. But, essentially, if you read the proposed amendment, the two prerequisites that I was talking about are, first of all:

If any issue involving international peace and security is referred by the House of Commons . . .

That is the first thing. In other words, the only thing that we can consider would be something that the House of Commons refers to us. Right?

. . . to the Standing Committee on External Affairs and National Defence and that Committee, with the consent of the House of Commons . . .

The Chairman: This we do not need, "with the consent of the House".

Mr. Stevens: Yes. Now, you see, our point is, you do not need either of those things. It would be much better to empower this committee, in whatever language you want to describe it, to seek a reference without having the prerequisite that the House has to, first of all, activate it, and then . . . not only do they do the activating, but you still have to get their consent. Now, that is what is being debated.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Both.

Mr. Stevens: There should be neither.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Or both. We could ask for a reference to the committee and the House of Commons would give the committee a reference. Both.

Mr. Darling: In other words, we can act on our own.

Mr. Stevens: Yes.

Mr. Darling: Oh, I see, and the House of Commons could . . .

[*Traduction*]

Le président: Vous avez reçu le texte des amendements proposés par le gouvernement après discussion avec tous les partis.

L'article 29 reprend donc l'idée de M. Sinclair Stevens.

M. Stevens: Non.

Le président: Vous dites non?

M. Stevens: Non.

Mme Appolloni: Même pas à un nouvel article 29?

M. Stevens: Absolument pas. Monsieur le président . . .

Le président: Vous dites que l'inverse serait possible. Vous voudriez que n'importe quel comité soit habilité à saisir l'institut d'une question. Voulez-vous dire par là qu'on prépare un amendement à cet effet.

M. Stevens: C'est bien cela, monsieur le président. Je ne sais pas qui est au courant du côté du gouvernement.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Qu'est-ce qui se passe?

M. Stevens: Je ne crois pas que je suis en train de divulguer des secrets. Les deux conditions préalables dont il était question sont premièrement:

Si la Chambre des communes saisit d'une question touchant à la paix et à la sécurité internationales . . .

Ce qui veut dire en clair qu'il faut que la Chambre des communes nous saisisse d'un problème pour que nous puissions l'examiner.

. . . saisisse le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale avec le consentement de la Chambre des communes.

Le président: Nous n'avons pas besoin de l'expression «avec le consentement de la Chambre des communes».

M. Stevens: Nous n'avons besoin ni de l'un ni de l'autre. Il faudrait simplement habiliter le Comité à se saisir d'une question sans que la Chambre des communes en prenne l'initiative. Voilà de quoi il s'agit.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Les deux.

M. Stevens: Il faut supprimer les deux conditions préalables.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Nous pouvons demander à être saisis d'une question et la Chambre des communes peut également nous saisir d'une question.

M. Darling: Donc, nous pouvons prendre nous-mêmes des initiatives.

M. Stevens: C'est bien cela.

M. Darling: Je vois. Et la Chambre pourrait . . .

[*Text*]

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): We would have to ask the House of Commons for a reference.

Mr. Stevens: Anyway, Mr. Chairman, all I am suggesting is . . . I understand that we are meeting tomorrow anyway. I think it is just . . .

The Chairman: No. You see, that is why it is important . . . The committee can, along the way, change its mind. That is why I suggested . . .

Mr. Stevens: All right. Mr. Chairman, if I could just then say, if we are meeting on Tuesday, I think it is only prudent to stand Clause 28, not do anything on Clause 29, and let us hear what comes out of these meetings.

Mrs. Appolloni: On that one point, Mr. Chairman . . .

The Chairman: Madam Appolloni.

Mrs. Appolloni: It is my understanding, in consultation with our advisers here, that you are half right, Mr. Stevens, inasmuch as, yes, there are consultations going on as regards the standing committee. However, the consultations do not have anything to do with Clause 28. They would, eventually, if there is agreement, lead to a new Clause 29, which we do not have in the Bill at this stage.

Mr. Stevens: No, that is what we have been . . .

Mrs. Appolloni: And therefore, the Clause 29 which we have here would automatically be renumbered—consequentially be renumbered. The consultations going on at the moment have nothing to do with the present Clause 28. So therefore, if we pass the present Clause 28, we are not jeopardizing in any way the outcome of the consultations on the advice to the standing committee.

• 1640

Mr. Breau: Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Breau.

Mr. Breau: If that is going to be the only substantive thing left that the three wise men would be negotiating, I fail to understand why we should force ourselves as a committee to sit again if that is going to be the only thing that would possibly be changed, because that could easily be done through report stage in the House of Commons. I mean, if there is an agreement . . .

Mr. King: We have to sit again.

Mr. Breau: We have to sit again?

An hon. Member: Of course, we have Clause 4.

The Chairman: Mr. Breau, I will tell you exactly later what happened, because Clause 4 . . . I have to give you some direction at the end, and I will not be flexible on that one. For what will be left when we adjourn, amendments will have to be in. I cannot anymore—I refuse totally to proceed in a disorderly fashion. We have accommodated each other very well; we have worked very patiently with each other, but I cannot accept that other groups outside delay us. And members who say, well, I will have some amendments to come, well, if they

[*Translation*]

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Nous devrions demander des ordres de renvoi à la Chambre des communes.

M. Stevens: J'allais simplement proposer . . . De toute façon, nous allons nous réunir demain.

Le président: Non, et c'est pourquoi c'est important. De toute façon, le Comité peut changer d'avis et c'est pourquoi j'avais proposé . . .

M. Stevens: Puisque nous nous réunirons mardi, je propose que l'article 28 soit réservé et qu'aucune décision ne soit prise relativement à l'article 29 en attendant l'issu de ces réunions.

Mme Appolloni: Au sujet de cette même question, monsieur le président . . .

Le président: Allez-y, madame Appolloni.

Mme Appolloni: Vous avez en partie raison, monsieur Stevens, car il y aurait effectivement des consultations concernant le Comité permanent. Mais ces consultations n'ont rien à voir avec l'article 28. En cas d'accord, on aurait un nouvel article 29 qui ne figure pas actuellement dans le projet de loi.

M. Stevens: Non, ce n'est pas de cela qu'il a été question.

Mme Appolloni: Dans ces conditions, l'actuel article 29 serait automatiquement renuméroté. Les consultations qui se poursuivent à l'heure actuelle n'ont rien à voir avec le présent article 28. Donc, si nous adoptons le présent article 28, nous ne portons aucun préjudice aux résultats éventuels des consultations et aux conceils qui seront donnés au comité permanent.

M. Breau: Monsieur le président.

Le président: Monsieur Breau.

M. Breau: Si c'est là la seule question d'importance qui fasse l'objet de négociations entre les trois colombes, je ne vois pas pourquoi nous devrions nous obliger, comme comité, à siéger encore une fois si c'est là la seule chose qui puisse faire l'objet de modifications car on pourrait facilement faire cela lors de l'étape du rapport à la Chambre des communes. Après tout, s'il y a un accord . . .

M. King: Nous devrons siéger encore une fois.

M. Breau: Nous devrons siéger encore une fois?

Une voix: Evidemment, il y a l'article 4 . . .

Le président: Monsieur Breau, je vais vous dire exactement, un peu plus tard, ce qui s'est passé parce que l'article 4 . . . Je devrai vous orienter vers la fin de nos délibérations et je ne ferai preuve d'absolument aucune souplesse à ce propos. Pour ce qui restera lorsque nous aurons levé la séance, les amendements devront avoir été présentés. Je ne puis absolument plus . . . Je me refuse absolument de continuer dans un tel désordre. Nous nous sommes accomodés les uns et les autres; nous avons fait preuve de beaucoup de patience les uns envers

[*Texte*]

have to come, let them come at a certain date, but no later. It is impossible to have an orderly work because . . .

Mr. Breau: So you are standing . . .

The Chairman: —members want to present an amendment and it is not there at the following meeting, and then we have to wait.

Mr. Breau: So you are standing Clauses 28 and 29?

The Chairman: I am ready to stand Clause 28, not 29; a new Clause 29.

Mr. Breau: Oh. Well, that is to come.

The Chairman: So I will stand both Clause 28 and most likely stand Clause 29, the new clause.

Clause 28 allowed to stand.

The Chairman: Now I am on Clause 29 of Bill C-32.

On Clause 29—*Appropriations*

Mr. Breau: I move that Clause 29 carry.

The Chairman: May I hear first Mr. Robinson, because I have been rude to him and I want to correct myself.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Thank you. I appreciate your consideration, Mr. Chairman.

The Chairman: At least I remember once in a while.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Clause 28 begins with the words "on request". I would like to know who is to make the request.

Mrs. Beauchamp-Niquet: The Minister. In the French version it is the Minister.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): It is only the Minister.

Mrs. Beauchamp-Niquet: It is the Minister. In the French version it is "*À la demande du ministre*". In French it is okay. The French version is okay.

The Chairman: Well, of course, it is a request . . . The full debate in the House of Commons was that they refused the Minister to arrive and say "shall".

En français, c'est très clair: «À la demande du ministre».

The Chairman: At the Minister's request, the institute . . . So . . .

Mrs. Beauchamp-Niquet: Why not make this the same?

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): To correspond with the French.

[*Traduction*]

les autres, mais je ne puis accepter que d'autres groupes de l'extérieur retardent nos travaux. Et les députés qui viennent me dire, bon, j'aurai des modifications à proposer plus tard, bon, s'il le faut, qu'on nous les propose pour une certaine date, mais pas plus tard. Il est impossible de fonctionner de façon ordonnée parce que . . .

M. Breau: Donc vous réservez . . .

Le président: . . . les députés qui veulent présenter une modification et qui ne se trouvent pas là à la séance suivante devront tout simplement attendre.

M. Breau: Donc, vous réservez les articles 28 et 29?

Le président: Je suis prêt à réserver l'article 28, mais pas 29; un nouvel article 29.

M. Breau: Bon. Ca reste à venir.

Le président: Donc, je réserve l'article 28 et plus probablement encore l'article 29, le nouvel article.

L'article 28 est réservé.

Le président: Je suis maintenant rendu à l'article 29 du projet de loi C-32.

Article 29—*Affectations de crédits*

M. Breau: Je propose l'adoption de l'article 29.

Le président: J'aimerais tout d'abord entendre M. Robinson parce que j'ai manqué d'égard envers lui et je tiens à faire amende honorable.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Merci. J'apprécie votre considération, monsieur le président.

Le président: Au moins, de temps à autre je ne manque pas de mémoire.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): L'article 28 commence, en anglais, par des paroles signifiant «à la demande». J'aimerais savoir à la demande de qui.

Mme Beauchamp-Niquet: Du ministre. C'est très clair dans le texte français, c'est «à la demande du ministre».

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): C'est seulement le ministre.

Mme Beauchamp-Niquet: C'est le ministre. Dans la version française, on a l'équivalent de *Upon the Minister request*. En français, ça va. La version française est bonne.

Le président: Eh bien, évidemment, s'il s'agit d'une demande . . . Le débat plénier en Chambre des communes, c'était qu'ils ont refusé au ministre d'arriver et de dire «devra».

In French, it is very clear: "At the Minister's request".

Le président: À la demande du ministre, l'institut . . . Donc . . .

Mme Beauchamp-Niquet: Pourquoi ne pas libeller de la même façon?

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Pour que ça corresponde au français.

[*Text*]

The Chairman: We stood the clause. But I can tell you there are many other things in French I am not happy with. We shall repolish that towards the end.

Monsieur, auriez-vous l'obligeance de vous pencher sur ce terme, soit «administrateur délégué». Il m'est impossible d'accepter cela! Il nous faudra trouver . . . Que le ministre l'accepte ou pas, moi, je m'y oppose. On devrait plutôt dire directeur général, mais . . .

I know who does not like it. I want director general. The person higher up who does not like it will have to live with it.

Miss Jewett: Mr. Chairman.

The Chairman: And then there is another thing I forgot. In Clause 23, since you do not want to take Clause 28 and Clause 29, in French there is a word missing.

Mr. Stevens: Mr. Chairman.

The Chairman: May I finish? There is just a word missing in the French version in Clause 23.

On devrait y lire «et aux autres administrateurs».

M. S. Dubois: Non, c'est «ni aux autres».

Le président: «Ni aux autres»? Eh bien, alors . . .

M. S. Dubois: On dit bien «au président ni aux autres administrateurs, exception faite de l'administrateur délégué».

Le président: Je ne comprends pas cette signification en français. C'est du français pour vous, cela?

M. S. Dubois: Oui.

Le président: Vous me semblez être quelqu'un qui parle élégamment en français, alors . . .

M. S. Dubois: Cela signifie qu'il ne s'applique pas au président ni aux autres administrateurs, exception faite de l'administrateur délégué.

The Chairman: Okay.

Miss Jewett: Mr. Chairman.

The Chairman: I recognize first him. I am sure he is trying to . . .

Miss Jewett: No, I think I have been having my hand up quite a lot.

The Chairman: He will be kind to you. Dr. Jewett.

Miss Jewett: On Clause 28 and the new 29, I would like all the members of the committee to give some thought to not having them at all, whatever the three wise men are saying.

• 1645

By the way, one of the wise men is going to be replaced by me for subsequent discussions, so you are going to have a direct . . .

Some hon. Members: Oh, oh!

The Chairman: Oh, my God!

Mrs. Appolloni: At last, we are getting women.

[*Translation*]

Le président: Nous avons réservé cet article. Je puis cependant vous dire qu'il y a bien d'autres choses dans le texte français qui me déplaisent. Nous repolirons tout ça à la fin.

Sir, would you be so obliging as to look at that term, *administrateur délégué*. It is impossible for me to accept that! We will have to find . . . Whether the Minister accepts that or not, I am opposed to it. It should rather read *directeur général*, but . . .

Je sais qui ne l'aime pas. Je tiens à avoir directeur général. La personne en haut qui n'aime pas ça n'aura qu'à s'y faire.

Mlle Jewett: Monsieur le président.

Le président: Il y autre chose que j'oubliais. L'article 23, puisque vous ne voulez pas prendre les articles 28 et 29, il manque un mot dans le texte français.

M. Stevens: Monsieur le président.

Le président: Je puis finir? Il y a un seul mot qui manque dans la version française de l'article 23.

It should read *et aux autres administrateurs*.

Mr. S. Dubois: No, it is *ni aux autres*.

The Chairman: *Ni aux autres*? Well, then . . .

Mr. S. Dubois: It does say *au président ni aux autres administrateurs, exception faite de l'administrateur délégué*.

The Chairman: I do not understand what it means in French. That is French to you!

Mr. S. Dubois: Yes.

The Chairman: You seem to be one who has an elegant enough turn of phrase in French, so . . .

Mr. S. Dubois: That means that it does not apply to the chairman nor to the other directors except for the executive director.

Le président: Parfait.

Mlle Jewett: Monsieur le président.

Le président: Je lui donne la parole d'abord. Je suis sûr qu'il essaie . . .

Mlle Jewett: Non, je crois que j'ai la main levée depuis plus longtemps que lui.

Le président: Il vous cèdera gentiment sa place. Docteur Jewett.

Mlle Jewett: À l'article 28 et au nouvel article 29, j'aimerais que tous les membres du Comité songent sérieusement à n'adopter aucun de ces deux articles quoi qu'en disent nos «trois colombes».

Soit dit en passant, je remplacerai un des trois sages dans les discussions qui suivront; vous serez donc directement . . .

Des voix: Oh, oh!

Le président: Grands Dieux!

Mme Appolloni: Enfin des femmes.

[*Texte*]

The Chairman: We had better pass the Bill today.

Miss Jewett: So, Mr. Chairman, yes, you are going to have a direct pipeline.

But the reason I say this—some of you were in the House when I commented on this during second reading ; I think you were, Sinc—is that if you look at the Bill creating the IDRC, there is no clause like this at all. But you do not have to have it. Anyone may request—a Minister, a parliamentary committee, anyone—a research institute, as they do the IDRC, to provide advice, and the institute in question can say yes or no, as does the IDRC. If you talk to the IDRC, they will tell you those occasions where a Minister has asked for something. They have had occasions from both the Liberals and the Conservatives, when they were in power, and they then decided whether or not they would respond to that request.

What I am saying, Mr. Chairman, is that once you change "shall" to "may" you really remove any need for the clause at all. All I am asking at this juncture is that you would all give some consideration to this proposal. Whatever the chaps are doing, we are a committee; we are examining this clause by clause, and if we feel there is no longer any logic to having a clause in, that the only real logic was when the clause said "shall", maybe the committee will decide, as in the case of the IDRC, not to have these clauses. Any MP is free to ask an institute like this for advice. The institute will say yes or no; similarly, the Minister.

The Chairman: I think that will be good food for thought, but I wish you good luck now . . .

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Indeed.

The Chairman: —and welcome to the triumvirate. But that is a conflict of interest. Who are you going to side with, us or them?

Clause 29 in the text, please.

On Clause 29—*Appropriations*

The Chairman: I have suspended Clause 28.

Miss Jewett: There is an amendment to Clause 29.

The Chairman: The Hon. Mr. Stevens. But if it is a discussion on a suspended clause, I would appreciate that you keep your breath and brain for when we come to it, because if we suspend it at your request, I do not see why I should entertain discussion. We already made a precedent on that before your arrival. I cut off someone abruptly at the request of the Conservatives.

Mr. Stevens: Okay. Now, having requested that you suspend Clause 28, I felt I should clear the record because Mrs. Appolloni perhaps misunderstood why I wanted Clause 28 suspended, with her explanation about Clause 29. The question with respect to Clause 28 you will see in Erik Nielsen's speech on May 11, on page 3656 of Hansard, where he states:

> We were, however, encouraged by the Prime Minister's willingness to accept the Leader of the Opposition's suggestion that Clause 28 be amended to enable the

[*Traduction*]

Le président: Il vaut mieux adopter le projet de loi aujourd'hui.

Mlle Jewett: Alors oui, monsieur le président, vous aurez donc une ligne de communication directe.

Vous étiez à la Chambre lorsque j'ai discuté de cette question à l'étape de la deuxième lecture; consultez le projet de loi créant le CRDI, il ne renferme aucune disposition comme celle-ci. Ce n'est pas nécessaire. N'importe qui, que ce soit un ministre ou un comité parlementaire, peut demander à un institut de recherche tel que le CRDI, de fournir des avis et l'institut en question peut accepter ou refuser de le faire, à l'instar du CRDI. Parlez aux employés du CRDI: ils vous parleront de ces cas où un ministre leur a demandé quelque chose. Tant les Libéraux que les Conservateurs ont fait appel au CRDI, lorsqu'ils étaient au pouvoir; c'est ensuite au CRDI d'accepter ou de refuser d'intervenir.

Monsieur le président, si l'on substitue «peut fournir» au mot «fournit», on supprime l'utilité de la disposition. Je vous demande simplement d'étudier cette proposition. Quoi qu'on fasse, nous formons le Comité; nous examinons ce projet de loi article par article et si, selon toute logique, il n'est plus nécessaire de prévoir cette disposition, dont la logique résidait dans l'obligation de fournir des avis, le Comité peut décider de la supprimer, comme ce fut le cas pour le CRDI. Tout député, le ministre lui-même, peut demander à un institut semblable de lui fournir des avis, et l'institut peut dire oui ou non.

Le président: Ce sera matière à réflexion mais je vous souhaite du succès et . . .

M. Munro (Esquimalt—Saanich): En effet.

Le président: . . . et je vous souhaite la bienvenue au triumvirat. Mais il peut y avoir conflit d'intérêts. De quel côté vous rangerez-vous: du leur ou du nôtre?

Passons à l'article 29.

Article 29—*Affectation de crédits*

Le président: L'article 28 est laissé en suspens.

Mlle Jewett: On propose un amendement à l'article 29.

Le président: L'honorable Stevens. Si vous voulez discuter de l'article en suspens, je vous demanderais de vous abstenir d'en parler ou d'y réfléchir; si nous le laissons en suspens, je ne vois pas pourquoi nous en discuterions. Nous avons déjà créé un précédent à cet égard avant votre arrivée. J'ai coupé la parole à quelqu'un de façon brutale à la demande des conservateurs.

M. Stevens: D'accord. On vous a demandé de laisser l'article 28 en suspens; toutefois, je voulais en donner la raison car il semble que Mme Appolloni n'ait pas compris, étant donné son explication de l'article 29. Au sujet de l'article 28, je vous lis une citation du discours d'Erik Nielsen prononcé le 11 mai et tiré de la page 3656 des Débats:

> Toutefois, nous avons été encouragés en constatant l'empressement du premier ministre à se rendre à la recommandation du chef de l'opposition qui voudrait que l'article 28 soit

[*Text*]

standing committee to initiate requests for study on the same basis as the Minister.

The Chairman: We may not even have to consider that since madam said we may not have Clause 28.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, if I could continue, what is being discussed is, in effect, giving effect to that. The reason I suggested Clause 28 should simply be suspended is that it may well be a very small amendment to say not only can the Minister do this, but this committee can do this, and we may not need a new Clause 29 at all.

The Chairman: Yes, that may be easier, or if you listen to Dr. Jewett, maybe there will be no Clause 28 now, since she is sitting on that committee. But we will suspend by agreement both Clause 28 and the new Clause 29, and I am calling you now to get to Clause 29, financial . . .

Miss Jewett: No, on Clause 29, there is an amendment: "for use in Parliament".

The Chairman: Yes, there is an amendment by the government: "Fees and Expenses".

I move that Bill C-32 be amended by striking out the heading preceding Clause 29 and substituting the following:

"Fees and Expenses".

• 1650

In any case, this was to be done by the legal adviser, the parliamentary counsel.

Mr. Breau: It was moved by Dr. Jewett.

Miss Jewett: No, no, it is in our book, the government bible.

The Chairman: Headings are usually done by the parliamentary counsel.

It is moved that Clause 29 be amended by striking lines 6 and 7 on page 6 in English, and substituting the following:

. . . out of moneys paid to the Institute pursuant to Section 30 or received by it through the conduct of its operations.

This is pursuant to the debate that took place in the House, yoou remember.

Shall the amendment be accepted?

Amendment agreed to.

Mrs. Appolloni: The only problem is it will no longer obviously be Section 30 but it will be section whatever.

The Chairman: Yes, yes, yes. This is done by the parliamentary counsel once we finish our Bill.

Now shall Clause 29, as amended,carry?.

Clause 29, as amended, agreed to.

The Chairman: Now we have to call Clause 30.

On Clause 30—*Audit*

[*Translation*]

modifié pour permettre au comité permanent comme au ministre de réclamer des études.

Le président: Il se peut que nous n'ayons même pas à étudier la question puisque madame a dit que la disposition n'était plus utile.

M. Stevens: Monsieur le président, permettez-moi de poursuivre car mes propos s'inscrivent dans la même veine. Si j'ai proposé de laisser l'article 28 en suspens, c'est qu'il s'agit d'un amendement peu important précisant que non seulement un ministre, mais encore un comité peut avoir recours à l'institut; il se peut donc que l'article 29 ne soit pas nécessaire.

Le président: Oui, cela pourrait faciliter les choses; mais si vous avez compris Mlle Jewett, il se peut que l'on supprime l'article 28, puisqu'elle siège au Comité. Toujours est-il que nous allons laisser l'article 28 et l'article 29 nouveau en suspens et nous allons passer à l'article 29, «Financement» . . .

Mlle Jewett: Non, on propose un amendement à l'article 29: «à l'usage du Parlement».

Le président: Oui. Le gouvernement propose un amendement: «indemnités et frais».

Il est proposé que le projet de loi C-32 soit modifié par la substitution, à l'intertitre qui précède l'article 29, page 6, de ce qui suit:

«Indemnités et frais».

De toute façon, le conseiller parlementaire devait le faire.

M. Breau: Mlle Jewett l'a proposé.

Mlle Jewett: Non, il figure dans la bible du gouvernement.

Le président: Les intertitres relèvent habituellement du conseiller parlementaire.

Il est proposé que le projet de loi C-32 soit modifié par la substitution, aux lignes 8 et 9, page 6, de ce qui suit:

. . . sur les sommes qui lui sont versées en vertu de l'article 30 ou sur les recettes provenant de ses activités.

Cet amendement fait suite aux discussions qui ont eu lieu à la Chambre, vous vous en souviendrez.

L'amendement est-il adopté?

L'amendement est adopté.

Mme Appolloni: Un seul problème: le numéro de l'article devra être changé.

Le président: Oui, oui. Notre conseiller parlementaire s'en chargera lorsque nous aurons terminé l'examen de notre projet de loi.

L'article 29 tel que modifié est-il adopté?

L'article 29, tel que modifié, est adopté.

Le président: Passons maintenant à l'article 30.

Article 30—*Vérification*

[*Texte*]

The Chairman: Clause 30 has also, as you can see, has been amended. It is a long amendment. Would you look, please. The old Clause 30, I mean Clause 30 in this. By agreement, you have there, by adding immediately after line 7, the following:

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): We call this Clause 30.(*b*).

The Chairman: Yes, and it is going to be headed *Financial*:

The Minister of Finance shall, out of the Consolidated Revenue Fund, pay to the Institute the following sums:

(*a*) on the coming into force of this Act, one and a half million dollars;

(*b*) in the fiscal year 1985-86, two and a half million dollars;

(*c*) in the fiscal year 1986-87, three million dollars;

(*d*) in the fiscal year 1987-88, four million dollars;

(*e*) in the fiscal year 1988-89, five million dollars; and

(*f*) in each fiscal year thereafter, five million dollars or such greater amount as may be appropriated by Parliament.

and, by renumbering Clauses 30 to 35 accordingly.

Forget that because we already have added other clauses. That will be done by the parliamentary counsel.

Mr. Breau: I move that the amendment as read be agreed to.

Miss Jewett: Can we speak to this amendment?

The Chairman: Yes.

Miss Jewett: You know, $1.5 million for an institute like this is just absolutely nothing. Absolutely. My goodness, they have a jamboree . . .

The Chairman: I am sorry, the first year.

Miss Jewett: That is what I am saying, $1.5 million as the base amount, out of which subsequent years are added to.

The Chairman: But madam, the year is already well advanced, that is the reason. The institute will not be proclaimed before some time.

Miss Jewett: Look, let me explain.

The sum of $1.5 million is the base amount, according to this Bill. It then goes up to $2.5 million, and then to $3 million, and then to $4 million, and then to $5 million, and I just want to protest that this is a very inadequate amount of money at much too low a base. As I say, a jamboree that was going to be held in Ottawa was going to cost almost three-quarters of a million, a peace jamboree. If you think that you are going to have an institute that is capable of contracting the kind of research we are talking about, sponsoring the kind of conferences we are talking about, and doing the kind of work, even

[*Traduction*]

Le président: Comme vous pouvez le constater, on a également proposé un amendement à l'article 30. Il s'agit d'un amendement considérable. Voulez-vous bien suivre sur l'ancien article 30? Il s'agit d'ajouter ce qui suit après la ligne 9 . . .

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Il s'agit de l'alinéa 30*b*).

Le président: Oui. L'intertitre sera: «Dispositions financières»:

Le ministre des Finances verse à l'Institut, sur le Fonds du revenu consolidé, les sommes suivantes:

a) à l'entrée en vigueur de la présente loi, un million et demi de dollars;

b) au cours de l'exercice 1985-86, deux millions et demi de dollars;

c) au cours de l'exercice 1986-1987, trois millions de dollars;

d) au cours de l'exercice 1987-1988, quatre millions de dollars;

e) au cours de l'exercice 1988-89, cinq millions de dollars;

f) au cours de chaque exercice ultérieur, cinq millions de dollars ou toute somme supérieure qui peut être affectée par le Parlement.

et les changements de numéros d'articles 30 à 35 qui en découlent.

Oubliez cette dernière phrase puisque nous avons déjà ajouté d'autres articles. Le conseiller parlementaire s'en chargera.

M. Breau: Je propose l'adoption de l'amendement dont lecture vient d'être donnée.

Mlle Jewett: Pouvons-nous en discuter?

Le président: Oui.

Mlle Jewett: Vous savez, un million et demi de dollars pour un institut de ce genre ne représente absolument rien. Ce n'est rien du tout. Tenez, une fête . . .

Le président: Je regrette, cette somme sera accordée au cours de la première année.

Mlle Jewett: Justement. Il s'agit d'une somme de base d'un million et demi de dollars à laquelle on ajoutera dans les années suivantes.

Le président: Eh bien, reconnaissez que l'année est déjà bien avancée. L'institut ne sera pas créé tout de suite.

Mlle Jewett: Permettez-moi de m'expliquer.

Selon les dispositions de ce projet de loi, un million et demi de dollars représentent le montant de base. Ce montant passera ensuite à deux millions et demi, trois millions, quatre millions et cinq millions de dollars; ces sommes sont insuffisantes et le montant de base est loin d'être assez élevé. On avait l'intention de tenir une fête de la Paix à Ottawa et on prévoyait dépenser près de 750,000$. Si vous croyez qu'il sera possible de mettre sur pied pareil institut qui pourra entreprendre des travaux, parrainer des conférences et se charger de travaux

[*Text*]

though it will be a small staff in house, I just think you are whistling.

I do not believe any member of this committee has seriously looked at what other research institutes have—SIPRI and so on—and just to sort of automatically propose $1.5 million for the first year and then going up so little. I think, I do not know whether you can amend a financial matter, that is what is bothering me, but whether it is legal or procedurally allowable, but I frankly think that you should start this institute with $5 million.

The Chairman: The hon. Mr. Stevens and Madam Appolloni.

Mr. Stevens: Well Mr. Chairman, as I am sure most members of the committee other than Miss Jewett, or Dr. Jewett, are aware, when Geoffrey Pearson was before the committee he ran over the funding of various institutes that you might compare to what we are doing. Dealing with SIPRI, for example, and others, he pointed out that their total budget is $2 million.

• 1655

Miss Jewett: Yes, I expect to do that.

Mr. Stevens: If you would give me a minute, I could find the section in Pearson's comments where he sets out the budgets for various of the institutes. Here it is. If I could just read this, he says . . .

Miss Jewett: What page?

Mr. Stevens: —on page 18:10 of the May 29 issue . . . He deals with the Science Council of Canada. He says that they have a budget of $4.2 million and a staff of over 60. It has a council appointed by the government of 27 persons. Another possible model, SIPRI, the Stockholm International Peace Research Institute, has a budget of about $2 million based on a grant from Parliament, a staff of about 40 and an international board and an advisory council. The third was the North-South Institute, a private initiative but supported mainly by government. It has a smaller budget, under $1 million, and a smaller staff, about 15, and a 30-member board. For whatever it is worth, we have at least three touch-points there.

In dealing with this, I personally find it very difficult in the abstract to be saying here in June 1984 that $1.5 million is right. I do not know for the balance of this year whether it is high or low, and certainly I have no idea as to whether $5 million for fiscal year 1988-89 is high or low.

I wonder if we could not ask the Minister or whomever the government likes to have attend the committee to give us what budgetary anticipation has led to these figures. What do we get for the $1.5 million? What do we get for the . . .

[*Translation*]

comme ceux dont on a parlé, en dépit d'un personnel réduit, vous rêvez en couleurs.

Si l'on propose de façon automatique un million et demi de dollars pour la première année, et de piètres augmentations pour les années à suivre, c'est qu'aucun membre de ce comité n'a étudié sérieusement la situation des autres instituts de recherche, le SIPRI, par exemple. Je ne sais pas dans quelle mesure la loi ou la procédure permet de modifier des dispositions financières, mais il me semble qu'il faudrait affecter 5 millions de dollars a l'institut, au départ.

Le président: L'honorable Stevens et madame Appolloni.

M. Stevens: Eh bien, monsieur le président, sauf Mlle Jewett, la plupart des membres du Comité savent très bien que M. Geoffrey Pearson, lors de sa comparution, a comparé le financement des divers instituts et celui du nôtre. Il nous a signalé que le SIPRI, entre autres, avait un budget total de 2 millions de dollars.

Mlle Jewett: Oui, j'ai l'intention de soulever cette question.

M. Stevens: Si vous m'accordez une minute, je peux trouver le texte dans lequel M. Pearson donne les budgets des divers instituts. Si vous me le permettez, je vais vous lire le passage:

Mlle Jewett: De quelle page s'agit-il?

M. Stevens: . . . l'extrait se trouve à la page 18:10 du fascicule du 29 mai. Il donne l'exemple du Conseil des sciences du Canada. Il dit que le Conseil possède un budget d'environ 4,2 millions de dollars et un personnel de plus de 60 personnes. Il est doté d'un conseil groupant 27 personnes nommées par le gouvernement. L'autre modèle proposé était le SIPRI. L'Institut international de recherche sur la paix de Stockholm possède un budget d'environ deux millions de dollars, qui lui est accordé par le Parlement, un personnel d'environ 40 personnes, un conseil d'administration international et une commission consultative. Le troisième modèle était l'Institut Nord-Sud, institut privé mais financé principalement par le gouvernement. son budget est plus restreint, moins d'un million de dollars et il ne compte que 15 employés et un conseil d'administration regroupant 30 membres. Nous avons donc au moins trois exemples.

Pour ma part, il m'est difficile de faire abstraction et de dire qu'en juin 1984, la somme de 1.5 million de dollars est suffisante. Je ne sais pas si cette somme est trop élevée ou insuffisante pour le reste de l'année; je ne sais pas non plus si la somme de 5 millions de dollars pour l'exercice financier de 1988-89 est trop élevée ou insuffisante.

Ne pourrions-nous pas demander au ministre ou à un représentant du gouvernement qui a participé aux réunions de ce Comité de nous dire comment on en est arrivé à ces sommes? Qu'obtenons-nous pour notre 1.5 million de dollars? Qu'obtenons-nous?

[*Texte*]

Miss Jewett: Surely that will be up to the board.

The Chairman: I will ask at the request of Mr. Stevens.

Now I will recognize Mrs. Appolloni.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, what I think would be helpful . . . When Dr. Jewett says that is up to the board that is the thing that kind of frightens me in that if you literally hand people $5 million in all likelihood they are going to find some way to spend it. It would be a very strange . . .

The Chairman: Just one conference and . . .

Mr. Stevens: Now Dr. Jewett apparently would like about five jamborees. She points out . . .

Miss Jewett: On the contrary, I thought it was a terrible waste of money.

Mr. Stevens: —$750,000 and . . .

Miss Jewett: That is not correct, Mr. Chairman. We had better have the record correct. I was totally opposed to such an extravaganza of $750,000.

Mr. Stevens: Anyway, all I am saying is that I would hope the committee would say that we cannot very well pass a clause like this unless we have some evidence as to how these figures . . .

The Chairman: Also, you may like to remember that on April 17 Mr. MacEachen spoke on that—on page 31:18, for those who might like to get back to it. That is where he spoke about it, in the third paragraph. He was referring all day on April 17 to that financial arrangement.

So I will listen to an answer to the Hon. Mr. Stevens, if any. If not, well, I think it is a matter such that either we will dispose of it or I will follow the rules of *Beauchesne*.

Madam Appolloni, right after on the same subject . . .

Maybe you will answer both at the same time.

No? Is it something you want to have checked?

Mrs. Appolloni: The exact same subject.

The Chairman: But is it a question to him to know?

Mrs. Appolloni: No, I had three very brief comments.

The Chairman: Okay.

So would you give your answer to the Hon. Mr. Stevens, and I will then listen to Mrs. Appolloni.

Mr. Gary Smith (Arms Control and Disarmament Division, Department of External Affairs): Gary Smith, External Affairs.

We looked at the various other institutes as Mr. Stevens himself read out—the SIPRI, the North-South Institute, the Science Council of Canada—to determine what would be an appropriate amount of funding for this organization and came up with these rough figures. It would help them with start-up

[*Traduction*]

Mlle Jewett: Ce sera sans doute au conseil d'administration de le décider.

Le président: Je vais tenter d'avoir plus de précisions, à la suite de la demande de M. Stevens.

Je donne maintenant la parole à Mme Appolloni.

M. Stevens: Monsieur le président, il serait peut-être bon . . . Mlle Jewett dit que le conseil d'administration prendra la décision. Mais c'est inquiétant: écoutez, si vous donnez 5 millions de dollars à l'Institut, il trouvera certainement le moyen de les dépenser. Cela serait très curieux . . .

Le président: On ne tiendrait qu'une seule conférence et . . .

M. Stevens: Mlle Jewett semble vouloir environ cinq fêtes. Elle souligne . . .

Mlle Jewett: Au contraire; il me semblait que c'était un gaspillage.

M. Stevens: . . . 750,000 dollars et . . .

Mlle Jewett: Ce n'est pas vrai, monsieur le président. Qu'on le précise dans le procès-verbal. J'étais tout à fait contre la tenue de cette fête qui aurait coûté 750,000 dollars.

M. Stevens: De toute façon, j'espère que les membres du Comité seront d'accord avec moi, nous ne pouvons pas adopter une disposition pareille sans savoir comment on en est arrivé à ces chiffres . . .

Le président: Par ailleurs, le 17 avril, M. MacEachen s'est intéressé à la question: vous pouvez lire l'extrait à la page 31:18. Il a abordé cette question au troisième paragraphe. Durant toute la réunion du 17 avril, il n'a parlé que des dispositions financières.

Je suis disposé à entendre une réponse qui serait donnée à l'honorable Stevens. S'il n'y a pas de réponse, nous allons passer à autre chose ou je vais appliquer les commentaires de Beauchesne.

Madame Appolloni, vous voulez parler de la même question.

Vous répondrez peut-être aux deux questions en même temps.

Non? Voulez-vous que l'on vérifie?

Mme Appolloni: Il s'agit exactement de la même question.

Le président: Mais est-ce à lui de le savoir?

Mme Appolloni: Non, je voulais faire trois brèves observations.

Le président: D'accord.

Veillez donc répondre à l'honorable Stevens; je vais ensuite donner la parole à Mme Appolloni.

M. Gary Smith (Division de la limitation des armements et du désarmement, ministère des Affaires extérieures): Mon nom est Gary Smith, je travaille aux Affaires extérieures.

Nous avons étudié la situation des autres organismes cités en exemple par M. Stevens, le SIPRI, l'Institut nord-sud, le Conseil des sciences du Canada, pour savoir ce qui constituerait un financement suffisant; vous avez devant vous les résultats de nos calculs. Cette somme devrait faciliter la mise

[*Text*]

costs recognizing that the institute in the first fiscal year would not be in operation until at least the second quarter and maybe even later and therefore in its first year would not need a large amount of money. It would be hiring staff. Its principal costs would be starting up a library, a data bank and so on.

• 1700

So it is based on the other institutes. It had originally been suggested that this be on an annual basis, so that the figure could be adjusted as costs were foreseen. But I believe it was recommended by the Official Opposition that rather than on an annual appropriation basis, we attempt to fix this to give it more security; and agreement was found that there would be a statutory appropriation that would fix the figures for the next five years.

The Chairman: Madam Appolloni, please.

Mrs. Appolloni: It was mentioned that SIPRI—I did have the figures for that.

The second point I wanted to make is that if I am correct on Dr. Jewett's point, even if we wanted to give them more, backbenchers are not allowed to increase the amount of money. They can perhaps decrease.

The third thing was that I really understood, particularly in view of Mr. MacEachen's speech in the House, that this whole amendment, including the figures, had received general agreement from the three wise men. If so, there is nothing to stop us passing the whole clause today.

The Chairman: Mr. Stevens, please.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, there may be some confusion on that. Mr. Smith is correct in saying that we felt the idea of an appropriation every year made the institute unduly dependent on government. So how do you solve it? There were two ways. One was—and I think my colleague Mr. Kilgour suggested this—a funding; that $10 million be set aside or there be some lump sum and they would spend the interest or something like that, in order that they know that . . .

An Hon. Member: A contribution.

Mr. Stevens: A contribution. I suppose the Asia Pacific Foundation is more of that concept.

The alternative is instead of setting aside a lump sum, you in effect give what would be the interest off that lump sum; and the amount that was mentioned by the Minister was always around this $1.5 million, certainly for the start-up.

Miss Jewett: In interest?

Mr. Stevens: No, no. The total budget for the institute.

Now, these figures, going up to $5 million, were never discussed. All that was ever discussed was that the alternative to the funding would be to have a five-year appropriation that the institute could count on. You knew *x* amount was coming in. I think our dilemma now is, do we really have sufficient evidence to say that that is an appropriate kind of budgeting

[*Translation*]

sur pied de l'Institut; il faut reconnaître que l'Institut ne serait pas actif avant le deuxième trimestre du premier exercice financier au plus tôt; par conséquent, il ne nécessiterait pas une somme importante. Il embaucherait un personnel. La constitution d'une bibliothèque et une banque de données occasionnerait les plus grandes dépenses.

Ce sont donc les autres instituts qui en sont la base. On avait dit à l'origine qu'on le ferait annuellement, de manière à ajuster les chiffres au fur et à mesure. Mais c'était je crois l'Opposition officielle qui avait recommandé, au lieu de procéder par une affectation de crédits annuels, d'essayer de régler la chose pour plus de sécurité; on s'est donc entendu pour une affectation de crédits statutaires qui réglerait la question pour les cinq prochaines années.

Le président: Madame Appolloni, je vous prie.

Mme Appolloni: On a dit que l'Institut international de Stockholm—j'ai eu les chiffres à ce sujet.

Je voulais en second lieu ajouter que, si je ne me trompe pas à propos de ce que disait le Dr Jewett, même si nous voulons donner davantage, les simples députés n'ont pas le droit d'augmenter les crédits. Peut-être peuvent-ils les diminuer.

En troisième lieu, j'avais en fait compris, particulièrement compte tenu de ce que M. MacEachen avait dit à la Chambre, que cet amendement, et les chiffres, avaient reçu l'assentiment des trois sages. Dans l'affirmative, rien ne devrait nous empêcher d'adopter cet article aujourd'hui.

Le président: Monsieur Stevens s'il vous plaît.

M. Stevens: Monsieur le président, il y a peut-être quelque chose qui n'est pas clair à ce sujet. M. Smith a parfaitement raison de dire que le fait d'adopter un crédit tous les ans ferait dépendre indûment l'Institut du gouvernement. Comment régler la chose donc? Il y avait deux solutions. En premier lieu—et je crois que c'est mon collègue M. Kilgour qui l'avait proposé—il y a un financement; il suffirait de réserver 10 millions de dollars ou un autre chiffre forfaitaire à cette fin, et l'Institut pourrait dépenser par exemple l'intérêt, et de cette façon il saurait . . .

Une voix: Ce serait une contribution.

M. Stevens: Une contribution en effet. J'imagine que la fondation Asie-Pacifique va plus loin que cela.

L'autre solution, au lieu de réserver un montant forfaitaire, reviendrait à accorder l'intérêt couru sur ce montant forfaitaire, et le ministre a déjà mentionné un chiffre de l'ordre de 1,5 million de dollars, comme capital de départ du moins.

Mlle Jewett: L'intérêt?

M. Stevens: Pas du tout, le budget total de l'Institut.

Mais ces chiffres, jusqu'à concurrence de 5 millions de dollars, n'ont jamais été discutés. On a simplement discuté des autres possibilités de financement, en ce sens qu'on pourrait avoir une affectation de crédits sur cinq ans sur laquelle l'Institut pourrait tabler. Il saurait qu'il pourrait compter sur un montant «X». Le dilemme dans lequel nous nous trouvons

[*Texte*]

over the next five years? It has not been agreed to as far as the people upstairs are concerned, but I am saying in the context that I do not think any of us—Miss Jewett feels it is too low; my reaction would be it seems awfully high. It seems awfully high when you bear in mind that this is a guarantee. If they find, two or three years down the road, that it is inadequate, there can be a further appropriation. There is nothing that says they cannot have a supplemental appropriation. But the thing that makes me a little nervous is that come fiscal 1989, they know they have $5 million there, and I think you are just inviting them to spend. I think it could even hurt them, because if they start spending money on some foolish things that get a lot of public ridicule, it will not help the image of the institute.

The Chairman: Mr. Smith.

Mr. G. Smith: Mr. Chairman, I am just working on the basis of the evidence before the committee. The May 1 letter from the Prime Minister to Mr. Mulroney on this clause says:

> The government would be prepared to amend this either as a statutory appropriation on a yearly basis (as implied by Mr. Clark) or a lump-sum endowment (as proposed by Mr. Kilgour).

In Mr. Nielsen's response on behalf of Mr. Mulroney on May 3, it said:

> We would support an amendment to Section 29 to include a statutory appropriation on a yearly basis.

Mr. Chairman, the figures involved have been in play for a considerable amount of time, including from the first time that Mr. MacEachen introduced the Bill in the House. It has not heretofore, as far as I am aware, been subject to any objective.

• 1705

The Chairman: Madam Beauchamp-Niquet.

Mr. Stevens: On a point of order, please.

The Chairman: Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Is Mr. Smith saying, because it was not specifically raised, he assumes there is no objection?

Mr. G. Smith: I am just saying, Mr. Chairman, that as far as I am aware the subject has not been raised before. That is all I am saying.

Mr. Stevens: Yes, but there should not be a presumption that it was accepted.

Mr. G. Smith: There was no reference that it had been questioned, Mr. Chairman.

Mr. Stevens: That is what I am saying. That is just ludicrous.

Mr. G. Smith: As you know, Mr. Chairman, there was extensive discussion on this in the exchange of correspondence,

[*Traduction*]

maintenant tient au fait que nous ne sommes pas certains d'avoir suffisamment d'éléments pour pouvoir dire que ce budget serait suffisant pour les cinq prochaines années. Les gens d'en haut ne sont pas encore d'accord à ce sujet, mais je ne pense pas que quiconque d'entre nous—Mlle Jewett pense que c'est insuffisant, quant à moi je dirais que cela me semble extrêmement élevé. Extrêmement élevé en effet, si l'on se souvient qu'il ne s'agit que d'une garantie. Si l'Institut découvre dans deux ou trois ans que c'est insuffisant, il pourrait y avoir une nouvelle affectation de crédits. Rien ne nous dit qu'il ne pourrait pas y avoir une affectation de crédits supplémentaires. Toutefois, ce qui me rend un peu nerveux, c'est que lorsque nous en serons à l'année financière 1989, il y aura toujours ces 5 millions de dollars, l'Institut le saura, et pour moi cela représente une invitation à dépenser. Cela pourrait même nuire à l'Institut parce que s'il commence à consacrer de l'argent à des choses stupides qui le tourneraient en dérision, l'image de l'Institut ne serait pas vraiment rehaussée.

Le président: Monsieur Smith.

M. G. Smith: Monsieur le président, je table moi sur les éléments qui ont été soumis au Comité. La lettre du 1er mai du premier ministre à M. Mulroney précisait à ce sujet:

> Le gouvernement serait disposé à amender cette disposition en prévoyant soit une affectation de crédits statutaires annuels (comme le suggère M. Clark) ou une contribution forfaitaire (comme le propose M. Kilgour).

M. Nielsen, répondant au nom de M. Mulroney, disait le 3 mai:

> Nous accepterions un amendement à l'article 29 à l'effet qu'il y aurait une affectation de crédits statutaires annuels.

Monsieur le président, ces chiffres sont discutés depuis pas mal de temps, depuis en fait que M. MacEachen a déposé le projet de loi à la Chambre. Donc, autant que je sache, cela n'a fait l'objet d'aucun objectif jusqu'à présent.

Le président: Madame Beauchamp-Niquet.

M. Stevens: Un rappel au Règlement, je vous prie.

Le président: Monsieur Stevens.

M. Stevens: M. Smith veut-il nous faire comprendre, puisque la chose n'a pas été expressément mentionnée, qu'il part du principe qu'il n'y a aucune objection?

M. G. Smith: Je voulais simplement dire, monsieur le président, qu'à ma connaissance la question n'a jamais été abordée. Je n'en dis pas plus.

M. Stevens: D'accord, mais il ne faudrait pas partir de la présomption que la chose a été acceptée.

M. G. Smith: Rien ne dit qu'elle a été contestée, monsieur le président.

M. Stevens: C'est bien ce que je disais. Ceci est ridicule.

M. G. Smith: Comme vous le savez monsieur le président, la chose a été abondamment discutée dans un échange de

[*Text*]

and it was offered that this would go forward in the manner it was.

Mr. Stevens: On a point of order, Mr. Chairman, with all due respect, that is a complete distortion of what Mr. Smith has just read. What Mr. Smith read was that there were two suggestions from our side: Mr. Clark . . . which is correct—suggested it could be some type of ongoing annual appropriation; Mr. Kilgour suggested it could be more the funding approach. The only thing that happened after that is a further letter back saying: We will accept the idea of an ongoing annual funding approach. But there was never any discussion in those letters about amounts.

Mrs. Appolloni: On the same point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Madam Appolloni.

Mrs. Appolloni: In defence of Mr. Smith, if he has presumed or assumed, I would say that has happened all around, because the chairman himself asked you, Mr. Stevens, perhaps two weeks ago, to bring to the table any amendments you wanted to put forward so we all would have had time to think about it. It is quite true; this is the first time I have heard there could possibly be disputes on this amended clause. So Mr. Smith is certainly not the first person to believe this is the first time it has been raised, as he can document through the correspondence.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, the record will show that is not what Mr. Smith said. He said there had been extensive correspondence on this. I would point out . . .

Mrs. Appolloni: No, no, he did not say that.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, in the Bill this is not referred to, up to $5 million; it is in the amendment Mr. Pepin brought in just the other day.

The Chairman: Following the proposal made on April 17 in the speech made by the Minister, when the Minister spoke, page 3118 in Hansard, he mentioned exactly that. By memory—I would rather check now—here is what he says:

> The institute will be financed on an annual basis by appropriation from Parliament and will be funded equally by grants from the Department of External Affairs and the Department of National Defence. Financing for fiscal year 1984-1985 is projected at $1.5 million, rising to $5 million by 1988-1989.

That is in his debate; that is in Hansard. So I suppose they started at $1.5 million—that is referred to in the House of Commons—and the $5 million which is referred to in the House of Commons. So it is not a figure that comes out of the blue, I would say. You know me; I chair, but I like to be helpful by remembering what took place in the House.

[*Translation*]

correspondance et il avait été proposé d'aller de l'avant sur cette base.

M. Stevens: Un rappel au Règlement, monsieur le président, je me dois d'ajouter avec tout le respect que je vous dois que ce que M. Smith a lu a été complètement déformé. D'après ce qu'il a lu en effet, notre camp aurait fait deux propositions: M. Clark, et c'est bien exact, a proposé un genre d'affectation annuelle de crédits permanents et M. Kilgour aurait dit qu'on pourrait plutôt procéder par voie de financement. La seule chose qui se soit produite après coup est une autre lettre disant que nous acceptons l'idée de la formule d'un financement annuel permanent, mais nous n'avons jamais discuté de totaux quelconques dans ces lettres.

Mme Appolloni: Le même rappel au Règlement, monsieur le président.

Le président: Madame Appolloni,

Mme Appolloni: À la décharge de M. Smith, s'il a supposé ou assumé quoi que ce soit, je dirais que c'est ce qui s'est passé partout parce que le président lui-même vous avait demandé, monsieur Stevens, il y a peut-être de cela deux semaines, de soumettre les amendements que vous vouliez nous présenter afin que nous ayons tous le temps d'y penser. Cela est parfaitement vrai; c'est la première fois que j'entends dire que cet article déjà modifié pourrait être contesté. M. Smith n'est donc pas le premier à croire que c'est effectivement la première fois qu'on en parle, comme il peut en faire la preuve par la correspondance.

M. Stevens: Monsieur le président, le compte rendu révélera que ce n'est pas cela que M. Smith a dit. Il a dit qu'il y avait eu un copieux échange de lettres à ce sujet. J'aimerais signaler . . .

Mme Appolloni: Non, ce n'est pas cela qu'il a dit.

M. Stevens: Monsieur le président, on n'en parle pas dans le projet de loi, de ce total allant jusqu'à concurrence de cinq millions de dollars; il s'agit de l'amendement déposé l'autre jour par M. Pepin.

Le président: Suite à la proposition formulée le 17 avril dans le discours du ministre, lorsque le ministre a pris la parole, et je vous renvoie à la page 3118 du hansard, c'est exactement ce qu'il a dit. Il a dit, si je me souviens bien, et je ferais mieux de vérifier:

> L'institut sera financé selon une formule annuelle par affectation de crédits parlementaires et il sera également subventionné par voie de subventions versées par le ministère des Affaires extérieures et le ministère de la Défense nationale. Le financement prévu pour l'exercice 1984-1985 est de 1.5 million de dollars et il passera à cinq millions de dollars en 1988-1989.

C'est ce que dit le hansard. Je suppose qu'on a commencé à 1.5 million de dollars—c'est ce qu'on a dit à la Chambre des communes—pour terminer à cinq millions de dollars, ce qui a également été dit à la Chambre des communes. Ce n'est donc pas un chiffre qui sort de nulle part, si vous me le permettez. Vous me connaissez bien, je préside mais j'aime de temps en

[*Texte*]

Mr. Dupras: Mr. Chairman, there was a press release in mid-April to the effect that these figures were mentioned in the press release from the Minister.

Mrs. Appolloni: And no one disputed them. That is what he is saying, that nobody disputed that part.

An Hon. Member: Yes, that is right.

The Chairman: But I think we have a very clear amendment. You may not be ready to dispose of it, but at least it was very clearly announced in a press release. Do you have a copy of the press release?

Mr. G. Smith: Yes.

The Chairman: It was announced in the House.

Second, it was announced in the House; not the middle part, but the first was certainly announced, $1.5 million, and the last was also announced, $5 million. No one ever raised anything because this came out of consultation and discussion. I do not mean to say you would have disagreed; you could sustain your approval, of course.

Mr. Stevens: Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Stevens, Madam Beauchamp-Niquet.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, this place just absolutely dumbfounds me. On the one hand, we have heard several people say: How come we have negotiations going on upstairs, and these three wise men are passing some of the stuff we are dealing with?

• 1710

A Bill is now before us. There is a suggested clause that people, certainly from my side, do not disagree with the principle of. But in response to the simple request, can we have some breakdown as to how the $5 million is arrived at, how the $3 million is arrived at, and all the other figures, I am getting all this chatter: well, it was not challenged upstairs. I am told that somehow or other we should get on with passing this. All I am saying, in hopefully a responsible way, is I think it is absolutely irresponsible for us to be writing into legislation an ongoing commitment of almost $20 million when we do not have the slightest idea of how the figures were arrived at.

The Chairman: Before a debate, may I say, Mr. Breau, I think in all fairness the figures were announced, $1.5 million and $5 million; but surely members of any side can ask what the plan of action is. Someone must know how they have arrived at that figure, unless you simply say, well, because we promised $5 million in five years and $1.5 million, we will therefore see how to arrive between the two. But if you would follow me, as you always do, let us say that we will not say the answer is irresponsible, but that we are responsible by asking for more facts about how they came to that.

[*Traduction*]

temps vous rappeler ce qui s'est effectivement passé à la Chambre.

M. Dupras: Monsieur le président, les journaux ont dit au milieu du mois d'avril que ces chiffres avaient été mentionnés dans le communiqué de presse du ministre.

Mme Appolloni: Et personne ne les avait contestés. C'est précisément cela qu'il dit, que personne ne l'avait contesté.

Une voix: C'est bien exact.

Le président: Mais je pense que nous avons un amendement parfaitement précis. Vous n'êtes peut-être pas disposé à vous prononcer, mais du moins les choses ont-elles été très clairement dites dans le communiqué de presse. En avez-vous une copie?

M. G. Smith: Oui.

Le président: Cela a été annoncé à la Chambre.

En second lieu, la chose a été annoncée à la Chambre; ce n'est pas le chiffre intermédiaire, mais le premier chiffre, 1,5 million de dollars, et le dernier, cinq millions de dollars. Personne n'a rien dit parce que ces chiffres avaient été le produit de consultations et de discussions. Je ne veux pas sous-entendre que vous auriez manifesté votre désaccord, vous pouvez bien sûr continuer à manifester votre approbation.

M. Stevens: Monsieur le président.

Le président: Monsieur Stevens, madame Beauchamp-Niquet.

M. Stevens: Monsieur le président, je suis absolument confondu. D'une part nous entendons plusieurs personnes nous demander comment se fait-il qu'il y a des négociations en haut, alors que ces trois sages donnent leur aval à des choses dont nous sommes nous-mêmes saisis.

Nous sommes en train d'examiner un projet de loi. Il y a un projet d'article proposé auquel les députés de mon parti ne s'opposent pas en principe. Mais en réponse à notre demande pour une ventilation de ces 5 millions de dollars, de ces 3 millions de dollars, et de tous les autres chiffres, je n'entends que bavardages oiseux. Selon vous, personne d'en haut ne l'a contesté. On me dit qu'il faut adopter ce projet de loi. Tout ce que je dis, et j'espère d'une façon responsable, est qu'il serait irréfléchi de notre part d'adopter une loi portant l'allocation d'environ 20 millions de dollars, quand nous n'avons pas la moindre idée de la manière dont on est parvenu à ces chiffres.

Le président: Avant de poursuivre le débat, permettez-moi de dire, monsieur Breau, que ces chiffres ont été annoncés, c'est-à-dire 1,5 million de dollars et 5 millions de dollars. Mais, bien sûr, les membres de tous les partis peuvent poser des questions sur le plan d'action. Quelqu'un doit savoir comment on a déterminé ces chiffres, à moins de dire que puisqu'on cordera 1,5 millions de dollars au début et 5 millions de dollars d'ici cinq ans, nous verrons ce que nous ferons dans l'intervalle. Mais, permettez-moi de dire, qu'il ne s'agit pas d'action irréfléchie, mais que nous assumons tous notre responsabilité en posant des questions sur les faits.

[*Text*]

In this way Mr. Smith is doing his duty by reporting how he sees—he says how they came about with other institutes. They have made a study of the other institutes and how the other institutes came about. They started by building it and then gradually they had more and more and more expenses. So they thought by comparison with the kind of institute they had in mind, because of 17—you see, the number has to do with it. But I am not there to lead; I am just there to chair. But I would be more than happy to get the Minister to give me more details on that.

Mr. Dupras: I was going to ask Mr. Smith, with your permission, Mr. Chairman, how we arrived at these figures. How did the ministry come to these figures?

The Chairman: That is right.

May I go to Mrs. Beauchamp-Niquet . . .

parce qu'elle m'a signalé son intention de parler depuis quelque temps déjà.

Mme Beauchamp-Niquet: Monsieur le président, je suis d'accord avec M. Stevens lorsqu'il demande des informations au sujet des sommes que l'on avance et la façon dont elles seraient éventuellement dépensées. J'appuie cette demande. Cependant, je dois vous dire que je ne suis plus d'accord avec lui quand il parle de la possibilité d'établir un budget relativement modeste au départ et que le conseil d'administration du futur institut fasse la demande s'il nécessite des sommes supplémentaires par la suite. On devrait éviter ce genre de choses. Je suis d'accord avec les nombreux témoins qui nous ont confirmé,3137 et on était d'accord là-dessus, à savoir que l'institut se devait d'être indépendant. Et à mon avis, l'indépendance politique de l'institut ne se fera pas sans indépendance financière.

Pour ces raisons, je m'oppose à la déclaration de M. Stevens qui désire que l'on établisse un budget modeste au départ et qu'ensuite le conseil d'administration revienne auprès du gouvernement pour avoir des sommes supplémentaires. Je ne suis pas d'accord sur cette formule. Je pense que l'on devrait au départ s'entendre sur une somme raisonnable pour que ces gens-là n'aient pas à se présenter à nouveau devant le gouvernement.

Merci.

The Chairman: I have said that either you accept my calling the clause, or if you want an explanation, I will stand the clause. When the Minister comes here, he will in resumé answer all the questions that you may now put aside and that you really want to be answered.

Clause allowed to stand.

On Clause 31—*Report*

The Chairman: Dr. Hudecki.

• 1715

Mr. Hudecki: Is Clause 30, the new Clause 30, the one you are on?

The Chairman: Yes. I am now calling Clause 30, the old one. So remember . . .

[*Translation*]

De cette façon, M. Smith s'acquitte de ses responsabilités en nous expliquant ce qu'on fait d'autres instituts. Ils les ont étudiés, il ont étudié leur évolution. Ces instituts passent par une phase d'organisation, et peu à peu ont engagé de plus en plus de dépenses. Alors, ils ont fait une comparaison entre le genre d'institut qu'ils ont envisagé, vous voyez, le chiffre 17 entre en jeu. Mais je ne suis pas ici pour diriger, je suis ici pour présider. Je demanderais au ministre de nous donner plus de détails.

M. Dupras: J'aimerais demander à M. Smith, si vous le permettez, monsieur le président, comment il a déterminé ces chiffres. Comment votre ministère a déterminé ces chiffres?

Le président: Très bien.

Je donne maintenant la parole à Mme Beauchamp-Niquet . . .

because she indicated that she wished to speak, quite a while ago.

Mrs. Beauchamp-Niquet: Mr. Chairman, I agree with Mr. Stevens when he asks for information on the money that we are granting and the way in which it will be spent. I support this request. However, I must tell you that I do not agree with him when he speaks about the possibility of starting up with a relatively small budget, and that the future board of directors can ask for more money when it requires it. We should avoid doing this sort of thing. I agree with many witnesses who have confirmed—and we agreed on this—that the institute should be independent. In my opinion, the institute cannot be politically independent if it is not financially independent.

For these reasons, I am opposed to Mr. Stevens when he says that we should establish a small budget at the beginning, and that the board of directors could then return to the government for additional money. I do not agree with this procedure. I think that we should agree at the outset on a reasonable sum so that these people will not have to return to the government again.

Thank you.

Le président: Comme je l'ai dit, je peux mettre cet article en délibération, ou si vous voulez une explication, l'article peut être reporté. Quand le ministre comparaîtra, il donnera des réponses à toutes vos questions en suspens, pour lesquelles vous voulez vraiment des réponses.

L'article est réservé.

Article 31—*Rapport*

Le président: Monsieur Hudecki.

M. Hudecki: Parlez-vous de l'article 30, du nouvel article 30?

Le président: C'est cela. Je mets en délibération l'ancien article 30. Rappelez-vous bien . . .

[*Texte*]

Mr. Hudecki: It is Clause 30 in the old one.

An Hon. Member: No, no.

The Chairman: Just follow me, yes.

Mr. Breau: We stood the other one.

The Chairman: We stood a new Clause 30, so would you kindly go to "Audit".

Mr. Hudecki: But you did not recognize me under the old clause at this point.

The Chairman: You want the old clause?

Mr. Hudecki: There is just one comment. I thought we should bring out Mr. Stevens' point, and that is that it should not be sort of cut in stone that this has to be $5 million. Should it not be as successful as we think it will be, perhaps that money will be there. That does not necessarily mean that it has to be spent. I think the draftsman should, in some way, word it so that that money does not necessarily have to be spent.

The Chairman: Madam Appolloni.

Mrs. Appolloni: I would have problems with that, because the present Clause 30, which you were just going to call, Mr. Chairman, deals exactly with that, the report of the Auditor General. If we had given them, say in 1986-1987, $3 million that they did not really need, you can bet your bottom dollar the Auditor General would be very quick to point that out. Therefore, we would . . .

The Chairman: I think the institute will be quick to spend it, I assure you.

Mrs. Appolloni: Here again we are going to go back to the impossibility of finding perfection in humankind.

The Chairman: Doctor, could we . . . ?

Mr. Hudecki: I wanted that considered in the wording in the restudy of that clause.

The Chairman: Yes. You checked, then, Dr. Hudecki?

I will stand the new Clause 30. I am calling now Clause 30. Mr. Breau, the new Clause 30 . . .

est recevable? Oui? Non, l'ancien article 30.

Mme Beauchamp-Niquet: L'ancien? Très bien.

Clause 30 agreed to.

The Chairman: I will now call Clause 31. We stood the debate, sir.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): No, no, the audit.

The Chairman: Yes, I am at the audit.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Oh, good. May I speak to it?

The Chairman: We have already voted it, but I may have done it a bit quickly.

[*Traduction*]

M. Hudecki: C'est l'article 30 dans l'ancienne version.

Une voix: Pas du tout.

Le président: Suivez-moi bien.

M. Breau: Nous avons réservé l'autre article.

Le président: Nous avons réservé le nouvel article 30 et je vous prie donc de passer à l'article relatif à la vérification.

M. Hudecki: Mais vous ne m'avez pas encore donné la parole à propos de l'ancien article.

Le président: Vous voulez parler de l'ancienne version?

M. Hudecki: Pour dire une seule chose. Je pense que nous devrions reparler de l'argument de M. Stevens, en ce sens qu'il ne faudrait pas que ce chiffre de 5 millions de dollars soit considéré comme un des dix commandements. Si l'institut ne donne pas les résultats que nous escomptons, l'argent sera toujours là sans doute. Cela ne signifie cependant pas qu'il doive être dépensé. J'imagine que le législateur pourrait d'une façon ou d'une autre libellé son texte de manière à prévoir que l'argent ne devra pas nécessairement être dépensé.

Le président: Madame Appolloni.

Mme Appolloni: Cela m'embêterait parce qu'à l'heure actuelle, l'article 30 que vous allez mettre aux voix, monsieur le président, parle précisément de cela, du rapport du vérificateur général. Si, mettons en 1986-1987, nous donnions à l'institut 3 millions dollars dont il n'aurait pas vraiment besoin, vous pourriez parier votre chemise que le vérificateur général s'en apercevrait très rapidement. Par conséquent, nous . . .

Le président: Je pense que l'institut serait prompt à les dépenser, je peux vous le garantir.

Mme Appolloni: Nous en revenons à nouveau à cette impossibilité, celle de trouver la perfection chez le genre humain.

Le président: Docteur, pourrions-nous . . . ?

M. Hudecki: Je voulais qu'il en soit tenu compte dans le libellé de l'article.

Le président: Parfait. Vous avez vérifié, monsieur Hudecki?

Je réserverai le nouvel article 30. Je mets maintenant en délibération l'article 30. Monsieur Breau, le nouvel article 30 . . .

Is this acceptable? Yes? No, the old Clause 30.

Mrs. Beauchamp-Niquet: The old one? Very well.

L'article 30 est adopté.

Le président: Je mets maintenant en délibération l'article 31. Nous avons réservé notre discussion, monsieur.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Pas du tout, la vérification.

Le président: C'est cela, nous en sommes à la vérification.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Parfait. Puis-je prendre la parole?

Le président: Nous avons déjà voté, mais peut-être m'y suis-je pris un peu trop rapidement.

[*Text*]

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): You did. We were just talking about the . . .

The Chairman: Please, Mr. Munro, Clause 30 of the old Bill.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): That is right.

I think at the end of this we should make sure that the House of Commons receives a report of the audit very shortly after the Minister receives it. The Auditor General is, after all, a servant of the House and he is obeying instructions here by reporting on the audit to the institute and to the Minister. I think we might consider here requiring the Minister to table the report within, say, 15 days of its receipt from the Auditor General.

The Chairman: Mr. Munro, would you kindly read that?

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Yes.

The Chairman: Why do you not read Clauses 30 and 31, and all your discussion . . . I had the same doubt, that is why. I think it is to be provided in the report that the report of the Auditor General will be in the report and that report will have to be tabled in the House . . . 15 days will have to be referred to the appropriate committee, according to Standing Order 46.(4).

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I wonder how I got the 15 days?

The Chairman: That is right.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): It is subliminal.

The Chairman: I think that answers your queries. As you know, according to Section 46.(4) of the Standing Orders of the House of Commons, reports have to be sent to committees once they are tabled in the House pursuant to the statute. I will read it.

Mr. Stevens: I will come back to it, Mr. Chairman.

The Chairman: It is this:

> Reports, returns or other papers laid before the House in accordance with an Act of Parliament shall thereupon be deemed to have been permanently referred to the committee designated by the Member tabling the report, return or paper.

You will remember that yesterday, or the day before—I do not know if everybody was there, but I will it repeat for the sake of understanding—we agreed that maybe that report will be sent to a special committee then, but that report has to be sent anyway. That is why sometimes we will not refer it to the Standing Committee on External Affairs, but say "the appropriate committee". As a matter of fact, you yourself, sir, have an amendment where you say: received from the standing committee to which the annual report of the institute is referred.

[*Translation*]

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Effectivement. Nous parlions précisément de . . .

Le président: Je vous en prie, monsieur Munro, nous en sommes à l'article 30 de l'ancien projet de loi.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Vous avez raison.

Je pense qu'en fin de compte, nous devrions faire en sorte que la Chambre des communes reçoive un rapport de vérification dès que le ministre aura lui-même reçu copie de ce rapport. Après tout, le vérificateur général est au service de la Chambre, il obéit aux ordres en faisant rapport de la vérification des comptes de l'institut, en faisant rapport au ministre. Nous pourrions envisager la possibilité d'exiger du ministre qu'il dépose le rapport dans les 15 jours par exemple de son dépôt par le vérificateur général.

Le président: Monsieur Munro, pourriez-vous nous lire cela?

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Certainement.

Le président: Pourquoi ne lisez-vous pas les articles 30 et 31, de sorte que toutes les discussions . . . J'avais moi-même les mêmes doutes, voilà pourquoi. Je pense qu'il doit être prévu dans le rapport que le rapport du vérificateur général fera partie du rapport et que ce rapport devra être déposé à la Chambre . . . dans les 15 jours, il devra être renvoyé devant le comité compétent, conformément à l'article 46.(4) des Règlements.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Comment suis-je parvenu à ce chiffre de 15 jours?

Le président: Bonne question.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Par voie subliminale.

Le président: Je pense que cela répond à vos questions. Comme vous le savez, conformément à l'article 46.(4) du Règlement de la Chambre des communes, les rapports doivent être renvoyés en comité dès leur dépôt à la Chambre conformément à la loi. Je vais vous le lire.

M. Stevens: J'y reviendrai, monsieur le président.

Le président: Le Règlement dit ceci:

> Les rapports, états ou autres documents déposés à la Chambre en conformité d'une loi du Parlement sont réputés renvoyés en permanence au comité désigné par le député qui en fait le dépôt.

Vous vous souviendrez qu'hier ou avant-hier—je ne sais pas si tout le monde était là mais je vais le répéter pour me faire bien comprendre—nous avons convenu que le rapport pourrait peut-être envoyé devant un comité spécial mais que, dans tous les cas, il devrait être renvoyé devant un comité. C'est la raison pour laquelle parfois nous ne le soumettrons pas au Comité permanent des affaires extérieures, nous disons simplement «le comité compétent». De fait, vous avez vous-même, monsieur, un amendement dans lequel vous dites: reçu du comité permanent auquel le rapport annuel de l'institut est soumis.

[*Texte*]

• 1720

So already you yourself, in the spirit of your own amendment to another clause, referred to the possibility that that may be referred, but at least you know that according to Standing Order 46(4) that report has to be sent to an appropriate committee when the report will be tabled.

Okay?

Mrs. Appolloni: In other words . . .

An hon. Member: Are we on Clause 30?

The Chairman: Yes, on Clause 30.

Mrs. Appolloni: On the old Clause 30 because Mr. Munro's reservations are totally answered by Clause 31. Right?

The Chairman: Yes, but the question has been asked by Dr. Jewett. I am sorry . . .

Mr. Stevens: Mr. Chairman.

The Chairman: I try to back up all the time. A question has been asked. My clerk keeps reminding me that the rules say . . . and he is right. His job is strictly to advise me, but I do not follow his advice most of the time, unfortunately. If I followed his advice, we would be out of here.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Is Ms Jewett calling the question?

The Chairman: She has called the question, yes, on Clause 30.

Mr. Stevens: Just a minute, on a point of order.

The Chairman: Okay. Well, do not make a point of order; just make your point.

Mr. Stevens: Okay. Thank you, Mr. Chairman.

This is, incidentally, the first time I have spoken on this.

There may be a misunderstanding. The report of the audit referred to in Clause 30 is not the report on the financial statements referred to in Clause 31. They are entirely two different things.

What is referred to in the audit clause, old Clause 30 as we call it, is what often goes on in a private concern, and that is you have an auditor come in and he audits the accounts and the financial transactions and he gives to management what he calls his report of audit. He points out all the irregularities; he points out if he thinks there has been fraud; he points out if he thinks the management process is not correct; and all the rest of it.

That has nothing to do with the report which is usually referred to as the certificate of the auditor on the financial statements.

Mrs. Appolloni: Can I ask you a question then?

Mr. Stevens: If I can continue . . .

The Chairman: Please.

[*Traduction*]

Dans le cadre de l'amendement que vous avez proposé à un autre article, vous avez vous-même parlé de la possibilité de saisir un comité de ce rapport, mais vous savez de toute façon que, conformément au règlement 46(4), ce rapport doit être envoyé au comité compétent.

D'accord?

Mme Appolloni: En d'autres termes . . .

Une voix: En sommes-nous à l'article 30?

Le président: Oui.

Mme Appolloni: À l'ancien article 30, car les réserves qu'a M. Munro sont entièrement dissipées par l'article 31, n'est-ce pas?

Le président: Certes, mais c'est Mme Jewett qui a posé la question. Je suis désolé . . .

M. Stevens: Monsieur le président.

Le président: Je dois être partout à la fois. Une question a été posée. Mon greffier me rappelle que le règlement stipule . . . et il a raison. Son rôle consiste strictement à me conseiller, mais malheureusement, je ne l'écoute pas, la plupart du temps. Si je l'avais écouté, nous ne serions pas là.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Mlle Jewett a-t-elle réclamé le vote?

Le président: Oui, elle a demandé que l'on mette l'article 30 aux voix.

M. Stevens: Un instant, j'aimerais invoquer le Règlement.

Le président: D'accord. N'invoquez pas le Règlement, dites simplement ce que vous avez à dire.

M. Stevens: Merci, monsieur le président.

C'est la première fois que j'ai l'occasion d'aborder cette question.

Il y a peut-être un malentendu. Le rapport de vérification dont il est question à l'article 30 n'est pas le même que le rapport sur les états financiers dont il est question à l'article 31. Il s'agit de deux rapports distincts.

Ce dont il est question à l'ancien article 30, c'est la vérification, comme on le fait souvent dans une société privée, des comptes et des transactions financières, et le vérificateur donne à la direction ce qu'il appelle son rapport de vérification. Il y signale toutes les irrégularités, les cas de fraude qu'il soupçonne, les fautes de gestion, etc.

Cela n'a donc rien à voir avec ce qu'on appelle généralement le certificat délivré par le vérificateur sur les états financiers.

Mme Appolloni: Dans ce cas, puis-je vous poser une question?

M. Stevens: Laissez-moi finir . . .

Le président: Allez-y.

[*Text*]

Mrs. Appolloni: What does "the report of the Auditor General of Canada thereon" mean at lines 18 and 19?

The Chairman: That is right.

Mrs. Appolloni: What do those lines mean if not what you say they do not mean?

Mr. Stevens: I was just in the process of explaining that. If Mrs. Appolloni had listened, I was trying to explain that auditors go through two processes.

What they do initially is what you call the audit, as they describe it here, of your accounts and your financial transactions. That is where they try to identify irregularities, frauds, God only knows what. They make to management what is looked on as an internal report as to whether they found the books entirely in order or what they found out of order. That is what Clause 30 is referring to.

As another thing that ends up in a more general setting they draw up a balance sheet and they will draw up an income and an expenditure statement. These are all grouped together as financial statements.

The report referred to here is when the Auditor General certifies, and I can almost remember the wording: he says that he has conducted a review of the financial statements of the company—he reports on the statements—and that in accordance with usually accepted accounting practices he has found them satisfactory.

The main point I am wanting to make is that that report is a generalized report that he has as an auditor certified that the statements that have been presented by in this case the institute are in accordance with usually accepted accounting procedures and he so certifies. But the report of the audit is a much more detailed thing. It is going to go through anything that he feels should be rectified, like if he feels they have been sloppy the way they have accounted on something or anything else.

So all I am saying is that you may still want to leave it the way it is. You may say that is something that goes on internally in the institute and really Parliament should not get a look at that.

• 1725

The point that I am trying to make is that my colleague, Mr. Munro, was perfectly correct in saying that he thinks it should be something that it also tabled in the House; in asking for that, he is talking about an entirely different thing from what is in Clause 31.

The Chairman: Mr. Breau.

Mr. Breau: Mr. Chairman, that lecture in auditing is very interesting and very enriching. The point is, and I understand the point very well, that the report of audit could be made to the institute or to the Minister and may not be made to Parliament; that it should be made to Parliament if there are any irregularities. The Auditor General of Canada, differently from other auditors, the member will realize, makes an annual report to Parliament. if there are any irregularities, he is not normally shy to say that he did not get a response from the

[*Translation*]

Mme Appolloni: Mais que signifie alors, à la ligne 18: «et le rapport du vérificateur général y afférent»?

Le président: C'est exact.

Mme Appolloni: Quelle est la signification de ces deux lignes si ce n'est pas celle que vous rejetez?

M. Stevens: J'étais justement en train de vous l'expliquer, si vous aviez écouté . . . Je vous disais que les vérificateurs se livrent à deux exercices différents.

Tout d'abord, ils font ce que vous appelez une vérification, comme il est question ici, de vos comptes et de vos transactions financières. Ils essaient ainsi d'identifier les irrégularités, les cas de fraude, etc. Ils soumettent à la direction de l'entreprise ce qu'on appelle un rapport interne indiquant si, de leur avis, les livres de l'entreprise sont bien tenus. Voilà ce dont il est question à l'article 30.

Par ailleurs, ils établissent un bilan, avec une colonne pour l'actif et une colonne pour le passif. Tout cela figure dans les états financiers.

Le rapport dont il est question ici est celui dans lequel le vérificateur général certifie, et je me souviens de la phrase presque mot pour mot: il déclare qu'il a examiné les états financiers de la société et qu'il les a trouvés satisfaisants, conformément aux pratiques de comptabilité généralement acceptées.

Ce que je veux vous faire comprendre, c'est que ce rapport est un rapport général, et qu'il y certifie, en tant que vérificateur, que les états financiers présentés en l'occurrence par l'Institut sont conformes aux pratiques de comptabilité généralement acceptées. Par contre, le rapport de vérification est un rapport beaucoup plus détaillé. Le vérificateur y signale tout ce qui, à son avis, devrait être rectifié, si certaines procédures ont été négligées ou quoi que ce soit.

Donc, il se peut que vous préfériez garder ce libellé tel quel. Vous estimerez peut-être que, puisqu'il s'agit d'un rapport interne à l'Institut, le Parlement ne devrait pas avoir droit de regard là-dessus.

Ce que je voulais vous faire comprendre, c'est que mon collègue M. Munro, avait tout à fait raison de dire que ce rapport devrait également être déposé à la Chambre; le rapport qu'il réclame est tout à fait différent de celui dont il est question à l'article 31.

Le président: Monsieur Breau.

M. Breau: Monsieur le président, j'ai écouté avec beaucoup d'attention tout ce discours sur les procédures de vérification. Le fait est que le rapport de vérification peut très bien être soumis à l'Institut ou à un ministre sans être déposé devant le Parlement. Il ne devrait l'être que si des irrégularités ont été décelées. Contrairement aux autres vérificateurs, le vérificateur général du Canada fait un rapport annuel au Parlement. S'il a constaté des irrégularités, il n'hésite généralement pas à dire qu'il n'a pas réussi à obtenir une réponse satisfaisante de

[*Texte*]

institute or did not get a response from the Minister that he finds adequate and, therefore, he puts it in his annual report. Parliament will get any possible irregularity arising out of the report of the audit. So I agree with the distinction that Mr. Stevens has very eloquently given us. It is a very nice explanation.

The Chairman: But, if I may say, Mr. Stevens, in all fairness, did not ask to stand the Clause. I think it was very good of him—

Mr. Breau: Yes, very good. I just want to make the point that if there were any irregularities, it would show up in the annual report of the Auditor General. What he is justifiably concerned about, and so is Mr. Munro, is that if there were a critical report of the Auditor General on the administration, the structures of the institute, maybe the Minister would not table it in the House. Well, if the Auditor General did not get an adequate response from the Minister, he would put it in his annual report.

Mr. Hudecki: What is the time limit? Six months? One year? Two years?

Mr. Breau: If you do not respond to the Auditor General within a matter of weeks, you are in trouble.

The Chairman: *Alors, Madame, Docteur Jewett, a demandé la question.* A question by Dr. Jewett on Clause 30, please.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): With the amendment.

The Chairman: Which amendment?

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): The amendment I just—

The Chairman: I am sorry, you did not. You just attracted our attention, but you did not put an amendment, and Madam Jewettt has very clearly asked a question.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): The amendment was:

> . . . shall be made to the institute, to the Minister and to Parliament

The Chairman: Okay, I will accept the amendment and we will vote on the amendment.

An hon. Member: Roll call.

The Chairman: If it is on record, I cannot accept that. I will Chair. You are a fine gentleman and I am sure you would not like this to be on record.

Miss Jewett: I think it should be.

Mrs. Appolloni: What, that I am irresponsible?

Miss Jewett: Yes.

Mrs. Appolloni: What?

Amendment negatived.

[*Traduction*]

l'Institut ou du ministre responsable et, par conséquent, il le signale dans son rapport annuel. Le Parlement sera donc informé de toute irrégularité décelée dans le rapport du vérification. Je suis tout à fait d'accord avec M. Stevens en ce qui concerne la distinction qu'il faut faire entre ces deux rapports. L'explication qu'il nous a donnée, avec beaucoup d'éloquence, est tout à fait exacte.

Le président: Excusez-moi, mais M. Stevens n'a pas demandé que l'on réserve l'article. C'était très bien de sa part . . .

M. Breau: En effet, c'était très bien. Je voulais simplement vous faire remarquer que, si des irrégularités ont été décelées, le vérificateur général les relèvera dans son rapport annuel. Ce qui l'inquiète, à juste titre d'ailleurs, comme M. Munro, c'est qu'en cas de rapport très critique du vérificateur général à l'égard de l'administretion et des structures de l'Institut, le ministre décide éventuellement de ne pas déposer le rapport à la Chambre. Or, croyez-moi, si le vérificateur général ne réussit pas à obtenir une réponse satisfaisante du ministre, il n'hésitera pas à le faire remarquer dans son rapport annuel.

M. Hudecki: Quel est le délai prévu, six mois, un an, deux ans?

M. Breau: Si vous ne répondez pas au vérificateur général en l'espace de quelques semaines, vous risquez d'avoir des ennuis.

Le président: *Miss. Jewett has asked the question.* Mme Jewett a demandé que l'on mette l'article 30 aux voix.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Avec l'amendement.

Le président: Quel amendement?

M. Munro (Esquimalt—Saanich): L'amendement que je viens . . .

Le président: Je suis désolé, mais vous n'avez pas proposé d'amendement. Vous avez simplement attiré notre attention sur un point précis, mais vous n'avez pas proposé d'amendement, et Mme Jewett a très clairement demandé que l'on passe au vote.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): L'amendement stipulait que:

> . . . sera soumis à l'Institut, au ministre et au Parlement.

Le président: Je déclare cet amendement recevable et nous allons le mettre aux voix.

Une voix: Je demande un vote par appel nominal.

Le président: Si c'est enregistré, je n'accepte pas cette remarque. C'est moi qui préside. Je suis sûr que vous n'aimeriez pas que cette remarque soit enregistrée.

Mlle Jewett: Elle devrait l'être.

Mme Appolloni: Quoi, que je suis irresponsable?

Mlle Jewett: Oui.

Mme Appolloni: Quoi?

L'amendement est rejeté.

[*Text*]

Clause 30 agreed to: yeas 6; nays 3.

The Chairman: On Clause 31

Clause 31 agreed to.

• 1730

The Chairman: 32, 33, 34. It is a new clause, Clause 32. The government asked for a new clause, as you know, by agreement. Would you look, please? Okay.

Which one am I taking—"may, by order"?

32. The Governor in Council may, by order, amend the schedule by adding thereto or deleting therefrom the name of any organization.

Yes, Dr. Jewett?

Miss Jewett: I cannot recall. Is the schedule of organizations mentioned anywhere earlier in the Bill?

The Chairman: No. We will have . . . I want to hold the attention because I need . . . "therefrom the name of any organization"—where am I going to add this? Where are we referring in the old Bill to the fact that there will be an annex where the names will have to be? It is all very well to say a new Clause 32 . . .

M. S. Dubois: Il s'agit, je crois, d'un amendement qui avait été proposé en vue d'ajouter au projet de loi une annexe où l'on aurait les noms d'institutions qui seraient consultées pour le choix des administrateurs. Cela devait être annexé à la loi.

An hon. Member: That is the amendment to Clause . . .

The Chairman: Yes. But there will be a new schedule, of course, at the very end of any Bill that you may accept, except I would like to know if there is not in the Bill a clause that will refer to it.

Mr. Hudecki: There is one, Clause 8, Mr. Chairman.

The Chairman: The amended Clause 8. Okay.

So Mr. Stevens has made an amendment to this amendment that will be a new clause that Bill C-32 . . . Just follow me patiently; that is only one more to go. Take the amendments of the government first and I will put yours after.

Mr. Stevens: I have changed the wording a bit.

The Chairman: Yes, I know . . . ah, again.

Mrs. Appolloni: Where is this amendment? Do I have it?

Mr. Stevens: It is coming.

The Chairman: May I see it at least? I do not want to read the old amendment.

So the government has said—would you go after line 23 on page 6; that means immediately after Clause 31—there will be a new amendment. It is called "Amendment of schedule".

Amendment of schedule

32. The Governor in Council may, by order, amend the schedule by adding thereto or deleting therefrom the name of any organization.

[*Translation*]

L'article 30 est adopté par six voix contre trois.

Le président: L'article 31.

L'article 31 est adopté.

Le président: 32, 33, 34. Passons à un nouvel article, l'article 32. Le gouvernement a proposé un nouvel article, ce qui a été accepté.

Par lequel faut-il commencer? . . . «peut, par décret»?

32. Le gouverneur en conseil peut, par décret, inscrire à l'annexe ou en radier tout organisme.

Mademoiselle Jewett?

Mlle Jewett: Je ne me souviens pas si l'annexe énumérant ces organismes est mentionnée ailleurs dans le projet de loi?

Le président: Non. J'ai besoin de votre attention . . . «En radier tout organisme» . . . où dois-je ajouter cela? Quelle disposition de l'ancien bill mentionne qu'une annexe donnera la liste de ces organismes? C'est bien beau de créer un nouvel article 32 . . .

Mr. S. Dubois: I think the purpose of this amendment was to add a schedule to the bill, listing the institutions which would be consulted for the appointment of directors. This should be appended to the bill.

Une voix: Il s'agit de l'amendement à l'article . . .

Le président: Oui. Toutefois, on propose d'ajouter une nouvelle annexe à ce projet de loi, et j'aimerais savoir s'il n'est pas déjà question de cette annexe dans le texte du projet de loi.

M. Hudecki: Oui, à l'article 8, monsieur le président.

Le président: À l'article 8 modifié, c'est cela.

M. Stevens propose un sous-amendement à ce nouvel article, pour que l'on modifie le projet de loi C-32 . . . ne perdez pas patience . . . il n'en reste plus qu'un. Je vais d'abord mettre l'amendement du gouvernement en délibération, et je passerai ensuite au vôtre.

M. Stevens: J'en ai modifié quelque peu le libellé.

Le président: Je sais . . . Encore.

Mme Appolloni: Où se trouve cet amendement?

M. Stevens: Il arrive.

Le président: Puis-je en avoir au moins le texte? Je ne voudrais pas relire l'ancien amendement.

Le gouvernement a proposé un nouvel amendement, juste après l'article 31. Il s'appelle «modification de l'annexe».

Modification de l'annexe

32. Le gouverneur en conseil peut, par décret, inscrire à l'annexe ou en radier tout organisme.

[*Texte*]

The Hon. Mr. Stevens has amended that by saying:

32. The Governor in Council may, by order, amend the schedule by adding thereto or deleting therefrom the name of any organization, as may be recommended by the Standing Committee to which the annual report of the Institute is referred.

It will allow . . . But that I do not know now. May I ask a question of Mr. Stevens and of the law officer and of Mr. Smith? Do you mean by that that in the amendment of the government it was the Governor in Council that may, by order, amend the schedule?

I told them it makes no sense. Five years from now there may be organizations in the schedule that do not exist. So they came up with this.

You come up with something else, slightly, that it will have to be on recommendation, "as recommended by the Standing Committee". Do you mean to say by that—unless I do not understand English perfectly well; it could happen at this hour . . . that the Governor in Council alone could not do it? Or is it both ways?

I want it both ways, you understand. It may come from the government, I would imagine. The government may decide to amend, suspend, add; but the committee may recommend.

I asked for it and we will get it, but would you kindly read your own amendment very attentively to tell me if the Governor in Council may, by order, amend the schedule by adding thereto, etc., as may be recommended by the Standing Committee. Do you mean to say that it will have to come from the Standing Committee to which the annual report will be referred?

An hon. Member: That is my understanding.

Mrs. Appolloni: Notice he used the word "may".

The Chairman: " . . . as may be recommended by . . . "

Mrs. Appolloni: If he used "shall be recommended" then it would be imperative, but "may" is flexible.

• 1735

The Chairman: Or would you like to see "or as may be recommended by"? No, that is a legal . . .

Mrs. Appolloni: "As may be recommended by".

M. S. Dubois: De la façon dont c'est rédigé, cela voudrait dire que le gouverneur en conseil ne pourrait agir que sur la recommandation du Comité.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): C'est cela.

The Chairman: Well, really, you may very strongly say, *c'est cela*. But it goes both ways.

Mr. Stevens.

[*Traduction*]

M. Stevens modifie cet amendement en proposant que:

32. Le gouverneur en conseil peut, par décret, inscrire à l'annexe ou en radier tout organisme, sur la recommandation éventuelle du Comité permanent qui aura été saisi du rapport annuel de l'Institut.

Cet amendement permet . . . Enfin, je n'en sais rien pour l'instant. Puis-je poser une question à M. Stevens, au conseiller juridique et à M. Smith? Voulez-vous dire, par votre amendement, que, selon celui du gouvernement, c'est le gouverneur en conseil qui peut, par décret, modifier l'annexe?

Je leur ai dit que cela n'avait aucun sens. Il se peut que des organismes figurant à l'annexe aujourd'hui n'existent plus dans cinq ans. Voilà donc ce qu'ils proposent maintenant.

Vous, vous me proposez quelque chose de légèrement différent, puisque vous dites que cela doit se faire «sur la recommandation éventuelle du Comité permanent». Je me méprends peut-être sur la signification du texte anglais, et c'est tout à fait possible à cette heure si tardive . . . mais voulez-vous dire que le gouverneur en conseil ne pourra pas le faire de son propre chef? À moins que cela ne marche dans les deux sens?

Je voudrais que cela marche dans les deux sens. Il se peut que le gouvernement veuille modifier cette liste, inscrire ou en radier certains organismes, mais le Comité pourra toujours faire des recommandations.

Je l'ai demandé et nous l'obtiendrons, mais en attendant, j'aimerais que vous relisiez attentivement votre amendement et que vous me disiez si le gouverneur en conseil peut, par décret, inscrire à l'annexe ou en radier tout organisme, sur la recommandation éventuelle du comité permanent. Voulez-vous dire que c'est le comité permanent, après avoir été saisi du rapport annuel de l'Institut qui devra en faire la recommandation?

Une voix: C'est ce que je comprends.

Mme Appolloni: Remarquez cependant qu'il est question de «éventuellement».

Le président: « . . . sur la recommandation éventuelle de . . . ».

Mme Appolloni: S'il avait simplement dit «sur la recommandation», ce serait impératif, mais en disant «recommandation éventuelle», le système est plus souple.

Le président: Ou préféreriez-vous voir «ou sur la recommandation éventuelle du» Non, c'est une question juridique . . .

Mme Appolloni: «Sur la recommandation éventuelle du».

Mr. S. Dubois: With such a wording, it would mean that the Governor in Council would only be able to act as recommended by the Committee.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): That is right.

Le président: Vous dites d'un ton péremptoire *that's right*, mais l'inverse est également vrai.

Monsieur Stevens.

[*Text*]

Mr. Stevens: If I may speak to this, the actual wording that we pass I think could probably be put into legalese, if that is the proper word, but I think we should decide what it is we really want. The suggestion from the government is that it is the Governor in Council, without any reference to this committee, that can add or subtract. What I am suggesting in the wording that you have is that it is this committee that activates it. Presumably the committee does not do it without the government knowing that it is suggested to add or subtract. All that happens is this committee goes ahead and makes a recommendation, and in turn the Governor in Council passes the change; amends the schedule.

You are saying you could have it both ways. What I think would happen if you had it both ways—you are back pretty well to what you have here. The Governor in Council would do whatever they felt was appropriate and there would never be any . . .

The Chairman: But would they dare, if it is in the proposed Act and we recommend one year to add and turn around and delay? That would be the most shocking, scandalous . . .

Mr. Stevens: No, but what I am saying is unless you route it initially to this committee, Mr. Chairman, I think in practice very little will ever go through the committee, because the government will say, well, if we want to add or subtract, we are obviously going to do it; and the committee itself will not be able to do it.

The Chairman: Okay. So at the moment, as you know, I have asked for the annex. I have asked also that they prepare—I am not satisfied with what they have prepared—but I said what happens if there are, etc., etc., organizations that disappear and all that. But as you know, the first annex—and now Madam Dr. Jewett and you, sir, and Liberal and government and every other—I was going to say a bad word—group—as you know, the annex will not be made strictly by us. It was clearly said again by Mr. Pepin yesterday that we will make a pool. We will see the pool—am I to understand that clearly from yesterday's discussion?—and of course, we will put all together—you already have submitted a lot of organizations you would like to see in the annex. Dr. Jewett will submit. We will submit. The government has submitted. These will all be put together.

So the first annex will be made by various groups of people. I would imagine, to be, *mutatis mutandis*, logical, that those who have contributed to the annex should also be given the privilege of subtracting or adding. It makes sense to me.

Again, I am not leading the committee. I am just chairing the committee.

Mr. Breau: Would you read the amendment again? We do not have it.

The Chairman: So the amendment as it reads would . . .

[*Translation*]

M. Stevens: J'ai un commentaire à faire là-dessus: il ne devrait pas être trop difficile de mettre notre texte en jargon juridique, si c'est ce qu'il faut, mais ce dont nous devons décider, c'est ce que nous voulons en réalité. Le gouvernement laisse entendre que c'est le Gouverneur en conseil qui inscrit à l'annexe ou radie, sans qu'il soit fait référence au Comité. Ce que je voudrais voir inscrit dans ce texte, c'est que c'est le Comité qui prend l'initiative. Le Comité ne le ferait pas, selon toute vraisemblance, sans que le gouvernement sache qu'il est proposé d'inscrire ou de radier un organisme, mais c'est le Comité qui irait de l'avant et ferait une recommandation, et le Gouverneur en conseil qui procéderait à la modification et rectifierait l'annexe.

Vous dites que cela devrait marcher dans les deux sens, mais dans ce cas, à mon avis, on en reviendrait à la case de départ. Le Gouverneur en conseil ferait ce qu'on lui demanderait de faire, et il n'y aurait jamais aucun . . .

Le président: Mais oserait-on le faire, si cette proposition est contenue dans le projet de loi et que nous recommandons une année de temps de réflexion? Ce serait le plus révoltant, le plus scandaleux . . .

M. Stevens: Non, mais ce que je dis, c'est que si l'initiative ne doit pas venir du Comité, monsieur le président, son rôle sera toujours réduit à la portion congrue, parce que le gouvernement se sentira libre d'ajouter ou de retrancher et le fera selon son bon plaisir, puisque le Comité a les mains liées.

Le président: Bon. Pour l'instant, comme vous le savez, j'ai demandé l'annexe, et j'ai également demandé que l'on prépare—n'étant pas satisfait de ce que l'on a fait—et je me demande ce qui se passerait si des organismes disparaîssaient, par exemple. Mais comme vous le savez, la première annexe—madame Jewett, et comme tous le savent ici, y compris ces autres groupes que je préfère ne pas qualifier, parce que je crains de me laisser aller . . . Nous ne sommes pas les seuls, comme vous le savez, à dresser la liste de l'annexe. M. Pepin l'a dit hier en toutes lettres, nous devons réunir un ensemble de noms. Si j'ai bien compris ce qui s'est dit hier, nous verrons cette liste et, bien entendu, nous réunirons toutes ces propositions . . . Vous avez déjà proposé un grand nombre d'organismes que vous voudriez voir figurer à l'annexe. Mme Jewett en proposera, ainsi que le gouvernement et nous-mêmes, et tous ces noms seront réunis.

La première annexe sera donc composée de différents groupes de gens. Il me paraît logique, en faisant la part des changements nécessaires, que ceux qui ont participé à la composition de l'annexe devraient également avoir le privilège d'y ajouter ou d'en retrancher. C'est du moins ce qui me paraît évident.

Je m'empresse toutefois de répéter que je ne suis que le président du Comité, et non son chef.

M. Breau: Voulez-vous avoir l'obligeance de relire l'amendement? Nous ne l'avons pas sous les yeux.

Le président: L'amendement serait donc . . .

[*Texte*]

Mr. Breau: I mean the subamendment by Mr. Stevens. Could you read it?

The Chairman: It is not a subamendment. It is an amendment to the government amendment of schedule . . .

Mr. Breau: That is a subamendment.

Mrs. Beauchamp-Niquet: So it is a subamendment.

The Chairman: What I call a "new clause"—it is a new clause to which Mr. Stevens wants to make an amendment. So the amendment is . . .

Mr. Breau: Procedurally, could we find out where we are going? We had an amendment before us, which was the government amendment. Mr. Stevens . . .

The Chairman: Well, what you call an amendment I call a new clause, you understand, because otherwise I could not accept . . .

Mr. Breau: Okay. Well, it is a new clause. That was before us.

The Chairman: That is right.

Mr. Breau: Mr. Stevens also has before us what you would call a new clause. Either he incorporates it as a subamendment to that amendment . . .

Miss Jewett: It is an addition.

Mr. Breau: No. If you read it, it is a totally new clause. So could we decide what we are doing here? Is Mr. Stevens proposing a subamendment, or is he proposing this completely new clause? That would not be in order as a subamendment, because . . .

The Chairman: That is right.

Mr. Breau: —it replaces the amendment.

• 1740

The Chairman: That is right.

Mr. Breau: —it replaces the amendment.

The Chairman: That is right.

Miss Jewett: It adds to the amendment.

Mr. Breau: So, procedurally, what are we doing?

The Chairman: That is right. We have the government's new Clause 32.

Mr. Breau: That is before us.

The Chairman: It is: "The Governor in Council may, by order, amend the schedule"—etc., etc. Mr. Sinclair Stevens is proposing a new clause, there is no doubt about that, so the only way to consider the amendment of Mr. Stevens would be to reject the amendment put forward by the government.

Mrs. Appolloni: Could I speak on that and ask Mr. Stevens a question?

The Chairman: Madam.

[*Traduction*]

M. Breau: Je voulais dire le sous-amendement de M. Stevens: Pourriez-vous en donner lecture?

Le président: Ce n'est pas un sous-amendement, c'est un amendement à l'amendement du gouvernement de l'annexe . . .

M. Breau: C'est donc un sous-amendement.

Mme Beauchamp-Niquet: C'est bien un sous-amendement.

Le président: Ce que j'appelle un «nouvel article» . . . C'est un nouvel article auquel M. Stevens souhaite apporter une modification. L'amendement est donc . . .

M. Breau: Où en sommes-nous au juste en matière de procédure? Nous avons été saisis d'un amendement, celui du gouvernement. M. Stevens . . .

Le président: Ce que vous appelez amendement, je l'appelle nouvel article, car autrement je ne pourrais pas accepter . . .

M. Breau: Bon, va pour un nouvel article. C'est donc de celui-ci que nous sommes saisis.

Le président: C'est exact.

M. Breau: M. Stevens nous présente également ce que vous appelleriez un nouvel article. Il peut donc soit l'ajouter à cet amendement comme sous-amendement . . .

Mlle Jewett: C'est un ajout.

M. Breau: Non. Vous verrez, en le lisant, qu'il s'agit d'un article tout nouveau. Pourrions-nous donc tirer cela au clair? Est-ce que M. Stevens propose un sous-amendement, ou propose-t-il cet article, qui est tout nouveau? Il ne serait pas conforme au Règlement de l'adopter comme sous-amendement, parce que . . .

Le président: C'est exact.

M. Breau: . . . il remplace l'amendement.

Le président: C'est exact.

M. Breau: . . . cela remplace l'amendement.

Le président: C'est exact.

Mlle Jewett: Cela ajoute à l'amendement.

M. Breau: Où en sommes-nous donc, en matière de procédure?

Le président: C'est bien cela: nous avons le nouvel article 32 proposé par le gouvernement.

M. Breau: Dont nous sommes saisis.

Le président: En voici le texte: «Le gouverneur en conseil peut, par décret, modifier l'annexe» . . . etc., etc. M. Sinclair Stevens, c'est certain, propose un nouvel article, de sorte que la seule façon de l'étudier serait de rejeter l'amendement présenté par le gouvernement.

Mme Appolloni: Puis-je, sur ce point, poser une question à M. Stevens?

Le président: Je vous en prie.

[*Text*]

Mrs. Appolloni: The way I have your amendment now . . . Just for the sake of brevity, we will start with "drawing on advice". That makes me a little uneasy, for the simple reason that any . . .

Mr. Stevens: A point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I agree with Mrs. Appolloni on this. As you read it, I changed those words "drawing on advice received from". If you would like to write this in, they are deleted, and I am suggesting "as may be recommended by". In other words, delete "drawing on advice received from".

Mr. Breau: Mr. Chairman, on a point of order, please.

Mrs. Appolloni: Yes; in fact, that is better.

Mr. Breau: On a point of order, Mr. Chairman. I submit that, whatever Mr. Stevens has put before us—I think it has to be a subamendment—is not in order, because it has the effect of replacing what was already before the committee. So I would urge you not to accept procedurally the piece of paper that we have before us, if that is what Mr. Stevens wants to put before us, because that is not procedurally correct. If he wants to propose a subamendment to that amendment . . .

An Hon. Member: It got typed out wrong.

Mr. Breau: I want to know what I am voting on.

The Chairman: Which amendment do you have? Maybe you do not have the same one.

Mr. Breau: I do not have the choice, and neither do you, Mr. Chairman. We have before us this amendment. We have before us the amendment of the government—at least, it is on the table.

The Chairman: Please, I receive advice and I am listening.

Mr. Breau: What was before the committee . . .

The Chairman: What do you have in hand?

Mr. Breau: It is new Clause 32, page 6, the government amendment. That was before us.

The Chairman: Yes.

Mr. Breau: Then I have before me a piece of paper—moved by Mr. Stevens, etc.—which is also a new Clause 32, which has the effect of replacing what is already before us. Procedurally, that is not acceptable as a subamendment.

The Chairman: But the original . . . Do you have Mr. Stevens' amendment, or subamendment as you call it?

Mr. Breau: Yes.

The Chairman: He is not amending, he is adding to the government's . . .

Mr. Breau: No, no, he is proposing a completely new clause.

The Chairman: No, read it.

[*Translation*]

Mme Appolloni: D'après la façon dont votre amendement est à présent proposé . . . Par souci de concision, nous commencerons par «en prenant conseil de». Je n'en suis pas tout à fait satisfaite, pour la simple raison que tout . . .

M. Stevens: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: Parlez.

M. Stevens: Monsieur le président, je suis d'accord avec Mme Appolloni sur ce point. Pendant que vous en donniez lecture, j'ai changé les mots «en prenant conseil de». Si vous vouliez faire inscrire cela, ces mots sont donc supprimés et je propose «sur la recommandation de». Autrement dit, supprimer «en prenant conseil de».

M. Breau: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Mme Appolloni: Oui, effectivement c'est mieux.

M. Breau: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Je pense que ce dont nous sommes saisis par M. Stevens—il s'agit d'un amendement à mon avis—n'est pas conforme au règlement parce qu'il remplace ainsi ce dont le Comité avait déjà été saisi. Je vous demanderai donc de ne pas accepter, par respect de la procédure, le document dont nous sommes saisis, si c'est bien ce que veut proposer M. Stevens, parce que nous ne respectons pas les règles de procédure. S'il veut proposer un sous-amendement à cet amendement . . .

Une voix: Le texte a été mal dactylographié.

M. Breau: Je veux savoir ce qui est mis aux voix.

Le président: De quel amendement parlez-vous? Nous n'avons peut-être pas le même.

M. Breau: Je n'ai pas le choix, et vous non plus, monsieur le président. Nous sommes saisis de cet amendement, l'amendement du gouvernement, c'est du moins celui qui nous est proposé.

Le président: Silence, s'il vous plaît. On me donne un conseil et j'écoute.

M. Breau: Ce dont le Comité était saisi . . .

Le président: Qu'est-ce que vous tenez en main?

M. Breau: C'est le nouvel article 32 p. 6, l'amendement du gouvernement dont nous étions saisis.

Le président: C'est bien cela.

M. Breau: J'ai également devant moi une feuille de papier—mention de M. Stevens, etc.—qui est également un nouvel article 32 et qui a pour effet de remplacer celui dont nous sommes déjà saisis. D'après les règles de procédure, ce texte ne peut être accepté comme sous-amendement.

Le président: J'ai l'original . . . Est-ce que vous avez l'amendement de M. Stevens, ou plutôt le sous-amendement, comme vous le dites?

M. Breau: Oui.

Le président: Il ne modifie rien, il ajoute à l'amendement du gouvernement . . .

M. Breau: Non, il propose un article qui est tout nouveau.

Le président: Non, lisez-le.

[*Texte*]

Mr. Breau: I have read it.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, on a point of order.

Miss Jewett: This is terrible.

The Chairman: The Honourable Sinclair Stevens.

Miss Jewett: It is an addition, that is what it is.

The Chairman: It is an addition, there is no doubt.

Miss Jewett: I think that is picayune.

Mr. Breau: No. I want to know . . .

The Chairman: Please; Mr. Breau, I know it is getting rather . . .

Mr. Stevens: Mr. Chairman . . .

The Chairman: Mr. Breau, I will read the government's proposal:

The Governor in Council may, by order, amend the schedule

I will read Mr. Stevens':

The Governor in Council may, by order, amend the schedule

—there is nothing new there . . .

by adding thereto or deleting therefrom

Mr. Stevens':

by adding thereto or deleting therefrom the name of any organization,

the comma is by Mr. Stevens, and then he adds the next line. But it is a new line that changes definitively, there is no doubt about that, the government proposal.

Mr. Breau: I am sorry, this is not what Mr. Stevens is proposing, then, he is proposing an addition to what you just read.

The Chairman: That is right.

Mr. Breau: Okay. This is what I wanted to know.

Le président: Eh bien, oui, c'est cela. Il fallait que je les lise en même temps, mais je ne pouvais pas.

Mr. Breau: No, I just wanted to know what words I was voting on.

The Chairman: You are very right. At the moment, the government has an amendment. It is exactly as it is in Mr. Stevens' amendment, but he adds a comma.

Miss Jewett: He does not really need one now.

The Chairman: It is:

as may be recommended by the standing committee to which the annual report of the institute is referred.

So the standing committe could add or subtract. But what I said earlier on to Mr. Stevens, to be very fair to us, but also to the government, since the amendment is from the government, at the moment, if we were to vote that amendment by the government, it would—in my evaluation of course—allow only the Governor in Council to add, etc., etc.

[*Traduction*]

M. Breau: Je l'ai lu.

M. Stevens: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Mlle Jewett: Quelle confusion!

Le président: L'honorable Sinclair Stevens.

Mlle Jewett: C'est un ajout, un point c'est tout.

Le président: C'est un ajout, c'est certain.

Mlle Jewett: C'est couper les cheveux en quatre.

M. Breau: Non, je veux savoir . . .

Le président: Je vous en prie, monsieur Breau, je sais qu'il se fait . . .

M. Stevens: Monsieur le président . . .

Le président: Monsieur Breau, je vais lire la proposition du gouvernement:

Le gouverneur en conseil peut, par décret, inscrire à l'annexe

Je vais lire celle de M. Stevens:

Le gouverneur en conseil peut, par décret, inscrire à l'annexe

. . . il n'y a rien de neuf jusqu'à présent . . .

ou en radier

et le texte de M. Stevens

ou en radier tout organisme,

la virgule a été mise par M. Stevens, qui l'a fait ensuite suivre d'une autre ligne, qui, elle, change, c'est certain, la proposition du gouvernement.

M. Breau: Je regrette, ce n'est pas ce que propose M. Stevens, ce qu'il propose, c'est un ajout à ce que vous venez de lire.

Le président: C'est exact.

M. Breau: Bon, c'est ce que je voulais savoir.

The Chairman: Right, that is it. They should have been read together, but I could not.

M. Breau: Non, je voulais simplement savoir quels termes j'allais entériner.

Le président: Vous avez parfaitement raison. A l'heure actuelle, le gouvernement a un amendement. Il s'agit du même amendement que celui que propose M. Stevens, sauf qu'il y ajoute une virgule.

Mlle Jewett: Cela n'est plus nécessaire.

Le président: Au contraire:

que pourra recommander le comité permanent à qui le rapport annuel de l'Institut est renvoyé.

Le Comité permanent peut donc inscrire à l'annexe ou radier, mais pour en revenir à ce que je disais tout à l'heure à M. Stevens, il faut voir la question sous deux angles, et si nous adoptions à présent l'amendement du gouvernement, je crois comprendre que cela ne permettrait qu'au gouverneur en conseil d'inscrire à l'annexe etc., etc..

[*Text*]

• 1745

Mr. Stevens: Correct.

The Chairman: What I want—at your request . . . I listened to your advice, and I drew the conclusion, by consensus, that you wanted me to ask them to prepare an amendment where we would also have the right. Since we make the annex, we will also have the right to amend the annex, number one. But in your article, I am asking you if it means that the government has no more right to amend. I say it would be unfair in a way, because at the moment the annex will be made by us, yes, unless received by you, by the NDP, but also by the government. That is what Mr. Pepin said yesterday, and that is what makes sense.

The annex we will create—the organization, the *bassin* of organizations that will be for future reference will be made by a collectivity: the government, the Minister, the New Democractic Party, your party, my party. We will agree at the very end to make a new schedule of a *bassin* of organizations.

Mr. Breau: No, Mr. Chairman, I am sorry . . .

The Chairman: This committee. That is what I said, this committee.

Mr. Breau: Mr. Chairman . . .

Miss Jewett: Mr. Chairman, I am sorry, I have had my hand up.

The Chairman: Dr. Jewett.

Miss Jewett: I just cannot bear such picayune arguments. I think there is a lot of merit in the suggestion. I would like to add to this, however, and therefore have another request to go back to the government: whether or not it should not be Parliament that amends the schedule. Now, in the International Development (Financial Institutions) Continuing Assistance Act, or whatever it is called, and I remember it came before the House a year or so ago—it comes every year—it is Parliament that decides whether to add or subtract from the institutions listed in the schedule. I am very sympathetic that Parliament, in some form, should be doing this, whether it is Parliament or whether it is the standing committee. I am very opposed to the Governor in Council doing this.

The Chairman: I do not think I will vote the clause today now. But may I ask for advice on your part so I can try to put that together.

I will say that the Governor in Council may, by order, amend the schedule by adding thereto or deleting therefrom the name of any organizations, and also on the recommendation of the standing committee. So that means both could do it. And also; that means the Governor in Council . . .

Mr. King, Madam Appolloni, Mr. Breau.

Mr. King: I think the objective is that the standing committee be involved in the decision to delete or add to. Therefore, I would recommend that after the amendment is prepared by the government we add "after consultation with . . . " or "upon the recommendation of the standing committee".

[*Translation*]

M. Stevens: C'est exact.

Le président: Ce que je veux . . . à votre demande . . . je vous ai écouté et j'en ai tiré la conclusion que vous vouliez que je lui demande de préparer un amendement nous conférant également ce droit. Puisque nous dressons la liste de l'annexe, nous aurons également le droit de la modifier, pour commencer. J'aimerais que vous me disiez si votre article signifie que le gouvernement n'aura plus le droit de la modifier. Cela me paraîtrait injuste, d'une certaine façon, parce que l'annexe sera composée par nous à moins qu'elle ne soit adoptée par vous, par le NPD, mais également par le gouvernement. C'est ce que disait hier M. Pepin, et cela paraît logique.

L'annexe que nous allons dresser—l'ensemble d'organismes auquel on puisera sera une oeuvre collective à laquelle participeront le gouvernement, le ministre, le Nouveau parti démocratique, votre parti et le mien. Nous conviendrons à la fin de présenter une nouvelle annexe comportant un ensemble d'organismes.

M. Breau: Non, monsieur le président, je regrette . . .

Le président: Le Comité, c'est bien là ce que j'ai dit.

M. Breau: Monsieur le président . . .

Mlle Jewett: Excusez-moi, monsieur le président, mais je levais la main.

Le président: Madame Jewett.

Mlle Jewett: Ce genre de discutaillerie m'exaspère. La proposition me paraît intéressante, mais j'ai quelque chose à y ajouter; j'ai donc une autre demande à présenter au gouvernement: ne serait-ce pas le Parlement qui devrait modifier l'annexe? Ainsi la Loi sur l'aide au développement international (institutions financières), si tel est bien son titre, dont le Parlement a été saisi il y a environ un an, revient chaque année devant le Parlement; c'est au Parlement de décider s'il ajoute des institutions à l'annexe, ou s'il en retranche. Je suis tout à fait partisan de confier ce rôle au Parlement, sous quelque forme que ce soit, qu'il s'agisse du Parlement lui-même ou du Comité permanent, mais je n'approuve nullement que ce soit le gouverneur en conseil qui le fasse.

Le président: Nous ne mettrons donc pas cet article aux voix aujourd'hui, mais j'aimerais savoir ce que vous en pensez, afin de savoir ce que vous voulez.

Je vais dire que le gouverneur en conseil peut, par décret, inscrire à l'annexe ou en radier le nom de tout organisme, ainsi que sur recommandation du Comité permanent. Les deux seraient habilités à le faire, et cela signifie également que le gouverneur en conseil . . .

M. King, Mme Appolloni, M. Breau.

M. King: L'objectif est de donner au Comité permanent la possibilité d'inscrire un organisme à l'annexe ou de le radier. Je recommande donc qu'après rédaction de l'amendement par le gouvernement nous ajoutions «après consultation avec . . . » ou sur recommandation du Comité permanent».

[*Texte*]

The Chairman: I think that makes a much closer . . . , and if Mr. Pepin were here, I am sure he would accept it.

Mrs. Appolloni: Could I make a suggestion, Mr. Chairman?

The Chairman: Madam Appolloni.

Mrs. Appolloni: This is only a suggestion; you know, we are not voting or anything at the moment. Perhaps people would like to write it down. The point being, one, to leave the privileges of the Governor in Council to a certain extent; and two, also that in case the committees are not standing and a change has to be made for a very valid reason—I was wondering if perhaps my colleagues would write this down . . .

> The Governor in Council on its own motion, or on the recommendation of the standing committee to which the annual report of the institute is referred, may amend the schedule by adding thereto or deleting therefrom the name of the organization.

You are mentioning the standing committee, but you are leaving enough flexibility that if the standing committee is not actually sitting, and it could be over the summer months, or for whatever reason the standing committee is not there, we are not tying the hands of the Governor in Council.

• 1750

Mr. King: I cannot imagine a situation in which there is that great a degree of urgency to delete or to add. I think my recommendation covers it all.

The Chairman: Mr. Breau has the floor.

Mr. Breau: Mr. Chairman, I am sorry. I am not trying to be difficult. Can you now tell me what . . .

The Chairman: Please be difficult if . . .

Mr. Breau: No, could you please now tell me what amendment is before us?

The Chairman: The only one before us is the amendment of Mr. Stevens to add . . .

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): That is right.

The Chairman: You see, instead of having done all that, we should have . . .

Mr. Breau: Yes, but could you please give me the words which are before us?

The Chairman: What I have in front of me, Mr. Breau, is the amendment of the government which you will find on page 6 . . .

Mr. Breau: Yes, I have that.

The Chairman: —to which Mr. Stevens has added at the end:

> as may be recommended by the standing committee to which the annual report of the Institute is referred.

Mr. Breau: Okay. But, Mr. Chairman, I would like to speak to that.

The Chairman: Yes.

[*Traduction*]

Le président: Ceci donne un texte beaucoup plus précis, je crois, et si M. Pepin était ici, je suis sûr qu'il l'accepterait.

Mme Appolloni: Puis-je faire une proposition, monsieur le président?

Le président: Madame Appolloni.

Mme Appolloni: C'est une simple proposition, puisque nous ne sommes pas en train de voter. Il serait peut-être bon que les membres en prennent note: il s'agit, en premier lieu, de conserver au gouverneur en conseil, dans une certaine mesure, ses privilèges, et en deuxième lieu, au cas où les comités ne siègent pas et où il y a une raison très valable de faire une modification . . . Est-ce que mes collègues voudraient peut-être prendre note de ce qui suit:

> Le gouverneur en conseil, de son propre chef ou sur recommandation du Comité permanent auquel est adressé le rapport annuel de l'institut, peut modifier l'annexe en y inscrivant ou en y radiant tout organisme.

Vous mentionnez de la sorte le Comité permanent, tout en laissant les coudées franches au gouverneur en conseil pour qu'il puisse intervenir si le Comité permanent ne siège pas, comme cela pourrait arriver pendant les mois d'été ou pour toute autre raison.

M. King: Je ne peux pas imaginer une situation où il soit très urgent d'inscrire à l'annexe un organisme ou de l'en radier; à mon avis, ma recommandation couvre tout cela.

Le président: M. Breau a la parole.

M. Breau: Je m'excuse, monsieur le président, je n'essaie pas de faire le difficile, mais pouvez-vous me dire quel . . .

Le président: Je vous en prie, faites le difficile si . . .

M. Breau: Non, pourriez-vous me dire quel amendement nous étudions présentement?

Le président: Le seul amendement que nous ayons est celui de M. Stevens visant à ajouter . . .

M. Munro (Esquimalt—Saanich): En effet.

Le président: Vous voyez, au lieu de faire tout cela, nous aurions dû . . .

M. Breau: Oui, mais pourriez-vous me lire les mots dudit amendement?

Le président: Ce que j'ai en main, monsieur Breau, c'est l'amendement du gouvernement que vous trouverez à la page 6 . . .

M. Breau: Oui, je l'ai.

Le président: . . . auquel M. Stevens a ajouté à la fin:

> Sur la recommandation du Comité permanent auquel le rapport annuel de l'Institut est renvoyé.

M. Breau: Très bien. Monsieur le président, j'aimerais prendre la parole sur cet amendement.

Le président: Oui.

[*Text*]

Mr. Breau: If we want Parliament or the House of Commons to have an input—and I am not suggesting it is necessary . . . I would rather do it the way Dr. Jewett has suggested, because that is the proper way to do it. I do not want to be repetitive, but at a previous meeting I indicated the difficulty of trying to give standing committees of the House of Commons by law, by statute, some powers or some leverage to do something. I am concerned here that the way we are proceeding, while I may agree with the overall objective, we will not achieve what we think we are trying to achieve. A standing committee is not referred to anywhere else in the Bill; the report of the institute is tabled in the House of Commons. So if we want the House of Commons to have an input into the schedule or whatever, then the only way we can do that is by saying that you could change the schedule only by an Act of Parliament. I think that is too complicated a procedure just to delete or add to a schedule.

I do not really think there is much of a problem here. All you are talking about is adding or deleting names from a schedule. We should not think the Governor in Council will be sitting somewhere thousands of miles away, where Members of Parliament will never be able to talk to them. If somebody in the country is being aggrieved that their names have been taken off or if somebody wants to be added on, there are many ways Members of Parliament in the House of Commons, in the standing committee when the Estimates are before the committee . . . Now in the rules, we have the annual report coming before the committee. We have hundreds of ways through which we can convince the Governor in Council to add or delete names if we want to.

So I do not really think all this is necessary, Mr. Chairman. I am against the amendment of Mr. Stevens.

Mrs. Appolloni: Could I make another suggestion, Mr. Chairman?

The Chairman: No, I am sorry. I have recognized . . .

Mrs. Appolloni: I think I could help my friend, though. If Mr. King would submit to you—then to be circulated to all of us—his amendment, we can think of it over the next couple of days. If we all agree on it, perhaps in order to keep Mr. Breau happy, too, we could . . .

Mr. Breau: Do not lose sleep over this stuff.

Mrs. Appolloni: Mr. Sinclair could withdraw his subamendment and then we could vote on Mr. King's subamendment, and therefore, clear it up. But meanwhile, we all have time to think about it.

Miss Jewett: Would the Chair . . . ?

The Chairman: What I would say to Mr. Sinclair is that I want to pass the last clause, Clause 35, because for me every little clause is progress.

Mr. Stevens: We have to go.

The Chairman: I know, but it is a yes or no. On this one, I will not let you go before I take a decision on this one.

[*Translation*]

M. Breau: Si nous voulons que le Parlement ou la Chambre des communes ait un mot à dire . . . Et je ne prétends pas que ce soit nécessaire . . . Je préférerais le faire comme l'a suggéré Mlle Jewett, car c'est la bonne façon de procéder. Je ne veux pas me répéter mais lors d'une séance précédente j'ai souligné la difficulté qu'il y avait à essayer d'accorder par loi, par statut, certains pouvoirs ou certains moyens d'agir à des comités permanents de la Chambre des communes. Ce qui inquiète ici dans cette façon de procéder, quoique je sois d'accord sur l'objectif général, c'est que nous n'atteindrons pas l'objectif visé. Nulle part ailleurs dans le projet de loi, il n'est question d'un comité permanent. Le rapport de l'Institut est déposé devant la Chambre des communes. Donc, si nous voulons que la Chambre des communes ait son mot à dire sur l'annexe ou ailleurs, la seule façon dont nous puissions le faire, c'est en disant que l'annexe peut seulement être modifiée par une loi du Parlement. À mon avis, c'est une procédure bien trop complexe quand il s'agit de modifier une annexe.

A mon avis, il n'y a pas vraiment de problème. Il s'agit simplement d'inscrire des noms à l'annexe ou de les en radier. Le gouverneur en conseil ne siégera pas à des milliers de milles d'ici, il ne sera pas inaccessible aux députés. Si quelqu'un au pays se sent touché parce que le nom de son organisme a été radié ou si quelqu'un veut faire ajouter un nom, il y a plusieurs façons pour les députés d'intervenir; devant la Chambre des communes, devant les comités permanents au moment de l'étude des prévisions budgétaires . . . Or d'après les règlements, le rapport annuel est référé au Comité pour étude. Nous avons des centaines de façons pour convaincre le gouverneur en conseil d'inscrire des noms à l'annexe ou de les en radier si nous le désirons.

Donc, monsieur le président, à mon avis, tout cela n'est pas vraiment nécessaire. Je suis contre l'amendement de M. Stevens.

Mme Appolloni: Monsieur le président, puis-je faire une autre suggestion?

Le président: Non, je regrette. J'ai donné la parole . . .

Mme Appolloni: Toutefois, je pense pouvoir aider mon ami. Si M. King pouvait vous soumettre son amendement pour qu'il soit ensuite distribué à nous tous, nous pourrions y réfléchir au cours des prochains jours. Si nous sommes tous d'accord, peut-être afin de satisfaire M. Breau également, nous pourrions . . .

M. Breau: Que cela ne nous empêche pas de dormir.

Mme Appolloni: M. Sinclair pourrait retirer son sous-amendement, et alors nous pourrions voter sur celui de M. King, ce qui permettrait de régler la question. Mais entre temps, nous avons tout le temps d'y réfléchir.

Mlle Jewett: Est-ce que le président . . . ?

Le président: Ce que je dis à M. Sinclair, c'est que je veux adopter le dernier article, l'article 35, parce que pour moi chaque petit article compte.

M. Stevens: Nous devons nous absenter.

Le président: Je sais, mais est-ce oui ou non. Je ne vous laisserai pas partir avant d'avoir pris une décision sur cela.

[*Texte*]

Sinclair Stevens will have the floor, but Mr. King has been very helpful by saying . . . and you listen—at the end of the clause of the government, we say: after consultation with or upon the recommendation of the standing committee to which, etc. That is one way to handle the clause. If Mr. Stevens would withdraw, it could be accepted. But if some Members are unhappy with it . . .

Mr. Breau, I have to dispose of the clause either today or the next time. But if you cannot live with anything which is there, I will ask advice from you as to what you would like. Give me the principle of what you like, but not a long speech, and we will advise accordingly.

Mr. Breau: I am ready to vote on Mr. Steven's amendment.

The Chairman: Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman.

• 1755

Mr. Chairman, let us, whatever we do, try to put this into simple focus. If you read what the Minister brought in, called "Amendments and Changes", you will find towards the bottom of paragraph 3 he says:

> Concurrent with this consultation . . .

—that is, the wise men's consultation . . .

> . . . this committee will be examining the bill and recommending a formal list of national organizations which once the bill is passed will recommend pools of names that the directors will be drawn from.

Now, I just almost plead with the members of the committee: think through what you are saying. We already are being asked by the member to recommend the schedule. All Clause 32 deals with—what happens if you want to add to the schedule or delete?

The Chairman: They have their own schedule.

Mr. Stevens: That is right, Mr. Chairman. It is our schedule. We are being asked to prepare it. All we are simply saying is rather than delegating that to the Governor in Council, should we not make it clear the same process should continue—we recommend to the Governor in Council? And the effect of my amendment is exactly that.

What makes me nervous, Mr. Chairman, is if we make it an optional thing . . .

The Chairman: I do not think anything can do that, Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, what would concern me if we make it an option—the Governor in Council can do it or we do it, or he does it after our recommendation—I think in practice we are just a eunuch, then, because what would be the point of recommending? The Bill says they can do it directly. They could delete every name on the schedule; and this committee would not have any relevance, really.

[*Traduction*]

Sinclair Stevens aura la parole, mais M. King a été très utile en disant . . . veuillez écouter . . . à la fin de l'article du gouvernement, nous lisons: après consultation avec le comité permanent . . . ou sur recommandation de celui-ci. Voilà une façon de régler le problème pour cet article. On pourra accepter ce libellé, si M. Stevens accepte de retirer son sous-amendement, mais si cela ne satisfait pas certains membres . . .

Monsieur Breau, je dois expédier cet article soit aujourd'hui soit la prochaine fois. Mais rien de ce qui est là ne vous satisfait, je vous demande votre avis sur ce que vous aimeriez. Dites-moi ce que vous aimeriez en principe, pas un long discours, et ensuite nous aviserons en conséquence.

M. Breau: Je suis prêt à voter sur l'amendement de M. Stevens.

Le président: Monsieur Stevens.

M. Stevens: Merci, monsieur le président.

Monsieur le président, quoi que nous fassions, ne perdons pas les choses de vue. Si on lit le document présenté par le ministre et intitulé «Amendements et modifications», vous constaterez que vers le bas du paragraphe 3 il dit:

> Parallèlement à ces consultations . . .

c'est-à-dire, les consultations des mages . . .

> . . . le Comité étudiera le projet de loi et recommandera une liste officielle d'organisations nationales qui, une fois le projet adopté, recommanderont une liste de candidats parmi lesquels les noms des administrateurs seront choisis.

Maintenant, je supplie presque les membres du Comité: pensez bien à ce que vous dites. On nous a déjà demandé de recommander l'annexe. Tout ce que fait l'article 32 . . . qu'arrive-t-il si vous voulez inscrire des noms à l'annexe ou en retirer?

Le président: Ils ont leur propre annexe.

M. Stevens: En effet, monsieur le président. C'est notre annexe. On nous demande de la préparer. Tout ce que nous disons, c'est qu'au lieu de déléguer cette responsabilité au gouverneur en conseil, ne devrions-nous pas préciser que le même processus devrait se poursuivre . . . que nous recommandons au gouverneur en conseil? C'est exactement le but de mon amendement.

Ce qui m'inquiète, monsieur le président, c'est si nous en faisons quelque chose de facultatif . . .

Le président: Monsieur Stevens, je ne pense pas que ce soit possible.

M. Stevens: Monsieur le président, ce qui m'inquiète, c'est si cela devient facultatif . . . Le gouverneur en conseil peut le faire ou nous pourrons le faire, ou il peut le faire à la suite à nos recommandations . . . Je pense qu'en pratique nous n'avons aucun pouvoir, car à quoi servirait-il de faire une recommandation? Le projet de loi stipule qu'ils peuvent le faire directement. Ils pourraient rayer tous les noms de l'annexe, et le Comité n'aurait absolument rien à dire.

[*Text*]

So all I am saying, to sum up, Mr. Chairman, is the process the committee is going to go through in adopting the schedule—all we are saying is if the schedule gets changed in future, follow the same procedure.

The Chairman: Mr. Flis and Mr. Breau.

Mr. Flis: Thank you, Mr. Chairman.

We had a similar debate in Bill C-155, where we listed a schedule of grains which would be eligible for compensatory rates. The same debate broke out. But we ended up that yes, the committee recommended the schedule, but then it was up to the order in council to add or delete. If we put this amendment in, I am afraid we are giving more power to a committee, a parliamentary standing committee, than to the Governor in Council; and I do not think we can do that. This seems consistent with previous Bills that I have seen passed through committee and through Parliament.

So if you have amendments, let us vote on them. I am prepared to vote against them. I think the government amendment here is very clear. The Governor in Council can add, delete; it is wide open.

The Chairman: I have an amendment that I have accepted. Mr. Stevens has put an amendment. I judge it acceptable. So now I will listen to both of you, and Mr. Flis has asked for the question to be put after I listen to both of you.

Mr. Breau: I just want to make one point, Mr. Chairman. There is a difference between the consultation process that is going on now, where participants in the negotiation at the higher levels have said they would like to have a schedule, first of all, and they would like the committee while it is studying this legislation, while it has a reference from the House . . . this is a reference from the House of Commons that we have. So the committee when it studies a Bill has some power. It can say it is not going to pass the Bill. During that time the government agrees with the opposition that they want consultation on names for a schedule. But that is a totally different thing from saying . . .

The Chairman: I am sorry. That is not exactly it. The government has agreed —the government is deliberating for the list of the first one, and has asked for it.

Mr. Breau: Yes, that is what I am saying.

The Chairman: But the schedule is something else. It is for the future.

Mr. Breau: Mr. Chairman, let us not kid ourselves. We are not a bunch of school children. Once this Bill is reported to the House of Commons, this committee has no more power to talk about this institute before the estimates of the department come before us, or before an annual report is referred before us. So the deal to consult the committee on the first schedule has nothing to do with the future.

That is the only difference I want to make. I am ready to vote on the amendment any time you are.

[*Translation*]

Donc, tout ce que je demande, en résumé monsieur le président, c'est qu'à l'avenir on suive le processus suivi actuellement par le Comité pour tout changement apporté à l'annexe.

Le président: M. Flis, suivi de M. Breau.

M. Flis: Merci, monsieur le président.

Nous avons eu un débat semblable sur le projet de loi C-155; nous avons dressé en annexe une liste des grains qui seraient admissibles aux taux compensatoires. Il y a eu le même genre de débat, mais finalement nous en sommes arrivés à la conclusion que le Comité recommanderait l'annexe, et qu'ensuite les inscriptions ou les radiations seraient faites par décret en conseil. En ajoutant à cet amendement, je crains que nous donnions à un comité parlementaire permanent plus de pouvoirs que n'en a le gouverneur en conseil, et je ne pense pas que nous puissions faire cela. Cela me semble conforme aux autres projets de loi que j'ai vu adopter en comité et au Parlement.

Donc, si vous avez des amendements, passons au vote. Je suis prêt à voter contre. À mon avis l'amendement du gouvernement est très clair. Le gouverneur en conseil peut inscrire à l'annexe ou en radier tout organisme; c'est très net.

Le président: J'ai accepté un amendement. M. Stevens propose un amendement que je juge recevable. Je vais donc vous écouter tous les deux, et M. Flis a demandé que l'on passe au vote par la suite.

M. Breau: Je veux simplement dire une chose, monsieur le président. Il y a une différence entre le processus actuel de consultation pendant lequel les participants de niveau élevé ont dit d'abord qu'ils aimeraient avoir une annexe, et ensuite qu'ils aimeraient que le Comité, au cours de son examen du projet de loi, dûment mandaté par la Chambre des communes . . . il s'agit d'un mandat de la Chambre des communes. Donc le Comité a un certain pouvoir lorsqu'il étudie un projet de loi. Il peut décider de ne pas l'adopter. A ce moment-là le gouvernement est d'accord avec l'opposition pour qu'il y ait consultation sur les noms à inscrire à l'annexe. Mais c'est une chose tout à fait différente que de dire . . .

Le président: Je m'excuse. Ce n'est pas exactement cela. Le gouvernement a accepté . . . Le gouvernement délibère sur la liste initiale, il a demandé cette liste.

M. Breau: Oui, c'est ce que je dis.

Le président: Mais l'annexe, c'est autre chose. C'est pour l'avenir.

M. Breau: Monsieur le président, ne soyons pas naïfs. Nous ne sommes pas des enfants. Une fois le projet renvoyé à la Chambre à l'étape du rapport, le Comité n'a plus aucun pouvoir pour discuter de l'Institut jusqu'au moment où on lui renvoie les prévisions budgétaires du ministère ou le rapport annuel. Donc la décision prise de consulter le Comité sur la première annexe n'a aucune valeur à l'avenir.

C'est la seule distinction que je tienne à faire. Je suis prêt à voter sur l'amendement quand vous le serez.

[*Texte*]

• 1800

The Chairman: It is an amendment put by Mr. Stevens to add:

as may be recommended by the standing committee to which the annual report of the Institute is referred.

Miss Jewett: Mr. Chairman, may I just speak once more?

The Chairman: Yes, madam.

Miss Jewett: I am a little concerned, obviously, because it is going to get defeated, and I think we are really defeating a pretty good idea here. I really do believe a little bit more thought would be good on this. We are all members of the committee, and I really would like to see us give this a little bit more thought. If it can be legally worked out and all that, it seems to me it is a very good idea.

The Chairman: The chairman will exercise a prerogative. I will call on the kindness of my colleague. There is a request for a vote. I am only the chairman. The rules are clear; the vote was asked. But if I ask these colleagues to suspend, next time under the following understanding, we will . . .

Mrs. Appolloni: If it was I who asked to withdraw, I think we should stand.

The Chairman: Madam, you will agree, though. I will not call the vote if you agree to the following: There will be no discussion next time on that clause so we can reflect, and in the meantime, we will have consultation, not at the high level but among ourselves, to see if there is not a clause which is acceptable. If there is not, I shall call the clause as amended by Mr. Sinclair Stevens.

With that understanding, I will suspend that amendment.

Amendment allowed to stand.

The Chairman: I will just ask in return that you pass to Clause 35.

On Clause 35—*Coming into force.*

The Chairman: That is a very simple one.

An hon. Member: No, no, no.

The Chairman: No, you are not the one who says no, I am sorry. You may say no and leave, but . . .

Miss Jewett: Clause 35 is fine.

The Chairman: It is only Clause 35. You should read it. Clause 35 is:

35. This Act shall come into force on a day to be fixed by proclamation.

Clause 35 agreed to.

The Chairman: It is agreed with Mr. King present. Thank you very much.

The next meeting is on Tuesday at 9.30 a.m. The meeting is adjourned.

[*Traduction*]

Le président: Il s'agit d'un amendement présenté par M. Stevens pour ajouter:

sur recommandation du Comité permanent auquel est renvoyé le rapport annuel de l'institut.

Mlle Jewett: Monsieur le président, puis-je prendre la parole de nouveau?

Le président: Oui, madame.

Mlle Jewett: Je suis un peu inquiète, évidemment, car cet amendement va être défait et je pense que nous rejetons là une excellente idée. Je crois sincèrement que cela mérite qu'on y réfléchisse un peu. Nous sommes tous membres du Comité, et j'aimerais vraiment qu'on y réfléchisse davantage. Cela me semble une excellente idée s'il est possible de trouver une formulation juridique convenable.

Le président: Le président va exercer une prérogative et je vais faire appel à la bonne volonté de mon collègue. On a demandé le vote, je ne suis que le président, et les règles sont claires, le vote a été demandé. Toutefois si je demande à ces collègues de suspendre le vote jusqu'à la prochaine fois sur l'entente suivante, nous . . .

Mme Appolloni: C'est moi qui ai demandé que l'on retire l'amendement, je pense que nous devrions le réserver.

Le président: Madame, vous serez toutefois d'accord. Je ne demanderai pas le vote si vous consentez à ce qui suit: la prochaine fois il n'y aura pas de discussion sur cet article afin que nous puissions y réfléchir et, entre-temps, nous pourrons avoir des consultations, pas à un palier élevé, mais entre nous, pour voir s'il n'y aurait pas un article acceptable. Sinon, je mettrai aux voix l'article tel qu'amendé par M. Sinclair Stevens.

Sur ce, je vais réserver cet amendement.

Amendement réservé.

Le président: En retour, je vous demande simplement d'adopter l'article 35.

Article 35—*Entrée en vigueur*

Le président: C'est un article très simple.

Une voix: Non, non, non.

Le président: Non, vous n'êtes pas celui qui dites non, je m'excuse. Vous pouvez dire non et partir, mais . . .

Mlle Jewett: Pour l'article 35, cela va.

Le président: C'est seulement l'article 35. Vous devriez le lire. L'article 35 dit:

35. La présente loi entre en vigueur à la date fixée par proclamation.

Article 35 adopté.

Le président: C'est adopté, et M. King est présent. Merci beaucoup.

La prochaine séance aura lieu mardi à 9h30. La séance est levée.

Canada Post Canada
Postage paid Port payé
Book Tariff
Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 27

Tuesday, June 19, 1984

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

External Affairs and National Defence

RESPECTING:

Bill C-32, An Act to establish the Canadian Institute for International Peace and Security

WITNESSES: (See back cover)

Second Session of the Thirty-second Parliament, 1984

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 27

Le mardi 19 juin 1984

Président: M. Marcel Prud'homme

Affaires extérieures et de la Défense nationale

CONCERNANT:

Projet de loi C-32, Loi constituant l'Institut canadien pour la paix et la sécurité mondiales

TÉMOINS: (Voir à l'endos)

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Book rate
Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of External Affairs and National Defence:

Mr. Gary Smith, Arms Control and Disarmament Division.

From the Privy Council Office:

Mr. Sylvain Dubois, Officer.

Du ministère des Affaires extérieures et de la Défense nationale:

M. Gary Smith, Division du contrôle des armements et du désarmement.

Du bureau du Conseil privé:

M. Sylvain Dubois, agent.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 27

Tuesday, June 19, 1984

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 27

Le mardi 19 juin 1984

Président: M. Marcel Prud'homme

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

External Affairs and National Defence

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires extérieures et de la Défense nationale

RESPECTING:

Bill C-32, An Act to establish the Canadian Institute for International Peace and Security

CONCERNANT:

Projet de loi C-32, Loi constituant l'Institut canadien pour la paix et la sécurité mondiales

Second Session of the
Thirty-second Parliament, 1984

Deuxième session de la
trente-deuxième législature, 1984

36420—1

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

Vice-Chairman:

MEMBERS/MEMBRES

Harvie Andre
Ursula Appolloni
Suzanne Beauchamp-Niquet
Lee Clark (*Brandon—Souris*)
Stanley Hudecki
Pauline Jewett
David Kilgour
Gerald Laniel
Jean Lapierre
Paul McRae
Donald Munro (*Esquimalt—Saanich*)
W. Kenneth Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*)
Terry Sargeant
Sinclair Stevens

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE NATIONALE

Président: M. Marcel Prud'homme

Vice-président:

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Herb Breau
Eva Côté
Stan Darling
Maurice Dupras
Jesse Flis
Fred King
Mike Landers
Paul-André Massé
Walter McLean
Lorne Nystrom
Bob Ogle
Doug Roche
Marcel Roy
Ron Stewart
Ian Watson

(Quorum 8)

Le greffier du Comité

Robert Vaive

Clerk of the Committee

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JUNE 19, 1984
(32)

[*Text*]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 9:59 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Prud'homme, presiding.

Members of the Committee present: Mrs. Appolloni, Messrs. Clark (*Brandon—Souris*), Hudecki, Miss Jewett, Messrs. Laniel, McRae, Prud'homme, Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*), Stevens.

Alternates present: Messrs. Breau, Dupras, Flis, King, Ogle, Stewart, Watson.

In attendance: *From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade*: Mr. Peter Dobell, Director; Mr. Robert Miller, Consultant.

The Committee resumed consideration of Bill C-32, An Act to establish the Canadian Institute for International Peace and Security (*See Minutes of Proceedings Thursday, May 17, 1984, Issue No. 11*).

The Chairman called Clause 2 which had previously been allowed to stand.

Clause 2 carried.

The Chairman called Clause 4 which had previously been allowed to stand.

Miss Jewett moved,—That Clause 4 be amended by striking out lines 2 to 16 on page 2 and substituting the following:

"increase knowledge and understanding of the issues relating to international peace and security, with particular emphasis on arms control, disarmament and conflict resolution, from a Canadian perspective, and to

(*a*) foster, fund and conduct research on, and promote scholarship in, matters relating to international peace and security;

(*b*) study and propose ideas and policies for the enhancement of international peace and security;

(*c*) collect and disseminate information, encourage discussion and other means of public education on the issues of peace and security; and

(*d*) encourage public involvement in the search for a more peaceful and secure world consistent with the priorities and programme of action established by the United Nations at its First and Second Special Sessions on Disarmament."

And debate arising thereon;

It was agreed,—That a Sub-committee be established to draft an amendment to Clause 4 of Bill C-32;

—That the Sub-committee be composed of Mrs. Appolloni, Messrs. Clark (*Brandon—Souris*), Dupras, Miss Jewett, Messrs. King and Watson, and that it be chaired by Mr. Dupras; and

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 19 JUIN 1984
(32)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit, ce jour à 9 h 59, sous la présidence de M. Prud'homme (*président*).

Membres du Comité présents: Mme Appolloni, MM. Clark (*Brandon—Souris*), Hudecki, Mlle Jewett, MM. Laniel, McRae, Prud'homme, Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*), Stevens.

Substituts présents: MM. Breau, Dupras, Flis, King, Ogle, Stewart, Watson.

Aussi présents: *Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur*: M. Peter Dobell, directeur; M. Robert Miller, expert-conseil.

Le Comité reprend l'examen du projet de loi C-32, Loi constituant l'Institut canadien pour la paix et la sécurité mondiales (*Voir Procès-verbal du jeudi 17 mai 1984, fascicule n° 11*).

Le président met en délibération l'article 2 précédemment réservé.

L'article 2 est adopté.

Le président met en délibération l'article 4 précédemment réservé.

Mlle Jewett propose,—Que l'article 4 soit modifié en retranchant les lignes 2 à 18, page 2, et en y substituant ce qui suit:

«connaissance et la compréhension des questions relatives à la paix et à la sécurité mondiales, particulièrement en ce qui concerne la limitation des armements, le désarmement et la solution aux conflits, dans une perspective canadienne, et

a) de favoriser, de financer et d'entreprendre des travaux de recherches dans des domaines touchant la paix et la sécurité mondiales, et de les faire connaître;

b) d'étudier et de proposer des idées et des politiques aptes à améliorer la paix et la sécurité mondiales;

c) de réunir et de disséminer des renseignements, d'encourager les échanges de vues et d'autres façons de faire l'éducation du public pour ce qui est des questions liées à la paix et à la sécurité mondiales; et

d) d'encourager le public à s'unir à la poursuite d'un monde plus pacifique et plus sûr, en conformité des priorités et du programme d'action établis par les Nations Unies à l'occasion de ses première et deuxième sessions extraordinaires consacrées au désarmement.»

Le débat s'engage à ce sujet;

Il est convenu,—Qu'un Sous-comité soit chargé de rédiger un projet d'amendement à l'article 4 du projet de loi C-32;

—Que le Sous-comité se compose de Mme Appolloni, MM. Clark (*Brandon—Souris*), Dupras, Mlle Jewett, MM. King et Watson, sous la présidence de M. Dupras; et

—That the Sub-committee report its draft amendment to the Standing Committee.

At 12:35 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

—Que le Sous-comité présente son projet d'amendement au Comité permanent.

A 12 h 35, le Comité suspend les travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Robert Vaive

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

[*Texte*]

Tuesday, June 19, 1984

• 0958

The Chairman: Order, please.

You have received a progress report so before I go to Clause 4 I will call Clause 2 because going backward and forward . . .

On Clause 2

The Chairman: Yes, Mr. King.

Mr. King: On a point of information or order, it is unfortunate that we do not have the Minister or someone from government here to guide us and to indicate to us the thinking of government on amendments we offer. I do not quite know how we can proceed without either the Minister or the Minister for External Relations or someone from government who can assist.

The Chairman: Well, I will make your views very well known. You do not know how strongly I made my own known yesterday to those who were in caucus.

Mr. King: It does not resolve the situation.

The Chairman: It does not resolve.

• 1000

Mr. Pepin cannot be here, for reasons I think I will indicate to you personally. As for Mr. MacEachen, I saw him last night, very vigorously. He had a meeting with the Hon. Mr. Nielsen last night.

Am I to believe he also met with Dr. Jewett—he spoke with you yesterday?

Miss Jewett: Last Thursday.

The Chairman: So that is where I stand.

Mr. King: Before we proceed, do we have any report of what these high-level meetings accomplished?

The Chairman: It seems the best person now who can give us the best progress report is one of our own members, because Dr. Jewett now not only is a member of this committee; she is also now a member of the triumvirate. I do not know more, except it seems there is quite close understanding between two of the three parties as for the full list, but they are still in consultation with the third party. A third party does not mean necessarily the NDP or the Conservatives, but I know there is eye-to-eye agreement between two parties.

Mr. King: Is the inference to your remark that the list is the only subject of concern at that level?

The Chairman: It would seem at that level that is the only concern. The rest is our concern.

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

[*Traduction*]

Le mardi 19 juin 1984

Le président: À l'ordre je vous prie.

Vous avez reçu le rapport sur l'état d'avancement de nos travaux, de sorte qu'avant de passer à l'article 4 je vais mettre l'article 2 en délibération parce qu'à force d'avancer et de reculer . . .

Article 2

Le président: Oui, monsieur King.

M. King: Un renseignement ou un rappel au Règlement je vous prie. Il est regrettable que nous n'ayons personne du gouvernement parmi nous, pas plus que le ministre d'ailleurs, pour nous donner une idée du sentiment de la majorité à l'endroit des amendements que nous proposons. Je ne sais vraiment pas comment nous pouvons envisager de poursuivre sans pouvoir compter sur le ministre, le ministre chargé des Relations extérieures ou un porte-parole du gouvernement.

Le président: Je vais faire part à qui de droit de votre point de vue à ce sujet. Vous ne savez pas à quel point hier, au caucus, j'ai déjà fait part de mon sentiment à ce sujet.

M. King: Mais cela ne règle pas le problème.

Le président: Effectivement.

M. Pepin est dans l'impossibilité de se joindre à nous pour des motifs que je vous communiquerai en privé. Quant à M. MacEachen, je l'ai vu hier soir en pleine forme. Il rencontrait d'ailleurs hier soir l'honorable M. Nielsen.

Dois-je également conclure qu'il a rencontré aussi Mlle Jewett—vous a-t-il parlé hier?

Mlle Jewett: Jeudi dernier.

Le président: Je n'en sais pas plus.

M. King: Avant de poursuivre, pouvons-nous avoir un rapport sur ce qu'ont réalisé ces réunions au sommet?

Le président: Il me semblerait que la personne la mieux placée pour nous en donner une idée devrait faire partie de notre propre groupe, et j'entends par là Mlle Jewett parce qu'elle est non seulement membre du Comité mais également membre du triumvirat. Je n'en sais pas davantage, si ce n'est qu'apparemment deux des trois partis semblent s'être entendus à propos de la liste, même si les consultations se poursuivent avec le troisième. Lorsque je parle d'un troisième parti, je ne montre pas nécessairement pas du doigt les Néo-Démocrates ou les Conservateurs, mais je sais qu'il y a au moins deux partis qui s'entendent tout à fait.

M. King: Dois-je conclure de ce que vous venez de dire, que cette liste est le seul problème qui soit en visagé à ce niveau?

Le président: C'est ce qu'il semblerait. Les autres problèmes nous intéressent nous.

[*Text*]

Mr. King: And does the absence of anyone from government indicate that we have complete freedom to amend the Bill in any way that we—?

The Chairman: As chairman of the committee, I call the meeting. Everyone is well aware that I was going to call a meeting this morning. Everybody should be well aware that it would be preferable to have a Minister or an official representative present. So as your chairman, I do my duty. I am here and I chair.

Mr. King: I regret we do not have the personage present whom I believe should be here to assist us.

The Chairman: Dr. Jewett.

Miss Jewett: On this point, although it would be nice to have one of them here, I do not think it would be very helpful, because what we are on now is the committee's view of what the purpose of the institute should be. We already know what the government's view is. I understand the government is reasonably open to our adding to the purpose or strengthening the purpose, and it is up to the committee, then—and I think this is a fairly important role for the committee to play—to decide how best to express the purpose. We did have a good deal of evidence in committee from a number of organizations. You could not begin to accommodate it all. But one can take some of the main points that were made. So frankly, Mr. Chairman, I think we can proceed and have a good discussion on the purpose. We have three suggested amendments, and I think we can deal with them all.

I might also, by the way, interject here that I have one other amendment on the title of the institute, which we will come to later.

On the matter of the discussions that are going on, it is quite true that the subject-matter of those discussions is the make-up of the board. The discussions that are going on between Mr. MacEachen and the House Leader of the Conservatives and myself are on the make-up of the board. I cannot, of course, report on what the Conservative Party has done, but I do not see any reason why I should not report on what this party has done, which is, through me last Thursday, discuss at some length with the Minister the names the government had proposed for the membership of the board. All but one I knew. Also, I was making some suggested additions and deletions—a few, not a great many. So that is what I did on behalf of the New Democratic Party. I assume that the same sort of activity is going on and I would think that at some point all three might get together, although that has not yet been proposed, to discuss the board.

• 1005

The Chairman: Thank you.

[*Translation*]

M. King: Et le fait qu'il n'y ait personne du gouvernement signifierait-il que nous avons toute liberté de modifier le projet de loi de la façon . . . ?

Le président: Comme c'est moi le président du Comité, c'est moi qui convoque les réunions. Tout le monde sait fort bien que j'allais convoquer une réunion pour ce matin. Tout le monde devrait savoir qu'il est toujours préférable qu'un ministre ou un de ses porte-parole officiels soient présents. Je suis votre président et je fais ce que je dois faire. Je suis ici et je préside.

M. King: Je déplore simplement que nous n'ayons pas parmi nous celui qui, selon moi, devrait être ici pour nous aider.

Le président: Mademoiselle Jewett.

Mlle Jewett: Dans la même veine, même s'il serait effectivement préférable d'avoir un ministériel présent, je ne pense pas qu'il puisse nous aider de quelque manière que ce soit étant donné que nous sommes en train d'étudier ce que nous pensons devoir être l'objectif de l'institut. Nous connaissons déjà la position du gouvernement à ce sujet. Je crois savoir que le gouvernement est raisonnablement ouvert à l'idée que nous puissions étoffer cet objectif ou lui donner plus de force, et à ce moment-là il incombe au Comité—je dirais d'ailleurs que c'est un rôle passablement important pour nous—de décider de la meilleure façon d'exprimer cet objectif. Toute une série d'organismes sont venus abondamment déposer devant nous. Nous ne pourrions même pas concevoir de leur donner satisfaction à tous, mais cela ne devrait pas nous empêcher de prendre ici et là quelques éléments importants. En toute honnêteté donc, monsieur le président, je pense que nous pouvons poursuivre et discuter valablement de l'objectif en question. Nous avons trois propositions d'amendements et je pense que nous pourrions les aborder toutes.

Incidemment, je pourrais également ajouter que j'ai un autre amendement à proposer pour modifier le titre de l'institut, un amendement qui viendra plus tard.

Pour en revenir aux discussions du moment, il est parfaitement exact de dire que ces discussions sont centrées sur la composition du conseil. Les entretiens entre M. MacEachen, le leader des Conservateurs à la Chambre et moi-même portent effectivement sur cela. Je ne saurais évidemment vous dire ce qu'a fait le parti Conservateur, mais je ne vois pas pourquoi je ne pourrais pas vous signaler ce que nous avons fait nous, en l'occurrence que jeudi dernier j'ai eu une longue discussion avec le ministre à propos des gens que le gouvernement avait proposés comme membres du conseil d'administration de l'institut. Je les connaissais tous sauf un. J'ai également proposé de nouveaux noms comme j'ai proposé d'en supprimer certains, quelques-uns mais pas beaucoup. Ce que j'ai fait, je l'ai fait au nom du Nouveau parti démocratique, et j'imagine qu'il en va de même actuellement et qu'à un moment donné, les trois protagonistes pourraient se rencontrer, même si la chose n'a pas encore été proposée, pour discuter de la composition du conseil.

Le président: Je vous remercie.

[*Texte*]

Mr. Maurice Dupras, followed by Mr. McRae.

Mr. Dupras: Thank you, Mr. Chairman.

I personally do not deplore the absence of any Minister here this morning because I think it is in line with the new policies to give more clout to the committees. We have this added responsibility to deal with this Bill, and it seems, judging from the response we have had from the Ministers, that they rely on the good sense and the good judgment of the members of the committee to produce a report that will be acceptable by the government. This is our responsibility. I am delighted with it, and I think all of us can come out with something very defendable that will contribute to creating the institute as the government had thought it should be. So I am not against the fact that there are no Ministers to respond. I think we have the responsibility and we can face it.

Mr. King: Was Clause 18 dealt with in that spirit?

The Chairman: Mr. McRae, and Mr. Clark.

Mr. McRae: I just wanted to ask Miss Jewett: I assume when you are talking about the board you are also talking about the chairman of the board, but were you also talking about discussions regarding the executive director, which I think is the key post? You did not mention that and I just wondered.

Miss Jewett: Yes, very much so.

Mr. McRae: Okay. That has not been decided then?

Miss Jewett: Not as far as I know; nor do I know whether the Conservatives have discussed the executive director, but certainly we did.

Mr. McRae: Thank you.

The Chairman: Mr. Clark, please.

Mr. Clark (Brandon—Souris): Mr. Chairman, first of all I wanted to remind you of a statement you made. I think it was on the day Clause 18 was in fact adopted, which is some time ago now. Mr. Bosley and myself are concerned . . . In fact, the Minister was here and we were trying to take advantage of his presence to discuss some fundamental issues. You assured the committee at that time that we would not proceed on any given day without the Minister being present, which was a way, of course, of dispelling our concern.

Secondly, the other difficulty we had prior to the Tuesday before the Thursday on which Clause 18 was dealt with was that on that particular Tuesday—and I have forgotten which Tuesday that was now—we met without a Minister being present and we seemed to have unanimous consent on some issues, specifically the question of the qualification for the members of the board of directors. Then came the Wednesday and the caucus, and then Thursday came the Minister. On the Thursday the committee in essence reversed itself from the position taken on Tuesday. So I guess part of our difficulty at this stage, as I would perceive it, is that trying to proceed in

[*Traduction*]

M. Maurice Dupras, puis M. McRae.

M. Dupras: Merci monsieur le président.

Personnellement, je ne regrette pas l'absence des ministres ce matin parce qu'à mon avis cela correspond parfaitement aux nouvelles politiques destinées à donner davantage de poids aux comités. Nous avons reçu cette responsabilité supplémentaire, l'étude de ce projet de loi, et à en juger d'après les réactions des ministres, il semblerait que ces derniers fassent entièrement confiance au bon sens et au jugement des membres du Comité pour qu'ils déposent un rapport qui puisse être accepté par le gouvernement. Voilà donc notre responsabilité. J'en suis ravi, et je pense que tous ensemble nous pouvons arriver à quelque chose de parfaitement défendable, qui contribuera à la création de l'institut tel que l'avait imaginé le gouvernement. Je ne suis donc pas du tout opposé au fait qu'il n'y ait ici aucun ministre pour nous répondre car je dirais que c'est notre responsabilité et nous pouvons l'assumer.

M. King: A-t-on étudié l'article 18 dans le même esprit?

Le président: M. McRae puis M. Clark.

M. McRae: J'aimerais demander ceci à Mlle Jewett: J'imagine que, lorsque vous parlez du conseil, vous parlez également du président du conseil, mais avez-vous également en tête les entretiens relatifs à l'administrateur délégué qui est pour moi le personnage-clé? Vous n'en avez pas parlé mais j'aimerais bien le savoir.

Mlle Jewett: Absolument.

M. McRae: D'accord. Il n'y a donc pas encore eu de décision?

Mlle Jewett: Pas que je sache et je ne sais pas non plus si les Conservateurs en ont discuté. Pour notre part, nous en avons effectivement parlé.

M. McRae: Je vous remercie.

Le président: Monsieur Clark s'il vous plaît.

M. Clark (Brandon—Souris): Monsieur le président, je voulais pour commencer vous rappeler quelque chose que vous avez dit. Je pense que c'est le jour où nous avons adopté l'article 18, ce qui remonte déjà à un certain temps. Ce qui inquiète M. Bosley et moi-même . . . De fait, le ministre était présent ce jour-là et nous avions essayé de profiter de sa présence pour discuter de certains éléments fondamentaux. Vous aviez alors donné l'assurance au Comité que nous ne siégerions jamais en l'absence du ministre, ce qui était j'imagine une façon de dissiper nos craintes.

En second lieu, l'autre problème qui s'est posé à nous avant le mardi ayant précédé le jeudi où nous avons abordé l'article 18 était que ce mardi-là—et j'ai oublié lequel au juste—nous nous sommes réunis en l'absence d'un ministre et nous avons semble-t-il eu le consentement unanime sur certaines questions, en particulier celle de la compétence exigée des membres du conseil d'administration. Vint ensuite mercredi, le caucus, et jeudi, une séance en présence du ministre. Or à cette occasion, le Comité a effectivement abandonné la position qui avait été adoptée le mardi. À mon avis donc, notre problème pour l'instant est en partie dû au fait que si nous siégeons sans

[*Text*]

the absence of the Minister leaves us uneasy as to whether or not positions adopted by this committee will later be changed, presumably by ministerial decree or by caucus decree, whatever operated on that particular Wednesday-Thursday.

The Chairman: My answer to that is that I do not see how by decree the Minister can change what we will adopt when we finish the study clause by clause in second reading. There is only one way for the government. If they are not happy with the work we produce, it will be for the Minister at the report stage . . .

Mr. Dupras: To put some amendments.

The Chairman: —to put some amendments. They will have to have a very serious reason to go against what this committee will be sending to them in the House for report stage and third reading. If they then have that serious a reserve, I do not see why they would not have that serious a reserve at this time. But of course if you were to change the Bill completely at this time here I suppose we would be facing some difficulty, but so far I see nothing that will be making life impossible on third reading in the House, if we ever reach that stage.

• 1010

Second, I may say that your views concerning its being all-Canadian and with a number of women have been made by your representative, by the NDP representative, by the Liberal representative, and they are now almost reaching agreement. I am informed, but I do not want to be the pipeline for this group of people, with whom I have nothing to do—I repeat that, very straight, but I want the truth . . . that, yes, there is a number of women under deliberation at the moment. Dr. Jewett now, who wears a double hat, could confirm that. Yes indeed, there is quite a maximum of Canadians in the institute. But I do not want to go by hearsay. All your offices were called this morning because a rumour went around that the meeting was cancelled. So I am sorry if the department thinks a meeting is cancelled because the Minister is not here. I am not informed of that. Therefore, I called all your offices this morning around 9.20 a.m. to make sure you knew, because in the elevators, as you may have seen on the notices, the meeting of 11.00 a.m. may be cancelled. But they stand cancelled at 11.00 a.m., not at 3.30 o'clock.

Mr. Clark (Brandon—Souris): Mr. Chairman, I heard you say that you had argued very strenuously that the Secretary of State for External Affairs should be present.

The Chairman: I did, sir.

Mr. Clark (Brandon—Souris): Is it possible to ask you why he is not present? You have explained that Mr. Pepin cannot be present.

The Chairman: About Mr. Pepin, I told you; it is private.

[*Translation*]

qu'un ministre ne soit présent, nous sommes un peu mal à l'aise parce que rien ne nous garantit que les positions adoptées par le Comité ne vont pas ultérieurement être modifiées, si le ministre ou le caucus le juge bon, en fonction de ce qui se passe le mercredi et le jeudi.

Le président: Je vous répondrai que je ne vois absolument pas comment le ministre pourrait changer quoi que ce soit dès lors que nous avons adopté quelque chose après l'étude article par article en deuxième lecture. Le gouvernement n'a qu'un seul recours. S'il n'est pas satisfait de ce que nous faisons, il faudra que le ministre, à l'étape du rapport . . .

M. Dupras: Présente des amendements.

Le président: . . . présente des amendements. Cela dit, il faudrait de très sérieuses raisons pour s'opposer aux conclusions du Comité lorsque nous renverrons le projet de loi à la Chambre pour l'étape du rapport et la troisième lecture. Si à ce moment-là le gouvernement a de graves réserves, je ne vois pas pourquoi il n'en aurait pas également à ce moment-ci. Toutefois, il est évident que si nous changions complètement le projet de loi en Comité, nous risquerions certains problèmes, mais jusqu'à présent je ne vois rien qui puisse nous compliquer la vie en troisième lecture, à condition bien sûr que nous y arrivions un jour.

En second lieu, je pourrais ajouter que votre représentant, celui du NPD et le représentant libéral ont tous trois fait valoir notre opinion à propos de la canadianisation totale du conseil et de la représentation des femmes, et que nous en sommes quasiment arrivés à une entente à ce sujet. On me dit également, mais je ne tiens pas à me faire la voix du groupe intéressé, avec lequel je n'ai aucune attache—je le répète, en insistant, mais j'insiste pour avoir la vérité—qu'effectivement il y a un certain nombre de candidatures féminines actuellement à l'étude. D'ailleurs, Mlle Jewett, qui exerce deux fonctions, pourrait vous le confirmer. Effectivement, l'institut comptera un maximum de Canadiens, mais je ne veux pas céder aux rumeurs. Vos bureaux ont été appelés ce matin à la suite d'une rumeur voulant que la réunion aurait été annulée. Je suis donc désolé si le ministère a eu l'impression que la réunion était annulée, ce qui expliquerait son absence du ministre. On ne m'a rien dit à ce sujet. Par conséquent, j'ai fait appeler tous les bureaux ce matin vers 9h 20 pour m'assurer que vous étiez au courant car, ainsi que vous l'avez peut-être vu dans l'ascenseur où est affichée la liste des convocations, la réunion de 11 heures aurait pu être annulée. Annulée à 11 heures certes, mais pas à 15h 30.

M. Clark (Brandon—Souris): Monsieur le président, je vous ai entendu dire que vous aviez insisté très fort pour que le secrétaire d'État aux Affaires extérieures soit présent.

Le président: Effectivement.

M. Clark (Brandon—Souris): Pourriez-vous nous dire pourquoi il n'est pas ici? Vous nous avez dit que M. Pepin était dans l'impossibilité d'assister à la séance.

Le président: Dans le cas de M. Pepin, je vous l'ai dit, ce sont des motifs personnels.

[*Texte*]

Mr. Clark (Brandon—Souris): And I must say we appreciated his presence in the past.

The Chairman: Yes.

Mr. Clark (Brandon—Souris): He has given of his time and of his patience. But I am curious as to why Mr. MacEachen is not present.

The Chairman: Because he is finishing his negotiations with the three parties to arrive as soon as possible.

Mr. Clark (Brandon—Souris): Miss Jewett is present. She is one of the three.

The Chairman: That is right.

Mr. Breau: Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: I am not here as a representative of the Minister.

Mr. Breau: I do not think it is fair to examine the Secretary of State for External Affairs in his absence.

The Chairman: Or through the chairman.

Mr. Breau: I think it is even more unfair to ask the chairman to justify why a Minister is not here. Mr. Clark has many opportunities to question the Minister . . .

The Chairman: Yes.

Mr. Breau: —when he comes back here, or he can question him in the House if he does not like the way he conducts his business. But the chairman is not responsible for the agenda of the Minister.

The Chairman: What I have done, Mr. Clark . . . You know me; if I put that on record, it is because I have done it.

Mr. Clark (Brandon—Souris): I appreciate what you are saying.

The Chairman: I made your views very strongly known.

Next is Mr. Laniel and the Hon. Mr. Stevens. After, we will proceed as far as we can. If you are not satisfied, then we can suspend one clause, but I would like to make some progress.

Mr. Laniel, *s'il vous plaît*.

Mr. Laniel: What I was just about to say, Mr. Chairman, is that I hope we will not spend another half hour talking about the same thing. If the Hon. Member does not want to sit without the Minister, have him move a motion, and we will decide if we sit or not. The committee will decide, and then we will make up our minds on what we will do. If we want to work by agreement, let us see if we can find some agreement, but let us stop talking and losing our time. I have much work to do in my office.

[*Traduction*]

M. Clark (Brandon—Souris): Je dois d'ailleurs ajouter que nous le remercions d'avoir assisté à nos travaux jusqu'à présent.

Le président: En effet.

M. Clark (Brandon—Souris): Il nous a consacré beaucoup de temps et fait preuve de beaucoup de patience. Toutefois, j'aimerais vraiment beaucoup savoir pourquoi M. MacEachen n'est pas ici.

Le président: Pour la simple raison qu'il termine ses négociations avec les trois partis afin de pouvoir arriver dès que possible.

M. Clark (Brandon—Souris): Mais Mlle Jewett est ici, et elle est la porte-parole de l'un de ces trois partis.

Le président: C'est exact.

M. Breau: Monsieur le président, un rappel au Règlement.

Le président: Je ne suis pas le porte-parole du ministre.

M. Breau: Je ne pense pas qu'il soit très convenable de parler du secrétaire d'État aux Affaires extérieures en son absence.

Le président: Ou par le bouche du président.

M. Breau: Je pense qu'il est encore moins convenable de demander au président de justifier l'absence d'un ministre. M. Clark a très souvent l'occasion d'interroger le ministre . . .

Le président: Effectivement.

M. Breau: . . . il pourra le faire lorsqu'il reviendra parmi nous, et il peut également l'interroger à la Chambre s'il n'est pas d'accord avec la façon dont il s'occupe de ses dossiers. Quoi qu'il en soit, le ministre n'est pas responsable du programme du ministre.

Le président: Ce que j'ai fait, monsieur Clark . . . Vous me connaissez bien, si je le dis, c'est parce que je l'ai fait.

M. Clark (Brandon—Souris): Et je vous en remercie.

Le président: J'ai fait vigoureusement valoir votre point de vue.

Nous allons maintenant entendre M. Laniel et l'honorable M. Stevens, après quoi nous irons aussi loin que possible. Si vous n'êtes pas contents, nous pouvons toujours réserver l'un ou l'autre article, mais j'aimerais que nous avancions.

Monsieur Laniel, *please*.

M. Laniel: J'allais dire, monsieur le président, que je formule l'espoir que nous n'allons pas gaspiller encore une demi-heure à ressasser la même chose. Si le député ne veut pas que nous siégions en l'absence du ministre, qu'il en fasse une motion et nous trancherons. C'est au Comité à décider et une fois que ce sera fait, nous verrons ce que nous allons faire. Si nous voulons nous entendre, essayons de le faire, mais taisons-nous et cessons de perdre du temps. J'ai bien d'autres choses à faire au bureau.

[*Text*]

The Chairman: What I would like, before I recognize the Hon. Mr. Stevens, is that at least we are making some kind of progress. You have been disciplining yourselves—ourselves—because for the first time I really know where I am going, because you have given me, at my request, your amendments. At least we know where we are going.

On Clause 1, we all know you want to add, at the request of Father Ogle and Dr. Jewett, the word "research". Now we are not taken by surprise. That is all you have put forward.

On Clause 2, we all know you want to change the word in English from "Chairperson" to "Chairman". I can rule on that this morning. I have conducted my work, and I can tell you an answer on that.

On Clause 4, you are very well disciplined. You have given me your amendments. So now it is a question of reconciliation.

On Clause 5, I have no amendments. As to the others—and there are only two more left, as you can see—I have had your amendments.

So I think we can proceed with what we have, and then if we are stuck, I will bring the amendments to the government and to the Ministers and say: That is all there is left; you had better make up your minds; if you do not show up, we will do as we please. Okay?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: So the Hon. Mr. Stevens has the floor, but at the moment, I see he is preoccupied. Yes, Father Ogle.

• 1015

Mr. Ogle: First of all, I believe we would have greater freedom to act without the Minister on this particular clause.

The Chairman: I do not know.

Mr. Ogle: I would like to ask a question, through the chairman . . .

The Chairman: But I will act.

Mr. Ogle: —for Mr. Stevens, when he comes back, if I may.

The Chairman: Then let us say I will start with Clause 2, where you want to change "chairperson" to "chairman".

On Clause 2—*Definitions*

The Chairman: I have in front of me the revised statute of 1970 called Interpretation Act, chapter 1-23, p.12:

> 6. Words importing male persons include female persons and corporations . . .

—called "gender". So I knew about that, but at least that is the official record. That is the answer to give to those who want to change "chairman" to "chairperson".

[*Translation*]

Le président: Avant de donner la parole à M. Stevens, j'aimerais signaler qu'au moins nous avançons. Nous nous sommes imposés une certaine discipline et c'est en effet la première fois que je sais vraiment où je m'engage puisque, à ma demande, vous m'avez remis vos amendements. Au moins nous savons où nous allons.

A propos de l'article 1, nous savons tous que vous voulez ajouter, à la demande du père Ogle et de Mlle Jewett, le mot «recherche». L'élément de surprise n'existe donc pas. C'est tout ce que vous avez proposé.

Pour ce qui est de l'article 2, nous savons également tous que vous voulez changer, dans la version anglaise, le mot «chairperson» pour adopter le terme «chairman». Cela, nous pouvons en décider ce matin. J'ai fait mes devoirs et je puis vous donner une réponse à ce sujet.

Pour l'article 4, comme je l'ai dit, vous vous êtes imposés une discipline et vous m'avez remis vos amendements. Il s'agit maintenant simplement de trouver un terrain d'entente.

Au sujet de l'article 5, il n'y a pas d'amendements. Pour ce qui est des autres—il n'en reste que deux comme vous pouvez voir—j'ai également reçu vos amendements.

Je crois que nous pouvons donc commencer par ce que nous avons, et si nous nous retrouvons dans une impasse, j'irai soumettre les amendements au gouvernement et aux ministres en leur disant: voilà tout ce qui nous reste, prenez une décision, mais si vous ne vous manifestez pas, nous ferons comme bon nous semblera. D'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: M. Stevens a maintenant la parole mais comme je vois qu'il est occupé, je vais acquiescer à la demande du père Ogle.

M. Ogle: Tout d'abord, je pense que nous pourrions mieux discuter de cet article en l'absence du ministre.

Le président: Je ne sais pas.

M. Ogle: De toute façon, je voudrais poser une question, par votre intermédiaire, monsieur le président . . .

Le président: Mais je ferai ce que j'ai à faire.

M. Ogle: . . . à M. Stevens lorsqu'il reviendra, si vous me le permettez.

Le président: Dans ce cas, commençons par l'article 2, où vous voulez que «chairman» devienne «chairperson».

Article 2—*Définition*

Le président: Je voudrais vous reporter aux Statuts révisés du Canada de 1970, plus précisément à la Loi d'interprétation, chapitre 1-23, p. 12:

> 6. Les mots désignant les personnes du sexe masculin comprennent les personnes du sexe féminin et les corporations . . .

l'article en question est intitulé «genre». Je le savais, mais je voulais vous en donner la version officielle. Voilà pour ceux qui veulent que «chairman» devienne «chairperson».

[*Texte*]

In French I must admit we do not have any problem: "le président" applies to both. And the same . . . someone could say "le" ou "la" président. They would understand me. I am sure my French will be perfect for you. In French, the words "le président" mean both. But someone could say, if you said "chairperson", someone can therefore say "le" or "la"; and that makes no sense. We all accept "le président", as *le gouverneur-général madame*; *le président de la Chambre madame*. It is the term that is accepted.

I would therefore, with no debate, hopefully, call Clause 2 as is.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): *D'accord.*

The Chairman: Would you still put forward the amendment . . . I did not receive it in writing; I am just talking verbally.

Miss Jewett.

Miss Jewett: Yes, I realize that to make this change from "chairman" to "chairperson" we basically would have to attack the Interpretation Act and remodel all the statutes—a splendid idea, but we cannot do it here.

The Chairman: But Madam, I can tell you that in third reading I intend to speak in the House very briefly to give a résumé of all your thinking; for instance, what direction should be taken and how in the future maybe the Interpretation Act should be changed, etc. I think we should do that: report to the House the kind of discussion we had, even though it did not lead to an amendment.

Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I would hope that while this meeting proceeds, you, through one of the officials, could make a direct request that we at least get some departmental officials here.

The Chairman: Thank you. I just telephoned prior to your telephone call. I telephoned very vigorously, I tell you. They will be here.

Mr. Stevens: I say that in that I think it is most regrettable we do not have a Minister. This is, after all, a government Bill. It is most unusual when you are going clause by clause that somebody will not be here to give us the benefit of their background on all the proposed amendments. There may be a very good reason why they felt something in Dr. Jewett's amendment should not be included; they thought it would confuse or something—or with Mr. Watson or Mr. King.

I hope if we proceed, we proceed on that understanding, that in all likelihood we will not be required to vote on something until at least these departmental officials have been familiarized with where we are at.

As far as Clause 2 is concerned, I do not know what the disposition of the committee is, but surely we cannot very well pass that without considering the amendment that will be

[*Traduction*]

Je dois admettre que ce problème ne se pose pas en français, «le président» s'appliquant aux deux sexes. On pourrait dire «le» ou «la» président». On me comprendrait. Je suis sûr que vous ne discuterez pas de mon français. En français, les mots «le président» s'appliquent aux deux sexes. Pour traduire «chairperson», on peut dire «le» ou «la» «président». Nous disons tous «le président», tout comme «le gouverneur général madame . . . », «le président de la Chambre, madame . . . ». C'est devenu courant.

Je voudrais donc, sans discussion, je l'espère, mettre en délibération l'article 2 sous sa forme actuelle.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): *All right.*

Le président: Avez-vous toujours l'intention de proposer un amendement . . . Je ne l'ai pas reçu par écrit, simplement par voix verbale.

Mademoiselle Jewett.

Mlle Jewett: Oui, je me rends compte que si nous voulions que «chairman» devienne «chairperson», nous devrions nous attaquer à la Loi d'interprétation et réviser toutes les lois, ce qui serait une excellente idée, mais que nous ne pouvons pas faire ici.

Le président: Madame, je puis vous dire d'emblée que lors de la troisième lecture, j'ai l'intention de présenter à la Chambre un très bref résumé de votre point de vue sur, par exemple, la voie à suivre et les modifications à apporter à l'avenir à la Loi d'interprétation, etc. Je pense que nous devrions informer la Chambre des discussions qui ont eu lieu ici, même si elles n'ont pas entraîné d'amendement.

Monsieur Stevens.

M. Stevens: Monsieur le président, j'espère qu'au cours de cette séance, grâce à l'entremise de vos collaborateurs, vous pourrez demander que tout au moins des hauts fonctionnaires témoignent devant le Comité.

Le président: Merci, mais j'ai téléphoné juste avant vous. Je n'ai pas mâché mes mots, croyez-moi. Ils seront ici.

M. Stevens: Si je vous le dis, c'est parce que je pense qu'il est regrettable au plus haut point que le ministre ne soit pas présent. Il s'agit, après tout, d'un projet de loi présenté par le gouvernement. Lors de l'étude article par article d'un projet de loi, il est rare que personne ne soit présent pour nous faire part de ce qui a amené ces amendements. Il existe peut-être de très bonnes raisons pour lesquelles ils ne peuvent accepter une partie de l'amendement de Mlle Jewett; la même remarque vaut pour les amendements présentés par M. Watson ou par M. King.

Si nous poursuivons notre étude, j'espère que nous le ferons en sachant que nous ne serons pas appelés à voter tant que ces hauts fonctionnaires ne sauront pas ce que nous avons décidé.

Pour ce qui est de l'article 2, je ne sais pas ce qu'entend faire le Comité, mais je ne pense pas qu'il puisse l'adopter sans étudier l'amendement que présentera Mlle Jewett, et qui propose de changer le nom de l'Institut canadien . . .

[*Text*]

coming up in which Miss Jewett wants to change the name of the Canadian Institute . . .

The Chairman: I am sorry, that is Clause 1, sir.

Mr. Stevens: But it appears here too:

"Institute" means the Canadian Institute for International Peace and Security . . .

As you know, we do have briefs that challenge the name "Institute" and I wanted to hear somebody out on that. It is suggested that "institute" conveys something different from "centre" or . . . well, different from "research centre" or some other name. According to some of the briefs, that has a different connotation from the word "institute". Is it your disposition simply to stand Clause 2?

• 1020

The Chairman: I have suspended . . . I stood enough, I think. There was only one amendment. I realize that, again, the words "Canadian Institute" are coming back. I was reserving that for Clause 1. We could accept Clause 2 as is, if you do not want to touch the word "Chairman", and reserve our judgment for Clause 1. If, in Clause 1, we do amend the words to read either "Canadian Research Institute" or "Canadian . . . " whatever, "Centre", therefore, *mutatis mutandis*, it will be accepted. With that reservation, I can call Clause 2, with your understanding.

On Clause 2—*Definitions*

The Chairman: Am I clear? Otherwise, I have such a bad voice and I am tired, so I will switch and use interpretation. If I am not clear, do not hesitate to say so—it could happen.

But, *mutatis mutandis*, when we get to Clause 1, if we touch the title, as you know, in law, *mutatis mutandis* it goes for the rest.

Miss Jewett: Right. You said that the other day and I put that in my amendment, that subsequent clauses be amended accordingly.

The Chairman: That is right.

Mr. Dupras has raised his hand and Mr. Watson and I would like to proceed. I am sorry, Mr. Laniel.

Mr. Laniel: Actually, I was just going to mention that the amendment provides for the consequential amendments if it is adopted.

The Chairman: Mr. Watson.

Mr. Watson: Briefly, I just object to the idea that you interfere with the English language here. The chairman is "chairman". It is part of the English language and I do not think we should be fiddling with it.

The Chairman: Okay.

I call Clause 2. I am sorry, the Hon. Sinclair Stevens.

Mr. Stevens: My question, Mr. Chairman, and I do not know who answers it . . .

[*Translation*]

Le président: Excusez-moi, mais vous parlez de l'article 1.

M. Stevens: Mais cet Institut figure également à l'article 2:

«Institut» désigne l'Institut canadien pour la paix et la sécurité mondiales . . .

Comme vous le savez, certains mémoires ont contesté ce nom, et je voulais savoir ce qu'en pensent d'autres. Certains ont dit que le mot «institut» ne peut être assimilié à «centre» ou du moins à «centre de recherche» ou quoi que ce soit d'autre. Selon certains mémoires, ces mots ne sont pas synonymes «d'institut». Avez-vous l'intention de réserver l'article 2?

Le président: J'ai suspendu . . . Je pense que j'ai réservé suffisamment d'articles. Il n'y avait qu'un seul amendement. Je me rends compte que les mots «institut canadien» reviennent dans d'autres articles. Mais je réservais cette discussion à l'article 1. Nous pourrions adopter l'article 2 sous sa forme actuelle, si vous ne voulez pas modifier le mot «*Chairman*» et réserver l'article 1. Si nous décidons, à l'article 1, de modifier le nom de l'institut pour qu'il devienne «Institut de recherche canadien» ou «Centre canadien», nous l'acceptons et effectueront les modifications qui s'imposent. Cette réserve exceptée, je pourrais mettre en délibérations l'article 2.

Article 2—*Définitions*

Le président: Me suis-je fait comprendre? Je n'ai plus de voix et je suis fatigué, je vais donc m'en remettre aux interprètes. Si je ne suis pas suffisamment clair, n'hésitez pas à me le dire.

Mais, *mutatis mutandis*, lorsque nous arriverons à l'article 1, nous changerons les autres articles si nous modifions le titre, car c'est la loi.

Mlle Jewett: Tout à fait. C'est ce que vous avez dit l'autre jour, et l'amendement que je présenterai précisera que les autres articles devront être modifiés en conséquence.

Le président: Bien.

M. Dupras a demandé la parole ainsi que M. Watson. Je voudrais continuer. Excusez-moi. Monsieur Laniel.

M. Laniel: En fait, j'allais justement dire que l'amendement, s'il est adopté, stipule que les autres articles devront être modifiés en conséquence.

Le président: Monsieur Watson.

M. Watson: Je m'oppose à ce que vous changiez quoi que ce soit à la langue anglaise. Le président s'appelle «*Chairman*», un point c'est tout. Ce mot fait partie de la langue anglaise et je ne pense pas que nous devrions le tripatouiller.

Le président: Bien.

Je mets l'article 2 en délibération. Excusez-moi. L'honorable Sinclair Stevens.

M. Stevens: Je ne sais pas qui va y répondre, monsieur le président, mais ma question . . .

[*Texte*]

The Chairman: Order, please.

Mr. Stevens: —is a very obvious one. We define, in this clause, "Board". We define "Chairman", "Institute", "Minister", etc., but we do not define "Executive Director", yet the executive director is really the key, as far as the board is concerned. If it is necessary to say that "Chairman" means the chairman of the board, why do we make no reference to what we mean by "Executive Director"? If you read Clause 3, you will see that it says the whole institute consists of:

a Board of Directors that is composed of a Chairman, an Executive Director and not more than 15 other directors

What do we mean by "Executive Director"?

The Chairman: Clause 12 defines exactly what is meant by "Executive Director".

Again, I am in a very difficult situation, as I hope you realize. I am not leading the Bill, I am chairing the meeting. Clause 6 also says . . . But I would say that Clause 12 answers very well your question.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): I think, Mr. Chairman, if I might say so, in most cases where you have a glossary of terms at the beginning, under an interpretation clause, they are usually specific words that may have a different meaning from their usual or generic meaning. In this case, I think . . .

The Chairman: The clause is clear.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): —it is quite clear, yes.

The Chairman: Thank you for your contribution.

Clause 2 agreed to.

The Chairman: With that understanding.

Now, if you follow your long list, you have Clause 4.

On Clause 4—*Purpose*

The Chairman: I would be ready to entertain discussion on that. I have three amendments. If Mr. Watson, for instance . . . Why it is Mr. Watson's I explained earlier, but for the new members, Mr. Watson tabled an amendment with me, you were all there when he tabled it; so, in all fairness, his amendment should be called first. Then Dr. Jewett's amendment should be called second and Mr. Fred King's third. It seems that we could easily mould Clause 4, as amended by Mr. Watson and Dr. Jewett.

• 1025

So I could very rapidly eliminate Clause 4 by adding it and putting it in the article of Dr. Jewett. Or directly, as Mr. Watson has said, since I am not yet considering Dr. Jewett's amendments, I would go to page two. Mr. Watson asks about adding after line five, the word "disarmament", the following: "and areas of grave international tension". I think it is in order

[*Traduction*]

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît.

M. Stevens: . . . est une lapalissade. Cet article définit les mots «conseil, institut, ministre et président», mais pas «administrateur délégué» et pourtant ce dernier est l'élément clé du conseil d'administration. S'il est nécessaire de préciser que «président» signifie président du conseil, pourquoi ne définissons-nous pas «l'administrateur délégué»? Si vous le lisez, l'article 3 stipule que l'institut est:

doté de la personnalité morale et est composé d'au plus 15 administrateurs, dont le président et l'administrateur délégué,

Qui est «l'administrateur délégué»?

Le président: Vous trouverez la réponse à l'article 12.

De nouveau, je suis dans de mauvais draps, comme vous vous en rendez compte, je l'espère. Je ne prône pas ce projet de loi, je préside cette séance. L'article 6 stipule également . . . Mais je dirais que l'article 12 répond fort bien à votre question.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Monsieur le président, si vous me le permettez, lorsqu'un glossaire des termes utilisés figure au début d'un projet de loi, à l'article portant sur les définitions, ces termes peuvent avoir une acception différente de celle généralement admise. Dans ce cas, je pense . . .

Le président: Cet article est clair.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): . . . qu'il est tout à fait clair, oui.

Le président: Je vous remercie de votre intervention.

L'article 2 est adopté.

Le président: Sous cette réserve.

Et maintenant, si vous suivez la longue liste que je vous ai fait distribuer, nous passons à l'article 4.

Article 4—*Mission*

Le président: La discussion est ouverte. Trois amendements ont été déposés. Je vous ai dit pourquoi nous étudierons d'abord l'amendement de M. Watson, mais pour ceux qui ne siégeaient pas au Comité auparavant, M. Watson m'a fait parvenir un amendement et vous étiez tous là lorsqu'il l'a fait. Par souci d'équité, je voudrais donc que nous discutions tout d'abord de l'amendement qu'il a présenté. Nous passerons ensuite à celui de Mme Jewett puis à celui de M. Fred King. Il me semble que nous pourrions facilement reformuler l'article 4 en fonction des amendements présentés par M. Watson et Mme Jewett.

Nous pourrions donc très facilement éliminer l'article 4 en le remplaçant par l'amendement de Mme Jewett. Ou, comme M. Watson l'a proposé, nous pourrions aller directement à la page 2 puisque nous n'étudions pas encore les amendements proposés par Mme Jewett. Dans son amendement, M. Watson propose d'ajouter, à la ligne 5, après le mot «désarmement», ce

[*Text*]

and is very acceptable, but I do not want to speak *sur le fond* on the substance.

Now the amendment is put foward by Mr. Watson. It is a very clear one. I do not think it deserves a long explanation, but in all fairness, Mr. Watson, would you present the amendment?

Mr. Watson: Mr. Chairman, thank you for giving me the opportunity.

I just want to say that I think the three can be moulded together. If you would allow me, Mr. Chairman, I would like to suggest how the three could come together.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): The other two have not been presented.

Mr. Watson: No, no. Maybe they could be presented so they could all be discussed.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Yes.

Mr. Watson: Introduce the three so that would allow me to mention how I think we could deal with them all together. Would that be fair, Mr. Chairman?

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Yes, just for discussion purposes.

The Chairman: I am sorry?

Mr. Watson: Would you mind introducing the three, so that technically I . . .

Le président: Le Comité est saisi de trois amendements.

Mr. Watson: Okay, so this allows me to speak as to how we can meld the three together.

I would think, Mr. Chairman, that members on this side as well as on the Official Opposition side would want, in Miss Jewett's amendment, to have the word "defence" returned—with particular emphasis on defence, arms control, etc.

I like the term Miss Jewett has of "conflict resolution". My particular words could be added either before or after the words "conflict resolution" on Miss Jewett's proposed amendment, just adding the words "and areas of grave international tension" after "conflict resolution". That would satisfy me.

Now, with regard to Mr. King's proposed amendment, it seems to me the way that could be fitted in, I think, in a way that would be consistent with the remainder of Clause 4 . . . I do not pretend the wording I have is perfect, but perhaps after the words "particular emphasis on arms control, disarmament, conflict resolution and areas of grave international tension from a Canadian perspective" you would have a comma and then "and the relationship of these issues to freedom and human rights".

I think that would put what Mr. King wants to do in a way in which it would not confuse or interfere with the principal purposes of the institute, which are to consider these other

[*Translation*]

qui suit: «et où règnent de graves tensions internationales». Cet amendement est tout à fait recevable, mais je ne voudrais pas en parler sur le fond.

Cet amendement a été proposé par M. Watson. Il est clair et net. Je ne pense pas qu'une longue explication soit justifiée, mais pour que la justice règne, monsieur Watson, voulez-vous le présenter?

M. Watson: Je vous remercie, monsieur le président, de m'en donner l'occasion.

Je voudrais simplement dire que ces trois amendements pourraient facilement être fondus en un seul. Si vous me le permettez, monsieur le président, j'aimerais vous proposer une manière d'y parvenir.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Mais les deux autres n'ont pas été présentés.

M. Watson: Non, non. Peut-être pourrions-nous le faire pour que nous puissions en discuter.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Oui.

M. Watson: Présentez donc les trois pour que je puisse vous proposer une manière de les amalgamer. Est-ce possible, monsieur le président?

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Oui, uniquement pour pouvoir en discuter.

Le président: Pardon?

M. Watson: Vous serait-il possible de présenter les trois amendements pour que je puisse . . .

The Chairman: The committee has received three amendments.

M. Watson: Bien, je peux donc vous dire comment nous pourrions les fondre en un seul.

Monsieur le président, je pense que les députés de la majorité ainsi que ceux de l'Opposition officielle voudraient que Mme Jewett rétablisse, dans l'amendement qu'elle propose, le mot «défense», ce qui donnerait «particulièrement en matières de défense, de limitation des armements, etc . . . »

J'aime l'expression «résolution de conflits» que propose Mme Jewett. Mon amendement pourrait s'insérer soit avant ou après «résolution de conflits» qui est proposé par Mme Jewett, en ajoutant «où règnent de graves tensions internationales» après «résolution de conflits». Cela me satisferait.

Pour ce qui est de l'amendement proposé par M. King, il me semble qu'on pourrait l'intégrer facilement au reste de l'article 4 . . . Je ne prétends pas que la façon dont j'ai libellé l'article soit parfaite, mais après «particulièrement en matières de contrôle des armements, de désarmement, de résolution de conflits et où règnent de graves tentions internationales, d'un point de vue canadien,» nous pourrions mettre une virgule et ensuite «et l'étude de ces questions par rapport aux libertés et aux droits de la personne».

Ainsi, nous pourrions intégrer l'amendement proposé par M. King sans empiéter sur la mission principale de l'institut, qui est d'étudier ces autres questions. Nous devons le faire en

[*Texte*]

items. We have to do it against the background of our support for freedom and human rights. There, undoubtedly, some of these issues are unquestionably related to freedom and human rights, in that our perception of what freedom and human rights are all about differs from our principal protaganists in the world. These continuing differences about how we view these issues have an impact on how we view the world and how we interact with each other. So it seems to me this could all be tied into one . . . By Miss Jewett's amendment we would get, I think, a stronger Clause 4. I hope by doing it this way we could satisfy Mr. King, and . . .

• 1030

The Chairman: Yes, but, Mr. Watson, you have put your amendment. If you now rehash all the amendments . . . I would like to get them in front of me. I was going to suggest something that could satisfy you and that is to put, as you have done, after disarmament, as it read, "and areas of great international tension" in the clause. Then, in case that clause as it reads is amended further by Madam Jewett, well, let us add it by agreement in her amendment. And then in case it is amended again by Mr. King, let us amend it also if it can be fitted in. So therefore, if you see your amendment everywhere there is no debate, and Clause 4, as amended by you, will find itself somewhere in the final text and I will dispose of one of them.

Mr. Watson: But if we had some agreement now, Mr. Chairman . . .

The Chairman: Yes, that is what I am trying to get. But I have not seen any disagreement yet.

Mr. Watson: —from Mr. King about the way in which we would fit in his words . . .

Le président: Mais ne parlez pas des *human rights*; il ne s'agit pas d'une enquête internationale.

Mr. Watson: The way I have it, Mr. Chairman, and the relationship of these issues to freedom and human rights, does not . . . We know that these issues are used by both sides in a way that does contribute to problems. It does contribute to disagreement between the two sides. By simply having these words in at the end, I think it conveys what Mr. King wants to do, while at the same time it does not take away from where we want to go on this, which was to concentrate on defence, arms control, disarmament, conflict resolution, and areas of international tension. The particular emphasis is still on those four or five items. But by adding these words, it seems to me we can satisfy—I hope we could satisfy Mr. King.

The Chairman: Yes, but the question is not . . . You were very kind to say to satisfy Mr. King, but Mr. King will put his own views forward and try to satisfy a majority of the committee that they should be accepted.

Mr. King: I will take support from wherever it comes.

The Chairman: Mr. Dupras, the Hon. Mr. Stevens, Reverend Father Ogle, and Mr. Robinson.

But if I may just make a suggestion. I have proceeded like that before, and other committees have. I have looked at

[*Traduction*]

tenant compte de notre engagement de protéger les libertés et les droits de la personne. Il ne fait aucun doute que certaines de ces questions sont liées de très près aux libertés et aux droits de la personne, dans la mesure où l'idée que nous nous en faisons diffère de celle de nos principaux protagonistes. Or, ces divergences d'opinions se répercutent sur notre conception du monde et sur notre mode d'interaction. Il me semble donc que l'on pourrait établir un rapport entre ces divers éléments . . . En y intégrant l'amendement proposé par Mme Jewett, nous renforcerions l'article 4. J'espère qu'en procédant ainsi, nous répondrons aux désirs de M. King . . .

Le président: Oui, mais monsieur Watson, vous avez déjà déposé votre amendement. Si vous remaniez tous les amendements . . . J'aimerais les avoir devant moi. J'allais vous proposer quelque chose qui pourrait répondre à vos désirs, c'est de mettre, comme vous l'avez fait, après «désarmement», «et où règnent de graves tensions internationales». Alors, si Mlle Jewett modifie de nouveau cet article, nous l'insérerons dans son amendement si tout le monde y consent. Et nous le modifierons de nouveau si M. King le désire. Par conséquent, l'amendement que vous proposez à l'article 4 figurera quelque part dans le texte définitif, et moi je pourrai m'en débarrasser d'un.

M. Watson: Mais si nous nous entendions dès maintenant, monsieur le président . . .

Le président: Oui, c'est ce que j'essaie de vous dire. Personne ne s'y oppose pour le moment.

M. Watson: . . . avec M. King sur la façon dont ce qu'il propose pourrait être intégré . . .

The Chairman: But do not talk about human rights; this has nothing to do with an international commission of inquiry.

M. Watson: Mais de la façon dont je l'ai formulé, monsieur le président, par rapport aux libertés et aux droits de la personne, cela . . . Nous savons que ces questions sont brandies par les deux blocs de façon à créer des problèmes. Il ne fait aucun doute que ces derniers ne s'entendent pas là-dessus. En insérant ces quelques mots à la fin, nous répondons au désir de M. King tout en respectant notre objectif, qui est de se pencher tout particulièrement sur les questions de défense, de contrôle des armements, de désarmement et de résolutions des conflits et des tensions internationales. L'accent est toujours mis sur ces quatre ou cinq questions. Mais en ajoutant ces quelques mots, nous pourrions répondre au désir de M. King.

Le président: Oui, mais il ne s'agit pas de . . . C'est très gentil à vous d'essayer de satisfaire M. King, mais ce dernier aura l'occasion de présenter son propre point de vue et de convaincre la majorité des membres du Comité de l'accepter.

M. King: J'accepte toute forme d'aide d'où qu'elle vienne.

Le président: M. Dupras, M. Stevens, M. Ogle et M. Robinson.

Permettez-moi tout d'abord de vous proposer quelque chose. J'ai déjà procédé ainsi que d'autres comités. J'ai examiné

[*Text*]

Clause 4, as it is in the text, and the three amendments. So in order to help the committee come to a conclusion, I may choose a text as the basis of discussion and then we could amend the text. So maybe after I have finished listening to the four I may offer you to take Dr. Jewett's text, since she is taking Clause 4 of the government proposal and substituting it completely, and then we could therefore go from that and see how we could accommodate Mr. King's amendment and Mr. Watson's amendment. So I listen at this time.

Mr. Dupras, the Hon. Sinclair Stevens, Father Ogle, and Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): On a point of order, as I understand it, Mr. King and Mr. Watson have only amendments to the first part of Clause 4; in other words, they have not touched paragraphs (*a*), (*b*), (*c*) or (*d*).

The Chairman: That is right.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): I would suggest to you, Mr. Chairman, that we just consider that part first and Miss Jewett's paragraph as changed, so that we try and work in the three suggestions for a change in that paragraph alone and leave paragraphs (*a*), (*b*), (*c*) and (*d*) alone at this time.

The Chairman: I will listen to . . . No, no, I cannot entertain. Mr. Dupras.

Mr. Dupras: Mr. Chairman, I raised my hand because I wanted to contribute.

The Chairman: Mr. Dupras.

Mr. Dupras: I think we should perhaps consider now Miss Jewett's amendment, and if it needs to be amended to cover part of or all of the other two amendments, we should do that. But I think we should begin by looking and considering Dr. Jewett's amendment. We will amend it if need be.

The Chairman: Okay. That is short, and I like that kind of statement. That might be very agreeable.

The Hon. Mr. Stevens, and then Father Ogle.

• 1035

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I do not know that I was going to be presumptuous and say what amendment we should start with, but I thought we have to narrow in on one amendment, and if there are amendments to that amendment then then let us deal with them in due course. But I think it is going to get very confusing . . .

The Chairman: That is right.

Mr. Stevens: —if we are talking about three different possible amendments.

The Chairman: Therefore I think it makes sense to take Dr. Jewett's proposed amendment because it is a very complete one.

Mr. Stevens: She is the most verbose.

[*Translation*]

l'article 4, tel qu'il figure dans le projet de loi, ainsi que les trois amendements. En vue d'aider le Comité dans ses travaux, je peux choisir un texte qui servirait de base de départ à toute discussion, et nous pourrions ensuite le modifier. Après avoir écouté ces quatre personnes, je pourrais vous offrir le texte proposé par Mlle Jewett puisqu'il modifie complètement l'article 4 du projet de loi; nous pourrions ensuite essayer d'y insérer les amendements de M. King et de M. Watson. Pour le moment, je vous écoute.

M. Dupras, M. Stevens, M. Ogle et M. Robinson.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Un rappel au Règlement, monsieur le président. Si j'ai bien compris, M. King et M. Watson ne présentent d'amendements qu'à la première partie de l'article 4; en d'autres termes, ils n'apportent aucune modification aux alinéas *a*), *b*), *c*) ou *d*).

Le président: En effet.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Dans ce cas, monsieur le président, je propose d'étudier uniquement cette première partie et le texte de Mlle Jewett qui s'y rattache pour que nous puissions essayer d'y intégrer les suggestions faites par les trois députés, et de laisser de côté pour le moment les alinéas *a*), *b*), *c*) et *d*).

Le président: Non, je ne peux pas vous donner satisfaction. Monsieur Dupras.

M. Dupras: Monsieur le président, j'ai levé la main parce que j'ai voulu intervenir.

Le président: Monsieur Dupras.

M. Dupras: Nous devrions peut-être étudier l'amendement de Mlle Jewett dès maintenant, et s'il doit être modifié pour tenir compte des deux autres amendements présentés, nous devrions le faire. Mais nous devrions tout d'abord commencer par étudier l'amendement de Mlle Jewett. Nous le modifierons ensuite si nécessaire.

Le président: Bien. Votre intervention a été brève, et c'est ce que je préfère. C'est à envisager.

Monsieur Stevens, suivi de M. Ogle.

M. Stevens: Monsieur le président, je ne veux pas être présomptueux et vous dire par quel amendement il faudrait commencer, mais nous devrions peut-être nous en tenir à un seul amendement et le modifier ensuite si nécessaire. Mais je pense que la confusion règnera dans nos esprits . . .

Le président: Vous avez raison.

M. Stevens: . . . si nous discutons des trois amendements en même temps.

Le président: Dans ce cas, je pense qu'il vaudrait mieux discuter de l'amendement proposé par Mme Jewett car il est très complet.

M. Stevens: C'est elle qui parle le plus.

[*Texte*]

The Chairman: I recognize now Father Ogle, and then Mr. King.

Mr. Ogle: First, I would like to feel that what Mr. Watson is doing is leading us in a good direction. If Mr. King was willing to accept an amendment to Miss Jewett's in that phase, including what Mr. Watson has said, I think I could accept that idea if one more idea was included with Mr. King's, which would be international development . . . freedom, human rights and international development.

Mr. Laniel: That is where I disagree because if you are going to throw everything in there you had better dismantle the Human Rights Commission and you had better dismantle everything. I think that . . .

The Chairman: Even Dr. Jewett by her smile is indicating that she has asked . . .

An hon. Member: She agrees.

The Chairman: —for much, much more than she expects to get.

Miss Jewett: No.

Mr. Laniel: Why do we not consider, then, the amendment by Miss Jewett?

The Chairman: Mr. King, please, and then I will make a decision to help the committee.

Mr. King: I would like you to listen very carefully to what Mr. Robinson said because I think we can deal much more effectively with Clause 4 if we accept his . . .

The Chairman: I think Dr. Jewett's amendment touched the full clause. As your chairman, I will try to give some direction. You may disagree so we will go by consensus.

Mr. Robinson, and then I will make a proposal.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Having perused all three amendments that are proposed for the first part of Clause 4 . . .

The Chairman: No, take Clause 4 as is. Would you kindly take Clause 4 as a block, if possible.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): All right. I would like to suggest a wording for the first part of Clause 4 as follows . . .

The Chairman: But, Mr. Robinson, I have asked kindly that any amendment be put in front of the Chair. I have the amendment; I will consider the amendment . . .

Mr. Breau: Mr. Chairman.

The Chairman: —and then you can afterwards amend what we have, please.

Mr. Breau.

Mr. Breau: Mr. Chairman, we are dealing with the amendment moved by Miss Jewett—is that not correct?

[*Traduction*]

Le président: Je donne maintenant la parole à M. Ogle suivi de M. King.

M. Ogle: Je pense que la voie empruntée par M. Watson est la bonne. Si M. King était disposé à accepter un amendement à celui de Mme Jewett pour y inclure ce que M. Watson a dit, cela me paraîtrait acceptable, à condition toutefois qu'on ajoute un autre aspect à ceux de M. King, à savoir le développement international; il y aurait donc les libertés et les droits de la personne et le développement international.

M. Laniel: Je m'y oppose car dans ce cas-là, autant démanteler la Commission des droits de la personne et tout le reste. Je pense que . . .

Le président: Même Mme Jewett, d'après son sourire, pense qu'elle a demandé . . .

Une voix: Elle est d'accord.

Le président: . . . beaucoup plus qu'elle n'espère obtenir.

Mlle Jewett: Absolument pas.

M. Laniel: Alors pourquoi n'étudions-nous pas l'amendement de Mme Jewett?

Le président: Monsieur King, vous avez la parole, et ensuite je prendrai une décision pour aider le Comité.

M. King: J'aurais aimé que vous écoutiez attentivement ce que M. Robinson avait à dire, car je pense que nous serions mieux à même de régler le problème que pose l'article 4 si nous acceptions cela . . .

Le président: L'amendement présenté par Mme Jewett remanie tout cet article. Puisque je suis votre président, je vais essayer de vous donner un fil conducteur. Vous ne serez peut-être pas d'accord et nous respecterons alors le désir de la majorité.

Monsieur Robinson, vous avez la parole, et ensuite je vous ferai part de ma proposition.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Ayant parcouru les trois amendements proposés à la première partie de l'article 4 . . .

Le président: Non, prenez l'article 4 dans son ensemble, si possible.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Très bien. Je voudrais proposer un nouveau libellé à la première partie de l'article 4 . . .

Le président: Mais, monsieur Robinson, je vous ai demandé gentillement de me faire part de tout amendement. J'ai un amendement ici que nous allons étudier . . .

M. Breau: Monsieur le président.

Le président: . . . et nous le modifierons ensuite si nécessaire.

Monsieur Breau.

M. Breau: Monsieur le président, ne sommes-nous pas en train d'étudier l'amendement proposé par Mme Jewett?

[*Text*]

The Chairman: No. I am about, when we finish this round of discussion, to suggest that Clause 4 in this Bill be put aside and that we take Clause 4 as suggested by Dr. Jewett . . .

Mr. Breau: Yes.

The Chairman: —and see how we can amend that.

Mr. Breau: Could I suggest that Miss Jewett could start by explaining to us? This is obviously a comprehensive kind of amendment . . . it is not only a line or a word—and I think it would be helpful if she would put before the committee particularly some broad questions as to why she is putting this forward. It seems to me that to have a general explanation by Miss Jewett could be helpful when we start considering her amendment because there are some changes that may seem simple but I think in some cases may have far-reaching implications and I would like to hear her view.

The Chairman: If you agree, please, I will now consider Dr. Jewett's amendment, and then, Mr. Watson . . .

Mr. Watson: I would like to hear what Mr. Robinson . . .

The Chairman: —you could put your amendment to Dr. Jewett's amendment and Mr. King could do likewise.

I give in to the hon. Mr. Stevens: we should know what we want to discuss; we cannot discuss the three.

So the discussion now is the amendment put by Miss Jewett to Clause 4.

Dr. Jewett, would you speak on your amendment.

Miss Jewett: Thank you, Mr. Chairman.

The purpose of the institute is to increase knowledge of the issues. To that I added—and I see Fred King has also added it—"and understanding". So that is the first change. It is increasing not only knowledge but also understanding of the issues.

I have made a small change. I do not like "related to" so I have been saying "relating to"—and that is the next change—"international peace and security, with particular emphasis on"—and here I changed it to "arms control, disarmament and conflict resolution". I took out "defence" because I thought this was primarily an institute engaged in research, study and public discussion of arms control, disarmament and conflict resolution and that other agencies and other bodies, such as the chairs of strategic studies which we have in our universities, would be engaged more on the strategic issues.

• 1040

However, I may say here that I have no objection if people feel this body also should be engaged in matters relating to defence. I have no strong feeling about that. I certainly thought it was important to get in "conflict resolution" because I think that is an area of significance. I would be disposed to have an addition there along the lines suggested by

[*Translation*]

Le président: Non. Lorsque ces interventions seront terminées, je proposerai de mettre de côté l'article 4 du projet de loi et d'étudier l'amendement présenté par Mme Jewett . . .

M. Breau: Oui.

Le président: . . . pour que nous puissions voir comment nous pouvons le modifier.

M. Breau: Puis-je proposer que Mme Jewett nous l'explique? Cet amendement est long, il ne s'agit pas de modifier une simple ligne ou un simple mot, et je pense donc qu'il serait utile qu'elle explique au Comité les raisons qui l'ont poussée à le proposer. Cette explication pourrait se révéler utile lorsque nous commencerons à l'étudier car certaines modifications peuvent sembler simples mais avoir de très vastes répercussions dans certains cas, et je voudrais entendre son point de vue.

Le président: Si vous êtes tous d'accord, nous allons maintenant étudier l'amendement de Mme Jewett et ensuite M. Watson . . .

M. Watson: Je voudrais entendre ce que M. Robinson . . .

Le président: . . . vous pourrez présenter une modification à l'amendement de Mme Jewett, de même que M. King.

Je concède que M. Stevens a raison: Nous devrions savoir ce dont nous discutons et ne pas discuter des trois en même temps.

La discussion porte donc maintenant sur l'amendement proposé par Mme Jewett à l'article 4.

Madame Jewett, vous avez la parole.

Mlle Jewett: Merci, monsieur le président.

L'institut a pour mission d'accroître la connaissance de certaines questions. À cela j'ai ajouté, et je constate que Fred King l'a fait aussi, «et la compréhension». Voilà donc le premier changement que je propose. Il s'agit non seulement d'accroître la connaissance de ces questions mais également leur compréhension.

J'ai apporté une autre petite modification. Je n'aime pas «related to», je préfère «relating to», et je les modifie en conséquence, «relatives à la paix et à la sécurité mondiales, particulièrement en matières de», et là c'est devenu «contrôles des armements, de désarmement et de résolution des conflits». J'ai retiré le mot «défense», car j'ai estimé qu'il s'agit surtout d'un institut se consacrant à la recherche, à l'étude et à la discussion publique du contrôle des armements, du désarmement et de la résolution des conflits, et que d'autres organismes et groupes tels que les chaires universitaires d'études stratégiques travailleraient plutôt sur les questions de stratégie.

Néanmoins, je dirai si vous estimez que cet organisme devrait également s'intéresser aux questions relatives à la défense, je n'y vois aucune objection. Je n'ai aucun sentiment ferme à ce sujet. J'ai pensé qu'il était certainement important d'inclure la «résolution de conflits», car je crois que c'est là un domaine important. Je suis disposé à accepter qu'on ajoute

[*Texte*]

Mr. Watson to accommodate freedom and human rights, to accommodate Mr. King, although frankly, I would have thought that might have been embraced without making it specific. But again, I have no problem with that.

I then added "from a Canadian perspective" because I think it is very important for us, at some place in this clause, to make it clear that we hope there would be an examination of these issues by the board and by the people who are going to be studying the issues; at least to some extent, and perhaps to a large extent, from a Canadian perspective. I think "from a Canadian perspective" is much better than what we have in the present Clause 4 at the end of paragraph (*d*): "of particular interest to Canadians or to the Government of Canada". You will see that I have deleted the last line or two of paragraph (*d*) of the original Clause 4 and replaced it by "from a Canadian perspective" in the preamble.

Then, under the four clauses, I felt the fostering, funding, conducting research and promoting scholarship were the key to the role of the institute and should come first. I found, as I have said before, "collect and disseminate information" to be a rather flabby way to introduce the purposes of the Bill, and while I have not removed them you will see them again ... "collect and disseminate information", that is—in Clause 4.(*c*). It seemed to me to be desirable—and this was brought out many times in committee—to have paragraph (*a*) become a bit of a combination of the present paragraph (*b*) and paragraph (*d*). I see no reason for them to be separate. So what you now have in paragraph (*d*), "foster, fund and conduct research", and what you now have in paragraph (*b*), "promote scholarship", come together in my proposed paragraph (*a*).

The new paragraph (*b*) is new. It is not in the original clause. Again, it is one I drew from several of the witnesses, and again, it seemed to be giving the institute more of a positive thrust, a creative thrust, by proposing paragraph (*b*); namely, "study and propose ideas and policies for the enhancement of international peace and security".

Then my paragraph (*c*) is a combination of paragraphs (*a*) and (*c*) in the original clause, and I think it is self-explanatory. Paragraph (*d*) is new, and again, I think it is self-explanatory. It was one which was proposed again in committee, but it does highlight, in a way that is not highlighted anywhere else in the Bill, that this research institute or whatever we are going to call it is established in the larger context of the United Nations and the United Nations program of action of disarmament. It just seemed to me valuable to have that mentioned in the Bill.

• 1045

So those are the main changes and the reasons behind them.

The Chairman: Thank you.

[*Traduction*]

quelque chose qui se rapproche des propositions de M. Watson voulant inclure la liberté et les droits de la personne et qui tienne également compte de ce qu'a demandé M. King, bien que très franchement, j'aurais pensé qu'on pouvait mentionner cela sans devoir être précis. Mais là encore, je n'y vois aucune difficulté.

Ensuite, j'ai ajouté «du point de vue canadien», car il me paraît très important que l'article précise clairement que nous espérons que le conseil et les responsables des études examineront ces questions, jusqu'à un certain point, et même peut-être dans une large mesure, du point de vue canadien. Je crois que «du point de vue canadien» est bien supérieur à ce que nous avons proposé dans le libellé, à la fin de l'alinéa *d*), à savoir, «les questions intéressant particulièrement les Canadiens ou le gouvernement du Canada». Vous constaterez que j'ai laissé tomber la dernière ou les deux dernières lignes de l'alinéa *d*) de l'article 4 original pour les remplacer par «du point de vue canadien» dans l'introduction.

Ensuite, en ce qui concerne les quatre alinéas, j'ai jugé que stimuler, subventionner et poursuivre des recherches ainsi que stimuler des travaux de haut niveau constituait les fonctions primordiales de l'institut et devait donc venir en premier. Comme je l'ai déjà dit, je trouvais que «recueillir et diffuser des informations» était une façon assez vague de présenter la mission du projet de loi, sans pour autant laisser tomber complètement cette idée—figurant à l'alinéa *c*) de l'article 4. Il m'a donc semblé préférable—ce qui est d'ailleurs ressorti de nombreuses fois au Comité—de réunir les éléments des alinéas *b*) et *d*) dans l'alinéa *a*). Je ne vois en effet aucune raison de dissocier ces notions. Donc ce que l'on trouve à l'alinéa *d*) actuel, soit «stimuler, subventionner et poursuivre des recherches» et ce qui figure actuellement à l'alinéa *b*), «stimuler les travaux de haut niveau», se trouvent réunis dans mon projet d'alinéa *a*).

Le nouvel alinéa *b*) est donc différent. Son contenu ne figurait pas dans l'article original. Ici encore, je me suis inspiré de plusieurs témoins, et ici encore, il me semble qu'on donne ainsi une orientation fondamentale plus positive et plus créatrice à l'institut, grâce au projet d'alinéa *b*); à savoir, «étudier et proposer des idées et des politiques visant à promouvoir la paix et la sécurité mondiale».

Ensuite mon alinéa *c*) est un amalgame des alinéas *a*) et *c*) de l'article original, sans qu'il soit nécessaire de vous les expliquer. L'alinéa *d*) est nouveau, et encore une fois, il se passe d'explications. Il s'agit encore une fois de quelque chose de proposé ici au Comité, qui souligne, comme nulle part ailleurs dans le projet de loi, que cet institut de recherche ou quelque soit le nom que nous lui donnions, se situe dans le cadre plus vaste des Nations Unies et du programme de désarmement de cet organisme. Il m'a simplement paru justifié de le mentionner dans le projet de loi.

Voilà donc pour les principales modifications et leurs raisons sousjacentes.

Le président: Merci.

[*Text*]

Mr. Dupras.

Mr. Dupras: One question to Dr. Jewett, on whether she would accept that that "defence" be put back into the preamble. Did she say yes?

Miss Jewett: I said if that was what the majority wanted, obviously I would accept that. I would have preferred the emphasis on arms control, but if that is what the majority wants, of course I would go along with it.

Mr. Dupras: I am not clear as to what we want to do with (*d*), when we speak of:

consistent with the priorities and programs of action established by the United Nations

Miss Jewett: This is encouraging public involvement.

Mr. Dupras: I know. It was in the Project Ploughshares recommendation that this should be added. But I agree with my colleague Breau that it may be restrictive if we limit this. I do not know. I think I would need to consider this again, and maybe the views of others will help me understand better.

Thank you, Mr. Chairman. The rest is fine with me.

The Chairman: Thank you.

Mr. Breau.

Mr. Breau: Mr. Chairman, I agree with many of the things that Dr. Jewett suggests, particularly changing the emphasis. I agree that (*a*) as it appeared in the Bill was rather bland and it is better to start out the first one . . . I guess she has answered the concern about defence. I think it is important, because it could imply that the philosophy of the two-track policy, where you do both things—while you support and you carry on discussions on disarmament and arms control, you still maintain cohesion in our defence alliance.

I agree with the words "conflict resolution". I think they add to the thing. I also agree that "from a Canadian perspective" is better than "of particular interest to Canadians" or "to the Government of Canada".

I would have concern about (*d*), however, that to say:

consistent with the priorities and program of action established by the United Nations

—I think that could look to be restrictive; and I do not think we need to restrict the encouragement of public involvement and the search for a more peaceful and secure world only consistent with the priorities of the two special sessions on disarmament. It seems to me we can foresee there may be other fora we will want to be consistent with.

But I agree with the change of emphasis that she has in the amendment, given the concerns I have with taking out the word "defence" and the fact that (*d*) could look to be restrictive.

[*Translation*]

Monsieur Dupras.

M. Dupras: J'ai une question à poser à Mme Jewett, j'aimerais savoir si elle accepterait de remettre le terme «défense» dans l'introduction. A-t-elle dit oui?

Mlle Jewett: J'ai dit que si c'est ce que veut la majorité, je l'accepterai certainement. J'aurais préféré mettre l'accent sur le contrôle des armements, mais si c'est ce que veut la majorité, alors bien sûr, je suivrai.

M. Dupras: Je ne sais pas exactement ce que l'on cherche à réaliser dans *d*), lorsque nous parlons d'être:

conforme aux priorités et programmes d'action mis sur pied par les Nations Unies.

Mlle Jewett: Il s'agit d'encourager la participation du public.

M. Dupras: Je sais. C'est le groupe du Projet Ploughshares qui recommandait d'ajouter cette idée. Néanmoins, je conviens avec mon collègue M. Breau, cette restriction serait peut-être trop forte. Je ne sais pas. Je crois qu'il me faudrait y repenser, et peut-être l'opinion des autres m'aidera-t-elle à mieux comprendre.

Merci, monsieur le président. Pour le reste, je n'ai rien à redire.

Le président: Merci.

Monsieur Breau.

M. Breau: Monsieur le président, je suis d'accord à bien des égards avec ce que propose Mme Jewett, surtout avec l'idée de déplacer l'accent. Je reconnais que *a*) tel que formulé dans le projet de loi était assez vague et qu'il vaut mieux commencer dès le départ . . . Je suppose qu'elle a répondu à la préoccupation exprimée au sujet de la défense. Je crois que c'est important, car cela pourrait sous-entendre l'idée de politiques parallèle, où l'on fait deux choses—c'est-à-dire que pendant qu'on appuie les discussions relatives au désarmement et le contrôle des armements et qu'on y participe, on maintient en même temps la cohésion de notre alliance défensive.

Je suis d'accord avec l'expression «la résolution de conflit». Je crois que cela ajoute à la chose. Je reconnais également que «du point de vue canadien» vaut mieux que «les questions intéressant particulièrement les Canadiens ou le gouvernement du Canada».

Cependant je m'inquiète qu'à l'alinéa *d*), on dise:

conforme aux priorités et programmes d'action mis sur pied par les Nations Unies

Je crains que cela puisse sembler restrictif; or je ne crois pas qu'il faille limiter notre encouragement à la participation du public et à la recherche d'un monde plus paisible et plus sûr uniquement en conformité avec les priorités des deux sessions spéciales sur le désarmement. Il me semble que nous pouvons prévoir d'autres tribunes éventuelles dont nous voudrons peut-être suivre l'exemple.

Néanmoins, je suis d'accord avec le changement d'accentuation qu'elle a donné à l'amendement, sous réserve de mes préoccupations face au retrait du terme «défense», et le fait que *d*) puisse sembler restrictif.

[*Texte*]

The Chairman: Thank you.

Dr. Hudecki.

Mr. Hudecki: I agree with the general thrust of Miss Jewett. However, I too would object to leaving the word "defence" out, because it appears to me that defence, Mr. Chairman, is a baseline from which we can build up an approach to peace. I think there are various examples of how if you have an inadequate defence in your own country, it makes it very difficult to negotiate and to bring some agreement on steps to be taken in the field of peace.

On the second point, and that is incorporating the amendments on international tensions, I wonder if that is not included under "issues". I think you would agree with it, Dr. Jewett. It seems to me that "issues" and "international tensions" practically have the same connotation.

A third worry to me is the last two sentences of (*d*). It appears these are a very specific reference to the United Nations and the Second Special Session on Disarmament. For anyone reading the Bill, I think there would have to be an assumption that they know in great detail what is covered by that; it is not too specific, and it might blur the real meaning behind it. Thank you.

• 1050

The Chairman: Thank you. Mr. Robinson, please, followed by Mr. Laniel.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Mr. Chairman, I think I too agree with the general thrust of Miss Jewett's amendment here. My suggestion is that the wording be as follows for the first part of Clause 4: "The purpose of the Institute is to increase knowledge and understanding"—and this follows along with Miss Jewett's thinking, and I agree with changing "related" to "relating"—"of the issues relating to international peace and security, with particular emphasis on defence, arms control, disarmament". Then I wonder if we might not consider bringing in Mr. King's suggestion of freedoms, and I think the word "freedom" is not enough; there should be an *s* on the end. It should read "freedoms, human rights". Then I would add Mr. Watson's suggestion of "international tension", leaving out the words "conflict resolution" and adding "from a Canadian and international perspective". I think the word "international" might properly be added, but I think "Canadian perspective" is a bit too limited, and I would like to see it a bit broader.

Then we go to paragraphs (*a*), (*b*), (*c*) and (*d*). I like paragraph (*a*) the way it is; I like paragraph (*b*) the way it is; but I would change paragraph (*c*) so that it would read, still following Miss Jewett's remarks: "collect and disseminate information, encourage public"—I would add the word "public" before the word "discussion"—"and other means of public education on the issues of". Then I would put in the words "international peace and security".

[*Traduction*]

Le président: Merci.

Monsieur Hudecki.

M. Hudecki: Je suis d'accord avec la portée générale de l'amendement de Mme Jewett. Toutefois, je m'oppose moi aussi à ce qu'on laisse tomber le terme «défense», car il me semble que la défense, monsieur le président, est le fondement sur lequel nous pouvons construire une approche à la paix. Je crois que divers exemples montrent comment une défense insuffisante rend les négociations très difficiles et partant rend aussi difficile d'en arriver à une entente eu égard aux mesures à prendre dans le domaine de la paix.

Deuxièmement, au sujet d'inclure l'amendement sur les tensions internationales, je me demande si «questions» n'inclut pas cet aspect. Je crois que je serais d'accord avec Mme Jewett. Il me semble que «questions» et «tensions internationales» ont à peu près la même connotation.

En troisième lieu, je suis préoccupé par les deux dernières phrases de *d*). On semble y mentionner là de façon très précise les Nations Unies et la deuxième session spéciale sur le désarmement. Quiconque lira le projet de loi devra je crois, connaître en détail ce dont il est question, car le libellé n'est pas trop précis, et il risque de cacher le sens réel de ce qui est dit. Merci.

Le président: Merci. Monsieur Robinson, s'il vous plaît, suivi de M. Laniel.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Monsieur le président, je suis moi aussi d'accord avec la portée générale de l'amendement de Mme Jewett. Néanmoins, je proposerais le libellé suivant à la première partie de l'article 4: «L'Institut a pour mission d'accroître la connaissance et la compréhension . . . » ce qui est conforme aux idées de Mlle Jewett, puis je suis d'accord pour remplacer «related» par «relating . . . »—il s'agit donc de la compréhension «des questions relatives à la paix et à la sécurité mondiales, particulièrement en matière de défense, de limitation des armements et de désarmement». Ensuite, peut-être pourrions-nous songer à inclure la proposition de M. King relative aux libertés, et ici, je crois que le mot «freedom» ne suffit pas; je crois qu'il faut y ajouter un «s». Il faudrait dire «libertés et droits de la personne». Ensuite on pourrait ajouter ce qu'a proposé M. Watson, soit «les tensions internationales» en laissant tomber les termes «la résolution de conflit» et ajoutant «du point de vue canadien et international». Je crois qu'il conviendrait d'ajouter l'expression «international», car j'estime que «du point de vue canadien», est un peu trop limitatif, et j'aimerais que nous élargissions un peu la perspective.

Ensuite nous passons aux alinéas *a*), *b*), *c*) et *d*). J'aime le libellé actuel de l'alinéa *a*); l'alinéa *b*) me paraît également satisfaisant tel quel; cependant, je modifierais l'alinéa *c*) de façon à dire, toujours dans la même veine que Mme Jewett: «recueillir et diffuser des informations, encourager le débat»—j'ajouterais le mot «public» après le mot «débat»—«et d'autres moyens d'éducation du public sur les questions de». Ensuite j'ajouterais l'expression «la paix et la sécurité mondiales».

[*Text*]

Miss Jewett: On that point, Mr. Chairman, that was a slip. I meant for "international" to have been in there.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Yes, and then I would delete paragraph (*d*) altogether. I do not think it is necessary.

The Chairman: Okay, that is very helpful. That is not to say delete, but it is very helpful in the sense that we are making progress.

Mr. Laniel, Mr. McRae and the Hon. Mr. Stevens. Mr. Laniel.

Mr. Laniel: Mr. Chairman, also I agree with the general wording of the amendment. As for the word "defence", if I follow the wish that Miss Jewett does not insist too much on having the word "defence" in the first paragraph but is ready to accept it, I would prefer to satisfy her maybe by putting the word "defence" between "disarmament" and "conflict resolution", so as actually to put the emphasis in an orderly way on arms control, disarmament, defence and conflict resolution. That would permit you to put between "defence" and "conflict resolution" the amendment of Mr. Watson about areas of grave international tension, all in Clause 4. There would be build-up and, then, "defence"; then there would be "eliminating tension and conflict resolution".

As for the fourth paragraph, I think it would be much broader if we just keep the first two lines and forget about "consistent with priorities", about which I would disagree.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Laniel.

Mr. McRae, please, followed by the Hon. Mr. Stevens.

Mr. McRae: Mr. Chairman, I have no objection to the suggestion of Mr. Laniel that the word "defence" be brought in, and it does not really matter where. But I feel very strongly, though, that "conflict resolution" is an extremely important factor. This, of course, is the major factor that the Prime Minister has been concerned about in his common ground and his 10 points. Conflict resolution is really what that is all about. It seems to me that is a very important part of the Bill, and I am sorry it was not added initially. I have no problems with all the rest of it.

I see some difficulty when you bring the words "United Nations" into it in exactly the way Miss Jewett has indicated. But it seems to me that we here should not be afraid to include the United Nations. I just do not know why not. There may be a way we could change it slightly, Miss Jewett, so that it is not exclusive. In other words, is there a way we can add a word? I have not been able to come up with it momentarily, but could we add a word so we do not include just the United States? There is an idea that there is some thought among one or two members that this excludes other possibilities, and I do not think that should happen. But, given that kind of change, I would think this would be very acceptable.

[*Translation*]

Mlle Jewett: À ce sujet, monsieur le président, il y a eu erreur. J'avais l'intention d'inclure «mondiale».

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Oui, ensuite je laisserais complètement tomber l'alinéa *d*). Je ne crois pas qu'il soit nécessaire.

Le président: Très bien, c'est très utile. Pas de laisser tomber l'alinéa, mais en ce sens que nous avançons.

M. Laniel, M. McRae et ensuite l'honorable M. Stevens. Monsieur Laniel.

M. Laniel: Monsieur le président, je suis également d'accord avec le libellé général de l'amendement. Quant au terme «défense», même si Mlle Jewett ne tient pas beaucoup à le voir au premier alinéa, elle semble prête à l'accepter, mais malgré cela, je préférerais la satisfaire en intercalant le terme «défense» entre «désarmement» et «la résolution de conflit.', de façon à vraiment présenter la limitation des armements, le désarmement, la défense et la résolution de conflit de façon bien ordonnée et en mettant l'accent de la même façon. Cela permettrait d'intercaler entre «défense» et «la résolution de conflit», l'amendement de M. Watson portant sur les régions de grande tension internationale, le tout à l'article 4. Il y aurait un crescendo, et ensuite «défense»; ensuite on parlerait «d'éliminer les tensions et de la résolution de conflit».

Pour ce qui est du quatrième alinéa, je crois que sa portée serait beaucoup plus générale, si nous n'en gardions que les deux premières lignes en laissant tomber «conforme aux priorités», expression avec laquelle je ne suis pas d'accord.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Laniel.

Monsieur McRae, s'il vous plaît, suivi de l'honorable M. Stevens.

M. McRae: Monsieur le président, je n'ai aucune objection à la suggestion de M. Laniel voulant que le terme «défense» soit inséré, où l'on voudra, à vrai dire. Toutefois, je suis tout à fait convaincu que la «résolution des conflits» est un facteur extrêmement important. C'était manifestement le sujet de préoccupation primordial du premier ministre, et il figurait dans sa proposition d'un terrain commun et ses 10 points. La résolution de conflits, voilà vraiment de quoi il s'agit. Il me semble que c'est un aspect très important du projet de loi, et je regrette qu'il n'en ait pas d'abord fait partie. Tout le reste ne me cause aucune difficulté.

Par contre, je vois quelque difficulté à inclure les «Nations Unies» tout à fait de la même façon que Mlle Jewett. Néanmoins, il me semble que nous ne devons pas craindre de mentionner les Nations Unies. Après tout, je ne vois pas pourquoi pas. Il devrait y avoir moyen de modifier légèrement la chose, mademoiselle Jewett, de façon à ce qu'elle ne se limite pas exclusivement aux Nations Unies. Autrement dit, ne serait-il pas possible d'ajouter un mot qui m'échappe pour l'instant, mais qui nous permettrait de ne pas uniquement inclure les États-Unis? Certains membres du Comité ont l'impression que cela exclut d'autres possibilités, et je ne pense pas que ce soit souhaitable. Mais si l'on apporte ce changement au texte, je serais satisfait.

[*Texte*]

• 1055

Then I think it is possible to add Mr. King's statement and Mr. Watson's, as I think they would add to the thing.

One or two witnesses we had on our side in the subcommittee felt that this Bill was too all-embracing and that it should be more restrictive. I think we had the argument and convinced them that the (*a*), (*b*), (*c*), (*d*) and so on . . . and this clause was actually a good thing because it opened the possibilities—and I think this should be a very open institute where we can study all the possibilities of promoting peace.

So I would see that these additions are worth while. I would like to leave in the United Nations, but perhaps not in such a way that we are bound to that as a single approach.

The Chairman: Thank you.

The Hon. Mr. Stevens, Mrs. Appolloni, Mr. King—and I may get some progress after . . .

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I certainly would not be in a position, like some of the members have indicated, just to accept the thrust or tone, if you like, of the amendment. I think this is too important to be just quickly reading it and saying it looks pretty good to us subject to this and that.

I say that because we really have three different clauses before us now. We have the one suggested by the government, and I think it is substantially all right with me. There may be some minor variations, but I thought it was comparatively clear and in fact I think what it means is clearer than Miss Jewett's alternative. We have the Project Ploughshares suggestion, which is really the basis, I would feel, of Dr. Jewett's. I have compared them and with very few variations her amendment is really reflecting what they felt would be a better wording for Clause 4.

But, having heard the comment that "defence" should be added back in, and Dr. Jewett is saying that the word "international" in Paragraph (*c*) should have been inserted, that that was an oversight, and there were one or two other changes that I think were acceptable to her, I think it would be good if she could come up with the revised amendment incorporating those because, frankly, I think it is awfully important where even words are placed in lines. The tone can change almost, depending on whether "defence" is at the beginning or at the end and that type of thing. I do not think any of us can really get the impact of what this amendment might entail until we see it in a closer-to-final form, including "defence" being added and "international" being added.

A couple of the specific things I could mention, and perhaps Dr. Jewett could comment. On this Paragraph (*c*) referring to public education, I know that is in the Project Ploughshares suggestion. That has a frightening tone to me; I just do not know what is meant by "education" in that. Surely we are all

[*Traduction*]

Il devrait être ensuite possible d'ajouter les propositions de M. King et de M. Watson, propositions qui sont d'après moi positives.

Un ou deux des témoins qu'a entendu notre Sous-comité étaient d'avis que le projet de loi était de trop vaste envergure et qu'il devait être plus restrictif. Nous leur avons objecté que les alinéas *a*), *b*), *c*), *d*) etc. permettaient justement de nouvelles possibilités et faisaient de l'institut un organisme très ouvert, qui pouvait chercher à promouvoir la paix de toutes les façons possibles.

Il me semble donc bon d'ajouter ces précisions. J'aimerais personnellement que l'on maintienne la mention des États-Unis, mais peut-être pas de façon à nous lier à cette seule possibilité.

Le président: Merci.

L'honorable M. Stevens, Mme Appolloni, M. King . . . Nous ferons peut-être du progrès après . . .

M. Stevens: Monsieur le président, tout comme certains des membres du Comité l'ont dit, je ne suis moi-même pas en mesure d'accepter le ton ou la portée, si j'ose dire, de l'amendement. Le sujet est beaucoup trop important pour que nous ne fassions que le lire à toute vitesse, puis décider que l'amendement nous convient, sous réserve de tel ou tel petit changement.

Au fond, c'est parce que nous avons trois différents amendements sous les yeux. Il y a d'abord celui qui a été proposé par le gouvernement, qui, en gros, me convient. J'y apporterais peut-être quelques changements mineurs, mais il me semble assez clair, beaucoup plus en tout cas que celui de Mme Jewett. Je pense que l'amendement de Mme Jewett se fonde surtout sur les idées avancées par le «Projet Ploughshares». J'ai comparé la proposition d'amendement de ce groupe et celui de Mme Jewett, et à quelques détails près, le libellé de notre collègue traduit bien les considérations de ce dernier témoin eu égard à l'article 4.

J'ai entendu quelqu'un proposer de réinsérer le terme «défense» à l'article, de même que Mme Jewett proposer la réinsertion du terme «international» à l'alinéa *c*), puisqu'on semble l'avoir omis. Comme il y aurait un ou deux autres changements qu'elle souhaiterait voir apporter à l'article, il vaudrait peut-être mieux qu'elle nous présente un amendement révisé qui incorporerait tous ces changements, puisqu'il est extrêmement important d'avoir le texte exact, même lorsqu'il ne s'agit que d'insérer des termes ici et là. Tout le sens de l'alinéa peut changer, selon que l'on place le terme «défense» au début ou à la fin de la phrase, par exemple. Aucun de nous ne peut vraiment saisir quelle sera l'incidence de l'amendement tant que nous n'aurons pas eu la version la plus définitive possible, et qui incluera les termes «défense» et «international».

J'aimerais m'arrêter sur un ou deux points précis et, attendre les commentaires de Mme Jewett. Je sais que son amendement à l'alinéa *c*), qui porte sur l'éducation du public vient d'une proposition du groupe «Project Ploughshares». Cette proposition m'effraie, parce que je ne sais justement par

[*Text*]

very concerned that somehow this could be almost like a propaganda institute, that it gets something it wants to educate the people on. I just thought maybe she could explain a little more what is meant by that word. Incidentally, in (*c*) I am not sure why the word "public" has been deleted: "encourage public discussion" is the way Project Ploughshares had it, and I do not know why it is just "encourage discussion". In any event, discussion I do not think would concern me. It is probably great to get more discussion, but I do not know what is meant by the words "public education".

• 1100

Another point is that I thought the government rightly had a separate paragraph, paragraph (*b*), to "promote scholarship in matters related to international peace and security". Now it is buried, in Dr. Jewett's suggestion, as simply one of the things under a clause. If you notice, paragraph (*d*) now reads: "foster, fund and conduct research on and promote scholarship in matters relating to international peace and security".

I am not sure whether that is better. To me, paragraph (*b*) was an important one to have scholarship promoted. I think one of the things many of the groups that are active in this general field were anxious to get through to us was that they did not want to be cut out; they did not want to have money diverted into this new peace institute at their expense. I remember there were considerable comments by the Minister and others that the institute might even help those other centres. I would think one of the things you would want to encourage is scholarship, even if we have to go to five paragraphs and have an (*e*). I think it is good to highlight that scholarship is a thing we had hoped would come out of this thing.

The Chairman: So there are many items, if I may say, much of the phraseology of Dr. Jewett, that you find . . . I have made a replica of what Dr. Jewett is proposing and what the Clause 4 put forward by the government is proposing.

Mr. Stevens: And Project Ploughshares.

The Chairman: And Project Ploughshares, if you like. But I see that there is quite a lot that . . . Doctor, next time, if we ever work again—because for me it will be the last Bill, I can tell you, I will ever have the honour of chairing . . .

An hon. Member: [*Inaudible—Editor*]

The Chairman: Yes, yes, it is true for other reasons. But I would like next time to put in darker wording what is new and what is already in the Bill. So this way we can see better. As a matter of fact, I will have the staff do that. I do not intend to finish the Bill this morning, even to please Mr. Munro, who thought we were on a strict order to proceed.

[*Translation*]

ce que l'on entend par «éducation». Nous ne voudrions évidemment pas que l'institut devienne une organisation de propagande, et que ce soit sa façon à lui d'éduquer le public. Pourrait-elle nous expliquer ce qu'elle entend par ce terme? Je ne comprends pas non plus pourquoi on a supprimé le terme «public» à l'alinéa *c*), dans l'expression «encourager les débats publics». Après tout, c'est bien ce qu'avait proposé le groupe «Project Ploughshares», et je ne vois pas pourquoi on se retrouve maintenant avec la simple expression «encourager les débats». Quoi qu'il en soit, ce ne sont pas les débats qui m'inquiètent. C'est sans doute excellent que de susciter des débats, mais je ne comprends toujours pas ce que l'on entend par «éducation du public».

En outre, le gouvernement avait proposé à bon escient un alinéa distinct, l'alinéa *b*), qui visait à «stimuler les travaux de haut niveau en matière de paix et de sécurité mondiales». Cet alinéa-là se trouve maintenant enfoui parmi d'autres propositions dans l'amendement proposé par Mme Jewett. Son alinéa *d*) se lit comme suit: «de stimuler, de subventionner et poursuivre des recherches, de même que stimuler les travaux de haut niveau en matière de paix et de sécurité mondiales».

Je ne sais pas si c'est vraiment mieux qu'avant. D'après moi, il était très important que l'alinéa *b*) vise justement à stimuler les travaux de haut niveau. Bien des groupes qui sont déjà très actifs dans ce domaine ont cherché à nous faire comprendre qu'ils ne voulaient pas être chassés de ce secteur et qu'ils ne voulaient pas que les subventions s'adressent uniquement au nouvel institut pour la paix, à leur dépens. Or, le ministre, ainsi que d'autres témoins, ont expliqué longuement que l'institut pourrait même aider les autres centres de recherche. Il faut donc continuer à encourager les travaux de haut niveau, même s'il nous faut pour cela ajouter un cinquième alinéa. Il est important de souligner, de façon bien particulière, l'intérêt que nous avons dans la promotion de travaux de haut niveau par l'institut.

Le président: Si je vous comprends bien, bon nombre des propositions de Mlle Jewett vous semblent . . . J'ai fait photocopier la proposition de Mlle Jewett, et je la compare à l'article 4 proposé par le gouvernement.

M. Stevens: Et celle de «Project Ploughshares».

Le président: Si vous voulez. Mais je vois qu'il y a beaucoup . . . La prochaine fois que nous travaillerons ensemble, mademoiselle . . . Je puis vous assurer que c'est la dernière étude de projet de loi que j'aurai l'honneur de présider . . .

Une voix: [*Inaudible—Éditeur*]

Le président: Oui, c'est vrai pour d'autres raisons. J'aimerais, la prochaine fois, que l'on transcrive en des caractères plus gras les nouvelles propositions, pour qu'il soit plus facile de voir ce qui est déjà dans le projet de loi. De fait, je demanderai à notre personnel de le faire. Je n'ai pas l'intention de finir l'étude du projet de loi ce matin, n'en déplaise à M. Munro, qui pensait que nous avions reçu l'ordre très strict de l'adopter.

[*Texte*]

Madam Appolloni, Mr. King, Dr. Jewett, Mr. Watson.

Miss Jewett: I just wondered if it would be helpful if I would respond quickly.

The Chairman: I will accept anything that is helpful, madam, but I will judge if it is helpful or debatable.

Miss Jewett: On the comments Mr. Stevens made, mine is a combination of much from Project Ploughshares, but also the Mennonite group and the Voice of Women and a couple of others; you know, I did go back over all of them.

I think the clause, with particular emphasis on . . . I think he is right, you know, about the order in which one puts things. When you only have the three I have, I think they are in the correct order. I would be disposed, if we want to put defence in, to put it in after disarmament. Then—and I think this was already suggested by Mr. Laniel—it would be arms control, disarmament, defence and conflict resolution. I really think that would be a good place for it. I would like to hear any further discussion that has already been suggested.

On the other points that Mr. Stevens made, if we want to keep the "foster, fund and conduct research" clause separate from the "promote scholarship in", that would be quite agreeable to me. It is a little repetitive in the sense, but I see his point that a lot of groups out there are hoping their research will be funded rather than replicated. Therefore, Mr. Chairman, there is no trouble at all—except that it is a little bit repetitive, perhaps—having the first clause "foster, fund and conduct research on matters relating to international peace and security" and the second clause "promote scholarship in matters relating to international peace and security".

So if it is the wish of the committee to separate the two in order, as Mr. Stevens says, to give it even greater emphasis, that would be fine with me.

• 1105

In paragraph (*c*), that is from Project Ploughshares, I guess the reason they said encourage discussion and other means of public education is because the word "public" would apply equally to discussion, because it says "encourage discussion and other means of public education". But if the committee feels it would be clearer to put the word "public" in before the word "discussion" as well as keep the phrase "and other means of public education", again I have no problem with that.

On the more substantive question that he raised about public education, well, we had many examples given in our summary of proposed amendments from the various groups we have heard from, and I have also, as I am sure other members have, been reading some of the written briefs as well. And public education did come up quite frequently. But, do not

[*Traduction*]

Mme Appolloni, M. King, Mlle Jewett, M. Watson.

Mlle Jewett: Ne serait-il pas plus utile que je réponde dès maintenant aux commentaires?

Le président: Je suis d'accord avec tout ce qui pourrait être utile, mademoiselle, mais c'est à moi de juger si votre intervention sera utile ou si elle peut faire l'objet d'une discussion.

Mlle Jewett: Pour répondre à M. Stevens, ma suggestion est un mélange des propositions émises par le groupe «Project Ploughshares» mais aussi par le groupe des Mennonites et par «La voix des femmes», entre autres. J'ai revu tous les témoignages, vous savez.

Si l'article met l'accent . . . Je pense que M. Stevens a raison lorsqu'il parle de l'ordre dans lequel on dispose les alinéas. Je pense que les trois que j'ai sous les yeux sont dans le bon ordre. Je serais personnellement disposée à insérer le terme «défense» juste après le terme «désarmement». Comme l'a déjà suggéré M. Laniel, nous parlerions ainsi de «limitation des armements, de désarmement, de défense et de résolution des conflits. Ca me semble la bonne place. Mais j'aimerais savoir ce que mes collègues en pensent.

Pour ce qui est des autres commentaires de M. Stevens, cela me conviendrait tout à fait de séparer en deux alinéas distincts les objectifs de «stimuler, subventionner et poursuivre des recherches» d'une part, et de «stimuler les travaux de haut niveau», d'autre part. Il me semble que l'on se répète un peu, mais je comprends que bien des groupes aient l'espoir que l'on continue à financer leurs recherches, plutôt que demander à l'institut de faire double emploi. Donc, monsieur le président, cela me convient tout à fait—sauf que j'ai l'impression que l'on se répète un peu—que l'on ait un premier alinéa qui propose «de stimuler, subventionner et poursuivre des recherches sur les questions de paix et de sécurité mondiales», d'une part, et un deuxième alinéa dont l'objectif soit «de stimuler des travaux de haut niveau en matière de paix et de sécurité mondiales», d'autre part.

Donc, si, comme l'a dit M. Stevens, le Comité désire distinguer les deux objectifs, afin de leur donner plus d'importance, cela me convient.

L'alinéa *c*) provient effectivement d'une proposition du groupe «Project Ploughshares»: la raison pour laquelle ce groupe a parlé d'encourager la discussion et l'éducation du public, c'est parce que le terme «public», s'applique également à la discussion, puisque l'on dit bien «encourager la discussion et les autres moyens d'informer le public». Mais si le Comité est d'avis que l'on s'en trouverait mieux si l'on ajoutait le terme «public» devant «discussion», tout en maintenant le reste de la phrase «et par d'autres moyens d'informer le public», cela me convient tout à fait.

Eu égard à la question de fond portant sur l'éducation du public, les divers groupes que nous avons entendus nous ont donné bien des exemples que vous retrouverez dans notre résumé d'amendements proposés. Je suis sûr que les autres membres du Comité ont lu, comme moi, les mémoires écrits qu'ils nous ont soumis et qui mentionnent fréquemment la

[*Text*]

forget, it is encouraging discussion and other means of public education, it is not propagandizing them. I think there is quite a difference there.

What this paragraph is saying is that, for example, if primary or secondary schools across the country are developing curriculum materials which would bring more knowledge to bear on issues of arms control and disarmament and so on, the institute might—I mean, it is not up to us to say what it will do—decide that some assistance to the development of those curriculum materials would be desirable. I would see that as an example that perhaps we have not mentioned frequently enough. And other examples are, of course, the funding of conferences and things like that.

And finally, if I remember all the points Mr. Stevens made, it was unintentional that the word "international", which has been used everywhere else, was left out in paragraph (*c*).

So I really find it all very helpful and incline to to see those changes made.

The Chairman: Mrs. Appolloni, it is your turn.

Mrs. Appolloni: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, like Mr. Stevens, I rather liked the original Clause 4. However, on looking at Miss Jewett's amendment, there were two words which I thought would really enhance Clause 4; and therefore I would very much like to see them adopted, the words being "conflict resolution".

I feel that by the addition of those two words, "conflict resolution", we are automatically answering Mr. King's concerns, because conflict resolution also implies the study of conflict and what causes conflict. And one of the causes of conflict would definitely be the denial of human rights. Or if you come to Mr. Watson's concerns, he was concerned about conflicts in particular areas of the world, and that too, I think, would be covered under the general term "conflict resolution". So in that respect I would wholeheartedly applaud Miss Jewett for the addition of those two words.

However, having said that, I agree with my colleagues who have already spoken about the need to include defence, but I disagree with the implied adoption of the words "and understanding", because, in my view, you cannot legislate understanding. You can legislate to a large extent the increase of knowledge by pouring money into it, by pouring the necessary teachers in, whatever. But when it comes to understanding, you have to hope the understanding comes from a kind of osmosis from the knowledge already given to you. So, therefore, I would worry about that.

Again, I agree with my colleagues that the reference to the Special Session on Disarmament at the United Nations would limit the activities of the institute, and therefore I would not accept that.

• 1110

I also regret very much that Miss Jewett wants to eliminate the reference to the Government of Canada. It is important to

[*Translation*]

nécessité d'éduquer le public. Mais, n'oubliez pas: il s'agit d'encourager la discussion et les autres moyens d'éduquer le public, mais il ne s'agit pas de propagande. Il y a toute une différence.

L'alinéa que je propose dit ceci: Si, par exemple, les écoles primaires et secondaires du Canada élaboraient des programmes de cours qui permettraient de s'informer plus à fond sur des questions comme la limitation des armements, le désarmement, etc., l'institut pourrait décider de les aider financièrement à élaborer le contenu de ces cours. Ce n'est évidemment pas à nous de l'obliger à le faire. C'est un exemple que nous n'avons peut-être pas suffisamment mentionné au cours des débats. Je pourrais vous citer d'autres exemples, comme le financement de conférences, entre autres.

Enfin, si je me rappelle bien les observations de M. Stevens, c'est en effet tout à fait fortuit que l'on ait omis à l'alinéa *c*) le terme «international» qui paraît partout ailleurs.

J'ai trouvé toutes ces observations fort utiles, et je suis d'accord avec les changements proposés.

Le président: Madame Appolloni, c'est à votre tour.

Mme Appolloni: Merci, monsieur le président.

Monsieur le président, je suis comme M. Stevens: j'étais plutôt d'accord avec l'article 4 original. Cependant, à la lecture de l'amendement de Mme Jewett, il m'a semblé que deux des termes proposés amélioreraient grandement le libellé de l'article, et j'aimerais les voir adoptés: il s'agit de l'expression «résolution de conflit».

En ajoutant l'expression «résolution de conflit», il me semble que nous répondons d'office aux inquiétudes de M. King, puisque la résolution de conflit implique l'étude du conflit et de sa cause. Il est indéniable que l'une des causes de conflit, c'est le refus des droits de la personne. Quant à M. Watson, il s'inquiétait de conflits dans certaines régions du monde. Je pense que l'insertion de cette expression répondrait à son désir. Voilà pourquoi j'applaudis sans réserve la proposition de Mme Jewett.

Cela dit, cependant, je suis d'accord avec mes collègues sur la nécessité d'inclure «défense»; mais je ne souscris pas à l'insertion de l'expression «et la compréhension», puisqu'il est impossible à mes yeux de légiférer ce phénomène. On peut, dans une certaine mesure, légiférer l'accroissement de la connaissance en donnant beaucoup d'argent, comme par exemple en embauchant des professeurs supplémentaires. Mais lorsqu'il s'agit de compréhension, il faut espérer que ce phénomène découle par une sorte d'osmose des connaissances que vous avez acquises. Donc, cela m'inquiète.

Je suis d'accord avec mes collègues sur le fait que de mentionner l'assemblée spéciale des Nations Unies sur le désarmement pourrait limiter les activités de l'institut. Je ne suis donc pas d'accord avec cette proposition.

Je regrette également que Mme Jewett souhaite éliminer la mention du gouvernement du Canada. Il est très important de

[*Texte*]

keep it in because, if nothing else, the reference to the Government of Canada would give the institute a certain amount of credibility if nothing else, inasmuch as the advice given by the institute would have to be heeded by the Government of Canada when it was formulating its policies.

Therefore, Mr. Chairman, without adding to your headaches, I was wondering whether I could submit yet another amendment, the purpose of which would be to change really only one line, that would be line five, by omitting the word, "and" and substituting therefor:

. . . disarmament and conflict resolution, and . . .

Then reordering the subparagraphs, as Miss Jewett had requested, but the subparagraphs as they now stand. In other words, reordering them so as to put the emphasis on a different place so that (*d*) would in essence become (*a*) and so forth.

The Chairman: I would appreciate . . .

Mrs. Appolloni: If you would accept the amendment, you can have it in writing.

The Chairman: The Chair does not accept or reject. The Chair receives and I will dispose and distribute.

I will call Mr. King first, then Mr. Watson and Mr. Clarke.

If I say something I do not want it to look as though I were directing it to you but if I do it after, it will look as though I am directing it to Mr. Watson or to Mr. Clarke, so I might as well say it now. I would hope to finish the discussion this morning and by agreement, not take a decision, so this way you can reflect. At the next meeting, by agreement, after we are finished other clauses we will not take a vote. That is, I think, a nice consensus to finish in an orderly fashion and in a pleasant way if I follow your feelings, but discussion will be finished on Clause 4 so no more amendments except to dispose of it next time. This way you will have a better chance to put all that back together in your mind. Then we will proceed to as many other small clauses that are left and then I will decide with your consent, when is the next meeting.

Mr. King has the floor.

Mr. Stevens: On a point of order.

The Chairman: If you like.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, this arises out of your comment, because I take it you feel if there is no objection, that it is agreed. I think you go a little far when you say that we finish discussion today and presumably you mean, we reflect and then vote. Could we not have it that we finish discussion, give Dr. Jewett or whoever else wants to bring in a revised amendment and have that dealt with forthwith at the next meeting. Now, there may be some discussion . . .

[*Traduction*]

la garder, puisqu'elle donne à l'institut au moins une certaine crédibilité, dans la mesure où les conseils qu'il formule doivent être pris en considération par le gouvernement dans l'élaboration de ses politiques.

Monsieur le président, sans vouloir ajouter à vos maux de tête, je me demande s'il ne serait pas possible de proposer un amendement supplémentaire, dont l'objectif n'est que de modifier une ligne, c'est-à-dire la ligne 5: je propose de remplacer la ligne par ce qui suit:

. . . armement, de désarmement, et de résolution des conflits, ainsi que . . .

Puis, comme l'a demandé Mme Jewett, on pourrait modifier l'ordre des alinéas tels qu'ils sont libellés actuellement. Autrement dit, en changeant l'ordre des alinéas, on mettrait l'accent sur autre chose: l'alinéa *d*), deviendrait en fait l'alinéa *a*), et ainsi de suite.

Le président: J'apprécierais . . .

Mme Appolloni: Bien sûr, si vous acceptez l'amendement, vous pourrez l'avoir par écrit.

Le président: La présidence n'a pas à accepter ni à rejeter d'amendement. Elle ne fait que les recevoir, puis les distribuer.

Je cède d'abord la parole à M. King, puis à M. Watson et à M. Clarke.

J'ai quelque chose à dire. Si je le dis maintenant, je ne voudrais pas que vous vous sentiez visés. Mais si je le dis plus tard, il est évident que M. Watson et Clarke se sentiront visés à leur tour. Il vaudrait donc mieux que je m'exprime dès maintenant. J'aurais espéré mettre fin à la discussion ce matin, pour que, par une entente commune mais sans prendre de décision, nous puissions tous profiter d'un temps de réflexion. Cela voudrait dire que si nous en convenons, après avoir terminé les discussions sur les autres articles, lors de la prochaine séance, nous ne passerions pas au vote. Si nous sommes d'accord, nous pourrions donc finir de façon ordonnée et tout à fait agréable, si j'ai bien compris vos souhaits. Mais je voudrais terminer les discussions entourant l'article 4, de sorte que nous ne recevions pas de nouveaux amendements, mais qu'il ne nous reste plus qu'à passer l'article aux voix, la prochaine fois. Cela vous permettrait d'y réfléchir une dernière fois. Puis, nous mettrons aux voix tous les autres petits articles qui restent, et déciderons de la date de notre prochaine séance, avec votre consentement.

M. King a la parole.

M. Stevens: J'invoque le Règlement.

Le président: Si vous voulez.

M. Stevens: Monsieur le président, vos commentaires me laissent croire que si, d'après vous, il n'y a aucune objection à un amendement, c'est que nous l'acceptons d'office. Vous allez un peu vite, lorsque vous proposez de terminer les discussions aujourd'hui, puis de nous laisser réfléchir avant la mise aux voix. Pourquoi ne pas terminer les discussions, puis donner à Mme Jewett ou à n'importe quel autre membre du Comité la possibilité de présenter un amendement révisé que nous

[*Text*]

The Chairman: Agreed, agreed.

Mr. Stevens: Is that all right?

The Chairman: Agreed. No discussion. Agreed.

Mr. King.

We will try to accommodate everybody. We know the feelings and then the staff will be at your disposal, but I do not want that half an hour before the meeting.

Miss Jewett: But on the same point of order . . .

The Chairman: Please.

Miss Jewett: —I would be quite happy to do that along the lines I just did verbally. But I would urge us to meet this afternoon in that case. I really would. I had hoped that everybody would agree to our original plan which was to meet this afternoon. I say this a little selfishly.

The Chairman: Shame!

But very unfortunately I have received strong representation not to proceed this afternoon. If members who made these representations want to say it publicly . . . It was not my intention. I want to accommodate. It is going on fine. Because I intend to have the Minister for the last . . . You you may have seen the movement while you are there. I am getting very highly—on your behalf—impatient. So I am sorry; it would be impossible.

Miss Jewett: May I just add an appeal to my friends, especially Fred King. My nomination is tomorrow. I know he would not want me not to be there.

The Chairman: But, Madame, if I may say to you that your views will be all there and I will telephone you the results, how much of your amendment was carried, because I am sure you will be having a representative here when I call a meeting. You do not need to worry. If need be, I will give the Chair to someone else and dàefend your interests to the best of my ability, but not all of it.

Mr. King.

Mr. King: I did not get an invitation.

• 1115

An hon. Member: I did not either, Mr. King.

Mr. King: I think it is absolutely imperative that we make prominent mention of freedoms and human rights. If it were not for our devotion and our commitment to these, we would not have any need of an institute. The conflict in the world really arises out of a system that does not recognize the rights of the individual and the freedoms that we take for granted. Therefore I would put "freedoms and human rights" as the first factors after "emphasis". I would have:

[*Translation*]

passerions aux voix, à la prochaine séance? Evidemment, il pourrait y avoir discussion . . .

Le président: D'accord, d'accord.

M. Stevens: Cela vous convient-il?

Le président: D'accord. Je n'y reviendrai pas. D'accord.

Monsieur King.

J'essaierai de concilier les désirs de tout le monde. Je sais maintenant ce que vous pensez, et je mettrai bientôt le personnel à votre disposition. Mais je ne veux pas recevoir d'amendements une demi-heure avant la séance.

Mlle Jewett: J'invoque le même Règlement.

Le président: Je vous en prie.

Mlle Jewett: . . . je serais tout à fait prête à procéder de la façon dont je viens de vous l'expliquer. Mais dans ce cas, je vous exhorte à convoquer une réunion pour cet après-midi. J'aurais espéré que tout le monde soit d'accord pour se réunir cet après-midi, comme il l'avait été prévu à l'origine. Evidemment, je parle de façon bien égoiste.

Le président: Quelle honte!

Malheureusement, on m'a demandé instamment de ne pas convoquer de séance cet après-midi. Si ceux qui m'en ont fait la demande veulent la répéter publiquement . . . ce n'était pas mon intention. Je tente simplement de concilier les positions. Ca marche très bien. Mais j'ai l'intention de demander au ministre de témoigner à la dernière . . . Vous avez peut-être remarquer le mouvement . . . C'est que je suis en train de m'impatienter grandement, en votre nom. Donc, je suis désolé, mais c'est impossible.

Mlle Jewett: Puis-je en appeler à mes amis, tout particulièrement à Fred King? Ma nomination doit se faire demain. Je sais qu'il voudrait me voir présente à la séance.

Le président: Mais, madame, je vous assure que vos opinions seront bien représentées et que je pourrai vous faire part par téléphone de tous les résultats, du nombre de vos amendements qui ont été adoptés, etc. Je suis sûr que vous demanderez à quelqu'un de vous représenter ici à la prochaine réunion. Ne vous inquiétez pas. Au besoin, je céderai la présidence à quelqu'un d'autre et tenterai de défendre vos intérêts au mieux de mes compétences, à tout le moins.

Monsieur King.

M. King: Je n'ai pas reçu d'invitation.

Une voix: Moi non plus, monsieur King.

M. King: Il est essentiel que l'on mentionne de façon bien particulière les libertés et les droits de la personne. J'insérerais l'expression «les libertés et les droits de la personne», en tout premier lieu, après le terme «particulièrement». Voici ce que je propose:

[*Texte*]

. . . increased knowledge and understanding of the issues relating to international peace and security, with particular emphasis on freedoms, human rights, arms control, disarmament, defence, and conflict resolution.

The Chairman: And other areas of great international tension.

Mr. King: Yes, indeed. I approve of conflict resolutions—there are too many interruptions. They break my train of thought.

The Chairman: No, it is because you have given us so much food for thought that everybody wants to react to.

Mr. King: Well, that is a failing of mine.

So that is the way I would have the preamble. I rather think I would prefer the (*a*), (*b*), and (*c*) in the Bill. Because I believe (*b*) promotes scholarship, it should be a separate emphasis.

I do not approve of the "public education". It also raises some concepts I would prefer not to have in the Bill. Like many others, I would not mention the United Nations First and Second Special Sessions on Disarmament, because that may limit it, but also I am not totally sure everything in the priorities and programs established by the United Nations fits the Canadian perspective.

I would also include in the preamble—I believe "from a Canadian perspective" is worth putting into the preamble.

However, I think that is about my contribution.

The Chairman: Thank you, Mr. King.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Could I ask Mr. King a question? It is related to what I said before; a short question.

The Chairman: If the answer is as short as your question, Mr. Robinson, the committee will no objection.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): I would suggest that instead of the word "freedom" you pluralize it to read "freedoms"; because I do not know what you mean when you just say "freedom" and . . .

Mr. King: Yes, I did pluralize it.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): In your representations now you did pluralize it.

Mr. King: Yes.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Okay.

Mr. Watson: Mr. Chairman, it seems to me . . .

The Chairman: Mr. Watson.

Mr. Watson: If I could address myself through you to Mr. King again, I do not find it would be consistent with the remainder of Clause 4 to have the words "freedom and human rights" stuck in there immediately after "particular

[*Traduction*]

. . . accroître la connaissance et la compréhension des questions relatives à la paix et à la sécurité mondiales, particulièrement en matière de libertés, de droits de la personne, de limitation des armements, de désarmement, de défense et de résolution des conflits.

Le président: Ainsi que d'autres domaines de grande tension internationale.

M. King: En effet. Je suis d'accord avec les résolutions de conflit . . . On m'interrompt beaucoup trop souvent, et cela me distrait.

Le président: Non, c'est parce que vous nous avez donné tellement de matière à réflexion que chacun veut réagir.

M. King: Eh bien moi, je ne peux plus réagir.

Voilà ce que je propose pour le préambule. Je pense que je préférerais garder les alinéas *a*), *b*) et *c*) originaux du projet de loi. C'est parce que l'alinéa *b*) qui vise à stimuler les travaux de haut niveau devrait faire l'objet d'une mention particulière.

Je ne suis pas d'accord avec l'idée d'éduquer le public, car cela soulève d'autres questions qui n'ont pas leur place dans le projet de loi, d'après moi. Comme beaucoup de mes collègues, je préférerais ne pas mentionner les premières assemblées et assemblées spéciales des Nations Unies sur le désarmement, puisque cela pourrait limiter l'objectif de l'institut. En outre, je ne suis pas sûr que les priorités et programmes établis par les nations unies soient conformes en tout point à la perspective canadienne.

Je pense qu'il vaut également la peine d'inclure dans le préambule l'expression «dans la perspective canadienne».

Cela dit, voilà toute ma contribution.

Le président: Merci, monsieur King.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Puis-je poser à M. King une brève question qui se rapporte à ce que j'ai déjà dit?

Le président: Monsieur Robinson, si la réponse à votre question est aussi brève, je n'ai pas d'objection.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Au lieu d'employer le terme «liberté» au singulier, je vous proposerais de le mettre au pluriel. C'est parce que je n'avais pas bien compris ce que vous vouliez dire par «liberté» au singulier et que . . .

M. King: Mais je l'avais justement mis au pluriel.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Dans le texte que vous nous avez présenté, il n'était pas au pluriel.

M. King: Si.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Très bien.

M. Watson: Monsieur le président, il me semble . . .

Le président: Monsieur Watson.

M. Watson: Si vous me permettez de m'adresser par votre truchement à M. King encore une fois, je ne pense pas que d'insérer l'expression «libertés et droits de la personne» immédiatement après «particulièrement en matière de» soit

[*Text*]

emphasis". I have a further suggestion here where I think it fits in better where I am about to suggest:

> . . . including knowledge and understanding of the issues relating to international peace and security . . .

—and then you would put in, right there, before you get to "particular emphasis":

> including the relationship of such issues to freedoms and human rights

Or, you could add "including the relationship of such issues to perceptions of freedoms and human rights". What we are getting at is that we want to make sure that this is done against a background of our allegiance, our support for those basic items. This is what you are getting at, I believe, Mr. King. But, let us face it, we do not want this institute to be spending its time writing theses, treatises, on what freedom means. I think we know what freedom means. We want it to concentrate on the issues that are threatening mankind with a nuclear holocaust, and a few other items, but we do, nevertheless, want to indicate that we have some sentiment there for freedoms and human rights. It seems to me that if we could somehow stick it in at the beginning, before we get to that particular section, it would fit in better.

• 1120

Mrs. Appolloni mentioned that she perhaps did not think my particular suggestion was necessary—"and areas of grave international tension." I would just like to remind the committee why I felt this addition was necessary. If we are going to have the public play a role in its capacity of being able to put pressure upon the government to do certain things, it seems to me that we can be helpful by making the public more aware of areas of international tension and the background of these tensions that exist in certain particular areas of the world. This would be helpful, it would seem to me, in assisting the public in forming its opinion, an opinion that, in theory at least, eventually puts pressure on a government—our government or other governments—to act in one way or another. If you are going to increase public knowledge about issues, it seems to me that among the areas where public knowledge should be increased is that of knowledge of the areas where these grave international tensions exist. That is the reason for putting it in there. It seems to me that any proposed institute would be doing a service if, among the efforts that it undertook, it undertook as well to increase public knowledge of these areas of international tension.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Leave out the word "grave".

Mr. Watson: There are so many areas of international tension that, if you do not at least ask that they concentrate on the more serious ones, we could be looking at everything from . . .

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): I do not think they should be limited to the serious ones. That is why I do not think the word should be there, it limits what we can do.

[*Translation*]

dans l'esprit du reste de l'article 4. J'ai une autre proposition qui me semble bien meilleure:

> . . . y inclus la connaissance et la compréhension des questions relatives à la paix et à la sécurité mondiales . . .

. . . et c'est là que l'on pourrait insérer cette expression, juste avant d'arriver à «particulièrement en matière de»:

> . . . et l'incidence de ces questions sur les libertés et les droits de la personne . . .

Ou vous pourriez ajouter «et l'incidence de ces questions sur les perceptions des libertés et des droits de la personne». Ce faisant, nous nous assurons que cela est conforme à notre profession de foi, à l'appui que nous accordons à ces questions fondamentales. Je pense que c'est cela que recherche M. King. Mais attention: nous ne voulons pas que l'institut passe tout son temps à écrire des thèses et des traités sur ce qu'est vraiment la liberté. Je pense que nous savons ce que c'est que la liberté. Nous voulons que l'institut se concentre sur les questions qui menacent d'un holocauste nucléaire la race humaine, et sur quelques autres questions. Mais nous voulons quand même montrer que nous avons à coeur les libertés et les droits de la personne. Si nous pouvions insérer cette expression au début de l'article, avant de passer à la mission détaillée dans les alinéas, il me semble que cela conviendrait mieux.

Mme Appolloni avait jugé inutile ma suggestion d'ajouter «et dans les domaines de graves tensions internationales». Je voudrais expliquer au Comité pourquoi cela me semble, à moi, nécessaire. Si nous demandons au public de jouer un rôle en exerçant des pressions sur le gouvernement pour l'obliger à faire certaines choses, nous pouvons l'aider à se sensibiliser aux domaines qui créent de la tension internationale et à leurs sources, dans certaines régions du monde en particulier. Cela me semblerait utile pour aider le public à se former une opinion, et par ricochet, à exercer des pressions sur un gouvernement—quel qu'il soit—pour agir dans un sens ou dans l'autre. Si nous devons accroître la connaissance du public, il me semble qu'il faut l'informer entre autres des régions et des domaines où existent ces graves tensions internationales. Voilà pourquoi j'ai demandé cette insertion. L'institut proposé, quel qu'il soit, rendrait un grand service à la population si, parmi tous ses efforts, il tentait d'accroître la connaissance du public en matière de tensions internationales.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Laissez de côté le terme «graves».

M. Watson: Mais il existe tellement de domaines de tensions internationales, que si l'on ne demande pas à l'institut de se concentrer sur les plus graves, il pourrait se pencher sur à peu près n'importe quoi . . .

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Il ne devrait pas, d'après moi, se limiter à ce qui est grave. Voilà pourquoi il me semble important de supprimer le terme, puisque cela pourrait le limiter.

[*Texte*]

The Chairman: Order, please.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Well, okay.

The Chairman: Mr. Watson, thank you.

Mr. King: Could I ask Mr. Watson . . .

The Chairman: I am afraid it may be long and debatable. Keep that for the end, because your colleague has been very patiently waiting. Mr. Clark, please, followed by Mr. Dupras and Dr. Hudecki. Mr. Clark.

Mr. Clark (Brandon—Souris): Mr. Chairman, I want to address myself to the problem of the relationship between this organization and others with reference to supporting research. There were comments made about that a moment ago. I raise the concern because one of the organizations that appeared before us and gave testimony, and which was supportive of the institute, has since contacted me and expressed concerns, to the effect that they feel that they, and other comparable organizations, are going to be left out. What they were asking for was some sort of reassurance. I do not think any of us here are in a position to provide that reassurance, that is why it is so important to have the Minister do it.

I think perhaps it is important, therefore, that the wording in Clause 4 be structured in such a way as to guarantee a continuing role for existing organizations and to ensure they will be supported financially, in a meaningful manner. The individual with whom I spoke this morning asked me not to identify him or his organization, but he was expressing very real concerns that they will be starved by the institute. So that is why we put a very high emphasis on making sure that we have provision in here for providing research dollars for existing disarmament organizations.

• 1125

The Chairman: Do you want to put that in the Bill?

Mr. Clark (Brandon—Souris): I think as long as it is clearly understood and I think . . .

The Chairman: I thought it was clearly understood in the debate that took place in the House, but . . .

Mr. Clark (Brandon—Souris): I thought so, too. I think what I am doing, perhaps, is seeking reassurance that the government's position has not changed on this.

The Chairman: Thank you.

Mr. Dupras, followed by Dr. Hudecki.

Mr. Dupras: Of course, we realize the temptation of putting everything in the Bill and trying to cover all aspects of international relations. I think it does not need to be that. I think it needs to be an institute for peace and international security. I do not think we should add freedom and human rights and international development because we have institutions dealing with those three important issues. For human rights we have a Canadian Human Rights Commission and it is chaired by a very distinguished former parliamentarian.

[*Traduction*]

Le président: À l'ordre, je vous prie.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Dans ce cas, très bien.

Le président: Monsieur Watson, merci.

M. King: Puis-je demander à M. Watson . . .

Le président: Je crains que vous ne déclenchiez une longue discussion. Gardez-là pour la fin, puisque votre collègue attend depuis longtemps patiemment. Monsieur Clark, suivi de MM. Dupras et Hudecki. Monsieur Clark.

M. Clark (Brandon—Souris): Monsieur le président, je voudrais me pencher sur les liens qui existeraient entre cette organisation et les autres en matière de subventions de recherche. On vient d'en parler il y a quelques instants. Je pose la question, parce que l'un des organismes qui a témoigné devant le Comité et qui était en faveur de l'institut a communiqué avec moi depuis et s'est inquiété de la possibilité que lui-même, et d'autres organismes comparables, soient laissés de côté. En fait, il voulait se faire rassurer en quelque sorte. Je ne pense pas que nous soyons, qui que ce soit d'entre nous, en mesure de les rassurer, et c'est pourquoi il est si important de demander au ministre de le faire.

Voilà pourquoi il est important de libeller l'article 4 de façon à garantir le maintien du rôle des organismes déjà existants et de faire en sorte qu'ils recevront une contribution financière raisonnable. La personne à qui j'ai parlé ce matin m'a demandé de ne pas révéler son nom ni celui de son organisme, mais s'inquiétait réellement de la possibilité de ne se voir accorder que des subventions de famine, par rapport à l'institut. C'est la raison pour laquelle nous tenons à ce qu'il y ait une disposition qui prévoit des fonds destinés à des travaux de recherche effectués par les organismes pour le désarmement qui existent à l'heure actuelle.

Le président: Voulez-vous l'introduire dans le projet de loi?

M. Clark (Brandon—Souris): Du moment où l'on comprend clairement, je crois . . .

Le président: Je croyais qu'on l'avait clairement compris à la suite du débat en Chambre, mais . . .

M. Clark (Brandon—Souris): Moi aussi. Simplement, je cherche à m'assurer que le gouvernement n'a pas modifié sa position à cet égard.

Le président: Merci.

Monsieur Dupras, suivi de M. Hudecki.

M. Dupras: Il est très tentant de tout mettre dans le projet de loi, d'assujettir tous les aspects des relations internationales au projet de loi. Ce n'est pas nécessaire, à mon avis. Je crois qu'il faut créer un institut pour la paix et la sécurité mondiales. Je ne crois pas que nous devrions ajouter la liberté, les droits de la personne et le développement international car il y a déjà des institutions qui s'occupent de ces trois domaines importants. Par exemple, nous avons la Commission canadienne des droits de la personne qui est présidée par un ancien parlementaire très distingué.

[*Text*]

It will only add confusion to the role and the purpose of the institution if we were to widen the scope of it. Let us make an institution that will deal precisely and exclusively with peace and international security with the other powers, to do that in a complete way. Let us not try to cover all aspects of our international relations. If we were to do that, I think it would erode the credibility of our institute and it would also substitute itself for other institutions that are working well.

The Chairman: Thank you, Mr. Dupras.

Dr. Hudecki, please.

Mr. Hudecki: I just wanted to reinforce what Mr. Clark has indicated and bring into focus the thought that we should not include the word "research" in naming the institute. I know it is not being discussed at present, but it is appropriate because this has a wider scope than just research. It has scholarship and it has the educational factor and so on. So I thought I would just follow up on the concept that if we leave the word "research" out of the title of the institute itself we will protect the people who are essentially doing research.

As far as human rights go, those of us who heard Arbatov quickly found out that "human rights" has a variety of meanings to different individuals. He indicated that his interpretation was that it varied with individual countries so if we are going to use "human rights and freedoms" you are getting into the question of definition and if you go into the question of definition you are going to make this a very onerous clause. Perhaps what we mean by human rights has to be given some thought.

I again want to indicate that international tensions mean issues. Are we not repeating ourselves by saying "international tensions and issues"?

I am referring to your amendment.

The Chairman: Thank you, Dr. Hudecki.

Mr. McRae, the Hon. Mr. Stevens, Mr. Flis, Mr. Stewart.

Mr. McRae: I just want to reaffirm, from this side anyway, as far as I am concerned, the support for Mr. Clark's notion that funding that is going to peace organizations and research groups should not be affected by this Bill. It should be something that we guarantee, and I think that is the case. So it is just a matter of putting it on record.

The Chairman: Thank you.

The Hon. Mr. Stevens, Mr. Flis, Mr. Stewart.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I would suggest if maybe Dr. Jewett's revised amendment is to be tabled that those who are now talking about issues such as freedom and human rights and what not should try to come up with a wording that hopefully all would find acceptable.

However, I would like to speak in support of having included this question of freedom.

[*Translation*]

Élargir le mandat de l'institut ne ferait qu'embrouiller son rôle et son but. Mettons sur pied un institut qui sera totalement et exclusivement voué à la paix et à la sécurité mondiales. Ne nous exposons pas à la tentation de couvrir toutes les relations internationales. En embrassant trop, nous ne ferions que miner la crédibilité de l'institut et faire double emploi avec d'autres instituts qui réussissent très bien.

Le président: Merci, monsieur Dupras.

Monsieur Hudecki, s'il vous plaît.

M. Hudecki: Je tiens à me faire l'écho de M. Clark et à insister sur la nécessité d'exclure le mot «recherche» du titre de l'institut. Bien que l'on n'en discute pas en ce moment, il faut signaler qu'il n'y a pas que la recherche prévue par le projet de loi: il y a également des bourses et un aspect éducatif. Donc, je voulais, dans le même ordre d'idées, suggérer que l'on exclue le mot «recherche» du titre de l'institut afin de protéger ceux qui effectuent des travaux de recherche comme tels.

En ce qui concerne les droits de la personne, ceux d'entre nous qui ont écouté M. Arbatov, ont découvert que cette expression a des acceptions différentes selon le pays et selon celui qui la définit. Donc, si nous voulons employer l'expression «droits et libertés», il faut la définir et cette définition ne fera qu'apesantir l'article. Nous devrions plutôt réfléchir à ce que nous entendons par «droits de la personne».

Encore une fois, je tiens à souligner que les tensions internationales constituent automatiquement des questions d'actualité. L'expression n'est-elle pas redondante?

Je parle de votre amendement.

Le président: Merci, monsieur Hudecki.

Monsieur McRae, suivi de l'honorable M. Stevens, M. Flis et M. Stewart.

M. McRae: En ce qui me concerne, j'appuie fermement M. Clark lorsqu'il soutient que le financement des organismes pour la paix et des groupes de recherche ne doit pas tomber sous le coup du projet de loi. Il faudrait que ce financement soit garanti, ce qui est le cas en ce moment. Je voulais que ces commentaires figurent au procès-verbal.

Le président: Merci.

L'honorable monsieur Stevens suivi de M. Flis et de M. Stewart.

M. Stevens: Monsieur le président, si l'on doit déposer un amendement modifié de Mlle Jewett, que ceux qui parlent de la liberté et des droits de la personne et ainsi de suite trouvent un libellé acceptable à tout le monde.

Cependant, je suis en faveur de la mention de liberté.

[*Texte*]

• 1130

I think it is fine for us to say, let us narrow it down to the simple, or relatively simple, issue of arms control and peace and security and what not; but really, the fundamental thing is this question of freedom. If you read what we mean by freedom, the *Oxford Dictionary* says that freedom is personal liberty, non-slavery. Then they go into certain examples, and then they say the four freedoms: freedom of speech and religion, freedom from fear and want. I would dare to say that if the countries of the world, certainly the main countries—you know, the Soviet Union and various other countries . . . if they had the thing that we call freedom to the extent that we have freedom—if people could vote, if there could be relative freedom from want and things like this—I do not think in fact you would have the tension that you have in the world today.

It strikes me that one of our difficulties is the suspicion that comes from having a kind of totalitarian . . . , or dictatorships, that may or may not reflect the mood of their people. But I would be pretty confident that if you did have what we call freedom throughout the world, and I include freedom from want and personal freedoms as well as any political freedoms we might be thinking of, I think the tensions would be much less, and the danger of any type of a nuclear holocaust would be much less.

And I would like to suggest that by saying that one of the purposes of this institute is to look into that very basic thing—how do you get the world . . . , if you like . . . in the definition that the *Oxford Dictionary* says freedom means—I think you could not be doing a much more basic thing to ensure that indeed you will have peace and security on an international level.

Now the other thing, I do feel we should get some reference to international tensions. I know the high profile thing is the nuclear devastation that we all fear. But in the meantime, hundreds of thousands of people are being killed. I suppose to the person who is dying it does not matter much whether it is an old fashioned bullet that got him or an atomic weapon. He is dead, and that, I think, is something that is regrettable; and I would hope that maybe in a very much more practical way this institute could deal with some of these regional conflicts and come up with some worthwhile suggestions as to how they might be resolved.

The Chairman: Thank you.

Mr. Flis, then Mr. Stewart.

Mr. Flis: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Oh, Mr. Dupras. I am sorry, Mr. Dupras has a question.

Mr. Dupras: I have a question for Mr. Stevens. I appreciate the remarks he made on his notion of freedom and human rights, but I wonder if freedom comes automatically with peace, or if peace comes automatically with freedom, since freedom is more or less up to every country to define what freedom is, and to political regimes. We can have international peace, as the name of the institute is going to be—the Canadian Institute for International Peace and Security . . .

[*Traduction*]

C'est très bien de tout réduire à la simple, ou relativement simple, question du contrôle des armements, de la paix et de la sécurité. Toutefois, la question fondamentale est la question de la liberté. Si vous regardez la vedette appropriée dans le dictionnaire *Oxford*, vous constaterez que la liberté est la situation de la personne qui n'est pas sous la dépendance absolue de quelqu'un, par opposition à l'esclavage, à la servitude. Ensuite, on cite les quatre libertés, c'est-à-dire la liberté d'expression, la liberté religieuse, le droit de ne pas craindre pour soi et le droit de ne pas être dans le besoin. J'oserais dire que si les principaux pays au monde, comme l'Union soviétique et d'autres, avaient la liberté et le droit de voter, ils ne seraient pas dans le besoin et on n'aurait pas les tensions qui existent dans le monde actuel.

Il me paraît évident que nos soupçons découlent de ces régimes totalitaires ou dictatoriaux qui ne reflètent pas nécessairement le désir de leurs peuples. Toutefois, s'il y avait cette liberté partout au monde, y compris le droit de ne pas être dans le besoin et tout autre droit politique qui vient à l'esprit, les tensions et la menace d'une conflagration nucléaire seraient considérablement réduites.

En confiant à l'institut un mandat si fondamental . . . c'est-à-dire, on pourrait prendre la définition du mot liberté que l'on trouve dans le dictionnaire *Oxford*. Si l'institut a pour but d'assurer la liberté fondamentale, je crois qu'il sera d'autant plus facile d'assurer la paix et la sécurité dans le monde.

Par ailleurs, j'estime qu'il faut faire allusion aux tensions internationales. Je sais bien que le sujet brûlant est la dévastation par une guerre nucléaire. Entre-temps, il y a des centaines de milliers de personnes qui se font tuer. Pour la victime, je suppose qu'il lui est égal d'être abattue par une balle d'une arme conventionnelle ou par une arme atomique. D'une manière ou d'une autre, la victime est morte. Cela est tout à fait regrettable. Et j'espère que cet institut pourra examiner quelques-uns de ces conflits dans le monde et proposer des solutions pratiques et valables.

Le président: Merci.

Monsieur Flis suivi de M. Stewart.

M. Flis: Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Dupras, je m'excuse. Vous aviez une question?

M. Dupras: J'ai une question à poser à M. Stevens. Je comprends très bien ses commentaires au sujet de la liberté et des droits de la personne, mais je me demande si la liberté découle automatiquement de la paix ou si c'est l'inverse. Après tout, chaque pays peut définir sa liberté; il en est de même des régimes politiques. Même si nous créons un institut, l'Institut canadien pour la paix et la sécurité mondiales, il y aura toujours des personnes dans certains pays qui seront privées de

[*Text*]

but some people in some countries will not have freedom. And I wonder if we are not getting away from the purpose and the objective of our institute by putting in freedom. That is a tall order if we want to bring freedom and human rights to all the countries in the world. I do not think—my God, it is almost impossible.

The Chairman: Mr. Stevens, followed by Mr. Flis.

Mr. Stevens: Well, Mr. Chairman, in reply to Mr. Dupras' question, all I could say is, yes, I realize it is tough; but, on the other hand, you are dealing with one of the most fundamental things if you at least can identify that as a goal, something you would like the institute to work towards. The whole question of freedom is something that probably means something very different to a person in the Kremlin from what it might mean in our country or in some other country of South America. I think it is one of the things that hopefully, if we could at least strive to get a better understanding—I think you will be eliminating one of the very basic causes of world conflicts.

• 1135

The Chairman: Mr. Flis.

Mr. Flis: Mr. Chairman, one of the purposes of this international peace and security Bill is to prevent the kind of nuclear holocaust that Mr. Watson referred to. That kind of nuclear holocaust can have its beginnings at the point of denial of the basic human rights and freedoms. I think if we are going to strengthen this Bill anywhere, it is in the addition of this simple little wording we can play around with: "basic human rights and freedoms"... because "freedoms" might be questionable here.

I have had individual representations and group representations. I had a call at 10:30 at night; a group wanted to see me. They were so concerned because this Bill was going to be through very quickly, before the end of the summer; and one of the concerns was the absence of this human rights aspect to the Bill.

Mr. Hudecki, you reminded all of us about Mr. Arbatov's definition of "human rights"—not that we agree with it. But is that not what our students and future generations should be studying: what is peace, what is human rights, what is the interpretation of various countries on human rights? That would lead to a better understanding. That would lead to the easing of East-West tensions. That would lead to *détente* and hopefully to the prevention of a nuclear holocaust.

But I welcome Fred King's amendment here, because I think we are missing the whole nucleus of the future peace of this planet.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you.

Mr. Stewart.

Mr. Stewart: Mr. Chairman, I was rather shocked at Mr. Hudecki's comments and Mr. Dupras' that anybody would be willing to take the definition of "freedom" as we know it, and

[*Translation*]

liberté. Je crains que nous nous éloignions de la raison d'être de notre institut en incluant le mot «liberté». Demander d'instaurer la liberté et les droits de la personne dans tous les pays du monde, c'est pousser un peu. C'est presque impossible.

Le président: Monsieur Stevens, suivi de M. Flis.

M. Stevens: Monsieur le président, en réponse à M. Dupras, j'avoue que c'est très difficile. Toutefois, il s'agit là d'une des questions les plus fondamentales qui servirait au moins d'objectif à l'institut. La liberté est une notion qui a des acceptions différentes pour le membre du Kremlin, le citoyen canadien et le ressortissant d'un pays sud-américain. Je crois que si l'on peut tenter de mieux comprendre le concept, on pourrait éliminer l'une des causes fondamentales des conflits mondiaux.

Le président: Monsieur Flis.

M. Flis: Monsieur le président, l'un des buts du projet de loi et de l'institut est d'empêcher l'holocauste nucléaire auquel fait allusion M. Watson. Justement, cette conflagration peut naître de la suppression des droits de la personne et des libertés fondamentales. Si nous tenons à renforcer le projet de loi, il faudrait le faire en ajoutant cette expression si simple «droits de la personne et libertés fondamentales» car on peut remettre en question cette notion de «libertés».

Je me suis entretenu avec des particuliers et des groupes qui m'ont pressenti. Un soir, j'ai reçu un coup de fil à 22h30 d'un groupe qui voulait me voir. Il voulait me faire part de son inquiétude devant le délai si restreint que l'on avait accordé aux délibérations sur le projet de loi. Par ailleurs, il s'inquiétait du fait que l'on ait omis les droits de la personne du projet de loi.

Monsieur Hudecki, vous nous avez rappelé la définition de «droits de la personne» que nous avait fournie M. Arbatov, non pas qu'elle fasse école ici. Toutefois, l'interprétation que l'on peut donner aux droits de la personne et à la paix, ne donne-t-elle pas matière à réflexion à nos étudiants et aux générations à venir? Cette réflexion mènerait à une plus grande compréhension mutuelle. Elle servirait à alléger les tensions Est-Ouest. Elle mènerait vers la détente et à la prévention d'une conflagration nucléaire.

Je suis en faveur de l'amendement de Fred King car, sinon, nous aurons raté l'ingrédient critique à la paix mondiale.

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci.

Monsieur Stewart.

M. Stewart: Monsieur le président, j'ai été étonné par les commentaires de M. Hudecki et de M. Dupras qui seraient prêts à prendre la définition de «libertés» que l'on donne dans

[*Texte*]

the dictionary definition as we just heard it, and make some kind of a deal on that. That is what this whole Bill is about, as far as I am concerned. We are representing the people of Canada to preserve those freedoms. It is the basic point. I was much dismayed to find out in the Liberal leadership race that not one candidate mentioned freedom.

The Chairman: You do not want me to say where I was disappointed in the leadership of your party. There is a lot I could say.

Mr. Stewart: Okay, we are talking about freedom, and I want to back up Mr. King . . .

The Chairman: I think you have the right leader for us.

Mr. Stewart: —because I too questioned Mr. Arbatov, and they even denied the fact of the writings of Lenin and said I had got them from the United States. So this is what we are up against.

And I would like to back up Mr. Flis' statements, because he has always been very concerned about freedom. It is the paramount thing. It is what this whole thing is about. You do not have anything to preserve if you do not preserve freedom.

The Chairman: Mr. Watson.

Mr. Watson: Mr. Chairman, what I have been trying to do here by making the suggestion I did originally about somehow putting Mr. King's words into Clause 4 in a somewhat different way from what he originally suggested was to try to have a compromise here that would get everything that all of us want into it. There does not seem to be too much difference between us on getting Miss Jewett's in. There would seem to be pretty well agreement that they could stick in the words I want as well. I have not heard any real opposition to that. But about Mr. King's wording, there is some pretty strong difference of opinion here. A number of members feel it would be inappropriate to put it in immediately after "particular emphasis".

As far as I am concerned, I would be opposed to that as well. But I think it could be fitted in in a way that does not detract from what you want, Mr. King, because you basically want somehow to transmit the idea that we want to keep this support of freedom and human rights always in the background when we are looking at these other issues. That is your objective. I think we can meet your objective by sticking these words in after the words "peace and security" and before we get to the "particular emphasis" at line 2 of Clause 4.

• 1140

Now, if this is agreeable to you, I would hope you could indicate it, because we have not heard from either you or Mr. Stevens as to whether or not this is agreeable. If it is agreeable, let us know. I would suggest to you, Mr. Chairman, that the clerk and whoever else helps with the drafting could try to put together an amendment which would satisfy Miss Jewett, which would stick as closely as possible to the original Clause 4—which is not that bad after all—which would put in my wording and which would also somehow satisfy Mr. King.

[*Traduction*]

le dictionnaire et de s'en satisfaire. En ce qui me concerne, c'est le point capital du projet de loi. Nous représentons la population canadienne afin de préserver les libertés. C'est essentiel. J'ai été très déçu qu'aucun candidat à la direction du parti Libéral n'ait fait allusion à la liberté.

Le président: Vous ne voulez quand même pas que je vous dise pourquoi j'ai été déçu à l'investiture de votre parti. Je pourrais en dire long.

M. Stewart: D'accord, nous parlions de la liberté. Je tiens à soutenir les propos de M. King.

Le président: Je crois que vous avez choisi le chef qu'il nous faut.

M. Stewart: J'ai été parmi ceux qui ont posé des questions à M. Arbatov et l'on a même nié les écrits de Lénine et on m'a accusé de les avoir obtenus des États-Unis. Voilà où nous en sommes.

J'aimerais étayer les déclarations de M. Flis qui s'est toujours beaucoup préoccupé de la liberté. C'est la question primordiale. C'est notre raison d'être. Nous n'avons rien à préserver si nous n'avons pas de liberté.

Le président: Monsieur Watson.

M. Watson: Monsieur le président, ma proposition originale visait à reformuler l'amendement à l'article 4 proposé par M. King en vue de faire un compromis que tout le monde aurait accepté. Il ne me semble pas avoir beaucoup d'opposition au libellé de Mlle Jewett. Tout le monde semble d'accord pour incorporer ma formulation également. Je n'ai pas entendu d'objection. Toutefois, il semble exister des divergences d'opinions assez profondes sur l'amendement de M. King. Certains députés estiment qu'il serait inapproprié de l'introduire tout de suite après «particulièrement».

Personnellement, j'y serais opposé également. Cependant, on pourrait l'incorporer sans pour autant diminuer le mérite de votre objectif principal, monsieur King, à savoir que l'on retienne la liberté et les droits de l personne comme toile de fond à l'examen de toutes autres questions dont l'institut pourrait être saisi. C'était votre objectif et je crois que nous pouvons l'atteindre en introduisant votre amendement après les mots «à la paix et à la sécurité mondiales» et avant le mot «particulièrement» qui se trouve à la ligne 3 de l'article 4.

Donc, si vous êtes d'accord, je souhaiterais que vous le disiez car nous ne savons pas encore si vous et M. Stevens êtes disposés à l'accepter. Si oui, veuillez bien nous le faire savoir. Monsieur le président, je propose que le greffier et le rédacteur formulent un amendement qui répondrait à Mme Jewett et qui respecterait dans la mesure du possible le libellé original de l'article 4, qui n'est pas si mauvais. Ainsi, on répondrait à mes désirs et à ceux de M. King. On pourrait également formuler un amendement de rechange afin de satisfaire au désir de M.

[*Text*]

Perhaps we could have an alternative, with Mr. King satisfied at least to the point I suggested, and one where those words are not in at all, because there is some pretty clear-cut opposition to some of that wording. But with my suggestion, I think it may be possible for Mr. King to get his wording in there. I do not think it is possible otherwise, Mr. King.

The Acting Chairman (Mr. Laniel): I do not know how Miss Jewett can perceive all these suggestions in her amendment, but anyway, she might comment at the end.

Mr. McRae.

Mr. McRae: I would support almost precisely what Mr. Watson has just said. I think we have to bear this in mind, and this is what I get very strongly from the main-line churches, from the peace groups and so on: We are sitting in a situation where one side or the other can destroy the other side and be destroyed themselves, where a nuclear winter can occur, an accidental possibility. The use of a single submarine today could destroy 160 Soviet cities, and I am sure they have submarines which can destroy 80 American cities. This is a strong possibility, a real danger. This is why we want this peace institute, to resolve this possibility.

I am all for adding some notions about peace, about freedom; I do not object to that. I think that is fine. But the point of the matter is that we lose track of the thing if we put it first. A lot of people—and this is one of the things the churches are saying—see the way we are approaching the thing as totally inappropriate to the destruction which could occur. So I would be very, very loath to yield the first position in there to freedom and human rights because I think there is a more immediate problem which we have to solve. But I would like to include it in the way Mr. Watson has indicated. But please let us keep this central to the whole affair.

The Acting Chairman (Mr. Laniel): Mr. Dupras.

Mr. Dupras: *Oui.* Mr. Chairman, thank you very much. In response to Mr. Stewart's remarks, I think we should not confuse international peace with freedom. A good example is South America. You see peace in South America now, but very little freedom in Chile and other countries. The purpose of this institute—Mr. McRae tried to get us back on the track—is international peace and security, international disarmament, not freedom. I do not think a unilateral institute such as ours could impose the kind of freedom we think people should have. It should not be confused with international peace. I think it should not even be included in the wording of Clause 4.

The Acting Chairman (Mr. Laniel): Dr. Hudecki.

Mr. Hudecki: If we use the term "freedom and human rights from a Canadian perspective", if we use that verbiage, I think that would clarify what we mean by freedom and human rights. Certainly, in talking to any of the people from the totalitarian states, they say they feel they have freedom from want; they feel they have peace; they feel they have freedom of expression; they can vote. I think it is very imperative that the

[*Translation*]

King où l'on ne reprendrait pas la formulation qui semble entraîner beaucoup d'opposition. Je crois que ma proposition nous permettrait d'employer l'amendement de M. King. Autrement, nous ne pourrions pas l'incorporer.

Le président suppléant (M. Laniel): J'ignore comment Mme Jewett va arriver à tenir compte de toutes ces propositions dans son amendement. Quoi qu'il en soit, elle aura peut-être des commentaires à faire à la fin.

Monsieur McRae.

M. McRae: J'appuierais presque à la lettre les commentaires de M. Watson. Il faut bien garder à l'esprit et, d'ailleurs, les principales Églises et les groupes pour la paix ont insisté là-dessus, que nous nous trouvons dans une situation où l'on peut se détruire accidentellement dans un hiver nucléaire. C'est-à-dire le déploiement des armes nucléaires dont un seul sous-marin est muni occasionnerait la destruction de 160 villes soviétiques. D'ailleurs, je suis convaincu que les sous-marins soviétiques pourraient, à leur tour, détruire quelque 80 villes américaines. C'est une possibilité qui existe, une menace réelle. Voilà pourquoi nous appuyons la création de l'institut: nous voulons éliminer cette possibilité.

Je suis en faveur d'ajouter des allusions à la paix et à la liberté. Je ne m'y oppose pas. C'est très bien. Quoi qu'il en soit, il ne faudrait pas privilégier ces concepts car nous risquons de perdre le fil. Les Églises, entre autres, maintiennent que notre approche est tout à fait inappropriée dans le contexte de l'anéantissement qui pourrait se produire. Je répugnerais à céder la première place à la liberté et aux droits de la personne car j'estime qu'il y a un problème plus urgent à résoudre. Toutefois, j'aimerais qu'on les fasse figurer comme l'a proposé M. Watson. Toutefois, retenons bien le point critique de l'affaire.

Le président suppléant (M. Laniel): Monsieur Dupras.

M. Dupras: Oui. Merci beaucoup, monsieur le président. En réponse à M. Stewart, j'estime qu'il ne faut pas mêler la paix internationale et la liberté. Il suffit de voir le cas de l'Amérique du Sud. Il y a la paix, mais très peu de liberté au Chili et dans d'autres pays de ce continent. M. McRae essaie de nous remettre sur la bonne voie en nous rappelant que le but de l'institut est la paix et la sécurité mondiales, le désarmement, et non pas la liberté. Un institut unilatéral comme le nôtre pourrait imposer aux autres pays du monde sa version de la liberté. Il ne faudrait pas la confondre avec la paix internationale et, d'ailleurs, on ne devrait même pas en parler à l'article 4.

Le président suppléant (M. Laniel): Monsieur Hudecki.

M. Hudecki: L'expression «liberté et droits de la personne d'une perspective canadienne» servirait à préciser la définition que nous attribuons à ces notions. Il est certain que les résidents des États totalitaires estiment qu'ils ont le droit assimilable à la liberté de ne pas être dans le besoin; ils estiment avoir la paix; ils estiment avoir la liberté d'expression; ils peuvent voter. Il est primordial que l'on souligne que c'est

[*Texte*]

emphasis on "freedom and human rights from a Canadian perspective" be the wording of choice.

The Acting Chairman (Mr. Laniel): Mr. King.

Mr. King: One of our witnesses, Professor John Humphrey, emphasized "the close relationship between human rights and peace". Ivan Béchamps has written to say that:

> Section 4 should not be preoccupied with arms control and disarmament, but rather with human rights, freedom and parliamentary democracy.

We have had others make similar representations which come from the depth of feeling they have. In Moscow, last February, I met with one individual who said that it made no difference to him whether or not there is a nuclear holocaust, that he was suffering a personal holocaust now, lack of freedom and persecution; what difference would it make to him as an individual whether or not it there is a nuclear holocaust.

• 1145

I think we have to be very, very conscious that all of this should be done . . .

The Acting Chairman (Mr. Laniel): Could you try to answer the question by Mr. Watson? It would be more helpful to the committee than to just repeat your experience.

Mr. King: I am going to and I will get there. Now you have spoiled my train of thought, and that is not too difficult to do.

I accept Mr. Watson's general thesis, that maybe after peace and security we could have consciousness of the commitment to freedom and human rights or be influenced by the commitment to freedom and human rights.

Mr. Watson: Would it be satisfactory to you to shove it in where I suggested, after "security"?

Mr. King: After "security", yes. I am saying that I agree with you. That is much more preferable to having it omitted altogether, which you are saying is the other alternative, so I am agreeing to that. I want an emphasis there.

I want to address one other thing, Mr. Chairman, and that is how we proceed from here. Who is going to do the redrafting? Since Miss Jewett is not going to be with us tomorrow, I suggest that maybe those who are interested in the redrafting could help the clerk with it at some time today, while Miss Jewett is present.

The Chairman: I was going to say that Dr. Jewett might as well do that now.

Miss Jewett: It is a real pot-pourri, Mr.. Chairman.

The Chairman: Yes, you will have the floor after Mrs. Appolloni, but I would suggest that we do that this afternoon. I am not pushing you, but you are all mature people and you know the date today and the House will rise next week. I feel like saying that I do not particularly care any more either way, but if you want to just talk until next week and not report the Bill . . .

[*Traduction*]

d'une perspective canadienne que l'on considère la liberté et les droits de la personne.

Le président suppléant (M. Laniel): Monsieur King.

M. King: Le professeur John Humphrey a bien souligné lors de son témoignage qu'il y a un lien étroit entre les droits de la personne et la paix. Ivan Béchamps nous a écrit pour dire que:

> On ne devrait pas se préoccuper du contrôle des armes et du désarmement à l'article 4 mais, plutôt, des droits de la personne, de la liberté et de la démocratie parlementaire.

D'autres nous ont dit la même chose et qui correspond à notre sentiment le plus intime. Au mois de février à Moscou, j'ai rencontré quelqu'un qui m'a dit que, pour lui, un holocauste nucléaire ne ferait aucune différence parce qu'il souffrait déjà lui-même d'un holocauste personnel, étant persécuté et privé de liberté; dès lors pour lui, quelle différence un holocauste nucléaire ferait-il?

Nous devons à mon avis être parfaitement conscients du fait que tout ceci devrait . . .

Le président suppléant (M. Laniel): Pourriez-vous essayer de répondre à la question posée par M. Watson? Cela nous aiderait beaucoup plus que de vous entendre simplement répéter ce que vous avez vous-même vu.

M. King: J'y arrive, mais vous m'avez fait perdre le fil de mes idées, ce qui n'est pas difficile.

J'accepte l'hypothèse générale de M. Watson, en ce sens qu'il se peut qu'après la paix et la sécurité nous puissions arriver à cette prise de conscience de la résolution à l'endroit des libertés et des droits de la personne ou au moins être influencés par cet engagement.

M. Watson: Accepteriez-vous d'en parler précisément là où je l'ai proposé, après le mot «sécurité»?

M. King: Certainement. Je vous le dis, je suis d'accord avec vous. Cette version est de loin supérieure à l'omission pure et simple, ce qui selon vous serait l'autre solution, et je suis donc d'accord. Je veux qu'on insiste bien là-dessus.

Il y a autre chose dont je voudrais parler, monsieur le président. Où allons-nous maintenant? Qui va se charger de faire la nouvelle version? Étant donné que Mlle Jewett ne sera pas parmi nous demain, peut-être ceux qui seraient disposés à se charger de la nouvelle version pourraient-ils aider le greffier à le faire aujourd'hui même, tant que Mlle Jewett est ici.

Le président: J'allais précisément proposer que Mlle Jewett le fasse immédiatement.

Mlle Jewett: En voilà un pot-pourri, monsieur le président.

Le président: Oui, mais vous aurez la parole après Mme Appolloni. En attendant, je propose que nous nous en chargions cet après-midi. Je ne veux pas vous pousser dans le dos, mais vous êtes tous des adultes et vous savez quel jour nous sommes, vous savez aussi que la Chambre ajournera la semaine prochaine. J'aurais presque envie de dire que finalement, cela m'est un peu égal, mais si vous tenez à discuter

[*Text*]

Mr. King: Are you looking at me?

The Chairman: No, in general.

Mr. King: You are just looking at me.

The Chairman: Well, I usually try to look at someone when I talk. If we are going to report the Bill, it has to be studied in the House, and there maybe some discussion there again. So if you want an institute, we better start disciplining ourselves. If you do not want an institute, that will be your decision. I will be sorry for it after all the work we have done, but you know the timing, and the timing is approaching an end. If we want to do an honest job, we have to reconcile what we want to see in the Bill, so our task is to study the Bill and return it to the House. Having said that, I have no reason at all look at you.

Mr. King: On a point of order, I think it is unfortunate that the inference would be that because someone is trying to improve the Bill we are not interested in giving it . . .

The Chairman: No, no. I am trying to say that we should do it this afternoon. I am sorry, Mr. King. I am just trying to pick up on your own words, that I would prefer it be done this afternoon. Some people could get together, or when we adjourn early this morning . . . I mean at lunchtime— because, as you very well said, Dr. Jewett is leaving. She will not be back on Thursday, of course, so that means she will not be back before the end of the debate in this committee. I want to finish as much as possible this week. I am trying to pick up on what you just said.

Mrs. Appolloni: Is it my turn now?

The Chairman: Yes it is your turn, Madam.

Mrs. Appolloni: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: And then Mr. Watson, Father Ogle, Miss Jewett and Mr. Clark.

• 1150

Mrs. Appolloni: Mr. Chairman, I would hope we would not fall into the trap of doing here what we are not allowed to do in the House—that is, to impute motives. I am getting a little uneasy about this discussion now. It appears that anybody who says they do not want the inclusion of the word freedom in the Bill is automatically against freedom. That is rubbish. It is intellectually wrong and dishonest, if I may say so.

I would ask all of my colleagues to give serious thought to what the words conflict resolution mean. What do those two words mean? They mean an enormous amount of things,

[*Translation*]

jusqu'à la fin de la semaine prochaine et ne pas faire rapport du projet de loi . . .

M. King: C'est moi que vous regardez?

Le président: Non, je parle en général.

M. King: Mais vous me regardiez.

Le président: D'habitude j'essaie quand je parle de regarder quelqu'un. Si nous voulons faire rapport du projet de loi à la Chambre, il est évident que le projet de loi doit être étudié à la Chambre, et il est évident aussi qu'il pourra peut-être y être discuté. Si vous voulez donc qu'il y ait un institut, nous avons intérêt à nous imposer une certaine discipline. Si vous ne voulez pas de cet institut, c'est votre décision. J'en serais personnellement très chagriné après tout le travail que nous avons abattu, mais vous savez que le temps passe et que la fin approche. Si nous voulons faire du bon travail et rester honnêtes, nous devons nous entendre sur ce que nous voulons voir dans le projet de loi, et notre mission est d'étudier le projet de loi et de le renvoyer à la Chambre. Cela étant, je n'avais aucune raison particulière de vous regarder.

M. King: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Il serait regrettable à mon avis de sous-entendre que, pour la simple raison que quelqu'un essaie d'améliorer le projet de loi, nous ne faisons pas tout ce que nous pouvons pour . . .

Le président: Pas du tout. J'essayais simplement de vous dire que nous devrions le faire cet après-midi. Excusez-moi, monsieur King. Je voulais simplement répéter ce que vous avez vous-même dit, ajoutant que je préférerais que nous le fassions cet après-midi. Certains d'entre nous pourraient se réunir, dès que la séance sera levée ce matin—pendant le déjeuner j'entends—étant donné que, comme vous l'avez fort bien dit, Mlle Jewett va devoir nous quitter. Elle ne sera pas là jeudi évidemment, ce qui signifie que nous ne la verrons plus avant la fin du débat en Comité. Je voudrais que nous fassions autant que possible cette semaine-ci. Je voulais simplement reprendre ce que vous aviez vous-même dit.

Mme Appolloni: Est-ce mon tour?

Le président: Parfaitement, madame.

Mme Appolloni: Merci, monsieur le président.

Le président: Après quoi nous entendrons M. Watson, le Père Ogle, Mlle Jewett et M. Clark.

Mme Appolloni: Monsieur le président, j'espère que nous ne tomberons pas dans le piège en faisant ici ce que nous ne pouvons pas faire à la Chambre, en l'occurrence attribuer des motifs. Cette discussion me rend un peu mal à l'aise, je vous l'avoue, car il semblerait d'après ce qu'on a pu entendre que quiconque dit ne pas vouloir que le mot liberté figure dans le projet de loi est automatiquement contre la liberté. C'est de la foutaise. Si vous me passez l'expression, c'est un raisonnement spécieux et malhonnête.

J'aimerais demander à tous mes collègues de réfléchir sérieusement à ce que signifie l'expression règlement des différends. Que signifie-t-elle au juste? Cela signifie énormé-

[*Texte*]

including the study of what causes conflict. What causes conflict is a very debatable point. Mr. King pointed out that somebody said you have conflict when you have loss of freedom. There are many people throughout the history of the world who will argue that conflict is caused more often by greed than by loss of freedom.

There are those, particularly the young people today, who will say: What is the point of giving me freedom to work, for instance, if I do not have the opportunity to work? Certainly women will argue that point very well indeed. I have the freedom to work, but if I do not have the opportunity what is that freedom to work? Also, you will find people arguing what is the use of freedom if it does not go hand in hand with responsibility; you must have both.

Therefore, I would argue that we are again restricting, in a sense, the whole concept of security if we base it on just one possible loss of security, whether it be personal, collective, or not—I do not care.

The second point I would argue is that we do have in place other instruments of human rights and freedoms. If some people have argued that we should not use the research because the present research institutes might lose their funding, I would even venture to guess that if we put in human rights and freedoms you would have the various Gordon Fairweathers worrying whether their funding may not be curtailed.

What I am trying to say, Mr. Chairman, is that we must not make the terms of reference so broad that they become almost pointless—and I will use the word "almost". On the other hand, anyone who argues against the inclusion of the word freedom in this context must not be crucified. I mean, that is garbage, and I resent it. Thank you.

The Chairman: Thank you.

Mr. Watson, Father Ogle, Dr. Jewett, Mr. Clark.

Mr. Watson: I think the point that Mrs. Appolloni makes is not an unreasonable one at all. I would say, though, that the more I have zeroed in on the wording of freedom and human rights, when you put it in this way, including the relationship of such issues—meaning issues of international peace and security—to freedoms and human rights or perceptions of freedoms and human rights . . . I think that would be actually preferable, to have the word "perception" in there. These different perceptions of what freedoms and human rights are all about in the final analysis are very, very basic to the conflict between the two systems. It is these perceptions that are different and that cause the Russians not to, in effect, democratize and the present American regime to I think be as tough as it is with regard to the Russian system. Their perceptions are . . . I do not agree with necessarily some of the American perceptions either, because there certainly is not—according to the Oxford dictionary—freedom from want

[*Traduction*]

ment de choses, dont l'étude des causes des différends et des conflits. Les causes des conflits sont toujours extrêmement discutables. M. King a signalé que quelqu'un avait dit qu'il y avait conflit dès lors qu'il y avait perte de liberté. Il y a énormément de gens, dans l'histoire du monde, qui auraient pu soutenir que le conflit naît plus souvent de l'avidité que de la perte de la liberté.

Il y a également ceux, et surtout les jeunes, qui diraient aujourd'hui: à quoi bon me donner la liberté de travailler par exemple si je n'ai aucune chance de trouver du travail? Il est évident que les femmes pourraient fort bien soutenir cet argument. Je suis libre de travailler, certes, mais si je n'ai aucune chance de me trouver du travail, à quoi bon sert cette liberté? Il y aura également des gens qui vous diront à quoi bon la liberté si elle ne s'accompagne pas de la responsabilité car il faut avoir les deux.

Par conséquent, je dirais qu'une fois encore nous limitons dans une certaine mesure toute cette notion de sécurité si nous la basons sur l'éventuelle disparition de cette sécurité, qu'elle soit individuelle, collective ou que sais-je encore.

En second lieu, je dirais que nous avons d'ores et déjà certains vecteurs de protection des droits et des libertés de la personne. Si d'aucuns ont soutenu que nous ne devrions pas passer par le biais des recherches dans la mesure où les instituts de recherche qui existent déjà risquent de perdre leurs sources de financement, j'irais personnellement plus loin encore en disant que si nous mentionnons les droits et libertés individuels, nous risquons d'entendre tous les Gordon Fairweather nous dire qu'ils craignent eux aussi de perdre leurs sources de financement.

Ce que j'essaie de faire comprendre, monsieur le président, c'est que nous devons nous abstenir d'un mandat tellement vaste qu'il en deviendrait quasiment vain—et j'insiste sur le mot quasiment. En revanche, quiconque soutient que le terme liberté ne devrait pas être mentionné dans ce contexte ne doit pas pour autant être crucifié. En somme, tout cela c'est de la foutaise et je le déplore. Je vous remercie.

Le président: Merci.

M. Waston, le Père Ogle, Mlle Jewett et M. Clarke.

M. Watson: J'ajouterais que ce que vient de nous dire Mme Appolloni n'est pas sans bon sens. En revanche, j'ajouterais que plus je me suis penché sur la question du libellé des droits et des libertés individuels, pour présenter les choses dans ce contexte, et j'entends par là les rapports réciproques—les problèmes de paix et de sécurité internationales—entre les libertés et les droits de la personne ou l'image qu'on s'en fait . . . Je dirais qu'il serait effectivement préférable d'ajouter le terme «perspective». Toutes ces perceptions différentes de ce que sont les libertés et les droits de la personne sont, en dernier ressort, au coeur même de l'antagonisme entre les deux systèmes. Ce sont ces perceptions-là qui sont différentes et qui font que les Russes n'acceptent pas la démocratisation et que le régime américain actuel est aussi intransigeant à l'endroit du système soviétique. Les deux perceptions sont . . . Je ne suis pas nécessairement d'accord pour autant avec certaines des perceptions américaines, étant donné qu'effectivement il

[*Text*]

among a significant percentage of the American population, and there certainly is not freedom from fear on the streets of New York and Chicago and Los Angeles. So the Americans do not have totally clean hands in this regard either.

It is this difference in perceptions that is a basis for a great deal of the differences between the two superpowers. I do not think it would take away from the institute's ability to zero in on issues to at least say look, peace and security are tied in some way with perceptions of these two items, freedom and human rights.

• 1155

So I can live with it.

Mrs. Appolloni: That is conflict resolution.

Mr. Watson: Oh, I agree that in the final analysis you are right: conflict resolution really does include all those things. But I would like to get an agreement here on something.

Mr. Chairman, perhaps we should just adjourn the meeting around 12.00 o'clock, and all of us get together—those of us who are particularly interested . . . and try to work out a wording that we can agree on without doing this in public.

The Chairman: Father Ogle.

Mr. Ogle: Thank you, Mr. Chairman. I would like to make just one short observation and then ask a question, if I may.

First, I think the idea of perception is extremely important. I do feel myself that it is included within "conflict resolution". I think if anybody knows a little bit about the wars of religion which went on and on for years, it was generally a perception that was the problem; just understanding what the other guy was saying. Anyway, I could accept either on those sides.

But I have a perception that a little earlier in the meeting you gave us an impression that you do not feel we can finish. Now, may I ask a tactical question? Can we finish without having the board and the chairman and the people listed in the Bill, the executive director—can this Bill be finished without having that list clearly identified? Do we have to wait until that list is ready before this Bill can be finished?

The Chairman: No. It just said it is expected. Remember? But if you want to finish the Bill this morning, I would have no objection . . . except now I will ask you, while you give me a chance—I have asked, and I have not received, to the best of my knowledge, your list of—the annex. I do not want to have a debate on each name. But someone says "do not". It has been proposed to me to make a subcommittee to scrutinize which should be the organizations that should be put in the annex. But if such was the case, with which criteria? It is limited. So I ask you to be reasonable and provide . . . Dr. Jewett, you know them all—those you would like to see in the annex. I do not see why I should call you by telephone. Make sure that list is in my hands when we make the annex, as to which organizations

[*Translation*]

n'existe pas, pour une bonne partie de la population américaine, à en croire les dictionnaires, de droits, assimilables à une liberté, de ne manquer de rien, comme il n'existe certainement pas, dans les rues de New York, de Chicago et de Los Angeles, de droits, ici aussi assimilables à une liberté, de ne pas craindre pour soi-même. Dès lors les Américains n'ont pas non plus la conscience tout à fait nette à ce sujet.

C'est donc cette différence de perception qui est à l'origine d'une bonne partie de ces différences d'attitude entre les deux supergrands. Je ne pense pas que l'institut se retrouverait impuissant lorsqu'il s'agirait d'étudier tous ces problèmes si nous disons par exemple que la paix et la sécurité sont d'une façon ou d'une autre conditionnées par la façon dont les gens perçoivent la liberté et les droits de la personne.

Donc, cela me convient.

Mme Appolloni: C'est le règlement des différends.

M. Watson: Je suis d'accord, en dernière analyse, vous avez raison: le règlement des différends comprend toutes ces choses. Cependant j'aimerais que l'on puisse s'entendre.

Monsieur le président, nous devrions peut-être ajourner la séance vers midi, afin que les membres du Comité qui sont particulièrement intéressés à cette question se réunissent; nous pourrions ainsi trouver un libellé sur lequel nous entendre, mais ceci en privé.

Le président: Père Ogle.

M. Ogle: Merci, monsieur le président. J'aimerais faire une brève observation et puis poser une question.

La façon dont on perçoit les choses est extrêmement importante. Je crois que cela fait partie du «règlement des différends». Après tout, la cause des guerres de religion, c'est la perception qu'un camp avait de l'autre.

Or, il me semble qu'à votre avis, il serait impossible de terminer. Pourrais-je maintenant vous poser une question au sujet de la tactique que l'on va adopter? Pourra-t-on en finir avec le projet de loi sans avoir clairement identifié quels seront les membres du conseil, le président, etc.? Devrons-nous attendre que la liste de noms soit établie avant de terminer l'étude du projet de loi?

Le président: Non. J'ai dit que c'est ce qu'on attend de nous. Cependant si vous désirez en terminer avec l'étude du projet de loi ce matin, je ne m'y opposerai pas. Cependant, vous ne m'avez pas encore donné l'annexe à la liste. Je ne veux pas que l'on commence à débattre de chaque nom sur la liste. On a proposé de créer un sous-comité qui pourrait étudier les organisations qui devraient faire partie de l'annexe. Si nous procédions de cette façon, quels critères utiliserions-nous? Je vous demande par conséquent d'être raisonnables. Mlle Jewett, vous êtes bien au courant de la situation. Je ne vois pas pourquoi cela devrait se faire par téléphone. Vous devriez tout simplement vous assurer que je possède la liste des noms des organisations dans l'annexe. La même chose s'applique à M.

[*Texte*]

should be in the annex. The same thing applies to Mr. Stevens and others. I want these names so we can make one list.

An hon. Member: You have mine.

The Chairman: I have your list. But if you have any additional, let us see them. I am not going to entertain discussion on excluding some of them, because which criteria are we going to use? Some will say some should be in and some should be out. To the best of my ability, if you make it 200, then it becomes useless to me. You are just giving the government a blank cheque. You might as well say choose whomever you want.

Mr. Stevens, are you talking about the list you provided of the kind of witnesses that you wanted, such as the Canadian Association of Universities and Colleges?

Mr. Stevens: No, that is the schedule.

The Chairman: That is the one you want to be included. So I will show it to you while we are finishing this discussion, to know if that is what you want. It is very helpful, because it is rather clear.

Dr. Jewett, is that the list you provided us of people you wanted at least to be called in? Then the Minister will complete it with his own list. We will make the three as one, and that will be the annex.

But I cannot wait forever, either. I am your chairman, and the chairman is very patient, but there comes a time when I have to say, and the rules say, well, that is it. As of 2.00 o'clock this afternoon, if you have no more names, the list will be terminated. And you would expect me to do that.

But as to the suggestion of Mr. Watson, I have received from my staff that kind of suggestion, to keep towards the very end, when you have eliminated all of your discussion, to accelerate later on, to have a very small committee to see how we could accommodate all the views that you have expressed very clearly, where should it be—and when it is not possible, well, we will vote on it. If some people cannot go absolutely with adding or subtracting certain words—now Dr. Jewett accepts adding the word "defence". That eliminates a lot of friction. And let us vote. Someone wants to add somewhere . . . maybe not too high, too low—the word "freedoms" or "freedoms and human rights". Well, some feel strongly it should not be there. So whatever you may agree it will not represent the committee so it will have to be put to a vote.

• 1200

Mr. Ogle: Mr. Chairman, I really was asking more on the two-tier judgments that are being done. Miss Jewett is representing the New Democratic Party, making suggestions and accepting lists and so on for the board. Does that have to be accepted and finished before this Bill can be finished?

The Chairman: All we agreed at the beginning when Mr. Pepin tabled . . . You remember the Pepin papers that were tabled? Do you remember what I am talking about? Okay. It

[*Traduction*]

Stevens et aux autres. Je voudrais donc ces noms pour pouvoir établir une liste.

Une voix: Vous avez la mienne.

Le président: Oui. Cependant, si vous avez d'autres noms à suggérer, faites-le. Je ne permettrai cependant pas que l'on discute des noms à supprimer. En effet, quels critères adopterions-nous? De plus, une liste de 200 noms est parfaitement inutile et revient en fait à donner toute latitude voulue au gouvernement.

Monsieur Stevens, faites-vous allusion à la liste que vous avez soumise comprenant des associations comme celle des universités et collèges du Canada?

M. Stevens: Non, il s'agit de l'annexe.

Le président: Je vous montrerai la liste afin de bien m'assurer que c'est celle que vous voulez. En fait, elle est assez claire.

Mlle Jewett, s'agit-il de la liste des personnes auxquelles on pourrait au moins faire appel? S'agit-il de la liste dont le ministre pourrait se servir pour la compléter? Nous pourrions donc réunir les trois listes et considérer celle-là comme l'annexe.

Cependant, je ne peux pas attendre indéfiniment, même si je suis très patient. De plus, les règlements sont là et si à 14 heures cet après-midi vous n'avez plus de noms à suggérer, la liste sera close.

Quant à la suggestion de M. Watson, elle se rapproche de celle que j'ai reçue de mon personnel, c'est-à-dire de constituer un petit comité afin d'en arriver à un consensus. Si cela n'est pas possible, nous passerons au vote. Au sujet du libellé, Mlle Jewett est d'accord pour ajouter le mot «défense». Cela élimine pas mal de friction. Nous pourrions voter. Un autre membre du Comité voudrait ajouter le mot «libertés» ou «libertés et droits de la personne». Certains estiment que cette expression ne devrait pas figurer dans la loi. Ainsi donc, pour les questions qui ne font pas l'unanimité, nous devrons passer au vote.

M. Ogle: Monsieur le président, je posais en fait des questions au sujet de ce processus de décision à deux paliers. Mme Jewett représente le Nouveau parti démocratique et propose des suggestions concernant la liste des personnes qui pourraient siéger au conseil d'administration de l'institut. Je voudrais savoir si tout cela doit être finalisé avant que nous n'ayons terminé l'étude du projet de loi?

Le président: Vous vous souvenez sans doute que M. Pepin a déposé des documents où l'on parle d'une entente qui devrait intervenir au Comité; entente qui devra être dans la logique

[*Text*]

says that it is to be expected that there will be agreement before the committee... It is expected, so you define "expected" as you want. I still believe it is expected so that is why I never interfered there and let them do what they want, do their own homework, consulting each other, and then we would do our own homework here. There may be a disagreement among these three as to one name, two names, three names. I do not know what is going on there. I am not informed, and I am not going to ask to be told that I do not need to know. It is too frustrating.

I would therefore say that I will let you know as soon as I fix the next meeting of this committee how we will terminate our work.

I have Dr. Jewett, Mr. Clark and we will finish. It seems Dr. Jewett has something concrete to offer—and, *monsieur*, of course you are there.

Mr. Stevens: No, Mr. Chairman... It was in direct response, though, to what I think Father Ogle put as a question, and that was: Can or cannot this Bill be reported from this committee without an agreement with respect to the chairman and the 16 directors? Mr. Chairman, from your remarks, when you say it shall be expected, I would not want the impression to be left that somehow or other there are circumstances that would allow the Bill to be reported without a change in the present agreement. The understanding certainly between our party and the government—and I would presume the NDP, although I cannot have any firsthand knowledge of that—is that in fact this Bill will not be reported until there is agreement among the various parties on the 17. The reason I am saying that—I can refer to the letters, if you like, or what was said in the House—is that in our view the paramount thing in this Bill is Clause 3. It says:

> 3. A corporation is hereby established to be called the Canadian Institute for International Peace and Security consisting of a Board of Directors that is composed of a Chairman, an Executive Director and not more than 15 other directors...

In our view, we can have our discussions about purpose and objects and everything else, but the thing that is going to mould this more than anything will be those initial 17 directors, and this is why we feel that for us in effect to report this Bill out but still not know who are going to end up chairman, executive director and 15 directors would almost be irresponsible.

The second thing, Mr. Chairman, is on the question of the schedule. I had understood from previous meetings that while we had submitted a list of 23 names we felt could be considered to go on the schedule, and I think Dr. Jewett had brought in some list, I understood that the government was going to bring in a list of people and that at some point we would decide two things. One was the size of the schedule. The idea of having 100 names or something I think makes the thing pointless. Surely we should accept the responsibility of saying

[*Translation*]

des choses. C'est la raison pour laquelle je ne suis jamais intervenu à cet autre niveau de consultation. J'ai pensé qu'il fallait les laisser faire leur travail et que nous ferions le nôtre. Il est possible que l'entente ne règne pas à ce niveau, mais je n'en sais rien car je ne suis pas informé de ce qui s'y passe et je ne voudrais de toute façon pas m'entendre dire que ce ne sont pas de mes affaires. C'est très frustrant.

Donc j'aimerais vous dire que je vous ferai savoir dès que je pourrai prévoir la prochaine réunion du Comité comment nous pourrons terminer les travaux.

Je vais maintenant donner la parole à Mme Jewett et M. Clark. Il semblerait que Mme Jewett a quelque chose de concret à offrir, et vous, monsieur, vous pourrez prendre la parole ensuite.

M. Stevens: Non, monsieur le président... Le Père Ogle a demandé si le Comité pourrait faire rapport du projet de loi sans qu'il y ait eu entente concernant le président et les 16 administrateurs. Lorsque vous dites que l'on devrait s'attendre à une telle entente, je ne voudrais pas que l'on puisse conclure que dans certains cas l'on pourrait faire rapport du projet de loi sans que soient survenus des changements à l'entente actuelle. En effet, d'après l'entente qui existe entre mon parti et le gouvernement—et je suppose qu'il en va de même pour le NPD, même si je n'en suis pas sûr, on ne fera pas rapport du projet de loi à la Chambre avant que ne soit intervenue une entente entre les différents partis quant à ces 17 administrateurs. Je pourrais évidemment citer tout le courrier à cet effet ou également ce qui a été dit à la Chambre, mais la raison pour laquelle je m'exprime de cette façon c'est qu'à notre avis, l'article 3 du projet de loi est d'une importance capitale. Il prévoit en effet ce qui suit:

> 3. Est constitué l'Institut canadien pour la paix et la sécurité mondiales, doté de la personnalité morale et composé d'au plus 17 administrateurs, dont le président et l'administrateur délégué...

A notre avis, en dépit de toutes les discussions que nous pourrions avoir concernant le but de cet institut et toutes les autres questions qui s'y rapportent, la chose la plus importante sera précisément la nomination de ces 17 administrateurs. C'est la raison pour laquelle nous estimons que ce serait faire preuve d'un manque de responsabilité que de faire rapport du projet de loi sans connaître le nom des personnes qui seront président, administrateur délégué et les 15 autres administrateurs.

Deuxièmement, monsieur le président, au sujet de la question de l'annexe. À la suite de réunions antérieures, j'avais cru comprendre qu'après avoir soumis une liste de 23 noms qui pourraient figurer dans l'annexe, et je crois que Mme Jewett avait suggéré une liste également, j'avais cru comprendre que le gouvernement en présenterait une également et qu'à un moment ou à un autre, nous prendrions une décision concernant deux choses: tout d'abord, le nombre de noms à l'annexe. En effet, il est tout à fait insensé de prévoir 100 noms à cette

[*Texte*]

we think these are the key organizations that should have the initial right, if you like, to nominate. Secondly, if we agree on 30 or 40—I do not know what is the ideal number—who the hell are they going to be?

The Chairman: One thing I know. If you say, sir, you have suggested 23—I do not know if it is going to be 23, 25, 30—you do not leave much to the others because very few of these I found in the list of Dr. Jewett. So Dr. Jewett has certainly more. As to a partial list of organizations to be consulted, you have . . . two, four, six, eight, ten, twelve, fourteen. You will have to revise that, Doctor, please, before you go to Vancouver today. If you have others, leave the word with Father Ogle. Then the government . . .

• 1205

Mr. McRae: Mr. Chairman.

The Chairman: I am sorry.

Mr. McRae: On a point of order. I do not recall ever having received a copy of these lists. Maybe I am wrong, but it seems to me that it would be helpful if we could get copies . . .

The Chairman: Before I do so . . .

Mr. McRae: —so that if we wanted to add or subtract . . .

The Chairman: Yes, you are absolutely right, but before I do so I would like to have them all officially. These were the names of those suggested by the parties to be invited as witnesses, but they were also . . .

An hon. Member: Some of them are . . .

The Chairman: They are, they were both. Do you agree with me, at least? They were both, they were the names suggested and also the names that will go in the annex. We took from among these those whom we would call as witnesses. Dr. Jewett, we will show two of the lists that you have shown us. I want to know which one is . . .

Miss Jewett: Mr. Chairman, I want to make it quite clear that the list that I submitted was both for the purpose of calling witnesses and for the purpose of the annex. I will take another look at it, but I do believe the key ones are there.

The Chairman: Okay. I recognize Mr. Clark.

Mr. McRae: I am sorry, on a point of order again, just to make sure: Can we assume that shortly, within a few hours, we could get those lists?

Mr. Stevens: It is in the correspondence.

Mr. McRae: It is in the correspondence? There are no changes in it?

Miss Jewett: My list was separate.

The Chairman: Please.

Mr. McRae: Then if we could have them so that we would make sure. I would like to prepare a list, but there is no point in preparing a list if they are already there.

[*Traduction*]

liste. Nous devrions à mon avis accepter nos responsabilités, et prévoir la liste des organisations clés qui devraient avoir à notre avis le droit initial de présenter des candidats. Deuxièmement, si nous nous mettons d'accord sur 30 ou 40 noms, et je ne sais pas quel serait le chiffre idéal, il faut savoir quels sont ces noms.

Le président: Eh bien je sais une chose, moi! Vous avez parlé de 23, 25 ou 30 noms . . . en fait, les noms que vous suggérez ne se recoupent pas avec ceux de la liste de Mme Jewett par exemple, qui elle, en a plus. Quant à une liste partielle des organisations qui pourraient être consultées, je vois que vous en citez quatorze. Il faudra que vous tiriez cela au clair, madame, avant de rentrer à Vancouver. Si vous avez d'autres noms, vous pourriez le laisser savoir au Père Ogle. Ensuite, le gouvernement . . .

M. McRae: Monsieur le président.

Le président: Je m'excuse.

M. McRae: J'invoque le Règlement. Je ne me rappelle pas avoir jamais reçu de copie de ces listes. Je me trompe peut-être, mais il me semble que ce serait utile . . .

Le président: Auparavant cependant, . . .

M. McRae: Ainsi, si nous voulions ajouter ou retirer des noms . . .

Le président: Vous avez tout à fait raison, cependant j'aimerais avoir les listes officiellement.

Une voix: Certains . . .

Le président: À la fois la liste des noms suggérés ainsi que les noms qui figureront dans l'annexe et qui pourraient servir de témoins. Madame Jewett, nous ferons circuler les deux listes que vous nous avez soumises. Laquelle . . .

Mlle Jewett: Monsieur le président, je veux bien préciser que la liste que je vous ai soumise servira à la fois comme liste de témoins et comme annexe. Je vais réétudier la chose, mais je crois que les noms les plus importants s'y trouvent.

Le président: D'accord. Je donne la parole à M. Clark.

M. McRae: J'invoque le Règlement à nouveau pour bien m'assurer que nous disposerons dans quelques heures de ces listes.

M. Stevens: Cela figure dans la correspondance.

M. McRae: Vraiment? Il n'y a pas de changements?

Mlle Jewett: Ma liste était séparée.

Le président: Je vous en prie!

M. McRae: Nous devrions donc les obtenir. J'aimerais préparer une liste, mais cela ne sert à rien de le faire s'il y en a déjà une.

[*Text*]

The Chairman: Okay, I will help the committee. I will ask the staff to prepare the list. What we will provide to you this afternoon will be Sinclair Stevens' list. I will kindly ask him to put his initial on it. It is official; I have it here. I always had it, to be honest with the Hon. Sinclair Stevens.

I will now kindly ask Dr. Jewett at least to initial the first one that I have here, and if she sees that she wants to add to it, at least you will have something. I think I have other names, also, of the main organizations that have appeared as witnesses and other names that will be provided this afternoon. If the Minister wants to add names in the annex, I would like to get them this afternoon. Then we will make one list. I will distribute that to all members. Then, by the next meeting, you will know what we are talking about—it is only a question of saying: Oh my God, I forgot this one! But I doubt very much if we will start arguing with each other as to whether the Canadian Federation of Agriculture should be there or, for the following reason, should not be. Everybody will have his own opinion as to excluding one or the other, because of the criteria—there are none—related to who should be there.

Dr. Jewett, do you have something concrete to add? I think you found some wording, maybe?

Miss Jewett: Mr. Chairman, it is extremely difficult to get everything that has been proposed in and to provide, I think, the kind of guidance we want to give.

Back for a moment to Mr. Watson, and I have been listening to all the discussion quite carefully. I really do feel that conflict resolution—and I agree with Mrs. Appolloni, it is very important—does embrace areas of grave international tension. If you are going to have an institute that is devoting scholarship and research to conflict resolution, that clearly will embrace both past and present areas of grave international tension.

On the point about basic human rights and freedoms, although I am quite willing to have it put in, and I have a proposal as to how it may be done, I think I share the view of others that when you are discussing disarmament, for example, you will see scholarship coming forward that, for example, analyses the three baskets of the Helsinki Accord, one of which is disarmament and one of which is human rights and freedoms. I feel it will become part of a good deal of the research and scholarship and public education or public information.

• 1210

So I still, ideally, would like to see the preamble of Clause 4 remain as proposed in my amendment with the addition of the word "defence" after "disarmament" and leave it at that, because if you are going to try to get everything in, this is how it would read:

> The purpose of the institute is to increase knowledge and understanding of the issues relating to international peace and security and areas of grave international tension,

[*Translation*]

Le président: Je voudrais aider le Comité. Je vais demander au personnel de préparer cette liste. En fait, il s'agira de la liste de Sinclair Stevens. Je vais lui demander d'y apposer ses initiales. Il s'agit là d'un document officiel. En fait il a toujours été en ma possession.

Je demanderais à Mlle Jewett d'apposer ses initiales sur le document que j'ai ici. Peut-être voudra-t-elle ajouter des noms. J'ai également les noms des organisations qui ont comparu comme témoin ainsi que d'autres qui nous seront donnés cet après-midi. Si le ministre veut ajouter des noms à l'annexe, j'aimerais les obtenir cet après-midi. Nous pourrons ensuite rédiger une seule liste que je distribuerai à tous les membres du Comité. Alors, à la prochaine réunion, nous saurons tous de quoi il s'agit. Nous pourrons alors nous rendre compte des oublis. Cependant je ne crois pas que je permettrai que l'on discute du bien-fondé d'un nom sur la liste, qu'il s'agisse de la Fédération canadienne de l'agriculture ou de quelqu'autre organisation. En fait, nous manquons totalement de critères d'adhésion.

Madame Jewett, auriez-vous quelque chose de concret à ajouter? Peut-être un libellé?

Mlle Jewett: Monsieur le président, il est extrêmement difficile de rédiger un libellé qui tient compte de toutes les propositions qui ont été faites et qui pourraient nous donner le genre d'orientation que nous désirons.

J'ai suivi la discussion très attentivement. Pour en revenir à M. Watson pendant quelques instants, j'estime que cette question de réglement des différends—et je suis d'accord là-dessus avec Mme Appolloni, il s'agit d'une question très importante—que cette question de réglement des différends donc s'applique à des domaines de très grande tension au niveau international. Si nous voulons créer un institut qui fera des travaux de haut niveau et de la recherche en matière de résolution de conflits, il faudra qu'il s'attaque à ces questions de grave tension internationale.

Au sujet de la question des droits de l'homme et des libertés fondamentales, je serais prêt à les inclure, et j'ai d'ailleurs une proposition à cet effet; je suis d'accord avec d'autres pour dire qu'en matière de désarmement par exemple il y aura certainement des travaux d'érudition qui analyseront les trois corbeilles de l'Acte d'Helsinki dont l'une n'est autre que celle du désarmement, une autre étant celle des droits de l'homme et les libertés. J'estime que ces questions feront l'objet de beaucoup de recherches, d'érudition, d'éducation publique ou d'information publique.

Ainsi donc j'aimerais que le préambule de l'article 4 reste celui que j'ai proposé dans mon amendement tout en ajoutant le mot «défense» après le mot «désarmement». Il ne faudrait pas essayer de trop ajouter car autrement, nous en arriverions à un libellé du genre de celui-ci:

> L'Institut a pour mission d'accroître la connaissance et la compréhension des questions relatives à la paix et à la sécurité mondiales et des zones de grande tension internatio-

[*Texte*]

including the relationship of such issues to basic human rights and freedoms, with particular emphasis on arms control, disarmament, defence and conflict resolution from a Canadian perspective.

You know, I just do not think we can do that.

Now, if you took out the "areas of grave international tension" and realize that that is subsumed in "conflict resolution", you would have perhaps, a slightly more manageable preamble, namely,

The purpose of the institute is to increase knowledge and understanding of the issues relating to international peace and security including the relationship of such issues to basic human rights and freedoms with particular emphasis on arms control, disarmament, defence and conflict resolution from a Canadian perspective.

The Chairman: Can I quickly, just . . . If it is a long debate, we will do it later, but how do you react?

Mr. Watson: This is the sort of thing that really we should be hashing out among us after the meeting. I would have to agree that "conflict resolution" does subsume or it should subsume what I am trying to get at which is, namely, increasing public knowledge of areas of serious international tension. I do not want to be repetitive, Mr. Chairman, but it is partly a public education exercise that we are asking the institute to do. If it is going to be a public education exercise then surely it would be useful that the public be made more aware of the background of the Central American conflicts and more aware, for example, of the background of the Middle Eastern conflicts.

The Chairman: Can I ask Dr. Jewett, regarding the third line of your amendment, say "emphasis on arms control,82 disarmament, defence and areas of great international tension from a Canadian perspective".

Miss Jewett: I do not find that very—

The Chairman: Take off "conflict resolution" and replace it by "areas of great international tension"?

Miss Jewett: I just really do not find that necessary. I think "conflict resolution" does include it. I think you are burdening us with words and furthermore, I do not feel that "areas of international tension" is of the same dimension as "arms control, disarmament, defence and conflict resolution". It is focusing on areas; whereas the others are all focusing on problems. I think there is a little inconsistency in trying to include geographic areas with the rather functional purpose that is expressed in phrases like, "arms control, disarmament, defence and conflict resolution". As I say, in just reading it, it is a real dog's breakfast and I . . .

Mr. Watson: Mr. Chairman, I do not think Miss Jewett has understood the rationale behind my wanting those words in there. The rationale, Mr. Chairman, is that you can only bring about change in this world if governments make up their minds

[*Traduction*]

nale, y compris le rapport qui existe entre ces questions et les droits et libertés humaines fondamentaux, particulièrement en matière de contrôle des armements, de désarmement, de défense et de résolution des conflits, d'un point de vue canadien.

Je ne crois pas que l'on puisse rédiger un article de cette façon.

Si par contre on se rend compte que les «zones de grande tension internationale» et la question de la «résolution des conflits» ne sont qu'une seule et même chose, on en arrive à un préambule moins compliqué qui se lit comme suit:

L'Institut a pour mission d'accroître la connaissance et la compréhension des questions relatives à la paix et à la sécurité mondiales, y compris le rapport entre ces questions et les droits et libertés humaines fondamentaux, particulièrement en matière de contrôle des armements, de désarmement, de défense et de résolution des conflits, d'un point de vue canadien.

Le président: Si cette question fait l'objet d'un long débat, nous en discuterons plus tard. Cependant j'aimerais savoir quelle est votre réaction?

M. Watson: À mon avis, c'est le genre de chose qu'il faudrait débattre entre nous après la réunion. Je suis d'accord pour dire que l'expression «résolution des conflits» résume ou devrait résumer ce que j'essaye de promouvoir, c'est-à-dire une plus grande sensibilisation du public au sujet de ces tensions. Je ne voudrais pas me répéter, monsieur le président, mais j'estime que le rôle de l'institut en est principalement un d'éducation publique. Par conséquent, il serait important que le public soit mis au courant de ce qui a provoqué les conflits en Amérique centrale ou au Moyen-Orient.

Le président: Dans votre amendement, à la troisième ligne, je lis: «particulièrement en matière de contrôle des armements, de désarmement, de défense et dans les domaines de grave tension internationale, d'un point de vue canadien».

Mlle Jewett: Je ne trouve pas que ce soit . . .

Le président: Pourquoi ne pas remplacer «résolution des conflits» par «domaines de grave tension internationale».

Mlle Jewett: Je ne trouve pas que ce soit nécessaire. Je crois que l'expression «résolution des conflits» comprend tout cela. Je ne crois pas que l'expression «zones de tension internationale» soit du même calibre que «contrôle des armements, désarmement, défense et résolution des conflits». D'un côté on se concentre sur les zones, les régions du monde, de l'autre, sur les problèmes. Je crois qu'il ne serait peut-être pas bon d'inclure des zones géographiques alors que des expressions comme contrôle des armements, désarmement, défense et résolution des conflits portent sur la fonction, la mission de l'Institut.

M. Watson: Monsieur le président, je ne crois pas que Mme Jewett a compris les raisons pour lesquelles je voulais précisément que ces mots figurent dans le projet de loi. En effet, on ne peut provoquer un changement que si les gouvernements se

[*Text*]

to push for certain policies, and how do governments make up their minds to push for certain policies if they are not pushed by their own publics. And how is the public to make up its mind about where you go unless they are made more aware, by a body that is supposedly totally impartial, of what the problems are in a particular area of serious international tension?

• 1215

Surely if the public in North America, just to take one example, were more aware of the real issues, the gut issues, at stake in the Middle East there would be a different form of pressure on the governments of North America . . .

The Chairman: Or Latin America.

Mr. Watson: —or Latin America.

Mrs. Appolloni: That is the trouble with the media.

The Chairman: Please. I am not going to start . . . I think we will either have to vote on these or come to an agreement or a consensus. I think consensus is always possible. I will recognize first Mr. Clark, then Mr. King. I would kindly ask the following, Dr. Jewett, Mr. Dupras, arbitrarily, then Mr. Watson, because he has an amendment, the three who have amendments; it is as simple as that.

Mrs. Appolloni: I have an amendment, Mr. Chairman.

The Chairman: I am talking about those who had given me amendments, as I has asked, before the meeting started. Yours is reopening . . . I want a small committee. If you are eight or nine on that small committee, we might as well do it here.

At first hand, I will call on Mr. King, Dr. Jewett and Mr. Watson. I may add Madam Appolloni and then I will ask if Mr. Dupras could chair the meeting this afternoon. Let us quickly ask if is would be possible that you meet at 3.00 on Clause 4. I have three agreements so far. Mr. King, is 3.00 p.m. all right? This will also accommodate Dr. Jewett, who has been contributing. Madam Appolloni, Mr. Watson and Mr. Dupras, 3.00 p.m. this afternoon. But before you leave, before you leave find yourself a place in agreement, I would like to get that clause finished this afternoon before your departure. Then I will come back tomorrow afternoon at 3.30 and then most likely tomorrow night. As you know, we sit at night; we are sitting here or sitting in the House of Commons and Thursday morning.

So by agreement I have to come to a decision: Mr. Dupras, Mr. Watson, Madam Appolloni, Dr. Jewett, Mr. King and Mr. Stevens . . . let us decide that first.

Mr. Stevens: I was going to suggest that, if he was available, I would like Mr. Clark there.

The Chairman: Okay. That will make an equilibrium. Mr. King, Mr. Clark and Dr. Jewett, plus the other three I mentioned. The staff will be there, the clerk will be there and I will be on standby. I will ask Maurice to chair since he does not have any ammendments.

[*Translation*]

décident de promouvoir certaines politiques. Or, comment les gouvernements peuvent-ils décider quoi que ce soit en matière de politiques s'ils ne sont pas poussés par leurs publics. Et comment le public peut-il se décider s'il n'est pas mis au courant de la situation dans une zone de grave tension internationale par un organisme qui est censé être totalement impartial.

Il est certain que si les gens en Amérique du Nord étaient plus au courant des véritables problèmes qui se posent au Moyen-Orient, la pression qu'ils exerceraient sur leur gouvernement serait bien différente de ce qu'elle est à l'heure actuelle.

Le président: Ou en Amérique latine.

M. Watson: En Amérique latine, oui.

Mme Appolloni: C'est là où le bât blesse avec les médias.

Le président: Je vous en prie, nous n'allons pas commencer . . . Nous devrons soit voter, soit nous entendre, soit arriver à un consensus. Je crois qu'il est toujours possible d'en arriver à un consensus. Je donne la parole à M. Clark, qui sera suivi de M. King. Ensuite, je donnerai la parole à Mme Jewett, M. Dupras et M. Watson qui ont un amendement.

Mme Appolloni: J'en ai un aussi, monsieur le président.

Le président: Je parle de ceux qui m'ont déjà donné leurs amendements comme je l'avais demandé avant le début de la séance. Le vôtre a pour but de rouvrir . . . Je voudrais un petit comité et si celui-ci se compose de huit ou neuf personnes, nous pourrions tout aussi bien ne pas en avoir.

Je donne la parole à M. King, Mme Jewett et M. Watson. Je pourrais peut-être ajouter le nom de Mme Appolloni. Ensuite je demanderai à M. Dupras s'il pourrait présider la séance cet après-midi. Pourrions-nous nous rencontrer à 15 heures au sujet de l'article 4. Trois personnes sont d'accord jusqu'à présent. Monsieur King, est-ce que 15 heures vous convient? Cela convient à Mme Jewett. Mme Appolloni, M. Watson, M. Dupras, à 15 heures cet après-midi. Cependant, avant de nous quitter, il faudrait vous mettre d'accord car j'aimerais que l'on en finisse avec cet article. Nous aurons une autre séance demain après-midi à 15h30 et très probablement demain soir. Comme vous le savez, nous aurons des séances du soir.

J'aimerais donc que nous nous entendions et que nous prenions une décision: M. Dupras, M. Watson, Mme Appolloni, Mme Jewett, M. King et M. Stevens. Il faudrait décider.

M. Stevens: Si M. Clark était disponible j'aimerais qu'il participe également.

Le président: D'accord. Cela nous donnera un groupe plus équilibré. M. King, M. Clark, Mme Jewett plus les trois autres que j'ai mentionnés. Le personnel sera là également ainsi que le greffier et je serai disponible. Je demanderais à Maurice d'occuper le fauteuil de la présidence étant donné qu'il n'a pas d'amendements à proposer.

[*Texte*]

Mr. Dupras: Mr. Chairman, then I would like to make it clear that the object is to draft . . .

The Chairman: Clause 4.

Mr. Dupras: —Clause 4 exclusively.

The Chairman: Exclusively; there is no other discussion on other clauses. Second, we will sit tomorrow afternoon at 3.30 p.m. Be ready to sit tomorrow night at 7.30 p.m., since the House sits until 9.00 p.m. tomorrow night—your duty is to be in the House or here—and Thursday morning at 9.30. So agreed—tomorrow afternoon. Therefore, you can again go back to your caucus and maybe have more deliberation.

Now I will ask Mr. Stevens if he has a word more, because Mr. Clark had the floor.

Mr. Stevens: It is really a point of order. If we do sit. I would hope that a Minister will be here.

The Chairman: That is what I was working on. I do not interrupt and politely leave the Chair. I was on the line all the time on that purpose.

Mr. Stevens: If the Minister is not here, say, tomorrow night, I would hope there is an explanation as to why a Bill is being considered by the committee and we in effect do not even have the courtesy of the Minister being here.

The Chairman: The assistant to the Minister is here. I keep pointing in front of you—I do not even do it discreetly any more, so you know that I am referring to him all the time. And if I have been rude to you, I want to say on the record that I never blamed the wrong person, but I apologize.

• 1220

So Clause 4 will be over there.

On Clause 5, there is only one amendment.

Mr. King—but I will kindly ask you to reconsider your "Joseph"—(*j*)—because that would open a new debate. But I would say that the others could be highly acceptable. We should dispose of the clause so you know ahead of time at least what to expect.

Mr. King: They are all interrelated, but I will take your representation under . . .

The Chairman: So may I repeat, Clause 1 is still to be discussed, with the word "research". That should be only a vote. Clause 2 is adopted. Clause 4, you will give me some . . . Clause 5, there will be only an amendment. It has already been amended. There may be some further small amendment, hopefully, by Mr. King.

Then new Clause 29 is to allow the committee also to ask the institute to do something for the committee. New Clause 30 is on the finances, at the request—you remember the exchange between Mr. Smith and the Hon. Mr. Stevens as to how they came to that financing.

[*Traduction*]

M. Dupras: Monsieur le président, j'aimerais alors bien préciser que le but sera de rédiger . . .

Le président: L'article 4.

M. Dupras: L'article 4 exclusivement.

Le président: Exclusivement. Il n'y aura pas d'autres discussions sur d'autres articles. Deuxièmement, nous siégerons demain après-midi à 15h30. Il faudrait également s'attendre à siéger demain soir à 19h30 puisque la Chambre siège jusqu'à 21 heures également. Vous devez être ici ou à la Chambre. Il y aura une réunion jeudi matin à 9h30. Nous sommes donc d'accord pour demain après-midi. Vous pouvez donc retourner à votre caucus pour y délibérer davantage sur toutes ces questions.

Monsieur Stevens, avez-vous encore autre chose à dire car M. Clark a la parole.

M. Stevens: J'invoque le Règlement. Si nous siégeons, j'aimerais qu'un ministre soit présent.

Le président: C'est précisément ce que j'essayais de réaliser. Je m'occupais de cette question pendant tout le temps.

M. Stevens: Si le ministre n'est pas ici demain soir, j'aimerais que l'on m'explique pourquoi le Comité étudie un projet de loi sans que le ministre soit présent.

Le président: L'adjoint du ministre est ici. Je le montre du doigt sans cesse, je ne suis pas très discret, et vous savez donc de qui il s'agit. J'aimerais bien préciser que si j'ai manqué parfois de courtoisie, je n'ai jamais accusé la mauvaise personne. Cependant je m'en excuse.

On s'occupera donc de l'article 4.

Au sujet de l'article 5, il n'y a qu'un seul amendement à avoir été présenté.

Monsieur King, j'aimerais vous demander de réfléchir à «Joseph»—(*j*)—car cela susciterait un nouveau débat. Cependant les autres seraient très acceptables. Nous allons donc terminer avec l'étude de cet article afin que vous sachiez à quoi vous en tenir.

M. King: Tout est intimement lié, cependant, je tiendrai compte de vos remarques . . .

Le président: Je répète donc: l'article 1 fera de nouveau l'objet de discussions au sujet du mot «recherche». Nous pourrions voter. L'article 2 est adopté. L'article 4 fera l'objet . . . L'article 5 comporte un seul amendement. Cet article a déjà été modifié, mais M. King nous donnera peut-être un autre petit amendement.

Un nouvel article 29 permettra au Comité de demander à l'institut de réaliser des travaux pour lui. Un nouvel article 30 porte sur les finances, sur la demande . . . Vous vous rappellerez sans doute l'échange de vues qu'il y a eu entre M. Smith et l'honorable Stevens.

[*Text*]

Clause 32, please kindly remember, is the annex. So would you, Dr. Jewett, before you leave, initial, if you are satisfied, and the clerk, very ably as always, will put that together.

Mr. Cullen, you will add the list of the government to the lists of Mr. Stevens and Dr. Jewett and we will distribute those to all members; and that will meet the approval of Mr. McRae, I am sure.

Mr. Dupras, we will sit where at 3.00 o'clock, so I know . . . ?

Mr. Dupras: We will let the members sit with us . . .

The Chairman: Why do you not all go there now and decide where you want to meet—and at 3.30 tomorrow afternoon, tomorrow night, and Thursday morning. But before I adjourn . . .

Mr. Dupras: Yes, I just want to be sure that I have the name correctly. I chair this subcommittee and the members are going to be Mr. Watson, Mr. King, Dr. Jewett, Mr. Clark, and Mrs. Appolloni.

The Chairman: Right on.

Mr. Dupras: Okay. That is it.

Miss Jewett: Where will we meet?

Mr. Dupras: We will let you know during Question Period.

Mr. Flis: On a point of order.

The Chairman: Yes, I am sorry.

Mr. Flis: You mentioned about the committee being balanced. With one of the government side chairing the meeting, I see quite an imbalance. We will have four on the opposition and two on the government side. This still is a government Bill. That is why I am worried.

The Chairman: I am not worried, for it is a valid case raised by Mr. Flis, but I do not expect them to vote this afternoon. If they were to vote, that means there will be votes again here. They are trying—it is a friendly committee—to come to a consensus. It will be chaired. So if you put five to two—no reason to have a meeting. You know damn well if you ask for a vote, it will go one way or the other. So I think it is a good equilibrium, three, three; because I want them to try to come to a consensus on a clause that will be accepted. Do you understand? And if you are not satisfied when we come back, well, of course the consensus will be off. Okay?

Mr. Dupras: That is the way I see it.

The Chairman: The meeting is adjourned.

[*Translation*]

Quant à l'article 32, il s'agit de l'annexe. Madame Jewett, avant de partir, pourriez-vous apposer vos initiales au document si vous êtes satisfaite. Le greffier, avec sa compétence habituelle, pourra vous aider.

Monsieur Cullen, vous allez ajouter la liste du gouvernement aux listes de M. Stevens et de Mme Jewett, après quoi nous pourrons les distribuer à tous les membres, ce qui plaira à M. McRae, j'en suis sûr.

Monsieur Dupras, où aura lieu la séance de 15 heures?

M. Dupras: Les membres siégeront avec nous . . .

Le président: Pourquoi ne vous réunissez-vous pas pour décider où les réunions auront lieu cet après-midi à 15 heures, demain soir et jeudi matin. Avant d'ajourner . . .

M. Dupras: Je voudrais m'assurer des noms des membres du Sous-comité; il s'agira donc de M. Watson, M. King, Mme Jewett, M. Clark et Mme Appolloni.

Le président: Très juste.

M. Dupras: D'accord.

Mlle Jewett: Où aura lieu la réunion?

M. Dupras: Nous vous en informerons au cours de la Période des questions.

M. Flis: J'invoque le Règlement.

Le président: Bien.

M. Flis: Vous avez parlé d'un certain équilibre au Sous-comité. Or, étant donné qu'un membre du côté gouvernemental présidera la séance, je trouve qu'il manquera d'équilibre. Nous aurons quatre membres de l'Opposition et deux du gouvernement. Il s'agit quand même d'un projet de loi du gouvernement. Cela me préoccupe.

Le président: Il n'y aura pas de vote cet après-midi. En fait les membres de ce sous-comité, un sous-comité très amical, essayeront d'en arriver à un consensus. Nous ne voulons pas organiser une réunion qui n'aurait pas de raison d'être. Vous savez très bien que si l'on passe au vote, les choses iront dans un sens ou dans l'autre. Je pense donc que l'équilibre est bon puisqu'il y en a trois d'un côté et trois de l'autre. Il faudra en effet qu'ils essaient d'en arriver à un consensus au sujet de l'adoption de l'article. Comprenez-vous? Si vous n'êtes pas satisfait par la suite, on considérera que ce consensus n'est pas valide.

M. Dupras: C'est comme cela que je vois les choses.

Le président: La séance est levée.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 28

Wednesday, June 20, 1984

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 28

Le mercredi 20 juin 1984

Président: M. Marcel Prud'homme

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee

External Affairs and National Defence

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires extérieures et de la Défense nationale

RESPECTING:

Bill C-32, An Act to establish the Canadian Institute for International Peace and Security

CONCERNANT:

Projet de loi C-32, Loi constituant l'Institut canadien pour la paix et la sécurité mondiales

Second Session of the Thirty-second Parliament, 1984

Deuxième session de la trente-deuxième législature, 1984

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port paye
Book rate
Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 28

Wednesday, June 20, 1984

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 28

Le mercredi 20 juin 1984

Président: M. Marcel Prud'homme

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

External Affairs and National Defence

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires extérieures et de la Défense nationale

RESPECTING:

Bill C-32, An Act to establish the Canadian Institute for International Peace and Security

CONCERNANT:

Projet de loi C-32, Loi constituant l'Institut canadien pour la paix et la sécurité mondiales

Second Session of the Thirty-second Parliament, 1984

Deuxième session de la trente-deuxième législature, 1984

36429—1

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

Vice-Chairman:

MEMBERS/MEMBRES

Harvie Andre
Ursula Appolloni
Lee Clark (*Brandon—Souris*)
Maurice Dupras
Jesse Flis
Stanley Hudecki
Pauline Jewett
David Kilgour
Gerald Laniel
Donald Munro (*Esquimalt—Saanich*)
W. Kenneth Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*)
Terry Sargeant
Sinclair Stevens
Ian Watson

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE NATIONALE

Président: M. Marcel Prud'homme

Vice-président:

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Suzanne Beauchamp-Niquet
Herb Breau
Eva Côté
Stan Darling
Fred King
Mike Landers
Jean Lapierre
Paul-André Massé
Walter McLean
Paul McRae
Lorne Nystrom
Bob Ogle
Doug Roche
Marcel Roy
Ron Stewart

(Quorum 8)

Le greffier du Comité

Robert Vaive

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 69(4)(*b*):

On Wednesday, June 20, 1984:
Jesse Flis replaced Suzanne Beauchamp-Niquet;
Suzanne Beauchamp-Niquet replaced Jesse Flis;
Maurice Dupras replaced Jean Lapierre;
Jean Lapierre replaced Maurice Dupras;
Ian Watson replaced Paul McRae;
Paul McRae replaced Ian Watson.

Conformément à l'article 69(4)*b*) du Règlement:

Le mercredi 20 juin 1984:
Jesse Flis remplace Suzanne Beauchamp-Niquet;
Suzanne Beauchamp-Niquet remplace Jesse Flis;
Maurice Dupras remplace Jean Lapierre;
Jean Lapierre remplace Maurice Dupras;
Ian Watson remplace Paul McRae;
Paul McRae remplace Ian Watson.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, JUNE 20, 1984
(33)

[*Text*]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 3:43 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Prud'homme, presiding.

Members of the Committee present: Mrs. Appolloni, Messrs. Clark (*Brandon—Souris*), Dupras, Hudecki, Kilgour, Laniel, Munro (*Esquimalt—Saanich*), Prud'homme, Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*), Sargeant.

Alternates present: Mrs. Beauchamp-Niquet, Messrs. Breau, Darling, McRae, Ogle.

In attendance: *From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade*: Mr. Peter Dobell, Director; Mr. Robert Miller, Consultant.

The Committee resumed consideration of Bill C-32, An Act to establish the Canadian Institute for International Peace and Security (*See Minutes of Proceedings Thursday, May 17, 1984, Issue No. 11*).

The Chairman called Clause 5, as amended, which had previously been allowed to stand.

Mr. King moved,—That Clause 5 be amended by striking out lines 24 to 27 inclusive on page 2 and substituting the following therefor:

"activities relevant to its purpose and to cooperate with all such existing libraries and facilities;

(*b*) support or assist research by governments, by international, public or private organizations and agencies, including universities, or by individu-"

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 5, as amended, carried.

The Chairman called Clause 4 which had previously been allowed to stand.

The Chairman presented the First Report of the Subcommittee on Amendments to Clause 4 of Bill C-32, chaired by Mr. Dupras, which is as follows:

In accordance with its Order of Reference from the Committee dated Tuesday, June 19, 1984, your Subcommittee recommends the following draft amendment to Clause 4 of Bill C-32, which was unanimously agreed to with the exception of the phrase in the preamble within parentheses which was proposed by Mr. King:

The purpose of the Institute is to increase knowledge and understanding of the issues relating to international peace and security from a Canadian perspective, (including the relationship of such issues to perspectives of freedom and human rights) with particular emphasis on arms control, disarmament, defence and conflict resolution, and to

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 20 JUIN 1984
(33)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit, ce jour à 15 h 43, sous la présidence de M. Prud'homme (*président*).

Membres du Comité présents: Mme Appolloni, MM. Clark (*Brandon—Souris*), Dupras, Hudecki, Kilgour, Laniel, Munro (*Esquimalt—Saanich*), Prud'homme, Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*), Sargeant.

Substituts présents: Mme Beauchamp-Niquet, MM. Breau, Darling, McRae, Ogle.

Aussi présents: *Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur*: M. Peter Dobell, directeur; M. Robert Miller, expert-conseil.

Le Comité reprend l'examen du projet de loi C-32, Loi constituant l'Institut canadien pour la paix et la sécurité mondiales (*Voir Procès-verbal du jeudi 17 mai 1984, fascicule n° 11*).

Le président met en délibération l'article 5, sous sa forme modifiée, précédemment réservé.

M. King propose,—Que l'article 5 soit modifié en retranchant les lignes 24 à 28 inclusivement, page 2, et en y substituant ce qui suit:

«d'autres activités relatives à sa mission et de coopérer avec toutes les bibliothèques et tous les établissements du genre déjà en place;

b) appuyer ou aider les recherches effectuées par les pouvoirs publics, par des organisations ou organismes internationaux publics ou privés, y compris les universités, ou par des particu-»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et adopté.

L'article 5, ainsi modifié, est adopté.

Le président met en délibération l'article 4 précédemment réservé.

Le président présente le Premier rapport du Sous-comité sur les amendements à l'article 4 du projet de loi C-32, présidé par M. Dupras, dont voici le libellé:

Conformément à l'ordre de renvoi qu'il a reçu du Comité le mardi 19 juin 1984, votre Sous-comité recommande le présent projet d'amendement à l'article 4 du projet de loi C-32, adopté à l'unanimité à l'exception de la phrase du préambule écrite entre parenthèses et proposée par M. King:

L'Institut a pour mission d'accroître la connaissance et la compréhension des questions relatives à la paix et à la sécurité mondiales, d'un point de vue canadien, (y compris le rapport entre ces questions et celles de la liberté et des droits de la personne), particulièrement en matière de limitation des armements, de désarmement, de défense et de solution des conflits, ainsi que

(*a*) foster, fund and conduct research on matters relating to international peace and security;

(*b*) promote scholarship in matters relating to international peace and security;

(*c*) study and propose ideas and policies for the enhancement of international peace and security;

(*d*) collect and disseminate information on, and encourage public discussion of, issues of international peace and security;

(*e*) encourage public involvement in the search for a more peaceful and secure world.

Mr. Dupras moved,—That Clause 4 be amended by striking out lines 2 to 16 inclusive on page 2 and substituting the following therefor:

"increase knowledge and understanding of the issues relating to international peace and security from a Canadian perspective, with particular emphasis on arms control, disarmament, defence and conflict resolution, and to

(*a*) foster, fund and conduct research on matters relating to international peace and security;

(*b*) promote scholarship in matters relating to international peace and security;

(*c*) study and propose ideas and policies for the enhancement of international peace and security;

(*d*) collect and disseminate information on, and encourage public discussion of, issues of international peace and security;

(*e*) encourage public involvement in the search for a more peaceful and secure world."

And debate arising thereon;

Mr. King moved,—That the amendment be amended by adding immediately after the words "Canadian perspective", the following:

"including the relationship of such issues to perspectives of freedom and human rights,"

After debate, the question being put on the sub-amendment, it was negatived on the following division:

YEAS

Messrs.

Clark (*Brandon—Souris*)
Darling
King
Munro (*Esquimalt—Saanich*)—4

NAYS

Messrs.

Appolloni (Mrs.)
Beauchamp-Niquet (Mrs.)
Breau
Dupras
Hudecki
Laniel
McRae
Ogle
Sargeant—9

Mrs. Appolloni moved,—That the amendment be amended by striking out the following:

a) de stimuler, subventionner et poursuivre des recherches en matière de paix et de sécurité mondiales;

b) de stimuler les travaux de haut niveau en matière de paix et de sécurité mondiales;

c) de faire des études et proposer des idées et politiques pour le progrès de la paix et de la sécurité mondiales;

d) de recueillir et diffuser des informations et encourager des débats publics sur les questions relatives à la paix et à la sécurité mondiales;

e) d'encourager la participation de la population à la recherche d'un monde plus paisible et plus sûr.

M. Dupras propose,—Que l'article 4 soit modifié en retranchant les lignes 2 à 18, page 2, et en y substituant ce qui suit:

«connaissance et la compréhension des questions relatives à la paix et à la sécurité mondiales, d'un point de vue canadien, particulièrement en matière de limitation des armements, de désarmement, de défense et de solution des conflits, ainsi que

a) de stimuler, subventionner et poursuivre des recherches en matière de paix et de sécurité mondiales;

b) de stimuler les travaux de haut niveau en matière de paix et de sécurité mondiales;

c) de faire des études et proposer des idées et politiques pour le progrès de la paix et de la sécurité mondiales;

d) de recueillir et diffuser des informations et encourager des débats publics sur les questions relatives à la paix et à la sécurité mondiales;

e) d'encourager la participation de la population à la recherche d'un monde plus paisible et plus sûr.»

Le débat s'engage à ce sujet;

M. King propose,—Que l'amendement soit modifié en insérant à la suite des mots «d'un point de vue canadien» ce qui suit:

«y compris le rapport entre ces questions et celles de la liberté et des droits de la personne,»

Après débat, le sous-amendement est mis aux voix et rejeté comme suit:

POUR

Messieurs

Clark (*Brandon—Souris*)
Darling
King
Munro (*Esquimalt—Saanich*)—4

CONTRE

Messieurs

Appolloni (Mme)
Beauchamp-Niquet (Mme)
Breau
Dupras
Hudecki
Laniel
McRae
Ogle
Sargeant—9

Mme Appolloni propose,—Que l'amendement soit modifié en retranchant ce qui suit:

"(*e*) encourage public involvement in the search for a more peaceful and secure world.";

by striking out the semi-colon after the word "security" in subclause (*d*) and substituting a period therefor.

After debate, the question being put on the sub-amendment, it was, by a show of hands, agreed to: Yeas: 7; Nays: 4.

Debate was resumed on the amendment, as amended, of Mr. Dupras,—That Clause 4 be amended by striking out lines 2 to 16 inclusive on page 2 and substituting the following therefor:

"increase knowledge and understanding of the issues relating to international peace and security from a Canadian perspective, with particular emphasis on arms control, disarmament, defence and conflict resolution, and to

(*a*) foster, fund and conduct research on matters relating to international peace and security;

(*b*) promote scholarship in matters relating to international peace and security;

(*c*) study and propose ideas and policies for the enhancement of international peace and security;

(*d*) collect and disseminate information on, and encourage public discussion of, issues of international peace and security."

And the question being put on the amendment, as amended, it was agreed to.

And the question being put on Clause 4, as amended, it was agreed to.

The Chairman called Clause 1 which had previously been allowed to stand.

Mr. Ogle moved,—That Clause 1 be amended by striking out line 4 on page 1 and substituting the following therefor:

"1. This Act may be cited as the *Canadian Research*"

After debate, the question being put on the amendment, it was, by a show of hands, negatived: Yeas: 3; Nays: 9.

Clause 1 was allowed to stand.

The Chairman called Clause 28, as amended, which was previously allowed to stand.

After debate, the question being put on Clause 28, as amended, it was agreed to.

Debate was resumed on a motion of Mrs. Beauchamp-Niquet,—That Bill C-32 be amended by adding immediately after line 7 on page 6 the following:

"FINANCIAL

30. The Minister of Finance shall, out of the Consolidated Revenu Fund, pay to the Institute the following sums:

(*a*) on the coming into force of this Act, one and a half million dollars;

(*b*) in the fiscal year 1985-86, two and a half million dollars;

(*c*) in the fiscal year 1986-87, three million dollars;

«e) d'encourager la participation de la population à la recherche d'un monde plus paisible et plus sûr.»;

en ôtant la virgule après le mot «sécurité» dans l'alinéa *d*) et en y substituant un point.

Après débat, le sous-amendement est mis aux voix et adopté par vote à main levée: Pour: 7; Contre: 4.

Le débat reprend sur le sous-amendement proposé par M. Dupras, à savoir,—Que l'article 4 soit modifié en retranchant les lignes 2 à 18, page 2, et en y substituant ce qui suit:

«connaissance et la compréhension des questions relatives à la paix et à la sécurité mondiales, d'un point de vue canadien, particulièrement en matière de limitation des armements, de désarmement, de défense et de solution des conflits, ainsi que

a) de stimuler, subventionner et poursuivre des recherches en matière de paix et de sécurité mondiales;

b) de stimuler les travaux de haut niveau en matière de paix et de sécurité mondiales;

c) de faire des études et proposer des idées et politiques pour le progrès de la paix et de la sécurité mondiales;

d) de recueillir et diffuser des informations et encourager des débats publics sur les questions relatives à la paix et à la sécurité mondiales.»

L'amendement, ainsi modifié, est mis aux voix et adopté.

L'article 4, sous sa forme modifiée, est mis aux voix et adopté.

Le président met en délibération l'article 1 précédemment réservé.

M. Ogle propose,—Que l'article 1 soit modifié en retranchant la ligne 4, page 1, et en y substituant ce qui suit:

«1. Loi sur l'Institut canadien de recherche pour la paix»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et rejeté par vote à main levée: Pour: 3; Contre: 9.

L'article 1 est réservé.

Le président met en délibération l'article 28 précédemment réservé.

Après débat, l'article 28 sous sa forme modifiée est mis aux voix et adopté.

Le débat reprend sur la motion de Mme Beauchamp-Niquet, à savoir,—Que le projet de loi C-32 soit modifié en insérant à la suite de la ligne 9, page 6, ce qui suit:

«DISPOSITIONS FINANCIÈRES

30. Le ministre des Finances verse à l'Institut, sur le Fonds du revenu consolidé, les sommes suivantes:

a) à l'entrée en vigueur de la présente loi, un million et demi de dollars;

b) au cours de l'exercice 1985-1986, deux millions et demi de dollars;

c) au cours de l'exercice 1986-1987, trois millions de dollars;

(*d*) in the fiscal year 1987-88, four million dollars;

(*e*) in the fiscal year 1988-89, five million dollars; and

(*f*) in each fiscal year thereafter, five million dollars or such greater amount as may be appropriated by Parliament."

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Ordered,—That 500 extra copies be printed of the Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on External Affairs and National Defence, Issues pertaining to Bill C-32, Issues Nos. 11 to 29 inclusive and of the Subcommittee on the Canadian Institute for International Peace and Security of the Standing Committee on External Affairs and National Defence, Issues Nos. 1 to 11 inclusive.

At 5:04 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

d) au cours de l'exercice 1987-1988, quatre millions de dollars;

e) au cours de l'exercice 1988-1989, cinq millions de dollars;

f) au cours de chaque exercice ultérieur, cinq millions de dollars ou toute somme supérieure qui peut être affectée par le Parlement.»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et adopté.

Il est ordonné,—Que l'on fasse imprimer 500 exemplaires additionnels des *Procès-verbaux et témoignages* du Comité permament des affaires extérieures et de la défense nationale, fascicules portant sur le projet de loi C-32, soit les fascicules n°s 11 à 29 inclusivement, ainsi que des *Procès-verbaux et témoignages* du Sous-comité de l'Institut canadien pour la paix et la sécurité mondiales du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale, fascicules n°s 1 à 11 inclusivement.

A 17 h 04, le Comité suspend les travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Robert Vaive

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

[*Texte*]

Wednesday, June 20, 1984

• 1543

The Chairman: Order, please. Gentlemen, madam, the meeting is called to order.

Since I do not want to proceed in a disorderly fashion, I would like with your consent to call Clause 5 first, until we have a full bench, because in my evaluation Clause 5 could be disposed of very intelligently and more rapidly.

On Clause 5—it*Powers

The Chairman: I will give the floor to Mr. Fred King immediately on Clause 5, because Mr. King has done some work on that. You all have received a progress report, I hope. Do you all have a progress report of what is left to be done? Okay. Mr. King, please.

Mr. King: First of all, Mr. Chairman, the amendments which I propose are enclosed in the package of work to be done. I am prepared to withdraw the amendment to paragraph 5.(*j*).

The Chairman: Do you all have copies of what Mr. King is talking about? I gave them out yesterday. It is on the third page of the progress report. These are the amendments left in front of me. That is what Mr. King is talking about.

Mr. King, please.

Mr. King: The amendments to paragraphs 5.(*a*) and 5.(*b*) are simply an attempt to fill a void which was noted by some witnesses. I think there is no necessity to say anything further than that; it is quite apparent.

The Chairman: You have heard Mr. King. I will dispose not of the clause but of that amendment.

It is moved by Mr. King that in Clause 5 of Bill C-32, line 24 of page 2, after the word "purpose", the following be added: "and to cooperate with all such existing libraries and facilities".

• 1545

Amendment agreed to.

The Chairman: Madam Appolloni, do you want to speak on the clause itself?

Mrs. Appolloni: Yes. It is just a technical reservation, you know; that is, that libraries are funded by the municipalities generally, and if we start bringing in all existing libraries and facilities I could foresee ourselves in . . .

The Chairman: The word is "such" libraries, not libraries of Canada.

Mrs. Appolloni: All such . . .

Mr. Laniel: It would be the same with universities.

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

[*Traduction*]

Le mercredi 20 juin 1984

Le président: À l'ordre, je vous en prie. Messieurs, madame la séance est ouverte.

Je tiens à procéder de façon ordonnée, mais je vais tout de même commencer par l'article 5 en attendant que nous soyons au complet car, à mon avis, il devrait être possible de régler la question de l'article 5 intelligemment et rapidement.

Article 5—*Pouvoirs*

Le président: Je vais tout de suite donner la parole à M. Fred King car il s'est occupé tout particulièrement de l'article 5. Vous avez reçu un document de travail à jour, du moins je l'espère. Est-ce que vous avez tous la liste des articles qui restent à adopter? Très bien. Monsieur King, je vous en prie.

M. King: Monsieur le président, pour commencer, les amendements que je propose figurent dans la liste des travaux qui restent. Cela dit, je suis disposé à retirer l'amendement à l'alinéa 5 *j*).

Le président: Vous avez tous un exemplaire de ce document dont M. King parle? Je l'ai distribué hier. C'est à la troisième page du document de travail. Il s'agit de la liste des amendements qui restent. M. King fait allusion à ce document.

Monsieur King, je vous en prie.

M. King: Les amendements aux alinéas 5 *a*) et 5 *b*) doivent seulement servir à combler une lacune dont certains témoins nous ont parlé. En fait, c'est assez évident, cette explication devrait suffire.

Le président: Vous avez entendu M. King; nous allons voter non pas sur l'article mais sur l'amendement.

M. King propose que l'article 5 du bill C-32, page 2, soit modifié par l'adjonction à la ligne 24 après le terme «mission» de ce qui suit: «et coopérer avec les bibliothèques et établissements du même genre».

L'amendement est adopté.

Le président: Madame Appolloni, c'est à propos de cet article lui-même?

Mme Appolloni: Oui. C'est une réserve de nature technique que je veux exprimer. Vous savez, la plupart des bibliothèques sont financées par les municipalités et si nous commençons à parler de toutes les bibliothèques et établissements qui existent déjà, nous allons finir . . .

Le président: Il est question des bibliothèques «du même genre», et non pas de toutes les bibliothèques du Canada.

Mme Appolloni: Du même genre . . .

M. Laniel: Et cela vaut également pour les universités.

[*Text*]

Mrs. Appolloni: Ah, but already we fund half the universities, 50%. I am just wondering about the possible financial consequences way down the road.

The Chairman: Okay.

Mrs. Appolloni: I wish a more technical brain than I could answer my reservation, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Clark.

Mr. Clark (Brandon—Souris): I am not pretending to have a more technical brain than Ursula, but the point was made to us in committee by university people that they hoped this library would not necessarily duplicate existing libraries. So if anything, I think it should work to the advantage of the institute rather than to the disadvantage of the institute. That is how the testimony was presented to the subcommittee.

The Chairman: Yes. In the meantime, if you see a document being distributed this is the beginning of the annex, Clause 32. The Conservatives are happy with his list; the NDP are happy with his list, so I might as well distribute them now. Why should we lose and give you that as a surprise package? They have been signed by parties and agreed. You may, of course, add to it in your privacy, because I probably will not call that clause.

Therefore, Clause 5, after "purpose", has been accepted.

I will call on Mr. Munro, who would like to speak on the next one.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): No, it is on Clause 5 as a whole.

The Chairman: I have carried it.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): The whole of Clause 5?

The Chairman: No, no, just the amendment of Mr. King has been agreed to.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Oh, yes, that is fine.

Mr. King: There is another amendment.

The Chairman: It is moved by Mr. King that Bill C-32 be amended at Clause 5, line 27, be adding after the word "agencies" the following: "including universities". So it will read:

> (*b*) support or assist research by governments, by international, public or private organizations and agencies including universities or by individuals into matters related to its purpose;

Mr. King, one word, please.

Mr. King: It is self-explanatory.

Amendment agreed to.

The Chairman: Thank you. Mr. King has kindly withdrawn his amendment to paragraph (*j*).

Now we go back to Clause 5. Is there any other discussion on Clause 5, please, before I call it? Mr. Munro, you have the floor on Clause 5.

[*Translation*]

Mme Appolloni: Ah mais pour les universités, nous les finançons déjà à 50 p. 100. Je m'interroge sur les conséquences financières que cela pourrait avoir.

Le président: D'accord.

Mme Appolloni: Un cerveau mieux organisé que le mien pourrait probablement me répondre, monsieur le président.

Le président: Monsieur Clark.

M. Clark (Brandon—Souris): Je ne prétends pas avoir le cerveau mieux organisé qu'Ursula, mais des universitaires sont venus nous dire qu'ils espéraient que cette bibliothèque ne ferait pas double emploi avec les bibliothèques qui existent déjà. Donc, loin de nuire à l'institut, cela devrait être tout à son avantage. En tout cas, ce sont les témoignages que nous avons entendus au Sous-comité.

Le président: Oui. Dans l'intervalle, on est en train de distribuer un document, c'est l'annexe, l'article 32. Le Parti conservateur est satisfait de sa liste, le NPD est satisfait de sa liste, je peux donc les distribuer. Pourquoi les garder en réserve pour faire une surprise? Ces listes ont été signées par les partis qui les ont acceptées. Evidemment, vous pouvez y ajouter quelque chose en privé car nous ne voterons probablement pas sur cet article.

Par conséquent, pour l'article 5, le membre de phrase qui suit «mission» a été accepté.

Je donne maintenant la parole à M. Munro qui va nous parler de l'article suivant.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Non, de l'article 5 dans son ensemble.

Le président: Il est adopté.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Tout l'article 5?

Le président: Non, c'est seulement l'amendement de M. King qui a été adopté.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Ah, oui, c'est parfait.

M. King: Il y a un autre amendement.

Le président: M. King propose que l'article 5 du bill C-32 soit modifié par l'insertion à la ligne 28, de ce qui suit après le mot «privés»: «y compris les universités». Cet alinéa porterait donc:

> *b*) appuyer ou aider les recherches effectuées par les pouvoirs publics, par des organisations ou organismes internationaux publics ou privés, y compris les universités, ou par des particuliers dans des domaines liés à sa mission;

Monsieur King, un mot seulement, je vous en prie.

M. King: Cela se passe d'explications.

L'amendement est adopté.

Le président: Merci. M. King a eu l'amabilité de retirer son amendement à l'alinéa *j*).

Nous revenons maintenant sur l'article 5. Avez-vous quelque chose à ajouter à propos de l'article 5 avant que je ne le mette aux voix? Monsieur Munro, au sujet de l'article 5.

[*Texte*]

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Thank you. I am sorry I was not in on the discussion yesterday when you were obviously discussing Clause 5. But I have been thinking about some of the evidence that has been brought before us, particularly that by Mr. Pearson at page 10 of his evidence of May 29. When he was asked to examine the notion of an institute, he came forward with four purposes for a mandate for the institute. I would just like to examine the functions we have before us in relation to those four particularized bits of a mandate as he foresaw them and to enter into a discussion. I think the discussion is worth while. If you do not have it in front of you, I am going to give you briefly the four purposes as he saw them.

• 1550

The first was to monitor Canadian research and ideas in this general area. The second was to distribute information to the public. The third was to promote research and the fourth was to advise the government on good ideas. I give you those four, and I am wondering whether, one way or another, those four manage to work themselves into Clause 5. I think, with the acceptance of the two amendments by Mr. King, we have some of those notions worked into the mandate or the purposes of this institute; not monitoring, though. I do not think there is any notion here about monitoring. Simply monitoring—not for the purpose of policing or causing certain research projects to cease—but to know what is going on in Canada in this area. I think that is a worthwhile notion for an institute of this sort.

Mr. Laniel: Can I ask you a question?

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Yes.

Mr. Laniel: Have you compared those points of Mr. Pearson with the amended Clause 4, so that we will not re-start the discussion when we go gack again to Clause 4? You see, the points proposed by Mr. Pearson can all be found in the amended Clause 4. Then we could start from the amended Clause 4 and see if you find the powers to achieve them in Clause 5. That is your preoccupation, Mr. Munro, is it not?

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Yes, it is in a way, yes. We still have to deal with Clause 4 and Clause 5. Has Clause 4 been voted upon?

Some hon. Members: No.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): No. Then maybe I should reserve my—although they are related.

Mr. Laniel: They are related.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): They are very closely related.

Mr. Dupras: One is under "Purpose" in Clause 4. The other one is how to achieve the purpose. That is right.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): One is to foster and to promote, study, collect and disseminate, encourage public

[*Traduction*]

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Merci. Je suis désolé de ne pas avoir assisté à la discussion d'hier, de toute évidence vous avez parlé de l'article 5. Cela dit, j'ai réfléchi aux témoignages que nous avons entendus, et en particulier celui de M. Pearson qui se trouve à la page 10 du compte rendu du 29 mai. On lui demandait de réfléchir à cette notion d'un institut et il a proposé quatre missions ou objectifs pour cet institut. J'aimerais que nous comparions le texte que nous avons sous les yeux à ces quatre idées de mandat que notre témoin nous a proposées. À mon avis, cela mérite la discussion. Si vous n'avez pas cela sous yeux, je vais vous rappeler très rapidement ces quatre objectifs dont il nous a parlé.

Le premier était de contrôler la recherche canadienne et les idées dans ce domaine. Le deuxième, de diffuser les informations au public. Le troisième, d'encourager la recherche, et le quatrième, de communiquer de bonnes idées au gouvernement. Je vous soumets ces quatre objectifs et je me demande si, d'une façon ou d'une autre, on a réussi à les incorporer dans l'article 5. À mon avis, grâce aux deux amendements de M. King, une partie de ces notions figure maintenant dans le mandat ou dans les objectifs de cet institut; par contre, il n'est pas question de contrôle. Je ne pense pas que ce contrôle soit mentionné quelque part. Je ne parle pas d'un contrôle actif qui pourrait mettre fin à certains projets de recherche, mais du simple fait d'être au courant de ce qui se passe au Canada dans ce domaine. À mon sens, c'est une notion très utile pour un institut de ce genre.

M. Laniel: Je peux vous poser une question?

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Oui.

M. Laniel: Est-ce que vous avez comparé ces observations de M. Pearson à l'article 4 modifié? Cela nous éviterait de reprendre toute la discussion lorsque nous en serons à l'article 4? Vous voyez, tout ce que M. Pearson a mentionné figure dans l'article 4 modifié. Nous pourrions donc commencer par cet article 4 et voir si les pouvoirs nécessaires sont prévus à l'article 5. C'est bien ce que vous voulez, n'est-ce pas, monsieur Munro?

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Oui, d'une certaine façon, effectivement. Mais tout de même, nous avons encore les articles 4 et 5 à examiner. Est-ce qu'on a voté sur l'article 4?

Des voix: Non.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Non. Dans ce cas, bien qu'il y ait un lien, je peux peut-être réserver . . .

M. Laniel: Ces deux articles sont liés.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Liés étroitement.

M. Dupras: L'article 4 est intitulé «Mission»; l'autre explique comment faire pour remplir cette mission. C'est exact.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): On y parle d'encourager, de promouvoir, d'étudier, de recueillir et de diffuser, d'encou-

[*Text*]

involvement. None of that is monitoring, because there is no . . .

Mr. Laniel: That can be amended, though.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): All right. All right, that is fine. That is really what I am trying to do. I have no amendments right before me. What I am doing is trying to suggest that to be complete . . .

Mr. Dupras: "Collect and disseminate". Would that not cover it?

An hon. Member: Are we not on Clause 5 first, though?

The Chairman: Yes, I am on Clause 5.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Well, they are so closely related. I am wondering whether one can, if you alter the purpose . . . the powers might have to be expanded, in order to fulfil that purpose. We are talking about powers in Clause 5, and if you extend or broaden the purpose, you may have to include greater powers. You might even have to limit the powers.

The Chairman: But you saw all the amendments that . . .

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Yes, I see it there. I do not think it covers the monitoring notion. Distribution, yes; I think it does that. Promotion, yes; the advice to the government notion has certainly been sufficiently discussed and I think we are going to deal with that separately, if I am not mistaken. Whether its job is to advise the government or not.

Mr. Dupras: Perhaps if we had a subclause that would say more or less that in all actions that would permit the institute to fulfil the purposes in Clause 4.

The Chairman: I have a suggestion, Mr. Munro, that may be agreeable to you. I heard a suggestion of a subclause 5.(*b*). In paragraph 5(*b*), would you accept "monitor, support or assist research by governments, by international, public or private organizations or agencies or by individuals?

• 1555

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Or universities, including universities.

The Chairman: With the amendment.

Mr. Laniel: Yes, depending if you go to the amended one or . . . Yes.

Mrs. Appolloni: Mr. Chairman, on that same point, I would have difficulty with the word "monitor" and the connotations attached to monitor. It can be, in a way, rather condescending, giving connotations of superiority. In view of the delicacy of the situation vis-à-vis existing agencies and institutes, I would think that "monitor", with all due respect—I know this was not the intention of the proposal—I am afraid it would be like showing red to a bull. We would be giving existing agencies

[*Translation*]

rager la participation du public. Mais la notion de contrôle ne se trouve nulle part parce que . . .

M. Laniel: On pourra toujours modifier.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Très bien. C'est parfait. En fait, c'est tout ce que je demande. Je n'ai pas d'amendements à proposer. J'essaie simplement d'expliquer que pour que ces dispositions soient complètes . . .

M. Dupras: Est-ce que «recueillir et diffuser» ne suffirait pas?

Une voix: Mais est-ce que nous n'avons pas commencé par l'article 5?

Le président: Oui, nous en sommes à l'article 5.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Mais ces deux articles sont liés si étroitement, je me demande s'il n'est pas possible—si l'on modifie la mission, on risque de devoir modifier également les pouvoirs pour remplir cette mission. Nous parlons des pouvoirs prévus à l'article 5 et si vous étendez ou si vous élargissez la mission, il faudra peut-être envisager d'élargir également les pouvoirs. D'ailleurs, il pourrait s'agir de les restreindre tout aussi bien.

Le président: Mais vous avez vu tous les amendements qui . . .

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Oui, j'ai vu ça. Mais à mon avis, cela ne donne pas la notion de contrôle. De diffusion, oui, je suis d'accord. Promotion, oui. Conseils au gouvernement, c'est certainement une notion que nous avons longuement discutée et nous allons en parler plus tard, si je ne me trompe. La question de savoir si cet institut doit donner des conseils au gouvernement ou pas.

M. Dupras: Nous pourrions ajouter un paragraphe qui mentionnerait les actes qui permettent à l'institut de remplir sa mission, à l'article 4.

Le président: Monsieur Munro, j'ai une suggestion qui vous plaira peut-être. On a proposé un alinéa 5 *b*). Est-ce que cet alinéa 5*b*) vous satisferait: «Contrôler, appuyer ou aider les recherches effectuées par les pouvoirs publics, par des organisations ou organismes internationaux publics ou privés ou par des particuliers»?

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Ou des universités, y compris les universités.

Le président: Effectivement, avec l'amendement.

M. Laniel: Oui, c'est selon que vous citez la version initiale ou modifiée.

Mme Appolloni: Monsieur le président, à ce même sujet, je n'aime pas beaucoup le mot «contrôler» et les connotations qui l'entourent. D'une certaine façon, cela peut être condescendant, j'y vois une certaine connotation de supériorité. Étant donné que la situation vis-à-vis des organismes et des instituts qui existent déjà est assez délicate, il vaudra beaucoup mieux s'abstenir de parler de «contrôle»—d'ailleurs je sais que ce n'était pas votre intention—car pour moi, ce serait la même

[*Texte*]

the impression that this new thing is so superior that it has the power to monitor what they are doing. I think that would be counter-productive as far as we are concerned. We are trying to calm everybody.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I will buy that. I will buy that notion if you are hung up on the word "monitor". I was just trying to think of what word might do. It is basically to be aware of what is going on in the same field across Canada. That is what I am looking at.

Mrs. Appolloni: I believe we have that word in "collect and disseminate information" as it appears in Clause 4. You cannot collect information unless you are very aware of the fact that it exists.

Mr. Dupras: I suppose that you follow what is going on if you collect and disseminate.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Well, there you might want all information on and encourage public discussion of issues of international . . . In other words, it should be a centre, not necessarily a superior centre. I am not thinking in those terms. But it would avoid duplication in an area where there is little enough manpower, funds and resources of all kinds.

Mr. Dupras: We cannot legislate that though, I think. I think that paragraph 4(*d*) would cover it, but we cannot legislate it. It is the risk that we run. We want to avoid duplication, but we cannot legislate no duplication.

The Chairman: My good friend, Mr. King. Mr. Darling.

Mr. Darling: Well, as I say, I did not go much past first grade in public school, but does not "collect and disseminate" pretty well include "monitor"?

The Chairman: Yes.

Mr. Dupras: You were wise to quit at that young age.

The Chairman: I think that makes it. Clause 5 has been amended twice.

Clause 5 as amended agreed to.

Mr. King: On a point of order.

The Chairman: I am sorry.

Mr. King: Yesterday I made note of the absence of the Minister, and I would like to comment briefly on the absence again of a Minister to give some direction here. It seems almost to give substance to the article that appeared in *The Citizen* today. The headline says, "The PM's Peace Institute May Die In Committee". It says, speaking of Dr. Harriet Critchley:

> She is said to be External Affairs Minister Allan MacEachen's candidate and acceptable to the Tories. However some MP's are wondering whether her nomination was not

[*Traduction*]

chose que d'agiter un chiffon rouge devant un taureau. Nous donnerions aux organismes actuels l'impression que cette nouvelle entité leur est supérieure, qu'elle a le pouvoir de contrôler ce qu'ils font. Cela irait à l'encontre de ce que nous recherchons. En fait, nous essayons de calmer le plus de monde possible.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Je suis d'accord. J'accepte cette notion si le mot «contrôle» ne vous plaît pas. J'essayais seulement de trouver le terme juste. En fait, il s'agit d'être au courant de ce qui se passe dans ce domaine au Canada. C'est cette idée que je veux exprimer.

Mme Appolloni: À mon avis, dans l'expression «recueillir et diffuser les informations», qui se trouve à l'article 4, nous avons la même notion. Vous ne pouvez pas recueillir les informations si vous ne savez pas qu'elles existent.

M. Dupras: J'imagine que vous suivez forcément les événements si vous recueillez et si vous diffusez.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Votre objectif peut être de recueillir toute l'information et d'encourager la discussion publique de problèmes internationaux . . . Autrement dit, nous voulons créer un centre, mais pas forcément un centre supérieur. Ce n'est pas du tout dans mes intentions. L'important, c'est d'éviter les chevauchements dans un secteur où les ressources, financières et humaines, manquent déjà cruellement.

M. Dupras: Cela dit, je ne vois pas comment nous pourrions le préciser dans la loi. À mon avis, l'alinéa 4*d*) suffirait, mais nous ne pouvons pas aller au-delà. C'est un risque que nous devons courir. Nous voulons éviter les chevauchements, mais nous ne pouvons pas interdire légalement les chevauchements.

Le président: Mon bon ami, monsieur King. Monsieur Darling.

M. Darling: Comme je le dis toujours, je ne suis pas allé bien au-delà de ma première année d'école, mais est-ce que la notion de contrôle n'existe pas dans l'expression «recueillir et diffuser»?

Le président: Si.

M. Dupras: Vous avez été sage de quitter l'école si jeune.

Le président: Cela devrait suffire. L'article 5 a déjà été modifié deux fois.

L'article 5, tel que modifié, est adopté.

M. King: J'invoque le Règlement.

Le président: Je suis désolé.

M. King: J'ai noté hier que le ministre était absent et j'aimerais revenir rapidement sur cette question. Cela confirmerait presque cet article qui a paru dans le *Citizen* d'aujourd'hui sous le titre: «L'Institut de la paix du premier ministre risque de mourir en comité». A propos de Mme Harriet Critchley, on lit:

> On prétend qu'elle est le candidat du ministre des Affaires extérieures Allan MacEachen et que les Conservateurs l'accepteraient. Toutefois, certains députés se demandent si

[*Text*]

just MacEachen's way of winding down the whole debate on the peace institute. Many influential officials in External Affairs and Defence object to the institute as an invasion of their territory.

I am wondering if there is credibility to this and if, in fact, we are just wasting our time here. If we are, I have better things to do.

The Chairman: I am very pleased you asked the question.

Mrs. Appolloni: We all have friends.

The Chairman: I am very pleased and I will be very careful, as usual, meaning I will say exactly what I think.

I can say that the Hon. Jean-Luc Pepin, as you know, has been asked to be responsible for us. He came under very, very difficult physical circumstances, as you know, and also as you know . . . it is no secret now; now it is on record—he had a by-pass heart operation this morning. So I want to be on record wishing him all the best.

• 1600

Some hon. Members: Hear, hear!

The Chairman: If you like, send him a note.

Mrs. Appolloni: He is in the Civic Hospital.

The Chairman: But if you remember, the last time he came out of duty; he could not really attend but I asked him. I did not know at that time it was that severe. He came to three meetings and we made a lot of progress.

First, I assure you I would like to dispose of everything today. If you are not satisfied, if the government is not satisfied, I will tell them to amend the clause in Parliament.

I would like to leave aside one clause, but that clause will have to be just the clause itself. If you have amendments to Clause 1, such as the "research" issue, I would like to dispose of it this afternoon. If we dispose of all that this afternoon, there will be no meeting tonight and no more meetings until the call of the Chair when the Minister will be present. He will come when there will be a last tour of discussion.

He is now in deliberation on the composition. His assignment has been to negotiate. And Mr. Jean-Luc Pepin, as you know, has tabled here a document saying it is to be expected that there will be full agreement on the composition. There will be agreement. It is expected. I take English as I see and as I read it. It is expected that there will be agreement before we terminate our work.

So I will wait, and my patience, like yours, is coming to an end and we still have the House of Commons to ask questions. But the very simple answer is that, in all honesty, the Minister is in negotiation. He has met with Mr. Nielsen and has met again twice with Dr. Jewett, who is not here today, unfortu-

[*Translation*]

en la nommant, M. MacEachen n'a pas trouvé le moyen de mettre fin à tout le débat sur l'Institut de la paix. Des personnages très influents au ministère des Affaires extérieures et de la Défense considèrent que cet institut est une invasion de leur territoire.

Je me demande dans quelle mesure tout cela est fondé, est-ce que nous ne serions pas en train de perdre notre temps ici? Parce que si c'est vrai, j'ai autre chose à faire.

Le président: Je suis heureux que vous ayez posé cette question.

Mme Appolloni: Nous avons tous des amis.

Le président: J'en suis heureux, et comme d'habitude, je vais répondre avec beaucoup de soin, c'est-à-dire que je vais dire exactement ce que je pense.

Comme vous le savez, on a demandé à l'honorable Jean-Luc Pepin d'être responsable de nos travaux. Il a accepté dans des circonstances personnelles très difficiles, comme vous le savez, et puisque ça n'est plus un secret, je peux vous le dire, ce matin on l'a opéré à coeur ouvert. Je tiens donc à lui souhaiter un prompt rétablissement.

Des voix: Bravo, bravo!

Le président: Si vous voulez, vous pouvez lui envoyer un mot.

Mme Appolloni: Il est à l'hôpital Civic.

Le président: Quoi qu'il en soit, la dernière fois qu'il a assisté à nos réunions, je le lui avais demandé sans savoir qu'il était si malade, et il est tout de même venu à trois réunions; nous en avons d'ailleurs profité pour bien travailler.

Premièrement, je vous assure que j'aimerais beaucoup terminer aujourd'hui. Si vous n'êtes pas satisfait, si le gouvernement n'est pas satisfait, il faudra amender l'article au Parlement.

J'accepterais peut-être de réserver un article, à condition qu'il s'agisse de l'article lui-même. Si vous avez des amendements à l'article premier, par exemple la question du mot «recherche», j'aimerais beaucoup que nous nous en occupions cet après-midi. Si nous terminons tout cela cet après-midi, nous n'aurons pas besoin de revenir ce soir, et à la prochaine séance, le ministre sera présent. Il assistera au dernier tour de discussion.

Il discute actuellement de la composition. On lui a demandé de négocier. Comme vous le savez, M. Jean-Luc Pepin a déposé un document qui précise qu'on s'attend à obtenir le plein accord sur la composition. On devrait se mettre d'accord. On s'attend à ce que ce soit possible. Ce sont les termes que j'ai vus et entendus: on s'attend à ce qu'il y ait accord avant la fin des travaux.

Je vais donc attendre et, tout comme vous, je commence à manquer de patience mais nous pourrons toujours poser d'autres questions en Chambre. Cela dit, en toute honnêteté, je peux seulement vous dire que le ministre est en pleines négociations. Il a rencontré M. Nielsen, il a rencontré à deux

[*Texte*]

nately. I wish her good luck in her nomination tonight. But she is now one of the negotiators for the NDP, replacing Mr. Broadbent.

But I can tell you one thing. I share some of your feelings, but we have done rather well ourselves and I think we can dispose of Clause 4 our own way. We will dispose of Clause 1, the request to put research, but not call the clause. We will suspend Clause 32 to the next meeting . . . that is the amendment to the annex—because there is no problem at all there. It will be just the call of it because I am now collecting names. The Hon. Mr. Stevens has been kind enough not only to give me his list on behalf of your party but to sign the list. Dr. Jewett has given me a list, and you know now how careful I am; I had them sign their lists. So I have two signatures now.

But that does not mean this is final. If Members want to add other organizations, they can. I will not call that clause today to allow you to read what your party has accepted as the list that will be in the annex. I am expected to have it today. We also have the full list of the government, so we have now the three lists. So what you have here is a schedule, done less than half an hour ago, incorporating Mr. Stevens' list and Madam Jewett's list, so let us say the New Democratic Party and the Official Opposition.

You all have the annex; it is complete. The reason I will not call it is to show that Members still can have an input. Clause 32, with your permission, I will stand. I will call Clauses 30, 29 and 28, because they have been discussed. I will call the amendment on the word "research" but stand the clause, and I will finish our work by calling Clause 4.

So I would hope that before the end of this afternoon the only thing left in front of us will be, by agreement, Clause 1, but having disposed of every possible amendment there and also the schedule so that you can have a last input. At the first call of the Chair, the Minister will be present or there will be no meeting.

• 1605

I will call Clause 1 and Clause 32, the schedule, when there is agreement, and when there is agreement the Minister will come and we will pass the Minister and the two clauses.

On Clause 4—*Purpose*

The Chairman: Yesterday I thanked our negotiator, and I would like to put that name in the record. Mr. Dupras has kindly agreed to work and to try to negotiate with the six persons. I would like the names to be on the record: Mr. Dupras, Dr. Pauline Jewett, Mr. Clark, Mr. King, Mr. Watson and Madam Appolloni. So in order, Mr. Dupras, our vice-chairman, Madam Appolloni, Mr. Watson, Dr. Pauline Jewett, Mr. King, and Mr. Clark; that is six.

We have in front of us two possibilities on amendment to Clause 4, so I would rather call it a new Clause 4 to be

[*Traduction*]

reprises Mme Jewett qui, malheureusement, n'est pas là aujourd'hui. Cela dit, je lui souhaite bonne chance ce soir. Comme vous le savez, elle est l'un des négociateurs du NPD et remplace M. Broadbent.

Je peux vous dire une chose, je suis d'accord avec vous, mais après tout, nous ne nous sommes pas si mal débrouillés et nous devrions pouvoir adopter l'article 4 comme nous l'entendons. Nous allons régler la question du mot recherche dans l'article premier, mais je ne mettrai pas celui-ci aux voix. Nous réserverons l'article 32 jusqu'à la prochaine séance, il s'agit de l'amendement à l'annexe, parce que cela ne pose aucun problème. Il suffira de le mettre aux voix, je continue à recueillir des noms. L'honorable M. Stevens a eu la bonté non seulement de nous donner sa liste au nom de votre parti, mais également de la signer. Mme Jewett m'a donné une liste et vous savez que je prends toujours beaucoup de précautions: je leur ai demandé de signer leur liste. J'ai donc maintenant deux signatures.

Mais ça n'est pas définitif pour autant. Je ne mettrai pas cet article aux voix aujourd'hui pour vous donner la possibilité de lire la liste qui a été acceptée par votre parti et qui figurera dans l'annexe. Je devrais la recevoir aujourd'hui. Nous avons également la liste complète du gouvernement, ce qui nous donne trois listes. En fin de compte, nous avons une annexe préparée il y a moins d'une demi-heure et qui comprend la liste de M. Stevens et la liste de Mme Jewett, disons celle du Nouveau parti démocratique et celle de l'Opposition officielle.

Vous avez tous cette annexe, elle est complète. Si je ne la mets pas aux voix, c'est pour que les députés puissent encore contribuer. Avec votre permission, je réserverai l'article 32. Toutefois, nous pouvons voter sur les articles 30, 29 et 28 dont nous avons déjà discuté. Nous nous occuperons de l'amendement relatif au mot «recherche», mais nous réserverons cet article et, enfin, nous terminerons par l'article 4.

Ainsi, d'ici la fin de cet après-midi, j'espère qu'il ne nous restera plus que l'article premier et que tous les amendements possibles auront été étudiés. Il restera également l'annexe pour que vous puissiez faire des modifications de dernière minute. Dès que nous convoquerons le ministre, il viendra, ou bien il n'y aura pas de réunion.

Je mettrai aux voix les articles 1 et 32, puis l'annexe, lorsque l'accord sera fait, et le ministre viendra alors et nous adopterons l'annexe et les deux articles.

Article 4—*Mission*

Le président: J'ai remercié hier notre négociateur et je voudrais aujourd'hui que son nom figure au procès-verbal. M. Dupras a gracieusement accepté de négocier avec les six personnes et j'aimerais également citer leurs noms: M. Dupras, Mme Paulice Jewett, M. Clark, M. King, M. Watson et Mme Appolloni. Dans l'ordre donc, notre vice-président, M. Dupras, Mme Appolloni, M. Watson, Mme Pauline Jewett, M. King et M. Clark; cela fait six.

Nous avons deux propositions d'amendement à l'article 4 et cela nous donnerait donc un nouvel article 4 dont vous aurez à

[*Text*]

disposed by you. Discussion took place yesterday. You met, and I have here in the preamble the phrase that was Mr. King's proposal and which did not obtain the consensus. Therefore, in all logic I should call new Clause 4 or Clause 4 of the old text as amended by the subcommittee. I will call it first the bracket, then the preamble. So you are not pressed to vote for or against, I will call them one by one. So first is the preamble.

Within the preamble there is a subamendment that has not met with consensus; therefore I should have a vote on the bracket—I will call it the King amendment. If the King amendment passes, the preamble will be the preamble as amended by King. If the King amendment to the preamble does not pass, I will call the preamble as amended or as is. Then I will call (*a*), (*b*), (*c*), (*d*), (*e*), and then I will call Clause 4. I think it is clear. So now I call your attention to what I call the King amendment, which is between the brackets: "including the relationship of such issues to perspectives of freedom and human rights". That is what we are talking about now. I will call the vote on that as soon as Mr. King has a word on his own amendment.

Mr. King: I think it is absolutely imperative to have a mention within the wording of the basis on which we seek peace and security. I have said many times, and Mr. Dupras has confirmed it, that we can have peace and security tomorrow or today; peace and security can exist without freedoms and without human rights. I believe that if we are going to have a Canadian institute for international peace and security we must define the basis on which peace and security is acceptable to Canadian parliamentarians. I certainly am not prepared to accept peace and security on any terms. We want peace, we want security; but we could have had peace and security during 1939-1945 if we had chosen not to resist a type of tyranny that is unacceptable to Canada and to the free world.

• 1610

My preference would have been to have freedom and human rights much more dominantly displayed within the text than in that which I have chosen. But being informed by a member of the government that this was the wording that would, at least, be acceptable to him and no other wording would be acceptable, I have agreed. The wording "(as presented now)" is not my own first choice but the choice of others.

My own first choice in the amendment that I previously put in, would have had, and with particular emphasis on, freedom, human rights, arms control, disarmament, defence and conflict resolutions. That was my choice because I believe very, very strongly that peace and security without freedom and without human rights is a pretty empty achievement. I advocate and request support for the inclusion of the words to emphasize that this is part of the Canadian perspective: freedom and human rights. Mr. Chairman, I so move.

[*Translation*]

décider. Ces entretiens se sont déroulés hier, vous vous êtes rencontrés et j'ai ici dans le préambule, la phrase que M. King propose et qui n'a pas rallié l'accord de tous. Par conséquent, en toute logique, je mets aux voix le nouvel article 4 ou l'article 4 de l'ancien texte tel qu'amendé par le sous-comité. Je mets en délibération d'abord la parenthèse, puis le préambule. Pour que vous puissiez décider librement, je les mettrai aux voix l'un après l'autre. Nous avons donc d'abord le préambule.

A l'intérieur du préambule, nous avons un sous-amendement qui n'a pas remporté l'adhésion et nous allons donc d'abord mettre aux voix la parenthèse—je l'appellerai l'amendement King. Si l'amendement King est adopté, le préambule deviendra le préambule tel qu'amendé par King. Si l'amendement King est rejeté, je mettrai aux voix le préambule tel qu'amendé ou tel quel. Je mettrai ensuite aux voix les alinéas *a*), *b*), *c*), *d*), *e*) et ensuite l'article 4. Je crois que c'est clair. J'attire donc maintenant votre attention sur l'amendement King, c'est-à-dire le membre de phrase entre parenthèses: «et notamment les rapports entre ces questions et les perspectives de la liberté et des droits de la personne». C'est de cela que nous allons délibérer maintenant. Je mettrai l'amendement aux voix aussitôt que M. King nous en aura dit quelques mots.

M. King: Je pense qu'il est absolument indispensable de mentionner dans ce texte le fondement sur lequel nous recherchons la paix et la sécurité. J'ai dit à maintes reprises, et M. Dupras l'a confirmé, que nous pourrions avoir la paix et la sécurité demain ou aujourd'hui même; la paix et la sécurité peuvent exister sans les libertés et sans l'affirmation des droits de la personne. Si nous devons avoir un institut canadien pour la paix et la sécurité mondiales, nous devons définir les conditions dans lesquelles cette paix et cette sécurité seront acceptables aux yeux des parlementaires canadiens. Je ne suis pas disposé, pour ma part, à accepter la paix et la sécurité dans n'importe quelle condition. Nous voulons la paix, nous voulons la sécurité, mais nous aurions pu les avoir dans la période 1939-1945 si nous avions choisi de ne pas résister à un genre de tyrannie qui est inacceptable pour les Canadiens et pour le monde libre.

J'aurais préféré que les notions de liberté et de droits de la personne soient insérées en bien meilleure place dans le texte que celle que j'ai choisie. Mais ayant été informé par un député de la majorité que ce libellé serait acceptable et aucun autre, je me suis fait une raison. Le texte que je présente ici n'est pas celui que je préfère mais résulte du choix des autres.

Mon premier choix personnel était contenu dans l'amendement que j'avais proposé précédemment et aurait été: «... particulièrement en matière de liberté, de droits de la personne, de limitation des armements, de désarmement, de défense et de résolution des conflits.» C'était ma préférence car je crois très fermement que la paix et la sécurité sans la liberté et sans les droits seraient une chose bien creuse. Je vous exhorte donc à inclure ces termes afin de bien montrer que la liberté et les droits de la personne font partie intégrante de la

[*Texte*]

The Chairman: It is proposed by Mr. King from British Columbia that the preamble contain the words "including the relationship of such issues to the perspective of freedom and human rights". The vote is strictly on "including the relationship of such issues to the perspective of freedom and human rights".

I will call the preamble:

The purpose of the Institute is to increase knowledge and understanding . . .

That has been added to the old clause.

. . . of the issues relating to international peace and security, from a Canadian perspective, and with particular emphasis on arms control, disarmament, defence and conflict resolution,

I will call it up to there.

Mrs. Appolloni: On a point of order, it is a very small point, Mr. Chairman. On second thoughts, Pauline agreed with me yesterday that there were too many "ands"; therefore, she was prepared to eliminate the one before "with particular emphasis". It is just for good English.

The Chairman: So it will read . . . ?

Mrs. Appolloni: Before "with": "from a Canadian perspective, with particular emphasis".

The Chairman: Okay, thank you.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): May I add something here, a comment?

The Chairman: I said earlier that we will first call the amendment, then the clause.

• 1615

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Oh, I see. I was going to amend the clause, that is all.

The Chairman: Those in favour of the clause on the purpose of the institute . . .

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): On a point of order, could we not try to work that freedom and human rights notion into "with particular emphasis on arms control, disarmament, defence, conflict resolution, freedom and human rights"? It works in there.

Mr. Laniel: Well, this is a disagreement.

The Chairman: That was yesterday, I am told. I was not there but they worked all afternoon to put it anywhere, and that is why they . . .

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Anywhere other than there.

[*Traduction*]

perspective canadienne. Voilà, monsieur le président, l'amendement que je propose.

Le président: M. King, de Colombie-Britannique, propose que le préambule contienne les termes: «et notamment les rapports entre ces questions et les perspectives de la liberté et des droits de la personne». Le vote portera donc exclusivement sur ce membre de phrase.

Je mets aux voix le préambule:

L'Institut a pour mission d'accroître la connaissance et la compréhension . . .

Cela a été ajouté à l'ancien libellé.

. . . des questions relatives à la paix et à la sécurité mondiales, dans une perspective canadienne, et particulièrement en matière de limitation des armements, de désarmement, de défense et de résolution des conflits,

Je vais mettre l'article en délibéré jusque là.

Mme Appolloni: Un rappel au Règlement, monsieur le président. Il s'agit d'une toute petite chose mais, après réflexion, Pauline a convenu avec moi hier qu'il y avait trop de «and» dans le texte anglais et elles s'est montrée disposée à supprimer le «and» figurant juste avant «with particular emphasis». C'est pour que le texte se lise mieux en anglais.

Le président: Nous aurions donc . . . ?

Mme Appolloni: Pas de «and» avant «with»: «from a Canadien perspective, with particular emphasis».

Le président: D'accord, je vous remercie.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Pourrais-je ajouter quelque chose, faire une intervention maintenant?

Le président: J'ai dit tout à l'heure que nous mettrions aux voix d'abord l'amendement, puis l'article.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Oh, je vois. Je voulais proposer un amendement à l'article, c'est tout.

Le président: Ceux qui sont en faveur de l'article énonçant la mission de l'institut . . .

M. Munro (Esquimalt—Saanich): J'invoque le Règlement. Ne pourrions-nous pas essayer d'incorporer cette notion de liberté et de droits de la personne dans le membre de phrase «particulièrement en matière de limitation des armements, de désarmement, de défense, de résolution des conflits, de liberté et des droits de la personne»? On pourrait insérer ces termes ici.

M. Laniel: Justement, c'est un point de désaccord.

Le président: On a essayé cela hier, me dit-on. Je n'étais pas là mais on me dit qu'on a travaillé tout l'après-midi pour essayer de placer ces termes et c'est pourquoi . . .

M. Munro (Esquimalt—Saanich): On a dit qu'on pourrait les mettre partout sauf là.

[*Text*]

The Chairman: That is right. And in any case, we have already voted on these two words. So if you put them there or at the end, I think it will be the same.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): But that was done off the record, that agreement was reached off the record. It was not recorded.

Mr. Dupras: I am sorry, Mr. Chairman . . .

The Chairman: But I cannot entertain discussion. I am sorry.

Mr. Dupras: On a point of order, I am sorry.

The Chairman: I was expecting that.

Mr. Dupras: We were commissioned by the standing committee to do that. We were commissioned as a drafting committee to look at Clause 4, and it was agreed that there would be no discussion on our report; that we would vote on the report. I am asking the committee to do that.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Well, with all due respect, I find it odd that a subcommittee should be struck by the committee to discuss off the record such elements of importance as freedom and human rights. So you have no record of what anybody said about them.

Mrs. Appolloni: On the same point of order, Mr. Chairman, freedom and human rights were discussed at length yesterday over two meetings—at 9.30 a.m. and 11.00 a.m.

An hon. Member: Right on.

An hon. Member: But not long enough.

The Chairman: I am sorry, but I am advised . . . and I think I will ask Mrs. Appolloni to tell me, because I remember the work she did for NORAD and all that—to polish the English. Does it not change the sense if you say:

The purpose of the Institute is to increase knowledge and understanding of the issues related to international peace and security, from a Canadian perspective,

Mrs. Appolloni: That would have been my preference. I would have omitted the first comma.

The Chairman: So eliminating just the first comma, the amendment is as follows:

4. The purpose of the Institute is to increase knowledge and understanding of the issues relating to international peace and security, from a Canadian perspective, and with particular emphasis on arms control, disarmament, defence and conflict resolution,

Amendment agreed to.

The Chairman: Thank you. Now, I said I could call all the points, but in all due fairness some people may have something to say here and there; not to say, but oppose. So I call this amendment:

(*a*) foster, fund and conduct research on matters relating to international peace and security;

Amendment agreed to.

[*Translation*]

Le président: Justement. Quoi qu'il en soit, nous avons déjà rejeté ces deux termes. Que vous les placiez là ou à la fin, cela ne change rien.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Mais c'était un accord officieux, il n'a pas été enregistré.

M. Dupras: Excusez-moi, monsieur le président . . .

Le président: Je ne peux autoriser de débat. Je regrette.

M. Dupras: Je m'excuse, un rappel au Règlement.

Le président: J'attendais cela.

M. Dupras: Le Comité permanent nous a donné mission de le faire. Nous avons été chargés, à titre de comité de rédaction, d'examiner l'article 4, et il a été convenu que notre rapport ne ferait l'objet d'aucun débat mais serait mis aux voix. Je demande au Comité de procéder ainsi.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): C'est-à-dire que, sauf votre respect, je trouve étrange que le Comité ait désigné un sous-comité pour discuter officieusement de notions aussi importantes que la liberté et les droits de la personne. Nous n'avons aucun procès-verbal de ce qui a été dit à ce sujet.

Mme Appolloni: Sur ce même rappel au Règlement, monsieur le président, la liberté et les droits de la personne ont fait l'objet d'un long débat hier qui s'est étendu sur deux séances—à 9h30 et à 11 heures.

Une voix: Parfaitement.

Une voix: Mais cela n'a pas suffi.

Le président: Je m'excuse mais on me dit—et je crois que je vais demander à Mme Appolloni de polir un peu l'anglais car je me souviens du travail qu'elle a fait pour le NORAD et tout cela. Est-ce que cela ne modifie pas le sens si l'on dit, dans le texte anglais:

The purpose of the Institute is to increase knowledge and understanding of the issues related to international peace and security, from a Canadian perspective,

Mme Appolloni: Cela aurait été ma préférence. J'aurais omis la première virgule.

Le président: Donc, si l'on élimine également la première virgule, l'amendement au texte anglais devient:

4. *The purpose of the Institute is to increase knowledge and understanding of the issues relating to international peace and security, from a Canadian perspective, and with particular emphasis on arms control, disarmament, defence and conflict resolution,*

L'amendement est adopté.

Le président: Je vous remercie. J'ai dit que je mettrais aux voix tous les alinéas suivants un par un, mais certains voudront peut-être intervenir sur l'un ou l'autre, ou s'opposer à l'un en particulier. Je mets donc aux voix l'amendement suivant:

a) promouvoir, financer et mener des recherches sur les questions intéressant la paix et la sécurité mondiales;

L'amendement est adopté.

[*Texte*]

The Chairman: Next is paragraph (*b*): "promote scholarships" . . .

Mrs. Appolloni: My preference would be "scholarship", the singular.

The Chairman: I am told the same, too:

(*b*) promote scholarship in matters relating to international peace and security;

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Should it not be "on matters", not "in matters"?

The Chairman: I am informed by a linguist . . .

Mr. McRae: Mr. Chairman, I am afraid I have a little problem understanding. There is quite a difference between the word "scholarships" and "scholarship". Now, "scholarship" is talking about studies in research and everything which goes with that. "Scholarships" are specific funds which could be used. I agree with both of them, but I am wondering if the wording is such that we are . . .

The Chairman: If I may be helpful, this has been gone through by the drafter of the original Bill, and if you go back to the original Bill in Clause 4, you will see that "scholarship" is there. So they really have the meaning.

Mr. Kilgour: On a point of order.

The Chairman: Yes, I will recognize Mr. Kilgour. But if I translate from French to English, I will translate "promote scholarship in matters related . . . "

Mr. McRae: So there is no *s* on it.

The Chairman: The meaning is there, while in French, if you really wanted to say "scholarships", the French would be *des bourses, des bourses, des dons des bourses*. So the meaning is really clear as to what the intention was. It may not be your intention, but the meaning is clear.

Mr. Kilgour.

Mr. Kilgour: Mr. Chairman, the word *stimuler* in French is, I think, more elegant than the word "promote". Would there be unanimous consent perhaps to change the word "promote" to "encourage"? Promote sounds a bit like you do with a used car. I wonder how the others feel about changing that word.

• 1620

The Chairman: If you are telling me what to do in French I may have a debate. But there I would rather leave Madam Appolloni and all of these great scholars of the English language . . .

Mr. Dupras: The French word *stimuler* is good.

Mr. Kilgour: It is fine; it is the English word that is not realistic.

Mr. Dupras: I think promote is a better word than any other word I can find. If you can find me a word in French for scholarship, I will be grateful forever.

[*Traduction*]

Le président: Ensuite nous passerons à l'alinéa *b*) dont le texte anglais est: «*promote scholarships*" . . .

Mme Appolloni: J'aurais préféré «*scholarship*» au singulier.

Le président: On me dit la même chose:

(*b*) *promote scholarship in matters relating to international peace and security;*

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Ne faudrait-il pas mettre «*on matters*» plutôt que «*in matters*»?

Le président: Un linguiste me dit . . .

M. McRae: Monsieur le président, je crois qu'il y a là un problème sémantique. Il y a une grande différence entre le terme «*scholarships*» et «*scholarship*». «*Scholarship*» signifie étude, recherche et ce genre de choses. «*Scholarships*» sont des fonds spécifiques qui peuvent être octroyés. Je suis bien d'accord pour faire les deux mais je me demande si dans ce texte . . .

Le président: Si je puis vous aider, le rédacteur du projet de loi d'origine a dû trancher lui aussi et si vous regardez le texte d'origine de l'article 4, vous trouverez «*scholarship*» au singulier. Cela nous donne donc le sens recherché.

M. Kilgour: J'invoque le Règlement.

Le président: Oui, la parole est à M. Kilgour. Si je traduis du français à l'anglais, il faudra que je choisisse «*promote scholarship in matters related . . .* »

M. McRae: Il n'y a donc pas de *s*.

Le président: Le sens est clair en français, si l'on voulait vraiment parler de «*scholarships*», le français aurait utilisé *des «des bourses, des dons de bourses». L'esprit est donc clair. Cela ne répond peut-être pas à ce que vous voulez, mais le sens est clair.*

Monsieur Kilgour.

M. Kilgour: Monsieur le président, le mot «stimuler» en français me paraît plus élégant que le mot «*promote*». Y aurait-il consentement unanime pour remplacer le terme «promote» par «encourage»? *Promote* sonne un peu comme ce que l'on fait avec une voiture d'occasion. Je ne sais pas ce que vous en pensez.

Le président: Si vous me dites quoi faire en français, je pourrai en parler, mais en l'occurrence je préfère laisser répondre Mme Appolloni et tous ces grands connaisseurs de la langue anglaise . . .

M. Dupras: Le terme français «stimuler» est bon.

M. Kilgour: Il est parfait; c'est le terme anglais qui laisse à désirer.

M. Dupras: Je pense que *promote* est un meilleur mot que tous ceux que l'on pourrait mettre à la place. Si vous me trouviez un mot français qui réponde à la notion de *scholarship*, je vous en aurais une reconnaissance éternelle.

[*Text*]

The Chairman: We are on the word "promote", not the word "scholarship".

Mr. Dupras: I think promote is better than any other word we can use.

Mrs. Appolloni: The other possible one, but it has been used before, is "foster" scholarship. But we have already used it at the first . . .

The Chairman: That is right.

Mr. Kilgour: I am not very adamant about it, Mr. Chairman; if the others are happy with promote, then let us go with it.

The Chairman: Okay, so the question is on: "promote scholarship in matters relating to international peace and security".

Amendment agreed to.

The Chairman: Next is paragraph (*c*):

(*c*) study and propose ideas and policies for the enhancement of international peace and security.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Propose ideas: Is that just sort of launch them into the public mass, or propose them to whom, propose with what object in mind? It is a strange . . .

Mr. Dupras: The purpose of the institute is to, among other things, promote and study . . .

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): To study and propose ideas?

Mr. Dupras: Yes.

The Chairman: To promote more than propose.

Mr. King: The question really arises as the power of the proposal (*e*). To whom does it propose?

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): And the policies, too.

Mr. King: Maybe advance would have been better.

Mr. Dupras: We do other things too; but when we say propose . . . Of course, promote is one thing among the things we want to do, but propose ideas—study and propose ideas, study and come out with ideas—this is one of the purposes of the institute.

Mr. King: Yes.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): And policies.

Mr. Dupras: And policies, yes.

Mr. Laniel: *A l'attention de qui?*

Mr. Dupras: Well, the institute was proposed to the international community.

Mr. Laniel: It does not have to wait for the government.

Mrs. Appolloni: Mr. Chairman, could I make a suggestion that may answer that very query? Instead of saying "study and propose ideas", we could say "study and encourage the development of ideas and policies for the enhancement of

[*Translation*]

Le président: Nous discutons en ce moment du terme *promote* et non du terme *scholarship*.

M. Dupras: Je pense que *promote* est ce que nous pouvons trouver de mieux.

Mme Appolloni: La seule autre possibilité serait d'utiliser *foster* mais nous l'avons déjà employé dans le premier alinéa . . .

Le président: C'est juste.

M. Kilgour: Mon opposition n'est pas radicale, monsieur le président; si les autres sont satisfaits de *promote*, alors gardons-le.

Le président: D'accord, je mets donc aux voix l'alinéa: «stimuler les travaux de haut niveau en matière de paix et de sécurité mondiales».

L'amendement est adopté.

Le président: Nous passons à l'alinéa *c*):

c) étudier et proposer des idées et des politiques en vue de renforcer la paix et la sécurité internationales.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Proposer des idées: cela signifie-t-il simplement qu'on les jette en pâture au public, ou bien qu'on les propose à quelqu'un, et dans quelle intention? C'est un peu bizarre . . .

M. Dupras: L'Institut a pour mission, entre autres, de promouvoir et d'étudier . . .

M. Munro (Esquimalt—Saanich): D'étudier et de proposer des idées?

M. Dupras: Oui.

Le président: De promouvoir, plus que de proposer.

M. King: Le problème se pose au sujet de l'alinéa *e*). À qui l'Institut propose-t-il?

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Même chose pour les politiques.

M. King: Peut-être le terme «émettre» aurait-il été meilleur.

M. Dupras: Nous faisons aussi autre chose; mais lorsque nous disons «propose . . . » évidemment, promouvoir fait partie de la mission mais «proposer des idées»—«étudier et proposer des idées», étudier et énoncer des idées—voilà une mission de l'Institut.

M. King: Oui.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Et des politiques.

M. Dupras: Oui, et des politiques.

M. Laniel: *But to whom?*

M. Dupras: Eh bien, à la communauté internationale.

M. Laniel: Elle n'a pas besoin d'attendre le gouvernement.

Mme Appolloni: Monsieur le président, j'aimerais faire une suggestion qui pourrait régler le problème. Au lieu de dire «étudier et proposer des idées», nous pourrons dire «étudier et encourager la formulation d'idées et de politiques en vue du

[*Texte*]

international peace and security". So "propose" would be substituted with "encourage the development of".

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): That is another party; but the Canadian institute is presumably intended to do its own proposing, not to have proposals done in its own name. What I am seeking is: To what end are these ideas being launched, just to have them before the public, or for the guidance of government, or for the guidance of the world community? *A quelle fin?*. That is what I am seeking here.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): I think "encourage the development of" is broader in scope than "propose".

Mr. Dupras: What we are trying to do, I guess, is find the proper word. Maybe "advance" would be better than "propose".

The Chairman: Advance?

Mr. Dupras: "Study and advance ideas and policies". In fact, what we want to do is find the exact word to put forward something like that.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Put forward is a good notion.

Mr. Hudecki: Does not advance mean an object; an object advances, a soldier advances?

Mr. Dupras: Can you not advance ideas in English?

Mr. King: Yes; it is better than propose, because I suggested it first.

Mr. Dupras: You are not proposing that, you are advancing that we should use the word "advance".

Mrs. Appolloni: Would you encourage the development of ideas and policies?

• 1625

The Chairman: I am told that, in all fairness, Dr. Jewett, if she were here, would . . . If you change fundamentally what is there, you could change . . . I am told she really felt strongly about that, and I would wait in her absence. Unless you really feel that something is much better, if you can go along with that, I would call that clause.

Mr. King: I was going to make the point that we have already ruled that there could be no changes.

The Chairman: That is right, so I think I will respect what Mr. King has just said. I am calling paragraph (*c*): "study and propose ideas and policies for the enhancement of international peace and security".

Amendment agreed to.

The Chairman: On paragraph (*d*): "collect and disseminate information on, and encourage public discussion of, issues of international peace and security".

Amendment agreed to.

[*Traduction*]

renforcement de la paix et de la sécurité mondiales». Ainsi donc, «proposer» deviendrait «encourager la formulation de».

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Cela voudrait dire que ce serait fait par quelqu'un d'autre, mais l'Institut canadien a pour mission de faire ses propres propositions, et non pas d'encourager quelqu'un à les faire en son nom. Ce que je voudrais qu'on précise, c'est à quelle fin ces idées seront lancées, est-ce uniquement pour en faire part au public, ou bien est-ce pour conseiller le gouvernement ou la communauté mondiale? *To what purpose?* Voilà ce que je voudrais savoir.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Je pense que «encourager la formulation de» a un sens plus large que «proposer».

M. Dupras: J'essaie de trouver le mot juste. Peut-être le mot *advance* en anglais serait-il meilleur.

Le président: *Advance*?

M. Dupras: *Study and advance ideas and policies*. En fait, ce que nous cherchons est le mot exact signifiant «faire valoir, mettre de l'avant» ou quelque chose comme cela.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): «Faire valoir» est une bonne notion.

M. Hudecki: Est-ce que *advance* ne s'applique pas à un objet? Un objet avance, un soldat avance?

M. Dupras: Est-ce qu'on ne peut pas «avancer» des idées en anglais?

M. King: Oui; c'est mieux que «proposer» car c'est ce que j'ai proposé en premier.

M. Dupras: Vous ne le proposez pas, vous avancez que nous devrions utiliser le mot «avancer».

Mme Appolloni: Est-ce qu'on pourrait dire «encourager la formulation d'idées et de politiques»?

Le président: On me dit que, en toute justice, Mme Jewett, si elle était là, elle . . . Si vous modifiez considérablement ce texte, vous pourriez changer . . . On me dit qu'elle avait des idées très arrêtées là-dessus et, vu son absence, je préférerais attendre. À moins que vous n'ayez vraiment quelque chose de meilleur, j'aimerais mettre aux voix ce texte tel quel, si vous pouvez l'accepter.

M. King: J'allais justement signaler que nous avons déjà décidé de ne plus apporter de changements.

Le président: C'est exact, je suis d'accord avec M. King. Je mets donc aux voix l'alinéa *c*): «étudier et proposer des idées et des politiques en vue de renforcer la paix et la sécurité mondiales».

L'amendement est adopté.

Le président: Alinéa *d*). «de recueillir et diffuser les informations et d'encourager les débats publics sur les questions relatives à la paix et à la sécurité mondiales».

L'amendement est adopté.

[*Text*]

The Chairman: On paragraph (*e*): "encourage public involvement in the search for a more peaceful and secure world".

Mrs. Appolloni: Mr. Chairman, I have difficulties with paragraph (*e*).

The Chairman: You have difficulty.

Mrs. Appolloni: I believe paragraph (*e*), to a very large extent, is covered by the previous paragraphs: "encourage public involvement", we are already " disseminating information on", and "encouraging public discussion of". Once we get to encouraging public involvement, the question may well arise: What kind of involvement are we talking about?

An Hon. Member: Demonstrating on Parliament Hill.

Mrs. Appolloni: Also, the public not being all equally financially equipped, what will they expect in the way of financial support to get so involved? Because I have a doubt in my mind as to the real meaning of it or the real consequences, I would prefer to eliminate that final paragraph.

An Hon. Member: *D'accord.*

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Which one, paragraph (*d*)?

The Chairman: Paragraph (*e*), like Edward. So I will call paragraph (*e*): "encourage public involvement in the search for a more peaceful and secure world".

Amendment negatived.

Mr. Dupras: Mr. Chairman, was it noted that I abstained from voting on this question?

The Chairman: Mr. Dupras and Mr. Kilgour refrained. Some voted for it, some voted against; so it is a very good concensus of opposition and support. I will call the full clause, but I will listen first to Mr. Munro.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Just before we pass on all the duties, or the mandate, the purpose of the institute, I would like to come back to this notion that was mentioned earlier by me, and had been mentioned by Mr. Pearson. I think it is important that there be some central agency which is aware, and I use that word rather than "monitor". I have just worked out a rough wording as a replacement for paragraph (*e*): "be aware of all work in this area" or "in these areas", whichever is more suitable, "within Canada". It can thereby be known that if some university undergraduate or institute had been funded at a university to look into these matters, there is a centre to which it could appeal to ask if this sort of work were being done already, in order to avoid duplication of work. I say that with all sincerity.

I think we ought to have an agency of this sort that could, conceivably, be the centre to which all agencies working in these areas might appeal for assistance, possibly direction, but also to know whether the sort of work being proposed by the outside institute is already being done, or even contemplated.

The Chairman: Madam Appolloni, please.

[*Translation*]

Le président: Alinéa *e*): «d'encourager la participation du public à la quête d'un monde plus pacifique et plus sûr».

Mme Appolloni: Madame le président, l'alinéa *e*) me pose des problèmes.

Le président: Oui?

Mme Appolloni: Je crois qu'il est couvert dans une très large mesure par les alinéas précédents: «encourager la participation du public», et nous avons déjà «diffuser des informations sur» et «encourager les débats publics sur». Si l'on parle d'encourager la participation du public, il faut se demander de quelle sorte de participation il s'agit.

Une voix: Aux manifestations sur la colline parlementaire.

Mme Appolloni: Étant donné que tout le monde dans le public n'a pas les mêmes moyens financiers, ne va-t-il pas s'attendre à recevoir une aide matérielle pour financer cette participation. Je préférerais de beaucoup éliminer ce dernier alinéa parce que je ne vois pas trop ce qu'il signifie ni quelles seraient ses conséquences.

Une voix: *Agreed.*

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Lequel, l'alinéa *d*)?

Le président: L'alinéa *e*), comme dans Édouard. Je mets donc aux voix l'alinéa *e*): «d'encourager la participation du public à la quête d'un monde plus pacifique et plus sûr».

L'amendement est rejeté.

M. Dupras: Monsieur le président, avez-vous noté que je me suis abstenu dans ce vote?

Le président: M. Dupras et M. Kilgour se sont abstenus. Certains ont voté pour, d'autres contre, les députés se sont très bien départagés. Je mets maintenant aux voix l'article dans son entier, mais je vais d'abord écouter M. Munro.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Avant d'en terminer avec cela, avec les fonctions, ou le mandat ou la mission de l'Institut, j'aimerais revenir sur cette notion que j'avais déjà proposée, et que M. Pearson avait mentionnée également. Je pense qu'il est important qu'il existe un organisme central quelque part qui soit informé, et j'utilise les mots «être informé» de préférence à «contrôler». Je viens de mettre par écrit un brouillon pour remplacer l'alinéa *e*): «d'être informé de tous les travaux dans ce domaine» ou «dans ces domaines», comme vous voudrez, «au Canada». Ainsi, si un étudiant ou un établissement quelconque envisagent de faire des recherches dans ce domaine, il existerait un centre auquel ils pourraient s'adresser pour déterminer si ce travail n'a pas déjà été fait, et cela afin d'éviter une répétition inutile. Je dis cela en toute sincérité.

Je crois qu'il faudrait instaurer un organisme de cette sorte, qui serait le centre auquel tous les organismes pourraient s'adresser pour obtenir aide et conseils et déterminer également si le travail qu'ils envisagent de faire n'a pas déjà été accompli ou n'est pas déjà en cours.

Le président: Madame Appolloni, s'il vous plaît.

[*Texte*]

Mrs. Appolloni: I would like to argue. Mr. Munro has a very valid point. I would like to argue, however, that his point is totally covered by the words "promote scholarship". It would be tantamount to telling a newly graduated doctor that he has to keep abreast of the latest in medical advances. So I think it would be, at least, redundant.

• 1630

Scholarship is exactly what Mr. Munro is getting at; you are not a scholar, if you are not abreast of the field—not a scholar in the true sense of the word. Therefore, I would submit that "promote scholarship" covers that and more.

The Chairman: Dr. Hudecki, please.

Mr. Hudecki: Also on the question of research. The first thing that a researcher does, a first class researcher, is to study the literature in order not to repeat. You know, if anyone goes ahead and researches a subject without doing the preliminary work, he is not really a first-class research scientist. Therefore, it is inferred that, if you are going to be given a research project, the first item is to go over the world literature. And then you start from there.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Well, that may very well be—in published literature. But I am talking about two people who got divine light at 9.00 a.m. on the same day and they decided to proceed along these lines. Surely, there should be some place to allow one or the other of them to proceed and to allow the one who did not proceed to have another idea the next morning. So, they will not be doing the same work.

In published work, I agree, Dr. Hudecki. And that says something along the same lines as what Mrs. Appolloni is saying. But I do feel that a central registry of work being undertaken would not be a tremendous burden and I think it would be of great use to the scholars of Canada. And I see that Mr. King had here the idea of collating the efforts of existing organizations within Canada which contribute to the purpose of the institute. I am sorry that we did not look at that a little more carefully at the time.

I do not seem to be getting anywhere with this notion, but I do think the suggestion is worth making, Mr. Chairman.

The Chairman: On the work done by our subcommittee yesterday, you have heard proposed wording for Clause 4. You have had, I think, enough intelligent discussion. Mr. Breau.

Mr. Breau: Just on Mr. Munro's point, I think it is covered in paragraph (*d*) by "collect and disseminate information". *En français, c'est "de recueillir"*—which is even better. That would imply that a monitoring and an awareness would be encouraged by the collecting of information . . .

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): In Canada and elsewhere?

[*Traduction*]

Mme Appolloni: L'idée de M. Munro me paraît très valable. Toutefois, cette idée est déjà prévue dans le membre de phrase «de stimuler les travaux de haut niveau». C'est un peu comme si on disait à un médecin nouvellement diplômé qu'il doit se tenir au courant des progrès dans le domaine de la médecine. C'est donc superfétatoire, à mon avis.

Mais voilà justement ce à quoi M. Munro voulait en venir: Si vous ne faites pas des travaux de haut niveau, vous n'êtes pas très au courant des progrès dans un domaine, vous n'êtes pas un chercheur dans toute l'acception du terme. Par conséquent, les mots «stimuler les travaux de haut niveau» tiennent amplement compte de la situation.

Le président: Monsieur Hudecki, s'il vous plaît.

M. Hudecki: Mon intervention porte également sur la question des recherches. La première tâche d'un chercheur digne de ce nom est d'étudier les documents. S'il n'entreprend pas ce travail préliminaire, il n'est pas digne de ce nom. Par conséquent, il est entendu qu'une personne chargée d'un projet de recherche s'intéressera d'abord à tous les documents qui ont été publiés sur le genre de questions dont il s'agit. C'est le point de départ.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Vous avez raison de dire cela lorsqu'il s'agit de documents qui ont été publiés. Mais qu'arriverait-il si deux personnes avaient la même idée le même jour, à la même heure et qu'elles décident d'y donner suite. Il faudrait certainement prévoir comment on procéderait pour permettre à l'une des deux de suivre son idée et de permettre à d'autres de travailler à un autre projet le lendemain. Ainsi, on éviterait le double emploi.

Je suis d'accord avec vous lorsqu'il s'agit de documents qui ont été publiés, monsieur Hudecki. Cela reprend un peu l'idée de Mme Appolloni. Mais à mon avis, la création d'un registre central ne représenterait pas un fardeau énorme et serait très utile aux travaux de haut niveau qui sont entrepris au Canada. Je vois que M. King avait l'idée de coordonner les efforts des organisations canadiennes qui s'intéressent à la mission de l'institut. Malheureusement, nous aurions dû étudier la question de façon plus attentive.

Je vois que je n'arrive pas à vous faire partager cette idée, mais je pense tout de même qu'il est bon de l'avancer.

Le président: Vous avez entendu les propositions portant sur le libellé de l'article 4, formulé hier à la réunion de notre sous-comité. Il me semble que l'on a suffisamment discuté de la question. Monsieur Breau.

M. Breau: Je crois que M. Munro trouvera une réponse à sa question à l'alinéa *a*): «recueillir et diffuser informations». *The French version is better worded.* Ainsi, si l'on recueille des informations, cela veut dire qu'on doit se tenir au courant et suivre de près ce qui se passe dans ce domaine.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Au Canada et ailleurs?

[*Text*]

Mr. Breau: Collect, disseminate information on, and encourage public discussion of, issues of international peace and security everywhere.

The Chairman: It is not limiting . . .

surtout pour vous qui comprenez très bien le français. Si vous lisez l'alinéa *a*) de l'ancien article 4, c'est beaucoup plus clair en français.

Une voix: «de recueillir et diffuser . . . »

Le président: « . . . informations et idées sur . . . »

Mr. Breau: And those words exist now in paragraph 4(*d*). It implies that everything of any value, either written or from activities going on in the country

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Or that are under way . . .

Mr. Breau: —would be collected.

Le président: C'est très près de ce que vous nous avez dit, mais dans l'autre langue officielle.

Therefore, I will call Clause 4, as amended. I want you to be sure you know that Clause 4 is the purpose, etc.

Mr. Hudecki: What is the amendment?

The Chairman: It was to delete "including the relationship", etc., to delete paragraph (*e*) and to delete the comma.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): And delete the comma.

Clause 4 as amended agreed to.

• 1635

The Chairman: Clause 5 I will suspend.

Clause 5 allowed to stand.

The Chairman: I will have this to go—the title and Clause 1. I will get a last discussion today on Clause 1, but I will not call the vote.

On Clause 1—*Short title*

The Chairman: Father Ogle has asked to put to the word "research". I did the work for you, father; I went to see everybody and asked what they felt about that. I felt good about it until people told me I should not feel that good. They think it is limitative, and this institute is not only a research institute but is everything else that is in the Bill. That, in a nutshell, is what I could discuss for a longer period.

Therefore, since Father Ogle made that proposal to us I would like to recognize Father Ogle. We will listen to his views. I will say that he is for; I will take one against, or none, and then we will vote on it. Then Clause 1 will be as it is, not amended or amended, when I will call it sometime, maybe never. I am becoming pessimistic; but I am not pessimistic, I assure you.

[*Translation*]

M. Breau: Recueillir et diffuser les informations sur les questions relatives à la paix et à la sécurité mondiales partout dans le monde, et encourager les débats publics en la matière.

Le président: Il n'y a pas de restriction . . .

especially for you who understand French very well. Read paragraph (*a*) of the old section 4; it is much clearer in French.

An hon. member: "collect and disseminate . . . ".

The Chairman: "information and ideas on . . . "

M. Breau: Ces mots figurent actuellement à l'alinéa 4*d*). On peut donc comprendre que tant les documents que les activités qui ont lieu au pays . . .

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Ou qui sont en cours . . .

M. Breau: On recueillerait des informations sur ces activités.

The Chairman: This is very similar to what you said, but in the other official language.

Par conséquent, je vais mettre aux voix l'article 4 tel que modifié. Je vous signale que l'article 4 porte sur la mission . . .

M. Hudecki: Quel est l'amendement proposé?

Le président: On supprime «y compris les rapports de ces . . . » etc., l'alinéa *e*) et la virgule.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): On supprime la virgule.

L'article 4 est adopté tel que modifié.

Le président: Nous ne discuterons pas de l'article 5.

L'examen de l'article 5 est reporté.

Le président: Nous pouvons mettre aux voix le titre et l'article premier. Je veux permettre la discussion sur l'article premier mais je ne le mettrai pas aux voix.

Article 1—*Titre abrégé*

Le président: M. Ogle m'a demandé de permettre la discussion du mot «recherche». Je l'ai fait pour vous, monsieur; j'ai pressenti tout le monde pour savoir ce que l'on en pensait. Moi j'étais d'accord jusqu'à ce qu'on me dise que je ne devrais pas l'être. Cette notion serait trop restrictive et l'institut n'est pas seulement un institut de recherche mais le projet de loi lui donne d'autres pouvoirs. Voilà, en termes clairs, ce dont nous pouvons discuter plus longuement.

Par conséquent, puisqu'il est l'auteur de cette proposition, je donnerai la parole à M. Ogle. Nous entendrons ses opinions. Je conclus qu'il défend cette proposition; je donnerai la parole à quelqu'un qui est d'avis contraire, puis nous la mettrons aux voix. Ainsi, l'article premier restera tel quel, sera modifié ou non lorsque nous le mettrons aux voix, si jamais ce moment arrive. On pourrait croire que je deviens pessimiste: ce n'est pas le cas.

[*Texte*]

So the word is on research. Father Ogle has asked to change and incorporate the word "research" in Clause 1, which would therefore read:

This Act may be cited as the Canadian Research Institute for International Peace and Security Act.

If it is accepted *mutatis mutandis* that means wherever else in the Bill you see "Canadian Institute" it will therefore read "Canadian Research Institute". If we do not accept the word "Research", wherever else you have the word in the Bill—and it comes very often—you will only read:

This Act may be cited as the Canadian Institute for International Peace and Security Act.

Father Ogle first. I will make a round of discussion. Yes, Mr. Kilgour.

Mr. Kilgour: Mr. Chairman, I am sorry, I was out on the telephone when Mr. King raised the question about the article in today's *The Citizen* by the highly respected John Walker entitled "PM's peace institute may die in committee". I do not know how many members around the table have had a chance to read this article, but it is most distressing, I think . . .

The Chairman: We read it in caucus. We disposed of that earlier on. If you want to rehash that, we read it and we all have an opinion on that.

Mr. Kilgour: May I state clearly for the record that our party is thoroughly committed to getting this matter through . . .

The Chairman: That is right.

Mr. Kilgour: —at this Parliament, not the next one.

The Chairman: That is good.

Mr. Kilgour: I would like it to be very clear on the record that we want this institute to come into being before this Parliament is dissolved. Let there please be no doubt in anybody's mind about that.

The Chairman: As your chairman I will add this. It is not going to be that nice for some people, but you wanted to put on record that as far as your party is officially concerned you want this institute either in this Parliament or in the other Parliament. Is that what you said?

Mr. Kilgour: No, in this Parliament.

The Chairman: This Parliament. Well, as your chairman, having worked with you very pleasantly, I want to say that I am of the opinion that if we do not discipline ourselves—and that means in the nominations and everything else, a give and take—what is the most important is to use the momentum . . . I am very pessimistic that if we do not get it in this Parliament because we do not like maybe a clause or maybe a person, I want to be on record as saying it will be very sad, but I feel there will never be an institute because the momentum will be lost. We will come back many months from now and there will be other preoccupations. We will miss a golden opportunity because of a lack of discipline. The lack of discipline will not come from the members of this committee but from people

[*Traduction*]

Discutons maintenant de ce mot «recherche». M. Ogle nous demande d'ajouter le mot «recherche» à l'article premier qui deviendrait:

Loi sur l'Institut canadien de recherche pour la paix et la sécurité mondiales.

Si cette proposition est acceptée, le titre «Institut canadien pour la paix . . . » s'entendrait «Institut canadien de recherche pour . . . » partout où il figure dans la loi. Si la proposition n'est pas acceptée, aucune modification se serait apportée au projet de loi: ainsi, on conserverait ce qui suit:

Loi sur l'Institut canadien pour la paix et la sécurité mondiales.

Je donne d'abord la parole à M. Ogle. Chacun pourra prendre la parole. Oui, monsieur Kilgour?

M. Kilgour: Monsieur le président, je regrette, j'étais au téléphone lorsque M. King a parlé de l'article «PM's peace institute may die in committee» de John Walker dans *The Citizen* d'aujourd'hui. Je ne sais pas combien de membres ont eu l'occasion de lire cet article mais c'est très malheureux . . .

Le président: Nous en avons fait la lecture à la réunion du caucus. Nous avons déjà mis fin à la discussion. Si vous voulez revenir sur cette affaire, je peux vous dire que nous l'avons lu et nous savons ce qu'il faut en penser.

M. Kilgour: Je tiens à ce qu'il soit consigné au compte rendu que notre parti s'est engagé à aller jusqu'au bout . . .

Le président: Oui, c'est vrai.

M. Kilgour: . . . en ce Parlement, non pas le prochain.

Le président: Très bien.

M. Kilgour: Je tiens à préciser que nous voulons créer cet institut avant qu'on ne dissolve ce Parlement. Que personne n'en doute.

Le président: En ma qualité de président, je vais ajouter ceci. On pourrait m'accuser de ne pas être gentil; mais vous tenez à ce que l'on sache que votre parti veut que le Parlement actuel ou le Parlement suivant crée cet institut. Est-ce exact?

M. Kilgour: Non, nous tenons à ce que le Parlement actuel le fasse.

Le président: Ce Parlement-ci. Eh bien, je suis président de ce Comité, et il m'a été très agréable de travailler avec vous; j'estime pourtant que si nous ne faisons pas preuve d'une plus grande discipline, si nous ne réussissons pas à gagner de la vitesse et procéder aux nominations . . . je crains que nous ne puissions pas faire adopter le projet de loi par ce Parlement; je suis très pessimiste; je tiens à préciser que si nous pinaillons sur une disposition ou le choix d'une personne, nous allons perdre de la vitesse et empêcher la création de cet institut. Nous reprendrons nos travaux dans plusieurs mois et à ce moment-là, on s'intéressera à d'autres questions. Notre manque de discipline nous aura fait rater une bonne occasion. Ce ne seront pas les membres du Comité qui feront preuve de

[*Text*]

who may not like a name or certain names that have been put forward.

I will give the floor to Reverend Father Ogle on his proposal that I have had for quite some time on the word "Research". I have one person against, who has already indicated no. The fastest was Mr. Dubois, but if one of the other party wants to speak, okay.

Father Ogle, Mr. Dupras, and then we will vote, please.

Mr. Ogle: Thank you very much, Mr. Chairman.

The reason I suggest having the word "Research" in there is that I would like to have one word that has an activity to it. The way the thing reads now it is a dead title. The title, at least to my understanding, is a title that does not have an activity involved in it. I believed that, and the way I understood this thing from the very beginning, it was a new activity, an institute was being set up to do something, to have an activity. When we began to work at the purpose of the institute, I felt that there, in more concrete forms, activities were taking place which come under my understanding of what research is. That research, and a researcher, is one who has all those things that are put into that particular thing.

• 1640

If the International Development Research Centre were called the International Development Institute, by itself, there is a very big difference between that understanding and the International Development Research Centre. I believe that what we have tried to do—at least, what I have tried to do—is to put into Canadian life a being, or whatever we want to call it, that is going to do something that has not been done before. Leaving out that notion of research, to me would be nothing more than what we have already. So I would like very much to see the title include that word for the purpose of giving it a direct activity that can be heard in the title.

The Chairman: *Monsieur Dupras, s'il vous plaît.*

Mr. Dupras: Mr. Chairman, I am obliged to disagree with my dear friend and colleague, Father Ogle, for the good reason that I find his proposal too restrictive. I am afraid that our institute would be considered one engaged in research exclusively. Let me remind my colleagues that this is not the purpose. The purpose is to foster, fund, conduct research, promote scholarships, study and propose ideas, collect and disseminate information, and so forth. I think it would restrict the institute and limit it to having a mandate to do research. It is not only that, Father Ogle; it is a lot more than that.

I think the title as it is now should be retained. We would not add any weight to the name or to the institute by adding "Research". I say this humbly, but I think it is too restrictive. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: I will say one for, one against. If I open two more I will have to have one more for, one more against.

[*Translation*]

manque de discipline, mais ceux qui s'opposeront à la nomination de telle ou telle personne.

Je vais céder la parole à M. Ogle pour qu'il nous explique sa proposition dont il m'a saisi il y a longtemps, selon laquelle il faudrait ajouter le mot «recherche». Un membre du Comité s'est déjà prononcé contre cette proposition. M. Dubois a donné son opinion sans hésiter, mais si un membre d'un autre parti veut prendre la parole, je suis disposé à l'entendre.

M. Ogle, M. Dupras; puis nous mettrons la proposition aux voix.

M. Ogle: Merci beaucoup, monsieur le président.

Je tiens à ajouter les mots «de recherche» pour donner un peu de vie au titre. Le titre actuel me semble sans vie. A mon avis, le titre ne laisse pas présager des activités. Dès le moment où l'on a commencé à parler de l'Institut, il m'a semblé qu'il fallait le charger de certaines activités. Lorsque nous avons commencé à étudier la mission de l'Institut, il m'a semblé que ces activités relevaient du domaine de la recherche. Puisque cet institut est chargé de travaux de recherche, il faudrait que son titre en tienne compte.

Si le Centre de recherche sur le développement international était connu sous le nom d'Institut de développement international, ce ne serait pas la même chose: le titre «Centre de recherche sur le développement international» se comprend d'emblée et transmet une tout autre idée. J'ai tenté d'infuser un peu de vie à un organisme qui sera chargé de travaux qui n'ont jamais été entrepris auparavant au Canada. Si l'on n'introduit pas la notion de recherche, on reste avec ce que nous avons à l'heure actuelle: rien. J'aimerais donc que l'on ajoute les mots «de recherche» pour donner au titre une notion des activités dont sera chargé l'Institut.

Le président: *Mr. Dupras, please.*

M. Dupras: Monsieur le président, je dois m'opposer à cette idée de mon ami et collègue. Je trouve sa proposition trop restrictive. Si l'Institut est affublé de ce nouveau titre, on aurait l'impression qu'il ne s'intéresse qu'à la recherche. Je rappelle à mes collègues que la mission de l'Institut ne se borne pas à cela. Il doit stimuler des recherches, des travaux de haut niveau, étudier et proposer des idées, recueillir et diffuser des informations et des idées... On aurait l'impression que l'Institut n'est chargé que de travaux de recherche. Non, monsieur Ogle, l'Institut a une mission beaucoup plus vaste.

Il me semble qu'il faudrait retenir le titre actuel. L'adjonction de «de recherche» ne donnerait pas plus de poids au titre ou à l'Institut lui-même. Sauf votre respect, le titre que vous proposez serait trop restrictif. Merci, monsieur le président.

Le président: Je suis disposé à entendre une intervention en faveur de la proposition et une intervention adverse. Si j'accepte deux autres interventions, il faudra que l'une soit en faveur et l'autre contre.

[*Texte*]

Some hon. Members: Question, question.

The Chairman: A question is being asked. The amendment is to incorporate the word "Research" in the title.

Mr. King: Where would it go?

The Chairman: Father Ogle, it would be known exactly as . . . ?

Mr. Ogle: It would be "An Act to establish the Canadian Research Institute for International Peace and Security".

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): The CRIIPS.

The Chairman: So it would be known as the CRIIPS.

Amendment negatived.

The Chairman: Therefore, from now on all the other clauses are known as "The Canadian Institute for International Peace and Security". So is Clause 1, so is Clause 2, so *mutatis mutandis*, every other clause where the words appear. So will be the title. But I will not call the vote on Clause 1; I will stand that Clause.

Mr. King: Why are we standing it?

The Chairman: I am ready to call Clause 1 because . . .

Mrs. Appolloni: . . . the title, Mr. Chairman.

Mr. Kilgour: No, there is an understanding.

The Chairman: Oh, I am ready, I can assure you. Do not open the door to me because you will see how fast I can be in the crack. I will call the title, too. Oh no, I am sorry, I have a few little clauses.

• 1645

Would you kindly go to Clause 28.

On Clause 28—*Advice to Minister*

The Chairman: Clause 28, as you remember, was stood for all kinds of reasons. Clause 28 is the change of "shall" to "may",

et en français, «peut lui fournir». Alors, quels sont ceux qui sont en faveur de l'article 28?

Mr. Kilgour: Mr. Chairman, I have an amendment to request advice from both the Minister and the committee.

The Chairman: Yes, but that will be a new Clause 29.

Mr. Kilgour: So there is no objection from anybody to Clause 28?

The Chairman: No.

Mr. McRae: We are putting in the word "may".

The Chairman: It is supposed to be a new Clause 29.

Mr. Kilgour: Clause 28.(*a*), Mr. Chairman, Clause 28.(*a*) and (*b*).

The Chairman: There will be a new clause coming. You remember that we wanted advice to the standing committee.

[*Traduction*]

Des voix: Question, question.

Le président: Quelqu'un veut poser une question. L'amendement vise à modifier le titre abrégé du projet de loi C-9 en ajoutant les mots «de recherche».

M. King: À quel endroit ajouterait-on ces mots?

Le président: Monsieur Ogle, il s'agirait de l'Institut . . . comment?

M. Ogle: L'article premier deviendrait: «Loi sur l'Institut canadien de recherche pour la paix et la sécurité mondiales».

M. Munro (Esquimalt—Saanich): L'ICRPSM.

Le président: Le sigle de l'Institut serait donc ICRPSM.

L'amendement est rejeté.

Le président: Dorénavant, toutes les autres dispositions font mention de l'Institut canadien pour la paix et la sécurité mondiales. L'article premier, l'article 2, tous les articles reprendront ce titre. Je ne mettrai pas l'article premier aux voix; l'examen en est reporté.

M. King: Pourquoi en reporter l'examen?

Le président: Je suis disposé à mettre aux voix l'article premier car . . .

Mme Appolloni: . . . le titre, monsieur le président.

M. Kilgour: Non, nous étions d'accord.

Le président: Je suis disposé à le faire, croyez-moi. Donnez-moi un peu de liberté et vous verrez à quel point je risque d'y prendre goût. Je vais mettre le titre aux voix. Oh! pardon: nous devons discuter d'autres articles.

Veuillez passer à l'article 28.

Article 28—*Avis au ministre*

Le président: Vous vous souviendrez qu'on avait sursis à la discussion de l'article 28 pour toutes sortes de raisons. On voulait y ajouter le verbe «peut».

in the French version, we were to add *peut lui fournir*. So how many are for Clause 28?

M. Kilgour: Monsieur le président, je veux proposer un amendement à l'article 29, pour prévoir que le comité permanent, tout comme le ministre, peut demander des avis.

Le président: Oui, mais il s'agira du nouvel article 29.

M. Kilgour: Il n'y a donc aucune objection à l'article 28?

Le président: Non.

M. McRae: Nous ajoutons le verbe «peut».

Le président: Il faut adopter un nouvel article 29.

M. Kilgour: Monsieur le président, il s'agit des alinéas 28*a*) et *b*).

Le président: On ajoutera un nouvel article. Vous vous souviendrez qu'on voulait que le Comité permanent puisse

[*Text*]

The new clause is prepared but being discussed at the moment. I do not see why we should not discuss it here. It does not affect Clause 28, so would you suspend that new Clause 29 until everybody can agree around?

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Yes.

Mr. Breau: I thought we had agreed under another clause that it was not possible procedurally to . . .

The Chairman: Let us be patient. We are making good progress. *Monsieur Breau, s'il vous plaît.*

Mr. Breau: I thought we had agreed that it was not possible to refer to a particular committee.

The Chairman: That is exactly what is being phrased at the moment. They found a new phraseology that may be acceptable, but if it is too difficult there will not be any clause. That is it for me. Mr. Robinson, please.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): On Clause 29 that is proposed . . .

The Chairman: it*Non, monsieur. I said I stand that because even that is being rewritten at the moment.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): I just wanted to ask whether the word "may" would be left in or should the word "shall" take the place of "may" to be in accordance with Clause 28?

The Chairman: In which number?

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Clause 29. I realize, of course, that in the proposed Clause 29 it does say "as it deems appropriate" so that you could properly put in the word "shall" instead of "may", but to be consistent, perhaps you want to use the word "may" in both cases.

The Chairman: It is two totally different . . . Are you talking of Clause 29 in the Bill or the new clause, Mr. Robinson?

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): The new clause. I am just suggesting that if it is being redrafted, they should take into account the change that we have made in Clause 28. It may be irrelevant.

The Chairman: It is. It is in mine.

Clause 28 agreed to.

The Chairman: Now I go back to Clause 30.

On Clause 30—*Audit*

The Chairman: It is the breakdown. There was a discussion as to how they came about that, so that is the kind of question in any case that you will accept, but the Minister may refer to it when he appears on Clause 1.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Shall refer to it.

[*Translation*]

demander des conseils à l'Institut. On a rédigé un nouvel article qui fait l'objet de discussions à l'heure actuelle. Je ne vois pas pourquoi nous n'en discuterions pas à ce moment-ci. Le nouvel article 29 n'a rien à voir avec l'article 28; consentiriez-vous à reporter à plus tard la discussion du nouvel article 29 jusqu'à ce que tout le monde soit d'accord?

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Oui.

M. Breau: Lorsque nous discutions d'un autre article, il me semble que nous nous étions mis d'accord: il n'est pas possible . . .

Le président: Soyons patients. Nous avançons rapidement. *Mr. Breau, please.*

M. Breau: N'étions-nous pas d'accord qu'il n'était pas possible de mentionner à un comité en particulier?

Le président: Voilà justement de quoi on discute. On a trouvé un nouveau libellé qui pourrait être recevable; mais si nous rencontrons trop de difficultés, on n'ajoutera pas d'articles. Voilà ce que je voulais dire. Monsieur Robinson, je vous en prie.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Au sujet de l'article 29, il est proposé . . .

Le président: *No, Sir.* Nous avons décidé de reporter à une date ultérieure l'étude de cet article qui est en train d'être reformulé.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Je voulais simplement savoir si on reprendrait le libellé de l'article 28 ou si l'on introduirait le verbe «peut».

Le président: De quel article parlez-vous?

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): De l'article 29. Je reconnais que le nouvel article 29 prévoit que l'institut peut donner à la demande la suite «qu'il juge indiquée»; on pourrait donc utiliser «peut» dans chacun de ces articles, question d'uniformité.

Le président: Il s'agit de deux articles tout à fait différents . . . Monsieur Robinson, parlez-vous de l'article 29 du projet de loi ou du nouvel article 29?

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Du nouvel article. Si l'on est en train de reformuler l'article, on pourrait tenir compte de l'amendement à l'article 28. Cela n'a peut-être aucune importance.

Le président: C'est vrai. Ce mot figure dans le mien.

L'article 28 est adopté.

Le président: Revenons-en à l'article 30.

Article 30—*Vérification*

Le président: Il s'agit de la ventilation. On a discuté de la façon dont on en était arrivé là; vous entendrez de toute façon ce genre de questions; mais le ministre pourrait en parler lorsqu'il comparaîtra pour discuter de l'article premier.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Il doit en parler.

[*Texte*]

The Chairman: Not only shall, I will refer to it, I assure you. I will therefore ask you to accept. I call new Clause 30. The title of that clause will be known as "Financial".

Mr. Kilgour: Wait a minute. What is happening to the question of the audit? Where is that going? I missed that.

The Chairman: Which one? Audit will become Clause 32 or 31. That has been passed.

An hon. Member: Renumbered.

Mr. Kilgour: Is Clause 30 as it is now going to become another number?

The Chairman: That is right, probably Clause 32 or 33 as it stands now. The parliamentary counsel will renumber and retitle it.

• 1650

I think I am coming very much to the end. I want to say that new Clause 30 is passed, Clause 28 is passed.

I would put the question on the new Clause 30, called *dispositions financières*.

Amendment agreed to.

The Chairman: Now, I am ready by consent to adjourn to the call of the Chair. When we come back, hopefully it will not be tonight, but maybe tomorrow; I believe in miracles. But now, I am afraid it will be next week. But I will give you advice now.

Mr. Dupras: Dr. Jewett is away.

The Chairman: That is right. I will advise you now to be on stand-by. If I do not call tonight or tomorrow, I would like you to know that I will call it Monday night. *Monsieur Kilgour.*

Mr. Kilgour: We have what, 87 votes tonight? I think it would not be a good night to to go on.

The Chairman: No, no. Excuse me, I must be going. I said at the call of the Chair. I do not intend to call the meeting tonight. I said I believe in miracles, but I doubt I will call the committee tomorrow morning. But I want to give you advice, pre-notice, that most likely I could call Monday night, with the Minister and Clause 1.

Monsieur King.

Mr. King: On a point of order, a member from B.C. will be away. I will be away Monday night, I know. I will be back Tuesday.

The Chairman: Well, the Chair has always been understanding; the Chair is very understanding.

Mr. King: I just wanted to make the observation that the last time I was away the infamous Clause 18 was passed, with unfortunate consequences.

The Chairman: Okay. But, Mr. King, this time the Chair would not be on record for saying I will not call a meeting. But I am a very reasonable man; I want to keep my friendship with

[*Traduction*]

Le président: Non seulement il doit le faire, mais il le fera, croyez-moi. Je vous demande donc de l'accepter. Je mets le nouvel article 30 aux voix. Le titre de cet article sera: «Financement».

M. Kilgour: Un instant. Qu'en est-il de la vérification? Où est-elle passée? Cela m'a échappé.

Le président: Quel article? L'article de la «vérification» aura le numéro 32 ou 31. Il a été adopté.

Une voix: On lui a donné un nouveau numéro.

M. Kilgour: L'article 30 actuel aura-t-il un autre numéro?

Le président: Oui; il deviendra probablement l'article 32 ou 33. Le conseiller lui donnera un nouveau titre et un nouveau numéro.

Je pense que nous sommes presque arrivés à la fin. Alors, maintenant que le nouvel article 30 est adopté, l'article 28 est adopté.

Je vais maintenant mettre le nouvel article 30 aux voix. Il s'agit de l'article sur les *financial dispositions*.

L'amendement est adopté.

Le président: Je suis maintenant prêt à lever la séance avec votre consentement. Nous nous réunirons de nouveau, et j'espère que ce ne sera pas ce soir, mais peut-être demain, je crois aux miracles. Pour l'instant, je crains que nous ne devions attendre la semaine prochaine. Je vais vous en donner préavis.

M. Dupras: Mme Jewett n'est pas là.

Le président: C'est exact. Je vais cependant vous demander de rester disponibles. Si je ne vous convoque pas ce soir ou demain, vous serez convoqués lundi soir. *Mr. Kilgour.*

M. Kilgour: Nous avons 87 votes ce soir, n'est-ce pas? Je ne pense pas que ce soit le bon moment de continuer.

Le président: Non, non, je m'excuse, je dois partir. Je vous ai dit que je vous ferai savoir quand aurait lieu notre prochaine réunion. Je n'ai pas l'intention de prévoir une réunion pour ce soir. J'ai dit que je croyais aux miracles, mais je doute que je vais convoquer le Comité demain matin. Je voulais simplement vous avertir qu'il était fort probable que je vous convoque lundi soir pour rencontrer le ministre et discuter de l'article premier.

Monsieur King.

M. King: J'aimerais invoquer le Règlement. Un membre de la Colombie-Britannique sera absent. Je sais que je ne serai pas là lundi soir. Je serai de retour mardi.

Le président: Comme vous le savez, le président a toujours été très compréhensif.

M. King: Je tiens cependant à signaler que la dernière fois que je me suis absenté, vous avez adopté le fameux article 18 et qu'il y a eu des répercussions assez regrettables.

Le président: D'accord. Mais monsieur King, je ne voudrais pas que le compte rendu montre que je refuse de convoquer une réunion. Je suis une personne très raisonnable et je tiens à

[*Text*]

you forever. So I heard that you do not want Monday night and I will see if we could not arrange that. And if you look at my smile—and we cannot register a smile—if you would like 9.30 a.m. Tuesday better, I will therefore call it at that time.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Eleven o'clock would be even better.

Mr. King: I will have to fly back all Monday night, which is very difficult.

The Chairman: I can call the schedule, agreed? The schedule has been called, voted on? It has not been?

Mr. Kilgour: The first name on the schedule, Mr. Chairman, or the second name, is the American Defence Preparedness Association. I cannot imagine how that name got onto the list. I wonder if there has been any inter-party consultation, at least while I have been away, on the composition of the list.

Mr. Dupras: I propose we do that in caucus, because I want to look at the list too.

The Chairman: I am sorry, I did not want to call the schedule. You induced me in error. I said that because the schedule, in my new paper—I have been giving so many papers around—is called Clause 32. But I have said that when we come back there will be Clause 1. So, therefore, I will call . . .

As you remember, will you go on this, please, the new Clause 32, in your amendments?

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): The new Clause 32.

The Chairman: You may remember that Mr. Stevens had agreed that the new Clause 32 be amended by adding immediately after the word "organization" the following. Would you look so I do not pass you a quick one at the end?

• 1655

On amendment of schedules, it says:

The Governor in Council may, by order, amend the schedule by adding thereto or deleting therefrom the name of any organization as may be recommended by the Standing Committee to which the annual report of the Institute is referred.

I am told we could put in the interpretation the words "Standing Committee", and in the *lexique* where the standing committee appears it may say "to which the annual report of the institute is referred" instead of having "in the Act". I do not see the difference, but Mr. Breau is an expert in that. Would you . . . ?

Mr. Breau: Mr. Chairman, I made the point before. I think it is an innovation to start referring to standing committees in legislation. I am not against innovation, but I do not see how this is going to work out. You assume the annual report is going to be referred. That is only referred if the procedures of the House suggest that, or if the House decides to refer it.

[*Translation*]

conserver votre amitié jusqu'à la fin des temps. Comme vous m'avez dit que vous n'étiez pas d'accord pour lundi soir, je vais voir ce que je peux faire. Voyez comme je souris. C'est dommage que l'on ne puisse mettre cela au compte rendu. Si vous préférez mardi à 9h30, je suis d'accord.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Je préférerais 11 heures.

M. King: Je devrai prendre le vol de nuit lundi, ce qui me complique un peu la situation.

Le président: Puis-je mettre l'annexe aux voix? L'annexe a été adoptée? N'est-ce pas?

M. Kilgour: Le premier nom qui figure à l'annexe, monsieur le président, ou plutôt le second, est *American Defence Preparedness Association.* Je ne comprends pas comment ce nom a pu être mis sur cette liste. J'aimerais savoir s'il y a eu consultation entre les partis, du moins en mon absence, pour arrêter la liste.

M. Dupras: Je propose que nous discutions de cette question en caucus parce que j'aimerais bien aussi regarder cette liste.

Le président: Je m'excuse, je ne voulais pas mettre l'annexe aux voix. Vous m'avez induit en erreur. Je dis cela parce que l'annexe, dans nos nouveaux documents—et j'ai fait distribuer tellement de documents—figure à l'article 32. Mais j'ai dit que nous nous occuperions de l'article premier lorsque nous nous réunirions de nouveau. Je vais donc mettre aux voix . . .

Donc, puis-je vous demander de passer au nouvel article 32 dans vos amendements?

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Le nouvel article 32.

Le président: Vous vous souvenez sans doute que M. Stevens a dit qu'il était d'accord pour que le nouvel article 32 soit modifié par l'addition de ce qui suit immédiatement après le mot «organisation». Pouvez-vous regarder cette modification? Je ne voudrais pas que vous pensiez que j'essaie de vous rouler à la toute la fin.

Voici ce que dit la modification de l'annexe:

Le gouverneur en conseil peut, par décret, inscrire à l'annexe ou en radier tout organisme selon la recommandation du comité permanent auquel l'Institut doit remettre son rapport annuel.

On m'a dit que l'on pouvait ajouter l'expression «Comité permanent», et que là où l'on mentionnait le Comité permanent dans les définitions, l'on pouvait ajouter «auquel l'Institut doit remettre son rapport annuel» plutôt que «dans la loi». Je ne vois pas la différence mais M. Breau est expert dans ce domaine. Pourriez-vous . . . ?

M. Breau: Monsieur le président, j'ai déjà signalé cela avant. Je pense que c'est quelque chose de tout nouveau que de mentionner les comités permanents dans un texte législatif. Je ne suis pas contre les innovations, mais je ne vois pas comment cela peut s'appliquer. Vous présumez que le rapport annuel de l'Institut sera renvoyé en comité. Cependant, un rapport n'est

[*Texte*]

The Chairman: Okay. I think there are too many little things to reconcile and we are too many here. What I will do is take the weekend, probably, and . . .

Father Ogle, please.

Mr. Ogle: It is a question, Mr. Chairman. I heard that many of the copies of the report to the standing orders are very low or are already out; number 8 and number 20 are already out of print. Is it possible to have more copies printed?

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Of proceedings.

Mr. Ogle: Of proceedings, yes.

The Chairman: Do you mean there are no more?

Mr. Ogle: I understand they are getting low on many of them and two are out.

The Chairman: Well, we have a quorum. How many did we order? We ordered 1,000. I think we can order 500 immediately, and next week I will revise that.

It is moved by Mr. Ogle. That is both for the standing committee and the subcommittee.

Motion agreed to.

The Chairman: So on Monday I will check what the real reason is, because I do not want to overprint.

When we come back, Clause 1 will still have to be voted on; it is only the title. I would prefer to keep that last discussion because there will be a new Clause 29; that is known as advice to the standing committee. Most likely we can reconcile that new Clause 29 with what you want to do in Clause 32. So that is a debate for reconciliation. I will do that on the weekend.

The last we could not adopt today, but I would rather leave it in your hands—namely, the schedules, *l'annexe*—so that you can be happy to have read it and see what the other parties are proposing, because it is a first for you. Maybe you will get strong representations between now and the weekend from people who may have been forgotten. I am sure that among ourselves we can come to an agreement to simply add them. That is one of our privileges—to show whoever believes we are only here as a rubber stamp that we are not.

Mr. Kilgour: Can you explain, Mr. Chairman, a couple of things?

The Chairman: I will try.

Mr. Kilgour: Is this schedule the aggregate of all of the names that everybody has put forward?

[*Traduction*]

renvoyé que si la Chambre l'exige ou si la Chambre décide de le renvoyer.

Le président: D'accord. Je pense qu'il y a trop de petites choses à régler ici et nous sommes trop nombreux. Je vais profiter de la fin de semaine et sans doute . . .

Père Ogle, s'il vous plaît.

M. Ogle: J'ai une question à poser, monsieur le président. J'ai entendu dire qu'il y avait très peu de copies disponibles du rapport effectué en application du règlement. Les numéros 8 et 20 sont déjà épuisés. Est-il possible d'obtenir que d'autres copies soient imprimées?

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Vous voulez parler du compte rendu.

M. Ogle: Oui, bien sûr, du compte rendu.

Le président: Voulez-vous dire qu'il n'y en a plus?

M. Ogle: Que je sache, il reste très peu d'exemplaires de certains numéros et deux sont épuisés.

Le président: Eh bien, nous avons le quorum. Combien avons-nous commandé? Nous en avons commandé 1,000. Je pense que nous pouvons en commander 500 immédiatement et j'aviserai la semaine prochaine.

M. Ogle en fait une motion. Cela concerne et le Comité permanent et le sous-comité.

La motion est adoptée.

Le président: Je vérifierai lundi ce qu'il en est parce que je ne voudrais pas que nous imprimions trop d'exemplaires.

Il nous faudra à notre retour mettre l'article premier aux voix. C'est seulement le titre. Je préférerais que notre dernière discussion porte là-dessus parce qu'il y aura un nouvel article 29, intitulé Avis au comité permanent. Il se peut très bien que nous amalgamions ce nouvel article 29 et l'article 32. Donc il s'agit d'un débat en ce sens. Je m'en occuperai en fin de semaine.

Nous n'avons pas pu adopter la dernière disposition aujourd'hui mais je préfère la laisser entre vos mains. Je veux parler de l'annexe. Comme cela, vous pourrez la lire et voir ce que les autres partis proposent parce que c'est nouveau pour vous. Nous avons peut-être oublié de demander l'avis à certaines personnes qui sont susceptibles de faire valoir leur point de vue d'ici la fin de semaine. Je pense que nous pouvons nous entendre entre nous pour faire ces ajouts. C'est un de nos privilèges. Je dis ceci à l'intention des gens qui pensent que nous ne sommes là que pour donner aveuglément notre assentiment. Je tiens vraiment à ce qu'ils voient que ce n'est pas le cas.

M. Kilgour: Pourriez-vous m'expliquer une ou deux choses, monsieur le président?

Le président: Je peux bien essayer.

M. Kilgour: Cette annexe comprend-elle tous les noms qui ont été soumis?

[*Text*]

The Chairman: Yes. In order to help you out I will ask the clerk, who will have at his disposal the lists produced and signed by Mr. Stevens. I think they were distributed.

Some Hon. Members: Yes.

The Chairman: What you have in hand is the result of the Hon. Mr. Stevens, signed by his own hand, Dr. Jewett, signed by her own hand on behalf of her party, and the government side. We have put them all together. If you want to know which one . . .

An Hon. Member: Where is the government's, Mr. Chairman?

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): This is not Mr. Stevens.

An Hon. Member: This is the government's list.

The Chairman: But they have been incorporated. So that is what I want you to check.

Mr. Kilgour: Where did this American Defense Preparedness Association name come from?

The Chairman: I do not know.

Mr. Kilgour: I think that is a government proposal.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): It must be.

The Chairman: I find that funny. Dr. Hudecki.

Mr. Hudecki: Mr. Chairman, how did the government come by accumulating the list? Were they people who sent letters in or . . .

• 1700

The Chairman: Yes, as Mr. Pearson told you.

Mr. Hudecki: Has everyone been included or were only certain ones selected?

The Chairman: Yes, they were selected. But again, Colin, would you check on who recommended American Defense Preparedness Association? I am ready personally to drop it.

Mr. Munro.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I have two questions to ask. The Canada-USSR Association Inc. appeared here on May 31, 1984. I would like to know how it was that they came to appear before our committee.

The Chairman: I am not going to risk being on record saying . . . They asked very early, and as you remember, early on we had slots; so every slot we had we accommodated by people who asked early, and there was not re-consultation. To be honest, I would not know so I am not going to risk an answer. They appeared on the subcommittee because there was a request. The first request we accommodated to do our work. That is the best I can answer, but I will check and give you an answer next week.

[*Translation*]

Le président: Oui, mais pour vous aider, je vais demander au greffier qui a les listes dressées et signées par M. Stevens. Je pense qu'elles vous ont été distribuées.

Des voix: Oui.

Le président: Donc ce que vous avez, ce sont les listes signées par M. Stevens, par Mme Jewett au nom de son parti et par le gouvernement. Nous les avons réunies. Si vous voulez savoir laquelle . . .

Une voix: Où est celle du gouvernement, monsieur le président?

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Celle là n'est pas celle de M. Stevens.

Une voix: Celle-ci est la liste du gouvernement.

Le président: Mais elles ont été intégrées. C'est ce que je vous demande de vérifier.

M. Kilgour: D'où vient le nom de cette association, l'*American Defense Preparedness Association*?

Le président: Je l'ignore.

M. Kilgour: Je pense que c'est une proposition du gouvernement.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Ce doit être cela.

Le président: Je trouve cela très drôle. Monsieur Hudecki.

M.Hudecki: Monsieur le président, comment le gouvernement a-t-il dressé cette liste? Est-ce que des gens vous ont écrit ou . . .

Le président: Oui, comme M. Pearson vous l'avait dit.

M. Hudecki: Est-ce que tous les noms figurent sur la liste ou a-t-on fait un choix?

Le président: On a fait un choix. Mais Colin, pouvez-vous vérifier qui a recommandé l'*American Defense Preparedness Association*? Je suis personnellement tout à fait disposé à laisser tomber ce nom.

Monsieur Munro.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): J'ai deux questions à vous poser. L'Association Canada-URSS Inc est venue comparaître ici le 31 mai 1984. J'aimerais savoir comment cette association a été invitée à venir comparaître devant le Comité.

Le président: Je ne vais pas prendre le risque de dire quoi que ce soit pour le compte rendu . . . Ils nous ont transmis leur demande très tôt et comme vous le savez, nous avions prévu des heures de rencontre. Donc les premiers arrivés ont été les premiers servis et il n'y a pas eu d'autres consultations. En toute honnêteté, je ne sais pas si je vais prendre le risque de vous répondre. Ils sont venus comparaître parce qu'ils en avaient fait la demande. C'est la première demande à laquelle nous nous sommes rendus. C'est la meilleure réponse que je puisse vous donner mais je vais vérifier et je vous dirai ce qu'il en est la semaine prochaine.

[*Texte*]

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I find it extraordinary that in an association of this sort, which has a record such as this association has, which I will explain at the next meeting when we are talking about . . .

The Chairman: Which record?

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): A record which is in the press. It should have been accepted as a witness to this committee, and I will speak about it later.

Mrs. Appolloni: Mr. Chairman, as a person who really believes in democracy and who appreciates the freedom we have in this country, who wants to use the freedom . . .

Mr. King: Not to include it in the Bill.

Mrs. Appolloni: I would feel very reluctant to exclude any witness just because of my personal feelings or something the press may have said of them.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): For something they have done?

Mrs. Appolloni: The best thing we can have in this Parliament is an open mind. Let us hear all sides and make up our own minds. Any kind of censorship of any description I would abhor; I really would.

Mr. McRae: On a point of order, Mr. Chairman . . .

The Chairman: Please, Mr. McRae.

Mr. McRae: —when a Member has made a statement—and I would agree with Mrs. Appolloni . . . that he will put something on the record, I do not know why he cannot do it right now. I personally would like to know. If there is some truth in that, fine. But it should be out in the open now, not . . .

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I I thought we were going to be talking about the associations in the annex today. I have come prepared to comment and I will comment on that particular occasion, and I will also circulate a memorandum about them.

Mr. Dupras: Mr. Munro, have you read their presentation?

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Yes.

Mr. Dupras: You have.

The Chairman: Before I adjourn, I would ask you just the following. If by any chance there were to be an agreement, there is a vote tomorrow night. There is a vote tonight, but there is a vote tomorrow night. If there were to be an agreement before tomorrow or in the morning, the meeting should be very short. It is just to make sure that I keep myself some room for flexibility. So I could call the meeting tomorrow afternoon or tomorrow night if there were to be total agreement or agreement or an understanding of an agreement. If not, in any case there is no meeting tonight. I am sorry.

The meeting is adjourned to the call of the Chair, either tomorrow or Tuesday morning, but I promise not Monday night.

[*Traduction*]

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Je trouve vraiment étrange qu'une association comme celle-là avec ses antécédents que je vous expliquerai à notre prochaine réunion, lorsque nous parlerons d'elle . . .

Le président: Quels antécédents?

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Les antécédents dont on a entendu parler dans les journaux. Il me semble qu'ils auraient dû être acceptés comme témoins pour nos comités et j'en parlerai plus tard.

Mme Appolloni: Monsieur le président, je crois vraiment en la démocratie et j'apprécie la liberté dont nous jouissons dans ce pays, et je veux pouvoir en faire usage . . .

M. King: Pour ne pas l'inclure dans le projet de loi.

Mme Appolloni: J'hésiterais beaucoup à exclure un témoin à cause de mes sentiments personnels ou d'articles qui auraient été publiés dans les journaux.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Parce qu'ils auraient fait quelque chose?

Mme Appolloni: Je pense que le Parlement doit garder l'esprit ouvert. Nous devons entendre tous les points de vue avant de former une opinion. J'ai en horreur toute forme de censure.

M. McRae: J'invoque le Règlement, monsieur le président . . .

Le président: Allez-y, monsieur McRae.

M. McRae: . . . lorsqu'un député a fait une déclaration—je suis d'accord avec Mme Appolloni—c'est-à-dire qu'il déclare qu'il veut mettre quelque chose au compte rendu, je ne vois pas pourquoi il ne peut pas le faire tout de suite. J'aimerais connaitre la raison. S'il y a un élément de vérité, d'accord. Mais il me semble qu'on devrait en parler ouvertement, et non pas . . .

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Je pensais que nous allions parler des associations dont les noms figurent dans l'annexe aujourd'hui. J'étais prêt à en discuter et j'en parlerai en temps voulu. Je vais également distribuer un mémoire à leur égard.

M. Dupras: Monsieur Munro, avez-vous lu leur mémoire?

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Oui.

M. Dupras: Vous l'avez lu.

Le président: J'aimerais vous poser une dernière question avant de lever la séance. Si par hasard on arrive à s'entendre, il y aura un vote demain soir. Il y a un vote ce soir, mais il y en a un autre aussi demain soir. Donc si on devait arriver à une entente avant demain ou dans la matinée, la réunion devra être brève. Je veux simplement m'assurer un certain degré de souplesse. Je vais donc convoquer la prochaine réunion demain après-midi ou demain soir si tout le monde s'entend et si on peut arriver à un accord. Mais dans le cas contraire, il n'y aura pas de réunion ce soir de toute façon. Je m'excuse.

La séance est levée et nous nous retrouverons demain ou mardi matin mais pas lundi soir.

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Book rate
Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 29

Tuesday, June 26, 1984

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 29

Le mardi 26 juin 1984

Président: M. Marcel Prud'homme

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

External Affairs and National Defence

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires extérieures et de la Défense nationale

RESPECTING:

Bill C-32, An Act to establish the Canadian Institute for International Peace and Security

INCLUDING:

THE FIRST REPORT TO THE HOUSE

CONCERNANT:

Projet de loi C-32, Loi constituant l'Institut canadien pour la paix et la sécurité mondiales

Y COMPRIS:

LE PREMIER RAPPORT À LA CHAMBRE

APPEARING:

The Honourable Allan MacEachen
Deputy Prime Minister Secretary of State for External Affairs

COMPARAÎT:

L'honorable Allan MacEachen
Vice-Premier ministre Secrétaire d'État aux Affaires extérieures

Second Session of the
Thirty-second Parliament, 1984

Deuxième session de la
trente-deuxième législature, 1984

36432—1

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

Vice-Chairman:

MEMBERS/MEMBRES

Harvie Andre
Ursula Appolloni
Lee Clark (*Brandon—Souris*)
Maurice Dupras
Jesse Flis
Stanley Hudecki
Pauline Jewett
David Kilgour
Gerald Laniel
Donald Munro (*Esquimalt—Saanich*)
W. Kenneth Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*)
Terry Sargeant
Sinclair Stevens
Ian Watson

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE NATIONALE

Président: M. Marcel Prud'homme

Vice-président:

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Suzanne Beauchamp-Niquet
Herb Breau
Eva Côté
Stan Darling
Fred King
Mike Landers
Jean Lapierre
Paul-André Massé
Walter McLean
Paul McRae
Lorne Nystrom
Bob Ogle
Doug Roche
Marcel Roy
Ron Stewart

(Quorum 8)

Le greffier du Comité

Robert Vaive

Clerk of the Committee

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

ERRATUM

Minutes of Proceedings

Issue No. 26

Page 26.4: In left column, at line 23 "striking out lines 20 to 25" should read "striking out lines 20 to 24"; and

in right column at line 23 "retranchant les lignes 20 à 25" should read "retranchant les lignes 20 à 23".

Page 26.5: In left column, at lines 8 and 9 "sur les crédits consentis à l'Institut aux termes de l'article 30, ou reçu par lui par le biais de ses opérations." should read "sur les sommes qui lui sont versées en vertu de l'article 30 ou sur les recettes provenant de ses activités.".

Page 26.6: In the right column, at lines 8 and 9 "et dont il est question dans le rapport annuel de l'Institut" should read "auquel le rapport annuel de l'Institut est renvoyé.".

ERRATUM

Procès-verbal

Fascicule nº 26

Page 26.4: Dans la colonne de gauche, à la ligne 23, «striking out lines 20 to 25», devrait être remplacé par «striking out lines 20 to 24»; et

dans la colonne de droite, à la ligne 23», retranchant les lignes 20 à 25» devrait être remplacé par «retranchant les lignes 20 à 23».

Page 26.5: Dans la colonne de droite aux lignes 8 et 9, «sur les crédits consentis à l'Institut aux termes de l'article 30, ou reçu par lui par le biais de ses opérations.» devrait être remplacé par «sur les sommes qui lui sont versées en vertu de l'article 30 ou les recettes provenant de ses activités.».

Page 26.6: Dans la colonne de droite, aux lignes 8 et 9 «et dont il est question dans le rapport annuel de l'Institut» devrait se lire «auquel le rapport annuel de l'Institut est renvoyé.».

REPORT TO THE HOUSE

June 27, 1984

The Standing Committee on External Affairs and National Defence has the honour to present its

FIRST REPORT

In accordance with its Order of Reference of Friday, May 11, 1984, your Committee has considered Bill C-32, An Act to establish the Canadian Institute for International Peace and Security and has agreed to report it with the following amendments:

Clause 2

Add immediately after line 11 on page 1, the following:

" "Committee" means the Standing Committee of the House of Commons to which is referred the report laid before that House pursuant to section 31;"

Clause 4

Strike out lines 2 to 16 inclusive, on page 2 and substitute the following therefor:

"increase knowledge and understanding of the issues relating to international peace and security from a Canadian perspective, with particular emphasis on arms control, disarmament, defence and conflict resolution, and to

a) foster, fund and conduct research on matters relating to international peace and security;

b) promote scholarship in matters relating to international peace and security;

c) study and propose ideas and policies for the enhancement of international peace and security;

d) collect and disseminate information on, and encourage public discussion of, issues of international peace and security."

Clause 5

Strike out lines 24 to 27 inclusive, on page 2 and substitute the following therefor:

"activities relevant to its purpose and to cooperate with all such existing libraries and facilities;

(*b*) support or assist research by governments, by international, public or private organizations and agencies, including universities, or by individu-"

Strike out lines 43 and 44 on page 2 and lines 1 to 6 inclusive, on page 3.

Strike out lines 8 and 9 on page 3 and substitute the following therefor:

"moneys paid to the Institute pursuant to section 30 or"

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le 27 juin 1984

Le Comité permanent des Affaires extérieures et de la défense nationale a l'honneur de présenter son

PREMIER RAPPORT

Conformément à son ordre de renvoi du vendredi 11 mai 1984, votre Comité a étudié le projet de loi C-32, Loi constituant l'Institut canadien pour la paix et la sécurité mondiales et a convenu d'en faire rapport avec les modifications suivantes:

Article 2

Ajouter immédiatement après la ligne 7, à la page 1, ce qui suit:

« «Comité» Le Comité permanent de la Chambre des communes à qui est renvoyé le rapport déposé devant cette chambre en conformité avec l'article 31.»

Article 4

Retrancher les lignes 2 à 18 inclusivement, à la page 2, et les remplacer par ce qui suit:

«connaissance et la compréhension des questions relatives à la paix et à la sécurité mondiales d'un point de vue canadien, particulièrement en matière de limitation des armements, de désarmement, de défense et de solution des conflits, ainsi que:

a) de stimuler, subventionner et poursuivre des recherches en matière de paix et de sécurité mondiales;

b) de stimuler les travaux de haut niveau en matière de paix et de sécurité mondiales;

c) de faire des études et proposer des idées et politiques pour le progrès de la paix et de la sécurité mondiales;

d) de recueillir et diffuser des informations et encourager des débats publics sur les questions relatives à la paix et à la sécurité mondiales.»

Article 5

Retrancher les lignes 24 à 28 inclusivement, à la page 2 et les remplacer par ce qui suit:

«d'autres activites relatives à sa mission et de coopérer avec toutes les bibliothèques et tous les établissements du genre déjà en place;

b) appuyer ou aider les recherches effectuées par les pouvoirs publics, par des organisations ou organismes internationaux publics ou privés, y compris les universités, ou par des particu-»

Retrancher les lignes 44 à 46 inclusivement, à la page 2 et les lignes 1 à 3 inclusivement, à la page 3.

Retrancher les lignes 5 et 6, à la page 3, et les remplacer par ce qui suit:

«sente loi, les sommes qui lui sont versées en vertu de l'article 30»

Clause 6

Strike out lines 19 to 21 inclusive, on page 3 and substitute the following therefor:

"6. The first Chairman shall be elected by the Board from among its members, and all subsequent Chairmen shall be appointed by the Governor in Council, for a term not exceeding three years."

Clause 7

Strike out lines 22 to 24 inclusive, on page 3 and substitute the following therefor:

"7. The First Executive Director shall be elected by the Board from among its members and all subsequent Executive Directors shall be appointed by the Governor in Council, for a term not exceeding five years."

Clause 8

Strike out line 27 on page 3 and substitute the following therefor:

"ed by the Governor in Council from among nominees suggested by organizations listed in the schedule to hold office"

New Clause 9

Add immediately after line 31 on page 3, the following:

"9. All appointments pursuant to sections 6 to 8 shall be made after consultation by the Minister with the Leader of the Opposition in the House of Commons and the leader of every other recognized party in the House of Commons and, in the case of appointments pursuant to sections 6 and 7, other than the first appointments pursuant to those sections, with the Board."

Clause 12

In the English version only, strike out line 3 on page 4 and substitute the following therefor:

"such officers, employees and agents as are"

Clause 14

Strike out line 17 on page 4 and substitute the following therefor:

"the Institute or for work performed for the Insti-"

Clause 21

In the English version only, strike out line 45 on page 4 and line 1 on page 5 and substitute the following therefor:

"the other directors and the officers, employees and agents of the Institute are not part of"

Clause 24

In the English version only, strike out lines 20 to 24 inclusive, on page 5 and substitute the following therefor:

"(*a*) the duties of officers, employees and agents of the Institute;

Article 6

Retrancher les lignes 14 et 15, à la page 3, et les remplacer par ce qui suit:

«6. Le conseil choisit son premier président parmi ses membres et le gouverneur en conseil nomme les présidents suivant, pour un mandat maximal de trois ans.»

Article 7

Retrancher les lignes 16 à 18 inclusivement, à la page 3, et les remplacer par ce qui suit:

«7. Le conseil choisit son premier administrateur délégué parmi ses membres et le gouverneur en conseil nomme les administrateurs délégués suivants, pour un mandat maximal de cinq ans.»

Article 8

Retrancher la ligne 19, à la page 3, et la remplacer par ce qui suit:

«8. Le gouverneur en conseil nomme, parmi les candidats présentés par les organismes figurant à l'annexe, les»

Nouvel Article 9

Ajouter immédiatement après la ligne 25, à la page 3, ce qui suit:

«9. Toutes les nominations en vertu des articles 6 à 8 sont faites après consultation, par le ministre, du chef de l'Opposition à la Chambre des communes et des chefs des autres partis reconnus à la Chambre des communes et, en ce qui concerne les nominations en vertu des articles 6 et 7 qui ne sont pas des premières nominations en vertu de ces articles, après consultation du conseil par le ministre.»

Article 12

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 3, à la page 4 et la remplacer par ce qui suit:

«such officers, employees and agents as are»

Article 14

Retrancher la ligne 14, à la page 4 et la remplacer par ce qui suit:

«réunions ou pour les travaux de l'Institut, aux indem-»

Article 21

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 45, à la page 4 et la ligne 1, à la page 5 et les remplacer par ce qui suit:

«the other directors and the officers, employees and agents of the Institute are not part of»

Article 24

Dans la version anglaise seulement, retrancher les lignes 20 à 24 inclusivement, à la page 5 et les remplacer par ce qui suit:

«(*a*) the duties of officers, employees and agents of the Institute;

(*b*) the conditions of employment and the remuneration of officers, employees and agents of the Institute;"

Clause 25

Delete the clause.

Clause 26

Delete the clause.

Clause 27

Delete the clause.

Clause 28

Strike out line 40 on page 5 and substitute the following therefor:

"28. On request therefor, the Institute may"

New Clause 29

Add immediately after line 2 on page 6, the following:

29. Where the House of Commons has concurred in any report of the Committee recommending the making of a request to the Institute for research or advice, the Institute, on request therefor, may undertake research for or provide advice to the Committee in relation to any issue involving international peace and security."

Clause 29

Strike out lines 6 and 7 on page 6, and substitute the following therefor:

"out of moneys paid to the Institute pursuant to section 30 or received by it through the conduct of its operations."

New Clause 30

Add immediately after line 7 on page 6, the following:

"30. The Minister of Finance shall, out of the Consolidated Revenue Fund, pay to the Institute the following sums:

(*a*) on the coming into force of this Act, one and a half million dollars;

(*b*) in the fiscal year 1985-86, two and a half million dollars;

(*c*) in the fiscal year 1986-87, three million dollars;

(*d*) in the fiscal year 1987-88, four million dollars;

(*e*) in the fiscal year 1988-89, five million dollars; and

(*f*) in each fiscal year thereafter, five million dollars or such greater amount as may be appropriated by Parliament."

New Clause 32

Add immediately after line 23 on page 6, the following:

"32. The Governor in Council may, after consultation with the Leader of the Opposition in the House of Commons and the leader of every other recognized party in the House

(*b*) the conditions of employment and the remuneration of officers, employees and agents of the Institute;»

Article 25

Supprimer l'article.

Article 26

Supprimer l'article.

Article 27

Supprimer l'article.

Article 28

Retrancher la ligne 40, à la page 5 et la remplacer par ce qui suit:

«peut lui fournir des avis ou entreprendre des travaux»

Nouvel Article 29

Ajouter immédiatement après la ligne 3, à la page 6, ce qui suit:

«29. Dans les cas où la Chambre des communes donne son agrément au rapport du comité recommandant que l'Institut soit saisi d'une demande d'avis ou de travaux de recherche, l'Institut peut, sur présentation de cette demande, par le comité, y donner suite.»

Article 29

Retrancher les lignes 8 et 9, à la page 6 et les remplacer par ce qui suit:

«sur les sommes qui lui sont versées en vertu de l'article 30 ou sur les recettes provenant de ses activités.»

Nouvel Article 30

Ajouter immédiatement après la ligne 9, à la page 6, ce qui suit:

«30. Le ministre des Finances verse à l'Institut, sur le Fonds du revenu consolidé, les sommes suivantes:

a) à l'entrée en vigueur de la présente loi, un million et demi de dollars;

b) au cours de l'exercice 1985-86, deux millions et demi de dollars;

c) au cours de l'exercice 1986-87, trois millions de dollars;

d) au cours de l'exercice 1987-88, quatre millions de dollars;

e) au cours de l'exercice 1988-89, cinq millions de dollars;

f) au cours de chaque exercice ultérieur, cinq millions de dollars ou toute somme supérieure qui peut être affecté par le Parlement.»

Nouvel Article 32

Ajouter immédiatement après la ligne 22, à la page 6, ce qui suit:

«32. Le gouverneur en conseil peut, après consultation du chef de l'Opposition et du chef de tout autre parti reconnu à

of Commons, by order, amend the schedule by adding thereto or deleting therefrom the name of any organization."

New Schedule

Add immediately after line 18 on page 7, the following:

"SCHEDULE

Aerospace Industries Association of Canada
Association des Industries Aérospatiales du Canada
Assembly of First Nations
Assemblé des premières nations
Association of Universities and Colleges of Canada
Association des Universités et Collèges du Canada
Atlantic Council of Canada
Le Conseil Atlantique du Canada
Baltic Federation in Canada
Baltic Federation in Canada
Business Council on National Issues
Conseil d'entreprises questions d'intérêt national
Canada-Arab Federation
Fédération Canada-Arabe
Canadian Association for the Club of Rome
Canadian Association for the Club of Rome
Canadian Association of University Teachers
Association Canadienne des Professeurs d'Université
Canadian Centre for Arms Control and Disarmament
Centre canadien pour le contrôle des armements et le désarmement
Canadian Chamber of Commerce
La Chambre de Commerce du Canada
Canadian Coalition for Peace Through Strength Inc.
Canadian Coalition for Peace Through Strength Inc.
Canadian Commission for UNESCO
Commission UNESCO Canadienne
Canadian Conference of Catholic Bishops
Conférence des évêques catholiques du Canada
Canadian Council for Peace in Freedom
Canadian Council for Peace in Freedom
Canadian Council of Churches
Le Conseil Canadien des Églises
Canadian Council of International Cooperation
Conseil Canadien pour la Coopération Internationale
Canadian Disarmament Information Service
Canadian Disarmament Information Service
Canadian Export Association
Association Canadienne d'exportation

la Chambre des communes, par décret, inscrire à l'annexe ou en radier tout organisme.»

Nouvelle Annexe

Ajouter immédiatement après la ligne 19, à la page 7, ce qui suit:

«ANNEXE

Assemblé des premières nations
Assembly of First Nations
Association Canadienne d'exportation
Canadian Export Association
Association Canadienne des Professeurs d'Université
Canadian Association of University Teachers
Association Canadienne pour les Nations Unies
United Nations Association in Canada
Association des Industries Aérospatiales du Canada
Aerospace Industries Association of Canada
Association des Manufacturiers Canadiens
Canadian Manufacturers' Association
Association des Universités et Collèges du Canada
Association of Universitites and Colleges of Canada
Baltic Federation in Canada
Baltic Federation in Canada
Canadian Association for the Club of Rome
Canadian Association for the Club of Rome
Canadian Coalition for Peace Through Strength Inc.
Canadian Coalition for Peace Through Strength Inc.
Canadian Council for Peace in Freedom
Canadian Council for Peace in Freedom
Canadian Disarmament Information Service
Canadian Disarmament Information Service
Canadian Federation of Independent Business
Canadian Federation of Independent Business
Canadian Federation of Vietnamese Associations
Canadian Federation of Vietnamese Associations
Canadian Lebanese League
Canadian Lebanese League
Canadian Peace Research and Education Association
Canadian Peace Research and Education Association
Canadian Polish Congress
Canadian Polish Congress
Canadian Pugwash Group
Canadian Pugwash Group
Centre canadian pour le contrôle des armements et le désarmement
Canadian Centre for Arms Control and Disarmament

Canadian Federation of Agriculture
Fédération canadienne de l'agriculture
Canadian Federation of Independent Business
Canadian Federation of Independent Business
Canadian Federation of Students
Fédération Canadienne des Étudiants
Canadian Federation of Vietnamese Associations
Canadian Federation of Vietnamese Associations

Canadian Institute for Strategic Studies
L'Institut des Études Stratégiques du Canada
Canadian Institute of International Affairs
Institut canadien des affaires internationales
Canadian Jewish Congress
Congrès Juif Canadien
Canadian Labour Congress
Congrès du Travail du Canada
Canadian Lebanese League
Canadian Lebanese League
Canadian Manufacturers' Association
L'Association des Manufacturiers Canadiens
Canadian Peace Research and Education Association
Canadian Peace Research and Education Association
Canadian Polish Congress
Canadian Polish Congress
Canadian Pugwash Group
Canadian Pugwash Group
Canadian Student Pugwash Group
Pugwash Étudiant du Canada
Canadian Teachers Federation
Fédération Canadienne des Enseignants
Centre québécois de relations internationales
Centre québécois de relations internationales
Chinese Canadian National Council
Chinese Canadian National Council
Club de Relations Internationales (Université de Montréal)
Club de Relations Internationales (Université de Montréal)
Coalition of First Nations
Coalition of First Nations
Confederation of National Trade Unions
Confédération des syndicats nationaux
Conference of Defence Associations
Congrès des Associations de la Défense

Centre québécois de relations internationales
Centre québécois de relations internationales
Chambre de Commerce du Canada
Canadian Chamber of Commerce
Chinese Canadian National Council
Chinese Canadian National Council
Club de Relations Internationales (Université de Montréal)
Club de Relations Internationales (Université de Montréal)
Coalition of First Nations
Coalition of First Nations
Comité Central Mennonite du Canada
Mennonite Central Committee Canada
Comité d'Action sur le Statut de la Femme
National Action Committee on Status of Women
Commission UNESCO Canadienne
Canadian Commission for UNESCO
Confédération des syndicats nationaux
Confederation of National Trade Unions
Conférence des évêques catholiques du Canada
Canadian Conference of Catholic Bishops
Congrès des Associations de la Défense
Conference of Defence Associations
Congrès du Travail du Canada
Canadian Labour Congress
Congrès Juif Canadien
Canadian Jewish Congress
Conseil Atlantique du Canada
Atlantic Council of Canada
Conseil Canadien des Églises
Canadian Council of Churches
Conseil Canadien pour la Coopération Internationale
Canadian Council of International Cooperation
Conseil d'entreprises questions d'intérêt national
Business Council on National Issues
Conseil des autochtones du Canada
Native Council of Canada

Conseil National des Femmes du Canada
National Council of Women of Canada
Conseil national des Métis
Métis National Council
Council of National Ethno-Cultural Organizations of Canada
Council of National Ethno-Cultural Organizations of Canada

Council of National Ethno-Cultural Organizations of Canada

Council of National Ethno-Cultural Organizations of Canada

Cypriot Federation of Canada

Cypriot Federation of Canada

Czechoslavakia Association of Canada

Czechoslavakia Association of Canada

Czechoslovak National Association of Canada

Czechoslovak National Association of Canada

Development and Peace

L'Organisation catholique canadienne pour le développement et la paix

Donner Canadian Foundation

Donner Canadian Foundation

End the Arms Race

End the Arms Race

Estonian Central Council of Canada

Estonian Central Council of Canada

Fédération des Associations Roumaines du Canada

Fédération des Associations Roumaines du Canada

Federation of Danish Associations in Canada

Federation of Danish Associations in Canada

Federation of Korean Canadian Associations

Federation of Korean Canadian Associations

Federation of Military and United Services Institutes of Canada

Federation of Military and United Services Institutes of Canada

Federation of Pakistani Canadians

Federation of Pakistani Canadians

Finnish Canadian Cultural Federation

Finnish Canadian Cultural Federation

First Portuguese Canadian Club

First Portuguese Canadian Club

Greek Community Metro Toronto Inc.

Greek Community Metro Toronto Inc.

Groupe d'études de recherche et de formation professionnelles

Groupe d'études de recherche et de formation professionnelles

Hungarian Canadian Federation

Hungarian Canadian Federation

Icelandic National League

Icelandic National League

Cypriot Federation of Canada

Cypriot Federation of Canada

Czechoslavakia Association of Canada

Czechoslavakia Association of Canada

Czechoslovak National Association of Canada

Czechoslovak National Association of Canada

Donner Canadian Foundation

Donner Canadian Foundation

End the Arms Race

End the Arms Race

Estonian Central Council of Canada

Estonian Central Council of Canada

Fédération Canada-Arabe

Canada-Arab Federation

Fédération canadienne de l'agriculture

Canadian Federation of Agriculture

Fédération Canadienne des Enseignants

Canadian Teachers Federation

Fédération Canadienne des Étudiants

Canadian Federation of Students

Fédération des Associations Roumaines du Canada

Fédération des Associations Roumaines du Canada

Federation of Danish Associations in Canada

Federation of Danish Associations in Canada

Federation of Korean Canadian Associations

Federation of Korean Canadian Associations

Federation of Military and United Services Institutes of Canada

Federation of Military and United Services Institutes of Canada

Federation of Pakistani Canadians

Federation of Pakistani Canadians

Finnish Canadian Cultural Federation

Finnish Canadian Cultural Federation

First Portuguese Canadian Club

First Portuguese Canadian Club

Greek Community Metro Toronto Inc.

Greek Community Metro Toronto Inc.

Groupe d'études de recherche et de formation professionnelles

Groupe d'études de recherche et de formation professionnelles

Inuit Tapirisat of Canada
Inuit Tapirisat of Canada
Japanese Canadian Citizen's Association
Japanese Canadian Citizen's Association
Latvian National Federation in Canada
Latvian National Federation in Canada
Lithuanian Canadian Community
Lithuanian Canadian Community
Mennonite Central Committee Canada
Comité Central Mennonite du Canada
Metis National Council
Conseil national des Métis
National Action Committee on Status of Women
Comité d'Action sur le Statut de la Femme
National Association of Canadians of Origins in India
National Association of Canadian of Origins in India
National Black Coalition
National Black Coalition
National Congress of Italian-Canadians
National Congress of Italian-Canadians
National Council of Women of Canada
Le Conseil National des Femmes du Canada
National Farmers Union
National Farmers Union
National Voluntary Organizations
National Voluntary Organizations
Native Council of Canada
Conseil des autochtones du Canada
Operation Dismantle
Operation Dismantle
Peace Research Institute - Dundas
Peace Research Institute - Dundas
Peace Resource Centre
Peace Resource Centre
Physicians for Social Responsibility
Professionnels de la Santé pour une Responsabilité Nucléaire
Polish National Fund/Council
Polish National Fund/Council
Project Ploughshares
Project Ploughshares
Royal Canadian Legion
La Légion Royale Canadienne
Science for Peace
Science for Peace
Serbian League of Canada
Hungarian Canadian Federation
Hungarian Canadian Federation
Icelandic National League
Icelandic National League
Institut canadien des affaires internationales
Canadian Institute of International Affairs
Institut des Études Stratégiques du Canada
Canadian Institute for Strategic Studies
Inuit Tapirisat of Canada
Inuit Tapirisat of Canada
Japanese Canadian Citizen's Association
Japanese Canadian Citizen's Association
La Légion Royale Canadienne
Royal Canadian Legion
La Voix des Femmes
Voice of Women
Latvian National Federation in Canada
Latvian National Federation in Canada
Lithuanian Canadian Community
Lithuanian Canadian Community
Mouvement Canadien pour une Fédération Mondiale
World Federalists of Canada
National Association of Canadians of Origins in India
National Association of Canadians of Origins in India
National Black Coalition
National Black Coalition
National Congress of Italian Canadians
National Congress of Italian Canadians
National Farmers Union
National Farmers Union
National Voluntary Organizations
National Voluntary Organizations
Operation Dismantle
Operation Dismantle
Organisation catholique canadienne pour le développement et la paix
Development and Peace
Peace Research Institute - Dundas
Peace Research Institute - Dundas
Peace Resource Centre
Peace Resource Centre
Polish National Fund/Council
Polish National Fund/Council
Professionnels de la Santé pour une Responsabilité Nucléaire
Physicians for Social Responsibility
Project Ploughshares

Serbian League of Canada
Trans-Canada Alliance of German Canadians
Trans-Canada Alliance of German Canadians
Ukrainian Canadian Committee
Ukrainian Canadian Committee
United Council of Philipino Associations in Canada
United Council of Philipino Associations in Canada
United Nations Association in Canada
L'Association Canadienne pour les Nations Unies
Veterans for Multilateral Nuclear Disarmament
Veterans for Multilateral Nuclear Disarmament
Voice of Women
La Voix des Femmes
World Federalists of Canada
Mouvement Canadien pour une Fédération Mondiale"

Your Committee has ordered a reprint of Bill C-32, as amended, for the use of the House of Commons at the report stage.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (*Standing Committee Issues Nos. 11 to 19, 21 to 28 and 29 which includes this report, and the Sub-committee on the Canadian Institute for International Peace and Security Issues Nos. 1 to 11*) is tabled.

Respectfully submitted,

Le président

MARCEL PRUD'HOMME

Chairman

Project Ploughshares
Pugwash Étudiant du Canada
Canadian Student Pugwash Group
Science for Peace
Science for Peace
Serbian League of Canada
Serbian League of Canada
Trans-Canada Alliance of German Canadians
Trans-Canada Alliance of German Canadians
Ukrainian Canadian Committee
Ukrainian Canadian Committee
United Council of Philipino Associations in Canada
United Council of Philipino Associations in Canada
Veterans for Multilateral Nuclear Disarmament
Veterans for Multilateral Nuclear Disarmament»

Votre Comité a ordonné la réimpression du projet de loi C-32, tel que modifié, pour l'usage de la Chambre des communes à l'étape du rapport.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages relatifs à ce projet de loi (*fascicules du comité permanent nos 11 à 19, 21 à 28 et 29 qui comprend ce rapport, et fascicules du sous-comité sur l'institut canadien pour la paix et la sécurité mondiales nos 1 à 11*) est déposé.

Respectueusement soumis,

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JUNE 26, 1984
(34)

[*Text*]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 3:40 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Prud'homme, presiding.

Members of the Committee present: Mrs. Appolloni, Messrs. Clark (*Brandon—Souris*), Dupras, Flis, Kilgour, Laniel, Munro (*Esquimalt—Saanich*), Prud'homme, Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*), Sargeant, Watson.

Alternates present: Mrs. Beauchamp-Niquet, Mr. Breau, Mrs. Côté, Messrs. Darling, King, Massé, McRae, Roy, Stewart.

Appearing: The Honourable Allan MacEachen, Deputy Prime Minister, Secretary of State for External Affairs.

In attendance: *From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade*: Mr. Peter Dobell, Director; Mr. Robert Miller, Consultant.

The Committee resumed consideration of Bill C-32, An Act to establish the Canadian Institute for International Peace and Security (*See Minutes of Proceedings Thursday, May 17, 1984, Issue No. 11*).

Mr. Munro (*Esquimalt—Saanich*) moved,—That certain documents and correspondence presented by Mr. Munro (*Esquimalt—Saanich*) concerning the Canada-USSR Association be placed in appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence.

After debate, the question being put on the motion, it was negatived on the following division:

YEAS

Messrs.

Clark (*Brandon—Souris*)	King
Darling	Munro (*Esquimalt—Saanich*)—5
Kilgour	

NAYS

Messrs.

Appollonis (Mrs.)	Flis
Beauchamp-Niquet (Mrs.)	Laniel
Breau	McRae
Côté (Mrs.)	Sargeant—8

By unanimous consent, the Committee reverted to the consideration of Clause 2 which had previously been carried.

It was agreed,—That Clause 2 be amended by adding immediately after line 11 on page 1 the following:

" "Committee" means the Standing Committee of the House of Commons to which is referred the report laid before that House pursuant to section 31;"

Clause 2, as amended, carried.

The Committee reverted to the consideration of the amendment of Mrs. Beauchamp-Niquet which had previously

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 26 JUIN 1984
(34)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit, ce jour à 15 h 40, sous la présidence de M. Prud'homme (*président*).

Membres du Comité présents: Mme Appolloni, MM. Clark (*Brandon—Souris*), Dupras, Flis, Kilgour, Laniel, Munro (*Esquimalt—Saanich*), Prud'homme, Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*), Sargeant, Watson.

Substituts présents: Mme Beauchamp-Niquet, M. Breau, Mme Côté, MM. Darling, King, Massé, McRae, Roy, Stewart.

Comparaît: L'honorable Allan MacEachen, vice-premier ministre, secrétaire d'État aux Affaires extérieures.

Aussi présents: *Du centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur*: M. Peter Dobell, directeur; M. Robert Miller, expert-conseil.

Le Comité reprend l'examen du projet de loi C-32, Loi constituant l'Institut canadien pour la paix et la sécurité mondiales (*Voir Procès-verbal du jeudi 17 mai 1984, fascicule n° 11*).

M. Munro (*Esquimalt—Saanich*) propose,—Que certains documents et la correspondance touchant l'Association Canada-URSS, présentés par M. Munro, figurent en annexe aux *Procès-verbaux et témoignages* de ce jour.

Après débat, la motion est mise aux voix et rejetée comme suit:

POUR

Messieurs

Clark (*Brandon—Souris*)	King
Darling	Munro (*Esquimalt—Saanich*)—5
Kilgour	

CONTRE

Messieurs

Appolloni (Mme)	Flis
Beauchamp-Niquet (Mme)	Laniel
Breau	McRae
Côté (Mme)	Sargeant—8

Par consentement unanime, le Comité reprend l'examen de l'article 2 précédemment adopté.

Il est convenu,—Que l'article 2 soit modifié en ajoutant après la ligne 7, à la page 1, ce qui suit:

« «comité» Le comité permanent de la Chambre des communes à qui est renvoyé le rapport déposé devant cette chambre en conformité avec l'article 31;»

L'article 2 ainsi modifié est adopté.

Le Comité reprend l'examen de l'amendement proposé par Mme Beauchamp-Niquet, précédemment réservé, à savoir,—

been allowed to stand,—That Bill C-32 be amended by adding immediately after line 2 on page 6 the following:

"ADVICE TO STANDING COMMITTEE

29. If any issue involving international peace and security is referred by the House of Commons to the Standing Committee on External Affairs and National Defence and that Committee, with the consent of the House of Commons, requests advice or information from the Institute in relation to that issue, the Institute may provide the Committee with such advice or information in relation thereto as it deems appropriate."

The amendment was, by unanimous consent, withdrawn.

It was agreed,—That Bill C-32 be amended by adding immediately after line 2 on page 6 the following:

"ADVICE TO COMMITTEE

29. Where the House of Commons has concurred in any report of the Committee recommending the making of a request to the Institute for research or advice, the Institute, on request therefor, may undertake research for or provide advice to the Committee in relation to any issue involving international peace and security."

The Committee reverted to the consideration of the amendment of Mrs. Beauchamp-Niquet which had previously been allowed to stand,—That Bill C-32 be amended by adding immediately after line 23 on page 6 the following:

"AMENDMENT OF SCHEDULE

32. The Governor in Council may, by order, amend the schedule by adding thereto or deleting therefrom the name of any organization."

The Committee reverted to the consideration of Mr. Stevens' sub-amendment which had previously been allowed to stand,—That the amendment be amended by adding immediately after the word "organization", the following:

"as may be recommended by the Standing Committee to which the Annual Report of the Institute is referred."

By unanimous consent, the amendment of Mr. Stevens was withdrawn.

It was agreed,—That the amendment of Mrs. Beauchamp-Niquet be amended by adding immediately after the word "may" the following:

"after consultation with the Leader of the Opposition in the House of Commons and the leader of every other recognized party in the House of Commons,"

Mr. Dupras moved,—That Bill C-32 be amended by adding the following schedule thereto:

"SCHEDULE

Aerospace Industries Association of Canada

Association des Industries Aérospatiales du Canada

American Defense Preparedness Association

American Defense Preparedness Association

Que le projet de loi C-32 soit modifié en insérant, après la ligne 3, à la page 4, ce qui suit:

«AVIS AU COMITÉ PERMANENT

29. Dans les cas où la Chambre des communes renvoie au Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale une questions relative à la paix et à la sécurité mondiales et que le comité, avec l'assentiment de la chambre, demande à l'Institut un avis ou des renseignements sur la question, celui-ci peut donner à la demande la suite qu'il juge indiquée»

Par consentement unanime, l'amendement est retiré.

Il est convenu,—Que le projet de loi C-32 soit modifié en insérant immédiatement après la ligne 3, à la page 6, ce qui suit:

«AVIS AU COMITÉ

29. Dans les cas où la Chambre des communes donne son agrément au rapport du comité recommandant que l'Institut soit saisi d'une demande d'avis ou de travaux de recherche, l'Institut peut, sur présentation de cette demande, par le comité, y donner suite.»

Le Comité reprend l'examen du sous-amendement présenté par Mme Beauchamp-Niquet, précédemment réservé, à savoir,—Que le projet de loi C-32 soit modifié en insérant immédiatement après la ligne 22, à la page 6, ce qui suit:

«MODIFICATION DE L'ANNEXE

32. Le gouverneur en conseil peut, par décret, inscrire à l'annexe ou en radier tout organisme.»

Le Comité reprend l'examen du sous-amendement présenté par M. Stevens, précédemment réservé, à savoir,—Que l'amendement soit modifié en insérant immédiatement après le mot «organisme» ce qui suit:

«que pourra recommander le Comité permanent auquel le Rapport annuel de l'Institut est renvoyé.»

Par consentement unanime, l'amendement proposé par M. Stevens est retirée.

Il est convenu,—Que l'amendement proposé par Mme Beauchamp-Niquet soit modifié en insérant immédiatement après le mot «peut» ce qui suit:

«après consultation du chef de l'Opposition et du chef de tout autre parti reconnu à la Chambre des communes,»

M. Dupras propose,—Que le projet de loi C-32 soit modifié, en insérant l'annexe suivante:

«ANNEXE

American Defense Preparedness Association

American Defense Preparedness Association

Association Canadienne d'exportation

Canadian Export Association

Association of Universities and Colleges of Canada
Association des Universités et Collèges du Canada
Atlantic Council of Canada
Le Conseil Atlantique du Canada
Business Council on National Issues
Conseil d'entreprises questions d'intérêt national
Canada-Arab Federation
Fédération Canada-Arabe
Canadian Association for the Club of Rome
Canadian Association for the Club of Rome
Canadian Association of University Teachers
Association Canadienne des Professeurs d'Université
Canadian Centre for Arms Control and Disarmament
Centre canadien pour le contrôle des armements et le désarmement
Canadian Chamber of Commerce
La Chambre de Commerce du Canada
Canadian Commission for UNESCO
Commission UNESCO Canadienne
Canadian Conference of Catholic Bishops
Conférence des évêques catholiques du Canada
Canadian Council of Churches
Le Conseil Canadien des Églises

Canadian Council of International Cooperation
Conseil Canadien pour la Coopération Internationale
Canadian Disarmament Information Service
Canadian Disarmament Information Service
Canadian Export Association
Association Canadienne d'exportation

Canadian Federation of Agriculture
Fédération canadienne de l'agriculture
Canadian Federation of Independent Business
Canadian Federation of Independent Business
Canadian Federation of Students
Fédération Canadienne des Étudiants
Canadian Institute of International Affairs
Institut canadien des affaires internationales
Canadian Institute for Strategic Studies
L'Institut des Études Stratégiques du Canada
Canadian Jewish Congress
Congrès Juif Canadien
Canadian Labour Congress
Congrès du Travail du Canada
Canadian Manufacturers' Association
L'Association des Manufacturiers Canadiens

Association Canadienne des Professeurs d'Université
Canadian Association of University Teachers
Association Canadienne pour les Nations Unies
United Nations Association in Canada
Association des Industries Aérospatiales du Canada
Aerospace Industries Association of Canada
Association des Manufacturiers Canadiens
Canadian Manufacturers' Association
Association des Universités et Collèges du Canada
Association of Universities and Colleges of Canada
Canadian Association for the Club of Rome
Canadian Association for the Club of Rome
Canadian Disarmament Information Service
Canadian Disarmament Information Service

Canadian Federation of Independent Business
Canadian Federation of Independent Business
Canadian Peace Research and Education Association
Canadian Peace Research and Education Association
Canadian Pugwash Group
Canadian Pugwash Group
Centre canadien pour le contrôle des armements et le désarmement
Canadian Centre for Arms Control and Disarmament
Centre québécois de relations internationales
Centre québécois de relations internationales
Chambre de Commerce du Canada
Canadian Chamber of Commerce
Club de Relations Internationales (Université de Montréal)
Club de Relations Internationales (Université de Montréal)
Comité Central Mennonite du Canada
Mennonite Central Committee Canada
Comité d'Action sur le Statut de la Femme
National Action Committee on Status of Women
Commission UNESCO Canadienne
Canadian Commission for UNESCO
Confédération des syndicats nationaux
Confederation of National Trade Unions
Conférence des évêques catholiques du Canada
Canadian Conference of Catholic Bishops
Congrès des Associations de la Défense
Conference of Defence Associations
Congrès du Travail du Canada
Canadian Labour Congress
Congrès Juif Canadien
Canadian Jewish Congress

Canadian Peace Research and Education Association
Canadian Peace Research and Education Association
Canadian Pugwash Group
Canadian Pugwash Group
Canadian Student Pugwash Group
Pugwash Étudiant du Canada
Canadian Teachers Federation
Fédération Canadienne des Enseignants
Centre québécois de relations internationales
Centre québécois de relations internationales
Club de Relations Internationales (Université de Montréal)
Club de Relations Internationales (Université de Montréal)
Confederation of National Trade Unions
Confédération des syndicats nationaux
Conference of Defence Associations
Congrès des Associations de la Défense
Council of National Ethno-Cultural Organizations of Canada
Council of National Ethno-Cultural Organizations of Canada
Development and Peace
L'Organisation catholique canadienne pour le développement et la paix
Donner Canadian Foundation
Donner Canadian Foundation
End the Arms Race
End the Arms Race
Federation of Military and United Services Institutes of Canada
Federation of Military and United Services Institutes of Canada
Groupe d'études de recherche et de formation professionnelles
Groupe d'études de recherche et de formation professionnelles
Mennonite Central Committee Canada
Comité Central Mennonite du Canada
National Action Committee on Status of Women
Comité d'Action sur le Statut de la Femme
National Council of Women of Canada
Le Conseil National des Femmes du Canada
National Farmers Union
National Farmers Union
National Voluntary Organizations
National Voluntary Organizations
Operation Dismantle
Operation Dismantle

Conseil Atlantique du Canada
Atlantic Council of Canada
Conseil Canadien des Églises
Canadian Council of Churches
Conseil Canadien pour la Coopération Internationale
Canadian Council of International Cooperation
Conseil d'entreprises questions d'intérêt national
Business Council on National Issues
Conseil National des Femmes du Canada
National Council of Women of Canada
Council of National Ethno-Cultural Organizations of Canada
Council of National Ethno-Cultural Organizations of Canada
Donner Canadian Foundation
Donner Canadian Foundation
End the Arms Race
End the Arms Race
Fédération Canada-Arabe
Canada-Arab Federation

Fédération canadienne de l'agriculture
Canadian Federation of Agriculture
Fédération Canadienne des Enseignants
Canadian Teachers Federation
Fédération Canadienne des Étudiants
Canadian Federation of Students
Federation of Military and United Services Institutes of Canada
Federation of Military and United Services Institutes of Canada
Groupe d'études de recherche et de formation professionnelles
Groupe d'études de recherche et de formation professionnelles
Institut canadien des affaires internationales
Canadian Institute of International Affairs
Institut des Études Stratégiques du Canada
Canadian Institute for Strategic Studies
La Légion Royale Canadienne
Royal Canadian Legion
La Voix des Femmes
Voice of Women
Mouvement Canadien pour une Fédération Mondiale
World Federalists of Canada
National Farmers Union
National Farmers Union

Peace Research Institute - Dundas

Peace Research Institute - Dundas

Physicians for Social Responsibility

Professionnels de la Santé pour une Responsabilité Nucléaire

Project Ploughshares

Project Ploughshares

Royal Canadian Legion

La Légion Royale Canadienne

Science for Peace

Science for Peace

United Nations Association in Canada

L'Association Canadienne pour les Nations Unies

Veterans for Multilateral Nuclear Disarmament

Veterans for Multilateral Nuclear Disarmament

Voice of Women

La Voix des Femmes

World Federalists of Canada

Mouvement Canadien pour une Fédération Mondiale"

After debate, the amendment was allowed to stand.

By unanimous consent, the Committee reverted to its consideration of Clause 6 which had previously carried.

Mrs. Beauchamp-Niquet moved,—That Clause 6 be amended by striking out lines 19 to 21 inclusive and substituting the following therefor:

"6. The first Chairman shall be elected by the Board from among its members, and all subsequent Chairmen shall be appointed by the Governor in Council, for a term not exceeding three years."

Mr. King moved,—That the amendment be amended by striking out the word "first" and the words "and all subsequent Chairmen shall be appointed by the Governor in Council."

After debate, the question being put on the sub-amendment, it was, by a show of hands, negatived: Yeas: 4; Nays: 7.

And the question being put on the amendment of Mrs. Beauchamp-Niquet, it was agreed to.

Clause 6, as amended, carried.

By unanimous consent, the Committee reverted to the consideration of Clause 7 which had previously carried.

Mrs. Beauchamp-Niquet moved,—That Clause 7 be amended by striking out lines 22 to 24 on page 3 and substituting the following therefor:

"7. The first Executive Director shall be elected by the Board from among its members and all subsequent Executive Directors shall be appointed by the Governor in Council, for a term not exceeding five years."

Mr. King moved,—That the amendment be amended by striking out the word "first" and the words "from among its

National Voluntary Organizations

National Voluntary Organizations

Operation Dismantle

Operation Dismantle

Organisation catholique canadienne pour le développement et la paix

Development and Peace

Peace Research Institute—Dundas

Peace Research Institute - Dundas

Professionnels de la Santé pour une Responsabilité Nucléaire

Physicians for Social Responsibility

Project Ploughshares

Project Ploughshares

Pugwash Étudiant du Canada

Canadian Student Pugwash Group

Science for Peace

Science for Peace

Veterans for Multilateral Nuclear Disarmament

Veterans for Multilateral Nuclear Disarmament»

Après débat, l'amendement est réservé.

Par consentement unanime, le Comité reprend l'examen de l'article 6 précédemment adopté.

Mme Beauchamp-Niquet propose,—Que l'article 6 soit modifié en substituant à l'article 6, à la page 3, ce qui suit:

«6. Le conseil choisit son premier président parmi ses membres et le gouverneur en conseil nomme les présidents suivants, pour un mandat maximal de trois ans.»

M. King propose,—Que l'amendement soit modifié en retranchant le mot «premier» et les mots «et le gouverneur en conseil nomme les présidents suivants»

Après débat, le sous-amendement est mis aux voix par vote à main levée et rejeté comme suit: Pour: 4; Contre: 7.

L'amendement proposé par Mme Beauchamp-Niquet est mis aux voix et adopté.

L'article 6, ainsi modifié, est adopté.

Par consentement unanime, le Comité reprend l'examen de l'article 7 précédemment adopté.

Mme Beauchamp-Niquet propose,—Que l'article 7 soit modifié en substituant à l'article 7, à la page 3, ce qui suit:

«7. Le conseil choisit son premier administrateur délégué parmi ses membres et le gouverneur en conseil nomme les administrateurs délégués suivants, pour un mandat maximal de cinq ans.»

M. King propose,—Que l'amendement soit modifié en retranchant le mot «premier» et les mots «parmi ses membres et

members and all subsequent Executive Directors shall be appointed by the Governor in Council."

After debate, the question being put on the amendment, it was, by a show of hands, negatived: Yeas: 4; Nays: 7.

And the question being put on the amendment of Mrs. Beauchamp-Niquet, it was agreed to.

Clause 7, as amended, carried.

The Committee reverted to the amendment of Mr. Dupras, which was previously allowed to stand,—That Bill C-32 be amended by adding the following schedule thereto:

"SCHEDULE

Aerospace Industries Association of Canada
Association des Industries Aérospatiales du Canada
American Defense Preparedness Association
American Defense Preparedness Association
Association of Universities and Colleges of Canada
Association des Universités et Collèges du Canada
Atlantic Council of Canada
Le Conseil Atlantique du Canada
Business Council on National Issues
Conseil d'entreprises questions d'intérêt national
Canada-Arab Federation
Fédération Canada-Arabe
Canadian Association for the Club of Rome
Canadian Association for the Club of Rome
Canadian Association of University Teachers
Association Canadienne des Professeurs d'Université
Canadian Centre for Arms Control and Disarmament
Centre canadien pour le contrôle des armements et le désarmement
Canadian Chamber of Commerce
La Chambre de Commerce du Canada
Canadian Commission for UNESCO
Commission UNESCO Canadienne
Canadian Conference of Catholic Bishops
Conférence des évêques catholiques du Canada
Canadian Council of Churches
Le Conseil Canadien des Églises
Canadian Council of International Cooperation
Conseil Canadien pour la Coopération Internationale
Canadian Disarmament Information Service
Canadian Disarmament Information Service
Canadian Export Association
Association Canadienne d'exportation
Canadian Federation of Agriculture

le gouverneur en conseil nomme les administrateurs délégués suivants»

Après débat, l'amendement est mis aux voix par vote à main levée et rejeté comme suit: Pour: 4; Contre: 7.

L'amendement proposé par Mme Beauchamp-Niquet est mis aux voix et adopté.

L'article 7, ainsi modifié, est adopté.

Le Comité revient à l'amendement proposé par M. Dupras, précédemment réservé, à savoir,—Que le projet de loi C-32 soit modifié en insérant l'annexe suivante:

«ANNEXE

American Defense Preparedness Association
American Defense Preparedness Association
Association Canadienne d'exportation
Canadian Export Association
Association Canadienne des Professeurs d'Université
Canadian Association of University Teachers
Association Canadienne pour les Nations Unies
United Nations Association in Canada
Association des Industries Aérospatiales du Canada
Aerospace Industries Association of Canada
Association des Manufacturiers Canadiens
Canadian Manufacturers' Association
Association des Universités et Collèges du Canada
Association of Universities and Colleges of Canada
Canadian Association for the Club of Rome
Canadian Association for the Club of Rome
Canadian Disarmament Information Service
Canadian Disarmament Information Service
Canadian Federation of Independent Business
Canadian Federation of Independent Business
Canadian Peace Research and Education Association
Canadian Peace Research and Education Association
Canadian Pugwash Group
Canadian Pugwash Group
Centre canadien pour le contrôle des armements et le désarmements
Canadian Centre for Arms Control and Disarmament
Centre québécois de relations internationales
Centre québécois de relations internationales
Chambre de Commerce du Canada
Canadian Chamber of Commerce
Club de Relations Internationales (Université de Montréal)
Club de Relations Internationales (Université de Montréal)
Comité Central Mennonite du Canada

Fédération canadienne de l'agriculture

Canadian Federation of Independent Business

Canadian Federation of Independent Business

Canadian Federation of Students

Fédération Canadienne des Étudiants

Canadian Institute of International Affairs

Institut canadien des affaires internationales

Canadian Institute for Strategic Studies

L'Institut des Études Stratégiques du Canada

Canadian Jewish Congress

Congrès Juif Canadien

Canadian Labour Congress

Congrès du Travail du Canada

Canadian Manufacturers' Association

L'Association des Manufacturiers Canadiens

Canadian Peace Research and Education Association

Canadian Peace Research and Education Association

Canadian Pugwash Group

Canadian Pugwash Group

Canadian Student Pugwash Group

Pugwash Étudiant du Canada

Canadian Teachers Federation

Fédération Canadienne des Enseignants

Centre québécois de relations internationales

Centre québécois de relations internationales

Club de Relations Internationales (Université de Montréal)

Club de Relations Internationales (Université de Montréal)

Confederation of National Trade Unions

Confédération des syndicats nationaux

Conference of Defence Associations

Congrès des Associations de la Défense

Council of National Ethno-Cultural Organizations of Canada

Council of National Ethno-Cultural Organizations of Canada

Development and Peace

L'Organisation catholique canadienne pour le développement et la paix

Donner Canadian Foundation

Donner Canadian Foundation

End the Arms Race

End the Arms Race

Federation of Military and United Services Institutes of Canada

Federation of Military and United Services Institutes of Canada

Mennonite Central Committee Canada

Comité d'Action sur le Statut de la Femme

National Action Committee on Status of Women

Commission UNESCO Canadienne

Canadian Commission for UNESCO

Confédération des syndicats nationaux

Confederation of National Trade Unions

Conférence des évêques catholiques du Canada

Canadian Conference of Catholic Bishops

Congrès des Associations de la Défense

Conference of Defence Associations

Congrès du Travail du Canada

Canadian Labour Congress

Congrès Juif Canadien

Canadian Jewish Congress

Conseil Atlantique du Canada

Atlantic Council of Canada

Conseil Canadien des Églises

Canadian Council of Churches

Conseil Canadien pour la Coopération Internationale

Canadian Council of International Cooperation

Conseil d'entreprises questions d'intérêt national

Business Council on National Issues

Conseil National des Femmes du Canada

National Council of Women of Canada

Council of National Ethno-Cultural Organizations of Canada

Council of National Ethno-Cultural Organizations of Canada

Donner Canadian Foundation

Donner Canadian Foundation

End the Arms Race

End the Arms Race

Fédération Canada-Arabe

Canada-Arab Federation

Fédération canadienne de l'agriculture

Canadian Federation of Agriculture

Fédération Canadienne des Enseignants

Canadian Teachers Federation

Fédération Canadienne des Étudiants

Canadian Federation of Students

Federation of Military and United Services Institutes of Canada

Federation of Military and United Services Institutes of Canada

Groupe d'études de recherche et de formation professionnelles

Groupe d'études de recherche et de formation professionnelles

Mennonite Central Committee Canada

Comité Central Mennonite du Canada

National Action Committee on Status of Women

Comité d'Action sur le Statut de la Femme

National Council of Women of Canada

Le Conseil National des Femmes du Canada

National Farmers Union

National Farmers Union

National Voluntary Organizations

National Voluntary Organizations

Operation Dismantle

Operation Dismantle

Peace Research Institute - Dundas

Peace Research Institute - Dundas

Physicians for Social Responsibility

Professionnels de la Santé pour une Responsabilité Nucléaire

Project Ploughshares

Project Ploughshares

Royal Canadian Legion

La Légion Royale Canadienne

Science for Peace

Science for Peace

United Nations Association in Canada

L'Association Canadienne pour les Nations Unies

Veterans for Multilateral Nuclear Disarmament

Veterans for Multilateral Nuclear Disarmament

Voice of Women

La Voix des Femmes

World Federalists of Canada

Mouvement Canadien pour une Fédération Mondiale"

It was agreed,—That the amendment be amended by adding the following thereto:

"Assembly of First Nations

Coalition of First Nations

Inuit Tapirisat of Canada

Native Council of Canada

Metis National Council

National Congress of Italian-Canadians

Peace Resource Center

Canadian Council for Peace in Freedom

Canadian Coalition for Peace Through Strength Inc.

Groupe d'études de recherche et de formation professionnelles

Groupe d'études de recherche et de formation professionnelles

Institut canadien des affaires internationales

Canadian Institute of International Affairs

Institut des Études Stratégiques du Canada

Canadian Institute for Strategic Studies

La Légion Royale Canadienne

Royal Canadian Legion

La Voix des Femmes

Voice of Women

Mouvement Canadien pour une Fédération Mondiale

World Federalists of Canada

National Farmers Union

National Farmers Union

National Voluntary Organizations

National Voluntary Organizations

Operation Dismantle

Operation Dismantle

Organisation catholique canadienne pour le développement et la paix

Development and Peace

Peace Research Institute - Dundas

Peace Research Institute - Dundas

Professionnels de la Santé pour une Responsabilité Nucléaire

Physicians for Social Responsibility

Project Ploughshares

Project Ploughshares

Pugwash Étudiant du Canada

Canadian Student Pugwash Group

Science for Peace

Science for Peace

Veterans for Multilateral Nuclear Disarmament

Veterans for Multilateral Nuclear Disarmament»

Il est convenu,—Que l'amendement soit modifié en insérant les organismes suivants:

«Assemblée des premières nations

Coalition of First Nations

Inuit Tapirisat of Canada

Conseil des autochtones du Canada

Conseil national des Métis

National Congress of Italian Canadians

Peace Resource Centre

Canadian Council for Peace in Freedom

Canadian Coalition for Peace Through Strength Inc.

Czechoslovakia Association of Canada
Polish National Fund/Council
Canadian Arab Federation
Baltic Federation in Canada
Lithuanian Canadian Community
National Black Coalition
Chinese Canadian National Council
Cypriot Federation of Canada
Czechoslovak National Association of Canada
Federation of Danish Associations in Canada
Estonian Central Council of Canada
United Council of Filipino Associations of Canada
Finnish Canadian Cutural Federation
Trans-Canada Alliance of German Canadians
Greek Community Metro Toronto Inc.
Hungarian Canadian Federation
Icelandic National League
National Association of Canadians of Origins in India
National Congress of Italian Canadians
Japanese Canadian Citizen's Association
Federation of Korean Canadian Associations
Latvian National Federation in Canada
Canadian Lebanese League
Federation of Pakistani Canadians
The Canadian Polish Congress
First Portuguese Canadian Club
Fédération des Associations Roumaines du Canada
Serbian League of Canada
Ukrainian Canadian Committee
Canadian Federation of Vietnamese Associations";

and by deleting the following words:

"American Defence Preparedness Association."

And the question being put on the amendment, as amended, it was agreed to.

Clause 1 which had previously been allowed to stand, carried.

The Title carried.

The Bill, as amended, carried.

It was agreed,—That the Chairman report the Bill, as amended, to the House.

It was agreed,—That the Committee order a reprint of Bill C-32, as amended, for the use of the House of Commons at the report stage.

Czechoslavakia Association of Canada
Polish National Fund/Council
Fédération Canada-Arabe
Saltic Federation in Canada
Lithuanian Canadian Community
National Black Coalition
Chinese Canadian National Council
Cypriot Federation of Canada
Czechoslovak National Association of Canada
Federation of Danish Associations in Canada
Estonian Central Council of Canada
United Council of Philipino Associations in Canada
Finnish Canadian Cultural Federation
Trans-Canada Alliance of German Canadians
Greek Community Metro Toronto Inc.
Hungarian Canadian Federation
Icelandic National League
National Association of Canadians of Origins in India
National Congress of Italian Canadians
Japanese Canadian Citizen's Association
Federation of Korean Canadian Associations
Latvian National Federation in Canada
Canadian Lebanese League
Federation of Pakistani Canadians
Canadian Polish Congress
First Portugese Canadian Club
Fédération des Associations roumaines du Canada
Serbian League of Canada
Ukranian Canadian Committee
Canadian Federation of Vietnamese Associations»;

et en retranchant les mots suivants:

American Defence Preparedness Association.»

L'amendement ainsi modifié est mis aux voix et adopté.

L'article 1 précédemment réservé est adopté.

Le titre est adopté.

Le projet de loi, sous sa forme modifiée, est adopté.

Il est convenu,—Que le président fasse rapport, à la Chambre, du projet de loi sous sa forme modifiée.

Il est convenu,—Que le Comité fasse réimprimer le projet de loi C-32, sous sa forme modifiée, à l'usage de la Chambre des communes à l'étape du rapport.

At 6:04 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

A 18 h 04, le Comité suspend les travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Robert Vaive

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

[*Texte*]

Tuesday, June 26, 1984

• 1541

The Chairman: Order, please.

We are very happy hopefully—as you know, I never push the committee—to come to a final decision one way or the other, and I thought this room would be highly appropriate being close to the main House of Commons.

If you will agree with me—and as always the Chair is more than open to suggestions, even though I would prefer that you do not make any . . . either I would clean up a couple of clauses left . . .

You all have the latest of the latest of the latest, probably the tenth draft. Would you kindly say if you all have that paper. So that is what is left. It is the one I distributed today. It is the latest cleaned-up version of what is left to be done. It starts with "Clauses remaining to be adopted, June 20, 1984". Do you have that so we all have the same working paper?

Ca va, madame Côté? Vous avez les mêmes papiers que moi? Bon.

I would therefore say that . . .

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): On a point of order.

The Chairman: Yes. On a point of order, *mon honorable ami de la Colombie-Britannique, monsieur Munro.*

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): On a point of order. I would like to raise a point of order relating to the appearance before this committee of a group who were presumably Canadian citizens known as the Canada-U.S.S.R. Committee. I was not, unfortunately, at the meetings, but I have since read the testimony and I would like to express my concern that a group with such a record should have been given access to our parliamentary proceedings. Its record I shall outline for you with documentary substantiation of my allegations.

On May 26 of this year, just five days before the Canada-U.S.S.R. Association appeared before the committee, the president of that association in Toronto, Michael Lucas, was boasting in *The Globe and Mail* about having denounced a Czech tourist guide for having acted in Czechoslovakia in an anti-communist manner late last year.

Mr. Breau: Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: A point of order by Mr. Breau, *s'il vous plaît.*

Mr. Breau: May I ask you to determine, having heard the introduction to the statement, if this is a point of order? I do not see where this impacts on our procedures today. This is discussing something that happened before the committee a month ago having to do with the organization of the committee.

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

[*Traduction*]

Le mardi 26 juin 1984

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît.

Nous sommes très heureux d'en arriver finalement—comme vous le savez, je ne presse jamais le Comité—à une décision finale, d'une façon ou d'une autre, et j'ai pensé que cette salle serait très appropriée, puisqu'elle est près de la principale Chambre des communes.

Si vous êtes d'accord avec moi—et comme toujours, le président est tout à fait disposé à entendre des suggestions, bien que je préférerais que vous ne fassiez pas de . . . et je pourrais ainsi en finir avec les quelques articles qui restent . . .

Vous avez tous la toute dernière des toutes dernières . . . Probablement la dixième version. Pouvez-vous me dire si vous avez tous ce document? C'est donc ce qui reste. C'est celui que j'ai fait distribuer aujourd'hui. C'est la toute dernière version expurgée de ce qu'il reste à faire. Cela commence par «Articles qui restent à adopter, 20 juin 1984». Est-il devant vous pour que nous ayons tous le même document?

Is it okay, Madam Côté? Do you have the same papers as me? Fine.

Je voudais donc dire que . . .

M. Munro (Esquimalt—Saanich): J'invoque le Règlement.

Le président: Très bien. À propos d'un rappel au Règlement, *my honorable friend from British Columbia, Mr. Munro.*

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Un rappel au Règlement que je voudrais soulever à propos de la comparution, devant le Comité, d'un groupe représentant semble-t-il des citoyens canadiens, je veux parler du Comité Canada-URSS. Je n'étais malheureusement pas présent aux réunions, mais j'ai lu le témoignage depuis, et je voudrais dire que je me préoccupe fort du fait qu'un groupe ayant de tels antécédents ait pu avoir accès à nos travaux parlementaires. Je vais vous décrire ces antécédents en m'appuyant sur des preuves qui fondent mes allégations.

Le 26 mai de cette année, cinq jours avant la comparution de l'Association Canada-URSS devant le Comité, le président de cette association à Toronto, Michael Lucas, se vantait dans le *Globe and Mail* d'avoir dénoncé un guide touristique tchèque d'avoir agi à la fin de l'an dernier de façon contraire aux principes communistes de ce pays.

M. Breau: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: M. Breau invoque le Règlement, *please.*

M. Breau: Vous avez entendu l'introduction à cette déclaration, et je me permettrai de vous demander de déterminer s'il s'agit vraiment d'un rappel du Règlement? Je ne vois pas le lien avec nos travaux d'aujourd'hui. Il s'agit d'une discussion sur quelque chose qui s'est passé devant le Comité il y a un mois, et qui concerne l'organisation du Comité.

[*Texte*]

The Chairman: But Mr. Munro at the last meeting made his objection to a witness. If I recollect well, I think Mrs. Appolloni objected saying that that is the kind of committee we are and we invited those who were available at the time and that person was available and we listened. We may agree or disagree. We are not there for that. That was the crux of the discussion, the exchange, and someone said that instead of just disagreeing he should say why he disagrees. So he said he was going to do it at this time, but if members want me to cut off the discussion on that point I will say that Mr. Munro has put on the record his very strong disagreement. I have no comment to make either way as chairman. There were some witnesses available and we had time available and we decided that anybody who wanted at that time . . . Of course, since, many other people showed up.

Mr. Breau: Mr. Chairman, the only business before this committee this afternoon is to discuss Bill C-32. The question of witnesses in the future or in the past is totally irrelevant to our agenda today and I submit to you that we should get on to the consideration of Bill C-32.

The Chairman: But Mr. Munro said that he was going to raise a point. Finally, at the end when I said that I did not see where he was leading, he said he was going to raise the point today. So I am ready. I have prepared myself to rule on the point of Mr. Munro. I am mentally prepared to rule. Before ruling I will let him go on a bit, but I do not want to have a debate on that. You already know ahead of time what I am going to say. I do not want a long debate and I would appreciate it if Mr. Munro . . .

• 1545

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I do think it is extraordinary that a group with a record such as this should have appeared before our committee. The guide, if I may continue, who was denounced by a Canadian group, a Natasha Byerova, managed to escape from Czechoslovakia after being denounced and sought asylum for herself and her husband in West Germany. But, Mr. Chairman, with all due respect, this group came before us here presumably as a Canadian group. We accept evidence from Canadians. This was not a Canadian action by this group. This was an action beyond our borders, it was an action of perfidy towards a citizen of another country by, presumably, Canadians. I think it is outrageous that people of that sort should have an opportunity to come before this committee. My colleague, Mr. King, questioned the man when he came before the committee. We did not know, at that time, of the background of the committee and what their activities in Czechoslovakia . . .

Mr. Breau: What do you want to do about it now?

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I want the record to show that the Canada-U.S.S.R. Association should not be admitted to this committee, as clearly as that.

[*Traduction*]

Le président: Mais lors de la dernière réunion, M. Munro avait présenté cette objection à la comparution d'un témoin. Si mes souvenirs sont exacts, Mme Appolloni n'avait pas été d'accord, et elle avait dit qu'étant donné la nature de notre Comité, nous pouvions inviter ceux qui étaient disponibles à ce moment-là, et cette personne l'était, et nous l'avons entendue. Nous pouvons être d'accord ou non. Nous ne sommes pas là pour cela. C'est là-dessus qu'avait porté la discussion, et quelqu'un avait dit qu'au lieu de manifester son désaccord il devait expliquer sur quoi il était fondé. Il a donc dit qu'il le ferait en temps opportun, mais si les membres du Comité veulent que je termine la discussion à ce sujet, je dirais que M. Munro a officiellement manifesté sa ferme opposition à ce principe. Je n'ai pas d'autres commentaires à faire en tant que président. Certains témoins étaient disponibles, nous avions du temps à leur accorder et nous avons décidé que quiconque voudrait bénéficier de ce temps . . . Bien sûr, depuis, beaucoup d'autres se sont dit intéressés.

M. Breau: Monsieur le président, la seule question dont le Comité est saisi cet après-midi est l'étude du projet de loi C-32. Qui sont les témoins par le passé ou à l'avenir n'a rien à voir avec notre ordre du jour et je vous demanderais donc de bien vouloir revenir à l'étude du projet de loi C-32.

Le président: Mais M. Munro a dit qu'il voulait invoquer le Règlement. Pour terminer, à la fin, lorsque je lui ai dit que je ne voyais pas où il voulait en venir, il m'a dit qu'il allait soulever cette question aujourd'hui. Je suis donc prêt. Je me suis préparé à trancher à propos de la question qu'a soulevée M. Munro. Mentalement, je suis prêt à prendre une décision. Mais avant de le faire, je voudrais entendre un peu plus d'explications, quoique je ne veuille pas un débat. D'ailleurs, vous savez tous quelle sera ma décision. Je ne veux pas un long débat, et je demanderais à M. Munro . . .

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Je trouve plutôt extraordinaire qu'un groupe ayant de tels antécédents ait comparu devant notre Comité. Si vous me permettez de continuer, le guide, Natasha Byerova, qui a été dénoncée par un groupe canadien, a réussi à s'évader de la Tchécoslovaquie, et a demandé asile pour elle-même et son mari en Allemagne de l'Ouest. Sauf votre respect, monsieur le président, ce groupe s'est présenté ici comme groupe canadien. Nous acceptons les témoignages de Canadiens. Mais cet acte n'était pas un acte de Canadien. C'est un acte qui a eu lieu à l'étranger, une trahison d'un citoyen d'un autre pays apparemment par des Canadiens. C'est un outrage que de telles personnes aient l'occasion de témoigner devant ce Comité. Mon collègue M. King a questionné le représentant lors de sa comparution au Comité. À ce moment-là, on ne connaissait pas l'historique de ce comité, ni leurs activités en Tchécoslovaquie.

M. Breau: Que voulez-vous faire maintenant?

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Je veux que le procès-verbal montre que l'Association Canada-URSS ne devrait pas comparaître au Comité.

[*Text*]

The Chairman: Mrs. Appolloni. I am sorry, if you are to have a debate I will rule now, but since one member spoke, let us say, against the group's having appeared, I am ready to listen to another point of view. But I am ready to rule.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I have one further comment to make, Mr. Chairman, if I may.

The Chairman: No, because already all members want to participate and I know what their participation will be. That is probably part of my ruling.

We have heard the witness. We may totally disagree. We may not like it, we may suggest that in the future such-and-such a group should not appear . . .

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): There ought to be a committee that decides which members can appear before the committee. I do not think this particular witness came . . .

Mr. Breau: There is the steering committee.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): No, I do not think they did.

The Chairman: No, it was not decided at the steering committee.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): No. I would like to know who invited them, as a matter of fact.

The Chairman: Mrs. Appolloni.

Mrs. Appolloni: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Please! Please!

Mrs. Appolloni: I shall not repeat what I did say the other day about democracy and the right to speak and to be heard. However, I will say, Mr. Chairman, that we on this committee are here to judge the Bill and the contents of the Bill. We are not here to judge our fellow man, who may or may not be a witness before the committee. Therefore, I would deplore, again, as I said in the past, any attempt by any member to stop people from being heard in this Parliament. Thank you.

The Chairman: So . . . I knew. Would you not prefer the Chair to rule, rather than have a debate? You have been asking to have a Minister here for so long; I have been doing my duty on your behalf for so long. I am ready to rule.

An hon. Member: Rule.

The Chairman: My ruling, therefore, will be . . .

Mr. Kilgour: Mr. Chairman, I was presiding on the day when that Canada-U.S.S.R. Association came to the committee. I do not think any of the other members on the opposite side were present, other than Madam Beauchamp-Niquet. The problem we have, Mr. Chairman, is that I see somebody in the audience today from the Czechoslovak association, which, as you know, was not permitted to come and give evidence before this group. On the other hand, as Mr. Munro points out, the Canada-U.S.S.R. Association was permitted and came before the committee.

[*Translation*]

Le président: Madame Appolloni. Je regrette, si vous allez débattre cette question, je vais rendre ma décision immédiatement, mais puisqu'un député a déjà parlé, contre le groupe, je suis prêt à entendre un autre point de vue. Toutefois, je suis prêt à prendre ma décision.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): J'ai un dernier commentaire si vous permettez, monsieur le président.

Le président: Non, car déjà tous les députés veulent participer, et vous savez ce qui se produira. C'est d'ailleurs ce que je dirai dans ma décision.

Nous avons entendu le témoin. Peut-être sommes-nous complètement en désaccord avec son point de vue. Peut-être devrions-nous proposer alors qu'à l'avenir tel et tel groupe ne comparaisse pas . . .

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Il me semble qu'on devrait avoir un comité qui décide qui seront les représentants pouvant comparaître au Comité. Je n'ai pas pensé que ce témoin particulier . . .

M. Breau: Il s'agit du comité directeur alors.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Non, je ne crois pas que ce soit le comité directeur qui les ait admis.

Le président: Non, cela n'a pas été décidé par le comité directeur.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Non, et j'aimerais bien savoir qui les a invités.

Le président: Madame Appolloni.

Mme Appolloni: Merci, monsieur le président.

Le président: À l'ordre! S'il vous plaît!

Mme Appolloni: Je ne répéterai pas ce que j'ai dit l'autre jour au sujet des démocraties, et du droit de se faire entendre. Toutefois, monsieur le président, nous sommes ici réunis pour étudier le projet de loi, et son contenu. Nous ne sommes pas ici pour juger nos concitoyens, qu'ils soient ou non témoins au Comité. Donc, je déplore, comme je l'ai dit dans le passé, tout acte de quelque député qui voudrait empêcher quelqu'un de se faire entendre devant ce Parlement. Merci.

Le président: Je le savais. Ne préféreriez-vous pas que je prenne une décision tout de suite, plutôt que d'entreprendre ce débat. Vous insistez depuis si longtemps pour que le ministre soit présent; et moi je fais mon devoir en votre nom depuis si longtemps. Je vais rendre ma décision.

Une voix: Allez-y.

Le président: Alors, j'ai décidé . . .

M. Kilgour: Monsieur le président, je présidais la séance le jour où cette association Canada-URSS a comparu. Je ne crois pas qu'il y ait eu d'autres députés de l'autre côté, sauf Mme Beauchamp-Niquet. Aujourd'hui monsieur le président, je vois un représentant de l'association tchécoslovaque dans l'auditoire, association à laquelle on n'a pas permis de témoigner. D'autre part, M. Munro nous fait remarquer qu'on a permis à l'Association Canada-URSS de comparaître.

[*Texte*]

I appreciate what your ruling is going to be and I share the view of the member from York South—Weston that we have to hear many points of view. The point I am making is that we have not heard all points of view, we have only heard some points of view and groups like the Polish National Congress, Mr. Flis, were not permitted to come and give evidence and they have since told me that they wanted to give evidence, but we have heard groups such as the Canada-U.S.S.R. Association.

I realize, Mr. Chairman, what you are going to rule. I think Mr. Munro's point should go on the record, and I would simply add the comments that I have just made on the matter.

The Chairman: If you would kindly allow me—I am sure you will allow me and I will do it, because it is my duty—you said that we have not allowed some members. In order that the record will be very clear, we have not denied anybody. We have not said this one will come and the other one will not come. I do not think Mr. Kilgour, who did a good job that day and many other days in presiding at the subcommittee, would himself like to be on record as having said something that would be inaccurate.

• 1550

In your words, we have not denied anybody. We have seen fit that we had enough people, but we did not turn down the Canadian Polish Congress. I said myself I would have been more than honoured if we had been given notice at the right time. But at the time we received a multitude of other groups, we decided the three major points we wanted to hear about. The rest was philosophy.

I promise, on your behalf—the clerk knows, the staff know, that we are going to write to everybody who may not have been heard, who may have wanted to have been heard, especially on the philosophy, the direction that . . . We will first thank them, and then we will send their views to the new institute . . . and I am on record on this . . . because the new institute will be working, the new institute will give direction, and it will be good for the new institute, not only reading the minutes of the testimony, but including the remarks made today by my hon. colleague Mr. Munro and by these people who have written briefs for us, to know that we do not have time. So the new institute people will get all these briefs of people who still have something to say.

But it was felt, and I think you will agree with me, at that time that we have heard enough—we never hear enough, but there comes a time when we have to decide. So we have heard sufficiently—let us put it this way—sufficiently that we were in a position to know if we would have an all-Canadian or a Canadian and foreigner; that there should be more women or not enough women or a multiplicity of women or a majority of women or four women. We have had enough to know if the director general would be appointed by the Governor in Council. Now you will have different views today. Would the

[*Traduction*]

Je sais ce que vous allez dire, et je partage l'opinion du député de York South—Weston, qu'il faut effectivement entendre plusieurs points de vue. Toutefois, nous n'avons pas entendu tous les points de vue, seulement quelques-uns, et certains groupes comme le Congrès national des Polonais, monsieur Flis, n'ont pu témoigner, bien qu'ils m'aient demandé de pouvoir témoigner, et pourtant, nous avons entendu des groupes comme l'Association Canada-URSS.

Monsieur le président, je sais ce que vous allez dire. Le point de vue de M. Munro devrait être inscrit au procès-verbal, avec les remarques que je viens de faire.

Le président: Si vous permettez, je vais faire mon devoir, je vais prendre une décision. Vous dites que nous n'avons pas permis à certains députés de présenter leur point de vue. Le procès-verbal montre clairement que nous n'avons nié le droit de parler à personne. Nous n'avons pas choisi nos témoins. Et je ne crois pas que M. Kilgour, qui a bien travaillé à la présidence du Sous-comité, voudrait inscrire au compte rendu des choses erronées.

Pour utiliser vos propres mots, nous n'avons refusé à personne la possibilité de comparaître. A un certain moment, nous avons décidé que nous avions entendu suffisamment de témoins, mais nous n'avons pas refusé la demande du Congrès canadien des Polonais de témoigner. C'eût été un honneur de les entendre, si on avait été averti au bon moment. Au moment où nous avons reçu la plupart des témoins, nous avions décidé d'entendre les témoignages sur trois points principaux. Le reste n'était que rhétorique.

Je vous promets, en votre nom, comme le savent le greffier et le personnel, que nous allons écrire à tous les groupes qui n'ont pas été entendus, qui voudraient être entendus, surtout au sujet de la philosophie qui sous-tend l'Institut, surtout sur l'orientation de cet Institut . . . D'abord, nous allons les remercier, et ensuite, nous ferons parvenir au nouvel institut les mémoires qu'ils nous auront donnés—je l'ai déjà dit—car au moment où le nouvel institut entrera en fonctions et aura déterminé son orientation, il serait peut-être bon que ses membres lisent les comptes rendus des témoignages, y compris les remarques de mon honorable collègue, M. Munro, et de toutes ces autres personnes qui nous ont envoyé des soumissions écrites, et que nous n'avons pu entendre. Ainsi, les nouveaux membres de l'Institut pourront profiter des mémoires de toutes ces personnes qui ont encore quelque chose à dire.

Toutefois, et vous serez sans doute d'accord avec moi, nous avions pensé à un certain moment que nous avions entendu suffisamment de témoins, et qu'il était temps de se décider. Nous avions entendu suffisamment de témoins pour déterminer si l'institut devait se composer strictement de Canadiens, ou de Canadiens et d'étrangers; s'il devait avoir plus de femmes, ou moins, ou une majorité, ou seulement quatre. Nous avions entendu suffisamment de témoignages pour déterminer que le directeur général serait nommé par le gouverneur en conseil. Aujourd'hui peut-être aurez-vous des vues différentes.

[*Text*]

president be appointed by the board or by the government after consultation, and for three years or five years? That is what we really wanted to know to deal with Bill C-32.

As for the philosophy of it, we will send that to the institute and they may see fit—and I recommend very strongly that they read it; and they will read our minutes—to get the feeling and the understanding that the members definitely, according to their party and their own philosophy—what the institute should be. So with your kind indulgence . . .

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I move, Mr. Chairman, that the appendices to what I was saying should be appended to today's proceedings. They are selections from the press, selections of a letter written by the Canada-U.S.S.R. Association to the Foreign Travel Division . . .

Motion negatived on division: yeas, 5; nays 8.

• 1600

The Chairman: With your kind patience, today we have the Minister. He will be patient, I am sure.

We have only four items to discuss. I may ask you to revert, by unanimous consent. I would like you to take page 2 in the vocabulary, the dictionary, what we call *en français "le lexique"*. I would like to add a definition which will make our task easier at the end of the committee. Would you go, please, to page 1, "Interpretation". In this Act we will put somewhere the word "committee", *en français "comité"*. On the first page of Bill C-32 we will have a definition of committee which will help the amendment put forward by Mr. Stevens later on. "Committee" will read as follows:

> "Committee" means the Standing Committee of the House of Commons to which is referred the report laid before that House pursuant to section 31.

Do you understand? It is only a definition of the interpretation. It is a very simple thing. I will even put it for you.

Motion agreed to.

The Chairman: Thank you very much.

We have a new Clause 29 in the document distributed today.

Monsieur Laniel, s'il vous plaît.

M. Laniel: Je n'ai pas eu les documents, monsieur le président.

Le président: Ah bon!

The Minister will have some amendments to propose, too, so I might as well dispose of mine, which is that Bill C-32 be amended (*a*) by adding, immediately after line 2 on page 6, the following:

Advice to Committee:

29.

[*Translation*]

Le président sera-t-il nommé par le conseil, ou par le gouvernement, après consultations avec le conseil, et son mandat sera-t-il de trois ans ou de cinq ans? Voilà ce qu'il faut étudier aujourd'hui au sujet du projet de loi C-32.

Quant à l'aspect philosophique, nous enverrons les mémoires à l'Institut, ils en feront ce qu'ils voudront—bien sûr, je recommande fortement que les membres les lisent, et qu'ils lisent aussi les comptes rendus de nos témoignages afin de mieux comprendre que les députés avaient définitivement, selon les désirs de leur parti, et de leur propre philosophie, décidé ce que serait l'Institut. Alors si vous permettez . . .

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Monsieur le président, je propose que la documentation portant sur ce que j'ai dit aujourd'hui soit annexée au compte rendu de cette réunion. Il y a là certains articles des journaux, une lettre écrite par l'Association Canada-URSS au *Foreign Travel Division* . . .

La motion est rejetée sur division par 8 voix contre 5.

Le président: Vous avez été très patients, et enfin aujourd'hui le ministre est présent. Sûrement, il sera patient aussi.

Il y a quatre points à l'ordre du jour. Sur consentement unanime, je vous demanderais de revenir à la page 2 de l'article sur l'interprétation, le vocabulaire du projet de loi, ce qu'on appelle en français le lexique. Je voudrais ajouter une définition qui éventuellement rendra notre tâche beaucoup plus facile. Alors si vous voulez tourner à la page 1, sous la rubrique «Interprétation». Dans cet article, nous ajouterons le mot «Comité». Donc à la première page du projet de loi C-32, nous ajouterons la définition de comité, qui est mentionnée dans l'amendement qui sera proposé par M. Stevens. Alors à la rubrique Comité, ce dernier sera défini comme suit:

> Comité Le Comité permanent de la Chambre des communes à qui est renvoyé le rapport déposé devant cette Chambre en conformité avec l'article 31.

Avez-vous compris? Il s'agit simplement d'ajouter une définition dans l'article sur l'interprétation. C'est un amendement très simple. Je le proposerai moi même.

La motion est adoptée.

Le président: Merci beaucoup.

Il y a aussi un nouvel article 29 dans le document qu'on vous a distribué aujourd'hui.

Mr. Laniel, please.

Mr. Laniel: I have not received these documents, Mr. Chairman.

The Chairman: Ah, I see.

Le ministre aussi aura certains amendements à proposer, et je pense qu'on devrait d'abord disposer des miens, c'est-à-dire que le projet de loi C-32 soit modifié par adjonction après la ligne 3, page 6, de ce qui suit:

Avis au Comité:

29.

[*Texte*]

Should I read? You have it in front of you.

Where the House of Commons . . . involving international peace and security.

(*b*) by renumbering Clauses 29 to 35 . . .

But we will have to do a lot of renumbering tonight later on when they will accept the Bill. *En français on dit le légiste parlementaire*; the Parliamentary Counsel is at the moment already following our activity.

This is a long debate among members here so that is what we have to propose to you. There is no debate there. It is what you wanted. Later on there will be an amendment by Mr. Stevens somewhere else that I think is highly acceptable.

Amendment agreed to.

The Chairman: Thank you very much.

Will you kindly go to the new Clause 32. That is where you will see an amendment by the Hon. Mr. Stevens. Even though he is not here, I will kindly do it on his behalf if you like, or someone from his party.

Mr. Kilgour will.

Mr. Kilgour: I move that Bill C-32 be amended by adding immediately after line 23 on page 6 the following:

Amendment of Schedule

32. The Governor in Council may, by order, amend the schedule by adding thereto or deleting therefrom the name of any organization.

The Chairman: And if you will kindly go to the next page, Mr. Stevens, I will say "as may be recommended" not by "the standing committee to which the annual report", etc., but "as may be recommended by the committee".

So you go back to the definition of committee and you know exactly what you want.

Mr. Breau: If you please, Mr. Chairman . . .

The Chairman: Yes, Mr. Breau.

Mr. Breau: —where do I find the text? Is the new Clause 32 everything that is there?

The Chairman: It is a new one.

Mr. Breau: So the new Clause 32 has been approved? It is not in the Bill; it is only the one that is . . .

The Chairman: That is right.

Mr. Breau: So the amendment we are voting on now is the amendment by Mr. Stevens?

The Chairman: Yes. But the amendment of Mr. Stevens I amend by consent since it is so clear. Instead of saying "as may be recommended by the Standing Committee to which the annual report of the institute is referred", I will ask you to accept the following part of Mr. Stevens' amendment if Mr. Kilgour agrees with me: " . . . as may be recommended by the

[*Traduction*]

Devrais-je lire cet amendement? Vous l'avez sous les yeux.

Dans le cas où la Chambre des communes . . . par le Comité, y donner suite.

(*b*) Les changements des numéros d'articles 29 à 35 . . .

Bien sûr, il faudra renuméroter tous les articles plus tard après l'adoption de ce projet de loi. *In English, we call him the parliamentary counsel*; le légiste parlementaire est ici présent, il suit notre débat.

Il y a eu un long débat entre les députés à ce sujet, et voici ce que nous voulons donc vous proposer. Cet amendement ne devrait pas susciter de débat. C'est exactement ce que vous avez demandé. Plus tard, il y aura un amendement de M. Stevens, qui me semble bien acceptable.

L'amendement est adopté.

Le président: Merci beaucoup.

Maintenant si vous voulez bien passer au nouvel article 32, c'est-à-dire l'amendement proposé par l'honorable M. Stevens. M. Stevens n'est pas ici et si vous voulez, je vais présenter cet amendement en son nom, ou demander à quelqu'un de son parti de le faire.

M. Kilgour présentera l'amendement.

M. Kilgour: Je propose que le nouvel article 32 soit modifié en ajoutant immédiatement après la ligne 22, à la page 6, ce qui suit:

Modification de l'annexe

32. Le Gouverneur en conseil peut, par décret, inscrire à l'annexe ou en radier tout organisme.

Le président: S'il vous plaît, passez à la prochaine page, c'est-à-dire à l'amendement de M. Stevens, qui devrait se lire maintenant selon les recommandations, non pas du Comité permanent auquel le rapport annuel . . . etc., mais plutôt «selon les recommandations du Comité».

C'est ici qu'on utilise la définition de comité qu'on a rajoutée tantôt.

M. Breau: Si vous permettez, monsieur le président . . .

Le président: Oui, monsieur Breau.

M. Breau: . . . où se trouve ce texte? S'agit-il du tout nouvel article 32 que nous voyons là?

Le président: Oui, il s'agit d'un nouvel article.

M. Breau: Alors ce nouvel article 32 est déjà adopté? Je ne le trouve pas dans le projet de loi; c'est le seul qui n'est pas . . .

Le président: C'est juste.

M. Breau: Alors l'amendement qui sera mis aux voix, c'est l'amendement de M. Stevens?

Le président: Oui. Toutefois, puisqu'il est très évident, j'ai par consentement unanime modifié l'amendement de M. Stevens. Au lieu de dire «selon les recommandations du comité permanent auquel est renvoyé le rapport annuel de l'Institut», je vous demande de modifier cet amendement, si M. Kilgour

[*Text*]

committee". In order to know what committee you are talking about you go back to Clause 2.

So it is clear that it is the Governor in Council who may, and subtract "and the committee".

Mr. Kilgour: Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: Oh, I am sorry. The Minister had better intervene there because as it states now it will be "as may be recommended" but the understanding was that both could do it. So . . .

Mr. Kilgour: Perhaps, though, we could hear from the Minister before we deal with this matter.

The Chairman: Yes.

Mr. Minister.

Hon. Allan Joseph MacEachen (Deputy Prime Minister and Secretary of State for External Affairs): I have no objection to making it possible for the committee to delete or add, but the original proposal was that the Governor in Council may amend the schedule by adding or deleting. I do not mind having the committee and the Governor in Council in the Bill together, but I would not like to see the Governor in Council deprived of the opportunity to add.

Mr. Breau: Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Breau, followed by Mr. Munro.

Mr. Breau: As the amendment of Mr. Stevens is worded, it is at least ambiguous or clearer that the Governor in Council could not unless it was recommended by the committee, and I do not think that is the intention I agreed to.

The Chairman: That is right, and I would say that if you agree, as it was in the spirit of the discussion, that both could do it you will have to find a small amendment there that will say "and also as may be recommended by the committee" or "as may be recommended by the committee". Then you involve both.

Mr. Breau: Or "as may be recommended by the committee".

The Chairman: Since you are the proposer, Mr. Kilgour, I give you the floor.

Mr. Kilgour: If we could amend that proposed . . . , looking at it quickly, to read something like:

The Governor in Council and the committee to which the annual report of the institute is referred may . . .

Mr. Breau: It is not "and"; it is "or".

Mr. Kilgour: Well, the Governor in Council has to add to the schedule so it is a bit of a problem . . .

Mr. Breau: If we want to suggest that both could recommend . . . Well, both cannot recommend because everything

[*Translation*]

est d'accord, pour dire: «selon les recommandations du Comité». Et la définition de ce comité se trouve à l'article 2.

Ainsi, il est évident que c'est le Gouverneur en conseil qui a les pouvoirs, il faut soustraire «et le comité».

M. Kilgour: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le président: Excusez-moi. Je crois qu'il est temps que le ministre dise son mot, car le libellé actuel dit «selon les recommandations» quoique dans l'entente, on avait pensé que les deux pourraient le faire.

M. Kilgour: Très bien, alors peut-être devrions-nous d'abord écouter le ministre.

Le président: Oui.

Monsieur le ministre.

L'honorable Allan Joseph MacEachen (vice-premier ministre, et secrétaire d'État aux Affaires extérieures): Je peux bien accepter que le Comité puisse radier des organismes de la liste, ou les ajouter, quoique la proposition initiale permettait au Gouverneur en conseil de modifier l'annexe en inscrivant des organismes ou en les radiant. Je veux bien accepter que le Comité aussi bien que le Gouverneur en conseil puissent tous les deux modifier l'annexe, mais je ne voudrais pas enlever au Gouverneur en conseil la possibilité d'inscrire de nouveaux organismes à la liste.

M. Breau: Monsieur le président.

Le président: M. Breau, suivi de M. Munro.

M. Breau: L'amendement actuel de M. Stevens stipule d'une façon plutôt ambiguë que le Gouverneur en conseil ne pourrait exercer ses pouvoirs sans la recommandation du Comité, et je ne crois pas que ce soit l'intention de l'entente à laquelle j'ai consenti.

Le président: C'est juste, et dans un esprit de collaboration, on pourrait permettre aux deux d'inscrire ou de radier des organismes, en faisant une petite modification à l'amendement comme suit: «et aussi selon les recommandations du Comité»; ainsi, vous permettez aux deux d'inscrire ou de radier des organismes.

M. Breau: Ou «selon les recommandations du Comité.»

Le président: C'est votre amendement, monsieur Kilgour, alors je vous cède la parole.

M. Kilgour: Alors je propose qu'on modifie l'amendement . . . j'ai fait un nouveau texte rapidement . . . comme suit:

Le Gouverneur en conseil et le Comité auquel le rapport annuel de l'institution est renvoyé . . .

M. Breau: Il faut utiliser le «ou», plutôt que le «et».

M. Kilgour: Le Gouverneur en conseil doit pouvoir inscrire de nouveaux organismes à l'annexe, ce qui peut présenter un problème . . .

M. Breau: Si nous voulons que les deux puissent recommander . . . En fait, les deux ne peuvent faire des recommanda-

[*Texte*]

has to go through the Governor in Council. What we should say is that:

> The Governor in Council may on its own advice or as may be recommended by the committee . . .

That is the way it should be put.

The Chairman: If it is acceptable, it shall read that the Governor in Council may . . .

Mr. Breau: On its own, of its own . . . I do not know if that is the right terminology . . .

The Chairman: —may by order or . . .

Mr. Breau: May, of its own advice, its own initiative . . .

The Chairman: Well, would you please state clearly what . . .

Mr. Breau: I am not the one recommending; I am ready to vote against that so I am not the one who should be recommending something I do not think is too useful.

The Chairman: Mr. Kilgour, please.

Mr. Breau: Mr. Stevens should be here to redraft it.

The Chairman: Please.

Mr. Flis, I think—on this subject?

Mr. Flis: Actually, that wording would clarify my problem because my question was going to be: Can the Governor in Council make amendments without the approval of committee if you say "and committee". Does it have to be both? Can it be one or the other?

The Chairman: No, we want both.

Mr. Flis: With the wording proposed by Mr. Breau that would clarify it.

The Chairman: Both could do it: "or as may be recommended".

Mr. Flis: I would not want the hands of the Governor in Council tied up because the committee wanted to boycott a certain organization.

• 1605

The Chairman: The Governor in Council may, on its own initiative, or on the recommendation of the committee, by order, amend the schedule by adding thereto or deleting. So it will read:

> The Governor in Council may, on its own initiative, or on the recommendation of the committee, amend the schedule by adding thereto or deleting therefrom the name of the new organization. Would that be agreeable to you.

Monsieur Munro, s'il vous plâit.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I would just like to make a comment.

Since the composition of the board in the first instance is by agreement of all parties—as I understand it, at the present

[*Traduction*]

tions, puisque le Gouverneur en conseil doit par décret inscrire ces noms. Le libellé devrait être le suivant:

> Le Gouverneur en conseil peut, de son propre chef, ou selon les recommandations du comité . . .

Voilà le libellé correct.

Le président: Si vous l'acceptez, on lira alors que le Gouverneur en conseil peut . . .

M. Breau: De son propre chef, . . . je ne sais pas si c'est le terme juste . . .

Le président: . . . peut, par décret, ou

M. Breau: Peut, de son propre chef, ou selon son initiative . . .

Le président: Est-ce que vous pourriez lire cela clairement . . .

M. Breau: Ce n'est pas ma motion; d'ailleurs je voterai contre, alors je ne suis pas en mesure de recommander un libellé que je ne crois pas totalement utile.

Le président: Monsieur Kilgour, s'il vous plaît.

M. Breau: M. Stevens devrait être présent, pour rédiger de nouveau cet amendement.

Le président: S'il vous plaît.

Monsieur Flis, est-ce au sujet du même amendement?

M. Flis: En fait, le libellé proposé éclaircit toute la question pour moi, puisque je voulais vous demander: le Gouverneur en conseil peut-il modifier l'annexe, sans l'approbation du Comité, si vous dites «et le comité». Faut-il alors que les deux soient d'accord? Ou est-ce l'un ou l'autre?

Le président: Non, nous voulons que les deux puissent faire des modifications.

M. Flis: Alors, le libellé proposé par M. Breau répondrait à cet objectif.

Le président: Les deux pourraient modifier l'annexe si on inscrivait: «ou selon les recommandations».

M. Flis: Je ne voudrais pas que le gouverneur en conseil ne puisse inscrire un organisme à l'annexe, à cause d'un boycott de la part du Comité.

Le président: Le Gouverneur en conseil peut, de son propre chef, ou selon la recommandation du Comité, par décret, modifier l'annexe en y inscrivant ou en radiant tout organisme. Ainsi, le nouvel amendement se lit comme suit:

> Le Gouverneur en conseil peut, de son propre chef, ou selon les recommandations du Comité, inscrire à l'annexe ou en radier tout organisme. Êtes-vous d'accord?

Mr. Munro, please.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Je veux simplement faire un commentaire.

Puisque la composition du Conseil initial sera établie par consentement de tous les partis, une entente qui est présente-

[*Text*]

time it is still being negotiated—why should that process not continue into the future, and therefore, the form in which it stood originally "as recommended by the committee" not stand? I would like the views of the Minister on that, if I may.

An hon. Member: No, Mr. Stevens wanted this.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): But he wanted it "as recommended by". In other words, the Governor in Council takes the recommendation of this committee, as they are now doing in a way, sort of *ex cathedra* recommendations of this committee.

The Chairman: No, no. The schedule at the moment has been made by your party, signed by Mr. Stevens; by the New Democratic Party, signed by Dr. Jewett—I did not take any chances—and also by a list provided by the government. We have blended the three for the schedule, so the same process, why should we not let the committee recommend, as the government has done, so both can do it.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): In the version that you are going to put to us the government alone, or the Governor in Council alone, without consulting this committee, may recommend changes in the composition of the board, and that is not, as I understand it, what we were intending.

Mr. Breau: It is only for the schedule, not the board. This is only to add to or delete from the schedule of organizations that will nominate.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Ah, yes.

The Chairman: Okay?

Mr. Breau: Not the board.

The Chairman: So it is strictly the schedule. We are talking here strictly about the schedule.

Mr. Laniel has the floor; Mr. Robinson, and then I shall ask for a vote.

Monsieur Laniel, vous avez la parole.

M. Laniel: Monsieur le président, dans le dernier texte que vous nous avez proposé, celui qui a été préparé par le Centre parlementaire, M. Dobell, je pense que vous avez exclu deux mots importants, «par décret» «*by order*». Quand vous l'avez lu, tantôt, vous avez oublié de mentionner ce qui est écrit dans le texte actuel et c'est bien important.

Le président: C'est parce que j'ai lu trop vite, comme toujours.

M. Laniel: J'aimerais qu'on relise l'amendement au complet, monsieur le président.

Le président: Oui. Je le dirai tantôt.

Monsieur Robinson.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Mr. Chairman, my suggestion is that this new wording should commence:

The Governor in Council may, on its own behalf—.

[*Translation*]

ment en négociation, pourquoi ne pas suivre ce processus à l'avenir, et donc reprendre la formule initiale «selon les recommandations du Comité»? Le ministre pourrait-il répondre à cette question.

Une voix: Non, c'est M. Stevens qui a demandé cet amendement.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Mais il avait proposé le libellé suivant: «selon les recommandations du Comité». En d'autres mots, le gouverneur en conseil suivrait la recommandation du Comité, comme c'est le cas en ce moment, avec les recommandations *ex cathedra* de ce comité-ci.

Le président: Non, non, non. L'annexe actuelle a été préparée selon les suggestions acceptées par votre parti, et signée par M. Stevens; par le Parti néo-démocrate, signée par Mme Jewett—je n'ai pris aucune chance—et aussi selon la liste fournie par le gouvernement. Nous avons intégré les trois listes à l'annexe, alors pourquoi ne pas permettre au Comité, comme le propose le gouvernement, de pouvoir aussi faire des recommandations.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Selon le libellé que vous voulez maintenant nous proposer, le gouvernement pourrait de son propre chef, ou le gouverneur en conseil pourrait de son propre chef, sans consulter le Comité, recommander certains changements à la composition du Conseil, et pourtant, ce n'était pas l'intention lors de l'entente.

M. Breau: Il s'agit ici simplement de radiation ou d'inscription à l'annexe, et non pas au conseil. Il s'agit ici simplement d'inscrire des organismes à l'annexe ou d'en radier.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Ah oui.

Le président: Êtes-vous d'accord?

M. Breau: Il ne s'agit pas du conseil.

Le président: Il s'agit strictement de modification de l'annexe.

Je cède la parole à M. Laniel, et ensuite à M. Robinson, avant de mettre l'amendement aux voix.

Mr. Laniel, the floor is yours.

Mr. Laniel: Mr. Chairman, in the last wording that you proposed, the one prepared by the Parliamentary Centre, that is Mr. Dobell, you have not included the two very important words, that is "by order". When you read it earlier, you forgot to include these two words, which are in the existing text, and which are very important.

The Chairman: I guess that is because I read too quickly, as usual.

Mr. Laniel: I would ask you to read the full amendment again, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, I will do so later.

Mr. Robinson.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Monsieur le président, je pense que le nouveau libellé devrait commencer comme suit:

Le gouverneur en conseil peut, en son propre nom . . .

[*Texte*]

—rather than "on its own initiative—"

The Chairman: Do we have any scholars here? When Ursula is in doubt, I am in doubt. She is my . . .

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Then adding, as was suggested by Mr. Laniel, the words "by order", and then after that "or as recommended by the committee", and so on.

The Chairman: Or "as may be recommended by this committee". Well, Ursula says no. Mr. Munro,

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I see a little further on there is an amendment being proposed, again. It is under "appointments to the board". Let us just remember how the names in the schedule are being produced. I do not know whether all those names are going to go into the schedule are they? The three lists?

The Chairman: The page that you have? Yes, yes, I distributed them last week. I told you today was the last day to subtract or add. I have done some subtraction that I will propose to you. All the names submitted by your party, signed by you, have been accepted. All the names submitted by the New Democratic Party, plus the government. I have blended them and all the names are in there.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Okay, okay.

The Chairman: Is there nothing else? Could you see eye-to-eye, rather than having a motion?. Why should I take "on his own behalf" or "on its own initiative?

• 1610

Mrs. Appolloni: I do not believe you can except on its own behalf, Mr. Chairman, because it sounds very self-serving that the Governor in Council would be doing it only for its own purposes. I do not think that was the intention of the amendment and certainly it would not read correctly.

The Chairman: It will read, if you so agree, the following, but feel free to participate briefly:

The Governor in Council may, on its own initiative or on the recommendation of the committee, by order, amend the schedule by adding thereto or deleting therefrom the names of any organization.

Those in favour?

Mr. Kilgour: But wait a second . . .

The Chairman: Mr. Kilgour.

Mr. Kilgour: Mr. Chairman, I was not here on the day when this came up, I do not believe, and what this amounts to is the fact that the Governor in Council tomorrow could eliminate 70 or 60 of the names on the proposed schedule and there would be nothing this committee could do about it.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): That is right. It could abolish it.

[*Traduction*]

. . . plutôt que d'utiliser l'expression «de son propre chef . . . »

Le président: N'avons-nous personne pour trancher la question? Si Ursula a des doutes, je dois aussi douter. C'est mon . . .

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Ensuite, comme le propose M. Laniel, il faudrait dire «par décret», et ensuite continuer «ou selon les recommandations du Comité», etc.

Le président: Ou «selon les recommandations du Comité.» Ursula n'est pas d'accord. Monsieur Munro.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Je vois qu'un autre amendement est proposé plus tard. Il s'agit d'un amendement à l'article portant sur les nominations. Rappelons-nous comment nous allons inscrire les noms à l'annexe. Je ne sais pas si tous ces noms seront compris dans l'annexe? Est-ce qu'on inscrira les trois listes?

Le président: Les pages que je vous ai données? Oui, oui, je les ai distribuées la semaine dernière. Je vous ai dit qu'aujourd'hui, c'était la dernière journée pour radier ou ajouter des noms à la liste. J'ai soustrait certains noms que je vous communiquerai. Tous les noms que votre parti nous a proposés sont acceptés. Tous les noms proposés par le Nouveau parti démocratique, aussi bien que ceux du gouvernement, sont aussi acceptés. Je les ai tous intégrés dans une seule liste qui comprend tous les noms proposés.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Très bien.

Le président: Y a-t-il autre chose? Est-ce que vous seriez d'accord qu'on fasse simplement modifier la motion sans proposer un amendement à cet amendement. Pourquoi devrais-je accepter soit 'en son propre nom' ou soit «son propre chef»?

Mme Appolloni: Je ne crois pas qu'on puisse accepter de dire que le gouverneur en conseil le fasse en son propre nom, monsieur le président, car c'est un libellé très négatif que de dire que le gouverneur en conseil le fait pour ses propres fins. Je ne crois pas non plus que ce soit l'intention de l'amendement et il est sûr qu'il serait mal vu.

Le président: Donc, si vous êtes d'accord, l'amendement porterait ce qui suit:

Le Gouverneur en conseil peut, de sa propre initiative ou sur la recommandation du Comité, par décret, inscrire à l'annexe ou en radier tout organisme.

Ceux qui sont en faveur?

M. Kilgour: Une seconde . . .

Le président: Monsieur Kilgour.

M. Kilgour: Monsieur le président, je ne crois pas avoir été présent le jour où vous avez discuté de cela, mais aux termes de cet article, le gouverneur en conseil pourrait décider demain d'éliminer 70 ou 60 des noms inscrits à l'annexe et le Comité n'aurait pas l'autorité pour l'empêcher de le faire.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): C'est exact. Il pourrait l'abolir.

[*Text*]

Mr. Kilgour: It has been pointed out to me that that is the effect of what we are doing unless you have words to the contrary, you or the Minister. I really do not think it is in the interest of this committee to give to the Governor in Council the right to take away most of the groups, representative groups in most cases, that we have tried to put on the schedule. I wonder if you or the Minister have a comment on that.

The Chairman: Mr. Minister, please.

Mr. MacEachen: I think it may be that from time to time some institution, the Governor in Council, should have the obligation to look at the list and delete, for example, organizations that may have gone out of existence or to add organizations that have come into being, which are not on the list. Now, I think that is a very good precaution to take for the future in the operation of the government and, at the same time, I have no objection to making it possible for the committee to recommend to the Governor in Council to make changes also. I do not think it is going to be a big issue, because we have been able to resolve it in consultation and we can do it in the future . . .

The Chairman: What Mr. Kilgour said is true, but let me put it the other way: The government strikes them out and the committee puts them in, so you end up with a stupid situation that I cannot forecast, because if the committee can do it on its own initiative too . . . Sure, the Governor in Council may, on its own initiative or on the recommendation of the committee . . . So the committee recommends.

Mr. Kilgour: Mr. Chairman, we can solve the problem very quickly by simply adding a further amendment to the bottom saying that no groups listed shall be deleted from the list without the approval of the committee, and then we will all be happy. It is fine to say you will not go for it, Mr. Robinson, but you have to have a . . .

The Chairman: No, no. Please, the spirit is very good this afternoon. Both sides, please address yourselves to the Chair.

Mr. Kilgour: Given the procedure, Mr. Chairman, I would move an amendment to what we have just been talking about, and that no—I can give it to you in writing, if you like. Do we have to vote on that first?

The Chairman: Yes.

The Governor in Council may, on its own initiative

Mr. Clark.

Mr. Clark (Brandon—Souris): A question of clarification, Mr. Chairman. The proposal to create the institute has been marked by, I think it would be fair to say, a determination to have co-operation among the three parties since its beginning. Hence, it was agreed that the original members who would be eligible to provide names and be part of the board of directors would be selected by agreement among the three parties. What

[*Translation*]

M. Kilgour: Je crois comprendre que ce serait justement l'effet de l'amendement à moins que vous ou le ministre puissiez me prouver le contraire. Je ne crois pas qu'il soit dans l'intérêt du Comité d'accorder au gouverneur en conseil le droit de rayer le nom de la plupart des groupes, qui sont des groupes représentatifs dans la plupart des cas, que nous nous sommes efforcés de joindre à la liste de l'annexe. J'aimerais savoir ce que vous ou le ministre en pensez.

Le président: Monsieur le ministre, vous avez la parole.

M. MacEachen: Je crois que de temps en temps, une institution quelconque ou le gouverneur en conseil devrait être tenu d'examiner la liste et de rayer le nom des organismes qui n'existent plus, tout en ajoutant le nom de ceux qui se sont créés depuis la dernière fois et qui ne figurent pas à la liste. Je crois que c'est une excellente précaution à prendre pour l'avenir. Cela dit, je n'ai pas d'objection à ce qu'on donne au Comité la possibilité de recommander des changements à la liste au gouverneur en conseil. Je ne crois pas que ce soit une question bien importante; nous avons pu régler les problèmes par le biais de consultations par le passé et nous pourrons certainement le faire à l'avenir aussi . . .

Le président: Ce que M. Kilgour a dit est parfaitement vrai, mais permettez-moi de vous exposer la situation d'une autre façon: si le gouvernement peut les éliminer et le Comité peut les ajouter, on pourrait se retrouver dans une situation parfaitement ridicule si le Comité pouvait le faire de sa propre initiative aussi . . . Bien entendu, le gouverneur en conseil peut, de sa propre initiative ou sur la recommandation du Comité . . . Donc, le Comité peut faire une recommandation.

M. Kilgour: Monsieur le président, je crois qu'il y aurait moyen de régler très vite le problème en ajoutant tout simplement un autre amendement qui porterait qu'aucun groupe dont le nom figure à la liste ne puisse être rayé sans l'approbation du Comité. De cette façon, tout le monde sera content. C'est bien beau de dire que vous ne l'acceptez pas, monsieur Robinson, mais il n'en reste pas moins qu'il faut . . .

Le président: Non. Je vous prie de bien vouloir maintenir l'esprit de collaboration qui semble exister cet après-midi. Je demande aux députés des deux côtés de s'adresser au président.

M. Kilgour: Étant donné la procédure, monsieur le président, j'aimerais proposer un amendement à l'article en question—je peux vous l'écrire d'abord, si vous le voulez. Est-ce qu'il faut d'abord que l'autre amendement soit mis aux voix?

Le président: Oui.

Le Gouverneur en conseil peut, de sa propre initiative . . .

Monsieur Clark.

M. Clark (Brandon—Souris): C'est pour une mise au point, monsieur le président. Depuis le début de notre examen du projet de loi proposant de créer l'institut, je crois que nous avons tous constaté une détermination, de la part des trois partis, de collaborer et de conjuguer nos efforts. Ainsi il a été convenu que les membres originaux ayant le droit de proposer des noms et de faire partie du conseil d'administration seraient

[*Texte*]

we have before us now, if I understand it correctly, is a proposal whereby the Governor in Council—i.e., the governing party—can without consultation, with and without concurrence of the other opposition parties, alter the schedule. If I understood Mr. Stevens' reasoning properly, when this was proposed some time ago, I think he was anxious that this standing committee at least provide a forum whereby however many parties there may exist at that point will be heard.

• 1615

But the amendment as proposed at the moment does not provide for that. It gives the governing council—i.e., the majority party—the capacity on its own, without consultation, without concurrence, to add to or to limit.

Do I understand the amendment correctly?

The Chairman: If you read Mr. Stevens' amendment—I should not lead here, but here is what I would say to you. "As may be recommended by the standing committee, to which the annual report"—what about if the standing committee, after a vote is taken, defeats the proposal? The government can have the committee do what you are depriving the government of doing, by a simple vote of the standing committee to which the report is referred—can, after a vote, do otherwise and deprive the government of doing what they would like to do themselves; because you are not talking about consultation there.

Mr. Munro.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): But in that case, Mr. Chairman, there would be a record of the denial of the committee's attempt to reach consensus by an overwhelming government vote. Therefore I agree, the government party could force the hand and get on or get off the list of the committees those groups which the government wish to have on or off. In fact, choosing a completely outside example—and I am sure it would not happen—the government could decide, once this Bill becomes law, to remove all those associations proposed by the Conservative Party. There is a possibility. But I am sure it would not happen.

Mr. MacEachen: Mr. Chairman, would it be possible to put in this clause a provision saying the Governor in Council may, following consultation with the Leader of the Opposition and the leader of every recognized party, by order, amend the schedule by adding thereto or deleting therefrom? In that case no move could be made by the Governor in Council without consultation.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): You have a man with a great future on your right hand.

Mr. MacEachen: If an objectionable move were contemplated, it always could be pursued in the House of Commons or in the committee.

Mr. Kilgour: We would agree to that, I think, Mr. Chairman, if the word "consultation" could be replaced by the word "agreement".

[*Traduction*]

choisis en fonction du consensus des trois partis. Mais nous avons maintenant devant nous, il me semble, une proposition selon laquelle le gouverneur en conseil—c'est-à-dire le parti au pouvoir—pourrait modifier l'annexe sans consultation et sans l'approbation des partis de l'Opposition. Si j'ai bien compris les arguments de M. Stevens, au moment où cette proposition a été déposée, il a exprimé le voeu que le Comité permanent puisse au moins servir de tribune pour tous les partis politiques, quel que soit le nombre.

Mais l'amendement ne prévoit pas cela. Il permet au gouverneur en conseil, c'est-à-dire au parti qui a la majorité, de décider de lui-même, sans consultation, sans l'accord de qui que ce soit, d'ajouter des noms à la liste ou d'en radier.

Est-ce bien ce que dit l'amendement?

Le président: Si vous lisez l'amendement de M. Stevens, je ne veux préjuger de rien, mais voici ce que j'en dirais. «Sur recommandation du Comité permanent auquel le rapport annuel est renvoyé»—qu'arriverait-il si le Comité permanent rejetait la proposition après la tenue d'un vote? Le gouvernement peut faire faire au Comité ce que vous l'empêchez de faire lui-même; c'est-à-dire que par un simple vote du Comité permanent auquel le rapport est renvoyé—donc, après un vote, le Comité permanent peut rejeter la proposition et empêcher le gouvernement de faire ce qu'il aimerait faire lui-même, parce qu'il n'est pas question de consultation ici.

Monsieur Munro.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Mais en pareil cas, monsieur le président, il serait fait état du refus de permettre au Comité d'obtenir un consensus suite à un vote remporté à la majorité des voix par le gouvernement. Il est donc vrai que le parti du gouvernement au pouvoir pourrait s'imposer et, selon son bon plaisir, ajouter ou soustraire des noms à la liste des comités. En fait, pour prendre un exemple tout à fait improbable, le gouvernement pourrait décider, une fois le projet de loi adopté, de radier le nom de toutes les associations proposées par le Parti conservateur. C'est une possibilité. Mais je suis sûr que cela ne se produira pas.

M. MacEachen: Monsieur le président, serait-il possible d'insérer dans cet article une disposition disant que le gouverneur en conseil peut, après consultation du leader de l'Opposition et du leader de chaque parti officiellement reconnu, par décret, amender l'annexe en y ajoutant des noms ou en en radiant? Ainsi, le gouverneur en conseil ne pourrait prendre aucune décision sans consultation préalable.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Vous avez à votre droite un homme qui a un brillant avenir.

M. MacEachen: Si le gouverneur en conseil envisageait de prendre une décision contestable, il serait toujours possible d'en débattre à la Chambre des communes ou en comité.

M. Kilgour: Nous serions d'accord avec cette proposition, je pense, monsieur le président, si le mot «consulation» était remplacé par le mot «accord».

[*Text*]

Mr. MacEachen: I think we want to be consistent, because we have the word "consultation" for the future in the choice of directors. I think it would be better to be consistent and use the same word, which is "consultation"; and that has been agreed to.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I think that is perfect.

The Chairman: If you refer back to Clause 9, which you have already accepted—and it is a much more important clause—we use the same—that all appointments pursuant to Clauses 6 to 8 shall be made after consultation by the Minister with the Leader of the Opposition in the House of Commons and the leader of every other recognized party in the House of Commons, etc . . . So *mutatis mutandis* . . . they are much more important, Clauses 6 to 8, I can assure you, than the schedule, where you just want to strike out—I do not want to name any; maybe Canada, U.S.S.R., or St. Marcel or the St. Andrew society.

So please, let us come to an agreement. Otherwise I will put forward a suggestion.

Some Hon. Members: Agreed.

The Chairman: So you agree to the Minister's proposal. So we will, by unanimous consent, take off "moved by Mr. Stevens". Forget about that amendment; revert back to the page before; and it will read:

The Governor in Council may, following consultation with the Leader of the Opposition and the leader of every recognized party in the House of Commons, by order, amend the schedule . . .

Amendment agreed to.

The Chairman: Thank you.

Mr. King: Same wording, in effect.

The Chairman: Yes, sir.

Mr. King: Yours is slightly different.

The Chairman: Yes, sir.

• 1620

Mr. King: You said following and it says after. We might as well take . . .

The Chairman: I am at the schedule. Would you kindly go to the schedule, and I will kindly suggest one removal. It is because I listen. When I chair, I listen also to what members say. Last week someone said we could take out "American Defense Preparedness Association". Is everybody agreed?

Some Hon. Members: Agreed.

The Chairman: So the same thing in French. In French, it was even the first one, because of alphabetical order. It was *la American Defense Preparedness Association.*

[*Translation*]

M. MacEachen: Je pense que le mot «consultation» est important pour l'uniformité, étant donné que c'est le mot qu'on emploie pour le choix des futurs administrateurs. Je pense que par souci d'uniformité, il faut continuer d'employer le mot «consultation», sur lequel on s'est déjà entendu.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Je pense que c'est parfait.

Le président: Si l'on revient à l'article 9 qu'on a déjà adopté, et qui est un article beaucoup plus important, on emploie la même expression; c'est-à-dire que toutes les nominations visées aux articles 6, 7 et 8 doivent être faites après consultation par le ministre du leader de l'Opposition à la Chambre des communes et du leader de tout autre parti officiellement reconnu de la Chambre des communes, etc . . . Alors, tout bien considéré, je puis vous assurer que les articles 6 à 8 sont beaucoup plus importants que l'annexe qu'on voudrait simplement modifier par addition ou radiation de noms, je ne veux pas en nommer; peut-être le Canada, l'URSS, ou la société Saint-Marcel ou Saint-André.

Alors s'il vous plaît, venons-en à une entente. Sinon, je vous proposerai quelque chose.

Des voix: D'accord.

Le président: Vous êtes donc d'accord avec la proposition du ministre. Par consentement unanime, on supprime donc «proposé par M. Stevens». On oublie cet amendement; on revient à la page précédente qui se lit comme suit:

Le Gouverneur en conseil peut, après consultation du leader de l'Opposition et du leader de tout parti officiellement reconnu à la Chambre des communes, par décret, amender l'annexe . . .

L'amendement est adopté.

Le président: Merci.

M. King: Le même libellé donc.

Le président: Oui, monsieur.

M. King: Le vôtre est un peu différent.

Le président: Oui, monsieur.

M. King: Vous avez dit en anglais «following» alors que l'original dit «after». Il vaudrait mieux que . . .

Le président: J'en suis à l'annexe. Alors, prenez l'annexe, et je vous suggérerai un nom à retrancher. Parce que j'écoute moi. Quand je préside une réunion, j'écoute ce que les membres disent. La semaine dernière, quelqu'un a suggéré qu'on retranche l'*American Defence Preparedness Association.* Tout le monde est d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Et c'est la même chose pour la version française. En français, il s'agit du premier groupe, puisqu'on suit l'ordre alphabétique. Il s'agit de la *American Preparedness Association.*

[*Texte*]

As for me, I have none to add or none to subtract; I am waiting for you. I have given you a full week for reaction. I have one put forward by Dr. Hudecki, to which I think you will all agree, to add "Canadian Polish Congress". Dr. Hudecki has asked kindly that we consider adding them. No disagreement?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Let us go by what you agree first. No disagreement for that to be added.

As for me, no other members have given me any notice, so I am listening to you. Mr. Flis.

Mr. Flis: A point of order, Mr. Chairman. I did submit to you, in writing, the names of the major ethno-cultural umbrella groups, such as the Canadian Italian Congress, the Canadian Polish Congress, etc., because these are national organizations, coast to coast. Many of them do have their own research institutes, etc., from which they could draw personnel who would have the expertise to be on this peace and security institute. I notice that some of the names I included, such as the Canadian Arab Federation, are included, but some of the others I included are not included here. May I ask what happened to my submission?

The Chairman: The reason why the Canadian Arab Federation is because they came as a witness. But may I kindly say, I have been so busy, I doubt honestly that I received it, otherwise I would not have done you the injustice of not putting them forward. I did not receive any papers to that effect.

Mr. Flis: Personally handed to you in the House of Commons.

The Chairman: No, no. You know, I would not say that—I can say yes and behind the curtain say, what the hell is that list again? I have no list of that kind. Would you kindly . . . I do not have that list. Maybe you wanted to give it to me but you did not.

Mr. Flis: Just as a guiding principle, Mr. Chairman, I do not see how you can include one national umbrella group and not the others, especially if they are of equal size and importance.

The Chairman: No, you have the Canadian Jewish Congress and the Canadian Arab Federation. The reason those two are there is not because I added them, they were already part of the list because they were witnesses. There was no addition there, Mr. Flis, I assure you.

Mr. Flis: Would you carry on, please, and I will get a copy of the submission I made to the chairman.

The Chairman: Yes. You have, though, the Council of National Ethno-Cultural Organizations of Canada, on page 3.

Mr. Flis: I submitted that one also. But carry on.

The Chairman: *M. Kilgour, s'il vous plaît.*

[*Traduction*]

Pour ma part, je n'ai pas de noms à ajouter ou à retrancher; j'attends donc vos suggestions. Vous avez eu une semaine complète pour y réfléchir. J'ai une suggestion de M. Hudecki avec laquelle vous serez tous d'accord, je pense; il a demandé d'ajouter le Congrès polonais du Canada. M. Hudecki a demandé d'ajouter ce groupe. Pas d'objection?

Des voix: D'accord.

Le président: Prenons d'abord les suggestions avec lesquelles nous sommes d'acord. Pas d'objection au dernier rajout.

Aucune autre suggestion ne m'a été faite, alors je vous écoute, monsieur Flis.

M. Flis: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Je vous ai remis, par écrit, le nom des principaux groupes parapluies ethno-culturels tels que le Congrès italien du Canada, le Congrès polonais du Canada, et ainsi de suite, parce que ce sont des organisations nationales qui représentent des groupes d'un bout à l'autre du pays. Bon nombre de ces organisations ont leur propre institut de recherche et ainsi de suite, dont le personnel aurait les connaissances voulues pour être membre de l'Institut pour la paix et la sécurité. Je vois que certains noms que j'ai suggérés comme la Fédération arabe du Canada figurent dans l'annexe, alors que d'autres n'y figurent pas. Puis-je vous demander ce qui est advenu de la liste que je vous ai proposée?

Le président: La Fédération arabe du Canada figure à l'annexe parce qu'elle est venue témoigner. Mais j'ai été tellement occupé que je doute sincèrement avoir reçu votre liste, parce que je ne vous aurais certainement pas fait cette injustice. Je n'ai pas reçu ce document.

M. Flis: Il vous a été remis en mains propres à la Chambre des communes.

Le président: Non, non. Vous savez que je ne pourrais pas dire oui et me demander, après la réunion, de quelle liste vous parliez? Je n'ai pas reçu pareille liste. Auriez-vous l'obligeance . . . Je n'ai pas cette liste. Vous aviez peut-être l'intention de me la remettre, mais vous ne l'avez pas fait.

M. Flis: Comme simple question de principe, monsieur le président, je ne vois pas comment vous pouvez inclure un groupe national et pas les autres, spécialement s'ils sont tous d'importance et d'ampleur égales.

Le président: Non, vous avez le Congrès juif du Canada et la Fédération arabe du Canada. Ces deux organisations ne figurent pas à l'annexe parce que j'ai ajouté leurs noms; elles y figurent parce qu'elles sont venues témoigner. On n'a pas ajouté de noms, monsieur Flis, je puis vous le garantir.

M. Flis: Continuez, je vous en prie, je vais trouver une copie du document que j'ai remis au président.

Le président: Oui. Vous avez cependant le Conseil des organisations ethno-culturelles nationales du Canada, à la page 3.

M. Flis: Cette organisation figurait sur ma liste. Mais continuez.

Le président: *Mr. Kilgour, please.*

[*Text*]

Mr. Kilgour: Mr. Chairman, will Mr. Robertson be so kind, or the Minister perhaps, to take a second to indicate where each of the groups came from? I guess most of us know where a lot of them came from, but perhaps he could indicate where the groups that were not on either our party's list or the NDP list came from?

The Chairman: Mr. Kilgour, if I may not ask the Minister not to answer now. I gave you last week, to your party, both lists, your own and the NDP list, so, of course, all the others come from the government.

Mr. Kilgour: What I guess I am saying is are these the Minister's personal ideas as to who . . .

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. MacEachen: No. I assure you, Mr. Chairman, I have not selected a personal list. The names added were because these organizations either wrote to the department or expressed an interest in this particular project and were known to us because of that. There was no personal selection. It came through the process of writing and consultation, and so on. I have no particular list I have put on as a personal favourite.

Mr. Kilgour: Well, could you indicate, Mr. Chairman, why for instance the Association of Teachers of Political Science or others that can readily come to mind were either not put on or were left off?

• 1625

Mr. MacEachen: Because you will notice there is the Association of Universities and Colleges of Canada and there is the Canadian Association of University Teachers and we thought these were broad enough to include others.

Mr. Kilgour: Is the Minister satisfied that all of the relevant or germane groups, in the government's view, are now contained within the schedule?

Mr. MacEachen: Yes, we have done our best. We have received suggestions which we have incorporated, and, as we have agreed, we can add to the schedule in the future if required.

Mr. Kilgour: Thank you.

The Chairman: Okay.

Mr. Kilgour: I have some groups to propose to add.

The Chairman: Yes? Well, it is now.

Mr. Kilgour: I have three groups. I will give your their names, Mr. Chairman. They are the Czechoslovak National Association of Canada . . .

The Chairman: [*Inaudible—Editor*]

Mr. Kilgour: I will give you the list in a moment: the Czechoslovak National Association of Canada . . .

The Chairman: I have that. Okay, yes.

Mr. Kilgour: —the Canadian Coalition for Peace Through Strength . . .

[*Translation*]

M. Kilgour: Monsieur le président, M. Robertson ou le ministre pourrait-il nous dire d'où vient chacun de ces groupes? La plupart d'entre nous sait d'où viennent bon nombre de ces groupes, mais on pourrait peut-être nous dire d'où viennent les groupes qui ne figuraient ni sur la liste de notre parti ni sur celle du NPD?

Le président: Monsieur Kilgour, je ne demanderai pas au ministre de répondre à votre question. La semaine dernière, je vous ai donné, ainsi qu'à votre parti, les deux listes, c'est-à-dire la vôtre et celle des Néo-démocrates; en conséquence, tous les autres noms viennent évidemment du gouvernement.

M. Kilgour: Ce que je demande, en fait, c'est de savoir si cette liste correspond au choix personnel du ministre . . .

Le président: Monsieur le ministre.

M. MacEachen: Non. Je vous assure, monsieur le président, que je n'ai pas fait de choix personnel. Les noms que vous voyez ont été ajoutés parce qu'il s'agit d'organisations qui ont soit écrit au ministère soit manifesté un intérêt pour ce projet. Il n'y a pas eu de choix personnel. La liste a été établie par suite de demandes et de consultations et ainsi de suite. Je n'ai pas établi de liste quant à mes choix personnels.

M. Kilgour: Pourriez-vous nous dire, monsieur le président, pourquoi par exemple l'Association des professeurs de sciences politiques ou d'autres associations qui nous viennent à l'esprit n'ont pas été incluses dans la liste?

M. MacEachen: Vous remarquerez que la liste comprend l'Association des universités et collèges du Canada ainsi que l'Association canadienne des professeurs d'universités, et nous estimions que ces deux organisations étaient suffisamment grandes pour inclure les autres.

M. Kilgour: Le ministre est-il convaincu que tous les groupes pertinents font maintenant partie de l'annexe?

M. MacEachen: Oui, nous avons fait de notre mieux. Nous avons reçu des suggestions que nous avons acceptées et, comme nous en avons convenu, nous pouvons toujours ajouter des noms à l'avenir, s'il le faut.

M. Kilgour: Merci.

Le président: Bien.

M. Kilgour: J'ai quelques groupes à suggérer.

Le président: Oui? Eh bien, c'est le temps de le faire.

M. Kilgour: J'ai trois groupes à proposer. Je vous donnerai leur nom, monsieur le président. Il s'agit de l'Association nationale tchécoslovaque du Canada . . .

Le président: [*Inaudible—Note de l'éditeur*]

M. Kilgour: Je vous remettrai la liste dans un moment: l'Association nationale tchécoslovaque du Canada . . .

Le président: Je l'ai. Ça va.

M. Kilgour: . . . le *Canadian Coalition for Peace Through Strength* . . .

[*Texte*]

The Chairman: The Canadian . . . ?

Mr. Kilgour: The Canadian Coalition for for Peace Through Strength Inc., the Canadian Council for Peace and Freedom, and the Polish National Fund. I believe it is also known as the Polish National Council.

The Chairman: So you want to add the Canadian Council for Peace and Freedom, the Canadian Coalition for Peace Through Strength Inc., the Czechoslovak National Association of Canada and the Polish National Fund, also known, possibly, as the Polish National Council. That would satisfy you?

Mr. Kilgour: Yes.

The Chairman: Please, Mr. Sargeant.

Mr. Sargeant: Mr. Chairman, I am just wondering if the groups on Miss Jewett's list and Mr. Stevens' list were all to be included in this schedule, Clause 8.

The Chairman: Yes.

Mr. Sargeant: I notice that there is one off each list that was not included, and I wonder if that is for any particular reason or an oversight.

The Chairman: I am in such a good mood today that I can tell you it is not one group more or less that will make . . .

Mr. Sargeant: Off Miss Jewett's list the McGill Study Group is not in the schedule and off Mr. Stevens' list the *Fédération des travailleurs du Québec* is not on this schedule.

The Chairman: There is no problem with me, but there may be with the Minister.

Mr. Sargeant: If it is an oversight problem . . .

Mr. MacEachen: The effort was to have, for example, the first association treated in the same way as the association mentioned by Mr. Kilgour; namely, through the Association of Universities and Colleges of Canada. I think one could add quite a number of additional associations, but if there is a national institution like the Association of Universities and Colleges of Canada or the Canadian Association of University Teachers it seems to me that we have given an opportunity for the university community to reflect its views in the future.

In some cases, Mr. Sargeant, I think individuals were proposed and it seemed not to be a very good idea to add individuals to the schedule.

Mr. Sargeant: I can understand that; fine. The FTQ would be represented through the CLC then?

Mr. MacEachen: Yes.

Mr. Sargeant: The *Fédération des travailleurs du Québec* would be through the CLC. Fine, thank you. I just wanted to . . .

The Chairman: Are you satisfied, Mr. Sargeant?

Mr. Sargeant: Yes, no problem.

[*Traduction*]

Le président: Le *Canadian* . . . ?

M. Kilgour: *The Canadian Coalition for Peace Through Strength Inc.*, le Conseil canadien pour la paix et la liberté, et le Fonds national polonais. Je pense que ce groupe est également connu sous le nom de Conseil national polonais.

Le président: Vous voulez donc ajouter le nom du Conseil canadien pour la paix et la liberté, le *Canadian Coalition for Peace Through Strength Inc.*, l'Association nationale tchécoslovaque du Canada et le Fonds national polonais également connu, peut-être, sous le nom de Conseil national polonais. C'est bien ça?

M. Kilgour: Oui.

Le président: Monsieur Sargeant, s'il vous plaît.

M. Sargeant: Monsieur le président, je me demande si les groupes figurant sur les listes de Mme Jewett et de M. Stevens doivent tous être inclus dans cette annexe à l'article 8.

Le président: Oui.

M. Sargeant: Je remarque qu'un nom de chacune de ces listes n'a pas été inclus, et je me demande si c'est pour une raison bien particulière ou si c'est un oubli.

Le président: Je suis tellement de bonne humeur aujourd'hui que je peux vous dire que ce n'est pas un groupe de plus ou de moins qui fera . . .

M. Sargeant: De la liste de Mme Jewett, c'est le nom du *McGill Study Group* qui ne figure pas dans l'annexe et, de la liste de M. Stevens, c'est la Fédération des travailleurs du Québec qui ne s'y trouve pas.

Le président: Pour ma part, je n'y vois pas d'inconvénient, mais je ne sais pas ce qu'en pense le ministre.

M. Sargeant: Si c'est un oubli . . .

M. MacEachen: On pensait, par exemple, dans le cas de la première association, qu'elle serait regroupée sous l'association mentionnée par M. Kilgour, à savoir l'Association des universités et collèges du Canada. On pourrait sans doute ajouter beaucoup d'autres associations, mais avec une institution nationale comme l'Association des universités et collèges du Canada ou l'Association canadienne des professeurs d'universités, je pense que le milieu universitaire aura amplement l'occasion de faire connaître ses idées dans l'avenir.

Dans certains cas, monsieur Sargeant, je pense qu'on a proposé le nom de particuliers, et je ne crois pas que ce soit une très bonne idée d'ajouter leurs noms à l'annexe.

M. Sargeant: Je comprends; ça va. La FTQ serait alors représentée par le Congrès du travail du Canada?

M. MacEachen: Oui.

M. Sargeant: La Fédération des travailleurs du Québec serait comprise dans le Congrès du travail du Canada. Très bien, merci. Je voulais simplement . . .

Le président: Ça va, monsieur Sargeant?

M. Sargeant: Oui, pas de problème.

[*Text*]

The Chairman: Mrs. Appolloni, please, followed by Mr. Robinson.

Mrs. Appolloni: Mr. Chairman, it could probably be very validly argued that everybody is in favour of peace and that every Canadian is interested in peace and that therefore every Canadian should be represented on this list.

However, when it actually comes down to making the list, I have some reservations that perhaps unwittingly we are sending out distress signals to certain groups. We already have, for instance, the Council of National Ethno-Cultural Organizations of Canada, which I had thought would embrace all ethnic groups. But now instead we are making particular reference to Polish groups, to Czechoslovakian groups. I have absolutely nothing to say against this. However, I am trying to point out that if you have the Poles and the Czechs then you are going to have to have the Italians, the Greeks, the Spaniards—every other ethnic group in Canada. I am just wondering how long this list can be and still maintain its credibility.

I just throw that out to the Hon. Members. I am sure that the more ethnic groups that are mentioned, the more some of us around here will think: Oh boy, we should have included some other ethnic group. I stand to be corrected, but the one I just mentioned, the Council of National Ethno-Cultural Organizations of Canada, surely does cover all ethnic groups in Canada.

• 1630

The Chairman: This is one of the problems when you open it up. It is like asking the Chair to strike out the Canadian Jewish Congress. It would be very unfair to ask Marcel Prud'homme to strike out the Canadian Jewish Congress or the Canadian Arab Federation. Once you have started, where do you end? We said before, we said at the beginning, that there must be self-discipline. If there is no self-discipline . . . well, everybody knows a group. That is why I thought the Council of National Ethno-Cultural Organizations of Canada was the general umbrella that covered everybody. But try to convince the Canadian Jewish Congress that they should be satisfied with the Council of National Ethno-Cultural Organizations of Canada. If you can do that on my behalf, I would be more than delighted to receive your answer, but do not ask me to do it, I will not do it. Therefore, people thought, in order to have the Canadian Jewish Congress, since you insist, and they insist, on their being separate, different, alone, someone says what about Canadian Arab Federation? . . . thinking they would be turned down. But people said: No, you will not be turned down. One equals the other.

So, madam, if . . . I hope he is not getting an immense list. Mr. Flis, we are waiting for you. Mr. Robinson, please.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Mr. Chairman, did I understand that, in view of Mr. Flis' remarks, you had included the Canadian Polish Congress and the Canadian Italian Congress?

[*Translation*]

Le président: Mme Appolloni, s'il vous plaît, suivie de M. Robinson.

Mme Appolloni: Monsieur le président, on aurait probablement raison de dire que tout le monde est en faveur de la paix et que tous les Canadiens s'intéressent à la paix et qu'en conséquence, tous les Canadiens devraient être représentés sur cette liste.

Cependant, en établissant la liste, je crains qu'on envoie, sans trop le savoir peut-être, des messages de détresse à certains groupes. Nous avons déjà, par exemple, le Conseil des organisations ethno-culturelles nationales du Canada qui devrait, selon moi, représenter tous les groupes ethniques. Mais voilà maintenant qu'on ajoute le nom de groupes polonais, tchécoslovaques et ainsi de suite. Je n'ai absolument rien à redire là-dessus. Cependant, j'essaie de vous faire comprendre que si vous incluez des groupes polonais et tchécoslovaques, il faudra faire de même pour les Italiens, les Grecs, les Espagnols et tous les groupes ethniques du Canada. Combien de noms cette liste peut-elle comprendre sans que sa crédibilité n'en soit atteinte.

Je pose simplement la question comme ça aux honorables députés. Je suis sûre que plus on ajoutera de groupes ethniques, plus il y aura de membres ici qui se demanderont s'il n'y aurait pas lieu d'en ajouter d'autres. Je me trompe peut-être mais ce fameux Conseil des organisations ethno-culturelles nationales du Canada couvre certainement tous les groupes ethniques au pays.

Le président: C'est un des problèmes que l'on rencontre quand on ouvre la porte à plus de monde. C'est comme demander à la présidence d'éliminer le Congrès juif canadien. Il serait tout à fait injuste de demander à Marcel Prud'homme d'éliminer le Congrès juif canadien ou la Fédération arabe canadienne. Où faut-il s'arrêter? Nous avons déjà dit et nous l'avons redit au début, c'est une question d'autodiscipline. Sinon, il est certain que chacun connaît un groupe particulier. C'est pourquoi j'avais pensé que le Conseil des organisations ethno-culturelles nationales du Canada pourrait couvrir tout le monde. Essayez maintenant de convaincre le Congrès juif canadien qu'il est ainsi couvert. Si vous pouvez le faire pour moi, je serai ravi d'attendre votre réponse, mais ne me demandez pas de le faire moi-même car je n'en ai aucunement l'intention. Donc, pour entendre le Congrès juif canadien qui, comme vous, insiste pour dire qu'il s'agit d'un organisme distinct, différent, à part, on se demande pourquoi pas la Fédération arabe du Canada. Certains lui ont dit, non, on ne vous le refusera pas, ce sont deux organismes équivalents.

Donc, madame, si . . . J'espère qu'il ne prépare pas une liste immense. Monsieur Flis, nous vous attendons. Monsieur Robinson, s'il vous plaît.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Monsieur le président, ai-je bien compris d'après les remarques de M. Flis que vous avez inclus le Congrès polonais canadien et le Congrès italo-canadien?

[*Texte*]

The Chairman: The Canadian Polish Congress has already been accepted. It was a proposal by Dr. Hudecki, who is absent temporarily today. We accepted that earlier on, so that is part of it. Now Mr. Flis has said that he has given me a list. Usually I am very attentive to requests, especially those of Mr. Flis.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Then at this time the Canadian Italian Congress has not been added to the list.

The Chairman: Not yet, no.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Would you tell me this?

Mr. Kilgour: Mr. Chairman, I would like to propose exactly the same name as Mr. Robinson did. I quite agree with him.

The Chairman: The Canadian . . .

An Hon. Member: National Congress.

The Chairman: Are you sure, though, of the name that you are giving me?

Mr. Kilgour: I have asked several people and I understand that it is the Italian National Congress. If that is Mr. Robinson's understanding, then . . . We can perhaps leave it up to the drafters to determine the precise . . .

The Chairman: It is going to be tabled soon, I want to table it. We have to have the exact name. Mrs. Appolloni, could you call Senator Bosa?

Mrs. Appolloni: Sorry . . .

The Chairman: Would you ask whether it is the Canadian Italian Congress or Italian . . .

Mrs. Appolloni: I am sorry, I have been called to the phone for another purpose.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Can you tell us if the four organizations referred to by Mr. Kilgour have been added as well?

The Chairman: Yes, that is what I want to ask. First, who are these people? Can someone give us in one line who are the Canadian Council for Peace and Freedom? Mr. Kilgour, you proposed them.

Mr. Kilgour: Some of the groups . . .

The Chairman: Leslie Powell.

Mr. Kilgour: —that asked to appear before the committee were not given the opportunity. I think the proposed schedule is broad enough. I appreciate the points that have been made by Mrs. Appolloni and others, but my understanding is that those four that I have suggested are responsible groups.

The Chairman: You are satisfied that they are responsible groups.

Mr. Kilgour: Yes, I am satisfied.

The Chairman: Mr. Dupras.

Mr. Dupras: Mr. Chairman, I would like to know why Mr. Stevens and others have left out the Canadian Indians' association.

[*Traduction*]

Le président: Le Congrès polonais canadien a déjà été accepté. Il s'agissait d'une proposition de M. Hudecki qui est aujourd'hui absent. Il est donc déjà à la liste. M. Flis a dit qu'il me donnait une liste. Habituellement, je suis très attentif aux requêtes, en particulier à celles de M. Flis.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Donc, pour le moment, le Congrès italo-canadien n'a pas été ajouté à la liste.

Le président: Pas encore, non.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Pourriez-vous me dire . . .

M. Kilgour: Monsieur le président, je souhaite proposer exactement le même nom que M. Robinson. Je suis tout à fait d'accord avec lui.

Le président: Le . . .

Une voix: Le Congrès national.

Le président: Êtes-vous sûr du nom que vous me donnez?

M. Kilgour: J'ai demandé à plusieurs personnes et je crois qu'il s'agit bien du Congrès national italien. Si c'est ce qu'a compris M. Robinson, ma foi . . . Nous pourrons peut-être laisser aux légistes le soin de déterminer . . .

Le président: La liste va être déposée rapidement. Je veux la déposer. Il nous faut le nom exact. Madame Appolloni, pourriez-vous appeler le sénateur Bosa?

Mme Appolloni: Excusez-moi?

Le président: Pourriez-vous demander s'il s'agit du Congrès italo-canadien ou du . . .

Mme Appolloni: Je suis désolée, on m'a appelée au téléphone pour une autre raison.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Pourriez-vous nous dire si les quatre organismes dont a parlé M. Kilgour ont été également ajoutés?

Le président: Oui, c'est justement ce que je voulais demander. Tout d'abord, qui sont ces gens-là? Quelqu'un peut-il nous dire en une ligne qui est le Conseil canadien pour la paix et la liberté? Monsieur Kilgour, vous les avez proposés.

M. Kilgour: Certains des groupes . . .

Le président: Leslie Powell.

M. Kilgour: . . . qui ont demandé à comparaître devant le Comité n'ont pas été invités. Je trouve que l'annexe proposé est suffisamment vaste. Je comprends bien le sentiment de Mme Appolloni et d'autres, mais je crois vraiment que ces quatre groupes que j'ai suggérés sont très sérieux.

Le président: Vous en êtes convaincu?

M. Kilgour: Oui, monsieur.

Le président: Monsieur Dupras.

M. Dupras: Monsieur le président, j'aimerais savoir pourquoi M. Stevens et d'autres ont laissé de côté l'Association des Indiens du Canada.

[*Text*]

Mr. Kilgour: It is called the Assembly of First Nations.

Mr. Dupras: Whatever it is called . . .

The Chairman: I am sorry. As of today, unless you come forward . . . I asked last week. We have to be very disciplined. Last week I said that you had a full week to prepare a list and put it to me or to the clerk. I do not know, that is why I am reluctant to say that I did not receive them, but to the best of my knowledge I did not receive any more. Mr. Flis thinks he gave me some in the House, so I was waiting for him to put some more. The only name we received was that of the Canadian Polish Congress, which was from Dr. Hudecki. We added some today. The others will go through the process that is allowed by Clause 32.

Dr. Flis—Mr. Flis.

• 1635

Mr. Flis: Thank you for the promotion. Mr. Chairman, I do not just think I handed you . . . I know I did. I went to the trouble of getting from the Minister of Multiculturalism all the national ethno-cultural organizations across Canada; I went through this list, pulled out what I felt were the major ones for Canada; there were about 29 or 30 to be exact. I put these in an envelope. Fearing that it might get lost in the mail, I personally handed it to you in the House of Commons. Unfortunately my assistant went home already so I cannot get a copy, but I will get that copy to you first thing in the morning, if you like. But, for example . . . Well, I suggest you check your other suit pocket, Mr. Chairman, because that is probably where it is sitting.

For example, on that list I included the Ukranian-Canadian Committee, head office in Winnipeg which is a national organization, an umbrella group for the Ukranian organizations. I do not see one Ukranian organization listed here. So, I am adding that list now.

The Chairman: Well you may have done it, but that was probably the worst place to give it to me. But I am sorry. I say I do not recall. Maybe I thought it was something else; I did not yet open the mail. Please.

Mr. Kilgour: Mr. Flis's point is an important one . . .

The Chairman: You have 29 names? That was not the spirit in which we worked.

Mr. Kilgour: Well, if it comes to adding a group like the Ukranian National Committee who in this room is going to deny the Ukranian National Committee the right to be represented in this . . .

The Chairman: No one.

Mr. Dupras: It is already included.

Mr. Kilgour: It is not already included, Mr. Dupras.

Mr. Dupras: It is on the list.

Mr. Kilgour: Where?

Mr. Dupras: The Canadian ethno groups.

[*Translation*]

M. Kilgour: Il s'agit de l'Assemblée des premières nations.

M. Dupras: Quel que soit son nom.

Le président: Je suis désolé, mais à partir d'aujourd'hui, comme je l'ai demandé la semaine dernière, il nous faut une certaine discipline. J'avais dit que vous aviez toute une semaine pour préparer une liste que je vous demandais de soumettre au greffier ou à moi-même. Je n'en sais rien, et j'hésite à dire que je ne les ai pas reçues mais je ne pense pas avoir reçu autre chose. M. Flis pense m'avoir soumis quelque chose à la Chambre et c'est pourquoi j'attendais qu'il me présente certains autres noms. Le seul nom que nous avons reçu était celui du Congrès polonais canadien, proposé par M. Hudecki. Nous en avons ajouté certains aujourd'hui. Les autres devront suivre le processus exposé à l'article 32.

Monsieur Flis.

M. Flis: Merci, monsieur le président. Je suis absolument certain de vous avoir remis une liste. J'ai pris la peine de demander au ministre du Multiculturalisme le nom de tous les organismes nationaux ethnoculturels au Canada; j'ai parcouru cette liste, noté les organismes qui me semblaient les plus importants et il y en avait 29 ou 30. J'ai mis cela sous enveloppe. Craignant que cela ne se perde dans le courrier, je vous l'ai personnellement remise à la Chambre des communes. Malheureusement, je ne peux pas en obtenir une copie maintenant mais je vous la communiquerai dès demain matin. Je vous suggérerais d'ailleurs, monsieur le président, de vérifier dans la poche de votre autre complet car c'est probablement là qu'est restée cette enveloppe.

Par exemple, j'avais inclus le Comité canado-ukrainien, dont le siège social est à Winnipeg et qui est un organisme national regroupant tous les organismes ukrainien. Je ne vois aucun organismes ukrainien dans cette liste. Je l'ajoute donc tout de suite à la liste.

Le président: Ma foi, vous m'avez peut-être remis cette enveloppe mais c'était certainement le pire endroit pour me la remettre. Je vous répète que je m'en souviens pas. Peut-être que j'ai pensé que c'était autre chose; je n'ai pas encore ouvert mon courrier. S'il vous plaît.

M. Kilgour: Ce que dit M. Flis est très important . . .

Le président: Vous avez 29 noms? Ce n'est pas ce qui avait été prévu.

M. Kilgour: Ma foi, s'il s'agit d'ajouter un groupe comme le Comité national ukrainien, je voudrais bien savoir qui dans cette salle va refuser à ce Comité le droit d'être représenté . . .

Le président: Personne.

M. Dupras: Il est déjà inclus.

M. Kilgour: Non, monsieur Dupras.

M. Dupras: Il est sur la liste.

M. Kilgour: Où?

M. Dupras: Les groupes ethnoculturels canadiens.

[*Texte*]

Mr. Laniel: The Council of National Ethno-Cultural Organizations of Canada.

Mr. Kilgour: Could we adjourn this section until tomorrow and we can . . .

The Chairman: No, no. You heard what the House leaders had agreed with the opposition. We have to act; today is Tuesday. Mr. Kilgour, we are all politicians, any name that will be recommended here, I dare say that no one would dare oppose, right? Well, you may oppose but others will agree and . . .

Mr. McRae: Mr. Chairman, it seems to me that we are setting up an institute that has to do with peace. Now, I have a great feeling for the Canadian ethno-cultural community and I would not dare load the Canadian ethnic community with 30 or 40 names of peace groups. The peace groups and the people that are in the aerospace industry and the people that are in this whole area would have less input than the ethnic communities. I think it is important that we get the major umbrella organizations, but I think this has to be limited to a certain size group . . .

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): You are right.

Mr. McRae: There is a purpose, you know. We had a motion about making this a human rights thing. Well we are all in favour of human rights, but basically this is not what this particular institute is about. I think we should keep our eye on the idea that this is predominantly a peace institute. I have one or two names that I would like to add but I think I will go through the normal process which I think is the proper approach and have the names put on in due course.

The Chairman: Would, Mr. Flis, agree—and that will be on the record—anybody here who may feel very strongly that they should have names—the Minister is here, that it would be the desire that we either have a law by the end of this week or none. If it is our desire, could anyone who has a name to add, immediately send it to the Minister who will use his discretion under new article 32 and add them thereto. I think that is the best. Or, if you want to do it here . . .

Mr. Kilgour: No, do it here.

The Chairman: . . . or *à l'étape du rapport*, so you have until tomorrow. Thank you. Then I may easily reconcile myself with Mr. Flis. We may amend, but do not make the speech in the House too long. When I report the Bill without amendment, you may, within 24 hours, prepare supplementary names to the schedule and nobody will fight these names.

Mr. Kilgour.

Mr. Kilgour: Well, with respect, Mr. Chairman, I think we can do it now. We can leave it up to the drafters to get the correct names, but I think Mr. Flis's point is well taken. If need be, I would move that we add the following groups and I will give you the best of my recollection of their names and somebody can correct perhaps the order. I would move that the

[*Traduction*]

M. Laniel: Le Conseil des organismes ethnoculturels nationaux du Canada.

M. Kilgour: Pourrions-nous laisser ce chapitre de côté jusqu'à demain et . . .

Le président: Non, non. Vous avez entendu ce qui a été décidé par les leaders à la Chambre. Il nous faut agir; nous sommes aujourd'hui mardi. Monsieur Kilgour, nous sommes tous en politique, il est bien vrai que quelque nom que l'on recommande, personne ne s'y opposera, n'est-ce pas? Peut-être que vous vous y opposerez mais les autres seront d'accord et . . .

M. McRae: Monsieur le président, il me semble que nous sommes en train de créer un institut censé s'occuper de paix. J'apprécie beaucoup les groupes ethnoculturels canadiens et je ne voudrais surtout pas les encombrer de 30 ou 40 noms de groupes travaillant pour la paix. Les groupes qui travaillent pour la paix et les gens de l'industrie aérospatiale et d'autres dans ce domaine auraient moins d'influence que les groupes ethniques. Je crois qu'il est important d'avoir en effet les grands organismes nationaux mais j'estime qu'il faut limiter cela à un certain nombre . . .

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Vous avez raison.

M. McRae: Cela sert à quelque chose. Nous avions une motion visant à faire de cela un organisme défenseur des droits de la personne, nous n'avons évidemment rien contre les droits de la personne mais ce n'est pas ce dont il s'agit. Il ne faut pas oublier qu'il s'agit essentiellement d'un institut de la paix. Il y a un ou deux noms que j'aimerais ajouter mais je crois que je suivrai le processus normal pour les faire ajouter.

Le président: M. Flis est-il disposé à accepter comme toute autre personne qui souhaite absolument que certains noms figurent sur la liste . . . Le ministre est ici: Il nous faut décider si nous voulons ou non avoir une loi d'ici la fin de la semaine. Si nous sommes d'accord, tous ceux qui ont un nom à ajouter pourraient l'envoyer immédiatement au ministre qui usera alors de son pouvoir discrétionnaire pour déclarer s'il veut ou non l'ajouter aux termes de l'article 32. Je crois que c'est ce qu'il y aurait de mieux. Ou, si vous voulez le faire ici . . .

M. Kilgour: Non, faisons-le ici.

Le président: . . . vous avez donc jusqu'à demain. Merci. Je peux donc facilement me mettre d'accord avec M. Flis. Nous pouvons modifier mais que le discours à la Chambre ne soit pas trop long. Lorsque je ferai rapport du projet de loi sans amendement, vous pourrez, dans les 24 heures, préparer d'autres noms à ajouter à l'annexe et personne ne s'opposera à l'ajout de ces noms.

Monsieur Kilgour.

M. Kilgour: En toute déférence, monsieur le président, je crois que nous pourrions le faire tout de suite. Nous pouvons demander aux rédacteurs de trouver les noms exacts mais je trouve que M. Flis a tout à fait raison. Si nécessaire, je propose que nous ajoutions les groupes suivants et je vous donnerai les noms dont je me souviens, quitte à ce que quelqu'un apporte certaines modifications. Je propose que le Comité national

[*Text*]

Ukrainian National Committee be added, the Baltic Federation of Canada . . .

• 1640

The Chairman: We are not the drafters. You know the rules. I receive amendments but I have one to put to you in the meantime—National Congress of Italian Canadians. That takes care of one group that Mr. Flis really had in mind, plus the one by our friend, Dr. Hudecki, the National Polish Congress; plus the four already put forward by Mr. Kilgour, plus . . . Would you? Do you have one or two?

Mr. Sargeant: None.

The Chairman: You have none, thank you.

Mr. Flis: Mr. Chairman, I do not want to belabour this point, but all three parties subscribe to the policy of multiculturalism. Here we are talking about an international peace and security institute. These are the people who have relatives in western Europe, eastern Europe and all over the world, and to whom is this institute more important than these Canadians? Here is our opportunity to show Canada that we do believe and we practice multiculturalism by treating them as equal Canadians. And this is kind of in response to Mr. McRae in his remarks. I am sticking very strongly, Mr. Chairman, I would like, yes, your suggestion first thing tomorrow morning to the Minister. I see 29 or 30; many of them are already listed here, such as those that were mentioned. But I would not want to see a major ethnocultural organization omitted, because of our preaching the concept of multiculturalism but when it comes to setting up something new in Canada, we ignore it.

The Chairman: You know, Mr. Flis, I will only add that it is like human rights. I know some Canadians are very devoted to the defence of human rights even though some are very selective of whose human rights they want to defend. So if you talk this way in saying "very important ones"; to me there is no important ethnocultures. Some are more important because they may be more numerous in number and therefore be more important politically, but I attach as much importance to the smallest group of ethnocultural groups. If that is the case, I would say that maybe I am about to suggest that at the report stage, by agreement, we may . . . but not eternally because as someone said the government is buying to go in the annex—remember that, Mr. Flis, and others and I must remind myself that the government is bound to go through that list when they make nominations. So if you want this to be relevant to the peace institute, the longer the list the more leeway, or the easier it is for the government to choose. So I have no objection.

I thought that by having the Canadian Council of Ethnocultural Organizations of Canada that would take care of all. But then someone started with the Canadian Jewish Congress and so therefore . . .

Are you sure, *Monsieur*, you could not find now? I will tell you why. Because if you do not find now, at the report stage I would prefer it. If it is the wish that we finish this Bill and that we have an institute, if you open a little bit of discussion at the report stage then you may be in for a long discussion on

[*Translation*]

ukrainien soit ajouté ainsi que la Fédération baltique du Canada . . .

Le président: Nous ne sommes pas les rédacteurs. Vous connaissez le règlement. Je reçois les amendements mais je dois entre-temps vous en proposer un—le Congrès national des italo-Canadiens. Cela couvre un groupe auquel avait pensé M. Flis plus celui de notre ami M. Hudecki, le Congrès polonais national; plus les quatre déjà présentés par M. Kilgour, plus . . . S'il vous plaît? En avez-vous un ou deux?

M. Sargeant: Aucun.

Le président: Aucun, merci.

M. Flis: Monsieur le président, je ne veux pas insister mais les trois parties souscrivent à la politique du multiculturalisme. Il s'agit là d'un institut international de la paix et de la sécurité. Ce sont des gens qui ont de la famille en Europe de l'Ouest, en Europe de l'Est et dans le monde entier et c'est bien pour ces Canadiens que l'Institut est le plus important. Voici pour nous l'occasion de montrer au Canada que nous croyons véritablement au multiculturalisme et que nous le pratiquons en traitant ces gens-là comme tous les Canadiens. Ceci pour répondre aux observations de M. McRae. J'y tiens beaucoup, monsieur le président, et j'accueille favorablement votre suggestion pour demain matin. Je dirais 29 ou 30; beaucoup sont déjà sur la liste. Je ne voudrais toutefois pas qu'un groupe ethnoculturel important soit omis. Nous prêchons le concept du multiculturalisme mais lorsqu'il s'agit de créer quelque chose de nouveau au Canada, il n'en est plus question.

Le président: Ma foi, monsieur Flis, je me contenterai d'ajouter que c'est comme pour les droits de la personne. Je sais que certains Canadiens s'intéressent beaucoup à la défense des droits de la personne même si certains sont très sélectifs quant aux droits qu'ils sont prêts à défendre. Si vous parlez donc de groupes «très importants», je peux vous dire qu'à mon avis il n'existe pas d'ethnocultures importantes. Certaines sont peut-être plus importantes parce qu'elles sont plus nombreuses et ont donc une plus grande force politique mais j'accorde tout autant d'importance au plus petit des groupes ethnoculturels. Dans ce cas, je suggèrerais qu'à l'étape du rapport, nous puissions, d'un commun accord, . . . mais pas éternellement car comme l'a dit quelqu'un, le gouvernement va de toute façon étudier cette liste au moment de faire ces nominations. Si vous voulez donc que cela ait un rapport avec l'Institut de la paix, plus la liste est longue, plus vous lui donnez de latitude ou plus vous facilitez le choix au gouvernement. Je n'y vois donc pas d'objection.

Je pensais qu'en mettant le conseil des organismes ethnoculturels nationaux du Canada, cela couvrirait tout le monde. Quelqu'un a ensuite parlé du Congrès juif canadien si bien que . . .

Êtes-vous certain, *Mr.*, que vous ne pourriez pas trouver maintenant? Je vais vous dire pourquoi. Si vous ne le trouvez pas maintenant, je préférerais qu'on le fasse à l'étape du rapport. Si nous voulons en finir avec ce projet de loi et nous doter d'un institut, si on laisse la discussion s'ouvrir un peu à

[*Texte*]

human rights situations and so on. I would prefer today and, Mr. Flis, if you forget one today . . . You have it? Good!

Mr. Flis: What I have here is the original list from the Minister of Multiculturalism. This is the list I went through. I indicated with a black magic marker and it was those that were typed on a clean sheet and submitted to you, Mr. Chairman. What I can do is submit this list now or read them out, whatever your preference. As I say, many of them are already listed in the Schedule but I would not like to see any omitted.

Would you like me to read them through quickly or submit it to the clerk?

The Chairman: First I will ask the committee, is it the wish of the committee to have in the Schedule all of these names? If you say so . . .

An hon. Member: Yes.

An hon. Member: No.

The Chairman: One says yes and one says no.

Mr. Sargeant, would you put your case forward, please?

Mr. Sargeant: Thank you, Mr. Chairman.

I think this whole argument for the last 15 or 20 minutes has been bloody ridiculous. We can name all kinds of groups; we can name all kinds of service clubs. We can start naming all other kinds of ethnic groups. We can start naming all kinds of labour unions that are not part of the CLC. Somebody has mentioned that the natives are not represented. There are a dozen different native groups. Why do we not list all 25 million Canadians in this appendix?

• 1645

Mr. Dupras: And all the rest of the Canadians.

Mr. Sargeant: I think it is silly. I do not think we should add any more than what are on this schedule that has been given to us today and leave it at that. If any other groups want to be represented, they can go through the process of Clause 32.

An hon. Member: I second that.

The Chairman: Mr. Munro. Please, be patient, that is the last decision. Then I will give the floor to the Minister and will call Clause 1.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): I agree with Mr. Sargeant, because we could be adding the St. Jean Baptiste Society, the United Empire Loyalists, the Bobby Burns Society. There is no end of groups—they are all interested in peace. Really, are they the ones that we want to add to this list? I just agree with what Mr. Sargeant is saying.

The Chairman: Mr. Munro, I recognize you.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): My question was merely for clarification. In the amendment, which we have just approved, we indicate that the Governor in Council may

[*Traduction*]

l'étape du rapport, on risque de parler longuement des droits de la personne, etc. Je préférerais qu'on le fasse donc aujourd'hui, monsieur Flis, et si vous en oubliez un aujourd'hui . . . Vous l'avez? Bien!

M. Flis: Ce que j'ai ici, c'est la liste reçue du ministre du Multiculturalisme. C'est la liste à partir de laquelle j'ai établi la mienne. Je l'ai annotée au feutre noir et ce sont les noms que j'ai soulignés qui avaient été retapés sur la feuille que je vous ai soumise. Je puis donc soumettre cette liste tout de suite ou vous lire les noms, comme vous voulez. Je répète que beaucoup sont déjà dans l'annexe mais que je ne voudrais pas que l'on en omette.

Voulez-vous que je lise cette liste rapidement ou que je la soumette au greffier.

Le président: Je vais tout d'abord demander au Comité s'il souhaite que tous ces noms figurent à l'annexe? Si vous le voulez . . .

Une voix: Oui.

Une voix: Non.

Le président: Il y en a un qui dit oui et l'autre non.

Monsieur Sargeant, pourriez-vous, s'il vous plaît, donner votre avis?

M. Sargeant: Merci, monsieur le président.

J'estime que cette discussion des 15 ou 20 dernières minutes est absolument ridicule. Nous pouvons donner le nom de tas de groupes; de tas de clubs de service. Nous pouvons trouver toutes sortes de groupes ethniques. Nous pouvons commencer à donner le nom de tas de syndicats qui ne font pas partie du Congrès canadien du travail. Quelqu'un a indiqué que les autochtones n'étaient pas représentés. Il y a une douzaine de groupes autochtones différents. Pourquoi ne pas énumérer les 25 millions de Canadiens dans cette annexe?

M. Dupras: Et tous les autres Canadiens.

M. Sargeant: Je trouve que c'est ridicule. Je ne pense pas qu'il nous faille ajouter à cette annexe autre chose que ce qui nous a été présenté aujourd'hui. Si d'autres groupes veulent être représentés, ce sera possible aux termes de l'article 32.

Une voix: Je suis d'accord.

Le président: Monsieur Munro. S'il vous plaît, soyez patient, c'est la dernière décision. Je donnerai ensuite la parole au ministre et je mettrai l'article 1 aux voix.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Je suis d'accord avec M. Sargeant car nous pourrions ajouter la Société Saint-Jean-Baptiste, les *United Empire Loyalists*, la société *Bobby Burns*. La liste des groupes n'en finit plus—tous s'intéressent à la paix. En fait, sont-ils ceux que l'on veut ajouter à cette liste? Je suis tout à fait d'accord avec M. Sargeant.

Le président: Monsieur Munro, à vous la parole.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Je demandais simplement un éclaircissement. Dans l'amendement que nous venons d'adopter, nous indiquons que le gouverneur en conseil peut,

[*Text*]

implement by order. My knowledge of the orders in council is not all that great. I am wondering whether these will be published orders or whether they will not be published. I would hope that they would be published. I think the Minister might very well indicate that they will be orders that will be available in *The Canada Gazette* so that they may be seen publicly.

The Chairman: Mr. Minister, please.

Mr. MacEachen: Yes, I think that all these orders in council are gazetted.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): This kind of thing.

Mr. MacEachen: Yes. I think it could be gazetted easily. I know it would be a good thing if we could complete this work so that we would get the Bill through this week. It is more difficult to do this kind of work at the report stage in the whole House than it is in committee. But failing getting it done here, there is a procedure provided for by which the list can be added to very easily.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): No, because gazetting is what I am particularly . . .

Mr. MacEachen: And the gazetting can be done.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): And it will be done?

Mr. MacEachen: Yes, sir.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): It will be done. Thank you. I think we should know that.

The Chairman: Yes. *Monsieurs* I will put what I call a sensible proposal to Mr. Flis. We all know how strongly Mr. Flis feels about what he says. I should know, after the events with Arbatov. He knows what happened yesterday is yesterday, but I will ask him directly. I would hate to put that list to a vote. If it were to be a consensus, then I would prefer to think that we had rejected . . . Who are we to reject some and to accept some?

If I were to put that list now—do you accept that list—and by a vote, it were to be rejected, I would hate the repercussions, because the repercussions would not be what they should be. They would not be rejected because it is so and so and so, but it may be seen as because it is so and so, which would be totally wrong and a lack of sensitivity for this organization.

Would not Mr. Flis prefer, since everything is recorded, to say that he intends immediately to give that list that he will go through, and use new Clause 32? He could give it to the government, at the earliest opportunity, in order to avoid that a vote be taken here. Otherwise, it is an amendment.

I am willing to receive it because it is receivable, of course. We have done that for the three other groups—four others, four once, and then the Italian. But then, if I have a vote and it is rejected, I will be extremely unhappy and so will he. So I am asking you if you can reconcile what I am trying to suggest to you in a very resolvable way.

Mr. Flis: I know exactly what you are suggesting, Mr. Chairman. I appreciate it, but I would like to respond to Mr.

[*Translation*]

par décret, prendre certaines décisions. Je ne peux pas dire que j'apprécie beaucoup les décrets du conseil. Je me demande s'ils seront publiés ou non. J'espère qu'ils le seront. Le ministre pourrait probablement indiquer s'il s'agira de décrets qui seront publiés dans la Gazette du Canada pour être rendus publics.

Le président: Monsieur le ministre, s'il vous plaît.

M. MacEachen: Oui, je crois que tous ces décrets du conseil sont publiés dans la Gazette.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Ce genre de chose.

M. MacEachen: Oui. Je crois que ce serait facile. Je sais qu'il serait bon d'en terminer avec cette étude pour que le projet de loi puisse être adopté cette semaine. Il est plus difficile de faire ce genre de chose à l'étape du rapport qu'en Comité. Si l'on ne peut terminer ici, la liste peut être très facilement modifiée suivant la procédure donnée.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Non, car ce qui m'intéresse particulièrement, c'est la publication de . . .

M. MacEachen: Et ces décrets peuvent être publiés dans la Gazette.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Ils le seront?

M. MacEachen: Oui, monsieur.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): D'accord, merci. Je crois que c'est important.

Le président: En effet. *Sir*, je vais faire une proposition qui me semble sensée à M. Flis. Nous savons tous que M. Flis tient à ce qu'il dit. Je devrais le savoir après l'affaire Arbatov. Il sait que ce qui s'est passé hier est passé mais je vais lui poser une question directe. Je ne voudrais pas mettre cette liste aux voix. Si l'on parvenait à un consensus, ce serait mieux que de penser que l'on a rejeté . . . Qui sommes-nous d'ailleurs pour rejeter certains groupes et en accepter d'autres?

Si je mettais la liste aux voix et que celle-ci soit rejetée, les répercussions risqueraient d'être très désagréables car ce serait certainement mal interprété. Le motif du rejet ne serait pas ceci ou cela mais on pourrait l'interpréter ainsi ce qui serait tout à fait mauvais.

Étant donné que tout est enregistré, M. Flis ne préférerait-il pas dire qu'il a l'intention de soumettre cette liste aux termes de l'article 32? Il pourrait la soumettre immédiatement au gouvernement afin d'éviter que l'on ne mette sa proposition aux voix. Sinon, il s'agit d'un amendement.

Je veux bien évidemment recevoir l'amendement car il est recevable. Nous l'avons fait pour les trois autres groupes—pour les quatre, puis le groupe italien. Mais évidemment, si l'on met la liste aux voix et qu'elle est rejetée, j'en serais tout à fait désolé et lui aussi. Je lui demande donc simplement s'il ne pourrait pas accepter ma suggestion.

M. Flis: Je sais exactement ce que vous suggérez, monsieur le président. Je vous remercie mais j'aimerais répondre à M.

[*Texte*]

Robinson and Mr. Sargeant. They were not listening when I explained. These groups . . .

Mr. Sargeant: Do not be dishonest!

Mr. Flis: —have a specific interest. These are the people who saw war and do not want to see war again. These are the people who have relatives there. So yes, we can list the Lions Club and the Rotary Club, but these are organizations who should be in the schedule. I do not want them treated as second class citizens, Mr. Chairman, and by the process you are suggesting, that is exactly what you are suggesting.

• 1650

Mr. Sargeant: That is nonsense!

The Chairman: Order!

Mr. Flis: Everyone was tossing out organizations. I think I have the same right.

Mr. King: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: A point of order, Mr. King.

Mr. King: These are also the people who saw infractions to human rights and of freedoms, and every member on the opposite side who voted against that is included.

Mr. Dupras: That is an argument; that is not a point of order.

The Chairman: Okay, Mr. King, please. Mr. Kilgour, Mr. Sargeant.

Mr. Kilgour: Mr. Chairman, Mr. Flis has been good enough to show me his list. A lot of the names you have are amongst the names on his list with the correct titles. I have consulted with my colleagues on this side and they would like to have the 24 groups referred to by Mr. Flis added to this list by amendment today.

The Chairman: I will read them. Some of them are already included. Can I read first, or would you like to speak? It is an amendment; it is receivable; I am sorry.

Mr. Laniel: Moved by whom?

The Chairman: It is moved by Mr. Flis and seconded by Mr. Kilgour. The first name is already included: Canadian Arab Federation. Then come the Baltic Federation in Canada, Lithuanian Canadian Community, National Black Coalition, Chinese-Canadian National Council, Cypriot Federation of Canada; the Czechoslovakian National Association of Canada is already included; Federation of Danish Associations in Canada, Estonians Central Council of Canada, the United Council of Filipino Assocation in Canada, Finnish Canadian Cultural Federation, Trans-Canada Alliance of German Canadians. The Mennonites Central Committee is already included. It is very difficult, you understand, as some are included and some are not.

Mrs. Appolloni: On a point of clarification, Mr. Chairman, can you tell me who makes up the Council of National Ethno-Cultural Organizations of Canada?

The Chairman: Mr. Flis.

[*Traduction*]

Robinson et à M. Sargeant. Ils n'écoutaient pas lorsque j'ai donné mon explication. Ces groupes . . .

M. Sargeant: Ne soyez pas malhonnête!

M. Flis: . . . on un intérêt très spécifique. Ce sont les gens qui ont vu la guerre et ils ne veulent pas la revoir. Des gens qui ont de la famille là-bas. Donc, oui, on peut donner le club des Lions et le club Rotary mais les organismes dont je parle devraient figurer à l'annexe. Je ne veux pas qu'ils soient traités comme des citoyens de deuxième classe, monsieur le président, et, la méthode que vous proposez, monsieur le président, revient exactement à cela.

M. Sargeant: C'est ridicule.

Le président: À l'ordre!

M. Flis: Il n'y a pas de raison que je n'en propose pas moi aussi.

M. King: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: Monsieur King, pour un rappel au Règlement.

M. King: Ce sont également les gens qui ont vu ce qu'étaient les infractions au droit de la personne et aux libertés. Tous ceux de l'autre côté qui ont voté contre sont inclus.

M. Dupras: Vous présentez un argument et non pas un rappel au Règlement.

Le président: Monsieur King, s'il vous plaît. M. Kilgour, M. Sargeant.

M. Kilgour: Monsieur le président, M. Flis a eu l'amabilité de me montrer sa liste. Beaucoup des noms que vous avez ici figurent sur sa liste qui a les titres exacts. J'ai consulté mes collègues et nous souhaiterions que les 24 groupes dont a parlé M. Flis soient ajoutés à la liste dès aujourd'hui, sous forme d'amendement.

Le président: Je vais les lire. Certains sont déjà inclus. Me permettez-vous de lire d'abord ou voulez-vous dire quelque chose? C'est un amendement; il est recevable; je suis désolé.

M. Laniel: Proposé par qui?

Le président: Proposé par M. Flis et appuyé par M. Kilgour. Le premier nom est déjà inclu: la Fédération arabe canadienne. Puis la Fédération baltique au Canada, la Communauté lithuano-canadienne, la Coalition nationale noire, le Conseil national des Sino-canadiens, la Fédération chypriote du Canada; l'Association tchécoslovaque nationale du Canada est déjà inclue; la Fédération des Associations danoises au Canada, le Conseil central des Estoniens du Canada, le Conseil uni de l'Association philippine au Canada, la Fédération culturelle fino-canadienne, l'Alliance transcanadienne des Canadiens germaniques. Le Comité central des mémonites est déjà inclu. Vous savez, c'est très difficile car certains sont inclus et d'autres ne le sont pas.

Mme Appolloni: Monsieur le président, pourriez-vous me dire qui regroupe le Conseil des organismes ethno-culturels nationaux du Canada?

Le président: M. Flis.

[*Text*]

Mr. Flis: The ethnocultural council has just changed its name. It represents 30 organizations. It is a voluntary association. They do not necessarily have to be their spokesman. This is why I do not think by including that one, you are including all the other organizations. The ones I have listed there and which the chairman is reading out, I stress, are the national ethnocultural organizations, the umbrella groups for a lot of these others. I know the ethnocultural council should be, but it is not really the true spokesman for all the others.

The Chairman: The Greek community, Metro Toronto; that is not too national. Hungarian Canadian Federation, Icelandic National League, National Association of Canadians of Origin in India, the National Congress of Italian Canadians is included. Japanese Canadian Citizen Association; the Canadian Jewish Congress is already included. The Federation of Korean Canadian Associations, Latvian, Canadian Lebanese League, Federation of Pakistan Canadians, Canadian Polish Congress—already included. First Portuguese Canadian Club. *Les Associations roumaines du Canada*, Serbian Ukrainian Committee of Canada, Canadian Federation of Vietnamese Associations.

These would be the last to be added, if you so see fit, to avoid needless debate. Some are accepted; some are already included; some are not. Mr. Sargeant now has the floor.

Mr. Sargeant: If we are going to add these, then I have others which I am going to insist be added as well, Mr. Chairman.

Mrs. Appolloni: The Inuit?

Mr. Sargeant: Yes. We start off with the Assembly of First Nations, the Coalition of First Nations, the Inuit Tapirisat, the Native Council of Canada and the Canadian Métis Federation.

The Chairman: That would be highly receivable. *Monsieur Dupras*. Could I have those names in writing, Mr. Sargeant, please?

Mr. Dupras: Do I have the floor, Mr. Chairman? As Mr. Sargeant was saying a while ago, I think we are being ridiculous, and I think it has taken this country a very long time to come of age. I think all connotations of ethnic groups should be excluded from the list. This is a proposal I am making. We should all consider ourselves Canadians . . .

Mrs. Appolloni: Hear, hear!

• 1655

Mr. Dupras: We have the Canadian Federation of Students, the Federation of Military and United Services Institutes of Canada. That is all right. But any institutions or groups that have an ethnic connotation should be excluded. I hope these people whose names you read and recited consider themselves Canadians as much as I consider myself one, and that should be the end of that. We should consider that this should be

[*Translation*]

M. Flis: Le Conseil ethno-culturel vient de changer de nom. Il représente 30 organismes. Il s'agit d'une association bénévole. Ce n'est pas nécessairement le porte-parole de ces organismes. C'est pourquoi je ne pense pas que l'on inclut tous les autres organismes en incluant celui-ci. Ceux dont j'ai donné la liste que le président est en train de lire sont des organismes ethno-culturels nationaux qui regroupent beaucoup d'organisations semblables. Je sais que le Conseil ethno-culturel devrait être le véritable porte-parole de tous les autres mais il ne l'est justement pas.

Le président: La Communauté grecque de Métro Toronto; cela n'est pas trop national. La Fédération hongro-canadienne, la Ligue nationale islandaise, l'Association nationale des Canadiens d'origine de l'Inde, le Congrès national des Italo-canadiens est inclus. L'Association des citoyens canadiens d'origine japonaise; le Congrès juif canadien est déjà inclus. La Fédération des associations de Canadiens d'origine coréenne, d'origine lettone, la Ligue canado-libanaise, la Fédération des pakistano-canadiens, le Congrès polonais canadien—déjà inclus. Le Premier club des Portugais canadiens. *The Romanian Associations of Canada*, le Comité serbo-ukrainien du Canada, la Fédération canadienne des Associations vietnamiennes.

Ce serait les deux dernières à ajouter, si vous voulez, pour éviter des débats inutiles. Certains organismes sont déjà inclus; d'autres ne le sont pas. La parole est maintenant à M. Sargeant.

M. Sargeant: Si nous ajoutons ces groupes, je vais alors insister pour que l'on en ajoute également d'autres.

Mme Appolloni: Les Inuit?

M. Sargeant: Oui. Nous commencerions par l'Assemblée des Premières nations, la Coalition des premières nations, les Inuit Tapirisat, le Conseil des autochtones du Canada et la Fédération canadienne des Métis.

Le président: Ce serait tout à fait possible. *Mr. Dupras*. Ces noms peuvent-ils m'être communiqués par écrit, monsieur Sargeant?

M. Dupras: Me donnez-vous la parole, monsieur le président? Comme le disait il y a un instant M. Sargeant, je crois que c'est absolument ridicule. Il a fallu très longtemps pour que notre pays atteigne sa majorité. J'estime qu'il faudrait exclure toute conotation de groupes ethniques. Nous devrions tous nous considérer comme des Canadiens . . .

Mme Appolloni: Bravo!

M. Dupras: Nous avons la Fédération canadienne des étudiants, la *Federation of Military and United Services Institutes of Canada*. C'est très bien. Mais tout institut ou groupe qui a une connotation ethnique devrait être exclu. J'espère que ces gens dont vous avez lu les noms se considèrent comme des Canadiens tout comme je me considère comme un Canadien, un point c'est tout. Nous devrions exclure tous ces

[*Texte*]

excluded from the list of those invited to be the source of names to be members of the board.

Mme Beauchamp-Niquet: Monsieur le président, j'appuie cette motion.

The Chairman: What about the National Farmers Union? You do not include them in it.

Mr. Dupras: That has nothing to do with an ethnic connotation.

Mrs. Appolloni: Put in the Egg Marketing Board. Why not?

The Chairman: If you do not mind, I first have Mr. Flis.

Mr. Flis: I am, in a way, Mr. Chairman, very pleased that this discussion broke out, because it looks as if anyone with an "ethnic connotation" is not a Canadian. I am a Canadian of ethnic origin, or whatever you want to call it.

The Chairman: Order. It is a question of multiculturalism here.

Mr. Flis: Clarification, Mr. Chairman, to the person who spoke before me.

The Chairman: It is supposed to be a peace institute, and I do not want the second part to take over. Let us not let the second part take over the first part.

Mr. Flis: I want a clarification from the people who are arguing against this. Are they also arguing against the Canadian Jewish Congress, which we accepted earlier, and all the others?

Mr. Dupras: Yes, all ethnic groups. All of them.

Mr. Flis: Again I emphasize, these are Canadian organizations, with Canadian memberships; not non-Canadian memberships. It is all Canadian organizations with Canadian memberships, period.

The Chairman: Why do we not breathe kindly and try to understand the very strong feeling being expressed? I do not think the Bill would be that bad if we made a concession to each other. We have already voted. Now you ask me to unvote some that are already included. It will not destroy what we are looking for. It will be making, not an end to the discussion, because, you know, I can go for hours, even though the Minister—I am glad he is there; he will listen to what we went through together for a month. But I will very kindly ask both groups who feel very strongly—we already have names included. They have been accepted by everybody. Everybody was in agreement on the Canadian Jewish Congress, Canadian Arabs . . . these are the only two probable exceptions . . . and then in order to cover all the others, someone has suggested the Council of National Ethno-Cultural Organizations of Canada.

At first we thought that was sufficient. Then someone arrived with another one. He said, the Canadian Jewish Congress is there; I want the Canadian Polish Congress.

[*Traduction*]

groupes de la liste des organismes susceptibles de fournir des noms pour ce conseil d'administration.

Mrs. Beauchamp-Niquet: Mr. Chairman, I second this motion.

Le président: Et le Syndicat national des agriculteurs? Vous ne l'incluez pas.

M. Dupras: Cela n'a absolument aucune connotation ethnique.

Mme Appolloni: Et l'Office de commercialisation des oeufs, pourquoi pas?

Le président: Si vous permettez, je donne d'abord la parole à M. Flis.

M. Flis: Dans un sens, monsieur le président, je suis très heureux que cette discussion ait eu lieu car il semble que quiconque a une «connotation ethnique» n'est pas canadien. Je suis un Canadien d'origine ethnique, quel que soit le qualificatif que vous voulez me donner.

Le président: À l'ordre, il s'agit de multiculturalisme.

M. Flis: C'est une précision que je dois à la personne qui a pris la parole avant moi, monsieur le président.

Le président: Il s'agit d'un institut de la paix et je ne voudrais pas que la deuxième partie l'emporte sur la première.

M. Flis: Je voudrais que ceux qui s'opposent à ma proposition me précisent une chose. Sont-ils également contre l'inclusion du Congrès juif canadien que nous avons accepté tout à l'heure et tous les autres groupes?

M. Dupras: Oui, tous les groupes ethniques.

M. Flis: Je vous répète qu'il s'agit d'organismes canadiens dont les membres sont canadiens; pas des non-Canadiens. Il ne s'agit que d'organismes canadiens dont les membres sont canadiens, c'est tout.

Le président: Essayons de nous calmer un peu et de comprendre les sentiments exprimés. Je ne pense pas qu'en faisant quelques concessions nous risquons d'endommager le projet de loi. Nous avons déjà voté. Maintenant, vous me demandez de supprimer certains organismes que l'on a déjà inclus. Cela ne détruira en rien notre objectif. Cela permettra simplement, non pas de terminer la discussion car, vous savez, on pourrait poursuivre pendant des heures, même si le ministre . . . Je suis heureux qu'il soit là; il écoutera ce que nous faisons depuis un mois. Mais je demanderais aux deux groupes si l'on ne peut pas réussir à se mettre d'accord étant donné que nous avons déjà inclus un certain nombre de noms. Tout le monde était d'accord. Tout le monde était d'accord pour inclure le Congrès juif canadien, les Arabes canadiens—ce sont les deux seules exceptions probables—et pour couvrir tous les autres, quelqu'un a suggéré le conseil des organismes ethnoculturels nationaux du Canada.

Au début, nous pensions que c'était suffisant. Quelqu'un a proposé un autre groupe. Il a dit, puisqu'il y a le Congrès juif canadien, je veux que l'on ajoute le Congrès polonais canadien.

[*Text*]

In essence I think Mr. Dupras is totally right. If you have the Canadian Jewish Congress, it is very difficult to say to Dr. Hudecki you will not have the Canadian Polish Congress. So it is either both or none, to be logical. Otherwise you are asked to choose between two groups who probably suffered together through the ghetto and the Holocaust. I will not make comments on all that. So we will let it in. But then other members are adding this to please a group; other people are adding to please a group or to defend a group. There is no end to it.

I do not want to take a vote. I will neglect my duty as chairman as much as I can. I do not want to take a vote too rapidly because we are impatient with each other. I do not want a vote on a very sensitive issue of that kind. I can let the debate go on a little more to see, by agreement, if you would not, in the spirit of what everybody is trying to do, understanding politics as we all do, Mr. Dupras and all our friends . . .

My first preference would be just to make an end of that list. But please, no more—plus the full group Mr. Sargeant has in mind.

Mr. Sargeant.

Mr. Sargeant: Mr. Chairman, I do not know whether you are willing to accept a motion, but I would like to move that we accept schedule VIII as it has been presented to us today, with the one deletion of the American Defense Preparedness Association, and leave it at that. Any other groups that want to be added to this list follow the process of Clause 32 of this Bill.

• 1700

The Chairman: Well, that is a very good proposal except . . .

. . .

An Hon. Member: [*Inaudible—Editor*]

The Chairman: No, I am sorry. When you read the minutes, you will see what kind of chairmanship you had here. We have already accepted to strike out American defence preparedness. Fine. That is final. You have already accepted to add the Canadian Polish Congress. You have already accepted four others—the Canadian Council for Peace and Freedom, Canadian Coalition for Peace . . .

Mrs. Appolloni: No . . .

The Chairman: Oh, yes.

An hon. Member: No, we have not.

The Chairman: Oh, yes.

Mr. Sargeant: You accepted them but the committee dit not.

Mrs. Appolloni: We did not vote, Mr. Chairman.

Mr. Sargeant: You never asked for consensus. These names were submitted and then Mr. Flis jumped in with his list. No names have been . . .

The Chairman: Well, therefore, what we have accepted by vote . . .

[*Translation*]

Dans un sens, je crois que M. Dupras a tout à fait raison. Si vous avez le Congrès juif canadien, il est très difficile de dire à M. Hudecki qu'il ne peut avoir le Congrès polonais canadien. C'est donc l'un et l'autre ou personne. Il faut être logique. Sinon il faut choisir entre deux groupes qui ont probablement souffert ensemble le ghetto et l'holocauste. Je n'insisterai pas là-dessus. Nous laissons donc ces groupes. Mais il y a alors d'autres députés qui demandent d'ajouter d'autres groupes; pour plaire ou défendre un groupe. On n'en finit plus.

Je ne voudrais pas mettre cette question aux voix. Je manquerai autant qu'il est possible à mon rôle de président. Je ne veux pas que l'on vote trop rapidement parce que l'on s'énerve mutuellement. Je ne voudrais pas que l'on vote sur une question aussi délicate. Je peux laisser se poursuivre un peu le débat pour voir si on ne pourrait pas se mettre d'accord, sachant ce qu'est la politique, M. Dupras et tous nos amis . . .

Je préférerais personnellement que l'on en finisse avec cette liste. Mais, s'il vous plaît, n'en ajoutons plus—à l'exception de tout le groupe mentionné par M. Sargeant.

Monsieur Sargeant.

M. Sargeant: Monsieur le président, je ne sais pas si vous êtes disposé à accepter une motion mais j'aimerais proposer que nous acceptions l'Annexe VIII telle qu'elle nous a été présentée aujourd'hui en supprimant toutefois l'*American Defense Preparedness Association.* Tous les autres groupes qui voudraient ajouter leur nom à la liste devraient respecter les indications de l'article 32 du projet de loi.

Le président: C'est une proposition tout à fait louable sauf . . .

Une voix: [*Inaudible—Éditeur*]

Le président: Non, excusez-moi. Quand vous lirez le compte rendu, vous verrez ce que le président a dit. Nous avons déjà accepté de supprimer le nom de l'*American defence preparedness*. D'accord. C'est terminé. Vous avez déjà accepté d'ajouter le Congrès polonais canadien. Nous avons également accepté quatre autres noms, le Conseil canadien pour la paix et la liberté, la Coalition canadienne pour la paix . . .

Mme Appolloni: Non.

Le président: Mais si.

Une voix: Non, nous ne l'avons pas ajouté.

Le président: Mais si.

M. Sargeant: Vous les avez acceptés mais le Comité ne s'est pas prononcé.

Mme Appolloni: Monsieur le président, nous n'avons pas voté.

M. Sargeant: Vous n'avez pas demandé le consentement unanime. Ces noms ont été présentés et c'est alors que M. Flis a présenté sa liste. Aucun nom . . .

Le président: Par conséquent, ce que nous avons accepté en votant . . .

[*Texte*]

Mr. Sargeant: Was removing the American Defense Preparedness Association. That was it.

The Chairman: That was a vote and agreement. I am sorry. As chairman, I say that Dr. Hudecki has put an amendment forward to include the Canadian Polish Congress. I say: "Okay?" People say: "Okay". I did. My clerk takes better notes than I. So you said okay. I did not say those in favour for each name because last week I said: Prepare your list and at the next meeting by agreement and consensus we will add and withdraw. That is what I told you last week. My Clerk reminded me that is what I said last week: Prepare yourself mentally, go through the list; you may like to withdraw or add. That is what I said. I have already in my best evaluation accepted at least the Canadian Polish Congress. I named Dr. Hudecki. There was no disagreement. It is only when others started with an added list that you start reflecting, where do we stop. So, in all kindness, I have accepted, but I can undo by consent. I have accepted Canadian Jewish Congress.

I am sorry. Mr. Kilgour.

Mr. Kilgour: Well, Mr. Chairman, with great respect to Mr. Dupas, as he knows—and I sit on the Official Languages Committee—we have a bilingual country and a multicultural society. Mr. Chairman, in my part of the country, I think in every western province, more than 50% of the population was born outside, either in France or in Britain. In my part of the world we look on the multicultural mosaic of this country obviously differently than other people of good will do in other parts of the country. We have a leader in this party who, I suggest, unlike some other political leaders, believes in the multicultural mosaic of this country.

The Chairman: Mr. Kilgour, may I kindly then ask the following? Just a minute. I do not want everybody to get their piece on multiculturalism because you know my seat is supposed to be 65% multicultural. I would ask Mrs. Appolloni to come, take the Chair and I would make the greatest speech on multiculturalism I have a suggestion. Please, I will make a suggestion. Would you mind if I try? We have the Minister here. I will suspend that question, not until tomorrow, but a few minutes. I will go back right away to you and to Mr. Breau because the Minister will not participate in that discussion. I have the Minister. We will finish all the other clauses and we will finish among ourselves that discussion on the schedule. So you may have time to consult with each other. Take a nice glass of fresh cold water and I will come back to the schedule after.

Mr. Laniel: On a point of order.

Le président: Monsieur Laniel, vous avez la parole.

Mr. Laniel: Mr. Chairman, on a point of order. About what you said about the amendment, the name that was suggested by Dr. Hudecki which has opened a door to the Canadian Arab Federation, when you say that the committee has accepted that name, the committee has accepted that you

[*Traduction*]

M. Sargeant: Nous avons accepté de retirer le nom de l'*American Defense Preparedness Association*, c'est tout.

Le président: Nous avons voté et nous étions d'accord. Excusez-moi. À titre de président, je vous signale que M. Hudecki a présenté un amendement pour que soit inclus le Congrès polonais canadien. J'ai dit: «D'accord». Les gens ont dit: «D'accord». C'est tout. Le greffier prend de meilleures notes que moi et vous étiez d'accord. Je n'ai pas demandé quels étaient ceux qui étaient en faveur pour chacun des noms parce que la semaine dernière j'ai dit: Préparez votre liste et à la prochaine réunion, nous nous entendrons sur les noms qu'il faut retirer ou ajouter. C'est ce que je vous ai dit la semaine dernière. Le greffier me rappelle que c'est ce que j'ai dit: Préparez votre liste que vous garderez en tête et que vous pourrez modifier. C'est ce que j'ai dit. Déjà, j'ai accepté qu'on ajoute le nom du Congrès polonais canadien. C'est M. Hudecki qui le demandait et il n'y a pas eu d'objections. Ce n'est que quand d'autres ont voulu ajouter des noms à la liste que vous vous êtes dit, cela n'a plus de fin. Très gentiment, j'ai accepté mais je peux revenir sur ma parole s'il y a consentement unanime. J'ai accepté le Congrès juif canadien.

Excusez-moi. Monsieur Kilgour.

M. Kilgour: Monsieur le président, sauf le respect que je dois à M. Dupras, et comme moi il siège au Comité des langues officielles, notre pays est bilingue et multiculturel. Monsieur le président, dans la région du pays que je représente, dans chacune des provinces de l'Ouest, plus de 50 p. 100 de la population n'est d'origine ni française ni britannique. Dans la région que je représente, la mosaïque multiculturelle du Canada signifie autre chose que ce qu'elle signifie pour les gens de bonne volonté des autres régions. Le chef de notre parti, contrairement à d'autres leaders politiques, est un fervent de la mosaïque multiculturelle de notre pays.

Le président: Monsieur Kilgour, je voudrais vous poser une question. Un instant. Je ne tiens pas à ce que chacun y aille de son petit boniment sur le multiculturalisme car moi aussi, je pourrais vous répondre que ma circonscription est à 65 p. 100 multiculturelle. En effet, je pourrais demander à Mme Appolloni de me remplacer à titre de président et je pourrais vous débiter le discours le plus émouvant sur le multiculturalisme. Je voudrais vous faire une proposition. Le ministre est ici. Je voudrais que nous laissions de côté cette question quelques minutes. Le ministre ne prendra pas part à cette discussion et ensuite je vous donnerai la parole à vous et à M. Breau. Pendant que le ministre est ici, nous pourrions terminer les autres articles et nous discuterons ensuite entre nous de l'annexe. Ainsi, vous aurez le temps de vous consulter, de prendre un verre d'eau fraîche, après quoi nous reviendrons à l'annexe.

M. Laniel: J'invoque le Règlement.

The Chairman: Mr. Laniel, on a point of order.

M. Laniel: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Il s'agit de ce que vous avez dit concernant l'amendement, le nom proposé par M. Hudecki qui ouvre la porte à la Fédération arabe canadienne, car en acceptant ce nom, le Comité accepte qu'il soit inclus dans la liste. Je suis donc en droit de présenter

[*Text*]

include that name on the list. That still permits me to move an amendment to take off those two names if I decide. The schedule is not adopted by the committee so do not shut us up if we want to move that kind of amendment to settle the problem. I just want to make that point clear on a question of procedure. I am not saying that I will do it, but I say that it is a possibility. Do not exclude it.

The Chairman: Well, on the question of procedure, I will not fight an ex-Deputy Speaker. No, no. Mr. Laniel, can I answer quickly? Once the committee has accepted, I take it for granted that you do not come back and amend again what has already been accepted. The committee has accepted. I can read you *Beauchesne*, citation 416. I have all that because we panicked before. I said, we had better be prepared mentally if we have a dicussion on multiculturalism. It is very strange, as we predicted this to happen.

• 1705

But we are prepared . . . Beauchesne—and that is the Bible, you know—you have accepted that list. That schedule is what you were ready to accept. You have accepted to withdraw one; then you accepted the Canadian Polish Congress. This to me is what has so far been accepted.

After that, when it is terminated, I will say, shall the schedule be carried? But so far you have withdrawn one and you have added one. Of that I am sure. As for the others, the Canadian Council for Peace, and Mr. Kilgour, and the National Italian Congress—well, we are still deliberating.

Mrs. Appolloni: Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: On which point, Madam?

Mrs. Appolloni: The same point raised by Mr. Laniel. I think there has been some confusion. When you asked if the committee would accept Dr. Hudecki's nomination, I personally understood that you were asking us to allow consideration at a late stage, because I really believed any names that were to be given to you had to be given in writing before this meeting. Therefore my assent to that particular nomination was on let us agree to discuss it.

Having said that—my assent did not mean we should accept it definitely on the list. In fact, I would much prefer to follow Mr. Sargeant's suggestion, that we vote on the list as is, without the American Defense Preparedness Association. Otherwise quite frankly, Mr. Chairman, we can outdo ourselves debating which of us is most in favour of motherhood. I think that is really futile.

The Chairman: I said I was to suspend, and I will. I will go back to Mr. Kilgour and Mr. Breau. I want to go back now to the late, late amendment put forward by the Minister. The only thing left after the Minister explains, answers your questions, will be the schedule and the title and the reporting of the Bill and all that.

You have received here—one is already disposed of, anyway. It is a three-page document I have given you. It says "New Clause 9. For use in Parliament."

[*Translation*]

un amendement pour que ces deux noms soient retranchés. L'annexe n'est pas encore adoptée et c'est pourquoi je vous demande de ne pas nous faire taire si nous voulons présenter ce genre d'amendement pour régler le problème. Je voulais tout simplement que la procédure soit bien claire. Je ne dis pas que c'est ce que je ferai mais c'est une possibilité qu'il ne faut pas exclure.

Le président: Sur une question de procédure, je n'ergoterai pas avec un ancien orateur suppléant. Monsieur Laniel, puis-je vous répondre rapidement? Une fois que le Comité s'est prononcé, il faut tenir pour acquit que vous ne voudrez pas présenter un autre amendement. Le Comité s'est prononcé et a accepté. Je puis vous lire la citation 416 du *Beauchesne*. Nous avons paniqué et j'ai dit qu'il fallait nous faire à l'idée que nous aurions une discussion sur le multiculturalisme. C'est étrange que nous ayons prédit cela.

Le Beauchesne est notre bible. Vous avez accepté cette liste. L'annexe est ce que vous étiez prêts à accepter. Nous avons accepté de retrancher un nom et d'ajouter celui du Congrès polonais canadien. Quant à moi, c'est qui a été accepté jusqu'à présent.

Quand nous aurons terminé, je vous demanderai d'adopter l'annexe. Jusqu'à présent, vous avez retranché un nom et vous en avez ajouté un autre. Je suis sûr de cela. Quant aux autres, le Conseil canadien pour la paix, et M. Kilgour, le Congrès national italien, nous en discutons encore.

Mme Appolloni: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le président: Madame?

Mme Appolloni: Je reprends ce qu'a dit M. Laniel. Je pense qu'il y a confusion. Quand vous avez demandé si le Comité accepterait la nomination de M. Hudecki, j'ai cru que vous nous demandiez d'y songer lors de nos délibérations futures, car je croyais que les noms de l'on envisagerait de considérer devaient être fournis par écrit avant la réunion. Par conséquent, quand j'ai donné mon accord, c'était pour en discuter.

Cela dit, je ne me suis absolument pas prononcée pour l'inclusion de ce nom. En fait, je préférerais retenir la proposition de M. Sargeant, que nous votions donc sur la liste, de laquelle on retrancherait l'*American Defense Preparedness ASsociation*. Autrement, monsieur le président, on pourra s'égosiller à parler de choses élémentaires, ce qui serait futile.

Le président: J'ai dit que je suspendrais et je le ferai. Je reviendrai à MM. Kilgour et Breau. Je voudrais que nous revenions au dernier amendement présenté par le ministre. Une fois que le ministre aura donné ses explications et répondu à vos questions, il nous restera à adopter l'annexe et le titre et à faire rapport du projet de loi à la Chambre.

Nous avons déjà discuté d'un des amendements. Vous avez entre les mains un document de trois pages. Il est intitulé: «Nouvel article 9, à l'usage du Parlement.»

[*Texte*]

That one is already voted—the first page:

All appointments pursuant to Sections 6 to 8 shall be made after consultation.

This is already voted, so take this off. Forget it.

Second, I will ask you by unanimous consent to revert back to Clause 6, because there has been a development. Clause 6 said:

The Chairman shall be appointed by the Governor in Council to hold office for a term not exceeding three years.

Mr. Kilgour: Before we give unanimous consent, might we ask the Minister to explain for all of us, and publicly, what the agreement is on that matter?

The Chairman: Yes. So that will cover Clauses 6 and 7 at that time. So I will now at this time welcome very, very warmly, and in every sense of the word, the Minister, to talk to us about his deliberations at higher levels. I do not know how Mr. Walker, a very distinguished press man, referred to this committee recently, but we have now the Minister . . . so we are making some progress, Mr. Walker.

The Minister is here. He has finished his consultation. It is give and take. The Minister will keep us more informed. After that we shall tackle Clauses 6 and 7 in his presence. I want him to stay, though, until we have disposed of all the Bill except the schedule.

Mr. Minister, please, welcome.

Mr. MacEachen: Mr. Chairman, I think I can be very brief. You know there was an exchange of correspondence between the Prime Minister and the Leader of the Opposition in the first instance, and then with Mr. Broadbent, on the ways of facilitating this Bill. One of the undertakings, or understandings, was that there would be agreement on the board of directors and on the chairman and executive director before the Bill was reported from committee. I have had consultations on behalf of the Prime Minister with the other parties, and we have agreed on a list of the 17 board members. That list has been agreed by all the parties and I find that a rather welcome development.

• 1710

Mrs. Appolloni: Miraculous perhaps.

Mr. MacEachen: When it came to the question of selecting the chairman and the executive director we finally decided among the three parties to go back to a suggestion which had been made earlier in the committee, I think by Mr. Kilgour and others, that the chairman and the executive director be selected or elected by the board from among its members. So we are proposing in these two amendments that for this first selection of chairman and executive director the board itself be empowered to make that choice among its own members. That is the effect of the two amendments.

The Chairman: Thank you.

Mr. Kilgour: We will give our consent to have the reopening of that clause.

[*Traduction*]

Nous avons déjà adopté le premier amendement:

Toutes les nominations en vertu des articles 6 à 8 doivent être faites après consultation.

Nous avons déjà voté, c'est donc fait.

Deuxièmement, je demande le consentement unanime des membres du Comité pour revenir à l'article 6, qui se lit comme suit:

Le gouverneur en conseil nomme le président pour un mandat maximal de trois ans.

M. Kilgour: Avant de donner mon consentement, je voudrais que le ministre nous explique, ici en public, quel est l'accord à cet égard?

Le président: Oui. Nous allons revenir aux articles 6 et 7 et je demanderai très chaleureusement au ministre de nous faire part des délibérations auxquelles il a participé. M. Walker, un journaliste à la réputation solide, a utilisé certains adjectifs pour parler du Comité mais le ministre est ici. M. Walker, les choses avancent.

Le ministre est ici et il a terminé ses consultations. Il y a eu un compromis. Le ministre va nous renseigner. Quand il aura terminé, nous passerons à l'étude des articles 6 et 7 et je voudrais qu'il reste ici tant que nous n'aurons pas adopté le projet de loi, sauf l'annexe.

Monsieur le ministre, bienvenu.

M. MacEachen: Monsieur le président, je serai bref. Vous savez que le premier ministre et le chef de l'Opposition se sont écrits et qu'ensuite M. Broadbent a été consulté sur la façon de faciliter l'adoption de ce projet de loi. Ils sont convenus de s'entendre sur la composition du conseil d'administration et sur le poste de président et d'administrateur délégué, avant que le projet de loi ne quitte le Comité. J'ai consulté les autres partis au nom du premier ministre et nous sommes convenus d'arrêter une liste de 17 membres du conseil d'administration. Les trois partis sont tombés d'accord sur cette liste et je trouve cela très encourageant.

Mme Appolloni: C'est peut-être un miracle.

M. MacEachen: Quant à la question de choisir le président et l'administrateur délégué, les trois partis se sont entendus pour reprendre une proposition faite ici en Comité. C'est celle de M. Kilgour et d'autres membres, à savoir que le président et l'administrateur délégué soient choisis ou élus parmi les membres du Conseil d'administration. Dans ces deux amendements, nous proposons que pour le premier choix d'un président et d'un administrateur délégué, le conseil d'administration ait le pouvoir d'élire un de ses membres. C'est le but des deux amendements.

Le président: Merci.

M. Kilgour: Nous acceptons que l'on revienne à cet article.

[*Text*]

The Chairman: Questions to the Minister on Clauses 6 and 7.

Mr. King, please.

Mr. King: In Clause 6 I would have preferred to have seen a period instead of a comma in the third line after "members". I see no reason why if the selection process is valid for the first chairman it should not also remain a valid process in subsequent selections. That would be my suggestion with respect to Clause 6.

On Clause 7 I would suggest that the period be put in the second line after the word "Board".

An Hon. Member: From among its members.

Mr. King: We want to get a term not exceeding five years, but "be elected by the Board for a term not exceeding . . . ". Delete

from among its members and all subsequent Executive Directors shall be appointed by the Governor in Council.

Delete those words so it would read:

The Executive Director shall be elected by the Board for a term not exceeding five years.

I think this would more accurately reflect the arguments that were presented to the committee on a previous occasion.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. MacEachen: The committee had already approved Clauses 6 and 7, which provide that the chairman and the executive director be appointed by the Governor in Council. I do not think that in principle any objection was taken by the other leaders to that. We are attempting through this device in selecting the first chairman and executive director to get around a problem we have had. I think by doing it this way we surmount the problem. I think the board will meet and pick its own chairman and its own executive director from among its members. That is for the first time they are set up, and subsequently we will retain the feature which had already been accepted by the committee.

I must say that our negotiations have been, I think, fairly thorough and I am not in a position really to deviate from what I have reflected in this amendment.

Mr. Kilgour: If I may follow up Mr. King's question, are you telling us that Mr. Mulroney or Mr. Nielsen have agreed that they do not wish the amendments of the order proposed by Mr. King?

Mr. MacEachen: The new element in our discussions was to break the impasse by providing that the first chairman and executive director be chosen in this manner. We did not go beyond . . . We did not attempt, in a sense, to displace the principle which had already been agreed by the committee, namely, that the chairman and the executive director should be appointed by the Governor in Council. And we depart from that executive responsibility in this case in order to solve a problem, and we can solve it that way.

[*Translation*]

Le président: Avez-vous des questions à poser au ministre sur les articles 6 et 7?

Monsieur King, allez-y!

M. King: À la deuxième ligne de l'article 6, j'aurais préféré que l'on remplace la virgule par un point après le mot «membre». Je ne vois pas pourquoi on restreindrait ce processus au premier président car il est tout à fait valable pour les autres présidents également. C'est ce que je propose à l'article 6.

A l'article 7, je voudrais que l'on mette un point après le mot «membres», à la troisième ligne.

Une voix: Parmi ses membres.

M. King: Nous voulons garder la disposition qui prévoit un maximum de cinq ans.On conserverait «pour un mandat maximum de cinq ans,'. On retirerait

parmi ses membres et le gouverneur en conseil nomment les administrateurs délégués suivants.

On supprimerait donc tous ces mots et l'article se lirait comme suit:

Le Conseil choisit son premier administrateur délégué pour un mandat maximal de cinq ans.

Je pense que cela reflèterait plus précisément les arguments présentés en Comité.

Le président: Monsieur le ministre.

M. MacEachen: Le Comité a déjà adopté les articles 6 et 7, qui prévoient que le président et l'administrateur délégué seront nommés par le gouverneur en conseil. Je ne pense pas que les autres chefs de parti aient offert d'objections de principe à cela. Nous essayons par cet amendement d'aplanir les difficultés soulevées quand il s'agira de choisir le premier président et le premier administrateur délégué. Je pense que notre proposition permet d'aplanir les difficultés et le Conseil d'administration se réunira pour choisir son président et son administrateur délégué parmi ses membres. Cela vaudra pour la première fois et par la suite, on retiendra ce qui a déjà été adopté par les membres du Comité.

Les négociations ont été laborieuses et je ne suis pas en mesure de m'écarter de ce qui a été décidé, ce qui est présenté dans l'amendement.

M. Kilgour: Voulez-vous dire que MM. Mulroney et Neilsen ne veulent pas des amendements tels que proposés par M. King?

M. MacEachen: Dans nos discussions, il s'agissait de résoudre une impasse en permettant que les premiers président et administrateur délégué soient choisis de la sorte. Nous ne sommes pas allés au-delà . . . dans un certain sens, nous n'avons pas essayé de remplacer le principe sur lequel le Comité s'était déjà entendu, à savoir que le président et que l'administrateur délégués seraient nommés par le Gouverneur en conseil. Si nous nous éloignons ici de cette responsabilité administrative, c'est pour régler un problème et c'est là justement une solution.

[*Texte*]

• 1715

Mr. Kilgour: I am tempted to call you Mr. Talleyrand rather than Mr. MacEachen. But Mr. MacEachen . . . That was actually a joke. Mr. MacEachen will know who Mr. Talleyrand was and he will know all about him.

An Hon. Member: Call him to order!

The Chairman: I do not know . . . I do not see . . . The Minister is the Secretary of State for External Affairs and Deputy Prime Minister or Mr. MacEachen.

Mr. Kilgour: Mr. Minister, the question was: Has Mr. Nielsen or Mr. Mulroney, to your knowledge, agreed not to have the amendment that Mr. King has just proposed, the two amendments? The people on the other side who are now going to swallow themselves on this issue can at least have the decency to be quiet for a moment. Mr. Chairman . . .

Mr. Laniel: You have the attitude of René Levesque!

Mr. MacEachen: There is no way I can anticipate amendments that will be made in committee and to consult Mr. Broadbent or Mr. Neilsen or the others.

Mr. Kilgour: The answer is no?

Mr. MacEachen: Of course it is obviously no.

Mr. Kilgour: Your objection, in principle, is that you know the Liberal members opposite who . . . to the last man and woman on that side—voted to defeat the principle you are now advocating and might be unhappy if you now asked them to swallow themselves completely by going a further step.

Mr. Breau: Mr. Chairman, I would like to speak on the amendment, please. If Mr. Kilgour wants to be arrogant about this and he wants to be childish and he wants to carry on and laugh at the members who argued against the proposal, because now we are ready to make a compromise, if that is the kind of parliamentarian he is, that is the last time I will ever accept to discuss a compromise with him. I think he is being childish. He is being arrogant, as normal, and . . .

The Chairman: *S'il vous plaît, s'il vous plaît.*

Mr. Breau: Well, I am speaking to the amendment.

The Chairman: You know, I will rule both of you out of order for the following reason. I think Mr. Kilgour, make your play; make your arguments but do not impute motives to government or to the NDP. As for my friend and esteemed colleague, Mr. Breau, I do not see why you make this exchange of childishness. Mr. Kilgour, make just your argument. You do not have to impute motives to anybody. You know you are bound to get reaction. I expect reaction and I would prefer you to be brief in your direct argument.

Mr. Kilgour: Do you wish the amendments made by Mr. King to be made in writing or are they sufficiently clear from the nature of . . .

[*Traduction*]

M. Kilgour: Je serais tenté de vous appeler Talleyrand plutôt que MacEachen. Mais monsieur MacEachen . . . C'était une blague. Monsieur MacEachen sait très bien qui était M. Talleyrand et ce qu'il a fait.

Une voix: Rappelez-le à l'ordre.

Le président: Je ne sais pas . . . Je ne vois pas . . . le ministre, monsieur MacEachen, est secrétaire d'État aux Affaires extérieures et premier ministre suppléant.

M. Kilgour: Monsieur le ministre, la question était la suivante: À votre connaissance, MM. Nielsen ou Mulroneu ont-ils convenu de ne pas appuyer l'amendement, ou plutôt les deux amendements, que vient de proposer M. King. Les gens de l'autre côté de la table qui vont maintenant devoir faire marche arrière sur cette question pourraient au moins avoir la politesse de se taire pendant quelques instants. Monsieur le président . . .

M. Laniel: Vous avez l'attitude de René Lévesque!

M. MacEachen: Il m'est impossible de prévoir quels amendements seront proposés en Comité et de consulter M. Broadbent, M. Nielsen ou les autres.

M. Kilgour: La réponse est non?

M. MacEachen: Bien sûr que c'est non.

M. Kilgour: Si vous vous y opposés, c'est parce que vous connaissez les députés libéraux—jusqu'au dernier homme et jusqu'à la dernière femme—qui ont votés pour rejeter le principe que vous appuyez maintenant et parce que vous savez qu'ils seraient mécontents si vous leur demandiez de faire carrément marche arrière en allant plus loin encore.

M. Breau: Monsieur le président, j'aimerais me prononcer sur l'amendement. Si monsieur Kilgour veut être arrogant et puéril, et s'il veut se moquer des députés qui s'étaient opposés à cette proposition tout simplement parce que nous sommes maintenant prêts à faire un compromis, si monsieur Kilgour est ce genre de parlementaire, alors c'est la dernière fois que j'accepterai de discuter d'un compromis avec lui. Sa réaction est puérile. Il est arrogant, comme toujours, et . . .

Le président: *Please.*

M. Breau: Je suis en train de parler de l'amendement . . .

Le président: Je vais vous enlever la parole à tous les deux pour la raison suivante. Monsieur Kilgour, expliquez-vous, présentez vos arguments, mais n'imputez pas des motifs au gouvernement ou aux néo-démocrates. Quant à mon ami et estimé collègue, monsieur Breau, je ne vois pas pourquoi vous vous adonnez à ce jeu d'enfants. Monsieur Kilgour, présentez votre argument. Vous n'avez pas à imputer des motifs à qui que ce soit. Vous savez très bien qu'il y aura des réactions. Je m'y attends et je préférerais que l'exposé de votre argument soit bref.

M. Kilgour: Aimeriez-vous que les amendements proposés par M. King le soient par écrit ou les explications déjà données sont-elles suffisamment claires . . .

[*Text*]

The Chairman: I think it is very clear, he wants a point after "members". I do not need that in writing, really.

Mr. Kilgour: I would invite the members to vote for that amendment on the same principle . . .

The Chairman: Sure, of course, of course.

Mr. Kilgour: —that the government is going to accept in going part of the way.

The Chairman: Of course.

Mr. Kilgour: And might I cite, sir, in that example, a letter from the Chancellor of the University of Toronto, dated June 18, one paragraph. It is Mr. Ignatieff:

> The appointment of the executive director and chairman will be crucial from this standpoint, that is, the credibility, the independence of the organization and will affect the credibility of the whole project from the standpoint of those associated with the peace movement.

I would ask Liberal members to consider that if they are prepared to go this far on part of the amendment, let us make it a permanent feature that the chairman and the executive director will always be out of the hands of politics, out of the hands of parties and will function independently.

The Chairman: Mr. Robinson, followed by Mr. Munro and Mr. McRae.

Mr. McRae: I had my name on the list quite a bit earlier.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Through you, Mr. Chairman, to the Minister. It seems to me that the criteria for selection of a chairman and an executive director are now exactly the same since they are both to be chosen from the list of directors that would be appointed. I find this rather unusual and somewhat strange. I assumed there was a different criteria for both. Now I find they are both part and parcel of the same group. Could you explain that further?

Mr. MacEachen: Mr. Chairman, it is my view that there is on the list that has been agreed, potential candidates for both offices. I think they could fill the posts from their own membership, easily. In fact, the members who were under discussion among us for these posts were on the list.

• 1720

The Chairman: Monsieur Munro I recognize, followed by Mr. McRae, followed by Mr. King.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I would just like the Minister to comment on the relationship between Clause 9,

[*Translation*]

Le président: Je pense que c'est très clair: Il veut ajouter un point après le mot «membre». Je ne pense pas qu'il faille me donner cela par écrit.

M. Kilgour: J'inviterai les membres du Comité à voter en faveur de cet amendement en s'appuyant sur le même principe . . .

Le président: Bien sûr.

M. Kilgour: Que le gouvernement est maintenant prêt à accepter, au moins dans une certaine mesure.

Le président: Bien sûr.

M. Kilgour: Avec votre permission, j'aimerais vous lire un passage tiré d'une lettre écrite par le chancelier de l'Université de Toronto et datée du 18 juin. Il s'agit de M. Ignatieff, et il dit, et je cite:

> Le choix de l'administrateur délégué et du président sera crucial de ce point de vue là, c'est-à-dire celui de la crédibilité et de l'indépendance de l'organisme, et il aura une incidence sur la crédibilité du projet dans son ensemble du point de vue de ceux qui participent au mouvement pacifiste.

Si les députés libéraux pensent être prêts à aller jusque là en ce qui concerne cet amendement, ne seraient-ils pas d'accord pour qu'on mette en place un organisme permanent grâce auquel le président et l'administrateur délégué resterait toujours à l'abri de la politique et des différents partis afin qu'ils puissent fonctionner de façon indépendance?

Le président: Monsieur Robinson, suivi de monsieur Munro et monsieur McRae.

M. McRae: Mon nom est sur la liste depuis quelque temps déjà.

M. Robinson (Etobicole—Lakeshore): Ma question, monsieur le président, s'adresse au ministre. Il me semble que les critères, en ce qui concerne le choix du président et de l'administrateur délégués sont maintenant exactement les mêmes puisque les titulaires de ces deux postes seront choisis parmi ceux dont les noms figurent sur la liste des administrateurs qui seraient nommés. Je trouve cela quelque peu inabituel, voire étrange. J'avais pris pour acquis qu'il y aurait des critères distincts pour chacun des deux postes. Je découvre maintenant que ces deux personnes seront choisies parmi un seul et même groupe. Pourriez-vous un peu mieux m'expliquer la situation?

M. MacEachen: Monsieur le président, d'après moi, cette liste, sur laquelle nous nous sommes mis d'accord, comprend les noms de candidats potentiels pour les deux postes. Je pense qu'ils pourraient très facilement combler ces postes en puisant parmi leurs propres membres. D'ailleurs, les membres dont nous discutions entre nous relativement à ces postes faisaient partie de la liste.

Le président: La parole est maintenant à M. Munro, suivi de MM. McRae et King.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): J'aimerais que le ministre me dise ce qu'il pense des rapports qu'il y a entre

[*Texte*]

which has just been voted completely, and new Clause 6 which has been brought forward. There is a relationship that I see. I would just like to be sure there is a reconciliation possible there. I think maybe this is what we are uncertain about at this particular instant. Perhaps the Minister could address himself to that relationship.

Mr. MacEachen: Yes, Mr. Munro. In this first case, we leave to the directors a choice, but in the future these appointments are made following consultation, in the way described.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Might there not then be some reference in Clause 6, in accordance with the provisions of Clause 9; something of that sort to relate the two?

The Chairman: Yes, but there is a new Clause 9, if I may attract your attention. You are referring . . .

Please, can I kindly ask for your silence and your patience? We may come to an intelligent conclusion.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I am trying to help.

The Chairman: In Clause 9 it says:

> All appointments pursuant to sections 6 to 8 shall be made after consultation by the Minister with the Leader of the Opposition in the House of Commons and the leader of every other recognized party in the House of Commons and, in the case of an appointment pursuant to sections 6 and 7, other than the first appointment pursuant to those sections, with the Board.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): That is the Clause 9 I am speaking about.

The Chairman: That is the one. Okay.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): We have agreed to that particular clause.

The Chairman: Yes.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Now, the relationship between that clause and the Clause 6 that is proposed now and which we are now considering, it seems to me that some of the matters concerning us here are resolved by reference to the new Clause 9. Therefore, I would suggest: for a term not exceeding three years in accordance with the provisions or consistent with the provisions of Clause 9 . . . something of that sort.

Mr. MacEachen: I think you have the substance correctly, Mr. Munro, but I think Clause 9 brings us back to Clauses 6 to 8 and therefore provides for the very thing you are saying. It is there already.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): That is right. I hope to be the peacemaker, that is all.

Mr. MacEachen: Well, thank you.

The Chairman: And I need, I need, I need every peacemaker I can find here.

Mr. McRae, please, kindly, followed by Mr. King.

[*Traduction*]

l'article 9, qui vient d'être adopté en entier, et le nouvel article 6 qui a été proposé. J'y vois un certain lien. J'aimerais tout simplement être bien certain qu'il est possible de les concilier. C'est peut-être d'ailleurs là-dessus que nous avons des doutes à l'heure actuelle. Le ministre pourrait peut-être nous éclairer sur les liens qu'il y a entre les deux articles.

M. MacEachen: Oui, monsieur Munro. Dans le premier cas, nous proposons un choix aux administrateurs, mais à l'avenir, ces nominations seront faites par voie de consultations, selon la formule décrite.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Dans ce cas, ne pourrait-on pas préciser dans l'article 6 que le choix devra être fait conformément aux dispositions prévues à l'article 9, ou quelque chose du genre pour assurer le lien entre les deux?

Le président: Oui, mais, si vous me permettez d'intervenir, il y a un nouvel article 9. Vous avez fait état . . .

M'accorderiez-vous un peu de silence et de patience? Nous pourrions peut-être aboutir à une conclusion intelligente.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): J'essaie d'aider.

Le président: L'article 9 se lit comme suit:

> Les nominations prévues aux articles 6 à 8 se font après consultation par le ministre du chef de l'Opposition et du chef de tout autre parti reconnu à la Chambre des communes, et celles prévues aux articles 6 et 7, sauf la première, après consultation du conseil.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): C'est justement de cet article 9 que je voulais parler.

Le président: C'est bien ce texte-là. Très bien.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Nous avons adopté cet article.

Le président: Oui.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Pour ce qui est des liens qui existent entre cet article et l'article 6 qui a été proposé et que nous sommes en train d'examiner . . . Il me semble que certaines des questions qui nous préoccupent sont ici résolues par le nouvel article 9. Je proposerais donc qu'on ajoute: pour un mandat maximal de trois ans conformément aux dispositions prévues à l'article 9 . . . Ou quelque chose du genre.

M. MacEachen: Je pense que vous avez bien vu l'essentiel, monsieur Munro, mais il me semble que l'article 9 renvoit aux articles 6 à 8 et qu'il prévoit donc ce que vous venez de dire. Cela est déjà prévu.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): C'est exact. J'espère tout simplement être le pacificateur. Voilà tout.

M. MacEachen: Merci.

Le président: Et j'ai besoin d'autant de pacificateurs que possible ici.

Monsieur McRae, je vous prie, suivi de M. King.

[*Text*]

Mr. McRae: Thank you, Mr. Chairman. I am very pleased with Clause 6. I think this is a normal move; I think it is very common for members of boards to elect their own chairman. I think this is a reasonable proposition and should remain the way it is.

I think, though, the executive director is an employee of the board. It seems to me that as an employee of the board he should not be really selected from the board. I think this is a strange phenomenon. I think the aim we have here is to get the very best possible executive director. I think it is a very key role. I agree with Ambassador Ignatieff that this is a very, very key job.

It seems to me there has not been time really to do a job on this thing. There are some first-rate people. I hope this is a world-class institute. I would, therefore, suggest strongly that the board be allowed to set up a selection committee, which would be the normal way if you were running a university, and certainly this would be the equivalent to selecting a president of a university, to interview various Canadians—it is going to be a Canadian position . . . and get the top person possible. Therefore, I would suggest the following amendment. There are two parts to it.

I move that new Clause 7 be amended as follows:

(*a*) in line 20 delete the word "elect" and add the word "select"; and . . .

• 1725

The Chairman: In writing, please.

Mr. McRae:

(*a*) In line 20 delete the word "elect" and add the word . . .

The Chairman: The old Bill?

Mr. McRae: This is the new Clause 7.

The Chairman: I am at Clause 6.

Mr. McRae: You said to talk about Clauses 6 and 7.

The Chairman: No, I am at Clause 6.

Mr. McRae: Mr. King was asking for a change to Clause 7.

Mr. Kilgour: You still have an amendment on the floor, I think, Mr. Chairman.

The Chairman: I have two amendments, and I would like to dispose of the amendments one by one, but if you . . .

Mr. McRae: I think we should have this amendment.

Mr. Kilgour: We accept.

Mr. Watson: Mr. Chairman, I think we could save some time here if the Minister were to indicate clearly that what is before us is part of an agreement and if it is changed that whole agreement falls apart. If that is the case, then I do not

[*Translation*]

M. McRae: Merci, monsieur le président. Je suis très satisfait de l'article 6. Je pense qu'il s'agit là de quelque chose de tout à fait normal. Il est très courant que les membres de conseil d'administration élisent leur propre président. Selon moi, cette proposition est tout à fait raisonnable et elle devrait rester telle quelle.

Je pense cependant que l'administrateur délégué est un employé du conseil et à ce titre, il ne devrait selon moi pas être choisi par le conseil. Je trouve ce phénomène assez étrange. Je pense que l'objectif que nous devons viser c'est d'avoir le meilleur administrateur délégué possible. Le rôle du titulaire de ce poste est selon moi un rôle clé. Je partage le point de vue de l'ambassadeur Ignatieff qui maintient qu'il s'agit d'un poste clé extrêmement important.

J'ai l'impression que nous n'avons pas disposé de suffisamment de temps pour bien faire le travail sur ce plan. Il y a des personnes extrêmement qualifiées, et j'espère que cet institut en sera un de classe mondiale. C'est pourquoi je proposerais que le conseil puisse créer un comité de sélection—ce qui serait la formule s'il s'agissait d'une université, et ce processus est équivalent à celui du choix du président d'une université—qui serait chargé d'interviewer un certain nombre de Canadiens—car ce poste sera occupé par un Canadien—de façon à recruter la meilleure personne possible pour le poste. C'est pourquoi je propose l'amendement suivant, qui est divisé en deux parties.

Je propose que le nouvel article 7 soit modifié comme suit:

a) en supprimant à la ligne 20 du texte anglais, le mot «elect» et en le remplaçant par le mot «select»; et . . .

Le président: Par écrit, s'il vous plaît.

M. McRae:

a) À la ligne 20 du texte anglais, supprimer le mot «elect» et ajouter le mot . . .

Le président: Vous parlez de l'ancien libellé?

M. McRae: Il s'agit du nouvel article 7.

Le président: Je n'en suis qu'à l'article 6.

M. McRae: Vous avez demandé qu'on discute les articles 6 et 7.

Le président: Non, j'en suis à l'article 6.

M. McRae: M. King voulait qu'on modifie l'article 7.

M. Kilgour: Monsieur le président, je pense que le sort de l'amendement qui a déjà été proposé n'a pas encore été réglé.

Le président: J'ai deux amendements, et j'aimerais qu'on en dispose l'un à la suite de l'autre, mais si vous . . .

M. McRae: Je pense que nous devrions adopter cet amendement.

M. Kilgour: Nous l'acceptons.

M. Watson: Monsieur le président, je pense que nous économiserions du temps si le ministre nous expliquait clairement si ce qui est devant nous fait partie d'un accord. Si les choses ont changé, alors cet accord ne tient plus. Si c'était

[*Texte*]

think we should be wasting time on Mr. McRae's or some of the other proposals here. If this is an agreement made by the three House leaderships then why should we be spending too much time on any of these amendments?

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Because they have made a bad agreement, that is why.

The Chairman: The Minister, please.

Mr. McRae: Mr. Chairman, I have the floor, and I am suggesting that the two parts to this be amended, because we were talking about Clauses 6 and 7. Remember you said Clauses 6 and 7, and Mr. King was talking about an amendment to Clause 7.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Right.

Mr. McRae: Now, the amendment would simply do what I said. We would change the word "elect" to "select" and also delete in lines 23 and 24 the following:

from among its members.

The Chairman: The Minister, please.

Mr. MacEachen: May I make it very clear that that amendment would rend asunder this agreement, because it is clearly understood with the opposition parties that the selections will be made among the list upon which we agreed. That is understood and it is understood by my leader. I cannot accept the amendment because it has that effect. I regret it but that is the fact.

The Chairman: The amendment of Mr. King on Clause 6. I shall call the amendment to Clause 6. Mr. King, if you follow your paper you will understand better.

It is proposed that that clause read:

The Chairman . . .

. . . striking out "first".

The Chairman shall be elected by the Board from among its members

Strike "and all subsequent Chairmen shall be appointed by the Governor in Council", and read:

for a term not exceeding three years.

Therefore, the amendment of Mr. King reads:

The Chairman shall be elected by the Board from among its members for a term not exceeding three years.

This is the King amendment. I am putting it to a vote. If you vote against it . . . if it carries, that becomes the clause and I shall call for that clause as amended. If it does not carry . . .

Mr. Breau: Are we voting on that . . . ?

[*Traduction*]

le cas, je ne vois pas pourquoi nous perdrions du temps à examiner la proposition de M. McRae ou d'autres. Si ces questions ont été réglées par voie d'un accord conclu par les trois leaders à la Chambre, alors pourquoi consacrerions nous autant de temps à cet amendement?

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Parce qu'ils ont négocié un mauvais accord. Voilà pourquoi.

Le président: Monsieur le ministre, s'il vous plaît.

M. McRae: Monsieur le président, c'est moi qui ai la parole, et je propose que les deux parties soient modifiées, car il est question ici des articles 6 et 7. Rappelez-vous: vous avez fait état des articles 6 et 7, et M. King proposait un amendement à l'article 7.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): C'est exact.

M. McRae: Cet amendement ferait exactement ce que je viens d'expliquer. Nous remplacerions le mot «*elect*» dans la version anglaise par le mot «*select*», et nous ajouterions également aux lignes 23 et 24 ce qui suit:

parmi ses membres.

Le président: Monsieur le ministre, je vous prie.

M. MacEachen: Je tiens à déclarer très clairement que cet amendement mettrait en morceaux notre accord, car les partis de l'opposition ont convenu que les titulaires de ces postes seront choisis parmi les personnes dont les noms figurent sur la liste sur laquelle nous nous sommes mis d'accord. C'est ce qui a été convenu, et cela a été négocié par mon leader. Voilà pourquoi je ne puis accepter cet amendement. Je le regrette, mais je n'y puis rien.

Le président: L'amendement de M. King relativement à l'article 6. Je vais mettre aux voix l'amendement à l'article 6. Monsieur, si vous suiviez le document vous comprendriez mieux.

Il a été proposé que l'article soit modifié de façon à ce qu'il se lise comme suit:

Le président . . .

. . . en supprimant «premier».

Le conseil choisit son président parmi ses membres . . .

Il est par ailleurs proposé que soit supprimé «et le gouverneur en conseil nomme les présidents suivants», de façon à ce que le texte de l'article se poursuive comme suit:

pour un mandat maximal de trois ans.

L'amendement de M. King donnerait donc le libellé suivant:

Le conseil choisit son président parmi ses membres pour un mandat maximal de trois ans.

Voilà ce que propose l'amendement King. Je vais le mettre aux voix. Si vous votez contre—si cet amendement est adopté, le texte sera celui de l'article, et je mettrai ensuite aux voix l'article modifié. Si l'amendement est rejeté . . .

M. Breau: Allons-nous voter là-dessus . . . ?

[*Text*]

The Chairman: The Minister would like to speak before and I will call the vote after. I had unanimous consent to go back to Clauses 6 and 7.

Mr. Kilgour: Clause 6, we did not give you permission on Clause 7.

The Chairman: Clause 6, okay.

Mr. MacEachen: Mr. Chairman, this is an essential part of the agreement, from the point of view of the government, that we have agreed to have the first chairman and the first executive director selected by the board itself. We have not agreed to have that continue indefinitely into the future.

What is here is the provision that to get over the impasse which existed, that we permit the board to select the chairman and the executive director. The question of doing it indefinitely was never raised, because it had already been passed by the committee.

Mr. Watson: Question.

The Chairman: Mr. Watson.

Mr. Watson: I think all Members should realize that if they vote to deviate from what the Minister is suggesting, they are voting against this Bill and the Bill may fail. Now that is what is before each of the Members here.

• 1730

The Chairman: Mr. Minister, please.

Mr. MacEachen: Mr. Chairman, just one comment: There are some elements in this that are important to the government and other elements that are important to the opposition parties and I cannot . . .

The Chairman: Mr. McRae.

Mr. McRae: Mr. Chairman, are we just talking about Mr. King's amendment at this point?

The Chairman: I am certainly talking about Mr. King's amendment to Clause 6 at this time.

Mr. McRae: Okay, I will come back to my comments when we are on Clause 7, then.

The Chairman: Clause 6, Mr. King's amendment, which would read:

> 6. The Chairman shall be elected by the Board from among its members for a term not exceeding three years.

Let me first say who has the right to vote, before you begin: for the Conservatives, the five who are there; Mr. Sargeant, the one who is there; for the Liberals, Mrs. Appolloni, Mr. Dupras, Mr. Flis, Madam Beauchamp-Niquet, who replaced Mr. Hudecki, Mr. Laniel, the Chairman, Mr. Robinson, Mr. Watson. Those in favour? This is not provided by me, it is provided by the House of Commons.

Mr. McRae: Mr. Chairman, I was already on before, how did I get put off?

[*Translation*]

Le président: Le ministre aimerait avoir la parole, après quoi je mettrai l'amendement aux voix. Vous avez consenti à l'unanimité à ce que nous revenions aux articles 6 et 7.

M. Kilgour: Pour l'article 6, mais nous n'avons pas donné notre permission pour ce qui est de l'article 7.

Le président: D'accord, pour l'article 6.

M. MacEachen: Monsieur le président, il s'agit ici d'un élément essentiel de l'accord, en tout cas dans l'opinion du gouvernement: en effet, nous avons convenu que le conseil choisirait lui-même le premier président et le premier administrateur délégué. Mais nous n'avons pas dit que cette pratique serait suivie indéfiniment.

Cette disposition, qui permet au conseil de choisir le président et l'administrateur délégué, avait pour objet de résoudre l'impasse qui existait. La question de maintenir pareille pratique indéfiniment n'a jamais été soulevée, car le Comité s'était déjà prononcé là-dessus.

M. Watson: Une question.

Le président: Monsieur Watson.

M. Watson: Je pense qu'il est important que les députés se rendent compte que s'ils votent pour s'écarter de ce que propose le ministre, cela reviendra à voter contre le projet de loi, et celui-ci pourrait être rejeté. Voilà ce à quoi doivent réfléchir tous les membres du Comité ici présents.

Le président: Monsieur le ministre, s'il vous plaît.

M. MacEachen: Monsieur le président, j'aimerais faire un seul commentaire: Il y a ici des éléments qui sont importants pour le gouvernement et il y en a d'autres qui sont importants pour les partis de l'opposition et je ne puis pas . . .

Le président: Monsieur McRae.

M. McRae: Monsieur le président, nous ne discutons pour l'heure que de l'amendement de M. King, n'est-ce pas?

Le président: Je parle évidemment de l'amendement que M. King a proposé à l'article 6.

M. McRae: Très bien. Dans ce cas, je reviendrai à mes commentaires lorsque nous en serons à l'étude de l'article 7.

Le président: L'article 6, si l'amendement de M. King était adopté, se lirait comme suit:

> 6. Le conseil choisit son président parmi ses membres pour un mandat maximal de trois ans.

Avant qu'on ne commence, j'aimerais dire qui parmi les personnes ici présentes a le droit de voter: pour les conservateurs, peuvent voter les cinq personnes qui sont ici; pour les néo-démocrates, M. Sargeant; pour les libéraux, Mme Appolloni, M. Dupras, M. Flis, Mme Beauchamp-Niquet, qui a remplacé M. Hudecki, M. Laniel, le président, M. Robinson et M. Watson. Que tous ceux qui sont d'accord . . . Ce n'est pas moi qui ai prévu cela, mais la Chambre des communes.

M. McRae: Monsieur le président, mon nom était sur la liste auparavant. Pourquoi l'a-t-on enlevé?

[*Texte*]

The Chairman: You are an alternate member, as soon as a member is not present—as was the case a minute ago. I am not striking out people according to my pleasure.

M. Breau: Je suis ici depuis le début de la réunion; comment se fait-il que je ne puisse en être un membre à la fin?

The Chairman: You came as a surplus member, in case members who are on the list were not here. But please stay. I do not want you to be . . .

Mr. Breau: Why should I stay? I have other things to do.

The Chairman: Because if other members leave, you know the consequences.

Those in favour of Mr. King's amendment raise your hands.

Amendment negatived.

The Chairman: Therefore, Clause 6 reads:

6. The first Chairman shall be elected by the Board from among its members and all subsequent Chairmen shall be appointed by the Governor in Council for a term not exceeding three years.

Clause 6, as amended, agreed to.

On Clause 7—*Executive Director.*

The Chairman: I have an amendment by Mr. King.

Mr. Kilgour: We have not actually given our unanimous consent to open Clause 7, but we will give it in light of all that has been said.

The Chairman: You are very kind. I appreciate very much your co-operation, Mr. Kilgour, and I want this to be on the record.

Concerning the executive director, I have an amendment, moved by Mr. King, that this clause should read:

7. The Executive Director shall be elected by the Board for a term not exceeding five years.

Amendment negatived.

The Chairman: Clause 7, on the executive director:

7. The first Executive Director shall be elected by the . . .

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): There is an amendment.

The Chairman: Yes, but would you kindly let me read it? I will not call the vote. I will read it as it is now in front of you:

7. The first Executive Director shall be elected by the Board from among its members and all subsequent Execu-

[*Traduction*]

Le président: Vous êtes un membre suppléant, autrement dit, dès qu'un membre régulier n'est pas présent . . . Comme c'était le cas il y a un instant. Je ne choisis tout de même pas les gens comme bon me semble.

Mr. Breau: I have been here since the beginning of the meeting. Why is it that at the end of the meeting I am no longer considered a member?

Le président: Vous êtes venu en tant que membre suppléant, pour couvrir l'éventualité où un membre du Comité dont le nom figure sur la liste ne se serait pas présenté. Mais je vous prierais de rester. Je ne voudrais pas que vous soyez . . .

M. Breau: Pourquoi devrais-je rester? J'ai autre chose à faire.

Le président: Parce que si d'autres membres du Comité partent, vous savez quelles conséquences cela pourrait amener.

Que tous ceux qui sont pour l'amendement de M. King lèvent la main.

L'amendement est rejeté.

Le président: L'article 6 se lira donc comme suit:

6. Le conseil choisit son premier président parmi ses membres et le gouverneur en conseil nomme les présidents suivants, pour un mandat maximal de trois ans.

L'article 6 modifié est adopté.

Passons maintenant à l'article 7—*Administrateur délégué.*

Le président: J'ai ici un amendement proposé par M. King.

M. Kilgour: Nous n'avons pas donné notre consentement unanime pour que vous passiez à l'article 7, mais nous allons vous le donner étant donné tout ce qui a été dit.

Le président: Vous êtes très aimable. J'apprécie beaucoup votre collaboration, monsieur Kilgour, et je tiens à ce que cela figure au procès-verbal.

En ce qui concerne l'administrateur délégué, j'ai ici un amendement proposé par M. King. Celui-ci propose que l'article soit modifié de façon à ce qu'il se lise comme suit:

7. Le conseil choisit son administrateur délégué pour un mandat maximal de cinq ans.

L'amendement est rejeté.

Le président: L'article 7 sur l'administrateur délégué se lit donc comme suit:

7. Le conseil choisit son premier administrateur délégué . . .

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Il y a un amendement.

Le président: Oui, mais auriez-vous l'obligeance de me laisser le lire? Je ne vais pas le mettre aux voix. Je vais vous en lire le texte, tel qu'il figure sur le document que vous avez devant vous:

7. Le conseil choisit son premier administrateur délégué parmi ses membres et le gouverneur en conseil nomme les

[*Text*]

tive Directors shall be appointed by the Governor in Council for a term not exceeding five years.

I hear that there is an amendment. I hear that, I have not received it.

Mr. McRae: Mr. Chairman, I would like to pursue this with the Minister just for a moment. It seems to me that it would be simple to get an agreement. I do not know whether the government has any objection to the notion that . . . we could exclude the notion "from among its members", because it does make for opportunities for a better executive director since we do not have to stay within that. Listening to Mr. King's amendment, that was included in it, "from among its members" was there. Mr. Kilgour seemed to support that. I am sure there was support from the leaders of that party and I am given to understand that Mr. Sargeant's party would also support the notion that that phrase be deleted.

• 1735

I do not want to do anything that in any way would make it impossible to get this Bill through. I know that we only have two or three days to do it, but if it was possible to add that particular amendment without any delay of, for instance, you could pick up the phone and call these two people immediately and see if this is agreeable, or it could be done by members from the parties themselves, I think it would improve the operation and I think it would give the board a better opportunity to function the way they might. I would just wonder if that is possible before I put an amendment?

The Chairman: The Minister, please.

Mr. MacEachen: My undertaking on behalf of the government to both the Official Opposition and the New Democratic Party is that the executive director shall be selected from among the members and the list has been agreed. I could not accept that because it is not in accordance with the understanding.

I understand maybe the problem Mr. McRae has in mind. For example, what would happen if no member of the board as appointed would serve? It seems to me that a prudent Governor in Council would maybe provide a first board with one or two vacancies so if that impasse occurred the board could go out and find somebody and recommend that they be appointed to the board. I anticipated that difficulty, and had the board reached an impasse or no one on the board would serve they could go outside in this way.

Mr. McRae: Well, Mr. Chairman . . .

The Chairman: Mr. McRae, I have to recognize other members too.

Mr. McRae: This is a very crucial point. I think it would be very acceptable if you do leave a space or two on that board, and I suspect that unless you contacted each of the anticipated board members—and I doubt if there has been time to do that—you may find some spaces; but if you could give us an undertaking that there would be the board's ability to do that

[*Translation*]

administrateurs délégués suivants, pour un mandat maximal de cinq ans.

On me fait savoir qu'il y a un amendement. On me le fait savoir, mais je ne l'ai pas encore reçu.

M. McRae: Monsieur le président, j'aimerais poursuivre cette question quelques instants avec le ministre. Il me semble qu'il serait facile d'en arriver à une entente là-dessus. Je ne sais si le gouvernement s'opposerait à l'idée . . . Nous pourrions supprimer l'expression «parmi ses membres», car cela faciliterait le recrutement du meilleur administrateur délégué, car nous ne serions pas limités à cela. L'amendement de M. King qu'on vient de nous lire comprend la formule «parmi ses membres». M. Kilgour semblait appuyer cela. Je suis certain que l'idée de supprimer cette expression avait été appuyée par le leader de son parti et d'après ce que j'ai cru comprendre, le parti de M. Sargeant serait du même avis.

Je ne voudrais rien faire qui puisse entraver l'adoption du projet de loi. Je sais que nous ne disposons que deux ou trois jours, mais s'il était possible d'incorporer cet amendement sans que cela n'occasionne de retard . . . vous pourriez par exemple tout de suite prendre le téléphone et appeler ces deux personnes pour voir si elles seraient d'accord. Peut-être que les membres des partis pourraient eux-mêmes décider. Je pense que cela améliorerait le système et permettrait au conseil de mieux fonctionner. Avant que je ne propose l'amendement, j'aimerais savoir si cela serait possible.

Le président: Monsieur le ministre, s'il vous plaît.

M. MacEachen: D'après l'entente que j'ai conclue, pour le compte du gouvernement, avec l'Opposition officielle et avec les Néo-démocrates, l'administrateur délégué sera choisi parmi les membres et la liste a déjà été convenue. Je ne pourrais accepter ce que vous proposez, car cela ne serait pas conforme à l'entente qui a été négociée.

Je comprends peut-être le problème que M. McRae a en tête. Par exemple, que se passerait-il si aucune des personnes nommées au conseil ne voulait servir? Il me semble qu'un gouverneur en conseil prudent voudrait nommer le premier conseil en y laissant vacants un ou deux postes de façon à ce que si l'impasse ou le problème dont on a parlé survenait, le conseil puisse trouver quelqu'un et recommander que cette personne soit nommée au conseil. J'ai réfléchi au problème, et si le conseil en arrivant à une impasse ou si aucun membre nommé n'était pas prêt à servir, il pourra aller à l'extérieur en invoquant cette formule.

M. McRae: Eh bien, monsieur le président . . .

Le président: Monsieur McRae, j'aimerais donner la parole à d'autres députés que vous.

M. McRae: Il s'agit ici d'un point tout à fait critique. Je pense qu'il serait tout à fait acceptable que vous laissiez un ou deux postes vacants au sein du conseil, et j'imagine, à moins que vous ayez déjà communiqué avec chacune des personnes que vous comptez nommer au conseil—et j'en doute fort, car vous n'en avez pas eu le temps—qu'il reste encore certains

[*Texte*]

if they wanted to go out under those circumstances and perhaps there were one or two fewer names—you suggested 14—I think this would be very acceptable. I could see where that would work and I would see that as a very good way of getting around this problem. I think we would then have the board . . .

The board could be stuck in a very serious situation, as you suggested, where there would be one or two members who would accept it but the board does not want them or where there is nobody who would take the job. It seems to me it would solve the problem completely if we could ensure that there was at least room to add someone if the board found someone outside who was very good and the Governor in Council approved.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): But then you are manipulating it.

The Chairman: I would recognize Mr. Sargeant and my good friend Mr. Darling, who has not said a word but when he has had enough I know so and I recognize him right away. Mr. Sargeant, followed by Mr. Stan Darling and whoever else has asked. I have forgotten already who did, but Mr. Stan Darling right after Mr. Sargeant, please.

Mr. Sargeant: Thank you, Mr. Chairman.

I share the concerns Mr. McRae has put on the floor. Mr. McRae sort of finished off his comments talking about the possibility of having a board with fewer than 17 members to start with. I would like to ask the Minister if that is a possibility. Has he considered it and will he do that? Is he prepared to appoint less than a complete board right now just in case there are problems finding the executive director?

• 1740

Mr. MacEachen: Mr. Sergeant, I have already discussed this question with representatives of both opposition parties, and I certainly for one or another reason found there would be no objection if that were done.

Mr. Sargeant: Thank you. That is all, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Stan Darling, please.

Mr. Darling: Mr. Chairman, thank you very much. Certainly I have been keeping quiet and biting my finger-nails and biting my tongue, because we have the Minister here and we spent an hour and a half wasting time, subtracting and adding, and going through a lot of damned foolishness we could have done on our own. The point here is that the Minister is a busy individual. I know that.

That is what I have to say on that.

Regarding the 17 members, I am also giving the Minister some credit here that among the 17 members they have sifted through a great number of names and have got the okay of the other two parties. I am damned sure among the 17 they know very well there are two or three who are well qualified to be the executive director. I am giving them credit for that; that

[*Traduction*]

postes vacants. Mais si vous pouviez nous garantir que le conseil pourrait faire cela s'il le souhaitait, dans ces circonstances, et peut-être s'il y avait un ou deux nombres en moins—vous en avez proposé 14—je pense que cela serait tout à fait acceptable. Je vois très bien dans quelle circonstance cela pourrait donner de bons résultats et ce serait une façon de régler le problème. À ce moment-là, je pense que le conseil . . .

Le conseil serait très mal pris, comme vous l'avez dit, si seulement une ou deux personnes acceptaient ou s'il n'y avait personne qui était intéressé. Il me semble que le problème serait réglé une fois pour toutes si on laissait un poste ouvert, de façon à permettre au conseil de recruter quelqu'un de l'extérieur, qui a les compétences voulues, et de faire approuver sa nomination par le gouverneur en conseil.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Mais dans ce cas, ce serait de la manipulation.

Le président: J'aimerais maintenant céder la parole à M. Sargeant et à mon ami M. Darling, qui n'a encore dit mot, mais qui me le fait savoir lorsqu'il en a assez. La parole est donc à M. Sargeant, suivi de M. Stan Darling et de l'autre personne qui a demandé à intervenir. J'oublie qui c'était. Quoi qu'il en soit, ce sera au tour de M. Darling tout de suite après M. Sargeant.

M. Sargeant: Merci, monsieur le président.

Je partage les préoccupations que vient d'exposer M. McRae. M. McRae a terminé en parlant de la possibilité de prévoir dès le départ que le Comité soit composé de moins de 17 membres. Le ministre pense-t-il que ce serait là une possibilité. A-t-il réfléchi à la question et serait-il d'accord? Serait-il prêt à accepter que l'on ne nomme pas tout de suite l'ensemble des membres du conseil d'administration, au cas où celui-ci aurait du mal à trouver l'administrateur délégué?

M. MacEachen: J'ai déjà discuté de cette question avec des représentants des deux partis de l'opposition, et ils m'ont dit ne pas s'opposer à ce que je fasse cela.

M. Sargeant: Merci. C'est tout, monsieur le président.

Le président: La parole est maintenant à M. Stan Darling.

M. Darling: Merci beaucoup monsieur le président. Je me suis tu mais j'ai certainement rongé mon frein car le ministre est avec nous, et cela fait une heure et demie que nous perdons du temps en additions et en soustractions, en nous concentrant sur des vétilles dont nous aurions pu disposer tout seul. Ce qu'il faut se rappeler, c'est que le ministre est occupé, j'en suis sûr.

Voilà pour cela.

Au sujet de la question des 17 membres du l'institut, je suis moi aussi prêt à reconnaître que le ministre et ses collaborateurs ont étudié une longue liste de noms et ont obtenu l'accord des deux autres partis à cet égard. Je suis sûr qu'ils savent que parmi les 17 membres qu'ils connaissent très bien, il y en a deux ou trois qui ont les aptitudes nécessaires pour être

[*Text*]

they are not just picking them out of a hat and are going to try to decide after.

The other thing is, once you go on from this here, it says:

> All subsequent executive directors shall be appointed by the Governor in Council for a term not exceeding five years.

In my view, after the first executive director is appointed, the Governor in Council is not bound. The way I read it, it could in subsequent years . . .

Mr. Minister, is that not right? You could go beyond the board of directors if there were someone more qualified after the three years. And I think that is a good idea.

That is all I have to say.

The Chairman: I should have asked you to speak first, Mr. Darling.

Does anyone else want to talk, after these words of wisdom?

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): What Mr. Darling has said makes sense.

The Chairman: Mrs. Appolloni, very briefly, and then the Minister will take you all in one answer.

Mrs. Appolloni: Mr. Chairman, the Minister must surely know that for the last couple of weeks we have been shadow-boxing, almost, with this particular Bill because arrangements were made, agreements were reached, unknown to us.

Is it not time now, Mr. Minister, for us to know who the 17 people are—at least that—and how many of them have already been appointed?

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. MacEachen: Mr. Chairman, I have conducted the consultations in confidence, as much as possible, with the other parties. It is not expected that the list will be made public in the committee because we have not asked anyone to serve yet. But I have no difficulty if Mr. Neilsen, to whom I gave the list, and Miss Jewett, to whom I gave the list, wish to show the list to any of their colleagues, and I would be quite prepared to do it with my colleagues from the government side. So you will see the list and know who is on it.

Mr. Darling: It will not be published right away?

Mr. MacEachen: No.

The Chairman: Mr. Watson.

Mr. Watson: I wanted to comment here, that if by chance, with the full membership of this group, you were not able to decide on an executive director, it is entirely possible—it seems to me if these people had imagination they would appoint

[*Translation*]

l'administrateur délégué. Je leur reconnais le mérite de choisir à bon escient, c'est-à-dire de ne pas tout simplement se contenter de tirer des noms d'un chapeau.

Par ailleurs, après cela, il est dit ce qui suit:

> Tous les administrateurs délégués suivants seront nommés par le gouverneur en conseil pour un mandat n'excédant pas cinq ans.

A mon avis, une fois que le premier administrateur délégué est nommé, le gouverneur en conseil n'est pas tenu de respecter cela. Si j'ai bien compris, cela pourrait se produire les années suivantes . . .

N'est-ce pas ainsi, monsieur le ministre? J'entends par là qu'on peut aller chercher quelqu'un ailleurs qu'au sein du conseil d'administration si on croit pouvoir trouver quelqu'un de plus compétent après les trois années du premier mandat. Cela me paraît d'ailleurs être une bonne idée.

C'est tout ce que j'ai à dire.

Le président: J'aurais dû vous donner la parole en premier, monsieur Darling.

Y a-t-il quelqu'un d'autre qui ait quelque chose à ajouter à ces propos empreints de sagesse?

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Ce que M. Darling vient de dire tombe sous le sens.

Le président: Madame Appolloni, très brièvement puis le ministre, qui répondra à toutes vos questions à la fois.

Mme Appolloni: Monsieur le président, le ministre doit certainement se douter que ces dernières semaines, nous avons pour ainsi dire lutté contre des ombres étant donné que les arrangements relatifs à ce projet de loi ont été pris à notre insu.

En conséquence, monsieur le ministre, le temps n'est-il pas venu de nous dire au moins qui sont les 17 personnes, et combien d'entre elles ont déjà été nommées?

Le président: Monsieur le ministre.

M. MacEachen: Monsieur le président, j'ai tenu les consultations les plus discrètes possibles avec les autres partis. L'identité des personnes figurant sur la liste ne sera donc pas fournie au Comité étant donné que nous n'avons pas encore demandé à qui que ce soit d'entrer en fonction. Toutefois, je n'ai pas d'objection à ce que M. Neilsen, à qui j'ai fourni cette liste ainsi que Mlle Jewett, à qui je l'ai également remise, la montrent à n'importe quel de leur collègue, et je suis quant à moi disposé à faire la même chose à l'endroit de mes collègues du parti ministériel. Vous pourrez donc ainsi voir la liste et qui y figure.

M. Darling: Elle ne sera pas publiée immédiatement?

M. MacEachen: Non.

Le président: Monsieur Watson.

M. Watson: Je me disais que si par hasard, maintenant que vous avez doté tous les postes sauf celui d'administrateur délégué, il me semble tout à fait possible que—il me semble que si les personnes chargées d'effectuer les nominations

[*Texte*]

somebody who was not really that interested but who would stay there for a month, resign, and then do precisely what the Bill allows to be done in the first place. So I do not think there is any inflexibility built in in here at all. I think we should proceed and get through with this.

The Chairman: Thank you.

Mr. Munro, followed by Mr. Robinson, and then I shall call the clause and make progress, because I think there has been good movement on the pending schedule.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I am delighted Mr. Darling should have put us all straight here as to the distinction between the first appointment and the subsequent appointments. It does free the hands of the government to a point from within or beyond the board, as I read Clause 7. I also think it satisfies, except for the first apointment, the problems Mr. McRae had. I think we should all be satisfied. We have been arguing quite a bit, neglecting—and I come back to it—Clause 9. On Clause 9, there is consultation with the leaders of all parties before any appointments are made. Therefore, I feel if we had just read Clause 9 to ourselves a little bit earlier, we might have been a little happier and had a shorter conversation.

• 1745

The Chairman: Mr. Robinson, please, and I put the question.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Mr. Chairman, my theory with regard to the explanation given by Mr. Darling who is suggesting in effect that, with the present wording, it would mean that the first director would be selected by the board from among its members, but after that, the executive director could be elected from anywhere . . . I mean, the words "from among the members of the board" have been left out after the words 'Governor in Council". Is that the way it is supposed to be?

Mr. MacEachen: That is the way I read it. I think that gives the board somewhat additional flexibility. But bear in mind that, when the executive director is selected, that person becomes a member of the board.

Clause 7 agreed to.

The Chairman: Thank you. Now, I have sent emissaries around the table. I saw how good it was. I am now calling the schedule. When we suspended, I was giving the floor to a member, but before I do so, can I just try to see how much I will get some success.

We have added one name. In my evaluation we have added the Canadian Polish Congress, and I have no doubt about it. That is for sure in my evaluation. All the others were to be added. We have subtracted one. You have no doubt as to the

[*Traduction*]

avaient un peu d'imagination, elles nommeraient quelqu'un qui ne s'intéresse pas outre mesure au poste, et qui y resterait donc un mois, pour ensuite démissionner, auquel cas on pourrait suivre la procédure initialement prévue par le projet de loi. Je ne crois donc pas que les dispositions manquent du tout de souplesse. Je crois que nous devrions poursuivre et en terminer avec cela.

Le président: Merci.

M. Munro, suivi de M. Robinson, après quoi je mettrai l'article aux voix et nous poursuivrons, car je crois que nous avons travaillé à un bon rythme tenant compte des contraintes du calendrier.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Je suis ravi que M. Darling nous ait fait cette mise au point au sujet de la distinction existant entre la première nomination et les autres qui suivent. Cela libère en effet le gouvernement, et lui permet d'aller au sein du conseil ou ailleurs, tout au moins d'après mon interprétation de l'article 7. Je crois également que cela répond aux problèmes soulevés par M. McRae, sauf peut-être pour ce qui est de la première nomination. J'estime donc que nous devrions tous être satisfaits de cela. Nous avons discuté ferme, négligeant peut-être l'article 9, et c'est pourquoi j'y reviens. Au aujet de cet article 9, les chefs de tous les partis sont consultés avant chaque nomination. Je pense donc si nous avions lu cet article 9 un peu plus attentivement, nous aurions peut-être été un peu mieux disposés et aurions pu abréger nos délibérations.

Le président: Monsieur Robinson, à vous la parole, après quoi je soumets la questions aux voix.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Monsieur le président, au sujet de l'explication donnée par M. Darling et voulant que, étant donné le libellé actuel, le premier administrateur délégué serait choisi par et parmi les membres du conseil d'administration, mais qu'après cela ce dernier pourrait être choisi dans n'importe quel milieu . . . Les termes «parmi les membres du conseil d'administration» ont été enlevés après «le gouverneur en conseil». Est-ce sensé être ainsi?

M. MacEachen: C'est ce que je pense. À mon avis d'ailleurs, cela donne un peu plus de souplesse au conseil. Rappelez-vous cependant que lorsque l'administrateur délégué est choisi, ce dernier devient d'office membre du conseil.

L'article 7 est adopté.

Le président: Merci. J'ai envoyé de mes émissaires autour des tables. J'ai remarqué comme les choses se passaient bien. Je vais maintenant passer à l'annexe. Lorsque nous avons levé la séance, j'allais donner la parole à l'un de nos membres, mais avant de reprendre, j'aimerais voir si je peux obtenir quelques succès.

Nous avons ajouté un nom. IL s'agit de celui du *Canadian Polish Congress* (Congrès polonais du Canada), qui figure dans mon évaluation, et au sujet duquel je n'ai aucun doute. Nous devions également ajouter tous les autres mais en avons

[*Text*]

subtraction. But about others I have doubt. Now we have a suggestion by Mr. Flis to add the names I have given you. That will finish it, plus maybe a couple or three names by Mr. Sargeant . . . I have three—and maybe one or two more by Mr. Kilgour, who happened to be having some consultation with Mr. Flis.

So if I were to be lucky, without any more debate I would ask you to accept that I put as a bloc the Assembly of First Nations, the Métis Federation of Canada, the Inuit Tapirisat . . . This is difficult.

Mr. Kilgour: My writing is very bad, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes. Do you agree to these, plus those of Mr. Sargeant, who still wants to have the floor?

Mr. Sargeant: If you are going to add those three native groups, there are two others which have to be added. I mean the Coalition of First Nations and the Native Council of Canada.

The Chairman: The Coalition of First Nations and the Native Council of Canada. Without debate, I will ask if you would accept that I put that to a vote.

Mr. McRae: On a point of order, Mr. Chairman, I believe there was a suggestion by Mr. Laniel, I think it was, that we not add any more. Now if you are going to have a vote on each one . . .

The Chairman: No, no! On that bloc.

Mrs. Beauchamp-Niquet: Mr. Chairman, on that bloc. We will vote on that bloc.

The Chairman: You know what is the discussion. I will not put any motion at this time but, remember, I will vote that last . . .

Mr. McRae: We are going to have about 50 names.

The Chairman: Mr. Kilgour. Do not provoke each other; just smooth things out.

Mr. Kilgour: Mr. Chairman, I agree with you, I do not think we should provoke each other on this issue. I will not provoke Mr. Breau; I will not provoke anybody.

The Chairman: And do not provoke me because I will pass the Chair to the vice-chairman.

Mr. Kilgour: A lot of it has already been said. Mr. Flis said it as well as anybody. I would urge some of those who have expressed reservations to please . . . We already have 77 names on the list. If you look down the list, some might ask why is the Canadian Manufacturers' Association on the list. I do not mean to single them out, but the fact of the matter is that there are a lot of groups already on the list that have less of an interest in peace than, for example, the Assembly of First Nations.

[*Translation*]

soustrait un. Vous n'avez pas non plus de doute au sujet de ce retrait. Toutefois, j'en ai par rapport à certains autres. Or, M. Flis me propose maintenant d'ajouter les noms que je vous ai communiqués. Cela et peut-être deux ou trois autres noms proposés par M. Sargeant devraient compléter la liste pour ma part, j'en ai trois, et M. Kilgour qui a consulté M. Flis en a peut-être un ou deux.

Avec un peu de chance, je vous demanderai donc d'accepter en bloc les trois organismes suivants: L'Assemblée des premières nations, la Fédération des Métis du Canada et le Tapirisat Inuit . . . C'est difficile.

M. Kilgour: Monsieur le président, mon écriture est très difficile à déchiffrer.

Le président: Oui. Acceptez-vous ces trois ainsi que ceux que proposera M. Sargeant, car il demande la parole?

M. Sargeant: Si vous voulez ajouter ces trois groupes d'autochtones, il faudrait donc y ajouter deux autres. Je songe ici à la Coalition des premières nations et au *Native Council of Canada* (Conseil autochtone du Canada).

Le président: La Coalition des premières nations et le *Native Council of Canada* (Conseil des autochtones du Canada). Sans vouloir entamer de discussions, êtes-vous d'accord pour que je mette cela aux voix?

M. McRae: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Je crois que M. Laniel avait proposé que nous n'ajoutions pous de noms. Or s'il faut que nous votions au sujet de chaque nouveau nom présenté . . .

Le président: Non, non! En bloc.

Mme Beauchamp-Niquet: Monsieur le président, en bloc. Nous voterons donc sur l'ensemble de ces noms.

Le président: Vous savez de quoi nous discutons. Je ne présenterai pas de motion mais rappelez-vous que je vais voter cette dernière . . .

M. McRae: Nous aurons une liste d'environ 50 noms.

Le président: Monsieur Kilgour. Ne vous provoquez pas les uns les autres; essayez plutôt d'aplanir les difficultés.

M. Kilgour: Monsieur le président, je conviens avec vous que nous ne devrions pas nous provoquer les uns les autres à cet égard. Je ne provoquerai donc pas M. Breau ni personne d'autre.

Le président: Et ne me provoquez pas car je demanderai alors au vice-président de siéger à ma place.

M. Kilgour: On a d'ailleurs dit déjà beaucoup de choses, notamment M. Flis, qui s'est très bien exprimé. Je prie donc instamment ceux ou celles qui ont exprimé des réserves de bien vouloir . . . Il y a déjà 77 noms sur la liste. Si certains la parcourent, ils se demanderont peut-être pourquoi l'Association canadienne des manufacturiers y figure. Je ne cherche pas à pointer qui que ce soit du doigt, mais il est vrai que bon nombre des groupes qui sont déjà énumérés sur la liste sont moins intéressés à promouvoir la paix que ne l'est, par exemple, l'Assemblée des premières nations.

[*Texte*]

• 1750

I make a short plea for everybody to vote for peace and to vote in favour of all of these groups today.

The Chairman: Mr. Dupras, please.

M. Dupras: Monsieur le président, je pense que si on veut être vraiment ridicules, on devrait finir la liste en ajoutant «et tous les autres qu'on peut avoir oubliés».

Le président: Merci.

Monsieur Watson.

Mr. Watson: Mr. Chairman, I would like an explanation really of how some of these names got on here and how they can be added to in the future. But I would just like to make one point. It seems to me that the only ethnic groups that perhaps should be on this list is, because of their relationship to the most dangerous area of the world from the point of view of world peace, namely, the Canadian Jewish Congress and the Canadian Arab Federation; it seems to me there is a legitimacy for them being on the list because of their relationship with that major trouble spot in the world. But once you start including any other ethnic groups, where does it stop? I think the Polish one should be taken off. I think the Polish group should be taken off.

The Chairman: I know, I know. We have been through that. But I would rather have this debate here, to be honest, than to have it in the House of Commons where we will reopen the entire question of human rights and multiculturalism. Let us do our work here and let the future take care of itself. Maybe some day people will realize there are too many, by agreement they will prefer to be under an umbrella, but I would rather go with that list.

Does no one else want to speak? Mr. Robinson, please.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Do I understand that there is agreement that we delete the American Defense Preparedness Association . . .

The Chairman: Yes, that one we delete.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): —and add the Canadian Polish Congress?

The Chairman: No, no. My proposal is that we not only add Canadian Polish Congress but the Assembly of First Nations, the Métis Federation of Canada, the Inuit Tapirisat of Canada , the Coalition of First Nations, the Native Council of Canada . . .

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Then I am going to vote against it.

The Chairman: You may vote against it. The National Congress of Italian Canadians . . .

Mme Beauchamp-Niquet: La Société nationale des Québécois . . .

Le président: Madame, s'il vous plaît, arrêtons là . . .

[*Traduction*]

J'exhorte brièvement chacun à voter pour la paix et à voter pour le maintien de tout ces groupes-là.

Le président: Monsieur Dupras, je vous prie.

Mr. Dupras: Mr. Chairman, if we really want to make ourselves ridiculous, we should just add to the list the mention "and all the others that we might have forgotten".

The Chairman: Thank you.

Mr. Watson.

M. Watson: Monsieur le président, je voudrais savoir comment certains de ces noms ont abouti sur la liste, et comment il est possible d'y ajouter d'autres noms plus tard. J'aimerais également faire remarquer que les seuls groupes ethniques qui, à mon sens, appartiennent vraiment à cette liste, c'est le Congrès juif canadien et la Fédération Canada arabe, parce qu'ils représentent justement les régions les plus dangereuses du monde où la paix mondiale est vraiment menacée. Il me semble que ce sont les seuls groupes qui peuvent légitimement appartenir à cette liste, étant donné l'intérêt particulier qu'ils ont à l'égard de cette grande région troublée du monde. Mais si l'on commence à inclure d'autres groupes ethniques, où doit-on s'arrêter? D'après moi, le groupe polonais devrait être supprimé.

Le président: Je sais. Nous en avons déjà parlé. Mais je préférerais que nous en débattions ici, à vrai dire, plutôt qu'à la Chambre des communes, ce qui aurait pour conséquence de rouvrir toute la question des droits de la personne et du multiculturalisme. Faisons bien notre travail, et qui vivra verra. Peut-être se rendra-t-on compte un jour que la liste est beaucoup trop longue, et préférera-t-on aller chercher un organisme parapluie; mais pour l'instant, je souhaite garder la liste.

Quelqu'un d'autre désire-t-il prendre la parole? Monsieur Robinson, allez-y!

M. Robinson (Etobicole—Lakeshore): Dois-je comprendre que l'on s'entend pour supprimer *L'American Defense Preparedness Association* . . .

Le président: Oui, nous le supprimons.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): . . . et que nous ajoutons le Congrès canado-polonais?

Le président: Non. J'avais proposé que nous ajoutions non seulement le Congrès canado-polonais, mais aussi l'Assemblée des premières nations, la Fédération des Métis du Canada, les Inuit Tapirisat du Canada, la Coalition des premières nations, le Conseil national des autochtones du Canada . . .

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Dans ce cas, je voterai contre.

Le président: Vous en avez le droit. Le Congrès national des Italo-Canadiens . . .

Mrs. Beauchamp-Niquet: The *Société nationale des Québécois* . . .

The Chairman: Please, Madam, let us stop here . . .

[*Text*]

plus the list that I have read. And I repeat again.

Madame Beauchamp-Niquet . . . Si on ne décide pas de la question ici aujourd'hui, je peux vous assurer que vous allez rouvrir toute la question à la Chambre et cela deviendra un débat général sur le multiculturalisme et la question des droits humains. Personnellement, je sors de mon rôle, dans le moment, et je vous le demande, vous ferez ce que vous voudrez; mais je prévois que si vous votez contre aujourd'hui, il est certain que ceux qui vont perdre vont représenter un amendement à la Chambre et cela deviendra un débat général sur le multiculturalisme et sur la question des *Human Rights*. Alors, c'est peut-être là le prix qu'il faut payer pour avoir un institut. Je vous demande bien humblement, en tant que votre président, d'accepter que la liste qui vous a été lue tantôt plus le *Peace Research Center*, donc les cinq proposés par MM. Sargeant et Kilgour, plus le *National Congress of Italian Canadians* et la liste que je vous ai lue qui regroupe plusieurs des noms;

the Mennonite is already included, the Canadian Jewish Congress is already included.

Would you like me to reread them or do you know which ones we have in mind?

Mr. Watson, please, would you kindly . . . ?

Mr. Watson: I would agree with what you are trying to do and I will support what you are suggesting. I just would like to have it . . .

The Chairman: It is on record.

Mr. Watson: No, but I think we have to be consistent one way or the other. Either we have none or we let them all in.

The Chairman: Just a moment. *Monsieur*, I will tell you that . . . Please, please! At the moment that will be what we mean by "all". If others want to do now, they will go through new Clause 32. But over the years the committee may in its wisdom—when we have a peace institute, when the law is passed, the committee in its wisdom may realize that really the National Farmers Union or The Canadian Manufacturers' Association; they may decide, being very relaxed, having a rethink of all that, they may say that of course the ethnocultural covers everybody much better so that we do not need a list of 200. The Armenians phoned me this afternoon and, as you know, there are two groups of Armenians, and they both want to be in it. And the Greeks of Montreal do not want to be represented by the Greeks of Toronto. So you understand that what is important is that over the years we will brush that, but I can tell you, I will not be the chairman when you do the brushing. But the question is to add all of these names that you have accepted, plus, of course, the Canadian Council for Peace Freedom, the Canadian Coalition for Peace—put them all.

[*Translation*]

plus la liste que je vous ai lue. Je peux vous la relire.

Mrs. Beauchamp-Niquet . . . if we cannot decide today, I can assure you that the whole matter will be reopened in the House of Commons and that it will become a general debate on multiculturalism and on human rights. Personally—and I am setting aside for the moment my role as chairman—I assure you that you can vote as you wish; but if you vote against the list today, I am sure that those who will lose will submit another amendment to the House which will turn it into a general debate on multiculturalism and on human rights. That is perhaps the price that we have to pay in order to finally get our institute. I am asking you humbly, as your chairman, to accept the list that was read to you and to add to it the peace research centre; so I am asking you to accept the five names submitted by Messrs. Sergeant and Kilgour, plus the National Congress of Italian Canadians and the list that I read which groups many names.

Les Mennonites sont déjà inclus, de même que le Congrès juif canadien.

Désirez-vous que je relise la liste, ou avez-vous bien compris quels étaient les groupes dont nous parlions?

Monsieur Watson, auriez-vous l'obligeance . . . ?

M. Watson: Je souscris à ce que vous tentez de faire, et je voterai en faveur de votre proposition. J'aimerais tout simplement que . . .

Le président: Ce sera au procès-verbal.

M. Watson: Non, mais il faut être logique jusqu'au bout. Nous devons soit décider de les supprimer tous, soit décider de les ajouter tous.

Le président: Un instant. Monsieur, je vous dirai que . . . de grâce! Voilà pour l'instant le sens que nous donnons à «tous». Si l'on veut ajouter autre chose, il faudra proposer un nouvel article 32. Mais avec le temps, une fois que l'Institut aura été constitué et que la Loi aura été adoptée depuis un certain temps, le Comité se rendra peut-être compte, dans sa sagesse, que le syndicat national des cultivateurs ou l'Association canadienne des manufacturiers ne devraient vraiment pas faire partie de la liste; le Comité, en rétrospective, conclura peut-être qu'un regroupement d'associations ethnoculturelles représente beaucoup mieux tous les intéressés que ne pourrait le faire une liste de quelques 200 groupes. Les Arméniens m'ont téléphoné cet après-midi; vous savez qu'ils sont représentés par deux groupes différents, et ces deux groupes veulent être inscrits à la liste. De même, les Grecs de Montréal refusent d'être représentés par les Grecs de Toronto. Vous pouvez donc comprendre qu'il deviendra important avec le temps de faire en quelque sorte le nettoyage de la liste. Mais je vous assure que ce n'est pas moi qui présiderai à ces réunions de 'nettoyage'. Mais il s'agit d'abord de décider si l'on accepte tous les noms qui ont déjà été énumérés, en y ajoutant le Conseil canadien pour la liberté de la paix, la Coalition canadienne pour la paix, et tous les autres.

[*Texte*]

• 1755

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Mr. Chairman, what about the ones that Mr. Kilgour was . . .

The Chairman: Yes, I just read them.

Those in favour, please . . .

Mr. Darling: One point of information.

The Chairman: My good friend, anytime.

Mr. Darling: Is the pig pen out on the front lawn included?

The Chairman: No. But they may use Clause 32, and with the good assistance of Mr. Joyal, they may get in. Now, those names you agree to add. Those in favour? Those against? Those not voting, I will accept that.

Now, last . . . Schedule as read.

Mrs. Appolloni: Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, Madam Appolloni.

Mrs. Appolloni: I would like the abstention votes to be recorded, please.

The Chairman: Yes, yes. I record four abstentions. Thank you. Those in favour, please raise your hands, as read. Six. Against, zero. Abstentions. So, abstentions do not count.

An hon. Member: We are back at the UN.

The Chairman: Yes. They are all experts in the UN. So, shall the Schedule as amended be accepted?

Some Hon. Members: Agreed.

Clause 1 agreed to.

Title agreed to.

The Chairman: Shall I report the Bill as amended to the House?

Some Hon. Members: Agreed.

The Chairman: Shall the committee order a reprint of Bill C-32 as amended for the use of the House of Commons at the report stage?

Some Hon. Members: Agreed.

The Chairman: Thank you. I will not make any speech, but thank you very much for your patience. Please, say something nice for the chairman before . . .

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Thank you for your patience.

The Chairman: As always, I want to thank the Minister for helping us. Second, I would like to thank the Parliamentary Centre, and the last word will be to my very good friend, Mr. Stan Darling. It is the last meeting of this committee in this Parliament. So, Mr. Stan Darling, I want you to have the last word in this memorable year that we have been together.

[*Traduction*]

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Monsieur le président, que fait-on de ceux que M. Kilgour . . .

Le président: Oui, je viens de les lire.

Ceux qui sont pour, veuillez . . .

M. Darling: Je voudrais un renseignement.

Le président: N'importe quand, mon bon ami.

M. Darling: A-t-on inclus la porcherie qui est sur le parterre du devant?

Le président: Non. Mais on pourrait peut-être le faire en ayant recours à l'article 32 et en faisant appel à M. Joyal. Donc, voilà pour les noms que l'on ajoute. Quels sont ceux qui sont pour? Ceux qui sont contre? Ceux qui ne votent pas? D'accord.

Maintenant, enfin . . . Passons à l'annexe telle qu'elle a été lue.

Mme Appolloni: Monsieur le président.

Le président: Oui, madame Appolloni.

Mme Appolloni: J'aimerais que l'on enregistre officiellement les abstentions.

Le président: Oui. J'ai noté quatre abstentions. Merci. Ceux qui sont pour, veuillez lever la main. Il y en a six. Personne n'est contre. Des abstentions? Les abstentions ne comptent pas.

Une voix: Nous voici de retour aux Nations Unies.

Le président: Oui. Tout le monde est expert aux Nations Unies. Donc, l'annexe modifiée est-elle acceptée?

Des voix: D'accord.

L'article 1 est adopté.

Le titre est adopté.

Le président: Dois-je rendre compte à la Chambre du projet de loi tel qu'il a été amendé?

Des voix: D'accord.

Le président: Le Comité doit-il demander la réimpression du projet de loi C-32 tel qu'il a été amendé, pour qu'il soit distribué à la Chambre des communes à l'étape du rapport?

Des voix: D'accord.

Le président: Merci. Je ne veux pas faire de discours, mais je tiens à vous remercier de votre patience. De grâce, dites quelque chose de gentil à l'égard du président avant que . . .

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Merci de votre patience.

Le président: Je tiens à remercier le ministre de nous avoir été d'un grand secours, comme à l'accoutumée. Je voudrais également remercier le Centre parlementaire. Enfin, je m'adresserai à mon très cher ami, M. Stan Darling. C'est la dernière fois que notre Comité se réunit au cours de cette législature-ci. J'aimerais donc demander à M. Darling d'avoir

[*Text*]

Mr. Darling: The last word is that we certainly accomplished a great thing, but we took a hell of a long time doing it.

The Chairman: May I ask Mr. Darling, does he have a kind word for the chairman?

Mr. Darling: My friend, you know very well, even though you are of a different political stripe, that you and I get along pretty well together.

The Chairman: Thank you very much. So, I shall report the Bill tomorrow. Mr. Dupras wants to say a word.

Mr. Dupras: Mr. Chairman, I want to add my voice to all the others and wish Mr. Stan Darling the very best of health in the future.

The Chairman: Thank you. I feel like crying.

May I take this opportunity to put on record, in front of the Minister, how much I appreciated working with Madam Appolloni . . . It would be unforgettable for me not to put on record the great work done over the years by Madam Appolloni. She has been vice-chairman of this committee for many years and has decided not to run again. I thank her very, very kindly for the great assistance she has given me.

Second, one of our veteran colleagues, and a friend of mine, Mr. Laniel, is also attending his last meeting of the committee. He has been impeccable in his presence at this committee and, at times, with his smile and a good understanding. I thank Mr. Laniel and I am sorry to see him go.

And I think also there is another Member. As you know, we have had the pleasure over the years to have a very distinguished ambassador . . . Wait for the last; you may be surprised at the last thing.

• 1800

We have had the very great pleasure of having on the committee an official member of the Official Opposition, *monsieur Munro*, a very distinguished ambassador who has, I will say for the record, the second-best attendance at this committee, 82% of all the meetings he has attended. So I thank him very much, wish him good luck and the best regards to his wife; also to your wife, *monsieur Laniel*; and also not least, even though he was deprived of voting today, I am officially informed that Mr. McRae is also not going to be a candidate . . .

Mr. McRae: On a slight point of order, this committee might reconvene next fall and all of us will not have left it.

The Chairman: So thank you, thank you. And I will not tell you that I am not running.

[*Translation*]

le dernier mot à la fin de cette année mémorable au cours de laquelle nous avons travaillé ensemble.

M. Darling: Le dernier mot? Nous avons certainement réussi à mettre sur pied quelque chose de formidable, même si cela nous a pris un temps fou.

Le président: Puis-je demander à M. Darling s'il a quelque chose d'aimable à dire à l'intention du président?

M. Darling: Mon ami, vous savez très bien que même si vous et moi ne sommes pas de la même couleur politique, nous nous entendons néanmoins à merveille.

Le président: Merci beaucoup. Je rapporterai donc le projet de loi demain. M. Dupras désire prendre la parole.

M. Dupras: Monsieur le président, je tiens à me joindre à tous mes collègues pour souhaiter à M. Darling la meilleures des santés.

Le président: Merci. J'ai presque envie de pleurer.

Puis-je profiter de l'occasion pour dire officiellement et devant le ministre à quel point j'ai aimé travailler avec Mmme Appolloni . . . Il serait inadmissible de ma part de passer sous silence l'admirable travail accompli par Mme Appolloni depuis qu'elle est vice-président de notre Comité. Après toutes ces nombreuses années, elle a décidé de ne pas se représenter. Je la remercie néanmoins chaleureusement de toute l'aide qu'elle a bien voulu m'apporter.

En outre, un des vétérans du Comité qui se trouve être un de mes amis, M. Laniel, assiste également pour la dernière fois à une séance du Comité. Son dossier de présence est impeccable, et il nous a toujours gratifié de son sourire et de sa bienveillante compréhension. Je remercie M. Laniel. Je suis désolé de le voir partir.

Je voudrais souligner le travail d'un autre membre du Comité également. Vous savez que nous avons eu le plaisir au cours des ans de compter dans nos rangs un ambassadeur fort distingué . . . Attendez! Vous serez peut-être surpris par ce que je vais dire.

Nous avons donc eu le très grand plaisir de compter parmi nos membres un représentant de l'Opposition officielle, et j'ai parlé de M. Munro, ambassadeur fort distingué qui, j'ai plaisir à le dire officiellement, remporte la deuxième place en ce qui concerne la présence aux séances du Comité: En effet, il a assisté à 82 p. 100 de toutes les réunions. Je l'en remercie énormément, et lui souhaite bonne chance. Je voudrais transmettre à sa femme, ainsi qu'à la femme de M. Laniel, mes meilleurs souvenirs. Enfin, M. McRae, qui a été privé aujourd'hui du droit de vote, m'a informé officiellement qu'il ne présenterait pas lui non plus sa candidature . . .

M. McRae: Un petit rappel au Règlement. Le Comité se réunira peut-être à nouveau à l'automne prochain, et nous n'aurons pas tous disparu.

Le président: D'accord. Merci. Quant à moi, je ne vous dirai pas que je ne me représente pas.

[*Texte*]

The meeting will adjourn to the call of the Chair.

[*Traduction*]

La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Book rate
Tarif des livres
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

CANADA

INDEX

STANDING COMMITTEE ON

External Affairs and National Defence

HOUSE OF COMMONS

Issues 1-29 • 1984 • 2nd Session • 32nd Parliament

Chairman: Mr. Marcel Prud'homme

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Canadian Government Publishing Center, Supply and Services Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0S9

INDEX

HOUSE OF COMMONS COMMITTEES—OFFICIAL REPORT

SECOND SESSION—THIRTY-SECOND PARLIAMENT

Abbreviations: A.=Appendices. Amdt.=amendment. M.=motion. S.O.=standing order.

DATES AND ISSUES

—1984—

January: 26th, 1.

March: 13th, 1; 15th 2; 20th, 3; 22nd, 4; 27th, 5.

April: 3rd, 6; 10th, 7; 12th, 8.

May: 10th, 9; 15th, 10; 17th, 11; 22nd, 12, 13; 23rd, 14; 24th, 15, 16; 28th, 17; 29th, 18, 19; 30th, 20, 21; 31st, 22.

June: 5th, 23; 7th, 24; 12th, 25; 13th, 26; 19th, 27; 20th, 28; 26th, 29.

AWAC *see* Airborne warning and control system

Accountability *see* Canadian Institute for International Peace and Security

Afghanistan
Food aid to refugees in Pakistan and Iran, 3:43-5
Soviet Union invasion, 14:41

Africa, drought, food aid, etc., 2:28; 3:23, 26; 7:26

Agricultural machinery, included in limited sectoral free trade, 4:8, 10

Agricultural products, EEC trade reductions, 15:70

Agriculture
Women, role, 3:15
See also Dairying; Honduras; International Development Research Centre—Research projects, Food crops

Aid-Trade *see* Canadian International Development Agency; External aid—Trade; Trade

Air transport
Soviet Union landing rights at Gander, Nfld., 18:41
See also Soviet Union—Canadian tourists

Airborne warning and control system (AWAC)
Canadian participation, 1:51
Expenditures, 6:13
Northern communities, social impact of phase out,6:22

Aircraft/aerospace industry *see* Canadair Ltd.; Defence equipment

Airports *see* Defence equipment—Ottawa

Allevato, Mrs. Carmela (End the Arms Race)
Canadian Institute for International Peace and Security Act (Bill C-32), 16:3, 22-3, 27-9, 31-2, 34-5, 37, 39, 41

American Defence Preparedness Association *see* Canadian Institute for International Peace and Security—Board of directors

American Friends' Service Committee *see* Peace and security

Andre, Mr. Harvie (PC—Calgary Centre)
Canadian Armed Forces, 1:31; 12:10-1
Defence Department estimates, 1984-1985, main, 1:27-32, 59-62; 12:10-4, 33-8
Defence equipment, rifles, Diemaco Incorporated, 1:27-30; 12:33-4
Defence expenditures, 1:30-2, 60; 12:35-8
Naval defence, 1:61-2; 12:34-5
North Atlantic Treaty Organization, 1:59-60; 12:11-4
Quebec, National Assembly, shooting incident, 12:10

Antigonish Movement, 13:18

Appendices
Canadian Forces Youth Training and Employment Programme (YTEP), 6A:1-3
Canadian Institute for International Peace and Security Act (Bill C-32), Science for Peace brief, 16A:1-7
Canadian Institute for International Peace and Security Act (Bill C-32), Voice of Women brief, 12A:14-9
Canadian Institute for International Peace and Security, Board of directors, Science for Peace nominees, 16A:8
Central America, MacEachen May 10/84 statement *re* visit, 9A:1-7
CIDA
Correspondence *re* Members' questions, 8A:1-24
Loans, repayment, 22A:1-7
MacEachen May 10/84 statement, 9A:8-17
Four Continents Peace Initiative
Joint declaration, 19A:1-3

Appendices—*Cont.*
Four Continents Peace Initiative—*Cont.*
Pope John Paul II response, 19A:5
United Nations Secretary General Perez de Cuellar response, 19A:7
World Council of Churches response, 19A:6
Honduras, CIDA assistance, May 10/84 letter, 9A:18-28
International Development Research Centre, President statement to Committee, 7A:1-8
MacEachen correspondence *re* Members' questions, 8A:25-46
Military colleges/ROTP program, response to Laniel question, 12A:1-10
Naval satellite communication, response to Sargeant question, 12A:13
Nicaragua, CIDA assistance, May 10/84 letter, 9A:18, 29-31
Paratroopers, response to Sargeant question, 12A:11-2
Parliamentarians for World Order peace declaration, 19A:4
Science for Peace, statement of goals, 16A:9-10
SUCO, dispersal of co-operants after disbanding of organization, 18A:1

Appolloni, Mrs. Ursula (L—York South—Weston; Vice Chairman)
Canadian Institute for International Peace and Security
Board of directors, 23:13-4, 27; 24:40-2, 45; 29:31, 38
Chairman and executive director, 25:30
Library/data base, 28:7-8
Scholarship program, 28:21
Canadian Institute for International Peace and Security Act (Bill C-32), 22:9; 23:13-4, 23, 27, 32; 24:40-2, 45, 47, 49-50, 55-6; 25:16, 26, 29-30, 35, 54-5, 57-8, 64-6, 70-1, 76, 89-91, 97; 26:18-9, 24, 26, 28, 32, 36, 38-9, 41, 43-5, 47, 49-50, 53-4; 27:26-7, 38-40, 46; 28:7-8,10-1, 15-6, 18-21, 31; 29:24, 31, 38, 45-8, 50-1, 62, 67
Canadian International Development Agency estimates, 1984-1985, main, 8:16-9, 36; 22:34-5, 37-8
Defence Department estimates, 1984-1985, main, 1:23, 34-7, 63-4; 6:4, 8, 20, 24, 28-30; 12:31-2
Election as Vice Chairman, 1:8
External Affairs Department annual report, 1982-1983, 20:33
External Affairs Department estimates, 1984-1985, main, 4:17-20; 9:27-30
Human rights, 27:38-9
International Development Research Centre estimates, 1984-1985, main , 7:11-4, 38
Peace and security, 27:26
Procedure, organization meeting in relation to S.O. 69(2), 1:8-9, 14-5
References, 29:68

Arab-Israeli conflict, causes, 17:10-2

Arbatov, Mr. G.A. (Institute of the U.S.A. and Canada)
External Affairs Department annual report, 1982-1983, 20:3, 6-36

Armenia *see* Free Republic of Armenia

Arms *see* Weapons

Asbestos industry, lobbying U.S. officials, 10:38-40

Asia, Canadian trade, 9:29-30

Asia Pacific Foundation
Funding, 9:27-9
See also Canadian Institute for International Peace and Security; Trade—Pacific Rim countries

Auditor General report *see* Export Development Corporation

Australia *see* Naval defence

Auto Pact
Effect, 4:6-7; 10:21-2
Non-tariff barriers waiver, 10:11-2

Avalanche Express "84" *see* North Atlantic Treaty Organization—Military exercises

Bangladesh, aid not reaching poorest groups, 3:10-2; 8A:5, 7

Banks and banking, international
Canadian International Development Agency role in decision-making process, 3:36-8, 44, 46; 8A:6, 44-5
See also International Debt

Barbados
Petro-Can International funding for oil exploration, 18:35
Trade, decline in Canadian share, 18:37-9
See also Grenada—Coup

Batomini, Victor, 2:30

Beauchamp-Niquet, Mrs. Suzanne (L—Roberval; Parliamentary Secretary to Deputy Prime Minister and Secretary of State for External Affairs)
Canadian Institute for International Peace and Security Act (Bill C-32), 23:38-40; 26:12-3, 29, 40; 29:47, 64-5
Canadian Institute for International Peace and Security, board of directors, 23:38-40
Canadian Institute for International Peace and Security, independence, 26:40

Beef, Ireland imports, dumping allegations, 10:40-5

Belgium *see* North Atlantic Treaty Organization—Infrastructure funding

Bilharzia schistosomiasis, research and control, 7:32

Bilingualism *see* International Development Research Centre

Bills *see* titles of particular bills
C-32. Canadian Institute for International Peace and Security Act
Deputy Prime Minister and Secretary of State for External Affairs

Black, Mr. J.L. (Institute of Soviet and East European Studies)
Canadian Institute for International Peace and Security Act (Bill C-32), 15:3, 5-23
References *see* Canadian Institute for International Peace and Security

Blaikie, Mr. Bill (NDP—Winnipeg—Birds Hill)
External Affairs Department annual report, 1982-1983, 20:25-7

Blais, Hon. J.-J. (L—Nipissing; Minister of National Defence)
Airborne warning and control system, 1:51
Canadian Air Defence System, 1:50-1
Canadian Armed Forces
Armouries, 12:24
Combat preparation, 1:26, 32-3
Maritime Command, 12:23-4
Mobilization, 1:52
Naval reserve units, 1:45; 12:28
Parachute exercises, 5:13-5
Search and rescue, 1:26
Unification, 5:24-5, 30
Weapons, 12:10-1
Youth training and employment program, 1:27, 35-7, 54-5; 12:28
Canadian Institute for International Peace and Security, 5:21
Caribbean, Canadian defence policy, 1:33
Central America, MacEachen visit, 12:28
Cyprus, Committee study, 1:46

Blais, Hon. J.-J.—*Cont.*
Defence, 1:24; 5:16-7, 20; 12:31-2
Defence Department
Estimates, 1984-1985, main, 1:22-64; 5:5-25, 28, 30; 12:6-40
Staff, sexual harassment, etc., 1:26, 48-9
Defence equipment
Aircraft, 1:47-8; 5:24; 12:21-2, 29
Expenditures, 1:25-6
Industrial offset benefits, 5:9-10
North warning system, modernization, 5:10-1
Ottawa airport, temporary storage, 12:30
Rifle, purchase of M-16, 1:24
Rifles, Diemaco Inc. contract, 1:27-30
Ships, frigate program/propellers, 1:53-4; 12:29-30, 33-4
Submarines, 12:30, 34-5
Testing, 1:49-50
Defence expenditures, 12:36-8
Emergencies, Canadian Armed Forces role, 1:26
Estimates, format, 1:25
Grenada, coup, etc., Canadian involvement, 1:34
Naval defence, Soviet submarines, 1:44-5, 61-3; 12:20, 39-40
NAVSTAR, 5:15-6
Nicaragua, 12:26-7
North American Aerospace Defence Command, 1:37, 43-4
North Atlantic Treaty Organization
Canadian commitment, 1:40-2, 56-7, 59-60; 12:8, 11-5, 19
High technology, 12:8
Infrastructure funding, 12:7-8
Low level air defence, 5:8-9
Military exercises, 5:5-6, 19
Norway, 5:6-7, 17-9
Nuclear weapons, 5:11, 21, 23
Restructuring, Kissinger remarks, 5:11-2
Thirty-fifth anniversary, 5:5
Two-track system, 12:7, 16-8
Peace, Trudeau initiative, 1:24
Quebec, National Assembly, shooting incident, 12:10
Recovery Capital Projects Program, 1:26
Search and rescue, 1:26
Small Arms Replacement Program, 1:24-5

Bosley, Mr. John (PC—Don Valley West)
Canadian Institute for International Peace and Security
Board of directors, 23:8, 33-5, 39-40; 24:29, 31, 40; 25:46, 53-4
Chairman and executive director, 23:9, 22-4, 36-7; 24:9-11, 22-3; 25:29
Funding, 16:14-6; 23:8
Public education role, 16:35
Research, 16:13-4, 16
Role, 16:34
Canadian Institute for International Peace and Security Act (Bill C-32), 16:13-6, 32, 34-5; 23:8-9, 22-4, 26, 33-40; 24:6, 9-11, 22-3, 29-32, 40, 42-3, 46-52, 58-9; 25:11, 27-9, 43, 46, 53-4
Procedure, organization meeting in relation to S.O. 69(2), 1:8-9, 16

Boston, transit system, EDC financing, 11:40-1

Bradley, Mr. Bud (PC—Haldimand-Norfolk)
Defence Department estimates, 1984-1985, main, 6:20-2

Brazil
Drought, etc., 3:43
Technological growth, 3:6

Breau, Mr. Herb (L—Gloucester)
Canadian Institute for International Peace and Security
Audit, 26:44-5
Board of directors, 23:38, 40; 24:16-9, 24, 51, 56, 58; 25:48-51; 26:54, 56; 28:28; 29:28-9

Breau, Mr. Herb—*Cont.*
Canadian Institute for International Peace and...—*Cont.*
Chairman and executive director, 24:16-9, 24; 25:33-4, 42-3
Independence, 24:17
Canadian Institute for International Peace and Security Act (Bill C-32), 23:33, 38, 40; 25:33-4, 42-4, 46, 48-51, 56-7; 26:7, 11, 13, 17, 20-3, 25-6, 28-9, 33, 44-5, 48-51, 53-4, 56; 27:9, 17-8, 20; 28:21-2, 26, 28; 29:22-3, 27-30, 53, 59
Kilgour, Mr., references, 29:53
Peace and security, 27:20
Procedure, political conventions, 26:11

Breault, Mr. Marc (External Affairs Department)
External Affairs Department annual report, 1982-1983, 18:3, 50-1

Britain *see* Canadian Armed Forces—Unification; Defence expenditures; European Economic Community

Broderick, Mr. John (End the Arms Race)
Canadian Institute for International Peace and Security Act (Bill C-32), 16:3, 29-30, 35-7, 41

Bucharest Conference on Population *see* Population

Bureaucracy *see* Canadian Institute for International Peace and Security

Burney, Mr. Derek (External Affairs Department)
External Affairs Department annual report, 1982-1983, 10:3, 13, 38; 15:3, 50-2, 55-7, 64, 69, 72

CASARA *see* Civil Air Search and Rescue Association

CCC *see* Canadian Commercial Corporation

CCODP *see* Canadian Catholic Organization for Development and Peace

CIDA *see* Canadian International Development Agency

CSCE *see* Conference on Security and Co-operation in Europe

Canada-Soviet Union relations *see* Trade—Soviet Union

Canada-USSR Association *see* Canadian Institute for International Peace and Security—Witnesses

Canada-United States relations
Improving, 18:60-1
Tourist tax, effect, 18:60-1
See also Foreign Investment Review Agency; Trade—Limited sectoral free trade

Canada World Youth, funding diverted from SUCO, 18:57

Canada's Relations with Latin America and the Caribbean Subcommittee, report, 2:27

Canadair Ltd., CL-600 Challenger jet aircraft *see* Central America—MacEachen visit

Canadian Air Defence System, modernization, 1:50-1

Canadian Airborne Regiment *see* Canadian Armed Forces—Parachute exercises

Canadian Arab Federation
Background, 17:10-1, 13
See also Canadian Institute for International Peace and Security; Organizations/individuals appearing—Canadian Institute for International Peace and Security Act

Canadian Armed Forces
Armouries, rental, 12:24
Bases and stations, Canex operations, 12:24

Canadian Armed Forces—*Cont.*
Bases and stations, civilian casual employees, pensions, 6:14-5
Combat preparation, 1:26, 31-3
Establishment and strength, enlargement, 1:26
Funding, 12:35
Maritime Command, civilian personnel, 12:23-4
Military colleges, quality of academic program, 6:16-20; 12A:1-4
Mobilization plans, 1:52; 6:5
Naval reserve units, Que., 1:45; 12:28
Newman, Peter, *Not Strong and Free*, 5:21-4
Officers, Regular officer training program, enrolment, 6:19; 12A:5-10
Parachute exercises, Canadian Airborne Regiment, Round Lake, Ont., injuries, 5:13-5; 12A:11-2
Recruitment, waiting list, 6:9-10
Reserves
Expenditures, 6:9
Ratio to regular forces, 5:22, 26
See also above Naval reserve units
Search and rescue, 1:26
Unification, Britain, comparison, 5:25, 29-30
Unification, Hughes remarks, 5:22, 24
Weapons, security procedures, 12:10-1
Youth training and employment program, 1:27, 34-7, 54-5; 6:4, 22-4, 29-31; 6A:1-3; 12:28
See also Emergencies

Canadian Catholic Organization for Development and Peace (CCODP), funding, 8:20-1

Canadian Centre for Arms Control and Disarmament
Background, role, 12:49-50
Funding, 12:55-6
See also Canadian Institute for International Peace and Security—Board of directors; Organizations/individuals appearing—Canadian Institute for International Peace and Security Act

Canadian Chamber of Commerce *see* Trade—Taiwan

Canadian Commercial Corporation (CCC) *see* Export Development Corporation

Canadian Conference of Catholic Bishops *see* Canadian Institute for Internatioal Peace and Security; Organizations/individuals appearing—Canadian Institute for International Peace and Security Act

Canadian Institute for International Peace and Security
Accountability, 11:8-9; 12:44, 57-9; 14:5-6, 13, 23-6; 15:24-5; 21:11; 24:25-6; 25:20, 25
See also below Audit
Advisory group of non-Canadians, 17:30; 22:20-1; 23:13, 21, 25-6, 30-1, 33
Annual report, 14:6-7
Asia Pacific Foundation, comparison, 21:26-7; 25:38
Audit, 26:42-5
Black, J.L., position, 15:10
Board of directors, 16:38
American Defence Preparedness Association, including in annex to legislation,28:30; 29:34, 48, 65
Annex to legislation, amending, etc., 18:26-7; 26:46-57; 27:41-4; 28:28-30; 29:27-34, 63-7
See also above American Defence Preparedness Association and *see also below* Canadian Polish Congress—Multicultural organizations-Native groups
Appointments, effect of Charter of Rights, 23:27
Appointments, nominees selected by Committee and NGO's, 25:41-56

Canadian Institute for International Peace and...—*Cont.*
Board of directors—*Cont.*
Bureaucrats appointed, 11:25
Canadian Centre for Arms Control and Disarmament representation, 12:53
Canadian Jewish Congress position, etc., 22:10; 29:47-8
Canadian Polish Congress, including in annex to legislation, 29:35, 38, 49, 63, 65
Consultations *re* appointments, 11:10-1; 12:46-8, 54, 78-82; 13:25; 14:13, 26, 28; 23:5-7, 15-8; 24:6, 8, 59-60; 25:66-75
End the Arms Race position, 16:25-6
Examination by external affairs committee, 19:17; 21:34-5; 23:15-6
Experts, including, 24:57
Fees, 25:88-91
Latin America-Canada associations, including, 11:20-1
Meetings, frequency, 12:68-9; 25:98-9
Members of Parliament, including, 11:24
Multicultural organizations, including in annex to legislation, 29:35-50
Native groups, including in annex to legislation, 29:39, 64
New Democratic Party position, 25:9
Non-Canadians, including, 11:22; 12:44, 65-6, 68, 71, 79; 13:6, 9-11, 28-9; 14:11, 41-4; 16:26; 17:14-6, 29-30; 18:21-3, 26, 28; 19:8, 22, 26-7, 32-3; 20:25-7; 21:19-20; 22:14-5, 19-21; 23:8, 10-1, 13, 18-9, 21-2, 25, 28, 32-4, 36; 24:7-8, 29-33, 35-9, 40-3; 25:9, 95
Non-voting members, 14:44-5; 23:36
Number, 17:42-3; 18:25-6
Peace Movement representation, 13:12; 16:28
Pension, PSSA application, 26:13-25
Political parties proposing nominees, 11:6-7, 12-3
Progressive Conservative position, 23:16-7; 25:65-7
Qualifications, 12:52-4, 69; 13:6, 26; 15:8-9, 33-6; 16:11, 24, 26-30, 33-4, 40-1; 17:27, 42-3; 18:19; 19:8, 11-2, 16-7, 26-8, 36-7; 22:18; 23:10-4, 19-20, 26-7, 29-32
Quorum, 24:57-8
Re-appointment, 11:22
Regional representation, 16:25-6
Religious representation, 13:26-7
Residency/citizenship, 23:32; 24:44-6
Roche recommendations, 19:18
Role, 12:68, 71-2
Royal Canadian Legion position, 17:15, 29
Sauvé nominated, 16:11, 13
Science for Peace position, 16:11-2; 16A:8
Term of office, 11:22-3; 25:63-5
Travel and living expenses, 25:92
Trudeau position, 25:48
Warsaw Pact representation, 14:11-3, 42
Women overlooked, 12:62, 66-7, 73-5; 22:14-5; 23:8-13, 19-20, 22, 25, 28, 30, 32, 34-5, 38-40; 24:6-7, 30, 33-5, 55; 25:9; 26:8
Bureaucracy attitude, etc., 21:5, 11
See also above Board of directors
By-laws, 11:11; 19:26; 24:5; 26:25
Canadian Arab Federation position, 17:8-9
Canadian Centre for Arms Control and Disarmament, comparison, 18:13-4; 21:10, 26-8
Canadian Conference of Catholic Bishops position, 15:23-5
Chairman
Appointment, 11:10, 18-9; 12:48, 77-8; 13:5-6; 15:36-8; 25:13-20, 23-31; 29:52-8
"Chairman"/"chairperson", 25:8, 10; 27:10-3
Falls, Admiral, recommended, 16:30; 17:31
Ignatieff remarks, 29:54
Pearson, Geoffrey, recommended, 18:17
Qualifications, 17:31; 18:25-6, 28; 21:19; 22:21

Canadian Institute for International Peace and...—*Cont.*
Chairman—*Cont.*
Stanfield recommended, 21:20
Term of office, 29:51-8
Consultations prior to establishment, Pearson role, 18:5-8
Soviet Union included, 18:14
Consulting status at international bodies, 17:23-4
Credibility, 16:30-2; 17:31-2, 34-6; 18:7, 28-31; 21:17-8; 27:26-7
Economic Council of Canada, comparison, 24:16, 24
End the Arms Race position, 16:24-5
See also above Board of directors
Executive director
Appointment, 11:10, 18-9; 13:5-6; 15:36-8; 16:12; 23:9-10, 18, 20-5, 27-9, 31, 36-7; 24:8-24, 27; 25:11-2, 32-41, 83-7; 29:52-63
Dismissal, 25:85-8
Ignatieff remarks, 29:54
Independence, 24:22-7; 25:34-6
Pearson recommended, 17:21
Powers/role, 12:68, 78; 25:76-83
Qualifications, 16:24; 17:21; 18:28; 21:12-4, 20-1, 30-1
Resignation, 24:17-8
Salary and benefits, 25:91-2
Existing organizations/institutes, relationship, 11:8; 12:43, 50, 53; 14:6; 16:5-7; 17:42; 18:18-9; 19:26, 32-3; 27:31; 28:10-1
External Affairs Department position, 21:22; 28:11-2, 23
Facilities, size, etc., 15:15
Falls, Admiral Robert, position, 14:5
See also above Chairman
Funding, 15:26-7; 16:14-5, 25; 26:32
Annual appropriation, 11:11; 14:6; 23:8, 13; 26:36-8
Budget, size, 12:48; 15:15; 26:33-6, 39-41
Defence Department funding, 13:15
Endowment fund, 14:25-6; 16:16
Federal government position, 26:38
Private sector sources, 11:9-10, 21-2; 16:15; 18:10, 31-3
Government, relationship, 21:31-2
Grants to other institutions, 16:24
Ignatieff position, 21:4-5
See also above Chairman—Executive director
Implementation, 2;23-4; 5:21; 11:25; 18:10; 19:27; 26:7-9
Independence, 12:42-3, 45-6; 13:5-7, 13-4, 30-1; 14:5, 11-2, 18, 23-5; 16:5; 18:9; 19:26-8, 34; 21:5, 7-8, 11-2, 25-6; 22:20; 24:13-27; 25:18-9; 26:40
Influence, possibility of overshadowing government, 18:17-8
Information, classified, 14:19-21; 17:33, 35-6, 39-40; 21:9-10, 18-9
Institute for Public Policy, comparison, 15:25-6
International Development Research Centre, comparison, 19:28, 31-2
International reaction, 18:29-30
Library/ data base, 11:9; 12:44; 15:14-5, 18-9; 16:14; 17:27-8; 21:16
Location, Que., etc., 12:43, 54; 18:11, 32; 25:96-7
Military involvement, 14:10-1
Ministerial advice, 11:11; 18:10-1, 23-5, 27-8; 19:26, 29; 22:17; 26:26-31
Progressive Conservative position, 26:31-2
Name of the institute, 18:12-3; 27:11-2; 28:22-5
Necessity, 21:4-5; 22:16-7
Non-partisan, 11:8
North Atlantic Treaty Organization, relationship, 14:7-8
Other institutions, comparison, 18:25, 28
Peace proposals, private, co-ordinating, 14:37-8
Progressive Conservative position, 28:23
See also above Board of directors—Ministerial advice
Public education role, 13:24; 14:9-10, 21-2, 28-9, 36-7; 15:19; 16:19-21, 35; 17:16-7, 28-9, 33-6, 39-40; 18:9-11, 16-728-9; 19:5, 29-32; 21:23, 32-3; 27:21, 23-6, 29, 44-6; 28:9-10, 22

Canadian Institute for International Peace and...—*Cont.*
Public opinion *re,* 11:8
Public Service status, "not an agent of Her Majesty", 25:99-100
Publications, 11:9; 12:63-4; 16:19-21; 17:14, 28; 21:22, 32-3
Research
Contracting-out, 12:43, 59; 14:28; 15:16; 16:7, 13-4, 16; 18:11; 19:26-7, 35
Cost, 16:21-2
Defining/criteria, 12:50-1, 74; 15:24, 27-9, 31; 16:17-21, 39-40; 16A:1-7; 17:18-21, 28; 19:25
Development issues, including, 19:30; 21:33
Disarmament, emphasizing, 13:5, 13
Expertise lacking, 18:9-10
Government/ministerial requests, 15:25, 39; 17:14; 19:26
Inter-institutional, 12:72
Mandate, 16:6, 8, 13-4, 37-40; 17:10, 12-4, 18; 18:10-1, 29; 19:8, 25-6, 34-5; 21:24
Peace proposals, developing, 15:39-41; 17:20-1, 27, 34; 27:19
Role, 14:15-8; 16:27, 34; 17:13-4, 26-7, 37, 41-2; 18:9, 14-6, 28; 21:28-30; 26:7-9; 27:13-4, 17-26
See also Disarmament, arms control; East-West relations; External affairs policy; Human rights; Peace and security; Soviet Union and *see also above* Public education
Scholarship program/establishing chairs of peace studies, 12:43-4, 67-8; 14:27-8, 32; 16:24-5; 17:28-9; 21:23-4, 28-9; 27:19, 24-5; 28:17-8, 20-1
Science for Peace position, 16:4-8; 16A:1-7
See also above Board of directors
Soviet Institute of the United States and Canada, comparison, 15:16
Staff, qualifications, 15:14
Staff, recruitment, 16:7; 18:20-1
Stockholm International Peace Research Institute, comparison, 16:6, 14-5, 36-7; 17:9, 18-20, 37-8; 21:24-5
Symbolic value, 14:28
United Nations Charter, relationship, 13:19, 24
United States, comparison, 15:11-2
Voice of Women position, 12A:14-9; 17:29

Canadian Institute for International Peace and Security Act (Bill C-32) Deputy Prime Minister and Secretary of State for External Affairs
Amdts.
Advance notice, 11:6-7
MacEachen position, 11:9; 25:15-6
New Democratic Party position, 11:12
Pepin letter, etc., 23:15-6; 24:5-7
Briefs submitted, 17:5-6
Canadian Jewish Congress position, 22:6, 17, 19
"Chairperson"/"chairman", 25:8, 10; 27:10-3
Committee divided to hear testimony, 11:8
Consultations prior to drafting, 12:59-60, 63, 72-3, 76-7; 13:25; 18:5-8
Correspondence among party leaders, tabling, 11:6-7, 9, 13-20; 12:41-2, 48-9
French translation, criticisms, 25:75
Parliamentarians for World Order position, 19:4, 20
Sec. 5(g), deleted, 11:9
Sec.25, 26, 27, deleted, 11:11
Sec. 28, amdt., 11:11
Subcommittee study
Canadian Press attendance, 14:22
Chairman remarks, 16:22
Minister or official representative present, 27:5-11; 28:11-3
Timetable, 22:11-2; 23:4, 14-5; 24:28; 27:28, 38, 40-2
Urgency, 11:23-4; 12:56-7, 70
Witnesses
Advance notice, 12:40-1, 69-71; 15:29-30; 22:19
Canada-USSR Association, 28:30-1; 29:22-6, 34

Canadian Institute for International Peace and...—*Cont.*
Witnesses—*Cont.*
Consultations among political parties, 11:7
Federation of Military and United Services Institutes of Canada, 17:7
Number, 11:25-7
Opposition request to complete schedule, 15:41-2; 22:6-9
Royal Canadian Legion, 17:6
Consideration, 1:6-27; 12:40-86; 13:4-31; 14:4-45; 15:5-41; 16:4-41; 17:4-43; 18:6-30; 19:4-37; 21:4-37; 22:4-21; 23:4-41; 24:5-60; 25:8-101; 26:7-57; 27:5-48; 28:7-31; 29:22-69; as amended, 29:20, carried; report to House with amdts., 29:67, agreed to, 20
Clause 1, 24:55-6; 26:10, allowed to stand; 29:67, carried
Amdt. (Ogle), 28:22-5, negatived on division, 5
Clause 2, 24:56-7, allowed to stand; 27:10-3, carried; reconsidered by unanimous consent, 29:26; as amended, 29:26, carried, 12
Amdt. 29:26, agreed to, 12
Clause 3, 24:58; 26:7-10, allowed to stand; 26:10-2, carried
Clause 4, 28:9-11; as amended, 28:22, carried, 5
Amdt. (Dupras), 28:9-10; as amended, 28:19, agreed to, 5
Amdt. to amdt. (Appolloni), 28:18-9, agreed to on division, 4-5
Amdt. to amdt. (King), 28:14-6, 20, negatived on recorded division, 4
Amdt. (Jewett), 24:58; 27:13-48, allowed to stand during subcommittee study, 3-4; reported by subcommittee, 28:3-4, 13-4
Clause 5, as amended, 24:59, allowed to stand, 4; as amended, 28:8, carried, 3
Amdt. (Dupras), 24:58-9, agreed to
Amdt. (King), 28:7-8, agreed to
Clause 6, 25:31, carried; reconsidered with unanimous consent, 29:51; as amended, 29:59, carried, 16
Amdt. (Beauchamp-Niquet), 29:51-2, agreed to
Amdt. to amdt. (King), 29:52-9, negatived on division, 16
Amdts. (Kilgour), 25:13-31, negatived on recorded division, 3-4
Clause 7, 25:41, carried; reconsidered with unanimous consent, 29:59; as amended, 29:63, carried, 17
Amdt. (Beauchamp-Niquet), 29:16, agreed to
Amdt. to amdt. (King), 29:59-63, negatived on division, 16-7
Amdt. (Kilgour), 25:32-8, negatived on division, 4
Amdt. (Kilgour), 25:38-41, negatived on recorded division, 4
Clause 8, as amended, 25:65, carried
Amdt. (Stevens), 25:63-5, agreed to
Amdt. (Watson), 25:41-57, not in order, 5
Clause 9, as amended, 25:75, carried on division, 6
New clause, M. to add (Dupras), 25:65-71, 74-5, agreed to on division, 6
Amdt. (Kilgour), 25:71-4, negatived on division, 6
Clauses 10 and 11, 25:76, carried on division, 6
Clause 12, as amended, 25:87, carried
Amdt. (Flis), 25:87, agreed to
Amdt. (Kilgour), 25:76-87, negatived on division, 6
Clause 13, 25:87-8, carried
Clause 14, as amended, 25:91, carried
Amdt., 25:88-91, agreed to, 6
Clauses, 15 to 17, 25:91-3, carried, 6
Clause 18, 24:54, carried
Amdts. (L. Clark), 24:47-53, negatived on division, 3
Amdt. (Dupras), 24:39-46, withdrawn, 3
Clause 19, 25:98, carried
Amdt. (Jewett), 25:96-7, negatived
Amdt. (Kilgour), 25:97-8, negatived on recorded division, 7
Clause 20, 25:98-9, carried
Clause 21, 25:99-100, allowed to stand, 7; as amended, 26:13, carried, 4
Amdt. (Flis), 26:4, agreed to
Clause 22, 25:100-1, carried

Canadian Institute for International Peace and...—*Cont.*
Clause 23, 25:100-1, carried; reconsidered by unanimous consent, 26:13; 26:13-25, carried on recorded division, 3-4
Amdt. (W.K. Robinson), 26:25, negatived on casting vote of chairman, 3
Clause 24, as amended, 26:25, carried
Amdt. (Flis), 26:25, agreed to
Clauses 25 to 27, 26:26, negatived
Clause 28, as amended, 26:26, allowed to stand, 4; 28:25-6, carried, 5
Amdt., 29:27, agreed to, 13
Amdt. (Beauchamp-Niquet), 26:26, agreed to, 4
Amdt. (Beauchamp-Niquet), 26:4-5, allowed to stand; 29:13, withdrawn
Clause 29, as amended, 26:32, carried
Amdt. (Beauchamp-Niquet), 26:29, agreed to, 5
Amdt. (Beauchamp-Niquet), 26:5, allowed to stand; 28:26-7, agreed to, 5-6
Clause 30, 26:46, carried on division, 5
Amdt. (D. Munro), 26:5, negatived on recorded division, 5
Clause 31, 26:46, carried, 6
Clause 32
Amdt. (Beauchamp-Niquet), 26:46, allowed to stand, 6; 29:34, agreed to, 13
Amdt. to amdt. (Stevens), 26:47-57, allowed to stand, 6; 29:27-34, withdrawn
Clauses 32 to 34, 26:12, carried
Clause 35, 26:57, carried
Schedule, M. to add (Dupras), 29:13-6, allowed to stand; as amended, 29:63-7, agreed to, 20
Amdt., 29:19-20, agreed to
Title, 29:67, carried
Reprint, agreed to, 29:67

Canadian Institute of International Affairs, External affairs committee members, membership, 1:18-9

Canadian International Development Agency (CIDA)
Aid programs, 3:9-10; 8:7-8
See also Central America; El Salvador; Guyana; Honduras; India; International Child Care; La société des missions étrangères; Nicaragua
Aid-Trade Fund, effect on ODA status, 8:37-9
Decentralization, 22:41-2
Estimates, format, 8:5
Estimates, 1984-1985, main, 3:4-49; 8:4-43; 22:21-43
External affairs committee, special briefing, 8:36-7
Funding, 3:8
Loans, repayment, 8:30-2; 22:22; 22A:1-7
East African community, 22:37-8
Matching grants, 3:23, 27
President, M. Catley-Carlson, performance, 3:8, 18
Reports, OECD, comparison, 3:6-7
Role, MacEachen statement, 9A:8-17
Staff, yearly cost, etc., 8:5-7, 24
Strategy, absence, Roche criticism, etc., 3:8-10; 8A:15-6; 22:34-7
Women in development program, 3:33-5
Women, senior positions, 3:15-7, 32-3
See also Banks and banking; Central America; Dominican Republic; Energy; External Affairs Department; Grenada; International Child Care; International Development Research Centre—Research projects; Non-government organizations; Organizations/individuals appearing; Refugees; Societé universitaire canadienne outre-mer; Thailand; Trade—Commercial attachés; United Nations International Children's Emergency Fund

Canadian Jewish Congress *see* Canadian Institute for International Peace and Security—Board of directors; Canadian Institute for International Peace and Security Act; Disarmament, arms control; Nuclear war; Organizations/individuals appearing—Canadian Institute for International Peace and Security Act; Peace and security—Trudeau initiative

Canadian Polish Congress *see* Canadian Institute for International Peace and Security—Board of directors

***Canadian Press* (CP)** *see* Canadian Institute for International Peace and Security Act—Subcommittee study

Caribbean, Canadian defence policy, 1:33-4

Carleton University, Institute of Soviet and East European Studies, 15:5-6, 9-10

Catley-Carlson, Mrs. Margaret (Canadian International Development Agency)
Canadian International Development Agency estimates, 1984-1985, main, 3:3, 5-7, 9-13, 15-22, 26-45, 48-9; 8:3, 5-43; 22:3, 22-43
References *see* Canadian International Development Agency—President; External aid

Central America
CIDA aid, 8:11-2; 9:10; 22:30-3
See also below MacEachen visit
Contadora group, 9:7-8
Canadian position, 2:16-7; 9:22-3, 33
United States position, 9:13-4, 21-2
International Monetary Fund indebtedness, 9:38-9
MacEachen visit
Challenger aircraft, difficulties in flight, 12:27-8
CIDA representation, 3:25-7
Members of Parliament participation, 2:18-20
Statement to committee, 9:7; 9A:1-7
Polarization/stratification, 9:38-9
United States policy
Dupras remarks, 9:13-5
See also above Contadora Group
See also Litton Industries

Centre for Arms Control and Disarmament, Falls, Admiral Robert, relationship, 14:5

Charland, Mr. C.T. (External Affairs Department)
External Affairs Department estimates, 1984-1985, main, 2:3, 16-7

Charter of Rights and Freedoms *see* Canadian Institute for International Peace and Security—Board of directors, Appointments

Children
Diseases, 3:5
Newborns, silver nitrate eye treatment, 7:13-4
See also International Child Care; United Nations International Children's Emergency Fund

Chile *see* Trade

China
Technological exchange program, 3:49
See also World Universities Service
United States President Reagan visit, Soviet Union reaction, 20:28-9

Civil Air Search and Rescue Association (CASARA), 1:26

Clark, Mr. Lee (PC—Brandon—Souris)
Canadian Institute for International Peace and Security
Board of directors, 23:32; 24:32-3, 44-5; 29:32-3
Chairman and executive director, 24:13-5, 20-1

Clark, Mr. Lee—*Cont.*
Canadian Institute for International Peace and...—*Cont.*
Existing organizations/institutions, 27:31
Library/data base, 28:8
Canadian Institute for International Peace and Security Act (Bill C-32), 23:32; 24:13-5, 20-1, 26-8, 32-4, 42, 44-5, 47-50, 52-5, 59; 25:32; 27:7-9, 31; 28:8; 29:32-3

Clark, Mr. Tony (Canadian Conference of Catholic Bishops)
Canadian Institute for International Peace and Security Act (Bill C-32), 15:3, 25-7, 31-6, 40-1

Clay, Col. Wendy (Defence Department)
Defence Department estimates, 1984-1985, main, 6:4
References, 6:4

Cloutier, Mr. Sylvain (Export Development Corporation)
Export Development Department annual report, 1982-1983, 11:4, 27-48

Colombia, MacEachen remarks, 9:9

Colt Industries *see* Defence equipment—Rifles

Committee
French parliamentarians, discussions, 18:54-5
Meetings, frequency, 1:46
Soviet Union, visiting, 20:5-6
See also Canadian Institute for International Peace and Security—Board of directors—Executive director; Canadian Institute of International Affairs; Canadian International Development Agency; Cyprus; Disarmament, arms control; North Atlantic Treaty Organization; Peacekeeping Force; Stockholm International Peace Research Institute—Publications; Trade

Computer services, including in limited sectoral free trade, 4:11, 27-9

Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE) *see* Human rights

Contadora group *see* Central America

Contracting-out *see* Canadian Institute for International Peace and Security—Research; Defence Department

Costa Rica
Canadian role, de la Madrid Hurtado position, 9:35-6
Electoral system, 9:9
Troop training on Nicaraguan border, 9:35
University of Peace, Canadian support, 9:35-6, 38

Côté, Mrs. Eva (L—Rimouski—Témiscouata; Parliamentary Secretary to Minister of Transport)
Canadian Institute for International Peace and Security
Information, classified, 17:33
Public education role, 14:21; 17:34-5
Canadian Institute for International Peace and Security Act (Bill C-32), 14:21-2; 17:32-5
Peace and security, 17:33

Cruise missiles
Canadian contribution to NATO infrastructure, 6:14
Court challenge, 13:4-5
Public reaction, 17:32-5
Testing agreement, 1:50

Cuba *see* El Salvador—Military aid; Grenada

Cyprus
External affairs committee study, 1:45-6
Peacekeeping force, extending mandate, 2:25-6

DRIPP *see* Développement Régional Intégré de Petit-Goâve à Petit-Trou-de-Nippe

Dairying *see* Nicaragua

Darling, Mr. Stan (PC—Parry Sound—Muskoka)
Canadian Institute for International Peace and Security
Board of directors, 17:30; 19:16-7; 23:25
Chairman and executive director, 17:31; 21:19; 22:21; 23:25; 29:61-2
Credibility, 17:31-2; 18:29-30; 21:17-8
Information, classified, 21:19
Canadian Institute for International Peace and Security Act (Bill C-32), 17:30-2; 18:29-30; 19:15-7; 21:17, 19; 23:25; 26:11, 24, 27; 28:11; 29:61-2, 67-8
External Affairs Department annual report, 1982-1983, 15:63-8; 20:19-21
International Development Research Centre estimates, 1984-1985, main , 7:14-7
Peace movement, 19:15-6
Procedure, organization meeting in relation to S.O. 69(2), 1:9, 13, 15-6
Procedure, printing minutes and evidence, M., 1:14
References, 29:68

Davies, Mr. L.E. (Defence Department)
Defence Department estimates, 1984-1985, main, 1:5, 38; 6:3, 10-4, 25, 27

Defence
Fisher remarks, "Ethelred the Unready", 5:23
Policy
National security, relationship, 1:24
White paper, 5:16-7, 20; 12:31-2, 37
See also Caribbean
See also Canadian Air Defence System

Defence Department
Contracting-out, 6:11-2
Estimates, 1984-1985, main, 1:20-64
Salaries, 6:11
Staff, civilian/military, 1:26
Staff, sexual harassment, Robichaud case, 1:48-9
Wenman remarks, appreciation for assistance, 5:7
See also Canadian Institute for International Peace and Security—Funding; Organizations/individuals appearing; Peace Research Institute - Dundas

Defence equipment
Aircraft
CF-5, NATO role, 5:19, 24
CF-18A Hornet
Europe, operations, 12:29
Nuclear armaments, 12:29
Range/all-weather capability, 12:20-3
Sellar, D., criticisms, 12:21
CF-104, criticisms, 5:22, 24, 27; 12:29
Labrador Aviation Services strike, effect on maintenance, 1:47-8
Outdated, 5:22, 26-7
Expenditures, 1:25-6
See also below Ships
Helicopters, NATO role, 5:18
Industrial offset benefits, 5:9-10
North warning system, modernization, 5:10-1
Ottawa airport, temporary storage, 12:30-1
Priorities/long-term planning, 6:7-9
Radar, deficiencies, 5:22, 26
Research, effect on industry, 1:26

Defence equipment—*Cont.*
Rifles
C2 light machine-gun, replacement, 6:21-2
Diemaco Inc., contract, background studies, 1:27
LMG, replacement, 6:21-2
M-16 rifle, purchase from Colt Industries, 1:24
Satellites, 6:12-3
Ships
Destroyers, TRUMP program, 6:12; 12:29-30
Expenditures, 6:10-1
Frigate program, 12:33-4
Canadian manufacturers, Paramax, etc., 1:52-3; 5:4, 28-9
Surface-to-air missiles, 6:25-6
Mine sweepers, 12:33
Propellers, Canadian manufacturers, 1:52-4
Satellite communication, 12A:13
20-ship navy, 6:21
See also Naval defence
Snow vehicles, 5:22, 25
Suitability, 6:4-5
Testing, umbrella agreement with U.S., 1:49-50
Stealth missile, 2:21-3
United States
Establishment of lobby to promote purchases from Canadian firms, 4:22-3
See also above Testing
See also Cruise missiles

Defence expenditures
Britain, comparison, 12:37-8
Economic conditions, effect, 6:24-5
Increase, 3% growth rate, 1:25, 30-2, 56, 59-60; 12:5-7
Long-term, 1:37-9
Miscellaneous costs, 6:12
See also Canadian Armed Forces—Reserves; Defence equipment; North Atlantic Treaty Organization

de la Madrid Hurtado, President Miguel *see* Costa Rica—Canadian role

Developing countries (Third World)
Debt, effect, 3:31-2
Doctors, retired, service, 3:47-9; 7:36-7
Investment, U.S. strategic interests, effect, 3:38-40
Progress, 3:5-6
Trade barriers, effect, 8:23; 10:31-3
Women, role, 3:18
See also Universities and colleges—Exchange program

Development assistance
Design requirements, complexity, 3:5-6
Military expenditures included, 7:16-7
See also External aid

Développement Régional Intégré de Petit-Goâve à Petit-Trou-de-Nippe (DRIPP) *see* Haiti

Dewar, Mr. D.B. (Defence Department)
Defence Department estimates, 1984-1985, main, 6:3-10, 13, 15, 21-2, 24-7, 30-1

Diemaco Inc. *see* Defence equipment—Rifles

Disarmament, arms control
Canadian ambassador, 17:36-7
Canadian Institute for International Peace and Security role, 19:4
See also below Data
Canadian Jewish Congress position, 22:5
Canadian proposals, etc., 2:11-2; 15;17
Conference of five nuclear powers, 2:24-5

Disarmament, arms control—*Cont.*
Conferences, regular, 12:45
Conventional weapons, 17:9; 19:15
Conversion of military capacity, 16:29-30, 35; 20:20-2
Data, Canadian Institute for International Peace and Security role, 19:5, 8-11
End the Arms Race position, 16:24, 27, 29-30
External affairs committee study, 1:20
Grit Technique, 14:35
Ignatieff remarks, 21:5-7
Members of Parliament, lack of expertise, intern proposal, 12:44
Militarized economy, effect, 6:28-9; 17:14
Neutral nations, armed forces, 17:38-9
Non-violent solutions to disputes, 112:62-3, 72
Options, 15:12
Public opinion, 12:62
Media effect, 18:10, 16-7
Reagan administration position, 12:65
Referendum, global, Operation Dismantle campaign, 13:4, 7-9
Research
Funding, inadequate, 12:42
See also Canadian Institute for International Peace and Security
Socio-economic factors, 13:21-4
Soviet Union position, 20:22-5, 29, 33
Unilateral disarmament, 16:30
See also Four Continents Peace Initiative

Disease *see* Bilharzia schistosomiasis; Children

Doctors, retired *see* Developing countries

Dollar, exchange rate, dropping to increase trade competitiveness, 4:27-8

Dominican Republic, IMF credit restrictions/food riots, CIDA role, 22:43

Drought *see* Africa; Brazil

Drugs/pharmaceuticals, including in limited sectoral free trade, 10:20

Dubois, Mr. Sylvain (Privy Council Office)
Canadian Institute for International Peace and Security Act (Bill C-32), 26:3, 14-7, 19-25, 30, 46-7

Duckworth, Ms. Murielle (Voice of Women)
Canadian Institute for International Peace and Security Act (Bill C-32), 12:4, 63-70, 72-86

Dufresene, Mr. M.B. (Canadian Conference of Catholic Bishops)
Canadian Institute for International Peace and Security Act (Bill C-32), 15:3, 29-31

Dumping *see* Beef

Dupras, Mr. Maurice (L—Labelle)
Canadian Institute for International Peace and Security
Board of directors, 23:21-2; 24:38-9; 29:39, 46-7
Chairman and executive director, 24:11, 25; 25:15-6, 24-5, 84
Independence, 24:18
Role, 28:24
Canadian Institute for Peace and Security Act (Bill C-32), 11:18, 20-1; 23:4, 7, 21-2, 24-5; 24:11, 18, 20-1, 25-6, 30, 38-40, 42-4, 46, 50, 55, 57; 25:14-7, 21, 24-5, 31-2, 58, 61-2, 66, 68-9, 83-4, 94-6; 26:39-40; 27:7, 16, 20, 31-4, 36, 47-8; 28:9-11, 16-20, 24, 28, 31; 29:39-40, 43, 45-7, 65, 68
Defence Department estimates, 1984-1985, main, 12:9, 24-7
External Affairs Department estimates, 1984-1985, main, 2:7, 16-9; 3:18-22; 4:10-3; 9:15, 20-4
Human rights, 27:31-4, 36

Dupras, Mr. Maurice—*Cont.*
International Development Research Centre estimates, 1984-1985, main , 7:19, 26-9
Procedure
Agenda and procedure subcommittee, establishing, M., 1:9
Agenda and procedure subcommittee, parliamentary secretary role, 1:12-3
Bills, subcommittee established to study, M., 12:9
Meetings, additional, 1:17
Orders of reference, scope, 1:18
Organization meeting in relation to S.O. 69(2), 1:9-13, 17-8
References, 25:9-10
See also Central America—United States policy

EDC *see* Export Development Corporation

EEC *see* European Economic Community

East African community *see* Canadian International Development Agency—Loans

East-West relations
Canadian Institute for International Peace and Security role, 17:28-9; 18:19-20; 22:12-3
Détente, 20:16-7, 19-20, 23, 26-7; 21:15-6

Economic conditions, U.S. defence expenditures, effect, 10:27

Economic conditions, international, 15:42-3
Military spending, effect, 17:14
Productivity, relationship, 15:58-9
"Self-reliance", 15:60-1

Economic Council of Canada *see* Canadian Institute for International Peace and Security

Education *see* Canadian Armed Forces—Military colleges; Zimbabwe

Elections *see* Costa Rica; El Salvador; International Development Research Centre—Research projects; Nicaragua

Electricity *see* Honduras—El Cajon hydro-electric project; Nicaragua—Hydro-electric project

El Salvador
CIDA aid, comparison with Nicaragua, 8:9-11; 22:28-30, 32
Elections, Canadian observers, role, etc., 2:17-8, 20-1, 27; 9:9-10, 25
Military aid, Cuba, Nicaragua and Soviet Union role, 9:11-3, 16-8, 23-5, 39-40
See also Refugees

Embassies and consulates *see* Louisiana; Taiwan

Emergencies, Canadian Armed Forces role, 1:26

Employees, casual *see* Canadian Armed Forces—Bases and stations

Employment *see* Exports; Food aid

End the Arms Race
Background, 16:23-4
See also Canadian Institute for International Peace and Security; Disarmament, arms control

Energy
Alternate sources, CIDA role, 8:24-5
See also Oil and oil products

Estimates, format, 1:25; 3:7-8; 6:28-9
See also Canadian International Development Agency

European Economic Community (EEC)
Britain and Ireland problems, 4:20
See also Trade

Export Development Corporation (EDC)
Administrative expenses, 11:31-2
Annual report, 1982-1983, 11:27-48
Assets/liabilities, 11:29-31
Auditor General report, 11:42
Canadian Commercial Corporation, relationship, 11:47
Decentralization, 11:43
Employees, increase, 11:29-30
Head office, 11:37-8
Insurance guarantee and export financing services, 11:27-8
Co-lending, 11:33-4
Information services, 11:37
Leading products and commodity services, 11:29
Lines of credit, defaults, 11:41-2
Lines of credit, small and medium exporters, 11:29
Loans, processing, 11:46-7
Net benefit statistics, 11:28-9
Other institutions financing, 11:33
Premiums, 11:48
Rescheduling of loans, 11:29
Profitability, 11:27-8
Regional offices
Loaning authority, 11:32-3
Western Canada, 11:34-6
See also Boston; Exports; Malaysia; Nigeria

Exports
Competitors, principal, 11:39-40
Economic spinoffs, 11:35-6
Employment creation, 11:28, 38-9
Export Development Corporation subsidization, Raynauld article, 4:9-10
Finished products, increasing exports, 10:15-6
Multinational operations in Canada, affecting, 11:42-3
Small companies, potential, 4:15
See also Export Development Corporation—Insurance
United States controls, effect on uninvolved countries, 2:9-10, 12-3
World trade, effect, 11:28
See also Oil and oil products

External Affairs Department
Annual report, 1982-1983, 10:5-46; 15:43-72; 18:30-61
CIDA, relationship, 8:26
Estimates, 1984-1985, main, 2:4-31; 3:4-49; 4:4-29; 9:5-40
Non-governmental organizations, relationship, 8:26-7
Reorganization
Trade and economic components, 4:13-4
See also Wheat Board
Staff
SX category, 2:13-4; 8A:46
See also Trade
See also Canadian Institute for International Peace and Security; Organizations/individuals appearing; Peace Research Institute - Dundas; Wheat Board

External affairs policy
Advice/information from government departments, 14:18-9
Canadian Institute for International Peace and Security role, 22:13-4
Consultations, annual, with selected countries, 18:35-6
Media coverage, 18:10, 16-7
See also Korean Airlines; Sakharov

External aid
Canadian contribution, OECD position, etc., 3:44, 46; 22:27-8, 30-3
Catley-Carlson remarks, 8:16-20
Economic conditions of donor country, effect, 7:12-3
Evaluation, 3:18-20
Government to government negotiations, 3:6

External aid—*Cont.*
Japan, comparison, 8:28-9
Linguistic and cultural values of developing countries, Canadian acceptance, 3:14-6
North-South Relations Subcommitte recommendations, 7:26-7
Parliamentary International Forum role, 7:29-30
Private sector involvement, 8:39-40
Provinces, role, 3:35-6; 8A:10-1
Public opinion, 8:18-9, 32
Tied-aid, 3:44, 46; 4:16-7; 8:19-21; 9:31-2
Business community reaction, 22:26
NGO reaction, 22:24-6
Trade, relationship, 2:14-5; 7:10-1, 17-8; 8:16, 19-20, 39
See also Bangladesh; Food aid; Peace and security; Somalia

External Relations Ministry, continuing, 18:58

FIRA *see* Foreign Investment Review Agency

Falls, Admiral Robert (Independent Witness)
Canadian Institute for International Peace and Security Act (Bill C-32), 14:4-22, 24-6
References, 16:30
See also Canadian Institute for International Peace and Security; Centre for Arms Control and Disarmament; Peace and security

Federal-provincial relations *see* Francophone countries

Federation of Military and United Services Institutes of Canada *see* Canadian Institute for International Peace and Security Act—Witnesses

Finance, transfers for development programs, 3:6

Fisher, Douglas *see* Defence

Flis, Mr. Jesse (L—Parkdale—High Park; Parliamentary Secretary to Minister of Transport)
Canadian Institute for International Peace and Security
Board of directors, 22:10; 29:29, 35, 40, 42-7
Library, 21:16
Ministerial advice, 21:16-7
Canadian Institute for International Peace and Security Act (Bill C-32), 21:14-7; 22:6-7, 9-10; 25:61; 26:56; 27:34, 48; 29:29, 35, 40, 42-3, 45-7
Canadian International Development Agency estimates, 1984-1985, main, 8:32-5
Defence Department estimates, 1984-1985, main, 6:22-4
East-West relations, 21:15-6
External Affairs Department annual report, 1982-1983, 20:33-4
External Affairs Department estimates, 1984-1985, main, 4:27
Human rights, 22:10; 27:34
Peace and security, 21:14
References *see* National Trading Corporation (Special) Committee

Food aid
Employment projects, creating, 3:12
See also Afghanistan; Africa; Nicaragua

Foreign Investment Review Agency (FIRA)
Canada-U.S. relations, affecting, 18:61
Name change, 4:27-8

Foster, Mr. Maurice (L—Algoma; Parliamentary Secretary to President of the Treasury Board)
Canadian Institute for International Peace and Security Act (Bill C-32), 23:30

Four Continents Peace Initiative (Parliamentarians for World Order), 14:31-2; 16:24, 32-3; 19:5, 7-8; 19A:1-3
Canadian participation, 21:35-7

Four Continents Peace Initiative...—*Cont.*
Public opinion, 16:24
Religious support, 19:7, 19-20; 19A:5-6
South American reaction, 19:18-9
United Nations position, 19:7; 19A:7

France *see* Committee

Francophone countries, Quebec/Canada co-operation in foreign projects, 18:52-4

Free Republic of Armenia, anniversary, 17:16

Free trade *see* Trade

Freedom of information *see* Canadian Institute for International Peace and Security—Information

GATT *see* General Agreement on Tariffs and Trade

Gamble, Mr. John (PC—York North)
Afghanistan, 14:41
Canadian Institute for International Peace and Security Act (Bill C-32), 14:23-4, 39-41; 17:24-5
Disarmament, arms control, 14:24-5, 39-41

Gander, Nfld. *see* Air transport; North Atlantic Treaty Organization—Military exercises

General Agreement on Tariffs and Trade (GATT)
Negotiations, MPs participation, 4:24
See also Trade—Limited sectoral free trade

Gherson, Mr. Randy (External Affairs Department)
External Affairs Department annual report, 1982-1983, 15:3, 49-50

Gingras, Mr. André (Canadian International Development Agency)
External Affairs Department annual report, 1982-1983, 18:56-7

Government departments, appointment of women to senior positions, 4:4

Grenada
CIDA projects, 8A:17-9
Coup, Canadian involvement, 1:34; 3:47-8
Barbados reaction, 18:36
Head remarks, 7:10
"Rescue mission", 3:49
Soviet-Cuban plan for takeover, etc., 2:7-8; 20:13-4, 34

Grey, Clark, Shih and Associates Ltd. *see* Trade—Protectionism

Groupe d'étude de recherche et de formation professionelles *see* Organizations/individuals appearing—Canadian Institute for International Peace and Security Act

Guatemala *see* Visas

Guyana, CIDA aid in spite of human rights violations, 8:8-9; 22:33-4

Hagen, Mr. L. (Canadian Centre for Arms Control and Disarmament)
Canadian Institute for International Peace and Security Act (Bill C-32), 12:4, 44-5, 47, 50-4

Haiti
DRIPP program, suspension, 3:20-1
Grace Hospital, funding, 3:47-9
See also International Child Care

Halliday, Mr. Tony (External Affairs Department)
External Affairs Department annual report, 1982-1983, 10:3, 11-2, 22-3, 42-3

Hargrave, Mr. Bert (PC—Medicine Hat)
External Affairs Department annual report, 1982-1983, 10:40-4

Head, Mr. Ivan (International Development Research Centre)
International Development Research Centre estimates, 1984-1985, main , 7:3-18, 20-30, 32-3, 35-41
References *see* Grenada

Healey, Cmdre E.J. (Defence Department)
Defence Department estimates, 1984-1985, main, 5:3, 28-9

Health *see* Bilharzia schistosomiasis; Children; International Development Research Centre—Research projects

Heap, Mr. Dan (NDP—Spadina)
Canadian International Development Agency estimates, 1984-1985, main, 8:12-6, 40-3
External Affairs Department estimates, 1984-1985, main, 9:16-9

Hees, Hon. George, references, 10:32

Heney, Mr. Stephen (External Affairs Department)
External Affairs Department annual report, 1982-1983, 10:3, 28-9

Hervieux-Payette, Hon. Céline (L—Montreal—Mercier; Minister of State (Fitness and Amateur Sport); Minister of State (Youth))
Canadian Institute for International Peace and Security Act (Bill C-32), 24:49

High technology industries *see* North Atlantic Treaty Organization; Trade

Honduras
Agricultural aid, 9A:18-28
CIDA aid, effect of operations to destabilize Nicaragua, etc., 3:21-2; 8:12-5
El Cajon hydro electric project, 8:41
United States troops, 9:9, 18
Zamorano agricultural training centre, 7:31
See also Refugees

Hudecki, Mr. Stanley (L—Hamilton West; Parliamentary Secretary to Minister of National Defence)
Arab-Israeli wars, 17:10-1
Canadian Arab Federation, 17:10
Canadian Centre for Arms Control and Disarmament, 12:49
Canadian Institute for International Peace and Security
Board of directors, 13:9-10,25-7; 15:8-9, 33-6; 16:13, 25-7, 38, 40-1; 17:42-3; 18:19; 23:29-30
Existing organizations/institutions, 12:50; 18:18
Funding, 13:15; 26:41
Government, relationship, 21:31-2
Influence, 18:17-8
Library/data base, 28:21
Necessity, 22:16-7
Public education role, 21:32-3
Research, 12:50-1; 16:40; 17:12
Role, 14:15
Staff, 18:20-1
Canadian Institute for International Peace and Security Act (Bill C-32), 11:18; 12:49-51, 57, 74-6, 80, 83, 85; 13:7-10, 15-6, 25-7; 14:14-6, 29-30; 15:7-9, 22-3, 33-6, 38; 16:10-1, 13, 25-7, 29, 32, 38, 40-1; 17:10-3, 22-3, 42-3; 18:17-21; 19:12-5; 21:31-2; 22:16-7; 23:29-30, 37; 25:62; 26:40-1, 45; 27:21, 32, 36-7; 28:19, 21, 30
Canadian International Development Agency estimates, 1984-1985, main, 3:47-8; 8:24-7
Defence Department estimates, 1984-1985, main, 6:8, 28-9; 12:9
Disarmament, arms control, 12:75-6; 13:7-8, 15-6; 14:16
East-West relations, 18:19-20
Export Development Corporation annual report, 1982-1983, 11:41-3

Hudecki, Mr. Stanley—*Cont.*
External Affairs Department annual report, 1982-1983, 10:26-8; 15:47-54; 18:49; 20:25-7
External Affairs Department estimates, 1984-1985, main, 2:9-12; 9:33-4
Human rights, 27:36-7
International Development Research Centre estimates, 1984-1985, main , 7:34-7; 28:14-6
Iran-Iraq war, 20:25
Parliamentarians for World Order, 19:13-4
Peace and security, 12:74-5; 14:14-5; 15:34-5; 16:29; 17:22-3; 18:19
Peace Research Institute - Dundas, 14:29-30
Procedure
Agenda and procedure subcommittee, parliamentary secretary role, 1:13
Bills, subcommittee established to study, M., 12:9
Election of Vice Chairman, M., 1:8
Organization meeting in relation to S.O. 69(2), 1:8, 13, 18
Science for Peace, 16:10-1
Soviet studies institutes, 15:7, 22-3
Soviet Union, 18:19-20

Hughes, Admiral William *see* Canadian Armed Forces—Unification

Hulse, Mr. Joseph (International Development Research Centre)
International Development Research Centre estimates, 1984-1985, main , 7:3, 33-4, 39

Human rights
Aid programs, relationship, 3:28-9
See also Guyana
Canadian Institute for International Peace and Security role, 22:10-1; 27:15, 21, 28-40; 28:14-6
Canadian policy, 18:38-9, 58-60
Conference on Security and Co-operation in Europe, Ottawa conference, consultations, 18:46-9
Soviet Union position, 20:29-30, 32-5; 22:10-1
See also Inter Church Committee on Human Rights in Latin America; Nicaragua; Sakharov; Soviet Union—Jews

ICCHRLA *see* Inter Church Committee on Human Rights in Latin America

IDRC *see* International Development Research Centre

Ignatieff, Mr. George (University of Toronto)
Canadian Institute for International Peace and Security Act (Bill C-32), 21:3-11, 13-21
References *see* Canadian Institute for International Peace and Security; Disarmament, arms control

Illiteracy *see* India—Women; Population

Imports *see* Beef; Shoe industry

India
CIDA aid, effect, 22:23-4
Women, illiteracy, effect on population growth, 3:6, 43, 45

Industrial offset benefits *see* Defence equipment

Inflation
Anti-inflation measures, 15:59-60
International inflation, decline, 15:43

Informatics communications, including in limited sectoral free trade, 10:9-10

Institute for Public Policy (Washington, D.C.) *see* Canadian Institute for International Peace and Security

Institute of the U.S.A and Canada *see* Organizations/individuals appearing—External Affairs Department annual report

Inter Church Committee on Human Rights in Latin America (ICCHRLA), brief *re* Canadian policy, 8A:32-43

Interest rates, international, 15:44-5

International aid *see* Development assistance; Food aid

International Child Care, Haiti project, CIDA assistance, 8A:22

International debt
Balance of payments deficit, decrease, 15:43
Banks benefiting, 15:71-2
Debt-GNP ratio, 15:61-3
Global debt, 15:44-6, 52-4
Insolvency, 15:70-1

International Development Research Centre (IDRC)
Administrative positions, vacancies, 7:6
Bilingualism, 7:22
Board of governors, 7:5, 7-8
Consultations with other international organizations, 7:11-2
Estimates, 1984-1985, main, 7:4-41
External affairs committee, appearance before, 3:13
Funding, sources, 3:13; 7:21, 27-8
Mandate, 7:4-5; 7A:1-8
Public awareness, 7:23, 30
Publications, language, *Famille et Développement*, etc., 7:15, 29
Research projects
Canadian International Development Agency, comparison, 7:20-1; 8:32-3
Communications studies, 7:27-9
Criteria, 7:5-6, 8-10, 13-4, 16-8, 23-5
Effectiveness, 7:15-6, 19-20
Electoral systems, study, 7:27-8, 37-8
Food crops, 7:5, 8, 30-4, 38-40
Health field, 7:34-6
Water purification, 7:36
See also Population
Staff, number serving in field, 7:14-5
See also Canadian Institute for International Peace and Security; Organizations/individuals appearing; Population

International law
United States position, 9:19-20, 21
See also Soviet studies institutes

International Monetary Fund (IMF) *see* Central America; Dominican Republic

Interparliamentary Union, Prud'homme election as committee chairman, 7:18-9

Iran *see* Afghanistan

Iran-Iraq war, Soviet Union intervention, 20:25-6, 30-1

Ireland *see* Beef; European Economic Community

Israel
Terrorist bombings, Canadian position, 2:9
See also Arab-Israeli conflict

Jamaica, Petro-Can International funding for oil exploration, discussions held in Houston, 18:50-2

Japan *see* External aid; Trade

Jewett, Ms. Pauline (NDP—New Westminster—Coquitlam)
Banks and banking, international, 3:36-8

Jewett, Ms. Pauline—*Cont.*
Canadian Institute for International Peace and Security
Board of directors, 23:10-3; 25:50, 67-9
Chairman and executive director, 21:12-4, 30; 25:81-2; 27:11
Funding, 26:33-5
Independence, 21:11-2
Ministerial advice, 26:31
Location, 25:96
Public education role, 27:25-6, 44-5
Role, 21:28-30; 26:8; 27:18-20
Canadian Institute for Peace and Security Act (Bill C-32), 11:13-4, 16-19; 21:11-4, 28-30, 37; 23:5, 7, 10-3, 25; 25:10-1, 13, 38, 50-2, 60-1, 65, 67-9, 71, 75-6, 78, 81-2, 84, 86-7, 92, 94, 96, 98-9; 26:7-8, 10, 12, 30-6, 45, 49, 51-2, 57; 27:6-7, 11-2, 18-20, 22, 25-6, 28, 37, 40-5
Canadian International Development Agency estimates, 1984-1985, main, 3:32-40
Canadian International Development Agency, women, 3:32-4
Central America, MacEachen visit, 2:20
Defence equipment, 2:21-4
Developing countries, U.S. strategic interests, effect on investment, 3:38-9
El Salvador, elections, 2:20-1
External Affairs Department estimates, 1984-1985, main, 2:20-4
External aid, provinces role, 3:35-6
Procedure, organization meeting in relation to S.O. 69(2), 1:19
References *see* United Nations Association
Trade, 1:19

Jews *see* Soviet Union

Kennedy, Mr. Frank (End the Arms Race)
Canadian Institute for International Peace and Security Act (Bill C-32), 16:3, 23-7, 30-1, 33-5, 39, 40

Kenting Air Services, Thailand contract, 8:40

Kilgour, Mr. David (PC—Edmonton—Strathcona)
Canadian Institute for International Peace and Security
Board of directors, 23:15-8; 25:51, 72-3, 88-9; 28:29-30; 29:27-8, 31-2, 36-7, 41-2, 45, 49, 64-5
Chairman and executive director, 23:18, 20; 25:13-4, 23-4, 26-7, 32-3, 38-40, 78-80, 82-7, 92
Progressive Conservative position, 28:23
Canadian Institute for International Peace and Security Act (Bill C-32), 23:10, 14-8, 20, 24, 29; 25:12-4, 21-3, 35-7, 32-3, 38-40, 47, 51-3, 55, 57-60, 64, 71-6, 78-80, 82-9, 91-3, 95, 97-100; 28:17-8, 23-5, 27-30; 29:24-5, 27-8, 31-3, 36-7, 39-42, 45, 49, 51-4, 46, 58-9, 64-5
Canadian International Development Agency estimates, 1984-1985, main, 3:40, 42-4, 47-8; 8:20-4
Defence Department estimates, 1984-1985, main, 1:22-3, 37-9, 41-2, 46, 58-9; 5:20-4; 6:4-10, 20; 12:19
External Affairs Department annual report, 1982-1983, 10:20-5, 44-6; 18:55-60; 20:29
External Affairs Department estimates, 1984-1985, main, 2:5-9; 4:5, 7-10; 9:23-7
International Development Research Centre estimates, 1984-1985, main, 7:6-11, 19
Procedure
Bills, clause by clause study, reconsideration of a clause, 25:93
Documents, appending to minutes and evidence, translation costs, 9:24, 27; 10:45-6
Documents, distribution, 1:22-3
References, 29:53

King, Mr. Fred (PC—Okanagan—Similkameen)
Canadian Institute for International Peace and Security
Board of directors, 14:11, 13, 44-5

King, Mr. Fred—*Cont.*
Canadian Institute for International Peace and...—*Cont.*
Chairman and executive director, 25:17; 29:52
Independence, 14:11
Public education role, 27:29
Canadian Institute for International Peace and Security Act (Bill C-32), 14:11-3, 44-5; 25:17, 82, 87-8, 92, 94-6; 26:10, 21-4, 52-3; 27:5-6, 15, 17, 28-9, 37-8, 47; 28:7-8, 11-2, 14, 18-9, 25, 27-8, 31; 29:34, 45, 52
External Affairs Department annual report, 1982-1983, 18:46-9; 20:32-3
Human rights, 27:28-9, 37; 28:14
International Development Research Centre estimates, 1984-1985, main , 7:23-5

Kissinger, Henry *see* North Atlantic Treaty Organization—Restructuring—Supreme Allied Commander

Korean Airlines, passenger plane shot down by Soviet Union, Canadian position, 18:40-1; 20:10-3, 16

Labour unions *see* Trade—Competitiveness

Labrador Aviation Services *see* Defence equipment—Aircraft

Lamb, Mr. John (Canadian Centre for Arms Control and Disarmament)
Canadian Institute for International Peace and Security Act (Bill C-32), 12:4, 42-49, 52-4, 56-60

Landers, Mr. Mike (L—Saint John)
Defence Department estimates, 1984-1985, main, 5:28-9

Laniel, Mr. Gérald (L—Beauharnois—Salaberry)
Canadian Institute for International Peace and Security
Accountability, 25:20, 25
Board of directors, 13:12; 19:27-8; 23:28; 29:49-50
Chairman and executive director, 23:27, 29; 24:12-3, 27
Credibility, 12:52-3
Independence, 13:13-4
Library/data base, 15:18
Location, 12:54; 25:96
Mandate, 12:53; 13:13; 27:22
Military involvement, 14:10
North Atlantic Treaty Organization, 14:7
Peace proposals, private, 14:37-8
Public education role, 13:24; 14:9, 36-7; 15:19; 19:29
Research, 15:39-40; 19:30; 21:33
Scholarships, 14:38
Canadian Institute for International Peace and Security Act (Bill C-32), 12:51-4; 13:11-4, 21-4; 14:7-10, 18, 31-2, 35-8 15:17-9, 38-9; 19:16, 27-30; 21:33; 23:27-9, 40; 24:12-3, 19-20, 27, 29, 39-40, 51-2, 55-7; 25:20, 25, 36-8, 53, 75, 77, 96; 27:9, 12, 17, 22, 37; 28:9-10; 29:30, 41, 49-50, 53
Canadian International Development Agency estimates, 1984-1985, main, 3:27-32
Defence Department estimates, 1984-1985, main, 1:43-7; 6:16, 18-9; 12:27-31
Disarmament, arms control, 13:21-3; 15:17
External Affairs Department annual report, 1982-1983, 15:47, 68-70; 18:34, 41-5; 20:22-3
External Affairs Department estimates, 1984-1985, main, 2:24-6; 4:24-6
International Development Research Centre estimates, 1984-1985, main, 7:18-23
Peace and security, 15:38-9
Procedure
Agenda and procedure subcommittee, parliamentary secretary role, 1:11
Members, alternates, voting, 1:14

Laniel, Mr. Gérald—*Cont.*
Procedure—*Cont.*
Organization meeting in relation to S.O. 69(2), 1:9, 11, 14
References, 29:68

Lapierre, Mr. Jean (L—Shefford)
Defence Department estimates, 1984-1985, main, 6:28-31

La Société des missions étrangères (Pont Viau), CIDA assistance, 8:27-8, 35-6

Latimer, Mr. P.E. (External Affairs Department)
External Affairs Department annual report, 1982-1983, 15:3, 65, 69-70

Latin America-Canada associations *see* Canadian Institute for International Peace and Security—Board of directors

Literacy *see* India—Women; Population

Litton Industries, arms manufacture for Central America, 16:29-30, 35-6

Lobbying *see* Asbestos industry

Lortie, Cpl. Denis *see* Quebec—National Assembly

Louisiana
Canadian diplomatic representation, 18:43-5
French language training, Canadian assistance, 18:44-5

MacEachen, Hon. Allen J. (L—Cape Breton Highlands—Canso; Deputy Prime Minister and Secretary of State for External Affairs; Leader of the Government in the Senate)
Asia Pacific Foundation, 9:28-9
Asia, trade, 9:30
Canadian Institute for International Peace and Security Act (Bill C-32), 29:28, 32-4, 36-7, 44, 51-5, 57-8, 60-3
Canadian Institute for International Peace and Security, board of directors, 29:28, 32-4, 36-7
Canadian Institute for International Peace and Security, chairman and executive director, 29:51-3, 57, 60-2
Central America
Canadian aid, 9:10
Contadora group, 2:16; 9:7-8, 21-3, 33
International Monetary Fund indebtedness, 9:39
United States policy, 9:14-6
Visit, 2:19; 9:7; 9A:1-7
Chile, Canadian commercial relations, 2:29-30
Colombia, 9:9
Costa Rica, 9:9, 35-6
Cyprus, peacekeeping force, 2:26
Defence equipment, testing, 2:22-3
Disarmament, arms control, 2:12, 25; 9:36
El Salvador
Elections, 2:17-8, 20-1; 9:9-10, 25
External aid, tied-aid, 9:31-2
Military aid, 9:11, 17-8, 23-5
Exports, U.S. controls, 2:9-10, 13
External Affairs Department estimates, 1984-1985, main, 2:4-30; 9:6-39
External aid, trade, relationship, 2:14-5
Grenada, 2:7-8
Guatemala, refugees, 2:30
Honduras, 9:9, 18
International law, 9:19-20
Israel, terrorist bombings, 2:9
Mutual and Balanced Force Reduction Conference, 2:11
Nicaragua
Canadian aid, 9:13
Communist threat, 9:26-7, 34

MacEachen, Hon. Allen J.—*Cont.*
Nicaragua—*Cont.*
Elections, 9:32
Mining of harbours, 9:8-9, 12, 19, 30-1
North Atlantic Treaty Organization, Kissinger proposal, 2:7, 19
Nuclear deterrence
Canada policy, 2:6-7
de la Madrid Hurtado position, 9:36
Soviet Union policy, 2:6
Organization of American States, Canadian membership, 2:9
Peace, institute, establishing, 2:23-4
Peace, Trudeau initiative, 2:5
Peacekeeping Force, 2:26
References *see* Canadian Institute for International Peace and Security Act—Amdts.; Canadian International Development Agency—Role; Central America; Colombia; Nicaragua
Soviet Union, Canadian tourists, 2:30
UNESCO, 9:32-3
United Nations, charter, 9:37-8
Wheat Board, External Affairs Department authority, 2:13

MacPherson, Ms. Kay (Voice of Women)
Canadian Institute for International Peace and Security Act (Bill C-32), 12:4, 61-2, 67-73, 76-80, 82-5

Mainguy, Vice Admiral D.N. (Defence Department)
Defence Department estimates, 1984-1985, main, 1:5, 33-4; 6:3, 5-9, 13, 28

Malaysia, Sabah pulp project, EDC involvement, 11:32

Massé, Mr. Marcel (External Affairs Department)
External Affairs Department estimates, 1984-1985, main, 2:3, 14

Massé, Mr. Paul-André (L—Saint-Jean; Parliamentary Secretary to Minister of Supply and Services)
Defence Department estimates, 1984-1985, main, 1:52-5

Mathewson, Mr. Adew (Defence Department)
Defence Department estimates, 1984-1985, main, 6:3, 6-7

Matusiak, Mr. M.E. (Defence Department)
Defence Department estimates, 1984-1985, main, 6:3, 12

McKnight, Mr. Bill (PC—Kindersley—Lloydminster)
Autopact, 10:11
Beef, 10:45
Export Development Corporation
Administration, 11:31-2
Annual report, 1982-1983, 11:29-34, 43-7
Assets/liabilities, 11:29-30
Canadian Commercial Corporation, relationship, 11:47
Employees, 11:29-30
Insurance guarantees and financial lending services, 11;33-4, 46-7
Regional offices, 11:32
External Affairs Department annual report, 1982-1983, 10:9-14, 42, 44
External Affairs Department estimates, 1984-1985, main, 2:12-5
Malaysia, 11:43
Trade
Aid-trade, 11:45-6
Limited sectoral free trade, 10:9-12
Multilateral/bilateral agreements, 10:14
United States, Congressional approval, 10:12-3

McLean, Mr. Walter (PC—Waterloo)
Canadian Institute for International Peace and Security Act (Bill C-32), 24:17
Canadian International Development Agency estimates, 1984-1985, main, 22:38-43

McLean, Mr. Walter—*Cont.*
Defence Department estimates, 1984-1985, main, 13:29-30
Dominican Republic, 22:43
External Affairs Department estimates, 1984-1985, main, 2:27-9; 3:22-7
Peace and security, universities role, 13:29-30
Universities and colleges, 22:42-3

McMaster University, Soviet studies program, 15:7

McRae, Mr. Paul E. (L—Thunder Bay—Atikokan)
Canadian Institute for International Peace and Security
Board of directors, 23:6, 18-20, 36; 29:41
Chairman and executive director, 23:20-1; 29:56, 60-1
Scholarship program, 28:17
Canadian Institute for International Peace and Security Act (Bill C-32), 12:64; 23:6, 18-21, 36; 24:53, 59-60; 25:19, 22, 41; 27:7, 22-3, 32, 36, 43; 28:17, 25, 31; 29:41, 54, 56-8, 760-1, 64, 68
Defence Department estimates, 1984-1985, main, 12:15-9, 38-40
Export Development Corporation annual report, 1982-1983, 11:38-41
External Affairs Department annual report, 1982-1983, 20:15
External Affairs Department estimates, 1984-1985, main, 9:38-9
Peace and security, 27:22-3, 36
References *see* North Atlantic Treaty Organization—Canadian commitment

Media *see Canadian Press*; Disarmament, arms control—Public opinion; External affairs policy

Members of Parliament *see* Canadian Institute for International Peace and Security—Board of directors; Central America—MacEachen visit; Disarmament, arms control; General Agreement on Tariffs and Trade

Menzies, Mr. Arthur (former Canadian Ambassador for Disarmament; Individual Presentation)
Canadian Institute for International Peace and Security Act (Bill C-32), 17:3, 26-43

Mexico *see* Non-government organizations

Military expenditures *see* Development assistance; Economic conditions; Economic conditions, international; El Salvador; Peace Research Institute - Dundas—Tensiometer

Militia *see* Canadian Armed Forces—Reserves

Mitchell, Mr. Jim (Privy Council Office)
Canadian Institute for International Peace and Security Act (Bill C-32), 24:3, 58-9; 25:3, 23, 42, 77-82, 90, 92, 100

Multiculturalism *see* Canadian Institute for International Peace and Security—Board of directors

Multilateral aid, expenditures, 3:12-3

Munro, Mr. Donald W. (PC—Esquimalt—Saanich)
Canadian Arab Federation, 17:13
Canadian Centre for Arms Control and Disarmament, 12:55-6
Canadian Institute for International Peace and Security
Accountability, 12:57-8
Audit, 26:42
Board of directors, 12:71-2; 17:14-5; 18:21-3; 19:11-2, 32-3; 25:44-5, 73-4, 89-91; 29:29-31, 33
Consulting status, 17:23
Existing organizations/institutions, 17:42; 19:32-3
Independence, 21:7-8
Information, classified, 21:9-10
Library/data base, 28:21
Ministerial advice, 18:23-5
Public education role, 19:31

Munro, Mr. Donald W.—*Cont.*
Canadian Institute for International Peace and...—*Cont.*
Publications, 19:11
Research, 12:59, 72; 15:27-9; 16:7-8, 17, 19-21; 17:13; 18:28-9
Role, 17:41; 26:9; 28:20
Canadian Institute for International Peace and Security Act (Bill C-32), 11:15-7, 21-5; 12:40, 51, 45-60, 64, 69-74, 78; 15:16, 20-2, 27-33, 38; 16:7-9, 12, 15, 17, 19-21, 23, 29, 31-6, 39; 17:7, 13-6, 19, 23, 41-2; 18:21-5, 28-9; 19:8-112, 31-3; 21:7-11; 25:22, 44-5, 62-3, 66, 69, 72-5, 77, 99-81, 89-91, 97-8; 26:8-9, 11-3, 15-7, 21-4, 37, 41-2; 28:8-11, 15-6, 18-22, 25-6, 28-31; 29:22-4, 26, 29-31, 33-4, 43-4, 54-5, 63
Canadian International Development Agency estimates, 1984-1985, main, 8:27-32, 38
Defence Department estimates, 1984-1985, main, 5:22, 29-30
Disarmament, arms control, 12:72; 15:21; 19:11
External Affairs Department annual report, 1982-1983, 18:49-54
Human rights, 28:15-6
International Development Research Centre estimates, 1984-1985, main, 7:30-2, 34, 37, 41
Litton Industries, 16:35-6
Nuclear deterrence, 21:8-9
Peace and security, 15:32-3; 16:9, 33-4; 17:41
Procedure
Agenda and procedure subcommittee, parliamentary secretary role, 1:12
Documents, appending to minutes and evidence, M., 29:26
Meetings, additional, 1:17
Organization meeting in relation to S.O. 69(2), 1:9, 12, 16-8
References, 29:68
Soviet Union, 15:20-2

Murphy, Mr. Dennis (Canadian Conference of Catholic Bishops)
Canadian Institute for International Peace and Security Act (Bill C-32), 15:3, 23-5, 27-31, 34-40

Mutual and Balanced Force Reduction Conference, U.S. proposal, 2:10-1

NATO *see* North Atlantic Treaty Organization

NAVSTAR, U.S. global navigation satellites, Canadian involvement, 5:15-6

NGO *see* Non-government organizations

NORAD *see* North American Aerospace Defence Command

National security *see* Defence—Policy

National Trading Corporation (Special) Committee (Flis) report, implementation, 4:27

Native people *see* Canadian Institute for International Peace and Security—Board of directors

Naval defence
Soviet submarines in Canadian waters, surveillance, 1:44-5, 61-3
Submarine program, consultations with Australia and New Zealand, etc., 6:26-8

New Democratic Party *see* Canadian Institute for International Peace and Security—Board of directors; Canadian Institute for International Peace and Security Act—Amdts.

New Zealand *see* Naval defence

Newcombe, Mr. Alan (Peace Research Institute - Dundas)
Canadian Institute for International Peace and Security Act (Bill C-32), 14:3, 26-7, 30-1, 33-5, 38, 41-5

Newcombe, Ms. Hanna (Peace Research Institute - Dundas)
Canadian Institute for International Peace and Security Act (Bill C-32), 14:3, 27-32, 34, 36-41, 43-5

Newman, Peter *see* Canadian Armed Forces

Newspapers *see Canadian Press*

Nicaragua
CIDA aid, 8:10-2; 9:12-3, 34
Communist threat, 9:25-7, 33-4
Dairy project, Chilpete, 8:16, 42
Elections, 9:32
Food strategy projects, 8:41-2; 9A:30-1
Human rights violations, 18:36
Hydro-electric project, 8:41; 9A:18, 29
Mining of harbours, availability of Canadian sweeping equipment, 12:25-7
Mining of harbours, effect on NATO solidarity, 12:25-7
See also Costa Rica—Troop training; El Salvador—CIDA aid—Military aid; Honduras

Nigeria, EDC line of credit, 11:40-1

Non-government organizations (NGO's)
Audits, 8:22
CIDA funding, etc., 8:20-1; 22:38-40
Matching grants, 8:22; 8A:20
Cost overruns, CIDA comparison, 8:21-2
Effectiveness, 8:23-4
Manpower training programs, participation, 8:22-3
Mexico conference, 3:23-4
Projects, distinguishing from CIDA, 8:23
Safety and protection of co-operants, 8:22
See also External Affairs Department; External aid—Tied aid; Honduras—CIDA aid; United Nations International Children's Emergency Fund

North American Aerospace Defence Command (NORAD)
Radar, expenditures, 1:37
Satellites, Spar Aerospace Limited role, 1:43-4

North Atlantic Treaty Organization (NATO)
Canadian commitment, criticisms, 1:39-42, 56-7
Defence expenditure, 6:6-7, 13-4; 12:8, 11-5, 19, 38
McRae remarks, 12:19, 38
Canadian role, 5:11-2
External affairs committee visit, 1:42-3, 55-8
High technology, co-ordination, 12:8
Infrastructure funding, Belgium share reduced, 12:7
Infrastructure funding, Canadian share, 12:7-8
Low level air defences, 5:7-9
Military exercises, Avalanche Express "84", Troms, Norway, Canadian participation, 5:5-6, 19-20
Military exercises, Gander, Nfld., potential, 6:27
Norway, Canadian role, mechanized brigade, 5:6-7, 17-9, 22, 27
See also above Military exercises
Nuclear threshold, affecting, 1:59-60; 5:11-2, 20-3, 25-6
Operation Dismantle position, 13:10
Restructuring, Kissinger proposal, 2:7, 19; 5:11
Solidarity *see* Nicaragua—Mining of harbours
Supreme Allied Commander, Kissinger article, 1:57-8
Two-track policy, 12:7, 15-8
See also Canadian Institute for International Peace and Security; Cruise missiles; Defence equipment—Aircraft, CF-5—Helicopters

North-South Relations Subcommittee *see* External aid

Northern Canada *see* Airborne warning and control system

Norway *see* North Atlantic Treaty Organization

Nuclear deterrence, 21:8-9
Canadian policy, 2:6-7
Collective security as alternative, 19:18
Effectiveness, 14:16-7, 32-5, 39-41; 17:17
"Nuclear numbness", 15:34; 20:7-9
Parliamentarians for World Order position, 19:4-7, 15, 18, 20-1
Soviet Union policy, 2:5-7

Nuclear free zones, 16:38-9; 17:23-5
Soviet Union position, 20:18-9

Nuclear war
Canadian Jewish Congress position, 22:5
Psychological effect on youth, 19:6; 20:15
Soviet Union, public opinion, 15:7-8, 20-1; 20:15-6
See also North Atlantic Treaty Organization

Nuclear weapons
Cost, $1 trillion/year, 19:6
Public opinion *re* testing, 12:67
United States/Soviet Union, comparison, 19:19
See also Defence equipment—Aircraft, CF-18A Hornet

Nystrom, Mr. Lorne (NDP—Yorkton—Melville)
Export Development Corporation
Annual report, 1982-1983, 11:34-8
Head office, 11:37-8
Insurance guarantees and financial lending services, 11:37
Regional offices, 11:34-6
Exports, 10:15
External Affairs Department annual report, 1982-1983, 10:14-6
Trade, 10:14-7

OAS *see* Organization of American States

ODAP *see* Official Development Assistance Program

OECD *see* Organization for Economic Co-operation and Development

OPEC *see* Organization of Petroleum Exporting Countries

Official Development Assistance Program (ODAP), colloquim, 3:7, 14

Official languages policy *see* International Development Research Centre—Publications; Louisiana

Ogle, Mr. Bob (NDP—Saskatoon East)
Agriculture, women, role, 3:15
Canadian Institute for International Peace and Security, 15:14-6, 25-6
Board of directors, 23:25-7; 24:32, 34-6, 57
Chairman and executive director, 24:11-2, 19-21, 24-5
Funding, 15:26-7
Canadian Institute for International Peace and Security Act (Bill C-32), 11:22, 25; 15:13-6, 25-6; 23:25-7; 24:11-2, 19-22, 24-5, 32-6, 42, 44, 50, 57; 27:10, 17, 40-1; 28:24, 29
Canadian International Development Agency, women, 3:15, 17
Defence Department estimates, 1984-1985, main, 1:33-4
External Affairs Department estimates, 1984-1985, main, 3:14-5, 17
External aid, linguistic and cultural values, 3:14-5
Poverty, 3:15, 17
Procedure, printing, minutes and evidence, 28:29
Soviet studies institutes, 15:13

Oil and oil products
OPEC exports, effect of reduced energy consumption, 15:68
See also Barbados; Jamaica

Olympics, summer games, Los Angeles, 1984, Soviet Union boycott, 20:17-8

Operation Dismantle *see* Disarmament, arms control—Referendum; North Atlantic Treaty Organization; Organizations/individuals appearing—Canadian Institute for International Peace and Security Act

Orders in council, not necessarily statutory instruments, 26:14, 20-1, 24

Orders of Reference
Canadian Institute for International Peace and Security Act (Bill C-32), 11:3
Defence Department estimates, 1984-1985, main, 1:3
Export Development Corporation annual report, 1982-1983, 11:3

Organization for Economic Co-operation and Development (OECD)
Conference of ministers, communiqué, 15:42, 44-7, 57-8
See also Canadian International Development Agency; External aid—Canadian contribution; Trade

Organization of American States (OAS), Canadian membership, 2:9; 4:16-7

Organization of Petroleum Exporting Countries (OPEC) *see* Oil and oil products

Organizations/individuals appearing
Blais, Hon. Jean-Jacques, 1:22-64; 5:5-25, 28, 30; 12:6-40
Canadian Arab Federation, 17:8-25
Canadian Centre for Arms Control and Disarmament, 12:42-54, 56-60
Canadian Conference of Catholic Bishops, 15:23-41
Canadian International Development Agency, 3:5-7, 9-13, 15-22, 26-46, 48-9; 8:5-43; 18:53; 22:22-43
Canadian Jewish Congress, 22:4-6, 10-9
Defence Department, 1:33-4, 38, 92; 5:18-20, 25-9; 6:4-28, 30-1
End of the Arms Race, 16:22-41
Export Development Corporation, 11:4, 27-48
External Affairs Department, 2:14, 16-7; 4:13, 16-7; 10:11-3, 22-3, 38, 42-3; 11:18-9; 15:42-72; 18:6-33; 21:22-33, 35, 37; 25:15; 26:35-9
Falls, Admiral Robert, 14:4-22, 24-6
Groupe d'étude de recherche et de formation professionnelles, 19:23-37
Ignatieff, Mr. George, 21:4-11, 13-21
Institute of Soviet and East European Studies, 15:5-23
Institute of the U.S.A. and Canada, 20:6-36
International Development Research Centre, 7:4-18, 20-30, 32-41
MacEachen, Hon. A.J., 2:4-30; 9:6-39; 29:28, 32-4, 36-7, 44, 51-5, 57-8, 60-3
Menzies, Mr. Arthur, 17:26-43
Operation Dismantle, 13:4-16
Parliamentarians for World Order, 19:4-22
Peace Research Institute - Dundas, 14:26-45
Pepin, Hon. Jean-Luc, 11:8-12, 14-25; 18:34-43, 45-61
Privy Council Office, 24:58-9; 25:23, 42, 77-82, 90, 92, 100; 26:14-7, 19-25, 30, 46-7
Project Ploughshares, 13:16-31
Regan, Hon. Gerald, 4:4-17, 19-28; 10:5-11, 13-40, 42-4
Roche, Mr. Douglas, 19:4-22
Science for Peace, 16:4-22
Voice of Women, 12:61-3, 67-86; 12A:14-9

Ostry, Mrs. Sylvia (External Affairs Department)
External Affairs Department annual report, 1982-1983, 15:3, 42-50, 52-4, 57-72
External Affairs Department estimates, 1984-1985, main, 4:3, 16-7
References, 4:4

PCO *see* Privy Council Office

PSSA *see* Public Service Superannuation Act

Pacific Rim *see* Trade

Pakistan *see* Afghanistan

Palme commission *see* Peace and security

Paramax *see* Defence equipment—Ships, Frigate program

Parliamentarians for World Order
Background, allegations of world government philosophy, 19:4, 13-5
World Federalists, relationship, 19:22
See also Canadian Institute for International Peace and Security Act; Four Continents Peace Initiative; Nuclear deterrence; Peace and security

Parliamentary International Forum *see* External aid

Peace and security
American Friends' Service Committee role, 16:9
Canadian Institute for International Peace and Security role, 16:33-4, 37-8; 17:8-9, 27, 32-3; 18:14-6; 27:21-3, 30
See also below Conflict resolution
Canadian role, 15:24; 21:14-5
Conflict resolution, Canadian role, etc., 15:21; 16:9; 17:41; 27:14, 18-20, 22, 26, 39-40, 44-6
Conventional warfare, effect, 17:9
Defence/peace dilemma, 17:22-3; 20:4-5
Definition, 17:22; 18:19
Development, relationship, 15:24, 34; 16:27, 29
Dialogue, importance, 20:8-9
External aid, relationship, 8:25-6
Falls remarks, 15:37
Global institutions, strengthening, 19:18-9
Institute *see* Canadian Institute for International Peace and Security
Military officers, retired, position, 14:14-5
Military strength, relationship, 13:17-8
Non-military factors, 15:32-5, 38-41; 17:17-8
Palme commission, 19:7, 18
Project Ploughshares position, 13:17-8
Security, defining, 13:15-6
Security, relationship, 12:75-6
Soviet Union/U.S. public opinion, comparison, 12:83-6
Trudeau initiative, 2:5
Canadian Jewish Congress position, 22:4-5
United Nations role, 13:18
Universities role, 13:29-30
Women/men, perspective, 12:74-5
See also Four Continents Peace Initiative

Peace Movement, 19:15-6
See also Canadian Institute for International Peace and Security—Board of directors

Peace Research Institute - Dundas
Inquiries from public, 14:38
Peace Research Abstracts Journal, External Affairs Department funding, etc., 14:27, 29-30
Tensiometer measurement of military expenditures, 14:30-1, 34, 41

Peacekeeping Force, External affairs committee study, 2:26

Pearson, Rt. Hon. Lester B., references, 18:5

Pearson, Mr. Geoffrey (External Affairs Department)
Canadian Institute for International Peace and Security Act (Bill C-32), 18:3, 6-33

Pearson, Mr. Geoffrey—*Cont.*
References, *see* Canadian Institute for International Peace and Security—Chairman—Consultations—Executive director

Pelletier, Mr. Irénée (L—Sherbrooke)
Procedure
Agenda and procedure subcommittee, establishing, M. (Dupras), 1:10
Members, alternates, voting, 1:16
Organization meeting in relation to S.O. 69(2), 1:10, 15-6, 18
Organizations, Committee members joining, 1:18

Pensions *see* Canadian Armed Forces—Bases and stations; Canadian Institute for International Peace and security—Board of directors

Pepin, Hon. Jean-Luc (L—Ottawa—Carleton; Minister of State for External Relations; Minister for External Relations)
Barbados, 18:35-8
Canada-U.S. relations, 18:60-1
Canadian Institute for International Peace and Security
Accountability, 11:8-9
Board of directors, 11:10-2, 20, 22-5; 24:6-8, 33-5, 37-9, 45-6; 25:48, 56, 67-8, 88-91
By-laws, 11:11; 24:5
Chairman and executive director, 11:10, 18-9; 24:10-2, 15, 17-8, 23-6; 25:19, 25-7, 37, 39, 78-9, 83-6, 91-2
Existing organizations/institutes, 11:8
Funding, 11:9-11, 21-2
Library/data base, 11:9
Mandate, 11:8
Ministerial advice, 11:11
Non-partisan, 11:8
Public opinion, 11:8
Publications, 11:9
Canadian Institute for International Peace and Security Act (Bill C-32), 11:8-12, 14-25; 24:5-8, 10-2, 14-5, 17-20, 23-6, 33-9, 41, 45-7, 57-8, 60; 25:15, 19-23, 35-8, 36-9, 48, 52, 56, 64, 67-8, 71, 75-9, 81, 83-6, 88-92
External Affairs Department annual report, 1982-1983, 18:34-43, 45-61
External affairs policy, 18:35-6
External Relations Ministry, 18:35-6, 58
Francophone countries, 18:52-4
Grenada, 18:36
Human rights, 18:38-9, 47-9, 59-60
Korean Airlines, 18:41
Louisiana, 18:45
Nicaragua, 18:36
Petro-Canada International, 18:50-1
Pope John Paul II, 18:49
References *see* Canadian Institute for International Peace and Security Act—Amdts.
Sakharov, Andrei, 18:39-40
Service universitaire canadien outre-mer, 18:45-6, 55-7
Sri Lanka, 18:58
Taiwan, 18:42-3

Petro-chemical industry, not included in limited sectoral free trade, 4:7-9, 11

Petrocan International Assistance Corporation
Canadian equipment, 8:29-30
See also Barbados; Jamaica

Pope John Paul II, Canadian visit, Sept. 9-20/84, reception as head of state, 18:49

Population
Bucharest Conference on Population, anniversary, Canadian participation, etc., 2:28-9; 3:24; 8A:8-9, 31

Population—*Cont.*
International Development Research Centre position, 7:8-9, 25-6, 38-9
Literacy, relationship, 7:8-9, 25-6

Pouliot, Mr. François (Canadian International Development Agency)
External Affairs Department annual report, 1982-1983, 18:3-4, 53

Poverty
Global cost, 3:17
Superpowers, relationship, 3:15

Privy Council Office (PCO) *see* Organizations/individuals appearing—Canadian Institute for International Peace and Security Act

Procedure
Agenda and procedure subcommittee
Chairman, absence, senior Committee member to serve as acting Chairman, 5:4
Chairman, neutrality, 1:10-1
Establishing, M. (Dupras), as amended, 1:8-9, 13-4, agreed to on division, 4
Amdt. (W.K. Robinson), 1:9-13, agreed to on division, 4
Parliamentary secretary role, 1:10-1
Reports
First, 1:21-2, agreed to, 5-6
Second, 9:5-6, agreed to
Third, 10:8-9
Fourth, 23:4-5, agreed to
Bills
Amdts., presented in writing, 24:48
Clause by clause study, Minister in attendance, 24:28-9
Clause by clause study, reconsideration of a clause, 25:93-5
Subcommittee established to study, 12:6
M. (Dupras), 12:9, agreed to
Quorum, meeting and printing evidence without, M. (Stewart), 12:9, agreed to
Regular committee activities not cancelled, 18:33-4
Witnesses, expenses, M. (Hudecki), 12:9, agreed to
Documents, appending to minutes and evidence, 18:55
M. (D. Munro), 29:26, negatived on recorded division, 12
Translation too costly, 9:24, 27; 10:44-6
Documents, distribution, delay, 1:22-3
Election of Chairman and Vice Chairman, Ms. (W.K. Robinson, Hudecki), 1:7-8, agreed to
Meetings, additional, members calling,1:17
Members, alternates, voting, 1:14-6
Members, substitution, 24 hours notice, 1:16
Motions, put in writing, 25:14
Orders of reference, scope, 1:17-8
Organizations, Committee members joining, 1:18-9
Political conventions, agreement to restrict committee meetings during, 26:11
Printing, minutes and evidence, 500 extra copies, M. (Ogle), 28:29, agreed to, 6
Printing, minutes and evidence, 1,000 copies, M. (Darling), 1:14, agreed to, 4
Procedure, organization meeting in relation to S.O. 69(2), 1:7-20
Publications, purchase, M. (Darling), 18:12, agreed to
Questioning of witnesses
Limitations, 2:4
Second round, recognition of members, 2:4
Time constraints, written replies accepted, 3:25-6, 35
Quorum, meeting and printing evidence without, M. (K. Robinson), 1:15, agreed to, 4
Quorum, "Opposition", 1:15
Votes, abstentions recorded, 28:20; 29:67

Procedure—*Cont.*
Witnesses
Appearance before Committee, unable to attend, requested to submit views, 25:3
Applauded, 17:25
Recalled for additional testimony, 13:7
Travel expenses, 14:45

Progressive Conservative Party *see* Canadian Institute for International Peace and Security

Project Ploughshares *see* Organizations/individuals appearing—Canadian Institute for International Peace and Security Act Peace and security

Provinces *see* External aid

Prud'homme, Mr. Marcel (L—Saint-Denis; Chairman)
Armenia, 17:16
Canadian Institute for International Peace and Security
Audit, 26:42-3
Board of directors, 13:10-1, 28-9; 14:41-4; 16:27-8, 30; 17:29-30; 19:22; 21:19, 34-5; 22:18-21; 23:9-10, 17-8, 31-2, 35-6, 39-40; 24:29-33, 36-40, 42, 57; 25:8-9, 41-3, 68-9; 26:55; 27:41-2; 28:28-9; 29:35, 38-9, 42-4, 47-9, 66
Chairman and executive director, 15:36-8; 21:20-1; 23:28-9; 24:19-22; 25:11, 80
Credibility, 16:30-2; 18:30-1
Funding, 14:25; 26:38-40
Independence, 22:20; 25:18-9
Location, 25:97
Research, 15:25; 17:10
Role, 16:34; 26:7
Canadian Institute for International Peace and Security Act (Bill C-32), 11:6-9, 12-8, 20-7; 12:40-2, 45-6, 48-9, 55, 57, 60-4, 66-7, 69-71, 73-4, 79-83, 86; 14:22-3, 25-6, 32, 40-5; 15:6-7, 25, 28-31, 36-8, 41-2; 16:5, 9, 13, 15, 20-3, 26-8, 30-6, 38-41; 17:4-8, 10, 13, 15-7, 20-3, 25-6, 29-30, 32-7; 18:5-6, 12, 26-7, 30-3; 19:15, 17-8, 20, 22, 33, 37; 21:19-22, 34-5; 22:7-9, 17-21; 23:4-7, 9-10, 13-8, 21-4, 26, 28-9, 31-2, 34, 36-7, 39-41; 24:5, 8, 20-2, 25, 27-33, 35-44, 46-9, 52-60; 26:7-10, 12-3, 18-9, 21-4, 26-32, 35, 38-40, 42-6, 48, 52, 54-5, 57; 27:5-6, 8-18, 24, 37-9, 31, 37-48; 28:12-3, 15-9, 22-3, 25-31; 29:22-9, 31-45, 47-51, 53-4, 57, 59, 65-8
Canadian International Development Agency estimates, 1984-1985, main, 3:13, 22-3, 25-7, 40-3, 47, 49; 8:4, 28, 35-40; 25:8-23, 27-32, 34-5, 38, 40-4, 46-7, 49-50, 52-5 58-77, 80-2, 85-6, 89, 93-101
Defence Department estimates, 1984-1985, main, 1:20-3, 42-3, 46, 58, 63; 5:4, 20; 13:7, 10-1, 14, 25, 27-30
Disarmament, arms control, 16:30, 38-9
Election as Chairman, 1:7
External Affairs Department annual report, 1982-1983, 10:8-9, 44-6; 18:34, 54-5, 61; 20:4-6, 9, 15, 34-6
External Affairs Department estimates, 1984-1985, main, 2:4-5, 15, 20, 26-7, 29-30; 4:4; 9:5-6, 23-4, 27, 30
International Development Research Centre estimates, 1984-1985, main, 7:4, 18-9, 40-1
Peace and security, 15:37
Pearson, Rt. Hon. Lester B., 18:5
Procedure
Agenda and procedure subcommittee
Establishing, M. (Dupras), 1:8-9, 11
Reports
First, 1:21-2
Second, 9:5-6
Third, 10:8-9
Fourth, 23;4-5
Bills, clause by clause study, Minister in attendance, 24:28-9

Prud'homme, Mr. Marcel—*Cont.*
Procedure—*Cont.*
Bills, clause by clause study, reconsideration of a clause, 25:93-5
Chairman, absence, acting Chairman, 5:4
Documents, appending to minutes and evidence, translation too costly, 9:24, 27; 10:44-6
Members, substitution, 1:16
Motions, put in writing, 25:14
Orders of reference, scope, 1:17
Organization meeting in relation to S.O. 69(2), 1:7-20
Organizations, committee members joining, 1:18
Questioning of witnesses, 2:4; 3:25-6, 35
Quorum, "Opposition", 1:15
Witnesses, expenses, 14:45
References *see* Interparliamentary Union
Soviet Union, 15:18

Public opinion *see* Disarmament, arms control; External aid; Four Continents Peace Initiative; Nuclear weapons

Public Service *see* Canadian Institute for International Peace and Security

Public Service Superannuation Act (PSSA) *see* Canadian Institute for International Peace and Security—Pension

Quebec
National Assembly, Cpl. Denis Lortie, shooting incident, investigation, 12:10
See also Canadian Armed Forces—Naval reserve units; Francophone countries

ROTP *see* Regular Officer Training Program

Racicot, Mr. Pierre (Canadian International Development Agency)
Canadian International Development Agency estimates, 1984-1985, main, 8:3, 38

Radar *see* Defence equipment; North American Aerospace Defence Command

Rapoport, Mr. Anatol (Science for Peace)
Canadian Institute for International Peace and Security Act (Bill C-32), 16:3-22

Raynauld, André *see* Exports—Export Development Corporation subsidization

Recovery Capital Projects Program, 1:26

Referendums *see* Disarmament, arms control

Refugees
CIDA use in overseas projects, 8:34-5
Honduras, Salvadoran and Guatemalan refugees, relocation, 2:27-9
See also Visas

Regan, Hon. Gerald (L—Halifax; Minister of State for International Trade; Minister for International Trade; Minister of Energy, Mines and Resources)
Auto Pact, 4:6-7
Beef, 10:42-3
Computer services, 10:28
Defence equipment, 4:22-3
Dollar, exchange rate, 4:28
European Economic Community, 4:20
Exports, EDC subsidization, 4:9-10
Exports, finished products, 10:15-6
External Affairs Department annual report, 1982-1983, 10:5-11, 13-40, 42-4
External Affairs Department estimates, 1984-1985, main, 4:4-17, 19-28

Regan, Hon. Gerald—*Cont.*
External aid, tied-aid, 4:16-7
Foreign Investment Review Agency, 4:28
General Agreement on Tariffs and Trade, 4:24
Hees, Hon. George, 10:32
Organization of American States, 4:17
Shoe industry, 4:25
Steel industry, 10:26-7, 40
Tourism, 4:9
Trade
Commercial attachés, 4:13
Competitiveness, 4:11-3
Conferences, 10:6
Developing countries, 10:31-3
European Economic Community, 10:18
Expenditures, 4:14-6
External Affairs Department officials, professionalism, 10:25-6
Free trade, two-price system, 4:10-1
Free trade zones proposal, 10:14-5
Importance, 10:6
Japan, 10:18
Limited sectoral free trade, 4:5-9; 10:6-8, 10-1, 16-7, 20-5
Multilateral/bilateral agreements, 10:14, 18-20
Pacific Rim countries, 4:21-4
Protectionism, 4:25-6; 10:5-6
Share of world trade, 10:33-6
Taiwan, 4:19, 23; 10:36-7
Third option, 10:29-30, 44
United States
Congressional approval, 10:13
Deficit, 10:20
Lobbying, 10:39-40
Percentage of Canadian trade, 10:17-8, 30, 32-3, 37-8
Visas, 4:19

Regular Officer Training Program (ROTP) *see* Canadian Armed Forces—Officers

Report to House, first, Canadian Institute for International Peace and Security Act (Bill C-32), 29:4-11

Research and development *see* Brazil; Defence equipment; Disarmament, arms control; International Development Research Centre

Richard, Lgen F.J. (Defence Department)
Defence Department estimates, 1984-1985, main, 5:3, 18-20; 6:3, 8, 21-2

Riley, Sean, references, 16:12

Robertson, Mr. Colin (External Affairs Department)
Canadian Institute for International Peace and Security Act (Bill C-32) , 25:15

Robichaud, Bonnie *see* Defence Department—Staff, Sexual harassment

Robinson, Mr. Ken (L—Etobicoke—Lakeshore)
Canadian Institute for International Peace and Security
Accountability, 24:25-6
Board of directors, 18:25-8; 19:36; 23:31, 37-9, 46; 24:57; 26:16-7
Chairman and executive director, 18:25-6, 28; 23:31; 25:92
Credibility, 18:28
Independence, 19:34
Ministerial advice, 26:28-9
Other institutions, comparison, 18:25
Research, 19:34-5
Role, 23:30-1; 27:21

Robinson, Mr. Ken—*Cont.*
Canadian Institute for International Peace and Security Act (Bill C-32) , 11:12, 20; 18:25-8, 31, 33; 19:17-9, 21-2, 33-6; 23:30-1, 35; 24:25-6, 28, 30, 37-9, 45-6, 48-9, 51, 54, 57-8; 25:63-4, 66, 78, 80, 88-9, 92, 99; 26:15-25, 27-9; 27:13, 16, 21-2, 29-31; 28:17, 19, 26; 29:30-1, 38-9, 43, 54, 57, 59, 61-3, 65, 67
Defence Department estimates, 1984-1985, main, 5:17-20, 23-4
Disarmament, arms control, 19:18-9
Export Development Corporation annual report, 1982-1983, 11:48
External Affairs Department annual report, 1982-1983, 10:5, 17-20, 33, 36; 15:57-64, 70-2; 20:34
External Affairs Department estimates, 1984-1985, main, 3:49
Four Continents Peace Initiative, 19:18-9
Human rights, 27:21
Nuclear weapons, 19:19
Parliamentarians for World Order, 19:22
Peace and security, 19:19
Procedure
Agenda and procedure subcommittee, establishing, M. (Dupras), 1:9
Election of Chairman, M., 1:7
Organization meeting in relation to S.O. 69(2), 1:7, 9

Roche, Mr. Douglas (PC—Edmonton South; Parliamentarians for World Order)
Canadian Institute for International Peace and Security
Advisory group of non-Canadians, 23:21
Board of directors, 11:24; 19:8, 12, 16-8, 22
Publications, 19:11
Canadian Institute for International Peace and Security Act (Bill C-32) 11: 24-6; 19:3-22; 21:35-7; 23:21
Disarmament, arms control, 19:5-7, 15, 18, 20-1
External Affairs Department estimates, 1984-1985, main, 3:8-10, 12-3, 27, 47, 49; 9:34-8
Four Continents Peace Initiative, 19:5, 7-11, 18-9; 21:35-7
Nuclear weapons, 19:19
Parliamentarians for World Order, 19:4, 13-5, 22
Peace and security, 19:19-20
Peace movement, 19:15-6
References *see* Canadian Institute for International Peace and Security—Board of directors; Canadian International Development Agency—Strategy

Rose, Mr. Alan (Canadian Jewish Congress)
Canadian Institute for International Peace and Security Act (Bill C-32), 22:3-6, 10-9

Round Lake, Ont. *see* Canadian Armed Forces—Parachute exercises

Roy, Mr. Marcel (L—Laval)
Defence Department estimates, 1984-1985, main, 1:43, 55-8

Royal Canadian Legion *see* Canadian Institute for International Peace and Security—Board of directors; Canadian Institute for International Peace and Security Act—Witnesses

SARP *see* Strategic Arms Replacement Program

SARSAT *see* Search and rescue

SIPRI *see* Stockholm International Peace Research Institute

SOUP *see* Submarine Operational Update Program

SUCO *see* Societé universitaire canadienne outre-mer

Sabourin, Mr. Louis (Groupe d'étude de recherche et de formation professionelles)
Canadian Institute for International Peace and Security Act (Bill C-32), 19:3, 23-37

Saker, Mr. M.T. (Defence Department)
Defence Department estimates, 1984-1985, main, 6:3, 25-6

Sakharov, Andrei, human rights violation in Soviet Union
Canadian position, 18:39-40
Soviet Union position, 20:27-30; 22:15-6

Samak, Mr. Qussai (Canadian Arab Federation)
Canadian Institute for International Peace and Security Act (Bill C-32), 17:3, 8-25

Sargeant, Mr. Terry (NDP—Selkirk—Interlake)
Airborne warning and control system, 1:51; 6:13
Canadian Air Defence System, 1:50-1
Canadian Armed Forces, civilian employees, 6:14-5
Canadian Armed Forces, parachute exercises 5:13-5
Canadian Institute for International Peace and Security
Board of directors, 29:37, 43, 48, 64
Chairman and executive director, 29:61
Research, 16:38
Stockholm International Peace Research Institute, comparison, 16:36-7
Canadian Institute for International Peace and Security Act (Bill C-32), 16:17, 32-3, 36-8; 29:37, 42-3, 45-6, 48-9, 61, 64
Cruise missiles, 6:14
Defence Department
Contracting-out, 6:11-2
Estimates, 1984-1985, main, 1:22-3, 33, 46-51; 5:13-7; 6:10-5
Salaries, 6:11
Staff, sexual harassment, 1:48-9
Defence equipment
Aircraft, Labrador Aviation Services, 1:47-8
Satellites, 6:12-3
Ships, 6:10, 12
Testing, 1:49-50
Defence expenditures, 6:12
Defence, white paper, 5:16
Estimates, 6:10-1
External Affairs Department annual report, 1982-1983, 15:51-2, 54-6
NAVSTAR, 5:15-6
North Atlantic Treaty Organization, Canadian commitment, 6:13-4
Procedure, documents, distribution, 1:22-3
Trade, 15:54, 56

Satellites *see* Defence equipment; NAVSTAR; North American Aerospace Defence Command; Search and rescue

Sauvé, Hon. Jeanne *see* Canadian Institute for International Peace and Security—Board of directors

Science for Peace *see* Canadian Institute for International Peace and Security

Search and rescue
Satellite system (SARSAT), funding, 1:26
See also Canadian Armed Forces; Civil Air Search and Rescue Association

Science for Peace
Background, membership, etc., 16:10-1; 16A:9-10
See also Canadian Institute for International Peace and Security; Organizations/individuals appearing

Security, National *see* Defence—Policy; Peace and security—Trudeau initiative

Sellar, Don *see* Defence equipment—Aircraft, CF-18A Hornet

Service universitaire canadien outre-mer (SUCO)
Funding discontinued, 18:45-6, 55-7; 18A:1
See also Canada World Youth

Sexual harassment *see* Defence Department—Staff

Shenstone, Mr. Michael (External Affairs Department)
Canadian Institute for International Peace and Security Act (Bill C-32), 21:3, 22-7, 29-33

Shoe industry, U.S. import quota, 4:24-5

Shortcliffe, Mr. G. (External Affairs Department)
External Affairs Department estimates, 1984-1985, main, 4:3, 13

Silver nitrate *see* Children

Small Arms Replacement Program (SARP), 1:24-5

Smith, Mr. Gary (External Affairs Department)
Canadian Institute for International Peace and Security Act (Bill C-32) , 11;4, 18-9; 21:3, 27-8, 30-1, 33, 35, 37; 26:3, 35-9

Societé universitaire canadienne outre-mer (SUCO)
CIDA funding, withdrawal, 3:30-1, 40-3; 8A:24; 18:45-6, 55-7; 18A:1
See also Canada World Youth

Somalia, aid insufficent, 3:44, 46

Soviet Institute of the United States and Canada *see* Canadian Institute for International Peace and Security

Soviet studies institutes
Importance, 15:22-3
International law, relationship, 15:23
United States, funding, 15:5, 10-1, 13-4
See also Carleton University; McMaster University; University of Toronto

Soviet Union
Canada, relations, 15:21-2
Canadian Institute for International Peace and Security role, 18:19-20
Canadian tourists, air travel difficulties, 2:30; 4:28
Jews, treatment, Canadian policy, etc., 18:59-60; 22:15-6
See also Afghanistan; Aircraft; Canadian Institute for International Peace and Security—Consultations; China; Committee; Disarmament, arms control; East-West relations; El Salvador—Military aid; Grenada; Human rights; Iran-Iraq war; Korean Airlines; Naval defence; Nuclear deterrence; Nuclear free zones; Nuclear war; Olympics; Peace and security; Sakharov; Trade

Spar Aerospace Limited *see* North American Aerospace Defence Command—Satellites

Spencer, Lt. Col. S.W. (Defence Department)
Defence Department estimates, 1984-1985, main, 6:3, 23-4, 30

Sports *see* Olympics

Sri Lanka, Madura Oya dam, relocation of Tamils, 3:43, 46; 8:33-4; 8A:2-4; 18:57-8

Stanfield, Hon. Robert *see* Canadian Institute for International Peace and Security—Chairman

Stark, Mr. Jim (Operation Dismantle)
Canadian Institute for International Peace and Security Act (Bill C-32), 13:3-16

Statutory instruments *see* Orders in council

Stealth missiles *see* Defence equipment—Testing

Steel industry
Limited sectoral trade with U.S., 10:21-2, 24; 15:50-2
Marketing difficulties, 10:26-7, 40

Stevens, Hon. Sinclair (PC—York—Peel)
Barbados, 18:36-8
Canadian Institute for International Peace and Security
Asia Pacific Foundation, comparison, 21:26
Audit, 26:42-3
Board of directors, 11:25; 12:78-9, 81-2; 12:46-8; 22:14-5; 25:47-8, 51-2, 55-6; 26:48, 55; 27:42-3
Canadian Centre for Arms Control and Disarmament, relationship, 18:13; 21:26-8
Chairman and executive director, 11:18-9; 12:77-8; 17:21; 18:17; 25:18, 26, 31, 34-6, 37; 27:12-3
Consultations, 18:14
Funding, 26:34-8
Independence, 12:45; 21:25-6
Information, classified, 14:19-20
Ministerial advice, 26:26-7, 31-2
Name of the institute, 18:12
Public education role, 27:23-4
Research, 17:20
Role, 14:17-8; 17:37
Stockholm International Peace Research Institute, comparison, 21:24-5
Canadian Institute for International Peace and Security Act (Bill C-32), 11:13-9, 25-7; 12:41, 45-8, 76-83, 85-6; 14:17-20, 31-4; 15:9-12; 17:5-6, 18, 20-1, 36-8; 18:12-7; 21:24-8; 22:7-9, 11-5, 20-1; 25:9, 14-5, 18, 24, 26, 31, 34-7, 39, 47-8, 51-2, 55-7, 63; 26:26-8, 31-2, 34-9, 43-6, 48, 50, 52, 55-6; 27:11-3, 16, 23-4, 27-8, 32-4, 41-3, 46-7
Canadian International Development Agency
Aid, 8:7-8, 37-9
Estimates, 1984-1985, main, 8:5-12, 37-40; 22:24-5, 27-34
Staff, 8:5-7
Central America, Canadian aid, 22:27-8, 30-3
Central America, U.S. policy, 9:13-4
Disarmament, arms control, 1:20; 15:12; 17:36, 38
East-West relations, 22:12-3
El Salvador, military aid, etc., 8:9-11; 9:11, 39-40; 22:28
External Affairs Department
Annual report, 1982-1983, 10:9, 16, 29-36, 45-6; 18:37-41; 20:10, 12-4
Estimates, 1984-1985, main, 4:13-7; 9:10-4, 39-40
Reorganization, trade and economic component, 4:13-4; 18:16
External affairs policy, 14:18-9; 22:13-4
External aid, tied-aid, etc., 4:16-7; 8:39-40; 22:24-5
Grenada, 18:36; 20:13-4
Guyana, 8:8-9; 22:33
Human rights, 18:38
Korean Airlines, 18:40-1; 20:10, 12
Minister of External Relations, 18:35
Nicaragua
Canadian aid, 8:10-2; 9:12-3; 22:29
Human rights, 18:36
Mining of harbours, 9:12
Organization of American States, 4:16
Peace and security, 12:83-6; 14:31-4; 18:14-6
Procedure
Agenda and procedure subcommittee, chairman, 1:11
Documents, appending to minutes and evidence, translation too costly, 10:45-6
Organization meeting in relation to S.O. 69(2), 1:11, 19-20
Sakharov, Andrei, 18:39; 22:15
Soviet studies institutes, 15:10-1

Stevens, Hon. Sinclair—*Cont.*
Soviet Union, treatment of Jews, 22:15
Stockholm International Peace Research Institute, 17:18, 20, 37-8
Trade, Committee study, 1:19

Stewart, Mr. Ron (PC—Simcoe South)
Canadian Institute for International Peace and Security Act (Bill C-32), 24:26-7, 36; 27:34-5
Defence Department estimates, 1984-1985, main, 12:9, 19-24
External Affairs Department annual report, 1982-1983, 10:36-40; 20:23-5
External Affairs Department estimates, 1984-1985, main, 9:30-2
Human rights, 27:34-5
Procedure, Bills, establishing subcommittee to study, 12:9

Stockholm International Peace Research Institute (SIPRI)
Board of directors, socialist representation, 17:37-8
Publications, external affairs committee purchase, 18:12
Studies, need for interdisciplinary approach, 17:18-20
See also Canadian Institute for International Peace and Security

Stone, Senator Richard, Ambassador-at-Large and Presidential Special Envoy to Central America, 1:16

Submarine Operational Update Program (SOUP) *see* Naval defence

Submarines *see* Naval defence

TRUMP *see* Defence equipment—Ships, Destroyers

Taiwan
Canadian diplomatic representation, 18:42-3
See also Trade; Visas

Tamils *see* Sri Lanka

Tariffs *see* Textile industry

Task Force on the Churches and Corporate Responsibility, arms sales study, 8A:44

Taxation *see* Tourism

Textile industry, tariff support, 15:64-5

Thailand
CIDA aid, effect, 22:23-4
Technological transfers, 8:40
See also Kenting Air Services

Thériault, Gen G.C.E. (Defence Department)
Defence Department estimates, 1984-1985, main, 5:3, 19-20, 25-8; 12:3, 12, 22-3, 30-1

Third world *see* Developing countries

Thomson, Mr. Murray M. (Project Ploughshares)
Canadian Institute for International Peace and Security Act (Bill C-32), 13:3, 16-31

Tourism
Literature, 9% tax, 4:9
Taxation, effect, 4:20; 18:60-1
See also Canada-United States relations; Soviet Union—Canadian tourists

Trade
Aid-trade, 11:45-6
Barriers *see* Developing countries
Buy-Canada policy, effect, 15:72
Chile, commercial relations, 2:28-30
Commercial attachés, CIDA, relationship, 4:13; 8:29
Competitiveness
Canadian inferiority complex, 4:11-2

Trade—*Cont.*
Competitiveness—*Cont.*
Labour unions role, 4:11-2
See also Dollar
Conferences, 10:6
Co-production, 15:48-9
European Economic Community, 10:18, 31
See also Agricultural products
Expenditures, increase in estimates, 4:14-6
External affairs committee study, 1:19
External Affairs Department officials, professionalism, 10:25-6
Free trade
Trade zones proposal, 10:14-5
Two-price system, affecting, 4:10-1
See also below Limited sectoral free trade
High-technology, European markets, 15:49-50
Importance, 10:6
Japan, 10:18
Limited sectoral free trade, 4:5-9; 15:54-7, 63-5, 69-70
Arbitration procedure, 10:11-2, 22-3
Cabinet approval, 10:20-1
Canada-U.S. relations, affecting, 10:25
Consultations, 10:16-7
Free trade implications, 10:24-5
General Agreement on Tariffs and Trade, affecting, 10:22-3
Industry acceptance necessary, 10:9-10
Non-tariff barriers, 10:11, 13
Studies, 10:23-4
Timetable, 10:16
Trade-offs, 10:10-1
See also Agricultural machinery; Computer services; Drugs/pharmaceuticals; Informatics communications; Petrochemical industry; Steel industry; Urban transportation equipment
Multilateral/bilateral agreements, contradictions, 10:14, 18-20
Organization for Economic Co-operation and Development position, 15:46-7
Pacific Rim countries, procurment contracts/funding to Asia Pacific Foundation, 4:20-4
Productivity, relationship, 4:12-3
Protectionism, 4:6; 10:5-6; 15:44-6, 48, 54, 68-9
Grey, Clark, Shih and Associates Ltd. study *re* effect of negotiations, 4:25-6
Share of world trade, 10:33-6
See also Asia; Barbados
Soviet Union, 20:29-31
Surplus, 4:5; 10:35
Taiwan, establishment of Canadian Chamber of Commerce trade office, 4:17-9, 23; 10:36-7
Third option, 10:29-30, 44
United States
Congressional authority necessary, 10:12-3, 21
Deficit, 10:20, 35-6
Lobbying, Canadian failure, 10:38-40
Percentage of Canadian trade, 10:17-8, 30-3, 35, 37-8
See also External aid

Trade unions *see* Labour unions

Transportation *see* Boston; Urban transportation equipment

Troms, Norway *see* North Atlantic Treaty Organization—Military exercises

Trudeau, Rt. Hon. P.E. *see* Canadian Institute for International Peace and Security—Board of directors; Peace and security

UNESCO *see* United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization

UNICEF *see* United Nations International Children's Emergency Fund

Unemployment, international
Europe, 15:43, 47-8, 66-7
Productivity, relationship, 15:65-6
Reducing, 15:59-60
Youth unemployment, 15:66-7

United Nations
Charter, re-establishment, Canadian commitment, 9:37-8
Voting structure, 17:22
See also Four Continents Peace Initiative; Peace and security

United Nations Association, Jewett paid lobbyist, 1:18-9

United Nations Educational, Scientific and Cultral Organization (UNESCO), Canadian policy, 9:32-3

United Nations International Children's Emergency Fund, CIDA funding to NGO's, comparison, 3:43, 45

United States
Reagan administration *see* Disarmament, arms control
See also Asbestos industry; Canadian Institute for International Peace and Security; Central America; China; Defence equipment; Developing countries—Investment; Economic conditions; Exports; Honduras; International law; Mutual and Balanced Force Reduction Conference; Peace and security—Soviet Union; Shoe industry; Soviet studies institutes

Universities and colleges
Exchange program with counterparts in developing countries, 3:6
Foreign students, tuition fees, 3:24-7, 44, 46; 8A:23; 22:42-3
International studies programs, core funding, 3:25
See also Carleton University; McMaster University; Peace and security; University of Toronto

University of Peace *see* Costa Rica

University of Toronto, Soviet studies institute, 15:5, 22

Urban transportation equipment, included in limited sectoral free trade, 4:7-8, 10-1

Vance, LGen J.E. (Defence Department)
Defence Department estimates, 1984-1985, main, 6:3, 9-10, 15, 17-20

Visas
Businessmen travelling to Taiwan, difficulties, 4:18-9
Guatemalan refugees, 2:27-8, 30

Voice of Women *see* Canadian Institute for International Peace and Security; Organizations/individuals appearing—Canadian Institute for International Peace and Security Act

WUSC *see* World University Service

Waddell, Mr. Ian (NDP—Vancouver—Kingsway)
External Affairs Department annual report, 1982-1983, 20:16-8

Warsaw Pact *see* Canadian Institute for International Peace and Security—Board of directors

Water purification *see* International Development Research Centre—Research projects

Watson, Mr. Ian (L—Chateauguay)
Canadian Institute for International Peace and Security
Board of directors, 25:43-6, 52-3; 29:65
Chairman and executive director, 25:25, 40; 29:62-3
Public education role, 17:16-7, 39-40; 27:45-6
Canadian Institute for International Peace and Security Act (Bill C-32), 17:16-8, 36, 39-40; 25: 23, 25-6, 40, 43-6, 52-3, 56, 69-71, 76, 87, 90-1, 94, 97; 27:12, 14-5, 18, 29-30, 35-7, 39-40, 45-6; 29:56-8, 62-3, 65-6
External Affairs Department annual report, 1982-1983, 20:30-1
Human rights, 27:15, 29-30, 35-6, 39-40
Peace and security, 17:17-8
Procedure
Agenda and procedure subcommittee, chairman, 1:10
Bills, clause by clause study, reconsideration of a clause, 25:94
Organization meeting in relation to S.O. 69(2), 1:10, 12-3

Weapons *see* Defence equipment; Litton industries; Nuclear weapons; Task Force on the Churches and Corporate Responsibility

Wenman, Mr. Robert (PC—Fraser Valley West)
Defence Department estimates, 1984-1985, main, 5:7-12; 6:24-8, 30
External Affairs Department estimates, 1984-1985, main, 4:20-3
References *see* Defence Department

Wheat, two-price system, 4:10

Wheat Board, External Affairs Department authority, 2:13

Women *see* Agriculture; Canadian Institute for International Peace and Security—Board of directors; Canadian International Development Agency; Clay; Developing countries; Government departments; India; Peace and security

World Federalists *see* Parliamentarians for World Order

World University Service (WUSC), China, technical training, 8A:21

Youth *see* Canada World Youth; Unemployment, international

Youth Training and Employment Program *see* Canadian Armed Forces

Yurko, Mr. William (Ind—Edmonton East)
Canadian Institute for International Peace and Security Act (Bill C-32), 18:31-2; 19:20-1
Disarmament, arms control, 19:20-1
External Affairs Department estimates, 1984-1985, main, 2:30; 4:27-8

Zimbabwe, teacher training, 3:49

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

CANADA

INDEX

DU

COMITÉ PERMANENT DES

Affaires extérieures et Défense nationale

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicules nos 1-29 • 1984 • 2e Session • 32e Législature

Président: M. Marcel Prud'homme

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

INDEX

COMITÉ DE LA CHAMBRE DES COMMUNES—COMPTE RENDU OFFICIEL

DEUXIÈME SESSION, TRENTE-DEUXIÈME LÉGISLATURE

Abréviations: A.=appendice. Am.=amendement. Art.=article. M.=motion.

DATES ET FASCICULES

—1984—

Janvier:	le 26, f.1.
Mars:	le 13, f.1; le 15, f.2; le 20, f.3; le 22, f.4; le 27, f.5.
Avril:	le 3, f.6; le 10, f.7; le 12, f.8.
Mai:	le 10, f.9; le 15, f.10; le 17, f.11; le 22, f.12 et f.13; le 23, f.14; le 24, f.15 et f.16; le 28, f.17; le 29, f.18 et f.19; le 30, f.20 et f.21; le 31, f.22.
Juin:	le 5, f.23; le 7, f.24; le 12, f.25; le 13, f.26; le 19, f.27; le 20, f.28; le 26, f.29.

Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce (GATT)
Négociations, Genève (Tokyo Round), 15:46, 56-7
Industries canadiennes, protection, 15:64-5
Textiles, négociations, 4:24

Acier, industrie
Accord commercial avec les États-Unis, 10:7, 9-10, 21-2, 24, 26-7; 15:50-2, 56
Concurrence, 10:26-7
Marché, évolution, 10:26-7

AEIE. *Voir* Investissements étrangers, Agence d'examen

Aéroports. *Voir* Goose Bay, Labrador

Affaires extérieures, ministère
Budget principal 1984-1985, 2:4-31; 4:4-29; 9:5-40
Employés, catégorie EX, 2:13-4
Voir aussi Appendices
Ministre d'État, relations extérieures, poste, abolition, 18:58
Prévisions budgétaires, somme consacrée au commerce, 4:14-6
Rapport annuel 1982-1983, étude, 10:5-46; 15:41-72; 18:33-61; 20:4-36
Réorganisation, responsabilité du commerce international, etc., 2:13; 4:4-5
Délégués commerciaux, rôle, 4:13
Délégués commerciaux et ACDI, collaboration, 4:13
Employés, mécontentement, 4:13-4
Voir aussi Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, création, mesure législative—Amendements, modifications, etc.; Témoins et sujets discutés

Affaires extérieures et défense nationale, Comité. *Voir* Comité

Afghanistan
Bibliographie, accessibilité, 15:20
Invasion par l'Union soviétique, 14:41; 20:30-1
Refugiés, ACDI, assistance, 3:43-5

Afrique
Aide alimentaire, 2:28; 3:6, 23, 26
Voir aussi Appendices
Canada, investissements, 3:39

Agence canadienne de développement international (ACDI)
Activités, pays, nombre total, 8:7-8
Budget principal 1984-1985, 3:4-49; 8:4-43; 22:21-43
Employés
En mission, 3:17; 8:5-7, 24
Femmes, 3:15-7, 32-5
Hull, Qué., nombre, comparaison avec les employés en mission, 8:5-6, 35; 22:41-2
Présence régionale, augmentation, 22:40-2
Fonds administrés par les missions, 8:27
Prévisions budgétaires partie III, 3:7-8
Programmes d'aide
Aide alimentaire, 3:6, 9-11; 8:19, 28
Aide liée, 3:44, 46; 8:19-20, 28-30
Bilatérale, 3:13
Coopération industrielle, programme, 8:39-40
Culture et langue, problèmes. *Voir* Développement international
Développement rural intégré des pays pauvres, programme DRIP, 3:20
Document intitulé *Partenaires du développement,* 3:7, 9
Économie canadienne, répercussions, 3:9-10
Emplois au Canada, création, 3:9-10
Évaluation, pauvreté, analyse des raisons, 3:18-9

Agence canadienne de développement international...—*Suite*
Programmes d'aide—*Suite*
Fonds
Augmentation, 3:8
Répartition, 22:27-8
Utilisation aux fins prévues, 22:35-6
Institut Nord-Sud, rapport, recommandations, 3:10-1
Multilatérale, 3:12-3
OCDE, position, 3:44, 46
Pays n'ayant pas d'intérêts stratégiques américains, 3:38-9
Voir aussi Appendices—Groupe de réflexion
Pays violant les droits de la personne. *Voir* Développement international
Plan humain, priorité, 3:8, 10
Présidente, philisophie, 8:17-8
Prêts, remboursement, 8:30-2; 22:22, 37-8
Voir aussi Appendices
Prévisions budgétaires pour 1985 à 1987 et 1989, 22:28
Provinces, participation, 3:35-6
Refugiés professionnels, embauche, 8:34-5
Spéciaux, 3:23
Rapports annuels, Comité, étude, 1:17, 19
Rapports annuels, objectifs, 8:5
Voir aussi Afghanistan; Aide et commerce international, Fonds—Administration; Amérique centrale; Antilles du Commonwealth; Costa Rica; Développement international—Institutions financières internationales *et* Institutions multilatérales; El Salvador; Grenade; Guatemala; Guyane; Honduras; Inde; Nations Unies, Organisation—Fonds pour les activités démographiques; Nicaragua; Organismes non gouvernementaux; Panama; Pays en voie de développement—Autodéveloppement, assistance; Pérou; Sri Lanka; Thaïlande; Universités et collèges—Étudiants étrangers

Aide et commerce international, Fonds
Administration, ACDI, organisme responsable, 2:14-5; 4:16; 11:45
Administration, lignes directrices, 8:37-8
Fonctionnement, 22:24-6
Secteur privé, participation, 2:14-5; 4:16-7
Voir aussi Aide publique au développement

Aide publique au développement (APD)
Activités, rapports, 3:6-7
Ambassadeurs, hauts-commissaires, ACDI et ONG, esprit d'entraide, 8:26-7
Colloque, 2:14-5; 3:7, 14-5
Critères, 9:31-2
Déclaration de M. MacEachen. *Voir* Appendices
Fonds alloués, pourcentage du produit national brut, 2:14; 3:8; 22:27
Médecins et autres professionnels, participation, 3:47-9
Organismes non gouvernementaux, participation, 3:15
Pays violant les droits de la personne. *Voir* Développement international
Provinces, participation, 3:35-6
Voir aussi Appendices
Public, opinion, 3:5, 28; 7:30; 8:18-9
Retombées économiques, 3:9; 8:19-20
Comparaison avec d'autres pays, 8:39
Secteur privé, participation, 3:15; 8:39
Sociétés canadiennes, bénéfices, 2:14-5; 4:16
Voir aussi Agence canadienne de développement international—Programmes d'aide

Allevato, Mme Carmela (End the Arms Race)
Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, Loi, 16:27-9, 31-5, 39, 41

Ambassades, consulats et missions diplomatiques à l'étranger, Nouvelles-Orléans, Louisiane, É-U., 18:43-5

Amérique centrale
ACDI, assistance, fonds alloués, 8:11; 22:30-3
Assistance du Canada, 9:10
Centre de recherche agricole, CRDI, assistance, 7:33
Contadora, groupe, rôle et fonctions, 2:16-8; 3:25; 9:7-8, 13-4, 17,21-3, 33, 35-6; 15:40
Doctrine marxiste-léniniste, adoption, 9:26-7
États-Unis, ingérence, Canada, position, 12:25-7
États-Unis, position, Dupras, M. Maurice, propos, 9:13-5
Ministre, voyage
Députés, accompagnement, 2:18-20
Exposé, *Voir* Appendices
Fonctionnaires de l'ACDI, accompagnement, 3:25-6
Rapport, 9:7-10, 25
Polarisation, 9:38-9
Voir aussi Appendices—Politique du Canada face à l'Amérique centrale; Paix et sécurité mondiales, Institut canadien—Recherche, travaux
Défense nationale, ministère, budget principal 1984-1985, 1:27-32, 59-62; 12:10-4, 33-8

Antilles
Du Commonwealth, ACDI, assistance, 3:39
Régions, exercices maritimes mixtes, Canada, participation, 1:33-4

APD. *Voir* Aide publique au développement

Appendices
Affaires extérieures, ministère, Effectif EX, 8A:95
Afrique, aide alimentaire, 8A:58-9, 72-7
Agence canadienne de développement international, programme d'aide, prêts, remboursement, 22A:3-7
Aide publique au développement, déclaration de M. MacEachen, 9A:40-51
Aide publique au développement, provinces, participation, 8A:56-7
Amérique centrale, M. MacEachen, voyage, exposé, 9A:32-9
Amérique centrale, politique du Canada, réponse au mémoire présenté par le comité inter-églises sur les droits de l'homme, 8A:79-94
Association de secours à l'enfance, Haïti, 8A:68
Bangladesh, étude de l'Institut Nord-Sud, 8A:51
Banque mondiale et banques régionales de développement, Canada, rôle, 8A:52
Conférence de Mexico sur la population, 8A:54-5, 78
Développement international, Centre de recherches, mémoire, 7A:9-17
Entraide universitaire mondiale du Canada, 8A:67
Étudiants étrangers, 8A:69
Forces canadiennes, collèges militaires, programme scolaire et formation militaire (PFOR), usure, statistiques, 12A:20-9
Forces canadiennes, jeunes, instruction et emploi, programme (PIEJ), description et accréditation, aide-mémoire, 6A:4-7
Grenade, ACDI, assistance, 8A:63-5
Groupe de réflexion, pays n'ayant pas d'intérêts stratégiques américains, ACDI, assistance, 8A:61-2
Honduras, ACDI, assistance, 9A:52-63
Nicaragua, ACDI, assistance, 9A:64-6
Organismes non gouvernementaux, ACDI, assistance, 8A:66

Appendices—*Suite*
Parlementaires pour un ordre mondial, mémoire, document supplémentaire, 19A:8-16
Satellites, États-Unis, NAVSTAR, réseau de satellites de navigation, Canada, participation, 12A:31
Science for Peace, mémoire, 16A:11-31
Service universitaire outre-mer, coopérants, 18A:2
Sri Lanka, barrage du Maduru Oya, projet, ACDI, assistance 8A:48-50
SUCO, personnel, 8A:70
UNICEF, contribution du Canada, 8A:53
Voix des femmes du Canada, Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, création, projet de loi—C-32, déclaration, 12A:33-46
Zimbabwe, programme de formation des enseignants, 8A:60

Appolloni, Mme Ursula (L—York-Sud—Weston; vice-président)
Affaires extérieures, ministère, budget principal 1984-1985, 4:17-20; 9:27-30
Affaires extérieures, ministère, rapport annuel 1982-1983, 20:33
Agence canadienne de développement international, budget principal 1984-1985, 8:16-9, 36; 22:34-5, 37-8
Comité, élection à titre de vice-président, 1:8
Comité, séance d'organisation, 1:8-9, 14-5
Défense nationale, ministère, budget principal 1984-1985, 1:23, 34-7, 63; 12:31-2
Développement international, Centre de recherches, budget principal 1984-1985, 7:11-4, 38
Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, Loi, 22:9; 23:13-4, 23, 27, 32; 24:40-2, 45, 47, 49-50, 52, 56; 25:16, 26, 30, 35, 44-5, 54-6, 58, 64-6, 70-1, 76, 89, 91-2, 97; 26:18-9, 24, 26, 28, 32, 35-6, 38-9, 41, 43-7, 49-50, 53-4, 57; 27:26-7, 38-40, 46; 28:7-8, 10-2, 15-21, 31; 29:24, 31, 38-9, 45, 47-8, 50-1, 62, 67

Arbatov, M. Georgi (Institut soviétique aux États-Unis et au Canada)
Affaires extérieures, ministère, rapport annuel 1982-1983, 20:6-36

Arctique
Défense, capacité, 1:61-3
Sous-marins soviétiques longeant nos côtes, surveillance, 1:44-5, 61

Armements
Acquisition, dépenses mondiales, 13:9; 17:9
Armes chimiques, 17:24
Centre de contrôle, établissement, 5:21
Contrôle, reherches. *Voir* Paix et sécurité mondiales, Institut canadien—Recherce, travaux
Course aux, arrêt, 13:5-6, 8-9, 12; 16:24, 32-3, 37-8; 19:15; 20:7
Course aux, répercussions, 13:18-9, 22; 19:6
Vente et fabrication, Canada, participation, 6:28-30; 16:35-6

Armes atomiques. *Voir plutôt* Armes nucléaires

Armes nucléaires
Arsenaux actuels, 19:5, 19
Réduction, 21:6
Vérification, 19:9-11
Canada, abandon, 1:32; 5:23; 17:23-4
Canada, zone dénucléarisée, création, 16:38-9; 17:24; 20:18-9
Conflits nucléaires, allusions diverses, 19:5, 7, 15; 20:7; 21:5-6, 8
Course aux
Arrêt, 19:5-9, 11, 15, 19; 20:7-9, 19, 22; 21:6-11, 36-7; 22:5
Coût, 19:6
Espace, 19:6; 20:22; 21:15
Cruise et *Pershing II,* missiles, déploiement, 2:19
Europe de l'Ouest, position, 2:7
Déploiement, 19:5

Armes nucléaires—*Suite*
Élimination, 19:8
Essais
Cruise, missiles, accord canado-américain, 1:49-50; 13:4-5; 16:24; 17:19, 32-3
En territoire canadien, entente cadre avec les États-Unis, 1:49-50; 2:22-3; 16:24
Interdiction, 21:15; 22:5
Force de dissuasion, 17:33-4; 19:6, 18, 21; 21:6, 8-9
Sous-marins nucléaires, 20:22-3
Force de frappe, 19:5, 9
Gel, 20:22; 21:36-7
Nouvelle génération d'armes, développement, essais, etc., Canada, position, 2:21-3
OTAN, position, double politique, 2:7; 5:11; 12:7, 15-9
OTAN, première utilisation, Canada, position, 5:11
Prolifération, contrôle, 2:24-5; 17:24-5; 19:5, 7; 20:15-6, 19-20; 21:6; 22:5
Seuil de recours. *Voir* OTAN
Zones dénucléarisées, création, 17:23-5

Armes stratégiques. *Voir* Désarmement

Asia Pacific Foundation, gouvernement, subventions, 4:23-4

Association civile de recherche et de sauvetage aérien. *Voir* Recherche et sauvetage

Association des Nations Unies, Comité, membres, participation, 1:18-9

Automobile, industrie, accord canado-américain, avantages pour l'industrie canadienne, 4:6-7, 12

Avions. *Voir* Défense, équipement et armement

AWACS (Système d'alerte et de contrôle aéroporté). *Voir* Défense aérospatiale de l'Amérique du Nord, Commandement; Traité de l'Atlantique-Nord, Organisation

Bangladesh
Assistance, 3:10-2, 43
Institut Nord-Sud, étude. *Voir* Appendices
Femmes, situation, 3:12

Banque de développement asiatique, entreprises canadiennes, contrats, 4:20-1

Banque interaméricaine de développement
Activités, ACDI, contribution, 3:37
Voir aussi Appendices—Banque mondiale et banques régionales de développement

Banque mondiale
Canada, rôle, contribution, etc., 3:44, 46
Voir aussi Appendices—Banque mondiale et banques régionales de développement

Beauchamp-Niquet, Mme Suzanne (L—Roberval; secrétaire parlementaire du vice-premier ministre et secrétaire d'État aux Affaires extérieures)
Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, Loi, 23:38, 40; 26:12-3, 29, 40-1, 49; 29:47, 65-6

Bill déféré. *Voir plutôt* Projet de loi déféré

Black, M. Larry (Institute of Soviet & East European Studies)
Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, Loi, 15:5-23

Blaikie, M. Bill (NPD—Winnipeg—Birds Hill)
Affaires extérieures, ministère, rapport annuel 1982-1983, 20:26-8

Blais, l'hon. Jean-Jacques (L—Nipissing; ministre de la Défense nationale)
Antilles, région, exercices maritimes mixtes, Canada, participation, 1:33
Arctique, défense, capacité, 1:61-3
Arctique, sous-marins soviétiques longeant nos côtes, surveillance, 1:44-5
Armements, centre de contrôle, établissement, 5:21
Armes nucléaires
Canada, abandon, 1:32; 5:23
Essais, *Cruise,* missiles, accord canado-américain, 1:49-50
Essais en territoire canadien, entente cadre avec les États-Unis, 1:49-50
OTAN, position, double politique, 5:11
Chypre, forces de l'ONU, troupes canadiennes, 1:46
Chypre, Turcs, déclaration unilatérale d'indépendance, troupes canadiennes, répercussions, 1:46
Comité, invitation à une réception spéciale en commémoration du 35e anniversaire de l'OTAN, 5:5
Défense
Industries, capacité, amélioration, 1:24-6
Livre blanc, émission, 5:16-7, 20
Politique, 1:24; 5:16-7
Programme des services, 1:25
Défense, dépenses
Augmentation, 1:32
Capitalisation, projets, 1:25-6; 5:24
Crédits destinés à l'acquisition de matériel, pourcentage du budget de la défense, 1:25, 32
Économie, répercussions, 1:26
Emplois, création, 5:9-10
Envers l'OTAN, 1:25, 30, 32, 40, 56, 59-60; 5:12
Exposé, 1:24-7
Gestion et contrôle, 1:26, 39
Immobilisation, programmes, 1:30-2, 38-9
Moyen et long termes, 1:38-9
Prévisions pour 1984-1985, Partie III, 1:25-6, 38
Réduction sous le gouvernement progressiste conservateur précédent, 5:8
Retombées économiques, 5:9
Défense, équipement et armement
Armes portatives, 1:24, 27-9
Avions, désuétude, 5:24
Avions CF-18A (Hornet) de la McDonnell-Douglas, achat, etc., 1:25; 5:8-9
Avions CP-140 (Aurora), patrouilleur à long rayon d'action, 1:25
Chars d'assaut Leopard, achat, 1:25
Destroyers, modernisation, programme, 1:25
Frégates nouvelles, achat, 1:24-5, 38-9, 52-4
Fusils C-7, achat, coût, etc., 1:24, 28
Navires d'escorte, renouvellement, programme, 1:25
Sous-marins, modernisation, 1:25
Systèmes de défense à basse altitude, 5:8-9
Véhicules adaptés au déplacement sur la neige, 5:25
Défense nationale, ministère
Budget principal 1984-1985, 1:22-64; 5:5-25, 30; 12:6-40
Dépenses, enveloppes, système, 1:38
Employés civils, 1:26
Harcèlement sexuel, Robichaud, Mme Bonnie, cas , 1:48-9
Défense nationale, sous-comité sénatorial, rapport, gouvernement, position, 1:59-60

Blais, l'hon. Jean-Jacques—*Suite*
Désarmement, armes stratégiques, limitation, Genève, négociations, 12:16-8
Conférence ministérielle, Stockholm, janvier 1984, Canada, participation, 1:41
Eaux territoriales, souveraineté, protection, 1:62
Espace aérien, protection, 1:42
Forces canadiennes
Base, Goose Bay, Labrador, 1:47
Brigade du groupement de combat transportable par air et par mer, 5:7, 17-9
Capacité de défense, 5:24
Effectifs, augmentation, 1:26
Efficacité, 5:23
Jeunes, instruction et emploi, programme, 1:27, 35-7, 54-5, 64
Maintien de la paix, Comité, étude, 1:46
Membres, formation, 1:26
Mobilisation, planification, 1:42
Parachutistes blessés au cours de manoeuvres d'hiver au lac Rond, Petawawa, Ont., 5:13-5
Préparation et capacité de soutenir le combat, amélioration, fonds alloués, etc., 1:26
Recherche et sauvetage, activités, amélioration, 1:26
Réserve, mobilisation rapide en cas d'urgence, planification, 1:52
Réserve navale, nouvelles unités, établissement, 1:45
Réserve navale, quartier général, Halifax, N.-É., déménagement à Québec, 1:45
Unification, 5:2, 24-5, 30
Goose Bay, Labrador, aéroport, services d'entretien, 1:47-8
Grenade, 1:34
Guerre mondiale (1939-1945), cérémonies commémoratives, Ortona, Italie, 1:42
Harcèlement sexuel, Conseil du Trésor, lignes directrices, 1:49
NORAD
Système d'alerte et de contrôle aéroporté AWACS, accord canado-américain, etc., 1:40, 51
Systèmes de surveillance placé dans l'espace, recherche et développement, Canada, participation, 1:43-4
OTAN
Armes nucléaires, seuil de recours, 5:11-2, 23
Canada, engagements, 1:31-2, 40-2, 56-7; 5:6-7, 18
Équilibre militaire avec l'Union soviétique, maintien, 1:59-60
Et pays du Pacte de Varsovie, forces en Europe, réduction, équilibre, etc., négociations, 1:41; 5:23
Force de la dissuasion, 1:32, 42;
Forces canadiennes, capacité de défense, 1:40, 42
Infrastructures, financement, 1:40
Norvège, manoeuvres, forces canadiennes, participation, 5:5-7, 12, 19
Pays membres, contributions, 5:11-2
Restructuration, Kissinger, M. Henry, propositions, 5:11-2
Riposte par anticipation, stratégie, 5:21
Système d'alerte et de contrôle aéroporté AWACS, coût, Canada, contribution, 1:40
Paix, Trudeau, M., mission, 1:24, 42
Parlementaires, délégation canadienne, voyages d'information à l'OTAN, au SHAPE, à l'OCDE, au Conseil d'Europe, etc., 1:56
Procédure, document, distribution, retard, 1:22, 25
Projets spéciaux de relance, 1:26
Radar, stations
Lignes DEW et PINE TREE, 1:37, 50-1
Radar à angle réduit, programme (LANTIRN), matériel américain, essai au Canada, 1:49-50

Blais, l'hon. Jean-Jacques—*Suite*
Radar, stations—*Suite*
Systèmes, amélioration, pièces de rechange, etc., programme canado-américain, 1:50-1; 5:10-1
Terrestres, remplacement par des radars installés sur des satellites, 1:51
Recherche et sauvetage, Association civile de recherche et de sauvetage aérien, 1:26
Recherche et sauvetage, satellites destinés aux opérations, programme, 1:26
Satellites, État-Unis, NAVSTAR, réseau de satellites de navigation, Canada, participation, 5:13
Sécurité nationale, 1:24, 34
Voir aussi Comité—Témoins, comparution

Blé, Commission canadienne. *Voir* Commission canadienne du blé

Boeuf, importation et exportation, 10:40-3, 45
Accord commercial avec les États-Unis, 10:7, 10, 42

Bold Step, exercice. *Voir* Forces canadiennes—Réserve—Mobilisation rapide

Bosley, M. John (PC—Don Valley-Ouest)
Comité, séance d'organisation, 1:8-9, 16
Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, Loi, 16:13-6, 32, 34-5; 23:8-9, 22-4, 26, 33-9; 24:6, 9-11, 22-3, 40, 42-3, 46-52, 56, 58-9; 25:27-9, 43, 46, 53-4

Bradley, M. Bud (PC—Haldimand—Norfolk)
Défense nationale, ministère, budget principal 1984-1985, 6:20-2

Breau, M. Herb (L—Gloucester)
Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, Loi, 23:38, 40; 24:16-9, 24, 51, 56, 58; 25:18, 33-4, 42-4, 46, 48-51, 56-7; 26:7, 11, 13, 17, 20, 22-3, 25-6, 28-9, 32-3, 41, 44-5, 48-56; 27:9, 17-8, 20; 28:21-2, 26, 28-9; 29:22-4, 27-30, 53, 57, 59

Breault, M. Marc (ministère des Affaires extérieures)
Affaires extérieures, ministère, rapport annuel 1982-1983, 18:50-1

Brésil
Commerce, 3:6
Sécheresse, 3:43

Broderick, M. John (End the Arms Race)
Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, Loi, 16:29-30, 36-7

Budget, déficit, répercussions, 15:62-3

Burney, M. Dereck (ministère des Affaires extérieures)
Affaires extérieures, ministère, rapport annuel 1982-1983, 10:13, 28; 15:50-2, 55-7, 64, 69, 72

Canada-Amérique latine et Antilles, relations, sous-comité, rapport, recommandations, 2:27

Canada-Colombie, relations, 9:9

Canada-Cuba, relations, 8:35-6

Canada-États-Unis, relations, amélioration, 4:7; 10:25; 18:60-1

Canada-Union soviétique, relations
Délégations parlementaires, visites réciproques, 20:5-6, 9, 35
Échanges culturels, entente, 15:21-2

Canadair avions à réaction, Challenger, sûreté, 12:28

Canadian University Service Overseas (CUSO). *Voir* Développement international—Culture et langue, problèmes

CANEX. *Voir* Forces canadiennes—Bases—Économats

CASARA. *Voir* Recherche et sauvetage—Association civile

Catley-Carlson, Mme Margaret (Agence canadienne de développement international)
Agence canadienne de développement international, budget principal 1984-1985, 3:5-7, 9-13, 15-7, 19-20, 26-46, 48-9; 8:5-43; 22:22-43

CEE. Communauté économique européenne

Centre canadien pour le contrôle des armements et le désarmement
Activités, financement, etc., 12:49, 51, 55-6
Voir aussi Témoins et sujets discutés—Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, création, projet de loi—C-32

Centre de recherches, Développement international. *Voir* Développement international, Centre de recherches

Charland, M. C.T. (ministère des Affaires extérieures)
Affaires extérieures, ministère, budget principal 1984-1985, 2:16-7

Chaussure, industrie
Importations, contingentement, prolongement, 4:24-5
Tarifs des douanes, 15:64-5

Chine, République populaire
Échange technologique, programme, 3:49
Voir aussi Universités et collèges—Étudiants étrangers

Chômage, réduction, 15:59-60, 65

Chypre
Forces de l'ONU, troupes canadiennes, 1:45-6; 2:25-6
Turcs, déclaration unilatérale d'indépendance, troupes canadiennes, répercussions, 1:45-6; 2:25-6

Clark, M. Lee (PC—Brandon-Souris)
Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, Loi, 23:32; 24:13-5, 20-1, 26-7, 44-5, 47-50, 52-5, 59; 25:32; 27:7-9, 31; 28:8

Clark, M. Tony (Conférence canadienne des évêques catholiques)
Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, Loi, 15:8, 25-7, 32-6, 40; 29:32-3

Cloutier, M. Sylvain (Société pour l'expansion des exportations)
Société pour l'expansion des exportations, rapport annuel 1983, 11:27-48

Colombie
Université rurale, CRDI, projet, 7:34
Voir aussi Canada-Colombie, relations

Comité
Centre parlementaire pour les Affaires extérieures et le Commerce extérieur, services contrat, renouvellement, 10:8
Droit de vote, membres, désignation, 1:13-4
Et commissions parlementaires françaises, échanges, 18:54-5
Invitation à une réception spéciale commémorative du 35e anniversaire de l'OTAN, 5:5
Invitation à visiter les bureaux du CRDI et de l'ACDI, 7:41; 8:36-7
Invité spécial, M. Arbatov, 1:58
Mandat, élargissement, 1:20
Président, élection, 1:7
Président intérimaire, nomination, 5:4
Procès-verbaux et témoignages, impression, exemplaires, nombre, 1:14, 16-7; 28:29
Projet de loi C-32, Loi constituant l'Institut canadien pour la paix et la sécurité mondiales, étude, modalités, 10:9; 12:6

Comité—*Suite*
Quorum, 1:15
Séance d'organisation, 1:7-20
Séances
Calendrier, 1:21; 2:4; 5:20, 30; 9:5-6; 10:8-9; 11:7; 15:41-2; 17:4-5; 18:33-4; 21:34-5
Convocation, 1:17-8
Députés non membres et non substituts, participation, 1:15-6; 2:4
Fréquence, 1:46
Tenue et impression des témoignages en l'absence de quorum, 1:14-5
SIPRI, brochure, achat, 17:22; 18:12
Sous-comité du programme et de la procédure
Composition, 1:8
M. (M. Dupras), 1:9, adoptée, 14, am. (M. Robinson), 1:9-12, adopté, 13
Rapports, premier, 1:5-6, 21; deuxième, 9:5, adopté 6; troisième, 10:8-9; quatrième, 23:4, adopté 5
Séance, convocation, 22:8
Secrétaires palementaires, participation, 1:10-3
Substituts, 1:15-6
Témoins, comparution, 10:8-9; 15:16-7; 17:4-5; 18:33
Développement international, Centre de recherches, 3:13-4
Frais de déplacement et de séjour, remboursement, 14:45
Ministre de la Défense nationale, M. Blais, 1:21, 23; 2:4; 10:9
Ministre des Affaires extérieures, M. MacEachen, 1:21; 10:9
Ministre des Relations extérieures, M. Pepin, 3:42
Ministre du Commerce international, M. Regan, 1:21; 2:4; 4:26-7
Présidente de l'ACDI, Mlle Catley-Carlson, 1:21; 3:8, 19, 49
Vice-président, élection, 1:8
Visite à la société Paramax de Montréal, 5:4
Voir aussi Visiteurs; Votes

Commerce
Accords Multilatéraux, 10:17, 19
Antilles-Canada, 18:36-8
Asie-Canada, 9:30
Balance, excédent, 4:5; 10:16, 35
Barbade-Canada, 18:36-7
Chili-Canada, 2:28
Chine, République populaire-Canada, 7:18; 10:37
Communauté économique européenne-Canada, 4:20; 10:17-8, 29, 31; 15:48-50
Concurrence, 4:11
États-Unis, déficit, 10:7, 20, 35
États-Unis, protectionnisme, 4:6; 10:5-6
États-Unis-Canada
Libre échange, ententes sectorielles, 4:5-8, 10-3; 10:6-13, 15-6, 19-25, 38; 15:50-1, 54-6
Libre échange, négociations, syndicats, participation, 4:11-2; 10:16-7
Lobbyists professionnels, utilisation, 10:38-40
Statistiques, 4:5; 10:17-20, 30-1, 37
Exportateurs canadiens, projets des établissements financiers internationaux, participation, 4:21-2
Exportations
Augmentation, 4:11-2, 15, 21; 10:29-34
États-Unis, 10:14, 17-8, 30
Pourcentage du produit national brut, 4:6, 25; 10:32-3
Produits manufacturés, 10:15
Voir aussi Dollar, taux de change
Exposé de M. Regan, 10:5-8
Filiales canadiennes de sociétés américaines, exportations, restrictions, 2:9-10, 12-3

Commerce—*Suite*
International
Comité, étude, juridiction, 1:19-20
Interdépendance, 15:60-1
Libéralisation, 10:19
Protectionnisme, 15:44, 46, 54
Transformation, 15:46, 54-5
Japon, 10:17-8
Libre échange, zones, établissement, 10:14-5
Libre échange total, option, 10:7, 19, 24, 29
Multilatéral, système, 15:54-6
Part du marché mondial, 10:15-6, 33-6
Pays en voie de développement-Canada, 7:10-1, 13; 8:19, 23, 29; 10:31-3; 18:38
Pays riverains du Pacifique, 15:48-9
Protectionnisme, répercussions, 4:25-6
Tahïlande-Canada, 8:40
Taiwan-Canada, 4:17-9, 23; 10:36-7
Union soviétique-Canada, 20:29-30
Voir aussi Acier, industrie; Aide et commerce international, Fonds; Boeuf; Informatique, industrie; Machines et équipement agricoles; Pétrochimie, industrie; Produits chimiques agricoles; Transports urbains, véhicules de transport en commun

Commerce, Société nationale, Comité (groupe d'étude parlementaire), rapport, recommandations, gouvernement, position, 4:27

Commission canadienne du blé, ministre responsable, 2:13

Communauté économique européenne
Chômage, 15:43, 47-8
Économie, situation, 15:47-8
Voir aussi Commerce

Communications, CRDI, projets, établissement, 7:27-9

Conférence canadienne des évêques catholiques
Représentants, témoignages. *Voir* Témoins et sujets discutés—Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, création, projet de loi—C-32
Voir aussi Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, création, mesure législative— Amendements, modification, etc.

Congrès juif canadien
Composition, activités, etc., 22:4-5
Représentant, témoignage. *Voir* Témoins et sujets discutés—Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, création, projet de loi—C-32
Voir aussi Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, création, mesure législative— Amendements, modifications, etc.

Conseil d'Europe, parlementaires, délégation canadienne, voyage d'information, 1:42-3, 55-8

Contadora, groupe. *Voir* Amérique centrale

Costa Rica
ACDI, assistance, 8:12; 9:9, 13, 32, 35-6; 22:30, 33
Université de la paix, 9:35-6, 38

Côté, Mme Éva (L—Rimouski—Témiscouata)
Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, Loi, 14:21; 17:32-5

Cour internationale de justice, compétence, 9:18-21

CRDI. *Voir* Développement international, Centre de recherches

Cruise, missiles. *Voir* Armes nucléaires

Cuba
Assistance, 9:24-5
Voir aussi Canada-Cuba, relations

Culture et langue
Langue française, développement en Louisiane, Canada, assistance, 18:45
Voir aussi Développement international

CUSO. *Voir* Canadian University Service Overseas

Darling, M. Stan (PC—Parry Sound—Muskoka)
Affaires extérieures, ministère, rapport annuel, 1982-1983, 15:63-8
Comité, séance d'organisation, 1:9-13, 15-6
Développement international, Centre de recherches, budget principal 1984-1985, 7:14-7
Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, Loi, 19:15-7; 21:17, 19; 23:25; 26:11, 24, 27; 28:11; 29:61-2, 67-8

Davies, M. L.E. (ministère de la Défense nationale)
Défense nationale, ministère, budget principal 1984-1985, 1:38; 6:10-4, 25

Davos, Suisse. *Voir* Traité de l'Atlantique-Nord, Organisation—Trudeau, M., propos

Défense
Capacité, évaluation, 17:21-2, 24
Industries, capacité, amélioration, 1:24-6
Livre blanc, émission, 5:16-7, 20
Opinion publique, sensibilisation, 12:31-2
Pacifique, région, 12:39-40
Politique, 1:24
Priorités, 5:16-7; 12:39
Recherches, 13:5
Voir aussi Arctique; Paix et sécurité mondiales, Institut canadien—Recherche, travaux

Défense, dépenses
Augmentation, 1:32; 12:37-8; 20:20-2
Capitalisation, projets, 1:25-6; 5:24; 6:13; 12:13, 33, 37
Commandement maritime, insuffisance, 12:35-6
Crédits destinés à l'acquisition de matériel, 1:25, 32; 6:6-12; 12:13, 15
Économie, répercussions, 1:26
Emplois, création, 5:9-10
Envers l'OTAN, 6:6, 13-4
Comparaison avec d'autres pays, 1:32, 59-60
Croissance réelle, augmentation annuelle, pourcentage, 1:25, 30-2, 40, 56, 59; 5:11-2; 6:7; 12:8, 11-3, 15, 19, 38
Et risques de guerre, rapport transiomètre, évaluation, 14:30-1, 33-5, 41
Gestion et contrôle, 1:26, 39
Grande-Bretagne et Canada, comparaison, 1:59-60; 12:37
Immobilisation, programmes, 1:30-2, 38-9
Moyen et long termes, 1:37-9; 6:7-8
Prévisions pour 1984-1985, partie III, 1:25-6, 37-9
Prévisions pour 1984-1985, situation économique, répercussions, 6:24-5
Priorités, 12:8, 11-4, 36-8
Programme des services, 1:25; 6:11-3
Réduction sous le gouvernement progressiste conservateur précédent, 5:8
Retombées économiques, 5:9-10
Voir aussi Défense nationale, ministère

Défense, équipement et armement
Armes portatives, Diemaco, Inc., contrat, 1:27-30
Armes portatives, programme de remplacement (PRAP), 1:24, 28
Avions, désuétude, 5:22, 24, 26-7
Avions CF-18A (Hornet) de la McDonnell-Douglas, achat, 1:25
Mise en opération, rôle au Canada et en Europe, 12:29
Modèle Monoplace, 12:20-1
Rayon d'action, 12:21-3
Systèmes de défense à basse altitude, 5:7-9
Avions CP-140 (Aurora), patrouilleur à long rayon d'action, 1:25
Chars d'assaut Leopard, achat, 1:25
Destroyers, modernisation, programme (DELEX), 1:25
Frégates nouvelles, achat, programme 1:24-5, 38-9; 6:26-7; 12:33-4
Contenu canadien, 1:52-4
Emplois, création, 5:28-9
Programme, échéancier, respect, 5:29; 6:25
Retombées économiques 1:53
Fusils C-7, achat, coût, etc., 1:24, 28
Hélicoptères Sea King, modernisation, 12:35
Mines, mouillage et nettoyage, systèmes, accessibilité, 12:26, 33
Missiles sol-air, contrat, 6:25
Mitrailleuses légères, remplacement, programme, 6:21-2
Navires d'escorte, renouvellement, programme, 1:24-5; 12:29-30, 33-4
Voir aussi Destroyers *et* Frégates *sous le titre susmentionné*
Sous-marins, acquisition, projets, 12:34
Sous-marins, modernisation, 1:25; 6:26-7; 12:30
Véhicules, remisage, Ottawa, base, 12:34
Véhicules adaptés au déplacement sur la neige, 5:22, 25

Défense, productivité de l'industrie, programme (PIDP), États-Unis, accord
Retombées économiques, 10:27
Industries, association de *lobbying*, établissement, 4:22-3

Défense aérospatiale de l'Amérique du Nord, Commandement (NORAD)
Système d'alerte et de contrôle aéroporté AWACS, accord canado-américain, etc., 1:40, 51
Systèmes de surveillance placés dans l'espace, recherche et développement, Canada, participation, 1:43-4

Défense nationale, ministère
Budget principal 1984-1985, 1:22-64; 5:4-30; 6:4-31; 12:6-40
Dépenses, enveloppes, système, 1:38
Employés civils, 1:26; 12:23
Harcèlement sexuel, Robichaud, Mme Bonnie, cas, Commission canadienne des droits de la personne, décision, appel, 1:48-9
Manèges militaires, location, 12:24
Situation mondiale, séance d'information à huis clos à l'intention du Comité, tenue, 8:36
Voir aussi Projets spéciaux de relance

Défense nationale, sous-comité sénatorial, rapport, gouvernement, position, 1:59-60

DELEX, programme. *Voir* Défense, équipement et armement—Destroyers

Denrées alimentaires, pays exportateurs nets, 7:39

Désarmement
Ambassadeur, rôle, 17:36-7
Armes stratégiques, limitation, Genève, négociations, 12:15-8; 20:16, 19, 24-5; 21:5-7, 15
Canada, initiatives, propositions etc., 2:11-2; 21:5

Désarmement—*Suite*
Conférence ministérielle, Stockholm, janvier 1984, Canada, participation, 1:41
Et développement, liens, 13:19-22; 19:13-4
Nations Unies, sessions spéciales, 13:8-9, 17-21, 23-4; 19:8, 13
Opinion mondiale, sensibilisation, 13:18-9, 21, 24
Référendum mondial, 13:4, 7-9
Système vérifiable, établissement, 15:12
Technique libérale, 14:35
Voir aussi Paix et sécurité mondiales

Dette nationale
Et dette extérieure, différence, 15:62-3
Et produit national brut, relation, 15:62

Développement international
Assistance, pays violant les droits de la personne, 2:28-30; 3:28-9, 37-8; 8:9; 22:35-7
Canada, rôle, stratégie, 3:8-10
Culture et langue, problèmes, 3:14-5
CUSO, assistance, 3:16
Institutions financières internationales, ACDI, contribution, rôle, etc., 3:6, 38
Institutions financières internationales, assistance, critères, 3:29, 37-8
Institutions multilatérales, ACDI, contribution, 3:13

Développement international, Centre de recherches (CRDI)
Activités, realisations, objectifs, etc., 7:5
Agents de programme, rôle et fonctions, 7:15, 24-5
Assistance, critères, 7:5, 15-6, 23-5
Assistance, demandes, provenance, 7:23-5
Bilinguisme, politique, application, 7:22
Budget principal 1984-1985, 7:4-41
Bureaux régionaux, 7:14-5
Effectifs, 7:14
Et ACDI, collaboration, 7:20-1; 8:32
Film, présentation, 7:4, 40-1; 8:37
Financement, province, participation, 7:21-2, 27-8
Financement, secteur privé, participation, 7:21, 28
Fonds alloués, 3:12-3; 7:14-5, 21
Gouverneurs, conseil, 7:5, 7-8
Mandat, 7:4-5
Mémoire. *Voir* Appendices
Postes vacants, 7:6
Programmes de recherches
Agriculture, alimentation et nutrition, sciences, 7:5, 7, 12, 16, 27, 31-3, 38-40
Chevauchements, 7:9, 11-2, 14
Information, science, 7:5
Médecins à la retraite, participation, 7:36-7
Nature pratique et appliquée, 7:5, 31-2
Pays anglophones et francophones, équilibre, 7:22
Pays en voie de développement, chercheurs, formation, expérience, etc., 7:5-6, 8, 15-6, 21
Projets, résumés, publication, 7:10
Résultats, application et utilisation, 7:5, 16, 19-21
Retombées économiques, 7:17-8
Santé, sciences, 7:5, 7, 13, 34-6
Sciences sociales, 7:5, 7
Publications, impression dans la langue des pays concernés, 7:15
Publications, périodique intitulé *Famille et développement*, 7:29
Voir aussi Amérique centrale—Centre de recherche agricole; Colombie, université rurale; Communications; Inde—Université

Développement international, Centre de recherches...—*Suite*
Voir aussi—*Suite*
G.B. Pant; Pays en voie de développement—Institutions parlementaires, démocratisation; Population—Contrôle

Développement rural intégré des pays pauvres, programme (DRIPP). *Voir* Agence canadienne de développement international—Programmes d'aide; Haïti—Assistance

DEW, ligne. *Voir* Radar, stations—Lignes

Dewar, M. D.B. (ministère de la Défense nationale)
Défense nationale, ministère, budget principal 1984-1985, 6:8-9, 13, 21-2, 24-7, 30-1

Dollar, taux de change, exportations, répercussions, politique du gouvernement, 4:27

DRIPP. *Voir* Développement rural intégré des pays pauvres

Droits de la personne
Canada, politique, 18:35, 38-40, 47-8, 59-60
Voir aussi Développement international—Assistance, pays violant les; Sécurité et coopération en Europe; Union soviétique

Droits de la personne, Commission. *Voir* Défense nationale, ministère—Harcèlement sexuel

Dubois, M. Sylvain (Bureau du Conseil privé)
Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, Loi, 26:14-7, 19-25, 30, 46-7

Duckworth, Mme Murielle (Voice of Women)
Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, Loi, 12:63-4, 66-70, 72-86

Dufresne, M. B. (Conférence canadienne des évêques catholiques)
Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, Loi, 15:29-31

Dupras, M. Maurice (L—Labelle)
Affaires extérieures, ministère, budget principal 1984-1985, 2:15-9; 4:10-3, 16; 9:15, 20-3
Agence canadienne de développement international, budget principal 1984-1985, 3:18-22
Comité, séance d'organisation, 1:9-13, 17-8
Défense nationale, ministère, budget principal 1984-1985, 12:9, 24-5, 27
Développement international, Centre de recherches, budget principal 1984-1985, 7:19, 26-7, 29
Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, Loi, 11:18, 20-1; 12:9; 23:4, 21-4; 24:18, 21, 25-7, 38-40, 43-4, 46, 50, 57; 25:14-7, 21, 24-5, 31-2, 58, 61-2, 68-9, 71, 76-7, 83-4, 94-6; 26:7, 39-40; 27:7-8, 16, 20, 31-4, 36-7, 48; 28:9-11, 16-20, 24, 27, 31 29:39-40, 43, 45-7, 65, 68
Procédure, 9:24; 11:20

Eaux territoriales
Limite de 200 milles, zone de pêche, etc., surveillance, 1:42
Souveraineté, protection, 1:61-2

Économie mondiale
Expansion, 19:5
Nouvel ordre économique, 20:33
Perspectives, 15:42-4
Pétrole, prix, augmentation, répercussions, 15:42-4, 46-7, 52-4

Egypte, Canada, investissements, 3:39

El Salvador
ACDI, assistance, 8:10-2; 9:13; 22:28-30, 32

El Salvador—*Suite*
Droits de la personne, violation, 9:13
Élections démocratiques, tenue, Canada, rôle, envoi d'une équipe d'observateurs, 2:17-8, 20-1, 27; 9:9-10, 32
Élections démocratiques, tenue, partis de centre gauche, participation, 2:20
États-Unis, aide militaire, 20:14
Intervention étrangère, Canada, position, 9:11, 16-8, 23, 26, 39
ONG, activités, 9:10, 13
Voir aussi Immigration

End the Arms Race
Activités, composition, etc., 23-4
Représentants, témoignages. *Voir* Témoins et sujets discutés—Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, création, projet de loi—C-32
Voir aussi Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, création, mesure législative— Amendements, modifications, etc.

Énergie, ressources. *Voir* Pays en voie de développement

Énergie atomique, Canada, réacteurs nucléaires, construction, moratoire, 19:21

Espace aérien, protection, 1:41-2

Espagne, visite royale au Canada, 1:20, 23

Est-Ouest, relations. *Voir* Relations Est-Ouest

États américains, Organisation. *Voir* Organisation des États américains

États-Unis
Chaires d'études russes, création, 20:23
Défense, dépenses, 20:20-1
Déficit, répercussions, 15:45
Intérêt, taux, augmentation, répercussions, 15:44-5
Soviétologues, formation, 15:10, 13
Voir aussi El Salvador; Grenade—Invasion

États-Unis-Union soviétique, relations, 17:32; 20:8-9, 16-7, 19, 23-4, 26-7, 35-6; 21:5

Europe. *Voir* Conseil d'Europe; Sécurité et coopération en Europe, conférences; Supreme Headquarters, Allied Powers, Europe; Traité de l'Atlantique-Nord, Organisation—Et pays du Pacte de Varsovie, forces

Europe de l'Ouest. *Voir* Armes nucléaires—*Cruise* et *Pershing II,* déploiement

Falls, Amiral Robert
Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, Loi, 14:4-22, 24-6
Témoignage. *Voir* Témoins et sujets discutés—Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, création, projet de loi—C-32
Voir aussi Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, création, mesure législative— Amendements, modifications, etc.

Fédération arabe canadienne
Composition, activités, etc., 17:10, 13
Représentant, témoignage. *Voir* Témoins et sujets discutés—Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, projet de loi—C-32
Voir aussi Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, création, mesure législative—Amendements, modifications, etc.

Flis, M. Jesse P. (L—Parkdale-High Park; secrétaire parlementaire du ministre des Transports)
Affaires extérieures, ministère, budget principal 1984-1985, 4:27
Affaires extérieures, ministère, rapport annuel 1982-1983, 20:33-4

Flis, M. Jesse P.—*Suite*
Agence canadienne de développement international, budget principal 1984-1985, 8:32-5
Défense nationale, ministère, budget principal 1984-1985, 6:23-4
Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, Loi, 21:14-7; 22:9-11; 25:61; 26:56; 27:34, 48; 29:29, 35, 40, 42-7

FMI. *Voir* Fonds monétaire international

Fondation de l'Asie et du Pacifique, création, financement, etc., 9:27-9

Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF)
ACDI, contribution, 3:43, 45
Voir aussi Appendices—UNICEF

Fonds monétaire international. *Voir* Pays en voie de développement—Dettes

Forces canadiennes
Bases
Économats CANEX, opérations, 12:24
Employés civils, 6:14-5
Gander, T.-N., OTAN, troupes, formation, installations, établissement, 6:27
Goose Bay, Labrador, pays de l'OTAN, utilisation à des fins d'entraînement, 1:47
Brigade du groupement de combat transportable par air et par mer
Capacité de guerre, maintien, 5:22, 27; 12:36
Manoeuvres en Norvège en 1986, participation, 5:7; 12:36
Mise en place, intendance nécessaire, 5:17-9; 12:8, 13, 15
Capacité de défense, 1:39-42
Newman, M. Peter, livre intitulé *True North Not Strong and Free,* 5:21-4; 6:4-5
Collèges militaires, programme scolaire et formation militaire (**PFOR**), 6:16-20
Voir aussi Appendices
Commandement du Pacifique, rôle, renforcement, 6:27-8; 12:33-6
Effectifs, augmentation, 1:26; 12:23
Efficacité, 5:21, 23
Enrôlement, liste d'attente, 6:9-10
Force navale, bâtiments, effectif, 6:21
Jeunes, instruction et emploi, programme (PIEJ), 1:27, 34-7, 54-5, 64; 6:22-4, 29-31; 12:28
Description et accréditation connexe, aide-mémoire. *Voir* Appendices
Maintien de la paix, Comité, étude, 1:45-6
Membres, formation, 1:26
Milice, dépenses, augmentation, 6:9
Mobilisation, planification, 1:42; 6:5; 12:31
Parachutistes blessés au cours de manoeuvres d'hiver au lac Rond, Petawawa, Ont., 5:13-5
Préparation et capacité de soutenir le combat, amélioration, fonds alloués, etc., 1:26
Recherche et sauvetage, activités, amélioration, 1:26
Réserve
Mobilisation rapide en cas d'urgence, planification, exercice *Bold Step,* 1:52
Navale, nouvelles unités, établissement, 1:45; 12:28
Navale, quartier général, Halifax, N.-É., déménagement à Québec, 1:45
Rapport avec les forces régulières, 5:22, 26
Structure et composition selon le rang, 6:27
Unification, ancien contre-amiral William Hughes, propos, 5:22, 24
Unification, émulation par d'autres pays, 5:24-5, 29-30
Voir aussi Chypre—Forces de l'ONU; Traité de l'Atlantique-Nord, Organisation

Forêts et produits forestiers, industrie, tarifs des douanes, 15:64-5

Foster, M. Maurice (L—Algoma; secrétaire parlementaire du président du Conseil du Trésor)
Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, Loi, 23:30-1

Francophonie. *Voir* Pays francophones

Gamble, M. John (PC—York-Nord)
Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, Loi, 14:23-4, 39-41; 17:24

GATT. *Voir* Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce

Gherson, M. Randy (ministère des Affaires indiennes)
Affaires extérieures, ministère, rapport annuel 1982-1983, 15:49-51

Gingras, M. André (Coopération institutionnelle et services au développement de l'ACDI)
Affaires extérieures, ministère, rapport annuel 1982-1983, 18:56-7

Goose Bay, Labrador, aéroport, services d'entretien, société Labrador Aviation Services, possibilité de grève, 1:47-8

Grenade
ACDI, assistance, 1:34; 2:8
Allusions diverses, 2:4-5
Complot cubano-soviétique, possibilité, 2:7-8
Invasion par les États-Unis et par divers pays des Antilles
Canada, position, 2:8; 18:36-7
Commonwealth, pays membres, position, 20:14
Consultations préalables, absence, 1:34
Head, M. Ivan, propos, 7:10
Mission de sauvegarde, 20:18, 34
Organismes non gouvernementaux, position, 3:47-8
Troupes ou policiers, entraînement par des canadiens, 1:34
Union soviétique, aide militaire, 20:13-4

Groupe d'étude de recherche et de formation professionnelles
Représentant, témoignage. *Voir* Témoins et sujets discutés—Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, création, projet de loi—C-32
Voir aussi Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, création, mesure législative— Amendements, modifications, etc.

Groupes d'études parlementaires, efficacité, 7:26-7

Guatemala
ACDI, assistance, 8:12; 22:30, 32
Droits de la personne, violation, 3:37
Voir aussi Immigration

Guerre mondiale (1939-1945), cérémonies commémoratives, Ortona, Italie, 1:42

Guerres de religion, 13:27; 15:35-6; 17:11-2

Guyane
ACDI, assistance, 8:8-9; 22:33-4
Droits de la personne, violation, 8:8-9

Hagan, M. L. (Centre canadien pour le contrôle des armements et le désarmement)
Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, Loi, 12:44-8, 50-4

Haïti
Assistance, 3:10-1
Projet DRIPP, suspension, 3:20-1
Hôpital de l'aide internationale à l'enfance, financement, 3:47, 49

Halifax. *Voir* Forces canadiennes—Réserve—Navale, quartier général

Halliday, M. Tony (ministère des Affaires extérieures)
Affaires extérieures, ministère, rapport annuel 1982-1983, 10:11-2, 22-3, 42-3

Harcèlement sexuel
Conseil du Trésor, lignes directrices, 1:49
Voir aussi Défense nationale, ministère

Hargrave, M. Bert (PC—Medicine Hat)
Affaires extérieures, ministère, rapport annuel 1982-1983, 10:40-3

Haute technologie. *Voir* Technologie nouvelle

Head, M. Ivan (Centre de recherches, Développement international)
Développement international, Centre de recherches, budget principal 1984-1985, 7:4-18, 20-30, 32-3, 35-41

Healey, M. E.J. (ministère de la Défense nationale)
Défense nationale, ministère, budget principal 1984-1985, 5:28-9

Heap, M. Dan (NPD—Spadina)
Affaires extérieures, ministère, budget principal 1984-1985, 9:16-9
Agence canadienne de développement international, budget principal 1984-1985, 8:12-7, 40-3

Heney, M. Stephen (ministère des Affaires extérieures)
Affaires extérieures, ministère, rapport annuel 1982-1983, 10:28-9

Hervieux-Payette, l'hon. Céline (L—Montréal—Mercier; ministre d'État (Jeunesse))
Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, Loi, 24:49

Honduras
ACDI assistance, 3:21-2; 8:11-5; 22:30, 33
Société de missions étrangères, 8:27-8
Suppression, 9:10, 12
Voir aussi Appendices
Énergie hydro-électrique, projet, 8:41
Situation socio-économique et militaire, 9:9, 16-8

Hudecki, M. Stanley (L—Hamilton-Ouest; secrétaire parlementaire du ministre de la Défense nationale)
Affaires extérieures, ministère, budget principal 1984-1985, 2:9-12; 6:8, 28-9; 9:33-4
Affaires extérieures, ministère, rapport annuel 1982-1983, 10:26-8; 15:47-53; 18:49; 20:25-7
Agence canadienne de développement international, budget principal 1984-1985, 3:47-8; 8:24-7
Comité, séance d'organisation, 1:8, 13
Défense nationale, ministère, budget principal, 1984-1985, 12:9
Développement international, Centre de recherches, budget principal 1984-1985, 7:34-7
Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, Loi, 12:9, 49-51, 57, 74-6; 13:7, 9-10, 15, 20, 25-7; 14:14-6, 29-30; 15:7-9, 22-3, 33-5; 16:10-1, 13, 25-8, 40-1; 17:10-3, 22-3, 42-3; 18:17-21; 19:12-5; 21:31-3; 22:16-7; 23:29-30, 37; 25:62, 100; 26:40-1, 45-6; 27:21, 32, 36-7; 28:19, 21, 30
Procédure, 6:8, 29
Société pour l'expansion des exportations, rapport annuel 1983, 11:41-3

Hulse, M. Joseph (Centre de recherches, Développement international)
Développement international, Centre de recherches, budget principal 1984-1985, 7:33-4

IDB. *Voir* Banque interaméricaine de développement

Ignatief, M. George (Université de Toronto)
Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, Loi, 21:4-11, 13-21

Immigration
El Salvador, réfugiés, 2:27-8
Guatemala, réfugiés, 2:27-8, 30
Politique, 20:32-3

Inde
ACDI, assistance, 22:23
Développement industriel, 3:6
Femmes, analphabétisme, 3:6, 43
Population, problèmes, 3:6, 43
Université G.B. Pant, CRDI, projets, 7:34

Inflation, taux, réduction, 15:59-60

Informatique, industrie, accord commercial avec les États-Unis, 4:11; 10:7, 9-10, 27-9; 15:57

Institut canadien des affaires internationales, Comité, membres, participation, 1:18

Institut canadien pour la paix et la sécurité mondiales. *Voir* Paix et sécurité mondiales, Institut canadien

Institut de recherche pour la paix—Dundas
Activités, subventions, etc., 14:27, 29-30
Représentants, témoignages. *Voir* Témoins et sujets discutés—Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, création, projet de loi—C-32
Voir aussi Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, création, mesure législative—Amendements, modifications, etc.

Institut Nord-Sud. *Voir* Agence canadienne de développement international—Programmes d'aide; Pays en voie de développement—Assistance

Institut soviétique aux États-Unis et au Canada
Représentant, témoignage. *Voir* Témoins et sujets discutés—Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, création, projet de loi—C-32
Voir aussi Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, création, mesure législative—Amendements, modifications, etc.

Institute of Soviet and East European Studies
Activités, 15:5-8
Représentant, témoignage. *Voir* Témoins et sujets discutés—Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, création, projet de loi—C-32
Voir aussi Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, création, mesure législative—Amendements, modifications, etc.

Investissements canadiens à l'étranger. *Voir* Afrique; Egypte

Investissements étrangers, filiales des multinationales, SEE, assistance, 11:42-3

Investissements étrangers, Agence d'examen (AEIE)
États-Unis, position, 18:61
Réforme, 4:27-8

Iran et Irak, conflit, 2:5; 20:25-6, 30-1

Irak. *Voir* Iran et

Jamaïque, pétrole, exploration, Pétro-Canada International, participation, réunion à Houston, Texas, etc., 18:50-2

Jean-Paul II. *Voir* Pape Jean-Paul II

Jeunes, instruction et emploi, programme (PIEJ). *Voir* Forces canadiennes

Jeux olympiques d'été de 1984, Los Angeles, Union soviétique, boycottage, 20:17-8

Jewett, Mlle Pauline (NPD—New Westminster—Coquitlam)
Affaires extérieures, ministère, budget principal 1984-1985, 2:20-4
Agence canadienne de développement international, budget principal 1984-1985, 3:32-9
Comité, séance d'organisation, 1:18-9
Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, Loi, 11:13-4, 16-7, 19; 21:11-4, 28-30, 34; 23:5, 7, 10-3; 25:10, 13, 50, 60-1, 65, 67-9, 71, 75-6, 78, 81-2, 84, 86-7, 94, 96, 98-9; 26:7-8, 10, 12, 30-6, 45-6, 49, 51-2, 54, 57; 27:6-7, 11-2, 18-20, 22, 25-6, 28, 43-5
Procédure, 11:13-4, 16-7

Kampuchea (Cambodge), droits de la personne, violation, 18:38

Kennedy, M. Frank (End the Arms Race)
Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, Loi, 16:23-7, 30-1, 33, 35, 39-41

Kilgour, M. David (PC—Edmonton—Strathcona)
Affaires extérieures, ministère, budget principal 1984-1985, 2:5-9; 4:5, 7-10;9:23-7
Affaires extérieures, ministère, rapport annuel 1982-1983, 10:20-5, 44-5; 18:55-61; 20:29
Agence canadienne de développement international, budget principal 1984-1985, 3:40-4, 47
Défense nationale, ministère, budget principal 1984-1985, 1:22-3, 37-9, 41-2, 46, 59 5:5, 20-3; 6:4-10, 20; 8:20-4; 12:19
Développement international, Centre de recherches, budget principal 1984-1985, 7:6-11
Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, Loi, 23:10, 14-8, 20, 24, 29; 25:12-4, 21-3, 25-7, 32-3, 38-40, 47, 50-3, 55, 57-9, 64, 70-4, 76, 78-80, 82-9, 91-3, 95, 98-100; 28:17, 23, 25, 27-30; 29:24-5, 27-8, 31-3, 36-7, 39-42, 45, 49, 51-4, 56, 58-9, 64-5
Procédure, 1:22-3, 46; 9:24, 27; 10:45-6

King, M. Fred (PC—Okanagan—Similkameen)
Affaires extérieures, ministère, rapport annuel 1982-1983, 18:46-9; 20:32-3
Développement international, Centre de recherches, budget principal 1984-1985, 7:23-5
Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, Loi, 14:11-3, 44; 25:17, 81, 87, 92, 94-6, 98; 26:10, 22-4, 28, 52-3; 27:5-6, 15, 17, 28-9, 37-8, 47; 28:7-8, 11-2, 14-5, 18-9, 25, 27-8, 31 29:34, 45, 52

Kissinger, M. Henry. *Voir* Traité de l'Atlantique-Nord, Organisation—Restructuration

Lamb, M. John (Centre canadien pour le contrôle des armements et le désarmement)
Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, Loi, 12:42-9, 52-4, 56-60

Landers, M. Mike (L—Saint-Jean)
Défense nationale, ministère, budget principal 1984-1985, 5:28-9

Laniel, M. Gérald (L—Beauharnois—Salaberry)
Affaires extérieures, ministère, budget principal 1984-1985, 2:24-6; 4:24-6
Affaires extérieures, ministère, rapport annuel 1982-1983, 15:68-9; 18:41-5; 20:22-3
Agence canadienne de développement international, budget principal 1984-1985, 3:27-32

Laniel, M. Gérald—*Suite*
Comité, nomination à titre de président intérimaire, 5:4
Comité, séance d'organisation, 1:9, 11, 14-5
Défense nationale, ministère, budget principal 1984-1985, 1:43-6; 6:16-9; 12:27-31
Développement international, Centre de recherches, budget principal 1984-1985, 7:18-23
Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, Loi, 12:51-4; 13:11-4, 21-4;14:7-10, 13, 18, 31-2, 35-8; 15:17-9, 38-9; 19:27-30; 23:27-9; 24:12-3, 19, 27, 39-40, 51-2, 55-7; 25:20, 25, 37-8, 53, 75, 77, 96; 27:9, 12, 17, 22; 28:7, 9-10, 15, 18; 29:30, 41, 49-50, 53

LANTIRN, programme. *Voir* Radar, stations—Radar à angle réduit

Lapierre, M. Jean (L—Shefford)
Défense nationale, ministère, budget principal 1984-1985, 6:28-31

Latimer, M. P.E. (ministère des Affaires extérieures)
Affaires extérieures, ministère, rapport annuel 1982-1983, 15:65, 69-70

Liban, allusions diverses, 2:5

MacEachen, l'hon. Allan Joseph (L—Cape Breton Highlands—Canso; vice-premier ministre et secrétaire d'État aux affaires extérieures)
Affaires extérieures, ministère, budget principal 1984-1985, 2:4-26, 29-30; 9:6-39
Affaires extérieures, ministère, employés, catégorie EX, 2:14
Aide et commerce international, Fonds, Administration, organisme responsable, etc., 2:14-5
Aide et commerce international, Fonds, secteur privé, participation, 2:14-5
Aide publique au développement
Colloque, 2:14-5
Critères, 9:31-2
Dépenses, augmentation, 2:14
Sociétés canadiennes, bénéfices, 2:14-5
Amérique centrale
Assistance du Canada, 9:10
Contadora, groupe, 2:16, 18; 9:7-8, 14, 17 21-3, 33, 36
Doctrine marxiste-léniniste, adoption, 9:26-7
États-Unis, position, 9:14-5
Polarisation, 9:38-9
Voyage, députés, accompagnement, 2:19
Voyage, rapport, 9:7-10, 25
Voir aussi Appendices
Armes nucléaires
Cruise et *Pershing II,* missiles, déploiement, 2:19
Essais en territoire canadien, entente cadre avec les États-Unis, 2:22-3
Nouvelle génération d'armes, essais, développement, etc., Canada, position, 2:21-3
OTAN, position, double politique, 2:7
Prolifération, contrôle, conférence des cinq puissances, proposition, 2:25
Chypre, Forces de l'ONU, troupes canadiennes, 2:26
Chypre, Turcs, déclaration unilatérale d'indépendance, troupes canadiennes, répercussions, 2:26
Commerce, filiales canadiennes de sociétés américaines, exportations, restrictions, 2:9-10, 13
Commerce Asie-Canada, 9:30
Commission canadienne du blé, ministre responsable, 2:13
Costa Rica, assistance, 9:9, 32, 36
Costa Rica, université de la paix, 9:36

MacEachen, l'hon. Allan Joseph—*Suite*
Cour internationale de justice, compétence,, 9:19-20
Cuba, assistance, 9:24
Désarmement, armes stratégiques, limitation, Genève, négociations, propositions du Canada, 2:12
Développement international, assistance, pays violant les droits de la personne, 2:29-30
El Salvador
Assistance, 9:13
Droits de la personne, violation, 9:13
Élections démocratiques, tenue, Canada, rôle, envoi d'une équipe d'observateurs, 2:17-8, 20-1; 9:9-10, 32
Élections démocratiques, tenue, partis du centre gauche, participation, 2:20
Intervention étrangère, Canada, position, 9:11, 17-8, 23
ONG, activités, 9:10, 13
Fondation de l'Asie et du Pacifique, création, financement, etc., 9:28-9
Grenade
Allusions diverses, 2:4-5
Assistance, 2:8
Complot cubano-soviétique, possibilité, 2:7-8
Invasion par les États-Unis, Canada, position, 2:8
Honduras, 9:9-10, 17-8
ACDI, assistance. *Voir* Appendices
Assistance, suppression, 9:10
Situation socio-économique et militaire, 9:9, 17-8
Immigration, Guatemala, réfugiés, 2:30
Iran et Irak, conflit, 2:5
Liban, 2:5
Nations Unies, Organisation
Assemblée générale de tous les chefs de gouvernements du monde, convocation, 9:37
Influence, renforcement, 9:37
Secrétaire général, M. Perez de Cuellar, visite au Canada, 9:37
Nations Unies, Organisation pour l'éducation, la science et la culture, États-Unis, retrait, Canada, position, 9:32-3
Nicaragua
ACDI, assistance. *Voir* Appendices
Assistance du Canada, 9:10, 13, 25, 31
Conflit, Canada, position, 9:8-9, 19, 26
Élection libre, tenue, 9:32
États-Unis, politique, 9:34
Intervention étrangère, 9:24, 30-1, 34
Ports, minage, 9:8, 12, 19-20
Organisation des États américains, adhésion, position du Canada, 2:9
Organisation pour la libération de la Palestine, terrorisme, activités, 2:9
OTAN
Davos, Suisse, Trudeau, M., propos, répercussions, 2:6
Et pays du Pacte de Varsovie, forces en Europe, réduction, équilibre, etc., négociations, 2:11
Force de dissuasion, 2:6; 9:36
Politiques, Canada, position, 2:6-7, 19
Relations Est-Ouest, étude globale, 2:6-7
Restructuration, Kissinger, M. Henry, propositions, 2:7
Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, création, 2:23-4
Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, Loi, 29:28, 32-4, 36-7, 44, 51-5, 57-8, 60-3
Paix mondiale, Comité, étude, 2:26
Paix mondiale, Trudeau, M., initiative, 2:5, 25
Transports aériens, Ouest du Canada et Union soviétique, services, 2:30

MacEachen, l'hon. Allan Joseph—*Suite*
Union soviétique, intimidation, stratégie, 2:6

Machines et équipement agricoles, accord commercial avec les États-Unis, 10:7, 9-10; 15:56

MacPherson, Mme Kay (Voice of Women)
Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, Loi, 12:61-3, 67-72, 74-82, 84-5

Mainguy, M. D.N. (ministère de la Défense nationale)
Défense nationale, ministère, budget principal 1984-1985, 1:33-4; 6:5-9, 28

Manèges militaires. *Voir* Défense nationale, ministère

Massé, M. M. (ministère des Affaires extérieures)
Affaires extérieures, ministère, budget principal 1984-1985, 2:14

Massé, M. Paul-André (L—Saint-Jean; secrétaire parlementaire du ministre des Approvisionnements et Services)
Défense nationale, ministère, budget principal 1984-1985, 1:52-5

Mathewson, M. W. (ministère de la Défense nationale)
Défense nationale, ministère, budget principal 1984-1985, 6:6-7

Matusiak, M. M.E. (ministère de la Défense nationale)
Défense nationale, ministère, budget principal 1984-1985, 6:12, 20

McKnight, M. Bill (PC—Kindersley—Lloydminster)
Affaires extérieures, ministère, budget principal 1984-1985, 2:12-5
Affaires extérieures, ministère, rapport annuel 1982-1983, 10:9-14, 42
Société pour l'expansion des exportations, rapport annuel 1983, 11:29-34, 43-7

McLean, M. Walter (PC—Waterloo)
Agence canadienne de développement international, budget principal 1984-1985, 3:22-7, 49; 22:38-43
Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, Loi, 13:20-30; 24:17

McRae, M. Paul E. (L—Thunder Bay—Atikokan)
Affaires extérieures, ministère, budget principal 1984-1985, 9:38-9
Affaires extérieures, ministère, rapport annuel 1982-1983, 20:15
Défense nationale, ministère, budget principal 1984-1985, 12:15-9, 38-40
Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, Loi, 11:10, 24; 23:6, 7, 18-21, 26; 24:53, 59-60; 25:19, 22, 41; 27:7, 22-3, 32, 36, 43; 28:17, 31; 29:41, 54, 56-8, 60-1, 64
Société pour l'expansion des exportations, rapport annuel 1983, 11:38-41

Menzies, M. Arthur (témoin à titre personnel)
Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, Loi, 17:26-43

Mexico, conférence des Nations Unies. *Voir* Population, conférence des Nations Unies

Ministères, employés, cadres supérieurs, femmes, 4:4

Mitchell, M. Jim (Bureau du Conseil privé)
Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, Loi, 24:58-9; 25:23, 42, 77-82, 90, 92, 100

Moyen-Orient
Situation, 17:11-2; 20:30-1
Voir aussi Paix et sécurité mondiales, Institut canadien—Recherche, travaux

Munro, M. Donald W. (PC—Esquimalt—Saanich)
Affaires extérieures, ministère, rapport annuel 1982-983, 18:49-54

Munro, M. Donald W.—*Suite*
Agence canadienne de développement international, budget principal 1984-1985, 8:27-32, 38
Comité, séance d'organisation, 1:9, 12, 16-8
Défense nationale, ministère, budget principal 1984-1985, 5:29-30
Développement international, Centre de recherches, budget principal 1984-1985, 7:30-4, 37, 40-1
Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, Loi, 11:15-7, 21-4; 12:51, 54-60, 64, 69-73; 15:16, 20-2, 27, 29-33, 38; 16:7-9, 12, 15, 17, 19-21, 29, 31-6, 39; 17:6, 13-6, 19, 23, 32, 41; 18:21-5, 28-9; 19:8-12, 31-3; 21:7-11; 25:44-5, 62-3, 66, 69, 72-5, 77, 79-81, 89-91, 97-8; 26:9, 11-3, 15-7, 21-2, 24, 27, 31, 41-3, 45, 47, 53; 28:8-11, 15-6, 18-22, 28-31; 29:22-4, 26, 29-31, 33-4, 43-4, 54-5, 63, 67
Procédure, 11:15-7; 12:54-5

Murphy, Son Excellence Monseigneur Dennis (Conférence canadienne des évêques catholiques)
Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, Loi, 15:23-5, 27-31, 34-40

Nations Unies, Organisation (ONU)
Assemblée générale de tous les chefs de gouvernements du monde, convocation, 9:37-8
Développement, programme (**PNUD**), 3:13
Efficacité, 19:16
Fonds pour les activités démographiques, ACDI, contribution, 3:23-4, 45
Influence, renforcement, 9:37
Secrétaire général M. Perez de Cuellar, visite au Canada, 9:37
Voir aussi Association des Nations Unies; Chypre; Fonds des Nations Unies pour l'enfance; Paix et sécurité mondiales; Population, conférence

Nations Unies, Organisation pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO)
Conférences, 18:35
États-Unis, retrait, 7:12; 9:32-3

Navires. *Voir* Défense, équipement et armement

NAVSTAR. *Voir* Satellites—États-Unis, programme

Newcombe, M. Allan (Institut de recherche pour la paix—Dundas)
Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, Loi, 14:27, 30-1, 33-5, 37-8, 41-5

Newcombe, Mme Hanna (Institut de recherche pour la paix—Dundas)
Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, Loi 14:28-32, 34, 36, 38-40, 43-5

Newman, M. Peter. *Voir* Forces canadiennes—Capacité de défense

Nicaragua
ACDI assistance, 9:10, 12-3, 24-5, 31, 34; 22:29-30, 33
Voir aussi Appendices
Conflit, Canada, position, 9:8-9, 19, 26; 18:36
Droits de la personne, violation, 3:37
Élections libres, tenue, 9:32-4
États-Unis, politique, 9:33-4
Intervention étrangère, 9:24-5, 30-1, 34, 39-40
Ports, minage, 9:8, 12, 18-20, 30; 12:25-6

NORAD. *Voir* Défense aérospatiale de l'Amérique du Nord, Commandement

Norvège. *Voir* Traité de l'Atlantique-Nord, Organisation

Nystrom, M. Lorne (NPD—Yorkton—Melville)
Société pour l'expansion des exportations, rapport annuel 1983, 11:34-8

OCDE. *Voir* Organisation de coopération et de développement économiques

OEA. *Voir* Organisation des États américains

Ogle, M. Bob (NPD—Saskatoon-Est)
Agence canadienne de développement international, budget principal 1984-1985, 3:14-5, 17
Défense nationale, ministère, budget principal 1984-1985, 1:33-4
Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, Loi, 11:25; 15:13-6, 25-7; 23:25-7; 24:11-2, 19-21, 24-5, 33-6, 44, 50, 52, 55-7; 27:10, 17, 40-1; 28:24-5, 29

OLP. *Voir* Organisation pour la libération de la Palestine

ONG. *Voir* Organismes non gouvernementaux

ONU. *Voir* Nations Unies, Organisation

Opération Désarmement
Activités, objectifs, etc., 13:4-5
Représentants, témoignages. *Voir* Témoins et sujets discutés—Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, création, projet de loi—C-32
Voir aussi Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, création, mesure législative—Amendements, modifications, etc.

Ordres de renvoi
Crédits pour 1984-1985, budget principal, 1:3
Projet de loi, 11:3
Rapport annuel, 11:3

Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE)
Ministres, réunion, rapport, 15:44-6, 57-8
Parlementaires, délégation canadienne, voyage d'information, 1:42-3, 55-8

Organisation des États américains (OEA), adhésion, position du Canada, 2:9; 4:16-7

Organisation pour la libération de la Palestine (OLP), terrorisme, activités, position du Canada, 2:9

Organismes non gouvernementaux
ACDI, assistance, 3:23, 27, 41-2, 45; 8:20-2, 24, 28; 22:38-40
Bangladesh, 3:43
Voir aussi Appendices; El Salvador
ACDI, collaboration, 3:9; 8:23
Politiques du gouvernement, indépendance, 3:48
Voir aussi Aide publique au développement; Grenade—Invasion par les États-Unis et par divers pays des Antilles

Ostry, Mme Sylvia (ministère des Affaires extérieures)
Affaires extérieures, ministère, budget principal 1984-1985, 4:16-7
Affaires extérieures, ministère, rapport annuel 1982-1983, 15:42-55, 57-72

OTAN. *Voir* Traité de l'Atlantique-Nord, Organisation

Paix et sécurité mondiales
Canada, connaissance, accroissement, 13:5, 20
Canada, rôle, 16:33; 17:22; 19:24
Coexistence pacifique, 20:26
Conflits internationaux, résolution, 12:62-3, 72, 74, 84-5
Défense, liens, 13:17, 20; 14:39-41; 17:38-9

Paix et sécurité mondiales—*Suite*
Désarmement, liens, 13:5, 13, 15, 19-21; 16:24
Développement, liens, 13:17, 20-1; 15:24; 16:29; 19:5, 19
Droits de la personne, liens, 13:18, 21
Environnement, liens, 13:18, 21, 26
Femmes, rôle, 12:66-7, 74-5, 77, 84-5
Force de dissuasion, maintien, efficacité, etc., 14:16-7, 32-4
Force militaire, fondement, 20:33
Formule, 13:15-6
Gouvernement, conseillers, efficacité, 14:18-9
Incidence, 15:32-3
Institutions internationales, raffermissement, 19:13-4, 19; 20:33
Justice sociale, liens, 15:33, 38-9; 17:11-3, 18, 22
Maintien, 1:20
Comité, étude, 2:26
Médias, opinion canadienne, influence, 18:10, 16-7
Moralité globale, absence, 13:26-7
Nations Unies, rôle, 13:18-20, 23-4
Organisations mondiales, nombre, 19:15
Palme, Commission, rapport, 19:7, 15, 18
Parlementaires pour l'ordre mondial, initiative, 14:31-2; 19:5, 7, 18-20; 20:16, 22; 21:35-7
Politique canadienne, 17:27
Public, sensibilisation, 13:20, 24; 14:9-10, 28; 16:18, 24, 34-5; 17:13-4, 16-7, 28, 31, 33-6, 39-40; 18:31; 19:8, 29, 31; 21:4, 23-4, 31-3
Système éducatif, 14:36-7
Recherches, 12:62, 74, 77, 84; 13:5, 20
Canada, contribution, 19:25; 21:24
Spécialistes, insuffisance, 18:9-10; 21:23
Relations internationales, amélioration, 20:4-5, 7-8, 33
Sécurité collective, 19:4, 18, 24-5; 21:6, 28
Tribune internationale d'académiciens, création, 15:22-3
Trudeau, M., initiative, 1:24, 42, 58; 2:5, 24-5; 18:30; 20:15-6, 22; 21:24; 22:4, 16-7
Université McMaster, programme d'études, établissement, 14:30
Voir aussi Paix et sécurité mondiales, Institut canadien

Paix et sécurité mondiales, Institut canadien
Activités, 16:5, 8, 34; 18:9, 21-2, 30; 19:29; 21:4-5, 22-4
Avis au ministre et au Comité, 11:11; 21:16; 26:26-9, 31-2; 28:25-6; 29:26-7
Bibliothèque, création, 11:9; 12:44; 16:14; 17:27; 21:16
Bilinguisme, politique, application, 12:54
Bourses et fellowships, création, 14:27; 17:29; 21:23
Budget, 12:48; 13:5; 15:10, 15, 26-7; 16:25, 35-6
Centre canadien pour le contrôle des armements et le désarmement, assistance, collaboration, 18:13-4
Comparaison avec d'autres organisations et instituts, 12:46; 13:14; 15:11-2, 16; 16:6, 14, 36-7; 18:21-2, 24-5; 21:24-8
Comptes et opérations financières, vérification, 26:42-5
Conseil d'administration, composition, représentation, etc.
Administrateur délégué. *Voir* Président et administrateur délégué
Associations latino-canadiennes, consultation, 11:20
Affaires extérieures et de la défense nationale, Comité, consultation, approbation, etc., 13:14; 14:13; 19:8, 12, 17; 25:41-57, 64-5
Citoyens canadiens, 11:22; 12:65-6, 68, 71; 13:6, 11; 14:23-4, 41; 16:26; 17:15, 29-30; 18:25-6, 28; 20:26; 23:8, 10-3, 21, 25, 27, 30-4, 36; 24:29, 31-44, 46, 53-4; 25:8-9
Citoyens étrangers, 11:22; 13:9-11, 28-9; 14:11-2, 24, 42, 44-5; 17:14-6, 29; 18:21-3, 28; 19:8, 12, 22, 26-7, 32-3; 20:25-7; 21:19-20; 22:14, 19-20; 23:10-1, 17, 21-2, 25, 28, 30-2, 36; 24:6-8, 29-30. 33, 35-8, 40, 45-6; 25:8, 95-6

Paix et sécurité mondiales, Institut canadien—*Suite*
Conseil d'administration, composition,...—*Suite*
Critères, 12:52-3, 68-9; 13:6, 12-3, 26-7, 29; 14:13, 24, 45; 15:18, 34-5; 16:11, 24, 27-8, 30-1, 34, 40; 17:21, 27, 31, 42-3; 19:8, 12, 16-7, 26-8, 32; 21:26-7; 22:10, 18, 20-1; 23:10, 12-3, 16-7, 26-8
Députés, 11:24
Désignation, modalités, 14:26; 15:36; 16:31-2, 38, 40-1; 18:19; 21:25-6; 22:18; 23:16-7; 25:41-56, 64-69, 71-2, 75
Division au sein du conseil, résolution, 24:17-8
Femmes, 12:62, 69, 77-8, 80; 16:28; 22:14-5; 23:8-9, 11-3, 17-8, 22, 25, 27-8, 30-2, 34-5, 38-40; 24:6-7, 30, 33-5, 42, 55; 25:8-9, 95-6
Fonctionnaires, 11:25; 12:69
Futurs administrateurs, désignation, 25:68-71
Indemnités, 12:69; 25:88-92
Institutions, organismes et particuliers intéressés, consultation, 11:10-3, 19-20; 12:47-8, 60, 73; 23:15-6
Institutions, organismes et particuliers intéressés, recommandations, 12:47, 53, 78-80, 82-3; 13:6, 10, 25; 14:28, 42-4; 15:36-7; 16:25, 30; 17:21; 22:10, 18-9; 23:16-7; 24:11, 22
Institutions canadiennes représentatives, consultation, partis de l'opposition, listes, soumissions, 11:6, 10, 12, 17-20; 12:80-2
Mandat, 11:22-3; 12:68, 71-2, 78; 18:27; 23:31-2; 24:13; 25:65-8; 29:52, 55, 59
Organisations pouvant proposer des candidats, liste, Comité, soumission, 25:41, 45-57, 64-5; 26:46-57; 27:40-4, 48; 28:13, 28-31; 29:27-50, 63-7
Organismes non gouvernementaux, 22:6, 10, 19
Organismes pacifistes, 13:12; 16:28, 30, 41
Paix et sécurité, disciplines, équilibre, 23:20, 26
Partis politiques reconnus à la Chambre, approbation, 23:5-7, 9-10, 16-8, 23-4; 24:6, 8, 10-1, 14, 19-20, 22-7, 30-1, 33-5, 46, 55; 25:11, 19-20, 24-30, 33, 39-40, 52, 66-8, 75; 27:6, 41-2; 28:12-3, 28; 29:51, 55, 57, 63
Pays du Pacte de Varsovie, 14:11-3, 42; 18:26
Pearson, M. Geoffrey, nomination à titre de président, suggestion, 18:17
Personnel, embauche, direction, etc., 25:77-81
Président et administrateur délégué, désignation, rôles, etc., 11:10, 12, 18-9; 12:68; 14:26; 17:21, 31; 21:12-4, 19-21, 30; 22:21; 23:9-10, 15, 18, 20-5, 27-32, 36-7; 24:6, 8-27, 43-4; 25:8, 11-6, 18-41, 46, 66, 71-88, 91-2; 27:7, 13; 29:51-63
Prud'homme, M. Marcel, proposition, 15:37-8
Régions, représentation, 16:25-6, 28
Relations soviétiques et européennes, spécialistes, 15:8
Rémunération, 12:69
Représentation internationale, 12:44, 52
Résidents canadiens, 24:44-6, 53
Réunions annuelles, 12:68-9; 23:25, 32; 24:16-7; 25:99
Science for Peace, candidats, liste, 16:11-3
Spécialistes, disciplines, répartition, 14:17-8; 15:15-6; 23:13, 20, 29-31
Conseiller auprès du gouvernement, rôle, 14:17-8; 15:10; 17:9-10, 13; 18:9-11, 22-4, 27; 19:31; 21:7, 17
Création, 2:23-4
Historique, 18:6-12
Crédibilité, 12:43-4, 48, 52; 13:5; 17:34-6; 18:7, 28-31; 19:11; 21:5, 7; 24:19-20; 25:40
Débats publics, encouragement, 15:19; 16:34; 21:23-4
Données spécialisées, banque, création, rôle, etc., 11:9; 12:44; 15:14, 18-9; 17:27-8; 21:16
Emplacement, 12:43, 54; 18:11, 32; 25:96-7

Paix et sécurité mondiales, Institut canadien—*Suite*
Employés, cadres supérieurs, comparution devant le Comité, 14:7, 24-6
Financement
Affaires extérieures et défense nationale, ministères, participation, 13:12, 15
Comparaison avec d'autres instituts existants, 26:34-6, 40
Contributions, acceptabilité, 11:21-2
Crédits statutaires, 11:11, 20; 12:42-3, 45-6; 13:5; 14:6, 26; 16:14, 16, 34; 26:32-3, 36-8
Durée, 23:8, 13
Fondation, établissement, 14:25-6; 16:14, 16
Fonds, sollicitation auprès du secteur privé, interdiction, 11:9-10, 21-2; 16:7, 15
Fonds alloués, 26:33-41
Instituts établis, concurrence, 16:6-7, 15; 18:33
Organismes, 14:6; 18:31-3; 21:26
Gouvernement
Concurrence, 18:17-9
Contrôle, 12:42-3, 45-6; 19:26, 28-9
Politiques, critiques constructives, formulation, 13:7, 14, 30-1; 14:8
Politiques et stratégies, influence, 14:13, 28; 15:24, 26, 39-41; 17:13, 27; 18:9, 15, 23 19:10, 31; 21:25-6, 31-2; 22:14
Groupe de recherche, création, 12:43
Programme d'enseignement, bourses, 12:44, 67-8
Imputabilité, 2:24; 11:8; 12:58; 14:5-7, 11-2, 24; 16:27; 24:25-6; 25:20, 25, 30, 34-5
Indépendance, 11:8, 11; 12:43, 46-7; 13:5-7, 13, 15, 29-30; 14:5-6, 11-2, 15-8, 24-5; 15:28; 16:4-5, 16, 31; 19:10, 26-9, 34; 21:5, 7-8, 16-7, 25-7, 31-2; 22:14, 20; 23:37; 24:10-8, 20-7; 25:18, 20, 34-6
Information
Accessibilité, 14:7-8; 17:34-6; 21:9-10, 18
Cueillette, diffusion, publication, etc., 11:8-9; 13:20, 24; 14:22, 28-9; 15:18; 16:13, 19-21, 24, 34-5; 17:13-4, 16-7, 28, 31, 33-6, 39-40; 18:9-10, 16-8, 27, 31; 19:11-2, 29-31; 21:4, 9-10, 22-5, 32-3
Instituts existants
Activités, chevauchement, 12:43, 50, 53, 59; 16:5-6; 17:42; 18:15, 29; 19:34-5
Assistance, 14:6; 17:42; 21:23
Collaboration, consultation, etc., 12:43, 52, 59, 63, 72; 13:5; 14:30; 18:28; 21:10, 23
Concurrence, 11:8; 12:43, 50; 14:30; 16:5-7
Locaux, 15:15
Mandat, 13:5, 8; 18:9-10; 21:27-9
Mise en place, 11:25; 19:27
Mission. *voir* Objectifs *sous le titre susmentionné*
Nécessité, 15:10; 17:37, 41-2; 19:15; 21:4, 10
Nom, modification, 23:30-1; 24:56; 25:10-1; 26:7-11; 27:10-2, 32; 28:22-5
Nouvelles perspectives, encouragement, 21:4-6, 11, 14-5, 22, 25, 30-1
Objectifs, 12:52-3; 13:5, 12-3, 17, 19-23; 14:15, 18-9, 21, 36, 39; 15:17, 24, 28, 38-9 16:5, 13, 24, 27, 33-4; 17:9, 13, 16-8, 32-3, 39; 18:9, 15-6; 19:5, 8, 18, 26-7, 29-31, 34, 37; 21:22-4; 26:7-9; 27:6, 13-41, 44-8; 28:7-22
Opportunité, 19:25
Organisation, 19:26; 22:14, 18-9; 23:5-6
Organismes pacifistes, financement, 16:24, 29
Orientation, détermination, 14:7, 23, 25, 28; 15:14, 26; 16:27; 18:7, 22-3; 19:27; 21:30, 33; 22:6
Paix, recherche et éducation, 16:13, 18-22, 24, 34; 21:24, 29-30
Paix par le désarmement, priorité, 16:24, 27-8, 41

Paix et sécurité mondiales, Institut canadien—*Suite*
Particuliers, plans et propositions de paix, coordination, 14:37-8
Pays du Bloc de l'Est, consultation, 18:14
Pays en voie de développement, relations, 17:29
Personnel, embauche, direction, etc., 26:25
Personnel et administrateurs, Loi sur la pension de la Fonction publique, application particulière, 26:13-24
Perspective canadienne, développement, 13:11; 14:9-12; 17:8, 14, 30, 33; 18:9, 16-7, 19, 21-3, 30; 19:30; 21:11-2, 19-20; 27:18-9, 21, 36-7; 28:15-6
Perspective internationale, 18:23; 23:19, 21-2, 36; 27:21
Groupe consultatif, création, 12:44; 17:30; 22:20; 23:13, 21-2, 25, 28, 30-1, 33-4
Politiques internationales, mise au point, 19:4, 18
Pouvoirs, 11:9; 28:7-11
Programme interne à la disposition des députés, 12:44
Publications, production et diffusion, 11:8
Rapport annuel, soumission, 11:8-9
Comité, étude, 14:6, 24-5; 25:42-3, 48-9, 51; 26:42-3
Recherche, travaux, 11:8
Amérique centrale, 15:40; 17:17; 18:16
Armements, contrôle, 12:42, 44-5, 50, 53-4, 72-3, 75-6
Armes nucléaires, 17:33-5; 19:8-11; 21:10-1, 15
Canada-Union soviétiques, relations, 18:19-20
Conflits, résolution, 15:21; 16:9; 17:9, 11, 16-8, 22, 39-41; 21:29-30; 22:12-3
Contrats, octroi, 18:11, 14; 19:35
Défense, 12:42, 44-5, 50, 53-4; 14:39
Désarmement, 12:63, 65; 13:5, 8, 22; 21:10-1, 29-30
Droits de la personne, 22:10
États-Unis-Union soviétique, relations, 12:50; 21:17
Études commandées par le gouvernement, 17:14
Industries de défense, conversion économique, 13:22,24; 15:36-7; 16:29-30, 35
Instituts et universités, participation, 14:17, 19, 27-8; 16:7, 13; 17:28; 18:10
Interdisciplinaires, 17:9, 18-9
Interne, 14:28; 16:7, 13, 14, 16; 17:14, 28, 40
Moyen-Orient, 17:11-2, 17-20
NORAD, Canada, rôle, 18:14
Orientation et sélectivité, 12:50, 58, 62-3, 66, 74; 13:6, 22; 14:15-6; 15:24, 27-9, 31; 16:6, 8, 17; 17:14, 28; 18:9, 11, 15-6; 19:30, 35-7; 22:10-4, 18
OTAN, Canada, rôle, 16:37; 18:14; 22:13
Pour le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale, 11:11; 15:25; 17:20
Pour le ministre des Affaires extérieures, 12:46; 15:25, 39; 19:26, 29
Priorités, 11:12; 12:62-3; 13:19, 23
Projets ou intention de projet, liste, soumission préalable, 12:58
Rapports, publication, 12:64; 15:24-5, 28; 17:28; 18:18, 24; 21:25
Relations Est-Ouest, 17:28, 40; 18:9, 14-6, 30-1; 21:15-6
Relations Nord-Sud, 15:24, 34, 38; 16:8; 21:33
Sécurité canadienne, 18:14-5, 17
Surpopulation, 19:36
Recherches
Et événements, subventions, critères, 15:31
Extérieures, compilation, analyse, etc., 21:10, 18-9, 30
Extérieures, coordination, financement, etc., 16:13, 16; 18:9-11, 28-9; 19:32-3, 35
Renseignements confidentiels, accès, 14:19-21; 21:9-10, 18
Rôle consultatif, 17:23-4; 18:23-4
Séminaires et colloques, tenue, 17:29, 35; 18:15
Spécialistes

Paix et sécurité mondiales, Institut canadien—*Suite*
Spécialistes—*Suite*
Embauche, 15:16, 26; 16:7, 14; 18:21; 19:26, 32
Formation, 21:23
Liste, préparation, 15:13-4, 19
Statut, 25:99-100
Structure, instituts établis, utilisation comme modèle, 15:16, 25-7; 16:36-7; 18:10, 17, 23; 19:31-2; 21:24-6
Universités, assistance, 13:29-30; 17:28; 18:10
Universités, chaires d'études, création, 14:27-8, 38-9; 16:24-5, 37; 17:28; 18:11; 21:31

Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, création, mesure législative
Adoption, délais, 11:12, 23-4; 22:11-2; 25:63
Amendements, modifications, etc.
Affaires extérieures, ministère, 21:22-33
Centre canadien pour le contrôle des armements et le désarmement, 12:42-5, 52-3, 57-60
Conférence canadienne des évêques catholiques, 15:23-39
Congrès juif canadien, 22:5-6, 10-5, 17-21
End the Arms Race, 16:23-41
Falls, l'amiral Robert, 14:4-7
Fédération arabe canadienne, 17:8-25
Groupe d'étude de recherche et formation professionnelles, 19:25-37
Institut de recherche pour la paix—Dundas, 14:27-9
Institut soviétique aux États-Unis et au Canada, 20:25-7
Institute of soviet and european studies, 15:8-19, 21
Menzies, M. Arthur, 17:26-43
Opération Désarmement, 13:5-8
Parlementaires pour un ordre mondial, 19:4-5, 8-12, 15-7, 22
Pearson, M. Geoffrey, Affaires extérieures, ministère, représentant, 18:6-33
Project Ploughshares, 13:16-21, 24-5, 30
Science for Peace, 16:4-7, 9-22
Secrétaire d'État aux Affaires extérieures, 11:6-7, 9-12; 24:5, 25; 29:28, 32-4, 36-7, 44, 51-5, 57-8, 60-3
Université de Toronto, 21:4-21
Voix des femmes du Canada, 12:61-9, 71-4, 83
Annexe, présentation, 18:26-7; 25:64-5
Comité, étude
Article par article, 11:16; 24:5, 27-9, 31, 47-8, 60
Détaillée, 11:7, 9
Division en deux groupes, 11:8, 26; 12:6
Ministère, représentants, présence, 27:11
Ministre, présence, 25:8, 14-5; 27:5-9, 11, 47:
Rapport à la Chambre, délai prévu, 23:14-5
Réunions, 11:7-8; 12:40
Sous-comité chargé de rediger un projet d'amendement à l'art. 4, établissement, 27:46-8
Rapport, 28:13-4
Exposé de M. Pepin, 11:8-11
Instituts et organismes intéressés, consultation préalable, 12:63, 72-3, 76-7
Mémoires reçus, 17:6
Objectifs, 11:8, 11
Partis politiques, appui, 11:8
Priorité, 12:57, 70; 14:29; 22:16-7
Public, appui, 11:8
Règlements, 11:11; 24:36
Témoins, comparution, 11:3; 15:41-2; 17:7; 28:30
Association Canada-URSS, objection, 29:22-6
Convocation de nouveaux témoins, 25:59-63

Paix et sécurité mondiales, Institut canadien,...—*Suite*
Témoins, comparution—*Suite*
Invitation, refus, 17:6-7
Liste, préparation, 11:7, 12; 12:40-1
Nombre, restriction, 11:8, 23, 25-7; 22:7-9; 25:59-60; 29:25
Préavis, 12:69-71; 15:6-7, 9, 29-30; 22:6-7, 10-2, 17, 19
Voir aussi Témoins et sujets discutés
Version anglaise, article 2, terme *chairman,* remplacement par *chairperson,* 25:8, 10; 26:12; 27:10-2

Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, Loi—C-32. Secrétaire d'État aux Affaires extérieures
Art. 1, adopté, 29:67
Am. (M. Ogle), 28:24, rejeté, 5, 25
Art. 4, adopté, 28:3, 11
Am. (Mlle Jewett), 27:18-41, 44-6
Am. (M. Dupras), 28:14-21, adopté, 5, 22
Sous-am. (M. King), 28:14-19, rejeté, 4, 20
Art. 5, adopté, 28:3, 11
Am. (M. King), adopté, 28:3, 7-8
Art. 6, adopté 25:4; 29:59
Am. (M. Kilgour), 25:14-22, rejeté sur division, 3, 23
Am. (M. Kilgour), 25:23-30, rejeté sur division, 4, 31
Am. (M. King), 29:52-8, rejeté, 9
Art. 7, adopté, 25:4, 41
Am. (M. Gilgour), 25:32-7, rejeté, 4, 38
Am. (M. Kilgour), 25:38-40, rejeté sur division, 4, 41
Art. 8, adopté, 25:5, 65
Am. (M. Watson), 25:45, irrecevable, 25:5, 46, 55
Am. (M. Stevens), 25:63-4, adopté, 65
Art. 9, nouvel art., adopté avec voix dissidente, 25:6, 75
Am. (M. Dupras), 25:65-74, adopté, 6, 75
Sous-am. (M. Kilgour), rejeté, 25:6, 74
Art. 12, adopté avec voix dissidente, 25:6, 87
Am. (M. Kilgour), 25:84-6, rejeté sur division, 6, 87
Am. (M. Flis) adopté, 25:6, 87
Art. 12, 21 et 24, am. (M. Flis), adopté, 25:6, 87; 26:4, 25
Art. 18, adopté, 24:3, 54
Am. (M. Dupras), 24:39-44, retiré, 3, 46
Am. (M. Clark), 24:47-52, rejeté, 3, 53
Art. 19, adopté avec voix dissidente, 25:7, 98
Am. (Mlle Jewett), 25:95-6, rejeté, 6, 97
Am. (M. Kilgour), 25:97, rejeté sur division, 7, 98
Art. 21, adopté tel que modifié, 26:4, 25
Art. 23, adopté sur division, 26:3-4, 25
Am. (M. Robinson), rejeté sur division, 26:3, 25
Art. 24, adopté tel que modifié, 26:4, 25
Art. 25, 26 et 27, rejetés, 26:4, 26
Art. 28, adopté, 26:4, 26
Am. (Mme Beauchamp-Niquet), adopté, 26:4, 26
Art. 29, adopté, 26:5, 32
Am. (Mme Beauchamp-Niquet), 26:5, 32
Art. 30, adopté avec voix dissidente, 26:5, 46
Am. (M. Munro), rejeté sur division, 26:5, 45
Art. 30, nouvel article
Am. (Mme Beauchamp-Niquet), 26:33-40, adopté, 28:27
Art. 32, adopté, 29:67
Am. (M. Stevens), 26:46-57; 28:28; 29:27-33, retiré, 13
Art. adoptés, 24:3, 54; 25:41, 75-7, 87-8, 91-2, 98-100; 26:12-3, 25, 32, 46, 57; 27:13; 28:8, 22, 26-7; 29:26, 59, 67
Étude, 11:6-27; 12:40-86; 13:4-31; 14:4-45; 15:5-41; 16:4-41; 17:4-43; 18:5-33; 19:4-37; 21:4-37; 22:4-21; 23:4-41; 24:5-60; 25:8-101; 26:7-57; 27:5-48; 28:7-31; 29:22-69
Rapport à la Chambre, 29:67

Paix et sécurité mondiales, Institut canadien,...—*Suite*
Réimpression, 29:67
Titre adopté, 29:67

Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, sous-comité
Création, mandat, etc., 12:9
Rapport, 23:4

Palestine, Organisation pour la libération. *Voir* Organisation pour la libération de la Palestine

Panama, ACDI, assistance, 8:12; 22:30, 33

Pape, Jean-Paul II, visite au Canada, 18:49

Parlementaires, délégation canadienne, voyages d'information au Conseil d'Europe, à l'OCDE, à l'OTAN, au SHAPE, etc., 1:42-3, 55-8; 2:5; 5:7

Parlementaires pour un ordre mondial
Composition, activités, etc., 19:4-5, 22
Gouvernement mondial, préconisation, allégations, 19:13-4
Mémoire, document supplémentaire. *Voir* Appendices
Représentant, témoignage. *Voir* Témoins et sujets discutés—Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, création, projet de loi—C-32
Voir aussi Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, création, mesure législative—Amendements, modifications, etc.

Pauvreté mondiale, répercussions, 3:17

Pays en voie de développement (Tiers monde)
Alphabétisation, 22:39
Armements, dépenses, 7:16-7; 19:24
Assistance
Institut Nord-Sud, rapport, recommandations, 3:10-2
Pays les plus pauvres, 3:19-20
Programmes d'appui, 3:12
Autodéveloppement, ACDI, assistance, 3:12, 20
Chômage, 7:38-9
Commerce, promotion, Centre international d'échanges commerciaux du GATT, assistance, 8:29
Dettes
Et produit national brut, rapport, 15:61-2
Financement, banques commerciales et FMI, 15:52-4
Financement et niveau d'aide, rapport, 3:31-2
Intérêt, taux, répercussions, 15:53
Remboursement, Fonds monétaire international, conditions, 9:38-9; 15:45; 22:43
Statistiques, 3:31; 15:44
Développement, amélioration, 3:5-6
Économie, situation, 15:43
Énergie, ressources, énergie de remplacement, recherche de nouvelles sources, 8:24-5
Enfants, mortalité, 3:5
Et pays industrialisés, économies, interdépendance, 7:13
Femmes, situation, 3:15, 188, 33-4; 22:39
Institutions parlementaires, démocratisation, CRDI, projets, établissement, 7:27-8, 30, 37-8
Nouveau-nés, infection des yeux, contrôle, 7:13-4
Programmes d'aide. *Voir* Agence canadienne de développement international
Prospérité et stabilité, lien, 8:25-6

Pays francophones, assistance, Canada, Québec et France, rivalité, 18:52-4

Pays industrialisés
Économie, situation, 15:43
Engagements envers les organismes internationaux, acquittement, 7:12-3
Voir aussi Pays en voie de développement—Et

Pearson, M. Geoffrey (ministère des Affaires extérieures)
Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, Loi, 18:6-33

Pelletier, M. Irénée (L—Sherbrooke)
Comité, séance d'organisation, 1:10, 15-6, 18

Pepin, l'hon. Jean-Luc (L—Ottawa—Carleton; ministre d'État (Relations extérieures))
Affaires extérieures, ministère, rapport annuel 1982-1983, 18:34-61
Ambassades, consulats et missions diplomatiques à l'étranger, Nouvelle-Orléans, Louisiane, États-Unis, 19:45
Canada-États-Unis, relations, 18:60-1
Commerce, Antilles-Canada, 18:36-7
Commerce, Barbade-Canada, 18:36-7
Droits de la personne, Canada, politique, 18:35, 38-40, 47-8, 59-60
Grenade, invasion par les États-Unis, 18:36-7
Jamaïque, pétrole, exploration, Pétro-Canada International, participation, etc., 18:50-2
Investissements étrangers, agence d'examen, 18:61
Kampuchea, 18:38
Ministre d'État, relations extérieures, poste, abolition, 18:58
Pape, Jean-Paul II, visite au Canada, 18:49
Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, Loi, 11:8-15, 18-25; 24:5-8, 10-1, 14-5, 17-8, 23-6, 33-8, 41, 45-6, 57-8, 60; 25:15, 19-22, 25-8, 36-9, 48-56, 64-8, 71, 75-9, 83-6, 89-92
Pays francophones, assistance, 18:52-4
Procédure, 11:13-7, 20
Responsabilités ministérielles, 18:35
Sécurité et coopération en Europe, droits de la personne, conférence, Ottawa, 1985, 18:47-9
Service universitaire outre-mer, 18:45-6, 55-6
Sri Lanka, 18:58
Taiwan, Canada, représentation diplomatique, 18:42-3
Union soviétique, avion civil sud-coréen, destruction, condamnation du Canada, etc., 18:40-1
Union soviétique, droits de la personne, violation, 18:39-40, 59

Pérou, ACDI, assistance, 3:40

Pershing II missiles. *Voir* Armes nucléaires—*Cruise* et

Petites entreprises, exode vers les États-Unis, 10:37-8

Petro-Canada International
Projets de forage, équipement non canadien, utilisation, 8:29-30
Voir aussi Jamaïque

Pétrochimie, industrie, accord commercial avec les États-Unis, 4:7-8, 11; 10:7, 10; 15:64-5

Pétrole. *Voir* Économie mondiale

PIDP. *Voir* Défense, productivité de l'industrie, programme

PIEJ. *Voir* Forces canadiennes—Jeunes, instruction et emploi, programme

PINE TREE. *Voir* Radar, stations—Lignes

PNUD. *Voir* Nations Unies, Organisation—Développement, programme

Population
Conférence des Nations Unies, Mexico, 1984
Canada, participation, 2:28-9
Voir aussi Appendices—Conférence de Mexico sur la population
Contrôle, CRDI, projets, 7:25-6
Migration urbaine, 7:9, 39
Naissance et alphabétisation, rapport, 7:8-9, 22
Vivant à l'extérieur des super-puissances, 3:15
Voir aussi Inde

Pouliot, M. François (Agence canadienne de développement international)
Affaires extérieures, ministère, rapport annuel 1982-1983, 18:53

PRAP (programme de remplacement des armes portatives). *Voir* Défense, équipement et armement—Armes portatives

Président et vice-président (décisions et déclarations)
Accords conclus entre la Grenade, le Nicaragua et divers pays, demande d'annexion au procès-verbal, décision différée, 9:24, 27, 39-40; 10:44-6
Comité
Centre parlementaire pour les Affaires extérieures et le Commerce extérieur, services, contrat, renouvellement, 10:8
Députés non membres et non substituts, participation, 2:4
Président intérimaire, nomination, 5:4
Publication intitulée *World Armement and Disarmement SIPRI YEARBOOK 1983,* exemplaires, achat, 18:12
Séances, calendrier, 21; 2:4; 5:20, 30; 10:8-9
Séances, tenue, nombre, comparaison avec le Comité sénatorial des affaires étrangères, 1:46
Témoins, comparution, 2:4; 3:13, 42, 49; 4:26-7; 10:8-9
Correspondance existante entre les chefs des partis politiques portant sur l'Institut canadien pour la paix et la sécurité mondiales et la résolution relative aux questions de paix devant être débattue à la Chambre, exemplaires, demande de dépôt, 10:8; 12:41-2, 48-9, 54-5
Députés, temps de parole, répartition, 2:5, 24; 3:49
Développement international, Centre de recherches, film, présentation, 7:4, 40-1
Documents, annexion au compte rendu, 7:4; 8:4, 38-9; 9:39; 12:55
Exposé du ministre, document, distribution, retard, 1:22-3
Portée du débat, 2:4; 13:7, 29; 14:40; 19:15, 20; 24:8
Président, remplacement par le président intérimaire pour la séance du 25 mai 1984, 15:42
Projet de loi, amendement, Comité n'étant pas autorisé à faire des suggestions au conseil d'administration pour ce qui est du choix des candidats, irrecevable, 25:5, 46, 55
Projet de loi C-32, constituant l'Institut canadien pour la paix et la sécurité mondiales étude, modalités, 10:9; 12:6
Questions
Posées au ministre plutôt qu'aux fonctionnaires, 6:8, 29-30
Questions posées aux témoins, membres, liberté de choix, 20:34
Réponses par écrit, 2:29-30; 3:22-3, 26, 35
Sous-comités, délibérations, publication, modalités, 12:55
Voir aussi Prud'homme, M. Marcel

Procédure
Accords conclus entre la Grenade, le Nicaragua et divers pays, demande d'annexion au procès-verbal, 9:24, 27, 39-40; 10:44-6
Comité, séances, tenue, nombre, comparaison avec le Comité sénatorial des affaires étrangères, 1:46
Correspondance existante entre les chefs de partis politiques portant sur l'Institut canadien pour la paix et la sécurité mondiales et la résolution relative aux questions de paix devant être débattue à

Procédure—*Suite*
Correspondance existante entre les chefs de partis...—*Suite*
la Chambre, exemplaires, demande de dépôt, 10:8; 12:41-2, 48-9, 54-5
Députés, temps de parole, répartition, 2:5, 24; 3:49
Documents, annexion au compte rendu, 7:4; 8:4, 38-9; 12:54-5
M. (M. Munro), rejetée, 29:26
Exposé du ministre, document, distribution, retard, 1:22-3, 25
Portée du débat, 2:4; 13:7, 29; 14:40; 19:15, 20; 24:8
Président, remplacement par le président intérimaire pour la séance du 25 mai 1984, 15:42
Président intérimaire, nomination, 5:4
Projet de loi, amendement, Comité n'étant pas autorisé à faire des suggestions au conseil d'administration pour ce qui est du choix des candidats, irrecevable, 25:5, 46, 55
Projet de loi, dispositions, discrimination possible, consultation juridique, 23:27
Questions
Posées au ministre plutôt qu'au fonctionnaires, 6:8, 29-30
Posées aux témoins, membres, liberté de choix, 20:34
Réponses par écrit, 2:29-30; 3:22-3, 26, 35
Sous-comités, délibérations, publication, modalités, 12:55

Procès-verbaux et témoignages corrections, 29:3

Productivité
Augmentation, 15:58-60, 65
Bureau, création, 4:12

Produits agricoles, tarifs des douanes, 15:64

Produits chimiques agricoles, accord commercial avec les États-Unis, 4:8-9

Programme de remplacement des armes portatives (PRAP). *Voir* Défense, équipement et armement—Armes portatives

Programme d'instruction et emploi pour les jeunes (PIEJ). *Voir* Forces canadiennes—Jeunes, instruction et emploi, programme

Projet de loi déféré
C-32. Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, 11:3

Project Ploughshares
Représentant, témoignage. *Voir* Témoins et sujets discutés—Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, création, projet de loi—C-32
Voir aussi Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, création, mesure législative—Amendements, modifications, etc.

Projets spéciaux de relance, ministère de la Défense nationale, participation, 1:26

Prud'homme, M. Marcel (L—Saint-Denis; président)
Affaires extérieures, ministère, rapport annuel 1982-1983, 18:54-5; 20:34-6
Agence canadienne de développement international, budget principal 1984-1985, 3:25-6, 40-1; 8:35-6, 39-40
Allusions à M. Prud'homme, élection à titre de président de la Commission pour l'étude des questions politiques de la sécurité internationale et du désarmement de l'Union interparlementaire, 7:18-9
Comité
Élection à titre de président, 1:7
Invité spécial, M. Arbatov, 1:58
Séance d'organisation, 1:7-20
Développement international, Centre de recherches, budget principal 1984-1985, 7:18-9

Prud'homme, M. Marcel—*Suite*
Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, Loi, 12:63, 73; 13:10-1, 14, 28-9; 14:25; 15:28, 30-1, 36-7; 16:12-3, 15, 21, 28, 30-1, 38-40; 17:15, 21; 18:26-7, 30-1; 21:20-1; 22:17-21; 23:4-7, 9-10, 14-8, 26-7, 31, 39; 24:19-21, 40

Québec, Assemblée nationale, tragédie, fusillade par un membre des forces canadiennes, 12:10-1

Racicot, M. Pierre (Agence canadienne de développement international)
Agence canadienne de développement international, budget principal 1984-1985, 8:38

Radar, stations
Lignes DEW et PINE TREE
Abandon progressif, répercussions sociales sur les localités septentrionales, étude, 6:22, 27
Financement, contribution du Canada, 1:37
Modernisation, négociations canado-américaines, etc., 1:37, 50-1
Radar à angle réduit, programme (LANTIRN), matériel américain, essai au Canada, 1:49-50
Systèmes, amélioration, pièces de rechange, etc., programme canado-américain, 1:50-1; 5:10-1, 22, 26
Terrestres, remplacement par des radars installés sur des satellites, 1:51

Rapport à la Chambre
Premier—C-32 (Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, création), 29:4-11

Raynauld, M. André. *Voir* Société pour l'expansion des exportations

Recherche et sauvetage
Association civile de recherche et de sauvetage aérien (CASARA), 1:26
Satellites destinés aux opérations, programme SARSAT, 1:26
Voir aussi Forces canadiennes

Regan, l'hon. Gerald (L—Halifax; ministre d'État (Commerce international))
Acier, industrie, 10:7, 10, 21-2, 26-7
Affaires extérieures, ministère
Budget principal 1984-1985, 4:4-17, 19-28
Prévisions budgétaires, somme consacrée au commerce, 4:14-6
Rapport annuel 1982-1983, 10:5-40, 42-4
Réorganisation, responsabilité du commerce international, etc., délégués commerciaux rôle, 4:13
Réorganisation, responsabilité du commerce international, etc., employés, mécontentement, 4:14
Aide et commerce international, Fonds, secteur privé, participation, 4:17
Asia Pacific Foundation, gouvernement, subventions, 4:23-4
Automobile, industrie, accord canado-américain, avantages pour l'industrie canadienne, 4:6-7
Boeuf, importation et exportation, 10:7, 10, 42-3
Canada-États-Unis, relations, amélioration 4:7; 10:25
Chaussure, industrie, contingentement, prolongement, 4:25
Commerce
Accords multilatéraux, 10:17, 19
Balance, excédent, 10:16, 35
Chine, république populaire-Canada, 10:37
Communauté économique européenne-Canada, 4:20; 10:17-8, 29, 31
Concurrence, 4:11
États-Unis, 4:6; 10:5-7, 20, 35
États-Unis-Canada, 4:5-8, 10-2; 10:6-11, 13, 15-25, 30-1, 39-40

Regan, l'hon. Gerald—*Suite*
Commerce—*Suite*
Europe-Canada, 10:29-30, 44
Exportateurs canadiens, projets des établissements financiers internationaux, participation, 4:21-2
Exportations, 4:6, 11-2, 15, 21; 10:14-5, 17-8, 29-34, 36
International, 10:7, 14-5, 19, 24
Japon, 10:17-8
Part du marché mondial, 10:16
Pays en voie de développement, 10:32-3
Protectionnisme, répercussions, 4:25-6
Taiwan-Canada, 4:19, 23; 10:36-7
Défense, productivité de l'industrie, programme, États-Unis, accord, industries, association de *lobbying*, établissement, 4:22
Défense, productivité de l'industrie, programme, États-Unis, accord, retombées économiques, 10:27
Dollar, taux de change, exportations, répercussions, 4:28
GATT, textiles, négociations, députés, présence, 4:24
Informatique, industrie, accord commercial avec les États-Unis, 4:11; 10:7, 10, 28
Investissements étrangers, Agence d'examen, réforme, 4:28
Machines et équipement agricoles, accord commercial avec les États-Unis, 10:7, 10
Petites entreprises, exode vers les États-Unis, 10:38
Pétrochimie, industrie, accord commercial avec les États-Unis, 4:8; 10:7, 10
Productivité, bureau, création, 4:12
Produits chimiques agricoles, accord commercial avec les États-Unis, 4:8-9
Société pour l'expansion des exportations, prêts, financement de faveur, 4:10
Société pour l'expansion des exportations, Raynauld, M. André, propos, 4:9-10
Technologie nouvelle, Canada, position concurrentielle, 4:11, 22-3
Tourisme, industrie, documentation touristique, impôt de 9%, 4:9
Transports urbains, véhicules de transport en commun, accord commercial avec les États-Unis, 10:7, 10
Transports urbains, véhicules de transport en commun, marché américain, accès, interdiction, 4:10

Relations Est-Ouest
Canada, rôle, 15:12, 17, 40
Détente, 20:16-7, 29-30; 21:15-6
Intérêts communs, recherche, 15:17-8
Voir aussi Paix et sécurité mondiales, Institut canadien—Recherche, travaux

Relations Nord-Sud, Comité (groupe d'étude parlementaire), forum parlementaire international, établissement, rôle, etc., 7:29-30

Richard, M. F.J. (ministère de la Défense nationale)
Défense nationale, ministère, budget principal 1984-1985, 5:18,20; 6:8, 21-2

Robichaud, Mme Bonnie. *Voir* Défense nationale, ministère—Harcèlement sexuel

Robinson, M. W. Kenneth (L—Etobicoke—Lakeshore)
Affaires extérieures, ministère, rapport annuel 1982-1983, 10:5, 17-20; 15:41, 57-63, 70-2; 20:34
Agence canadienne de développement international, budget principal 1984-1985, 3:49
Comité, séance d'organisation, 1:7, 9
Défense nationale, ministère, budget principal 1984-1985, 5:17-20, 23-4

Robinson, M. W. Kenneth—*Suite*
Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, Loi, 11:12, 20; 18:25-8, 33; 19:18-9, 21-3, 34-6; 23:30-2, 35, 37; 24:25-6, 28, 37-9, 45-6, 48-9, 51, 54, 57-8; 25:63-4, 66, 78, 80, 88, 92, 99; 26:15-25, 27-9; 27:11, 13-4, 16-7, 21-2, 29-31; 28:19, 26; 29:30-1, 38-9, 41, 43, 54, 57, 59, 61-3, 65, 67
Procédure, 11:20
Société pour l'expansion des exportations, rapport annuel 1983, 11:48

Roche, M. Douglas (PC—Edmonton-Sud)
Affaires extérieures, ministère, budget principal 1984-1985, 9:34-7
Agence canadienne de développement international, budget principal 1984-1985, 3:8-10, 12-3, 27, 47, 49
Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, Loi, 11:24-6; 19:4-22; 21:35-7; 23:21

Ropoport, M. Anatole (Science for Peace)
Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, Loi, 16:4-22

Rose, M. Alan (Congrès juif canadien)
Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, Loi, 22:4-7, 10-21

Roy, M. Marcel (L—Laval)
Affaires extérieures, ministère, budget principal 1984-1985, 1:43, 55-8

Sabourin, M. Louis (Groupe d'étude de recherche et de formation professionnelles)
Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, Loi, 19:23-37

Saker, M. M.T. (ministère de la Défense nationale)
Défense nationale, ministère, budget principal 1984-1985, 6:25-6

Salvador. *Voir plutôt* El Salvador

Samak, M. Qussai (Fédération arabe canadienne)
Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, Loi, 17:8-25

Sargeant, M. Terry (NPD—Selkirk—Interlake)
Affaires extérieures, ministère, rapport annuel 1982-1983, 15:51, 54, 56
Défense nationale, ministère, budget principal 1984-1985, 1:22-3, 33, 46-51; 5:13-7; 6:10-5
Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, Loi, 16:17, 32-3, 36-8; 29:37, 42-3, 45-6, 48-9, 61, 64
Procédure, 1:22-3

SARSAT, programme. *Voir* Recherche et sauvetage—Satellites destinés aux opérations

Satellites
États-Unis, NAVSTAR, réseau de satellites de navigation, Canada, participation, 5:13
Voir aussi Appendices
Voir aussi Radar, stations—Terrestres, remplacement

Science for Peace
Exécutif et conseil d'administration, 16:7-8, 10-1
Mémoire. *Voir* Appendices
Représentant, témoignage. *Voir* Témoins et sujets discutés—Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, création, projet de loi—C-32
Voir aussi Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, création, mesure législative—Amendements, modifications, etc.

Secrétaires parlementaires. *Voir* Comité—Comité directeur

Sécurité et coopération en Europe, Droits de la personne, conférence, Ottawa, 1985, 18:46-9

Sécurité nationale
Défense, système, 14:39-41
Politique, 1:24
Service de renseignements militaires, 1:34; 2:16-7

SEE. *Voir* Société pour l'expansion des exportations

Service de renseignements militaires. *Voir* Sécurité nationale

Service universitaire canadien outre-mer (SUCO)
Fonds alloués, suppression, 3:30-1, 40-3; 18:45-6, 55-7
Voir aussi Appendices

SHAPE. *Voir* Supreme Headquarters, Allied Powers, Europe

Shenstone, M. Michael (ministère des Affaires extérieures)
Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, Loi, 21:22-7, 29-33

Shortliffe, M. G. (ministère des Affaires extérieures)
Affaires extérieures, ministère, budget principal 1984-1985, 4:13

SIPRI. *Voir* Stockholm International Peace Research Institute

Smith, M. Gary (ministère des Affaires extérieures)
Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, Loi, 11:18-9; 21:27-8, 30-1, 35, 37; 26:35-9

Société pour l'expansion des exportations (SEE)
Accords financiers, financement d'autres établissements, 11:33-4, 43-5
Activités financières
Emplois, création, 11:28, 39
Réduction, 11:28
Retombées économiques, 11:28-9, 35-6
Statistiques, 11:27-30
Administration, dépenses, 11:31-2
Assurance, services, 11:27-8
Groupes de produits principaux, 11:29
Primes, calcul, 11:48
Bureaux régionaux
Calgary, Alta, ouverture, 11:36
Prêts, autorisation, pouvoirs, 11:32-3
Provinces de l'Ouest, 11:35-7
Compétitivité, 11:39-40
Effectifs, 11:29-30
Et ACDI, projets, financement parallèle, 11:45-6
Et CCC, liens, 11:47
Nouveaux locaux, Ottawa, coût, etc., 11:37-8
Petites et moyennes entreprises, assistance, 11:29, 36-7
Prêts
Co-prêts, 11:33-4
Critères, 11:41-2
Demandes reçues, traitement, délai prévu, etc., 11:46-7
Financement de faveur, 4:10
Garanties, 11:27-8, 48
Groupes de financement, responsabilités, répartition sur une base géographique, 11:32
Groupes de produits principaux, 11:29
Intérêt, taux, calcul, 11:48
Nigéria, 11:40-1
Réclamations et pertes, 11:28
Remboursement, rééchelonnement, 11:29, 41
Profits, 11:27
Rapport annuel 1983, étude, 11:27-48
Raynauld, M. André, propos, 4:9-10

Société pour l'expansion des exportations (SEE)—*Suite*
Siège social, Ottawa, avantages, 11:43
Vérificateur général, rapport, 11:42
Voir aussi Investissements étrangers, filiales des multinationales; Transports urbains, véhicules de transport en commun

Somalie, assistance, 3:44, 46

Sous-comité sur l'Amérique latine. *Voir plutôt* Canada-Amérique latine et Antilles, relations, sous-comité

Spencer, M. S.W. (ministère de la Défense nationale)
Défense nationale, ministère, budget principal 1984-1985, 6:23, 30

Sri Lanka
Barrage du Maduru Oya, projet ACDI, assistance, 3:43, 46; 8:33-4; 18:57-8; 22:36
Voir aussi Appendices

Stark, M. Jim (Opération désarmement)
Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, Loi, 13:4-16

Stevens, l'hon. Sinclair (PC—York—Peel)
Affaires extérieures, ministère
Budget principal 1984-1985, 4:13-7; 9:10-5, 39-40
Rapport annuel 1982-1983, 10:29-36, 45; 18:35-41; 20:10, 12-4
Agence canadienne de développement international, budget principal 1984-1985, 8:5-12, 37-9; 22:22, 24-5, 27, 34
Comité, mandat, 1:20
Comité, séance d'organisation, 1:11, 19-20
Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, Loi, 11:13-5, 17-9, 25-7; 14:17-21, 31-4; 15:9-12; 17:6, 18, 20-1, 36-8; 18:12-7; 21:24-8; 22:7-9, 11-5; 25:14-5, 18, 24, 26, 31, 34-7, 39, 47-8, 51-2, 55-6, 63; 26:26-8, 31-2, 34-9, 43-4, 48, 50, 52, 54-6; 27:11-3, 16, 23-4, 27-8, 32-4, 42-3, 46-7
Procédure, 9:39-40; 10:45-6; 11:13-5, 17; 12:41-2

Stewart, M. Ron (PC—Simcoe-Sud)
Affaires extérieures, ministère
Budget principal 1984-1985, 9:30-2
Rapport annuel 1982-1983, 10:36-40; 20:23-5
Défense nationale, ministère, budget principal 1984-1985, 12:9, 19-24
Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, Loi 24:26-7, 36; 27:34-5

Stockholm. *Voir* Désarmement, conférence ministérielle

Stockholm International Peace research Institute, composition, activités, etc., 16:6, 14, 36-7; 17:9, 18-20, 38

SUCO. *Voir* Service universitaire canadien outre-mer

Supreme Headquarters, Allied Powers, Europe, parlementaires, délégation canadienne, voyage d'information, 1:42-3, 55-8

Taiwan
Canada, représentation diplomatique, absence, 18:42-3
Voir aussi Commerce

Tanzanie, assistance, 3:10

Technologie nouvelle, Canada, position concurrentielle, 4:11, 22-3

Témoins et sujets discutés
Affaires extérieures, ministère, budget pour 1984-1985
Ministère, représentants, 2:14, 16-7; 4:13, 16-7
Ministre, 2:4-26, 29-30; 9:6-39
Ministre d'État (Commerce international), 4:4-17, 19-28
Affaires extérieures, ministère, rapport annuel 1982-1983

Témoins et sujets discutés—*Suite*
Affaires extérieures, ministère, rapport annuel...—*Suite*
Agence canadienne de développement international, représentants, 18:53, 56-7
Ministère, représentants, 10:11-3, 22-3, 28-9, 38, 42-3; 15:42-72; 18:50-1
Ministre d'État (Commerce international), 10:5-40, 42-4
Ministre d'État (Relations extérieures), 18:34-61
Agence canadienne de développement international, budget pour 1984-1985
Agence, représentants, 3:5-7, 9-13, 15-7, 19-20, 26-46, 48-9; 8:5-43; 22:22-43
Défense nationale, ministère, budget pour 1984-1985
Ministère, représentants, 1:33-4, 38; 5:18-20, 25-9; 6:5-15, 18-28, 30-1; 12:12
Ministre, 1:22-64; 5:5-25, 30; 12:6-40
Développement international, Centre de recherches, budget pour 1984-1985
Centre, représentants, 7:4-18, 20-30, 32-41
Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, création, projet de loi—C-32
Affaires extérieures, ministère, 11:18-9; 18:6-33; 21:22-33, 35, 37; 26:35-9
Bureau du Conseil privé, 24:58-9; 25:90, 92, 100; 26:14-7, 19-25, 30, 46-7
Centre canadien pour le contrôle des armements et le désarmement, 12:42-9, 50-4, 56-60
Conférence canadienne des évêques catholiques, 15:23-40
Congrès juif canadien, 22:4-7, 10-21
End the Arms Race, 16:23-37, 39-41
Falls, l'amiral Robert, 14:4-22, 24-6
Fédération arabe canadienne, 17:8-25
Groupe d'étude de recherche et de formation professionnelles, 19:23-37
Institut de recherche pour la paix—Dundas, 14:27-45
Institut soviétique aux État-Unis et au Canada, 20:6-36
Institute of Soviet and East European Studies, 15:5-23
Menzies, M. Arthur, 17:26-43
Ministre d'État (Relations extérieures), 11:8-15, 18-25; 18:34-61; 24:5-8, 10-1, 14-5, 17-8, 23-6, 33-8, 41, 45-6, 57-8, 60; 25:15, 19-22, 25-8, 36-9, 48-56, 64-8, 71, 75-9, 83-6, 88-92
Opération désarmement, 13:4-16
Parlementaires pour un ordre mondial, 19:4-22
Project Ploughshares, 13:16-31
Science for Peace, 16:4-22
Secrétaire d'État aux Affaires extérieures, 29:28, 32-4, 36-7, 44, 51-5, 57-8, 60-3
Université de Toronto, 21:4-21
Voix des femmes du Canada, 12:61-4, 66-86
Société pour l'expansion des exportations, rapport annuel 1983
Société, représentant, 11:27-48

Terrorisme. *Voir* Organisation pour la libération de la Palestine

Textiles et vêtement, industrie
Tarifs des douanes, 15:64-5
Voir aussi Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce

Thaïlande
ACDI, assistance, 22:23, 42
Voir aussi Commerce

Thériault, M. G.C.E. (ministère de la Défense nationale)
Défense nationale, ministère, budget principal 1984-1985, 5:19-20, 25-8; 12:12

Thomson, M. Murray M. (Project Ploughshare)
Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, Loi, 13:16

Tourisme, industrie, 4:20
Déficit, 4:9
Documentation touristique, impôt de 9%, 4:9
Impôt, répercussions, 18:60

Traité de l'Atlantique-Nord, Organisation (OTAN)
Armes nucléaires, seuil de recours, 1:9-60; 5:11-2, 23, 26; 12:30
Canada, engagements, 1:31-2, 39-42, 56, 59; 6:6; 12:15
Normalisation, 1:40-1
Norvège, 1:56-7; 5:6-7, 18
Sous-comité sénatorial sur la défense nationale, position, 1:59
Capacité de défense, 1:39-42; 5:21-2
Comité de planification de la défense, réunion, Bruxelles, mai 1984, 12:6-9
Engagement militaire, règles, 12:20
Et pays du Pacte de Varsovie, forces en Europe, réduction, équilibre, etc., négociations, 1:41; 2:10-1; 5:12, 23
Force de la dissuasion, 1:31-2, 42; 2:5-6; 5:6, 25; 9:36; 12:15-6
Infrastructures, financement, 1:40; 12:7-8
Norvèges, manoeuvres, forces canadiennes, participation, 5:5-7, 12, 17, 19-20
Nouvelles technologies, coordination en matière de planification et matériel, 12:7-8
Objectifs pour 1985 à 1990, 6:6-7; 12:7-8, 11, 19-20
Parlementaires, délégation canadienne, voyage d'information, 1:42-3, 55-8
Pays membres, contributions, 5:11-2
Politiques, Canada, position, 2:6-7, 19
Politiques, examen, 12:25-6
Relations Est-Ouest, étude globale, 2:6-7
Restructuration, Kissinger, M. Henry, propositions, 1:57-8; 2:7, 19; 5:11-2; 12:25-6
Riposte par anticipation, stratégie, 5:20-1
Solidarité, 12:7, 18, 25-7
Système d'alerte et de contrôle aéroporté AWACS, coût, Canada, contribution, 1:40; 6:13
Trudeau, M., propos à la réunion de Davos, Suisse, répercussions, 1:57; 2:6-7
Voir aussi Armes nucléaires; Défense, dépenses—Envers l'OTAN; Paix et sécurité mondiales, Institut canadien—Recherche, travaux

Transports aériens, Ouest du Canada-Union soviétique, services, 2:30; 4:28

Transports urbains, véhicules de transport en commun
Accord commercial avec les États-Unis, 10:7, 9-10, 38; 15:57
Boston, Mass., réseau, SEE, soumission, 11:40-1
Sociétés, accès au marché américain, interdiction, 4:7-8, 10
Wagons de métro, vente aux États-Unis, SEE, assistance, 11:28

Trudeau, le très hon. P.E. (L—Mount-Royal; premier ministre)
Allusions à M. Trudeau, 1:41
Voir aussi Paix mondiale; Traité de l'Atlantique-Nord, Organisation

UNESCO. *Voir* Nations Unies, Organisation pour l'éducation, la science et la culture

UNICEF. *Voir* Fonds des Nations Unies pour l'enfance

Union soviétique
Attitude psychologique vis à vis de l'Ouest, 15:8, 18

Union soviétique—*Suite*
Avion civil sud-coréen, destruction, condamnation du Canada, mesures de représailles, indemnisation aux parents des victimes, etc., 18:40-1; 20:10-3, 16, 18
Défense, dépenses, 20:20-2
Dirigeants d'entreprises, programmes d'échanges avec des pays capitalistes, 20:30-2, 35
Domination mondiale, 20:23-4
Droits de la personne, réunion des familles, accords d'Helsinki, etc., violation, 18:39-40, 59; 20:27-30, 32-6; 22:10-1, 15-6
Études sur. *Voir* États-Unis—Soviétologues, formation; Universités
Guerre, hystérie, 15:8, 20; 20:15
Intimidation, stratégie, 2:6
Perception du Canada, 15:7-8
Sécurité nationale, 12:85-6
Voir aussi Afghanistan; Canada-Union soviétique, relations; Commerce; États-Unis-Union soviétique, relations; Grenade; Jeux olympiques d'été de 1984; Transports aériens, Ouest du Canada et

Université de Toronto
Représentant, témoignage. *Voir* Témoins et sujets discutés—Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, création, projet de loi—C-32
Voir aussi Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, création, mesure législative—Amendements, modifications, etc.

Universités et collèges
Assistance, 3:25-6
Étudiants étrangers, ACDI, assistance, 3:6, 24-6, 44, 46; 22:42-3
Étudiants étrangers, Chine, République populaire, 3:49
Union soviétique et Europe de l'Ouest, études, 15:5-8, 21-3
Universités étrangères, assistance, programme, 3:6
Voir aussi Appendices—Entraide universitaire mondiale du Canada *et* Étudiants étrangers

Vance, M. J.E. (ministère de la Défense nationale)
Défense nationale, ministère, budget principal 1984-1985, 6:9-10, 15, 18-9

Visiteurs au Comité
Congo, secrétaire général de l'Assemblée nationale populaire, M. Victor Batomini, 2:30
États-Unis, ambassadeur itinérant et envoyé spécial du président en Amérique latine, le sénateur Richard Stone, 1:16
France, Assemblée nationale, membres des Commissions des affaires étrangères et de la défense nationale, 1:16
Sénat, l'hon. Gildas Molgat, 11:21

Voix des femmes du Canada. *Voir* Appendices; Témoins et sujets discutés—Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, projet de loi—C-32

Votes en Comité
Comité directeur, composition, M. (M. Dupras), adoptée, 1:4
Am. (M. Robinson), adopté, 1:4
Documents, annexion au compte rendu, m. (M. Munro), rejetée, 29:26
Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, Loi
Art. 6, am. (M. Kilgour), rejeté, 25:3, 23
Art. 6, am. (M. Kilgour), rejeté, 25:4, 31
Art. 7, am. (M. Kilgour), rejeté, 25:4, 41
Art. 9, nouvel article, sous-am. (M. Kilgour), rejeté, 25:6, 74
Art. 12, am. (M. Kilgour), rejeté, 25:6, 87
Art. 18, am. (M. Clark), rejetés, 24:3, 53
Art. 19, am. (M. Kilgour), rejeté, 25:7, 98

Votes en Comité—*Suite*
Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, Loi—*Suite*
Art. 23, am. (M. Robinson), rejeté, 26:3, 25
Art. 30, am. (M. Munro), rejeté, 26:5, 45

Waddell, M. Ian (NPD—Vancouver-Kingsway)
Affaires extérieures, ministère, rapport annuel 1982-1983, 20:16-8

Watson, M. Ian (L—Châteauguay)
Affaires extérieures, ministère, rapport annuel 1982-1983, 20:30
Comité, séance d'organisation, 1:10, 12-3
Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, Loi, 17:16-8, 39-40; 25:23, 25-6, 40, 43-6, 52-3, 56, 69-70, 74, 76, 87, 91, 94, 97; 27:12, 14-5, 18, 29-30, 35-7, 39-40, 45-6; 29:56-8, 62-3, 65-6

Wenman, M. Robert (PC—Fraser Valley-Ouest)
Affaires extérieures, ministère, budget principal 1984-1985, 4:20-3
Défense nationale, ministère, budget principal 1984-1985, 5:7-12; 6:24-8

Yurko, M. Bill (IND—Edmonton-Est)
Affaires extérieures, ministère, budget principal 1984-1985, 2:30; 4:27-8
Paix et sécurité mondiales, Institut canadien, Loi, 18:31-2; 19:20-1

Zimbabwe
Éducation, programme, formation des professeurs, 3:49
Voir aussi Appendices

Canada Post Canada
Postage paid Port payé

Book Tarif
rate des livres

K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre
Supply and Services Canada
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Centre d'édition du gouvernement du Canada
Approvisionnements et Services Canada
Ottawa, Canada, K1A 0S9

Canada Post
Postage paid

Postes Canada
Port payé

Book rate

Tarif des livres

K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9